

HISTOIRE
D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE,

CONTENANT LES CHOSES LES PLVS DIGNES DE MEMOIRE, auenuës aux Isles & Royaumes de la Grande Bretagne, d'Irlande, de Man, & autres adjacentes.

TANT SOVS LA DOMINATION DES ANCIENS BRETONS ET ROMAINS, que durant les regnes des Anglois, Saxons, Pictes, Escossois, Danois, & Normans.

ENSEMBLE L'ESTAT ET SVCCEZ DES AFFAIRES DES ANGLOIS en France, en la Terre Sainte, en Castille, Portugal, Galice, & autres Prouinces estrangeres.

Par ANDRE' DV CHESNE, Historiographe de France.

NOVVELLE EDITION, REVEVE ET CORRIGEE, Et continuée depuis mil six cens quarante-vn iusques à present,

Par le S^r DV VERDIER, Historiographe de France.

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
Chez DENYS BECHET, ruë Saint Iacques, au Compas d'Or, & à l'Escu au Soleil.

M. DC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



ADVERTISSEMENT AU LECTEVR.



MON cher Lecteur, ie ne serois pas content de mon trauail, si tu n'en estois satisfait; tu ne le serois pas asseurement, si ie manquois à te dire que comme il a fallu beaucoup de temps à mettre cette grande Histoire au point où elle est, il a fallu beaucoup de peine à luy donner sa perfection. Le cours de toute vne vie ne pouuoit apparamment suffire à cela. Plusieurs personnes s'y sont aussi successiuement employées. Plus de seize Autheurs, qu'il seroit inutile de nommer icy, l'ont iudicieusement esbauchée. André du Chesne Historiographe du Roy, l'a continuée auec gloire; Du Verdier, qui porte aujourd'huy la qualité d'Historiographe de France, s'est efforcé de marcher sur les pas de ces Sçauans hommes pour l'acheuer. Le trauail des premiers ne se peut quasi conceuoir; car il est certain qu'ils n'ont pû parler de l'origine de tant de peuples, ny de la concurrence de plusieurs Rois qui se sont trouuez en mesme temps en Angleterre, en Escosse & en Irlande auec vn esprit mediocre, il a fallu que le second n'ait pas esté moins esclairé qu'eux, pour démesler heureusement tant de diuers euenemens, & particulierement vne guerre que les François & les Anglois se sont faite par l'espace de deux cens ans, sans y adiouster les choses qui se sont passées dans l'Estat pendant vne si longue espace de temps. Le troisiéme n'a eu que la fin du regne de Charles I. & le commencement de celuy de Charles II. pour continüer cét Ouurage. Mais il peut dire que s'il n'a escrit que les choses qui se sont passées depuis mil six cens quarante-vn iusques à mil six cens soixante-six; il a eu des choses si remarquables à dire en peu d'années, qu'il n'a gueres moins fait que tous les autres ensemble. Il n'a point assez bonne opinion de soy pour croire qu'il aura satisfait ton goust, & que tu n'auras rien à luy demander. Mais, mon cher Lecteur, il a fait tout ce qu'il a pû, &, ce qu'il te supplie de croire, il a plustost manqué de Memoires que de desir de te contenter. Apres cela il te peut bien demander ton estime, comme la plus haute recompense qu'il veut attendre de son trauail.

PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Reqnestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Nostre amé THOMAS IOLLY Marchand Libraire de nostre bonne ville de Paris, Nous a fait remonstrer qu'il auroit fait revoir & corriger, l'*Histoire d'Angleterre, d'Escosse & d'Irlande, composée par feu M. du Chesne Historiographe de France*; Et fait faire *vne Continuation d'icelle depuis l'année 1642. iusques en l'an 1664. par le sieur du Verdier*; laquelle il desireroit faire imprimer: Mais craignant que quelque Libraire ou autres enuieux de son trauail ne voulussent luy contrefaire & l'imprimer, tant sur sa copie que sur d'autres: Il Nous a tres-humblement supplié de luy accorder pour ce nos Lettres de permission & priuilege: A CES CAVSES, voulant fauorablement traiter l'Exposant, Nous luy auons permis & permettons d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, en tel volume qu'il iugera bon estre, durant l'espace de dix années, à compter du iour qu'il sera acheué d'estre imprimé pour la premiere fois; faisant tres-expresses deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, vendre ny distribuer, sous pretexte de correction, changement de titre ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, mesme d'en apporter, vendre & distribuer de ceux qui pourroient estre contre-faits és pays estrangers, à peine de confiscation des Exmplaires contre-faits, de tous despens, dommages & interests, & de quinze cens liures d'amende, applicable à l'Hospital General de nostre bonne ville de Paris; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure dans nostre Bibliotheque publique, vn dans nostre Cabinet, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier Comte de Gien, Chancelier de France le sieur Seguier, auant que l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes: Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez iouyr dans tous les lieux de nostre obeyssance ledit IOLLY, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement; Et qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées: Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous Exploits necessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles; desquelles Nous nous reservons la connoissance, & à nostre Conseil, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le sixiesme iour d'Aoust l'an de grace mil six cens soixante-cinq: Et de nostre Regne le vingt-troisiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil.

DV IARDIN.

Ledit Iolly a fait part du present Priuilege à Denys Bechet & Louys Billaine, aussi Marchands Libraires, pour en iouyr chacun pour son tiers conjointement auec luy.

Acheué d'imprimer le 7. Ianuier 1666.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires, suiuant l'Arrest du Parlement en date du 8. Avril 1653. Fait à Paris le 4. Decembre 1665.
S. PIGET, Syndic.

DESSEIN



DESSEIN
DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.



YANT entrepris d'escrire L'HISTOIRE de toute ce que L'ANGLETERRE a veu de Memorable sous le regne de ses Rois, ie croy qu'il y aura peu qui ne la iugent plus entiere & parfaite, & qui n'y trouuent plus de contentement & de profit, si i'en reprens les premiers fondemens dedans l'origine & domination des anciens BRETONS, & si selon l'ordre des temps, & la proportion du suiet, i'y mesle aussi les choses plus dignes de remarques aduenuës aux Royaumes D'ESCOSSE & D'IRLANDE, & aux ISLES adiacentes. Intention de l'Autheur.

COMME il importe à la gloire de CHARLES I. auiourd'huy Roy de la GRANDE BRETAGNE, que le monde sçache les vies & les actions de ses Progeniteurs dans le Royaume d'Escosse, aussi bien que celles des Rois d'Angleterre & d'Irlande, desquels il porte les Couronnes, comme descendu de MARGVERITE sœur de HENRY VIII. & sortie du corps D'ELISABETH fille du Roy EDVVARD IV. De mesme l'honneur du Prince son fils, heritier presomptif de ses Royaumes, requiert pour les deuoirs de subiection que les Bretons de Galles luy doiuent, & que depuis EDVVARD I. ils ont tousiours rendus aux premiers nez des Rois d'Angleterre, comme à leurs Princes & Seigneurs, que les gestes de leurs ancestres, autrefois reputez si vaillans & courageux, ne soient ignorez.

LA FRANCE, à laquelle ie dresse cet Ouurage, desire aussi particulierement, & pour son interest, que ie l'esleue en cette sorte. Car outre que c'est vne piece importante à la prosperité de ses affaires, que les FRANÇOIS y voyent le veritable estat & succez des affaires lesquelles ont esté cy-deuant entre les Rois de France & d'Angleterre: Ce sera sa gloire qu'ils sçachent la valeur & la vertu des vieux BRETONS, comme de la plus belliqueuse & genereuse Nation qui soit iamais sortie

des Gaules, & qui n'en ayants de tout temps eſté ſeparez que d'vn canal de mer fort eſtroit, non d'affections ny de deſſeins, n'eurent encore ailleurs leur refuge pour la pluſpart, quand ils firent la reſolution de s'affranchir d'vne domination Eſtrangere, que leur magnanimité eſtimoit honteuſe & inſuportable. Ce ſera ſon honneur qu'ils connoiſſent que l'Irlande doit l'origine de ſes habitans aux Cantabres, maintenant appellez Nauarrois, & Biſcains, ou ſelon d'autres aux Celtiberes d'Eſpagne, iſſus des anciens Celtes de Gaule, & que les Eſcoſſois venus en l'Iſle de Bretagne ont touſiours eu ferme Ligue & confederation auec les FLEVRS DE LIS tant en guerre qu'en paix, depuis que ſuiuant leurs Hiſtoires, Charlemagne Empereur & Roy de France fut aſſiſté par ACHAIVS Roy d'Eſcoſſe en Eſpagne contre les Sarazins, & en Allemagne contre les Saxons, & qu'Achaius tint Charlemagne à vn ſi haut point de reſpect, qu'il daigna bien le nommer ſon Maiſtre & ſon Seigneur.

EN vn mot toutes perſonnes de quelque humeur & profeſſion qu'ils ſoient, pourront tirer de l'vtilité de cette entrepriſe, s'ils ayment & recherchent les Hiſtoires, non pour la pompe & la vanité des diſcours, mais entant qu'elles portent les honnorables titres de Maiſtreſſes de la vie des miroirs & des patrons des actions humaines. Les Hiſtoires des anciens Bretons, des Irlandois & des Eſcoſſois mettent en veuë des choſes qui pour l'excellence de leurs perfections, ou pour la honte & l'horreur de leurs defauts, trouuent auſſi bien eſtre imitées ou fuyes que les vertus des bons & les vices des meſchants remarquez en celle d'Angleterre meritent d'eſtre ſuiuies ou blamez. Toutes ces Hiſtoires doiuent eſtre meſlées & rapportées enſemble, puis que l'Angleterre autrefois eſpouuentable aux plus grands Princes de l'Europe, l'Eſcoſſe ſi grande en reputation de vaillance & de fidelité que nos Rois, pour nouuelle recommendation de ces deux vertus, ont touſiours fié la garde de leurs Royales perſonnes aux Eſcoſſois depuis S. Louys. L'Irlande enfin, & les autres Iſles voiſines, ont anciennement eſté tenuës par les Bretons qu'elles ont toutes porté le nom de Bretagne, duquel cette Hiſtoire emprunte ſon principal titre & que la conference de leurs affaires eſt abſolument requiſe à l'illuſtration & notice de l'œuure. Qui ne ſçait l'Hiſtoire des Bretons, ne peut bien entendre celle des Anglois, & pour entendre celle des Anglois & des Bretons, il faut ſcauoir celles d'Eſcoſſe, d'Irlande, & des Iſles adiacentes.

IL ne peut eſtre, à la verité, que la peine ne ſoit grande, de rapporter exactement & nettement la naiſſance, l'accroiſſement, la grandeur, & les diuers euenemens de tant de Royaumes enſemble: le labeur penible de deſcrire entierement & naifuement les regnes & les actions de tant de Rois les vns auec les autres, l'entrepriſe laborieuſe de recueillir & ranger iudicieuſement en vn Volume toute la Fleur d'vne infinité de grandes & bonnes Hiſtoires, leſquelles ont expreſſement ou par rencontre traité des affaires politiques, militaires & ſpirituelles de tant de nations. Mais comme les puiſſances du monde ont leurs perio-

Trauail grand & penible d'eſcrire vne Hiſtoire de plusieurs ſiecles & de pluſieurs Royaumes enſemble.

des & reuolutions auſſi bien que les hommes, puis que par la loy des ſucceſſions les Royaumes d'Angleterre, d'Eſcoſſe, & d'Irlande, leſquels auoient eſté tant d'années ſeparez, ont eſté reünis ſous l'vnique puiſſance d'vn ſeul, qui en a changé les noms; quoy qu'honorables & grands, en celuy de Roy de la Grande Bretagne; ie me ſens abſolument obligé, ſuiuant le deſſein que i'ay fait, d'en reünir auſſi les Hiſtoires, & faire entrer toutes les pieces qui s'en trouuent à part, en la ſtructure d'vn ſeul Ouurage.

On me dira, que ie ne peux donc rencontrer en cela de grandes difficultez, puis que ie ne veux faire qu'vne choſe faite. Il eſt vray que Geoffroy de Monmonth, Gildas & Ponticus Virumnius, ont eſcrit l'Hiſtoire des Bretons: que Bede ſurnommé le Venerable, Guillaume de Malmeſbury, Roger de Houeden, Henry de Huntingdon, Ethelvverd Ingulfe, Iean Aſſer, Guillaume de Nevvbrige, Mathieu Paris, Thomas Vvalſingham, Thomas de la More, Mathieu de Vveſtminſter, Ranulphe de Cheſter, Iean Froiſſard, Polydore Vergile, Nicolas Triuet, George Lile, Richard Graffton, natif de Londres, & quelques autres, ont tous trauaillé, quoy qu'inégalement, à celle des Anglois: Que Hector Boëthius, Iean le Maire, George Buccanan, & Iean Leſlæus Eueſque de Roſſe ont eſcrit celle des Eſcoſſois: Silueſtre Gerard, & Richard Stanihurſt, vne partie de celle d'Irlande. Mais il ſe trouue aux vns tant de choſes friuoles & inutiles, aux autres tant de deguiſemens & de defauts, que de n'apporter que le ſoin & la diligence de traduire ce qu'ils ont dit: enregiſtrer toutes choſes de bonne foy & ſans choix, & les exprimer ſans diuerſité, ny changement autre que de ceux qui les ont eſcrites: enfin les imiter & racourir ſimplement, ſans en orner l'architecture, du luſtre, du iugement, de l'ordre & de l'eſclairciſſement conuenables, qui ſont les couleurs plus agreables & naturelles d'vne Hiſtoire, & qui ne ſe peuuent détremper qu'en beaucoup de ſueurs: ce ſeroit abuſer les ſimples, mettre l'ouurage en la defaueur des doctes, & le rendre contemptible, indigne de creance, & du tout ſi étique, qu'il paroiſtroit pluſtoſt vne maſſe d'os couuerts de peau, qu'vn corps embelly de taille & d'ornemens neceſſaires pour attirer à ſoy les yeux & les contenter.

Les Hiſtoires Bretonnes ne parlent des affaires de la grande Bretagne, que depuis le temps qu'elles diſent que Brutus s'en rendit Seigneur abſolu: & par endroits cachent la verité des expeditions & des geſtes des Empereurs Romains ſous le voile de pures fables que l'amour de la patrie leur a fait inuenter parmy les vaines penſées d'vn grand loiſir. Celle-cy donne la difference du menſonge & de l'erreur d'auec les choſes veritables, n'oublie rien de ce que les Hiſtoriens Grecs & Latins ont dit des affaires Romaines à l'encontre des Bretons, & parlant des premieres peuplades & colonies de l'Iſle, rapporte ce qui s'y eſt paſſé de memorable ſous leur domination.

Des Hiſtoriens d'Angleterre, les vns s'amuſent plus aux choſes de l'Egliſe qu'à celles de l'Eſtat, plus aux ſpirituelles qu'aux politiques &

militaires: & les autres ne repreſentent pas par tout la verité ſi nettement, qu'il ne ſoit aiſé d'y remarquer ou de l'affection ou de la haine. Celle cy n'ayant pour obiet que le gouuernement des hommes, pour fin que le ſeul deuoir de l'Hiſtorien, qui ne ſe doit eſtudier qu'à dire la verité, s'arreſte particulierement aux actions des Rois & des Princes, aux motifs & ſuccez de leurs entrepriſes tant en guerre qu'en paix, aux polices generales de leurs Royaumes, aux priſes des villes, batailles, victoires & autres choſes remarquables en leurs Eſtats: rapporte beaucoup de particularitez priſes dedans les vieilles Hiſtoires Françoiſes, que les Eſcriuains d'Angleterre ont paſſées à la legere, & recitant purement le tout ainſi qu'il eſt aduenu, ſans aucune faueur ny flaterie, l'illuſtre encore ſuffiſamment des principales affaires de l'Egliſe.

Les Hiſtoires d'Eſcoſſe ne ſont pas eſpurées non plus de toutes fables, & le rapport meſme n'en eſt pas bien ſouuent ſi net, qu'il ne reſſente auſſi la paſſion de ceux qui les ont compoſées, comme les eaux retiennent ordinairement la qualité des vaines & des minieres par où elles paſſent. Celle-cy ieiette tout ce qu'il y a de friuole & de fabuleux, & comme elle n'eſt pas ſi perfide & desloyale que d'aſſeurer des choſes ouuertement fauſſes, auſſi n'eſt-elle pas ſi coüarde, & ſaiſie de peur, qu'elle diſſimule honteuſement les vrayes.

En fin Syluestre Girald & Robert de Stanihurſt ne parlent de l'Irlande que iuſques au temps qu'Henry deuxieſme du nom Roy d'Angleterre la Conqueſta. Celle-cy rapporte en outre ce qui s'y eſt paſſé depuis iuſques à noſtre temps.

Tovtes ces Hiſtoires en general n'ont pas ſi diligemment & curieuſement moiſſonné, qu'elles n'ayent encore laiſſé de tres-beaux eſpics à recueillir, & pour la pluſpart n'ont traitté les affaires qu'imparfaictement, & par parcelles deſcouſuës. Celle-cy par le ſecours des Hiſtoires eſtrangeres que i'ay veuës, & de pluſieurs bons Manuſcrits & Memoires qui m'ont eſté communiquez, dit plus entierement toutes choſes, quoy qu'en moins de paroles, & preſente non plus vne partie de la piece, mais les pieces aſſemblées d'vne grande tapiſſerie, qui contient toutes les choſes dignes de memoire aduenuës en la grande Bretagne, en Irlande & aux Iſles adiacentes, tant ſous la domination des anciens Bretons, des Irlandois, des Pictes & des Eſcoſſois, que pendant celle des Romains, des Anglois, des Saxons, des Danois, & des Normands.

Hiſtoire deſſeignée par l'Autheur ce qui eſt aduenu memorable aux Iſles Britaniques.

I'avove que c'eſt ſur toutes ces Hiſtoires que ie forme la plus belle idée de cette-cy, que c'eſt de leur exemple & de leur imitation que ie l'ay formée, & que i'en prens toutes les plus grandes pieces que ie fais ſeruir à ce baſtiment: mais ſi c'eſt ſans choix de termes, & de paroles, ce n'eſt ſans iugement & ſans eſlection de raiſons. Comme i'ay plus de conſideration aux choſes qu'aux diſcours, & ne me ſoucie plus de dire veritablement ce qui s'eſt fait, que de le dire égalément: auſſi ne m'arreſtay-ie pas aux Autheurs ſans verité, ny aux opinions volantes, ſans couleur, & ſans apparence de quelque raiſon. Mes narrations ſont par tout ſans parade, mon ſtyle ſans artifice, ſans embelliſſement ou

La ſimplicité de ſes paroles.

Les Hiſtoires qu'il ſuit.

pompe de langage. Mais ie ne prens pas ce que ie recite par tout d'où ie le pourrois bien tirer. I'arreste principalement ma creance sur les escripts de ceux qui ont peu voir ou entendre les choses que ie dis entant qu'ils ne me marquent. A leur defaut ie suy ceux qui me semblent moins tenir de passion, & où ie reconnoy moins de deguisement. Ie laisse la plus part de ce qu'ont escrit les modernes au-dessus d'vn ou deux de leurs siecles, pour me tenir au rapport de ceux qui ont recueilly les affaires des temps dedans lesquels ils peuuent auoir vescu, comme plus dignes de foy, & qui ont principalement parlé de ce qu'ils ont veu par leurs yeux, ou par ceux d'autruy. Si i'emprunte quelque chose de ceux qui ont escrit depuis eux, laquelle passe de loin & leur temps & leur aage, c'est pour ne l'auoir trouuée dans de plus anciens: encore la choisi ie particulierement en ceux, lesquels à mon aduis en ont parlé plus iudicieusement & plus exactement que les autres.

Qvi prendra la peine de conferer toutes les pieces de l'œuure auec les Originaux desquels ie me suis seruy pour le dresser selon les vrayes mesures & iustes proportions, il connoistra que ie n'oublie rien de ce qui est du suiet de l'Histoire en toutes les principales circonstances, & que la verité reuestuë de cet habillement simple, ne peut pas moins instruire & profiter que si elle estoit parée de plus riches & plus precieuses estoffes.

La verité doit paroistre sans pompe, & sans vanité.

Il est vray que ie me garde par tout tant que la loy de l'Histoire le permet, d'alterer en rien le rapport des Autheurs que ie reconnoy bons & fideles, & lesquels ie suy, comme tres-seures guides, afin de faire valoir mon interpretation au-dessus, ou la persuader: que ie represente apres eux beaucoup de choses, sans les alonger ny amplifier pour donner du credit à mon iugement, que ie les imite où ie voy qu'ils ont loüé les vertus des Rois sans flaterie, & decouuert leurs defauts sans passion. Mais c'est aussi la verité que ie quitte ceux qui sont suiets aux violences de la haine ou de l'affection, que ie ne dy rien apres eux qu'auec vne seuere & iudicieuse recherche, & les condamne souuent de ce que comme preuaricateurs, ils ont osé dissimuler à la posterité la veritable science de ce qu'ils ont veu, de ce qu'ils ont apris, ou de ce qu'ils ont connu.

Imitation des bons & fidelles historiens.

Les historiens doiuent estre espurez de haine & d'affection.

Ie ne prens pourtant nulle part l'authorité de regler la creance des autres à la mienne, principalement sur les faits que ie ne trouue asseurement ny soigneusement representez: ny ne me donne pas loy d'en iuger, ou d'en incliner les euenemens à ma fantaisie; ains me contente de iustifier par mes garands ce que i'en raconte. Si i'en prononce mon opinion, c'est auec tant de discretion & de modestie, que mon iugement ne pend pas tout d'vn costé, mais laisse encore dequoy iuger apres moy. Ie ne dispense rien par mon choix dessus le corps de la matiere, ains la renuoye à chacun entiere & pure en toutes ses dimensions. Aux choses qui sont auouées de tous, i'adiouste plus librement ce que i'en pense pour l'vtilité de l'Histoire.

De quels faits principalement l'Autheur faict iugement en cette histoire.

Si ie coule quelques fables és premiers discours touchant l'origine des Nations, & les principes des Royaumes, outre que beaucoup d'autres grands & notables Historiens, tant anciens que modernes,

Origines des Nations vaines & fabuleuses pour la plus-part.

ont fait entrer de ſemblables ſuiets en leurs Hiſtoires, encore eſt-ce ſous la faueur d'vne creance publique & d'vn erreur commun. L'Hiſtoire ne doit pas perdre ſon credit pour cela, comme le vin ne laiſſe pas d'eſtre vin pour quelques gouttes d'eau qu'on y meſle. Il faut, dit le Pere de l'Hiſtoire Romaine, pardonner à l'Antiquité de ce qu'elle a meſlé les choſes humaines auec les Diuines, les fauſſes auec les veritables, & les profanes auec les ſacrées, afin de rendre l'excellence & la nobleſſe des peuples plus eminente, plus auguſte, & plus venerable en ſes commencements. Il ne ſe lit guere de ceux, auquels on attribuë les premiers fondements des anciennes Monarchies & Souuerainetez, dont les noms & les regnes n'ayent eſté deguiſez ou par les modernes qui nous ont fauſſement ſuppoſé les naturelles & legitimes Hiſtoires de Beroſe & de Manethon, ou par les anciens qui les ont fait deſcendre, ou de la Tige des Dieux, ou du genereux ſang des Grecs & des Troyens. Tant ces ſottes imaginations ont eu de faueur enuers ceux qui onr eu la hardieſſe de deſauoüer la fortune, ou diſſimuler la condition & l'origine de leurs ayeuls Ce que ie remarque icy pour me ſeruir par rout de deffence à l'encontre de ceux, qui penſeroient me reprendre d'auoir arreſté mon opinion à de telles vanitez.

Titus Liuius Decad. 1.

Hiſtoires de Beroſe & de Manethon ſuppoſées.

Ie garde cet ordre en toute l'Hiſtoire, que ſous le nom d'vne Nation, ie n'obſcurcis pas la gloire & la bonne eſtime des autres, non plus que de leurs Royaumes, ains les change diuerſement, & ſelon que les Peuples ont occupé les pays à leur tour. Comme ie ne meſle pas confuſement le nom de Bretagne auec celuy d'Angleterre, ny ne confonds in. diſcretement les Anglois auec les Bretons, ainſi que licentieuſement onr fait quelques-vns long temps deuant qu'ils fuſſent entrez dans cette Iſle, & dont s'eſt plainr en quelque endroit vn des plus doctes hommes de route l'Angleterre, auſſi diſtinguay-ie les Pictes & les Eſcoſſois d'auec les vieux Bretons, quoy que les Romains n'en ayent fait la difference que bien tard.

Noms des peuples & des Royaumes changez en ceſte Hiſtoire ſelon la mutation & le châgement des puiſſances.

Cambd. in deſcript. Britan. verbo, Picti.

Le but de cette obſeruation eſt, pour euiter que la confuſion des noms n'apporte des incongruitez en mes eſcrits, ou par la generalité d'iceux ie ne diſe des choſes des vns au preiudice des autres. Car outre que ce changement ne peut tacher la gloire du nom des Anglois & des Eſcoſſois, ny diminuer la renommée de celuy des anciens Bretons: comme il y euſt eu peu de iugement à donner le nom de Bretons, d'Anglois, ou d'Eſcoſſois, à toutes ſortes d'occurrences & ſans aucune diſtinction, à toutes les Nations qui ſe ſont en diuers temps emparées de diuerſes parties de la grande Iſle de Bretagne, auſſi la peine euſt-elle eſté grande aux Lecteurs d'en faire les differences.

Avtant en fay-ie des Prouinces & des villes, des riuieres & des ports, & de rous les lieux principaux, dont la mention eſt requiſe & neceſſaire en l'Hiſtoire. Ie les remarque par les noms anciens, & qui leur furent impoſez des Bretons, iuſqu'aux occaſions que les Pictes, les Eſcoſſois, & les Anglois leur en baillerent de nouueaux chacun en ſon Royaume. Ce que i'obſerue auſſi touchant l'Irlande, & les autres Iſles adiacen-

Noms des Prouinces, villes, riuieres, &c. changez ſelon le changement des Nations & des Royaumes.

tes. Auec cette discretion pourtant, qu'aux endroits où i'vse de mots anciens, ie les adoucis & conforme à la prononciation du langage François suiuant l'exemple des Grecs & des Romains, & mets à la marge ceux qui sont maintenant vsitez, pour le soulagement des lecteurs: où ie me sers des nouueaux, ie les employe selon l'vsage du pays, quoy que le son en frappe assez rudement les oreilles.

Sincere intention de l'Autheur en la deduction des guerres & des differents d'entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

Avx querelles & differents que les Rois de France & d'Angleterre ont autrefois eus à demesler, quelque deguisement & diuersité que les Historiens y apportent de part & d'autre, ie m'empesche autant que ie puis de troubler l'alliance & la bonne intelligence qui dure maintenant heureusement entre les deux Royaumes, au bien commun de l'vn & de l'autre, & sans esgard des ressentimens que l'iniure des gueres a coustume d'enraciner profondement en la memoire des peuples. Tout ce que i'en dy, ce n'est pas pour troubler la paix publique, mais plustost pour en asseurer & conseruer les effets, non pour offencer aucun, mais seulement par la necessité du deuoir, qui m'oblige de representer la verité des tragiques effets du passé pour deux raisons, l'vne afin qu'ils soient euitez à l'auenir, l'autre afin que considerant l'horreur d'iceux, chacun puisse connoistre quel heur ce sera pour les deux Couronnes, que leur amitié demeure establie si ferme & si durable, qu'elle ne puisse estre changée ny alterée.

Matieres de Religion comment traitées en cette Histoire.

Le plus chatouilleux point, & le plus delicat, c'est celuy de la Religion, de laquelle entre les diuerses humeurs des hommes de ce temps, il est presque impossible de dire rien, dont les vns ou les autres ne se tiennent offencez. Neantmoins de peur que ma plume ne semble passionnée, i'en parle auec tant de sobrieté, sur tout depuis que ce vient aux diuisions de l'Angleterre & de l'Escosse d'auec le S. siege de Rome, que comme on ne me peut accuser de tenir des paroles de mespris & de peu de respect de l'ancienne creance, aussi ne redoute ie point qu'on me blame d'vser de mots iniurieux & satiriques contre les nouuelles opinions. La medisance est vn vice odieux à toutes sortes de personnes, vne imperfection qui rauale toutes les meilleures cõditions necessaires pour l'ornement d'vn Historien. Ie laisse aux Theologiens & Predicateurs à disputer contre ceux qui font quartier à part & qui craignants les ruynes du vieil edifice, s'en sont retirez pour en bastir vn tout neuf. Ie me contiens tant que ie puis dans les bornes & limites de l'Estat, & comme ie n'enfle ny ne grossis mon labeur d'inuectiues & calomnies à l'encontre de ceux qui ont causé ce grand chisme en l'Eglise Romaine, aussi n'estens-ie pas mes discours à representer l'allegresse & le contentement que l'Eglise Romaine pourroit auoir, en recouurant ce qu'elle a perdu par ce schisme en toute cette grande Isle.

Dates des années necessaires pour la lumiere en l'histoire, & comment obseruée en icelle.

Tovchant les dattes des années, comme elles sont du tout necessaires pour bien entendre l'Histoire, qui est le registre & le témoin des temps, aussi la peine n'est-elle pas petite de les marquer & ranger seurement en leurs lieux, & les distinguer en l'obscurité de tant d'affaires & de siecles, d'autant que cette lumiere a cy-deuant esté mesprisée pres-

que par tous les Hiſtoriens, leſquels ont eſcrit & dreſſé quelques pieces d'vne pareille entrepriſe. I'ay toutefois employé tant de ſoin en l'exacte recherche & remarque d'icelles, ſuiuant la ſupputation des meilleures & plus fidelles Chronologies, qu'il n'y peut maintenant reſter de grandes doutes aux plus anciens Rois, & du regne deſquels on ne peut ſi particulierement deuiner, ie recueille fidelement en gros les années qu'ils ont gouuerné les Royaumes, & les diſtribue quelquefois en deſtail par toute la durée de leurs regnes, ainſi que ie iuge plus vray-ſemblable par la ſuite de leurs actions & de leurs geſtes; quelquefois ie les range toutes enſemble, ou pour le defaut de faits ſignalez auenus en leur temps, ou pour la brieueté de leur vie. Mais aux Rois plus approchants des derniers ſiecles, ie note les choſes remarquables qui ſe ſont paſſées ſous eux d'an en an, & mets partout vn ordre ſi clair, & ſi net de confuſion, que chacun a moyen de le ſuiure aſſeurement.

Diuiſion de toute cette Hiſtoire en trois Parties.

Ie diuiſe toute l'Hiſtoire en trois Parties, & chaque Partie en pluſieurs Liures, au front deſquels ie marque ſommairement ce qu'ils contiennent, afin qu'à l'ouuerture le Lecteur ait deuant les yeux, comme dans vn Tableau, tout ce que ie traitte plus amplement en iceux. La premiere Partie comprend toutes les choſes dignes de memoire auenuës aux Iſles de la grande Bretagne, & d'Irlande, & aux autres voiſines, ſous les Bretons, les Pictes, les Eſcoſſois, & les Romains. La ſeconde contient ce qui s'eſt paſſé de plus ſignalé dans les Royaumes d'Angleterre, & d'Eſcoſſe, en la Seigneurie d'Irlande, & aux Iſles adiacentes, ſous les Anglois Saxons, les Irlandois, les Pictes, les Eſcoſſois, & les Danois. La troiſieſme enfin repreſente tout ce qui s'eſt fait de remarquable ſous les Rois d'Angleterre & Seigneurs d'Irlande depuis Guillaume Duc de Normandie, ſurnommé le Conquerant, & ſous les autres Rois d'Eſcoſſe iuſques à CHARLES I. du nom auiourd'huy regnant.

HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

PREMIERE PARTIE,

Contenant ce qui s'est passé de plus memorable aux Isles de la grande Bretagne, d'Irlande ou Hibernie, & autres adjacentes, sous les vieux Bretons, Hibernois, Escossois, Pictes & Romains,

Durant l'espace de cinq cens années, ou enuiron.

Sommaire des principales matieres contenuës au premier Liure.



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE PREMIER.

GRANDE BRETAGNE. I.



A LA GRANDE BRETAGNE, appellée jadis ALBION *a*, Isle fort celebre & renommée, est assise en la mer Occeane, entre le North & l'Occident de l'Europe. A l'Orient elle a la basse Allemagne *b*, & le Dannemarc *c*: au Midy la France, & la Flandre: l'Irlande, & l'Espagne au Couchant: & les Orcades vers le Septentrion *d*, ou bat vne large & pleine mer *e*.

Quelques Anciens *f* l'ont comparée à vne longue targe, ou hache trenchante des deux costez: comme de fait, la face de ce qui regarde le Midy, paroist telle à la veuë. Mais le grand espace des terres qui s'auancent au North sur les derniers bords de la mer, s'estrecit quasi en coin *g*, & luy donne vne forme triangulaire. Car elle a, de mesme que la Sicile *h*, trois principaux Caps, ou Promontoires, lesquels posez comme en triangle, quoy que plus inegal, auancent en diuers endroits trois grandes pointes dedans la mer: le Cap de Kent à l'Est, celuy de Cornwal à l'Oest, & celuy d'Howburne vers le North.

Ceux qui n'ont pas bien pris les mesures de sa grandeur, l'ont autrefois magnifiée par dessus toute mesure. Car il se trouue que les vns *i* l'ont honorée du titre de *nouueau Monde*: les autres *k* l'ont mise en paralelle auec la *Terre ferme*: & d'autres *l* l'ont representée si grande, que plusieurs n'ont pas voulu croire qu'elle fust mesme en la Nature. Mais sans tenir conte de cela, non plus que de tout ce que les
B vieux autheurs en ont dit *m*, comme trop discordant & plein de confusion, il est certain auiourd'huy que son estenduë, qui veritablement la mise en reputation d'vne des plus grandes isles de l'Occean, a pour le plus en circuit mille huict cens trente six mille *n*: cent soixante quatre moins que ne luy en donne Cesar: en longueur du Midy vers le Septentrion, huict cens mille *o*: & trois cens vingt en sa plus grande largeur.

Elle est diuisée generalement en deux Parties, Superieure & inferieure *p*: autrement, Premiere & Seconde *q*, Grande & petite *r*, Meridionale & Septentrionale. La Meridionale, Grande, Premiere, ou Superieure, & plus proche de la FRANCE, contient le Royaume d'ANGLETERRE. La Septentrionale, Petite, Seconde, ou Inferieure, & plus esloignée, celuy d'ESCOSSE.

Le Royaume d'Angleterre regarde du costé du Midy quatre contrées de la Gaule, c'est à sçauoir la Flandre, la Picardie, la Normandie, la Bretagne: & plus outre vers la Rochelle. A l'Orient il a la pleine mer, à l'Occident l'Isle d'Irlande, & vers le North il aboutist à l'Escosse, de laquelle il est separé par le mont Cheuiote, &

a Arist. lib. de Mundo. Plin. l. 2. c. 88. & alij.
b Cæs. l. 5. de bel. Gal. Strab. l. 4. Plin. loc cit. Mela lib. 3. c. 6. Tacit. in Agric. Dion. Bernard. & Hist. Angl.
c Henric. Hunt. lib. 1.
d Beda l. 1. c. 1.
e Tacit. loc citat.
f Liuius & Fabius. Rustic. apud Tacit.
g Tacit. loco cit.
h Strab. Mel. & Diod. Sicul. l. 5. bibl. hist. lib de reb. Get.
i Ioseph. lib. de bell. Iudaico. 2. lib c. 25. Claudianus. & Panegyr. Constantio dictus.
k Appian. epit. com. de bel. Gall.
l Plutar. in Cæs. & Dion. Cass. lib. 40.
m Pytheas Massil. & Agrip. apud Plin. l. 4. c. 16. Strab. l. 4. Diod. Sicul. l. 5. Plin. ipse. Mela l. 3. c. 6. Dion Cass. Solin c. 25. Ptole. Rom. & Scribon. Chron. apud Apol.
n Cambden descrip. Britannia.
o Gild. in excid. post bed. & alii.
p Dion Cass. l. 55.
q Fest. Rufus Br.
r Ptolom. lib. 2.

ANGLETERRE. par les riuieres de Thwede & de Solway. A

L'estenduë de ce Royame a trois cens vingmille Angloise de long, & trois cens de large. Et est diuisé suiuant le langage, & les coustumes des Peuples qui l'habitent, en trois Prouinces distinctes sçauoir est Angleterre, Galle, & Cornwal. Car les Anglois, les Bretons de Galles, & ceux de Cornwal, sont tous differens les vns des autres, tant pour le langage, que pour les mœurs & coustumes. Mais selon le gouuernement ciuil, il n'est composé que de deux Prouinces seulement de l'Angleterre, qui donne le nom au Royaume, & de la Principauté de Galles, appanages des premiers naiz des Roys.

L'Angleterre, que les Bretons de Galles appellent *Loegrie*, les Anglois *England*, aboutist vers le North au Royaume d'Escosse. Du costé de l'Oest, elle a la Principauté de Gales, & vers l'Est & le Sud elle est bornée de la mer. Les Geographes recens la diuisent en quarante & vne Comtez, que ceux du pays appellent *Skires a*: sçauoir est Conwal, Den, Dorset, Sommerset: Wil, Hanr ou South-hanton, BarcK Suthry, que quelques-vns nomment Surry, South-sez ou Sussex, Ken, Glocestre, Oxford, BucKinghã, Bedford, Herfort, Midlesex, où est la ville de Lõdres capitale du Royaume & demeure ordinaire des Roys, Essex, SuffolK, NorfolK, Cambridge, Huntinghdon, Northampton, Leycestre, Rutland, Lincolne, Nottingham, Darby, Warwich, Worchestre, Stafford, Shropp, Ches, Hereford, Monmouth, YorcK, Richemond, Durham ou duresme, Lancastre, Westmorland, Cumberland, & Northumberland. B

a Cambd. in descript. ...

La Principauté de Gales, nommée *Cymry* de ceux qui l'habitent, *Cambrie* de quelques Historiens, & des Anglois *Walles*, est assise au long de la Sauerne, qui luy sert de fosse du costé de l'Orient, & la separe de l'Angleterre: Au Septentrion, à l'Occident, & vers le Midy elle a la mer qui l'enuironne. Les Bretons la diuisent en trois Principautez, qu'ils appellent *Deheubarth, Guineth, & Powis*: ceux d'Angleterre, *North-wales, Suth-wales, Powisland b*. Mais à la façon des Anglois elle est departie en vnze Comtez, à sçauoir Radnor, BreKnocK, Glamorgan Caermarder, PenbroK, Cadigan, Montgomery, Merioneth, Caernauon, Denbigh, & Flint: ausquelles est adjoustée l'Isle d'Anglesy pour douziesme. C

b Cambd. in descr. Brit.

Ce Royaume, suiuant la Iurisdiction spirituelle, est diuisé derechef en deux Prouinces, regies par deux Archeuesques, & vingt-quatre Euesques Suffragans, lesquels ont leurs sieges aux principales villes du Royaume.

La premiere est composée de l'Archeuesché de Canterbury Primat & Metropolitain, & des Eueschez de Rochestre, Londres, Cicheſtre, Wincheſtre, Exceſtre, Sarisbury, Bathe & Welles vnis, Gloceſtre, Vorcheſtre, Hereford, Lichefield & Couentray conjoints, Lincolue, Ely, Norvuic, Oxford, Peterborow: lesquels ont aujourd'huy pour comprouinciaux ceux de Sainct-Dauid, Landaff, Bangor, & Sainct Asaph, au pays de Galles, priuez de leur propre Archeuesché, & reduits à plus petit nombre qu'ils n'estoient autrefois *c*.

c Matth. Parquerus in antiq. Eccl. Brit.

La seconde contient l'Archeuesché d'YorcK, & les Eueschez de Chestre, Durham, & Carlile: ausquels est joient celuy de Man, comme nous dirons par apres.

La plusparr toutesfois de l'vne & de l'autre Prouince ont encor d'autres Suffragans particuliers, qu'ils peuuent mettre en d'autres villes de leurs Dioceses, afin de les soulager en leurs charges, ou quand ils sont absens *d*. L'Archeuesque de Canterbury, Primat d'Angleterre, en peut establir vn en la ville & port de Dowre. L'Archeuesque d'YorcK deux aux villes de Nottingham, & de Hull. L'Euesque de Londres vn en la ville de Colcestre. L'Euesque de Durham vn en la ville & forteresse de Berwic. L'Euesque de Vintchestre trois, aux villes de Gilford, & de Suthampton, & en l'Isle de Vight. L'Euesque de Lincolne quatre aux villes de Bedford, de Leycestre, de Grantham, & d'Huntinghdon. L'Euesque de Norwic deux, aux villes de Schaftesbury, de Melton, & de Marleborrowe, autrefois dite *Marleberge*. L'Euesque de Carlile vn, en la ville de Perithe. L'Euesque de Bathe & de Velles vn en la ville de Thonton, vulgairement appellée *Taunton*. L'Euesque d'Hereford vn, en la ville de Bridgenorthe, l'Euesque de Lichefield & de Couentray vn, en la ville de Salop, ou Shrowsbury que ceux du pays nomment Sloppesbury. Finalement l'Euesque d'Ely vn, en la ville de Cambridge. D

d Idem Parquerus loc. cit.

Ce Royaume a l'air espais & mal plaisant: mais beaucoup plus doux & moderé que

ANGLETERRE.

A les pays d'alentour *a*. Car comme les pluyes, les vents, & les nuages y troublent presque tousiours la serenité du Ciel: ils font aussi que les Estez n'y sont si bruslans de chaleurs comme en Espagne, ny les Hyuers si transis de glaces & de gelées, comme en la Flandre, l'Alemagne, & le Dannemarc. Les chaleurs de l'Occident y sont rafraischies en Esté par l'espesseur des nuages, & par l'haleine moderement froide des vents perpetuels qui soufflent doucement à trauers, & rabbatans la pointe de l'air rechauffé, recreent les hommes, la terre & le Bestail. Et les pluyes frequentes & moitement chaudes accompagnées des exhalaisons & vapeurs tiedes qui sortet de la mer *b*, radoucissent en Hyuer la rudesse du froid, qui pourroit proceder du Septentrion, & le rendent moins aspre & violent, qu'il n'est pas mesme en la France *c*.

a Tacit. in vit. Agr. & Polid. Verg. l. 1. hist. Angl.
b Strab. l. 4. Geog. & mult. in cet. anno.
c Casar. l. 5 bel. Gal. & Tacit. loc. cit.

Les iours y sont plus longs en Esté qu'aux autres climats de l'Europe *d*, mais pour la plus part du temps sombres, & destituez de la clarté du Soleil *e*. Au contraire les nuicts fort claires, & vers le bout Septentrional de l'Isle si courtes, qu'à peine y fait
B fait-on difference entre la fin & le cõmencement du iour *f*: mesme ceux du quartier disent, que si les nuages n'empeschent, ils peuuent voir de nuict la lueur du Soleil, & qu'il ne se couche, ny ne se leue, ains passe seulement: *ce qui se peut croire*, dit Tacite *g*, *d'autant que les dernieres parties de la terre finissans en plaine, les ombres qui sont couchées plat, n'esleuent pas les tenebres, & la nuict tombe au dessous du Ciel & des Estoilles.*

d Tacit. in vit. Agric. & Beda l. 1. hist. Angl. c. 1.
e Strabo l. 4. Geogr.
f Tacit. loc. cit. Dion. Cass. Mamertinus in Paneg. or. & Beda.
g In vita Agric.

La temperature de la region est cause que les maladies y sont rares, l'vsage de medecine presque nul, & la vie des hommes beaucoup plus longue qu'ailleurs. Plusieurs y viuent iusques à cent, & cent dix ans *h*, & quelques-vns mesme iusqu'à six vingts. Il n'y a presque iamais de tonnerres ny de tremblemens. Et lit-on pour vne chose prodigieuse, que l'an mil septante-cinq, le mont de Marcleyhil en la Comté d'Hereford trembla l'espace de trois iours, & se remua de sa place, auec de grands mugissemens *i*.

h Polid. Virgil. l. 1. hist.
i Cambd. in descript. Brit.

La terre n'est pas entierement applanie, mais releuée par endroits de tertres & de costeaux si bien placez, que ceux qui les regardent de loin, ne peuuent qu'à peine
C les distinguer de la plate campagne *k*. Il y a neantmoins aussi des montagnes, & de si hautes en quelques endroits qu'elles semblent cacher leurs sommets dans les nuës. Le pays de Gales fait monstre de celles d'Eryry *l* comme de ses Alpes: & celles *d'Inglebor[illegible]hill*, de *Penigent*, & de *Pendle hill*, seruent comme d'Apennin aux territoires d'YorcK & de Lancastre *m*.

k Pomp. Mela l. 3. c. 6. Gildas in excid. Brit. & alii.
l Girald. in desc. Cambd. c. 15. & 16.
m in descript. Brit.

L'Ocean qui l'enuironne de tous costez, horsmis de celuy d'Escosse, la fauorise naturellement, & pour le commerce & pour la seureté. Car comme il s'estend d'auantage autour d'elle, & repousse deçà, delà plus d'eaux qu'en autres contrées, si que non seulemẽt il s'accroist insques au riuage, ou s'en retourne dedãs soy-mesme, ains passe par endroits bien auant, entoure des terres entieres, & se fourre entre les costeaux & montagnes, comme si le fonds estoit sien *n*: Aussi pouuoit-il à sa defense, la garde qu'elle ne soit attaquée par terre; & l'accõmode d'ailleurs par tout de Ports & de Havres *o*, si propres & conuenables pour toutes sortes de vaisseaux, que par le cours du negoce qui luy demeure ouuert & libre, elle reçoit ce qui luy peut defaillir de toutes les commoditez & delices qui se prennent en tous les en-
D droits recognus par les hommes *p*. Cette mer qu'vn Ancien *q* appelloit *grande mer, & mer espouuentable & terrible aux nauigeans*, est vn espais rampart pour elle, vn fossé profond & large, vne forte & seure muraille *r*. C'est la clef qui ferme la porte à tout ce qui pourroit plus imperieusement & puissamment entreprendre sur elle, & qui la rend de telle condition, que si elle ne se prend au dedans, les efforts sont au dehors sans effets.

n Tacit. in vita Agric.
o Mamert. in Paneg.
p Gild. in excid. Brit.
q D. Basilius.
r Tit. Imp. apud Ioseph. l. 6 de bel. Iud. c. 34. Pytheas Massil. apud Plin. l. 2. c. 94. & Solin. c. 25. Polib.

Elle est arrousée par le dedans d'vne infinité de viues Fontaines, de clairs Ruisseaux *s*, & de petites & grosses Riuieres tres nauigables, pour le port & rapport des denrées, & pour la communication des Prouinces les vnes auec les autres *t*. Entre toutes, la Tamise, & la Sauerne, comme deux grandes vaines *v* portent le sang & la nourriture presqu'à tous les membres de son corps, & par leur cours ordinaire empeschent qu'ils ne voyent leur peau se coudre, & s'affecher sur leurs os. On dit de ces deux Fleuues, de Humbre, & de quelques autres encor,

s Gild in excid. Brit.
t Mela. l. 3. c. 6. orcades. Henric. Huntingd. l. 1. c. 12 & alij.
v Giraldi loc. cit.

ANGLETERRE.

qu'ils ne croissent ny ne s'enflent aisément par les pluyes *a* : ce qui peût aduenir A
d'autant que la terre, fort sablonneuse de sa nature, boit grande quantité d'eaux.

Le Sol est gras & fecond, à raison de la marle & pierre blanche, qui le fait porter
dauantage *b*, & produit presque toutes sortes de biens & de commodités necessaires
à l'vsage de l'homme. Le froment, l'orge, & quelques autres bleds y viennent heu-
reusement *c*, & croissent tost:mais meurissent tard, pour la grande humidité du Ciel,
& des terroirs *d*. Le Froment, sur tout y foisonne en abondance, & telle quelque-
fois qu'il ne suffit pas seulement pour la nourriture des habitans:mais aussi pour celle
des estrangers, qui n'ont point de honte de recognoistre leurs manquemens, & le be-
soin qu'ils en ont de ce secours. Il y croist aussi des legumes, principalement des pois
& des feves. Et le chanvre & le lin y viennent assez bien par endroits.

Les Forests y fournissent tout ce qui peut estre requis *e*, outre le chaufage, pour les
bastiments, meubles, vtensiles, machines de guerre, & fabrication de nauires. Elles
portent toutes sortes de bois aussi bien que celles de France, horsmis du Hestre, &
du Sapin, dit Cesar *f*. Toutesfois le Hestre y croist auiourd'huy par endroits, particu-
lierement en la Comté de Buckingham, auec tant de facilité que l'on croit commu- B
nement qu'elle a pris son nom de cet Arbre, à cause que *Buck* en langue Saxonne si-
gnifie Hestre. Et dans vn champ du terroir de Lancastre, appellé *Catmosse*, il y à cer-
tains paluds ou marets fangeux & profonds, d'où se tirent iournellement de grandes
pieces de bois si propres à receuoir le feu, que plusieurs pensent encore que ce soyent
quelques restes de Sapins noyez là par les eaux du deluge, ainsi que toutes les plantes,
& les autres arbres de la terre *g*.

Le Laurier ne croist mieux en aucune contrée qu'en celle là. La forest de Berroc
en la Comté de Barck est toute pleine de Buys. L'Isle d'Axeholme assise au terroir de
Lincolne porte vn arbrisseau de tres-bonne odeur, appellé *Gall*. Le Plane, dont on
vendoit autresfois l'ombrage aupres de Terouenne, & prenoit-on de l'argent de
ceux qui se vouloient promener & rafraischir soubs sa fueillée *h*, vient fort bien en
quelques bocages *i*. Et le Romarin multiplie par tout auec telle foison, que les clo-
stures & les hayes des iardins ne sont presque faictes d'autre bois.

Il y a de toutes sortes d'Arbres fruictiers, excepté l'Oliuier *k*, le Noyer *l*, & les C
autres qui n'ont coustume de croistre qu'aux chaudes regions *m*: ce qui cause que
l'huyle, dont les Anglois se seruent, leur est portée de dehors. La Comté de Kent
abonde en Cerisiers, *n*. Celle de Glocestre en Pommiers *o*, & les Poires viennent si
bien au terroir de Wolchestre, que de leur suc on y fait certain breuuage appellé
Perry, duquel ils vsent au lieu de vin, combien qu'il soit froid & venteux *p*.

La Vigne n'y vient pas aisement:il y en a neantmoins en quelques Iardins, mais
plus pour l'ornemẽt & pour l'õbrage, que pour le fruict, lequel n'y peut meurir par-
faitement, si les chaleurs de l'Esté ne sont fort grandes *q*. Et n'est pas vray ce que dit
Schitinius Chius *r*, qu'il y croissoit autresfois des raisins, lesquels n'auoiẽt point de pe-
pins. Mais ce defaut est recompensé par la biere, laquelle ils composent d'orge & de
houblon. Les vins qu'on y boit y sont menez de France, d'Espagne & de Candie.

Il y croist des Plantes & des Herbes de grand vsage, mesmement en la Medecine.
Les Comtez d'Essex & de Cambridge portent force Safran *s*. La Cochleaire, que
quelques vns prennẽt pour l'herbe Britannique, autrefois tres-renommée à cause du
soulagement qu'elle apportoit aux foulures de nerfs, aux accidents & maladies de la
bouche, aux squinancies, aux morsures de serpens, & generalement à toutes choses D
enuenimées *t*, vient abondamment, & sans nulle contrainte, au dessous de Gren-
wich. Le terroir de Sommerset produit la Perce-pierre, herbe de grand vsage en
Medecine, principalement pour exciter les vrines *v*. Et sur les frontieres d'Escosse
croist naturellement vn nombre infiny de Simples rares & singuliers, si propres &
souuerains pour toutes sortes de playes & de blesseures, qu'il en reuient tous les ans
de tres-grands profits aux Chirurgiens Empiriques du pays, lesquels en font vne
grande estime, & les vont soigneusement recueillir.

Il y à par tout de tres-bons pasturages *x*, & du bestial à foison *y*. Les costeaux &
les monts destituez d'arbres & de fontaines produisent vne herbe menuë, courte &
de tres bonne nourriture pour les brebis *z*, lesquelles, ou par la benignité du Ciel,
ou pour la bonté du sol, portent des toisons beaucoup plus douces & plus fines

a Polid. Verg. l. 1.
b Plinius l. 17. c. 6
c Cardan l. 6. c. 6. & Cambd. Passim.
c Strabo Diod. Sicul. Mamert. in Panegyr & alij.
d Tacit. in vit. Agric.
e Pomp. Mela l. 3. c. 6.
f Lib. 5. de bel. Gal
g Cambd. in desc. Brit.
h Plin. l. 12. cap. 1
i Cardan l. 6. c. 23. de var. rer.
k Tacit in vit. Agric. & Gildas.
l Cardan in loco citato
m Idem vbi sup.
n Cambd. in desc. Br.
o Guilh. Malmesbur
p Cambd. loco cita
q Polid. Verg. l. 1 hist
r Apud Apollo. in Mirab.
s Cambd. loc. cit.
t Plin. l. 25. c. 3 & l. 27. c. 1.
v Pana in aduersariis
x Strab. l. 4. & Mela l. 3. c. 6.
y Cæsar l. 5. de bel. Gall. Strab. Mela, & alii.
z Gild. in excid. Brit. & Polid Verg. l. 1.

ANGLETERRE.

A que celles des autres pays, & ce qui est digne d'admiration, demeurent iour & nuict dans les pasturages sans boire autre chose que la rosée qui tombe de l'air : esloignées expres des fontaines & des ruisseaux par ceux qui les gouuernent, d'autãt qu'ils sçauent de longuemain & par experience, que les eaux d'iceux leur sont pernicieuses *b*.

Ces toisons, outre le laict, le beurre, le fourmage *c*, les cuirs *d*, & les chairs: sont l'vne des plus abondantes commoditez du Royaume, attendu la quantité des laines & des draps, dont les habitãs fournissent presque toutes les parties du monde. Leurs carisez, limestres serges & draps de toutes sortes ont tant de preeminence sur les autres, pour la bonté *e*, que le trafic qu'ils en font seulement en la ville d'Anuers, excede la sõme de quatre millions d'or *f*. Et le debit de leurs laines, desquelles ils ont l'estape à Bruges, est si grand, qu'il reuient annuellement à plus de cinq cens mille florins.

a Mamert. in Panegyr. b Polyd. Virgil. l. 1. c Cambden. in desc. Brit. d Strabo lib. 4. e Laonic. Calchond. f Louys Guicciardin.

Les Cheuaux y sont en plus grand nombre, qu'en aucune autre prouince de l'Europe *g*, mais pource qu'ils sont seulement nourris d'herbes, & viuent comme l'autre bestail dans les pastis, ils sont foibles, & de peu d'haleine. Les plus grands & plus courageux sont ceux de Galles, & quelques autres de race estrangere, lesquels y ont

B esté menez depuis quarante ans *h*.

g Cæsar lib. 5. de bel. Gall.

Il y a force bœufs aussi, desquels on se sert pour labourer la terre, & pour tirer les charrettes, tout ainsi que des cheuaux de charge & de trauail *i*. Et fait on estat de ceux de Lancastre par dessus tous les autres *K*. Mais il n'y a point d'Asnes n'y de Mulets, les Chameaux & les Elephants y defaillent, & nulle beste venimeuse ou rauissante n'y vit, excepté le Renard *l*.

h Thres. Polit. libr. 1. & 2. i Polyd. Vergil. l. 1. K Cambd. in descr. Lancastr. l Mamert. in Paneg.

Les Bergers laissent errer leur troupeaux & harats deça delà, sans nulle garde ny conduite, pource qu'il n'y a point de Loups. Non que ce que disent quelques-vns, que par antipathie l'Angleterre n'en nourrist point, comme il n'y a point de Cerfs en Afrique, soit veritable. Car il est certain que les Gentils-hommes y en nourrissent par rareté, comme l'on fait ailleurs des Lyons, des Leopards, des Onces & des Ours. Mais c'est d'autant que l'engeange en a esté chassée par Edict, à cause du dommage qu'elle faisoit aux brebis. Il y en auoit autrefois vn si grand nombre, que la Noblesse n'auoit autre exercice que de les courir & chasser, & en ce temps là les Roys furent contraints de demander à leurs vassaux, vn tribut de testes de loups *m* comme de la chose plus vtile, ainsi que nous dirons ailleurs.

m Polid. virgil. l. 1.

C Les Chiens ne sont nulle part ny plus grands & genereux, ny plus vistes à la course. C'est pourquoy les estrãgers en ont tousiours fait grãd estat, tant pour la chasse *n*, que pour la defense. Les Grecs ont publié leur prix & leur valeur sous le nom d'*Agasœus* *o*. Les Gaulois s'en sont seruis en guerre, ainsi que de bons gens d'armes *p*. Les Empereurs Romains les ont employez aux chasses des Amphiteatres, contre les bestes plus furieuses destinées aux spectacles *q*. Et mesmes auiourd'huy on les fait combatre en plusieurs lieux de l'Europe contre le Taureau, le Lyon, l'Ours *r*, & semblables animaux farouches. Les Anglois les nomment *Mastiues*, & *Greyhounds*, & les François *Dogues* par excellence & prerogatiue du mot ancien *Dog*, qui signifioit Chien en langue Gauloise.

n Strab. l. 4. & Nemesianus. o Oppianus in Cynegetico. p Strabo loc. cit. q Claudianus. r Ioan. Sarisb. l. 1. Polycr. c. 2.

Il y a des Bestes rousses & fauues de toutes sortes: des Parcs, des bois, & des lieux escartez fournis de Sangliers, de Cerfs, de Biches, de Cheureuls, & de Dains: des Garennes en grand nombre, toutes peuplées de Lieures, & de Connils. Et si nous croyons Girard de Cambrie, il y a mesme des Castors, bien que rares, en la riuiere

D de Teiui, qui passe au pays de Galles *t*.

s Paul. Iouius li. de gentib. cognit. orb. & Cabd. in Richmond. t Girard Cam. v. Itiner. Cambr. c. 3.

Les Oyseaux domestiques & sauuages y multiplient en abondance. Les Poules de Kent, entre les domestiques, excedent les autres pour la grandeur. Et les ieunes Oysons qui n'ont encor changé de duuet, sont preferez à tous pour la friandise *v*. Entre les sauuages, la Perdrix, le Faisant, la Caille, le Merle, la Tourtre, & l'Alouette tiennent les premiers rangs. Cette cy deuient fort grasse au temps d'Hyuer, & s'y prend en si grand nombre, qu'elle est commune aux tables d'vn chacun *x*.

v Polid. Virgil. l. c. x Idem Polid. loco cit.

Il y a quantité d'Oyseaux aquatiques, & sur les lacs, & sur les riuieres.

On ne veid iamais ailleurs tant de Corneilles, ny qui fissent de si grands dommages aux bleds: car elles ne mangent pas seulement les grains qui sont meurs, ains mesme arrachent les semences lors qu'elles cõmencent à croistre : ce qui contrainct les Laboureurs de mettre des enfans armez d'arcs & de fleches au milieu des chãps & des

ANGLETERRE.

plaines, afin de les espouuanter. Les Milans ennemis naturels des poulets y multiplient aussi leur engeance estrangement. A

Il y a certaines roches en la Comté de PembrocK, pays de Gales, où se prennent des Faucons excellens & de bonne race *a*, & desquels Henry II. Roy d'Angleterre faisoit vne grande estime.

Les abeilles n'y manquent encore par endroits *b*, ny le miel, & la cire par consequent *c*.

Il y a des poissons d'eau douce à faison, & fort delicats, & de diuerses especes. Quelques-vns disent nommement, qu'il s'en nourrit de trente sortes en la riuiere de Trente. Les meilleurs sont les Saumons, les Truites, les Lamproyes, les Anguilles, & les Brochets qu'ils nomment *Pike*, en leur langue. Ceux cy transportez des eaux palustres & marescageuses dedans les viuiers & reseruoirs, ausquels ils se purgent de leur mauuaise senteur, & se nourrissent d'Anguilles, & d'autres menus poissons, deuiennēt si gras que c'est vne merueille: puis quand on les veut vendre, on leur fend le ventre auec vn cousteau, s'il en est besoin, afin de monstrer leur graisse; & si l'on ne les vend point, ils ne meurent pourtant de la playe, mais estant recousue de fil, chose admirable! ils se guerissent incontinent dans les reseruoirs, par le B glueux attouchement de la Tenche. *d*

Les costes de l'Ocean sont pareillement fort poissonneuses. Et comme toutes choses y passent en grandeur & multitude celles qui se trouuent aux autres mers, à cause de son flux & reflux; il s'y trouuent aussi des poissons plus grands & merueilleux qu'ailleurs, des Balenes *e*, des Espaulars, & tels autres Monstres qui rejettent l'eau, de façon qu'il semble à les voir de loing que ce soient de grādes colomnes ou tours de nuages *f*. Les ouitres qui s'y prennent sont si friandes & si delicates, que les Romains les ont autrefois recherchées à grands frais pour leurs festins & meilleures cheres *g*. La pesche des harans y est de tres-grand profit, & fort abondante au mois, de Septembre & d'Octobre, depuis le chasteu de Scarborough en la Comté d'YorcK, iusqu'à l'embouscheure de la Tamise *h*. Bede dit *i*, que de son temps il s'y peschoit des coquilles, desquelles on tiroit vne pourpre si viue & si brillāte, que la couleur n'ē palissoit iamais, ny pour les ardeurs du Soleil, ny pour l'iniure des pluyes: que plus elle estoit vieille, plus elle esclatoit & paroissoit belle. Il y a des Perles encore, mais de moindre estime qu'au temps passé *k*, quoy que les Anciens mesme les C ont desprisées, les vns comme *menuës & troubles l*, les autres comme *iaunastres & ternies m*. Iuba dit que les Conques ausquelles elles se forment & s'engendrent de la rosée du Ciel, nagent à grandes troupes en cette mer, & tout ainsi que des esseins d'abeilles, sous la conduite d'vn chef. Quelques riuieres du pays en nourrissent aussi *n*, comme la Sauerne *o*, Conwey qui passe par le terroir de Caernaruon, & le petit ruisseau d'Irton, lequel a sa source en Cumberland *p*.

La terre est riche au dedans en toutes sortes de substances mineralles & metaliques *q*: en Or *r*, en Argent *s*, en Estain *t*, en Plomb *v*, en Cuiure *x*, & en Fer *y*. Il y a des veines d'Or & d'Argent au pays de Gales, ainsi que dit Paul Ioue *z*, & pres de Newlands en Cumberland. Et du temps de Girard, il y en auoit d'Argent pres d'Haliveld en la Comté de Flint; tant s'enfaut que ce qu'a dit autresfois Ciceron, *que toute l'Isle n'en portoit pas seulement vn petit grain a*, soit veritable.

Les mines d'Estain & de Plomb y sont recommandées, tant pour l'abondance que D pour la bonté. La Côté de Cornwal en a d'Estain, duquel on a tousiours fait estat par tout, comme du meilleur & du plus fin de l'Europe, & d'où deriuent encore des profits sans nombre & sans comte, & la Couronne premierement, puis aux habitans du païs. Il y a quatre villes en la Comté priuilegiées pour le peser & marquer auāt qu'il sorte au dehors, sçauoir est Heilston, Truro nommé *Truscu* par les habitans, Lestuthiell capitale de toute la Comté, que les Histoires Bretōnes appellent *Penvchel-cott*, & Sainct-Germain; & pour chaque mille pesant, on doit payer quarante sols d'esterlins, qui sont six liures Angloises aux coffres du Roy *b*.

Les mōtagnes de Richemont sont fort abondantes en Plōb, & s'en void vne mine au terroir de Denbig; assez pres de Moinglath. Mais particulierement l'Occidentale partie de la Comté de Darby, que ceux du pays nomment *PeaKe*, pource qu'elle est par tout releuée de collines & de montagnes, en est tellement feconde & fertile, que les Chimistes, qui donnent le gouuernement des metaux aux pla-

a Cambdenus. loc. cit.
b Ioan. Sarisb. l. 1. Poic. c. 1.
c Laonic. Calchond.
d Polib. Virgil. lib. 1.
e Iuuenal. Satyr. 10.
f Plin. l. 9 c. 4.
g Plin. l. 23. c. 6. & Iuuen. in Sat.
h Camd. in d. sc. Ebor.
i Bed. in hist. c. 1.
k Marbodus Redonensis. l. 1. de lap.
l Plin. loc. cit. & Amianu Marcell. lib. 23.
m Tacit. in vit. Agricol.
n Pompe. Mel. l. 3 c. 6. & Iornand in hist. Goth.
o Paul Iouius l. de gent. cognit. orb.
p Camb. in Caernaruon & Cumberland.
q Solin. c. 35. Polib. & Mamer. in Paneg.
r Strab. l. 4. & Tacit. in vita Agric.
s Idem
t Casar lib 5 de bell. Gal.
v Histor. in 21. Aug.
x Beda l. 1. hist. cap. 1.
y Strab. & Tacit loc. cit.
z Paul Iou. lib. de Imp. ac gentib. co. orbis.
a In Epist. ad atticum.
b Cambd in descr. Cornvval.

ANGLETERRE.

A nettes disent, vulgairement, & par vn erreur digne de moquerie, que Saturne, auquel ils sousmettent le Plomb, ayme & cherit l'Angleterre, à laquelle il en a donné quantité, par dessus les autres contrées *a*. Quoy que s'en soit, il est vray semblable pourtãt, que Pline a parlé de ce territoire, quand il a dit, *Que les mines de plomb estoient tellement communes en cette Isle, & pres de la superficie de la terre, qu'il y auoit loy tres-expresse de n'en tirer plus que le poids ou mesure ordonnee par les Roys b*. Estienne Abbé de saincte Geneuieue de Paris, & depuis Euesque de Tournay, parle aussi de ce Plomb dans ses epistres, en demandant à Canut Roy de Dannemarc, & d'vne partie d'Angleterre, afin de recouurir son Eglise que les Normans & Danois auoient ruinée.

a Cambd. en desc. Darby.
b Lib. 34. 16.

Il y a semblablement des mines de Cuiure en diuers endroicts. Vne Charte d'Edouard IV. fait mention d'vne, qui estoit durant son regne pres la ville de Richemond *c*. Il s'en void à Caudebeck en la Comté de Cumberland. Et depuis quelques années l'on en a descouuert vne autre à Newlande, si feconde, que si Cesar en eust eu la cognoissãce, il n'eust pas escrit, *Que le Cuiure duquel vsoient les habitans du pays, en son temps, leur estoit porté de dehors d*. attendu que non seulement elle suffit au-B iour-d'huy pour toute l'Angleterre, mais aussi pour la pluspart des Nations voisines, ausquelles il est transporté par le cours du negoce *e*.

c Cambd. in desc. Richem.
d Cæsar lib. 5. de bell. Gal.
e Cambd. in desc. Cumberl.

Le fer s'y trouue le long de la marine, mais en petite quantité *f*. Les Comtez de Sussex, de Glocestre, & de Stafford en ont des veines assez copieuses, mais non de telle bonté que celuy qui croist en Espagne *g*.

f Cæsar loc. cit.
g Cambd. locis citatis.

Il y a des Verrieres, où toutes-fois les verres ne se font ny si purs, ny si clairs qu'ailleurs: & l'Antimoine en quelques mines, de l'Albastre, des Meules de moulin, des Queux pour aiguiser, du charbon de terre, des Pierres pour bastir, & plusieurs autres choses de grande vtilité, lesquelles croissent dans la terre.

Il y a de plus quelques Bains & Fontaines d'eaux chaudes tant admirables & merueilleuses pour leurs vertus & proprietez, que medecinales & salubres à toutes sortes de personnes malades, & de tous aages *h*. Ce que quelques vns rapportent aux metaux que la terre y nourrit en abondance. Car comme dit sainct Basile, les eaux retiennent la qualité chaude & bouillante des veines & des mines, par lesquelles elles passent. Et celles qui ont plus de goust de nitre, d'alun, & de soufre, sont ordinairement comme les bouches & les ouuertures des mines. La ville de Bathe en a trois en-C tr'autres, appellées *le bain de la Croix, le bain bouillant*, ou *Wothbath* en langage du pays, *& le bain Royal*, tout ioignant l'Eglise Cathedrale.

h Solin. c. 25. Poly. & Beda lib. 1. c. 1.

Il s'y trouue encore par endroicts des sortes de pierres assez precieuses. Les monts de Dertmore en la Comté de Den produisent Des Aymants. Le territoire d'Yorck, & la coste voisine portent des Gagates, ou *Geates*, que les Anciens ont fort recommandées pour leurs proprietez *i*. Car elles sont de couleur noire, legeres de poids, & d'vne telle nature, que soudain elles s'allument & prennent feu dans les eaux: mais s'obscurcissent & meurent peu à peu dans l'huyle. elles ont aussi la vertu de chasser les serpens par leur odeur, & de retenir ainsi que l'ambre, tout ce que l'on en approche, quand elles sont eschauffées. Finalement, il se void vne Roche en la Comté de Sommerset, tout ioignant la riuiere d'Auone, appellée *la Roche de S. Vincent*, laquelle est si fertile en Diamants, qu'on les y peut recueillir à pleins boisseaux *k*. Mais la trop grande abondance & en a fair oublier l'estime & la valeur à tous ceux du quartier. Ils ont neantmoins vne couleur pure & brillante, vn esclat estincelant & net, comme D ceux qu'on apporte des Indes, & tiennent mesme quelque auantage sur eux en leur figure, estans tous naturellement bien polis & taillez en pointes, les vns de six, les autres de quatre angles. Le seul vice qui marque leur Imperfection, c'est le defaut & le manquement de dureté.

i Solin. c. 25. Beda l. 1. Rhem. n. Palæmon ex Dionys. & Marbodus in suo lib. de gemmis.
k Camb in desc. Sommer.

Mais on ne sçauroit mieux representer en peu de mots la richesse & la fecondité de cette Angleterre, que par le rapport du crayon que deux anciens Orateurs estrangers, & pourtant Iuges sans passion, en ont iadis tiré sur le vif, & du tẽps qu'elle portoit encore le tiltre de Bretagne. *Heureuse Bretagne*, dit l'vn *l*, *votre tres-heureuse par dessus les autres Regions; pour toutes les sortes de biens & du Ciel, & du sol dont la Nature l'a glorieusement enrichie! Les rigueurs de l'Hyuer ny sont point trop aspres, ny les ardeurs de l'esté trop vehementes. Il y croist toutes sortes de bleds, auec si grande fertilité, qu'ils suffisent, & pour le pain, & pour le breuuage des habitans. Les forests*

l Mamert. in Panegyr.

ANGLE-TERRE.

y sont sans bestes felonnes, la terre sans animaux venimeux. Il y à partout vne multitude infinie de bestail abondant en laitages, & chargé de tres-fines toisons : Bref ce qui se recherche le plus pour la vie, les iours y sont tres-longs, & nulles nuicts sans quelque lumiere. La Bretagne, dit l'autre a est feconde en toutes sortes de grains : elle a grand nombre de bons pastis, & de bestail, ses entrailles sont arrousées de toutes sortes de veines minerales & metalliques : Elle est riche & plantureuse en reuenus : finalement elle à par tout des ports fort propres & commodes pour le negoce & pour la nauigation. A

a Pane. y. Constuetro dictus.

Qu'eussent-ils dit, s'ils l'eussent veu de nostre temps, auquel pour la grande abondance des choses qu'elle produit, & pour la commodité de son assiette, les Nations de la Polongne, de la Moscouie, de la Russie, des Indes Occidentales, de la Mesie, du Bresil, & des costes de la Guinée la frequentent? Certainement ils l'eussent louée, non comme le lieu des chāps Elisiens que les vieux Poëtes ont colloquez en cet endroict : non comme l'vne des Isles fortunées, qu'vn Autheur celebre entre les Grecs a decrites en la mesme region b, bien que les Anglois semblent en auoir creu autrefois quelque chose : mais comme la plus riche, la plus commode, & la plus delicieuse Isle de l'Europe. B

b Trait. T e et in motis ad Ensonim

Comme il n'y a point d'isles en l'Europe, où la nature face voir de plus amples, ny de plus riches productions de ses biens, il n'y en a aussi point qui reçoiuent vne si grande commodité de leur situation, ny ausquelles il accourt vn si grand nombre de marchands, & de gros vaisseaux de toutes parts. Car à la faueur de la Tamise, & par le moyen du flux & reflux de la mer, lequel croist tousiours d'vnze à quinze coudées de hauteur, les nauires de trois & de quatre cents tonneaux montent à plaines voiles iusques tout contre les murailles de Londres, capitale ville du pays, & se seruent du cours de cette impetueuse Riuiere, ainsi que d'vn grād chemin, pour y porter toutes sortes de commoditez estrangeres.

Cette Angleterre est l'vn des plus fleurissants Royaumes de l'Europe, & duquel les hommes d'Estat ont tousiours dit, que si la France & l'Espagne estoient les deux bassinets de la balance, il seroit l'Eguille ou l'anguette, & par consequent donneroit le contrepoids du costé qu'il pācheroit. Elle reçoit indifferēment les hommes & les femmes à son gouuernement, selon la proximité du sang & du lignage. Le Roy, qui preside sur elle, appellé K.nge au langage du pays, la tient maintenant en souueraineté, sans recognoistre Empereur, Pape, ny Prince quelconque : bien qu'il se trouue que les Roys d'Angleterre se sont autrefois constituez vassaux du Pape, & de l'Eglise Romaine, & non seulement vassaux, mais aussi tributaires. Il prend les tiltres de Chef de l'Eglise d'Angleterre, & de Defenseur de la Foy. Quand il vient à la Couronne, il à coustume de faire serment qu'il gardera les loix & les ordonnances du pays c, & n'alienera rien du domaine, & de publier vn pardon general pour les affaires faites auant le deceds de son Predecesseur. L'estat de ses finances reuient à douze, ou auec excés à quinze cens mille escus, compris les gabelles, imposts & autres profits. C

c Zelius au l. u e 8 de sa rep.
d La mesme au lin. 6

Ses subjets sont diuisez en trois Ordres, Ecclesiastiques, Nobles, & Peuple. ausquels tous il commande auec vne authorité souueraine.

Les Ecclesiastiques sont diuisez en Archeuesques, Euesques, Doyens, Archidiacres, & autres degrez inferieurs, ainsi qu'en l'Eglise Romaine. L'Archeuesque de Canterbury tient le premier rang, comme Primat & Metropolitain du Royaume : celuy d'YorcK le second : l'Euesque de Londres le troisiesme : celuy de Durham le quatriesme : & celuy de Wintchestre le cinquiesme. Tous les autres suiuent selon la priorité de leur conseruation, & sans aucune distinction d'Eueschez. Que s'il y en a quelqu'vn Secretaire du Roy, celuy-là precede immediatement aprés les cinq dessusdits e. D

e Mats. Parqu. in antiq. Eccl. Brit.
f Thom. Smith. l. 1 respubl. Angl. cap. 16.
g Idem Sm th. lib 1 cap. 18.

Les Nobles sont composez de grands & de moindres. Les grands comprēnent les Enfans du Roy, les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons f.

Entre les enfans du Roy, l'aisné Prince de Gales, heritier presumptif de la Couronne, est appellé Prince absolument g : comme en France le prochain successeur du Royaume, s'il est fils aisné du Roy, porte le nom du Dauphin, si le premier du sang Royal celuy de Monsieur.

Les Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons, sont decorez de ces tiltres d'honneur, ou par les Roys à cause de leurs grāds rangs & dignitez, ou bien par leurs

ANGLETERRE.

A parens, comme les plus habiles à leur succeder. Car les fils aisnez des Ducs prennent la qualité de Comtes pendant la vie de leurs peres, & les fils des Comtes, celle de Vicomtes ou Barons *a*.

a Idem Smith, lib. 1. c. 17.

Les Ducs sont creés des Roys par l'espée, le manteau Ducal, & le cercle d'or, ou coronet mis sur leur teste. Les Marquis par l'espée & manteau d'honneur. Les Comtes par l'espée seulement. Et les Barons par lettres patentes, ou rescripts du Roy *b*.

Les moindres Nobles sont diuisez en Cheualiers, Escuyers, & Gentils-hommes.

b Cambd. in ordo Angl.

Les Cheualiers ne naissent pas auec ce titre, mais le reçoiuent des Roys pour loyer & recõpense de leur valeur. Outre lequel est l'Ordre de la Iarretiere, dont n'y a pas long-temps que S. George estoit le patron. Et lors que les Roys en veulent honorer quelqu'vn, ils le font mettre à genoux, puis degainant l'espée l'en frapent doucement sur l'espaule, & disent en langage François, *Soyez Cheualiers au nom de*

B *Dieu* I, puis deuant qu'il se releue, *Auancez c*.

I. Ils adioustoient autrefois. & de S. Georges.

Les Escuyers, appellez *Escuyers & Squires*, sont ceux qui pour marque de Noblesse portent quelques Armoiries particulieres en leurs escus.

c Smith us & Cambd.

Les Gentils-hommes qu'ils nomment *Gentlemen*, sont ou nobles de race, ou ceux que les vertus & la fortune ont releuez par dessus le commun *d*.

d Smith. & Cambd.

Le tiers Ordre appellé Peuple, est distribué derechef en Citoyens, Plebeiens, & Artisans.

Les Citoyens ou Bourgeois sont ceux qui non seulement ont droict de Magistrat ou de Bourgeoisie, mais aussi qui par effet sont capables & tenus d'exercer quelques charges & fonctions publiques dans les villes.

Les Plebeyens, qu'ils nomment *Yeomen*, sont ceux qui font quelque honneste trafic de marchandise, & qui prennent à ferme les biens & les possessions de la Noblesse: hommes riches pour la plus-part, & qui du moins ont quarante sols d'estrelins de rente annuelle & bien venante *e*.

e Smith. l. 1. c. 23. & Cambd.

Les Artisans finalement sont toutes sortes d'Ouuriers mercenaires & mecaniques,

C Laboureurs, Cordonniers, Tailleurs d'habits, Boulangers, Menuisiers, Massons, & semblables qui viuent du trauail & du labeur de leurs mains.

Ces trois Ordres sont regis par diuerses sortes de Iurisdictions & de Iustices. Car il y en a d'Ecclesiastiques, de Seculiers, & de Mixtes ou Meslées *f*.

f Cambd. in tribunal. Anglia.

La Iustice mixte ou meslée, qu'ils nomment Parlement, est composée de trois Ordres du pays, & represente le corps de toute l'Angleterre.

Ils s'assemblent ordinairement au Palais de Westmynster, par lettres patentes & mandements exprés emanez des Roys *g*, lesquels ont puissance souueraine en iceluy, de decerner, commander, arrester & ordonner des loix à leur plaisir, & de les receuoir ou refuser si bon leur semble, voire contre la volonté des Estats *h*. Il est vray que si les ordonnances importantes à la Couronne n'y sont authorisées, elles sont le plus souuent reuoquées en doute *i*.

g Bodin au l. 1. de la Rep.

h Camb. loco cit. & Bodin.

i Polyd. Vergil.

Et bien que le gouuernement du Royaume, & les affaires de tout l'Estat & de la Iustice, dependent de la seule volonté des Roys, qui se sont rendus comme maistres & seigneurs absolus: Si est-ce que pour leur soulagement, ou pour plus de grandeur,

D ils ont introduit vne forme de Cõseil Priué, qui suit leurs persõnes en tous lieux, ont table & logis à la Cour, en laquelle ils sont seruis auec beaucoup de respect, & deliurent les Roys de tout plein de peines & d'incommoditez. Le Conseil est composé de certain nombre de Conseillers *k*: sçauoir est, de l'Archeuesque de Canterbury, des premiers & principaux Officiers de la Couronne, qui sont le grand Chancellier, le grand Tresorier, le grand Chambellan, & le grand Admiral: du Magistrat, qu'ils appellent la grande Iustice d'Angleterre, & de quelques Comtes, Barons, & Seigneurs du Royaume. Et par le moyen de ce Conseil, ils ont iusqu'à present entretenu leur Estat tres-beau & florissant en armes & en loix.

k Bodin au l. 1. de sa Rep. & la 1. b. [illegible] Pol. l. 1.

Les Iustices temporelles sont de deux sortes; de droict, & d'equité.

Les Iustices de droict sont, le Banc Royal, la Chambre estoilée, le Banc commun, l'Eschiquier, la Cour des Pupilles, la Cour de l'Admiral, & les Assises *l*.

l Camb. loc. cit.

Au Banc Royal, ainsi nommé, de ce que les Roys auoient coustume d'y presider, sont traictées les affaires & les causes de la Couronne. En la Chambre estoilée, qui

ANGLETERRE.

porte ce nom, ou pour le grand nombre de fenestres qui la percent de tous costez, ou A pource qu'elle est toute lambricée d'estoiles d'or *a*, sont vuidees les causes criminelles, les parjures, les impostures, les fraudes & tromperies, &c. Au Banc commun, les causes qui sont communes entre les sujets. A l'Eschiquier, celles qui concernent le fisque & le thresor du Roy. En la Cour des Pupilles, celles des orphelins qui sont en la garde noble du Roy. En la Cour de l'Admiral, les causes de la marine. Aux Assises, qui se tiennent deux fois l'an en chaque Comté, tant les criminels que les ciuils *b*.

a Smit. l. 3. Reip. cap. 4.

b Camdenus loc. cit.

Les Iustices d'equité sont, la Chancellerie, & la Cour des Requestes.

La Chancellerie, qui prend son nom du grand Chancellier, iuge les causes à l'amiable, & modere les sentences de mort. La Cour des Requestes cognoist des procés des pauures, & des domestiques & commensaux de la Maison du Roy.

Les Iustices Ecclesiastiques sont de deux sortes, à sçauoir principales & moindres.

Les principales sont, le Synode, ou conuocation generale du Clergé, qui se tient tousiours auec le Parlement, & les Synodes Prouinciaux en l'vne & l'autre Prouince.

Les moindres, sont celles de l'Archeuesque de Canterbury: sçauoir est. La Cour des Arcs de Londres, qui tire son nom d'vn Temple fait en arcade en la ville de B Londres *c*, & cognoist des appellations de toute la Prouince. La Cour de l'Audience, qui iuge de tous les differents des Prouinciaux, & des appellations aussi *d*. La Cour de Prerogatiue, qui cognoist des heredites, & des legs testamentaires. La Cour des Facultez, qui donne les dispenses, & modere equitablement la rigueur du droict Ecclesiastique, Finalement la Cour des causes particulieres est reseruée à l'Archeuesque en certaines Parroisses & Dioceses de sa Prouince, pour la cognoissance desquelles il commet ordinairement huict Doyens appellez, des Arcs, de Shorham, de Croydon, de Bocking, de Risebergh, de Pagham, de Terring, & de Sowthmalling *e*.

c Matth. Parquer. in antiq. Eccl. Brit. & Cambdenus.

d Idem Parquer. & Cambdenus.

e Matth. Parquer in antiq. Eccles. Brit.

VI.

Les Anglois en general sont grands de taille & de stature, blancs de visage & de corps, & musculeux, & fort charnus en leurs membres. Ils ont pour la pluspart les ieux bleus, les perruques & les barbes blondes ou rousses *f*.

f Paul Iouius l. 11. Hist. & Pol. Verg. l. 1.

Quelques-vns disent qu'ils retirent aux Italiens, tant en leurs moeurs & façons de faire, qu'en la prononciation du langage *g*. Et d'autres les font moitoyens entre les C François & les Allemans, tant pour la Religion, & pour les loix, que pour les habitudes du corps, & de l'esprit *h*. Quoy qu'il en soit, comme ils approchent fort des Allemands pour le langage: aussi pour le viure ordinaire, pour les habits, & pour tout plein de coustumes, ils ne different pas beaucoup des François *i*. Et quant à la Religion, ils ont beaucoup de conformitez auec les Catholiques Romains: tant pour les ordres, ornements & degrez Ecclesiastiques, que pour les Heures & le chant de l'office diuin.

g Polid. Vergil.

h Paul Iouius l. 11.

i Laonic. Calcond. lib. 2.

Ils sont de leur naturel fort sains, & de telle temperature, que sans les excessiues licences qu'ils se donnent quelquefois au milieu des festins, & des bonnes cheres, les Medecins ne gaigneroient guere auec eux. Il viuent principalement de chair *k*, & n'ont breuuage plus ordinaire & commun que la biere. Les vins dõt ils vsent leur sont menez de dehors.

k Paul Iou. & Polid. Verg.

Ils ont eu de tous temps le renom d'estre humains, & courtois enuers les estrangers, d'inuiter & traiter honorablement chez eux leurs amis, & de faire bonne chere à tous ceux de leur cognoissance *l*. Ils prennent leur repas ioyeusement & nette- D ment, & ne tiennent à honte ny deshonneur de baiser librement & publiquement les femmes, qui sont là presque toutes belles, & bien formées *m*. Car ils n'estiment rien plus noble, ny genereux, que de meriter les graces & les faueurs des honnestes Dames, par leurs caresses & bons offices. Non que pour cela les maris entrent aisement en soupçon ou doute de la pudicité de leurs femmes, & qu'ils ne sçachent bien que toutes leurs affections sont pour la pluspart vnies auec l'honneur *n*.

l Pol. Verg. l. 1.

m Paul. Iou. & Polyd. Verg.

n Paul. Iouius lib. de imp. ac gent. cognit. orbis.

Ceux là se sont trompez, lesquels fondez sur cette liberté, se sont auancez d'escrire *o*, qu'ils ne se donnoient pas beaucoup de peine de leurs legitimes espouses, ny de leurs enfans: que si quelqu'vn de leurs amis ou autre le leur cognoissance les alloit voir, le maistre de la maison de pleine arriuée luy mettoit sa femme entre les mains, & les laissoit là seuls deuiser & passer le temps tout ainsi que bon leur sembloit, pendant qu'il s'en alloit promener, puis au retour luy faisoit la meilleure chere dont il se

o Laonic. Calcond. lib. 2.

ANGLOIS.

il se pouuoit auiser: que tout de mesme lors qu'ils alloient par pays, de lieux en autres, ils s'entreprestoient leurs femmes, & s'en accommodoient reciproquement, & qu'ils ne tenoient point à vergogne reprochable, de voir ainsi deuant leurs yeux faire l'a-
A mour à bon escient à leurs femmes & à leurs filles.

De tous les Peuples du monde, ils sont les plus enclins aux guerres & batailles *a*. Pour armes ils vsent de boucliers, à la faço d'Italie, d'espées & de poignards semblables à ceux des Grecs *b*, de masses de fer dont ils s'aydent à deux mains, ainsi que de haches, de halebardes, de picques *c*, de jauelots vn peu longuets, qu'ils plantent en terre, & s'appuyent dessus comme pour vne contenance, qui leur semble braue & de bonne grace *d*: finalement d'arcs & de fleches, desquelles ils s'aydent auec tant d'expertize, pour le commun exercice qui s'en fait entr'eux par toutes sortes de personnes, sans distinction de degré, d'âge ny de profession *e*, qu'ils sont tenus pour la fleur de tous les Archers du monde *f*. Leur principale force est aux gens de pied *g*, lesquels y sont en grand nombre *h*. S'il y a quelques hommes de cheual, la pluspart sont Archers, & couuerts d'armes legeres, d'autant que leurs cheuaux, quoy que vistes & prompts, ne croissent pas en assez iuste force & grandeur, comme sont ceux de Frise, de Grenade, & de la Poüille, & partant ne sont pas estimez bien propres pour com-
B battre dessus à pied ferme *i*.

a Phil. de Commines liu. 3. c. 7.
b Laonic Calchond. l. 2.
c Paulus Iouius l. 15.
d Laonic. loc. citato.
e Tres. Polic. liu. 1.
f Phil. de Commines l. 1. chap 3.
g Paul. Iouius lib. 11. hist.
h Thres. Polit. l. 2.
i Paul Iouius loco citato.

Ils sont en reputation de vaillants & courageux: mais l'impatience les trauaille, lors que le combat dure longuement *k*. Leur coustume est, que quand ils sont au dessus, ils ne tuent rien, & par special du peuple, (car ils pensent que chacun d'eux cherche de leur complaire, parce qu'ils sont les plus forts) & n'en mettent aucuns à rançon: mais quant aux Seigneurs, ils n'en laissent eschapper que le moins qu'ils peuuent *l*.

K Polyd. Vergil. l. 1.
l Phil. de Commines l. 2. ch. 5.

Ils ont plus de force, mais moins d'esprit que les peuples des regions moyennes *m*, ne sont pas si subtils en traitez & appointements, & quoy que l'on en dise, vont assez grossierement & tardiuement en besongne: mais il faut auoir vn peu de patience, & ne debatre point coleriquement auec eux *n*. Encore ce leur est vn mot commun auiourd'huy, qu'aux batailles qu'ils ont eues contre les François, tousiours ou le plus souuent ils ont eu gain; mais en tous les traitez qu'ils ont faits auec eux, ils y ont eu perte, & dommage *o*.

m Bodin en sa Rep.
n Ph. de Commines l. 4. c. 9.
o Idem lib. 3. ch. 8.

C Ils craignent fort les guerres ciuiles, & pource qu'ils en cognoissent le fruict font souuent assembler le Parlement, afin de rompre les factions *p*. Quand elles arriuent, ils y ont ceste grace par dessus les autres Nations, que le pays ny le peuple ne s'en destruit point, ny ne bruslent ne demolissent les edifices, & tourne toute la fortune sur les gens de guerre, specialement sur les nobles, contre lesquels ils sont trop enuieux *q*.

p Bodin l. 4. c. 6 au rapport du Comté de Rutland.
q Commines l. 3. c. 18.

Ils se vantent d'estre les maistres sur la mer Oceane. Et quoy qu'ils ayent plus de vaisseaux que les François, si est-ce que l'estenduë de leur costé n'est pas si longue. Comme cest element les a rendus fiers & arrogans, aussi se sont-ils tellement accoustumez à la nauigation, qu'ils ont en fin fait des voyages en l'Amerique auec autant d'heur & de courage que nuls autres, sous la conduite de DracK leur admiral.

La paix change aux Nobles les exercices de la guerre en ceux de la chasse, à laquelle ils sont fort adonnez, & ne passent guere de iours sans en prendre le plaisir *r*.
D Sçachants bien qu'ils ne sçauroient tromper le temps plus vtilement, qu'en telles recreations, qui portent tousiours quelque tableau des stratagemes de la guerre, *s*, & entretiennent en ceste meditation les ames courageuses.

r Ioan. Sarisb. l. 1. Polyc. c. 4. Paul. Iouius l. de imp. ac gent. cognit. o-b.
s Xenophon lib. 1. Cyroped.

Ils sont presque tous riches, pource qu'ils ne donnent point de secours aux necessitez publiques des Roys, que par la resolution du Parlement; qu'on ne tire point d'argent d'eux par la vente des Offices, & qu'ils ne sont point chargez de ceste grande multitude d'Officiers, qui ruine tout quelquefois. Il est vray que les Roys ont accoustumé de demander de trois en trois ans quelqu'ayde & subside extraordinaire, qui le plus souuent est fort volontiers & bien liberalement accordé *t*.

t Bodin. l. 1. c. 8.

L'art qui consiste aux ouurages de main est fort grand en eux, aussi bien qu'aux Flamens: voire si grand, que les Espagnols & les Italiens s'estonnent du nombre & de la diuersité de ceux que l'on en apporte *v*.

v Bodin. l. 5.

Ceux qui demeurent mineurs de vingt & vn an apres la mort de leurs peres, ils ont

VVIGHT.

en leurs heredites quelques terres, qui par raison de fief ou autremẽt recognoissent la Couronne, encore que la recognoissance en soit petite, ils entrent auecque tous leurs biens, comme pupilles, sous la garde & tutele du Roy, lequel est fait vsufructuaire de tout ce qu'ils possedent, excepté seulement ce qu'il faut pour leur entretien & nourriture, iusques à ce qu'ils ayent atteint l'aage de maiorité *a*.

Ceux qui veulent se marier, s'ils ont pareillement quelques terres ou possessions qui releuent de la Couronne, encore qu'ils soient mineurs, ne le peuuent faire non plus, s'ils n'accordent premierement, & composent auec le Roy, maistre des mariages, de tout ce qui leur peut toucher pour *b* dot. Et quand ils paruiennent à quelque succession, ils en doiuent encore le reuenu d'vne année.

Ils bastissent tous à nostre mode, & s'estudient à la mignardise en leurs edifices *c*: mais n'entretiennent point de forteresses, que celles des frontieres. Les villes y sont belles & bien peuplées, les bourgades frequentes, & les maisons de plaisir fort magnifiques, quoy que sans fossez, & sans nulles deffences.

VII.

Il y a plusieurs petites Isles adjacentes à l'Angleterre, lesquelles dependent & releuent entierement de l'authorité Royalle: mais les principales de toutes sont Wight, Anglesey Man.

VVIGHT.

L'Isle de Wight, que les Romains ont appellée *Vecte* & *Vectisd*, les Bretons *Guith* en leur langage, c'est à dire, separation ou diuision, est assise tout contre le riuage Oriental d'Angleterre: & pensent quelques-vns, tant pour le voisinage du lieu, que pour l'affinité du nom, que c'est l'*Ictis*, où Diodore Sicilien dit *e* que les Bretons portoient anciennement leur estein par charroy, lors que la mer s'estoit retirée, pour le vendre & debiter aux Gaulois. Mais de dire que ce soit aussi la *Mictis* dont Pline fait mention *f*, ce seroit, peut estre, iuger trop hardiment: attendu qu'en celle-là se trouuoit de l'estein, comme il escrit, & qu'en celle-cy l'on n'a iusqu'à present descouuert aucune veine metallique.

Elle est de figure ouale, & s'estend d'Orient en Occident, de la longueur de vingt mille.

On fait estat qu'elle contient trente-six tant de villes, que bourgades, & Chasteaux *g*. Particulierement du costé qu'elle regarde l'Angleterre, elle est decorée d'vn fort grand & bon port, & gardée d'vne forteresse bonne & parassiette & par art *h*.

Pour la Iurisdiction Ecclesiastique, elle recognoist l'Euesque de Wintchestre, & pour la ciuile, le Comte de Southampton.

La terre y est fort fertile en bleds, produit de tres-bons pasturages, & nourrir vne multitude infinis de Lapins.

Ceux qui l'habitent sont fort belliqueux, & se vantent comme d'vne grande & speciale benediction *i* de ce qu'ils n'ont iamais eu de Moynes, d'Aduocats, ny de Loups.

ANGLISEY.

L'Isle d'Anglesey, anciennement nommée *Mone* par les Romains *K*, & maintenant encore *Mon*, *Tirmon*, & *Tnisdewil*, c'est à dire, Isle obscure, en langage Breton, est separée de la Principauté de Gales (de laquelle elle fait vne Comté, dependant du Diocese de Bangor) par vn petit destroit de mer, que ceux du pays appellent *Menai*.

Les villes principales qui l'embellissent, sont Beaumarish, Neuwburge, dite *Rossur* par les Bretons, & puis Aberfraw demeure ancienne des Princes de Gales.

La terre y est agreable & feconde, & porte entr'autres biens, vne telle abondance de froment, qu'elle est vulgairement tenuë pour *la mere nourrice de tout le pays de Gales l*. Il y a pareillement grand nombre de bestail, des meules de moulin, & de la matiere alumineuse en quelques endroits *m*.

L'Isle de Man, que les Latins appellent *Mone n Monœda o*, *Monabie p*, *Euanie*, *Eubonia q*, *Menauia r*, & *Manies*, les Bretons *Monaw*, & ceux qui l'habitent *Maning*, est assise, est au milieu du canal de mer qui separe l'Irlande d'aueques l'Angleterre *t*. Et a t'on debatu quelquefois à laquelle des deux elle deuoit appartenir de droit. Mais le different fut vuidé par le moyen de certaine vermine que l'on y porta, d'autant que la souffrant & nourrissant en ses terres, on recognent par là qu'elles n'estoient pas de mesme nature que celles d'Irlande, lesquelles n'en peuuent endurer, ainsi que nous remarquerõs ailleurs: & que par cõsequent elle depẽdoit de l'Angleterre *v*. Elle a toutefois eu long-temps des Roys particuliers, & porte encore aujourd'huy

a Paul Iou. lib. de gentib. cognit. orb & Cambd.
b Thres. Pol. l. 1.
c Paul. Iouius lib. 11. hist.
d Tacitus, Suetonius & alij. Polyd. Vergil. 1.
e Lib. 5. bib. hist.
f Lib. 4. cap. 1. 6.
g Cambd. in in sub Brit.
h Tres. Polit. l. 1.
i Cambd. loco citato
K Tacitus. Dion Cas. & alij.
l Mon man Cymry disent les Bretons, c'est à dire, Anglesey mere de Gales. Girald. l. 1. & 10. Cambd. c. 7. & descr. Cambd. c. 6.
m Cambd. in in sul. Brit.
n Cæ. l. 5. de bel Ga.
o Ptolemaus.
p Plin. l. 4. c. 16
q Gildas de excid. Brit.
r Orosius & Beda
s Girald. l. 2. Itin. Cambd. c. 7.
t Casdoc. cit. & Girald. in topograp. Hib. c. 15.
v Girald. vt cit.

tiltre de Royaume. Car les Comtes de Derby ſe qualifient Roys de Man. MAN.

Son eſtenduë a du Septentrion au Midy plus de trente mille de long, & pres de ſeize de large en quelques endroits *a*. *a Cambd. in Inſul. Br.*

A Elle eſt diuiſée, ſelon la langue des habitans, en deux Parties, Meridionale, & Septentrionale. Ceux de la Meridionale approchent des Irlandois en leur parler: ceux de la Septentrionale, des Eſcoſſois. Mais ſuiuant la iuriſdiction Eccleſiaſtique elle eſt compoſée de dix-ſept Parroiſſes, regies par vn Eueſque particulier, lequel eſt ſujet à l'Archeueſque d'YorcK.

Ses principales villes & forteresſes ſont: au Midy Ruſſin & Dulgas: à l'Occident Bala-curi, ſiege ordinaire de l'Eueſque, & Thepyle.

La Terre y eſt aſſez fertile & feconde, mais plus par l'induſtrie de ceux qui la cultiuent, que par la bonté du ſol. Elle produit du froment, de l'orge, & de l'auoine. Le lin le chanure y croiſſent abondamment: & s'y nourrit quantité de brebis & de beſtial, mais plus petit que celuy d'Angleterre.

Au milieu s'eſleuent quelques montagnes, de la plus haute deſquelles, appellée *Sceaffell*, on peut aiſément voir l'Angleterre, l'Eſcoſſe, & l'Irlande, lors que le Ciel eſt ſerain, & ſans nuages.

B Les procés & differents y ſont vuidez ſans eſcritures & ſans deſpens par des Iuges eſleus d'entr'eux, nommez *Deemſter*. S'il y a quelque cauſe douteuſe & d'importance, le rapport s'en fait par deuant les douze, appellez *les Clefs de l'Iſle*. Les Coronateurs qu'ils nomment *Annos*, exercent la charge de Vicomtes.

Les habitans en general abhorrent tous le larcin, & le menſonge, & pour la Religion, ſe conforment entierement à l'Egliſe d'Angleterre. Ils ont autrefois eu des loix, & des eſpeces de monnoyes particulieres, auſſi bien qu'vn langage; mais ils n'en vſent plus auiourd'huy. Les plus riches viuent ſplendidement, & ſe rapportent preſque en toutes leurs meurs aux habitans de Lancaſtre.

VIII. IRLANDE.

L'HIBERNIE ou Irlande eſt vne autre Iſle au de-là de celle de Man, laquelle depend encore de l'Angleterre. Elle a eu premierement des Roys particuliers. Puis eſtant cõquiſe par ceux d'Angleterre, ils l'ont poſſedée longuement en titre de Seigneurie. Et enfin au temps du Roy Henry VIII. Elle fut erigée derechef en Royaume, par les Eſtats du pays. Elle a releué auſſi quelquefois de la Chaire de Sainct Pierre, & y a eu des Roys

C d'Angleterre ſi humbles & ſi bons, qu'ils en ont fait hommage à des Papes, ainſi que de leur Royaume. Mais depuis cent ans qu'ils ont renoncé à l'Egliſe Romaine, ils l'ont touſiours retenuë comme Royaume ſouuerain.

Les Hiſtoriens Latins l'appellent vulgairement *Hibernie*: Ariſtote, Orphé, Claudian, *Ierne*: Diodore Sicilien, *Iris*: Iuuenal & Mela, *Iuuerne*: Euſtathius *Wernie*, & *Berne*: Plutarque, Ogygie, les Bardes, ou Poëtes du pays, *Bannomanna*: Feſtus Auienus, *Iſle ſacrée*: Paul Oroſe, *la grande Eſcoſſe*, les Bretons; *Yuerdon*: ceux qui l'habitent, *Erin*: & finalement les Anglois, *Ireland*.

Elle eſt, comme les precedentes, aſſiſe en la mer Oceane, qui l'enuironne de tous coſtez. A l'Orient elle a l'Angleterre, de laquelle elle n'eſt eſloignée que de la nauigation d'vn iour *b*: quoy que le canal qui les ſepare ſoit dangereux, à cauſe des grandes Riuieres, leſquelles y tombent de contraires endroits, & font vn bouillon d'eaux ſi confus & courant de tous coſtez, qu'elles le rendent fort terrible & malaiſé pour ceux qui nauigent *c*. Elle a l'Eſpagne du coſté de Midy *d*, la mer ſeule à l'Occident, &

D l'Iſle d'Iſland vers le Septentrion *e*.

b Girald. in topograph. Hib.
c Solin. c. 25 & Iul. Firm. l. de err. prop. rel.
d Oroſius & Beda.
e Girald. l. 1. Topog. Hib. c. 1.

Les Geographes la comparent à vne ouale, & l'eſtendent du Sud au North de la longueur de quatre cents mille: & de deux cents en ſa principale largeur.

Suiuant les meurs & les couſtumes des habitans elle eſt diuiſée generalement en deux Parties. Car ceux qui ne veulent ſe ſoumettre aux loix, & qui viuent barbaremẽt, ſont appellez dedans le pays, *Irishries*, & vulguairement *Wild-Irish*, c'eſt à dire Irlandois ſauuages. Au contraire ceux qui reglent leur vie à l'authorité des Magiſtrats, & qui ſubiſſent leurs iugements, ſont nommez *Anglois-Hiberniens*, & leur region *The English Pale*. Mais ſelon l'aſſiette de la terre, & le gouuernement ciuil des Princes, qui l'ont autrefois poſſedée, elle eſt diſtribuée en cinq Prouinces, qui ſont, Mounſter au Midy, Leynſter au Leuant, Connagh à l'Occident, Vlſter au Septentrion, & Methe au nombril & milieu de toutes *f*. *f Camb. in Hib. deſcrip.*

Mounſter que les Hiſtoriens appellent *Memonie*, les Irlandois *Mown*, eſt MOVNSTER.

IRLANDE. bornée de la mer vers le Sud. Le fleuue Shannin la separe de Connagh, & celuy qu'ils nomment Neori de Leynster en quelques endroits. A

Elle estoit diuisée jadis en deux parties, Occidentale & Meridionale: & maintenant elle comprend sept Comtez, sçauoir est Kerry, Lymerike, Korke, Tripara, Saincte Croix, Waterford, & Desmond.

Leynster appellée *Lagen* & *Lagenie* par les Historiens, *Leighnigh* ou *Leinigh* par les Irlandois, & *Les*, par les Bretons, est assise joignant la mer, qui luy sert de fossé du costé d'Orient. D'vn autre elle a le fleuue Neori, qui la separe de Mounster, Shannin de Connagh, & d'autre part elle aboutist à Methe.

LEYNSTER. Elle est distribuée en dix Comtez, sçauoir est Weysford ou Wexford, Caterlogh, Kilkenny, Deuelin, Kildare, la Comté du Roy, la Comté de la Royne, Longfford, Fernes, & Wicklo.

METHE. Methe, que les Historiens nomment *Midie*, & *Medie*, *a*, d'autant peut-estre, qu'elle est comme le nombril & le milieu de l'Isle, & les Irlandois *Myh*, est bornée de la mer & du fleuue Shannin.

a Girald in Topog. Hibernia.

Elle fut diuisée n'y a pas long-temps, en deux Parties, par assemblée publique des Estats, sçauoir est en Orientale & Occidentale. L'Orientale contient la ville de Droghda, qui la separe d'Vlster: l'Occidentale le chasteau de Killair, & la Baronnerie de Deluin. B

CONNAGH. Connagh, appellée *Connacie* par Giraldus, *Connaghty* par les Irlandois, est assise à l'Occident, entre les fleuues Benna, Shannin, & la mer Oceane.

Elle est departie maintenant en six Comtez, sçauoir est, Clary, Letrimme, Gallwey, Rosecomin, Maio, & Sligo.

VLSTER. Vlster, que les Latins nomment *Vltonie*, les Bretons *Wltw*, les Irlandois *Cui-Gully*, c'est à dire Prouince de Gully, est située le long de la mer du costé de Septentrion. Le fleuue Boand la separe de Methe, & Bannigh, auec le lac Erno, de Connagh.

Sa partie citerieure comprenoit autrefois trois Comtez, sçauoir est Louth, Down, & Antrimme: & le reste est diuisé maintenant en sept autres, qui sont Monahon, Tiroen, Armac, Colrane, Donergall, Fermanagh, & Cauon *b*.

b Cambd. in Hibern. descr.

Quant à la Iurisdiction spirituelle, toute l'Irlande est diuisée derechef en quatre Prouinces, regies par quatre Archeuesques, & vingt-neuf Euesques suffragans *c*, lesquels ont leurs sieges pour la plus part aux meilleures villes de l'Isle. C

c Girald. in topogr. Hib. p. 3. c. 17. & Matt. Parquer. in antiq. E. clc. Brit.

La premiere est composée de l'Archeuesché d'Armach, Primat du Royaume, & des Eueschez de Down, Rhar, Thuen, Chonder, Rabogh, Keneuere, Ardach, & Cluenerard.

La seconde comprend l'Archeuesché de Cassil, & les Eueschez de Lismore, Thumeleth, Elnanum, Areinor, Lumpniac, Kildareue, Waterford, Arihfort, Rosse, Fine, & Korke.

La troisiesme contient l'Archeuesché de Deuelin, demeure ordinaire des Roys, appellée *Dinas-Dulin* par les Bretons, *Balacleigh* par les Irlandois: & les Eueschez de Binstagny, Lethel, DuncKeran, Fernes, & Kildare.

La quatriesme est composée de l'Archeuesché de Thwomond, que les Irlandois nomment *Toam*, & des Eueschez de Chieuserne, Achatorne, Killath, Alsmen & Maio.

IX. Ceste mesme Isle a l'air moins serain & subtil, mais beaucoup plus doux & salubre, que l'Angleterre: car comme les nuages espais & frequents l'obscurcissent dauantage: aussi rendent-ils sa temperature plus saine, & plus benignement égale tout le long de l'année *d*. D

d Girald. in topogr. Hibern. p. 2. c. 3.

La terre y est accommodée de bons ports de tous costez, arrosez d'vn grand nombre de Riuieres *e*, exempte de tremblements, & fort peu sujette aux tonnerres. Mais elle est d'ailleurs inegale, molle, exposée de toutes parts aux vents, batuë de pluyes continuelles aquatique, & tellement marescageuse, qu'il y a mesme des lacs & des paluds sur les plus hautes montagnes *f*.

e Girald. cap. 6.

f Idem c. 4. & 5.

Il y a quantité de forests & de bois par tout, mais fort peu d'arbres fruitiers. La Vigne mesme n'y croist qu'à grand peine *g*, encore plus pour l'ombrage, que non pas pour le vin, qui leur est tout mené de France *h* & d'Espagne.

g Beda l. 1. c. 1. Cambd. in Hibern. & Giral. c. 5. p. 1. topogr.

h Girald cap. 5. part 2 topogr.

Les bleds qu'elle produit, principalement les froments, ont les grains fort menus *i*, & n'y meurissent pas aisément pour la trop grand humidité de l'air *K*: quoy que

i Giral. cap. 4

K Mela l. 3. c. 4.

IRLANDE.

le sol assez gras & fecond *a*. Mais il y vient tant de bonnes herbes, & tellement agreables au Bestial, premiere & principale richesse des habitans, qu'il faut aucunefois le retirer des pasturages, de peur que s'engraissant par trop : il ne vienne en fin à
A creuer *b*.

Il y a grand nombre de Brebis, lesquelles ils tondent deux fois l'an, & de leurs toisons font certaines mentes veluës, lesquelles ils debitent aux nations estranges *c*.

Il y a de tres-bons Cheuaux, appellez *Hobyes* par ceux du pays, lesquels vont naturellement l'amble *d*. Des Chiens fort estimez pour la chasse, nommez *Greyhounds*: lesquels sont plus puissans que les Dogues mesme d'Angleterre *e*. Des bestes sauuages presque de toutes sortes de Sangliers en abondance, quoy que petits, & des Cerfs merueilleusement gras : grand nombre de Lieures, de Martres, de Taissons ou Blereaux, & de Belettes *f*: des Loups, & des Renards aussi : mais nuls Cheureils, *g*, nuls Dains, nuls Herissons.

Les Serpents, ny la vermine n'y peuuent viure, non pas mesmes si on les y porte d'ailleurs.

Au contraire les eaux, les escorces des arbres, & presque tout ce qui vient de-là sert de preseruatif & de remede contre le venin. Il n'y vit point de Taupes non plus, ny
B Grenoüilles *i*: mais les Souris & les Rats y fourmillent par tout en grande abondance.

Il y a des sortes d'Oyseaux assez recommendables : des Faucons, des Espreuiers & des Autours *K*, des Aigles, des Grues, des Paons sauuages, des Cygnes, des Martinets, que l'on dit auoir ceste proprieté quand ils sont morts, que pendus en lieu sec ils ne pourrissent iamais, & despoüillez de leurs plumes en poussent naturellement d'autres nouuelles au dehors *l*: des Corneilles, & quelques Cicoignes noires *m*; mais nulles Perdix, nuls Faisans, nulles Pies, ny Rossignols *n*: & fort peu d'autres petits oysillons *o*.

C'est vne merueille, s'il est vray ce qu'on dit, que des branches de sapin, lesquelles tombent & se pourrissent dedans la mer, il naist certains oyseaux semblables à nos Canards *p*. Il y a toutefois vne petite Isle pres du Man *q*, & d'autres encore autour de l'Escosse, lesquelles en produisent aussi, comme nous remarquerons ailleurs. Les Anglois les appellent *Bernacles*, & les Escossois *ClaKes, & Soland-geese*.

C Solin dit que de son temps il n'y auoit point d'Abeilles *s*; mais il y en a tant auiourd'huy par tout : qu'elles font communement leur miel, non seulement dans les ruches & bournails, mais aussi dās les creux des arbres, & dans les creuasses de la terre *t*,

Les costes maritimes sont fort fecondes en Poisson, & les Lacs & Riuieres en nourrissent aussi quelques-vns, principalement des Saumons, des Truites, des Anguilles, des Aloses, & des Lamproyes, Mais elles n'ont point de Brochets, de Perches, de Barbeaux, de Gardons, ny de Goujons *v*.

Le dedans de la terre n'abonde pas en substances metalliques comme celuy de la grande Bretaigne. Il y en a toutefois qui disent, qu'il y a des minieres d'estain, & quelques vaines d'argent par endroits *x*.

Les Irlandois en general sont de grande stature, tendres de membres, agiles, ingenieux & belliqueux.

X.

Ceux qui recognoissent les Roys d'Angleterre, portent des vestemens de draps noirs, auec des petits chaperons qui leur viennent iusques aux coudes & des hoque-
D tons qui ne passent pas les genoux. N'vsent de bottes, de selle, ny d'esperons quand ils vont à cheual, ains portent seulement vne verge, laquelle est pliée par le bout. Se seruent pour toutes armes de lances, de dards & de haches, & sont assez humains & ciuils au reste de leur conuersation.

Mais ceux qui viuent sans loix, & loin de la société des autres, sont barbares, rustiques, & fort grossiers en toutes leurs coustumes. Ils portent les cheueux long & retors, teindent leurs chemises de jaune, & se couurent de grandes mantes veluës. L'oysiueté, le repos, & la liberté sont leurs plus grandes richesses : la musique & la lyre, leur principale delectation & plaisir : le larcin & les rapines, leur souueraine gloire & reputation : & la bergerie, leur exercice & vacation ordinaire.

Ils imposent des noms prophanes à leurs enfans, lors qu'ils les font baptiser, & ne permettent pas qu'ils portent ceux de leurs peres qu'apres leur mort. C'est vne

a Girald. c. 4.
b Melal 3. c. 6. & Solin c. 4. 25.
c Cambd. in desc. Hibern.
d Idem ibidem.
e Idem loc. cit.
f Giraldus c. 19. & 20. topo. Hibern.
g Idem cap. 5. contra quod ait Beda li. 1. c. 1.
h Solin cap. 25. Beda Girald. l. citat. Hadrian. Iunius & alij
i Girald. c. 22. & 23
K Idem c. 8.
l Idem c. 9 10 & 17.
m Idem c. 13. & 14.
n Idem c. 18.
o Solin. c. 25. & Girald. c. 38.
p Idem Girald c. 11.
q Cambd. in desc. Br c.
r Hector Boeth. in desc. Sco.
s Cap. 25 Polyb.
t Bedal. 1. Girald c. 5. & Cambd.
v Idem Girald.
x Hadria Iun. in Hiber.

IRLANDE honte & deshonneur aux meres de les alaiter. Six iours apres qu'ils sont nez, elles A les baillent à des nourrices, lesquelles en ont beaucoup plus des soin que des leurs propres. S'ils deuiennent malades, elles les arrosent de vieille vrine afin de les guerir; & pour les preseruer de toute infortune & malheur, leur pendent au col non seulement les premiers mots de l'Euangile de Sainct Iean, mais le plus souuent quelque clou tortu tiré du fer & de l'ongle d'vn cheual, ou bien quelque petite piece de peau de loup. Les nourriciers les ayment aussi plus que les leurs, les entretiennent auec plus de despence, les caressent dauãtage, les cherissent, & leur font plus de bien.

a Camb. in desc. Hiban. Ils sont fort superstitieux en toutes leurs actions. Quand ils voyent la nouuelle Lune, ils flechissent les genoux, & recitent l'Oraison Dominicale, à la fin de laquelle ils disent à haute voix, adressants leur parolle vers elle. *Laisse nous aussi sains que tu nous as trouuez.* Ils tiennent pour Sorciere la premiere femme qui leur demande du feu le premier iour de May: tuent ce iour mesme vn liéure au milieu de leurs troupeaux, pour empescher qu'on ne dérobe leur beurre & mettent encore à pareil B iour des rameaux verds à leurs portes, afin que le laict abonde à leur bestial tout le long de l'Esté. Et de peur que les Milans ne rauissent les Poulets, ils pendent les coques des œufs desquels ils sont esclos; en quelque endroit du plancher.

Ils ne nettoyent les pieds des cheuaux, ne les étrillent ny frotent, & ne leur cueillent aucune pasture les Samedis. Ceux qui en ont, croient qu'ils seront tousiours sains, & viuront longuement, s'ils ne donnent iamais du feu de leur maison aux voisins. Prennent garde lors qu'ils mangent des œufs, qu'ils soient tousiours en nõbre pair. Ne permettent à personne de les loüer ou priser, ny quelqu'autre animal que ce soit, s'il n'adiouste aussi-tost. *Que Dieu les garde & conserue*, ou s'il ne crache dessus. Que s'il leur aduient quelque mal dans trois iours, ils recherchent soigneusement celuy qui les a loüez, & luy font reciter l'Oraison Dominicale aux oreilles, afin de les restablir en leur premier estat: & quand ils viennent à mourir, ils en pendent les pieds & les iambes aux lambris des maisons, comme pour marque de noblesse, & de grandeur.

Les femmes & les filles ieusnent pour la plus-part tous les Mercredis & Samedis de l'an: & quelques-vnes encore le iour & feste de saincte Catherine: les filles, afin d'estre bien pourueuës, & d'auoir de bons maris: les femmes, pour que leurs maris s'amendent s'ils sont mauuais, ou que venans à mourir elles puissent en rencontrer de meilleurs. C

Ils iurent presque en tous leurs propos, on par le nom de quelque Sainct, ou par quelque chose sacrée. Mais pour s'obliger de garder inuiolablement leur foy, il faut qu'ils obseruent trois choses en leur serment, la premiere, qu'ils iurent à l'autel, en touchant le liure des Euangiles ouuert & posé dessus leur teste: la seconde, qu'ils inuoquent quelque Sainct à tesmoin de leur iurement, en touchant & baisant le baston pastoral, ou la cloche de l'Eglise: & la troisiesme, qu'ils iurent par le nom de leur Seigneur d'vn Comte, ou de quelque Grand. Car s'il auient qu'ils soient conuaincus de pariure, aux deux premiers: ils demeurent infames & deshonorez: & pour le troisiesme, ils sont contraincts, en reparation de l'iniure faicte au nom du Comte, ou de leur Seigneur, de luy payer vne grande somme de deniers, ou bien certain nombre de Vaches, qui sont entr'eux les principaux & les plus riches D reuenus qu'ils ayent, & desquelles on dit, que si elles n'ont vn veau vif aupres d'elles, ou bien vne peau pleine de paille & de foin, alors qu'on les tire, elles ne donnent iamais de laict.

Leurs troupes de guerre sont composées de trois sortes de soldats, d'hommes de Cheual, de ceux qu'ils nomment *Galeglais*, lesquels vsent de hathes; & de gens de pieds appellez *Karns*, qui combatent auec des iauelots, & des coutelas. Ils tiennent pour bon encontre, si on leur aplaudit, quand ils sortent en la campagne. Et lors qu'ils entreprennent vne guerre, il s'attachent presque tous des billets & des preseruatifs au col, font certaines prieres secrettes auant le combat, & pendant la meslée, crient tous à haute voix *Pharrob*, afin de ietter l'espouuante & la frayeur en l'ame de leurs ennemis.

Quand ils sont malades, il y a des femmes qui les vont pleurer & lamenter aux Carrefours, & qui loüent publiquement leurs moyens, leurs espouses, leurs beautez, leur reputation, leurs amis & parens, & la quantité de leurs cheuaux,

IRLANDE.

A Ceux qui meurent, sont plains & regrettez auec hurlements, cris & battements de mains, principalement par les filles, par les nourrices, & par les concubines, lesquelles se trouuent à leurs obseques & funerailles.

XI. ESCOSSE

L'AVTRE partie de la grande Bretagne, dite *Caledonie* par les Romains, *Albanie* par ceux de Gales, *Allaban* par les Hibernois. *Albain* par ceux du pays mesme, par les Anglois *Scotland*, & par tous les Historiens ESCOSSE, est vn Royaume particulier & souuerain.

Elle regarde les Orcades vers le North, à l'Oest les Hebrides, & l'Irlande. Vers l'Est elle a la mer d'Allemagne, & du costé du Sud elle aboutist à l'Angleterre.

Sa longueur est de deux cens cinquante sept mille, où enuiron, & sa largeur de cent quatre-vingts dix.

Quelques-vns, selon l'origine & le parler des habitans, la diuisent en deux parties, separées par le mont de Grantzbaine. Car ceux qui demeurent à l'Orient, où les Pictes habitoient autrefois, ainsi que nous dirons ailleurs, & sont vulgairement nommez *Lawlandmen*, c'est à dire inferieurs, ou gens de pays bas, sont Anglosaxons
B d'origine, & retiennent beaucoup de la langue des Anglois. Au contraire, ceux qui tiennent l'Occident, & sont appellez *Hechtlandmen*, c'est à dire superieurs, ou gens de haut pays, sont Escossois de nation, & parlerent le langage d'Irlande *a*.

a *Dauid Chambre, & Cambdenus.*

Mais elle est departie ciuilement en diuerses Prouinces, ou Vicomtez que nous appellons Bailliages en France, sçauoir est Laudon, que les anciens nommoient *Pichtland*, c'est à dire terre & demeure des Pictes, encore auiourd'huy recommandée sur les autres, pour la ville d'Edimbourg capitale & demeure ordinaire des Roys d'Escosse: Merche Theifidale, Gallouay, Carie, Coil, Cuningame, Sterling, Menteth, Lennos, Ernuale, Strathierne, Storie, Rosse Argil, dont les cinq dernieres sont comprises soubs la Duche d'Albanie, que les Escossois appellent *Allibaaun*: Cantire, Lochtqu'habre, Boyne, Ainze, Stranauerne, Fife, Angus, Athol, Murray, Buquhàne, Strachboge Garrioch, Braidalbain, Strachbrain, Badienoth, Marre, Merne, Nesseland, Suterland, & Cathnes *b*.

Pour le spirituel, elle est distribuée maintenant en deux Prouinces regies par deux Archeuesques, & par vnze Euesques suffragants.

b *Hector Boetius Bucananus Pol. Verg. Cambd. & alij.*

La premiere est composée de l'Archeuesché de sainct André, Primat & Metropo-
C litain, & des Eueschez de DunKeldon, Aberdenes, Murray, Dumblaye, Brechine, Rosse, & Cathnes, auquel est ioint celuy des Orcades.

La seconde comprend l'Archeuesché de Glasgo, auec les Eueschez de Witterne, & de Lismore ou d'Argil, & iadis celuy de Sodore aux Hebrides, que quelques-vns mettent en l'Isle de Man sous l'Archeuesché d'YoecK.

c *Vasquerius & Bucan.*

L'air de ce Royaume est espais & grossier, & beaucoup plus froid que celuy d'Angleterre, d'autant qu'il tire plus vers le Septentrion.

XII.

La terre a quantité de bons ports sur l'Ocean, qui l'entrecoupe en diuers endroits *d*, & luy rend le cours du commerce facile & commode auec les estrangers. Elle est arrousée d'vn grand nombre de bonnes Riuieres, qui distribuent & font passer les necessitez communes d'vne Prouince en autre, se releue par endroits en montagnes fort aspres & sauuages, & presque en tout le plat pays & les vallées abonde en quantité de lacs & de marests. Entre lesquels celuy de Loumond est digne de remarque, non tant pour l'estenduë de sa grandeur, laquelle a pres de cinquante mille de long,
D & plus de seize de large, qu'à cause qu'entre trente petites Isles, lesquelles il contient, & presque tout habitées, il s'en void vne qui flote, & qui nage perpetuellement auec les maisons & le bestial, ainsi que le vent la pousse & l'agite *e*.

d *Ioan. Maior in hist. Scot.*

e *Hect. Boeth. in hist. Scot. & alij.*

Il y a des Bois & des Forests par endroicts, notamment au delà du mont Grantz-baine, & presque toute sorte d'arbres fruictiers, comme en Angleterre, excepté la Vigne, & l'Oliuier. Mais les fruicts n'y meurissent pas aisément, à cause des vents, & du froid *f*. Les Planes, qui ne croissent qu'à peine aux regions plus chaudes, & qui ressemblent fort à la vigne, tant en la fueille, qu'aux reiettons, y viennent auiourd'huy si bien, que Hierosme Cardan asseure en auoir conté vingt en vn seul Verger d'Edimbourg, quelques-vns desquels auoient plus de trente pied de hauteur.

f *Cardan l. 6. de var. rer. c. 23.*

Les Prouinces fecondes portent quelques sortes de Bleds, mais fort peu de Froment. Les autres, pour leurs sterilitez ont plus de pasturages que de grains, plus de Bergers que de Laboureurs, plus de bestial que d'autres commoditez Les laines, les

ESCOSSE. cuirs, le beurre, le laict, & le fourmage, sont les plus riches, & plus abondans reuenus. A

Il y a grand nombre de Brebis, & qui produisent des toisons fort blanches, mais non si douces, ny si fines que celles d'Angleterre. Celles de Gatioth, que l'on nourrist au mont de Doundor, les produisent naturellement iaunes, ainsi que dit Boëthius *a*, & sont elles mesmes saffranées & de couleur d'or, tant aux dents qu'en la chair.

a In descript. Scot.

Les Bœufs de Carict surpassent tous les autres du Royaume en grandeur, & delicatesse: & dit on qu'ils ont ceste particularité, que leur graisse fonduë ne se congele iamais, ains demeure liquide & coulante tout ainsi que l'huyle *b*.

b Boethius loco citato.

Il y a par les bois vn nombre infiny de Cerfs, de Biches, de Cheureuls, de Lievres, & de Connils. Et se lit, qu'en quelques-vns il y auoit autrefois des Taureaux fort blancs de poil, & parez de iubes ainsi que des Lyons, mais au reste si farouches & sauuages, que prins & retenus vifs, ils se laissoient mourir de regret.

Tout y est tellement remply de Loups, mortels ennemis du bestial, que si le passage pour aller en Angleterre n'estoit bien gardé d'hommes, & fourny de Dogues, elle en seroit tantost repeuplée. Les dommages qu'ils font aux Brebis sont grands par tout, horsmis en la vallée de Glemmores, assise en la Prouince d'Anguis: où naturellement il s'en abstiennent, & ne se paissent que de sauuagine. B

Il y a des Chiens de differentes sortes; & fort estimez. Car outre les vulgaires, & destinez à la garde des maisons, il y en a de courans, qui sont vistes, & courageux non seulement contre les bestes, mais aussi contre les ennemis: de couchants, qui par l'odorat descouurent les bestes & les oyseaux au giste, & les arrestent: & d'autres presque tous tachetez de noir & de roux, qui suiuent les voleurs & les larrons à la piste, & quand ils viennent à les approcher & recognoistre, se iettent sur eux à belles dents *c*.

c Boethius loco citato.

Les Renards y fourmillent par tout en abondance. Et dans les bois voisins du lac de Nesse il y a quantité de Martres, de Fouynes, de Beletes, de Bieures ou Castors *d*, de Loutres, & de telles autres menuës bestes: des peaux & fourrures, desquelles il retient de bons profits à tous ceux qui les chassent.

d Girald lib. 1. Itin. Cambr. c. 3.

Il s'y void vne multitude d'Oyseaux communs, ainsi qu'ailleurs, & quelques-vns assez rares & remarquables: Comme Aigles, Faucons, Esperuiers de chasse. *Capercalzes*, qui sont gros comme Oyes, & plus delicats que Faisans, Gelinottes ou Poules de bois, Cocqs de bruieres, & Oustardes qui naissent principalement en la Merche. C

e Boethius & Cardanus l. 7. var. cap. 36.

Les Riuieres & les Lacs y nourrissent au dessus vn grand nombre de Cygnes, & quelques vns de certains oyseaux appellez *Solandis*, qui ressemblent presque aux Poules d'eau que nous auons: Au dedans, des poissons de plusieurs sortes, & principalement de Saumons, & des Conques, ausquelles il s'engendre aucunefois des perles, & qui sont au reste si delicates en leur chair, que vulgairement elles sont nommées *les delices & la friandise des veufue*. f

f Boethius loco citato.

Les costes maritimes y sont de mesme condition que celles de l'Angleterre; mais ont ceste faueur & prerogatiue de la Prouidence eternelle, que toutes les fois que le froment est cher en Escosse, elles deuiennent incomparablement plus poissonneuses *g*.

g Boethius.

Le dedans de la terre y produit aussi plusieurs substances metalliques, comme de l'Or, de l'Argent, du Cuiure, du Plomb, du Fer, & du vif Argent. Il y a vne mine d'or en la Prouince de Cluidsale, qui fut découuert sous le regne de Iacques IV. Roy d'Escosse, de laquelle on tire de l'Azur, sans grande peine *h*: & s'y trouuent mesme quelquefois des Diamants, des Carbouches, & des Rubis *i*. D

h Cambd. in descr. Scot.
i Cardanus l. 4. var. c. 16. & Boethius.

Enfin par deça le mont de Grantzbaine, l'on fait vne si grande quantité de Charbon de terre, que non seulement pour l'vsage de ceux du quartier, qui sont destituez de bois, mais aussi pour l'ample debit qu'ils en font au dehors, & pour l'vtilité qu'il apporte à cuire le fer, il ne doit estre mis entre les moindres commoditez de l'Escosse.

k Idem Cardanus l. 3. de var rer. c. 17.

XIII. Ce Royaume admet indifferemment masles & femelles à son gouuernement, ainsi que l'Angleterre. Le Roy qui luy commande le tient en toute souueraineté, sans recognoistre aucun superieur que Dieu: bien que ce soit l'ancienne pretension des Anglois, que l'Escosse est vassalle de leur Couronne. Ceux qui parlent la langue Irlandoise l'appellent *Realbin*, c'est à dire Roy d'Albanie. Quand il vient à la Cou-

A ronne, il fait serment de garder les loix du pays, & les libertez de l'Eglise a. Et tient-on que son domaine est plus riche en peuples qu'en reuenus, & que ses reuenus consistent plus en forces d'hommes, & commoditez telles quelles de viures, que non pas en deniers contans.

a David Chambre en sa Rech. d'hist.

Ses sujets sont diuisez en trois Ordres, ainsi que ceux d'Angleterre, sçauoir est en gens d'Eglise, Noblesse, & Peuple.

Les gens d'Eglise sont departis en Archeuesques, Euesques, Doyens, Archidiacres, & autres.

La Noblesse est composée de diuers degrez, sçauoir est de Princes, de Ducs, de Comtes, de Seigneurs ou Barons qu'ils nomment Mylords, de Cheualiers, de Lards, & de Gentils-hommes.

Le fils aisné du Roy, s'il a des enfans; ou s'il n'en a point, le plus prochain & presumptif heritier de la Couronne, porte le titre de Prince d'Escosse. Les autres enfans sont appellez Princes simplement; & tous ceux qui descendent legitimement d'eux, auec apparence de pouuoir vn iour succeder au Royaume, Princes du sang Royal b.

b David Chambre au lieu cité.

B Les Ducs tiennent les premiers rangs d'honneur & de grandeur apres les Princes du sang. Les Comtes suiuent apres les Ducs. Les Barons, nommez *Mylords*, c'est à dire Seigneurs, ou Messieurs, (quoy que les Ducs & les Comtes ont aussi ce nom commun entr'eux) sont au dessous des Comtes. Les Cheualiers, & Seigneurs qu'ils appellent *Lards*, ont place apres les Mylords. Et bien qu'escriuant, ou parlant precisément de la Noblesse Escossoise, on entende y comprendre seulement ces degrez, auec les fils aisnez dits *Masters*: Il est vray pourtant que les puisnez, & tous les autres nobles de race, auec leur posterité, sont communement honorez du nom de Gentils-hommes entre le peuple.

L'ordre de monter à ces dignitez, est que nul n'est creé Duc, qui ne soit Comte, nul Comte qui ne soit Mylord, & nul Cheualier, qui n'ait fait quelque action digne de ce tiltre. Il y a neantmoins des Lards, qui sont quelquefois faits Cheualiers, en esperance d'auancement à de plus hauts honneurs, & qui pour leurs grands trains & moyens marchent mesme bien souuent du pair auec beaucoup de Mylords.

C L'Estat du peuple, ou des Bourgeois comprend plusieurs autres sortes de personnes, sçauoir est; Ceux qui descendus des Barons & des Gentils-hommes, (d'autant que les aisnez succedent à toutes les terres) sont contraints de s'adonner aux lettres, aux armes, ou bien à la negotiation & trafic de marchandise. Les honnestes & riches Citoyens, qui tirent leur origine d'anciennes familles bourgeoises; les fils de Laboureurs, & gens communs, qui par leur industrie & trauail ont amassé quelques biens & richesses: les Artisans, Manouuriers, & gens de Mestier, ausquels consiste la principale force des bons soldats en temps de guerre. finalement les communs Laboureurs, Bergers, Fermiers du domaine Royal, & des bourgs, & tout le menu peuple qui demeure aux villages.

Ces trois ordres sont regis & gouuernez par diuerses sortes de Iurisdictions, & de Iustice. Car il y en a d'Ecclesiastiques, de seculieres & de meslées, tout ainsi qu'en l'Angleterre. XIV.

La Iustice meslée, qu'ils nomment aussi Parlement, est composée de trois Estats du Pays, & ne se passe aucune affaire de consequence qui n'y soit traitée & deliberée.

D Les Ecclesiastiques y ont leurs Iurisdictions particulieres: & presque toutes telles que les Anglois.

Et pour le fait des Iustices seculieres, les principales sont le Conseil Priué, le Parlement sedentaire, les Cours & Iurisdictions des grands Officiers de la Couronne, les Sieges Royaux establis aux Prouinces, & la Iustice des Frontieres.

Le Conseil secret, ou priué, cognoist des mesmes affaires, que font en France les grand & priué Conseils du Roy. La pluspart des Conseillers, qui le composent, y sont esleus de la Noblesse, & des gens d'Eglise. Le Chancelier tient le premier rang entr'eux, propose les affaires, & recueille les voix: assisté communément du Controoleur, du Maistre des Requestes, & du Clerc des Registres c.

Le Parlement sedentaire, qu'ils appellent *Cour de session*, est estably en la ville d'Edimbourg, & regy par le Chancelier, vn President, & certain nombre de Conseillers pourueus de gages conuenables à leurs dignitez, qui iugent sans appel en la iu-

c David Chambre en sa Rech. d'Esc.

ESCOSSOIS.

ridiction contentieuse. & comme ils n'achetent point leurs Offices, aussi ne sçauent-ils que c'est d'espicer les procez. A

Les principaux & grands Officiers de la Couronne, qui sont le grand Iusticier, l'Admiral, le Connestable, & le grand Chambellan, ont outre cela, leurs Cours & Iurisdictions particulieres.

A la Cour, ou Iournées du grand Iusticier, que les Escossois nomment *Iusticeayre*, se iugent les causes criminelles du pays: En l'Admirauté toutes les actions, tant ciuiles que criminelles, interuenues entre gens de marine, & pour trafic de mer. En la Connestablie toutes les plaintes criminelles qui se font à quatre mille prés de la Cour du Roy: Finalement en la Iurisdiction & Cour du grand Chambellan, appellez *Chamberlaynayre*, toutes les actions de crime qui se poursuiuent aux villes, & parmy les bourgeois que les Aduocats Royaux accusent en vertu de *secrette Inquisition*, ou *d'endictement* ainsi que parlent les Escossois.

Il y a de plus, en chacune Prouince vn siege Royal, ou Bailliage, dont les Iuges prennent titre de *Scherif* en leur langue, c'est à dire Vicomtes, & iugent non seulement tous procés ciuils, ainsi que nos Baillifs & Seneschaux; mais aussi les causes d'homicides, de larcins, & de crimes communs sans appel. B

En fin il y a sur les limites d'Angleterre trois Gardiens ou Lieutenans, appellez *Vardens*, qui cognoissent des larcins, des meurtres, & generalement de tous les crimes communs reciproquement entre les habitans des frontieres.

Deuant que la Religion fust changée, les Iuges d'Eglise suiuoient le droict Canon, & les decrets des Conciles generaux, en la decision de leurs causes.

Et quant aux seculiers comme les Rois d'Escosse ne reconnoissent aucuns superieurs, ains ont toute puissance de faire loix en leur Royaume: aussi les questions & matieres de plaids s'y sont tousiours iugées selon les Ordonnances Royaux, tant en la Cour de session, qu'aux Iurisdictions des grands Officiers de la Couronne, & des Vicomtes. Il est vray, que quand il se presente des points, qui ne se trouuent decidez ny par les Edicts & Constitutions des Roys, ny par les Arrests, & Coustumes du pays: en ceste occurrence, ils ont recours aux loix Imperiales & Ciuiles.

XV. Les Escossois en general sont presque de pareille habitude de corps que les Anglois, grands, robustes, dispos, vaillants, courageux: & belliqueux; se seruent de mesmes armes en guerre, & combatent tousiours à pied, *a* comme eux. C

La plus grande force qu'ils ont pour resister aux ennemis, consiste aux Gentils-hommes, freres, puisnez des Nobles, & des Seigneurs, & en ceux de leur posterité. Nul n'est chargé de subsides ny de tributs, non pas mesme pour l'entretien de la guerre. Les Roys d'Angleterre entreprenans de la faire, assemblent le Parlement, declarent leur intention, & demandent ayde sur leurs sujets, pour la solde & le payement de leurs armées *b*. En Escosse, non seulement tous les Nobles & les Gentils-hommes auec leurs soldats & leurs trains, mais aussi les vassaux, les soubs-vassaux & les communes, sont tenus de seruir en propres personnes, franchement, & sur leurs propres despences, toutes & quantes fois que les occasions se presentent *c*.

Ils sont en possession de ceste prerogatiue par dessus toutes Nations, que pour leur valeur & fidelité, les Roys de France leur fient le salut, & la premiere garde de leurs personnes.

Ils n'ont point de forteresses en leur pays non plus que les Anglois: ne bastissent aucuns murs pour la deffense de leurs villes *d*, & s'exercent principalement à la chasse en temps de paix. D

Mais particulierement comme ils sont diuisez en deux Peuples de different langage, aussi ont-ils des meurs & des deportemens fort diuers.

Ceux qui se conforment aux Anglois en leur parler, comme font tous les Nobles & Gentils-hommes auec les habitans de la pluspart des meilleures Prouinces d'Escosse, sont fort honnestes & ciuils en leur conuersation. Entre ceux-cy, les aisnez succedent à toutes les terres tant patrimoniales, qu'acquises. Les freres & sœurs ont seulement les deux tiers des meubles égalenent diuisez entr'eux, & les meres vn autre tiers auec l'vsufruict de la troisiesme partie des terres, leur vie durant, outre celles qui leur sont assignées au nom de doüaire, & pour le don de leurs nopces, appellées en Escossois *Conionctfie*.

Au contraire ceux qui parlent la langue dite *Gachtlet*, commune aux Irlandois, &

a Paul Iouius de imper. ac gent. cogait. nob.

b Ph. de Commine l. 4. c. 1.

c Dauid Chambre.

d Polyd. Verg. l. 1.

A iadis propre à tous les habitans de l'Escosse, gardent encore la plus part des anciennes coustumes, tant en la frugalité, comme aux accoustremens, & sont tenus & reputez pour farouches & sauuages, encore qu'ils ne leur semblent nullement. Ils teindent leurs chemises de iaune, au dessus desquelles ils portent des hoquetons, & vont les iambes nuës iusqu'au genoux : vsent d'arcs & de fleches, d'espées fort larges, & de poignards aigus seulement d'vn costé : viuent de poisson, de laict, de fourmage & de chair : possedent plusieurs grandes Isles & Prouinces, ou pour la sterilité de la terre, les marescages, les monts, & les forests, ils nourrissent plus de bestial qu'ils ne recueillent de grains : mais s'en seruent en recompense ainsi que de bonnes forteresses, ausquelles ils se deffendent & gardent tellement, eux, & tous ceux des autres Prouinces, lesquels y ont leur refuge en cas de necessité, qu'on ne leur sçauroit nuire en aucune façon. ESCOSSOIS.

Il y a plusieurs petites Isles autour de ce Royaume, qui releuent de luy, comme celle d'Arran, laquelle porte titre de Comté : Buthe, d'où sont issus les Stuards : Hellan appellée iadis *Hellan Leneew*, c'est à dire Isle des Saincts Mais les principales de toutes sont celles des Hebrides, & des Orcades. XVI.

B Les Hebrides, que Pline, Solin, & Ptolomée nomment *Ebudes*, Siluestre Girald *Inchades* & *Leucades*, & les Escossois *Westerne-iles*, c'est à dire, Isles Occidentales, sont du costé d'Irlande ; & n'est-on pas encore bien d'accord de leur nombre Le vulgaire en conte quarante quatre, Pline trente, Pomponius Mela sept, Solin & Ptolomée cinq, quelques vnes desquelles ont bien trente mille de long, & plus de douze de large. HEBRIDES.

Les Historiens d'Escosse, *a* mettent l'Isle de Man à la teste de toutes, à cause, peut-estre, qu'elle a iadis esté possedée par les Escossois : mais comme il semble que les Anciens ne l'y ont pas comprise, & qu'il y a desia long-temps qu'elle rend hommage aux Roys d'Angleterre, ainsi que nous monstrerons par l'Histoire : aussi l'en auons nous separée cy deuant. a Hector Boethius & Bucananus.

La premiere donc est Racline, entre l'Irlande & l'Escosse, aiourd'huy de peu de renom, & de petite estenduë. La seconde Ila, plus ample de beaucoup, & fort fertile en froment *b*. La troisiesme Ina, iadis celebre & renommée pour le Monastere de C Saincte Colombe, où les Roys d'Escosse estoient enterrez auec grande pompe & magnificence, & pour le petit bourg de Sodore, auquel siegeoit l'Euesque des Hebrides, appellées de ce *les Isles Sodorenses d* : quoy que d'autres tiennent qu'il auoit sa demeure en la susdite Isle de Man *c*. b Grand. in Insul. c Hector Boethius. d Paul. Iouius & Cambd.

Apres sont Mula, Ptolomée nomme *Maleos*, SKie dite l'Hebude Orientale, Lewes tenuë de quelques vns pour la Thyle des Romains *f* : Hirth, où Boethius dit que les Moutons egalent les Boucs en grandeur, & sont fournis de cornes & de queuës estrangement grosses & longues. Toutes les autres sont aspres, pauures & presque inhabitées. e Mart. Parquer, Polyd. Vergil. & Bucananus. f Hector Boethius & Paul. Iouius.

Et quoy que les plus fertiles mesme ne soient pas de grand profit ny reuenu, si est-ce que les Roys d'Escosse en ont tousiours fait estat, comme d'vn des principaux remparts, & des plus seures deffenses de leur Royaume.

En la Mer qui coule autour, se forment & naissent certains Oysons ou Canars, dits *Clakis*, des branches d'arbres qui tombent & se pourrissent dedans les ondes : non pas comme estiment quelques-vns *g*, d'vn fruict fait en façon de Cannes, lequel estant D prest de meurir, chée de luy mesme dãs la mer, en laquelle il s'anime & reueste de plumes : mais d'vne sorte de vers qui s'engendrent premierement dans le bois, & puis venans à produire vne teste, des pieds, & finalement des aisles, se couurent entierement de plumes, & s'enuolent ainsi que des Oysons *h*, ou Canettes. g Saxo Grammat. Æneas Syluius & alij. Vide Cardanum. l. 7. de Var. rer. c. 36. & Siluestr. Geral. in topogr. Hibern. h Hect. Boet. in descr. Scot.

Les peuples qui les habitent sont Irlandois d'origine, & se conforment entierement pour le langage, & pour les meurs & façons de viure, aux barbares & farouches d'Irlande, desquels nous auons parlé cy-deuant.

Les Orcades, appellées maintenant *Orkney*, sont assises au Septentrion, tout vis à vis de Cathnes Prouince d'Escosse *i* d'où quelques-vns disent qu'elles ont pris leur nom : & dependent du Royaume des Escossois, qui les tiennent en foy & hommage des Roys de Norwegue *i*. Quelques-vns en mettent trente, *K*, d'autre trente deux, & quelques autres iusques à trente-quatre *l*. ORCADES. i Bodin l. 1. de sa Repub. K Isslemans. l Iornand in hist. Goth.

La principale est Mainland, dite autrefois *Pomonem*, & Pomonie, *n*, releuée de m Solin. c. 25. n Ptolomans.

ORCADES.

montagnes par endroits, accommodée de bons ports, fecondes en veines de plomb & d'estein, & ce qui luy sert de principal ornement, decorée d'vne ville nommée Kirkwale, où demeure l'Euesque des Orcades. A

a Solinus c. 25.

Du temps de Solin *a* elles estoient toutes steriles, inhabitées, & remplies d'herbages. Mais auiourd'huy comme elles sont cultiuées & peuplées d'hommes, aussi produisent elles beaucoup de sortes de biens, & de commoditez. De tous les grains, il n'y a que le froment qui leur manque. Le bestial y multiplie comme ailleurs, pour la bonté des pasturages. Les Brebis y portent toutes deux ou trois Aigneaux chaque fois. Mais les Cheuaux y sont fort petits & menus, encore que tres-patients pour le trauail. Il y a grande abondance d'Oyseaux, tant sauuages, que domestiques. Et sur tout vne telle quantité de Poisson, qu'elle surpasse presque toute creance *b*. La plus grande incommodité qu'elles ont, c'est le defaut des bois & des arbres; au contraire leur plus commode defaut, c'est celuy des serpents, de la vermine, & de tous animaux venimeux *c*.

b Hector Boethius.
c Idem Boethius.
d Boethius Polyd. Verg. & Dauid Chambre.
e Dauid Chambre. Polyd. Vergil.
g Hector Boeth.

Les habitans de ces Isles sont hauts, blancs, robustes, sains, & de fort longue vie, comme ordinairement de cent ou six vingts ans *d*: mais ne sont pas si belliqueux ny si grands guerriers que ceux des Isles Occidentales *e*. Ils ont vn langage particulier appellé *Nordin*, que quelques-vns pensent estre celuy des anciens Goths *f*. Sont grands beuueurs entre tous les hommes du monde, & si iamais on n'en vid d'yures entr'eux. Leur principal breuuage est composé d'orge, duquel ils font de tres-grandes cueillettes *g*. Et les plus abondans profits & reuenus qu'ils ayent, sont ceux qu'ils tirent des poissons, & des huyles de baleines qu'ils distribuent aux estrangers. B

XVII.

PREMIERS HABITANS.

h Beda l. c. 6. 1.

Or pour entendre l'Histoire de tous ces Royaumes, laquelle i'entreprens d'escrire ensemblement, puis qu'ils sont auiourd'huy reünis sous l'obeyssance d'vn seul Prince, qui prend le titre du Roy de la Grande Bretagne, au lieu de ceux d'Angleterre, d'Escosse, & d'Irlande: il faut commencer par l'Histoire des Bretons, comme des premiers & plus anciens habitans de ceste grande Bretagne *h*, & reprendre ses fondemens dedans leur origine & naissance.

i Cæsar l. 5. de bel. Gal. Mela l. 3. c. 6. Diod. Sicul. l. 5. & Alij.
k Beda loco cit.

Ceux qui ont parlé des conditions & commoditez de ceste Isle, il y a plus de quinze cens ans, ont pareillement escrit *i*, que sa partie Meridionale, qui fut habitée la premiere, comme la plus fertile & commode, estoit peuplée par tout de leur temps, & comblée d'vne infinie multitude d'hommes. Mais ils ont dit si peu de chose de leurs Ancestres, du lieu de leur extraction, & du temps auquel ils commencerent de l'habiter, que la posterité ne sçachant presque qu'en croire, a eu depuis recours à des coniectures & vanitez plus diuerses, & conformes aux passions de ceux qui les ont publiées, qu'affermies ou fondées sur quelque apparence de verité. C

l Tacit. in vit. Agric.
m Cæsar l. 5. de bel Gal. & Pomp. Latus in Diocl.
n Diod. Sicul. l. 5. biblioth.
o Galfridus Monumet. & alij, plus alibi citandi.

Quelques-vns ont ingenuëment aduoüé, qu'ils ne sçauoient au vray, quels Peuples l'auoient premierement habitée, s'ils estoient originaires du pays, ou bien venus de dehors *l*. D'autres ont estimé que les premiers habitans n'y estoient pas abordez, ny venus d'ailleurs, mais qu'ils estoient naturelle d'icelle *m*, & que la terre mesme les y auoit engendrez, & produits, *n*, comme si fraischement arrosée des eaux diuines qui noyerent tout le monde, & pleine encore des subtiles influences du Ciel, elle eust eu le pouuoir de ce faire Les Histoires Bretonnes *o* les ont appellez Geants.

p Ouid. l. 7. Metam.
q Ioannes Harding. l. 1. Chronic. & In Kalens. cent. 1. Brit.

D'autres, sçachants qu'il n'estoit pas croyable, qu'au premier âge du monde les hommes fussent sortis de terre ainsi que des potirons ou champignons qui naissent de l'humidité par les bois & forests, ou que les champignons mesme eussent esté conuertis en hommes, comme les Poëtes feignent estre autrefois aduenu pres de Corinthe *p*, ont faussement inuenté, *q* que des cinquante filles de Danaus Roy des Argiues, les quarante-neuf qui tuerent leurs maris la premiere nuict de leurs nopces, furent en vengeance de ce crime exposées par leur beau-pere à la mercy des vents & des ondes de la mer. Et bien qu'il luy semblast, que la nauigation leur deuoit estre perilleuse, pource qu'il ne leur bailla ny rameurs ny pilotes, & que si elles auoient voyagé, c'estoit seulement sur la carte en terre ferme, ou sur le rapport d'autruy, si est-ce qu'apres plusieurs trauerses & perils, elles paruinrent en fin dans ceste grande Isle, au trauers des bancs & des rochers, sans naufrages, comme si les Magiciens de Finlande & de Laponie leur eussent vendu les vents fauorables & prosperes, pour les faire arriuer au port. Et pource que le pays estoit fors desert, & vuides d'habitans, elles y vescurent quelque temps des fruicts que la terre y produisoit de soy- D

PREMIERS HABITANS.

A de soy-mesme, & s'accouplans charnellement, & contre tout ordre de nature, auec certains demons & mauuais esprits, qui leur apparurent en forme d'hommes, en engendrerent des Geans.

Il y en a eu depuis *a*, qui trouuans à redire en cette inuention, pource qu'il ne se lit rien de tel, ny dans les Historiens qui parlent de Danaus, ny dans les Poëtes qui rapportent la fable de ses filles, surnommées Danaides, ont auec autant de mensonge supposé pour elles, les vnes trente-trois, les autres cinquante filles d'vn Roy de Syrie nommé Diocletian, & de Labana sa femme legitime, ausquels ils ont fait courir de pareils hazards & dangers sur la mer, apres auoir assassiné leurs maris, & bien que destituées de voiles & de matelots, prendre toutefois port en cette Isle deserte, & de la compagnie detestable des demons y procréer certains Geans, qui l'habiterent, & la remplirent par endroits d'vne semblable generation.

a Guill. Gemeticus Histo. Boethius. lib. hist. Scot. & alij.

Quoy que c'en soit, les Histoires Bretonnes *b* afferment que ces Geans ont tenu toute l'Isle sous leur obeïssance, iusqu'au temps qu'vn Brutus, ou Brytus, arriere fils d'Enée, du genereux sang des Troyens, & banny du Royaume des Latins pour le parricide commis en la personne de son pere Syluius, bien que par cas fortuit & sans
B y penser, aprés auoir voyagé l'espace de dix ans en diuers pays, & recueilly quelques poignées de Troyens espanduës par la Grece, y paruint heureusement selon l'auis & la promesse que Diane luy auoit donnée par Oracle, de la descouuerte, & conqueste d'icelle : les deffit & chassa tous entierement, & la repeuplant des gens de sa suite, qu'il affranchit là de la domination des estrangers, y jetta les premiers fondemens du nom des Bretons, & de la souueraineté de leurs anciens Roys.

b Galfrid. Monu. l. 1. hist. Brit. Matth. Westmonast. lib. 1. & on. Vernaculis. & alij eiusdem pistorie.

D'autres ne trouuans point de memoire de ce Brutus dans les Histoires des Romains, qui rapportoient leur origine au Troyen Enée, ny dans tous les bons Autheurs qui ont escrit deuant cinq cens ans, ont eu recours à d'autres conjectures. Isnain grand Astrologue *d*, & Guillaume de Capdenier *e*, ont escrit que ceste Isle fut premierement peuplée de la fondation de Babylon. Polydore Vergile a pensé qu'elle receut ses premiers habitans auec les autres contrées, incontinent aprés le deluge *f*, mais que depuis, suiuant les conjectures de quelques Anciens *g*, il y passa des Gaulois, des Iberiens, aujourd'huy dits Espagnols, & des Germains, qui se meslerent auec eux,
C & prirent tous le nom de Bretons. Et d'autres se sont imaginez que les Grecs s'y respandirent autrefois, pource que Diodore Sicilien parlant des Bretons, escrit qu'ils vsoient de chariots en combattant, tout ainsi que faisoient les Grecs lors qu'ils estoiẽt deuant Troye *h* : & que S. Hierosme, fondez sur les authoritez de Varron, de Sisinnius Capiton, du Phlegon Grec & de quelques autres anciens & sçauans personnages, asseure generalement *i*, *que presque toutes les Isles & les riuages du Monde, & toutes les terres voisines des mers furent iadis occupées & tenuës par les Grecs, lesquelles espandirent leurs colonies depuis les monts d'Amane & de Taure, iusques dans l'Ocean Britannique.*

c Liuius, Dionys. Halicar. Plut. Eutropius & alij.
d En son Histoire du repeuplement du Monde.
e En ses anciennes Croniq.
f Lib. 1. histor. Angl.
g Tacit. & Iornand.
h Lib. 5. bib. hist.
i Inquast. super Gen.

Bodin croit *k* que ces Bretons deuoient leur origine aux Cantabres, maintenant dits Biscains & Nauarrois, qui chasserent les vieux & naturels habitans de leur Isle, & en prirent possession. Quelques-vns maintiennent qu'ils estoient issus des Cymbres de Germanie, fondez peut-estre sur ce que dit Othon de Frisinghen, que prés la source du Draue il y auoit certaines gens issuës des Cimbres, qui s'appelloiẽt *Brione*. Gor-
D ropius escrit que c'estoient peuplades de Danois. D'autres disent qu'ils appartenoient d'extraction aux Brutiens. Et s'en trouueroit mesme qui les pourroient reputer pour colonies de Huns, n'estoit que plusieurs doctes hommes de ce temps *l* ont obserué depuis quelques années, que ce qu'on lit vulgairement au second liure des Histoires d'Agathias, que *les Bretons sont vne nation de Huns*, ne se trouue pas ainsi dans l'exemplaire Grec : mais qu'au lieu de *Britones*, qui sont les Bretons, il y a *Bittores*, qui pouuoient estre quelque peuple particulier d'entre les vns. Bref, il n'y a point eu de Nations vaillantes & belliqueuses en l'Europe, en faueur desquelles les Escriuains, considerans que la gloire & la reputation des anciens Bretons ont esté iadis fort celebres & renommées par le monde, ne semblent debatre pour leur donner l'honneur de les auoir engendrez, & ne s'efforcent de les leur vendiquer comme freres ou cousins, par quelques conformitez & vestiges d'Antiquité.

k In Meth. d. hist.
l Pi. Pithous, I. Leuuenclauius, & Guil. Cambdenus.

Mais comme la verité n'a qu'vn visage, aussi ne peut-elle estre entre tant de sens XVIII.
& d'opinions contraires. Plusieurs n'ont parlé de ce sujet qu'à trauers pays, & la plus part en ont iugé tant à la volée, qu'ils en ont rendu le rapport peu sincere, & la

PREMIERS HABITANS.

croyance confuse. C'est pourquoy laissant là toutes ces deuineries, comme mal fondées, toutes ces conjectures comme vaines & fabuleuses, ainsi que nous monstrerons en l'article dernier de ce Liure, où nous respondrons suffisamment à tout ce que tels Autheurs ont dit de l'origine & de l'etymologie du nom de Bretagne, & des Bretons : il faut chercher plus loin ce qui s'en pourra descouurir par les traces de la verité, tant qu'elle sera suffisante de seconder & conduire cette entreprise. A

Il est vray que c'est vne chose fort tendre & chatoüilleuse de disputer de la vieille origine des Nations, pource que la pluspart ont esté si petites en leur naissance, que les Anciens n'ont esté soigneux de les recommander: craignans peut-estre, qu'estans deuenuës grandes en leurs accroissemens, les siecles à venir ne supportassent à regret la bassesse & l'obscurité de leur extraction : tellement que petit à petit la memoire s'en est ou bien euanoüye du tout, ou conuertie en pures fables. Nous auons aujourd huy la notice d'vne infinité de contrées grandes, & toutes remplies d'hommes, sans que nous puissions presque dire quand, par qui, ny comment elles ont esté premierement peuplées. Nous auons perdu la cognoissance de leurs premiers & plus anciens habitans, & sommes contraints de confesser en cela nostre ignorance, & accuser le peu de soin des Anciens à nous laisser au moins les noms de ceux desquels ils sont sortis, ou de ceux qui les y ont menez. Mais quant à la source originaire des vieux Bretons, c'est à dire, des premiers & naturels habitans de la grande Bretagne, il y a des marques, des apparences, des authoritez & raisons si euidentes, & si fauorables, pour la prouuer & recognoistre, qu'il ne faut point craindre d'en entreprendre la dispute, ny d'en poursuiure la recherche. B

Il est donc besoin, afin de la rendre plus claire, de remonter vers les aages plus reculez, & se souuenir de ce que dit cet admirable Chroniqueur, & diuin Cosmographe Moyse en l'Histoire de la Creation *a*, qu'aprés le deluge, & la diuision des langues en Babel, *Dieu respandit & dispersa le genre humain dessus toute la Terre.* Deslors au rapport de Iosephe *b*, *les hommes s'escarterent en diuerses contrées, & n'y eut lieux, où pour la diuersité des langages il n'en allast quelques-vns. Tout fut peuplé dans peu de temps, & les costes maritimes, & les pleines terres. Il y en eut aussi qui s'embarquerent sur mer, & passerent dedans les Isles* Et n'est pas hors de raison de croire, qu'il en paruint mesmes iusques dans la grande Bretagne: Theophile Antiochien, homme de creance & d'authorité, le tesmoigne en ces mots. *Le peu d'hommes*, dit-il, *qui iadis estoient en l'Arabie & la Chaldée, s'augmenta petit à petit aprés la confusion des langues, & deuint grand en son accroissement. De là quelques-vns s'en allerent vers l'Orient, d'autres tirerent en la grande Terreferme, d'autres gaignerent le Septentrion, & ne cesserent les vns & les autres à occuper, & de remplir l'Vniuers, tant qu'il s'en espancha pareillement aux climats du Nort, & iusques dans les Bretagnes.* Qui est parauanture aussi ce qu'ont voulu dire Isnain & Capdenier, qu'elle fut premierement peuplée de la fondation de Babylon, c'est à dire, incontinent prés la diuision des langues qui suruint en l'edification de Babel. C

a Genes. cap. 9. 10. & 11.
b Lib. 1. Antiq. Iud. c. 5.

Les Grecs & les Romains, que les voiles de l'erreur & du paganisme ont empesché de voir clair en ce peuplement admirable, ont nommé depuis Originaires & Naturels, tous ceux qu'ils ont ouy dire auoir esté veus les premiers en chaque Prouinces & Regions, ou bien *Aborigenes*, c'est à dire, sans origine, & comme gens fianciens, qu'on ne pouuoit sçauoir d'où ils estoient sortis ny venus. Et de cette façon interpretay-ie le dire de ceux, qui se sont auancez d'estimer, que les premiers habitans de la grande Bretagne estoient nez en icelle *c*. Car ils n'ont peu signifier autre chose par là, sinon, qu'ils l'habitoient de si longue ancienneté, qu'il n'estoit plus de memoire certaine de leur premiere arriuée. D

c Cæs. l. 5. Diodor. Sicul. lib. 5. & Pomp. Latus in Decl.

Il ne faut pas pourtant s'imaginer, que cette dispersion generalle des hommes fut faite pesle mesle, & sans aucun ordre. Car il est certain, que pour couper chemin à la conuoitise, toute la terre fut diuisée en trois lots entre les enfans de Noé, Sem, Cham, Iaphet *d*. A Sem escheut l'Orient, Cham s'achemina vers le Midy, Iaphet eut l'Occident & le Septentrion, qui limitent l'Europe. Telle est l'opinion de Iosephe, & de tous les Theologiens. Et cette benediction de Noé, *que Dieu vueille eslargir Iaphet, qu'il habite és tabernacles de Sem, & que Cham luy soit fait seruiteure*, cette benediction, dis-je, ne s'est iamais veu parfaitement accomplies, qu'aux Nations de

d Epiphan aduers. haeres. tom. 1. l. 1. haeres. 66.
e Genes. cap. 9.

A l'Europe. Car l'Europe seule ornement de l'Vniuers, & nourrice de ce Peuple, qui, comme dit Pline, attache jadis tous les Peuples du monde à sa grandeur, a triomphé plusieurs fois des autres Parties de la terre, que Sem & Cham eurent pour leur partage; & n'y a coin en icelle, où la posterité de Iaphet ne soit estenduë.

PREMIERS HABITANS.

Iaphet eut sept enfans, lesquels espandirent leurs Familles & lignées.

——depuis les eaux de l'Helespont,
La Tane, & flot Euxin, iusques au double mont
Du fameux Gilbatar, & l'Ocean qui baigne
De son flux & reflux le riuage d'Espagne:
Et depuis ceste mer, où les chars attelez
Se promenent au lieu des galions aislez,
Iusqu'au flot Prouençal, Thyrrene, Ligustique,
L'onde de la Morée, & la sçauante Attique,
Outre le beau terroir de l'Asie mineur,
Second iardin d'Eden, & du Monde l'honneur,
Et ce large pays qui gist depuis Amane
B *Iusqu'aux sources du Rha, & du bord de la Tane.*

C'estoient toutes terres, disent Ioseph *a*, & Freculfe Euesque de Lisieux *b*, qui n'auoient point esté deuant habitées, & dont les Peuples retinrent pour vn temps les noms de leurs fondateurs. Terres, que Varro, Capiton & le Phlegon Grec, alleguez cy-deuant par Sainct Hierosme, ont attribué improprement aux seuls Grecs, qui ne furent qu'vne branche de l'Arbre. Car de Gomer descendirent les Gaulois, & les Germains, dits Gomerites: de Thobel, ou Thubal, les Thobelliens, appellez Iberiens, & maintenant Espagnols: les Scythes, autrefois nommez Magogiens & Massagetes, de Magog: les Madiens, ou Medois, de Madai; de Iauan, les Ioniens, ou Gregeois: de Thyras, les Thraces: & ceux de Mazaca, dits auparauant Moschiens, de Mosoch *c*.

Il y a de l'apparence aussi, que ce fut ceste posterité de Iaphet, qui s'estendit iusques dans la grande Bretagne, Epiphane l'afferme en paroles expresses, quand il dit, *Des*
C *enfans de Iaphet sont descendus les Latins, Gaulois, Celtiberes, Aquitaniens, Lusitaniens, Bretons, Espagnols d, &c.* Et Moyse semble le signifier aucunement, escriuant que *des enfans de Iaphet furent diuisées, les Isles des Gentils par leurs territoires, vn chacun en sa langue, selon leurs familles & nations e.* Car outre que les Theologiens, par les Isles des Gentils entendent communément toutes celles qui sont les plus esloignées & reculées: comme les Grecs *f*, & les Romains *g*, bien que Payens, ont neantmoins recognu auec les Hebrieux *h*, que la race que Iaphet fut la premiere, qui se hazarda de trauerser les mers, & de passer aux Isles de l'Europe, aussi le susdit Epiphane *i*, & quelques autres *k*, ont recognu clairement, qu'entre toutes elle occupa celles de la grande Bretagne, & de la Sicile. En quoy l'Arche de Noë luy peut seruir de patron & de modele, tant pour le bastiment des vaisseaux, que pour la nauigation. Et s'accorde fort bien à cecy, ce qu'asseurent quelques-vns des Anciens *l*, & la pluspart des modernes *m*, que l'vsage des esquifs, & des nauires fut troué premierement en la mer Bri-
D tannique. Car de dire que la nauigation commença par les Egyptiens, comme pense Diodore Sicilien *n*, & passa delà aux Tyriens, puis aux Carraginois, selon l'opinion de tous les vieux Autheurs, & que Neptune, Erithre, Atlas, ou les Samothraces inuenterent les vaisseaux de mer *o*; ce seroit dire que Noë ne bastit iamais l'Arche pour sauuer sa Famille de ce deluge vniuersel, qui noya tout le reste des hommes.

Mais comme ceste posterité de Iaphet ne s'espandit pas tout d'vn vol en tous les pays plus éloignez, qui sont compris dans l'Europe, ains saisit peu à peu terre apres terre. Aussi semble-t'il aisé à prouuer, qu'elle passa de la Gaule en la grande Bretagne, & que les vieux Bretons ne descendirent iamais d'autre Nation, que de celle des Gaulois.

Il n'y a point de plus seurs, ny de plus veritables indices de l'origine des Peuples, que ceux qui se tirent de la communauté de nom general: du voisinage, & de l'assiette des pays: de l'affinité de la Religion: de la ressemblance du gouuernement public, des meurs & coustumes: & du langage *p*: & finalement de la conformité des noms particuliers des habitans de chaque Prouince, & de ceux de leurs villes *q*.

a lib. 1. Antiq. Iud. c. 6.
b Tom. 1. Chron. l. 2. c. 27.
c Iosephus & Freculfus locis citatis
d Aduers. haeres. l. 2. haeres. 66.
e Genes. c. 10.
f Homerus Hesiodus, & Aeschilus.
g Horatius Audax Iapeti genus, &c.
h Moyses loc. cit. & Philo Iudaeus lib. de multiplic. generum.
i Loco citato Insularum, dit-il, Britannia, Sicilia, &c.
k Vuolphgangus Musculus.
l Plinius.
m Ioan. Textor, Polyd. Vergil. Balenus, & alij.
n Lib. 1. Bibl. hist.
o Strabo, Plin. & alij.
p Plinius.
q Gae. Go. 1. hist. Scot.

PREMIERS HABITANS.

Les premiers habitans de la grande Bretagne ont eu tant de conuenances & de A
proportions en toutes ces choſes que les anciens Gaulois a, que par la conference de leurs parties ils ſe trouueront comme freres, & ſeparez ſeulement de la mer, non d'origine.

a Cæſar, Tacitus, Bodinus in methodo Buchan loco citato & Cambdenus.
b Lib. 1. Ant. c.4. Iud.
c Tom. 1. Annal.
d Fereniſis loco cit. vbi pro Gomarica leg. Gomerica, quo Gomer inſtituit.
e Cambd. in deſcript. Brit.

Premierement donc, il eſt certain que ces deux puiſſantes Nations n'ont eu autrefois qu'vn meſme nom. Les Gaulois, diſent Ioſeph b, Zonare c, Ioſippe, & quelques autres d, furent anciennement appellez *Comariens*, *Gomereans*, & *Gomerites*, de Gomer fils aiſné de Iaphet. Les vieux habitans de l'Iſle de Bretagne, dont la poſterité dure encore au pays de Gales, ont porté ce meſme nom dés le commencement, l'ont retenu de temps en temps iuſqu'à ceſte heure, & ne s'appellent encore autrement entr'eux que *Cumeriens*, *Cumbriens*, *Cumres*, & *Kimbre* : leurs femmes, *Cumeraes*, le langage duquel ils vſent, *Cumeraece*, & le pays auquel ils demeurent, *Cumrie*, & *Kimrie* : quoy que de ceux-cy quelques-vns ont voulu former depuis les *Cambriens*, & la *Cambrie*. Car quant au nom de Bretons, ce ſont les eſtrangers qui le leur ont donné les premiers, comme nous dirons en la fin de ce Liure : & monſtrerons viſiblement, qu'encore il n'a eſté tiré d'ailleurs, que de la Gaule. B

f Lib. 5. bibl. hiſt.

Que ſi les hommes doctes croyent, que les Cimmeriens, appellez depuis Cimbres par contraction & corruption de langage, eſtoient iſſus de Gomeriens ou Gomerites de Gaule, ſelon que Diodore Sicilien l'aſſeure f, à cauſe que ces noms auoient de la reſſemblance les vns aux autres, & que les Anciens n'en faiſoient point de diſtinction ny de difference en leurs eſcrits : S'ils recognoiſſent que les Germains, leſquels nous appellons vulgairement Alemans, ſont iſſus d'Aſchenas, les Turcs de Togorma, tous deux enfans de Gomer : pource que les Iuifs nomment encore auiourd'huy ceux-cy *Togormath*, & donne le nom d'*Aſchenas* à ceux-là : Finalement s'ils tiennent pour veritable, que les Egyptiens ſont deſcendus de Miſraim, & les Ethiopiens de Chus, tous deux enfans de Cham, dautant qu'en leur propres langues, ils s'appellent les vns *Chus*, & les autres *Miſraim* : N'y a-t'il pas de l'apparence auſſi, ſuiuant les meſmes point d'égalité, que les premiers habitans de la grande Bretagne furent vrayes peuplades & colonies de Gaulois, puis que ceux du pays de Gales, qui ſe vantent à C
iuſte titre eſtre de leur poſterité, retiennent encore maintenant le nom de *Cumeriens* & de *Cumbre* ou *Kimbre*, des anciens Gomeriens, ou Gomerites de Gaule, comme des premiers anceſtres & des plus vieux parents de leur Nation ? Le ſens meſme du mot conuient fort bien à cela. Car *Gomer* en langue ſainte, eſt interpreté *finiſſant*, par quelques vns g : & c'eſt choſe claire & manifeſte que l'Iſle de Bretagne eſt ſur les dernieres fins & limites de l'Europe, & comme ſeparées de toutes les autres contrées du monde h.

g Phil. Melanch.
h Virgil. Claudianus, & alij.
i Cæſar lib. 5 de bel. Gall.

Secondement l'aſſiete fauoriſe auſſi ceſte opinion. Car ſi par droit de voiſinage, il a iamais paſſé quelques-vns dans ceſte Iſle, ce ne peut eſtre d'ailleurs que la Gaule, qui n'en eſt reparée que d'vn deſtroit de trente mille i. Chacun confeſſe que les regions, qui ſont voiſines de l'Aſſirie, furent peuplées les premieres : que de celle-cy les habitans s'eſpandirent dans les plus proches, & qu'à meſure qu'ils creurent, ils enuoyerent des peuplemens aux autres : qu'ainſi.

La Thrace a d'vn coſté peupla les champs Gregeois, D
La Grece l'Italie ayme-Mars, donne loix,
L'Italie la Gaule.

Et pourquoy n'aduoüera-t'on pas ſemblablement, ſuiuant l'ordre de la ſituation, que

—— la Gaule peupla l'Eſpagne,
Le riuage du Rhin, & la grande Bretagne?

k Eraſmus Michaelius de ee nautica.

Quelques-vns k ont remarqué par vne belle & ſubtile conſideration, que le ſouuerain Createur de l'Vniuers a tellement conjoint les Regions les vnes aux autres, & reſpandu les Iſles dedans les Mers auec vne ſi grande preuoyance & commodité pour tous les humains, qu'il n'a point laiſſé tant de diſtance ny d'interualle meſme entre les plus eſloignées, qu'elles ne puiſſent eſtre aiſément apperceuës, & cõme remarquées à l'œil, ou de quelqu'vne de voiſines, ou de quelque endroit de la terre ferme. Ce qu'il n'a pas fait à d'autre deſſein, ſinon afin que les peuples viſſent touſiours deuant eux quelques terres, auſquelles ils peuſſent s'eſpandre & s'eſlargir à meſure qu'ils multiplieroiẽt : & que par ainſi les nouueaux gaignans pied à pied les pays habitables,

A il ne se trouuast en fin contrée si sauuage, qui ne fut remplie d'hommes. Or est-il certain qu'en toutes les Regions & Contrées qui sont autour de la grande Bretagne, il n'y a coste, ny riuage, duquel on la puisse apperceuoir, sinon celuy de la Gaule Belgique : d'où les plus clair-voyans la recognoissent à l'œil pendant que le Ciel est pur & serein. Il y a donc beaucoup de vray-semblance, que les anciens Gaulois, ou pour descharger leurs pays d'habitans, ou pour le desir qu'ils eussent de voir, & de voyager plus auant, s'espandirent les premiers dans cette Isle, non pas à grandes troupes dés le commencement, mais petit à petit, sous la conduite de quelques riuageurs, qui s'estans vne fois enhardis d'y trauerser de la terre de deça, prirent puis aprés l'asseurance d'entrer librement au dedans, afin de recognoistre son assiette & sa condition : & s'auançans iusqu'au cœur du pays, y découurirent tout ce qu'ils peurent, sans se jetter en peril, & finalement en donnerent auis à d'autres, lesquels y passerent de temps en temps à grandes bandes, & s'establissans aux lieux plus commodes, tant pour la nourriture du bestial, auquel tous les anciens constituoient leurs plus grands reuenus, que pour l'vsage des eaux & des bois, y porterent non seulement les
B noms de ceux d'auec lesquels ils se départoient, ou bien en prirent d'autres conformes & proportionnez à leur establissement, mais aussi donnerent pour la plus part, aux villes qu'ils y bastirent, les mesmes noms que portoient lors les villes de la Gaule, ainsi que nous remarquerons tantost.

PREMIERS HABITANS.

Et quoy, si est-ce qu'escriuent aucuns *a* estoir vray, que l'Isle de Bretagne attenoit autrefois, & ioignoit à nostre Gaule; mais qu'à la longue les ondes de la mer l'en ont diuisée par leur impetuosité? ne seroit-ce pas vne preuue & demonstration si claire, que qui voudroit par apres en douter, douteroit du iour en plein Midy? Certainement, encore que cette opinion soit bastie sur quelque raison & vray-semblance, attendu ce que dit Strabon *b*, homme de grande experience en la remarque des pays & des Regions, que les Isles bornées de Promontoires, & diuisées de détroits d'auec la terre ferme (telle qu'est celle de la Bretagne) en ont esté separées par la violence de la mer: ce que les Anciens ont escrit, que la Sicile *c*, Cypre, & tout plein d'autres
C Isles, *d*, ont esté retranchées en cette sorte des prochaines contrées, & ce qui se void à l'œil, que les eaux de l'Ocean s'estrecissent, se contraignent & s'enflent beaucoup plus haut en la manche d'entre Douvre & Calais, qu'en pas vn autre endroict de leur cours *e*. Si est-ce que comme ie n'en veux pas icy faire defense & rempart, ny ne m'enquerir plus auant, si deuant le deluge il n'y auoit point d'Isles en l'Vniuers, comme ont pensé quelques-vns: Aussi ne doutay-ie point que la Prouidence diuine n'ait disposé des choses toutes diuerses pour vne pareille fin, & que les terres qui sont estéduës en Isles au milieu des mers, n'apportent vn aussi bel ornement à la grandeur & diuersité du Monde, que font les lacs & les fleuues espandus sur les costés des terres, ou les endroits plus pierreux des terres esleuez & dressez en montagnes.

Tant y a que les Autheurs, à qui les siecles ont acquis de la creance & de l'authorité par vne longue suite d'années, n'ont tiré d'ailleurs la naissance & l'origine des premiers habitans de la grande Bretagne, que de la Gaule, à cause du voisinage de l'vn & de l'autre pays. Cesar vrayement grand en la science de cognoistre les Peuples, comme aux expeditions militaires, & qui le premier des Romains entreprit le voyage de cette Isle, *Les costes maritimes de la grande Bretagne*, dit-il *f*, *sont habitées par ceux*
D *qui pour faire la guerre y estoient passez de la Gaule Belgique*. Et Tacite *g*, *A bien considerer toutes choses . il est croyable que les Gaulois occuperent les terres de cette Isle, comme voisines d'eux*. Autant en escriuent Bede Historiographe Anglois *h*, qui viuoit enuiron l'an sept cens, Pomponius Lætus *i*, & la plus part des modernes *k*. Car quant à Berose, duquel plusieurs font tant d'estat, ie le laisse, & tous ceux qui le suiuent, *l*, comme menteurs & inuenteurs de bourdes.

En troisiesme lieu, ces deux Nations n'auoient qu'vne mesme Religion. Quelques-vns disent que les Gometites tenoient au commencement la cognoissance du vray Dieu *m*. Gildas escrit que les vieux Bretons n'en adoroient qu'vn en l'enfance de leur Estat *n*. Depuis comme l'Idolatrie eust presque ombragé toute la terre de ses branches, les Gaulois se forgerent cinq Dieux principaux, ainsi que tesmoignent Cesar *o*, & plusieurs autres *p*, sçauoir est, Mercure appellé *Teutates* en leur langue: Apollon, Mars, Iupiter, nommez *Belenus*, *Heus*. & *Taranis*, & la Deesse Pallas, ou Minerue. Les Bretons veneroient ces mesmes Dieux entre tous, & par dessus tous, au

a Seruius ad Eclog. 1. Virgilij, Olim, dixit, iuncta erat continenti Britannia.

b Lib. 6. Geogr.

c Tertul. l. 2. de pall. c. 2. & apol. c. 4.

d Plin. l. 2. c. 88. Ouid. l. 15 Metam. & D. August. lib. 3. de ciuit. Dei, c. 2.

e Pytheas Massiliensis apud Plin. l. 2. c. 94.

f Lib. 5. de bell. Gall.

g In vita Agric.

h l. 1. hist. Angl. c. 1.

i In Diocletiano.

k Polyd. Vergil. Buchan. Cambd. Bodin. Mercula, Cenalis, Forcatulus, Paschasius, Fauchetus & alij.

l Annius in Comment. ad Beros. & Ioan. Balaeus 1.

m Postel in expedit. G. Gall. & multi qui de Druid. scripsere.

n In excid. Brit.

o Lib. 6. de bel Gall.

p Lucanus Lactant. Ausonius & alij.

PREMIERS HABITANS.

rapport des Historiens du pays *a*. Lucian dit que les Gaulois portoient beaucoup de A reuerence au grand Hercule, & luy dressoient des images. Les anciens Bretons rendoient vn pareil respect a sa memoire, ainsi que nous dirons au second Liure.

Les Bretons, ce dit Tacite *b*, *auoient les mesmes sacrifices que les Gaulois, comme ceux qui croyoient à de pareilles superstitions.* Les Gaulois immoloient des victimes humaines à leurs Dieux, comme nous apprenons de Cesar, de Strabon, de Lucain, de Solin, & d'vne infinité d'Anciens. Dion Cassius rapporte *c*, que les Bretons en faisoient autant, & Tacite dit en termes exprés *d*, *qu'ils pensoient bien faire d'eschauffer & baigner les autels du sang des prisonniers de guerre, & demander auis & conseil à leurs Dieux par l'ouuerture & la veue des petites veines, qui sont autour du cœur des hommes e.*

Cesar escrit que les Gaulois auoient des Prestres appellez *Druydes*, pour assister aux seruices de leurs Dieux, & faire les sacrifices, tant particuliers que publics. Autant en remarque Tacite des anciens Bretons *f*. Quelques-vns disent que les Druydes de B Gaule n'adoroient qu'vn Dieu, quoy que sous diuers noms *g* : Origene tesmoigne presque le mesme de ceux de la grande Bretagne *h*, & dit notamment qu'ils disposerent beaucoup les Bretons à receuoir depuis la foy Chrestienne.

Les Gaulois auoient vne sorte de Poëtes ou Musiciens appellez *Bardes* instituez pour chanter & reciter en vers, ou sur la Lyre, ou sur quelque autre instrument, les memorables & braues faits des vaillants hommes, ainsi qu'afferment entr'autres, Lucain *i*, Diodore Sicilien *K*, & Amian Marcellin *l*. Les Bretons en ont encore maintenant de tels, & qui portent entr'eux vn pareil nom. Car ils appellent *Bard* en leur langue tous ceux qui non seulement exercent vn tel office, mais aussi qui mettent leur soin & leur estude principale à la recherche & confection des Genealogies *m*.

En quatriesme lieu, les Gaulois & les Bretons auoient vne pareille forme de Republique & de Gouuernement. Car ils n'estoient pas regis par la puissance & domination d'vn seul: mais les vns & les autres obeissoient à plusieurs Roys *n*. Et tout de mesme que les Gaulois, quand il suruenoit quelque bruit d'ennemis, élisoient publiquement vn Chef, auquel d'vn consentement vniuersel ils dõnoient la superintendance C & la conduite de tous *o*. Aussi est-il aisé de prouuer, que les vieux Bretons en faisoient autant, quand ils se trouuoient en quelque grande difficulté. Car estans fort troublez de la venuë des Romains en leur Isle, Cesar escrit *p*, que *d'vn commun accord ils mirent entre les mains de Cassiuelaunus toute l'administration & l'authorité de la guerre, quoy qu'il eust esté continuellement en querelle auec les autres Peuples & Citez de l'Isle.*

En cinquiesme lieu, les Bretons n'estoient point differends de meurs ny de coustumes, non plus que de corps & d'humeurs, d'auec les Gaulois. *Les Bretons plus proches des Gaulois*, ce dit Tacite *q*, *leur ressemblent, soit que la force & nature de leur origine durent encores, ou que les terres estans auancées en diuers endroits, l'aspect du Ciel ait donné pareille forme à leurs corps. Ils sont aussi hardis à chercher les dangers, & quand ils les rencontrent, aussi craintifs de s'y porter les vns comme les autres. Ce neantmoins les Bretons ont apparence de plus grande fierté, comme ceux qu'vne longue paix n'a point encore amollis. Car nous auons ouy dire que les Gaulois ont esté tenus aussi pour belliqueux, & fort estimez en guerre, mais que depuis que le repos & la paresse les ont gaignez, ils ont fait perte de* D *leur valeur & de leur liberté: ce qui est aduenu pareillement aux Bretons, lesquels ont esté vaincus de long-temps: & les autres sont tous tels, qu'ont esté les Gaulois.* Autant en escrit Strabon plus ancien encore que Tacite. *Les Bretons*, dit-il, *sont presque semblables aux Gaulois en toutes leurs meurs & coustumes.* Et derechef, *Ils sont tous cruels & farouches en guerre, ainsi que la pluspart des Gaulois.*

Mela rapporte que les Bretons vsoient de mesmes armes que les Gaulois, & qu'ils faisoient la guerre en essedes & chariots armez de faux, tout ainsi qu'eux *r*: non pas à la façon des Grecs, comme pense Diodore Sicilien *s*.

Les Gaulois rangeoient les bataillons de leurs armées par Citez & Nations, afin que la vaillance & la vertu des vnes & des autres fussent mieux recognuë. Cesar le tesmoigne en ces mots : *Les Gaulois distribuez par Citez auoient occupez les guez.* Les Bretons obseruoient cette mesme disposition, comme montre Tacite *t*, parlãt de l'armée de Caractacus l'vn de leurs Chefs, *Il y eut*, dit-il, *des troupes de leurs Nations qui s'arresterent pour la deffense du ruisseau.*

Strabon escrit que les Gaulois nourrissoient leurs perruques. Cesar afferme que

a Mat. Parquer. in antiq. Eccles. Britan.
b In vita Agric.
c In Nerone.
d Lib. 14. Ann.
e Lib. 6. de bel. Gall.
f lib. 14. Annal.
g Hist. Eccle. de Chartres.
h In 4. ad Ezechiel.
i Lib. 1 Pharsal.
K Lib. 5 bibl. hist.
l Lib. 15.
m Girald. Cambr. in descript. Cambria.
n Cæsar passim in lib. de bel. Gal. Strab. lib. 4. Mela l. 3. c. 6. & Tacit. in Agric.
o Cæs. l. 6. de bel. Gall.
p Lib. 5 de bel. Gall.
q In vita Agric.
r Lib. 3 cap. 6.
s Lib. 5 bibl. hist.
t Lib. 12. Annal.

PREMIERS HABITANS.

A les Bretons *portoient les cheueux fort longs a.*

Aucuns des Gaulois razoient leur barbe, d'autres la portoient courte, ainsi que disent plusieurs Anciens *b*. Les Bretons, selon que tesmoigne le mesme Cesar *c*, *tenoient toutes les parties de leurs face razes, horsmis les moustaches.*

a lib. 5. de bel. Gal.
b Diod. Sicul. Strab. Polyd. & aij.
c loco citato.

Les Gaulois vsoient d'vne sorte d'habillements qu'ils appelloient *Bracques* en leur langue, ainsi que nous apprenons d'vne infinité d'Autheurs. Les Bretons s'en seruoient pareillement, comme l'asseure Martial.

Strabon enseigne auec tout plein d'autres, que les Gaulois paroient leurs cols de chaisnes & de colliers d'or. Les Bretons en faisoient autant : & n'y a point encore maintenant de pays, ny de region, où les hommes fassent tant d'estat de cet ornement qu'en la grande Bretagne.

Pline recite *d que les Gaulois & les Bretons portoient des anneaux aux doigts du milieu.*

d lib. 33. cap. 1.

Cesar & Strabon tesmoignent que *les edifices & maisonnages* des Bretons *estoient presque semblables à ceux des Gaulois e.*

e Cæsar l. 5. de bel. Gall. & Strabo in Geog.

Le mesme Pline dit que les Gaulois & les Bretons *engraissoient leurs terrois auec vne*
B *certaine terre blanche*, *f*, & que ceste terre *causoit la richesse de la Gaule & de la grande Bretagne g.*

f lib. 17. c. 6.
g eod l. c. 7.

Il escrit encore *h*, & Diodore auec luy *i*, que les Gaulois se seruoient d'vn certain breuuage composé d'orge. Les vieux Bretons en vsoient aussi, comme le rapportent Mamertin *k*, & Dioscoride.

h lib. 14. c. vlt.
i lib. 5 bibl. hist.
k in Panegyr. ad Const.

Les Gaulois, ce dit Cesar *l*, *limitoient tellement les interualles des temps, qu'ils faisoient tousiours suiure les iours apres les nuicts* Les Bretons tout de mesme contoient les sepmaines, les mois, & les ans par le nombre des nuicts, non pas des iours. Et comme en quelques endroits de la France on dit encore maintenant *anuit*, pour *auiourd'huy*: Pareillement les Bretons de Gales appellent W*ythnos Pethefnos*; c'est à dire *huict nuicts*, & *seize nuicts*, ce que les vns nomment *vne sepmaine* & *deux semaines*, les autres *huict iours & seize iours m.*

l lib. 6. de bel. Gall.
m Cambd. in descr. Brit.

Entre les Gaulois, *selon que chacun d'eux estoient de plus noble Maison, & de plus grand pouuoir, il entretenoit autour de soy plus de seruiteurs, & dauantage de suite, sans recognoi-*
C *stre autre grandeur ny dignité que celle-là n.* Les vieux Bretons se plaisoient aussi de se voir bien suiuis & seruis, & les Seigneurs d'Angleterre, lesquels ont appris & retenu cela d'eux ne marchent encore qu'auec de grands trains, & prennent plaisir en ceste monstre de leur puissance & grandeur.

n Cæsar. l. 6. de bel. Gall.

Les Gaulois *estoient d'vn esprit docile & fort prompt aux sciences*, ainsi que Strabon asseure. Les Bretons, au rapport de Tacite *o estoient fort aisement instruits aux arts liberaux, leurs esprits mesme preferez à ceux des Gaulois, & ceux qui du commencement mesprisoient la langue Romaine, desirerent depuis d'y estre cognus pour eloquens.*

o In vita Agri.

Cesar recite. que les Gaulois estoient sujets aux factions & partialitez. Tacite escrit la mesme chose des anciens Bretons *q*.

p lib. 6. de bel. Gal.
q In vit Agric.

Strabon tesmoigne que les Gaulois estoient simples & naïfs Le mesme Tacite en iuge autant des Bretons, quand il dit *qu'ils obeyssoient volontiers aux leuees d'hommes r,*
D *payements de tributs, & toutes choses qui leur estoient commandées, quand cela se faisoit sans outrages.*

r loco citato.

Ie pourrois apporter encore plusieurs autres affinitez & conuenances de coustumes & de façons de faire entre ces deux Nations. Mais afin de n'estre trop long en la confirmation de cet indice, & de ne l'estendre outre mesure : ie viens maintenant à la ressemblance & conformité du langage, auquel gist le principal & plus seur fondement de toute ceste dispute, & que chacun doit tenir pour vn des plus certains & plus veritables arguments de l'origine des Peuples. Car nul ne desaduoüe, comme ie croy, que ceux qui parlent vne mesme langue, ne soient issus aussi d'vne mesme origine. Que si toutes les Histoires des Nations estoient peries, & que nul n'eust laissé par escrit que les Anglois sont descendus des Germains, vulgairement appellez Allemans: les vrays & naturels Escossois de ceux d'Irlande : la communauté de leurs langages les conuaincroit aisément, voire plus aisément beaucoup que ne feroit l'authorité des plus graues Historiens *s*. Et ne fait rien au contraire ce que Cesar escrit, que les Gaulois mesmes auoient de differentes langues

s Cambd. in Britan. descr.

PREMIERS HABITANS.

entr'eux. Strabon nous apprend, qu'ils ne differoient qu'en la dialecte, *Les Gaulois*, dit-il, *vsent entr'eux d'vn langage, qui n'est pas entierement pareil en tous, mais quelque peu changé.* A

En sixiesme lieu donc, que le langage de nos Gaulois & des vieux habitans de la grande Bretagne, ait esté semblable, sinon peut estre au changement & varieté de la dialecte, il est aisé de le recueillir de Cesar mesme, lequel tesmoigne *a* que les Gaulois, qui vouloient estre exactement instruits en la discipline des Druydes, s'acheminoient vers ceux de la grande Bretagne, afin de l'apprendre d'eux. Car comme il est certain, & nous le remarquerons autre part, que leurs Druydes n'vsoient d'aucuns Liures, & ne couchoient rien par escrit non plus que ceux des Gaules, aussi faut-il necessairement auoüer, que pour se faire entendre à la ieunesse Gauloise, ils deuoient vser de mesme langage que les Gaulois. Ce que Tacite afferme plus clairement en ces mots: *Leur langage*, dit-il, parlant des Bretons, & des Gaulois, *n'est guere different l'vn de l'autre.* Et delà Beatus Rhenanus escrit en quelque endroit *b*, & plusieurs autres apres luy *c* qu'il y en a qui pensent que l'ancien parler des Gaulois n'auoit pas esté beaucoup different de la dialecte, dont vsent encore auiourd'huy les Bretons de Gales. Car c'est vne chose asseurée que ceux de ce pays là, comme vraye posterité de Gomer, ont tousiours conserué leur ancien nom, & leur premier langage entier, iusqu'à ce temps: quelques victoires & triomphes que les Romains, les Saxons, & les Normans ayent peu remporter d'eux; & quelques ordonnances & loix que les Normans mesmes ayent faites, afin de l'abolir. De sorte qu'il semble qu'vn ancien Gentil-homme Breton ne respondit pas sans sujet au Roy d'Angleterre Henry II. qui luy demandoit quel iugement il faisoit des forces des Bretons, & de l'appareil Royal que sa Majesté dressoit à l'encontre d'eux. *Ceste Nation*, dit-il, *d*, *pourra bien estre affoiblie par vos forces, & destruite pour la plus part, ainsi qu'elle a esté iadis par celles de plusieurs autres. Mais elle ne sera iamais entierement abolie pour le courroux d'vn homme, si le courroux de Dieu ne s'y ioint. Et pense quant à moy, que nul autre peuple ny langage que le Kimbrique* (c'est à dire Breton) *ne respondra pour ce petit coin de terres, au iour de l'estroit examen, qui sera fait deuant le souuerain Iuge.* B

a lib. 6. de bel. Ga

b lib. 2. Germa.
c Gesnerus, Hottomanus, Petrus Daniel Cambd. & alij.

d Apud Giraldum in Topographia Cambria.

On peut adiouster à cela deux coniectures tirées de Reineccius & de Bucanan. Reineccius infere d'vn passage de Plutarque en la vie de Sertorius, que les Cimbres de Germanie parloient le langage Gaulois: & Philemon escrit que leur parler estoit conforme à celuy des anciens Bretons. Bucanan remarque *e* que les Æsties, qui demeuroient sur le riuage gauche de la mer Sueuique, estoiẽt Gaulois d'origine: & Tacite dit en paroles expresses *f*, que *leur langue approchoit de celle de la grande Bretagne.* C

e lib. 2. hist. Scot.

f In descrip. Germ.

Mais afin que nul ne puisse trouuer de la foiblesse en cet indice, il est besoin d'en affermir encore la verité par l'exemple de quelques mots, que les Autheurs anciens nous ont laissez comme restes de la langue Gauloise, & monstrer par la conference d'iceux, qu'ils conuiennent entierement & au sens, & en la prononciation, auec ceux dont vsent encore auiourd'huy ceux de Gales. Le recueil qu'en a fait Cambdenus, l'vn des doctes hommes de l'Angleterre *g*, nous seruira de guide en ce point, ainsi qu'en plusieurs autres.

g In descript. Britannia.

Ausone est autheur que *Diuona* signifioit fontaine des Dieux en langue Gauloise. Les Bretons de Gales appellent Dieu *Dyw*; & *Vonan* vne fontaine; dont est composé le mot de *Diuonan*, & par analogie Latine à cause du vers, *Diuona*. D

Plusieurs ont escrit que les Gaulois veneroient Iupiter, appellé *Tonnant* par les Grecs & Latins, souz le nom de *Taranis*, ou *Taramis h*. Et *Taran* signifie tonner, entre les Bretons.

h Lucanus lib. 1.

Les Gaulois adoroient vn autre Dieu, que Lucain appelle *Hesus. i*, Lactance *Heus*, l'Autheur d'vne Comedie ancienne intitulée, *Querolus*, *Anubis*, *aboyant*, pource qu'il estoit representé souz la forme d'vn chien: Et les Bretõs nomment le chien *Huadh* en leur langage.

i Lib. 1. Pharsal.

Il est certain que les Gaulois reueroient Mercure comme inuenteur des arts, & seure guide des chemins, sous le nom de *Teutates K*. Et *Duwtaith*, vaut autant que Dieu chemin, en langue Bretonne.

K idem Lucanus lo co citato.

Pompone Mele escrit que les Gaulois appelloient les Prestresses d'vn certain Dieu des Armoriques, *Senas*, d'autant qu'elles gardoient vne saincte & perpe-

PREMIERS HABITANS.

A tuelle virginité *a*. Peut-estre qu'il y faut lire *Lenas*. Car les Bretons nommoient anciennement les Vierges sacrées, que nous appellons maintenant Nonnains & Religieuses, *Leanes*. Et delà prist son nom vn certain vieil Monastere de Vierges au pays des Bretons dit *Lean-minster*, & pour le iourd'huy *Leinster*, par corruption & contraction de langage. *a lib. 3. Georg. c. 6.*

Les Gaulois, ainsi que tesmoigne Polybe, appelloient en leur langue *Gessates*, vne certaine sorte de soldats, qui ne portoient les armes que pour auoir de l'argent. Et les Bretons nomment maintenant *Guessin*, tous ceux qui tirent quelque gaige ou salaire de leur seruice.

Les hommes vaillants & robustes, ce dit Seruius, estoient nommez *Gessi* par les Gaulois. Et *Guasid. w.* en Breton, signifie mesme chose, que fort & valeureux.

Les Gaulois que Brennus mena iusqu'en la Grece, appelloient certains combat à cheual, composé de trois cheuaux seulement *Trimarchian*, d'vn mot de leur pays; comme remarque Pausanias. Et *Marca* vaut autant encore que cheual en vraye langue Bretonne.

Le mesme Pausanias escrit que les Gaulois nommoient leurs escus & pauois *Thireos*. Et les Bretons appellent aussi pour le iourd'huy les leurs *Tarian*.

B *Rhede*, ancien mot Gaulois, dit Quintilian, signifioit mesme chose que carroce ou chariot entre les Latins. Et bien que la langue des Bretons ne le cognoisse point aujourd'huy, neantmoins il est vray semblable qu'ils en ont autrefois vsé, d'autant qu'ils appellent encore la course *Rhedfad*, disent *Rhedec* pour courir, & nomment le lieu de la course *Rhedecfa*.

L'vn & l'autre Peuple se seruoient anciennement d'vne sorte de Chariot, qu'ils appelloient *Couinum*: & pense quant à moy que ce seoit l'Essede de Cesar. Ce nom s'est euanoüy depuis auec le Chariot, mais le primitif en est demeuré parmy les Bretons, ausquels *Cow un* signifie encore mener & conduire en chariot ou carroce.

Circius, est vn vent assez cogneu de chacun, auquel l'Empereur Auguste fist bastir vn temple en la Gaule. Phauorin Philosophe Gaulois nous apprend dedans Gellius, que les Gaulois luy auoient donné ce nom, à cause qu'il est fort impetueux & violent. Et *Cyrch* en Breton, signifie encore maintenant violence & impetuosité.

C Les Alpes, *Pennines*, ont pris ce nom, comme escrit Tite-Liue, non pas d'Hanibal Pœnien, c'est à dire Carthaginois, mais de ce que les Gaulois montagnards appellent la sommité des plus hauts monts *Pennum*. Les Bretons nomment aussi les sommets des montagnes *Pen* en leur langue: & de là *Pen-mon-maur*, *Pend-le*, & *Penigent*, qui sont montagnes fort hautes entr'eux, ont emprunté leur appellation.

Les villes de la Gaule, qui sont sur les costes de l'Ocean estoient appellées *Armoriques* par les Gaulois, ainsi que remarque Cesar *b*. Les Bretons conuenoient auec eux en ce mesme mot, & pour denoter vne mesme chose. Car *Ar-mor* entr'eux vaut autant encore que prés de la mer, on sur la mer. *b lib. 5. del. l. Gal.*

Le commun des Gaulois se vestoit de petits sayons & hoquetons tissus d'vne grosse laine à long poil, qu'ils appelloient *Lainas*, ainsi que tesmoigne Strabon. Les Bretons ne se sont guere esloignez de ce mot, lesquels nomment la laine *glawn* en leur langue.

D Aucuns pensent que ces hoquetons, lesquels estoient fendus, s'appelloient Bracques en langage Gaulois: & les autres disent que ces Bracques estoient des hauts de chausses ou brayes larges. Quoy qu'il en soit, comme les habitans de la grande Bretagne auoient cette sorte de vestement commune auec ceux de la Gaule, ainsi que nous auons remarqué cy-dessus: aussi nomment-ils encore maintenant les habits grossiers & deschirés, *Brati*.

Ceux de Saintonge & de Langres entre les Gaulois, auoient vne autre sorte d'habillement, qui leur couuroit & le corps & la teste appellé *Bardocucul c*, en leur langue. Et peut-estre que ce nom estoit deriué de leurs Bardes. Les Bretons retiennent encore entr'eux, non seulement le mot & l'office de Bardes: mais aussi le nom de *Cucul*, qu'ils employoient pour signifier vn manteau. *c Martialis & alij.*

L'herbe que les Grecs nomment *Pentaphylon*, pource qu'elle a cinq fueilles, estoit appellée *Penpedula* par les Gaulois, comme nous apprenons d'Apulée. *Pemps* entre

les Bretons signifie cinq, & *deilen* vne fueille.

PREMIERS HABITANS. Festus est autheur, que *Petor* valoit autant que quatre entre les vieux Gaulois, qui A nommoient, dit-il, vne sorte de chariot à quatre roües, *Petoritum*. Et le mot de *Pedar* signifie pareillement quarre en langue Bretonne.

Les vieux Gaulois appelloient la Fugere *Ratis*, le Sureau *Sconies* & la Betoine *Vetonica*, comme escrit Dioscoride. *Redin*, *Iscaw*, *&* *Betany*, signifient aujourd'huy mesme chose entre les Bretons.

La terre dont on engraisse encor maintenant les champs en beaucoup d'endroicts, estoit appellée *Marga* par les Gaulois, ainsi que rapporte Pline, & la terre blanche *Glisomarga*. *Marle & Gluysmarle* denotent aussi mesme chose en la langage Breton.

Ce que nous appellons *trepied*, ou selle à trois pieds, les Gaulois le nommoient *Tripetia* dedans Sulpice Seuere, Et les Bretons l'appellent *Tribet* en leur langue.

Tous ces mots, comme les Anciens nous asseurent, estoient vrayement Gaulois: & chacun peut voir par la conference d'iceux qu'ils conuiennent du tout au langage Breton.

On peut outre cela tirer à propos la raison, & l'etymologie de quelques noms B Gaulois, de cette mesme langue: qu'il faut necessairement auoüer, ou que les habitans de la grande Bretagne les leur ont imposez, ou qu'ils ont vsé de mesme langage que ceux des Gaules. Nous nous contenterons d'en rapporter trois ou quatre seulement.

La *Garonne* fleuue de la Gaule noble & celebre, est si violent & rapide en son cours, que les Poëtes le nommenr communément impetueux, & vehement. Et *Garrw* signifie violent & vehement en langage Breton.

La Riuiere *d'Arar*, que nous appellons maintenant Saone, coule si lentement, qu'il est malaisé de remarquer à l'œil de quel costé c'est que vont ses eaux. Et de-là les Poëtes luy donnent l'epithete de lente & tardiue. Or est-il qu'*Arar* vaut autant comme lent & tardif, entre les Bretons.

Le Rhosne, dit *Rhodanus*, roule si precipitément, qu'il est nommé leger, viste, & precipité chez les Poëtes. Ce qui ne differe pas beaucoup de *Redec*, qui veut dire en C Breton, courir legerement.

Sur le riuage de la Gaule Narbonnoise, où l'on tient que Hercule se batit contre Albion, il y a si grande quantité de pierre, & d'vne telle estenduë, que l'on diroit vrayement qu'elles sont autrefois pleuës du Ciel. Et de-là les Autheurs l'ont appellé vulgairement *le riuage & le champ de pierre*; les François auiourd'huy *le Craux*. Ils ignorent neantmoins la raison & l'origine du nom: pour ne sçauoir qu'il vient de l'ancien parler des Gaulois, & que les Bretons, qui sont descendus d'eux, nomment encores les pierres *Craig* en leur langue.

Ceux qui demeuroient iadis sur les costes de la mer de la Gaule, opposites & voisines à la grande Bretagne, estoient appellez *Morinicns*, en leur langue. *Mor* entre les Bretons, signifie encore mer, & *Morinwyr*, hommes maritimes.

Finalement, pour ne laisser aucun doute en ce sujet, comme il est certain qu'en nostre langue Françoise sont demeurées plusieurs dictions, que l'on peut vrayemenr iuger Gauloises, d'autant qu'elles n'ont point de rapport ny de conuenance auec les langues Latine & Germanique, desquelles elle est composée pour la pluspart: Aussi D n'est-il malaisé de prouuer qu'elles se trouuent encore au parler des Bretons. Car pour exemple, ce que les François disent maintenant *Guerir*, *Guaine*, *Derechef*, *Camus*, *Bateau*, *Gourmand*, *Baston*, *Accabler*: Les Bretons le prononcent encor *Guerif Gwain*, *Derechefio*, *Cam*, *Bad*, *Gormod*, *Pastwn*, *Gablu* Ce qui monstre visiblement que les vieux Bretons ont vsé d'vn mesme langage que les Gaulois.

En septiesme lieu, si la ressemblance des noms de diuers Peuples est de quelque effet en la preuue & demonstration de leur origine; il est aisé de monstrer par la conference de ceux que les habitans particuliers de la grande Bretagne auoient ou communs auec ceux de la Gaule, ou tirez de la langue Gauloise qu'ils estoient vrayement issus & descendus des Gaulois. Car outre que Cesar infere que ceux *2. Lib. de bel. Gall.* qui tenoient les costes maritimes de cette Isle, y estoient passez de la Gaule Belgique, à cause, dit-il, *qu'ils estoient presque tous appellez des noms propres des lieux*;

PREMIERS HABITANS.

A *desquels estants natifs, ils estoient allez là demeurer* Comme c'estoit vne coustume entre les vieux Gaulois, lors qu'ils menoient des Colonies hors de leurs pays, d'imposer aux Peuples & Communautez qu'ils fondoient, on les mesmes noms de celles dont ils estoient venus: ou bien quelques autres puisez de leur langage, propres & conuenables à leur assiette & demeure: Aussi les demonstrations qui s'en apprenent des Anciens, nous en asseurent clairement & visiblement la verité.

Les vieux Geographes ont estably sur les riues de nostre Gaule opposites à la grande Bretagne, des Peuples particuliers qu'ils ont appellez, Atrebates, & Belges. Il y auoit des Nations de mesme nom entre les vieux Bretons, comme nous apprenons des mesmes Geographes: sçauoir est des Belges, où sont maintenant les Comtez de Sommerset, de Wils, & de Hanth: & des Atrebates en la Comté de Barck. A quoy l'on peut rapporter ce que Cesar escrit en quelques endroits, que *Diuitiac Roy de Soissons & des Belges de la Gaule, tint de son temps la Seigneurie, d'vne bonne partie de la grande Bretagne a*: & que Comius, *lequel il auoit pourueu du Royaume des Atrebates Gaulois, auoit* en mesme temps *beaucoup de credit* en ceste

B mesme Isle *b*.

a lib. 2. de bel. Gall.
b lib. 4. de bel. Gal.

Les Icenes, qui demeuroient où sont maintenant les Comtez de SuffolK, NortfolK Huntingdon, & Cambrige, semblent pareillement auoir porté dans ceste Isle le nom de nostre port *Icius*, que quelques-vns prennent pour le port de Calais, d'autant que Cesar dit en ses Memoires *c*, que c'estoit vn passage fort court & commode pour trauerser de la Gaule en l'Isle de Bretagne. Car bien que quelques vns *d*, titent l'etymologie du nom de ce peuple de l'assiete & forme de leur region, pource qu'elle s'estend comme en fiçon de coin sur l'Ocean, & qu'*iken* signifie coin en langage Breton. Si est-ce qu'outre l'affinité des noms d'*Icius*, & d'Icenes, il y a mesme eu des Historiens du pays *e*, lesquels ont escrit en paroles expresses, que ces Icenes auoient pris ce nom, à cause qu'ils estoient premierement passez du port *Icius* en ceste Isle. Et quoy? si ce sont les Cenimagnes de Cesar, comme l'estiment quelques-vns, lesquels d'autres ont appellé depuis Icenes, ne peut-on pas bien aussi les rapporter aux Cenomans de la Gaule, que nous nommons Manseaux pour le iourd'huy?

c lib. 5. de bell. Gal.
d Cambd. in descr. Icenorum.
e Bucan. l. 1. & 2. hist. Scot.
f Cambd. loc. citat.

C Qui sçaura que les Danmoniens, les Durotriges, ceux de Kent, les Dobunes, Cassiens, & Trinobanies autres Peuples de la grande Bretagne anciens & puissants, estoient ainsi nommez de diuerses dictions Gauloises appropriées & choisies selon la situation de leur pays, ne differera, comme ie pense, de croire, qu'ils estoient pareillement Gaulois en leur premiere dignité.

Les Dammoniens qui tenoient les Comtez de Kent & de Cornval, sont dits par Ptolomée Damnoniens, & Dunmoniens par Solin. Quel que soit leur naturel & vray nom, il est malaisé d'en tirer l'etymologie d'ailleurs que du langage Gaulois. *Dunum* & *Dun*, entre les habitans de la Gaule, valoit autant que montagne, colline, terre, ou lieu plus eminent & surhaussé que les autres, ainsi que nous apprenons de plutarque *g*, & nous le monstrerons tantost plus amplement. Et les Bretons de Gales, qui parlent encore mesme langage que faisoient nos vieux Gaulois, nomment les mines d'estain *Motna*. Or est-il que ces deux conditions conuiennent entierement à la region des Dunmoniens. Car elle est non seulement releuée par

g lib. de flum. & mont.

D tout de monts, promontoires, colines, & terres eminents, mais aussi plus abondante & feconde en mines d'estain, qu'aucune autre de l'Isle. Par consequent il est vray semblable que ces Dumnomiens ont pris de là leur appellation. Et s'il plaist dauãtage à quelques-vns de les appeller Danmoniens: ils ont en la langue Bretonne dequoy satisfaire à la raison de ce nom. Car ils habitent communement en ce quartier aux lieux bas, & aux vallées: ce que les Bretons qui parlent le vieux Gaulois, nomment entr'eux *Dan-munith*.

I'adiouste à tout cela, que l'assiete opposite & voisine des Armoriques semble aussi persuader, que les habitans de ce quartier maritime n'y sont passez d'ailleurs anciennement que de leur costé. Ce que l'authorité des Escriuains, & la verité de l'Histoire asseurent & demonstrent encore mieux. Car, outre que Bede *h*, Lætus *i*, & quelques autres nous apprennent, que l'Isle de Bretagne fut premierement habitée de ceux, lesquels y passerent de nostre Armorique: les Historiens Bretons *k* tesmoignent que la region des Dunmoniens, nommée par eux Corinie, de certain Duc

h l. 1. hist. Angl. c. 1.
i In Diocletiano.
K Galfredus, Veranius, & a g.

PREMIERS HABITANS.

Troyen appellé Corineus, fut habitée la premiere de toute l'isle: & disent mesme que l'imaginé Brutus, lequel ils font leur fondateur, y arriua de la Gaule. A

Ce que remarquent Cesar & Diodore, affermist aussi ceste coniecture. Car l'vn dit a, que les Communautez de Vennes, de Landriguiet, ou Triguier, & d'autres endroits de nos Armoriques furent secourus par les Bretons d'outtemer leurs voisins (comme par leurs anciens parens & confederez) contre les entreprises & les efforts des Romains L'autre escrit b, que les habitans de ce quartier de Bretagne auoient toujours eu la reputation d'estre grands hospitaliers, & d'vne douce conuersation, à cause des Marchands de la Gaule qui les frequentoient ordinairement, & transportoient leur estain aux autres Nations.

a Cæsar. l. 3. de bel Gal.

b Diodor. Sicul. bi. 5 Bibl. hist.

Les Durotriges, qui tenoient autrefois toute la Comté de Dorset, & touchoient aux Dunmonies du costé du Leuant, estoient ainsi nommez du mot Gaulois *Dur* ou *Dour*, qui signifie eau, & de *trig* qui veut dire habitant, pource qu'ils habitoient le long des eaux de la mer. Que *Dur* soit Gaulois, & que de-là ces Durotriges ayent peu prendre leur appellation, il se verra mieux cy-dessous en la description particuliere des lieux de la Gaule & de l'Isle de Bretagne, lesquels portoient ceste diction deuant, ou à la fin de leurs noms, à cause de leur situation. B

Les Gantiens, dont le pays se nomme encore *Kent* aujourd'huy, & leur ville capitale *Canterbury*, ne prirent aussi l'etymologie de leur nom d'autres que des Gaulois. Car le mot de *Canton* signifiant vn angle ou coin en vieille langue Gauloise, & la region des Cantiens estant appellée communement *coin* & *angle* par les Geographes: il y a grande apparence que ce furent les Gaulois, qui leur donnerent cette appellation Ainsi vn pareil angle en Escosse a esté nomé *Cantu*: les habitans d'vn autre coin appellez *Cantes*. par Ptolomée: les restes des anciens *Canges* en la Comté de Sommerset conseruez és noms de *Cannington*, *Canings*, *Wincaunton*, *Cangton*, & *Kaingsham*: vne autre ville des vieux Icenes dite aussi *Cantabrige*, & par contraction de langage *Cambrigde*. Et pour ne parler des *Cantabres*, veritables & naturelles peuplades des Gaulois, lesquels tenoient comme vn angle entre les Celtiberes: à present mesme les François donnent le nom de *Cantons* aux treize coins & quartiers des Suisses, que chacun sçait auoir esté l'vne des plus vaillantes & belliqueuses Nations, qui soient iamais sorties des Gaules. C

Les Dobunes, anciens habitans des Comtez de Glocestre & d'Oxford; auoient tout de mesme tiré leur nom du langage Gaulois. Dion Cassius les appelle Bodunes. & peut estre que c'estoit leur primitiue appellation, de laquelle on forma depuis les Dobunes par transposition de lettres. Car ils habitoient pour la plus part en des vallées & lieux profonds: ce que *Bodun* & *Bod* signifient en la langue Gauloise, ainsi que remarque Pline. Tesmoins la ville de *Bodincomagus*, bastie par les Gaulois le long du Pau, dedans vn lieu bas & profond. & les *Bodiontiens*, qui demeuroient en vne basse vallée pres du lac de Geneue, laquelle on nomme auiourd'huy *Val de Fontenay*.

Les Trinobantes, ou Trinouantes, qui demeuroient aux Comtez de Midlesex & d'Essex, peuuent encore mieux estre deriuez du mot Gaulois & Breton *Trenant*, qui signifie villes assises aux vallées, que non pas de *Troye neuue*, suiuant les fables Bretonnes. Car comme ceste region s'abbaisse & se panche par tout iusqu'au prés de la Tamise: aussi les Bretons appelloient autrefois *Noantes*, & *Nouances*, ceux qui demeuroient aux vallées de Gallouay, Prouince d'Escosse. Et les Gaulois donnoient le nom de *Nantuates* à certain peuple, qui tenoit vne vallée le long du Rhin, laquelle est encore appellée auiourd'huy *le Vault*. D

Finalement les Brigantes establis autrefois où sont maintenant les Comtez d'Yorck, de Richemond, de Lancastre, Durham, Westmorland, & Cumberland, auoient assez de ressemblance auec le *Lac Brigantin* des Alpes, nommé pour le present Lac de Constance, & le *Brigantium* des Allobroges, que nous appellons Briançon en Dauphiné, pour se vanter de l'estoc des Gaulois. L'etymologie de leur nom, que l'on peut conuenablement rapporter à la langue Gauloise, les fauorise mesme beaucoup en ce poinct. Les Gaulois appelloient *Brigue*, & *Brigade* vne compagnie d'hommes; *Brigands* certaine sorte de gens de guerre c, & *Brigantine* vne espece d'armure d: *Brigands* aussi, comme ie croy, tous ceux qui s'assembloient par brigues & compagnies, & s'armoient mesme à l'auantage, afin de piller & voler les passans:

c Pasquier. l. 7. c. 42. de ses Rech.

d Fauchet l. 2. de la chev.

& Bri-

PREMIERS HABITANS.

A & *Brigantins* les vaisseaux & legeres fregates, dont ils se seruoient pour cét effet dessus la mer. Si ie refere à cet exercice le nom de ces Brigantes Bretons, ie ne pense point en cela m'esloigner de la vraye semblance. Car comme Strabon appelle *Brigantes* vn certain peuple des Alpes adonné grandement aux volleries : & Iulius Belga dedans Tacite est nommé *Brigasticus*, pour ce mesme sujet ; Aussi Cesar dit expressément *a*, que ceux qui passerent de nostre Gaule en l'Isle de Bretagne, afin de l'habiter, *faisoient des actes d'hostilité sur l'Ocean*. Ce que les Bretons disent encore *Wharret Brigans*, en leur langue. Et Pausanias escrit *b* que l'Empereur Antonin, surnommé le Pieux, priua ces Brigantes d'outre-mer de la plus-part de leurs biens & possessions, à cause qu'ils remplissoient tout le voisinage de pilleries & de bringandages.

a *Lib. 5. de bel Gall.*

b *In arcadicis.*

Ie sçay bien, qu'il y en a qui debatent l'origine de ces Brigantes, pour les Iberiens, & disent que premierement ils passerent d'Espagne en Irlande, où Ptolomée met vn Peuple de ce mesme nom, & que de l'Irlande ils trauerserent en l'Isle de Bretagne : Leurs coniectures sont, de l'vn *c*, qu'il y auoit vne ville en Espagne, dite autrefois *Brigantium*, maintenant *Campostele* : & d'vn autre *d*, auec la plus part des Annalistes B du pays *e*, que Brigus Roy des Iberiens bastit entr'eux grand nombre de villes, & de chasteaux, qui porterent long temps les marques & la memoire de son nom en la terminaison de leurs appellations, comme *Nemetobrige Mirobrige*, & semblables : que de luy les domiciles, & les assemblées de peuples furent nommées *Brigies*, & depuis *Brigues* & *Brigades* : que sous son gouuernement & conduite telles bandes & compagnies prirent vn si grand accroissement, qu'on fut contraint d'enuoyer des peuplades & colonies hors du pays, afin de chercher nouuelles habitations, & que quelques-vnes d'icelles paruinrent en fin dans les Isles d'Irlande, & de la grande Bretagne. Vn Historien Escossois adiouste *f*, que la principale ville de ces Brigantes Bretons que les Anglois nomment YorcK en leur langue, fut mesme appellée premierement *Eboracum*, d'vne ancienne *Ebora*, ville de Lusitanie ou de Portugal.

c *Florian. del Campo.*

d *Viterbiens. in Com. ad Beros.*

e *Vasaeus in Annal. Hisp. Fr. Taraf. & alij.*

f *Boeth. l. 2. hist. Scot.*

Mais nonobstant tout cela, comme il est beaucoup plus croyable, & tenu par deux sçauants hommes de nostre temps *g*, qu'aucuns des Brigantes Bretons se refugierent, & porterent leur nom dans l'Isle d'Irlande, durant les premieres guerres que firent les Romains en l'Isle de Bretagne : aussi ne faut-il point douter que les mots de *Brigues* & de *Brigades* ne soient Gaulois entierement : que Brigus ou n'ait iamais esté du tout, C ou que c'ait esté quelqu'vn de ces Celtes anciens, qui s'espandirent iadis presque par toute l'Espagne, & donnerent cette terminaison à la plus part des villes qu'ils y fonderent : & finalement, que ny l'*Eboracum* des Brigantes, ny l'*Ebora* de Lusitanie, n'ayent pris ce nom ou des Eburouices, qui sont auiourd'huy ceux d'Eureux, & des Eburones de Gaule, qui sont ceux du Liege.

g *Triom, Sauit, & Cambd,*

En dernier lieu, si l'on considere, que les noms des lieux & villes de nostre Gaule & de la grande Bretagne se terminoient ou commençoient par de mesmes dictions, on pourra d'abondant inferer auec vne plus certaine asseurance, que les Bretons & les Gaulois n'estoient qu'vne mesme Nation, & que la Gaule ayant esté peuplée la premiere, ainsi que chacun le confesse ingenuëment, il faut par vne consequence necessaire, que les Bretons fussent issus & descendus des vieux Gaulois Car à la verité, comme ce n'est pas vn argument de peu d'effect, pour monstrer que les Anglois sortirent & descendirent des Germains, de ce que les noms modernes des villes d'Angleterre finissent presque tous en *Burrow*, *Bery*, *Ham*, *Sted*, *Ford*, *Thop*, D & *Wich*, qui respondent égalernent aux *Burg*, *Berg*, *Heim*, *Stad*, *Furdt*, *Dorpe*, *Wic*, des Allemands, ou Germains : Aussi les mots de *Dunum*, *Briua*, *Durum*, *Magus*, que les Anciens nous apprennent estre purs & naturels mots Gaulois, & que les Gaulois mesmes mettoient iadis au commencement ou à la fin des noms de leurs villes, selon l'égard & la raison de la diuerse assiette d'icelle, se trouuants employez par les vieux Bretons à mesme vsage, & pour vne mesme consideration : il ne faut plus faire de doute que les Gaulois ne fussent les ancestres, & les premiers parents de la Nation des Bretons.

Plutarque dit *h*, que *Dunum*, estoit vn ancien mot Gaulois, qui signifioit colline & mõtagne. D'où vient que toutes les villes qui le portoient en leur appellation estoiẽt situées ou sur des monts & terres, ou sur des lieux esleuez. Et les grandes leuées de terre, qui sont sur les costes de France & d'Angleterre, retiẽnent encore le nom de *Dunes*:

h *Lib. de flum. & mont.*

D

PREMIERS HABITANS.

Ce seroit perdre temps de rechercher toutes les villes de Gaules, lesquelles auoient anciennement cette diction à la fin ou au commencement de leurs noms. Il n'y auoit rien de si frequent par toutes les Prouinces Gauloises. Ie me contenteray d'en remarquer quelques vnes, lesquelles en retiennent encore quelques vestiges asseurez: comme Loudun au Diocese de Poictiers, que les vns ont appellé *Lecdunum*. & *oudunum*, les autres *Iuliodunum*: Issoudun en la Duché de Berry, nômé par les Historiens *Exeldunum* & *Issondunum*: Chasteaudun entre Vendosme & Blois, appellé des Latins *Castrodunum*: Verdun en la Duché de Lorraine, nommé *Viridunum*. I'en passe vne infinité d'autres qui ne retiennent plus rien maintenant de ce nom, comme *Lugdunum*, Lyon: *Laudunum*, Laon en Picardie: *Augustodunum*, Autun en Bourgongne: *Melodunum*, Melun en Gastinois, & semblables. A

Il y en auoit plusieurs semblables en la grande Bretagne, ainsi que nous l'apprenons des Historiens & Geographes: pour exemple, *Axelodunum*, Hexham en la Comté de Northumberland: *Brannodunum*, Brancestre en la Comté de Nortfolke: *Camalodunum*, Maldon: *Cambodunum*, Almonbury dedans le Comté d'Yorc: *Dunum*, Dunesley, petit bourg en la mesme Comté: *Margidunum*, Margedouerion en la Comté de Leycestre: *Maridunum*, Caermarden au pays de Gales: *Rigodunum*, Riblechestre, ou B Ribchestre en la Comté de Lancastre: *Segedunum*, Seton en la Comté de Northumberland: *Sorbiodunum*, Sarisbury dans le Comté de Wils.

Dur, *Dour*, & *Durum*, estoient des dictions Gauloises, qui signifioient eau en leur langues, & lesquelles ils approprioient au noms des villes basties le long des eaux. A raison dequoy ils nommerent Rheims en Champagne, *Durocortorum*: Mets en Lorraine, *Diuodurum*.

Il y en a eu aussi plusieurs de cette sorte en l'Isle de Bretagne: comme *Durocornouia*, Circestre en la Comté de Glocestre: *Durobriua*, Hertford: *Durnium*, & *Durnouaria*, Dorcestre: *Durobriua*, Caer Dorm, & Dormeceastre, petite ville destruite, prés de Wansworth: *Durobroua*, Rochestre, en la Comté de Kent: *Durolenum*, Lenham, en la mesme Comté: *Durolison*. Leyton en la Comté d'Essex: *Durosiponte*, Gormonchestre en la Comté de Huntingdon: *Durouernum*, & *Durobernia*, Canterbury dans la Comté de Kent: lesquelles toutes ont leur situation proche & voisine des eaux. C

a Bodinus in meth. de.

Magus, selon quelques-vns, a signifioit profondeur en langue Gauloise, & selon d'autres edifice & bastiment. Quoy que c'en soit, comme les villes qui le portoient en la Gaule à la fin de leurs noms, semblent auoir esté fort anciennes, & comme basties des premieres: aussi l'on trouue qu'elles estoient presque toutes assises en lieux bas & profonds. *Rothomagus*, Rouen en la Duché de Normandie: *Nouiomagus*, & *Cæsaromagus*, Noyon & Beauuais en Picardie: *Iuliomagus*, Angers en la Duché d'Anjou.

Cela mesme estoit fort frequent aux anciennes villes des Bretons. Car ils auoient, *Cæsaromagus*, Burghsted en la Comté d'Essex: *Nouiomagus*, Woodcote en la Comté de Suthry: *Sitomagus*, Thetford en la Comté de Nortfolk, & plusieurs autres dont nous parlerons au second Liure.

Briue ou Briua signifioit pont & passage en vieil Gaulois. De cela sont tesmoins *Briua Isara* mentionnée dans l'Itineraire d'Antonin, que nous appellons mesme aujourd'huy Pontoise: *Briua Curretia*, Briue en Limousin, surnommée la Gaillarde, au lieu qu'il falloit dire de Cour reze, à cause de la riuiere ainsi nommée, qui passe dessouz le pont de cette ville: *Briuate*, Brioude en Auuergne, qui peut pareillement auoir pris ce nom d'vn Arc ou Pont de merueilleuse grãdeur, basty sur vne riuiere qui passe prés de là: *Samarobriua*, que quelques-vns prennent pour Cambray, d'autres pour S. Quentin en Vermandois, mais la pluspart pour Amiens, qui est sur la riuiere de Somme. D

Les Bretons adiousterẽt aussi cette diction à plusieurs de leurs villes, auec vne mesme signification. Car ils auoient, *Durobriua*, que les Anglois nomment maintenant Hertford: *Durobriua* Dormieceastre, ou Dornford prés de Gastertõ, & quelques autres.

Bref, l'on peut encore mettre en conte les noms des villes, qui ont esté semblables chez ces deux nations. Pour exemple, dedans la Gaule, *Condate*, Cande au Diocese de Tours: dedans l'Isle de Bretagne *Condate*, Congleton en la Comté de Chez. Dedans la Gaule *Corisopitum*, Cornouaille en la Duché de Bretagne: dedans la grande Bretagne *Corsopitum*, Morpit en la Comté de Northumberland. Dedans la

A Gaule *Parisij*, ceux de Paris, & d'alentour: dedans l'Isle de Bretagne *Parisi*, ceux d'Holdernesse en la Comté d'YorcK. Dedans la Gaule *Mediolanum*, Sainctes en la Comté de Sainctooge & Menn sur Yeure en la Duché de Berry : dedans la grande Bretagne; *Medtolanum*, Lhanwelio eo la Comté de Montgomery. Dedans la Gaule *Longouicus*, Longuy : dedans l'Isle de Bretagne *Longoniens*, Lonchestre eo l'Euesché de Duresme. Dedans la Gaule *Vindocinum*, la ville & Duché de Vendosme : dedans la graode Bretagne *Vindonum*; Silcestre en la Comté de Hant. Dedans la Gaule *Vxelodunum*, que l'oo estime estre Cadeoac au pays de Quercy: dedans l'Isle de Bretagne *Axelodunum*, Hexham en la Comté de Northumberland. PREMIERS HABITANS.

Il oe faut donc plus apres tant de conformitez, d'affinitez, de ressemblances, & de poincts d'egalité, reuoquer eo doute que les premiers habitans de cette grande Isle oe soient issus & sortis des vieux Gaulois. Et certainement ce ne leur peut estre qu'vn grand honneur & gloire de rapporter les commencemens de leur origine & B de leur grandeur à cette Nation, de laquelle tous les aociens ont parlé, comme de la plus vaillante & geoereuse Natioo du Monde, & qui a remply toute la terre de sa reputatioo. Car autrefois comme dit vn Poëte.

——l'Antique Gaulois vagabonds & rodant,
Partout où le Soleil ses rayons va dardant,
Occupa l'Italie; & mist braue en rauage
De Romule, ou plustost de Mars mesme l'ouurage.
De là vint en Hongrie; & puis du froid Strymon
D'vn soc victorieux renuersa le limon,
Degasta l'Emathie, & sa main pilleresse
N'espargna mesme pas les plus grands Dieux de Grece;
L'a saoulé de l'Europe, il passa l'Hellespont,
Du dindyme chastré saccamenta le mont,
Ruina la Piside, occupa la Misie,
C *Et plant' vne autre Gaule au milieu de l'Asie.*

Mais, quelqu'vn pourra dire, si les premiers habitans de la graode Bretagne ont esté nommez dés le commencemeot *Cumres*, *Kimbres*, & *Cumeriens*, & retieonent encore aujourd'huy ce nom eo leur laogue, par marque, oon qu'ils soieot venus d'vn Camber fils de leur Brutus supposé, mais bien de nos Gomerites & vieux Gaulois: d'où sont donc deriuez les noms d'Albioo & de Bretagne, que leur Isle a si loog-tẽps portez, & d'où celuy de Bretons, autrefois si celebre & renommé, qu'il a mesme fait oublier tous les autres, & les a du tout obscurcis parmy les estrangers, duraot plus de cinq cens années? XIX.

Auant que de rieo prononcer oy definir sur ce sujet, il est besoin de sçauoir, que l'on peut considerer toutes choses par des circonstaoces diuerses, & les qualifier de diuerses appellations; seloo les temps, les siecles, & les peuples diuers, lesquels en ont eu cognoissance. Il o'y a Nation soit moderne & oouuelle, soit ancienoe, à qui les estrangers n'ayent tousiours donoé quelque oom different de celuy, qui luy estoit plus commuo & familier en sa langue. Ainsi les Grecs appelloient *Hebrieux* & *Iuifs*, D & les Egyptiens, *Harses*, tesmoio Maneton; tous ceux qui se nommoient *Israelites* entr'eux. Ainsi tous ceux qui disoient *Arameens* eo leur langage particulier, estoient nommez *Syriens*: par les mesmes Grecs; ceux qui tiroieot leur appellatioo de *Chus*, *Ethiopiens*; & oos *Gomeriens*, *Galates*. Ainsi les Romains donnoieot les noms de *Grecs*, de *Gaulois*, de *Germains*, & de *Maures*, à ceux qui s'appelloient entr'eux *Hellenes*, *Celtes*, *Teutsch*, & *Numides*. Les peuples d'Europe nomment encor maintenaot *Turcs*, *Hongres*, *Bohemes*, & *Tartares*, ceux qui se disent en leur parler *Musulmans*, *Megariens*, *Czechiens*, & *Besermannes* a. Et les Anglois qui s'appellent *Englishmen* entr'eux, ne sont mesme nommez que *Saissons* des Escossois, des Irlaodois, & des Bretons de Gales Par mesme raison faut-il iuger, que les vieux habitans de cette grande Isle, qui sont appellez *Cumeriens*, & *Kimbres* eo leur langue primitiue, ont esté pour quelqu'autre sujets dits & oommez *Bretons* par les estraogers, & leur Isle *Albion*, & *Bretagne*.

a Hae en Cambd. in descr. Brit.

ALBION.

Touchant le mot d'*Albion*, il est certain qu'il n'a pas esté si peu cogneu des Anciens, que les Grecs & les Romains n'en ayent fait mention en leurs Histoires & Geographies *a*, & ne l'ayent remarqué auparauant celuy de Bretagne. Mais ceux qui se sont particulierement amusez à la recherche de l'origine & deriuation de l'vn & de l'autre, en ont tous parlé si diuersement, & se sont arrestez à des raisons si differentes, qu'il n'y paroist guere de conuenance, de conformité, ny d'accord. Ie ramasseray briéuement en la fin de ce Liure tout ce qu'ils en ont dit, & si des diuers tons de leurs auis & conjectures, ie ne puis former vne bonne & plaisante harmonie, par le choix que ie feray des plus seures opinions, & que le iugeray basties sur plus de vray-semblance: ie donneray du moins ce contentement aux Lecteurs, que de leur en auoir remarqué toutes les contrarietez.

a Arist. lib. de mundo Plinius, Apuleius, Beda, & alij.

Quelques-vns donc ont escrit, *b*, que les Dunes & leuées qui blanchissent sur la coste Meridionale de cette Isle, & qui peuuent estre veuës & remarquées à l'œil des riuages de Gaule, auec les rochers blancs & releuëz, qui s'estendent là du Leuant au Couchant, par l'espace de trente mille ou enuiron, luy acquirent premierement le titre & le nom d'Albion, à cause que les Latins appellent *Alba* toutes les choses blanches. B

b Barthol. Angl. Hector Boethius, Polyd. Virgil. Iacob. Bergom. Ortelius, Abr. thesauro geo. & alij.

D'autres considerants que ce ne furent pas les Latins, qui l'appellerent *Albion* les premiers, mais les Grecs, & que neantmoins il y a de l'apparence, qu'elle prist cette appellation des rochers blanchissants, qui l'enuironnent de tous costez attendu que ceux de Gales luy donnent encore l'epithete d'*In ſven* en leur langue, c'est à dire, *Isle blanche*: que dedans les Monnoyes d'Antonin & de Seuere, elle estoit representée comme vne femme assise sur des Rochers, & qu'Orphée *c* l'appelloit mesme anciennement, *Isle blanchissante & region blanche*: ils ont estimé *d* que ce nom luy peut estre venu du mot *Alphon*, qui signifie blanc en langue Grecque, de mesme que les Alpes semblent en auoir tiré le leur, à cause des neiges qui couurent & blanchissent presque en tout temps leurs sommets.

c In Argonaut.
d Camd. in nom. Albionis.

Il y en a qui ont dit, *e*, qu'à la verité les Grecs luy imposerent ce nom à fin de la distinguer d'auec les autres Isles adjacentes, appellées vulgairement Bretagnes, & Britanniques, d'vn mot commun & general à toutes *f*. Mais ils ont esté d'auis, qu'il proceda d'Albion fils de Neptune, lequel en fut autrefois Roy.

e Lilius Gipald. Perot. in Cornucop. Georgius Lilius & alij.
f Arist. lib. de mundo, & Plinius l. 4. c. 16.

Ceux qui ont inuenté le voyage des filles de Danaus en cette Isle, ou deguisé la fable des Danaides soubs la fiction des filles de Diocletian Roy de Syrie, *g*, ont escrit, que celle qui commandoit sur les autres, & leur seruoit comme de Royne & de Gouuernante, portoit le nom d'Albine, & que de-là toute l'Isle fut depuis dite Albion. C

g Guill. Caxtonus, Hector Boeth & a j.

Bucanan ne s'est guere esloigné de l'opinion de ceux, qui l'ont deduite & deriuée du mot *Album*. Mais comme il a creu *h*, que diuerses Nations ont approprié indifferemment les dictions d'*Album* & d'*Alpum* aux choses hautes, que les lieux qui les ont autrefois portez, ou portent encore en leurs appellations, sont presque tous hauts & releuez d'assiette: il s'est persuadé que l'eminence & la hauteur des monts, qui s'esleuent autour de cette Isle, donnerent l'occasion & le sujet aux Anciens de la nommer Albion, non pas la blancheur qui paroist en ses dunes & leuées du costé de la Gaule.

h Lib. 1. hist. Scot

Au contraire, Gorropius a laissé par escrit *i*, que ces deux dictions ont eu diuerse signification entre les Cimbres, lesquels à son dire appelloient du nom d'*Alb*, ce qui n'a point de noirceur, ains est entierement pur & net, comme la couleur blanche: & de celuy d'*Alp* les choses hautes & releuées, comme les Alpes: Neantmoins que toutes deux peuuent auoir produit le titre d'Albion à cette Isle, d'autant que non seulement elle paroist blanche de loin à ceux qui la regardent: mais aussi qu'elle est enuironnées de montagnes hautes & suteminentes. D

i lib. 4. hermath.

Finalement Iean Bodin a pensé, que puis que les Gaulois la peuplerent les premiers, ceux d'Alby fort renommez autrefois entre les Tectosages, luy donnerent le nom d'Albion, en memoire d'eux & de leur ville appellée premierement *Olbia* du mot Grec *Olbios*, qui signifie bien-heureux, & depuis *Albia*, suiuant la façon de parler des Doriens.

Quant à moy, comme ie ne trouue pas beaucoup de vray-semblance en la plus

A part de ces opinions: aussi ne veux-ie pas entreprendre de les refuter toutes au long les vnes apres les autres. Ie diray seulement, que le nom d'Albion se trouuant plustost aux Autheurs anciens, qu'il ne s'vsurpe au langage commun du pays, où l'on n'en recognoist aucune marque ny vestige, sinon peut-estre entre les Escossois, qui se nomment encore *Albinich*, & la region qu'ils occupent *Albin*, ainsi que nous dirons ailleurs: il est bien difficile de terminer qu'elle en a esté la premiere & legitime origine. Car outre qu'on ne la doit pas rechercher dans le langage des Grecs, ny des Latins, qui n'en ont eu cognoissance que bien tard, comme il se verra par l'Histoire: il y auroit encore moins d'apparence de la prendre de la Royne Albine, ou d'Albion, fils de Neptune. Caton, Strabon, Diodore Sicilien, Higinus & Mela, qui parlēt tous d'Albion fils de Neptune, ne disent point qu'il ayt iamais regné dedans cette Isle. Et la fiction d'Albine est si manifeste, & si plainement refutée par quelques Historiens, qu'il ne s'y faut point arrester dauantage. Ie ne pense pas non plus qu'elle se puisse tirer des habitans de cette *Olbia*, que Pompone Mesle descrit entre les Tectosages de Gaule. Car il est vray que ce Peuple remplit jadis plusieurs B pays & regions de sa reputation, & qu'il se trouue cinq villes entr'autres, ausquelles il semble auoir imposé le nom de la sienne: il ne faut faire aucun doute que s'il eust esté parrein de cette Isle, il l'eust nommé pareillement *Olbia*, non pas Albion. Qui plus est, si le mot *d'Olbia* fust venu du Grec *Olbios*, qui signifie heureux, & qu'Albion eust pris son origine *d'Olbia*, l'on eust esté bien plustost creu de dire que les Grecs eux mesmes eussent ainsi appellé cette Isle, non pas les Albiens: attendu qu'ils en ont autrefois fait estat en leurs escrits, comme de la plus heureuse Isle de tout le monde, & qu'ils l'ont tenuë pour le sejour mesme, & la retraite des ames, lesquelles ils ont reputées bien-heureuses apres la mort *a*.

ALBION.

a Tzetzes in notis ad Lycophron.

Ce qui me semble donc auoir plus de couleur & de raison en cette etymologie, c'est qu'elle peut bien venir de la blancheur, & de la hauteur quant & quant, qui s'apperçoit autour de cette Isle: mais que cela se doit puiser de la langue, que les Cimbres auoient commune auec les Gaulois, comme descendus d'eux. En laquelle langue *Alp* signifioit haut, tesmoins les *Alpes*, ainsi nommées, à cause de leur excessiue hauteur: & *Alb* valoit autant que blanc, ou peut-estre haut aussi, d'autant que les villes qui portoient cette diction en leur nom, sont presque toutes situées en lieux hauts & sur des C montagnes: comme celle d'Alby dedans la Gaule Narbonnoise, celle d'Albenga dedans la Lygurie, & vne infinité d'autres. Suiuant lesquelles significations il est croyable, que les premiers Gomérites ou Gaulois, qui descouurirent cette Isle de dessus leur riuage, & l'apperceurent comme blanche, & toute entourée de montagnes, la nommerent au commencement en leur langage *Albbi-om*, c'est à dire, presque blanche de tous costez: ou bien *Alp bi-om*, c'est à dire, enuironnée par tout de monts & de rochers. Et que depuis les Grecs adoucissans les dictions, en firent les vns *Albin*, & *Albium b*, les autres *Aluion c*. & quelques vns *Albionum d*.

b Aristoteles.
c Ptolomeus.
d Austnus.

Quant aux noms de Bretons, & de Bretagne, il n'est pas plus certain parmy les Historiens, d'où c'est qu'on les doit vrayement & legitimement emprunter. Autant de plumes, lesquelles ont manié ce subjet, autant d'opinions & de conjectures. XX.

Quelques-vns ont dit que Prutus, petit fils de Noé, selon Berose & ses Commentateurs, nōma premierement cette Isle Bretagne, à cause peut-estre que quelques Grecs D l'ont appellée *Pretanis*. Nennius, & certain Gildas *e*, autre que celuy qui est surnommé de Sage, ont pensé qu'elle fut ainsi dite d'vn Briton fils d'Isicon, qui regna jadis en icelle. Britannicus exposant vn vers de Iuuenal, qui met les Bretons & Cimbres en parallele, & les appelle également terribles & formidables, a creu que *les Bretons furent ainsi nommez du Roy Briton*, mais que ce Briton *fut fils de la Terre*, & qu'il *eut vn fils appellé Manius*. Et quelques autres les ont deriuez du Centaurie Briton, duquel parle Higinus en ses fables.

e In hist. Rerū de Britannor. Origine.

Il y en a qui ont pensé, *f*, que le nom de Bretagne demeura jadis à cette Isle en memoire de la Nymphe Britone, fille de Mars Ætollen *g*, laquelle ayant fait vœu de Virginité, pour viure en la compagnie de Diane, & des filles chasseresses, ayma mieux se precipiter dans l'Ocean, que d'endurer que Minos Roy de Crete mist vne tache ignominieuse en l'honneur de son vœu. D'autres ont escrit *h* non moins fabuleusement que les precedents, que quand le Troyen Brutus par-

f Videndus Baleus centur. I.
g Textor in officina.
h Galfredus, Mon. Virunnius & alij Britannoru Histor.

BRETAGNE. uint en icelle, on la nommoit simplement Isle de Geants *a*, à cause des hommes d'enorme & monstrueuse grandeur qui l'habitoient ; & qu'apres que cet ancestre de la Nation Bretonne les eut exterminez, il l'appella Bretagne, du nom qu'il portoit.

a Tritheim. in cōp. Annal. franc.

b Thim. Eliot.

La conformité des mots a fait conjecturer à d'aucuns *b*, que les Grecs pouuoient estre autheurs de cette appellation, d'autant que les Atheniens nommoient *Prytanea* leurs rentes & reuenus publics *c*. D'autres ont estimé que ce pouuoient estre les Germains, entre lesquels il y auoit autrefois vne Region, dite *Prutenie*. Et d'autres l'ont rapportée ou aux Brutiens d'Italie, que les Lucaniens appelloient Breriens, ou aux Brions, ancien peuple Cimbrique, desquels Strabon & Othon de Frisinghen font mention : ou bien aux *Britones*, qu'Agathias semble auoir logez entre les Huns.

c Diod. Sicul. Athen. & alij.

Gorropius, s'est imaginé, que les Danois estants autrefois passez dans cette Isle afin de l'habiter, la nommerent *Bridanie*, c'est à dire, libre & franche Danie, du mot *Brye*, pour *Fra*, qui signifie libre en leur langue. Bodin au contraire, attribuë l'origine des vieux Bretons aux Cantabres, *d*, qui sont ceux de Nauarre & de Biscaye, les deriuant du mot *Brett.x*, qui signifioit terre au langage de ce peuple. D'autres sont d'auis *e*, que ce mot a peu venir des bestes brutes, d'autant que cette Isle a esté de tout temps fort abondante & riche en bestial. Et d'autres encore tiennent *f* qu'il est tiré de *Brytum*, ancien breuuage des Grecs *g*, tel à peu prés que la biere, dont non seulement les Anglois aujourd'huy, mais aussi les Gaulois & les Bretons anciens ont vsé.

d In Meth. hist.

e Robe t Cenalis & Abr. Ortel.

f Forcatu'us.

g Athenæus.

Ceux qui ont voulu chercher l'etymologie dans le vieil langage du pays, ne se sont pas mieux accordez entr'eux. Isidore s'est contenté de dire, que *la Bretagne prist ce nom d'vn mot de sa Nation*. Lhuyddus escrit, qu'en certains vieux registres Bretons il a trouué *Prydanse*, pour le nom de cette Isle, & l'a fait venir de *Pryd*, qui signifie beauté, & de *Cain* ou de *Cam*, qui veut dire, *Blanc*, en langue Bretonne. Et Cambdenus estime que les Bretons furent nommez primitiuemẽt *Brits*, du vieil mot Breton *Brith*, qui vaut autant que peint ou couuert de couleurs, à cause que les Bretons peignoient & coloroient iadis leurs corps afin de paroistre plus formidables aux ennemis, comme nous dirons au second Liure, & que de ces *Brits*, & du mot Grec *Tania*, qui signifie Region, toute cette Isle a retenu le nom de Bretagne.

Voilà toutes les deuineries & conjectures que ie sçache auoir esté recherchées cydeuant en faueur du nom de Bretagne. Mais comme ie ne puis que ie ne condamne les vnes, aussi ne veux-je pas entierement approuuer les autres. Car outre que ce seroit vne chose absurde d'emprunter l'origine de ce mot d'autre part que de la Gaule, d'où nous auons monstré que l'Isle de Bretagne receut ses premiers habitans, par la confession mesme des meilleurs Historiens & Geographes du pays *h*, il ne se trouue aucun autheur digne de foy, qui nous asseure ou que Brutus & Briton ont esté iadis, ou s'ils ont esté qu'ils ayent regné dedans cette Isle. La Nymphe Britone est non plus recogneuë des Anciens. Athenée, Diodore Sicilien, & quelques autres ont bien escrit que Diane a porté le surnom de Britomartis, & que ceux de Crete l'ont adorée pour Deesse. Mais il ne se lit rien entr'eux de Britone : ou ils s'en trouue ailleurs quelque chose, c'est vne raison trop foible & destituée de toute couleur, que d'en tirer le nom de Bretagne, laquelle est fort esloignée de l'Isle de Crete, que nous appellons Candie maintenant. Et le Cantaure Briton est encore tout fabuleux, & remarqué par vn Autheur, qui ne traite rien que des fables.

h Polyd. Vergil. Cambd. & alij.

Le Pritanée d'Eliot n'a guere aussi de vray-semblance, attendu que ce mot n'a iamais esté commun qu'entre les Atheniens, & que les Grecs, lesquels ont parlé de cette Isle, ne l'ont iamais nommée *Prutanie*, mais Bretanie. Les Bretons & la Bretagne ont flory sous ce nom long-temps auant que les noms de Danie & de Prutenie fussent nez. La memoire des Huns n'a point esté cogneuë que plusieurs siecles aprés celle des Bretons, & l'ay desia remarqué cy-deuant, que pour *Britones*, il faut lire *Bittores* dedans Agathias. Il n'y a point de preuue non plus que les Brutiens soient iamais paruenus dedans la Bretagne, pour luy pouuoir donner leur nom. Et s'il se lit qu'Annibal, qui les subjugua jadis fist la guerre en la *Bretanie*, comme nous remarquerons ailleurs, il est certain qu'il y a faute en l'Autheur qui l'escrit, & qu'il faut remettre *Bretiania*. Les Briens que Frisinghensis descrit sur la riue du Draue entre les

A Cimbres, ne sont pareillement trouuez nulle part auoir passé dans ceste Isle: ains y a plus d'apparence que s'ils ont eu quelques affinitez & conformité auec les Bretons, il les ont empruntées & receuës d'eux, ou qu'ils sont mesme sortis de la Bretagne pour aller establir là leur demeure. La *Brette* des Cantabres, d'où Bodin dit que le Roy Alphonse VII. eut le surnom d'Abreta, pource qu'il couchoit tousiours sur la terre, a moins encore de conuenance auec le nom de Bretagne: & si ie ne voy point de sujet pour lequel ceste Isle ait deu plustost estre nommée de-là, qu'vne autre terre.

L'opinion de ceux, qui l'ont deduite des brutes, à cause de la nourriture, & du grand reuenu du bestial, se refute assez de soy-mesme, attendu que non seulement le mot est Latin, & que d'ailleurs il eust fallu la nommer *Armentarie* plustost que *Brutanie*, ou *Bretagne*: mais il y a plusieurs autres pays autant ou plus fecconds en pastis, par consequent conuenables pour nourrir d'aussi grand troupeaux de bestes. Le *Britum* des anciens Grecs ne luy peut non plus estre approprié, pource que c'est vne chose ridicule & digne de moquerie de nommer vne Natiõ du breuuage ordinaire d'vne autre: B & que si les Bretons en ont eu de semblables en vsage, ils l'ont autrement appellé que les Grecs, & d'vn mot particulier à leur langue a. Le *Pryd-cam* de L'huyddus est tiré de trop loin, & n'approche pas assez de la diction de Bretagne, pour en auoir peu causer l'etymologie. Et quant au *Brith* de Cambdenus, qui signifie peindre & colorer en langage Breton, outre que c'estoit vne coustume que les Bretons auoient commune auec beaucoup de Nations Germaniques & Septentrionales, encore ne me puis-je bonnement persuader, que les Bretons en ayent iamais pris leur nom, ny celuy de leur Isle: puis que, comme luy-mesme pronue amplement, ils ne se sont iamais appellez entr'eux d'autre nom que de ceux de *Kimbres*, *Cumres*, & *Cumeriens*.

a Ils appellent encore auiourd'huy leur breuuage composé d'orge; *Kourmi*, pour lequel mot Dioscorides mal supposé *Curmi*, quand il a dit, que les Bretons & les Hiberiens, peut estre Hiberniens, ou Hibernois, c'est à dire Irlandois, au lieu de vin se seruoient d'vne sorte de port ou qu'ils appelloient *Curmi*.

Au demeurant, quant au Troyen Brutus, que les Bretons defendent auec tant d'obstination, c'est vrayement grand merueille, que chaque Nation presque d'vn commun consentement s'est estimée fort honorée de tirer son ancien estoc de la destruction de Troyes. En ceste maniere les Romains ont fait estat d'vn Enée pour leur premier parent & autheur, les François d'vn Francus, ou Francion, les Turcs d'vn Turcus, les habitans de la mer Adriatique d'vn Antenor, & ceux de la grande Bretagne d'vn Brutus. Comme si des cendres d'vne seule ville eust peu sortir vne pepiniere C de Heros, laquelle eust donné commencement à tant de puissans Peuples: & que par vne particuliere & grande Prouidence de Dieu, la ruïne d'vn pays eust esté causée pour estre le peuplement & l'illustration de cent autres. Pour moy, comme ie ne puis entierement approuuer ceste opinion, aussi ne veux-ie m'efforcer du tout de l'affoiblir & contredire, attendu le consentement de tant de siecles & de Nations. Ce seroit combattre contre le temps que d'y cõtreuenir, & peut-estre que la verité ne seroit pas recognuë que mal-aisément de ceux qui ont desia l'esprit imbu de telles vanitez. Ie laisse en cecy le iugement libre à chacun, & ne me soucie pas beaucoup de ce que l'on en puisse penser. Il faut conceder ce poinct à l'Antiquité, que meslant les choses fausses auec les vrayes, & les humaines parmy les diuines, elle a pensé rendre les origines des Nations plus augustes.

Ie prendray toutesfois licence de dire, que le nom de ce Brutus n'auoit iamais esté cogneu, auant que Hunibaud inepte Escriuain s'il en fut iamais, se fust acheminé de fort loin, & durant les plus espais nuages de l'ignorance, pour auertir faussement les D François, qu'ils descendoient de Francion, fils de Priam ancié Roy de Troye. Car les Bretons entendans lors que les François rapportoient leur extraction aux Troyens, ils penserent aussi-tost que ce seroit vne honte à eux de se voir surmontez en antiquité de sang & d'origine par leurs voisins, lesquels ils croyoient égaler en valeur & reputation. Parquoy certain Geofroy, natif de Monmoult, auisa pareillement les Bretons, il y a cinq cens ans ou enuiron, que ce Brutus leur fondateur estoit aussi Troyen, & petit fils d'Enée.

Ie sçay bien que ce Geofroy fut vn homme de grande authorité dedans son pays, qu'il fut Euesque de sainct Asaph, au pays de Gales, Chancelier, & Lieutenant du Roy d'Angleterre pour quelque temps: & qu'il tesmoigne luy-mesme que ceste Histoire escrite en langue Bretonne, ayant esté trouuée dedans la Bretagne Armorique, où les Bretons d'outre-mer la pouuoient auoir apportée quand ils y eurent leur refuge, il la tourna depuis en Latin, à la sollicitation du Duc de Glocestre, auquel il la de-

BRETAGNE. dia. Ie sçay bien aussi qu'vne infinité d'Autheurs, tant du pays qu'estrangers, en ont depuis tenu conte, comme de chose tres-veritable : Entre ceux du pays, c'est à dire Anglois, Escossois, & Bretons, Henry de Huntingdon, Girald de Cambrie, Thomas Walsingham, Iean de Sarisbury, Mathieu de Westmynster, Hector Boëthius, Iean le Maire, Iean Hardingus, Humfredus Lhuyddus, Guillaume Caxton, Plemmenius, George, Lile, Iean Balée, Dauid Pouel, & plusieurs autres. Entre les estrangers, tant Italiens, & Allemands, que François, Vincent de Beauuais, Sigebert des premieres impressions (car aux dernieres on a retranché ce qu'il y en auoit) Raoul de Presles, Nicole Gilles, Raphael Volaterran, Iacques de Bergame, Ponticus Virumnius, Iean Tritheme, Iean le Maire de Belges, Iean Bouchet, Pierre le Baud, Alain Bouchard, le sieur de Langey, Claude du Pré, & presque en general tous ceux qui se sont arrestez aux friuoles Troyennes. A

Mais puis qu'auiourd'huy la pluspart des François ont desauoüé Francion pour leur premier parent, & qu'en ces derniers siecles la verité s'est fait faire vn peu de place en la presse des fables, d'autres pourront monstrer quel suiet ont maintenant les Bretons, de plus adherer à leur Brutus. Pour moy, ie n'ay rien dequoy le deffendre à l'encontre d'vn grand nombre d'hommes doctes, & de grand iugement, lesquels de nostre temps luy ont fait son procés, & l'ont banny des narrations de l'Histoire. Louys Viues, Adrian Iunius, Polydore Vergile, Buchanan, Bodin, Cambdenus, & plusieurs autres, qui ont foüillé bien auant en l'Antiquité, recherché les vieux registres qui font mention des Troyens, & Romains, & reueu diligemment les Histoires anciennes des Nations, n'ont rien trouué qui peust asseurer qu'Ascagne ait iamais eu vn Siluius ny Siluius vn Brutus pour fils. Entre les Bretons mesme Iean de Weathamstel Abbé de Sainct Albans, homme de grand esprit, l'a desauoüé dés l'an 1440. *Touchant les Histoires*, dit-il, a. *ausquelles selon le iugement de quelques-vns il faut adiouster plus de creance, toutes la narration de nostre Brutus est poëtique plustost qu'historiale; & plustost douteuse que vraye: & ce pour plusieurs considerations & raisons. Premierement, pource qu'il n'est fait mention de sa naissance en aucune histoire Romaine. Secondement, pource qu'Ascagne suiuant l'opinion de plusieurs, n'a iamais eu d'enfant, lequel ait porté le nom de Siluius. Car il ne procrea qu'vn fils vnique, sçauoir est Iulus, duquel descendit la famille des Iuliens* b. *Ce n'est donc pas de Brutus fils de Siluius, comme veulent aucuns, que le Royaume appellé maintenant Angleterre, ait autrefois pris le tiltre de Bretagne. C'est vne vanité pleine de mocquerie. de s'attribuer la noblesse & dignité du sang, & manquer d'vn fondement probable & suffisant pour soustenir ce qu'on s'attribuë. La vertu seule rend les Nations nobles, & la parfaite raison fait les braues & genereux courages. Qu'il suffise donc aux Bretons, que pour la gloire & noblesse de leur extraction, ils sont vaillants & belliqueux, & que de tous costez ils surmonterent leurs ennemis, & ne souffrent aucun ioug de seruitude.* B C

a In suo granario.

b Sueton Entrop. & aliis.

D'autres ont remarqué, que toute l'Histoire de Geofroy de Monmouth, laquelle represente nom par nom vne grande succession des Roys depuis Brutus mesmes à Cassiuelan, qui fut vaincu par Cesar; n'est compilée que de choses absurdes & repugnantes : & que quelques-vns mesmes, lesquels ont admiré ce Brutus auec plus de mine & de contenance c, ont controuué premierement qu'il fut Consul des Romains, par apres qu'il fut fils de Siluius & finalement qu'il eust pour pere Hessicion. A quoy l'on peut adiouster, ce que d'autres ont encore inuenté de contraire à tout cela, qu'il estoit Roy des Rutuliens, & qu'Enée le chassa d'Italie. D

c Gildas in suo fil... ru. Brit. hist.

d Nicol. Egidius Annal. Franc.

Laissant donc là toutes ces vaines coniectures & opinions, il faut tenir pour certain, que comme l'Isle d'Angleterre fut premierement dite Albion du langage des vieux Gaulois, qui la remplirent d'habitans & de colonie de leur Nation, aussi ne prist-elle depuis le nom de Bretagne d'ailleurs que de la Gaule mesme. Les meilleurs Historiens d'Angleterre le recognoissent, les estrangers l'auoüent, & les Anciens tesmoignent qu'il y auoit autrefois vne ville & des Peuples de ce nom entre les Gaulois. Le Venerable Bede, Anglois de naissance, & qui florit vers l'an DCC. escrit en termes expresses, que *ceste Isle fut du commencement habitee par les Bretons seuls, qui passerent de la coste Armorique en icelle, & s'estans establis aux parties meridionales, la nommerent Bretagne de leur nom* e. Et Pomponius Letus fort clairement : *L'Isle de Bretagne*, dit-il, *enuironnée de l'Ocean, fut tenuë premierement par les Aborigenes. Les Bretons de la terre ferme, logez sur les costes de l'Ocean, entre les Hespagnols & les Gaulois;*

e Lib. 1. hist. Angl. c. 1

BRETAGNE.

A *l'occuperent depuis, & luy donnerent ce nom*, a. Autant en croyent la plus part des modernes b, & ceux dont la plume ne tiendra rien de la passion, ne feront point encore de scrupule apres eux, de le publier.

Qu'il y eust des Bretons en la Gaule, du temps mesme des premiers Empereurs, on le peut apprendre, & de Pline qui les establit vers les costes maritimes de l'Armorique c: & d'Eustathius, lequel interprete d'eux ce qu'en dit Denys l'Affricain, en sa description du monde. A quoy conuient aussi ce qu'asseure Strabon au rapport de Volaterran d, qu'il y auoit autrefois vne ville dite Bretagne, en la Prouince d'Aquitaine, proche voisine des Bretons.

a *In Diocletiano*
b *Merula, Pascasius, Cenalis, Aegentanus, Bucananus, & Aethebonus & alij.*
c *l. 4. c. 17.*
d *Lib. 9. Geograph.*

Or comme l'Isle de Bretagne & les Bretons d'outre-mer receurent leur nom des Bretons & de la Bretagne des Gaules: Aussi les Bretons Gaulois tirerent ils ceste appellation, ou de Brutus, qu'Eustathius a fait fils de Hercules e, ou de Brutanus plustost auquel les vns ont donné pour pere le mesme Hercules, & pour mere la belle Galathée fille d'vn Roy Gaulois: d'autres pour fille vnique Celte ou Celtice; de laquelle Parthenius Niceus autheur fort ancien escrit qu'Hercules engendra ce grand Celte B pere des Celtes de Gaule: & à laquelle l'Autheur du grand Etymologic rapporte la premiere origine des Bretons, en ces mots: *La Nation des Bretons*, dit-il, *est issue de Celte fille de Bretanus.* Ce qui me confirme en ceste creance, c'est le tesmoignage d'Amian Marcellin, qui rapporte f, que de son temps, sçauoir est enuiron l'an CCCLXX. les Gaulois asseuroient & monstroient graué dans des tables d'airain, & autres marques laissées pour seruir de memoire, que Hercules fils d'Amphitruon vint deça, pour destruire Taurise & Gerion cruels tyrans, qui trauailloient & molestoient, l'vn la Gaule, & l'autre l'Espagne: & qu'apres les auoir vaincus tous deux, il eut plusieurs enfans des nobles Dames du pays, qui donnerent depuis leurs noms aux Prouinces, dedans lesquelles ils commanderent.

e *In Comment. in Dionys. cosmogr.*
f *Lib. 15.*

Comme il y a plus de raison & de vray-semblance en ceste opinion, qu'en tout ce que les Bretons ont vainement auancé de Brutus. Ce leur doit estre vne plus grande louange de prendre leur origine & leur nom de nos vieux Gaulois, autresfois si renommez par toute la terre, que d'vne poignée de Troyens fugitifs & chassez de leur propre pays Et si nonobstant cela c'est leur ferme creance, qu'ils sont issus de l'ancien & noble sang Troyen; ie n'y repugne nullement. Ie les auise neantmoins qu'ils C peuuent fort conuenablement y rapporter leur extraction par le moyen des Gaulois, *Car il y en a qui disent*, au recit de Marcellin mesme g, *que quelque peu d'hommes fuyans les Grecs espars de tous costez apres le sac & destruction de Troye, vindrent occuper la Gaule lors vuide d'habitans.* Ce qui fut aussi la cause seule, pourquoy les Auuergnacs oserent, au rapport de Lucain h se dire freres des Romains.

g *Lib. 15.*
h *Lib. 1. Pharsal.*

Sommaire des principales matieres contenuës au II. Liure.

I. *Que les vieux Bretons n'ont esté cognus des Romains auant les voyages de Iules Cesar en leur Isle.*

II. *Que Hercule, Liber, Vlysse, & autres, grands voyageurs ne sont iamais paruenus iusqu'en la grande Bretagne.*

III. *Que les Gaulois ont iadis dominé sur les Bretons d'outremer.*

IV. *Samothés fabuleusement estimé premier Roy de l'Isle de Bretagne.*

V. *Magus & Sarron successeurs de Samothés.*

VI. *Dryus quatriesme Roy des Bretons, premier Autheur des Druydes, selon Berose, & ceux qui le suiuent.*

VII. *Bardus, successeur de Dryus instituteur des anciens Bardes.*

VIII. *Fables d'Albion, de la Royne Albine, & des Geans de la grande Bretagne.*

IX. *Brutus tenu par les Bretons, pour le premier Roy de leur Nation.*

X. *Locrinus, Camber, Albanactus, enfans & successeurs de Brutus.*

XI. *Roys que les Bretons pensent auoir regné sur eux depuis Locrinus iusques à Leyr.*

XII. *Successeurs de Leyr, iusques à Dunualo.*

XIII. *Regnes de Dunualo de Belinus, & de Brennus, & la prise de Rome par les Gaulois.*

XIV. *Suite des Roys anciens Bretons depuis Belinus, iusques à Cassiuelaunus & Iules Cesar.*

XV. *Estat & description des peuples & villes de la grande Bretagne au temps que les Romains s'en rendirent maistres.*

XVI. *Meurs & coustumes des anciens Bretons.*

XVII. *Premier voyage de Iules Cesar en l'Isle de Bretagne.*

XVIII. *Second voyage du mesme Cesar, auquel il rendit les Bretons tributaires de l'Empire Romain.*

XIX. *Que c'est que les Historiens Bretons & Romains ont escrit de ces voyages.*

XX. *Ce qui s'est passé parmy les Bretons depuis Cesar, iusques a l'an XLII. de l'Empire d'Auguste, en laquelle Iesus-Christ prist naissance.*



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE SECOND.

A LES Historiens ne sont pas d'accord du temps, auquel les anciens Bretons commencerent d'estre en reputation parmy les estrangers. Il ne s'en lit rien de certain entre les Romains auant Iules Cesar, lequel est remarqué dans leur Histoire pour le premier, qui a passé dans la grande Bretagne. Quelques-vns ont bien estimé qu'aux expeditions que les Cimbres & les Gaulois firent iadis tant en l'Italie, qu'en la Grece, il y eut tousiours des Bretons *a*: mais ils ne se sont aydez en cela que de coniectures tirées ou de la conformité des noms, ou de l'origine & confederation mutuelle de ces Peuples. I.

a Cambd. in descr. Britan.

L'ancien Liure des trois Heros escrit en la langue Bretõne rapporte qu'il sortit autrefois trois grandes & puissantes armées de cette Isle, & qu'vn certain Capitaine estranger en tira pour vne fois vne si grosse & si nombreuse, qu'apres auoir couru victorieusement la plus grande partie de l'Europe, elle alla finalement s'establir & habituer dans le fonds de la Grece. Mais cét Autheur rend son rapport d'autãt plus douteux & plein de deffiance, qu'il ne nomme personne. Et ceux qui maintiennent, que les Bretons & les Gaulois ensemble, vnis comme freres & de nom & d'affection, taillerent en pieces les Romains à la iournée d'Allia, & les contraignirent de se cacher au Capitole, & de leur payer vne grande somme d'or pour rachepter leur ville & leurs vies: n'ont aucune authorité suffisante & certaine, sur laquelle ils puissent affermir la verité de leur dire.

B Ie ne voy point non plus de raison ny d'apparence pour croire, ou que Brennus surnommé Prause, lequel pilla le temple de Delphes en Grece, fust originaire de la grande Bretagne: ou que Britomarus chef des Gessates, qui fut tué par Metellus en duel, *b*, doiue estre estimé Breton, à cause de son nom: attendu que les Gessates estoiẽt vn Peuple de Gaule. Et c'est vne fable aussi ce que Iean Tzetzes a fait entrer pour chose vraye dans ses Histoires diuerses, que les Roys & Princes de cette Isle enuoyerent autrefois de grãds presens à Caton le maieur, pour tesmoigner l'estime qu'ils faisoiẽt de ses vertus & bonnes meurs. Car comme il y a eu beaucoup de belles actions, qui ont rendu le nom de Caton heureux & memorable en la Republique Romaine: aussi est-il certain qu'il a vescu long-temps deuant que le nom des Bretons fust paruenu iusqu'aux Romains.

b Plutar. Appian. Florus.

Nous ignorerions que les Grecs en ayent iamais eu cognoissance non plus, si leurs Geographes ne les auoient celebrez autrefois: & sans l'Histoire d'Athenée nous ne sçaurions pas que Hieron Roy de Sicile, au rapport de Moschion autheur tres-ancien, enuoya iadis Phileas Tauromenitain en l'Isle de Bretagne, affin d'en amener le II.

HERCVLE. principal mast du Nauire, lequel il auoit fait edifier auec tant d'artifice & de grandeur, que chacun le tenoit pour vne merueille de son siecle. A

D'asseurer que Hercule, Bacchus autrement appellé Liber, ou bien Vlysse, y ont passé durant leurs voyages & peregrinations, ce seroit asseurer le douteux pour certain, & prendre l'incertain pour veritable. Lilius Giraldus a, & François Philelphe b, ont bien escrit que Hercule estant en la Gaule, y trauersa pour dompter quelques Tyrans, qui remplissoient toutes les costes maritimes de pilleries & de brigandages: & que le Promontoire de Hertipoint, appellé Promontoire de Hercule dedans les Geographes, y retient encore vne memoire honorable de son nom. A quoy d'autres ont adjousté, fondez sur vn passage de Corneille Nepos c, que quelques Bretons mesme luy firent compagnie lors qu'il rauit Hesione à son Espoux Telamon.

a In Hercule.
b In Epist. 11.
c In descrip. nuptiar. Telamonis & Hesiones.

Mais outre que les derniers ne sont dignes de foy, d'autant que, ou le recit de Nepos est du tout feint & poëtique, ou qu'il n'est pas au vray l'Autheur de ce Poëme intitulé *De la guerre de Troye*, lequel a cy-deuant esté tant de fois imprimé sous son nom, ains comme pense vn docte Anglois d, vn certain Ioseph, vray Breton d'origine, & natif d'Isca, que l'on appelle à present Excestre, en la Comté de Dent: attendu qu'en quelque endroit de cét œuure, il est fait mention d'Henry II. du nom d'Angleterre, & de Thomas Archeuesque de Canterbury: ie ne puis encore bonnement arrester ma creance sur ce qu'ont allegué les premiers Diodore Sicilien plus croyable qu'eux de beaucoup, & qui d'ailleurs a recueilly les affaires des Grecs de tous les plus vieux registres de l'antiquité, nous asseure e, que *ny l'ancien Hercule, ny le Pere de Liber, ou Bacchus, ny generalement pas vn de ces Preux, que les vieux siecles ont tant celebrez pour leurs voyages, & pour leurs grandes expeditions, n'ont iamais penetré iusques dans la grande Bretagne.* B

d Cambdenus in Britan.
e Lib. 5 Bibl. hist.

Ie ne veux pas dire que Hercule n'ait nauigé que sur la mer Mediterranée, dedans laquelle on tient qu'il planta de si hautes Colomnes, que l'on les a long-temps depuis estimées le bout & du mõde, & de la nauigation des plus hardis Pilotes. Athenée remarque f, qu'il nauigea aussi sur l'Ocean dedans ce vaisseau du Soleil, que le Pere Nerée luy bailla: Mais ie dis hardiment que nul des Anciens ne luy a iamais attribué la gloire d'estre paruenu iusque dans l'Isle de Bretagne. Il se trouue bien qu'il passa par les Espagnes, afin de dompter Gerion: qu'il vint dans la Gaule pour y combatre Taurisc g: qu'il defit mesme Albion fils de Neptune, à l'embouscheure du Rhosne h, & qu'il visita pareillement les Germains, lesquels en memoire de son nom, instituerent depuis entr'eux qu'en allant à la guerre ils chanteroient ses braues faits, comme du plus vaillant homme qui fut iamais i, mais nulle part aucun mot de ses voyages en cette grande Isle. Car quant au Promontoire de Hercule, il ne s'ensuit pas de luy, non plus que des bourgs de Herton & de Hertlond, qui sont situez au dessus, que pour quelque ressemblance ou conformité de noms qui est entr'eux, on doiue croire que Hercules y voyagea, & qu'il y vainquist des Tyrans. Tels noms, s'il'on veut les deriuer de Hercule, furent plustost donnez à ces lieux, ou par la presomption & vanité des Grecs, ou par la religion & deuotion des Bretons. Ceux-cy, comme Nation vaillante & belliqueuse, cherissoient soigneusement la memoire des personnes de reputation, & de quelque rare merite, & reueroient les noms heureux & memorables des dompteurs de monstres, desquels ils n'auoient mesme qu'ouy parler. Ceux-là, pource qu'ils estimoient leur Hercule grand Prince, & vray Pere du repos de tous les humains, luy ont attribué tout ce qui s'est iamais fait de magnifique, & de grand par tout le monde: & les voyageurs & pelerins, quoy qu'ils ne le tinssent que pour simple homme comme vn autre, luy ont iadis offert des sacrifices, & consacré les premiers lieux où ils sont abordez: pource que par de grands voyages & peregrinations il auoit obligé plusieurs pays. C D

f Lib. 11. c. 6. dipnos.
VLYSSE.
g Am. Marcel. li. 15.
h Melal. 3. Georg.
i Tacitus in desc. Germ.

Solin dit, que de son temps, *il y auoit vn autel en la Caledonie*, c'est à dire en la partie Septentrionale de la grande Bretagne, que l'on appelle Escosse auiourd'huy, *sur lequel il se voyoit vn vœu graué en lettres Grecques, qui manifestoit & donnoit à cognoistre qu'Vlysse y estoit autrefois abordé.* Ceci me sembleroit aucunement croyable, attendu ce que rapporte Tacite, qu'il estoit par mesme nauigation paruenu iusque dans la Germanie, & que sur le riuage du Rhin il auoit ietté les fondements d'vne ville, dite depuis Ascibourg, d'autant qu'en icelle on auoit iadis descouuert vn autel, dessus lequel son nom & celuy de son pere Laërtes estoient escrits en caracteres Grecs l: si ce qu'on

k Cap. 25. Polyhist.
l In descr. Germ.

GAVLOIS

A ce qu'on dit des voyages de cét Itaquois, n'estoit si peu de chose au vray, que le tour d'iceux, dont on a fait de si celebres discours, se fait d'ordinaire en six ou sept iours: & qu'il n'y eust plus d'apparence suiuant l'opinion de Cambdenus, que l'vn & l'autre de ces Autels, eussent esté là plustost anciennement consacrez à son honneur par quelques voyageurs & pelerins, que non pas dressez par luy-mesme: Encore qu'il y en a qui soustiennent, que cet Vlysse duquel parle Solin, fut vn Elizze nepueu de Iaphet.

Il ne faut pas s'imaginer non plus qu'Annibal Roy de Carthage ait iamais fait guerre en ceste Isle, ou contre les Bretons: pource qu'on lit dedans Polybe *a*, & Dion Cassius *b*, qu'il porta ses armes contre ceux de la *Bretanie*, & les adiousta jadis à sa domination. Car il y a faute aux exemplaires, & pour *Bretanie*, faut indubitablement remettre *Bretianie*, c'est à dire le pays des *Bretiens* ou *Brutiens*, ancien peuple d'Italie, lequel il subiugua.

a In eclog. lib. 11.
b Lib. 41.

III.

Tout ce que l'on trouue donc de plus certain pour la recommandation des Bretons auant les passages des Romains en leur Isle, c'est que comme ils ont tiré leur origine des vieux Gaulois, aussi les Gaulois ont-ils eu iadis le gouuernement & l'administration de leurs affaires, & les ont employez au besoin, ou comme sujets & vassaux, ou comme amis & confederez. Ce qui s'apprend de Cesar mesme, qui dit aux Commentaires de ses expeditions de guerre en la Gaule, que Diuitiac Roy de Soissons, & le plus puissant Prince des Gaules, regna deuant son temps sur vne bõne partie de la grande Bretagne *c*: que Comius Roy d'Arras y eut beaucoup de credit en ses iours *d*, & s'y retirant comme à refuge apres sa deffaite, s'y affranchit du ioug estranger, que la grandeur de son courage iugeoit honteux & insupportable: & qu'à toutes les guerres presque, que les Romains firent en la Gaule, il vint tousiours de là du secours aux Gaulois pour resister à leurs entreprises *e*.

c Lib. 2. de bel. Gall.
d Ibid. lib. 4. & Frontinus in stratage.
e Idem Cesar. lib. 4.

Si ie voulois, ie ferois bien voir icy plus amplement par vne longue suite de Roys, que la Gaule & la grande Bretagne ont autrefois esté regies par mesmes Princes.

— & marchant sur la piste
D'vn suppose Berose, & d'autres f. qui menteurs,
Abusent du loisir & bonté des lecteurs,

f Ioan Baleus. Annius Viterb. & alij.

C i'entreprendrois hardiment de les nommer tous de pere en fils, depuis les premiers peuplemens de l'Vniuers, & de fouiller mesme iusqu'aux fondemens des moindres villes & citez.

Mais quoy? ie ne veux pas abandonner ma voile
Au premier vent qui souffle; & sans la claire estoille
Qui luit sur tous les Cieux, temeraire, ramer
Sur les flots incognus de si loingtaine mer,
Toute pleine d'escueils, & de Scilles profondes
Où ne roulent pas moins de naufrages que d'ondes:
N'ayant autre patron, que certains Escriuains,
Forgeurs de noms de Roys, & autheurs de contes vains;
Qui font tout à leur poste & conuoiteux de gloire
Sur vn pied de ciron bastissent vne Histoire.

L'allusion des mots, d'où les noms de tous ces Princes semblent auoir esté puisez, D n'est pas vne base assez ferme & seure pour soustenir le grand edifice d'vne si longue Histoire.

Anne de Viterbe, & Iean Balée Anglois, qui le suit, ayans appris des bons Autheurs *g*, qu'il y eut anciennement mesmes villes, & mesmes especes d'hõmes doctes, & de pareil nom & profession en l'Isle de Bretagne, qu'és Gaules, ainsi que i'ay remarqué cy-deuant: ont escrit que les Roys & Seigneurs plus renommez, à qui Berose a donné l'anciẽn & premier gouuernement des Gaulois, regnerent pareillement sur les Bretons d'outre-mer, & que chacun en son endroit, ou s'estudia d'establir par entr'eux vn ordre de Prestres, Poëtes, & Philosophes, ou s'adonna du tout à fonder & bastir des villes. Et ne se sont enquis plus auant, si tels noms & sectes d'hommes & de citez n'auoient point tiré leur origine, ou de dehors, ou de quelqu'autre sujet. Mais il y a tant d'absurditez & de contradictions en tout ce qu'ils en ont dit, qu'il faudroit estre aueugle, ou bien auoir les yeux voilez, pour ne s'en apperceuoir point. Ie le parcourray neantmoins auant que passer outre, tant afin de descouurir les plus grossieres, que pour auoir l'occasion d'arrester mon discours à la recherche que

g Strabo, Diod. Sicul. Diogen. Laert. Cæsar, Tacit. Ammian. Marcel. & alij.

SAMOTHES. i'ay differée de faire iusques icy, des Druydes, & Bardes Gaulois, & Bretons & de leur ancienne doctrine. A

Ans du Monde. IV. 1909. Ils disent donc, que Samothés, autrement Mesec ou Mosoch, IV. fils de Iaphet, & frere de Gomer & de Tubal, fut le premier qui mena des colonies & peuplades en la Gaule enuiron l'an CXLIII. du deluge, & de-là trauersa iusques dans l'Isle de Bretagne, où il commença de regner cent huict années apres. Que ce fut ce Pere Dis, duquel, comme dit Cesar, tous les Gaulois se maintenoient iadis estre descendus, & disoient cela leur auoir esté reuelé par les Druydes *a*: au moyen dequoy non seulement eux, mais aussi les Bretons ne contoient pas les interualles de quelque temps que ce fust par le nombre des iours, mais des nuicts, & remarquoient les iours de leurs natiuitez, & les entrées des mois & des années de telle sorte, que le iour suiuoit tousiours la nuict. Que le mesme Samothés appella la grande Bretagne *Samothie* de son nom, & les habitans d'icelle *Samothiens*. Qu'il leur enseigna les cours des astres, la nature des choses inferieures, & l'vsage des lettres Pheniciennes, sur lesquelles les Grecs formerent depuis leurs caracteres. Finalement qu'apres auoir gouuerné les Gaulois CLVI. ans, & les habitans de Bretagne XLVII. il mourut l'an du Monde 1956. qui peut estre 2014. ans deuant la venuë de Iesus-Christ.

a Cesar. lib. 6. de bel. Gall.

1956.

Ie sçay bien, & l'ay prouué desia, que l'Isle de Bretagne receut ses premiers habitãs de la Gaule, & qu'elle les receut peu de temps apres le deluge: veu que ce dit Gildas le Sage *b*, qu'ils eurent au commẽcement vne parfaite cognoissance de Dieu. Mais ie ne voy point d'apparence de croire, que Mosoch fils de Iaphet, lequel ils nommẽt Dis, & Samothes, & qui d'ailleurs est donné pour ancestre à ceux de Masacha, soit iamais paruenu ny dans nostre Gaule, ny dans la Bretagne. Ils eussent donné plus de couleur à leur dire, & n'eussent pas tant mesprisé ce qui regarde l'interest de la verité, seul obiet de l'Histoire, s'ils eussent escrit que Gomer mesme premier parent de nos vieux Gaulois, & duquel ils furent long-temps appellez Gomeriẽs & Gomerites, selon Iosephe, Iosipe & Zonare, eust aussi ietté les premiers fondemens & du Royaume & du nom de la grande Bretagne. Car outre que les Bretons se nomment encore entr'eux *Kimbres, Cumres, & Cumeriens*; cõme i'ay dit cy-deuant, il y a encore assez de vestiges en quelques Prouinces de ceste Isle, pour persuader qu'elle a mesme autrefois esté dite *Cimrie*, ou *Cumerie*, plustost que *Samothie*. La Comté du Cumberland au Royaume d'Angleterre a conserué iusqu'icy la memoire de ce nom, & la Principauté de Gales qu'ils nomment *Cimry* communément, & d'où quelques-vns ont deriué la *Cambrie*, non pas d'vn Camber qu'ils font fils de Brutus, en retient aussi les marques. B C

b In Excid. Britan.

Les Samothiens non plus ne sont mentionnez en aucun Autheur digne de foy, pour le nom d'vne nation. Diogene Laërcien, sur lequel ils se sont appuyez, comme il semble, parle bien de certaines gens experts en toutes sortes de sciences diuines & humaines parmy les Gaulois, qu'il appelle *Semnotheens*, non pas Samotheens. Comme il en fait vn nom de secte & de profession particuliere: aussi tesmoigne-t-il clairement que ce n'estoit autre espece de Philosophes ou de Theologiens que les Druydes mesmes. Voiey ses propres paroles *c*: *Plusieurs autheurs affirment que la Philosophie a pris son commencement chez les Barbares. Car il est assez notoire que les Mages ont eu grande reputation en la Perse, les Caldées entre les Assiriens & Babyloniens: & les Druydes, nommez aussi Semnotheens, entre les Celtes & Gaulois.* Et n'y a point de doute que les Grecs ne les ayent eux-mesmes ainsi nommez en leur langue, du mot *Semnotheos*, qui vaut autant que sage, deuot, sçauant, venerable, & reformé: d'autant que, comme dit Aristote en son Magique, & Sotion au treiziesme Liure de la succession, ces Druydes estoient hommes doctes en toutes sortes de sciences, Religieux, & fort adonnez au seruice diuin. D

c In præfat. vit. Philos.

I'accorde bien que les Gaulois, & par cõsequent les Bretons ont vsé de lettres Phœniciennes, lesquelles Cesar appelle Grecques *d*, en toutes choses publiques, & particulieres: pourueu qu'on entende cela de l'escriture seulement & non du langage. Et ne desaduouë pas non plus, qu'ils n'ayent conté le temps par le nombre des nuicts, & nõ pas des iours: attendu qu'en quelques Prouinces de Gaule, on dit encore *anuit* pour auiourd'huy, & que les Bretõs de Gales, vsurpẽt aussi *Wythnos*, & *Pethefnos*, c'est à dire 8. nuicts, & 16. nuicts; pource que nous nommons vulgairement huict iours & seize iours. Mais comme ie ne trouue point que Samothés, quel qu'il soit, ait porté les lettres aux Gaulois: pareillement ne puis-je croire que ce soit ce Dis, lequel Cesar rapporte ouuertement *e* au lieu que les Gentils appelloient Plutus ou Pluton; Dieu

Voyez cy-dessous l'Art VI.
d Lib. 6. de bel. Gal.
e Loco citato.

A des enfers & tenebres, & ſuperintendant de toutes les richeſſes de la terre. Seulement SAMOTHES.
ſçay-je bien que c'eſtoit vne couſtume propre à nos vieux Gaulois, & qui paſſa d'eux
non ſeulement aux Bretons, mais encore aux Germains. Ce que Tacite nous apprend Ans du Monde.
en ces mots *a*. *Ils ne content pas*, dit-il, parlant des Germains, *le nombre des iours, comme* a *In libr. Germ.*
nous, mais des nuits. Ainſi ordonnent-ils leurs affaires, ainſi donnent-ils leurs aſſignations:
la nuit ſemble mener le iour. Et les Alemands, heritiers de leur pays, retiennent encore
pour le iourd'huy quelque choſe de ceſte façon, qui diſent communément, *Vor drey*
necthen, auant qu'il ſoit trois nuits, pour dire, auant qu'il ſoit trois iours: &, *ſant Iohans*
nacht, ſant Martins nacht, la nuict ſainct Iean, la nuict ſainct Martin, pour le iour ſainct
Iean, le iour ſainct Martin.

Balée pourſuiuant ſes vaines conjectures, eſcrit que Magus, fils & ſucceſſeur de Sa-
mothés en la Gaule, à ce que dit Beroſe, obtint auſſi le gouuernemēt de la grāde Bre- V.
tagne, & fut II. Roy d'icelle. Qu'il y trouua le premier la façon d'edifier, & de baſtir, & MAGVS.
B fonda pluſieurs villes aux Samothiens, auſſi bien qu'aux Gomerites, la pluſpart deſ- 1957.
quelles retirent long-temps depuis ſon nom comme en la Gaule, *Rothomagus*, Roüen,
Nouiomagus, Noyon: *Rigomagus*, Rion: en l'Iſle de Bretagne *Neomagus*, qu'Eliot, *b*, b *In ſuo Dictiona.*
penſe eſtre Ceſtre, *Niomagus*, que George Lile *c* prend pour BuKingham: *Sitomagus*,
Thetford: *Nouiomagus*, Woodcote *d*. Qu'il fut plus ſage que pas vn Roy de ſon temps, c *Antiq. loc. nomenclat.*
& s'acquiſt vne ſi grande cognoiſſance des ſciences, principalement de l'Aſtrologie, d *Camdenus.*
de la Medecine, & de la Theologie, que ſa reputation volant iuſqu'aux regions plus
lontaines, & de l'Aſie, & de l'Affrique, donna ſujet à ceux de Perſe d'honorer depuis
leurs Sages & Docteurs de ſon nom, & de les appeller *Mages*. Enfin qu'apres auoir re-
gné 35. ans, il mourut enuiron l'an du Monde 2009. & deuant Ieſus-Chriſt. 1961.

Pour moy, ie ne recognois pas moins d'abſurditez en ceſte Narration, qu'en la pre- 2009.
cedente. Premierement à cauſe que *Magus* eſt vne vieille diction Gauloiſe, qui ſi-
gnifioit ville ſelon Pline, profond ſelon d'autres, & peut eſtre ville profonde tout en-
ſemble, attendu que toutes celles, qui portoiēt ce nō autrefois, ſont encore cogneuës
auoir eſté ſituées, ou dedans des lieux bas, ou prés de quelques vallées. Secondement,
C pource que, ſi Pline dit *e*, que la *Magie s'obſerua iadis ſi curieuſement en la grande Breta-* e *Lib. 30. Hiſt.*
gne, qu'il ſembloit meſme que les Mages de Perſe y euſſent appris toute la leur. Il ne concede
pas neantmoins, ny que cela ſoit, ny que Magus, ſecond Roy pretendu de ceſte Iſle, en
ait eſté l'Autheur. Au contraire, il parle ouuertement là de la doctrine des Druydes,
deſquels il ſemble que les Anglo-Saxons appellerent meſme depuis les Magiciens
Dry, ſelon leur langue.

Apres Magus, (ce dit Balée) regna ſon fils Sarron, hōme prudent & de bōne vie, le- Voyez l'Art. VI. cy-deſſous.
quel ayma fort les hōmes doctes, & fiſt fleurir les lettres & ſciences aux Royaumes de
Gaule, & de l'Iſle de Bretagne. Il fut Autheur des Sarronides anciens Theologiens & SARRON.
Philoſophes: & ſçachant que les guerres, les meurtres, les tyrannies, impudicitez, ido- 2010.
latries, malefices, enſorcelemens, & telles autres ſortes de vices & d'impietez s'eſpan-
doient & prenoient accroiſſement par le monde, ſous les regnes & violences de Ni-
nus & de Chā, il inſtitua le premier des Vniuerſitez & des Eſcoles publiques en tous
ſes pays, où la ieuneſſe Gauloiſe & Samothiene apprenant la doctrine & la religion de
D ſes peres, ſe peuſt tenir & conſeruer pure & nette de telles ſoüilleures & polutions.
Son regne fut de 48. ans ſelon Beroſe & ſes Sectateurs, & mourut l'an du Monde,
2057. ou 1930. auant la naiſſance de noſtre Seigneur. 2057.

Mais que ce Roy ſoit imaginaire & inuenté à plaiſir, comme les autres, il eſt fort aiſé
de le voir, en ce qu'il n'a pour tout appuy qu'vne ſimple conformité de nom priſe des
vieux Sarronides Gaulois, deſquels Diodore fait mention *f*. Conformité, qui n'eſt f *Lib. 6. bibl. hiſt.*
que trop ruinée par l'intelligēce des propres termes de cét Autheur. Car poſé, comme
c'eſt la verité, que *Sarron* en Grec, ſignifie Cheſne, & Rouure, auſſi bien que *Drys*, &
que les Druydes ne tenoient leurs aſſemblées, & ne faiſoient leurs ſacrifices que ſous
de tels Arbres, il paroiſtra clairement apres, qu'il prend ces Sarronides pour meſme
eſpece de Philoſophes que les Druydes, & comme formez ſur la primitiue origine
de leur nom & profeſſion. *Il y a*, dit-il, *parmy les Celtes, des Theologiens & des Philoſo-*
phes appellez Sarronides, qui ſont en fort grand honneur entr'eux: car leur couſtume eſt de
ne faire aucun ſacrifice ſans y appeller quelque Philoſophe. Autant en eſcrit Ceſar de nos
Druydes, & nous le monſtrerons plus amplement cy-deſſous.

A Sarron ſucceda Dryus ſon fils Prince de grand eſprit & ſçauoir ce dit Beroſe, & VI.
de qui Balée recite que les Philoſophes appellez Druydes prirent premierement leur DRYVS. 2058.

SARRON. nom, & leur origine en la grande Bretagne; & de-là passerent iusqu'en la Gaule. Il regna 12. ans, & mourut l'an du Monde 2069. au deuant Iesus Christ 1901. A

Ans du Monde. 2069.

Il se lit à la verité que dans Cesar *a*, que l'on auoit opinion de son temps, *que la traditiue des Druydes auoit esté trouuée premierement en l'Isle de Bretagne, & de-là transportee dans la Gaule*, & que tous *les Gaulois qui vouloient en estre plus exactement instruits, s'acheminoient souuent en ces quartiers-là pour apprendre*. Mais il ne faut pas inferer de là, qu'ils ayent eu ce Dryus pour le premier Autheur: ny mesme, selon l'auis de quelques autres *b*, que leur science fust estrangere: puis que la meilleure & la plus ciuilisée partie de cette Isle, fut autrefois peuplée de Gaulois, lesquels en conquerant le païs, l'y peurent bien porter de la Gaule, & que l'y plantans, entretenans, & mõstrans plus diligemment, elle gagna depuis cette authorité par dessus l'Escole Gauloise.

a Lib. 6. de bell. Ga.

b Plin. l. 30. c. 1.

La ressemblance du nom n'est pas de grand effet non plus, attendu que les vns les nomment Semnothés, comme Diogenes Laertien: les autres Sarronides, comme Diodore de Sicile: d'autres Drasides, ou Drusides, comme Amian Marcellin: & que de ceux mesme qui les appellent Druydes, les vns tirent leur nom de *Drys*, qui signifie Chesne en langue Grecque, comme qui diroit *Chesniers*, à cause qu'ils celebroient leurs principaux mysteres parmy les Chesnes *c*: les autres de *Drus* qu'ils disent estre vn mot purement Celte ou Gaulois, c'est à dire en nostre langue, Gens frequens, gens de college & d'assemblée, gens d'estats & de congregation *d*: & d'autres encore de l'Hebrieu *Derusim*, ou *Drusim*, qui signifie speculateurs ou recherchans les hauts secrets; comme les Sages des Perses furent nommez *Mages*, d'vn autre mot qui valoir autant que meditatifs. A quoy i'adiousterois volontiers, que la primitiue origine de leur nom pouuoit venir de *Drys*, ancienne diction Gauloise & Bretonne, qui se trouue mesme dans Alfricus auoir esté depuis vsurpée par les Saxons, apres qu'ils eurent pris possession de cette Isle, & qu'ils en eurent chassé les Bretons, pour signifier Mage ou Magicien. Car cõme le mot de Mage estoit pris anciennemẽt en bonne part, & signifioit entre les Perses, tous ceux qui sçauoient l'Astrologie, la Medecine, & la Theologie *e*. Pareillement les Druydes ont peu tirer leur appellation de *Drys*, mot Celte ou Gaulois pris en ce sens, à cause de leur sagesse & doctrine, & pource qu'ils ont de tout temps esté reputez grands Astrologues, Theologiens & Medecins. Quoy que c'en soit, Diodore Sicilien, Pline, & quelques autres les appellent souuent Magiciens: Et Pline dit notamment *f*, qu'ils ont autrefois *si soigneusement cultiué la Magie, & luy ont donné tel credit, apres qu'elle eust passé l'Ocean, & fut portée iusqu'au vuide de la nature*, c'est à dire iusqu'en la grande Bretagne, separez de tous costez des autres terres, par le moyen de l'Ocean, qui l'enuironne, *qu'il a semblé mesme que les Mages de Perse auoient appris la leur d'eux*. B C

c Plin. l. 16. c. vlt.

d Schol. Rob. in Hist. Carnotensi

e B(?) Manuan.

f Lib. 30. cap. 1.

Ces Druydes, ou Prestres, apres que les habitans de la Gaule & de la grande Bretagne eurent esté façonnez peu à peu, leur enseignerent les lettres, & les honnestes disciplines *g*, & s'appliquerent non seulement à la science des mœurs, & des choses diuines, mais aussi rechercherent les choses secretes de la Nature, auec vne si grande & profonde curiosité, qu'Aristote a iadis creu, que la Philosophie n'auoit pris son origine, & n'estoit procedée d'autres que d'eux. Au moyen dequoy dans peu de temps ils s'acquirent vne si grande authorité parmy les Gaulois & Bretons, qu'ils obtindrent entr'eux non seulement la charge d'assister aux seruices des Dieux, de faire les sacrifices tant communs que priuez, & d'expliquer les points & les articles de la religion *h*: mais aussi furent fort honorez & respectez d'vn grand nombre de ieunes gens, qui se rangerent autour d'eux pour apprendre. D

g Amian. Marcell. l. 15.

h Casar. Lib. 6. de

La suite des ans leur fit naistre le priuilege & la prerogatiue de connoistre presque de tous differens, fussent publics ou particuliers. S'il y auoit quelque forfait cõmis, s'il se faisoit vn homicide, s'il s'intentoit procés pour raison d'vne successiõ, ou des bornes & confins d'heritages, ils en iugeoient absolument, & ordonnoient pareillement des recõpenses, & des punitions. Que si quelque personne, ou publique, ou priuée, ne se tenoit à leur iugement, ils l'interdisoient des sacrifices, cõme par vne peine la plus grieue qui fust entr'eux. Car ceux qu'ils auoient excommuniez de la façon, estoient tenus pour meschans, & pour si detestables, que tout le monde se détournoit d'eux, chacun esloignoit, abhorroit, & fuyoit leur rencontre & leur deuis, de peur que quelque malheur ne leur arriuast, s'ils communiquoient auec eux. On desdaignoit mesme de leur faire droict, ou de leur rendre iustice, s'ils auoient apres quelques procés & differens, & ne leur distribuoit-on aucunes charges ny dignitez *i*.

i Idem Cesar. lib. cit.

DRVYDES.

A Ils estoient diuisez en Colleges & Societez, & de chaque College il y en auoit tousjours vn, lequel auoit l'authorité souueraine par dessus tous les autres *a* : & cestuy-cy decedé, le plus eminent en sçauoir ou dignité, luy succedoit ; ou s'il s'en trouuoit plusieurs, entre lesquels on reconneust de l'egalité, l'vn d'eux estoit esleu par les voix & suffrages de tout le College *b* : & quelquefois mesme ils venoient iusques aux mains pour ceste preseance.

a Ar. du Mond. Ammian. l. 15.
b Cic. l. 1. de diu. nat.

En certaines saisons de l'an ils alloient tenir leur Assemblée en des bois saincts & benists, ceux de la Gaule sur les confins de Chartre, qu'ils estimoient estre comme le nombril & le milieu d'icelle *c*, & peut estre où se void maintenant l'ancienne ville de Dreux, que quelques-vns croyent auoir pris & retenu son nom de là : ceux de la grande Bretagne en l'Isle dite Mona *d*, maintenant Anglesey, ioignant le pays de Gales, non pas celle de Man entre l'Irlande & l'Angleterre, ainsi qu'ont pensé les Historiens d'Escosse *e*. Là s'assembloient d'vn & d'autre costé tous ceux lesquels auoient quelques procés, & s'en tenoient à leurs arrests & iugemens.

c Caesar. l. 6. de bel. Gal.
d Tac. l. 14. A nn.
e Hector Boet. lius & alij.

Ils n'auoient rien de plus diuin que le Guy, ny de plus sacré que l'arbre sur lequel B il croissoit, pourueu que ce fust vn chesne *f*, tellement qu'ils choisissoient à leur plaisir des forests de Chesnes pour leurs mysteres, & ne faisoient aucuns sacrifices qu'il n'y en eust des fueilles. Quand ils trouuoient ce Guy sur vn tel arbre, ils estimoient que c'estoit vn don du Ciel, & que Dieu leur vouloit donner à connoistre par là, qu'il auoit particulierement esleu cet arbre. A quoy conuient aucunement ce que dit Maxime Tyrien *g* ; qu'ils adoroient le Dieu Iupiter sous la forme d'vn Chesne. Et de fait ils auoient accoustumé de cueillir ce don auec beaucoup de deuotion & de ceremonies. Car ils obseruoient premierement que la Lune eust six iours, selon laquelle ils establissoient les commencemens & de leurs mois & de leurs années : à cause qu'elle estoit lors desia quelque peu forte, & non pas toutesfois encore en son premier quartier. Puis quand ils auoient bien & deuëment preparé leur sacrifice & leur festin cerimonial sous l'arbre, ils y conduisoient deux ieunes Taureaux blancs, qui n'auoient iamais tiré ny porté ioug, & les accouploient l'vn auec l'autre. Alors le souuerain Prestre, estant reuestu d'vne robbe blanche & pure, montoit sur cét arbre, & d'vne serpe d'or coupoit le Guy, que ceux d'embas receuoient dedans vn hoqueton C ou saye blanc. Et cela fait ils acheuoient leur sacrifice, auec oraisons & prieres, que tel don diuin, lequel ils appelloient en leur langue *Salutaire à tout*, ou *Guerison de toutes maladies*, peust profiter à tous ceux ausquels ils en bailleroient. Particulierement ils auoient opinion qu'il rendoit fecondes toutes les bestes steriles & brehaignes, lesquelles en mangeoient, & que c'estoit vn souuerain remede & preseruatif contre toute sorte de venin & de poison *h*. C'est pourquoy voulans commencer l'an heureusement, ils en bailloient au peuple en bonne estreine. Et de là quelques-vns pensent qu'est procedé le mot vulgaire, *Au-guy-lan-neuf*, que les petits enfans chantent encore en diuers lieux de la France, au commencement de l'année, afin d'auoir leurs estreines, comme qui diroit, *Au guy l'an est nouueau* : d'autant que quelques iours auparauant la cueillette, ou la distribution de ce Rameau, les Druydes auoient coustume de faire proclamer *Au guy, Au guy. i.*

f Pli. l. 16. c. vlt.
g Dissert. 38.
h Plin. loco citato.
i Ouidius.

Ces mesmes Druydes faisoient fort grand estat des œufs d'Aspics, ou de serpens, qui se font en Esté, lors que les Serpens frayent & s'entortillent à gros monceaux les vns parmy les autres auec vn artifice indicible ; au moyen de l'escume qu'ils ren- D dent, & par la gorge, & par le corps *k*. Ils tenoient que les Aspics jettoient en l'air ces œufs en sifflant, & que pour s'en seruir il les falloit receuoir en des sayes ou hoquetons de guerre, de peur qu'ils ne tombassent en bas : mais qu'il estoit besoin pour les recueillir, que la Lune fust en certains termes, lesquels ils mettoient en leurs obseruations, & que celuy qui les vouloit emporter fust bien monté, pour s'enfuyr promptement, à cause que les Serpens le suiuroient à grands sauts, & ne se lasseroient iamais de le poursuiure, s'ils n'eussent rencontré quelque riuiere ou ruisseau, qui leur eust coupé chemin. Ils disoient aussi que la seure & vraye marque pour esprouuer la bonté de tels œufs, s'estoit quand ils remontoient contre le cours de l'eau, bien qu'enchassez & renfermez dans de l'or : & croyoient fermement qu'ils estoient souuerains pour obtenir d'vn Prince toutes les faueurs qu'on desiroit, & pour gagner toutes sortes de procés, en les portant sur soy seulement. Pline escrit en auoir veu de son temps vn, lequel estoit de la grosseur d'vne moyenne pomme

k Plin. l. 2. c. 3.

DRVYDES. ronde, sa coque cartilagineuse, & counerte de plusieurs petites vessies, faites à la mo- A
de de ces boistes, que les poulpes ont en leurs pieds: & que l'Empereur Claudius tua
Ans du Monde. de sa propre main vn homme d'armes Romain natif de la Val de Visco, pource qu'il
en auoit vn en son sein, plaidant en sa presence.

Comme les Sacrificateurs des Romains n'alloient iamais à la guerre, horsmis à
l'encontre des Gaulois: aussi ces Druydes, Prestres de la Gaule, & de la grande Bre-
a Cæsar. lib. 6. tagne, estoient excusez de porter les armes *a*. Ains seulement quand les ennemis
approchoient, ils auoient coustume de leuer les mains au Ciel, & proferer des execra-
b Tacit. lib. 4. tions & maudissons contre eux, afin de les estonner. Ne payoient point de subsides
comme les autres hommes, & n'estoient sujets à nulles impositions, ny charges. Au
moyen dequoy plusieurs ou excitez par de si beaux priuileges, on portez de leur pro-
pre volonté, s'en alloient à leur escole, ou bien y estoient ennoyez de leurs peres, &
de leurs proches parens. Là, c'est à dire dedans les bois, où cet ordre de Prestres ha-
c In annis & Me- bitoit *c*, ils leur apprenoient vn grand nombre de vers par cœur, lesquels ils ne iu-
l. 3 cap. 2. geoient pas licite de coucher par escrit: & s'efforçoient en premier lieu de leur per-
suader que les ames ne mourroient point, mais qu'apres le trespas des vns, elles pas- B
soient en d'autres corps: pensans que cela les exciteroit grandement à la vertu, quand
d Cæsar lib. 6. ils mespriseroient la mort *d*. Ils leur enseignoient aussi l'estre & les mounemens des
e Lucanus, & Cæsar estoiles, la grandeur du Ciel & de la terre, la nature des choses inferieures, la disci-
f Strab. lib. 4. pline des bonnes meurs *f*, la puissance & la vertu des dieux immortels, & pour dire
en vn mot, la cognoissance de tout droict diuin & humain.

VII. Apres Dryus regna son fils Bardus, lequel inuenta les vers & la Musique, & donna
BARDVS. le nom & le commencement aux anciens Bardes, autre sorte de Philosophes, qui se
mesloient de Poësie & de Musique, & chantoienr en beaux vers, ou sur la lyre, ou sur
quelques autres instrumens, les loüanges des hommes valeureux & magnanimes,
& les blasmes & reproches des pusillanimes & poltrons. Balée dit, pour mõstrer qu'il
2070. regna dedans l'Isle de Bretagne, aussi bien que dedans la Gaule, que les Bretons de
Gales ont encore entr'eux vne sorte d'hommes appellez *Bards* en leur langue, qui
ramassent & recueillent les faits illustres des Nobles & des Seigneurs, les rangent in-
genieusement & conuenablement en rithme, & les chantent d'ordinaire aux ban- C
quets & festins plus solemnels & celebres. Que tels furent vn Plenydius, & Oronius,
auant la venuë de Iesus-Christ, & depuis icelle Syluius, Tilisienus, Melkinus, Nen-
nius, DonaKamenus, GlasKirion, Saliphilax, Dauid Landauius, & plusieurs autres. Il
2138. mourut l'an du monde 2138. & deuant nostre Seigneur 1832. apres auoir regné soi-
xante & neuf ans.

Ce seroit contreuenir à ce que l'on a desia sceu par les discours precedens, de dé-
duire l'Ordre des Bardes d'vn Roy de mesme nom: veu qu'il semble plustost qu'ils
ont seruy de couleur & de pretexte, pour emprunter & deriuer ce Roy d'eux. Il n'y a
point de doute que les Gaulois & vieux Bretons n'ayent eu iadis des Poëtes ou Chan-
tres appellez Bardes, lesquels recitoient sur leurs instrumẽs les proüesses & les braues
g Lib. 1. Phars. gestes des vaillans hommes: Lucain, *g* Strabon, Ammian Marcellin, nous l'asseu-
h Lib. 15. rent. Et Diodore Sicilien nous apprend *h*, que *telle estoit la reuerence & le respect qu'on*
i Lib. 6. bibl. *leur portoit, que si deux armees estoient prestes à se ioindre, & mettre les mains aux*
cousteaux, ils auoient bien le credit & l'authorité de les arrester tout court s'ils se met-
toient entre-deux: & qu'ainsi l'ire & le courroux cedoient à la sagesse, & Mars quoy que D
Voyez le Liure 1. *coloré de colere, honoroit & reueroit les Muses.* Mais ie croy pour moy, que comme les
Art. XVIII. Bretons emprunterent leurs Bards de nos vieux Gaulois, aussi les Gaulois les nom-
merent ainsi les premiers d'vne diction de leur langue propre & conuenable pour ex-
primer leur office, & les vers qu'ils recitoient. Car outre que tous les Anciens, les-
quels ont parlé d'eux, nous tesmoignent, que c'estoit leur soin & leur estude princi-
pale, que la Poësie & le chant: & que Nonius Marcellin les interprete mesme *Chan-*
K la descr. German. *tres de la Noblesse*: il y en a vne claire demonstration dedans Tacite, qui dit *k*, que les
Germains, lesquels conuenoient au langage, & en la pluspart de leurs façons de faire
auec les Gaulois, appelloient *Bardit*, ou *Barrit*, *certains vers anciens, par le recit des-*
quels ils encourageoient leurs gens au combat, & par le mesme chant deuinoient l'eue-
nement de la bataille: d'autant qu'ou bien ils donnoient frayeur aux ennemis, ou bien
eux-mesmes trembloient, selon qu'ils l'auoient entonné: de sorte que ce ne sembloit
pas tant estre vn accord de voix, qu'vne harmonie de la vertu commune de tous. Que

A pendant ce recit ils s'estudioient de prendre vn son rude, vn murmure gros & rõpu- ALBION
mettans leurs escus au deuant de leurs bouches, afin que la voix renduë plus plaine, Ans du Monde.
& plus grosse, se renforçast encore par vne telle rencontre: & que c'estoient les vniques & seules Annales, par le moyen desquelles ils conseruoient entr'eux la memoire des choses passées. De cette opinion est Sulpice Commẽtateur de Lucain, qui dit ouuertement que *Bard en langue Celtique*, c'est à dire, Gauloise, Bretonne & Germanique, qui ne differoient guere qu'en dialecte, *signifioient jadis Chantres & Poete.* Ainsi Dagobard, valoit autant entre les Germains, que Poëte ou Chantre Heroïque: Sigebard, Poëte victorieux: Albard, braue Poëte: Robard, Poëte rouge, ou rousseau. Et peut-estre que les Latins, qui iugeoient tels Chantres ineptes & barbares à l'esgard des leurs, appellerent de là *Bardes* entr'eux, les hommes grossiers & stupides.

Balée suiuant les traces de ses premieres resueries escrit, qu'à Bardus succederent VIII.
tant en la Gaule, qu'en la grande Bretagne, Longho, Bardus le ieune, Lucus, Celtes,
B & quelques autres Roys durant l'espace de plus de quatre-vingts ans, iusques au ALBION.
temps qu'Albion quatriesme fils de Neptune & d'Amphitrite se rendit seigneur & maistre absolu de cette Isle, & faisant oublier du tout les noms de Samothiens & de Celtes en icelle, la nomma de son nom Albion, & les habitans Albiones. Il dit qu'Osiris fils de Cham & Roy des Argiues & des Egyptiens, & Neptune fils d'Osiris & d'Isis, auoient auparauant par leurs voyages & benefices enuers les habitans de la grande Bretagne fort disposé les cœurs & les affections d'iceux au seruice de ce nouueau
Roy, lequel commença d'y regner enuiron l'an du Monde 2220. Et que par ce moyen 2220.
le Royaume passa de la posterité de Iaphet à celle de Cham, & des Geants, qui le possederent iusqu'à la venuë de Brutus. Que cet Albion porta la science des Astres en l'Isle de Bretagne, & trouua là tout le premier la fabrique & l'vsage des vaisseaux de mer. Finalement, qu'aprés auoir regné 42. ans, il fut défait & tué par Her-
cule à l'embouchure du Rhosne, enuiron l'an du Monde 2262. ou deuant Iesus- 2262.
Christ 1708.

Ie ne m'arresteray point à descouurir par le menu, comme toute cette Narration
C n'est rien qu'vn erreur vulgaire, puisé dans le plus profõd des fables. Ie passe les Roys Gaulois qu'elle nomme, & ce qu'elle dit des bien-faits d'Osiris enuers les habitans de cette Isle. Les vns sont purement imaginaires, & l'autre que les Anciens ont tenu pour le Pere Liber, ou Bacchus, autrement appellé Denys, est manifestement con-
uaincu par Diodore Sicilien, n'auoir iamais voyagé iusques-là [a]. Quant à Neptune, & [a] Lib. 5. bibl. hist.
son fils Albion, cõmme il n'est pas croyable non plus, que l'on ait iamais passé dans la Bretagne, aussi ne se lit-il point que l'autre y ait oncques regné. Tous les Anciens qui
parlent d'eux, Historiens [b], Geographes, & Poëtes, n'en font aucune mention : ains [b] Diodor. Sicul.
auoüent seulement qu'Albion fut tué par Hercule, prés le riuage du Rosne, à cause Mela in Geor.
des grandes pyrateries qu'il exerçoit sur la mer. [c] Voyez l'art. XIX du I. Liure.

Nouuelles fables depuis la mort d'Albion, iusqu'à l'arriuée de Brutus. Iean Hardingus au premier liure de ses Chroniques, & Gildas quatriesme en son Histoire des premiers habitans de la grande Bretagne, recitent que les filles de Danaus Roy des Argiues paruinrent en cette Isle l'vn enuiron l'an du Monde 2568. l'autre enui-
D ron l'an 2604. Guillaume Caxton, & deuant luy quelqu'autres Historiens Anglois 2604.
commencerẽt leurs Chroniques par ie ne sçay quelle Albine, fille de Diocletian Roy de Syrie, laquelle, & trente-deux siennes sœurs ayants esté chassées de leur pere, pour auoir tué leurs maris la premiere nuit de leurs nopces, vinrent finalement prendre port en ceste Isle, & non seulement la nommerent Albion de son nom : mais aussi ne trouuants aucuns hommes en icelle, eurent recours à l'accouplement des demons qui l'infestoient, & d'iceux engendrerent des Geants d'vne énorme statu-
re & grandeur; lesquels occuperent cette Isle durant plus de deux cents vingt an- 2828.
nées, & iusques au temps que Brutus & les Troyens les exterminerent entierement.

Il faudroit des tenebres fort espoisses, ou des voiles gros & solides pour empescher les plus aueugles de voir clair en cette fiction. Dans toute l'Antiquité l'on ne lit rien du voyage des Daniades en cette Isle. Et quant aux filles de Diocletian, & leurs enfans procréez des Demons, comme les vnes ont esté inuentées sur la fable des Danaides, les autres ont esté imitées des Histoires Gothiques, qui rapportent l'origine des Huns à certaines sorcieres engrossées par des Demons.

GEANTS.

Aus du Mond..

a Delrio lib. 2. disq. mag. q. 15.

Ce n'est pas du subjet de l'Histoire, de disputer si de l'accouplement charnel des diables auecque les femmes, il peut naistre des hommes, & si les hommes ainsi nais peuuent deuenir si grands & si robustes, qu'ils egalent la force & la hauteur des anciēs Geants. Les Theologiens qui traitent ceste question *a* sont pour la plus part d'auis, que comme il en peut naistre quelque chose, par le moyen d'vne semence empruntée: pareillement ce qui en naist peut exceder la stature ordinaire des autres hommes; si deuant que de s'accoupler en incubes ils choisissent & reçoiuent en succubes vne semence tres-grosse, tres-chaude, & tres-abondante en esprit, de quelques hommes fort chauds, & robustes. Mais l'occasion requiert de rechercher, s'il est vray semblable qu'il y ait eu autrefois des Geants en cette Isle, & quelles sortes d'hommes ce pouuoient estre, d'autant qu'il y a de l'apparence que la fable d'Albine & de ses sœurs a esté premierement fondée là dessus. A

b Genes. c. 6. & alii saepe.
c Diod. Sicul. l. 4. & 5. Plut. in Sertor. Plin. Astr. Pom. Sol. in & alij.

Comme ce seroit vne trop grande incredulité de desauoüer qu'il y ait eu autrefois des Geants, puis que l'Escriture saincte le tesmoigne *b*, & que les Annales des Gentils *c* nous en donnent vne infinité d'asseurances. Aussi les raisons ny les exemples ne manquent, pour persuader qu'il y en a eu iadis dedans la grande Bretagne. En la Comté de Wil on void certain ouurage, que ceux du pays remettent au nombre des merueilles du monde, appellé par les antiques Historiens, *la Couronne*, ou le Rond, *des Geants*, & par les Anglois d'aujourd'huy *Stonehenge*. C'est vne admirable structure de pierre rude & sans tailleure, dont les vnes ont bien vingt-huict pieds de hauteur, & pour le moins sept de large, disposées à triple rang en façon d'vne couronne, & si subtilement esleuées de trauers, qu'il semble au vray qu'elles pendent en l'air. Prés de Silcestre en la Comté de Hent, il y a des endroits où l'on descouure quelquefois en foüillant de certaines vieilles monnoyes appellées par les Bretons *Onions pennies*, c'est à dire, deniers d'Onion, lequel ils tiennent pour vn des vieux Geants de ceste Isle, & disent qu'il auoit autrefois sa demeure en cét endroict. Et Raoul de Coggeshall, qui viuoit il y a plus de trois cens ans, escrit que, *Dans vn village de la Comté d'Essex, appellé vulgairement Edulfnesse, lequel est situé sur le bord de la mer, il fut du temps du Roy Richard trouué deux dents de certain Geant d'vne grandeur si excessiue, qu'on en eust bien peu seier deux cents dents pareilles à celles que les hommes ont aujourd'huy*: & qu'il les vid & mania luy-mesme à Cogshall. B

d Cap. 6. v. 4.

e Iornand. Sigebertus.

Les Historiens Bretons disent que ces Geants habitoient pour la plus part en la Comté de Cornwal, & nous le representent tels à peu prés que les anciens Geants des Poëtes. Mais ils ne parlent aucunement de leur generation, ny comment, ou d'où c'estoit qu'ils auoient peu naistre ou venir en ceste Isle. Caxton, & quelques autres plus temeraires qu'eux sont aduisez depuis de controuuer la fable d'Albine. Et comme ils pouuoient auoir leu ce qu'escrit Moyse en la Genese, que les *Anges cogneurent les filles des hommes, desquelles nasquirent les Geants d*: & que suiuant cela les Huns, comme i'ay dit, rapportoient leur origine à certaines femmes Gothiques engrossées par des demons *e*: ils ont adjousté plus faussemēt encore que les trente-deux sœurs de cette Albine furent cogneuës charnellement par des diables incubes, & que de cet accouplement damnable & desordonné furent engendrez des Geants, qui possederent ceste Isle iusqu'au temps de Brutus. C

Mais quant à moy, s'il est permis de deuiner, & se seruir des conjectures où manquent les preuues & les authoritez plus certaines; de mesme que ie ne veux pas denier, qu'il n'y ait eu autrefois des hommes en cette Isle, lesquels & pour leur force, & pour leur hauteur demesurée ont donné de l'admiration, & du sujet à la posterité de les appeller Geants, aussi ne puis-je pas auoüer que ce fussent quelques Geants monstrueux, & pareils à ceux qui sont descrits par les Poëtes, ny qu'ils fussent engendrez autrement que ne sont les autres hommes. D

f Ioseph. Philo. Iud. D. August. & alij.

Pour le premier, il est certain que les Geans, dont l'Antiquité fait mention, n'auoient autre deformité qu'vne trop grande stature de corps, vne force de membres extraordinaire, & non commune aux autres hommes *f*. Ce n'estoient ny Briarées à cent mains, ny Gerions à trois corps, comme ont feint les Poëtes. C'estoient hommes grands & forts outre mesure, que Dieu, dit sainct Augustin, faisoit naistre tels, afin d'enseigner que ny la haute stature, ny la force corporelle ne deuoient estre mises au rang des biens: puis qu'il les communiquoit aussi-tost aux impies, comme aux hommes de bien, & de saincte vie. Qu'il en ait peu naistre de tels en l'Isle de Bre-

GEANTS.

tagne, autres que moy le disputeront. Seulement ie diray qu'il y a deux opinions
A touchant iceux. L'vne qui tient en general, que c'estoient tous Geants qui l'occupoient *a*. L'autre plus retenuë de beaucoup *b*, asseurant qu'il y en auoit seulement quelques-vns parmy le reste des habitans, lesquels estoient descendus du Geant Albion. Ie satisferay brieuement à toutes deux, & leur expliqueray si ie puis, selon leur vray sens.

a Aus du M. d. Hypot. Brittan. ...
b Baleus in Albion. ...

Les Histoires Bretonnes qui disent que c'estoient tous Geants, & qu'ils demeuroient seulement en la region de Cornwal, doiuent estre estendues, ou par le naturel mesme des hommes de ce pays, lesquels sont encore aujourd'huy plus grands & plus forts que les autres Peuples de l'Isle: ce que quelques-vns rapportent au voisinage de l'Occident, tout de mesme que les Holandois en la basse Allemagne, & ceux de l'Aquitaine en la Gaule, qui sont fort prochains du Couchant, ont vne plus grande force & Stature: ou bien parce que les Anciens ont dit de nos vieux Gaulois *c*, qu'ils estoient excessifs & desmesurez en force & grandeur de corps en comparaison de leurs voisins. Car comme Moïse & Iosephe ont generalement appellé les Philistins Geants, à cause de leur hauteur & force plus grande que celle des autres
B Nations: & que suiuant cela l'Antiquité Bretonne a peu donner le mesme titre aux anciens habitans de Cornwal en la grande Bretagne: Aussi croy-je auoir bien prouué cy-deuant, que les Gaulois des Armoriques passerent les premiers en ce quartier, le peuplerent d'hommes de leur Nation, & peut estre à cause de leur force & hauteur corporelle donnerent depuis occasion à la posterité, de leur donner le nom de Geants. Ainsi Philon parlant des espies enuoyez en la terre de promission *d*. *Dauantage*, dit-il, *recherchants quels estoient les habitans, ils voyoient que c'estoient vne multitude infinie de Geants de fort grande stature, ou pour l'excessiue grandeur & force de leurs corps, semblables aux Geants*.

c Tit. & Ammianus Marcellinus.
Au liure I. Art. XVIII.
d Lib. 1. de Moyse.

Et pour interpreter Baleus, & les autres qui pensent que ces Geants estoient en petit nombre, & que nonobstant il y auoit d'autres peuples, est à remarquer que par l'aueu mesme des plus anciens Historiens *e*, l'vnique puissance d'vn seul en chaque Royaume, a iadis esté la premiere & plus diuine forme du gouuernement des hommes. Depuis il s'est esleué des tyrans en diuerses Prouinces, lesquels diuisans cette loy Monarchique, establie pour le bien & la conseruation des peuples, ont
C non seulement occupé des grandes Seigneuries, & des pays tous entiers, dedans lesquels ils se sont donnez toute licence, mais aussi bien souuent ont remply tous ceux d'autour de la terreur de leurs armes, & de leurs cruautez: & pour ce subjet ont merité qu'on les appellast Geants. Au moins les Autheurs dignes de foy, qui nous ont figuré de tels Geants en leurs escrits, leur ont tousiours attribué la violence, & les pilleries. Et Iosephe le declare ouuertement, en ces mots *f*: *Les Geants estoient hommes comme les autres, lesquels anciennement exerçoient toutes sortes de cruautez, & remplissoient tout de leur fureur*. Cela posé, peut estre il n'est pas hors de raison de croire, qu'il y en ait eu autrefois de semblables Geants en la grande Bretagne, c'est à dire, qu'ayant esté premierement gouuernée par l'authorité d'vn Roy seul, elle soit depuis tombée soubs la puissance de plusieurs Princes, lesquels en ayent molesté les habitans par diuerses sortes de cruautez & de violences, durant vn assez long espace de temps, que Gildas semble appeller, *les ans des cruels Tyrans g*. Car il paroist ouuertement par la suitte de son discours, qu'il parle de fort loin, & de choses arriuées long
D temps deuant les passages des Romains en ceste Isle. Voicy ses propres mots: *Passant*, dit-il, *soubs silence les ans des cruels Tyrans, qui sont mesme cognus aux regions plus esloignées, attendu que Porphire, ce Chien Oriental enragé contre l'Eglise, a mesme escrit d'vn style plein de fureur & de vanité, que la Bretagne estoit vne Prouince fertile en Tyrans: je m'efforceray seulement de reciter les maux que la Nation Bretonne a soufferts au temps des Empereurs Romains, ou qu'elle a fait endurer aux autres Peuples*. Si ce n'est qu'on aymé mieux le rapporter aux Roys de l'Histoire Bretonne, & dire auec Polydore Vergile *h*, que c'estoient plustost certains Gouuerneurs & Tyrans, que Roys ou Princes absoluts.

e Inst. inprimis Tacit. Cic. Lactant. & alij.
f Lib. 14. Antiq. Iud. c. 22.
g In excid. Brit.
h Lib. 1. hist. Ang.

Quant à ce que dit Caxton, de la production & naissance de ces Geants; i'ay desja dit que la plus-part des Theologiens auoüent que de l'accouplement des demons incubes auec les femmes il peut bien naistre quelque chose, & des hommes mesme extrémement grands & forts, par le moyen d'vne semence empruntée.

BRVTVS. Mais ie croy pour moy que tout ce que les Histoires content de semblables generations est feint & fabuleux, & que tant les Huns, que ces Geants de Bretagne, s'ils ont esté iamais, ont esté produits & engendrez comme les autres hommes. Ne fait rien au contraire ce qu'escrit Moyse a, attendu que la plus saine opinion sur ce passage est, qu'il n'y a pas *Anges* en l'Hebreu, mais *fils de Dieu*: ce que quelques vns prenent pour les enfans de Seth, & d'autres pour des hommes de grande stature, selon la maniere de parler des Hebreux, qui nomment les hautes montagnes, *montagnes de Dieu*. A

Ans du Monde.

a Genes. 6. v. 4.

Ce seroit bien mon intention de ne parler point icy des regnes de tant de Roys, que les Bretons maintiennent auoir commandé sur eux depuis Brutus iusqu'à Cesar: d'autant qu'en ceste grande distance de siecles, il ne se trouue aucun asseuré fondement pour la verité. Mais comme ceste opinion est vn torrent qui ne se peut arrester, vne creance formée, voire profondement enracinée dedans l'esprit des Bretons, laquelle il est fort difficile d'esbräler: veu que les choses enuieillies sõt presque immuables, & qu'il n'est pas possible à vn homme d'imposer aucune necessité aux choses lesquelles ont esté grauées dans les esprits par vn long interualle de siecles. Aussi voy-je bien qu'il faut aucunement bon gré mal gré, que ie reduise ma plume à ce qu'ils en croient encore auiourd'huy, tant afin d'euiter les calomnies & mesdisances, auec lesquelles ils pourroient receuoir ceste Histoire, que pour auiser les autres de quelques erreurs manifestes & sensibles, qui s'y retrouuent. Le dessein que i'ay fait d'inserer en mes Narrations selon les temps & le sujet, tout ce que Cesar, Tacite, Dion, Cassius, Gildas, & quelques autres Autheurs fideles & sans reproche ont escrit, des choses plus moderables auenuës en ceste Isle, auant que les Anglois en eussent chassé les Bretons, & s'en fussent rendus maistres absolus, n'aura pas moins de credit, quand ie courray brieuement par les vies & plus beaux gestes de ces Roys, que Geofroy de Monmouht a fait succeder les vns aux autres, depuis Brutus iusqu'aux expeditions de Cesar à l'encontre de Cassiuelan: où ie commenceray à trouuer de plus claires & seures guides pour esclairer & conduire mon entreprise. B

IX. Brutus donc, que quelques-vns nomment Bruto, d'autres Brytus, & Bryto (tant il y a de diuersitez en vn seul nom) est tenu pour premier Roy de la grande Bretagne par le commun consentement d'vn grand nombre d'Historiens, tant Anglois, Escossois, & Bretons; qu'estrangers. Il commença de regner selon les vns enuiron l'an du Monde 2828. & selon d'autres 2834. & selon d'autres encore 2840. Datte inconstant, & qui monstre assez par sa varieté, qu'il y a de l'incertitude au rapport des choses trop esloignées. Les Bretons, qui ont pris plaisir comme les autres Nations plus belliqueuses d'emprunter leur origine des Troyens: non peut estre pour ce qu'ils ont fait, mais pource qu'Homere en a dit, ont monté de pere en fils pour le tirer de Siluius Postumus fils, ou selon l'opinion d'aucuns d'vn autre Siluius, nepueu d'Enée Roy des Troyens & Latins. Leur creance est, que contrainct de quitter l'Italie pour le meurtre de son pere, il se refugia dans la Grece, où le Roy Pandrasus tenoit grand nombre de Troyens esclaues & captifs. Là par le secours d'Assaracus, & la faueur de sa Maison, il amassa quelques poignées d'hommes, auec lesquels il fit si bien ses affaires, qu'il vainquit en bataille le Roy Pandrasus, le prist prisonnier, & non seulement affranchit les Troyens de sa domination, mais aussi le contraignit de luy donner sa fille Innoge en mariage, & de luy fournir or, argent, bled, vin, huile, vaisseaux, & autres commoditez necessaires pour chercher demeure ailleurs. Ce fut vne grande ioye à ce Peuple de se voir hors des fers & prisons, & d'auoir vn Prince de l'estoc d'Enée pour Conducteur, se souuenants quil auoit esté predit de luy, que C D

2828.

—sa force auroit toute puissance
De regir les Troyens: ceux qui prendroient naissance,
Enfans de ses enfans, & ceux entierement
Qui en viendroient apres auroient commandement.

Comme ils se furent embarquez pour fuyr les riuages de Grece, & qu'ils eurent nauigé deux iours auec vn vent fauorable, ils furent poussez de nuict dans le port de certaine Isle appellée Leogecie: & sortants des vaisseaux apperceurent vne ville

A destruite & ruinée, dedans laquelle y auoit vn Temple dedié iadis à Diane, & dans le Temple vne statue, qui rendoit responce aux consultans. Les compagnons de Brutus luy conseillerent lors d'entrer dedans, & faisant quelques sacrifices, demander en quel pays c'estoit qu'ils pourroient trouuer vne seure habitation. Ce qu'il fit par le ministere de Gerion Prestre & Deuin, & l'vn de ses plus secrets Conseillers, ce disent Ponticus Virumnius, & Iean Balée. La consultation & les offrandes faites, Brutus s'endormit pres de l'autel, & pendant son sommeil il luy fut respondu par l'oracle, qu'il y auoit vne grande Isle en l'Ocean toute enuironnée de la mer, & tenuë seulement par quelques Geants: qu'il la cherchast, que c'estoit la demeure que les Dieux luy destinoient, qu'il y ietteroit les fondements d'vne nouuelle Troye, & que sa posterité regneroit longuement en icelle. BRVTVS. Ans du Monde.

Quand Brutus eut receu ceste responce, & qu'apres son reueil il l'eut declaré à ses compagnons, ils se resiouyrent tous grandement, & remontants en leurs nauires, tirerent du costé de l'Affrique, & apres vne longue nauigation aborderent en fin aux riues de la mer Tyrrene, où ils trouuerent quatre generations de Troyens, qui s'en B estoient fuys auec Antenor. Le Chef qu'ils auoient se nommoit Corinée, homme vaillant & de bon conseil. Brutus l'adiousta à ses compagnons, & ioignit le peuple auquel il commandoit, auec tous ceux qu'il auoit déja ralliez. Ainsi demeurans liez d'affections & de desseins, ils commencerent de continuer ensemble la haute resolution qu'il auoit faite d'affranchir la liberté.

Toute la Gaule est bornée vers l'Orient, d'vne partie de la Riuiere du Rhin, & des Alpes, au Midy des monts Pyrenées, & de la mer Mediterranée: du costé du Septentrion, de la mer de Bretagne & du reste du Rhin: & vers le Conchant, de la mer Oceane. On la diuise en trois parties, dont les Belges habitent l'vne, les Celtes l'autre, & la troisiesme ceux qu'on appelle Aquitaniens. Brutus arriua dans celle-cy par la riuiere de Loyre, enuoya Corinée pour espier son assiete & sa condition, & pour auoir des viures. Ce que Groffarins Roy d'Aquitaine ayant entendu, iugea qu'il deuoit aller au deuant, afin de l'empescher. Et pour cet effect il sollicita les Poiteuins & les Gaulois, de s'entendre ensemble contre luy. Corinée les attendit, & montra bien au combat qu'il ne cedoit en courage à nulle autre Nation: tout seul C aux endroits où le peril estoit plus grand, où l'on ne voyoit pleuuoir que sang, & gresler que morts. Mais Brutus, qui le regardoit, craignant que les armes ennemies, qui le fouloient, ne l'accablassent entierement, sortit auec vne troupe de gens d'elite, pour le secourir, & luy tint si bien la main en ces mauuais pas, qu'il contraignit Groffarius & tous les siens de se retirer: non toutesfois sans perdre vn sien nepueu nommé Turnus ieune homme de grande valeur, & duquel on conte vainement que la ville de Tours prist depuis son nom. Ce qui mesla de l'affliction & du dueil auec la ioye de sa victoire. Aussi-tost il rentra dans ses nauires, auec vn grand butin, & poursuiuant la descouuerte de l'Isle promise, qu'il apprist estre voisine des Gaules, se remit sur la mer, & poussé d'vn vent prospere aborda finalement au port de Totnes.

Il y en a qui se font croire en cét endroit a, que Brutus ietta les premiers fondements de la ville de Britanie, laquelle estoit anciennement en Aquitaine b, & que passant vers les Armoriques il y demeura deux ans entiers, & pour marques honora-D bles de sa memoire y laissa son nom aux Bretons, que Pline descrit en ce quartier c. Mais comme on recognoist bien que le rapport de son origine est deguisé, pareillement ne peut-on desauoüer que la fortune de ses aduentures n'ait esté controuuée.

a Iean le Maire. b Strab. li. 4. c Lib. 4. c. 17.

Ceste Isle s'appelloit lors Albion, & selon l'opinion des Bretons n'estoit habitée que par quelques Geants. Ce que Balée reprouue, & dit que la posterité de Iaphet, espanduë par toute l'Europe, la tenoit encore pour lors, quoy que sous la tyrannie des Chamesenes, c'est à dire de quelques Princes forts & cruels comme Geants, descendus de la race de Cham, grand Ayeul d'Albion.

Brutus voyant l'amœnité des lieux, l'abondance des bois & riuieres, la fecondité de la terre, & la commodité de l'assiette, se resolut plus que deuant d'establir là sa demeure, & d'y remettre le nom Troyen en franchise. C'est pourquoy s'appuyant sur le grand nombre d'hommes, qu'il auoit amenez en trois cents vingt & quatre vaisseaux, il commença de visiter toutes les Prouinces, & d'en exterminer les Geants,

BRVTVS. Ans du Monde. 2828. Ce qui luy succeda si bien, qu'en peu d'années il se rendit maistre & Seigneur absolu de toute l'Isle, & se fit proclamer souuerain Roy d'icelle enuiron l'an du Monde 2828. Alors il changea le tiltre d'Albion en celuy de Bretagne, & commanda que tous ses sujets ausquels il departit des terres pour les cultiuer, & y bastir, fussent generalement appellez Bretons de son nom. A

Corinée, qui pour son partage eut tout les pays opposites aux Armoriques de Gaule, imposa pareillement le nom de *Corineens* aux habitans d'iceux: & voulut qu'en sa memoire on appellast *Corinie* toute la region, qui depuis prist le tiltre de *Kernaw*, *Cornubie*, & Cornwal, à cause des promontoires & montagnes, qui se surhaussent là comme en façon de cornes, ou plustost à cause que c'est comme vne corne du pays de Gales appellé *Walles* en Anglois: encore qu'il y en a qui rapportent ce nom à la Gaule *a*, & se fondent sur vn vieux fragment de l'Histoire Françoise *b*, qui dit que nostre Bretagne Armorique s'appelloit anciennement *Corne de Gaule*.

a Polyd. Verg. l. 1. *b Apud Pithœum.*

Les Histoires Bretonnes content, que ce Corinée combatit là certain Geant appellé Gogmagog, lequel auoit douze coudées de hauteur, & qu'apres plusieurs luttes & secousses, il le chargea finalement sur ses espaules, & le precipita du haut d'vn Rocher, que l'on nomme auiourd'huy *TheaHaw*. B

Apres ceste diuision de terres, Brutus bastit vne ville, & en choisit l'assiete sur la Tamise, comme au lieu plus commode de toute l'Isle. Il l'appella *Troye neuue* du nom de Troye detruite, & depuis par corruption on l'a nommée Trenonant, auiourd'huy Londres capitale du Royaume, & demeure ordinaire des Roys. Il escriuit aussi des loix en langue Grecque, lesquelles Hardingus soutient qu'il recueillit des vieilles coustumes Troyennes. Et apres auoir regné 24. ans, il mourut aagé de cinquante trois, enuiron l'an du monde 2852. deuant Iesus-Christ 1118. & fut enterré en la ville de Trenouant, de laquelle il estoit fondateur.

2852.

X. A Brutus succederent ses trois enfans, qu'il auoit eus d'Innoge fille du Roy de Grece, appellez Locrinus, Camber, Albanactus. Ceux-cy diuiserent le Royaume en trois Parties, & chacun d'eux alla regner dans la sienne. A Locrinus, aisné de trois, escheut le milieu de l'Isle, qu'il appella *Locrinie* de son nom: & depuis elle fut dite *Loegrie*, maintenant Angleterre. Camber puisné de Locrinus eut les regions bornées de la Sauerne, lesquelles il nomma *Cambrie*, & sont pour le present appellées *Walles* & Gales. Au plus ieune dit Albanactus demeurerent les pays qui sont outre le mont Cheuiote, & les riuieres de Twede & de Solvay, lesquels il voulut estre appellez *Albanie*, de son nom, & sont auiourd'huy nommez Escosse. C

Il y a de l'apparence neantmoins que ceste diuision est moderne, à cause qu'elle est comme formée sur les noms naturels des trois Peuples, qui les derniers partagerent ceste grande Isle entr'eux, comme il se verra par l'Histoire, sçauoir est les Anglois, les Cambriens, ou Cimbres, autrement Bretons: & les Escossois, dits *albanich* en leur langue. Ioint que les Autheurs anciens & plus dignes de foy n'en ont fait aucune mention.

Comme ces trois freres regnoient en paix, il aduint qu'vn Roy des Huns dit Humber, aborda dans l'Albanie, & venant au combat auec Albanactus, le tua de sa propre main. Dequoy Locrinus auerty se joignit à son frere Camber, & dressans tous deux vne puissante armée, s'en allerent attaquer Humber, ausquels ils firent tourner le dos, & le poursuiuirent de si prés, qu'en fuyant il tomba dans vn grand fleuue, auquel par sa mort il donna le nom d'*Humbre*, qu'il porte encore maintenant, & le communique à toute la region dite *Northumberland*. Allusion fabuleuse, & sans aucun fondement, attendu que la memoire des Huns n'a point esté cogneuë dans l'Europe que plusieurs siecles depuis. Ie croirois bien plustost auec Cambdenus, que ceste etymologie viendroit du mot Breton *Aber*, qui signifie l'embouchure & le flux d'vne riuiere dans vne autre, pource que la riuiere d'Eure ou d'Ouse en conduit vne infinité d'autres dedans son lit iusques à la bouche de l'Humbre, en laquelle elle les descharge toutes. D

Locrinus heritier du Royaume d'Albanactus, deuint bien-tost seigneur de toute l'Isle, par la mort de Camber son autre frere, laquelle auint peu de temps apres. Et comme il vouloit prendre à femme vne ieune fille, dite Estrildris, laquelle estoit demeurée

A demeurée sa captiué apres la mort d'Humber, tant à cause de sa beauté, que pource LOCRINVS. qu'elle se vantoit d'auoir ie ne sçay quel Roy de Germanie pour pere: Corinée Ans du Mo de. Duc de Corinie ou Cornubie, duquel il auoit promis d'espouser la fille vnique appellée Gundolene, le sçeut incontinent, & l'alla trouuer tout chargé de menaces, & de paroles de rigueur, afin de l'induire à tenir sa promesse. Locrinus pris au despourueu, ne peut pas se desdire: mais nonobstant fist bastir vne grotte à Trenouant, en laquelle il renferma secretement Estrildis, & l'alloit voir priuement quand il vouloit.

Gundolene cependant deuint grosse, & le terme venu d'enfanter accoucha fort heureusement d'vn fils, que Locrinus appella Maddan. Estrildis la suiuit de fort pres, & presque en mesme temps accoucha d'vne fille, à laquelle il donna le nom d'Habren. Mais Corinée ne fut pas plutost mort, qu'il repudia Gundolene, & fit reconnoistre Estrildis pour Royne. Ce qui causa vn tel regret à Gundolene, qu'assemblant vne grande armée de Cornubiens, elle vint attaquer Locrinus, & luy donna bataille pres la riuiere de Sture, où il receut vn coup de fleB che, dont il mourut sur la place, enuiron l'an dixiesme de son regne, & du Monde 2861. Dequoy non contente encor elle fist precipiter Estrildis & sa fille Habren dans vn fleuue, qui de son nom fut appellé premierement *Habren*, & depuis 2862. par corruption de langage *Sabrine*, & *Seuerne*. Etymologie feinte à plaisir, & du tout ridicule.

Apres Locrinus regna Maddan son fils, lequel gouuerna paisiblement ses sujets XI. durant quarante années, & laissa deux enfans appellez Mempricius & Malin. 2902.

Mempricius, qui vouloit seul posseder le Royaume, exerça de longues que- 2922. relles contre son frere Malin, lequel il fist finalement mourir, & apres auoir cruellement regné vingt années fut luy mesme deuoré d'vne troupe de Loups enragez, dont il y auoit lors abondance en toute l'Isle, ainsi qu'il prenoit le plaisir de la chasse.

A Mempricius succeda son fils Ebrancus, ou Ebraucus, ainsi que veulent quelques vns, qui le premier passa dans la Gaule auec vne armée de mer, & remporta de belles victoires sur les Gaulois. Les Histoires Bretonnes le font C fondateur de la ville de *Caer-Ebranc*, appellée par les Romains *Eboracum*, & maintenant Yorck entre les Anglois: & du chasteau d'Edembourg en Escosse, nommé vulgairement *Castelmined Agned*, c'est à dire chasteau des trois Pucelles. Mais il y a plus de raison de deriuer la ville d'*Eboracum* de la riuiere d'Eure, sur laquelle elle est assise. Car les Eburouices de la Gaule, qui sont ceux d'Eureux, furent ainsi nommez à cause d'vn fleuue de mesme nom, le long duquel ils sont situez. Et les Eburones des Belges qui sont ceux de Liege prirent aussi ce nom de la riuiere d'*Ourt*, qui coule prés de là. I'estime d'ailleurs qu'Edembourg capitale ville d'Escosse appellée vulgairement *Edemborrow*, & *Dun Eaden*, par les Escossois d'Irlande, c'est à dire ville d'*Eaden*, est la mesme que celle à qui Ptolomée donne le nom de *Chasteau-aislé*, & que par consequent elle a peu prendre son nom ou des ordes de Cheualiers que les Romains appelloient Aisles, ou d'vne sorte de double mur à qui les Architectes Grecs donnoient aussi le nom d'*Aisles*: pource que les Bretons nomment l'Aisle *Adain* en leur langue, & que *Borrow* signifie bourg en D Anglois.

Apres qu'Ebrancus eut regné XL. ans, son fils Brutus second du nom, surnommé l'Escu-Verd, luy succeda, qui ne fist aucune chose digne de memoire durant dix ans 2962. qu'il gouuerna le Royaume.

Leyl fils de Brutus II. & son heritier, regna XXV. ans & fist bastir vne ville deuers 2972. l'Albanie, qu'il appella Caerleyl de son nom, c'est à dire ville de Leyl: si mieux on n'ayme croire, ce qui me semble vray, qu'elle fut ainsi dite de quelque Legió Romai- 2997. ne, laquelle fut mise depuis en garnison sur cette frontiere.

A Leyl succeda son fils Rudud, ou Rudubras, que quelques autres appellent Rudhudibras. Cestuy cy fonda trois villes, sçauoir est *Caerkeint*, *Caerguent*, & *Caer-Paladur*, appellées aujourd'huy Canterbury, Wintchestre & Stafsbury. Nommement dit-on, que foüillant les fondemens de celle-cy (qui neantmoins est conuaincuë par des inscriptions fort autentiques n'auoir esté bastie que long-temps depuis, & par consequent estre vne autre que celle, à qui les Bretons ont

RVDVBRAS Ans du Monde. imposé le nom de Pallas) il y eut vn Augure & Deuin fort celebre, appellé vulgairement Aquila, quoy que Virumnius ait pensé que ce fust vn Oyseau, que nous nommons Aigle en François, lequel predit merueilles de la liberté future des Bretons, & A
3070. donna tel credit à ses propheties, que ce peuple en fit long-temps depuis vn pareil estat, que les anciens Romains des Liures des Sibylles.

3084. Apres Rudubras, qui mourut enuiron l'an du Monde 3084. regna son fils Badud, ou Bladud, autrement Bleyden, surnommé Cloith, c'est à dire Magus ou Magicien. Il bastit la ville de Coerbadun, que les Anglois appellent Bathe en leur langue, & l'embellit d'vn ouurage de bains d'eaux chaudes fort vtiles & salubres pour les malades que quelques-vns attribuent faussement à Cesar; attendu qu'il ne penetra iamais iusques-là. Solin est seul des bons Autheurs qui fait mention de ces a Cap. 25. Polih. hist. bains, & dit a qu'ils estoient en la tutelle & protection de Minerue, laquelle auoit vn temple pres de là, dedans lequel se gardoit vn feu perpetuel en son honneur; mais si prodigieux, que les charbons & brasiers ne s'en reduisoient iamais en cendre, ains se tournoient en de petites boulles rondes aussi dures que des cailloux. Ce qui a fait B penser à Cambdenus que c'estoit la mesme ville, que les Bretons ont autrefois appellée *Caer Palladur*; c'est à dire ville de Pallas ou Minerue, L'Histoire Bretonne dit que ce Bladud comme grand Magicien qu'il estoit, enchanta ce feu, le mettant dans le Temple qu'il fist là bastir à Pallas ou Minerue; qu'il enseigna la Necromancie par tout son Royaume, laquelle il auoit apprise en la ville d'Athenes où son pere l'auoit enuoyé ieune pour estudier, & en establir des Escolles publiques à Stanford: & finalement que s'estant approprié des aisles pour voler par l'air, ainsi qu'vn autre Dedale,
3104. il tomba sur l'autel d'Apollon en la ville de Trenouanr, & se tua l'an du Monde 3104.
XII. auant Iesus-Christ 866. & de son regne le 21.

Apres Bladud, regna son fils Leyr, qui gouuerna prudemment & sagement le Royaume durant xl. années. Il fit bastir vne ville sur la riuiere de Sore, appellée
3144. *Carleyr*, & *Caerleyrion* de son nom, aujourd'huy Leyrcestre, ou Leicestre. Et comme il se veid viel, & sans enfans masles, il delibera de marier trois filles qu'il auoit à quelques Seigneurs du pays, & de leur departir son Royaume. Mais voulant esprouuer deuant, laquelle des trois meriteroit la meilleure part, il les appella toutes ensemble, & leur demanda, laquelle c'estoit d'entr'elles, qui l'affectionnoit le plus. A C quoy comme les deux grandes eussent respondu, qu'elles aymoient leur pere plus qu'elles mesmes; la troisiesme plus ieune, apperceuant quelque flaterie & deguisement au dire de ses sœurs, fist responce que pour elle elle l'auoit tousiours aymé comme son pere, non point autrement, & que s'il en desiroit sçauoir dauantage, elle luy declaroit franchement, qu'autant qu'il estoit grand en moyens & dignitez, autant estoit-il digne d'estime & de prix, & qu'elle ne l'aymoit point autrement. Ce qu'entendu du Roy son pere, il luy repartit en courroux, qu'à cause qu'elle mesprisoit sa vieillesse, il la dedaigneroit autant à l'aduenir, comme il l'auoit cherie auparauant, & qu'elle n'auroit iamais de part en son Royaume auec ses sœurs. Ainsi dit, ainsi fit: car il donna ses deux filles aisnées en mariage à Maglaurus & Henninus Duc de Cornubie & d'Albanie, & leur partagea la moitié de l'isle de Bretagne, en attendāt qu'apres sa mort il la posséderoient toute entiere.

Peu de temps apres Aganippus Roy des Gaules ennoya prier Leyr, de luy donner pour femme sa plus ieune fille nommée Cordeille. A quoy Leyr fist responce, estant encore indigné contre elle, qu'il la luy donneroit bien volontiers, mais que ce seroit D sans terres sans argent, & sans aucun dot. Ce qu'Aganippus accepta pour la bonne grace & beauté qu'il entendit estre en elle.

Cependant Leyr deuint vieil, & fut si cruellement traitté par les Ducs ses gendres, qu'il se sentit incontinent depoüillé du Royaume & de l'authorité Royale. A quoy ne sçachant comme remedier, il fut contraint de recourir à ses filles, lesquelles il auoit faites heritiers de sa Couronne, & de leur demander pour viure, & pour entretenir seulement quarante soldats autour de soy. Mais elles courroucées de sa demande, luy respondirent, que c'estoit vn radoteux & vn resueur, & qu'il n'estoit pas digne d'vn si grand train: neantmoins que s'il vouloit estre content d'vn homme, il demeurast auec elles.

A ces mots Leyr, qui se souuenoit de sa premiere dignité, s'escria tout haut en pleurant, *O ma fille Cordeille, ma fille que tes paroles sont veritables! Tu m'as dit autrefois,*

A *qu'autant que i'estois grand en moyens & dignitez, autant estou-ie digne d'amour & destime. I'espreuue & reconnois bien maintenant la verité de ton dire. Tandis que i'ay eu dequoy l'on m'a tousiours fait la cour. Mais maintenant que ie n'ay plus rien, i'ay perdu tout credit, & suis le rebut d'vn chacun.* Il repeta par plusieurs fois ce propos, & finalement apres de longs & fascheux pensers, se resolut de chercher son refuge vers sa fille Cordeille, & de tenter au plus fort de sa misere le courage & l'affection de celle, dont il n'estimoit pas meriter ny la faueur ny le secours.

Il fut donc trouuer sa plus ieune fille, & luy representa deuant les yeux en quel estat c'estoit que ses gendres l'auoient reduit. Cordeille entendant le tout, fondit soudain en larmes, & fist sçauoir l'arriuée de son pere au Roy son mary, qui le receut honorablement, & luy fournit vne si puissante armée, que par le moyen d'icelle il subjugua dans peu de iours ses ennemis, & recouura la possession de son Royaume.

Trois ans apres Aganippus mourut, & le Roy Leyr aussi, qui fut enterré dedans 3149.
Caerleyr. C'est pourquoy Cordeille qui c'estoit retirée deuers son pere, fut proclamée Royne de tout le Royaume. Mais comme elle l'eust tenu l'espace de cinq ans, B les deux fils de ses sœurs, nommez Marganus & Cunedagius, commencerent de la troubler, & se voyans esleuez aux sieges de leurs peres apres leur mort, ne peurent souffrir plus longuement qu'vne femme seule eust le gouuernement absolu de toute vne si grande Isle.

Ils mirent donc des armées en campagne, coururent & pillerent autant de pays qu'ils purent, & finalement vindrent aux mains auec Cordeille, laquelle ils prirent, & l'enfermerent dans vne prison, où de douleur elle acheua bien tost le reste de ses iours. Cela fait, il fut question de diuiser l'Isle entr'eux, de laquelle Marganus eut pour son lot tout ce qui s'estend deuers Catnes par de là l'Humbre; & le reste qui tire vers le Couchant, escheut à Cunedagius.

Ces deux Roys n'eurent pas regné deux ans paisiblement, que quelques seditieux 3151.
& perturbateurs de la paix publique s'addresserent à Marganus, & luy firent entendre que c'estoit vne chose ignominieuse & pleine de honte à luy, qui estoit l'aisné, de n'auoir pas la domination souueraine de toute l'Isle. Marganus incité par tel moyen commença de leuer des gens de guerre, & de piller & brusler quelques pays de Cunedagius. Pour cela s'esmeut vne grande dissention, & Cunedagius venant au combat C contre Marganus, le mit en fuite, & le poursuiuit si bien de Prouince en Prouince, qu'en fin il le prist, & le tuant en certaine region de Cambrie; qui depuis fut appellée 3184.
Margan de son nom, se fit seigneur absolu de toute l'Isle, laquelle il regit glorieusement durant trente trois années.

Ie ne puis passer plus auant, sans remarquer vne autre absurdité qui me semble bastie sur l'allusion des mots. Glamorgan est vne des douze Comtez de Gales, bornée de celles de Monmouth & de Caermarden, laquelle est encore au vray nommée par les Bretons, *Morganuc, Glathmorgan*, & *Glad Verdanug*, c'est a dire Region ou pays de *Morganuc*. Mais ie ne voy guére d'apparence ny de raison, de tirer son etymologie de ce Marganus. D'autres l'ayment mieux emprunter d'vn ancien Monastere appellé *Morgan*. Et pour moy ie croy plustost ce qu'en a remarqué Cambdenus, qu'il est deriué de *Mor* ancien mot Gaulois & Breton, pris pour mer, d'autant que cette region est entierement maritime : ou bien qu'il vient mesme des Gaulois de l'Armorique, entre lesquels Ptolomée remarque vne ville, anciennement dite *Vorganium*, ou *Morganium*, & maintenant encore *Morlais*. 3195.

D Aprés Cunedagius regna son fils Riwalo, du temps duquel, sçauoir est l'an du Monde 3198. estant tombé des pluyes de sang l'espace de trois iours continuels, il s'en engendra par tout vne si grande abondance de mouches, qu'auec la contagion de l'air elles firent mourir en peu d'années vn fort grand nombre d'hommes. Dequoy le Roy fort estonné, fit faire des sacrifices au Temple de Diane, où Perdix ancien Deuin, & prognostiqueur tres-renommé, le vint trouuer, & luy declara non seulemant la cause de cette affliction, mais aussi ce qu'elle presageoit à l'auenir. Ce Perdix n'estoit pas vn oyseau, comme a pensé Virumnius, mais vn insigne Astrologue & Mathematicien, qui par la curieuse & supesticieuse obseruation des astres se mesloit de predire les choses futures, & florit soubs le Roy Riwalo iusques vers l'an du Monde 3210. & de- 3210.
uant Iesus-Christ 760.

A Riwalo succederent l'vn apres l'autre Gurgustius ou Gorguntius son fils, Sisil-

RIVAL. O. Ans du Monde. lius, Iago nepueu de Gurgustius, Kimarus, fils de Sisillius, & Gorbodego, que quelques vns appellent Gorbodio. Cestui-cy laissa deux enfans nommez Ferrex & Porrex qui querellerent entr'eux pour la Couronne apres la mort de leur pere. Mais Porrex dressa des embusches à son frere, & le tua. Ce que sa mere entendant, en conceut vne telle affliction & fascherie, que trouuant quelque temps apres Porrex, qui dormoit, elle l'empoigna de fureur & le deschira cruellement en pieces. A

Apres la mort de Porrex, suruinrent des discordes ciuiles qui causerent de tragiques effets d'ambition entre cinq Princes, & le tinrent en guerre les vns contre les autres durant plusieurs années. Mais en fin parut Dunuallo surnommé Molmutius, fils de Cloten ou Clothon Duc de Cornubie, lequel succedant à la Duché de son pere, porta ses armes contre les Roys de Loegrie, de Cambrie & d'Albanie, les mist
3301. à mort, & se mist seul Monarque de toute l'Isle. Dés le commencement de son regne il tourna toutes ses pensées à ce qui concernoit l'embellissement & l'vtilité du Royaume. Les hommes doctes sentirent ses faueurs & liberalitez: l'art & l'vsage ancien de la guerre fut remis sus, le commerce restably par tout, & les arts & mestiers B
augmentez dessous son paisible Empire. Ce fut le premier qui para son chef d'vn diademe d'or entre les Bretons, & qui commanda que les temples des Dieux seruissent d'orcsnauant d'asyles & de lieux de franchises. Il ordonna les poids & les mesures pour le debit des denrées & marchandises; constitua des peines & supplices contre les larrons, & autres gens de meschante vie: & finalement escriuit vn liure d'ordonnances ou des loix en langue Bretonne, qui de son nom furent appel-
3340. lées Molmutines, & depuis mises en langue Saxonne, par Alfredus. Il mourut fort vieil, apres vn regne de quarante ans, enuiron l'an du Monde 3340. deuant nostre Seigneur 430. & fut enterré prés le Temple de Concorde, qu'il auoit fait bastir à Trenouant.

XIII. A Dunuallo succederent ses deux enfans, Belinus, & Brennus, qui diuiserent le Royaume entr'eux, de sorte, qu'à Belinus escheurent la Loegre, Cornubie, & Cambrie. & Brennus comme le plus ieune eut seulement l'Albanie, ce qui est par delà l'Humbre, qu'on nomme aujourd'huy Northumberland. Mais il ne vescurent guere en paix, d'autant que chacun d'eux affectoit l'entiere Monarchie de toute l'Isle. La guerre commença pour ce sujet, & apres vne grande bataille, Brennus fut contraint d'auoir refuge en la Gaule, & d'y chercher du secours. La plus part des Princes Gaulois luy firent la sourde oreille, & ne voulurent contribuer aucune part à sa demande. En fin il s'achemina deuers Seginus Duc des Allobroges, fut honorablement receu de luy, sejourna quelque temps à sa Court, & comme il estoit bon Conseiller & braue Capitaine, s'acquist tant de bien veillance particuliere en son endroit, qu'il le choisit entre plusieurs autres Seigneurs, pour Seigneur & mary d'vne fille vnique qu'il auoit. C

Seginus mourut vn an apres, & les Princes du Pays reconneurent pour leur Duc Brennus, qui les obligea si bien par liberalitez, pensions, & festins solemnels, que ne leur pouuant plus dissimuler son desir de la guerre à l'encontre de son frere, qu'il l'auoit chassé du Royaume, il les troua disposez pour faire au recouurement de son heritage legitime tout ce qui seroit en leur pouuoir.

Ils dresserent donc vne armée de plusieurs vaisseaux, se mirent promptement sur mer, & passerent en l'Isle de Bretagne. Belinus aduerty de leur venuë leua gens de son costé pour les combattre. Ce qu'il eust peu estre fait heureusement, si la mere commune des deux ne les eust reconciliez, & remis en amitié l'vn auec l'autre. Car allant elle mesme dans le camp de Brennus, le sein descouuert, & les bras chargez de vœux & de supplications, elle fit tant par baisers, par embrassemens, & par caresses maternelles, qu'en fin elle l'esmeut à commiseration, & les armes mises bas, l'emmena droit vers Belinus, qui le receut honorablement, & fist profession publique dedans Trenouant que de ne luy estre iamais que bon frere. D

Or comme ils eurent demeuré quelque temps en repos, ils se resolurent & prinrent conseil par ensemble, de trauerser auec vne armée commune dans la Gaule, plustost que de viure tousiours oisifs. Ce qu'ils firent auec tel succés, qu'apres auoir tué grand nombre de ceux qui s'estoient vnis & ioints pour les attendre en bataille, ils repousserent le reste iusques dans leurs terres, donnerent leurs despoüilles au pillage, & les contraignirent en fin de leur rendre obeyssance.

A Mais pour tirer profit d'vne telle victoire, ils se proposerent d'en poursuiure encore la perfection plus auant. C'est pourquoy se mettans aux champs auecque les Allobroges, Senonois, & autres Gaulois qui les voulurent suiure, & laissans des garnisons aux villes & chasteaux de la Gaule, pour tenir ceux qui ne voudroient bouger en bride, ils passerent iusques dans l'Italie, où ils prirent quelques villes, & puis s'allerent camper deuant Rome. BRENNVS. Ans du Monde.

Ie m'estonne icy de Polydore Vergile, qui pour accorder le temps du siege de Rome auec le regne de ces deux Roys a renuersé tout l'ordre de l'Histoire Bretonne en cet endroit; attendu qu'ils conuiennent entierement. Non pas que ie vueille asseurer que ny Belinus, ny Brennus, que les Anciens ont vnanimément recognu pour chef de ces Gaulois qui prirent Rome enuiron l'an du Monde 3377. & deuant Iesus-Christ 386. ayent iamais esté Roys de la grande Bretagne: si bien il y a de l'apparence qu'ils ont esté Bretons: Car Bellin, ou Bellinus estoit vn nom iadis fort commun en ceste Isle, ainsi que nous l'apprenons des Histoires Romaines, & nous le remarquerons autre part. Et pour Brennus, il y auoit autrefois des villes qui retenoient 3377.
B vne grande memoire de son nom, comme *Brennogenium*, Worcestre: & *Brennodunum*, Brencestre en la Comté de Norfolck.

Quoy que c'en soit, il est certain que Brennus & les Gaulois entrerent si auant dans la Toscane, qu'aptes auoir conquis plusieurs pays, ils vinrent mettre le siege deuant Clusi, ville distante de Rome enuiron trois iournées. Les habitans eurent recours aux Romains, & les prierent de vouloir en leur faueur enuoyer des lettres des Ambassadeurs à ces estrangers. Trois de la maison des Fabiens, personnages de reputation, & qui tenoient les plus honorables charges de Rome, furent commis pour y aller. Brennus les receut amiablement, & fit cesser l'assaut & la batterie qu'ils estoient prests de liurer à Clusi, pour leur donner audience.

Ces Ambassadeurs Romains luy demanderent quel tort c'estoit que les Clusiens pouuoient auoir fait à ceux de sa Nation, pour lequel ils fussent venus attaqner leur ville. A quoy se sousriant il respondit en telle sorte. *Les Clusiens nous font tort, en ce que ne pouuans labourer qu'vn peu de terre, ils desirent neantmoins en tenir beaucoup, sans en vouloir faire part à nous, qui sommes estrangers, pauures, & en grand nombre.*
C *C'est le mesme tort que par cy-deuant faisoient à vous autres Romains, ceux d'Albe, les Fidenates, les Ardeates, & que maintenant vous font les Veies, les Capenates, & vne grande partie des Falisques & Volsques, lesquels vous guerroyez tellement, quand ils refusent de vous departir de leurs biens, que vous les pillez, les rendez vos esclaues, & minez leurs villes. En quoy aussi vous ne faites chose qui soit iniuste, ou dont l'on doiue auoir horreur: ains suiuez la plus ancienne de toutes les Loix, qui donne aux plus forts, ce que possedent les plus foibles, à commencer par les Dieux, & descendre iusques aux bestes, le naturel desquelles est, que les plus puissantes se veulent auantager par dessus les moins fortes. Et pour ce n'ayez plus de pitié des Clusiens assiegez, de peur que vous n'appreniez aux Gaulois à se monstrer pareillement debonnaires & pitoyables à l'endroit de ceux qui sont mal-traitez par les Romains.*

Les Ambassadeurs connurent bien par ceste response, que Brennus n'auoit pas volonté de venir à quelque raisonnable appointement. A ceste cause ils entrerent dans Clusi, donnerent courage aux habitans, & les inciterent de faire auec eux vne sortie dessus les Gaulois; soit qu'ils voulussent essayer la valeur de ces estrangers, ou bien monstrer la leur propre. Tant y a que les Clusiens estans saillis dehors pour at-
D taquer vne escarmouche le long de leurs murailles, vn des Fabiens appellé Quintus Ambustus, picqua son cheual contre vn grand & beau Gaulois, lequel à cheual comme luy s'estoit aussi beaucoup auancé deuant les autres. Ambustus ne fut point descouuert au commencement, tant à cause de la soudaineté du combat, que pour ses armes reluisantes, qui de leur esclat esblouissoient la veuë des regardans. Mais quand il eut porté le Gaulois par terre, & qu'il vint à le despouiller, alors Brennus le reconnut, & prist les Dieux à tesmoins, comme ce Romain estoit venu en qualité d'Ambassadeur, & neantmoins contre le droit saintement gardé parmy tous les hommes, il auoit fait acte d'ennemy.

Commandant donc de cesser l'escarmouche, à l'instant mesme il quitte les Clusiens, & fait marcher son armée droit deuant Rome. Mais afin qu'on n'eust point d'opinion, que les Gaulois embrassoient volontiers ce tort, par faute d'autre

BRENNVS. occasion il enuoya deuant demander celuy, lequel auoit commis l'offense, pour A
An. du Monde. en faire la punition: & cependant poursuiuit son chemin deuers Rome, marchant à petites iournées. Le Senat de cette grande ville, & les Feciales, gardes de la paix & iuges des causes pour lesquelles se pouuoit iustement commencer vne guerre, furent d'auis afin de descharger la ville de Rome du crime de forfaiture, de rejetter la pollution & le violement sur celuy, lequel auoit commis l'offense. Mais l'affaire estant renuoyée deuant le peuple, toute la commune tint si peu de conte de la religion, & des choses diuines, qu'au lieu de liurer Fabius Ambustus, elle l'esleu Tribun, le plus grand Magistrat de la ville pour lors, auec ses freres: afin de conduire la guerre contres les Gaulois. Ce que Brennus entendant, il se porta auec tant d'impatience, qu'il s'achemina sans differer, ny s'arrester à prendre rien par les champs: ains quand il passoit pres de quelques villes, faisoit crier à son de trompe qu'il portoit ses armes contre Rome seule, qu'il n'en vouloit qu'aux habitans de cette ville, & qu'il tenoit & reconnoissoit tous autres pour ses amis.

Les Romains auertis de cela, mirent aux champs vne armée de quarante mille hommes combattans à pieds, sous la conduite de leurs Tribuns. Et bien qu'elle ne B fust moindre que celle qui s'acheminoit contr'eux: si est ce que les Gaulois ayans receu commandement de leur chef de les combattre, ils le firent auec tant d'heur, & de bon succés, qu'ils en tuerent grand nombre, en prirent vne infinité de prisonniers, & tournerent le reste en fuite, pres de l'endroit où la riuiere d'Allia, que l'on pense estre aujourd'huy dite Cuteze, s'embouche dans celle du Tybre.

Les Gaulois ne poursuiuirent pas leur victoire, comme ils deuoient, insques à sa perfection. Car rien ne les eust empesché, qu'ils n'eussent entierement destruit Rome, & mis au fil de l'espée tous ceux lesquels estoient demeurez dedans: tant ils furent esmeus, & remplis d'estonnement & de frayeur par la soudaine fuite des autres. Mais s'amusans le premier iour, suiuant leur coustume, à couper les testes des morts en la bataille, à se resiouyr de leur memorable victoire, & à partager le butin & les despouïlles; ils donnerent le temps & le loisir à ceux qui s'en estoient fuys, de se retirer à leur aise en lieu seur: & à ceux qui n'auoient bougé de la ville, de se sauuer & s'apprester à la deffense. Car les Romains abandonnans le reste de leur ville, fortifierent en diligence le mont du Capitole, le pourueurent de toutes sortes d'armes, & y retirerent la plus part des choses qu'ils estimoient saintes & sacrées. C

Trois iours apres la bataille, & comme escriuent quelques vns, le 19. du mois de
3577. Iuillet, an du Monde 3577. & deuant Iesus-Christ, 394. il entra dans Rome, la fit saccager, & donna les maisons au pillage. Et combien qu'au commencement il eust espargné les Senateurs, lesquels il trouua seants en des chaires au deuant de leurs portes, pour la reuerence de leur âge, & pour le respect de leurs barbes blanchies de vieillesse; si est-ce qu'ils furent tuez depuis, à cause que l'vn d'eux frappa de sa verge ou baguette vn Gaulois, qui trop priuement luy manioit le menton, pensant que ce fust l'idole de quelqu'vn de leurs Dieux.

Cela fait les Gaulois assiegerent le Capitole. Mais comme ils pensoient le surprendre en grimpant le long du mont, il y eut quelques oyes qui les descouurirent par leurs cris, & Manlius Gentil-homme Romain les repoussa. Dequoy les assiegez raffermis, & les assaillants decouragez: Brennus, qui d'ailleurs se voyoit logé dedans vne ville bruslée, & ses gens attaquez par la peste & autres maladies, qui se mirent D en son camp, entendit volontiers à la composition qui luy fut offerte pour se retirer, sçauoir est de mille liures d'or Romaines reuenants à quinze cents marcs de nostre poids, & faisants enuiron cent huict mille sept cents & cinquante de nos escus sol, si nos onces sont egales aux Romaines. Et en les acceptant il partit soudain de Rome pour venir mettre ordre aux diuisions domestiques & ciuiles, qui tenoient les Gaulois en guerre les vns contre les autres.

Ie sçay bien que quelques Autheurs Romains, pour sauuer l'honneur de leur ville, qui depuis s'acquist vne si grande authorité par le monde, ont dit que les Gaulois n'emporterent cet or: mais qu'en le leur deliurant à cause que l'vn d'entr'eux adiousta trop insolemment son espée du costé du poids, il s'esmeut debat & different, pendant lequel suruint Camillus, qui rompit & desauoüa l'accord, chassa Brennus hors de Rome, & tua plusieurs mille de ses gens. Neantmoins Tacite, Suetone, & Po-

A lybe tesmoignent le contraire. Et Suetone nommément escrit, que Drusus chef de la famille de Tybere Empereur, ayant vaincu les Senonois Italiens en la dignité de Propreteur il remporta l'or baillé pour la rençon des Romains, qui n'auoit esté recouuré par Camillus, ainsi que le bruit couroit. BELINVS ios du Monde.

Quoy que c'en soit, il n'y a point de doute que Brennus l'vn des plus vaillants & magnanimes hommes de son siecle, ne retourna iamais depuis en l'Isle de Bretagne, si tant est qu'il en fust natif, ou qu'il y eust iamais esté: Mais il mourut à la iournée de la voye Gabine auecque les autres, ou depuis son retour, il vescut & passa le reste de ses iours en la Gaule. Car il ne faut pas estimer, que ç'ait esté ce Brennus, qui pilla l'ongtemps depuis le temple de Delphes. Celuy-là portoit le surnom de Prause, & ne fut parlé de luy que plus de cent ans apres.

Les Histoires Bretonnes rapportent, que Belinus accompagna Brennus son frere à l'encontre des Germains, mais qu'estans secourus par Gabinius & Porsenna Consuls de Rome, ils auiserent entr'eux pour le mieux, que Brennus iroit attaquer les Romains en leur propre paye, & que Belinus demeureroit en Germanie pour faire B teste aux autres. Ce qui luy succeda si bien, qu'ayant repoussé les Consuls, & taillé leurs gens en pieces, il alla victorieux trouuer son frere en Italie, lequel auoit desja mis le siege deuant Rome: & se ioignant auecques luy, liura derechef bataille à Gabinius & Porsenna, qu'il l'auoient suiuy de pres, l'vn desquels estant demeuré sur la place, & l'autre fait leur prisonnier. ils reduisirent en fin la ville, & tout le plus beau bien des citoyens en leur puissance. Quoy fait, Brennus s'arresta dedans l'Italie, pour porter ses armes ailleurs, & Belinus reuint en son Royaume, qu'il gouuerna depuis en grand repos.

Ce Bellinus, selon le dire des Bretons ou Gaulois, fonda la ville de *Caerusc*, sur la riuiere d'Oske, en la Conté de Monmouth, qui depuis fut appellée *Caerleon*, & *Caerleon ar Vsk a*, c'est à dire ville de Legions, dessus le fleuue d'Vske, ou d'Oske, à cause que les Legions Romaines y passerent plusieurs hyvers en garnison. Il fit pareillemẽt faire vne porte en la ville de Trenouant, qui de son nom fut longtemps depuis appellée *Belingesgate*. c'est à dire, porte de Belinus, & la ville mesme *Dinas Belin*, ou ville de Belinus. Enfin apres auoir acquis beaucoup de gloire tant en guerre, qu'en paix, il C mourut chargé d'années, & mis dessus vn bucher funebre, fut bruslé le premier de tous les Roys des Bretons. a *Isca legionum Augusta.*

Iean Tritheme suiuant Hunibaud, & suiuy luy-mesme par Balens, & par quelques autres, faiseurs de contes comme luy, recite qu'Antenor II. du nom Roy des Francs, espousa la fille de ce Roy, nommée Cambre, qui non seulement surpassoit en beauté toutes les autres Dames Bretonnes, mais estoit encore doüée particulierement d'vne si grande prudence, que le Roy son espoux, & tous les Princes des Francs se gouuernoient par son conseil, tout ainsi que par vn Oracle. Elle façonna les meurs de ce peuple encore rude & farouche, & luy enseigna beaucoup de choses profitables, comme a bastir des villes & chasteaux, à semer le lin & le chanvre, & l'accommoder à l'vsage humain & naturel: composa des loix pour le regir, entre lesquelles fut la Sicambrienne, exerça la charge d'Alirune, ou deuineresse & ministre de Diane, rendit droict & iustice à chacun tant qu'elle vescut: & finalement apres sa mort, qui fut enuiron l'an du Monde 3590. ou selon d'autres 3592. deuant Iesus-Christ 380. ou 382. laissa la me- 3590.
D moire de son nom à tous ses subjets, qui depuis furent appellez Sicambriens ou Sicambres, iusques au temps de Francus, qui leur changea cette appellation en celle de Francs. Fable que l'amour d'vne longue Antiquité s'est plu d'inuenter parmy les vaines pensées d'vn grand loisir.

A Belinus succeda son fils Gurguntius ou Gurgunt, surnommé Barbiruë, homme belliqueux, & lequel imita tellement les actions de son pere, qu'il vint en peu de tẽps à bout de tous ses ennemis, & rendit mesme ceux de Dace vassaux & tributaires de sa valeur. Si nous croyons aux Memoires d'vn Autheur incertain, que Polidore Vergle allegue b, ce fut sous luy que furent iettez les premiers fondemens de l'Vniuersité de Cambridge. Car vn certain Cantabre nommé Berthelemy, sçauant homme, & l'vn de ceux qu'il trouua vers les Orcades en xxx. nauires, comme nous dirons autre part, où nous parlerons de l'Irlande: se retira pendant son regne dans le bourg de Chergrant, assis au pied d'vn petit mont que l'on appelle *Wythill*, afin de tenir escoles publiques; & peu de temps apres ayant eu tant de bon-heur, que d'espouser la pro- XIV. b *Lib. 4. Hist. Angl.*

GVRGVN. Ans du Monde. prefille du Roy, nommée Chembrigia, fist bastir vne ville fort prés de là, qu'il appella de son nom Cantabrige ou Cambridge. Mais pour moy, comme ie croy ce qu'escrit Cambdenus beaucoup plus veritable, que la ville de Cambridge, est le *Camboritum* d'Antonin, & qu'elle a pris ce nom d'vn petit fleuue appellé *Cam*, sur lequel elle est assise, & de *rith* ancienne diction Gauloise & Bretonne, qui signifie gué: ie ne me puis aussi persuader que l'Vniuersité qui florist encore en icelle auiourd'huy ait eu des commencemens si anciens. A

Apres Gurgunt, qui fut inhumé dedans Caerleon, regna son fils Guihhelinus ou Gintolinus, lequel eut en mariage vne noble Princesse appellée Martia, femme de grande erudition & doctrine, & qui fut premiere inuentrice des loix, que les Bretons appellerent Martianes de son nom, & les Saxons loug-temps depuis *Marchanleage*. Quelques-vns ont pensé que la Principauté de Merche ou Mercie, tira pareillement son appellation d'elle: mais ils se sont trompez comme nous pourrons monstrer autre part depuis le deceds de Guithelinus, elle gouuerna le Royaume seule, & comme Regente d'vn fils mineur qu'elle auoit appellé Sisillius, mania sagement les affaires
3615. de tout l'Estat durant l'espace de sept ans. Elle fleurit enuiron l'an du monde 3615. & deuant Iesus-Christ 355. B

Sisillius ou Cecilius, autrement dit Goelus, fils de Guithelinus & de Martia, prist possession du Royaume apres sa mere: mais il regna seulement sept ans, & luy succederent, Kimarus, ou Chimarius son fils aisné, Prince insolent & vicieux, qui fut occis à la chasse: Danius autrement Elanius, frere de Kimarus, & Morindus ou Moruidius fils naturel d'Elanius.

Cestuy-cy cruel outre mesure, apres auoir exercé plusieurs sortes de supplices & de tourmens contre qui bon luy sembloit, & souïllé ses propres mains dedans le sang d'vn grand nombre d'hommes, fut deuoré par vn monstre horrible qu'il auoit luy-mesme entrepris de combatre.

Apres Morindus, regna Gorbonian, ou Corbonian son fils, Roy vertueux & bon en comparaison du pere & qui fist tousiours plus de cas d'vne meschante paix, que de la meilleure guerre. Il fut enterré en la ville de Londres apres sa mort.

ARCHIC. Archigallo son frere luy succeda, qui fut bien tost apres deposé par les Seigneurs du Royaume, d'autant qu'il desapointoit les grands pour auancer les petits aux charges & dignitez: & son frere Elidurus, nommé par quelques-vns, Eliodore, homme iuste, & de bonne vie, mis en sa place. Mais Elidurus craignant que s'il entreprenoit la domination au preiudice de son frere, il ne tombast en quelque mal-heur & defortune, fist tant enuers les Princes & grands Seigneurs, que cinq ans apres ils le restablirent, & luy mesme ostant le diademe qu'il portoit de dessus sa teste, le remist ioyeusement sur celle d'Archigallo: ce qui luy acquist depuis le titre & surnom de Pieux. C

Archigallo regna dix ans depuis, au bout desquels Elidurus reprist le gouuernement: mais ses deux freres puisnez dits Vigenus, & Peridurus ou Peredurius, s'esleuerent contre luy, luy donnerent bataille, le prirent, l'emprisonnerent dedans Trenouant, & se saisirent du Sceptre, qu'ils tinrent ensemble durant sept années. En fin Elidurus sorty de prison, regna derechef paisiblement. Auquel succeda Reginus ou Regin fils de Gorbonian.

Apres Reginus regnerent, Morganus, ou Morgan, fils d'Archigallo: son frere Ennanus, qu'aucuns nomment Emerrianus, deposé pour les grandes tyrannies qu'il exerçoit sur ses sujets: Idwalo fils de Vigennius: Kimarus II. du nom, fils de Peredurius, que Polydore appelle Riuio, les Escossois Vrimo: Geruntius, ou Gerentius fils d'Elidurus: Catellus, autrement Catilus, fils de Geruntius: Coillus: Porrex II. du nom: & Cherinus, ou Cherin. D

A Cherin succederent de suite ses trois enfans, Furgentius, ou Fulginius: Eldadus, autrement Edudus: & puis Androgeus, que d'autres nomment Andragius. Apres lequel regnerent, Vrianus son fils: Eliud: Eledauchus, ou selon les Escossois, Dedantius: Clotenus, ou Detonus: & Gurguntius II. du nom, appellé Gurginius par quelques-vns.

Morianus, ou Merian, fut successeur de Gurguntius, & de cestuy consecutiuement, Bledudo, dit autrement Bladunus, & blandunus: Capetus, ou Capenus: Oenus, qu'aucuns nomment Ouinus: & Cilius, ou Sisillius second du nom.

Apres Sisillius regna Blegabridus, ou Bledguebredus, l'vn des plus excellens

A Chantres & Poëtes de son temps, & qui laissa par escrit vn liure de diuerses Chansons en langue Bretonne. Il fleurit enuiron l'an du Monde 3858. & regna vingt ans. LVD.

Ses successeurs furent Archemalus, mal appellé par quelques-vns Archiual: Eldolus, autrement Eldon: Redion, ou Rodianus: Redargius, que quelques-vns nomment Rederchius: Samulius: Penisel, que Dauid Châbre cōfond auec Samulius & le nōme Salinapinsel: Pyrrus, ou Pyr: Caporus, dit autrement Capoyr: Dignellius, ou Dinellus, & puis Helius, qui nōma l'Isle d'Ely de son nom, & mourut enuiron l'an du Monne 3905. deuant Iesus-Christ 64. delaissez Lud, Cassiuellan, & Nennius, ses enfans. Ans du Monde. 3858.

Lud, fils aisné d'Helius luy succeda, Prince belliqueux, liberal, & fort magnifique en bastiments. Il fit faire de nouueaux murs à la ville de Trenouant, lesquels il fortifia d'vn grand nombre de tours, & voulut que de son nom elle fust doresnauant appellée *Caerlud* nom que les Bretons ont tourné depuis en *Lundayn*, & *Caerlunden*, les Anglois en *Londencester*, *Londenbyrig*, *Londenwic*, & *London*: & les estrangers en *Londres*. Mais cette etymologie me semble fort foible, & non guere inferieure à la coniecture d'Erasme lequel en rapporte l'origine à ie ne sçay quel Lindus Rhodien. 3905.

B Il y a plus d'apparence suiuant l'opinion de Camdenus, de la deriuer, ou de *Lwhn* mot Breton, qui signifie bois, à cause que les villes des anciens Bretons n'estoient basties que de bois, & dedans les bois mesmes, ainsi qu'escriuent Cesar, & Strabon, ou de *Lhong*, qui veut dire nauire en la mesme langue, & de *Dinas*, ou *Dinum*, qui vaut autant que ville: pource que c'est vne ville, où les Nauires abordent de tous les costez du monde, par le moyen du flux & reflux de l'Ocean, & du grand fleuue de la Tamise, sur lequel elle est située: & que des le temps mesme de Tacite qui l'appelle expressement *Londinum*, elle estoit desja fort celebre & renommée pour le trafic & commerce des marchands: tout de mesme que le *Gessoriacum Nauale* de Ptolomée, lequel on prend communément pour nostre Boulongne, est appellé *Bolunglhong* au Dictionnaire des Bretons. Ce Lud eut deux enfans nommez Androgeus, & Theomantius lesquels il delaissa fort ieunes, & mourut l'vnziesme année de son regne, fut enterré dans la ville de Caerlud, tout au pres de la porte, appellée depuis *Portlud*, & Ludesgate, en langue Bretonne.

Apres Lud regna son frere Cassiuelaunus, ou Cassibelan, que d'autres nomment C Cassibelinus, Dion Cassius *Suellan*, ou *Vellan*, & Nennius simplement Bellin & Bellinus: nom fort frequent entre les Princes Bretons. C'estuy-cy vint à la domination par le consentement de tous ceux de l'Isle, au prejudice de ses nepueux enuiron l'an 56. ou 57. auant nostre Seigneur. Et neantmoins de peur qu'il ne semblast les despoüiller entierement du propre & legitime heritage de leur pere, il assigna la Cornubie à Theomantius, & fist Androgeus Duc ou Prince de Kent. Cependant Iules Cesar Capitaine Romain, tout chargé de victoires qu'il auoit obtenuës en terre, commença de regarder sur l'Ocean, & fist resolution de trauerser dans cette Isle auec vn grand nombre de vaisseaux, l'an 54. deuant Iesus-Christ, qui peut estre du Monde 3914. selō la plus part des Chronologistes. 3912. 3914.

Mais auant que d'entrer en cette Narration, plus seure de beaucoup que toutes les precedentes, il est besoin de remarquer, qu'il n'y a pas grande raison de croire, que tous ces Roys, que l'Histoire de Geofroy de Monmouth soustient auoir commandé sur les Bretons, ayent esté Roys absolus de toute la grande Bretagne. Ie croy plustost D s'ils ont iamais esté, que ce n'ont esté que Princes & Chefs des Prouinces, ou de Communautez particulieres: attendu comme nous deduirons tantost, qu'vn peu deuant la venuë de Cesar, Cassiuellaunus mesme estoit en querelle auec les autres peuples & citez de l'Isle, & que les Bretons troublez de l'arriuée des Romains, luy commirent tous d'vn accord l'administration & l'authorité de leur deffense *a*. Tacite dit bien *b*, qu'ils obeyssoient iadis à des Roys, mais il entend qu'ils en auoient plusieurs qui regnoient sur eux en mesme temps, les vns en vne Prouince, & les autres en vne autre: tout ainsi que les Gaulois. Puis il adiouste aussi-tost, que depuis ils furent tenus en partialité par des Chefs, & qu'il n'y eut chose, qui seruist tant aux Romains contre de si puissantes Nations, que ce qu'elles n'auisoient point à leur affaires en commun: que peu souuent deux ou trois Communautez s'assembloient, pour repousser le danger public: & que par ce moyen faisans la guerre chacun à part, ils demeurerent tous vaincus en general. Ce qui se verra mieux encore, & plus clairement par la suite de l'Histoire. XV.

a Cæsar lib. 5. de bel. Gal.
b In vita Agric.

BRETONS — Ans du Mond.

Ie ne puis croire non plus qu[illegible]plus part des Villes, dont les premiers fondements ſont attribuez à ces Roys Bretons, ayent eſté baſties de leur temps, attendu que les vnes ne ſont mentionnées que bien tard en l'Hiſtoire Romaine, & que les noms des antres ſemblent nez ſeulement depuis l'eſtabliſſement des Anglois en cette Iſle. A

a In excid. Britan. b Lib. 1 Hiſt. Angl. c. 1.

Il eſt vray que Gildas *a*, & Bede *b*, eſcriuent, qu'il y auoit d'ancienneté vingt-huict villes, & grand nombre de chaſteaux en la grande Bretagne. Mais ils ne nous en ont point laiſſé les noms, ny la deſcription, pour pouuoir iuger quelles elles eſtoient. & ſi c'eſtoient de celles dont Strabon, Pline, Tacite, Dion Caſſius, Antonin & Ptolomée, nous ont donné quelque notice long-temps apres. Car quant à celles qu'à recueillis Henry d'Huntinghdon, outre qu'elles excedent le nombre de vingt-huict, il eſt certain que quelques-vnes d'icelles ont eſté baſties durant la domination des Romains en ceſte Iſle; & que les autres ſont purement deguiſées ſur les noms que les Saxons & Danois leur ont depuis impoſez.

Mais ce qui me fait encore plus douter de toute cette vieille Hiſtoire, c'eſt qu'elle ne parle d'aucun de ces Peuples anciens & puiſſans, que les Romains eurent tant de peine à ſubiuguer, & ſouſmettre à leur Empire. Peuples deſquels nous ferons ſi ſouuent mention aux diſcours ſuiuans, que pour les rendre intelligibles, il eſt beſoin de recourir aux Geographes eſtrangers, & par le ſecours de ceux du pays en eſclaircir du moins les noms & l'aſſiette auant que paſſer outre. B

Toute la partie donc de cette grande Iſle, qui fut habitée la premiere, & ſeule reduite par les Romains en forme de Prouince apres qu'ils s'en furent rendus maiſtres & ſeigneurs, eſtoit de leurs temps poſſedée par dix-ſept grandes & renommées Nations.

c Ptolemaus. d [illegible] e Strabo ex Pyte. f Antoninus.

I. La premiere à commencer vers l'Occident, portoit le nom de Danmoniens *c*, ou Dunmoniens *d*, que quelques autres ont appellez *Oſtidamniens*, *Oſtiones e*, *Coſſinicens f*, & *Corniciens*: & tenoit les regions que les Anglois nomment auiourd'huy Cornwal & Dent. Les villes principales, qu'elle poſſedoit, ſelon le rapport des Anciens, eſtoient *Vzelle g*, qui peut eſtre *Leſtuthiell* en la Comté de Cornwal: & *Iſca h* ſituée ſur le fleuue d'Iſc en la Comtée de Dent, que les Bretons appellent *Caeriſek*, & *Peneaer*, c'eſt à dire, ville capitale, pource que *Caer* en leur langue ſignifie ville; & les Anglois *Exceſtre*. C

g Ptolemaus. h Ptol. & Ant.

i Aſſerius.

II. Aux Danmoniens ioignoient les Durotriges nommez *Durgweir* en langue Bretonne *i*, vers le coſté où maintenant eſt la Comté de Dorſet, & poſſedoient les villes qu'Antonin nomme *Durnouarie*, & *Vindogladie*, les Anglois auiourd'huy *Dorcheſtre*, & *Winburne*, ou *Winburnminſter*.

k Ptolemaus. l Antoninus.

III. Les Belges voiſins des Durotriges vers le Septentrion & le Leuant, tenoient les regions de Sommerſet, de Wil, & de Hant: & pour principales villes, auoient celle de *Eaux chodes k*. ou des *Eaux du Soleil l*, que les Bretons appellent *Caer-Badon*, les Anglois *Bathe*, en la Comté de Sommerſet: *Sorbiodunum*, & *Verlucio*, qui peuuent eſtre *Sarisbury*, & *Werminſter*, en la Comté de Wil: *Clauſentum*, *Brage*, *Venta* & *Vindonum*, dites vulgairement, *South-hanton*, *Brige*, Wintcheſtre, ou *Caerguient* en Breton, & *Sileeſtre* en la Comté de Hant.

m Antoninus. n Ptolemaus.

IV. Aux Belges attenoient les Attrebates qui poſſedoient la region de Barck; & les villes de *Galleue m*, ou Caleue *n*, & de *Spine*, qu'on appelle à preſent *Spene*, & *Wallengford*. D

V. Les Regniens regnoient du coſté d'Orient tout contre les Attrebates, où ſont maintenant les regions de Suſſex & de Suthry, & pour ville capitale auoient *Noiomagus*, ou *Nauiomagus*, dite auiourd'huy *Woodcote* en Anglois.

VI. Aupres des Regniens habitoient ceux de la region que Ceſar, Strabon, Diodore Sicilien, & Ptolemée nomment *Cantium*, Nennius *Cantguarland*, & ceux du pays, *Conté de Kent*. Leurs principales villes eſtoient, *Durouernum*, ou *Daruernum*, *Durobrus*, autrement *Durobrina*, & *Durolenum*, qui ſont maintenant appellés, *Canterbury*, metropolitaine de l'Angleterre, *Rocheſtre*, & *Lenebam*.

VII. A ceux de Kent ioignoient les Dobunes, ou Bodunes, qui tenoient les regions de Gloceſtre & d'Oxford; & les villes de *Cleuum*, ou *Gleuum*, *Corinium*, autrement *Durocornouium*, *Abona*, & *Oxonia*, qui peuuent eſtre auiourd'huy *Gloceſtre*, dite *Caer-Glow* par les Bretons; Circeſtre, qu'ils nomment *Caer-Cori* & *Caerceri* *Auenton*, & *Oxford*.

A VIII. Aprés les Dobunes suiuoient les Cassiens, que Dion Cassius nomme *Cat-
tuelanes, & Ptolemée *Cattieuchlanes*, *Catcidudanes*, *& Cathicludanes*, selon la varie-
té des exemplaires. Ceux-cy demeuroient aux regions de Buckingham, de Bed-
ford, & d'Hertford : & pour villes remarquables auoient *Isannauaria*, maintenant
Stony Stratford, sur la riuiere d'Isan, ou d'Vsan, en la Comté de Buckingham: *Lacto-
dorum*, dite autrefois *Lisvvidur*, ou *Lettidur* entre les Bretons, auiourd'huy *Bedford*,
capitale de la Comté qui porte mesme nom : *Salena*, Salndy : *Magiouinium*, mal ap-
pellée par quelques-vns *Magintum*, & *Alagouinium*, à present *Ashvvell*: *Durocobri-
na*, que les Aoglois nomment *Hertford*: & *Verulamium a*, autrement *Vrolamium b*,
& *Verolanium c*, que ceux du pays appellent *sainct Albans* du nom d'vn de leurs Mar-
tyrs.

a Tacitus.
b Ptolomeus.
c Antoninus.

IX. Les Trinobantes, ou Trinoantes, comme les nomment Tacite estoient logez
pres de Cattieuchlanes, & tenoient les regions, qui par changement de nom ont esté
depuis dites Essex & Midlesex. Leurs villes plus celebres estoient, *Londinum*, que Ta-
B cite, Antonin & Ptolomée appellent *Londinium* & *Longidinium*, Ammian, Marcel-
lin *Lundinium* & *Augusta*, auiourd'huy *London* & *Londres* sur la Tamise, epitome de
toute la grande Bretagne, & le Palais & demeure ordinaire de ses Rois : *Durolitum*,
qui retient encore des marques & vestiges de son nom ancien, & se nomme *Leiton*,
communément: *Camalodunum*, dite *Camoldunum* par Antonin, & par Ptolomée *Ca-
mudolanum* : maintenant dite *Maldon* : & *Colonia* que les Bretons appellent *Caerco-
lim*, & les Anglois *Colchestre*.

X. Aux Trinobantes attenoient les Icenes, mal nommez *Tigenes*, & *Simenes* par
quelques-vns & peut estre *Cenimagnes*, dedans Cesar. Ils occupoient les regions que
l'on appelle auiourd'huy Suffolke, Norfolke, Huntinghdon, & Cambridge : & pour
principales villes auoient, *Villa Faustini*, dite à present *S. Emunds-Bury*, comme à
pensé Talbot celebre Antiquaire : *Sitomagus*, sur la riniere de Sit, appellée mainte-
nant *Thetford* en Anglois: *Venta*, qui peut estre *Caster*, proche de Norvvic : *Gariano-
num*, Yarmouth, ou Garmouth : *Brannodunum*, Brancastre: *Camboritum*, Cambridge,
ou Grantcestre: *Durosiponte*, Goodmanchestre, sur la riuiere confusement nommée,
Ose, Vse, Ise, & Ouse; & *Durobriua*, que les Bretons appellent *Caer-Dorm*, les Anglois
C Dormeecastre, & Dornford.

XI. Non loin des Icenes habitoient les Coritaniens, qui possedoient toutes les
regions maintenant appellées Northampton, Leicestre, Rutland, Lincolne, Nottin-
gham, & Derby. Leurs villes de renom estoient *Tripontium*, auiourd'huy Torcestre:
Bennauenta, Northamton, capitale de sa Comté: *Verometum d*, Burrovvil, & Erdbur-
row : *Margidunum*, Margetouerton : *Pons*, Paunton : *Crococalana*: Ancastre *Lindun*,
que Bede appelle *Lindecollinum*, Lincolne : & *Segelocum*, autrement *Agelocum*, pour
Adelocum, Idelton.

d Antoninus.

XII. Apres les Coritaniens: suiuoient vers le Couchant, ceux que les Anciens ont
nommez *Cornabiens*, ou Cornaniens : espandus par toutes les regions depuis dites
Warwick, Worcestre, Stafford, Shrop, & Ches. Ils auoient pour villes principales,
Manduessedum, maintenant Manecestre, & *Caer-Manchgued*, en langue Bretonne :
Præsidium, ou *Legio*, Warwick, appellée par les Bretons *Caer Gornic*, & *Caer Leon*:
Brannonium, autrement *Branogenium*, Worcestre en Anglois, & *Caervrangon*, *Caer-
Guorangon*, ou *Caer-Guorcon* entre les Bretons: *Pennocrucium*, Pendkridge: *Vriconium e*,
ou *Viroconium f*, Wroxcestre, & *Caer Vruach* dedans Nennius: *Vs-Ocona*, Okenyate :
D *Denana*, ou *Deua*, Chestre, & Westchestre, que les Bretons nomment *Caerlegion*, &
Caerleon Vaur: *Bonium*, Bangor, & *Condate*, Congleton.

e Antoninus.
f Ptolomeus.

XIII. Les Silures, proches des Cornauiens, possedoient les païs, que l'on appelle
maintenant, Hereford, Radnor, Brecknok, Monmouth, & Glamorgan, & pour vil-
les de remarque que auoient *Blestium*, auiourd'huy petite bourgade appellée des An-
glois *Theolde tovvne*, & *Castle hean* entre les Bretons : *Ariconium*, Hereford, capitale
de sa Comté : *Bulleum*, Buelth : & *Louentium*, Leueny, toutes deux en la Comté de
Brecknock : *Venta*, Caervvent : *Burium*, *Vske*, & *Brunebegie*, pour *Burenbegie* en lan-
gue Bretonne : *Isca*, dit autrement *Legio II. Augusta*, Caerleon, & *Caer-Leon ar Vsk*,
detruite & ruinée : *Bonium*, Cowbridge : & *Nidum*, encore dite Nidath pour le pre-
sent.

XIV. Aux Silures attenoient les Demetes ou Dimetes, espars dedans les regions

BRETONS. Ans du Monde.

de Caermartien, Pemprock, & Cardigan: dont les villes plus celebres estoient *Maridunum*, ou *Muridunum*, Caermardin, capitale de sa Comté: *Octopitarum*, aujourd'huy S. Danids en la Comté de Pembrock: *Louentinum*, Elmelin, autrement Chasteau neuf: & *Stuccia*, dite encore Ystwith. A

XV. Tout contre les Demetes habitoit vne autre puissante & genereuse Nation appellée par aucuns Ordouices, par d'autres Ordeuices, & quelque part *Ordoluces*, d'vn mot fort corrompu. Ceux-cy tenoient les regions maintenant appellées, Montgomery, Merioneth, Caernaruon, Denbig, & Flint: & les villes de *Maglona*, *Mediolanum*, *Rutunium*, *Canganum*, autrement dite *Langanum* & *Ianganum*, *Segontium*, & *Varis*: qui peuuent estre aujourd'huy Machleneth, Matrafal, Rowton castle, Lhein, Caernaruon, & Bad-vari.

XVI. Prés des Ordouices estoient logez les Brigantes, dedans les regions que l'on nomme à present, Yorck, Richmond, Duresme, Lancastre, Westmorland, & Cumberland: & tenoient les villes de *Danum* aujourd'huy dite Dançastre, & Caer-Daum: *Cambodunum*, Almombury: *Isurium*, Ealdburg, & Aldborrow: *Eboracum*, Yorch, capitale de toute la Nation, & chef de Duché fort celebre. *Delgouitia*, Wighton: *Prætorium*, Patrington: *Ocellum*, Kellnsey: *Caturactonium*, ou *Catarracton*; Catarrick: *Longouicum*, Langchestre: *Condercum*, Chestre, & Concestre: *Mancunium*, ou *Manucium*, Manchestre: *Rigodunum*, Riblechestre: *Calagum*, ou *Galacum*, Ouer Burrow: *Alone*, Lançastre, chef d'autre Duché renommée par toutes les Histoires modernes: *Gallana*, Kellenton: *Aballaba*, Apelby: *Brouoniacum*, Brougham: *Morbium*, Moresby: *Epiacum*, Papeastle: *Olenacum*, Elenborrough: *Luguuallum*, ou *Lugubalia*, Carlile, & Caer Lualid. B

XVII. Finalement les Ottadins, que quelques-vns appellent Ottalins, & d'autres Ottadenes ou Ottadeniens, auoient leur demeure tout joignant les Brigantes, en la region depuis dite Northumberland: & possedoient les villes de *Cilurnum*, à present nommée Collerford, ou Silcestre: *Axelodunum*, Hexham: *Curia*, Corbridge: *Procolitia*, Colecestre: *Vinolana*, Windchestre: *Vindobala*, qu'Antonin appelle *Vindomora*, Wallsend: *Morstopitum* ou *Corstopitum*, Morpit, & *Bremenium*, Bramton sur la riuiere de Bramish.

XVI. Toutes ces Nations estoient comprises soubs le general & cõmun nom de Bretons, & conuenoient pour la plus part en meurs & coustumes, aussi bien qu'en humeurs. C'estoient hommes plus grands de stature que les Gaulois, & qui n'auoient pas du tout le poil si blond. Leurs corps estoient plus lasches, & monstroient en eux vn euident indice de leur hauteur. Si nous croyons Strabon *a*, ils excedoient de demy pied tous les plus grands hommes d'Italie, mais estoient mal fondez, & peu fermes dessus leurs iambes, & n'auoient les traits de visage guere agreables ny beaux. C

a Lib. 4 Geogr.

Asclepiades a laissé par escrit *b*, qu'ils estoient d'vne si bonne temperature & complexions d'humeurs, qu'il y en auoit plusieurs d'entr'eux qui viuoient communemẽt iusques à six vingts ans. Et Marcus Aper disoit dedans Quintilian, qu'il en auoit veu de son temps vn fort vieil, & chargé d'années, qui maintenoit s'estre trouué parmy les autres, à l'entreprise qu'ils firent pour resister à Cesar.

b Apud Plutarchum.

Ils tenoient toutes les parties de leurs corps rases, horsmis les moustaches, & la teste *c*, en laquelle ils portoient les cheueux fort longs *d*: paroient leur col de chaisnes & de colliers: portoient des anneaux aux doigts du milieu *e*: & se vestoient pour la plus part de certains hoquetons ou fayes fendus, qu'ils appelloient *Bracces*, ou bracques en leur langue *f*. D

c Cæsar lib. 5. de bel. Gal.
d Strabo loc. cit.
e Plinius.
f Martialis.

Ils auoient de dix en dix, ou de douze en douze, leurs femmes communes par ensemble, principalement les freres auec les freres, & les peres auec leurs enfants *g*: mais s'il y auoit lignée, c'estoit à celuy que le premier auoit cõnu la mere lors qu'elle estoit encore pucelle. Quand ils les alloient voir, ils laissoient vne verge ou baston à la porte, afin d'auertir tous les autres par ce signe, qu'il y auoit quelques vns au dedans, & que nul ne fust si temeraire que d'entrer, pendant qu'ils y seroient *h*. Mais ils quitterent cette vicieuse coustume, depuis qu'ils eurent receu la foy Chrestienne.

g Cæsar lib. 5. de bel. Gal.
h Alex. ab Alex.

Leur viure estoit fort simple *i*, & le plus souuent de peu de chose. La chair & le laitage ne leur manquoient point *k*. La terre leur produisoit des bleds en quãtité, lesquels ils serroient & gardoient dans les espics, & n'en battoient, ny piloient iamais à la fois que ce qu'ils en auoient besoin chaque iour *l*. Et pour breuuage vne certaine composition

i Diodor. Sicul. li. 5.
K Cæsar loc. cit.
l Diod. Sicul. loc. cit.

A position d'orge & d'eau, qu'ils appelloient Kwrw, presque semblable à la biere, leur estoit fort frequent *a*, & leur tenoit lieu de vin.

Ans du Monde.

En guerre, ils supportoient aisément la faim & la soif, le chaud & le froid. Chaque herbe & chaque racine leur seruoit de viande, chaque suc d'huyle, & chaque eau de breuuage *b*. Mais en quelque temps que ce fust, ils n'estimoient iamais licite entr'eux de manger des Lievres, des Oyes, ny des Poulailles, bien qu'ils en nourrissent communément par plaisir & recreation *c*.

a Paneg. Mam. & Dioscorid.
b Dion Cassius.

Pour leurs villes & retraites, ils enuironnoyent de grands circuits d'vne bonne quantité d'arbres, qu'ils couppoient espais & drus, afin de boucher les auenuës, & là dedans bastissoient force logettes, & maisonnages de tous costez *d*, presque semblables à ceux des Gaulois. Ils y dressoient aussi des estables pour le bestial, & se retiroient là dedans d'ordinaire, afin d'euiter les courses, & les inuasions des ennemis.

c Cesar. lib 5.
d Cesar. l. 5. Diod Sicul. & Strab.

Quelques vns d'entr'eux estoient si simples & grossiers, qu'ils ne sçauoient pas mesme faire des fromages *e*, & d'autres ignoroient du tout la culture des iardins, &
B toutes les autres parties de l'Agriculture. Il y en auoit neantmoins qui labouroient la terre, & pour la rendre plus feconde, auoient coustume de l'engraisser auec vne sorte de terre appellée *Marle* en la langue : ce qui luy faisoit produire des pastis si bons pour le bestial, & du bled en si grande abondance pour le viure des hommes, qu'vn Ancien disoit *f*, que la richesse, & les plus grands reuenus de ceste Isle, ne consistoient qu'en cela.

e Strab lib.
f Plinius.

Leurs actions estoient naïues, & du tout esloignées des cauteles & supercheries, qui regnoient mesme en leur temps parmy les autres Nations. Ils se contentoient de leurs bornes & limites, & plus ils estoient reculez de la terre ferme, d'autant plus ils ignoroient les delices & les richesses estrangeres *h*. Il n'y auoit que les plus proches de la Gaule, qui trafiquoient auec les marchands forains, & leur vendoient ou des substances metalliques, comme estein *i*, plomb, fer: ou quelques autres denrées & marchandises, cõme bled, bestial, cuirs, drogues, herbes medecinales, ou simples, tels que la Britannique, dont Pline fait mention, & remarque qu'ils en faisoient vn grand de-
C bit de son temps, & choses semblables. Au contraire ce qu'ils achetoient d'eux plus volontiers, c'estoient ie ne sçay quels petits meubles qu'ils n'auoient pas en leur Isle, comme vaisseaux d'yuoire, ciseaux, colliers d'ambre, verres *K*, & autres de pareille espece.

g Diod. Siculus.
h Melal. 3. c. 6.
i Diod Sicul.
K Strabo.

Ils vsoient de Monnoye de cuiure, ou d'annelets de fer égalez à certain poids, lesquels couroient entr'eux au lien de deniers *l*. S'adonnoient fort à la chasse en temps de paix. Et quant au fait de la guerre, en sçauoient tous parfaitement bien le mestier *m*. Hardis à chercher les dangers, quoy que craintifs à se ietter dedans, quand ils les auoient rencontrez *n*. Nageurs excellens, qui passoient les riuieres armez, & conduisants leurs cheuaux.

l Cesar. l. 5.
m Dion. Cassius.
n Tacitus.
o Idem Tacitus.

Quand ils entreprenoient vn combat, ils se peignoient le corps du ius de certaine herbe, qui leur rendoit le teint de couleur bleuë, afin de paroistre plus fiers & plus horribles *p*. Ce que faisoient aussi leurs femmes en certaines solemnitez & ceremonies *q*. Pour armes les gens de pied auoient de grandes espées d'airain, des fleches, & de petits boucliers *r*: & la principale force gisoit en eux: Quelques-vns combatoient en chariots, dont les aisseuls estoient armez de faux trenchantes, qu'ils appel-
D loient Essedes & Couines *s*: & d'autres à cheual autour d'eux. Leur maniere de combatre estoit, que premierement ils courroient, tournoient, & voltigeoient de tous costez, & lançoient vne infinité de dards, troublants le plus souuent les rangs de leurs aduersaires par la terreur des cheuaux, & le grand bruit que faisoient les rouës *t*. Que s'ils venoient à se mesler parmy les gens de cheual, ils se iettoient en bas, & combatoient à pied, cependant que les Charrons s'escartoient en lieu seur: & rangeoient les cheuaux en telle sorte, que si leurs gens se trouuoient oppressez de la foule des ennemis, ils s'y pouuoient retirer sans aucun embarrassement. Si bien façonnez au reste, par vn long & continuel exercice, qu'en la plus roide descente ils auoient accoustumé de pousser à toute bride, & puis arrester court leurs cheuaux, les tourner & manier en lieux estroits & contraints, courir tout le long du timon, demeurer fermes sur l'attelage, & de là se retirer promptement dans le chariot. Le plus souuent ils reculoient tout exprés, afin d'en attirer quelques-vns hors de leurs rangs, & tout soudain descendants de leurs chariots, & se mettans à pied, les chargeoient

p Cesar. l. 5 Prop. & alij qui Britones pictos appellant.
q Plin. li. 22. c. 1.
r Tacitus.
s Strabo l. 4. Melal. 3 c. 6. Diod. Sicul.
t Cesar l. 5.

BRETONS.

Ans du Monde.

d'vne façon auantageuse pour eux. Iamais ne combattoient serrez, ains fort clairement espandus, & tenoient tousiours des escadrons proches du combat, pour se pouuoir recueillir les vns les autres, & remettre les frais & reposez en la place des las. A

a Cæsar 5.

b Tacit. in vita Agric.

c Idem Tacit. l. 12. & 14. Annal.

I'ay dit cy-deuant, qu'ils estoient gouuernés par diuers Roys ou Princes particuliers, bien que quand il y suruenoit quelque bruit d'ennemis ils eussent vn general & souuerain Chef, auquel ils donnoient d'vn commun accord la superintendance & conduite de tous. a. I'adiouste maintenant, qu'ils ne faisoient point de difference entre les masles & les filles, pour la succession de leurs Royaumes & Principautez b, non plus qu'ont fait les Anglois & les Escossois depuis eux. Ce qui se verra sous les Empires de Claudius & de Neron, durant lesquels les administrations Royales des Brigantes & des Icenes tomberent en quenoüille, & furent soustenuës & conduites par deux Princesses, appellées Cartismanduë & Bunduique c.

I'ay pareillement escrit ailleurs, qu'ils auoient des Druydes & Bardes comme les Gaulois, qu'ils auoient mesme Religion qu'eux, & qu'ils faisoient de semblables sacrifices à leurs Dieux. I'estendray neantmoins le discours de ces Dieux vn peu plus au long en cét endroict.

Ils adoroient auec les Gaulois le Dieu Mercure appellé *Teutates* en leur langue, B en faisoient des images de plusieurs sortes, & le tenoient pour inuenteur de tous arts, guide de ceux lesquels alloient par le pays, & lequel auoit vne tres-grande puissance touchant le commerce & le profit de la marchandise. Apres luy, les Dieux Apollon, Mars, & Iupiter, nommez entr'eux, *Belenus*, *Hesus*, ou *Heus*, & *Taramis*, tenoient les premiers rangs en leurs deuotions. Ils receuoient aussi Pallas ou Minerue. Et d'eux tous croyoient presque la mesme chose que tous les autres Peuples & Nations de l'Europe, sçauoir est, qu'Apollon guerissoit les maladies, que Minerue enseignoit les mestiers & les ouurages, que Iupiter auoit le gouuernement & l'Empire des Cieux, & que Mars estoit celuy, qui conduisoit le fait des guerres & des combats.

Ils rendoient aussi quelque respect & reuerence aux grandes actions d'Hercule, & non seulement dressoient des images & des statuës à sa memoire, mais luy attribuoient les succés des hautes entreprises, & mettoient les bains & fontaines d'eaux chaudes dessous la tutele & protection de son nom. Car comme Athenée nous ap- C prend, que tels bains procedans des veines de la terre estoient tous dediez par les Anciens à Hercule: de mesme on void encore auiourd'huy en la muraille du bain Royal de la ville de Bathe, entr'autres marques & vestiges plus memorables de l'Antiquité, certaine vieille image d'Hercule estoufant vn serpent de sa main, ronte difforme & defigurée par la trop longue iniure des ans, lesquels effacent tout. Ie sçay bien que Solin en donne la garde & defense à Minerue d, ainsi que ie l'ay remarqué cy-deuant, & qu'elle auoit vn Temple tout ioignant, où l'on tient qu'est auiourd'huy l'Eglise Cathedrale. Mais pour accorder cela, quelques hommes doctes du pays e ont esté d'auis, que telles fontaines estoient consacrées à tous deux ensemblément, à cause que c'estoit la creance des Grecs, que Pallas, ou Minerue, auoit fourny de bains à cet Hercule, apres qu'il eut dompté les monstres de la terre.

d Cap. 25. Polyb.

e Cambdenus in descr. Brit.

f Dion. Cass. in Nerone.

g Gild in excid Brit.

Ils adoroient en outre la Deesse Victoire qu'ils appelloient *Andates*, & l'auoient en grand honneur, & soigneuse reuerence f. Tenoient les Riuieres & les Fleuues pour Dieux g. Et comme ils aymoient fort l'exercice de la chasse, & sur tout celle de l'Oyseau: pareillement ils honoroient d'vn respect entierement diuin ie ne sçay quelle D Deesse, que les Fauconniers appelloient *Tibbie*, & la tenoient pour tutelaire & Protectrice de la chasse & du gouuernement de l'Esperuier. En vn mot, durant la confusion des superstitions Payennes, ils auoient presque autant de Dieux que les Egyptiens, & leur dressoient à tous des statuës, tant dedans que dehors les villes h.

Cambdenus escrit qu'elle estoit adorée dedans Kihall, en la Comté de Rutland.

h Gild. [illegible]

XVII.

Entreprise de Cesar sur la grande Bretagne & la cause d'icelle.

3914.

Au temps donc que les vieux Bretons viuoient en cét estat, qu'ils estoient gouuernez de la sorte, & qu'ils obseruoient telles coustumes entr'eux: la Prouidence eternelle resolut de donner à la ville de Rome vne authorité souueraine sur tout le Monde. Parquoy Iules Cesar, qui estoit desia venu à bout de la plus grande partie des Gaules, entreprist encore de ioindre auec elles ce que la mer en auoit separé par vne forte & puissante barriere: & delibera le premier des Romains, de passer en la grande Bretagne, enuiron l'an 54. auant nostre Seigneur: ou pour se venger des Bretons, lesquels comme luy-mesme & Strabon ont escrit, il se souuenoit auoir

Ans du Monde. 3914.

a In Iulio c. 46.

A enuoyé du secours à ses ennemis presque à toutes les guerres de la Gaule : ou tout expres, comme remarque Suetonne *a*, pour recouurer des perles, lesquelles il auoit ouy dire estre fort grosses en cette Isle : ou bien encore, comme pensent quelques autres, pource qu'ayant fait dessein en son cœur de se rendre le premier des hommes, il iugea qu'il ne pouuoit estre maistre de tout l'Empire du Monde, que premierement il n'eust attaché tous les Peuples estrangers à l'Empire des Romains. Et comme si tout le monde, qui leur rendoit obeyssance pour lors, n'eust pas esté suffisant pour contenter le desir qu'il auoit, il tourna, dit Pomponius Sabinus, toutes ses pensées sur vn autre.

Quoy que c'en soit, bien qu'il ne luy restast plus qu'vn peu de l'Esté, lequel il auoit employé contre les Germains, & que la saison propre pour tenir la campagne fust bien courte : il se resolut neantmoins de trauerser l'Ocean. & pensa que ce luy seroit vn fort grand auantage, s'il pouuoit seulement mettre le pied en cette Isle, afin de voir à l'œil quelles sortes de gens l'habitoient, & recognoistre les lieux, & les auenuës conuenables pour descendre en icelles. Toutes lesquelles choses il n'auoit sceu sçauoir des Gaulois: non que peu des leurs allassent vers les Bretons, & mal-aisement,
B comme il a laissé par escrit, ou que les marchands mesme n'y eussent cognoissance de rien que ce fust, horsmis de la coste de mer, & des contrées qui sont opposites à la Gaule (car nous auons monstré le contraire cy-deuant :) mais à cause qu'estans vnis d'affection & d'origine les vns aux autres, & frequentant souuent ensemble par le cours ordinaire du commerce, ils ne luy voulurent rien descouurir, qui peust ou fauoriser son entreprise, ou tourner à leur desauantage.

Et defait bien qu'il en eust fait venir de toutes parts, si n'en sceut-il rien apprendre de certain, non pas mesme de quelle grandeur estoit l'Isle, quelles & combien de Nations la tenoient, quel vsage & pratique de guerre ils auoient, ou de quelles meurs, & façon de faire ils viuoient, (ce que nous auons representé n'aguere fort amplement) ny quels ports ils auoient propres & capables de receuoir vne flotte de gros vaisseaux.

b Lib. de art. & naturа.

Pour auoir quelque notice de tout cela, Roger Baccon Anglois recite *b*, qu'il se seruit de grands miroirs ardents, & que par leur moyen il recognut l'assiette & disposition de toute la coste de mer, de dessus le riuage des Gaules. Mais
C i'ayme mieux croire ou bien à Suetone, qui dit *c*, que deuant que faire voile, il alla luy-mesme recognoistre les descentes, & les moyens d'aborder en icelle : ou bien à ce qu'il en escrit de sa propre main *d*, qu'auant que de s'exposer aux hazards & perils, qu'il eust peu courir, s'il y fust allé le premier en personne, il s'auisa, que ce seroit le meilleur d'enuoyer deuant C. Volusenus dessus vn brigantin, luy commandant que quand il auroit bien recognu toutes choses, il reuint par deuers luy le plustost qu'il pourroit. Car nonobstant ce qu'Asinius Pollio luy reprocha quelque iour, qu'il n'auoit pas seulement remarqué dans ses Memoires tout ce qu'il disoit auoir fait & veu: ie le suiuray toutesfois plustost en la Narration des voyages qu'il fist en ceste Isle, que non pas aucun de ceux qui n'en ont parlé qu'apres luy, & qui n'y ont pas esté. Celuy doit estre creu, ce me semble, qui a mis luy mesme en execution ce qu'il rapporte.

c In Iulio c. 57.

d Lib. 4. de bell. Gall.

Cependant donc que Volusenus alla vers la Bretagne, Cesar prist le chemin des Moriniens, pource que de-là le passage estoit fort court en cette Isle. Là de tous les
D lieux prochains il fist venir force vaisseaux, & semblablement la flotte que l'Esté precedent il auoit equipée pour la guerre de Vennes. Mais sur ces entrefaites, son entreprise ayant esté diuulguée par les Marchands, & descouuerte aux Bretons, il vint des Ambassadeurs de plusieurs Citez de cette Isle vers luy, pour faire offre d'ostages, & de toute obeyssance aux commandemens du peuple Romain. Ausquels ayant donné l'audience telle qu'ils pouuoient esperer, il leur fit vne fort gratieuse responce : & les priant de perseuerer en ceste volonté, les renuoya dans leur pays auec Comius, qu'il auoit desia pourueu du Royaume des Atrebates, qui sont ceux d'Arras, aussi-tost qu'il les eut subiuguez: à cause que ce Prince, duquel il estimoit grandement la valeur & la fidelité, auoit beaucoup de credit & de reputation parmy les Bretons: & luy donna la charge d'aller à toutes les Citez qu'il pourroit, afin de les exhorter de demeurer fermes & loyalles à l'endroit des Romains, & leur faire entendre, qu'il iroit bien-tost par deuers elles,

Ambassadeurs enuoyez par les Bretons à Cesar.

Comius Roy d'Arras enuoyé dans l'Isle de Bretagne par Cesar.

CESAR.
Ans du Monde.
1914.

Volusenus apres auoir bien remarqué tous les endroits & lieux de la coste autant qu'il en peut auoir de commodité, comme celuy qui n'osoit sortir de son vaisseau, ny se commettre és mains des Bretons, retourna le cinquiesme iour, & se rendit deuers Cesar, auquel il fit entendre ce qu'il auoit appris. A

Sur ces entrefaites, les Ambassadeurs de la plusparț des Moriniens vinrent trouuer Cesar, pour faire leurs excuses, de ce qu'estans gens grossiers, & qui ne cognoissoient pas les façons de faire des Romains, ils auoient entrepris la guerre contr'eux, & que desormais ils obeyroient à tout ce qu'il vouloit leur commander. Ce que Cesar estimant luy venir à propos, d'autant que comme le bon chef ne laisse iamais rien mal asseuré chez luy, pareillement il desiroit ne laisser point d'ennemis derriere ses espaules, & ne pouuoit d'ailleurs leur faire la guerre pour lors, tant à cause que la saison estoit desia fort anancée, que pource qu'il ne iugeoit pas qu'il deust preferer l'occupation de si petites choses à la conqueste d'vne des plus grandes Isles de l'Ocean, laquelle il se promettoit, tira d'eux vn bon nombre d'ostages, & les recent en son asseurance & protection.

Equipage de mer de Cesar pour passer en l'Isle de Bretagne.

Il y eut autrefois vn port en cet endroit, appellé par les anciens *Ioius*, qu'aucuns pensent estre Calais: mais les plus sçauans le prennent pour Bologne ou Witsant. Là Cesar assembla iusques à quatre-vingts nauires de charge, lesquelles il pensoit suffire pour porter deux legions, & departir au Questeur, aux Lieutenans, & autres Chefs & Capitaines tout ce qu'apres il eut de longs vaisseaux de guerre armez. Il y auoit encore dix-huict autres nauires à deux lieuës de-là, que le vent empeschoit d'aborder à ce port. Il fist entrer sa caualerie dedans, & remit à Q. Titurius Sabinus, & à L. Aruncuieius Cotta ses Lieutenans, tout le reste de son armée, pour aller vers les Communautez des Moriniens, qui n'auoient point encore enuoyé d'Ambassadeurs deuers luy. B

Pour la garde du port, il laissa P. Sulpitius Ruffus, auec vne garnison suffisante. Et comme il vid qu'il auoit l'occasion à propos pour faire voile, il fist leuer l'ancre enuiron la minuict, & commandant aux gens de cheual, qu'ils s'en allassent à l'autre port plus esloigné, afin de s'embarquer & suiure sa routte, comme ils eussent esté quelque peu lents & paresseux, il arriua cependant sur les huict on neuf heures du matin, auec les premiers vaisseaux, dedans l'Isle de Bretagne, où il trouua les ennemis en bataille tout au long de la coste, dont l'assiette & disposition estoit telle, & la mer serrée de si pres par les montagnes, que des lieux esleuez on pouuoit bien darder des iauelots iusques sur le bord de la mer. Au moyen dequoy cét endroit ne luy semblant aucunement à propos pour descendre en terre, il moüilla pres de là l'ancre à la rade, attendant le reste de sa flotte. Cependant il fist appeller les Lieutenans & Colonels des hõmes de pied, ausquels il communiqua ce qu'il auoit appris de Volusenus, & leur monstra ce qu'ils deuoient faire: les admonestant, selon que le deuoir de la guerre le requeroit, & principalement és choses de la marine, lesquelles estoient fort soudaines & muables, que tout fust par eux conduit & executé promptement, à mesure que les occasions s'en presenteroient. C

Les ayant licentiez, & se trouuant auoir le vent & la marée propres, il donna le signal pour leuer les ancres, & s'en alla surgir en vne rade ouuerte & pleine, quelques quatre milles au de là. Mais les Bretons, qui tout aussi-tost s'apperceurent de la deliberation des Romains, enuoyerent leur caualerie deuant les Essedaires ou Chartons, dont ils auoient accoustumé d'vser le plus souuent en leurs combats: & les gens de pied suiuans apres auec le reste des forces, empeschoient les Romains de descendre des nauires, tellement qu'il s'y trouua beaucoup de difficulté, pourceque les vaisseaux à cause de la grandeur ne se pouuoient bien establir ny manier sinon en haute mer, & les soldats en lieux incognus, les mains empeschées, chargées d'vn grand & pesant fardeau d'armures, estoient contraints tout en vn mesme temps de sauter du haut en bas du tillac, demeurer plantez au beau milieu des flots, & combatre contre l'ennemy. Les Bretons au contraire de dessus la greue seche & solide, ou tout au pis aller, s'auançans bien peu dedans l'eau, libres de tous leurs membres, & en des endroits qui leur estoient cognus, lançoient leurs armes de iet en asseurance, & poussoient outre leurs cheuaux tout frais & duits à cela. Dequoy les Romains se trouuans estonnez, comme nouueaux & non experimentez en telles sortes de combats, ne monstroient la mesme ardeur & promptitude, dont ils auoient accoustumé d'vser, estans à pied ferme en pleine terre. D

Auantage des Bretons contre les Romains à leur abord.

CESAR.

Ans du Mond..

Cesar s'en apperceut incontinent, & pour cela fist commandement, que les vais-
A seaux longs, lesquels alloient à voiles & à rames, & dont la forme estoit estrange & nõ vsitée par les Bretons, & leur maniment plus habile & leger, se retirassent a quartier des grosses nauires, & à force de rames s'allassent mettre du costé que les ennemis estoient à descouuert, afin de les repousser à coups de frõde de fleches, & d'engins, de batterie. Ce qui soulagea grandement les Romains. Car les Bretons esbahis de la façon de ces vaisseaux, du mouuement des auirons, & de la nouuelle maniere des machines de guerre, qu'ils n'auoient point accoustumé de voir, s'arresterent tout court, & reculerent encore quelques pas en arriere. Et comme les Romains marchandassent vn peu sur cet endroit, à cause de la profondeur de l'eau le Port' Aigle de la dixiesme Legion, apres auoir imploré l'aide des Dieux, que cela peust heureusement succeder, *Sautez en bas*, dit-il, *mes compagnons, si d'auenture vous n'aymez mieux abandonner l'enseigne aux ennemis. Car quant à moy, ie feray certes ce que ie dois enuers la chose publique, & mon General.*

Bretons estonnez les vaisseaux & machines des Romains.

Ces paroles proferées à haute voix, il se ietta du haut en bas son enseigne au poing, & commença de marcher droit aux ennemis. Alors ceux du nauire s'entredonnans courage, de ne mettre point la tache d'vn tel blasme & deshonneur en leur reputa-
B tion, se lancerent tous en la mer. Ce que les autres des plus prochains vaisseaux apperceuans, les suiuirent, & s'approcherent des Bretons, où fut asprement combatu de tous les deux costez.

Desordre des Romains.

Mais pource que les soldats Romains ne pouuoient garder leurs rangs, ny combatre de pied ferme, ou suiure leurs enseignes, & que l'vn d'vn vaisseau, l'autre d'vn autre, se rangeans sous le premier drapeau qu'ils rencontroient, se trouuoient en grand desordre & confusion, tout aussi-tost que les ennemis, qui cognoissoiẽt les guez, en voyoiẽt du riuage sortir quelques-vns à la file, donnans des esperons à leurs cheuaux, il les alloient choquer cependant qu'ils estoient encore empestrez, & se mettoient plusieurs apres vn petit nombre pour les enclorre. Les autres venans à les charger par le flanc nud & descouuert, lançoient des gresles de dards contre la grosse trouppe. Dequoy Cesar s'estans pris garde, fist soudain emplir de Legionnaires les Esquifs & Pattaches, pour enuoyer au secours ceux qu'il voyoit en auoir besoin.

Deroute des Bretons.

Incontinent que les Romains se trouuerent à pied sec, s'estans tous suiuis les vns
C les autres, ils chargerent viuement leurs ennemis, & les tournerent en fuite. Mais ils ne les peurent pas chasser guere loin, parce que les gens de cheual n'auoient peu tenir leur route, ny prendre terre en l'Isle: laquelle chose defaillit au bon heur accoustumé 3914.
de Cesar.

Ambassadeurs des Bretons à Cesar, pour demander la paix.

Les Bretons vaincus en ce combat, aussi-tost qu'ils se furent ralliez de leur fuite, enuoyerent des Ambassadeurs deuers luy, pour demander la paix, promettans de dõner des ostages, & de faire entierement tout ce qu'il leur commanderoit. Auec eux vint aussi Comius, que Cesar auoit enuoyé deuant en la Bretagne, ainsi que nous auons desia dit: & lequel estant sorty de son vaisseau, pour leur faire entendre en qualité d'Ambassadeur, les choses qu'il luy auoit données en charge, auoit esté retenu par eux, & mis prisonnier. Mais lors apres le combat ils le renuoyoient, & reiettoient, en la demande de la paix, ce meffait sur la Commune, à laquelle ils requeroient estré pardonné, pour raison de son ignorance.

Cesar se plaignant, qu'apres auoir enuoyé de leur bon gré des Ambassadeurs en
D terre ferme par deuers luy, pour le rechercher d'amitié, sans occasion ils auoient cõmencé de luy faire la guerre. leur dit neanmoins qu'il pardonnoit à leur imprudence, & leur ordonna de bailler des ostages. Ils en donnerent incontinent vne partie, & promirent de liurer le reste dans peu de iours: parce qu'ils les auoient enuoyé querir plus au loin.

Ostages donnez par les Bretons.

Ce temps pendant les Princes ayans renuoyé leurs gens en leurs maisons, s'assemblerent de toutes parts pour se recommander eux & leurs suiets à Cesar: tellement que la paix ayant esté faite quatre iours apres son arriuée dedans l'Isle, de dix-huict nauires dont nous auons parlé cy-dessus, lesquelles auoient chargé la cauallerie Romaine, estans parties du port auec vn vent doux & fauorable, comme elles furent pres de terre, & desia presque toutes à la veuë du cãp, tout soudain vne si forte bourrasque se leua, qu'il n'y en eut pas vne, qui peust suiure son voyage, ains se trouuerent contraintes par l'impetuosité du temps, les vnes de relascher au mesme endroit

Fortune & peril des vaisseaux, qui portoient la Cauallerie de Cesar.

CESAR. Aus du Monde.

dont elles estoient parties : & les autres en tres-grand danger de se perdre, furent A poussées en la basse partie de l'Isle, qui tire plus vers le Soleil couchant. Et puis ayans là ietté l'ancre, quand ceux de dedans s'apperceurent que leurs vaisseaux s'emplissoient d'eau petit à petit, elles se retirerent en la haute mer, bien que ce fut de nuict, & reprirent la route de terre ferme.

Ceste mesme nuict il auint, & fut remarqué, que la Lune estoit en son plein, lequel a coustume de rendre les flots & marées bien plus grandes en l'Ocean : ce que les Romains ne sçauoient pas encore. Tellement que tout en vn temps, & les vaisseaux, sur lesquels Cesar auoit traietté son armee, & qui auoient esté tirez à sec, s'emplissoient du courant, & les nauires de charge, lesquelles estoient à l'ancre, se trouuoient fort molestées de la tourmente, & des vagues, sans qu'on peust auoir moyen d'y remedier, ny de les secourir.

Armée de Cesar fort esbranlée par le naufrage.

Plusieurs de ces nauires ayans esté brisées, & les autres renduës inutiles à la nauigation, pour auoir perdu les ancres & gumenes, & tout le reste de leur appareil, l'armée (comme elle en auoit du sujet) fut touchée d'vn fort grand esmoy. Car il ne restoit plus d'autres vaisseaux pour les reporter, & toutes les choses necessaires à remonter

3914. & refaire ceux-cy leur defailloient. Qui plus est, pource qu'ils auoient fait leur conte B de passer l'hyuer en la Gaule; ils auoient negligé de faire aucune prouision de bleds en ces quartiers-là.

Reuolte des Bretons à l'occasion du naufrage de Cesar.

Ce qu'estant cogneu par les Princes & Seigneurs de la Bretagne, lesquels apres la bataille estoient venus trouuer Cesar, afin d'obeyr à ce qu'il leur commanderoit, ils vinrent à consulter ensemble. Et comme ils eurent apperceu que les gens de cheual, les vaisseaux, & les viures defailloient aux Romains, & qu'ils deuoient estre peu de gens, attendu la petite estenduë de leur camp, lequel estoit d'autant plus estroit & serré, que Cesar auoit mené là les legions sans bagages, ils arresterent entr'eux pour le plus expedient de se reuolter, & d'empescher aux Romains de recouurer ny bleds ny autres prouisions ou victuailles; & de tirer les choses en longueur iusqu'à l'hyuer: s'attendans bien que ceux-cy se voyans defaits, ou forclos du retour, personne n'oseroit plus trauerser puis apres en leur pays pour y faire la guerre. Au moyen de cela faisans vne nouuelle resolution de s'affranchir de la domination estrangere, à laquelle ils se venoient de soubmettre, ils commencerent petit à petit à deloger du camp Romain, & rappeller secrettement les leurs de la campagne. C

Or combien que Cesar ne sceust rien encore de leurs deliberations & conseils, toutesfois il escrit, que pour le naufrage de ses vaisseaux, & pource que les Bretons auoient differé de donner des ostages, il se doutoit bien de ce qui luy auint, & à ceste cause se pouruoyoit de secours à l'encôtre de ce qui pourroit arriuer. Car iour par iour il amenoit du bled des champs, s'aydoit des estofes & ferremens des nauires les plus endommagez, pour refaire les autres: & faisoit encore apporter de terre ferme ce qu'il iugeoit necessaire pour cet effet. De sorte que les soldats trauaillans à cela auec vn soin & diligence nompareille, & n'ayant seulement perdu que douze vaisseaux, il rendit les autres propres pour nauiger.

La Septiesme legiô assaillie par les Bretons comme elle alloit au fourrage.

Sur ces entrefaites, l'vne des Legions, qu'on appelloit la Septiesme, ayant esté selon la façon ordinaire enuoyée au fourrage, pource qu'il n'y auoit lors aucune apparẽce d'hostilité dedans l'Isle, & que partie du peuple estoit demeuré dans la cãpagne, partie alloit & venoit librement au camp, ceux qui faisoient garde aux portes d'iceluy vinrent dire à Cesar qu'on voyoit vne poussiere beaucoup plus grande que de coustume, deuers l'endroit où la Legion estoit allée. Cesar, qui se doutoit bien que les D Bretons auroient pris quelque nouueau party, fist commandement aux deux Compagnies, lesquelles estoient de garde, de l'accompagner en celle part: que deux autres entrassent en leur place, & que tout le reste prist les armes pour le suiure en diligence. Quand il fut vn peu loin du camp, il veid ses gens tenus de fort court, & mal-menez des ennemis, desquels ils ne se defendoient qu'à grande peine, d'autant qu'estans serrez, on lançoit sur eux de toutes parts vne infinité de iauelots, & de fleches, afin de les accabler. Car d'autant qu'on auoit moissonné par tout hors mis en vn endroit, les Bretons qui se doutoient bien que les Romains ne faudroient d'y courir, s'estoient mis en embusche la nuict dedans les forests prochaines, & les ayans surpris escartez, les armes bas, & sciants du bled, en auoient tué quelques-vns, & mis les autres en desordre auec leurs gens de cheual, & les Essedes, ou chariots de guerre

A armez, dedans lesquels ils combatoient. Tellement que Cesar suruint bien à propos pour les secourir: & faisant arrester les ennemis, rasseura les siens de la peur qu'ils auoient conceuë. Quoy fait, à cause qu'il voyoit l'occasion mal propre & conuenable pour courir sur les Bretons, & leur donner la bataille, il demeura ferme en sa place, & peu de temps apres remmena les legions dans le camp.

Ans du Monde. 3914.

Pendant ces choses, les soldats Romains qui pensoient ailleurs, donnerent loisir aux Bretons restez en la campagne, de s'escouler. Et depuis, plusieurs iours durant, il y eut continuellement de fort grands orages & pluyes qui les retinrent au camp, & furent cause qu'ils ne sortirent point au combat contre leurs ennemis.

Cesar deliure ses gens du peril où ils estoient.

Mais les Bretons menageants ce temps à leur profit, enuoyerent de tous costez faire entendre aux leurs le petit nombre de soldats de Cesar, & remonstrer la belle occasion qui se presentoit de faire vne tres beau butin, & de se deliurer pour tout iamais de seruitude, s'ils pouuoient vne fois forcer le camp des Romains. Ce qui fut cause qu'vne grosse multitude de gens de cheual & de pied s'assemblerent, & les allerent assaillir iusqu'en leur Fort. Et bien que Cesar cognust assez qu'il en auiendroit B tout de mesme qu'aux iours precedents, c'est à sçauoir, que si les Bretons estoient repoussez de plein abord, il se deliureroit facilement de ce danger: neantmoins ayant recouuré iusques à trente cheuaux, que Comius, duquel nous auons parlé cy dessus, auoit amenez auec soy, tout aussi-tost il rangea ses gens en bataille deuant le camp: & quand ce vint à la meslée, les ennemis ne peurent longuement supporter l'effort & impetuosité, mais tournerent le dos. A cause dequoy les poursuiuans & chassans autant que la vitesse de leurs iambes, & la force & l'haleine le peurent porter, ils en tuerent plusieurs, mirent le feu dedans leurs maisonnages, & puis s'en retournerent au camp.

Autre assaut des Bretons qui sont fort asséneut repoulsez.

Le mesme iour il vint derechef des Ambassadeurs deuers Cesar de la part des Bretons, luy requerir la paix ausquels il redoubla le nombre des ostages qu'il auoit auparauant demandez, & leur ordonna de les amener en terre ferme. Et pource que l'equinoxe approchoit, & qu'il ne se vouloit pas commettre à la nauigation de l'hyuer sur de si mauuais vaisseaux, le vent s'estant leué fort à propos incontinent apres la minuit, il fit voile, & tant luy que ses gens arriuerent sains & saufs dans le port Icius, C horsmis deux nauires de charge, lesquelles n'ayans peu toucher le mesme port que les autres, furent portées vn peu plus bas, où se desembarquerent enuiron trois cens soldats legionaires, pour s'en aller par terre rendre dans le camp.

Bretons se rendent derechef.

Retour de Cesar és Gaules.

XVIII.

Mais comme ce grand Capitaine n'auoit point de plus ardent desir, que de ioindre ceste Isle aux memorables conquestes qu'il auoit desia faites en la Gaule, & la soumettre à la puissance du peuple Romain: Aussi n'eust-il pas plustost passé la plus rude saison de l'année suiuãte en terre ferme, qu'il se resolut de trauerser derechef vers les Bretons. C'est pourquoy laissant Labienus auec trois legions & deux mille cheuaux sur les costes maritimes de deçà, pour garder les Ports, dõner ordre au fait des viures, & tenir l'oeil à ce qui se feroit en la Gaule, afin de s'y gouuerner selon que le temps & l'occurrence des affaires le requereroient, il prist auec luy cinq legions, & presque autant de caualerie comme il en laissoit, & leuant les ancres sur le coucher du Soleil, fut au commencement poussé d'vn doux & gracieux vent d'aual, qui toutefois s'abaissa du tout enuiron la minuit, & l'empescha de suiure la droite route, ains le transD porta par le courant beaucoup plus loin qu'il ne vouloit: tellement que dés le point du iour il s'apperceut qu'il auoit laissé la Bretagne à main gauche Et lors suiuant le retour de la marée, il s'en alla par l'ayde des auirons surgir au mesme endroit de l'Isle, où l'Esté precedent il auoit recognu la commodité d'vn bon port pour descendre. En quoy le deuoir & l'effort des soldats fut digne de grande loüange. Car ayant vogué sans intermission ny cesse aucune, sur de gros & pesans nauires de charge, ils vinrent enfin sans esgaller l'agilité de celles, lesquelles alloient à rames.

Second passage de Cesar en la grande Bretagne.

3915.

Ainsi Cesar aborda dans la Bretagne auec toute sa flote, enuiron l'heure de Midy, & ne comparut lors personne des ennemis. Neantmoins selon qu'il sceut depuis par les prisonniers, il s'estoit assemblé là grand nombre de gens, lesquels bien estonnez de voir tant de vaisseaux (car auecque les barques de passage, qui portoient les viures des soldats; & celles que plusieurs des particuliers auoient fretées pour leur vsage & commodité, plus de huict cens, ou selon Cotta a, pres de mille voiles parurẽt tout d'vn coup,) auoient abãdonné le riuage, & s'estoient allez cacher aux mõtagnes.

Armée de mer de Cesar, de plus de huict cens voiles.

a Apud Athenaeum.

CESAR.

Ans du Monde, a Cambdenus.

Cesar ayant mis ses gens en terre, & fait chois d'vn lieu propre pour se camper, où l'on tient qu'est aujourd'huy Deale, en la Comté de Kent a, il fut informé par quelques-vns du pays, desquels il prit dés son arriuée, de l'endroit où les forces des Bretons s'estoient arrestées. Et laissant dix enseignes de gens de pied au bord de la mer, auec trois cens cheuaux pour la garde des nauires, il marcha sur la minuit tout droit aux ennemis, asseuré qu'il ne mesauiendroit à sa flotte pource qu'il la laissoit à l'ancre dedans vn spacieux & beau port, le long d'vne coste plaine & fort aisée, sous la conduite de Quintus Atrius. A

Combat des Romains auec les bretons.

Ayant fait la nuit quelques douze milles de chemin, il descouurit l'armée des Bretons, lesquels auec leur caualerie & chariots, s'estans auancez iusqu'aupres d'vne riuiere, commencerent à faire teste aux Romains, & attacher l'escarmouche de dessus vn lieu haut. Mais comme ils se virent repoussez par les gens de cheual de Cesar, ils se retirerent és bois dans vn lieu fort de nature & par ouurage de main: lequel ainsi qu'il sembloit, auoit autrefois esté reparé de la façon durant les guerres ciuiles. Car y ayans pliée grande quantité d'arbres druëment abbatus, toutes les auenus en estoient fermées, & eux espars & clair semez: combatoient de dedans la forest à petites troupes, & s'efforçoient d'empescher l'entrée du Fort aux Romains. Mais les soldats de la septiesme Legion ayans fait vn grand mantelet à guise de Tortuë, & apporté force fascines & gazons au pied de ce rempart, ils prirent le lieu d'assaut, sans qu'il y en eust que bien peu des leurs blessez, & chasserent les Bretons hors des bois: lesquels neantmoins Cesar ne voulut permettre qu'on poursuiuist guere loin, tant à cause qu'il ne cognoissoit pas bien encore la nature du pays, que pource que la plus part du iour estant desia passée, c'estoit son dessein d'employer le reste à la fortification du camp. B

Villes & forts des anciens Bretons quels.

Bretons chassez hors des bois.

3915.

Le lendemain il enuoya à la guerre apres les ennemis qui fuyoient, les gens de pied & de cheual departis en trois troupes. Mais ils ne furent pas tant auancez que l'on ne vist encor les derniers rangs, quand il arriua des Cheuaux de la part de Quintus Arius, pour faire entendre à Cesar, comme la nuit precedente vn orage impetueux & fort s'estant leué, presque tous les vaisseaux auoient esté tourmentez & iettez à bord, d'autant que les ancres & gumenes n'auoient peu soustenir, ny les matelots & pilotes resister à l'effort & violence du temps: de façon que par le choc, & entreheurtement des nauires, il estoit auenu là de tres-grands dommages. C

Grande perte des vaisseaux de Cesar par la tourmente.

Cela sceu, Cesar commanda de rappeller les legions & caualerie, à ce qu'elles ne passassent outre: & cependant luy retourna deuers la flotte, où il vid à l'œil presque les mesmes choses qu'il auoit entenduës par lettres & messagers d'Atrius, & qu'ayant bien perdu quarante vaisseaux, le reste encore ne se pouuoit r'habiller sinon auec vne tres-grande peine. Neantmoins il prit tous les Charpentiers qui estoient en son cãp, en enuoya querir d'autres en terre ferme: & quant & quant escriuit à Labienus, qu'il fist faire le plus grãd nombre de nauires qu'il pourroit, par toutes les legions qu'il luy auoit laissées. Et au reste, combien que la chose fust d'vn extréme & merueilleux trauail, il auisa neantmoins que ce seroit le plus seur de faire tirer en terre toutes celles qui restoient, & les enfermer dans l'enceinte du mesme camp. A quoy faire il employa quelques dix iours, sans donner aucun repos à ses soldats, non pas mesme durant la nuit.

Le tout ainsi mis à sauueté dedans les tentes, lesquelles il fist tres-bien fortifier, il y laissa les propres trouppes, lesquelles il auoit auparauant commises à la garde de la flotte, & s'en retourna deuers ses ennemis. Mais deuant qu'il y fust arriué, desia plus grand nombre de Bretons s'estoient assemblez là de toutes parts, & d'vn commun accord auoient donné leur conduite generale à Cassiuelaunus: le pays duquel, estimé par aucuns auoir esté la region des Cassiens ou Cattieuchlanes b, où sont aujourd'huy les Comtez de Buckingham, de Bedford, & d'Hertford, estoit separé des villes maritimes par le fleune de Tamise, enuiron quatre-vingts mille loin de la mer. Ce Prince auoit esté continuellement en querelle auec les autres peuples & citez de l'Isle: mais les Bretons se trouuans fort troublez de la venuë des Romains l'esleurent pour Chef & conducteur de toute cette entreprise. D

Cassiuelaunus esleu Chef general de l'armée bretonne.

b Cambdenus.

Combat entre les Bretons & Romains.

Les gens de cheual Bretons, & leurs chariots n'attendirent pas la venuë de Cesar, ains cõmencerent soudain l'escarmouche auec sa caualerie pendãt qu'elle marchoit encore: dõt toutefois les Romains eurẽt en tout & par tout le meilleur, & le repousse-

Ans du Monde. 3195.

A rent iusques dans les bois & montagnes : où comme ils leur donnoient la chasse vn peu trop chaudement, apres en auoir mis à mort vn fort grand nombre ils perdirent en fin quelques-vns des leurs. Mais les Bretons, vn peu de temps apres que les gens de Cesar, qui ne se doutoient plus de rien, se furent mis à fortifier leur camp, saillirent soudain hors des forests, se ietterent sur ceux qui faisoient garde aux tranchées, & combatirent là fort & ferme. Dequoy Cesar aduerty depescha promptement au secours des siens deux enseignes colonelles de deux legions: lesquels n'allerent guere loin sans s'arrester tout court, pource qu'ils se trouuerent estonnez de la nouuelle forme de combattre, dont vsoient les Bretons: & neantmoins passerent au trauers auec vne fort grande hardiesse, & se retirerent sains & sauues. Ce iour là Quintus Laberius Durus Colonel de mille hommes fut tué. Mais plusieurs autres Compagnies Romaines y estans enuoyées à la file les vnes des autres contraignirent finalement les Bretons de se retirer.

Mort de Q. Laberius Durus Colonel.

Tant que ce conflict dura, pource que l'on combatoit à la veuë de tous deuant le camp, Cesar se prist garde que les siens, à cause que pour la pesanteur de leurs armes, ils ne pouuoient poursuiure ceux qui reculoient, ny n'osoient se debander de leurs B enseignes, estoient moins propres contre vne telle sorte d'ennemis, & que les gens de cheual combatoient auec vn fort grand danger: à cause que les Bretons le plus souuent reculoient tout exprés, & quand ils auoient attiré quelque peu les Romains hors de leurs legions, descendoient de leurs chariots, & se mettans à pied les chargeoient d'vne façon tant inegale & desauantageuse pour eux, que soit qu'ils reculassent, ou bien qu'ils poursuiuissent, ils receuoient tousiours mesme perte. Il y auoit encore vn autre inconuenient, sçauoir est, que iamais les ennemis ne combatoient serrez, ains fort clairs espandus, & tenoient leurs escadrons prés de là rangez en bataille, afin de se recueillir les vns les autres chacun à son tour, & que les reposez & frais entrassent en la place des las & fatiguez.

Façon de combattre des anciens Bretons.

Le lendemain les Bretons s'allerent planter plus loin du camp, dessus des costeaux, sans se descouurir que par petites troupes, & de là commencerent à escarmoucher la cauallerie Romaine vn peu plus mollement que le iour precedent: & puis sur le midy, que Cesar eut enuoyé trois legions au fourrage auec tous les gens de cheual, sous la C conduite de C. Trebonius, ils vinrent en vn instant fondre en gros, & de toutes parts dessus les fourrageurs. Mais pource qu'ils ne s'estoient point encore trop esloignez des enseignes, ils furent promptement secourus par les leurs, qui repousserent viuement les Bretons, & ne cesserent de leur donner la chasse, iusques à tant que la Cauallerie, sous l'aide & faueur des legions qu'elle voyoit à sa queuë, en eut tué grand nombre, & mis le reste à vau-de-route, qui depuis n'eut le loisir de se rallier, ny de descendre des chariots, pour faire teste.

Romains assaillis derechef par les Bretons.

Defaite des Bretons.

Apres ceste defaite & fuite, tous ceux qui d'vn costé & d'autre s'estoient venus ranger vers eux, afin de les secourir, s'en retournerent incontinent: & iamais depuis ils ne combatirent de toutes leurs forces auecque les Romains.

Mais Cesar ayant cogneu leur deliberation, mena son armée deuers les terres de Cassiuelaunus, iusques contre la Tamise, qui ne se peut passer à gué qu'en vn endroit seulement, tout aupres d'Otelandes, & ce non encore sans vne grande difficulté, pource que l'eau n'y est pas moins haute que six pieds. Estant arriué sur la riue, il vid vn grand nombre d'ennemis rangez en bataille à l'autre bord, lequel estoit rem-D paré de pieux aigus fichez en terre: & mesme y en auoit d'autres tous semblables couuerts & cachez dedans la riuiere, à l'endroit que ceux du pays appellent encore auiourd'huy *Coway Stake*: en leur langue, à cause de tels pieux. Dequoy Cesar auerty par les prisonniers & fugitifs, mist ses gens de cheual à la teste, & fist commandement aux legions & soldats de pied de les suiure. Ce qu'ils firent auec vne telle ardeur & vitesse, combien qu'ils n'eussent presque que les testes hors de l'eau, que les Bretons ne peurent soustenir leur effort, ains abandonnerent soudain le riuage, & se mirent en fuite.

Bretons tournez derechef en fuite.

Ainsi Cassiuelaunus ayant perdu toute esperance de pouuoir plus resister aux Romains, renuoya la plus grande partie de son armée, & ne retint auec soy sinon quelque quatre mille Essedaires, auec lesquels il se mist à les suiure & costoyer; & ne s'esloignāt du chemin que biē peu, se tenoit caché dans les lieux malaisez & couuerts de bois. Par fois il alloit gaigner le deuant des lieux, par lesquels il iugeoit qu'ils de-

Ruses & petits stratagemes de Cassiuelaunus.

CESAR. | An. du M. d. 3915.

uoient passer, afin de faire destourner de la campagne le peuple & le bestail dans les forests. Que si la Caualerie venoit vn peu trop librement à s'escarter & respandre dans les champs, afin de picorer & fourrager, alors il laschoit ses Essedaires de dedans les bois par toutes les adresses & sentiers, & s'en venoit charger dessus auec vn fort grand desauantage & danger pour elle. Tellement que par cette crainte, il l'empeschoit & retenoit de s'estendre au large & n'y auoit autre remede, sinon de ne luy permettre point d'esloigner guere les legions, & ne se mettre en hazard de nuire aux ennemis en gastant les labourages, & bruslant leurs edifices & maisons, qu'autant que les legionnaires & gens de pied se pourroient auancer. A

Les Trinouantes rendus à Cesar.

Sur ces entrefaites, les Trinouantes, qui tenoient les Comtez de Midlesex & d'Essex, & dont la cité, qui deslors estoit vne des plus puissantes de ces quartiers-là, s'appelle maintenant Londres, non pas Nortampton, ainsi qu'ont pensé Polydore Vergile, & plusieurs autres depuis, enuoyerent des Ambassadeurs à Cesar, & promirent de se rendre, & d'obeyr à ses commandemens: pourueu que ce fust son plaisir, que de prendre en main la protection de Mandubrace à l'encontre de Cassiuelaunus, & de le leur donner pour les gouuerner & regner sur eux.

Mandubrace surnommé Androgeus, Androgorius, & pourquoy.

Ce Mandubrace estoit vn ieune Seigneur, dont le Pere, dit Immanuence, auoit autrefois eu l'authorité souueraine sur ce mesme Peuple, mais Cassiuelaunus l'ayant mis à mort, il fut contraint de se sauuer à la fuite, & se refugier en la Gaule deuers Iules Cesar, le party duquel il suiuit tousiours depuis. Eutrope, Paul Diacre, & Bede l'appellent Androgorius, quelques autres Androgeus, à cause peut estre qu'il fut traitre & meschant à son propre pays: Et les Histoires Bretonnes, qui le prennent mal pour l'vn des neueux de Cassiuelaunus, le font fils, non pas d'Immanuence, mais de Lud, & frere de Theomantius. B

Ceux de Trenouant reçeus en la protection de Cesar.

Cesar ayant donc ouy les Ambassadeurs de ceux de Trenouant, leur demanda quarante ostages, auec vne prouision de bled pour son armée, & leur enuoya Mandubrace. Eux aussi-tost faisans ce qu'il leur ordonnoit enuoyerent des ostages selon le nombre prefix, & du bled pareillement.

Estans ainsi receus à protection & seureté, & exemptez de toutes oppressiōs & foules de soldats, les Cenimagnes (que quelques-vns prennent pour les Icenes) habitans pour lors, où sont auiourd'huy les Comtez de Suffolke, de Nortfolke, Cambridge, & Huntinghdon enuoyerent aussi leurs deputez, & se rendirent à Cesar. En quoy ils furent suiuis par les Segontiaques, qui tenoient le territoire d'*Holeshot* en la Comté de Kent, & pour capitale ville auoient celle que les Bretons ont appellée long-tẽps *Caer Segonti*, les Geographes *Vindonum*, & les Anglois depuis eux *Silcestre*: les Ancalites, que quelques-vns estiment auoir eu leur demeure en la centurie *d'Henley*, qui fait maintenant partie de la Comté d'Oxford: les Bibrociens qui possedoient vn quartier de la Comté de Barck, où la ville de Bray retient encore des vestiges de leur nom: & les Cassiens, vulgairement confondus auec les Cattieuchlanes, lesquels habitoient aux Comtez de Buckingham, de Bedford, & d'Hertford. C

Ces Cassiens estoient sujets naturels du Cassiuelaunus, qu'Eutrope & Paul Diacre appellent Cassobelaunus, Bede Cassabelaunus, d'vn nom deriué du leur, & du mot *Belinus*, qui en langage Breton signifie Prince & Seigneur: tout ainsi que depuis luy Cinobelinus, autre Prince prist aussi ce nom des Icenes, sur lesquels il eut commandement. Et entr'autres choses dont ils aduertirent Cesar, ce fut que la ville de Cassiuelaunus leur Seigneur estoit proche de là, bien remparées de marescages & forests, où grand nombre de peuple & de bestail s'estoit retiré. D

Villes des anciens bretons, quelles.

I'ay desia dit cy-deuant que les Bretons appelloient ville entr'eux, quand ils auoiẽt clos de remparts & de fossez quelque buisson ou contrée de bois, & qu'ils auoient accoustumé de se reduire là pour euiter les courses & les inuasions des ennemis. Telle estoit celle de Cassiuelaunus, que l'on estime auoir esté le *Verolanium*, ou *Verulamium*, des Geographes, auiourd'huy *S. Albans*, & *Caer-Municip.* dedans Nennius, ville assise en la Centurie de *Caishow*, que quelques-vns prennent pour l'ancienne & vraye demeure des Cassiens, & qui fait auiourd'huy partie de la Comté d'Hertfort.

Prise de la ville de Cassiuelaunus par Cesar.

Cesar s'achemina là tout droit auecque ses legions, & trouua le lieu fort bien fortifié, tant de nature, comme par artifice. Nonobstant cela toutesfois il se mist à l'assaillir des deux costez: où les Bretons ayans fait quelque resistance, ne peurent

CESAR.

Ans du Monde. 3915.

A longuement soustenir l'effort des soldats Romains, ains s'enfuirent à l'autre bout de la ville, en laquelle on trouua grand nombre de bestiail, & plusieurs d'entr'eux furent pris à la fuite & mis a mort.

Durant que ces choses se faisoient, Cassiuelaunus enuoya ses messagers en la region de Kent, laquelle est sur le bord de la mer, & y auoit quatre Princes ou Seigneurs, qui commandoient à toute la contrée, sçauoir est Cingentorix, Caruilius, Taximagulus, & Segonax, ausquels il manda de s'en venir auec toutes leurs forces assaillir à l'impourueu le Fort, auquel estoient les vaisseaux des Romains. Mais quand ils y furent arriuez, les gens de Cesar, commis à la garde d'iceux, firent vne forte sortie sur eux, en tuerent plusieurs, prirent Cingentorix l'vn des quatre Seigneurs, & puis se retirerent sains & sauues.

Quatre Princes & Seigneurs de la region de Kent.

Ceste desfaite entenduë, Cassiuelaunus, qui se voyoit accablé de tant de pertes & de dommages les vns sur les autres, son pays entierement ruiné & perdu, & soy mesme encore plus troublé de la reuolte des citez, que tout le reste, enuoya par le moyen de Comius des Ambassadeurs à Cesar, pour traiter de sa reddition. Ausquels Cesar, qui deliberoit de passer l'hyuer en terre ferme, de peur des soudaines esmotions B de la Gaule, & voyoit bien que ce peu d'Esté, qui luy restoit, se pourroit bien aisément couler parmy les Bretons, demanda des ostages, deffendit à Cassiuelaunus de ne faire desplaisir ny dommage quelconque à Mandubrace, ny aux Trinouantes: & taxa ce que l'Isle de Bretagne deuroit doresnauant payer du tribut annuel au peuple Romain. Tribut, pour lequel fut deslors forgée certaine espece de monnoye, sur laquelle d'vn costé les Bretons grauerent en grosses lettres le mot de TASCIA, c'est à dire *deniers de tribut*, en leur langue 1, & de l'autre VER, pour signifier *Verolamium*, ville & demeure ordinaire de Cassiuelaunus.

Cassiuelaunus se rend a Cesar.

Bretagne faite premierement tributaire aux Romains par Cesar.

1. Tasc. tribut. Tascia, deniers Tascyd. de tribut: & collecteur de tribut.

Ainsi Cesar ayant pris des ostages, remmena le premier iour de Septembre son armée deuers la mer, où il trouua les nauires refaites, lesquels il fist porter au port. Et pource qu'il auoit beaucoup de prisonniers, & que quelques vaisseaux s'estoient perdus par la tourmente, il delibera de repasser ses gens à deux fois dans la Gaule. Ce qui luy succeda si bien, que d'vn si grand nombre de nauires, il n'en perdit vne seule de celles qui portoient les soldats en tant de voyages qu'elles firent, ny ceste année, ny la precedente. Mais des autres, que l'on luy auoit enuoyées vuides de C terre ferme, & lesquelles au premier passage auoient chargé la meilleure partie de l'armée: depuis que ceux qu'elles portoient eurent pris terre: & des soixante pareillement que Labienus auoit fait faire, il y en eut bien peu qui vinssent à bord; ains furent presque toutes ou dissipées ou perduës. Quand il les eut attenduës, quelque temps, bien qu'en vain, de peur que l'hyuer qui suit bien tost apres l'equinoxe, enuiron lequel il estoit, ne luy bouchast la nauigation, il fut contraint d'embarquer ses gens plus serrez, & faisant sur la minuit leuer les ancres durant vne bonace, reprist terre au point du iour, auec toute sa flotte entiere & sauue, le vingt-cinquiesme iour du mesme mois de Septembre.

Retour de Cesar en Gaule.

XIX.

Tel est à peu pres le rapport, que Cesar a fait luy-mesme de ses deux voyages en la grande Bretagne. Mais pource que l'on pourroit alleguer que des choses que l'on a veuës ou que l'on a faites, la verité ne s'en represente iamais si naïuement, qu'il ne s'y trouue ou de flatterie, ou du déguisement: ie veux encore briéuement rapporter icy tout ce que les autres tant Bretons que Romains en ont dit, afin de faire voir en quoy D leurs narrations sont conformes ou differentes & monstrer ce que Cesar peut auoir oublié luy-mesme tout expressement, de peur d'encourir quelque note de vanité.

Les vns recitent donc, *a* que quand il passa premierement dans la Bretagne il fut d'vne si grande temperance & parsimonie, & tellement esloigné de la suite & du train magnifique des Princes de ce temps, qu'au milieu de sa gloire & de ses victoires contre les Gaulois, il y alla seulement auec trois seruiteurs domestiques. Vn autre adiouste *b*, que *comme il s'y acheminoit, & ne pouuoit pas mesme contenir sa felicité dedans les bornes de l'Ocean, on luy porta nouuelles que sa fille estoit morte, & qu'elle auoit en mourant emporté les destins publics auec elle: mais qu'il surmonta ceste affliction & douleur aussi promptement & brauement, qu'il auoit accoustumé de vaincre toutes autres choses.* Eutrope, Paul Diacre, Bede, & Lucain, escriuent tous qu'au premier combat qu'il eut auec les Bretons il tourna le dos, perdit vn grand nombre de ses gens de pied, & presque toute sa caualerie; & que la plus grande part

a Cotta apud Athenæum.

Parsimonie de Cesar.

b Seneca.

Constãce de Cesar.

CESAR.

Ans du Monde.

3945.

de ses vaisseaux perie par naufrage le contraignit de retourner en la Gaule sans rien A
auancer. Suetone remet ce sien voyage au nombre des trois disgraces de fortune, qui trauerserent iamais ses heureuses entreprises. Strabon dit qu'il n'y fist aucune chose memorable ny digne de sa valeur. Et les Histoires Bretonnes, que Cassiuelaunus, (duquel n'y a mesme nul mot dedans Cesar, au rapport de ceste expedition) estoit demeuré victorieux & triomphant, offrit des sacrifices aux Dieux du pays, auec de tres-grandes ceremonies & solemnitez. Au cōtraire, Velleius Paterculus est autheur, qu'il penetra iusques au fonds de ceste grande Isle. Plutarque dit que son entreprise fut d'vne grande hardiesse, & qu'il fut le premier qui commença de conquerir la Bretagne, & d'estendre l'Empire Romain plus auant que le rond de la terre habitable. Et Dion Cassius asseure qu'il acquist vne grande gloire à Rome pour ceste expedition, & qu'il fut ordonné qu'à cause d'icelle on feroit des prieres & processions publiques vingt iours durant.

Au second voyage, Eutrope recite, des monumens de Suetone que les vieux siecles nous ont enuiez, qu'il ne fut plustost arriué, que la tempeste rompit quarante de B
ses nauires, lesquelles estoient à l'ancre. Cependant que l'vn de ses soldats appellé Sceue trauersa deuant vers vn rocher proche de l'Isle, auecque quatre compagnons, dedans vne petite barque, & fut là destitué de plus grand secours par le reflus de l'Ocean. Que les Bretons venans les attaquer en troupes, tous les autres qui l'auoient suiuy se retirerent, & le laisserent seul: ce qui ne l'espouuanta pas neantmoins, ains tout accablé de coups de fleches, resista premierement auec son iauelot, & puis mettant la main à l'espée s'en defendit seul contre plusieurs: enfin estans las, & couuert de playes, apres la perte de son morion & de son pauois, repassa vers le camp de Cesar à la nage auecque deux corselets, & luy demanda pardon de sa temerité: ce qu'il obtint, & fut fait sur le camp Capitaine de cent soldats. Iosephe ancien Poëte Breton adiouste *a*, que ce Sceue auoit pris naissance en la grande Bretagne, & que depuis il suiuit Cesar aux guerres ciuiles, & luy seruit de muraille & de tres-forte defense contre Pompée. Le mesme Eutrope asseure, qu'à la premiere meslée, la caualerie de Cesar fut defaite par les Bretons, & Labienus Colonel de mille hommes C
tué. Les Histoires Bretonnes tiennent que Nennius frere de Cassiuelaunus, osta là l'espée des mains de Cesar, laquelle il voulut depuis estre mise auec luy dedans son tōbeau, quand il mourut, & qu'il en fendit en deux ce Colonel, qui me semble deuoir estre celuy mesme que Cesar a appellé cy-deuant Laberius. Dion Cassius, Strabon, Diodore Sicilien, disent vnanimément qu'apres plusieurs rencontres & combats, Cesar rendit en fin les Bretons tributaires du peuple Romain, & leur imposa certaine somme de deniers, laquelle ils payeroient tous les ans. Plutarque recite qu'en plusieurs batailles qu'il y eut, il fist plus de dommage aux ennemis, que de profit à ses gens, pource qu'ils n'eussent sceu rien prendre ny gaigner sur des hommes pauures & necessiteux: au moyen dequoy la guerre qu'il y fit n'eut pas vne telle issuë comme il la desiroit: ains prenant seulement des ostages, & commandant au Roy de payer certain tribut par chacun an aux Romains, il s'en retourna dans la Gaule Geofroy de Monmoult & ses Sectateurs escriuent que par l'entremise & supplication d'Androgeus, il accorda volontairement à Cassiuelaunus qu'il payeroit tous les ans trois mille liures d'argent pour tribut. Gildas, qu'il contraignit les Bretons plustost par ses Edits & menaces, que non pas par ses armes, de luy rēdre obeissance. Mais D
Tacite asseure qu'encore qu'il eust estonné ces Peuples par l'heureux succés de quelques rencontres, & se fust fait maistre du riuage de ceste Isle dés son arriuée, il sembla neantmoins plustost l'auoir descouuert & monstrée, que non pas liurée & vaincuë à ses successeurs.

Braue deuoir de Sceue soldat Romain.

a In Antitheide.

b Lib. 9. c. 35.

Quoy que c'en soit, Pline est Autheur *b*, que quand il fut de retour à Rome, pour monument des conquestes, lesquelles il auoit faites en la grande Bretagne, il dedia dans le Temple de Venus Genetrice, ou grande Ayeule de sa Maison, & de tout le peuple Romain, vn Corselet tout semé de perles Britanniques, quoy que non peut estre de telle grosseur, que les balançant en la main, on peust faire la distinction de leur poids d'auec celuy des communes, ainsi qu'il s'estoit imaginé, lors qu'il en entreprist le voyage *c*. Et Seruius Honorat adiouste *d*, qu'il donna mesme des Esclaues Bretons, & des riches tapis & tapisseries, où les victoires qu'il auoit euës en ceste Isle estoient depeintes, pour le seruice des Theatres publics.

c Suetonius in Iulio. d In com. ad illud Vergil. Purpurea intexti tollant Aulæa britanni.

Cassiuelaunus

CESAR.

Ans du Monde.

XX.

A Cassiuelaunus mourut sept ans apres sa submission, & fut enterré dedans la ville d'Eboracum, dire maintenant Yorck. Auquel, pource qu'il ne laissa point d'enfans, succeda son neueu Theomantius, ou Tennancius, frere d'Androgeus, lequel auoit suiuy Cesar iusqu'à Rome, & n'osoit pas retourner vers les Bretons, ainsi que porte leur Histoire pource qu'il auoit encouru leur haine par ses meschancetez & trahisons. Ce qui n'est pas croyable si Mandubrace & luy ne sont deux diuers Princes: attendu que Cesar sortant de l'Isle laissa Mandubrace aux Trinouantes pour les gouuerner & deffendit mesme à Cassiuelaunus de luy meffaire *a*.

Theomantius successeur de Cassiuelaunus.

a Cesar lib. 5.

Apres Theomantius, Geofroy de Monmouth, & ceux qui le defendent, disent que Kimbelinus, ou Cimbellinus, appellé par d'autres Cynobellinus *b*, Cunobillinus, & Cymbalanus *c*, regna sur tous les Bretons. Mais i'estime pour moy, que Mandubrace estant mort, cestuy-cy domina seulement aux regions des Trinouantes & des Icenes leurs proches voisins, desquels mesme il semble qu'il emprunta son nom *i*, comme i'ay desia dit cy-deuant

Cimbelinus.

b Dion Caß. l. 60.

c Dauid Chambre.

i Cinobelinus quaß Icenorum Belinus, c'est à dire Prince des Icenes.

Cependant Iules Cesar ayant esté tué dans le Senat de Rome, & Caius Octauian,
B surnommé depuis Auguste, son successeur en l'Empire, estant demeuré victorieux de tous ses ennemis, on luy raporta que la grande Bretagne refusoit de payer le tribut accordé par Cassiuelaunus à son predecesseur, ou cõme dit Plutarque *d*, que les Bretons s'estoient reuoltez, l'Espagne auoit pris les armes; & la Gaule estoit preste à se souleuer. C'est pourquoy l'an de la fondation de Rome 727. qui pouuoit estre du Mõde 3937. & de son nom Empire le 17. il fit ouurir le Temple de Ianus, que l'on fermoit à Rome en temps de paix, & se mit en chemin auec vne puissante armée pour aller donner ordre par tout. Mais deuant que partir de la ville, ainsi que nous aprenons de Strabon, qui viuoit au mesme temps, les Princes & Seigneurs de ceste grande Isle enuoyerent des Deputez par deuers luy, pour luy faire les complimens requis à sa grandeur, & pratiquer son amitié, lesquels offrirent des dons aux Dieux du Capitole, & rendirent presque toute la Bretagne propre & familiere aux Romains: ou comme disent quelques autres *e*, quand il se fut auancé iusqu'en la Gaule, Kimbelinus Roy des Bretons enuoya ses Ambassadeurs par deuers luy, demander la paix *f*, & promettre de continuer le tribut *g*, pour le payement duquel, il y a quelque appa-
C rence qu'il fist forger & battre vne espece de monnoye, tel à peu pres, qu'elle estre-presentée par Cambdenus *h*, portant sur l'vn des reuers vne teste, auec le nom de CVNOBILIN graué tout autour, & sur l'autre vne Deesse assise dedans vne chaire auec des festons, ou petits rameaux chargez de fruicts en la main, & derriere le mot TASIO, qui est à dire tribut.

d In Augusto.

3937.

Ambassadeurs des Bretons vers Auguste.

e Dion Caß. & Plutarchus.

f Dion. Caß. in August. lib. 53.

g Plut. in August.

h In descr. Brit.

Monnoye de Cynobelinus.

Ie sçay bien que Tacite escrit *i*, qu'apres le retour de Iules Cesar, au moyen des guerres ciuiles, & les armes des Seigneurs Romains estans tournées contre la Republique, la Bretagne fut laissée là, sans que de long-temps on en eust souuenance, mesmes durant la paix, ce qu'Auguste appelloit conseil, & Tybere commandement. Mais outre que Dion & Plutarque asseurent en termes formels, qu'Auguste delibera d'y passer lors que les affaires de Rome & d'Italie furent en paisible estat: & que pour ce dessein il fist vne armée fort grande & puissante: Quint Horace, qui viuoit sous cet
D Empereur, fit des vœux à la Fortune pour la prosperité de son voyage *k*, & se vanta par ses vers qu'il seroit respecté comme vn Dieu, quand il auroit adiousté les Bretons à la grandeur de son Empire *l*.

i In vita Agric.

k Lib. 1. Ode 35. ad Fortunam.

l Lib. 3. Ode 5.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure III.

I. *Paix vniuerselle, & naissance de Iesus-Christ sous Auguste.*

II. *Empire de Tybere. Aprests de guerre que fit Caligule contre la Bretagne, & ce qui en aduint. Cynobelinus Roy des Trinouantes, & ses enfans.*

III. *Entreprise de Claudius sur la Bretagne. Guinderius & Aruiragus Roys Bretons.*

IV. *Aulus Plautius & Vespasian enuoyez par Claudius à l'encontre des Bretons. Caractus & Togodumnus enfans du Roy Cynobelinus, vaincus & desfaits.*

V. *Claudius passe luy mesme en Bretagne, & triomphe pompeusement des Bretons à son retour.*

VI. *Colonie de soldats Romains enuoyée dans Camalodun. Et Temple basty à l'honneur de Claudius.*

VII. *Exploits de Vespasian contre les Bretons. Isle de Wight conquise. Triomphe de Plautius à Rome. Et ornements octroyez à Vespasian.*

VIII. *P. Ostorius successeur de Plaucius au Gouuernement de la grande Bretagne, defait les Bretons, gaigne deux victoires sur les Icenes & les Canges, & en esleue des Trophées.*

IX. *Les Brigantes se mutinent, & tost apres s'appaisent. Caractacus, Roy des Silules est desfait en bataille, pris prisonnier, & enuoyé à Claudius qui pardonne à luy, à sa femme, & à ses enfans.*

X. *Ornemens de triomphe ordonnez à P. Ostorius, les affaires duquel commence à decliner. Les Silures continuent en leur opiniastreté contre les Romains, & luy trauaillé d'ennuy meurt en l'Isle de Bretagne.*

XI. *A. Didius Gallus enuoyé pour successeur d'Ostorius au gouuernement de ceste Isle, trouue les affaires fort troublées. Venutius declaré Capitaine des Bretons. Et quelques Citez données par les Romains au Roy Cogiduuus.*

XII. *Neron successeur de Claudius à l'Empire enuoye Veranius en la grande Bretagne, qui meurt dedans l'an. Et luy succede Suetonius Paulinus, qui penetre iusqu'en l'Isle de Mone.*

XIII. *Les Bretons s'incitent les vns les autres à la rebellion, principalement les Icenes, & les causes qu'ils en ont.*

XIV. *Les Trinobantes se reuoltent aussi. Pour quel suiet, & les presages qui denoncent la defaite des Romains.*

XV. *Bunduica Royne des Icenes, Princesse genereuse prend la charge de la guerre. Sa harangue aux Bretons. Et l'Oraison qu'elle fait à la Deesse Andraste.*

XVI. *Camalaudun, & Verulamium ruinées & destruites par les Bretons. Cerealis & la neufiesme Legion taillez en pieces: Quatre-vingt mille Romains, tant tuez que pendus, mis en croix. Dames Romaines cruellement empallées, & leurs tetins coupez.*

XVII. *Suetonius Paulinus Chef des Romains, retourne de l'Isle de Mone en celle de Bretagne. Son armée, & celle des Bretõs.*

XVIII. *Harangue de Paulinus à ses gens, ordonnés en bataille.*

XIX. *Combat entre les Romains & les Bretons. Victoire des Romains. Mort de Bunduica, & de Posthumius.*

XX. *Renfort enuoyé par Neron en la Bretagne. Inimitiez entre Paulinus & Classicianus Procureur de l'Isle. Polycletus affranchy de Neron, enuoyé pour les pacifier. Paulinus demis de sa Charge de Lieutenant, & Petronius Turpillianus mis en sa place, auquel succede Trebellius Maximus.*

XXI. *Religion Chrestienne portée dans la Bretagne, & quelques-vns des Bretons conuertis à la Foy.*

XXII. *Vectius Volanus successeur de Trebellius Maximus en la Lieutenance de ceste Isle pendant les guerres ciuiles d'entre Galbe, Othon & Vitellius. Troubles & guerre entre Venutius & Cartismandua Royne des Brigantes.*

XXIII. *Petilius Cerealis, & Iulius Frontinus Gouuerneurs de la Bretagne sous Vespasian.*

XXIV. *Marius Roy Breton. Origine des Pictes. Quel peuple, quand, & d'où venu dans la Bretagne.*

XXV. *Appellez premierement Caledoniẽs & Bretons farouche par les Romains.*

XXVI. *Leurs mœurs & coustumes anciẽnes, l'etymologie de leurs nõs. Quel lan-*



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE TROISIEME.

I.



LA soumission des Bretons à l'obeïssance de l'Empire Romain contenta incroyablement Auguste, qui desiroit mettre toute la Terre en Paix & refermer le Temple de Ianus auec auantage. Les Peuples de l'Europe auoient desia conspiré tous à ce commun bien. Les voisins l'auoient trouué grandement vtile, les interessez necessaire : & les plus esloignez, comme ceux des Indes, y auoient aspiré, par l'entremise de leurs Ambassadeurs. Il ne restoit plus pour le rendre vniuersel & parfait, sinon qu'il fust encore trouué iuste par ceux de la grande Bretagne, ausquels il importoit autant de se voir en Paix sous la domination florissante d'vn si grand Empereur, qu'à pas vn autre Royaume, tant pour n'auoir vn plus long trouble crainte de seruitude entr'eux, qui, comme il se peut recueillir de Dion *a*, estoient encore lors gouuernez par des Princes de leur Nation & n'vsoient que de leurs loix, que pour ne se ressentir plus auant de la contagion des guerres estrangeres que Iules Cesar auoit commencé de leur faire gouster. Ce que les Princes & Seigneurs de ceste Isle rechercherent de luy par leurs Ambassadeurs & Deputez, ainsi que nous l'auons monstré sur la fin du Liure precedent. A

Paix vniuerselle sous Auguste.

a Lib. 53.

Ainsi donc, le bien de la paix espars & rendu commun par tout, ayant fait vn corps tout neuf à l'Vniuers, & luy ayant rendu l'Ame : nostre Seigneur Iesus-Christ, Fils de Dieu source inespuisable de Concorde & de Paix, & duquel (comme dit celuy, que l'Oracle iugea digne d'estre mis au nombre des Sages en ce monde, & en celuy des Dieux en l'autre 1) on ne doit iamais parler que l'esprit ne soit tranquille & en paix, & qui retirant sa Paix de la Terre, la rend vn desert, (ainsi que dit vn autre Sage 2) prist chair humaine au ventre de la Vierge Marie l'an du Monde 3963. selon la plus part des Cronographes, le 42. de l'Empire d'Auguste : & le 19. du regne de Kimbelinus. B

Naissance de Iesus-Christ.

1 Plotin precepteur de Porphire. 2 Mercure Trismegiste.

II. Ceste Paix demeura dans la grande Bretagne durant tout le reste de la domination d'Auguste, qui mourut l'an quinziesme de nostre Seigneur. Et luy succeda Tibere, auquel il ne vint pas mesme en l'ame aucune pensée de ceste Isle, tant qu'il eut le gouuernement absolu de l'Empire. Seulement Pline nous apprend *b*, que de son temps la mer Oceane se retirant des costes de la Bretagne, laissa sur la gréue, en vne certaine Isle, & tout d'vn flot, plus de trois cens bestes marines, admirables pour leurs grandeurs, & varietez,

Tibere Empereur

b Lib. 9. c. 5.

CALIGVLE.

A & qu'il en fut presqu'autant trouué dans la Gaule, dessus les costes de Saintonge.

Apres Tibere, qui mourut l'an 38. Caligule fut receu pour Empereur: & de son temps deceda Cunobellinus ou Kimbelinus Roy des Bretons, qui laissa trois enfans, appellez Admimus, Togodumnus, & Cataratus, autrement dit Caractacus. Ce que deguise entierement l'Histoire Bretonne, & soustient que Kimbelinus, dés l'an 22 de nostre Seigneur, n'eut que deux enfans nommez Guinderius, ou Guidetius, & Aruiragus: l'aisné desquels fut son successeur au Royaume. Mais la verité des affaires, le succés des temps y repugnent entierement. Car outre que Dion Cassius fait mention de deux qu'il appelle en mot exprés Togodumnus, & Catatactacus *a*: il est certain d'ailleurs *b*, que Caligule ayant deliberé de passer en la grande Bretagne *c*, enuiron la 4. année de son Empire, & pour ce suiet conduit vne puissante année iusques sur les riues de l'Ocean, Admimus dechassé par son pere Cynobelinus eut son refuge vers luy *i*. Ce qui luy creut tellement le courage, que dessors il enuoya de magnifiques lettres à Rome, comme s'il eut vaincu toute l'Isle, & defendit expressement aux Courriers, de les bailler aux Consuls autre part qu'en plein Senat, & dedans le

B Temple de Mars.

Le rapport que font les Histoires Romaines de ceste entreprise de Caligule sur la Bretagne, & sur le grand Ocean, qui la rempart & defend de tous costez, est fort plaisant. Car à leur dire *d*, il fit marcher son armée deuers la mer Oceane, comme s'il eut voulu faire quelque grand guerre. & trauerser auec icelle dans la grande Bretagne, puis quand il l'eut rangée de toutes parts en bataille, & planté par ordre les engins & machines de batterie, toutes prestes à iouer, sans que nul des siens sceust, ou peust iuger de son dessein: il monta promptement sur vne galere à trois rangs de rames, se ietta quelque peu loin de la terre, & puis reuenu soudain à bord, s'assit dessus vn Tribunal dressé pour cét effect: d'où il donna le signe aux soldats, comme pour aller en bataille, fist sonner les trompettes pour leur donner courage, & les inciter à combattre, tout à l'instant qu'ils furent prests, fist commandement à tous d'amasser des coquilles, & d'en remplir leurs morions, & leurs seins, les appellant *depouilles de l'Ocean, digne du Palais Imperial & du Capitole.* Cela fait comme s'il eust gaigné quelque riche & braue butin il commença à se glorifier qu'il auoit vaincu &

C subiugué l'Ocean. Puis pour marque & trophée d'vne si memorable victoire, il fit dresser au mesme endroit vne fort haute Tour, de laquelle, comme d'vn phare, on peust doresnauant esclairer aux nauires, pour leur monstrer l'entrée du port, durant les tenebres de la nuit. Et dit on que de ceste Tour, fortifiée depuis par Seuere, afin d'en faire vn Arcenal ou magazin d'armes & de munitions de guerre, pour contenir les Bretons en deuoir il reste encore quelques fondements, & vestiges sur le riuage de Hollande, où le Rhin s'embouche dans l'Ocean, appellez par ceux du pays *Huis te Britten*, c'est à dire, Fort ou Maison de la Bretagne. Finalement à l'occasion d'vn si prospere succés, il fit de grands dons à ses soldats, & s'en retournant à Rome, les remmena quant & soy ioyeux & riches, & voulut qu'en la pompe de son triomphe ils portassent chacun leurs coquilles, pour mõstrer aux Romains les precieuses despouilles qu'il auoit conquises & gaignées à son voyage. Vn seul Tacite excusant vn peu ceste folie *e* dit qu'il delibera bien au vray de s'acheminer & trauerser en la grande Bretagne mais que comme il estoit homme leger d'esprit, & fort facile à changer

D d'auis, il en fut detourné quand il eut veu que ses grands efforts à l'encontre des Germains s'estoient conuertis à neant, & n'auoient esté d'aucun effet.

III.

A Caligule, tué par Cherea l'an 42. de nostre Seigneur succeda Claudius, durant l'Empire duquel Guinderius Roys des Bretons homme vaillant, & sans peur, fist refus de payer le tribut annuel aux Romains, & se rebella ouuertement contre eux *f*. C'est pourquoy Claudius entreprist le 4. an de son Empire, de passer en la grande Bretagne y fist mener des legions, & ceux du secours, & prist Aulus Plautius & Vespasian pour executer son dessein. Ce qui fut cause de l'auancement & grandeur de tous deux, ainsi qu'escrit Tacite *g*, d'autant que pour lors il y eut des Peuples entiers domptez, & des Roys pris: que Vespasian donna par là sa fortune à cognoistre, qu'Aulus Plautius en fut crée le premier Gouuerneur Consulaire, & depuis luy Ostorius Scapula, tous deux bien renommez en guerre: & qu'enfin la partie voisine des Gaules fut petit à petit reduit en forme de Prouince.

Ans de Iesus-Christ.

Mort de Kimbelinus Roy des Bretons.

a Lib. 60.

b Ex Orose. l. 7. & Camdeno in descr. Trinoant.

c Tacit. in vit. Agric.

i Orose l'appelle Minocelyoobelin, s'il n'y a faute, & qu'il faille plustost lire Admimus fils de Cynobelinus.

Entreprise de Caligule sur l'Ocean, & sur la grande Bretagne.

d Suetonius in Calig. cap. 46. & 47. *Dion Caff. l.* 59. *Xiphilinus, & Orof.*

e In vita Agr.

Claudius Cesar.

f Gildas in excid.

Entreprise de Claudius sur la Bretagne.

g In vit. Agr.

CLAVDIVS

Ans de Iesus-Ch ilt.

L'Histoire Bretonne dit, que Guinderius auerty de l'arriuée de Claudius vint au deuant de l'armée Romaine la contraignit de tourner le dos, & la chassa iusques A dans ses Galeres. Ce que voyant Lelius Hamon, l'vn des conducteurs de l'armée, mist ses propres armes bas, & prenant de celles des Bretons, commença à les tourner contre les siennes, comme pour les combattre, encouragea les Bretons de poursuiure les fuyans, (car il auoit appris leur langue & leurs coustumes entre les ostages Bretons, parmy lesquels il auoit esté nourry dedans Rome) & s'approchant en fin iusques contre le Roy, le tua d'vn coup de poignard, & puis eschapé de là se retira deuers les Romains. Alors Aruiragus, frere de Guinderius, & son successeur, auerty de sa mort se couurit des armes Royales, & comme si c'eust esté Guinderius mesme, excita les Bretons de resister fort & ferme aux ennemis. Ce qu'ils firent auec tant de courage que les Romains diuisez en deux bandes, leur quitterent honteusement le camp. Et ne cessa lors Aruiragus de les chasser & poursuiure, tant qu'il les eut atteints aupres d'vn port de mer, où de sa propre main il occit Hamon, de qui le port fut depuis nommé le port de Ham, ou de Hampton. Cependant Claudius raillant ses forces, alla mettre le siege deuant Caerperis, autrement dite Porcestre, & la prist & destruisit entieremẽt. Dequoy Aruiragus irrité le poursuiuit iusques dãs vne B autre ville appellée Caer Gwen, & depuis Wintchestre, en la Cõté de Hant: où comme les deux partis fussent prest de se donner bataille, il y eut des entremetteurs de paix qui les concilierent entr'eux: à telle condition, que Claudius donneroit en mariage vne sienne fille appellée Gewise, ou Gennisse, au Prince Aruiragus, & qu'Aruiragus tiendroit le Royaume de Bretagne de l'Empire Romain, & continueroit de payer le tribut accoustumé par ses predecesseurs. Ce qu'estant accepté de part & d'autre, Aruiragus ayda son beau pere à subiuguer les Isles Orcades, & quand il fut de retour, fist bastir vne ville en l'honneur de sa memoire, laquelle il nomma de son nom, Caerglow, c'est à dire, ville de Claudius, & maintenant Glocestre, capitale d'vne Comté qui porte mesme appellation.

Mort de Guinderius Roy des Bretons.

Aruiragus frere de Guinderius.

Port d'Hampton

Paix entre Claudius & Aruiragus

Glocestre.

Fables pures, & vaines resueries, dont les Autheurs anciens qui descriuent le voyage & les guerres de Claudius en cette Isle, conuainquent assez les faussetez, en ce C qu'ils ne disent aucun mot ny des Roys Bretons, Aruiragus & Guinderius, ny de Lelius Hamon, & des villes susdites: & ne donne mesme à Claudius que trois filles appellées, Claudia, Antonia, & Octauia. Car quant à ce que Iuuenal fait mention d'Aruiragus Roy Breton *a*: outre que quelques-vns *b* le prennent pour Prasutagus, Roy des Icenes seulement, lequel institua Neron son heritier, ainsi que nous reciterõs ailleurs: on ne sçauroit rapporter ce qu'il en a dit à d'autres Empire, qu'à celuy de Neron, ou plustost de Domitian, qui ne domina que long-temps apres. Et pour la ville de Glocestre, il ny a point de doute, que ce ne soit le *Cleuum*, ou *Gleuum* des Geographes, formé sur le *Caer-Glaw* des Bretons, qui ne peut venir d'ailleurs, que du mot *Glowe*, lequel il attribuent aux choses belles.

a In Satyris: Regem aliquem capies, aut de temone Britanno. Excidet Aruiragus
b Histor Brit. in hist. Scot
Caer Glaw, c'est à dire ville belle.

IV.

Il faut donc suiure les Histoires Romaines, comme beaucoup plus veritables en toute ceste narration, & dire auec elles, que Claudius Empereur desirant de se monstrer vtile Prince à la chose publique *c*, & se faisant croire qu'il meritoit dauantage que les simples ornemens triomphaux dont le Senat l'auoit honoré *d*, rechercha de toutes parts la guerre & les victoires *e*, afin de meriter vn triomphe entier & legitime. D C'est pourquoy le quatriesme an de son Empire il se proposa d'aller assaillir la grande Bretagne laquelle depuis Iules Cesar n'auoit point encore eu d'attaque *f*: & ce par la persuasion de Bericus, originaire & naturel Seigneur de ceste Isle, lequel en auoit esté dechassé par vne sedition *g*: ou pour ce que les Bretons commencerent lors à se reuolter contre luy, d'autant qu'il ne leur auoit pas voulu rendre quelque fugitifs *h*. Mais il enuoya deuant vn de ses Capitaines dit Aulus Plautius, & quant & luy Vespasian qui depuis paruint à l'Empire, & fut son Lieutenant en ceste expedition, en laquelle il se porta tres-vaillamment & vertueusement *i*.

c Orosius lib. 7.
d Sueton. in Claud. cap 17.
e Idem Orosius.
f Sueton. in Claud.
g Dion Cassius in Claud. l. 60.
h Suetonius.
i Dion Cassius. loc. cit. & Tacit. in vit. Agr.

Plautius Senateur, homme illustre & qui pour lors estoit Preteur, eut beaucoup de peine à tirer son armée de la Gaule, pour la mettre sur mer, d'autant qu'elle ne pouuoit se resoudre d'aller faire la guerre si loin, & comme dans vn autre monde. Car à ce sujet les soldats esmeurent vne telle sedition, que pour l'appaiser, il fallut que Claudius enuoyast Narcisse par deuers eux: lequel estant arriué monta sur le Tribunal de Plautius pour les haranguer & prescher. Mais eux s'indignans encore plus de cela

CLAVDIVS

Ans de Iesus-Christ.

A le prirent tous d'vne voix à crier, ce que les Romains disoient communément aux serfs, *Io, les Saturnales* ? comme s'ils eussent voulu dire, *Et quoy est-il aujourd'huy la feste de Saturne* ? pource qu'ès iours de la feste de ce Dieu, les serfs vestoient les habillemens de leurs maistres : voulans monstrer par là combien ils mesprisoient Narcisse. Toutefois ils cesserent en fin leur mutinerie, & se rengerent sous l'obeyssance de leur Capitaine, auec lequel ils firent volle en l'Isle de Bretagne *a*, & diuisez en trois bandes, de peur qu'arriuant en mesme endroit, ils ne fussent tous empeschez de prendre port eurent vn peu le vent contraire au commencement, mais encouragez par l'esclar d'vne lumiere, qui courut depuis l'Orient iusques à l'Occident, en la part qu'ils nauigeoient, aborderent sains & sauues, sans qu'aucun leur fist empeschement ou resistance, dans ceste grande Isle. Car les Bretons croyants qu'ils ne trauerseroient pas vers eux, à cause de la discorde qui s'estoit mise dedans leur camp, ne s'estoient point assemblez sur le bord de la mer, ains se tenoient tous cachez dedans les bois & marests ; en esperance de contraindre les Romains par leurs subterfuges & retardements, à s'en retourner sans rien faire, ainsi qu'ils auoient contraint Iules B Cesar *b*.

a Dion Cass. l. 60. & ex eo Xiphilinus.

b Dion Cass. loco cit.

A ceste occasion il fallut que Plautius employast beaucoup de temps & de trauail à les rechercher. Mais quand il les eust trouuez, il vainquit premierement Catarata-cus, que d'autres appellent Catacratus *c*, & puis Togodumnus, enfans de Cinobelinus, lequel estoit desia decedé. Ceux-cy estans tournez en fuite, il receut en sa protection vne partie des Bodunes, ou Dobunes, anciens vassaux des Catuellanes, que d'autres nomment Cattieuchlanes & Cassiens & laissant là des garnisons, pour les tenir en bride, s'auança deuers certain fleuue, que les Bretons croyoient ne pouuoir estre passé par les Romains qu'auec vn pont, & pource demeuroient sans crainte ny gardes dedans leurs pauillons lesquels ils auoient plantez de l'autre costé. Parquoy Plautius prist des Germains, accoustumez à trauerser les plus roides fleuues à la nage, mesme auec toutes leurs armes, & leur fist commandement de les aller assaillir. Ceux-cy paruenus aux ennemis, qui ne se doutoient point de cela, se ietterent sur eux à l'improuiste, & n'en blesserent pourtant aucun, ains seulement les cheuaux, qui tiroient leurs essedes : dequoy les Chartons mis en trouble, ne pouuoient pas mesme C se tenir. Alors il depescha Vespasian, & son frere Sabinus, qui passans aussi le fleuue eux mesmes, en tuerent vn grand nombre. Et pour cela neantmoins les autres ne prirent pas la fuitte, ains combatirent le lendemain assez brauement, & tinrent mesme la victoire en balance, iusques à tant que Sidius Geta, lequel estoit presque reduit en leur puissance les vainquit & desfit tellement en fin qu'à cause de ce, bien qu'il n'eust esté Consul, il obtint les honneurs triomphaux.

c Camdenus.

De là les Bretons se retirerent vers l'endroit, où la Tamise se decharge dans l'Ocean, & la passerent facilement à gué pour la connoissance qu'ils auoient des lieux fermes & seurs, mais attirerent les Romains qu'ils auoient à leurs dos, en grand peril & danger. Les Germains trauersants derechef à la nage, & quelques autres allants passer plus loin dessus vn pont qu'ils apperceurent, les assaillirent soudain de tous costez, firent vne cruelle & sanglante boucherie des vns, & poursuiuans les autres vn peu trop inconsiderement, s'allerent precipiter dans des marets égarez, où ils perdirent vn bon nombre de leurs soldats.

D A ces causes, & d'autant que les Bretons ne s'estoient point refroidis par la mort de Togodumnus arriuée dés le combat precedent, ains preparoient vne plus forte guerre pour en tirer la vengeance : Plautius ne passa point plus outre. Mais establissant des garnisons en tout ce qu'il auoit conquesté, il manda promptement Claudius de Rome, qui l'auoit chargé de ce faire, s'il auoit quelque vrgent besoin de sa presence, & tenoit vn grand appareil prest, & mesmes des Elephants, pour ceste expedition *d*.

d Dion Cass. l. 60. & Zonaras l. 2.

Le mandement receu, Claudius recommanda les affaires ciuiles & les soldats à Vitellius, lequel il auoit éleu pour son College au Consulat durant le temps de six mois *e*, & luy partant de la ville alla par eau iusques au port d'Ostie, où il s'embarqua pour venir à Marseille. Mais bien peu s'en fallut qu'estant party du port, & faisant voile il ne perist par naufrage à deux diuerses fois *f*, l'vne aupres de la Ligurie, maintenant pays de Gennes, & l'autre tout contre les Isles Stoecades, que ie pense estre celles d'Yeres en Prouence, où son vaisseau fut grandement agité d'vn vent Septen-

e Dion Cass. l. 60. & Zonaras. l. 2.

f Suetonius in Claud. cap. 17.

CLAVDIVS

Ans de Iesus-Christ.

a Idem Sueton.
b Dion. Cass.
Prise de la ville de Camalodunum par Claudius.

trional Ce qui fut cause qu'il se mist par terre depuis Marseille iusques à Gessoriac *a*, aujourd'huy port de Boulongne, & de là trauersant par mer en l'Isle de Bretagne, alla trouuer l'armée qui l'attendoit aupres de la Tamise *b*. De laquelle prenant la charge, afin de conduire luy mesme cette guerre, il passa la riuiere, donna bataille aux Bretons, qui s'estoient assemblez au bruit de son arriuée, les defit victorieusement, & prist Camaladunum ville Royale de Cinobelinus, de laquelle il chassa grand nombre de peuple, & receut le reste qui se rendit en sa puissance. A

Camalodunum où situé.
c Pol. Verg. lib. 1.

Plusieurs se sont trauaillez pour trouuer ce Camalodunum, que Ptolomée nomme *Camudolanum*, Antonin *Camoldunum c*: & l'ont cherché les vns en Escosse: les autres suiuans Lelandus, entre les Ottadins, où de present est Colcestre: & d'autres encore parmy les Brigantes, aux lieux de Dancastre, ou de Pontfract. Mais outre que Maldon entre les Trinouantes retient encore la memoire du mot presque toute entiere: comme les Trinouantes mesmes, auquel commandoit autrefois Cynobelinus, demonstre ouuertement qu'il auoit là son Palais & sa demeure: aussi le voisinage de la Tamise, que Claudius trauersa prés de là, semble le persuader. Et peut estre que les vieilles Antiques ou Medalles, representées par Cambdenus les vnes auec deux testes d'hommes, & les autres auec vn cheual, & l'inscription de CVNO sur vn reuers: & sur l'autre, le mot de CAMV, graué dessus vn chien appuyé contre vn arbre, ou bien aux costez d'vn arbre seul, ne furent premierement trouuées ailleurs qu'en cet endroit. B

d In Cronicis
e Lib. 7. c. 6.

Eutrope, Eusebe *d*, Paul Orose *e*, & Bede, escriuent que Claudius, apres la victoire obtenue contre les Bretons, alla vers les Isles Orcades assises en l'Ocean, du costé de Septentrion, & les sousmit pareillement à l'Empire Romain. Mais Tacite est plus croyable, qui dit *f* qu'elles furent seulement découuertes & subiuguées du temps de Domitian, & nous le remarquerons tantost plus amplement.

f In vita Agric.

g In Cl. c. 17.

Quoy que c'en soit, Suetone est autheur *g* que Claudius vainquit en peu de iours vne grande partie de l'Isle de Bretagne, sans aucune bataille cruelle, & presque sans effusion de sang. A cause dequoy, les soldats le saluerent Empereur par plusieurs fois bien que contre la coustume des Romains, ausquels il n'estoit permis de prendre ce nom plus d'vne fois, pour vne seule guerre *h*. Apres cela, luy-mesme osta les armes aux Bretons vaincus, en laissa le gouuernement à Plautius, auec la charge de subiuguer les autres, & s'en retournant droit à Rome dans le sixiesme mois de son depart *i*, enuoya deuant Pompeius, & Silanus, ses gendres, pour annoncer les nouuelles de sa victoire *k*. C

h Dion Cass. l. 60.

i Suetonius.

k Dion Cass. & Zonaras.
Claudius & son fils surnommez Britannici.

Le Senat entendant le tout, ordonna que tant luy que son fils seroient honorez du titre & surnom de *Britannicus*. Que l'on celebreroit annuellement des ieux en sa memoire. Qu'il luy seroit dressé dedans Rome vn arc tout chargé de trophées, & vn autre au port de la Gaule, duquel il estoit passé dans la grande Bretagne. Que Messaline sa femme auroit d'oresnauant le premier rang aux seances publiques, & seroit portée dedans vn carrosse, quand elle iroit par les ruës *l*: & que luy triompheroit en grand & magnifique appareil *m*. Ce qui le resiouyt tellement, qu'à celle fin qu'vn chacun eut moyen de voir la pompe, il ne permist pas seulement aux Gouuerneurs des Prouinces de venir à Rome, mais y inuita mesme quelque bannis de la ville. Il fit mettre au plus haut de son Palais vne couronne Nauale, comme pour enseigne & marque, qu'il auoit dompté l'Ocean Britannique *n*. Les Prouinces luy firent present de couronnes d'or, qui furent portées en la monstre auec des escriteaux: la Gaule d'vne de la pesanteur de neuf liures, & l'Espagne d'vne autre de sept *o*. Il monta les degrez du Capitole à genoux, ses deux gendres le souleuans des deux costez *p*. Et fut son Char triomphant suiuy de plusieurs non seulement Consulaires qui s'estoient trouuez en cette guerre, mais aussi de quelques Senateurs, ausquels tous il donna des ornements triomphaux. Messaline sa femme alla derriere portée sur vn chariot branlant. Et Lacon procureur des Gaules y fut pareillement, orné des mesmes honneurs & des Consulaires encore. Il permist au seul Crassus surnommé Frugi pour sa grande frugalité, de le suiure dessus vn cheual bardé, reuestu d'vne robe brodée par tout à longues fueilles de palme; & ce pour autant qu'il auoit desia triomphé deux fois *q*. Tous les autres l'accompagnerent à pied, vestus de la robbe Pretexte. D

l Idem Dion Cass.
m Suetonius Egesippus Dion Cass.

n Suetonius loco cit.

o Pl. l. 33. cap. 3

p Dion Cassius.

q Sueton. c. 17.

Il donna d'abondant à Rubrius Pollio le droit d'auoir vne statuë, & de se seoir en-

A tre les Senateurs, toutes les fois qu'il iroit au Senat. Et de peur que cela ne semblast nouueau il dit qu'Auguste en auoit bien autant permis à ie ne sçay quel Valerius Ligur *a*. Il honora aussi Posidus Spadon qu'Eutrope appelle Posidonius Eunuque, d'vne pique pure & sans fer, comme s'il eust esté participant de la victoire. Fist marcher Polybius au milieu des deux Consuls *b*. Donna rang à Narcisse son Secretaire au deuant d'eux tous, auec les ornemens de Preteur. Et fist present de colliers, de bracelets, de bardes, & d'vne couronne d'or à C. Gauius, comme il s'apprend de l'inscription suiuante grauée dedans vn ancien Marbre, qui s'est trouué dedans la ville de Thurin.

CLAVDIVS.

Ans de Iesus-Christ.

a Idem Dion Cass.

b E. eutropius.

C. GAVIO L. F.
STEL SILVANO
PRIMIPILARI LEG. VIII. AVG.
TRIBVNO COH. II. VIGILVM
TRIBVNO. COH. XIII. VRBAN.
B . TRIBVNO COH. XII. PRÆTOR.
DONIS DONATO A DIVO CLAVDIO
BELLO BRITANNICO
TORQVIBVS, ARMILLIS, PHALERIS.
CORONA AVREA,
PATRONO COLON.
D. D.

Il donna en suite le passe-temps des ieux triomphaux au peuple, lesquels il fist representer en deux Theatres: le combat des cheuaux dix iours durant, entre les courses desquels il y eut des Athletes qui se battirent, des gladiateurs qui tuerent des Ours, & des enfans amenez d'Asie qui danserent des Morisques *c*: & fist aussi representer au champ de Mars vn assaut & prise de ville en maniere de guerre, où furent introduits les Roys de la grande Bretagne se rendans aux victorieux, & y presida luy mesme vestu de sa cotte d'armes Imperiale *d*.

c Dion Cass.

d Suetonius. c. 21.

C Les beaux esprits du temps celebrerent encore ceste victoire, & en magnifierent fort le triomphe par leur escrits. Vn ancien Poete, duquel on ne sçait le nom, en fit sept Epigrammes assez elegants, que le sieur de la Scale a rapportez en ses Catalectes. Egesippe en parle fort auantageusement, & dit que ce fut le premier, qui par sa valeur attacha les Bretons à la seruitude, lesquels auoient tousiours demeurés libres auparauant, & ne sçauoient pas mesme que c'estoit de seruir, ny de viure en subiection de personne: pource qu'estans renfermez de toutes parts de la mer Oceane, ils ne pouuoient, ny ne sembloient deuoir craindre le pouuoir des estrangers. Que ce ne luy fut pas vne moindre gloire de trauerser en la grande Bretagne, que de triompher des Bretons: & que de son triomphe deriuerent beaucoup de richesses & de felicitez sur l'Empire de Rome. Et Seneque parlant de luy *e*, dit que les Bretons, auparauant inconnus aux Capitaines Romains, & iusques là demeurez en franchise & liberté luy tournerent le dos: que ce fut le premier qui assuiettit les bords de la Tamise au ioug de l'Empire: qu'il mist les chaisnes de la seruitude au col des Bretons d'outre l'Ocean D contraignit les Brigantes, qui sont auiourd'huy ceux d'Yorck, Richemond, Durham, Lancastre, Westmorland, & Cumberland, de subir sa domination, & qu'il fist mesme redouter la puissance Romaine de l'Ocean.

e In Clauio.

VI.

Les Bretons ainsi vaincus, & Camaladun reduite en la puissance des Romains Claudius y fist aller vne colonie de vieux soldats, fist battre des pieces de monnoye, sur lesquelles, en memoire de ce fut graué pour inscription, COL. CAMALODVN, & pource que ce furent les vieux gensdarmes de la legion XIV. dite *Gemina Martia Victrix*, lesquels, comme dompteurs & victorieux de la grande Bretagne *f*, y furent enuoyez & menez, la Colonie fut appellée, COLONIA VICTRICENSIS; ainsi qu'il appert par ceste ancienne inscription.

Colonie de vieux soldats enuoyés à Camaladum.

f Tacitus.

CN. MVNATIVS M. F. PAL.
AVRELIVS BASSVS
PROC. AVG.

CLAVDIVS PRÆF. FABR. PRÆF. COH. III. SAGITTARIORVM. PRÆF. COH. ITERVM. II. ASTVRVM CENSITOR CIVIVM ROMANORVM COLONIÆ VICTRICENSIS, QVÆ EST IN BRITANNIA CAMALODVNI, &c.

Temple dedié à Claudius en la grande Bretagne. a In suo Indo.

En ce temps aussi fut construit là dedans vn Temple à l'honneur du mesme Claudius, que Tacite nomme *Autel d'eternelle domination & seigneurie*: & duquel Seneque fait mention en ces mots *a*: *C'est peu de chose*, dit il, *que Claudius a maintenant vn temple en la grande Bretagne, peu de chose que les estrangers l'adorent, & le prient comme vn Dieu*. Pareillement y furent establis des Prestres pour faire le seruice diuin, lesquels on appella, *Prestres de la Compagnie, ou Societé d'Auguste*. *Sodales Augustales.*

VII. *Exploits de Vespasian en la grande Bretagne.*

MAIS cependant Plautius & Vespasian, lesquels estoient demeuré en cette Isle, accreurent de plus en plus la domination Romaine sur les Bretons. Notamment Vespasian abordé par le Havre de Port-peris au pays de Belges, non seulement y combatit l'ennemy par trois fois, & contraignit deux fortes nations, & plus de vingt villes de se rendre & venir à la mercy des Romains: mais passa victorieux insques en l'Isle de Vecte, maintenant appellée Wight, opposée à la Comté de Hant, & la sousmit à l'empire Romain *b*. Ce qu'il n'exploita pas toutefois sans courir quelques hazards. Car Dion Cassius escrit *c*, qu'vne fois il fut assiegé d'vne si grosse multitude de Bretons, qu'il estoit en tres grand peril & danger de sa vie, si son fils Titus, esmeu de crainte du salut de son pere, n'eust par vne hardiesse incroyable & merueilleuse rompu l'armée des ennemis, & mettant à mort vn grand nombre d'iceux, n'eust tourné le reste en fuite.

b Suetonius in Vesp. cap. 4. c Lib. 60.

49. Plautius Capitaine en chef, fut depuis hautement & publiquement loüé par Claudius, dedans Rome, pour auoir heureusement conduit cette guerre. Et l'an 800. de la fondation de la ville, qui peut estre le 49. de nostre Seigneur, il obtint l'honneur du triomphe *d*, ou, comme dit Suetone *e*, l'Ouation seulement, du mesme Claudius, lequel vint au deuant de luy, si tost qu'il fut entré dans la ville, & marcha tousiours à son costé gauche, tant en allant au Capitole, qu'en retournant. Vespasian aussi pour marque & recompense de sa vertu receut de luy les ornemens triomphaux double dignité Sacerdotale, & d'abondant le Consulat, lequel il administra seulement les deux derniers mois de l'année *f*.

d Dion Cass. l. 60. e In Claud. c. 13. & Eutropius. f Suet. in Vesp. c. 4.

VIII. *g Tacitus l. 12.*

P. Ostorius Scapula Propreteur, succeda à la charge d'Aulus Pautius en l'Isle de Bretagne, & à sa reputation: & s'y fist autant cognoistre, comme estimer grand Capitaine. Dés son arriuée, il trouua l'estat du pays troublé *g*, pource que les ennemis s'estoient en plus grand nombre & d'autant plus librement espandus par la campagne des alliez, qu'ils pensoient que ce nouueau Chef, ou pour ne cognoistre encore bien son armée, ou pource que c'estoit sur l'entrée de l'hyuer, ne voudroit, si tost apres sa venuë se mettre aux champs, afin de les repousser en leurs tanieres. Mais luy sçachant bien que les premiers euenemens ont accoustumé de donner cœur, ou d'apporter de la crainte, ietta soudainement ses compagnies en campagne, tailla ceux qui luy firent teste en pieces, & poursuiuit les autres, qui se debanderent, pour les empescher de se rallier. Et de peur que sous ombre d'vne paix fourrée quelques vns luy peussent donner du soucy, & de la peine à ses soldats, il desarma tous ceux qu'il tenoit pour suspects, & les entourant de forts & de garnisons pour les tenir en bride, se resolut de leur fermer les passages des riuieres de Sabrine & d'Antonne, qui sont maintenant appellées Seuerne & Auson.

Ceux de Suffolck Norfolck, Cambridge, Huntingdon.

Ce que les Icenes, (puissante Nation, & qui n'auoit point encore esté trauaillée de guerres, d'autant qu'elle s'estoit volontairement mise en l'alliance des Romains) ne peurent souffrir tous les premiers. A la suscitation de ceux-cy, tous les Peuples voisins choisirent pour le combat, vn lieu clos d'vne iettée de terre, & lequel auoit l'auenuë fort estroite, afin que les gens de cheual n'y peussent entrer. Le Capitaine Romain, quoy qu'il n'eust auec soy le gros des Legions, ains seulement des gens de secours, ou des alliez, s'apresta neantmoins dés lors pour forcer ces deffenses, & rangeant les bandes de pied en ordre, mist aussi les compagnies de cheual en besongne. Le signal de la bataille donné, tout soudain ils fausserent le rempart, & rembarrerent les ennemis dedans leurs clostures mesmes, lesquels se sentans coulpables de rebellion, & voyans les passages de leur retraicte bouclez, & bouchez, monstrerent de

A grands & admirables effects de leurs armes. En ce combat M. Ostorius fils du Capitaine general acquist l'honneur d'auoir sauué de la mort vn citoyen Romain. Et pour le demeurant, la defaite des Icenes retint cois & paisibles beaucoup de ceux, qui balançoient encore entre la guerre & la paix.

CLAVDIVS

Ans de Iesus Christ.

Apres cela, l'armée fut conduite à l'encontre des Canges, & leur campagne pillée par tout, pource qu'ils n'osoient se presenter en bataille; ou si quelque fois par surprise ils pensoient surprendre quelques-vns des Romains, & les attaquer à la queuë, tout soudain ils estoient chastiez & taillez en pieces.

Pays des Canges pillé & gasté.

Plusieurs se sont mis en peine pour decouurir l'ancien pays de ces Canges. Mais il y a beaucoup d'apparence, que c'estoit vn petit Peuple entre les Belges, lequel auoit sa demeure aupres des monts de Mendippe, en la Comté de Sommerset. Du moins les lieux de Cannington, Canings, Wineaunton ou Candton, & Kaingsham, y retiennent encore des marques & vestiges de leur nom. Et durant le regne de Henry VIII. Roy d'Angleterre, fut trouuée pres de là certaine lame de plomb fort longue, qui sembloit mesme y auoir esté iadis esleuée pour trophée, pendant le gouuernement d'Ostorius.
B Ce qui se peut recueillir de l'inscription d'icelle.

TI. CLAVDIVS CÆSAR AVG. P. M.

TRIB. P. VIIII. IMP. XVI. DE BRITAN.

Car la puissance Tribunitienne de Claudius dont elle fait mention, escheut en l'an de la fondation de Rome 802. Antistius, & M. Suillius estans Consuls, auquel temps P. Ostorius enuoyé dans la Bretagne y trouua de grands troubles par tout. Et s'il est possible de deuiner par coniectures semblables, non seulement il erigea là ce trophée pour la victoire obtenuë contre les Canges susdits, mais en dressa de plus vn autre en la region des Icenes pour la memoire de leur defaite. Car vne ancienne monnoye du mesme Claudius le demonstre ouuertement, sur le premier costé de laquelle estoit grauée ce qui suit, TI. CLAVD. CÆSAR AVG. P. M. TRI. VIIII. IMP. XVI. PP. OB. C. S. & sur l'autre DE BRITAN. auec vn arc triom-
C phal, vn Cheualier courant, & deux trophées.

DESIA l'Armée Romaine apres deux notables victoires, approchoit des costes de la mer qui regardent l'Irlande, quand on vint dire au Capitaine general, que les Brigantes se souleuoient, & vouloient prendre les Armes. Ce qui le fit incontinent retourner, auec resolution de ne faire aucune entreprise nouuelle, qu'il n'eust bien asseuré les premiers. Quand il en eust tué quelques-vns des plus mutins, tous les autres, qui le recogneurent prest de leur pardonner, s'appaiserent, & furent contraints d'esprouuer sa clemence.

IX.

Brigantes mutinez & puis appaisez. Ceux d'Yorck, Richemond, Duresme, Lancastre, Vvestmorland, & Cumberland.

Mais la Nation des Silures, qui comprenoit ceux de Hereford, de Radnor, Brecnok, Moumouth, & Glamorgan, ne peut estre destournée de la guerre, ny par cruauté, ny par douceur, & la fallut tenir en bride auec des garnisons Legionnaires. Pour quoy faire plus aisément & promptement, il fut trouué bon de tirer la colonie de vieux gensd'armes, lesquels auoient esté mis dedans Camalodun, & les mener aux regions conquises, tant pour seruir de rempart & de defense à l'encontre des rebelles
D que pour accoustumer les alliez à viure selon les loix.

Cela fait, Ostorius marcha contre les Silures, lesquels outre leur naturel farouche, & guerrier, se tenoient fermes & forts sur l'appuy de leur Prince CARACTACVS, autre, ce semble, que celuy qui fut fils de Cynobellinus, & qui par plusieurs bonnes & mauuaises auantures s'estoit auancé cy-deuant, & rendu redoutable par dessus tous les autres Princes Bretons. Mais nonobstant qu'en ruses & cognoissance du pays, il peust auoir l'auantage sur les Romains, si destourna-t'il pour lors la guerre en la region des Ordouices, d'autant qu'il se sentoit plus foible d'hommes. Là, quand il eut ioint ceux, qui redoutoient de faire paix auecque les Romains, il se resolut d'essayer vne derniere auanture, & se saisit pour la bataille, d'vn lieu fort auantageux aux siens, & de difficile accés & sortie pour ses ennemis. Car il fit monter ses gens aux montagnes, & si par quelque endroit aisé les Romains pouuoient approcher d'eux, il y fist mettre des pierres, comme pour pallis ou closture. Au deuant couroit vne grande riuiere, les guez de laquelle estoient mal asseurez. Il mist encore aupres vne bonne

Caractacus chef des Silures.

CLAVDIVS

Ans de Iesus-Christ.

troupe de ses meilleurs soldats, afin de garder & deffendre le passage. Outre cela les Capitaines & Chefs des Nations alloient tout autour de leurs compagnies, les encourageoient, les asseuroient leur promettoient la victoire, & n'oublioient rien des viues remonstrances, dont on a coustume d'vser à la guerre. Caractacus luy-mesme courant deçà delà, leur protestoit à tous, *Que ce iour là ceste bataille deuoit estre le commencement au recouurement de leur liberté, ou de leur seruitude & captiuité perpetuelle: &* leur remettoit deuant les yeux *ses predecesseurs qui chasserent*, ce disoit-il, *hors de l'Isle le Dictateur Cesar: la vertu desquels les ayant exemptez de la subiection des haches, tailles, & tributs des Romains, ils iouyssoient franchement de leurs femmes & de leurs enfans, & n'auoient souffert aucuns outrages en leurs personnes.* A

Exortation de Caractacus à ses gens.

Les soldats, oyans telles, ou semblables paroles, menerent tous vn grand bruit autour de Caractacus, & s'obligea chacun par la foy qu'il deuoit à ses Dieux, qu'il ne reculeroit ny pour armes, ny pour blesseures. Au contraire le Chef des Romains, ayant cette grande riuiere deuant soy, ce rempart & ces montagnes, qui commandoient à son armée; ceste alegresse, qui remplissoit ses ennemis, en somme tout plein de gens de deffense, & la frayeur par tout, estoit fort estonné. Toutefois le gendarme Romain demandoit la bataille, crioit que toutes choses pouuoient estre forcées par vaillance: & les Tribuns & Capitaines faisans mesmes harangues, renforçoient l'ardeur & le bon courage de l'armée. B

Alors Ostorius, considerant ce qui sembloit impossible, & ce qui pouuoit estre facile à gaigner, mena contre les Bretons ses gens animez & desireux de bien faire, lesquels auec peu de difficulté trauerserent la riuiere. A l'abord du rempart, & tant que dura le combat de traicts & de fleches, il y eut beaucoup de Romains blessez, & quelques vns aussi de tuez. Mais depuis que couuerts de leurs escus, & rangez sous iceux, comme sous vne voûte, ils eurent tiré deçà delà les pierres du rempart, lesquelles estoient assez grossierement iointes, & que les bataillons vinrent à se trouuer l'vn pres de l'autre, sans auantage, alors les Bretõs furent repoussez iusqu'au sommet des montagnes: où mesme les gens de trait armez à la legere, que l'on appelloit Ferentaires, & ceux qui portoient des corselets, les poursuiuirent, & les assaillans à coups de traits, & marchans serrez entr'eux, les mirent tous en desordre. Car à cause qu'ils n'estoient deffendus de cuirasses, ny de morions: quand ils pensoient faire teste aux Anxiliaires, ou soldats de secours, ils estoient pressez par les glaiues & iauelots des Legionnaires: & s'ils se tournoient pour resister à ceux cy, les alliez les atterroiét à coups de piques & d'espées. C

Bretons chassez aux montagnes, poursuiuis & deffaits.

Ceste victoire fut grande & remarquable, au moyen de laquelle la femme & la fille de Caractacus ayans esté prise, ses freres se rendirent à la mercy des Romains. Et quant à luy suiuant l'ordinaire des malheureux, qui ne trouue pas volontiers retraite seure, ayant eu son refuge à la sauuegarde & fidelité de Cartismandua Royne des Brigantes elle l'arresta prisonnier, & le remist entre les mains des victorieux, neuf ans apres le commencement de la guerre en cette Isle. Ce qui fut cause que sa renommée passant iusques aux Isles, & courant par les Prouinces voisines, il fut aussi fort estimé dedans l'Italie, & plusieurs desirerent de voir ce Seigneur qui durant tant d'années auoit mesprisé les forces Romaines. Chacun le prisoit en la ville de Rome, & Cesar mesme voulant agrandir son honneur, augmentoit encore la gloire & la reputation du vaincu.

Caractacus liuré prisonnier aux Romains par la Royne Cartismandua.

Quand il fut arriué, le peuple fut appellé pour le voir, comme chose singuliere & digne de remarque. Les Regiments de la garde Imperiale furent disposez en armes dedans le camp opposite au fort de leur garnison: & lors apres que les vasseaux de ce Roy furent passez, l'on fit porter les bardes & caparassons de ses cheuaux, ses carquans & colliers, & tout ce qu'il auoit conquis en guerre sur les estrangers: puis ses freres, sa femme, & sa fille, & finalement luy mesme fut monstré. D

Les prieres des autres ne sentirent point la Noblesse de leur maison, tant ils parurent effrayez, & remplis de crainte. Mais Caractacus, sans auoir le visage baissé vers terre, ou que par ses paroles il requist que l'on eust pitié de luy, quand il se trouua pres du tribunal de l'Empereur Claudius, parla debout en ceste façon a. *Si tout aussi grande que fut la Noblesse de ma maison, & mon bon-heur, telle eust esté ma discretion au milieu de mes prosperitez, ie fusse plustost venu dans cette ville comme amy & allié, que prisonnier & captif, te croy que tu n'eusses dedaigné de receuoir auec alliances & traictez paisibles,*

a Tacitus l. 12. Ann.

Oraison de Caractacus à l'Empereur Claudius.

A *paiſible vn Roy deſcendu de tres-nobles Anceſtres, & commandant à pluſieurs Nations. Or tout de meſme que l'eſtat auquel ie me voy maintenant reduit, eſt honteux & plein d'ignominie pour moy, pareillement eſt-il honorable & magnifique pour toy. I'ay autrefois eu des cheuaux, des hommes des armes, & des richeſſes : quelle merueille eſt-ce ſi ie les ay perdues mal gré moy? car ſi vous autres voulez commander à tout le monde, il s'enſuit par neceſſité qu'il faut que tous deuiennent vos ſujets. Si ie me fus incontinent rendu, & que du premier coup i'euſſe eſté mis entre tes mains, ny ma fortune, ny ta gloire n'en ſeroient pour cela plus remarquable à l'aduenir : & vne oubliance ſuiuroit mon ſupplice de pres : la ou tout au contraire ſi tu me laiſſes la vie, ie ſeray pour iamais vn exemple à tous de ta clemence & debonnaireté.*

CLAVDIVS.

A de Ieſus-Chriſt.

Là deſſus Claudius luy pardonna, & à ſa femme, & à ſes freres, leſquels ayans eſté dechainez allerent auſſi deuant Agrippine que l'on voyoit pres de là montée ſur vn autre eſchaffaut, luy faire la reuerence, & la remercier auec meſmes loüanges, que l'Empereur. Choſe nouuelle à la verité, & cōtre la couſtume & façon de faire des Anciēs, de voir vne femme aſſiſe entre les eſtendards, & les enſeignes Romaines: mais elle ſe
B maintenoit eſtre compagne de l'Empire, acquis & poſſedé par ſes predeceſſeurs.

Apres cela les Senateurs eſtans appellez, firent de longs & magnifiques diſcours ſur la captiuité de Caractacus, laquelle ils diſoient eſtre non moins digne de memoire, que quand Siphax, Perſeus, & d'autres Roys vaincus furent monſtrez au peuple Romain par P. Scipion, par Paulus, & par quelques autres Capitaines.

X.

Ornemens de triomphe decernez à Oſtorius.

Les ornemens de triomphe furent ordonnez à P. Oſtorius, auquel la fortune auoit eſté iuſque là fort heureuſe & fauorable. Mais tout ſoudain apres elle parut incōſtante & doteuſe, ſoit que Caractacus n'eſtant plus dedans l'Iſle, les ſoldats Romains fiſſent la guerre plus laſchement, & la tinſſent comme pour acheuée: ou que les Bretons plaignans la condition d'vn ſi grand Roy, s'eſchauffaſſent plus aigrement, pour en tirer la vengeance. Car ils enuironnerent le Maiſtre de camp, & les cōpagnies legionnaires, que l'on auoit laiſſées au pays des Silures, pour edifier des forts. Et ſi ceux des bourgades & garniſons voiſines ne fuſſent bien-toſt venus au ſecours, vn ſeul de l'armée ne fuſt eſchappé. Toutefois le Maiſtre de Camp, huict Centeniers, & tous les plus hardis & vaillans ſoldats y demeurerent. Et peu de temps apres ils mirent encore
C en route ceux qui fourrageoient, & meſmes les compagnies de Cheual, qu'on leur auoit enuoyées pour eſcorte.

Bretons repouſſés & tournez en fuitte.

Alors Oſtorius miſt habilement aux champs quelques bandes promptes & dechargées: & ne pouuoit neantmoins arreſter la fuite des ſiens, ſi les legions n'euſſent ſouſtenu la charge: la force & vertu deſquelles rendit le combat égal, & puis les Romains eurent du meilleur, & contraignirent les Bretons de ſe retirer, quoy qu'auec fort peu de perte, pource que le Soleil commençoit à s'abaiſſer.

Deſlors en auant, il y eut pluſieurs rencontres; mais le plus ſouuent ſemblables à des courſes de bandouliers, pource que c'eſtoit par les bois & mareſts, ainſi que la fortune ou la vaillance en donnoit occaſion. Quelquefois temerairement: maintenant par colere, tantoſt pour butiner: quelquefois par commandement, & preſque touſiours ſans le ſçeu des Chefs & Capitaines. En quoy l'opiniaſtreté des Silures paroiſſoit dauantage, s'eſtans irritez pour vne parole de l'Empereur Romain, qui couroit entre le peuple, à ſçauoir, que tout ainſi que les Sicambres auoient eſté deſtruits & tranſportez en Gaule, de meſme faloit-il totalement eſteindre le nom des Silures.
D Ainſi donc ils ſurprirent deux compagnies d'Auxiliaires, qui par auarice de leurs Capitaines fourrageoient trop indiſcretement. Et par la diſtribution & le don qu'ils firent de leurs deſpoüilles & priſonniers, ils emeurent auſſi le reſte des Nations à ſe rebeller. Ce qui faſcha tellement Oſtorius, & le chargea de tant d'ennuis, qu'il en mourut, & par ſa mort reſiouyt infiniment les ennemis, qui reputerent à grand honneur pour eux, qu'vn Capitaine renommé comme celuy-là euſt perdu la vie, ſinon en bataille, à tout le moins par le moyen de leur guerre.

XI.

A. Didius Gallus enuoyé pour ſucceſſeur d'Oſtorius au gouuernement de la grande Bretagne.

Mais l'Empereur aduerty de la mort de ſon Lieutenant, afin que la Prouince ne fuſt ſans Gouuerneur, enuoya Didius Gallus en ſa place, lequel ayant depeſché chemin en diligence, ne trouua neantmoins pour cela les choſes en leur entier, ains aprit que cependant la legion conduite par Manlius Valens auoit perdu vne bataille, de laquelle neantmoins les Bretons faiſoient courir le bruit plus grand qu'il n'eſtoit, pour l'eſtonner dés ſon arriuée: & luy meſme l'augmentoit auſſi, afin d'acquerir vn

CLAVDIVS

plus grand honneur s'il y remedioit, ou si le mal perseueroit qu'il peust auoir iuste A cause d'excuse.

Ans de I. Christ.

Les Silures auoient fait ce dommage aux Romains, & ne cessoient de voltiger en tout plein d'endroits, iusques à ce que Didius accourant vistement au deuant d'eux, les contraignit de se retirer, & les repoussa dans leur propre contrée.

Venutius Chef des Bretons.

Or apres la prise & prison de Caractacus, le meilleur Capitaine qui se trouuast entre les Bretons, s'appelloit Venutius de la Nation des Iugantes, ou Brigantes plustost, ainsi que pensent quelques-vns, longuement fidelle aux Romains, & defendu par leur puissance, durant qu'il eut la Royne Cartismandua en mariage: mais s'estant esmeuë dissention entr'eux, & depuis la guerre, il auoit aussi pris les armes contre les Romains. Toutesfois ils ne combatoient au commencement qu'entr'eux, & ie ne sçay par quelle ruse il auoit que Cartismandua surprint les fréres & proches parens de Venutius. Les ennemis eschauffez, & picquez de honte pour cela, craignans d'estre cõmandez & gouuernez par vne femme, occuperent son Royaume auec vne puissante armée toute de ieunes soldats d'élite. Ce qu'estant entendu par les Romains, les Compagnies qu'ils enuoyerent pour son secours donnerent vne bataille sanglante & furieuse, laquelle ayant eu le commencement douteux, eut vne meilleure & plus B ioyeuse issuë.

a Tacit. lib. 12. Annal.
b Idem in vita Agric. & l. 14. Annal.

La Legion où Cesius Nasica commandoit, combatit aussi presque auec semblable euenement. Car Didius pesant de vieillesse, beaucoup honoré d'ailleurs se contentoit de faire sa charge, & de repousser l'ennemy par l'entremise de ses Capitaines *a*. Aussi ne fit-il que garder ce que les autres auoient conquis *b*, & s'il fist bastir quelques forts & chasteaux, ce fut seulement pour acquerir du bruit & de la reputation.

Enuiron ce temps, comme c'estoit vne vieille coustume entre les Romains de laisser quelquesfois les Roys qu'ils surmontoient en la possession de leurs Royaumes sous leur authorité, à ce que, comme dit Tacite, ils eussent des Roys mesmes outils & instrumens de la seruitude: pareillement ils rendirent à l'vn des Roys des Bretons appellé Gogidunus beaucoup de villes & citez, lesquelles il auoit perduës, & luy tant qu'il vescut, leur demeura depuis tres-fidelle *c*.

c Idem Tacitus loco cit.

56.
XII.

L'an de la fondation de Rome 808. & de nostre Seigneur 56. l'Empereur Claudius mourut en son palais âgé de 64. ans: & luy succeda Neron, sixiesme au rang C des Empereurs. Cestuy-cy subrogea Veranius à Didius Gallus en la Lieutenance generale de la grande Bretagne *d*. Car Polydore Vergile Historien d'Angleterre s'est trompé, pensant qu'vn Auitus fut successeur de Didius: attendu que Didius mesme s'appelloit Auitus en son pronom *e*, & non pas Aulus.

Veranius Lieutenant pour Neron en la grande Bretagne.
d Tacitus in vit. Agric.
e Idem Tacitus lib. 14 Annal.
Mort de Veranius.
f Tacit. lib. 14. Annal. & in vita Agr.

Veranius ne peut faire guere plus que son predecesseur Auidus Didius. Car ayãt par quelques petites courses rauagé le pays des Silures, il fut empesché de faire la guerre plus outre, par la mort qui le surprit dans l'an de son gouuernement *f*. On auoit durant toute sa vie fait estat de luy, comme d'vn homme entier & roide: mais en fin son testament découurit son ambition. Car apres plusieurs flateries à l'endroit de Neron, il adiousta, que s'il eust encore vescu les deux ans prochains, il eust reduit toute la Bretagne en son obeyssance.

g Suetonius in Nerone, 39. & ex eo Eutropius & Orosius.
h Tacitus lib 14. Annal.

Suetonius Paulinus luy succeda, lequel en l'art & science de guerre, & par estimation du peuple, qui ne laisse personne sans concurrent, estoit le parangon de Corbulon, & desiroit par vne entiere defaite & subiection des Bretons, esgaler l'honneur D qu'il auoit acquis au recouurement de l'Armenie. Ce qu'il eust peu faire aisément, si deux des principales villes prises & saccagées par les ennemis, auec vn grand massacre de Citoyens Romains, & de leurs alliez *g*, n'eussent fait receuoir vne grieue perte à la Republique, durant le Consulat de Cesonius Petus, & Perronius Turpilianus, enuiron l'an 814. de la fondation de Rome, & de nostre Seigneur 63. Car il eut d'ailleurs tout bon heur l'espace de deux années, mist en son obeyssance des peuples, & fortifia des chasteaux *i*, sous l'asseurance desquels il delibera finalement d'assaillir l'Isle de Mone, que l'on appelle Anglesey pour le iourd'huy, separée du pays de Galles par vn petit détroit de mer qui retient encore le nom de Menay, non pas celle de Man entre l'Angleterre & l'Irlande, ainsi que plusieurs ont pensé *k*.

63.
i Idem Tacit. in vit. Agric.
K Polid. Vergil Histor Britan. & alij.
l Tacit. lib. 14. Annal.

Ceste Isle estoit puissante d'habitans, & seruoit comme de retraicte à ceux qui quittoient le party des Romains, & se rebelloient contr'eux. Pour passer en icelle,

A & remedier aux bancs de la mer, qui est basse, & n'a les guez asseurez en cet endroit, NERON.
il fit faire des vaisseaux plats: dedans lesquelles passerent les gens de pied, & ceux de
cheual les suiuirent ou par les guez, ou quand ils trouuoient la mer vn peu haute, à la A. de Iesus-Christ.
nage. Ar. é. des Bretõs.

L'armée des Bretons arrestée sur la riue opposite, paroissoit composée d'hommes
fort bien armez, parmy lesquels certaines femmes couuertes de draps mortuaires, les
cheueux espars sur le col & les espaules, & des torches ardentes dedans les mains,
couroient tout ainsi que des Furies. D'autre costé les Druydes, qui tenoient tout au-
tour les mains leuées au Ciel, & versoient de leur bouche vne infinité d'execrations
& de maledictiõs sur les soldats Romains, les estonnerent tellemẽt par ceste nouuel-
le façon de faire, que quand ils eurent trauersé vers eux, ils se presenterent du com-
mencement aux coups sans se remuer, comme s'ils eussent eu tous les membres en-
gourdis. Mais derechef encouragez par leur Chef, & s'eschauffãs l'vn l'autre à n'auoir
peur d'vne troupe de femmes, & de personnes qui leur sembloient insensez, ils auan- Defaite des Bretõs.
cerent leurs enseignes, renuerserent ceux qu'ils rencontrerent, & les enuelopperent
B dans leurs feux mesmes. Quoy fait, Paulinus mist des garnisons aux villages, & fist en-
tierement couper les bois espais, que les Bretons reputoient sacrez par la cruauté de
leurs superstitions. Car comme dit Tacite, ils pensoient bien faire, d'echauffer & bai-
gner là les autels du sang des prisonniers de guerre, & de demander auis & conseil à
leurs Dieux par l'ouuerture & veuë des petites veines, qui sont autour du cœur des 63.
hommes. Ce qui auoit induict Auguste premierement, puis Tibere, de deffendre la
Religion des Druydes, comme trop cruelle, sinon en la grande Bretagne, à tout le
moins en la Gaule. Et pour cela mesme Claudius s'estoit encore efforcé depuis de
l'abolir entierement *a*: si ce n'estoit, comme quelques-vns ont pensé, que les Gaulois a *Suetonius in Claud.*
& Bretons ayans de tout temps commis la iustice à leurs Prestres, comme vne chose
sainte & sacrée, les Empereurs eussent tasché de les supprimer, afin d'en incorporer
l'administration aux Magistrats Romains.

COMME Paulinus faisoit ces choses, & que Neron passoit son temps à Rome en XIII.
tout plein de folies, il fut aduerty d'vne soudaine rebelliõ de la Prouince, au moyẽ de
laquelle deux villes de ceste Isle furent pillées & detruites, ainsi que nous anons dit, &
C quatre mille Romains, ou de leurs alliez, taillez en pieces, & miserablement occis, &
tout le gouuernement de la Bretagne changé presque en vn moment *b*. & ce qui b *Dion Cass. in c. l. 62. & Xiphil. in Nerone.*
rendit encore la honte d'vne si malheureuse auanture plus remarquable & signalée,
c'est que cela leur auint par la conduite d'vne femme, qui trouua lors le pays de der-
rier ouuert, & les Bretons disposez à ce reuoltement *c*. Car toute crainte esloignée c *Tacitus in vitis Agr.*
par l'absence du Gouuerneur, ils commencerent de discourir entr'eux des maux de
la seruitude s'entremettre en la memoire, & se faire passer deuant les yeux, les outra-
ges, qui leur estoient faits, & s'exciter les vns les autres en les interpretant, *Que
la patience ne leur seruoit de rien, sinon de les charger encore plus, comme ceux qui l'en-
duroient aisément. Qu'ils ne souloient auoir qu'vn Roy seul, & maintenant ou leur en
donnoit deux, l'vn desquels, comme Lieutenant, les traitoit cruellement en leurs corps,
& le Procureur en leurs biens. Que la discorde ou concorde des Gouuerneurs leur estoient
esgalement dommageables. Que les Centeniers seruoient de mains à l'vn, & l'autre
mesloit la force auec les outrages. Qu'il n'y auoit desja plus rien exempt de leur conuoi-
tise, rien affranchy de leurs luxures & voluptez. Qu'en fait de rencontres celuy demeu-
D roit le plus fort, qui dépoüilloit les morts & vaincus: mais qu'à ceste heure les poltrons &
coüards, & le plus souuent ceux, qui ne sçauoient rien aux armes, leur ostoient leurs mai-
sons; emmenoient leurs enfans, & faisoient de grands leuées d'hommes sur eux, qui ne
sçauoient pas seulement que c'estoit de mourir pour la patrie. Car combien estoit-il passé de
gens de guerre, si les Bretons venoient à se conter? Qu'en telle sorte les Germanies auoient
secoüé le ioug, & toutesfois elles n'estoient remparées que d'vne Riuiere, non pas de l'Ocean.
Que pour eux, ils entroient en guerre pour la defense de leur patrie, de leurs fẽmes, de leurs
peres & meres: & les autres pour satisfaire à leur auarice & paillardise. Que les Romains
s'en retourneroient comme Iules Cesar, pourueu qu'ils voulussent imiter la vaillance de
leurs Ancestres; & qu'ils ne s'estonnassent de l'euenement d'vne ou de deux batailles.
Qu'il n'y auoit plus d'impetuosité du costé des affligez, & que la constance estoit plus
grande aux miserables. Que les Dieux des Bretons monstroient auoir ja pitié d'eux;
puis qu'ils rendoient le Chef des Romains absent, puis qu'ils retenoient leur armée*

NERON. *comme bannie dedans vne autre Isle. Et qui sembloit plus difficile, qu'eux-mesme commençoient desia de faire vne braue resolution de s'affranchir. Toutesfois qu'en tels conseils, & deliberations, il estoit plus dangereux d'estre surpris que d'oser entreprendre.* A

Ans de Iesus-Christ.

Tacitus in vita Agric.

Par telles ou semblables paroles ils s'animerent les vns les autres à la guerre. La principale occasion de laquelle fut la confiscation des biens des plus riches & puissans d'entr'eux, dont l'Empereur Claudius leur auoit octroyé l'abolition: & neantmoins Decianus Caius Procuteur de l'Isle, maintenoit qu'elle deuoit estre remise sus, & renouuellée. Il y eut aussi vne autre cause, sçauoir est, que Seneque leur ayant presté quatre cens mille Sesterces, que d'aucuns reduisent à quatre cens mille de nos escus, & d'autres à six cens cinquante mille, à fort grosses vsures, leur redemandoit violemment toute la somme principale *b*.

Vsures de Seneque en l'Isle de Bretagne.

b Dion Cass. lib. 62 & ex eo Xiphil in Nerone.

Mais ce qui les incita plus encore, ce fut ce que PRASVTAGVS Roy des Icenes, renommé pour ses richesses amassées de longue main, ayant fait par testament l'Empereur Neron heritier de ses biens, auec deux siennes filles, à ce qu'au moyen de telle recognoissance de sa maison & son Royaume fussent defendus d'outrages, cela leur B estoit tourné tout autrement. Car les Centeniers auoient gasté le Royaume, & les esclaues sa maison, ainsi que choses de cõqueste *c*. En premier lieu BVNDVICA sa femme, que Tacite appelle Boudicea, d'autres Vonadica, Gildas *d* Boadica, auoit esté battuë, & ses filles violées. Et comme si le Royaume eust esté donné en proye, les principaux des Iscenes auoiët esté chassez de leurs heritages paternels, & les parens du Roy defunt tenus & reputez pour esclaues. Tous ces outrages, & la crainte d'auoir encore pis, d'autant qu'ils estoient gouuernez en forme de Prouince, les firent resoudre à prendre les armes.

c Tacitus lib. 14. Annal.

d In excid. Brit.

XIV.

Les Trinobantes, qui estoient ceux de Midlesex & d'Essex, se reuolterent aussi pour lors, & quelques autres Peuples auec eux, lesquels non encore bien accoustumez au seruage, auoient desia par secrettes intelligences & conspirations, deliberé de se remettre en liberté, pour la grande & violente haine, laquelle ils auoient conceuë cõtre les vieux gensd'armes. Car ceux mesmes qui tout nouuellemẽt auoient esté conduits en la Colonie de Camalodun, chassoient les anciens habitans de leurs maisons, leur C ostoient leurs heritages, & les appelloient esclaues & prisonniers de guerre. Insolẽce insupportable & fiere en des vieux soldats cõme eux, & qui neantmoins estoit encore entretenuë par les nouueaux, tant à cause qu'ils menoient vne pareille vie, que pour l'esperance qu'ils auoient, d'vser quelque iour de mesme licence & debordement *e*.

Reuolte des Trinobantes.

e Tacitus l. 14. Annal.

Outre cela le Temple dressé là dedans à l'honneur de l'Empereur Claudius, estoit regardé par les Bretons comme arres & marque d'vne eternelle domination sur leurs biens, & leurs vies. Et les Prestres mesme establis pour y faire le seruice diuin, y employoient indiscretement, sous couleur de religion, tous les moyens des pauures habitans. Ioint que nul d'entre ces rebelles ne iugeoit mal-aisé de destruire ceste colonie, qui n'estoit enuironné d'aucune fortification & defense: à quoy les capitaines Romains auoient eu peu d'esgard, songeans plustost au plaisir & à la beauté, que non pas à l'asseurance & au besoin *f*.

f Idem Tacitus.

Sur ces entrefaites il parut plusieurs presages de la malheureuse auanture qui suruint depuis. Car dedans Rome on ouyt de nuit au Senat, vn murmure & bruit confus, comme de quelques estrangers qui rioient: & dedans le Theatre vn tumulte meslé de pleurs & de gemissemens, sans que neantmoins personne fust veu pleurer ny gemir *g*. En la grande Bretagne, plusieurs maisons, lesquelles estoient basties sur la Tamise, furent submergées des eaux. Vne image de Victoire dedans Camalodun cheut sans apparente occasion, & se tourna tout à l'enuers, comme s'elle eust voulu faire place aux ennemis. Et des femmes troublées de fureur predirent, que la ruine de la ville approchoit *h*. L'on dit aussi que des fremissemens estranges furent entendus en la cour du lieu mesme: que le Theatre basty là par les Romains retentist de hurlemens: & qu'il fut veu dedans les goulfes marins vn certain monstre ou fantosme, que plusieurs prirent pour marque asseurée de la destruction de ceste colonie *i*. Qui plus est, la mer Oceane, non pas au destroit, lequel est entre ceste Isle & les Gaules, mais tout aupres de la Tamise, deuint toute teinte de couleur de sang en vn reflux & regorgement qu'elle fit *K*, au lieu, qui pour ce suiet est encore maintenant appellé par ceux du pays *Blackwater*, c'est à dire eau noire, & par Ptolomée *Idumanum*, en mesme sens du mot Breton *Tdu*, qui signifie noir: les effigies des D

g Dion Cass. lib. 62 ex eo Xiphil. in Nerone.

h Tacitus lib. 12. Annal.

i Idem Tacitus.

K Dion Cass. & Tacitus.

NERON.

Ans le Iesus-Christ.

A corps humains demeurées apres le flot passé, donnerent aussi grand frayeur aux vieux soldats *a*, qu'espetanee anx Bretons, lesquels Bunduica Royne des Icenes (car les Bretons ne faisoient poinr de distinction de sexe en leurs Royautez *b*) appellée Courtisane refusée par Gildas *c*, anima beaucoup encore par ses persuasiõs, & par la charge & conduite qu'elle prist sur elle de toute la guerre *d*.

a Tacitus loco citato.
b Idem Tac. in vit. Agric.
c In excid. Brit.
d Dion Cass. lib. 62.

XV.

C'ESTOIT vne Princesse magnanime, & de plus grand cœur que son sexe ne portoit. Car selon que les Historiens Romains la descriuent, elle estoit d'vne forte & puissante taille de corps, d'vne maiesté venerable, les traits de visage pleins, les yeux ardens, la parole aspre & rude, & les cheueux blonds, qui luy battoient iusques aux cuisses. Elle portoit vne grosse chaisne d'or, auec vn hoqueton bigarré de diuerses couleurs, & par dessus vn manteau d'vn gros drap espais; & estoit ainsi ordinairement vestuë, & auec vn tel accoustrement elle monta sur vn perron, ou siege haut esleué, qu'on luy dressa de gazons, & de motes à la façon des Romains: & là tenant vn iauelot en sa main elle rendit vn chacun estonné de sa contenance & fier semblant, & commença de leur dire *e*.

e Idem Dion Cass. lib. 62. Xiphil. in Nerone.

Harangue de Bunduica aux Bretons.

I'estime que vous sçauez combien la liberté est plus belle que la seruitude: car si quel- B *qu'vn l'eust ignoré, les belles paroles du peuple Romain le leur auroient fait cognoistre. Vous auez peu discerner quelle faute c'est de quitter les loix du pays par la domination des estrangers. Vous auez touché du doigt, combien la paureté doit estre plus prisée dedans la liberté, que les richesses dedans la seruitude. Car qu'y a-il de plus miserable & de plus abiet & vil que nous, depuis que nous auons receu le ioug des Romains? Ne sommes nous point priuez de nos moyens? Ne sommes nous pas leurs tributaires? Et outre cela ne cultiuons nous point des terres pour eux? Combien eust-il esté meilleur de se mettre vne fois en liberté, que sous vn faux nom de liberté, se racheter tous les ans? combien plus honneste de mourir, que de nous rendre tributaires? Mais pourquoy dis-ie cela, puis qu'il ne nous est pas permis de courir à la mort sans punition? Vous sçauez tous assez, combien cela nous couste. Par tout ailleurs, ceux qui se trouuent en seruitude, s'en peuuent deliurer par la mort: mais chez le peuple Romain les morts sont accusez viuans pour payer leur tribut. Quoy? & si nous n'auons de l'argent pour payer, ne d'où d'en tirer, ne sommes nous pas en pire estat que ceux qui sont assassinez? Et comment se comporteront-ils à l'auenir, puis qu'ils nous traitent si rigoureusement, dés ceste heure, bien que ceux qui preuuent les bestes les* C *plus sauuages, les caressent sur le commencement? Mais nous seuls sommes causes de nos maux, qui leur auons permis de mettre le pied dans ceste Isle, & ne les auons point dechassez lors que Iules Cesar y vint: ny n'auons esté les rencontrer loin de nous, comme du temps d'Auguste & de Caligule. Nous donc habitans vne si belle Isle, ou plustost terre ferme diuisée par vn seul bras de mer, serons nous d'autre condition que nos voisins? Ressemblerons-nous auoir vne autre terre, & respirer vn autre air? Nous qui leur estions entierement incognus, serons-nous foulez aux pieds de ceux, qui n'ont nulle hardiesse ny courage de bien faire? Par ainsi, mes amis & voisins, (car i'estime maintenant mes voisins tous ceux qui sont habitans en ceste Isle, ce que l'on n'auoit point fait) puis que nous auons encore la memoire de la liberté, non seulement aymons-là, mais essayons de la retenir auec la force, & la laisser à la posterité. Si nous, qui de tout temps auons esté nourris à la liberté, mettons nostre felicité propre en oubly, que feront ceux qui sont nourris en seruitude?* 63. *Ie ne dy point cela, pource que vous ayez en haine vostre condition (car vous luy voulez assez de mal, & la hayssez assez) ne pour vous faire craindre ce qui doit aduenir, puis que* D *vous le redoutez assez. Mais pour vous loüer, & rendre graces, & pour vous prier de vous porter courageusement à ce qui sera necessaire: & que vous & moy nous y allions vigoureusement sans auoir crainte des Romains. Car ils ne sont pas plus en nombre, ne plus forts mesme que nous. Ce que l'on peut voir par les escus, les iauelots, & les espées, dont vous estes armez: & par les terraces encore, par les murailles, & les fossez que vous auez faits pour vous defendre & resister aux courses de vos ennemis. C'est pourquoy ils ayment mieux combatre en courant, qu'à pied ferme, contre vostre coustume. Aussi sommes-nous bien tels, que nos tentes sont plus fortes que leurs murailles & nos boucliers plus fermes qu'aucunes de leurs armes. Par ainsi ils seront assez à vaincre, pour peu que nous nous efforcions à la victoire. Et puis nous auons pour retraites les forests, & les montagnes, qui leur sont inaccessibles. Eux au contraire chargez de leurs armes, ne peuuent ny fuyr, ny nous presser. Que s'ils nous suiuoient à la fuite, ils se ietteroient dans des lieux, ausquels ils seroient fort faciles à batre. Puis donc qu'ils nous sont inferieurs en tout, & qu'ils ne peuuent*

NERON.

A citoyens de Rome, comme alliez : & dans d'autres, iusques à quatre-vingts mille : encore n'y eût-il espece de mal & de tourment, qu'ils ne fissent endurer à ceux qui tomberent vifs entre leurs mains. Ils ne prirent ou vendirent personne, ny ne firent trafic ordinaire de guerre, ains seulement tuerent, pendirent, bruslerent, & mirent en croix, comme pour se vanger à la haste, & rendre les outrages & les maux qu'on leur auoit fait souffrir *a*.

Ans de Iesus-Christ.

Mais la plus horrible & bestiale cruauté qu'ils exercerent, ce fut sur les illustres & belles Dames Romaines, lesquelles auoient suiuy leurs maris en ceste Isle. Car ils les esleuerent en l'air toutes nuës, & leur couperent à tous les mammelles, lesquelles ils attacherent & cousirent au deuant de leurs visages, afin que les voyant ainsi l'on s'imaginast qu'elles les mangeoient. Ils empallerent apres ces pauures Dames auec des pieux aigus & pointus qu'ils leur ficherent tout le long du corps. Et commirent toutes ces cruautez & meschancetez, pendant le temps qu'ils firent leurs sacrifices, & beurent & mangerent dedans leurs temples, principalement en la forest de la Deesse Victoire, laquelle ils appelloient Andate *b*, ou Andraste, du mot *Anarhaith*, qui signifie abatre, ruiner, & destruire, en langue Bretonne, & l'auoient en grand honneur, & soigneuse reuerence.

a Tacitus lib. 14. Annal.

Cruauté des Bretons contre les Dames Romaines, lesquelles estoient en la Bretagne.

B

b Dion Cass. l. 62.

Victoire adorée par les Bretons, sous le nom d'Andate.

XVII.

Cependant Catus Procureur de l'Isle fut tellement estonné de ceste defaite, & de l'accident de la Prouince, que l'auarice des Romains auoit induite à courir aux armes, qu'il passa soudain en la Gaule. Mais Paulinus, lequel auoit desia conquis l'Isle de Mone, en ayant sceu les nouuelles, partit de-là soudainement, & s'en retourna dans la Bretagne *c*, où par vne admirable asseurance il passa tout au trauers des ennemis *d*, & s'achemina vers la ville de Londres, celebre & renommée deslors, non pour le nom de Colonie qu'elle eust, ains pour estre bien marchande, & de grand abord. Là, doutant s'il y auoit demeurer, pour en faire le siege & magazin de la guerre, consideré le peu de gens, lesquels il auoit auec soy, & comme la temerité de Petilius auoit esté chastiée par suffisans tesmoignages, il resolut, en perdant vne ville, de sauuer tout le reste. Ny les pleurs, ny les prieres de ceux qui luy demandoient secours, ne l'esmeurent, ny peurent empescher de donner le signe de partir, & qu'il ne receust parmy ses troupes tous ceux qui le voulurent accompagner. De sorte que si quelques vns ou pour l'aage & l'impuissance de leurs personnes, ou pour l'amour de leurs biens & de leurs maisons, voulurent demeurer, ils furent saccagez par les ennemis *e*.

c Tacit. lib. 14. Annal.

d Dion Cass. l. 14.

Arriuée de Suetonius à Londres, laquelle il abandonne.

C

Desia la quatorziesme Legion, la Caualerie de la vingtiesme, & iusques à dix mille hommes des gens de secours s'estoient rangez vers luy, qui pour la crainte de la grosse multitude des Bretons, & de leur aueugle & folle temerité, n'auoit pas incontinent apres son arriuée voulu confier tout au hazard d'vne bataille, & par ainsi s'estoit auisé de tirer quelque temps la guerre en longueur, espiant cependant le point de l'occasion, pour les combatre à son auantage *g*. Alors les viures luy commençans à defaillir, lesquels les ennemis, espandus tout à l'entour, luy retranchoient, il fut contraint malgré luy de ne differer plus, & de s'apprester pour descendre au combat *h*. A quoy faire il choisit vne plaine estroite d'entrée, & par derriere fermée d'vn bois, estant bien asseuré que tous les ennemis estoient deuant, & que la campagne rase ne luy donnoit occasion de craindre les embusches.

e Tacit. lib. 14. Annal.

f Idem ibid.

g Dion Cass. l. 62.

h Tacitus lib. 14. & Dion Cass.

D Quant à l'armée des Bretons il n'y auoit troupe ny compagnie qui ne se resiouyst & brauast, pource qu'ils estoient en plus grand nombre que iamais, & comme dit Dion Cassius, iusques à deux cens trente mille combatans. Et mesme pour tesmoignage de la victoire, ils auoient fierement amené leurs femmes & filles auec eux dedans des chariots, & les auoient rangées sur les extremitez & bords de la plaine.

Ioye & nombre de l'armée Bretonne.

Bunduica, qui menoit ses filles deuant soy dessus vn chariot, alloit par tout, ordonnant ses gens en bataille, & remonstroit à chaque Nation, quand elle se trouuoit aupres : *Que les Bretons auoient accoustumé de faire quelquesfois la guerre sous la conduitte des femmes, mais qu'à ceste heure elle, laquelle estoit descendue de grands Seigneurs, & de sang Royal, ne songeoit pas à Royaumes ny richesses, ains seulement, comme la moindre d'entr'eux à recouurer sa franchise, & se vanger des coups, qu'elle auoit receus en sa personne, & du deshonneur fait à ses filles. Que les debordemens des Romains estoient venus iusque-là, que sans respect ny de virginité, ny de vieillesse, ils*

Bunduica range & exhorte les siens.

NERON.

Ans de Jesus Christ.

A *Vous auez, dit-il, ouy ce que ces meschantes & detestables Barbares vous ont fait, ou plustost*
vous l'auez veu de l'œil. Parquoy choisissez ce que vous aymez le mieux, ou qu'ils vous
fassent souffrir ces mesmes maux & calamitez, & perdre en outre totalement la Bretagne,
ou bien de vaincre & venger la mort de ceux, lesquels ils ont si cruellement meurtris, &
donner exemple à tout le reste des hommes, d'esperer vn traitement doux & gracieux en
obeyssant bien & fidelement, ou vn chastiment aspre & necessaire en attendant nouueautez
& seditions. I'espere donc auec l'ayde des Dieux, qui fauorisent le plus souuent ceux à qui
l'on fait iniustement outrage, & auec vostre hereditaire & paternelle hardiesse & vaillan-
ce, que vous, lesquels estes Romains, & qui par l'experience que vous auez aux armes, 63.
auez mis sous vos loix tout le reste du monde: I'espere, dis-ie, que vous demeurerez encore
maintenant victorieux attendu mesmement que vous auez à present deuant vous ces mes-
mes ennemis, lesquels vous auez par cy-deuant vaincus & defaits, & que le degré d'hon-
neur & dignité que vous tenez vous commande de vaincre. Car nous n'auons pas à com-
batre contre des hommes pareils à nous, ains contre nos serfs & nos esclaues, ausquels nous
auons permis de viure en franchise, & selon leurs loix & coustumes. Que si tout au con-
B *traire de mon esperance, il nous arriue quelque mal-heur & desastre: (car ie ne feray point*
de difficulté de dire cecy,) neantmoins il est beaucoup meilleur & plus honorable, que nous
mourions en combatant vaillamment, que de tomber vifs entre les mains de ces cruelles
& sauuages bestes sans loy, & sans foy, pour estre empalez, & voir decouper & percer nos
entrailles & boyaux auec des pieux ardens & rouges, ou bien attendre qu'ils nous fassent
miserablement boüillir & fondre dedans de l'eau chaude & brulante. Soit donc que nous de-
meurions victorieux, ou bien que nous mourions en ce lieu-cy, nous aurons la Bretagne pour
vne honorable sepulture, & memoire de nostre vertu: & ia soit que tous les Romains en
soient chassez hors, nous autres neantmoins la garderons à iamais & tousiours auecques a Idem Dion Cass. & ex eo X philin.
nos corps.

L'ardeur des gens de guerre fut si grande apres les paroles & remonstrances
de leur Chef, & les vieils soldats esprouuez en diuerses batailles, se disposerent tel- XIX.
lement pour lancer leurs dards, que Paulinus asseuré de l'issuë, fist hausser en l'air, &
donna le signe de la bataille *b*, & tout à l'instant les deux armées commencerent de b Tacit. l. 14. Ann.
C marcher l'vne contre l'autre: les Bretons auec huées, grands cris, & chants pleins de c Dion Cass. l. 62.
menaces; & les Romains en grand silence, & bon ordre *c*. Quand ils se furent ap-
prochez les vns des autres, iusques pres d'vn traict d'arc, la Legion Romaine se tint
ferme au commencemẽt, & ne bougea de sa place, aydée de l'etroite auenuë du lieu,
comme d'vne seure défense & rempart *d*. Mais apres que les Bretons se furent appro- d Tacit. loco cit.
chez de plus prés, & percez de traits sans faillir, comme ils pensoient se ietter dessus
à grosses troupes, elle saillit du detroit en ordonnance pointuë. Les gens de secours
à certain signe qu'ils donnerent entr'eux se dresserent tous de mesme en pieds, & se
ruerent impetueusement à l'encontre: & quand ce vint à la meslée, rompirent aise-
ment tous les premiers rangs de la bataille des Bretons. Mais pource qu'ils se virent
enueloppez d'vne grãde multitude d'ennemis, ce leur fut force de combattre de tous
costez *e*. Les hõmes d'armes y firent aussi leur deuoir. Et bien que les lances baissées ils e Dion Cass.
se promissent de renuerser tout ce qu'ils rẽcontreroient, & qui leur feroit resistance *f*: f Tacit.
si est-ce que la bataille fut diuersement soustenuë. Car d'vn costé, ceux, lesquels estoiẽt
nuds, cõbatoient contre les armées à la legere: les gens d'armes contre ceux, lesquels
estoient armez pesamment. La Caualerie d'vne part & d'autre s'entrechoquoit. Les
D gens de trait Romains batailloient contre les chariots des Bretons, lesquels ils pous-
soient d'vne si rude vitesse & auec tant d'impetuosité contre les Romains, que n'en
pouuants soustenir le choc, ils estoient contraints d'abandonner leurs rãgs, & se met-
tre en deroute. Et les Bretons pareillemẽt reculoient, & tournoient le dos aux fleches
& dards des Romains, à cause qu'ils estoient nuds, & sans corps de cuirasses, ou d'au-
tres armes deffensiues. L'homme de cheual tournoit en fuite le pieton, & l'homme de
pied iettoit bas celuy de cheual. Les vns se serrans en trouppe marchoient contre les
chariots, le heurt & rencontre desquels les esparpilloit & escartoit çà & là. Ceux-là
s'attachoient au combat de main, auec les archers & gens de traict, & les chassoient 63.
à val-de-route, & ceux-cy se tenoient sur leurs gardes pour les empescher d'appro-
cher. En cette maniere on combatit, non seulement en vn seul endroit, ains en trois
diuers également: & fut ceste bataille combatuë tant d'vne part que d'autre, auec vne g Dion Cass. lib.
merueilleuse hardiesse & ardeur de courage *g*. Mais finalement & bien tard les Bre-

NERON. tons tournerent le dos, combien que leur fuite fut mal-aisée, pour autant que les cha- A
riots mis à l'entour d'eux auoient bouché les endroits par lesquels ils pouuoient es-
Ans de Iesus-Christ. chapper *a*: & la victoire demeura aux Romains, qui firent vn grand meurtre & car-
nage de leur ennemis, tant en la meslée que dedans les bois & forests, & parmy leurs
a Tacitus. bagages & chariots *b*. Car ils n'espargnerent pas mesme les femmes, & les bestes qu'ils
b Dion Cass. & Xiphilinus. ruerent encore parmy accreurent les monceaux des corps *c*. Ils en retinrent neant-
c Tacitus. moins plusieurs de prisonniers, & beaucoup aussi se sauuerent en fuyant, qui s'appa-
Mort de Bunduica. reillerent derechef pour combatre. Mais sur ces entrefaites Bunduica se fit mourir de
d Tacitus poison *d*, ou comme escrit Dion Cassius *e* deceda de maladie. Pour le trespas de la-
e Lib. 62. quelle ils menerent vn merueilleux dueil, & luy dresserent vne magnifique & som-
ptueuse sepulture: & deslors, comme estant veritablement desconfits, ils se rompi-
rent, & s'escarterent les vns d'vn costé, les autres d'vn autre.

L'honneur & la loüange que les Romains acquirent en ceste iournée, fut grande,
& pareille aux anciennes victoires. Car quelques-vns ont escrit qu'il y mourut peu
moins de quatre vingts mille Bretons, & des Romains seulement enuiron quatre
cens, auec vn peu dauantage de blessez.

Penius Posthumius Maistre de camp de la seconde Legion, ayant entendu le bon- B
heur des quatorziesme & vingtiesme, pource qu'il auoit esté cause de frustrer la sien-
ne de pareil honneur, en refusant contre la coustume & deuoir de la guerre d'obeyr
au commandement du Lieutenant general, se passa l'espée tout au trauers du corps,
& se tua *f*.

f Tacit. l. 14. Annal. Depuis l'armée Romaine, vnie & ralliée, fut retenuë sous les tentes, pour acheuer
XX. ce qui restoit de la guerre. Et Neron luy renuoya de r'enfort & de cruë, deux mille Le-
gionnaires, huit cohortes, & mille cheuaux, des forces de Germanie. A la venuë
desquels, les places vaquante de la neufiesme Legion furent remplies; & les autres
bandes de gens de pied & de cheual, mises en nouuelles garnisons d'hyuer: & furent
toutes les Nations desquelles on se doutoit, ou qui s'estoient declarées ennemis, mi-
ses à sang & à feu *g*.

g Idem Tacitus ibidem. Mais rien n'affligea ny ne tourmenta tant ces gens mal soigneux de semer des bleds,
Famine. que la faim: ioint que chacun de quelque âge qu'il fut, ententif à la guerre, s'estoit pro-
mis de viure des prouisions Romaines, & que les Bretons trop farouches refusoient
63. d'entendre à la paix. Car Iulius Classicianus enuoyé pour succeder à Catus en la char- C
ge de Procureur, ne s'accordant pas bien auec Paulinus, empeschoit le bien publie,
sous ombre de leurs inimitiez priuées. Et mesme semoit le bruit qu'il falloit attendre
vn nouueau Lieutenant general, lequel sans haine mortelle d'ennemy, & sans ou-
trecuidance de victorieux, traitteroit doucement tous ceux qui se rangeroient à l'o-
beïssance des Romains. Il manda d'abondant à ceux de Rome, qu'ils n'esperassent ia-
mais la fin des guerres, iusques à ce que l'on eust enuoyé quelqu'vn pour tenir la place
de Paulinus: les mauuaises auantures duquel il attribuoit à sa nonchalance, & les bon-
nes à l'heur de la Republique.

Neron auerty de cela donna commission à Polyeletus son affranchy, d'aller voir à
l'œil l'estat de la Prouince de Bretagne, esperant que son authorité pourroit non seu-
lement mettre concorde & amitie entre le Lieutenant & son Procureur, mais aussi
adoucir les cœurs des rebelles par vne bonne paix. Et de fait il ne tint pas à Polycle-
tus, qu'il n'espouuantast mesme les soldats Romains, quand il eut trauersé la mer, auec D
vne tres-grande suite, laquelle foula beaucoup l'Italie & la Gaule. Mais les Bretons
se mocquoient de luy, pource qu'estans lors encore en pleine franchise, ils ne con-
noissoient pas la puissance des affranchis, & s'esmerueilloient de ce qu'vn tel Capitai-
ne que Paulinus, & l'armée mesme laquelle auoit mis fin à vne si grande guerre, pou-
uoient rendre obeïssance à vn vale.

h Tacitus l. 14. Annal. Toutesfois les choses furent rapportées le plus doucement qu'il se peut à l'Empe-
Idem ibidem. reur, qui retint deslors Paulinus pour entendre à d'autres affaires *i*. Et pource qu'il
auoit depuis perdu sur le bord de la mer quelques vaisseaux, auecla chiorme *i*, ou pour-
ce qu'il se portoit trop arrogamment enuers ceux qui s'estoient rendus, & les manioit
auec plus de rudesse qu'il n'apparrenoit, tout ainsi que s'il eust voulu vanger ses pro-
K Idem in vita Agric. pres iniures *k*, il luy fist commandement, comme si la guerre eust encore duré, de met-
tre ses soldats entre les mains de Petronius Turpilianus, desia sorty du Consulat, le-
64. quel il enuoya pour luy succeder, comme personne plus douce & traitable.

A. Cestuy-cy nouueau du tout aux fautes des ennemis, & pour cela plus doux de beaucoup enuers eux quand il les voyoit repentans, se contenta d'appaiser leurs troubles, sans oser rien entreprendre dauantage, ny leur donner occasion de s'opiniastrer en les irritant. Ce qui luy seruit de pretexte pour pallier sa vie oisiue & nonchalante, de l'honneste & specieux nom de paix *a*. NERON. .. de .. Christ. a l'en Tacitus l.14. Annal. & in vit. Agric.

A Turpillianus succeda Trebellius Maximus, lequel lent & tardif, & sans aucune experience en la conduite des armées & garnisons, gouuerna sa Prouince auec toute sorte de courtoisie & debonnaireté. Car les Bretons auoient desia lors appris d'executer les vices, lesquels attrayoient. Et d'autre costé les guerres ciuiles qui suruinrent à Rome apres la mort de Neron, pour le debat de l'Empire, luy donnerent vne iuste couleur, pour couurir sa faineantise. Il fut toutefois trauaillé par la dissention & mutinerie des soldats, lesquels accoustumez d'aller à la guerre, & de combatre, se desbaucherent par trop d'oisiueté. Mais s'estant par fuites & cachettes destourné de leur colere, il gouuerna depuis encore par souffrance, quoy qu'abjet & mesprisé d'vn chacun, & comme s'ils se fussent accordez ensemble, les soldats de persister en leurs desbauches, & le chef d'auoir la vie sauue. Et par ainsi la sedition fut appaisée, sans qu'il y eust aucun sang espandu. 69.

B Or bien que la domination Romaine semblast fascheuse & grieue aux Bretons, si leur fut-elle salutaire, & leur apporta de grands biens. Car la lumiere de IESVS-CHRIST les esclaira quant & quant, la splendeur de la Religion Chrestienne esclata deslors iusque dedans leur Isle. Gildas tres-ancien Autheur Chrestien & Breton, & qui par sa doctrine & probité s'acquist le surnom de Sage, il y a plus d'vnze cens ans, le tesmoigne *b*: les Histoires estrangeres & du pays l'asseurent, & les demonstrations en sont fort claires dedans les bons Liures. XXI. b In excid. brit.

Les vieux registres de Glastenbury, Monastere celebre entre tous ceux de la Bretagne pour sa tres grande Antiquité, repetent les commencemens de son origine de ce Ioseph d'Arimathie, lequel enseuelit le corps de nostre Seigneur, & portent que fuyant les persecutions des Iuifs, il aborda dans ceste grande Isle enuoyé par Sainct Philippe, en laquelle il prescha l'Euangile, auec aucuns de ses compagnons, durant l'Empire & la domination de Neron. Ce que Sainct Patrice premier Apostre des Irlandois, lequel fut trente ans Moine en ce Conuent, a pareillement escrit en vne sienne Epistre. Et pour moy, bien que ie me desfie de ce que disent Geofroy de
C Monmoult, & ses partisans, que ce fut Aruiragus Roy des Bretons: duquel i'ay parlé cy-deuant, lequel en donna la place à Ioseph dedans l'Isle d'Aualon, en la Comté de Sommerset: si ne veux-je pas nier que ce ne soit Ioseph mesme, lequel en ait jetté les premiers fondemens: & conuerty quelques-vns des Bretons à la foy: veu qu'il s'apprend des plus Anciens, que dés la naissance de l'Eglise, la Religion Chrestienne fut portée dans la Bretagne: & que Freculfe Euesque de Lisieux escrit, que Sainct Philippe Apostre *esclaira de la lumiere de science, & conduit au port de la foy, tout plein de Nations barbares, voisines des tenebres, & conioinctes à l'Ocean.*

Simeon Metaphraste, & Lippomanus apres luy, disent que sainct Pierre penetra iusqu'en ceste Isle, en laquelle il espandit les premieres semences de la parole diuine. Nicephore escrit de luy la mesme chose, & maintient en termes tres-expres, *qu'il porta la Doctrine Chrestienne dans l'Ocean Occidental, & les Isles Britanniques.*

D Sainct Paul, tesmoins Sophronius & Theodoret *c*, y passa pareillement apres sa seconde prison à Rome, & de là Venantius Fortunatus Euesque de Poictiers prist sujet de chanter de luy, *qu'il trauersa l'Ocean, les terres des Bretons, & toutes les Isles plus esloignées.* c lib. 9. de curand. Grac. affect.

Dorotheus Euesque de Tyr, asseure en ce qu'il a recueilly des Apostres, que Simon surnommé Zelotes, qui voyagea par la Mauritanie, souffrit en fin la mort, & fut enterré dedans la grande Bretagne: & qu'Aristobulus, duquel sainct Paul fait mention en l'Epistre aux Romains, en fut fait Euesque.

Le mesme sainct Paul nous apprend *d* que Claudia femme de Pudens Ruffus, receut de luy le charactere & la foy des Chrestiens. Et Martial, qui viuoit au mesme temps escrit qu'elle estoit Bretonne de Nation, & qu'elle enuoyoit mesme de ses vers en la Bretagne. Ce qui a fait penser à quelques-vns, que par mesme moyen d 2. ad Timoth.

VITELLIVS. elle peut instituire ses amis & parens d'outre mer en la doctrine de IESVS-CHRIST. A
Mais retournons au cours de l'Histoire.

Ans de Iesus Christ.

Apres la mort de Neron, auenuë l'an LXX. & durant encore la fureur des guerres ciuiles, qui firent de toute l'Italie vn Autel à Mars, & qui causerent de si tragiques effects entre Galbe, Othon, & Vitellius, Vectius Bolanus ou Volanus fut
70. XXII. enuoyé pour succeder à Trebellius Maximus, en la Lieutenance generale de ceste Isle.

Cestui-cy ne trauailla guere la Bretagne en obseruation de l'accoustumée discipline, non plus que son predecesseur. La mesme lascheté contre les ennemis, & la mesme insolence aux garnisons. Seulement il s'acquist de l'amour au lieu d'authorité, pource qu'il estoit homme equitable & bon a.

a Tacitus in vit. Agric.

Cependant la grande faueur que l'on portoit à Vespasian en ceste grande Isle, pource qu'ayant esté, comme nous auons dit cy-deuant, fait Lieutenant d'vne Legion par Claudius, il y auoit acquis la reputation d'homme guerrier & belliqueux, tira ce pays à son party contre les desseins de Vitellius: bien que non sans tumulte des autres Legions, plusieurs Centeniers & Soldats desquelles ayans esté fort auancez par Vitellius, ne changeoient sans regret vn Prince, dont ils s'estoient desia bien trouuez. B

Ceste discorde, iointe aux nouuelles de la guerre ciuile, haussa lors grandement le courage aux Bretons, par la suscitation de Venutius, lequel outre son orgueil naturel, & la haine qu'il portoit aux Romains, gardoit encore particulierement quelque dent de laict à Cartismandua, laquelle comme on a peu voir aux discours precedens, estoit Royne des Brigantes, fort estimée pour sa Noblesse, & qui auoit fort accreu sa puissance, depuis qu'ayant par fraude arresté Caractacus prisonnier, elle auoit fourny matiere de triomphe à l'Empereur Claudius. Cela auoit augmenté ses biens, & donné lieu chez elle à la presomption, qui suit ordinairement les prosperitez. Car ne tenant plus conte de son mary Venutius, elle auoit espousé Vellocatus l'vn de ses Escuyers, auquel elle auoit remis le Royaume entre ses mains. Meschanceté, laquelle bouleuersa dessus dessous toute sa maison. Le pays fauorisoit le mary, pour l'adultere estoit la volupté cruelle & desordonnée de la Royne. Mais Venutius en fin, tant à cause du grand secours qu'il auoit amassé, que pour la rebellion des Brigantes, C
ayant mis la Royne en extréme danger, elle fut contrainte de demander secours aux Romains: & les gens de pied & de cheual, apres diuerses rencontres, la deliurerent de peril. Le Royaume neantmoins demeura lors à Venutius, & aux Romains la guerre sur les bras b.

b Tacit. l. 3. hist.

XXIII. Mais depuis que VESPASIAN eut remis la Bretagne en sa puissance, auec le reste du monde: l'esperance des Bretons ennemis & rebelles s'amoindrit au moyen des genereux Chefs, & des braues armées qu'il y enuoya c. Car Petilius Cerealis Gouuerneur des Germanies ayant receu lettres de luy, par lesquelles il le declaroit Consul: & luy mandoit qu'il allast en ceste Isle pour succeder à Volanus en la Lieutenance d: il attaqua soudainement la region des Brigantes, qui pour lors estoit en reputation d'auoir plus d'hommes & de peuples, que pas vne autre qui fut en la Prouince: & par ses braues actes fist peur à tout le reste. Il y eut là plusieurs batailles, & quelquefois tres-furieuses & sanglantes: mais enfin la plus grande partie du pays fut occupée par sa victoire, ou par la guerre qu'il leur fit e.

c Tacitus in vit. Agric.

d Iosephe lib. 6. de bell. Iud. c. 12.

71.

e Tacitus in vit.

Iulius Frontinus receut le gouuernement apres luy, grand personnage, tant qu'il D
75. eut occasion de le faire paroistre. Et iaçoit que son predecesseur semblast auoir obscurcy sa renommée par la grandeur de ses faits: si dompta t'il les Silures, autre puissante & vaillante Nation, & surmonta mesme les lieux plus aspres, & capables d'arrester le cours de sa valeur f.

f Idem Tacit. Agric.

XXIV. Les Histoires Bretonnes portent qu'Atuiragus Roy des Bretons estant mort vn peu deuant, MARIVS son fils & successeur au Royaume, eut enuiron ce temps guerre à l'encontre des Pictes, lesquels aborderent en la partie Septentrionale de Bretagne, & qu'ayant tué leur Roy nommé Rodoric, ils se retirerent en la region de Catnes: d'où depuis ils s'estendirent iusqu'en la Caledonie, & petit à petit occuperent toutes les terres qui sont depuis le mur basty longuement apres par les Romains pour faire barriere à leurs courses, ainsi qu'il sera dit ailleurs, iusqu'à la montagne de Grantzbaine. Mais les Escossois & quelques autres ne sont

PICTES.

Ans de Iesus-Christ.

Origine des Pictes.

a Lib. 1. hist. Angl. c. 1.

A d'accord en ce poinct auec elles. Ce qui presente l'occasion à ma plume, de rechercher icy soigneusement si ie pourray rien trouuer de certain touchant leur origine, & le temps de leur premiere venuë, deuant que tirer plus outre.

Hector Boethius les a deriuez des Agathyrses. Pomponius Lætus, Auentinus, & d'autres, des Germains. Bucanan des Getes ou Gotunes. Quelques-vns des Pictones de Gaule, qui sont encor auiourd'huy nommez Poicteuins par les François. Et le Venerable Bede, des Scythes. Cestui-cy dit notamment a, qu'estans partis de Scythie pour chercher habitation nouuelle, ils se mirent sur l'Ocean auec vn grand nombre de longues nauires, & furent portez par les vents iusques sur les costes Septentrionales de l'Hibernie, où trouuans la Nation des Escossois, de laquelle nous parlerons amplement cy-dessous, ils les prierent instamment de leur conceder demeure auec eux. A quoy les Escossois respondirent, que l'Isle n'estoit pas capable de deux peuples: mais qu'il y en auoit vne autre voisine de là, laquelle ils voyoient souuent aux iours serains: qu'ils pouuoient y trauerser aisément, & s'y habituer. & que s'ils y trouuoient de la resistance, ils receuroient du secours d'eux. Ainsi les Pictes
B arriuans en la Bretagne esleurent leur domicile aux parties Septentrionales, d'autant que les Bretons tenoient celles du Midy. Et comme ils virent, qu'ils n'auoient point de femmes, en demanderent aux Escossois, qui ne voulurent iamais leur en donner, qu'à condition qu'ils admettroient les femelles, aussi bien que les masles, au gouuernement du Royaume.

Mais d'autant que Bede n'a point fait mention du temps en ceste narration, les Historiens d'Escosse s'en sont voulu faire croire, & ont pensé recommander beaucoup l'antiquité de leur nom, d'escrire que les Pictes paruinrent plus de trois cens ans deuant Iesus-Christ, ou dans l'Isle d'Hibernie selon l'opinion commune, ou dans celles des Orcades, ainsi que d'autres veulent; & de là dans la partie Septentrionale de Bretagne. où ne trouuans que fort peu d'abitans Bretons, & tous simples pasteurs & bergers, ils s'occuperent aisément sur eux, & y establirent leur habitation. Temps toutefois que plusieurs leur ont debatu depuis comme par trop esloigné, & soustenu notamment contre leur opinion, qu'il ne fut iamais mention de ces Pictes deuant l'Empire de Diocletian & Maximian.

C Pour moy, comme ie ne voy point de certitude entre tant de varietez. aussi n'estoit l'authorité de Bede, de laquelle ie fay plus d'estat que toutes les coniectures des autres, ie penseray volontiers auec le docte Cambdenus, que les Pictes ne vinrent iamais de dehors en la grande Bretagne, mais que ce furent Bretons vrays & naturels, & purement originaires du pays: Bretons dis-je, qui longuement auant l'arriuée des Romains, s'habituerent en la partie Septentrionale de l'Isle, ou qui depuis encore, pour euiter la seruitude estrangere, y eurent aussi leur refuge. Tout de mesme que durant les incursions des Saxons, les autres habitans de Bretagne, qui se voulurent maintenir en liberté, se retirerent aux regions Occidentales, toutes pleines de monts & d'aspretez, nommées depuis Gales & Cornwal. Ainsi sans doute, durant les sanglans effets de guerre d'entre les Romains & les Bretons, tous ceux qui firent resolution de viure sans ioug, se refugierent aux parties Septentrionales, aspres, raboteuses, & remplies de marescages, pour asseurer & retenir le plus qu'il pourroient leur premiere franchise: & là non tant deffendus de leurs armes, que de
D l'assiete du pays, se meslerent auec les originaires, & firent tous ensemble vne puissante & nombreuse Nation. Car Tacite est Autheur, & nous le verrons tantost, qu'Agricola rembarra les ennemis des Romains en ceste part, comme dedans vne autre Isle: & nul ne desauouë que ceux qui tenoient lors ces regions plus esloignées, ne fussent vrayement Bretons.

Quoy donc? nous imaginerons nous, que tous ces Bretons ennemis du nom Romain, lesquels mirent aux champs vne armée de trente mille hommes contre Agricola, lesquels firent tant de mal & de perte à l'Empereur Seuere, que pour vn coup ils defirent & tuerent soixante & dix mille de ses gens, comme nous reciterons ailleurs, ayent esté totalement exterminez, pour faire place à des estrangers Scythes ou Thraciens, & qu'il ne soit demeuré pas vn de leur race? Tant s'en faut que le puisse pēser cela, si Bede ne l'asseuroit, que ie croy plustost au contraire, qu'ils s'augmenterent & creurent tellement, que le pays ne les pouuant plus ny tenir ny nourrir, ils furent contraints de se deborder sur la Prouince des Romains, & de la fouler

PICTES. par diuerses inondations : ainsi qu'ils firent depuis la venuë des Escossois. Mais pource que Bede l'escrit au rapport de ceux de son temps, ie veux bien me persuader auec Cambdenus & luy, que les Pictes vinrent de Scythie en ceste part, & se meslerent auecque ces Bretons Septentrionnaux vn peu deuant le declin de l'Empire. A

Ans de Iesus-Christ.

De peur toutefois qu'aucun n'estime que i'accommode ma creance au pretexte, & couleur apparente d'vn mensonge, disant que les Pictes estoient vrays & naturels Bretons il me semble que ie le puis prouuer par le nom, par les coustumes & par le langage, que les Pictes auoient entierement communs auecques les Bretons.

XXV. Et premierement quant au nom, Tacite, Dion Cassius, Herodian, & Vopiscus, n'appellent point autrement que Bretons, tous ces peuples barbares & farouches, qui de ce quartier Septentrional, exercerent tant & de si cruels effets de hayne & d'inimitié contre les Romains. En quoy nous les imiterons aussi iusqu'au temps, que les Historiens leur changent ce nom en celuy de Pictes, pour les raisons que nous allegueroฺns tantost.

a Panegyrist. b Ausonius.

Quelques-vns les nomment Caledoniens absolument *a*, & d'autre leur adioustent seulement ce nom comme epithete, & pour les distinguer d'auec les autres Bretons *b*. Mais en quelque façon qu'on le prenne, il est aisé de monstrer encore par là qu'ils estoient Bretons d'origine, aussi bien que d'ablation. La Caledonie que ceux du pays appellent maintenant *Allibawn*, les estrangers Albanie, & qui comprend les regions d'Ernuale, Dunkeldon, Statherne, Storie, Rosse, & Argile : est nommée seconde Bretagne par les Historiens & Geographes anciens. Le mot mesme a la signification & l'etymologie Bretonne, & n'est venu d'ailleurs que de *Kaled*, & *Kaledon*, qui veut dire aspre & dur au parler des Bretons : pource que non seulement le païs est de ceste cōdition, mais aussi que les premiers habitans d'iceluy, comme la plus part des Septentrionaux, estoient plus inciuils & farouches que les autres Peuples de l'Isle. Mot, lequel a tant eu de vogue parmy les Autheurs Romains, que souuent mesme ils l'ont vsurpé pour toute l'Isle de Bretagne. De là Lucius Florus prist la hardiesse d'escrire, que Cesar poursuiuit les Bretons iusques dans les forests de Caledonie, lesquelles toutesfois il ne veid iamais. De là Valerius Flaccus addressant sa parole à Vespasian dit, que *l'Ocean Caledonien auoit porté ses voiles & nauires*, c'est à dire la mer Britannique. Et de là Statius parlant à Crispin fils de Vectius Volanus, lequel fut gouuerneur de la Bretagne au temps de Vitellius, comme nous auons dit ailleurs, chanta que *ce seroit vne grande gloire aux champs Caledoniens, lors que les vieillards du pays luy raconteroient, que son pere auoit coustume de rendre là la iustice, & d'exorter ses soldats au combat : qu'il auoit fortifié des murailles de larges & profonds fossez : qu'il y auoit presenté des dons, & dedié des armes aux Dieux de la guerre, desquelles on voyoit encore les inscriptions & les titres, & qui portoient qu'il les auoit gaignées sur le Roy des Bretons.* B C

Caledonius postquam tua carbasa vexit Oceanus.

Hunc agi rapuit thoraca Britanno.

Tout cela demonstre clairement que les Caledoniens auoient l'estoc & le lieu de naissance communs auecque les autres Bretons. Vn Ancien Panegyriste enseigne, que ce n'estoit aussi qu'vne mesme Nation auec les Pictes, en ce que parlant *des forests des Caledoniens* il adjouste, *& celles des autres Pictes.* Car il s'ensuit de là, que les Caledoniens estoient donc de mesme race que les Pictes. D

XXVI. Secondement, ces Caledoniens, ou Bretons du Septentrion, auoient mesmes mœurs & coustumes que ceux du Midy. Car, comme l'on pourra mieux voir en la description particuliere que nous en ferons cy-dessous, ils obseruoient mesme forme de gouuernement, vsoient de mesmes armes au combat, se seruoient de chariots comme eux, coloroient leurs membres de peintures les vns comme les autres, auoient les femmes communes entr'eux, estoient patiens egalement à la faim, à la soif, & aux iniures du temps : bref n'estoient separez que d'vne montagne, & de deux grandes riuieres, non de façon de faire, & de viure.

Coustumes des Pictes.
c Lib. 1. hist. c. 1.
d In vita Agric.

Les Pictes conuenoient pareillement en plusieurs coustumes auecques les Bretons. Car afin de ne repeter icy, que les Pictes comme Bede escrit *c*, & les Bretons ainsi que dit Tacite *d*, ne faisoient point de distinction entre les masles & femelles pour le gouuernement : la façon de se peindre & colorer le corps estoit

NERON.

Ans de Iesus-Christ.

A commune aux vns & aux autres. Nous l'auons cy-deuant monstré des Bretons: Claudian l'asseure des Pictes en diuers lieux de ses œuures : comme où il dit, qu'ils ne portoient à fausses enseignes le nom de Pictes , c'est à dire peints: & ailleurs, que les figures , ou peintures muettes & sans vie , estoient considerées sur leurs corps aptes leurs mort. Et non moins clairement que luy Isidore en ces termes: *La nation des Pictes , dit-il , emprunta son nom du corps , sur lequel elle faisoit tout plein de petits trous d'aiguille , & distilloit puis apres le suc ou ius naturel de certaine herbe au dedans , afin de monstrer par là diuerses figures peintes & representées en ses membres.*

Pictes d'ou nómez.

Apres cela, doit-on plustost estimer, que ces Pictes fussent, ou Germains, ou venus de Thrace , ainsi que font les Historiens d'Escosse , que non pas vrays Bretons, & nais auec eux : attendu qu'ils demeuroient tous en mesme Isle, & gardoient mesme forme de peindre & colorer leurs corps ?

Ie sçay bien que les Agathyrses de Thrace sont appellez peints dedans Virgile, d'autant qu'ils auoient coustume de colorer leurs faces & leurs membres de diuerses B peintures : mais ils estoient trop esloignez de la Bretagne , pour y enuoyer des peuplades. Les Grecs aussi, que Buceuam confond auec les Gotunes, ancienne Nation de Germains *a*, se faisoient des playes sur le corps, qu'ils remplissoiét de diuerses couleurs. Et les Aries, autre Nation du mesme pays, donnoient encore grace à leur naturelle fierté par vn art presque semblable au raport de Tacite *b*, qui dit *qu'ils portoient des escus noirs , & auoient les corps teints de mesme.* Mais ce n'est pas vne conuenance assez forte pour les croires ancestres & premiers parens des Pictes. Au contraire il y a tant d'autres conformitez, outre celle-cy, pour vendiquer les Pictes aux Bretons, qu'il ne reste plus lieu de douter qu'ils n'eussent vne mesme origine. Car quant à ce qua coniecturé Tacite *c*, *Quand les cheueux roux , & les grands membres de ceux qui habitoient le quartier de Caledonie , tesmoignoient qu'ils estoient issus des Germains* : il me semble qu'il eust mieux deuiné, s'il eust rapporté ceste rousseur & grandeur de corps à l'inclination Septentrionale du Ciel. *Sous le Septentrion*, dit Vitruue *viuent des peuples d'enorme stature , de couleur brune , & qui portent les cheueux droits & roux.* Et Varron, qui l'emprunte de Pacuue, appellé formellement la Ca- C ledonie, *nourrice d'hommes estrangement hauts & grands* : bien que quelques-vns ayment mieux la rapporter à la Galedonie de Grece.

Pictique Agathirsi.

a Tacit. in descr. German.

Gerarum cutis. quos plagis decorat nomerola cicatrix.

b Loco citato.

c In vit. Iul. Agric.

Caledonia altrix exhubetantium corporum virûm.

Au surplus, comme ceux-cy ne furent longuement cognus par d'autre nom, que par celuy de Bretons : aussi depuis , enuiron le temps de Maximian & de Diocletian Empereurs, auant lesquels il n'est point de mention des Pictes dedans les bons Autheurs, la Bretagne ayant esté desia si long-temps Prouince Romaine, que les habitans d'icelle pouuoient auoir appris la langue Latine, ils commencerent de les appeller PICTES, pour faire ainsi qu'ils semblent, quelque distinction & differance entr'eux & les alliez & confederez des Romains, lesquels estoient en possession ancienne du titre & non de Bretons. Et d'où les eussent-ils nommez *Pictes* , sinon de ce qu'ils estoient peints? Que s'il y en a qui ne croyent pas, que les Bretons ayent iadis eu notice de la langue Latine Prouinciale, & s'en soient seruis entr'eux vulgairement ; ils ne sçauent pas combien les Romains ont autrefois trauaillé, pour planter le Latin en leurs Prouinces, ignorent ce que nous monstrerons tantost, que D dés le temps de Domitian les Bretons desiroient d'y estre cogneus pour eloquens, & ne s'apperçoiuent pas non plus combien il en est demeuré de dictions en leur parler : desquelles entr'autres sont celles-cy, que ie veux bien remarquer pour le contentement du Lecteur.

Pictes ; quand commencerent d'estre oommez de ce nom.

BRET.	*LAT.*	*FRANC.*
Anuodh	*Inuitus*	Contraint, Malgré
Aradr	*Aratrum*	Aireau, ou coutre
Ariant	*Argentum*	Argent
Arueu	*Arma*	Armes
Aur	*Aurum*	Or

Dictions Latines passez en la langue des Bretons.

PICTES.	Awr	*Hora*	Heure A
	Bacl	*Baculus*	Baston
Ans de Iesus-Christ.	Bendiht	*Benedictio*	Benediction
	Ber	*Veru*	Broche
	Cader	*Cathedra*	Chaire
	Calch	*Calx*	Chaux
	Canwylh	*Candela*	Chandele
	Car	*Currus*	Chariot
	Carw	*Ceruus*	Cerf
	Casw	*Caseus*	Fromage
	Celh	*Cella*	Celle
	Cely	*Celare*	Celer
	Cist	*Cista*	Seille, Seau, Cruche;
	Coch	*Coccineum*	Escarlatin, ou pourprin
	Corn	*Cornu*	Corne B
	Cuyr	*Cera*	Cire
	Cybydh	*Cupidus*	Cupide, desireux
	Cybydhdra	*Cupiditas*	Cupidité, conuoitise
	Cylhelh	*Cultellus*	Petit cousteau
	Dant	*Dens*	Dent
	Die	*Dies*	Iour
	Dilyw	*Diluuium*	Deluge
[illegible] Grec, mais fait [illegible] premier que Breton ny François.	Dysc	*Disciplina*	Discipline
	Dyscibl	*Discipulus*	Disciple
	Eccleys	*Ecclesia*	Eglise
	Fenester	*Fenestra*	Fenestre
	Fest	*Festinanter*	Vistement, hastiuement
	Festa	*Festina*	Hastez-vous
	Fos	*Fossa*	Fosse, fossé
	Fyrf	*Forma*	Forme, ou Beauté
	Gwal	*Vallum*	Rempart C
	Glud	*Gluten*	Glu
	Gwenwyn	*Venenum*	Venim
	Gwiber	*Vipera*	Vipere
	Gwider	*Vitrum*	Voirre, ou Verre
	Gwyrdh	*Viride*	Verd
	L'havurys	*Laboriosus*	Laborieux
	Lheo	*Leo*	Lyon
	Lhin	*Linum, item linea*	Lin, & Ligne
	Lhuric	*Lorica*	Cuirasse
	Lhyuer	*Liber*	Libre, ou Liure
	Magwyr	*Maceria*	Masure
	Malais	*Malicia*	Malice, meschanceté
	Marw	*Mori*	Mourir D
	Mawr	*Magnus*	Grand
	Medheginiaeth	*Medicina*	Medecine
	Medhic	*Medicus*	Medecin
	Mêl	*Mel*	Miel
	Melhtith	*Maledictio*	Malediction
	Melhtithio	*Maledicere*	Maudire
	Membrwn	*Menbrana*	Membrane, Parchemin
	Menyber	*Manubium*	Manche
	Milwr	*Miles*	Soldat, Gendarme
	Moes	*Mos*	Mœurs, coustumes
	Monvvent	*Monumentum*	Monument
	Mur	*Murus*	Mur
	Nos	*Nox*	Nuict
	Orie	*Hora*	Heures

A Orioc	*Horarius*	Horologier, Horologe	PICTES.
Pared	*Paries*	Muraille	
Pawl	*Palus*	Marests, paluds	Aus d: Iesus-Christ.
Pont	*Pons*	Pont	
Porth	*Portà*	Porte	
Pisc	*Piscis*	Poisson	
Scriuen	*Scripturà*	Escritnre	
Scriueny	*Scribere*	Escrire	
Sych	*Siccus*	Sec	
Stabl	*Stabulum*	Estable	
Tarw	*Taurus*	Taureau	
Tembl	*Templum*	Temple	
Tir	*Terra*	Terre	
Tyner	*Tener*	Tendre	
Tyst	*Testis*	Tesmoin	
B Tystiolaeth	*Testificatio*	Tesmoignage	
Tystholaethy	*Testificare*	Tesmoigner	
Yscal	*Scala*	Eschelle	
Yscol	*Scola*	Escolle	
Yscolhaic	*Scolastiens*	Escollier	
Ysbryd	*Spiritus*	Esprit	

Mais touchant le nom de Pictes, l'authorité de Vegece enoste entierement le doute, leqnel nons apprend que les Bretons mesme ont vsé du mot, *Picta* tout en mesme sens que les Romains, & pour signifier comme eux, chose peinte & colorée. Car il escrit *a*, qu'en leur langue ancienne, ils appelloient *Pictas*, vne sorte de brigantins ou fregates, dont les cordages & les voiles estoient teintes en couleur perses & les matelots & soldats vestus de mesme. Parquoy si les Bretons ont nommé des Nauires *Pictas*, d'autant qne les voiles d'icelles estoient peintes & colorées de pers: qui peut empescher qu'ils n'ayent aussi donné le nom de Pictes à ce peu- C ple, dépeint de diuerses couleurs, & principalement de perse, laquelle il faisoient de ius d'herbes? a Lib. 4. c. 37.

Tiercement, encore qn'il ne se troune presque aucun mot de langage des Pictes; dedans les Autheurs de leur temps: il semble neantmoins qn'elle ne differoit de celle des Bretons, sinon peut estre en dialecte. Bede escrit que le rempart fait par les Romains, pour brider les courses des Pictes, commençoit au lieu qu'ils appelloient *Penuahel* en leur langue: & *Per-gwal* entre les Bretons signifie notamment teste ou commencement de rempart. En tout le quartier aussi, que les Pictes occupoient, (c'estoit l'Orientale partie d'Escosse) les noms de plusieurs lieux retiennent encore des marques & vestiges memorables du parler des Bretons comme *Moray*, *Marne*, qui sont regions maritimes, de la diction Bretonne, *Mor: Aberdene*; *Aberlothnet*, *Aberdore*, *Abernetth*, c'est à dire embouchenre de Dene, de Lothnet, de Dote, de Neith du mot *Aber*, qui vaut autant qn'embouchenre entre les Bretons: *Strathbogy*, *Strathdee*, *Strathearne*: c'est à dire valée de Bogy, de Dee, & d'Earne, D de *Strath*, qui signifie valée en Breton. Le siege mesme & demeure principale des Pictes, ne recognoist encore antre origine en son nom, que de la langue Bretonne: i'entends Edemburg, leqnel Ptolomée nomme *Chasteau aislé* 1. Car *Aden* au parler des Bretons, veut dire *Aisle*. Et n'apporteray pour autre argument, que quelque vns des Roys ou Princes des Pictes, ont esté dits autrefois *Bridiens*, c'est à dire en Breton 2. peints & colorez: ny que S. Ninian vray Breton d'origine & de naissance, les conuertit à la Religion & Foy Chrestienne, sans secours d'interprere ou de truchement. Langage des Pictes. 1 Castrum Alatum. 2 Du mot Brith; qui signifie cela.

On peut conclure de tout cela, que la langue des Pictes n'estoit distincte de celle des Bretons: & par consequent quoy que dise Bede, que ce n'estoient deux Nations diuerses. Et ne faut point s'esmerueiller, de ce que ces Pictes firent depuis tant le mal aux Bretons leurs parens de race & d'origine: attendu qu'auiourd'huy mesme dedans l'Isle d'Irlande, ceux qui rendent obeyssance à la Couronne d'Angleterre, n'ont aucuns plus mortels & capitaux ennemis que les Irlandois faronches

PICTES. & sauuages. Car tout ainsi, comme dit Paul Diacre, que *les Gots, les Hyppoghots, les Gepides, & les Vandales; lesquels vsoient tous de mesme langue, & ne differoient entre-* A *eux que de nom*, eurent souuent de furieuses & sanglantes batailles les vns contre les autres: de mesme en fut-il des Pictes & des Bretons, principalement depuis que ceux-cy demeurerent en l'alliance & confederation des Romains.

Ans de Iesus-Christ,

En dernier lieu, Xiphilin escrit *a*, que les Bretons barbares contre lesquels Seueres s'achemina, comme nous reciterons au IV. Liure, estoient diuisez en deux principales Nations; l'vne des Caledoniens, l'autre des Meates: & que sous ces deux noms le reste des habitans de la Bretagne: qui n'estoient encore lors sujets aux Romains estoient tous compris. Les Meates habitoient le long des longues trenchées & remparts que Seuere mesme fit faire pour diuiser l'Isle en deux, & resister à leurs courses, & furent ainsi nommez à cause des plaines & campagnes du pays que les Bretons appellez *Meath* en leur langue. Les Caledoniens demeuroient derriere les Meates parmy des montagnes aspres & sauuages, desquelles ils prirent aussi leur nom, pource que *Kaled*, & *Kaledion*, comme i'ay desia dit, signifient aspre, dur & raboteux en la mesme langue.

a *In Seuero.*

Meates où situez & d'où nommez.

Tout cela conuient encore fort bien à la diuision qu'Amian Marcellin fait des B Pictes. Car il les distribuë en *Dicaledoniens* & *Vecturiones*. Les Dicaledoniens, ou comme lisent mieux aucuns, Deucaledoniens, tenoient l'occidentale partie d'Escosse toute remplie de monts: & s'appelloient ainsi, ou bien *Dee* qui signifie noir en Breton, c'est à dire Caledoniens bruns & noirs, tout de mesme qu'encore auiourd'huy ceux d'Irlande nomment les Escossois de ce quartier *Duf Allibawn*, c'est à dire noirs Escossois, & les Bretons ont autrefois appellez les corsaires & pirates de la mesme coste, *Tludu*, c'est à dire, armée noire: ou bien plustost à cause de la situation du pays. Car *Debeu Caledoniens*, vaut autant en Breton, que Caledoniens habitans à dextre, c'est à dire deuers l'Occident. Au contraire les *Vecturiones*, autre peuple des Pictes, demeuroient en plat pays à l'Orient, que Nennius appelle region senestre: & furent peut estre ainsi nommez de la diction *Wetthy*, qui signifie gauche ou senestre en Breton, Ne plus ne moins que les Escossois, qui tiennent maintenant toute ceste partie, son encore diuisez entr'eux en *Law-landmen*, C c'est à dire inferieurs, ou demenrans aux plaines à senestre, du costé du leuant: & en *Hechtland man*, c'est à dire habitans superieurs, ou de haut pays, à dextre deuers le Conchant. Et pensent quelques vns que ces *Vecturiones* sont mal appellez *Vernicornes* dedans Ptolomée. Certain fragment Saxon fort ancien, leur semble donner le nom de *Pegthcorn*: car ainsi nomme-il vne certaine Nation ennemie mortelle des Bretons Meridionnaux: & d'ailleurs les Saxons ont appellé les Pictes mesme *Pehits*, comme il s'apprend de Witikind Autheur Saxon, lequel escrit souuent *Pehiti* pour *Picti*.

Diuision des Pictes en Dicaledoniens & Vecturiones.

Deucaledoniens où situez, & d'où nommez.

Les mœurs & coustumes de ces Pictes, ou Bretons anciens & barbares, ont esté remarquez par Xiphillin en l'Epitome de Dion Cassius, & par Herodian. Nous rangerons encore brieuement icy par ordre tout ce qu'ils en ont dit.

Ils n'auoient aucunes villes ny clostures de murailles, ne sçauoient que c'estoit de cultiuer & labourer la terre, & par ce viuoient seulement de pillages & de butin, & des bestes qu'ils prenoient à la chasse, ou des fruicts que les arbres portoient. Car pour le regard du poisson ils n'en mangeoient point, bien qu'ils en eussent vne grande D abondance. Au lieu de maisons ils auoient des tentes & pauillons, dessous lesquels ils se retiroient; & alloient ordinairement tous nuds, sans chausses ny souliers *b*, & sans sçauoir que c'estoit que de robbes, ny habillemens: mais s'enueloppoient seulement le col & le ventre de fer: ce qu'ils faisoient pour vn grand ornement, & monstre de richesse *c*; ne plus ne moins que les autres Peuples vsoient de dorures à cét effet. Ils coloroient & marquetoient aussi leurs corps de diuerses peintures, & de toutes sortes de figures d'animaux. Au moyen dequoy principalement ils ne se vestoient point, de peur de couurir & cacher tels portraits & teintures de leurs personnes.

b *Xiphilinus in Seuero.*

c *Herodian. in Seuero.*

Les femmes estoient communes entr'eux, & nourrissoient & esleuoient en commun tous les enfans qu'elles leur portoient. La pluspart du temps le peuple tenoit le gouuernement & souueraine puissance: & se plaisoit fort à piller & desrober. Ils commettoient neantmoins quelquesfois des Roys sur eux, afin de les defendre, & conduire leurs guerres.

PICTES.

Ans de Iesus-Christ.

A Ils alloient au combat dessus des Chariots, & auoient de petits cheuaux, lesquels estoient fort vistes. Leurs gens de pied couroient tres-legerement, tenoient fermement leurs rangs, & soustenoient vaillamment le choq, quand ils estoient ralliez, & bien serrez en trouppe *a*. Aussi estoient ils tres-belliqueux, & fort actifs, principalement apres les meurtres, & l'effusion du sang *b*.

a Xiphilinus.
b Herodianus.

Les armes desquelles ils vsoient en guerre, estoient le bouclier & la pique fort courte, au bout de laquelle ils attachoient vne pomme de cuiure, afin qu'en la branlant, & secouant, ils effrayassent leurs ennemis, par le son & ressentiment qu'elle rendoit. Ils portoient aussi de petites espées courtes penduës à leurs costez *c*: & ne vouloient vser de corselets ne de morions, estimans que cela leur seroit vn grand empeschement à trauerser les paluds & marescages de leur region *d*.

c Xiphil. & Herod.
d Herodianus.

Ils supportoient aisément la faim, & le froid & toute autre sorte de mal-aises, & de pauuretez. Tellement qu'ils se plongeoient mesme dans les marests & paluds, ausquels ils demeuroient par plusieurs iours, tenans seulement la teste au dehors de l'eau. Et quand ils estoient retirez dedans les bois & forests, ils viuoient ou de racines, & de B l'escorce des arbres: ou bien d'vne certaine composition qu'ils faisoient pour s'en seruir à toutes occurrences & necessitez, & de laquelle ayans mangé la grosseur d'vne feve, ils demeuroient vn long temps, sans auoir ny faim ny soif.

Quant à ce que porte vn ancien Panegyre, que dés deuant le temps de Iules Cesar la Bretagne *auoit souffert de grandes hostilitez, & pilleries de la part des Pictes & des Hibernois*, l'Autheur semble parler à la façon de son temps. Car à la verité si bien ce peuple estoit dés lors en ceste Isle, il n'auoit neantmoins encore le nom de Pictes, qui luy fut donné depuis.

Et touchant aussi ce que dit Sidonius Apollinaris, ancien honneur & gloire de l'Auuergne, en vn autre Panegyre, que *Cesar porta ses enseignes victorieuses iusqu'en la region des Bretons Caledoniens, & qu'il surmonta les Escossois, les Saxons & les Pictes*: ie suis contraint de m'estonner de la grande licence des Poëtes: & d'adiouster ce traict du Latin d'vn autre, Qu'il ne faut donner aucune foy ny creance aux Muses, lesquelles representent tousiours les choses plus grandes qu'elles ne sont. Cesar assez prodigue d'ailleurs de se loüer, n'eust pas oublié de reciter tels exploits, si du moins il les C eust executez. Mais ces vieux Autheurs là ne me semblent guere differents de ceux, qui de nostre temps encore se sont voulus mesler d'escrire, que Cesar subiugua les François en la Gaule, & les Anglois en la grande Bretagne: attendu que les noms ny des vns ny des autres, n'ont seulement esté cogneus en ce pays, que plusieurs siecles & centaines d'années.

victricia Cesar Signa Caledonios transuexit ad vsque Britannos Fuderit & quanquam Scotum, & cum Saxone Pictum.

Ie n'ose pas croire non plus, que les *Pictones*, ou Poiteuins de Gaule, ayent iamais esté de mesme Nation que les Pictes de Bretagne: pource que le nom des Pictones estoit celebre & renommé par la Gaule dés le temps mesme de Cesar, & que les Pictes n'ont iamais esté nommez Pictones. Seulement il se trouue vn endroit en vn vieux Panegyre, où par l'ignorance & corruption des Escriuains, les Pictones ont esté mis au lieu des Pictes. Et voilà ce que i'ay remarqué, la plus part de Cambdenus, touchant l'origine ancienne de ce Peuple: lequel Iulius Agricola Lieutenant de Domitian en ceste Isle attaqua le premier de tous les Capitaines Romains, comme nous reciterons incontinent.

D Ce Iulius Agricola, natif de Freius, ancienne & celebre Colonie, auoit fait ses premiers armes en la Bretagne, sous Suetonius Paulinus diligent & sage Chef, lequel en faisoit si grand estat, qu'il le vouloit ordinairement auoir auec soy. Pendant ce temps n'auoit suiuy la façon d'aucuns ieunes soldats, lesquels employoient leur milice en debauches & plaisirs: ains en auoit rapporté le titre de braue & de belliqueux, auoit cognu la Prouince, & s'estoit fait cognoistre de l'armée, s'estoit tenu pres des vieux gens d'armes afin d'apprendre d'eux, & auoit tousiours suiuy les plus vaillans. La Bretagne ne fut iamais tant afferée ny en plus grand danger, qu'elle auoit esté lors. Car les vieilles bandes & compagnies, comme on a peu voir cy-deuant, auoient esté mises à mort, les colonies brulées, & les armées surprises: ils auoient combatu lors pour la vie, & incontinent apres pour la victoire. Toutes ces choses, bien que faites par le conseil & conduite d'vn autre, & que le comble de la gloire & de l'honneur d'auoir sauué la Prouince, eust esté donné principalement au Chef, apprirent neantmoins à ce ieune homme l'art de la guerre, luy en monstrerent l'vsage, & luy seruirent d'e- XXVII.

VESPASIAN guillon. Depuis pendant que Vectius Volanus gouuernoit la Bretagne, vn peu plus doucement qu'il n'estoit de besoin pour vne si farouche Prouince, il fut fait Colonel de la vingtiesme Legion: & sous Petillus Cerealis fist en beaucoup d'occasions monstre de sa valeur. Car du commencement Cerealis le rendit participant des labeurs & dangers, & puis de la gloire de la guerre: luy donnant bien souuent la conduite d'vne partie de l'armée pour l'esprouuer, & quelquefois de la plus part selon l'euenement. Au retour de ceste charge de Colonel, Vespasian le mit au rang & nombre des A

Ans de Iesus-Christ.

77. Patrices, & puis le fit Gouuerneur d'Aquitaine, d'où trois ans apres il fut rappellé sous l'esperance d'estre Consul, & par vn bruict courant, qu'il le faisoit Lieutenant de la Prouince de Bretagne, non que l'Empereur en tint aucuns propos, mais pource qu'il

a Tait in vit. Agric. sembloit en estre capable a.

78. Le bruit n'est pas tousiours volant & vain, & ne s'abuse pas tousiours: quelquefois mesme il eslit, & preuient les euenemens. Agricola fait consul, ainsi qu'escrit Tacite, ne fut pas plustost sorty de charge, que l'Empereur Vespasian fist election de luy pour succeder à Frontinus en la Lieutenance generale de la grande Bretagne. Il y B passa vers le milieu de l'Esté, que les soldats Romains, ayans comme quitté leurs poursuites, pensoient estre tous asseurez, & les Bretons d'ailleurs n'attendoient que l'occasion de les surprendre. Les Ordouices, vn peu deuant qu'il arriuast, auoiét mesme desia défait vne aisle entiere de gens de cheual, qui tenoit garnison dedans leur

Iulius Agricola successeur de Frontinus au gouuernement de la Bretagne.

79. territoire. Et les autres Peuples voisins prenans courage à ce commencement, comme deliberez d'entrer en guerre auoüoient la surprise, & faisoient resolution d'essayer le courage du nouueau Gouuerneur.

Lors Iulius Agricola, bien que l'Esté fust passé, & ses compagnies esparses par la Prouince, que les soldats ja retirez comme pour se reposer tout le reste de l'an retardassent, & fussent contraires à celuy qui voudroit commencer la guerre: & que plusieurs mesmes eussent opinion, qu'il valoit mieux pouruoir à la garde des places suspectes, delibera neantmoins de preuenir le danger. Car apres auoir assemblé les Vexillaires des Legions, & quelque peu de gens de secours, dautant que les Ordouices n'osoient paroistre en campagne, luy mesme se mist à la teste des siens, afin de leur donner courage, en se portant genereusement à l'endroit où le peril estoit plus grand les mena droit contr'eux, & les mist presque tous au fil de l'espée.

O doulces defaits par Iulius Agricola.

Il sçauoit bien qu'il failloit continuer cette victoire, & que le reste se gouuerneroit selon le succez des premieres guerres. C'est pourquoy sans differer il fist resolution C de remettre en sa puissance l'Isle de Mone, de la conqueste de laquelle nous auons dit que Paulinus fut contraint se departir par la rebellion, de toute la Bretagne. Mais, comme il auient en deliberations soudaines, n'ayât point de vaisseaux propres à ce dessein, il fut côtraint d'employer son industrie pour faire passer les soldats. Le moyen dont il se seruit, fut, que laissant tout le bagage, il enuoya si promptement l'eslite des Auxiliaires, ou des gens de secours, qui connoissoient tous les guez, & selon la mode du pays, sçauoient tellement nager, que cela ne les empeschoit d'estre armez, & de conduire encore leurs cheuaux: que les habitans de l'Isle, qui s'attendoient de n'estre assaillis que par vne armée de mer, en furent tous estonnez, & penserent bien deslors, que rien n'estoit difficile à des gens, qui se preparoient de la sorte, quand ils entreprenoient vne guerre. Pour ceste cause, ils demanderent la paix, & rendirent l'Isle au D Chef des Romains. Ce qui commença de le mettre en reputation de braue & de vaillant Capitaine, & luy preparer beaucoup plus de gloire pour l'auenir, comme à celuy qui dés l'entrée de sa charge, donnoit au trauail & peril tout le temps que les autres passent en parades, ou à se faire courtiser.

Aussi luy qui ne vouloit se seruit de sa bonne fortune en chose vaines, ne donnoit pas le nom d'expedition de guerre, & de victoire, au rembarrement qu'il fit de ces Peuples vaincus: & ne daigna mesme, suiuant la coustume des Romains, adiouster du laurier aux lettres, lesquels il enuoya pour ce fait dedans Rome: ains dissimulant le bruit du tout, en forma ceste grande renommée, qui le rendit depuis le Restaurateur de la Prouince & l'Augmentateur de l'Empire.

Cognoissant bien au reste le courage des Bretons, & sçachant quant & quant par l'experience d'autruy, que l'on auançoit peu sur eux par les armes, quand elles estoiét suiuies de la violence, il resolut de trencher entierement le fil & les causes de la guerre. Et pour commencer par soy-mesme & les siens, il regla le train & la despense de

A sa maison ce qui n'est moins difficile, que de gouuerner vne Prouince. Rien de ce qui touchoit l'estat public ne se fist pas par ses affranchis ou seruiteurs. Il ne receut aucuns soldats par recommandation particuliere, ny par les menées ou prieres des Centeniers: ains reputa les plus braues & vaillans pour les plus fidelles. Vsa de pardon en fautes legeres, punit les enormes & grieues seuerement, ainsi qu'il estoit de besoin & ne se contenta pas tousiours de la peine, mais le plus souuent du repentir. Commist plus volontiers les charges, & les administrations à ceux, qu'il preuoyoit ne deuoir point faillir, qu'il ne les condamna par apres, quand ils auoient fait quelque faute. Bref il adoucit les cruës de la contribution du bled, & des tributs, par l'egalité des charges, & retrancha toutes les choses, lesquelles inuentées seulement pour le gain, estoient supportées plus impatiemment, que non pas les tributs mesmes.

TITVS.

Ans de Iesus-Christ.

Par le retranchement de telles choses, dés le premier an de son gouuernement, auquel mourut l'Empereur Vespasian, & luy succeda son fils Titus, il remit la paix en grand honneur & reputation, laquelle ou par le mauuais soin, ou par la souffrance de ses predecesseurs, n'estoit moins crainte & redoutée que la guerre.

Mort de Vespasian auquel Titus succeda

B Mais si tost que l'Esté suiuant fut venu, ses principales actions furent d'assembler l'armée, de loüer la modestie des soldats, de marcher par païs, & chastier ceux qui s'escartoient. Luy mesme choisissoit les places pour camper, luy mesme sondoit les bras & détroits de mer, reconnoissoit les bois & forests: ne laissoit rien aux ennemis, que par soudaines courses il ne pillast & gastast, & quand il les auoit assez espouuantez les inuitoit par sa clemence à la paix. Au moyen dequoy plusieurs Peuples & Citez, qui iusqu'es là n'auoient point rendu d'obeyssance aux Romains donnerent des ostages, oublierent leurs opiniastretez, & leurs haines, & furent enuironnez de forts & de chasteaux, si bien & si proprement assis & bastis, pour les tenir en bride, qu'il n'y eut partie de la Bretagne incongnuë iusques là, qui ne fust assaillie. 80. 81.

L'hyuer d'apres se passa pour la pluspart en deliberations vtiles. Car à celle fin que les Bretons espars, presque tous grossiers & lourdauts, & pour ceste cause faciles d'entrer en guerre, s'accoustumassent par voluptez & delices au repos & à l'oisiueté, il les encouragea particulierement, & les secourut en public à bastir des Temples, des forts, & des maisons: loua fort ceux qui le firent gaillardement, & reprist les tardifs & C paresseux. Ce qui fut cause que l'honneur d'entreprendre le plus leur seruit d'esperon & de contrainte.

Qui plus est, faisant instruire les enfans des Seigneurs du pays aux arts liberaux, & preferant les esprits des Bretons à la diligence des Gaulois, il fut cause que ceux qui peu deuant ne tenoient conte de la langue Romaine, desirerent de s'y faire cognoistre pour eloquens. Cela fut aussi cause qu'ils honorerent l'habillement Romain, & commencerent de porter des togues: si que petit à petit ils se laisserent emporter aux delices, & receurent entr'eux l'vsage des portiques ou galleries à se promener, les estuues & bains d'eau chaude, & la somptuosité des banquets. Ce que les mal auisez appelloient courtoisie, quoy que ce fussent des marques de leur seruitude.

La troisiesme année de son gouuernement, il découurit de nouueaux Peuples, & fist des courses de guerre iusques aux bras de mer nommé Taus, maintenant Twede, qui separe l'Escosse d'auecque l'Angleterre: ce qui donna tant d'espouuante & de frayeur aux ennemis, qu'ils n'oserent pas mesme attaquer son armée, bien qu'elle fust D desia fort lasse, & qu'elle eust souffert beaucoup de peines & d'incommoditez par l'iniure du temps & des lieux. 82.

Cependant, il eut le loisir de faire dresser des forts, & de bastir des chasteaux pour tenir ferme contr'eux, & les brider. Et les experimentez en telle choses remarquerent alors, que iamais il ne s'estoit trouué Chef, lequel plus sagement eust choisi les auantages des places, & que pas vne forteresse esleuée de luy ne fust oncques depuis forcée par les ennemis, ne fut abandonnée par fuite, ny renduë par traictez & capitulation.

Il fist de là force courses & pour empescher la longueur des sieges, pourueut par tout de viures & de munitions. Par ce moyen l'Hyuer fut passé sans crainte, & chacun s'asseura soy-mesme. Au contraire les ennemis firent perte de leur esperance, pource qu'estans accoustumez de recompenser les dommages de l'Esté par les auantures de l'Hyuer, ils se reconneurent lors autant repoussez durant l'vn que l'autre temps.

TITVS.

Ans de Ieſus-Chriſt.

Mor. de Titus Empereur, auquel ſucceda Domitiã.

Ceſte annee mourut Titus Empereur, & luy ſucceda DOMITIAN ſon frere, qui continua pareillement Agricola en ſa charge, & le laiſſa pourſuiure le cours de ſes A faits d'armes. Par ce moyen il employa le quatrieſme Eſté de ſa Lieutenance, amunir & fortifier ce qu'il auoit conquis. Et ſi la vaillance des armées, & la gloire du nom Romain eurent iamais de bornes & de limites, il les trouua lors en Bretagne meſme. Car les fleuues de Glote, & de Boderie *a*, ou Bodotrie *b*, que les Eſcoſſois nomment

83. auiourd'huy Cluid, & Forth, repouſſez par les flots des deux marées oppoſites & contraires, entrent & ſe fourrent ſi profondement en pays, qu'ils ne ſont ſeparez l'vn de l'autre que par vn petit eſpace de terre, duquel il s'aſſeura par les forts & garniſons qu'il y mit, & occupant tout le golfe voiſin, rembarra là comme dedans vne autre Iſle, tous les Bretons, qu'Herodian, & Dion Caſſius ont de leur temps appellez barbares, & ceux meſme peut eſtre auſquels d'autres ont encores depuis donné le nom de Pictes, ainſi que i'ay monſtré cy-deuant.

a Ptolemeus.
b Tacitus.

XXVIII.

84. Le cinquieſme an de ſon Gouuernement il paſſa iuſques à des Nations, dont les Romains n'auoient point encore eu de cognoiſſance, les dompta par le ſuccés heureux de pluſieurs combats, & mit des garniſons en la partie de Bretagne, laquelle regarde l'Iſle d'Hibernie, maintenant dite Irlande, pour entretenir ſon eſperance pluſtoſt, que non pas pour crainte qu'il euſt, s'il auenoit que l'Hibernie, ſituée comme à demy-chemin de la Bretagne & de l'Eſpagne, & commode meſme pour la mer Gauloiſe, vint auec grande facilité ioindre le plus puiſſant quartier de l'Empire. B

Autres conqueſtes d'Agricola durant la cinquieſme année de ſon gouuernement en la Bretagne.

Si l'on compare la grandeur de ceſte Iſle à celle de Bretagne, elle eſt plus petite: toutesfois la terre & l'air n'en ſont gueres differens, & les deſcentes & ports eſtoient lors plus cognus par le commerce & les marchands. Agricola recueillit vn des Seigneurs d'icelle, chaſſé par vne ſedition domeſtique, & ſous couleur d'amitié le retint, pour s'en ſeruir à quelque occaſion.

Il diſoit ſouuent qu'auec vne ſeule Legion on pouuoit conqueſter & garder l'Hibernie, & que cela meſme ſeruiroit bien contre la grande Bretagne, ſi les armes des Romains paroiſſoient de tous coſtez, & que la liberté fuſt comme oſtée de deuant les yeux des Bretons.

I'ay repreſenté dés l'entrée de l'Hiſtoire l'aſſiette, forme, grandeur, diuiſion & deſcription de ceſte Iſle: La qualité, les conditions, & commoditez d'icelle, telle qu'elles ſont maintenant. Il reſte, auant que paſſer outre, & puis que l'occaſion ſe preſente, de rechercher encore l'origine de ſes premiers habitans, la ſource & l'etymologie de leur ancien nom, & leurs anciennes mœurs & couſtumes. Le deſſein que i'ay fait en cét œuure le requiert, la proportion que i'ay gardée dés le commencement le deſire, & le ſujet meſme y oblige ma plume. C

XXIX.

Quelques vns donc ont eſcrit que l'HIBERNIE receut ſes premiers habitans de l'Eſpagne, & que Brigus Roy des Iberiens y mena des Colonies qui de ſon nom furent nommées Brigantes *c*. D'autres ont penſé que les vieux Celtes ou Gaulois, qui trauerſerent autrefois en Eſpagne, & plantans leur habitation le long du fleuue Iberus donnerent le nom aux Celtiberiens, paſſerent ſemblablement de là iuſqu'en ceſte Iſle *d*. Hector Boëtius, & quelques autres Hiſtoriens d'Eſcoſſe, ont creu que certain Gaidelus neueu de Phænurius, ayant eſpouſé la fille d'vn Roy d'Egypte appellée Scota, s'en vint premierement habituer en Eſpagne, & que de là quelque temps apres ſes ſucceſſeurs paſſerent dans l'Hibernie: laquelle fut dire *Eſcoſſe* depuis, & la langue du Peuple *Gaidelach*, de Gaidelus & de Scota premiers anceſtres & parens de leur race. D'autres ont rapporté ceſte origine aux Gots, comme nous monſtrerons autre part, où nous parlerons amplement de l'extraction des Eſcoſſois. Poſtel s'eſt imaginé que les Hebrieux & Syriens occuperent l'Hybernie tous les premiers. Plutarque qui la ſemble nommer Ogygie, eſtime qu'elle fut premierement habitée des Grecs. Et l'Autheur des Hiſtoires Bretonnes *e* dit, que Gurguntius Roy des Bretons, fils & ſucceſſeur de Belinus, & neueu de ce Brennus qui priſt la ville de Rome, à ſon retour du voyage de Dace, laquelle ſon pere auoit autrefois faite ſa tributaire, trouua pres des Orcades trente grands vaiſſeaux tous pleins de Cantabres, ou Briſcains: le Chef deſquels nommé Partholaim, luy remonſtrant qu'ils eſtoient ſortis de leur pays, pour chercher quelque demeure aux parties Occidentales, & le ſupplians de les aſſiſter de ſon ſecours, il leur donna ceſte grande Iſle, où n'y auoit aucuns habitans pour lors & leur permiſt de la cultiuer. D

c Vaſæus in Chronicis Hiſp. Annius in Com. ad Beroſ. & aly.
d Buchan. lib. 2. hiſt. Scot.

e Galfredus Monumet. & eius ſectatores.

A Mais si ce que les vieux Historiens d'Hibernie tesmoignent de leurs premiers peuplemens est veritable, ceste Isle fut habitée long-temps deuant toutes ces Nations: & n'est pas sans sujet que Plutarque la nomme *Ogygie*, c'est à dire *tres-ancienne*. Car ils repetent les commencemēs de leurs Histoires d'vne Antiquité si profonde, que l'Antiquité mesme de tout autre Peuple n'est encore que nouuelle, & comme en sa premiere enfance, à l'esgard de la leur: & soustiennent obstinément. HIBERNIE. Ans de Iesus-Christ.

Qu'vne certaine Cesara, niece de Noé, fut la premiere qui passa par mer en ceste Isle, auec vn grand peril de sa personne, & perte d'vn grand nombre d'hommes & de femmes qui la suiuoient, par le naufrage de tous leurs vaisseaux a: Qu'elle y paruint accompagnée de trois hommes seulement, & de cinquante femmes, vn an deuant le deluge vniuersel, qu'elle pensoit euiter par la fuite; & que le lieu de sa sepulture s'y void encore. a Siluestro Giraldus in topog. Hibernia dist 3.

Que trois cens ans apres, Bartholanus Scythe fils de Sera: de la race de Iaphet, y trauersa auec Languinus ou Langurius, Salanus, & Ruturugus, ses enfans accompagnez de leurs femmes: & que dedans trois autres cens ans ils s'accreurent en si grande
B multitude, qu'il en fut conté iusques à neuf mille. Mais que certains Geans, qui demeuroient lors en l'Isle, (venus par auanture d'ailleurs, ou, ce qui me semble plus vray semblable, hommes de leur nation mesme plus grands, & plus robustes & cruels que les autres) leur ayans declaré la guerre, ils en tuerent vn bon nombre, des cadaures desquels se forma depuis vne peste si furieuse, qu'elle les emporta tous en peu de temps.

Que quelques siecles apres Nemedus, ou Nemethus, fils d'Agnominius, Scythe de nation, aborda derechef en ceste Isle, deserte & vuide d'habitans pour lors, auec quatre siens fils nommez Starius, Gerbauelen, Antimus, autrement Amimus, & Fergusius. Qu'il combatit quatrefois contre certains corsaires & pirates, lesquels auoient accoustumé de remplir toutes les costes d'Hibernie de pilleries & brigandages. Tousiours victorieux, iamais vaincu: & mourut en vne petite Isle d'Hibernie Meridionale laquelle prist son nom de luy. Que la posterité de ses enfans & petits fils s'augmenta tellement en peu de temps, qu'elle remplit & combla tout le pays d'hommes.
C Mais qu'en fin elle defaillit encore plustost qu'elle ne s'estoit accreuë, d'autant que les Geans, qui demeuroient en ceste Isle, en defirent vne grande partie par guerres continuelles, & contraignirent le reste de se retirer les vns en Scythie, les autres en Grece, deux cens seize ans apres l'arriuée de Nemedus.

Que cinq Seigneurs Gregeois, appellez Gandius, Genandius, Sagandius, Rutherargus, & Slanius, tous cinq fils de Dela, sortis de la race du susdit Nemedus, laquelle auoit eu son refuge en la Grece, aborderent en Hibernie deux cens autres années apres & la diuiserent en cinq portions, se reseruans outre cela chacun leur part en celle du milieu, nommée *Medee* par les Latins, & *Methe* entre les Anglois: Mais que finalement Slanius les vnissant à la sienne par la mort des autres, & de leurs successeurs, qui ne regnerent pas plus de trente ans, demeura seul possesseur de toutes, & fut le premier qui prist & porta titre de Roy dedans ceste Isle. Slanius Roy d'Hibernie.

Qu'en mesme temps il y suruint encore vne autre peuplade de Scythes issus aussi de ceste posterité de Nemedus, qui s'estoit retiré dans la Scythie: lesquels en fin s'estans presques exterminez les vns les autres par de frequens & furieux combats, il y
D passa quatre Seigneurs Espagnols enfans du Roy Milesius, auecques soixante Nauires, lesquels en peu de temps & sans beaucoup de resistance se rendirent maistres absolus de l'Isle.

Que les deux plus celebres & renommez d'entr'eux, ausquels on donne les noms d'Heberus, & d'Herimon, la diuiserent en deux Parties, sçauoir est Meridionale, qu'Herymon eut pour son lot: & Septentrionale, laquelle escheut à Heberus. Mais que finalement par vn tragique effect de hayne & d'inimitié, qui dura iusqu'à la mort d'Heberus, Herymon se fit seul Seigneur de toute l'Isle, & laissa le Royaume paisible à l'vn de ses enfans, duquel sortit depuis vne si longue succession de Roys, qu'elle tenoit encore le sceptre au temps de S. Patrice premier Apostre des Hiberniens.

Ce n'est pas mon dessein d'asseurer ou de refuter tous ces contes. Il faut en cela donner quelque pardon à l'Antiquité. Comme ie ne doute point pour moy, que l'Hibernie n'ait esté peuplée dés les premiers temps, que le genre des hommes s'espandit par tout le monde: aussi selon que l'a fort bien remarqué Cambdenus, il est tout clair

Depuis Herimon iusqu'au temps de S. Patrice qui florissoit l'an 418. les Historiens d'Hibernie content 131 Rois de l'estoc & posterité dudit Herimon.

HIBERNIE.

Ans de Iesus-Christ.

Les Bretons ont peuplé l'Hibernie.

a In vita Iul. Agric.

& certain que les premieres colonies qu'elle receut iamais, y passerent de l'Isle de A
Bretagne. Car afin de ne produire vne infinité de dictions Bretonnes qui se trouuent encore en la langue Hibernoise, ny mettre en ligne de conte les noms anciens, qui ressentent purement le vieux langage Breton. & passer encore ce que Tacite dit *a* en paroles expresses & formelles, que *les esprits & vestemens des Hibernois ne differoient gueres de ceux des Bretons*: Tous les anciens nomment cette Isle *Britannique*, Diodore Sicilien dit que c'est *vne partie de la Bretagne*: Strabon, & Festus Auienus, qui le prend de Denys l'Afriquain, appellent ses habitans *Bretons*. Et n'y a mesme aucune region, d'où par droict de voisinage on ait plus commodément peu passer en icelle, que de la grande Bretagne.

Depuis les Romains estendans leur Empire par tout, il y a de l'apparence, qu'il y en eut beaucoup d'autres qui s'y refugierent non seulement de la Bretagne, mais aussi de l'Espagne, & de la Gaule, afin de s'affrãchir là du iong, & de la seruitude Romaine, que leur courage iugeoit honteuse & insupportable. Et ne se doit mesme entendre en autre sens, ce que Tacite escrit quelque part, *Que l'Hibernie retira de grands profits du meslange, qui se fist de la plus forte partie de l'Empire, & d'elle.* B

I'ay dit au premier Liure que ceste Isle auoit eu plusieurs noms. Le plus commun aux Histoires anciennes, & qui luy dure encore entre les Latins, c'est celuy d'Hibernie: de l'origine duquel il y a de differentes opinions. Quelques-vns le deriuent du temps & de la saison d'Hyuer: d'autres d'Heberus Espagnol, autrement dit Hiberus, duquel nous auons parlé cy-deuant: & d'autres du fleuue Iberus, que les Espagnols appellent maintenant Ebro. L'autheur de l'*Eulogium* le tire d'vn Duc ou Capitaine ancien, qu'il appelle Irnalfus: & Postel, de la diction Hebraïque *Irin*, ou *Iurin*, c'est à dire terre des Hebreux: pource, dit-il, que *les Hebreux tres-experts en l'Astrologie, preuoyans que l'Empire du Monde vniuersel se deuoit establir en vn coin tres-puissant & fort du costé d'Occident, ils s'occuperent soudain, & l'Hibernie particulierement, en laquelle les Syriens & ceux de Tyr eurent soin de s'abituer, comme pour y mettre les premiers fondement de cet Empire futur.*

Mais Cambdenus, qui n'approuue aucune de ces etymologies, non pas mesme celle du temps d'Hyuer, bien qu'il se lise que l'air de cette Isle est refroidy par toutes sortes de vents, est d'aduis que les noms d'Hybernie, Iuuerne, & Ouernie, sont prouenus C
infailliblement de l'*Ierne* d'Aristote & d'Orphée: Ierne, Iris Iuerdhon, & Ireland, de l'*Erin* des habitans du pays. Et finalement Erin du mot *Hier*, qui signifie Occident entre les Hibernois. Ce qui me semble fondé sur quelque vray-semblance, attendu que c'est la plus Occidentale region de toute l'Europe: que le plus Occidental fleuue
3 5. d'icelle est mesme dit *Iernus* dedans Ptolemée: que Strabon appelle *Ierne* certain promontoire d'Espagne, lequel tire fort vers l'Occident: & que Mela nomme pareillement *Ierne* quelque riuiere du mesme pays, fort Occidentale.

Or outre tous ces noms, ainsi diuersement attribuez à l'Hibernie, les vieux Bardes & Poëtes Hibernois luy ont encore donné celuy de *Banno* dedans leurs vers & chansons: du mot *Braun* comme il semble, qui veut dire an langage du pays vne chose sacrée. Car Auienus escrit, que *la Nation des Hibernois habite vne Isle, laquelle estoit appellée sacrée par les Anciens b*. Et si c'est encore l'Ogygie, que Plutarque met à l'Occident de Bretagne *c*, ie ne recognois point d'où ce titre luy peut iustement appartenir, si ce n'est à cause de sa grande Antiquité, parce que les Grecs n'ont iamais rien honoré du nom d'Ogygie, qui ne fust fort ancien. Car quant à l'etymologie que D
le mesme Plutarque en apporte, du Geant Oxigius, elle est purement fabuleuse & poëtique.

b Lib. titul. ora maritima.
Sacram (insulam sic dixere Prisci) late gens Hibernorum colit.
c Lib. de macula in Luna.

On à peu voir cy-deuant, comme les Hibernois diuisent toute ceste Isle en cinq Prouinces, sçauoir est Mounster, Leynster, Meth, Connagh, & Vlster. Il est maintenant besoin d'éclaircir les noms des Peuples qui les habitoient anciennement, & du temps des Romains, par les remarques exactes & diligentes, que Cambdenus en a faites.

I. La Prouince de Mounster estoit tenuë par les Ganganes, Luceniens, Velabres, Vterniens, Vdiens, & Vodiens Les Ganganes, rapportez par quelques-vns aux Concaues d'Espagne, lesquels beuuoient le sang de cheuaux *d*, à la façon des Scytes, habitoient en la region nommée *Kerry* pour le present. Celle de Desmond estoit possédée par les Luceniens, ainsi peut estre dits des Lucensiens autre peuple Espagnol: par les

d Silius Italic. & Horat.

A par les Vellabres, qui deriuoient leur nom d'*Aber* ancien mot Breton, vsurpé pour canal, ou bras de mer: & par les Vierniens, autrement dits Iberniens, c'est à dire Occidentaux, la principale ville desquels s'appelloit *Iuernis*, auiourd'huy Dunk-eran. Les Vodiens & les Vdiens occupoient les Comtez de Corke, Tripara, Limerike, Waterford, & partie de celle de Kilkenny, qui retient encore des vestiges de leur nom en ceux d'*Idouth*, & d'*Iden*.

HIBERNIE.

Ans de Iesus-Christ.

II. En la Prouince de Leynster demeuroient les Brigantes, Coriondes, Menapiens, Cauces, & Eblanes. Les Brigantes, ainsi dits des Brigantes Bretons, plustost que du Brigantium d'Espagne: estoient logez entre les fleuues de Neorus, & Birgus, auiourd'huy nommez Neori & Barow, d'où quelques-vns mesme ont pensé, qu'ils ont esté appellez Birgantes, non pas Brigantes. Les Coriondes tenoient la Comté de Carlon ou Caterlogh, vne partie de celle de Kilkenny: & le pays d'Vrrown, que les Anglois appellent *Ormond*, le vulgaire Wormewood. Aux Menapiens, issus d'vn peuple de mesme nom entre les Belges Gaulois, appartenoit la region de Weysford: Aux Cauces, descendus peut estre des Cauces de Germanie, les pays d'O More, & d'O Brin, & toute la Comté de Kildare. Et aux Eblanes, la region de Deuelin, ou Dulin.

Voyez le Liure I. art. 18.

III. La Prouince de Meth, n'auoit aucuns Peuples memorables, ains seulement
B quelques petites villes, comme *Macolicum*, maintenant Male: *Rigia*, qu'ils appellent Regith: & *Laberus* que quelques-vns prennent pour le chasteau de Killair.

IV. Celle de Connagh estoit habitée par les Auteres & Nagnates. Les Auteres tenoient les pays maintenant appellez Twomond, Clary, Clan-Richard, & la Baronnie d'Atterith: Les Nagnates tout le reste, iusqu'à la riuiere de Benna.

V. Finalement en la Prouince d'Vlster, il y auoit cinq Peuples, nommez par Ptolemée Voluntiens, Darniens, Robogdiens, Vennieniens, & Erdiniens. Les Voluntiens occupoient les regions de Tiroen, Brenny, Iueagh, Mournes, & Mac Mahon. Les forests dites Kilwarny & Kilulto: & les peninsules de Lecale & d'Arde. Les Darniens estoient logez, où sont maintenant Claneboy, Rowte, Glynnes, Krine, & toute la coste maritime iusques à Loghfoyle. Aux Robogdiens appartenoit tout le riuage Septentrional; où le Bourg Episcopal de Rabogh retient encore des vestiges de leur nõ: Aux Venniceniens, la Comté de Tirconell: Et finalement aux Erdniens tout ce qui reste vers le Midy, remarquable entr'autres choses par le Lac dit Erno, lequel a trente
C mille pas de long, & près de quinze de large.

Tous ces Peuples auoient le nom d'Hibernois également commun entr'eux: & ne differoient guere en coustumes & mœurs. C'estoient gens plus farouches & sauuages que les Bretons *a*, quoy que presque vestus comme eux *b*: ignorans de toutes vertus grossiers, inciuils & sans aucune pieté *c*. Si nous croyons Strabon ils viuoient de chair humaine à la façon des Scythes, & beuuoient le sang des cheuaux & des ennemis, vaincus & tuez, ce dit Solin *d*, duquel ils se frottoient aussi le visage. La principale gloire des hommes consistoit en la defense & parure des armes. Et n'y auoit celuy d'entr'eux qui n'embellist principalement la garde & poignée de son espée de dents de bestes marines, lesquelles ils rendoient aussi blanches qu'yuoire *e*. Tous grands mangeurs & gourmands *f* & qui tenoient pour honneste marque de noblesse, que leurs pere & mere fussent morts *g*. Ils vsoient aussi de toutes femmes indifferemment & publiquement, voire mesme de leurs propres meres & sœurs *h*: Et si quelqu'vn commençoit ses couches par vn fils, elle mettoit certaine viande dessus l'espée du
D pere, & la portant à la bouche de l'enfant auec la pointe, faisoit des vœux & prieres aux Dieux du pays qu'il ne mourut iamais autre part qu'à la guerre, & parmy la fureur des armes *i*.

a Strabo l. 4.
b Tacit. in vit. Agric.
c Mela l. 3. & Solin c. 25.
d Cap. 24.
e Idem Solinus loco citato.
f Strabo l. 4.
g Idem l. 4.
h Idem Strabo.
i Solinus cap. 4.

Quand aux affaires d'Hibernie, il ne s'en trouue rien de certain ny deuant, ny durant l'Empire des Romains. Car comme il ne faut pas croire ce que disent quelques-vns, que Bergion frere d'Albiõ, duquel parlent Mela, & tout plein d'autres Autheurs, ait iamais regné dans ceste Isle, non plus que dans les Orcades: aussi ne pensay-je pas, pource que Iuuenal escrit, que les Romains porterent leurs armes au delà des riuages de Iuuerne, ou d'Hibernie, qu'ils eussent mesme entrepris de son temps, de la conquester. Seulement apprenons nous de Tacite, que les ports d'icelle estoient cognus aux marchands par le commerce, & qu'il y eut vn Seigneur Hibernois qui se retira deuers Agricola, Lieutenant general de l'Empereur Domitian en la Bretagne, ainsi que nous auons desia dit.

L

DOMITIAN. Ans de Iesus-Christ. XXX. 85.

L'Esté donc ensuiuant (afin de renoüer le fil de l'Histoire) auquel Agricola commença le sixiesme an de sa charge *a*, parce qu'il redoutoit l'esmeute de tous les Bretons Septentrionaux, & qu'ils ne luy dressassent des embusches aux chemins, il recognut auparauant les grandes citez assises au de là du bras de Bodotrie, auec l'armée marine, laquelle appellée comme pour luy donner main-forte, le suiuit en tres-belle monstre. Et ce fut lors premierement qu'il pressa les ennemis par mer & par terre tout ensemble, que les gens de pied & de cheual eurent souuent l'occasion de communiquer en mesme camp leurs forces & leur allegresse auec les soldats de marine : de loüer leurs braues faits & leurs auantures ensemblement, de comparer les bois & montagnes auecque les orages & tempestes ; la terre & les ennemis auec les flots de l'Ocean vaincus & subiuguez.

a Tacit. in vit. Agri.

Bretons espouantez par l'armée de mer d'Agricola.

La veuë de ceste armée donna de la frayeur & de l'estonnement aux Bretons, ainsi que rapporterent quelques prisonniers, pource que voyans les cachettes de leur mer descouuertes, il ne leur restoit plus de deffense asseurée s'il aduenoit qu'ils fussent defaits, & contraints de fuyr. Mais cependant les Peuples, qui demeuroient en la Caledonie, prirent les armes auec grand appareil, & plus grand bruit encore, ainsi qu'il auiët en choses incogneuës, coururent sus aux Romains, & vinrent assaillir leurs forts & garnisons. Ce qui les espouuanta tellement, que les timides & faillis de cœur, contrefaisans les bien-aulsez, conseilloient de repasser Bodotrie, pource qu'il valoit mieux, disoient-ils, desloger volontairement, que d'en estre chassez de force : quand Agricola fut aduerty que les ennemis faisoient resolutiö de courir en plusieurs trouppes, & de peur que par leur trop grand nombre, & la cognoissance qu'ils auoient des lieux, ils ne vinssent à renfermer ses gens, diuisa son armée de terre en trois bataillons, & s'auança pour les rencontrer. B

Caledoniës assaillët la neufiesme Legion.

Les Caledoniens, qui sceurent incontinent son dessein, changerent lors de deliberation. Car ils vinrent de nuict auecques toutes leurs forces assaillir la neufiesme Legion, laquelle estoit la plus foible, tuerent le guet, & les sentinelles, & pendant le sömeil & la crainte entrerent mesme iusques dans le camp. Desia les vns & les autres combatoient, quand Agricola bien instruit par ses auantcoureurs, du chemin que les ennemis auoient tenu, les suiuit promptement à la trace, & fit commandement aux plus dispos de ses gens, tant de cheual que de pied, d'assaillir par derriere ceux qui combatoient, & quant & quant faire vne grand' clameur & hüée. Cela troubla fort les Bretons, & rendit au contraire vn tel courage aux Romains, qu'asseurez de leurs vies, par la découuerte des enseignes, qui parurent vers le iour, ils commencerent lors de combatre pour l'honneur, & firent mesme quelques saillies. Il y eut vne meslée rude & sanglante entre les lieux estroits des portes, laquelle dura iusqu'à tant que les ennemis furent forcez de se retirer, combatus vaillamment par les deux armées : par l'vne afin qu'elle semblast auoir donné secours, & par l'autre afin de monstrer qu'elle n'en auoit eu besoin. De sorte que si les marests & les bois n'eussent garenty les fuyans, ceste victoire eust mis fin à la guerre. C

Combat aspre entre les Romains & Bretons.

Les soldats enorgueillis du succés, commencerent lors à dire, auec vne grande hardiesse, Qu'il n'y auoit plus rien qui peust resister à leur vaillance. Qu'il falloit entrer en la Caledonie, & par victoires continuelles trouuer la fin de la Bretagne. Mais les Bretons, qui pensoient que cela vint non de la force & vertu des hommes, ains des ruses & stratagemes du Chef, ne quitterent neantmoins rien de leur fierté coustumiere, & ne laisserent d'armer la ieunesse, retirer leurs femmes & leurs enfans en lieux seurs, & pratiquer la conspiration des villes par assemblées & sacrifices. Ainsi chaque party se retira, irrité l'vn contre l'autre. D

L'Esté mesme vne compagnie d'Vsipiens leuée par la Germanie, & enuoyée dans l'Isle de Bretagne, entreprit vne grande & memorable action. Car ayans tué le Centenier, & les soldats, lesquels auoient esté meslez auec eux, pour leur enseigner la discipline de la guerre, & les gouuerner, ils s'embarquerent entre trois grädes nauires, & contraignirent les pilotes de leur obeyr. Mais apres que l'vn d'eux eut troué moyen d'eschapper, ils mirent les deux autres à mort comme suspects, & deuant que le bruit en courust s'auancerent en pleine mer. Depuis, estans portez deçà delà par la violence des vagues & des ondes, ils combatirent contre vne infinité de Bretons, qui defendoient leurs moyens, le plus souuent victorieux, quelquefois repoussez : & finalement furent pressez de telle necessité, qu'ils mangerent premierement les plus foibles

A d'entreux, & puis ceux qui resterent, au sort. Ce qui toutefois ne fut pas la fin de leurs auentures. Car apres que par ce moyen ils eurent enuironné la Bretagne, & fait perte de leurs vaisseaux par naufrage, pour ne sçauoir pas bien l'art de les conduire, ils furent, comme pirates & corsaires, attrapez premierement par les Sueues, & puis par les Frisons. Et s'en trouua mesmes quelques-vns, lesquels vendus pour esclaues en trafiquant, & menez en la coste d'Italie, pour eschanger contre d'autres marchandises, se rendirent remarquables par leur estrange fortune, de laquelle ils firent recit à plusieurs. DOMITIAN. Ans de Iesus Christ.

Quelque temps apres Agricola se vid en grand dueil & affliction pour la mort d'vn sien fils; à laquelle toutefois la guerre apporta de l'allegement. Car enuoyant deuant l'armée de mer pour descendre & piller en diuers endroits, & mettre les ennemis de tous les quartiers en tremblement, il s'achemina luy mesme auec vne autre puissante armée, parmy laquelle il auoit meslé quelques Bretons belliqueux, & tres-fidelles aux Romains, deuers le mont Grantpius, auiourd'huy nommé *Grantzbaine*, où il
B trouua les ennemis logez. Car les Bretons, qui s'estoient resolus obstinément, ou de se venger de la perte precedente, ou de viure d'oresnauant en seruitude, s'apperceuans à la fin qu'ils ne pouuoient repousser le danger commun, que par vne concorde mutuelle, auoient par ambassades & confederations attiré là les forces de toutes les Citez. Desia l'on en voyoit plus de trente mille en campagne, la ieunesse y abordoit de tous costez, & les vieillards mesme plus robustes & renommez y couroient, auec les marques & recompenses d'honneur, qu'ils auoient autrefois meritées : quand Galgacus, que le Liure des trois Heros ou Preux de Bretagne appelle *Galane ap. Liennaue*, Hector Boëthius, Galdus Corbredus, homme courageux & vaillant, & reputé par dessus tous les autres Capitaines, pour ses proüesses & sa maison, parla de telle sorte à toute la multitude, qui demandoit la bataille. Galgacus chef des Caledoniens.

*Toutefois & quantes que ie considere les causes de la guerre, & que ie fais repasser deuant mes yeux les necessitez, ausquelles nous sommes reduits: ie conçoy dedans mon coura-*XXXI.
C *ge vne grande esperance, que ceste iournée & vostre vnanime volonté, donneront commencement de franchise à toute la Bretagne. Car vous tous en general ne sçauez que c'est de seruitude, & n'y a plus de terre derriere nous, pour nous garentir. La mer mesme ne nous peut estre seure, estans pressez de tous costez par les vaisseaux des Romains. De maniere que la bataille & les armes, qui sont honorables aux hommes belliqueux, sont aussi les plus seures, voire pour les plus lasches & coüards. Les batailles precedentes que nous auons données aux Romains auec issuë variable, estoient appuyées & soustenuë de la force de nos bras, pource qu'estant les plus nobles de la Bretagne, & logez en pleine terre, loin du riuage, & des costez de ceux, lesquels estoient reduits sous le ioug estranger, nos yeux mesme n'estoient point tachez de la contagion des Peuples, qui se sont laissez vaincre & despouiller de leur liberté. Par ainsi comme les derniers hommes de la terre, & de ceux qui retiennent plus de ceste premiere franchise, sous laquelle chacun desire naistre, nous auons esté iusques icy defendus par les deserts, & par les obstacles des golfes. Maintenant le dernier bout de la Bretagne est descouuert, & toutes choses dont on n'a point encore eu de cognoissance, est tousiours reputée grande & magnifique. Il n'y a plus outre aucune autre Nation, rien que des on-*
D *des, des vagues & des rochers: & les Romains sont au milieu de nous, l'ambition desquels en vain doit-on attendre d'euiter par seruices & par humilité. Car ces pilleurs & coureurs de mondes cherchent les mers à ceste heure que les terres commencent à leur defaillir; & quand ils trouuent des ennemis riches, ils leur font connoistre leur cupidité, & le desir qu'ils ont d'en auoir : quand des pauures & miserables, ils exercent sur eux la cruauté de leur orgueil. Ce sont ceux que l'Orient & l'Occident n'ont encore peu contenter: seuls d'entre le genre des hommes, qui desirent d'vne pareille affection les richesses & la paureté. Tuer, emporter, rauir sous faux pretexte, obtient chez eux le titre & glorieux nom d'Empire. Et quand ils ont despouillé chacun de ses moyens, & reduit tout en desert, ils disent lors que c'estoit la paix qu'ils donnent. La nature a voulu que chacun tint ses enfans & parens chers : nous voyons que par rooles & leuées ils les emmenent seruir loin de nous. Et si nos femmes & nos sœurs ont euité leurs voluptez & paillardises, pendant qu'ils ont esté nos ennemis mortels: elles sont violées & deshonorées par eux sous couleur d'amitié, & d'hospitalité. Ils espuisent nos biens & nos richesses par les tributs, & tirent nos bleds par la contribution de leurs prouisions:*

Harangue de Galgacus aux Bretons de Caledonie. a Tacitus in vita Agricolæ.

87.

NERON.

Ans de Iesus-Christ.

Nos corps & nos bras sont vsez par eux à couper les bois, & dresser des chaussées pour les A *marests : nos membres foulez de coups, & nostre patience accablée d'outrages. Les esclaues nais pour seruir sont vendus vne seule fois, & puis nourris du bon gré de leurs maistres : mais la Bretagne achete tous les iours sa seruitude, la nourrist tous les iours. Et comme dans vne maison, ou famille, les derniers venus d'entre les serfs sont le passe-temps & la risée de leurs compagnons : ainsi dans ceste honteuse seruitude, à laquelle ils ont assujety toute la terre, nous tous nouueaux, & de fort peu d'estime, sommes maintenant assaillis, afin d'estre exterminez. Car nous n'auons ny terres labourables, ny mines de metaux, ausquelles ils puissent nous employer & reseruer. Et n'y a point de doute aussi, que la vaillance & le courage des subiets ne desplaise à ceux qui leur commandent. Les lieux mesme esloignez & cachez, lesquels nous habitons, leur apportent autant plus de soupçon, qu'ils nous rendent plus asseurez. Ainsi donc, toute esperance de pardon estant morte & comme perduë pour vous, prenez en fin courage les vns & les autres, ie dis aussi bien ceux qui tenez vostre vie chere & precieuse, que ceux qui faites estat & cas de l'honneur. Les Trinobantes, conduits par vne femme, apres auoir bruslé deux colonies, & pris les forts des* B *garnisons Romaines, pouuoient aisément secoüer le ioug, si leur bonne fortune ne les eust rendus paresseux. Nous autres tous entiers, non encore vaincus, & qui non pas à ceste heure seulement commençons de faire preuue de nostre liberté, monstrons leur aussi dés la premiere rencontre quelles gens ce sont, que la Caledonie s'est reseruée pour la derniere main. Pensez-vous que les Romains soient aussi genereux & courageux en guerre, que desordonnez & voluptueux durant la paix? Au contraire, ayans acquis de la reputation par nos inimitiez & discordes, ils s'aydent des vices & debauches de leurs ennemis, pour honorer leurs armées. Et comme les prosperitez entretiennent les diuerses Nations desquelles elles sont faites & composées : aussi ne faut-il point douter que l'aduersité ne les escarte en fin, & ne les separe. Si ce n'est peut-estre, que voyans vn grand nombre de Gaulois, & de Germains, & ce que ie suis honteux de dire, plusieurs mesme d'entre les Bretons, prester leur sang & leur vies pour maintenir la domination estrangere, & toutesfois plus longuement ennemis qu'esclaues, vous pensiez estre retenus par affection & fidelité. Ce sont crainte & frayeur, trés-foibles liens d'amour & de bien-veillance, lesquels si vous denouez, ceux qui cesseront de craindre, commenceront de hayr, & de vouloir du mal. Tous les aiguillons de victoire sont pour nous. Les Romains n'ont point de femmes pour les encourager :* C *leurs peres & meres ne leur peuuent reprocher leur fuite, la pluspart n'ont point de patrie, ou s'ils en ont, c'est en vne autre contrée. Vn petit nombre de ces gens effrayez & malauisez, qui se voyans enclos, regardent à l'entour d'eux le Ciel la mer, & les bois desquels ils n'ont point de cognoissance, nous ont esté par maniere de dire deliurez par les Dieux, tous enfermez & liez. Ne vous estonnez de la vaine apparence de leurs armes, ny de l'esclat de l'or & de l'argent, qui ne defendent & ne blessent point. Nous trouuerons nostre vaillance en la bataille; & mesme les Bretons recognoistront en ce lieu la cause pour laquelle ils combattent; les Gaulois se souuiendront de leur ancienne franchise, & les Germains les abandonneront, ainsi que n'agueres les Vsipiens ont fait. Apres cela, ne faudra plus auoir aucune crainte; les forests seront vuides, n'y aura que des vieillards dedans les colonies. Et cependant que les vns obeyssent par force & contrainte, & les autres commandent iniustement, les villes demeureront foibles, & remplies de discordes. Icy est le Chef, icy est l'armée : là sont les tributs, les minieres, & les autres peines de ceux, qui sont reduits en seruitude, lesquelles se peuuent en ce champ ou continuer à iamais, ou soudainement abolir. Et pource, quand vous se-* D *rez au combat, representez-vous & vos ancestres, & ceux qui doiuent seruir de vous.*

Il faut lire ainsi dans Tacite au lieu des Brigantes : & ce qu'il a luy-mesme dit au 16 liure des Annales le confirme.

Les Bretons escouterent ceste harangue auec allegresse, & selon leur façon de faire, l'accompagnerent de chants, de murmures & de cris differents. Desia les plus hardis auançoient, on voyoit leurs armes reluire, & les trouppes commençoient à se ranger en bataille : quand Agricola, bien que ses gens fussent promps, & qu'à peine il les peust retenir par aduertissements, parla neantmoins en telle sorte à eux :

Harangue d'Agricola aux Romains.

Voicy le huictiesme an, compagnons, que par la bonne fortune de l'Empire Romain, par vostre vertu, trauail, & fidelité, vous auez vaincu la Bretagne. Il a fallu par tant de voyages, & en tant de batailles, combatre presque la nature mesme,

A *ou bien auec vaillance, ou bien auec patience & labeur. Ie ne me suis encore repenty d'auoir de tels soldats: ny vous de porter les armes sous vn tel Capitaine. A ceste cause ayans passé, moy les limites des anciens Lieutenans Generaux, & vous les bornes des premieres armees, nous tenons le bout de la Bretagne, non par reputation, non par bruit & renommée, mais auec des forts, auec vn camp, & des gens d'armes. C'est à ceste heure que vous pouuez dire iustement que la Bretagne est descouuerte & domptée. Et certes en marchant par pays, quand les marescages, les montagnes & les riuieres mettoient des barrieres au cours de vos victoires, i'ay souuent ouy dire aux plus vaillans,* Quand verrons nous l'ennemy? quand donnerons nous la bataille? *Les voila qui viennent maintenant, tirez de force hors de leurs tannieres. Ce que vous auez souhaité tant de fois, & l'occasion de faire preuue de vostre valeur, se presente auiourd'huy deuant vous. Toutes choses sont possibles aux victorieux, & contraires & difficiles aux vaincus. Car tout ainsi qu'à la verité c'est vne hardiesse belle & louable d'auoir fait de si longs chemins, d'estre sortis des forests, & d'auoir trauersé des bras de mer entiers: aussi sera-ce vne honte blasmable & dangereuse, si nous refusons à present ce qui fait pour*

B *nostre aduantage. A quoy nous deuons adiouster que nous n'auons ny telle cognoissance des lieux, ny si grandes prouisions que les ennemis, ains deuons chercher tout cela dedans la force de nos bras, & de nos armes. Pour mon regard, il y a desia long-temps que i'ay iugé n'estre bon ny à l'armée, ny au Chef, de reculer. A ceste cause, vous deuez preferer vne mort honneste à la vie: vostre salut & vostre honneur gisent en mesme endroit. Ce ne sera mesme sans quelque gloire, si vous mourez au bout de la terre, & de la nature. Si vous auiez de nouueaux Peuples, ou des armes incogneues deuant vous, ie vous animerois au combat par l'exemple des autres armées. Maintenant proposez vous les beaux exploits que vous auez faits, prenez vos yeux mesme à tesmoins. Vous n'auez d'autres ennemis deuant vous, que ceux-là mesme, qui l'année precedente assaillirent de nuict vne Legion en renards, & qui furent entierement vaincus par vostre seule clameur. Ce sont les plus grands fuyards de tous les autres Bretons, & pour ceste cause ils sont demeurez si longuement à subiuguer apres les autres. Et comme, lors que les Chasseurs entrent dans vne forest, les plus forts animaux n'en sortent qu'à force, & les timides & lasches au seul bruit des piqueurs. Tout de mesme les plus aspres*

C *& vaillans d'entre les Bretons sont desia vaincus ou morts il y a fort long-temps, & ce qui reste n'est qu'vn nombre d'hommes craintifs & couards, lesquels ne se sont pas arrestez pource que vous ne les ayez en fin trouuez, mais ont esté descouuerts les derniers. Et pour ce suiet, la frayeur les a saisis si fort, que leurs corps sont demeurez sans vigueur dedans ces traces & vestiges, où vous pouuez gaigner sur eux vne belle & memorable victoire. Mettez fin à vos voyages, & pour le comble d'vn trauail de cinquante années: monstrez encore ce iourd'huy vostre valeur. Donnez à cognoistre à la Republique que ny la durée de la guerre, ny les causes des rebellions n'ont iamais peu ny deu retomber sur l'armée.*

Agricola parloit encore, que les soldats Romains luy tesmoignerent leur ardeur: & quand il eut finy, chacun d'eux courut aux armes auec de grands cris d'allegresse. Il les ordonna lors en telle façon, que les gens de pied des alliez, lesquels estoient bien huict mil en nombre, demeurerent au milieu, trois mille hommes de cheual aux deux aisles, & les Legions deuant le rempart. En quoy principalement il eut esgard à espar-

D gner le sang des Romains, & les disposer neantmoins de sorte qu'ils peussent seruir de renfort, si les premiers estoient repoussez.

Les bataillons des Bretons s'estoient campez aux lieux plus esleuez, afin de faire plus belle monstre, & quant & quant donner plus de frayeur. La premiere troupe estoit en terre plaine, les autres sur les costes du mont: & ceux qui combatoient en chariots, auec tous les hommes de cheual, en la campagne d'entre-deux: où l'on n'entendoit que courses, que bruits, & murmures.

Agricola, qui pour le grand nombre des ennemis, preuoyoit d'auoir affaire & de front & par les flancs, separa les rangs des siens en deux bataillons: & se portans où le danger estoit plus grand, apres auoir quitté son cheual, alla s'arrester tout deuant les enseignes. Au commencement il fut combatu de loin, & les Bretons, tant par hardiesse que par industrie se garentirent des traits des Romains, ou les détournerent auec leurs grandes espées, & petits boucliers: & lascherent eux-mesmes vne gresle de fleches sur eux: iusques à tant qu'Agricola, qui s'en aperçeut, encouragea deux cõpa-

DOMITIAN.

Ans de Iesus-Christ.

XXXII.

Ordonnance de l'armée Romaine.

DOMITIAN. gnies de Tongres, & trois de Bataues, ou Holandois, à ioindre de si prés, que l'on fust A contraint en fin de venir aux espées & aux mains. A quoy par vsage de guerre ils estoient autant bien accoustumez, que le mestier en estoit difficile aux Bretons, lesquels portoient de petits escus, & des espées grandes & mousses, qui ne valoient rien aux meslees, & les empeschoient de soustenir le combat à descouuert. Ainsi donc, quand les Bataues vinrent à se mesler auec eux, à les frapper du rond de leurs escus, & à les blesser aux visages, ils rompirent aisément tous ceux de la plaine, & commençans à dresser leur pointe deuers le mont, furent suiuis & secondez des autres compagnies; qui donnerent soudainement dedans, tuerent ceux qu'ils rencontrerent les premiers, & laisserent quelques-vns des autres ou demy-morts, ou sains, tant ils estoient hastez de remporter la victoire.

Ans de Iesus-Christ. Combat des gens de pied.

Combat des chariots & gens de cheual.

Cependant les troupes de cheual s'enfuyrent, & ceux qui combattoient en chariots, se meslerent parmy les bataillons de gens de pied. Et bien que de premier abord ils eussent fait quelque peur, si furent-ils neantmoins arrestez au moyen des rangs espais & bien serrez des Romains, & des lieux raboteux. De maniere que ce ne fut pas vn combat de gens de cheual, pource que ceux qui demeurerent fermes à B pied, furent poussez incontinent par les corps des cheuaux, & des chariots vaguãs deçà delà priuez de leurs conducteurs, alleterit aussi-tost heurter ceux qu'ils rencontrerent en teste, que de trauers, selon que les cheuaux furent espouuantez. Mais les Bretons rangez sur le costau, qui ne combatoient point encore, & qui mesprisoient le petit nombre des Romains, sortirent hors de leur place petit à petit, & commençoient de sia d'entourer les victorieux, si le Chef general, qui craignoit cela mesme, ne leur eust promptement mis en teste quatre compagnies de cheuaux, lesquelles il auoit retenuës pour la necessité du combat. Celles-cy rompirent & chasserent les Bretons,
37. auec autant plus d'aspreté, qu'elles estoient plus fierement accourues. Par ce moyen le dessein des Bretons se conuertit en leur dommage, & les gens de pied & de cheual Romains, qui combatoient, eurent le loisir de passer du front de la bataille, par le cõmandement du Lieutenant, & de les charger à dos. Ce fut lors que l'on commença de voir en la campagne vn horrible spectacle d'hommes courans, blessans, prenans prisonniers, & tuans des trouppes Bretonnes toutes armées, prendre la fuite, & d'autres sans armes, donner dedans les Romains, & se presenter à la mort. De tous co- C stez, rien qu'armes, que corps morts, que monceaux de membres tranchez, & la terre toute couuerte de sang.

Braue resolution des Bretons vaincus & poursuiui.

Il y en eut neantmoins des vaincus, qui se monstrerent obstinez, & courageux, Car apres qu'ils eurent approché des bois, & se furent ralliez pat entr'eux, ils enuironnerent si bien les plus auancez de ceux, qui sans discretion & cognoissance de pays les suiuoient à la trace: que si le Chef general, qui se trouuoit tousiours par tout, n'eust enuoyé soudain des meilleures & plus habiles compagnies, pour faire comme vne enceinte de veneurs, & n'eust fait descendre partie de gens de cheual, où les passages estoient estroits, & donné charge aux autres de courir au trauers des bois les plus clairs, les Romains eussent sans doute receu quelque grande perte, pour vne trop vaine & presomptueuse asseurance qu'ils auoient prise & conceuë de la victoire.

Au reste, quand les Bretons virent que les Romains les suiuoient derechef en ordõnance de guerre, ils reprirẽt la fuite, non pas en trouppes cõme deuant, & regardants D ce que pourroient faire les vns & les autres, mais en petites bandes & compagnies, s'escarterent le plus loin qu'ils peurent, & se retirerent en des lieux destournez. Ainsi la nuict & l'assouuissement mirent fin à la chasse & poursuite.

Il y eut en ceste iournée dix mille hommes de tuez du costé des Bretons, & de la part des Romains trois cent quarante: entr'autres Aulus Atticus, Capitaine d'vne Compagnie, que sa ieunesse ardente, & son cheual mal embouché porterent dedans les ennemis. Les victorieux passerent toute la nuict en allegresses & resiouyssances, & se contenterent du butin & des despoüilles. Au cõtraire les vaincus espars deçà delà, furent veus mesler leurs pleurs auec les femmes, trainer les blessez, appeller les sains: laisser leurs maisons, & mesme les brusler de despit: chercher des cachettes, & soudain les abandonner: auiser entr'eux sur ce qu'ils deuoient faire, & puis reprendre esperance: perdre quelquesfois courage, quand ils iettoient les yeux sur leurs enfants, & sur leurs proches parents, & le plus souuent s'eschauffer & resoudre. Il y

A en eut mesmes d'entr'eux, qui tuerent leurs femmes & leurs enfans, comme par commiseration.

Mais le iour d'apres descouurit plus amplement l'estat de la victoire. Car de tous costez apparut vn silence, & les costaux vuides d'hommes. Les maisons furent de loin apperceuës en feu, nul ne vint plus au deuant des coureurs. C'est pourquoy lors Agricola, lequel auoit mandé des gens par tout, & n'auoit sceu rien apprendre par eux, de la fuite & retraite des ennemis, voyant que l'Esté finissoit, & qu'il ne pouuoit faire la guerre en plusieurs endroits, ramena son armée dans le pays des Horestes, que quelques-vns nomment Horesciens du mot Breton *Ar-Esc*, c'est à dire ioignant le fleuue d'Esc, & pensent qu'ils occupoient la region maintenant dite *Eskedale*. Ayant receu là des ostages, il alla loger les Legions, ou compagnies de pied & de cheual, dedans les forts & garnisons d'Hyuer, & marcha cependant lentement & pesamment par pays, afin d'entretenir tousiours ces nouueaux Peuples en frayeur & tremblemēt.

Ans de Iesus-Christ.

Horestes quels & ou situez.

XXXIII.

Quant à l'armée de marine, il luy commanda de tourner tout à l'entour de la Bretagne: & luy fist donner des forces à ceste fin. En quoy le vent & la fortune luy furent B si fauorables, que partans du port de *Trutule*, ou comme pense Rhenatus de *Rutupe a*, lequel est auiourd'huy nōmé *Richborrw* dedans le pays, elle enuironna toute la coste de mer prochaine, & retournant par derriere au mesme port, monstra lors premierement, & descouurit à plein que la Bretagne estoit vne Isle *b*.

Il y en a qui disent *c*, que l'occasion de ceste descouuerture fut, que quelques soldats s'estans mutinez tuerent leurs Centeniers & Colonels, & se iettans dedans quelques vaisseaux leuerent les ancres, & se mirent à la voile, tirans vers le costé, qui regarde le Couchant: & portez deçà delà par la violence des vents & des vagues de la mer, allerent sans y prendre garde, aborder, & relascher ioignant le cap opposite à celuy duquel ils estoient partis. Ce qu'Agricola recognoissant, enuoya depuis quelques autres, qui prinrent la mesme route & circuit, par le rapport desquels il sceut asseurement que c'estoit vne Isle.

a Sic vocant Ammiān. Ptolemaus, Antoninus, Iuuenalis, & al[ij]

b Tac. ta.

c Dion Cass. l. 66 & ex eo Xiphil.

Pendant ceste route, l'armée descouurit & conquist les Isles Orcades *d*, incogneuës iusques à ce temps aux Romains, ce dit Tacite: bien que si nous croyons Europe, Eu- C sebe, Orose, & Bede, elles auoient esté desia recognuës & subiuguées par Claudius.

d Iuuen. Sa.

Elle apperceut aussi l'Isle de Thule ou Thyle, comme afferme le mesme Tacite, cachée iusque-là par la neige & l'Hyuer: & où, ce dit-il, *la mer est neantmoins bonasse, & difficile à ramer, pource qu'elle ne s'enfle de vagues comme les autres. Ce qui peut auenir, au moyen que les terres & montagnes, lesquelles fournissent de matiere aux vents & tempestes, sont plus esloignées de cet endroit, & que ceste profonde & grande masse de mer est plus tardiuement esbranlée que les autres.*

Il n'y a rien de si celebre entre les Orientaux que ceste Thule, & neantmoins ceux de l'Occident ne sçauent pas bien encore auiourd'huy quelle Isle c'est. Les Poëtes en ont parlé comme de la plus esloignée, non pas de tout le monde, mais de toutes les Isles qui sont autour de la Bretagne. Et quelques-vns mesme l'ont vsurpée pour toute la Bretagne entiere *e*. Solin escrit qu'elle est distante des Orcades de cinq iournées de nauigation, Pline de six, & tous deux qu'elle n'a point de nuit au solstice d'Esté, non plus que de iour en celuy d'Hyuer. Suidas asseure qu'elle prist ce nom de cer- D tain Thule Roy d'Egypte. Isidore l'emprunte du Soleil, pource, dit-il, que le Soleil fait son solstice estiual en icelle, & ne luist plus au delà. Reynerus Reineccius le deriue du mot Saxon *Tell*, c'est à dire borne & limite, cōme si elle estoit la borne du Septentrion & de l'Occident. Il y en a qui doutent absolumēt qu'elle ait iamais esté comme Sinesius: & Giraldus tesmoigne *f* qu'elle ne comparoist nulle part. Plusieurs ont creu que l'Islande portoit autrefois ce nom: ausquels toutefois Saxo Grammaticus, Grantzius, Mylius, Paul Ioue, & Peucer repugnent. Polydore Vergile estime que c'est Ila, l'vne des Hebrides, laquelle toutefois il met au delà des Orcades, & plus proche de la Bretagne que l'Islande, d'vne iournée de nauigation.

e Statius; Caerulus haud aliter cum dimicat incola Thules Agmina falcifero circumuenit acta couino.

f In topogr. Hibern. dist. 2. c. 18.

Mais s'il est vray que Peucer afferme, que l'Isle de Schetland ou d'Hethland, est encore appellée maintenant *Thilensell* par les pilotes & mariniers: ne faut point faire de doute, que ce ne soit ceste Thule ou Thyle autrefois si renommée parmy les Anciens. Car bien que le Pole Arctique ne soit tant esleué dedans Schetland qu'elle puisse auoir continuellement le iour six mois durant, ce que Pytheas de Marseille a feint de Thule, en ce plus iustement repris par Strabon, que cela n'auient pas

Schetland tenuë pour la Thule des Anciens.

DOMITIAN.

Cus de Iesus. Abr ft.

mesme en l'Islande, où l'hyuer est comme perpetuel, & la rigueur du froid presque intolerable: Si est-ce qu'il y a plusieurs raisons, qui me font penser que c'est l'ancienne Thule. La premiere, que Ptolomée pose l'Isle de Thule à 63. degrez de l'Equinoxe: ce qui conuient entierement à celle de Schetland. La seconde, que l'Isle de Schetland dependante du Royaume d'Escosse, est assise entre l'Escosse & la Norwege, où Saxo Grammaticus met la Thule ancienne. La troisiesme, qu'elle est distante du promontoire de Cathnes de deux iournées de nauigation: laquelle distance Solin attribuë pareillement à Thule. La quatriesme, qu'elle est vis à vis de Berges ancienne ville de Norwege, ,auquel lieu Pomponius Mela assied encore Thule. La cinquiesme & derniere, qu'il y fait vn extreme froid, & qu'elle est presque tousiours pleine de neiges, ce que Tacite tesmoigne semblablement de Thule, quand il dit, que la neige & l'hyuer l'auoient cachée iusques au temps que l'armée de mer d'Agricola la descouurir. A

Il y a mal *Belgarum* pour *Bergarum*, dedans cet Autheur

XXXIV.

Legions Romaines.

a *Ioseph de bel. Iud.*

Agricola donc negligeant la partie plus Septentrionale de la Bretagne, comme trop infertile, & qui, selon que dit Appian, *ne pouuoit apporter aucun profit aux Romains*, à cause de ces aspretez & deserts, contient tout le reste entierement & pleinement reduit en Prouince, sous l'obeissance & domination de l'Empire, auecque trois ou quatre Legions *a*: lesquelles il distribua comme i'ay dit par garnisons, en diuers endroits de l'Isle: sçauoir est la seconde dite *Auguste* & *Britannique*, en la ville d'Isca, nommée depuis Caerlon, & maintenant ruinée, pour tenir les Silures & peuples voisins en bride. La sixiesme appellée *Victrix*, dedans *Eboracum*, à present dite Yorck, pour contenir les Brigantes en leur deuoir. La neufiesme dite *Hispaniensis*, en quelqu'autre endroit. Et la vingtiesme aussi nommée *Victrix*, de laquelle Agricola mesme auoit esté Colonel autrefois, en la ville de *Deua*, que les Anglois appellent auiourd'huy Chestre, les Bretons *Caerlegion* & *Caerleon*: pour brider les Cornauiens, & leurs confederez. Entre lesquels ie croy aussi que ce fut luy, qui erigea certains trophées à l'honneur de Domitian, sur lesquels il fit grauer pour inscription. B

Ceux de Vvarvvick, Vvocestre Stafford, Shrop, & Chez.

IMP. DOMIT. AVG. GER.

DE CEANG. C

Et mesme quelques vns estiment pour cela, que les Canges vaincus par Ostorius, estoient habituez en ce quartier: bien que nous auons cy-deuant recogneu leur demeure entre les Belges.

Voyez l'art. 8. de ce Liure.

Cependant Agricola manda l'ordre & le succés de toutes ses entreprises & victoires a l'Empereur Domitian, lequel commença, d'en conceuoir quelque ialousie contre sa reputation. Et neantmoins il commanda, pource qu'il estoit encore en son Gouuernement, que les ornemens triomphaux, l'honneur d'vne statuë, & tout ce qui se donne pour le triomphe, luy fussent ordonnez au Senat, auec toutes les plus honorables paroles dont on se pourroit auiser *b*. Mais dissimulant sa haine alors, il en exerça quelque temps apres l'effect contre sa propre vie. Dion Cassius escrit, que ce fut de Titus qu'il obtint l'honneur du triomphe: & qu'il vsa tour le reste de ses iours en grande pauureté, misere, & ignominie, pour auoir plus osé entreprendre que ne portoit la charge d'vn Preteur: & finalement qu'il fut mis à mort par le commandement de Domitian. D

b Tacit. in vit. Agric.

c Lib. 66

Mort & mort d'Agricola.

Quoy que s'en soit il est certain qu'il mit la Prouince de Bretagne paisible & asseurée entre les mains de son successeur, que quelques-vns nomment Cn. Trebellius: & d'autres plus croyables, Salustius Lucullus, lequel Domitian fit aussi tuer depuis, pource qu'il se licentia, dit Suetone *d*, de faire appeller Lucullienes de son nom, certaines petites lances nouuellement inuentées.

d In Domitiano c. 10.

Enuiron ce temps, comme il semble à quelques-vns, fleurit en quelque partie de ceste Isle ARVIRAGVS Roy Breton, duquel a parlé Iuuenal: Quoy que l'Histoire Bretonne tienne qu'il regna du temps de Claudius: & laissa pour successeur vn sien fils nommé MARIVS, duquel quelques-vns interpretent l'inscription d'vn ancien lit de table Romain trouué dedans Lugubalia, maintenant Carlile, laquelle portoit MARII VICTORIÆ *e*, sur le frontispice. Et finalement que ce Marius decedant sous l'Empire de Vespasian, delaissa pareillement vn fils nommé COYLLVS, lequel demeura fidelle aux Romains, & leur paya le tribut accoustumé, durant les Empires de Titus de Domitian, Nerua, Trajan, & Adrian.

Aruiragus Roy Breton.

Marius.

e Guill. Malmesb.

Coyllus.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure quatriesme.

I. *Nerua, Traian, Adrian, Tite Antonin & Marc Aurele Empereurs. Iulius Seuerus, Lollius Vrbicus, & Calphurnius Agricola, Gouuerneurs de l'Isle de Bretagne.*

II. *Conuersion de Lucius Roy Breton, à la Religion Chrestienne. Bastiment du Temple de sainct Pierre à Westmuster. Euesches ordonnez, & distinguez par Prouinces.*

III. *Guerre de Commodus à l'encontre des Bretons. Qualitez & vertus d'Vlpius Marcellus son Lieutenant Perennius tué par les Soldats de la Bretagne. Statuë de Commodus en habit d'Hercules. Pertinax, Albinus, & Seuerus. Gouuerneurs en ceste Isle sous son authorité.*

IV. *Albinus derechef Lieutenant en la Bretagne sous Pertinax & Iulianus. Entreprend la guerre contre Seuerus. Est defait en bataille. Mis à mort, & sa teste portée à Rome.*

V. *Heraclianus Gouuerneur des Bretons auertit Seuerus de leurs reuoltes. Lequel s'achemine contr'eux en personne auec vn grand appareil. Ses grands trauaux en la Caledonie. Les ruses des Caledoniens, Son obstination à les dompter. Fait paix auec eux.*

VI. *Ce qui l'esmeut à ceste paix. Mauuais naturel d'Antonius son fils. L'effort qu'il fit pour le tuer. Sa plainte à l'encontre de luy. Belle response d'vne Bretonne à l'Imperatrice Iulia touchant leurs mariages. Rempart dressé tout au trauers de l'Isle, pour brider les courses des Caledoniens.*

VII. *Soulevement des Bretons, & l'ouuerture de la guerre contr'eux. Maladie de Seuerus. Sa mort & les presages d'icelle. Temple de Bellone dedans YorcK. Les propos que Seuerus tint à son decez. Ses obseques & funerailles.*

VIII. *Antoninus son fils luy succede, qui tasche de corrompre l'armée de la Bretagne. Fait paix auec les Bretons. Sort de leur Isle, & porte les cendres de son pere à Rome.*

IX. *Affaires de la Bretagne en silence durant pres de soixante années. Inscription d'vn Arc dressé à la femme de Gordian. Pyramide esleuée à l'honneur de Philippe Empereur.*

X. *Victorinus, Lollianus, Posthumus, Marius, & Tetricus declarez Cesars en la Bretagne & en Gaule à l'encontre de Gallien. Tombeau de Victorine Ancien lit de Table Romain.*

XI. *Bonosus occupe la Bretagne dessous Aurelian. S'estrangle soy mesme. Saturninus l'vsurpe depuis sous Probus. Est tué par Victorinus. Probus promet de planter des vignes, & de faire du vin, aux Gaulois & Bretons, lesquels eurent depuis Carinus pour Gouuerneur.*

XII. *Carausius les attire à sa faction, durant l'Empire de Diocletian & de Maximian. Chasse les Bretons Septentrionaux, & fortifie le rempart qui les diuisoit des autres. Fait paix auec les Empereurs. Est tué par Alectus, qui s'empare de la domination, & puis est luy-mesme occis par Asclepiodotus. Persecution contre les Chrestiens. Martyre de sainct Alban Breton, & de ses compagnons.*

XIII. *Constantius Chlorus se rend Maistre de la Bretagne. Est ioyeusement receu des Bretons. Enuoye des ouuriers en la Gaule pour rebastir Autun. Met l'Hibernie en sa subiection. Permet l'exercice de la Religion Chrestienne aux Bretons, à la suscitation d'Helene sa femme. Meurt en la ville d'YorcK.*

XIV. *Constantin le Grand fils de Constantius, & son successeur, & declaré Cesar en ceste Isle. Notice de l'Empire quand dressée. Declin de la puissance Romaine en la Bretagne. Toute la Prouince diuisée en deux, du temps de Seuerus. Departie en trois par Constantin.*

XV. *La Bretagne, l'Hibernie, & les Orcades escheues en partage à Constantin le ieune: lequel est tué par son frere Constans: & cestuy-cy par Magnentius. Constantius troisiesme fils du grand Constantin, remet la Bretagne en sa puissance, & commet la Lieutenance generale d'icelle à Paul Catena. Declare Iulian Cesar, & son compagnon en l'Empire: lequel fait venir de ceste Isle huict cens vaisseaux chargez de bled, & bastit des greniers en Hollande pour les prouisions Romaines. Fables de Nennius tou*

chant la fondation de Sileestre par Constancius.

XVI. *Premiere origine des Escossois ; & l'etymologie de leur nom.*

XVII. *En quel temps ils ont commencé d'estre en reputation ; tant en l'Hibernie qu'en la Bretagne : & quand ils ont iecté les premiers fondemens du Royaume d'Escosse.*

XVIII. *Anciens peuples d'Escosse & du pays des Pictes.*

XIX. *Fables des Historiens Escossois touchant la souche de leurs Roys. Gathelus & Scota : Hiber, Hemecus, Metellius, Simon Brechus, & autres vainement estimez leur auoir commandé dedans l'Espagne, & l'Isle d'Hibernie:*

XX. *Fergus premier Roy d'Escosse : auquel succedent Feritharis ; Mainus Dornadilla, Nothatus, Rutherus, Reutha, Thereus ; Iosina, Finanus.*

XXI. *A ceux-cy, Durstus, Euenus I. Gillus, Euenus II. Ederus ; Euenus III. Metellanus, Caratacus, Corbredus I. Dardannus.*

XXII. *Apres eux regnent Corbredus II. Luctacus, Mogaldus, Conarus, Ethodius I. Satrael, Donaldus I. Chrestien, Ethodius II. Athirco, Nathalocus.*

XXIII. *Succedent Findochus ; Donaldus II. Donaldus III. Crathlinthus, & Fincormachus ; du temps duquel Iulian Auguste enuoye Lupicinus contre les Escossois, & Pictes. Mort de Constanstantius.*



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE QVATRIESME.

A Domitian qui mourut l'an de nostre Seigneur nonante-huict 1.
C succederent en l'Empire NERVA, puis TRAIAN, sous lesquels 98.
il ne se trouue aucune mention de la Bretagne, dedans les bons
Autheurs. Adrian vint apres eux, durant la domination duquel, Adrian Empereur.
qui commença l'an cent dix-huict, Iulius Seuerus en administra
le gouuernement. Mais comme il eust esté tiré delà, pour mar- 118.
cher à l'encontre des Iuifs qui faisoient des grands tumultes, &
commettoient plusieurs maux & pilleries *a*, les Bretons qui commencerent lors à se *a Xiphilinus in Adriano.*
vouloir soustraire de la subjection Romaine, contraignirent Adrian mesme de faire
vn voyage vers eux *b*, & d'esleuer vn mur ou rempart de quatre-vingts mille pas de *b Spartianus in Adriano.*
long, entre les Prouinciaux des Romains, & les barbares du Septentrion. Ce qui les
tint en bride vn peu de temps. Mais comme il restoit tousiours à ces Peuples quelque
desir naturel de l'ancienne & premiere liberté, dessous laquelle ils estoient nais:
aussi remuerent-ils derechef sous TITE ANTONIN surnommé le Pieux, qui fut
successeur d'Adrian en l'année 139. Ce que venant à sa cognoissance, il enuoya con- 139.
D tr'eux pour Lieutenant Lollius Vrbicus *c*, qui par quelques petits combats rangea les
plus mutins, & separa derechef les Septentrionaux d'auec les autres, par vne secon-
de muraille faite de gazons de terre. Dequoy Fronton, ce dit vn ancien Panegyriste, *c Capitolinus in Antonino.*
donna toute la loüange à l'Empereur Antonin, & quoy qu'il ne bougea de son Palais
cependant, & commist seulement la charge de ce faire à son Lieutenant, tesmoigna
neantmoins qu'il auoit merité toute la gloire du voyage, aussi bien que si luy mesme
eust tenu le gouuernail du nauire. Mais neantmoins Vrbicus ne peut si bien estein-
dre la grande soif que ces Bretons auoient de s'affranchir, que faisans renaistre des
semences de guerre les vnes des autres, ils ne se rebellassent encore peu d'années
apres. C'est pourquoy Marc Aurele Antonin, dit le Philosophe, successeur de Ti-
te Antonin, qui mourut l'an 162. de nostre Seigneur, enuoya Calphurnius Agricola 162.
d dans la Bretagne, afin de les retenir en son obeissance. *d Idem Capitol. in M. Ant. Phil.*

Enuiron ce temps LVCIVS Roy Breton, fils de Coyllus, delegua des Ambas-
sadeurs vers Eleuthere Pontife de Rome, par lesquels il le pria de receuoir tant
luy que les siens en la Religion Chrestienne *e*: pour à quoy satisfaire Eleuthere en- II.
uoya dans la Bretagne Fugatius & Damianus, personnages bien duits à tels offices *e Beda l. 1. c. 4. & aucuns plures.*
& deuoirs, qui non seulement le baptiserent auec ceux de sa maison, & la pluspart

Ans de Iesus-Christ.

des Bretons, mais aussi leur enseignerent les regles & fondemens de la vraye Pieté: qui demeurerent depuis inuiolables & fermes entr'eux iusques au temps de Diocletian. Et de là Nennius escrit, que ce Roy fut surnommé *Leuer Maur*, c'est à dire homme *de grande splendeur*, à cause de la loy qui fut portée de son temps en la Bretagne. Non qu'il n'y eust eu quelques Bretons Chrestiens aupatauant luy, comme nous l'auons monstré par le Liure precedent: mais pource que la Religion estoit lors entierement refroidie; voire presque du tout esteinte en ceste Isle. Quelques-vns le font fondateur du Temple de S. Pierre, lequel est dedans Westminster, ancien lieu des Sacres & Sepultures des Roys d'Angleterre, bien que d'autres escriuent que c'estoit anciennement vn temple d'Apollon, qui fut renuersé par tremblement de terre sous l'Empire d'Antonin le Pieux, & que des restes d'iceluy Sebert Roy des Saxons Orientaux en esleua depuis vn autre à l'honneur de S. Pierre. Et tient-on communément que ce fut luy, qui le premier ordonna vintg-huict Eueschez en la Bretagne, lesquels il distingua par Prouinces, & constitua les sieges des Metropolitains aux plus celebres & renommées villes: sçauoir est Londres Yorck, & Caerleon *a*, quelques-vns desquels neantmoins ont esté changez depuis, comme on pourra remarquer par le cours de l'Histoire. B

a *Math. Parquerus in Antiq. Brit.*

III.
182.

Sous Aurelius Commodus, qui commença de tenir l'Empire enuiron l'an cent quatre-vingts deux, la Bretagne fut fort agitée de seditions: & la plus grande & grosse guerre qui luy suruint, fut celle des Bretons *b*. Car les Barbares habitans de ceste Isle passerent par dessus la muraille & closture, qui faisoit la separation de leurs marches & confins d'auec le camp des Romains & la Prouince des autres Insulaires: firent plusieurs maux & meschancetez, & taillerent mesme en pieces vn Capitaine Romain auec tous les soldats qu'il auoit en sa compagnie. Dequoy Commodus ayant peur enuoya contr'eux Vlpius Marcellus, personnage sage, moderé, fort sobre, & retenu en son viure, & qui gardoit estroitement la discipline militaire, viuant à la maniere des plus simples soldats: mais qui en temps de guerre monstroit encore plus la grandeur & hautesse de son courage. Outre ce il estoit homme si inste & entier, qu'il n'estoit pas possible de le vaincre ou gagner par dons & presens: mais en meurs si farouche & mal plaisant, qu'il n'auoit aucune grace ny douceur: Au surplus vn des plus vaillans Capitaines, qui furent oncques, & qui vouloit que tous C les soldats, lesquels marchoient sous ses enseignes, fussent comme luy. Et pour cela il auoit accoustumé tous les iours sur le soir d'escrire douze petites tablettes, telles qu'estoient celles qui se faisoient lors de l'escorce deliée du til, & commandoit à quelques-vns de ses gens de les porter tantost à l'vn, tantost à l'autre des soldats, afin de les empescher de dormir leur saoul, cuidans tousiours que leur Capitaine veillast: & combien qu'il fust tout accoustumé & habitué de resister au sommeil, & par maniere de dire, de le combattre: neantmoins encore taschoit-il par abstinence & peu manger, de se garder de dormir. Tellement que pour empescher qu'il ne mangeast son saoul, & se remplit de pain, il le faisoit venir de Rome, de sorte qu'il estoit vieil & moisy, il n'en pouuoit manger tant soit peu dauantage que la necessité ne requeroit. Ce Marcellus donc doüé de telles vertus & parties endommagea si grieuement les barbares habitans de l'Isle de Bretagne, que Commodus ialoux de sa gloire & renommée, fut mesme entre-deux de le faire mourir. Il eschappa toutefois le danger, & fut simplement reuocqué de sa charge. D

b *Xiphilibus in Comodo ex Dione,*

Quoy fait, il aduint que Perennius, lequel auoit obtenu l'Estat de grand Maistre du Palais, fut tué par vne sedition & tumulte des soldats de la Bretagne: & voicy comment. Commodus estant par maniere de dire si plongé dans ses plaisirs & voluptez, & tellement adonné aux passe-temps & courses de chariots, qu'il ne se soucioit aucunement des affaires de l'Empire, Perennius estoit contraint de prendre en main les affaires, non seulement de la guerre, mais aussi de la paix, & regir & gouuerner tout l'Estat de la chose publique. Les soldats donc, toutes les fois qu'il arriuoit quelque chose qui leur desplaisoit, en rejettoient la faute sur Perennius, & se courrouçoient asprement contre luy. Tellement qu'vn iour ceux, lesquels estoient à la garde de l'Isle de Bretagne, pource qu'on les blasmoit de s'estre mutinez & souleuez en armes, choisirent entr'eux mille cinq cens hommes, tous gens d'elite, lesquels ils enuoyerent en Italie. Ceux-cy marcherent à grandes

A grandes Iournées sans trouuer aucun empeschement ny resistance, iusques à ce qu'ils furent prés de la ville de Rome. Car alors Commodus alla au deuant d'eux, & leur demanda par maniere d'interrogation : *Et qu'est ce cy compagnons? quelles affaires vous ont amené icy?* *Nous auons*, luy respondirent-ils, *entendu que Perennius te dressoit des embusches pour faire declarer son fils Empereur.* Commodus lors à leur instance & requeste, & à la suasion de Cleander, lequel haïssoit mortellement Perennius, pource qu'il luy donnoit trop d'empeschement & d'obstacle à contenter ses cupiditez, le mit entre les mains des soldats, & n'eut la hardiesse de rebuter vn si petit nombre de gens, bien que ceux de sa garde fussent plusieurs fois autant. Ainsi donc les soldats ayants Perennius entre leurs mains, apres luy auoir fait plusieurs outrages & derisions, le tuerent auec sa femme, & non contents de cela, meurtrirent encore sa sœur & ses enfans *a*. COMMODVS. Ans de Iesus Christ.

a Idem Xiphilinus in Commodo.

Cependant les mutineries & tumultes ne cesserent de continuer en l'Isle de Bretagne, & les armées commencerent à y mespriser si fort la domination de Commodus, qu'elles vouluient mesme se choisir vn Empereur à l'encontre de luy, bien que quelques flateurs l'honorerent en mesme temps du titre de BRITANNICVS,
B & luy dresserent mesme des statuës en ceste Isle moulées à la ressemblance d'Hercules fils de Iupiter, telles à peu prés que l'on en trouua encore vne il n'y a pas long-temps auprés de Bambrig ancienne garnison Romaine, en la Comté de Richemond ; auecque cette inscription, que la longueur & l'iniure des ans m'empesche de representer entiere.

CÆSARI AVGVSTO

MARCI AVRELII FILIO ---

--- --- --- --- ---

SENIS IOVIS AMPLISSIMI

C VENTS PIVS

Toutefois Heluidius Pertinax enuoyé par le mesme Commodus en la Bretagne, y appaisa depuis toutes les plus grosses seditions & tumultes: & non sans grand peril de sa personne. Car il s'en fallut fort peu qu'il n'y perdist luy-mesme la vie. Au moins il fut laissé pour mort entre les occis & tuez. Pour ce sujet chacun l'estima digne de tres-grande loüange. Et dit-on qu'il estoit encore en cette Isle, lors qu'vn Cheual nommé Pertinax comme luy, gaigna le prix des jeux de course à Rome. D'où plusieurs tirerent & conceurent vn presage certain, qu'il seroit quelque iour Empereur *b*.

b Xiphilinus in Pertinac.

Le mesme Commodus donna par aprés ce gouuernement à Claudius Albinus, auquel neantmoins, pource qu'il auoit trop librement repris en vne sienne harangue
D publique la grande puissance & domination des Cesars, Iunius Seuerus fut incontinent enuoyé pour successeur.

A Commodus, qui fut tué l'an 192. succeda Pertinax, lequel renuoya Claudius Albinus au Gouuernement de la Bretagne. Cependant Didius Iulianus occupa l'Empire : Et dit-on que comme il faisoit les Sacrifices, que les Romains auoient coustume de faire tous les premiers iours de l'an, afin de bien-heurer tout le cours d'iceluy, soudainement il apparut trois estoiles à l'entour du Soleil en forme de couronne, si claires & si luisantes, que les soldats les regarderent fixement & sans cesse, & les monstrerent l'vn à l'autre. Ce que plusieurs creurent non seulemēt pronostiquer la mort de Iulianus, mais aussi de signer & presager trois grāds Capitaines & Chefs d'armées, lesquels debattoient en suitte pour la domination : sçauoit est, Seuerus Gouuerneur de l'Hongrie, Albinus de la Bretagne, & Niger de la Syrie. De ces trois, chacun desquels auoient sous sa charge & gouuernement trois legions, sans vn gros nombre d'estran- 192.

SEVERVS.

Ans de Iesus-Christ.

a Xiphilinus.
b Herodianus. lib. 2.

gers, lesquels estoient à leur ayde Seuerus estoit le plus fin, & de plus grãd esprit. C'est A pourquoy preuoyant qu'apres qu'il auroit defait Iulianus, il seroient encore trois à combatre pour l'Empire, il se resolut de gaigner à soy celuy de ses Coneurrents qui luy estoit le plus voisin. Et par ainsi soit deuant la mort de Iulianus, comme veulent quelques vns *a*, ou bien apres comme d'autres escriuent plus vray semblablement *b*, il enuoya des lettres à Claudius Albinus, par lesquelles il le declara Cesar, & luy communiqua la puissance & la dignité d'Empereur. Ce qui fut cause qu'Albinus, pensant iouyr également de l'Empire auec Seuerus: & ne recognoissant que c'estoit vne ruse pour l'amuser cependant qu'il marcheroit en Orient contre Niger, ne bougea.

c Herodianus.

Mais Seuerus victorieux ne fut pas plustost de retour, qu'il subrogea vn certain Heraclianus au gouuernement de la Bretagne, & fist aussi resolution d'abbatre Albinus, lequel, cõme disent aucuns, vsurpoit trop auantageusemẽt à son gré le tiltre de Cesar. Pour à quoy paruenir, Il mist promptement aux champs vne puissante armée. D'autre part Albinus qui se fioit aux forces de la Bretagne, lesquelles estoient tres-grosses & composées de gens belliqueux & bien aguerris, dressa les plus grands & puissants appareils qu'il peut afin de luy resister, fist commandement à toutes les villes de son B Gouuernement de luy fournir argent & munitions pour la guerre, & passa dans la Gaule en diligence, où il planta son camp *c*. Les villes & Nations qui le secoururent firent tres mal en cela leur profit, pour ce que Seuerus apres la guerre finie leur en rendit vne tres-dure recompense. Au contraire, celles qui ne luy voulurent obeyr furent plus heureuses que sages. Car apres que la victoire eut monstré la faute des vnes aux autres, elles furent renuës & conseruées en sauue-garde.

d Spartianus in Seuero.

Aussi tost que l'armée de Seuerus fut arriuée dans la Gaule, il y eut en diuers lieux plusieurs petites escarmouches entre les deux partis, où l'vn eut quelque fois du bon, & puis l'autre vne autre fois. Mais finalemẽt la derniere bataille se fit aupres de Lyon, ville grande & aboundante en toute chose, (bien que quelques vns disent que ce fut proche de Tournus *d* petite ville de Masconnois,) dedans l'enclos de laquelle Albinus s'enferma, ce dit Herodian, & fia seulement à ses Capitaines tout l'euenement du combat. La meslée fut aspre & sanglante, & la fortune esgale par vn long espace de temps, tellement que la victoire enclinoit tantost d'vn costé tantost de l'autre. Car C les Bretons n'estoient pas moins vaillants que les Illyriens, appellez depuis Esclauons, auoient la taille & corpulence aussi belle & puissante, & se monstroient aussi courageusement acharnez & furieux aux coups, que les soldats de Seuerus. Au moyẽ dequoy le combat des deux armées pareilles en valeur, fut balancé par plusieurs fois, & ne fut aisé de part ny d'autre de gaigner le dessus. Il se lit neantmoins és Histoires d'aucuns Autheurs du temps, que le bataillon d'Albinus, lequel estoit vis à vis de Seuerus, eut du meilleur, de sorte que Seuerus fut abbatu de dessus son cheual, & tout soudain jettant par terre la cotte d'armes, que les Empereurs auoient coustume de porter, s'enfuit à l'escart, se cacha parmy les morts. Dequoy les Bretons s'apperceuants, commencerent à se mettre en desordre, & poursuiure ses gens de fort prés, & rudement, en criant & chantant Victoire, comme s'ils eussent desja tenu le triomphe en la main: mais que Letus Lieutenant general de Seuerus, suruenant auec ses bandes fraiches & qui n'auoient point encore combatu, les gens de Seuerus reprirent courage, & remonterẽt leur Seigneur à cheual, & luy remirent sus son accoustrement Royal. Ce que voyants ceux d'Albinus, qui pour l'esperance de la victoire D auoient desja rompu leurs rangs, ne peurent si bien resister au rencontre d'vne si forte puissance, qu'ils ne fussent incontinent mis en fuite, & la plus part taillez en pieces *e*.

e Herodianus lib. 3.
f D. en Cassius, & en Xiphilinus.

D'autres escriuent *f*, que cette bataille fut combatuë de cette sorte, (ce que ie remarque d'autant plus librement, que le tout me semble appartenir à l'Histoire des Bretons, en temps que leur Gouuerneur estoit l'vn des partis, & qu'eux mesme faisoient la meilleure piece de son armée.) Il y auoit en l'vn & l'autre camp cent cinquante mille hommes de combat, & y estoient les deux Chefs presents en personne, comme en lieu où il estoit question de combatre pour leur vie & salut: combien que Seuerus ne se fust oncques troué en personne aux autres batailles & combats precedents. Albinus estoit issu d'vn tres-noble & illustre lignage, & fort recommandé pour son sçauoir és bonnes lettres & sciences, ce qu'il auoit de plus que Seuerus: mais luy estoit d'ailleurs Inferieur en experience & suffisance au mestier de la guerre.

A A la premiere iournée Albinus gaigna la victoire, mist en deroute Lupus l'vn des Lieutenans de Seuerus, & luy tua sur le champ vn grand nombre de ses soldats. Mais la bataille, qui fut donnée peu apres entre Albinus & Seuerus, fut combatuë longuement, & auec des diuers euenemẽts. Car les soldats d'Albinus, lesquels estoiẽt à la pointe gauche de la bataille, furent vaincus, & s'enfuirent à val de route deuers leurs tranchées & fortifications: & ceux de Seuerus les poursuiuirent si viuement & de si prés, qu'ils entreretent auec eux dans leur camp, lequel ils pillerent & s'accagerent. Mais il en auint autrement à la pointe droite. Car les soldats d'Abinus ayants tiré deuant eux des tranchées, qu'ils couuritent par le dessus à fleur de terre, ils s'auancerent iusques là, d'où ils tiroient forces coups de traits & de fleches contre ceux de Seuerus, sans passer neantmoins outre: ains comme s'ils eussent eu grande crainte, faisoient semblant de s'enfuyr, afin d'attirer leurs ennemis à leur donner la chasse comme il aduint. Car ceux de Seuerus esmerueillez de ce qu'ils estoient saillis aux champs, & puis se retitoient si soudain & les ayants à mespris pour leur voir tourner le dos en si peu d'heure, leur allerent courir sus auec grande ar-

B deur & Impetuosité, sans se douter d'aucun dol & fraude, & cuidans que tout l'espace lequel estoit entre deux fust ferme & bien vny. Mais comme ils furent arriuez pres de ces fosses, ils y receurent vn tres-gros dommage. Car les Premiers, lesquels estoient au front de leur bataillon, marchants sans rien soupçonner de tromperie, ce qui couuroit le dessus de ces fosses, & tranchées, venant tout à coup à s'esbouler & fondre dessouz eux, ils tomberent tous dedans: & les autres, qui les suiuoient à la file, cheurent & tresbucherent sur eux. Ce que voyant le reste des soldats, surpris & saisis de frayeur, ils se retirerent en atriere & puis en fin se mirent soudainement à fuyr à val de route, & mirent en desordre toute l'arriere-garde, tellement qu'ils firent vn bataillon profond & fort espais. Ce pendant les Bretons & gens d'Albinus firent vne cruelle & sanglante boucherie, tant des hommes que des cheuaux, lesquels estoient tombez dans les tranchées: & tuerent à coups de iauelots, durant vn tel tumulte & effroy, tous ceux qui demeu-

C retent entre les fosses, & les caueaux & vallons, lesquels estoient parmy les champs. Ce que Seuerus apperceuant, il y courut auec les soldats Pretoriens, pour leur donner secours. Mais au lieu de les pouuoir ayder & secourir, il s'en falut bien peu qu'il ne fust cause de faire tuer tous ses Pretoriens, & luy mesme courut vn grand hazard de sa vie, & perdit son cheual. Tellement que voyant tous ses gens fuyr à val de route il dechita sa cotte d'armes, & s'en courut au deuant de ceux qui fuyoient, tenant en main son espée nuë, pour les retenir, & leur faire tourner visage par la honte qu'ils auroient de l'abandonner, ou bien s'il ne pouuoit autrement faire, mourir auec eux. Les soldats donc pour la presence de Seuerus s'arresterent, & tournerent visage vers les ennemis, & cuidans de prime face, que leurs compagnons, qui qui les suiuoient, fussent ceux d'Albinus ils donnerent dessus, en tailleretent en pieces vn grand nombre, & mirent en fuite tous les ennemis qui les poursuiuoient. Er d'autre costé les compagnies de gens de cheual, lesquels estoient sous la conduite de Letus, assaillirent les gens d'Albinus par les flancs, & les mirent tous en pieces.

D Or tant que la bataille fut en balance, & sans qu'on peust discerner de quel costé la victoire enclinoit, Letus se tint coy, sans se bouger, regardant seulement faire les autres a, en esperance que les Chefs des deux armées y demeureroient morts, & que lors les gens de guerre d'vne part & d'autre luy defereroient l'Empire. Mais comme il vid que ceux de Seuerus auoient le dessus, il commença à se mouuoir, & courir dessus les ennemis.

Telle fut l'issuë de cette bataille, que Seuerus gaigna, mais non sans vn grand affoiblissement & dommage de la puissance des Romains. Car la tuerie fut aspre & cruelle & demeura sur le champ vn nombre infiny d'hommes, tant d'vn costé que d'autre. De sorte que mesme les victorieux lamentoient & gemissoient vne si griefue perte. L'endroit de la meslée demeura plein de corps morts, tant de cheuaux que d'hommes, les vns couchez à l'enuers, ayants les membres tous tronçonnez & detaillez de coups, les autres sans aucune playe ny blesseure enseuelis parmy les monceaux des morts: & fut tout le champ semé d'armes & d'harnois, auec vne si grande effusion & abondance de sang, qu'il couloit iusques dans les riuieres voisines.

SEVERVS.

Ans de Iesus-Christ.

a Herodianus lib. 3. & Xiphilinus in Seuero.

SEVERVS. Ans de Iesus-Christ. a Herodianus, loco cita.

A Quant à Claudius Albinus, ceux qui disent qu'il s'estoit renfermé dans les murailles de Lyon pendant le combat, escriuent que les gens de Seuerus saccagerent & bruslerent la ville, le prirent, luy trencherent la teste, & la presenterent à Seuerus *a*. Les autres qui tiennent qu'il assista luy mesme en personne à la bataille, asseurẽt qu'il s'enfuit dans vne certaine maison, laquelle estoit assise pres de la riuiere du Rhosne, en esperance d'eschapper par la fuite, mais que sentant tous les passages & saillies d'alentour estre soigneusement gardés, il se tua luy mesme de sa main: & que le corps fut apporté depuis à Seuerus, lequel saoula ses yeux de le contempler, & proferant plusieurs paroles outrageuses contre le deffunt commanda qu'on luy coupast la teste laquelle il fist porter à Rome, & ficher au bout d'vne lance: & quant au reste du corps, voulut qu'on le iettast dans les champs, pour estre mangé des bestes & des oyseaux *b*.

b Xiphilinus, in Seue.

V. Albinus ainsi vaincu dedans la Gaule, & les forces qu'il y auoit amenées de la Bretagne rompuës & defaites, Seuerus retourna dans Rome, où quelque temps apres il fut auerty par Heraclianus, auquel il auoit commis la Lieutenance generale de ceste Isle, que les Bretons se reuoltoient contre les Romains, & faisoient guerre ouuerte, destruisoient les villages, emmenoient le bestial, & gastoient le plat B pays de leur obeyssance: auec supplication ou d'y enuoyer plus forte main pour la defense de ses terres, ou d'y venir en personne, pour autant que la rebellion de ces gens là requeroit bien la presence d'vn Empereur *c*. Ce qui le resiouyt merueilleusement, pource qu'il estoit tres conuoiteux de gloire, & desiroit de gaigner des victoires sur les Bretons, afin de prendre le titre & surnom de BRITANNICVS, comme il auoit fait ceux des Nations Orientales & Septentrionales: voire estoit trescontent d'aller par pays, tant pour esloigner ses enfans de Rome, où il voyoit qu'ils menoient vne vie dissoluë & debordée *d*, & les accoustumer aux exercices plus austeres & penibles de la campagne *e*: que pource qu'il cognoissoit que les gens de guerre estoient gastez & corrompus, par le long seiour qu'ils auoient fait sans guerre, en repos & oisiueté.

c Herodianus lib. 3. d Xiphilinus in Seuero. e Herodianus. f Xiphilinus.

208. A ces causes donc il fit mettre ses gens en ordre afin de passer en la grande Bretagne: & combien qu'il fust desia vieil, caduc & affligé de gouttes, si est-ce qu'ayant le courage plus genereux qu'aucun ieune homme de son temps *g*, il ne laissa de se mettre aux champs auec vne grosse & puissante armée. & mena quant & luy ses deux enfans *h*. Il se fist porter le plus souuent en litiere par le chemin, mais ne seiourna iamais en aucun lieu, tant il auoit haste de parfaire ce voyage: de sorte qu'il passa mesme la mer Oceane plus soudainement que l'on n'esperoit *i*. C

g Herodianus. h Xiphilinus. i Herodianus.

Quelques vns escriuẽt, qu'il n'en peut en aucune façon estre retenu ny detourné de telle entreprise, bien qu'il sceust au vray qu'il n'en retourneroit point vif. Ce qu'il preuoyoit, disent-ils, par l'aspect des astres, souz lesquels il auoit pris naissance, & que luy mesme auoit fait graué dedans le plancher de sa chambre. Tellement que quand le temps estoit clair & beau, chacun pouuoit voir tout ce qui y estoit escrit, fors que l'endroit, qui contenoit l'horoscope, ou l'heure & point de sa natiuité. Dauantage les Deuins luy auoient predit tout le succés de ceste guerre par les signes & presages, lesquels auinrent vn peu deuãt. Car la foudre tomba sur vne de ses statuës, laquelle estoit plantée ioignãt la porte, par laquelle il deuoit sortir de la ville pour aller en ceste expedition & qui regardoit sur la ruë, laquelle aboutissoit au chemin, par lequel il falloit qu'il passast, & effaça trois lettres de son nom. Ce qui fut vn presage, ainsi que les D Deuins luy predirent, qu'il ne retourneroit point vif de ce voyage, comme de fait il y mourut trois ans ou plus apres son depart, & laissa de grands regrets à ses enfans *k*.

k Xiphilinus.

Estant donc arriué dans la Bretagne, il assembla tous ses gens, & pourueut à toutes les choses necessaires pour la guerre. Les Romains tenoient alors bien pres de la moitié de ceste grande Isle, mais luy la voulant toute conquerir & subiuguer, fist resolution d'entrer en la region de Caledonie. Les Bretons d'icelle, contre lesquels il s'acheminoit, & qui depuis selon l'opinion d'aucuns furent appellez Pictes, estonnez de sa grande diligence à venir vers eux auec vne si grosse armée, luy enuoyerent des Ambassadeurs pour demander la paix, & se purger des courses & pilleries qu'ils auoient faites. Mais Seuerus les renuoya sans responce, d'autant qu'il ne vouloit pas retourner à Rome, sans y remporter quelques victoire d'eux, & le surnom de BRITANNICVS, lequel il desiroit tant de s'acquerir *l*.

l Herodianus.

Or pour ce que la plus part du pays qu'ils tenoient, s'estendoit en grands paluds

SEVERVS.

Ans de Iesus-Christ.

A & marests, causez des continuelles Inondations de la mer Oceane, dedans lesquels ils auoient coustume de nager & courir iusqu'au ventre, sans se soucier de la bouë a, & s'y plonger mesme & demeurer bien souuent par plusieurs iours, sans tenir rien que la teste au dehors des eaux : il se delibera de faire des pōts pour passer sur tels marests afin que ses gēs peussent aller & venir à pied sec, & cōbatre leurs ennemis en asseurāce c. Et disent quelques vns d, qu'il en fist vn de trente quatre milles de longs.

a Herodianus.
b Xiphilinus.
c Herodianus.
d Capitolinus &. Latus.

Quand il eut suffisamment preparé tout ce qu'il iugeoit appartenir à son entreprise; il laissa Geta son fils puisné dedans les terres de sa subiection, auec vn Conseil de ses plus anciens amis, afin de rendre iustice, & de donner ordre aux affaires politiques, & menant Antoninus son aisné auec soy, marcha contre les Caledoniens, que les Histoires Romaines appellent barbares, & nous quelque fois à leur Imitation.

Ie trouue diuerses opinions touchant ce qu'il fist en ceste expedition. Car Herodian e escrit, qu'il passa sans empeschement toutes les frontieres, riuieres, & rempars, qui separoient la Prouince des Romains des terres des ennemis, & qu'incontinent il y eut quelques escarmouches & batailles legeres, où les Bretons furent déconfits, mais B qu'ils s'enfuirent & se sauuerent dans les forests & marescages, qui leurs estoient cognus. Lesquelles choses donnerent de l'empeschement & de grands ennuis aux Romains, pource que les cachettes & lieux detournez de ce païs là ne leur estoiēt faciles.

e lib. 3.

Au contraire, Dion Cassius tesmoigne, au rapport de son Abbreuiateur f qu'on ne sçauroit bonnement raconter les trauaux & penibles labeurs qu'il souffrit en trauersant ce pays. Car il fut, dit-il, contraint, pour ouurir le passage à son armée, de faire abbatre & couper de grands bois espais, applanir & fossoyer les lieux montueux, cōbler les marests, & bastir des ponts sur les riuieres. Car quant au reste, il ne donna nulle bataille, ny mesme iamais l'ennemy ne se presenta deuant ses yeux en armes : mais ces Barbares vsoient d'vne telle ruse. Ils exposoient à leurs escient des brebis & des beufs en des lieux esćartez, afin que les gens de Seuerus attirez par tel butin se detournassent du droit chemin pour les prendre, & eux eussent par ceste ruse moyen de les tuer. Mais outre cela les eaux, lesquelles estoient corrompuës & gastées, leur causerent de grands maux, & de griefues miseres, & si quelquefois ils venoient à s'escarter loin de l'armée, les ennemis, lesquels estoient aux aguets, les surprenoient incon-C tinent, ou bien s'ils ne pouuoient marcher, & suiure le camp leurs compagnons mesme les tuoient afin qu'ils ne fussent pris prisonnieres des ennemis, & fut la defaite & occision des soldats Romains si grande, que cinquante mille hommes de conte fait y perdirent la vie.

f Xiphilinus, in Seue.

Toutefois Seuerus demeura tant obstiné, qu'il ne voulut iamais se desister de son entreprise, qu'il n'eust atteint les extremitez & derniers bouts de l'Isle : & ce principalemēt pour cognoistre & remarquer diligēment la diuersité du cours, & reuolution du Soleil en ces lieux là, la grandeur & longueur des Iours & des nuits, & la qualité des quatre saisons de l'année. De sorte qu'ayant ainsi trauersé tout le pays & les terres des Caledoniens, porté le plus souuent dedans vne litiere, à cause de l'indisposition & foiblesse de sa personne, il les contraignit enfin de faire accord & appointement auec luy, par telles conditions & conuenances qu'ils se departiroient, & luy cederoient vne bonne partie de leur pays.

Or ce qui l'esmeut le plus à faire ceste paix, ce fut la crainte & frayeur que son fils VI.
D Antoninus luy donnoit. Car outre qu'il luy causoit de grandes peines, & des soucis presque infinis, tant à cause de sa vie meschante & dissoluë que pour ce qu'il faisoit euidemment cognoistre, qu'à la premiere occasion il tueroit son frere Geta, lequel il haÿssoit mortellement : il auoit mesme machiné des trahisons contre luy, lequel estoit son pere. Notamment vne fois ainsi qu'ils alloient tous deux ensemble en Caledonie pour receuoir des Barbares de ce pays leurs armes & harnois de guerre, & pour parlementer auec eux d'appointement, il se mist tres-apertement en effort & deuoir de le tuer de sa propre main, & voicy comment. Ils alloient parmy les champs tous deux à cheual, nonobstant que Seuerus à cause de sa maladie eust esté nouuellement incisé derriere le talon, l'endroit où l'esperon se ioint, & leur armée marchoit auec eux. Comme ils commencerent à s'approcher de si pres des ennemis, qu'on les pouuoit voir & choisir à l'œil, Antoninus prenant le point de ceste occasion sans dire mot ny faire bruit, tira dextrement la bride de son cheual, & mist son espée hors du fourreau, en intention de frapper son pere par le

M iij

SEVERVS. derriere ce que voyants les gens de cheual, lesquels estoient à leurs costez, ils ietterent A
vn grand & merueilleux cry, duquel Antoninus demeura si espouuanté qu'il n'osa pas
An de Iesus-Christ. executer son entreprise.

Seuerus tournant le visage, vit bien l'espée en la main de son fils: toutefois il ne luy en dist mot à l'heure, ains monta sur le tribunal, que l'on luy auoit preparé, & apres auoir pacifié les differents d'entre luy, & les Caledoniens, s'en retourna dans sa tente où il fit appeller son fils Antoninus, auec Papinianus & Castor, & commanda qu'on mist vne espée au milieu d'eux. puis cela fait, commença à se plaindre & tancer Antoninus, de ce qu'il auoit non seulement osé entreprendre vn si malheureux acte, mais aussi s'estoit mis en deuoir de l'executer à la veuë & presence des ennemis, de toute l'armée Romaine, & de tous leurs alliez & confederez. *Que si tu as*, luy dit-il, *volonté de m'occire, execute ta volonté tout presentement. I'ay autrefois esté sain & fort, mais maintenant ie suis foible & maladif, cassé & abbatu de vieillesse. Que si tu retiues & fais difficulté d'ensanglanter tes mains propres de mon sang, voila Papinianus Maistre du Palais, icy present, qui ne refusera point d'executer tout ce que tu luy commanderas, pource que tu as la puissance de commander, estant Empereur.* Tels furent les B propos de Seuerus à son fils, neantmoins il ne luy fist aucun mal pour cela, combien que maintefois il blasmoit l'Empereur Marcus Aurelius, de ce qu'il n'auoit fait mourir Commodus: & souuent menaçoit de le faire à son fils, mais c'estoit par ire & courroux pource qu'il aimoit tendrement ses enfans, & beaucoup plus que non pas le bien & l'vtilité de la chose publique.

Ie ne puis oublier en cét endroit la braue & plaisante responce, que fit vne Bretonne, femme d'Argentocoxus Prince des Caledoniens, à l'Imperatrice Iulia, laquelle auoit suiuy son mary Seuerus dans ceste Isle. Car comme apres l'accord & appointement de paix passé entre les Bretons & Romains, Iulia luy donnast quelque atteinte de mocquerie de ce que les femmes Caledoniennes couchoient indifferemment auec les hommes. *Nous autres*, luy respondit-elle, *accomplissons les desirs & necessité de nature beaucoup plus honnestement, que non pas vous autres Romaines. Car nous auons apertement & publiquement la compagnie des plus valeureux & gens de bien d'entre nous: là où vous autres commettez vos adulteres en cachette auec toutes sortes d'hommes meschans a.* C

a Xiphilinus.
b Porcatulus.

Quelques-vns escriuent b que Papinianus, ce grand oracle du droit & de la Iurisprudence, lequel accompagna Seuerus en ceste Isle, y fist leçons publiques au mesme temps, dedans la ville d'Eboracum, que les Anglois appellent Yorck aujourd'huy. Mais Antoninus surnommé Caracalla fils & successeur de Seuerus le fist occire depuis entre vne infinité d'autres personnages d'illustre qualité: & reprit & tança fort aigrement le bourreau de ce qu'il l'auoit executé à mort auec vne hache: & non auec vne espée c.

c Xiphilinus in Antonino.

Cependant Seuerus munit les Prouinces reduites souz son obeyssance, d'vne longue muraille de pierres qu'il fist faire tout au trauers de l'Isle, afin de brider les courses des Bretons Septentrionaux. Ce qui luy acquist l'honorable & glorieux titre de BRITANNICVS, comme dit Spartian d. Ceste muraille s'estendoit depuis le bras de mer de Solwey, iusques à l'embouchure du Tin, & disent quelques vns qu'elle auoit cent vingt & deux mille pas de long e, d'autres cent trente-deux: bien D qu'à vray dire la largeur de ceste Isle n'est pas si grande en cét endroit, & n'a pour le plus que cent mille pas. Bede, Orose, & quelques autres escriuent que ce ne fut pas vn mur de pierres qu'il fist esleuer, mais vn rempart de gazons seulement, retranché tout autour, defendu de fossez, & flanqué de plusieurs tours f. D'autres soutiennent qu'il fist faire vne muraille, dresser vn rempart tout ensemble; ou que du moins il acheua celuy que l'Empereur Adrian auoit fait commencer auparauant. Ce qui s'apprend du langage mesme des Bretons, qui l'ont appellé long-temps depuis *Gual Seuer*, c'est à dire rempart de Seuerus.

d In Seuero.
e Orosius l. 7 c. 17 Paulus Diaconus. l. 10. Eusebius in Chron lib. 1. c. 5.
f Orosius loc. cit.

VII.

Souleuement des Bretons.

Mais les Bretons se souleuerent derechef en armes, principalement les Ottadins, anciens habitans de la Comté de Northumberland, lesquels appellerent les Caledoniens à leur secours. Et pour ce Seuerus ayant fait venir à luy tous les soldats, leur commanda d'enuahir & d'entrer dans la terre des ennemis, & tuer tous ceux & celles qu'ils rencontreroient en chemin, sans espargner personne. Ce qu'il commanda par ces vers-cy, du Grec d'Homere g.

g Iliad. 9.

Ans de Iesus-Christ.

A *Que personne d'entr'eux n'eschappe de l'effort*
De voz mains, sans sentir vne sanglante mort:
Non l'enfant que la mere porte dedans son flanc.
De vos glaiues meurtriers n'eschappent le trenchant.

Il dressoit desia de grands apprests pour leur aller faire la guerre. Mais sur ces entrefaites il demeura malade dedans la ville d'Eboracum *a*, capitale des Brigantes, où la mort luy trencha le cours de ses iours & victoires, au Palais qu'il y auoit fait bastir. Il deceda le quatriesme iour de Feurier l'an 212. ou 213. & à ce qui disent quelques-vns, son fils Antonin luy auança son decés *b*. Car cõme il fut tombé dans vne extréme & grieue maladie, dont il fut contraint de garder le lit, il fist gouuerner les affaires de la guerre par Antonin: lequel ayant pris la charge de ce faire, n'eut pas grand soin de combattre les ennemis, ains s'efforça seulement de gaigner les cœurs des gensd'armes
B & les tirer tous à luy porter honneur, comme s'il eust esté desia seul Empereur. Ce qu'il fist pour vsurper la domination. A ceste cause il commença a blasmer & medire à bon escient de son frere, & tascha par tous moyens de le mettre en la male grace des soldats. Mais comme il luy sembla finalement que son pere demeuroit trop à mourir, & que la longueur de sa maladie differoit trop longuement ses entreprises & desseins, ennuyé de le voir tant viure, il pria les Medecins & les Escuiers de sa table, de mesler quelque poison en ses viandes, afin de le haster de mourir. Dequoy Seuerus auerty, en conceut vne telle fascherie, qu'il en trespassa plustost que de la maladie qui le tenoit *c*.

a Spartianus. Orosi. s. Diaconus.
Mort de Seuerus.
b Xiphilinus.
212.
c Herodianus lib. 3.

Sa mort fut precedée de certains accidents & rencontres, que plusieurs prirent depuis pour asseurez presages & prognostics d'icelles. Apres qu'il eut fait faire le mur dont nous auons parlé cy dessus, le long du rempart & trenchée *d* des Romains, comme il retournoit en la prochaine garnison non seulement victorieux de ses ennemis mais aussi fondateur d'vne bonne & ferme paix, ruminant en son esprit quel encontre luy viendroit en chemin, vn certain Ethiopien du nombre des gens de guerre, & grandement reputé parmy les bouffons & plaisanteurs du temps, se presenta deuant
C luy, la teste parée d'vne Couronne de Cypres, arbre mortuaire, & triste ombrage des anciens tombeaux. Auquel ayant fait commandement de s'esloigner de ses yeux, pour le mauuais augure qu'il prenoit tant de sa couleur, que de la Couronne qu'il portoit, on recite qu'il luy dist par maniere de risée. *Tu as esté tout, tu as tout vaincu, sois maintenant Dieu victorieux.* Venant par apres en la ville d'Eboracum, comme il voulut offrir des sacrifices aux Dieux, il fut premierement mené dans le temple de Bellone, Deesse des combats & des meurtres, par l'erreur de l'Aruspex, ou Deuin, qui regardoit les entrailles des bestes immolées, afin d'en coniecturer l'auenir, & furent des victimes noires conduites & presentées à l'autel. Ce que mesprisant comme malencontreux, & se retirant en son Palais, les victimes le suiuirent iusques à la porte d'iceluy: par la negligence des ministres du sacrifice, qui les laisserent aller.

d Spartianus in Seuero.

Quelques vns disent, qu'vn peu deuant son trespas, il tint tels propos à ses enfans, *Gardez, mes enfans, paix & concorde entre vous, faites riches les gens de guerre, & ne vous souciez de tous les autres e.* Et Spartian escrit *f*, que les dernieres paroles qu'il prononça, ce furent celles cy, *I'ay pris la Republique troublée de tous costez, ie la laisse paisible mesme aux Bretons. Vieil, & malade des pieds, ie quitte l'Empire ferme & seur*
D *à mes Antonins, s'ils sont bons & vertueux: foéble & debile, s'ils sont vicieux & meschants.*

e Xiphilinus.
f In Seuero.

Apres qu'il fut trespassé, son corps fut paré fort richement, & selon les coustumes des gens de guerre posé sur le buscher, où les soldats & ses enfants coururent vne course en rond pour honorer ses obseques, à l'endroit que Radulphus Niger tesmoigne auoir esté de son temps nommé *Siuers*, du nom de Seuerus, au dessous de la ville d'Yorck. La pluspart des soldats, qui assisterent à ses funerailles luy offrirent pour dernieres oblations, les dons & presens qu'ils auoient eus & meritez à la guerre sous luy, au moins ceux qu'ils auoient gaignez, & les ietterent dans le bucher. Ses enfans allumerent le feu, & apres l'auoir bruslé recueillirent ses os & cendres, qu'ils mirent auec forces parfums dedans vne vrne de porphire, ce dit Xiphilin, d'or comme escrit Spartian, ou d'Albastre, ainsi que tesmoigne Herodian, de laquelle vrne ou fiole on conte,

SEVERVS. que l'ayant fait apporter vn peu deuant que de mourir, il dist en la maniant, *Tu enserreras vn personnage, lequel toute la terre n'a sceu tenir.* A

Ans de Iesus-Christ.

Les obseques de Seuerus acheuées Antonin obtint l'Empire auec Geta son frere en apparence: mais en effet luy seul en iouyt. De premier abord il fit mourir la plus-

VIII. part des anciens officiers & seruiteurs de la maison de son pere, desapointa les autres de leurs estats: & commença à pratiquer les Capitaines de l'armée Britannique par

Antonin Empereur. grands dons & promesses, afin que les soldats le declarassent seul Empereur. Toutesfois il ne leur sceut persuader, au preiudice de son frere, lequel ils se souuenoient auoir esté nourry dés son ieune âge auec luy par Seuerus, en esgallité d'honneur & de puissance. A ceste cause quand il se fut apperceu, que son intention ne procedoit selon son desir, il fist accord & appointement final auec les Bretons Septentrionaux *a*, prist des ostages d'eux pour le traicté de la paix *b*, & abandonna toutes les forteresses & places qui estoient sur leurs limites *c*.

a Xiphilinus & Herodianus in Antonino. b Herodianus, lib. 3. c Xiphilinus.

Cela fait il sortit hors de leurs terres, & vint en la Prouince de l'Empire, où son frere & sa mere estoient. La mere se mist en effort de le reduire en amitié reciproque, & fut secondé par tous les anciens & vertueux Conseillers du pere, lesquels estoient B amis de l'vn & de l'autre. De sorte qu'Antonin voyant vn chacun contraire à ses desseins & mauuaises volontez, plus par contrainte, que de libre consentement, se soubmit d'entrer en reconciliation auec Geta. Mais ce fut vne reconciliation plus feinte & simulée, que veritable.

Ainsi donc l'vn & l'autre partageans entr'eux le gouuernement de l'Empire, ils furent d'auis de sortir ensemblement de l'Isle de Bretagne, & retourner à Rome auec les cendres & reliques de leur pere. Parquoy ils passerent incontinent la mer Oceane, descendirent en la Gaule, comme victorieux & triomphans, auec les Enseignes & titres Britanniques *d*, & de là s'en allerent à Rome, où ils mirent les os de Seuerus dedans la sepulture des Antoniens *e*.

d Herodianus. e Spartianus & Xiphilinus.

IX. Depuis ce temps, les Histoires anciennes ont passé les affaires de Bretagne dessous vn silence, si long, qu'il a duré pres de soixante années. Car ce ne fut pas en ceste Isle, que fut occis Alexandre Seuere, ainsi que quelques-vns ont pensé, mais dedans la C

236. Gaule, enuiron l'an deux cens trente six.

Mais il est certain que les Empereurs Romains en eurent tousiours la domination cependant. Car il se trouue des arcades, & pyramides, lesquelles y furent dressées à quelques vns d'eux, ou de leurs femmes, durant ce long interualle.

Cambdenus rapporte l'inscription d'vn arc ancien trouué depuis peu de temps en la Comté de Cumberland, laquelle fait mention de la femme d'vn des Gordians, le-

239. quel tenoit l'Empire l'an 239. En voicy des restes.

IO. M.
OB HONOREM---VXORIS
GORDIANI-----

Il en remarque encore vne autre grauée dessus vne pyramide à huict angles, laquelle fut dressée dedans le mesme territoire à l'honneur de Philippe Empereur

245. apres Gordian le ieune, enuiron l'an 245. Elle portoit ces lignes escrites en grosses D lettres.

OB HONOREM PHILIPPI
IMPERATORIS NOBILISS.
SEMPER AVGVSTI, ET
PHILIPPI CÆSARIS NOBILISS.

X. Gallienus, qui paruint à l'Empire l'an 261. ou enuiron, s'adonnant à toutes sortes de delices & de voluptez, les trente Tyrans se saisirent en diuers lieux, du gouuernement

C Ricaus E pereur. Imperial, quelques-vns desquels, sçauoir est Lollianus, Victorinus, Posthumus, Marius, & Tetricus, dominerent, ainsi que ie pense, en l'Isle de Bretagne aussi bien qu'en

261. la Gaule. Car outre qu'il s'y tire iournellement de leurs monnoyes hors de terre, en fouyssant, on le peut aussi recueillir de quelques inscriptions anciennes, comme de celle-cy, trouuée pres de Silcestre en la Comté de Hant.

A
MEMORIÆ XXX TYR.
FL. VICTORI- Ans de Iesus-Christ.
NÆ, T. TAM. Tombeau de Victorine.
VICTOR. CONIVNX.
POSVIT.

C'estoit vn tombeau posé là, ce semble, à Victorine, appellée mere des armées &
camps de guerre, laquelle declara ses fils & nepueux nõmez Victorius, Cesars, contre
Gallien Auguste.

Mais particulierement pour Marius, Guillaume de Malmesbury rapporte qu'il Marius.
fut autresfois trouué dedans la Comté de Cumberland, *vn lit de table Romain, fait
de pierres voûtees, & si fortes, qu'il ne peut iamais estre endommagé, ny par l'iniure des
orages & tempestes, ny par les flammes du feu, sur le frontispice duquel estoit graué,*
MARII VICTORIÆ. Car bien que quelques vns rapportent ceste in-
B scription au Roy Breton Aruirogus, duquel parle Iuuenal, ou pour le moins à son fils
que les Histoires Bretonnes appellent Marius, ainsi que i'ay remarqué sur la fin du
troisiesme Liure: Si est-ce qu'il y a beaucoup plus d'apparence, qu'elle fut grauée à
l'honneur de cét autre Marius lequel fut salüé Cesar par quelques soldats Romains
de ceste Isle à l'encontre de Galien & doüé d'vne si grande force de corps, que si les
Autheurs du temps sont croyables, il auoit non des veines, mais rien que des nerfs en
tous les doigts.

Sous Aurelian, lequel fut Empereur enuiron l'an 271. Bonosus Breton d'origine, & IX.
si grand beuueur qu'Aurelian disoit de luy, *qu'il estoit nay pour boire, non pas pour viure,* Aurelian Empereur
occupa la pluspart de l'Empire auec Proculus, & se saisit particulierement de toute la
Bretagne, de l'Espagne, & d'vne partie de Gaule *a*. Mais vaincu depuis par vne longue 271.
& fascheuse guerre que luy fist Probus successeur d'Aurelian, Il s'estrangla finalement a *Vopiscus*
luy-mesme, & donna suiet à plusieurs qui le virent pendu, de dire en se riant, que *& Bonoso. in Probo.*
c'estoit vn vaisseau de vin qui pendoit, non pas vn homme.

Probus neantmoins ne laissa d'estre troublé depuis en ceste Isle. Car vn certain Sa-
C turnius, ce dit Zosime *b*, lequel Probus mesme auoit fait & declaré Gouuerneur de b *Lib. 1. histor.*
la Bretagne à la sollicitation & priere de Victorinus Maure son familier fist resolu-
tion en mesme temps d'enuahir la domination de l'Isle. Dequoy Probus se plaignit
grandement à Victorinus. Mais cestuy-cy fasché du reproche, impetra de luy permis-
sion d'en tirer la vengeance, & feignant de s'esloigner & fuyr de l'Empereur, fut hu-
mainement receu du Tyran, lequel il tua de nuict, puis s'en reuint à Probus, & par ce
moyen deliura la Prouince des troubles & seditions qu'il y auoit excitées.
Ce fut ce Probus, lequel, ainsi qu'escrit Vopisque *c*, *permist aux Bretons, Gaulois, &* c *In eius vita.*
Espagnols, d'auoir des vignes, & de faire du vin. Et bien que la Bretagne de son natu-
rel, ne soit guere propre à nourrir de tels plantes, si est-ce qu'elle en a tousiours eu de-
puis à tout le moins pour l'ornement des iardins & pour l'ombrage. Car la resolution
de la difficulté qui se pourroit presenter là dessus, à sçauoir s'il n'y en auoit donc point
eu deuant luy, depend de ce que l'Empereur Domitian auoit enioint par Edict aux
habitans des Prouinces Romaines, de couper toutes celles qu'elles auoient de son
D temps *d*, excepté seulement quelques-vnes; induit à ce faire, pource qu'ayant apper- d *Suet. Domitiano c.*
ceu certain an vne grande abondance de vins, & fort peu de fromens, il estimoit que *7.*
les terres labourables estoient laissées desertes à cause des vignes. Et depuis l'Empe-
reur Probus leua & osta ceste defense tant en la Bretagne, comme en la Gaule, &
permist aux Nations d'icelle d'en planter. 282.

Carus luy succeda l'an deux cens quatre-vingts deux, lequel donna l'administra- 284.
tion de la Bretagne à son fils Carinus, auec celles des Gaules, des Espagnes, & de l'Es-
clauonnie *e*. Mais il n'eut pas tenu l'Empire vn an, & Carinus vn autre auec Nume- e *Vopiscus, & Florent. Vigorniensis in Chronic.*
rianus que Diocletian & Maximian s'en rendirent les maistres & Seigneurs.

Sous ceux cy Carausius, ou Crausius, lequel né de bas lieu s'estoit acquis vne ho- Carinus en Bretagne.
norable reputation par les armes ayant receu la charge dedans Boloigne, de tenir XII.
la mer Armorique & Belgique nette de toutes pirateries, & de reprimer les Saxons,
& Francs, peuples de Germanie qui l'infectoient, & remplissoient de courses, prist Carausius occupe
souuent plusieurs d'iceux, & leur osta de grands & riches butins, lesquels ils auoient la Bretagne sous Diocletian.

ALECTVS.

Ans de Iesus-Christ.

a Eutropius, Paulus. Diacon. Pomp. Latus Beda. l. 1. Henric. Hunting. & aly.

faits sur les peuples maritimes. Mais pource qu'il ne les rendoit entierement aux Prouinciaux, ou ne les enuoyoit aux Empereurs, il commença d'estre soupçonné de donner sciemment passage ausdits peuples, afin que quand ils retourneroient chargez de depouilles, il les arrestast & destroussast, & s'enrichist par ce moyen. A ceste occasion Maximian ayant commmandé qu'on le fist mourir, il prist la pourpre & les ornemens Imperiaux, se saisit de la grande Bretagne *a* : equippa des vaisseaux de mer, ioignit à sa faction vne legion Romaine, s'associa des Francs, ou François, commença à piller & brigander toutes les costes voisines de la mer : & tint quelque temps l'Empire de ceste Isle, par le consentement mesme des habitans, qui le iugerent propre & necessaire pour les deffendre & munir à l'encontre des belliqueux habitans de la Caledonie, qui deslors commencerent d'estre appellez Pictes, à cause des peintures & figures diuerses dont ils coloroient leurs membres, comme i'ay remarqué cy-deuant. Ou si les Pictes y vinrent de Scythie, selon que tesmoigne Bede, ce fut en ce temps premierement qu'ils s'y meslerent auec les Caledoniens, & leur communiquerent ce nom : attendu que les Histoires anciennes ne font nulle mention d'eux auparauant. B

Entre autres choses donc que Carausius fist pour retenir & brider ces peuples, c'est que les ayant vaincus & chassé bien auant vers le Septentrion, il rebastit, ce dit Nennius disciple d'Eluodugus, vne muraille ou rempart (dont ceux du pays nomment encore auiourd'huy les restes *Iulius off*, pour ce qu'il fut edifié premierement par Iulius Agricola) *depuis le village de Pengual, appellé Cenail en Escossois, & Pen-walton par les Anglois, iusques à l'embouchure de la riuiere de Cluth, & Caer-Pentaloch : lequel il fortifia de sept chasteaux, & fist edifier vne maison de pierres de taille sur la riue du fleuue nommé Carun de son nom* & depuis vulgairement Curuen & Curren : *ou pour souuenance de la victoire* qu'il gaigna sur eux, *il erigea l'arc triomphal*, qui s'y void mesme à present haut de vingt-quatre coudées, & large de douze enuiron ; bien que Buccanan croit que ce fut iadis vn Temple du Dieu Terminus.

Toutesfois Diocletian & Maximian Empereurs ne le laisserent en repos de leur part. Car ils luy firent vne aspre & rude guerre durant quelques années. Mais en fin comme il estoit homme guerrier, & belliqueux, aussi furent-ils contraints apres plu-

293. sieurs vains efforts, de traiter paix auec luy. C

b Eutropius. Alectus en Bret.

Sept ans apres Alectus compagnon & familier de Carosius, le mist finement à mort, & s'empara de la domination de la Bretagne, laquelle il tint trois ans entiers *c*. Puis il fust luy mesme occis en bataille par Asclepiodotus Prefect du Pretoire, & tous les

296. Francs qui le secoururent au combat, entierement exterminez en la ville de Londres

c Eutropius, Pomponius Latus, & aly.

où les Annales du pays recitent que fut tué L. Galus Gentilhomme Romain, tout ioignant vn petit ruisseau qui de son nom fut depuis appellé *Nantgall*, en Breton, & par les Anglois, *Walborke*. Par ce moyen l'Isle reuint en puissance des Empereurs dix ans apres sa substraction, & desobeyssance *d*.

d Iidem Eutrop. & Latus, Mamert. item in Panegy. Maxim.

Enuiron ce temps Diocletian exerça d'estranges cruautez à l'encontre des Chrestiens en general. Mais particulierement en l'Isle de Bretagne il fist mourir Albanus, natif de Verolamium, ancienne ville de la Comté de Hertford, appellé *Werlamcester* ou *Warlingacester* au vieux langage des Anglois, auiourd'huy S. Albans de son nom *e* :

e Beda lib. 1. c. 7. Henric. Huntingd. l. 1. & Aly.

& auec luy ses compagnons Aaron & Iulius originaires de la ville de Caerleon. lequel souffrirent constamment les effets de la persecution, & furent les premiers de tous les Bretons, qui s'acquirent la gloire du Ciel par martyre. D

Or Constancius Chlorus, personnage vertueux, & grand amy des Chrestiens, lequel Diocletian auoit declaré Cesar en Espagne, Gaule, & Bretagne, arriua cependant dans ceste Isle, & fut receu des Bretons auec acclamations & cris d'allegresse *f*.

f Eumenius. in Panegyr. Const.

L'antiquité luy donne l'honneur, que de ceste Prouince, laquelle abõdoit lors en toutes sortes d'excellens ouuriers, il enuoya dedans la Gaule vn nombre d'artisans exquis & choisis, afin de rebastir les murailles, temples, & maisons de l'ancienne ville des Eduens. Aussi en administra-t'il le Gouuernement plusieurs années durant, en grande paix & repos. Et si nous croyons Eumenius, il estendit mesme sa puissance iusques à plusieurs nations *enfermées & comprises dedans les bornes & limites de la Bretagne*. Ce que quelques-vns interpretent des Isles de Man, & d'Hibernie. A tout le moins l'ancienne Cesara des Hiberniens denote ouuertement le passage de quelqu'vn des Cesars en leurs pays.

Voyez le Liure 3. art. 19.

A Mais entre tous les actes vrayement digne d'vn si grand Prince il n'y en eut point de plus memorable que celuy-là par lequel il fist cesser la persecution, & permist aux Bretons Chrestiens, de bastir des temples à la memoire de leurs Martyrs. Ce que ie pense qu'il fist à la suscitation de la pieuse & deuote Helene sa femme, ou concubine *a*, laquelle plusieurs ont escrit fabuleusement auoir esté fille d'vn Seigneur Breton nommé Coel, Roy de Coleestre en la Comté d'Essex. Car il appert de tous les Peresanciens, qu'elle fut fille d'vn hostellier, & Nicephore Calixte tesmoigne en paroles expresses, qu'elle nasquit à Drepanum, ville de Bithinie. Neantmoins comme il est certain que ce fut vne femme de tres-saincte mœurs, & d'vne constance tant imployable à dilater la Religion Chrestienne, qu'elle acquist pour cela les glorieux titres de TRES-PIEVSE ET VENERABLE EMPERIERE. Il n'y a point aussi de doute qu'elle suiuit Constantius en la Bretagne, luy tint compagnie durant le temps de son Gouuernement: & parmy tant de beaux ouurages dont elle embellit depuis les Prouinces de l'Empire Romain, fist mesme pauer le grand chemin proche de Fostineog, petit village de la Comté de Merionet, lequel ceux B du pays nomment encore auiourd'huy *Sarn Helen*, c'est à dire, chemin d'Helene, en memoire de son nom.

CONSTANTIN. Ans de Iesus-Christ. a Eusеb. & Beda. Helene femme de Constantius.

Finalement apres que Constantius eut administré ceste Isle l'espace de treize ou quatorze années, il deceda dedans la ville d'Eboracum *b*, auiourd'huy capitale de la Comté d'Yorck, & par apotheose fut remis au nombre des deifiez, comme il se void en de vieilles monnoyes du temps. Ie sçay bien que quelques-vns ont escrit *c*, que l'on a trouué depuis son tombeau dedans le puis de Gales. Mais selon le rapport de personne digne de foy, quand on abbatit & ruina les Eglises des Religieux par toute l'Angleterre, on trouua notamment vne lampe encore ardente en la voûte de certaine Chapelle d'Yorck, où on auoit opinion que Constantius estoit enterré. Car les anciens selon qu'a remarqué Lazius, entretenoient & fomentoient vn feu perpetuel dedans les sepultures, auec de l'or artificiellement dissous en liqueur.

b Eutropius, Euseb. Beda, & aly. 307. c P'ori legas.

Cestuy-cy laissa d'Helene Constantin le Grand, appellé dans les anciennes inscriptions Liberateur de la ville de Rome, Fondateur du repos public, Restaurateur de la Republique, lequel recueillit les derniers souspirs de son pere dedans Eboracum, & C fut tout aussitost fait Empereur par les soldats *d*, qui comme porte le Panegyre d'vn vieux Orateur, *ayans plus d'esgard à l'vtilité publique qu'à leurs affections particulieres, iecterent la pourpre Imperiale dessus ses espaules, ainsi qu'il pleuroit & donnoit de l'esperon à son cheual, afin de fuyr les efforts de l'armée qui le vouloit retenir. Mais le bon heur & la felicité de la Republique surmonterent sa modestie.* Et de là print suiet vn autre Panegyriste de s'escrier: *O bien-heureuse Bretagne, & beaucoup plus heureuse que les autres terres, laquelle as la premiere veu Constantin Empereur.*

XIV. Constantin le Grand declaré Empereur en la Bretagne. d Eutropius, Zozim. Euseb. & Beda.

De son temps continua la paix & le repos en l'Eglise Catholique, & les Bretons persisterent à renouueller les Eglises destruites durant la persecution, à bastir de nouueaux temples à leurs Martyrs, & à celebrer publiquement les saincts Misteres. Ce qui dura iusques à l'heresie d'Arius, laquelle bien que découuerte pendant l'Empire de Constantin, qui fut fort long, & condamnée de trois cens Euesques au Concile de Nice, ne laissa neantmoins non seulement de corrompre tout le monde, mais aussi d'infecter du venin & poison de son erreur vne partie de ceste grande Isle, située comme D dedans vn autre Monde *e*, ainsi que nous monstrerons plus amplement sous Arcadius.

e Beda, lib. 1, c. 8.

Toutes les Histoires anciennes sont remplies des vertus & belles actions de cét Empereur. Sa pieté fut si grande entr'autres, que l'on en veid long-temps depuis de memorables marques par toutes les Eglises de sa domination. Ce fut luy qui fist rebastir la ville de Bizance, laquelle il voulut estre appellée Constantinople de son nom, & transfera le siege de l'Empire en icelle. Quelques-vns pensent que le Liure des Notices Imperiales fut pareillement dressé de son temps, pour la disposition des Gouuernemens & Prouinces Romaines: comme de la Gaule, de l'Espagne, de la grande Bretagne, & des autres. Mais la plus veritable opinion est qu'il fut escrit depuis. Et certainement, si nous croyons Zosimus, tant s'en faut qu'il eust ordonné les defenses & garnisons que ce Liure descrit par toutes les bornes & frontieres de l'Empire, qu'au contraire, *l'Empire Romain ayant*, ce dit-il *f*, *esté muny de villes, de chasteaux, & de bourgs en toutes ses fins & limites, par la preuoyance de Diocletian, & de-*

f Lib. 2. histor.

An. de Iesus-Christ.

meures establies en ieeu: pour la garnison des soldats & gens de guerre : il ne se pouuoit faire que les barbares faussassent de si fortes barrieres ; & n'eussent tousiours des trouppes d'ennemis en teste ; afin de les brider & repousser: si Constantin abolissant ceste munition de garnisons & forteresses, n'eust transferé la pluspart des gens d'armes des frontieres dans les villes & citez, qui n'en auoient aucun besoin : denué les limites de toute deffense à l'encontre des courses ordinaires des barbares, foulé les villes tranquilles & paisibles par vne si grande incommodité de soldats, que plusieurs en sont demeurées desertes & ruinées: amoly les gens de guerre mesme adonnez aux voluptez & spectacles des theatres : finalement afin de trancher en peu de mots, & sans deguisement ny fard, s'y n'eust preparé les semences & l'enfantement des irreparables & mortelles pertes, que la Republique a souffertes depuis. Tache que i'ay remarquée d'autant plus volontiers qu'elle semble plus particulierement toucher ceste Isle, qu'aucune autre Prouince de l'Empire. A

Auparauant luy la Prouince de Bretagne n'estoit diuisée qu'en deux parties, à sçauoir INFERIEVRE, & SVPERIEVRE, comme il se peut recueillir de Dion Cassius. Car il appelle la partie citerieure d'Angleterre auec la Principauté de Gales, BRETAGNE SVPERIEVRE, l'vlterieure & Septentrionale, INFERIEVRE. Ce que prouuent aussi les garnisons & demeures des Legions dedans le mesme Autheur, lequel met en la *Bretagne superieure*, la Legion *Seconde*, dite *Auguste*, qui siegeoit dedans Caerleon au pays de Gales, & la *Vingtiesme* surnommée *Victorieuse*, laquelle auoit sa retraite en la ville de Chrestre: En l'*Inferieure*, la Legion *Sixiesme* aussi dite *Victorieuse*, laquelle tenoit garnison dedans Yorck. Diuision que plusieurs estiment auoir esté faite par Seuerus, pource que Herodian escrit, qu'ayant defait & vaincu Claudius Albinus, qui commandoit l'armée Britannique, il ordonna les affaires de la grande Bretagne, & diuisa toute l'administration de l'Isle en deux Capitaineries, ou Gouuernemens *a*. Et neantmoins dés le temps de Iulius Agricola Lieutenant de Domitian, les Legions Romaines estoient desia logées aux mesmes endroits, que les establissoit Dion au temps de Seuerus, comme i'ay monstré sur la fin du Liure III. B

Constantin changea ceste diuision, & fist trois parties de toute ceste grande Prouince, l'vne desquelles il voulut estre appellée de son surnom, TRES-GRANDE CESARIENSE, & les deux autres, PREMIERE, & SECONDE BRETAGNE *b*. Parties dont Cambdenus semble esclaircir & découurir les dependances, par le moyen des Eueschez & Dioceses anciens: & voicy comment. Lucius Pontife Romain monstre dedans Gratian *c*, que les gouuernemens Ecclesiastiques des Chrestiens imiterent le gouuernemens des Magistrats Romains, & que les Archeuesques furent establis aux villes, où les Presidens des Prouinces Romaines auoient autrefois les sieges. Or est-il que l'Isle de Bretagne ayant iadis eu trois Archeuesques, comme i'ay desia dit ailleurs, sçauoir est à Londres, en la ville d'Yorck, & dedans Caerleon, il y a de l'apparence que Constantin apres auoir fait profession du Christianisme, establit la *Premiere Bretagne* en la Prouince de Londres comme en la Metropolitaine Primatiale de toute l'Isle, qui fut transferée depuis à Canterbury, la *Seconde* en la Principauté de Gales, laquelle obeyssoit lors à l'Archeuesque de Caerleon, & la *Tres-grande Cesariense*, en la Prouince d'Eboracum ou d'Yorck, laquelle il voulut comme i'estime honorer particulierement de ce titre, en memoire de ce que son pere Constantius y estoit mort, & que luy-mesme y auoit esté declaré premierement Empereur. C D

Ie sçay bien que d'autres distinguent autrement ces parties, & prennent la *Premiere Bretagne* pour ce qui fut premierement subiugué par les Romains, ou rencontré d'eux en y passant la Gaule: la *Seconde*, nommée *moindre* ou *petite* par quelques vns, ou pour la Caledonie, auiourd'huy dite Escosse, ou pour l'Isle d'Hibernie: & la *Tres-grâde Cesariense*, pour celle qui fut depuis appellée *Valentia*, maintenât la Principauté de Gales. Mais ceste distinction n'a non plus de raison ny de couleur que ce que l'Autheur d'icelle *d* escrit, que ce fut le mesme Constâtin qui ordonna les cinq Prouinces de la Bretagne, dont la Notice de l'Empire Romain fait mention, & nous le monstrerons clairement cy-dessous. Non pas neantmoins que ce soit mon intention de nier que selon les Geographes, la Caledonie n'ait anciennement porté le titre de seconde & petite Bretagne *e*, & que l'Hibernie mesme n'ait autrefois eu ce nom commun

auec

a *Lib. 3.*

Maxima Caesariensis. b *Festus Rufus in Breuiar.*

c *Dist. 8. 80.*

d *Guido Pancirolus in comment. ad Not. Imp. Rom.*

e *Ptolomaeus.*

CONSTANTIN.

Ans de Iesus-Christ.

A auec l'Angleterre & l'Escosse, & les autres Isles voisines *a*. Ie l'ay pris en ce sens dés l'entrée de cette Histoire, & depuis mesme en quelques autres endroits.

Or Constantin estant mort enuiron l'an 337. ou 340. & le propre iour de la Pentecoste, selon que tesmoignent aucuns, Constantius, Constans, & Constantin ses enfans, firent partage de l'Empire entr'eux, par lequel la Gaule, l'Espagne, la Bretagne, les Orcades, Thule & l'Hibernie escheurent à CONSTANTIN, comme asseurent sainct Hierosme *b*, & Pomponius Lætus *c*. Mais cestuy-cy ne pouuant mettre de bornes au desir ambitieux qu'il auoit d'agrandir sa domination, & voulant de iour en autre anticiper sur les Prouinces de ses freres, fut en fin mis à mort par Constans *d*: lequel enflé de cette victoire, & se croyant meriter l'Empire du defunct, occupa la grande Bretagne, & ses autres possessions. Il y a toutefois quelque apparence, que Constantius y eut aussi part deslors, sur tout en l'Isle de Bretagne. Car Iulius Firmicus, non l'Astrologue, ains vn autre Chrestien, au Liure de l'Erreur des profanes Religions, lequel il dédie aux susdits Constans & Constantius Empereurs, dit d'eux entr'autres choses. *En hyuer (ce qui ne s'est iamais fait, ny ne se fera) vous*
B *auez à la faueur de vos rames marché sur les flots impetueux & vehemens de l'Ocean Britannique. Les ondes de cette mer, qui nous estoient desia presque incogneues, ont tremblé* dessous la pesanteur de vos vaisseaux, *& le Breton a redouté la presence inesperée de ses Empereurs. Que voulez-vous dauantage? les elemens ont cedé*, comme inferieurs *à vos vertus*.

a Plin. Aristot. lib. de mundo & aliis.

XV.

Constantin fils de Constans le grand. l'Emp. en Bretagne.

b In Chronic. contin. ad Euseb.

c In deuis. Imp.

d Pomp. Lætus & Hieron. in Chron.

Constans fut depuis tué par Magnentius issu d'vn pere Breton, lequel se fist declarer Cesar dedans la Gaule, & tira toute la Bretagne à son party *e*, Mais l'Empereur Constantius le poursuiuit & pressa si furieusement durant trois ans, qu'au bout d'iceux il le força de se tuer soy-mesme, & remettant l'Isle de Bretagne sous son obeyssance y enuoya soudain Paul, Espagnol de Nation, surnommé Catena, pour gaigner & ranger les complices de la faction de Magnentius *f*, lequel se iettant licentieusement sur les biens d'vn chacun, commença à remplir tout le pays de volleries & concussions, & courrouça mesme tellement le Vicaire general de la Bretagne appellé Martius, qui s'efforçoit de le retenir auec de douces & gracieuses paroles, que prenant vne espée pour le tuer, & ne pouuant le blesser mortellement
C pour la langueur & foiblesse de sa dextre, il en fourra la pointe dans son propre costé.

e Zonaras in Annal.

f Ammian. Marcellinus.

Cependant Iulian, lequel Constantius auoit creé Cesar, ayant contraint les Germains à luy restituer les prisonniers & captifs de quarante villes sujettes & confederées de l'Empire, & voyant que les prouisions luy defailloient pour nourrir vn si grand nombre de peuple, il y pourueut par ce moyen. Sur les dernieres fins & limites de la Germanie, ce dit Zosime *g*, où demeuroit vne certaine Nation Gauloise (ie croy celle des Bataues, appellez depuis Hollandois en la basse Allemagne) le fleuue du Rhin se descharge dans la mer Athlantique. De ce riuage on ne conte communément à la mode des Grecs, que neuf cens stades, iusques en l'Isle de Bretagne. Il amassa donc la grande quantité de bois de la forest voisine, & fist fabriquer iusques au nombre de huict cens grandes nauires, auec lesquelles il commanda d'apporter du froment de la grande Bretagne, & trouua moyen de le faire monter en des batteaux, contre les courant du Rhin. Ce qu'ayant reiteré par plusieurs fois, pour la brieueté de la nauigation, il en élargit abondamment à ceux qu'il restablit dans leurs
D villes, non seulement pour viure & pour semer, mais aussi pour attendre la moisson prochaine.

Iulian creé Cesar, par Constantius.

g Lib. 3. hist.

Quelques-vns pensent que ce riuage du Rhin, estoit le mesme endroit, où long-temps deuant Caligule auoit fait edifier vne tour, afin de seruir de phare aux vaisseaux, qui trauerseroient en cette Isle: Tour dont les ruines auoient esté pareillement reparées & rebasties par Seuerus. Et si nous croyons Cambdenus, ce fut là mesme, que le susdit Iulian *fist bastir des greniers*, comme il se lit dans Amian Marcellin, *pour serrer les prouisions de bled, lesquelles auoient accoustumées d'estre tirées & transportées de la Bretagne, pour la nourriture annuelle des gens d'armes Romains*, posez en garnison dessus les frontieres & limites de ce quartier. A tout le moins il est certain que le fort, duquel restent encore là des marques, fut anciennement ou pour cette occasion, ou pour quelque autre que nous pourrons alleguer ailleurs, appellé *Britannique*, vulgairement *Huiste-Britten*, c'est à dire, *Maison*, Arcenal, ou For-

ESCOSSOIS. teresse *Britannique*, & dedans les vieux registres, & monumens de Holande, *Britenburg*, du mot *bourg* ou *burgus*, qui selon que tesmoigne l'Histoire des Bourguignons, A estoit pris en ce temps-là pour camp, où forteresse commode & bien fournie de provisions.

Ans de Iesus-Christ.

Mais pour retourner à Constantius dernier fils de Constantin le Grand, sans neantmoins sortir de l'Isle de Bretagne, Nennius escrit qu'il y fist bastir la ville de *Vindonum*, vulgairement Silcestre en la Comté de Hant, autrefois appellée *Muximintum*: peut estre pour *Muri-vindum*, c'est à dire, *Murs de Vindonum*: (car les Bretons qui la nomment d'ailleurs *Caer Segont*, ont retenu le mot de *Mure* ou *Mur* entre vne infinité d'autres dictions, de la langue Romaine prouinciale.) Et qu'en iettant ses premiers fondemens, *il sema dessus son paué trois grains de semence, afin qu'aucun pauure ne demeurast iamais en icelle.* Tout ainsi que Dinocrates, alors qu'on bastissoit Alexandrie d'Egypte, respandit de la farine sur tous les enuirons & circuits de l'enceinte, comme dit Ammian Marcellin, pour monstrer par vne indice accidental & fortuit, que cette ville abonderoit en toutes sortes d'aliments & prouisions necessaires. Pour moy ie laisse la preuue de ce point à Nennius mesme, lequel a remply son Liure de B tout plein de mensonges, & vanitez. Bien osay-ie asseurer aprés Cambdenus, que Vindonum, Silcestre, Caer-Segont ou Mutimintum, de quel nom qu'on la vueille appeller, estoit tres-fleurissante & celebre dés le temps de Constantius, & que Constantin le Ieune son frere, lequel fut maistre de cette Isle auparauant luy, fist battre en icelle des pieces de monnoye à son coin & marque, auec vn Edifice ou Bastiment representé sur le reuers, & cette inscription grauée tout autour, PROVIDENTIÆ CÆSS.

Monnoye de Constantin le Ieune.

XVI.

Ce fut enuiron le temps de ce Constantius, que les Escossois ou Scots, comme les nomment les Latins, qui quelque peu deuant s'estoient repandus dans l'Isle d'Hibernie, s'en estoient saisis, & l'auoient mesme appellée de leur nom, la grande ESCOSSE, ainsi que tesmoignent Orose, & l'Autheur des Origines, commencerent aussi de passer & faire des courses iusqu'en la partie Septentrionale de la Bretagne, lesquelles ils continuerent depuis durant plusieurs années, & tant qu'en fin s'en rendans maistres, & se faisans place entre les autres Peuples d'icelle, nommez deslors non plus C Bretons ny Caledoniens, mais Pictes, ils y ietterent les premiers fondemens du Royaume d'ESCOSSE, lesquels y sont depuis demeurez si fermes & perpetuels, qu'ils ont fait oublier entierement le nom & la memoire des Pictes. Pour le moins ce fut sous cét Empereur, que les Romains commencerent d'y cognoistre leur nom, & d'y sentir la valeur de leurs armes, si nous portons creance aux vieux Autheurs. Quoy que les Escossois de leur part n'ont pas faute d'Historiens, qui soustiennent auec vne extréme & resoluë obstination, & pour d'autant plus recommander l'Antiquité de leur nation, qu'ils en sont en possession dés plusieurs siecles mesme deuant I. Christ, & produisent à cét effet vne longue & non interrompuë liste des Roys, qu'ils asseurent leur auoit commandez là deuant l'Empire de Constantius. Ce qui me donne sujet, auant que tirer plus outre, de rechercher la verité de leur origine, & du lieu d'où ils passerent premierement en l'Hibernie. Car il est certain, & recognu d'vn chacun, qu'ils vinrent de l'Hibernie dans la grande Bretagne. Isidore, Orose, Bede, Eginard, tesmoins irreprochables, & dignes de foy, l'affirment en diuers endroits: Puis selon D que i'auray découuert l'etymologie de leur nom, ie m'efforceray d'esclaircir les doutes du temps, auquel ils peuuent auoir commencé d'estre en reputation tant parmy les anciens Bretons, qu'entre les estrangers. Ce que ie feray pour la pluspart suiuant les doctes remarques, lesquelles Cambdenus, ma principale & plus seure guide en ce sujet, en a laborieusement recherchées.

Escossois en Hibernie. Hibernie dite Escosse.

Les ESCOSSOIS donc tiennent rang aprés les Pictes, entre les anciennes Nations de la Bretagne. Mais leur origine, & l'etymologie de leur nom, sont tellement obscures, & comme couuertes de tenebres, que Bucanan mesme, bien que tenu pour clair voyant, ne les a pas vrayement déueloppées & mises au iour, comme l'on attendoit. C'est la commune & vieille pretention de ce peuple, qu'il a pour ancestres, & premiers parens de sa race, vn certain GAIDELVS nepueu de Phænius, & la fille d'vn Roy d'Egypte appellée SCOTA, lesquels se refugierent dans l'Espagne, aprés la mort des premiers nais d'Egypte, auec vn grand nombre de gens, & de là quelque temps aprés passerent, ou du moins leur posterité, dans l'Isle d'Hiber-

Scota, fille d'vn Roy d'Egypte faussement tenuë pour fondatrice du nom des Escossois.

A me *a*, laquelle ils appellerent Escosse ou Scotie, de Scota, prirent entr'eux le nom de Scots, & de *Gardel* ou *Gaothel*, & nommerent leur langue *Gaedelach* ou *Gaothelal*, de Gaidelus. Mais comme cette opinion est purement fabuleuse, & reiettée mesme auiourd'huy par les plus sçauans d'Escosse: aussi n'y a-t'il point de doute que ce ne soit vne inuention de leurs ennemis & mal-vueillans de puiser l'etymologie de leur nom dans les sources Grecques, & les deliurer du mot *Scotoi*, qui signifie, furtiuement & clandestinement conceus. L'Archidiacre d'Huntingdon escrit *b* qu'ils sont issus des Cantabres d'Espagne, appellez auiourd'huy Nauarrois. Bucanan les tire d'Espagne comme les autres, mais en rapporte la premiere origine aux anciens Celtes, qui passerent les monts Pyrenées, & allerent establir leur demeure le long du fleuue Iberus. Et Mathieu de Westmynster soustient qu'ils sortirent des Pictes & des femmes Hibernoises: & qu'ils furent nommez Scots, pour la confusion & diuersité des deux nations, car *Scot*, dit-il, en langue Saxonne, *signifie ce qui est meslé & composé de diuerses choses.* Saxonne, signifie tout ce qui s'amasse & compose de diuerses choses. Mais cette raison est assez conuaincuë par Bede mesme, lequel escrit *c* formellement que les Pictes demanderent des femmes aux Escossois B d'Hibernie, non pas simplement aux Hibernois. Car il s'ensuit infalliblement de là, que le nom & la nation des Escossois estoient deslors celebres & renommez en cette Isle.

ESCOSSOIS.

a de l. Ius-. Christ. Gi. a'd Camb. topogr. Hiber. Hector Boethius & alij Scotorum Historici.

b H n vc. Huntingd. lib. 1.

c Lib. 1. hist. cap. 1

L'opinion de Cambdenus me semble la meilleure, qui dit qu'ils sont venus & nommez des Scythes: ce qu'il prouue ainsi. Premierement les vrays & naturels Escossois ne recognoissoient point ce mot de Scots ou d'Escossois en leur langue: mais s'appellent entr'eux ou *Gaothel*, ou bien *Albanach*: tout ainsi que plusieurs autres Peuples sont nommez d'autres noms que de ceux dont ils vsent, par les Nations voisines d'eux. Pour exemple les habitans de la basse Hongrie, qui se nomment entr'eux *Megariens*, sont appellez *Hongre*, en Allemand, pource qu'ils sont issus des Huns. Ceux qui demeurent prés de la forest Hercynie, dites *Czechiens* en leur propre langage, sont communément appellez Bohemiens par les autres, pource qu'ils ont pris leur origine des Boyens. Les peuples d'Affrique, lesquels ont aussi des noms particuliers, sont appellez *Alarbes* par les Espagnols, pource qu'ils sont Arabes: & les Hibernois mesme, & les Bretons de Gales, ne donnent point d'autre C nom aux Anglois que celuy de *Sassons*, d'autant qu'ils sont sortis & descendus de Saxons. Il y a donc apparence, que les Escossois ou Scots, ont pareillement esté dits de ce nom, par leurs voisins, à cause des Scythes, dont ils peuuent estre venus. Car tout de mesme que ceux de la basse Allemagne, appellent encore confusément les Scythes & les Escossois, *Scutten*: Aussi se recueille-t'il des Autheurs Britanniques, que les Bretons anciens ont donné le nom *d'Y-Scot*, à tous les deux, sans distinction ny difference. De là Nennius tesmoigne, que *les Scythes occuperent l'Hibernie vers le quatriesme aage du monde.* Les Histoires mesme de cette Isle, mettent entre leurs premiers habitans vn Bartholanus, & long-temps apres vn Nemethus, Scytes. Le Roy Alfredus, qui tourna l'Histoire d'Orose en langue Angloise, il y a plus de six cens ans, a pareillement changé le nom de Scots en *Scyttan*. Et les Anglois qui demeurent sur les frontieres d'Escosse, les nomment mesme auiourd'huy quelquefois *Skittes*, & *Skets*.

En second lieu, les premiers Scots & les Scythes ont esté iadis recognus également D farouches, & participans de la ferité. D'où vient que Prudence ancien Poete Chrestien a donné l'epithete de *Demy sauuages* aux Escossois. Car outre que Strabon & saint Hierosme escriuent, que les vns & les autres se sont autrefois inhumainement repeus de chair humaine, il n'y a pas trop long-temps que les sauuages d'Irlande & d'Escosse aualoient le sang de leurs ennemis occis, affermissoient leurs alliances & confederations par reciproques & mutuels breuuages du leur propre, & pensoient que leur honneur ne s'agrandissoit que par le nombre des meurtres, comme faisoient anciennement les Scythes. L'authorité de quelques hommes graues & de creance le confirme aussi, comme de Cisnerus en la Preface qu'il a faite sur Crantzius: & de Reinerus Reineccius, lequel escrit *d*, que *des Scythes reste la nation des Escossois en la grande Bretagne: ce que monstre l'ancienne ferité de leurs mœurs. Ce que les Escossois mangeoient iadis de la chair humaine, ainsi que faisoient pareillement les Scythes.* Ie ne sçay si à ce propos ne fait point aussi la *Valle Scytique*, laquelle Gildas le Sage met

S mifer Scotus.

d Tomo primo pag. 17.

ESCOSSOIS. en quelqu'endroit d'Escosse. Car ainsi le portent les impressions de Paris, au lieu que A

An de Iesus-Christ.

les autres ont *Sytique*, sans aucun sens. Et peut-estre que Properce, sçachant que les Gethes & les Scythes n'estoient qu'vne mesme nation, a voulu encore signifier les Hibernois par ces vers:

Hibernique Geta, pictoque Britannia curru.

Et ne faut point que les Escossois s'offensent de cette ferité Scytique, attendu que le Christianisme l'a depuis effacée de leurs ames. Mais pour ce qu'ils estiment d'ailleurs, que c'est interesser leur honneur, de ne les faire passer d'Espagne en Hibernie, & que les Historiens sont opiniastrement fermes sur cette creance, c'est perdre peine, & se trauailler en vain, si l'on ne trouue des Scythes dedans l'Espagne. Qu'ils soient donc autrefois passez iusqu'en icelle, (afin de ne dire rien du Promõtoire Scythique, que les Geographes mettent entre les Cantabres ou Nauarrois, fort prochain de l'Hibernie, & de ce qu'escrit Strabon, que les Cantabres mesme conuenoient en ferité de mœurs & de coustumes aueeques les Scythes) il se recueille clairement de Silius Italicus originaire d'Espagne. Car il escrit au Liure III. que les *Conc* peuple Cantabre, deuoient leur premiere origine aux *Massagetes*, c'est à dire, aux Scytes: voicy les vers. B

Et qui Massagetem monstrans feritate parentem
Cornipedis fusa satiaris Concane vena. ——

Puis quelques lignes apres il adjouste que les Sarmates, lesquels tous auoüent & confessent ingenüement auoir esté Scythes, fonderent & bastirent *Susana* ville d'Espagne, laquelle Hierosme Surita pensent estre auiourd'huy nommée *Campanillo*, quand il adjouste,

At non Sarmaticos attollens Susana muros
Tam persultet equis. ——

De ces Sarmates ou Scythes semblent estre descendus les *Lucenes* qu'Orose met en l'Hibernie, veu que les Espagnols mesme establissent la ville de Susana entre les *Lucensiens* d'Espagne: comme par mesme raison les *Ganganes* d'Hibernie semblent auoir les *Concanes* de Cantabrie pour les premiers Autheurs de leur estre & de leur nom. Car les Lucensiens & les Concanes estoient voisins en la Cantabrie, comme les Lucenes & Gaganes en la coste Hibernique, qui regarde l'Espagne. C

Que si quelqu'vn demande quels ont esté ces Scythes, qui sont passez & se sont establis en l'Espagne? Certainement il est aucunement croyable que c'ont esté des Germains. Car outre que Pline appelle en mots expres les *Oretaniens* d'Espagne, Germains: encore Seneque, Espagnol de nation, le monstre ouuertement. *Le mont Pyrenee*, dit-il *a*. *n'a pas empesché les Germains de passer, l'humaine legereté s'est fourrée iusques aux lieux plus incognus & destournez*. Or que les Germains ayent esté nommez Scythes, non seulement il s'apprend d'Ephorus & de Strabon, lesquels ont donné le nom de Schytes à toutes les Nations Septentrionales: mais aussi de Pline, qui dit fort clairement *b*, que *le nom des Scythes s'est estendu de tous costez iusques aux Sarmathes & Germains*: Et Auentin mesme tesmoigne, que les Hongres nommoient de son temps les Germains *Scythes & Scythulus*.

a Lib. de consol. ad Albinam.

Germains appellez Scythes.

b Lib. 4. c. 12.

Si les Escossois ne sont descendus de ceux-cy, qu'ils auisent & considerent entre eux, s'ils n'ont point esté de ces Barbares, que la Chronique du Roy Alphonse asseure auoir esté chassez de Galice, Prouince d'Espagne, par Constantin le Grand. *c*. Car ils soustiennent estre venus de ce costé-là dans l'Isle d'Hibernie. Et s'ils demãdent, quels ont esté ces Barbares, ie ne doute point qu'ils ne m'accordent qu'ils ont esté Germains. Car durant l'Empire de Gallienus, *les Germains vlterieurs*, ce dit Orose, *rauagerent l'Espagne, & s'en rendirent maistres*. Et les Germains vlterieurs, quels ont-ils esté, sinon Scythes? D

c Vasæus in Chronico.

Francs en Hibernie.

Mais Aurelius Victor nomme ces Germains les Francs. Ie le veux. Et puis que quelques vns confondent les Francs aueeques les Causes & Menapiens, n'est-il pas aussi probable, que les Causes & Menapiens recognus en Hibernie par tous les vieux Geographes, tirerent leur origine d'iceux? A tout le moins, estant vray que ces Francs, ou Cauces & Germains vlterieurs, sortis de la Germanie, penetrerent bien loin iusque dans l'Ocean, & comme dit Nazarius *d*, remplirent les costes d'Espagne, & la mer Britannique de courses, & de la fureur de leurs armes, il n'est pas croyable qu'ils ayent laissé l'Isle d'Hibernie si feconde & fertile, & si commode pour picorer

d In panegyr. ad Constantinum.

A & rauager l'Espagne, afin de s'habituer dans le territoire aspre & sterile de la Cantabrie. Tant s'en faut, comme du temps de Charlemagne les Noruegiens, & depuis ceux de Suede ont souuent assailly l'Hibernie, & s'y sont finalement establis & logez: tout de mesme peut on bien probablement conjecturer, que les Francs & Cauces en ont fait autant deuant eux, qu'ils ont de là trauersé dans l'Espagne, & qu'en estans chassez par Constantin le Grand, ils s'y sont derechef retirez. Et est vray-semblable aussi, que plusieurs autres y ont eu depuis leur refuge, lors que les Vandales & les Gots firent vne si funeste cendrée de toute l'Espagne, & que l'orage & fureur mesme des Sarrazins contraignit les Espagnols de se ietter comme à l'abry dans les pays de Galice & de Cantabrie. ESCOSSOIS. Ans de Iesus-Christ.

Mais puis que ie suis tombé sur le propos des Gots d'Espagne, d'où vient que les Hibernois ancestres de la nation des Escossois, & les Escossois mesmes se sont nommez entr'eux *Gaithel, Guithelt, & Gaothell*: ont appellé leur langue *Gaoithealg*, & la partie de Bretagne qu'ils ont occupée la premiere, *Argathel*, & *Ar-gwithil*? Est-
B ce point des Galliciens d'Espagne, ou des Gots, que sont prouenus ces noms? Et pourquoy, ie les prie, *Gaothel* n'est-il descendu des Gots, aussi bien que la *Catalogne* en Espagne, & le *Languedoc* en la France? non pas la Gascogne, ainsi que quelques-vns ont pensé, l'origine de laquelle les Wascons ou Gascons anciens s'attribuent, si ce n'est qu'on vueille dire que ceux-cy vinrent des Scythes, aussi bien que les Gots. Escossois issus des Gots.

Le langage Gothique ne peut fournir de preuue à cela, pource qu'il n'en reste plus aucun vestige, & que le parler des Hibernois n'a nulle affinité ny conuenance auec les autres langues de l'Europe, si ce n'est peut-estre auec la Germanique & la Bretonne. Ie laisse à d'autres à recognoistre, si ce qu'Henry d'Huntingdon escrit est veritable: *Que les Escossois vinrent d'Espagne en Hibernie durant le quatriesme aage du monde, & qu'vne partie d'entr'eux qui demeura, vse encore auiourd'huy de mesme langue, & porte le nom de Nauarrois.* Et crains fort aussi que la grande distance des lieux & des regions n'ait donné licence à Dauid Chambre d'auancer sur le rapport d'vn autre, que le langage des Escossois est vsité en l'Inde Orientale.

Si neantmoins la ressemblance du vestement a quelque effet pour descouurir les origines, elle peut icy seruir d'argument, pour faire voir que les Escossois sont vrayement
C sortis & descendus des Gots. Car Sidonius descriuant l'habit & la taille d'vn Goth, depeint & represente entierement l'Escossois sauuage. *Il porte*, dit-il *a*, *vn vestement iaune, les pieds couuerts de brodequins velus, iusqu'aux talons: les cuisses, les genoux & les gras des iambes nuds, vne mante estroite, de diuerses couleurs, & qui luy vient à peine iusqu'aux iarrets: des manches qui luy couurent seulement les commencemens des bras: vn hoqueton bordé de franges rouges, le coutelas pendant de l'espaule en escharpe; les bouts des oreilles cachez de tresses & cordons de ses cheueux esparpillez autour du col: vne lance crocheuë dans vne main, & dans l'autre vne hache propre à darder contre l'ennemy.* Ie laisse aux Escossois-Hibernois de iuger eux-mesmes, si ce n'est pas là leur naturel & veritable habit, & tout tel que le descriuent Isidore, & Gildas. a Lib. 4. epist. 20. Habits des Gots & des Escossois sauuages tout pareil.

Ie les supplie aussi de considerer soigneusement ce que dit Giraldus Cambrensis *b*, & qui sera par nous rapporté plus au long cy-dessous, que Gratian & Valentinian freres & cōpagnons en l'Empire firent passer des Gots de la Scythie dans la partie Septentrionale de la Bretagne, afin de contraindre Maximus, lequel auoit trauersé dans
D la Gaule auec toute la ieunesse de ceste Isle, de retourner contr'eux: & qu'ayans esté les plus forts, ils s'y saisirent de plusieurs Prouinces & regions, & d'ennemis se rendirent habitans & proprietaires. Car quels ont esté ces Gots, sinon Scots, ou Escossois? Et peut estre qu'il s'en peut tirer quelque esclaircissement de Procopius, dedans lequel *c* Belisaire respond aux Gots, qui se plaignoient de ce qu'ils auoient cedé la Sicile aux Romains: *Et nous aussi*, dit-il, *permettons aux Gots de demeurer en la Bretagne, meilleure de beaucoup que n'est pas la Sicile, & qui de longue main est tributaire & suiette des Romains. Car il est raisonnable que les premiers bien-faicteurs reçoiuent de semblables bien-faits pour recompense.* b Lib. 2. de instruct. Princip. Gots logez en la part Septentrionale de Bretagne. c Lib. 6. c. 29.

Il faut pareillement rapporter icy ce que les Escossois escriuent, que Fergusius leur Roy porta ses armes auec Alaric Roy des Gots contre la ville de Rome: ce qu'Irenius afferme, que Genseric Roy des Vandales passa dans l'Escosse & la Bretagne:

ESCOSSOIS.

A͏ns de Iesus-Christ.

& ce qu'asseure encore le susdit Giraldus, que les *Gaideles*, c'est à dire Escossois, prirent leur origine & leur nom des Vandales, lesquels Paul Diacre enseigne auoir esté de mesme Nation que les Gots. A

Et ne doiuent pas les Escossois tenir à des-honneur de se recognoistre issus des Gots, attendu que les Roys & les plus puissans Seigneurs d'Espagne, font encore gloire auiourd'huy d'estre descendus d'eux: que dedans l'Italie, il n'y a guere de Grands, ny de Nobles, qui ne les auoüent pour ancestres & tiges de leurs Maisons & Familles: & que l'Empereur Charles le Quint auoit coustume de dire *a*, que toute la Noblesse de l'Europe deuoit ses principes, & l'excellence de son origine à la Gothie.

a *Refert Leuinus Lemnius.*

Pour finir en vn mot, ie desire qu'ils examinent, si les Scots d'Hibernie n'ont poinr esté ces Scytes Germains, deuers qui les Francs ou Germains chassez d'Espagne, & depuis eux les Gots & Vandales, se refugierent, pendanr les funestes feux de guerre allumez en icelle.

Hibernois pourquoy se nomment *Gaiothel.*

On a peu voir de ce que dessus pourquoy les Escossois d'Hibernie se sonr nommez entr'eux *Gaidel, Gaiothel, Guithell*, & leur langue, *Gaidelach*, & *Gaiothelach*, sçauoir ou des Gots, comme estime Cambdenus, ou des Vandales, ainsi qu'escrit Giraldus: non pas de leur Gaidelus, qui iamais ne fut. B

Il est besoin d'adjouster pourquoy ceux de la grande Bretagne, qui recognoissent mesme auiourd'huy ces noms, comme vraye & naturelle posterité des Hibernois, s'appellent aussi communément *Albanach*, le pays qu'ils tiennent *Alban* & *Albain*, & les Irlandois *Albany*. Surquoy ie trouue trois principales opinions. Car il y en a qui disent, que ces mots retiennent en eux de visibles marques & vestiges de l'ancien nom d'Alblon *b*. D'autres les deriuent de la diction *Ellan*, qui veut dire Isle en Escossois, & de la blancheur qu'ils appellent *Ban*. Et d'autres enfin sont d'auis qu'ils viennent de l'Hibernie, que les Bardes & Poëtes Hibernois appellent *Bann*, de sorte qu'*Alban* & *Albany*, vaut autant, comme, autre, ou seconde Hibernie. Car les Historiens ont appellé l'Hibernis, *grande Escosse*, & le Royaume des Escossois en la Bretagne, *petite* ou *moindre d'Escosse*.

Escossois pourquoy s'appellent *Albanaci*, & leur pays *Alban.*
b *Albionenses*, *Cãb* ...

XVII.

Mais comme il y a diuerses conjectures sur l'origine de cette nation: aussi n'est-on pas d'accord du temps, auquel elle est entrée premierement dans l'Hibernie, & depuis en la grande Bretagne. Touchant l'Hibernie, Nennius & l'Archidiacre d'Huntinghdon cy-deuant alleguez, Hector Boëthius, & presque tous les Historiens d'Escosse, affermenr qu'elle y passa vers le quatriesme âge du monde. Les Anciens Geographes neantmoins, lesquels ont exactement descrit l'Hibernie, & plusieurs autres Autheurs, qui se sont auancez d'en parler, n'y ont iamais recogneu ce nom auant le declin de l'Empire, & le remuëment des peuples Germains. Les premiers, que ie sçache qui en ont fait mention, ont esté Paul Orose, Isidore, Egesippe, lesquels ont tous escrit & vescu depuis Constantin le Grand. Ie dis Egesippe entre les autres, pource que quand il dit, *l'Escosse, qui ne doit rien à la terre, redoute & craint la puissance des Romains c*, il semble parler de l'Hibernie, laquelle non seulement est separée de terre de rous costez, mais aussi dés son temps auoit gousté la domination des Empereurs, puis que l'vn des enfans de Constantin l'auoit eué pour partage auecque d'autres Prouinces, comme nous auons remarqué cy-deuant. C D

c *L. 5. cap. 15.*

Et quant à la grande Bretagne, les mesmes Historiens d'Escosse soustiennent, que les Escossois passerent de l'Hibernie plus de trois cents ans deuanr Iesus-Christ. Leurs preuues sont, l'vne qu'vn ancien Panegyriste dit, que dés le remps de Iules Cesar cette Isle auoit souffert de grandes hostilitez de la part des Hibernois: l'autre, que Ioseph Scaliger expliquant ce passage de Seneque: où il parle de l'Empereur Claudius.

Ille Britannos vltra noti littora ponti
Et caeruleos scuta Brigantes dare Romuleis
Colla cathenis iussit, & ipsum noua Romana
Iura securis tremere Oceanum.

est d'auis qu'il faut lire *Scotobrigantes*, & s'escrie soudaln, que les Escossois luy sont redeuables de leur origine. Mais comme la premiere n'induit pas absolument que les Hiberniens eussent leur demeure en la Bretagne, non pas mesme que ce fussent

A Escossois : aussi la seconde n'a pour tout appuy qu'vne simple coniecture, & nonobstant laquelle le sens ne laisse d'admettre la commune leçon *cerules scuta Brigantes*, ou comme lit Iunius, *ceruleos cute Brigantes*. Car quant à ce qu'allegue Bucanan, que nul Autheur ne dit que les Bretons ayent autrefois peint leurs escus, & que d'ailleurs Seneque a tout expressement escrit *Scotobrigantes*, pour distinguer les Brigantes de Bretagne d'auec ceux d'Espagne & d'Hibernie : ie n'y voy guere de vray-semblance. Et de fait, quelle chose eust empesché les Bretons de peindre leurs escus, lesquels peignoient leurs corps & leurs chariots? Ou quel suiet a eu Seneque, de forger le mot de *Scotobrigantes*, pour mettre difference entre ce peuple, & les autres de mesme nom? Quand il leur a donné l'epithete d'azurez, & qu'il a dit que Claudius les subiugua, n'en a-t'il pas fait vne suffisante distinction?

ESCOSSOIS.

Ans de Iesus-Christ.

Le vray temps donc, auquel il faut croire que les Escossois ont commencé de s'establir, & de faire fleurir leur nom & Royaume en la grande Bretagne, c'est celuy mesme qu'a remarqué Giraldus en ces mots *a*, *Lors que Nellus le grand tenoit la Monarchie d'Hibernie, les six enfans de Muredus Roy d'Vlster, occuperent les parties Septentrionales de la Bretagne : d'où vient que la Nation descenduë d'eux est demeurée iusqu'à present en la possession de ce coin, lequel on appelle* ESCOSSE : *d'vn mot particulier*. Que cela soit auenu sur le declin de l'Empire Romain, il est aisé de le monstrer. Durant le regne de Lagerius fils de Nellus S. Patrice Apostre des Hibernois alla dans l'Hibernie, ce que les Histoires rapportent à l'an de Iesus-Christ 441. & par consequent au temps de l'Empereur Honorius. Car il semble que lors, apres auoir long-temps vexé les Bretons, comme tesmoigne Amian, ils s'establirent en fin au Septentrion de la Bretagne tout aupres des Pictes, lesquels toutefois ils chasserent depuis, comme il se verra par le cours de l'Histoire. Mais ils disent entr'eux, que cela fut vn retour seulement, & qu'ayants esté repoussez par les Romains & Bretons iusque dans l'Hibernie, l'occasion se presenta lors de reuenir. Et de ce temps ils entendent ce que dit Gildas *b*. *Les Hibernois impudents pirates, retournent en leurs maisons, pour reuenir peu de temps apres*. Temps auquel pensent quelques-vns, que Rheuda, dont Bede fait mention *c*, se fist faire place en vne partie de ceste Isle : & que de luy les Escossois furent nommez entr'eux *Dalreudins*, pource que *Dal* en leur langue signifie part : & des Anglois & Saxons *Redshanks*. C Il y en a pareillement qui sont d'opinion, que Simon Brechus, lequel est tenu par les Escossois pour premier fondateur de leur Nation florit en ce temps. Son vray nom estoit *Sinbrech*, c'est à dire Sin tacheté de lentilles & rousseurs, comme il se lit dans Frodonus. Et peut estre que ce fut ce Brichus, lequel au siecle de S. Patrice vexa la Bretagne auec Thuibaius, Auspacus, & Macleius Escossois, ainsi que porte la vie de Caranocus.

a Topograp. Hib. d. 2.

b Lib. de excid. Bri.

c Lib. 1. c. 1.

XVIII.

En ce temps la partie Septentrionale de la Bretagne, appellée maintenant ESCOSSE, estoit composée de diuerses regions, & Prouinces, les noms desquelles ont esté changez depuis. I'ay cy-deuant décrit & representé celles de la partie Meridionale de ceste grande Isle, & les ay succinctement illustrées par la conference des noms modernes. L'occasion requiert que i'en fasse à ceste heure autant de l'autre, & que i'expose les noms anciens des Peuples soit Bretons, ou Pictes, & mesmement Escossois, si nous croyons à leurs Histoires, que les Geographes y ont remarquez durant l'Empire des Romains, pour ce qu'il ne s'en parlera plus cy-apres.

I. Proche des Ottadins, que nous auons remis entre les Bretons Meridionaux, D habitoient les *Gadeni* ou Gadeniens, selon Ptolomée, dans les Prouinces ou Regions, qui sont auiourd'huy nommées Laudon, iadis Pictland à cause des Pictes, Merch, & Theyfidale. Leurs villes plus remarquables estoient, *Colania*, pour le present Coldingham, & *Castrum Alatum*, Edembourg, capitale de tout le Royaume, & demeure ordinaire des Roys d'Escosse.

II. Les *Selgoues* voisins des *Gadeniens* vers l'Occident, tenoient tous les pays d'Eskedale (ancienne possession des *Horestes* de Tacite) Eusedale, Annandale, & Niddesdale. Les Historiens d'Escosse escriuent qu'ils habitoient en Lenos & Cluidsdale, & qu'ils furent nommez Elgones, ou Lelgones, de Lelgoth leur chef. Ils auoient pour villes principales *Vxellum*, d'où l'on pense qu'Eusedale est deriué : *Trimontium*, qui peut estre Atterith : *Corda* sur le lac de Logh-Cure, ruinée : & *Car-*

ESCOSSOIS. *bantorigum*, prés du fleuue de Dee, maintenant Glenear.

Ans de Iesus-Christ.

III. Aux Selgoues ioignoient les *Nouantes*, où maintenant sont Gallway, region A occidentale, & toute pleine de vallées, & Catict. Les Escossois pensent qu'ils possedoient Kaintair & Lorne, & qu'ils prirent ce nom de Nouantus Capitaine Escossois. Ptolomée leur attribue pour villes, *Leucopibia*, que quelques-vns croyent estre Whitterne: & *Rerigonium*, ou *Gerigonium*, Girgeny.

IV. Tout contre les *Nouantes* habitoient les *Damniens*, aux regions depuis dites Sterling, Mentet, & Cluidsdale. On leur donne pour villes anciennes, *Victoria*, dedans vne Isle maintenant appellé Caergvich: *Lindum*, vulgairement Lithquo, ville Royalle: & *Alauna*, qui se nomme encor Alaway.

V. Apres les *Damniens* estoient logez ceux de *Caledonie*, que les Escossois appellent de present *Allibawn*, les Latins Albanie. Elle comprend les pays d'Ernuale, (où DunKeledon, siege d'Euesque, retient encore de visibles marques de l'ancien nom) de Stratherne, Storie, Rosse, & Argil, autrement & mieux dite Ar-gwithil. Hector Boëthius Historiographe Escossois, & ceux qui le suiuent, affermenr, quoy que sans preuue, ny raison apparente, que Lutorth Capitaine Hibernois eut la region de Rosse B en partage, laquelle il nomma Latorgie ou Lugie de son nom: & les Argatheliens conduits par Argadus, celle d'Argil.

VI. Les *Epidiens* furnez au dessus des *Caledoniens*, tenoient les regions auiourd'huy dites Lochtquhabre, & Canter, ou Cantir, c'est à dire angle & coin de terre. Si nous croyons les Escossois, ce fut Epydith, Chef d'vne de leurs peuplades, qui leur donna ce nom. Ils les logent neantmoins dedans la Prouince de Bradalbain.

VII. Aux *Epidiens* attouchoient les *Cerones*, où de present Affinshire, region entrecoupée de plusieurs bras de mer.

VIII. Les *Creones*, leurs voisins possedoient le pays de Strathnaerne: encor que Boëthius les met en celuy de Strachbrawn, & les deriue d'vn ancien Capitaine nommé Croth. Ptolomée leur donne vne ville qu'il appelle *Volsas*, peut estre maintenant Foiles.

IX. Pres des *Creones* habitoient les *Carnouaces*, desquels on ne recognoist plus la C demeure, sinon peut-estre vers le Promontoire d'Hoye.

X. Les *Verntcornes* ioignoient aux Caledoniens du costé de l'Orient, & tenoient les Prouinces de Fife, Angus, Marne & Mare. Ils auoient pour villes de remarque, *Orrea*, de laquelle, ce dit Boëthius, il reste encor de memorables vestiges, peut estre Forfaire au pays d'Angus: & *Deuana*, pour *Danana*, sur la riuiere de Dene, que Ptolomée semble mal nommer *Diue*, à present Aberdene, c'est à dire embouchceure du Dene, Academie celebre en la region de Mare. Les Escossois disent que cette-cy prist son nom de Marthach l'vn de leurs premiers Seigneurs, auquel elle escheut pour lot auec celles de Lochtquhabre & Badzzenoth.

XI. Apres les *Verntcornes* suiuoient les *Taisales*, où de present est Buquhane. Hector Boëthius escrit que ce fut vn Thaalis Escossois, qui les appella de son nom, & qu'ils tinrent non seulement le pays de Buquhane, mais aussi ceux de Boyne, Aynse, Strachboge, Garioth, & Formartin.

XII. Les *Vacomages* voisines des *Taisales* habitoient anx Regions de Nesseland & D de Muray. Boëthius toutefois les met en celles de Sterling & Montecht, & dit qu'ils estoient Pictes d'origine: ie croy Bretons, veu la diction de Magus si commune entr'enx & les Gaulois. Il donne aussi place à Varacht Capitaine Hibernien dedans celle de Muray.

XIII. Dierrere les *Vacomages* demeuroient les *Cantes* en vn petit coin de terre, auancé sur la mer: dont le riuage s'appelle auiourd'huy Tarbarth, c'est à dire *terre moins profonde* en langage Breton.

XIV. Tirant plus vers l'Orient estoient les *Lugiens*, que Boëthius met en la Prouince de Rosse, & les deduit assez vainement de Lutorth ancien Chef Escossois, comme i'ay desia dit. D'autres les posent en la region de Boyne.

XV. *Les Mertes* estoient voisins des *Lugiens*, & semble qu'ils possedoient Sutherland.

XVI. En fin les *Catiniens*, que Ptolomée nomme *Carniniens*, & quelques autres *Cornabiens*, auoient leur domicile au pays de Catnes ou Catnesse, tout au bout de

A l'Escosse. Boëthius dit que Cornach, Seigneur d'Hibernie leur donna ce nom, & les establit en cet endroit. GATHELVS.

Mais depuis que i'ay touché l'opinion des Escossois touchant leurs premieres peuplades & colonies : ie veux aussi suiuant le dessein que i'ay fait de mesler leur Histoire auec celle d'Angleterre, en reprendre les premiers fondements dessous les plus anciens Roys qu'ils estiment auoir gouuerné leur Estat, & l'amenant iusques au cours de ma narration, representer sommairement les plus signalez faits d'iceux. Auec vne ferme protestation, que si ie n'auouë tout ce qu'ils en rapportent dés les ages plus vieux, aussi n'est-ce mon intention de le debatre, & de m'opposer obstinement à ce qui regarde l'interest de leur Antiquité. Que ce que i'ay dit cy-deuant de leur origine, n'a esté simplement que par auis : & qu'en effet proposant ce que i'ay apris d'vn homme docte leur voisin, ie n'ay pas pris pour cela l'authorité de regler l'opinion des autres à la mienne. …us de Iesus Christ.

GATHELVS donc, selon quelques Historiens d'Escosse a, estant arriué dans l'Espagne, auec sa femme Scota, fille de Pharaon Amenophi Roy d'Egypte, establit premierement sa demeure en Lusitanie, qu'il appella Porte de Gathelus de son nom, maintenant Portugal : passa delà iusque dans la Cantabrie, dont la Nauarre fait auiourd'huy part, appella tous ses suiets Scots, ou Escossois, du nom de sa femme : & fonda la ville de Brigantium, dite à present Compostelle, où il establit le Throne Royal, qu'ils tiennent auoir esté certaine Pierre de marbre faite en forme de chaire, laquelle presageoit fatalement, aux Escossois, qu'ils regneroient en quelque pays qu'elle fust : & que de là passans d'Espagne en Hybernie, & d'Hybernie dans la partie de Bretagne qui s'appelle à cette heure ESCOSSE, leurs Roys ont tousiours esté couronnez en icelle iusques au temps de Robert premier du nom. a 4. liure Boethius. Gathelus & Scota.

Ce nouueau Gathelus, duquel on n'ouyt iamais parler ailleurs qu'en Escosse, eut deux fils nommez Hiber & Hemeeus, lesquels voyants la Nation des Scots augmentée, menerent des colonies & peuplades dans l'Hibernie, qui n'estoit lors habitée que de gens farouches & cruels, vulgairement estimez Originaires du pays, & descendus des anciens Geants. De premier abord ils eurent quelques combats contr'eux, mais estans demeurez les maistres, Hiber les receut en confederation & societé commune, leur laissa son frere Hemeeus, pour les regir & gouuerner, & s'en retourna dans l'Espagne, où par la mort de Gathelus luy escheut toute l'administration & reserue du Royaume.

Apres le decés d'Hemecus, qui pour l'honneur de son frere Hiber, auoit donné le nom d'Hibernie à toute l'Isle, il y eut de tragiques effets de guerre pour la succession, & qui durerent plusieurs années, entre les Escossois, & les Originaires, ou sauuages. Les Escossois s'auiserent à la fin d'enuoyer en Espagne, pour auoir du secours de ceux de leur Nation. Metellus descendu d'Hiber y gouuernoit lors les affaires. Il presta l'oreille à leur legation, & iugeant estre son deuoir de les deffendre, enuoya vers eux Hermoneus, Ptolemeus, & Hibernus ses enfans, auec vne grande & puissante armée. La bataille, qui fut furieuse & sanglante, seruit de poudre de depart, & par la defaite des sauuages, rendit la paix & la domination du pays aux Escossois, qui retinrent Hiberius & Ptolemeus pour les regir, & l'aisné d'entr'eux dit Hermoneus retourna dans l'Espagne.

Plusieurs années se passerent depuis en repos, & à bastir des villes & maisons. Mais comme la prosperité cause souuent d'estranges debauches, & que ceux qui n'ont point d'ennemis au dehors, pour exercer leurs armes, en font entr'eux mesmes: Aussi suruinrent quelque temps apres des factions & partialitez en Hibernie, lesquelles occasionnerent les Escossois à la persuasion de Thanus, l'vn des principaux Seigneurs d'entr'eux, d'appeller vn Prince d'Espagne, nommé Simon Brechus, issu de mesme Nation qu'eux, & de l'elire d'vne commune voix, pour leur Roy souuerain. A cet effet ils choisirent quelques-vns d'entr'eux pour l'en auertir, & luy n'en eut pas plustost receu l'auis, qu'il les remercia de l'honneur, & s'embarqua peu de iours apres pour trauerser en leur Isle. Ce qu'il fist par vne heureuse nauigation, & fut le premier Roy qui commença de regner sur eux absolument & souuerainement enuiron l'an du Monde 4504.

A SIMON, qui gouuerna quarante ans ce Royaume, succederent l'vn apres

SIMON.
————
Ans de Iesus-Christ.

Hebrides. Rothesaie.

l'autre Fandusus, Ethion son fils, Glacus fils d'Ethion, Noitafilus fils de Glacus, & Rotesaus fils de Noitafilus. Cestuy-cy mena quelques peuplades dans les Hebrides, A isles voisines de la grande Bretagne, du costé de l'Occident, ainsi dite du nom d'Hiber, comme pensent les Escossois, bien que Pline, Solin, Ptolomée les appellent Ebudes: & nomma la premiere qu'il habita, Rothesaie, de son nom. Depuis il y en passa d'autres, qui s'espandirent aux enuirons, & non seulement occupérent l'Isle de Man, mais aussi passerent iusques en la partie d'Albion ou Bretagne, qu'ils ont appellée depuis Ar-gwil, & plus communement Argil.

Il auint cependant, que les Pictes, peuples fugitifs de Dannemarc, ou de la Scytie citerieure, ce dit Boëthius, arriuerent en l'Hibernie, & de là par le conseil des Escossois trauerserent premierement aux Isles Orcades, & iusques en Cathnes, Prouince Septentrionale de la Bretagne, puis penetrants les regions, qui sont auiourd'huy nommées Rosse, Muray, Metne, Angus, s'allerent loger en celles de Fise & de Laudon, desquelles ils chasserent les Bergers, & Bretons sauuages, qui les habitoient, enuiron l'an du Monde 4867. I'ay dit ailleurs que quelques-vns les ont estimez descendus des Agathyrses de Sarmatie. Il y en a d'autres, qui d'vne pareille vanité B se sont persuadez, que c'estoient des restes de ces Huns anciens, que l'Histoire Bretonne tesmoigne estre venus autrefois en la grande Bretagne sous la conduite d'Humber, & qu'ayants esté desfaits par Locrinus & Camber fils de Brutus, ils estoient refugiez en ces quartiers de l'Isle inhabitez pour lors, comme plus aspres & steriles que les autres. Mais ie croy plus veritable ce que i'en ay remarqué au Liure III. suiuant l'opinion de Cambdenus.

Or pour ce qu'ils n'auoient point amené de femmes auec eux, ils en demanderent aux Escossois; qui traiterent auec eux, à condition qu'ils admettroient les femelles aussi bien que les masles au gouuernement des affaires. Depuis à la sollicitation des Bretons, il suruint vne cruelle guerre entre ces deux Peuples, ie dis entre les Pictes, & les Escossois d'Argil. Et comme les Pictes eurent en plusieurs fois du meilleur, & furent demeurez victorieux en diuers combats, les Escossois enuoyérent dans l'Hibernie pour auoir du renfort. Ferquhardus, qui commandoit lors à ceste Isle, leur depescha son fils Fergusius auec de grandes troupes de gens. Et tous les Historiens d'Escosse tiennent que cetuy-cy fut le premier qui regna sur eux en la partie Septentrionale de la grande Bretagne. Hector Boëthius, Iean le Maire, Bucanan, Lelæus Euesque de Rosse, & Dauid Chambre, reprenent tous souz luy les premiers fondements de leur Histoire. C

Ferquhardus.

XX. I. Ce Fergusius donc, ou Fergus, arriué dans Argil, assembla tous ceux de la Nation, qui d'vn commun consentement l'esleurent & couronnerent Roy souuerain en la Chaire de marbre, laquelle fut aportée d'Hibernie, vers l'an du Monde 4969. On tient que ce fut luy qui pour Armoiries prist le Lyon rouge, lequel est encore auiourd'huy porté par les Roys d'Escosse. Il renouuella l'alliance des Escossois auec les Pictes, & tourna toutes ses armes contre Coëlus Roy des Bretons, qu'il desit en vne Prouince d'Escosse, appellée depuis *Coil* ou *Kyli* de son nom. Apres la victoire, ses premieres pensées furent de partager les terres conquises aux Seigneurs qui l'auoient accompagné ce qu'il fist de façon que chacun en demeura content & satisfait. A Cornach, l'vn d'iceux, escheurent les regions de Cathnes, & de Suterland. A Lutorth, celle de Lugie, maintenant dite Rosse. A Varacht, celle de Vararis, nommée depuis Muray, des Moraues de Germanie, qui la vinrent habiter. Thalus ou Thaalis eut les Prouinces de Boyne, Ayne, Strachboge, Ga- D rioth, Formatin, & Boquhane Martach, celles de Mare, Badzenoth, & Lochtquhabre. Nouantus celles de Kintair, ou Cantir, & Lorne. Atholus, celle d'Athol, Croth, celle de Strachbrawn. Epydyth, celle de Bradalbain. Argadus celle d'Argil. Et Lelgoth, celles de Lenox, & Clidsail. Boëthius adiouste que les pays de Coil, CariK, & Cuningame, demeurerent aux Silures, & que les Brigantes eurent celuy de Gallway pour partage. Mais il ne peut estre excusé de cette erreur, non pas mesme par Bucanan, qui recognoist que ces deux Nations ont demeuré de tout temps hors les bornes & limites, & qu'a maintenant l'Escosse, bien qu'il afferme & soutienne, qu'elles ont eu mesme origine que les Escossois, & qu'elles sont venuës premierement d'Hibernie. Apres la distribution faite, le Roy Fergus prist le soin de mettre toutes choses en bon estat, fist plusieurs loix pour l'administration de la Iu-

Partage des Regiõ & Prouinces d'Escosse.

FERITH.

A stice, & pour la conseruation du bien publie, bastit le chasteau de Berigonium, ou Gerigonium, en Lochtquhabre: Et finalement retournant d'Hibernie, où il estoit allé pour appaiser quelques troubles, fist naufrage & se perdit le 24. an de son regne, pres d'vne Roche, qui de son nom fut depuis dite la Roche de Fergus. De son temps Cruthneus Carmelonus Roy des Pictes fonda la ville de Camelodun, en laquelle il establit son siege Royal, ce disent les Escossois. Mais i'ay dit cy-deuant que c'estoit vne ville des Trinoantes, & le mot de Dunum tesmoigne assez qu'elle fut bastie par les Bretons. Ans de Iesus-Christ. Gerigonium.

II. De Fergus demeurerent deux fils, mais en âge foible, & non encore capable de gouuerner le Royaume, appellez Ferlecus & Mainus. A ceste occasion les Seigneurs d'Escosse assemblez, ordonnerent que le plus proche du sang Royal administreroit les affaires, sans preiudice des legitimes & presomptifs heritiers. Ordonnance qui s'obserua depuis iusques à Kenetus III. duquel nous parlerons en son lieu, durant mille vingt & cinq ans ou enuiron, & fut appellée. *La loy de Succession Royalle.*

B Suiuant icelle donc Feritharis, ou Faretharis, frere de Fergus, obtint le Royaume, & le gouuerna quinze ans entiers auec tant de modestie & d'équité, que ses subiets l'esprouuerent iuste Prince, & ses neueux tres-bons Tuteur & Regent. Ferlegus neantmoins animé de desir & d'ambition, commença à forger des desseins & menées à l'encontre de luy. Mais la conspiration descouuerte & cogneuë, nonobstant la bien veillance de son oncle, qui luy voulut rendre le Sceptre & la Couronne, il fut chassé par la Noblesse, comme seditieux: & trauersant par le pays des Pictes, se refugia dans la Bretagne, où il mourut, mesme auant Feritharis.

III. Ferlegus priué des droits du Royaume, & reputé comme indigne, fist place à Mainus son puisné, qui fut fait troisiesme Roy d'Escosse. Il bastit des Temples, ordonna des sacrifices, crea des ministres pour le seruice des Dieux, à la façon des Egyptiens: donna puissance à chacune ville de iuger sur les actions de petite importance, contractée entr'elles, & dedans l'enceinte de leurs murailles. Finalement, apres auoir administré religieusement & iustement l'Estat, par l'espace de vingt & neuf années, il mourut & fut regretté de tous ses subiets. Mainus troisiesme Roy d'Escosse.

C IV. Dornadilla son fils luy succeda, lequel fist paix auec les Bretons, & renouuella l'alliance ancienne des Escossois auec Thara Roy des Pictes. On le fait autheur d'vne infinité de belles Ordonnances, tant sur la police du bien public, que pour l'administration de la iustice entre les chasseurs, lesquelles il voulut estre publiquement escrites & grauées en de grandes tables, & qui s'obseruent encore maintenant en Escosse. Car il s'adonna fort à la chasse durant la paix, laquelle il eut ferme & perpetuelle auec ses voisins, & mourut dedans la ville de Berigonium, le vingt-huictiesme an de son regne, ne laissant qu'vn fils en fort bas âge, nommé Reutherus. Loix des chasses.

V. Parquoy le peuple suiuant la loy susdite de succession defera la Couronne à Nothatus son frere. Cestuy-cy fut fort vicieux, & regna si tyranniquement, que Doualus, ou Donalus, seigneur de Galway, secondé de plusieurs, Nobles du pays, luy alla hardiment reprocher les meurtres, les concussions, & les miseres dont il affligeoit l'Escosse, & le coniura de rendre le Royaume, duquel il n'estoit pas capable, au legitime heritier. Mais Nothatus luy respondit, qu'il n'auoit rien fait que selon les droits Royaux, & que si le peuple auoit esté traité durement, il falloit imputer à son obstination propre, non pas à l'intention du Roy. Ce qui courrouça tellement ceux du party de Doualus, que venants de part & d'autre an combat, Nothatus y demeura mort, apres qu'il eut auaricieusement & cruellement regné vingt années.

D

VI. Reutherus, ou Ruther, fils de Dornadilla, paruint au Royaume apres luy, par la faction de Doualus. Ce que la Noblesse ne peut porter patiemment, veu le droit du Peuple en l'eslection des Roys. A ceste cause les amis & parents de Nothatus, s'allierent auec les malcontens, & prirent les armes contre Doualus sous la conduite de Ferquhardus son gendre, Seigneur de Kaintir, ou Cantire. Doualus ne refusa pas la bataille. On combatit deux fois en vn iour prés de Berigonium. Et les Doualiens, bien qu'en plus grand nombre, furent neantmoins defaits & mis en route

REVTHER. Gethus Roy des Pictes, Doualus, & les prinelpaux de sa faction y demeurerent, & Ruther fut pris prisonnier, auquel profita beaucoup la memoire de son pere, & le respect du sang Royal. Cependant, les Bretons auertis de la defaicte, dresserent promptement vne grande & puissante armée pour s'emparer des Royaumes de Pechtland & d'Escosse, & penetrerent insques au bras de Bodotrie, sans resistance d'aucun. Ils passerent delà contre les Caledoniens, rompirent ceux qui pensoient leur faire teste, occuperent toute la plate campagne des Pictes, y laisserent des garnisons, & puis s'en retournerent chez eux. Mais les restes des Escossois, & Pictes, qui s'estoient refugiez ou dans les aspretez des monts, ou bien aux forests & lieux detournez, se renforcerent & s'accreurent si bien en moins de dix ou douze ans, qu'ils commencerent entr'eux de penser à la reuenche. Pour cela Ruther fist vn voyage en Hibernie, & reuint par les Isles Ebudes, ou selon d'autres par les Orcades, ausquelles Gethus Roy des Pictes second du nom, & frere de sa femme, auoit eu son refuge. Ces deux Princes vnis de forces & de conseils, firent resolution d'assaillir ensemble les Bretons. Mais quand ce vint au rencontre, le combat fut si sanglant & furieux de part & d'autre, que chacun en receut du mescontentement, & de grandes pertes: & leur conuint de faire la paix, qui dura longuement depuis. Bucanan afferme que ce Reuther fut le Reudamesme de Bede, qui de luy les Escossois furent surnommez Dalreudins, & que Bede a pris son retour d'Hibernie, pour la premiere venuë de leur Nation. Il se retira dans Argil apres la paix, & deceda le vingt & sixiesme an de son regne, laissant vn fils nommé Thereus en l'âge de dix ans.

Ans de Iesus-Christ. — Gethus I. Roy des Pictes. Gethus II. Roy des Pictes. Reuda.

VII. En ce defaut de maiorité, le peuple eut recours à Reutha son oncle, ou selon d'autres son cousin, lequel il declara Roy selon la loy du pays. Cestui-cy n'ayant point de guerres au dehors, mist toute la peine qu'il peut à polieer le dedans du Royaume, & reparer les ruines & souffrances de ses subiets. Il fist plusieurs ordonnances vtiles & profitables, quelques-vnes desquelles se gardent encore. Et tient-on que ce fut luy qui amena le premier des Medecins en Escosse, il receut aussi magnifiquement les Ambassadeurs, que Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte enuoya dans l'Isle d'Albiõ, afin de remarquer son assiete & ses qualitez. Bref ayant resolu de viure en paix, il restitua la Couronne à Thereus presumptif heritier d'icelle, apres qu'il eut regné quatorze années.

VIII. Thereus fils de Renther, huitiesme Roy d'Escosse, gouuerna prudemment le Royaume six années durant. Mais il se plongea depuis en toutes sortes de debordemens, & d'insolences: fist mourir les principaux de la Noblesse, & permist telle licence aux meschans, qu'en peu de temps ils remplirent tout le pays de volleries Ce qui donna suiet à quelques conspirateurs d'entreprendre de le deposer: & si bien il descouurit leurs menées, la frayeur neantmoins le saisit tellement, qu'il s'enfuit vers les Bretons, & finit ses iours dedans la ville d'Eboracum. Cependant Conanus, homme prudent & seuere, eleu Vice-Roy par le peuple, administra iustement & sagement les affaires, iusques au temps qu'il eut nouuelles de son decés.

IX. Iosina frere de Thereus luy succeda, par la declaration du peuple. Il ne fist rien de memorable, sinon qu'il eut les Medecins en grand honneur & reuerence, & s'adonna luy-mesme à la medecine auec tant de soin & d'estude, que la Noblesse d'Escosse se reglant à son exemple, il n'y eut plusieurs siecles depuis aucune famille illustre, qui ne l'apprist. Il deceda dans Berigonium apres vn regne de vingt & quatre ans.

X. Son fils Finnanus prist le Sceptre aussi-tost, & suiuant les vestiges & traces de son pere, ne trauailla tant à aucune chose, qu'à maintenir l'authorité Royale par bienveillance. Il ordonna que les Roys n'entreprendroient doresnauant aucune affaire d'importance, que par l'authorité du Conseil public. Mais ceux qui luy donnent l'establissement des Druides en l'Isle de Mone, se trompent lourdement. Car comme il y a deux Isles proches de Bretagne, lesquelles ont porté ce nom autre-fois Aussi n'y a-t'il point de doute que la retraite ancienne des Druides n'ait esté dans celle, qui se nomme Anglesey pour le present, & dont les Escossois ne furent iamais en possession. Finalement il mourut à Berigonium, la trentiesme année de son regne: & laissa pour successeur.

XXI. XI. Durstus, ou Durscus, son fils, qui fut fort vicieux. Dés son auenement

A ment, il desapointa les amis & vieux officiers de la Couronne, & pourueut des chargestoutes sortes de ieunes hommes corrompus & de basse condition, auec lesquels ils s'adonna du tout aux voluptez sensuelles, & aux exces de la bouche. Il chassa sa femme fille du Roy de Bretagne à cause de ses prostitutions. Et comme il eust regné neuf ans, & fait tuer les principaux Seigneurs du Royaume, il fut en fin occis luy-mesme par la coniuration des Nobles. EVENVS. An d. I. (?) Christ.

XII. Il y eut depuis de grandes difficultez entre les Grands & le peuple, pour la creation d'vn successeur : les vns voulants que selon l'ancienne coustume, & le serment fait à Fergus, on le declarast vn de la tige Royale : & les autres craignants, que si quelqu'vn des parents de Durstus l'estoit, la ressemblance des meurs ne l'emportast aux vices, ou la proximité du sang à la vengeance. Mais finalement apres plusieurs contentions & differents ils appellerent Euenus son cousin, ou frere de pere, au Royaume. Prince de tres-bonne vie, & qui auoit tousiours mortellement hay Drustus à cause de ses cruautez. Ce fut le premier qui receut le serment de fidelité, que les Seigneurs font encore maintenant aux Roys
B d'Escosse. Les exercices, l'austerité, les habits, & la façon de viure ancienne, furent reuoquez par son moyen. Il secourut le Roy des Pictes à l'encontre des Bretons, & retourné chez soy, conuertit derechef ses pensées à cultiuer les fruicts de la Paix, le plus beau desquels fut la diuision qu'il fit de son Royaume en Iurisdictions, ou Vicomtez, & la creation des Iuges ordinaires qu'il establit en icelles, pour administrer la iustice & le droit à chacun de ses suiets. On le fait pareillement instituteur de certains Magistrats, ordonnez pour prendre & deferer les criminels, appellez *Cronnars* en Escossois, & *Tonchedierac* en langue Hibernoise. Finalement il deceda le dixneufiesme an de son regne en la ville d'Euonian, laquelle il auoit fait bastir, & ne laissa qu'vn fils naturel, nommé Gillus, homme cauteleux, & fort cupide de commander.

XIII. Il restoit deux freres iumeaux de la souche legitime des Roys, sçauoir est Dochamus ou Dothanus, & Dorgallus, enfans de Durstus. Ceux-cy furent en grand debat pour le Royaume : mais tost apres Gillus les mist à mort, & se fist declarer Roy. Dochamus auoit trois fils, Ederus, Lismorus, & Gormachus, es-
C leuez & nourris dedans l'Isle de Man. Il creut que son authorité ne seroit pas bien affermie, s'il ne les tuoit aussi. Pour cet effet il fist vn voyage vers eux, & ramena Lismorus & Gormacus en Escosse souz pretexte de les faire instruire Royallement & selon leur rang, & laissa des gardes auec Ederus afin de l'occire à iour nommé. Mais la Gouuernante ayant soupçon du fait, l'emporta de nuit en Argil, & le nourrist là secrettement dans vne grotte ou spelunque durant plusieurs années. Gillus en eut aussi-tost l'auis, qui le fist chercher diligemment & longuement : & quand il eut apris par vn bruit commun, qu'il s'en estoit fuy dans l'Hibernie, non seulement il fist tuer les deux autres : mais comme si l'asseurance de son regne eust purement dépendu des meurtres & de l'entiere abolition du sang Royal, il extermina d'abondant tout ce qu'il en peut decouurir. Cruautez qu'il continua durant deux années, & iusques à ce qu'en fin les Nobles, & les grands Seigneurs du pays, ne pouuans plus souffrir qu'il ostast ainsi tous ceux, que le Ciel leur reseruoit pour perpetuer la tige & succession de leurs Roys, & le iugeants du tout incapable de gouuerner plus
D long-temps l'Estat, ils conspirerent secrettement de le demettre, & chasser. Car alors bien auerty de leurs desseins, & qu'ils faisoient vne grande armée pour le combattre, il prist resolution de ne les attendre, & se refugia dans l'Hibernie. Cependant les Escossois, pour ne demeurer sans legitime gouuernement, creerent Vice-Roy Caduallus autheur & chef de la conspiration : lequel entendant que Gillus amassoit des gens & sollicitoit le plus d'Hibernois qu'il pouuoit, afin de rentrer puissamment au Royaume, delibera de le poursuiure, auant qu'il en eust le loisir. A ceste occasion, il passa premierement aux Hebrides, autrement dites Ebudes, où il trouua le petit Ederus, lequel il fist ramener en Escosse. Et comme il eut dressé tout son appareil pour passer contre Gillus, il fut soudainement reuoqué du voyage, afin de se deliurer d'vn faux soupçon, qui balançant les creances de quelques-vns, leur faisoit penser qu'il aspiroit à la Royauté. Gillus XIII. Roy d'Escosse.

XIV. Auant donc que poursuiure plus auant, il fist declarer Roy par les suffrages du peuple, vn personnage celebre & grand en renommée, dit Euenus, Euenus 2. Roy xiv. d'Escosse.

O

EVENVS. deuxiesme du nom, fils de Douallus, neueu du Roy Finnanus. Cela donna sujet à A

Ans de Iesus-Christ.

Gillus de changer de conseil; & de passer dans l'Isle d'Ila, qu'il mist toute à sang & à feu; puis retourna dans l'Hibernie. Lors Euenus, pour tarir ceste source de guerre, enuoya contre luy Caduallus auec vne puissante armée. Gillus ne refusa le combat; mais quant ce vint à la meslée, la plus part des siens l'abandonnerent, & le contraignirent de s'enfuyr en habit deguisé dans le bois prochain, où quelques iours apres il fut trouué, mis à mort, par les Escossois, & sa teste portée triomphamment à Caduallus, qui repassa tout aussi-tost en Escosse, bien qu'auec vn grand peril de sa personne, & perte d'vn grand nombre de gens & de riches despoüilles par le naufrage de ses vaisseaux. Ce qui luy donna tant d'affliction, que peu de temps apres il deceda. Cependant le nouueau Roy, glorieux d'vn tel succés, renouuela l'alliance auec les Pictes, & la confirma par le mariage de la fille de Gethus troisiesme du nom, leur Roy, laquelle il espousa. Mais les courses que firent en mesme temps les habitans des Orcades iusques dans les regions de Cathnes & de Rosse, troublerent la feste & resiouyssance publique. Le Roy mist promptement des troupes aux champs, & les repoussa premierement de la plate campagne sur les B monts, & des monts iusques à la mer. Il en tua là grand nombre, en reserua quelques-vns de prisonniers, & mist leur Roy Belus en tel desespoir, qu'il se tua soymesme malheureusemẽt. Depuis il eut vne longue bonace, durant laquelle il embellit son Royaume de plusieurs edifices & bastiments, & de deux bonnes villes entr'autres dont il choisit l'assiete dessus des riuieres, & leur donna les noms d'Ennerloth, & d'Ennernesse, à cause des lieux commodes & propres pour l'abord des nauires, que les Escossois appellent *Enner*, en leur langage. Il pacifia par apres les Ebudes, coupa les racines de quelques differents suruenus entre les habitans d'icelle: & en fin mourut la dixseptiesme année de son regne, plaint & regretté de tous ses sujets.

XV. Ederus fils de Dochamus, & petit fils de Drustus, luy succeda. Cestuycy iouyssant d'vne plaine paix, & n'ayant plus cher exercice que de chasser, fut soudainement aduerty que Bredius Prince Insulaire, & conioint d'alliance auec le deffunt Gillus, auoit pris port en Escosse auec vne grande flotte de vaisseaux, & faisoit de grands rauages par le plat pays. A ceste occasion il fist secrettement C assembler des gens, alla de nuit aux nauires, se saisit de tout ce qu'il y auoit de bon, & les brusla. Puis quand le iour eut commencé de poindre, il attaqua les ennemis par terre, en mist à mort vn fort grand nombre, & poursuiuant les autres iusques à la mer voisine, les prist prisonniers, & de là les fist tous estrangler. Quelques ans apres vn autre Seigneur des mesmes Isles, & proche parent aussi de Gillus, voulut exciter de mesmes tumultes: mais ses desseins eurent vn pareil succés, & s'esuanouyrent comme les autres, auec la perte entiere de ses nauires & gens de guerre. Ainsi la paix remise en son Royaume, il acheua le reste de ses iours en repos, & chargé des ennuis de la vieillesse termina sa vie sur le quarante huictiesme an de son regne.

Euenus 3 du nom XVI. Roy d'Escosse.

XVI. Euenus, troisiesme du nom, tint le Royaume apres luy, Prince entierement esclaue des voluptez, & fils indigne d'vn si bon Pere. Il entretenoit d'ordinaire cent concubines, & fist mesme plusieurs loix en faueur des appetits sales & desordonnez de la chair: entr'autres, Qu'il seroit libre à chacun d'auoir D autant de femmes comme il en pourroit nourrir, Que deuant le iour des nopces, le Roy coucheroit auec les Espouses des Nobles, les Nobles auec celles des Plebeiens, & Que les femmes de basse condition seroient communes aux Gentils hommes. L'auarice & la cruauté, compagnes des sensualitez, suiuirent ses luxures & paillardises. Car les reuenus du domaine n'estants suffisants pour les grandes despenses qu'il faisoit, il permist que les riches fussent faussement calomniez & condamnez au supplice, afin d'auoir la confiscation de leurs biens, & tira mesme profit des pilleries & brigandages, qui se commirent impunément durant tout le temps de son regne. Mais en fin il esprouua par la conspiration des Seigneurs, combien la societé des meschants est dangereuse, & mal asseurée. Ne pouuans plus souffrir ses impietez, ils mirent des gens en campagne, afin de le chasser & demettre. Et quand ce vint au combat les siens l'abandonnerent, & le laisserent prendre vif à ses ennemis, qui le condamnerent à vne prison perpetuelle, suiuant le conseil de Cadallanus, qu'ils auoient cependant esleu pour

A les gouuerner. En laquelle prison quelqu'vn qui le haysoit, memoratif des offences precedentes, & croyants s'acquerir de la grace enuers les Nobles, s'il le tuoit, ou pour le moins de n'en estre aucunement recherché, l'estrangla nuitamment, la septiesme année de son regne. Mais il fut depuis puny de mesme peine, pour auoir attenté de commettre tel crime.

CORBRED.
An de Iesus-Christ.

XVII. Metellanus, parent d'Ederus, luy succeda: non moins aymé de chacun à cause de ses vertus, qu'Euenus fut hay pour sa mauuaise vie. Condition qui le rendit redoutable au dehors, & donna tel affermissement à son authorité dedans le Royaume, que tant qu'il regna, l'Escosse fut perpetuellement en paix. & la Paix d'Escosse en grand honneur. Vn seul point defaillit à la perfection de sa felicité, que pour l'inclination obstinée de la Noblesse aux plaisirs & voluptez il ne peut abolir les impudiques & deshonnestes loix d'Euenus. Il deceda le trentiesme an de son regne sans enfans, & fut enseuely dedans Berigonium. De son temps nasquit nostre Seigneur Iesus Christ.

Metellanus xvii. Roy d'Escosse.

XVIII. Apres luy regna Caratacus fils de Cadallanus, de la tige des Roys.
B Dés le commencement de son regne il pacifia les Ebudes, troublées de seditions domestiques & ciuiles, par la mort de leur dernier Prince. Nous auons amplement parlé de luy sous l'Empire de Claudius. Et croy pour moy quoy que disent les Escossois, qu'il fut seulement Seigneur des Brigantes, que les vns posent mal en Gallway region d'Escosse *a*, & les autres soustiennent sans raison ny apparence qu'en quelque endroit de l'Isle qu'ils demeurassent, ils estoient vassaux & releuoient de leurs Roys *b*. Il gouuerna le Royaume vingt années, & mourut l'an cinquante quatre de nostre Seigneur.

Caratacus xviii. Roy d'Escosse.
Hector Boetius, and Cambden & le. Bucanan.

XIX. Corbredus son frere luy succeda, lequel reprima les courses des Insulaires par diuerses expeditions, extermina les voleurs & brigands, qui picoroient le peuple, & repara les ruines aduenuës par les guerres au dedans de son Royaume. Quelques-vns disent qu'assisté de Charauatus Roy des Pictes, successeur de Conkistus, & de Rodricus Chef & Capitaine des Moraues, que les Romains auoient chassez de Germanie, & qui par sa permission se logerent en vne Prouince d'Escosse, appellez depuis Morauie, vulgairement Murav, de leur nom, il osta quelques villes
C aux garnisons Imperiales, & seconda depuis Voada que les autres appellent Bunduica, Royne des Bretons, contre Suetonius Paulinus Lieutenant de Neron. Mais les Histoires anciennes, qui d'ailleurs ont obserué toutes particularitez & circonstances de ce grand & memorable combat, n'en font point de mention. Il regna dix-huict ans, & mourut enuiron l'an soixante & vnze de IESVS CHRIST, delaissant plusieurs enfans.

Corbredus xix. Roy d'Escosse.

XX. L'Assemblée des Nobles & du Peuple à cause du bas aage du fils aisné de Corbredus, declara Roy Dardannus issu de Metellanus en seconde ligne. Nul n'auoit pris le timon du Vaisseau deuant cestuy-cy, duquel on eust conceu plus d'esperance, & nul ne rendit iamais plus vaine l'attente qu'on auoit de sa conduite. Deuant que d'estre admis au gouuernement de l'Estat, il monstra plusieurs exemples de liberalité, prudence & valeur: au commencement de son administration il se porta plus nonchalamment: & à peine eut-il regné trois ans, qu'il tacha la memoire de ses vertus precedentes de toutes sortes de vices. Il desapointa
D tous les bons & prudents Conseillers de la Couronne, pour ce qu'ils ne vouloient adherer à ses appetits dereglez, eut en grand honneur les flateurs, fauorisa les inuenteurs de nouuelles voluptez, tua Cadorus son parent, lequel auoit eu la charge de la iustice sous son predecesseur, pource qu'il reprenoit de ses plaisirs sensuels, & dans peu de temps fist mourir plusieurs autres hommes riches & vertueux. Finalement afin de se deliurer de la crainte d'vn successeur, il proietta d'exterminer Corbredus Galdus, & ses freres, enfans du Roy Corbredus, & legitimes heritiers du Royaume. Il commist la charge de ce faire à Cormoracus l'vn de ses familiers: auec promesse de grands presens apres le coup. Mais le malheureux voulant mal à propos executer son dessein, fut arresté par les Gardes de Galdus, surpris le cousteau dans le poing, mis à la gesne, qui luy fist confesser l'instigateur du crime, & puis condamné à la mort. Pour satisfaire entierement à la iustice publique, offensée par vne si miserable resolution, toute la Noblesse coniura contre le Roy, d'vn tres-grand consentement, & mist des gens en campagne, afin de le prendre, & despoüiller

Dardannus xx Roy d'Escosse.

CORBREDVS. de la Royauté. Conanus l'vn des fauoris de la Cour, & personnage de creance & A d'authorité prés le Roy, leur alla au deuant auec quelques troupes: mais elles le quitterent sur le point du combat, & le laisserent prendre vif aux ennemis, qui le firent estrangler. La multitude poursuiuit apres Dardanus, & l'ayant surpris comme il se vouloit soy-mesme tuer, l'amena deuant Corbredus, qui le fit occire sur le champ au quatriesme an de son regne, & commanda qu'on iettast son corps à la voirie.

Ans de Iesus-Christ.

XXII. XXI. Par ce moyen Corbredus second du nom, surnommé Galdus rentra dans l'heritage legitime de son pere. Quelques vns pensent que c'est celuy que Tacite appelle Galgacus. Et d'autres disent que les Escossois luy donnerent le surnom de *Galdus*, c'est à dire à leur mode *Venu d'ailleurs*, pource qu'il auoit esté nourry parmy les Bretons: tout de mesme que les Germains appelloient W l. ou Gals, toutes sortes d'estrangers. Nous auons parlé de luy cy-deuant, dessouz l'Empire de Domitian, & representé fort amplement la bataille qu'il donna contre les Romains, au pied du mont de Grantzbaine. Il remist depuis ses suiets chassez & deconfits en leurs propres terres & possessions, reprima les larcins & brigandages, composa quelques differents naiz entre les Escossois, & les Pictes, & finalement acheua sa vie vers le cent troisiesme an de Iesus-Christ, apres qu'il en eut regné trente cinq. De son temps Carnachus, Garnadus, administra l'Estat & Royaume des Pictes. B

Corbredus Galdus 2. du nom XXI. Roy d'Escosse.

XXII. Son fils Luctacus, ou Lugthacus luy succeda, lequel mesprisant le conseil des Nobles, s'adonna du tout au vin & à la luxure. La proximité de sang, la reuerēce des loix, & le respect des maris, ou de la Noblesse, n'exempterent aucune femme de ses lubricitez. L'auarice insatiable, & les cruautez inhumaines s'y ioignirēt apres: & la ieunesse assez encline de soy-mesme à tels vices: imita les mœurs, & les humeurs corrompuës de son Prince. En somme tant qu'il tint le Sceptre, il souilla tout de paillardises, de concussions, & de meurtres. Mais en fin au bout de trois années, multitude de Nobles, & de peuples vnis ensemble se letterent sur luy de fureur & le mirent à mort, auec les complices de ses pollutions & tyrannies. On luy fit toutesfois cét honneur à cause de son pere qu'il fut mis au sepulchre & mausolée de ses ancestre. Les corps des autres demeurerent priuez des derniers deuoirs, qui se rendent aux defunts apres leur mort. C

Luctacus XXII Roy d'Escosse.

XXIII. Galdus auoit aussi vne fille, de laquelle sortit vn fils nommé Mogaldus, ou Mogalus. Cestuy-cy fut mis en possession du Royaume apres le decés de Luctacus son oncle, & au commencement suiuit l'exemple & le modele des bons Roys. Car il fist alliance auec ses Voisins, remist les anciennes ceremonies en leur splendeur, chassa de sa Cour toutes sortes de corruptions, & reuoqua les affaires au Conseil des Seigneurs. Ce qui luy concilia de l'amour entre ses suiets & de la reuerence parmy les estrangers. Il tourna de là ses pensées à la guerre, secourut & defendit Vnipanus Roy des Pictes à l'encontre des Romains: & si nous croyons les Escossois, contraignit l'Empereur Adrian, de passer luy-mesme en personne dans l'Isle de Bretagne. Mais ayant fait paix auecque luy, le repos & l'oisiueté mirent de grandes taches en sa gloire, les voluptez obscurcirent la renommée de sa valeur, & l'auarice voulant estre de la partie, luy fist inuenter vne loy, que tous les biens des criminels & condamnez demeureroient acquis & confisquez à la Couronne, sans que les femmes, D les enfans, ny les creanciers d'iceux y peussent rien prendre. En fin, apres auoir regné trente six ans, il fut tué par quelques conspirateurs, enuiron l'an de nostre Seigneur cent quarante quatre.

Mogaldus XXIII. Roy d'Escosse.

Vnipanus Roy des Pictes.

XXIV. A Mogaldus succeda Conarus son fils, lequel commença son regne par vn meschant acte, & le finit auec vn miserable succés. Car non seulement il se fit complice de la coniuration faite cōtre son pere, mais aussi pour satisfaire à ses desbauches & delices, il voulut leuer des tailles & tributs sur ses suiets. Ce qui courrouça tellement la Noblesse, qu'elle eut recours aux armes, le priua de la dignité Royalle & luy fist acheuer sa vie en prison, durant laquelle Argadus, esleu Regent, ou Gouuerneur de l'Estat, administra les affaires prudemment & selon les desirs d'vn chacun. Le plus bel honneur que rendent les Histoires à ce Conarus, c'est qu'il faulsa par dessus les rempars & barriere d'Adrian, & picora bien auant la campagne des Bretons & Romains. Toutesfois Lollius Vrbicus enuoyé par Antonin en l'Isle, reprima depuis ses courses, repara les breches & ruines des boulevarts, & le brida si bien,

Conarus XXIV Roy d'Escosse.

CONARVS.

Ans de Iesus-Christ.

A que depuis il ne bougea.

XXV. Apres son decés, Ethodius premier du nom, fils de la sœur de Mogaldus, tint le Royaume. Cestuy-cy loüa publiquement Argadus, luy fist de grands honneurs & presents, & le crea son grand Iusticier. Comme il visitoit les Regions de son Royaume, selon la coustume ordinaire, il l'enuoya dans les Ebudes, pour pacifier quelques troubles. Mais il n'en fut pas si-tost retourné, que les Insulaires deliurez de crainte, induits par les faux bruits d'vne guerre estrangere, & faschez de la punition que le Roy fist faire des seditieux recommencerent à se mutiner. Argadus passa derechef en leurs Isles auec quelque renfort de Pictes, où les Hibernois venus au secours, luy presenterent le combat, & cependant le surprirent, & le mirent à mort. Coup qui porta tant d'affliction au Roy, qu'il y fut depuis en personne, & les pressa si bien par continuelles incursions & batteries, qu'ils furent contraints en fin de recourir à sa clemence, & liurer deux cents d'entr'eux au supplice, auec le Chef, pour donner exemple & crainte aux autres, & garentir le reste d'vne entiere ruine & desolation. La paix faite à ceste condition, Ethodius conuertit le repos de son regne aux plaisirs de la chasse, & fist plusieurs ordonnances touchant l'exercice d'icelle, qui B s'obseruent encore maintenant. Aussi est ce le plus Royal, & le plus digne exercice d'vn Prince, qui est dispensé du seruice des armes : c'est vne image & vray tableau des stratagemes de la guerre. Il gouuerna l'Escosse trente trois ans, & fut malheureusement tué par vn ioüeur de flutes Hibernois, qui couchoit dedans sa propre chambre, l'an cent quatre-vingts quatorze.

Ethodius I du XXV Roy d'Escosse. 6

XXVI. Il auoit des enfans heritiers de ses Estats, mais pource qu'ils estoient tous en bas aage, les Nobles & le peuple defererent le Royaume à son frere, appellé Satraël, homme cauteleux & meschant. Car ayant fait dessein d'affermir la Couronne en sa Maison, & d'en priuer le fils d'Ethodius, il fist premierement mourir par calomnies tous les Seigneurs aymez & fauoris du Roy defunt, & puis commença de rauir iniustement les biens & possessions du menu peuple. Ce qui dans peu de temps le rendit si haïssable, excita tant de seditions, & diminua tellement son authorité, que n'ozant mesme se monstrer, ny sortir en public, pour y donner quelque ordre, il fut finalement estranglé par ses propres officiers & domestiques, & ne regna que quatre années.

Satraël XXVI. Roy d'Escosse.

XXVII. Le Sceptre escheut en suitte à Donaldus autre frere d'Ethodius, qui par son equité, sa clemence, & tout plain d'autres grandes vertus, obscurcit entierement, & fist oublier les vices de Satraël. L'histoire le remarque pour le premier, C qui fist battre monnoye en Escosse : pour le premier qui regla la discipline militaire, & fist exercer les soldats en temps de paix, afin de bannir l'oysiueté d'entr'eux : & ce qui sert d'ornement à tout le reste, pour le premier des Roys d'Escosse qui embrassa la Religion des Chrestiens. Il vescut du temps de l'Empereur Seuerus, regna vingt & vn an, & mourut le deux cent seiziesme de nostre Seigneur.

Donaldus XXVII. Roy d'Escosse, premier Chrestien.

XXVIII. Ethodius II. du nom, fils d'Ethodius I. luy succeda. Prince stupide, & d'vn esprit plus engourdy qu'il ne conuenoit, pour bien regir vn peuple tel que le sien. Ce que recognu de chacun les Seigneurs du pays assemblez pour y pouruoir, eurent tant de respect & de reuerence à l'estoc & souche de Fergus, de laquelle il estoit, que nonobstant sa faineantise, ils ne luy voulurẽt oster le nom Royal, ains pendant le reste de son regne, & en attendant qu'il eust vn successeur capable de vacquer aux fonctions de sa charge, ils establirent des Gouuerneurs sous son authorité dedans toutes les Prouinces d'Escosse, ausquels ils donnerent le pouuoir de rendre la iustice & le droit, & d'administrer absolument les affaires. Il regna vingt & D vn an, & fut tué par la conspiration de ses domestiques.

Ethodius XXVIII. Roy d'Escosse.

XXIX. Apres luy regna son fils Athirco, lequel gaigna du commencement l'affection & l'amitié de ses subiets par douceur, humanité, bien faits, deuotion, & valeur aux armes. Mais la corruption du siecle, & le declin de l'age luy donnerent depuis vn si grand branle aux vices, que l'oysiueté, les delices, les paillardises, l'auarice, & la cruauté, destournerent en peu de temps de luy toutes les meilleures volontez d'vn chacun. Finalement Nathalocus outré d'vne si grande douleur que celle du violement & prostitution de ses filles, suscita des gens de guerre contre luy, l'attaqua par vengeance, & le poursuit de si pres, que craignant de se laisser prendre, il se perdit & tua de soy-mesme, la douziesme année de son regne. De luy demeurerent

Athirco XXIX Roy d'Escosse.

DONALD. trois enfants, Findocus, Carantius, & Donaldus, lesquels se refugierent au pays des A
Pictes, auec leur oncle Dotus.

Ans de Iesus-Christ.
Nathalocus XXX. Roy d'Escosse.
XXXIII.

XXX. Cependant Nathalocus, de la tige des Seigneurs d'Atgil, vsurpa la Couronne, & ne la porta guere, qu'il ne fust heurté de diuers ennemis. Il descouurit neantmoins les desseins de quelques-vns qu'il fist estrangler. Mais il fut luy-mesme en fin mis à mort par l'vn de ses familiers, l'vnziesme an de son iniuste occupation.

Findochus XXXI. Roy d'Escosse.

XXXI. Sa mort fist renoquer les enfants d'Athirco, l'aisné desquels, dit Findochus, recommandé pour plusieurs dons de nature & d'esprit, fut esleu Roy. Il ne trompa pas la bonne esperance qu'on auoit conceuë de luy. Car il se monstra tousiours fort humain & debonnaire, rendit equitablement le droit & la iustice à chacun, & ne manqua iamais de foy à ceux, ausquels il la promist. Mais Donaldus, Prince Insulaire, troublant la Paix, passa de son temps en Escosse auec vn grand nombre d'hommes, pilla plusieurs villes & bourgs, & remporta de tres-riches despoüilles. Le pretexte de ceste course fut, la vengeance de la B
mort du Roy Nathalocus. A ceste cause Findochus mist des troupes en campagne, & trauersant dans l'Isle d'Ila, defit Donaldus, qui voulant s'embarquer pour fuyr, fit naufrage dés le port, & se perdit. Il auoit vn fils aussi nommé Donaldus. Cestuy cy recourut depuis aux ruses, & pratiqua deux desesperez & scelerats, qui feignants d'estre bannis de sa maison, s'allierent de Carantius frere de Findochus, par le moyen duquel ils eurent entrée chez luy, s'insinuerent en sa faueur, & trouuant l'occasion à point, le mirent tres-malheureusement à mort, l'vnziesme année de son regne. Ils furent toutefois pris aussi-tost, & griefuement punis. Mais Carantius craignant d'estre trouué complice du coup, & condamné comme coupable d'vn acte fait contre nature, eut premierement refuge aux Bretons: & de là, pource qu'auertis du suiet de sa fuite, ils commençoient de l'auoir en execration & malediction, se retira dans le camp des Romains.

Donaldus I. du nom XXXII. Roy d'Escosse.

XXXII. Cependant Donaldus, puisné des trois enfans d'Athirco, prist la conduite du Royaume, & tourna toutes ses armes à la poursuitte & vengeance de la C
mort de son frere. Donaldus Insulaire, qui l'auoit fait tuer, estoit desia puissamment entré insqu'en la region de Muray, non comme fourrageur & brigand, mais en qualité de Roy d'Escosse, dont il vsurpoit ininstement le tiltre. Ponr ce suiet il n'eut loisir de dresser grand appareil, & pressé de venir au combat fut fort aisement defait. Deux mille de ses gens demeurerent sur la place. Il y en eut autant de prisonniers, & luy mesme blessé grienement mourut au bout de trois iours; & ne regna qu'vn an.

Donaldus II. du nom XXXIII. Roy d'Escosse.

XXXIII. Donaldus Insulaire vsurpa la Couronne apres son deceds, & la tint douze années entieres, durant lesquelles il exerça d'estranges cruautez sur tous les Escossois. Il defendit qu'aucun ne portast armes, sinon ses gardes domestiques fist iniquement mourir vne grande quantité de Noblesse, sema des discordes & dissentions entre les principaux Seigneurs, & ne trouua point de plus beau spectacle en sa vie, que les meurtres & massacres des citoyens. Mais finalement pour salaire & recōpense de tant de maux & d'inhumanitez, il fut luy mesme occis par Crathlinthus fils de Findochus, lequel s'estoit longuement caché, de peur des orages & calamitez du temps. D

Crathlinthus XXXIV Roy d'Escosse.

XXXIV. Ce coup acquist le Royaume à Crathlinthus. Tous les Escossois ioyeux de la mort du tyran, le luy defererent d'vn commun accord. Et la premiere pensée qu'il eut, ce fut d'exterminer toute sa race. Il fist nouuelle alliance auec les Pictes, aupres du mont de Grantzbaine, & leur monstra de grands effets de son affection. Mais il en esprouua peu de temps apres vne fort triste recompense. Car comme les Pictes eussent retenu l'vn des Chiens de sa chasse, celebre & de grande estime sur tous les autres, & qu'il se fust luy-mesme acheminé dans leur pays, afin de le recognoistre, ils le tuerent sur le champ. Ce qui causa depuis de tragiques effets de haines & d'inimitiez, qui durerent entre ces deux peuples iusques au temps de Carausius. Cestuy-cy les mist d'accord apres quelques guerres, ainsi que portent les Histoires d'Escosse, & fist rempart de leur confederation & societé contre Bassianus Lieutenant des Romains. Par ainsi Crathlinthus acheua sa vie en paix, & deceda l'an trois cents vingt

Ans de Iesus Christ.

A & deux de nostre Seigneur, apres vn regne de vingt années. Les Escossois le tiennent pour fondateur de l'Eglise Cathedrale de Man, & disent qu'il en fist Amphibolus premier Euesque.

Fincormachus XXXV. Roy d'Escosse.

XXXV. FINCORMACHVS, fils de Cormachus luy succeda. Sous cestuy-cy la Religion Chrestienne prist de grands accroissemens en Escosse, au moyen de quelques Moynes Bretons, que la persecution de Diocletian y auoit fait retirer: & qui pour leur grande doctrine & pieté, commençoient lors d'estre appellez *Culdei* par les Escossois, c'est à dire, honorans & seruans Dieu. Son regne fut de quarante sept années, durant lesquelles il administra les affaires auec vne grande equité, douceur & bien-veillance d'vn chacun.

C'est icy que les Histoires Romaines commencent à recognoistre les courses des Escossois en l'Isle de Bretagne. Car Constantius estant Consul pour la dixiesme fois: 360.
& Iulian pour la troisiesme, qui peut estre enuiron l'an 360. de Iesus Christ, il se ioignirent auec les Pictes, ce dit Amian Marcellin *a*, rompirent le repos & tranquilité

a lib. 20.

Lupicinus enuoyé contre les Escossois.

B des Bretons, & saccagerent tous les lieux voisins des frontieres & limites. Dequoy Iulian, qui gouuernoit lors les Gaules, & passoit l'hyuer dedans Paris, ayant eu les nouuelles, enuoya soudain Lupicinus à Londres, afin de les repousser. Et quelque 364.
temps apres Constantius deceda dedans Mopsuestia, ville de Cilicie, & fut porté au sepulchre de ses ancestres à Constantinople: quoy que Nennius escrit qu'il finit ses iours à Silcestre ville de la grande Bretagne, & que de son temps on y voyoit encore son tombeau. Mais il est croyable que c'estoit vn tombeau vuide, & dressé seulement pour l'honneur de sa memoire.

Mort de Constantius.



Sommaire des principales matieres contenuës au Liure cinquiesme.

I. *Iulian Empereur depose Palladius de la charge de Maistre des Offices en la grande Bretagne: & comment Alipius Prefet d'icelle au rebastiment de Hierusalem. Valentinian luy succede, lequel enuoye* Seuerus, *puis* Iouinus, *& finalement Theodose contre les Escossois & Pictes. Valentinus Pannonien affectant l'Empire en Bretagne, est defait & mis à mort.*

II. *Bomachus, Angusianus, & Feithelmachus Roys d'Escosse.*

III. *Gratian Empereur, sous qui Maximus se fait declarer Auguste en la Bretagne, traicte alliance auec les Pictes, defait Eugenius Roy d'Escosse, & chasse les Escossois hors de l'Isle.*

IV. *Gillon Chef des Insulaires defait par les Pictes. Hibernois viennent en Escosse, où ils sont taillez en pieces.*

V. *Maximus passe en Gaule, & met l'Empereur Gratian à mort.*

VI. *Declin de l'Empire Romain. Gots en Escosse. Bretons establis en l'Armorique sous la conduite de Conan, Lieutenant de Maximus. Vnze mille vierges. Saincte Vrsule.*

VII. *Maximus declare son fils Victor, Cesar en Gaule. Met le siege de son Empire à Treues. Est tué par l'Empereur Theodore, & son fils Victor aussi. La grande Bretagne diuisée en cinq Prouinces.*

VIII. *Theodose defait Eugene en Italie. Sa mort & sepulture. Arcadius & Honorius ses enfans luy succedent. Stilicon en Bretagne sous l'authorité d'Honorius.*

IX. *Marc, Gratian, & Constantin esleuz successiuement Empereurs, par les soldats de la grande Bretagne. Constantin se rend maistre de la Gaule, fortifie les Alpes, & declare Cesar Constans son fils, lequel passe en Espagne, où il defait les parens de Theodose. Honoraciens quels. Constantin se retire en la ville d'Arles. Geroncius se rebelle contre luy. Constantius Lieutenant d'Honorius faict mourir Geroncius. Prend Arles, & enuoye Constantin en Italie, lequel est tué en chemin.*

X. *Chrysanthus & Victorinus Gouuerneurs de la Bretagne. Pictes subjuguez par les Romains, & reduits en forme de Prouince.*

XI. *Fergus petit fils d'Ethodius frere d'Eugenius Roy d'Escosse, nourry en Dannemarc. Accompagne les Francs en la Gaule. Assiste Alaric Roy des Gots à la prise de Rome. Est rappellé par les Pictes en Escosse, auec ceux de sa nation.*

XII. *Fergus esleu XL. Roy d'Escosse, restablit les Escossois. Fait viuement la guerre au Breton, qui demandent du renfort à l'Empereur. Ætius leur enuoye vne Legion, par le secours de laquelle ils repousserent les Escossois & Pictes. Bastissent vn mur de gazons tout au trauers de l'Isle, afin de les tenir en bride. Autres courses de mesmes Escossois, qui faussent le mur susdit sous la conduite de Gremus. Galion Lieutenant de Valentinian II. les faict retirer. Bataille entr'eux, & les Romains, où leur Roy Fergus, & Durstus Roy des Pictes, sont tuez.*

XIII. *Romains instruisent les Bretons en l'art militaire. Les fortifient d'vne muraille de pierre à l'encontre des Escossois & Pictes. Se retirent de la grande Bretagne, laquelle est plus viuement que iamais saccagée de ses ennemis.*

XIV. *Palladius enuoyé par Celestin Pape aux Escossois. Sainct Patrice conuersit l'Hiberne. Moines Hibernois en grande reputation de doctrine & de saincteté. Saint Colombe, & saincte Brigide contemporains de sainct Patrice, & leurs sepultures.*

XV. *Bretons demandent derechef secours à Ætius, qui le leur refuse. Sainct Germain & sainct Loup passent en la Bretagne, pour exterminer l'heresie Pelagienne.*

XVI. *Wortiger esleu Roy par les Bretons. Appelle les Anglois & Saxons à son secours. Defait les Escossois & Pictes par leur moyen, & met Eugenius Roy d'Escosse à mort. Espouse la fille d'Hengistus Chef des Saxons. Est deposé par les Bretons, qui créent Roy Wortimer son fils. Merlin insigne Magicien.*

XVII. *Saxons font guerre aux Bretons, & bruslent la plus part de leurs villes.*

Wortimer les repousse : & peu de temps apres est emprisonné par sa belle mere.

XVIII. *Ambrosius Aurelianus esleu Roy des Bretons. Taille les Saxons en pieces, & met à mort Horsa frere d'Hengistus. Dungardus, Constantinus & Congallus Roys d'Escosse. Wortiger bruslé du feu du Ciel auec la forteresse où il s'estoit retiré. Defaite d'Hengistus. Mort d'Ambrosius Couronne des Geants.*

XIX. *Vter, surnommé Pendragon, succede à Ambrosius. Occist Pascentius fils de Wortiger, & Gillomannius Roy d'Hibernie. Fait alliance auec Lothus Roy des Pictes par l'entremise de Goranus Roy d'Escosse. Couche auec Igerne femme de Gorlois Comte de Cornwal, par l'artifice de Merlin. Fait mourir son mary, & la prend à femme.*

XX. *Autheur, fils d'Vter, luy succede au Royaume. Ses gestes & conquestes. Institue les Cheualiers de la table ronde. Sa mort & Sepulture.*

XXI. *Apres luy regnent Constantin fils de Cador, Aurelius Conanus, Wortipor, & Maglocunus. Cuneglasus tyran.*

XXII. *Caretius dernier Roy de la grande Bretagne. Est chassé par les Saxons outre la Seuerne, Cornwal, & pays de Galles, d'où nommez ainsi Cadwanus, Cadwallo, & Cadwalladrus, Roys de Galles. Sept Royaumes des Saxons en la grande Bretagne.*

XXIII. *Eugenius III. Congallus, & Kinnatellus Roys d'Escosse.*



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE CINQVIESME.

1. *Iulian Empereur.* 365. *a Marcellinus lib. 22.*

APRES le decés de Constantius IVLIAN demeuré seul Empereur deposa Palladius de la charge de Maistre des Offices en la grande Bretagne, pource qu'il auoit tenu quelques propos de son frere Gallus *a*: & commist Alipius, lequel auoit fait la fonction de Prefet en la mesme Isle, à rebastir les ruines de l'ancienne Hierusalem. Ce que toutesfois il fut empesché d'executer, pour le grand danger des flames de feu, qui sortirent de terre tout contre les fondemens. A

Valentinian Emp. *b Idem Marcel. l. 26* *c Idem lib. 28.* 367.

A Iulian succederent VALENTINIAN, & VALENS Augustes, sous qui les Pictes, les Saxons, les Escossois, & les Attacots, vexerent la Bretagne de diuerses incursions *b*: tuerent Nectaridius Comte & Protecteur des costes maritimes, & firent tomber le Duc Bulchobaudes en leurs embusches *c*. Pour les reprimer ils enuoyerent premierement Seuerus, puis Iouinus, & finalement Theodose auec vne puissante armée. Cestuy-cy les desfit prés de Londres, où il entra triomphamment: les repoussa iusqu'en leurs deserts, fist fortifier les remparts & murailles de depart appella la Prouince dont il les dechassa, VALENCE, du nom de Valens, & restablit le repos & la liberte par tout *d*. Il rompit aussi les factions & menées de Valentinus Pannonien qui sollicitoit les Bretons à rebellion *e*, & pour ce merita l'honneur d'vne Statuë de Cheualier en la ville de Rome, & le glorieux titre de BRITANNICVS *f*. B

d Idem Marcel. l. 28 *e Idem Marcel.* *f Symmach. ad Theod. Aug.*

Les Histoires Romaines ne nomment aucuns Chefs ny Roys de ces Escossois: mais celles d'Escosse en content trois depuis Fincormachus iusques à la mort de Valentinian, sçauoir est, Romachus, Angusianus & Fetelmachus, tous trois fils de trois freres.

ROMACH. Romachus XXXVI. Roy d'Escosse. Angusianus XXXVII. Roy d'Escosse. Nectan Roy des Pictes. Fetelmachus XXXVIII Roy d'Escosse.

ROMACHVS fils de l'aisné chassa les deux autres aux Ebudes auec le secours qu'il eut des Pictes, & se fist declarer XXXVI. Roy d'Escosse. Mais ses auarices & cruautez l'empescherent de regner plus de trois ans. Car la Noblesse lassé de les endurer, conspira lors contre sa vie, & la luy fist acheuer par vne violente mort.

ANGVSIANVS luy succeda, lequel desfit Nectamus Roy des Pictes en bataille. Mais estant allé attaquer derechef iusques dedans son pays, il y fut tué la seconde année de son regne.

Apres luy regna FETELMACHVS, qui saccagea quelques Prouinces des Pi-

MAXIMVS.

Ans de Iesus-Christ.

III.

A ctes, & blessa si grieuement leur Roy Nectamus en vn combat, qu'il mourut au bout de trois iours. Mais Hergustus esleu par eux corrompit & suborna deux desesperez, lesquels feignants d'estre Escossois, le tuerent depuis dedans sa chambre, & ne regna que trois ans.

Enuiron ce temps GRATIAN prist le timon du vaisseau de l'Empire, & declara Theodose Auguste, afin de soustenir l'Estat de la Republique, qui panchoit fort en ruine. Ce que Clemens Maximus, lequel commandoit l'armée Britannique, & faisoit la charge de Lieutenant general en cette Isle, ne pouuant voir de bon œil, vsurpa la pourpre Imperiale a, & de là, cõme dit Prosper Tyro, *surmonta vaillamment les Pictes & les Escossois, qui continuoyent leurs courses* sur la Prouince Romaine.

Gratian Empereur.

a Sede lib. 1 c. 9.

Les Escossois disent qu'alors regna entr'eux EVGENIVS ou plustost Euenus, fils de Fincormachus XXXIX. Roy de leur Nation, & descriuent amplement la guerre que luy fist ce Maximus, & comme il le desit en bataille par le secours qu'il eut des Pictes. Defaite qui faisant de toute l'Escosse vn Autel à Mars, luy donna pour victimes tous les plus braues hommes d'icelle, & mist le reste en exil & bannissement. Qui en sçait l'Histoire, ne peut bien entendre celle du restablissement de ce Peuple. En voicy le tableau veritable & racourcy.

Eugenius XXXIX. Roy d'Escosse.

B

Maximvs, Gouuerneur des Bretons, esleuant ses desseins à l'esperance de se rendre Maistre & Seigneur absolu de toute l'Isle, s'il exterminoit les deux Nations plus Septentrionales, feist premierement alliance & confederation auec les Pictes, comme auec les plus foibles, & par consequent plus enclins & disposez à traicter: leur proposa de grandes promesses & recompenses s'ils demeuroient en son amitié, & entre autres conditions plus auantageuses, adiousta qu'il les mettroit en possession de tous les pays des Escossois. Les Pictes animez de vengeance & de haine, entendirent volontiers à cela, sans en preuoir autrement les cõsequences, & se liants auecque les Romains firent incontinent paroistre les effets de leur pure & sincere intelligence. La premiere rencontre fut en la region de Galloway, prés de la riuiere de Crée. Les Escossois surpris tournerent le dos, & comme les Romains leur donnoient la chasse, ceux d'Argil, & les autres plus esloignez, qui ne s'estoient encore peu ioindre au gros des trouppes, se ietterent sur eux à l'impourueu, les attaquerent espars & dissipez, & refroidirent vn peu leur courageuse ardeur. EVGENIVS rallia tous ceux qu'il peut de la fuite & prenant conseil auec les Nobles, touchant ce qu'il deuoit faire, se retira dans la Prouince de Carict. Mais Maximus ne poursuiuit pas la victoire iusques à la perfection. Car la diuision ialouse de la prosperité des Romains, reuoqua leurs forces en la Bretagne interieure, & les contraignit d'aller mettre ordre aux reuoltes & mutineries des Bretons.

Maximus fait alliance auec les Pictes.

C

Les Escossois deschargez par ce retour de la plus grande partie de leurs ennemis, quoy qu'à peine capables de defendre leurs possessions, entrerent neantmoins en esperance de reprimer les Pictes par quelque notable defaite, & tournerent le reste de leurs armes à l'encontre d'eux. En tous les lieux qu'ils coururent, ils mirent tout à sang & à feu, tuerent grands & petits hommes & femmes, & n'espargnerent pas mesme le bestial. Cependant Maximus, parmy les aises & contentemẽs que luy donnoit la perte & desolation de ces deux peuples, menaça les Escossois de quelques paroles contumelieuses, & le plustost qu'il peut remist ses trouppes aux champs contre eux, pour venger le tort & dommage des Pictes.

D

Les Escossois virent bien lors qu'il y alloit non plus de la gloire, & du butin, mais de leur patrie, de leurs moyens, de leurs propres vies, & de ce qu'ils auoient de plus cher & precieux. Pour destourner ce peril eminent, chacun fist bois de toutes flesches, les hommes & les femmes s'armerent, vinrent camper auprés des Romains, & resolurent de tout perdre, ou de tout retenir. La bataille fut sanglante & curieuse, & les Escossois soustinrent vaillamment les premiers chocs des Pictes & Bretons. Mais pressez par les legions de Maximus, ils furent en fin contraints de reculer, & receurent vne tres-grande perte. Eugenius ne voulant suruiure aux siens, y fut tué sur le champ, & auec luy la pluspart des Seigneurs. Tout le reste prist la fuite, & se sauua dans les deserts, & lieux plus destournez.

Maximus toutefois glorieux d'vne si soudaine victoire, & ne voyant plus d'ennemis deuant ses yeux, ausquels il peust faire sentir sa colere, en modera les plus bouillans effets. La pitié le porta à la clemẽce, il visita plusieurs Prouinces d'Escosse, receut

MAXIMVS

Ans de Iesus Christ.

tous ceux qui se rendirent à luy, les laissa paisibles en leurs terres, & leur commanda A de ne plus molester leurs voisins. Dequoy les Pictes amerement faschez, luy representerent, que les Royaumes, & leurs alliez ne iouiroient iamais d'vne solide & sincere paix, durant que la Nation des Escossois, qui ne pouuoit se tenir en repos, demeureroit en vigueur: & qu'il iroit mal pour toute la Bretagne, tandis qu'il resteroit quelques-vns de leur race en icelle. Maximus leur dist au contraire, que la coustume ancienne des Romains estoit, non seulement de laisser les peuples qu'ils auoient surmontez, en la possession de leurs païs & seigneuries, dessous leur authorité: mais aussi de les honorer des droits de la bourgeoisie Romaine: que nulle Nation n'auoit iamais esté du tout exterminée par eux: & que pour luy les ennemis qu'il laissoit estoiét plus dignes de compassiou, qne redoutables pour leurs forces, lesquelles estoient entierement ruinées par la mort de leur Prince, & de toute la Ieunesse. Mais les Pictes ne cesserent de l'importuner de plaintes, de prieres, & de presens, iusques à tant qu'il fist publier par Edict, que dedans certain iour tons les Escossois eussent à sortir de la Bretagne. Pour l'execution d'iceluy, les Romains partagerent leurs terres auec les Pictes, & ceux qui restoient en icelles se retirerent les vns en Hibernie, les autres aux B Ebudes, en Suede & Dannemarc, où ils furent humainement receus. Les Prestres, & les Moines, quoy que fort honorez & respectez, furent mesme contraints de sortir. Et quelques vns d'entr'eux eurent leur refuge en l'Isle d'Ione, où ils ietterent les premiers fondemens de l'Abbaye de Cormexil, qui depuis fut le Mausolée des Roys d'Escosse iusques au temps de Malcolmus.

Escossois furent tous de la Bretagne.

IV.

Gillo Capitaine des Eudiens, passe en Escosse.

Les Escossois estans ainsi bannis de leur pays, ceux des Ebudes, gens pour la plus-part inhumains, pauures & remuans, équipperent vne flotte de vaisseaux, & sous la conduite de Gillon passerent iusqu'en Argil. Dés leur abord ils coururent quelques terres presque desertes & vuides d'habitans, afin de faire du butin. Mais surpris par les Pictes, lesquels estoient en garnison, ils furent entierement occis, & leurs nauires prises & retenuës.

Peu de temps aprés, ceux qui s'estoient retirez en Hibernie, firent vne priere particuliere aux Habitans du pays, à ce qu'il leur pleust leur tenir la main au recouurement de l'heritage de leurs peres, duquel ils auoient esté iniurieusement despoüillez, cõtre les droits de la maison de Fergus. Ce qu'ils deuoient d'autant plus ardemment desirer, qu'outre l'affection du sang, qui les obligeoit à aymer leurs parens, & leurs C conioints d'alliance & d'origine, ils voyoient que la cause de la Nation en seroit fortifiée contre Maximus, qui comme ennemy commun, pourroit porter ses armes plus outre, & les chasser eux-mesmes de leur propre Estat & Seigneurie.

Les Hibernois sur cette proposition donnerent dix mille hommes de secours aux Escossois fugitifs, auec lesquels ils s'embarquerent, & prirent port en la coste de l'Escosse opposite à l'Hibernie. Leur soudaine arriuée mist les Pictes en grand tremblement. Les premiers qui se presenterent furent defaits, & quelques places mesme se rendirent sans defense. Succés, qui les resiouyt fort, & comme ils deliberoient du reste de la guerre, les Escossois qui sçauoient quels estoient les forces des Romains, & de combien ils surpassoient les autres Nations en experience & suffisance militaire, furent d'auis qu'ils se contentassent de la presente victoire, & se retirassent auec le butin qu'ils auoient fait, sans attendre la fureur de toutes les trouppes de la Bretagne. Que quand bien tous les Hibernois auroient renforcé ce secours, Il ne seroit neantmoins égal à l'armée de ceux, qui par leurs armes & conseils auoient subjugué tout le D monde. Qu'il falloit les combattre par ruses & stratagemes, non pas à force ouuerte. Que les occasions deuoient estre espiées & pratiquées en cela. Que ceux, ausquels ils estoient inferieurs en nombre, en richesses, en la science militaire, ne pouuoient estre surmontez que par le trauail, par la fatigue, & par la patience. Que c'estoient là les seuls moyens pour acheuer cette guerre, & la mettre heureusement à fin. Au contraire, les Hibernois blasmants la lascheté des Escossois, leur firent des reproches de ce qu'estans de la posterité de ceux, qui tant de fois, & si genereusement auoient defait les Romains, ils n'auoient pas seulement le courage de soustenir leurs regards. Et à cela quelques vns des Escossois mesme adiousterent, que la raison proposée par leurs concitoyens estoient entierement vaine, & tendoit seulement à vexer l'ennemy, non pas à rentrer en leur patrie. Qu'il falloit perseuerer, & suiure la fortune. Que Dieu qui leur auoit donné de si bons commencemens affoibliroit les forces de leurs aduersaires,

Hibernois la desirent, & veulent poursuiure.

A aduersaires, ou par quelque trouble & faction des Bretons, ou par l'employ des legions Romaines à quelque autre guerre plus proche d'eux. MAXIMVS. An de Iesus-Christ.

Suiuant cette derniere opinion, ils continuerent leurs courses & picorées: Mais à peine eurent ils auancé quelques milles de chemin, auec plus de fureur & de precipitation pour nuire, que de prudence & de conduite pour recouurer leur pays, & se restablir en leurs terres, qu'ils furent opprimez par vn gros de gens d'armes, & firent perte d'vn grand nombre des leurs. Perte qui ruina l'esperance du retour des Escossois, & mist les Hibernois en peine de conseruer leur liberté. Perte qui fut le salut des Pictes, & qui eust causé du malheur à l'Hibernie, si les habitans d'icelle n'y eussent bien pensé, & ne se fussent excusez promptement.

Cette entreprise donc estant faillie, les Hibernois mirent en auant plusieurs conseils & deliberations, & n'en trouuerent point de plus conuenable, que d'enuoyer des Ambassadeurs en la Bretagne, & demander la paix aux Romains, auec les plus equitables & iustes conditions que faire se pourroit. Maximus les receut agreement à leur abord, de ce que sans auoir esté prouoquez par aucune sorte de tort ny d'iniure, B ils auoient de leur propre mouuement irrité les armes & les forces Romaines. Mais les Ambassadeurs reiettans la faute de cela sur la commune ignorante & grossiere, en impetrerent le pardon & puis la paix, sans beaucoup de difficulté ny de contention. Les seules charges ausquelles Maximus les obligea par le traicté, furent: que doresnauant les Hibernois ne receuroient à refuge aucuns ennemis des Romains, qu'ils ne feroient aucuns dommages à leurs amis & confederez, & qu'ils rendroient toute sorte de respect & de reuerence à la Majesté de l'Empire. Defaite des Hibernois.

Ce ne fut pas la crainte qui destourna Maximus, d'aller luy-mesme en personne mettre ordre aux remuëmens d'Hibernie: car vn si braue chef d'armée comme luy, ne redoutoit pas beaucoup l'effet de telles reuoltes. Mais ce fut qu'aspirant à de plus grandes choses, il ne vouloit pas seulement laisser la Bretagne en repos, ains la rendre aussi bien-vueillante & affectionnée à ses entreprises. Car voyant que les forces de l'Empire Romain estoient grandement affoiblies & debilitées par les orages & tempestes des guerres ciuiles, que les Empereurs n'estoient plus esleus ny par le Senat, ny par le peuple, ains par la seule faueur des soldats: que les lauriers victorieux qu'il auoit cueillis par toute la Bretagne, luy auoient acquis vne grande reputation, C & qu'il commandoit vne grande & puissante armée, il fist resolution de marcher à l'occupation absoluë de l'Empire. V.

Aprés donc que l'armée de la grande Bretagne, laquelle haysfoit Gratian à cause de son mauuais gouuernement, & le peu de conte qu'il tenoit des affaires de l'Empire, eut declaré ce Maximus Empereur enuiron l'an trois cens quatre-vingts vn, ou selon d'autres, trois cens quatre-vingts trois, & qu'il eut ainsi vaillamment combatu les Pictes & les Escossois: marry, comme i'ay dit, de ce que Gratian auoit preferé à la societé de l'Empire, Theodose aussi Espagnol, & Lieutenant de l'Empereur contre les Gots, il passa dans la Gaule auec vne armée fort puissante *a*, en intention de se faire Empereur absolu à force d'armes. Dequoy Gratian & Valentinian freres estans aduertis, ils firent promptement embarquer & passer aux parties Septentrionales de la grande Bretagne, vne grande multitude de Gots, nation belliqueuse & vaillante, leur confederée d'alliance, ou leur sujette, & obligée par benefices, afin de le reuoquer auec la Ieunesse Bretonne *b*. Mais luy trouuant Gratian pres de Paris, ne laissa pour cela de pratiquer ses gens par subornations D & liberalitez, & puis l'ayant mis en deroute, le fist poursuiure par Andragacius, qui le prist à Lyon, & l'occit l'an de Iesus-Christ trois cens quatre-vingts quatre selon Onuphre. 383. a Prosp. Tyron & Beda lib. 1. c. 9. b Girald. Cambr. de instit. Princip. 384.

Ruffin, & sainct Hierosme, remarquent en ce temps la destruction de l'Empire Romain, pource que les Nations estrangeres s'estans fourrées dans les pays sujets d'iceluy n'en peurent iamais depuis estre entierement chassées. *Il n'y auoit*, disent-ils, *rien si foible que l'Estat Romain soustenu par les forces d'autruy: & depuis ce temps la plus part des batailles se donnerent dans les Prouinces Romaines, & tous les Romains, excepté quelques vieillars, estoient nez en seruitude, ou durant le siege des villes. Aussi Rome ne combatit plus dehors à la frontiere ancienne, afin d'acquerir de la gloire & de l'honneur, ains tout au milieu de son Estat, pour le sauuer & conseruer. Voire elle ne combattit plus, mais luy conuint rachepter* VI. Destruction de l'Empire Romain.

 t, siens à force d'or, d'argent, & d'autres choses precieuses. A

Ans de Iesus-Ch. il

a *Idem c.* 8 *ald. loco citato.*

Les Gots, que Gratian auoit fait entrer en la Bretagne, y trouuans cette Isle presque vuide d'hommes & de forces pour la deffendre, occuperent d'vn costé les parties Septentrionales d'icelle, & se logerent en quelques Prouinces *a*, ie croy de celles dont les Escossois auoient esté deschassez par l'Edict de Maximus. Et Conan faisant la charge de Lieutenant general sous le mesme Maximus, s'empara d'ailleurs d'vne grande partie des Armoriques de la Gaule, auec vne infinité de Bretons, & sur ferme resolution d'y planter, & continuer sa demeure. A raison dequoy mesmement, pour faire nouuelles peuplades de gens de sa nation, il enuoya querir en l'Isle de Bretagne, iusques au nombre d'vnze mille filles, entre lesquelles on conte que fut Vrsule vierge de grande saincteté, dont le pere appellé Dionorus estoit Comte de Cornwal, qui perirent toutes par naufrage, ou selon qu'escriuent d'autres, furent martyrisées par Attila Roy des Huns, surnommé le fleau de Dieu. Non toutesfois que pour cela Conan depuis, ny les Gentils-hommes & soldats de sa suite, ayent esté descouragez ny demeus de leur entreprise : car ils establirent leur habitation en cette partie de la Gaule, où ils donnerent commencement au Royaume de nostre Bretagne, laquelle auparauant auoit tousiours esté gouuernée sous la generalité de la Prouince Gauloise. Qui est le temps, au iugement de quelques-vns *b*, qui donna le premier cours à la langue, que nous appellons *Bretonne Bretonnante*, & fist separation entre le Breton Galois ou Gaulois, autrement Armoriquain, & le Breton Bretonnant, auec vn redoublement de mesme parole, comme si nos Anciens eussent voulu dire, qu'vne partie des Bretons, lesquels habitoient aux Armoriques de la Gaule, auoient apris à Bretonner, ou parler Breton, en la maniere des Bretons d'outremer. Car quant aux mots de Bretons, & de Bretagne, il est certain qu'ils ont esté de toute ancienneté dedans la Gaule, & du temps mesme des premiers Empereurs, comme il se peut apprendre de Pline, en la description des Gaules, de Bede Historien Anglois, & de Letus : & nous l'auons plus amplement monstré sur la fin du premier Liure. B

Bretagne Armorique.

b *Pasqu. en ses recherc. lib.* 1. *c.* 2.

Breton Bretonnát

Armorique Letauie.

Mais il est croyable que ces noms ayans esté depuis longuement en silence, & toute cette region, que nos Bretons tiennent maintenant, remarquée durant quelques siecles par le nom d'Armorique, c'est à dire, situee le long de la mer, & puis par celuy de *Lydaw* en Breton, où les Latins ont formé *Letauia*, c'est à dire maritime, & littorale, les Bretons de la grande Bretagne luy renouuellerent ce nom à leur venuë, & fut tousiours depuis nommée *petite* ou *moindre Bretagne*, par eux, lesquels, comme il se lit dans Nennius, y occuperent les regions estenduës *depuis l'estang du mont Iupiter, iusques à la ville appellee lors Cantgine, & iusques au* Cruc occhidient, *c'est à dire, terre ou butte occidentale.* C

Voicy ce que le mesme Nennius conte de leur establissement, & qui ressent beaucoup de la fable. *Les Bretons Armoricains*, dit-il, *qui sont outre la mer, sortent de cette Isle auec le Tyran Maximus en vne expedition qu'il fist, & ne pouuant retourner en leur pays, pillerent & destruisirent entierement les parties Occidentales de la Gaule, & prirent en mariage les femmes & filles des habitans d'icelles, ausquelles toutes ils couperent les langues, de peur que leurs enfans n'aprissent & retinssent le langage maternel. D'où vient que nous autres les appellons en nostre parler* Lhet Vydion, *c'est à dire, demy-muets, pource qu'ils parlent confusement*

Valeur des Bretons de l'Armorique.

Ces Bretons qui premierement estoient comme serfs, & priuez de liberté, s'affranchirent là brauement & genereusement de la domination Romaine, ainsi que tesmoigne Rutilius Claudius, & Gille Masserius : se monstrerent tousiours depuis gens de guerre, & de valeur, & par priuilege special se dispenserent longuement seuls entre tous les peuples de la Gaule, de la subiection des Gots & François. Il est vray que Clouis premier du nom les vainquit, cõme dit Gregoire de Tours, & qu'encores sous Chilperic ils estoient gouuernez par Comtes, lesquels obeyssoient aux François. Mais dés le mesme temps ils commencerent à se reuolter, & ne voulurent doresnauant recognoistre que leur seule puissance, iusques au temps de Dagobert, qui les rendit tributaires. Encore depuis ce temps ils eurent tousiours ou Roys ou Ducs extraicts de leur ancien estoc, & n'ont les Roys de France estably gouuerneurs en leurs pays, cõme aux autres Prouinces. Qui est la cause, pour laquelle leur Duc ne fut compris en l'Aristocratique & generale diuision des Pairs, comme celuy qui faisoit D

A ses besongnes à part, & qui ne dependoit de l'ancienne police des autres Ducs, qui d'vn office viager & temporel, en firent depuis vn perpetuel *a*. Mais il y a des Histoires particulieres de cela. Retournons au cours de la Narration.

MAXIMVS.

A s de Iesus-Christ.

a Id. in Pasqu. liure 8.10.

Cependant donc Maximus laissa son fils Victor en la Gaule, auec le tiltre de Cesar, & craignant Theodose Empereur d'Orient fist alliance auec Valentinian II. frere de Gratian, en la ville de Treues, alors tenuë pour la plus grande ville des Gaules, & y establit le siege de son Empire, sous ombre de vouloir faire teste aux Francs, ou François, & autres Nations Septentrionales. Toutesfois se plaignant depuis que l'on auoit fait quelque nouueauté dans l'Eglise, il print occasion de rompre cette alliance. Au moyen dequoy l'Empereur Valentinian craignant vn pareil traictement que Gratian son frere, se retira à Milan, puis en Aquilée: & de-là montant sur mer, enuoya demander secours à Theodose contre la violence de ce Tyran. Theodose Empereur d'Orient, y entendit volontiers, & vint en Italie contre Maximus, lequel desfait & pris dans Aquilée, luy fut presenté par les soldats, & depuis mis à mort par la B main d'vn bourreau, qui luy couppa la teste, enuiron l'an de Iesus-Christ trois cens quatre-vingts huict. Victoire, qui sembla si grande & si memorable, que depuis les Romains en firent tous les ans feste & solemnité. Victoire à laquelle Theodose adjousta d'abondant celle de Victor fils du mesme Maximus, enuoyant Arbogaste en la Gaule auec vn bon nombre de gens, qui le prist, & le tua. Quoy fait, il rendit à Valentinian tous les pays, ausquels son pere commandoit, ensemble l'armée qu'auoit eue Maximus.

VII.

388.

Ce THEODOSE, qui portoit le nom de Flauius, changea plusieurs choses en l'Empire, & si nous croyons Cambdenus, adiousta mesme vne Prouince à la grande Bretagne, qu'il appella FLAVIA, de son nom, pour le moins la Bretagne *Flauie*, de laquelle Rufus fait mention, ne se lit en aucune part deuant luy. Car quant à la Notice de l'Empire, laquelle en parle, il y en a qui pensent qu'elle fust dressée de son temps ou depuis.

I'ay dit ailleurs que Constantin le Grand auoit diuisé toute la Prouince de la Bre-C tagne en trois parties. Sous Valentinian & Valens, Theodose leur Lieutenant general en cette Isle en fist quatre, y adioustant VALENCE. Et Theodose Empereur la departit toute en cinq, en honorant vne de son nom: bien que le Commentateur de la Notice fait Constantin le Grand appellé Flauius, Autheur de cette cinquiesme.

Mais la plus grande peine est à bien assigner les bornes & limites de chacune. Et toutes les difficultez n'en sont pas encore bien resoluës. Pancirole dit que la *Premiere Bretagne* comprenoit tout ce qui fut premierement subiugué par les Romains, la *Seconde* estoit où de present est Escosse: *Valence*, au pays des Brigantes: *Flauie*, en la Comté de Cornwal, & *Maxima Cæsariensis*, au tour de l'Humbre, ainsi dire comme il pense, de ce Clemens Maximus dont nous venons de parler. I'ayme toutesfois mieux suiure la resolution de Cambdenus, qui dit, que la *Bretagne premiere* estoit toute la region Meridionale laquelle a d'vn costé la mer Britannique, & de l'autre est bornée de la Tamise & Sauerne: la *Bretagne seconde*, tout ce que comprend au-D iourd'huy le pays de Gales: *Flauia Cæsariensis*, ce qui s'estend depuis la Tamise iusques à l'Humbre: *Maxima Cæsariensis*, depuis l'Humbre iusques au fleuue du Tin ou Rampart de Seuerus: & *Valentia*, depuis le Tin iusques à la fosse prochaine d'Edembourg, appellée par les Escossois *Gramesdike*, où les Romains constituerent les dernieres bornes & limites de leur Empire.

Ces cinq Prouinces auoient autant de Gouuerneurs ou Lieutenans, sous l'authorité du Vicaire general des Bretagnes, sçauoir est deux Consulaires & trois Presidens *b*. *Maxima Cæsariensis*, & *Valentia*, estoient Prouinces Consulaires: les *Bretagnes*, *premiere*, & *seconde*, & *Flauia Cæsariensis*, Presidiales. Sous Constantin, Pacatianus en fut Vicaire general *c*, sous Constantius, Martin *d*, qui se tua soy-mesme par accident: & durant l'Empire de Valentinian, Ciuilis, ainsi que tesmoigne Marcellin. Il y auoit aussi deux Comtes & vn Duc, pour les defendre des courses estrangeres, tant sur mer, que par terre, principalement de celles des Saxons, & autres peuples de Germanie, lesquels auoient coustume de remplir les costes Britanniques de pilleries & brigandages. Nectaridius en fut Comte, Bulcobaudes & Dulcitius Ducs, au temps de Valentinian premier, ainsi qu'il s'apprend du dix-septiesme

b Notitia Imperij. Vicaires generaux des Bretagnes.

c Lib. 2. C. T. de exact.

d Marcel lib. 14. Comtes & Ducs de Bretagne.

THEODOSE. Liure du mesme Marcellin. A

Or la raison de Cambdenus assigne de ceste diuision, me semble fondée sur beaucoup de vray-semblance. Car ayant obserué, que les Romains ont tousiours appellé les Prouinces, *Premieres*, lesquelles estoient plus proches d'eux, comme *Germanie premiere*; *Belgique premiere*, *Lyonnoise premiere*, *Aquitaine premiere*, *Pannonie premiere*, lesquelles estoient toutes plus prochaines d'eux, que celles, qui sont nommées secondes : & que ces *Premieres* ont esté dites *Superieures*, les *Secondes*, *Inferieures*, par les plus elegants, il a iugé de la partie Meridionale de la Bretagne, & plus approchante de Rome, estoit la *Bretagne premiere*. Par mesme consideration, les *Prouinces secondes*, qu'on appelle, estans les plus esloignées de Rome, il a pensé que la Principauté de Gales estoit la *Bretagne seconde*. Et comme ainsi soit que vers le declin de l'Empire, les Prouinces opposées aux ennemis ont seules eu des Magistrats & Gouuerneurs Consulaires, comme il se void dedans le Liure des Notices, non seulement en la Gaule, mais aussi en l'Affrique, & en la Bretagne, il a creu que *Valentia*, & *Maxima Cæsariensis*, lesquelles auoient des Recteurs Consulaires, estoient voisines des Pictes & des Escossois. En fin il a remis *Flauia Cæsariensis* au milieu des quatr'autres, & comme dans le nombril de toute l'Angleterre : à l'imitation de Siluestre Girald homme de creance & d'authorité, qui luy auoit donné les mesmes bornes long-temps auparauant. B

Ans de Iesus-Christ.

VIII. Apres donc que Theodose eut ainsi diuisé la Bretagne en cinq Prouinces, il tourna toutes ses armes à l'encontre d'Eugene, lequel s'estoit fait elire Empe-
392. reur enuiron l'an 392. & vouloit remettre sus l'ancienne Religion des Dieux, esbranlée dés le temps de Constantin le grand ; & du tout abolie par Valentinian premier, & par Theodose mesme. La rencontre se fist en Italie, où le tyran Eugene fut vaincu comme par miracle, retenu prisonnier, & mené deuant Theodose, qui
394. le fist tuer l'an 394. & ne vescut guere luy mesme depuis. Car il mourut à
395. Milan l'année suiuante, & fut son corps porté dans Constantinople au monument de ses ancestres : iaçoit que les Chroniqueurs de Thoulouse disent, comme pour magnifier leur ville, qu'il fut enterré dans l'vn de leurs anciens temples, appellé la Dorade.

Arcadius & Honorius Empereurs. Stilicon en la Bretagne. De luy demeurerent deux enfans, Arcadius, lequel obtint l'Empire d'Orient, & Honorius auquel escheut celuy d'Occident. Sous l'authorité de cestuy-cy, Stilicon C vaillant Capitaine, defendit la Bretagne de la fureur des Pictes, Escossois, Hibernois, & Saxons. Car ceste Isle dit de luy dedans Claudian, Qu'il la munit, & fortifia con-
400. tre les Nations voisines, lors que l'Escossois remua toute l'Hibernie : que par son soin & vigilance elle cessa de craindre les guerres Scotiques : que le Picte ne la mist plus en peur & tremblement : & qu'elle ne vid plus ses ports & riuages troublez par la venuë du Saxon.

Mais si elle fut en seureté pour le temporel, elle n'eust pas toutesfois la paix aux af-
a L. 1. c. 10. faires du Ciel. Car, comme remarque Bede *a*, Pelagius Moyne de Banchor espandit en mesme temps vn pernicieux venin contre la grace diuine, & par sa malheureuse & pestiferée doctrine vexa longuement toute l'Eglise Occidentale : ce qui le fist nommer *Serpent Breton* à Prosper d'Aquitaine. Nous dirons tantost comme elle fut
IX. combatuë durant plusieurs années, & finalement esteinte par le soin & diligence des Euesques de Gaule.

406. Cependant les Vandales, Alains, & Sueues ayans fait vn grand rauage en la D Gaule, donnerent telle frayeur aux Soldats, qui tenoient garnison en ceste Isle,
Gratian Empereur. que s'estans esmeus à sedition enuiron l'an quatre cens six, ils esleurent vn nommé Marc Empereur, auquel ils obeyrent comme à leur seigneur legitime. Ce-
b Zosimus Orosius, Beda, & alij. stuy-cy tué, pource qu'il ne s'accordoit pas bien à leur façon de viure, ils mirent en sa
407. place vn autre appellé Gratian *b* : Lequel quatre mois apres occis par eux-mesmes, ils prirent derechef vn simple soldat nommé Constantin, en la ville de Caer-
Constantin. c Nennius & Geruasius Dorobern. Segont, ou Silcestre *c*, sans que par aucunes vertus il eust merité le tiltre d'Empereur, ains seulement pour souuenance de Constantin le grand, duquel portoit le nom : tant la memoire d'vn bon & vertueux Prince a de pouuoir és cœurs des subiets.

Cestuy-cy sortant de la grande Bretagne auec vne grosse & puissante armée, vint prendre port à Boulongne, où il fist Iustinian & Nenigastes Chefs des forces.

CONSTANT.

A de la Gaule, & mist tout le pays iusques aux Alpes en son obeÿssance: mais comme il pensoit auoir desia bien asseuré son Estat, Stilicon enuoya contre luy Sare vaillant Capitaine, lequel rencontrant Iustinian tailla vne grande partie de ses gens en pieces, gaigna de tres-riches despouilles sur eux, le mist luy-mesme à mort, & alla assieger Valence où Constantin s'estoit retiré: puis sous couleur d'alliance faite auec Neuigaste, le fist aussi proditoirement tuer. Toutesfois aduerty qu'Edouichns Franc, & Geroncius amenoient de l'Isle de Bretagne vne trouppe de bons soldats, il eut peur de la vaillance de ces deux Seigneurs, leua le siege sept iours apres, & poursuiuy par eux, se sauua, laissant à ceux, qui luy vouloient coupper le chemin des Alpes, tout le butin qu'il auoit, afin de luy donner passage.

Ans de Iesus- huit.

Alors Constantin, qui se vouloit asseurer de ce costé, fortifia les aduenuës & pas des Alpes, & craignant le retour des Nations estrangeres, lesquelles s'estoient renforcées depuis la victoire obtenuës sur elles, pour n'auoir esté poursuiuies, establit des garnisons sur le Rhin, afin de leur fermer le passage. Ce que les Empereurs auoient B negligé depuis Iulian & Valentinian, qui rebastirent quelques forts dessus ceste frontiere.

Constantin fortifie les Alpes.

La Gaule ordonnée de la façon, il declara Cesar, son fils aisné, dit Constans, Moyne de Wintchestre, & l'enuoya dans l'Espagne auec vn train conuenable, afin de la subiuguer, & par mesme moyen affoiblir la puissance des parens d'Honorius, qu'il iugeoit deuoir passer les monts Pyrenées pour le venir assaillir, cependant que d'autre part l'Empereur luy feroit la guerre auec les forces d'Italie.

Constans Moyne declaré Cesar par Constantin son pere.

Ainsi donc Constans, accompagné de Terentius, & d'Apollinaris, qui peut estre l'ayeul ou pere de Sidonius, mena les Barbares dés long-temps receus en alliance & confederation, & nommez Honoriaciens, à l'encontre de ceux, lesquels auoient esmeu le peuple de la Lusitanie, maintenant appellée Portugal. Mais les Seigneurs Espagnols se sentans trop foibles, assemblerent leurs esclaues, & les paysans auec lesquels ils assaillirent à l'impourueu Constans, & luy firent courre vn grand danger. Toutesfois estans vaincus & mis en fuite, Didymus & Verinian demeurerent prisonniers auec leurs femmes: & Theodose & Lagode leurs freres se sauuerent l'vn en Italie, l'autre en Leuant.

C Apres cela Constans vint trouuer son pere auec les prisonniers, ausquels il commanda que l'on coupast les testes, laissa Geroncius à la garde de l'Espagne, & mist des soldats Gaulois en garnison dedans les passages des monts Pyrenées, contre le gré des Espagnols, qui se plaignoient que telle charge ne deuoit estre commise à des estrangers. Orose dit *a* que ce furent les barbares Honoraciens, ausquels il donna ceste fonction. Et s'il est permis de coniecturer, il y a quelque apparence qu'entre ceux-cy: furent les Attecots, (Nation belliqueuse, dit Marcellin, & par *b* rauanture de la race mesme des Scots,) qui porterent leurs armes à la solde des Romains, vers le declin de l'Empire. Car le liure des Notices met entre les Auxiliaires, ou gens de Secours Palatins, qui tenoient garnison és Gaules, les *ieunes Athecots Gaulois*, & *les vieux Atecots Honorianiens*: entre les garnisons de l'Italie, les *ieunes Atecots Honorianiens*: & par ceste abiection *Honorianiens*, il semble que c'estoient les barbares mesmes, que l'Empereur Honorius receut en la Societé des Romains, & leur permist de tenir rang en ses armées.

a Lib. 7. c. 40. Honoraciés quels.

b H. Libridus.

D Cependant Constantin despescha des gens vers Honorius, pour le prier de luy vouloir pardonner, si par contrainte des soldats il auoit pris le nom d'Empereur. Et Honorius voyant ne pouuoir l'empescher durant qu'Alaric seroit pres de Rome, & pensant qu'il deust faire meilleur traictement à ses parens d'Espagne, lesquels il cuidoit encore estre viuants, luy fist don de la robbe Imperiale. Don qui l'enfla tellement qu'apres auoir cherché tous moyens d'impetrer aussi la dignité d'Auguste, il vsurpa finalement de son authorité propre, & sçachant qu'Alaric pressoit la ville de Rome, s'achemina vers la riuiere du Pau, comme pour la passer. Mais ayant eu nouuelle de sa mort, il reuint en la Gaule auec son fils Constans, & se voyant abandonné des siens, se retira dans la ville d'Arles, où il establit le siege de son Empire, voulut qu'elle fust appellée *ville Constantine* de son nom, & ordonna que les deputez des sept Prouinces voisines, sçauoir est de Narbonne, Aix, Ta-

Arles metropolitaine de sept Prouinces.

P iij

CONSTANT.

An. de Iesus-Christ.

rentaise, Embrun, Arles, Auch, & Bourdeaux, s'assembleroient tous les ans en icelle, depuis le douziesme d'Aoust iusques au douziesme de Septembre, pour deliberer des affaires publiques, sur peine aux defaillants de cinq liures d'or d'amende. Decret, dont il recommanda l'obseruation à Agroëcola Prefet du Pretoire de Gaule. A

a Orosius lib. 7. c. 40.

Durant cela, les estrangers, Alains, Vandales, & autres, lesquels auoient passé le Rhin, & couru les Gaules l'espace de trois ans, trouuans les pas des monts Pyrenées mal gardez, ou possible inuitez par la garnison des barbares Honoriaciens *a*, lesquels estoient contents de piller aussi bien qu'eux, entrerent aussi tost dans l'Espagne, où ils firent de grands degasts. Et le Comte Geroncius, que Constans auoit laissé dedans Sarragoce auec sa femme, & l'equipage Imperial, fasché de ce que Constantin auoit donné la Lieutenance generale de son fils Constans, & la charge de le conduite en Espagne, à Iustin, fist prendre le nom d'Empereur à Maximus, Seigneur de grande estime & reputation, & suscita les Nations estrangeres, qui couroient lors par la Gaule Celtique à l'encontre de Constantin. Lequel rendu si foible, que toutes les forces qui luy restoient, ne suffisoient pas pour sa defense, ne peut empescher les Germains de rauager tout à leur plaisir, & de mettre les Celtes en tel desespoir, qu'ils secoüerent leur ioug de la subiection Romaine, & firent vn gouuernement à leur appetit. Les Bretons de la grande Bretagne prirent aussi les armes en mesme temps, & deliurerent leurs villes du danger de quelques estrangers. Autant en firent ceux de l'Armorique, desquels nous n'auons n'aguere dit quelque chose : & les autres Prouinces de la Gaule à leur exemple, chasserent aussi les Gouuerneurs Romains, & dresserent entr'eux des Estats en forme de Republiques. B

Celtes affranchis de la domination Romaine.

La faineantise de ce Constantin, homme de bonne chere, plus que belliqueux & guerrier, ayda fort à l'auancement de ces troubles : & neantmoins quand il eut auis de la rebellion de Geroncius, il depescha soudain Edouichus, pour aller querir du secours de là le Rhin. Cependant il laissa Constant son fils à la garde de Vienne : & pour luy, se renferma dedans la ville d'Arles. Mais Geroncius ayant pris & fait mourir Constans, vint assieger Constantin auec toutes ses forces. Aduerty toutefois que l'Empereur Honorius, qui consideroit que ces Tyrans affoiblissoient plus l'Empire Romain, qu'ils ne le soulageoient contre les estrangers, auoit fait le Comte Constantius son Lieutenant general, il leua le siege de deuant Arles, & s'enfuit auec fort peu de gens. Lors les Espagnols mesprisans Geroncius, & deliberez de le tuer, enuironnerent la maison en laquelle il auoit eu son refuge : mais il fist vne si braue resistance à leur dessein, que nonobstant la foiblesse de ses forces, il tua bien trois cens hommes, & donna le moyen aux siens d'eschapper de nuict. Quant à luy, voyant qu'il ne pouuoit sauuer Nonnichie sa femme, laquelle il aymoit vniquement, apres qu'elle l'eut prié de l'oster des miseres que la captiuité traine apres soy le plus souuent, il la tua, puis luy-mesme se donna d'vn poignard dans le cœur. C

Mort de Geroncius & de sa femme.

Constantin se retire en Italie.

Constantin depesché de cet ennemy, n'auança guere ses affaires pour cela. Car aussi-tost il se veid r'assiegé par Constantius, lequel aduerty du grand secours qu'Edouichus amenoit, & qu'il estoit desia pres de luy, fist passer le Rosne à sō armée, pour se retirer dans l'Italie. Puis asseuré du chemin que tenoient ses ennemis, il leur dressa des embusches de gens de pied, & fist aller Wlphile par vn autre endroit auec ceux de cheual. Edouichus, qui faisoit tenir à son armée le chemin d'Arles, ne se donnant garde de Wlphile, s'embatit dans l'Infanterie Romaine, & sur le point de la meslée, Wlphile accourut auec la Caualerie, qui de tous costez chargea ses gens, en mist la plus part en deroute, & vsa de clemence enuers le reste. Edouichus gaigna la maison d'Ecdicius, qu'il estimoit son amy : lequel aussi le receut, mais par vne grande infidelité luy coupa de nuict la gorge, & fist porter sa teste au Comte Constantius. D

Incontinent apres Constantius fist repasser le Rosne à son armée, pour recommencer le siege d'Arles. Dequoy Constantin ayant nouuelle, & comme le secours qu'il attendoit, venoit d'estre defait, il dépoüilla les ornemens Imperiaux, & se refugiant en vne Eglise, se fist ordonner Prestre. Alors ceux d'Arles, prenans le serment de Constantius, qu'il ne leur feroit aucun mal, ouurirent les portes de leur ville, quatre mois apres le siege, & liurerent entre ses mains le faux Empe-

A reur Constantin, lequel enuoyé par luy dans l'Italie, fut tué sur la riuiere de Mince, CONSTANT. auec Iulian & Sebastien ses fils & frere, auant que d'arriuer au lieu destiné, l'an de Ans de Iesus-Christ. Iesus Christ, quatre cents vnze.

Ie sçay bien que Geoffroy de Monmoulth rapporte autrement ceste Histoire, mais Zosime, Sosomene, Nicephore, Orose, Olympiodore, & quelques autres, plus croyables que luy de beaucoup, descouurent assez clairement, que son rapport est plein de deguisements, & de vanitez fabuleuses, inuentées par l'amour de sa patrie. 411.

X.

Or les soldats marris d'auoir prins les armes contre leur Prince legitime, & fait Empereur ce Constantin, moyenerent leur apointement auec Honorius, & degradans Maximus de la dignité de Cesar, le chasserent bien auant dans l'Espagne, sans luy faire autre mal, pource qu'il estoit si modeste, qu'ils pardonnerent bien aisement à son ambition. Cependant Honorius exhorta les Bretons, qui luy demanderent secours, de se tenir sur leurs gardes, & pouruoir soigneusement à leur defense. Ce qu'ils firent aussi le mieux qu'ils peurent, sous la conduite de Chrysanthus fils de Martian, & de Victorinus, lesquels auoient en ce temps l'administration & gouuernement de la grande Bretagne. Maximus chassé par les soldats.

B Les Histoires d'Escosse disent que ce Victorinus, auquel Rutilius Claudius donne de belles loüanges pour ses vertus & braues gestes, reduisit les Pictes en forme de Prouince, leur fist commandement d'vser des loix Romaines, & leur Prince Hergustus estant mort, defendit qu'ils n'esleussent plus de Roys, & ne creassent sur eux d'autres Magistrats que de ceux de l'Empire. Ce que les Pictes ne pouuans endurer, comme vne espece de trop dure seruitude, ils commencerent à regretter entr'eux le bannissement des Escossois, par le moyen desquels ils s'estoient iusque-là conseruez en franchise, & dresserent tous leurs ressentiments à ce point, Qu'ils estoient iustement affligez, & punis, pour auoir si mechamment trahy leurs parents, & conioints d'alliance. Que l'œil tout voyant du ciel faisoit cognoistre par là l'iniustice de leur entreprise & malice, lesquels auoient priué leurs confederez non seulement de secours, & d'ayde, mais aussi de compassion & de misericorde. Que nul n'auroit pitié de leurs calamitez, qui se souuiendroit à quelles miseres ils auoient reduits leurs anciens amis. Qu'ils ressentoient desia les effets de l'Oracle, lequel auoit predit que les Pictes deuoient estre exterminez par les Escossois: pource qu'ils souffroient presentement les peines de la mechanceté qu'ils auoient exercée contre eux, & perissoient mesme plus miserablement qu'eux, si ce n'estoit que l'œil fust plus intolerable, que non pas la seruitude. Car ceux là, quelque fortune qu'ils eussent, retenoient encor ceste premiere liberté, sous laquelle ils estoient nez, mais eux estoient en des angoisses extremes, & dautant plus grieues & malheureuses, qu'ils y estoient tombez par leur faute & demerite. Pictes subiugez par Victorinus. Plaintes des Pictes.

C

A ceste occasion, afin d'auoir quelqu'vn, autour duquel ils se peussent assembler, & communiquer publiquement les remedes de leurs afflictions & malheurs, ils eleurent Roy sur eux Durstus fils d'Hergustus. Les principaux Seigneurs proposerent à cestuy-cy le vray suiet de leurs plaintes & douleurs: Qu'ils estoient sous le ioug non d'vne imaginaire, mais d'vne veritable & sensible seruitude. Que le rempart de Seuerus les retenoit enfermez comme les bestes sauuages, & leur retranchoit le cours de tout commerce humain. Que toute leur ieunesse estoit tirée de là souz vn specieux pretexte de guerre, pour estre conduite à la boucherie. Qu'outre la haine & l'inimitié des Nations voisines, ils estoient chargez de reproches & de blasmes par les Moynes & les Prestres, qui se plaignoient, que Dieu n'escoutoit plus leurs prieres, pource qu'ils auoient cruellement chassé ses Ministres de leur pays. Durstus Roy des Pictes.

D

Ces considerations bourrelans ainsi leurs ames, ils trouuerent finalement vn seul moyen de se remettre en liberté, sçauoir est d'appaiser les Escossois, & se remettre en bonne intelligence auec eux. Qu'ils auoient eu nouuelle qu'vn ieune Prince nommé Fergus de l'estoc & tige des Roys d'Escosse, demeuroit lors en Dannemarc. Que celuy-là reuoqué, tous les autres seroient aisement persuadez de retourner. A cet effet ils luy enuoyerent soudain des deputez pour l'auertir de leur nouuelle resolution.

Eugenius Roy d'Escosse ayant esté tué par Maximus, & toute la Nation des Es- XI.

FERGVS.

Ans de Iesus-Christ.
:n t les Francs en Gaule.

cossois chassée de la Bretagne, ainsi que nous auons dit, Echadius, ou plustost Ethodius frere du Roy, s'estoit retiré en Dannemarc auec son fils Erthus, & son peut fils Fergusius. Et le Roy du pays auerty quel il estoit, & quelle fortune l'auoit porté sur sa coste, l'auoit receu fort humainement, & mis au nombre de ses plus familiers. Là, Fergusius ou Fergus passa les premiers ans de sa Ieunesse à l'exercice des armes & de l'art militaire, & son ayeul & pere estants decedez, accompagna les Francs aux expeditions de guerre, qu'ils entreprirent contre la Gaule. Mais celà ne leur estant pas succedé trop heureusement, il s'en retourna en Dannemarc. Quelques vns disent qu'il suiuit les Gots en Italie, & qu'ayant eu part à la peine & au peril de la prise de Rome par Alaric, il eut aussi la meilleure part de la gloire. Vn Historien adiouste, que meu d'vn curieux amour de l'Histoire, il en apporta les plus beaux monuments de l'Antiquité Romaine, lesquels depuis furent transportez dans l'Isle d'.one, pour y estre seurement & religieusement gardez auec les Annales anciennes, & les Ordonnances & loix des Roys d'Escosse ses predecesseurs. Et que l'on donna mesme n'aguere quelque esperance au Roy François premier, vray Pere & Restaurateur des lettres de recouurer de-là les Decades entieres de Tite Liue *a*: ce qui toutesfois n'eust aucun effet.

a Paulus Iouius in descrip. Hebridum.

Or le nom de ce Prince estant celebre & renommé non seulement en Dannemarc, mais aussi parmy les Nations voisines, les Escossois demeurans lors en Noruege, en Hibernie, aux Isles Ebudes, & aux Orcades, & les Pictes de la grande Bretagne, reprirent quelque asseurance de recouurer, ceux-là leur patrie perduë, ceux-cy leur liberté premiere, si se despouillants de leurs vieilles haines & inimitiez, ils reünissoient tous leurs armes dessouz sa conduite, & les portoient ensemblément à l'encontre des Romains. Et certes les forces de ceux-cy paroissoient en ce temps-là si foibles & debilitées, que l'occasion seule excitoit assez leurs vieux ennemis à se venger des iniures souffertes. Car les Empereurs affligez de guerres ciuiles, estoient tellement vexez par les Gots, les Vandales, les Francs, & autres Peuples Septentrionaux, qu'ils estoient contraints de reuoquer leurs armées dans l'Italie, pour defendre le siege de l'Empire, laissez là les affaires de dehors. Parmy ces troubles, ceux qui commandoient les legions de la grande Bretagne, voyants l'Estat Romain au panchant d'vne ruine ineuitable, pouruoyoient en particulier à leurs commoditez, & non contents d'oppresser les Insulaires par toutes sortes de cruautez & d'auarices, se molestoient eux-mesmes par courses & pilleries reciproques. Par ainsi le nombre des soldats s'amoindrissant tous les iours, les forces defailloient plustost à tous les Bretons, que non pas le courage & la resolution d'entreprendre, pour asseurer leur franchise. Mais entre les plus grandes pertes qu'auoit fait la Bretagne, & qui l'auoient plus affoiblie, c'estoit la grande & puissante armée que Constantin en auoit emmenée, la laissant à l'abandon & sans defense à toutes sortes d'ennemis. Et Victorinus mesme, à qui l'Empereur Honorius venoit de commettre la charge de Lieutenant general en icelle, estoit bien empesché de la retenir souz son obeyssance.

Tout cela seruit beaucoup au restablissement des Escossois, & les Pictes l'auancerent aussi par la deposition de leurs inimitiez, & par le renouuellement de l'ancienne alliance Car Fergus r'appellé secrettement par eux, comme il estoit lors en grande reputation de valeur & de vertu militaire, accepta les conditions offertes, & ramassant les Escossois espars en diuers lieux, s'embarqua promptement, & vint prendre port en Argil. Dequoy ceux des Isles voisines, & de l'Hibernie mesme auertis, se rangerent en diligence aupres de luy.

XII.

Fergus XL. Roy d'Escosse.
b Lib. Pasteriensis.

Fergus fortifié de ces nouueaux secours, fut solemnellement, & selon la coustume du pays, declaré XL. Roy d'Escosse. Quelques-vns mettent son retour souz l'an sixiesme de l'Empire d'Arcadius & d'Honorius *b*, d'autres sous le huictiesme c'est à dire, suiuant que suppute Marianus, l'an de Iesus-Christ quatre cents trois, & selon Functius, quatre cents quatre, vingt & sept ans apres la mort d'Eugenius son ayeul, & predecesseur au Royaume. Mais selon l'opinion de ceux, qui tiennent que les Escossois demeurerent quarante quatre ans en exil, & sans Roys, ce fut l'an quatre cents vingt & vn de nostre Seigneur. Ce qui me semble aussi plus approchant de la verité, veu que Constantin creé Empereur par les Bretons fut tué l'an quatre cents vnze, & que Victorinus, qui depuis eut la charge de Lieutenant en la grande Breta-

421.

A gnie souz l'authorité d'Honorius, contraignit les Pictes de recourir à ce restablissement, afin d'asseurer la franchise de leur Nation. FERGVS.

Il y en a qui croyent, que les Escossois ne retournerent pas lors, mais vinrent pour la premiere fois en ceste partie de l'Isle, où ils establirent depuis vn Royaume particulier. Et neantmoins lors que Bede, (sur lequel on fonde principalement ceste creance) en parle, & les nomme transmarins ou d'outremer *a*, il declare aussi-tost en paroles fort claires, qu'il les appelle ainsi, non pource qu'ils fussent logez hors de la grande Bretagne, mais pource qu'ils demeuroient en vn quartier fort esloigné des Bretons, & separé d'eux par deux destroits ou bras de mer qui s'auançoient en pleine terre. [Ans de Iesus-Christ.] [a Lib. 1. Hist. Angl. c. 12.]

La declaration donc estant faite, Fergus, homme nourry parmy les armes, & qui croyoit deuoir vser de la benignité de la fortune, & de l'allegresse & promptitude des gens de guerre, destruisit les forteresses voisines, rentra puissamment en son Royaume, & dressa de grands appareils pour marcher à l'encontre des Bretons & Romains, à la premiere occasion qui se presenteroit. Les Bretons, ce disent les Historiens d'Escosse *b*, estoient lors diuisez en deux factions. Les vns ennuyez de la domination estrangere, & n'aspirant rien qu'à l'ancienne franchise, estoient bien aises de la venuë de ceste Nation: les autres preferoient le repos present quoy qu'accompagné de beaucoup d'incômoditez, à l'entreprise d'vne guerre certaine, souz ombre & couleur de liberté. Parquoy mal asseurez en la foiblesse de leurs forces, & voulans detourner le peril eminent, ils enuoyerent des Ambassadeurs aux Pictes, pour les solliciter de s'entendre ensemble contre les Escossois, & de demeurer en l'amitié des Romains, plustost que renoueller alliance auec leurs vieux & mortels ennemis, gens pour la plus part sans moyens, sans esperances, & sans forces. A quoy ils adiousterent des auertissemens, des promesses, & s'ils pensoient separer ce qu'ils ne deuoient rompre, de rigoureuses menaces de la part des soldats Imperiaux, ausquels ils n'auoient iamais sceu resister, non pas mesme vnis d'armes & de conseils auec les autres, & durant la plus viue fleur de leur puissance: tant s'en faut qu'ils peussent plus se deffendre d'eux à ceste heure, qu'ils estoient les vns degarnis de gens d'armes, les autres affoiblis par toutes sortes de maux & de pertes. [B — b Buchananus lib. 5]

C Mais nonobstant ceste Legation, les Pictes ne laisserent pas de confirmer les Traitez anciens auec les Escossois, que Gildas escrit *c* estre venu lors d'Hibernie, non pas de Dannemarc. Et pour se serrer d'vn nœud plus estroit, ils dresserent vn commun armement à l'encontre des Bretons. Armement dont les effets parurent incontinent en la Prouince de Bretagne. Car ils passerent soudain par dessus les remparts & deffenses, fourragerent les plus proches pays des Bretons, desfirent vn bon nombre de ceux qu'ils rencontrerent en leur chemin, en retinrent plusieurs de prisonniers, & donnerent leurs maisons & troupeaux de bestail au pillage. [c In excid. Brit.]

Desia chacun redoutoit qu'ils n'occupassent en peu de temps toute l'Isle. Les efforts continuels qu'ils faisoient en augmentoient la crainte: & n'y auoit celuy qui ne la tint desia pour perduë, si de bonne heure on n'y remedioit, opposant des forces à leurs entreprises. Or la Bretagne, ainsi que nous auons dit, estoit lors destituée de garnisons, & n'auoit assez de gens de guerre pour faire teste à l'audace de ces deux Nations. Parquoy la derniere resolution des Bretons fut, d'enuoyer *des Ambassadeurs en habits deschirez & rompus*, ce dit Gildas *d*, *& les testes couuertes de sable ou de poudre,* [d Loco citato.]
D en signe de douleur & d'affliction, *demander secours aux Romains, & se refugier comme poussins tremblans & craintifs, dessous les fideles aisles de leurs peres, afin de pouruoir que leur miserable patrie ne tombast entierement en desolation & ruine, & que le nom Romain, qui se faisoit lors seulement entendre de parole à leurs oreilles, ne fust entierement aueli par les opprobres des villes estrangeres.*

L'Empereur Honorius estoit mort sans enfans dés l'an quatre cents vingt & trois
Et Iean son premier Secretaire auoit occupé l'Empire d'Occident par la faueur de 423.
Castin vaillant Seigneur. Mais deux ans apres vaincu par les Capitaines de l'armée
d'Orient, que l'Empereur Theodose le ieune successeur d'Arcadius auoit donnez
à son nepueu Valentinian: Ætius Patrice, & fils du Comte Gaudentius, qui s'e- 425.
stoit acheminé pour le secourir, le trouuant mort, estoit passé dans les Gaules, où
l'an quatre cents vingt & huit, selon que suppute Prosper, il auoit chassé les Francs 428.

ÆTIVS. — Ans de Iesus-Christ.

des terres occupées par eux en icelles, & conseruoit lors les places, qui tenoient encore pour l'Empire Romain, à l'encontre des Gots. Cestuy cy presta l'oreille aux plaintes & supplications des Bretons, & pour y satisfaire aucunement, fist passer vers eux vne de ses Legions, qui leur seruit lors de beaucoup, comme nous dirons incontinent. A

Quelques vns escriuent que les troubles furuenus en la grande Bretagne apres la mort du Tyran Constantin d'Arles, empescherent fort Ætius au commencement du costé de la Gaule, pource que le pays estoit degarny de Romains, lesquels Honorius auoit tirez en Italie: Que les Escossois & Pictes, qui n'attendoient autre chose, vsans de ceste occasion, assaillirent lors les Bretons suiets de l'Empire, & leur firent beaucoup de maux, mais qu'ils se retirerent iugeants qu'il deust passer en l'Isle lors qu'il approcha du riuage de la mer: Et toutesfois qu'il n'en fist rien, & n'eut moyen d'y enuoyer aucunes gens, pource qu'il auoit trop d'affaires à garder, & craignoit, que non seulement les Gots s'agrandissent dauantage, mais aussi que d'autres Nations n'entrassent en Gaule apres la mort de Gundicaire Roy des Bourguignons occis par les Huns. Dequoy les Escossois & Pictes auertis, molesterent de rechef si fort les Bretons plus proches d'eux, que sans establir aucun Chef, ils abandonnerent l'Empire Romain, & firent de telles conuentions auec leurs ennemis, qu'ils semblerent se rendre & constituer leurs suiets: Mais quelque temps depuis, les Nobles & Seigneurs de la Bretagne, principalement les voisins de la mer Gauloise, accoustumez de viure sous les loix Romaines, ne pouuans endurer la rudesse de ces Peuples sauuages & farouches, demanderent secours par leurs Ambassadeurs à cet Ætius, qui leur enuoya l'vne de ses Legions enuiron l'an quatre cents vingt neuf. B

429.

a Ceste Legion venant au combat auec les ennemis, fist vn tres-grand meurtre des vns, & repoussa les autres hors les bornes & frontieres des Bretons a, qu'elle affranchit lors de la seruitude imminente, & les reünit sous l'obeyssance de l'Empire: les exhortant de dresser vn mur tout au trauers de l'Isle, depuis vne mer iusqu'à l'autre, afin de fermer le passage à leurs ennemis, & se defendre contre leurs courses ordinaires. Mais incontinent apres Ætius la fist reuenir en Gaule, & la distribuant à la garde de Sens, de Paris, & d'Orleans, mena le reste de son armée contre les Bourguignons, qui se preparoient à de nouuelles conquestes. Cependant les Bretons faisans le mur susdit de gazons plustost que de pierres, pour ce qu'ils n'auoiét point d'artisans propres pour employer à vn si grand œuure, le rendirent inutile, & de nul effet pour leur asseurance. Ils le bastirent entre deux bras de mer, qui s'auançent fort auant dans l'Isle, l'vn du costé de l'Orient, & l'autre de celuy du Couchant: & l'estendirent depuis le lieu que les Pictes appelloient *Peanuahel* en leur langue, iusque contre la ville d'Alcluith b, où l'on en void encore des vestiges. C

a Beda. l. 1. cap. 12.

Retour de la Legion en Gaule.

b Idem ad locum citatum.

Or les Escossois & Pictes auertis en mesme temps du transport de la Legion hors de Bretagne: & du voyage & partement d'Ætius, firent vne armée de mer de plusieurs mille hommes, auec laquelle ils fausserent les remparts des frontieres & limites, & pillerent derechef tout le pays des Bretons. Ce qui fut cause que Valentinian commanda l'an suiuant, apres auoir oüy leurs plaintes, & l'imploration du secours qu'ils redemanderent par leurs Ambassadeurs, que Gallion natif de Rauenne repassast la mer auec la susdite Legion. Secours lequel arriuant au temps d'Automne, & lors que les ennemis y pensoient le moins, r'asseura si bien le peuple & les Nobles de la Bretagne, qu'ils cesserent encore pour lors d'auoir crainte des Escossois & Pictes, lesquels furent repoussez iusqu'en la derniere partie de l'Isle. D

430. Les Historiens d'Escosse disent, qu'au retour de la Legion d'Ætius, les Escossois assemblants toutes leurs forces assaillirent le mur ou rempart dressé par les Bretons, & l'escornerent en tant d'endroits, qu'ils sauterent aisement par dessus, & rauagerent toutes les terres voisines. En quoy certain Seigneur nommé Gremus, qu'ils pensent auoir esté Breton, & beau pere du Roy Fergus, leur seruit de guide, & trauersant par mer au deça du rempart, auec quelques soldats, oppressa les garnisons Bretonnes, puis ouurit le passage à tout le reste des siens, lesquels fortifiez par les Pictes leurs alliez, exercerent de si cruels effets d'hostilité dessus les Bre-

A tons afoiblis par vne longue cessation d'armes, sans aucun esgard ny respect d'âge ou de sexe, qu'ils furent contraints de renuoyer des Ambassadeurs à Rome, afin de faire entendre à l'Empereur Valentinian la deplorable calamité de leur Nation, & luy demander du renfort. Ans de Iesus-Christ.

Il leut fut donc enuoyé derechef vne Legion, laquelle, ayant fait vn grand meurtre des ennemis, fut attaquée bien-tost apres par les Roys d'Escosse & des Pictes en personnes, & par Dionethus Seigneur de Bretagne, lequel s'entendoit auec eux. On vint au combat de part & d'autre, & la meslee fut si sanglante, qu'encore que les Escossois y receurent vne notable perte, & furent tournez en fuite, neantmoins la victoire du chef ou Capitaine Romain, qu'ils appellent Maximian, & non pas Gallion, luy ayant esté cherement venduë, le fist retirer dans le Chœur de la Prouince.

Cependant Dionethus prenant la pourpre Imperiale, se fist declarer Roy des Bretons par quelques-vns d'entre eux. Dequoy les Romains aduertis, & voyants les Escossois retirez par delà les bras de mer, fireut resolution d'etoufer ses desseins, & se mirent en campagne afin de l'opprimer. Mais les trois Roys ioignants leurs forces auec le plus de diligence qu'ils peurent, les attendirent en bataille rangée; qui toutefois ne se donna qu'à leur grande ruine & desolation. Car les Romains tuerent vn grand nombre de leurs gens, en prinrent quelques-vns prisonniers, & mirent tout le reste à vau de route. Fergus mesme Roy d'Escosse, & Durstus Roy des Pictes, & demeurerent morts sur la place, & Dionethus blessé grieuement, fut à grand peine sauué par les siens, qui l'emporterent par mer en vn petit vaisseau iusques dans sa maison. Laquelle defaite abatit tellement les courages des Escossois, qui leur sembla reuoir deuant leurs yeux vne viue image des miseres passées. Tel est le rapport qu'en font leurs propres Historiens.

B

XIII.

Or les Romains declarerent lors aux Bretons, qu'ils ne pouuoient plus doresnauant entreprendre de si penibles & fascheuses expeditions, pour les defendre & secourir: & les admonesterent qu'eux-mesmes prissent les armes, & s'accoustumassent à combatre contre leurs ennemis, lesquels ne pourroient iamais auoir le dessus sur eux, si ce n'estoit qu'vne oysiue paresse & nonchalance les liurast tous vaincus & liez entre leurs mains. Mais estimants faire chose vtile & commode à leurs confederez, lesquels estoient forcez d'abandonner, ils bastirent auant que de partir, vne muraille toute de pierres fermes, au lieu que Seuerus auoit long-temps deuant fortifié d'vn rempart de gazons, depuis vn bout de la mer iusqu'à l'autre, & tout au trauers de l'Isle, afin de brider les courses ordinaires de leurs ennemis. Cette muraille autrefois si remarquable, & de laquelle il reste encore auiourd'huy des vestiges, fut faite aux despens publics & priuez, & par l'ayde qu'y donnerent les Artisans de Bretagne: On la tira de l'Orient au Couchant en droite ligne, & l'estendit-on entre deux villes edifiées là pour resister aux Escossois de la largeur de 8. pieds, & de 12. en hauteur *a*. Ils leur donnerent apres cela des bons aduertissements & preceptes & laissants aux moins experts des patrons & modeles d'vne bonne & suffisante discipline de guerre, edifierent mesme des tours & forteresses le long du riuage, où leurs vaisseaux estoient à l'ancre, pour empescher que les barbares ne descendissent plus par mer en leurs terres *b*, ainsi qu'ils auoient fait.

C 450.

a Gildas in excid. Brit. & Beda l. 1. c. 12.

D Cependant l'Empereur Valentinian estant empesché contre les Vandales au pays d'Afrique, Gallion son Lieutenant & les Romains qu'il commandoit prirent congé des Bretons, & se retirerent de leur Isle pour passer en Espagne. Retraite, sur l'asseurance de laquelle, & de la grande perte que Valentinian auoit faite en Affrique, les Escossois & les Pictes assaillirent de rechef les Bretons, & de premier abord occuperent tout iusques à la muraille. Il y auoit des garnisons lasches & craintiues dedans les tours & forteresses. Elles furent attaquées à coups de dards crochus, & miserablement abbatuës de dessus les murs. A raison dequoy laissants les villes & la muraille à l'abandon, elles prirent la fuite, & s'escarterent les vnes des autres. Les ennemis les poursuiuirent, & se iettans sur ceux qu'ils rencontrerent, comme des loups deuorants & rauisseurs, sur de miserables aigneaux, en firent de plus cruelles & sanglantes boucheries, que toutes les precedentes. D'où vint que ceux qui peurent eschapper, bannis & chassez de leurs propres possessions, furent depuis contraints pour euiter la fureur d'vne prochaine famine, de viure de pillages & de larcins durant quelques an-

b Idem Beda loco citato & ex eo Bucananus.

PALLAD.

Ans de Iesus-Christ.

nées. Ce qu'ils continuerent iusques à tant que tout le pays entierement degarny de A viures, & des principaux soutiens, qui seruent pour entretenir & fortifier le corps de l'homme, il ne leur resta plus sinon l'exercice ordinaire de la chasse, & le soulagemẽt incertain mal asseuré du gibier & de la venaison *a*. I'ay dit qu'ils se ietterent comme des loups affamez & deuorants, dessus ce pauure peuple, pource que le mot *d'Ambrones* dedans Gildas *b*, ne se doit pas prendre pour vne Nation, ainsi que Iean Caius a pensé *c*, sans autrement y penser: mais selon que remarque Isidore, il signifie deuorateurs & rauissants: epithete fort conuenable & propre aux loups affamez. *Ces premiers ennemis*, dit-il, parlant des Pictes & des Escossois, *semblables à des loups rauisseurs, enragez de faim & les gorges asseichées, sautant par dessus les hayes du parc, en l'absence du pasteur, outrepasserent les bornes & limites, & mirent inhumainement à mort tout ce qu'ils rencontrerent.*

a Beda loco citato.

b In excid. Brit.

c In hist. Cantabrig.

431.

XIV. Au mesme temps, sçauoir est l'an quatre cents trente & vn, Celestin Pape enuoya PALLADIVS aux Escossois Chrestiens afin d'estre leur premier Euesque *d*. Ce que quelques-vns interpretent de l'Isle d'Hibernie, d'autres du Royaume d'Escosse, auec vn peu plus d'apparence. Et de là Prosper d'Aquitaine, *Celestin*, dit-il, *deliura la grande Bretagne de l'heresie Pelagienne, lors qu'il chassa de ces* B *lieux secrets de l'Ocean; certains ennemis de la grace, lesquels occupoient & souilloient le pays de leur origine: & ordonnant vn Euesque aux Escossois, pendant qu'il s'estudie de conseruer l'isle Romaine en la foy Catholique; il la rendit barbare Chrestienne.* Nennius toutefois est Autheur que Palladius preuenu de mort en la Bretagne, n'auança nullement cet affaire. Et les Escossois escriuent, qu'il ordonna Ternanus ou Seruanus Euesque des Pictes, & commist à Patricius la charge de conuertir les Hibernois, quoy que d'autres ayment mieux croire, qu'il luy fut subrogé par le mesme Pape Celestin.

d Beda l. 1. c. 13.

432.

Cestuy-cy Breton de Nation, & fort conioint d'alliance auec S. Martin Euesque de Tours, passa dans l'Hibernie l'an de Iesus-Christ quatre cents trente-deux, regnant Laegrius fils du grand Nellus, cent trente & vniesme Roy de ceste Isle depuis Herymon, ainsi qu'affermeut les Historiens du pays: & prescha la Religion Chrestienne auec vn tel succés, que dans peu de temps il conuertit & baptisa la plus grande partie des Hibernois, leur ordonna des Euesques & Prestres afin d'arroser ce qu'il auoit planté, constitua le siege Metropolitain & Primatial en la ville d'Armach *e*, C & non seulement s'acquist le riche & glorieux titre d'Apostre de l'Hibernie, mais aussi, comme il estoit homme celebre & renommé pour ses vertus & saintes façons de viure, laissa des disciples si religieux & si sçauants aux affaires du Christianisme, que plusieurs siecles depuis il n'y eut rien de si saint, riẽ de si docte, que les Moynes Hibernois, lesquels aussi peuplerent toute l'Europe de grands personnages de leur congregation, & donnerent origine aux plus florissants Monasteres de la Chrestienté, comme à Fulde en Alemagne, à Saint Gal en Suisse, à l'Abbaye de Luxeul en Bourgongne, où Saint Colomban demeura fort longuement, & à tout plein d'autres, tant de la France, que des Prouinces voisines. Ce qui fist dire anciennement à nostre Henry d'Auxerre, escriuant à Charles le Chauue Empereur & Roy des François. *Que diray-je de l'Hibernie, laquelle mesprisant les dangers de la mer, trauerse presque toute en nos riuages, auec de grandes troupes de Philosophes, les plus sçauants desquels se bannissent eux-mesmes volontairement de leur propre pays, afin de rendre les vœux & les deuoirs de leurs seruices au tres-sage Salomon?*

Laegrius Roy d'Hibernie.

e Siluestr. Girald. in topogr. Hib vnia.

Sainte Colombe, & sainte Brigide, furent contemporains de ce Patricius, & tous D trois enterrez en mesme sepulture dedans la ville de Dun, où l'on trouua depuis leurs corps, celuy de Saint Patrice au milieu, les deux autres à ses costez, & furent translatez ou esleuez dans des chasses au premier voyage que le Comte Iean fist en Hibernie *f*.

f Siluestr. Girald.

XV. Cependant les Escossois priuez de leur Roy Fergus, duquel restoient trois enfants en bas âge, sçauoir est Eugenius, Dongardus, & Constantius, auoient deferé le Royaume à l'ainé nommé par quelques-vns Euenus, souz la conduite & puissance de Gremus. Cestuy-cy ioint aux Pictes continua d'affliger & molester les Bretons, ausquels Ætius refusa tout à fait d'enuoyer plus de secours, ou pource qu'il n'aimoit pas l'Empereur Valentinian, ou pource qu'empesché par de plus grandes affaires, il n'en eut pas lors le moyen. Car estant Consul pour la troisiesme fois, enuiron l'an quatre cents

Eugenius XLI. Roy d'Escosse.

A cents quarante-six, ils se plaignirent derechef à luy de leurs miseres & calamitez, & luy rescriuirent en cette sorte *a*, ÆTIVS.

Ans de Iesus-Christ

a Gild. as. & Beda.

LE GEMISSEMENT DES BRETONS A ÆTIVS TROIS FOIS CONSVL.

NOVS *implorons vostre secours pour la Prouince Romaine pour nostre patrie, pour nos enfans, & nos femmes, en ce point & moment de temps, auquel nous sommes en vn extreme peril. Car les barbares nous chassent deuers la mer, & la mer nous repousse contre les barbares. Entre ces angoisses il naist deux genres de mort. Ou nous sommes egorgez & tuez, ou precipitez & submergez dans les ondes: & ne nous reste aucune ayde ny defense à l'encontre de tels maux. Nous vous prions donc de tout nostre cœur, que par vostre clemence & debonnaireté vous preniez pitie de nous, & nous enuoyez du secours.*

Ils ne peurent toutesfois obtenir aucun renfort de luy pour cela, d'autant que les guerres qu'il preparoit lors contre les Huns, occupoient toutes ses armes & soings.

B Par ainsi, comme les puissances du monde ont leurs periodes & reuolutions, aussi bien que les hommes, cinq cents ans apres la premiere entrée de Iules Cesar en ceste grande Isle, les Romains ayants fait repasser tous leurs soldats en la Gaule, & comme dit Florent de Worchestre, epuisé les thresors & richesses d'icelle, la laisserẽt sans forces, & sans defenses ny garnisons à la mercy des Escossois & des Pictes. Et de-là Prosper prist sujet de dire, *qu'en ce temps les forces de la Bretagne furent entierement abbatues, à cause de la grande foiblesse des Romains.*

Quelques années deuant l'heresie Pelagienne recueillée par Agricola fils de Seuerian, auoit de rechef essayé de soüiller la creance des Bretons. Mais eux ne voulants receuoir ceste peruerse doctrine, en blasphemant contre la grace de Iesus-Christ, & n'estants capables de la refuter suffisamment par paroles & disputes, ils iugerent salutaire & bon pour eux de demãder ayde & secours aux Euesques de Gaule. C'est pourquoy de l'auis & conseil d'vn Synode assemblé pour cet effet, Saint Germain Euesque d'Auxerre, & saint Loup Euesque de Troye, leur furent enuoyez, lesquels non seulement comme bons Predicateurs les r'affermirent & confirmerent en la foy de la grace diuine *b*: mais aussi comme braues & vaillants Capitaines ordonnerent si bien vne bataille qu'ils eurent lors à l'encontre des Pictes & des Escossois, que par leur *b Beda lib. 1. c. 17.*

C moyen ils les tournerent aisement en fuite, & gaignerent de tres-riches depoüilles sur eux *c*. Ce que les vns rapportent à l'an 546. comme Sigebert, & d'autres à l'an 556. de nostre Seigneur, c'est à dire apres la venuë des Saxons, dont nous parlerons incontinent. *c Idem c. 20.*

Trois ans apres la nouuelle vint derechef en la Gaule, que le poison de Pelagius reprenoit là de grands accroissements. Et derechef tous les Euesques supplierent Saint Germain de defendre encore la cause de Dieu, laquelle il auoit soustenuë par cy-deuant. A quoy il rendit vne prompte obeyssance, & s'adioignant Seuerus disciple de Saint Loup, pour lors Euesque de Treues, retourna dans la Bretagne, où il asseura si bien la creance & foy Catholique, que les autheurs de la fausse & peruerse doctrine estants condamnez, & chassez hors de l'Isle par vn commun iugement de tous les habitans, il ne s'esleua de long-temps depuis aucuns troubles en leurs Eglises *d*. 549. *d Beda l. 1. c. 21.*

Or la famine, de laquelle nous auons parlé n'aguere, pressant de plus en plus les Bretons, en auoit finalement contraint quelques-vns de s'assuiettir à leurs ennemis. XVI.

D Mais les autres recouurants au secours diuin, quand ils virent que celuy des hommes leur manquoit, esleurent sur eux vn Roy, nommé Wortiger. Sous la conduite duquel r'alliez, & r'animez plus que iamais, ils marcherent derechef contre leurs ennemis, qui pilloient & saccageoient leurs terres, & les combatirent auec tant de courage & de vertu, qu'ils les rechasserent iusques en la derniere partie de l'Isle.

Par ce moyen, les vns & les autres cessants leurs courses & rauages, la Bretagne redeuint en peu de temps feconde, & produisit vne telle abondance de toutes sortes de biens, qu'il n'auoit esté iusqu'à lors memoire d'vne plus grande. Abondance, auec laquelle le luxe s'accreut & fut incontinent suiuy d'vne fourmilliere d'autres

WORTIG.

Ans de Iesus-Christ

Vices des Bretons.

Peſt. en Bretagne

vices & meſchancetez : principalement de la cruauté, de l'amour du menſonge, de l'yurognerie, de l'enuie, des animoſitez & contenſions. Mais la iuſtice diuine irritée, A leur fiſt incontinent ſentir vne pointe de ſon tonnerre, & par la fureur d'vne peſte eſtrange, en extermina dans peu de iours vne ſi groſſe multitude, des grands & des petits, des forts & des foibles, que les viuãts ne ſuffiſoient pas pour enterrer les morts. Et comme ils ne laiſſoient pour cela de continuer aueuglément & furieuſemẽt, Dieu les frappa de rechef d'vne autre branche des verges de ſa vengeance. Car les Nations Septentrionales recommençants leurs courſes ſur eux auec beaucoup plus de cruautez & d'effets d'inimitié mortelle qu'auparauant, ils s'aſſemblerent publiquement pour auiſer à ce qu'ils deuoient faire, & de quelle Prouince c'eſtoit qu'ils pourroient implorer du ſecours, & trouuerent tous bon auec le Roy Wortiger, d'appeller les Saxons à leur ayde a, qui depuis les chaſſerent de leurs propres terres, & s'en rendirent maiſtres & ſeigneurs abſolus, comme il ſe verra par le cours de l'Hiſtoire.

a Gildas in excid. brit. & Beda lib. 1. c. 14.

L'an donc de l'Incarnation quatre cents quarente neuf la Nation des Anglois, ou Saxons, appellée par le ſuſdit Roy de Bretagne, vint à ſon ayde auec trois grandes nauires, & receut de luy lieu d'habitation en l'Orientale partie de l'Iſle, comme pour combatre en faueur des Bretons à l'encontre des Eſcoſſois & des Pictes, mais en effet B pour les batre eux-meſmes, & les exiler de leur ancienne patrie. Ceux-cy tous gens belliqueux & vaillants eſtants venus au combat auec les ennemis, les deffirent aiſément, & remporterent vne glorieuſe victoire ſur eux. Laquelle annoncée dans leur pays, & conſiderée la fertilité de l'Iſle, auec la nonchalance des Bretons, fiſt incontinent venir vne autre plus grande flotte de ſoldats, qui ioints auec les premiers compoſerent vne armée puiſſante, & du tout inuincible. Les Bretons les logerent tous entr'eux, & leur aſſignerent des terres, à condition qu'ils porteroient leurs armes à la guerre des barbares, pour le ſalut & la paix de leur patrie b.

b Idem Beda loco citato.

Il y en a qui diſent que le Roy Wortiger ne les appella pas, mais qu'eſtants ſortis de leur pays pour chercher nouuelle demeure, d'autant qu'il eſtoit trop plein & comblé d'hommes, ils ſe trouuerent lors fortuitement és coſtes de Bretagne, ſouz la conduite d'Hengiſtus, & d'Horſa freres. Dequoy Wortiger auerty, ne ſçachant ſi c'eſtoient amy ou non, enuoya ſoudain leur demander quelles gens c'eſtoient, & quelle intention les auoient là portez. Ils reſpondirent qu'ils eſtoient Saxons de C Nation, qu'ils cherchoient leur auanture, & que ſi quelque Prince auoit affaire d'eux ils luy feroient vn bon & fidelle ſeruice. Wortiger preſſé continuellement par ſes voiſins, leur offrit lors bon payement, s'ils vouloient entrer en ſa ſolde, ce qu'ils accepterent fort volontiers, & ſur ceſte aſſeurance deſcendirent en terre.

Peu de temps apres les Eſcoſſois & les Pictes repaſſerent en armes dans le pays de Bretagne: Les Saxons ioints à Wortiger, les allerent rencontrer, & les repouſſerent brauement iuſque par delà le mur. Ils les combatirent encore vne autrefois depuis fort heureuſement, & penſent meſme quelques-vns qu'Eugenius Roy d'Eſcoſſe y mourut. Succés qui les miſt en ſi grande reputation de valeur & de vertu, que les Bretons meſme en entrerẽt en ialouſie, & les ennemis en tremblement. Toutefois Wortiger qui les affectionnoit, ne peut eſtre detourné de les loger dedans le pays. Et depuis les Eſcoſſois & Pictes fourrageants derechef plus furieuſement que iamais, ils luy firent entendre, qu'ils auoient beſoin de plus grande multitude de gens, D afin de leur faire teſte: & que s'il vouloit ils en feroient venir ſi bon nombre, que doreſnauant ils n'ozeroient plus bouger de leurs tanieres. Ceſte offre pleut à Wortiger, qui n'en conſideroit pas l'euenement, & ſuiuant l'accord fait entr'eux ils en donnerent ſoudain auis à ceux de leur Nation, qui leur enuoyerent dix-huict vaiſſeaux chargez de gens de guerre, & de quelques femmes belles & bien parées, principalement de Ronice fille aiſnée d'Hengiſtus. Ce n'eſtoit pas ſigne qu'ils vouluſſent partir delà, puis qu'ils y faiſoient venir des femmes. Comme ils eurent pris port, Wortiger les alla voir, & fut retenu par Hengiſtus à ſouper, qui faiſant venir ſa fille au milieu du feſtin, luy commanda de boire à luy. Ce qu'elle fiſt, & parut tant agreable à ſes yeux, qu'il la demanda pour femme. Hengiſtus agrea ſa demande, & s'introduiſant par ce moyen au gouuernement des affaires, obtint aiſement de luy la region de Kent en titre de Royaume. Mais ce mariage aliena tellement les volontez de tous les Bretons de l'obeyſſance de Wortiger, qu'ils le quitterent deſlors pour

A suiure son fils Wortimer, lequel prist doresnauant la qualité de Roy de Bretagne. WORTIG.

Ce Wortiger, à ce qu'on a escrit, consultoit en tous ses desseins vn certain Astrologue & Mathematicien nommé Merlin, des productions duquel toute la Bretagne n'a pas autrefois fait moins d'estat que depuis naguere l'Europe des Centuries de Nostradamus. Il les escriuit en Breton, Geofroy de Monmouth les mist apres en langue Latine. Les Bretons tienent qu'il nasquit à Caermardin au pays de Galles, & qu'il fut fils d'vn demon Incube, & d'vne Religieuse. Mais c'est vne fiction controuuée par plaisir. Il vescut fort longuement depuis, & fut enterré dedans *Marleborow*, que quelques-vns ont mal voulu deriuer de son nom. Ans de Iesus-Christ.

Or les Saxons se voyants assez forts pour enuahir vne partie de cette Isle, firent incontinent apres alliance auec les Pictes, lesquels ils auoient repoussez assez loin, & commencerent de tourner leurs armes à l'encontre des Bretons. Ils leur demanderent premierement des aliments & prouisions, & comme ils ne cherchoient que l'occasion de rompre la societé qu'ils auoient fait auec eux, les menacerent auec protestations, que s'ils ne leur en fournissoient à suffisance, ils saccageroient toutes les villes & bourgades de l'Isle, sans esgard ny respect des Traictez. Ce qu'ils ne tarderent guere à mettre en effet: Car se pariurants en leurs promesses, ils commencerent en ceste fougue à faire la guerre par le feu. Sorte d'hostilité incogneuë à ce pays auparauant. Et peut estre que Dieu se seruit d'eux en cela pour punir la malice & les meschancetez de ce peuple. Les flames s'espandirent par toutes les campagnes, depuis la mer d'Orient iusques à celle du Couchant, couurirent en peu de iours toute la superficie de l'Isle *a*, & firent vne funeste cendrée de tous les plus beaux edifices d'icelle. Ils esleuerent des monceaux de corps morts, & n'espargnerent pas mesmes les Prestres ny les Euesques. De ceux qui peurent lors eschapper les vns furent depuis emportez par la faim, les autres se retirerent aux Prouinces estrangeres: & ceux qui demeurerent dans le pays, menerent durant quelque temps vne pauure & miserable vie dedans les montagnes, les bois, & les rochers *b*. XVII.

B

a Beda lib. 1. c. 15.

b Idem Beda.

Geofroy de Monmouth, Mathieu de Westminster, & quelques autres escriuent que Wortiger ioint aux Saxons fist la guerre à Wortimer son fils, & aux

C Bretons, qui suiuoient son party. Mais qu'ayants esté defaits en plusieurs batailles & rencontres, ce fut finalement force au Prince Hengistus de s'enfuyr hors de l'Isle. Toutefois que Ronice, ou Rowen, sa fille, & femme de Wortiger, ayant fait depuis mourir Wortimer par poison, il retourna mieux accompagné que deuant.

Cependant les Bretons reprirent vn peu de courage, & se rassemblerent souz la conduite d'Aurelius Ambrosius, ou comme l'appelle Bede Ambrosius Aurelianus, qui seul restoit là de la Nation Romaine, & lequel plusieurs estiment auoir esté fils de Constantin pris dedans la ville d'Arles l'an quatre cents vnze, pour ce que le mesme Bede dit que *ses parents portoient le nom & titre Royal*, *& qu'ils auoient esté tuez c*. Cestuy-cy retirant tous ceux qu'il peut des cachettes, & cauernes, & ralliant quelques troupes des plus courageux, leur fist prendre les armes, & les mena contre les Saxons enorgueillis de tant de victoires, lesquels il defit vaillamment en bataille, & par la mort d'Horsa frere d'Hengistus, reprima quelque peu leurs rauages & saccagements. Ce qui rasseura si bien les Bretons pour lors, qu'ils combatirent depuis con-

D tre eux par plusieurs fois, & tantost eurent du meilleur, tantost du pire. XVIII.

c Idem Beda cap. 16.

Si nous croyons les Escossois, ce fut à leur ayde & secours que ces victoires leur succederent. Car apres que Dungaldus frere d'Eugenius, & XLII. Roy d'Escosse, eut regné cinq ans, Constantius son autre frere paruint au Royaume, auec lequel Ambrosius fist alliance. Et comme il eust esté tué par vn Seigneur des Ebudes, dont il auoit violé la fille, le quinziesme an de son regne, il la renouuela soudain auec Gongallus son successeur: par le secours duquel il fist longuement teste aux Saxons & Pictes.

Il y en a d'autres qui disent qu'auant que de traitter ceste alliance, il auoit desia fait brusler Wortiger au pays de Gales. Et toutefois la plus croyable opiniō est, que Wortiger s'estant retiré dans la Comté de Radnor, apres que les Bretons se furent departis de son pouuoir, il fist bastir vne forteresse dedans les aspretez d'vn mont, comme pour luy seruir de defence & de rempar, appellée de son nom *Caer Gourtiegern*. c'est à dire Ville de Wortiger: auec laquelle il fut depuis bruslé du feu du Ciel, pour

Ans de Iesus-Christ.

vengeance & punition de ses incestes, & meschancetez. Gildas appelle aussi de luy
tout le pays voisin *Guortigermaur*, lequel nom n'est pas encore du tout perdu. Mais A
quant à la ville, qui n'en reste plus aucune marque ny memoire, sinon dedans les Li-
ures & registres du temps. Quelques-vns estiment que le chasteau de *Guthrenion* fut
esleué de ses reliques, lequel ceux de Gales raserent l'an mil deux cents vn, pour
l'enuie qu'ils portoient à Roger de Mortemer. Et vne partie de ceste region prist en-
core en mesme temps le nom de *Guarthenion*, ainsi qu'il se peut apprendre de Nen-
nius; lequel escrit que ce Wortiger estant ouuertement & fort asprement admonesté
par Saint Germain, non seulement ne quitta point la corruption & peruersité de sa
vie, pour conuertir son ame & son affection au culte de Dieu, mais aussi chargea d'op-
probres & de calomnies vn personnage si saint & si pieux. *Parquoy Wortimer fils de
Wortiger*, dit Nennius, *à cause de la calomnie faite par son pere à S. Germain, ordonna que
la terre, en laquelle cet Euesque auoit souffert vn tel opprobre, fust sienne à perpetuité : d'où
vint qu'en memoire de Saint Germain elle fut appellée* Guarthenian, *qui veut dire* en
Breton, *calomnie iustement retorquée.* B

Or les Saxons ayants fait venir vn nouueau renfort de leur pays, Ambro-
sius les alla derechef attaquer à vingt & sept milles d'Eboracum, & de premier
abord occist Hengistus auec vn grand nombre des siens. Cestuy-cy laissa deux
fils appellez Eose, & Othe, lesquels mirent vne autre armée sur pied, & tirerent
vers l'Occident de l'Isle, gastants les plaines, bruslants les bourgs, & ne s'abste-
nants d'aucunes sortes de cruautez. Ambrosius aduerty de cela leur alla encore au
deuant auec toutes ses forces, & les rencontra dedans la Comté de Wils. Desia
leurs troupes auoient atteint vne grande campagne proche de Sarisbury, resolués
de venir au combat. Il rangea de son costé les siennes en bataille, & les tailla de-
rechef en pieces, mais non sans receuoir vne grieue blesseure, de laquelle il mou-
rut peu de iours apres. Les Bretons pour honorer sa memoire luy dresserent au
mesme endroit vne magnifique sepulture en forme de Couronne appellée depuis
Couronne des Geants. Ambresbury. fabuleusement la *Couronne des Geants*, de laquelle i'ay dit quelque chose au se-
cond Liure. Et non loin de-là se void encore vn petit bourg : vulgairement dit
Ambresbury, c'est à dire bourg d'Ambrosius, où l'Histoire Bretonne dit que quel- C
ques-vns des anciens Roys du pays sont inhumez. Il y en a toutefois d'autres qui
escriuent, que ce fut Ambrosius mesme, lequel par l'inuention de Merlin, insigne
Mathematicien, esleua là ceste structure à l'honneur d'vn grand nombre de Bretons,
lesquels y furent tuez par la ruse & perfidie des Saxons, en parlementant. Et d'autres
disent qu'il l'enuoya querir en l'Hibernie par le conseil dudit Merlin, & la fist vio-
lemment transporter en Bretagne, quelque resistance qu'y fist Gillomannius Roy des
Hibernois.

XIX. Vther son frere, & dernier fils de Constantin, luy succeda, qui fut surnommé Pen-
dragon, par les Bretons, pource, disent-ils, qu'il porta le premier vn Dragon en ses
enseignes. La premiere guerre qu'il eut, ainsi que racontent leurs Histoires, ce fut
contre Pascentius fils de Wortiger, lequel reuint lors de Germanie, où il s'estoit refu-
gié, pour la crainte d'Ambrosius, & se mist en effet de rentrer en l'heritage & Roy-
aume de son pere. Vther le mist en deroute à la premiere rencontre, & le contraignit
de demander secours à Gillomannius Roy d'Hibernie, lequel en hayne de ce qu'on
auoit emporté la Couronne des Geants hors de son Isle, luy presta main forte, & l'as- D
sista luy-mesme en personne à l'encontre d'Vther. Le combat se donna dans le pays
de Galles, & finalement apres diuerses charges, la victoire demeura du costé d'Vther,
qui tua Gillomannius & Pascentius.

Peu de temps apres Congallus Roy d'Escosse estant mort, la vingt & deuxies-
me année de son regne, Goranus son frere paruint à la Couronne, lequel fist depar-
tir Lothus Roy des Pictes, de l'alliance des Saxons, & luy persuada de faire vne nou-
uelle confederation auec Vther Roy des Bretons. A quoy Lothus entendit volõtiers,
& pour la serrer d'vn nœud plus estroit, prist en mariage Anne sœur, ou fille d'V-
ther, ainsi qu'escriuent quelques-vns, de laquelle il eut depuis deux enfans, à sça-
uoir Modredus & Galuinus. Par ce moyen, Vther fortifié du secours des Escossois
& Pictes, remporta plusieurs victoires signalées sur ses ennemis, & rendit son
nom redoutable & craint par toute l'Isle. Car il tua presque tous les chefs &
Capitaines des Saxons, & les affaires allants tres-mal pour eux, il pouuoit estre tenu

A pour vn des plus grands Roys de sa Nation, s'il n'eust mis vne tache ineffaçable en la memoire de ses grandes vertus, par vne insigne & detestable meschanceté. ARTHVR.

Il y auoit entre les Seigneurs Bretons vn Prince vertueux & puissant, appellé Gorlois, que quelques-vns tiennent auoir esté Comte de Cornwal. Vther estoit amoureux d'Igerne sa femme, dés deuant qu'estre Roy. Mais comme il n'eut sceu venir à bout d'elle ny par discours ny par presents, en fin, pour expugner sa pudique constance, il eut recours aux arts & malefices de Merlin, qui luy fist prendre le visage & la forme de Gorlois. En ceste sorte il fut aisement admis par Igerne, & des embrassements d'eux deux nasquit Arthur, qui luy succeda depuis au Royaume. Cependant pour comble d'vn crime tant enorme, comme sa femme legitime fust morte, il assiegea Gorlois en son chasteau, nommé Tindagel, le prist & fist tuer, espousa Igerne, & recognut Arthur pour son fils. An de Iesus-Christ.

Or apres qu'il eut regné dix sept ans ou enuiron, les Bretons esleurent ledit Arthur en sa place, & le firent couronner par Dubritius Archeuesque de Caerleon, à l'âge XX.

B de quinze ou seize ans. Cestuy-cy fist de grandes expeditions de guerre, & pour asseurer la liberté des siens, gaigna plusieurs batailles memorables, & dont on a parlé depuis auec beaucoup de reputation. Les Bretons escriuent qu'il subiugua trois Chefs ou Roys des Saxons, redigea l'Escosse, l'Hibernie, & les Isles prochaines en son obeyssance, tua Lucius Capitaine des Romains en vne plaine voisine de Paris, courut & rauagea presque toute la Gaule, & fist voir ce que l'on deuoit esperer de ses plus meures années par la defaite d'vn grand nombre de geants, qui remplissoient diuers pays de volleries & brigandages. Ils disent aussi qu'il institua les Cheualiers de la Table ronde, & que la Table où les plus grands Princes des Prouinces voisines luy rendoient hommage, se void encore en la ville de Wintchestre: mais que finalement estant attaqué par Modredus ou Mordredus fils de Lothus Roy des Pictes, qui luy queroit la Couronne des Bretons, comme heritier presomptif & legitime d'icelle, il fut blessé grieuement, & ne comparut oncques depuis. D'où plusieurs d'entr'eux prirent suiet de croire, qu'il n'estoit pas encore mort, & qu'il deuoit retourner quelque iour, afin de les affranchir de la domination des Saxons. Creance que Guillaume Arthur Roy des Bretons & ses conquestes.

C de Neubrige Historien Anglois, & Pierre de Blois Archidiacre de Bathe en Angleterre, leur reprochoient encore de leur temps.

Ie ne veux pas desaduoüer pour moy, que cet Arthur n'ayt vrayement esté, voire vn belliqueux & magnanime Prince: les Bretons en ont encore de trop visibles enseignes & vestiges parmy eux. Mais il est certain que les gestes qu'ils racontent de luy, sont pleins de fables & de vanitez. Nennius est autheur qu'il s'appelloit *Moab-Vter, c'est à dire, fils horrible, pource qu'il fut cruel dés son enfance, & Arthur, qui veut dire en Breton, Ours horrible, ou Marteau de fer, auec lequel on brise les maschoires des Lyons.* D'autres escriuent, que ce fut luy qui desfit les Saxons au mont Badonic, maintenant appellé *Bannesdowne*, voisin de la ville de Bathe: duquel parlent Gildas le Sage & le venerable Bede. Et les Escossois asseurent que par le secours de leur alliance & de celle des Pictes, lesquelles il confirma & continua, Londres se rendit à luy sans deffense: Eboracum, dite maintenant Yorc, pressée de necessité vint à composition: & les Saxons se constituerent tributaires de sa fortune.

Pour la table ronde, que ceux de Gales luy attribuent, il s'en void bien vne de la forme, penduë dedans Wintchestre: mais selon la remarque que Cambdenus en fait,

D elle est d'vn âge trop recent, pour estre sienne, & pour estre que quelque autre l'y mist depuis pour trophée. C'estoit la coustume aux siecles precedents d'vser de pareilles tables aux tournois publics, ou combats militaires, que les ieunes Gentils-hommes du païs entreprenoient pour exercer leurs armes & leur valeur. Coustume qui venoit d'vne fort ancienne institution, comme il semble, veu qu'Athenée rapporte a, que les Gaulois se seoient en leurs banquets autour de telles tables rondes, & que les Escuyers qui portoient leurs armes, estoient debout derriere eux. a Lib. 4. Deipnosoph.

C'est encore vne plus folle opinion d'auoir si longuement pensé que ce Roy Arthur fust viuant. Car cõme la commune loy de nature porte qu'il nous faut tous mourir, & rẽdre la vie à celuy qui nous l'a prestée: aussi n'y a-t'il point de doute qu'il ne soit mort en son temps, & peut-estre de la playe qu'il receut au combat, où Modredus & Galuinus furent pareillemẽt tuez. Girald de Cambrie recite, qu'Henry II. Roy d'Angleterre ayant apris des chãsons & poëmes des Bardes de Galles, qu'il estoit enterré dedans

Ans de Ieſus-Chriſt.

le cimetiere de Glaſtenbury, cotre les deux Pyramides, il y fiſt foüiller & rechercher A
ſon corps, lequel fut trouué dedans vne piece de cheſne creux, auec cet Epitaphe en
lettres barbares & Gothiques.

HIC IACET SEPVLTVS
INCLYTVS REX ARTHVRVS,
IN INSVLA AVALONIA

XXI.

Conſtantin Roy des Bretons.

a Gildas in eccl. Brit.

Tant y a qu'apres luy regna Conſtantin fils de Cador Comte de Cornwal, que Gildas appelle *tyrannique faon de l'immonde Lyonne de Danmonie*, & le reprend aigrement de ſes mœurs impures & corrompus. Il fiſt tuer les enfans de Modredus qui s'eſtoiēt eſleuez cōtre luy, l'vn à Winchestre en l'Egliſe de Saint Amphibalus; l'autre à Londres en vn autre Monaſtere: Et pour ſe foüiller plus licentieuſement en toutes ſortes d'adulteres & de paillardiſes, il repudia meſme ſa propre & legitime eſpouſe *a*.

A ceſtuy-cy ſucceda Aurelius Conanus, que le meſme Gildas appelle *faon leonin*, B
comme ſon predeceſſeur, & luy reproche les parricides, les fornications, & les adulteres, auſquels il ſe plongeoit debordement. Il *hayt auſſi*, dit-il, *le repos & la paix de ſa patrie plus qu'vn ſerpent venimeux, ayma perpetuellement les guerres ciuiles, & fut touſiours preſſé d'vne iniuſte ſoif des butins & pilleries*. Matthieu de Weſtmynſter adiouſte, qu'il empriſonna ſon oncle, lequel deuoit regner apres Conſtantin, & fiſt inhumainement tuer ſes deux enfans.

Apres luy regna Wortipor, *tyran des Demetes*, ce dit encore Gildas, *& mauuais fils d'vn bon Roy, (comme Ezechias de Manaſſes;)* qui par la diuerſité de ces meſchancetez & peruerſes mœurs, ſe rendit ſemblable à vn Leopard. La teſte commençoit à luy blanchir, quand il monta ſur le Throſne Royal, & durant trois années qu'il ſiegea dās iceluy, quoy que plein de fraudes & de tromperies, & tout pollu de paillardiſes & d'aſſaſſins, les Saxons ne laiſſerent d'eſprouuer la force de ſes armes en diuers combats & rencontres. L'antiquité luy reproche auſſi d'auoir quitté ſa propre femme, & C
s'eſtre apres ſa mort ſoüillé miſerablement des inceſtes de ſa fille.

Gildas continuant à deplorer les malheurs, & pechez, qui de ſon temps furent cauſe que les Bretons perdirent le gouuernement & la poſſeſſion de la grande Bretagne, met apres Wortipor, vn certain Cuneglaſus, c'eſt à dire *boucherroux*, lequel toutefois Geoffroy de Monmouth, & les autres ne comptent au nombre des Roys Bretons. Ceſtuy-cy dés ſon ieune âge, ainſi qu'vn Ours laſcif, ſe meſla voluptueuſement auec pluſieurs femmes, au grand meſpris des cōmandemens & preceptes Chreſtiens, & fiſt la guerre auſſi bien aux hommes comme à Dieu, aux hōmes, ſçauoir eſt à ſes citoyens, par armes particulieres, & à Dieu par vne infinité de vices & de meſchancetez. Il chaſſa pareillement ſa femme legitime, & contre les loix diuines, eſpouſa la propre ſœur d'icelle, laquelle auoit voüé continence & chaſteté perpetuelle apres la mort de ſon premier mary.

A Wortipor donc ſucceda Maglocunus, ou ſelon d'autres, Malgo, lequel bien qu'eſleué par deſſus les precedents Chefs des Bretons en pouuoir & nobleſſe de ſang, ne fut pourtant meilleur, ains beaucoup pire, & plus diſſolu qu'eux. Gildas l'appelle D
Dragon inſulaire, & dit qu'il chaſſa pluſieurs tyrans, c'eſt à dire Capitaines & Roys des Saxons. A quoy l'Hiſtoire Bretonne adiouſte, qu'il ſubiugua ſix Iſles de l'Ocean. Il ſurpaſſa pluſieurs de ſon temps en malice auſſi bien qu'en puiſſance, fut plus liberal & prodigue que ſes predeceſſeurs, plus enclin à toutes ſortes de pechez, plus vaillant & genereux au fait des armes, mais plus accablé des pertes & ruines de l'ame: & ce qui fut le comble de tous vices en luy, pollu des abominations & vilenies de Sodome.

Dés ſon ieune âge il fiſt la guerre au Roy ſon oncle, & l'opprima par le fer & par le feu, pour ſe ſaiſir tyranniquement du Royaume. Mais la conſcience & le remords du crime le preſſans, & les Moynes & Religieux du temps luy remonſtrans l'enormité de ſon offenſe, il en donna publique cognoiſſance au peuple, & pour expiation d'icelle, fiſt vœu de religion & de ſolitude, *ſans aucun reſpect*, diſoit-il, *d'infidelité*. Vœu toutefois que l'vn de ſes parents luy fiſt rompre depuis, & le retira violemmēt des fideles grottes & cauernes, qui ſeruoiēt pour lors de retraite & de rafraichiſ-

GALES

Ans de Iesus Christ.

A sement aux saincts Personnages. Par ce moyen rendu corbeau de colombe, & fait loup d'aigneau qu'il estoit, il reprist le train du monde, & les grandeurs de la terre. Le Royaume luy fut deferé par apres, & comme il pensoit estre exempt de l'obseruation des loix, il commença à mespriser les chastes & legitimes nopces de son espouse, pour aymer impudiquement la femme de son neueu propre. Amour qui le precipita depuis au parricide & au sacrilege. Car ayant fait assassiner le mary d'icelle, il la prist meschamment & perfidement en mariage Ce que les hommes de bonne & saincte vie ne pouuans supporter, ils l'admonesterent par plusieurs fois de sa faute, & son Precepteur particulierement, lequel Gildas appelle, *le plus elegant Maistre de la grande Bretagne*. Gildas luy-mesme l'en reprist aigrement, & luy reprocha ses pechez auec vne constante asseurance, en l'intention de l'esmouuoir à conuersion & repentir, comme il appert par les deplorations qu'il a faites sur la ruine & destruction de cette Isle. Mais il ne laissa de persister obstinement, & marcha iusqu'au dernier periode de sa vie, par les voyes immondes de toute corruption & malice.

XXII.

CARETIVS, ou Carentius luy succeda, lequel entretint & fomenta le feu des guerres ciuiles, que ses predecesseurs auoient allumé parmy les Bretons. Ce qui seruit de B beaucoup aux Anglois & Saxons, pour auancer l'entiere extermination de leur authorité. Cars'estans vnanimement esleuez contre ce Prince hay des hommes, & de Dieu mesme à cause de ses meschancetez, ils le vainquirent en diuerses batailles, & luy donnans la chasse de ville en ville, le contraignirent enfin de se retirer outre la Sauerne, & contenir ses sujets aux parties Occidentales de l'Isle, toutes pleines de monts & d'aspretez.

Caretius Roy des Bretons.

Il y en a qui disent que les vns s'embarquerent sur mer, & vinrent en cette pointe & corne de Gaule, qu'on appelloit anciennement Armorique, où ils furent tres-bien receus de ceux mesme de leur nation: que Conan y auoit establis & logez dés le tẽps de Maximus, ainsi que nous auons dit. Les autres qui cherchent vne patrie dedans leur propre patrie, se refugierent és pays appellez depuis & maintenant encore par les Anglois *Walle*, ou Gales, & *Cornwal*. Appellations deriuées du mot *Welsh* ou *Walsh*, c'est à dire estranger & d'autre nation, entre les Germains *a*. Car quant à ceux qui les ont voulu tirer des Gaulois, comme Bucanan, ou d'vne Princesse appellée Walia, comme Geofroy de Monmouth, il semble que leurs coniectures sont foibles, & sans C aucun fondement.

a Siluest. Giral. in itin. Cambr.

Ceux de Cornwal, appellez *Cornweales*, bien que fort affectionnez au salut de leur patrie, furent neantmoins incontinent sousmis à la subjection des Saxons, & leur Comté rangée parmy celles qu'ils possedoient. Mais quant à ceux de Gales, communément dits *Bruweales*, ils conseruerent encore long-temps depuis leur franchise dessoubs l'authorité de leurs Roys: & bien qu'Offa les eust separez d'auec les Saxons par vn large fossé, ils ne laisserent de sauter plusieurs fois par dessus, & de rauager leurs villes.

Cornweal s.

Bruweales.

L'Histoire Bretonne dit, qu'apres Carentius ils furent là regis par CADWANVS, & CADWALLO son fils, lequel establit sa demeure en la ville de Caerleon, & fist plusieurs saillies auantageuses dessus les Saxons: & finalement par CADWALLADRVS, qui se retira dans la petite Bretagne, & de-là passa iusqu'à Rome, où il finit sainctement le reste de ses iours. Depuis cestuy-cy plusieurs Roitelets & Princes leur commanderent encore souuerainement. Et quelque chose que les Roys d'Angleterre ayent sceu faire, si n'ont-ils iamais sceu depuis exterminer la race, ny faire oublier le langage de D ce peuple, lequel y dure encore maintenant, quoy que sous leur obeyssance, comme il se verra par l'Histoire.

Ainsi donc les Anglois & Saxons demeurerent maistres & seigneurs absolus de toute l'Isle, horsmis l'Escosse. Pictland, & Gales, & la diuiserent au commencement en sept Royaumes particuliers, lesquels depuis reünis en vn, furent appellez Angleterre, ainsi que nous monstrerons plus amplement en la seconde Partie de cet Oeuure. Cependant pour fermer celle-cy, faut voir ce qui se fist en Escosse pendant que les derniers Roys des Bretons regnerent.

XXIII.

GORANVS, lequel auoit renouuellé l'alliance auec Arthur, ayant esté tué par ses propres sujets, EVGENIVS fils de Congallus luy succeda, lequel exhorté par les Nobles du pays de venger la mort du Roy son oncle, fist si peu de cas de leurs remonstrances, qu'il fut estimé participant de la conspiration. Estime, que l'affection & fa-

Eugenius XLVI. Roy d'Escosse.
Cadwaladrus Roy de Gales.

Ans de Iesus Christ.

miliarité qu'il contracta depuis auec Domaldus Seigneur d'Athol, fortifia de beaucoup A cette occasion la Royne veufue se retira dans l'Hibernie auec ses enfans: & luy pour se purger d'vn tel soupçon, administra depuis prudemment, & fort iustement le Royaume. Il n'entreprist nulle guerre en personne contre ses voisins: secourut Modredus à l'encontre des Saxons, & d'Arthur mesme, & fist plusieurs fois courir & piller les limites & frontieres des Anglois par ses Lieutenans & Capitaines. Quelques-vns disent que saint Keutigernus fut fils de luy, & de Thameta fille de Lothus Roy des Pictes, son espouse. A

Congallus XLVII. Roy d'Escosse.

Apres luy regna CONGALLVS ou Conuallus son frere, Prince vertueux & fort amateur de la paix. Ce fut luy qui donna le premier des terres & des reuenus aux gens d'Eglise en Escosse. Et dit-on qu'il faisoit ordinairement porter vn Crucifix deuant luy, sur lequel estoit escrit, *La gloire des Chrestiens*. Il ayma fort l'equité & la iustice, & vescut tousiours tres-moderement & frugalement. Brudeus Roy des Pictes, successeur & nepueu de Lothus, se departit de l'heresie Pelagienne, auec tous ses sujets, à sa sollicitation & poursuite: & par son commandement les enfans de Goranus furent reuoquez d'Hibernie. Mais il mourut luy-mesme quelque temps auant leur retour. B

Kinnatellus XLVIII. Roy d'Escoss. Sainct Colomb.

KINNATELLVS, ou Kynnatillus son frere luy succeda, sous lequel Aidanus fils de Goranus reuint en Escosse, par l'entremise de sainct Colombe, Moine Hibernois, & fut fort humainement receu de luy, comme presumptif heritier du Royaume, & son plus prochain successeur à la Couronne. Laquelle il luy quitta peu de mois apres, n'ayant regné qu'enuiron vn an. Nous parlerons de luy plus amplement en la Partie suiuante, & continuerons les affaires des autres Roys d'Escosse auec celles des Roys d'Angleterre, selon que l'ordre des temps, & la proportion du sujet le requeront.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure sixiesme.

C

dent l'vn apres l'autre.

XIV. *Edslbert Pren, & Cutred regnent apres Alric. Baldred & Ethelnolph derniers Roys de Kent.*

XV. *Royaume de Sudsexe. Ælla premier fondateur d'iceluy. Prend & ruine la ville d'Andredcestre. Son grand pouuoir. Cisse, Ethelualchius, & Berutius luy succedent. Aldinius depouillé du Royaume par Inas Roy de Westsexe.*

XVI. *Commencement du Royaume d'Estangle par Vffe, Prince Anglois: auquel succedent Tytullus, Reawal, qui se fait baptiser, mais renonce aussi-tost la foy: & Carpuald, tué par Richbert, pource qu'il s'estoit fait Chrestien.*

XVII. *Sibert, ou Sigebert regne apres Carpuald. Fonde l'Vniuersité de Cambridge. Felix Euesque Bourguignon conuertist les Anglois Orientaux. Egric succede à Sigebert rendu Moyne. Pende Roy de Merce les met tous deux à mort.*

XVIII. *Anne, Edelhere, Ethelwald, Adulphe, Eluold, Beornas, & Ethelred, regnent successiuement apres Egric. Ethelbert fils & successeur d'Ethelred innocemment occis par Offe Roy de Merce, & mis au nombre des Saincts apres sa mort.*

XIX. *Edmond dernier Roy d'Estrangle, de la race des Anglois. Martyrisé par les Danois, & tenu pour Sainct.*

XX. *Origine des Danois. L'etymologie de leur nom, & leurs anciens sacrifices. Danigel, tribut institué par les Anglois afin d'entretenir des gens de guerre contr'eux.*

XXI. *Guthormus, & Eric, Danois Roys d'Estrangle. Edouard Roy de Westsexe les en chasse, & reunit le Royaume au sien.*

XXII. *Royaume d'Essexe commence par Erchenuin Saxon. Auquel succedent Sladda, & Sidert son fils, conuerty & baptisé par Mellit Euesque de Londres. Fondation de l'Eglise sainct Pierre de Westmynster.*

XXIII. *Sexred Seuard & Sigebert, enfans de Sibert regnent apres luy. Ne veulent receuoir le Baptesme. Chassent Mellit de son Euesché. Sont defaits & tuez en bataille par les Saxons Occidétaux. Sigebert le petit fils de Sexred. luy succede, & à Sigbert Sigebert le bon, baptisé par l'Euesque Finan, & finalement occis par ses propres mains.*

XXIV. *Swithelme, Sigher, & Sebbe, succedent à Sigebert. Sebbe se rend Moine, & quitte le Royaume à ses enfans Segheard & Senfred. Apres eux regne Offe, qui fait vn voyage à Rome, où il meurt. Celred & Suthred derniers Rois d'Estangle.*

XXV. *Crida iette les fondements du Royaume de Merce ou Midlelengle. Vsbbe, Cearle, & Pende luy succedent. Victoires & mort de Pende.*

XXVI. *Pede cinquiesme Roy de Merce. Se fait Chrestien. Conuersion des Merciens: Wlfhere successeur de Pede. Resiste à Cencwalchius Roy de Westsexe. Prend sur luy l'Isle de Wight, & fait receuoir la foy aux Habitans d'icelle. Ramene Sigher Roy d'Essexe à la Religion Chrestienne, laquelle il auoit renoncé. Tache sa reputation de simonie.*

XXVII. *Ethelred regne apres Wlfhere, & laisse le Royaume à Kenred: auquel succedent Celred, Ethelbald, & Bernred. Offe regne apres Bernred, qui diuise les Bretons des Merciens par vn large & memorable fossé. Defait les Northumbriens, Kentois & Saxons Occidentaux. Establit le siege Archiepiscopal à Lichefield. Fait alliance auec Charles le gros Roy de France, & Britric Roy de Westsexe. Fonde l'Abbaye de sainct Alban, & rend son Royaume tributaire au Pape.*

XXVIII. *Egfert fils d'Offe luy succede, & laisse Kenulphe heritier du Royaume, lequel remet la dignité Archiepiscopale à Canterbury: Prend Edelbert Roy de Kent, prisonnier. Fonde l'Abbaye de Winchelcombe. Kenelme regne apres luy: lequel est malheureusement tué par les menées de sa propre sœur Quendrede.*

XXIX. *Suiuent Ceolwlphe, Bernulphe, Ludecane. Vthlac, & Bertulphe, lequel est chassé par les Danois. Butred oste le Royaume à ceux-cy, qui le reconquirent au bout de vingt & deux ans, & le commettent à Celwlphe, qui le laisse occuper par Alured Roy de Westsexe.*

XXX. *Royaume de Northumbre commencé par Idas, Alla, ou Ella luy succede, du temps duquel Gregoire Pape, ayant veu des esclaues Anglois à Rome, fait resolution d'enuoyer prescher la foy dans l'Isle de Bretagne.*

XXXI. *Edelric regne apres Alla, & laisse la Couronne à son fils Edelfric,*

lequel defait Aidan Roy d'Escosse, occist Brendin Roy de Man, & chasse Edwin fils d'Alla hors de la Prouince. Est mis à mort par Redwal Roy d'Estrangle. Ses enfans refugiez en Escosse, où ils reçoiuent le baptesme.

XXXII. *Edwin prend possession du Royaume. Subiugue les Isles de Man & d'Anglesey. Surmonte Cadwallo Roy des Bretons. Espouse Edelburge fille d'Edelbert Roy de Kent. Paulin ordonné Euesque d'Yorck. Eumere assassin. Eanflede fille d'Edwin baptisee par Paulin. Edvvin faic vœu de se rendre Chrestien. Y est incité par reuelation diuine. Fait abatre le temple de ses Dieux à la suscitation de Coifi son grand Pontife. Est baptisé par Paulin, auec la pluspart des Seigneurs Northumbriens. Fait commencer l'Eglise de sainct Pierre d'Yorck. Blecca gouuerneur de Lincolne conuerty. Paulin reçoit le Pallium Archiepiscopal du Pape Boniface. Consacre Honoré Archeuesque de Canterbury. Enseignes & bannieres portées deuant Edvvin. Cadwallo Roy Breton, & Pende Roy de Merce, le vainquent & mettent à mort. Troublent toute la Northumbre. Paulin se retire au Royaume de Kent, où il est fait Euesque de Rochestre.*

XXXIII. *Osrich, & Enfred succedent à Edvvin. Renoncent la foy Chrestienne. Apres eux regne Osvvald, Prince pieux, & liberal aux pauures. Ferchard & Donald Rois d'Escosse. Aidan Moine Escossois, Euesque de Lindisfarne. Mort d'Osvvald: Ses mains exemptes de corruption. Sa sepulture en l'Abbaye de Bardnay.*

XXXIV. *Osvvi successeur d'Osdvvald. Fait tuer Osvvin son compagnon au Royaume. Exemple de la grande humilité d'Osvvin. Pende Roy de Merce tué par Osvvi. Merciens conuertis à la foy. Esfrid fils d'Osvvi regne apres luy. Permet à sa femme Edsldride de se rendre Religieuse. Fais la guerre à Edilred Roy de Merce, aux Hibernois, & puis aux Pictes, qui le mettent à mort. Ferchard, Maldnin, & Eugene. V. Rois d'Escosse.*

XXXV. *Alfred succede à Ecfrid. Faic paix auec Eugene VI. Roy d'Escosse. Apres luy regnent Osred, Kenred, Osric, Celwphe, Egbert, Oswlphe, Ethelwald, Alred, Ethelbert, Alsvvold, Osred, & derechef Ethelbert dernier Roy de Northumbre.*

XXXVI. *Amberkeleth, Eugene VII. Mordacus, Etfin, Eugene* VIII. *Fergus* III. *& Soluathius Rois d'Escosse.*

XXXVII. *Commencement du Royaume de Westsexe en Cerdicius; auquel succedent Kenric son fils, & puis Ceaulin, ou Ceulin fils de Kenric.*

XXXVIII. *Suiuent Celric, & Ceovulphe: & puis Cynigilse, & Quichelme, baptisez par Birin premier Euesque de Dorcestre. Cenvvalch regne apres eux. Agilbert second Euesque de Dorcestre. Wini, premier de Wintchestre, auquel succede Leutherius. Sexburge femme de Cenvvalch tient le Royaume vn an: & le laisse à Escvvin & Kentvvin.*

XXXIX. *Ceadual dixiesme Roy de Westsexe. Ses gestes & conquestes. Fait le voyage de Rome, où il meurt apres auoir receu le baptesme. Son epitaphe. Inas regne apres luy, qui rend son Royaume tributaire au Pape.*

XL. *A Inas succedent Ethelard, Cuthred, Sigebert, Kinevvlphe & Brithric.*



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE SIXIESME.

I.

A OMME la reuolution des Puissances du Monde eut reduit l'Empire à son declin sous Valentinian le Ieune : & que la grande Bretagne, espousée de la ieunesse du pays par frequentes leuées de gens d'armes, & delaissée des garnisons Romaines à la mercy des Pictes & des Escossois, se veid si foible que toutes ses forces ne suffisoient à sa deffense : Wortiger à qui les Bretons auoient lors donné toute la reserue & le gouuernement de leurs affaires, appella de Germanie les Anglois & Saxons à son secours, enuiron l'an quatre cens quarante-neuf, ou quatre cens cinquante.

La Bretagne abandonnée des Romains.

450.

Saxons appellez de Germanie par Vortiger.

Valeur des Saxons.

Ceux-cy conduits par Hengist & son frere Hors, s'embarquerent incontinent sur mer, & paruinrent en l'Isle de Bretagne, où ayants heureusement combatu deux ou trois fois contre les Escossois & les Pictes, & s'estants acquis vne grande reputation de valeur & de vertu parmy les Bretons, ils firent de leur consentement venir d'autres trouppes de la Germanie, pour les tenir en garnison sur B les frontieres, & faire la guerre aux ennemis par la mer. *Guortiger*, dit Nennius, *à la persuasion de Hengist appella* depuis *Octhe & Ebisse a son secours, lesquels nauigeans autour des Pictes, auecques quarante vaisseaux, saccagerent les Isles Orcades, & se saisirent de plusieurs autres Isles & regions par delà la mer de Frith, iusques à la frontiere des Pictes.*

Mais comme ils eurent veu la fecondité de la terre, & la grande abondance des biens que ceste Isle produisoit, asseurez de la foiblesse & de l'imbecillité des habitans, ils commencerent à se plaindre du payement & de la nourriture promise, & faisants sous ce pretexte alliance auec les Pictes, tournerent leurs armes à l'encontre des Bretons, pillerent & fourragerent leurs champs, raserent leurs villes & citez, mirent barbarement à mort les hōmes, les femmes & petits enfans, & finalement apres plusieurs euenemens de batailles ambigus & douteux, les chasserent de la plus fertile partie du pays, & de leurs anciennes demeures, malgré tous les efforts d'Aurelius Ambrosius, & du belliqueux Arthur. Auquel temps, pour dire en vn mot, ils exercerent miserablement sur eux ou tout ce qu'il pleut aux vainqueurs, ou tout ce dont les vaincus eurent peur. Car de iour en autre il arriua des renforts de Germanie frais & nouueaux, lesquels entretinrent & fomenterent depuis la guerre à l'encontre d'eux

SAXONS. las & fatiguez, iusques à l'entiere extermination de leur puissance : sçauoir est, les A SAXONS, les IVTES, (car ainsi faut-il lire dedans Bede, & quelques autres, au lieu de VITES) & les ANGLOIS, trois Peuples discernez par noms propres & particuliers, quoy qu'en commun ils fussent appellez Saxons.

Ans de Iesus-Christ.

II. Or pour entendre leur Histoire, laquelle i'ay fait dessein de ioindre à celles des Bretons, il est besoin de sçauoir leur origine, & d'en reprendre les commencements vn peu plus haut. Ie commenceray par les SAXONS, l'etymologie desquels a ses fables & diuersitez, aussi bien que celle des autres Nations. Les vns ont dit qu'ils estoient issus de certain Saxon, fils de Negnon, & frere de Vandalus. D'autres les ont deriuez de la nature & dureté des cailloux, qui sont appellez *Saxa* par les Latins. Et d'autres ont asseuré que c'estoient des restes d'vne armée de Macedoniens. Il s'en est mesme trouué, lesquels ont creu qu'ils auoient pris ce nom d'vne sorte de petits poignards ou dagues, nommez entr'eux *Saxa*. Crantzius les a recherchez parmy les Cartes de Germanie, & finalement Capnion s'est imaginé qu'ils estoient venus des Phrigiens. B

Origine des Saxōs

De toutes ces opinions & coniectures, chacun pourra suiure celle qui luy plaira le plus. Car ce n'est pas mon intention, d'en refuter icy les vanitez. Ie me tiendray neantmoins à celles des plus doctes Alemans, & de Cambdenus mesme, non modele & patron particulier, lesquels sont tous d'auis que les Saxons prirent origine des *Saces*, vaillante & genereuse Nation d'Asie, & furent ainsi dits, comme *Dacosones*, c'est à dire, enfants & posterité des *Saces*, lors que petit à petit ils se furent espandus en l'Europe auec les Getes, les Daces, les Sueues, & autres peuples de la Scithie ou Sarmatie Asiatique.

Cette opinion n'est pas sans raison ny vray-semblance, attendu que le genre humain a premierement pris naissance, & s'est multiplié dedans l'Asie. Car outre que Strabon escrit *a* que ces *Saces*, comme auparauant eux les Cimmeriens, occuperent plusieurs Prouinces estrangeres & lointaines, & nommerent vne partie de l'Armenie *Sacacene* de leur nom : Ptolomée remet en cette partie-là de Scithie, les Sassones, les Sueues, les Massagetes, les Daces : & Cisnerus remarque que ces Nations C ont conserué le mesme voisinage en l'Europe, qu'elles auoient auparauant dedans l'Asie.

a Lib. 11. Geogr.

Sacacene en Armenie.

Voire il n'y a pas moins de probabilité, que les Saxons soient descendus de ces *Saces* ou *Sassones* d'Asie, que les Germains mesme des Germains de Perse, desquels Herodote fait mention : ce que toutesfois quelques-vns d'entr'eux auouent, & le confirment aucunement par l'affinité du langage *b*. Car Ioseph Scaliger homme de rare & singuliere erudition, asseure que *Fader, Muder, Brader, Tuchter, Band*, & mots semblables, se trouuerent maintenant en la langue Persique, pour pere, mere, fille, lien, aussi bien qu'en celle des Germains.

b Michail Néand r.

Au surplus, lors que ces Saxons commencerent à estre cognus & renommez par l'Europe, ils habitoient en la Chersonese, ou Peninsule Cimbrique, aujourd'huy nommée Dannemarc, en laquelle Ptolemée, qui le premier a parlé d'eux, les establit & remarque. De là, vers le temps de Diocletian Empereur, ils s'espandirent & coururent sur les costes Britanniques, & Carausus fut commis de la part des Romains, pour les repousser & tenir en bride *c*. Par apres, comme ils eurent trauersé le fleuue Albis, ils s'allerent en partie loger dans les terres des Sueues, où pour le present est la D Duché de Saxe. Et portez en partie dans la Frise & Bataüie, maintenant dite Holande, vers le siecle de Iulian l'Apostat, ils en dechasserent la Nation Salique, descenduë des Francs ou François. De cét endroit ils se ietterent depuis maintesfois sur les Prouinces des Romains, & molesterent longuement entr'autres l'Isle de la grande Bretagne, iusques à ce qu'en fin Hengistus y fut mandé par les Bretons, & comme tesmoignent les Annales des Holandois, y passa d'Holande mesme, & bastit la forteresse ou citadelle de Leiden à son retour. Il y en a qui pensent, que ce furent eux aussi, qui donnerent le nom d'*Huis te Britten*, à cét ancien fort du Rhin, dont nous auons parlé cy-deuant, & duquel il reste encore de memorables vestiges : quoy que d'autres en rapportent l'origine à Magnus, ou Clemens Maximus, lequel esleu par les soldats Bretons, à l'encontre de Gratian, aborda dans ce port, ainsi que remarque Zosime *d*.

c Zosimus.

Duché de Saxe.

Saxons en Holāde.

d Lib. 4. hist.

III. Quant aux IVTES communément déduits des Gutes, Getes ou Goths, autres peuple

A peuple de Germanie, & pource nommez *Geatun* en quelques vieux manuſcrits; il eſt certain qu'ils vinrent de la ſuperieure partie du meſme Dannemarc, que les Danois appellent encore aujourd'huy *Iutland*. ANGLOIS. a d Ietus- Cuttit.

Mais il y a de la controuerſe pour l'ancienne habitation des ANGLOIS, & tous ne ſont pas d'vne meſme opinion. Pluſieurs les ont fait venir d'vn lieu de Weſtphalie, dit *Eugern*, où les *Sueues-Anglois*, mentionnez par Tacite & Ptolomée, demeuroient anciennement. Et d'autres les ont tirez d'*Angloen*, ville floriſſante & celebre en la Pomeranie. Mais pource que ces regions là ſont fort eſloignées de la mer, & s'eſtendent bien auant vers le fonds de la Germanie, ie penſe qu'il faut rechercher ailleurs la premiere demeure des Anglois, & Bede meſme ſemble auertir qu'elle ſe doit trouuer entre les Saxons & Iutes. *Les Anglois*, (dit-il a) *vinrent du pays dit Angul, depuis ce temps eſt demeuré deſert entre les Prouinces des Iutes & Saxons.* Or y ayant vne petite region dedans le Royaume de Dannemarc entre Iuitland & l'Holſace, ancienne patrie B des Saxons, laquelle ſe nomme maintenant *Angel*, au deſſous de la ville de *Flensburg*, il eſt apparent que c'eſtoit la vieille habitation des Anglois, & qu'ils paſſerent de-là dans la grande Bretagne, auec les deux autres Peuples. L'authorité d'vn vieil Hiſtorien appellé, *Patricius Conſul Fabius Queſteur Ethelwerdus*, qui floriſſoit l'an neuf cents cinquante, le confirme en ces mots: *La vieille Angleterre eſt aſſiſe entre les Saxons & Giotes, & a vne ville capitale appellée Sl. ſwic au langage des Saxons, & ſuiuant celuy des Danois, Haithby.* Ptolomée le monſtre auſſi, qui loge les Saxons en ce meſme endroit. Et certain Poëte du moyen aage l'aſſeure encore, quand il dit; que *la Saxe produiſit des Anglois*, & que *cela ſe recognoiſt au langage, & couleur blanche du corps b.*

IV. Anglois d'où ſortis.

a Lib. 1. c. 15.

Vne partie de ces Anglois s'eſtant auancée dans les pays interieurs de Germanie, & meſlée auec les Sueues & Lombards, penetra depuis en l'Italie auec eux, & laiſſa des enſeignes & veſtiges de ſon nom, à *Engelheim*, patrie de Charlemagne à *Ingolſtad*, *Englburg*. *Englerute*, villes d'Allemagne, & à *Angleri* en Italie. Les autres ſuiuirent les Saxons & Iutes, & s'eſtablirent en la partie de l'Iſle de Bretagne, qui retient encore d'eux le tiltre de Royaume d'Angleterre.

b Saxonia protulit Anglos. Hoc patet in lingua ni[...]que colore.

Or il n'eſt pas aiſé de definir où l'etymologie de ce nom fut premierement puiſée. C Ceux qui ſe ſont eſtudiez à rechercher la verité des origines dedans la vanité des fables, ont creu fort ineptement, les vns qu'Augulus fils d'Humblus, les autres qu'vne Royne dite Angele, furent les premiers parents & anceſtres de la Nation des Anglois. Il n'y a point d'apparence non plus qu'on leur ait donné ce nom, ny du mot *Angle*, ou coin, pource que l'Angleterre eſt comme le coin & l'angle du monde: ny de celuy d'*Ange* non plus, pource, (comme dit ſainct Gregoire Pape, en voyant quelques-vns d'eux à Rome,) qu'ils eſtoient beaux comme des Anges. Et la coniecture de Gorropius eſt encore plus digne de moquerie, que de creance, qui les a deriuez de la diction *Angle*, c'eſt à dire, hameçon de peſcheur, pource, dit-il, qu'ils attachoient & attiroient toutes choſes à eux, & comme ils parlent eux-meſmes, eſtoient *God Anglers*, c'eſt à dire, bons peſcheurs à l'hameçon. Mais quiconque ſçait l'etymologie d'Engelbert, Engelhard, & ſemblables autres noms Germains, peut ſçauoir auſſi facilement celle des Anglois.

Ce ſont-là les trois peuples de Germanie, qui ſe logerent en la grande Bretagne, chaſſerent les anciens habitans d'icelle, & compris ſous vne meſme Nation, furent D par vn nom indifferent & commun appellez tantoſt *Anglois*, & tantoſt *Saxons*, comme il ſe peut apprendre de Gildas, de Bede, Boniface, & Paul Diacre.

Cette Nation de Saxons, ainſi que dit Fabius Ethelwerdus, *eſtoit en tout maritime, & tenoit depuis le fleuue du Rhin, iuſques à la ville de Donie, vulgairement appellée Dan-marc.* Les plus doctes ſe ſont donnez beaucoup de peine à rechercher cette ville de Donie. Mais en quelle part qu'elle ſoit, il ſe recueille neantmoins de là, que tous les Peuples habituez en Iuitland, Sleſwic, Holſace, Eueſché de Breme, Comté d'Oldenburg, l'vne & l'autre Friſe, & la plus grande partie d'Holande, eſtoient en ce temps-là compris ſous le nom des Saxons.

V. Grande eſtenduë du pays poſſedé par les Saxons.

Or que les Friſons ſoient paſſez auec eux dans la grande Bretagne, il s'apprend de Procope, qui le dit fort clairement en ces termes c: *Trois Nations fort puiſſantes habitent en l'Iſle de Bretagne, chacune deſquelles eſt commandée par vn Roy particulier. Ces Nations ſe nomment Anglois, Friſons, & ceux qui portent meſme nom que l'Iſle,*

c Lib. 4. de bello Goth.

ANGLOIS.

sçauoir est Bretons. Les hommes multiplient là par tout en si grande abondance, que tous les ans ils en vne grand nombre auec leurs femmes & leurs enfans, par deuers les François, qui les reçoiuent humainement en leurs terres presque toutes vuides & desertes d'habitans: & de-là dit-on qu'ils se vantent estre maistres & seigneurs de l'Isle. Au moins il n'y a pas long-temps, qu'vn Roy des François enuoyant quelques-vns des siens en Ambassade à Iustinian Empereur de Constantinople, y enuoya quant & quant des Anglois, comme pour faire gloire que ceste Isle estoit sujette à sa domination.

Ans de Iesus Christ.

Mœurs & coustumes des Anglois Saxons.

Mais pour retourner aux Saxons, ils estoient tous extremément belliqueux, & comme escrit Zosime, *les plus vaillants* & *renommez de tous les Germains, en grandeur de courage, en force de corps, & en patience au trauail. Fort redoutez des Romains,* ce dit Marcellin *pource qu'ils estoient soudains & prompts*, en toutes leurs expeditions. *Terribles en vertu & agilité*, ainsi que tesmoigne Paul Diacre, & presque tous de grande stature, bien composez de leurs membres, & d'vne elegante proportion de lineaments.

Witichind Moyne parlant d'eux, & de leurs façons, disoit. *Les François ont admiré ces hommes beaux de corps & d'esprit, leur nouuel habit, leurs armes, leurs cheueleures esparses sur les espaules, & leur grande constance par dessus tout. Ils estoient vestus de hoquetons, & armez de longues lances, se tenoient appuyez sur de petits escus, & portoient de grands coutelats aux costez.* B

Au commencement ils rasoient tous leurs cheueux, horsmis sur le sommet, & mettoient des lames au tour de leurs testes. Ce qu'enseigne Sidonius, parlant ainsi de l'vn d'eux.

Cuius verticis extimas per oras
Non contenta suos tenere morsus
Altat lamina marginem comarum.
Et sic crinibus ad cutem recisis
Decrescit caput, additurque vultus.

Par apres neantmoins ils laisserent croistre leur poil, & s'accoustumerent à l'espandre dessus les espaules. Et quant à leurs vestements, il en faut entendre ce qu'escrit Paul Diacre des Lombards, *Qu'ils portoient des habits amples, & principalement de lin, tels que souloient en porter les Anglois-Saxons, ornez de passements larges, tissus de diuerses couleurs.* C

Ils estoient tous grands pirates, & tellement exercez au fait de la marine, qu'ils ne redoutoient que la terre. Aussi affligerent-ils tant les costes de la grande Bretagne & de la Gaule, que les Romains disposerent par les riuages de l'vne & l'autre region, des Chefs & Capitaines, appellez de là *Comtes du riuage Saxonique par la Bretagne, & Gaule*, afin de reprimer leurs courses & pilleries.

a Lib. 8. epist. ad Numarium.

Sidonius remarque fort au long *a* les cruautez qu'ils exerçoient en ces brigandages de mer, & dit entr'autres choses, qu'auant que de leuer les ancres, & mettre les voiles au vent pour retourner dans leur pays, ils mettoient à mort chaque dixiesme de ceux qu'ils auoient pris, & tenoient à plus grande religion & pieté, de tourmenter & gesner les captifs, que non pas de leur faire payer rançon.

Quant à la fermeté de leur courage (s'il est permis de luy donner ce nom) elle estoit telle, qu'ils aymoient mieux se tuer eux-mesmes, & s'arracher la vie du corps, que de souffrir qu'on les exposast à vne publique moquerie. Et de-là Symmachus en ayant preparé certain nombre pour seruir de spectacle au peuple, trouua que le mesme iour qu'il deuoit les produire sur le theatre, Ils s'estoient estranglez eux-mesmes, & l'auoient priué de l'esperance du passe-temps. Voicy ce que luy-mesme en escrit *b*. *Le nombre des Saxons s'est amoindry par la mort Car le premier iour du spectacle des gladiateurs on a eu vingt & neuf estranglez de leurs propres mains, &c.* D

b Lib. 2. epist. 46

VI.

Ils estoient aussi tous fort adonnez aux superstitions, & pour cette cause lors qu'ils consultoient de quelques affaires d'importance, outre la voix & le vol des oyseaux, ils obseruoient particulierement les aduertissements & presages donnez par les hannissements & fremissements des cheuaux: D'où vint peut-estre que les Ducs de Saxe portoient anciennement vn Cheual en leurs Armoiries. Mais il n'est pas aisé d'asseurer à quelle fin Hengist & Hors, premiers Conducteurs des Saxons en

Saxons addonnez à superstitions.

SAXONS

l'Isle de Bretagne, prinrent leurs noms de cét animal, (car l'vn & l'autre nom signifie A Cheual en langue Saxonne) si ce ne fut pour bon encontre de valeur & de vertu militaire, suiuant la remarque qu'en a fait le Poëte Virgile *a*.

A.. de Iesus-Christ.

Ils obseruoient pareillement le sort sur toutes autres Nations. Et la façon d'iceux estoit fort simple *b* Car ayans couppé vne verge ou sion d'vn arbre fruictier, ils la diuisoient en plusieurs petits brins ou morceaux, qu'ils discernoient par de certaines & differentes marques chacun, & puis les ietroient à l'auanture dessus vn vestement blanc. Si c'estoit pour vne communauté que le sort se faisoit, le Prestre de la ville: si c'estoit pour vn particulier, le pere de la famille, ayant prié les Dieux, & regardant au Ciel, les leuoit lors tous par trois fois, & les interpretoit selon la marque & distinction, qui leur auoit esté parauant empreinte. Si les sorts estoient contraires, il ne deliberoient aucunement ce iour là de l'affaire proposée: s'ils le permettoient, ils auisoient derechef si les auspices estoient certains & fauorables.

a lib 3 Æneid.
b Hæc Adamus Bremensis Saxonib. adscribit, quæ Tacitus Germanis.

Ils auoient encore vne autre obseruation, par laquelle ils s'enqueroient de l'euenement des guerres d'importance. Ils mettoient en champ vn homme de la Nation à B laquelle ils vouloient faire la guerre, pris & retenu captif par quelque moyen que ce fust, & le faisans combatre contre vn qu'ils choisissoient d'entr'eux, chacun armé selon la mode & façon de son pays, tiroient par aprés vn prejugé de la victoire de l'vn ou de l'autre.

Ils adoroient principalement vn Dieu nommé *Woodan*, auquel ils sacrifioient des victimes humaines. Ce qui fait dire à Etheldward, en parlant de son temps, *Que les Septentrionaux infideles estoient tous conuaincus d'vne telle seduction, que les Danois, Normans & Sueues, adoroient encore lors* Woodan*, comme leur souuerain Seigneur*. Et ailleurs, *Que les barbares honoroient* Woodan *comme Dieu, & les payens mesme luy offroient des sacrifices pour la victoire ou vertu* militaire. Il y en a qui croyent que c'estoit Mercure, pource que les Anglois nomment encore auiourd'huy le Mercredy *Wednesday*. Mais on apprend de Bede, & de Guillaume de Malmesbury, que c'estoit vn ancien Prince Germain, auquel les Anglois & Saxons defererent de diuins honneurs, à cause de sa grande reputation, & luy consacroient le quatriesme C Iour de la sepmaine.

Vvodan Dieu des Saxons.

Ils reueroient aussi certaine Deesse nommée *Frea*, que Guillaume de Malmesbury, prend pour la femme du susdit Woodan, & d'autres pour la Deesse Venus, à cause que le Vendredy s'appelle encore maintenant *Friday*, dedans l'Angleterre. Vne autre Deesse nommée *Goster* auoit pareillement ses sacrifices entr'eux au mois d'Auril: & de là, ce dit Bede au Liure des temps, ils appelloient Auril *Goster monath*, comme encore auiourd'huy la feste de Pasques, laquelle vient ordinairement en ce mois, est nommée *Goster* en Anglois.

Mais la verité de la religion Chrestienne chassa finalement toutes ces erreurs. Car depuis qu'on commença à leur annoncer l'Euangile, ils apporterent vne diligence & promptitude incroyable à fonder & bastir des Eglises, à celebrer le diuin seruice, & procurer l'auancement du Christianisme de tout leur pouuoir: & quelques-vns mesmes de leurs Roys postposerent leurs sceptres à la vie monastique.

Zele & ferueur des Saxons à la Religion Chrestienne, depuis leur conuersion.

Ils appliquerent aussi leurs esprits à la restauration des arts & disciplines, & iettent les semences de la parole diuine, & des sciences en la Germanie, & ailleurs, par le moyen de Winefrid, Willebrod, & autres pieux & sçauans personnages. Ce que D monstre & tesmoigne vn Poëte Germain par ces vers.

Hæc tamen Actoris laus est æterna Britannis,
Quod post Pannonieis vastatum incursibus orbem
Illa bonas artes, & Graia munera linguæ,
Stellarúmque vias, & magni sidera cœli
Quin se religio multum debere Britannis
Obseruans iterum turbatis intulit oris
Seruata, & latè circum dispersa fatetur.

Et non seulement ils porterent les lettres & la religion en la Germanie, mais encore les armes, & donnerent commencement aux Saxons, lesquels habitent maintenant en la Duché de Saxe, enuiron le temps de Theodoric Roy de France, ainsi que tesmoigne Eginhard en ces mots. *La Nation des Saxons sortant des Anglois*

SAXONS. *habitueꝫ en l'Isle de Bretagne, & nauigeant per l'Ocean vers les riuages de Germanie, pour trouuer habitation & domicille, aborda finalement dans vn lieu dit Haduloha, au temps que Theodorie Roy des François faisoit guerre contre Hirminfrid Duc des Thuringiens son gendre, & gastoit toutes ses terres par le fer & le feu. Et comme il l'eust combatu par deux diuerses fois auec vne issuë douteuse, il enuoya des Ambassadeurs aux Saxons, desquels Hadugat est le Chef, afin de les tirer à son secours. Ce qui leur succeda si bien, qu'ayans defait, & presque entierement exterminé ses ennemis, ils receurent de luy leur propre pays pour recompense, & le partagerent au sort.* Mais retournons aux Saxons de la grande Bretagne. A

Ans de Iesus-Christ.

VII.

Isle de Bretagne diuisée par les Saxons en sept Royaumes. a Lib. 2. cap. 5.

Quand ils se furent affermis en la possession de cette Isle, ils la distribuerent en sept Royaumes, & fonderent comme vne Heptarchie entr'eux, en laquelle neantmoins celuy qui pouuoit le plus prenoit le titre de *Roy de la Nation des Anglois*, ainsi que nous l'asseure Bede *a*: de sorte qu'il semble qu'il y eut tousiours vne espece de Monarchie dedans cette Heptarchie mesme.

Le premier Royaume, appellé de Kent, contenoit la region de Kent seule. Le second dit de Sudsexe, ou des Saxons Meridionaux, estoit composé des Prouinces de Suthsex & de Suthry. Le troisiesme, nommé d'Estangle, ou des Anglois Orientaux, B comprenoit celles de Norfolc, & de Cambridge, auec l'Isle d'Ely. Le quatriesme, appellé d'Estsexe, ou des Saxons Orientaux: celles d'Essex, & de Midlesex, & partie de celle d'Hertfort. Le cinquiesme dit de Merce, ou Midlelengle, c'est à dire, les Anglois Mediterraneens, contenoit les regions de Glocestre, de Hereford, Worchestre, Bedford, Buchingham, Oxford, Stafford, Shropp, Nottingham, Cestre, & l'autre partie de celle d'Hertfort. Le sixiesme dit de Northumbre, ou des Anglois logez au Septentrion de la riuiere d'Humbre, estoit composé des Prouinces de Lancastre d'Yorc, Durham, Cumberland, Westmerland, & Notthumberland, & des regions d'Escosse iusques au bras de mer d'Edembourg. Finalement le septiesme, nommé Westsexe, ou des Saxons Occidentaux, comprenoit celles de Cornwal, Den, Dorset, Sommerset, Wil, Suthranptom, & Barck.

Depuis ils furent tous reünis sous la puissance d'vn seul, leurs noms changez en celuy d'ANGLETERRE, & les Regions diuisées en Comtez, comme nous monstrerons cy-dessous. Mais auant que de paruenir à cette reunion, il me semble estre plus à propos de rapporter les affaires de chaque Royaume à part, que non pas de les confondre & mesler ensemblement. Ce que ie feray suiuant ce qu'en ont escrit Bede, Ethelwerd, Ingulfe, Roger de Houeden, Guillaume de Malmesbury, Florent de C Worchestre, Henry d'Huntingdon, Mathieu de Westmyuster: Et commenceray par les Roys de Kent, comme par les plus anciens.

ROYS DE KENT.

VIII.

Hengist premier Roy de Kent.

LES Roys de Kent eurent leur origine & commencement de HENGIST Saxon, lequel vint au secours de Wortiger, Roy des Bretons, ainsi que nous auons dit auparauant, & dés le temps de Diocletian Empereur, toute la coste maritime appellé *Riuage Saxonique*, à cause des Saxons qui l'infestoient de courses & de pirateries, estoit commandée par vn Gouuerneur ou Capitaine particulier, que Marcellin nomme *Comte de la coste maritime*, & le Liure des Notices, *Spectable homme Comte du riuage Saxonique par la Bretagne*: la charge duquel estoit d'entretenir des garnisons aux ports & lieux commodes, afin de reprimer les pilleries & brigandages de ces estrangers. Et n'y a point de doute que les Anglois ne retiennent quelque chose de telle institution, lesquels y commettent encore maintenant vn Chef, dit *Garden des cinq ports* entr'eux, dont les noms sont Hastings, Doure, Hith, Rumney, & D Sandwich, auec les villes de Winchelsey, Rie, & autres adiointes à ceste charge. Du depuis, les Romains s'estans retirez de ceste Isle, Wortiger qui presida Royalement sur la plus grande partie de la Bretagne, mist vn *Guorong*, Vice-Roy dedans cette Prouince, sans le sceu duquel, ainsi qu'escriuent Nennius & Guillaume de Malmesbury, bien-tost apres il la donna gratuitement à Hengist, en faueur & consideration de Roewnne sa fille, dont il estoit esperduëment amoureux. Et de là le premier

456. Royaume des Saxons en la grande Bretagne y fut-il estably, vers l'an de nostre Seigneur, quatre cents cinquante-six, sous le tiltre de Royaume de Kent, ou *Cantwa-*

A *ra-rye*, lequel dura plus de trois cents quarante années, comme il se verra par les narrations des Histoires. HENGIST.

Ce Hengist tira son extraction de l'ancien Woden ou Wooden, Prince Germain, les descendans duquel remplirent vne infinité de Prouinces de germe Royal *a*, & à qui les Saxons, idolatres pour lors, donnerent place entre leurs dieux apres sa mort: & luy dedierent le Mercredy, quatriesme iour de la Sepmaine, qu'ils appellerent *Wednesday* de son nom, comme à Frea son espouse, le Vendredy sixiesme lesquels ils nommerent *Friday b*. Woden fut pere de Vecta, Vecta de Wetgist, & Wetgist ou Widgils fut pere d'Hengist premier Roy de Kent, & d'Hors son frere.

An. de Iesus Christ.
a Bede li. 1. c. 15.
b Guill. Malmesb. li. 1. hist. Ang.

Quand il eut esté mandé par Wortiger, il s'embarqua sur la riue du Rhin, & vint prendre port en l'Isle de Tanet ou Tenet, dependante de Kent. De premier abord, il marcha contre les Escossois & Pictes, & les vainquit en deux diuers combats. Ce qui les espouuenta tellement, que long-temps depuis ils n'ozerent bouger. Cependant, cõme il n'estoit pas moins ambitieux, que vaillant & braue guerrier, il renuoya B quelques-vns des siens en sa patrie, du consentement mesme de Wortiger, pour faire entendre à tous la feneantise des Bretons & de leur Prince, & la grande abondance & fecondité de l'Isle, & proposer de riches despoüilles & conquestes à ceux qui voudroient y aller. Ceux-cy mettans le commandement de Hengist en execution, retournerent en peu de temps auec seize vaisseaux, luy menerent sa fille Rowenne, si belle & parfaite à ce qu'on dit, qu'elle donnoit de l'admiration aux yeux, & de l'estonnement aux esprits de tous ceux qui la regardoient.

Hengist defait les Escossois.
[illegible] de ses gens de son pays.
Rowenne fille d'Hengist.

Alors Hengist fist preparer vn festin, où il manda le Roy Wortiger, & voulut que sa fille le seruist à table, afin d'eueiller les appetits de ses yeux. Ce qui ne fut pas aussi sans effet. Car si tost qu'il l'eut veuë, la beauté de son visage, la bonne grace de ses actions le blesserent viuement, & luy allumerent en l'ame le desir d'en auoir la iouyssance. D'où vint qu'il la demanda en mariage, & pour l'obtenir plus facilement, fist don à Hengist de toute la Prouince de Kent. Mais Hengist non content de cette liberalité, persuada d'abondant à Wortiger, ce dit Guillaume de Malmesbury, qu'il fist venir de Germanie son frere & son fils, à ce que comme il defendroit le pays du C costé d'Orient, eux peussent d'ailleurs tenir les Escossois en bride du costé de Septentrion. Par ainsi le Roy consentant à ce dessein, ils nauigerent tout autour de la Bretagne, pillerent & rauagerent les Isles Orcades, & faisants courir mesme fortune aux Escossois & Pictes, se vinrent enfin loger en la partie Septentrionale de l'Isle, qui depuis fut appellée Northumbre *c*. Nennius appelle ces deux Chefs, Octhe, & Ebisse, & dit qu'ils entreprirent cette expedition auec quarante nauires. Ce qui me fait penser que ce ne furent pas les frere & fils de Hengist, que tous nomment vnanimément Hors & Eisc, ains quelques autres Princes Saxons. Ioint que dés le premier voyage de Hengist son frere l'accompagna dans cette Isle, ainsi que tiennent tous les autres Historiens.

Hengist fait venir son frere & son fils.
c Guil. Malmesb. li. 1.

Or ceux qui mettent la venuë de S. Germain d'Auxerre en Bretagne, dessous l'année quatre cents cinquante six, recitent qu'ayant repris Wortiger, de ce qu'il s'estoit ioinct d'alliance auec vn idolatre, ou comme d'autres affermen, de ce qu'il auoit 456. mesme espousé sa propre fille, & en auoit eu vn enfant, il le fist excommunier par les Euesques du pays *d*. Ce qui le rendit si haissable à tous ses sujets, qu'ils se departirent D de son obeyssance, afin de suiure son fils Wortimer Et comme il se fut retiré dans l'Occidentale partie de l'Isle, toute remplie de monts & de forests, mesprisant les remonstrances & predications de ce sainct Personnage, qui le suiuoit par tout pour le ranger à penitence, le feu du Ciel cheut vne nuict dessus sa forteresse, & le brusla.

Wortiger excommunié par S. Germain.
d Henric. Hun lib. 2.

D'autres escriuent que Hengist, qui ne cherchoit qu'occasion de guerre, s'auisa depuis l'alliance faite auec Wortiger, de luy demander des prouisions & pensions plus grandes, que celles qu'il luy auoit promises: Demande à laquelle il adiousta par menace, que s'il refusoit de ce faire, il saccageroit toutes les villes & bourgades de l'Isle, nonobstant toute confederation & societé *e*. Comme de vray, peu de temps apres il sollicita les Pictes de s'entendre ensemble à l'encontre des Bretons, & par le renfort & secours qu'il eut d'eux, les attaqua si viuement, & poursuiuit auec tant de fureur, en toutes leurs fuittes, que non content du meurtre & du carnage qu'il fit aux

e Bede l. 1. c. 15.
Hengist fait alliãce auec les Pictes, & tourne ses armes contre les Bretons.

HENGIST. rencontres & combats, il brusla encore les citez & villages, & tua les femmes & les A enfans. Ce que les Bretons considerans, se cacherent les vns aux aspretez & deserts des monts & des bois, les autres s'embarquans sur mer passerent dans nostre Armorique, où ils furent bien receus: & quant à Wortimer, il fist bastir vn fort pour sa retraite & seureté, dedans la Comté de Radnor, où depuis il fut consumé des flames de la iustice diuine.

Ans de Iesus-Christ.

a Guill. Malme b lib. 1.

Il y en a a qui rapportent autrement, que ce Hengist ne pouuant se tenir au milieu de sa fortune, l'ambition qui auoit corrompu le meilleur de son sang, causa en luy vne fieure d'esprit si violente, que pour s'agrandir dauantage il inuita son gendre auec trois cens des principaux Bretons à disner, & comme ils furēt tous eschauffez de vin, & portez à la bonne chere, les fist inhumainement mettre à mort, & retint le Roy seul prisonnier, qui pour le rachapt de sa captiuité, luy donna depuis trois autres grandes Prouinces, & de regret qu'il eut d'auoir esté circonuenu de la sorte, se retira dans les montagnes de Galles, où plusieurs années apres il acheua sa vie par le feu.

Vvortimer Roy des Bretons.

Cependant Guortimer, ou Wortimer son fils, prenant le timon du Nauire au plus B fort de la tourmente, & voyant que les desseins de Hengist prosperoient de la sorte au desaduantage des Bretons, il tourna toutes ses pensées & ses forces à luy faire la guerre, & le chasser hors de la region de Kent, & de toute la Bretagne. Guerre qui dura vingt années entieres, & causa de tragiques effets de part & d'autre. Vne Chronique dit, que durant ce temps il y eut plusieurs petits combats & rencontres: mais

457. que quatre fois on combatit de toutes les forces. La premiere, fut au lieu que Henry de Huntingdon appelle *Ailestru*, sept ans apres l'arriuée des Saxons. La bataille s'y donna furieusement, & la victoire demeura comme en balance. Car Hors frere de Hengist attaquant d'vn costé le bataillon de Catiger frere de Wortimer, l'enfonça, le rompit, & tua le chef de sa propre main. D'autre costé Wortimer homme vaillant & belliqueux, assaillit l'aisle cōmandée par Hors, & l'ayant mis à mort, tourna bride deuers Hengist, lequel il chargea si viuement, qu'il le contraignit de quitter le champ,

b Henric. Huntingd. & Guill. Malmesb.

& s'enfuit b. Quelques-vns escriuent que depuis Hengist combatit trois fois au mesme an à l'encontre des Bretons, & qu'à toutes les trois fois il ne peut resister à la va- C leur de Wortimer: ains qu'à l'vne il se sauua dans l'Isle de Tenet, à l'autre s'enfuit iusques en ses vaisseaux, lesquels estoient à l'ancre au port de Stonar: & à la troisiesme, renuoya querir du renfort dans sa patrie c. Mais il y en a qui disent, que depuis la premiere bataille, les Saxons eurent tousiours du meilleur, & remporterent plusieurs victoires dessus les Bretons d.

c Henric. Huntingd.

d Guill. Malmesb.

L'année d'apres Wortimet mourut, & commanda, selon que recite Nennius, qu'on

458. l'enterrast prés du port de Stonar, où il auoit defait Hengist, afin de tenir les Saxons en bride au moins par la presence de son sepulcre: comme autresfois Scipion l'Africain s'estoit fait inhumer de sorte, que son tombeau regardoit vers l'Affrique, estimant que cela seul suffisoit pour donner l'espouuante aux Carthaginois. Mais Hengist & son fils Esc, que d'autres appellent Eisc, & d'autres Osc, ayants receu de nouueau secours, ne laisserent pour cela de recommencer la guerre: & combatirent derechef en bataille à *Creganford*, où les Bretons perdirent les quatre chefs de leur armée, & furent chassez depuis Kent iusques à Londres. D

Quelque temps apres, Aurelius Ambrosius ayant pris la conduite & le gouuernement des Bretons, Hengist & son fils Esc, grossirent leur armée d'vn grand nombre d'hommes, & vinrent encore au combat contr'eux, en vn lieu nommé *Wipedfleet*, comme remarque Henry de Huntingdon. La bataille fut aspre & sanglante, & dura tant que Hengist eust tué les douze chefs Bretons, gagné leurs enseignes & drappeaux, & mis leurs compagnies en déroute. Ce qu'il ne fist toutefois sans perdre aussi plusieurs Capitaines & Seigneurs de sa Nation: particulieremēt vn grand Prince appellé Wiped, le nom duquel demeura deslors à la place du combat. Perte qui l'affligea tellement, & luy rendit la victoire tant odieuse, que long-temps depuis il ne bougea de son Royaume, & n'esbranla ny ne remua plus rien. Il vescut iusques en l'an quatre cens quatre-vingts huict, & finalement fut tué par Ambrosius Roy des Bre-

488. tons, ou comme d'autres escriuent, mourut en la ville de Canterbury, l'an trente-

IX. neufiesme ou quarantiesme de sa venuë.

ESC son fils luy succeda, lequel attentif à conseruer plustost qu'à dilater l'heritage

HENGIST

de son pere, n'en passa iamais les bornes & limites *a*: quoy que Henry de Hunting-
A don dise, qu'il augmenta d'estenduë. Bede l'appelle Orrich, & luy donne le surnom d'Oisc, duquel, dit il, les Roys de Kent furent appellez Oiscingiens. Il regna vingt & quatre ans, & laissa pour successeur OTHE son fils, qui gouuerna le Royaume vingt années: puis le quitta par sa mort à son fils IRMERICVS, ou Ermericus, lequel regna iusques à l'an cinq cents soixante & vn.

Ans de Iesus-Christ

se. 1. Roy de Kent.

a Malmesb.

De cestui-cy demeura semblablement vn fils, appellé par les vns ETHELBERT *b*, par d'autres Edilbert *c* & par d'autres encore Ethelbriht *d*, Prince de grand esprit, & belliqueux, lequel tint le Sceptre fort longuement. Apres qu'il eut asseuré la paix chez soy, il chercha la guerre au dehors, & porta le premier de tous ses armes contre les Roys de sa Nation. Ceaulin Roy des Saxons Occidentaux, & Cuth son fils, furent attaquez par luy. Mais ils le repousserent vaillamment iusques dans la region de Kent, & tuerent deux de ses Capitaines nommez Oslaf & Cneban au lieu dit *vuipandune e*. Ce qui toutesfois ne l'empescha de remuér depuis, & d'estendre heureuse-
B ment & puissamment les bornes de son Royaume iusques au fleuue de Humbre *f*. Aussi ne sembloit il en cela rien faire outre le droit de la guerre, d'autant que tout le païs osté par force aux Bretons estoit lors exposé à qui le pouuoit occuper.

512.

532.

561.

Ethelbert 5. Roy de

b Malmesb. & Beda l. Angl.

c Beda lib. 1. c. 25.

d Flor. Vigorn. in Chronic.

e Flor. Vigorn.

f Guill. Malmesb. & Beda lib. 1. c. 25 & lib. 2. c.

Ce Prince lequel auoit peu de pareils en ce temps-là, ne manquoit rien pour le souuerain point de gloire, sinon de la cognoissance de la vraye Religion. C'est pourquoy il auint par permission diuine qu'il rechercha les François ses voisins d'alliance, & traita premierement mariage auec vne femme trés Chrestienne nommée Berthe, du sang Royal de France, laquelle il obtint sous condition, qu'elle exerceroit librement les ceremonies & mysteres de sa foy, par l'ayde d'vn Euesque appellé Luidhard, ou Lethard, qui luy fut baillé à cette fin *g*.

g Beda loc. citato.

Depuis, comme le Pape Gregoire, surnommé le Grand, homme docte, & de saincte conuersation, eust veu quelques esclaues Anglois extrémement beaux de visage, & blancs de corps, lesquels on vendoit publiquement à Rome, & par les enquestes qu'il fist, eust apris qu'ils estoient de l'Isle de Bretagne, & que la religion Chrestienne n'auoit point encore esté là preschée à ceux de leur Nation: peu de temps aprés
C qu'il fust esleu Pape, il n'eut point de plus grand soin que de les faire instruire en la parole diuine, & pour cet effet choisit vn personnage sçauant & pieux, dit Augustin, auquel il donna charge de se transporter en leurs pays auec plusieurs autres Moines & Predicateurs *h*.

h Idem Beda lib. c. 1

Suiuant ce mandement Augustin vint en la France, où il fut benignement receu d'Etherius Euesque d'Arles: & puis de là se mist sur l'Ocean, pour trauerser dans la grande Bretagne. Il y a vne Isle à l'Orient de Kent appellée Tanet, de la longueur de huict mille ou enuiron, & large de quatre ou cinq mille, que la riuiere de Wantsume separoit lors de terre ferme *i*: car elle y est iointe pour le present en diuers endroits. Augustin prist là port auec ses compagnons, lesquels estoient prés de quarante, & manda par des Interpretes & truchements François au bon Prince Ethelbert, qu'il estoit enuoyé là de Rome, & luy portoit de tres bonnes nouuelles: promettant des rejouïssances infinies, & vn regne perpetuel dedans le Ciel, à tous ceux qui luy obeyroient. Ethelbert entendant cela, les auertit par commandement qu'ils demeurassent en ceste petite Isle, & donna charge qu'on leur fournist des alimens, & toutes autres choses necessaires, iusques à ce qu'il eust deliberé de ce qu'il feroit. Ce-
D pendant, suiuant l'vsage d'vn Augure ancien, il defendit qu'on ne les laissast entrer en aucune maison, de peur que s'ils auoient quelques malefices & sortileges, ils ne le charmassent & deceussent à leur arriuée. Mais ils n'alloient pas là douëz de l'art des demons, ains seulement de la vertu diuine, & portans deuant eux pour enseigne vne croix d'argent, & l'image de nostre Sauueur depeinte en vn tableau, chantoient les Litanies, & prioient Dieu pour leur salut, & pour celuy de ceux ausquels ils estoient enuoyez.

596.

i dem Beda lib. c. 25

Quelques iours aprés le Roy alla dedans l'Isle, & se seant à l'air fist venir Augustin & ses compagnons prés de soy, pour parlementer & conferer auec eux: puis quand ils luy eurent presché la foy Chrestienne, & tous les Seigneurs de sa suitte, il leur respondit: Que leurs paroles & promesses estoient à la verité belles, mais qu'estants incertaines & nouuelles, il n'y pouuoit prester consentement; en quittant ce qu'il auoit obserué si long-temps auec toute la Nation des Anglois. Toute-

ETHELB. fois qu'à cause qu'ils auoient entrepris vn si grand & ennuyeux voyage, & que com- A
me il sembloit bien recognoistre, ils desiroient luy communiquer ce qu'ils tenoient
pour bon & veritable, il ne vouloit pas les molester ny faire sortir de ses terres: ains

Ans de Iesus-Christ.

les receuroit humainement & benignement, les logeroit dedans son Royaume, leur
feroit assigner des prouisions pour viure, & n'empescheroit pas que par leurs predications ils n'vnissent tous ceux qu'ils pourroient à la creance de leur Religion *a*.

a Beda lib. 1. cap. 25

Il leur octroya donc vne demeure en la ville de Canterbury, capitale & metropolitaine de son Royaume, & comme il auoit promis, leur bailla des viures, & la liberté de prescher. Alors ils commencerent d'imiter la vie Apostolique de la primitiue Eglise, c'est à dire, de seruir Dieu continuellement par oraisons, par vigiles, & par ieusnes: de publier la parole de vie à tous ceux qu'ils pouuoient, de mespriser toutes les choses du monde comme estrangeres & transitoires, de receuoir seulement de ceux qu'ils enseignoiẽt, ce qui leur sembloit necessaire pour viure, bref de se monstrer tousiours prests pour souffrir toutes sortes d'aduersitez, & d'endurer mesme la mort pour la verité qu'ils preschoient *b*. Qu'auint-il de tout cela? Quelques vns creurent, & furent baptisez, admirans l'innocence & simplicité de leur vie, & la douceur B
de leur celeste doctrine.

b Idem Beda cap. 26

Or il y auoit prés de la ville vne Eglise, anciennement bastie à l'honneur de sainct Martin, dés le temps que les Romains demeuroient encore en la Bretagne, en laquelle la Royne auoit coustume d'aller faire ses oraisons, comme vne bonne Chrestienne. Ils commencerent lors à chanter, à prier, à celebrer la Messe, à prescher, & à baptiser en icelle, iusques à tant qu'en fin le Roy conuerty leur donna plus grande licence de prescher par tout, d'edifier des Eglises de neuf, & de rebastir les ruinées. Mais depuis que luy-mesme entre les autres prenant plaisir à la pureté de leur vie, & trouuant de la douceur en leurs promesses, la verité desquelles ils confirmoient par vn nombre infiny de miracles, creut & se fut fait baptiser, il y en eut plusieurs qui portoient leurs oreilles pour entendre la parole diuine, & quittans les superstitions du paganisme, entrerent par la creance en la societé de la sainte Eglise de Iesus-Christ. De la conuersion & foy desquels le Roy se resiouït de sorte, qu'il ne contraignit neantmoins personne au Christianisme, ains tesmoigna seulement de plus estroites affections à ceux qui creurent auec luy, comme à ses associez & concitoyens au Royaume celeste. Car il auoit appris de ces Docteurs & premiers Autheurs de son salut, que le seruice & deuoir qui se rend à Iesus-Christ, doit estre volontaire, & non forcé ny contraint. Aussi ne differa-t'il guere apres qu'il ne leur donnast vn lieu conuenable à leur qualité dedans l'enclos des murailles de Canterbury, & leur assigna quant & quant des possessions necessaires & suffisantes en diuerses especes *c*. C

c Idem Beda loco citato.

Sur ces entrefaites Augustin vint en la ville d'Arles, où selon le commandement du Pape Gregoire, il fut ordonné par Etherius Archeuesque des Anglois, & repassant aussi-tost en l'Isle de Bretagne, enuoya Laurent Prestre, & Pierre Moyne, auertir ledit Pape Gregoire que la Nation des Anglois auoit receu la foy de Iesus Christ, & qu'il auoit esté fait leur Euesque *d*. Le Pape sçachant que la moisson estoit grande en ce pays, & qu'Augustin auoit peu d'ouuriers auec soy, luy renuoya auec ses Legats d'autres adiuteurs & ministres de la parole diuine, entre lesquels fut Mellit, Iust, Paulin, Rufinian, & par eux generalement tout ce qui faisoit besoin pour le seruice ministere de l'Eglise, sçauoir est, des vaisseaux sacrez, des parements d'autels, des D
ornements d'Eglises, des chappes & vestements sacerdotaux, des reliques des Saincts Apostres & Martyrs, & plusieurs Liures Ecclesiastiques. Il luy enuoya aussi des lettres, par lesquelles il luy signifia, comme il deuoit ordonner les Euesques en la Bretagne, & qu'il auoit donné charge qu'on luy portast le *Pallium e*.

d Beda lib. 1. c. 25.

e Idem Beda l. 1. c. 29.

Ce *Pallium* est vn ornement, qui se fait de la laine de deux agneaux, que l'on dit estre presentez le iour sainct Agnes vingt-vniesme de Ianuier, auec certaines ceremonies, lors que l'*Agnus Dei* se chante à la Messe, & de là sont enuoyez aux pastis par les Diacres Romains, puis estants grands & bons à tondre, on en mesle la laine auec d'autres, desquelles on fait ces accoustrements en façon de bande estroite, pendante derriere les espaules, & deuant l'estomach des Prelats, ausquels les Papes les enuoyent auec de grandes solemnitez & ceremonies. Car il faut que ceux qui les portent ne sejournent plus d'vne nuict en vn lieu, iusques à ce qu'ils ayent trouué

A ceux, ausquels ils sont enuoyez: pretendants les Papes, par la concession d'iceux, transporter vne legation de leur siege à ceux, qui reçoiuent d'eux tel honneur, comme s'ils estoient Lieutenants du Siege Romain. ETHELB. Ans de Iesus-Christ.

Si tost donc qu'Augustin eut receu ces lettres du Pape Gregoire, auec la permission de disposer des Eueschez de l'Isle, il transfera le siege Archiepiscopal de la ville de Londres, où il estoit au temps des Bretons, en celle de Canterbury, siege, & demeure ordinaire des Roys de Kent: & recouurant par don Royal vne magnifique & somptueuse Eglise, laquelle on tenoit auoit esté là iadis faite par les anciens fidelles Romains, la consacra peu de téps apres au nom de nostre Sauueur Iesus-Christ, & l'ordonna pour Cathedrale & Metropolitaine tant de luy que de ses successeurs Archeuesques. Il construisit pareillement vn Monastere hors la ville, du costé d'Orient, où par sa sollicitation Ethelbert fist bastir vne Eglise à l'honneur de saint Pierre & saint Paul, & l'enrichit & dota de plusieurs grands biens & reuenus, pour estre la commune sepulture des Archeuesques, & des Roys de Kent. Elle ne fut toutesfois B sacrée par luy mesme, ains par Laurent son successeur. Le premier Abbé du Monastere fut Pierre Prestre, lequel deputé du Clergé de Kent en France, fist depuis naufrage en vn port dit *Amplent*, où les habitans du lieu l'enterrerent assez pauurement. Mais Dieu pour faire voir de quel merite il estoit, fist luire toutes les nuits vne lumiere celeste dessus son tombeau, iusques à tant qu'enfin les voisins recognoissants que c'estoit quelque saint personnage, s'enquirent diligemment de quel pays il estoit, & comme il auoit nom, & transporterent son corps dans la ville de Boloigne, où ils luy dresserent vne honorable sepulture [a]. [a] Beda lib. 1. c. 33.

Le mesme Augustin ordonna deux de ses adiuteurs & compagnons, Euesques, sçauoir est Mellit en la ville de Londres, & Iust en celle de Rochestre distante de Canterbury de l'estenduë de vingt quatre milles. En faueur desquels Ethelbert fonda semblablement deux Eglises Cathedrales, l'vne à Londres, qui dependoit pour lors de sa puissance, en l'honneur de saint Paul Apostre, & l'autre à Rochestre en l'honneur de sainct André, lesquelles il dota toutes deux de plusieurs rentes & pos- C sessions [b].

Fondations vrayement dignes d'vn Roy Chrestien, & de la Pieté de celuy, que le Pape Gregoire mesme auoit daigné loüer par lettres, & particulierement honorer de dons & presens, fort beaux, & de diuerses especes [c]. Mais tandis qu'on y trauailla par le secours des moyens qu'il departit, Augustin d'autre part assisté de son authorité conuoqua les Euesques & Docteurs des Bretons en vn lieu depuis dit *Augustineizat*, de son nom, lesquels il exhorta fort humainement & fraternellement de vouloir entrer en vn mutuel soin de la Paix Catholique, & se conformer à la commune & generale façon de prescher l'Euangile. Car ils n'obseruoient pas lors le Dimanche de Pasques en son vray temps, ains depuis la quatorziesme Lune iusques à la vingtiesme: laquelle computation estoit comprise dans le cours de quatre-vingts quatre années: Et faisoit encore plusieurs autres choses contraires à l'vnion de l'Eglise. Il eut vne longue contention & dispute auec eux sur ce suiet, & comme ils refusassent obstinement de consentir à ses prieres & remonstrances, & fissent plus de côte de leurs traditiõs particulieres, que non pas de celles de toutes les Eglises Chrestiennes du monde, il ferma finalement la conference par vne proposition qui leur D fist, D'amener vn malade, & que la creance de celuy, par les prieres duquel il receuroit guerison, seroit tenuë pour la vraye creance. Ce qu'ayants accordé, bien que contre leur intention, on apporta certain Anglois, priué de la lumiere des yeux, lequel presenté premierement aux Euesques Bretons ne peut estre illuminé par leur ministere. Mais en fin Augustin pressé d'vne iuste necessité pria Dieu de luy restituer l'vsage de la veuë, & par l'illumination corporelle d'vn homme allumer le flambeau de la grace diuine dedans les cœurs de plusieurs fideles. Priere qui fut suiuie de l'effet, & fist sur le champ auoüer aux Bretons, que la voye de Iustice que preschoit Augustin estoit la veritable voye: mais que sans le consentement & permission des leurs, ils ne pouuoient se departir de leurs anciennes coustumes. C'est pourquoy ils requirent qu'on fist vne autre plus grande assemblée, pour deliberer derechef de tout l'affaire. Ce qui fut arresté par Augustin, & dit-on qu'au iour prefix il y vint sept Euesques Bretons, & plusieurs autres doctes personnages, principalement du fameux & celebre Monastere de Banchor, où Dinooth estoit Abbé pour lors. Mais comme la diuision

[b] Beda l. 1. c. 33.
[c] Beda l. 1. c. 32.

ETHELB. ialouse de la prosperité des Chrestiens, auoit separé les opinions : aussi leur fist elle encor mespriser pour ce coup les vtiles auertissements qui leur furent proposez, & les contraignit de s'en retourner sans edification *a*. A

Ans de Iesus-Christ.

a Beda lib. 2. cap. 2

Depuis Augustin preuoyant qu'il acheueroit bien tost sa vie, & que les brebis qu'il auoit assemblées dans le parc de Iesus-Christ auec beaucoup de peine & de trauail, se pourroient aisement escarter & dissiper apres sa mort, s'il n'en commettoit la charge à quelque bon & diligent pasteur : il ordonna pour luy succeder vn de ses Aydes nómé Laurent, homme docte & de bonnes mœurs *b*, auquel il les recommanda soigneusement, & peu de temps apres mourut, & fut enterré pres de l'Eglise de Saint Pierre & Saint Paul, au dehors, pource qu'elle n'estoit encore parfaite ny dediée Mais incontinent apres que Laurent son successeur l'eut fait acheuer, il transporta

b Idem Beda l. 2. c. 4.

614. son corps dans le portique septentrional d'icelle, & luy dressa vne honorable sepulture auec cet Epitaphe en Latin, *Cy gist Monsieur Augustin, premier Archeuesque de Canterbury, lequel enuoyé iadis icy par le bien-heureux Gregoire Pontife de la ville de Rome, & fortifié de Dieu par operations de miracles, conuertit le Roy Ethelbert, & toute sa Nation à la foy de Iesus-Christ, & les iours de sa charge estans accomplis en paix, deceda le vingt & sixiesme iour de May, regnant encore iceluy Roy.* Les miracles que Dieu fist depuis par son intercession furent de suffisants tesmoignages de sa sainteté. Et les Anglois rendirent de si grands honneurs & respects à sa memoire, qu'ils l'enrichirent du glorieux titre de leur premier Apostre. B

617. Trois ans apres, & le vingt-quatriesme de Feurier, mourut aussi le Roy Ethelbert. Son corps fut porté dans la mesme Eglise de S. Pierre & S. Paul, & mis en sepulture au portique de S. Martin, où la Royne Berthe fut pareillement enterrée *c* depuis. Quelques-vns disent qu'il regna cinquante trois ans, & d'autres cinquante & six : mais tous s'acordent qu'il deceda vingt & vn an apres qu'il eut receu la foy Chrestienne.

c Beda l. 2. c. 5.

XI. En son lieu fut couronné EDBALD, ou Eadbald son fils, encore fort ieune, Prince vicieux, & sous qui les fondements de l'Eglise Angloise furent fort esbranlez. Car non seulement il fit refus de receuoir la foy Chrestienne, mais aussi se soüilla d'vne estrange fornication, espousant sa propre belle mere. Ce qui donna suiet à beaucoup de ceux, lesquels auoient suby le ioug de la Religion ou par faueur ou par crainte, durant le regne de son pere, de retourner à leur premiere erreur. Et toutefois Dieu ne laissa longuement vn si perfide Roy sans luy faire sentir les verges de sa vengeance. Car il l'affligea d'vne frequente fureur & manie d'esprit, & permist mesme que les demons se saisissent de son corps, & le tourmentassent quelquefois *d*. Perturbations, & tourment qui furent encore augmentez par la rebellion entiere des Royaumes, que son pere auoit assuietis à son authorité. C

Edbald 6. Roy de Kent.

d Beda l. 2. c. 5. & Malm. ibar. lib. 1

Ce n'estoit pas que l'Archeuesque Laurent ne le reprist hardiment, & n'exhortast assez son peuple de demeurer en l'vnion des fidelles. Car comme il auoit mesme soin de l'Eglise des vieux Bretons, & de celle des Escossois Hibernois, lesquels il auoit vn peu deuant essayé de conformer à l'obseruation vniuerselle des Catholiques, principalement touchant la solemnité de la Pasque *e*, laquelle ils celebroient au mesme temps que les Bretons : Aussi n'oublioit-il rien qui peust seruir à l'hõneur & accroissement de celle des Anglois nouuellement conuertis : & ne se soucioit pas mesme que le Roy luy voulut du mal pour ce sujet. Comme de vray ce bon Pasteur soutint longuement les iniurieux effets de sa hayne, & de son inimitié. Mais en fin considerant que sa violence augmentoit tous les iours à l'encontre des Chrestiens, & qu'il ne gaignoit rien ny par predications, ny par doux & benins auertissements, il fist resolution de se retirer du Royaume, & de suiure les Euesques Mellit & Iust en la France, lesquels Sibert Roy des Saxons Orientaux auoit chassez de leurs sieges, ainsi que nous dirons ailleurs. Resolution toutefois que l'on dit auoir esté diuinement detournée. Car comme il fust sur le point de partir, le Prince des Apostres s'apparoissant en dormant à luy dedans l'Eglise de S. Pierre & S. Paul, le reprist aigrement de ce qu'il vouloit abandõner ses brebis, pour la crainte des supplices humains, & le chastia de rigueur auec vne branche de verges, ou de foüets, laquelle il tenoit en la main. Ce qui luy donna tant de terreur, qu'il changea sur le champ d'auis, & se deliberant de souffrir toutes sortes de tourments, plutost que de se departir de sa charge, & du deuoir de son office, alla trouuer Edbald auquel il monstra les coups de verges & de D

e Beda l. 2. c. 4.

A fouets qu'il venoit de receuoir. Le Roy tout plein d'eſtonnement, s'enquiſt lors de l'Autheur d'iceux, & quand il eut entendu que c'eſtoit l'Apoſtre de Ieſus Chriſt, & que cela s'eſtoit fait par cauſe de ſon ſalut: il commença d'auoir grand peur, & quittant le culte & ſeruice des Idoles, demanda pardon à Laurent, ſe ſepara de sa non legitime femme, receut la foy de Ieſus-Chriſt, & ſe fiſt baptiſer, & procura depuis l'auancement de l'Egliſe en tout ce qui luy fut poſſible. EDBALD. Ans de Ieſus-Chriſt.

Il enuoya auſſi en France pour rappeller Mellit & Iuſt, & leur fiſt commandement de retourner à leurs Egliſes, & d'inſtruire librement & publiquement le peuple. Iuſt rentra dans la ſienne à Rocheſtre. Mais ceux de Londres ne voulurent receuoir Mellit, qui pour cela demeura touſiours depuis à Canterbury, & fut meſme eſleu en la place de Laurent apres ſon deceds. Il conſacra auſſi l'Egliſe qu'Edbard 619.
fiſt baſtir au Monaſtere de ſainct Pierre, à l'honneur de la glorieuſe Mere de Dieu a: deliura la ville d'vn perilleux embraſement, par la ferueur de ſes prieres b. Et quand il eut tenu le ſiege cinq ans, Il le quitta par la mort à Iuſt, auquel Boniface Pontife de Rome enuoya le *Palliumc*, & la puiſſance d'ordonner des Eueſ-
B ques en l'Iſle. Ce qu'il fiſt en quelques endroicts, principalement en la ville d'Yorck, 624.
dont il conſacra Paulin premier Archeueſque. Mais eſtant mort quelque temps 628.
apres, & ſon ſucceſſeur Honoré confirmé par vn Pape de meſme nom d, Il reuint auec Ethelburge ſœur d'Edbald, de laquelle nous parlerons ailleurs) pour l'amour des troubles auenus au Royaume de Northumbre, & fut par ledit Honoré fait Eueſque de Rocheſtre e.

Cependant Edbald continua ſon regne en repos, & fut tout le reſte de ſes iours ſi ſtudieux de l'Euangile, qu'il n'eſt pas aiſé de iuger, lequel merita plus de la Religion Chreſtienne, ou ſon pere, qui la receut le premier, ou luy qui la reſtablit, & remiſt en l'honneur, apres qu'elle fut decheuë de ſon luſtre. Il regna vingt & cinq ans ſelon 641.
la ſupputation plus commune, & laiſſa d'Emme ſon eſpouſe, fille d'vn Roy de France, vn fils dit ERCOMBERT, qui luy ſucceda f.

Celuy-cy, mal nommé par quelques-vns g, Erchembrith, ne s'acquiſt pas moins de reputation pour ſa religion & pitié, que ſes ayeul & pere auoient faite. Car comme l'vn d'iceux ietta, l'autre affermit depuis les fondements du Chriſtianiſme entre
C les Anglois: Auſſi luy fiſt-il abbatre les temples des idoles, qui eſtoient encore, & abolir toutes les enſeignes & marques ſacrileges du paganiſme, afin que la ſouuenance des faux dieux s'euanouiſt entierement de l'ame de ſes ſujets h. Ce qui combla tout le temps de ſon regne de proſperitez, & le fiſt commander en paix & tranquilité du- 654.
rant vingt & cinq années.

De ſon temps mourut Honoré, cinquieſme Archeueſque de Canterbury: en la place duquel fut eſleu Theodat, ou Dieu donné, lequel tint le ſiege dix ans. Guillaume de Malmeſbury dit qu'il eut vne fille dite Ercongothe, Religieuſe en l'Abbaye de Chelle, que ſaincte Bauteur Royne de France auoit fondée prés de Paris.

EGBERT ſon fils luy ſucceda, pendant le regne duquel il n'auint rien de memo- 665.
rable: ſi ce n'eſt qu'on vueille imputer à ſa gloire à la venuë & l'eſlection de Theo- 668.
dore Archeueſque, lequel on tient auoir le premier exercé la vigueur & l'autho-
D rité Primatiale par toute l'Iſle: & fait florir les lettres & ſciences entre les Anglois, principalement les eſtudes de la Philoſophie. Mais l'enormité du crime, par lequel il meurtrit Elbert, & Egelbright, ou Ethelbrit, ſes neueux, obſcurcit entierement cela, & tout ce qu'on pouuoit attribuer de bon à ſes iours. Car encore qu'on liſe qu'il en fiſt penitence, & que pour reparation de l'injure, il donna partie de l'Iſle de Tanet à leur mere, afin d'y conſtruire vn Monaſtere de filles: ſi eſt-ce qu'il mou- 674.
rut peu de temps apres, & LOTHAIRE meſme ſon fils & ſon ſucceſſeur au Royaume, fut vnze années durant perpetuellement pourſuiuy par Edic fils d'Elbert, ou d'Ethelbrit, lequel en fin le bleſſa d'vn coup de dard, & luy fiſt acheuer ſa vie par vne violente mort i, comme pour verifier l'oracle diuin portant, que la Prouidence eternelle viſite l'iniquité des peres deſſus les enfants. Ce qui toutesfois n'empeſcha pas l'Archeueſque Theodore au milieu des guerres ciuiles, de tenir vn Synode prés de Rocheſtre, où fuſt eſtably l'eſtat de la Religion, & de l'Ordre Sacerdotal, les quatre Conciles de Grece receus, & la celebration de la Paſque corrigée par toute l'Egliſe d'Angleterre.

a Beda l. 2. c. 6
b Idem c. 7
c Idem c. 8.
d Idem c. 18.
e Flor. Vigor. in Chron.
f Gul. Malmesb.
g Henr. Huntting.
h Guill. Malm. l. 1.
i Guill. Malmesb.

WITHRED. EDRIC occupa la place de Lothaire, mais ne iouyt que deux ans de son vsurpation. A
Car les citoyens qu'il auoit embrouillez de guerres ciuiles, en vomirent toute la fureur & colere sur luy mesme, & le priuerent du Royaume & de la vie. Ce qu'estant diuulgué par tout, Cedvval Roy des Saxons Occidentaux, lequel auoit tousiours esté
686. mortel ennemy de ceux de Kent, mist incontinent des gens de guerre en campagne, & s'achemina contr'eux auec son frere Molon. Mais comme ils eurent fait de grands
688. rauages & butins, & mis à mort tous ceux qui leur faisoient resistance, en fin les Kentiens se voyans reduits à l'extremité, ramasserent tout ce qu'ils peurent de soldats, & se porterent si courageusement tout au trauers des perils, qu'ils tournerent Celvval en fuitte, & tuerent mesme Molon dedans vn esgout, où la peur l'auoit fait cacher.
693. Defaite, qui toutesfois ne fist retirer les ennemis du pays, qu'ils ne s'en fussent bien vengez depuis par d'autres rauages: ce qui dura prés de six années.

XIII. Mais en fin les habitans de Kent delibererent d'eslire vn Roy sur eux, & comme plusieurs affectassent la dignité, WITHRED second fils d'Egbert, ayant par son industrie estouffé l'enuie qu'on luy portoit, fut choisi de l'accord & consentement de tous. B
Withred 11 Roy de Kent.
Cestuy-cy vid entrer Bertuald ou Britoual, Anglois de Nation, en la place de Theodore Archeuesque, lequel estoit decedé quelque temps auparauant: rachepta la paix d'Ina Roy des Occidentaux, qui se preparoit à luy faire la guerre: & regna depuis pieusement & religieusement durant trente-trois années. Au bout desquelles il laissa
Bertuald 8 Archeuesq. de Cantor.
726. trois enfans heritiers & successeurs de son Royaume: sçauoir est,

EDBERT aisné, qui regne vingt & trois ans, pendant lesquels n'arriua rien de remarquable, sinon que Tavvin, Nothelme, & Cuthbert, succederent à l'Archeuesché de Canterbury l'vn apres l'autre: EDILBERT ou Edelbert, autrement Ethelbert, le second, durant le regne duquel, qui fut d'vnze années, la ville Royalle
Eddert 12 Roy de Kent. Edilbert 13
749.
759. de Kent receut de grands dommages par vn embrasement fortuit, & l'Archeuesque Cuthbert quitta sa place à Bregvvin. Finalement ALRIC puisné des trois, lequel obscurcit la gloire de son temps par la perte d'vne bataille qu'il donna contre le Roy de Merce, & regna trente trois ans sans autre chose digne de memoire, sinon que cependant Iaimbert, ou Lambrith, & Ethelard, administrerent l'Archeuesché. C
Alric 14 Roy.
794.

XIV. Depuis ceux-là, le germe Royal descheut tellement de sa vigueur ancienne, que l'on ne peut rien dire des Roys qu'il produisit, sinon que par leur faineantise & lascheté, les Kentiens tomberent en la puissance des Occidentaux. EDILBERT surnommé Pren, le premier d'iceux, remuant contre les Merciens, fut pris prisonnier par eux: & bien qu'il sortit peu de temps apres, si rentra-t'il en son Royaume, & ne sçait-on par quel genre de mort il acheua sa fortune. CVTRED, heritier de sa faction & calamité regna huict ans de nom seulement: l'an dernier desquels fut esleu Wilfrid en la place d'Ethelard.
Edilbert Pren 15 Roy.
Cuthred. 16. Roy
804.

Apres luy vint BALDRED, auorton de la dignité Royalle, lequel, comme dit Guillaume de Malmesbury, ne regit pas, ains assiegea plustost le païs de Kent, l'espace de dix-huict années, au bout desquelles il fut en fin defait & despoüillé du Sceptre par Egbert Roy de Westsexe, qui l'adioignit au sien, comme nous declarerons plus amplement ailleurs. Il y en a toutefois qui disent, que ce fut vn ETHELVULPH, successeur de Baldred, lequel pris par ledit Egbert, luy succeda pour sa rançon la plus grande partie du Royaume, ou comme d'autres escriuent, se sauua par la fuite, & vescut depuis priuement. Par ainsi le Royaume de Kent prist fin, trois cens soixante & huict années apres que Hengist en eust ietté les premiers fondemens. D
Baldred. 17 Roy
805.
Etheluolph 18. & dernier Roy.

ROYS DE SVDSEXE.

XV. LE ROYAVME de Sudsexe, ou des Saxons Meridionaux, prist son origine d'ÆLLA, ou d'Elli, Prince Saxon, lequel arriua dans l'Isle de Bretagne, vn peu deuant la mort de Hengist, premier Roy de Kent, & y mena auec soy trois enfants qu'il auoit appellez Cymen, Pleting, & Cisse a. Il prit port à *Kimenes-ore*, auec vne grande flotte de vaisseaux, & repoussa vaillamment les Bretons, qui vouloient empescher la descente de ses gens, iusques en la prochaine forest, dite *Andre. Swalde*. De-là soudain il occupa les costes maritimes de Suthsex, & petit à petit gagna le reste du pays, dont il forma finalement vn Royaume au bout
Ælla premier Roy de Sudsexe.
a Henr. Hunting. l. 2. & Flor. Vigorn.

A bout de neuf ans. Alors comme il voulust encore s'estendre dauantage, les Princes & Capitaines des Bretons, assemblans vne puissante armée s'allerent camper à *Mercredsburne*, c'est à dire, ruisseau de Mercred, & combatirent là contre toutes ses forces, auec vne si grande ardeur, qu'encore que de leur part ils firent de grandes pertes, si l'affoiblirent-ils tellement de gens, qu'incontinent apres il enuoya demander du renfort dans son pays, & se tint cependant en repos. ÆLLA. Ans de I. Christ.

Il y auoit desja trois ans qu'Hengist estoit decedé, quand les trouppes qu'il auoit mandées vinrent à son secours. Elles y arriuerent en si grand nombre, que voyant son armée beaucoup plus grosse qu'auparauant, il alla mettre le siege deuant Andredecestre, ancienne & forte ville de la Region de Kent, nommée par les Bretons *Caer Andred*, & dedans le Liure des Notices *Anderida*. Ceux de dedans soustinrent vaillamment les premiers assauts, & furent longuement deffendus par le secours des Bretons. Mais en fin la necessité des viures les contraignit de se rendre, & d'exposer leurs vies à la fureur du victorieux: lequel ne fut pas si tost entré, qu'il fist tuer hommes, femmes & petits enfants, & mist toute la ville en telle ruine & desolation, B qu'elle demeura depuis deserte, iusques au temps d'Edouard premier Roy d'Angleterre, sous lequel les Carmes nouuellement venus du mont Carmel en la Palestine, y firent edifier vn Monastere des moyens de Thomas Albuger, Cheualier, & donnerent commencement au Bourg appellé maintenant *Newenden*, c'est à dire, Villeneufue en vallée.

Cet Ælla regna fort longuement & puissamment. Car, comme dit l'Archidiacre de Huntingdon, *Il tenoit tous les droicts du Royaume des Anglois, c'est à dire, des Roys, Seigneurs, & Capitaines soubs son authorité.* Mais, comme les choses violentes ne sont pas asseurées de durer: aussi n'eut-il pas beaucoup de successeurs, ny dont il se trouue rien de memorable, que l'amoindrissement & declin, & finalement la perte entiere du Royaume.

Cisse ou Sisc, son fils, Ethelvalchivs, & Bervtivs, regnerent apres luy. De Berutius sortit Aldinivs, lequel fut despoüillé de la dignité Royale, & de la vie par Inas Roy des Saxons Occidentaux, comme nous reciterons plus amplement cy-dessous.

C

ROYS D'ESTANGLE.

XVI.

Les Roys d'ESTANGLE, ou des Anglois Orientaux, commencerent par Vffe, vers l'an cinq cens soixante & quinze, & furent appellez Vffingiens de son nom. Cestuy cy sorty de l'estoc de l'ancien Woden, regna sept ans, & laissa pour heritier vn nommé Tytilvs, ou Titullus: auquel vnze ans apres succeda Redwald, que Bede appelle Reduald, & dit qu'il fut instruit en la Religion Chrestienne dedans le Royaume de Kent: mais que retourné chez soy, sa femme, & quelques peruers Docteurs le seduisirent, & corrompirent si bien la sincerité de sa foy, qu'à la façon des anciens Samaritains, il seruit depuis à Iesvs-Christ, & à ses Dieux ensemblement: & dans mesme Temple eut tousiours vn Autel pour le sacrifice des Chrestiens, & vn autre D pour les victimes des idolatres, lequel dura iusques au temps d'Adulphe Roy de la mesme Prouince. Guillaume de Malmesbury rapporte qu'il desfit Edelfred Roy de Northumbre, & mist Edwin en possession du Royaume, à la sollicitation duquel il se fist apres baptiser: mais renonça soudain le Christianisme par les conseils & peruerses suggestions de sa femme *b*. Vffe I. Roy d'Estangle. Tytilus. Redwald Chrestien, & idolatre ensemblement. 575. a Beda l. 2. c. 5. b Guill. Malmesb.

Il eut vn fils nommé Carpvald, ou comme d'autres escriuent Eorpvvald, qui luy succeda l'an six cents vingt & quatre, & par la persuasion du susdit Edvvin Roy de Northumbre quitta les superstitions des idoles, & receut la foy Chrestienne auec tous ceux de sa Prouince *c*. Mais comme il commençoit à mener vne vie saincte & digne du Ciel, il fut en vn moment osté du nombre des hommes par vn idolatre appellé Richebert. Ce qui redonna vogue aux erreurs payennes durant trois ans: & iusques à ce que Sibert, ou Sigebert frere du deffunct, prist le gouuernement du Royaume. Corpuald 4. Roy Chrestien. 624. c Idem Beda loc. cit. 633. 636. XVII.

Cestuy cy chassé du pays par son pere, s'estoit refugié dans la France, & auoit là si bien appris les lettres & les mysteres de la Foy, qu'il en merita depuis les glorieux Sibert 5. Roy d'Estangle. Prince docte & bien chrestien.

tiltres de TRES DOCTE, & de TRES-CHRESTIEN, entre ceux de sa Nation. Aussi A n'eut-il pas esté plustost rapellé pour regner, qu'il leur en fist paroistre de beaux effets. Il y auoit vn Euesque Bourguignon nommé Felix, qu'il auoit emmené auec soy. L'Archeuesque de Canterbury dit Honoré luy donna permission de prescher en sa faueur, par toute la Prouince. Ce qu'il fist auec vn succés tant heureux, que suiuant le bon augure de son nom, il retira tous les Anglois Orientaux de l'infelicité du paganisme, & les ayant ramenez au chemin d'vne felicité perpetuelle, establit le siege Episcopal en la ville de Dummok, ou Domuc, auquel il presida l'espace de dix-sept années a.

Ans de Jesus: Aus de lelus; Aut It

a Idem Bedà loc. cit.

Mais Sibert non content de cela, comme il aymoit les sciences, & les voyoit d'autant plus rares en son temps, qu'elles sont necessaires en toute saison, il ouyt volontiers les remonstrances que luy fist le mesme Felix, de fonder des Escolles publiques en son Royaume, afin d'y faire instruire les ieunes enfans, & donna commencement entr'autres à la grande Vniuersité de Cambrige, laquelle a tousiours esté depuis tres fameuse & florissante: bien que d'autres en attribuent la premiere pierre à le ne B sçay quel Cantabre, duquel i'ay desja parlé au Liure II.

Iean Caius rapporte cette fondation à l'an six cens trente. Et neantmoins selon la supputation commune, ce Prince ne vint à la Couronne que six ans apres. Encore

Egric 6. Roy. ne la tint il pas longuement, qu'ennuyé des vagues & des escueils, qui se trouuent en la perilleuse mer des Estats, il ne la quitast à son cousin EGRIC, que quelques-vns nō-

638. ment mal Egnice, pour acheuer sa vie priuement dedans vn Monastere. Mais il n'y fut pas quatre ans, que Pende Roy de Merce pressant de fort prés Egric, il fut contraint d'en sortir, pour donner secours à ses sujets. Et de peur qu'il ne semblast oublier du tout sa profession, il prist vne verge en main au lieu de sceptre, auec laquelle, armé d'vne espée seulement, il alla liurer le combat aux ennemis, qui le mirent à mort

XVIII. auec Egric, & la plus part de l'armée.

Anne 7. Roy d'Ustangle. Ce Royaume fut apres regy par ANNE fils d'Enus, lequel estoit frere de Redwald. Soubs cestuy-cy les Anglois Orientaux eurent deux Euesques successeurs de Felix,

642. sçauoir est, Thomas & Boniface, autrement appellé Betrgilse. Il regna treize ans

b Malmesb. & Huntingd. en perpetuelle guerre auec les Merciens, & finalement fut aussi tué par Pende Roy C

Ethelhere 8. Roy. d'iceux b.

Ethelvald 9. EDELHERE ou Ethelhere luy succeda, qui ne iouyt de la dignité que deux ans. Apres luy regna son frere ETHELVALD ou Adelwod, lequel au bout de neuf ans laissa le

653. Royaume à son nepueu ADVLPHE. Cestuy-cy le regit iusques en l'an six cens quatre-

654. vingts trois, qu'il en saisit ELVOLD ou Elsvvald son frere.

A Eluold succeda BEORNAS, à Beornas ETHELRED: lequel fut pere d'ETHELBERT,

Adulphe 10. & le fist si bien instruire dés son enfance, que depuis tant qu'il vescut, il fut ennemy morte l& capital des vices. Quelques-vns le nomment Egelbrihe, & disent qu'il

686. commença à regner l'an sept cens quarante-neuf. Offe Roy de Merce luy accorda

Eluod 11. Beornas 12. Ethelred 13. Ethelbert 14. & dernier. sa fille Alfrede en mariage: & comme il estoit Prince tres-humain, & qui ne cherchoit que le sujet de monstrer l'amour qu'il portoit à son beau-pere, il entreprist luy mesme de l'aller querir. Mais ce fut vn funeste & mal-heureux voyage pour luy. Car il ne fut pas si tost arriué, que Quendrede femme d'Offe mist en teste à son mary de le tuer, & d'occuper son Royaume. Ce qu'il executa le lende- D

749. main auec autant de perfidie, comme d'ambition & de rage. Le corps du meurtry fut inhumé dans Hereford, où Dieu tesmoigna depuis par miracles, qu'il n'auoit esté auare de ses graces en son endroit, & qu'il luy auoit donné autant de gloire entre les Anges, apres sa mort, qu'il auoit eu de reputation de saincteté durant sa vie, par dessus tous les Roys de son temps. Quant à sa fiancée, si tost qu'elle eut l'auis du coup, elle abandonna ses parents, & se rendit Religieuse à

XIX. Croland, lieu celebre & renommé dés lors, pour la memoire & sepulture de sainct Guthlac.

S. Edmond Roy d'Estangle. Depuis ce temps-là le Royaume d'Estangle fut possedé tantost par les Roys de Merce, ores par ceux de Westsexe, & puis par ceux de Kent, iusques à ce qu'en fin le gouuernement en escheut à EDMOND, homme de saincte vie, qui l'administra seize ans paisiblement & pieusement. Au bout desquels il fut en fin cruellement occis & martyrisé par les Danois, idolatres, & capitaux ennemis du nom Chrestien. Martyre duquel il y en a qui rapportent ainsi la cause. Vn certain

Lothebric originaire de Dannemarc, pere d'Agner & de Hubon, desquels nous par- S. EDMOND
A lerons souuent ailleurs, estant en plein hyuer monté dans vn petit vaisseau, pour chas-
ser aux oiseaux aquatiques, fut par vne soudaine violence de vents agité deçà delà a And. lesserhill
deux iours entiers, & le troisiesme paruint au riuage des Anglois Orientaux, où le Roy Edmond le receut humainement, à cause de l'art de fauconnerie, qu'il sçauoit tres-bien, & luy donna place entre ses domestiques.

Peu de iours se passerent, que le Fauconnier ordinaire d'Edmond, esmeu d'enuie à l'encontre de luy, le tua proditoirement, & ne pouuant impetrer grace du Roy, s'enfuit en Dannemarc, où il controuua cette meschanceté. Les fils de Lothebric estoient en grand soucy de leur pere : Il les alla trouuer promptement, & leur dist qu'il auoit esté mis à mort par le commãdement d'Edmond, Roy des Anglois Orientaux. Agner animé lors de fureur & de rage equippa promptement vne armée de mer, auec laquelle il tira droict en l'Isle de Bretagne, afin de prendre vengeance de l'injure. Quand il fut pres du Royaume d'Estangle, il enuoya deuant vn espion pour descou-
B urir la demeure d'Edmond, & luy manda quant & quant qu'il ne regneroit pas dauantage, s'il ne se sousmettoit & rendoit tributaire aux Danois. Cependant il le suiuit de prés, & remplit tout le pays de sang & de flames.

Edmond entendant cette nouuelle, s'estonna fort de la temerité du barbare, & consultant en soy-mesme ce qu'il deuoit faire en si soudain danger, se resolut finalement à la mort, & respondit au messager : *Dis à ton Maistre, qu'Edmond Roy Chrestien ne se sousmettra iamais seruilement au peuple Danois, lequel abhorre & deteste la pieté Chrestienne, s'il ne l'embrasse & la reçoit auparauant.* A peine eut-il acheué ce propos, qu'Agner arriua dans le Palais Royal, & se saisit d'Edmond.

Il y en a qui disent qu'Edmond s'enfuit, & que comme les Danois le poursuiuoient, il reuint au deuant d'eux, & respondit à quelques vns qui luy demandoient le Roy. *Pendant que i'estois dedans le Palais, Edmond, lequel vous cherchiez y estoit, & quand i'en suis sorty, il en est aussi sorty : mais Dieu seul cognoist s'il eschappera de vos mains ou non.* Ausquelles paroles les Danois recognoissans qu'il estoit le Roy luy-mesme, le prirent aupres de *Hegildson*, ou de *Hoxon* en la region de Suffolk, & comme dit Abbon, le
C lierent au tronc d'vn arbre, & luy arracherent la vie du corps à coups de fleches. D'autres escriuent qu'il y eut combat entre Edmond & les Danois, & que plusieurs furent mis à mort de part & d'autre, auant qu'il tombast en leurs mains. Ce qui aduint vers l'an de nostre Seigneur huict cens septante & vn.

Son corps fut enterré dedans Bury, que le susdit Abbon appelle *Ville Royalle*, Antonin *Ville de Faustin*, les Saxons de ce temps-là *Bedericegueord*, c'est à dire, Cour de Bederic, d'autant, peut-estre, que Beric, Seigneur Breton, duquel nous auons parlé sous l'Empire de Clodius, auoit là sa demeure ordinaire. Mais depuis qu'Alfuin Euesque y eut fait bastir vn Monastere de l'Ordre de sainct Benoist, & qu'il l'eut consacré à l'honneur de ce sainct & bien-heureux Roy, toute la ville en prist aussi le nom, & commença d'estre appellée *S. Edmondsbury*. S Edmond.bury.

C'est ce que quelques-vns ont escrit du martyre de sainct Edmond : l'opinion desquels ne me semble pas encore veritable, attendu qu'il est assez certain que les Danois ne vinrent pas en ce temps-là de Dannemarc, pour venger la mort du pere d'Agner & de Hubon, mais estoient desja dedans l'Isle auparauant, comme nous monstrerons cy-dessous.

D L'origine de ces Danois, appellez Daces par quelques-vns, est douteuse aussi bien que des autres peuples. XX. Il y en a qui la tirent d'vn DANUS fils de Humblus, & frere d'Angulus *a* : d'autres des *Dahiens*, ancienne Nation Scytique *b* : quelques autres d'vne ville nommée *Donnie c* : & Cambdenus des *Dausiones*, ou Danciones, remarquez par Ptolomée dedans l'Isle de Scandie, d'où, ce dit-il, ils passerent en l'habitation deserte des Anglois, c'est à dire, en la Chersonese Cymbrique, laquelle ils appellerent depuis Dannemarc de leur nom. Quoy que c'en soit, ils n'ont point fait parler d'eux en l'Europe auant le temps de Iustinian, auquel ils commencerent de rauager la France.

a Saxo Grammat. Alp. bert. Cran. 20 alij.
b And eas Vellius Danos.
c Ethelvverdus. Danoeum. &c.

Mais est à remarquer ce qu'en dit Dudon de sainct Quentin, Autheur assez ancien. *Les Danois*, dit-il, *saillirent de la Scanze*, ou Scandie, que plusieurs prennent pour la Suede, *ainsi qu'vn essein d'Abeilles hors d'vne ruche, & comme vn couteau de dedans vne gaine, auec vne multiplicité differente, & selon vne coustume barbare, lors*

DANOIS.

Ans de Iesus-Christ.

Coustume des Danois.

Leur ancien Sacrinees, C'est à dite, Iupiter: & de là peut-estre les Anglois appellent encore le Ieudy. Thursday.

que par vne petulante luxure ils ont engendré grand nombre d'enfants. Ceux-cy venus en A *l'aage d'adolescence, combattent contre leurs propres peres & leurs ayeuls ; & souuent entr'eux-mesmes pour la possession du pays ; & quand ils se voyent tellement augmentez & multipliez, qu'ils ne peuuent plus tous l'habiter, ils font vne armée de ieunesse au sort, & par vne coustume ancienne, les chassent dans les Royaumes des Nations estrangeres, à ce qu'en combattant ils s'acquirent des Prouinces dedans lesquelles ils puissent viure. Au surplus de l'accomplissement de leurs expulsions, & de leurs armées, ils sacrifioient autresfois à THVR, qu'ils adoroient comme leur Dieu souuerain, & luy representoient non des chairs de brebis, ny de bestes: mais quelque peu de sang de bœufs, estimans que c'estoit le plus precieux holocauste de tous: pource que selon la prediction du Prestre, lequel vsoit de sort, ils en frappoient vn couple à la teste de toute leur force, & leur rompants le cerueau d'vn coup chacun, les renuersoient promptement sur la terre, & leur ouurants les veines cordiales, se frottoient le visage du sang lequel en jaillissoit: puis comme s'ils eussent deuëment appaisé leur dieu par ce moyen, tendoient tout aussi-tost les voiles de leurs vaisseaux, & singloient à force de rames en pleine mer.*

Vers le temps d'Ecbert, qui commença de regner l'an huict cens, ils infesterẽt pre- B mierement les costes d'Angleterre, puis ayants mis le pied dedans l'Isle, razerent les villes, bruslerent les temples, rauagerent les plaines, & remplirent tout de cruautez & de pilleries, iusques à ce qu'en fin ils mirent à mort quelques Roys de Merce & d'Estangle, & se saisirent de leurs Royaumes auec vne grande partie de celuy de Northumbre. Ce qui fut cause que les Roys pour auoir plus de moyens de resister à leurs volleries & brigandages, imposerent certain tribut dessus leurs peuples appellé *Dangels* par les loix d'Angleterre, qui le descriuent ainsi, *Le payement de Danigeld fut ordonné premierement à cause des Pyrates. Car infestans la patrie* des Anglois, *ils insistoient de tout leur pouuoir au degast & ruine d'icelle. Pour reprimer leur insolence, il fut ordonne que tous les ans se payeroit le Danigeld, c'est à dire, de chaque hide de tout le pays douze deniers, pour souldoyer les gens de guerre, qui resisteroient aux irruptions & courses des pyrates. De ce Danigeld neantmoins estoient franches & quittes toutes les Eglises, & toutes les terres entierement de leurs propres domaines, en quelque part quelles fussent assises, & ne payoient rien du tout de telle leuée de deniers, d'autant qu'ils* C *auoient plus de fiance aux oraisons de l'Eglise, que non pas en la force & defense de leurs armes.*

Saxon le Grammairien, Historiographe des Danois, escrit que Frothon premier, & puis Ameleth, Roys de cette Nation, desfirent premierement les Bretons, & les Escossois, & que depuis Frothon troisiesme, Regner & Iuar, vainquirent les Anglois en diuers combats, & leur laisserent pour Chef vn Agner, appellé par d'autres Hinguar, homme robuste, & qui les affligea fort.

XXI. Mais pour reprendre le cours de l'Histoire, soit que ç'ait esté cestuy-cy, lequel ayt fait mourir S. Edmond, ou bien quelqu'autre Prince des Danois, il est asseuré que les Anglois Orientaux furent depuis gouuernez par Roys ou Chefs de cette Nation. La Prouince estant demeurée neuf ans en perpetuelle guerre contre eux, ils en inuestirent en fin vn Seigneur nommé GVTHORMVS, ou Guthrum, qui la regit douze années au temps d'Alfred, & tascha cependant de tout son pouuoir, & par toutes sortes de cruautez, d'en exterminer entierement le nom & la race des Anglois : ce que la D mort ne luy permist de poursuiure insques à perfection. Apres luy regna ERIC, ou Eohric, aussi Danois, que ses sujets mesme tuerent au bout de quatorze ans, à cause de ses inhumanitez. Et pour cela neantmoins ils ne recouurerent pas leur premiere franchise. Car les Danois d'vne part, desireux de venger la mort d'Eric, & les Roys des Saxons Occidentaux d'vne autre, cupides d'amplifier & d'accroistre leur puissan-
456. ce, ne cesserent de les inquieter & vexer, iusques à ce que finalement EDOVARD fils d'Elfrid, Roy de Westsexe, vnit cette Prouince à la sienne, comme nous deduirons en son lieu, cinquante ans apres la mort de sainct Edmond, & fist oublier la memoire du nom & du Royaume d'Estangle.

A

ROYS D'ESTSEXE.

LE Royaume d'ESTSEXE, ou des Saxons Orientaux, commença preſque en meſme temps que celuy d'Eſtangle, & fut gouuerné par vne grande ſuitte de Roys auſſi bien que luy, mais pour la pluſpart ſujets & tributaires à d'autres *a*. Quelques-vns penſent que les deux ne furent qu'vn *b*, & qu'ils furent ſeulement quelques-fois regis par deux Chefs. Mais la diuiſion ſeptenaire de tous les Hiſtoriens y repugne, & n'y a point d'Autheurs anciens qui ne les ſeparent l'vn de l'autre. — Ans de Iesus-Christ. XXII. a In. M. molm. Po; d. Virgil. liu 4

La ville de Londres eſtoit capitale de ceſtuy-cy, lequel eut pour premier fondateur vn ERCHENVIN Saxon, enuiron l'an de noſtre Seigneur cinq cens vingt & ſept. Il ne ſe trouue aucune choſe remarquable de luy, que le ſeul nom, & qu'il deſcendoit de Woden en neufieſme degré. — Erchenuin premier Roy d'Eſtſexe. 587.

B SLADDA, dit par d'autres Sleda, ſucceda long-temps apres & priſt à femme Ricule ſœur d'Ethelbert Roy de Kent, de laquelle il eut vn fils appellé SIBERT, ou Sebert, & dedans Bede Sabereth *c*. — Sladda 2. Roy. c Bed. l. 2. c. 3.

Ceſtuy-cy commença de regner l'an cinq cents quatre vingts treize, quoy que ſoubs l'authorité d'Ethelbert ſon oncle, lequel, ainſi que nous auons dit cy deuant, commandoit lors à toutes les Nations Angloiſes, iuſques aux bornes & limites de l'Humbre. Auſſi fut ce par ſon moyen qu'il receut le Chriſtianiſme, & que la parole de verité fut preſchée dedans ſon Royaume. Car Auguſtin qui conuertit Ethelbert, & fut premier Archeueſque de Canterbury, delegua depuis Mellit à Londres, auec pouuoir d'annoncer l'Euangile à toute la Prouince, & l'en eſtablit premier Eueſque *d*. Pouuoir dont le ſuccés fut tant heureux, que le Roy Sibert quitta le paganiſme auec la pluſpart de ſes ſujets, & pour marque exterieure de la pieté qu'il auoit profondément grauée dedans ſon ame, fiſt baſtir vne Egliſe à l'honneur de ſainct Pierre Apoſtre, en vn lieu proche de Londres, appellé depuis Weſtmynſter, & rendu celebre par les Couronnemens & Sepultures des Roys d'Angleterre. Il y en a qui diſent qu'il fut eſleué des reſtes d'vn temple d'Apollon, lequel eſtoit tombé par vn tremblement de terre dés le temps d'Antonin le Pieux. Et d'autres neantmoins en attribuent le premier edifice à Lucius Roy Breton, ainſi que i'ay remarqué au commencement du Liure IV. — Sibert 3 Roy. 593. 604. Mellit premier Eueſque de Londres. d Bed. l. 2. c. 3. Temple de S. Pierre à Vveſtmynſter. C

Sibert eut trois enfans, ſçauoir eſt, SEXRED, ou Serred, SEVARD, & SIGEBERT, leſquels il laiſſa l'an ſix cens dix ſept heritiers de ſon Royaume, mais non pas de ſa deuotion & religion. Car ils ſeruirent deſlors publiquement à l'idolatrie, de laquelle ils ſembloient s'eſtre aucunement departis du viuant de leur pere, & donnans libre permiſſion à leurs ſujets d'adorer les idoles, adiouſterent encore vn autre mal à celuy-là. Voyant vn iour que l'Eueſque Mellit dõnoit l'Euchariſtie aux fidelles apres la celebration des Meſſes, l'on tient qu'ils luy dirent par vne folie barbare, & preſomptueuſe *e*. *Pourquoy ne nous preſentes-tu auſſi le pain blanc, lequel tu auois couſtume de donner à noſtre pere Saba*, (car ils appelloient ainſi Sibert ou Sebert) *& perſiſtes encore de le diſtribuer au peuple dedans l'Egliſe?* Auſquels Mellit fiſt reſponſe: *Si vous voulez eſtre lauez de la ſalutaire fontaine, des eaux de laquelle voſtre pere fut laué, vous pouuez auſſi vous rendre participans du ſainct pain, auquel il participoit: mais ſi vous refuſez ce bain & lauement de vie, vous ne pouuez nullement receuoir ce pain viuifiant* Ils — XXIII. Serred, Sevvard, & Sigebert 3. 617. e Bed. l. 2. cap. 5.

D repartirent à cela: Que pour eux ils ne vouloient point entrer dans cette fontaine, de laquelle ils cognoiſſoient bien n'auoir point de beſoin: mais neantmoins qu'ils vouloient eſtre repus de ce pain. Et comme l'Eueſque les euſt longuement & diligemment admoneſtez, qu'il ne ſe pouuoit faire en aucune maniere, que ſans vne ſi ſaincte ſacrée purgation, aucun communiaſt à l'oblation ſacroſaincte de l'autel, eſmeus de rage & de fureur, ils luy dirent, Que s'il ne vouloit leur accorder vne choſe ſi facile, laquelle ils requeroient, ils ne permettroient pas qu'il demeuraſt plus long-temps en leur Prouince. Et ſur le champ ils le chaſſerent, & luy firent commandement de ſortir du Royaume auec tous les ſiens.

Ainſi Mellit banny de ſon Eueſché, fut trouuer Laurent Archeueſque de Canterbury, & Iuſt Eueſque de Rocheſtre, afin de conſulter auec eux, comment il ſe gouuerneroit en ce fait. Et alors d'vn commun auis & conſeil, ils arreſterent enſemble, qu'il eſtoit beaucoup meilleur, de s'en retourner tous dans leur patrie, pour y ſeruir

S iij

SERRED. Dieu d'vne ame libre & franche, que de demeurer sans fruict parmy les barbares, & A rebelles à la foy.

Aus de Iust. Chast.

Suiuant donc cette resolution, Mellit & Iust sortirent d'Angleterre, & se retirerent dans la France, attendans l'euenement de l'affaire. Mais depuis, les Roys freres ne seruirent longuement aux superstitions de leurs dieux, sans sentir le tonnerre de la iustice diuine. Car ayans vn iour marché en bataille à l'encontre des Saxons Occidentaux, ils y furent tous trois defaits & tuez, auec vn grand nombre de leurs

a Idem Beda l. 2. c. 5. gens a.

623. Apres eux regna SIGBERT, ou Sigibert, surnommé le Petit, fils de Serrede, que Polydore Vergile confond mal auec SIGEBERT le bon successeur. Cestuy-cy fils

Sigbert le Petit, 4 Roy. Sigebert le Bon, 5. Roy. Cedus 11. Euesque de Londres.

de Sigebald, lequel estoit frere de Sebert, fut baptisé par Finan Euesque, à la suasion d'Oswin Roy de Northumbre, & ramena ses sujets à la foy, qu'ils auoient bannie du pays auec Mellit, par les predications de Ceddus ou Ceddas, second Euesque de Londres. Il gouuerna le Royaume glorieusement, & le laissa plus glorieusement encore par la mort, que ses propres parens luy firent souffrir pour ce qu'imitant les preceptes de l'Euangile, il pardonnoit benignement à ses ennemis, & ne punissoit les de- B linquans auec rigueur, quand ils se repentoient de leurs crimes b.

b Guill. Malmesb. l. 1. c. 6.

SWITHELME, ou Suthelme, son frere luy succeda, lequel fut baptisé par Ceddus. Apres luy regnerent, SIGHER, ou Sigere, fils de Sigebert le Petit. SEBBA, fils de Sevvard, du temps desquels Winas, & Erchenuald tinrent le siege Episcopal de Londres.

XXIV.

Swithelme 6 Roy. Sigher & Seba 7.

Sigher estant defunct, Sebbe quitta pareillement le Royaume à SIGHEARD, & SENFRED ses enfans, & se rendit Moine, ainsi que rapporte Bede, qui le nomme

661. Sebbi, & le recommande fort pour sa grande deuotion c. Il y auoit desia long-temps qu'il preferoit cette profession à tous les honneurs & richesses du Royaume, & sans la resistance de sa femme, qui ne luy vouloit permettre de se separer d'elle, il s'y fust bien plustost rangé. Mais finalement au bout d'vn regne de 30. ans, se sentant surpris d'vne grieue maladie, il l'importuna tant par ses prieres & remonstrances, qu'il la fist C comme par force consentir à sa resolution, & alla aussi-tost trouuer Waldere successeur d'Erchenuald à l'Eueseché de Londres, par la benediction duquel il prist l'habit,

Vvinas 3. Euesque de Londres. Erchenuald 4. Sighard & Senfred 8. c Lib. 4. c. 11.

664. & peu de iours apres mourut, & fut enterré dedans l'Eglise de S. Paul.

694. Sighard, & Senfred, que Bede nomme Fred simplement, regirent le Royaume sept années, & le laisserent à OFFE fils de Sigher, Prince de beau visage, & fort aymé de ses sujets, lequel à la persuasion de Kinefwithe fille du Roy de Pende, laquelle il auoit recherchée en mariage, tourna toutes ses affections à Dieu seul, & fut en pelerinage à Rome auec Kened Roy de Merce, & S. Egwin Euesque du pays, où depuis il mourut dedans vn Monastere d.

Valdere 5. Euesque de Londres. Sebbe prend l'habit de Religieux. Offe 9 Roy. d Beda & Malmesb.

SELRED, ou Colred, fils de Sigebert le Bon, luy succeda, du temps duquel Inguald fut Euesque de Londres. Apres cestuy-cy regna SVTRED, ou SWITRED,

701. auquel Egbert Roy de Westsexe, osta finalement le Royaume, & l'adjoignit au sien, auec ceux de Kent & de Northumbre, ainsi que nous reciterons plus amplement D cy-dessous.

Selred 10. Roy. Inguald 6 Euesque. Suthred 11. & dernier Roy.

709.

ROYS DE MERCE.

747.

XXV.

LE Royaume de MERCE, ou MIDELENCIE, c'est à dire, des Anglois Mediterraneens, commença par CRIDA, Seigneur puissant & renommé, lequel issu de Wooden en neufiesme ligne, conquist sur les Bretons cette partie de l'Isle, en laquelle il establit ceux de sa suite. Il eut vn fils appellé VIBBE, qui ne luy fut inferieur en vaillance, & non seulement conserua la conqueste de son pere, ains l'estendit & l'accreut de beaucoup.

Crida 1. Roy de Merce. Vibbe 2. Roy. Cearle 3. Roy. Pende 4. Roy.

A Vibbe succeda CEARLE, & à Cearle PENDE fils de Vibbe, que quelques-vns pensent auoir esté premier Autheur de ce Royaume e. Celuy-cy fut doüé d'vne grande prudence & conseil, & l'vn des plus genereux & belliqueux Roys de son temps. Mais il y eut d'ailleurs tout plein de vices en luy, qui mirent des tasches ineffaçables en la gloire de telles vertus: la cruauté, la perfidie, la hayne du nom Chrestien, l'impieté, la corruption de mœurs, & le trouble d'esprit. Sur l'appuy de toutes ces conditions, comme si le gouuernement entier de l'Isle luy fust deu, dés le iour qu'il

e Guill. Malmesb. lib. 1. c. 4.

626.

A parvint à la Couronne, il commença d'assieger les villes frontieres, d'entrer dans les terres & limites de ses voisins, & de leur faire la guerre auec vne telle hostilité, que partie par force ouuerte, & partie par embusches & ruses, il mist à mort Edwin & Oswal Roys de Northumbre, tua Sigebert, Egric, & Anne Roys d'Estangle, & contraignit Kenwalchius Roy de Westsexe de se retirer en exil, pour faire place à Cedwald ou Cenwald a, ainsi que nous dirons ailleurs. Mais apres tant de tragiques inhumanitez, qui durerent tout le temps de son regne, il fut aussi finalement occis luy mesme par Oswin frere d'Oswald, près de la riuiere de Vinvved: ce qui fist dire depuis à la posterité, que *A Vinwed fut vengee la mort d'Anne, La mort des Roys Segvert & Egric: La mort des Roys Osvvard & Edvvine b.* PEDE. A c Iclun-ciniit. a Guill. Malm. loco citato 656. b Henr. Hun in, d.

De Pende & de Kinesvvithe son espouse demeurerent cinq fils & deux filles, les noms desquels sont diuersement exprimez par les Historiens. Guillaume de Malmesbury nomme les fils Wede, Wlphere, Ethelred, Mereuald, & Mercellin: les filles Kinburge, & Kinesvvithe. Et Polydore Vergile taisant les noms des filles, appelle les fils de Pede, Wlfhere, Ethelred, Wede, & Meruald. Mais ie croy pour moy qu'il y a B faute dans l'vn & dans l'autre: dans Malmesbury, qui ne parle point de Pede qu'Huntingdon & d'autres recognoissent pour fils & successeur immediat de Pende: & dedans Vergile, qui ne met point Mercelin au rang des autres. Faute qu'il est aisé de reparer, si l'on prend Wede & Pede pour vn seulement: comme de fait il y a de l'apparence, attendu ce qu'escrit le mesme de Malmesbury, que Wede tint le Royaume apres son pere: & que dedans Polydore on remette Mercelin au lieu de Wede. XXVI.

Ainsi donc à Pende succeda PEDE ou Wede, son fils, auquel Osvvin, maistre du Royaume de Merce par droict de guerre, conceda partie de la Merce Australe, & luy donna sa fille Aluchefrede en mariage, à condition qu'il se feroit Chrestien. Ce que peu de temps apres il executa, principalement à la sollicitation d'Alchfrid ou d'Alfrid, fils du susdit Osvvin, lequel auoit espousé sa sœur Kineburge ou Cymburge. Et par ainsi les Merciens eussent peu tous estre conuertis en peu de temps, à l'imitation de leur Prince, si deux ans apres il n'eust esté proditoirement tué, par la conspiration & menée de sa femme mesme, vers la feste de Pasques c: Osvvin toutesfois reprenant C lors la reserue entiere de la Prouince, que luy sembloit appartenir tant à cause de la defaite du pere, que pour l'alliance & l'affinité du fils, ne laissa de poursuiure ce bon œuure, & les fist baptiser, à l'ayde & predication de Diuma, premier Euesque de Lichefield. Mais l'animosité du peuple ne pouuant souffrir le regne de ce nouueau Seigneur, chassa ses Gouuerneurs & Lieutenants au bout d'vn an, & declara Roy WLPHERE second fils de Pende. Pede 5. Roy. 658. c Beda lib. 4. c. 24.

Cestuy cy pour ne tromper l'espoir que ses sujets auoient conceu de luy, prist beaucoup de peine à les conseruer en franchise, & procura tant qu'il peut l'auancement de la foy Chrestienne en son Royaume, dedans lequel elle commençoit encore à naistre. Dés les premiers ans de son regne, il fut grieuement affligé par Cenovvalchius Roy de Westsexe, tous les efforts duquel il rendit neantmoins à la fin sans effet par sa sage & prudente conduite, & prist mesme sur luy l'Isle de Wigt, à laquelle il fist abjurer les superstitions sacrileges du paganisme, & la donna depuis au Roy de Sudsexe D Ethelualchius, lequel il auoit tenu sur les fonds de baptesme. Vlfhere 6. Roy.

Aduerty que Sigher Roy d'Estsexe, duquel nous auons parlé cy-deuant, auoit quitté la foy Chrestienne, pour seruir aux idoles, il enuoya vers luy Iaruman successeur de Truhere à l'Eueschè de Lichefield, pour le retirer de son apostasie. Ce qu'il fist par vn heureux euenement d. Et peu de temps apres qu'il fut de retour, il quitta par mort le siege Episcopal à Ceadde auparauant Archeuesque d'Yorc, auquel Wlfhere fist don d'vne terre de cinquante familles, pour edifier vn Monastere, au lieu que Bede appelle *Etbarue*, c'est à dire, proche des bois, en la Prouince de Lindisfarne e. d Beda lib. 3. c. 30. e Lib 4. c. 3.

Mais ces beaux actes, & tout ce qu'il fist iamais de bien, fut obscurcy par vne ignominieuse simonie, dont il tacha son ame. Car comme le Royaume d'Estsexe, releuoit lors du sien f, & par consequent la ville de Londres, aussi dit-on qu'il vendit l'Eueschè d'icelle à certain Winas, homme ambitieux g, duquel nous auons parlé cy-deuant. f Beda l. 3. c. 3. g Guill. Malmesb.

Il eut à femme Ermenhilde, fille d'Ercombert Roy de Kent, qui luy produisit Kinred, & Wemburge, Vierge tres-saincte, enterrée dedans Cestre. Son frere Merewald'

ETHELR. espousa Ermenburge fille d'Ermenred frere du mesme Ercombert, de laquelle il eut A trois filles, sçauoir est, Milburge, Mildruhe ou Mildrede, & Milgithe, ou Miluide, toutes trois sainctes, & vn fils, appellé Meresin. Et quant à Kineburge sa sœur, mariée à Alfrid, elle se rendit depuis Religieuse en vn Monastere, duquel Ethelred son frere & luy jetterent les fondemens.

Aus de Iesus-Christ.

XXVII. Cet ETHELRED, que d'autres nomment Edilred, gouuerna le Royaume apres luy, pource que Kenred ou Chenred son fils, n'estoit pas encore en âge. Il fut Prince modeste & pieux, & lequel ayma mieux conseruer, que non pas accroistre son pouuoir par les armes. Aussi ne fist il que deux guerres en tout son regne: l'vne à l'encontre des Kentiens: & l'autre contre Egfrid Roy de Northumbre, lequel il repoussa de ses terres, & par la mort d'Elfwin son frere l'auisa de ne remuer plus rien. a. Quand il eut regné trente ans, il restitua la Couronne terrestre à son nepueu, pour rechercher celle du Ciel dedans vn Monastere, & laissa d'Ostgilde fille d'Egfrid son espouse, vn fils appellé Ceolred.

Ethelred 7. Roy.

a Guil. Malmesb.

Kenred 8. Roy.

704.

Apres luy donc regna KENRED, ou Coenreld, fils de Wlfhere, lequel ayant B noblement tenu le Sceptre cinq ans durant, le laissa plus noblement encore. Car il alla à Rome auec Offe Roy d'Essexe, sous le Pontificat de Constantin, & prenant là l'habit de Religieux, y acheua ses iours en prieres, aumosnes & abstinences perpetuelles b.

b Beda l. 5. c. 19

Celred 9. Roy.

CEOLRED, ou Celred, fils d'Ethelred luy succeda, qui rendit sa valeur memorable à l'encontre d'Inas, & se fust sans doubte acquis autant de reputation de vertu militaire que nul autre Prince de son temps, si la mort luy eust permis de regner plus de huict années. Neantmoins Boniface Archeuesque de Mayence, Anglois de Nation & Martyr, luy reproche les stupres de Religieuses, & l'infraction des Priuileges Ecclesiastiques: & dit que banquetant auec les Comtes & Seigneurs de sa Cour, le malin esprit le saisit, & luy arracha l'ame sans confession, & sans viatique, tout au milieu des bonnes cheres.

Ethelbald 10. Roy.

En sa place fut mis ETHELBALD, descendu d'Alvvin frere de Pende: Prince paisible, & qui regna quarante & vn an sans faire aucune guerre, sinon celle de l'amour. Car le susdit Boniface, qui viuoit de son temps, le reprist aigrement par lettres, C de ce que mesprisant le mariage, il se plongeoit licentieusement dedans les adulteres & paillardises, & qu'à son imitation mesme presque tous les plus grands de Merce, quittoient leurs espouses legitimes, pour embrasser des Courtisanes & Religieuses c. Reprehension laquelle eut tant de force, qu'il fist depuis penitence, & recherchant les moyens d'effacer ses pechez, affranchit toutes les Eglises & Monasteres de son Royaume, de toutes sortes d'impositions & tributs, excepté ceux qui se leuoient pour l'entretenement des ponts & forteresses. Il fut neantmoins à la fin proditoirement tué par vne conjuration de ses propres subjets, l'autheur de laquelle nommé BERNRED, ou Beornred, occupa le Royaume, & ne fit rien de remarquable, sinon que vaincu par Offe, il receut aussi tost la recompense deuë à son crime, & souffrit luy-mesme vne cruelle mort dés la premiere année de son vsurpation.

716.

c Apud Guil. Malm.

Bernred 11. Roy.

756.

Off. 12. Roy.

Cet OFFE, issu de Pende en cinquiesme degré, luy succeda, tout le regne duquel ne fut qu'vn continuel combat de vices & de vertus. Il estoit homme de grand courage, & qui se promettoit vne facile execution de tout ce qu'il conceuoit en son ame. Cela conjoint à la soif qui le brusloit d'acquerir de grandes richesses, & d'amplifier D l'estenduë de son heritage, luy fist ores entreprendre ouuertement la guerre, & ores tendre des embusches à ses voisins.

Il fist faire vn large fossé, depuis l'embouchеure de Deue, jusques à celle de Vage, de quatre vingts dix milles de long ou enuiron, pour separer les Bretons d'auecque les Merciens, & les retenir en bride. Fossé que ceux de Gales appellent encore aujourd'huy *Claudhoffa*, c'est à dire, fossé d'Offe, les Anglois *Offadice*, de son nom Fossé que Harald Roy d'Angleterre establit aussi depuis pour borne & limite entre ces deux Nations. Car, comme rapporte Iean de Saresbury, *il fist vne loy, que quiconque des Galois seroit surpris auec armes au deça des termes qu'il leur prescriuit, si auoir est, le fossé d'Offe, la main droicte luy seroit couppée par les Officiers Royaux*.

d In Polycratico.

Fortifié de cette part, il alla attaquer les Northumbriens, & ceux de Kent, lesquels il molesta par diuerses courses & degasts: donna bataille a Kinewlfe Roy de Westsexe, lequel il vainquit sans beaucoup de peine. Et comme si la seule fraude &

OFFE.

A malice eussent manqué pour monstrer tant d'heureux succés à leur perfection, il attira dedans son Palais Ethelbert, autrement dit Egelbriht, Roy d'Estrangle, sous pretexte de luy vouloir donner sa fille en mariage, & l'ayant malheureusement fait tuer, se saisit de son Royaume, ainsi que nous auons desja dit. Ans de Iesus-Christ.

Son ambition passant plus outre, il entreprist d'esleuer son Royaume en grandeur Ecclesiastique, aussi bien qu'en Majesté Royale, par dessus tous ceux de l'Isle. Et pour cet effect, il deffendit premierement aux Euesques de ses terres, de rendre plus aucune subjection à l'Archeuesque de Canterbury, puis fist tant par brigues & sollicitations enuers le Pape Adrian, qu'il establit en sa faueur vn siege Archiepiscopal à Lichefield, duquel il pourueut vn Aldulphe, & luy sousmit tous les Euesques de Merce, sçauoir est, Denebert en Worchestre, Werembert en Chrestre, Edulphe de Sidnacestre, Wlpheard de Hereford, & ceux des Anglois Orientaux. De sorte qu'à l'Archeuesque de Canterbury ne demeurerent que ceux de Londres, de Wintchestre, de Rochestre, & de Selesie. Ce qui toutefois ne dura guere sans retourner à l'ordre ancien. Transfere le siege Archiepiscopal à Lichefield.

B Non content encore, il monstra son auarice & sa cupidité par tout, rauir les moyens de ses propres sujets, & despoüilla mesme beaucoup d'Eglises de leurs possessions & reuenus *a*. a Guil. M Lamb.

Mais craignant en fin la hayne des hommes, il recherchа l'alliance des plus puissants voisins qu'il eut. Car il traicta premierement le mariage d'Ecburge ou d'Ethelburge sa fille, auec Brithric Roy des Saxons Occidentaux : & puis fist confederation auec Charlemagne Roy de France, par l'entremise de ses Ambassadeurs.

Asseuré de ces deux defenses & remparts contre ses plus grands ennemis, il se resolut aussi de satisfaire à la iustice diuine, & de détourner en quelque façon les peines qu'il meritoit pour ses pechez. A ceste cause il distribua la dixiesme partie de tout son bien aux Prestres, & mendians, donna de grands moyens à l'Eglise d'Hereford, bastit vn Monastere à l'hõneur de sainct Albans premier martyr de l'Isle *b*, en vn lieu dit anciennement *Holmehurst*, & depuis sainct Albans du nom de ce Sainct, auquel il mist de ses reliques, en vne petite chasse couuerte d'or & de pierreries, & le dota d'amples reuenus & possessions. Et croyant de n'auoir pas encore assez fait pour effacer
C l'enormité de ses offenses, il alla mesme iusqu'en la ville de Rome en pelerinage, & constitua son Royaume tributaire au Pape Adrian premier du nom, d'vn *Romscot*, ou denier d'argent tous les ans pour chaque famille. Tribut lequel neantmoins il impetra que l'Abbaye de sainct Albans recueilleroit par toute la Prouince d'Hereford, & le retiendroit pour son vsage particulier *c*. Abbaye de S. Albans. b Math. Westmonast. c Id. Math. Westmonast.

Le Royaume donc & sa conscience estans affermis de la sorte, & se sentant ja vieil & caduc, il quitta finalement le Sceptre à son fils EGFERT ou Egfred, lequel bien instruit dés son enfance, commença son regne par de memorables actions de pieté. XXXVIII. Car il restablit les priuileges & libertez de toutes les Eglises, que son pere auoit supprimées, & rendit entr'autres les terres & possessions de l'Abbaye de Malmesbury, lesquelles il estoit appropriées violemment, entre les mains de Cuthbert Abbé d'icelle. Mais il ne regna guere, que Dieu n'accomplist en luy la prophetie d'Alfrede sa sœur, laquelle auoit predit que la posterité d'Offe seroit entieremẽt exterminée, pour la perfidie commise à l'encontre d'Ethelbert Roy d'Estrangle : & si, comme dit Alcuin, escriuant au Patrice Osbert, *la mort ne l'osta du monde dés son ieune aage, à cause*
D *de ses pechez, ce fut du moins en vengeance de ce que son pere auoit espandu beaucoup de sang, pour asseurer & confirmer son Royaume.* Il mourut donc quatre mois apres, qu'il eut pris possession du gouuernement Royal, & fist son heritier vn nommé KENVLPHE, qui rapportoit son extraction au Roy Pende. Egfred 18. Roy. 796. Kenulphe 19. Roy. 797.

Cestuy-cy comparable en magnanimité, conseil, & pureté de mœurs, auec tous les bons Princes de son temps, ne marqua la Royauté d'aucune imperfection : pieux & deuot au dedans, vaillant & victorieux au dehors, en somme Prince autant humble d'esprit, qu'il estoit eminent en dignité. Car se souciant fort peu des grandeurs du monde, il remist à l'Archeuesché de Canterbury toute l'ancienne splendeur & puissance, dont Offe l'auoit despoüillé pour illustrer sa Prouince, & rescriuit à ceste fin au Pape Leon, successeur d'Adrian, qui en ratifia le restablissement.

Il continua l'amitié de ses predecesseurs contre les Kentiens, lesquels il affligea fort, & prist mesme Edbert ou Edelbert leur Roy prisonnier. Mais peu de temps apres

KENELME. esmen de compassion & de misericorde, il le laissa aller. Car ayant fondé dedans Win- A
chelcombe vn somptueux & magnifique Monastere de l'Ordre de sainct Benoist, il
Ans de Iesus-Christ. l'offrit le iour de la dedication à l'Autel, & en la presence de Cuthed, qu'il auoit inue-
sty du Royaume de Kent, de treize Euesques, & de dix Ducs, le remist en liberté,
comme pour vn memorable & glorieux tesmoignage de sa clemence. Il dota ce Mo-
nastere de grands & presque incroyables reuenus, & l'honora mesme de sa sepulture
apres vn regne de vingt & quatre années.

Kenelme 15. Roy. KENELME, ou Chenelme luy succeda, tres-bon fils d'vn bon pere, fort ieune en-
core, & recommandable en chasteté. Toutesfois la malice & l'ambition de Quen-
819. drede sa propre sœur, le priuerent peu de iours apres de la Couronne, & de la vie tout
ensemble. Car cette femme cupide & desireuse de regner, le fist mal-heureusement
tuer par son Gouuerneur, & de peur que le crime ne fust découuert, enuoya mettre le
corps en terre dedans vn lieu destourné. Mais comme il n'y a rien de si caché, que le
temps pere de la verité ne reuele, aussi le ieune Prince ne comparoissant plus, il nas-
quit aisément quelque soupçon du meurtre, & de l'autheur d'iceluy. L'on tient toute-
fois qu'il fut decelé par le moyen d'vn papier escrit en lettres d'or, troué sur le grand B
Autel de sainct Pierre à Rome, & que selon les indices qu'il donnoit, on leua le corps
du lieu susdit, & l'enterra-t'on auec beaucoup d'honneur & de ceremonies, dedans
l'Abbaye de Winchelcombe, où depuis se fist vne infinité de miracles. Quant à Quen-
drede, elle ne fut pas admise au regime de l'Estat, ainsi qu'elle s'estoit proposée : mais
priuée de la veuë par vne vengeance diuine, elle acheua miserablement sa vie en per-
XXIX. petuelle affliction & tourment.

Apres Kenelme, le Royaume de Merce commença manifestement à decliner, &
Ceolvvlphe 16. Roy. ceux qui le gouuernerent depuis ne firent aucune chose digne de memoire. CEOL-
Bernulphe 17. VVLPHE, ou Ceuolphe, frere de Kenulphe, qui luy succeda, fut chassé par BERNVLPHE,
le second an de son regne. Bernulphe vaincu par Egbert Roy de Westsexe, & tué peu
de téps apres par les Anglois Orientaux, desquels il auoit essayé d'occuper le Royau-
821. me, fist place à LVDECANE, ou Ludicene, lequel deux ans apres fut mis à mort par les
mesmes Anglois. VTHLAC, ou Witlaphe, autrement Wiglafe, luy succeda, lequel sub-
Ludecane 18. iugué aussi par Egbert Roy de Westsexe, luy paya tribut treize années durant. Apres
luy regna BERTVLPHE, qui combatit vne fois contre Egbert, & regir assez bien le
824. Royaume pendant quelque temps, mais finalement fut vaincu par les Danois, & se C
retira dans la France, où il finist priuement le reste de ses iours.

Vthlac 19. BVTTRED, ou Burhred, homme robuste & remuant, appuyé sur l'alliance d'Arulfe,
fils d'Egbert, duquel il auoit espousé la fille dite Ethelsuide, se ietta peu de temps
826. apres dans cette Prouince, de laquelle il chassa vaillamment les Danois, & se rendit
maistre & Seigneur absolu du Royaume. Mais au bout de vingt & deux ans ils y r'en-
Bertulphe 20. trerent derechef, & l'affoiblirent tellement par le gain d'vne sanglante bataille, que
voyant n'auoir plus assez de force pour se defendre, il abandonna le pays, & chercha
839. son refuge à Rome, où depuis il acheua sa fortune par la mort, & fut enterré dedans
l'Eglise saincte Marie. Quant à sa femme, elle se retira pareillement de l'Isle, & com-
Buttred 21. Roy. me elle vouloit le suiure, deceda sur le chemin dedans la ville de Pauie a.
852.

874. Alors les Danois commirent le gouuernement des Merciens à vn certain CELVVL-
a Guill. Malmesb. PHE, ou Ceouolphe seruiteur de Buthred, auquel ils firent prester serment, de le re-
Celvvlphe 22. & dernier Roy. mettre entre leurs mains toutesfois & quantes qu'il leur plairoit. Mais en fin Alured
Roy de Westsexe l'en despouilla peu de temps apres, comme nous dedirons cy- D
dessous.

ROYS DE NORTHVMBRE.

LE Royaume de Northumbre, c'est à dire, des Anglois Septentrionaux logez au-
XXX. tour de l'Humbre, & diuisez en Berniciens & Deires, commença par Othe, &
Eduse, autrement dit Ebisse, qui toutesfois ne prirent iamais le titre de Roys, ains de
Ducs seulement. Hengist les fist venir de Germanie, par le consentement de Worti-
ger, ainsi que nous auons desja dit, afin de deffendre les parties Septentrionales de
la Bretagne, à l'encontre des Escossois & Pictes. Ce qui leur succeda si bien, que non
seulement ils rauagerent les Orcades, & la pluspart des regions d'Escosse & de Pict-

A land, mais aussi s'establirent puissamment en ce quartier, lequel ils administrerent depuis longuement eux & leurs successeurs, sous l'authorité des Roys de Kent, & iusques à ce qu'en fin vn IDAS, ou Ide, Prince noble & gracieux, issu du grand Woden en dixiesme ligne, quitta le nom de Duc, dont ses predecesseurs s'estoient contentez, & se fist declarer premier Roy de Northumbre. ALLA. — Ans de Iesus-Christ. — Idas 1. Roy de Northumbre.

Ie m'estonne de Polydore Vergile, qui sans aucun esgard des temps escrit, que celuy-cy vainquit Loth & Gotan Roys des Pictes & d'Escosse : attendu qu'ils regnoient tous deux deuant l'an cinq cents, & qu'Alla qu'il fait predecesseur d'Idas viuoit encore l'an cinq cents quatre-vingts huict, comme nous monstrerons tantost. Il y a plus d'apparence en ce que dit Guillaume de Malmesbury, qu'Idas fut fondateur de l'authorité Royale des Northumbriens, & commença à regner enuiron l'an cinq cents quarante-sept. 547. Prince à la verité vaillant & belliqueux, & qui par la force de ses armes estendit sa puissance iusques pres d'Edenbourg : mais s'il defit des Roys d'Escosse & Pictland, il est croyable que ce furent d'autres que Loth & Goran. Aussi les Histoires anciennes n'en font aucune mention. Il regna quatorze années, & eut B pour successeur.

ALLA, ou Ella, pareillement sorty de la tige de Woden, mais par vne autre branche que luy, lequel gouuerna le Royaume trente années auec beaucoup de trauail & de gloire. Alla 2. Roy. De son temps quelques esclaues Anglois, & de sa Prouince mesme, ayans esté menez à Rome pour estre vendus, donnerent suiet à sainct Gregoire, dit le Grand, simple Prestre alors, & depuis esleu Pape, d'enuoyer saint Augustin dans cette Isle, afin d'y prescher la foy Chrestienne, ainsi que le raconte Bede a. Car a Lib. 2. c. 1. comme ils eussent esté publiquement exposez en vente, & que chacun courust pour les voir, & marchander, Sainct Gregoire entre plusieurs autres s'y trouua, qui les voyant blancs de corps, & beaux de visage & de poil, demanda premierement, à ce qu'on dit, de quelle region on les auoit amenez. Auquel il fust respondu, de l'Isle de Bretagne, les habitans de laquelle estoient tous tels. Il demanda derechef, si ces Insulaires estoient Chrestiens, ou bien encore enueloppez dans les erreurs du Paganisme. On luy dist, qu'ils estoient Payens. Alors souspirant du profond du cœur: *Helas! quel dommage*, dit-il, C *que l'autheur des tenebres possede des hommes douez de si luisantes faces ! & que des hommes remplis de tant de graces & de perfections par le dehors, ayent le dedans vuide & depourueu de la grace diuine !* Il interrogea donc encore quel estoit le nom de la nation: On luy fist response, qu'ils s'appelloiẽt Anglois. A quoy luy, *Cela conuient bien* respondit-il. *Car ils ont des visages Angeliques, & sont dignes d'estre faits coheritiers des Anges dedans le Ciel. Et comment se nomme*, adiousta-t'il derechef, *la Prouince, de laquelle ceux-cy ont esté amenez?* Il luy fut dit, que les habitans d'icelle estoient appellez *Deiri. Cela va bien encore*, repliqua-t'il *Deiri, retirez de l'ire de Dieu, & inuitez à la misericorde de IESVS-CHRIST Et comme se nomme le Roy de cette Prouince là?* L'on luy respondit, qu'il se nommoit ALLA. Faisant lors allusion à ce nom, *Il faut, dit-il, qu'ALLELVYA*, c'est à dire, *la louange de Dieu Createur de toutes choses, se chante & s'annonce en ce quartier là*. Ce qu'il procura depuis aussi, comme nous auons recité cy-deuant : & les effets en paroistront encore aux narrations suiuantes.

D A Alla succeda EDELRIC, ou Ethelric fils d'Idas, Prince miserable, & dont la memoire eust esté facilement oubliée, si la splendeur & grande reputation de son fils n'eust combatu pour l'immortalité de son nom. XXXI. Il y en a qui mettent cinq autres Roys Edelric 3. Roy. entre son predecesseur & luy, sçauoir est, Addas, Clappas, Theodulphe, Freodulphe, & Theodoric. Mais Guillaume de Malmesbury n'en parle point, & ne leur laisse aucune place par la supputation qu'il fait de tous les regnes des autres. 589. Ce qui me faict croire qu'ils n'ont point esté Roys de Northumbre, ains peut estre Seigneurs, & comme Roitelets de l'vne des parties d'icelle, c'est à sçauoir, de Deirie.

Apres donc qu'Edelric eut regné cinq années, il laissa le Royaume à son fils Edelfrid 4. Roy. EDELFRID, ou Ethelfred, lequel tres-belliqueux, & cupide de gloire, affligea plus la nation des Bretons qui s'estoient retirez au païs de Gales, rendit plus de leurs terres tributaires à son Sceptre, 593. & occupa dauantage de leurs villes & forteresses, qu'aucun autre Prince ou Roy des Anglois b. Il mist le siege entr'autres deuant la ville de b Beda lib. 2. c. 2. Cestre qu'ils auoient retenuë iusques alors en leur puissance, & pressa de si prés ceux de dedans, qu'aymants mieux souffrir toute autre chose, que les incommoditez du

EDVVIN.

Aus de Iesus-Christ.

Aidan XLIX. Roy d'Escosse.

a lib. 2. c. vlt.

603.

Brendin Roy de Man.

siegé, ils se resolurent de faire vne impetueuſe ſortie. Mais comme ils furent hors des murailles, il les ſurpriſt par vn embuſcade, & les chargea ſi furieuſement, qu'il les miſt tous en déroute, priſt & ſaccagea la ville, & tua meſme pluſieurs des Moynes de Bangor, leſquels eſtoient venus là prier Dieu pour le ſalut & conſeruation des Bretons.

Cependant EDAN, ou Aidan XLIX. Roy des Eſcoſſois, & ſucceſſeur immediat de Kinnatel, duquel nous auons parlé ſur la fin de la premiere Partie de cette Hiſtoire, ialoux de l'augmentation de ſa puiſſance, pource qu'il eſtoit ſon voiſin, le vint attaquer auec vne grande armée. Mais ayant eſté vaincu dés la premiere rencontre, il tourna le dos, & s'enfuit auec vn petit nombre d'hommes. Car preſque tous les ſiens y furent mis à mort, en vn lieu celebre & fameux, appellé *Deg ſaſten*, quoy que de la part d'Edelfrid, Thibaut ſon frere, & la pluſpart de ſes trouppes y furent auſſi tuez. Ce qui aduint ce dit Bede *a*, l'an ſix cens trois de noſtre Seigneur, & l'vnziéſme du regne d'Edelfrid.

Les Hiſtoires d'Eſcoſſe portent que ce Prince, homme auare, & deſireux d'accroiſtre ſon Royaume, perſuada premierement à Brudeus Roy des Pictes, de ietter B des ſemences de guerre en Eſcoſſe, par pilleries & frequentes picorées. Dequoy Aidan s'apperceuant, il renouuella l'ancienne alliance auec Malgocun Roy des Bretons, duquel nous auons dit quelque choſe ailleurs, & miſt aux champs pluſieurs trouppes de guerre ſoubs la conduite de Brendin Roy de Man, fils de ſa ſœur, lequel ioint auec les forces des Bretons, entra puiſſamment dans le Royaume de Northumbre, & alla preſenter le combat à Edelfrid, qui le refuſa du commencement, & iuſques à ce que fortifié du ſecours de Ceulin Roy d'Eſtſexe, lequel il attendoit, il rangea finalement ſes gens en bataille, & vint incontinent aux mains auec luy. Bataille dont l'iſſuë fut ſi funeſte de part & d'autre, qu'encore que les Eſcoſſois & Bretons prirent la fuite, & perdirent meſme le Roy Brendin: ſi eſt ce qu'Edilbert n'eut pas ſujet de s'en reſiouyr, y ayant eſté priué de l'vn des yeux, & veu grieſuement bleſſer Brudeus Roy des Pictes, l'vn de ſes meilleurs amis. Mais dés l'Eſté ſuiuant, les effets de la guerre recommencerent, & continuerent touſiours depuis iuſques à la victoire de Degſaſten dont nous venons de parler, apres laquelle Aidan deſia fort vieil, & marry C de la mort de S. Colombe, lequel il affectionnoit fort, acheua pareillement la trentequatrieſme année de ſon regne par le treſpas.

Lors Edelfrid deſirant d'affermir la grandeur de ſon Royaume, & comme il auoit deſia mis l'aſſeurance au dehors, éloigner auſſi toute crainte & peril du dedãs, il tourna toutes ſes penſées à ſe defaire d'Edwin enfant d'Alla, ſur lequel ſon pere auoit occupé la Couronne, & ne pouuant autrement venir à bont de ſon deſſein, le bannir finalement de toute la Prouince. Edwin ſe refugia chez Redvvald Roy d'Eſtangle, qui le receut benignement, & recognoiſſant ſes vertus & perfections, luy promiſt de l'aſſiſter de conſeil & de gens de guerre, & de le deffendre à l'encontre de tous ſes ennemis. Mais Edelfrid aduerty de cela, projetta de le ruiner & perdre par quelque moyen que ce fuſt. C'eſt pourquoy le plus diligemment qu'il peut, il enuoya des Ambaſſadeurs à Redvvald, le prier de luy remettre Edvvin entre les mains, ou bien en cas de refus, luy denõcer la guerre. Redvvald fiſt reſponſe, qu'il n'eſtoit pas reſolu de violer les droicts ſacrez de l'hoſpitalité, ny deliurer vn ieune homme de tel merite D à ſon mortel & capital ennemy. Sur cela les Ambaſſadeurs luy declarerent la guerre, & quelques iours apres venant au combat contre Edelfrid, il le tua la 24. année de ſon regne auec vn grand nombre des ſiens, & miſt gracieuſement Edvvin en poſſeſſion de l'heritage legitime de ſon pere.

Espen: I I Roy d'Est Ang., succ. seur de Kenneth. Edvvin 5. Roy de Northumbre.

XXXII.

b lib. 2. c. 9.

Cependant Oſvval, Oſvvin, Eanfred, Oriſe, & Offe, enfans d'Edelfrid, & d'Acca fille d'Alla, & ſœur d'Edvvin, ſon eſpouſe, ayans ouy la nouuelle de l'accident, s'enfuirent promptement dans l'Eſcoſſe: où regnoit pour lors EVGENE IV. du nom, ſucceſſeur de KENNETH, L. Roy des Eſcoſſois. Celuy-cy les repriſt humainement en ſa protection, les fiſt baptiſer, & les ayda depuis de moyens & de ſecours, principalement Oſvvald. Ebbe leur ſœur les ſuiuit apres, & paruenuë vers l'amboncheure de Forth, laiſſa ſon nom au promontoire prochain, qui s'appelle encore maintenant Ebbe.

Or EDWIN deuenu Maiſtre & Roy de Northumbre, eſtendit les bornes & limites de ſon Royaume bien loin. Car comme dit Bede *b*, il ſoumiſt à ſa domination toutes

EDVVIN. Ans de Iesus Christ.

A toutes les Prouinces habitées par les Anglois & Bretons dedans la grande Bretagne: ce que nul de sa nation n'auoit fait deuant luy: subjugua les Isles Meuanies, que quelques-vns prennent pour celles de Man, & d'Anglesey, d'autres pour les Hebrides: retint les Escossois & les Pictes en bride, vainquit & defit Cadwallo Roy des Bretons: bref, mist vne telle paix par toute l'Isle, que comme on disoit depuis en prouerbe, si quelque femme eust voulu trauerser du bout d'vne mer à l'autre, auecque vn enfant né tout nouuellement, elle l'eust peu faire lors sans estre offensée de personne a.

Ayant donc estably si glorieusement son Empire, il s'estudia d'en affermir aussi la grandeur, & se donna tant de peine à faire regner la iustice & les autres vertus Royales, que pour le comble d'vne felicité terrienne; il ne luy sembloit plus manquer que la cognoissance de la vraye Religion, laquelle il adjousta neantmoins en fin comme victoire de soy-mesme, à celles qu'il auoit acquises sur ses ennemis. L'occasion en est remarquable, & le rapport necessaire à l'Histoire. (a Idem Beda l. 2. c. 16.)

B Il recercha l'alliance des Roys de Kent, & demanda pour femme Edelburge, autrement nommée Tate, fille d'Edelberth. Incontinent que les premieres propositions en furent faites, Eadbald son frere, qui regnoit pour lors sur les Kentiens, respondit, qu'il n'estoit pas licite de donner vne fille Chrestienne en mariage à vn idolatre & payen, de peur que les Sacremens & la foy du Roy celeste ne fussent profanez par la compagnie d'vn Roy de la terre ignorant du vray culte & seruice de Dieu. Edvvin entendant cela, promist de ne faire rien de repugnant à la foy Chrestienne, dont cette fille estoit imbuë: au contraire, protesta de permettre, que tant elle, que ceux qui la suiuroient, hommes & femmes, Prestres & seruiteurs, obserueroient leur Religion à la mode des autres Chrestiens. Protestation à laquelle il adiousta qu'il pourroit bien luy-mesme la receuoir, si prealablement examinée par les sages & prudents de son Royaume, il estoit trouué qu'elle fust la plus saincte, & la plus digne de Dieu b. (b Beda lib. 2. c. 9.)

Edbald donc agreant cette recherche, luy promist, & enuoya sa sœur: & selon qu'il auoit esté disposé, fist ordonner Paulin Euesque d'Yorck, afin d'aller auec elle, & par C aduertissemens, & celebration des Sacrements celestes, empescher que la frequentation des payens ne corrompist & polluast sa creance c. Paulin la suiuit en intention non seulement de la maintenir en la foy, mais aussi de conuertir par ses predications son espoux, & le plus de ses sujets qu'il pourroit. Ce qui luy succeda finalement, quoy que non sans beaucoup de peine & de trauail, ainsi qu'il paroistra cy-apres. 625. (Paulin Euesque d'Yorck.) (c Beda l. 2. c. 9.)

L'année suiuante il vint en la Prouince de Northumbre vn assassin dit Eumere, enuoyé par Guichelme ou Ceolwlphe Roy des Saxons Occidentaux, auec vne dague empoisonnée, pour priuer Edvvin du Royaume & de la vie. Il arriua le propre iour de Pasques au Palais Royal situé prés de la riuiere de Dervvent: & demandant à parler au Roy, comme pour luy dire quelque chose de la part de son Maistre, tira la dague de dessoubs sa robbe, & s'auança proditoirement pour le frapper. Ce que voyant Lillas, vn des plus intimes amis du Roy, degarny pour lors de bouclier & de toutes armes deffensiues, il opposa son corps au coup du mal-heureux. Il le donna toutesfois de si grande force, que passant au trauers du corps de Lillas, le Roy mesme D en fut atteint, & comme chacun eut tiré l'espée sur luy pour l'arrester, il tua derechef vn autre Seigneur nommé Fordherio, deuant que de se laisser prendre. 626.

La nuict du mesme iour la Royne accoucha heureusement d'vne fille, qui fut nommée Eanflede. Et comme le Roy rendoit graces à ses Dieux, de ce benefice, en presence de l'Euesque. Paulin au contraire, commença à remercier IESVS-CHRIST, & dist au Roy, qu'il auoit obtenu de luy par ses prieres, que la Royne enfantast sans peril, ny grande douleur. Dire, lequel agrea tant au Roy, qu'il fist vœu de renoncer à ses Idoles, pour seruir ce IESVS CHRIST, si combattant contre le Roy, lequel auoit enuoyé le parricide qui l'auoit blessé, il luy faisoit la grace de le vaincre. Et pour asseurance de sa promesse, il donna deslors sa fille à Paulin, afin de la consacrer à Dieu.

Elle fut baptisée la premiere de la Nation de Northumbriene, auec douze personnes de sa famille, le propre iour de la Pentecoste. Auquel temps le Roy guery de sa blessure, assembla des gens de guerre en fort grand nombre, & marchant contre les Saxons

EDVVIN. Occidentaux, mist à mort, ou retint prisonniers tous ceux, qu'il sceut auoir conspiré A contre sa vie Retourné victorieux, il se souuint du vœu qu'il auoit fait, mais ne voulut pas incontinent & sans meure deliberation, receuoir les Sacremens de la foy Chrestienne : bien que depuis il ne rendit plus aucun seruice ny culte de religion à ses Idoles : ains desira premierement d'apprendre la raison d'icelle par l'instruction de l'Euesque Paulin, & en confera mesme diligemment auec les principaux & plus sages de son Royaume.

Ans de Iesus-Christ.

Cependant le Pape Boniface curieux de son salut, luy rescriuit des lettres, pour auancer sa resolution: & pria mesme Edelburge son espouse d'y tenir la main. *a*. L'Oracle celeste, que la pieté diuine luy auoit reuelé lors qu'il estoit en exil aux Royaume de Redvvald, y fist aussi beaucoup, & disposa fort son ame à receuoir & gouster les auertissements d'vne si saincte & salutaire doctrine *b*. Car Paulin considerant, que la hautesse & sublimité de son esprit Royal ne s'abaisseroit que difficilement à l'humilité Chrestienne, & faisant sans cesse des prieres à Dieu pour son salut, & pour celuy de tous ses subjets, il apprist enfin diuinement & par esprit, quel estoit cét oracle celeste, & sans differer dauantage, alla semondre le Roy d'accomplir ce qu'il a- B uoit promis de faire en la reuelation d'iceluy, si retiré des miseres qui l'enuironnoient lors, il paruenoit vn iour à la dignité Royale. Voicy l'oracle tel que Bede le recite *c*.

a Beda l.2.c.10.& 11.

b Idem c. 12.

c Loco citato.

Lors qu'Edelfrid son predecesseur le persecutoit, & qu'il fuyoit de Royaume en Royaume, afin d'euiter sa fureur, il paruint finalement vers le Roy Redvvald, ainsi que nous auons dit, & le pria qu'il defendit sa vie contre les embusches & poursuites d'vn si puissant eunemy Redvvald le receut volontiers en sa protection, & luy promist de faire ce qu'il demandoit. Mais si tost qu'Edelfrid eut cogneu qu'il s'estoit refugié dans cette Prouince, & que le Roy d'icelle luy permettoit de demeurer familierement à sa Cour, il depescha des Ambassadeurs pour offrir de sa part vne grande somme d'argent à Redvvald, s'il vouloit le faire mettre à mort Et n'ayant rien gagné pour ce coup, ny pour vn autre, il fist derechef adjouster des offres plus auantageuses que les premieres, & au mespris d'icelles, dénoncer vne grande & perilleuse guerre. C

Edelfred sollicite Redvvald pour le faire mourir.

En fin donc Redvvald espouuanté par la menace, ou corrompu par la valeur des presents, accorda la requeste d'Edilfrid, & promist de faire tuer Edvvin, ou de le liurer à ses Ambassadeurs. Ce que sçachant vn des fideles amis d'Edvvin, il entra de nuict en sa chambre, pour l'en aduertir, & le tirant dehors, luy dist: Que s'il vouloit il le mettroit hors la Prouince en toute seureté dés l'heure mesme, & le conduiroit en lieux, où ny Redvvald, ny Edelfrid ne le pourroient iamais trouuer. Edvvin respondit à cela : Qu'il le remercioit de sa bien-veillance, mais que pour la retraite dont il luy faisoit la proposition, il ne la pouuoit accepter, ny ne vouloit rompre le premier l'alliance & confederation qu'il auoit iurée auec vn si grand Roy, veu qu'il n'auoit encore souffert aucun mal ny injure de sa part : au contraire, s'il luy conuenoit mourir, qu'il aymoit beaucoup mieux qu'vn Roy luy procurast la mort, que non pas quelque homme infame, & de basse condition. *Car ou fuiray-je maintenant*, adjousta-t'il, *moy qui durant vne si longue suite d'années ay couru toutes les Prouinces de la Bretagne, pour éuiter les embusche & poursuites de mes ennemis ?* D

A ce propos Edvvin abandonné de son amy, demeura seul au dehors, & s'asseant tout fasché deuant le Palais Royal, commença de penser en soy-mesme quel remede il apporteroit à ce mal. Mais comme il estoit en cette angoisse d'esprit, il vid soudain vn homme incognu d'habit & de visage, lequel s'approchant de luy, le salüa fort humainement, & l'interrogea, d'où procedoit qu'à telle heure, que tous les autres reposoient, il se tenoit là tout seul, triste & pensif? Edvvin l'interrogea reciproquement, quel interest c'estoit qu'il auoit, s'il passoit la nuict dehors ou dedans? A quoy le personnage repartit en ces mots : *N'estime pas que i'ignore ta douleur, & ton inquietude, ny la cause pour laquelle tu sieds-là. Car ie sçay certainement qui tu es, pour quel subjet tu t'attristes, & quel mal tu redoutes te deuoir bien-tost auenir. Mais dis-moy quelle recompense c'est que tu veux donner à celuy) si quelqu'vn se trouue capable de ce faire) qui te deliurera de ce peril, & persuadera mesme à Redvvald, de ne te nuire aucunement, & remettre entre les mains de tes ennemis ?* Et quand Edvvin eut protesté qu'il donneroit tres-volontiers tout ce qui seroit en sa puissance, pour le salaire &

A loyer d'vn tel benefice. *Que s'il t'asseure pareillement* adjousta t'il, *que tu paruiendras victorieusement au Royaume, & surpasseras en grandeur & authorité non seulement tous les ancestres de ta race, mais aussi tous ceux, lesquels ont regné deuant soy sur la Nation des Anglois*, quelle recognoissance luy feras-tu? EDVVIN.

Aud: les... ch...

Lors Edvvin n'ayant fait aucun doute de promettre, qu'il rendroit mesme de dignes actions de graces à celuy, qui l'honoroit de tant de biens-faits: *Que si*, dit derechef cet homme pour la troisiesme fois, *Celuy qui te predira veritablement, que tant & de si grandes benedictions t'attendront, te peut aussi monstrer vn meilleur & plus vtile conseil pour ton salut & ta vie, que nul de tes parens ou cousins n'a iamais entendu: ne consens-tu pas de le suiure, & receuoir ses salutaires aduertissemens?* Edvvin ne differa point encore de protester qu'il embrasseroit du tout la doctrine de celuy, qui le deliureroit des miseres & calamitez dedans lesquelles il trempoit, & l'esleueroit à l'administration & dignité du Royaume. Quoy respondu, soudainement celuy qui parloit à luy, mettant la main droicte dessus sa teste, luy dist: *Quand donc ce bon heur te se auenu,*
B *souuienne toy de ce temps, & de nos discours, & ne differes d'accomplir ce que tu promets.* Et cela dit, il disparut tout aussi-tost, à ce que l'on tient, pour luy donner à cognoistre que ce n'estoit pas vn homme qui luy auoit apparu, mais vn esprit.

Resolution de Redual changée.

Cependant Edwin ioyeux d'vne si pieuse & benigne consolation, mais pensif en soy-mesme qui pourroit estre celuy-là, qui luy venoit de parler, & d'où c'estoit qu'il pouuoit estre venu: son amy susdit le vint retrouuer, & le saluant d'vn visage gay: *Leue toy*, dit-il, *rentres en ta chambre, & despouillant toutes tes anxietez & fascheries, reposes en asseurance, & de corps & d'esprit: pource que le Roy a changé de resolution, & s'est disposé de ne te faire aucun mal, ains plustost de garder la foy, laquelle il t'a promise. Car apres qu'il a eu secrettement reuelé le dessein, duquel ie t'ay parlé cy deuant à la Royne son espouse; elle l'a fait departir de son intention, & luy a remonstré, qu'il n'estoit aucunement conuenable à sa grandeur, de vendre à prix d'argent vn de ses meilleurs & plus intimes amis; & pour vn desir & cupidité d'argent, engager & rompre mesme sa propre foy, plus precieuse que tous les ornemens & ioyaux du monde.*

C Quoy dauantage? Le Roy fist comme nous auons dit cy-deuant. Car non seulement il ne liura pas Edvvin entre les mains de son ennemy, mais resolu de l'ayder pour le faire paruenir à la Royauté, il alla peu de temps apres attaquer Edelfric auec vne grande & puissante armée, lequel il combatit sur les frontieres de Merce, & le mist à mort prés de la riuiere d'Idle. Auquel combat neantmoins il perdit aussi son fils appellé Regnher. Et par ce moyen Edvvin suiuant l'oracle qu'il auoit entendu, fut garenty des embusches du Roy qui le persecutoit; & luy succeda mesme au Royaume apres sa mort.

Comme il differoit donc de croire aux instructions & predications de Paulin, & ruminoit en son esprit que c'est qu'il feroit, ou quelle Religion il suiuroit, le sainct Euesque l'alla trouuer vn iour iusques dedans sa Chambre, & mettant la main droicte dessus sa teste, luy demanda s'il recognoissoit ce signe. Alors le Roy saisi d'estonnement & de frayeur, se voulut ietter à ses pieds: mais l'Euesque le retint, & luy dist familierement: *Voilà que par la grace de Dieu, tu as eschappé la fureur des ennemis, lesquels tu as si longuement redoutez. Voilà que par son assistance tu es paruenu au Royaume, lequel*
D *tu as tant desiré. Souuienne toy de ne differer dauantage le troisiesme point auquel tu t'es obligé par promesse. Reçoy la foy, & garde les preceptes de celuy qui t'a retirez des aduersitez temporelles, pour t'esleuer à l'honneur d'vn Royaume temporel: & si tu veux doresnauant obeyr à sa volonté, laquelle il t'annonce par mon ministere, te deliurera des tourments perpetuels, que souffriront les meschants; pour te faire regner heureusement & perpetuellement dedans le Ciel* a.

a Beda lib. 2. c. 12.

Le Roy respondit à cela, qu'il vouloit bien & deuoit receuoir cette foy, laquelle il enseignoit & preschoit: mais qu'il en desiroit encore conferer auparauant auec ses amis, Princes, & Conseillers: à ce que s'ils vouloient se conformer à sa resolution, ils fussent tous ensemblement baptisez. A quoy Paulin consentant, il les assembla tous soudain, & leur demanda particulierement à chacun, que c'estoit qui leur sembloit de cette doctrine, & nouueau culte de diuinité, duquel ils n'auoient point encore ouy parler. Alors Coifi premier & souuerain de tous ses Pontifes, luy dist: *Faites tel iugement qu'il vous plaira de ce qui nous est maintenant presché: pour moy ie vous declare sans aucune feintise ce que ie tiens estre tres-certain & tres-veritable: C'est*

Coifi souuerain Pontife des Nor-thumbriens idolatres.

EDVVIN. *que la Religion, laquelle nous auons suiuie iusques à cette heure, n'a point de vertu du* A *tout. Car nul de vos subjets ne s'est plus affectionnement sousmis à tout le seruice de nos Dieux que i'ay fait. Et neantmoins il y en a plusieurs lesquels qui ont receu de vous de plus grands benefices & dignitez, & qui prosperent plus tous les iours en toutes leurs affaires, que non pas moy Or si nos Dieux auoient quelque pouuoir, il n'y a point de doute qu'ils ne me voulussent plustost ayder, mais qui les ay seruy si soigneusement, que non pas aucun autre.*

Ans de Iesus-Christ.

A ces paroles il adjousta, qu'il vouloit diligemment entendre ce que Paulin annonçoit & preschoit de son Dieu. Ce que le Roy permist fort volontiers. Et quand il eut ouy ses discours, il auoüa publiquement, que la verité du salut & de la vie celeste reluisoit en iceux: & conseilla dés l'heure au Roy de faire abatre & brusler le temple & les autels, qu'ils auoient consacrez à leurs idoles, sans aucun fruict ny profit. Quoy plus? le Roy consentit en presence de tous, que cela fust fait, & renonçant son idolatrie, dist sur l'heure mesme à Paulin, qu'il receuoit la foy de IESVS-CHRIST.

Temple des Dieux des Anglois, Godmanhan.

Ce temple estoit entre YorcK, & la riuiere de Deruvent, en vn lieu nommé lors B *Godmandingham*, & maintenant encore *Codmanham*, c'est à dire, Temple des Dieux. Et comme remarque fort bien Cambdenus, il y a de l'apparence que dés le temps mesme des Bretons, il y auoit là quelque oracle celebre & renommé. Car les anciens Geographes mettent vne ville en cet endroit appellée *Delgouitia*, de laquelle Withõ retient vne apparente memoire: & *Delgwe* entre les Bretons, signifie les statuës des Dieux. Coifi profana le premier ce temple, receptacle & domicile d'impieté, destruisit les autels qu'il y auoit luy-mesme consacrez, mist le feu dedans les portiques & clostures, & comme dit Bede *a*, fist vne pieuse & loüable cendrée du tout.

a *Lib. 2. c. 13.*

Ainsi donc Edvvin receut la foy Chrestienne auec tous les Seigneurs de son Royaume & la plus part de ses suiets, l'an de son regne vnziesme, & de nostre Seigneur six cens vingt sept. Il fut baptisé dedans la ville d'YorcK, le propre iour de Pasques, en

627. l'Eglise de sainct Pierre Apostre, laquelle il auoit fait commencer de bois seulement, durant qu'on l'instruisoit & cathechissoit, afin d'y receuoir le sainct Baptesme: & voulut que Paulin establit là le siege de son Euesché. Mais si tost qu'il eut esté fait Chrestien, il desseigna de bastir au mesme endroict vn Temple de pierre beaucoup plus C grand & magnifique, & en fist ietter les fondemens en quarré tout autour du premier Oratoire. Il ne le peût toutesfois acheuer, empesché par vne mort violente, ainsi que nous dirons tantost, ains laissa l'œuure entrepris à son successeur Osvvald, qui le poursuiuit & continua iusques à sa perfection.

Eglise de S. Pierre d'Yorc fondée par Edvvin.

Cependant Paulin ne cessa de prescher la parole de Dieu par toute la Prouince, iusques à la fin du regne d'Edvvin, & conuertit vn grand nombre de Seigneurs, outre le menu peuple, entre lesquels furent Osfrid & Eadfrid enfans du Roy, nez pendant le temps de son exil, de Quemburge fille de Cearle Roy de Merce. Il baptisa pareillement depuis ceux qu'il eut d'Edelburge Royne, sçauoir est, Edilhime, Ediltride fille, & vn autre fils appellé Wulcfrea, les premiers desquels moururent estans encore reuestus de la robbe blanche, que l'on faisoit porter huict iours durant aux nouueaux baptisez, & furent enterrez dedans YorcK. Iffi fils d'Osfrid, & plusieurs autres Seigneurs & gens de marque, receurent aussi le baptesme. Et tient-on que la ferueur de D la foy fut si grande lors, & le desir de bain salutaire si brulant en l'ame des Northumbriens, qu'vne fois Paulin se trouuant dedans Adregein, sejour ordinaire du Roy & de la Royne, il ne cessa trente-six iours durant, depuis le matin iusques au soir, d'instruire en leur presence vne infinité de peuple accourant là de tous les bourgs & villages voisins, & baptiser les catechisez dedans le fleuue de Glen *b*.

b *Beda l. 2. c. 14.*

Edvvin de sa part eut tant de deuotion à l'endroict du culte & seruice diuin, qu'il persuada mesme à Carpuald fils de Redvvald, Roy des Anglois Orientaux, de quitter l'idolatrie, pour admettre le Christianisme par toute sa Prouince *c*, ainsi que nous auons dit en son lieu. Par son moyen aussi Paulin conuertit toute la region de Lincolne, & baptisa mesme le Gouuerneur de la capitale ville d'icelle, appellé Blecca, lequel y fist bastir vne Eglise de pierre *d*. Auquel temps Honoré, successeur de Boniface en la Chaire Apostolique, aduerty que le Royaume de Northumbre auoit receu la foy Chrestienne, enuoya des lettres de congratulation au Roy *e*, & le *Pallium* Archiepiscopal à Paulin, auec d'autres lettres, par lesquelles il ordonna

c *Idem cap. 15.*

d *Idem cap. 16*

e *Idem cap. 17.*

A que l'Archeuesque de Canterbury ou d'Yorck decedant, celuy des deux qui demeureroit viuant, auroit le pouuoir d'en consacrer vn autre en la place du defunct. Et suiuant ce Decret, Iust Archeuesque de Canterbury estant mort, Honoré esleu en sa place alla trouuer Paulin à Lincolne, qui le consacra Archeuesque en l'Eglise nouuellement edifiée *a*. Ans de Iesus-Christ. *a Idem c. 17. & 18.*

Tout cela conioinct au grand pouuoir d'Edvvin, luy acquist tant de respect & de reuerence parmy tous ses sujets, que non seulement aux combats & batailles, mais encore en temps de paix, quand il alloit par les villes & bourgades de son Royaume on portoit des phanons & bannieres deuant luy, comme pour marque de grandeur & de majesté. Voire il ne cheminoit iamais par les ruës & quarrefours, qu'il ne fust precedé d'vne enseigne semblable à celle que les Romains appelloient *Tufe*, & les Anglois *Tuf* à leur imitation *b*. *b Idem c. 16.*

Mais en fin ayant regné dix sept ans sur les Anglois & Bretons, CADVELLA Roy de Gales, que d'autres nomment Caduvallo, se rebella contre luy, & fortifié de l'assistance de Pende Roy de Merce, le vint attaquer en vne campagne dite *Helthfelth*: où la B fortune luy fut si funeste & contraire, que non seulement il y fut mis à mort luy-mesme aagé de quarante sept ans, mais encor y perdit Osfrid l'vn de ses enfans, Prince belliqueux & magnanime & l'autre appellé Edfrid se refugia par deuers Pende, qui peu de iours apres le fist aussi perfidement tuer. Sa teste fut portée dans Yorck, & enterrée en l'Eglise de S. Pierre, laquelle il auoit commencée dedans le Portique de S. Gregoire Pape, des disciples duquel il auoit receu la parole de vie *c*. Caduella Roy des Bretons. Mort d'Edvin & de ses enfants. *c Idem Beda c. 20.*

Alors l'Eglise & Nation des Northumbriens souffrit vne grande ruine & desolatiõ par l'insolence & temerité des vainqueurs, l'vn desquels estoit payen, & l'autre plus inhumain & cruel qu'vn payen mesme. Car Pende Roy de Merce, & tous ceux de son Royaume estoient encor lors adonnez au culte des idoles, & du tout ignorans du nom & de la foy des Chrestiens. Et quant à Caduella, bien qu'il eust le nom & la profession de Chrestien, il estoit neantmoins d'vne ame & de mœurs si barbares, qu'il ne pardonna pas mesme aux femmes, ny aux petits enfants: voire ne rendit aucun honneur ny respect à la religion Chrestienne, qui ne commençoit que de naistre en cette Prouince. Aussi estoit-ce lors vne coustume entre les Bretons, de tenir C la religion & foy des Anglois Chrestiens pour nulle, & de ne communiquer en rien auec eux non plus qu'auec des payens *d*: comme autrefois ils auoient souhaité, qu'elle ne leur fust iamais preschée pendant qu'ils demeureroient ensemblement dedans l'Isle *e*. Eglise de Northũbre affligée. *d Idem Beda loc. cit.* *e Gildas & en to Beda l. 1. c. 22.*

Paulin donc, voyant cette desolation, se retira dans la region de Kent, auec la Royne Edelburge, & fut fauorablement receu de l'Archeuesque Honoré, & du Roy Edbald. Bassus l'vn des plus vaillants Seigneurs de Northumbre s'y retira pareillement, & mena auec soy Heanfrede fille d'Edvvin, Wlcfreas son fils, & Issi fils d'Osfrid, qui moururent depuis en France à la Cour du Roy Dagobert, où leur mere les enuoya.

En ce temps l'Eglise de Rochestre fut destituée d'Euesque, pource que Romain Pasteur d'icelle, que l'Archeuesque Iust auoit enuoyé vers le Pape Honoré se perdit dessus la mer d'Italie par naufrage. Paulin en prist le gouuernement à la priere d'Honoré Archeuesque & d'Edbal Roy de Kent, & la gouuerna iusques à sa mort. D

Il auoit laissé dans Yorck vn Diacre de saincte vie nommé Iaques, lequel depuis son depart fist sa demeure ordinaire à Catarrick, petite ville de la Comté de Richemond, où il conuertit & baptisa plusieurs idolatres *f*. *f Beda l. 2. c. 16.*

Quant à l'Eglise Archiepiscopale, elle demeura sans pasteur particulier iusques au temps que Ceddas en eut l'administration. A cestuy-cy succeda Wilfred ou Wlfrid, qui fist bastir vne Eglise collegiale dedans le territoire de Rippon, où il fut enterré. Bosas & Iean tinrent le siege depuis l'vn apres l'autre. XXXIII.

Or Edvvin ayant esté tué, le Royaume de Northumbre fut diuisé derechef en deux. OSRICH fils d'Elfric son oncle, & l'vn de ceux lesquels auoient receu le baptesme à la predication de Paulin, eut celuy des Deires: & à ENFRED, Eanfrid, ou Andefred fils d'Edelfrid, escheut celuy des Berniciens. Ceux-cy s'estoient retirez dans l'Escosse, auec leurs freres & grand nombre de Nobles, & ieunes Seigneurs du païs, ainsi que nous auons desja dit: & demeurans-là durant tout le regne d'Edvvin, y auoient mesme esté pieusement instruits en la foy, & receu le baptesme. Mais si 633.

OSVVALD.

Ans de Iesus-Christ.

tost qu'ils furent aduertis de la mort du Roy leur ennemy mortel, & que retournez A
dedans leur patrie naturelle, ils en eurent partagé l'heritage entr'eux, ils renoncerent entierement la Religion Chrestienne, & retournerent aux impietez de l'Idolatrie. Ce que la diuine iustice aussi ne laissa pas longuement impuny. Car Ceduallla Roy des Bretons les tua tous deux en moins d'vn an, & quoy que d'vne meschante main, si fut ce neantmoins par vne iuste vengeance. Premierement, dés l'Esté prochain, il fist vne si furieuse sortie dessus l'armée d'Osrich, lequel auoit mis le siege deuant vne ville de son obeïssance, qu'il la tailla toutes en pieces, & le mist luy-mesme à mort. En apres comme il eut prés d'vn an durant saccagé les Prouinces de Northumbre, non pas comme Roys victorieux, mais comme inhumain, & barbare tyran, il occist pareillement Eanfrid qui luy alloit demander la paix, accompagné de douze Gentilshommes seulement.

Année funeste & malheureuse, & qui fut long-temps depuis haye de tous les gens de bien, tant à cause de l'apostasie de ces deux Roys, lesquels abandonnerent les Sacremens de la foy, que pour la cruelle tyrannie du Roy Breton, lequel mist le Royaume en grande desolation & ruine. Et de-là chacun trouua bon, que pour esteindre du tout la memoire de deux Princes si perfides, on ne les contast point entre les Roys de Northumbre *a*, ains conjoignist-on le temps de leur regne auec le commencement de celuy d'OSWALD leur successeur homme pieux, & craignant Dieu. B

a Beda l. 3. cap. 1.

Osvvald 7 Roy de Northumbre.

Celuy-cy reuenu d'Escosse auec ses freres, où il auoit aussi esté baptisé, prist le gouuernement du Royaume apres la mort d'Eanfrid son frere, & mettant quelques trou-
634.
pes de gens en campagne, alla au deuant de Cedwalla, lequel il defit & tua miraculeusement en vn lieu nommé *Denisburne* en Anglois, c'est à dire, ruisseau de Denys auec la plus part de cette grande & puissante armée, à laquelle il se ventoit que rien n'estoit capable de faire teste *b*. Il obtint cette victoire par le moyen du signe de la saincte Croix, laquelle il planta luy mesme le iour de deuant la bataille, au lieu que la posterité nomma depuis *Heafonfield*, c'est à dire, *champ celestee*, & qui maintenant encore est appellé par les Anglois *Haledon*, au mesme sens.

b Idem Beda loc. cit.

c Idem c. 2.

Prés de ce lieu, lequel est contre l'ancienne muraille des Pictes, fut pareillement bastie depuis vne Chapelle à l'honneur de ce Roy, tenu pour Sainct apres sa mort, où non seulement les Moynes de l'Eglise d'*Hangustald*, que l'on nomme *Hexam* aujourd'huy alloient anciennement dire tous les ans vigiles pour le salut de son ame, C
la veille du iour qu'il trespassa, mais où son nom mesme s'obscurcit tellement l'ancienne appellation du Bourg, qu'il se nomme encore pour le present *S. Oswalds*. Vne vieille vie dudit Osvvald escrite en vers, parle ainsi de tout cela.

Tunc primum sciuit causam cur nomen haberet
Heuenfeld, *hoc est celestis campus, id illi*
Nomen ab antiquo dedit appellatio gentis
Praterita: anquam belli prasaga futuri
Nominis & causam mox assignauit ibidem
Celitus expugnans calestis turba scelestam.
Neue senectutis ignauia possit honorem
Tam celebris delere loci, tantique triumphi
Ecclesia fratres Hangustaldensis adesse
Deuoti Christumque solent celebrare quotannis. D
Quoque loci persistat honos, in honore beati
Osvvaldi Regis, ibi construxere Capellam.

Apres cette guerre Oswald fist acheuer l'Eglise de S. Pierre d'Yorck, commencée par Edwin frere d'Acca sa mere, & tournant toutes ses pensées à l'auancement & decoration de la Religion Chrestienne, enuoya des Ambassadeurs en Escosse, où il auoit receu le Baptesme, afin d'en amener vn Pasteur docte & pieux, par le ministere duquel la Nation des Anglois qu'il regissoit peust estre instruire en la foy.

Fercha d & Donald LII. & LIII. Roys d'Escosse.

Pour lors regnoit entre les Escossois DONALD, ou Doneuald, successeur de FERCHARD, fils d'Eugene IIII. du nom, lequel auoit humainement receu Osvvald & ses freres. Celuy-là luy enuoya vn Euesque nommé Aidan, homme modeste, pieux, & plein de zele diuin, bien que non entierement selon la vraye science. Car il auoit cou-

A ſtume d'obſeruer le Dimanche de Paſque à la mode de ſa Nation, ſçauoir eſt, depuis la quatorzieſme Lune iuſques à la vingtieſme Mode que la Prouince Septentrionale des Eſcoſſois, & toute la Nation des Pictes, gardoit encore en ce temps-là: bien que ceux qui demeuroient aux parties Meridionales de Hibernie, auoient long-temps deuant appris par les aduertiſſements & remonſtrances du Siege Apoſtolique, à celebrer canoniquement cette feſte *a*. OSVVALD. A. de Ieſus-Chriſt. a Beda lib. 3. c. 3.

Quand donc Oſwald eut veu Aidan, diſciple du ſainct & loüable Pere Anathoſius, il luy donna lieu pour eſtablir vn ſiege Epiſcopal, dedans l'Iſle de Lindisfarne: & preſtant humblement & volontiers l'oreille à toutes ſes remõſtrances, employa tout le ſoin & la diligence qu'il peut à dilater l'Egliſe de IESVS-CHRIST en ſon Royaume. En quoy pluſieurs fois il auint par vn agreable & glorieux ſpectacle, que cet Eueſque preſchant, qui ne ſçauoit pas bien la langue Angloiſe, il interpreta luy meſme la parole diuine à ſes Seigneurs & Officiers: pource qu'il auoit parfaitemẽt appris le parler des Eſcoſſois, pendant le long temps de ſon exil. B

Il en vint apres cela pluſieurs autres de la meſme region d'Eſcoſſe, qui commencerent à annoncer l'Euangile, auec vne grande deuotion, par toutes les Prouinces des Anglois, où regnoit Oſvvald, confererent la grace du Bapteſme à pluſieurs de ceux qui creurent, & firent baſtir pluſieurs Monaſteres, que le Roy dota de grands moyens & reuenus. Auſſi eſtoient-ce tous Moynes, & l'Eueſque meſme Aidan en auoit fait la profeſſion dedans le Monaſtere d'Yone ou d'Hy, lequel tenoit lors le premier rang entre tous les Monaſteres des Pictes & des Eſcoſſois Septentrionaux *b*. Abbaye d'Icone. b Idem Beda loc. cit.

Oſvvald donc eſtant inſtruict & confirmé en la foy par la doctrine de ce venerable & digne Prelat, auecque toute la Nation des Anglois, à laquelle il commandoit, non ſeulement il appriſt à eſperer le Royaume du Ciel, incogneu à ſes anceſtres & progeniteurs, mais auſſi conquiſt plus de Royaumes en la terre, que n'auoit fait aucun de ſes deuanciers. En vn mot, il ſouſmit à ſa domination toutes les Prouinces de la grande Bretagne, leſquelles eſtoient pour lors diuiſées en quatre langues, ſçauoir eſt, des Bretons, des Pictes, des Eſcoſſois, & des Anglois. Et bien qu'eſleué à telle ſublimité, neantmoins, ce qui eſt digne d'admiration, il fut tousjours humble, benin, & liberal aux panures & pelerins. On dit meſme qu'vne fois eſtant à table auec l'Eueſque Aidan, le ſainct iour de Paſques, comme l'on eut ſeruy deuant eux des viandes dedans vn plat d'argent, & qu'ils fuſſent preſts de mettre les mains ſur le pain, afin de le benir, l'vn de ſes officiers auquel il auoit commis la charge de receuoir les pauures, entra ſoudainement en la chambre, & luy annonça qu'il y auoit en la place vne grande multitude de mendians & neceſſiteux qui luy demandoient l'aumoſne. Ce qu'entendant, il commanda ſur le champ qu'on leur portaſt les viandes de ſa table, qu'on rompiſt le plat d'argent en pieces, & qu'on le leur diſtribuaſt. Charité qui pleut tant à l'Eueſque, que luy prenant lors la main droicte, il luy diſt : *Cette main ne ſera iamais enuieillie ny conſumée.* Ce qui auint auſſi ſuiuant le vœu de cette benediction. Car ayant reüny les affections & volontez diſcordantes des Deires & des Berniciens, & remis les deux Prouinces en paix deſſoubs ſon authorité ſouueraine, il alla faire la guerre à Pende Roy de Merce, grand perſecuteur des Chreſtiens, qui le tua la neufieſme année de ſon regne *c*, en vn lieu nommé lors par les Anglois *Maſerfield*, en la Comté de Shropp, & depuis *Oſweſtre*, *Oſwaldeſtre*, *& Crois Oſwalde*, de ſon nom: & luy couppa cruellement les mains, les bras, & la teſte, qu'il fiſt pendre deſſus des pieux au meſme endroict. Ce qui fiſt dire à vn Poëte Chreſtien aſſez vieil. C D Mort d'Oſvvald. c Beda l. 3. c. 9.

Cuius & abſciſſum caput, abſciſſoſque lacertos,
Et tribus affixos palis pendere cruentus
Peda iubet, per quod reliquis exemplar relinquat
Terroris manifeſta ſui, Regemque beatum
Eſſe probet miſerum, ſed cauſam fallit vtramque.
Victor enim patris minimè timet Oſwius illum,
Imò timere facit, nec Rex miſer, imò beatus
Eſt, qui fonte boni fruitur ſemel, & ſine fine.

OSVVI.

A... de Iesus-Christ.

Mais Osvvi son frere & successeur, arriuant là plus d'vn an apres, auec toute son armée, trouua que ses membres n'estoient point encore corrompus, & faisant porter la teste dans le Cimetiere de l'Eglise de Lindisfarne, enferma les mains en vne Chasse d'argent, laquelle il mist en l'Eglise de sainct Pierre de Bedde ville Royalle, que quelques-vns prennent assez mal, ce me semble, pour Bamburg, où depuis elles demeurerent fort long-temps entieres, & furent retenuës en grande reuerence par les Chrestins aussi bien que le propre lieu de sa mort. Car Bede escrit qu'il s'y fist vne infinité de miracles, que plusieurs y furent gueris de diuerses maladies *a*: que la poudre mesme seruoit de preseruatif contre les embrasements *b*: finalement que les reliques de son corps furent trouuées-là quelque temps apres par le moyen d'vne lumiere celeste, qui parut tout vne nuict dessus, & qu'Osfride Royne de Merce, laquelle estoit fille de son frere Osvi, les ayant fait transferer en l'Abbaye de *Peartenev*, vulgairement dite *Bardney*, situés prés Lincolne, laquelle Edilred son espoux & elle aymoient fort, elle luy fist dresser vn honorable sepulcre, & mist sa banniere d'or & de pourpre au dessus *c*.

a Lib. 3. c. 9.
b. Cap. 10.
c Cap. 11.

XXXIV.

A Osvvald donc ainsi mal-heureusement tué, succeda son frere OSWI, aagé de trente ans ou enuiron, lequel regit le Royaume de Northumbre l'espace de vingt-huict ans auec beaucoup de peine & de trauail. Car il fut continuellement en guerre auec Pende Roy de Merce, & auec Edelvvald ou Adiluald fils d'Osvvald *d*. A

B

O'vvi 7. Roy. d Bede l. 3. c. 14. 24

Osvvin Roy de Deire.

Durant les premieres années de son regne, il eut vn compagnon en la dignité Royalle, sçauoir est, OSWIN fils d'Osric, de l'estoc & race d'Edvvin, Prince de singuliere religion & pieté, lequel gouuerna la Prouince de Deire l'espace de sept ans auec vne grande abondance de toutes choses, & fut fort aymé d'vn chacun. Mais Osvvi, qui commandoit à l'autre partie de Northumbre, c'est à dire, à la Prouince de Bernicie, ne peut pas longuement viure en paix auec luy. Car ayants l'vn & l'autre mis des troupes en campagne afin d'en venir aux mains, Osvvin, qui se recogneut trop foible pour resister aux forces d'Osvvi, estima meilleur de quitter pour lors l'intention & les desseins de la guerre, & se reseruer à vne meilleure occasion.

Il renuoya donc son armée, & congedia tous ses soldats, en vn lieu nommé *Wilfaresdun*, c'est à dire, mont de Wilfar, esloigné de la ville de Cattarick, enuiron l'espace de dix mille: & retenant seulement vn de ses plus fidelles Gentilshommes, appellé Condher, auec soy, se retira, comme pour se cacher dans la maison du Comte Hunuald, lequel il estimoit pareillement vn de ses meilleurs amis. Mais helas! il en alloit bien tout autrement. Car il en enuoya soudain aduertir Osvvi par son Gouuerneur Ediluin, qui les fist tous deux proditoirement & malheureusement tuer. Ce qui auint la neufiesme année de son regne, en vn lieu dit *Ingethling* ou *Gethling*, par Bede, & maintenant encore *Gilling*, en la Comté de Richemond, où pour expier vn si detestable crime, la Royne Eanflede sa parente fist bastir depuis vn Monastere, fort honoré par les anciens Saxons, dedans lequel elle mist vn Abbé nommé Tumhere obligé à prier perpetuellement Dieu pour la redemption des armes des deux Roys, sçauoir est, de l'occis, & de celuy qui l'auoit fait mettre à mort. C

e Bede l'ora cit & cap. 14 l. 3.

Cet Osvvin estoit beau, grand, & fort affable, ciuil en mœurs & conuersation, & liberal aux petites gens, aussi bien qu'à la Noblesse. Mais entre autre vertus & gloires d'vne particuliere benediction, on tient qu'il estoit extrémement humble & modeste. Ce qu'il monstra par vn rare & singulier exemple, vn peu deuant sa mort. Il auoit donné vn tres-bon cheual, & richement harnaché, à l'Euesque Aidan, sur lequel, bien qu'il eust coustume d'aller à pied, il peust passer les riuieres, & les lieux difficiles, ou s'en seruir en toute autre necessité. Peu de temps apres l'Euesque monté dessus, rencontrant vn pauure en son chemin, qui luy demandoit l'aumosne, il mist soudainement pied à terre, & luy donna ce cheual, auec tout son harnois. Car il estoit fort misericordieux, & comme le pere des miserables. Le Roy auerty de ce, dist depuis à l'Euesque, ainsi qu'ils estoient prests de s'asseoir à table: *Pourquoy, Monsieur le Prelat, auez vous osé donner aux pauures le cheual qu'il vous conuenoit garder pour vous? N'en auons-nous pas plusieurs autres de moindre prix, lesquels eussent suffi pour eux, sans leur donner celuy que ie vous auois particulierement choisy?* A quoy l'Euesque respondit soudain: *Que dites-vous mon Roy? Est-ce que ie vous suis plus cher, que non pas les enfants de Dieu?* Et cela dit, il se mist en sa place pour disner. Mais le Roy, qui venoit lors de la chasse, commença à s'approcher du feu, afin de se chauf- D

OSVVI.

Ans de Iesus-Christ.

A fer, & se ressouuenant à l'heure de la parole de l'Euesque, desseignit son espée, qu'il remist à l'vn de ses seruiteurs, & s'alla soudainement ietter à ses pieds, pour luy demander pardon, & protester que iamais il ne luy parleroit de ce fait, ny ne feroit iugement aucun de ce qu'il distribueroit aux enfans de Dieu. Ce que l'Euesque voyant, il eut vne grande peur, & se leuant aussi-tost de table, le releua fort humblement, & le pria de mettre bas toute fascherie. Le Roy par la priere de l'Euesque reprist lors son allegresse & sa ioye ordinaire : & l'Euesque au contraire, commença à s'attrister & faire sortir de ses yeux vne grande abondance de larmes. Auquel comme le Prestre, qui l'assistoit tousiours, eust demandé au langage du pays, que le Roy ny ses Officiers n'entendoit pas, pour quelle cause c'estoit qu'il pleuroit si chaudement. *Ie sçay*, respondit-il, *que le Roy ne viura pas encore long-temps. Car ie n'ay iamais veu Roy si humble. Et de là ie recognois, qu'il doit d'autant plustost estre rauy de cette vie. Car cette Nation n'est pas digne d'auoir vn tel Gouuerneur.* Prediction, qui fut bien-tost apres suiuie de l'effet, tel que nous le venons de representer. Et l'E-
B uesque mesme ne vescut que douze iours depuis, que ce Roy, lequel il aymoit, fut tué *a*. a Beda lib 4 c. 24.

Cependant Osvvi molesté de furieuses & presque intolerables courses par le Roy de Merce, lequel auoit tué son frere Osvvald, & Edvvin, & finalement pressé de la necessité, luy promist vne infinité de presents, & des ornements Royaux de prix & de valeur inestimable, s'il vouloit le laisser en paix, & ne faire plus de degats par les Prouinces de son obeissance. Ce que le Roy perfide & payen refusant absolument de luy consentir, comme resolu qu'il estoit d'exterminer entierement toute sa Nation, il n'eut refuge ailleurs qu'au secours de la pieté diuine, & fist veu que s'il remportoit sur luy la victoire, il presenteroit sa fille à Dieu, pour estre Religieuse, & donneroit douze terres, ou possessions Royalles pour construire & bastir des Monasteres. Quoy dit-il, se prepara soudain à la guerre : & tient-on que les Merciens firent vne armée trois fois plus grande que la sienne : car ils mirent trente legions en campagne, toutes conduites par des vaillants & belliqueux Capitaines. Ausquels Osvvi, bien qu'accompagné de fort petit nombre d'hommes, alla neantmoins au deuant auec
C son fils Alchfrid que quelques-vns prennent pour Aluin. Car son autre fils dit Ecfrid estoit lors en ostage en la Prouince de Merce, chez la Royne Cinuise. Et quant à Ediwald, fils d'Oswald, qui regnoit en la Prouince des Deires *b*, & sembloit le deuoir secourir, il estoit du costé de ses ennemis, & auoit pris les armes contre son oncle, & sa propre patrie, bien què vers l'heure du combat il se retira dans vn lieu seur, pour en attendre l'euenement. b lib. 3. c 14.

Estant donc venus aux mains de part & d'autre en la region de Loidis, Osvvi taillа en pieces les trente Chefs, & Pende mesme Roy de Merce, & mist à mort presque tous ceux qui l'auoient assisté de secours, entre lesquels se trouua le frere & successeur d'Anne Roy des Anglois Orientaux, dit Edilhere. Et comme la bataille se fist prés du fleuue *Iuvet*, lequel pour la grande abondance des pluyes s'estoit enflé & debordé si estrangement, qu'il n'y auoit aucune des plaines voisines qui fust garantie de son inondation : aussi auint-il que les eaux en noyerent plus de ceux qui prirent la fuite, que le fer n'en tua pas en combatant. 655.

D Alors Osvvi rendant graces à Dieu pour la victoire, donna suiuant le vœu qu'il auoit fait, douze possessions de dix familles chacune, pour edifier des Monasteres, sçauoir est, six en la Prouince des Deires, & six en celle des Berniciens, & fist prendre le voile à sa fille Elflede, dedans l'Abbaye *d'Hereutheu*, c'est à dire, Isle du Cerf, laquelle auoit pour lors pour Abbesse Hilea, femme deuote & pieuse, qui deux ans apres acquist vne terre de dix familles en vn lieu nommé *Streaneshalch*, où elle fonda depuis vn Monastere, duquel la fille du Roy fut premierement Religieuse, & puis finalement Abbesse iusques à l'aage de soixante années, qu'elle acheua ses iours heureusement : & tant elle, que son pére Osvvi, sa mere Eanflede, Edvvin pere de sa mere, & plusieurs autres Seigneurs, y furent enterrez, en l'Eglise de sainct Pierre Apostre.

Cette victoire fut de grande vtilité pour l'vne & l'autre Nation. Car Osvvi deliura par ce moyen les Northumbriens des hostilitez & rauages des Payens, & conuertit mesme à la foy Chrestienne les peuples de Merce, & des prochaines Prouinces, appellez *Midlelengles*, c'est à dire, Anglois logez au milieu des autres. Aussi

ECFRID. commanda s'il fut eux tous l'espace de trois ans, apres la mort de Pende leur Chef, A
& subjugua mesme la plus grande partie des Pictes. Sinon qu'ayant donné sa fille
Ans de Iesus-Christ. Alchflede ou Aluchefrede en mariage à Pede fils de Pende, à condition qu'il se feroit Chrestien : (ce qu'il consentit, & fut baptisé par l'Euesque Finan *a*,) il luy per-
a Beda l. 3. cap. 21. mist pareillement de tenir le Royaume des Merciens Meridionaux, composez pour lors de cinq mille familles, & separez par la riuiere de Trente, d'auec les Merciens
b Idem c. 24. Septentrionaux, la terre desquels estoit de sept milles *b*. Mais ce ieune Prince ayant esté tué le Printemps ensuiuant, comme nous auons desja dit ailleurs, Immin, Eabe, & Eadbert, Chefs & Capitaines des Merciens se rebellerent contre Oswi, lequel ils depossederent du Royaume, pour en inuestir Wlfhere second fils de Pende.

Depuis Oswi ne fist plus aucune guerre, & pour effacer l'infamie, qu'il auoit mise en sa reputation par la mort violente d'Osvvin, commença de tourner toutes ses pensées à Dieu, le seruir religieusement, donner de ses biens aux pauures, & faire vne B
estroite penitence du crime. Au moyen desquels offices & deuoirs, il se rendit en peu de temps agreable aux Anges du Ciel, & s'acquist vne bonne estime entre tous les hommes. Aussi outre ses oeuures de pieté, non seulement il fut autheur de la conuersion des Merciens : mais encore de celle des Saxons Orientaux, ausquels il enuoya Cedd, homme sçauant & zelé, pour leur annoncer la parole diuine, à la reque-
c Beda l. 3. c. 22. ste de Sigebert, l'vn de leurs Roys *c*, & successeurs de ceux lesquels auoient renoncé la foy Chrestienne, & chassé Mellit Euesque de Londre, hors le Royaume d'Estsexe, ainsi que nous auons desja dit cy-deuant. On le fait pareillement fondateur d'vn Monastere, ou College de Religieuses, au territoire de Wituby, le regime duquel il commist à Congilde femme de saincte vie, & y rendit Professe vne autre de ses filles, dite
670. Edelfrede. Mais finalement il tomba malade l'an 670. & mourut aagé de 58. ans, auec vne telle ferueur & deuotion au Siege Apostolique, que s'il eust recouuré la santé, sa resolution estoit de faire mesme le voyage de Rome, & d'y finir ses iours en la
d Idem l. 4. c. 5. visite & frequentation des lieux saincts *d*.

Ecfrid 8. Roy de Northumbre. ECFRID, ou Egfred son fils, luy succeda, lequel procura le bien public, & l'auancement de la Religion Chrestienne de tout son pouuoir. Il contracta mariage auec Etheldrede, ou Edildride, fille d'Anne Roy des Anglois Orientaux, belle & pruden- C
671. te Dame entre toutes celles de son temps, & qui vescut en perpetuelle virginité, quoy que mariée par deux fois. En premieres nopces elle auoit espousé Tombert,
Etheldrede femme d'Ecfrid. Roy des Giruiens Meridionaux. Mais estant mort peu de temps apres, elle fut baillée pour femme au susdit Ecfrid, auec lequel elle vescut douze ans, sans aucune cor-
e Lib. 4. c. 19. ruption, ainsi que le tesmoigne Bede, au rapport de Wilfrid Archeuesque d'Yorck *e*. Durant ce temps elle importuna si bien le Roy son mary par prieres continuelles, qu'enfin il luy permist de quitter les soucis du monde pour seruir le vray Roy IESVS-CHRIST. Et lors elle entra dans le Monastere d'Ebbe Abbesse, & tante d'Ecfrid, fondé dedans Coldingham, auiourd'huy ville d'Escosse, où elle prist le voile de Religieuse de la main de Wilfrid. Vn an apres elle fist bastir vne Abbaye de filles dedans l'Isle d'Ely, de laquelle elle fut premiere Abbesse, & y vescut depuis si pieusement, & religieusement, qu'apres sa mort on la reuera comme Saincte. Sexburge, vefue d'Ercombert Roy de Kent, sa propre soeur, estant Abbesse au mesme lieu, fist tirer les os du sepulchre seize ans apres, & les transfera dedans vne chasse neuue
f Idem B da ib. d. en l'Eglise *f*. D

679. Cependant Ecfrid employa le temps de son regne à faire la guerre. Il en eut vne contre Edilred Roy de Merce, auec lequel venant au combat pres de la riuiere de Trente, il fist perte d'Aluin, ou d'Elbuin son frere, aagé de dix-huict ans seulement, fort aymé de l'vne & l'autre Prouince. Car Edilred auoit espousé sa soeur, appellée Ostride. Et comme la cause de la guerre & de hayne eut commencé à paroistre, Theodore Archeuesque de Canterbury s'employa pour les mettre d'accord, & mesnagea si bien cette negociation, que plusieurs années depuis l'amitié demeura ferme & du-
g Cap. 21. rable entr'eux & les peuples de leurs Royaumes *g*.

L'an six cents quatre-vingts quatre, il fist vne autre guerre contre les Hibernois, & enuoya vne puissante armée dans leur Isle, soubs la conduite de Bert, qui les molesta si miserablemét, quoy que bons amis des Anglois pour lors, qu'il ne pardôna pas mesme aux Eglises & Monastres. Ces Insulaires luy resisterent vn peu par les armes,

ECFRID.

Ans de Iesus-Christ.

A & tant qu'ils peurent auoir de la force. Mais en fin se sentans trop foibles, pour se defendre & maintenir absolument, ils eurent recours aux imprecations, & coniurerent la pieté diuine de venger l'iniure & le tort qu'on leur faisoit. Et bien que ceux qui maudissent ne puissent auoir de part au Royaume des Cieux, on creut toutesfois que ceux-là, sur qui les maledictions auoient esté versées à cause de leur impieté, souffrirent incontinent apres la peine de l'offense, & furent à bon droit punis de la iustice diuine.

685.

Aussi l'année d'apres Ecfrid, ayant temerairement, & cõtre l'auis de tous ses amis, principalement de Cuthbert Euesque de Lindisfarne, mis en campagne vne autre puissante armée, pour gaster & saccager les Prouinces des Pictes, il fut tiré par vne simulée fuite de ses ennemis dans les destroits des monts inaccessibles, & mis à mort auec la plus grande part de ses gens, la quinziesme année de son regne, & de son aage la quarantiesme.

Certes, (ainsi que i'ay dit,) ses amis l'auoient voulu detourner de ceste guerre. Mais comme l'année de deuant il auoit refusé d'escouter le venerable Pere Ecfred, qui le

B prioit de n'attaquer l'Hibernie, qui ne luy auoit fait aucune offense: Aussi luy fut-il imputé pour vengeance & punition d'vn tel outrage, qu'il ne presta depuis l'oreille à ceux qui desiroient le retirer de la mort *a*.

d Beda l. 4 c. 26.

Les Escossois disent qu'vn an deuant ceste mort, il les auoit pareillement attaquez, mais auec vn sinistre succés. Pour l'entendre, il faut sçauoir, qu'à Donald Roy d'Escosse, lequel enuoya l'Euesque Aidan en Northumbre, ainsi que nous auons remarqué, succeda FERCHARD fils de Ferchard son frere, homme soüillé de toutes sortes de vices, grand beuueur, auaricieux, cruel, impie, & lequel apres auoir tué sa femme mesme, & mal-heureusement violé ses propres filles, fut ensin blessé d'vn loup en la chasse, dont il mourut, & fist place à MALDVIN fils de Donald. Sous cestuy-cy auint vne grande sedition entre ceux d'Argil & de Lenox. Et apres luy regna EVGENE V. du nom, fils de Dongard, auquel, ce disent les Histoires d'Escosse, Ecfrid Roy de Northumbre fist premierement la guerre en reoard, & puis fortifié des trouppes des Pictes ses alliez, commença de saccager en lyon toute la Prouince de Galway. Pour y

Ferchard 4. Roy d'Escosse.

Maldvin LV. Roy d'Escosse. Eugene V du nom LVI. Roy d'Escosse.

C quoy remedier, Eugene assembla toutes ses forces, & venant aux mains contre luy, le chargea si courageusement, qu'il mist à mort vn grand nombre de ses gens, & le contraignit de se retirer auec vne griefve blesseure *b*.

b Buchan lib. 5. hist. Scot.

Or depuis qu'il eust esté tué, la splendeur & la vertu du Royaume de Northumbre s'obscurcirent entierement, & perdirent leur plus beau lustre. Car les Pictes employans cette occasion à leur profit, rentrerent lors puissamment dans les terres, que les Anglois leur auoient ostées auparauant, occirent vne infinité de personnes, qui leur pensoient faire teste, en tirent plusieurs captifs & prisonniers, & donnerent la chasse de si pres à tout le reste, qu'ils prirent la fuite pour se sauuer & garentir. Entre lesquels on dit que fut l'Euesque Trumwin, qui se retira dans l'Abbaye de Streaneshalch, où presidoit pour lors Elflede fille d'Oswi, & sa mere Eanflede, & passa là le reste de ses iours en prieres & meditations *c*.

c Beda loco cit.

XXXV.

Apres Ecfrid regna son frere ALFRED ou Aldfrid, fils d'vne concubine, & d'Oswi, Prince sçauant aux Escritures sainctes, & qui remist glorieusement sus l'Estat du Royaume presque tout destruit. Il fist la paix auec EVGENE VI. fils de Ferchard, successeur d'Eugene V. Roy d'Escosse, & se contentant de ce qu'il peut recouurer

Alfred 9. Roy de Northumbre.

D des Pictes sans aucun combat, passa tout le temps de son regne en repos & tranquilité.

685.

OSRED son fils, aagé de huict ans seulement luy succeda, lequel soüillé de paillardises & de stupres fut finalement tué par ses propres cousins, nommez Keored, & Osric. Ceux-cy tinrent le Royaume apres luy, sçauoir est, KENRED deux années, & OSRIC vnze, & ne firent rien de memorable, sinon, qu'ils marquerent leurs regnes d'vne pareille issuë que leur predecesseur, & souffrirent tous deux vne mort violente, comme pour punition & vengeance de leur parricide. Osric toutesfois eut ce contentement particulier, que de son viuant il adopta le frere de Keored pour son successeur.

Eugene VI donc LVII. Roy d'Escosse.

705.

Osred 10. Roy de Northumbre. Kenred 11. Roy.

716.

Osric 12. Roy.

718.

CELWLPHE donc ou Ceowlphe, prist le regime des Northumbriens, enuiron l'an sept cens vingt & neuf. Il fut grand amateur des lettres, & des hommes sçauants. Ce qui paroist assez en ce que Bede, qui viuoit de son temps, & mourut la sixiesme an-

Celwlph, 13. Roy

729.

CERVVL. niée de ſon regne, luy dedia ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique des Anglois. Mais quelque A
temps apres ennuyé du trop grand ſoin que requiert le gouuernement des Eſtats,
Ans de leſus-Christ. il ſe rendit Moyne à Lindisfarne, où il acheua pieuſement ſes iours, & quitta ſa pla-
Egbert 14. Roy ſe rend Moyne. ce à EGBERT, ou Eadbert, fils de ſon oncle; laquelle il tint vingt ans durant, & s'ac-
quiſt le renom de bon Prince. Il euſt vn frere de meſme nom, Archeueſque d'Yorc,
qui miſt vne ample & riche Bibliotheque en cette ville-là, comme le teſmoigne Al-
738. cwin en l'vne de ces Epiſtres. Et preſque en meſme temps Vlphe, fils de Torald, Sei-
gneur de l'Occidentale partie de Deire, faſché de ce que ſes enfants debatoient en-
tr'eux à qui auroit ſon heritage apres ſa mort, les fiſt tous eſgaux & pareils. *Car il s'a-
chemina lors dans Yorc*, (ce ſont les mots d'vn Liure ancien) *& rempliſſant de vin vne
corne, en laquelle il auoit couſtume de boire, flechit deuotement les genoux deuant le grand
autel, & fiſt là don en beuuant de toutes ſes terres & reuenus à Dieu, & à ſainct Pierre
Prince des Apoſtres* Laquelle corne fut depuis longuement & ſoigneuſement gardée
dedans ceſte Egliſe.

Oſvvlphe 15. Roy. A Egbert, qui priſt auſſi l'habit de Moyne, ſucceda ſon fils OSWLPHE, lequel vn B
an apres fut innocemment tué par ſes propres citoyens, & laiſſa le Sceptre à ETHEL-
758. WALD dit MOLLON. Celuy-cy (que Polydore Vergile obmet) regna ſix ans aſſez ver-
tueuſement, au bout deſquels il fiſt place à ALRED, ou Altred, qui le miſt à mort, &
Ethelvvald Mollō 16 Roy. ſe ſaiſit du Royaume. Mais dix ans apres les Northumbriens le contraignirent de s'en
demettre: & declarerent Roy ETHELBERT, autrement Ethelred fils de Mollon, lequel
759. neantmoins ils chaſſerent auſſi depuis.

Alors ALFVVOLD, ou Celvvold, que d'autres nomment Aſuald, priſt poſſeſſion de
Alred 17. Roy. la Couronne, laquelle il tint vnze ans durant, & la perdit finalement par parricide
commis en ſa perſonne. Il eut pour ſucceſſeur OSRED, fils d'Alred, qui fut pareille-
765. ment demis vn an apres: & le gouuernement remis à ETHELBERT pour la ſeconde
fois: auquel finirent les anciens Roys de Northumbre. Car ayant eſté tué perfide-
Ethelbert 18. Roy ment au bout de quatre années, il y eut interregne de trente trois, à cauſe des trou-
bles & ſeditions que les Danois exciterent dedans le païs. Et finalement Egbert Roy
774. des Saxons Occidētaux adjoignit ce Royaume au ſien, enuiron l'an huict cens vingt-
ſept. Neantmoins il y eut depuis quelques autres Roys particuliers, leſquels y com-
Alfvvod 19. Roy. manderent. Et ſe trouue nommément qu'en l'an huict cens ſoixante-ſept. OSBRICHT C
778. & ELLA Roys de Northumbre, pourſuiuirent les Danois iuſques en la ville d'Yorck,
au milieu de laquelle ils furent tous deux occis. Alured en inueſtit apres vn Da-
Oſred 20 Roy. nois, nommé GORMON, les ſucceſſeurs duquel le regirent iuſques au temps d'Adel-
Ethelbert derechef 21. & dernier Roy. ſtan, qui le remit en ſa ſubjection. Mais nous traiterons tout cela plus amplement cy-
789. deſſous.

794. Cependant en Eſcoſſe regnerent auſſi pluſieurs Roys depuis Eugene VI. contem-
XXXVI. porain d'Alfrid. AMBERKELETH fils de Findan, & neueu d'Eugene V. luy ſucceda,
Prince vicieux, & qui par la corruption de ſes mœurs donna ſujet à Garnard Roy des
Amberkeleth LVIII. Roy d'Eſcoſſe. Garnard Roy des Pictes. Pictes de faire la guerre aux Eſcoſſois. Finalement comme les opprobres & repro-
ches, dont chacun le chargeoit à cauſe de ſa laſcheté de cœur, luy euſſent fait pren-
dre les armes, il fut tué d'vn coup de fleche la ſeconde année de ſon regne. Mais de
Eugene VII du nō LIX. Roy d'Eſcoſſe. peur que l'armée ne demeuraſt ſans chef, EVGENE VII. du nom ſon frere, fut eſleu
en ſa place dedans le camp. Ceſtuy-cy ne s'aſſeurant pas beaucoup en l'armée que
ſon predeceſſeur auoit dreſſée comme par maniere d'acquit, fiſt du commencement
treſue auec les Pictes, & puis à la fin paix & alliance, en eſpouſant Spondane fille de
Garnard: qui toutesfois fut tuée peu de temps apres dedans ſon propre lit, par deux D
Seigneurs Atholiens, leſquels auoient conſpiré contre luy. Vn peu deuant ſa mort il
Mordacus LX. Roy d'Eſcoſſe. recommanda MORDACVS, fils d'Amberkeleth, à la Nobleſſe, durant le regne duquel
il y eut paix par toute l'Iſle de Bretagne. Ce fut luy qui fiſt rebaſtir le Monaſtere de
Whiterne, que les effets des guerres precedentes auoient ruiné. Il deceda la ſeizieſ-
me année de ſon regne.

Etfin LXI. Roy d'Eſcoſſe. ETEFIN fils d'Eugene VII. luy ſucceda, qui ſuiuant les traces & veſtiges de ſes
prochains predeceſſeurs, gouuerna les Eſcoſſois en grande tranquilité durant trente
& vne années. Eſtant desja vieil, & ne pouuant plus en perſonne exercer toutes les
fonctions Royalles, il commiſt la charge de la iuſtice à quatre Lieutenants, par la
negligence ou faute deſquels les meſchants commencerent à confondre tout par
vne licence deſordonnée. Mais il n'y en eut point de plus preſomptueux & cruel
que

A que Donald, lequel remplit toute la Prouince de Gallovvay d'extorsions & de pilleries. SOLVATH.

Durant cela Etfin fist place par la mort à EVGENE VIII. fils de Mordacus, qui desfist Donald en deux ou trois rencontres, & finalement le prist, & l'exposa publiquement au supplice. Il fist aussi mourir Murdacus Lieutenant de Gallovvay, l'vn des complices de Donald, & condamna les autres en de grosses amendes. Par ce moyen ayant espouuanté les meschants, & remis son peuple en repos, il confirma les alliances faites auec les Roys ses voisins Mais il souilla depuis la gloire qu'il s'estoit acquise de toutes sortes de vices & de meschancetez, & comme les auertissements & remonstrances de ses amis & des hommes d'Eglise ne l'en peussent aucunement diuertir, il fut finalement mis à mort par vne conspiration vnanime de toute la Noblesse. An. de Iesus-Christ ... Eugene VIII. du nom LXII. Roy d'Escosse.

Apres luy regna FERGVS III du nom fils d'Etfin, lequel palliant ses vices d'vne pareille feintise & dissimulation de vertu, que son predecesseur acheua presque aussi sa vie par vne mesme fin. Car il fut au bout de trois ans empoisonné par sa propre femme. D'autres escriuent, que luy ayant souuent reproché les trop grandes priuautez qu'il exerçoit auec les courtisanes, au mespris & contemnement de leur mariage, enfin comme elle vid qu'elle ne profitoit de rien, elle le fist estrangler de nuict, & de peur que ses amis innocemment accusez du crime n'en souffrissent de la peine, le confessa par apres publiquement, puis se perça elle mesme le cœur d'vn coup de cousteau. Fergus III. du nom LXIII. Roy d'Escosse.

B

SOLVATHIVS fils d'Eugene VIII. prist lors le gouuernement du Royaume, & eust peu se faire nombrer entre les belliqueux & vaillants Roys, si dés la troisiesme année de son regne le trop grand froid ne l'eust rendu podagre, & comme perclus de l'vsage des pieds. Il ne laissa pas neantmoins d'appaiser de grandes seditions par son conseil & prudence. Le premier qui remua contre luy, fut vn Donald Ban, c'est à dire blanc, lequel ayant occupé toutes les Isles Occidentales, se fist declarer & nommer Roy des Ebudes. Mais comme il fust presomptueusement passé iusqu'en Escosse, afin de piller & brigander le pays, Cullan & Duchal, Gouuerneurs des Prouinces d'Argil & d'Athol, le desfirent entierement auec tous les siens, & n'en eschappa pas vn seul. Autant en firent-ils souffrir à Gilcolomb, lequel auoit assailly la region de Gallovvay. Finalement Soluathius ayant regné vingt & deux ans, il mourut auec beaucoup de loüange, l'an de Iesus-Christ sept cens quatre-vingts sept, ou selon d'autres huict cens sept, & luy succeda ACHAIVS, duquel nous parlerons ailleurs. Soluathius LXIV. Roy d'Escosse.

C

ROY DE WESTSEXE.

IL reste maintenant à traitter des Roys, lesquels ont gouuerné le Royaume de WESTSEXE ou des Saxons Occidentaux. Ce Royaume, qui dura iusques à la venuë des Normans, commença par vn certain CERDICIVS, ou Certic, sorty de la tige du grand Woden, Prince Germain, lequel esleué parmy les armes, & remply d'vn courage genereux, delibera quitter son propre pays, & d'estendre sa renommée dans les Prouinces estrangeres. A ceste occasion, ayant communiqué son dessein à Kenric son fils, il l'embarqua quant & soy dedans cinq nauires, & trauersa dans la grande Bretagne, auec vn bon nombre de soldats, enuiron l'an quatre cents quatre-vingts quinze a. Dés son arriuée, les Bretons conduits par Nazaleol s'efforcerent de le repousser: mais luy fortifié du secours d'Esc Roy de Kent, d'Ella Roy de Sussexe, de Port auec ses fils, & de Stuf & Withgar ses nepueux, leur resista si vaillamment & victorieusement, durant le temps de vingt & quatre années, qu'enfin au bout d'icelles il s'establit dedans l'Occidentale partie de l'Isle, qui fut appellée depuis Westsexe, & ietta là les fondements d'vn Royaume particulier, lequel seize ans apres il quitta par la mort à son fils KENRIC, ou Cinric, exceptée l'Isle de Wight, dont il fist don à son nepueu Withgar. XXXVII.

D

a Guill. Malmesbur. 495. 519. 535.

KENRIC non inferieur à son pere en valeur & vertu, dilata quelque peu le Royaume, & vingt-six ans apres le laissa paisible à son fils CEAVLIN, qui par ses braues faits Kenric 2. Roy de Westsexe. Ceaulin 3. Roy. 560.

CEAVLIN. d'armes se rendit espouuentable aux Anglois: haissable aux Bretons, & dommageable aux vns & aux autres. Il contraignit Ethelbert Roy de Kent, qui faisoit des courses A
An. de Iesus-Christ. sur ses voisins de se retirer chez soy, & prist les villes de Glocestres, Circestre, & Bathe, sur les Bretons, lesquels il chassa courageusement iusques dans les monts & lieux aspres du pays de Gales: non toutesfois sans que le dueil & l'affliction domestique se meslassent parmy tant de prosperitez militaires. Car il perdit son frere Cude fort ieune, & vid tuer au combat vn sien fils de mesme nom. Finalement en la trente vniesme année de son regne, les Anglois & Bretons s'estans joints ensemble, taillerent la plus grande part de ses gents en pieces à Wodendise, & le presserent de si prés, qu'il quitta luy mesme son propre Royaume, & s'enfuit comme en exil, où il acheua bien-tost le reste de ses iours.

XXXVIII. Cependant CELRIC son neueu, fils de Cude, soustint le fais des affaires six ans durant, & luy succeda CEOWLPHE, ou Ceulfe son frere, qui gouuerna l'Estat quatorze
Celric. 4 Roy. Ceulphe 5. Roy. années assez vertueusement. Apres luy regnerent CYNIGILSE ou Cinegisle, & QVICHELME ou Guichelme, enfans de Celric, tous deux vaillants, & braues Princes, & qui n'eurent iamais aucun discord ensemble. Ils menerent heureusement plusieurs B
592. guerres à l'encontre des Bretons, & chargerent si vaillamment Pende le Roy de Mer-
598. ce deuant Circestre, où il auoit mis le siege, que force luy fut de se retirer. Quichel-
612. me toutefois mist cette tache en sa reputation, qu'il entreprist cauteleusement, & par
Cinegisle & Quichelme 6. vn enorme parricide, dessus la vie d'Edwin Roy de Northumbre, comme nous auons desia dit ailleurs. Mais il l'effaça peu de temps apres par le baptesme qu'il receut, auec son frere Cynigilse, & la plus part de leurs sujets, à la predication de Birin Euesque,
a Beda l. 3. c. 7. lequel estoit arriué dans l'Isle de Bretagne, par le conseil du Pape Honoré a. Cynigilse fut baptisé le premier, & tenu sur les fonds par Oswald Roy de Northumbre, lequel suruint là par cas fortuit, & traitta le mariage d'vne de ses filles & de luy. Quichelme ayant differé quelque temps, & iusques à ce qu'il fut auerty par vne maladie corporelle, de ne negliger ainsi le salut de son ame, il imita par apres la deuotion de son frere, & tous deux ensemble assignerent la ville de Dorcestre à Birin, pour y fon-
Chenvvalch 7. Roy. der vne Eglise Episcopale, en laquelle il continua d'annoncer l'Euangile.

A Cynigilse, qui suruescut son frere de six années, succeda KENEWALKIVS, ou
643. Cenwalch son fils, lequel refusant de receuoir les Sacrements du Royaume celeste, C
b Idem. ... perdit peu de temps apres la puissance de celuy de la terre b. Car comme il eut repudié la sœur de Pende Roy de Merce sa femme, afin d'en prendre vne autre, il fut attaqué de luy par vne furieuse guerre, & contraint de se refugier vers Anne Roy des Anglois Orientaux, chez lequel il demeura trois ans entiers, priué de sa couronne, & du nom Royal. Mais ayant à la fin recogneu la foy, & tendu les bras à la verité, il reprist aussi de nouuelles forces, rentra puissamment en la possession de son Royaume, defit les Bretons qui se rebelloient contre luy par deux diuerses fois, l'vne au lieu nommé lors *Witgeorne-burg*, l'autre prés d'vne montagne appellée *Penc*: & conquist vne partie du Royaume de Merce, dessus Wlfhere fils de Pende.

650. La septiesme année de son regne, il vint vers luy certain Euesque, dit Agilbert, François de Nation, mais lequel auoit demeuré long-temps en Hibernie pour apprendre les Escritures sainctes. Et voyant qu'il prenoit de son bon gré la charge de prescher, & qu'il estoit homme docte & sçauant, il le pria d'establir son siege en la place de Birin, lequel estoit decedé quelque temps auparauant, & de seruir de Pasteur à tous ceux de sa Nation. Ce qu'Agilbert accepta fort volontiers, & veilla plusieurs années durant sur la bergerie de ceste Eglise. Mais enfin le Roy, qui n'entédoit D
668. que la langue Saxonne, & ne se pouuoit bien accommoder à la sienne, introduisit en son Royaume vn autre Euesque appellé Wini ou Winas, Saxon d'origine, bien qu'ordonné pareillement dedans la France: & diuisans la Prouince en deux Dioceses, luy assigna son siege en la ville de Wintchestre, où il fit bastir vne magnifique & somptueuse Eglise. Dequoy Agilbert s'offensa tellement, pource que le Roy l'auoit fait sans luy en parler, qu'il repassa dans la France, & fut peu de temps aprés esleu Euesque de Paris, où il acheua pieusement le reste de sa vie.
670.

Cependant Wini fut aussi chassé de son siege, & se retirant vers Wlfhere Roy de Merce, acheta de luy l'Eueché de Londres à deniers contents, lequel il regit iusques à la fin de ses iours. Au moyen dequoy la Prouince des Saxons Occidentaux demeura longuement destituée de Pasteur, & tant que le Roy Cenvvalch, affligé de

A de grandes & griefues pertes par ses ennemis, se ressouuint finalement, que comme la cognoissance de la foy Chrestienne l'auoit remis au Royaume, duquel il auoit esté quelque temps auparauant dechassé pour son infidelité : pareillement la prouidence Diuine retiroit lors son secours de toute cette Prouince, de laquelle il auoit chassé les Prelats. CENVALCHM — Ans de Iesus-Christ.

Il depescha donc des Ambassadeurs en France, pour prier Agilbert de reprendre le regime de son premier Euesché. Mais luy s'excusant sur la charge qu'il faisoit dedans sa propre ville, & ne voulant neantmoins refuser son ayde à celuy qui la requeroit, luy enuoya son nepueu Leutherius ou Eleutherius, pour estre ordonné Euesque en sa Prouince, lequel fut honorablement receu du Roy & du peuple, & quelques iours apres consacré par Theodore Archeuesque de Canterbury a. — a Beda l. 3. c. 7.

Apres Centwalch, regna sa femme SEXBVRGE, vn an durant. Princesse magnanime, & en qui ne manquoit rien des plus belles conditions d'vn Roy, que le seul sexe. — Sexburge & Escwin, & Kentwin.

B ESCWIN, ou Elcuin, & KENTWIN, enfans de Cuthgist & de Cinegisle, freres, luy succederent, lesquels vinquirent les Merciens & Bretons. Bede escrit, qu'il ne commanderent pas tous deux au Royaume entier, ains le diuiserent entr'eux : & Guillaume 674.
de Malmesbury dit au contraire, qu'ils ne regirent l'vn apres l'autre, sçauoir est Esc- 675.
vvin deux ans, & Kentvvin neuf. 677.

CEDVVAL, ou Ceadual, petit fils de Cude frere de Ceaulin, prist leur place, estant encore fort ieune. Il mist à mort Edilwalch, & Edric Roy des Saxons Meridionaux, defit les Kentiens en plusieurs & diuerses rencontres, subjugua l'Isle de Wight encore adonnée pour lors à l'idolatrie, occist Aruand, Seigneur d'icelle, & s'efforça d'en exterminer tous les habitans, pour y substituer de ceux de sa Prouince b. Elle estoit, ce dit Bede, composée de mille deux cens familles, quand il la prist : & d'autant qu'il auoit fait vœu deuant que l'assaillir, d'en donner la quatriesme partie à Dieu, s'ils'en rendoit le maistre, il le paya de sorte, qu'il en offrit trois cens à Wilfrid Euesque de sa Nation, lequel commist la charge d'icelles à l'vn de ses Clercs, appellé Bernvvin, & luy donna pour compagnon vn Prestre dit Hildile, afin de prescher, & baptiser tous ceux qui voudroient receuoir la foy Chrestienne. — XXXIX. Cedvval en Roy 686. b Beda l. 4. c. 16.

Cependant Ceadvval ayant gouuerné ses sujets deux ans durant, auec vne grande
C gloire & reputation de valeur, il entreprist le voyage de Rome, pour receuoir le baptesme en l'Eglise des bien-heureux Apostres S. Pierre & S. Paul, & se rendre bientost participant du Royaume celeste. Ce qui luy succeda tout ainsi qu'il auoit disposé dans son ame. Car estant arriué là soubs le Pontificat de Sergius, il fut baptisé le propre iour du Samedy de Pasques, l'an six cens quatre-vingts neuf, & deuant que quitter la robbe blanche, qu'on faisoit lors porter aux nouueaux baptisez pendant huict iours entiers, tomba malade d'vne fievre, de laquelle il mourut le dix-neufiesme iour d'Auril, & fut enterré dedans l'Eglise de sainct Pierre, duquel Sergius Pape luy auoit donné le nom au baptesme, auec cét Epitaphe graué sur son Sepulchre, par le commandement de ce Pape c. — Où il est baptisé. — Sa mort, & son epitaphe. — c Beda lib. 5. c. 7.

Culmen, opus, sobolem, pollentia regna, triumphos;
Exuuias, proceres, mœnia, castra, lares.
Quæque patrum virtus, & quæ congesserat ipse
Ceadual armipotens liquit amore Dei.
Vt Petrum, sedémque Petri Rex cerneret hospes,
D *Cuius fonte meras sumeret almus aquas,*
Slendificumque iubar radianti carperet haustu,
Ex quo viuificus fulgor vbique fluit,
Percipiensque alacer rediuiua præmia vitæ,
Barbaricam rabiem, nomen & inde suum
Conuersus conuertit ouans, Petrumque vocari
Sergius Antistes iussit vt ipse pater.
Fonte renascentis quem Christi gratia purgans
Protinus ablatum rexit in arce poli.
Mira fides Regis, clementia maxima Christi;
Cuius consilium nullus adire potest.
Sospes enim veniens supremo ex orbe Britanni
Per varias gentes, perfreta, perque vias;

INAS.

Ans de Ieſus-Chriſt.

Vrb. in Romuleam vidit, templumque verendum A
Aſpexit Petri, myſtica dona gerens:
Candidus inter oues Chriſti ſociabilis ibit:
Corpore nam tumulum mente ſuperna tenet.
Commutaſſe magis ſceptrorum inſignia credas,
Quem regnum Chriſti promeruiſſe vides.

Cy giſt Ceadual, autrement dit Pierre, Roy des Saxons, lequel a veſcu près de trente annees, & eſt decedé le XIX. iour d'Auril, Indiction ſeconde, le quatrieſme an du Conſulat de Iuſtinian tres-pieux Auguſte, & le ſecond du Pontificat de Sergius Pape.

Inas II Roy.

INAS, ou Ine petit fils de Cuthbald frere de Cynigilſe luy ſucceda, qui par ſa valeur, prudence, & religion nompareille, ne s'acquiſt pas moins d'amour & d'affection entre ſes ſujets, que de reſpect & de reuerence parmy les eſtrangers. Au moyen dequoy il regna trente-ſept ans entiers, fort ſeurement & puiſſamment, & ſans aucune crainte d'entrepriſes ou de conſpirations à l'encontre de ſa perſonne.

Ses expeditions de guerre.

La premiere guerre qu'il fiſt, ce fuſt contre les Kentiens, qui peu de temps auparauant auoient occis Mollon frere de ſon predeceſſeur. Mais tant s'en falut qu'ils oſaſſent venir aux mains contre luy, qu'eſpouuantez du renom de ſa vertu militaire, & de la multitude de ſes gens de guerre, ils aymerent mieux achepter de luy la paix trente mille marcs d'or, que de s'expoſer à la fortune du combat. Ainſi victorieux ſans coup frapper, il tourna toute la puiſſance de ſes armes à l'encontre d'Aldinius Roy des Saxons Meridionaux, lequel il vainquit fort aiſement, & ſe rendit maiſtre & ſeigneur de ſon Royaume. B

Apres ces memorables expeditions entrepriſes pour l'accroiſſement de ſon authorité Royale, il iugea qu'eſtant en grandeur le premier Roy des Anglois-Saxons, il deuoit plus eſtroittement procurer l'auancement & la decoration de la Religion Chreſtienne. A cette cauſe il bailla premierement de ſes moyens pour baſtir vne Egliſe Collegiage à l'honneur de ſainct André, dedans la ville de Welles, laquelle il dota de grands biens & poſſeſſions, & quelques-vns de ſes ſucceſſeurs à ſon exemple, ainſi que nous dirõs cy deſſous: puis fiſt don annuel au Siege Apoſtolique d'vn ſterlin pour feu par toute l'eſtenduë de ſon Royaume, lequel on appella *les Deniers de ſainct Pierre*. Ce qu'il octroya pieuſement à l'imitation d'Offe Roy de Merce: & pour vne glorieuſe & perpetuelle marque de l'octroy, fonda vn ample & ſomptueux Monaſtere à l'honneur de ſainct Pierre & ſainct Paul, au lieu nommé Glaſtenbury, ſur le frontiſpice duquel furent eſcrits ces vers par ſon commandement. C

Siderei montes ſpecioſa cacumina Sion
A Libano gemina, flore comante cedri:
Cælorum portæ lati duo lumina mundi:
Ore tonat Paulus, fulgurat arce Petrus,
Inter Apoſtolicas radianti luce coronas,
Doctior hic monitis, celſior ille gradu,
Corda per hunc hominum reſerantur, & aſtra per illum,
Quos docet iſte ſtylo, ſuſcipit ille polo.
Pandit iter cæli hic dogmate, clauibus alter,
Eſt via cui Paulus ianua fida Petrus. D
Hic petra firma manens, ille Architectus habetur,
Surgit in his templum quod placet, ara Deo.
Anglia plande lubens, mittit tibi Roma ſalutem,
Fulgor Apoſtolicus Glaſconiam irradiat.
A ſacie hoſtili duo propugnacula ſurgunt,
Quod fidei turres vrbs caput orbis habet.
Hæc pius egregio Rex Ima refertus amore,
Dona ſuo populo non moritura dedit.
Totus in affectu diuæ pietatis inhærens
Eccleſiæque iuges amplificauit opes,
Melchiſedech noſter merito Rex atque ſacerdos,
Compleuit veræ Religionis opus.
Publica iura regens, & celſa palatia ſeruans,
Vnica Pontificum gloria norma fuit,

A *Hinc abiens, illinc ——— fulgent honore*
Hic quoque gestorum laude perennis erit. KINEVVL.

Ce bon & pieux Roy fist aussi de iustes & sainctes loix pour la reformation des vices & corruptions de son Royaume : l'vsage desquelles a neantmoins esté depuis abrogé par l'iniure & la malice des temps. Et finalement las des peines & difficultez qui se trouuent dans le gouuernement des Estats, il fist vn voyage à Rome, où il finit bien tost apres ses iours en vn Monastere. Ans de Iesus-Christ. XL.

Il auoit vne sage & prudente femme, dite Ethelburge, laquelle se rendit pareillement Religieuse. Et pource qu'il ne restoit point d'enfants d'eux deux, ETHELLARD, ou Adelard, son cousin luy succeda, qui fut au commencement troublé par Oswald, Ieune Prince de sang Royal. Mais veoant peu de temps apres à deceder, il gouuerna paisiblement l'Estat quatorze années durant, au bout desquelles il fist place par le trépas à CVTHRED son cousin, lequel fut en perpetuelle guerre auec Ethelbald Roy de Merce, & les Bretons : & remporta sur eux plusieurs insignes & glorieuses victoires. Ethelburge femme d'Inas Religieuse. Ethellard 12. Roy. 726. Cuthred 13. Roy.

De son temps viuoit Fridelwide, fille d'vn Duc ou Capitaine nommé Didanus, B vierge de rare & singuliere chasteté, laquelle fut longuement sollicitée d'amour par vn certain Prince dit Algarus, & finalement poursuiuie par force ouuerte. Mais Dieu vengeur de tels crimes, la secourut visiblement. Car ainsi qu'elle fuyoit deuant ce Prince, il fut en vn moment priué de l'vsage des yeux. Ce qui luy donna loisir de se sauuer dans la ville d'Oxford, Elle appaisa toutesfois aussi-tost par ses prieres le courroux de Dieu, qui rendit la veuë à Algarus. Et de là dit-on que les Roys subsequens firent depuis scrupule d'entrer dedans Oxford, iusques au temps de Henry VIII. lequel y entra sans aucun mal, & parmy les cris d'allegresse de tout le peuple. 740.

SIGEBERT regna par apres, homme seuere & cruel aux siens, & qui ne prestant pas volontiers l'oreille aux auis de ses Conseillers, tua mesme vn d'iceux nommé Cumbranus, qui luy faisoit vne remonstrance iuste & raisonnable, mais vn peu vehemente. Ce qui fut cause que les autres conjurerent contre luy, & le depossederent du Royaume. Et comme il se fust retiré dans certains lieux escartez & deserts, à cause de la crainte qu'il auoit de pire accident, vn des seruiteurs de Cumbranus le trouua fortuitement en son chemin, & le mist à mort. Sigebert 14. Roy. 754.

C En son lieu fut substitué KINEWLPHE, Prince de Royale extraction : & recommandable pour ses vertus, lequel vint vne fois au combat auec Offe Roy de Merce, qui le vainquit, & ne luy fist pas neantmoins grand dõmage. Depuis il vescut en paix, & entr'autres actes de pieté, donna plusieurs maisons à l'Eglise de S. André de Welles, dont Inas auoit esté fondateur. Sur la fin de son regne il chassa Cineard frere de Sigebert, homme prompt, & duquel il redoutoit les menées. Mais luy cupide de s'en venger, retourna peu de temps apres auec quelques troupes de perdus & desesperez, & le surprist au depourueu dedans la maison d'vne certaine Dame laquelle il alloit voir souuent. Il ne perdit pas toutesfois courage en ce peril, ains voyant qu'il ne pouuoit eschapper sans combatre, fist ouurir hardiment les portes, & suiuy d'vne poignée d'hommes qui l'accompagnoient, se ietta dessus les assiegeans : lesquels soustinrent vaillamment ses efforts, & redoublerent apres auec tant d'asseurance, qu'ils le mirent finalement à mort. Ce qu'estant sceu par ses gardes, lesquelles en estoient proches, elles se ruerent soudain au trauers des ennemis, & se porterent si brauement contr'eux, qu'ils vengerent ce coup par la defaite entiere de Cineard mesme, & de tous ses gens. Kinewlfe 15. Roy. 755.

D A Kinewlphe succeda BRITHRIC, homme plus studieux de la paix, que de la guerre, & qui pour ce sujet prist grande apprehension de la vertu militaire d'Egbert, lequel estoit issu de la tige Royale aussi bien que luy. Mais afin de regner plus seurement, il l'esloigna de sa Cour, & l'enuoya dans le Royaume de France, où il demeura iusques à la mort de Brithric, qui deceda l'an huict cens de nostre Seigneur, auquel an Egbert repassa promptement dans son pays, & fut creé Roy par le consentement de tous, ainsi qu'il se verra plus au long cy-apres. Brithric 16. Roy. 784. Egbert en exil. 800.

Ce Brithric, ou Beorhtric auoit espousé Eadburg, fille d'Offe Roy de Merce, que les Saxons chasserent depuis hors du Royaume à cause de ses meschancetez : & firent serment entr'eux, que iamais ils ne permettroient aucune Royne se seoir dedans le throsne Royal, ny du viuant du Roy son mary, ny apres son deceds. Elle se refugia vers Charlemagne Roy de France, qui luy donna vne Abbaye: de laquelle toutesfois elle fut peu de temps apres deschassée pour ses impudicitez, & finit miserablement ses iours en la ville de Pauie.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure VII.

I. *Egbert successeur de Brithric au Royaume de Westsexe. Alliance de Charlemagne Roy de France, & d'Achaus Roy d'Escosse. Alcuin, Scan, Scot, Clement, & autres sçauans Moynes d'Angleterre & d'Escosse, font fleurir les lettres en France. Egbert subjugue les Gallois. Defait Bertulphe Roy de Merce. Occupe le Royaume d'Estangle. Reunit celuy de Kent au sien. Mort de quelques Roys de Merce. Northumbriens se rendent à Egbert. Nom d'Angleterre quand premierement mis en vsage, & pourquoy.*

II. *Roys d'Hibernie depuis l'arriuée de sainct Patrice en icelle. Turgesius chef des Noruegiens l'vsurpe, & s'en rend Seigneur. Gurmund quel, & sa mort. Turgesius occis auec les principaux de sa suitte, & tout le reste chassé par les Hibernois.*

III. *Alpin fils d'Achaius Roys d'Escosse, & de la sœur de Hungus Roy des Pictes. Congallus & Dongallus Roys d'Escosse. Mort de Hungus & de ses enfans. Alpin pretend le Royaume des Pictes. Succede à Dongallus au Royaume d'Escosse. Feredeth, Brudus, & Keneth Roys des Pictes. Autre Brudus Roy des mesmes Pictes. Bataille entre les Escossois & Pictes. Mort d'Alpin Roy d'Escosse. Kenneth fils & successeur d'Alpin. Defait Druskeu Roy des Pictes, & s'empare de son Royaume. Transfere l'Euesché d'Abreneth à S. André.*

IV. *Ethelvvlphe fils & successeur d'Egbert. Sa femme & ses enfans. Ses guerres à l'encontre des Danois. Son fils Alfred sacré par le Pape Leon dedans Rome.*

V. *Ethelvvlphe rend ses Royaumes tributaires au Pape d'vn denier annuel par feu. Espouse en secondes nopces Iudith fille de Charles le Chauue. Coniuration de son fils Ethelbald contre luy. Son testament, sa mort & sepulture. Sainct Osithe.*

VI. *Ethelbald regne apres son pere, & espouse sa belle mere Iudith, que Baudouin Comte de Flandres enleue apres sa mort.*

VII. *Ethelbert frere d'Ethelbald luy succede, qui chasse les Danois de la region de Kent.*

VIII. *Ethelred troisiesme fils d'Etelvvlphe prend le Sceptre. Danois occupent la ville d'Yorc. Tuët Osbyrth & Ella Roys de Northumbre. Donald LXX. Roy d'Escosse. Guerres d'Ethelred & de Buthred Roy de Merce contre les Danois. Inar, Agner, & Hubon, chefs d'iceux. Martyre de sainct Edmund Roy d'Estangle.*

IX. *Danois fortifient Reading. Defont Ethelred, & mettent à mort le Comte Ethelvvlf. Bataille entr'eux, & Alfred, auquel demeure la victoire.*

X. *Ethelred tué par les Danois. Sa sepulture, & son epitaphe.*

XI. *Alfred luy succede, lequel combat les Danois à Wiltam. Burgred ou Butred chassé par eux du Royaume de Merce. Halfdene l'vn de leurs chefs, s'empare de la Northumbre. Paix entre Alfred & eux, qui contre leur serment se saisissent d'Excestre.*

XII. *Origine des Normans. Rollo leur Duc arriue en Angleterre. Passe en France, où apres plusieurs guerres, il obtient finalement la Neustrie du Roy Charles le Simple, auquel il en fait hommage. Reçoit le baptesme. Recommandé pour sa grande Iustice, clameur de Haro des Normans, d'où deriué. Guillaume surnommé Longue espée, second Duc de Normandie.*

XIII. *Alfred reprend Excestre sur les Danois. Est defait depuis par eux. Se refugie dans l'Isle d'Athelney, où il vid quelque temps en grande necessité. Hubbe chef des Danois tué deuant kinuith. Reafan estendard fabuleux. Danois defaits deuant Ethandam.*

XIV. *Godron Roy des Danois baptisé. Merciens subiuguez par Alfred, qui donne leur prouince au Comte d'Ethelred. Roys Bretons en sa subiection.*

XV. *Alfred diuise l'Angleterre en Comtez. Establit la paix par toute l'estendue d'icelle.*

XVI. *Bastit la ville de Schaftsbury. Fonde trois Monasteres, l'vn en ladite ville, l'autre en l'Isle d'Athelney, & le troisiesme à Wintchestre.*

XVII. *Appelle de tous costez des hommes doctes en son Royaume, afin de remettre les sciences en fleur: Werfrid, Plegmund, Ethelstan, & Werwlfe, de Merce: Iean Asser, de Galles: Grimbald & Iean de France.*

XVIII. *Alfred apprend luy mesme les lettres sur son vieil aage. Traduit plusieurs Liures Anglois.*

XIX. *Fonde l'Vniuersité d'Oxford, où il met plusieurs bons doctes Professeurs. Louanges de ladite Vniuersité.*

XX. *Alfred bon Iusticier. Ses autres qualitez & vertus: & comme il diuisoit l'annuel reuenu de son domaine.*

XXI. *Sa mort, sa sepulture, & son Epitaphe.*



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE SEPTIESME.

EGBERT.

A NOVS auons remarqué au Liure precedent, quels ont esté les commencemens des sept Royaumes que les ANGLOIS-SAXONS establirent en la grande Bretagne, & représenté les guerres, les seditions, & la fin de six d'entr'eux, sçauoir est, de ceux de Kent, des Saxons Meridiaux, des Anglois Orientaux, des Saxons Orientaux, des Merciens, & des Northumbriens. Il faut maintenant parler de l'augmentation & grandeur de celuy de WESTSEXE, ou des Saxons Occidentaux, & faire voir comme tous les autres ont esté joints & reünis auec luy, pour de là continuer la suitte des affaires & des Roys, iusques à l'entier changement & periode de leur tige. *Sujet du Liure precedent.*

I. Le premier Autheur donc de cette souueraine puissance, fut EGBERT autrement dit Egbirth, issu d'Inegild frere d'Inas, lequel esleué dés son enfance entre les Princes & Seigneurs de Westsexe, attira tellement les feux de l'enuie dedans le cœur du Roy Britrich, par la grande esperance de valeur & de vertu (qui reluisoit en toutes ses actions, qu'il delibera de l'exterminer en quelque façon que ce fust. Mais comme *Egbert premier fondateur de la grandeur & puiss. ance des Anglois.*

B il sembloit esleu du Ciel pour accroistre l'authorité Royale des Anglois, aussi fut-il preserué diuinement de ce mauuais dessein. Car en ayant eu quelque anis, il se refugia premierement par deuers Offe Roy de Merce, & puis de-là trauersa dans la France, où il demeura comme en apprentissage de la discipline & bonne conduitte qu'il faut tenir en regnant, iusques à la mort de Britrich son ennemy.

CHARLEMAGNE estoit pour lors Roy des François, lequel assisté par ACHAIVS soixante & cinquiesme Roy d'Escosse en Espagne contre les Sarrazins, & en Allemagne contre les Saxons, fist ligue offensiue & deffensiue auec luy, & pour serrer plus estroittement leur alliance, luy donna mesme vne de ses filles en mariage, ainsi que l'asseurent les Historiens Escossois: bien que ceux de France n'en escriuent rien. *Achaius LXV. Roy d'Escosse Alliance entre les Escossois François.*

Quelques-vns disent qu'au moyen d'vne telle confederation le Roy Charlemagne, amateur des lettres, aussi bien que des armes, fist venir des hommes doctes d'Escosse en France, à la suasion desquels il establit des Escolles publiques en plusieurs

EGBERT. endroicts de son Royaume. Et Bucanan adjouste, que de ce nombre fut vn certain Iean surnommé Scot ou Albin, (car les Escossois s'appellent *Albins* en leur langue.) A
Mais il le prend mal pour Flacce Alcwin, autrement dit Albin, precepteur du Roy
Ans de Iesus-Christ. Charlemagne, & vulgairement tenu pour le premier fondateur de l'Vniuersité de Paris, lequel a laissé plusieurs oeuures autant doctes, que pieuses, & qui meritoiẽt bien d'estre reünies, & publiées toutes ensemblement. Car si bien Iean Scot, & Claude surnommé Clement, Moynes d'Escosse vinrent en France du temps de Charlemagne: la plus part de ceux qui parlent de leur venuë, tesmoignant aussi qu'il y vint deux Anglois auec eux, sçauoir est, Alcwin & Raban: lesquels tous disciples du venerable Beda, à ce qu'on dit, commencerent dés leur abord à crier qu'ils auoient de la science à vendre. Ce qu'estant entendu du Roy, qui cherissoit fort les hommes de sçauoir, il establit à leur instigation & semonce, vne Vniuersité dedans Paris, où ces quatre grands Docteurs donnerent les premiers auancements & progrez aux bonnes lettres.

Il est vray qu'il y en a, lesquels escriuent que Iean & Clement vinrent d'Escosse à la semonce du Roy Charlemagne, & que par son commandement ils firent profession d'enseigner les sciences, cestuy cy dedans la ville de Paris, & l'autre en celle de Pauie. Mais ils escriuent aussi, qu'Alcuin entendant apres que Charlemagne auoit recueilly ces deux sçauans hommes, & leur auoit fait bastir des Colleges pour instruire la ieunesse aux bonnes disciplines, il passa semblablement vers luy, qui le receut honorablement, & l'appella tousiours depuis son Maistre tant qu'il vescut. Ce que d'autres déguisent encore d'vne autre sorte, & disent qu'estant venu comme Ambassadeur, pour traicter alliance & paix entre les François & les Merciens, de la part d'Offe Roy de Merce, le Roy Charlemagne estonné de son eloquence & grand sçauoir, le fist premierement d'Ambassadeur son hoste, & puis d'hoste son precepteur. Quoy que c'en soit, il n'y a point de doute qu'Alcuin ne fust Anglois, & luy-mesme nous apprend par ses Epistres, qu'il estoit natif de la ville d'Yorck au Royaume de Northumbre. B

Or pour retourner au Prince Egbert, lequel apprenoit au mesme temps le mestier des armes & de la guerre à la suite de Charlemagne, estant aduerty de la mort du Roy Brithrich, qui l'auoit contrainct de quitter son propre pays, il repassa promptement dans la grande Bretagne, & fut vnanimément recogneu pour legitime & presomptif heritier du Royaume de Westsexe, enuiron l'an huict cens vn de nostre Seigneur. Au gouuernement duquel il se comporta de sorte, qu'il se rendit digne d'amour & d'affection au dedans, & mist en peu de temps ceux de dehors en tremblement, & en ialousie de sa grandeur. C

Egbert declaré Roy de Westsexe.

801.

Les Bretons de Cornwal sentirent les premiers efforts de ses armes: & les ayant subjuguez, il rendit aussi ceux de Gales tributaires de sa fortune. Ce qui jetta l'enuie si auant dans l'ame de Bertulphe ou Bernulphe Roy de Merce, homme belliqueux & robuste, qu'encore qu'il sceust fort bien qu'il y auoit du peril de combatre auec ce Prince, lequel auoit vne grande reputation de valeur: il estima toutesfois que ce luy seroit vne grande gloire, sinon de le vaincre & deffaire, à tout le moins de l'attaquer.
806. Et sur ce mettant aux champs vne puissante armée, il luy declara la guerre. Egbert se prepara de sa part, & l'attendit auec tant de resolution, en vn lieu dit, *Hellendune*, D
que dés le premier chocq il luy fist tourner le dos, & tailla la plus part de ses gens en pieces.

Apres ceste victoire, il commença d'entrer en esperance de pouuoir aisément surmonter les peuples voisins, dont il voyoit les affaires en grand declin: & deuant tous marcha contre Suthred Roy des Saxons Orientaux, lequel vainquit sans grande peine, & se saisit de son Royaume. Il enuoya de là son fils Ethelwlphe auec Alstan Euesque de Schireburne, à l'encontre des Kentiens, lesquels il assaillir de tous costez auec vne telle ardeur de courage, que leur Roy Baldred pressé trop viuement, s'enfuit
a Guill. Malmesb. l. 1. c. 2. par de là la Tamise *a*, & luy abandonna le Royaume, duquel il se rendit Seigneur ab-
b Polyd. Vergil. lib. 5. solu. Il y en a qui disent *b*, que cet Ethelwlphe estoit le successeur de Baldred au Royaume de Kent, & qu'Egbert menant son armée contre luy en personne, le mist en
823. telle espouuante & frayeur, qu'il luy quitta le pays & la dignité Royale, & s'enfuit en exil, où il acheua priuément le reste de ses iours.

Quoy que c'en soit, cela accreut encore de beaucoup le pouuoir des Saxons Occi-

A dentaux, & les rendit si redoutables, que plusieurs des autres voisins se sousmirent à l'authorité de leur Prince: lequel afin d'affoiblir aussi les forces des Merciens, exhorta les Anglois Orientaux, l'amitié desquels il s'estoit adjointe vn peu deuant, par vne nouuelle alliance & confederation, de marcher auec toutes leurs trouppes à l'encontre d'eux. Ce qu'ils executerent fort volontiers, en partie pour satisfaire à son desir, & en partie pour se venger des injures, & dommages qu'ils leur auoient fait souffrir auparauant. Dés les premiers efforts de la guerre, Bernulphe Roy de Merce fut mis à mort: & quelque temps apres Ludecane ou Ludicene son successeur, esprouua mesme rigueur de fortune. Par ce moyen les Merciens estans fort debilitez, Egbert assaillit ouuertement Vthlac ou Withlaf, lequel auoit pris la conduite de l'Estat apres Ludicene, & le rendit tributaire de sa domination.

EGBERT.

Ans de Iesus-Christ.

824.

826

827.

Les Northumbriens, lesquels estoient demeurez sans Roy legitime depuis Ethelred, estonnez de tant d'heureux euenements & succez, enuoyerent aussi lors des Ambassadeurs par deuers luy, pour remettre en son obeïssance & protection leurs B villes, leurs terres, & toutes leurs possessions. Egbert accepta librement cette sousmission, & leur promit tout ayde & secours à l'encontre des Danois, qui remplissoiēt leur Prouinces de pilleries & de saccagements. Ainsi le Royaume de Northumbre vint en fin en la puissance des Saxons Occidentaux. Il y en a toutesfois qui rapportent autrement cette reünion, & disent que le Roy de Westsexe fist guerre à Ethelred, ou Adelred Roy des Northumbriens, le reduisit sous le joug, & s'empara de son Royaume. Ce que ie croyrois aucunement veritable, si la raison & l'égard du temps le permettoient. Car comme nous auons dit au Liure precedent, il est certain que depuis la mort d'Ethelred, jusques au temps qu'Egbert prist possession de la Northumbre, il y eut plus de trente ans d'interregne.

L'Estat des Occidentaux monta de cette sorte en vne telle grandeur, par la conqueste de quatre riches & florissans Royaumes, que tout ce qui leur restoit, pour estre maistres de l'Isle entiere, (l'Escosse & le païs des Pictes exceptez) ne leur sēbla plus grande chose. Et partant Egbert, comme Seigneur souuerain des affaires, voulant perpetuer la memoire de sa Nation en icelle, & faire oublier celle des autres, ordonna C par Edict public que l'Heptarchie occupée par les Saxons, seroit appellée doresnauant *Engl. lonth*, c'est à dire, terre des Anglois: d'où les Latins formerent aussi depuis le nom d'*Anglia*, les François, celuy d'ANGLETERRE, lequel dure encore à cette heure. Il est vray qu'auparauant & durant la fleur des sept Royaumes, l'appellation de Bretagne estoit presque oubliée & obscurcie sous celle de *Saxe* ou *Saxonie d'outremer*, laquelle Boniface Euesque de Majence attribuoit à cette Isle. Mais en ce changement de nom Egbert eut principalement esgard à la grande multitude des Anglois, laquelle excedoit celle des Iutes & des Saxons. Car ils occupoient lors toutes les amples regions de Northumbre, de Merce, & d'Estangle, là où les Iutes tenoient seulement celle de Kent, & l'Isle de Wigth: les Saxons, la Saxonie Orientale, la Meridionale & l'Occidentale, autrement dites Estsexe & Westsexe.

L'Isle de Bretagne nommée Angleterre.

Il y en a qui font Hengist premier Duc des Saxons, autheur de cette mutation, & deriuent assez froidement l'Angleterre de son nom, comme qui diroit *Hengist-terre*. D'autres l'empruntent de la figure triangulaire qu'a toute l'Isle, & disent que les habitans mesme furent de là nommez Anglois. a. Mais nous auons monstré le contraire au commencement du Liure sixiesme.

a F. Ital. lib 7.

D

Cependant Egbert continua son regne en repos, & l'acheua fort paisiblement & tranquillement, sinon que sur la fin il fut molesté par les courses & pirateries des Danois, lesquels arriuerent de son temps en Angleterre. Il leur resista toutesfois si vaillamment, bien que non sans danger de sa propre vie, qu'en ayant mis vn grand nombre à mort, il contraignit les autres de remonter en mer. Et finalement apres auoir regné trente sept ans & sept mois, il quitta le Royaume par la mort à son fils Ethelvvlphe, & fut enterré dedans Wintchestre.

Egbert defait les Danois.

Sa mort.

Or comme il y eut de grandes mutations en la Puissance des Saxons au temps de cét Egbert, aussi les Hibernois, que nous nommerons d'oresnauant Irlandois, & les Pictes, desquels il ne sera plus gueres parlé en cette Histoire, ressentirent lors entre eux des changemens & reuolutions estrangeres. Depuis l'arriuée de sainct Patrice en Hibernie, dite Irlande par les Anglois, il auoit regné trente-trois Roys en cette Isle, durant quatre cents années ou enuiron. Felmidius, ou Fedinnidius fut le dernier

II.

Roys d'Irlāde depuis S. Patrice.

TVRGES.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Fulcridius Roy d'Irlande.

a Sicut Girard. in topog. Hiber d. 3 c. 30.

b Idem Girard. c. 37.

d'iceux *a* au temps duquel, sçauoir est l'an huict cens trente-six, les Norweglens, ou Normans (car ainsi les appelle Eghinard en la vie de Charlemagne) aborderent aux riuages d'Irlande auec vne puissante flotte de vaisseaux; entrerent à main armée dans le pays, & rauageans furieusement tout à la mode de leur Nation, destruisirent mesme, & brusierent presque toutes les Eglises. *b*. Leur Chef s'appelloit Turgesius, lequel par plusieurs & diuers combats, autant sanglans que soudains, se rendit en peu de iours maistre & seigneur absolu de toute l'Isle, & parcourant les regions & Prouinces du Royaume, les munit le premier de chasteaux, de forteresses, & de fossez infinis. Car auparauant luy les Irlandois n'auoient que les bois pour rempars, & les paluds & marescages pour defenses. A

Gurmund quel, & s'il a subiugué l'Irlande.

Mais ie m'estonne icy, de ce que les Bretons disent, que ce fut vn nommé Gurmund, qui subiugua l'Irlande, & fist bastir les susdits chasteaux & fossez, & ne font aucune mention de Turgesius. Au contraire, les Irlandois & toutes leurs Histoires recognoissent Turgesius, & ne parlent en nulle sorte de Gurmund. Quelques-vns, pour accorder ceste contrarieté, sont d'aduis que ceste Isle fut vne fois conquise par Gurmund, & derechef par Turgesius: ce qui neantmoins repugne aux Histoires Irlandoises, lesquelles tesmoignent que leur nation fut vaincuë seulement vne fois iusques au temps d'Henry II. Roy d'Angleterre, & ce par Turgesius Norwegien D'autres afferment que l'vn & l'autre n'estoient qu'vn mesme Chef, mais qu'il auoit deux noms, & que celuy que les Bretons appellent Gurmund, les Irlandois le nomment Turgesius. à quoy contreuient pareillement la mort differente de l'vn & de l'autre *c*. B

c Idem Girard 38.

d Idem cap. 39.

La plus vray-semblable donc, & plus croyable Histoire est, que Gurmund, party de Norwege, non pas d'Afrique, ainsi qu'escrit l'Histoire Bretonne, prist port aux costes d'Irlande enuiron le temps d'Egbert. Et de-là inuité par les Saxons de passer à leur secours dans l'Isle de Bretagne, il y laissa Turgesius, pour venir mettre le siege deuant la ville de Circestre, laquelle il brusla par le moyen de certains passereaux enchantez, & chassant Kereditius Roy des Bretons, occupa la plus grande partie du païs de Gales *d*. Ou comme d'autres asseurent, ayant subiugué le Royaume des Bretons, il delegua Turgesius auec vn grand nombre de vaisseaux, pour attaquer l'Isle d'Irlande, laquelle il conquist & subiugua totalement. Et pource qu'il auoit esté Lieutenant de Gurmund en ceste expedition, il la tint longuement dessous son authorité, comme Gouuerneur & Vice-Roy du Royaume. Ce qui fut cause que les Historiens d'Irlande recommanderent seulement le nom, & la valeur de celuy lequel ils auoient veu present, & qui les auoit fait ceder aux efforts de ses armes. Mais Gurmund ayant esté tué dedans le pays de Gales, ou selon d'autres, au Royaume de France, & les Bretons s'estant par ce moyen deliurez du joug de ce barbare: les Irlandois s'affranchirent aussi quelque temps apres de la domination de Turgesius par vne telle ruse & finesse. Ce Turgesius estoit amoureux de la fille d'Omachlachelin Prince ou Roy d'vne partie d'Irlande nommée Methe, son vassal & tributaire. Le Roy, qui nourrissoit vne haine mortelle contre luy dedans son ame, luy en fist don dés la premiere demande, & promist de la luy enuoyer auec quinze autres belles filles, en vne certaine Isle de Methe enuironnée de l'Estang Lechyren. Dequoy Turgesius fort ioyeux, partit auec autant de Seigneurs ou Gentils-hommes de sa nation, & leur vint au deuant iusques à l'endroit assigné. Mais au lieu de quinze filles, il y trouua quinze ieunes hommes sans barbe, habillez & deguisez en filles, lesquels armez de coutelas par dessous leurs robbes, le mirent à mort auec les siens, sur le poinct des embrassemens & plaisirs desirez *e*. C

Omachlachelin Roy de Methe.

D

e Idem Girald. c. 40

f Idem cap 41.

g In vita Carolimagni.

Au bruit de cét accident, qui courut aussi-tost par toute l'Isle, les Irlandois se ietterent sur les Norwegiens, & dans peu de iours en firent mourir vn grand nombre, ou par violence, ou par fraude, & contraignirent le reste de se retirer dans la Norwege, & les autres Isles, desquelles ils estoient venus *f*. Dequoy parlant Eghinard, *g* dit qu'au temps de Charlemagne Empereur, & Roy de France, *Les Normans ayans osé assaillir l'Irlande, Isle des Escossois, ils furent tournez en fuite par lesdits Escossois.*

Vn peu deuant ceste defaite, Omachlachelin resolu d'affranchir les Irlandois par fraude & tromperie, s'estoit enquis de Turgesius par quelle inuention on pourroit bien entierement exterminer & destruire vne certaine espece d'oyseaux, lesquels apportez depuis quelques années dans le Royaume, causoient de grandes pertes &

PICTES.

ANS DE IESVS CHRIST.

A dommages à toute la terre & partie des habitans. A quoy Turgesius ayant fait response, qu'il falloit par tout abbatre & dissiper leurs nids, si dauenture ils en auoient desia fait en quelques endroits: les Irlandois interpretans cela des citadelles & forteresses de Norwegiens, lesquelles estoient comme des camps de voleurs, des nids de tyrannies, & des retraites au milieu d'eux pour les troubler, & exercer toutes les furies de leur ambition, les ruinerent & destruisirent tout de fonds en comble apres la mort de Turgesius. Ainsi trente ans ou enuiron apres l'occupation de ces barbares, les Irlandois rentrerent en pleine possession de leur Isle, & pour asseurer leur liberté premiere, commirent derechef le gouuernement du Royaume à des Roys & Princes de leur Nation a.

a Idem Girald. c. 42.

III.

D'vn autre costé les Pictes furent tellement poursuiuis & pressez par les Escossois, qu'ils perdirent vers le mesme temps, & leur domination, & leur propre pays, lequel demeura depuis vny au Royaume d'Escosse. En voicy la procedure. Achaius Roy d'Escosse, duquel nous auōs desia parlé, s'estoit conioint d'alliance auec Hungus Roy des Pictes, en espousant sa sœur en premieres nopces. D'icelle il eut vn fils dit Alpin, B sous la conduite duquel il enuoya dix mille hommes de secours à son beau frere qui faisoit la guerre aux Northumbriens, & par leur moyen en remporta de glorieuses dépoüilles. Apres Achaius regna DONGALLVS son cousin, qui gouuerna fort paisiblement l'Estat durant cinq années: & luy succeda DONGALLVS fils de Solvathius, pour la rigueur & seuerité duquel la ieunesse Escossoise se retira par deuers ALPIN fils d'Achaius & ne pouuant luy persuader par discours de prendre le Royaume, le contraignit en fin par force & par menaces de se ranger à son vouloir. Ayant donc fait vne puissante armée pour feindre de leur complaire, il passa soudainement à Dongallus, auquel il declara la conspiration des rebelles, & par ce moyen s'acquist vne grande faueur en son endroit. Les reuoltez estōnez du fait, l'accuserent lors au Roy comme autheur de leurs remuement, afin de pallier aucunement leur crime. Mais Dongallus cognoissant assez leur calomnie, mist promptement des hommes en campagne, & se saisit de quelques-vns des plus mutins, lesquels il fit punir publiquement pour donner exemple & crainte à tous les autres.

Achaius Roy d'Escosse Hungus Roy des Pictes. Alpin fils d'Achaius. Dongallus LXVI. Roy d'Escosse Dōgallus LXVII. Roy d'Escosse.

C Sur ces entrefaites Hungus Roy des Pictes mourut, & son fils aisné Dorstologus fut aussi-tost occis par les menées & pratiques d'Egan son frere, qui ne le suruescut de guere non plus. Ainsi tout le Sang Royal masculin de Hungus estant esteint, Alpin fils de sa sœur, & son heritier presumptif & legitime, tant par l'ancienne loy faite entre les deux Nations, que par le droit de consanguinité, demanda le Royaume. Et comme les Pictes ne voulussent le receuoir, d'autant qu'il estoit estranger, & natif d'autre pays que le leur; Dongallus leur enuoya des Ambassadeurs pour traicter auec eux de cet affaire. Les Pictes au lieu de leur donner audience, leur firent commandement de sortir dans quatre iours hors de leurs terres. Dequoy Dongallus irrité se resolut de leur faire vne sanglante & furieuse guerre. Mais comme il en dressoit les appareils, il fut fortuitement submergé dedans la riuiere de Spée, où il se noya la six on septiesme année de son regne.

Mort d'Hungus de Dorstologus & d'Egan ses enfans.

ALPIN luy succeda, lequel fist marcher l'armée si-tost qu'elle fust preste, à l'encontre de Feredeth esleu Roy par les Pictes. Ils se rencontrerent à Restenot en la Prouince d'Angus, & combatirent douteusement iusques à la nuict. Mais en fin la mort de Feredeth sembla faire pancher la victoire de la part des Escossois. Car D voyant que le courage defailloit aux siēs, il se fourra magnanimement au trauers d'vn bataillon des ennemis, auec vne bande de ieunes Gentil-hommes d'elite: & comme les perils & dangers estoient là plus grands qu'en aucun autre endroit: il tomba sur luy tant de coups & de dards, qu'il y fut occis auec tous ceux de sa trouppe.

Alpin LXVIII Roy d'Escosse. Feredeth Roy des Pictes.

En son lieu fut esleu son fils Brudus, homme lasche, & sans aucune suffisance au mestier de la guerre. Durant son regne les Escossois gaignerent de grands butins & dépoüilles dessus les Pictes, lesquels voyans qu'il ne leur faisoit point de resistence, se mutinerent en fin, & le mirent à mort. Keneth autre fils de Feredeth prist lors sa place: mais ne se monstra pas plus vaillant, ny ne fut pas plus heureux que luy. Car comme il eust mis des trouppes aux champs, pour combatre les Escossois, & fust venu iusques à la veuë de leur camp, il se deroba honteusement de l'armée, & fut occis en fuyant par vn homme champestre, qui ne le cognoissoit pas. Ce qui ietta telle frayeur entre les Pictes qu'auparauant que leurs ennemis s'en

Brudus Roy des Pictes.

Keneth autre Roy des Pictes.

KENNETH.

ANS DE IESVS CHRIST.

apperceussent, ils rebrousserent chemin en leurs terres, & donnerent le gouuernement de leur Estat à vn autre Brudus, homme non moins noble d'extraction, que celebre & renommé pour ses grands faits d'armes. A

Brudus II. Roy des Pictes.

Celuy-cy reprima premierement la temerité des picoreurs & vagabonds, qui pilloient & rauageoient le pays. Puis pour affermir ses forces par du support estranger, il enuoya des Ambassadeurs auec de riches presents aux Anglois ses voisins, lesquels prirent bien les presents, & luy promirent ayde & secours. Mais quand ce vint au besoin, ils s'excuserent sur quelques troubles & seditions suruenuës en leur Prouince. Brudus descheu de ceste esperance, fit prendre les armes à tous ceux qu'il iugea capables de les porter, & resolu de tenter l'extremité du peril, s'achemina droit contre Alpin Roy d'Escosse: lequel auoit planté son camp pres de la riuiere de Taw. Quand ils furent prochent les vns des autres, ils se choquerent auec autant d'ardeur & de courage, que les tragiques effets de l'ancienne haine & inimitié peurent en allumer dedans leurs cœurs: & comme le combat eust esté longuement en balance de part & d'autre, finalement cent hommes de cheual Pictes se leuerent d'vne embuscade qu'ils auoient faite, & chargerent si viuement les Escossois à dos, B qu'ils s'enfuyrent tous espouuantez vers les forests voisines. Quelques-vns furent

Mort d'Alpin Roy d'Escosse.

tuez en combatant, d'autres en la fuite, & plusieurs pris & retenus prisonniers, entre lesquels se trouua le Roy, que les Pictes occirent cruellement en vn lieu nommé delà *Bas Alpin*, c'est à dire mort d'Alpin, & fichants sa teste au bout d'vne lance, ils en firent vne funeste monstre par toute l'armée, puis la planterent au plus éminent endroit d'Abteneth, vne de leurs principales villes pour lors.

Kenneth fils d'Alpin LXIX. Roy d'Escosse.

Apres qu'il eut ainsi finy son regne, & sa fortune, KENNETH son fils prist la conduite des affaires d'Escosse: & dés l'Esté suiuant Brudus Roy des Pictes esperant, que s'il poursuiuoit la victoire iusques à sa perfection, il pourroit contraindre les Escossois de se retirer encore vne fois de l'Isle: il appella des Anglois à sa solde, & fist vne armée la plus grande & puissante qu'il peut. Mais comme il se fust esmeu en icelle vne mutinerie si soudaine & si violente, qu'il ne peut aucunement l'appaiser ny terminer, il fut forcé de la licencier toute, de peur de plus grand peril, & conceut vne telle fascherie de cela, qu'il en mourut au bout de trois mois plustost que de la C maladie qui le saisit.

Drusken Roy de Pictes.

Drusken son frere luy succeda, lequel fut enfin dépoüillé par les Escossois & de la vie & du Royaume. Car apres plusieurs combats soustenus pour la defense de ses subjets, & de sa dignité, Kenneth Roy d'Escosse l'assaillit pour la derniere fois aupres de Scone, auec vne telle impetuosité, que voulant prendre la fuite pour se sauuer, il fut empesché par la riuiere du Taw, ioignant laquelle il acheua son regne auec la plus grande partie des Pictes par vne funeste & sanglante mort: & ceux qui peurent eschaper demeurerent tellement affoiblis, que toutes leurs forces ne suffisans plus pour les defendre, ils abandonnerent entierement le pays, & se refugierent en Angleterre.

Kenneth ainsi victorieux vnit lors toutes leurs Regions à sa Couronne, de laquelle elles n'ont pas esté separées depuis: & afin que sa grandeur parust aussi bien en la police & au bon ordre de l'estat, comme au fait des armes & de la guerre, il

Loix Macalpinanes.

fist des loix appellées *Malcapinanes*, par le moyen desquelles l'Escosse fut conseruées plusieurs siecles durant en son entier. Il mist la Chaire de marbre portée d'Espagne en Irlande par Brechus, & d'Irlande en Argil par Fergus, à ce que l'on dit, en la ville de Scone, où les Roys d'Escosse continuerent de prendre la Couronne & les D

Euesché estably en la ville de S. André

Ornemens Royaux iusques à Edoüard I. Roy d'Angleterre. Et quant au siege Episcopal, que les Pictes auoient estably dedans Abreneth, il le transfera pareillement en la ville de Rigmund, appellée depuis sainct André.

Grande & soudaine mutation: & laquelle, suiuant que suppute Bucanan, auint enuiron l'an de nostre Seigneur huict cens trente-huict, auquel Ethelwlphe fils d'Egbert commença de regner. Car selon son compte, Kenneth vint à la Couronne d'Escosse l'an huict cens trente-trois, & sur le commencement de la cinquiesme année de son regne, il acheua d'exterminer entierement la race des Pictes. Ce qui dilata le nom, & les limites de son Royaume depuis les Isles d'Orckney iusques au rempart ou tranchée d'Adrian. Mais laissons-le regner le reste de ses iours en paix, pour reprendre les fils des affaires d'Angleterre.

ETHEL-

A

ETHELWLPHE.

ANS DE IESVS. CHRIST. IV.

ETHEWLPHE donc, Edelphe, ou Ethelphe, autrement dit Athulphe par quelques vns, succeda à son pere au Royaume d'Angleterre l'an huict cens trente huict. Et pource que des son enfance il auoit esté nourry pieusement, & mesme astraint par deuotion à l'ordre de Sousdiacre, il fut incontinent apres dispensé de ce lien par l'authorité du Pape Leon, & traitta mariage auec Osburgh, femme prudente & deuote fille d'Oslac Goth de nation, descendu de Stuf & de Withgar nepueux de Cerdic premier Roy de Westsexe. De laquelle Dame il eut vne fille, & quatre fils, qui regnerent tous successiuement apres luy, comme nous monstrerons cy-dessous; sçauoir est, Ethelbald, Ethelbert, Ethelred, & Alfred, ou Ælfred, autrement dit Alured, qui nasquit l'an huict cens quarante neuf, au Palais Royal de Wanading, en la Comté de Berroc a.

Ethelwlphe fils & successeur d'Egbert. 838.

a Asser Menew in vita Ælfredi.

B Asser & Guillaume de Malmesbury luy donnerent encore vn autre fils qu'ils appellent Ethelstan: mais ie croirois plustost qu'il fut son frere, attendu ce qu'adiouste le mesme de Malmesbury, que comme il aimoit mieux viure en repos & tranquillité, que de commander à plusieurs Prouinces, aussi dés son auenement à la Couronne, il se contenta de l'ancien Royaume de Westsexe, & donna l'administration & charge de tous les autres qu'Egbert auoit conquestez & subiuguez, audit Ethelstan. 849.

Quoy que c'en soit, le premier soin qu'il eut, ce fut de se rendre aimable & bienveillant à son peuple, & pour cela commist tousiours des hommes equitables & prudens au gouuernement des affaires: tels que furent Swithin, & Alstan, autrement dit Adelstan, ou Athelstan, Euesques de Wintchestre, & de Schireburne, celebres & renommez pour lors en prudence & en saincteté de vie, lesquels il choisit pour principaux Conseillers de son Estat.

Ainsi la paix & la iustice florissoient partout, lors qu'vne grande trouppe de Danois arriua derechef dans l'Angleterre en intention de piller & brigander, & fist de grands rauages & degasts par toute la region de Kent. Ils furent toutesfois reprimez 851.
C & defaits par Ceorl & Donnanus, au lieu nommé *Wicgambeorg*. Mais incontinent apres il en reuint vne autre flotte composée de trois cens cinquante vaisseaux, lesquels prirent port à l'embouchure de Tamise, monterent iusques à la ville de Londres, laquelle ils pillerent & saccagerent, & contraignirent Bertulphe ou Beorthulphe Roy de Merce, lequel estoit venu pour les combattre, de leur tourner le dos, & s'esloigner de leur fureur par la fuite. Cela fait, ils passerent en la region de Suthry, laquelle aboutist vers l'Occident à celle des Kentiens, & du costé Meridional à la Tamise.

Cependant Ethelwlphe fist vne armée grande & puissante, & les alla rencontrer auec son fils Ethelbald en vn lieu dit *Aclea*, c'est à dire champ des chesnes, où le combat fut long & fort aspre de part & d'autre. Mais en fin le courage, que le zele & la pieté Chrestienne eschauffoit en l'ame des Anglois, se monstra si grand & si vertueux, que la plus grande partie des payens & barbares en sentit les effets mortels, & demeura sur la place. Et quant à ce qui peut rester, il fut encore exterminé depuis, ou pressé de la necessité prist la fuite, & se retira d'Angleterre. Car il se lit qu'au mesme
D an le Roy Ethelstan, fils ou frere d'Ethelwlphe, & le Comte Ealhere, en tuerent vn grand nombre au port de Sandwic, prirent neuf de leurs nauires, & mirent tout le reste en deroute.

Deux ans apres Burthred, ou Burghred Roy de Merce, enuoya requerir Ethelwlphe, de luy bailler du secours à l'encontre des Bretons Mediterranéens, habituez entre son Royaume & la mer Occidentale, lesquels se preparoient à de grands efforts pour s'affranchir de sa domination. Ce qu'Ethelwlphe entendant, il s'achemina luy-mesme en personne auec Burghred, iusques dans leur propre pays, & non seulement les força de se soumettre au ioug de son obeissance, mais se ioignit auec le mesme Burghred par alliance, en luy donnant sa fille pour espouse, & incontinent apres fist celebrer leurs nopces au Palais Royal de Cippanhamme. 853.

Ethelwlphe secourt Burthred Roy de Merce contre les Bretons.

Il enuoya delà son fils Alfred à Rome, accompagné d'vn grand nombre de Seigneurs & Gentils-hommes Anglois, où Leon Pape IV. du nom, qui tenoit encore le Siege Apostolique pour lors, le receut fort honorablement, & luy confera

ETHELVVL. l'onction Royale, auec le Sacrement de Confirmation. Durant quoy les Comtes A
Ealhere & Hude menerent les Kentiens & Surhriens à l'encontre d'vne autre ar-
ANS DE IESVS-CHRIST. mée de Danois ou Normans payens, lesquels estoient abordez en l'Isle de Tenet, & les combatirent si vaillamment, qu'ils en mirent vne partie à mort, & submergerent les autres dans les ondes a.

a Asserius Menevensis in vita Alfredi.

Ainsi les ennemis d'Ethelwlfe vaincus & defaits luy donnerent loisir de tourner ses pensées au culte diuin. Premierement il offrit à Dieu pour la redemption de son ame & de ses predecesseurs, la dixiesme partie de tout son Royaume, laquelle il affranchit de tous tributs & seruices deubs à sa Couronne. Et de-là il fit vn voyage à

V.

Rome auec son fils Alfred, où par vne singuliere deuotion, & suiuant l'exemple d'Inas l'vn de ses deuanciers, il rendit tous les Royaumes qu'Egbert son pere auoit conquis, tributaires au siege Apostolique d'vn sterlin annuel pour chaque famille, payable à la Feste de sainct Pierre & sainct Paul, ou tout au plus tard à celle de sainct Pierre aux liens. Lequel tribut fut leué depuis & payé continuellement iusques B au temps qu'Henry VIII. Roy d'Angleterre renonça les Papes & l'Eglise Romaine. Et Polydore Vergile mesme, l'vn des plus recens Historiens qu'ayent les Anglois, tesmoigne auoir encore eu quelque peu deuant, la charge de le leuer & recueillir, & disant qu'on le nommoit lors *le Denier de sainct Pierre*.

Ethelwlphe offre la dixiesme partie de son Royaume à Dieu.

855.

Au retour de ce voyage Ethelwlphe passa par le Royaume de France, où pource qu'il estoit veuf, il rechercha de mariage Iudith fille du Roy Charles le Chauue, laquelle luy fut accordée sans difficulté, bien que fort ieune encore, & passa auec luy dans l'Angleterre. Mais sur ces entrefaites, il se forma de grands troubles & factions en son Estat. Car Ethelbald son fils, Adelstan ou Ealstan Euesque de Schireburne, & Eanwf Comte de Sommerset, conspirerent contre luy pendant qu'il fut absent, & firent resolution entr'eux d'empescher qu'il ne rentrast dans le Royaume. Toutesfois Dieu: lequel veille pour la vie des Roys, qui sont selon son cœur, souffla dessus leurs pernicieux desseins. Car Ethelwlphe fut malgré toutes leurs menées receu de ses sujets auec vne grande allegresse & resiouyssance. Et comme il estoit accoustumé par vne clemence naturelle à pardonner : aussi ne voulut-il con- C sentir qu'Ethelbald fut chassé du pays auec tous ses partisans & Conseillers, ains se contenta, que découuerts & cognus aux yeux de sa iustice ils ne peussent rien sur luy. Par ce moyen toute la conspiration s'esuanouyt en l'air, de mesme que les charbons qui sont ardants à l'ombre, s'en vont d'eux-mesmes en cendre si tost que le Soleil donne dessus. Ce ne fut pas la terreur des exemples, & des supplices, qui découurit ceste conspiration. Ce bon Roy ne fist pas esclater la seuerité ny la rigueur des loix, pour effrayer tous ces coniurateurs. Ce fut vn effet du respect, & de la grande obeyssance que luy rendit en cela tout son peuple.

Mais si cela seruit d'exemple, pour en rendre la memoire remarquable & signalée : ce qui suit ne fut pas vne moindre asseurance, que l'authorité Royale estoit plus entiere & parfaite en luy, qu'en aucun de ses predecesseurs. La Nation des Saxons Occidentaux ne souffroit pas lors qu'vne Royne s'asseit aupres du Roy, ny qu'on l'honorast mesme du titre de Royne, ains de celuy de femme de Roy simplement. Controuerse, on plustost infamie, laquelle auoit pris origine de l'obstination & D malice d'vne de leurs Roynes dites Eadburge, femme si contraire à toutes les volontez du Roy Britric, ou Beorthric son espoux, & generalement à tout le peuple de Westsexe, que non seulement elle auoit esté dechassée du siege Royal, ainsi que nous auons dit sur la fin du Liure VI. mais auoit esmeu les citoyens à coniurer & faire vn serment entr'eux, qu'ils ne permettroient iamais qu'aucun Roy regnast dessus eux, lequel voudroit commander que sa femme prist place aupres de luy dedans le throne. Ethelwlfe neantmoins ordonna que Iudith fille du Roy Charles, laquelle il auoit prise en secondes nopces pour espouse, s'y assit tant qu'il regneroit. Ce qui luy fut permis sans aucune haine ny different des Seigneurs de sa Cour. Tant eut de pouuoir la reuerence qui fut deferée sur ce poinct à son authorité, par ceux mesmes qui estoient moins accoustumez à y obeyr.

Saxons ne permettoient que les Roynes s'assissent pres des Roys dedans le siege Royal.

856

Enuiron ce temps Eadmund, ou Edmond, âgé de 15. ans fut sacré Roy des Anglois Orientaux, par l'Euesque Numberch, auec vne somptueuse & magnifique ceremonie, dedans le Palais Royal de Burue. Et de deux années apres Ethelwlphe, se voyant fort proche de la mort, fist son testament solemnel, par lequel apres le partage

A du Royaume entre ses deux fils aisnez Ethelbald, & Ethelbert ; il assigna quelques appanages aux autres, & commanda que perpetuellement, & iusques à la fin des siecles, ses successeurs entretinssent de pain, de vin, & d'habits, vn pauure natif du pays, ou estranger en chaque dixaine d'habitans de son heritage : & tous les ans enuoyassent à Rome trois cens marcs d'or pour la remission de son ame, sçauoir est deux cens à l'honneur de S. Pierre & de S. Paul Apostres, pour les luminaires de leurs Eglises, & cent au Pape pour son vsage & commodité particuliere. Il deceda la vingtiesme année de son regne, & fut son corps porté dans Wintchestre où l'on luy fist de fort honorables obseques. ETHELBERT. ANS DE IESVS-CHRIST.

Osithe fille autant celebre pour sa grande deuotion & pieté, que pour l'excellence & noblesse Royale de son sang, florissoit lors en Angleterre, & fut quelque temps depuis cruellement martyrisée par les Danois escumeurs & pirates, en vne petite ville du pays d'Essex, appellée Chic, qui pour ce sujet changea son nom en celuy de saincte Osithe, apres que ceste Vierge eust esté glorieusement canonisée.

B

ETHELBALD.

Cependant ETHELBALD, & ETHELBERT, diuiserent le Royaume de leur pere en deux, suiuant l'ordonnance de sa derniere volonté. Les Prouinces de Kent, de Suthry, & de Suffex escheurent à Ethelbert. Et le Royaume de Westsexe demeura à Ethelbald, lequel porta si peu de respect à la couche paternelle, qu'il prist mesme Iudith sa belle mere à femme, ainsi que dit Asser. Toutesfois les histoires de France ne parlent point de ce second mariage, ains disent qu'apres la mort d'Ethelwlf, qu'elles appellent mal Eardulf. Iudith vendit ce qu'elle auoit en Angleterre, & se retira dans la ville de Senlis, où depuis Baudoüin Comte de Flandres la vint enleuer. Nicole Gilles adiouste qu'elle estoit encore vierge, & pour sa trop grande ieunesse le Roy son mary ne luy auoit point touché. VI. Royaume diuisé. Ethelbert Roy de Kent. Ethelbald Roy de Westsexe. 858. Iudith retirée en France.

Il se lit en quelques Autheurs que cet Ethelbald ne gouuerna les Saxons Occidentaux, que cinq mois seulement. Mais d'autres plus croyables escriuent qu'il regna deux ans & demy fort licentieusement & debordément, au bout desquels il laissa finalement tout le Royaume par la mort à son frere Ethelbert, & fut enterré dedans Schireburne.

C

ETHELBERT.

Ethelbert ou Æthelbert, autrement Æthelbrit, accreu de pouuoir & d'authorité, se rendit digne fils de son pere, de son ayeul, & de tous ses deuanciers. Dés le commencement de son regne, vne grande armée de Danois, arriuant par mer, vint mettre le siege deuant Wintchestre, laquelle elle prist, & pilla. Mais comme elle retournoit en ses vaisseaux toute chargée de dépoüilles, Ostrich & Ethelwlf Comtes d'Hamton & de Berroc l'allerent vaillamment charger, & la mirent toute en déroute. VII. Ethelbert succede à Ethelbald. 860.

Il en reuint toutesfois d'autres apres, qui passerent mesme l'Hyuer en l'Isle de Tenet, & firent vers le printemps vn grand degast par toute la Prouince de Kent. Dequoy Ethelbert aduerty marcha contr'eux en personne, & leur donna si viuement la chasse par toutes leurs fuites & retraites, qu'il les contraignit en fin de sortir tous hors de ses terres. Succés qui le mist en reputation de vaillant Prince, & l'eust peu rendre la terreur de toute ceste gent payenne, sinon que la cinquiesme année de son regne fut le periode & la fin de ses iours. Il fut enseuely prés d'Ethelbad, à Schireburne. Kent pillé par les Danois.

D

ETHELRED. VIII.

Ethelred ou Æthered son frere luy succeda, sous lequel les Danois alléchez de la fecondité de l'Isle, firent tous les efforts qu'ils peurent, pour en vsurper la possession. A peine auoit-il pris le Sceptre qu'il en vint vne grande flote lesquels passerent l'Hyuer en la Prouince d'Estangle, ou des Anglois Orientaux, & de-là marcherent vers la ville d'Yorck, capitale du Royaume de Northumbre, la- Ethelred succede à Ethelbert. 866 867.

ETHELRED. ANS DE IESVS-CHRIST. quelle ils prirent. Il y auoit lors vne grande discorde entre les Northumbriens. Car ils auoient chassé leur Roy legitime dit OSBYRHT, pour donner le gouuernement A de l'Estat à vn certain tyran, que les Historiens du temps appellent ÆLLA, homme ignoble, & non descendu de sang Royal. Mais au bruit de l'arriuée de ces payens, le different fut appaisé par les Seigneurs du pays, en consideration de l'vtilité publique: & lors Osbyrht & Ælla vnis d'armes & de courage s'acheminerent contr'eux, à main armée. Dés qu'ils commencerent d'approcher, les Danois tournerent incontinent le dos, & se renfermerent dedans les murailles d'Yorck. Ce que les Northumbriens voyans, ils leur donnerent viuement la chasse iusqu'à l'enclos de la ville, & rompirent mesmes les murs pour entrer. Mais ils ne se furent pas plustost auancez dedans, que les payens pressez de depit & de necessité, leur coururent sus asprement, tuerent les deux Roys auec plusieurs de leurs principaux soldats, en prirent vn grand nombre de prisonniers, & contraignirent le reste de faire paix auec eux, & se soumettre à leur domination.

Osbyrht & Ælla marchent contre le. Danois.

Les Histoires Escossoises portent que DONALD, frere & successeur de Kenneth, & soixante & dixiesme au rang de leurs Roys, auoit auparauant eu guerre contre ces deux Princes de Northumbre, à cause des restes des Pictes, dont ils fauorisoient le party: Mais que finalement apres quelques combats ils s'estoient B accordez ensemblement, & auoient fait partage entr'eux de toutes les terres des Pictes, lesquels voyans cela s'estoient refugiez en Norwerge & en Dannemarc.

Donald LXX. Roy d'Escosse.

Or l'armée des Danois victorieuse trauersa l'année d'apres dans le Royaume

868. des Merciens, où elle passa l'hyuer en vn lieu nommé *Snotengaham*. Ce que Burhred Roy de Merce sçachant, il enuoya des Ambassadeurs vers Ethelred, pour le prier instamment de le secourir. Ethelred, ennemy mortel de ceste race, leua lors promptement des troupes, & s'achemina contr'eux auec son frere Alfred, & la pluspart des Merciens. Mais comme ils se fussent approchez de leur retraite, & ne les peussent ny faire sortir en bataille, ny rompre les murs & deffenses du lieu, le Roy de Merce & eux traiterent en fin la paix. Et quelque temps apres ils retournerent en la ville d'Yorck, où ils demeurerent vn an entier. C'est ce qu'en dit Asser Historien du temps.

Il y eu a neantmoins qui rapportent autrement le tout, sçauoir est qu'Inar Roy de Dannemarc arriué dans la Northumbre auec vn grand nombre de vaisseaux, & commençant à la piller & saccager hostilement, Ethelred accompagné de son fre- C re, luy alla au deuant, & le combatit par plusieurs fois sans le pouuoir faire retirer, mais qu'enfin l'an huict cens soixante & huict fortifié du secours des Merciens, il le mist victorieusement à mort. Ce que ses payens voyans, ils esleurent pour Chefs Agner & Hubon freres, dont nous auons desia parlé cy deuant, lesquels repare- rent incontinent les pertes de l'armée. Au contraire Saxon le Grammairien, Danois escrit, qu'Iuar ayant fait paix auec les Anglois, & obtenu d'eux autant de terre, qu'il en pourroit enuironner d'vne peau de cheual, pour edifier vne ville, laquelle toutefois il ne nomme point, il fut deux ans apres contraint de repasser en Dannemarc, pour appaiser quelques troubles suruenus durant son absence, & laissa la conduitte & le gouuernement des siens en Angleterre, à Agner.

870. Mais i'ayme mieux croire Asser, lequel incontinent sa narration, selon l'ordre D du temps, asseure que l'an huict cens soixante & dix, l'armée des Danois sortit de la Prouince de Northumbre, & trauersant par celle de Merce vint au Royaume des Anglois Orientaux, où elle passa l'hyuer, dedans Thedford: & la mesme année combatit furieusement contre Edmond Roy d'Estangle, lequel elle mist à mort, & s'empara de toute la Region.

Danois en Estangle.

IX.

871. Elle marcha de-là iusqu'en Westsexe, ou pays des Saxons Occidentaux, & s'arresta dedans la ville de Reading assise au territoire de Berroc, que l'on nomme Barck aujourd'huy: d'où trois iours apres quelques-vns des Capitaines, auec la plus part des troupes, s'espandirent pour fourrager, & picorer, & les autres se mirent à faire des remparts & tranchées du costé droit de la ville, entre les fleuues de Tamise & de Kemeth. Mais Æthelwf Comte ou Gouuerneur de Barck leur vint au deuant iusques en vn petit bourg voisin de là nommé pour lors *Anglofeld*, & maintenant par quelques mutations de lettres *Inglefielt*, où le combat fut long & sanglant de part

Ethelwlf Comte de Barck Inglefielt.

ANS DE IESVS-CHRIST.

& d'autre. Le champ demeura toutesfois à Æthelwlf, & les Danois ayans perdu l'vn
A de leurs Chefs, & grande multitude de gens, furent enfin contraints de se retirer.

Quatre iours apres Ethelred reünit toutes ses forces, & s'achemina deuers Reading auec son frere Alfred. Quand il fut proche des portes, il commença à mettre au fil de l'espée tous ceux qu'il rencontra dehors, & faisoit bien estat d'emporter la forteresse sans aucune resistance ny difficulté, lors que ceux de dedans, reduits comme au desespoir, firent vne soudaine sortie dessus ses gens, & les combattirent auec tant d'ardeur & de courage, qu'ils les tournerent en fuite, & merent mesme le Comte Ethelwlf.

Mort du Comte Ethelwlf Æscendun.

Cette defaite affligea tant Ethelred, que quatre iours apres il les alla derechef attaquer en vn lieu dit *Æscendun*, c'est à dire, mont du fresne. Les Danois se diuiserent lors en deux bataillons, (car ils auoient deux Roys, & plusieurs Comtes ou Lieutenans) & donnerent la conduite de l'vn aux deux Roys, & celle de l'autre aux Comtes. Ce que voyant le Roy des Anglois, il en fit autant de toutes ses bandes, & se reseruant la charge des vnes, commit celle des autres à son frere Alfred.
B

Ethelred oyt la Messe auant la bataille.

Celuy-cy prompt & diligent, arriua le premier au lieu de la bataille, & mist aussi tost ses gens en ordre pour combatre l'escadron des Comtes payens. Car Ethelred, qui deuoit assaillir celuy des Roys, estoit encore lors en sa tente, où il entendoit la Messe, & n'estoit resolu d'en sortir que tout le seruice diuin ne fust finy. Ce qu'il fit aussi pieusement & religieusement, & fist beaucoup par la fermeté de sa foy, pour l'heureux euenement du combat, ainsi qu'il se verra cy dessous.

Cependant Alfred voyant les ennemis rangez, & que le Roy tardant trop à sortir, il falloit de necessité qu'il combatit, ou qu'il reculast, ne laissa de marcher contr'eux pour ceste absence, & fortifié de l'ayde & secours du Ciel, fit incontinent leuer & deployer les enseignes. Le champ de bataille estoit du tout inegal, & du tout à son desauantage. Car les Danois auoient occupé les lieux plus eminents & releuez: & n'y auoit en toute la plaine qu'vn Arbre espineux & fort petit. Les deux armées se rencontrerent autour d'iceluy, & firent vn choc aspre & furieux. Et comme elles eurent longuement & courageusement mené les mains de part & d'autre, enfin celle des payens ne pouuans soustenir dauantage l'ardeur & la magnanimité des Anglois,
C prit honteusement la fuitte, & leur quitta le champ & la victoire. La perte qu'elle fit fut grande & funeste. Car outre le nombre infiny des soldats qui furent-là mis à mort, encore y demeura-t'il vn des Roys appellé Begsceg, & les Comtes Sidroc le vieil, Sidroc le ieune, Obsbern, Frene, & Halred. Le reste qui peut eschapper à la poursuitte de toute la nuit, & du iour suiuant, se retira dans Reading à sauueté.

Grande perte des Danois.

X.

Mais pour cela le cœur ne faillit à ceste engeance, & ne rompit nullement le dessein qu'elle auoit fait de s'establir en ceste Isle. Au contraire, apres des fleuues de sang, & des montagnes d'hommes morts, elle contraignit les Anglois de confesser qu'elle ne se pouuoit vaincre par les armes, qu'elle reprenoit ses forces de sa cheute, comme Antée, qu'elle sçauoit se releuer du plus profond de ses ruines, & ne bronchoit que pour marcher plus seurement. De fait, quatorze iours ne furent pas plustost passez, qu'ayant remis sus vne armée plus puissante encore que la premiere, elle fit voir vn reuers de fortune à Ethelred, & le desfit victorieusement en vn lieu nommé Basenges. Dequoy pensant prendre reuanche l'année d'apres, il receut finalement vne blesseure à Wintinham, de laquelle il mourut peu de iours apres, & le
D Ciel s'estant embelly de son ame, comme de celle d'vn martyr, son corps fut enterré dedans vn Monastere de Religieuses, que Cuthburge sœur d'Inas auoit fondé dedans Winburne en la Comté de Dorset, enuiron l'an sept cens treize. On y void encore auiourd'huy cet Epitaphe escritte en grosses lettres dessus son tombeau.

Defaite d'Ethelred.

ALFRED.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Sou Epitaphe.

IN HOC LOCO QVIESCIT CORPVS
S. ETHELREDI REGIS WEST-
SAXONVM MARTYRIS, QVI ANNO
DOMINI DCCCLXXII. XXIII.
APRILIS PER MANVS ADNORVM
PAGANORVM OCCVBVIT.

Asser dit qu'il ne regna que cinq ans: & neantmoins il vint à la Couronne l'an huict cens soixante-six, comme il remarque, il faut inferer de necessité suiuant ceste inscription, qu'il la porta six ans entiers.

ALFRED.

XI. APRES luy son frere ALFRED, ou Ælfred, que d'autres nomment Alfrid, & Alured, fut admis au gouuernement du Royaume, par l'vnanime acception B
Alfred succede à Ethelred. & volonté de tout le peuple. Le Pape Leon IV. l'auoit sacré Roy dedans Rome, dés le viuant mesme de son pere, ainsi que nous auons desia remarqué. Il le fut derechef
872. en vn autre voyage qu'il y fist dés son auenement au Royaume, & receut la Couronne Royale de la main du Pape Adrian second.

Couronné par Adrian II. à Rome. La moitié de son regne, qui dura plus de vingt & huict ans, ne fut qu'vne continuelle peine, guerre, & varieté de fortune, qu'il exerça diuersement & laborieusement à l'encontre des Danois. Car comme a dit de luy vn ancien: il n'eut iamais de
Est en perpetuelle guerre & varieté de fortune auec les Danois. ioye, qui ne fust accompagnée de douleur & d'affliction, toutes ses esperances furent tousiours meslées & detrempées auec la crainte & la frayeur. Si la victoire luy demeuroit vn iour, il redoutoit vne contraire issuë le lendemain. Si vn iour il estoit defait & vaincu, le lendemain il se preparoit à de nouueaux combats. Ses vestemens perpetuellement baignez de sueur, & son espée teinte & couuerte de sang, firent voir particulierement en luy, quelle charge c'est que de regner. Mais voyons le tout par le menu, suiuant le rapport d'Asser son Historiographe. C

Il n'eut donc pas plutost pris le gouuernement de l'Estat, que ces payens enorgueillis de la mort de son frere Ethelred, se resolurent de poursuiure leur victoire insques à sa perfection, & commencerent à monstrer par tout de cruels effets de leur hostilité. Ce qu'Alfred ne pouuant souffrir honnestement, bien que fort foible d'hommes, il alla les rencontrer au mont de *Wiltum*, & leur liura bataille auec tant de courage & de resolution, qu'enfin apres vne sanglante & furieuse meslée de part & d'autre, il les força de tourner le dos, & luy quitter le champ. Mais poursuiuis de trop pres en leur fuite, ils retournerent soudain visage, & venants derechef au combat, arracherent brauement la victoire à leurs ennemis. Ils firent toutefois paix auec eux au mesme an, & selon les conditions accordées par le traicté, se retirerent du Royaume de Westsexe.

873. Delà ils allerent passer l'hyuer en la ville de Londres, & promettans de ne point molester les Merciens, trauerserent iusques au pays de Northumbre, où ils confirmerent de nouueau l'apointemēt fait auec eux: Neātmoins ils n'eurent pas plutost ache-
74. ué l'année que contreuenants à toutes leurs promesses, ils s'acheminerent contre Burghred Roy de Merce, & le contraignirent d'abandonner son Royaume, & de se refugier en la ville de Rome, où il acheua sa vie peu de temps apres, & fut enterré dedans l'Eglise de saincte Marie, comme nous auons desia dit cy-deuant en la Narration des Roys de Merce. Par ce moyen la Prouince demeura entierement en leur possession, de laquelle toutefois ils inuestirent vn certain officier du Roy nommé Ceolwf, ou Cleowlf, à condition que toutes les fois & quantes qu'il voudroient la rauoir, il la leur remettroit paisible & tranquille entre les mains. Ce qu'il iura d'obseruer inuiolablement, & leur donna mesme des ostages, pour asseurance de sa fidelité. D

875. Mais non contents de se voir maistres & Seigneurs souuerains de deux Royaumes, sçauoir est d'Estangle & de Merce, ils éleuerent encore plus hauts leurs desseins, & commencerent à estendre les proiets de leur ambition dessus les autres. A ceste cause ils diuiserent leur troupes en deux parts, l'vne desquelles conduite par Healfene, ou Halfdene, marcha contre les Northumbriens, & subiuguant toute leur re-

ALFRED.

ANS DE IESVS CHRIST. 876

A gion, sans y trouuer beaucoup de defense en departit les terres à ses gens, qui l'habiterent depuis. L'autre commandée par les Roys Gothrum, Osscytil, & Amund, alla iusques au lieu de Grantbridge, auiourd'huy dit Cambridge, dedans lequel elle passa l'hyuer, & alla delà mettre le siege deuant le chasteau de Werham, qu'elle prist.

Ce que voyant Alfred, lequel auoit auparauant defait six de leurs vaisseaux sur mer, il fist derechef paix auec eux, à telle charge & condition, qu'ils s'éloigneroient de luy. Ce qu'ils promirent par serment solennel & pour monstrer qu'ils vouloient l'obseruer inuiolablement; ils luy baillerent mesme des ostages, en tel nombre, & tous tels qu'il les voulut choisir & nommer. Mais comme ils n'estoient pas instruits en l'Ecolle, laquelle enseigne les Chrestiens à traitter rondement & sincerement, & faire par tout reluire la verité des paroles & exceller la bonne foy, qui pour necessité quelconque, ny pour occasion que ce soit, ne permet de tromper: Aussi ne garderent-ils guere ny leur promesse, ny leur iurement, & sans se soucier beaucoup de leurs ostages, mirent à mort tous les hommes de cheual d'Alfred, & delà s'allerent B presenter deuant Excestre, ville de la Comté de Den, qui se rendit à eux sans defense.

XII.

Cependant ce Raoul, ou Rollo, prist port en Angleterre auec vne autre armée de Payens, vulgairement appellez Normans, c'est à dire hommes Septentrionaux, (car ils estoient meslez de Norwegiens, Suedois, & Danois, ainsi que dit Helmod) & combatit contre Alfred auec vn euenement douteux & variable. Mais esmeu par vne vision qu'il eut la nuit suiuante en dormant, il trauersa dans la France, où apres plusieurs & longues guerres, il contraignit enfin le Roy Charles le Simple, de luy donner vne partie de la Neustrie en titre de Duché, de laquelle il changea dés lors le nom en celuy de Normandie, & en fist hommage à ce Roy, qui luy bailla mesme en mariage vne de ses filles appellée Gisle, à condition qu'il receuroit le Christianisme, comme il fist. Car il fut baptizé auec ses subjets par Francon Archeuesque de Roüen, & Robert Comte de Paris, qui luy seruit de parrein au baptesme, le nomma Robert de son nom; En suite dequoy il se monstra fort bon Iusticier, & maintint son peuple C en si grande concorde, tant qu'il vescut, que de son temps le pays à luy sujet sembla estre gouuerné comme vne seule maison par vn bon pere de famille. Aussi les Chroniques de Normandie portent, que ceux qui contre raison detenoient l'autruy, qui mentoient ou nioient ce qui leur auoit presté ou baillé en garde, estoient par luy punis & chastiez comme larrons. Tellement que la memoire de sa iustice est demeurée iusqu'à present en la bouche des Normands, lesquels estans greuez l'appellent encore à leur ayde, & crient *Haro*, c'est à dire, Inuoquent leur Duc Ro ou Raoul, contre ceux qui les forcent laçoit que d'autres pensent que ce mot vient de *Harouenna*, qui en vieil François signifioit le lieu où se tenoit la iustice: comme si celuy qui crie *Haro*, appelloit sa partie à l'harouenne ou lieu de Iustice, pour auoir raison de sa violence ainsi qu'au temps passé l'on tiroit l'oreille aux assistans, pour se souuenir de l'assignation, que les parties s'entredonnoient.

Rollo baptisé auec son peuple.

Ce Raoul ou Robert, premier Duc de Normandie laissa de Pope sa premiere femme vn fils appellé Guillaume, & surnommé Longue-espée, lequel demeura en la tutelle de Robert Comte de Paris. Et de luy vinrent les Ducs de Normandie, qui vescurent depuis, polirent & rangerent à l'obeyssance du Christianisme & des loix, leurs D sujets, firent alliance auec les François, Bourguignons, Anglois, & autres, & finalement se rendirent maistres & Seigneurs absolus de l'Angleterre mesme, ainsi qu'il paroistra par le cours de l'Histoire.

XIII.

Mais pour retourner à Alfred, auerty que les Danois auoient perfidement rompu la paix, & que tous les iours leur multitude s'augmentoit de sorte, que si l'on en tuoit vne fois trente mille, il en reuenoit incontinent plus de soixante, il fist faire grand nombre de nauires & longues galeres par tous ses Royaumes, lesquelles il equippa de soldats & de munitions de mer, pour defendre l'entrée des ports & des haures aux suruenans, & alla par terre assieger la ville d'Excestre, de laquelle ces infidelles s'estoient saisis.

Sur ces entrefaites il parut cent vingt vaisseaux garnis de gens armez, aux pilotes & mariniers Anglois, lesquels informez que c'estoient payens, qui venoient au secours & renfort des leurs, firent mettre leurs hommes de guerre en ordre, & les attaquerent si valeureusement, qu'apres quelques legers combats, ils les submergerent

ALFRED. finalement tous en vn lieu nommé *Granewic*. Alfred de son costé continua de battre Excestre en mesme temps, & bien que les assiegez soutinsrent vn peu les assauts, si les pressa-t'il neantmoins par la necessité, d'accepter la composition qu'il leur offrit de sortir auec leurs gens, & se retirer de ses terres. Ce qu'ils firent en diligence, & s'acheminerent dans la region de Merce, laquelle ils partagerent entr'eux & le Roy Ceolwlf.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Mais ils ne garderent pas longuement leur promesse, ains comme si c'eust esté leur propre science de se dedire de toutes leurs paroles, de violer tous les traitez qu'ils faisoient, & de ne s'obliger que pour ne rien tenir, ils reuinrent l'année d'apres à Chippenham, en la Comté de Wilt, & contraignants la plufpart des habitans de s'enfuyr outre la mer, ou par crainte, ou par necessité, soumirent imperieusement tous les autres à leur domination. Ce qui affoiblit tellement Alfred, que iugeant le reste de ses forces insuffisantes pour se defendre, il se retira dans vne Isle de la region de Sommerset, appellée lors *Æthelingeg*, c'est à dire Isle des Nobles, & maintenant *Athelney* par les Anglois: où il se cacha, comme autrefois Marius, dedans les paluds & marests de Minturne, & vescut là quelques iours durant en grande disette & tribulation. La vie de sainct Neot son cousin porte, que ce fut chez vn sien Vacher qu'il eut son refuge, & que ceste aduersité luy fut enuoyée diuinement, & comme pour punition, de ce qu'au commencement de son regne il auoit iniustement rebuté quelques-vns de ses suiets, qui luy demandoient ayde & protection contre la violence de certains Seigneurs de son Royaume.

878.

Hubbe frere d'Agner.

Au mesme an Hubbe Danois, frere d'Hynguar, ou d'Agner & d'Healfdene, trauersa de la region de *Westwales*, ou des Bretons occidentaux, où il auoit fait de grands meurtres & boucheries de Chrestiens, en celle de Den, auec vingt-trois nauires, & fut tué là par vne compagnie de douze cents hommes, partizans du Roy, deuant le chasteau de *Knuith*, ou *Chimligh*. Car plusieurs s'estoient renfermez en iceluy, comme dedans vn lieu seur. Et les payens ayans mis le siege deuant en intention, non pas de l'emporter de force, d'autant qu'il estoit remparé de tous costez, & defendu de bonnes & grandes murailles, ains par famine & necessité d'eaux, ils furent tous esbahis qu'vn matin les assiegez firent vne sortie desesperée dessus eux, & tuerent entr'vn grand nombre d'autres cet Hubbe, lequel auoit tant fait de mal que rien plus par toute l'Isle, en vn lieu nommé depuis par les Historiens *Hubblestow*, de son nom. Mort qui donna telle espouuente & frayeur aux autres, qu'ils tournerent incontinent le dos, & quitterent mesme aux Anglois ce fameux estendard appellé *Reafan*, lequel on conte par maniere de fable plustost que par aucune vray-semblance, que les trois filles de Lothbroc Danois, propres sœurs d'Hyngar & d'Hubbe, auoient tissu à l'esguille pendant vne matinée, & qu'en toutes les guerres & batailles, ausquelles ils le portoient, s'ils deuoient estre victorieux, il apparoissoit au milieu vn corbeau viuant & volant: si vaincus, vn corbeau mort, & sans mouuement. Mais quoy que c'en soit, on peut bien inferer de-là, que les Armoiries des Danois estoient composées d'vn corbeau.

Reafan estendard ou enseigne des Danois.

Le Roy cependant aduerty de cette defaitte, reprist vn peu de courage & d'esperance, & fist construire vne forteresse en l'Isle d'Ethelingeg, de laquelle il se seruit quelque temps comme de rempart & de defense contre les courses des Danois. Finalement voyant que les affaires alloient vn peu mieux, il sortit de sa cachette ouuertement, & s'achemina vers la forest de SelWold, où tous les habitans des regions de Sommerset, Hant, & Wilt, qui ne s'en estoient fuis outre la mer, luy vinrent au deuant, & le receurent auec autant d'allegresse & congratulation, qu'ils auoient conceu de douleur & de tristesse pour son absence. Il r'allia lors tout ce qu'il peut de gens de guerre, & marcha les enseignes déployées vers le chasteau d'*Ethandun*, ou d'*Eathantune*, appellé maintenant *Edingdon*, où les payens s'estoient remparez & fortifiez.

Dés l'abord Alfred mist quelques-vnes de leurs trouppes en deroute, & les poursuiuit viuement iusques aux portes de la forteresse, deuant laquelle il planta son camp. Et apres les auoir tenus assiegez quatorze iours, se voyans pressez de la faim, de la crainte, & du desespoir, ils luy firent demander la paix. Luy qui estoit Prince clement & benin, la leur accorda, sous condition, qu'ils luy donneroient autant d'ostages comme il voudroit, iureroient & s'obligeroient par serment, de sortir

A hors de son Royaume, & que d'abondant Godrum, leur Roy, se rendroit Chrestien. Ce qu'il promist auec eux, & tint au mesme temps sa parole.

Il y auoit vn bourg proche de l'Isle d'Ethelingeg, appellé vulgairement *Alre*, ou *Aule*. Godrum y vint trouuer Alfred auec trente des plus braues hommes de son armée, & fut là publiquement tenu par luy dessus les fonds du baptesme. Apres ceste solemnelle & pieuse action, il demeura douze iours entiers à sa Cour, & receut de luy tout plain de grandes & riches possessions. Quelques-vns disent qu'il s'appelloit Gormond, Guthrum, Guthorme & Gurmund indifferemment, & qu'il fut depuis estably Roy des Northumbriens. D'autres escriuent qu'Alfred luy donna pareillement le Royaume d'Estangle. Mais il y a de l'apparence que si Guthorme Roy d'Estangle, fut le mesme que Godrum ou Guthrum Roy de Northumbre, il en auoit pris la possession par conqueste, auant que de se faire Chrestien, non par octroy ny concession qui luy en eust esté faite apres. Bien peut-il estre qu'ayant receu le baptesme, Alfred luy permist de tenir ces deux Royaumes sous son authorité, lesquels il auoit B auparauant occupez par forces d'armes. Et de fait, il les posseda treize années depuis paisiblement, & laissa pour successeurs en iceux, Eric & Sithric, lesquels, ou leurs enfans, y regnerent iusques au temps d'Athelstan petit fils d'Alfred, qui les reconquist sur eux, & les reünit à sa Couronne, ainsi que nous remarquerons ailleurs.

Aultre bourg. Godrum Roy payen baptisé.

Il y en a qui prennent aussi ce Godrum pour Gurmund Norwegien, lequel nous auons remarqué cy deuant, auoir bruslé la ville de Circestre, par vn stratageme de passereaux, & par lequel ils pensent que furent iettez les premiers fondemens d'vne grande Montioye, qui se void encore au dessous d'icelle, appellée communement & par corruption, *la Tour de Grismund*. L'on peut toutefois remarquer vn poinct en l'Histoire Bretonne, qui contreuient entierement à cette narration, & montre que ce doit estre vn autre. Car elle porte que ce Gurmund s'empara d'vne partie de Galles au temps d'Egbert, & finit ses iours quelques années apres par vne mort violente.

Quoy que c'en soit, il est vray que la victoire d'Ethandun, & la dedition de Godrum abaisserent tellement le courage aux Danois, que les vns receuans le baptesme se rangerent à l'obeissance d'Alfred, & luy firent hommage des terres qu'ils tenoient C en Angleterre, les autres passerent en France sous la conduite d'Hasting, où ils firent de grands degasts & rauages. Par ce moyen la fureur des armes & des guerres, cessa dans toute ceste grande Isle, & n'y recognut-on plus autre grandeur que celle d'Alfred, horsmis au Royaume d'Escosse. Les Merciens vinrent en sa domination apres la mort de Ceowlphe, & receurent de luy pour Comte & Gouuerneur vn Eadred, ou Ethelred, que d'autres appellent Roy de Merce. Les Anglois & Saxons espars & dissipez par la fureur des guerres precedentes, se remirent en sa sujection & puissance. Bref, la renommée de ses gestes le rendit si redoutable, mesme aux Bretons de Galles, ennemis mortels & perpetuels de la nation Angloise, que comme leurs terres estoient diuisées en plusieurs petits Royaumes, ou Principautez, aussi la plus part de leurs Roys & Princes, ne tinrent à deshonneur de l'auoir pour souuerain. Car il se lit qu'Hemeid auec tous les habitans de Caermarden, de Penbroc & de Cardigan, & les six fils de Rotrus, se soumirent à son authorité Royale: qu'Houil fils de Ris Roy de Glesguising, auec Brochmail & Fernail fils de Monric, Roys de Guent, le requirent D de les prendre en sa protection, & qu'Helised fils de Teudyr Roy de Brecnoc, le recogneut pareillement pour son souuerain.

Alfred subiugue les Merciens.

Rois Bretons en la sujection d'Alfred.

Tant que le desordre regne par tout, il est hors de propos de parler de l'ordre. Il estoit impossible de le tirer du milieu des confusions de la guerre, lors que ces payens & barbares emplissoient toute l'Angleterre de cris & de hurlemens effroyables. Durant ces tragiques & furieuses saillies de Mars, les plus sainctes actions, qui doiuent maintenir vn Estat, estoient demeurées comme suspenduës & endormies, & sembloit qu'il fust iniuste de parler de la iustice parmy l'impunité des iniures, & penser au restablissement de l'ordre parmy la licence & la confusion.

Mais depuis que les verdoyantes oliues de la paix eurent embelly la terre des Anglois, & que les bouchers & toutes sortes d'armes furent serrées: Alfred maistre & seigneur absolu de l'Angleterre, dressa toutes ses pensées à remettre chaque chose en son ordre, & à faire que la iustice fust diffuse par tous ses Royaumes, comme l'ame par tout le corps. Pour asseurer & donner force à la tranquilité publique, il fist ce que ses predecesseurs n'auoient point encore fait en pareilles occasions. *Car il fut le*

ALFRED.

ANS DE IESVS-CHRIST.

premier, ainsi que dit Ignulfe de Croiland, *qui diuisa l'Angleterre en Comtez*, (appellées *Scyres* en Saxon, & maintenant Shyres) *pource que les naturels & vrays habitans*, que nous nommons regnicoles, *commettoient des volleries & brigandages, à l'imitation, & sous couleur & pretexte des Danois, il fit apres distribuer ces Comtez en Centuries, dites* Hundreds, *& en Dixaines*, ou Dixeneries, *nommées* Tithings, *& commanda que tout homme natif du pays fust en quelque Centurie & Dixaine. Il diuisa pareillement les Lieutenans des Prouinces, auparauant appellez Vidames, en deux Offices, sçauoir est, Iuges aujourd'huy nommez Iusticiers & Vicomtes, qui retiennent encor ce mesme nom*: & ordonna, comme adiouste Guillaume de Malmesbury, *que si quelqu'vn estoit accusé d'vn crime, il presenteroit au mesme temps caution, de sa Centurie & Dixaine: que s'il ne trouuoit personne qui le voulut pleger, il subiroit sur le champ la rigueur & la seuerité des loix. Et si deuant ou apres la caution donnée, le criminel s'enfuyoit, tous ceux de sa Centurie & Dixaine seroient amendables enuers le Roy.*

Les Comtez en Centuries & Dixaines.

Telle Ordonnance estoit necessaire pour oster les desseins des meurtres, des pilleries, excés, & autres desordres causez par le ressentiment des injures precedentes, dont la longueur de la guerre auoit authorisé l'vsage auec trop d'impunité. Aussi les effets parurent en peu de temps admirables, & grandement auantageux pour la commune vtilité du peuple. Vn exemple suffira pour le monstrer. Guillaume de Malmesbury dit que, *Par ceste inuention la paix & le repos furent incontinent affermis, & florirent si bien en chacune Prouince, que pendans exprés des bracelets d'or aux Carrefours & grands chemins, pour allecher le desir & la cupidité des passans, il ne se trouuoit neantmoins aucun qui les enleuast*, ou selon les paroles d'Ignulfe, *qu'vn voyageur laissant le soir vne somme d'argent si grande & telle qu'il vouloit dedans les champs ou Carrefours publics, il la retrouuoit le lendemain, voire vn mois apres, toute entiere, & sans qu'aucun y eust touché.*

Grande paix par toute l'Angleterre.

XVI. Or comme pour bien vser de la paix, le Roy voulut qu'elle fut l'instrument non du vice, mais de la vertu. Aussi proposa-t'il dés lors d'employer toute son espargne aux necessitez publiques non aux despenses de Vitellius, ny à l'encherissement des particuliers. Pendant la guerre, il auoit couru où le feu estoit allumé pour l'estouffer, depuis qu'il se vid à repos, il employa son pouuoir à faire ce que vouloit le temps de paix, & n'eut pas plustost trauaillé à reformer toutes les difformitez du desordre, qu'il se mit à rebastir les ruines du temps & de la guerre. Le plus grand contentement que luy donna la tranquillité commune fut celuy des bastimens publics, & n'y eut exercice qu'il iugcast plus digne de sa despense, que les edifices qui regardent la gloire d'vn Prince, l'ornement du Royaume, & l'vtilité generale des sujets, comme sont les Villes, les Temples, & semblables œuures.

Bastimens publics dignes d'vn Prince qui a la paix.

Il commença par la ville de *Shaftsbury*, laquelle il fit construire de fonds en comble en la Comté de Dorset, enuiron l'an huictiesme de son regne, & l'ordonna d'vn somptueux & riche Monastere, où il mit des Religieuses. Elle est assise sur le sommet d'vne colline, & n'a point de plus proche riuiere que celle de Sturne, qui passe à trois lieuës de ses murailles.

808. Ie sçay bien, & l'ay desia remarqué quelque part, que les Bretons font ceste ville beaucoup plus ancienne: & disent que certain Aquila, Deuin ou Pronostiqueur, predit autrefois en icelle, que l'Isle de Bretagne, retourneroit derechef en leur domination, apres les periodes & reuolutions de la puissance des Saxons & des Normans. Mais il est tres-certain qu'ils se trompent, & que ce fut Alfred, lequel en jetta les premiers fondemens. Car Guillaume de Malmesbury asseure que de son temps l'on transpotta des vieilles ruines d'vn mur d'icelle, dans le Chapitre des Religieuses, vne pierre fort ancienne, dessus laquelle estoit grauée ceste inscription.

ELFREDVS FECIT HANC VRBEM
ANNO DOMINICÆ INCARNATIONIS
DCCCLXXX. REGNI SVI VIII.

C'est à dire, *Elfred fit bastir ceste ville l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur, huict cens quatre-vingts, & de son regne le huictiesme.*

On dit que s'estant retiré dans l'Isle d'Athelney, pour éuiter la fureur des Danois, ainsi qu'il pensoit à ce qu'il deuoit faire, & requeroit continuellement

ALFRED, ANS DE IESVS-CHRIST.

A ayde & secours à Dieu, vn certain pauure incognu s'estoit presenté deuant luy, de mandant vn morceau de pain: & que le luy ayant donné pieusement & misericordieusement, il auoit veu la nuict d'apres en dormant sainct Cuthbert Euesque de Lindisfarne, qui luy auoit declaré qu'il estoit ce pauure, auquel il auoit donné du pain le iour precedent; qu'il reprit asseurément courage, & que dedans peu de temps il viendroit à bout de ses ennemis, & recouureroit la possession de son Royaume. Pour action de graces & recognoissance de ceste reuelation diuine, des effects de laquelle il se voyoit iouyssant, il transfera depuis les Reliques de sainct Cuthbert, & le Siege Episcopal mesme de l'Isle de Lindisfarne, détruite & ruinée par les Danois en la ville de Cestre, où il fit edifier vne magnifique Eglise, & donna toute la Region de Durham à l'Euesque, en la capitale de laquelle furent quarante ans apres transportez le siege & le corps dudit sainct Cuthbert.

Apparition de sainct Cuthbert à Alfred.

883.

Reliques de S. Cuthbert.

En mesme temps, Alfred employa encore les maçons en quelques autres lieux. Car il fonda en l'Isle d'Athelney vn Monastere de l'Ordre de sainct Benoist, pour memoire de son refuge, & de l'apparition de S. Cuthbert: Et à Wintchestre il eô
B fit edifier vn autre appellé par les Anglois *Netham Mynster*, c'est à dire, nouueau Monstier ou Temple, à raison d'vn plus ancien, dit *Ealden Mynster*, basty long-temps deuant, & renommé pour la sepulture de quelques Roys Saxons. Deux grands & somptueux ouurages, & vrayement dignes d'vn Roy Chrestien, & de la pieté de la maison d'Egbert, de laquelle on a longuement depuis veu de si memorables remarques par toutes les Eglises d'Angleterre. Il fit aussi rebastir la ville de Londres, laquelle en ses ruines blasmoit la memoire de ceux, qui pendant la fureur des armes n'auoient espargné ses edifices. Et la rendant habitable & pleine de peuple, il en commist la reserue & la garde à Ethelred ou Ethered Comte de Merce.

Siege Episcopal establi à Cestre, transferé à Durhã.

Monastere d'Athelney

Monastere fondé dedans Vvinchestre.

Londres rebastie.

XVII.

Mais si les miseres de son siecle ne luy permirent de bastir, & faire la guerre ensemblement, ains il fallut qu'il fit premierement la guerre, & puis prit le soin des bastimens: aumoins il eut cela d'admirable entre les autres merueilles de sa vie, qu'il orna son Royaume d'edifices, & fit fleurir les sciences en mesme temps. Les lettres & les loix auoient esté muettes & sans effect durant le bruit & le tonnerre des
C armes payennes. Mais si tost qu'il eut mis l'Angleterre en la plus profonde & plus heureuse paix qu'elle pouuoit desirer, il rechercha les remedes aux desordres qu'il n'auoit peu guerir auparauant. Ce grand Roy ne se contenta pas d'auoir vny tous ses sujets sous vne mesme obeyssance, s'il ne denoüoit encore les liens qui les pouuoient tenir dans le labyrinthe de l'ignorance & de la misere. Vn Royaume sans hommes doctes, & sans l'exercice des bonnes disciplines, est vn corps sans nerfs: & comme le corps souffre de grandes conuulsions par l'injure & l'imbecilité des nerfs, toutefois que les sciences & personnes de sçauoir sont méprisées, & sans aucun honneur, l'Estat languit, & n'a plus ses mouuemens comme il faut. Pour y remedier Alfred fit quatre choses: en la premiere il appella de tous costez des hommes doctes & sçauans: en la seconde il apprit luy-mesme les bonnes lettres: en la troisiesme il institua des escoles publiques pour l'instruction de la ieunesse: & en la derniere il fit des bonnes & sainctes Ordonnances.

Les sciences & les bonnes lettres font la force d'vn Estat.

Tant plus il y a de lumieres en vn grand Palais, & plus on y void clair pendant le regne des tenebres. Les sçauans personnages sont autant de flambeaux en vn Royaume, pour éclairer les esprits en l'épaisseur de l'ignorance, & leur oster les voi-
D les des erreurs qui les empeschent de voir & discerner le bien d'auec le mal. Alfred recognut cela mieux qu'aucun Roy de son siecle: & ceste cognoissance luy changea l'exercice de la guerre en celuy des lettres & des arts liberaux. Pour l'establir & le rendre fleurissant, il rechercha premierement les hommes celebres en doctrine & probité de vie, & les attira pres de soy par de grandes recompenses & dignitez. Car en peu de temps on vit à sa Cour Werfrith Euesque de Worchestre, Plegmund Archeuesque de Canterbury, Ethelstan, & Werwlfe, Prestres & Chapelains, tous quatre grands & sçauans personnages, natifs de la Prouince de Merce, lesquels il honora d'eminentes dignitez, & possessions dedans son Royaume. Il appella pareillement à luy Iean Asser natif de S. Dauid, au pays de Galles, lequel escriuit depuis l'Histoire de ses gestes, & le fit Euesque de Schireburne.

Mais voulant encore estendre ses liberalitez plus loin, il enuoya des Ambassadeurs dans la France, qui luy en menerent d'autres outre ceux-là particulierement Grim-

ALFRED. ANS DE IESVS-CHRIST.

bald ou Grimbold Prestre & Moyne, homme venerable, bon Chantre, sçauant aux Escritures sainctes, & disciplines Ecclesiastiques, & renommé sur tout en bonnes A mœurs: & Iean aussi Prestre & Moyne, personnage subtil, de rare & singuliere erudition, & versé en plusieurs arts & disciplines: lequel à ce qu'on dit fut tué depuis par ses propres escoliers à coups de canif, & mis au nombre & rang des Martyrs apres sa mort, ainsi que le monstre mesme cet Epitaphe escrit dessus son sepulchre en l'Eglise de Malmesbury.

Clauditur hoc tumulo sanctus Sophista Ioannes;
Qui ditatus erat iam viuens dogmate miro,
Martyrio tandem Christi conscendere regnum,
Quo meruit, sancti regnant per secula cuncti.

a Guil. Malmesb. lib. 1.

Ie m'estonne de quelques-vns a, qui pour oster l'honneur aux François d'auoir en ce têps donné des restaurateurs des sciences à l'Angleterre, & recompensé par ce moyen le benefice qu'ils auoient receu d'elle auparauant sous le regne de Charlemagne, afferment sans aucun esgard ny raison des ans, que ce Iean fut le Iean Scot dont nous auons parlé cy-deuant, & qu'il estoit venu dans la France, non pas auec Alcuin, B & Raban, ains long temps depuis sous Charles le Chauue. La pluspart des Histoires Angloises, Escossoises, & Françoises, tesmoignent le contraire, & remarquent notamment que Iean Scot florit dés l'an huict cens ou enuiron. Quant à Grimbald, ils n'osent desauoüer qu'il n'ayt esté enuoyé de la France par Foulques Archeuesque de Reims, & disent mesme qu'il fut Abbé du Monstier neuf de Wintchestre.

XVIII. 892.

Alfred apprend les lettres & sciences bien que ja vieil.

Asser qui les qualifie tous deux François simplement, escrit qu'ils furent Maistres Precepteurs d'Alfred, & qu'il se seruit d'eux pour apprendre les lettres, bien que desia fort vieil, & sur la vingtiesme année de son regne, estimant qu'il n'est iamais ny honteux ny trop tard d'apprendre ce que l'on a trop long-temps ignoré, & que l'ignorance des choses vtiles, & qui se peuuent apprendre, n'est point excusée par la grandeur ou la dignité de l'ignorant. Ce grand Roy recognut que la sagesse & la science sont qualitez si Royales, que Platon n'estimoit point les Estats heureux, si les Roys n'estoient sages, ou que les Royaumes ne fussent gouuernez par les sages: & creut que ne rien sçauoir, & se tenir en vn perpetuel dégoust de la doctrine, de laquelle l'ame reçoit la lumiere, ny plus ny moins que l'œil de l'air qui l'enuironne, cela estoit sans excuse mesme aux plus grands Princes & Roys, bien que ceux qui C n'ont point estudié du tout, ne sont pas moins Roys pourtant, ny moins dignes d'estre obeys & respectez en leurs Royaumes.

Science & sagesse, qualitez Royales.

Liures traduits par Alfred, en Anglois.

Aussi fit-il vn tel progrés aux sciences, & deuint si docte en peu de temps, qu'il traduisit mesme elegâment de Latin en Saxon le Pastoral de S. Gregoire Pape, l'œuure de Boëthius, de la Consolation de la Philosophie, la premiere partie des Pseaumes de Dauid, l'histoire d'Orose, & les Gestes des Anglois escrits par Bede: & composa particulierement vn Liure en sa langue, intitulé *Handboc*, c'est à dire, Liure Manuel, pour la conduite & l'instruction, ce croy-je, de ses enfans, afin de leur monstrer leur deuoir enuers Dieu, cõme Chrestiens, & au cas qu'ils vinssent à regner apres sa mort, enuers leurs peuples comme Roys. Werfrith Euesque de Worchestre translata pareillement les dialogues de S. Gregoire en Anglois, à sa semonce & sollicitation. D

Pastoral de S. Gregoire en langue Angloise.

Et dans le Prologue que luy mesme dressa dessus le Pastoral, il dit que ce principal sujet qui l'incita d'interpreter ce liure en langue vulgaire, ce fut que les Eglises ausquelles il y auoit d'ancienneté de fort amples & belles Bibliotheques, auoient esté bruslées & detruites par les Danois: & que par ce moyen l'estude des bonnes lettres auoit esté presque aboly par toute l'Angleterre, d'autant que chacun craignoit plustost le peril de sa vie, qu'il ne recherchoit & suiuoit l'exercice des liures. Qu'à ceste occasion il vouloit pouruoir que les Anglois goustassent du moins cõme à la trauerse en leur idiome, ce qu'ils pourroient par apres apprendre en Latin, auec plus de loisir, si la felicité de la paix en laquelle il les auoit mis, demeuroit longuement ferme & durable. Qu'il vouloit enuoyer ce liure à tous les principaux sieges de son Royaume: & qu'il ne disoit rien du sien en l'interpretation d'iceluy, non plus qu'en celle des autres, ains qu'il auoit puisé le tout de la doctrine de Plegmund Archeuesque de Canterbury, d'Asser Euesque de Schireburne, & de Grimbal & Iean Prestres.

A Prestres. Finalement pour acheuer ce poinct, il s'adonna depuis tellement aux ALFRED.
sciences durant tout le reste de sa vie, que des vingt-quatre heures qui composent le ANS DE
iour & la nuict, il en employoit huict entieres à lire, escrire, & mediter: huict aux IESVS-
soin & aux necessitez du corps, & huict à l'expedition des affaires de l'Estat. CHRIST.
Mais ce ne fut pas assez que cela. Comme il pourueut qu'on ne le mist par apres sa
mort au rang des Princes, qui ont esté ignorans: Aussi ne voulut-il pas estre tenu du Comme il diuisoit & employoit les
nombre de ceux qui ont du tout défauorisé les lettres, & les ont hayes, comme Ma- heures du iour &
rins, voire defendu l'exercice d'icelles, comme Michel le Begue Empereur de Con- de la nuit.
stantinople. Il estima pour vray, que comme l'ame informe le corps, les disciplines
informent l'ame, & ne se contenta pas de les apprendre, pour en auoir du secours en XIX.
son particulier; mais commist le soin de les enseigner au peuple, à des gens doctes,
qu'il gagea & paya pour cela. Il y auoit vn Moyne nommé Neot, lequel il aymoit
& cherissoit fort, non tant à cause qu'il tiroit sa Noblesse de mesme estoc que luy,
que pource qu'il estoit doué d'vne grande erudition, & viuoit tres-sainctement. A
B son exhortation & poursuite il institua dedans Oxford vne Academie des bonnes let- 895.
tres, & y fit bastir trois Colleges pour les Grammairiens, Philosophes & Theolo-
giens, lesquels il dota de grands biens & reuenus pour les Maistres & Regens, qui Vniuersité d'Oxford fondée par
voudroient enseigner & lire publiquement en iceux. Alfred.
Ie sçay bien qu'il y auoit eu là quelques Escoles auparauant, & dés le temps mes-
me des Bretons. Car Grimbold, & les autres sçauans Professeurs, qui furent dés lors
commis au gouuernement de ceste Vniuersité nouuelle, n'y furent pas plutost arri-
uez, qu'il suruint vn grand different entr'eux, & les anciens Escoliers & Maistres
qu'ils y trouuerent, pource qu'ils firent refus de receuoir les loix, les manieres & les
formes de lire, instituées par ledit Grimbold. Different lequel entretenu 3. ans durant
par vne haine occulte & secrette, éclata finalement auec tant d'animosité, qu'Alfred
auerty de ce, fut contraint de s'y transporter en personne, afin de les mettre d'accord.
L'origine & la cause de ce different estoit telle. Les escoliers soustenoient que de-
uant la venuë de Grimbold dans Oxford, l'exercice des bonnes lettres y florissoit,
bien que les escoliers ne fussent lors en si grand nõbre qu'ils auoient esté iadis: pour
C ce que la plus-part en auoient esté chassez par les cruautez & tyrannie des payens.
Voire ils prouuoient & monstroient par le tesmoignage indubitable des Annales an-
ciennes du pays, que quelques pieux & sçauans hommes auoient estably vn ordre, des
regles & des loix scolastiques dedans ce lieu, sçauoir est, S. Gildas, Melkin, Kinti-
gerne, & autres, lesquels y auoient fait leurs estudes, & passé depuis leur vie en la pro-
fession des lettres. Que S. Germain Euesque d'Auxerre, auoit mesme demeuré
là l'espace d'vn an & demy, lors qu'il fit le voyage de la grande Bretagne pour con-
futer l'heresie de Pelagius, & qu'il auoit approuué lesdites loix & statuts.
Le Roy presta soigneusement l'oreille aux deux parties, & prenant toute la peine
necessaire à resoudre leurs difficultez, les exhorta par pieux & salutaires aduertisse-
mens, de viure en bonne intelligence, & concorde mutuelle à l'auenir. Ce que
croyant qu'elles feroient, & se rangeroient à son institution, il partit d'Oxford, &
s'en retourna promptement. Toutefois Grimbold marry de la contention auenuë,
quitta l'Academie aussi-tost, & se retira dans son Monastere à Wintchestre, où il fit
mesme transporter la tombe, qu'il auoit dressée pour sa sepulture en l'Eglise de sainct
D Pierre d'Oxford, laquelle il auoit construite & fondée de ses propres moyens. Mais
pour cela les sciences & les lettres ne laisserent d'y fleurir depuis auec autant de pro-
fit & d'vtilité, qu'Alfred auoit employé de trauail & despense à choisir les beaux es-
prits pour en restablir les exercices, & peupler les Colleges qu'il y auoit establis.
Ce qui a tousiours continué iusqu'à present: & de-là sont sortis en diuers temps, de Loüange de l'Vniuersité d'Oxford
si grands & de si sçauans hommes, & pour l'Eglise, & pour la Republique, que Ma-
thieu de Paris osa bien dire il y a plus de trois cens ans, que *l'Vniuersité d'Oxford estoit*
la seconde Escole, & outre le fondement de l'Eglise, apres celle de Paris. XX.
Ce Roy continuant le mesme soin de remettre toutes choses en bon estat, voyant Loix faites par Alfred.
que les mœurs estoient corrõpuës & deprauées en son Royaume par la grande licen-
ce des guerres, il fit de bonnes & sainctes loix pour la reformation d'icelles, qui tou-
tefois ne sont plus maintenant en vsage entre les Anglois. Et comme il sçauoit que
la cognoissance des lettres n'est pas assez en vn Prince, s'il ne sçait la premiere, &
plus necessaire Philosophie des Roys, qui est de rendre la Iustice à ses peuples: Aussi

ALFRED. fit-il seuerement punir les criminels & malfaicteurs, & conserua les biens, l'honneur, & la vie des innocens. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Ses qualitez & vertus.

Mais il ne faut pas acheuer ce Liure sans dire quelque chose des autres qualitez, qui embellirent les titres de ce Prince. Car outre qu'il fut docte, qualité fort rare en son temps, & que comme Salomon, Alexandre le Grand, Iules Cesar, Auguste, & nostre Charlemagne, Il ioignit les lettres auec l'espée, la doctrine & la vaillance: il s'acquit aussi la reputation de clement, de liberal, aumosuier, pieux & deuot, & se monstra generalement orné de toutes les vertus & conditions plus estimées entre les Royales. Parmy les empeschemens ordinaires, qu'apporte le regime d'vn Estat, il ne passa guere de iours sans se donner le plaisir de la chasse, dressant luy-mesme ses Fauconniers & Veneurs à leur charge: embellit son Royaume de plus remarquables, & de plus somptueux edifices qu'aucun de ses predecesseurs: ne perdit iamais la Messe, ny le seruice diuin, se dérobant mesme souuent de ses gens, pour visiter de nuit les Eglises, & les Reliques des Saincts: ouurit tousiours largement ses mains aux indigens, tant estrangers & passans: comme aux originaires d'Angleterre: se monstra perpetuellement affable & benin à toutes sortes de gens: auança en honneurs & en moyens vn grand nombre de François, Frisons, Danois Bretons, Escossois, Armoriquains & autres, qui se rangerent à son seruice: bref il ayma singulierement les Euesques & tout le Clergé, les Comtes, les Gentilshommes, le menu peuple, & ses propres domestiques. B

Comme il diuisoit le reuenu annuel de son domaine.

Il tint aussi cette loüable regle en sa despense, qu'il diuisa tant qu'il vescut, les reuenus annuels de son domaine en deux parties esgales. De la premiere, il en faisoit trois, sçauoir est, l'vne pour les garde de sa personne, & pour les Officiers de sa Cour: l'autre pour les artisans & les ouuriers de ses bastimens: & la troisiesme pour les suruenans. Et quant à la seconde; il la departoit de sorte, que la premiere portion estoit pour les pauures de son Royaume, la seconde pour les Monasteres, la troisiesme pour les Escoliers & Professeurs des lettres, & la quatriesme pour les Eglises d'outremer. Ainsi passa-t'il les ans de son regne, aymé & admiré de tous ses voisins, & craint & respecté de ses propres suiets autant qu'aucun Roy de son siecle.

Il ne fut toutefois si comblé de felicitez, que parmy les contentemens d'vne grandeur souueraine, il ne resentit la douleur & l'incommodité d'vn mal estrange, qui le trauailla depuis l'âge de vingt ans iusques à la fin de ses iours. Mal dont on ne peut iamais cognoistre la cause: Les vns disent qu'il venoit de malefice & sorcelerie: les autres d'vn certain genre de fievre inusité, & d'autres creurent que c'estoit vne espece de sy. Tant y a qu'il demeura du tout incurable, & que iamais Medecin n'y peut apporter remede, n'y le guerir par aucune sorte de medecine. C

XXI.

Femme d'Alfred.

Ses enfans.

Il auoit pris pour femme Etheluithe ou Egelsvvite, autrement dite Alsvvide, fille d'Ethelred surnommé Mucil, & d'Eadbuth issuë de l'estoc des Roys de Merce: de laquelle il laissa trois filles, sçauoir est Ethelsvvite, Ethelflede ou Elflede, & Elgine que d'autres appellent Ethelgere: & trois fils nommez Edvvard, Elfthryth, & Ethelvvard.

Ethelsvvite, appellée *Gertrude à-l'œil* en la vieille Chronique de Flandres fut mariée à Baudoüin le Chauue Comte de Flandres, qui en eut deux enfans, Arnulphe, ou Arnoul, Comte de Flandres apres son pere, & Adolphe, autrement dit Alons, Comte de Boulongne & de Theroüenne. Elgine fist profession de virginité, & prist l'habit de Religieuse en l'Abbaye de Schaftsbury, de laquelle elle fut depuis Abbesse. Et quant à Elflede, dite aussi par quelques-vns Elfrede, elle espousa l'Ethelred Roy de Merce, duquel nous auons parlé cy-dessus, & n'eut iamais de luy qu'vn enfant. Car ayant souffert de grandes douleurs en l'enfantement, elle ne voulut oncques depuis admettre les embrassemens de son mary, & dist que c'estoit vne folie extreme de rechercher tels plaisirs & voluptez, puis qu'elles causoient vn si grand mal. Elle auoit neantmoins le courage si genereux, qu'apres la mort d'Ethelred elle gouuerna virilement & loüablement les Merciens, pendant l'espace entier de huict années. Ce qui fournit de matiere à ces huict beaux vers, qu'vn Poëte ancien chanta dignement à son honneur a. D

a Extant apud Henric. Huntingd.

O Elfleda potens, ô terror virgo virorum,
Victrix naturæ, nomine digna viri!

Te, quo splendidior fieres, natura puellam,
A *Te probitas fecit nomen habere viri.*
Te mutare decet, sed solam, nomine sexus
Tu Regina potens, Rexque trophaea parans:
Iam nec Caesarei tantum meruere triumphi,
Caesare splendidior virgo virago, vale.

L'antiquité la fait aussi fondatrice d'vne ville appellée *Runckorne*, sur la riuiere de Mersey, de laquelle il ne reste plus aujourd'huy que quelques maisonnages. En la Comté de Ché.

Ethelward autrement dit Adelwold dernier fils d'Alfred, apprit les bonnes lettres & disciplines auec tous les enfans des Nobles, & principaux Seigneurs d'Angleterre. Le deuxiesme dit Elsthryth mourut ieune. Et Edward aisné des trois fut esleué à la Cour, comme heritier presumptif de la Couronne. Laquelle son pere luy quitta par testament enuiron l'an de nostre Seigneur, neuf cens, de son âge le cinquante & vniesme, & mourut apres vn regne de vingt-huict ans & demy selon quelques-vns, ou selon d'autres vingt-neuf & demy. Son corps fut porté à Wincehestre, où l'on luy fit des funerailles auec vne pompe & magnificence Royale, & l'enterra t'on en l'Eglise de S. Pierre Apostre, dessous vne tombe de Porphyre. Il y en a qui disent qu'il fut premierement inhumé dedans l'Eglise Cathedrale, d'autant que le Monastere, dont il auoit fait le dessein, & jetté les premiers fondemens, n'estoit encore acheué: Mais qu'à la plainte, ou resuerie des Chanoines qui disoient que l'ame du Roy reprenoit de nuit son corps, & faisoit de grands bruits par leurs maisons, Edward son fils le transporta dans le Monstier neuf, d'où depuis il ne bougea. Ethelvvard. Mort d'Alfred. Ses funerailles & sa tombe. B

L'Archidiacre d'Huntingdon parlant du trauail continuel qu'il eut durant son regne, en rapporte ces vers assez bons, & que j'ay jugez dignes de fermer la fin de sa vie; comme ils sont formez sur le commencement de ses gestes.

Son Epitaphe.

Nobilitas innata tibi, probitatis honorem
Armipotens Ælfrede dedit, probitasque laborem
Perpetuumque labor nomen, cui mixta dolori
Gaudia semper erant, spes semper mixta timori.
Si modo victor eras, ad crastina bella pauebas,
Si modo victus eras, ad crastina bella parabas:
C *Cui vestes sudore iugi, cui sica cruore*
Tincta iugi, quantum sit onus regnare, probarunt.
Non fuit immensi quisquam per climata mundi,
Cui tot in aduersis vel respirare liceret:
Nec tamen aut ferro contritus, ponere ferrum,
Aut gladio potuit vita finisse labores.
Iam post transactos vita regnique dolores
Christus ei sit vera quies, sceptrumque perenne.

I. *Edvvard dit le Vieil, fils d'Alfred, luy succede au Royaume d'Angleterre. Est sacré Roy par Athelred Archeuesque de Canterbury.*

II. *Constantin II. du nom, Ethus & Gregoire, Roys d'Escosse. Gregoire fait guerre en Irlande. Defait Briënus & Cornelius. Se constitue Tuteur & Regent de Dunachus Roy des Irlandois. Donald V. du nom, regne apres Gregoire. Et apres Donald, Constantin III. qu'Edward subjugue.*

III. *Bretons defaits par le mesme Edward. Danois sollicitent Ethelward son frere contre luy. Combat entr'eux, & mort d'Ethevvard. Danois vaincus en la Northumbre par Edvvard.*

IV. *Eric Danois, Roy d'Estangle. Vaincu par Edvvard, & son Royaume reuny à celuy d'Angleterre. Fondation de la ville de Thelvvald.*

V. *Reformation & loix faites par Edvvard. Bedford reedifiée & Mikesgate bastie de neuf. Euesques ordonnez aux Dioceses de Westsexe par l'Archeuesque Plegmund.*

VI. *Femmes & enfans d'Edvvard, & comme il fit instruire ses fils & filles.*

VII. *Adestan fils d'Edvvard regne apres son pere. Est sacré Roy par Athelme dedans Kingston.*

VIII. *Subjugue Ludvval & Cõstantin Roys de Galles & d'Escosse. Rend les Nortvvaliens ses tributaires. Chasse les Cornvvaliens d'Excestre. Prend possession de la Northumbre, par la mort de Sithric Roy d'icelle. Godefroy & Analafe fils dudit Sithric fugitifs. Constãtin rend Godefroy. Analafe se retire en Irlande. Reuient auec vne grande armée dans l'Angleterre. Est chassé par Aldestan. Espée miraculeuse. Mort de Constantin Roy d'Escosse.*

IX. *Grands & sçauans Prelats sous Adelstan, Edgiue ou Ogiue sa sœur, vefue de Charles le Simple Roy de France, se refugie vers luy auec son fils Louys. Hugues le Grand Comte de Paris l'enuoye requerir par Guillaume Archeuesque de Sens. Remonstrance d'Adelstan à son Nepueu Louys, & aux Ambassadeurs François. Louys sacré Roy de France à Laon, & surnommé d'Outremer.*

X. *Adelstan prend le soin de marier ses plus ieunes sœurs. Presens que luy enuoye Hugues Capet Roy de France, demandant l'vne d'icelles en mariage. Mort d'Edvviu frere d'Adelstan.*

XI. *Monasteres bastis par Adelstan. Sa mort & sepulture.*

XII. *Edmond son frere luy succede. Milcolomb, ou Malcolme Roy d'Escosse. Origine & commencement des Roys de Cumberland. Loix faites par Edmond. Ses bien-faits aux Eglises. Est tué par vn de ses sujets qu'il auoit banny.*

XIII. *Eldred son frere prend le Sceptre apres luy. Est sacré par l'Archeuesque Eudes. Defait les Northumbriens rebelles. Restaure le Monastere d'Abyndone. Sa mort & sepulture.*

XIV. *Edvviu fils d'Edmond luy succede. Bannit Dunstan de son Royaume. Meurt de fascherie.*

XV. *Apres luy regne Edgar son frere: lequel impose tribut de testes de Loups à Luduiu Roy des Bretons. Loups entierement chassez d'Angleterre. L'Escosse en a beaucoup.*

XVI. *Edgar subjugue les Isles voisines d'Angleterre, & vne grande partie de l'Irlande. Son triomphe en la ville de Chestre. Kinnadius ou Kenneth Roy d'Escosse, Malcolin de Cumberland, & Maconus de Man. Exemple de la valeur & hardiesse d'Edgar. Oustmans peuples Germains s'establissent en Irlande. Y bastissent des villes.*

XVII. *Edgar surnommé le Pacifique. Dunstan reuoqué d'exil. Est fait Euesque de Worchestre, & puis Archeuesque de Canterbury. Osvvald Archeuesque d'Yorck. Ethelvvald Euesque de Wintchestre. Exhortation d'Edgar aux susdits Prelats, pour la reformation de l'Eglise d'Angleterre.*

XVIII. *Monasteres fondez par Ethelvvald Euesque de Wintchestre. Fondation de celuy de Ramsey. Epitaphe d'Ailvvin cousin d'Edgard. Monasteres bastis par ledit Edgard à Ramsey & Wilton.*

XIX. *Ses femmes & enfans. Alfrede fille du Comte Ordgard, espousée par Ethelvvold. Nopces funestes, & qui luy causent la mort.*

XX. *Sacre d'Edgar. Sa mort & sepulture. Son Epitaphe. Son corps esleué sur l'Autel de Glastembury.*

XXI *Differẽd pour la declaration d'vn Roy. Edvvard II. du nom fils d'Edgar, luy succede. Comete. Trouble entre les Prestres seculiers, & les Moynes. Assemblées & Conciles pour leur pacification.*

XXII *Mort & Martyre d'Edvvard. Penitence d'Alfrede sa belle mere.*

XXIII. *Malcolme, Indulphe, Duffe, Culen, Kenneth Roys d'Escosse.*



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE HVICTIESME.

EDVVART LE VIEIL.

EDWARD donc, furnommé LE VIEIL, aifné des enfans d'Al-
A fred, luy fucceda, l'an neuf cens de noître Seigneur, Prince in- I.
ferieur à fon pere en doctrine & cognoiffance des lettres, mais *Edvvard fuccede*
plus grand en dignité, puiffance & gloire militaire. Nous auons *à Alfred.*
rapporté cy-deuant l'ordre & la fuite des Archeuefques de Can-
terbury, iufques à Ethelard, ou Adelard, qui mourut l'an huict 900.
cens quatre. Apres luy fiegerent Wlfred, ordonné dedans Rome
par le Pape Leon IV. Theologid, ou Pleogid, Ceolnoth, appellé Chelut par quel- *En la narration des*
ques-vns, & Æthered, autrement dit Athelred. Ceftuy-cy facra & couronna Roy *Roys de Kent Liure VI.*
Edward, dès le viuant mefme d'Alfred, & fit place par la mort à Pleigmund, fous
qui ledit Edward prit poffeffion du Royaume. *Edvvard facré Roy*
Or il n'euft pas pluftoft efté recognu Roy par fes fujets, qu'il delibera de munir & *pa Atheired.*
fortifier les principales places de fes Prouinces, recognoiftre & vifiter les villes qu'il
iugeoit plus opportunes & commodes à l'auantage de fes ennemis, confiderer meu-
rement l'eftat de leurs affaires, & mettre peine de deftourner toutes leurs embufches,
à ce que par ce moyen les fiens accouftumez aux guerres continuelles, demeuraffent
B en leur deuoir, & ne fuffent fans y penfer oppreffez des barbares: & que les Danois,
qui commandoient lors aux Anglois Orientaux & Northumbriens, n'euffent aucu-
ne occafion de remuer.

Mais ce deffein fut preuenu par vne guerre qu'il fut contraint d'entreprendre à II.
l'encontre de CONSTANTIN Roy d'Efcoffe, d'autant qu'il gaftoit & pilloit hoftile-
ment les frontieres des Anglois. Nous auons parlé cy-deuant de Donald, frere de *S'arme contre les Efcoffois.*
Kenneth Roy d'Efcoffe, lequel deceda l'an huict cens cinquante & huict, en la ville *Au liure precedent*
de Scone. Il faut maintenant pourfuiure la fuite de fes fucceffeurs iufques à ce Con- *art. VIII.*
ftantin III. du nom, auant que de paffer outre. Apres luy donc regna CONSTANTIN
fecond, fils de Kenneth, qui reforma les diffolutions de fon Royaume par de bon- *Conftantin LXXI. Roy d'Efcoffe.*
nes & fainctes loix: diffipa les coniurations d'vn certain Euenus Infulaire, hom-
me remuant, ambitieux, & cupide de regner, auquel il auoit donné le gouuerne-
ment d'vne Prouince d'Efcoffe: & finalement fut luy-mefme defait & mis à mort

CONSTANT. ANS DE IESVS-CHRIST.

par vne armée de Danois, lesquels solicitez de la part des Pictes, qui comme d'autres escriuent d'vn Seigneur nommé Buerne ou Verne; la femme duquel auoit esté violée par Osbrech Roy de Northumbre, estoient venus descendre en la region de Fife. ETHVS son frere luy succeda, lequel se soüillant de toutes sortes de vices, & donnant mauuais exemple aux ieunes Gentilshommes assez enclins d'eux mesmes à la corruption, fut pris par la Noblesse, & contraint de se depouiller de la dignité Royale : ce qui le fascha tant qu'il en mourut au bout de trois iours. En sa place fut mis GREGOIRE, fils de Dongallus, Prince orné de toutes les vertus & conditions requises en vn bon Roy. Dés le commencement de son regne il chassa les Danois de la region de Fife, & les poursuiuit iusques en Northumbre, où il tailla quelques-vnes de leurs trouppes en pieces durant le regne d'Alfred Roy d'Angleterre, qui luy enuoya des Ambassadeurs pour se resiouyr auec luy de la victoire, & traicter paix & alliance ensemblement. Les Histoires Escossoises, lesquelles font ce rapport, adioustent qu'il eut guerre contre les Bretons, ou Gallois, qui tenoient quelques terres dependantes d'Escosse, & qu'ayant mis à mort leur Roy nommé Constantin, il fit depuis appointement auec Hebert son frere, à condition qu'il luy quitteroit les regions de Cumberland & de Westmorland. A son retour il entendit que les Irlandois estoient entrez en la Prouince de Galway, pour la rauager. La cause pretenduë de leur entreprise estoit, que les Gallwidiens auoient pillé quelques nauires marchandes des habitãs de Deuelin, capitale ville d'Irlande, lesquelles auoient pris port en leur coste. Mais oyans le bruit que Gregoire hastoit le pas afin de les attaquer, ils se retirerent promptement en leurs vaisseaux, auec tout le butin qu'ils auoient fait, & reprirent la route d'Irlande. Gregoire indigné de cela fit equipper vne armée de mer, & passa le plutost qu'il peut en ceste grande Isle, afin de venger l'injure faite à ses sujets pendant l'occasion de son absence. Duncanus, on Donatus autrement, & plus veritablement Dunachus, estoit pour lors Roy d'Irlande, encore que fort ieune: & Brienus & Cornelius les plus puissans apres luy, auoient diuisé toute la nation en deux factions. Ceux-cy à la venuë de l'ennemy, se remirent en bonne intelligence l'vn auec l'autre, & reünissans leurs forces aussi bien que leurs affections, allerent camper l'vn auec l'autre sur la riue du fleuue Baine, en intention de rompre les desseins de Gregoire, & le contraindre à se retirer par le delay & la necessité des viures. Mais Gregoire se doutant du fait, enuoya secrettement de nuict vne partie de son armée pour occuper vn tertre esleué au dessus du camp de Brienus. De ce tertre, le lendemain que le combat fut échauffé, les soldats roulerent plusieurs gros cailloux en bas, lesquels assommerent vn grand nombre des ennemis dedans leurs tentes auec leur Chef, & donnerent telle espouuante & frayeur aux autres, qu'ils tournerẽt le dos, & s'enfuyrent tous en desordre. Gregoire poursuiuant le succés du cõbat, marcha contre Cornelius, lequel auoit retiré les siens en lieu plus seur, ce luy sembloit, & l'ayant defait & vaincu en bataille, alla mettre le siege deuant la ville de Deuelin, laquelle Gormachus Euesque du lieu luy rendit peu de iours apres, sans perte ny dommage d'aucun : & quand il fut entré dedans, il alla visiter le Roy Duncanus, auquel il estoit aucunement conjoint de sang, & luy ayant rendu tesmoignage comme il n'auoit point passé dans son Royaume pour l'occuper ny pour en rapporter des richesses & tresors, ains seulement pour prendre vengeance du tort qu'il auoit receu de la temerité de quelques Irlandois, il commit le soin & l'education de sa personne, aux anciens Seigneurs du pays, & se reserua la tutele & regence de l'Estat, iusques à ce qu'il fut en âge. Cela fait il retourna dans l'Escosse, où il mourut la douziesme année de son regne, & fut honoré du tiltre de Grand apres sa mort, à cause de ses grandes & Royales actions. Apres luy DONALD V. du nom, fils de Constantin II Il prit la Couronne en la ville de Scone, enuiron l'an de nostre Seigneur huict cens quatre-vingts douze. Il se lit dans les Histoires d'Escosse, qu'il secourut Alfred ou Alured Roy d'Angleterre, à l'encontre d'vne nouuelle trouppe de Danois arriuez en Northumbre. D'où s'en retournant il trouua de nouueaux troubles esmeus en son Royaume, entre les habitans de Rosse & de Muray, lesquels il appaisa par la mort & defaite des chefs. Iean Fordon escrit qu'il mourut en ceste expedition, non sans quelque opinion de poison. Et Boëthius asseure qu'estant retourné dans la Northumbre, pour voir l'estat de la paix, qu'il auoir lors auec les Danois, il y deceda l'vnziesme année de son regne. Quoy que s'en soit, en son lieu fut

Ethus LXXII. Roy d'Escosse. Gregoire LXXIII. Roy d'Escosse.

Constantin Roy des Bretons. Hebert son frere & successeur.

Gregoire Roy d'Escosse fait guerre en Irlande. Dunachus ou Duncanus Roy d'Irlande. Brienus & Cornelius Seigneurs Irlandois.

Defaite & mort de Brienus.

Donald LXXIV. Roy d'Escosse.

EDVVART.

ANS DE IESVS-CHRIST.

estably CONSTANTIN III. du nom, fils d'Ethus, l'an de Iesus-Christ 903. au-
A quel Edward Roy des Anglois declara la guerre, pour la cause que i'ay dit cy dessus ou comme affermenr les Escossois, pource qu'ayant saccagé les terres des Danois, ils eurent recours au Roy d'Escosse, qui promit de les assister. Il fut aspremement combattu de part & d'autre : mais enfin les Escossois ayans fait vne plus grande perte d'hommes que les Anglois, demanderent la paix, laquelle ils obtinrent aisément.

Constantin III du nom, LXXV. Roy d'Escosse.

III.

Edward donc ainsi victorieux, marcha contre les Bretons de Gales, esbranlé par quelques remuemens, & les rafermissans sous sa puissance, donna mesme relle opinion de sa grandeur à leur Roy, qu'il s'estima depuis fort honoré, de l'auoir pour son maistre & Seigneur. Apres cela, les Danois s'éleuerent contre luy par vne conspiration estrange, de laquelle toutesfois il sceut bien tirer la raison. Enuieux de l'heureux & prospere succés de ses affaires, ils soliciterent Ethelvvard son frere, à prendre les armes contre luy pour le dépoüiller du Royaume : & luy promirent en cela toute assistance & secours. Le ieune Prince de son naturel fort cupide de regner, presta l'oreille à ceste proposition, & mettant des hommes en campagne, se saisit hostilement de quelques Prouinces. Mais le Roy resista si vaillamment & courageusement à ceste iniuste occupation, qu'Ethelvvard destitué de conseil, & tout espouuanté de crainte, comme celuy qui n'auoit autre conduite que la temerité, prit la fuite vers les Northumbriens, afin d'estre maintenu par les Danois en ses ambitieux & perfides desseins. Dequoy Edvvard aduerty, le poursuiuit si viuement, qu'il le contraignit de quitter son chemin, & de passer outre mer, où il eut à peine demeuré vn an, qu'il retourna dans la Northumbre afin de renouueller la guerre. Les Danois, qui redontoient Edvvard, le receurent fort benignement, & le constituerent leur Chef. Alors Ethelvvard plein de courroux contre son frere, entra puissammenr dans les limites de son Royaume, où il mit tout à sang & à feu : puis de-là trauersant par la Merce, en laquelle il donna tout au pillage, vint passer la riuiere de Tamise, & rauagea toute la Region voisine, iusques au territoire de Basyngstoch.

Edward subiugue les Bretons de Gales.

B

Edvvard cependant arma de son costé comme il peut, & s'allant presenter deuant les Danois, que la rage & la fureur transportoient ainsi, les attaqua viuement de toutes ses forces. La bataille fut sanglante, & tenuë longuement en balance, & y en eut plusieurs de tuez de part & d'autre : sur tous Ethelvvard, pour la mort duquel neantmoins les Danois ne laisserent aucunement de combattre. Car ils auoient leurs Chefs & Capitaines, en la valeur & vertu desquels se fians particulierement, ils auoient commis la charge & conduitte de l'armée audit Ethelvvard, à ce que les Anglois fussent défaits & vaincus par leurs armes mesmes. En fin apres quelque continuation vaillament entretenuë, les gens du Roy leur quitterent le champ, & s'enfuyrenr. Ce qui leur suffit, de sorte pour lors que non seulement ils ne poursuiuirent les fuyans, n'y ne leur donnerenr la chasse, à cause de leur grande lassitude & fatigue : ains qui plus est, victorieux en ce combat outre leur esperance, ils iugerent ce deuoir doresnauant abstenir de la guerre, & à cet effet demanderent la paix à Edvvard, qui pour se rendre plus redoutable enuers eux, leur accorda simplement vne treue de quelques mois.

Combat entre Edvvard & les Danois.

C

Mort d'Ethelvvard.

Cependant il y eut vne grande disette & necessité de bleds, qui contint les Danois en la fermeté de l'accord. Toutesfois comme ils estoient impatiens & non accoustumez an repos, ils ne laisserent d'exciter leurs voisins à prédre les armes, & en confererent plusieurs fois auec eux en secret. Ce qu'Edvvard estimant deuoit estre preuenu de peur de plus grand danger, il arma promptement contre les Northumbriens, & rauagea leur pays auec tant de dommage & de degast, qu'ils demeurerent depuis en leur deuoir. Il y en a qui disent qu'il subiugua lors la Northumbre, & l'vnit à sa domination. Mais le contraire appert en ce qu'ils adioustent eux-mesmes apres, que Sithric Danois y commanda depuis, & qu'Adelstan successeur d'Edward le vainquit, & enprit possession, ainsi que nous remarquerons tantost.

D

Au mesme temps il parut quelque sonpçon d'vne autre guerre de la part d'Eric Roy d'Estangle. Cestuy-cy mortel ennemy du nom & de la grandeur des Anglois, taschoit secrettement d'attirer les autres Danois à son dessein, à ce que ioignans leurs armes, & s'entendans ensemblement, ils peussent mieux s'emparer tout en vn coup toutes les richesses d'Angleterre. Mais comme il ne faisoit rien en cela que par vne temerité manifeste, aussi ne peut-il si bien déguiser & conduire son entreprise, qu'Edward n'en eust & le vent & l'auis : lequel pour preuenir l'effet de l'embuscade, ména

IV.

Eric Danois Roy d'Estangle.

EDVVARD. foudainement fon armée dans les confins & limites du Royaume, & mist cruellement à sac tout ce qu'il rencontra par toutes sortes d'hostilitez. Ce qu'entendant Eric, qui d'ailleurs auoit vn grand nombre d'hommes en armes, & brusloit de colere, & de desir de se venger, il luy vint precipitamment au deuant. Par ce moyen il accepta la bataille auec plus de fureur & de rage, que de prudence & de conduite, & comme il la commença temerairement, aussi l'issuë luy en fut elle calamiteuse & funeste. Car apres vne grande & sanglante boucherie des siens, à peine se sauua-t'il par la fuitte, & finalement fut tué par ses propres sujets, qui trop foibles pour se deffendre plus longuement contre Edvvard, tomberent peu de temps apres en sa puissance. Tel fut le periode du fleurissant Royaume des Anglois Orientaux. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Royaume d'Estangle reuny à la Couronne par Edvvard d'Angleterre.

Royaume de Mercy à celuy d'Angleterre.

A ceste conqueste fut aussi par apres adioustée toute la Merce. Car Ethede, femme d'Ethelred Comte ou Roy des Merciens, decedant sans enfans, Edward en reprist l'administration, sans aucun empeschement ny controuerse, cõme heritier presomptif & legitime de sa sœur, & la decora d'vne ample & belle ville, qui n'est plus aujourd'huy qu'vne petite bourgade, en la Comté de Ches, dessus la riuiere de Mersey, vulgairement nommée *Thelwal*, à cause des troncs & branches d'arbres, dont il fit enuironner les murailles d'icelle, ainsi que remarque Mathieu de Westmynster: car les Saxons appelloient les troncs *Thel*, & le mur *Wal* en leur langue. B

V.

Edvvard reforme les desordres de son Royaume.

Ainsi donc Edvvard ayant mis l'Angleterre en paix, & dilaté ses bornes autant qu'aucun de ses predecesseurs, il employa tout le reste de son regne à mettre la paix en honneur, & à reformer toutes les deformitez prouenuës de la licence des guerres, en portant la coignée aux racines du desordre. Il trauailla premierement à faire de iustes & salutaires loix, lesquelles neantmoins ont esté depuis entierement abrogées: & rebastit les ruines du temps en diuers endroits de son Royaume: particulierement la ville de Bedford ruinée durant les rauages des Danois, prés de laquelle il en fit construire vne autre que ceux du siecle appellerent *Mikesgate*, ainsi que tesmoigne Roger de Houeden.

La pieté Chrestienne estoit lors fort refroidie parmy les Anglois Occidentaux, faute d'instruction, faute d'administration de la parole diuine, & des Sacremens: & dit Guillaume de Malmesbury, qu'il n'y auoit pas mesme vn seul Euesque en tout ce pays. Iean X. du nom Pape, fort esmeu de cela, menaça par lettres Edvvard, qu'il le declareroit ennemy de la Religion auec tout son peuple, si bien-tost il ne reparoit ce que le temps de la guerre auoit destruit, & ne donnoit ordre que la vigilance de personnes capables & suffisantes, commise à la charge des armes, recouurast en bref ce que la nonchalance auoit perdu. Ce qu'entendant le Roy, poussé de la ferueur d'vn zele tout diuin, & sorty lors de toutes ses affaires, il ne prit rien en plus grande affection, que de restituer aux Eglises ce qui leur appartenoit. Et pour cét effet il fit assembler vn Concile de tous les principaux Euesques, & Nobles d'Angleterre, auquel presida Plegmund Archeuesque de Cantorbury. Là furent leuës publiquement les lettres du Pape, & des Pasteurs esleuz & constituez tels par toutes les Prouinces & Dioceses de Westsexe, qui peussent par la parole, & par l'œuure, respondre au iugement que toute l'assemblée auoit fait d'eux. Et ce que deux administroient auparauant, fut diuisé plus particulierement en cinq. Apres cela Plegmund fit vn voyage à Rome, où il presenta d'honorables dons au Pape, & luy recita le decret du Roy, qui le rendit fort content & satisfait. Puis estant de retour, il ordonna les cinq Euesques esleuz à cinq Eglises des Anglois Occidentaux, sçauoir est, Fridestan ou Frethelstan à celle de Wintchestre, Adelstan à celle de S. Germans en la Comté de Corovval, Werstan à celle de Sciréburne, Athelelme à celle de Welles, & Eidulphe, à celle de Cridiantuo auiourd'huy Kirston en la Comté de Den. C D

VI.

Femme & enfans d'Edvvard.

Mais pour reuenir à Edward, il eut d'Edgiue vn fils dit Adelstan, qui fut son successeur. On dit de ceste Edgiue qu'elle auoit esté auparauant aduertie par ie ne sçay quel presage, qu'elle seroit vn iour mere d'vn fils, lequel paruiendroit au Royaume. Car elle songea qu'il sortoit vne Lune de son ventre, laquelle illuminoit toute l'Angleterre de sa clarté: ce qu'ayant raconté par maniere de deuis à vne Dame du pays, laquelle l'Histoire ne nomme point, elle ne mist en mépris & contemnement ce songe, l'éuenement duquel parut depuis admirable; ains prit le soin de faire nourrir la fille issuë de basse & vile condition, en bonnes mœurs & vertus. Depuis comme elle fut preste à marier, Edward la vit fortuitement, allant en vne sienne Maison de

A plaisir, & rendu dés l'heure amoureux de ses beautez & perfections, coucha peu de temps apres auec elle, dont na'quist Adelstan, ainsi que nous auons dit. ADELSTAN

Il eut par apres d'Elfrede sa femme, deux fils appellez Ethelward, & Edwin, qui mourorent ieunes: & six filles nommées Elfede, Edgiue ou Elgiue, Ethelhilde, Ethilde, Egdithe, & Elgife. Elfede & Ethelhilde, firent veu de virginité perpetuelle, & furent enterrées à Wintchestre aupres de leur mere. Edgiue ou Orgiue fut mariée à Charles Roy de France, surnommé le Simple. Egdithe à Sitgric Roy de Northumbre, Ethilde à Hugues le grand Duc de France, pere du Roy Hugues Capet; & Elgise à Othon le Grand Empereur, desquels nous parlerons plus amplement cy-dessous. ANS DE IESVS-CHRIST. Adelstan baste Adgiue.

D'vne autre femme dite Egdiue, il eut encore deux fils, sçauoir est Edmund & Eldred, qui regnerent tous deux apres Adelstan, comme il se verra cy-dessous, & deux filles dites Eadburge, & Edgiue ou Adelais, la premiere desquelles fut Religieuse, & l'autre donnée pour femme à vn Prince d'Aquitaine de la race de Charlemagne que Guillaume de Malmesbury appelle Louys: possible Louys dit l'Aueugle fils de Boson B Roy de Prouence, laquelle est dite Aquitaine par quelques Autheurs anciés. Ou bien Ebles Duc d'Aquitaine fils de Ranulphe, qui peut bien aussi auoir eu le nõ de Louys. Edgiue seconde femme. Edmund & Eldred. Eadburge & Edgiue.

Il fist instruire ses filles aux lettres dés leur enfance, & pour leur oster l'oysiueté, laquelle engendre la volupté, voulut qu'elles apprissent apres à filer, & à faire des ouurages à l'aiguille. Ce que les Histoires Romaines & Françoises rapportent aussi d'Auguste Empereur de Rome, & de Charlemagne Empereur & Roy de France. Quant à l'institution de ses fils, il leur fist enseigner non seulement le maniement des cheuaux & des armes, mais encore les sciences, & l'vsage des bonnes disciplines, à ce que venans au Gouuernement de l'Estat, ils les peussent administrer autant par le secours de leur doctrine & sagesse, que par l'authorité du caractere Royal. Aussi le laissa-t-il par testament à son premier né, la vingt-quatriesme année de son regne, & fut enterré prés d'Alfred son pere au Monstier neuf de Wintchestre, duquel il auoit luy-mesme fort augmenté les biens & reuenus. Mort d'Edward.

C ADELSTAN.

ADELSTAN donc, autrement dit Ethelstan, fils bastard d'Edward, luy succeda l'an neufcens vingt-quatre, & fut Couronné solemnellement à Kyngston, ville situee sur la Tamise, enuiron dix mille loing de Londres par Athelme Archeuesque de Canterbury (lequel auoit esté esleu en la place de Plegmund apres son deceds) du consentement & volonté de tous les Seigneurs d'Angleterre: quoy qu'il y eut vn certain Alfred, qui s'y voulut opposer, alleguant pour ses raisons qu'il estoit né d'vne concubine. Mais si sa gloire fut marquée de ceste imperfection, il l'illustra d'ailleurs par tant d'autres rares & singulieres qualitez, qu'elles obscurcirent mesme la splendeur de celles de tous ses deuanciers & predecesseurs. De sorte que ce ne fut sans sujet qu'vn ancien Poëte chanta ces vers, bien qu'vn peu rudes, à l'honneur de son education, & de son Couronnement, & pour memoire de la resiouyssance publique, laquelle en accompagna l'execution & celebrité. VII. Adelst. succede à Edward. Athelme Archeuesque de Canterbury. 924.

Regia progenies produxit nobile stemma,
D *Cum tenebris nostris illuxit splendida gemma,*
Magnus ETHELSTANVS patriæ decus, orbita recti;
Illustris probitas de vero nescia flecti.
Ad patris edictum datus in documenta scholarum,
Extimuit rigidos ferula crepitante magistros:
Et potans auidis doctrinæ mella medullis
Decurrit teneros, sed non pueriliter annos.
Mox adolescentis vestitus flore iuuenta
Armorum studium tractabat patre iubente.
Sed nec in hoc segnem senserunt bellica iura:
*Id quoque posterius * surauit publica cura.*
Functus erat fato pater omni præclarus auo;
Perpetua fama victurus sæcula cuncta.

* Cognouit.

ADELSTAN.

ANS DE IESUS-CHRIST.

Tunc iuuenis nomen regno clamatur in omen,
Vt fauſto patrias titulo moderetur habenas.
Conueniunt proceres, & componunt diadema,
Pontifices pariter dant infidis anathema:
Emicat in populis ſolito feſtiuior ignis,
Et produnt variis animi penetralia ſinis.
Ardet quiſque ſuum Regi monſtrare fauorem:
Hic, timet, hic ſperat, pellit ſpes ampla timorem,
Feruet & exundat regali regia luxu,
Spumat vbique merum, fremit ingens aula tumultu,
Diſcurrunt pueri, celerant ininnctà miniſtri,
Delicris ventres, cumulantur carmine mentes.
Ille ſtrepit cythara, decertat plauſibus iſte,
In commune ſonat, tibi, laus, tibi gloria Chriſte,
Rex non inuitus oculis hunc haurit honorem, B
Omnibus indulgens, proprium dignatur amorem.

VIII Il commença ſon regne par la guerre, & le finit en paix & tranquilité. La premiere qu'il fit fut contre Ludwal & Conſtantin Roys de Galles & d'Eſcoſſe, leſquels il vainquit, & redigea ſous ſa puiſſance. Guillaume de Malmesbury dit, qu'il contraignit les Roitelets & Seigneurs des Nortwaliens, ou Bretons Septentrionaux, à luy venir au deuant iuſques en la ville d'Hereford, & ſe conſtituer tributaires à ſa Couronne de vingt liures d'or & trois cens d'argent, de vingt & cinq mille bœufs, & d'vn grand nombre de chiens & d'Oyſeaux de chaſſe par chaque année. Qu'il tourna de là ſes armes contre les Cornwalliens ou Bretons Occidentaux, leſquels il chaſſa de la ville d'Exceſtre, en laquelle ils auoient iuſques alors eu meſme droits & priuileges que les Anglois. Et quant à Conſtantin, que tant luy, que tous les Barons & Seigneurs du pays luy firent la foy & hommage du Royaume d'Eſcoſſe. Ce que toutesfois les Hiſtoriens Eſcoſſois contredisent & ſouſtiennent tous, que quelques pertes qu'ayent fait & ſouffert leurs Roys, ils ſont neantmoins touſiours demeurez ſouuerains. C

Guerre d'Adelſtan contre Ludwal & Conſtantin Roys de Galles & d'Eſcoſſe.

Cependant Sithric Roy des Northumbriens mourut. Ce qui fut occaſion qu'Adelſtan prit poſſeſſion du Royaume, & le reünit à ſa domination, comme membre dependant d'icelle, tant par droit ancien, qu'à cauſe de la nouuelle alliance & parenté qui le conjoignit fort auec ledit Sithric: Car il luy auoit vn peu deuant veu prendre l'vne de ſes ſœurs pour femme, ainſi que nous auons dit. Alors Analafe & Godefroy ſes enfans d'vn autre lict, s'enfuyrent l'vn en Irlande, & l'autre en Eſcoſſe. Mais Adelſtan, qui deſiroit les exterminer, ou du moins tellement affoiblir leurs forces, qu'ils ne peuſſent rien remuer à l'aduenir contre ſon authorité, ne les laiſſa paiſibles en leurs refuges. Car il enuoya promptement vers Conſtantin Roy d'Eſcoſſe, redemander Godefroy, ou luy denoncer la guerre en cas de refus. Conſtantin oyant la menace, le vint trouuer auec le fugitif en vn lieu nommé *Dacor*, & pour aſſeurance & confirmation de ſa bonne affection en ſon endroit, le pria meſme d'eſtre parrein de l'vn de ſes enfans qu'il fit là baptiſer. Godefroy toutesfois eſchappa par le chemin auec vn certain factieux nommé Turfrid, & alla mettre le ſiege deuant YORCK, auquel auſſi-toſt il leua, voyant que ny par prieres ny par menace il ne pouuoit induire les aſſiegez à ſe rendre. Mais peu de iours apres ſon compagnon eſtant pery par naufrage, il vint finalement ſe jetter aux pieds d'Adelſtan, qui le receut humainement, & luy fit bonne chere pendant quatre iours, au bout deſquels il ſe rembarqua dans ſes vaiſſeaux, & ne fit depuis autre exercice que celuy de la pyraterie. Ce qui donna loiſir à Adelſtan de faire deſtruire & razer la Citadelle que les Danois auoient baſtie dedans Yorck, à ce qu'elle ne peuſt plus ſeruir de retraicte ny de deffenſes aux perfides & rebelles: & par ce moyen il demeura ſeul Maiſtre & Seigneur ſouuerain de toute l'Iſle, ainſi que diſent les Anglois. D

Mort de Sithric Roy des Northumbriens.

Analafe & Godefroy fils de Sithric fugitifs.

Adelſtan fait abattre la forteresſe d'Yorck.

D'autre part Analafe frere de Godefroy, reſolu de venger l'indignité receuë par quelque hardy coup, ſe déguiſa d'habits, & vint accompagné de peu de gens, iuſques dedans le camp d'Adelſtan, afin d'eſpier, ſi par quelque moyen il ne le pour-

Analafe ſurprend Adelſtan

A roit point surprendre : ce qu'il fist auec tant de ruse & de subtilité, que fort peu s'en falut, qu'il ne le mist mesme à mort. Car il entra de nuict iusques dans sa tente, mais auec tant de bruit & d'impetuosité, qu'il le reueilla de son sommeil. Alors le Roy tout espouuanté fit crier aux armes, & pensant mettre la main à l'espée ne la trouua point, pource que fortuitement elle estoit tombée du fourreau. Partquoy, comme il voyoit bien que le peril estoit grand, il reclama, dit-on, à son ayde Dieu, & sainct Aldelme, lequel estoit parens de ses anciens progeniteurs: & reportant la main au fourreau, trouua dedans vne espée, qui fut depuis mise, pour memoire d'vn tel benefice, au thresor des Roys d'Angleterre. Espée sur l'asseurance de laquelle il attaqua son ennemy vaillamment, & luy donna la chasse depuis le matin iusques au soir. Quelques-vns escriuent que Constantin Roy d'Escosse fut en ce combat, & qu'il y mourut, auec cinq autres Roys, douze Comtes, & grand nombre de soldats. Mais comme ils disent cela peu fidelement, attendu qu'il finit ses iours en vn monastere, ainsi que tesmoignent les Histoires d'Escosse : aussi peu veritablement afferment-ils
B qu'Analafe estoit Roy d'Irlande : deceus sans doute parce qu'ils ont trouué, qu'il s'y estoit auparauant retiré. Voicy ce qu'vn ancien Poëte a dit de ce combat.

ADELSTAN. ANS DE IESVS-CHRIST.

Espée miraculeuse.

Defaite d'Analafe. Mort de Constantin Roy d'Escosse.

Transierat quinos & tres quatuor annos,
Iure regens ciues, subigens virtute tyrannos,
Cum redit illa lues Europæ noxia labes.
Iam cubat in terris fera barbaries Aquilonis,
Iam iacet in campo pelago Pirata relicto
Illicitas toruasque minas Analafus anhelans.
Bachanti furiæ Scottorum Rege volente,
Commodat assensum Borealis terra serenum,
Et iam grande tument, iam terrent aëra verbis:
Cedunt indigenæ, cedit plaga tota superbis.
C *Nam quia Rex noster fidens, alacrisque iuuenta*
Emeritus pridem detriuerat otia lenta,
Illi continuis fœdabant omnia prædis,
Vrgentes miseros iniectis ignibus agros,
Marcuerant totis viridantia germina campis,
Ægra seges votum deriserat agricolarum,
Tanta fuit peditum tam barbara vis equitantum,
Innumerabilium concursus quadrupedantum.
Exciuit tandem famæ querimonia Regem,
Ne se cauterio tali pateretur inuri,
Quod sua barbarica cessissent arma securi.
Nec mora victrices ducentia signa cohortes,
Explicat in ventum vexilla ferocia centum,
Cruda virum virtus decies bis millia quina,
Ad stadium belli comitantur præuia signa.
D *Hic strepitus mouit prædatorum Legiones*
Territi insignis venientum fama latrones,
Vt posita præda proprius peterent regiones.
At vulgus reliquum miseranda strage peremptum,
Infecit bibulas terris nidoribus auras,
Fugit Analafus de tot modo milib. vnus
*Depositum mortis fortunæ * mobile munus,*
Post Athelstanum rebus momenta daturus.

* Nobile

XI.

Par ce moyen Adelstan estendit grandement sa domination, & vescut le reste de son regne en paix, & en gloire. Car l'Angleterre fleurit depuis sous luy en vertus, & en doctes & saincts personnages, entre lesquels furent Firthestan Euesque de Wintchestre, Wilseme ou Wilfeme Euesque de Welles, & Wlstan Archeuesque d'Yorck, lequel Adelstan ayma fort à cause de ses rares & singulieres conditions d'esprit, & pour son esgard & respect donna de grands biens à l'Archeuesché

Euesques renommez en doctrine, & saincteté; S. Vvlstan.

A *l'amitié de vos meilleurs & paisibles subjets : estouffent l'ancienne inimitié des legers, hargneux ou ambitieux, par bien-faits & courtoisies : & en vous monstrant digne de commander à de si courageux hommes comme sont les François. Car vous devez apprendre par ce qui s'est passé, que iaçoit qu'ils reuerent leurs Roys, si ne peuuent-ils endurer vn trop grand seruage. Et comme ils sont ouuerts en leurs propos, & mœurs non fardées, aussi desirent-ils d'estre caressez de mesme, auec honneste langage, & visage gracieux, dons, bien faits, & courtoisies accompagnées de iustice & de charité enuers les souffreteux.*

Pour vostre regard, Saincts & Reuerends Prelats, illustres & nobles Seigneurs, & Gentilshommes vertueux, souuenez-vous que les Roys vous sont donnez pour representer l'image de Dieu, & defendre le foible contre le fort : & pour seruir de barriere entre vous & le peuple, rendant a chacun ce qui luy appartient. Ce qui neautmoins ne pouuant tousiours estre fait au gré de deux parties, bien souuent engendre du mescontentement contre le Prince obseruateur des Loix. A ceste cause tenez pour certain, qu'il n'est vtile à des subjets & vassaux de changer souuent de Maistre : comme à vostre dommage, mort & destruction de
B *tant de vaillans hommes, vous auez experimenté depuis cinquante ans, viuans incertains de vostre condition : pour n'auoir, comme aueuglez de conuoitise & desdain, sceu cognoistre l'authorité Royalle, ny que c'estoit de droict & de iustice, par faute de Roys legitimes, pour vous guider à la raison, & maintenir l'esgalité que des subjets doiuent garder sous vne iuste Royauté.*

Allez donc, beau Nepueu, regner en France, le plus honorable Royaume de la terre, sous la conduite de Dieu Tout-puissant, & protecteur des iustes Roys. Lequel ie prie vous conduire & tenir en sa garde, pour surmonter tous les trauaux qui semblent vous menacer, dont vous eschapperez, si vous remettez à sa volonté la vengeance de vos outrages. Pour mon regard, faites estat de tout ce qui est mien, & vous en aydez comme du vostre, sans rien espargner. Que si vous mesprisez cette remonstrance, n'attendez que tout malheur, trauail, & ennuy, durant le reste de vostre miserable vie.

Voilà ce qui luy dist en public, mais il luy donna pareillement d'autres instructions secrettes, & pria la Royne mere sa sœur, de ne laisser emporter son fils à la vengeance, au desdain, & autres vices de la ieunesse.
C

Cela fait, Adelstan asseuré par les sermens que luy firent lors les Prelats & Seigneurs François, & les ostages que Guillaume de Nangis dit luy auoir esté donnez, il fist embarquer le ieune Prince dans les vaisseaux François, bien accompagné d'autres Prelats & Seigneurs Anglois : & pria d'abondant Guillaume Longue-Espée, Duc de Normandie, fils de Raoul, de l'assister au recouurement de la Couronne de France. Il prist port à Boulongne, où le Duc Hugues & les Barons François l'attendoient, qui dés sa descente luy firent hommage sur la greue mesme, ainsi qu'il auoit esté conuenu de part & d'autre.

Delà il fut mené à Laon, où comme escrit Flodoard, il fut oint & sacré d'huyle Royale par l'Archeuesque Artold, le dix-neufiesme ou vingtiesme iour du mois de Iuin, en la presence d'vn grand nombre de Seigneurs François, & de vingt Euesques ou plus. Et le surnomma-t'on d'Outremer, pource qu'il auoit passé la mer, incontinent apres le decés de son pere, & qu'estant Raoul son competiteur mort, il la repassa & reuint en son Royaume. Louys sacré à Laon.

X.

D Or si Adelstan eut tant de soin de sa sœur Edgiue, mariée dés le viuant de son pere il n'en eut pas moins de quatre autres, demeurées en bas âge & sans dot : & n'espargna rien pour satisfaire aux recherches qu'en firent depuis les plus grands de l'Europe. Henry premier du nom, Empereur d'Allemagne, iettans les yeux par dessus toutes les maisons souueraines ses voisines, lesquelles auoient lors des filles prestes à marier, les estendit iusques dans l'Angleterre, & luy enuoya demãder deux, que nous auons nommées cy-deuant, sçauoir est l'vne pour Othon son fils & successeur à l'Empire, l'autre pour certain Duc proche des Alpes, duquel ie n'ay sceu trouuer le nom. Demande qui fust si agreable à Adelstan, que comme il ne pouuoit augmenter l'honneur de sa Maison d'vne plus grande alliance, aussi n'y eut-il point de difficulté de sa part. Il donna la troisiesme à Louys Prince d'Aquitaine, issu de la tige & Maison de Charlemagne. Et Hugues le Grand Duc de France luy enuoya des Ambassadeurs pour traitter le mariage de luy, & de la quatriesme, que les Histoires Françoises nõment Ethilde. Le Chef de l'Ambassade fut Adolphe ou Alons fils de Adelstan prend le soin de marier ses sœurs.

ESMOND.

ANS DE IESVS CHRIST.

Presens de H g et Capet au Roy Adelstan.

Baudouin Comte de Flandres, & d'Ethelswithe vne des autres sœurs d'Adelstan, qui A luy presenta de riches & magnifiques dons de la part d'Hugues, sçauoir est des odeurs & parfums tellement odoriferans, qu'il n'en auoit iamais esté veu de semblables en Angleterre: des Emeraudes & autres pierreries admirablement precieuses: plusieurs cheuaux genereux & de grande valeur: certain vaisseau d'oniche plus luisant & poly qu'vn miroir, & releué de graueures faites auec tant d'artifice & de subtilité, qu'il sembloit vrayement que les bleds, les vignes, & les images des hommes s'y remuassent: l'Espée de Constantin le grand, sur la lame de laquelle estoit escrit son nom en lettres d'or, & dans la poignée l'vn des clouds qui seruirent an supplice de nostre Seigneur, dignement enchassé, la Lance dont Charlemagne vsoit à l'encontre des Sarrasins & des infidelles: l'Enseigne du bien heureux sainct Maurice, Chef de la Legion Thebaine: vne Couronne d'or toute garnie de pierres precieuses: & vne portion de la vraye Croix de nostre Seigneur, auec l'vne des espines de sa Couronne. Ces presens resiouyrent fort Adelstan, qui s'en reuangea par de non moindres benefices, & dés les premieres propositions qui luy furent faites du mariage, en agrea librement la recherche. C'estoit la plus ieune de toutes, la plus belle, & sur laquelle Hugues remis en la premiere liberté de se marier, par le decés de sa premiere femme, B auoit jetté toutes ses pensées.

Mort d'Edwin frere d'Adelstan.

Quant aux freres du mesme Adelstan, il ne monstra pas vn moindre exemple de pieté fraternelle en leur endroit, qu'en celuy de ses sœurs. Car il les fist esleuer auec beaucoup de douceur & d'humanité pendant leurs premiers ans, & quand ils furent paruenus en âge, les admist à l'administration & participation égale du Royaume. Quelques-vns toutesfois luy donnent le reproche d'auoir exposé l'vn d'iceux dit Edwin, dedans vn nauire destitué de pilotes & mariniers, à la mercy des vents & des ondes de la mer, dedans lesquelles il se precipita soy-mesme de rage & de desespoir. Mais il y en a d'autres, qui pour excuser ou pallier ce crime, asseurent qu'il ne fist rien en cela qu'à la poursuite de certain calomniateur, lequel ennyant & voulant du mal à cet Edwin, s'auisa malicieusement de l'accuser de conspiration: & que le Roy depuis en abomination & detestation du fait, subit volontairement vne penitence de sept ans, & fist cruellement punir ledit calomniateur, qui tenoit rang entre les principaux Officiers de sa Maison. C

XI.
939.
Depuis il ne songea plus qu'à l'entretien de la paix, & à l'accroissement des commoditez de son peuple, & sur tout aux œuures de religion & de pieté. Car il fist bastir deux Monasteres de l'Ordre de S. Benoist, l'vn à Melton au Diocese de Sarisbury, l'autre à Micelney, dedans la Comté de Sommerset, lesquels il dota de grands biens & reuenus. Il corrigea pareillement quelques loix trop seueres, & en fist plusieurs nouuelles fort vtiles & profitables. Ce qui fut le dernier de ses actes humains. Car peu de temps apres il mourut sans enfans, à Glocestre, & fut son corps porté dans Malmesbury, où il auoit esleu sa sepulture.

EDMOND.

XII.

Edmond frere & successeur d'Adelstan.
a Guill. Malmesbl. Huntind & alij.

Milcolomb LXXVI. Roy d'Escosse
Commencement des Roys de Cumberland.

EDMOND, ou Aimon, frere d'Adelstan luy succeda, & tint le Royaume six ans & demy seulement, durant lesquels il ne fit pas beaucoup de choses digne de memoire: si ce n'est au rapport de quelques-vns a, qu'il dompta les Northumbriens, D lesquels auoient rompu les Traictez faits auec Adelstan, & rappellé d'Irlande Analafe, afin de commander sur eux, auec certain Renaud enfant de Gurmund Danois, duquel nous auons parlé cy-deuant. Les Escossois adioustent qu'il fut en cela secouru par MILCOLOMB ou Malcolme, fils de Donald, septante sixiesme Roy d'Escosse: auquel pour recompense il donna la Comté de Cumberland en titre de Royaume, à la charge que tant luy que ses successeurs la releueroient de la Couronne d'Angleterre, & en feroient la foy & hommage aux Roys d'icelle. Ce que rapporte autrement Mathieu de Westminster en ces termes: *Le Roy Edmond appuyé sur l'ayde de Leobin Roy de Demetrie, dépouilla toute la Prouince de Cumberland de ses richesses, & ayant priué les deux fils de Dummail Roy d'icelle, de la lumiere des yeux, donna le Royaume à Malcolme Roy d'Escosse, pour le tenir de luy, sous condition qu'il defendroit les parties Septentrionales d'Angleterre, tant par mer que par terre, des incursions & brigandericis des estrangers.* Et depuis ce temps les fils aisnez des Roys d'Escosse

A prirent le tiltre de Gouuerneurs de Cumberland, lequel ils retinrent iusques à la conqueste d'Angleterre fait par Guillaume Duc de Normandie.

Il se trouue aussi que cet Edmond fit quelques loix pour la police de son Royaume: Et qu'entr'autres biens-faits, dont il gratifia diuerses Eglises, il donna de grands moyens, & de beaux priuileges à l'Abbaye de Glastembury, pour l'amour de Dunstan Abbé d'icelle, lequel il aymoit vniquement, & voulut mesme y auoir sa sepulture apres sa mort: laquelle auint plutost, & d'vne autre façon qu'on ne se promettoit pas. Car vn certain voleur nommé Leof, lequel il auoit banny d'Angleterre à cause des larcins & brigandages, dont il remplissoit tout le pays, estant retourné quelque temps apres, se trouua le iour & solemnité de sainct Augustin Apostre des Anglois, & premier Archeuesque de Canterbury, parmy ceux que le Roy traittoit Royalement en memoire de ce sainct & venerable Predicateur: & s'approchant de luy, fourrast violemment vn poignard qu'il tenoit dedans sa poictrine, qu'il luy fit rendre l'esprit sur le champ. Dequoy ses gardes s'apperceuans, se ietterent sur luy B soudain, & dechirerent en mille pieces.

EDRED.

D'Edmond, & d'Elgide sa femme, demeurerent deux enfans, nommez Edvvin & Edgar. Mais pource qu'ils estoient en trop bas âge pour regner, EDRED ou Edred leur oncle, fut admis au gouuernement de l'Estat, & receut à Kingston la Couronne & l'onction Royale des mains d'Eudes Archeuesque de Canterbury. Le premier soin qu'il eut apres son sacre, ce fut de s'acquerir l'affection & l'amitié de tous ses sujets. Aussi se monstra t'il, tant qu'il vescut, protecteur & defenseur des bons, & capital & mortel ennemy des meschans. Il fut pareillement si renommé pour le fait de la guerre, que sans peine il contint les Escossois en leur deuoir, & defit presque tous les Northumbriens, qui s'estoient rebellez contre son authorité, sous la charge & conduite de certain Iricius, auquel ils auoient donné le titre de Roy. Depuis estant en paix, il trauailla pour l'auancement de la religion Chrestienne, à l'exemple de ses C predecesseurs, & par la priere & sollicitation de sa mere Edgiue, rebastit les ruines du Monastere d'Abyndone, lequel auoit esté fondé par Ignas. Et qnoy qu'on le blasme d'auoir tenu long-temps prisonnier Wlstan Archeuesque d'Yorck, ou comme d'autres escriuent, d'auoir esté banny de l'Angleterre vn an durant, à cause qu'il auoit semblé conniuer à la rebellion des Northumbriens: si est-ce qu'apres vn regne de neuf ans il mourut en telle reputation de saincteté, que Dunstan tesmoigna publiquement auoir entendu les Anges qui se mettoient en allegresse & réjoüissance sur le poinct de son trespas. Il fut enterré dedans l'Eglise Cathedrale de Wintchestre, & ne laissa point de lignée.

XIII. Edred succede à son frere Edmond. 946.

EDVIN.

A Ceste cause EDVVIN fils aisné d'Edmond son frere, luy succeda, qui fut sacré par l'Archeuesque Eudes à Kingston, l'an de nostre Seigneur neuf cens cinquante-cinq. Il ne se trouue rien de luy, qui ne soit digne de vitupere & blâme. Car dés le D propre iour qu'il prist la conduitte du Royaume, il viola presque en la presence de tous vne sienne cousine germaine. Ce qui fut incontinent semé par toute l'Angleterre. Et comme Dunstan luy pensoit remonstrer l'enormité de sa faute, & l'induire à en faire vne condigne penitence, tant s'en fallut qu'il prestast l'oreille à ses bons auertissemens, qu'au contraire adjoustant offense sur offense, il le chassa soudain de son Estat, & le contraignit de se retirer en Flandres. Vn Historien adjouste *a*, qu'à la suasion d'vne sienne concubine, il pilla presque tous les Monasteres de son Royaume, excepté celuy de Malmesbury. Ce qui fut en partie cause de son malheur. Car les Northumbriens & Merciens ayans ses vices & meschancetez en horreur, se reuolterent de son obeyssance, pour se soumettre à celle de son frere Edgar. Reuolte dont il prist vne telle fascherie, que peu de temps apres il en mourut, & fut enterré dedans le Monstier de Wintchestre.

XIV. Edvvin regne apres Edred, meschant Prince. 955. *a* Guill. Malmesb.

A

EDGAR

ANS DE IESVS-CHRIST.

Edgar succede a son frere Edvvio.

Ainsi donc EDGAR, autrement dit Eadgard, second fils d'Edmond, print possession de toute l'Angleterre. Prince auant reputé pour les vertus de son esprit, que pour sa vaillance & force corporelle. L'Archeuesque Eudes le sacra Roy dedans Bathe, ou comme d'autres escriuent, à Kyngston, l'an neuf cens cinquante-neuf. Et du iour qu'il fust instalé dedans le throne Royal, il ne fist tant d'estat d'aucune chose, que de la paix, le nom de laquelle il sçauoit estre doux, & l'effect vtile, & necessaire à son peuple. Aussi l'ayant mise par tout, il dressa vne puissante armée de mer, qu'il diuisa le long des costes maritimes, en trois flottes, afin d'empescher les barbares, qui les infectoient & pilloient incessāment, de prendre pied dedās l'Isle.

XV.

Il retint pareillement les Gallois ou Bretons en leur deuoir, & se lit que Ludwal ou Luduin, autrement Leolin, leur Roy, se constitua son tributaire de trois cens testes de loups par an comme de la chose plus vtile. La cause du tribut fut, que ces animaux faisoient vn fort grand dommage aux brebis, la toison desquelles a de tout temps esté l'vne des plus abondantes commoditez du Royaume. Et le nombre en estoit si graud en toute l'Isle que la Noblesse n'auoit autre exercice que de les courir & chasser. Depuis pour en extirper du tout la race & l'engeance, on conuertir encore par Edict les peines de mort à des bannissemens, qui n'auoient autre fin que la mort de certain nombre de loups. Les criminels se voyans bannis de leurs maisons & de la jouyssance de leurs biens, iusques à ce qu'ils eussent rapporté les langues & testes de loups, ausquels ils estoient condamnez, y allerent de courage & du desir qui est naturellement en l'homme à la conqueste de sa liberté : de maniere que comme le nombre des crimes & des criminels croissoit, celuy des loups se diminua, en telle sorte qu'à la fin tel qui n'estoit condamné qu'à dix ou douze testes, n'y peut plus satisfaire. Il est vray que l'Escosse, laquelle a pleuré autrefois vn de ses Roys tué par vn loup, est encore tellement peuplée de ces animaux, que si le passage pour venir d'icelle en Angleterre n'estoit bien gardée d'hommes, & fourny de dogues, elle en seroit tantost repeuplée.

B

Tribut annuel des testes de loups.

Loups chassés de l'Angleterre.

L'Escosse a beaucoup de loups.

C

XVI.

Mais Edgar non content de la grande domination qu'il obtenoit en l'Isle d'Angleterre, se fist encore recognoistre souuerain dedans toutes les autres Isles adjacentes & voisines, & conquist mesme vne grande partie de l'Irlande. Car il se trouue vne grande Charte ou Lettre patente de luy, qui porte entr'autres choses, que *la Diuinité propice & fauorable* à sa grandeur, *luy permist auec l'Empire des Anglois, de subjuguer & reduire sous sa puissance les Roys farouches & sauuages de tous les Royaumes des Isles de l'Ocean, iusques à la Norwege, & la plus grande partie de l'Irlande mesme, auec sa tres-noble Cité de Deuelin.*

La ville de Chestre, que les Bretons appellent Caerleon, en rendit aussi tesmoignage, & fut spectatrice de la pompe magnifique auec laquelle il triompha pres de ses murs, non seulement des Princes des Bretons, mais aussi des Roys des Isles voisines. Car KINNADIVS Roy d'Escosse, que les Escossois semblent nommer Kenneth fils de Duffus, & Malcolin ou Malcolme Roy de Cumberland, Maconus Roy de Man, & des Isles, & de tous les Princes de Galles luy ayans iuré fidelité, le conduisirēt ioyeusement par la riuiere de Deue, iusques en ladite ville de Chestre, & furent eux-mesmes les recteurs & pilotes du nauire triomphal qui le portoit. D

Triomphe d'Edgard.
Indulphe lxxvii. Roy d'Escosse.

Ce qui suit n'est pas aussi peu considerable, pour la memoire du courage & de la valeur de ce Prince. Vn iour que Kenneth, ou Kinnadius Roy d'Escosse banquetoit auec les Seigneurs & Barons de son Royaume, il luy aduint de dire en riāt, qu'il sembloit que ce fut vne merueille, cōme tant de Prouinces demeuroient en l'obeïssance & suiection d'vn homme si vil & contemptible cōme Edgar. Ce qu'il dit à cause qu'il estoit d'vne stature fort petite, & du tout esloignée de celle que tous les Anciens estiment propre du respect & de la Majesté des Roys. Il y auoit lors vn Plaisanteur en la compagnie, qui recueillit ceste parole auec vne aureille sinistre, & peu de temps apres en auertit Edgar par forme & maniere d'iniure. Dequoy ce Prince, dedans le petit corps duquel la nature auoit renfermé tant de forces, qu'il prouoquoit mesme au combat de seul à seul tous les plus hardis & belliqueux hommes de son siecle, s'indigna tellement, qu'il fit vn iour appeller Kinnadius, comme pour luy communiquer

quelque secret d'imporiance, & l'ayant escarté bien loin dedans l'espesseur d'vn
A bois, luy presenia le choix de deux espées qu'il auoit portées auec soy, &; *Maintenant*, dit-il, *que nous sommes seuls, il faut que ie fasse espreuue de tes forces. Car ie desire que chacun sache & cognoisse, lequel de nous deux doit a iuste titre ceder à l'autre, & s'auouër son inferieur. Seulement tiens toy ferme en pied; & ne bouge, que ce differend ne soit vuidé par les armes. Car c'est vne honte & ignominie à vn Roy, de se rire & gausser au milieu des festins & bonnes cheres, & de n'auoir aucune hardiesse au combat.* Alors Kinnadius tout confus, & ne sçachant que luy repondre, se ietta sur l'heure mesme à ses pieds, & luy demanda pardon de la risée, lequel il obtint sans nulle difficulté.

Mais pource que nous auons parlé de l'Irlande, & remarqué qu'Edgar en conquist vne partie: il ne sera pas hors de propos d'adiouster comme vn peu deuant; certains peuples de la Germanie maritime, appellez *Oustmans*, c'est à dire hommes Orientaux, & vulgairement *Esterlings* par les Anglois, s'establirent en icelle. Bien informez de la bonté du terroir, ou par le rapport de leurs peres, ou par la creance de
B leurs propres yeux, ils y allerent a premierement, non pas en vaisseaux & nauires de guerre, ains sous pretexte & couleur de commerce & de negociation, & se saisissans soudain des ports maritimes de l'Isle, y bastirent depuis plusieurs villes & citez, du consentement & volonté des Princes du pays. Car d'autant que la nation Irlandoise aymoit tellement le repos & l'oisiueté qu'elle n'auoit iamais apris ny l'art de la marine, ny le trafic des marchandises estrangeres, le commun Conseil du Royaume iugea fort vtile & conuenable, d'admettre vn peuple en quelques parties d'iceluy, par le soin & moyen duquel les Irlandois peussent receuoir ce qui leur defailloit des commoditez qui se trouuent aux autres regions.

a Silu. Girald. topogr. Hiber. d. 3. c. 43.

Ce peuple donc y fut conduit par trois Chefs ou Capitaines freres, sçauoir est Amelaus, Sytarac, & Yuor: lesquels firent premierement construire les villes de Deuelin, de Wateford, & de Limerike: & puis auec le temps en edifierent encore plusieurs autres, en diuers autres endroits de l'Irlande. Tel est le rapport qu'en fait Siluestre Girald, auquel neantmoins ie desirerois plus de circonspection pour le fait de telles fondations. Car il est certain, & Ptolomée l'asseure en sa Geographie, qu'il y auoit des villes & citez en Irlande dés le siecle mesme des Romains, & celle de Deuelin en autres, laquelle il semble nommer *Eblane*.

Chef des Oustmans.

Villes basties par les Oustmans.

XVII.

C Cependant Edgar trauailla de sorte à retenir ses sujets & vassaux en repos & en tranquilité, qu'il s'acquist de là le glorieux titre & surnom de Pacifique, & fit paroistre à chacun qu'il n'estoit né que pour le bien de l'Angleterre, & des Royaumes voisins. C'est vne maxime veritable que la Religion est vne des Colonnes, qui asseurent & soustiennent les Estats, & que sans ceste vertu qui contient toute la societé Chrestienne, & est comme le fondement & appuy de toutes les loix, ils ne peuuent estre maintenus en paix. A ceste occasion Edgar, qui ne respiroit que l'entretien de son peuple en mutuelle concorde & pacification, procura de tout son pouuoir l'auancement & la gloire des hommes sages & de saincte vie, par le moyen desquels il mist la pieté Chrestienne en plus grand honneur qu'elle n'auoit iamais esté deuant luy.

Edgar surnommé Pacifique.

Son frere Edwin auoit banny Dunstan Abbé de Glastembury, personnage de rare & singuliere probité, d'autant qu'il le reprenoit hardiment de ses lasciuetez & paillardises. Si tost qu'il luy eut cedé la Couronne par la mort, il le reuoqua d'exil, & pour
D le promouuoir à l'Eueśché de Worchestre, fist passer Osward, Moyne de Fleury sur Loire, lequel il en auoit mis vn peu deuant en possession, à l'Archeueśché d'Yorck. Il ayma fort aussi l'Abbé d'Abyndone Etheluold, lequel il pourueut de l'Eueśché de Wintchestre, à cause de sa grande erudition. Incontinent apres mourut Eude Archeuesque de Canterbury, & en sa place fut éleu Dunstan, que quelques-vns escriuent mal auoir sacré ledit Edgar auec vne magnifique & pompeuse ceremonie: attendu qu'il estoit en exil, lors qu'il prit la Couronne, & qu'il fut reuoqué par luy, comme ie viens de dire.

Dunstā Archeuesque de Cāterbury.

Par l'auis & conseil de ces trois doctes & saincts Prelats, Edgar fit de grands biens à diuerses Eglises, & ayant impetré du Pape Iean XIII. du nom, la licence & permission d'establir des Moynes en diuers Monasteres de l'Angleterre, où iusques à son temps il y auoit eu des Prestres ou Chanoines seculiers mariez, ainsi que le tesmoi-

EDGAR.

ANS DE IESVS-CHRIST.

gnent les Histoires du pays, il les exhorta luy-mesme d'entreprendre ceste reformation, par vne grande & graue remonstrance, de laquelle voicy les principaux poincts a. A

a Ex Mat. Parq. in Antiq. Eccl. Br. Exhortation d'Edgard aux Prelats de son Royaume pour la reformatiō de l'Eglise.

Pource que le Seigneur a magnifié sa misericorde sur nous, il est raisonnable, ô peres tres-reuerends, que nous respondions par dignes œuures à ses innombrables benefices. Car ce n'est pas en la vertu de nostre espée que nous possedons la terre, & la force de nostre bras ne nous a pas conseruez iusques à present: c'est sa dextre & son sainct bras qui nous ont garentis & sauuez, pource qu'il a pris son plaisir en nous. Partant c'est chose iuste, que nous remettions & nous & nos ames en la subiection de celuy, & lequel a soumis toutes les creatures du monde à nos pieds: & trauaillions soigneusement à ce que ceux qu'il a souuerainement assuiettis à nostre puissance, se soumettent à ses sainctes Loix & ordonnances. Et certes il y va de mon interest, que les Iuges laiques traitent equitablement mes sujets, & leur rendent de iustes iugemens, punissent les sacrileges, repriment les rebelles, & defendent les pauures & petits de l'oppression des plus forts. Mais c'est aussi mon deuoir & ma charge, de procurer les commoditez & necessitez des Ministres des Eglises, B *des Congregations de Moynes, & de Religieuses, & de les maintenir tous en paix & tranquilité. C'est à moy de faire la recherche & l'examen de leurs mœurs, s'ils viuent chastement, & se monstrent honnestes & courtois aux estrangers, s'ils sont soigneux du seruice diuin, & de l'instruction du peuple, si sobres en leur viure, modeste en leurs habits, & discrets en leurs iugemens. Ie diray sans vous offencer, Peres reuerends, que si vous eussiez vigilamment pris garde à toutes ces choses, ie n'eusse pas entendu tant d'horreurs & d'abominations des Ecclesiastiques de mon Royaume. Ie passe sous silence qu'ils n'ont pas la couronne ouuerte & large, ny la tonsure conuenable à leurs dignitez. Mais la lasciueté des habits, l'insolence des actions, & la vilenie des paroles effrontée & deshonnestes, découurent la folie de leur interieur. En outre, qu'elle est leur negligence aux offices diuins, attendu qu'à peine mesme daignent-ils assister aux vigiles, qu'ils celebrent les solemnels sacrifices des Messes comme par maniere de ieux, & qu'ils semblent plutost s'assembler pour rire entr'eux, que non pas pour psalmodier & chanter? Ie diray que les bons pleurent, les méchans rient: ie diray auec douleur, si toutefois il se peut dire, qu'ils se licentient desordonnément aux excés de la bouche, aux yurongneries, & impudicitez, &* C *que leurs maisons sont plutost estimées des retraites de courtisanes & de basteleurs, que des habitations & domiciles de gens d'Eglise, on ioüe là dedans aux ieux de hazards, on y chante & dance, on y passe les nuits en toutes sortes de débauches & dissolutions. Ainsi les patrimoines des Roys, les aumosnes des pauures, & ce qui est bien plus, le pris du precieux Sang de nostre Seigneur, se consomment. Nos ancestres donc, & nos progeniteurs ont ils liberalement donné leurs tresors à ceste intention? Le domaine Royal a-t'il esté pour ceste fin alteré de la pluspart de ses reuenus? Et la munificence Royale a-t'elle donné tant de riches terres & possessions aux Eglises de Iesus-Christ, afin que les femmes soient somptueusement ornées, des banquets delicieusement entretenus, & les oyseaux & chiens de chasse assiduellement nourris aux maisons des Ecclesiastiques? Les soldats se plaignent de cela, le peuple en murmure, les basteleurs en font le ioüet & la fable des theatres: & vous le negligez, vous l'espargnez, vous le dissimulez? Où est le glaiue de Leui, & le zele de Simeon, qui tuerent les Sichimites, abusant de la fille de Iacob? Où l'esprit de Moyse, qui ne pardonna pas mesme aux domestiques de son sang, lesquels adoroient la teste du Veau d'or? Où le poignard du Prestre Phinées, lequel transperçant* D *celuy qui paillardoit auec la Madianite, appaisa le courroux de Dieu? Où l'esprit de sainct Pierre, par la vertu duquel l'auarice fut punie, & l'heresie de Simon Magus condamnée? Imitez, ô Prestres, imitez, les voyes du Seigneur & les iustices de nostre Dieu. Il est temps de vous esleuer contre ceux qui ont dissipé la loy diuine. Ie porte l'espée de Constantin, & vous celle de sainct Pierre. Ioignons nos dextres, & nos glaiues, afin que les lepreux soient chassez hors du camp, que le Sanctuaire du Seigneur soit repurgé, & que les enfans de Leui ministrent au temple: ie dis de ce Leui, qui dist à ses pere & mere,* Ie ne sçay qui vous estes, *& à ses freres,* Ie ne vous cognois point. *Allez par vn chemin, & moy par l'autre: apportez le soin & la vigilence requise en ce poinct, de peur que ne soyons marris d'auoir fait ce que nous auons fait, d'auoir donné ce que nous auons donné, si nous voyons qu'il soit impunément employé, non au seruice & gloire de Dieu, mais aux luxures & débauches des méchans. Que les reliques des Saincts, lesquelles ils profanent, les venerables autels, deuant lesquels*

A *ils monstrent leurs folies, vous esmeuuent. Que la grande deuotion de nos ancestres, des aumosnes desquels ils abusent, vous serue d'éguillon. Mon bisayeul Edward, comme vous sçauez, departit la disme de toutes ses terres aux Eglises & Monasteres. Mon ayeul Alured, ne pensa pas deuoir espargner ny ses tresors, ny son patrimoine & ses reuenus, pour enrichir l'Eglise. Vostre paternité n'ignore pas, quel bien mon grand pere Edward le vieil fit aux Temples de son Royaume. Et vous pouuez bien vous souuenir de combien de dons & presans mon pere & mon frere ont encore honoré les autels de Iesus-Christ. O Pere Dunstan contemplez ie vous prie les yeux de mon pere, qui rayonnent sur vous de ceste claire & lumineuse partie du Ciel. Oyez sa voix plaintiue, qui fait piteusement resonner ces paroles à vos oreilles:* Vous m'auez donné, Pere Dunstan, vous m'auez donné le conseil salutaire de fonder des Monasteres, d'edifier & bastir des Eglises. Vous m'auez par tout seruy d'Aide & de Cooperateur. Ie vous ay choisi comme Pasteur, Euesque & Pere de mon ame, & comme gardien de mes mœurs. Quand ne vous
B ay ie point rendu les vœux de mon obeïssance? Quelles richesses ay-ie iamais preferées à vos conseils? Quelles possessions n'aye point mesprisées à vostre commandement & iussion? Si vous auez iugé que ie deuois donner quelque chose aux pauures, ie l'ay promptement & soigneusement donné. Si vous auez trouué bon que ie distribuasse quelques moyens aux Eglises, ie n'en ay point fait de difficulté. Si vous vous estes plaint qu'il defailloit quelque chose aux Moynes, ou gens d'Eglise, i'y ay liberalement pourueu du mien. Vous m'auez tousiours dit que l'aumosne estoit eternelle, & qu'il n'y en auoit point de plus fructueuse, que celle qui se fait aux Eglises & aux Monasteres, afin que les seruiteurs de Dieu soient entretenus & nourris, & que les pauures & necessiteux trouuent part au reste. O precieuse aumosne & digne pris de mon ame! O salubre remede à mes pechez, lequel pût en fourrures & peaux estrangeres dedans le sein d'vne Sibylle, lequel orne & pare ses oreilles, embellit ses doigts, & couure son corps de soye & de pourpre. Voila, Pere, le fruict de mes aumosnes, & l'effect de vostre licence & permission. *Que respondrez vous à ceste plainte, ie sçay, ie sçay, lors que vous voyez le larron, vous ne couriez pas auec*
C *luy, ny ne constituyez vostre portion auec les adulteres & paillards. Vous auez prié, repris, & admonesté. Vos paroles ont esté iusques icy mesprisées. Il vous faut maintenant prendre les verges, & la puissance Royalle ne vous manquera point. Vous auez icy auec vous le venerable Pere d'Ethelwald Euesque de Wintchestre. Vous auez le reuerend Prelat Oswald Archeuesque d'Yorc: Ie vous commets la charge à tous trois de chasser par censure Episcopale & par authorité de Roy, tous ceux qui viuent honteusement dedans les Eglises & Monasteres, & d'ordonner des Moynes & Religieux de bonne & saincte vie, en leur place.*

Ceste remonstrance entenduë auec le respect, que les Ecclesiastiques ont tousiours eu aux Roys, estimans que l'honneur qui se rend aux Puissances souueraines se rapporte à Dieu, & les Roys, quoy que ses vassaux & sujets, n'estre rien moins que les viues images du Dieu viuant, produisit de si grands effects, qu'en peu de temps les Prestres seculiers tant mariez que concubinaires furent contraints de faire place à des Moynes reguliers, chastes & continents, non seulement dedans les Temples de Wintchestre, Monstierneuf, Hyde, Worchestre, & Schireburne, mais encore en plus de
D quarante autres Monasteres, à la procuration & sollicitation des Prelats susdits.

Moynes reguliers en la place des Prestres ou Chanoines seculiers.

Mais outre vne si loüable reformation, il n'y eut encore iamais aucun Roy d'Angleterre, durant le regne duquel il se soit tant rebasty de Conuent ruinez, ou fondé de nouuelles Abbayes, que durant celuy d'Edgar. Ethelwald, que d'autres nomment Adelwold, Euesque de Wintchestre, en construisit ou restaura luy seul vn si grand nombre, qu'il est presque incroyable comme l'Euesque d'vne seule ville oza se promettre ce qu'à peine vn Roy de toute l'Angleterre eust peu parfaire. Entr'autres celles d'Ely, de Burch, & de Thorney, furent commencées & acheuées par son Industrie. Ailwin cousin d'Edgar ietta les premiers fondemens de celle de Rumsey, qui est vne Isle de la Comté d'Huntingdon: Osvvald, Euesque de Worchestre, & depuis Archeuesque d'Yorc, en auança l'edifice, & plusieurs Roys & Seigneurs apres eux, la doterent de tant de biens & reuenus, qu'elle eut en peu de temps plus de sept mille liures Angloises de rente, pour l'entretien & nourriture de soixante Moynes. Et bien qu'elle soit auiourd'huy du tout ruinée, i'adiousteray neantmoins icy l'inscription du tombeau d'Ailvvin son premier fondateur, d'autant qu'elle contient vn titre de dignité non vsitée. XVIII.

EDGAR. ANS DE IESVS-CHRIST. A

HIC REQVIESCIT AILWINVS, INCLYTI REGIS EADGARI COGNATVS, TOTIVS ANGLIÆ ALDERMANNVS, ET HVIVS SACRI COENOBII MIRACVLOSVS FVNDATOR.

Epitaphe d'Ailwin, cousin d'Edgar.

Quant à Edgar, il ayma tant aussi la regle & profession Monastique, qu'outre les grands biens qu'il fit à plusieurs Monasteres de son Royaume, notamment à ceux de Glastembury & de Malmesbury, il rebastit mesme les ruines d'vn bon nombre d'autres, & fonda de nouueau celuy de Ramsey, & vn autre dans la ville de Wilton, dedans lesquels il mist des Religieuses. On luy donne d'abondant la gloire d'auoir auec ces œuures de pieté, fait quelques bonnes & salutaires Loix, pour corriger les deformitez & corruptions de son Estat, mais que la longueur des ans, lesquels emportent tout, les a presque toutes fait oublier. B

Loix faites par luy mesme.

XIX. Il espousa en premieres nopces Elflede, ou Ethelflede, fille du Duc Ormer, surnommée Candide, ou Blanche, de laquelle il eut Edoüard second du nom: bienqu'il y en a qui disent qu'elle ne fut que sa concubine. Et comme il se vid par son deceds remis en la liberté de se remarier, il pensa des'allier pour la seconde fois auec Alfrede ou Alfdrithe, fille d'Ordgard Duc de Deuõ que l'on tenoit lors pour la plus belle de toute l'Angleterre. A ceste occasion il donna commandement à Ethelwold son familier de l'aller voir, & d'en faire les propositions à son pere, si tant estoit que sa beauté fust correspondante au bruit. Ethelwold y alla en diligence, & n'eut pas plustost arresté ses yeux pour la regarder, que l'amour & le desir d'icelle se jetterent profondement dãs son ame, & luy faisans perdre toute la memoire de sa charge, le pousserent à la demãder pour sa propre femme. Ce qui agrea tellement au Duc, qu'il l'a luy donna sans difficulté. Par apres estant de retour, il dist au Roy que la fille n'estoit pas si parfaite, que sa condition l'a deust faire entrer en part de la sollicitude Royale: & quelques iours depuis; comme il vid que ce Prince en auoit retiré son affection, il commença de supplier sa Majesté, que ce fust son plaisir de luy en permettre la recherche & le mariage. Ce que le Roy, qu'il auoit desia prise en mépris, luy conceda fort volontiers. Ainsi donc Ethelwold s'engagea à des nopces, qui luy furent vrayement funestes, & suiuies de la perte de sa vie. Car la renommée de la beauté d'Alfrede se renforçant de plus en plus lors qu'elle commença à paroistre publiquement, il auint vn certain iour, que le Roy desireux de la voir, s'achemina vers le chasteau d'Ethelwold, sous couleur de prendre l'exercice & le plaisir de la chasse, où aussi-tost qu'il eut jetté l'œil sur elle, il en deuint si passionnément amoureux, que peu de temps apres il fist tuer Ethelwold, & l'espousa. Quelques-vns disent que cette ieune femme attisa elle mesme les feux de l'ardeur desquels le Roy s'éprit, & se laissa porter à l'énormité du crime. Car son mary bien informé que le Roy approchoit, luy découurit le tout fidellement, & la pria que pour le cõmun salut d'eux d'eux, elle se presentast à luy plus negligemmẽt parée que de coustume. Mais elle oubliant tout amour & respect cõiugal, & ne se souciant mesme d'vn fils qu'elle auoit de son legitime espoux, tousiours semblable à soy-mesme, legere, auaricieuse, & superbe, elle alla le plus élegamment embellie qu'elle peut au deuant du Roy, & luy mõstra son visage dépoüillé de toute pudeur. Il faut plusieurs actes de vertu pour acquerir & conseruer vne grande & bonne reputation: vne seule action au contraire l'obscurcit, & en tache la memoire. Edgar l'auoit acquise iusques-là par diuerses actions loüables & vertueuses. Mais peu s'en fallut que ceste-cy ne l'effaçast, & la fist perdre entierement. C'est pourquoy Dunstan l'en reprit par plusieurs fois. Et bien qu'il en fut depuis fort honteux, & s'en repentit, si ne peut-il s'empescher de satisfaire à ses amours; & eut deux enfans de ladite Alfrede, sçauoir est Edmond, qui mourut peu de iours apres sa naissance, & fut enterré dedans le Monastere de Rumsey, & Ethelred, ou Agelred, lequel ayant déchargé son ventre dedans les sacrez fonds, lors qu'on le baptisoit, donna suiet à Dumstan de predire, qu'il seroit quelque iour cause de grands maux à sa patrie. Le mesme Edgar ayma aussi Wilfrede, ou Wilfride, qui s'estoit refugiée dans vn Monastere de Religieuses, de peur d'estre violée, & eut d'elle vne fille appellée Edithe, qui fut Abbesse du Conuent qu'il auoit fondé dedans Wilton, & y vescut si pieusement & sagement C D

Alfrede fille d'Ordgard Duc de Deuõ.

Edmond & Ethelred.

A ment pendant sa vie, qu'elle s'acquist apres sa mort le riche & glorieux titre de Saincte. EDGAR.

I'ay escrit cy-deuant que ce grand Prince auoit esté sacré dés le premier an de son regne, par Eude Archeuesque de Canterbury. Ce qu'affermenr quelques Historiens, & Polydore Vergile entr'autres. Mais il se trouue ailleurs, qu'il ne le fut point que treze ou quatorze ans apres son auenement à la Couronne, & que la ceremonie s'en fist dedans Bathe, en presence de tous les principaux Seigneurs & Barons du Royaume. De sorte qu'il y a quelque apparence que ce fust Dunstan successeur d'Eude, qui luy imprima le charactere de l'Onction dessus le front : quoy que i'ay desia soustenu le contraire, appuyé sous le credit & l'authorité de ceux que i'ay suiuis en ce poinct a. Guillaume de Malmesbury dit qu'il auoit seize ans quand il vint à la Couronne, trente quand il fut sacré, & que trois apres il mourut. Quoy que s'en soit, il est certain qu'il regna longuement, & qu'estant sur la fin de ses iours, il ordonna qu'on l'enterrast dedans l'Abbaye de Glastembury. Ce qui fut fait auec vne grande & magnifique pompe, & cet Epitaphe graué dessus sa sepulture.

ANS DE IESVS CHRIST. XX.

Sacre d'Edgar.

a Polyd. Vergil. & Lelaus.

Sa mort.

B

Son Epitaphe.

Auctor opum, vindex scelerum, largitor honorum,
Scepteriger EDGARVS regna superna petit.
Hic alter Salomon, legum pater, orbita pacis,
Quod caruit bellis, claruit inde magis.
Templa Deo, Templis Monachos, Monachis dedit agros,
Nequitiæ lapsum, iustitiæque locum.
Nouit enim regno verum perquirere falso,
Immensum modico, perpetuumque breui.

Long-temps depuis vn certain Ailpart ayant fait ouurir son cercueil, y trouua le corps encore tout entier, & sans nulle corruption. Ce qui l'émeut à temerité, plustost qu'à reuerence & respect. Car d'autant que le lieu qu'il auoit preparé pour le mettre, se rencontra trop petit, il en fit presomptueusement roigner quelque portion, de laquelle aussi-tost rejallir vne grande abondance de sang. Mais il ne C porta loin la peine deuë à son audace. Car en sortant de l'Eglise, il cheut visiblement, & se rompit le col. Ce qui mist le Roy defunct en telle reputation de saincteté, que son corps fut esleué dessus le grand Autel auec la teste de sainct Apollinaire, & les Reliques de saint Vincent Martyr, dedans vne chasse qu'il auoit donnée luy-mesme à l'Abbaye de Glastembury. Plusieurs malades receurent encore-là depuis guarison de leurs infirmitez. Et s'esleua mesme vn bruit entre les Anglois que deuant Edgar n'y auoit eu nul Prince en toute l'Angleterre, qui peust estre mis en égale balance auec luy. Aussi n'y eut-il rien de plus sainct que sa vie, rien de plus manifeste & cogneu que sa iustice. Et s'il marqua sa ieunesse de quelques imperfections & vices, il en effaça depuis les taches, par la splendeur de ses glorieuses vertus.

EDWARD II. MARTYR.

XXI.

D Apres la mort d'Edgard nasquit vne grande & dangereuse discorde pour la declaration d'vn successeur. Car les vns demanderent Edward fils d'Ethelflede, d'autres Ethelred fils d'Alfride. La pluspart des Nobles insisterent pour cestuy-cy. Mais les Archeuesques Dunstan & Osval, passerent du party de l'autre, & tirerent apres eux tous les Euesques & Abbez du Royaume. Par ainsi quelque resistance que fist la Royne Alfrede veufue, & les Nobles & Barons du pays, qui la supportoient, Dunstan sacra Roy EDWARD II. du nom fils aisné d'Edgar, enuiron l'an neuf cens soixante & quinze.

Edward II. du nom succede à Edgar.

Deslors la felicité d'Angleterre commença à estre amoindrie par la malice des hommes. Et ne parurent dans le pays que de grandes occasions de crainte. Vne Comete fut veuë visiblement au mesme an, que les maux, enuoyez de la iustice du Ciel sur les hommes, la famine, la peste, & la guerre, suiuirent de fort pres. Et les troubles excitez pour le restablissement des Prestres seculiers en la place des Moynes, aprirent au nouueau Roy que les accidens ne se trouuent en nulle part si purs ny si heu-

Comete.

Troubles à cause des Prestres & Moynes.

EDWARD. ANS DE IESVS-CHRIST.

reux qu'ils ne soient tousiours embroüillez de leur contraire. Edgar son pere esmeu des débordemens & dissolutions de ces Prestres, les auoit chassez de diuerses Eglises & Monasteres, ainsi que nous auons dit, & substituez des Moynes reguliers en leurs lieux, par le ministere des principaux Prelats de son Royaume. Mais il ne fut pas plustost decedé que la Royne Alfrede sa veufue, Elfere Prince ou Comte de Merce, & plusieurs autres Seigneurs entreprirent la protection des Prestres, & mirent les Abbez & Moynes hors d'vne infinité de Conuents. Ce que voyans Athel vin Duc des Anglois Orientaux, Alwolfe son cousin, & le Comte Brithnot, lesquels aymoient la vie pure & saincte des Moynes de ce temps là, s'opposerent aux ennemis de leur profession, & prirent mesme les armes pour leur deffense. A

Au mesme temps les plaintes du different vinrent iusques aux oreilles de l'Archeuesque Dunstan, lequel y voulant remedier par douce voye, fit premierement sous l'authorité d'Edvard assembler vn Synode dedans Wintchestre où l'on tient qu'vne image de nostre Seigneur donna publiquement Sentence contre les Prestres & leurs Protecteurs. Mais comme ils ne voulussent se tenir au iugement de l'Oracle, & continuassent en la repetition de leurs habitations & demeures, il fut troué bon de tenir vn Concile Prouincial à Rirfling, pour dissondre le nœud de la controuerse. Et pource qu'il ne peut encore estre là rien determiné, l'assemblée fut remise à Calme, où comme en l'absence du Roy tous les Senateurs & Conseillers d'Angleterre disputoient asprement l'affaire, & chargeoient mesme Dunstan de conuices & d'opprobres, il se lit que le plancher de la sale vint soudain à tomber auec les poultres, & les perdit tous dessous ses ruines, sans qu'ils peussent estre secourus, horsmis l'Archeuesque Dunstan, tutelaire & defenseur des Moynes, qui comme vne espesse & forte muraille de l'Eglise, demeura seul dessus vne desdites poultres, sain, & sans aucun mal. Miracle qui fit enfin desister les Prestres de leur poursuite, & porta tous les Anglois à la faueur de la regle & profession Monastique, comme à la meilleure & plus agreable à Dieu. B

XXII. Cependant Edvard, ieune Prince certes fort pieux & temperant, commença à regner en sorte, qu'il s'acquist en peu de iours l'amour & la reuerence de chacun. Ce qui déplent tant à sa belle mere Alfrede, laquelle desiroit voir son propre fils Ethelred en la possession du Royaume apres luy, qu'elle machina malheureusement de le faire mourir, & se seruit de ceste occasion pour executer son dessein. Edvard estant allé prendre le plaisir de la chasse en vn bois vulgairement dit *Neuf-forest*, apres diuerses courses de bestes sauuages, il se trouua par accident destitué de toute sa suite. & d'autant que l'exercice qu'il auoit fait l'auoit alteré demesurement, ils'en alla dans le chasteau d'Alfrede, aujourd'huy nommé Corphin, lequel estoit proche de-là, pour estancher sa soif, ou comme d'autres escriuent pour voir son frere Ethelred en passant. De loin que ceste cruelle femme l'apperceut, elle donna soudain charge à l'vn de ses seruiteurs, de le mettre à mort. Et afin qu'il ne se doutast nullement de l'entreprise, elle luy alla joyeusement au deuant, & luy presenta du vin elle mesme auec toutes marques de bien-veillance & de respect. Mais, ô perfidie detestable, & qui ne se peut ouyr sans horreur! il n'eut pas plustost porté la couppe à la bouche pour boire, que le patricide le frappa d'vn coup, qui le fist tomber mort de dessus son cheual. C

Alfrede machine la mort d'Edvvard.

D

977. La marastre impie, & plus inhumaine que les brutes mesme, craignant lors que le crime ne se descouurist, commanda de leuer le corps, & de l'inhumer au dedans de la maison, où depuis sa memoire commença d'estre honorée. Car on tient que sans permission diuine, il vint peu de temps apres en l'esprit d'vne femme aueugle, de veiller à son sepulchre, & le prier, que par son intercession & benefice elle peust recouurer la veuë, ce qu'elle obtint tout aussi-tost. Miracle, lequel conjoint à plusieurs autres, qui se firent encore apres au mesme endroit, donnerent ensemblement occasion à l'Eglise, de canoniser ledit Edward, & le mettre au nombre des Saincts Martyrs.

Miracles au tombeau d'Edvvard.

Alfrede cependant touchée d'vn vif repentir, s'efforça le reste de ses iours d'effacer l'enormité de son offence par toutes sortes de bonnes œuures: & non seulement elle affligea, tant qu'elle vescut depuis, son corps de ieusnes, & de disciplines austeres & rudes, mais aussi distribua largement de son bien aux pauures, & donna le reste pour construire, & rebastir des Eglises, entre lesquelles elle fonda principa-

Penitence d'Alfrede.

MALCOLME.

ANS DE IESVS-CHRIST.

XXIII.

A lement deux Monasteres de Religieuses, l'vn de l'Ordre de Cluny, dedans Amisbery, l'autre de l'Ordre de S. Benoist à Wherwel, auquel elle acheua sa vie.

Monasteres fondez par elle.

Nous auons parlé cy-deuant de Milcolomb ou MALCOLME LXXVI. Roy d'Escosse, auquel Edmond Roy d'Angleterre donna les Comtez de Cumberland & de Wermorland à la charge de luy en faire hommage, & le defendre contre les courses des Danois. Les Historiens d'Escosse disent que suiuant ceste conuention, il enuoya depuis dix mille Escossois au secours d'Edred successeur d'Edmond: apres l'heureux effect desquels il s'adonna du tout à l'exercice & culture de la paix: & reforma plusieurs desordres en son Estat. Mais en fin punissant les larcins vn peu seuerement, & reprimant les mœurs trop dissolues de la ieunesse, il fut de nuict mis à mort en la Prouince de Muray, par vne trouppe de conjurateurs, apres auoir regné quinze ans entiers.

Malcolme lxxvi. Roy d'Escosse.

INDVLFE fils de Constantin III. luy succeda, qui regit le Royaume en grande tranquillité les sept premiers ans de son regne, & le huictiesme fut attaqué par vne puissante armée de Danois, qui vint inopinément descendre en la Prouince de Boyne. B Hagon & Helric, qui la commandoient, le combatirent au commencement auec assez de valeur & de vertu: mais enfin ils tournerent le dos, & s'enfuyrent les vns dans leurs nauires, les autres en vne vallée couuerte de bois, attendans l'occasion ou de mieux faire, ou de mourir courageusement. Cependant Indulphe, qui croyoit les auoir entierement defaits & vaincus, cheminant prés de là petitement accompagné, fut circonuenu par eux, & mis à mort: ou comme d'autres disent, poursuiuant de trop prés ceux qui se retiroient dans les vaisseaux, il receut vn coup de flesche, duquel il mourut.

Indulphe lxxvii. Roy d'Escosse.

Apres luy regna DVFFVS, fils de Malcolme, lequel pacifia quelques troubles suruenus entre ses sujets des Isles Ebudes, & tomba par apres en vne estrange maladie, que plusieurs creurent proceder de malefice & de sortilege: de laquelle neantmoins il guerit, & fit aussi-tost executer plusieurs malfaicteurs, principalement de la Prouince de Muray. Mais ayant refusé de pardonner à quelques-vns, lesquels estoient alliez & parens de Donal Seigneur de Fores, il fut nuitamment occis par vne conspiration secrette: & luy succeda CVLEN ou Culin fils d'Indulfe, qui fit C punir les conspirateurs susdits: & s'adonnant depuis à toutes sortes de vices, finit neantmoins aussi son regne & sa vie par vne mort violente, pour auoir violé la fille de Cohard Seigneur de Messan.

Duffus lxxviii. Roy d'Escosse.

Culen lxxix. Roy d'Escosse.

KENNETH frere de Duffus vint apres à la Couronne. Prince vertueux & mortel ennemy des flateurs, dissolus. On le fait autheur de plusieurs bonnes Loix; comme de celle qui fut confirmée depuis par les trois Estats du pays. Que les enfans des Roys succederoient au Royaume apres leurs peres. Qu'ils seroient tenus majeurs à quatorze ans, & les autres Nobles seulement à vingt & vn an. Que iusques à cet âge là le Royaume seroit administré par quelqu'vn des plus dignes Seigneurs d'Escosse: & que tous les fils aisnez de ses sujets succederoient à toutes les terres de leurs parens. Il vescut en paix auec les Anglois, depuis qu'Edgar l'eut fait ceder à sa puissance, selon que nous auons remarqué cy-dessus. Et finalement apres vn regne de vingt-cinq années, il fut tué l'an 994. à Fatercarne. Nous continuërons au liure suiuant le discours de ses successeurs.

Kenneth lxxx. Roy d'Escosse. Loix faites par luy.

Sa mort.

D

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure IX.

I. *Ethelred succede à Edward son frere. Est sacré Roy par Dunstan Archeuesque de Canterbury : Qui predit de grands maux à l'Angleterre pendant son regne.*

II. *Rochestre assiegée. Ethelgal & Sirie successeurs de Dunstan. Danois pillent l'Angleterre. En sont repoussez à force d'argent. Analafe leur Roy, baptizé.*

III. *Autres pilleries des Danois. Martyre d'Elphege Archeuesque. En la place duquel est mis Liuingus. Comtez d'Angleterre diuisées & regies par trois sortes de Loix.*

IV. *Faineantise & nonchalance d'Ethelred. Ses armées inutiles. Ses nauires brisées, bruslées & submergées. Le conseil de ses Capitaines sans effet. Edric traistre. Famine estrange.*

V. *Cause des calamitez de ce temps-là. Guerre d'Etheldred contre Richard II. Duc de Normandie, duquel il auoit espousé la sœur. Massacre des Danois habituez de longue main en Angleterre. Suenon Roy de Dannemarc y arriue, pour en prendre vengeance. Mort de Gunhilde sa sœur.*

VI. *Northumbriens subjuguez par Suenon. Siege mis deuant Londres : De laquelle Etheldred sort, & s'enfuit en l'Isle de Wigth. Remonstrance qu'il fait en icelle à tous ceux de sa suite. Se retire vers son beau-frere en Normandie. Richard I. II. & III. & Robert Duc des Normans. Fondation de l'Abbaye de Fescam.*

VII. *Suenon rauage & pille l'Angleterre. Sa mort, & les diuerses opinions d'icelle.*

III. *Canut succede à Suenon au Royaume de Dannemarc. Etheldred rappellé de Normandie par les Anglois. Est restably au Royaume d'Angleterre.*

IX. *Chasse Canut de Londres : Qui s'en retourne en Dannemarc. Inondation merueilleuse de l'Ocean. Mort de Sigefred & Morcard Seigneurs Danois. Edmond fils d'Etheldred espouse la vefue de Sigefred.*

X. *Retour de Canut en Angleterre. Etheldred tombe malade. Edmond son fils assemble des trouppes. Edric le veut trahir, & ne pouuant passer du costé des Danois. Canut subjugue la Northumbre.*

XI. *Edmond poursuiuy, se retire à Londres. Mort d'Ethelred. Ses femmes & enfans.*

XII. *Edmond succede à son pere au Royaume d'Angleterre. Defait les Danois en bataille. Canut assiege Londres. Combat entre Edmond & luy. Stratageme d'Edric pour espouuanter les Anglois.*

XIII. *Edmond fait leuer le siege de deuant Londres & y entre. Surmonte Canut en bataille rangée.*

XIV. *Est retenu par Edric de poursuiure les vaincus. Attaque derechef les Danois. Exhorte ses Capitaines. Est mis en deroute.*

XV. *Il rallie ses forces. Prouoque Canut au combat de seul à seul. Partage le Royaume auec luy. Et qui fut l'autheur de leur accord.*

XVI. *Mort d'Edmond : & les diuerses opinions qui se trouuent touchant la cause d'icelle.*

XVII. *Canut declaré Roy de toute l'Angleterre. institue le Conseil secret. Chasse les enfans d'Edmond, & ses freres hors du Royaume. Espouse Emme veufue d'Etheldred.*

XVIII. *Il donne le gouuernement de la Northumbre à Hircius, & celuy d'Estangle à Turki, lesquels il bannit depuis. Fait mourir Edric, & pourquoy. Reforme les desordres de son Estat.*

XIX. *Il fait rebastir plusieurs Monasteres. Eglise d'Ascheadune. Abbaye de sainct Edmond restaurée. Translation de sainct Elphege. Subiugue la Suede & Norwege. Va à Rome en pelerinage. Enuoye des presens à Nostre Dame de*

Chartres. Egelnoth Archeuesque de Canterbury.

XX. *Constantin dit le Chauue LXXXI. Roy d'Escosse. Guerre entre Malcolme fils de Kenneth son predecesseur & luy, Grimus luy succede, auquel Malcolme fait aussi la guerre. Traitté de paix entr'eux moyenné par Fothadus Euesque. Mort de Grimus. Apres lequel Malcolme est couronné Roy. Guerre de Canut contre luy. Sa mort, & ses enfans. Commencement du regne de Duncan son successeur.*

XXI. *Memorable action de Canut, pour reprimer les flatteries d'vn causeur de Cour.*

XXII. *Mort dudit Canut. Sa sepulture, & ses enfans.*





HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE NEVFIESME.

ETHELDRED.

I. Etheldred frere & successeur d'Edvvard 1978.



A EDVVARD II. succeda son frere ETHELDRED, que d'autres appellent indifferemment Etheldred, Egelred, & Agelred, fils d'Edgar & d'Alfrede, lequel regna trente-sept ou trente-huict ans, & par sa nonchalance & faineantise laissa tomber la splendeur de l'Estat en tel declin, que comme il auoit pris naissance, & passé ses premiers ans en la durée des sept Royaumes, & de-là s'estoit sensiblement veu croistre & paruenir iusques à l'âge viril, en la reünion qu'en firent depuis Egbert & ses successeurs : aussi commença-t'il en ce temps d'entrer en la vieillesse, & descendre au dernier periode de sa vigueur. Car incontinent la famine, la contagion, & la guerre, qui sont les verges de la vengeance diuine, se fourrerent dedans l'Angleterre, & par leur fureur accoustumée dépeuplerent des villes & Prouinces toutes entieres. A

Sacré par Dunstan.

Dunstan Archeuesque de Canterbury les auoit preueuës & predites au baptesme d'Etheldred, ainsi que nous auons desia dit : & la grande apprehension qu'il en conceut à la sanglante & violente mort d'Edward, luy fit longuement refuser de l'oindre & sacrer Roy. B Mais enfin contraint & forcé de ce faire par la Royne & les Seigneurs du Royaume, il prophetisa de plus en luy mettant la Couronne sur la teste, que les Anglois perdroient dessous luy leur ancienne franchise ; & souffriroient les miseres communes & generales d'vne domination estrangere : *D'autant*, dit-il, *que tu es paruenu au Royaume par le meurtre de ton frere, escoute la parole du Seigneur. Voicy ce que t'annonce Dieu par ma bouche. Le peché de ton ignominieuse mere, & de ceux qui ont esté participans de son conseil, ne sera point effacé, que par vne abondante effusion de sang de tes miserables sujets, & le Ciel enuoyera dessus la nation des Anglois de si grands maux, que depuis que l'Angleterre est, elle n'eu a point encore veu de semblables.* Maux qui commencerent trois ans apres par l'arriuée de sept nauires de pirates & corsaires Danois au port de Hampton, lesquels pillerent & rauagerent toute la coste maritime, & furent depuis suiuis de l'entiere ruine & desolation des autres regions d'Angleterre.

Prediction de Dunstan au Couronnement d'Etheldred.

A Ce que pour mieux entendre, il conuient sçauoir qu'Etheldred, Prince du tout insuffisant en l'art & discipline de la guerre, conceut vne si grande haine & inimitié contre l'Euesque de Rochestre, qu'il fit mesme marcher vne armée contre la ville. Dequoy Dunstan aduerty, l'enuoya prier qu'il donnast treve à sa fureur, & n'irritast le bien-heureux Apostre sainct André, lequel estoit protecteur & defenseur de l'Eueſché, d'autant qu'il pourroit s'en ressentir par quelque vengeance exemplaire, & rigoureuse. Et comme il cognut que le Roy méprisoit sa supplication, il luy fit offrir cent liures d'argent: s'il vouloit leuer le siege: ce qu'il accepta promptement, & fit retirer ses soldats. Mais l'Archeuesque estonné de son auarice & cupidité, luy remanda peu de temps apres, *Sçaches que d'autant que tu as preferé l'argent à Dieu, & à son Apostre, & le desir d'en auoir à moy qui suis l'vn de ses Ministres, & l'Ambassadeur de ses sainctes volontez, les maux dont la Iustice diuine t'a desja menacé cy-deuant, tomberont bien-tost dessus toy, ce qui toutesfois n'arriuera pas de mon viuant.* Diff-rend & inimitié entre Etheldred & l'Euesque de Rochestre.

B Apres le deceds donc de ce bon & saint Pasteur, lequel auint l'an dixiesme du regne dudit Etheldred, on commença de voir les effets de ce qu'il auoit predit. Car Ethelgar ayant esté esleu en sa place, & tenu le siege deux ans, Siric autrement dit Sieric, ou Sigeric, luy succeda, dés l'auenement duquel à l'Archeuesché, les Danois occuperent presque en vn moment tous les ports d'Angleterre, & remplirent les Prouinces voisines de l'Ocean, de brigandages & fureurs piratiques. Ce qui mist telle espouuante & frayeur par tout, attendu le peu d'experience & de valeur militaire du Roy, que ne sçachant de quelle façon y pourvoir, il fut trouué bon suiuant l'aduis & conseil du bon Siric, de les faire retirer en leur pays à force d'argent, puis que les forces du fer estoient si foibles, qu'elles ne suffisoient plus pour les repousser & tenir en bride. Par ainsi le payement de dix mille liures qui leur fut fait, esteignit pour vn peu l'ardeur, & la cupidité de ceste nation payenne & barbare. Action indigne d'hommes vaillans & belliqueux, de rachepter par argent la franchise & liberté, qui par nul outrage ny violence ne se doit deraciner des cœurs inuincibles: Et pour lors cessent les rauages, & les degasts cesserent. Mais si-tost que le repos & l'oisiueté eurent renforcé les ennemis, ils recommencerent, au mépris de leurs promesses & C traittez, à renouueller leurs hostilitez & courses de guerre. 988. Danois en Angleterre.

Les Anglois estoient tellement preoccupez de crainte & de peur, qu'ils ne pensoient rien moins qu'à la resistance. Et si quelques-vns d'entr'eux memoratifs de la gloire ancienne de leurs majeurs, essayoient de s'assembler en trouppes dessous les enseignes de quelques Chefs, la grande multitude des ennemis, & la reuolte & rebellion de leurs compagnons & concitoyens les decourageoient. Le Capitaine des rebelles fut vn certain Elfric, commis à la charge & conduite des vaisseaux de mer du Roy, lequel au lieu de tenter la fortune par vne bataille nauale, passa perfidemẽt du costé des Danois la propre nuit de deuant le combat: Et bien que le Roy fit creuer les yeux au fils d'iceluy, pour venger la punition de sa desloyauté, si est-ce qu'il ne laissa de persister en sa reuolte. Alors toute la Northumbre fut rauagée par les ennemis, qui toutesfois en sortirent peu de temps apres; & allerent de là mettre le siege deuant Londres. Mais ceux de dedans soustinrẽt si vaillamment leurs efforts, que toute esperance perduë pour eux de pouuoir entrer dedans, ils tournerent leur rage & fureur D dessus toute la Prouince, & par les tragiques & sanglants effets de leurs armes, contraignirent enfin le Roy, de leur payer vn autre tribut de seize mille liures d'argent. Anglois espouantez. Elfric rebelle au Roy.

Ils estoient commandez & regis par Analafe, lequel auoit eu son refuge en Dannemarc, lors qu'Adelstan le chassa de l'Angleterre, ainsi que nous auons dit. Par le traicté de paix fait auec Ethelred, il fut accordé moyennant ostages dõnez, qu'il iroit par deuers luy pour se faire baptiser. Ce qu'il accomplit en diligence, & le Roy luy ayant luy-mesme seruy de parrain, luy donna de riches & magnifiques presens, & le fit obliger par serment solemnel, qu'il ne retourneroit iamais en Angleterre. Analafe Roy des Danois.

Mais le mal ne cessa pas pour cela. Car les ennemis repullulans tousiours, ainsi que des testes d'Hydre, il ne fut iamais possible aux Anglois de s'en desenger. Il en reuint d'autres incontinent, qui saccagerent toute la Prouince de Deuon, ruinerent les Monasteres & Conuents, bruslerent la ville d'Excestre, coururent toute la Comté de Kent, & mirent mesme le feu dedans Canterbury ville Archiepiscopale & Metropolitaine: où quelques-vns escriuent que lors siegeoit Elphe successeur d'Alfric ou d'Aluric, lequel auoit esté mis en la place de Sieric enuiron l'an neuf cens quatre- III. Grands degasts faits par les Danois en Angleterre.

ETHELDR. vingts quinze : & qu'ayant esté pris & retenu prisonnier par eux, il acheua finalement A
depuis sa vie par le Martyre. Ce qui me semble basty sur plus de vray semblance
ANS DE IESVS-CHRIST. que ce qu'escrit Polydore Vergile, qu'il ne souffrit la mort que long-temps apres dessous le Roy Canut. Car suiuant la Chronologie des Archeuesques de Canterbury, il n'y a point de doute qu'il fut esleu l'an mil six, & tint le siege iusques à l'an
1006. mille douze, auquel apres vne prison de sept mois, les payens voyans qu'il ne vouloit exiger aucun argent de ses diocesains pour se rachepter, le lapiderent, & puis luy
Martyre d'Elphege. trencherent inhumainement la teste à Grenwic; qui fut le mesme an auquel Suenon vint en Angleterre, ainsi que nous dirons tantost. Le Ciel s'embellit de l'ame de l'occis, & le corps fut enterré dedans sainct Paul de Londres, où il demeura ius-
1012. ques au regne de Canut, qui le fit transporter à Canterbury. Liuingus Euesque de Welles prist apres luy le regime de l'Archeuesché.

Ce seroit vne prolixité trop ennuyeuse, de remarquer par le menu toutes les Prouinces ou Comtez, dont ces barbares firent lots vn commun & funeste degast. Il suffira de dire, que de trente-deux qui composoient en ce temps-là le Royaume d'Angleterre, ils en occuperent seize toutes entieres. Et ne peut-on mieux apprendre qu'en cet endroit, quelle estoit la diuision ancienne de toutes. Car comme il y
Comtez regies par les Loix des Saxons Occidentaux. eut depuis trois differentes sortes de Loix en Angleterre, sçauoir est la Loy des Saxons Occidentaux, appellée *Westsaxenlage*: celle des Danois, nommée *Denelage*: & celle des Merciens communément dite *Merchenlage*: Aussi les trente-deux Comtez, que contenoit pour lors tout le Royaume, furent d'oresnauant regies selon la varieté desdites Loix. A celle des Saxons Occidentaux il en demeura neuf seulement, qui furent Kent, Sussex, Suthry, Barck, Hant, Wincheſtre, Sommerset, Dorset, & Deuon ou Den. Celle des Danois en vsurpa quinze, nommées YorcK, Darby, Nottingham, Leicestre, Lincolne, Northamton, Bedford, Buckingham, Herfort, Essex, Millessex, Nortfolck, Huntingdon, & Cambridge. Les huict autres suiuirent celle des Merciens, sçauoir est, Glocestre, Worchestre, Hereford, Warvic, Oxford, Cestre, Shrop, & Stafford.

Trente-six Comtez en Angleterre au temps de Guillaume I. Quarante & vne aujourd'huy. Depuis toutesfois, comme le Roy Guillaume I. du nom fit la reueuë d'Angleterre, l'Autheur du Polychronicon dit qu'il y trouua trente-six Comtez ce qui peut aisément estre creu, si l'on adjouste aux trente-deux precedentes, celles de Cornwal, Monmouth Rutland, & Wilt, lesquelles sont aujourd'huy comprises en l'estenduë du Royaume. Car quant à celles de Durham, Lancastre, Northumberland, Westmorland & Cumberland, elles n'estoient pas lors du nombre, d'autant que les trois dernieres obeïssoient aux Escossois, ainsi que veulent quelques-vns, & les deux autres estoient ou bien exemptes & franches, ou contenuës dessous celle d'YorcK, Mais y ayans esté depuis reünies, elles parfirent le nombre de quarante & vne: ausquelles en furent encore adioustez douze, par Henry VIII. du nom, qui le premier diuisa la Principauté de Gales en Comtez. C

IV. Or pour retourner au cours de l'Histoire, cependant que les Danois s'emparoient ainsi des plus belles regions d'Angleterre, le Roy Ethelded se tenoit caché dedans le repos, & preferoit ses aises à la defense de l'Estat. Si quelquesfois il deliberoit de paroistre, & resister au peril, il en estoit incontinent degousté par le trauail & la fatigue, D
ou par les douteux euenemens de la fortune. Il dressa souuent de grandes armées, fit fabriquer des vaisseaux de mer, assembla des Chefs & Capitaines de toutes parts: & neantmoins rien de tout cela ne seruit, ny ne peust empescher qu'il ne fust à la fin méprisé de ses propres sujets, & tost apres dépoüillé du Royaume. Toutes les compagnies qu'il leua, pour estre ignorantes de la discipline militaire, & non commandées de leur propre Prince, ou se debanderent deuant le temps des batailles, ou tournerẽt honteusement le dos sur le poinct des cõbats. Aussi la presence d'vn Chef souuerain est de tres-grãd effet en la guerre, & l'experience & suffisance absolumẽt necessaires aux meslées. Les nauires equipées pour la garde des ports furent rõpues & brisées par vne prõpte & violente tempeste, & si peu qu'il en resta, sentir encore la fureur de certain traistre & banny nommé Wlnod, lequel en brusla quelques-vnes, & submergea
Conseil des chefs sans effet. les autres dedans les ondes. Les Chefs & Capitaines assemblez au conseil, se trouuerent presque tousiours diuisez d'opinions, & les vns voulans vne chose, les autres vne autre, ne peurent iamais rien accorder entr'eux, de bon ny d'vtile. Aussi consultoient-ils plustost de leurs haynes & inimitiez particulieres, que non pas des publi-

ETHELDR. ANS DE IESVS-CHRIST.

ques, & communes necessitez. Et si pressez du peril eminens, ils decretoient, aucunefois quelque chose de profitable, il y auoit des traistres, lesquels en aduertissoient incontinent les ennemis. Car outre Elfric, duquel nous auons parlé n'aguere, il se
A trouua vn certain Edric, depuis Comte de Merce, homme perfide & desloyal, qui ne fit iamais de conscience de leur descouurir les conseils d'Etheldred: & les excita mesme souuent à la guerre, au lieu de procurer la paix & tranquilité publique. Finalement comme si le regne de ce Roy ne deust estre exempt d'aucune calamité, la famine fut encore si grande & violente par toute l'Angleterre, qu'elle emporta presque tout ce que la fureur des armes auoit espargné. Parmy quoy les Danois se donnerent si grande liberté de courir & rauager le pays, que sans nulle crainte d'embusches, ou de resistance, ils butinerent mesme par terre plus de cinquante mille d'estenduë; & fallut afin de les faire cesser, auoir derechef recours à l'argent, & leur payer de gros tributs, qui toutefois ne profiterent de guere, ainsi que le temps fit assez voir depuis, & nous le remarquerons cy-dessous.

Famine estrange.

V.

Mais quand ie considere, de quelles causes peut proceder, qu'vn Roy si grand & puissant fut durant tout son regne affligé de tant de maux & de miseres, ie n'en trouue aucune autre, apres la perfidie de ses Gouuerneurs & Conseillers, que sa
B propre insolence. Car outre que par calomnies & fausses suppositions de crimes, il depouilla la plus part de ses sujets de leurs plus belles richesses & possessions; qu'il eut en dedain & mesprisa sa femme legitime Emme, fille de Richard premier, & sœur de Richard second Ducs de Normandie, de laquelle il auoit deux enfans nommez Edward & Alfred, & prefera souuent la compagnie des Courtisanes à la sienne: qu'il tascha de diminuer le pouuoir, & d'obscurcir la gloire de son beau-frere en tout ce qu'il peut a & dressa mesme vne si grande armée contre luy, que les effects en eussent esté sanglans & cruels, si le Pape Iean XV. du nom n'y eust pourueu de bonne heure: & ne les eust accordez par l'entremise de Leon Archeuesque de Trier b: Il pollua mesme son Royaume, celebre & fleurissant en fidelité durant tous ses predecesseurs, de l'enormité d'vne si perfide & desloyale trahison, que les payens mesme la iugeront digne d'horreur & d'abomination. Il y auoit vne infinité de Danois habituez en Angleterre, & viuans en mesme subjection & societé que les Anglois. Vn iour sans auoir receu d'eux aucune offense, il ordonna qu'on les mas-
C sacrast tous inhumainement. Et non satisfait de cela, il fit mesme enterrer leurs femmes iusques au ventre, contre lesquelles il lascha puis apres des dogues, qui leur arracherent cruellement les tetins, & commanda qu'on écrasast les testes des petits enfans aux poteaux & murailles des maisons c.

Richard I & II. Duc de Normandie.

a Guillelmus Gemeticensis lib. 4. c. 4.

b Guill. Malmesbur. lib. 26.

c Guill. Gemetic. 4. 6.

Pendant donc que la fureur de ce decret s'executoit, & que l'on faisoit des monceaux de corps morts dedans Londres, il y eut certains ieunes hommes Danois, agiles & vistes, qui se retirerent dans vne nauire, & par le moyen de la Tamise arriuerent iusques en vn port de mer, d'où puis apres ils se sauuerent en Dannemarc, & donnerent aduis à SVENON ou Suanus Roy des Danois, du sanglant & furieux massacre des siens. Ce qui luy causa de si grands ressentimens de douleur, qu'il assembla promptement les principaux Seigneurs & Conseillers de son Royaume, & leur declarant tout le succés du fait, s'enquist d'eux quel remede il y conuenoit apporter. Eux meus de dueil & de l'affliction de leurs amis & parens, resolurent d'vne
D commune & concordante opinion, qu'il falloit venger ceste iniure par toutes sortes d'hostilitez d. Dequoy le Roy fort content commanda soudain que tous ceux qui viuoient sous son authorité Royale, se preparassent à ceste entreprise, enuoya des courriers d'vn & d'autre costé, pour leur faire entendre son dessein. Et le iour du depart arriué, il se trouua grande multitude de gens dedans les vaisseaux, auec lesquels il s'embarqua soudain, & peu de iours apres prist heureusement port en la Region d'Yorck e.

d Idem. Gemetic. c. 6

e Idem cap. 7.

f Guill. Malmesbur.

Il y en a qui disent f, que ce fut vn certain Turkil Danois, homme de credit & d'authorité parmy les Anglois Orientaux, qui l'inuita par messagers exprés de venir en Angleterre, & luy fit entendre, que le pays estoit tres-bon & fertile, mais que le Prince qui le commandoit, sommeilloit dedans les voluptez & delices, & ne pensoit à rien moins qu'à la guerre: Qu'à ceste cause les siens le hayoient, les estrangers l'auoient en mespris & derision, les Chefs & Capitaines l'enuioyent & luy vouloient du mal, & tous les habitans des Prouinces estoient si foibles, qu'au moindre son de trom-

ETHELDR. pere, ils tourneroient le dos, & se rendroient à sa mercy. Ce qui l'excita tellement, A
comme il estoit enclin à l'effusion du sang, & n'auoit besoin de grandes exhor-
ANS DE IESVS-CHRIST. tations pour y estre emporté : aussi fit-il promptement preparer des vaisseaux, & vint aborder à Sandwic : d'où puis apres il trauersa iusques en la Comté d'YorcK.

Gunhilde sœur de Suenon & sa mort. D'autres escriuent encore, que le principal subject, qui le meut d'entreprendre ceste expedition, ce fut pour venger la mort de Gunhilde sa sœur. Elle estoit venue en Angleterre auec le Comte Palling son mary, & ayant receu la foy Chrestienne, s'estoit mesme constituée comme plege de la paix faite auec les Danois. Mais Edric la fit malheureusement & furieusement decapiter auec les autres ostages, quoy qu'elle predit lors que l'effusion de son sang apporteroit de grandes pertes & ruines à tout le Royaume des Anglois. Et pource qu'elle se presenta constamment & courageusement à la mort, & ne changea pas mesme de couleur, il cōmanda premierement qu'on VI. tuast son mary deuant ses yeux, & puis fit meurtrir son fils de quatre coups de lances.

Quoy que s'en soit, chacun demeure d'accord, que Suenon porta ses premieres armes contre les Northumbriens, lesquels il subjugua sans combattre : non pas que Londres assiegée. l'ardeur naturelle de leurs courages fust refroidie, mais d'autant que leur Prince Vthred se rendit le premier à luy : ce qui les esbranla de le suiure. Par apres il contraignit les Oxfordiens, Winchestriens, & Kentiens, d'entrer sous sa domination, & n'y eut que ceux de Londres seuls, qui defendans leur Roy legitime dedans l'enclos de leurs murailles, luy fermerent les portes de la ville. Il mit toutesfois le siege deuant, & se promit de l'emporter en peu de iours. Ce qu'il eust fait, si les assiegez resolus de souffrir plustost toutes sortes de maux, que d'abādonner leur Roy, n'eussent vaillamment soustenu ses efforts. Ils firent entr'autres prouësses, vne sortie si coura-Bathe renduë Edelmer Comte. geuse dessus luy, qu'ayant occis ou submergé dedans la Tamise vn grand nombre de ses gens, il fut enfin contraint de leuer son cāp, & marcher de-là contre la ville de Bathe, où Edelmer Comte de l'Occidentale region, appellée par d'autres Ethelmer, passa auec les siens en sa subiection & puissance. Ny pour cela ceux de Londres n'eussent pas flechy, sinon qu'Etheldred les destitua de sa presence. Car comme il estoit Prince accoustumé au repos, & desireux d'euiter la necessité de la guerre & du siege, aussi s'estant retiré d'auec eux par vne honteuse fuite, il leur donna occasion de se rendre à l'exemple des autres Anglois. Hommes loüables certainement, & qui ne se fussent acquis peu de gloire, s'ils eussent eu quelque Chef vaillant, & belliqueux : attendu que durant plusieurs mois, que la seule ombre de leur Roy seruit de protection & de defense, ils resisterent braument à tous les assauts des assiegeans. C

Remonstrance d'Etheldred retiré dans l'Isle de Vvight aux Prelats de son Royaume. Cependant donc luy pressé de sa faineantise naturelle, s'enfuit hors de la ville, & se rendit par des chemins escartez au port de Hampton, d'où il passa par apres iusques dans l'Isle de Wight. Là suiuy des Abbez & des Euesques, qui n'auoient iugé bienseant à leurs dignitez, de delaisser ainsi leur Seigneur au besoin, il leur remonstra, Qu'ils cōsiderassent so gneusemēt en quelle necessité estoit que ses affaires estoient reduites que luy, qui souloit tenir le salut des autres sous sa main, estoit maintenant fugitif & banny du propre & legitime heritage de ses progeniteurs, par la perfidie & desloyauté de ses Capitaines. Qu'il auoit n'agueres esté puissant & grand Monarque, & que pour l'heure il estoit comblé de miseres & de calamitez : que ce changement estrange le deuoit affliger, pource qu'il est beaucoup plus supportable de n'auoir iamais eu de richesses, que de faire perte de celles, dont vne fois on a pris possession. Que sa fuite seroit d'autant plus honteuse aux Anglois, que l'exemple de l'auoir abādonné passeroit & courroit par tout le Monde. Que pour eux, qui portez d'affection D en son endroit l'auoient volontairement suiuy sans despens, & quitté leurs maisons & facultez à des corsaires & pirates estrangers, il approuuoit bien leur fidelité, mais ne voyoit aucun moyen de se sauuer, tant les riuages estoient diligemment gardez de toutes parts. Parquoy ils auisassent & consultassent entr'eux, que c'estoit qu'ils estimeroient bon de faire. S'ils demeuroient, qu'il y auoit danger, que leurs propres citoyens ne leur fissent souffrir plus de mal, que les ennemis mesmes. Car peut estre que par des supplices & tourmens exercez sur leurs corps, ils achepteroient la bonne grace & faueur de leur nouueau Maistre. Et certes, c'est vn accident de fortune, que d'estre tué par ses aduersaires : mais on repute à faute de cœur & poltronnerie, d'estre trahy par ses concitoyens. Que s'ils auoient leur refuge à des Nations estrangeres, cela diminuëroit beaucoup de leur gloire & reputation : si à des voisines & cognuës, il

A estoit à craindre qu'auec la fortune ils n'obscurcissent leur courage & magnanimité, d'autant que plusieurs illustres & vaillans hommes auoient esté tuez par de telles occasions. Qu'il falloit neantmoins experimenter le sort, & tenter la volonté de Richard Duc des Normands, lequel ne dedaigneroit de les prendre en sa protection, si de bon cœur il receuoit sa sœur & ses nepueux. Car, dit-il, *la faueur qu'il fera à ma femme & à mes enfans, me sera vn asseuré gage de mon salut. Que s'il les rebute, & ne tient conte de les assister, ie n'auray faute de resolution ny de courage pour eslire plustost de mourir icy glorieusement, que d'acheuer-là mes iours auec honte & ignominie. Parquoy pendant ce mois d'Aoust, que la mer n'est agitée d'aucuns vents, qu'Emme nauige par deuers son frere, auec ses deux enfans, & que l'Euesque de Durham & l'Abbé de Bourg l'accompagne en son voyage. Pour moy ie demeureray iusques à Noel en ce lieu, prest & disposé de les suiure incontinent si i'en entends de bonnes nouuelles.*

Ces propos finis, chacun approuua son conseil, & Richard n'eust pas plustost receu sa sœur qui l'inuita luy-mesme de passer en Normandie. Ce qu'il fit dés le mois de Ianuier suiuant, & consola là ses miseres par le bon & soigneux accueil que luy B fit son hoste. Ce Richard estoit fils de Richard I. lequel il égala en felicité & probité de mœurs, & le surpassa mesme en l'amour des choses diuines. Il paracheua l'Abbaye de Fescam, que sō pere auoit fait cōmencer: & fut tout le tēps de sa vie tellemēt adonné à l'oraison & à la frugalité, qu'il sembla marcher du pair auec les Moynes & les Hermites. Richard III. du nom son fils luy succeda, qui ne vescut qu'vn an, & laissa la Duché de Normandie à son frere Robert, lequel mourut en la ville de Nicée, & laissa heritier Guillaume sō fils encore fort ieune, de tous ses Estats & Seigneuries.

Etheldred se retire en Normandie. Richard II Duc de Normandie. Abbaye de Fescam. Richard III. Duc de Normandie. Robert. Guillaume II. dit ... com.

Or Etheldred ayant passé la mer, Suenon continua ses rauages par toute l'Angleterre, de laquelle il vsurpa finalement la possession entiere. Et comme il n'en estoit pas le iuste & legitime Seigneur, aussi fit-il souffrir toutes sortes de tyrannies & de cruautez aux habitans d'icelle. Il pilla premierement leurs moyens & richesses, & puis cupide de faire oublier du tout le nom des Anglois, en chassa mesme la pluspart hors de leurs maisons. Toutes les villes estoient en doute de ce qu'elles deuoient faire, si elles vouloient resister, elles n'auoient point de Chef ny de Prote-C cteur: si se soumettre à ce Prince estranger, elles le iugeoient inhumain & barbare outre toute mesure. Aussi l'esprouuerent-elles si cruel & desireux d'accumuler des tresors, qu'il n'espargna pas mesme les Prestres, ny les biens des Eglises. Mais la diuinité propice & fauorable ne permit pas que ce pays flotast longuement sur les ondes de tant de miseres. Car incontinent apres la Chandeleur, Sunon mit fin à ses brigandages & voleries par vne mort incertaine & doutense.

VII.

Quelques-vns disent, que resolu de deraciner la Religion Chrestienne des cœurs des Anglois par toutes sortes de moyens, & d'inuentions possibles, apres qu'il eut saccagé les terres de tout plain de Seigneurs de l'Isle, & dépouillé plusieurs Temples de leurs sacrées richesses, il ruina finalement le Monastere de Kury, dedans lequel gisoit le corps de S. Edmond Roy & Martyr, & detruisit toute la region voisine. Dequoy bien-tost apres il ressentit vne condigne & miraculeuse punition. Car on tient que S. Edmond luy apparut en vision, & que se plaignant à luy des miseres & calamitez qu'il faisoit souffrir aux siens, comme il eust respondu trop insolemment, il le D frappa dessus la teste auec tant de violence, que peu d'heures apres il en mourut.

D'autres escriuent que se glorifiant entre ses soldats de l'occupation & conqueste du Royaume, il receut comme vn coup de poignard dardé de haut, qui le jetta soudainement par terre, & luy fit rendre l'esprit presque en vn moment: & que tous ceux qui se trouuerent-là presens, estonnez de la promptitude de l'accident, & n'en voyans ny recognoissans aucun autheur, estimerent que c'estoit vn effet de la vengeance diuine. A quoy il y en a qui adioustent encore par vne plaisante & ridicule inuention, qu'il fut tué du cousteau mesme dont saint Edmond s'estoit seruy pendant sa vie.

Mais Saxon le Grammairien soustient qu'il acheua bien autrement & plus heureusement ses iours. Car il rapporte qu'apres diuers éuenemens & succés d'affaires, il subiugua les Anglois, & donna paix à leur Roy, qu'il nōme pourtant mal Adelstan au lieu d'Ethelred, à condition qu'apres sa mort tout le Royaume luy appartiendroit: finalement qu'il se fit Chrestien, auec la plus part des siens, & par vne deuotion grande & memorable purgea les crimes & meschancetez qu'il auoit commises au plus fort de ses ans. Saxon Chrestien.

ETHELDR. ANS DE IESVS CHRIST. VIII. Quoy que s'en soit, il est certain qu'apres la mort de Suenon, les Danois firent Roy CANVT, ou Cnuto, nommé par d'autres Chunut, son fils, ieune Prince autant renommé pour la hautesse de son courage, que pour la pieté Chrestienne, dont son ame estoit excellemment embellie. Vne Histoire de Normands a, dit que la premiere chose dont il eut soin, ce fut de faire embaumer le corps de son pere, lequel il enuoya promptement en Dannemarc, afin d'estre mis aux monumens de ses ancestres: & par Ambassadeurs deleguez au mesme temps, appella deux Roys à son ayde & secours, sçauoir est Lacime Roy des Suedois, & Olauus des Norvegiens, qui le vinrent trouuer auec quelques trouppes de gens, & renforcerent son armée par l'assistance de leurs armes. A

Canut Roy des Danois.
a Guill. Gemetic. l. 4. cap. 8.
Roys appellez par Canut à son secours.

Au contraire les Anglois, qui ne portoient rien tant impatiemment que le joug des Danois, aduertirent incontinent Etheldred leur naturel Seigneur de la mort de son ennemy mortel, & l'exhortans par lettres de retourner le plustost qu'il pourroit de la Normandie vers eux, afin d'arracher le Royaume d'entre les mains de ces estrangers, luy firent mesme offre de toutes leurs forces & moyens, pour le restablir en son thrône. Nouuelles qui raffermirent de beaucoup le courage du Roy, lequel encore tout plein de desirs de se venger, ne negligea rien du tout ce qu'il jugea necessaire à l'auancement de l'affaire, ains redoutant l'inconstance de ce peuple, enuoya deuant Edward son fils aisné, par l'auis & le conseil des siens, afin de voir & recognoistre la fidelité d'vn chacun. Edward passa promptement la mer, & quand il eut tenté les cœurs & les affections de tous, retourna vers son pere auec vne diligence extréme, & l'auertist que les affaires alloient bien & seurement pour luy, moyennant qu'il vsast de diligence. Etheldred animé par ce second auis, delibera d'essayer en fin la fortune: & fondé tant sur le secours du Duc Richard son beaufrere, que sur la foy des siens, repassa promptement dans l'Angleterre. B

1013. Son arriuée fut autant agreable aux Insulaires, que la domination des Danois leur sembloit insupportable, & pernicieuse à leur nom: bien que Canut s'estudioit par toutes sortes de liberalitez, & de courtoisies, de les retenir en son obeissance & fidelité. Voire, dit-on, que pour se rendre digne de l'assistance diuine en l'administration de l'Estat, il prist peine d'appaiser S. Edmond auparauant irrité contre son pere Suenon, par de frequentes & feruentes prieres, & par des presens de grand prix qu'il fist à son Eglise, entre lesquels ce fut vne creance vulgaire qui estoit sa Couronne, rachetable apres s'il luy plaisoit, par vne grande somme de deniers: & que delà prist origine vne coustume pratiquée depuis par quelques Roys, d'en offrir de pareilles à ce sainct, lors qu'ils prenoient possession du Royaume. C

Canut humain & liberal.
Pieux & deuot enuers saint Edmond.

IX. Peu de iours apres qu'Etheldred fut de retour, il marcha auec vne puissante armée contre Canut, qui se tenoit clos & serré dedans Lincolne, laquelle il le contraignit vaillamment d'abandonner, & mist toute la Prouince à sang & à feu. Canut, qui s'estoit retiré comme inferieur en forces, s'embarqua soudain dedans vn vaisseau qu'il tenoit prest à l'embouscheure de l'Humbre, & tirant en pleine mer auec quelques restes de sa Nation, fut reporté par la violence du vent & des ondes iusques dans le port de Sandwic, lequel est en la coste de de Kent. Là méprisant tout droit humain & diuin, il fit couper le nez & les oreilles à tous les ieunes enfans de Seigneurs & Gentilshommes, lesquels il auoit en ostage, & en ayant mesme fait chastrer quelques-vns d'entr'eux, repassa promptement en Dannemarc, auec intention de retourner plus fort & mieux accompagné, si tost que ses affaires domestiques le luy permettroient. D

Etheldred chasse Canut de Laudres.
Canut s'embarque sur mer.

Au mesme temps il aduint des prodiges en diuers lieux, par lesquels on estima qu'estoit denoncée la mutation du Royaume. Mais il n'y eut point de plus grande signification d'vne telle calamité, que celle qu'en donna la mer Oceane, laquelle sans aucune cause euidente, qui peust mettre l'accident hors d'admiration, s'enfla par vn excés si vehement & furieux, que non seulement les villes assises sur son riuage ne se peurent sauuer ny garentir de son impetuosité, mais elle depeupla mesme des contrées & regions toutes entieres d'hommes, de maisons & d'animaux.

Cependant Etheldred, encore tout enseuely de paresse & de nonchalance, au lieu de pouruoir a ce qui luy faisoit besoin pour la guerre, tourna toutes ses pensées à la vengeance, & fist cruellement tuer grand nombre de Danois, lesquels auoient desia des enfans de plusieurs femmes Angloises, & ne possedoient aucuns moyens autre

Meurtre des Danois.

part

A part que dedans le Royaume d'Angleterre. Les principaux des meurtris furent Sigefred & Morcard, qui par les calomnies & fausses accusations du traistre Edric, firent perte de la vie & des biens dedans la ville d'Oxfort, où se tenoit lors vne grande assemblée de Danois & d'Anglois. La cause de leur mort vint de l'abondance de leurs richesses. Car Edric cupide d'en auoir par quelque moyen que ce fust, les accusa meschamment de perfidie enuers le Roy, qui luy donna la confiscation de tout ce qu'ils possedoient, & la licence mesme de les exterminer. Ce qu'il fist executer finement & desloyaument, sous couleur de les vouloir splendidement & delicieusement traiter. Leurs seruiteurs & domestiques, qui se mirent en deuoir de venger leur mort, furent repoussez à forces d'armes, & contraints de se jetter à refuge dans l'Eglise de saincte Frideswide, où ils finirent mal-heureusement leur vie par le feu. Mais peu de temps apres le Roy repentant du crime, fist rebastir le Temple de ses propres moyens.

Sigefred & Morcard tuez par Edric.

B La femme de Sigefred noble & belle entre toutes celles de sa Nation, fut menée captiue & prisonniere dans Malmesbury. L'vn des fils du Roy, dit Edmond, en eut aduis, & déguisant son intention à son pere, y alla pour l'auoir. Si tost qu'il eut ietté les yeux sur elle, il en deuint amoureux, & s'oublia mesme tant que de la prendre pour femme. Cet Edmond estoit si robuste de corps, que sa force donna suiet aux Anglois de le surnommer *Ironside* en leur langue, c'est à dire *Coste de fer*. Ethelredred l'auoit engendré, non pas d'Emme sa seconde espouse ains d'vne autre premiere de basse qualité nommée Ethelgiue, laquelle il annoblit depuis par la splendeur de ses vertus.

Edmond fils d'Etheldred l'espouse.

Sur ces entrefaites Canut ayant mis ordre aux affaires de Dannemarc, & fait alliance auec les Roys voisins, il retourna dans l'Angleterre en intention de s'en rendre Seigneur absolu, ou de mourir en la poursuitte de son entreprise. Du port de Sandvic, auquel aborderent ses vaisseaux, il entra premierement en la region de Kent, & de là passa iusques aux Prouinces des Saxons Occidentaux, lesquelles il ruina toutes par le feu & les flammes. Etheldred estoit lors malade dedans Cosham. C'est pourquoy par son commandement Edmond son fils assembla des trouppes, & rendu certain de la route que tenoient les ennemis, s'auança par des sentiers écartez, afin de les preuenir, & charger à l'impourueu. Il auoit pour ayde de guerre & de conseiller perfide Edric, lequel enuieux de sa valeur & de sa gloire, luy conseilla de ne se ietter ainsi sur eux, en intention de le perdre s'il pouuoit. Edmond luy obeit, & se contentant de ranger ses gens en lieu seur, attendit vne meilleure & plus propre occasion de combattre. Cependant Edric tascha de tout son pouuoir, de le trahir: & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout selon son dessein, passa finalement luy-mesme du costé des Danois auec quarante nauires, & tira auec soy tous les habitans de Westsexe. Les seuls Merciens demeurerent ferme en leur deuoir, & protesterent de ne quitter iamais le party du Roy, pourueu qu'il les assistast de sa presence & conduite, & leur fist commandement de marcher où il iugeroit bon & conuenable : qu'il menast auec soy les Seigneurs & Nobles de Londres, & qu'ils estoient tous prest d'espandre leur sang pour la conseruation de leur patrie.

X.

Retour de Canut en Angleterre.

C

Merciens demeurent en leur deuoir.

Pendant ces choses, Etheldred ayant recouuré sa santé, delibera d'aller luymesme combattre ses ennemis. Mais comme il fut en chemin, il receut la nouuelle d'vn triste & funeste euenement. Ce qui luy causa tant de douleur & de fascherie, qu'il s'en retourna tout court dedans Londres, où il fut saisi d'vne maladie plus violente & grieue, que n'estoit pas la precedente, ou comme d'autres escriuent, s'y retira de la peur & crainte qu'il eut des traistres & prodicteurs. Mais Edmond r'alliant ses esprits en vne si grande perturbation d'affaires, estima fort à propos de laisser pour lors la poursuite des ennemis, & tourner toutes ses armes au recouurement de quelques villes, lesquelles s'estoient renduës à eux sans aucune defense. Conseil qui luy succeda si bien, qu'en ayant forcé les vnes, & surpris les autres, il exerça sur les reuoltés vne peine qui donna crainte à plusieurs, & eust peu seruir d'exemple au reste, pour le retenir en son obeyssance, si Canut aussi fin & ruzé que luy, n'eust rompu ses desseins par vne semblable artifice. Car preuoyant le mal qui luy pourroit arriuer de là, s'il n'y remedioit promptement & soigneusement, il laissa le pays de Westsexe, & partie de celuy de Merce, laquelle il auoit conquise, en la garde & protection de ses

D Etheldred retombe malade.

1014.

ETHELDR. ANS DE IESVS-CHRIST. Chefs & Capitaines, & mena luy-mesme le plus qu'il peut de gens de guerre en la Northumbre, afin de la piller & rauager. Etheldred y auoit mis vn Gouuerneur nommé Vthred, homme vaillant & belliqueux, qui pour lors auoit la conduite de l'armée d'Edmond. Quand il eut receu nouuelle du degast, il y courut en diligence, & s'opposa quelque temps à la force des Danois. Toutesfois à la fin desesperé de se pouuoir sauuer de leur fureur, il accepta la composition de remettre la Prouince en leur obeïssance, moyennant que le gouuernement luy en demeurast. Mais la perfidie fut estrange, & suiuie d'vn exceds de cruauté toute barbare. Si-tost qu'il l'eust renduë, Canut le fist tuer, & commist la defense & l'administration d'icelle à certain Iricius, qu'il banir aussi depuis de toute l'Anglererre, d'autant qu'il se vouloit trop presomptueusement égaler à luy. A

XI. Par ce moyen l'ennemy ayant subiugué toute la Northumbre, commença d'entrer en la poursuite d'Edmond, & ne cessa de luy donner la chasse par toutes ses traces & retraictes, iusques à tant qu'enfin il cognut, qu'il estoit paruenu pres de son pere en la ville de Londres. Alors il se reposa, deliberé de l'aller assaillir, auec tout le gros de ses forces, incontinent apres la feste de Pasques. Mais la mort d'Etheldred preuint sa resolution. Car attenué d'vne longue & fascheuse maladie, & consommé de continuelles inquietudes & miseres, il rendit enfin la vie à celuy qui la luy auoit baillée, au commencement du Caresme, & le propre iour de sainct Georges Son corps fut enterré dedans l'Eglise de sainct Paul de Londres, auec vne pompe & magnificence Royale. Et de luy demeurerent plusieurs enfans de diuers mariages. D'Ethelgiue sa premiere femme, ou comme d'autres veulent, quoy que moins veritablement sa concubine, il laissa trois fils: sçauoir est Edmond, Edhuin, & Adelstan, & vne fille vnique appellée Edgiue. D'Emme sa seconde, sœur de Richard Duc de Normandie, il eut Edoüard, Prince de tres-saincte vie, & Alfred autrement dit Alured. On luy donne aussi la gloire d'auoir fait quelques bonnes & iustes Ordonnances afin de pouruoir au bien de ses suiets, & asseurer le repos de son Royaume. Ce que toutefois il ne peut iamais effectuer durant trente-sept années qu'il regna. B C

Edmond poursuiuy par Canut se retire à Londres.

Mort d'Etheldred.

EDMOND COSTE-DE-FER.

XII. EDMOND fut declaré Roy par ceux de Londres apres la mort de son pere. Mais presque tous les autres peuples, partie de crainte, partie de desir & cupidité de nouueaux remuemens, se rangerent sous l'obeyssance de Canut. Ce qui fascha si fort Edmond, qu'ayant reuoqué tous ses gens de garnison, & dressé soudain vn grand & puissant armement, il tira le plus diligemment qu'il peut vers l'Occidentale partie d'Angleterre, en esperance d'y reprendre quelques villes. Et pour donner plus d'espouuante & de terreur aux ennemis, il y fist marcher ses soldats en ordonnance de guerre, & alla tout premierement mettre le siege deuant Glocestre & Bristow. Les Danois, que Canut auoit laissez à la garde de ces deux villes, & qui ne viuoient qu'au iour la iournée, pour éuiter le peril de la faim, furent contraincts de venir aux mains, & soustinrent quelque temps les efforts des Anglois assez vaillamment. Mais enfin pressez du danger de leurs vies, ils furent contraints de tourner le dos, & cherchans des lieux asseurez pour se sauuer, esprouuerent presque tous la valeur & le courage de ceux qui s'attacherent à les poursuiure. D

Edmond succede à son pere Etheldred.

1016.

Guillaume de Malmesbury dit que ce combat aduint pres de Gillingham, & l'vn des propres iours des Rogations. A quoy d'autres adioustent, que quelques-vns des Danois eschappez du danger, allerent trouuer Canut en la Prouince de Kent, & luy denoncerent l'euenement du fait. Ce qu'il entendit auec tant de dissimulation & de deguisement, que comme s'il n'en eust rien sceu du tout, il assembla ioyeusement la plus part de ses forces, & les mena toutes comblées d'allegresse & de resiouyssance, deuers la ville de Londres, de laquelle il fist approcher des Nauires, par la Tamise & planta le siege deuant ses murailles. Mais tant s'en fallut que les citoyens, lesquels estoient tres-fidelles, & bien munis d'armes & d'hommes, conceussent quelque apprehension de sa venuë, qu'au contraire ils ouurirent hardiment les portes, & firent aussi-tost vne sortie sur ses gens, de laquelle ne pouuans soustenir la vehemence, force leur fut de reculer. Il y en eut là grand nombre de tuez, attendu le peu de temps que dura le combat. Et Canut aduerty qu'Edmond

Londres assiegée par Canut.

A estoit retourné vers Andouer, en la Comté de Hant, laissa-là la partie de ses trouppes, alla au deuant de luy auec le reste, afin de luy liurer bataille.

Si-tost qu'il en fut prés, le premier soin qu'il prist, ce fut de poser son camp en lieu plain, & ranger ses gens en ordonnance. Vn Historien escrit, que c'estoit apres la feste de la sainct Iean. Et lors Edmond voyant les enseignes de l'ennemy, ne voulut refuser l'occasion, ains s'apresta de sa part. Le combat commença sur les trois heures & dura longuement, sans grand auantage de part ny d'autre : sinonque vers la nuict, Edric, lequel estoit du costé des Danois, tenant en main vne espée rougie dedans le sang d'vn villageois, qu'il auoit mis à mort en la meslée, vint à s'escrier hautement, pour jetter la frayeur & l'espouuante parmy les Anglois, *Fuyez miserables, fuyez, voila que vostre Roy vient d'estre tué de ceste espée.* Dequoy les Anglois intimidez & abatus, eussent sans doute honteusement pris la fuite, si le Roy, cognoissant

Bataille entre Edmont & Canut.

B la ruse du traistre, ne fust incontinent monté dessus vne petite colline, & leuant-là le casque qui couuroit sa teste, n'eust monstré le visage à ses soldats. Alors il darda de toute sa force vn jauelot de fer contre Edric, qui toutefois ne le toucha point, pource qu'il euita le coup, ains perça seulement vn autre soldat lequel estoit proche de luy, si violamment qu'il le jetta mort par terre. Et comme l'effet du stratageme fut aisément découuert & rendu vain, aussi causa-t'il plus de dommage que de profit au party de son autheur. Car les Anglois animez d'vne si iuste indignation, que celle qui leur eust peu naistre de la perte de leur Prince se ruerent auec tant d'impetuosité dessus les ennemis, qu'ils enfoncerent les rangs des premiers, en mirent quelques-vns en déroute, & eussent fait vne cruelle & sanglante boucherie de la plusspart, si la nuit, qui estoit desia fort espaisse, n'eust arresté leurs efforts.

XIII.

Canut ainsi batu prit le chemin de Wintchestre, & se retira le plus diligemment qu'il peut en lieu seur. Cependant Edmond reprit possession de toute la Westsexe, & de là tira vers la ville de Londres, afin de deliurer ses bien-meritez citoyens, qu'vne partie des ennemis tenoit encore lors assiegez, & les auoit mesme enuironnez d'vn fossé large & profond, du costé que la Tamise ne touche point aux murs de la ville.

Edmond fait leuer le siege de deuant Londres, & y entre.

C Quand ils entendirent qu'il approchoit, ils s'apresterent à soustenir ses efforts, qui toutefois ne furent vains, ny sans de grands effets. Car il n'eust pas plustost trauersé le gué de Brenford qu'il les tailla tous victorieusement en pieces, & fit retirer leurs nauires iusques au fleuue de Medway, lequel passe impetueusement au trauers de Rochestre. Ceux de Londres le receurent lors auec allegresse & triomphe. Et comme il eut demeuré quelque temps parmy eux en repos, Canut reuint derechef assieger la ville par eau & par terre. Mais se voyant magnanimement repoussé des citoyens, il alla vomir toute sa colere sur la Prouince voisine, laquelle il dépeupla presque entieremẽt par meurtres, embrasemens & pilleries, & roda plusieurs iours durant sur les frontieres de Merce, partie pour grossir son armée de quelques bandes qu'il attendoit, & partie pour découurir les conseils & desseins de son ennemy par espions.

Sur ces entrefaites Edmond, qui ne le pouuoit patiemment souffrir pres de soy, rallia le plus de gens qu'il peut en diligence, & fut incontinent planter ses pauillons tout aupres de son camp : où pour exciter ses soldats au combat, il se trouue qu'il les

Edmond campe pres de Canut, exhorte ses soldats au combat.

D exhorta briefuement, De se souuenir de tant de memorables batailles données pour la defense de leur liberté premiere. Que l'occasion se presentoit d'en donner encore vne pour leur franchise contre l'ambition des Danois, & que s'ils employent toutes leurs forces pour la gagner, il n'y auoit point de doute, qu'ils ne sortissent bien-tost des miseres & calamitez, dedans lesquelles ils trempoient il y auoit desia tant d'années. Exhortation, laquelle jointe à l'insolence des ennemis, qui tous les iours les pressoient & prouoquoient, alluma tant d'ardeur & de courage en leurs cœurs, que sans differer dauantage ils marcherent tout droit contr'eux. D'autre costé Canut, qui tenoit les siens prests de ioür en autre, & longtemps mesme deuant l'arriuée des Anglois, ne fit nulle difficulté de descendre en bataille. Il fut combatu douteusement plus de quatre heures, au bout desquelles enfin les Danois commencerent à reculer. Ce que Canut apperceuant, commanda que les hommes de cheual passassent à la teste : mais cependant que la peur faisoit ceder les vns, & que les autres auançoient trop lentement, toute l'armée se remplit de trouble, & de confusion : & comme si quelque terreur panique l'eust mise en espouuante, elle tourna tres-ignominieusement le dos. Il en demeura toutes-

Combat entre les Anglois & Danois.

EDMOND. fois trois mil cinq cens dessus la place, & entre iceux plusieurs Chefs & Capitaines de grande & noble Maison. Ce qui fut vne grande perte pour Canut, au prix de celle A que fit Edmond: car il n'y mourut au plus que six cens Anglois, & encore presque tous gens de pied.

ANS DE IESVS-CHRIST.

XIV. Edmond voulut poursuiure la victoire iusques à sa perfection, & sans doute que ce iour eust esté du tout funeste & malheureux aux Danois, s'il eust continué. Mais le perfide Edric, qui quelque temps auparauant estoit rentré en grace auec luy, pour mieux communiquer ses desseins à Canut, le retint par vne vaine & foible asseurance, qu'il luy donna, que les ennemis n'oseroient, & ne pourroient rien plus entreprendre à l'aduenir, ce qui causa sa ruine, & celle de toute l'Angleterre. Car les ayant par ce moyen laissé sauuer à la fuite, ils se rassemblerent derechef incontinent apres, & passans la Tamise s'allerent ietter dans la region des Anglois Orientaux. Dequoy Edmond fait certain, y courut en diligence, afin de secourir les siens, & donnant le signe du combat, attaqua chaudement les Danois: qui pourtant ne reculerent, ains B soustinrent vaillamment les premiers efforts. Chaque Chef exhorta là ses gens à bien faire, mais Edmond entre tous admonesta ses Capitaines de tenir leurs soldats en leurs rangs, & cria hautement, Que ce iour confirmeroit toutes les victoires, & trauaux precedens, s'ils pressoient vn peu courageusement les ennemis: ou qu'il donneroit commencement à de tres-grandes miseres, s'ils cedoient, & quittoient leurs ordres. A ces propos les Anglois se roidirent tellement, & donnerent auec tant d'ardeur sur les Danois, que force leur fut de reculer. Dequoy Canut aduerty courut soudain à l'aisle droicte, où le peril sembloit estre plus grand, & mit si brauement en pieces tout ce qu'il rencontra, qu'vne bonne partie des Anglois desia las de combattre, & espouuantez par le bruit du carnage, se tourna tout incontinent en fuite.

Edmond retenu par Edric, de poursuiure la victoire.

Exhortation d'Edmond à ses Capitaines.

Quelques-vns escriuent qu'Edric fut le premier expressément, & que les autres le suiuirent, saisis d'vne si grande frayeur, qu'encore qu'Edmond se jetta deuant eux pour les retenir, si ne peut-il iamais les ranimer & ramener au combat. Si peu, qui ia- C loux de leur gloire & reputatiō, firent resolutiō de resister, & tenir ferme, furent tous entierement taillez en pieces. Ainsi l'honneur des Anglois s'obscurcit, & la fleur du pays se fana, & perdit là sa vigueur. VlKill Comte d'Estangle y fut tué entre plusieurs autres, & auec luy grand nombre d'Euesques & d'Abbez. Edmond presque seul eschappa par la fuite, & comme s'il eust eu des aisles aux pieds, éloigna si diligemment Canut, qui le poursuiuit l'espace de deux heures, qu'à sa barbe, & malgré ses dents, il se retira sauf vers les Anglois Occidentaux, & fut receu dedans la ville de Glocestre, où il reprit vn peu ses esprits.

Fuite d'Edmond.

XV. Mais bien qu'vne si grande perte eut fort affoibly les forces des Anglois, & debilité leurs courages, attendu principalement, qu'au bruit de la victoire des Danois, Londres & plusieurs autres places notables se rendirent à eux, de crainte, & sans aucune defense: neantmoins Edmond ne laissa de rallier ses gens au mieux & le plustost qu'il peut. Ce que Canut auoit aussi desia fait, & marchoit à grandes iournées contre luy, lequel preuoyoit bien que s'il venoit encore vne fois aux mains, il y iroit de tout le reste de son Royaume. A ceste cause les deux armées estās prestes de combatre, & les enseignes desia deployées de part & d'autre, il s'auisa de demander à Ca- D nut le cōbat de seul à seul: afin, luy māda-t'il, d'empescher, que deux hōmes, pour vne seule ambition de regner, ne fussent iugez coupables du sang de tant de peuples, attendu qu'ils pouuoient vuider ce different sans aucune perte de leurs sujets & vassaux. Que celuy d'eux d'eux, qui se rendroit maistre & seigneur absolu du Royaume, au seul & propre peril de sa vie, s'acquerroit vne grande gloire & loüange dedans les siecles futurs. Ce qu'estant rapporté à Canut, il n'y voulut aucunement entendre, ains fit responce, Qu'il ne manquoit pas ny de courage ny de valeur, mais que son petit corps n'estoit pas suffisant pour combattre vn homme de si grande stature comme luy: bien trouueroit-il vtile & iuste, pource qu'ils sembloient tous deux quereller la Couronne auec quelque apparence de droict & de raison, que deposans leurs animositez & leurs haines, ils partageassent entr'eux l'Angleterre, suiuant l'aduis & conseil des plus anciens & prudens Seigneurs de chaque party. Proposition qui fut si agreable aux deux armées, & confirmée par vn tant vnanime & general consentement d'icelles, d'autant qu'elle leur paroissoit equitable, & dressée du tour à la paix & tranquilité publique, qu'Edmond vaincu par leurs

Edmond rallie ses forces.

Canut refuse & demande la moitié du Royaume.

A clameurs, & supplications communes, fist alliance & confederation auec Canut, & se reseruant seulemẽt la Westsexe, luy donna le pays & Royaume de Merce en partage.

Il y en a toutefois qui disent qu'Edric fut l'autheur & le promoteur de ceste diuision : & que les deux armées estans prestes à se choquer, non loin de la riuiere de Sauerne, il commença de proposer & negotier, que les deux Roys parlemantassent ensemblement auant que de combattre, asseuré que cela regardoit également l'interest & la commodité des Danois & des Anglois. En quoy son dessein fut de faire oublier toutes les méchancetez qu'il auoit commises auparauant, par vne action si loüable & glorieuse, que celle de moyenner vne bonne & durable paix entre deux vaillans & magnanimes Chefs : lesquels aussi iugeans que son conseil n'estoit à reietter pour le temps, bien que non sans quelque creance que tout ce qu'ils pourroient traicter demeureroit vain & sans effet, s'auancerent sur la parole l'vn de l'autre, & parlementerent assez longuement, auec vne singuliere attention des deux partis.

On ne sçait pas toutesfois au vray quel accord ils firent. Quelques-vns asseurent qu'ils traicterent la paix, & diuiserent le Royaume entr'eux, selon que i'ay desia B dit cy-deuant. D'autres escriuent, que la negotiation se passa de sorte, que l'vn des Capitaines (il n'est pas certain de quel costé, si ce fut des Anglois, ou bien des Danois) ayant trouué l'occasion de parler, tint ces propos en presence des deux Roys.

Harangue d'vn Capitaine en presence des deux Roys.

C'est assez, tres-bons & sages Princes, c'est assez debatu par les armes, c'est assez espandu de sang de l'vne & l'autre Nation, c'est assez en fin monstré vostre valeur, & celle de vos soldats, & neantmoins vous ne pouuez supporter ny la bonne ny la mauuaise fortune. Si l'vn vainc, il traicte le vaincu cruellement & brutalement, si l'autre est vaincu, il ne laisse de combattre derechef contre le victorieux. Quelle est, ô malheur! ceste vostre inuaincue volonté? faites-vous plus d'estat de la guerre que de la paix? à quoy tend finalement ou vostre ambition de commander, ou vostre cupidité d'acquerir des honneurs? Que si vous guerroyez pour vn Royaume, diuisez entre vous cestuy-cy tant opulent & riche, qu'il suffisoit autrefois plainement à sept Roys. Au contraire, si c'est la seule gloire qui vous porte aux hazards d'vne perpetuelle domination ou seruitude; trouuez quelque moyen, par lequel, sans beaucoup de perte, sans grande effusion de sang des C *deux peuples, vous puissiez monstrer & faire recognoistre à tous, lequel des deux surmonte l'autre en vaillance & vertu militaire.* Ainsi dit le Capitaine, qui s'entremist de l'accord.

Mais au lieu de continuer le traicté suiuant le premier auis, il se trouue qu'Edmond agrea dauãtage la derniere opiniõ, qui ne déplent aussi du tout à Canut, auquel la fortune fauorisoit. Parquoy les deux Roys trouuerent bon, de combatre entr'eux seul à seul, à condition que le vaincu cederoit la possession du Royaume au vainqueur. Il y auoit vne petite Isle en la Seuerne proche delà, nommée iadis Oluey, & maintenant Olanegcy. Ils descendirent tous deux armez en icelle, & leurs compagnies demeurent au bord du fleuue, fort tristes, & comme spectatrices d'vn cõbat, qui ne leur plaisoit guere. Le signe se donna, les Roys coururent l'vn contre l'autre, & vinrent incontinent aux mains. Edmond, lequel estoit genereux & grand de corps, opposa son bouclier à l'ennemy, qui le vouloit frapper de taille, & repoussa son espée auec vn grand D son. Au contraire, Canut, homme de moyenne stature, robuste & courageux, ayant reculé, tãt sõit peu, de la force du coup, s'auança derechef sur Edmond. Alors ils chamaillerent longuement & rudement entr'eux, & se porterent diuers coups drus & menus: mais en fin comme le Danois vid que le combat demeuroit en égale balance, & que l'espoir de la victoire luy eschapoit, il cria si hautement qu'il peut à son ennemy, *Et quelle necessité nous presse, ô vaillant & belliqueux Prince, de rechercher ainsi la mort, pour la possession du Royaume; Il vaut certes beaucoup mieux, en mettant les armes bas, & dépoüillant toute haine & inimitié, faire vne bonne & ferme paix entre nous. Vsez, vous, comme il vous plaira de Canut. Il est tout vostre, & prest de vous tesmoigner son affection, par toutes sortes de deuoir.* Edmõd adoucy par ces paroles deposa les armes incõtinent, & presenta la dextre à son aduersaire en signe d'alliance & de cõfederation. Autant en firent les deux armées, lesquelles n'attendoient rien plus, que d'entrer en part de la fortune, que l'euenement du combat pouuoit faire subir à leurs Chefs. Par apres la paix estant affermie & serrée d'vn nœud plus estroit, par de solemnelles & inuiolables promesses, ils firẽt entr'eux vn égal & cõmun partage de toute l'Angleterre. Edmõd eut ce qui regarde l'Occident, tout le reste demeura souuerainemẽt à Canut.

Combat de seul à seul entre Edmond & Canut.

Alliance & confederation.

EDMOND. ANS DE IESUS-CHRIST XVI.

Mais comme il n'y a rien icy bas qui ne soit muable & caduque : aussi le pauure Edmond, fatigué de tant & de si dangereuses guerres, n'eust-il pas plustost commencé de sauourer les fruits du repos public, que la mort ennieuse de ses contentemens, en seura son goust presque en vn moment, & le depouilla de la vie, le propre iour de sainct André dedans la ville de Londres. Decés miserable à la verité, soit que l'on ait égard à la fleur de l'âge auquel il mourut, soit que l'on considere les ruines sous lesquelles le Royaume se perdit lors entierement. A

Mort d'Edmond

Diuerses opinions touchant icelle.

Ie m'arresterois trop sur vn mesme sujet, si ie voulois rapporter au long tout ce qui s'est dit de la cause, & des autheurs de ceste mort. I'en marqueray seulement les principales diuersitez. Quelques-vns ont escrit qu'il deceda de maladie simple & naturelle. D'autres, que le fils d'Edric, lequel ils ne nomment point, sollicité par son pere, assaillit furtiuement le Roy, lors qu'il purgeoit son corps, & luy dechira le ventre & les intestins. Quelques autres, qui se plaisoient aux fables, afferment qu'Edric mesme appropria tellement vn croc dedans la main d'vne statuë qu'il auoit en sa maison, que toutes les fois qu'il vouloit, elle en frappoit celuy lequel approchoit d'elle: & qu'ayant inuité certain iour Edmond à soupper, elle le perça mortellement dudit croc, ainsi qu'il s'amusoit à la contempler & considerer de prés. Il y en a finalement, qui fondez sur vn bruict non du tout incertain, on dit que cet Edric fut l'autheur du coup, soit qu'il le fit de sa propre main, ou comme il y a plus d'apparence, qu'il corrompit si bien les deux Gentils-hommes de Chambre, dont Edmond s'estoit seruy toute sa vie, qu'allechez de ses promesses & recompenses, ils fourrerent mal-heureusement vn croc de fer dedans le derriere de leur Maistre, & Seigneur, ainsi qu'il vacquoit aux necessitez & purgations naturelles de son corps a. Quoy fait, ils en porterent la teste à Edric, lequel au mesme temps alla saluer Canut Roy de toute l'Angleterre, & la presenta deuant ses yeux, pensant que ce luy seroit vn spectacle agreable. B

a Guillelmus Malmesb. lib. 2. c. 10.

Mais les Histoires sont encore icy pleines de varietez, & de differences. Car les vnes recitent, que Canut eut ce fait en telle horreur & detestation, qu'il fist aussi tost souffrir vn digne supplice au perfide & desloyal Edric. Les autres au contraire asseurent, qu'il l'affectionna depuis merueilleusement, & le pourueut des principaux & plus grands honneurs du Royaume, d'autant que par son moyen il l'auoit obtenu tout entier. C

Pour celle de Dannemarc escrite par Saxon, elle rapporte encore autrement tout le succés de cet affaire. Car elle parle de la diuision du Royaume d'Angleterre entre les deux Roys, & de la mort violente d'Edmond. Mais elles porte que l'vne & l'autre furent precedée d'vn combat, auquel les Danois commençans à reculer, furent raffermis par la vertu d'vn de leurs chefs nommé Thimon, lequel fut non seulement cause que la victoire leur demeura, mais aussi qu'Edmond espouuanté, fist Canut son compagnon au Royaume: & que sept ans apres ayant esté mis à mort, il y eut certains ieunes hommes effrontez, qui par forme de risée nommerent premierement le Roy Danois, Roy de toute l'Angleterre par fraude, & non par valeur, & puis en fin diuulgairent serieusement que le Roy des Anglois auoit esté tué par ses menées. Dequoy Canut s'estant mis en colere outre mesure, fist cruellement punir de tels detracteurs & medisants, & de peur que l'on ne le creust coupable du crime, asseura mesme depuis constamment, qu'il n'en auoit iamais eu nul auis ny communication. D

Quoy que c'en soit, il est certain qu'Edmond ne regna qu'vn an, & qu'auec luy fut éteinte toute la Majesté du Royaume, lequel ainsi qu'vn corps humain, accablé de vieillesse, & fort mal traicté par les Danois, reprist vn peu de force & de vigueur, vingt & six ans apres, sous Edoüard fils d'Etheldred, mais pour retomber de plus haut incontinent, & ne se releuer iamais de sa cheute, ainsi que nous monstrerons en son lieu. Son corps fut porté dans l'Abbaye de Glastembury, où l'on luy fist des obseques celebres & magnifiques, & receut la sepulture aupres d'Edgar.

CANVT. I.

XVII.

Canut successeur d'Edmond.

AInsi CANVT ou CNVT demeuré seul Maistre & Seigneur d'vn si puissant Royaume, fist assembler au plustost qu'il peut tous les Princes & Seigneurs du pays, & fut en leur presence, & selon la coustume de ses deuanciers, solemnellement

EDMOND ANS DE IESVS-CHRIST. 1017.

A oinct & sacré Roy par Liuingus, que d'autres appellent Ethelstan, Archeuesque de Canterbury, l'an de IESVS-CHRIST mille dix-sept. Parapres, il choisit vn nombre de Conseillers priuez & secrets, de l'auis, & conseil desquels il se peust seruir en toutes les affaires plus importantes de l'Estat: & cela fait, tourna tout son trauail à chasser Eduins ou Edmond, & Edoüard, enfans du defunct Edmond, hors de l'Angleterre. Ils furent enuoyez au Roy de Suede, afin d'estre mis à mort, mais conseruez par la compassion & pitié qu'il eut d'eux, ils se retirerent vers le Roy d'Hongrie, duquel ayans esté benignement receuz & veus quelque temps durant enfin l'aisné finist là sa fortune par le trespas, & le plus ieune obtint pour femme Agathe sœur de la Royne: de laquelle & de luy demeurerent depuis trois enfans, sçauoir est Edgard surnommé Ethelin, Marguerite & Christine, desquels nous parlerons plus amplement en la vie du Roy Guillaume I. du nom.

Conseil secret. — d'Edmond & Edoüard enfans du Roy Edmond chassez de l'Angleterre. — Enfans d'Edoüard.

Quand au freres d'Edmond defunt, ils furent aussi tous mal traitez depuis. Edwin son frere de pere & de mere, homme qui promettoit beaucoup par ses vertus, abandonna le Royaume à la poursuite d'Edric, & apres de grandes & longues miseres, endurées tant sur mer que par terre, y retourna finalement en cachette, rendre les derniers souspirs de la vie, & fut enterré sans nulle pompe à Tauistoch. Il auoit encore deux autres freres, enfans d'Emme sœur de Richard Duc des Normans, appellez Alfred & Edward. Ceux-cy demeurerent en la Normandie tout le temps que Canut regit l'Angleterre. Et ne se lit pas mesme que leur oncle ayt iamais essayé de les restituer en leur patrie. Tant s'en faut, que Canut n'ayant des enfans que d'vne sienne concubine dite Aluine, & desirant d'en auoir de legitimes, & capables de luy succeder de droict, il permist qu'il traitast mariage auec Emme veufue d'Etheldred sa sœur, & mere de ses neueux, & prist de sa part Hestrithe aussi sœur de Canut pour femme. On trouue bien toutefois que Robert fils de Richard, assembla plusieurs fois des vaisseaux & soldats de mer, en intention de passer en Angleterre, & faire courõner Alfred & Edward ses cousins, Roys d'icelle: mais le vent & la tempeste furent toujours contraire à ses desseins, & le contraignirent mesme vn iour de se retirer, auec grande perte & naufrage de nauires, les restes desquelles on voyoit encore dedans Roüen au temps de Guillaume de Malmesbury.

B

Edwin frere d'Edmond chassé du pays. — Alfred & Edward demeurent en Normandie.

C Cependant Canut, lequel estoit iniustement & barbarement entré dans le Royaume, fist voir à chacun qu'il le vouloit sagement & doucement regir. Il crea Comte ou Gouuerneur de Northumbre vn Hircius, que d'autres appellent Iricius: TurKil ou Thrugil, des Anglois Orientaux: & selon quelques-vns Edric, de la Prouince de Merce: lequel toutefois peu de temps apres fut occis par commandement Royal, & circonuenu du mesme artifice qu'il en auoit autrefois circonuenu plusieurs autres. Car s'estant meu ie ne sçay quel different entre Canut & luy, comme ils parlementoient asprement & rudement ensemble, il luy aiunt de dire par vn hardy reproche des grands seruices qu'il auoit rendus au Roy, Qu'à son occasion il auoit premierement quitté le party d'Edmond, & puis en fin que pour luy complaire, & suiuant la fidelité qu'il auoit iuré de luy garder, il l'auoit violemment osté d'entre les viuants. Ce qui mist tellement Canut en colere, que sur le champ il luy fit son procez, & luy prononça luy-mesme sa sentence, en ces termes, *A bon droit donc, & iustement, mourras-tu, puis que tu es criminel de leze-Majesté diuine & humaine, ayant tué ton propre & naturel Seigneur, & mon frere & conioint par alliance. Ton sang soit sur ta teste, dautant que ta bouche a parlé contre toy, disant que tu as mis la main dessus l'oinct du Seigneur.* Aussi-tost & de peur de tumulte, il fut estranglé dedans la propre chambre du Roy, & son corps precipité par la fenestre en la Tamise.

D

XVIII.

Sentence de mort contre Edric.

Par succession de temps, TurKil & Hircius furent pareillement chassez d'Angleterre, & contraints de se retirer au pays de leur naissance. Le premier desquels, à qui l'Histoire donne le blasme d'auoir esté promoteur de la mort & du martyre de sainct Elphege Archeuesque de Canterbury, duquel nous auons parlé cy-deuant en la vie d'Etheldred, fut tué par quelques Capitaines soudain qu'il eut pris port en Dannemarc. Ainsi toute l'Angleterre reduite sous la puissance d'vn seul, il ne luy demeura point de plus grand soin en l'esprit, que de se concilier les affections & bonnes volõtez des Anglois. Et pour ce suiet, il leur octroya tousiours aux Assemblées & seances publiques, au conseil, aux batailles, toutes telles & pareilles authoritez & prerogatiues, comme aux Danois. Il fit aussi des Loix fort vtiles & salutaires pour la reforma-

Loix de Canut.

CANVT.

ANS DE IESVS-CHRIST.

tion des mœurs de l'vn & de l'autre peuple. Et depuis il ne pensa rien tant qu'à contenter les Princes & Seigneurs de sa Cour par presens & pensions, à diminuer les tributs & subsides anciens plustost que d'en imposer de nouueaux, à ne donner esperance ou cause de guerre à personne, finalement à contenir toutes les villes en paix, affection & deuoir reciproque. A

Loix de Canut. Son voyage en Dannemarc.

XIX.

Mais comme la pieté & la Religion sont vne des principales professions & vertus des Roys Chrestiens, aussi monstra-t'il bien que sinon ses desseins en la guerre, du moins ses exercices en la paix, ne regardoient que l'honneur & l'auancement d'icelles. Il rebastit les ruines de tous les Monasteres d'Angleterre, que les courses & rauages tant de son pere, que de luy auoient abatus ou detruits: fonda des Eglises en toutes les places où il auoit donné des batailles, & institua dans icelles des Prestres afin de prier Dieu pour les ames des occis. Ce qu'il fist plus particulierement en celle d'Aschendune, à la dedicace de laquelle il assista luy-mesme en personne, & tous les principaux Seigneurs Anglois & Danois auec luy, qui tous y donnerent de leurs moyens. B

Monasteres rebastis par Canut.

Eglise d'Aschendune.

Il fist aussi construire vn magnifique & somptueux Monastere dessus le corps du bien-heureux Edmond, que les anciens Danois auoient autrefois cruellement mis à mort, & l'enrichit par dessus vn grand nombre d'Abbayes de ce siecle-là: Leua luy mesme par vne singuliere deuotion le corps de sainct Elphege Archeuesque, lequel estoit enterré dedans sainct Paul de Londres, & l'ayant dignement reueré, le fist transporter en son Eglise de Canterbury. Finalement il fist de si magnifiques dons & presens au Temple de Wintchestre, que la quantité de l'or & de l'argent donnoit de l'estonnement aux esprits, & la splendeur des perles & des pierreries, de l'admiration aux yeux d'vn chacun.

Abbaye de S. Edmond.

Il est vray que ceste derniere munificence partit de la Royne Emme, laquelle dependit là par vne prodigue saincteté, la plus grande partie de ses thresors, pendant qu'il faisoit la guerre hors du Royaume. Car non content de l'Estat de Dannemare, qu'il possedoit par droict ancien, ny de celuy mesme d'Angleterre, lequel il auoit conquis par armes, il entreprist encore sur celuy de Suede, des habitans duquel il auoit receu quelque iniure, & y furent du commencement plusieurs de ses gens mis en pieces. Mais à la fin s'estans raffermis en leur deuoir, ils tournerent vaillamment en fuite tous ceux qui firent mine de leur resister, & presserent de si prés leurs Roys Vlf, Eiglaf, qu'ils se soumirent à des conditions de paix telles que Canut iugea bon de leur imposer. Soumission dont la principale gloire fut emportée par les Anglois, lesquels aux exhortations & remonstrances du Comte Godwin, monstrerent là publiquement vn braue exemple de leur valeur, & non seulement là, mais encore au Royaume de Norvege, lequel Canut conquist à son retour, & en chassa le Roy Olaus, qui l'an precedent auoit hostilement couru le Dannemarc. C

Canut fait guerre en Suede.

Quelque temps apres qu'il fut reuenu dans l'Angleterre, & la quinziesme année de son regne en icelle, il luy prist vne deuotion d'aller en pelerinage à Rome, où il fut benignement receu du Pape Iean X X. du nom, & passa là quelques iours en la visite des saincts lieux, en prieres, ieusnes, & distributions d'aumosnes par les Eglises, puis retourna sain & sauf par mer, en son Royaume: mais enuoya deuant des lettres à Egelnoth successeur de Liuingus en l'Archeuesché de Canterbury, par lesquelles il luy donna tesmoignage de sa penitence, & des grands dons qu'il auoit faits à Rome, pour la remission de ses pechez. D

Cet Egelnoth, autrement dit Ethelnoth, & par quelques vns Edelnoth estoit homme de saincte vie, & fort aymé de Canut, lequel à sa sollicitation & poursuitte fist tout plain de bonnes & pieuses œuures. Entr'autres, il confirma les priuileges & franchises de l'Abbaye de Glastembury, & enuoya mesme de grands & precieux dons à nostre Dame de Chartres en France, où florissoit lors Fulbert Euesque, celebre & renommé tant en probité de mœurs, qu'en erudiction & doctrine: entre les Epistres duquel on en void encore vne, par laquelle il rend graces à Canut pour les benefices & magnifiques presens qu'il auoit faits à son Eglise.

Canut enuoye des presens à Chartres Fulbert Euesque de Chartres.

XX.

Or entre les guerres qu'entreprist ledit Canut, celle d'Escosse est memorable, & ne doit estre oubliée. Mais pour la sçauoir, il faut reprendre le discours des Roys d'Escosse sous CONSTANTIN surnommé le Chauue, fils de Culen, successeur de Kennethe, ou Kinnadius, auquel nous nous sommes arrestez à la fin du liure prece-

Constantin lxxxi Roy d'Escosse.

A dent. Ce Conſtantin donc vſa d'autant d'ambition, pour paruenir à la Couronne, qu'ayt iamais fait aucun autre deuant ſon temps, & perſuada ſi bien les principaux Seigneurs du Royaume, qu'enfin appuyé de leur faction il ſe rendit à Scone, douze iours apres les obſeques de Kenneth, & fut là Couronné Roy ſuiuant les ceremonies ordinaires en telles celebritez. Dequoy Milcolomb ou Malcolme, fils de Kenneth, ayant receu certain auis, il aſſembla tous ſes amis & familiers, afin de deliberer auec eux de ce qu'il feroit. Les vns conclurent qu'il falloit tenter les affections des Nobles auant que de rien eſmouuoir, & les autres furent d'opinion qu'il eſtoit meilleur d'attaquer le nouueau Roy deuant qu'il s'affermit en la poſſeſſion de l'Eſtat. Opinion ſur laquelle ſe ferma ſi bien Malcolme qu'en peu de temps il fit vne armée de dix mille hommes auec laquelle il marcha vers ſon ennemy. Conſtantin de ſon coſté ne manqua pas de s'apprester. Car il dreſſa ſoudain vn armement ſi grand & puiſſant, qu'au ſeul bruit de ſon aproche Malcolme abandonna les ſiens, & ſe retira

CONST.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Malcome fils de Kenneth.

B dans la Comté de Cumberland. Ce que Kenneth ſon frere baſtard iugeant infame & ignominieux, perſuada quelques compagnies des plus braues & vaillans ſoldats de le ſuiure, & alla auec eux camper vis à vis de l'ennemy ſur la riuiere de Forth. Là s'eſtans les vns & les autres tenus quelques iours durant ſans combattre, enfin la famine & la peſte, leſquelles exerçoient ceſte année-là leur fureur par toute l'Eſcoſſe, les contraignirent de congedier leurs trouppes. Mais incontinent apres Conſtantin voyant que Malcolme ne retournoit point, ſe mit derechef en campagne, & fut rencontré pres l'embouchure du fleuue Almon par Kenneth, lequel inferieur en nombre d'hommes, appella ſon Conſeil au ſecours, & par vn galand ſtratageme, rangea tellement ſes gens en bataille, qu'ils auoient la riuiere à l'ouuerture des flancs, & le Soleil & le vent à dos. Stratageme qui luy donna ce iour-là la victoire. Car les ſoldats de Conſtantin appuyez ſur leur grande multitude, s'eſtans aſprement attachez au combat, non ſeulement reſſentirent l'incommodité du Soleil oppoſite, mais auſſi furent tellement aueuglez de la poudre, que le vent fit voler a leurs yeux, qu'à

C peine peurent-ils iamais leuer le viſage contre leurs ennemis, qui les mirent fort aiſément en pieces, & ne leur laiſſerent pour toute conſolation, qu'vne perte égale & commune des Chefs des deux partis.

Il y auoit lors encore pluſieurs autres factions formées dedans le pays. Ceux qui fauoriſoient GRIMVS fils du Roy Duffus, ou comme d'autres eſcriuent, enfant de Mogal ſon frere, auertis de la mort de Conſtantin le menerent haſtiuement à Scone, & luy firent prendre les marques & les enſeignes de la Royauté. Contre ceſtuy-cy Malcolme leua pareillement des gens de guerre: mais enfin apres pluſieurs appareils & depenſes de part & d'autre, il y eut vn ſainct Eueſque du pays nommé Fothadus, qui les mit d'accord, & moyenna la paix entr'eux, à condition, Que Grimus retiendroit le titre de Roy pendant ſa vie, & que venant à deceder le Royaume retourneroit à Malcolme, apres lequel d'oreſnauant les enfans des Roys ſuccederoient à leurs peres, cõme heritiers preſumptifs & legitimes de la Couronne, Cependant, Que le rẽpart de Seuere ſeruiroit de bornes & de limites à l'vn & à l'autre: que Malcolme auroit tout ce qui eſtoit au dedans, & le dehors demeureroit à Grimus. Que tous deux contens de ceſte ſeparation ne leueroient les armes à l'aduenir, ny ne donneroient ſecours aux ennemis l'vn de l'autre. Ainſi fut cõclue la paix entre ces deux Princes, qui la garderent huictans entiers; auec vne conſtante & immuable affection. A la fin

Grimus lxxxij. Roy d'Eſcoſſe.

Traitté de paix entre Malcolme & Grimus.

D neantmoins Grimus la viola par vne perfidie, de laquelle ſa mort expia depuis la faute. Car ayant contre la foy promiſe amaſſé des ſoldats pour nuire à Malcolme, la diuine prouidence, qui iuge l'intention de ceux qui promettent, & s'offenſe grandement au violement des promeſſes, permit qu'il vint aux mains auec luy prés d'Athinnabert, où il receut vne ſi grieſue bleſſure à la teſte, qu'il en mourut peu de iours apres, & fut enterré dans le ſepulchre de ſes predeceſſeurs à ComKil.

Mort de Grimus.

MALCOLME, ou Milcolomb II. du nom, demeuré victorieux, aſſembla ſoudain les Eſtats à Scone, auſquels il fit approuuer la loy faite par Kenneth ſon pere, touchant la ſucceſſion des enfans des Roys à la Couronne. Et ayant eſté-là ſolemnellement recognu Roy d'Eſcoſſe, il ſe donna beaucoup de peine incontinent apres à reformer les deſordres & corruptions de ſes ſujets, leſquels eſtoient adonnez à toutes ſortes de vices, à cauſe de la grande licence qu'ils auoient euë durant le regne de Grimus. Les Hiſtoires d'Eſcoſſe diſent qu'il gagna quatre memorables batailles, contre

Malcolme lxxxiij. Roy d'Eſcoſſe.

A ne qu'il portoit, dessus la teste d'vn Crucifix, lequel pendoit là dans l'Eglise de S. Pierre & sainct Paul, ne voulut iamais depuis se parer d'vn tel ornement.

Aussi ne vescut-il gueres apres cela. Car ayant acheué la vingtiesme année de son regne, il acheua quant & quant sa vie dedans la ville de Shaftsbury. Son corps fut conduit en grand pompe à Wintchestre, où il auoit esleu sa sepulture, & luy fist-on là ses obseques funebres, auec vne celebre magnificence. C'est ce que disent les Histoires Angloises de sa mort. Mais il se trouue en quelques autres, qu'il mourut hors de l'Angleterre: Voicy comment. Vn peu deuant, & sans beaucoup de subjet, Richard Duc des Normands auoit fait diuorce auec Hestrithe sa femme, laquelle estoit sœur dudit Canut, ainsi que nous auons monstré cy-deuant. Pour prendre vengeance de ceste iniure, il fist promptement equiper vne grande flotte de vaisseaux, & passa iusques dans la Normandie. Mais à peine ses soldats eurent ils pris port, & dressé leurs tentes en la terre de l'ennemy, qu'il fut aduerty de la mort de son fils Suenon Gouuerneur general de Norwege, lequel il aymoit vniquement. Nouuelles, qui firent naistre tant de dueil & d'affliction en son ame, que la fieure le saisit au mesme temps, & quelques iours apres l'osta du nombre des vifs. Ce que ses soldats voyans, ils traiterent soudain d'accord auec les Normands, & les funerailles faites en la ville de Roüen, se retirerent en Angleterre.

Mort de Canut.

Sa sepulture.

[illegible]uerre en Normandie.

Mort de Suenon fils de Canut.

B Quoy que c'en soit, cõme il n'importe où meurent & soient enterrez ceux dont on n'ignore pas la vie: aussi tous auouoient-ils que Canut fut vn grand & vertueux Prince, & qu'il vescut sagement & pieusement durant vingt années qu'il commanda aux Anglois. De luy demeurerent plusieurs enfans: deux naturels d'Aluine, fille du Comte Alfem, sçauoir est Harad, & Suenon, qui mourut en Norwege, ainsi que nous venons de dire: d'Emme sa femme legitime deux autres, vn fils appellé vulgairement Canut du nom de son pere, & vne fille nommée Gonnilde, qui fut mariée à l'Empereur Henry III. du nom fils de Conrad le Salique.

Enfans de Canut.

Harald, & Suenon.

Canut & Connilde.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure X.

HISTOIRE



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE DIXIESME.

HARALD I.

A LE mesme an que Canud deceda, les Princes & Seigneurs d'Angleterre s'assemblerent pour l'élection d'vn Roy dedans la ville d'Oxford, & disputerent longuement entr'eux, auant que tomber d'accord. Les vns conclurent qu'il falloit élire Harald, auquel son pere auoit laissé la Lieutenance generale du Royaume, lors qu'il entreprist le voyage de Normandie. Les autres au contraire resolurent qu'il estoit meilleur & plus iuste de deferer la Couronne à Canut, fils d'Emme, qui pour lors regissoit & Gouuernoit le Dannemarc, cõme à l'heritier legitime & presumptif de son pere. Toutesfois en fin, la premiere proposition estant fortifiée d'vn plus grand nombre de voix, HARALD premier du nom, surnommé vulgairement *Harefote*, à cause de la vitesse & legereté de ses pieds, fut declaré successeur de l'Estat.

L. Assemblée pour l'election d'vn Roy. 1036.

Harald declaré successeur de Canut.

Mais s'il y eut du contraste en ce Royaume apres la mort de Canut il ne s'en trouua pas moins aux autres d'outre la mer. Car les Norwegiens se retirans de la subjection de son fils, éleurent vnanimemẽt pour leur Roy MAGNVS fils d'Olauus. Et les Danois demeurerent en l'obeïssance de CANVT troisiesme du nom entr'eux, auquel tout l'heritage paternel appartenoit de droit. Par ainsi le puissant Empire des Roys de B Dannemarc ressentir presque en vn moment de tres-grãds & prejudiciables dechets, par l'alienation des Royaumes de Norwege & d'Angleterre.

Canut. III. du nom Roy de Dannemarc.

En celuy-cy Harald, au lieu d'imiter les vertueuses actions de son pere, commença son regne par la disgrace & le mépris des siens propres. Car il enuoya en exil Emme sa belle-mere, laquelle ne voyant point de seureté pour soy dedãs la Normãdie, eut son refuge à Baudoüin Comte de Flãdres, l'vn des bons & sages Princes de son temps, qui la receut & retint trois ans entiers à sa Cour. Il oppressa fort aussi ses sujets, & tacha la dignité Royale de tant d'autres vices & méchancetez que si la mort n'eust pourueu d'heure à sa reputation, en le laissant viure bien peu de temps, il se fut rendu plus infame & plus haïssable qu'aucun de ses predecesseurs. Vn seul Godwin Comte & Tresorier d'Angleterre, se trouua lors prés de luy qui prit la prote-

Harald regne mal en Angleterre.

Chasse Emme sa belle-mere en exil.

CANVT. ction & defenſe des orphelins & pupilles, & s'oppoſa quelque temps à ſes injuſtes rapines, & vexations: mais encore luy conuint-il à la fin plier comme les autres ſous la violance de ſon authorité. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Il regna quatre ans en cette ſorte, au bout deſquels eſtant en la ville d'Oxford, vne maladie ſoudaine le ſaiſit, de laquelle il mourut au mois d'Avril & fut enterré en l'Egliſe Weſtmynſter. La meſme année mourut auſſi Egelnoth ou Altelnoth Archeueſque de Canterbury, & en ſa place fut eſleu Edſin.

Meurt en la ville d'Oxford.

CANVT II.

II.

Cependant CANVT Roy de Dannemarc, que les Anglois appellent *Hardecanut*, à cauſe de ſon naturel farouche & cruel, auerty du treſpas de Harald ſon frere, dreſſa promptement vne armée nauale, afin de trauerſer en Angleterre. Il prit port en la coſte de Kent au mois d'Aouſt, ſix iours apres ſon embarquement, & de là marcha droit en la ville de Londres, où il fut ioyeuſement receu des Anglois, & par le conſentement de tous, declaré ſucceſſeur du Royaume: lequel il commença de regir par la cruauté, ſuiuant l'exemple & patron fraternel. Car memoratif de l'iniure également faite à luy, & à la Royne Emme ſa mere, il fit déterrer le corps de Harald, & jetter ſa teſte en la Tamiſe, laquelle neantmains fut trouuée depuis par quelques peſcheurs, & dereche fmiſe en terre à Londres, dedans le cimetiere des Danois. Il condamna pareillement à la mort tous les Princes & Seigneurs Anglois qui par leurs ſuffrages auoient auparauant fauoriſé Harald en la pourſuite de la Couronne, & chargea le peuple de grands impoſts & tributs. Ce qui luy crea tant de haynes & d'inimitiez, qu'vn iour meſme les citoyens de Worcheſtre tuerent deux des collecteurs, quoy que non ſans vne notable punition. Car eſtãt aduerty du fait, il enuoya ſoudain des gens de guerre, qui bruſlerent entierement la ville, & ſaccagerent toutes les maiſons & richeſſes des bourgeois. B

Canut II. du nom Roy d'Angleterre apres Harald.

Fait deterrer le corps de ſon frere.

Mais comme il n'y a Prince ſi cruel, dont quelquefois Dieu ne change le cœur: auſſi ce Danois fit-il incontinẽt place à la pieté parmy ſes plus rigoureuſes ſeueritez, & en monſtra meſme de memorables exemples aux ſiens. Car il reuoqua premierement ſa mere d'exil, & l'appella touſiours depuis au conſeil, auec Godwin Comte de Kent, homme eſtimé par deſſus les autres, pour ſa grande preuoyance & ſageſſe. Il receut auſſi benignement ſon frere Edward, qui l'alla voir accompagné de pluſieurs Normãds, & le traitta quelque temps auec toutes ſortes d'humanitez & de courtoiſies. Finalement il maria ſa ſœur Gunhilde à Henry fils de Conrad le ſalique Empereur, & la luy fit conduire auec vne ſi celebre pompe & magnificence, que la poſterité en parla fort longuement depuis. Elle veſcut quelque temps auec luy en reputation de grande pudicité. Mais enfin accuſée d'adultere, elle s'en voulut purger par le gage de bataille, ou combat de ſeul à ſeul en camp clos. Et comme tous ſes cliens & vaſſaux refuſaſſent de l'entreprendre pour elle, d'autãt que l'accuſateur eſtoit d'vne ſtature gigantine & demeſurée: enfin elle luy oppoſa pour champion vn certain petit garçonnet, qu'elle auoit mené d'Angleterre auec elle. Celuy-cy par vn miracle diuin, ayant accepté le duel, couppa brauement les jarrets au calomniateur. Ce qui fit voir publiquement l'innocence de Gunhilde, laquelle triomphante de ioye repudia dés l'heure l'Empereur, & ne peut iamais depuis eſtre induite, ny par douceur, ny par aucunes menaces, à le receuoir en ſa couche. ains prenant le voile de Religieuſe, elle acheua ſes iours en repos & tranquilité dedans vn Monaſtere. C D

Reuoque ſa mere d'exil.

Combat en camp clos, pour la pudicité de Gunhilde.

Cependant Canut, lequel aymoit les bonnes cheres, inuité certain iour aux nopces d'vn Seigneur, ainſi qu'il eſtoit aſſis au feſtin, tout vis à vis de Weſtmynſter, de l'autre coſté de la Tamiſe, en vn petit bourg nommé Lambith, il tomba de deſſus ſon ſiege, & mourut preſque en vn moment, non ſans quelque ſoupçon de poiſon, deux ans apres qu'il eut commencé de regner.

Mort de Canut.

III. 1043.

Toutefois Saxon le Grammarien rapporte autrement toute l'hiſtoire de ce temps. Car il eſcrit qu'Harald fils de Canut, Lieutenant general en Angleterre, eſtant decedé deuant ſon pere Suenon fils d'Heſtinthe & d'Vluon Suedois, qui l'auoit eüé pour femme en premiere nopces, deuant qu'elle eſpouſaſt Richard II. du nom Duc de Normandie, luy ſucceda en la Lieutenance. En quoy il monſtre qu'Harald ne fut iamais Roy, mais que Canut II. du nom, fils de Canut & d'Emme, regna apres

A son pere, & que comme il fut arriué dans l'Angleterre, & eût recognu que par l'industrie de Suenon Lieutenant d'icelle, rien ne bougeoit ny ne s'esleuoit, il partagea le Royaume auec Edward son frere, né de la Royne Emme sa mere, & d'Etheldred: lequel neant-moins estant plus adonné à la deuotion & pieté, que doué d'experience & de suffisance pour le maniment des affaires publiques, y laissa pour Gouuerneur ou Vice-Roy Suenon mesme, qui regit l'Estat deux ans durant auec Canut, & si-tost qu'il fut decedé, remit toute l'administration & charge du Royaume partie audit Edward, & partie aux enfans de Godwin Comte de Kent ses cousins, comme nous ferons voir cy-dessus, afin de s'en retourner en Dannemarc, prendre possession du Royaume de ses ancestres, qui luy appartenoit, tant par le droict d'alliance & confederation, que par le testament de Canut, la mort duquel apporta de grands changemens tant en l'Estat des Danois qu'en celuy d'Angleterre.

Les Anglois desireux lors, ou d'affranchir du tout, ou pour le moins d'auoir vn Roy de leur Nation, delibererent longuement de ce qu'il estoit bon de faire. Et à la fin se B ressouuenans combien les Roys de Dannemarc les auoient mal traitez en tout têps, & prenant au poil l'occasion qui se presentoit de secoüer asseurement le joug de tels estrangers, ils conclurent de constituer Roy sur eux Alfred fils d'Etheldred, & de mettre indifferemment tous les Danois à mort. Executans donc cette resolution, ils enuoyèrent incontinent rappeller Alfred de la Normandie, & cependant tournerent la fureur de leurs armes contre les Danois. Grande multitude s'esmeut partie pour l'importance de l'affaire, & partie pour l'esperance qu'elle prit de recouurer son ancienne liberté. Les assaillis au contraire, bien qu'oppressez de violence, & effrayez du soudain changement de toutes choses, s'efforcerent neantmoins ores en combatant, ores en fuyant, & tournant le dos, de ce garentir de l'iniure. Mais la tuërie continua si bien qu'ils furent tous exterminez, ou entierement chassez de l'Isle. Et lors se fit vne Loy du commun consentement de tous ceux du pays qu'aucun de cette nation ne seroit doresnauant admis à la Couronne. Au moyen dequoy les Danois cesserent de regner en Angleterre, vingt & huict ans apres que Suenon l'eut le premier d'entr'eux toute conquise. IV.

Anglois appellent Alfred fils d'Etheldred pour estre leur Roy.

Massacre des Danois.

C Durant cela le Dannemarc ne demeura pas paisible non plus. Car n'y restant aucun de la tige Royalle, à qui l'heritage du Royaume appartint de iuste droict, Suenon fils d'Hestrithe & d'Vluon Suedois, duquel nous auons n'aguere parlé, s'estant concilié les affections & bonnes volontez de quelques Danois, essaya de l'obtenir. Dequoy Magnus Roy de Norwerge, qui soustenoit en estre le legitime & presumptif heritier, indigné, detourna soudain les Danois tant par presens & récompenses, que par la reputation de ses vertus, du party de Suenon, & le contraignant luy-mesme d'abandonner l'entreprise, se rendit maistre & Seigneur absolu de l'Estat: lequel il gouuerna depuis paisiblement tant qu'il vescut. Apres sa mort il eut deux successeurs, sçauoir est Suenon à la Couronne de Dannemarc, & à celle de Norwege Harald frere de sainct Olauus. Mais auant que de retourner au discours d'Alfred, il est besoin, pour entendre mieux l'histoire suiuante, de dire icy quelque chose de Robert Duc des Normans, & de Guillaume son fils naturel, qui depuis fut Roy d'Angleterre. V.

Suenon pretend le Royaume de Dannemarc apres la mort de Canut.

A Richard III. Duc de Normandie succeda Robert son frere, ainsi que nous D auons dit au Liure precedent. Cestuy-cy eut vn fils nommé Guillaume, lequel il engendra d'Arlete fille d'vn bourgeois de Falaise, sa concubine. Ie reciteray l'acte memorable qu'elle fit sur le poinct de leurs embrassemens, & comme elle fut aucunement auertie par songe de la future grandeur de son fils. La nuict venuë qu'elle deuoit coucher auec le Duc, elle luy fut menée iusques dans sa chambre, & quand elle se fut despoüillée de ses habits, elle entra dedans le lict auec sa chemise, puis sentant que le Duc qui s'estoit couché le premier, vouloit approcher d'elle, la prit par le collet, & la fendit tout au long. Quoy recognu par le Duc il luy demãda pour quel suiet elle faisoit cela, & qu'elle ne l'auoit despoüillée par dessus la teste. Elle respondit gaillardement & promptement, que ce n'estoit pas chose honneste, que ce qui touchoit à ses pieds & jambes passast par deuant son visage. VI.

Robert Duc de Normandie.

Quand il eut satisfait à son amour, elle s'endormit, & tressaillit incontinent apres auec vn grand souspir. Dequoy luy ayant demandé la cause. *Monseigneur*, dit-

A *portoient le Duc Robert en Paradis.* Entendant par-là, que les infideles ennemis de Dieu, comme les diables, le portoient dessus leurs espaules en la ville de Hierusalem, à qui l'escriture mesme accompare le Ciel. Quand il y fut paruenu, le premier soin qu'il eut, ce fut d'aller rendre ses vœux aux sainct Sepulchre, de visiter les paures Chrestiens, & les Eglises de deuotion, & de laisser par tout des marques de ses liberalitez. Cela fait il se remist en chemin pour reuenir: mais vne maladie l'arresta dedans Nicée de laquelle il mourut peu de iours apres, ou comme d'autres escriuent, fut empoisonné par quelques-vns de ses gens qui luy vouloient du mal. Quoy que s'en soit Guillaume son fils bastard âgé de neuf ans seulement luy succeda, suiuant l'institution testamentaire qu'il en auoit faite: & pres de luy demeurerent long-temps depuis Alfred & Edward, enfans d'Etheldred Roy d'Angleterre, & cousins germains de Robert son pere.

Mort de Robert Duc de Normandie.

Guillaume le Bastard luy succede.

VII. Ils y estoient encore tous deux, lors que la nouuelle vint à l'aisné, dit Elfred par quelques-vns, & par d'autres Auuray, que le Roy Canut II. du nom estoit mort. Cela luy fit naistre quelque esperançe de rentrer en l'heritage legitime de ses progeniteurs, & pour cet effet il delibera de trauerser promptement en Angleterre. Les B Seigneurs & Barons du pays tenoient lors les Estats, en l'assemblée desquels God-win, qui taschoit ou de marier sa fille Edithe au Roy futur, ou de troubler tellement toutes choses, qu'enfin Harald son fils aisné (lequel il auoit eu auec Edithe, & Biornon & Toston ses autres enfans haiz de Thyre sœur de Canut II. sa femme legitime) peust obtenir le Royaume: commença de charger Alfred d'inuectiues & de calomnies, & faire hautement sonner entr'autres choses, Que de long-temps il s'estoit resolu de massacrer les plus riches citoyens d'Angleterre, & qu'il auoit promis leurs possessions & richesses à vne multitude de Normans, lesquels il amenoit auec soy pour cette occasion.

Alfred delibere de passer en Angleterre.

Cela, soit veritable, ou non, esmeu neant-moins tellement les esprits des Nobles, que deslors chacun d'eux craignoit pour soy-mesme, & souhaitta de voir arriuer quelque aduersité, laquelle empeschast Alfred de paruenir à la Couronne. Dequoy God-vvin deuenu plus hardy, conspira contre Alfred, & cõclud de le dépouiller de la vie plustost qu'il pourroit. Ainsi luy allant au deuant auec vne bande de gens-d'armes, il le mit inopinément & malheureusement à mort sur le chemin, & n'espargna pas mesme aucun de tous ceux qui l'accompagnoient.

Mort d'Alfred.

C Il y en a qui disent que cette mort auint autrement & plustost, sçauoir est entre le decés de Harald premier du nom, & l'arriuée de Canut. Auquel temps Alfred estant entré dans le Royaume, fut premierement priué de la veuë, par la perfidie de God-win, & de quelques autres en vn lieu nommé *Gillingeham*, & de-là confiné dans vn Monastere de l'Isle d'Ely, où il acheua miserablement le reste de ses iours: tous ceux de sa suite ayans esté decapitez, excepté les dixiesmes seulement, que le sort exempta de la mort. Perfidie qui dépleut tant depuis à Canut, que prenant en hayne Liuingus Euesque de Cridiantum, ou Kirton, lequel on soupçonna d'estre autheur du fait, il le bannit hors de son Euesché pour vn an, & ne pouuant mesme voir God-win d'vn bon oeil, le contraignit de se purger par serment. Ce qu'il fit & pour rentrer pleinement en la grace du Roy, adiousta à son iurement vn magnifique & riche don, sçauoir vne Nauire esperonnée d'or, & garnie de quatre-vingts soldats, lesquels auoient en chaque bras deux bracelets d'or, de seize onces chacun, en la teste des morions dorez, des cimeterres Danois sur l'espaule gauche, & des dards de fer D en la main droite: en vn mot, couuerts de toutes sortes d'armes propres & conuenables.

Nauire magnifique.

Mais pource que cette opinion n'est fondée que sur vn bruit volant, & sans autheur digne de foy, j'ayme mieux arrester ma creance à la premiere, comme à celle qui me semble plus approcher de la verité.

EDWARD LE SIMPLE OV CONFESSEVR.

VIII. 1044. Godvin donc apres vn si detestable crime, s'en retourna soudain en la ville de Londres, où il commença à machiner vne autre meschanceté. Car il s'efforça premierement d'exténuer le meurtre commis en la personne d'Alfred, & puis pour donner couleur à sa nouuelle fraude, persuada par apparentes & belles raisons

au peuple, d'enuoyer en son nom des Ambassadeurs vers Edvvard, frere d'Alfred, A & l'appeller au gouuernement de l'Estat Anglois. Ce qui fut incontinent executé.

Godvvin fait appeller Edvvard

Mais il est vray que Godvvin ne procura pas cette Ambassade pour l'amour qu'il portast à Edvvard, ou pour le soin qu'il eust du salut du Royaume: ains son affection dissimurée proceda seulement, de ce que ce Prince estant homme simple & debonnaire, & tellement ennemy des guerres & des meurtres, qu'il auoit mesme accoustumé de dire pendant son exil, qu'il aymoit mieux acheuer sa vie priuément & sans aucune dignité, que de recouurer la Couronne par le fer & le sang humain. Son esperance estoit ou de gouuerner à son plaisir, ou de perdre à la fin entierement celuy qui ne sçauroit pas regir & gouuerner les affaires de l'Estat.

Edvvard recognu Roy d'Angleterre.

Cependant Edvvard ayant sçeu le desir des siens, s'achemina promptement en Angleterre, à l'ayde & secours du Duc Guillaume, & fut recognu Roy publiquemẽt auec tant d'allegresse & de ioye que chacun fit des vœux solemnels à Dieu pour son heureux auenement à la Couronne, & ce par vne ferueur d'autant plus ardente, qu'il allumoit luy-mesme leur zele & leurs souhaits par toute sorte d'humanité. B

a Guill. Malmes. lib. 2. cap. 13.

Remonstrance de Godvvin à Edvvard.

Ceux qui disent qu'Alfred fut occis entre la mort de Harald I. & l'arriuée de Canut II. a adioustent qu'apres le decés de cestuy-cy, Edvvard incertain & douteux de ce qu'il feroit, resolut enfin de regler sa fortune au conseil de Godwin, qui l'ayant ènuoyé requerir de parlemẽter auec luy, durant quelque entremise de paix, l'alla luy-mesme trouuer iusques en la Normandie, & luy remonstra, Comme il estoit meilleur & plus honorable pour luy, de viure auec gloire dans le Royaume d'Angleterre, que de mourir ignominieusement en exil. Qu'estant fils d'Etheldred & petit fils d'Edgar, le Royaume luy appartenoit de droict. Qu'il estoit desia meur d'âge, accoustumé au trauail, & suffisant pour administrer prudemment l'Estat, & soulager les afflictions & les miseres du peuple. Que rien ne l'empescheroit d'y paruenir, pourueu qu'il le voulust croire. Qu'il auoit beaucoup de credit & d'authorité parmy les Anglois. Que du costé qu'il s'enclineroit il y feroit pancher la fortune. Et que s'il entreprenoit de le secourir, nul n'oseroit bouger ny remuer. Qu'il traitast C donc vne alliance solide auec luy, donnant des honneurs & dignitez à ses enfans, & prenant sa fille Edithe en mariage. Que s'il consentoit à cela dans peu de temps il aduiendroit qu'il se verroit Roy, luy qui pour l'heure estoit exilé de son propre pays.

Il n'y auoit rien, que pour la necessité du temps Edward ne luy promist. C'est pourquoy s'obligeant à ce qu'il demandoit, il le luy confirma mesme par la fermeté de sa foy. Quoy fait, Godwin assembla soudain les principaux d'Angleterre à Gillingehan, ou comme d'autres escriuent en la ville de Londres, où par la force de son eloquence & de ses viues raisons, il persuada la pluspart d'entr'eux d'appeller Edward à la Couronne. Il y en eut quelques-vns qui suiuirent son authorité, d'autres qui se laisserent gaigner par presens, & d'autres qui n'eurent esgard qu'aux seules vertus & merites d'Edward. Si peu qui contre le droict & le bien public voulurent faire resistance, furent notez & remarquez, & peu de temps apres bannis de l'Angleterre. Par ainsi Edward entra en possession de l'Estat, enuiron l'an mil quarante & quatre, & le propre iour de Pasques receut solemnellement la Couronne à D Wintchestre de la main d'Edsin Archeuesque de Canterbury, lequel se sentant l'année d'apres attaqué d'vne maladie incurable, éleu Siward Abbé d'Abendone en sa place, & n'en communiqua le conseil qu'au Roy seulement, & au Comte Godwin de peur que quelques indigne ne paruint à cette dignité.

b Guill. Malmesb. lieu cit.

Peu de temps apres le Roy ne voulant violer sa promesse, prist pour femme Edithe ou Edgithe fille de Godwin & de Thire sœur de Canut son espouse, ou comme d'autres escriuent b, d'vne autre dont le nom ne se trouue point. Ceste-cy ne manqua pas de detracteurs & mal-veillans, qui la soupçonnerent faussement d'adultere, tant du viuant de son mary qu'apres son decés: mais estant depuis au lict de la mort, du temps de Guillaume le Bastard, elle afferma par serment deuant toute l'assistance, qu'elle estoit encore entiere & vierge. Aussi le Roy l'ayant espousée, vescut de sorte auec elle, qui ne la separa de sa couche, ny ne la cognut iamais charnellement. Ce que quelques-vns doutent s'il fit, ou pour quelque hayne & inimitié qu'il portast à sa

A famille, & laquelle il sceut prudemment dissimuler selon le temps, ou pour le desir & l'affection qu'il eust de passer sa vie en chasteté perpetuelle. Bien auoüent-ils qu'il eut la reputation de n'auoir oncques violé sa pudicité par aucuns embrassemens de femmes.

Mais puis que nous sommes sur ce point, Il conuient remarquer ce qui aduint à Emme sa mere. La cause en est presque pareille, & le sujet autant ou plus memorable, que celuy d'Edithe. Edvvard estant si fort conjoint d'alliance, & vny de volontez auec Godvvin, qui ne le rechercha pas mesme aucunement de la mort d'Alfred son frere, se conduisit doresnauant par son aduis & conseil, principalement contre la Royne Emme sa mere, laquelle on dit qu'il n'aymoit pas, pour plusieurs & diuerses raisons. Car il luy obiectoit en premier lieu. Qu'elle auoit traicté mariage auec Canut ennemy de la patrie. Secondement, Qu'elle n'auoit en rien aydé ny secouru ses enfans, exilez & bannis de l'heritage de leur pere. Et finalemẽt, qu'elle auoit mesme conspiré contr'eux, & machiné de le faire mourir. Pour lesquelles choses, elle fut entierement dépoüillée de ses moyens, à la sollicitation & poursuite de Godwin: & pour comble de malheur & de calamité, souffrit presque aussi la perte de sa bonne

Emme mere d'Edvvard, accusée.

B renommée. Car peu de temps apres il y en eut qui l'accuserent de s'estre soüillée d'adultere auec Aduin Euesque de Wintchestre. Et pour ce sujet ils furẽt tous deux ignominieusement trainez en prison: où cõme il s'affligeoient reciproquement de l'injure faite à la reputatiõ l'vn de l'autre, enfin l'indignité de l'acte toucha tellemẽt Emme, qu'appuyée sur la solidité de son innocence, elle fit publiquement offre de prouuer l'integrité de sa continence par le feu: sorte de purgation permise lors pour la verification des crimes, & telle que si l'accusé touchoit vn fer chaud, ou marchoit sur des charbons ardans sans se brusler, il estoit en voye d'absolution, autrement il se rendoit coulpable. Purgation dis-je, de laquelle parauanture est deriué le commun prouerbe, lequel est encore en vsage aujourd'huy parmy les Frãçois, & quelques autres Peuples, que voulans asseurer vne chose pour tres-veritable, ils disent vulgairement, qu'ils en mettront leur doigt au feu. De ceste offre dõc Edward, qui se gouuernoit par le cõseil d'autruy, plutost que par le sien, ne s'esmeut aucunemẽt, ains permit que l'õ assignast iour à sa mere, auquel elle subiroit le supplice proposé. Mais elle, qui

Purgation par le feu, quelle.

C sentoit sa conscience pure & nette, & qui d'ailleurs à ce que l'on dit, fut auertie de nuict par S. Swttin, d'en esperer vne heureuse & glorieuse issuë, marcha courageusement & pieds nuds sur des socs ardãs sans se brusler aucunemẽt, & par ainsi garantit l'honneur de sa pudicité par le fer & le feu. Duquel miracle le Roy fort estonné, luy rendit depuis toutes sortes de bons & pieux deuoirs comme à sa mere.

C'estoit lors la cinquiesme année du regne d'Edward, auquel aussi quelques bandes de corsaires Danois prirent port à Sandwic, & descendans en terre, rauagerent toute la coste maritime. Mais ils furent tous incontinent apres ou tuez ou chassez. Et depuis, durant dix-neuf ans qu'il continua de regner il n'y eut aucune guerre ny domestique ny estrangere, qui ne fut ou mise à fin sans grande effusion de sang, ou changée tout soudain en vne bonne & durable paix. Ses sujets luy porterent aussi tousiours vn grand respect, & ceux de dehors redouterent perpetuellement son pouuoir. Ce qui proceda sans doute de la prouidence diuine, laquelle fauorisa sa simplicité, de sorte que s'il ne vacqua luy-mesme au mestier de la guerre, au moins il ne manqua iamais de bons Chefs, qui combatissent au besoin pour la conseruation de son Estat.

1046.

D Siward Comte de Northumbre prit par son commandement les armes contre Macbeth Roy d'Escosse, lequel il dépouilla vaillamment de la vie, & constitua Malcolme son fils Roy de Cumberland. Leofric Comte d'Hereford defendit son authorité cõtre la haine & l'enuie de Godvvin, qui pour la fiãce qu'il auoit en ses merites, luy portoit peut-estre moins de respect qu'il ne deuoit, comme il se pourra mieux remarquer cy dessous. Argar Anglois, & Gruffin Roy des Galois Meridionaux, ayans excité vne sedition contre luy, chassé le Comte Radulphe ou Raoul, pillé la ville d'Herefort, abatu l'Eglise Cathedrale, & emmené l'Euesque Leofgar prisonnier: Harald Comte de Westsexe, & fils de Godvvin marcha cõtr'eux, reprima leur audace, fortifia la ville d'vn rempart haut & large, & non seulement par ses industries & stratageme precipita Gruffin & son frere Ris à la mort, ains aussi courut victorieusement tout le pays de Gales, & le reduisit en estat de Prouince sous la subiection & fidelité du Roy son Maistre.

Sivvad Comte de Northumbre.
Macbeth Roy d'Escosse.
Leofric Comte d'Hereford.
Gruffin, Roy de Suthvvales.
Harald Comte de Vvestsexe.

EDVVARD. ANS DE IESVS-CHRIST.

Il y a certaine colline en la Comté de Sorph, appellée vulgairement *Superstions*, A où se voyent de grands monceaux de pierres de part & d'autre, que le peuple s'imaginoit fort ridiculement auoir autrefois esté le pont d'vn diable ou malin esprit, & sont nommez par les Bretons *Carneddautwien*. Mais s'il estoit permis de deuiner, pour quelle cause ils ont esté là mis & dressez, ie les penserois volontiers du nombre de ceux que Syluestre Girald, natif de Gales mesmes, escrit auoir este jadis esleuez en forme de trophées, par tous les lieux, où Harald, penetrant ce pays, remporta quelque victoire. Et pour tesmoignage de son dire il adjouste, que de son temps on voyoit encore ces mots grauez en grosses lettres dessus la plus part d'iceux.

HIC FVIT VICTOR HARALDVS.

X. Il n'y auoit lors aucun, lequel eust plus de creance & d'authorité prés d'Edward, que le Comte Godwin. Mais ceste grande faueur fut presque en vn moment troublée par vne estrange & mortelle discorde: de laquelle il y en a qui font autheur vn certain Robert Moyne de Iumieges en Normandie, lequel ayant esté mené par Edward en Angleterre, & fait premierement Euesque de Londres, puis Archeuesque de Canterbury, accusa Godwin & ses enfans, comme contempteurs de la Majesté Royale, & qui par vne arrogante & presomptueuse infidelité s'attribuoient vn pouuoir égal à celuy de leur souuerain. Il y a toutefois plus d'apparence que toute l'origine du different proceda de l'arriuée d'Eustache Comte de Boulongne, lequel auoit espousé Gode, ou Edgiue sœur du Roy, veufue de Gaultier de Mante, & mere de ce Raoul, qui ceda tant honteusement aux efforts de Gruffin ou Griffin Roy de Gales. B

Eustache Comte de Boulongne va en Angleterre.

Pour l'entendre il faut sçauoir que ce Comte Eustache passant la mer de Witsand à Dowre, alla voir le Roy pour quelque affaire d'importance, laquelle l'Histoire du temps n'exprime point. Quand il eut parlé à luy, & obtenu ce qu'il demandoit, il reprist son chemin par la ville de Canterbury. Là quelqu'vn de ses fourriers ayant pris querelle auec vn citoyen, & voulant retenir logis par force, plustost que par douceur, ou par argent, il se precipita de luy-mesme à la mort. Dequoy le Comte Eustache aduerty courut promptement auec sa suite, afin d'en faire la vengeance, & C rua non seulement le meurtrier, mais encore dix autres bourgeois. Alors tous ceux de la ville prirent les armes, & se ruants sur le Côte & les siens, en occirét vingt & vn & blesserent si bien les autres, qu'à peine luy deuxiesme eschappa, & prenant la fuite vers Londres s'alla plaindre au Roy de l'injure receuë, contre les droicts inuiolables de l'hospitalité. Le Roy trouua ce fait fort mauuais, & sur le champ ordonna que les autheurs d'iceluy fussent punis de mort. Ce que craignans les bourgeois de Canterbury, ils recoururent aussi-tost à Godwin leur Comte, & luy demanderent secours contre ses estrangers, lesquels, ce disoient-ils, comme ennemis du nom des Anglois, les auoient attaqué les premiers, & tué mesme l'vn de leurs cócitoyens: ce que voyans, ils auoient esté contraints, pour se deffendre & repousser la force par la force, de courir aux armes, & se jetter sur eux. Godwin esmeu de l'indignité du fait, ne trouua bon qu'ils obeyssent à l'ordonnãce, ains dressant soudain vne grande armée, resolut de les defendre par toutes sortes de moyens. Au cótraire le Roy courroucé de plus en plus, declara Godvvin & tous ceux de sa famille, ennemis de l'Estat, & comme à tels delibera de leur faire vne cruelle & sanglante guerre. A cette cause D il mit des trouppes en campagne, & desia les deux armées estoient preste de combattre, lors que Godvvin espouuanté par ses forces du Roy, commença de perdre toute esperance de la victoire, & quittant soudain le camp, s'enfuit dedans la Flandre auec ses enfans. Ce qu'Edvvard sçachant fit soudain punir les coupables, relegua sa femme fille de Godvvin, & confisqua mesme tous ses biens.

Edict contre les coulpables.

Godvvin se rebelle en faueur des Kentiens.

a *Guill. Malmesb.*

Mais il y en a qui rapportent autrement, & plus particulierement cela a: car ils disent que le Comte Eustache s'estant allé plaindre à la Cour, excita si fort la colere du Roy contre ceux de Canterbury, qu'il manda promptement à soy Godvvin leur Cōte, lequel ayant ouy toute la cause, & consideré cōme Edvvard aggrauoit l'insolence des accusez, luy remonstra qu'il deuoit entendre les raisons des deux parties, auant que de prononcer aucune sentence sur le fait: & pource, bien qu'il luy fust cōmandé dés l'heure, de leuer des compagnies, & les conduire soudain en la Comté de Kent,

A afin de venger le crime des Canterbutiens, si n'en voulut-il toutefois rien faire: soit qu'il fust enuieux du credit, & de la faueur que ces estrangers auoient prés du Roy, soit qu'il desirast en cela gratifier ceux de sa prouince, & leur monstrer vn exemple de son amitié. Qui plus est, la responsé qu'il fit sembloit aucunement équitable & iuste, à sçauoir, Que le Roy fit citer les principaux de ladite ville à sa Cour, afin de respondre sur la sedition auenuë: que s'il s'en pouuoit purger, & faire voir leur innocence, ils fussent renuoyez absous en leurs maisons, sinon que sa Majesté les condamnast de luy satisfaire ou par argent, ou par quelque punition corporelle. En tout cas qu'il sembloit estre inique, & contre tout droit, que celuy qui deuoit entreprendre leur defense, les iugeast principalement luy-mesme, sans auoir ouy leurs raisons. Ainsi se retira t'il pour lors, sans se soucier beaucoup de la colere du Roy. C'est pourquoy tous les Seigneurs & Barons du Royaume furent sommez de s'assembler dans certain temps à Glocestre, afin d'examiner plus meurement l'affaire. Les Comtes de Northumbre, Siward & Leofric, & generalement tous les Nobles d'Angleterre s'y rendirent au iour assigné. Les seuls Godwin, & ses fils, qui se sentant suspects n'estimoient pas y deuoir aller sans bonnes gardes, demeurerent à Bauerstane auec force gens armez, & firent courir vn bruict parmy le peuple, qu'ils auoient leué ces troupper pour marcher à l'encontre des Gallois, lesquels meditans vne rebellion contre le Roy, leur souuerain Seigneur, auoiét desia fortifié certaine place en la Côté d'Hereford, où Swan l'vn des fils de Godwin preiédoit lors d'entrer en garnison. Mais les Gallois auoient desia preuenu l'audience & rendu les accusez de conspiration tellement hayssables à toute l'assemblée, que plusieurs mesme creurent que l'armée du Roy les attaqueroit sur le champ. Dequoy Godwin aduerty, leur fit soudain dire par vn trõpette, qu'ils ne fussent pas si temeraires que de resister au Roy pour leur plaisir & de leur bon gré: mais que s'ils estoient assaillis, ils n'acceptassent aucune composition, & ne sortissent du lieu sans se venger. Aduis miserable certes & lequel eust excité des guerres plus que ciuiles, si de plus prudents & plus sages Conseillers ne s'en fussent entremis. Tant y a qu'il fut fait vn accord tel quel, & derechef enjoiét à chacun de se rassembler à Londres. Swan fils de Godwin receut mandement de s'absenter, & d'adoucit vn peu le courroux du Roy par son esloignement. Et quant à Godwin & Harald vn de ses autres fils, il leur fut commandé de se trouuer en l'Assemblée sans aucunes armes, & seulement accompagnez de douze hommes, & de remettre ce pendant tous les soldats qu'ils auoient par l'Angleterre, en l'obeyssance & puissance d'Edward. Ce qu'ils refuserent de faire, & pour leurs defenses allegueront. Qu'il ne faisoit pas seur pour eux d'aller en vn Conuenticule de factieux, sans ostages ny garents de leur salut. Bien estoient-ils prests d'obeyr au Roy leur Seigneur en la dedition de leurs gens-d'armes, voire en toutes autres choses quelconques, pourueu que ce fut sans diminution de leur honneur, & sans peril de leur vie. Que s'ils y alloient sans aucunes armes, ils craignoient de se precipiter à la mort si petitement suiuis & gardez de mettre quelque tache en leur gloire & reputation. Sur cela le Roy qui s'estoit obstinement resolu de ne les receuoir point en grace, & de ne flechir aux prieres d'aucuns supplians, ordonna par Edict que dedans cinq iours ils eussent tous à sortir de l'Angleterre. Par ainsi Godwin & Svvan se retirerent en Flandres, & Harald en l'Isle d'Irlande: la Comté duquel fut donnée à Elgar fils de Leofric, hõme D industrieux, & qui la regit noblement iusques au retour d'iceluy. Tous les biens & thresors de la Royne Edithe furent pareillement confisquez, & elle commise en garde à la sœur du Roy, qui demeuroit lors à Wakevvel.

Assemblée à Glocestre pour le fait du Comte de Boulongne.

B

C

Assemblée transferée à Londres.

Godvvin & ses enfans bannis.

XI. Or cependant Godvvin secouru par Baudoüin Comte de Flandres, la fille duquel nommée Iudith auoit esté espousée par Toston son fils, mit sus vne puissante armée de mer, & remplit toutes les costes d'Angleterre de pirateries & de brigandages. Le Roy de sa part fit équipper vne flotte de plus de soixante vaisseaux, afin de luy resister, & commit les Comtes Oeudes & Raoul ses cousins, à la conduite d'iceux. Mais comme ils furent prests de choquer, il se leua soudain vne nuée fort espesse, laquelle mit vne ferme barriere entr'eux, & reprima si bien la miserable audace & temerité des rebelles, que par la violence du vent qui se leua lors, ils furent repoussés insques dans la Flandre: & peu de temps apres s'estans reconciliez auec le Roy, le vinrent trouuer en la ville de Londres: ou Godvvin autant puissant en éloquence comme renommé pour son courage, se iustifia si brauement de tout ce qui luy estoit objecté:

Godvvin reconcilié auec Edvvard.

EDVVARD. ANS DE IESVS-CHRIST.

que non seulement il impetra grace pour ses enfans & pour soy, mais aussi restitution entiere de tous les honneurs & dignitez qu'ils possedoient auparavant : & le Roy de sa part reprit aussi sa femme, laquelle il avoit esloignée de la Cour. A quoy, ceux qui font l'Archeuesque Robert autheur de toute la discorde, adjoustent, que pour fauoriser Godwin, Edward le condamna par sentence, comme perturbateur de l'Estat & du repos public, à sortir dans certain temps hors du Royaume : mais que luy n'attendit pas la signification du iugement, ains s'enfuit pendant les entremises d'accord, & le traicté se continuant encores, & ayant appellé de sa cause au Siege Apostolique, mourut en l'Abbaye de Iumieges, par laquelle il passoit, & fut enterré dedans l'Eglise de nostre Dame, laquelle il auoit luy-mesme fait bastir, auec beaucoup de magnificence & de somptuosité. Bref que Stigand Euesque de Wintchestre luy succeda, qui fut aussi depuis degradé par les Cardinaux de Rome, ainsi que nous pourrons plus amplement déduire ailleurs. A

Robert Archeuesque chassé.

Mort de Godwin.

Au surplus Godwin eut beau faire : il ne peut eschapper le supplice qu'il meritoit. Car peu de temps apres sa reconciliation, comme il estoit assis a la table d'Edwart, & qu'on vint à parler d'Alfred son frere. *Ie voy*, dit-il au Roy, *que toutes les fois qu'il est fait mention de vostre frere, ou qu'il vous en souuiêt, vous me regardez d'un visage refrongné. Mais ia Dieu ne permette, que ie puisse aualer ce morceau, si i'ay esté consentant d'aucune chose, laquelle peust tourner au peril de sa vie, ou à vostre perte & incommodité.* Cela dit, le premier morceau qu'il en mit en la bouche, ne peut iamais passer, ains l'estrâgla sur le champ, & son fils Harald qui seruoit lors d'Eschanson au Roy, poussa le corps dessous la table, & le fit depuis enterrer en la grande Eglise de Wintchestre. C'est ce qu'en dit Guillaume de Malmesbury. Mais il y en a d'autres qui le racontent autrement, & disent qu'Harald voulant presenter à boire au Roy, l'vn des pieds vint à luy faillir & chancelá si fort, qu'il pensa tôber auec la coupe & le vin : toutesfois que par l'ayde & prompt secours de l'autre pied, il se retint & garantit de la cheute, & n'en respandit pas mesme vne seule goutte. Dequoy son pere, assis pour lors à la table auec le Roy, s'estant apperceu, *Maintenant* dit-il, *le frere a secouru son frere au besoin.* Parole laquelle, bien que dite en riant, esmeut neant-moins & troubla tellement Edward, que se ressouuenant à l'heure de la mort de son frere Alfred, il tourna la veuë deuers Godwin, & luy dit, *Ainsi me seroit auiourd'huy mon frere en ayde, si tu ne l'eusses priué de la vie.* Alors Godwin, qui redoutoit la colere du Roy, commença de s'excuser par serment, & d'inuoquer Dieu pour tesmoin & iuge de son innocence, luy disant, Que si iamais il auoit machiné quelque chose contre son frere, ou contre luy, le premier morceau de pain qu'il aualleroit le peust estrangler. Quoy dit, il prit du pain, & l'ayant mis en la bouche, en fut estranglé tout à l'heure, & par ce moyen fit vne fin digne du parricide, lequel il auoit si malheureusement & proditoirement commis. B C

Femmes & enfans de Godwin.

De luy demeurerent plusieurs enfans, quelques vns desquels nous auons desia nommez cy-dessus. Mais les Historiens ne sont pas d'accord de quelque femme il les eut. Car les vns escriuent que ce fut de la sœur du Roy Canut II. du nom. Et les autres a disent qu'il l'espousa bien en premiere nopces, mais qu'il n'en eut qu'vn enfant, lequel folastrant depuis sur vn cheual genereux, & fort en bouche, fut par luy porté dans la Tamise, & suffoqué de la vehemence des ondes : & que la mere mourut aussi par apres d'vn coup de foudres, en punition & végeance, ce dit-on, de ce qu'elle faisoit vn deshonneste & cruel trafic d'esclaues Anglois, principalement des plus belles & ieunes filles qu'elle pouuoit trouuer. Bien en prit-il vne autre apres sa mort, le nom & l'estoc de laquelle ne se trouuent point, qui luy procrea plusieurs enfans, sçauoir est Harald, Swan, Wlnod que d'autres semblent nommer Biorno, Tostin ou Toston, Girth, & Leofwin. Harald regna quelques mois apres Edward, & vaincu par Guillaume le Bastard prés d'Hastings, y perdit la vie & le Royaume, auec deux de ses freres, ainsi que nous reciterôs plus amplement ailleurs. Wlnod ou Biornon, que son pere auoit donné pour ostage au Roy, fut enuoyé dans la Normandie, où durât tout le reste du regne d'Edward, il demeura tres-estroitement captif, & renuoyé depuis en Angleterre acheua ses iours en prison dedans la ville de Sarisbury. Swan, homme méchant & perfide, quitta plusieurs fois son pere, & son frere Harald, & se rendant corsaire & pirate de mer, pollua les vertus de ses ancestres par tout plain de volleries & brigandages : finalement pour expier le meurtre commis en la person- D

a Guill. Malmesbur.

Harald.

EDVVARD.

ANS DE IESVS-CHRIST.

A ne de Brunon son cousin, ou comme d'autres asseurent, son frere propre, & peut estre
celuy que quelques-vns nomment Biornon, entreprist le voyage de Hierusalem, au
retour duquel il fut pris & tué par les Sarrasins: Et quant à Tostin, Edward luy don-
na le Gouuernement ou Duché de Northumbre apres le decés de Sward, mais il ne
l'eust pas tenu dix années, que par l'aspreté de ses mœurs & de ses humeurs, il excita
les Northumbriens à si grande rebellion contre luy, qu'ils le chasserent eux-mesmes
du pays, tuerent ses officiers & seruiteurs, & pillerent ses cheuaux, ses armes, & tous
ses meubles. Dequoy le Roy bien aduerty, delegua promptement Harald pour tirer
vengeance de l'injure. Les Northumbriens ne luy estoient pas inferieurs en nombre,
& pouuoient brauement resister à tous ses efforts. Ayans neantmoins plus d'esgard
au repos & à la tranquilité que non pas à la guerre, ils s'excuserent enuers luy du fait,
& pour leurs raisons dirent, Qu'eux, lesquels estoient nez libres, & librement nour-
ris, ne pouuoient endurer les cruautez & tyrannies d'aucun Duc. Qu'ils auoient ap-
pris de leurs ancestres, ou de viure en franchise, ou de souffrir la mort. Partant, si le
Roy desiroit qu'ils persistassent en son obeyssance & subjection, qu'il commit l'ad-
ministration de la Prouince à Macherius, ou Morcarus, lequel auoit experimenté,
B combien ils sçauoient doucement obeyr à ceux qui les traictoient auec douceur &
debonnaireté. Lors Harald, qui visoit plustost au bien de la patrie, qu'aux auantages
& cõmoditez de son frere, retira son armée sans aucun bruit, & rapporta fidelemẽt
le tout au Roy, qui donna la Duché de Northumbre à Macherius. Et de tout cela
Tostin aduerty, print vne si grãde fascherie, qu'il se retira auec sa femme & ses enfans
dans la Flandre, où il demeura iusques à la mort d'Edward. Nous parlerons de son
retour au lieu requis & conuenable.

Tostin Duc de Northumbre.

Macherius mis en la place de Tostin.

XII.

Cependant la Royne Emme, mere du Roy, mourut. Et le Roy voyant qu'il n'a-
uoit point d'enfans pour luy succeder au Royaume, & que ceux de Godwin aug-
mentoient & renforçoient tous les iours leur authorité, s'auisa de mander au Roy
de Hongrie qu'il luy enuoyast Edward, fils de son frere Edmõd, auec toute sa famil-
le, Qu'il pourroit arriuer que luy, ou ses enfans, porteroient apres luy le Sceptre & la
Couronne, comme heritiers legitimes de l'Estat d'Angleterre. Que le manquement
de lignée qu'il remarquoit en soy, deuoit estre reparé par ses cousins. Ainsi vint Ed-
C ward aupres de celuy auquel il deuoit succeder, sinon par merite à tout le moins par
droict. Mais il deceda bien tost apres, & fut enterré dedans sainct Paul de Londres.
Nous anõs ailleurs parlé de ses enfans. Il en faut encore dire ce mot, sçauoir qu'Ed-
gard fut éleu Roy par quelques-vns apres la mort de Harald, & depuis agité de di-
uers vents de fortune, acheua finalement ses iours priuement, & sans honneur. Chri-
stine prist l'habit de Religieuse à Ramesey: & Marguerite fut mariée à Malcolme
Roy d'Escosse, lequel en eut vne abondante & feconde lignée, comme nous pour-
rons remarquer autre part.

Mort d'Emme Mere du Roy.

Le Roy donc voyant son esperance abatuë par le decés de son neueu, pria Guil-
laume Duc de Normandie de passer iusques en Angleterre, où non seulement en
memoire & recognoissance des benefices qu'il auoit receus de luy pendant son exil,
mais aussi pource qu'il estoit aucunement son parent, & conjoint d'alliance, ayant
pour pere Robert fils de Richard II: lequel estoit frere d'Emme sa mere, il l'institua
son Heritier & successeur au Royaume.

Guillaume Duc de Normandie fait heritier de l'Angleterre par Edvvard.

XIII.

Il y en a qui disent qu'Harald alla tout exprés en Normandie de la part du Roy,
D pour traicter de cét affaire auec le Duc Guillaume, & qu'il accorda mesme de prẽdre
sa fille pour fẽme, si tost qu'elle seroit preste à marier. D'autres disent que se iouãt sur
la mer, il s'esleua soudain vn vent, qui le porta iusqu'en la Comté de Ponthieu, le Sei-
gneur de laquelle nõmé Guy le retint prisõnier auec tous ceux de sa suite, & que pour
se retirer de ses liens, il inuenta finement ce stratageme, sçauoir est de faire entẽdre
au Duc Guillaume. Que le Roy l'auoit deputé vers luy, pour confirmer par sa paro-
le & presence, ce que les autres n'asseuroiẽt que par vn bruit douteux. Que Guy Cõte
de Ponthieu le detenoit captif, & l'empeschoit d'executer son mãdement. Que c'e-
stoit vne estrange & farouche barbarie, que ceux qui s'estoient sauuez du naufrage de
la mer, trouuassent vn autant ou plus grand peril en la terre. Qu'il conuenoit qu'vn
homme de si grand renom comme luy, fit vne rigoureuse vengeance de cet acte,
lequel executé contre ceux qui reclamoient sa foy, sembloit aucunement auoir
obscurcy la gloire & splendeur de son Excellence. Que s'il estoit question de ra-

Harald en Normandie.

EDVVARD. ANS DE IESVS CHRIST.

chepter la liberté par argent, volontiers il luy payeroit vne honneste rançon, non A pas à l'effeminé Comte qui le detenoit captif. Ainsi fut Harald deliuré par la poursuite qu'en fit Guillaume, & depuis pour acquerir plus de faueur en son endroit, ou pour aucunement recompenser le benefice receu, luy promit & s'obligea par serment de se mettre en possession du Royaume d'Angleterre, apres la mort d'Edward. Quelques autres finalement escriuent, qu'Harald demandant permission au Roy d'aller iusques en la Normandie, le Roy luy respondit comme par prophetie. Qu'il allast, mais qu'il entreprenoit vne affaire grandement nuisible, & à soy & sa patrie. Harald accomplit le voyage, & quand il eut esté là quelques iours, le Duc luy recita comme Edward estant en exil, l'auoit plusieurs fois asseuré par promesse, de le faire son heritier s'il ne laissoit point d'enfans: & le pria lors, attendu qu'il n'y auoit plus d'esperance que le Roy peust auoir de lignée, de procurer cet affaire enuers luy de tout son pouuoir: & que s'il effectuoit quelque chose en sa faueur, il le recompenseroit honorablement. Ce que Harald luy promit, & jura de solliciter tant qu'il pourroit, puis estant de retour en Angleterre, fit le rapport de tout à Edward, qui luy repartit, à ce qu'on tient. *Ne t'auois-ie pas bien predit, que tu causerois ce mal à ta patrie, si tu te transportois vers le Duc Guillaume? Mais Dieu vueille que cela n'auienne iamais, ou que s'il doit arriuer, ce ne soit point de nostre temps.* D'où l'on peut bien recueillir, ou qu'Edward ne garda pas la promesse qu'il auoit fait à ce Duc, ou ce qui semble plus croyable à d'aucuns, qui ne la luy fit iamais. B

XIV. Loix d'Edvard. Cependant ayant la paix & par mer & par terre, il tourna toutes ses pensées à la correction & reformation des Loix. Et certes il y en auoit lors plusieurs en vsage, les vnes faites par les Bretõs, les autres par les Anglois, & tout nouuellement d'autres par les Danois: lesquelles toutes ceux du pays, qui ne mesuroient rien qu'à l'aune du profit & de l'vtilité accommodoiẽt tellement à leurs moeurs & coustumes, que bien souuẽt ils prenoiẽt l'iniquité pour la justice. Edward dõc choisit les meilleures & plus necessaires entre icelles, & les ayãt fait reuoir & remettre en meilleur ordre, ordonna que doresnauant elles seroient suiuies de chacun: ce qui leur causa le nom & tiltre de *Loix Communes*. Et non seulemẽt il eut soin de la justice, mais aussi de plusieurs autres qualitez, qui ne doiuent pas estre des dernieres entre les cõditions d'vn grand Prince. Car il fut pieux & deuot, liberal aux pauures, benin & debonnaire au dessus de tous les Roys de son temps: & par telles vertus se rendit tant agreable & plaisant à Dieu, qu'il obtint mesme de luy le don & la grace de faire des miracles.

XV. Il auoit desia regné prés de vingt-quatre ans, lors que quelques vns, retournans C de Hierusalẽ, luy rapporterent, à ce qu'on dit, vn anneau, lequel il auoit autrefois dõné secrettement à certain pauure qui luy demandoit l'aumosne, en l'honneur & nom de S. Iean l'Euangeliste. Ce qu'il prit pour vn auertissement diuin de sa mort prochaine. Et de fait, peu de temps apres estant tombé malade, Dieu retira son ame de la terre pour en embellir le Ciel, & son corps priué de vie fut porté dans l'Eglise de Westmynster, où l'on luy fit ses funerailles le propre iour & feste des Roys. Il l'auoit fait rebastir de neuf vn peu deuant, pour des Moynes de l'Ordre de S. Benoist, sur ce qu'ayant voüé d'aller à Rome en pelerinage, le Pape Damase II. du nom l'en dispensa, moyennant qu'il employast les deniers de son voyage en la construction ou reparation d'vn Monastere à l'honneur de S. Pierre Apostre. A quoy il obeyt, faisant rebastir l'Eglise de Westmynster, à la persuasion d'Vlfin Moyne de ce lieu, & par l'aduis & conseil des Prelats & Barons de son Royaume. Puis voyant que la maladie le pressoit, il la fit dedier au nom de l'Apostre S. Pierre, le iour de la feste des Innocens, lequel preceda celuy de son deceds. Car il mourut la mesme année, D que l'on comptoit M. LXV. & y fut honorablement enterré, sous vn tombeau de marbre, au milieu de la Chappelle Royale, auec cét Epitaphe,

Mort d'Edvard, & sa sepulture. 1066.

Omnibus insignis virtutum laudibus heros,
Sanctus Edwardus Confessor, Rex venerandus,
Quinto die Iani moriens super athera scandit.

SVRSVM CORDA.

Moritur anno Domini M. LXV.

Ce qui monstre neant-moins qu'il n'y fut pas graué si tost, ains seulement apres que l'Eglise bien informée de sa bonne & saincte vie, l'eut remis au nombre des saincts Confesseurs.

Quant

A Quant à l'Anneau susdit, il fut depuis gardé longuement & reueremment dedans cette mesme Eglise, ou plusieurs esprouuerent sa vertu contre la contraction des membres, & l'epilepsie, ou mal caduc. Et de là vint la coustume pratiquée par les Roys d'Angleterre, de dedier ou consacrer de semblables anneaux, pour garentir ceux qui les porteroient de telles maladies. Ce qui a maintefois esté recognu de grãde efficace & vertu. Mais quant à ce que quelques-vns disent que par leur attouchement accompagné de quelques ceremonies, ils ont aussi guery les malades des escroüelles, & que cette grace leur demeura depuis le mesme Edward qu'ils soustiennent en auoir guery plusieurs durant sa vie: ie ne puis aucunement, y consentir, attendu que c'est vn miracle, qui de tout temps a esté particulier, & est demeuré perpetuel en la Maison des seuls Rois de France.

Anneau d'Edvvard & sa vertu.

Anneaux consacrez par les Roys d'Angleterre.

Guerison des escroüelles non propre aux Roys d'Angleterre, ains à ceux de France seuls.

HARALD II.

XVI.

Esgard petit fils d'Edmond, reste seul de la tige Royale.

B Or Edward estant mort sans enfans, les Seigneurs, & le peuple d'Angleterre se trouuerent fort empeschez à la substitution & declaration d'vn nouueau Roy. Edward surnommé Etheling, petit fils d'Edmond Coste-de-fer, restoit seul de la tige masculine des Roys Saxons, à qui le Royaume estoit deu par droit hereditaire. Mais estant encor en trop bas aage, pour sçauoir bien regir & conduire le vaisseau de l'Estat, & d'ailleurs imbu des mœurs & coustumes estrangeres, comme né dedans le Royaume de Hongrie d'Agathe fille de Henry III. Empereur, lequel estoit trop esloigné de luy, pour le pouuoir ayder d'hommes ou de conseil, les Anglois qui ne recherchoient rien tant que d'estre gouuernez par vn Roy de leur propre Nation, ne l'auoient pas pour agreable. Ils redoutoient aussi fort que Guillaume Duc de Normandie ne voulust quereller la Couronne tant comme parent en troisiesme degré que comme heritier institué du deffunct Edward. A cette cause donc la pluspart d'entr'eux esleurent HARALD fils de Godwin, & de Thyre sœur de Canut, ou selon d'autres de Gythe sœur de Suenon Roy de Dannemarc, homme celebre & renommé, tant en vertu militaire comme en douceur & liberalitez. Eslection qu'il mesnagea si bien, que sans aucunement differer, il se porta pour Roy dés le iour qu'Edward fut mis en terre, & s'imposa luy-mesme la Couronne sans les ceremonies de l'onction (quoy que quelques vns disent qu'il fut sacré par Aldred Archeuesque d'Yorck.) Ce qui fascha grandement les gens d'Eglise, qui reputerent ce fait à vn mespris & violement de la Religion. Mais luy n'estant pas ignorant, combien c'est chose malaisée, qu'vn nouueau Prince establisse & defende son Empire, sans quelque ombre ou opiniõ de pieté & de vertu, pour effacer cette faute & s'affermir le sceptre dans la main, il procura depuis tant qu'il peut l'auancement de l'Eglise & l'ornement & la gloire des Monasteres. Il monstra pareillement toute sorte de bien veillance à Edgar Etheling, lequel il crea Comte d'Oxfort & à tous les autres Nobles & Seigneurs: soulagea le peuple d'vne grande partie des imposts, qu'il auoit coustume de payer: distribua de grosses sommes d'argent aux pauures & necessiteux: bref se comporta de sorte qu'en peu de iours il s'acquist vne singuliere affection & authorité.

C 1066.

XVII.

Cependant nouuelles certaines en arriuerent au Duc Guillaume, lequel ne ressentit pas tant d'affliction pour la mort d'Edward, qu'il fut marri de voir, que l'Angleterre, laquelle il possedoit desia par esperance, luy estoit arrachée d'entre les mains. Il enuoya donc incontinent des Ambassadeurs vers Harald, pour luy remettre sa promesse & caution en memoire, & quant & quant redemander le Royaume. Luy, l'affaire mise en deliberation, leur respondit, Que quant à la promesse d'Edward le Royaume ne se pouuoit donner par promesses, & qu'il n'estoit point tenu de garder ce qu'il auoit promis, attendu que la Couronne luy estoit auenuë par election, & non par droict hereditaire. Eu pour l'asseurance & caution que luy mesme en auoit donnée, qu'elle auoit esté tirée d'vn homme captif, par force, par fraude, par la crainte d'vne prison perpetuelle, au detriment & dommage de la Republique Angloise, & contre le droit des Ordres du pays, partant qu'elle estoit nulle, de nul effet & valeur. Que quand bien il eust peu la donner, il ne le deuoit pas neantmoins: & s'il eust voulu le faire, il n'en auoit pas le pouuoir: attendu qu'il l'eut fait au desceu du Roy son Seigneur, & sans le consentement du peuple. Au reste, qu'il sembloit fort inique de

D

HALARD II. luy demander, qu'il cedast le Royaume à vn Prince Normand, & d'extraction A estrangere, l'administration duquel il auoit prise auec vn si grand applaudissement & gré des trois Estats.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Seconde Ambassade du Duc vers Harald.

Le Duc Guillaume se mescontenta fort de cette responſe, & pensa au commencement que Harald cherchoit quelque couleur & couuerture à son infidelité. C'est pourquoy, soudain il deputa d'autres Ambassadeurs, pour l'aduertir & luy remonstrer, Que l'obseruation des promesses estoit d'autant plus loüable, qu'elle estoit fondée sur la Foy & sur la Religion, qui sont les deux Colomnes qui asseurent & soustiennent les Estats. Que la memoire demeuroit immortelle de ceux, qui auoient en horreur le manquement de la parole, & tenoient crime inexpiable le violement des Traictez. Au contraire, Que Dieu, lequel estoit iuge de l'intētion de ceux qui s'obligeoient & promettoient, s'offensoit aussi grandement contr'eux quand ils ne tenoiēt leur promesse: & que quelques loüanges, que diuerses actions de vaillance & de vertu leur peussent acquerir enuers les hommes, elles s'esuanouyssoient neantmoins honteusement au reproche qu'on leur faisoit, de se dédire legerement de leur parole, & de leur propre serment. Mais la fille de Guillaume, accordée deuant Harald, & qui sembloit deuoir beaucoup seruir, pour le faire demeurer en la fermeté de sa foy B promise, estant morte quand ils arriuerent, ils furent encore moins humainement receus & traictez qu'à la premiere fois, & ne remporterent point d'autre responſe.

Harald se prepare à la guerre.

Desia toutes choses tendoient à vne guerre ouuerte. Harald fit equipper des vaisseaux, leua des Soldats, mist des garnisons aux ports, & prepara tout ce qu'il iugea necessaire pour resister à la violence des Normands. Le premier orage toutesfois s'esleua contre l'opinion de tous de la part de Tostin ou Toston son frere germain. Nous auons dit cy-deuant comme estant Gouuerneur de Northumbre, il fut chassé du pays à cause de ses cruautez & tyrannies, & se retira dans la Flandres. A la suasion donc de Baudoüin Comte de Flandre, & de Guillaume Duc de Normandie, comme il est probable (car Toston & Guillaume auoient espousé les deux filles de Baudoüin) il commença à exercer ouuertement les effets de la capitale & mortelle haine qu'il portoit à son frere il y auoit desia long-temps, & resolu de luy faire vne cruelle & sanglante guerre, partit de Flandres auec vne flotte de soixante nauires, saccagea de premier abord l'Isle de Wight, & gasta toute la coste maritime de Kent. Mais espouuanté par la venuë de l'armée nauale du Roy, il fit incontinent leuer les voiles, & porté vers les parties d'Angleterre les plus esloignées, descendit hostilement en la Prouince de Lincolne, où venant au combat contre les Comtes Edwin & Morgar, il tourna lasschement le dos, & s'enfuit en Escosse, pensant en tirer du renfort. C

Ainsi les Anglois demeurerent en suspens, & sur l'attente de deux guerres, l'vne de la part des Escossois, l'autre du costé de la Normandie. Ce qui les estonna d'autant plus, qu'à la feste & solemnité de Pasques vne Comete auoit reluy sept iours durant auec vne triste apparence, & conuerty les pensées des hommes à de malheureux & funestes presages. Mais Harald faisant des yeux le tour de la circonference de son Royaume, pour auiser à ce qui le pouuoit troubler, fortifia le riuage Meridional de bonnes & seures garnisons: & cessa de craindre du costé de l'Escosse & de Toston, lors qu'il sceut que Malcolme ou Milcolome Roy des Escossois estoit troublé de seditions intestines & domestiques.

Assemblée des Estats de Normandie où Guillaume declare son dessein sur l'Angleterre, & demande secours d'hommes & d'argent.

Pendant cela Guillaume n'entretenoit son esprit d'autre chose que de l'Angleterre. Il assembla les plus notables Seigneurs du pays, sçauoir est Odon Euesque de D Bayeux, Robert Comte de Mortaing ses freres de mere, Robert Comte d'Eu, Roger de Montgomery, Guillaume le fils Auber Comte de Breteuil, Gautier, Giffart Seigneur de Longueville, Roger de Veulles Seigneur de Beaumōt le Roger, & autres, & leur recitant le tort que luy faisoit Harald, du Heroult, qui s'estoit emparé de l'Estat des Anglois, demanda leur aduis & conseil, sur ce qu'il deuoit faire. Ils respōdirent tous d'vn accord, Que la chose meritoit bien d'estre poursuiuie, & que pour eux ils estoient tous prests de luy faire seruice. Mais le moyen de trouuer de l'argent sembla le plus difficile. Car ayant fait proposer en l'assemblée des Estats de Normādie connoquez à Roüen, que ce fust le plaisir de ses sujets de luy contribuer quelque subside, pour l'ayder à poursuiure le droict qu'il pretendoit en ce grand & fleurissant Royaume, ils dirent tous que leurs biens auoient esté tellement consommez aux

A guerres precedentes, lesquelles ils auoient euës contre les François, que s'il en suruenoit maintenāt vne nouuelle, à peine suffiroient-ils pour defendre leur propre pays. Qu'il falloit plustost pouruoir à la conseruation de leur Estat, que non pas à l'occupation & conqueste de celuy d'autruy : Que cette guerre estoit plus dangereuse que iuste ou necessaire, & dauantage, que les Normands n'estoient point tenus d'ayder ny secourir leur Seigneur aux expeditions estrangeres. En vn mot, quoy que Guillaume le fils Auber, homme fort aymé du Duc & du peuple, leur sceut alleguer, & promist mesme de fournir quarante vaisseaux de sa part, à ses propres cousts & despens, si ne peut-il iamais les induire à promettre aucune somme. Alors le Duc essaya par vn autre moyen, ce qu'il n'auoit peu faire en l'assemblée publique. Il appella tous les plus riches à soy l'vn apres l'autre, & les pria doucement de le vouloir soulager en cette guerre. Eux, comme s'il eust esté desia question de combatre pour l'ayde du Prince, luy firent vne large offre de leurs moyens, & fournirent vne si grande quantité d'argent, qu'elle excedoit mesme l'opinion d'vn chacun. Cela fait, il demanda secours d'hommes à tous les Princes voisins, sçauoir est aux Comtes d'Anjou, B de Poictou, du Maine, & de Boulongne, & leur promist à tous des terres & Seigneuries en Angleterre : s'il s'en rendoit le maistre, & en acqueroit la possession. Il vint aussi trouuer Philippe I. du nom Roy de France, à sainct Germain en Laye, & se sousmit à releuer de luy l'Angleterre, & luy en faire hommage, pourueu qu'il luy aydast a la conquerir. Mais le Roy ne iugeant pas vtile ny profitable à son Estat, que les Normands, qui desia ne luy obeyssoient qu'à regret, accreussent leur pouuoir & authorité par la conqueste d'vn si grand Royaume (car la grandeur des voisins est tousiours suspecte aux Princes souuerains) au lieu de luy promettre du secours, il luy persuada mesme de quitter son entreprise. Neant-moins le Duc Guillaume ne l'abandonna pas pour cela, mais par l'aduis & conseil de ses Barons, enuoya des Ambassadeurs à Rome, faire entendre au Pape Alexandre II. le tort que luy faisoit Harald, & requerir sa faueur en la poursuite de son droit. Le Pape examinant sa cause au Consistoire la trouua iuste, & pour presage de la victoire & du Royaume, luy fit present d'vne banniere beniste, & d'vn anneau d'or, qu'il receut auec beaucoup d'allegresse & d'esperance.

Guillaume demande secours aux Princes voisins.

C Il dressa donc vne armée si grande, & si puissante qu'il peut, & fit equipper vn bon nombre de Nauires, qu'il assembla toutes à sainct Valery, ville assise sur la riuiere de Somme, où elles furent longuement à l'ancre, pource que le vent estoit contraire, & luy mesme fit des voeux, & des dons au Sainct, Patron & tutelaire du lieu pour en impetrer vn bon & fauorable. Henry IV. Empereur d'Alemagne, requis de luy donner ayde, luy enuoya là cependant quelques trouppes. Alain Fergant Duc de Bretagne, le fils de Bertran Seigneur de Dinan, Raoul de Gaiet, le Vicomte de Thouars, le Comte d'Anjou, & plusieurs autres Seigneurs, y allerent aussi le ioindre, & grossirent sa flotte de tant d'autres nauires, qu'elle monta bien à huict cens quatre-vingts & plus sans les menus vaisseaux.

Armée du Duc Guillaume.

Harald attendoit tous les iours sa venuë : mais enfin voyant qu'il ne paroissoit point, il resolut de congedier ses soldats, retirer ses nauires dans les ports, & quitter tout à fait le riuage, tant à cause de la disette du bled qui le pressoit, que pource que le Comte de Flandres luy auoit escrit, que le Duc Guillaume ne bougeroit & ne remueroit rien de l'année. Ce qu'il croyoit aisement à raison du prochain Equinoxe, D qui luy sembloit deuoir empescher la nauigation. Toutes-fois comme il deliberoit ces choses en son esprit, il fut contraint par la necessité d'vne nouuelle & inesperée guerre, de reuoquer toute l'armée. Car Harald surnommé Dur & Harfager, Roy de Norwege, lequel auoit exercé la piraterie dessus les costes Septentrionales d'Escosse, & subiugué mesme desia les Isles Orcades, appellé par Toston en esperance du Royaume d'Angleterre, entra dans le fleuue de Tine en Northumberlād, auec plus de cinquante Nauires, ausquelles Toston ioignit aussitost les siennes. Et costoyans ensemble la region d'Yorck, ils allerent descendre en la riuiere de Humbre, où ils commencerent à endommager les terres voisines par toutes sortes d'hostilitez. Dequoy les Comtes Edwin & Morcar aduertis, assemblerent soudain quelques soldats afin de les repousser, mais ils ne peurent soustenir les efforts des Norwegiens, ains plusieurs d'entr'eux prenans la fuite se sauuerent auec les Comtes, & plusieurs tombans dans la riuiere d'Ouse, y furent entierement submergez par les flots. XVIII.

HARALD II

ANS DE IESVS-CHRIST.

Yorck prise par les Norvegiens.

Les Norwegiens allerent lors mettre le siege deuant la ville d'Yorck, qui se rendit à eux sans aucune deffense, & furent ostages donnez tant d'vne part que d'autre. Peu de iours apres Harald Roy d'Angleterre, ayant leué des gens de tous costez, marcha vers Yorck, & tourna delà ses armes contre les Norwegiens, lesquels auoient planté leur camp en lieu fort asseuré. Car à dos ils auoient l'Ocean pour defense, le canal ou bras de mer de l'Humbre les fortifioit à gauche, à la droicte & de front le fleuue de Deiwent leur seruoit de rempart. Toutes-fois Harald les assaillit courageusement, & le premier combat, qui fut aspre & furieux, se fit tout aupres du pont, où l'on dit qu'vn certain Norwegien resista quelque temps seul à la force de toute l'armée des Anglois, & iusques à ce qu'enfin vn coup de fleche l'abatit. Par apres la meslée passa dans le camp mesme, & continua longuement auec vne égale fortune & valeur. Mais enfin les Norwegiens furent mis en pieces, & Harald Dur Roy de Norwege, & Toston tuez auec plus grand part de l'armée. Le victorieux gaigna de precieuses dépoüilles, vne grande abondance d'or & d'argent, & toute la flotte des vaisseaux entiere, excepté vingt petites nauires, desquelles il fit don à Paul Comte des Orcades, & à Olauns fils de Harald Dur, pour emmener leurs blessez, les ayant au prealable fait obliger par serment, que doresnauant ils n'entreprendroient plus rien dessus l'Angleterre.

Defaite des Norvergiens. Paul Comte des Orcades, & Olaus fils de Harald.

XIX

Cette victoire esleua le courage de Harald, & le mist mesme en esperance, de pouuoir vaillamment faire teste aux Normands, lors qu'il commença d'estre mal voulu des siens, pource qu'il n'auoit rien distribué de tout le butin aux soldats. Il s'employa toutesfois le mieux qu'il peût à s'affermir l'ordre de l'Estat, lequel estoit miserablement esbranlé vers ce quartier. Mais cependant Guillaume Duc de Normādie, trouuant la saison propre & conuenable pour nauiger, fit leuer les voiles, & porté d'vn doux & gracieux vent, alla prendre port à Peuensey, en la Comté de Suthsex auec toutes ses nauires, ausquelles pour oster toute esperance de fuite à ses gens, il mist le feu si tost qu'ils furent descendus en terre, & faisant là bastir vn fort pour leur seruir de retraite au besoin, auança diligemment vers Hastings, où il en dressa pareillement vn autre, dedans lequel il mist garnison.

Guillaume Duc de Normandie part, & arriue en Angleterre.

Il commença par apres à diuulguer & publier les causes de sa venuë, & de la Guerre qu'il entreprenoit, sçauoir est, pour venger la mort d'Alfred son cousin, lequel Godwin pere de Harald auoit perfidement occis auec plusieurs Seigneurs Normands : & pour poursuiure l'iniure receuë de la part de Harald, qui par vn honteux violement de sa foy & religion auoit occupé sur luy le Royaume d'Angleterre. Il defendit toutes-fois par ordonnance expresse à tous ses gens, de piller & saccager hostilement les Anglois, ou de depeupler entierement les Prouinces par lesquelles ils passeroient.

Le bruit de tout cela fut incontinent porté iusqu'aux oreilles de Harald, qui iugeāt à propos & necessaire, de superceder tous autres desseins & conseils, pour aller combattre les Normands le plustost qu'il pourroit, enuoya des messagers & deputez par tout, coniura ses suiets de demeurer fermes en leur fidelité, fit leuer des trouppes de toutes parts, & se rendit à grandes iournées dans Londres, où l'Ambassadeur de Guillaume l'alla trouuer, & luy redemandant le Royaume comme deu à son Maistre, le mist en si grande colere, que fort peu s'en fallut qu'il ne l'outrageast. Car il estoit fort difficile de le dépoüiller de la presomption, & de la bonne esperance, que la victoire precedente luy auoit fait conceuoir & naistre dedans l'ame.

Ambassadeur de Guillaume vers luy.

Aussi-tost donc il enuoya de sa part menacer insolemment le Duc Guillaume, qu'il eust à se retirer au plustost de l'Angleterre : & cependant faisant faire monstre à ses gens dedans Londres, les trouua fort diminuez par la bataille donnée contre les Norwegiens. Il composa neant-moins vne grande & puissante armée des Nobles & d'autres, que l'amour de la patrie auoit attirez pour repousser le peril commun & general. Delà, quelque retardement que sa mere peust apporter à sa resolution, il chemina droit en la Comté de Suthsex, & planta genereusement son camp dedans vne plaine, esloignée de sept mille pas tout au plus, de celuy des Normands. Le Duc Guillaume, auerty de ce, fit aussi soudain auancer son armée, & premierement y ayant eu des explorateurs enuoyez de part & d'autre, afin de recognoistre les forces ennemies : ceux à qui les Anglois commirent cette charge, ou bien par ignorance de la verité, ou par vne expresse & deguisée menterie, fi-

A rent la multitude des Normands, leur appareil, & la discipline de leurs trouppes beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient en effect. Surquoy Gith frere puisné d'Harald, celebre & renommé pour sa vaillance, estimant qu'il ne falloit pas abandonner tout à l'euenement d'vne bataille, remonstra prudemment au Roy, Que les hazards des combats estoient incertains & douteux, que les victoires prouenoient plus souuent de la fortune que non pas de la vaillance. Que le retardement meur & deliberé tenoit vn des premiers rangs en la discipline de guerre. Que s'il s'estoit obligé par iurement au Duc Guillaume, de le mettre en possession du Royaume, il ne se deuoit desdire de sa promesse, Que nulles compagnies de gens d'armes ne le pouuoient defendre contre sa propre conscience, Que Dieu, qui s'offense grandement an violement des promesses, le puniroit luy-mesme de son infidelité. Bref, Que rien n'apporteroit tant de terreur & d'espouuante aux Normands, que s'il dressoit vne autre armée nouuelle, pour les fatiguer encore vne autre fois par de nouueaux combats. Au surplus, quant à ce qui dependoit de luy, que s'il vouloit luy commettre la fortune de la bataille, il y feroit le deuoir, & d'vn bon frere, & d'vn vaillant Capitaine: comme celuy qui fondé dessus vne bonne & sainte intention, ou mettroit plus facilement les ennemis en pieces, ou espandroit plus heureusement son sang pour sa patrie.

Remonstrance de Githau Roy son frere.

B (marginal letter beside "mettre la fortune")

Le Roy n'entendit pas benignement ces paroles, qui sembloient regarder l'interest de son honneur. Car comme il attendoit le succés du combat auec vne constante & magnanime resolution, aussi ne peut-il souffrir le reproche d'vn lasche & timide courage. Il mist donc sous le pied toutes les loüanges qu'on donnoit aux Normans, & ne trouua pas bien-seant à sa dignité, ny digne de son ancienne vertu, veu qu'il estoit desia presque paruenu iusqu'à l'extremité du peril, se retirer comme vn coüard & poltron, & marquer sa Majesté d'vne eternelle tache d'ignominie. Ainsi la fortune destituë premierement de conseil ceux qu'elle a resolu d'abatre & ruiner.

Harald resolu de combattre.

Pendant que ces choses se passoient, le Duc Guillaume desireux d'espargner charitablement le sang des Chrestiens, delegua de sa part vn Moyne, pour proposer ces conditions à Harald, ou de luy ceder entierement & plainement le Royaume, ou de le C tenir doresnauant des Ducs de Normandie, & leur en faire hommage, ou bien de combatre contre luy seul à seul. Ou pour le moins enfin de se soumettre au iugement du Pape, touchant l'Estat d'Angleterre. Mais Harald côme priué des fonctions de son esprit, ne voulut entendre à pas vne, ains remist tout le debat de la cause au tribunal de la Iustice diuine, & respondit que le lendemain qui estoit le treiziesme iour d'Octobre, il descendroit en bataille, croyant que ce iour là luy seroit particulierement heureux & fauorable, pource que c'estoit le iour qu'il auoit pris naissance, & veu premierement la lumiere du iour.

Les Anglois passerent la nuict suiuante en bonnes cheres & cris, les Normands en prieres & vœux pour leur salut, & pour la victoire. Et dés le point du iour chacun des Chefs rangea ses gens en bataille. Harald mist les Kentiens (ausquels est deu d'ancienneté de conduire la pointe des armées) au premier bataillon auec leurs haches, & luy & son frere demeurerent en l'autre composé des Anglois mediterraneens, & de ceux de Londres. Au premier esquadron des Normands furent establis pour conducteur Roger de Montgomery & Guillaume le fils Aubert. Il estoit fait de Caualiers D Angeuins, Percherons, Manseaux, & Bretons, la pluspart desquels combatoient sous les enseignes de Fergant Duc de Bretagne. Geofroy Martel, & vn Prince Alemand eurent commandement en celuy du milieu, lequel estoit composé de Poicteuins & d'Alemans. Le dernier fut fermé par le Duc Guillaume mesme, auec toute la force des Normands, & la fleur de sa Noblesse. Et pour les compagnies d'Archers, il les mesla de tous costez de l'armée.

XX.

Mais vn peu deuant l'heure du combat, Harald encouragea les siens à bien faire en cette sorte. *Vous auez certes entendu, compagnons, que nos ancestres n'ont pas au commencement acquis cet excellent & noble Royaume, sans beaucoup de trauail & de sang, qu'ils ne l'ont pas depuis sans peine & difficulté defendu de l'iniure des voisins, finalement que par leur vertu seule ils en ont tellement estendu la grandeur & l'authorité, qu'aujourd'huy les autres peuples redoutent nos richesses, nous enuient, & nous veulent du mal. Ouy, nos voisins nous redoutent, qui tous les iours nous viennent supplier de leur donner la paix. Les estrangers & barbares nous enuient, qui pressez chez eux de la necessité de*

Harangue d'Harald à ses gens auant la bataille.

toutes choses aspirent aux biens & commoditez des autres, & contraints de porter leurs armes dehors, en façon de brigands & de corsaires, plustost que non pas par droit de quelque iuste guerre, entreprennent des expeditions perilleuses, & tyranniques. Ainsi les Danois nous ont-ils molestez plusieurs années durant. Ainsi n'agueres, afin de ne m'arrester aux choses eslognées de vos yeux, & de vostre siecle, les Norwegiens nous ont assaillis, lesquels vous auez defaits & chassez par vostre valeur. Ainsi finalement à cette heure les Normands nous font la guerre, genre d'hommes issus des Danois & Norwegiens, lesquels nous auons vaincus & subiuguez, & tenons à deshonneur & honte de les auoir chez nous en autre qualité que d'esclaues & seruiteurs. Maintenant Guillaume, homme né d'vne concubine, Ayant amassé quelques trouppes de meschants & desesperez s'efforce de nous rauir nos biens de souiller nostre Royaume, & d'exterminer nostre Noblesse. A cette cause ie vous aduertis & supplie, de vous monstrer vaillans & courageux, & lors que vous commencerez à combatre, de vous ressouuenir que vostre salut, & celuy de toute la Nation Angloise, est egalement mis en vos mains. Si nous gaignons la victoire, nous deliurerons à perpetuité nostre patrie des iniures & des opprobres de nos ennemis. Au contraire si nous sommes vaincus, ce que Dieu ne vueille permettre, nous mourrons pour la liberté de nostre pays, ce qui est honneste & louable.

Harangue du Duc Guillaume.

Au mesme temps aussi le Duc Guillaume exhorta les siens en cette maniere. *Par tout, ô tres-fidelles, & tres-belliqueux soldats, ou ie tourne les yeux, ie ne voy rien que du courage & de la force. Ie voy non sans allegresse & contentement d'esprit, que vous, mes compagnons, respondez en valeur & vertu militaire à la generosité de Rollon, Autheur & premier parent de nostre Nation. Et certes, l'Empire qu'il auoit iadis conquis en vne terre estrangere, auec beaucoup de peine & de trauail, nos ancestres & deuanciers l'ont estendu par la force de leurs armes, & vous l'auez rendu tres-florissant & celebre. Maintenant auec l'ayde de Dieu vous y ioindrez encore l'Angleterre, laquelle est nostre par le don, que le noble & magnanime Edward nostre parent & conioint d'alliance, nous en a fait de son plein gré, sans contrainte, & sans aucune sollicitation. Aussi ne faisons nous pas la guerre à ce Royaume, ainsi nous efforcons d'en deposseder Harald fils du traistre & perfide Godwin, qui le tient contre tout droit & raison, & de nous venger de l'infidelité de iceluy, qui n'estime rien de sainct ny de religieux, & qui par ses grandes offenses a de long-temps irrité le courroux diuin à prendre les verges de sa iustice contre luy. La victoire donc doit estre nostre, & d'autant plus que l'espoir en est grand, d'autant plus courageusement employez vous à l'acquerir, comme ceux qui combatrez pour vne recompense certaine & asseurée*

XXI. Ces remonstances faites, les Normands commencerent d'auancer, & darderent premierement vne gresle de fleches de tous costez, laquelle façon de combatre fut aussi terrible, que nouuelle aux Anglois. Car elles tomboient entr'eux si dru & menu, qu'il sembloit qu'ils eussent les ennemis au milieu de leurs trouppes mesmes. Ils coururent de là precipitamment sur le premier bataillon des Anglois, lesquels obstinement resolus de couurir la place de leurs corps, plustost que non pas de reculer; repousserent tous leurs efforts auec vne grande & furieuse boucherie. Mais eux faisans vne seconde charge, contraignirent en fin les escadrons de se ioindre de part & d'autre. Ainsi ils s'approcherent homme contre homme, & combattirent quelque temps fort asprement. Pendant quoy les Anglois serrez, & comme collez ensemble, soustinrent si bien l'impetuosité des Normands, qu'ayans receu plusieurs & griefues blesseures, ils estoient tous pres de tourner le dos, si Guillaume, faisant la charge, non tant de Duc, & de Chef d'Armée, que de Smple soldat, ne les eust retenus par son authorité. Le combat donc se renforça lors, la Caualerie Normande approcha, & les Anglois furent derechef accablez d'vne nuée de dards. Leur bataillon neant-moins ne se rompit pas. Car Harald exerçant la fonction d'vn belliqueux & hardy Capitaine, assista tousiours & par tout les siens : & non moins le Duc Guilaume de l'autre costé, lequel apres la perte de deux cheuaux tuez dessous luy, voyant ne pouuoir vaincre par la seule vaillance & vertu, recourut aux artifices & stratagemes, & commanda a ses gens de se retirer & reculer, en gardant toutesfois leurs rangs. Alors les Anglois, qui pensoient qu'ils auoient pris la fuite, que la victoire leur demeuroit, abandonnerent les ordres qu'ils tenoient, & se mirent à les poursuiure pesle-mesle. Ce que les Normands apperceuants, retournerent aussi tost visage, & recommençans plus brauement que deuant la charge, se

Bataille entre les Normands & Anglois.

A murent inopinémét sur les Anglois espars & confus. Plusieurs d'entr'eux se trouuerent oppressez entre le conseil de la fuite & du combat, & plusieurs occupans le lieu plus esleué de la campagne, resisterent encore longuement & courageusemét, apres s'estre reünis & r'asseurez par mutuelles exhortations. Mais enfin Harald & son frere Gith ayans esté tuez de deux coups de fleches, Edwin, Morcar, & quelques autres qui restoient du carnage, se sauuerent à la fuite, & cederent à Dieu & au temps. HARALD II. ANS DE IESVS-CHRIST.

En cette bataille, qui dura depuis les sept heures du matin iusques au soir, les Normands perdirent six mille hommes, & les Anglois beaucoup plus Guillaume triomphant, & comblé d'allegresse & de resjouïssance, rendit publiquement graces à Dieu pour la victoire, & plantât ses pauillons entre les monceaux des hômes morts, y passa toute la nuict. Le lendemain il fit enterrer les siens, & permist aux Anglois de rendre vn pareil deuoir aux leurs, puis retourna promptement vers Hastings, pour consulter s'il poursuiuroit le succés de ses armes, & pour rafraischir ses soldats las & fatiguez. Nombre des morts de part & d'autre.

Cependant le bruit de cette defaite ayant couru iusques à Londres, & la plus part des autres villes d'Angleterre en ayans receu l'auis, toute la Region se remplit d'afB fliction & de desespoir. Et la douleur entr'autres saisit tellement Githe, ou Thire, mere du Roy, qu'elle ne pût depuis receuoir aucune cósolation. Par ses prieres toutesfois elle obtint du victorieux les corps de ses enfans, lesquels elle mist en sepulture au Monastere de Waltham. Edwin enuoya sa sœur Algithe, femme du Roy, vers les plus esloignées parties du Royaume. Et nonobstant cela, les Seigneurs du pays ne laisserent d'admonester le peuple de ne perdre entierement courage.

Consultans donc entr'eux du salut de l'Estat & de la Republique, l'Archeuesque d'Yorc, les citoyens de Lódres & ceux qu'ils ont depuis appellez Botescarles, furét d'auis de sacrer Edgar Roy d'Angleterre, & de resister par de nouueaux combats au Duc Guillaume. Edwin & Morcar, bastirent ensemble des conseils secrets de l'occupation du Royaume. Et les Euesques, Prelats & autres, que le tonnerre des censûre Romaines auoit espouuantez, iugerent meilleur de se soumettre au vainqueur, & n'irriter dauantage sa force, ny le courroux de Dieu, lequel pour les pechez des Anglois auoit desia comme mis les Normands en possession de l'Angleterre. Constitution des Anglois apres la iournée d'Hastings.

C Cependant Guillaume laissant bonne garnison dedans Hastings, delibera de marcher hostilement contre la ville de Londres. Mais afin d'espandre la terreur de son nom plus au loing, & de laisser toutes chóses en seureté derriere soy: il diuisa ses troupes en diuers esquadrons, lesquels il fit passer par les Prouinces de Kent, de Suthsex, de Suthry, de Southamton, & de BarcK, brusla les bourgades & les maisons, emmena le butin à Walingfort, trauersa la Tamise, & remplit tout de crainte & d'estonnement. Les Seigneurs Anglois néanmoins demeurerent incertains du conseil qu'ils deuoient prendre, & ne peurent onc estre induits de pouruoir par vne commune affection à la tranquilité de la patrie, iusques à ce qu'en fin Alfred Archeuesque d'YorcK, Wolstan Euesque de Worchestre, & quelques autres Prelats, accompagnez d'Edgar Etheling, d'Eduin, & de Morcard, allerent au deuant de Guillaume iusques à BerKhamsted, & se soumirent fidelement à son obeyssance. Ainsi le regne des Saxons ayant eu sa periode & reuolution au bout de six cens soixante & dix années, il ce fit vn changement notable au Royaume d'Angleterre, lequel demeura depuis en la puissance des Normands. Soumission faite à Guillaume par les principaux d'Angleterre.

XXII.

Ce deuoit estre icy la fin de la seconde partie de cet œuure: mais pource que nous D auons tousiours meslé l'histoire d'Escosse auec celle d'Angleterre, il faut auant que de la fermer, y ioindre aussi la suite des Roys d'Escosse depuis Malcolme II. du nô. A cestuy-cy comme nous auons dit au Liure precedét, succeda Duncan son petit fils lequel par ses vertus acquist l'affection & bien-veillance des bons: & tout au contraire excita les meschans & seditieux au mespris de son authorité. Banchon l'vn de ses Lieutenãs en ressentit les premiers effects, & pour la trop grande équité qu'il gardoit en l'obseruation de la iustice, fut non seulemét dépouillé de ses moyés par vne troupe de mutins & rebelles, mais aussi receu plusieurs griefues blesseures, & fut chassé de son propre Gouuernement. Si tost que par la guerison de ses playes, il pût remuer & cheminer, il en alla faire ses plaintes au Roy, lequel enuoya de sa part vn Officier public, citer tous les autheurs du crime en iugement. Mais cóme ils se promettoient toute asseurance de la debonnaireté du Roy, laquelle ils prenoient pour faineantise & nonchalance, aussi ne firent-ils aucun scrupule d'exercer toutes sortes de con- Duncan lxxxv. Roy d'Escosse. Banchao Lieutenant du Roy.

DVNCAN ANS DE IESVS-CHRIST.

tumelie sur son Ministre, & le mirent mesme finalement à mort Maxuald Chef de A la faction, laquelle auoit excité ce tumulte, se prepara lors à vne guerre ouuerte, pour le soustien de laquelle il attira soudain à soy les Ebudiēs tousiours prests à toutes sortes de remuēmens, & les plus prompts de l'Isle d'Irlande, sous esperance d'vn grand butin. Ausquels tous il remonstra, que pendant le regne d'vn Roy lasche & paresseux, & qui sembloit plus propre pour gouuerner des Moines que des hommes vaillans & belliqueux, il n'y auoit nulle crainte de punition pour eux, ains seulement vne grande apparence de profit: & qu'ils ne deuoient point douter, que les Escossois retenus comme par les barrieres d'vne trop longue paix, dessous le Roy precedent ne s'efforçassent aussi-tost qu'ils verroient la guerre declarée, de rentrer en leur ancienne franchise. A cette exhortation il conjoignit au commencemēt vn succés, qui les confirma fort en leur farouche & barbare dessein. Vn certain seigneur appellé Milcolomb ou Malcolm, enuoyé cōtre eux de la part du Roy, vid en vn moment son armée mise en pieces, & soy-mesme pris, & condamné à la mort. Defaite dont le Roy fut si troublé, qu'il assembla sur l'heure tous ses Conseillers, pour consulter auec eux B du remede necessaire. Et comme ils tardoient vn peu à dire leur aduis, Macbeth cousin germain du Roy se leuant, promist de rendre toutes choses paisibles en peu de temps, s'il plaisoit à sa Majesté de luy commettre cette charge auec Banchon. Le Roy la leur fit deliurer, & soudain ils marcherent contre les Ebudiēs & Irlandois, lesquels ils mirent presque tous entierement en déroute. Maxduard se retira dans vne prochaine tour, ou depuis, voyant qu'il ne pouuoit échapper de leurs mains, il se precipita de soy-mesme à la mort. Tous les autres qui purent estre pris, & retenus prisonniers, furent estranglez publiquement par le bourreau.

Malcolme defait par les seditieux.

Mais cette sedition domestique ne fut pas plustost esteinte, qu'vne terreur estrangere mist toute l'Escosse en bien plus grande alarme. Suenon Roy de Norwege, émulateur des louanges de Canut Roy de Dannemarc & d'Angleterre, vint aborder Macbeth qui eut cōmission de leuer des cōpagnies, & Banchon demeura cependāt prés du Roy, lequel éueillé du profond sommeil de sa nonchalance, fut luy mesme contant d'aller au deuant de l'ennemy. Le combat se donna prés de Culrosse auec si grande obstination, que si les forces manquerent aux vns pour s'enfuyr, il ne resta pas assez de courage aux autres pour les poursuiure. Les Escossois qui semblerent vaincus par l'incommodité du lieu plustost, que non pas par la valeur de leur aduersaires, se retirerent en la ville de Berthe. Ce que Suenon sçachant, il fit soudain mar- C cher la toutes ses troupes pour assieger le Roy: lequel bien que certain de nouueau secours que Macbeth amenoit, ne refusa neantmoins, à la suggestion de Banchon, de ioindre l'artifice auec la force, & coudre la peau de Renard à celuy de Lyon. Il delegua donc deux messagers diuers, l'vn à Macbeth pour l'auertir de retarder vn peu, l'autre à Suenon, demander composition de sortir auec ses gens vies sauues. Cestuy-cy fut suiuy de quelques autres lesquels pour marque d'vn benefice singulier, affermerent que le Roy leur Maistre, pendant les entremises de l'accord, enuoyeroit vne grande abondance des choses qu'il sçauoit manquer le plus en la Norwege. Les ennemis agréerent l'offre non tant comme bien-fait, on supplément de ce qui leur defailloit, que comme signe de l'entiere défaite des Escossois. Et lors Duncan leur enuaya quantité de pain, de vin, & de biere, où il fit mesler du suc de certaine herbe endormāte & venimeuse, laquelle croist à foison en diuers endroits de l'Escosse. Il sçauoit bien que les Norwegiens ne s'en feroient pas plustost remplis, que la force du breuuage les precipiteroit au sommeil. A cette cause il fit incontinent auancer Mac- D beth, & l'ayāt receu dedans la ville, enuoya Banchon auec vne partie de larmée pour assaillir les ennemis, il entra dans leur camp sans nul obstacle, & cōformement à son opinion, trouua par tout vne negligence extréme. Quelques vns qui s'éueillerent au bruit, furent les premiers occis, & la boucherie continuant sur tous les autres, le Roy mesme à peine éuita la mort, jetté par quelques-vns des siens sur vn cheual, qui le reporta dans ses Nauires, & de là iusqu'en la Norwege.

Guerre de Suenon Roy de Norwege en Escosse.

Ainsi les Escossois victorieux sans nulle perte, demeurerent depuis en paix. Et toutes choses leur succedoient desia fort heureusement, lors que Macbeth, qui pour la faineantise de son cousin, aspiroit secretement au Royaume, en sembla receuoir quelque asseurance par vn tel songe. Vne certaine nuit qu'il estoit éloigné de la Cour,

A il vid trois femmes douées d'vne beauté plus qu'humaine, l'vne desquelles le salua Gouuerneur de la Prouince d'Angus, l'autre de Muray, & la troisiesme l'honora du titre & qualité de Roy. Cette vision confirma si bien son esperance, qu'il rechercha doresnauant tous les moyens qu'il peut pour paruenir à la couronne. Et comme il s'en imaginoit plusieurs, enfin cestuy-cy s'offrit qui ne luy sembla pas iniuste. Duncan auoit deux fils de la fille de Sibard Roy de Northumberland, sçauoir est Milcolomb ou Malcôme, dit Cammor, qui vaut autant que *Longue-teste*, & Donald surnommé Ban, c'est à dire, *Blanc*. Il donna le Gouuernement de Cumberland à Milcolomb aisné des deux. Ce qui despleut tellement à Macbeth, qui par là craignoit d'estre exclus du Royaume, pource que la Lieutenance generale de Cumberland estoit lors comme vn degré pour monter à la Royauté, qu'ayant communiqué son dessein à Banchon, il tua malheureusement Duncan prés d'Ennernesse, & de là prist le chemin de Scone, où fondé sur la faueur du peuple, il se fist non seulement declarer Roy, mais aussi contraignit Milcolomb & Donald, enfans de Duncan, de se retirer, l'vn en Cumberland, & l'autre aux Ebudes.

Mort de Duncan.

Macbeth lxxvii. Roy d'Escosse.

B Cependant afin de s'asseurer le Royaume, lequel il auoit mal acquis, il se reconcilia les plus grands par recompenses & liberalitez, & de là tourna toutes ses pensées à la punition des factieux & rebelles, entre lesquels furent les Gouuerneurs de Carnés, de Rosse, Sutherland, Marne, & Galway. Par ce moyen, ayant mis toute l'Escosse en paix, il trauailla à reformer les loix anciennes, chose presque du tout negligée par ses deuanciers, & en fit mesme plusieurs de nouuelles & fort vtiles, qui neātmoins ont esté depuis oubliées par la longueur des ans. Mais comme il se fut tellement muni de gardes, & de faueur, qu'il n'estimast plus deuoir craindre aucune force ny violence, les aiguillons du parricide commis en la personne du Roy, comme il est croyable, agiterent, & precipiterent son esprit, de sorte qu'il tourna le commandement acquis par infidelité, en vne tres-cruelle & barbare tyrannie. Banchon complice & participant de la conspiration executée contre Duncan, en ressentir les premiers effects. Il couroit vne prognostication de luy, diuulguée par quelques Magiciens ou Sorciers, qu'il arriueroit vn iour, que sa posterité porteroit le Sceptre. Craignant donc que cet homme, puissant, industrieux, & desia souillé dans le sang

C Royal, n'imitast son exemple, & le despouillast luy mesme du Royaume & de la vie, l'inuita familierement à souper auec son fils, & donna charge à des gens de main, de les attendre, & tuer tous deux à leur retour. Le fils nōmé Fleanch incognu parmy les tenebres eschapa leurs embusches & bien auerty depuis par ses amis, que son pere auoit esté malheureusement & proditoirement assassiné par le commandement de Macbeth, & que l'on le cherchoit aussi pour le faire mourir, se refugia secrettement au pays de Galles.

Banchon tué par le commandement de Macbeth.

Ce meurtre ainsi cruellement & perfidement cōmis, fit retirer la pluspart des Seigneurs en leurs maisons : qui commencerent à en craindre & hayr l'autheur. Aussi sa tyrannie ne pouuant plus demeurer cachée, parut dés lors ouuertement, & plusieurs des plus riches & puissants furent publiquement mis à mort pour des causes legeres & friuoles, & bien souuent feintes & controuuées. Mais Macduff Gouuerneur de Fiffe, en preuint l'effet plus prudemment que les autres. Car le Roy l'ayant vn iour menacé de l'abaisser, il equipa soudain vne petite fregate, & laissant tout son bien à l'abandon, trauersa d'Escosse en Angleterre. Il trouua là Milcolomb ou Malcolme fils de Duncan en grand credit & authorité. Car Edward reuoqué d'exil au regime

D de l'Estat Anglois le tenoit à sa cour, & l'aymoit fort, ou pource que son pere & son ayeul estans Gouuerneurs de Cumberland, auoient tousiours fauorisé ses maieurs à l'encontre des Danois: ou d'autant que l'égalité des euenemens, & la souuenance de sēblables perils, les concilioit & lioit ensēblement, tous deux Roys, & tous deux iniustement bānis par des tyrans; ou finalement à cause que les afflictiōs des grāds Princes émeuuent aisement les esprits des hommes, mesme les plus alienez de leur amitié.

Si tost que Macduff eut trouué l'occasion de parler à luy secrettement, il luy declara premierement la cause & necessité de sa fuite, les cruautez que Macbeth exerçoit sur tous les Ordres du pays, & la haine & inimitié que tous ordres portoient à Macbeth. Il exhorta par apres à recouurer le Royaume de son pere, & luy remonstra, que sans vn grand crime il ne pouuoit laisser la mort de son pere impunie, negliger les afflictions & miseres du peuple qui luy estoit commis de Dieu, ny defaillir aux

prieres & supplications de ses amis, qui le requeroient d'vne chose tant equitable & A iuste. Finalement que ny le secours d'Edward son amy, ny l'affection & bonne volonté du peuple, ny la faueur mesme de la prouidence eternelle, ne luy manqueroient point contre le tyran.

Milcolomb fit au commencement quelque difficulté d'entendre à cette proposition, craignant que ce ne fust Macbeth mesme, qui par hommes interposez le sollicitast de retourner en Escosse, afin de le mettre à mort. Mais asseuré par le serment de Macduff, & par la preuue qu'il fist de sa fidelité, qu'il n'y auoit point en cela de fraude ny de deguisement, il resolut de tenter l'entreprise, & prenant auec soy dix mille hommes, que luy fournit Edward sous la conduite de Sibard Roy de Northumberland, fut si bien & ioyeusement receu de la pluspart des Escossois, que dedans peu de iours Macbeth se trouua tout dénué de pouuoir & de sujets, & dépoüillé mesme de la Couronne, dix-sept ans apres qu'il l'eut perfidement vsurpée.

Malcolme III. du nom lxxxvi. Roy d'Escosse.

Ainsi donc Milcolomb, ou MALCOLME III. du nom, estant rentré dans l'heritage legitime de son pere fut declaré Roy solemnellement à Scone, le vingt & cinquiesme iour d'Auril, mil cinquante & sept, & tout soudain apres fit assembler les B Estats du pays à Forfait. Il restitua là premierement les biens paternels à tous les enfans de ceux que Macbeth auoit fait mettre à mort. Quelques-vns disent qu'il y fit aussi receuoir les noms, vsitez lors entre les voisins, pour distinguer les degrez des honneurs, sçauoir est Ducs, Marquis, Comtes, Barons, & Cheualiers: & que sur tous il crea Macduff Comte de Fiffe. D'autres adioustent qu'il fut pareillement ordonné lors, que les nobles prendroient le surnom de leurs Terres & Seigneuries. Ce qu'il y en a qui tiennent pour faux, attendu que les anciens & vrays Escossois n'obseruent pas mesme auiourd'huy cette coustume, & que toute l'Escosse vsoit en ce temps là du vieil langage, & des meurs & façons de faire anciennes. Au lieu de surnom, ils conioignoient les noms de leurs peres aux leurs, ou bien le tiroient de quelques euenemens, & marques de leurs corps ou de leurs esprits. Et ces surnoms Royaux de Debonnaire, Chauue, Begue, Simple, Gros, monstrent assez que les François auoient lors vne mesme obseruation.

Cependant ceux qui restoient de la faction de Macbeth, menerent Luthlac son C fils à Scone, & le declarerent aussi Roy. Mais Malcolme l'ayant atteint trois mois apres, le mist à mort en la vallée de Bogen, & permist toutefois que son corps fust conduit au sepulchre des Roys, dans l'Isle d'Yone, auec celuy de son pere. Depuis il regna quatre ans en tres-grande paix, au bout desquels on l'auertit qu'il y auoit vne troupe de bandouliers dedans les bois de Cocburne, qui remplissoient toutes les regions voisines de pilleries. Il enuoya contr'eux Patrice Seigneur de Dumbar, qui venant aux mains auec eux, en tua bien prés de six cens sur la place, en prist quarante de prisonniers, & pour recompense fut creé Comte de Merche. En suite dequoy Guillaume Duc de Normandie ayant esté couronné Roy d'Anglererre, Edgar presomptif & naturel heritier d'Edward, depossedé de son heritage legitime, se retira dans l'Escosse. Mais pource que cela depend du regne de ce Guillaume, i'en remettray le discours à la partie suiuante, de laquelle il fera l'ouuerture.

Fin de la seconde Partie de l'Histoire d'Angleterre d'Escosse & d'Irlande.

HISTOIRE

D'ANGLETERRE,

D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

TROISIESME PARTIE,

Contenant les choses plus memorables auenuës aux Isles de la grande Bretagne, d'Irlande, & autres adiacentes, sous les Anglois, Normands, Escossois, & Irlandois,

Durant cinq cens soixante années ou enuiron.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure XI.

I. *Les Puissances & principautez ont leurs periodes. Diuers changemens auenus en Angleterre.*

II. *Causes du dernier, des Roys Anglois aux Normauds. Pere & mere de Guillaume dit le Conquerant. Ses pretentions au Royaume d'Angleterre. Gaigne bataille de Hastings: apres laquelle il est receu à Londres.*

III. *Stigand Archeuesque de Canterbury refuse de le sacrer. Ce que fait Aldred Archeuesque d'Yorck. Son serment. Assiege & prend Oxford & YorcK. Eadgar Etheling, & autres Seigneurs Anglois fuyent en Escosse, & sont bien receus par le Roy Malcolme. Mariage de Marguerite sœur d'Eadgard, & dudit Roy: lequel est apres defait & vaincu par Guillaume.*

IV. *Erection des fiefs en Angleterre. Loix & coustumes de Normandie introduites. Registres & papiers censiers de tout le Royaume. Armoiries des Roys d'iceluy.*

V. *Comtes de Northumberland. Danois entrent en Angleterre. Prennent Yorck. Sont defaits & chassez par Guillaume. Paix entre luy & Swen Roy de Dannemare.*

VI. *Stigand Archeuesque de Canterbury, simoniaque, deposé. Lanfranc esleu en son lieu.*

VII. *Rebellion des Comtes Eadwin, Mercher, & Siward, & de l'Euesque Egelwin. Hereward leur chef. Guillaume les assiege & defait en l'Isle d'Ely. Puis tourne ses armes sur l'Escosse. Different d'entre les Archeuesques de Canterbury & d'Yorck terminé.*

VIII. *Voyage de Guillaume en Normandie. Iean Archeuesque de Roüen prisonnier des Moynes de Sainct Ouen. Conspiration des Anglois contre Guillaume. Descouuerte & punie. Entreprise de Canut sans effet. Mort d'Edithe féme d'Eward. Le Comte Weltheof decapité. Walther Euesque de Durham luy succede.*

IX. *Guillaume assiege Dol en la petite Bretagne. Est contraint par Philippe I. Roy de France se retire. Marche contre Robert son fils, qui remuoit en Normandie. Concile tenu à Londres par Lanfranc. Eueschez transferés des Bourgades aux citez.*

X. *Mort de Mahaut ou Mathilde femme de Guillaume, & fondatrice de l'Abbaye de la trinité de Caën. Sa sepulture & son epitaphe. Les enfans d'eux deux. Robert & Eude freres de Guillaume. Eude prisonnier.*

XI. *Grande exaction de deniers. Loy pour la chasse. Remy Euesque de Dorcestre. Fait bastir vne nouuelle Eglise à Lincolne. Monastere de Hastings fondé par Guillaume. Abbaye de sainct Estienne de Caen.*

XII. *Guerre de Guillaume contre Philippe Roy de France. Mante bruslée. Maladie de Guillaume. Le partage qu'il fait à ses enfans. Predit la grandeur de Henry I. Relasche ceux qu'il detenoit prisonniers. Legue ses thresors aux Eglises & aux pauures.*

XIII. *Sa mort. Son corps porté à Caën. Euesques & Abbez assistans à ses obseques. Oraison funebre. Plainte d'Ascelin contre luy, pour le lieu de sa sepulture. Son Epitaphe.*

XIV. *Guillaume II. dit le Roux son fils luy succede. Passe en Angleterre.*

XV. *Est sacre Roy. Rebellion des grands du Royaume, contre luy, leurs pilleries & degats.*

XVI. *Guillaume gaigne les Anglois par belles promesses. Attire à soy Roger de Montgomery l'vn des rebelles. Abat les Chasteaux d'Eude son oncle, chef d'iceux, & le prend luy mesme prisonnier. Dissipe le reste des reuoltez.*

XVII. *Mort de Lanfranc Archeuesque de Canterbury. Ses œuures de pieté & de doctrine. Guerre de Guillaume cōtre Robert Duc de Normandie son frere. Paix & accord entr'eux. Restauratiō de l'Eglise S. Oswin. Decés de Remy Euesq. de Lincolne.*

XVIII. *Maladie de Guillaume. Anselme creé Archeuesque de Canterbury. Mort de Malcolme Roy d'Escosse. Origine de la maison des Stuarts. Donald succede à Malcolme, & Duncan à Donald.*

XIX.

XIX. *Guerre nouuelle entre Guillaume & Robert. Anselme consacré. Expedition de Guillaume contre le Comte de Northumberland. Chasteau de Maluoisin. Robert pris & empoisonné. Gallois rebelles domtez.*

XX. *Discord entre le Roy Guillaume & Anselme Archeuesque. Entreprise de la Terre-saincte. Robert Duc de Normandie engage sa Duché à Guillaume son frere, pour y aller. Refuse la Couronne de Hierusalem.*

XXI. *Roys de Man. Godred fils de Syrric. Fingal. Manuiens vaincus par Godred Crouan. Sa mort, sepulture & enfans. Lagman son fils luy succede. Meurt au voyage de Hierusalem. Dopnald regne apres luy. Est chassé. Ingmond entreprenant sur l'Isle, mis à mort. Magnus Roy de Norwege ayant fait ouurir le tombeau de sainct Olauus se refugie dans Man, laquelle il subjugue. Murecard Roy d'Irlande. Magnus tué par les Irlandois.*

XXII. *Mort du Roy Guillaume, & sa sepulture.*

XXIII. *Henry I. du nom, son frere, luy succede. Est sacré dans Westmynster. Retour de Robert de la Terre-saincte. Ranulphe Euesque de Durham l'excite à la guerre contre le Roy son frere.*

XXIV. *Mariage de Henry auec Matilde fille de Malcolme Roy d'Escosse: laquelle maudit la posterité qui naistroit d'eux. Guerre entre Robert & Henry, puis la paix. Siege d'Arondelle. Autre guerre entre les deux freres. Harangue de Henry aux Anglois. Robert pris & mené prisonnier en Angleterre.*

XXV. *Edgard Roy d'Escosse: auquel succede Alexandre son frere. Mort de Girard Archeuesque d'Yorck: & puis d'Anselme Archeuesque de Canterbury. Thomas & Radulphe mis en leurs places. Mariage de Matilde fille du Roy, auec Henry IV. Empereurs. Coniurateurs punis. Mort d'Helie Comte du Mans. Guerre du Roy Henry contre Foulques Comte d'Aniou. Thurstan Archeuesque d'Yorck. Consacré par le Pape Calixte au Concile de Reims. Gallois subiuguez. Serment de fidelité fait à Guillaume fils de Henry.*

XXVI. *Guerre entre Henry & Louys le gros Roy de France. Mort de la Royne Matilde.*

XXVII. *Continuation de la guerre d'entre les Roys Henry & Louys. Second mariage de Henry. Dauid succede à Alexandre au Royaume d'Escosse. Matilde fille d'Henry mariée en secondes nopces à Geofroy Comte d'Aniou.*

XXVIII. *Mort d'Henry. Sa sepulture, & son Epitaphe. Ses enfans.*

XXIX. *Estienne Comte de Boulongne son nepueu luy succede. Est couronné par Guillaume Archeuesque de Canterbury. Son Serment. Reçoit la foy & les hommages des Prelats & Barons du Royaume.*

XXX. *Commencement de son regne heureux. Surmonte Dauid Roy d'Escosse. Dompte quelques rebelles. Fait la guerre à Geofroy Comte d'Aniou. S'allie de Louys le Ieune Roy de France. Autre rebellion contre luy en Angleterre. Les Escossois defaits.*

XXXI. *Arriuée de Maltilde en Angleterre. Guerre contre le Roy Estienne. Lequel est pris prisonnier. Et Matilde receuë par les Anglois. Le Roy deliuré de prison. Est contraint de fuir. Matilde assiegée eschappe.*

XXXII. *Nouuelles querelles en Normandie. Diuorce du Roy Louis d'auec Eleonor. Laquelle espouse Henry Duc de Normandie, depuis Roy d'Angleterre II. du nom. Guerre à ceste occasion entre luy & le Roy Louis.*

XXXIII. *Mort de Maltilde femme du Roy Estienne, & d'Eustache leur fils. De Dauid Roy d'Escosse Euesque de Man. Quatre Archeueschez establis en Irlande.*

XXXIV. *Henry Duc de Normandie passe en Angleterre. Fait paix auec Estienne. Lequel meurt en peu de temps. Laisse vn fils naturel nommé Geruais Abbé de Westmynster.*

A ces, se laisserent enfin laschement tomber en la puissance de Guillaume Duc de Normandie. GVILLAV. I.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Ce Guillaume I. du nom en Angleterre estoit fils naturel de Robert Duc de Normandie & d'Andeline fille de Fulbert citoyen de Falaise, ainsi que nous auons desia dit ailleurs, ou comme d'autres asseurent, valet de chambre du Duc, & fils d'vn pelletier. Pour raison dequoy en la guerre qu'il eut contre Geofroy Martel Comte d'Anjou, fit couper les pieds & les mains à trente deux hommes de la ville d'Alençon par luy prise, lesquels auoient par derision & mocquerie batu des peaux en sa presence & de loin, auant la redition de la place.

Guerre d'entre Guillaume & le Comte d'Anjou.

Nous auons aussi parlé de ses pretensions au Royaume d'Angleterre en la precedente Partie de l'Histoire. Mais d'autant que nous entrons en vne autre Partie aussi bien qu'en vne nouuelle mutation d'Estat & de Seigneurs, suiuant l'ordre & le dessein que nous en auons fait dés le commencement, il ne sera pas hors de propos, ny parauanture inutile, d'en dire encore ce mot. Sa querelle estoit, que Richard II. du nom Duc de Normandie, son bisayeul, auoit en vne sœur nommée Emme, qu'Etheldred B Roy d'Angleterre prit à femme, dont vint le Roy Edouard, qui tenoit le germain sur le pere de Guillaume. Cestuy-cy ayant esté recueilly en Normandie durant son exil, & se voyant depuis sans enfans, institua le mesme Guillaume son successeur au Royaume. Pour la possession duquel neantmoins il luy fallut venir aux mains contre Harald fils du Comte Godvvin, lequel s'en estoit emparé durant son absence, & le luy quitta par la mort en la bataille de Hastings.

Si tost qu'il eust gagné ceste memorable bataille, & que les principaux du pays se furent soumis à la valeur & vertu de ses armes à Berkansted, ainsi que nous auons dit sur la fin de la Partie precedente, la premiere proposition qu'il fit, ce fut de s'asseurer absolument, & se rendre Maistre & Seigneur souuerain de toute l'Angleterre. A ceste cause ayant pris des ostages de la part des Seigneurs, qui luy estoient venus au deuant, il s'achemina droit à Londres, ville capitale & principale de tout le Royaume, où il fut salüé Roy par les gens d'Eglise & le peuple, & receu de tous auec de grandes acclamations & cris d'allegresse. Dequoy fort content, il commença de penser à l'appareil de son Sacre & couronnement, lequel il remit à la feste & solemnité de Noël prochaine. C

Bataille de Hastings.

Guillaume va à Londres.

C'est par-là que nous commencerons son regne, & celuy des Princes Normands & Angeuins ses successeurs. En quoy nous suiurons pour Autheurs principaux, & comme seures guides iusques à la fin de l'œuure, les plus proches Historiens de chaque temps, sçauoir est Guillaume de Malmesbury, Guillaume de Neubrige, Henry de Huntinghdon, Roger de Houeden, Guillaume de Gemieges, Mathieu Paris, Thomas de Walsingham, Mathieu de Westmynster, Iean Froissard, & quelques autres modernes. Mais comme nous les imiterons pour les affaires de dela la mer: aussi suiurons-nous particulierement les François en celles de deçà, comme Sugger Abbé de sainct Denys & Regent en France, Rigord, Guillaume le Breton, Guillaume de Nangis, le Sire de Ioinuille, Enguerrand de Monstreler, Martial de Paris dit d'Auuergne, Philippe de Commines, le Sieur du Bellay, Iean du Tillet & autres. 1066. III.

Ce Guillaume donc voulant apres la conqueste d'vn si grand Royaume, se rendre digne du nom de vray & legitime Roy, & éloigner de luy le titre d'vsurpateur: requist Stigand lors Archeuesque de Canterbury, de l'Oindre & Couronner Roy solemnellement, & selon les ceremonies accoustumées. Ce que Stigand refusa fort obstinément de ce faire, disant qu'il auoit iniustement occupé la Couronne. Mais à son refus Alred ou Aldred Archeuesque d'Yorck, homme prudent & sage, le Couronna le propre iour de Noël, & monstra par vne action tant importante & celebre, qu'il conuenoit ceder au temps, & à l'ordonnance diuine. Alors le nouueau Roy s'obligea par vn religieux & deuot serment, à maintenir la chose publique, & conseruer la discipline & les libertez de l'Eglise Anglicane [a]. Il receut aussi par apres les hommages & sermens de fidelité des principaux Seigneurs, & confirmé par ce moyen dedans le chœur du Royaume, commença à se faire craindre & redouter à tous ceux lesquels auoient auparauant formé des desseins sur la Couronne. Car il mist des garnisons de sa nation dedans les Citez & forteresses obeyssantes à ses armes: puis alla mettre le siege deuant la ville d'Oxford, 1067. D

Serment du Roy à son sacre.
a Guill. Neubrig. lib. 1. c. 1.

GVILLAV. I. qui refusoit de le cognoistre, la força en peu de iours, & chastià exemplairement la resistance des habitans.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Oxford assiegée par Guillaume. a Math. Paris. in Guillelmo I. Yorck prise & saccagée.

Cela fait il marcha contre la ville d'Yorc, laquelle il prist & saccagea, & mist au fil de l'espée plusieurs des principaux. Ceux qui peurent eschapper, s'enfuirent les vns vers Malcolme Roy d'Escosse, comme Edwin & Morcard freres, & Merther & Welter Comtes de Northumbre, lesquels il receut fort honorablement a: les autres se retirerent en des lieux escartez, & bocageux, où viuans longuement à la façon des bestes, ils causerent souuentefois depuis de tres-grandes pertes & dommages aux Normands. Edgàr Etheling fils d'Edoard, & pretendu heritier du Royaume d'Angleterre, voyant que les affaires du pays estoient troublées de toutes parts, s'embarqua lors aussi dans vn nauire auec sa mere Agathe, & ses sœurs Marguerite & Christine, afin de retourner en Hongrie, où il auoit pris naissance. Mais vne tempeste s'estant esmeuë, il fut contraint de relascher & prendre port en Escosse. Ce qui luy donna sujet de traiter le mariage de Marguerite sa sœur auec le Roy Malcolme, lequel en eut depuis huict enfans, sçauoir est deux filles, & trois fils, desquels appellez Eadgar, Alexandre, & Dauid, furent Roys d'Escosse apres leur pere. B

Malcolme pille la frontiere.

1067.

A cause de ceste alliance tous les Anglois qui se refugierent depuis en Escosse, y furent les biens venus, & trouuerēt-là toute la protection & defense qu'ils pouuoient desirer. Malcolme mesme en leur faueur, commença lors à rauager & piller les Prouinces frontieres d'Angleterre. Ce qui contraignit le Roy Guillaume de grossir son armée plus puissamment, & de s'acheminer en personne aux parties Septentrionales du Royaume: par toutes lesquelles il commanda de saccager les villes & bourgades, & de consumer les bleds par le feu, principalement le long de la mer, tant

Bruit de l'arriuée des Danois. Malcolme vaincu.

pour venger l'injure fraischement receuë, que d'autant qu'il couroit lors vn bruit de l'armement & venuë de Cnuton ou Canut Roy de Dannemarc, afin qu'il ne trouuast aucun subside de vie prés de la coste maritime. Le Roy Malcolme s'auança pareillement en pays, & vint aux mains contre luy: mais il fut defait, & repoussé iusques dans sa frontiere. C

V.

Fiefs erigez par Guillaume en Angleterre.

Ce succés rendit Guillaume paisible possesseur de toute l'Angleterre, & luy donna loisir de faire vn voyage iusques en Normandie, où il transporta de grandes richesses & thresors. A son retour, qui fut prompt & soudain, il distribua les terres & possessions des Anglois à tous ceux qui l'auoient accompagné en la conqueste d'icelles: de sorte toutesfois qu'il s'en reserua la Seigneurie directe, & les obligea à les releuer par foy & hōmage tant de luy que de ses successeurs, c'est à dire, les tenir en fief de la Couronne d'Angleterre, & n'en rendre n'honneur ny seruice à d'autre qu'au Roy; duquel ils s'auoüoient hommes liges & vassaux. Ce qu'estant fait, il abrogea comme pour trophée de ses victoires, vne grande partie des loix Angloises, au lieu desquelles il introduisit d'autres loix & coustumes conformes à celles qui estoient lors en Normandie, tant en substance comme en langage, lesquelles se trouuent encore imprimées: & voulut que les causes se plaidassent en François, ou Normand. Ce qui fut continué depuis iusques à ce que du temps d'Edward III. & l'an mil trois cens soixante & vn, le Parlement tenu dans Westmynster ordonna, Que les Iuges, Plaideurs, Aduocats, Procureurs & Commissaires, n'vseroient plus de tel langage: & que les Plaidoyers, Sentences & autres Actes de Iustice, s'escriroient en langue Angloise ou Latine. Voicy cōme Geruais de Tilbourg Autheur proche du tēps parle de ceste institution. *Le Roy Guillaume, dit-il, cet insigne & fameux conquesteur de l'Angleterre, ayant soumis les plus esloignées bornes de l'Isle à sa domination, & dompté par supplices & punitions exemplaires les esprits les plus obstinez & rebelles, de peur que d'oresnauant ses sujets ne se donnassent trop de licence parmy les cris & les mefaits, il delibera de les soumettre au droit & aux loix escrites: & pour cet effet, leur proposant celle des Anglois, selon la triple distinction d'icelles, sçauoir est en Merchenlage, Denelage & Westsexenlage, il en reietta quelques-vnes, & retenant les autres, mesla parmy les loix transmarines de la Normandie, qui luy sembloient de tres-grande efficace & vertu, pour maintenir & conseruer la paix de son Royaume.* D

Par apres au rapport d'Ingulphe, qui florissoit en ce temps-là mesme, *Il ordonna que tous habitans d'Angleterre luy fissent hommage, & luy jurassent fidelité contre tous hommes: enregistra toutes les terres & possessions, & ne laissa pas vn seul petit champ dont il ne sceust la valeur & le maistre, aucun lac ny lieu qu'il ne fit escrire sur son*

A *roole, & des reuenus & possessions desquels il ne prist cognoissance, suiuant la certitude & foy de ceux lesquels il eleut par chacune Prouince, afin de descrire leurs propres territoires. Ce roole fut nommé par luy*, Roole de Wintchestre, à cause peut-estre que les cahiers en furent tous rapportez en ceste ville-là, *& par les Anglois* Domesday, *pour sa generalité, d'autant qu'il contenoit entierement toutes les demeures de tout le pays.* D'autres l'ont appellé depuis, *le Liure Censier de Guillaume, la Notice d'Angleterre, les Actes publics, les Memoires & papiers terriers de l'Angleterre.*

Il y en a qui disent, qu'auant luy les Roys n'auoient aucunes Armoiries publiques ny certaines en cette Isle, ains en prenoient & changeoient les vns & les autres à leur plaisir & volonté : mais que depuis luy ses successeurs retinrent tousiours inuiolablement celles dont il vsoit lors, composez de trois Leopards. D'autres escriuent qu'il n'en portoit que deux, & que le troisiesme y fut adiousté de l'Aquitaine, apres qu'Henry second en eut espousé l'heritiere, ainsi que nous reciterons plus amplement en son lieu. Armoiries d'Angleterre.

Ayant donc estably cet ordre pour la seureté de son Royaume, il donna la Comté de Northumberland à vn Seigneur nommé Robert, quoy que d'autres escriuent qu'il en fit premier Comte vn certain Copsi, lequel en chassa Osculphe, & fut neanmoins peu de iours apres tué par luy. Qu'à Copsi succeda Gospatric, lequel acheta cette Comté du Roy, & à Gospatric Waldeof fils de Siward, sans faire aucune mention de Robert. Cestuy-cy n'en ioüir pas longuement : car ceux de la region s'estans incontinent mutinez contre luy, le tuerent auec quatre vingts dix hommes de sa suitte. Mais le Roy Guillaume aduerty de ce, marcha luy-mesme contre les autheurs du meurtre, lesquels il extermina tous entierement, & dissipa les semences des troubles qui pouuoient s'esleuer en cet endroit. Pour cela neantmoins il ne demeura pas beaucoup de temps en paix. Car l'année suiuante, les fils de Swen & son frere Osberne vinrent de Dannemarc en Angleterre, auec vne armée de trois cens nauires, afin de le chasser du Royaume. L'arriuée desquels estant diuulguée par tout, Eadgar Etheling fils d'Edward, & le Comte Walteof, allerent au deuant d'eux, accompagnez d'vn grand nombre de gens, en intention de prendre le Roy Guillaume par leur secours, & luy faire acheuer sa fortune & ses iours en vne perpetuelle prison. Alors, ayans fait alliance & confederation, & ioint toutes leurs forces ensemblement, ils s'acheminerent vers la ville d'YorcK, laquelle ils prirent auec la citadelle, tuerent plusieurs de ceux qui estoient dedans, retenans les principaux prisonniers, les tourmenterent diuersement pour auoir leurs biens. Apres cela, d'autant que c'estoit sur la fin d'Automne, ils allerent camper entre les riuieres d'Ouse & de Trente, afin de passer l'Hyuer, durant lequel ils affligerent impitoyablement tous les habitans de la region. Mais le Printemps ne parut pas plustost, que Guillaume suruenant auec vne puissante armée, contraignit les plus vaillants & resolus de tourner le dos, & mit tout le reste en pieces. Toutesfois le Comte Walteof occit grand nombre de Normands auant la déroute, laquelle veuë par Eadgar Etheling, l'aduertit de s'aller ietter aux pieds de Guillaume & luy demander paix & misericorde. Ce qu'il luy conceda facilement, & le receut à serment de fidelité. Quelques-vns escriuent a, que les pretensions de Swen Roy de Dannemarc sur l'Angleterre, ne s'euanoüirent pas pour cela, mais qu'il y eut vne perpetuelle contention & querelle entre luy & le Roy Guillaume, quoy qu'Adalbert Archeuesque de Hamburg, gagné par les dons & presens de Guillaume, eust essayé de faire vne bonne & durable paix entre les deux Roys. D'autres tiennent neantmoins qu'elle fut faite, & demeura ferme durant tout le regne d'eux deux. Ce qui me semble aucunement croyable, attendu que depuis l'Angleterre ne fut plus molestée par les Danois, & n'en receut aucunes pertes ny dommages. V.

a *Adam Bremensis.*

Paix entre Guillaume & Swen Roy de Dannemarc.

Cependant Guillaume, vsant d'vn mauuais conseil, dépoüilla tous les Monasteres d'Angleterre d'or & d'argent, & n'espargna pas mesme les Chasses & Calices. Il soumit pareillement aux charges militaires, les Eueschez & Abbayes, qui iusques alors estoient demeurées franches de toute seruitude seculiere : & dressa des Registres tels qu'il voulut, du nombre & quantité de soldats que chacune luy fourniroit à l'auenir en temps de guerre. Lesquels Registres il mit en son thresor, & chassa du Royaume plusieurs gens d'Eglise, qui ne voulurent consentir à ceste ordonnance. Stigand entr'autres Archeuesque de Canterbury, & Alexandre Euesque de Lincol- VI.

Monasteres pillez.

GVILLAV. I. ne, s'enfuirent en Escosse, où ils demeurerent quelque temps. Et n'y eut qu'Egelwin Euesque de Durham seul de tous les Prelats Anglois exilez & bannis, qui A

ANS DE IESVS-CHRIST.

poussé du zele de l'amour diuin, excommunia tous les occupateurs detenteurs des biens de l'Eglise.

Au mesme temps neantmoins, & comme pour pallier ce fait, Guillaume irrité contre Stigand, & bien informé du vice de son ordination, attendu que par argent il auoit esté creé premierement Euesque de Herlmham, puis de Vincestre, & finalement du viuant mesme de Robert, Archeuesque de Canterbury, lesquelles dignitez il tenoit toutes ensemblément, non pour aucun esgard ny respect de Religion, ains seulement par vne auarice & cupidité d'auoir ou des moyens, ou de grands honneurs il voulut faire vne honneste vengeance de luy. Car le Legat du Siege Apostolique appellé lors par ses Lettres afin d'ordonner & reformer l'Eglise d'Angleterre, assembla-là de son consentement vn Concile, auquel apres vne entiere cognoissance des crimes de Stigand, il le deposa publiquement a, & le declara pour iamais indigne d'exercer aucunes charges ny fonctions Ecclesiastiques. En son lieu fut esleu Lanfranc Lombard de nation, premierement Moyne de l'Abbaye du Bec en Normandie, & depuis Abbé de sainct Estienne de Caën, homme sçauant & de religieuse vie, lequel gouuerna loüablement le Siege Archiepiscopal & Metropolitain l'espace de dixhuict années. B

a Guill. Neub. li. lib. 1. c. 1.

Cela contenta Guillaume autant que la fuite d'Eadgar Etheling en Escosse luy peut apporter de fascherie. b Toutesfois apres qu'il y eust esté quelques années, ennuyé de viure loin du pays de ses ancestres & progeniteurs, il resolut derechef de recourir à la clemence & liberalité du Roy, & retourna le trouuer en Normandie, fut honorablement receu de luy, gratifié de grands dons & presens, & pour pension honoré d'vne liure d'argent pour chaque iour.

b Math. Paris in Guill. 1.

VII. 1017.

Mais d'vn autre costé les Comtes Eadwin, Mereher, & Siward accompagnez d'Egelwin Euesque de Durham, & de grand nombre d'hommes tant Ecclesiastiques que laïques, ne pouuans plus supporter l'indignation du Roy Guillaume, se retirerent en des lieux deserts & bocageux: & apres auoir fait vne infinité de maux en diuers endroits arriuerent finalement iusques en l'Isle d'Ely, laquelle ils choisirent pour refuge & retraite de leurs brigandages. Ils auoient pour chef Hereward Anglois d'origine, homme noble & vaillant, sous la conduite duquel ils remplirent delà toute la region voisine de degasts, & de pilleries, & bastirent mesme vn Chasteau de bois au milieu de l'Isle, que ceux de la Prouince appellerent long-temps depuis, le Chasteau d'Hereward. Ce qu'estant diuulgué, Guillaume dressa contr'eux toutes les forces de son Royaume, & les alla assieger par mer & par terre. Et d'autant que les gouffres & profonditez aquatiques des lieux suffisoient pour empescher les hommes & les bestes d'approcher, il fit edifier de grands ponts & chemins sur les palluds & marests, & bastit vn Fort au lieu nommé *Wisebec*, que ie pense estre aujourd'huy le Chasteau de Wisbich. Les ennemis voyans cela vinrent aux mains, & se presenterent tous à la discretion & mercy de Guillaume, horsmis Hereward, lequel emmena puissamment & vaillamment les siens. Guillaume en occit lors quelques-vns, en receut d'autres à rançon, & condamna le reste à vne prison perpetuelle, du nombre desquels fut l'Euesque Egelwin. Quand au chef Hereward, tant qu'il vescut depuis, il eut tousiours Guillaume en hayne, & luy dressa toutes les embusches dont il se peut aduiser. C D

Hereward chef des rebelles.

Guillaume assiege les rebelles.

Et les défait

Egelwin prisonnier.

Nonobstant cela, Guillaume ne laissa de tourner ses armes vers l'Escosse, en esperance de trouuer-là quelques-vns de ses aduersaires. Mais ayant couru la plus part du Royaume, & recogneu que rien ny bougeoit ny ne s'esleuoit contre luy: finalement, si l'on croit aux Autheurs Anglois, il receut le Roy Malcolme à foy, & prist des ostages de luy. Ce que les Escossois contredisent absolument, soustiennent que l'Escosse ne fut iamais vassale de l'Angleterre, ains que si les Roys d'Escosse ont autrefois fait quelques hommages à ceux d'Angleterre, ç'a esté simplement pour raison des Comtez qu'ils tenoient d'eux, comme celles de Cumberland & de Westmorland, lesquelles toutefois Guillaume reünit de son temps à la Couronne.

Guillaume marche en Escosse.

1072.

Si l'Escosse a esté vassale de l'Angleterre.

Quoy que s'en soit, incontinent apres qu'il fut de retour, par sa permission, & suiuant le commandement du Pape Alexandre, le vieil differend d'entre les Eglises de Canterbury & d'Yorc, pour le fait de la Primatie, fut terminé deuant Hum-

A bert Cardinal Legat du Siege Apostolique. Car il apparut, & fut-là prouué par les authoritez des escritures anciénes que l'Eglise d'YorcK estoit sujette à celle de Canterbury, & deuoit fidelement obeyr aux ordonnances & dispositions de l'Archeuesque, comme du Primat de la grand Bretagne, en tout ce qui concernoit & regardoit la Religion Chrestienne: de sorte que si l'Archeuesque de Canterbury vouloit celebrer vn Concile en quelque lieu qui luy semblast vtile & commode, l'Archeuesque d'Yorck estoit tenu de s'y trouuer auec tous ses suffragans, & le Clergé de sa Prouince, & d'obeyr à ses decrets Canoniques. Qu'il deuoit aussi prendre de luy la benediction Episcopale, & luy prester le serment de fidelité. A ceste constitution donc consentirent le Roy, Lanftanc Archeuesque de Canterbury, Thomas Archeuesque d'YorcK successeur d'Aldred, le Cardinal Humbert, & tous les Euesques & Abbez du Royaume. GVILLAV. I. ANS DE IESVS-CHRIST. 1072.

L'année d'apres Guillaume dressant vn puissant armement passa iusques dans la Normandie qui s'estoit rebellée contre luy, & la remit au train de son obeyssance. Mais les Anglois, qui l'accompagnoient en ce voyage, dépeuplans les villes & les B bourgs, & gastans les bleds & les fruicts de toute la Prouince, la rendirent si foible & si pauure, qu'elle s'en ressentit long-temps depuis. Les Moynes de sainct Oüen s'estoient auparauant saisis de Iean Archeuesque de Roüen, ainsi qu'il celebroit la Messe au iour & feste de saint Ouen, & l'auoient ignominieusement trainé dans leurs prisons. Sur cela Guillaume assembla vn Concile en la ville de Rouen, auquel luy-mesme y presidant, il fut ordonné que les Moynes coupables du crime seroient estroittement reserrez en diuerses Abbayes, & feroient-là le reste de leurs iours vne penitence austere. Quoy fait, & les affaires du pays estans reglées, il s'embarqua promptement pour repasser en Angleterre. VIII. 1073. Iean Archeuesque de Rouen. Concile à Rouen.

La cause fut qu'il entendit le vent d'vne conspiration estrange contre sa personne & ses Estats. Car le Comte Rodulphe ou Raoul, auquel il auoit donné vne Comté dedans l'Angleterre, auoit entrepris de le chasser du Royaume, par le conseil & suggestion des Comtes Welteof & Roger. Ce Rodulphe né de pere Anglois & de mere Galoise ou Bretonne, auoit fiancé la sœur du Comte Roger, pendant les nopces de laquelle ils ietterent les fondemens de l'entreprise. Le iour approchant que la so-C lemnité des espousailles se deuoit celebrer, les amis de l'vne & de l'autre partie s'assemblerent en la ville de Norvic, & là parmy les excez de bouche, commencerent vnanimément à tramer vne coniuration & prodition mortelle contre le Roy Guillaume, crians à haute voix, qu'il n'estoit pas raisonnable qu'vn homme bastard & né d'adultere presidast sur vn si grand Royaume, & commandast à de tels hommes que les Anglois. A ceste coniuration ils attirerent vn grand nombre d'Euesques Abbez, Barons, & Gentils-hommes, qui tous ensemble enuoyerent des Ambassadeurs au Roy de Dannemarc, pour luy demander secours. Et de-là faisans confederation & alliance auec les Gallois, ils se mirent à piller & saccager les Chasteaux & Maisons Royales. Neantmoins les Chastelains & les peuples des Prouinces leur allerent au deuant, & tascherent tant qu'ils peurent de resister à leurs desseins. Pendant quoy Guillaume retourna soudain de Normandie, & prist le Comte Roger son cousin, & le Comte Welteof, lesquels il fist serrer en vne estroitte prison. Ce que Rodulphe sçachant, se retira tout espouuanté de frayeur: & Guillaume enuoyant son armée vers Norwic, assiegea si longuement la femme d'iceluy & toute sa famille dãs le Cha-D steau, qu'enfin pressée de la necessité de viures, elle vint à composition, s'obligeant par serment à sortir hors du Royaume, sans iamais plus y remettre le pied. Et quant aux Gallois, qui s'estoient trouuez aux nopces precedentes, il fit creuer les yeux aux vns, bãnit les autres de ses pays & seigneuries, & cõmanda que le reste fust estranglé. 1074.

D'autre costé Canut ou Cnuton fils de Swan, & le Comte Hacon partirent de Dannemarc auec deux cens vaisseaux. Mais entendans l'infortune des factieux & partisans Anglois, ils n'oserent venir au combat contre Guillaume, ains tournans voile ailleurs, prirent incontinent la route de Flandres.

La Royne Edithe femme d'Edvard Roy d'Angleterre, predecesseur d'Harald, mourut en mesme temps: & le Roy Guillaume l'ayant honorablemẽt fait enterrer à Wintchestre prés de son espoux, ordonna que le Comte Welteof prisonnier, & criminel de leze-Majesté diuine & humaine, eust la teste tranchée dedans la mesme ville, & que son corps fust inhumé sur le chemin. Mais à la longue quelques siens amis, le Mort d'Edithe. femme d'Edvard. 1075.

GVILLAVME I.

ANS DE IESVS-CHRIST.

deterrerent, & le porterent dans Croiland, où ils luy rendirent les derniers honneurs & deuoirs de la ſepulture. Walcher ou Walther Eueſque de Durham ſe fourrant lors contre la dignité Pontificale, dans les affaires ſeculieres, achepta du Roy la Comté de Northumberland, que tenoit auparauant luy ce Welteof. Mais voulant par trop Inſolemment traicter ſes ſujets, tant nobles que roturiers, & leuer ſur eux de grands & inſupportables ſubſides, il en fut enfin, auſſi bien que Robert Couſin ſon ſucceſſeur, occis par eux. A

IX. Guillaume aſſiege Dol en la baſſe Bretagne. Eſt defait par Philippe I. Roy de France.

Cependant le Roy Guillaume trauerſant en la Bretagne Armorique, alla mettre le ſiege deuant le Chaſteau de Dol. Dequoy Philippe I. Roy de France aduerty, courut au ſecours, & luy retrancha ſi bien les viures & munitions neceſſaires, que force luy fut de leuer le camp, & ne ſceut iamais ſi bien ſe retirer qu'il ne perdit grand nombre d'hommes & de cheuaux, & la pluſpart de ſon bagage. Ils s'accorderent neantmoins incontinent apres, & firent la paix entr'eux, bien qu'elle ne dura pas longuement. Car au meſme temps que Robert fils de Guillaume ſe ſaiſit hoſtilement de la Normandie, de laquelle le Roy ſon pere luy auoit fait don en preſence du Roy Philippe, auparauant qu'il conquiſt l'Angleterre. Et pource que le pere ne vouloit pas lors permettre au fils d'en prendre poſſeſſion; Robert eut recours au Roy de Frãce, par l'ayde & ſecours duquel, à ce que diſent les Anglois, il fit de grands rauages par toute la Normandie, bruſla les bourgs, mit à mort les hommes, & donna de ſi grandes peines & faſcheries à Guillaume ſon pere, que luy faiſant la guerre il le jetta meſme de deſſus ſon cheual. Dequoy Guillaume irrité luy donna lors vne malediction, de laquelle il reſſentit éuidemment depuis les effects. B

Concile à Londres par Lanfranc.

Nous auons parlé cy-deſſus de la promotion de Lanfranc à l'Archeueſché de Canterbury. Quand il euſt eſté ſacré par les Suffragans de ſon ſiege, ſçauoir eſt Guillaume Eueſque de Londres, Siward de Rocheſtre, Walcheme de Wintcheſtre, Remy de Dorceſtre ou Lincolne, Herfuſt de Helman ou Thetford, Stigand de Seleſie, Herman de Schireburne, & Giſon de Welles: & que Thomas Archeueſque d'YorcK, apres pluſieurs conteſtations & diſputes, luy fit enfin juré toute obeyſſance & fidelité ſuiuant les anciens priuileges de l'Egliſe de Canterbury, ſon premier ſoin fut d'aſſembler vn Concile pour la reformation de l'Egliſe d'Angleterre. Ce qu'il fit à ce que diſent les vns l'an 1075. & ſelon d'autres 1078. en la ville de Londres. En ce Concile outre tout plain de bonnes & loüables conſtitutions, il fut arreſté, qu'en telles Aſſemblées l'Archeueſque d'YorcK ſe deuoit ſeoir à la dextre de celuy de Canterbury, l'Eueſque de Londres à la gauche, & celuy de Welles prés l'Archeueſque d'YorcK: & permis particulierement à quelques Eueſques de tranſporter leurs ſieges de bourgades aux Citez, comme à Hermand de Schireburne à Sariſbury, à Stigand de Seleſie à Ciceſtre, & à Pierre de Lichefield à Ceſtre. C

Eueſchez tranſporté des bourgades aux Citez.

Or le Roy Guillaume ayant eu auis vers ce temps de quelques menées & pratique des Gallois, il conduiſit vne puiſſante armée dans le pays de Gales, où il
1079. contraignit tous les petits Roys ou Princes d'iceluy, de luy faire hommage & ſerment
1083. de fidelité. Quoy fait, il eut deux ou trois années de repos, au bout deſquels mourut Matilde ou Mahauld fille de Baudoüin Comte de Flandres ſa femme: Royne liberale & pieuſe, & qui fit de grands biens à tout plain d'Egliſes. Entr'autres elle fonda dedans Caën vn Monaſtere de Religieuſes en l'honneur de la ſaincte Trinité, dedans lequel Guillaume la fit magnifiquement enterrer, auec l'Epitaphe ſuiuant.

Mort de Matilde femme de Guillaume. Fondatrice de l'Abbaye de la Trinité de Caën

Egregiam pulchri tegit hac ſtructura ſepulchri D
Moribus inſignem germen Regale Matildem:
Dux Flandrita pater huic extitit, Adala mater,
Francorum gentis Roberti filia Regis,
Et ſoror Henrici Regalis ade potiti:
Regi magnifico Guillelmo iuncta marito,
Præſentem ſedem, præſentem fecit & adem,
Tam multis terris, quàm multis rebus honeſtis
A ſe ditatam, ſe procurante dicatam.
Hac conſolatrix inopum, pietatis amatrix,
Gazis diſperſis pauper ſibi, diues egenis.
Sic infinita petiit conſortia vita

A *In prima menſis, poſt primam, luce Nouembris.*

ANS DE IESVS CHRIST.

Il eut d'elle quatre fils, & cinq filles. Les fils furent Robert aiſné, Richard qui mourut ieune, Guillaume ſurnommé le Roux, & Henry. Les filles Cecile aiſnée, Abbeſſe de Caën. Conſtance femme d'Alain ſurnommé Fergand Duc de Bretagne, Adelide ou Aliſon accordée au Roy Harald, qui refuſa pour ſon malheur de l'eſpouſer. (Car en faueur de ce mariage, le Royaume d'Angleterre luy auoit eſté offert, & elle mourut preſte à marier:) la quatrieſme Alix ou Adele femme d'Eſtienne Comte de Blois, laquelle eſtant veufue ſe rendit Religieuſe à Marcigny les Nonnains: la cinquieſme, qui mourut enfant.

Enfans que Guillaume eut d'elle.

Il ne ſera pas inconuenient de rapporter en cet endroit, qu'Adeline mere du Roy Guillaume eſpouſa du viuant meſme du Duc Robert, ou ſelon d'autres apres ſa mort ſeulement vn certain Herluin ſimple Gentilhomme. De ce mariage naſquirent vne fille, qui fut Comteſſe d'Aumale, & deux fils, à ſçauoir Robert que Guillaume B fit Comte de Mortain, & Ode ou Eude qu'il pourueut premierement de l'Eueſché de Bayeux, puis de la Comté de Kent en Angleterre: de laquelle toutefois non content, il commença d'aſpirer plus haut, mais enfin Guillaume voyant que les gens de guerre ſe rangeoient vers luy de toutes parts, & qu'il auoit amaſſé de grands threſors, a fut contraint pour empeſcher ſes deſſeins, de ſe ſaiſir de ſa perſonne, diſant qu'il prenoit non l'Eueſque de Bayeux, mais le Comte de Kent, & de le reſſerrer en vne eſtoite priſon, dedans laquelle il le retint durant le reſte de ſon regne.

Mere de Guillaume mariée à Herluin.

Robert Comte de Mortain.

Ode Eueſque de Bayeux.

a *Guill. Malmesb.*

XI.

Cependant il enuoya ſes Iuſticiers par toutes les Comtez d'Angleterre, & fit faire enqueſte en toutes les bourgades & fermes des champs, combien d'arpens de terre ſuffiroient à chacune charrue, & combien de beſtes il falloit pour les cultiuer & labourer par chacune année. Il voulut pareillement ſçauoir quel reuenu les villes, les chaſteaux, les bourgs, les villages, les riuieres, les mareſts, les foreſts rendoient annuellement, & combien d'hommes il y auoit portans les armes en chacune Prouince ou Comté du Royaume. Toutes leſquelles choſes il fit rediger par eſcrit, & commanda que les Regiſtres en fuſſent portez à Weſtmynſter, dedans le Threſor C Royal, où l'on tient qu'ils ſont encore aujourd'huy ſoigneuſement gardez: puis de chacune charruë de terre, c'eſt à dire tant qu'vne charruë pouuoit labourer par an, il leua ſix ſols d'argent par toute l'eſtenduë de ſon Royaume.

1083.

Grande exaction de deniers.

Ce Prince aymoit fort la chaſſe, principalement des beſtes fauues & rouſſes. A ceſte cauſe il fit vne loy, tres-eſtroitement obſeruée par ſes Iuſticiers, que quiconque prendroit ſeulement vn cerf ou bien vn chevreil, s'il n'eſtoit aduoüé de ſa Majeſté, les deux yeux luy ſeroient arrachez. D'où vint, qu'en peu de temps les villages, & preſque tous les lieux frequentez fourmillerent de cerfs, & autres beſtes ſauuages: & que plus de trente mille de terre fertile, & portant bled, furent reduis en friche, bois, & retraictes d'animaux. 1085.

Il auoit vn peu deuant donné l'Eueſché Dorkeceſtre ou Dorceſtre à Remy Moyne de Feſcamp en Normandie. Mais ce nouueau Prelat, indigné de ce que le Roy l'auoit mis en vne ſi petite ville, attendu qu'au meſme Dioceſe, il y auoit la ville Lincolne, beaucoup plus ample, & plus digne du ſiege Epiſcopal, il achepta des terres deſſus la crouppe du mont voiſin, où il fit conſtruire vne Egliſe à ſes deſpens. Et D quoy que l'Archeueſque d'Yorck affermaſt, que tant le lieu, que la Cité meſme de Lincolne appartenoient à ſon Dioceſe, il ne laiſſa pour toutes ſes aſſertions de paſſer outre, & faire acheuer le baſtiment entier, auquel il mit des Chanoines, pleins d'erudition & de bonnes mœurs. C'eſtoit vn petit homme, mais courageux, & qui fut meſme vne fois accuſé de prodition contre le Roy. Toutesfois l'vn de ſes domeſtiques l'en purgea par le jugement du fer chaud, & non ſeulement effaça ceſte tache de ſa gloire & reputation, mais auſſi le remiſt en l'amour & grace du Roy. Lequel preſque au meſme temps fonda pareillement vn Monaſtere aupres de Haſtings en Angleterre à l'honneur de ſaint Martin, comme dit Mathieu Paris, ou ſelon Guillaume de Gemieges, au nom de la ſaincte Trinité, dedans lequel il mit des Moynes de l'Ordre & Monaſtere de Mairemonſtier, chargez de prier Dieu pour l'ame du Roy Harald, & de tous ceux qui auoient eſté-là tuez en bataille.

Monaſtere de Haſtings baſty & fondé par Guillaume.

1086.

Quelques années deuant il en auoit fait baſtir vn autre à Caën en Normandie, en l'honneur de ſaint Eſtienne premier Martyr, & commis le gouuernement d'iceluy

Abbaye S. Eſtienne de Caën.

GVILLAV. I. à Lanfranc Moyne de l'Abbaye du Bec, lequel depuis il fist Archeuesque de Canterbury, comme nous auons dit. Aussi estoit-il pieux & deuot autant que Prince de A

ANS DE IESVS-CHRIST. son siecle. Car tous les iours il assistoit à la Messe, entendoit volontiers Matines, les Heures Canoniales, & Vespres: & se plaisoit d'auancer les gens de bien aux dignitez de l'Eglise. L'Histoire a parlé de Lancfranc & de Remy, ausquels elle pouuoit adiouster Paul Moyne de Caën, lequel il fit Abbé de S. Albans en Angleterre, Depuis, tenant encore sa Cour pleniere, ou comme parlent les Historiens François, son

1087. Tinel en la ville de Glocestre, à la feste & solemnité de Noël, il donna trois Eueschez à trois de ses Chappelains, sçauoir est celuy de Londres à Maurice, celuy de Norwic à Guillaume, & celuy de cestre à Robert.

XII. Il passa delà dans la Normandie où il s'abstint pour vn peu de temps de la guerre, laquelle il deliberoit faire au Roy de France. Sur quoy Philippe à ce qu'on tient, dit de luy par forme d'opptobre, *Le Roy d'Angleterre garde le lit dans Rouen, à la fa on des femmes accouchées*: car il auoit le ventre fort grand & esleué. Mais Guillaume aduertit de ce, repartit, *Qu'allant à la messe apres sa couche, il luy feroit offrande d'vn million de chandelles*. Ce qu'il ne manqua pas d'executer incontinent apres. Car ap- B

Guerre de Guillaume contre Philippe Roy de France. prochant le mois d'Aoust, auquel les bleds sont meurs, il fit vne grosse & puissante armée, auec laquelle il entra dans la France, & commença la guerre par le feu. Il n'y auoit rien qui peust retenir son courroux, rien qu'il ne rauageast & detruisist entierement. Pour dernier effet, il brusla la ville de Mante, & l'Eglise mesme de Nostre

1088. Dame, auec deux Religieuses, qui nonobstant la necessité presente, n'auoient pensé deuoir abandonner leur Conuent. Embrasement qui le remplit si fort d'allegresse & de resiouyssance, qu'il Inuita mesme les siens à jetter du bois dedans le feu pour l'augmenter dauantage. Mais comme il approchoit trop prés des flammes, il se sentit frappé d'vne maladie causée en partie de la chaleur, & en partie de l'inegalité de

Maladie de Guillaume. l'Automne. Et ce qui fut le pis, son cheual sautant pardessus vn fossé, luy brisa tout le dedans du corps Alors se sentant griefuement blessé, il retourna dans la ville de Roüen, où la douleur s'accreut tellement de iour en autre, qu'enfin il fut contraint par le mal de se mettre au lict. Les Medecins appellez : virent bien dés l'heure qu'il n'en releueroit pas, & iugeans n'y pouuoir apporter de remede, l'aduertirent fidellement de penser à ses affaires.

Parquoy apres auoir fait vne belle & longue remonstrance à ses enfans, il donna C la Duché de Normandie à Robert son aisné, & le Royaume d'Angleterre à Guillaume son second. Ce qu'oyant Henry le plus ieune de tous, se prist à plenrer, & demander au Roy son pere, *Que c'estoit donc qu'il luy donnoit*. Le Roy respondit, *Qu'il luy laissoit cinq mille liures d'argent de son thresor*. Et sur cela le fils ayant repliqué, *Que c'estoit qu'il feroit de ses richesses, s'il n'auoit aucun lieu d'habitation*? le pere repartit soudain, *qu'il prit patience, & se confortast en Dieu: qu'il falloit que ses aisnez le precedassent. Que Robert auroit pour l'heure la Normandie, & Guillaume l'Angleterre, mais que le temps viendroit auquel luy seul possederoit toutes leurs grandeurs & dignitez ensemblement, & les surpasseroit en richesses & en puissance*. Cela dit, craignant que par sa

a Fragmentum vet. de Guill. Conquest. mort il ne suruint quelque trouble en vn si grand Royaume comme celuy d'Angleterre, il fit incontinent escrire vne lettre à l'Archeuesque Lanfranc, pour establir Roy Guillaume son fils en sa place, & l'ayant souscrite la mit entre les mains dudit Guillaume, lequel partit deslors, & s'embarqua pour trauerser la mer.

Cependant les Medecins, ses Gentils-hommes & domestiques qui le gardoient, D & les Seigneurs qui sans cesse venoient le visiter, commencerent à luy faire requeste pour les captifs qu'il detenoit en ses prisons, & le supplier de leur faire misericorde. A quoy luy, qui ne demandoit rien sinon que Dieu le deliurast des excés & des offenses qu'il auoit commises, leur accorda volontiers la deliurance de Morcar Comte Anglois, de Roger de Breteuil, de Raoul de Guader, & de plusieurs autres, qui par leurs peruersitez & rebellions l'auoient forcé de les mettre aux fers: excepté toutesfois Eude son frere, lequel il auoit iuré de ne relascher iamais durant sa vie. Ce que sçachant Robert Comte de Mortain son autre frere, il le vint luy-mesme prier pour luy, & l'importuna tant qu'enfin il accorda qu'il fut remis en liberté.

Cela fait, il commanda que ses thresors fussent distribuez aux Eglises, & aux pauures: & enuoya de grands dons au Clergé de Mante, pour faire rebastir leurs

GVILLAV. I.

ANS DE IESVS-CHRIST.

A Eglises, lesquelles il auoit bruslées. Il ordonna aussi plusieurs choses touchant les priuileges des Monasteres que ses predecesseurs auoient construits & fondez, & outre les particuliers bien-faits qu'il auoit desia luy-mesme conferez à l'Abbaye de sainct Estienne de Caën, de laquelle il estoit Fondateur, il luy donna d'abondant la Couronne qu'il portoit aux festes & solemnitez plus celebres, auec le Sceptre, & la Verge, vn Calice de pierre precieuse, les Chandeliers d'or, & les autres ornemens & glorieuses enseignes de sa Majesté : lesquelles toutesfois depuis Guillaume son fils reprist, du consentement de Gislebert Abbé & des Religieux de sainct Estienne, & pour recompense leur donna le terroir de Cocre assis en la Comté de Sommerset, auec toutes ses appartenances & dependances.

Ainsi Guillaume, quoy que pressé d'vne grande douleur d'intestins, [a] disposa neantmoins sainement de toutes ses affaires, tant generales que particulieres, & finalement le vingt-cinquiesme ou vingt-sixiesme d'Aoust 1088. rendit l'ame auec les derniers souspirs, la vingt & deuxiesme année de son regne, la cinquante-deux de sa Duché, & la cinquante-neufiesme de sa vie. L'Autheur du fragment de l'Abbaye de sainct Estienne, portant son nom pour titre & sujet, asseure que le propre iour qu'il deceda, le bruit de sa mort courut iusques dans Rome & la Calabre, & frappa les oreilles de quelques exilez & bannis, suiuant le rapport qu'ils en firent eux-mesmes depuis en Normandie. La cause dequoy il attribuë absolument aux demons, lesquels, comme il est certain, se meslent d'apporter souuent, & promptement des nouuelles de bien loin.

a Charta vetus ex Tabul. S. Steph. ad m

XIII.

B

Son corps porté à Caën.

Son corps fut en grande pompe & magnificence porté dans Caën, où si tost qu'il eust entré, Gislebert Abbé de saint Estienne luy vint au deuant auec ses Religieux, & grande multitude de peuple qui le joignit par les ruës. Mais au mesme temps vn accident sinistre espouuanta fort toute la compagnie Car il parut soudain vn grand embrasement en certaine maison, les flammes duquel s'espandirent en diuers lieux, & consommerent vne grande partie de la ville. Ce que voyans les gens d'Eglise & les laïques, ils y coururent tous pour esteindre le feu, & les Moynes demeurerent seuls autour du cercueil du Roy, qu'ils conduisirent chantans iusques dans leur Eglise. Toutefois apres que la peur eut vn peu cessé, tous les Euesques & Abbez de
C Normandie, qui s'estoient assemblez là pour celebrer les obseques & funerailles de leur Duc, se rangerent enfin aux derniers honneurs de sa sepulture, sçauoir est Guillaume Archeuesque de Roüen, Eude Euesque de Bayeux, Gislebert de Lisieux, autre Gislebert d'Evreux, Michel d'Auranches, Geofroy de Constances, & Girard de Seés : Anselme ou Anseaulme Abbé du Bec, Guillaume de Fescan, Gerbert de Fontenelles, Guntard de Gemieges, Mainier d'Vric, aujourd'huy dit Sainct Euroul, Foulques de Dine, Durand de Troar, Robert de Seés, Roger du Mont S. Michel au peril de la mer, Nicolas de S. Ouën de Roüen, Gaultier du Mont de la saincte Trinité, & plusieurs autres.

Oraison funebre.

Le seruice funebre acheué & le cercueil mis en terre, mais le corps estant encore dedans, Gislebert Euesque d'Evreux monta dedans la chaire, & fit vn eloquent sermon, sur la vie, les memorables actions, la pieté, la religion, & autres belles qualitez de ce Prince : sur ses conquestes & prouesses, sur sa justice, & sur la paix & concorde qu'il auoit establie par toute l'estenduë de ses pays & seigneuries. A la fin duquel il
D conjura toute l'assemblée, veu que nul ne peut viure en ce monde sans peché, de prier Dieu pour son ame, & de luy pardonner s'il auoit offensé quelques-vns durant sa vie.

Lors Ascelin fils de certain Artur se leuant du milien de la trouppe, fit à haute voix, & deuant tous vne telle plainte à l'encontre du deffunct, [b] *ceste terre en laquelle vous estes maintenant a jadis esté la court de la maison de mon pere, laquelle cestuy-cy, pour lequel vous priez, estant encore Duc de Normandie, luy osta par violence, & luy deniant depuis tout le droict qu'il auoit en icelle, y fonda ceste Eglise de sa plaine puissance & authorité. Ie querelle donc & reclame publiquement ceste terre, & de la part de Dieu vous defends d'enterrer le corps de ce rauisseur dedans mon heritage legitime.*

b Fragm. suprà & Guill. Neubr. l. 1. c. 1.

Accord pour le lieu de la sepulture.

A ceste plainte les Euesques & Seigneurs presens demeurerent tous estonnez. Et ayans entendu des voisins que telle estoit la verité, ils firent venir l'homme vers eux, lequel ils adoucirent de belles paroles, & par accord luy baillerent sur le champ soixante escus, pour le lieu seul de la sepulture, auec promesse de luy en bailler encore autant pour tout le reste de la terre. Cas estrange, qu'vn Prince si puissant, & lequel

GVILLAV. I. ANS DE IESVS-CHRIST. 1082.

auoit estendu sa domination si loin, pendant sa vie, n'ait pas eu seulement vn lieu suffisant & capable de contenir & resserrer son corps apres sa mort, pour le moins sans plainte ny contention. A

Au surplus, ainsi qu'on le mettoit dedans le Tombeau : & que pour la trop estroite entrée d'iceluy, l'on le pressoit & plioit auec violence, le ventre qu'il auoit gros & gras vint à se creuer, & remplit tous les assistans d'vne puanteur si grande & intolerable, que nonobstant les fumées de l'encens, & des autres odeurs & parfums qui partoient de dedans les encensoirs, les Prestres furent contraints d'acheuer promptement les derniers deuoirs, afin de se retirer. Il y a soixante & dix ans passez, qu'vn Euesque de Bayeux ayant fait ouurir ce Tombeau, trouua dedans vne lame dorée, sur laquelle estoit grauée cet Epitaphe.

Qui rexit rigidos Northmannos, atque Britannos
Audacter vicit, fortiter obtinuit:
Et Cenomanenses virtute coercuit enses,
Imperijque sui legibus applicuit: B
Rex magnus parua iacet hic GVILLELMVS in vrna,
Sufficit & magno parua domus Domino.
Ter septem gradibus voluerat atque duobus
Virginis in gremio Phœbus, & hic obijt.

GVILLAVME II. dit LE ROVX.

XIV. Guillaume le Roux passe en Angleterre.



VILLAVME dit LE ROVX II. du nom estant party de Normandie auant que son pere trespassast, entendit les nouuelles de sa mort à Witshand, pour lesquelles neantmoins il ne laissa de passer en Angleterre, estimant qu'vn tel voyage luy seroit plus vtile à l'auenir, que non pas l'assistance qu'il pourroit faire aux obseques du defunct. C

Distribuë les thresors de son pere aux Eglises & aux pauures.

Si-tost qu'il fut arriué, le premier soin qu'il eût s'estendit à gagner l'affection, & la bien-veillance du peuple. Et pour ce sujet ouurant les thresors que son pere auoit amassez dedans Wintchestre, il les distribua liberalement & profusément, sçauoir est l'or aux Abbayes & Monasteres, l'argent aux Eglises Parochiales, & aux pauures de chacune Prouince. Cela fait, tous les habitans d'Angleterre le recogneurent vnanimément pour Roy, se soumirent à ses commandemens, & luy firent le serment de fidelité. A quoy Lanfranc n'apporta pas peu d'auancement tant en faueur de la lettre que luy rendit Guillaume de la part du Conquerant son pere, que pource qu'il l'auoit nourry & esleué, & luy auoit mesme ceint l'espée de Cheualerie dés son viuant.

XV. Est sacré Roy.

Il fut donc oingt & couronné Roy d'Angleterre de la main de ce prudent & sage Prelat, le propre iour de S. Cosme & de S. Damian, & demeura tout le reste de l'Hyuer paisible, & sans nul trouble. Toutefois incontinent apres la pluspart des Nobles & principaux Seigneurs du Royaume se rebellerent contre luy, & par vne honteuse & damnable perfidie, esleurent Robert son frere aisné, pour presider & regner sur eux. Le chef de la rebellion fut Eude Euesque de Bayeux, nouuellement mis hors de prison. Cestuy-cy venant en Angleterre, apres qu'il eut veu Robert son nepueu ferme & pacifique en sa Duché de Normandie, fut aussi-tost restably par le Roy Guillaume son autre nepueu, dedans sa Comté de Kent. Mais cõme il cognut que les affaires ne se faisoient plus comme deuant, selon sa discretion & volõté, par toute l'estenduë du Royaume poussé de malueillance & d'enuie tout ensemble, il commença à moins obeyr au Roy que de coustume, & à pratiquer tous ceux qu'il peut contre son seruice, leur remonstrant, que de droit le Royaume appartenoit à Robert son frere aisné, qui par plusieurs labeurs & trauaux auoit desia dõpté toutes les folies de sa ieunesse. Au contraire que Guillaume nourry delicatement, cruel d'esprit & de visage, & timide de cœur, feroit tout temerairement & contre le droit & la raison. Par ainsi, qu'en peu de temps il aduiendroit, que les honneurs qu'ils s'estoient acquis auec beau- D

coup

A coup de peine & de sueur, leur seroient ostez.

A ces paroles il y en eut plusieurs, qui passans par dessus tous leurs sermens, & foulans aux pieds l'obeyssance qu'ils auoient n'aguere jurée de rendre à Guillaume tant qu'ils viuroient, se rengerent desloyaument & proditoirement du party de Robert: comme Roger de Mont-Gomery, Geofroy Euesque de Constances, Robert de Mowbray Comte de Northumberland, Guillaume Euesque de Durham, que le Roy Guillaume auoit fait iusticier d'Angleterre, & quelques autres: lesquels tous ensemblement embrasserent & promeurent cette faction, premierement en cachette & puis enfin à descouuert. D'vne part Eude commença à piller & rauager les villes du Domaine Royal en la Comté de Kaen, & n'espargna pas mesme les terres de Lanfranc Archeuesque de Canterbury, par l'aduis & conseil duquel il auoit soupçon que Guillaume I. l'auoit pris & mis aux fers. D'autre costé Geofroy Euesque de Constance, accompagné de Robert son nepueu, fist de fort grands degats aux enuirons de Barthe, & par toute la prouince de Barcx, emmenant le butin à Bristow, forteresse de la Comté de Wilt. Roger de Mont-Gomery, ioint à quelques trouppes de B Gallois, se mist d'ailleurs à courir & dépeupler toute la region de Wortchestre. Mais comme il fut hostilement paruenu iusques deuant la ville capitale, les soldats du Roy, bien qu'en petit nombre, confortez par la benediction de l'Euesque Vlstan, lequel auoit la charge & garde du Chasteau, sortirent courageusement sur eux, en tuerent quelques vns, & contraignirent les autres de se retirer. Enfin Hugue Bigod, & Hugue de Grantmesnil, ne pardonnerent pas non plus de leur part aux villes de Norwic & de Leicestre.

XVI. Le Roy Guillaume donc, voyant que presque tous les grands de son Royaume estoient bandez & reuoltez contre luy, obligea premierement tous les Anglois, qu'il sceut estre en reputation de valeur & de probité, leur promettât des loix aisées, diminution de tributs, & vn libre exercice de la chasse. En apres par vne non moindre astuce & finesse il gagna Roger de Mont-Gomery. Car vn iour qu'il marchoit à cheual pres de sa personne, il luy dit, Que volontiers il quitteroit le Royaume, si cela sembloit vtile & bon, tant à luy qu'aux autres Nobles, lesquels son C pere luy auoit baillez pour defenseurs & protecteurs. Au surplus qu'il leur octroyoit de prendre autant de possessions & richesses qu'ils voudroient, & d'ordonner tout ce qui leur sembleroit bon en ses Estats pourueu qu'ils ne luy fussent point traistres. Mais qu'il leur en auiendroit autant comme à soy-mesme, s'ils entreprenoient quelque chose contre la raison: attendu principalement que celuy qui les auoit faits Comtes, l'auoit pareillement fait Roy. Par ces propos le Comte Roger premier chef de la faction apres Eude, se sentit esmeu, de sorte que le premier de tous il se retira de la conspiration, & reprist le train de sa premiere obeyssance.

Guillaume attire à soy les Anglois par finesse.

Gagne Roger de Mont-Gomery.

1088.

Cela fait, le Roy marchant contre les rebelles, prist & rasa deux Chasteaux de l'Euesque Eude son oncle, sçauoir est Tunebrigge, & Preuenesel: dedans le dernier desquels il le surprit luy-mesme, & l'enuoya prisonnier au Chasteau de Rochestre.

Chasteaux d'Eude abatus & ruinez.

Eude prisonnier.

Les soldats commis pour le mener arriuez deuant les murs, demanderent l'entrée à ceux qui gardoient le Chasteau, disans que le Comte leur Maistre desiroit & que le D Roy, bien qu'absent, commandoit qu'ils ouurissent les portes. Les principaux de la garnison estoient les trois fils du Comte Roger, & Eustache le ieune Comte de Bologne, auec plusieurs autres: lesquels regardans lors de dessus les creneaux, & recognoissans à la contenance de l'Euesque, que son visage ne conuenoit pas auec les paroles des soldats, ouurirent incontinent les portes, & sortans auec main forte sur eux, les emmenerent tous prisonniers dans le Chasteau.

Mais quand le bruit du fait eut couru iusqu'aux oreilles de Guillaume, il manda tous les gens de guerre Anglois qu'il peut, leur commandant de le suiure au siege, sur peine d'estre marquez à l'aduenir par le nom de *Nithing*, c'est à dire en François, meschant garniment. A ceste iussion & proposition de peine, les Anglois qui n'estiment rien de plus vil, ny de plus iniurieux, que d'estre denotez par vn tel mot d'ignominie, se rendirent à grandes troupes au camp Royal, & firent en peu de temps vne fort grosse armée: les assauts de laquelle furent vn peu soustenus par les assiegez Mais en fin pressez de trop prés, & ne pouuans porter la necessité d'vn long siege, ils furent côtrains de rêdre au Roy le Chasteau. Lors Eude pris pour la seconde fois, renonça

Nithing. en Anglois, quelle note d'infamie.

perpetuellement à l'Angleterre. Et presque aussi tost Guillaume Euesque de Dur- A ham, duquel le Roy s'estoit saisi auparauant sous couleur d'amitié, estant mis hors des prisons, trauersa dans la Normandie. Les autres ayans fait serment de demeurer fidelles à l'aduenir furent relaschez à pur & à plain. Par ainsi cette grande conjuration, qui sembloit deuoir faire vne funeste cendrée de tout le Royaume, s'euanoüyt & fut entierement dissipée.

XVII Mort de Lanfranc. 1089. L'année suiuante Lanfranc Archeuesque de Canterbury mourut. Personnage celebre en erudition & pieté. Lequel entr'autres marques qu'il en laissa dedans l'Angleterre apres son decés, renouuella la grande Eglise de Canterbury, restaura les dignitez Ecclesiastiques qui s'estoient alterées ou perduës par la negligence de ses predecesseurs, reuoca plusieurs terres & possessions alienées, fonda deux Hospitaux hors la ville, ausquels il assigna de suffisans reuenus de son propre bien, rebastit l'Eglise Cathedrale de Rochestre, & fit Hernon Moyne du Bec, Euesque d'icelle, auquel vn an apres succeda Gandulphe aussi Moyne du Bec, lequel vescut iusques au temps d'Henry I. Il reforma pareillement l'Abbaye de S. Albans Protomartyr d'Angleterre, gouuerna quelque temps le Royaume en l'absence du Roy Guillaume I. du nom, B vacqua perpetuellement à la lecture des bons Autheurs, corrigea les liures du Vieil & nouueau Testament corrompu par l'ignorance & vice des Escriuains, refuta doctement l'erreur de Berengaire Archidiacre de Tours, touchant la venerable Eucharistie: bref, tant qu'il vescut, fut vne reluisante lumiere en toute l'Eglise d'Angleterre. Incontinent qu'il eut rendu le dernier souspir, le Roy Guillaume se saisit de l'Archeuesché, les possessions duquel il afferma pour quelque temps, & comme dit Mathieu Paris, mit aussi depuis plusieurs autres Eglises & Monasteres en sa main, des reuenus desquels il amassa de grands deniers.

Guerre de Guillaume contre Robert son frere. 1090. Cependant le souuenir qu'il auoit de la conjuration d'Eude en faueur de Robert son frere, l'esmeut à passer la mer pour luy faire la guerre. De premier abord, il prit sur luy les Chasteaux de Sainct Valery & d'Aumale, & commença à piller & brusler les terres de Normandie. Mais à peine l'an eut approché de sa fin, que par le conseil & l'industrie des amis d'eux deux, il fut fait accord & paix mutuelle, à condition que les Chasteaux dont le Roy s'estoit rendu Maistre par le sort de ses armes demeureroient en sa puissance: & qu'en contr'eschange il ayderoit le Duc son frere à recouurer tout ce que leur pere possedoit, excepté l'Angleterre. Condition à laquelle ils adiousterent, que si l'vn deux mouroit deuant l'autre sans heritier de son corps, le suruiuant comme heritier plus proche & legitime, luy succederoit. Ce que douze Princes confirmerent par serment solemnel au nom du Roy leur Maistre, & douze Barons de la part du Duc. C

Restauration de l'Eglise S. Oswin. 1091. Enuiron ce mesme temps Robert de Mowbray Comte de Northumberland restaura l'Eglise de sainct Oswin de Thimouth, où par le consentement de Paul Abbé de sainct Albans, il mit des Religieux de son Monastere, & la donna tant à luy qu'à ses successeurs Abbez, auec vne plaine & libre disposition d'y mettre des Prieurs & des Moynes, ou de les en oster, comme ils verroient bon estre.

D'autre part Remy Euesque de Lincolne ayant resolu de dedier son Eglise n'agueres acheuée, en presence du Roy, & de plusieurs Euesques, Thomas Archeuesque d'Yorck s'y opposa, disant qu'elle estoit construite en son Diocese. D'où vint que D tant par l'appellation qu'il interjetta sur ce, comme par la mort de Remy qui suiuit incontinent apres, la dedicace demeura pour lors imparfaite.

XVIII. Maladie du Roy. 1092. C'estoit quelque mois deuant le Caresme, auquel le Roy deuint malade à Glocestre. Alors de crainte qu'il eut de mourir, attendu les grandes douleurs qu'il souffroit, il fit vœu de corriger les iniques & meschantes loix de son Royame & d'establir vne bonne & durable paix en la maison du Seigneur. Parquoy commençant à se bien porter, il donna l'Archeuesché de Canterbury, qu'il possedoit luy-mesme, à l'Abbé du Bec Anselme, Lombard de nation comme son predecesseur, & l'vn de ses anciens disciples, homme sçauant & de saincte vie, a selon le tesmoignage qu'en rendent ses pieux doctes escrits. Il promeut pareillement Robert Bloet son Chancelier à l'Euesché de Lincolne: quoy que depuis il fut marry qu'il ne le luy auoit vendu, principalement à cause que Thomas Archeuesque d'Yorck soustenoit que la ville & toute la Prouince de Lincolne estoient de son Diocese. Et ne peut ce different estre terminé, iusques à ce qu'en fin l'Euesque Robert financa pour la liberté

a Guill. Neubrig. lib. 1. cap. 2.

A de son Eglise, 500. liures d'argent au Roy, qui d'ailleurs permist à Iean Euesque de Welles, natif du pays de Touraine, de transferer son siege à Bathe : & receut au mesme temps nouuelle asseurée de la mort de Malcolme Roy d'Escosse. Cestuy-cy fasché de ce que Guillaume le Conquerant auoit vsurpé sur luy les Comtez de Cumberland, & de Westmorland, & que Guillaume II. du nom son fils ne les luy vouloit rendre, estoit hostilement entré dans la Prouince de Northumberland. Mais par vne fortune enuieuse de ses pretensions, il auint que Robert de Mowbray Côte du pays le tua d'vn coup de lance au siege d'Annik, & que son fils aisné dit Edward y receut mesme vne blessure, de laquelle il mourut aussi peu de iours apres. Les deux corps furent premierement enterrez à Tinmouth, mais par apres transportez en Dumferling, qui fut depuis cela le monument & mausolcée des Roys d'Escosse.

Mort de Malcolme Roy d'Escosse. Et d'Edward son fils.

Quant à Malcolme il auoit pris le Sceptre des l'an mil cinquante-sept, comme nous auons remarqué sur la fin de la seconde partie de cette histoire, & regna trente-six ans entiers. Durant lesquels, outre les guerres qu'il eut contre les Roys d'Angleterre, il fut agité de quelques seditions en son Royaume. Car d'vn costé les Galwidiens, & ceux des Ebudes s'entendans ensemble, remplirent tous les lieux voisins d'eux de pilleries & de brigandages. Et d'autre part ceux de Muray, de Rosse, & de Cathnes, conioints auec les plus prochains insulaires, cômencerent vne aspre & forte guerre: Mais comme il n'y a rien de plus odieux ny de plus déplaisant à Dieu que les rebellions des sujets contre leurs Princes & Seigneurs naturels & legitimes, aussi soufla-t'il bien tost sur les desseins de ces reuoltez, & les fit énanouyr presque en vn moment. Malcolme auoit deux Capitaines entr'autres, grandement reputez pour leur valeur & fidelité, sçauoir est Macduf, & Walter ou Gaultier. Il enuoya cestuycy contre les Gallwidiens & leurs côfederez, desquels ayant tué le principal chef, il mit aisément apres tout le reste en déroute, & pour recompense fut à son retour honoré par le Roy de l'Office de *Stuart*, c'est à dire Intendant ou Gouuerneur general de toute l'Escosse, Titre lequel passa depuis en surnom à ceux de sa famille, & donnâ commencement à l'Illustre Maison des Stuarts, qui dure & regne encore heureusement aujourd'huy. D'autre costé Macduf ne se porta pas moins vaillamment contre le reste des mutins, lesquels enfin le Roy mesme en personne vainquit & receuant les Nobles à misericorde se contêta d'emprisonner à perpetuité les autheurs de la sedition, & de confisquer leurs biens. Par ainsi la paix restablie dedans & dehors son Royaume, il tourna tout son soin à la correction des mœurs deprauées & corrompues, & vescut depuis fort modestement & sainctement.

B

Stuart qui signifie Maison des Stuarts.

C

Il espousa Marguerite sœur d'Edgar Etheling, qui trespassa bien tost apres sa mort. Et d'eux procederent six fils, à sçauoir Edward qui fut blessé deuant AnniK, & decedа tost apres, Edmond & Ethelered, lesquels bannis par leur oncle Donald, trespasserent en Angleterre : Edgard, Alexandre & Dauid, qui regnerent l'vn apres l'autre. Il en vint aussi deux filles, dont l'vne fut Matilde ou Mihaut surnommée Bone, de laquelle nous parlerons dauantage en la vie de Henry I. Roy d'Angleterre, qui la prist pour femme: & Marie qui fut mariée depuis à Eustache Comte de Bologne.

Enfans de Malcolme.

Alors DONALD frere de Malcolme, qui s'estoit refugié dans les Ebudes, ayant promis toutes lesdites Isles à Magnus Roy de Norwege, si par son secours il pouuoit deuenir Seigneur absolu de l'Escosse, il en fut aisément & sans peine declaré Roy; principalemêt par ceux qui se faschoient de voir les Anglois biê-venus en leur pays, & disoient faussement que Malcolme auoit corrôpu toutes les bonnes disciplines de ses Ancestres. Ce qu'Edgar Etheling sçachant & craignant, pour les fils de sa sœur, lesquels estoient encore tous en bas âge, il les fit passer à soy dans l'Angleterre. Mais cette sienne pieté ne manqua pas d'estre aussi-tost calomniée. Car Orgar Anglois, qui recherchoit la faueur du Roy Guillaume, l'accusa soudainement de se vanter en secret, que tant luy que ses nepueux estoient les legitimes & presomptifs heritiers du Royaume. Toutefois ne pouuant prouuer ce crime par aucuns tesmoins, le iugement en fut remis au côbat de seul à seul: auquel finalement vn autre Anglois, qu'Etheling desia fort vieil & caduc luy presenta pour champion, le vainquit.

Donald quatre-vingt septiesme Roy d'Escosse.

D

Cependant Donald, qui s'estoit emparé du Royaume par l'ayde des estrangers, & de quelques factieux, se trouua tellement hay de tous les gens de bien, qu'au lieu de luy prester le serment & faire la foy requise, ils appellerent contre luy DVNCAN fils

GVILLAV.II bastard de Malcolme, lequel auoit longuement porté les armes, & tenu rang hono- A
ANS DE rable en l'armee de Guillaume le Roux. A son arriuée, Donald voyant que plusieurs
IESVS le quittoient, & que les forces n'estoient suffisantes pour se defendre contre luy, se
CHRIST. retira de rechef aux Ebudes, six mois apres son injuste vsurpation.

Pour cela neant-moins Duncan ne gouuerna guere l'Estat. Car comme il estoit plus sçauant en l'art de la guerre, que non pas en celuy de la paix, aussi voulant plus imperieusement traiter toutes choses, que la raison ciuile ne requeroit, il se rendit en peu de temps odieux à la plus part de ses sujets. Dequoy Donald bien aduerty, fit tant par ses pratiques & corruptions, qu'enfin Macpendir Comte de Mernes le mist à mort, & par ainsi dix huict mois apres qu'il eut commencé à regner, il rentra de-rechef au gouuernement du Royaume, lequel il administra depuis trois ans durant, quoy que non sans de grandes peines & difficultez, que luy causerent de part & d'autre tant les Anglois comme les Insulaires.

XIX. Cependant le Roy Guillaume fit rebastir la ville de Carleil, que les Danois auoient destruite plus de deux cens ans deuant, & la peupla d'Anglois Meridionaux. Accusé de-là par le Duc Robert son frere, de n'auoir pas gardé le serment qu'il luy auoit fait, il passa dans la Normandie. Et comme ceux qui s'estoient obligez au nom des B deux freres, se furent assemblez pour en traiter entr'eux, ils imputerent tous vnanimément le tort au Roy. Mais luy méprisant leur dire, & se retirant d'auec eux en colere, alla mettre le siege deuant le Chasteau de Bure, qui se rendit à luy sans defense. D'autre costé le Duc prist les Chasteaux d'Argenten, & du Hommet, & tous les soldats qui les gardoient. Par ainsi la guerre estant comme declarée, Guillaume manda vingt mille hommes de pied d'Angleterre, afin de grossir & renforcer son armée: lesquels ne furent pas plustost arriuez à la mer, afin de passer en Normandie, qu'il exigea de chacun d'eux certains deniers, puis les renuoya tous en leurs maisons. Il estoit lors dedans la ville d'Eu, laquelle Robert entreprist d'assieger, & enuoya demander du secours à Philippes Roy de France. Mais sçachant que Philippes n'y vouloit entendre, il quitta le dessein de l'expedition. Et le Roy Guillaume retournant lors en Angleterre, affligea de grieues exactions toutes les Eglises & Monasteres de son Royaume.

Guerre entre Guillaume & son frere.

Neant-moins cela n'empescha pas que les Euesques Anglois ne s'assemblassent pour pouruoir aux desordres & difformitez de leur Ordre. Entr'autres Thomas Archeuesque d'YorcK s'y trouua, lequel consacra solemnellement Anselme esleu de C Canterbury, le sixiesme iour de Nouembre. Herebert surnommé Losinge Abbé de Ramesey n'auoit pas encore achepté l'Eueché de Thedford. Car il n'eust eschappé là le coup de la seuerité Canonique. Il l'achepta seulement l'année d'apres, mais aussi-tost touché de repentance, il fit vn voyage à Rome, où resignant le baston simoniaque, & l'anneau pastoral entre les mains du Pape, il les receut par apres humainement du sainct Siege, & estant retourné en Angleterre, transfera du consentement & volonté du Roy, la Chaire Episcopale de Thedford à Norwic, ou il institua vne congregation de Moynes.

Anselme sacré Archeuesque.

1094.

Cette mesme année le Roy Guillaume enuoya son frere Henry en Northumberland, afin de saccager & destruire toute la Prouince, & le suiuit luy-mesme incontinent apres. La cause fut, que Robert Comte d'icelle, enorgueilly d'auoir vaincu le Roy d'Escosse, ainsi que nous auons dit cy-deuant, ne tenoit plus conte de venir à sa Cour. Ayant donc fait auancer son armée en païs, il se saisit à Neufcastel de tous les plus puissans de la famille du Comte prist son propre frere à Tinmouth, & marchant plus outre, alla luy-mesme l'assieger dans Bamburg. C'estoit vn Chasteau qui D ne sembloit pas facile à gagner. C'est pourquoy Guillaume en fit bastir vn autre tout deuant, lequel il nomma Maluoisin, & laissa dedans vne partie de son armée, pour oppugner & serrer le Comte de prés, lequel sortit neant-moins de nuict quelques iours apres, & s'enfuit. Mais sa route estant descouuerte, les soldats du Roy le suiuirent iusques à Tinmouth, où se sentant trop foible pour leur resister, il se laissa finalement prendre & mener en prison à Windleshore, où depuis il finit miserablement ses iours. Le Chasteau de Bamburg se rendit par apres, & auec luy tous les partisans & fauteurs du Comte qui furent rigoureusement traittez par le Roy. Car il fit creuer les yeux à Guillaume d'Eu, confisqua les biens d'Eude de Champagne, & de plusieurs autres, & n'en receut pas seulement vn à misericorde.

Robert pris & mené prisonnier.

GVILLAVME AANS DE IESVS-CHRIST.

A Quelque temps deuant les Gallois auoient tué grand nombre de Normands, rompu les forteresses des Seigneurs, destruit le Chasteau de Monigomery, & depeuplé toutes les terres voisines par le fer & le feu. Pour en auoir la raison, Guillaume qui tenoit encore les armes en main, entra puissamment dans le pays de Galles, & le courut presque tout. Mais voyant que l'espaisseur des bois, & les destours des montagnes empeschoient ses efforts, & les rendoient sans effet, il se contenta de bastir des Chasteaux sur les frontieres, afin de les tenir en bride, & reuint de là promptement en Angleterre. *Rebellion des Gallois.*

Si tost qu'il fut de retour, il requist Anselme Archeuesque de Canterbury de luy bailler mille liures d'argent : alleguant pour cause tres-equitable & iuste, ce luy sembloit, qu'il auoit consenty gratuitement à sa promotion. Mais l'Archeuesque, qui pensoit tout vn de financer deuant, ou bien apres la promotion, pour & en cõsideration d'icelle : estima l'vn & l'autre digne d'vne pareille punition : & pouuant à cette cause, sans offenser sa conscience, payer vne telle somme, ayma mieux encourir l'indignation du Roy, que faire perte de sa reputation, mettre son ame en danger, & semer vne confusion & scandale en l'Eglise de Dieu. Pour s'acquitter toutes-fois plus plainement de sa charge, suiuant les Constitutions Canoniques, il demanda permission à sa Majesté, d'aller vers le Pape Vrbain, afin de prendre de luy le Pallium Archiepiscopal. Demande dont le Roy se courrouça si fort, pource qu'il y auoit lors vn grand schisme entre Vrbain, & Wibert Archeuesque de Rauenne que l'Empereur Henry vouloit par violence establir au siege Apostolique, qu'il l'accusa deslors comme criminel de leze Majesté, tant Diuine qu'humaine, & fit consentir à cette accusation la plus part des Prelats de son Royaume, excepté Gundulphe Euesque de Rochestre. Anselme donc aduerty de la haine & inimitié du Roy, receut par mesme moyen aduis qu'il ne rentreroit iamais en sa grace, s'il ne protestoit auec serment, de n'embrasser point le party d'Vrbain. Mais peu de iours apres Walther ou Gaulthier Euesque d'Albe vint en Angleterre, qui luy porta le Pallium, & reconcilia le Pape Vrbain auec Guillaume. Surquoy Anselme demanda dereches licence au Roy d'aller visiter ledit Pape Vrbain. Mais au lieu de l'impetrer, il eut pour toute response, *IIX. Discord entre le Roy Guillaume & l'Archeuesque Anselme.*

B (at "dignation du Roy")

C Que s'il ne vouloit bouger de l'Angleterre, & promettre de n'interjetter appel d'aucune affaire au Siege Appostolique, il seroit maintenu paisible en tous ses honneurs, moyens & priuileges : sinon, qu'il pouuoit sortir librement & mettre à fin son intention, mais qu'il ne fist pas estat au bout de-là de rentrer iamais dans le Royaume. Suiuant cela le bon Archeuesque resolut, quoy qu'il aduint, de faire le voyage de Rome, au retour duquel il demeura dedans Lyon comme en exil, iusques à la mort du Roy Guillaume. C'est ce qu'escrit Mathieu Paris du sujet de sa retraite : quoy qu'vn autre a plus ancien que luy, dit simplement que Guillaume le chassa, bannit, & despouilla de ses honneurs & biens, pource qu'il le reprenoit de ses vices, & s'efforçoit de corriger les enormités qui se commettoient durant son regne. *Anselme exilé.* *a Guil. Neubrig. lib. 1. c. 2.*

Cependant Dieu suscita les esprits des Chrestiens à l'encontre des Infidelles & Sarrazins, qui possedoient depuis vn long-temps, comme par droict d'heredité, son sacré Sanctuaire, c'est à dire les lieux ausquels furent accomplis & celebrez les mysteres de nostre redemption. Le Pape Vrbain estant dedans la France, tint sur ce sujet vn Concile à Clermont en Auuergne, ou le voyage estant conclud, il ordonna que D tous les soldats au lieu d'escharpe prendroient la Croix, comme pelerins, pour monstrer que c'estoit pour la defense du Christianisme que ce faisoit cette entreprise. Il donna pareillement absolution pleniere de tous pechez à ceux qui firent le vœu, prononça sentence d'excommunication contre ceux, lesquels apres l'auoir fait, ne le paracheueroient : & pour exciter encore dauantage vn chacun, fit arrester en l'assemblée generale, qu'il y auroit surseance de tous procés petitoires l'espace de trois ans, en faueur de ceux qui se croiseroient. Franchises lesquelles attirerent plusieurs Princes & Seigneurs, & presque vn nombre incroyable de peuple à cette expedition. Chacun y courut allaigrement, & comme à l'enuy. Robert entr'autres Duc de Normandie, voyant n'auoir pas assez d'argent en ses coffres pour la despense du chemin, engagea sa Duché pour dix mille liures au Roy Guillaume son frere. A son escadron se joignirent Robert Comte de Flandres, Eustache Comte de Boulogne, Estienne Comte de Blois, Estienne Comte d'Aumale, Rotrou Comte *Entreprise de la Terre Saincte.* *1095.*

GODRED. du Perche. Roger Seigneur de Barneuille, & Fergand & Conan Princes Bretons. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Mais il ne fut seul, qui vendit son propre Domaine pour le defray de ce pelerinage. Herpin Comte de Bourges vendit à Philippes Roy de France sa Comté pour le mesme sujet. En vn mot le zele & l'ardeur d'vne si saincte expedition, furent si feruentes par tout, que Guibert qui viuoit de ce siecle-là, dit, Qu'vne flotte de Sauuages aborda lors en France, lesquels pour ne pouuoir estre entendus en leur barragoüin, monstroient par vn accroissement de leurs doigts, qu'ils venoient expressément pour estre de cette partie: & que Pierre l'Hermite promoteur de cette entreprise, estoit en telle veneration, que passant par les ruës, le menu peuple arrachoit du poil de son mulet, comme pour en faire des reliques. Aussi le succés fut tel, que les infidelles cederent à la valeur des assaillans, non seulement Antioche de Syrie, & Nice de Bithinie, villes celebres & renommées par tout le monde, mais mesme la saincte Cité de Hierusalem, ou les Chrestiens ietterent dés lors les fondemens d'vn Royaume nouueau. Duquel Robert frere du Roy Guillaume ne voulut accepter la Couronne, qui luy fut presentée deuant qu'à Godefroy de Buillon, se promettant à son retour d'estre Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie. Mais il arriua bien autrement. Car retourné qu'il fut, il trouua qu'Henry son plus ieune frere s'en estoit emparé pendant son absence. De façon que le pauure Prince pour toute resource de ses esperances, espousa vne rigoureuse prison, en laquelle il acheua ses iours & sa fortune, ainsi que nous remarquerons en son lieu. Retournons maintenant au cours de nostre Histoire. B

Robert refuse la Couronne de Hierusalem.

XXI

1098.

Roys de Man.

La mesme année qu'Antioche fut prise, sçauoir est 1098. il y eut bataille entre ceux de l'Isle de Man, & les autres Insulaires Septentrionaux, à Santwat, où le Comte Other, & Macmaras, Princes des deux partis, moururent. La Chronique de Man publiée par Cambdenus, fait mention de quelques Roys particuliers de cette Isle, long-temps deuant ce temps. Car elle recite que dés l'an 1047. Edward Roy d'Angleterre estant decedé, le Roy de Norwege Harald Harfager combattit contre Harald fils de Godwin son successeur, à Stainfordbrige, où les Anglois victorieux mirent tous les Noruegiens en deroute, l'vn desquels nommé Godred Grouan, fils d'Harald le Noir Islandois se refugia vers Godred fils de Syrric, qui regnoit pour lors dedans l'Isle de Man, & fut par luy receu fort honorablement. C

A Godred succeda Fingal son fils, durant le regne duquel Godred Crouan d'Islande, nourry quelque temps dedans l'Isle, assembla quantité de vaisseaux, & alla attaquer les Manniens. Par lesquels bien que vaincu & chassé deux fois, neantmoins il ne desista pas de ses desseins, ains retourna pour la troisiesme auec plus de forces, & prenant de nuict port à Ramsa, mit trois cens hommes en embusche au bois du mont Scacafel. Le iour estant venu, ceux de Man, qui sçauoient fort bien son arriuée, prirent les armes, & luy liurerent bataille, laquelle estant aspre & cruelle, les trois cens hommes sortirent du bois, & chargerent si viuement les Manniens à dos, qu'ils les contraignirent de quitter la place, & s'enfuir. Alors voyans qu'ils estoient surmontez, & qu'il n'y auoit aucun lieu de refuge asseuré pour eux, (car d'vn costé le flux de la mer auoit remply le canal de Ramsa, de l'autre les ennemis les poursuiuoient courageusement) ceux qui ne peurent eschapper demanderent la vie sauue à Godred. Luy flechy par leurs cris lamentables, & prenant pitié de leur desastre, reuoqua ses soldats, leur deffendit de passer outre. Le iour suiuant il proposa le choix à tous ceux de l'armée, de diuiser l'Isle de Man entr'eux, & s'habituer en icelle, ou de prendre seulement le suc & la substance de la terre, puis s'en retourner dans leur propre pays. Ils eurent plus agreable de la piller & rauager toute, & s'enrichir des biens & dépoüilles du peuple, que d'y perpetuer leur demeure. Quant à Godred, il donna la partie Meridionale de l'Isle à quelques-vns, qui ne voulurent l'abandonner, & permist au reste des Manniens de se restablir en la Septentrionale, à condition que nul d'entr'eux ne s'vsurperoit à l'aduenir aucune portion de la terre par droit d'heredité. D'où vient qu'encore auiourd'huy toute l'Isle est au Roy de Man seul, & que tous les reuenus d'icelle luy appartiennent. D

Godred Crouan Roy de Man.

Ce Godred regna seize ans en grande reputation de valeur, & conquist mesme en Irlande la ville de Denelin, & presque toute la Prouince de Leynster. Apres son decés, il fut enterré dedans l'Isle d'Yle: & laissa trois enfans heritiers de ses conquestes, sçauoir est Lagman, Harald, & Olauus. Lagman comme aisné, s'empara du

A Royaume de Man, lequel tint sept ans entiers. Bien est vray, que son frere Harald luy resista longuement. Mais l'ayant pris enfin, il luy coupa les genitoires, & le priua de la veuë, Faict cruel, & dont on lit que se repentant, il quitta volontairement son Royaume, & pris la Croix comme les autres pelerins, pour faire le voyage de Hierusalem, auquel il mourut.

Tous les Seigneurs des Isles informez de son decés, deputerent des Ambassadeurs vers Murecard O-Brien Roy d'Irlande, le requerir de leur enuoyer quelqu'vn de sang Royal, afin de les gouuerner pendant qu'Olauus fils de Godred paruiendroit en majorité. Ce que Murecard leur octroya volontiers, & choisit pour cet effet vn certain Dopnald fils de Tade, auquel il commanda d'administrer auec toute douceur & modestie ce Royaume, lequel n'estoit pas de ses appartenances. Mais luy, quand vne fois il en fut en possession, au lieu d'obeyr au cōmandement de son maistre, abusa tyranniquement de son pouuoir, & commettant vne infinité de méchancetez, se rendit enfin Seigneur absolu du Royaume, lequel il gouuerna trois années durant. Alors les principaux des Isles esmeus d'vne commune conspiration s'esleuerent contre luy, pour le chasser de leurs limites. Dequoy s'apperceuant il se sauua par la fuite en Irlande, & ne retourna plus depuis vers eux. (Dopnald Roy de Man.)

B

Sur ces entrefaites le Roy de Norwege enuoya certain Ingemond, pour occuper le Royaume. Et quand il fut paruenu iusqu'à l'Isle de Leod, il deputa quelques-vns de ses gens vers les Princes des Isles, pour leur faire commandement de la part de son Maistre de s'assembler tous en vn, & le cōnstituer Roy sur eux. Cependant il se mist auec ses compagnons, à brigander, banqueter, violer femmes & filles, & se donner toute licence parmy les voluptez & delices du corps. Ce qu'estant allé iuqu'aux oreilles des Princes, lesquels estoient desia cōuenus de son election ensēblemen, esmeus tous de colere & de fureur, ils prirent soudain les armes, & suruenant de nuict embraserent la maison en laquelle il estoit, & l'exterminerent auec tous les siens, tant par le fer, que par les flames. (Ingemond entreprend sur les Isles.)

Quelque temps apres Magnus fils d'Olauus, qui fut fils d'Harald Hafrage, voulant sçauoir si le corps de S. Olauus Roy Martyr, estoit encore entier preserué de corruption, commanda qu'on ouurist son tombeau. Ce que l'Euesque & le Clergé ne voulant permettre, il se transporta luy-mesme au lieu du sepulchre, & le fit ouurir par puissance Royalle. Mais quand il eut veu de ses yeux, & touché de ses mains le corps encore tout sain & sans putrefaction, vne grande crainte le saisit aussitost, & le contraignit de se retirer hastiuement. La nuict suiuante le Roy Martyr Olauus s'apparut à luy, disant à ce qu'on tient, qu'il eust de deux choses l'vne, ou de perdre la vie & le Royaume dedans trente iours, ou de sortir de Norwege sans iamais plus y retourner. Magnus reueillé de son sommeil, appella les Princes & Seigneurs de sa Cour, & leur exposa sa vision: de laquelle eux espouuantez, luy conseillerent de sortir le plustost qu'il pourroit. Sur cela resolu de chercher fortune ailleurs, il fist soudain vne armée nauale de cent soixante vaisseaux, & trauersa iusqu'aux Isles Orcades, lesquelles il s'asuiettit en peu de temps, & passant de-là par les autres Isles Occidentales adjacentes à l'Escosse, paruint finalement iusques en celle de Man: laquelle il trouua tant agreable & plaisante, qu'il esleut sa demeure en icelle, & la munit de tout plain de forteresses, qui sont encore appellées aujourd'huy de son nom. Pendant l'edification desquelles, il pressa ceux de Galway de si prés qu'il les obligea à luy coupper des poutres dedans leurs bois, & les porter iusques sur le riuage. Il n'auigea pareillement en l'Isle d'Anglesey, vulgairement nommée Mon, par ceux de Galles, & trouua deux Hugues Comtes en icelle, l'vn desquels il mit à mort, tourna l'autre en fuite, & se saisit de l'Isle. Ce que les Gallois voyans, ils luy firent de grands & riches dons, auec lesquels il s'en retourna en l'Isle de Man.

C

D

Mais comme il n'auoit point de plus grand contentement que celuy de son ambition, laquelle luy promettoit encore d'autres Royaumes tous entiers, & nouueaux: aussi enuoya-t'il ses vestemens à Murecard Roy d'Irlande, luy commandant de les porter sur ses espaules le propre iour de Noël, par le milieu de sa maison, & deuant ses Ambassadeurs, afin d'entendre & recognoistre par-là, qu'il estoit sujet & vassal du Roy Magnus. Ce que venant à la cognoissance des Irlandois, ils s'en courroucerent, & sentirent fort indignez. Mais le Roy par vn cōseil plus sain, ce luy sembloit, fit response qu'il aymoit mieux porter les vestemens de Magnus, voire les

MAGNVS.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Magnus entre-prend sur l'Irlande.

manger si besoin estoit, que non pas qu'il détruisist ou pillast seulement vne Prouince en Irlande. Pourquoy il accomplit son cōmandement, honora ses Ambassadeurs, luy renuoya par eux de beaux presens, & traitta mesme alliance & confederation auec luy. Nonobstant laquelle, ayant appris par leur rapport qu'elle estoit l'amœnité de cette grande Isle, qu'elle la fertilité du sol, & quelle la temperature & salubrité de l'air, il tourna soudain toutes ses pensées à l'occupation d'icelle. Il dressa dōc vne puissante armée de mer, & luy-mesme auec seize nauires s'auança deuāt tous autres, afin d'espier & recognoistre la terre. Mais le chemin qu'il vouiut suiure & tenir pour s'agrandir, le perdit. Et c'est en cela que les hommes se mescontent, qui croyent que la rouë d'vne grande & ferme prosperité ne se peut changer. Il ne se fut pas plustost escarté de la flotte des vaisseaux, qu'incontinent les Irlandois l'enuironnerent, & le mirent à mort auec tous ceux qui l'accompagnoient. Ce qui auint la cinquiesme année de son regne: & les Princes des Isles auertis de l'accident, appellerēt lors Olauus fils de Godred Crouan, lequel estoit à la Cour d'Henry I. Roy d'Angleterre, frere & successeur de Guillaume second, afin de les regir & defendre.

Est tué auec la plus part des siens.

XXII. 1099. Ce Guillaume, depuis le partement de Robert son frere pour la conqueste de la Terre-Sainte, ne fist pas beaucoup de choses memorables. Seulement il priua Helie Comte du Maine de la ville du Mans, laquelle il prist sur luy, comme escriuent les Anglois. Quelques temps apres, & le lendemain de S. Pierre aux liens, il alla prendre le plaisir de la chasse en la Neufue forest, qui est en Normandie, où Gaultier Tyrel tenant vn cerf en mire, le frappa sans y penser d'vn coup de fleche, qui le jetta mort par terre. Mathieu Paris rapporte quelques signes, lesquels dit auoir esté augures & pronostiques de cette mort. Mais pource que les sages Princes doiuent faire vn religieux mespris de toutes ces obseruations, desquelles vne curiosité trop grande establit quelquefois insensiblement la creance en leurs esprits, ie n'en donneray point icy de cognoissance. Seulement j'adiousteray, que celuy qui le tua, natif du Wexin, & l'vn de ses domestiques, s'en estant fuy, son corps fut porté à Winchestre en Angleterre, ou comme d'autres escriuent à Westmynster. Auquel lieu il fut enterré, dedans l'Eglise de sainct Pierre, ayant regné douze années.

Mort de Guillaume le Roux. 1100.

Sa Sepulture.

HENRY I.

XXI. Henry premier du nom succede à son frere.



A GVILLAVME II. succeda son frere HENRY, le dernier à la verité des enfans de Guillaume le Conquerant en ordre de naissance, mais le premier en prerogatiue. Car les autres estans nez pendant que leur pere n'estoit encore que Duc, cestuy-cy seul nasquit de luy, desia Roy d'Angleterre, & dedans l'Angleterre mesme. Cette raison fortifiée de son bon naturel, & de la promesse qu'il fit en presence des trois Estats assemblez à Londres, de restablir les libertez & coustumes anciennes, qui florissoient du temps de S. Edward, porta les Prelats & Seigneurs du Royaume à conclure, qu'il ne falloit pas attendre Robert son frere, lequel estoit pour lors en Orient, & d'autant moins propre à l'administration & regime d'vn si grand Estat, qu'il n'auoit pas mesme sçeu bien gouuerner sa Duché.

a Guill. Neubrig. l. 1. c. 3.

Par ainsi donc Henry fut sacré Roy dedans Westmynster, le propre iour de l'Assumption Nostre Dame, auec vne grande allegresse des gens d'Eglise, & de tout le peuple; & receut la Couronne des mains de l'Archeuesque d'Yorck, & de l'Euesque de Londres. Incontinent apres pour satisfaire à sa parole, il abrogea les mauuaises coustumes qui s'estoient inueterées pendant le regne de son frere, donna l'Euesché de Winchestre lors vacquant à Guillaume Giffard, & par le conseil de toute l'Eglise Anglicane, enuoya prier Anselme de retourner à son Archeuesché.

Sur ces entrefaites Robert frere du Roy reuint de l'expedition de Hierusalem, en laquelle il auoit demeuré pres de cinq ans, & fut honorablement & ioyeusement receu, principalement par les Normands. Peu de temps auparauant Henry, suiuant l'a-

A uis des principaux Seigneurs de sa Cour, auoit fait mettre en prison Ranulphe Euesque de Durham, homme meschant & peruers, & lequel Guillaume le Roux son frere auoit institué son Intendant & Procureur general dedans le Royaume afin de s'en seruir ainsi que d'vne espõge, pour attirer au fisc toute la gresse & substãce du peuple. Celuy-cy trouuant moyen d'eschapper par la corruption de ceux qui le gardoiẽt, passa secrettement dans la Normandie, & par ses exhortatiõs esmeut si bien le Duc Robert contre le Roy son frere, qu'enuoyant quelques lettres aux Nobles & grands d'Angleterre, par lesquelles il leur alleguoit & remonstroit qu'il estoit laisné des enfans du Roy Guillaume I. du nom, lequel auoit par la valeur de ses armes conquis & subiugué l'Angleterre, & qu'à cette occasion le Royaume luy appartenoit legitimemẽt & de droict, il en fit pencher plusieurs à la faueur de sa cause, & s'asseura de leur conseil & secours. Mais pource qu'il estoit reuenu pauure du voyage de la Terre-sainte, il fut contraint de differer vn peu la poursuitte de ses pretensions.

XXIV.

Cependant Anselme Archeuesque de Canterbury estant retourné en Angleterre, celebra le mariage de Matilde fille de Malcolme Roy d'Escosse & de la Royne sain- B te Marguerite, auec Henry nouueau Roy d'Angleterre. Ces espousailles furent faites contre le gré de Matilde, laquelle s'estoit à ce qu'on tient, auparauant rendué Religieuse en vn Monastere, & auoit desia par plusieurs fois refusé d'entendre aux propositions de cette recherche. Mais importunée par EDGAR son frere, & successeur de Donal au Royaume d'Escosse, lequel peut estre craignoit la colere & fureur d'Henry I. enfin elle y donna son consentement.

Mariage d'Henry I. & de Matilde. 1101.

Edgar lxxxix. Roy d'Escosse. Mort dudit sans posterité.

Toutes fois les nopces ne furent pas si tost accomplies qu'il se fit vne grande esmeute dans le Royaume. Robert Duc de Normandie mist vne puissante armée sur mer pour s'emparer de toute l'Angleterre. Dequoy le Roy faict certain, enuoya cõtre luy des gens de guerre. Mais la pluspart d'entr'eux passerent du costé de Robert, lequel ayant pris port à Portesmouth, quelques iours deuãt le mois d'Aoust, & Henry se preparant pour l'attaquer à main armée, finalemẽt les Princes d'vn & d'autre costé, faschez du discord & querelle des freres, tinrent vn Parlement general ensemble, & par vn pieux & prudent conseil firent accord & paix entr'eux à condition, Que C le Roy donneroit tous les ans trois mille marcs d'argent d'Angleterre à Robert, & que celuy qui viuroit le plus longuement des deux, seroit heritier presõptif de l'autre s'il decedoit sans enfãs. Ainsi douze Seigneurs ayans iuré le Traité de part & d'autre, afin de le rendre plus ferme, le Duc Robert demeura auec son frere iusques à la feste de S. Michel, & de-là repassant la mer se retira dans la Normandie.

Guerres & paix.

Paix entre les deux freres.

Quelque temps apres Henry alla assieger le Chasteau d'Arondell, lequel appartenoit à Robert de Belesme pour lors rebelle contre sa Majesté. Mais estant difficile à prendre il fit bastir vn fort au deuant pour le battre, & cependant alla planter son camp deuant le Chasteau de Bruges, lequel s'estant rendu sans beaucoup de defense, il receut aussi de-là celuy d'Arondell, & bannit Robert de Belesme hors de l'Anglèterre.

Siege d'Arondell. 1102.

Mais cette guerre ne fut pas plustost finie, qu'il entreprist vne autre bien plus importante contre Robert son frere, lequel venoit de luy remettre les trois mille marcs d'Argent dont nous auons parlé. Desireux de le ruiner entierement, il enuoya soudain vne puissante armée dans la Normãdie, laquelle admise & receuë par quelques traistres, fit en peu de iours de tres-grands dommages au pays du Duc. Toute-fois D Guillaume Comte de Mortain n'agueres exilé d'Angleterre pour sa perfidie, rallentir vn peu sa fureur, pendant que Robert munit le plus diligẽment qu'il peut ses Chasteaux, & fortifia ses places de defense. Adonc Henry plein de courroux, passa luy-mesme la mer pour le combatre, & non seulement conquist sur luy les villes de Caën & de Bayeux, par le secours que luy donna le Comte d'Anjou, mais aussi rengea presque tous les Princes & Seigneurs de la Normandie sous son obeyssance. Quoy fait, il retourna dans l'Angleterre, afin d'en tirer encore de nouueau renfort, & par ainsi se rendre maistre & Seigneur absolu de toute la Normandie.

Guerre d'Henry contre Robert son frere. 1103.

1104.

1105.

1106.

Robert auerty de ce, le suiuit aussi-tost, & l'alla trouuer iusques à Nartampton, pour implorer humblement sa clemence & le prier de luy rendre la grace fraternelle dont il l'auoit priué. Mais la prouidence du Ciel ne cõsentit pas lors que d'vn cœur enflé de despits de vengeances & d'inimitiez, il se peust tirer de la concorde & de l'amitié. Car le Roy croyant auoir irrité la Iustice diuine en l'occupation & retention du

HENRY. I. Royaume dessus son aisné, & redoutant encore plus les hommes que non pas Dieu mesme, assembla tous les Nobles & grands d'Angleterre en la ville de Londres, ausquels il tint vn tel ou semblable langage. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Harangue du Roy aux Anglois.

Mes amis & fideles suiets, vous sçauez par vn rapport tres-veritable, comme mon frere Robert a esté cy-deuant éleu & appellé de Dieu pour gouuerner heureusement le Royaume de Hierusalem, & combien temerairement & malheureusement il l'a refusé: digne pour ce suiet seul d'estre à bon droit & iustement reprouué par luy. Vous cognoissez aussi son orgueil & ses cruautez entre plusieurs autres choses: d'autant qu'il est cupide de la guerre, qu'il hayt la paix & le repos, & qu'il tasche de vous mettre sous le pied, côme gens contemptibles & de neant. Au contraire nul de vous n'ignore combien ie suis humble & pacifique, auec quelle ardeur ie desire vous gouuerner doucement, & vous entretenir en vos anciennes libertez selon la promesse & le serment que ie vous en ay fait, & que ie suis prest de renouueller & confirmer encore derechef: à ce que soustenans fidellement mon party, vous resistiez puissamment, courageusement, & volontairement aux iniures de mon frere, si mon frere se dois nommer celuy qui se monstre ennemy capital & mortel de moy, & de tout le Royaume d'Angleterre. Assistez-moy de vos forces, prenez les armes en main pour ma cause, & ie vous iure & promets de faire inuiolablement obstruer à l'aduenir toutes les ordonnances & loix de vostre bon Roy sainct Edward. Si ie suis fortifié du secours des Anglois, ie n'estime point deuoir craindre ny redouter les menaces des Normands. Par ces paroles il esbranla les cœurs de tous à mettre mesmes leurs vies pour sa defense. Et le Duc son frere estant repassé dans la Normandie, le premier soin qu'il prist, fut d'armer contre luy le plus puissamment qu'il peut. B

Il alla donc apres iusques au Chasteau de Tenerchebray, deuant lequel il planta son camp, composé de Normands, Angeuins, Anglois & Bretons. Dequoy le Duc Robert de Belesme, le Comte de Mortain, & quelques autres estans auertis, ils approcherent pour faire leuer le siege. Mais ils furent si mal receuz, qu'ayans liuré bataille aux assaillans, outre vn grand nombre d'entr'eux qui demeura sur la place, le Duc mesme, & Guillaume Comte de Mortain furent pris & retenus prisonniers. Henry ioyeux de la victoire si profitable qu'elle luy reünit la Duché de Normandie, auec le Royaume d'Angleterre, passa par l'Abbaye du Bec, où l'Archeuesque Anselme s'estoit retiré pour ceder à son indignation, & se reconcillans auec luy, le remena de-la la mer, & le restablit en ses biens & dignitez. Il y mena pareillement Robert son frere, & le comte de Mortain, lesquels il condamna à vne prison perpetuelle. Lors Robert au lieu de s'humilier sous la main puissante du Roy, commença d'eclater en menaces & paroles d'orgueil, animé par les fausses promesses que luy firent quelques Seigneurs, principalement le Comte de Cestre. Et de fait ayant deceu ses gardes: il essaya bien d'eschapper, mais il fut repris en fuyant par elles-mesmes. Dequoy le Roy receuant auis commanda qu'il fust resserré plus estroitement, & afin qu'a l'aduenir il ne peust rien esperer de plus grand, luy fit mesme creuer les yeux. Supplice qui luy causa tant de fascherie, que reiettant depuis toute sorte de consolation, il acheua finalement sa vie à Bristow par vne funeste & miserable mort, & fut son corps enterré en l'Eglise de sainct Pierre de Glocestre. C

Bataille.

Robert pris.

Mené prisonnier en Angleterre. 1107.

Sa mort.

Il auoit premierement, & des le viuant du Roy Guillaume son pere, fiancé Marguerite fille d'Herbert Comte du Mans: mais il ne l'espousa pas, d'autant qu'elle mourut fille & non encore bonne à marier en l'Abbaye de Fescam. Depuis il contracta mariage auec Sibylle fille de Roger Comte de la Poüille, & sœur de Guillaume Comte de Conuersane, de laquelle il eut vn fils nommé Guillaume, Comte de Flandres, qui mourut deuant luy, & receut sa sepulture à S. Bertin en Flandres. Il se trouue d'abondant qu'il fut surnommé Courte-heuse, par forme de sobriquet, selon la coustume du temps, parce qu'il portoit tousiours des bottes courtes. D

XV.

Il a esté dit cy-deuant vn mot d'Edgar Roy d'Escosse apres Donald VI. du nom, vsurpateur du Royaume, lequel il prist, & confina dans vne prison. Apres qu'il eut regné neuf ans & six mois en grande paix, & durant iceux fait bastir le Monastere de saincte Ebbe en la ville de Coldingham, il quitta la Couronne par la mort à ALEXANDRE son frere, qui ne fut troublé de guerres non plus que luy. Ce qui fut cause qu'il tourna toutes ses pensées aux exercices de la paix, & laissa de memorables marques de sa pieté par toutes les Eglises d'Escosse. Il fonda l'Eglise de S. Michel de Scone, en fit bastir vne autre à l'honneur de S. Columban, acheua celle que son

Alexandre X^e. Roy d'Escosse.

A pere auoit commencée à Dumferling, donna de grands biens & reuenus à la Cathedrale de S. André. Bref il embellit son Royaume d'vne infinité d'austres bastimens, & mourut sans enfans la dix-septiesme année de son regne.

En ce temps mourut aussi Girard Archeuesque d'Yorck, lequel auoit succedé à Thomas premier: & en sa place fut mis vn autre Thomas Chapelain du Roy Henry, auquel Anselme fit defense d'exercer la charge Archiepiscopale, qu'il ne luy eust presté l'obeyssance & subiection deuë, & renduë par ses predecesseurs. Mais la mort enuiant vn si grand & renõmé personnage à l'Angleterre ne permist pas qu'il la receust. Car incontinent apres elle l'enleua luy-mesme du nombre des viuans, le propre iour de S. Marc, & pensant esteindre la memoire de ses loüables actions auec sa vie, ne peut neantmoins empescher que les miracles qui se firent depuis à son tombeau, ne combatissent pour l'immortalité de son nom, & ne le grauassent dedans l'eternité des siecles. Radulphe ou Raoul premierement Abbé de Sées, puis Euesque de Rochestre luy succeda. Prelat prudent & religieux, & l'vn des vieux disciples 1108. Mort d'Anselme Archeuesque de Canterbury. 1109.

B de Lanfranc en l'Abbaye de S. Estienne de Caën: lequel vn peu deuant sa promotion assista dedans S. Paul de Londres à la consecration de Thomas Archeuesque de Canterbury, faite & celebrée par Richard Euesque de Lõdres, auec tout plain d'autres Euesques, comme Guillaume de Wintchestre, Herebert de Norwic, Raoul de Cicestre, Radulphe de Durham, & Hervé de Bangor au pays de Galles.

On a desia veu comme le Roy Henry contracta mariage auec Marilde fille de Malcolme, & petite fille d'Eward fils d'Edmond Coste-de-fer Roy d'Angleterre: femme ornée de toutes les vertus requises à vne Royne, principalement d'vne pieté & humillité du tout incroyable, comme te smoigne ce vieil quatrain fait en sa loüange.

Prospera non latam fecere, non aspera tristem;
Aspera risus ei, prospera terror erant.
Non decor effecit fragilem, non sceptra superbam;
Sola potens humilis, sola pudica decens.

C De ce mariage nasquirent vn fils appellé Guillaume, & vne fille aussi nommée Matilde, laquelle bien que non encore preste à marier, fut neantmoins recherchée par Henry IV. Empereur d'Alemagne, & demandé pour estre sa femme. Les Ambassadeurs qu'il delegua pour en faire les propositions, arriuerent en Angleterre auec vn train magnifique & glorieux, quelques iours apres la mort de l'Archeuesqué Anselme: leur recherche fut si agreable au Roy, & à la Royne, que tenans pour ce sujet leur Cour solemnelle dans Westmynster, à la feste & solémnité de Pentecoste, ils n'y trouuerent aucune difficulté. C'est pourquoy les ceremonies des accords y furent celebrées dés lors auec vne honorable magnificence. Mariage de Matilde auec Henry IV. Empereur.

Apres cela le Roy confisqua les biens de Philippes de Brause, de Guillaume Malet, de Guillaume Binard, & de quelques autres, lesquels auoient coniuré contre sa personne, & fit mourir Helie Comte du Maine, lequel il tenoit prisonnier. Ce que Foulques Comte d'Anjou sçachant, prist la fille du defunct à femme, & tint la Comté contre le gré du Roy: mais non pas sans estre troublé. Car Henry passant soudain dans la Normandie, commença à luy faire la guerre par le fer & le feu, & saccagea la 1110. Guerre d'Henry contre le Comte d'Anjou.

D plus grande partie de ses terres, ainsi que disent les Historiens Anglois. Toutefois celuy qui particulierement a descrit les gestes des Comtes d'Anjon, ne fait point de mention de cette guerre. Bien, dit il, quelque chose du mariage de Foulques auec la fille de Helie, desquels deux nasquit Geofroy depuis Comte d'Anjou, gendre de Henry premier & pere de Henry II. Roys d'Angleterre, comme il se verra tantost. 1111.

Cependant le Roy ayant donné l'Archeuesché de Canterbury à Radulphe, duquel nous auons desia parlé, Thomas Archeuesque d'Yorck vint à mourir, & fut mis en son lieu Thurstan, homme ambitieux, lequel refusa de rendre la submission deuë à l'Archeuesque de Canterbury. Ce qui fit naistre vn si grand differend entre Radulphe & luy, qu'il ne peut pas estre terminé pour lors ny en presence du Roy n'y à la Cour de Rome. 1115.

Les Gallois s'estoient rebellez quelque temps deuant. Pour cela le Roy mena contr'eux vne armée, les effets de laquelle furent tels, qu'il les rangea tous à son obeïss- Gallois subjuguez.

 sance, & les contraignit d'accepter telles conditions de paix, qu'il trouua bon de A leur imposer.

ANS DE IESUS-CHRIST. 1114. Quand il fut de retour il assembla les principaux Seigneurs de son Royaume, & leur fist prester le serment de fidelité à Guillaume son fils, né de la Royne Matilde. Quoy fait, & l'Archeuesque Radulphe ayant receu le Pallium des mains d'Anselme Legat du Pape, mais non l'obeissance de Thurstan, qui continuoit obstinément en son refus, le Roy protesta publiquement, que s'il ne rendoit à l'Eglise de Canterbury ce qu'il deuoit, & ce que ses predecesseurs luy auoient tous rendu, il le priueroit absolument de son Archeuesché. Laquelle protestation ne fut pas vaine, & sans effet. Car quelque temps apres le Pape Calixte tint vn Concile en la ville de Reims, où le Roy Henry enuoyant quelques Euesques de Normandie & d'Angleterre, Thurstan impetra pareillement de luy permission d'y aller, mais sous promesse & serment, qu'il ne receuroit la consecration de la main du Pape, laquelle il auoit refusée de prendre de celle de l'Archeuesque Radulphe. En cette façon il s'achemina dans la France, mais il ne fut pas plustost à Reims, que violant sa parole & sa foy, il commença à pratiquer la faueur de quelques Cardinaux, par le moyen desquels il obtint ce benefice, que Calixte le consacra luy-mesme. Dequoy le Roy bien auerty, le priua B de tous les biens & dignitez qu'il possedoit en son Royaume.

Concile de Reims.

XXVI. A Philippes Roy de France auoit succedé Louys surnommé le Gros, son fils: lequel succeda pareillement à la guerre que son pere auoit euë cõtre les Roys d'Angleterre predecesseurs d'Henry. L'origine fut la rebellion de plusieurs Barons de France contre sa Majesté: les principaux desquels, à sçauoir Thibaut Comte de Chartres & Thibaut Comte de Champagne alliez de Henry Roy d'Angleterre, l'appellerent à leur secours, & le firent mettre de la partie sons couleur de quelque querelle des limites. Du costé de Louys, furent, Baudouin Comte de Flandres, Foulques Comte d'Anjou, & des Seigneurs de Normandie, les Comtes d'Eu & d'Aumale, & Hugues Sire de Gournay. Ce ne fut toutes fois qu'vne leuée de bouclier qui ne porta point de coup, vn tonnerre qui ne fit aucun bruit, vne nuée qui s'euapora soudain par vne concorde reciproque. Car le Comte Baudouin venant à mourir, Foulques Comte d'Anjou prist l'alliance d'Henry I. & bailla Matilde sa fille en mariage à Guillaume Duc de Normandie fils d'iceluy. Ce qui moyẽna la paix entre les deux Roys: & Guillaume fit hommage de sa Duché au Roy Louys, qui luy laissa Gisors en garde.

Mort de Matilde femme du Roy Henry.

1118. Mais cette paix fut bien tost suiuie de la mort de Matilde femme du Roy Henry, laquelle trespassa l'an mil cent dix-huict. Son corps receut l'honneur de la sepulture à C Westmynster, & son ame alla regner dans le Ciel auec les Anges. Elle aimoit & consoloit fort les lepreux, & leur fit mesme bastir vn Hospital hors de la ville de Londres, lequel a esté longtemps depuis nommé l'hospital de Matilde.

Or comme sa mort apporta de l'affliction au Roy, l'accident qui luy suruint quel-
1120. que temps apres ne luy donna pas aussi peu de fascherie. Car son fils Guillaume heritier de ses Estats repassant de la Normandie en Angleterre, fit vn funeste & luctueux naufrage, & se perdit auec Richard son frere naturel, Matilde Comtesse du Perche sa sœur. Richard Comte de Cestre, & plusieurs autres Seigneurs de marque. Duquel naufrage vn Poëte de ce siecle-là se plaignant disoit.

Naufrage luctueux de Guillaume fils de Henry I.

Funus plangendum; priuat lapis acoris vnus,
Et ratis vna suo Principe regna duo.

Et vn autre du mesme temps en fit encor les vers suiuans.

Dum Normanigena, Gallis claris superatis,
Anglica regna petunt obstitit ipse Deus.
Aspera nam fragili dum sulcant aquora cymba,
Intulit excito nubila densa mari.
Dumque vagi caeco rapiuntur tramite nauta,
Ruperunt imas abdita saxa rates.
Sic mare dum superans tabulata per vltima serpit,
Mersit Rege satos, cecidit orbis honos. D

La douleur neantmoins de deux pertes si sensibles fut aucunement adoucie par le
XVII. second mariage que le Roy Henry traitra l'année d'apres auec Adelicie de Louuain
1121. fille de Geofroy Duc de Louuain ou Brabant. Mais il ne fut pas plustost celebré, que la querelle se renouuella entre luy & le Roy de Frãce. Deux Rois si puissans & voisins ne pou-

HENRY I.

ANS DE IESVS CHRIST.

A ne pouuans durer ensemble, & n'y ayant faute de gens pour troubler le repos public,
il falut de necessité recommencer la guerre. A quoy le Roy Louys resolu, essaya de
mettre vne forte espine au pied d'Henry. Car il declara la Duché de Normandie ap-
partenir à Guillaume fils vnique du Duc Robert, & Comte de Flandres apres la
mort de Charles le Bon, qui fut assassiné dedans l'Eglise de Bruges. Ce Guillaume
voyant l'affliction de son pere, lequel Henry detenoit prisonnier en Angleterre, s'e-
stoit retiré vers Louys Roy de France, qui luy fit espouser la sœur vterine de sa fem-
me la Royne Alix de Sauoye, & l'inuestit de la Comté de Flandres, à luy escheuë du
costé de Mahaut de Flandres son ayeule paternelle. Et d'autant qu'il fist vn trop vio-
lent amas d'argent pour l'entreprise de Normandie, les Flamans se rebellerent con-
tre luy. Ce qui fist remuer le Roy Louys, pour luy prester secours. Mais Henry vou-
lant lors destourner ses forces, vint auec vne grosse & puissante armée dans la France.
Et bien-tost apres Guillaume mesme receut vne blessure deuant le Chasteau
d'Aliost, de laquelle il mourut. L'Empereur Henry V. se mit aussi du costé de son
beau-pere, sous pretexte que le Roy Louys adherant au Pape Calixte II. au Concile
B de Reims, sa saincteté auoit fulminé quelques censures contre luy. Et le Roy Hen-
ry promist d'attaquer le Royaume de France par la Normandie. Ce qu'il fist auec plus
de passion que de bon succés. Car Amaury Comte de Montfort demeuré pour la gar-
de & defense d'icelle, auec les forces du pays le contraignit de se retirer. Et d'ailleurs
l'Empereur auerty de l'appareil que le Roy Louys auoit dressé pour luy faire teste,
n'osa pas approcher. Ainsi deux entreprises grandes & bien projettées, vinrent a se
dissiper presque en vn instant: & les effects d'icelles, qui ne pouuoient estre que
cruels & furieux furent empeschez par la Prouidence diuine.

Durant cela mourut Alexandre Roy d'Escosse, auquel succeda DAVID son
frere, Prince bon, religieux & liberal. Matilde fille d'Henry reuint aussi d'Ale-
magne en Angleterre, apres la mort de l'Empereur Henry son Espoux. Et le Roy
son pere ayant fait assembler tous les Prelats & Seigneurs de son Royaume enui- 1125.
ron la feste de Sainct Michel, il leur fist à tous faire serment de luy demeurer fidelles,
& la maintenir apres sa mort en la possession de la Couronne, comme en son pater-
C nel & legitime heritage. Serment que luy presta deuant tous Estienne Comte de
Bologne, fils d'Adele sa sœur, & d'Estienne Comte de Blois: & lequel il faussa de-
puis le premier de tous, comme il se verra sur l'entrée de son regne.

Mort d'Alexandre Roy d'Escoss. David I. Roy d'Escoss.

Peu de temps apres Foulques Comte d'Anjou, voulant faire le voyage de Hie- 1127.
rusalem, remit sa Comté à Geofroy surnommé Plantagenest son fils. Dequoy le
Roy Henry bien auerty, passa soudain en la Normandie, & donna l'Imperatrice
Matilde sa fille en second mariage à ce Geofroy, lequel en eut vn fils nommé Hen-
ry, qui depuis fut Duc de Normandie, & Roy d'Angleterre II. du nom.

Naissance de Henry II.

Cependant le Pape Honorius estant mort, les vns esleuerent en sa place Anaclet, 1130.
les autres Innocent. Mais Anaclet se trouuant le plus fort demeura dans la ville de
Rome. Ce qu'Innocent II. du nom voyant, il ne trouua point de plus asseuré refuge
qu'à la Couronne de France. Neantmoins il receut aussi de grandes faueurs d'Hen-
ry Roy d'Angleterre, lequel auoit pour lors paix auec les Fleurs de Lys. Car non seu-
lement il le receut dedans Chartres auec toutes sortes de resiouïssances, & le traita
D depuis encore honorablement à Roüen, mais aussi le recognut pour vray Pape, le-
gitimement & canoniquement esleu. Ce fut luy qui sacra le Roy Louys le Ieune en la
ville de Reims, & dedia l'Eglise de l'Abbaye de Cluny.

Cependant nouuelles vinrent au Roy Henry, & à Geofroy Comte d'Anjou son 1131.
gendre, que Foulques auoit espousé l'heritiere du Royaume de Hierusalem. Ce qui
les resiouyt grandement. Et quelques mois s'estãs escoulez depuis, Henry erigea nou-
uelle Euesché dedans Carleil en Angleterre, en faueur d'Athedulphe Prieur de S. 1132.
Oswald, son Confesseur ordinaire, lequel il en establit premier Euesque. Il donna
pareillement l'Euesché de Durham à Geofroy son Chancelier, & celuy d'Ely à Nigel.

Foulques Roy de Hierusalem.

Mais comme il fut repassé dedans la Normandie pour se resiouyr auec Matilde sa 1133.
fille de la naissance de Geofroy son second fils, il y sentit bien vn autre changement
de fortune. Car ayant mangé d'vne lamproye à son repas, cela refroidit tellement 1134.
son corps, & fit vne si grande perturbation d'humeurs en iceluy, qu'il en nasquit
aussi tost vne fievre aiguë & vehemente: à laquelle sa nature n'estant capable & 1135.
suffisante de resister, il mourut enfin la derniere nuict de Nouembre, apres vn

Mort d'Henry I.

HENRY I.

ANS DE IESVS-CHRIST.

regne de trente cinq ans & trois mois. Le lendemain on l'ouurit, & ses entrailles, A son coeur, sa ceruelle, & ses yeux ayans esté soudain enterrées à Roüen, le reste du corps embanmé, & mis dedans vn coeur de cuir de boeuf, fut trois semaines apres porté dans le Monastere de Radingue en Angleterre, lequel il auoit fondé sur la Tamise.

Vn Euesque de son temps a fist de luy cet Epitaphe, digne à mon auis d'auoir place en cet endroit aussi bien que sur sa Tombe.

a *Arnulphus Lexon. Episc.*

Son Epitaphe.

HENRICI, cuius celebrat vox publica nomen,
Hoc pro parte iacent membra sepulta loco.
Quem neque viuentem capiebat terra, nec vnus
Defunctum potuit consepelire locus.
In tria partitus sua iura quibusque resignat
Partibus, illustrans: sic tria regna tribus:
Spiritus cœlum, cordi cerebroque dicata est B
Neustria, quod dederat Anglia corpus habet.
Hinc patres animumque trahens, sed forte apud illos
Editus, hic gladium, sceptra gerebat ibi.
Quem decedentem cùm nox extrema Decembris
Soluisset, secuit prima Decembris eum.

Outre le Monastere de Radingue, il fonda pareillement ceux de Circestre, du Pré deuant Roüen, & de Morte-mer: & bastit vingt-cinq tant villes que Chasteaux, sans vne infinité de tours & donjons: le tout d'vn somptueux & magnifique ouurage.

De Matilde sa premiere femme il eut vn fils & vne fille. Le fils fut Guillaume surnommé Acelin Duc de Normandie. La fille Matilde ou Mahaut mariée deux fois, premierement auec Henry V. du nom Empereur, qui n'en laissa point d'enfans, puis à Geofroy Plantegenest Comte d'Anjou, duquel elle eut entr'autres Henry depuis Roy d'Angleterre II. du nom. Guillaume Duc de Normandie espousa Matilde fille C de Foulques Comte d'Anjou, qui ne luy procrea aucuns enfans, & fut noyé passant la mer de Normandie en Angleterre En quoy ne doit estre obmis vn notable exemple d'humanité, d'autant que s'estant sauué du naufrage dedans vne petite barque, meu de pitié à l'endroit de son frere & de sa sœur naturels, il commanda qu'on approchast sa barque du nauire, afin de les secourir; mais elle fut aussi-tost si chargée de gens fuyans le peril, qu'allant à fonds ils perirent tous ensemblément.

D'Adelicie fille de Geofroy de Louuain, sa seconde espouse, ne luy nasquirent aucuns enfans. Mais de diuerses concubines il eut six fils naturels & sept filles. L'aisné des fils fut Robert Comte de Glocestre, mariée auec Sibylle fille de Robert fils d'Hamon, & de Mabile fille de Roger de Montgomery sœur de Robert de Belesme: de laquelle il eut vne fille & cinq fils, dont l'aisné nommé Guillaume tint la Comté de Glocestre apres luy. Le second fut Richard qui se noya auec le Duc Guillaume son frere. Les autres Renault Comte de Cornwal, Robert, Gislebert, & Guillaume dit de Tracy. Les filles furent Matilde femme de Rotrou Comte du Perche, de laquelle perie auec ses freres, demeura seulement vne fille, vne autre Matilde femme D de Conan Comte de Bretagne, dont vinrent le Comte Hoel & deux filles: Iullienne femme d'Eustache de Bretueil, ou de Paey, dont issirent Guillaume & Roger de Pacy: vne autre mariée à Guillaume Goyet Seigneur du Perche Goüet: Constance femme du Vicomte de Beaumont au Maine. Alix conjointe auec Matthieu Seigneur de Montmorency: & la septiesme qui fut fille d'Elizabeth sœur de Waleran, Comte de Meullent, ausquels Oderic Vitalis en adjouste encore vne huictiesme, laquelle il dit auoir esté femme d'Alexandre Roy d'Escosse.

A

ESTIENNE.



I tost qu'Henry fut decedé, sans attendre que les derniers honneurs & deuoirs de sa sepulture fussent rendus à son corps, ESTIENNE Comte de Bologne, nepueu du defunct par Adele ou Alix sa sœur, homme belliqueux & vaillant, s'empara du Royaume d'Angleterre. Guillaume le Conquerant auoit marié ceste Adele auec Estienne Comte de Blois, lequel en eut quatre enfans, sçauoir est Guillaume que la mere priua du droict de progeniture apres la mort de son mary, pource qu'il sembloit aucunement degenerer de la vertu paternelle. Thibaut son bien-aymé qu'elle fit heritier de la Comté de Blois: Estienne qu'elle enuoya dés son jeune âge à la Cour du Roy Henry son oncle. & Henry, lequel afin de ne sembler auoir seulement produit des enfans pour le monde, elle le fit Moyne en l'Abbaye de Cluny. Depuis le Roy maria Mahaut fille & heritiere d'Eustache Comte de Bologne auec Estienne, auquel il donna de grands moyens en Angleterre, & establit Henry Moyne de Cluny premierement Abbé de Glastembury, puis enfin Euesque de Wintchestre. XXXI. Estienne fils d'Estienne Comte de Blois succede à Henry I.

B

Cet Estienne donc apres la mort d'Henry premier, violant le serment de fidelité qu'il auoit fait à l'Imperatrice Matilde, lors femme de Geofroy Comte d'Anjou, occupa le Royaume, & par vne dissimulée promesse de corriger les loix selon le vouloir & la discretion des Prelats & Seigneurs Anglois, les fit tous consentir à son injuste occupation quoy qu'obligez à semblable serment & foy, que luy. Le pretexte de quelques-vns fut, que c'eust esté chose trop honteuse & pleine d'ignominie, de voir tant de Nobles & Grands soumis à la domination d'vne femme. Et les autres s'arresterent à ce qu'afferma publiquement Hugues Bigog Seneschal du Roy, Que Henry estant à l'article de la mort, auoit desherité sa fille Matilde, & par consequent, qu'il auoit institué son successeur Estienne, comme plus prochain heritier. a Guill. Nomb. l. 1.

C Ainsi Guillaume Archeuesque de Canterbury le sacra & couronna Roy dedans Westmynster, le propre iour & Feste de S. Estienne, estant assisté de Roger Euesque de Sarysbury; lesquels deux auoient les premiers juré d'estre fidelles à Matilde, & mesme exprimé la forme du serment à tous ceux qui le deuoient prester apres eux. perfidie grande, & d'autant plus blasmable que la foy est l'vn des principaux fondemens, sur lequel est affermie la durée & felicité d'vn Estat. C'est l'honneur du Ciel & de la Terre, & sans laquelle le monde ne peut estre en paix. Est sacré Roy d'Angleterre.

Mais comme les anciens ont tenu pour crime inexpiable le violement des sermens, & dressé l'Autel de la Foy proche d'vn Iupiter foudroyant, pour monstrer que Dieu est vengeur des perfidies desloyautez: aussi l'Archeuesque Guillaume en punition, à ce qu'on tient du manquement de sa foy, mourut dedans l'année mesme de sa preuarication. Et l'Euesque Roger son adherant pris par le Roy comme Ministre de la vengance diuine contre luy, finit quelque temps apres malheureusement ses iours, ainsi que nous remarquerons en son lieu. Peut-estre neantmoins, qu'ils pensoient rendre vn bon seruice à Dieu & à leurs pays, lors que par ce parjure dispensatoire ils essayerent de pouruoir au bien de l'Eglise & du Royaume: d'autant qu'ils auoient remarqué plusieurs choses desplaisantes aux actions & mœurs du Roy defunct lesquelles cestuy-cy crée de leur plain beneficecorrigeroit fort volontiers par leur auis & conseil. De fait Estienne pour s'asseurer du Royaume, quoy que contre tout droit humain & diuin: (contre l'humain, d'autant qu'il n'estoit pas le legitime heritier; & contre le diuin, à cause que la religion & foy du serment y fut violée;) promit d'obseruer & garder tout ce que les Prelats & Barons requirent de luy. Mais peu de temps apres il oublia ces promesses, & n'en tint rien du tout. Aussi par vn iuste iugement de Dieu les biens ne deuoient-il pas arriuer, pour l'amour desquels ces puissans & sages mondains trouuerent bon de commettre vn crime tant enorme.

D

Estienne donc estant recognu Roy par vn chacun, il s'en alla dans la ville d'Oxford, où par serment solemnel il confirma tout ce qu'il auoit promis le iour de son sacré & couronnement à Dieu, à l'Eglise, & au peuple. sçauoir est;

ESTIENNE I. Que les Euesques de son Royaume venans à deceder, il ne retiendroit point leurs Eglises en sa main, ains consentant aux élections canoniquement faites de leurs successeurs, en inuestiroit sondainement les éleus. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

II. Qu'il retiendroit les forests d'aucun Ecclesiastique, comme auoir fair le Roy Henry, qui presque tous les ans les mettoit en procez, si seulement ils prenoient quelque venaison dedans leurs propres bois, ou bien les couppoient pour leurs necessitez particulieres.

Apres ce serment, il se saisit de tous les thresors & joyaux que son oncle auoit amassez, en presence de l'Archeuesque Guillaume, & des Euesques de Wintchestre & de Sarisbury. Quoy fait, il assista luy-mesme aux obseques & funerailles du defunct: & apres l'arriuée de Robert de Glocestre en Angleterre, receut le serment de fidelité de tous les Prelats, ausquels de sa part il jura de garder les libertez & franchises de l'Eglise, & les hommages tant de ce Comte Robert comme des autres Seigneurs, à condition qu'il les maintiendroit tous en leurs dignitez.

1136.

II. Guerre contre Dauid Roy d'Escosse.

Le commencement de son regne fut assez heureux. Car il repoussa vaillamment DAVID frere & successeur d'Alexandre au Royaume d'Escosse, lequel estoit entré hostilement dans la Comté de Northumberland, & de premier abort auoit pris Carleil & Neufcastel: quoy que Mathieu Paris escriue, que l'ayant rencontré prés de Durham, il fit accord & paix auec luy, par laquelle il luy laissa Carleil, & donna la Comté de Huntingdon à son fils Henry, pour la tenir & releuer en droit perpetuel de la Couronne d'Angleterre. Il vengea aussi quelques Nobles, qui sous couleur d'vn faux bruit de sa mort, auoient occupé quelques places, & ne voulurent iamais les rendre que par contrainte. De quel nombre furent entr'autres Hugues Bigod, lequel il chassa de Norwic: Robert, sur lequel il prit Batinton: & Bandoüin de Reuers, qu'il força d'abandonner non seulement Oxford, mais aussi l'Isle de Wight, & de se retirer d'Angleterre. B

Rebelles defaits.

Guerre de Geofroy Comte d'Anjou, contre Estienne.

Vers le mesme temps Geofroy Comte d'Anjou, fils de Foulques Roy de Hierusalem, Matilde Imperatrice sa femme, fille de Henry premier, & leur fils aisné, qui fut depuis Roy d'Angleterre Henry II. du nom pretendans que le Royaume, & la Duché de Normandie leur appartenoient, comme aux legitimes & presomptifs heritiers d'Henry I. exciterent vne grande & fascheuse guerre pour la poursuitte de leurs pretentions. Louys le ieune Roy de France recherché des deux costez, ayda premierement le Comte Geofroy, lequel ayant recouuert la Duché par forces d'armes luy en fit hommage, & luy donna la Comté du Vexin en recompense de son secours. Par apres Estienne ayant passé la mer & repoussé Geofroy de la Normandie, le mesme Louys fit alliance auec luy, & bailla sa sœur Constance de France à son fils Eustache, duquel il receut aussi hommage de la mesme Duché. Et ce qui luy donna matiere d'en vser ainsi, pour mieux accommoder ses affaires, fut la diuersité des succés de cette guerre, ou l'vne & l'autre partie fut veue ores victorieuse, & tantost vaincuë. Mais l'indignation en demeura profondement grauée dedans l'ame d'Henry fils de Geofroy, à l'encontre du Roy Louys, auquel il la manifesta si tost qu'il eut fait diuorce auec la Royne Eleonor Duchesse de Guyenne, comme l'on verra cy-apres. C

1137.

Rebelles en Angleterre contre le Roy.

1138.

Cependant la fortune commença à traitter mal Estienne en Angleterre. Car plusieurs belliqueux Seigneurs se rebellerẽt incontinent, & munirẽt diuerses places fortes contre luy, sçauoir est Guillaume Talebot, le Chasteau d'Hereford: Robert Comte de Glocestre, ceux de Ledres & de Bristow: Guillaume Lunell, celuy Cari: Paynel, celuy de Lucdlawe: Guillaume de Monin, celuy de Duneftor: Robert de Lincolne, celuy de Warham: Eustache fils de Iean, celuy de Melton, & Guillaume fils d'Alain, celuy de Salopesbury. Mais le pis fut qu'ayant porté ses armes aux parties Meridionales du Royaume, pour les reduire à leur premier deuoir, aussi-tost les Escossois se ietterent dans la Comté de Northumberland, de laquelle ils se rendirent maistres, & passans la riuiere de Tine paruinrent hostilement iusques à celle de Tese, où leur fureur neantmoins ne s'arresta pas, ains passerent plus outre vers la ville d'Yorck. Dequoy les Nobles de la Prouince espouuantez, & n'esperãs aucun secours du Roy, ny des regions de deça l'Humbre, ils eurent enfin tout leur refuge à Turstin Archeuesque d'Yorck, par les exortations duquel encouragez & resolus de combatre pour leurs vies, pour leurs femmes & leurs enfans, ils assẽblerẽt, & allerẽt planter leur D

A camp & l'estendard Royal en la plaine d'Aluerton, où quoy qu'en petit nombre, ils firent toutesfois brauement teste à la multitude effroyable de leurs ennemis. Les principaux d'entr'eux estoient Guillaume d'Aumale, Guillaume de Nortingham, Gaultier Espec, & Gislebert de Lascy. Car quant à l'Archeuesque Turstin, il n'auoit peu s'y trouuer en personne, d'autant qu'il estoit malade pour lors : mais auoit enuoyé Rodolphe Euesque de Durham en sa place, afin d'exhorter ses soldats. Cestui-cy dont se leuant debout au milieu du camp, & montant sur vn lieu haut & eminent, leur tint ces propos vn peu deuant le combat.

Exhortation de Rodolphe Euesque de Durham.

Tres-illustres Seigneurs, Anglois & Normands, contre lesquels la France tremble, ausquels l'Angleterre obeit, par la valeur desquels la Pouille resleurist, & les villes de Hierusalem & Antioche obeissent aux Chrestiens : maintenant l'Escosse vostre suiete, essaye de vous repousser auec vne imprudence & precipitation temeraire. Vous ne deuez donc point auoir de crainte, ains plustost estre honteux de voir, que ceux lesquels vous auez tousiours esté chercher & vaincre iusques dans leur propre pays, se sont auiourd'huy comme fols, & par vne coustume renuersée, fourrez bien auant dans le vostre. Ce que B *toutesfois ie vous annonce d'estre auenu par le vouloir de la Prouidence diuine, à ce que ceux qui ont violé les Temples de Dieu, pollué les autels, massacré les Prestres, & tué les femmes enceintes & les petits enfans en cette patrie, reçoiuent en icelle mesme la punition & vengeãce de leurs sanglantes & brutales cruautez. Esleuez donc vos cœurs, ô braues soldats, & par la vertu que vous auez commune auec vos peres, ou plustost par une prescience de largesse diuine, domptez & prosternez l'orgueil de ces ennemis, qui se sont iniquement & meschamment sceus armer contre vous. Il ne faut point que vous redoutiez les douteux euenemens du combat. Vous auez les poictrines couuertes de cuirasses, les testes munies de morions, les cuisses & les iambes armées de fer, & tout le corps asseuré sous le rempart & la defense de vos boucliers. L'ennemy ne sçauroit trouuer où ferir ceux qu'il voit enuironnez d'armes de tous costez. Quoy donc ? redoutez-vous des hommes presque nuds & descouuerts, & sans aucune hardiesse & suffisance militaire ? Non, non, marchez hardiment contr'eux, ne doutez point, si vous faites vostre deuoir, que la victoire ne panche & demeure de vostre costé. Mais desia les ennemis s'auancent. C'est pourquoy cessant de parler, au cas que d'entre vous, lesquels allez combattre pour Dieu premiere-*C *ment, & puis pour vostre patrie, quelques-vns demeurent & meurent sur la place, ie les absous de toute la peine de leurs pechez : au nom du Pere, les creatures duquel ils ont cruellement mises à mort : & du Fils, les autels duquel ils ont profanez & souillez : & du sainct Esprit : la grace duquel ils ont méprisées par les tragiques & furieux effets de leurs armes.* Tels furent les propos de Rodolphe, ausquels toute l'armée respondit vnanimément, par vn cry general. *Ainsi soit-il, ainsi soit-il.*

Ce qu'oyants les Escossois, qui venoient de passer le fleuue, & voyants vne si petite multitude d'hommes deuant eux, ils se ietterent hardiment & courageusement dessus. Mais la bataille ne dura pas longuement, en laquelle les espées mesmes n'eurent loisir de faire aucune execution. Car ceux qui estoient armez à la legere, tirez de loin à coups de flesches, tournerent incontinent le dos, & laisserent le champ & la victoire aux Anglois. Le carnage fut grand neantmoins ; & lit-on que tant au combat comme en la fuite, il y eut bien vnze mille Escossois de tuez, & que leur D Roy Dauid se retira suiuy de fort peu de gens.

Cette bataille fut donnée le quatriesme an du regne d'Estienne, au mois d'Aoust, quelques autres mois apres Alberic Euesque d'Hostie, & Legat du Siege Romain en Angleterre, tint vn Concile en la ville de Londres, auquel Thibaut Abbé du Bec fut esleu Archeuesque de Canterbury : Puis estant sacré par l'vn des Euesques presents, il accompagna depuis le Legat iusques à Rome, où il receut le Pallium des mains du Pape Innocent II.

Incontinent apres Estienne fist paix auec les Escossois, & menant Henry fils de Dauid auec soy, alla assieger le chasteau de Ludehlawe. Lequel pris, il alla tenir sa Cour dans Oxford, où Roger Euesque de Sarisbury, & Alexandre de Lincolne se trouuerent entre plusieurs autres Prelats : mais à leur grande perte & confusion. Car estans arrestez là prisonniers, ils furent contraints pour se deliurer, de luy liurer leurs chasteaux & thresors : sçauoir est Roger les chasteaux de Diuise & de Schireburne, & Alexandre ceux de Neowerc & de Latford. 1139.

Paix entre les Anglois & Escossois.

Sur ces entrefaites, Matilde fille de Henry, qui se disoit heritiere presomptiue de la

Couronne, arriua dans l'Angleterre auec Robert Comte de Glocestre, & prist port dans Arondell, où Guillaume d'Aubigny, second mary de la Royne Adelize ou Adelicie veufue d'Henry I. qui luy auoit assigné pour douaire le Chasteau d'Arondell, & toute la Comté, la receut fort honorablement & ioyeusement. Pendant qu'elle se rafraitchit & reposa, Robert accompagné de dix Soldats, de dix Archers de cheual, alla annoncer sa venuë à Brient, & à Milon de Glocestre, qui se preparerent soudainement au combat : & auec eux plusieurs autres Seigneurs, qui de leur propre instinct & mouuement ne redoutoient desia plus de s'esleuer ouuertement contre le Roy Estienne, en consideration du premier serment par eux fait à l'Imperatrice. A

Arriuee de Matilde en Angleterre.

Guerre contre le Roy Estienne.

Le Royaume donc fut diuisé dés l'heure en deux partis, & dés l'heure commença à s'accomplir le dire du Seigneur, *Que tout Royaume diuisé en soy sera destruit & desolé.* Car l'Angleterre fut de-là en auant tellement affoiblie par les courses & pilleries continuelles & reciproques des ennemis, que de Royaume tres-florissant, elle fut reduite en peu de temps à vn tres mal-heureux & miserable Estat. Toute la terreur du nom Royal, toute la vigueur de la discipline publique s'euanouirent en vn moment: & pour l'obseruation des loix, on ne veid plus par tout qu'vne licence & liberté de commettre toutes sortes de maux. B

Siege de Lincolne.

Ranulphe Comte de Cestre s'estoit vn peu deuant emparé de Lincolne pour Matilde. Le Roy Estienne le sçachant, y alla mettre le siege, qui dura depuis la Feste de Noël iusques à celle des Roys. Alors Ranulphe voulant le faire leuer, y mena auec soy Robert Comte de Glocestre son beau-pere, & quelques autres vaillants & belliqueux Capitaines, & denonça la guerre au Roy, s'il ne se retiroit promptement. Le

1140. Roy bien auerty de leur venuë, rallia ses forces de tous costez, & les mist en ordre de bataille pour les receuoir. Car il estoit experimenté au mestier des armes, & fort robuste de corps, & mieux accompagné de soldats que non pas eux. Lesquels toutefois se voyans esloignez de tout refuge, marcherent si brauement & resolument contre luy, qu'apres vn aspre & sanglant combat, ils le prirent enfin luy-mesme, mirent son escadron en pieces, & l'enuoyerent captif à l'Imperatrice. Laquelle en suite de la victoire, fut fondainement recognue Dame & Maistresse par la pluspart des Anglois. Mais comme elles choses violentes ne sont pas durables, aussi ne iouyt-elle pas longuement d'vne si prompte prosperité. Car tost apres quelques-vns des principaux Seigneurs du pays, qui ne pouuoient endurer son humeur altiere & hautaine l'abandonnerent, & les citoyens mesme de la ville de Londres, qui l'auoient auparauant receuë fauorablement, la chasserent & luy fermerent les portes. Ce qui l'indigna tellement, qu'elle mist dés lors les fers aux pieds & aux mains du Roy, qui par vn iugement diuin estoit tombé sous sa puissance, mais pour en estre bien-tost deliuré. Car quelques iours apres ayant mis le siege deuant Wintchestre, auec Dauid Roy d'Escosse son oncle, & Robert Comte de Glocestre son frere : elle esprouua-là l'inconstance de la fortune, & y fist perte de sa premiere gloire. Et voicy comment. L'Euesque de Wintchestre frere du Roy, homme puissant, fin, & riche outre mesure, qui plus est, Legat du Siege Apostolique en Angleterre, appella de la Comté de Kent, qui seule estoit demeurée ferme en la cheute du Roy, Guillaume d'Ypre, la Royne, & plusieurs Seigneurs de diuerses autres Prouinces. Il luy vint aussi de grandes forces de Londres, lesquelles enflerét & grossirent tellement l'armée des ennemis de l'Imperatrice, que se voyant trop foible pour leur liurer la bataille, elle se retira de deuant Wintchestre, & tascha de se sauuer par la fuite. Ce qu'elle fist, bien qu'à peine, auec le Roy d'Escosse son oncle, mais non Robert Comte de Glocestre son frere, lequel fut pris & retenu prisonnier auec tout plein d'autres, & pour luy fallut deliurer incontinent le Roy Estienne. C D

Estienne prisonnier.

Matilde receuë par les Anglois.

Siege de Wintchestre.

Robert Comte de Glocestre prisonnier. Estienne deliuré.

Cependant Geofroy Comte d'Anjou fist de grands progrés en Normandie. Car Waleran Comte de Meullent, qui commandoit presque tous les Seigneurs du pays, s'accorda auec luy, & le mist en possession des Chasteaux de Montfort & de Falese. Ce qui donna telle espouuante à ceux d'autour la riuiere de Seine, qu'ils se mirent tous en sa subiection, & luy firent hommage & serment de fidelité. A ceste conqueste il adiousta par apres les Chasteaux d'Aunon de Mortain, Tenerchebray, Auranches, le pays de Constantin, & finalement la Duché de Normandie toute entiere.

Estienne contraint en fuitte.

D'autre costé le Roy Estienne, qui fortifioit vne place en la Côté de Wintchestre, fut inopinémét assailly par vne multitude d'ennemis, si grande, qu'elle le contraignit

ESTIENNE.

ANS DE IESUS-CHRIST. 1142.

sur le champ de tourner le dos, & s'enfuït. Mais entendant au mesme temps, que A l'Imperatrice Matilde estoit dedans Oxford, auec vne forte petite suite, il rallia soudain toutes ses forces dissipées, & alla l'assieger apres la feste de sainct Michel. Le siege continua iusques au temps de l'Aduent, auquel Matilde destituée de tout secours, s'auisa d'vne subtile inuention pour se sauuer. La riuiere qui passe aupres d'Oxford estoit toute glacée de froid, & la glace couuerte de neige. Pour deceuoir mieux les gardes du camp Royal, elle s'habilla tout de blanc, auec quelques-vns de sa suite, & sortant de nuict hors du Chasteau se sauua par dessus la riuiere, à la veuë mesme des ennemis, esblouys de la ressemblance des neiges & des habits.

Concile de Londres.

Apres cela, l'Euesque de Wintchestre Legat du siege Apostolique tint vn Concile à Londres, auquel assisterent le Roy & plusieurs Euesques. La cause fut que les gens de guerre emprisonnoient également les Prestres & les seculiers: & ne rendoient aucun honneur ny respect aux saincts Temples. Il fut donc ordonné pour reprimer ce mal, que quiconque violeroit les Eglises ou Cimetieres, ou mettroit la main sur les Clercs & Religieux, ne pourroit estre absous d'aucun autre que du B Pape.

Prise de Geofroy de Granduille.

1143.

Les partisans de l'Imperatrice auoient vn peu deuant pris Guillaume Martel, grand Maistre de l'Hostel du Roy, & pour sa deliurance l'auoient contraint à luy resigner le Chasteau de Schireburne. Pour reparer ceste perte, le Roy partant de Londres, se saisit à sainct Albans de Geofroy de Granduille, que d'autres appellent Comte de Mandeuille, & le força de luy rendre la Tour de Londres, & les Chasteaux de Waledene & de Plessis pour sa rançon. Quoy fait, il alla mettre le siege deuant Lincolne: mais comme il esleuoit vn fort pour battre le Chasteau que tenoit Ranulphe Comte de Cestre, tous ses ouuriers bien prés de quatre vingts en nombre, furent tuez par le Comte, & ainsi fallust qu'il se retirast sans rien faire.

Mort de Geofroy de Mandeuille.

Au mesme temps Robert Marmion, homme belliqueux, mais cruel, & qui chassant les Moynes de Couentray hors de leur Monastere, en auoit fait vne Citadelle, combattant contre ce Comte de Cestre, fut seul de tous ses gens mis à mort, deuant la porte du Monastere. Et n'en prist pas mieux à Geofroy Comte de Mandeuille, qui s'estoit pareillement fortifié dedans l'Abbaye de Ramesey. Car vn simple soldat de pied le tua seul d'vn coup de fleche deuant la porte de l'Eglise. Et son fils Arnould, qui persistoit apres sa mort en l'occupation de la nouuelle & sacrilege forte- C resse, fut depuis assiegé, pris & banny par le Roy mesme.

XXXII.

Geofroy declaré Duc de Normandie.

1146.

Second voyage de la Terre saincte.

1149.

Cependant les citoyens de Roüen receurent solemnellement en leur ville Geofroy Comte d'Anjou, qui depuis prist la qualité de Duc de Normandie. Henry son fils alla le trouuer-là quelques temps apres, & passant iusques à l'Abbaye du Bec, y fut receu auec toutes sortes d'honneurs par le Conuent. Ce qui se fist l'année du second voyage de la Terre-saincte: auquel entr'autres Princes Chrestiens, s'acheminérẽt l'Empereur d'Alemagne, & Louys le Ieune Roy de France. Le ieune âge d'Henry l'auoit iusques-là dispensé de la guerre. Mais Dauid Roy d'Escosse son parent proche, voyant qu'il estoit capable de porter les armes, il luy ceignit l'espée selon la coustume ancienne obseruée par la Noblesse, à la feste & solemnité de Pentecoste. Et lors Geofroy, qui n'auoit conquesté la Duché de Normandie, que pour conseruer à son fils l'heritage legitime de Matilde sa mere, la luy remist plainement entre les mains, quoy que contre la defense du Roy Louys. Ce qui causa quelque discorde D entre luy & le nouueau Duc, mais non si forte, qu'aisément elle ne se fust assoupie, si ce qui suiuit incontinent ne l'eust plus profondément enracinée.

Louys allant en la Palestine mena auec soy la Royne Alienor son espouse, qui estoit heritiere de la Duché de Guyenne: Se reposant en Antioche parmy toutes les voluptez d'Orient, il commença à courir vn bruit d'elle, qu'elle estoit par trop prodigue & liberale, de ce qu'elle deuoit le plus honnestement & soigneusement garder. Chacun le voyoit, le sçauoit, & cognoissoit, & le Roy son mary fut le dernier qui s'en apperceut, mais auec le despit & l'indignation, qui d'ordinaire se iette dans l'ame des maris, quand ils s'apperçoiuent de telles choses. Neantmoins pource qu'il estoit au pays du Prince Raimond oncle d'icelle, & par trop esloigné du Royaume de France, le temps & le lieu ne luy semblerent propres pour s'enquerir lors plus auant du fait, & le verifier. Parquoy transporté d'vne si iuste douleur que celle-là, soudain il delogea d'Antioche, & poursuiuit le reste de son voyage.

ESTIENNE. Mais il ne fut pas plustost de retour, qu'il chercha les moyens de se pouuoir sepa- A
ANS DE IESVS-CHRIST. 1150.
rer d'elle. Le plus expedient fut d'alleguer qu'il y auoit consanguinité entr'eux, & par consequent que n'ayans eu dispense pour se marier, le mariage estoit nul, & ne pouuoit subsister. Le Pape aduerty de ce, luy permit d'assembler vn Concile pour prouuer la parenté; moyennant qu'en son nom il voulut contribuer certaine somme de deniers pour les affaires de la Terre-saincte. Le Roy accepta la condition, & de l'authorité du Pape fit assembler vn Concile à Baugency sur Loire, où se trouuerent les Archeuesques de Reims, de Sens, de Bordeaux, & de Roüen, auec plusieurs Euesques & Barons du Royaume: en presence de tous lesquels fut suffisamment prouuée la proximité de lignage, & les deux parties separées apres la preuue. Separation dont quelques-vns s'estonnerent fort, d'autant qu'il en auoit eu deux filles, l'vne donnée depuis pour femme au Comte de Champagne, & l'autre qu'espousa le Comte de Blois. Mais ce qui deuoit causer vn plus grand estonnement, ce fut que Louys ne l'eust pas plustost renuoyée dans son pays de Guyenne, sans rien retenir de ses Terres & Seigneuries, qu'Henry Duc de Normandie tourna sur elle toutes ses affections & B en l'espousant adjousta la Comté de Poictou, & la Duché de Guyenne à celle de Normandie. Ce qui causa depuis de grandes guerres & de tragiques effets de hayne & d'inimitié entre luy, & le Roy Louys, qui pensoit simplement que nul ne l'espouseroit, & que Mesdames ses filles en demeureroient heritieres. Les vns disent que Louys commença le premier, & qu'il alla courir en Normandie. Ce qu'Henry voyant, il fut contraint de s'y opposer. Mais qu'à la fin paix fut faite entr'eux, moyennant laquelle Louys rendit les villes qu'il auoit conquises dessus Henry. D'autres au contraire soustiennent, sans faire aucune mention de cela, qu'Henry s'esmeut le premier pour la Comté de Tholose, laquelle il pretendoit appartenir à Alienor sa femme. Mais pource que c'est vn discours qui dépend de la Narration suiuante, nous acheuerons ce qui reste de celle-cy deuant que passer plus outre.

Concile de Baugency.

Separation du Roy Louys & d'Alienor.

Laquelle espouse Henry Duc de Normandie.

1151.

XXXIII. Sur ces entrefaites donc Matilde, ou Mahaut femme d'Estienne Roy d'Angleterre, mourut au Chasteau d'Hainghean, le iour & feste de l'Inuention saincte Croix, & fut enterrée en l'Abbaye de Feruesham, que le Roy son espoux auoit fondée. C D'eux deux il y auoit vn fils appellé Eustache, (duquel nous auons desia parlé) qui ne la suruescut guere. Car l'année d'apres courant & saccageant la Terre de sainct Edmond Martir, il se sentit en vn instant atteint d'vne maladie si violente, qu'elle l'emporta presque sur le champ: & fut son corps inhumé joignant celuy de sa mere.

Mort de Dauid Roy d'Escosse.

Au mesme an mourut aussi DAVID Roy d'Escosse, & receut la sepulture à Dunferling. Il n'eut qu'vn fils nommé Henry Comte d'Huntingdon, lequel decedé long-temps deuant, luy laissa trois petits fils: sçauoir est Malcolme aisné, qu'il declara de son viuant Prince d'Escosse, & qui prit le timon de l'Estat apres luy: Guillaume, auquel il donna les Comtez de Cumberland, de Westmorland, & de Northumberland, lesquelles Estienne Roy d'Angleterre luy auoit cedées, à condition de les releuer & tenir en foy de la Couronne d'Angleterre: & Dauid le plus ieune de tous, lequel il establit Comte d'Huntingdon, & de Garioch en Escosse. Les Histoires anciennes sont remplies des loüanges de ce Roy: si continent, qu'il ne voulut iamais se marier deux fois: si liberal & charitable, qu'outre les grandes aumosnes qu'il departoit tous les iours aux pauures, il fonda, enrichit & restaura plusieurs Eglises: si reli- D gieux, que la grandeur du monde & l'administration des affaires, ne retrancherent iamais rien de ses deuotions: si doux & clement qu'il ne se ressentit oncques d'aucune injure, en vn mot comblé de toutes les vertus que Dieu demande aux Roys & Princes, qui sont selon son cœur. Il est vray que comme en plusieurs biens il fut semblable à celuy duquel il portoit le nom, aussi ne s'esloigna-t'il trop de sa ressemblance en ce grand excés qu'il commist, lors que tenant le party de Matilde, il exerça ses sanglantes & tragiques cruautez dont nous auons parlé cy-deuant. Mais si le premier effaça son peché de ses propres larmes, il est certain que cestuy-cy fit penitence du sien, auant que d'acheuer ses iours. Et ce qui doit estre bien remarqué, c'est que comme celuy-là fut chastié diuinement par les persecutions de son fils, de mesme cestuy-cy le fut, quoy que beaucoup moins, par les vexations d'vn faux Moyne nommé Wimond, premier Euesque de Man.

Ce Wimond méprisant le deuoir de sa charge & dignité, fit vn grand & puissant amas de desesperez & méchans, auec lesquels il commença à remplir l'Escosse & les

Isles adjacentes de voleries & de larcins. Ce qu'il continua fort longuement, & ius-
A ques à ce qu'enfin estant pris, les deux yeux luy furent creuez: & furent mis en sa place vn certain Moyne de Sées en Normandie, nommé Iean. Guillaume de Neubrige escrit qu'il viuoit encore de son temps au Monastere de Bellelande, & disoit souuentefois, que si seulement il auoit les yeux d'vn passereau, ses ennemis ne se resiouiroient pas de l'effet qu'ils auoient exercé contre luy.

A ce Dauid donc Roy d'Escosse succeda MALCOLME, lequel imitant les vertus de son ayeul, & le surpassant mesme en quelques-vns auec beaucoup de gloire, esclata comme vn Astre brillant au milieu de sa Nation: Auant son regne il n'y auoit point encores eu d'Archeuesques en Irlande, ains les Euesques venoient receuoir le caractere de la consecration en Angleterre de l'Archeuesque de Canterbury. Iean Papyrion, Legat du siege Romain y porta quatre Palliums en ce temps, lesquels il mit aux villes d'Armach, de Deuelin, de Cassil, & de Twamond ou Toam. a

Malcolme XCIII. Roy d'Escosse.

Quatre Archeueschez en Irlande.

1152.

a Siluester Girald. in Topog. Hibern.

Cependant Henry Duc de Normandie & de Guyenne, & Comte de Poictou, estant aussi entré en possession des Comtez d'Anjou, de Touraine, & du Mayne, par
B la mort de son frere Geofroy, il passa dans l'Angleterre auec trente-deux nauires, & d'abord assiegea le Chasteau de Malmesbury, qui se rendant à luy presque sans resistance, luy donna loisir d'aller encore receuoir ceux de Radingue & de Bretwelle. Gundre de Comtesse de Varwic, chassant la garnison du Roy Estienne hors du Chasteau, le liura pareillement en sa puissance. Et comme ses affaires prosperoient de la sorte, Alienor sa femme accoucha fort heureusement d'vn fils, qui fut appellé Guillaume au baptesme. Ce qui le combla d'vne nouuelle & non commune resjouyssance.

XXXIV.

Passage d'Henry en Angleterre.

Alors la Iustice regarda du Ciel sur l'Angleterre, & par la diligence de Thibaud Archeuesque de Canterbury, & de quelques Euesques, fut fait accord entre le Roy Estienne & cet Henry, moyennant lequel Estienne priué de tout hoir legitime procreé de son corps, recognut & declara publiquement en la presence des Prelats & Barons du pays, qu'Henry estoit le legitime & presomptif heritier de l'Angleterre. Et Henry de sa part luy permit de la tenir & posseder à titre Royal, tout le reste du temps qu'il viuroit. Lequel temps fut plus court que parauenture il ne pensoit. Car l'année d'apres il mourut en la Comté de Kent, le vingt-troisiesme iour de Nouem-
C bre: & fut son corps enterré dedans l'Abbaye de Feruesham, aupres de sa femme & de son fils. Il laissa seulement vn fils naturel nommé Geruais Abbé de Westmynster, qui mourut l'an mille cent soixante, & fut inhumé en l'Eglise de son Abbaye, soubs vn tombeau de marbre noir, auec ceste distique,

Accord entre le Roy Estienne & le Duc Henry.

1153.

Mort & sepulture du Roy Estienne.

1154.

De regnum genere pater hic Geruasius, ecce
Monstrat defunctus, mors rapit omne genus.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure XII.

I. *Henry II. du nom fils de Matilde, Couronné Roy d'Angleterre. Chasse les estrangers du Royaume, & dompte quelques rebelles.*

II. *Testament de Geofroy Comte d'Anjou. Guerre d'Henry contre son frere, qui meurt incontinent apres.*

III. *Guerre en Languedoc pour la Comté de Toulouse.*

IV. *Thomas Archeuesque de Canterbury, banny, & finalement mis à mort.*

V. *Dessein d'Henry sur la petite Bretagne, & comme il s'en rendit maistre. Conqueste l'Isle d'Irlande.*

VI. *Mariage & couronnement d'Henry fils aisné du Roy. Qui se reuolte aussi-tost contre son pere. Guerre à ceste occasion entre les Anglois & Fran ois. Guillaume Roy d'Escosse prisonnier de l'Anglois. Deliuré. Forces du Roy de France en Angleterre. Bataille, & desaite des François.*

VII. *Renouuellement de guerre du fils contre le pere. Rouen assiegé par le Roy de France, mais sans effet.*

VIII. *Richard autre fils du Roy Henry s'esleue aussi contre son pere. Luy demande pardon, & est receu en grace Accordé auec Alix de France. Sacre de Philippe fils du Roy Louys: auquel assiste Henry le ieane, comme Pair de France.*

IX. *Monnoye publique changée. Mort de Roger Archeuesque d'Yorc. Gaultier Euesque de Lincolne. Autre rebellion d'Henry le ieune contre son pere. Sa mort. Geofroy fils du mesme Roy se rebelle aussi. Meurt à Paris, & luy naist depuis vn fils nommé Artur. Mort de Richard Archeuesque de Canterbury. Mort de l'Imperatrice Matilde, & de son Epitaphe.*

X. *Expedition contre Roland Prince de Galway. Affaires d'Irlande. Mort de Hugues de Lascy.*

XI. *Guerre entre la France & l'Angleterre. Cruautez de Saladin sur les Chrestiens: Offres des deux Roys pour luy faire la guerre. Estats assemblez dans Paris sur ce suiet.*

XIII. *Autre guerre entre Henry & Philippes. Diuerses prises de villes.*

XIV. *Paix des deux Rois. Henry meurt a Chinon, & est enterré à Fonteurauld. Son Epitaphe. Ses femmes & enfans. Ses vices & vertus: & les Monasteres enrichis ou fondez par luy.*

XV. *Richard luy succede au Royaume. Est Couronné dans Westmynster auec belles ceremonies. Trouble & sedition contre les Iuifs durant le festin royal.*

XVI. *Eglises vacantes pourueuës de Pasteurs. Grandes Seigneuries octroyées à Ieanfrere de Richard. Preparatifs pour la guerre saincte. Comté de Durham vnie à l'Euesché.*

XVII. *Prodige estrange. Embarquement des Rois Philippe & Richard. Naufrage de Philippe. Querelle entre les deux Rois, & la cause d'icelle. Tancrede Roy de Sicile.*

XVIII. *Mutineries, & massacres diuers contre les Iuifs à Linc. Stafford, Lincolne, & Yorck. Insolence & menées de l'Euesque d'Ely, Chancelier & Regent du Royaume.*

XIX. *Gaultier Archeuesque de Roüen, enuoyé par le Roy de Sicile en Angleterre, pour brider l'authorité du Chancelier. Guerre entre ledit Chancelier & Ieau frere du Roy. Geofroy eleu d'Yorck consacré à Tours. Arresté prisonnier à Dovre par le commandement du Chancelier. Nouuelle guerre à ceste occasion. Deliurance de Geofroy, & deposition du Chancelier, qui se retire hors du Royaume. Maniement des affaires commis à Gaultier. Inuentions du Chancelier pour se restablir en ses Estats, vaines & sans effect.*

XX. *Voyage de Richard en Syrie, & ses conquestes sur Saladin. Vend le Royaume de Cypre, qu'il auoit gagné à Guy de Lesignem.*

XXI. *Reuient en Angleterre. Est arresté prisonnier par le Duc d'Austriche. Affaires d'Angleterre durant sa prison. Remis en liberté par l'Emp. Fait guerre contre le Roy Philippes: puis s'accorde auec luy.*

XXII. *Mort du Duc d'Austriche. Hugues Archeuesque de Canterbury Legat. Sedition à Londres. Appaisée par le*





HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE DOVZIESME.

HENRY II.

I. Henry fils de Matildepasse en Angleterre. 1154. Est couronné Roy.



NCONTINENT qu'HENRY Duc de Normandie, petit fils d'Henry I. eut aduis de la mort d'Estienne, il s'embarqua soudain au port de Harfleur, & trauersant la mer, arriua le septiesme iour de Decembre en Angleterre, où chacun l'attendoit en repos & tranquillité. Le Clergé, les Nobles, & le Peuple le receurent auec grands cris d'allegresse: & le Dimanche de deuant la feste & solemnité de Noël, Thibaud Archeuesque de Canterbury le sacra Roy dedans Westmynster, du commun & mutuel consentement de tous les Prelats & Barons du Royaume: lesquels ayans gousté les malheurs d'vn regne qui leur venoit d'enfanter tant de maux, commençoient à conceuoir choses meilleures de ce Prince, en qui la prudence, la constance, le zele, & la deuotion sembloient estre naturellement emprainctes.

Edict contre les Estrangers.

Aussi son Sacre ne fut pas plustost celebré qu'il commanda par Edict à tous Estrangers & vagabonds, & principalement aux Flamans, qui durant le regne d'Estienne son predecesseur, s'estoient jettez dedans le pays en tres-grand nombre, comme pour y porter leurs armes à la guerre, mais en effet seulement pour piller & brigander, de sortir dans certain temps hors de l'Isle, & se retirer en leurs propres Prouinces, sur peine de la vie. Edict qui les espouuanta tellement, qu'ils disparurent tous en vn moment, comme fantosmes, & n'y furent iamais veus depuis.

Henry fait abbatre les Citadelles. 1154.

Mais ce n'estoit pas assez pour establir vne paix entiere. Depuis la mort de son ayeul, chacun auoit basty des forteresses & retraites de brigands à sa fantaisie, les loix auoient fait perte de leur splendeur & lumiere, les reuenus & droicts du domaine Royal estoient pour la pluspart alienez, & toutes choses sembloient tõbées en desordre & confusion. Pour remedier donc à tout cela, premierement il fit abbatre tous les Chasteaux nouuellement bastis, excepté seulement quelques-vns assis en lieux commodes, lesquels il jugea bon de retenir pour la defense & munition du Royaume. Secondement il prist soin de la discipline, & tourna toutes ses pensées à remettre les loix en leur vigueur: ce qu'il auança fort, establissant des Iuges, pour chastier l'audace des méchans, & pour rendre le droit à tous ceux qui le requerroient, par cha-

A cune prouince. Finalement il fit vne exacte recherche des reuenus & biens alienez de la Couronne, & commanda que tous ceux qui en possedoient quelques-vns les quittassent & remissent promptement en leur premier estat. Lequel commandement donna de grandes fascheries à plusieurs. Et en fin comme par toutes les Prouinces du Royaume chacun se fust desaisi de ce qu'il en tenoit, excepté Guillaume Comte d'Aumalle, il marcha luy-mesme en personne contre luy, vers les regions de Northumbre, & quelque resistance qu'il fist le contraignit de remettre en ses mains le fameux & renommé Chasteau de Scharcheburch.

Assiete du Chasteau de Scharcheburch.

Ceux que sçauoient que cette forteresse estoit l'vne des meilleures places d'Angleterre, s'estonnerent de ce qu'elle obeyt si tost à la puissance de l'assailiant. Elle estoit sur le sommet d'vne haute montagne. Ses defenses estoient les rochers, & precipices de tous costez, ses fossez les ondes de la mer, & n'y auoit qu'vne aduenue du costé de la ville, mais si mal-aisée qu'elle ne se pouuoit gaigner. Sa resistance neantmoins ne se trouua lors esgale ny aux armes ny à l'authorité du nouueau Roy.

Hugues de Mortemer rebelle.

B Ayant donc forcé le Comte Guillaume de la luy rendre, & s'en retournât de là vers le choeur du Royaume, il ne rencontra qu'vn autre rebelle seul, sçauoir est Hugues de Mortemer, fortifié dans le Chasteau de Breges. Il luy fit commandement de rendre ce qu'il possedoit du droict Royal. Ce que Hugues refusa de faire opiniastrement, & se prepara mesme pour tenir bon. Mais il apparut bien par ce qui s'ensuiuit, que son indignation & presomption estoient plus grandes que non pas ses forces. Car le Roy mettant aussi-tost le siege deuant le Chasteau, il ne l'eut pas battu deux ou trois iours, que l'assiegé fut contraint de le rendre, & accepter la composition de sortir la vie sauue.

Il manda pareillement à Malcolme Roy d'Escosse, qui possedoit comme en propre les regions de Northumberland, & de Cumberland, de Westmorland, Que le Roy d'Angleterre ne deuoit pas estre fraudé de cette partie de son Royaume, Qu'il ne pouuoit patiemment souffrir qu'elle en fust retranchée, & que c'estoit la raison qu'il la luy restituast. Surquoy Malcolme considerant prudemment, que le Roy d'Angleterre estoit plus puissant que luy en forces, luy restitua plainement les pays qu'il demandoit, & au reciproque retira de ses mains la Comté de Huntingdon, laquelle estoit sienne de droict ancien.

Paix par toute l'Angleterre.

C Ces choses ainsi composées, l'Angleterre commença à iouyr d'vne pleine & entiere tranquilité par tous les coins de son estenduë. Et le nom du Roy celebre & redouté plus qu'aucun de ceux, lesquels auoient auparauant luy regné dedans cette grande Isle, mist les affaires en tel estat, que ses ennemis n'eurent depuis moins d'occasion de le craindre, que ses sujets de l'aymer. Contentement grand, & qui fut augmenté par la naissance d'vn fils, dont la Royne Alienor accoucha lors dedans Londres, auquel on imposa le nom de Henry.

Cependant le Pape Anastase mourut, & en son lieu fut esleu Nicolas Euesque d'Albe, Anglois de nation, qui se fist nommer Adrian III. du nom. Ce que le Roy Henry sçachant, l'enuoya prier par ses Ambassadeurs de luy permettre d'entrer hostilement dans l'isle d'Irlande, & ramener les habitans d'icelle au chemin de la verité dont ils s'estoient honteusement escartez depuis quelques années. Le Pape Adrian luy accorda fort volontiers cette demande, mais il ne la peut si promptement D executer, d'autant qu'il luy suruint lors d'autres guerres ailleurs. II. 1155.

Les Galois peuple remuant & amateur de sa liberté, se fiant en la deffense de leurs montagnes & forests, s'estoient rebellez cõtre ce Roy, Lequel en ayant receu aduis, dressa vn grand & puissant armement pour les ranger, & se faisant chemin au trauers des plus rudes empeschemens du pays, penetra iusqu'au chasteau de Ronelent, lequel il fortifia, prist plusieurs autres forteresses ostées à ses predecesseurs, restaura mesme la citadelle de Basingewerc, & s'asuiettissant ceste Nation sous telles conditions qu'il voulut, retourna victorieux & triõphant dans l'Angleterre. Mais comme il pensoit estre en repos, on luy vint annõcer que Geofroy son frere remuoit deça la mer. La cause du remuement estoit celle-cy. Geofroy Comte d'Anjou mourant auoit laissé trois enfans de l'Imperatrice Matilde, Henry, Geofroy, Guillaume. D'autant donc que Henry comme aisné deuoit heriter pleinement des honneurs de son 1156.

Enfans de Geofroy Comte d'Anjou.

pere & de sa mere, le Comte ne voulut pas que les appanages & prouisions des deux A
autres dependissent entierement de leur frere, ne sçachant quelle affection il pour
roit auoir en leur endroit. Parquoy estant à l'article de la mort, il assigna la Comté
de Mortain à Guillaume le plus ieune, qui depuis espousa la Comtesse de Warenne,
fille vnique & heritiere du troisiesme Guillaume comte de Warenne, lequel fit le
voyage de la Terre saincte auec le Roy Louys le Ieune, & y mourut. & à Geoffroy
son second fils il laissa la Comté d'Anjou par testament. Mais parce que l'Angleterre
estoit encore pour lors en balance, & ne sçauoit-on pas au vray de quel costé elle
pancheroit; *Lors que Henry*, adiousta-t'il, *je sera rendu paisible possesseur de tout l'heri-*
tage de sa mere, c'est à dire de la Normandie & de l'Angleterre, *i'entens & veux qu'il*
laisse entierement le droict paternel à son frere Geofroy. Cependant, que Geoffroy se contente
des chasteaux de Chinon, de Laudun, & de Mirebeau. Et cõme d'auenture Henry ne fut
pas là, mais deust bien-tost arriuer, il adiura les Euesques & Seigneurs presens, qu'ils
ne rendissent le dernier honneur de la sepulture à son corps, que premierement son B
fils ne leur fit serment qu'il ne violeroit en rien le testament de son pere. En peu de
mots, quand il eut rendu l'esprit, Henry s'y trouua pour celebrer les obseques, en-
tendit l'adiuration de son pere, hesita longuement sur icelle: finalement, chacun
criant qu'il ne mist cette tache en son honneur, que de laisser corrompre & pour-
rir le corps de son pere à l'air, y consentir, & non sans larmes, presta le serment re-
quis. Le pere enterré, l'on ouurit le Testament; la lecture duquel ne le troubla point
tant, qu'il ne sceust biẽ pour lors feindre & dissimuler sa douleur. Mais aussi-tost qu'il
fut en possession du Royaume d'Angleterre, il eut soin de faire entendre au Pape,
comme on l'auoit contraint & necessité de iurer ce qu'il ne sçauoit pas. Et pource
que les sermẽs ou vœux extorquez & tirez de force ne sont valables, si par vn cõsen-
tement subsequẽt ils ne sont cõfirmez & ratifiez derechef, il emporta sans difficulté
l'absolution de ce iurement. Asseuré par ce moyen, il ne voulut oncques depuis ny
en consideration du Testament paternel, ny en contemplation de son propre ser-
ment, satisfaire à son frere: lequel indigné de cela, munit les trois chasteaux que son C
pere luy auoit laissez, & se confiant en leur force, commença à courir & piller les
Prouinces voisines.

Geoffroy Seigneur des Chasteaux de Chinon, Lodun, & Mirebeau.

Henry irrité du testament de son pere.

Le Roy donc aduerty du faict, passa soudainement la mer, & non seulement prist
sur luy Lodun & Mirebeau, mais alla mettre le siege deuant Chinon, lequel bien que
fortifié par art humain, & par la nature mesme de son assiete, il contraignit neant-
moins en peu de iours de se rendre, & l'ostant absolument à son frere, luy laissa seu-
lement les fruicts & reuenus des terres, ou comme escrit Mathieu Paris, promist de
luy bailler tous les ans mille liures de monnoye d'Angleterre, & deux mille liures de
monnoye d'Anjou. Perte qui fascha tellement le pauure Geofroy, qu'il ne cessa de-
puis d'accuser ores la dureté de son frere, & ores l'enuie de la fortune. Il luy suruint
neant-moins incontinent vne prosperité qui luy donna quelque peu de consola-
tion. Car les citoyens de Nantes n'ayans lors aucun Maistre certain qui leur fust a-
greable, inuitez de son industrie & vaillance, l'eleurent pour leur vray & asseuré D
Seigneur, & l'appellant vers eux luy remirent la ville & toute la Prouince voisine
en main. Mais il ne ioüyt gueres de cét heur, que la mort ne l'ostast du nombre des vi-
uans. Et lors le Comte de Richemond, qui commandoit sur vne grande partie de la
petite Bretagne, entra dedans Nantes comme vn vray possesseur d'icelle. Ce que le
Roy Henry sçachant, repassa derechef la mer, & redemandant la ville par droit de
succession fraternelle, épouuenta si bien le Comte par le puissant appareil de ses for-
1158. ces, qu'à peine osa-il luy resister, & fut contraint de luy quitter la place. Au retour il
passa par la ville de Paris, où le Roy Louys le receut fort honorablement, & luy
donna mesme son propre Palais pour logis.

Geofroy esleu par eux de Nantes pour leur Seigneur.

Mort de Geofroy.

Cependant la Reyne Eleonor accoucha d'vn fils appellé Richard. Ce qui luy fit
oublier le dueil conceu de la mort de Guillaume son premier né. Mais le Roy son es-
1159. poux ne fut pas plustost de retour en Angleterre, qu'il entreprit vne nouuelle guerre
pour la Comté de Toulouse, laquelle il pretẽdoit luy appartenir à cause de sa femme.
L'Abbé Robert Historien du temps, & fort familier de Henry, soutient cette pretẽ-
sion, & dit que le Comte Raimond de Toulouse, qui se monstra si vaillant & belli-
queux en la premiere expedition de la Terre-saincte, auoit vn frere, (lequel toutefois
il ne nomme point) qui fut Comte de Toulouze, & Maria sa fille vnique à Guillaume

Guerre pour la Comté de Toulouse.

HENRY. ANS DE IESVS-CHRIST.

A Comte de Poictou & Duc d'Aquitaine, ayeul paternel de la Royne Eleonor: lequel voulant passer en Asie pour la defense de la foy Chrestienne, auoit engagé la Comté de Toulouse à l'oncle de sa femme appellé Raimond, qui lors estoit Comte de Sainct Gilles, & qui se dit Comte de Toulouse apres cét Angagement. A raison dequoy le Roy Henry demandoit que cette Comté luy fust renduë, en rendant l'argent pour lequel elle tenoit. Eng[illegible] de ladite Co[illegible].

1159.

III.

Les histoires Angloises recitent autrement ce fait, & disent que quand le Roy Louys traicta mariage auec Eleonor, heritiere & fille de Guillaume Duc d'Aquitaine, & qu'il demanda la Comté de Toulouse au Comte de S. Gilles, iceluy Comte premierement la luy refusa: mais puis apres se cognoissāt trop foible pour resister à la puissance d'vn si grand Prince, le sceut si bien amadoüer par prieres & blandissantes paroles, en espousant Constance sa sœur, vesue d'Eustache fils d'Estienne Roy d'Angleterre, que la possession luy en fut continuée. Mais apres que Henry successeur d'Estienne eut pris Eleonor pour femme, il demanda ladite Comté comme B propre d'icelle, au mesme Comte de S. Gilles, & voyant qu'appuyé sur la faueur, alliance, & secours du Roy Loüys, il la luy refusoit, luy commença la guerre, & alla auec main forte aux enuirons de Toulouse. Le Comte voyant ennoya demander aide au Roy Louys qui luy conduisit luy mesme vn si puissant renfort, qu'il fit retourner Henry dans la Normandie, pour grossir son armée de plus grandes forces, & puis reuenir mettre le siege deuant Toulouse. Mais il ne fut pas plustost arriué, que les deux Roys, tous prests de se liurer bataille, firent vne nouuelle paix, entr'eux, par le mariage de Marguerite fille du Roy Louys auec Henry fils aisné de Henry Roy d'Angleterre. Cé qui deliura pour lors le Comte du peril. Le Comte d[illegible] dese o[illegible] Louys. [illegible]aix entre [illegible] Lousy & Henry.

Il y a neant-moins des Historiens François qui raconte autrement la cause & l'euenement de cette guerre: sçauoir est que Henry n'auoit aucun droict en la Comté de Toulouse: mais qu'il entreprenoit seulement l'expedition par gayeté de cœur, & pour la fiance qu'il auoit en ses grandes forces & richesses. Et certes si ce n'eust esté qu'vn engagement, & non vne venditiou pure, ainsi que dit l'Abbé Robert il est malaisé de croire, ou que le pere d'Eleonor, ou le Roy de France ne l'eust degagé, C principalement le Roy deuant son diuorce d'auec Eleonor, laquelle il aymoit, & traictoit comme vne femme qui ne pensoit iamais repudier, & auoit assez d'argent en ses coffres pour retirer vne si riche Comté. Peut estre aussi qu'il la vouloit laisser au Comte, qui lors en iouïssoit, pour-ce qu'il auoit espousé sa sœur Constance fille du Roy Louys le Gros.

Mais quoy que s'en soit, il se trouue que Henry prist Cahors sur les Toulousains, & y mist vn Gouuerneur homme de bien & de bonne vie, pour mieux retenir les Quercinois en son obeyssance. Ce qui luy fortifia si bien le courage, qu'il alla mesme de là planter le siege deuant Toulouse. Mais le Roy de France aduerty de ce, fit vn puissant armement auec autant de diligence, que s'il eust veu la guerre & le feu dans le milieu de son Royaume, & le conduisit luy-mesme au secours de son beau-frere. Ce qui fut cause que Henry leua son camp de deuant la ville, & s'en retournant ne porta depuis aucune bonne affection au Roy Louys: ains l'vn & l'autre reprirent souuent les armes comme il se verra cy-apres. Chahors prise. Toulouse assiegée, mais en vain.

Ce pendant le mesme Henry ne fut pas plustost de retour en Angleterre qu'il fist celebrer le mariage de Henry son fils âgé seulement de sept ans, & de Marguerite D fille du Roy Louys âgée de trois: laquelle il prist en sa garde & protection: & ce de l'authorité de Henry de Pise, & de Guillaume de Pauie Cardinaux, & Legats du siege Apostolique. Auquel temps aussi Marie fille du Roy Estienne, Abbesse de Rumese y quittant le voille & la profession de Religieuse, espousa Mathieu Comte de Boulongne, lequel en eut deux filles: & pour ce peché persecuta tout plein de gens de bien & de grand pouuoir aupres du Roy, qui s'estoient opposez au contract, comme illicite & fait contre les loix & bonnes mœurs. Mariage de Henry le ieune auec Marguerite de France. 1160.

L'histoire ne seroit pas imparfaite, quand elle ne parleroit point des eslections, & consecrations des Euesques, qui n'ont rien de commun auec les affaires de l'Estat. Mais d'autant que iusques icy nous auons remarqué celles des plus fameux & renommez tant en erudition, qu'en saincteté de vie, ce seroit peché contre le dessein de l'Oeuure que d'oublier celle de Barthelemy Euesque d'Excestre, auquel Gautier Euesque de Rochestre confera la consecration vers ce mesme temps. Car outre

HENRY II. ANS DE IESVS-CHRIST.

qu'il estoit suffisamment instruit en la discipline de Theologie, on a escrit que par vne pieuse & singuliere affection qu'il auoit au gain des ames, il merita d'entendre vn iour les voix comme d'vne infinité d'enfans, lamentans en certain Cimetiere, & disans clairement & distinctement, *malheur à nous, malheur à nous! Qui priera maintenant Dieu pour nous; qui donnera des aumosnes, ou qui fera celebrer des Messes pour salut de nos ames.* A

Voix de Trespassez entenduë par luy.

Ces voix l'estonnants, pource que c'estoit de nuict, & que d'ailleurs la lampe qu'il laissoit tousiours brusler deuant son lict, parut de cas fortuit esteinte à ses yeux, il commanda soudain à son homme de Chambre d'aller chercher de la lumiere. Et comme il n'en eut point trouué ny dans le logis de l'Euesque, ny dans les plus proches maisons, il fut contraint de se transporter iusques au bout de la bourgade, où l'Euesque s'estoit arresté cette nuict là, pource qu'il n'en vid qu'en la derniere maison d'icelle. Quand il fut au dedans il trouua le Curé de la Parroisse, & tout plein d'hommes & femmes qui veilloient & pleuroient autour d'vn corps mort. Ce qui le fit haster d'allumer sa chandelle, & de retourner soudainement vers son Maistre: lequel entendant le tout fit venir le Curé vers soy dés le lendemain, & s'enquis de luy quel homme s'estoit, qui le iour precedent estoit decedé. Le Curé luy fit responce, que c'estoit vn homme de bien, & craignant Dieu, vray pere des B orphelins & pupilles, consolateur des miserables, grand aumosnier & bien-facteur des pauures, & qui de son propre bien entretenoit vn Prestre en sa maison, pour prier & chanter tous les iours la Messe à l'intention des fidelles trespassez, ce qui luy fit aucunement presumer que les cris & voix qu'il auoit ouyes la precedente nuict, estoiét les voix & cris des Ames dont les corps reposoient au Cimetiere susdit, lesquelles regrettoient la mort de leur insigne & glorieux bienfacteur.

IV.

Thomas Chancelier d'Henry, esleu Archeuesque de Canterbury.

Quelques temps deuant, Henry choisissant entre tous vn certain Thomas surnommé Becquet, natif de Londres. Archidiacre en l'Eglise Metropolitaine de Canterbury, Preuost de Beuerlac, & Chanoine en diuers Eglises d'Angleterre, l'auoit fait son Chancelier. Thibaud Archeuesque de Canterbury venant à mourir, il fut solemnellement esleu en son lieu par le Peuple & Clergé de la Prouince, assemblé dedans Westmynster. L'election faite. Gautier Euesque de Rochestre luy confera l'ordre & caractere de Prestrise la propre veille de la Pentecoste, l'Euesque de Wintchestre Henry le consacra le lendemain, & peu de iours apres le Pape, qui venoit en France, luy enuoya le Pallium, lequel il prist reueremment de dessus l'Autel, & voyant ses premiers habits changez à ceux d'vn souuerain Prelat, changea quant & C quant son Esprit, & ses premieres mœurs. Car renonçant dés l'heure aux affaires de la Cour, il renuoya les Seaux de la Chancellerie au Roy iusques dans la Normandie, où pour lors il estoit, & ne voulut plus prendre autre soin que de veiller sur sa bergerie. Dequoy le Roy se fascha fort, s'imputant la cause d'vne si subite resignation. Et dit on que ce fut de là que les premiers mouuemēs de la haine & de l'inimitié qu'il luy porta depuis: se formerent. Quoy que c'en soit, dés son retour en Angleterre, il en parut quelques effets sur son visage. Mais ils s'augmenterent depuis, principalement lors que Thomas voyant comme tous les iours le Roy donnoit les Eueschez & benefices à personnes indignes & non suffisantes, & qu'il sembloit qu'il voulust abolir l'authorité de l'Eglise, & confondre la puissance Ecclesiastique auec la Royale, il se resolut de ne le permettre, & premierement l'admonesta par douces paroles, que si pour quelques considerations il vouloit demeurer ferme en ce qui auoit esté pratiqué par quelques-vns des Roys ses predecesseurs, que ce fust en commettant telles charges à personnes capables, & qui peussent par predication & par l'œuure respondre au iugement & an choix qu'il feroit d'elles. Mais quand il vid que ses frequentes D remonstrances ne profitoient de rien, & que le cœur obstiné du Roy ne cessoit de continuer en ses mauuaises façons de faire: en fin ce bon-homme poussé d'vne affection & ferueur ardente enuers l'Eglise, oubliant tous les perils & dangers de ses biens, de ses dignitez, & de sa propre vie il l'en reprist aigrement en pleine assemblée de Prelats & de Seigneurs. Dequoy le Roy fort indigné le contraignit en fin apres plusieurs tourmens de sortir du Royaume, & se retirer en France vers le Roy Louys, & le Pape Alexandre, où il demeura six ou sept ans entiers.

Thomas chassé d'Angleterre.

Il y en a qui disent que Henry, voyant la puissance des Euesques & du Clergé par trop grāde en Angleterre, & que par serment qu'ils auoiēt aux Papes ils s'esleuoiēt, & debilitoient en ce faisant les forces du Royaume, il renouuella les droits anciens ap-

A les dignitez de l'Angleterre, & sur tous celuy, qui vouloit que les Euesques & Prelats iurassent fidelité au Roy, & promissent de garder tant sa vie & dignité que toute autre chose qui concernast l'vtilité publique du Royaume. A quoy l'Archeuesque Thomas s'obligea l'vn des premiers, mais s'en repentit incontinent comme d'vne obligation illicite, & en demanda l'absolution au Pape. Ce qui courrouça tellement Henry, qu'il le bannit. Et la question fut depuis long-temps debatuë en la Cour de Rome, & cousta beaucoup pour les Ambassades qui furent enuoyées d'vne part & d'autre: mais finalement le Pape prononça pour l'Archeuesque. HENRY II. ANS DE IESVS-CHRIST. Les droits anciens du Royaume.

Les plus communes Histoires asseurent que cét Archeuesque venu en France vers le Pape, luy monstra plusieurs ordonnances du Roy, fort iniques, & contre raison, lesquelles (pource qu'il n'y vouloit pas obeyr) estoient l'vne des principales cause de son exil. Le Pape le receut fort honorablement, & le consola de sa fortune. Ce que pareillement fit le Roy Louys. Et lors Thomas renonçant à son Archeuesché le remist entre les mains du Pape, lequel malgré luy le luy rëdit, & luy commanda de s'aller tenir dedäs l'Abbaye de Pontigny au Diocese d'Auxerre, en attendant, que le different d'entre le Roy Henry & luy fust terminé. Thomas y alla, & prist l'habit de Moyne. Cependant le Pape & le Roy Louys enuoyerent leurs Ambassadeurs vers l'Anglois, le prier de receuoir Thomas en sa grace, & le restablir en son Royaume. A quoy le Roy Henry trop irrité, ne voulut oncques s'accorder, ny par remonstrances & fulminations du Pape, ny par prieres & supplications du Roy de France. Lequel neantmoins alla depuis en la compagnie de Thomas, iusques à Montmiral au pays de Chartres: ou d'autre part Henry ne faillit de se trouuer, & apres plusieurs disputes & contentions le receut finalement en sa grace, & luy promist de faire bien tost reparer les iniures qu'il auoit receuës. Thomas en France. B Thomas receu en grace par Henry.

Mais si tost qu'il eut repassé däs l'Angleterre, il fut tué par quelques Gentils-hommes, & selon quelques-vns par le propre commandement du Roy: pour n'auoir pas voulu donner l'absolution à ceux qu'il auoit auparauant excommuniez. Toutes fois les Historiens Anglois disent que ce furent quelques Euesques qui le firent massacrer, deschargeans le Roy de ce meurtre, lequel de son costé presageant en deuoir C estre soupçonné & accusé, fit serment solemnel deuant les Legats qu'enuoya le Pape Alexandre pour enquerir de ce fait, qu'il en estoit du tout innocent, & qu'il auoit esté mis à mort sans son sceu ny commandemët. Aussi les Legats ne peurent ils prouuer que le Roy l'eust fait faire. Et luy iura seulement & protesta publiquement, auec quelques marques de grande douleur & repentance, qu'il auoit bien autresfois porté quelque haine & inimitié au defunct & que de là peut-estre estre procedée la cause de sa mort. Les Legats luy ordonnerent pour peine, qu'il enuoyast deux cents hommes d'armes en Hierusalem, à la deffense de la foy Chrestienne, & que luy-mesme en personne eust à faire vn voyage en la Terre-Saincte auec les autres Princes Chrestiens, pour faire la guerre au commun ennemy de la Chrestienté, (comme puis apres fit son fils Richard, & nous le remarquerons ailleurs) & que doresnauant il eust à maintenir & conseruer les Eglises, & les Ecclesiastiques en leurs droicts. Mort de Thomas.

Quelques-vns escriuent que Henry se soumit aux conditions suiuantes, c'est à sçauoir, que tant luy, que Henry son fils, & futur successeurs, tiendroient le Royaume D en sorte leur vie durant, qu'apres eux aucun ne pourroit estre appellé ny couronné Roy d'Angleterre, sinon qu'il fut reçeu ou nommé par le Pape. Mais les Chroniques d'Angleterre ne font aucune mention de cela.

Quarante huict ans apres la mort de cét Archeuesque, les Docteurs de Paris disputerent par forme de question entr'eux: s'il estoit damné, ou sauué. Surquoy vn certain Roger Normand allegua, qu'il auoit merité la mort, pour s'estre rebellé contre le Roy son Maistre, lequel estoit Ministre de Dieu. Tous les autres au contraire soustinrent qu'il le falloit tenir du nombre des Martyrs, d'autant qu'il estoit mort pour la querelle de l'Eglise & du Clergé. Tant y a que le Pape Alexandre, qui lors estoit de retour en Italie, aduerty de sa mort, le canonisa solemnellement, & sacra vn autel en la commemoration de son nom, qui desia s'espandoit tellement par toute la Chrestienté, que Louys mesme Roy de France, passa quelques années apres en Angleterre, afin de visiter le sepulchre de celuy qu'il auoit retiré dans la France, & secouru de tout son pouuoir au temps de son exil. Dispute à Paris sur la mort de Thomas.

HENRY II. Mais durant tout cela le Roy Henry ne laissa pas d'executer d'autres affaires. L'an A

ANS DE IESVS CHRIST.

auquel le Pape Alexandre quitta la France, & s'en retourna dans l'Italie, les Galois se rebellerent derechef, & rompans les accords & traictez qu'ils auoient faits auec luy, firent de grands degats par les Prouinces voisines d'Angleterre. Aduerty de cela, le plustost qu'il pourroit y remedier luy sembla le meilleur. C'est pourquoy dressant vne forte armée tāt de soldats de son Royaume, que de ces autres pais de deçà la mer, il entra puissamment dans leurs terres. Et bien qu'a cause des difficultez des lieux, il ne peut penetrer fort auant, si refrena-t'il tellement leurs courses, & les brida si bien dedans leurs retraites, qu'ils furent comme forcez de luy demander la paix.

Dessein d'Henry sur la petite Bretagne.

1164.

Il auoit vn grand desir de se rendre maistre de la Comté de Bretagne, & la donner à Geofroy son troisiesme fils. A cette cause voyant qu'il estoit paisible en Angleterre à son retour du pays de Gales, il commença de penser à la conqueste d'icelle, & ce qui l'y fit resoudre le plus, ce fut qu'il tenoit desia deux auenuës propres pour se ietter dedans, sçauoir est la ville de Nantes, & le Chasteau de Dol. Sur ces entrefaites il auint que Conan Comte de Richemont, lequel possedoit vne grande partie de la B Bretagne, mourut, ne laissant qu'vne seule fille de la sœur du Roy d'Escosse, appellée Constance, Heritiere de ses Seigneuries. Le Roy pour auancer & fortifier ses desseins, fit le mariage d'elle auec son fils Geofroy, & redigea tous ses droits dessous sa puissance. Il y auoit lors en la Bretagne certains Seigneurs si riches, & si forts, qu'ils ne vouloient souffrir le ioug d'aucune domination. Ceux-cy debatans hostilement entr'eux plusieurs années durant, les vns par vne ambition de cōmander, les autres par vne impatience de seruitude, auoient tellement desolé & atenué cette Prouince que les terres auparauāt assez fertiles, ne sembloient plus rien à l'œil que des deserts. Mais enfin, comme les moindres se virent pressez des plus puissans, ils rechercherēt le secours & la protection de Henry, qui prenant l'occasion à point non seulement leur enuoya de grands deniers, qui sont comme les nerfs, & le premier support & fondement de la guerre, mais aussi les aida d'vn si grand nombre d'hommes, qu'il subiugua mesme leurs ennemis, & se rendit Seigneur absolu de toute la Bretagne.

Quelque temps apres il entreprit encore d'attacher à la grandeur de sa domination, l'Isle & Seigneurie d'Irlande. Ce qui luy succeda fort heureusement & par C le moyen qui s'ensuit. Cette Isle estoit accoustumée d'auoir plusieurs Roys, & qui le plus souuent se déchiroient & demembroient entr'eux d'autant plus miserablement, qu'ils se voyoient esloignez & comme à l'abry des guerres estrangeres.

Henry maistre de la Bretagne.

Henry II. entreprend sur l'Islande.

1171.

Il auint donc vn iour que l'vn des Roys d'icelle attaqué par les autres Rois voisins, & se sentant trop foible pour leur faire teste enuoya son fils, nommé Dermitius dans l'Angleterre, afin d'en amener du secours. Vn nombre de ieunes soldats, allechez de l'espoir d'vn grand profit, le suiuirent, par le moyen desquels il commēça à respirer & se renforça si bien en peu de temps, qu'en fin il vainquit ses aduersaires. Quoy fait, il ne les laissa pas retourner en leurs pays, ains leur departit de si grāds biens, qu'oublians leur propre Nation, & les maisons de leurs peres, ils esleurent là leur habitation & demeure, mais voyans que les plus farouches & barbares peuples d'Irlande s'indignoient & mutinoiēt contre ce Roy, à cause qu'il auoit introduit des Anglois en leur Isle, ils commencerent à auoir quelque apprehension, & pour asseurer leur petite trouppe, en firent venir d'autres d'Angleterre, qui les accreurent & D fortifierent tellement, qu'il ne leur māquoit plus rien qu'vn Chef. A cette charge ils euoquerent vn noble & puissant Comte Anglois nommé Richard, qui l'accepta tres-volontiers. Faisant donc vn gros amas de ieunes gens, & dressant vn puissant appareil de mer pour trauerser vers eux, il luy fut aussi-tost defēdu de la part du Roy, d'entreprendre vne telle nauigation. Mais luy, que nulle affection des choses qu'il possedoit en Angleterre ne pouuoit retarder ne laissa de passer outre, & par vne heureuse arriuée resiouyt fort ses cōpagnons. Aussi-tost il ioignit leurs troupes aux siennes, & resolut d'executer quelque effet, qui le peust rendre à l'aduenir terrible & redoutable aux Irlandois, alla soudainement attaquer Deuelin, ville maritime, Metropolitaine de toute l'Isle, & fort celebre & renommée pour le commerce : laquelle prise par luy d'assaut espouuanta tellement les peuples, d'autour, & mesme quelques-vns des plus esloignez, qu'ils traiterent presque tous aliance & confederation auecque luy. Succés heureux, mais qui depleut tant au Roy Henry, qu'esmeu de ce que non seulement sans son aduis, ains contre sa propre defense, il auoit entrepris vne

Richard en Irlande.

A chose tant importante, & retenu pour soy la gloire d'vne conqueste, qui luy deuoit HENRY II.
estre attribuee, Il confisca tout le bien qu'il auoit en Angleterre, & le menaçant en- ANS DE
core d'vne plus grande punition, le contraignit de rechercher sa grace, & de luy re- IESVS-
mettre la ville de Deuelin & quelques autres de ses plus belles acquisitions entre les CHRIST.
mains. Quoy fait, le Roy passa luy mesme incontinent apres en Irlande, auec vne 1172.
si puissante & nombreuse flotte de vaisseaux, que les Roys qui iusques alors s'e-
stoient monstrez rebelles, estonnez de son arriuee, se soubmirent à sa domination,
& luy firent serment de fidelité.

VI. Mais il semble que la fortune commença là à luy tourner le dos, & à mettre des bornes à la felicité de son regne. Car peu de temps apres il se veit molesté & assailly non par des ennemis estrangers, ains par ses propres enfans. Il auoit quelques annees deuant fait paix auec le Roy de France Louys, & pour plus ferme lien d'icelle moyenné le mariage de Henry son aisné fils, auec madame Marguerite fille dudit Louys, encore fort ieune, à laquelle fut la Comté du Vexin assignee pour dot. Depuis pen-

Henry le ieune couronné.

B sant mieux asseurer son Estat, ce luy sembloit, il fit couronner Roy son fils, Prince audacieux, ambitieux, & temeraire, & luy fit mesme faire hommage par les Anglois. Mais luy ne se contentant du seul nom de Roy, commença dés lors à vouloir regner & commander par effet tout ainsi que son pere : lequel offensé de sa desobeissance, le menaça s'il perseueroit, de le desheriter absolument, & de subroger son frere Richard en sa place. Par l'assignation du Vexin à Madame Marguerite, il estoit conuenu que Gisors, fort enuié par le Roy Henry, (lequel doresnauant nous appellerons le vieil pour le distingner d'auec son fils) demeureroit neutre de part & d'autre, pendant que selon la raison on auiseroit, auquel des deux Roys il deuoit appartenir, & que cependant quelqu'vn de l'Ordre des Templiers se mettroit dedans pour le garder. Il se trouua que Henry le vieil deguisé sous l'habit d'vn Templier entra dedans, & y mist garnison pour soy. Alors le ieune Henry se reuolta manifestement contre son pere, & vint se retirer vers le Roy Louis, qui l'auoüant pour son gendre & vassal recent de luy l'hommage de la Duché de Normandie.

Henry le ieune se reuolte contre son pere.

Les histoires Angloises disent que le Roy Louys se voulant venger du vieil Henry,
C suscita contre luy son propre fils, & luy promit tout secours & faueur en tel affaire. Mais les autres qui ne luy donnent ce blasme, disent seulement que le ieune Henry luy ayant fait l'hommage susdit, retourna dans l'Angleterre, & non seulement osta Madame Marguerite à son pere, lequel en estoit comme gardien iusques à ce qu'elle fust preste à consommer le mariage, mais aussi le contraignit de consentir, que les Anglois luy fissent derechef hommage comme à leur Prince. Le pere grandement offensé de cela, voulant auancer son fils Richard, luy donna la Duché de Guienne, & l'en mist en possession. Apres quoy Richard fit accord auec le Comte de Toulouse, à condition qu'il se diroit son vassal, & luy vassal du Roy de France.

1176. Cependant l'inimitié croissoit tousiours entre les deux Henris; & neant-moins il y en a qui disent que le pere voyant la mauuaise volonté de son fils, & desirant y remedier par quelque doux moyen ennoya des Ambassadeurs vers le Roy Louys, le prier de vouloir admonester & conseiller son fils, Prince volage & peu prudent, de retourner deuers son pere, de l'obeissance duquel il s'estoit retiré par l'auis de quelques meschans hommes, qui le possedoient : & se sousmit cet Henry le pere, de reparer apres toute la faute qu'il pourroit auoir commise contre son fils, (si tant estoit

Offres du pere au fils.

D qu'il y en eust de sa part) & de se comporter à l'aduenir si doucement enuers luy, qu'il ne luy donneroit plus aucun suiet de se reuolter. Ce qu'il remist au iugement & discretion du Roy Louys, lequel soustenant la cause de son gendre renuoya les Ambassadeurs auec vne si mauuaise response, que le pere veid bien par là qu'il ne deuoit esperer aucune raison de son fils.

Se sentant donc assailly de tous costez par la fortune, il assembla soudain des forces, implora le secours & support de ses amis, voisins, & fidelles seruiteurs, & fortifia les places voisines des Francois, d'hommes & de reparations. Henry le ieune auoit quelques mauuais conseillers auec soy, qui l'irritoient contre son pere, & l'excitoient à luy faire la guerre, pour occuper le Royaume par force, lequel il ne pouuoit obtenir par douceur. Le Roy Louis d'ailleurs luy promettoit tout aide & soustien comme à son gendre. Picqué de tant de pointes & d'aiguillons, & n'estant plus en doute de ce qu'il deuoit faire, il descendit en Guienne auec vne grosse & puissante

Le Fils en Guienne contre le pere.

HENRY II.
ANS DE IESVS-CHRIST.

armée. Le pere ne s'opposa pas tout incontinent à sa cholere & precipitation, ains A comme celuy qui refuyoit vne telle guerre plus que la mort, essaya premierement par douces voyes, & par amiables remonstrances, d'adoucir la fierté de son courage. Et comme quelques Seigneurs Anglois, non factieux, ains gens de bien, tenants le parti du fils, & le suiuans, se repentissent de leur faute, & recognoissans la folie de ce ieune Prince, s'allassent rendre au pere, & luy demander pardon, tant s'en falut qu'il les voulust receuoir, qu'au contraire il les renuoya vers luy, les exhortant de bien & fidelement seruir leur Maistre, & auec eux delegua des Ambassadeurs pour traiter de la paix, & luy proposer plusieurs honnestes conditions.

Mais tant plus que le pere s'efforçoit d'allentir l'ardeur du fils par prieres & submissions, & plus sa mere Eleonor l'enflammoit par les brasiers de sa malice. Car il se lit que cette mauuaise Princesse, ialouse de ce que son mary faisoit l'amour à quelques Dames, bien que desia fort vieil, dit de luy tant de mal à Richard & à Geofroy ses deux autres enfans, qu'elle les esmeut à se liguer auec Henry leur frere, l'aller B trouuer iusques dans la Guienne, pour mener vne forte guerre ensemblement, contre le Roy leur pere.

Obstination du fils.

Regret & desplaisir du pere.

Henry bien aise d'auoir ses deux freres pour compagnons, respondit aux Ambassadeurs, que son pere auoit enuoyé vers luy pour traiter la paix, Que fort volontiers il mettroit bas les armes, pourueu que son pere luy laissast la puissance, & le gouuernement du Royaume d'Angleterre. Et lors il fist promettre & iurer plusieurs Capitaines & soldats, de le suiure en cette guerre qu'il alloit faire à son pere: & laissa paisiblement aller ceux qui ne se voulurent obliger à ce serment.

Le pere oyant l'obstiné courage de son fils, en receut vn grand regret & desplaisir, comme celuy qui preuoyoit bien, qu'vne telle guerre apporteroit vn grand mal à son Royaume, & à ses autres païs & Seigneuries. Mais quand il recognut qu'il n'y auoit plus d'autre remede que celuy-là des armes, il assembla le plus de forces qu'il peut, & se tint sur ses gardes, de peur d'estre surpris à despourueu.

D'autre costé, les Seigneurs qui assistoient le fils, & ses deux freres, entendans C que leur pere estoit resolu de combatre, si l'on l'y contraignoit, ou d'accepter & conclure vne bonne paix, si son fils y prestoit quelque inclination, se virent en grande peine, comment ils pourroient si bien & si longuement entretenir ces ieunes princes en la haine qu'ils portoient à leur pere, qu'ils ne la deposassent iamais, qu'apres l'auoir chassé de son Royaume. A cette occasion ils commencerent à les irriter, eschauffer, & pousser aux armes, au combat, à l'inimitié par toutes sortes de persuasions, conseils, remonstrances, & faux bruits dont ils se peurent auiser. Mais sur tous le Roy Louys fit paroistre le desir qu'il auoit, que ce different fust terminé par la guerre, & pour ce suiet manda le ieune Henry dans Paris, afin d'auiser aux affaires ensemblement. Si tost qu'il y fut arriué, la premiere proposition qui se fit entr'eux, ce fut de consulter & resoudre par quel bout il falloit commencer, & par quels moyens entretenir & poursuiure l'entreprise. Et de peur que Henry ne conceust aucun soupçon ou doute de la foy de ses adherans, le Roy Louys tout le premier, & puis les autres Seigneurs apres luy, s'obligerent par serment solemnel à D l'ayder & secourir de leurs personnes & biens, iusques à tant qu'ils l'eussent mis en possession du Royaume. Alors le ieune Prince asseuré de telles promesses, donna chasteaux, terres, champs, & villages a ses soldats, pour les rendre plus affectionnez à son seruice, & confirma ses dons par Lettres signées de sa propre main, & seellée de son seel.

Le fils maulé par le Roy Louys. 1175.

Le pere estoit en Normandie quand il fut auerty de cette nouuelle Ligue. Ce qui changea sa vieillesse d'vne extreme douleur, d'autant que d'vn mesme coup il vid fondre sur luy deux guerres, l'vne domestique contre son fils, & l'autre estrangere contre Louys Roy de France. Mais pource que l'hyuer qui estoit grand lors, n'estoit pas propre à mettre des armées en campagne, il voulut derechef tenter les cœurs de ses enfans, & leur faire parler de paix par nouueau Entremetteurs. Pendant quoy de peur d'estre surpris, il ne laissa pas de dresser quelque appareil, quoy que non si grand qu'il estoit requis & necessaire. Car (selon la coustume des vieilles gens, qui ne veulent gueres souuent entrer en guerre, sinon qu'ils voyent toute esperance de paix faillie) il attendoit tousiours que ses enfans se repentiroient de leur temeraire & folle precipitation.

Henry le vieil chargé de deux guerres.

A Cependant les François & le ieune Henry ioignants leurs forces, entrerent en mesme iour, & par diuers endroits, dans la Normandie, la Guienne & la Bretagne. Et afin que le vieil Henry fust assailly de toutes parts, GVILLAVME, frere & successeur de Malcóme au Royaume d'Escosse, & qui comme l'vn des anciens alliez de la France, s'estoit trouué n'aguere à l'assemblée de Paris, entra dans l'Angleterre auec vne puissante armée. Mais il fut vaincu par les Anglois, & fit non seulement perte d'vn grand nombre de ses soldats, ains aussi demeura luy-mesme prisonnier. Ce qui n'empescha pas neant-moins le Roy Louys, d'aller mettre le siege deuant la ville de Vernueil au Perche, laquelle tenoit pour le vieil Henry. Les assiegez soustinrent quelque temps vaillammenr ses efforts, mais enfin pressez de la necessité des viures, ils furent contraints d'accepter la composition d'en sortir vies sauues & de rendre la place au Roy Louys, qui contre sa promesse la brusla presque toute, & faisant mettre les principaux d'icelle en prison, se retira. Dequoy le vieil Henry fort fasché, la fit reparer en diligence, & de là tira vers la ville de Roüen, où receuant nouuelles que Hugues Comte de Cestre, & Raoul de Fougers, vaillants Capitaines (qui quelque temps deuant s'estoient rendus à son fils,) auoient pris la ville & Chasteau de Dol en Bretagne, & faisoient vne infinité de maux par toute la Prouince, il enuoya soudainement de ses Chefs au secours des siens, qui non seulement deffirent & taillerent en pieces les ennemis, mais aussi prirent Hugues & Raoul, & les luy enuoyerent.

B

Il tenoit lors Guillaume Roy d'Escosse prisonnier dedans Falaise. Sur la fin de l'an, il le deliura moyennant les conditions suiuantes.

I. Que doresnauant il ne receuroit aucuns fugitifs d'Angleterre, dedans le Royaume d'Escosse, ny dedans aucun autre de ses pays: Mais qu'il les arresteroit, & remettroit entre les mains du Roy d'Angleterre, ou de ses Iusticiers.

II. Qu'il se dessaisiroit des Chasteaux de Berwic & de Roxesburg, & les laisseroit posseder à perpetuité tant au Roy d'Angleterre qu'à ses futurs successeurs.

A quoy les Anglois adioustent, mais contre ce que tiennent les Escossois.

III. Que les Roys d'Escosse tiendroient doresnauant leur Royaume en foy & hommage de celuy d'Angleterre. Finalement.

C

IV. Que s'ils contreuenoient en quelque temps que ce fust à cette condition, les Comtes & Barons d'Escosse seroient obligez de tenir contre eux, & les Euesques & Prelats de mettre leurs terres en interdit, iusques à ce qu'ils eussent fait le serment aux Roys d'Angleterre.

Peu de temps apres Louys Roy de France s'apperceuant que les affaires de Henry le vieil se portoient mieux qu'il ne s'estoit imaginé, delibera de l'accorder auec ses enfans. Et d'autant qu'il sçauoit bien, que sa resolution estoit de souffrir plustost toutes sortes d'incommoditez, que de combattre contr'eux, il fit tant qu'ils parlementerent ensemble à Gisors; où le bon pere, à ce que disent aucuns, leur presenta tant d'honorables conditions que peu s'en falut qu'il ne flechist leurs cœurs obstinez à quelque accord; mais que les enuieux de leur reconciliation, & du repos public des deux Royaumes, les en destournerent de façon, qu'ils se departirent sans rien resoudre. D'autres escriuent que le Roy Louys presenta là d'vne main vn pain, & de l'autre vne pierre au pere comme symbole de paix, ou de guerre, & que n'ayant voulu choisir ny l'vn n'y l'autre, l'assemblée se separa sans effet. Quoy qu'il en soit, comme au departir plusieurs iniures, opprobres, & mots piequants, eussent esté proferez de part & d'autre; incontinent les Anglois esleuans vn grand bruit, & ne pouuans supporter les reproches faits à leur Roy, se ietterent furieusement sur les François. Mais estans retenus par Henry, ils leur firent plus de peur que de mal. 1177.

Parlement entre les Roys de France & d'Angleterre à Gisors.

D

Louys qui ne vouloit que guarentir son gendre du danger, ne voulut pour l'heure venir aux mains. Mais peu de iours apres il fit vn grand & puissant armement, lequel il enuoya dans l'Angleterre sous la conduite de Robert Comte de Cestre, qui n'aguere estoit venu trouuer Hugues Bigot en France. Par le conseil de ce Bigot, il alla deuant toutes choses assieger Norwic, qui se rendit à luy sans deffense. Et sur ce, les Anglois aduertis des grandes forces qu'il auoit menées deça, s'assemblerent tous en certain lieu pour s'opposer à ses efforts. Leurs principaux chefs estoient Richard Lasch, & Hunfroy, qui n'aguere auoient deffait les Escossois. Aduisans là de ce qu'ils deuoient faire, Richard auquel Henry le vieil auoit donné tout pou-

Le Roy Louys enuoye des forces en Angleterre.

uoir en Angleterre durant son absence, pria les autres de ne prendre autre soin que de faire bien & diligemment ce qui leur commanderoit. Cependant Robert, qui desia s'estoit campé dedans Bure en la Comté de SuffolcK, considerant qu'il estoit necessaire, de suiure vne autre resolution que la premiere, commença à penser seulement à la conseruation de ses gens, sans s'amuser à de plus grandes conquestes. Et se representant deuant les yeux, que ce seroit vn acte trop honteux & perilleux, que de fuyr, & d'ailleurs qu'il ne pouuoit tenir longuement là son Camp, à cause de la disette & necessité des viures, il conclud en fin de remettre l'esperance des vies de tous en la valeur des courages. A cette occasion, sentant approcher les forces ennemies, il fit sortir les siennes aux champs, & leur alla presenter la bataille, qui fut sanglante & furieuse. Les François qu'il auoit mis à la pointe, firent de tres beaux effects dés le commencement. Ce que les Anglois voyants, ils cederent vn petit à leur premiere fureur: puis s'apperceuants aussi-tost qu'elle s'allentissoit & diminuoit, se ietterent viuement sur eux, & firent vne grande boucherie des premiers rancs. Ce que Robert voyant, qui s'estoit mis en l'auant-garde auecque les forces qu'il auoit amassées d'ailleurs, & ne pensoit pas, ou que les Anglois deussent vser de ce stratageme, ou que les François refroidissent si tost la boüillante ardeur de leurs courages, il fit tout ce qu'il peut par cris, remonstrances & prieres, afin de les r'allier, & retenir. Et ce qui plus luy donna d'ennuie de retourner aux mains, ce fut qu'il vid les ennemis desia presque tous espars & sans ordre, pour la grande ferueur qu'ils auoient à poursuiure la victoire. Il auoit vne grande esperance de la leur oster, & l'eust fait sans doute, sinon qu'il ne peut iamais remettre ses troupes en vn. Mais ce qui fut le comble de la perte, c'est que faisant ainsi le deuoir d'vn bon Capitaine il fut luy mesme enuironné & pris par les ennemis. Auec luy demeurerent dix mille des siens prisonniers, & y en eut autant de tuez. Ceux qui peurent eschapper se retirerent dans Cestre en grande diligence, afin de garantir eux & la ville de la fureur des victorieux. Cependant la nouuelle de la perte portée non seulement par tous les endroits d'Angleterre, mais aussi iusques dans la France, estonna tellement les François & tous ceux qui tenoient le party du ieune Henry, que le Roy Louys mesme commençant à se deffier du bon succés de cette guerre, fist peu de temps apres trefues pour six mois auec Henry le vieil.

Bataille entre les Anglois & François. B

Robert prisonnier.

Trefues entre les deux Roys. C

VII. Ceux qui tenoient le party de Henry le fils, reprenans cœur durant ces treues, desirent quelques troupes du vieil Henry son pere. Ce qui l'enflant d'vne nouuelle esperance d'auoir la raison de ses ennemis, le fist resoudre à recommencer la guerre plus forte que deuant. Et de fait, le temps des trefues ne fut pas plustost expiré, qu'il tira secours du Roy Louys son beau-pere, & passa iusques dans l'Angleterre. Le pere aduerty de l'entreprise du fils, y passa semblablement. Et le Roy Louys entendant que la Normandie n'estoit pas lors bien garnie d'hommes, se ietta cependant dedans, & alla mettre le siege deuant la ville de Roüen: où quelque temps apres Henry le fils reuint accompagné de Philippes Comte de Flandres. La resolution de Louys estant de se rendre maistre de la ville, il aduint vne nuict que les François en escheleront les murailles: mais ceux de dedans s'en apperceurent, & les repousserent si viuement, qu'ils ne peurent iamais gaigner le rempart.

Roüen assiegé par le Roy Louys.

Cependant arriua la Feste & solemnité de sainct Laurent, que le Roy Louys auoit en fort grande reuerence. Il la celebra donc honorablement, & fit commandement à son armée de s'abstenir pour ce iour là de toutes œuures, & de donner trefue & relasche aux assiegez. Ce qui leur fut tant agreable & plaisant que bien peu s'en fallut qu'il ne leur prist fort mal. Car eux las & trauaillez d'vne fatigue non ordinaire, se resiouyrent lors d'auoir moyen de descharger leurs dos de la pesanteur des armes, & de prendre quelque repos tant au boire & manger comme au dormir. Mais s'y addonnans vn peu trop, ils donnerent loisir aux assaillans de leur dresser vne surprise. Ceux cy s'apperceuans du plaisir & licence que les assiegez prenoient, supplierent le Roy Louys de leur permettre de liurer l'assaut, & ne laisser écouler l'agreable occasion, qui se presentoit de gaigner la ville. Du commencement le Roy le leur refusa, disant ne vouloir prophaner ce sainct iour par vne telle action. Mais en fin pressé de leurs importunes prieres, il fut comme contraint de le permettre. D

Dressans donc leurs eschelles en vn endroit, auquel ils sçauoiẽt bien qu'il n'y auoit

A point de gardes, ils monterent incontinent en grand nombre iusques dessus le rempart : & sans doute eussent tiré des leurs par la main autant comme ils eussent voulu, si deux Prestres qui s'estoient allez pourmener dans le clocher d'vne Eglise, ne les eussent descouuerts. Alors ils crierent aux armes, & soudain les habitans accourans vers les eschelleurs, lesquels auoient desia gaigné le rempart, en mirent quelques vns à mort, & repousserent si vaillãment les autres, qu'ils furent contraints de se retirer.

Au mesme temps vint vn autre secours aux assiegez. Henry le pere receuant auis en Angleterre, comme le Roy Louys estoit allé camper deuant la ville de Roüen se mist soudainement sur mer, & paruenu iusques contre les murs auecques grandes forces, fut de nuict receu par ceux de dedans. Les François qui ne s'estoient apperceus du nombre des troupes, ne laisserent pas neantmoins de continuer le siege. Et l'Anglois, qui croyoit n'estre besoin là de delay, enuoya dés l'heure mesme quelques Caualiers Gallois à l'escarmouche, pour empescher que viures ne fussent portez en leur camp: & luy cependant les alla luy mesme attaquer d'autre part. Ce qui continua quel-
B ques iours, & iusques à ce que finalement le Roy Louys fasché de la longueur de cete guerre, non siene, ains entreprise pour la cause d'vn autre, & voyãt que le siege duroit plus qu'il n'auoit pensé, delegua Guillaume Archeuesque de Sens, & Thibaut Comte de Blois, par deuers Henry le vieil, luy faire offre de trefues pour quelques iours, & luy donner asseurance, que durant icelles, il se trouueroit en tel endroit qu'il auiseroit bon de luy prescrire; afin de parlementer ensemble d'vne ferme & durable paix entre luy & ses enfãs. Ce que Hẽry qui n'auoit autre desir que de s'accorder auec eux, accepta fort volontiers, & nomma le iour auquel le Roy Louys & luy se trouueroient à Gisors pour traitter & terminer entierement l'affaire.

VIII. 1178.

Suiuant cette proposition, le Roy Louis leua le siege, & le iour du parlement venu ne manqua de se trouuer à Gisors. Il ne s'y conclud toutefois rien encore pour ce coup. Mais durant le reste des trefues, Henry, qui ne vouloit abuser du temps, fit vn voyage en la Comté de Poitou, que Richard son fils auoit presque toute occupée durant la guerre de Normandie. Richard auerty de sa venuë, se trouua fort empesché. Car d'vne part il sçauoit les trefues faites auec ses freres, dedans lesquelles il n'estoit
C pas compris : & d'ailleurs il consideroit bien que sans l'ayde & secours d'iceux, il ne pourroit pas longuement supporter vne si lourde guerre. Il se resolut neantmoins à la fin, & fondant tout son espoir sur les armes, delibera de se deffendre obstinement contre son pere. Pour cet effet, il mist garnison aux villes, par lesquelles il pensoit qu'il deust passer, & r'alliant toutes ses forces alla camper en lieu propre & commode pour le combatre, si tant estoit que l'occasion s'en presentast.

Henry le vieil en Poictou.

Richard contre son pere.

Cependant Henry prist quelques villes, chasteaux & places, par lesquelles il passa nonobstant la resistance des garnisons. Ce qui tellemẽt effraya Richard, que perdant dés l'heure le courage, de cette premiere & haute resolution de combatre, qu'il venoit de faire, il delogea promptement sans attendre l'armee de son pere, & finalement voyant que toutes choses alloient mal pour luy, commença d'accuser son propre malheur, & de songer à ce qu'il deuoit faire. Le seul moyen donc qu'il trouua pour se garentir, ce fut de mettre les armes bas, & s'allant ietter aux pieds de celuy qui luy auoit donné la vie vne fois, la luy demander encore derechef, & le requerit humblement de luy pardonner sa faute. A cela le vieil Henry meu d'affection pater-
D nelle, le receut fort humainement, & luy concedant tout ce qu'il demandoit, le traita depuis comme si iamais il n'eust failly.

Merueilleux exemple de la bonté d'vn pere enuers son fils, & qui seruit apres beaucoup à ramener les autres à leur deuoir. Car aussi-tost Richard enuoya vers eux & le Roy Louys pour parler derechef de la paix, disposa les vns & les autres à vne telle volonté de reconciliation, qu'ils promirent de se rendre dans certain iour à Tours, afin de traitter d'icelle ensemblement. Ce que le vieil Henry sçachant, s'en resiouit infiniment; & ne manqua de s'y trouuer au iour nommé. Le Roy Louys, Henry le ieune, & Geoffroy son frere s'y trouuerent aussi. Là les enfans se soumirent à la clemence du pere, & le pere receut les enfans en sa grace. Puis venant aux particularitez de l'accord, il fut arresté entr'eux.

Richard receu en grace.

I. Que les prisonniers de part & d'autre seroient rendus sains & sauues, & sans rançon.

II. Que ceux qui auoient tenu le party du pere & du fils rentreroient en leurs

Paix entre le Pere & les Enfans.

HENRY II. ANS DE IESVS-CHRIST.

estats & biens, sans pouuoir estre à l'auenir, eux ny leurs enfans recherchez d'aucune chose qu'ils eussent faite.

III. Que les places & forteresses basties durant les guerres seroient demolies, & que le pere donneroit à ses enfans vn honneste estat & entretenement.

Les Roys Louis & Henry se reconcilierent pareillement ensemble, & afin que la reconciliation demeurast plus ferme à l'aduenir, la serrerent encore par vn nouueau nœud d'amitié, traitans le mariage de Madame Alix fille de Louys Roy de France & de Richard Duc de Guienne fils de Henry Roy d'Angleterre. Il est vray que la fille estoit fort ieune, & non encore preste à marier. Mais elle ne laissa d'estre mise des l'heure entre les mains de Henry, qui la mena auec soy en Angleterre, & la garda iusques à ce qu'elle fust en âge.

Incontinent qu'il y eut passé, le premier soin qu'il prist ce fut de mettre ordre à plusieurs affaires, lesquelles y estoient suruenuës en son absence. Durant quoy le Roy Louis deuenu fort caduc de vieillesse, resigna sa Couronne à son fils vnique nommé Philippes surnommé depuis Auguste, & Dieu-donné, nonobstant qu'il n'eust atteint que l'âge de quatorze ans : & le fit sacrer & couronner à Reims le premier iour de Nouembre : tellement que tous les Edicts qui se firent dés lors, se publierent en son non. A cette action, qui fut l'vne des plus celebres & solemnelles que l'on remarque aux histoires Françoises, assisterent tous les Barons & Princes de France, entr'autres le ieune Henry fils du Roy d'Angleterre, lequel y vint exprés comme Pair, & vassal de France, & porta mesme d'vne part la Couronne sur la teste du Roy en signe d'obeissance & de subiection, à cause du Duché de Normandie. B

Philippes fils de Louys couronné à Reims.

Henry le Ieune y assiste.

Pendant cela le vieil Henry son pere reformoit les deformitez de son Royaume. Mais il ne demeura guere en iceluy, qu'il fut contraint de repasser deça, pource qu'il receut aduis que la haine ancienne du Roy Louys & de luy, laquelle auoit esté couuerte de la cendre du precedent accord, se r'allumoit. La cause principale estoit qu'Alix estant aucunement deuenuë nubile, Henry differoit de iour en autre de la faire espouser à Richard son fils, & mettoit sans cesse de nouueaux empeschemens en auant, sur lesquels il fondoit la cause de son delay. Ce que le pere de la fille ne voulant plus longuement endurer passa iusques dans la Normādie, sans neantmoins recommencer la guerre. Aussi Henry luy promist-ils lors, de faire bien tost accomplir le mariage. Et sur ces entrefaites ils cōclurent, de ioindre ensemble leurs forces & leurs armées, pour secourir Guy de Lesignem Roy de Hierusalem, contre les efforts de Saladin Roy d'Egypte. Mais la mort de Louys suruenant bien tost apres, rompit vne si loüable & glorieuse entreprise. C

Mort de Louys le Ieune.

Adonc Henry laissant la Duché de Normandie au ieune Roy son fils, repassa dans l'Angleterre vers la fin du mois de Iuin. Les faux monnoyeurs auoient corrompu la forme de la monnoye publique, durant la licence & l'impunité des guerres precedentes. La premiere chose qu'il fit, ce fut d'en establir vne nouuelle, & de changer la vieille. Ce qui de vray fut trouué necessaire pour l'vtilité du Royaume, mais fort onereux & dommageable aux pauures.

IX. Sur ces entrefaites mourut Roger Archeuesque d'Yorck, hōme eloquent & docte & d'vne prudence singuliere aux affaires du monde. Aussi enrichit-il tellemēt son Archeuesché que depuis ses successeurs n'eurent plus aucun soin d'en accroistre ny les reuenus ny les edifices. Au reste si grand ennemy des Philosophes Chrestiens de ce temps là, c'est à dire des Moines & Religieux, qu'il oza bien dire vne fois, que Turstin son predecesseur n'auoit iamais commis vne plus lourde & griefue faute que quand il bastit & fonda ce celebre miroir de la Philosophie Chrestienne, dit le Monastere de Fontaines. Car il se trouue qu'estāt prest de mourir, vn certain Abbé de sa Prouince, homme simple & de bonne vie, l'alla tres- humblement supplier, que ce fust son plaisir d'approuuer & ratifier par l'authorité de son seau, quelques donations & bien-faits que ses predecesseurs auoient auparauant luy confirmées à son Monastere. A quoy luy faisant response, *Voila*, dist-il, *que ie m'en vais mourir, & pour ce que ie crains la iustice diuine, ie n'ose pas vous accorder ce que vous requeriés de moy.* Apres son decés l'Archeuesché vacqua dix années entieres. D

Enuiron le mesme temps Geofroy fils du Roy, Euesque de Lincolne, renonça publiquement & sans contrainte à son election, & à la confirmation d'icelle faite par le Pape, en la presence du Roy son pere, & des Euesques du Royaume, en la ville de

A le de Maleberge. En son lieu fut mis Ganltier de Constance Archidiacre d'Oxford, & consacré depuis par Roger Archeuesque de Canterbury, successeur de Thomas, en l'Eglise S. Lan d'Angers. Ie dis depuis, pource qu'incontinent apres son election l'vn & l'autre suiuirent le Roy Henry, lequel ayant liberalement assigné quarante-deux mille marcs d'argent, & cinquante marcs d'or, pour la guerre de la Terre-saincte, en la presence des Prelats & des Barons d'Angleterre, assemblez à Walthe, repassa lors promptement dans la Normandie: où, durant le sejour qu'il y fit, Henry Duc de Saxe, lequel auoit espousé l'vne de ses filles, chassé par l'Empereur d'Allemagne, le vint trouuer auec la Duchesse sa femme, & ses deux enfans Henry & Othon, & demeura-là trois ans entiers auec luy.

Gaultier Euesque de Lincolne. Grande somme de deniers pour la guerre de la Terre-Saincte.

1183.

Cependant la mort du ieune Henry son fils, mit toute sa maison en deüil & affliction. Mort hatiue certainement, si l'on considere l'âge: mais trop tardiue de beaucoup, si l'on regarde aux actions de ce Prince. Car il auoit soüillé son adolescence B d'vne tache ineffaçable, imitant l'impieté du méchant Absalon, comme il s'est peu voir cy-dessus. Entré mesme en la ieunesse, il ne voulut pas la passer autrement que l'adolescence, & violant non seulement la nature, comme deuant, mais aussi les traittez & sermens solemnels par lesquels il auoit obligé la religion & la foy de sa parolle, se rebella derechef contre son pere. La cause en est remarquable, & le sujet exemplaire & digne de memoire. Henry le pere auoit commis l'administration de la Duché de Guyenne à l'vn de ses fils nommé Richard, & rendu la petite Bretagne à Geofroy son autre fils, auquel elle appartenoit de par sa femme Constance heritiere & fille vnique du feu Comte de Richemont, laissant Henry son aisné depourueu de tout autre chose, que de l'esperance de succeder vn iour au Royaume paternel. Cet Henry donc indigné, sous couleur de quelque inimitié suruenuë entre luy & ses freres, de ce que son pere auoit donné la Guyenne à Richard, se joignit a Geofroy Comte de Bretagne, & à quelques Seigneurs de Guyenne, auec lesquels il recommença la guerre contre son pere. Le bon vieillard s'efforça quelque temps de les C amollir par douces paroles, mais enfin voyant qu'il n'auançoit rien, il se resolut d'obuier à leurs damnables & pernicieux desseins, & pour cet effect entra puissamment dans les limites de la Guyenne.

Henry le Ieune se rebelle de rechef contre son pere.

Incontinent apres, par vn merueilleux jugement de Dieu, le jeune Henry, premier autheur de la conspiration, se sentit atteint d'vne fievre, laquelle affoiblit auec luy la resolution & le courage de tous ses complices. Et comme il sentit que la maladie s'augmentoit de sorte, que les Medecins n'y pouuoient plus apporter de remede, enfin repentant & marry de sa faute, il enuoya promptement vers son pere luy demander humblement pardon, & le prier de luy faire ceste derniere grace, que de le visiter seulement vn coup auant sa mort. A ceste nouuelle le pere s'esmeut de compassion, mais ses amis luy remonstrans, qu'il n'estoit pas seur pour luy de croire aux conspirateurs, lesquels estoient autour de son fils, bien que ce fust vne œuure pieuse que de le visiter en son mal, il ne l'alla point trouuer, ains pour signe & marque de sa clemence, & du pardon qu'il luy faisoit, luy enuoya seulement vn de ses anneaux, D lequel son fils prenant & baisant d'affection, rendit l'esprit en presence de l'Archeuesque de Bourges. Le corps enseuely fut conduit vers le pere auec vne grande & magnifique suite, & le pere venant pieusement au deuant, commanda qu'on le portast en Normandie, & que les deuoirs de la sepulture luy fussent rendus en l'Eglise Cathedrale de Rouen.

Tombe malade. Enuoye demander pardon à son pere. Meurt. Est enterré à Rouen.

Telle fut la fin de ce ieune Prince, né de verité pour la perte & ruine de plusieurs, mais neantmoins si gracieux & fauorable aux hommes, qu'encor dit-on de luy tout plain de bien apres sa mort. Voire il y en eut de si impudens & temeraires, que par vne vaine cupidité de mentir, ils oserent semer & faire courir vn bruit par tout, que les malades receuoient guerison à son sepulchre: afin que l'on creust, ou qu'il auoit eu juste cause de se rebeller contre son pere, ou que par vne penitence finale, il s'estoit entierement rendu plaisant à Dieu. Quant au pere temperant la douleur de son fils mort par la perte qu'il faisoit en luy d'vn ennemy mortel, il ne laissa point les armes, qu'il n'eust tiré raison des autres rebelles & conjurez. Aussi les desfit-il & rangea dans peu de temps, & receut entre tous Geofroy son fils en sa premiere grace.

Il est vray que par vne trop grande ingratitude & méconnoissance, il ne laissa peu de temps apres de retourner à son vomissement. Car voyant ne pouuoir obtenir

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY II

Geofroy se rebelle derechef contre son pere.

1186.

Meurt à Paris, & est enterré en l'Eglise Nostre Dame. Artur fils de Geofroy.

la Comté d'Anjou du Roy son pere, d'autant que Richard son frere aisné n'y vouloit aucunement consentir, il se retira par deuers le Roy de France, en intention de gagner par son pouuoir & force, ce qu'il n'auoit sceu obtenir par la douceur. Mais il n'eut loisir d'executer ses pretensions: ains frappé des verges de la Iustice diuine, il acheua soudainement ses iours dedans la ville de Paris, & fut enterré deuant l'Aigle du Chœur de l'Eglise Cathedrale, dessouz vne tombe de pierre plate, qui se void encore maintenant à costé droit de celle de la Royne Ysabeau, fille du Comte de Hainault, premiere femme du Roy Philippe Auguste. En mourant il laissa sa femme enceinte, laquelle accoucha depuis d'vn fils. Et comme le Roy son grand pere eust commandé qu'on luy donnast son nom, les Bretons y contredirent obstinément, & par vne acclamation solemnelle le nommerent Artur au Baptesme. Par ainsi la Prophetie de ce fabuleux Artur qu'ils attendoient encore en ce temps-là, fut en quelque façon accomplie. A

Mort de Richard Archeuesque de Canterbury.

Il y a des saisons ausquelles il semble que la mort n'en veuille rien qu'aux grands. La mesme année qu'Henry frere aisné de Geofroy deceda, mourut aussi Richard Archeuesque de Canterbury, personnage moyennement lettré, mais irreprehensible en ses mœurs, & qui se contentoit prudemment du sien. En sa place fut eleu Baudoüin premierement Abbé de Ford, & puis Euesque de Vorchestre, homme religieux & sçauant. La mort de Geofroy suruint incontinent apres. Et comme s'il n'y eust pas eu encore assez de deüil & de larmes en la Maison du Roy, l'Imperatrice Matilde sa mere deceda pareillement, & fut enterrée dedans l'Abbaye de Reading aupres de son pere Henry I. Princesse en qui se trouuerent beaucoup de rares qualitez, & dont l'vne estoit suffisante pour l'honorer beaucoup. Entre les anciennes, à qui Dieu a donné d'honorables tiltres, ç'a esté Agrippine. Car elle estoit fille d'Empereur, sœur d'Empereur, femme d'Empereur, & mere d'Empereur. Il n'y en a point eu depuis iusqu'à Matilde lesquelles l'ayent approchée de plus prés qu'elle. Elle fut fille d'Henry premier Roy d'Angleterre, femme d'Henry IV. Empereur, & mere d'Henry second aussi Roy d'Angleterre. Ce qui donna sujet à quelqu'vn de son temps d'en faire ces deux vers, qui furent mesme grauez dessus sa tombe en grosses lettres. B C

Mort de l'Imperatrice Matilde.

Ortu magna, viro maior, sed maxima partu,
Hic iacet Henrici filia, sponsa, parens.

Arnould Euesque de Lisieux en fit aussi ceux-cy.

Regia progenies, stirps regia Cæsaris vxor,
Hic est magna breui clausa Matilde loco.
Virtutum titulis humani culmen honoris
Excessit mulier, nil mulieris habens:
Septembris decima regno post regna recepto
Creditur æternum continuasse diem.

Et ceux encore qui suiuent,

Regis mater erat, & regibus orta Matildis
Extulera atque toto nobiliore genus:
Sed magis egregia virtutum laude coruscans,
Fortunam generis vicerat atque tori. D
Septembris decimo sub prima transiit hora,
De nostra ad nepum nocte renecta diem.

X.

Guerre contre Roland Prince de Gallway.

Cependant le Roy Henry estant repassé dans l'Angleterre, ne laissa de mener vne armée contre Roland Prince de Gallway, pour restablir les enfans de Gibert Seigneur de ceste Prouince, lesquels il en auoit dechassez apres la mort de leur pere. Et comme il estoit occupé là nouuelles luy vinrent de l'Irlande, qui le resiouyrent infiniment, & luy firent receuoir Roland à composition.

Affaires d'Irlande

Pour entendre la cause de ces nouuelles, il se faut ressouuenir de ce que nous auons dit cy-deuant que le Comte Richard auoit cedé la conqueste d'Irlande au Roy Henry, & que luy-mesme y nauigeant en personne auoit receu les hommages de quelques Princes du pays. Aussi-tost qu'il fut de retour, les Chefs & Capitaines, ausquels il auoit commis la partie subiuguée, cupides ou de butin ou de gloire, entreprirent d'en estendre & dilater les bornes: & l'vn d'eux nommé Iean de Curcy

A fist notamment resolution d'occuper la Prouince d'Vlster. De cas fortuit Viuian homme eloquent, & Legat du Siege Apostolique, estoit passé-là de l'Escosse, & demeuroient pour lors en la ville de Dun. Ceux de dedans donc auertis que leurs ennemis approchoient, allerent demander conseil à ce Legat sur ce qu'ils deuoient faire: lequel leur respondit, qu'il falloit combattre pour le pays, & à cet effet leur donna sa benediction. Animez de la sorte ils sortirent hardiment au deuant des Anglois; Mais estans arrestez par les Archers à coups de fleches, ils tournerent incontinent le dos, & laisserent prendre la ville. Ce que le Legat voyant se refugia dans l'Eglise, & monstrant quelques lettres qu'il auoit obtenuës du Roy d'Angleterre, addressées aux Gouuerneurs & Lieutenans d'Irlande, obtint paix & saufconduit pour aller à Deuelin, où depuis il tint vn Concile, & de-là s'en reuint en Escosse.

Iean de Curcy. Viuian Legat en Irlande.

Durant cela, Iean de Coucy, qui ne vouloit laisser sa victoire imparfaicte, alla mettre le siege deuant Armarch, Capitale & Metropolitaine d'Irlande, & l'ayant B prise par force, se rendit apres aisément maistre de toute la Prouince: les habitans de laquelle estoient bien les plus superstitieux qui se trouuassent lors en l'Isle, pour la celebration & solennité de la Pasque. Car ils pensoient rendre vn deuoir agreable & plaisant à Dieu, de derober & rapiner tout le temps de l'année, pour passer ce iour de Pasques en toutes sortes de festins & bonnes cheres, à l'honneur & gloire de la Resurrection du Sauueur; & debatoient ordinairement entr'eux à qui feroit lors de plus grandes, & de plus magnifiques & excessiues despenses. Mais depuis qu'ils furent vaincus & subjuguez, ils quitterent ceste superstitieuse coustume.

Prise d'Armach.

Superstitieuse coustume des Irlandois au iour de Pasques.

Certes entre les Seigneurs & Nobles, lesquels estoient pour lors en Irlande, il n'y en auoit point de plus puissant qu'Hugues de Lascy. Cestuy-cy riche des dépouilles du Comte Richard, & commis au gouuernement principal de cette Isle, eslargit si bien en peu de temps ses limites, & accreut tellement ses biens & ses forces, qu'il se rendit redoutable non seulement à ses ennemis, mais encore aux autres Gouuerneurs & Lieutenans du Roy. Laquelle crainte l'esleua dessus les aisles de l'ambition à vne grandeur, de laquelle n'estant nullement capable, le rebut enfin luy en fut fatal. Car on dit qu'enuyant ce Royaume au Roy d'Angleterre, il se fit mesme faire C vne Couronne Royalle. Dequoy le Roy bien aduerty, luy manda de le venir trouuer: Ce qu'il refusa de faire absolument, & par sa desobeissance augmenta la presomption de son crime. Mais incontinent apres, comme si la fortune eust combatu pour le Roy, certain ieune homme des confederez Irlandois, son domestique & familier, le trouuant esloigné de toutes ses gardes au milieu d'vn champ, le tua proditoirement d'vn coup de hache, & se sauua promptement dans vn bois, lequel estoit proche de-là. Les nouuelles en furent apportées au Roy, lors qu'il estoit occupé contre Roland Prince de Galloway. Ce qui le resiouyt fort, & luy fit incontinent mettre vn autre ordre aux affaires d'Irlande.

Hugues de Lascy.

Cela fait, les Anglois, qui ne pouuoient longuement demeurer en paix, donnerent à Philippe Roy de France occasion & matiere d'vne nouuelle guerre. Le pays du Vexin en fut la cause, & voicy comment. Par le mariage de Marguerite fille de Louys VII. & sœur de Philippes, auec Henry fils d'Henry II. Roy d'Angleterre, vne partie du Vexin luy auoit esté donnée en dot, à la charge de retour. Le D fils estant mort ainsi que nous auons dit. Marguerite sa veufue, qui n'auoit aucuns enfans de luy, reuint en France, & bien-tost apres fut remariée à Bela Roy de Hongrie, Alors Philippe enuoya ses Ambassadeurs vers Henry le pere, luy redemander ce pays du Vexin. A quoy luy faisant la sourde oreille, & ne voulant rien rendre du tout, les deux Princes se mirent incontinent en armes, & firent de grands apareils de guerre, qui toutefois ne iouërent aucunement. Car ils ne vinrent iamais aux mains, ains fut la guerre aussi-tost esteinte que née.

XI. 1189. Cause de Guerre entre l'Angleterre & la France.

Les Histoires Angloises disent que ceste guerre s'esmeut pour deux causes, l'vne pour la restitution du Vexin, l'autre pource que Richard differoit de iour en autre de faire hommage qu'il deuoit au Roy Philippes à raison de la Duché de Guyenne. Qu'à ceste occasion Philippes mit vne armée en campagne, & Henry le vieil vne autre, lesquelles neantmoins estans proches, & prestes de donner bataille, furent retenuës par vn accord que fit le Legat du Pape Clement entre les deux Roys.

Sur ces entrefaites vinrent nouuelles de l'Asie, que Saladin ayant pris la ville

ANGL. de Hierusalem, exerçoit sur les Chrestiens toutes les cruautez dont il se pouuoit A
ANS DE aduiser, bruslant & gastant le pays, & prenant hommes, femmes, places chasteaux,
IESVS- & villes, auec vne telle puissance & fureur, que les Chrestiens n'y pouuoient plus re-
CHRIST. sister ny tenir leurs forteresses. Ceux qui portoient ces nouuelles imploroient de la
HENRY II part des Chrestiens de delà, le secours des Princes Chrestiens de l'Europe. Le Roy
1190. d'Angleterre estoit tenu & obligé par serment, ainsi que nous auons remarqué cy-

Cruauté de Saladin sur les Chrestiens.

dessus, d'aller luy-mesme en personne à la Terre-saincte, au secours des Chrestiens, & faire guerre aux ennemis de nostre foy. Heracle Patriarche de Hierusalem vint vers luy, le prier & sommer de sa promesse, auquel il offrit vne grande somme d'or & d'argent pour l'entretien d'vne si saincte guerre, & pour le recouurement des pays perdus par les Chrestiens. Mais le Patriarche luy respondit qu'ils n'auoient point besoin d'or ny d'argent, ains d'vn Chef. Ce qui l'esmeut dauantage à se mettre luy mesme en chemin pour y aller.

Offres du Roy Henry pour l'Asie.

Pourparler des deux Roys.

Le Roy Philippe & luy se rencontrans prés de Gisors, parlementerent ensemble, premierement de leurs affaires, & differens, puis de l'entreprise de ceste guerre B saincte, laquelle ils firent resolution d'executer ensemblement. A cause dequoy iurans vne amitié, foy & intelligence mutuelle, non seulement ils se donnerent les mains l'vn à l'autre, mais aussi se tindrent de si douces & gracieuses parolles, qu'ils sembloient vrayement auoir mis soûz le pied toutes leurs vieilles haines & inimitiez particulieres, afin de dresser entierement leurs affections & desirs à ceste entreprise. Mais ce qui en auint monstra bien, ou qu'ils n'auoient rien promis que pour se dedire apres legerement de leurs paroles, & ne s'estoient obligez par la religion de leurs sermens que pour ne tenir rien du tout: où qu'il est vray ce qu'ont tousiours dit les grands hommes d'Estat, qu'il n'est iamais bon que deux grands Princes se voyent, ou soient longuement ensemble: car leur entreueuë & frequentation apporte ou du mespris, ou de la haine.

Assemblée d'Estats à Paris.

Sur cela Philippe fist vne assemblée generale des trois Estats de son Royaume à Paris, en laquelle fut enfin resoluë l'entreprise de ladite guerre: quoy que contre l'auis de plusieurs Prelats & Seigneurs, qui ne trouuoient pas bon que le Roy, qui C n'auoit lors aucuns enfans y allast en propre personne. Aussi luy remonstrerent-ils outre cela, Que ce zele ardent de la Religion, bien que loüable & glorieux de soy, deuoit estre mis en balance auec les affaires de son Estat, auquel son absence pourroit engendrer des ennemis dedans & dehors. Qu'il y auoit en son Royaume des coniurateurs secrets & cachez, qui ne manqueroient de descouurir leurs mauuais desseins, aussi-tost qu'il se seroit esloigné d'eux: & que ses voisins mesme se pourroient preualoir de son absence, pour s'emparer de l'Estat, comme d'vn Vaisseau destitué de son Pilote. Mais Philippe, qui reputoit heureux le champ de bataille qui seroit tout trempé, heureuses les armes qui seroient toutes teintes, heureuses les nouuelles qui seroient toutes escrites du sang de ces infidelles, lesquels voudroient que tous les Chrestiens n'eussent qu'vn col pour l'abbatre d'vn coup, se resolut nonobstant leurs remonstrances d'accomplir luy-mesme le voyage, & d'aller faire fleurir les fleurs de Lys en la Palestine.

Maux de l'absence d'vn Roy.

En ceste assemblée donc fut conclud, que tous ceux qui ne se croiseroient, ains demeureroient en France, payeroient le dixiesme de tous leurs reuenus, tant Eccle- D siastiques que seculiers, excepté seulement les Chartreux, les Bernardins, & les Maladeries, & fut ce dixiesme appellé, la Saladine, ou disme Saladin. Là se trouuerent auec le Roy Philippe, Henry Roy d'Angleterre, Richard son fils Duc de Guyenne, Eude Duc de Bourgougne, Philippe Comte de Flandres, Thibaut Comte de Blois, les Comtes du Perche, de Beaumont, de Rochefort, de Champagne, de Dreux, de Clermont, de Neuers, de Chartres, d'Hollande, & plusieurs autres: & les Archeuesques & Euesques de Roüen; de Canterbury, de Beauuais, de Chartres, & autres.

La disme Saladin.

XIII. Comme toutes ces choses necessaires à l'entreprise & continuation d'vne si longue guerre se preparoient, sept mille tant Anglois que François croisez, se mirent en chemin pour aller en Syrie, sous la charge & conduite d'vn nommé Iacques, Seigneur d'Auesnes en Hainault, Lieutenant general des armées du Duc de Brabant. Mais le Roy Henry, quelque promesse qu'il eust faite d'estre de la partie en personne, ne se remuant point, ne bougeant, ne faisant aucun preparatif de guerre, & par

ANGL.

ANS DE IESUS-CHRIST.

HENRY II.

vne trop longue demeure laissant refroidir la premiere ardeur qu'il auoit d'assister A à ceste expedition, il laissa renoueller les premieres querelles d'entre Philippe & luy. Car Richard apres la mort de son frere Henry se voyant asseuré de succeder à son pere au Royaume d'Angleterre, commença lors à faire vne plus forte guerre que deuant à Raimond Comte de Toulouse, & prist mesme sur luy quelques villes, entre lesquelles furent celles de Cahors & de Moissac. Ce qui fit armer le Roy Philippes, comme chose, qui particulierement le touchoit, & leua des forces auec telle diligence, & dont les effets, quoy qu'esloignez du cœur de la France, furent si prompts & soudains, qu'en peu de temps il prist sur l'Anglois, Chasteau-roux, Busançais, Argenton, Leuroux dont il fit don à Louys fils de Thibaut Comte de Blois, & plusieurs autres forteresses: marcha dans la Touraine : força brauement, & puis demolit Montrichard, courut outre, prist Mon-luçon, & tout ce que tenoit le Roy d'Angleterre en Auuergne : lequel & son fils Richard joint auec luy s'enfuyrent iusques en la Normandie, & brusterent en passant Dreux, & la ville de Vendosme, laquelle appartenoit à Robert Comte de Meulant, pource qu'il leur re- B fusa l'entrée d'icelle, quoy que leur parent & partial. Ils s'arresterent à Gisors, où fut fait treve de trois iours, & la treve finie fut donnée bataille, où les François eurent du meilleur. Ce que voyans le Roy Henry & son fils, ils se retirerent à Vernon & à Pacy ; & le Roy Philippe à Mont-chauuet, dont il partit incontinent apres pour secourir la ville de Mante, qu'Henry s'efforçoit lors de surprendre, & en chemin brusla Neaufle, Breual, & plusieurs autres places & villages.

Haine renouuellée entre Henry & Philippe.

Guerre en Languedoc.

Villes prises sur Anglois par Philippe.

Dreux & Vendosme bruslées.

Bataille de Gisors.

Il estoit beaucoup plus foible de gens que non pas Henry, d'autant qu'apres la bataille de Gisors, l'Archeuesque de Rheims, Eude Duc de Bourgongne, les Comtes Philippe de Flandres, Henry de Champagne, Thibaud de Blois, Estienne de Sancerre, Mathieu de Beaumont, Raoul de Clermont en Beauuoisis, Rotrou du Perche, & Simon Seigneur d'Espernon, s'estoient retirez en leurs maisons auec toutes leurs forces. Henry neantmoins & son fils ne l'oserent pas attendre. Entre lesquels presque au mesme temps se mist vne nouuelle diuision, pource que le pere tenoit enfermée dedans vne Tour Madame Alix de France accordée au fils, & la gardoit pour luy-mesme, voulant repudier Eleonor sa femme, la- C quelle il tenoit prisonniere. Le fils courroucé de cela, se rebella contre son pere, & vint trouuer le Roy Philippe frere d'Alix, auec lequel il joignit ses affections & ses armes.

Diuision entre le pere & le fils.

Eleonor prisonniere.

Adonc Henry, duquel on ne pouuoit dire, s'il estoit plus miserable Roy, que pere, commença d'estre tourmenté de tous costez, qu'apres auoir perdu plusieurs petites places & villes, il fit aussi perte des grandes & fortes, & sentit l'espreuue de ce que plusieurs ont tenu pour vne infaillible loy des effets ou de la nature, ou de la fortune ; Que tousiours les ieunes Princes surmontent les vieils, & que la fortune rit tousiours plus à la ieunesse, que non pas à l'âge vieil & caduque. Car le Roy Philippe recommençant la guerre prit sur luy la Fené Bernard, & la ville du Mans, laquelle il donna à Richard : & alla delà mettre le siege deuant Tours, qui se rendit à composition.

Prise du Mans & de Tours.

XIV.

Cependant le Roy Henry, lequel estoit dans Chinon se voyant pressé non seu- D lement d'affaires, mais aussi de maladie, demanda la paix, qui fut faite à Colomiers, & par icelle accordé, Que le pere, ou du moins le fils à luy reconcilié, accompagneroit le Roy Philippe au voyage d'outre-mer. Mais trois iours apres, Henry retourné de Colomiers à Chinon, mourut en l'Octaue de Sainct Pierre & de Sainct Paul, apres vn regne de trente-quatre ans, sept mois, & cinq iours. Le lendemain il fut porté dans l'Abbaye de Fontevrault, qu'il auoit esleué pour le lieu de sa sepulture, honorablement paré des Ornemens Royaux, sçauoir est la Couronne d'or sur la teste, des gans blancs aux mains, des sandales ou botines tissuës d'or aux jambes, des esperons dorez, vn anneau grand & riche au doigt, le Sceptre en la main, la face descouuerte, & l'Espée au costé. Dequoy son fils Richard aduerty, courut en haste au deuant ; mais à sa grande honte & confusion. Car il n'eut pas plustost approché du cercueil, que le corps du Roy mort se prist à saigner par les narines, en signe d'indignation & de courroux contre celuy, que plusieurs tenoient pour autheur & cause de sa mort ; & comme si ce sang mesme en eust voulu demander la vengeance à Dieu. Ce que le Duc Richard

Paix entre Henry & Philippe.

1190.

Mort du Roy Henry.

Enterré à Fontevrault en habit Royal.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY II

voyant il eut vn remords de conscience en son ame, & se prenant à pleurer & sangloter amerement, conduisit le corps iusques à Fontevrauld où les Archeuesques de Tours & de Trier ayans fait ses obseques, il le fit mettre dedans vne honorable & magnifique sepulture. Et pource qu'estant encore viuant il auoit coustume de dire par vne magnanimité de courage, que toute la terre ne deuoit pas suffire aux vœux d'vn Prince si magnanime & courageux comme il estoit, l'inscription grauée sur son tombeau fut telle. A

Son Epitaphe.

Rex Henricus eram, mihi plurima regna subegi,
Multiplicique modo, Duxque Comesque fui.
Cui satis ad votum non essent omnia terræ
Climata, terra modo sufficit octo pedum.
Qui legis hæc, pensa discrimina mortis, & in me
Humanæ speculum conditionis habe.
Sufficit huic tumulus, cui non suffecerat orbis.

B

Femme & enfans d'Henry.

Telle fut la fin de ce grand Prince, surnommé Courtinanctel, du costé de sa mere Matilde, Roy d'Angleterre & Duc de Normandie : de par son pere Geofroy, Comte d'Anjou, de Touraine & du Maine : Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou de par sa femme Eleonor : & par la conqueste & valeur de ses armes, Seigneur d'Irlande. De ceste Eleonor il eut quatre fils, & trois filles. L'aisné des fils fut Henry couronné Roy dés son viuant, & mort à Marcel en la Vicomté de Turenne, faisant la guerre à son pere. Il auoit espousé Marguerite de France fille du Roy Louys le Ieune, qui luy porta la Comté du Wexin en mariage, & d'elle eut seulement vn fils qui ne vescut que trois iours. Le second fut Richard Duc de Guyenne & Comte de Poitou, qui prist à femme Alix sœur de Philippe Roy de France, & succeda depuis à son pere au Royaume d'Angleterre. Le troisiesme Geofroy, lequel espousa Constance fille vnique & heritiere de Conan Comte de Bretagne, de laquelle il eut vne fille dite Eleonor, & vn fils nommé Artur, duquel nous parlerons plus amplement ailleurs. Le quatriesme Iean, surnommé Sans terre par son pere mesme, d'autant qu'il estoit le dernier, & que de son viuant il n'eut presque aucun appanage. Et bien que depuis il posseda l'Irlande & la Normandie, & succeda mesme à son frere Richard au Royaume, si est ce que ce surnom de Sans-terre luy demeura tousiours. C

Henry aisné couronné Roy dés le viuant de son pere.

Richard Duc de Guyenne, & Comte de Poitou.

Geofroy Comte de Bretagne.

Iean surnommé Sans-terre.

Matilde.

Les trois filles furent, Matilde donnée pour femme à Henry Duc de Saxe : Eleonor mariée auec Alphons VIII. du nom Roy de Castille : desquels vint la Royne Blanche mere de Sainct Louys Roy de France : & Ieanne premierement femme de Guillaume second du nom Roy de Sicile : puis de Raymond Comte de Toulouse pere du dernier Raymond.

Ieanne.

Guillaume Comte de Salisbury.

Mais outre ces enfans procreéz en legitime mariage, il en eut encore deux autres naturels ou bastards, sçauoir est Guillaume surnommé Longue-espée, Comte de Salisbury, & Geofroy premierement Euesque de Lincolne, puis Archeuesque d'Yorck.

Geofroy Euesque de Lincolne.

Mœurs d'Henry II.

Prince au reste doüé de plusieurs vertus vrayement dignes d'vn Roy, mais aussi sujet à quelques vices encores plus indignes d'vn Prince Chrestien : tellement enclin à la volupté, qu'il exceda toute modestie coniugale : grand amateur de la chasse aussi bien que ses predecesseurs : protecteur & fauteur des Iuifs, nation ennemie du nom Chrestien : esperduëment cupide d'argent au commencement, mais plus temperé sur la fin, excepté qu'il laissa tousiours longuement vaquer les Eueschez, pour en tirer cependant les profits & reuenus : ce que toutesfois il s'efforçoit d'excuser, disant, *Qu'il valoit mieux que tel argent fust employé pour les affaires du Royaume, que non pas consumé par les delices & voluptez des Euesques : d'autant que les Prelats de son temps n'imitoient pas la forme & maniere de viure des anciens, ains lasches & negligens en leur deuoir, n'embrassoient rien tant estroittement que le monde.* Excuse qui mettoit bien vne note d'infamie en l'honneur des Prelats Anglois, mais qui d'ailleurs estoit trop foible pour sa defense. Et certes il pecha grieuement contre l'Eglise de Lincolne, la laissant vaquer dix ans entiers pour iouyr de ses amples & riches reuenus : si ce n'est qu'on vueille dire, que trois ou quatre ans deuant sa mort, il se laua purement de ceste offense, en y commettant vn religieux & suffisant Euesque. D

Il eut de braues Enfans de la Royne Eleonor, mais comme on a peu remarquer

A aux discours precedens, il fut en iceux vn tres-malheureux pere. Ce que plusieurs creurent luy estre arriué par vn iuste iugement de la Prouidence diuine, & pour deux causes principales. L'vne pource que par vne licence illicite il espousa la Royne Eleonor separée d'auec Louys Roy de France. D'où vint que la lignée qu'il en eut s'esleua contre sa propre ruine: & d'ailleurs ce fut comme vne iuste punition, que celuy qui pour trop aimer ses enfans, & les auancer aux grandeurs, fit de grands maux & dommages à plusieurs, fust chastié des verges ou de leurs meschantes mœurs, ou de leurs morts par trop soudaine. L'autre, cause fut que n'ayant pas assez diligemment pleuré la rigueur obstinée, de laquelle il auoit vsé contre Thomas Archeuesque de Canterbury, il se veid à bon droit accablé de maux & de malheurs, à ce que Dieu, qui ne demande la perte de personne, le chastiant & punissant en ce monde, il le receut enfin à misericorde en l'autre.

Vertus d'Henry II.

Aussi fust-il fort studieux d'entretenir & conseruer la paix publique, durant le long espace de son regne, porta le glaiue de sa Puissance à la punition des malfai-
B cteurs, & au repos & tranquillité des gens de bien: defendit & conserua les biens & libertez des Eglises: eut soin en toutes ses Ordonnances des pupilles, des veufues & des pauures: fit de grandes & liberales aumosnes en plusieurs lieux notables remarquables: honora specialement les Religieux, & commanda que leurs biens fussent gardez comme son propre domaine: corrigea l'inhumaine coustume obseruée d'ancienneté par toute l'Angleterre, à l'endroit de ceux qui faisoient naufrage sur la mer: & recommandant par vne singuliere & memorable pieté que chacun exerçast toutes sortes de bons offices & deuoirs enuers ceux qui seroiēt deliurez de tels perils & dangers marins, ordonna de griéues & seueres peines à l'encontre de ceux qui seroient si osez que de les molester, ou retenir aucune chose de leurs marchandises, ou autres commoditez, n'imposa iamais aucun tribut onereux sur le Royaume d'Angleterre, ny sur ses Seigneuries de deçà la mer, sinon ceste disme qu'il leua pour l'entreprise de la Terre-saincte, & qui se leuoit par tous les autres Royaumes: n'exigea iamais pour quelque necessité qu'il eut, aucuns deniers des Eglises & Monasteres, à la façon des autres Princes, ains par vne religieuse affection les guarantit tousiours de toutes sortes d'extorsions. Bref il eut tellement en horreur le sang & la mort des
C hommes, qu'il ayma perpetuellement mieux acheter la paix à force d'argent que de la rechercher par les armes.

Toutes ces qualitez, & quelques autres, l'vne desquelles estoit suffisante pour beaucoup honorer vn tel Prince, se retrouuerent en sa personne. Et neantmoins il ne fut pas agreable à plusieurs, qui dressoient seulement les yeux a ses vices. Hommes ingrats, mal recognoissans, & nez seulement pour reprendre les imperfections de leur Roy naturel & legitime, sans vouloir mesme endurer & souffrir qu'on parlast de ses vertus en leur presence. Il est vray que l'experience des morts reduisit enfin ses biens en memoire, & fit voir apres sa mort que celuy, lequel estoit presque hay de tous en general, auoit esté l'vn des bons & braues Princes de son siecle.

Monasteres fondez ou enrichis par Henry II.

Qu'il ayt aymé les Religieux & gens d'Eglise, il paroist assez par les biens qu'il fit à diuers Monasteres non seulement de son Royaume, & de ses Duchez & Comtez, mais aussi des Prouinces estrangeres. I'en remarqueray seulement icy quelques-vns. En Normandie il donna tout plain de terres & reuenus à l'Abbaye de Monte-
D bourg fondée par Guillaume le Roux, l'vn de ses predecesseurs, & presenta la Charte de sa donation à l'Autel dedans vn grand vase d'or, qui s'y garde encore aujourd'huy fort soigneusement. En la Bourgongne, il confirma l'Eglise de Ledecombe donnée par le Roy Estienne au lieu de cent marcs d'argent accordez & payez par ses deuanciers à l'Abbaye de Cluny. Finalement en son Royaume il fonda l'Eglise de Bristow (laquelle Henry VIII. erigea depuis en Cathedrale) auec Robert fils d'vn Roy de Dannemarc, ainsi que tesmoigne encore ceste inscription grauée dessus le portail d'icelle.

REX HENRICVS II. ET DOMINVS
ROBERTVS FILIVS HARDINGI, FILII REGIS DACIÆ HVIVS MONASTERII PRIMI FVNDATORES.

ANGL. — ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY II.

Robert fils de Ro, de Dannemarc.

Ce Robert fils d'Harding, issu de la Maison Royalle de Dannemarc, estoit Seigneur de ceste ville de Bristow, & tellement aymé du Roy Henry, que par son moyen il espousa la fille & seule heritiere du Seigneur Barkley : d'où vint que ses descendans, qui florirent depuis en grand honneur, furent & sont encore auiourd'huy nommez Barons de Barkley, quelques-vns desquels ont mesme leur sepulture en cette Eglise. A

RICHARD I.

XV.

Richard succede à Henry II. son pere.



HENRY II. estant donc decedé, RICHARD son fils, comme heritier & successeur de ses Estats, mit incontinent la main sur Estienne de Thurnham Seneschal d'Anjou, pour auoir de luy les Chasteaux & Thresors paternels. Et de-là marchant en Normandie, il s'alla rendre hastiuement à Roüen, où en la presence des Euesques, Comtes, Barons, & Gentils-hommes du pays, il prist l'espée de la Duché par les mains de l'Archeuesque, & receut les hommages & sermens de fidelité des Ecclesiastiques, & des Seigneurs. Cela fait, il confirma liberalement à Iean son frere toutes les Terres & Seigneuries, que son pere mesme luy auoit assignées en Angleterre, sçauoir est vne Seigneurie de quatre mille marcs d'argent de reuenu, & toute la Comté de Mortain. Il conceda pareillement l'Archeuesché d'YorcK à Geofroy son frere naturel, auparauant esleu Euesque de Lincolne, lequel aussi-tost enuoyant quelques-vns de ses Clercs en Angleterre auec lettres du Duc, en chassa le Doyen & les gardes du Roy defunct, afin d'en prendre possession. B

Iean Comte de Mortain.

Geofroy Archeuesque d'YorcK

Entreueuë des Roys Philippe & Richard.

Eleonor deliurée de prison.

Hommage fait par Richard au Roy Philippe de la Duché d'Aquit. & Comté de Poitou.

Trois iours apres il eut parlement auec le Roy Philippe entre Trie & Chaumont, pour l'entretien & confirmation de la paix. Et cependant enuoya pouuoir à la Royne Eleonor sa mere, laquelle auoit esté separée du lit de son espoux, & detenuë prisonniere seize ans durant, d'ordonner & faire tout ce qu'il luy plairoit. Pouuoir en vertu duquel elle commanda soudain que tous les prisonniers fussent deliurez, & s'obligea mesme de faire hommage lige au Roy Philippe, des Duché d'Aquitaine, Comté de Poitou, dedans les Octaues de la my-Aoust suiuant. C

Richard arriue à Londres.

Cela disposé de la sorte, Richard entra sur mer au port d'Harfleur, pour trauerser dans l'Angleterre ; Et descendant à Portesmouth le 13. iour d'Aoust, il alla passer par la ville de Wintchestre, où il fit peser & rediger par escrit tous les thresors de son pere : si grands & si riches, qu'ils montoient bien à quatre-vingts dix mille liures tant d'or que d'argent, sans les joyaux, bagues, & pierres precieuses. Il fut de-là à Salisbury, & en tout plain d'autres lieux, au partir desquels il se rendit enfin en la ville de Londres, où les Archeuesques de Cãterbury, de Roüen, de Trier, & de Deuelin l'attendoient auec tous les Euesques, Comtes & Barons du Royaume, afin de le sacrer & couronner Roy d'Angleterre, & d'accompagner les ceremonies d'vne action si solennelle, d'vne celebre & magnifique execution. Ce qui se fit en ceste sorte. D

Ceremonies obseruées au Sacre & Couronnement de Richard.

Les Archeuesques, Euesques, Abbez & Chanoines, reuestus de chappes de chœur, & faisans porter deuant eux la Croix, l'Eau beniste, & les Encensoirs, allerent iusqu'à la porte de la chambre interieure du Duc Richard, & le menerent processionellement dans l'Eglise de Westmynster, iusques au grand Autel. Au milieu des Euesques & Chanoines marcherent quatre Barons portans Chandeliers garnis de cierges allumez : & derriere eux vinrent deux Comtes, l'vn desquels portoit le Sceptre Royal orné par le bout d'vne marque ou armoirie d'or : & l'autre la verge Royale, embellie d'vne Colombe aussi d'or. Apres ceux-cy cheminerent aussi trois autres Comtes portans des espées couuertes de fourreaux dorez. En suite allerent six autres Comtes & Barons soustenans vn grand & somptueux Eschiquier, sur lequel estoient les Enseignes & les Ornemens de la Royauté. Le Comte de Cestre suiuit apres, tenant en main la Couronne d'or toute enrichie de perles & de pierreries merueilleusement precieuses. Finalement vint le Duc Richard au milieu de deux

A Euesques, dessous vn Ciel de soye porté par quatre Barons.

Estant conduit deuant l'Autel en cet ordre & pompe, il iura sur les Euangiles, & sur les Reliques de plusieurs Saincts, en presence de tout le peuple & du Clergé, que tous les iours de sa vie il porteroit paix, honneur, & reuerence à Dieu, à l'Eglise, & aux ministres d'icelle. Qu'il administreroit équitablement & droitement la iustice à ses sujets: & que s'il y auoit quelques mauuaises loix ou coustumes iniques en son Royaume, il les abrogeroit entierement pour faire obseruer les bonnes.

ANS DE IESVS CHRIST.

RICHARD. I.

Serment de Richard.

Apres cela, l'on le deuestit de tous ses habits, excepté les chausses & la chemise, laquelle estoit ouuerte sur les espaules à cause de l'onction. Et lors Baudoüin Archeuesque de Canterbury, luy mettant les sandales ou botines tissuës d'or, l'oignit en trois lieux diuers, sçauoir est en la teste, aux espaules & au bras droit, auec les Oraisons & benedictions ordonnées pour cela. Quoy fait, il luy mist vn linge de lin sacré par dessous le bonnet, & puis l'ayant reuestu des accoustremens Royaux, auec la Tunique & Dalmatique, luy bailla l'espée beniste dedans la main, pour punir & reprimer les ennemis de l'Eglise.

Son Onction & Sacre.

Ornement Royaux.

B Il y eut deux Comtes ensuite, qui luy chausserent les esperons, & luy mirent le manteau Royal sur les espaules. Et l'Archeuesque le coniura lors & luy defendit de la part de Dieu, qu'il ne presumast pas de prendre & de receuoir cet honneur, s'il n'estoit fermement resolu de tenir & garder les sermens qu'il auoit faits. A quoy luy fit response, Que moyennant l'ayde de Dieu il ne violeroit aucune des choses, lesquelles il auoit promises, & s'estoit obligé par iurement d'obseruer.

Cela dit, il prist luy-mesme la Couronne de dessus l'Autel, & la mist entre les mains de l'Archeuesque, qui la posa soudain dessus son chef, & luy baillant le Sceptre en la main droite, & la verge Royalle en la gauche, le laissa conduire aux Euesques & Barons, precedez des Chandeliers, de la Croix, & des trois Espées susdites, iusques en son Thrône. Incontinent la Messe fut commencée, & quand ce vint à l'Offertoire, il y eut deux Euesques qui l'y menerent, & puis le reconduirent en sa place.

Richard Couronné.

Conduit en son throne.

Apres la Messe il fut mené processionellement dans le Chœur, & deposant-là C les enseignes & marques Royalles, prit vne Couronne & des habits plus legers auec lesquels il alla droit au festin. L'Archeuesque de Canterbury s'asseit à sa dextre, comme au lieu plus éminent, & dessouz luy les autres Archeuesques Euesques, Comtes, & Barons, selon leurs rangs & dignitez. Le reste du Clergé, les Gentils-hommes, & le Peuple se mirent aux autres tables.

Festin Royal.

Mais durant le festin, il suruint vn trouble digne d'estre remarqué. Le Roy qui n'aimoit pas tant les Iuifs que feu son pere, & qui peut estre auoit l'ame embroüillée de quelque superstitieuse obseruation touchant le iour de son Couronnement I, auoit defendu par Edict exprés, & de l'auis & conseil de quelques-vns de la Cour, qu'aucun des Iuifs n'eust à se trouuer dans l'Eglise quand il seroit couronné, ny dans le Palais Royal durant le temps du banquet. Les ceremonies donc solennellement acheuées, & le Roy se seant à table, auec la Couronne, & les Ornemens Royaux, il auint que quelques Iuifs, qui contre la defense estoient acourus a ceste action de tous les coins d'Angleterre, ou pour acheter la faueur du nouueau Roy par dons & riches D presens, ou pour voir la pompe & magnificence de la feste, se meslerent parmy la foule du peuple, & voulurent entrer iusques dans la Sale. Dequoy certain Chrestien indigné, donna rudement sur la ioüe d'vn d'entr'eux, pour le faire retirer de la porte, & le reprocha de desobeyssance à l'Edict du Roy. Soufflet, & reproche, lesquels passans en exemple, en animerent soudain plusieurs autres à les repousser auec opprobres & contumelies. Il se fit lors vn grand tumulte, & le reste du peuple accourant, & croyant que le Roy commandast cela, se jetta dessus toute la troupe des Iuifs en general, premierement à coups de poing, puis à coups de bastons & de pierres.

I. Il fut Couronné le Dimanche. 2. iour de Septembre, que les anciens & superstitieux appelloient iour mauuais & iour Egyptien, pource qu'il auoit esté fatal aux Iuifs durant leur seruitude en Egypte.

Trouble causé par les Iuifs durant le festin.

Les Iuifs estonnez de l'esmotion prirent la fuitte, & furent quelques-vns d'entr'eux tuez, d'autres blessez mortellement en chemin. Il en estoit venu-là deux de la ville d'Yorck, appellez Iosse & Benoist. Le premier eschappa par sa vitesse & promptitude. Mais l'autre ne pouuant plus fuïr à cause des playes qu'il auoit receuës, fut enfin pris & retenu prisonnier: & pour differer vn peu la mort qu'il voyoit pancher dessus son chef, confessa publiquement Iesus-Christ, & se fit soudainement mener

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD I

au Baptesme cependant le bruit courut par tous les quartiers de Londres, que le Roy auoit commandé d'exterminer entierement de son Royaume toute la race des Iuifs. Ce qui fut tant agreable à tout le peuple & de la ville & des autres Prouinces & Regions, lequel estoit venu là pour participer à la resiouyssance, & voir la solemnité du Couronnement Royal, que chacun sortit en armes contre cette gent perfide & ennemie du nom Chrestien, courut sus à ceux qui estoient demeurez en la ville, en tua grand nombre de l'vn & de l'autre sexe, mit le feu dans leurs maisons, pilla leur or & argent, & tout ce qu'ils auoient de plus precieux: bref ne permit eschapper que ceux qui se sauuerent en la Tour de Londres, ou se cacherent chez leurs amis. A

Le massacre continuoit encore lors que Richard en eut auis. Pour y remedier il enuoya soudain Raoul de Glanuille, homme puissant & prudent, & Procureur General du Royaume, auec quelques autres Seigneurs & Gentils-hommes. Mais ils ne peurent ny flechir, ny retenir l'audace & temerité du peuple: ains furent contraints de ceder eux-mesmes aux effets de leur rage & fureur, qui continua toute la nuit, & iusques à deux heures du lendemain. Alors la lassitude & satieté les appaisa plustost que non pas la raison, ny la reuerence de leur nouueau Prince: lequel certes marry de ce que tel trouble estoit auenu pendant la solennité de son Couronnement, en sa presence, & dés le commencement de son regne, se trouua fort empesché de ce qu'il deuoit faire. Car d'vne part il sembloit estre injuste & perilleux de laisser vne telle offense impunie: & d'autre costé le nombre des coulpables estoit si grand, qu'il n'y auoit aucun moyen de les punir & chastier tous. Il se resolut donc enfin de dissimuler ce qu'il ne pouuoit venger par supplices: & content de voir ainsi soudainement humiliez ceux qui durant la vie de son pere leuoient la teste outre toute mesure, defendit qu'on ne leur fit plus d'oresnauant aucun mal en son Royaume, & leur accorda mesme la paix par Edict; de laquelle toutefois ils ne jouïrent pas longuement, ainsi que nous remarquerons ailleurs plus à propos. B

XVI.

La Religion est vne des Colomnes de l'Estat.

Cependant, comme la Religion est vne des principales Colomnes, lesquelles asseurent & soustiennent les Estats: aussi le premier soin qu'eust Richard apres son Couronnement, ce fut de mettre ordre aux desordres des Eglises. Il y auoit lors plusieurs Cathedrales vacquantes en Angleterre. A son instance elles furent toutes pourueuës de Prelats capables & suffisans, pour enseigner le peuple, & administrer les Sacremens: Celle de Londres eut Richard d'Ely Tresorier du Roy: celle de Wintchestre, Geofroy de Lusci: celle d'Ely, Guillaume de Long-Champ Chancelier: celle de Sarisbury, Humbert Doyen d'Yorck: & celle d'Yorck, Geofroy fils Bastard d'Henry II. ainsi que nous auons desia dit. C

Eueschez pourueuz de Pasteurs.

Iean fort agrandy par son frere Richard.

Il se souuint apres de Iean son frere, & luy monstra de tres-grands signes d'affection. Car outre les entieres conquestes de son pere en Irlande, outre la Comté de Mortain, & quelques autres Seigneuries, qu'il luy auoit desia confirmées, il luy departit encore tant d'autres possessions en Angleterre, qu'enfin il sembla comme vn Tetrarche entre les Anglois. En vn mot non seulement il l'inuestit des Prouinces ou Comtez de Cornval, de Den, de Sommerset, de Dorset, de Nottingam, & de Lancastre auec toutes leurs appartenances & dependances: mais aussi luy fit espouser la fille & seule heritiere du Comte de Glocestre, quoy que sa parente en quatriesme degré. Largesses grandes, & qui causerent depuis beaucoup de maux à celuy qui les fit. Car Iean se voyant Tetrarche, commença d'aspirer à la Monarchie: ce qui le rendit premierement infidele & traitre, & puis enfin ennemy mortel de Richard son frere, comme plus plainement il se verra par le cours de l'Histoire. D

Raoul de Glanuille, esleu Procureur, ou (comme le nomment d'autres) grand Iusticier du Royaume au temps d'Henry II. exerçoit encore lors cette charge. Mais se sentant desia vieil & caduc, il voulut s'en demettre de son plein gré, pour se preparer plus commodément au voyage de la Terre-sainte, lequel il auoit entrepris de faire auec le feu Roy son Maistre: Renonçant donc solennellement à tel office, il eut depuis des successeurs moins capables & suffisans que luy. Car le Roy le donna dés l'heure à l'Euesque de Durham, que l'Histoire appelle Hugues du Puiset homme ambitieux, & qui peut estre eut mieux fait, s'il se fust contenté de sa charge.

Cependant Richard, lequel s'estoit croisé pour l'expedition de Hierusalem, dés le viuant d'Henry son pere, & n'estant encore que Duc de Guyenne & Comte de

A Poitou, resolu d'accomplir ce voyage en personne, cherchoit de l'argent de tous costez, afin de fournir à la depense de l'appareil, & du chemin. Car il ne jugeoit pas que les thresors, ny generalement tout ce que son pere auoit amassé, peust suffire à vne si grande & perilleuse entreprise, ains estimoit encore y deuoir apporter du sien tout ce qui luy seroit possible. Croyant donc en premier lieu, qu'Hugues Euesque de Durham fust riche & pecunieux, il luy proposa finement d'acheter de luy la Prouince de son Euesché propre, & se faire Euesque & Comte d'icelle ensemblement, vnissant la Comté pour iamais à l'Euesché. Ce qu'il fit par vne ambition autant immoderée, que la finesse du Roy sembla prudemment inuentée pour auoir son argent. Car non content des reuenus de son Euesché, lequel estoit dés lors tres-opulent & riche, il bailla volontairement pour l'achat de la Comté, tout ce qu'il auoit preparé pour faire luy-mesme le voyage de Hierusalem, & tout cela de plus qu'il peut exiger & grapiller des biens de l'Euesché. Dequoy le Roy se gaussant & riant depuis, dit vn iour de luy; *Que d'vn vieil Euesque il auoit fait vn ieune Comte.*

ANGLANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD I.

Comté de Durhã vnie à l'Euesché.

B Et certes auec le mesme artifice, dont il espuisa la bourse de cet Euesque, il induisit aussi plusieurs autres à s'acquerir comme à l'enuy des dignitez, des offices publics, & des possessions du domaine Royal. Car estant sur le poinct de son depart, il vendit tout iusqu'à ses propres heritages, comme si iamais il n'eust deu retourner par deçà. Dequoy quelques-vns de ses amis le reprenant familierement, il leur fit ceste response à ce qu'on tient, Qu'il eust mesme vendu la ville & la Cité de Londres, s'il eust trouué quelque acheteur suffisant & soluable. En vn mot, il se monstra si facile à vendre, qu'il sembloit vrayement estre priué d'esprit: & plusieurs achepterent de luy d'autant plus librement, que l'on croyoit communément qu'il ne reuiendroit iamais de ceste expedition. Aussi paroissoit-il tellement rompu du trauail & de l'vsage immoderé des armes, ausquelles il s'estoit plus que de raison adonné dés la premiere entrée de son adolescence, qu'il sembloit à quelques-vns que l'Orient le deust incontinent acheuer, & luy seruir de sepulture. D'autres disoient qu'il estoit tellement infect & corrompu de l'incommodité d'vne fievre quarte qui l'auoit tourmenté
C longuement; qu'il ne pourroit resister à vne si grande peine: dequoy la palleur de sa face, & l'indecente corpulence de membres, qui paroissoit en luy, rendoient vn suffisant tesmoignage. Et d'autres encore adjoustoient à cela, qu'il auoit plus de cent cauteres dessus son corps, afin d'euaporer la corruption de ses humeurs.

Richard fait argẽt de tout pour son voyage de la Terre-saincte.

Tels estoient les bruits qui couroient de Richard, & par les oreilles & par les bouches d'vn chacun. Bruits ausquels on donnoit quelque creance, à cause de ses indiscrettes & par trop immoderées alienations & distractions. & qui persuadoient à plusieurs, qu'il prenoit d'autant moins de soin du Royaume, le diuisant & dissipant ainsi qu'il sçauoit & recognoissoit deuoir bien-tost finir ses iours. Mais il parut depuis combien subtilement & finement il fit, ou feignit tout cela, pour vuider les bourses de tous ceux qui luy sembloient estre les plus opulens & riches.

Guillaume Roy d'Escosse s'alloit mourant d'ennuy, de ce que par accident de guerre, & pour se racheter de prison, il auoit esté contraint de ceder les Chasteaux de Roxesburg & de Berwik au Roy d'Angleterre Henry II. Auerty que Richard
D son fils & successeur faisoit ainsi de l'argent de tout; il alla promptement le trouuer, & luy promit dix mille marcs d'argent pour la restitution desdits Chasteaux. Ce que Richard accepta fort volontiers, & les luy fit rendre en payant la somme.

Ayant donc ainsi fait amas de grands deniers, & dressé tout l'appareil de son voyage, il commit le gouuernement du Royaume à l'Euesque d'Ely son Chancelier, & passa d'Angleterre en Normandie quelque temps deuant la feste & solemnité de Noël. Auquel temps plusieurs virent vn estrange & terrible prodige en l'air. Il y a sur le grand chemin de Londres vn assez bon bourg nommé Dunestable. Quelques-vns passans de cas fortuit par-là sur le midy, leuerent les yeux vers le Ciel, & virent en la sublimité de l'air serain, comme la forme d'vn estendart blãc, & la ressemblance d'vn Crucifix tel qu'on a de coustume de les dépeindre aux Eglises, en memoire de la Passion du Sauueur, & pour exciter les infideles à la deuotion. Ce qui les estonna fort, & en fin mesme arrester plusieurs autres, qui marchoient lors par le grand chemin, pour contempler auec eux ceste cause de leur estonnement. Mais ce qui leur sembla plus estrange encore, ce fut qu'apres vn peu de temps, la forme de

XVII.

Richard passe en Normandie.

Prodige estrange veu en l'air.

ANGL. la Croix leur sembla se reculer de celuy lequel estoit attaché dessus, en sorte qu'il demeura comme vne espace vuide entre deux, & presque aussi-tost le iour disparut & s'esuanouyt de leurs yeux. A

ANS DE IESUS-CHRIST. RICHARD I.

Cependant Philippe Roy de France, qui deuoit aller en la Terre-saincte auec Richard, ayãt fait ses apprests de son costé, laissa pareillement la Regence de son Royaume & de son fils Louys âgé seulement de deux ans, à la Royne Alix sa femme, & à Guillaume Archeuesque de Rhelms, & Cardinal : & alla prendre le bourdon & l'escharpe de peletin dans l'Eglise de S. Denys; d'où presque aussi-tost il se mit en chemin, & s'alla rendre par terre en la ville de Marseille. Le Roy Richard l'alla trouuer là par mer, & s'embarquans tous deux l'vn vn peu deuant l'autre, ils arriuerent enfin au bout de quelques iours en Sicile, mais auec vne fort dissemblable aduanture. Car Philippe estant paruenu iusqu'en la coste de Sicile, il s'esleua soudain vne si grande & si furieuse tempeste, qu'escartant en vn moment tous ses vaisseaux elle en desarma plusieurs de leurs attirails, en força quelques-vns, & fit eschoüer les autres oncontre les rochers, ou contre les bans de sable. Ce qui luy fit perdre vn grand nombre d'hommes, de cheuaux, & de machines de guerre, & les contraignit de ramasser les pieces du naufrage esparses en diuers endroits, afin de dresser vne nouuelle flotte de vaisseaux. Au contraire Richard arriua fort heureusement, & sans aucune perte ny dommage en la Sicile, où il se joignit à Philippe qui refaisoit ses galeres en attendant d'autre secours de France, & par necessité passerent là l'hyuer ensemblement. B

Les Roys Philippes & Richard s'embarquerent à Marseille.

Richard abordé heureusement.

Mais de leur continuelle & familiere frequentation, & de leurs deuis communs, qui deuoient plustost appaiser leurs haynes precedentes, nasquirent incontinent des jalousies, des picques, & des differens, qui les firent entrer en querelle. La premiere cause en proceda de Richard, lequel discourant vn iour auec Philippe, luy dit, qu'il n'auoit iamais touché sa sœur Alix, ains qu'elle estoit encore toute telle que quand elle estoit allée vers luy. Qu'il l'auoit promise seulement, & non pas espousée. Que Berengaire fille du Roy de Nauarre estoit sa legitime espouse. Et quant à sa sœur, qu'elle s'en pouuoit bien retourner chez luy. Lesquelles parolles offenserent si fort Philippe, qu'encore qu'il ne s'en voulut ressentir sur l'heure, ny dedans ce lieu, de peur de troubler les affaires de l'Asie, qui ne dependoient que d'eux, par leurs differens particuliers : si ne les oublia-t'il neantmoins, comme il le fit bien paroistre depuis. C

Querelle entre les deux Roys, & l'origine d'icelle.

Il y eut encore vne autre raison qui les esmeut. Guillaume Roy de Sicile auoit espousé la sœur de Richard, & de leur mariage n'estoient demeurez aucuns enfans. A ceste cause Richard s'auisa lors de redemander la dot de sa sœur à Tancred heritier & successeur de Guillaume. Mais cestuy-cy se trouua tant épuisé d'argent & de moyens, pour les grandes affaires qu'il auoit à supporter, qu'il ne peust pas à l'heure rendre la somme receuë par Guillaume son predecesseur. Ce qui fascha si bien Richard, auquel ceste somme faisoit assez besoin, que ne sçachant plus à qui recourir, il vomit tout le venin de sa colere contre Philippe: sous couleur qu'ayant esleu la ville de Messine pour hyuerner, il voulut aussi passer l'incommodité de la saison en icelle, & de fait l'assaillit & la prit de force sur les François. Dequoy l'Abbé Ioachim auerty, passa tout exprés dans la Sicile, pour les mettre d'accord: mais voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout se contenta de leur dire, en satisfaisant à la curiosité qu'ils auoient tous deux, de sçauoir l'euenement de ceste guerre. Qu'ils iroient à la verité iusques dans la Terre-saincte, mais qu'ils n'y profiteroient pas de beaucoup, d'autant que le temps n'estoit pas encore accomply, dedans lequel la grande beste deuoit estre exterminée, & la Terre-saincte retirée d'entre les mains des Infideles. En quoy Ioachim ne fut que trop veritable Prophete, comme l'issuë le fit voir clairement. D

Tancred Roy de Sicile.

XVII.

Cependant le zele des Chrestiens allumé dedans la ville de Londres à l'encontre des Iuifs s'augmenta fort par toute l'Angleterre, non pas à la verité sincerement, c'est à dire pour la cause de la foy seulement, ains à raison de leurs grandes richesses. Les plus audacieux & cupides d'en auoir pensoient rendre vn agreable deuoir à Dieu de depoüiller & perdre ces hommes rebelles à Iesus-Christ, & par vne joyeuse fureur assouuir sur eux la soif de leur propre auarice, sans aucune difficulté ny scrupule de conscience. La sedition commença dedans Line ville celebre & renommée

pour le

A pour le commerce, & où plusieurs de ceste nation habitoient ; pour vne telle occasion. Quelqu'vn d'entr'eux s'estant conuerty de leur superstition à la foy Chrestienne ; ils l'attaquerent auec armes vn iour qu'il passoit par la ruë, pour assouuir leur rage & fureur en sa mort, & punir eux-mesmes celuy qu'ils reputoient apostat & preuaricateur de leur Loy. Ce que le nouueau Chrestien voyant, il se refugia dans vne prochaine Eglise. Mais ils ne se departirent pour cela de leur dessein, ains commencerent à assaillir l'Eglise, & en rompre les portes. Il y auoit lors du peuple dedans qui s'escria. Les Chrestiens de la ville accoururent au secours auec plusieurs autres de dehors, & se iettans sur les assaillans, en tuerent vn grand nombre sur le champ, & de là furent piller & brusler leurs maisons. Le lendemain vn d'entr'eux Medecin de profession, & fameux autant pour sa modestie comme pour son art & doctrine, se mist à deplorer le massacre de sa nation, & predire vne prochaine vengeance d'iceluy. Ce qui ranima de sorte l'ardeur des Chrestiens non encore allentie, qu'ils le prirent, & l'immolerent à la mort, comme la derniere victime de la temerité des Iuifs.

B Mais ce ne fut pas-là la fin de leur mal. Il se fit au mesme temps vne autre esmotion contr'eux à Stanford. Car se tenant-là certaine foire solemnelle en Caresme, il y suruint de diuerses Prouinces vne fort grande multitude de ieunes hommes, croisez pour faire le voyage de Hierusalem : lesquels indignez & marris de ce que les ennemis de la Croix habituez en ce lieu, possedoient de si grands moyens, & qu'eux n'auoient pas seulement dequoy faire leur despense durãt vn si long pelerinage, delibererent d'extorquer d'eux comme des possesseurs injustes, ce qui peust suffire aux commoditez & necessitez de leur chemin. Estimans donc en cela faire vne œuure plaisante à Dieu, pour le nom duquel ils entreprenoient vne si glorieuse expedition, ils se ietterent audacieusement sur eux, sans qu'aucun des habitans & citoyens de la ville, ny de ceux que le cours du negoce auoit attirez de dehors à la foire, s'opposast à leurs efforts. Il y en eut quelques-vns de tuez & les autres se retirerent à sauueté dans le Chasteau : mais leurs maisons furent mises au pillage, & grandes sommes de deniers enleuées de leurs coffres. Iuifs de Stanford massacrez.

C On eust dit lors que toute l'Angleterre auoit generalement conspiré la ruine & l'extermination de ce peuple. Ceux de Lincolne entendans ce qui s'estoit passé contr'eux aux villes susdites, voulurent se mettre aussi de la partie : & sans doute qu'ils eussent massacré tous ceux qui demeuroient entr'eux, si faits sages par l'exemple de leurs compagnons, ils ne se fussent soudain retirez eux & leur argent, dans la citadelle. Car adonc les Officiers Royaux, faisant enqueste du fait, assoupirent incontinent la sedition. Mais les citoyens d'Yorck ne se laisserent ainsi preuenir, & n'y eut crainte de Prince, vigueur de loix, humanité, ny raison aucune, qui les peust empescher d'assouuir leur fureur en la ruine totale de ces perfides, & d'en exterminer entierement la race du milieu d'eux. Ce qui me semble d'autant plus digne d'estre amplement remarqué, que la cause & le sujet en sont memorables.

Les principaux d'entre les Iuifs d'Yorck estoient Iosse & Benoist, desquels nous auons parlé cy-deuant, hommes riches & grands vsuriers. Ils auoient basty deux maisons fort somptueuses & magnifiques dedans le cœur de la ville, & demeuroient D là comme deux Princes de leur nation, ou plustost comme tyrans des Chrestiens, entretenans chez eux vn train presque Royal, & ce qui sembloit le plus insupportable exerçans vne cruelle tyrannie contre ceux qu'ils tenoient oppressez de leurs vsures. Ces deux Iuifs estans à Londres le iour du Couronnement du Roy, comme nous auons desia dit, l'vn d'eux, sçauoir est Benoist, se fit baptiser pour éuiter la mort : & neantmoins renonça depuis à la foy Chrestienne, & mourut en son apostasie. Mais Iosse garenty pour lors du peril, s'en estoit retourné dans Yorck : & pource que le Roy Richard incontinent apres le trouble de Londres, auoit fait vn Edict pour la paix des Iuifs demeurans en son Royaume, il ne laissoit de continuer son trafic ordinaire auec les autres Iuifs d'Angleterre. Iosse & Benoist Iuifs.

Il auint donc que le Roy s'estant embarqué pour aller outre-mer, quelques-vns des habitans d'Yorck, & plusieurs de la Prouince se voyans pauures & necessiteux pour la plus-part conjurerent contre les Iuifs de la ville, & delibererent entr'eux de s'enrichir de leur trop grande opulence. Ceux qui les porterent à ceste resolution furent les Nobles mesmes du pays, lesquels ayans engagé iusques à leurs propres heritages, pour payer les vsures de leurs debtes, se voyoient lors reduits en vne extreme misere.

Et plusieurs aussi de ceux qui auoient fait le vœu d'aller en la Terre-saincte, & voyoient le temps de leur depart approcher, s'y laisserent d'autant plus aisement esbranler, qu'ils n'estimoient injuste d'employer vn butin fait sur les ennemis de Dieu, pour les frais d'vn voyage entrepris à la gloire de Dieu mesme, & que quand ils se roient vne fois en chemin, ils n'en pourroient pas estre recherchez par la Iustice. A

Pour executer ceste resolution, il y en eut des conjurez, qui mirent de nuict le feu dans quelques maisons de la ville: & cependant que les citoyens s'amusoient a remedier au peril commun, ils allerent assaillir la maison de Benoist (mort dedans Londres comme nous venons de dire) en laquelle sa femme, ses enfans, & plusieurs autres demeuroient. Et se faisans ouuerture à force d'armes & de ferremens ils entrerent dedans, occirent tous ceux qu'ils y trouuerent, prirent l'or, l'argent, & les joyaux, & mettans le feu par les tois & lambris, pour faire vne funeste cendre de tout le reste, se retirerent à sauueté. De quel accident les Iuifs intimidez, & principalement Iosse le plus éminent & notable d'entr'eux ayans gagné le Capitaine du Chasteau, porterent dedans leurs plus precieux thresors, & veillerent doresnauant des plus pres sur eux & sur leurs biens. Mais quelques iours apres les conjurez retournerent auec plus de fiance & de ferocité que deuant, & s'estans joints de nouueau auec plusieurs autres gens determinez, assaillirent vaillamment la maison de Iosse, laquelle en force & grandeur d'edifices imitoit les plus fameuses citadelles, la forcerent, firent vn commun butin de ce qu'il y restoit de richesses, & mirent à sang & à feu tous ceux qu'ils trouuerent dedans. De fortune Iosse presageant vn tel malheur, s'estoit refugié dans la citadelle auec sa femme & ses enfans: & auec luy presque tous les autres Iuifs. Ce qui les garantit pour lors de la furie des conspirateurs, mais ne leur seruit de guere contre ce qui leur suruint depuis. B

Maison de Benoist forcée, pillée & bruslée.

Maison de Iosse saccagée.

Incontinent qu'il fut iour le vulgaire s'esmeut, & faisant vn rauage entier de ce que les pilleurs & les flammes auoient espargné, donna sujet à plusieurs, qui dés deuant auoient les Iuifs en haine, de s'esleuer licentieusement à l'encôtre d'eux, & non contens de leurs substances & possessions, presenter le choix ou du Baptesme, ou de la mort, à tous ceux qu'ils trouueront hors de la forteresse. Il y en eut quelques-vns qui se firent Baptiser, mais par feintise seulement & pour eschapper le peril tous les autres qui refuserent de receuoir ce Sacrement, furent immisericordieusement mis à mort. C

Pendant cela, ceux qui s'estoient retirez au Chasteau sembloient estre en asseurance, & comme à l'abry des coups. Mais l'euenement final de la sedition leur apprit bien le contraire. Le gardien du Chasteau estant sorty pour quelque affaire, la multitude de dedans, qui ne sçauoit plus à qui se fier, & qui craignoit mesme qu'au lieu de la deffendre, il ne la liurast à ses ennemis, luy refusa les portes à son retour. Luy sçachant que le President de la Prouince estoit en ville, auec vn bon nombre des Prouinciaux, l'alla soudainement trouuer en sa maison, & se plaignit à luy, que les Iuifs l'auoient frustré de la garde du Chasteau. Ceste plainte mit le Presidét en colere contr'eux, & les autheurs de la conjuration l'irriterent encore dauantage, alleguans que ceste craintiue asseurance qu'ils pretendoient, n'estoit qu'vne superbe occupation du Chasteau Royal, & redondoit purement à l'injure & au deshonneur du Roy.

Le President commanda que le peuple s'assemblast, & allast mettre le siege deuant le Chasteau. Lequel commandement embraza si bien le zele & la ferueur des Chrestiens, qu'aussi-tost on le vid inuesty d'vne infinité de trouppes de gens armez, tant de la ville, que de toute la Prouince. Et bien que le President, touché depuis de quelque repentir, s'efforçast d'empescher les assauts par la reuocation de son commandement: si est-ce qu'il ne peut iamais ny par son autorité, ny par raisons quelconques retenir ny detourner les courages vne fois esbranlez de la poursuite de l'entreprise. La Noblesse, & les plus apparens bourgeois de la ville se retirerent bien, craignans de desobeyr au Roy. Mais le menu peuple de tous mestiers, la jeunesse, ceux de dehors, & les gens de guerre persisterent en la besogne auec autant d'allegresse, comme s'ils eussent deu tirer de-là quelques grands & particulieres commoditez. Plusieurs mesme du Clergé s'y meslerent, & parmy eux vn certain Hermite, lequel sembloit plus eschauffé que les autres. Vn zele égal & pareil les auoit tous animez, & n'y auoit aucun qui ne creust faire chose agreable & plaisante à Dieu, d'exterminer entierement ceste gent perfide & rebelle. D

Iuifs assiegez dedans le Chasteau d'YorcK.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST. 1191.

RICHARD I.

A Il n'y auoit point de prouiſions dans le Chaſteau, qui peuſſent faire reſoudre les aſſiegez à tenir bon. Quand nul ne les euſt preſſez par dehors, la faim ſeule eſtoit ſuffiſante de les dompter bien-toſt au dedans. Les armes leur defailloient, & pour ſe deffendre, & pour repouſſer leurs ennemis. A ceſte cauſe apres auoir ſouſtenu quelques iours la fureur des aſſaillans, & voyant enfin qu'vne prochaine perte & ruine les menaçoit tous par les rudes & violens effets des machines: de l'auis & conſeil d'vn vieil docteur de leur loy, lequel eſtoit paſſé vers eux de deçà la mer, afin de les enſeigner, ils firent premierement bruſler leurs veſtemens precieux, cacherent or, argent, vaiſſelle & ioyaux, puis mettans le feu dedans les toicts, maſſacrerent par vne cruauté toute brutale leurs femmes, & leurs enfans, & finalement ſe tuerent eux meſmes les vns les autres. Cruauté que ce fameux Ioſſe, duquel nous auons fait mention, exerça l'vn des premiers à l'endroit d'Anne ſon eſpouſe, & de ſes propres fils: & ſouffrit apres que le malheureux vieillard, autheur de tant de meurtres ſanglans le miſt pareillement à mort. Ainſi il ne demeura que ceux auſquels les flam-
B mes & les propres couſteaux pardonnerent. Encore fallut-il qu'ils ſeruiſſent comme de victimes pour appaiſer la fureur des coniurez: l'vn des Princes & Chefs deſquels, appellé Richard Male-beſte, ou Mauuaiſe-beſte, les conduiſant de-là dans l'Egliſe Cathedrale, en tira toutes les cedules, obligations, & papiers, que leſdits Iuifs auoient-là reſerrez, & les fit generalement paſſer par les flammes. Ce qui aduint en Avril, & vers le temps de la Paſſion du Sauueur.

Mais le Roy Richard, qui auoit aſſeuré les Iuifs par Edit incontinent apres la ſedition de Londres, ſe faſcha fort quand il receut les nouuelles, & depeſcha ſoudain vn mandement exprés à l'Eueſque d'Ely ſon Chancelier, & Gouuerneur general du Royaume en ſon abſence, qu'il euſt à faire vne exacte & ſeuere punition des autheurs du maſſacre. A quoy le Chancelier obeiſſant, ſe tranſporta dans Yorck auec main forte, & condamna là tous ceux qu'il peuſt découurir en de tres-groſſes amendes. Mais ſi cela fut vn loüable & glorieux exemple de Iuſtice, les grandes tyrannies qu'il exerça depuis teſmoignerent aſſez ſon iniuſtice & ambition. Car non content de
C l'authorité Royalle, il voulut encore y ioindre l'Eccleſiaſtique, & moyennant vne grande ſōme de deniers, impetra du Pontife Romain, la dignité de Legat en Angleterre. Ce que diſſimulant finement, il conuoqua les Prelats & Barons du Royaume, cōme pour traiter des affaires de l'Eſtat; & leur mōſtra lors le Reſcrit de ſa Legatiō.

Autheurs du maſſacre recherchez & punis.

Eueſque d'Ely Chancelier & Legat en Angleterre.

Finalement pour ſembler eſleué ſur le plus haut poinct de grandeur & cauſes de la douleur aux yeux de ſes enuieux, il voulut celebrer vn Concile general à Londres, comme pour reformer les deſordres de la Religion, mais en effet auec plus de vanité que de gloire. Ce qu'il fit d'autant plus aſſeurément, que les Metropolitains eſtans pour lors abſens, il voyoit les enuies & inimitiez des Eueſques contre luy fort affoiblies. Car l'Eſleu d'Yorck eſtoit deçà la mer, & l'Archeueſque de Canterbury, l'vn des croiſez, auoit acheué ſa vie dedans la ville de Tyr. Tout obſtacle donc oſté, qui peut arreſter ou trauerſer ſon arrogance, il commença à preſider hautement ſur le peuple, & ſur le Clergé meſme. Puis voyant qu'il eſtoit craint & redouté de chacun, excepté de Iean frere du Roy Richard, & qu'il y auoit danger pour luy, que Richard
D mourant en Orient, & Iean venant à luy ſucceder, ſon grand pouuoir ne s'affoibliſt, il delibera de faire en ſorte que Iean heritaſt de la Couronne. Et pour mieux executer ce deſſein, il fit vne ligue ſecrette auec le Roy d'Eſcoſſe en faueur d'Artur fils de Geofroy, frere du Roy Richard & de Iean. Dequoy Iean bien auerty, diſſimula neantmoins pour vn tēps, & cependant pratiqua les affectiōs de tous ceux qu'il peuſt.

Concile à Londres.

Le Roy Richard n'eſtoit encore party de Sicile, quand telles entrepriſes luy furent rapportées. Parquoy deſirant d'y remedier, auant que de tirer plus outre, il enuoya promptement en Angleterre auec lettres ſcellées de ſon cachet, Gaultier Archeueſque de Roüen, perſonnage prudent & modeſte, qui paſſoit-là l'hyuer auec luy, pour aſſiſter doreſnauant le Chancelier en l'adminiſtration des affaires, & ne permettre que rien ſe fiſt ſans ſon conſentement & diſpoſition. Il delegua pareillement auec luy Hugues ſurnommé Bardoulf, homme noble & diſcret, pour prendre le gouuernement de la Prouince d'Yorck, en laquelle le frere du Chancelier exerçoit des excés de cruauté toute barbare. Mais le Chancelier preſumant trop de ſoy-meſme, & negligeant le mandement & l'authorité du Roy, ne voulut receuoir Gaultier pour compagnon, ains allegua qu'il ſçauoit bien l'intention de Richard, à

Gaultier Archeueſque de Roüen enuoyé par le Roy Richard de Sicile en Angleterre.

Hugue Bardulf Gouuerneur de la Prouince d'Yorck.

ANGL. laquelle il estoit resolu d'obeyr plustost, que non pas à des lettres obtenuës par sur- A
ANS DE IESVS-CHRIST. prise. Et comme sur ce fait Gaultier se disposoit d'aller à Canterbury, afin d'ordõner de l'Eglise Archiepiscopale, vacante depuis peu par la mort de Baudoüin, selon que le Roy luy auoit commandé: le mesme Chancelier qui aspiroit desia presumptueusement à la prerogatiue de ce Siege, luy fit quitter soudainement ce soin par la terreur
1192. RICHARD I. de ses menaces. Par ainsi Gaultier demeura oisif en Angleterre, pendant que le Chancelier, qui ne pouuoit souffrir de collegue en l'administration du Royaume,
Mort de Baudoüin Archeuesque de Canterbury. manioit toutes les affaires à sa fantaisie. Mais vn homme si insolent que luy n'exerça pas longuement ceste charge, sans estre troublé de plusieurs menées & factions, la premiere desquelles se forma par vne telle occasion.

Gerard de Camuille gardien du Chasteau de Lincolne. Girard de Camuille, homme riche & noble, auoit acheté de Richard la garde du Chasteau de Lincolne, & la Lieutenance de toute la Prouince adjacente pour certain temps. Aussi-tost que Richard fut party, le Chancelier, qui tenoit desia presque toutes les forteresses d'Angleterre souz sa puissance, y voulut encore adjouster celle de Lincolne, & depoüillant soudain Girard de sa Lieutenance, ou par occasion, ou B par quelque faux pretexte, luy fit aussi commandement de luy quitter le Chasteau. Sur cela Girard pressé de la necessité, se retira par deuers Iean frere de Richard, & se sentant porté de sa faueur ne tint compte du commandement. Le Chancelier indigné leua promptement vne armée par les Prouinces voisines, afin de l'assieger: & cognoissant que presque tous les Nobles d'Angleterre estoient affectionnez à Iean, sollicita mesme à force d'argent quelques Seigneurs de deça la mer, pour l'aller se-
Chasteau de Lincolne assiegé par le Chancelier. courir: l'arriuée desquels neantmoins son impatiente & boüillante ardeur ne luy permit d'attendre. Ainsi entrant dans la ville de Lincolne auec quelques trouppes, il alla planter le siege deuant les murs de la citadelle, & fit en haste dresser des machi-
Iean prend Notinghan & Tixehil. nes pour la battre, auec vne grande & laborieuse despense.

Cependant Iean auec ses gens assaillit les forteresses Royalles de Nottingham & de Tixehil, & les trouuant mal munies de viures & d'hommes, les prist & s'en rendit maistre en deux iours. Prise qui luy haussa si bien le courage, que dés lors il enuoya denoncer de sa part à l'assiegeant, ou qu'il eust à se retirer, & leuer promptement le C siege, ou que du moins il se preparast pour soustenir en bref les efforts de ses armes.
Siege de Lincol e leué. Ce que le Chancelier entendant, & sçachant d'ailleurs que la plus part des Nobles, qui sembloient estre de son party, s'entendoient d'affection auec Iean, se retira tout confus, & peu de temps apres cognut que l'vne des cornes de son pouuoir estoit rompuë, c'est à dire l'office de sa legation expiré par la mort du Pape.

Espouuanté du coup, il parlementa solemnellement auec Iean, & par l'entremise de ses amis, traita paix auec luy souz telles conditions qu'il peut. Mais incontinent qu'il fut auerty, que les trouppes, lesquelles il auoit mandées de deçà la mer estoient arriuées en Angleterre, & s'approchoient, il reprit courage, & violant le Traité, protesta qu'il falloit que luy, ou Iean, sortissent du Royaume, la grande estenduë duquel n'estoit capable de contenir deux si grandes ou plustost ambitieuses personnes. Toutesfois à la fin il y eut encore vne autre paix faite entr'eux, à condition que satisfaisant à Iean, & renonçant au party d'Artur fils de Geofroy son frere, il luy donneroit d'abondant caution, que cas auenant que le Roy ne retournast d'Orient, il luy restituëroit toutes les forteresses Royalles, comme au legitime & presomptif succes- D seur de la Couronne.

Cela fait Iean demeura quelque temps en repos. Mais non pas le Chancelier, qui par son ordinaire ambition, se tailla soudain de la besongne ailleurs. Il n'aymoit pas
Geofroy esleu Archeuesq. d'YorK reçoit le Pallium de la consecratiõ Geofroy frere naturel du Roy Richard & de Iean. Cettuy-cy naguéres esleu Archeuesque d'YorK, estant deçà la mer, demanda deuant sa consecration, l'ornement & marque de Metropolitain, c'est à dire le Pallium, au Pape Clement, qui le luy enuoya. Mais le Chancelier comme l'vn de ses plus grands aduersaires, empescha quelque temps depuis par diuerses objections, qu'il ne fust consacré. Neantmoins à l'instance de Simon natif de la Poüille, homme prudent & d'vne insigne erudition, Geofroy demeura finalement le Maistre, & moyennant vn escrit impetré du Pa-
Est consacré à Tours. pe Celestin (lequel auoit succedé de nouueau à Clement) fut consacré par l'Archeuesque de Tours en la ville de Tours mesme, nonobstant appellations, ou oppositions quelconques. Dequoy le Chancelier aduerty, se saisit promptement des possessions de l'Archeuesché d'YorcK, & rauageant toutes choses ex-

A cepté les immeubles, commanda mesme que les Ports fussent soigneusement gardez, à ce qu'il ne trouuast aucune entrée libre en Angleterre.

Geofroy toutefois ne laissa de s'embarquer, & alla descendre droit à Dovre. Mais il trouua de plus grands orages en terre, que non pas sur la mer. Car le Gardien du Chasteau de Dowre, lequel auoit espousé la sœur du Chancelier, l'empescha de passer outre, & fist soudain entendre son arriuée au Chancelier, lequel sans dissimuler ce qu'il auoit en l'ame, donna charge à quelques soldats de l'aller prendre & de le resserrer en vne estroite prison. Il s'estoit refugié dans le Monastere de Dowre, pensant y trouuer quelque seureté. Mais les satellites deleguez, ayant mis ses chariots & tout le bagage de son train en pieces, le vinrent impudemment trouuer iusqu'à l'Eglise, & sans respect, & reuerence ny du lieu sacré ny de l'Illustre rang de ce Prince, l'arracherent violemment de l'Autel & de l'Eglise, auec toute sa suite, & le trainerent contumelieusement en prison iusques dedans le Chasteau.

Arresté à Dovvres.
Tiré de l'Eglise & mis en prison.

B Le bruit de cét excés porté sur les aisles des vents, remplit aussi-tost tous les coins de l'Angleterre & le milieu. Lors on eust veu les grands fremir contre le Chancelier, les petits luy donner des maledictions, & tous en general le detester comme tyran. Mais il n'y en eut point de plus enuenimé que Iean, lequel marry de la captiuité de son frere, se resolut non seulement de le deliurer, mais aussi d'en auoir la raison par les armes. A ceste cause il dressa promptement vne puissante armée tant des gens de ces Terres & Seigneuries, que de ceux du pays de Galles, lesquels il attira dessouz ses Enseignes. Et incontinent apres le vinrent joindre les Euesques de Wintcheste, de Bathe, & de Cestre, & plusieurs Comtes & Barons du Royaume. Ce qui mit le Chancelier en telle crainte, que se repentant de sa temeraire entreprise, il fist soudain commandement de relascher l'Archeuesque. Lequel sorty de prison s'en alla droit en la ville de Londres, & consola-là durant quelques iours la douleur de l'injure receuë, par les visites & bons deuoirs de plusieurs de ses amis.

Geofroy deliuré de prison.

C Mais les Prelats & Seigneurs que sa prison auoit animez, ne peurent pas s'appaiser par sa deliurance. Car les cœurs vne fois enflammez, ne se refroidirent nullement à ceste satisfaction, ains par vne louable constance chacun joignit ses vœux & ses affections pour affoiblir le pouuoir trop insolent de ce Chancelier. Luy, dont le courage estoit robuste & roide, conuertissant le peril eminent en allegresse, assembla lors toutes les trouppes de ses partisans, lesquelles il grossit de quelques compagnies de soldats estrangers, & s'alla camper en vne plaine non loin de Windsore, resolu de donner bataille à ses ennemis, si dauanture ils vouloient passer outre. Mais espouuanté du nombre & de l'asseurance de l'armée, qui parut incontinent, preste à fondre sur luy: sans attendre qu'elle approchast dauantage, il commença à reculer honteusement. Et voyant que quelques vns des Seigneurs qu'il croyoit estre des siens, passoient lors du costé de Iean, & qu'il ne faisoit pas seur pour luy de se retirer à Windsore, il s'enfuit droit en la ville de Londres: les citoyens de laquelle memoratifs de ses premieres insolences ne le voulurent iamais receuoir, pour quelques D prieres & supplications qu'il leur fist: ains aymerent mieux fauoriser le party de Iean. Frustré donc selon l'esperance, & ne trouuant refuge ailleurs qu'en la Tour, force luy fut de s'y retirer auec ses gens, le nombre desquels luy nuisit plus au dedans, que ne fist pas la force de ses ennemis, qui l'assiegerent par le dehors. Il resista quelque temps à leurs assauts, mais enfin pressé de trop prés, il fallut, pour euiter la mort, qu'il acceptast la composition de rendre non seulement la Tour, mais aussi toutes les forteresses Royalles d'Angleterre, & de renoncer mesme à l'Office de Chancelier.

Le Chancelier en armes.
Resolu de combatre.
S'enfuit à Londres.
Se retire en la Tour.
Est assiegé de ses ennemis.
Rend la Tour & les autres forteresses du Royaume.

Il se retira lors vers le mary de sa sœur à Dowre, & quelque temps durant supporta-là de sorte l'ignominie de sa deposition, qu'il esmeut presque à compassion & pitié ses propres & plus mortels ennemis. Mais finalement au lieu de retourner au gouuernement de son Euesché, si son affliction l'eust tant soit peu fait sage, il delibera de sortir d'Angleterre: pource qu'il craignoit qu'on ne l'empeschast, s'auisa d'vn ingenieux, mais contemptible artifice, pour eluder toutes sortes d'obstacles. Il auoit desia par le passé fait perte du merite & de la volonté requise en vn Euesque, il voulut encore se despoüiller de l'habit Episcopal, & prenant la robbe d'vne femme, ainsi qu'vn effeminé, se couurit mesme la face d'vn voile, mist vne piece de toile sous son

Resoult de sortir d'Angleterre.
S'habille en femme.

brasgauche, comme pour la vendre, vne aulne ou mesure en sa main droite, & s'en allant de la sorte sur le riuage, pensa s'embarquer & passer sans empeschement. Mais il y en eut d'auenture vn qui le recognut, & le décourant aux autres, le fit arrester & retenir par le Magistrat du lieu, iusques à ce qu'on sceust ce que les Barons du Royaume en ordonneroient. Et certes Iean en ayant l'auis s'en resiouyt fort, & voulut mesme decreter quelque peine contre luy, qui le peust encor deshonorer dauantage. Mais les Prelats Anglois rougissans de ce qu'vne chose tant ignominieuse & plausible estoit auenuë en la personne d'vn Euesque, firent tant par leurs prieres & supplications, qu'enfin il fut laissé libre, & quelques iours apres trauersa la mer.

Est descouuert & arresté.

Passe la mer.

Cét homme donc, lequel auoit troublé le Royaume, estant ainsi chassé, les Euesques & Seigneurs d'Angleterre s'assemblerent à Londres auec Iean frere du Roy, pour traiter de l'ordre qu'il conuenoit mettre aux affaires du Royaume. Et tout premierement apres auoir juré fidelité à Richard, ils commirent d'vn commun auis l'administration de tout l'Estat à l'Archeuesque de Roüen, que le Roy auoit enuoyé tout exprés de Sicile en Angleterre. Ils reglerent aussi les Gouuerneurs des Prouinces, & les donnerent à des gens plus doux, que ceux qui les tenoient auparauant. Quoy fait, le Royaume commença à recouurer sa premiere paix & tranquilité par tout: & l'Archeuesque de Roüen jugea lors bon, suiuant l'auis & conseil des Prelats Anglois, de pouruoir promptement d'vn Pasteur à l'Eglise Metropolitaine, encore vacante, pour oster toute esperance au Chancelier, qui l'auoit desirée par le passé, d'y pouuoir iamais paruenir. A ceste cause les Chanoines de Canterbury assemblez selon la coustume ancienne, esleurent solemnellement l'Euesque de Bathe: mais peu de temps apres il mourut, n'ayant mesme encore receu le benefice de la consecration, & mourant reanima l'esperance du Chancelier, qui peut estre estoit morte par son election.

Archeuesque de Roüen commis au gouuernement du Royaume.

Euesque de Bathe esleu Archeuesque de Canterbury.

Cettuy-cy, retiré lors deçà la mer, fist entendre en mesme temps au Pape Celestin, comme Iean l'auoit ignominieusement chassé du Royaume, pour s'en emparer: & comme cela redondoit à l'injure du Roy Richard, qui luy auoit commis le gouuernement de l'Estat, pendant son absence. Ce qui esmeut aucunement le Pape, à le creer derechef Legat du Siege Romain, pour reprimer la puissance de Iean, & remettre le Royaume en son premier estat. Mais le Rescript de ceste creation, eludé par la finesse des Prelats d'Angleterre, ne sortit aucun effet. Voyant donc que tandis qu'il auroit Iean pour aduersaire, il ne pourroit bien iouër son jeu, son premier soin fut de se reinsinuer en son affection. Puis ayant gagné sa faueur à force d'argent & de presens, il retourna confidemment en Angleterre. Il prist port à Dowre, & pour effacer la honte qu'il auoit là publiquement encouruë, commença à faire esclater & reluire les enseignes de sa legation. Il ne passa pas toutesfois outre, ains demeura quelque temps chez le mary de sa sœur, pour connoistre si ses ennemis, voyans Iean le plus grand de tous appaisé, ne condescendroient point à le receuoir, pour crainte ou du Roy Richard, ou du Pape. A cét effet il enuoya des lettres à la Royne Alienor mere de Richard, qui depuis naguere estoit reuenuë de Sicile, & d'auenture estoit pour lors à Londres, auec les Archeuesques de Roüen & d'YorcK, Iean son fils, & plusieurs autres tant Euesques que Seigneurs. Mais le contraire de ce qu'il esperoit luy auint. Car bien que Iean dissimulant au commencement, semblast le fauoriser, & s'entendre auec luy; si est-ce que sa mere & les autres l'en ayant repris, il fut finalement contraint d'acquiescer & souscrire au decret general ordonné contre le Chancelier. Et lors la Royne & tous les Prelats & Barons deleguans vers luy des hommes d'honneur, luy firent dire & commander de leur part, auec menaces, que comme ennemy public, & perturbateur du Royaume, il eust à se retirer en bref hors de l'Angleterre. Ce qui l'intimida tellement, qu'il en sortit tout chargé de honte & de confusion, & ne remua plus rien de long-temps depuis.

Le Chancelier creé Legat du Siege Romain en Angleterre.

S'accorde auec Iean & retourne en Angleterre.

Escrit à la Royne mere.

Est contraint de sortir du Royaume.

Mais afin de passer des affaires de deçà à celles d'Orient, on a veu cy-dessus comme les deux Roys, Philippe de France, & Richard d'Angleterre, s'estans embarquez à Marseille, ou comme disent quelques-vns, l'vn à Marseille seulement, & l'autre à Gennes, pour aller en Syrie secourir les Chrestiens, ils s'arresterent en l'Isle de Sicile afin d'y passer l'hyuer: & comme cependant il suruint de la diuision entr'eux pour les causes desia remarquées: & ausquelles quelques-vns adjoustent encore celle-cy, sçauoir est, que par la mort de Guillaume Roy de Sicile, beau-frere de

ANS DE IESVS-CHRIST. 1192

RICHARD I.

A Richard, l'Estat de l'Isle estant lors en trouble entre l'Empereur Henry sixiesme à cause de Constance sa femme, & Tancred frere d'icelle, tous deux enfans legitimez par subsequent mariage, de Roger IV. du nom Roy de Sicile : Richard voulut soustenir Tancred en faueur de la Royne Ieanne sa sœur, veufue du Roy Guillaume, lequel auoit retiré de Grece, & soigneusement esleué ce Tancred en sa maison : & Philippe tint le party de Constance à la requeste du Pape Celestin troisiesme du nom, qui pour chasser Tancred hors du Royaume, sien, puis qu'il estoit fils, par consequent heritier, & preferer Constance sa sœur, l'auoit fait sortir du Monastere de saincte Marie de Palerme, duquel elle estoit Abbesse, & dispensée d'espouser ledit Empereur Henry. Cela fit quelque commencement de diuision entre les deux Roys, la consommation de laquelle fut, que Richard declara vers le mesme temps à Philippe, qu'il estoit marié à Berengaire fille du Roy de Nauarre, & pour cela luy rendoit Madame Alix de France sa sœur, laquelle (ainsi que nous auons dit) il auoit accordée dés le viuant d'Henry son pere.

Estat de Sicile en trouble apres la mort du Roy Guillaume.

B Cette injure fut griefue au Roy Philippe, lequel neantmoins postposant sa querelle particuliere à la generalle & commune de toute la Chrestienté, fit treve auec le Roy Richard, pour tout le temps qu'ils seroient ensemble au voyage d'outre-mer, & ne dissimula point qu'au retour il ne luy deust faire vne forte guerre. Vn des articles du traitté portoit, Qu'ils marcheroient de compagnie, & ioindroient leurs armées ensemblement. Mais l'hiuer estant passé, comme le Roy Philippe eut fait prier Richard de se tenir prest, afin de partir au mois de Mars, il s'excusa sur l'arriuée de la Royne Alienor sa mere, qui depuis peu luy auoit amené la fille du Roy de Nauarre, & dit absolument ne pouuoir partir iusqu'au mois d'Aoust. Ce que Philippe voyant, ne laissa pas de s'embarquer, & alla droit mettre le siege deuant la ville d'Acre. Quelque temps apres Richard partit aussi : Mais tenant vn autre chemin, il alla prendre port en l'Isle & Royaume de Cypre, apres auoir esté longuement agité de diuerses tempestes. Les Cypriots le voulurent empescher de descendre en terre ; mais il fut plus fort qu'eux, & mettant pied dedans l'Isle, non seulement la pilla, mais aussi s'en rendit maistre absolu, & mit des garnisons aux plus fortes places d'icelle. Les Anglois disent que ce fut-là qu'il espousa la fille du Roy de Nauarre.

Le Roy Philippe assiege Acre.

Le Roy Richard aborde en l'Isle de Cypre, & la conquiert.

C Comme il auançoit chemin vers Acre, pour se trouuer au siege auec le Roy Philippe, il rencontra sur mer vne flotte de vaisseaux, qui portoient viures & secours aux assiegez. Il y auoit en iceux vne grande quantité de bleds, deux cens cinquante machines de guerre, appellées Scorpions, plusieurs pots à feu Gregeois, & autres pleins de serpens venimeux pour jetter sur les Chrestiens en combattant. Richard desfit vaillamment cette flotte, & s'alla joindre apres auec les François, qui n'agueres en auoient desfait vne autre aupres de Tyr. Philippe le receut fort amiablement & courtoisement, & luy donnant prés de luy tel assiette de camp, qu'il luy pleust de choisir, luy monstra le fort qu'il auoit fait bastir, & remparer de fossez les tranchées qu'il auoit fait commencer & parfaire, & l'asseura qu'il n'auoit voulu donner l'assaut à la ville au parauant sa venuë, tant à cause qu'ils estoient conuenus de ce poinct ensemblément, qu'afin qu'en vne entreprise commune le fruict de la victoire peut estre commun. Le camp estoit composé de François, d'Anglois, d'Italiens, & d'Alemans, D lesquels tous auoient les yeux arrestez sur Philippe & Richard, & leur obeissoit fort volontiers. Ils commencerent lors à assaillir la ville auec toutes leurs forces. laquelle bien que garnie de bons & de vaillans soldats, & qui peu deuant auoient soustenu courageusement vn siege de trois ans, ne peut neantmoins resister quatre mois aux efforts des Chrestiens, que pressée de la necessité, elle fut contrainte d'implorer la clemence des assiegeans, & de se rendre aux Roys Philippes & Richard à condition, que leur mettant la vraye Croix de Iesus-Christ, & tous les prisonniers Chrestiens entre les mains, tous ceux de dedans sortiroient aussi vies sauues, & seroient conduits en seureté iusques à Saladin. Suiuant ceste composition les portes furent ouuertes aux Chrestiens, & tout premierement entrerent ceux du pays d'Autriche, lesquels plantãs orgueilleusement leurs Enseignes sur les murailles, se voulurent attribuer la gloire & l'honneur de la prise. Mais les François & les Anglois, dont la valeur auoit paru durant le siege au dessus de toutes les autres nations les en osterent. Ce qui fut fait principalement à l'instigation de Richard, qui neantmoins eut depuis assez occasion de s'en repentir, comme il se pourra voir cy-dessous.

Richard se rend au siege d'Acre.

Nations de l'armée Chrestienne. Philippe & Richard Chefs d'icelle.

Redition d'Acre.

Debat des Anglois contre ceux d'Autriche.

ANS DE IESVS-CHRIST. 1192.

RICHARD I

La vraye Croix cherchée, mais non trouuée.

Le desir & respect des Chrestiens à l'endroict de la vraye Croix, fut l'vn des pre-
miers sujets qui les esmeut de receuoir les assiegez à composition. Mais quelque di- A
ligence & trauail qu'on sceust employer à la recherche d'icelle, si ne peut elle iamais
estre trouuée. Ce que Richard reputant estre fait non par la volonté diuine, ains par
la fraude & tromperie des infidelles, de despit & de fureur qui le saisit, il en tua iuf
qu'à sept mil de ceux qui deuoient estre menez à Saladin, & retint seulement quel
ques-vns des plus riches d'entr'eux prisonniers.

Mort de Philippe Comte de Flandres.

Quelque temps apres, la peste se mettant au camp des deux Roys emporta presque
en vn moment plus de cinquante tant Euesques que Comtes, du nombre desquels
fut Philippe Comte de Flandres, lequel auoit desia fait le voyage de la terre Sain
cte par deux fois. Et sur ces entrefaictes, le Roy Philippe estant tombé aussi en vne
griefue maladie, il enuoya prier le Roy Richard, & plusieurs autres Seigneurs, de le
venir voir: ausquels il vsa de ces propos: *Ie ne puis, Messieurs, supporter dauantage l'in-*
clemence & l'intemperature de cet air, durant vne saison si chaude. Si ma mort pou-
uoit profiter à la Religion Chrestienne, ou à quelqu'vn de vous, où au commun sa- B
lut de tous les Chrestiens, il n'y auroit indisposition quelconque, qui me peust faire reti-
rer & separer de vous. Mais plus seruira la vie d'vn absent, que non pas la mort d'vn
present. Il faut que ie m'en retourne, & m'en retournant ie vous laisse cinq cens
Cheualiers, & dix mille hommes de pied,) qui sont comme l'eslite & la fleur de
toutes les forces de France) sous la conduite & le gouuernement d'Eude Duc de Bour-
gongne: la solde & l'entretenement desquels ie feray payer de mes propres deniers,
& les accommoderay de tout ce qui leur sera necessaire. Richard ne sceut receuoir cet-
te excuse en bonne part, disant que tout exprés Philippe vouloit abandonner la
Sirye, & s'en retourner en France à celle fin que trouuant la Guyenne & la
Normandie vides d'hommes, il les peust plus facilement occuper. A ceste cause
Philippe pour ne se retirer outre son gré, s'obligea solemnellement à luy par ser-
ment, de n'attenter ny par fraude, ny par force aucune dessus ses appartenan-
ces, que cinquante iours apres son retour, & se departit ainsi de l'armée Chre-
stienne, pour reuenir en France. Depart, lequel appaisant les contentions qui
s'estoient meuës auparauant pour le fait du commandement souuerain, sem- C
bla lors causer quelques commoditez aux affaires de l'Asie, par la prompte
& soudaine obeyssance que toutes les Nations de l'armée rendirent à Ri-
chard.

Offre du Roy Philippe pour l'entretien de la guerre.

Soupçon de Richard contre Philippe.

Richard seul chef de l'armée.

Quand à Saladin, voyant qu'il auoit perdu la ville d'Acre, il commença à s'at-
trister & à conceuoir vne mauuaise esperance de ses affaires, & sa reputation mesme
auparauant fort grande se diminua fort entre les siens. Ce qui les fascha plus encore
que non pas ses propres pertes, & le fit enfin resoudre de destruire soy-mesme ce
qu'il ne pouuoit garder plustost que de le laisser prendre, & ruiner aux ennemis.
Ainsi manié de desespoir & de furie, il demantela toutes les villes qu'il auoit en la
coste maritime de Syrie, & fit abbattre toutes les citadelles & forteresses qui leur
seruoient de deffence. Au contraire, Richard fit rebastir les murs d'Acre, que les
Chrestiens auoient demolis, & ceux de Porphyre & d'Ascalon, que Saladin auoit
ruinez. Il releua pareillement les ruines de Iaffe, pendant que les Templiers reba-
stissoient Gaze: & quelques courses & saillies que fissent les barbares hors de Hie-
rusalem, afin d'empescher & destourner son ouurage, si l'acheua-t'il entierement, D
& peupla la ville d'vne Colonie de Chrestiens.

Saladin destruit plusieurs de ses propres villes.

Villes d'Asie rebasties par Richard.

Sur ces entrefaites deux assassins tuerent Conrad Marquis de Montferrat;
comme il se pourmenoit en la place de Tyr, & furent pris, & menez au suppli-
ce aussi joyeux que s'ils eussent executé quelque acte digne de memoire. Il y
en a qui disent que ce fut le Prince de Torone qui le fit assassiner, irrité de ce qu'il
luy auoit rauy sa femme. Et d'autres escriuent que le Roy Richard fut vn des
autheurs du meurtre: ce que ie ne puis croire pourtant, attendu qu'il eut depuis vn
soin particulier d'Ysabeau sa veufue, que quelques Historiens nomment Eli-
se, & que par son entremise & conseil, elle se remaria auec Henry Comte
de Champagne, la mere duquel estoit fille de la Royne Alienor, & de
Louys le Ieune, & par consequent sœur des deux Roys Richard & Phi-
lippes.

Mort du Marquis de Montferrat.

Elise sa veufue remariée au Comte de Champagne.

Guy de Lesignem pretendoit lors au Royaume de Hierusalem, & à d'autres vil-

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST. 1192.

RICHARD I.

A les de Syrie. Le Roy Richard le requist de luy ceder ses pretensions, & pour recompense, prendre de luy le Royaume de Cypre qu'il tenoit, en rendant aux Templiers vne certaine somme pour laquelle il le leur auoit engagé. Ce qu'accepta Guy fort volõtiers, & passant en Cypre asseura si bien la Couronne d'icelle à sa famille, qu'elle la tenuë depuis quasi iusques à nostre temps. Cependant Richard estant retourné dans Acre, prist la resolution d'aller tenter la ville de Hierusalem, laquelle estoit l'vn des plus honorables & precieux gains de toute la guerre. Eude Duc de Bourgongne, Lieutenant general du Roy Philippe joignit ses forces aux siennes, & luy jura de continuer ceste entreprise auec luy, iusqu'à la fin. Iacques d'Auesnes Chef des Brabançons, Hannuyers, & Flamans, que le zele auoit fait la demeurer apres la mort de leur Comte Philippe, s'allia pareillement auec eux, & tous ensemble tirerẽt vers Andipatrie, ville assise entre Iaffe & Cesarée: non loin de laquelle Saladin, qui les attendoit en embuscade, leur vint donner aux flancs. Mais sa temerité luy fut bien cher venduë. Car les François & les Anglois s'encourageans & combatans-là comme à l'enuy, firent vn si grand carnage de ses gens, qu'il fut contraint de retourner honteu-
B sement le dos, & n'y mourut des leurs aucun homme signalé que Iacques d'Auesnes.

Richard vend le Royaume de Cypre à Guy de Lesignem.

Richard resolu d'assieger Hierusalem.

Le lendemain ils allerent camper au village de Bethleem, lequel est comme à my-chemin de Iaffe & de Hierusalem. Mais au lieu que la victoire du iour precedent les deuoit animer à poursuiure courageusement leurs desseins, & s'en aller mettre le siege deuant, le Roy Richard, sur qui les yeux de tous estoient arrestez, les destourna de ce faire, alleguant qu'à cause de l'hyuer prochain, il seroit mal-aisé de le continuer, & que s'il suruenoit quelque tempeste, comme il aduient ordinairement en telle saison, le port de Iaffe ne pourroit les accommoder ny de viures ny d'autre secours. Il remmena donc les Anglois en la ville d'Acre, & les François se retirerent à Tyr, laquelle appartenoit au Comte de Champagne à cause de sa femme. Les trouppes Italiennes lassées & rompuës de la guerre, qu'elles auoient desia soustenuë prés de deux ans se retirerent toutes en leurs maisons.

Antipatrie. Bataille entre les Chrestiens & infidelles.

Bethleem & Iaffe.

Richard se retire à Acre.

Les Histoires Angloises disent, que durant cela le Roy Philippe estant de retour en France, delibera de se venger de Richard, & pour ce sujet assembla les principaux
C Seigneurs de son Royaume à Paris, quelques-vns desquels preuoyans le mal qui pourroit auenir delà, l'en voulurent absolument diuertir, & luy remonstrerent qu'il ne seroit pas honneste de faire la guerre à Richard pendant qu'il estoit bien loin empesché pour la deffence de la Religion Chrestienne, & que s'il faisoit autrement, il seroit accusé d'auoir fait la guerre non seulement à Richard, mais aussi à la Religion. Nonobstant quoy neantmoins Philippe plus poussé de passion & d'enuie, que de raison aucune, ne laissa de solliciter & pratiquer Iean frere de Richard, à susciter quelques troubles, tant en Normandie qu'en Angleterre. Et pour l'y disposer plus facilement, il luy promist sa sœur Alix en mariage, & secours suffisant pour s'emparer du Royaume de son frere. Ces promesses esmeurent incontinent Iean, lequel estoit ambitieux & conuoiteux de regner, & si sa mere Alienor ne l'eust retenu prés d'elle, il fust venu trouuer Philippe iusqu'à Paris souz pretexte & couleur de quelqu'autre affaire. Mais Philippe ne laissa pour luy d'armer puissamment, & d'entrer dans la Normandie, où il prist plusieurs villes dessus Richard, & particulierement celle de
D Gissors, qui luy fut liurée par Gilbert Bascon Gouuerneur d'icelle. Il prist aussi le reste de la Comté du Vexin, & quelque temps apres tout le val de Rueil, duquel il munit & fortifia les places, ensemble la ville d'Evreux, dont il fit don à Iean, excepté seulement le Chasteau, qu'il se reserua pour seureté.

Le Roy Philippe veut faire la guerre à Richard.

Philippe suscite Iean contre son frere Richard.

Conqueste de Philippe en Normandie.

Richard cependant retourna vers Bethleem, & par rencontre prist plusieurs chameaux chargez de viures, de munitions, que Saladin faisoit porter d'Egypte en Hierusalem. Ce qui fut le dernier acte de valeur qu'il fit. Car estant lors auerty de la guerre du Roy Philippe, & des intelligences qu'il auoit pratiquées auec Iean son frere, vn desir extreme le saisit de reuenir en son Royaume, & d'y ramener son armée. Parquoy il assembla toutes ses trouppes, & par vne longue remonstrance leur fit entendre, qu'il auoit receu aduis que Iean son frere machinoit de se faire Roy d'Angleterre, tout ainsi que durant le premier voyage de la Terre-saincte, Guillaume second du nom s'estoit emparé du mesme Royaume, pendant que Robert son frere estoit en Orient: & dauantage que le Roy Philippe auoit presque enuahy sur luy toute la Normandie.

Richard resolu de retourner en Angleterre.

Remonstrance de Richard à ses gens.

Trouuant doncques par conseil qu'il deuoit pouruoir à ses affaires, & s'en retourner, il fit treues pour cinq ans auec Saladin, sous condition que les Chrestiens rendroient toutes les villes qu'ils auoient prises pendant deux ans & plus sur les infidelles, horsmis seulement Acre: & que les infidelles n'attenteroient rien sur ce que les Chrestiens possedoient. Condition qui rendit inutiles toutes les peines & les trauaux des deux Roys, & de tant de nations Chrestiennes, lesquelles estoient allées auec eux perdre leur temps, leur esperances, leur sang, & leurs longues armes à la conqueste de ce qu'il falut rendre en vne heure. A

Paix auec Saladin.

Cela fait, Richard laissa la charge des affaires de l'Asie au Comte de Champagne & faisant preparer sa flotte de vaisseaux, ennoya deuant Berengaire sa femme, auec vne grosse trouppe des siens, qui paruint heureusement en Sicile, & delà dans l'Angleterre. Cependant luy accompagné d'vn petit nombre d'hommes, prist la coste de la Thrace. Mais vne violente tempeste l'ayant surpris par le chemin, le poussa dans la Dalmatie, où il mit pied à terre, & s'habillant en Templier, delibera de trauerser ainsi toute l'Alemagne, & delà passer en Angleterre. Quand il fut en Autriche, il se ressouuint qu'à la prise d'Acre il auoit fait oster les enseignes des Austrichiens de dessus les murs de la ville, & presque au mesme instant fut auerty que le bruit de son passage par ce pays estoit diuulgué. C'est pourquoy la crainte commença à se ietter en son ame, & luy faire chercher les chemins plus escartez. Mais tous ses deguisemens ne peurent destourner son destin. Car dés qu'il fut arriué dans Vienne, premiere ville d'Autriche, il fut recognu partie à son langage, partie à sa façon & gratuité Royalle, partie à la bonne chere qu'il faisoit, & partie aussi selon quelques vns à l'anneau qu'il portoit au doigt, sur lequel estoient grauées les Armoiries d'Angleterre. B

Richard prest de partir enuoye sa femme deuant.

Est poussé en Dalmatie.

Passe en l'Autriche en habit déguisé.

Est recognu.

a Leopold, (que Guillaume de Neubrige appellent mal Humbold) auerty de cela, fut bien-aise de l'auenture, & pour se venger de l'injure faite aux siens, le fit retenir prisonnier. Ce qui auint l'an mil cent quatre-vingts treize en Decembre, ou comme d'autres escriuent, a mil cent quatre-vingts douze. La nouuelle en fut aussi-tost portée iusques à l'Empereur, que non seulement en donna l'aduis au Roy Philippe, mais aussi requist Leopold de le luy enuoyer. Ce qu'il fit, & l'Empereur le retint vingt & deux mois entiers en prison, pendant lesquels il fut visité de plusieurs Ambassadeurs, & fit preuue des bons & charitables offices des siens. L'Euesque d'Ely, qu'il auoit constitué comme Regent en son Royaume, l'alla voir des premiers, & se plaignit à luy de ceux qui l'auoient dechassé. Humbert Euesque de Sarisbury, qui l'auoit accompagné iusqu'en Syrie, ayant sceu ce qui luy estoit arriué, se transporta pareillement vers luy pour le consoler, & receut commandement de sa Majesté de passer promptement en Angleterre, afin de mettre ordre aux necessitez du Royaume, & de pouruoir le plus-tost que faire se pourroit à sa rançon. C

Arresté prisonnier.

a Guill. Neubrig.

Visité par les siens.

C'est ce que disent les Anglois de la prise & prison du Roy Richard. En quoy comme ie leur donne aisément creance, attendu principalement que ce sont Autheurs du temps qui l'escriuent: de mesme ne puis-je m'esmerueiller de ce que porte vne Chronique Françoise assez vieille, & que Fauchet mesme qualifie du tiltre de bonne, Que ce Richard ayant eu querelle outre-mer contre le Duc d'Autriche, & n'osant passer par l'Alemagne en estat cognu, ny moins encore par la France, pour le doute qu'il auoit de Philippe Auguste, se deguisa; mais que le Duc, qui sçauoit de sa venue, le fit arrester & enfermer dans vn Chastean, où il demeura prisonnier, sans que l'on sceust de long-temps en quel pays il estoit. Ie m'esmerueille dis-je du dire de ceste Chronique, si ce n'est (comme ie pense) que nonobstant l'authorité que luy attribue Fauchet, il la faille prendre pour vn Roman. Et de fait, ce qu'elle recite apres du moyen par lequel il fut trouué, retient beaucoup plus du deguisement, & de la fable, que non pas de la verité de quelque Histoire. Voicy ses propres mots. D

Or ce Roy ayant nourry vn Menestrel appellé Blondel, il pensa que ne voyant point son Seigneur, il en auoit sa vie à plus grand mesaise. Et si c'estoit bien nouuelles qu'il estoit passé d'outre-mer, mais nul ne sçauoit en quel pays il estoit arriué. Et pour ce Blondel chercha maintes contrées, sçauoir s'il en pourroit ouir nouuelles. Si auint apres plusieurs iours passez, il arriua d'auenture en vne ville assez prés du Chastel, où son Maistre le Roy Richard estoit, & demanda à son hoste à qui estoit ce Chastel: & l'hoste luy dit qu'il estoit au Duc d'Autriche. Puis demanda s'il y auoit nuls prisonniers:

Cherché par Blondel.

A *car touſiours on enqueroit ſecretement où au'il allaſt. Et ſon hoſte luy dit, qu'il y auoit vn priſonnier, mais il ne ſauoit qu'il eſtoit, fors qu'il y auoit eſté bien plus d'vn an. Quand Blondel entendit cecy, il s'accointa d'aucuns de ceux du Chaſtel, comme Meneſtrels s'acointent legerement, mais il ne peut voir le Roy, ne ſauoir ſi c'eſtoit-il. Si vint vn iour endroit vne feneſtre de la Tour où eſtoit le Roy Richard priſonnier, & commença à chanter vne chanſon en François, que le Roy Richard & Blondel auoient vne fois faite enſemble. Et quand le Roy Richard entendit la chanſon, il cogneut que c'eſtoit Blondel : Et quand Blondel euſt dicte la moitié de la chanſon, le Roy Richard ſe priſt à dire l'autre moitie, & l'acheua. Et ainſi ſceut Blondel, que c'eſtoit le Roy ſon Maiſtre. Si s'en retourna en Angleterre, & aux Barons du pays conta l'auenture.*

Trouué par l'heco d'vne chanſon.

Ie ne veux pas nier que Richard ne ſe meſlaſt parauenture de faire des chanſons, puis que c'eſtoit vne eſtude commune preſque à tous les grands Seigneurs de ſon temps, & que s'il s'en trouue encore quelques-vnes de Thibaut Comte de Champagne & d'autres. Mais de croire qu'il ait eſté trouué de la ſorte, & qu'auparauant le B lieu de ſa priſon ne fut ſceu des Anglois, c'eſt croire aux inuentions des Trouuerres, & compoſeurs de Romans, tel que pouuoit eſtre ce Blondel.

Richard donc eſtant detenu priſonnier, la priſon diuulguée par tout, le Roy Philippe à ce que diſent les Anglois, luy enuoya declarer la guerre iuſqu'en Alemagne. A quoy d'autres adiouſtent, que ſur ce, les Seigneurs d'Angleterre l'ayans ſommé de tenir la promeſſe qu'il auoit faite à leur Roy, lors qu'ils eſtoient enſemble en la Terre-ſaincte, de n'attenter aucune choſe ſur ſes Terres & Seigneuries, que cinquante iours apres ſon retour. il leur fit reſponſe qu'il vouloit garder ce qu'il auoit promis inuiolablement ; mais que par ſa promeſſe il n'eſtoit pas obligé de ne redemander point la dot de ſa ſœur Alix ; puis que Richard l'auoit repudiée, & qu'il n'eſtoit point honneſte rendant & renuoyant vne telle Princeſſe comme elle, de retenir ſes biens. Quoy que s'en ſoit, il eſt auoüé de tous, que Philippe ſe jetta derechef en la Normandie, prit Aumale, Eu, & quelques autres places, & de-là alla mettre le ſiege deuant Roüen, lequel toutesfois il fut contraint de leuer peu de C temps apres.

Philippe denonce la guerre à Richard.

Cependant Iean mit d'autre coſté tout l'Angleterre en trouble, & pretendant de ſe faire Roy durant la priſon de ſon frere occupa pluſieurs petites villes. Mais comme il vouloit de-là s'emparer auſſi des plus importantes, il en fut empeſché par les principaux Seigneurs du Royaume. Ce qui l'effraya ſi bien, qu'abandonnant ſon deſſein, il ſe refugia vers le Roy Philippe.

Nous auons dit n'aguerre que Richard enuoya l'Eueſque de Sarisbury vers ſes ſujets pour auoir ſoin de ſa rançon. Incontinent apres ſon arriuée il fut eſleu Archeueſque de Canterbury ; & depuis pourſuiuit ſi bien la deliurance de Richard que moyennant deux cens mille mars d'argent l'Empereur le remit en liberté, & le laiſſa retourner en ſon Royaume, où il fut joyeuſement receu de tous ſes ſujets. Dés les premiers iours de ſon retour il alla viſiter les Egliſes de S. Thomas, de S. Edmond, & de S. Albans, pour rendre actions de graces à Dieu. Et de-là paſſant iuſques à Nottingham, il ramena ſous ſon obeyſſance tous les Comtes & Barons que Iean D ſon frere auoit corrompus durant ſa priſon. Ce que voyant Iean, qui s'eſtoit priué de la grace & bien-veillance de Richard, pour ſe remettre en bonne intelligence auec luy comme deuant, il conuia trois cens François de la garniſon d'Evreux à diſner. Le feſtin fut de les mettre tous à mort deſarmez par vne méchante & laſche trahiſon. Et cela fait, il rendit la ville & le Chaſteau d'Evreux à Richard. Ce qui faſcha tellement le Roy Philippe, que leuant le ſiege qu'il tenoit lors deuant Verneuil, il alla mettre entierement Evreux à ſang & à feu : paſſa de-là iuſqu'au pays de Caux, & fit retirer Richard qui eſtoit allé deuant Arques, auec vne eſcarmouche ſi viue, qu'outre vn grand nombre de tuez, Robert Comte de Liceſtre, y demeura priſonnier de Mathieu de Marilly. Diepe fut auſſi priſe & pillée. Et le Roy Richard paſſant par Beaumont le Roger tira droit en Berry, iuſqu'où le Roy Philippe le ſuiuit, mais fut ſurpris par luy durant ſon diſner, entre Freſtenal & Blois, & fit perte de la pluſpart de ſes chartes & tiltres, leſquels il auoit couſtume de faire porter auec ſoy. Perte grande, & qui fut encore ſuiuie de la reuolte de Baudoüin Comte de Flandres & de Hainaut ſon beau-frere, & de Regnaud Comte de Damartin mary de la Comteſſe de Boulongne, leſquels tournerent du coſté de Richard.

Richard deliuré.

Trahiſon de Iean contre la garniſon d'Evreux.

Robert Comte de Leicestre priſonnier.

A auoit commis en la personne du Roy Richard.

Au mesme temps moururent aussi dedans l'Angleterre, Guarin Abbé de Sainct Albans, homme docte & de bonne vie, auquel succeda Iean Prieur de la Celle de Walingford. Hery Euesque de Worcestre, en la place duquel fut mis Iean, Doyen de l'Eglise Cathedrale de Roüen, & Hugues du Puiset Euesque de Durham, auquel vn an apres succeda Philippes, natif de Guienne, secretaire du Roy Richard.

Cependant le Pape Celestin declara son Legat en Angleterre, Hugues Archeuesque de Canterbury, lequel en vertu de sa legation assigna presque aussi tost vn Concile en la ville d'Yorck & fit commandement à tous les Prelats & Suffragants de la Prouince de s'y trouuer. Ce qu'ils firent, & nonobstant les anciens differents d'entre les deux Primats d'Yorck & de Canterbury, l'assisterent en la celebration du Concile, lequel fut tenu en l'Eglise Metropolitaine. Il est vray que pour estre receu sans obstacle & contradiction, il supporta lors prudemmét le tiltre du Primat, & dist qu'il arriuoit seulement comme Legat du siege Apostolic. Encor que si les Chanoines d'Yorck eussent voulu se seruir d'vn Priuilege, que quelques années deuant ils B auoient obtenu du Pape, portant exemption pour eux & pour leur Archeuesque, de la Iurisdiction de tous les Legats instituez en Angleterre, ils ne l'eussent pas non plus receu sous le nom & couleur de sa legation. Mais pource qu'ils redoutoient sa puissance, ils aimerent mieux ceder a la prerogatiue de sa charge, & se soûmettre pour lors à vn Legat, qu'ils desiroient auoir pour amy & protecteur, que d'irriter sur eux le courroux de son authorité, qui parauenture n'eust peu s'appaiser aisément.

Concile en la ville d'Yorck.

Quelque temps apres il s'émeut vne grosse sedition entre les riches & pauures de Londres, à raison de quelques tailles & subsides que le Roy Richard vouloit leuer en cette ville. Car les principaux citoyens qu'ils appellent entr'eux Maires & Aldermãs, ayans fait complot ensemblement de s'en exempter, & de rejetter toute la charge sur les moindres: il y eut vn certain Guillaume, surnommé Barbe, ou Barbu, pource qu'il auoit le poil du menton fort long & le laissoit croistre exprés pour paroistre dauantage aux assemblées, lequel s'opposant à leur dessein, les appella publiquemét traistres au Roy. Iniure qui les fascha tellement, qu'ils prinrent soudain les armes: Et lors Guillaume, pour auoir du support excita contre eux la commune du peuple, C qui s'esleua si furieusement, que sans quelques timides & faillis de cœur, elle les eust tous mis en pieces. Le tumulte appaisé, le Roy, les Officiers Royaux, & les plus riches de Londres, ietterent tout le crime dessus Guillaume, & s'efforcerent de l'enuironner auec armes, afin de se saisir de sa personne. Mais il eschappa malgré tous, en se defendant seulement d'vne dague, (car il estoit vaillant & genereux, de grãde stature & fort robuste) & s'en fuit dans l'Eglise Ste. marie des Arcs, pour trouuer quelque refuge & protection affermant que ce qu'il auoit fait de resistance au iugement des puissans, ce n'auoit esté pour autre occasiõ, sinon afin que l'imposition fust egalement assise, & que chacun y cõtribuast selon ses moyens & facultez, ce qui toutefois ne luy profita de rien: Car l'Archeuesque de Canterbury voyãt que nul n'auoit égard à ses raisons, & que de force on le vouloit arracher hors de l'Eglise, il cõmanda qu'il en fust chassé pour estre exemplairement puny de la sedition qu'il auoit émeuë entre le peuple. Ce que luy estant rapporté soudain il se retira dans la Tour de l'Eglise. Mais encore cela ne le peut garantir de la fureur de ses ennemis, qui sans aucun respect des D lieux sacrez, allerent lors mettre le feu dans l'Eglise, & brusserent vne grande partie d'icelle, de façõ que la chaleur & la fumée le suffoquãt presque, force luy fut de descendre. Il fut donc pris & mené prisonnier en la tour de Londres, & quelques iours apres traisné par le milieu de la ville à la queuë d'vn cheual, & de là cõduit au gibet. Ce qui émeut tellement les pauures bourgeois, pour la cause & defense duquel il enduroit ce suplice, que plusieurs d'entr'eux l'honorerent vn tẽps comme vn Martyr.

Sedition à Londres à cause des tailles.

Excite le peuple contre les grands.

Se retire en la Tour.

Pris & mené prisonnier.

Pendu.

Honoré comme Martyr.

Cependant le Roy Richard fit faire vne nouuelle forteresse dedans l'Isle d'Andely contre la volonté de Gaultier Archeuesque de Roüen. Ce qui l'irrita tellement, qu'apres plusieurs aduertissemens il mist enfin toute la Normandie en interdit: duquel toutefois Richard appella deuant le Pape, & pour la defense de sa cause enuoya tost apres à Rome l'Euesque d'Ely, qu'il auoit remis en la charge de Chancelier, & les Euesques de Durhem & de Lisieux. Mais l'Euesque d'Ely ne fit pas le voyage: Car passant par Poictiers, il y finit ses iours, & fut enterré dedans l'Abbaye du Pin, Ordre de Cisteaux. Les deux autres poursuiuirent seuls leur chemin: & apres

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD I.

la deduction des raisons de l'vne & l'autre partie, le Pape & les Cardinaux ayants esgard aux incommoditez & dommages, que le Roy Richard pourroit souffrir en la Normandie, si le lieu d'Andely n'estoit fortifié, donnerent finalement conseil à l'Archeuesque de s'accorder amiablement auec le Roy son Seigneur, & prendre de luy suffisante recompense, pource qu'il vsurpoit de sa terre, suiuant le dire de preud-hommes. A quoy l'Archeuesque consentit volontiers, & par eschange du lieu d'Andely, de Chasteau-Gaillard, de la forest, & des autres appartenances & dependances, exceptées les Eglises, & prebendes, & le village de Fresnes, il receut de Richard tant pour luy que pour l'Eglise de Roüen & ses futurs successeurs, tous les Molins que ledit Richard possedoit dedans Roüen, les villes de Diepe & de Buteils, le villages de Louuiers, & la forest d'Haliermont, aueceques toutes leurs appartenances & franchises. Par ainsi fut leuée la sentence de l'interdit, la paix refaite entre l'Archeuesque & Richard.

Mort du Chancelier.

B Mais à peine eut elle esté iurée, que les François & les Anglois rompirent la leur. A quoy le Roy Richard contribua deux occasions. L'vne, que malgré Philippe il auoit fait fortifier non seulement Andely, mais aussi l'Isle de Seine voisine du port de Ioye, & commune aux deux Roys, pour estre entre les limites accordez par le precedent traitté. L'autre qu'il auoit fait appeller en sa Cour le Seigneur de Vierzon, pour chose dont la cognoissance appartenoit au Roy Philippe, à la iustice duquel il recourut: & en vengeance de ce Richard pilla toutes ses terres, & destrusit Vierzon. Ce que Philippe sçachant, il munit aussi-tost sa frontiere de Berry: puis s'en alla ietter en la Normandie, & mist le siege deuant Dangu. Richard qui ne la pouuoit secourir, occupa cependant Nonencourt par trahison. Mais il fut recouuert incontinent, & Dangu pris.

XXIII. Paix des Anglois & François rompue.

Vierzon destruit.

Le Roy Richard desiroit fort d'auoir le gouuernement de Bretagne, pendant la minorité d'Artur son ieune neueu, lequel estoit en la garde de l'Euesque de Vennez, sous l'authorité de Constance sa mere. A cette cause laissant vn peu Philippe en repos, il essaya de se saisir par force dudit Artur, & fit vne furieuse guerre en la C Bretagne. Ce que voyant Constance & les Bretons, ils mirent comme par despit iceluy Comte Artur leur Seigneur és mains du Roy Philippe qui le fist nourrir à Paris auec son fils aisné Monsieur Louys de France. Philippe estoit lors deuant Aumale, où le Roy Richard vint de Bretagne pour faire leuer le siege, & fut longuement combatu de part & d'autre, mesme au grand peril de la vie de Richard. Car Alain de Dinan, qui luy vouloit vn mal mortel, pour les mauuais traitements qu'il auoit receus de luy pendant la guerre de Bretagne, le versa d'vn coup de lance à terre auec son cheual. Mais il fut aussi-tost remonté sur vn autre frais, & voyant que ses gens tournoient le dos, les suiuit. Il en eut vn grand nombre de tuez, & plusieurs pris, entre lesquels fut Guy Vicomte de Thouars, depuis Comte de Bretagne. Ce qui abatit tellement le cœur des assiegez, qu'incontinent ils rendirent la ville à Philippe lequel donna les maisons d'icelle au pillage, puis les fit entierement destruire & ruiner.

Artur nepueu de Richard.

Mis entre les mains du Roy Philippes.

Bataille entre les Anglois & François deuant Aumale.

Richard en peril.

D Peu de iours apres Richard voulant recognoistre Gaillon en personne, fut blessé d'vn coup de trait au genoüil; & si tost qu'il s'en vit guery, il fit venir d'Angleterre à son secours plusieurs trouppes de Gallois, Gens barbares & sans pitié, la plus part desquels fut défaite en la vallée d'Andely par vne embuscade de François. Dequoy Richard estant auerty, pour en tirer quelque raison, il s'alla ietter dans le Beauuoisis, où il prist Philippes de Dreux Euesque de Beauuais, Cousin du Roy Philippe, & Dreux de Mello, lesquels auoient entrepris la deffense du pays, par l'ayde des cõmunes mal aguerries. Mais cependant le Comte de Namur frere du Comte de Flandres, fut aussi pris ailleurs par les gens du Roy Philippes: lequel allant au mesme temps de Mante à Gisors accompagné seulement de huict vingts hommes de cheual & de cent soldats, courut vn tres grand danger. Car Richard auerty de cela, se mist en embusche auec vne grande puissance aupres de la place de Courcelle, laquelle il auoit destruite, & pris Robert Seigneur du lieu prisonnier. Et bien que Philippe ne pensast son ennemy si pres, si est-ce que l'ayant apperceu, il ne voulut, suiuant le conseil que luy donna lors Manasses Mauuoisin, tourner bride & reculer, de peur d'estre reproché de fuite, ains commanda que les armes fissent voye pour passer. Ce qui fut fait & pour le soutenir & sauuer il y eut quatre vingts & douze des siens prisõniers, les

Richard blessé deuant Gaillon.

Philippes en danger.

A principaux desquels furent Mathieu de Marly, Philippe de Nantueil, pierre de la Truye, & Gaultier bastard de la Porte. Mais il n'eut pas plustost eschappé ce peril, qu'il tomba derechef en vn autre. Car entrant dedans Gisors, le pont par dessus lequel il passoit auec sa suitte fondit, & son cheual le tira de la riuiere à nage. Ce qui monstre le soin particulier que la Prouidence diuine auoit de sa vie.

La guerre cependant finit, & furent faites treue de cinq ans entre les deux Roys, durant lesquelles Richard entreprist vn voyage en Poictou, pour se venger de quelquelques Seigneurs du pays, lesquels auoient fauorisé le Roy Philippe contre luy. Mais ce fut à son tres-grand mal heur: pource qu'estant deuant Chalus en Limousin, il receut vn coup de trait dedans le bras, ou comme d'autres escriuent, en l'espaule, duquel peu de iours apres il mourut plus par son incontinence, que pour la difficulté de la playe. Blessé à mort deuant Chalus

Tous les Historiens sont d'accord que ce fut deuant Chalus qu'il receut la blessure, mais sont differents en opinions touchant la cause, pour laquelle il y estoit allé. Les vns disent qu'estāt arriué dans ce pays il fut aduerty qu'vn gentil-homme auoit trou-
B ué vn grand Thresor en sa terre. Il luy fist commandement de le venir voir. Et sur cela, le Gentil-homme craignant qu'il ne voulust prendre le thresor, ou du moins luy en faire vne bien petite part, s'enfuit dans le pays de Limousin, lequel bien que des appartenances de la Duché de Guienne, estoit neantmoins lors obeissant aux François, & se retirant pour seureté dans la ville de Chalus, donna partie de son thresor aux habitans afin de le garentir & defendre: Richard le suiuit, & alla mettre le siege deuant la place, où il receut le coup de fleche.

Les Annales de France portent, que ce thresor estoit vn Empereur, sa femme, ses fils & filles assis à table tous en fin or, & de leur grandeur & grosseur: & qu'au tour de la table il y auoit des lettres escrites, lesquelles donnoient à cognoistre le temps auquel auoit vescu cet Empereur. A quoy elles adioustent que le Roy Richard en ayant eu auis, le voulut auoir, disant qu'il estoit seigneur du pays, & qu'a cette occasion le thresor luy deuoit appartenir par droit d'aubene. mais que le Gentil-homme qu'il auoit troué dedans sa terre laquelle estoit du fief du Vicomte de Limoges ne luy voulut bailler, ains l'emportant auec soy se retira vers le Vicomte à Chalus, où le Roy Richard l'alla assieger.

C D'autres escriuent qu'il alla mettre le siege deuant cette place, pour auoir raison de quelques rebelles qui s'estoient là refugiez: & que voulant faire vne mine il descendit dedans le fossé si mal à propos pour luy, qu'vn des assiegez nommé Pierre Basile, où selon d'autres Bertrand de Gourdon le blessa de dessus le mur auec vne fleche empoisonnée nonobstant quoy, neant-moins il ne laissa de continuer le siege, & se rendit enfin maistre de la place. Mais quoy que s'en soit, la playe s'enuenima cependant de sorte, qu'auec vne enflure noire qui s'y mist, elle luy causa premierement des douleurs estranges, & puis finalement la mort. Ce qui selon les Anglois, auint l'an mille cent quatre vingt dixneuf, & selon nos Histoires l'an mil deux cens au mois d'Auril, apres qu'il eut regné neuf ou dix ans. Pierre Basile blesse Richard. Richard meurt.

Estant prest à rendre l'ame, il voulut que l'autheur de sa mort, lequel il auoit pris fust deliuré de prison. Et quant à ses funerailles, il ordonna que son corps seroit porté dans l'Abbaye de Fonteuraud aux pieds de son pere Henry II. auquel il confessoit & recognoissoit ingenuement auoir esté rebelle: son cœur, si grand & si magnanime
D qui luy acquist le surnom de cœur de Lyon, conduit à Roüen, & ses entrailles enterrées en l'Eglise de Poitiers. Ce que ses Officiers executerent suiuant son ordonnance. Et fut tant de sa mort que de sa sepulture, dressé l'Epitaphe qui suit par vn Poëte du temps.

Pictauus exta Ducis sepelit, tellusque Chalutis
Corpus dat claudi sub marmore Fontis Ebraudi,
Neustria tuque tegis Cor inexpugnabile Regis.
Sic loca per trina se sparsit tanta ruina,
Nec fuit hoc funus cui sufficeret locus vnus.

Vn autre en fit aussi ces autres Vers.

Ad Chalus cecidit Rex regni cardo Richardus,
Hic Ferus, hic humilis, hic Agnus, hic Leopardus.
Casus erit lucis Chaslus per secula: nomen.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. IEAN. A

Non intellectum fuerat, sed nominis omen
Non patuit, res clausa fuit, sed luce cadente
Prodyt in lucem pro casu lucis adepta.

Dés son enfance il auoit esté accordé auec la fille de Raymond Comte de Barcelonne, & de la Royne d'Arragon sa femme. Depuis il fut fiancé auec Madame Alix fille du Roy Louys le ieune, & sœur de Philippe Auguste: mais enfin il n'espousa ny l'vne ny l'autre, ains Berengaire fille de Garcie Roy de Nauarre, de laquelle neant-moins il ne laissa point d'enfans.

IEAN surnommé SANS-TERRE.

XXV.

Iean Sans-Terre s'asseure du Royaume.



A CESTE cause, IEAN surnommé SANS-TERRE, Comte de Mortain, se portant heritier du Royaume d'Angleterre, & des autres Seigneuries de son frere, retint lors ses officiers & soldats à son seruice, & leur distribuant à tous de grands dons & recompenses, enuoya promptement Humbert Archeuesque de Canterbury, Guillaume Mareschal, Geoffroy fils de Pierre grand Iusticier & quelques autres Seigneurs de là la mer, afin de luy asseurer & conseruer la Couronne. Desquels estans arriuez assemblerent tous les Barons & Grands du pays, & leur prometans de la part du Comte Iean, qu'il les traiteroit doucement, & les maintiendroit en leurs droicts & dignitez, les firent aussi iurer de luy demeurer fidelles, & de le deffendre contre toutes sortes d'ennemis. Et cela fait ils envoyerent Eustache de Vescy vers Guillaume Roy d'Escosse, afin de confirmer & renouueller la paix qu'il auoit entretenue ferme & durable auec le Roy Richard. B

Debat entre Artur & Iean, pour la Couronne d'Angleterre.

Cependant plusieurs de deça voyant Richard mort, se retirerent vers le Roy Philippes, ce qu'ils n'eussent ozé faire durant sa vie: entr'autres Aymar Comte d'Engoulesme, & le Vicomte de Limoges son frere. Et alors il se meut vn grand debat & contention pour la succession du Roy Richard. Car Artur Comte de Bretagne fils de Geoffroy frere aisné de Iean Sans Terre, alleguant que par representation & droit d'Aînesse il deuoit succeder à son oncle plustost que non pas Iean, ne manqua pas en cela de Partisans & protecteurs. Le Roy Philippe luy promist des premiers tout ayde & secours. Thomas de Furnes nepueu de Robert de Turham Thresorier du defunt Richard, luy liura la ville & chasteau d'Angers: & tous les principaux Seigneurs d'Anjou, du Maine, & de Touraine luy firent les hommages & serments tels qu'ils eussent faits à Geofroy son pere, s'il eust suruescu le Roy Richard. C

Prise du Mans.

Mais Le Comte Iean, & sa Mere Alienor aduertis de cela marcherent à main armée iusques au Mans, lequel ils prirent, donnerent les maisons des adherans d'Artur au pillage, & en emmenerent vn grand nombre de prisonniers. Quoy fait, Iean passa la feste de Pasques à Beaufort en Vallée & le lendemain enuoya la Royne Alienor & Marchandier mettre le siege deuant la ville d'Angers, en laquelle ils entrerent hostilement, & se saisirent de quelque citoyens d'icelle. Cependant luy tira droit à Roüen, où des les octaues de Pasques, il prist l'Espée de la Duché de Normandie, par le ministere de Gaultier Archeuesque de la ville, qui d'abondant luy mist sur le chef le cercle Ducal fleuronné de roses d'Or, Et iura le nouueau Duc en presence du Clergé & du peuple, dessus les reliques des Saincts, & les sacrez Euangiles, de deffendre l'Eglise & ses dignitez, & de faire obseruer & garder les bonnes loix. D

Est couronné Roy de Londres.

Peu de iours apres il trauersa dans l'Angleterre, & passant à Sorham le vingtdeuxiesme iour de May, se rendit le lendemain veille de l'Ascension en la ville de Londres pour y estre oingt & couronné Roy. Ce qui fut executé du consentement des Prelats & Barons du Royaume presents, par Humbert Archeuesque de Canterbury, le propre iour & feste de l'Ascension, nonobstant les oppositions & appellations de Philippe Euesque de Durham, lequel alleguoit & pretendoit pour Geofroy Archeuesque d'YorcK qu'vne telle action ne se deuoit celebrer en son absence.

En ce Sacre & couronnement Iean fit trois sortes de Serments, sçauoir est-

A I. Qu'il conserueroit l'Eglise & ses Ministres contre toutes sortes d'entreprises &
d'inuasions. II. Qu'il aboliroit les mauuaises loix & coustumes, & en subsist[uer]oit de
meilleures en leur place. III. Et qu'il feroit exercer & rendre equitablement la Iu-
stice par tout le Royaume d'Angleterre. Le lendemain il receut les hommages & fi-
delitez, & de là fut en pelerinage à Sainct Albans. Apres quoy, les affaires du Roy-
aume estants ordonnées, il repassa vers la feste de sainct Iean en Normandie. Et ce
qui le fit si soudain reuenir, fut pour asseurer les seigneuries qu'il auoit vsurpées sur
Artur Comte de Bretagne son neueu, par l'ayde de la Royne Alienor sa mere, qui
craignoit que Constance Comtesse de Bretagne sa belle fille, & mere d'Artur, eust
plus d'authorité qu'elle si son fils regnoit.

Repasse en Normandie pour asseurer son estat.

Apres donc qu'il eut esprouué la force & la constance du Roy Philippe, lequel
portoit & fauorisoit Artur, il se resolut finalement par l'auis & conseil de ses Barons,
de n'espargner ny presents, ny moyens aucuns, pour acheter la paix de luy. Ce qu'il
sçeut si bien mesnager qu'au mois de May de l'année mil deux cents elle fut con-
B cluë, & Traité fait, par lequel le Roy Iean promist d'entretenir celuy du Roy Ri-
chard fait entre Issoudun & Chasteaux-Roux, en tous ses points & conditions, ex-
cepté quelques vnes adioustées par ce dernier qui furent.

Recherche le Roy Philippe de paix.

I. Que pour les contrauentions du Roy Richard à son Traitté, le Roy Iean, com-
me son legitime heritier, donneroit Eureux & Vitebeuf, dit vulgairement Quille-
beuf, au Roy Philippes, selon leurs bornes mises entre Eureux & Neuf bourg, de-
dans lesquelles nouuelles forteresses ne pourroient estre esleuées & seroient celles
des Pones, & des Landes abbatuës. Amaury Comte de Glocestre estoit lors Comte
d'Eureux, de laquelle Comté il fit transport au Roy Philippe, suiuant ledit Traité,
moyennant la recompense que luy en fist le Roy Iean. Auquel demeurerent Tillie-
res & Danuille, & au Roy Philippe tout le Vexin horsmis Andely, dont fut fait es-
change auec l'Archeuesque de Rouen.

II. D'autre part il fut dit, que le Roy Iean ne pourroit fortifier outre la forest
d'Andely, ny le Roy Philippes outre celle de Vernon, & Gainaches, du costé de
Normandie. Et fut pareillement traité & accordé le mariage de Monsieur Louys de
C France fils aisné du Roy Philippes, auec Blanche fille d'Alfons VIII. du nom Roy
de Castille, & d'Alienor son espouse sœur du Roy Iean, lequel en faueur de ce ma-
riage fit don à Monsieur Louys, d'Issoudun, de Grassay, & des hommages deus par
André de Chauuigny, dedans le pays de Berry, lesquels des lors il saisit le Roy
Philippes son pere, à la charge de retour, si des deux futurs conioients ne procedoiẽt
aucuns enfans. Et au cas que le Roy Iean vint à deceder sans hoirs de son corps, il
donna d'abondant en faueur du mesme mariage, les hommages deuz par les Com-
tes du Perche & d'Aumale, & par Hugues de Gournay, de ce qu'ils tenoient & posse-
doient deça la mer.

Mariage de Louys fils du Roy Philippes, auec Blanche fille d'Alfons Roy de Castille.

III. Il fut dit aussi, que pour le rachapt des fiefs que le Roy Iean retenoit de la
Couronne de France il payeroit vingt mille marcs d'estrelins du poids & de l'alloy
exprimez. Et moyennant ce, le Roy Philippe luy laisseroit l'hommage de la Comté
de Bretagne, lequel les Ducs de Normandie pretendoient leur appartenir par les
traitez de paix & de mariage de la Duchesse Gisle auec Rollo leur premier Duc,
faits du temps du Roy Charles le simple, & maintenoient en auoir iouy longue-
ment, bien que les Bretons mesmes asseurent le contraire: à la charge & condition
D toutefois, que le Roy Iean receuroit son neueu le petit Artur, à hommage de ceste
Comté de Bretagne, & luy rendroit iustice par sa Cour dessus les differents qui sur-
uiendroient, sans que par voye de fait, il luy portast, ny souffrist estre porté aucun
dommage.

IV. Qu'il declareroit semblablement tenir ses fiefs de la Couronne de France à tel-
le foy seruices, & hommages que les Roys ses pere & freres les auoient tenus, & que
des l'heure il les tendroit: ce qu'il fit sans difficulté.

V. Et pource que l'Empire estoit lors en debat entre Philippe frere de l'Empereur
Henry VI. soustenu par le Roy Philippe, & Othon fils de Henry Duc de Saxe & de
Matilde sœur du Roy Iean supporté par son oncle, Qu'il ne l'aydetoit encore, ny
feroit ayder de gens, ny d'argent, sans le consentement & vouloir du mesme Roy
Philippes.

Debat pour l'Empire entre Philippe & Othon.

VI. Le reste du Traité s'estendit aux vassaux des deux Roys, pour estre restablis en

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. IEAN.

leurs terres, & reçeus à faire leurs hommages. Entre lesquels il fut conuenu que le Comte de Flandres feroit hommage liges au Roy Philippes. Et d'autant qu'à cause de diuerses terres, quelques vns estoient vassaux de l'vn & de l'autre des Roys, il fut accordé qu'ils seruiroient librement celuy duquel ils estoient les plus grands vassaux, sans que pour ce sujet ils peussent estre contre luy defendus ne secourus par l'autre. Finalement pour rendre le traité plus ferme & l'asseurer d'vne bonne durée, les deux Roys se donnerent ostages & pleges nommez, qui par serment solemnel promirent & s'obligerent de quitter le party du Roy qu'ils cautionnoient auec tous leurs vassaux & soldats en general, au cas qu'il contreuint à quelqu'vn des points accordez.

Mais le Comte de Flandres, & plusieurs autres, lesques auoient tenu le party de l'Anglois, mal content en partie de cette paix, & en partie meus & poussez de deuotion, entreprirent vn voyage Outremer, auquel le Comte de Flandres fut esleu Empereur de Grece. Et cependant Regnaud Comte de Boulongne pour faire son appointement auec le Roy Philippes, traita le mariage de sa fille vnique appellée Mahant auec Monsieur Philippe de France fils du Roy, qui luy confera depuis en consideration de ce, plusieurs grands & signalez bienfaits.

Comte de Flandre esleu Empereur.

La Royne Berengaire veufue du Roy Richard estoit lors en Normandie, où elle tenoit en douaire Falaise, Damfront, & bonneuille sur Touque. Le Roy Philippe, qui desiroit fort l'en dejetter, fist encore vn particulier accort auec elle, & pour ces villes luy donna d'autres recompenses au pays du Maine, entre lesquelles fut le droit de Seneschaussée, que luy ceda Guillaume des Roches Seneschal hereditaire dudit pays, moyennant qu'apres son temps il retournast ou à luy ou aux siens. Et promit en outre la Royne, de ne quereller l'hommage & souueraineté du Roy Philippes à Loches, laquelle estoit aussi de son doüaire, ains seulement le domaine contre celuy qui en iouyroit.

Guillaume des Roches Seneschal du Maine.

Au mesme temps le Roy Iean repudia sa femme Hawise fille du Comte de Glocestre, sous couleur qu'ils estoient parents en troisiesme degré: Mais ce fut en effet, pour espouser Ysabeau fille d'Aymar Comte d'Angoulesme, & d'Alix fille de Monsieur Pierre de France Seigneur de Courtenay, laquelle auoit esté deuant promise à Hugues le Brun Comte de la Marche. Les espousailles s'en firent auec grande pompe & magnificence, & le Dimanche precedant la feste de S. Denis, elle fut solemnellement oingte & couronnée Royne d'Angleterre dedans le Palais de Westmynster. Ce qui causa apres de grands maux, & au Roy Iean & à tout le Royaume, ainsi que nous remarquerons tantost. Cependant Iean repassa deça la mer, & vint en la ville de Vernon, où il receut Artur à hommage de la Comté de Bretagne, & de ses autres terres: Mais Artur se defiant de la bonne foy de son oncle, ne laissa de demeurer en la garde du Roy de France.

Ce Roy Iean n'aymoit pas Geofroy Archeuesque de Canterbury, pour trois principales causes & raisons. L'vne, qu'il n'auoit pas voulu permettre que Iacques Vicomte d'YorcK leuast en son diocese vne certaine imposition qui luy auoit octroyée generalement par toute l'Angleterre pour le droit & passage des charrois. La seconde, qu'il auoit refusé de l'accompagner iusqu'en Normandie, pour traicter le mariage d'entre Louys de France & sa niece, & faire la paix auec le Roy Philippes. Et la troisiesme, qu'il auoit excommunié le susdit Vicomte Iacques, & mis toute la prouince d'YorcK en interdit. Pour se venger donc de tout cela, durant qu'il fut deça la mer, il fit commandement au Vicomte Iacques de le despoüiller de tous les biens de son Archeuesché. Ce qu'il executa auec vne telle animosité, qu'il n'espargna pas mesme ny les maisons & demeures des Chanoines, ny les possessions & richesses de plusieurs autres personnes deuotes & religieuses. Mais l'Archeuesque qui n'auoit point de plus fortes armes que ses anathemes & césures, auerty du mesnage de la violence, les fulmina derechef contre les autheurs d'icelle, & contre tous ceux en general qui s'estoient employez pour émouuoir la haine du Roy Iean en son endroit. Fulmination neantmoins dont les effets furēt presque aussi-tost arrestez & rendus vains, par vne bōne & louable reconciliation. Car le Roy Iean repassāt la mer dés le mois d'Octobre ensuiuant, auec la Royne son espouse, ne fut pas plustost arriué dans la ville de Londres, que par l'entremise de Humbert Archeuesque de Canterbury, Geofroy fit son apointement & paix, & rentra dans la iouyssance de tous ses biens en leuant l'interdit & l'excommunication.

Haine du Roy Iean contre Geofroy Archeuesque d'YorcK.

A Quelque temps apres Iean fit vn voyage iusqu'en Northumberland, pour tirer quelques deniers de ceux de la Prouince. Au retour duquel il alla celebrer la feste & solemnité de Pasques en la ville de Canterbury. de là prist son chemin vers Theorkebery, où fait certain que l'on remuoit par deçà contre luy, principalement Hugues le brun Comte de la Marche irrité de ce qu'il auoit espousé sa promise, il commanda par Edit general à tous les Comtes, Barons, & Gentils-hommes de son Royaume, qu'ils eussent à se trouuer dedans la Penrecoste à Portesmouth, equipez d'armes & de Cheuaux. Ce qu'ils firent, & le Roy s'embarquant le lendemain de la feste auec eux, repassa promptement dans la Normandie, ou d'abord il assaillit & prist Driencourt dessus le Comté d'Eu.

IEAN. 1201.

Le Roy Iean en Normandie auec gens de guerre.

Suiet & matiere d'vne nouuelle guerre entre le Roy Philippe & luy. Car comme non seulement Hugues le Brun, mais aussi le Comte d'Eu portoient les armes pour le seruice de Iean, lors qu'il leur fit les torts susdits, aussi plus irritez de cela contre luy, ils l'abandonnerent incontinent, firent leurs plaintes, & requirent iustice au Roy B Philippes, lequel admonesta au commencement Iean de leur faire raison de soy-mesmes. Sa response fut, qu'ils auoient iustice en sa Cour s'ils la demandoient. Ce qui n'estoit raisonnable, d'autant qu'il estoit leur seule partie, appellé de spoliation, & ne pouuoit ce fait estre ailleurs iugé qu'en la Cour des Pairs de France. Il y fut dõc adiourné par deux fois, fit autant de defauts, & sur la troisiesme assignation offrir de comparoir, à peine de confisquer au Roy Philippes les Chasteaux de Bourauant & Tillieres. Mais nonobstant cela, il defaillit, & se laissa iuger par contumace. Pour l'execution de laquelle le Roy Philippes se ietra dans la Normandie à main armée, prist les places de Boutauant & de Tilliers. Long-cham, Mortemer, la Ferté, le Chasteau de Lyhoms, & Gournay. Et pour empescher dauantage son ennemy Iean, il accorda Madame Marie de France sa fille auec Artur Comte de Bretagne, lequel apres l'auoir fait Cheualier, & receu de luy les hommages & seruices des Comtez d'Anjou, de Touraine, & du Maine, en la mesme façon que Geofroy son pere les eust rendus, s'il eust esté viuant, il l'enuoya faire la guerre en Poitou.

Suiet de nouuelle guerre entre Iean & Philippes.

Iean adiourné en la Cour des Pairs.

Conquestes de Philippes en Normandie.

Si tost qu'il y fut arriué, les Comtes de la Marche & d'Eu, Geofroy de Lesigneni & Guillaume de Sauary de Mauleon le vinrent ioindre. Dequoy la Royne Lienor C auertie, laquelle estoit pour lors en Poitou, tira droit vers Angers, & de là se fut emparer de Mirebeau. Mais elle n'y demeura pas long-temps, qu'Artur l'alla puissamment assieger, & prist non seulement la ville, ains aussi sa grand'mere mesme: bien qu'il y en a qui disent, qu'elle se retira lors dans le chasteau, lequel elle deffendit attendant secours du Roy Iean son fils, qui ne tarda gueres. Car sur le premier auis qu'il eut du siege, il se mist promptement en chemin auec ses forces, & paruint auec vne si grande diligence deuant les murs, qu'entrant de nuit dedans par l'ayde & trahison de Guillaume des Roches, il surprint Artur, & quelques vns des Seigneurs dessus nõmez, estant couchez dedans leurs lits: & contre la promesse qu'il auoit faite audit des Roches, d'accorder auecque son neueu, de ne faire mourir aucuns des prisõniers, & de les garder tout deçà Loire, il les fit transporter outre ladite Riuiere, conduire Artur iusques dans Falaise, ou il pratiqua de le faire tuer par ses gardes. Ce que toutefois ils refuserent, & leur Capitaine mesme appercevant le mauuais vouloir du Roy: se retira lors dans sa maison. Mais finalement la Royne Lienor estant morte, du D viuant de laquelle il n'osoit pas luy mesme luy toucher. Il le fit mener seuremẽt en la vieille Tour de Roüen: & quelques iours apres estant allé là par eau, le tira pendant vne nuict obscure iusques sur le milieu de la Seine, où de ses propres mains il le mist inhumainement a mort, & ietta le corps dans la riuiere, puis se retira secrettement en sa Cour, de laquelle il s'estoit derobé pour executer ce meffait.

Guerre d'Artur & de Iean en Poitou.

Artur pris par Iean dedans Mirebeau.

Mort de Lienor. Artur mené à Roüen.

Ainsi le pauure Artur acheua sa fortune auec sa vie, suiuant le tesmoignage des Histoires de France. Car quant aux Angloises, comme elles sont honteuses & rougissent, d'auoüer & recognoistre vne cruauté si barbare en vn de leurs Roys, aussi racomptent elles cette mort en diuerses façons, & lesquelles tiennent plus du deguisement que de la verité. Les vnes portent qu'Artur fut pris en vne iournée qu'il eut contre son oncle, & de la conduit dedans Roüen, ou il mourut. D'autres, que voulant se sauuer de la ville de Roüen, & sauter par dessus les murailles, il tomba dans la riuiere de Seine & se noya. Et d'autres encore, qu'il mourut de tristesse & d'ennuy dedans la prison.

Tué par son oncle mesme.

Diuers opinions des Anglois sur sa mort.

ANGL.

ANS DE IESVS CHRIST. XXVII.

Iean adiourné derechef en la Cour des Pairs, condamné pour la mort d'Artur.

Mais quoy que c'en soit, il est certain qu'oncques depuis le Roy Iean son oncle ne A fit de profit, & que la punition qu'il encourut laissa mesme vne memoire perpetuelle du parricide en la gloire de ses autres gestes. Car à la poursuite & plainte de Constance mere du pauure Artur, le Roy Philippes fit adiourner Iean a la Cour des Pairs, où ne comparoissant point, & n'enuoyant aucun pour s'excuser, il fut par Arrest de cette Cour condamné pour atteinte & conuaincu du crime de parricide & de felonnie de parricide en ce qu'il l'auoit tué son nepueu propre: & de felonnie, pource qu'il l'auoit tué dedans les terres du Roy de France, suiet, vassal & parent du dit Roy, & partant comme tel, dit & ordonné que toutes les terres qu'il auoit par deça demeureroient acquises & confisquées à la Couronne, & que quiconque le defendroient en la possession d'icelles, seroit reputé rebelle & criminel de leze Majesté.

1203.

Conquestes de Philippes en Normandie.

Ville destruite par Iean.

Pour l'execution dōc de cet Arrest, le Roy Philippes commençant par la Normandie, alla assieger l'Isle d'Andely, laquelle il prist malgré tous les efforts & la resi- B stance du Roy Iean, & de là força Radepont, & Chasteau-gaillard, forteresse bastie par le feu Roy Richard dessus le sommet d'vne roche. Ce qui mist Iean en vn tel desespoir, que son crime le poursuiuant autant ou plus que les hommes, il fit abbatre les murs du Pont de l'Arche, Molineaux, & Montfort, afin qu'ils ne peussent estre gardez si dauanture ils estoient pris.

Siege de Roüen.

Consultation des assiegez.

Qui se rendent au Roy Philippe.

L'année suiuante Falaise, Caën, & ce qui est aux diocescs de Bayeux, Sees, Constances, & Lisieux, se rendirent au mesme Roy Philippes, lequel tenoit deja toute l'estenduë de celuy d'Eureux. Et lors le fils du Vicomte de Thouars lequel estoit detenu Comte de Bretagne de par Constance mere d'Artur, laquelle il espousa depuis sa mort luy sousmit pareillement tout ce que contient le diocese d'Auranches, il ne restoit plus que celuy de Roüen. Philippes alla mettre le siege deuant la ville. Et ceux de dedans apres auoir pres de deux mois soutenu ses efforts, se voyant enfin pressez de la necessité demanderent secours au Roy Iean qui refusa de leur enuoyer. Ce qui les estonna de sorte, que s'assemblants pour auiser & consulter sur ce qu'ils deuoient C faire, les vns d'entr'eux allegueront. Que de leur premier origine ils estoient François, & que le pays qui s'appelloit Normandie pour lors, estoit autre-fois nommé Neustrie, & faisoit vne des plus nobles & opulētes partie de la France. Qu'elle auoit esté faite Duché pour estre tenuë en foy & hommage de la Couronne de France & de ses Roys qui s'estoient reseruez la souueraineté sur icelle Bref, Qu'ils ne voyoient point d'occasion suffisante pour soustenir plus longuement cette guerre: ains au contraire plusieurs sujets de renouueller leurs amitiez & bonnes intelligences auec les François. Raisons, qui donnerent vn tel bransle à la plus grande partie des citoyens qu'enuoyants leurs deputez au champ du Roy Philippes, ils luy remirent des lors la ville en sa puissance, à la charge & condition, qu'il la maintiendroit en ses anciens priuileges, franchises, & libertez.

1204.

La Normandie reunie à la Couronne de France.

Ainsi Roüen receuant Philippes, seruit d'exemple aux autres villes du diocese qui se rangerent toutes en peu de iours dessous son obeissance. Et par ce moyen toute la Normandie le recognut, & reuint à la Couronne trois cents ans ou enuiron, apres D qu'elle eu estoit sortie en faueur de Rollon & des Normands. Ce qui selon les vns, arriua l'an mil deux cents quatre, & selon d'autre mille deux cents cinq.

Le Roy Iean repasse en Angleterre.

Fait de grandes extorsions sur le Clergé & les Nobles.

Cependant le Roy Iean marry de sa perte, & voyant qu'il estoit destitué de tout secours, il s'embarqua promptement pour repasser en Angleterre: & n'y fut pas plustost arriué, qu'il vomit sa colere, non en vn coin, ains par tout le Royaume. Car prenant occasion sur ce que ses Prelats l'ayants abandonné, tant de villes s'estoient sousmises aux armes de Philippes, & que la plus-part mesme d'icelles luy auoient ouuert leurs portes sans resistance, il prist generalement par tout la septiesme partie de leurs biens meubles, & n'espargna pas mesme les Eglises ny Conuentuelles, ny parrochiales. Dequoy les principaux executeurs furent, Humbert Archeuesque de Canterbury pour les biens des Ecclesiastiques, & Geofroy grand Iusticier d'Angleterre pour ceux des seculiers.

Philippe conquiert Anjou, Touraine, & le Maine.

Mais le Roy Philippes aduerty qu'il estoit repassé de là la mer, poursuiuit sa premiere fortune, & fit tant par l'ayde de Guillaume des Roches Seneschal du Maine, qui peu deuant s'estoit retourné vers luy qu'en fin il se rendit maistre des Comtez d'Anjou, de Touraine, & du Maine. En recompense dequoy afin de ne point

A trop esleuer ce Seigneur par l'honneur & tiltre de Comte, il luy confirma seulement l'office de Seneschal hereditaire du Maine, dont Artur l'auoit gratifié quelque temps auparauant, & luy donna les reuenus du pays d'Anjou, & des villes de Lodun, Saumur, Beaufort en Vallée, Baugé, Breschezac, qui est aujourd'huy Brissac, & à charge de les garder à ses despens, si le Roy Iean ne venoit luy mesme en personne iusqu'en Poitou. Mais l'office de Seneschal fut racheté depuis pour petite somme. Et laissa ledit des Roches Tours, Chinon, & Langeais, auec la Seneschaussée de Berry, au Roy Philippes.

Guillaume des Roches recompensé par Philippe.

1240.

Henry Mareschal de France, homme preux & vaillant, & qui portoit la Cornette du Roy Philippes, marcha de là dans le Poitou, lequel il conquist entierement exceptées les villes de la Rochelle, Niort, & Touärs. Pendant quoy le Roy d'autre costé prist quelques forteresses qui restoient en Touraine, & dont Girard homme de main morte auoit le gouuernement, entre lesquelles fut celle de Loches, laquelle il donna à Dreux de Mello & commanda que Girard fut mené prisonnier à B Compiegne, ou il trempa depuis fort longuement.

Henry Mareschal de Poitou.

Gouuerneur de Loches.

Prises de Loches.

XXVIII.

Ces nouuelles furent incontinent portées au Roy Iean iusques en Angleterre. Mais il ne s'en esmeut pas beaucoup, ains esperant qu'auec la grãde quantité de deniers qu'il auoit extorquez & tirez de ses suiets, il pourroit aisément reconquerir tous les pays qu'il venoit de prendre, il ne laissa de continuer quelque temps en delices & bonnes cheres, auec la Royne son Espouse. Cependant moururẽt Geoffroy Euesque de Wintchestre, auquel succeda Pierre des Roches, Cheualier doué d'vne grande experience & suffisance au mestier de la guerre: & Humbert Archeuesque de Canterbury, soupçonné de quelque intelligence auec le Roy Philippes, le decedś duquel mist vne grande discorde & confusion en l'Eglise Archiepiscopale, pour l'election d'vn successeur. Car incontinent qu'il eut rendu l'esprit, & deuant mesme que son corps fust enterré les Religieux du Conuent de Canterbury, sans demander le consentement du Roy Iean, eleurent Renaud leur Soubprieur en Archeuesque, & sur la minuict, apres auoir chanté le Cantique de resiouyssance, l'asseirent premierement dessus l'autel, & puis dedans la Chaire Cathedrale. Quoy fait le nouueau Eleu C donnant caution iuratoire, que sans la permission & les lettres speciales du Conuent il ne se porteroit point pour esleu, ou plutost qu'il ne publiroit ny ne monstreroit les Lettres lesquelles de fait il auoit dudit Conuent, de peur que le Roy n'en eust auis il partit accompagné de quelques Religieux, pour aller querir ses prouisiõs en cour de Rome. Mais il ne fut pas plustost en Flandres qu'au grand mépris de ses promesses, & iurements, il se venta publiquement qu'il estoit esleu Archeuesque de Canterbury, & qu'il alloit tout exprés à Rome pour faire confirmer son election, & monstra mesme les lettres qu'il auoit du Conuent à chacun, croyant par là grandement affermir & promouuoir le merite de sa cause. Enfin estant arriué dans Rome, il fit soudainement sçauoir au Consistoire, comme il auoit esté eleu par le Conuent de Canterbury, duquel il portoit les lettres pour asseurance, & requist le Pape Innocent, que ce fust son plaisir d'agréer & confirmer son election. A quoy le Pape fit response, qu'il en delibereroit, & dés l'heure rescriuit aux suffragans de la Prouince, pour en auoir vne plus grande certitude.

Mort de Geofroy Euesque de Wincheftre & de Hubert Archeuesque de Canterbury.

1205.

Renaud éleu Archeuesque.

Va en cour de Rome pour se faire pouruoir.

D Cependant les Moines de Canterbury auertis, comme leur Soubprieur violant le serment qu'il leur auoit fait, s'estoit declaré publiquement eleu de leur Eglise, & auoit découuert leur secrette entreprise, ils en conceurent vne extreme indignation, & soudain deputerent quelques vns de leur Conuẽt vers le Roy pour luy demander licence d'elire vn Pasteur idoine & suffisant. Ausquels le Roy tout aussi tost, sans nulle condition, accorda benignement ce qu'ils demandoient, & parlant en secret auec eux, leur dist, Que l'Euesque de Norwic luy estoit fort conioint de familiarité, & que de tous les Prelats d'Angleterre, il n'y auoit que luy qui sceust ses affaires plus particulieres, partant qu'ils causeroient de grandes commoditez & à luy & à tout le Royaume, s'ils pouuoient le transferer à l'Archeuesché de Canterbury, Dire qu'il accompagna de prieres, & promit mesme de faire de grands honneurs & biens à tout le Conuent, s'ils estoient resolus de le contenter en ce poinct.

Moynes de Cãterbury demandent permission d'en élire vn autre au Roy qui leur recommande Iean Euesque de Norwic.

Les Moines donc s'en estants retournez, declarerent le desir du Roy Iean en plein Conuent, & lors pour effacer l'offence qu'ils pensoient auoir commise enuers sa Majesté par la premiere election, s'assemblants tous en Chapitre, ils eleurent vnani-

Lequel ils élisent.

 mément Iean Euesque de Norwic surnommé de Gray, & sur l'heure enuoyerent quelques vns d'entr'eux vers luy, qui dauanture estoit en la ville d'Yorck pour les affaires du Roy son Maistre, afin de l'aduertir qu'il se transportast vers eux en diligẽce. Mais les deputez tardãs vn peu trop le trouuerent à Nortinghan, qui s'en retournoit déja d'Yorck, & luy signifians son election l'emmenerent auec le Roy mesme iusques à Canterbury: où le lendemain en presence de sa Maiesté, & d'vne grande multitude de peuple, le Prieur de Canterbury prononça publiquement l'election que le Couent auoit faite dudit Euesque, & les moines le prenãs lors le porterẽt auec l'Hymne & chant d'allegresse iusques dessus le grãd Autel de l'Eglise, & de là l'allerent asseoir dedans la Chaire Archiepiscopale. Quoy fait, le Roy de sa propre main le mist en possession de tous les biens & reuenus appartenants à l'Archeueiché. Ce qui fut comme vn seminaire de discordes, lesquelles durerent longuement depuis, & causerent de grandes & presque irreparables pertes à toute l'Angleterre.

Il ne restoit plus que la confirmation du Pape, pour l'obtenir, Iean depura bientost apres quelques Moines de Canterbury à Rome, le principal desquels fut Maistre Helie de Bantefeld. Mais sur ces entrefaites les Euesques suffragans de la prouince enuoyerent aussi des procureurs à Rome, pour se plaindre à la Cour du Pape, de ce que les Moynes de Canterbury auoient temerairement presumé de celebrer sans eux l'election du susdit Archeuesque; attendu que de droict cõmun & par vne coustume ancienne ils y deuoient assister auec eux. A quoy les Procureurs adiousterẽt quelques exemples & decrets, & produisirẽt des tesmoins, & lettres testimoniales, pour monstrer que les Euesques suffragants auoient éleu trois Metropolitains auecque les Moines. Au contraire les Moynes maintindrent, que de priuilege special des Pontifes Romains, & par vne coustume ancienne & approuuée, ils auoient tousiours fait leurs elections sans les Euesques de la Prouince, & s'offrirent mesme de le prouuer, par tesmoins dignes de foy. Pour ce faire donc le Pape remist la cause au dixneufiesme de Decembre ensuiuant, auquel apres les preuues, examens de tesmoins, & raisons alleguées de part & d'autre, il pronõça finalemẽt en faueur des Moynes, qu'eux & leurs successeurs éliroient doresnauant leurs Archeuesques, & defendit expressément aux Suffragans de la prouince, & à tous ceux qui leur succederoient à l'auenir de les inquieter ny molester en cela, par quelque empeschement que ce fust.

Differant entre les Euesques suffragans, & les Moynes de Canterbury, pour le droict des elections.

1206.
Sentence du Pape en faueur des Moynes.

B

XXIX.
Iean en Poitou.

C

Cependant le Roy Iean deliberant de regaigner ce qu'il auoit n'aguere perdu dans le Poitou, dressa promptement vne grande & puissante armée, auec laquelle il vint descendre à la Rochelle, & là se rangea à luy le Vicomte de Thouars, lequel auoit auparauant fait hommage au Roy Philippes, & receu de luy Lodun, & la Seneschaussée hereditaire de Poitou & de Guienne. Les Anglois disent qu'il alla de ce pas mettre le siege deuant le Chasteau de Montauban, où tous les Nobles du pays s'estoient retirez à cause de la grande force du lieu: & qu'en peu de mois il fit auec que ses engins & machines de guerre, ce que Charlemagne Roy de France n'auoit autrefois sceu faire en sept ans sçauoir est de forcer la place, & prendre tous ceux de dedans prisonniers. Mais les François ne parlent ny du siege ny de la prise de ce chasteau, lequel si iamais il fut pris par Iean, ne peut estre autre que ce Montauban, lequel est assez prochain de Bourdeaux, & duquel ce braue Regnaud parent de Charlemagne auoit tiré son surnom.

Guy Vicomte de Touars du party de Iean.

Siege & prise de Montauban.

Prise & destruction d'Angers.

D

L'on trouue bien en quelques Autheurs, que le Roy Iean prist la ville d'Angers en ce voyage, & de colere qui le transportoit, en demantela les murs. Mais se ressouuenant apres que c'estoit la ville, où ses ancestres & predecesseurs auoient pris leur naissance, il les fist rebastir, appuyé des forces & de l'intelligence qu'il auoit contractée non seulement auecque le Vicomte de Thouars, mais encore auec Geofroy de Lesignem & Sauary de Mauleon, puissans & belliqueux Seigneurs. Quoy que s'en soit, il est certain que le Roy Philippe courut contre luy, & s'opposa si vaillamment à ses efforts, qu'en peu de temps il perdit l'esperance qu'il auoit conceue de recouurer le Poitou, & de se rendre maistre absolu de la Bretagne. Car lors quelques Bretons, lesquels marris du present estat des affaires, s'emparerent d'vn certain Promontoire, où les forces d'Angleterre arriuans par mer, auoient accoustumé de se retirer, y bastirent vn fort, & mirent garnison dedans pour le Roy Philippe.

Iean requiert Philippe de paix ou de treue.

Par ainsi donc le Roy Iean sentant cette guerre trop pesante pour ses espaules, il pratiqua finalement durant icelle le Pape & tout le siege Apostolique, lesquels ad-

ANS DE IESVS-CHRIST-IEAN.

Assemblée des Barons François sur cela

1206.

Treue de deux ans entre les Roys Philippe & Iean.

A monesterent le Roy Philippes par menaces de censures & d'anathemes, de luy donner paix ou treue. Surquoy Philippes consulta ses Barons qui luy conseillerent tous, principalement Eudes Duc de Bourgongne, les Comtes, Mathieu de Beaumont, Hervé de Neuers, Regnaud de Boulongne, Guillaume de Sancerre, Raoul de Soissons: les Comtesses Blanche de Champagne, Ysabeau de Vermandois, Catherine de Clermont en Beauuaisis Enguerrand Seigneur de Coucy, & Guy Seigneur de Dampierre; que par admonition ou contrainte du Pape, ny des Cardinaux, il ne fist treue ny paix. & luy promirent de le secourir, & de ne s'apointer auec le Pape sans luy. Toutefois nonobstant cet auis & conseil, il fit peu de temps apres vne treue de deux ans à Thouars, au mois d'Octobre: par laquelle fut accordé.

I. Que chacun desdits Roys & leurs hommes ayans pour eux fait ouuertement la guerre, tiendroient ce qu'ils tenoient lors du Traité, excepté es pays de Normandie, de Bretagne, Touraine, le Maine, & Anjou du costé de la ville d'Angers ou Loire; ausquels pays le Roy Iean n'auroit ny terres ny vassaux.

B II. Que pour cognoistre des differents des teneures, il y auroit quatre Conseruateurs deputés, sçauoir est deux de la part de chaque Roy, à la charge, s'ils venoient à mourir, d'en subroger d'autres en leurs places, ou s'ils estoient excusez par idoine manifeste, d'y mettre d'autres eux-mesmes. Lesquels Conseruateurs dedans le temps prefix ordonneroient des prises & surprises des meubles roturiers, ou d'autres butins faits durāt la treue, & seroit leur dire entretenu sans aucune rupture d'icelle. Mais s'il estoit question de chasteaux ou forteresses emportées d'emblée, ou de prises de Barons, l'amandement s'en feroit dedans ledit temps, selon l'ordonnance des Conseruateurs, ou la treue seroit tenuë pour rompuë.

III. Qu'icelle treue seroit libre & marchande aux sujets, en payant les anciennes redeuances, auec permission expresse aux Flamans d'en vser. Reserué toutefois que ceux qui ne seroient sujets des deux Roys, ne pourroient aller à leur Cour, s'ils n'estoient gens de Religion, ou Marchands cognus.

La guerre donc ainsi finie, le Roy Iean repassa dans l'Angleterre, & quelque tēps apres leua sur tous ses sujets tant gens d'Eglise que laïques, la treiziesme partie de leurs biens. A quoy Geofroy Archeuesque d'Yorck s'estant opposé, fut contraint de se retirer du Royaume, & se retirant excōmunia non seulement ceux qui faisoient cette exaction en son Diocese, mais aussi generalemēt tous les vsurpateurs des biens & possessions des Eglises. Et ne fut la Prouince de Canterbury plus en repos que la sienne, bien que pour vn autre & diuers sujet. On a veu cy-deuant les actions de deux Metropolitains d'icelle en mesme temps, sçauoir est de Regnaud Soubprieur, & de Iean Euesque de Norwic. Les Moines, qui les auoient éleus, tomberent depuis en discord pour ce sujet, & s'appellerent les vns les autres en Cour de Rome. Ceux qui demandoient Renaud, le presentants là deuant le Pape comme ils auoient fait auparauant leurs autres Esleus, requirent instamment sa Saincteté de le confirmer, Au contraire les autres presentants Iean, monstrerent par plusieurs bonnes & valables raisons, Que l'élection du Soubprieur estoit nulle, tant pource qu'elle auoit esté faite de nuict, & sans solemnité ny consentement du Roy, qu'a cause qu'elle n'auoit pas esté celebrée par la plus grande partie du Conuent: partant qu'il pleust à sa Saincteté de confirmer celle, laquelle ils auoient faite en plain iour, le Roy present

1207.

Geoffroy Archeuesque d'Yorck exilé.

C

Different entre les Moynes de Canterbury sur l'election de deux Archeuesques.

Essection de Renaud & Iean cassée.

D & le permettant, & deuāt tesmoins idoines & requis. A quoy le Procureur du Soubprieur repartit, que la seconde élection estoit nulle & mal faite, d'autant que qu'elle que fust la premiere, ou iuste ou iniuste, elle deuoit estre cassée deuant que de proceder à vne seconde. Par consequent requeroit que la premiere fust approuuée. Finalement apres longues disputes & contestations de part & d'autre, le Pape voyant que les parties ne pouuoient s'accorder & conuenir d'vn seul, & que l'vne & l'autre election auoit esté celebrée vicieusement, & contre les decrets des saincts Canons, par l'auis & conseil des Cardinaux il les cassa tous deux, & defendit aux parties d'en receuoir ny l'vn ny l'autre. Mais cette fin de controuerse fut le commencement d'vn bien plus grand mal. & duquel voicy le sujet en peu de mots.

Le Roy Iean auoit donné parole à douze Moines de Canterbury, que quiconque ils éliroient pour Archeuesque, il en agreeroit l'élection: mais les auoit au mesme temps fait promettre & iurer, de n'en élire en quelque façon que ce fust, aucun autre que Iean Euesque de Norwic. Ces moines donc voyant que l'élection de Iean de-

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

IEAN.

Estienne de Langeton Cardinal eleu Archeuesque de Canterbury.

Le Roy Iean ne veut receuoir Estienne. Chasse les Moines de Canterbury, & met des Chanoines reguliers en leur place.

plaisoit au Pape, & que sa Saincteté l'auoit annulée, par suggestiōs des Cardinaux & du Pape mesme, & contre la religion de leurs promesses & iuremens, ils éleurent tous en sa place Estienne de Langeton Prestre Cardinal, homme sçauant, discret, & de bonnes mœurs: excepté Maistre Elie de Brātefeld qui dist pour le Roy, de la part duquel il estoit là, Que sans son consentemēt, & celuy de leur Conuent, ils ne pouuoient canoniquement celebrer aucune élection. Mais nonobstant son dire, les autres porterent le nouueau Esleu sur l'Autel, & peu de temps apres le Pape le cōsacra dedans Viterbe. Ce qui causa depuis vn tres-grand trouble en l'Eglise & Royaume d'Angleterre. Car quelques prieres & remonstrances que peust faire le Pape au Roy Iean pour l'induire à receuoir cet Archeuesque, & luy permettre d'exercer la charge de Metropolitain en ses terres, si ne peut-il iamais gaigner ce poinct dessus luy. Tāt s'en faut, auerty qu'il fust de son election & consecration, il chassa tous les Moynes du Conuent de Canterbury, qui se retirerent les vns en Flandres dans l'Abbaye de S. Bertin, les autres en diuers autres pays & Monasteres, & mist en leur lieu des Chanoines reguliers de l'Ordre & Reigle de sainct Augustin. Mais non satisfait encore,

Rescrit au Pape en colere.

il escriuit des lettres au Pape, toutes pleines de menaces & de reproches, lesquelles portoient entr'autres choses, *Que tres-honteusement & mal a propos il luy auoit refusé de confirmer l'eslection de l'Euesque de Norwic, afin de consacrer Archeuesque de Canterbury, ie ne sçay quel Estienne de Langeton, homme incognu dedans son Royaume, & lequel auoit longuement conuersé parmy ses ennemis publics en la France. Ecce qui tournoit dauantage au preiudice & à la subuersion des libertez & franchises appartenantes a sa Couronne, qu'il auoit temerairement presumé de le promouuoir, sans que les Moines eussent requis son consentement, lequel ils estoient obligez & tenus de demander. En quoy il ne pouuoit assez s'esmerueiller comme luy mesme & toute la Cour de Rome, ne faisoient point rapasser deuant leurs yeux, & ne remettoient point en leur memoire, combien la dilection & l'amitié des Roys d'Angleterre auoit esté iusques là necessaire au siege Apostolique, & comme il luy prouenoit autant ou plus de biens & de profits de ce Royaume, que d'aucun autre qui fut deça les Alpes. Mais en tout cas, qu'il estoit prest de combatre iusqu'à la mort pour les libertez de sa Couronne, & qu'immuablement il vouloit soutenir & defendre l'election de l'Euesque de Norwic, laquelle il iugeoit luy deuoir estre vtile & profitable. Finalement que s'il n'estoit ouy sur le point, il fermeroit les passages de Rome à tous ses suiets, defendroit le transport de l'or & de l'argent hors de ses Terres & Seigneuries, & si besoin estoit, empescheroit que les Archeuesques, Euesques, & autres Prelats non seulement de l'Angleterre, mais aussi de ses autres pays, n'allassent chercher iustice & iugement au dehors.*

Ces lettres n'esmeurent pas tant le Pape, qu'il ne daignast derechef admonester & supplier d'auoir l'eslection & consecration d'Estienne agreable. Et pour l'esbran-

Response du Pape au Roy Iean.

ler dauantage à ce faire, il luy remonstra par autres lettres, *Que quant à ce qu'il alleguoit ne pouuoir consentir à l'Eslection d'Estienne Prestre Cardinal du tiltre de sainct Crysogon, à cause qu'il auoit conuersé longuement entre ses ennemis, & qu'il ne le cognoissoit point: C'estoit la verité, & luy deuoit estre imputé à gloire plustost qu'à offense ou faute aucune, qu'il auoit fait ses estudes en l'Vniuersité de Paris, s'estoit dignement acquis non seulement le tiltre & qualité de Maistre es arts liberaux, ains aussi celuy de Docteur en la faculté de Theologie, & mesme vne Prebende en la grande Eglise de Nostre Dame. Mais qu'il s'esmerueilloit comment vn personnage de si grande & fameuse reputation luy pouuoit estre incognu, veu principalement qu'il tiroit sa premiere origine de son Royaume, & que luy mesme luy auoit rescrit par trois diuerses fois depuis qu'il estoit Cardinal. Que plustost il deuoit considerer qu'il auoit pris naissance en ses Terres, que ses parens estoient affectionnez & fidelles à son seruice, & qu'il auoit tenu vne Prebende en l'Eglise Archiepiscopale d'Torek. Par consequent que non seulement à raison de l'extraction, & du sang, mais aussi de l'office, & benefice Ecclesiastique, il y auoit apparence qu'il portoit vne sincere affection & à luy & à son Royaume. Et pource qu'il se plaignoit qu'en cela son consentement n'auoit pas esté requis: Tant s'en falloit qu'encore que ce ne fust pas la coustume de demander ny d'attendre le consentement des Princes & des Roys, sur les elections qui se font au Siege Apostolique, neant-moins deux Moines auoient esté specialement deputez vers luy, pour requerir le sien: & comme ils eussent esté retenus en chemin, & prohibez d'executer leur mandement, luy-mesme auoit bien daigné par lettres Apostoliques implorer la faueur de sa Maiesté sur cet affaire. Finalement touchant ce qu'il auançoit, que la deuotion*

des Roys

A *des Roys d'Angleterre estoit necessaire au Siege Romain : que le support des Papes en contr'eschange ne nuisoit point, ains estoit grandement vtile & profitable à son Royaume. Partant que selon sa prudence & discretion Royalle, il auisast pour l'honneur qu'il deuoit au Siege Apostolique, à accepter la susdicte election d'Estienne, & se soumettre au vouloir de sa saincteté, plustost que d'acquiescer aux conseils de ceux qui ne desireroient que de l'entretenir en trouble : ce qui luy tournoit à loüange & à gloire. En vn mot, qu'il ne seroit pas seur pour luy, de repugner en ce poinct à Dieu, & à l'Eglise, pour laquelle le bien-heureux Thomas auoit fraischement respandu son saug.*

Naissance de Henry fils de Iean.

Mais le Roy Iean, auquel la Royne Ysabeau fist en mesme temps vn fils, qui fut appellé du nom de son grand pere Henry, ne pensant qu'à s'esiouir de cette nouuelle grace, non seulement ferma l'oreille aux admonitions & remonstrances du Pape, ains qui plus est, confisqua tous les biens des Moines de Canterbury, lesquels il auoit vn peu deuant exilez de son Royaume. Ce qui fascha tant le Pape, qu'apres auoir vsé d'aspres menaces en son endroit, & voyant qu'il demeuroit ferme en sa resolution, finalement touché d'vne viue douleur, il manda de l'auis & conseil de son Consistoire, à Guillaume, Eustache, & Mauger, Euesques de Londres, d'Ely, & B orchestre, Qu'ils l'exhortassent derechef pour la troisiesme fois sur cet affaire, & que s'il se monstroit encore contumax & rebelle, comme il auoit fait deuant, ils missent de sa part, & de l'authorité du Siege Apostolique, tout le Royaume d'Angleterre en interdit : & que cela fait, s'il ne corrigeoit son obstination, il luy feroit sentir enfin les plus pesantes & grieues verges de sa Iustice. Il denonça pareillement aux Euesques suffragants de la Prouince de Canterbury, qu'en vertu de l'obedience qu'ils deuoient à sa Saincteté, comme au Pere commun de tous les Chrestiens, ils eussent à receuoir le Cardinal Estienne, pour leur Archeuesque & Pasteur, & luy rendre charitablement les deuoirs de leur obeissance.

Le Pape fait derechef admonester le Roy Iean.

Autre Remonstrance au Roy Iean.

Les Euesques donc, Guillaume, Eustache, & Mauger, allerent trouuer le Roy Iean, suiuant le mandement du Pape, & le supplierent auec larmes de la part du Siege Apostolique, Que prenant pitié de l'imminente desolation de l'Eglise Angloise il luy pleust de receuoir l'Archeuesque, & reuoquer les Moines de Canterbury. Qu'à faute de ce faire, ils auoient charge du Pape, de mettre ses Estats en interdit : mais que s'il euitoit vn tel scandale, ce luy seroit vn accroissement de gloire & de puissance. Et comme ils vouloient parler dauantage, le Roy se courrouçant & con- C tre le Pape & contre les Cardinaux, commença à iurer & protester, Que s'il y auoit aucun si temeraire & hardi que d'interdire ses pays & seigneuries, aussi-tost il chasseroit tous les Prelats & le Clergé de son Royaume, & confisquant leurs biens, feroit d'abondant arracher les yeux, & couper les narines à tout autant de Romains qu'il trouueroit en ses terres, afin que par telles marques il peussent à l'aduenir estre discernez d'auec les autres nations. Ce qu'entendants les Euesques ils se retirerent incontinent de sa presence, & le Caresme suiuant pour execution du mandement Papal, prononcerent sentence d'interdit general contre toute l'Angleterre.

Et sa response.

L'Angleterre interdite.

Mais cela ne fut pas vn remede propre ny conuenable pour la maladie. Car le Roy confus de voir l'administration des Sacrements cesser en son Royaume (exceptez seulement la confession & communion à l'article de la mort, & le baptesme des petits enfans) & comme on iettoit les corps des trespassez hors des villes & bourgades, & les enterroit-on dedans les champs & lieux prophanes, sans oraisons D & ministeres de Prestres, il entra soudain de fiebure en chaud mal, & non seulement fist commandement par ses Vicomtes & autres Officiers à tous les Prelats & gens Ecclesiastiques, de sortir en diligence hors de son Royaume, & de s'en aller à Rome demander iustice au Pape ; ains aussi donna tous les Eueschez, Abbayes & Prieurez d'Angleterre, en garde à personnes seculieres, & confisqua les biens & reuenus d'iceux. Par ainsi Guillaume Euesque de Londres, Eustache d'Ely, Mauger de Worchestre, Iozelin de Bathe, Gille d'Hereford, & plusieurs autres, abandonnants le pays se refugierent dans la France, ancien & perpetuelle asyle des affligez.

Iean chasse les Euesques d'Angleterre, & confisque leurs biens.

Incontinent apres, le Roy Iean craignant que l'interdit executé, le Pape ne l'excommuniast enfin nommément, & donnant absolution aux Seigneurs & Barons d'Angleterre du serment de fidelité qu'ils luy deuoient, ne le voulut encore depoüiller des droits du Royaume, il enuoya des deputez vers tous les Grands & puissants du pays, & principalement vers ceux qu'il tenoit pour suspects, demander des

Prend des ostages des Seigneurs & Barons.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. IEAN.

ostages & des asseurances d'eux, par le moyen desquelles auenant qu'il fussent absouz de leur fidelité, neanmoins il peust les retenir en son obeyssance & seruice. A Demande, à laquelle plusieurs acquiessans donnerent aux depuiez les vns leurs propres enfans, les autres leurs nepueux, autres leurs conioints de sang & de parenté. Mais quant se vint à Guillaume de Brause, homme Noble & riche entre tous, ils trouuerent vne forte barriere. Car Mahilde sa femme prenant la parole pour son mary, leur respondit absolument, Qu'elle ne bailleroit point ses enfans au Roy Iean, pource qu'il auoit honteusement occis Artur son nepueu, la vie duquel il

Retraitte & mot de Guillaume de Brause.

estoit obligé de conseruer. Ce que rapportants au Roy Iean, il le mirent en vne telle colere, que sans differer dauantage il enuoya des satelites & gens de guerre, pour prendre Brause & sa famille, & les amener tous mains & pieds lieds en sa presence. Mais leur voyage fut vain & sans effet. Car Brause auerty du fait par quelques vns de ses amis, se retira cependant auec sa femme, ses enfans, & tous ses domestiques en Irlande, & de là dans la France, où il mourut peu de temps apres, & fut enterré en l'Abbaye de Saint Victor prés Paris. B

1209. L'orage donc croissant & s'epessissant de plus en plus, finalement la nuée vint à creuer de deux costez, & verser cõme vne pluye de mal-heurs dessus le pauure Roy

Iean excommunié par commandement du Pape.

Iean. Car d'vne part, le Pape las de l'attendre à satisfaction & penitence, manda, comme auparauant, aux Euesques de Londres, de Worchestre & de Hely, qu'ils fulminassent nommément sentence d'excommunication contre luy. Ce qu'ils firent durant plusieurs Dimanches & Festes. Et neanmoins cela ne mist non seulement point de bride à sa persecution, ains qui plus est tourna presque en fable &

Alexandre le Masson Theologien.

risée à la plus part de ses sujets. Car il se trouua lors vn Theologien appellé maistre Alexandre le Masson, qui par ses predications & disputes efforça de prouuer publiquement, *Que ce fouet & chastiment general de l'Angleterre estoit procedé non de la faute & des vices du Roy, mais des offenses & pechez de son peuple. Que le Roy estoit comme la verge de la fureur diuine, & que le Prince estoit ordonné de Dieu, pour regir ses peuples & sujets auec vne verge de fer, les brisertous si bon luy sembloit, ainsi que des pots de terre, & mettre les fers aux pieds, & les manottes aux mains des Nobles & Puissants*. Bref, *Qu'il n'appartenoit point au Pape de cognoistre ny de la possession laique des Roys & Seigneurs, ny de l'administration & gouuernement de leurs sujets: attendu principalement que Iesus-Christ n'auoit donné pouuoir à l'Apostre S. Pierre, que sur l'Eglise, & sur les choses Ecclesiastiques*. Ce qui le mist tellement en la faueur du Roy, C qu'en peu de iours il le pourueut d'vne infinité de benefices.

XXX. Mais sur ces entrefaites, Guillaume Roy d'Escosse, lequel auoit alliance étroite auec la France, luy seruit de pretexte pour prendre les armes, alleguant qu'il auoit retiré quelques ennemis & fugitifs d'Angleterre en son Royaume. Et de fait, comme il vid qu'vne grande partie des Anglois demeuroit ferme en son obeyssance, nonobstant l'excommunication, il amassa soudain des trouppes & compagnies, &

Guerre & puis la Paix entre Iean. & Guillaume Roy d'Escosse.

marchant droit en Northumberland, alla planter son camp pres du chasteau de Norham. Dequoy Guillaume auerty, fist le plus puissant apprest qu'il peut pour s'opposer à ses desseins : d'où toutefois il ne proceda pas de grands effets. Car presque au mesme temps la paix fut refaite, à condition ce disent les Anglois, Que pour le bien d'icelle paix, le Roy d'Escosse bailleroit vnze mille marcs d'argẽt, & d'abondant, pour vne plus grande seureté, deux de ses filles en ostage au Roy d'Angleterre. D

Expedition de Iean en Irlande.

Cependant les Prelats Anglois qu'il auoit chassez, sollicitoient d'autre costé Philippe Roy de France, pour luy faire vne autre guerre. Mais ils ne purent si bien auancer l'entreprise, qu'il ne luy restast encore assez de loisir pour faire vn voyage iusqu'en Irlande. Il y arriua vers le mois de Iuin auec vne armée de cinq cents vaisseaux. Et quant il fut paruenu dans la ville de Deuelin, les principaux Seigneurs & Princes de l'Isle, espouuantez de la multitude de ses gens, s'y vinrent trouuer en diligence, & luy faisants hommage & fidelité se soumirent tous à sa domination. Ce qui luy

Loix & coust. mes Angloises.

donna commodité de planter là les Loix & coustumes Angloises, & d'establir des Vicomtes par les Prouinces, pour administrer la Iustice aux Irlandois, selon les vs & façons d'Angleterre.

Monnoye d'Angleterre.

Estant en ceste Isle (où il laissa depuis Iean Euesque de Norwic pour son grand Iusticier, & luy donna mesme permission d'y faire battre monnoye de poids, forme &

Renaud Roy de Man.

coin pareils à celle d'Angleterre) il delegua certain Comte nommé Foulques dedãs

MAN.

ANS DE IESVS-CHRIST.

OLAVVS.

A l'Isle de Man, qui la saccagea toute en moins de quinze iours, & prenant des ostages de quelques Nobles & Gentils-hommes du pays, se retira. Ce qu'il fist en l'absence de Renaud Roy de l'Isle, & des principaux Seigneurs d'icelle. Mais puis que nous sommes sur ce propos, & que nous auons cy-deuant remarqué les Roys, qui ont regné dans ce petit Royaume, iusques à la mort de Magnus, qui fut tué par les Irlandois du temps de Henry I. Roy d'Angleterre: il ne sera pas inconuenient d'amener la suite de ses successeurs, iusqu'à Renaud, auparauant que de passer outre. (1. Au liure XI. pag. 480. & suiuant, Art. XXI. Suite des Roys de Man, Olauus.)

Magnus donc estant mort, les Princes des Isles appellent Olauus fils de Godred Croüan, lequel estoit lors à la Cour de Henry I. fils de Guillaume le Roux, afin de les gouuerner & deffendre. Cestuy cy commença à regner l'an mil cent deux, & regna quarante ans en grande paix. Car il eut alliance & confederation auec les Roys d'Escosse & d'Irlande; & prist à femme Affrique fille de Fergus Seigneur de Gallway, de laquelle il n'eut qu'vn fils nommé Godred. Bien en eut-il d'autres de quelques concubines, sçauoir est Renaud, Lagman, Harald, & plusieurs filles, l'vne desquelles fut mariée à Samerled Prince d'Argil, auquel elle fist quatre enfans, (Sa femme & ses enfans.)

B appellez Dubgall, Renauld, Engus, & Olauus. Ce qui causa depuis la ruine de tout le Royaume des Isles. Il auança fort aussi les gens d'Eglises en ses terres, & leur distribua de grands biens & reuenus; notamment à l'Abbé de Furnes nommé Yues, auquel il donna partie de sa propre terre en vn lieu de l'Isle de Man appellé Russin, pour l'edifice & constitution d'vne Abbaye. (Abbaye de Russin.)

La derniere année de son regne, Godred son fils legitime trauersa iusques en Norwege, & fist hommage au Roy d'icelle dit Hinge, qui le receut honorablement, & le fist demeurer quelque temps au pres de soy. Cependant les trois fils de Harald frere d'Olauus, lesquels auoient esté nourris dans Dauelin, vinrent en l'Isle de Man accompagnez de quelques trouppes de vagabonds, & fugitifs, &c. demanderent au Roy la moitié de tout le Royaume des Isles. Ce qu'Olauus entendant; & desirant de les appaiser, & leur fist responce, qu'il y aduiseroit: & leur assigna iour & lieu pour en deliberer auec eux. Mais en attendant ils formerent vne mal-heureuse & meschante conspiration contre luy, pour l'execution de laquelle ils se seruirent proditoirement de ceste occasion. (Hommage du Royaume de Man faite au Roy de Norwege.) (Nepueu d'Olauus en l'Isle de Man.)

C Le iour assigné venu, les deux parties se rendirent au port de Ramsa, dans lequel ils s'assirent, le Roy d'vne part auec sa suitte, & ses nepueux de l'autre, accompagnez aussi de leur train. Renaud qui deuoit faire le coup, demeura debout separement, auec vn des Seigneurs du pays. Et comme le Roy vint à l'appeller, il se tourna promptement vers luy comme pour luy faire la reuerence, & luy trancha la teste d'vn coup de hache. Quoy fait les trois fils de Harald diuiserent l'Isle entr'eux, & peu de iours apres equippants vne flotte de vaisseaux passerent iusqu'en la Prouince de Gallway, pour s'en rendre maistres & Seigneurs. Mais les Gallwidiens assemblez s'opposerent à leur entreprise, & venans au combat contr'eux, mirent vn grand nombre de leurs gens à mort, & repousserent tout le reste. (Tuent leur oncle en trahison.)

Defaite, qui fut cause enfin de leur mal-heur. Car Godred fils d'Olauus, aduerty du parricide commis en la personne de son pere, reuint soudainement de Norwege à Man, & les trouua là tellement affoiblis, que leurs forces ne suffisants plus pour les defendre, il les prist facilement tous trois prisonniers, & tuant celuy d'entr'eux, lequel auoit fait le coup, pour venger la mort de son pere, se contenta de creuer les

D yeux aux deux autres. Par ce moyen il demeura paisible possesseur du Royaume, & regna depuis l'an mille cent quarante quatre, iusques en l'an mille cent soixante & quatorze. (Godred les prend prisonniers.) (Regne apres son pere.)

Le troisiesme an de son regne, les citoyens de Deuelin l'appellerent & l'eleurent pour leur Roy. Dequoy Murecard Roy d'Irlande se courrouça tellement, qu'il luy declara la guerre & plantant ses tentes & pauillons pres la ville de Coridelis, enuoya son frere Osibel auec trois milles cheuaux assieger Deuelin. Mais Godred, & les Deuelins, faisant vne sortie sur luy, le mirent à mort, entre vn grand nombre des siens, & tournerent le reste en fuite. Quoy fait, Godred retourna dedans Man, & commençant à traiter rudement sur ses sujets, despoüilla mesme plusieurs Nobles de tous leurs biens, l'vn desquels nommé Thorfin fils d'Oter, plus puissant que les autres, se retira vers Sumerled, & declarant Dubgall son fils Roy des Isles, en reduisit plusieurs sous sa puissance. Toutefois cela courut aussi-tost aux oreilles de Godred, qui (Godred éleu Roy de Deuelin.) (Osibel frere de Murecard Roy d'Irlande tué.) (Dubgall fils de Sumerled declaré Roy des Isles.)

ANGL. dressa diligemmẽt vne armée nauale, & courut au deuant de Sumerled, qui le venoit A attaquer auecque quatre vingts galleres. Ils se dõnerent donc bataille sur mer, la propre nuit de deuant la feste des Roys de l'an mille cent cinquante six, & apres vn sanglant & cruel carnage fait des deux costez, s'accorderent le lendemain ensemblement, & diuiserent entr'eux le Royaume des Isles, qui demeura tousiours diuisé depuis, iusques à tant qu'enfin il fit vne entiere perte de sa gloire & splendeur ancienne.

ANS DE IESVS-CHRIST. RENAVD.

Bataille nauale entre Sumerled & Godred.

Sumerled rauage l'Isle de Man.

Mais cet accord ne dura gueres. Car deux ans apres Sumerled aborda dedans Man, auec cinquante trois vaisseaux, & rauagea barbarement & brutalement toute l'Isle, quelque resistance que peust faire Godred: qui se sentant trop foible nauigea lors iusqu'en Norvege pour en amener secours. Cependant Sumerled rafraichissant sa flote, & la renforçant de cent sept galleres, alla aborder dans Rhinfrin, en deliberation de subiuguer toute l'Escosse. Mais par vne vengeance diuine il auint que non seulement il fut defait, ains aussi mis à mort auec son fils, & la plus part de ses soldats.

Nous auons remarqué n'aguere qu'Olauus pere de Godred eut plusieurs enfans B bastards. Renaud l'vn d'iceux, se seruant en ce mesme temps de l'absence de Godred, vint assaillir les Manniens à Ramsa, leur liura le combat, & par la trahison d'vn Comte du pays, les ayant tous mis en deroute, commença à faire le Roy. Mais il ne iouyt guere de ceste nouuelle dignité. Car quatre iours apres Godred suruenant de Norvege, auec vne grande & puissante multitude d'hommes, il le prist, & le priua des yeux & des genitoires. Ce qui auint le mesme an que Guillaume fut couronné Roy d'Escosse.

Renauld vsurpateur du Royaume aueuglé.

Peu de temps apres Richard Comte de Pembroc, ayant subiugué la ville de Deuelin, & grande partie de l'Irlande, comme nous auons deja dit au regne de Henry second, & Iean de Curcy s'estant rendu maistre de la Prouince d'Vlster, Viuian Legat du Siege Apostolique passa par l'Isle & Royaume de Man, & fist le mariage du Roy Godred auec Phingole fille de Maclotlen fils de Murkartac Roy d'Irlande. L'Abbé Siluain en celebra les espousailles, & donna la benediction nuptiale aux espousez. En recompense dequoy Godred luy bailla le mesme iour vne portion de terre à Mirescoge, où il bastit vn Monastere qui fut depuis vny à l'Abbaye de Russin. C

Viuian Legat du Pape en l'Isle de Man.

Abbaye de Mirescoge.

De ce mariage nasquit vn fils, nommé Olauus, que Godred institua son heritier dés son viuant: bien qu'il en eust encore deux autres dits Yuar & Renaud, & vne fille appellée Afrique, mais ils n'estoient pas legitimes. Toutesfois incontinent apres qu'il fut decedé, les Manniens reprouuants cet Olauus qui pouuoit auoir quelques dix ans, appellerent Renaud des Isles voisines où il estoit, pour aller regner en la leur. Cestuy-cy deboutant son frere Olauus de la Couronne, luy donna pour appanage & retraite l'Isle de Lodhus, ou Lewes, laquelle a plus d'estenduë que les autres adiacents, mais est moins peuplée d'hommes pource qu'elle est pleine de montagnes & de rochers, & presque toute sterile, & ceux qui l'habitent viuent à ceste cause presque tous de la chasse & de la pescherie. Olauus donc passa dedans icelle, & vescut là quelque temps en grande disette & pauureté.

Enfãs de Godred.

Olauus chassé & Renaud est au Roy. Isles de Lodhus.

Iean de Curcy chassé par Hugues de Lacy hors d'Vlster.

Cependant Renaud regnant en paix, vn autre Renaud fils de Sumerled combatit contre son frere Engus qui le defit. Michel Euesque des Isles mourut à Fontaines, & luy succeda Nicolas. Hugues de Lacy conduisit vne armée dedans Vlster, & liurant bataille à Iean de Curcy, lequel en estoit en possession, le prist prisonnier de guerre, & subiugua toute la Prouince, Il le remist toutesfois depuis en franchise. Et comme il D auoit lors pour femme Afrique fille de Godred, & sœur de Renaud, qui fonda l'Abbaye de S. Marie du Ioug, & fut enterrée en icelle: aussi ne recourut-il en son affliction ailleurs qu'à Renaud, auec lequel l'an suiuant, qui fut mille deux cents cinq, il rentra dedans Vlster accompagnez de cent vaisseaux, & prenant port à Stranfeot alla mettre le siege deuant le chasteau de Rath. Mais Gaultier de Lacy, suruenant auecques son armée le mit en telle deroute, qu'il ne peut iamais depuis recouurer sa terre.

Cinq ans apres Iean Roy d'Angleterre conquist presque toute l'Irlande entiere, ainsi que nous auons dit. Et vers ce mesme temps Olauus, voyant que l'Isle de Lewes n'estoit pas suffisante pour substanter ny luy ny ses gens de guerre, reuint soudainement trouuer son frere Renaud qui continuoit son regne dedans les autres Isles, & luy remonstra, *Qu'il sçauoit bien que le Royaume des Isles luy appartenoit de droit hereditaire: mais puisque Dieu l'auoit esleu pour le regir & gouuerner, il ne luy en vou-*

Remonstrance d'Olauus à Renaud son frere.

A *lois point de mal, & n'estoit enuieux de le voir esleué dessus le throne Royal. Seulement le venoit-il supplier les mains chargees de vœux & de prieres, que ce fust son plaisir de le pourueoir dedans les Isles de quelque petite portion de terre, de laquelle il peust viure honorablement & selon son rang, pource que l'Isle Lodhus ou Lewet, de laquelle il luy auoit faict don, ne pouuoit pas suffisamment le nourrir.* A quoy Renauld fist responce, qu'il en delibereroit: & l'appellant le lendemain sous couleur de parlementer & consulter auecque luy, il le fist prendre & conduire à Guillaume Roy d'Escosse, qui le garda sept ans durant en ses prisons.

ANGL'ANS DE IESVS-CHRIST. IEAN.

O aus pris, & mené prisonnier en Escosse.

Mais il est temps de retourner à Iean Roy d'Angleterre, que nous auons laissé dedans l'Isle & Seigneurie d'Irlande: car ainsi l'appellerons-nous d'oresnauant iusques au Regne d'Henry VIII. en faueur & contemplation duquel les estats du pays permirent qu'elle fust derechef erigée en Royaume. Comme donc il eust ordonné les affaires de ceste Isle, & commis des hommes propres & capables pour conseruer & maintenir ce qui estoit en son obeissance, il reuint victorieux & triōphant dans

B la ville de Londres, où il n'eut pas plustost demeuré quelque mois, qu'il luy conuint armer derechef, pour ramener les Gallois à leur deuoir, duquel ils s'estoient esloignez. Ce qu'il fist fort heureusemēt, & passant à son retour par Northampton, y rencontra deux Nonces du Pape garnis de lettres Apostoliques; sçauoir est Pandulphe Soudiacre, & durant vn des Cheualiers de la Milice du Tēple, lesquels estoiēt expres allez là pour refaire sa paix, & le remettre bien auec le Pape. A leur exhortation & remonstrance, il accorda gracieusement que l'Archeuesque de Canterbury, les Moines & tous les Euesques exilez & chassez d'Angleterre y retournassent en toute seureté. Mais quand ce vint à parler de la reparation des dommages, & restitution des biens confisquez, il n'y voulut iamais entendre. Et par ainsi toute l'affaire demeura sans effet, & les Nonces se retirans en France ne remporterent aucun fruit de leur voyage.

Gallois rebelles reprimez.

1211.

Pour parler de paix entre Iean & es Nonces du Pape sans effet.

Ce fut alors que le tonnerre commēça de gronder de tous costez, & que sous l'assistance du Siege Apostolique, la France se promist de subiuguer facilement toute l'Angleterre. Car aux plaintes reïterées de l'Archeuesque Estienne, des Euesques de Londres, d'Ely, & autres, le Pape du conseil de ses Cardinaux, prononça sen-

XXXI. 1212.

C tence definitiue contre le Roy Iean, portant, *Qu'attendu que depuis l'interdit fulminé sur ses terres, il auoit de iour en autre appesanty sa main contre l'Eglise & les Prelats, & cruellement endurcy son cœur contre Dieu mesme, il seroit deposé du Throne Royal, & vn autre plus digne mis en sa place, à la procuration & pourueoyance de sa Sainteté.* Pour l'execution de laquelle sentence le Pape rescriuit dés l'heure à Philippe Roy de France, qu'il daignast embrasser ceste affaire, & deiettant le Roy Iean de son Royaume s'en rendist maistre & seigneur absolu, l'acquerrant en titre hereditaire & perpetuel à ses successeurs Rois de France.

Le Roy Iean declaré indigné du Royaume par le Pape.

Royaume d'Angleterre donné à Philippe Roy de France.

Iean auoit autour de soy plusieurs Conseillers & grands Seigneurs, qui l'entretenoient en son opiniastreté. les principaux desquels estoient, Guillaume son frere bastard, Comte de Sarisbury, Alberic de Ver Comte d'Oxford, & Geofroy grand Iusticier d'Angleterre: trois Euesques de Cour, sçauoir est Philippe de Durham, Pierre de Winchestre, & Iean de Norwic: Richard de Marisc Chancelier du Royaume, Hugue de Neuille grand Forestier, Guillaume de Wrētham Garde des Ports de

Conseillers principaux du Roy Iean.

D mer, Robert de Vieux pont, & Yues son frere, Brieut de l'Isle & Geofroy de Lucy, Hugues de Bailleul & Bernard son frere, Guillaume & Foulques de Chantelou, Renaud de Cornhelle Vicomte de Kent, Robert de Braibroc, & Henry son fils, Philippe d'Vletoles & Iean de Bassigburne, Philippe Marci Chastelain de Nortingham, Pierre de Maulei, Robert de Gaugi, Gerad d'Atie, Foulques & Guillaume Briuere, Thomas Basset, & plusieurs autres. Par leur auis & conseil il se roidit contre les dangers imminents le plus qu'il peut; & apres auoir ceint de l'espée militaire. Alexandre fils de Guillaume Roy d'Escosse en la ville de Londres, & reprimé derechef les Gallois qui s'estoient reuoltez, faisant trancher la teste aux ostages qu'il auoit receus d'eux l'an precedant, & contraignant Eolin Prince de Galles, de subir le ioug de sa domination, il commēça à regarder de quel costé s'esleueroit la tempeste.

Alexandre fils de Guillaume Roy d'Escosse.

Aussi receut-il auis au mesme temps, qu'à la priere du Pape le Roy Philippe tenoit à Soisson vne assemblée de Prelats & Seigneurs de son Royaume pour auiser aux moyens qu'il y auoit de luy faire la guerre comme à vn persecuteur d'Eglises, excommunié du Siege Apostolique, & declaré freschement indigne de la Couronne.

Estats tenus à Soisson.

Auis de passer en Angleterre.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.
IEAN.

1213.

En ceste assemblée, la plus part des Barons furent d'auis que le Roy deuoit mettre A vne puissante armée sur mer, & passer iusqu'en Angleterre. Ce qui fut arresté, mais pour diuerses causes & respects. Car les vns ont escrit que c'estoit simplement pour remettre les Euesques & Prelats, qui s'estoient refugiez en France, dedans leurs Sieges & biens. D'autres, que c'estoit en effet pour conquerir le Royaume d'Angleterre à Louis fils aisné de Philippes, & en deposseder Iean. En quoy il y a quelque apparance, si ce ne fut parauenture pour l'vne & l'autre considetation. Et de fait, Philippe priut serment & promesse de son fils.

Et les causes du passage.

Articles accordez contre Philippes à son fils touchant la conqueste d'Angleterre.

I. Que s'il estoit couronné Roy d'Angleterre de son viuant, il ne quelleroit rien en France, fors à l'heritage de la feue Royne sa mere dont il iouyssoit: & neantmoins pourroit son pere en donner au Comte de Flandres pour le regaigner.

II. Que le fils ne receuroit les hommages & serments des sujets d'Angleterre & Boulonnois, que premierement ils n'eussent iuré qu'ils ne seroient ny pour luy ny pour autre à dommage au Roy son pere, & au Royaume de France: & que par le B conseil & volonté du pere, la restitution seroit faite à ceux qui l'accompagneroient en ceste conqueste, de leurs terres & possessions, & de celle qui ne seroient du domaine de la Couronne d'Angleterre.

III. Que le Roy pere pourroit faire des dons, & donner des recompenses à ceux qui l'ayderoient, & seruiroient, & son fils pareillement, en ladite conqueste: & s'il aduenoit que les meubles & thresors du Roy Iean fussent pris durant la guerre, que le Roy pere en disposeroit à sa volonté.

Fernand Comte de Flandres, & Renauld de Boulongne alliez de l'Anglois.

L'appareil fut grand pour ceste entreprise, & l'armée faite de plus de cinq cents vaisseaux. Mais il y eut de l'empeschement de la part de Flandres. Car Fernand ou Ferdinand Comte de Flandres, voyant qu'il n'auoit peu detourner Philippe d'vne telle expedition, & Renaud Comte de Boulongne irrité d'ailleurs, de ce que les Boulonnois auoient remis sa ville entre les mains de Philippe, ils se rallierent au mesme temps auec l'Empereur Othon & le Roy Iean, & firent dessein ensemble de se ietter dans la France, pendant que le Roy Philippes seroit en Angleterre. Et bien C que l'auis de cela fist changer de resolution à Philippes, & tourna ses armes deuers la Flandre: si est-ce que le bruit de son appareil & passage outre mer, espouuanta tellement le Roy Iean, que du consentement de tous les Comtes, Barons & Seigneurs du pays, il enuoya faire offre au Pape de restablir l'Archeuesque Estienne, les Moines, & les Prelats exilez en leur Eglises, auec vne satisfaction competente, & de se constituer en outre vassal & tributaire des Papes & de l'Eglise Romaine, & auoüer tenir d'oresnauant en foy & hommage du Siege Apostolique, le Royaume d'Angleterre & la Seigneurie d'Irlande à la charge de payer mille marcs de sterlins de cens & rente annuelle & perpetuelle mille, au iour & feste de Sainct Michel, outre le don annuel d'vn sterlin pour feu, octroyé anciennement par Inas Roy d'Angleterre l'an sept cent quarante ou enuiron, & augmenté depuis par Ethelphe, qu'on appelloit *les Deniers de Sainct Pierre*, ainsi que nous auons dit ailleurs.

Iean constitué le Royaume d'Angleterre vassal & tributaire du Pape.

En fait hommage à Pandulphe Legat Apostolique.

Ceste offre fist tourner l'oeil au Pape du costé du Roy Iean auquel il enuoya promptement Pandulphe Legat Apostolique pour l'accepter, & leuer l'interdit & les ana- D themes auparauant fulminez sur luy, & sur son Royaume. Ce qui se fist depuis suiuant l'authorité de son mandement. Et lors le Roy Iean luy rendit la foy & hommage, au nom & comme Legat du Pape Innocent III. au nom son Maistre, l'an M. CC. XIII. en la presence de son Chancellier, de l'Archeuesque de Canterbury, de quatre Euesques, de six Comtes, & de plusieurs autres grands Seigneurs. La Bulle en fut expediée en forme authentique, dont Bodin escrit a auoir veu la copie en vn registre du Vatican, extrait par le mandement du Chancellier du Prat, lors qu'il estoit Legat. Et combien que Thomas le More Chancellier d'Angleterre fut le premier qui soustint depuis le contraire, si est-ce que de son tẽps mesme, & iusques à ce que le Roy Henry VIII. renonça le Pape & l'Eglise Romaine l'an M. DXXXIV. ainsi que nous remarquerons en son lieu, le cens & tribut annuel fut tousiours payé. Et porte l'acte de foy & hommage rendu au Legat du Pape Innocent III. que le Roy Iean cria mercy de ses pechez. Ce qui me fait croire, que ce fut peut estre autant pour couurir le parricide par luy commis en la personne du ieune Artur son nepueu Comte de Bretagne, & successeur legitime du Royaume d'Angleterre, comme pour amender les cruautez & persecutions qu'il auoit exercées contre les Enef-

a Au liu. 1. de sa Rep. chap. 9.

A ques & Prelats Anglois deuant & durant le temps de l'interdit. Car pour la mesme cause le Roy Philippe luy auoit dés deuant confisqué les Duchez de Normandie & de Guienne, les Comtez d'Anjou, de Touraine, & du Maine, & tous les pays où il pouuoit pretendre aucun droit par deça la mer, que les Rois d'Angleterre tenoient en foy & hommage lige des Roys de France. Ainsi les vsurpateurs ou dechassez des Potentats se sont-ils souuent couuerts du Manteau de la Religion, & quelques-vns mesme des Ministres d'icelle, les en ont volontairement reuestus & couuerts, oubliants la parole de celuy duquel ils tiennent le lieu, *Que son Royaume n'est point de ce monde.* Mais comme ils se sont voulu accroistre d'authorité sur les choses temporelles, aussi delaissants les spirituelles, qui leur estoient commises, & dont ils estoient assez chargez, s'ils s'en fussent acquittez dignement, ils ont beaucoup diminué de l'ancienne excellence & splendeur de leur dignité.

B Apres donc que Iean eut fait cét hommage, & payé mesme content la plus grande partie du tribut promis, le Legat repassa dans la France, & fist retourner l'Archeuesque & les Euesques bannis dans leurs Eglises, exceptez Geofroy Archeuesque d'Yorck, & Mauger Euesque de Worchestre, lesquels estoient decedez durant leur exil. Cependant le Roy Iean assembla des forces afin de repasser dans le Poictou. Mais quand ce vint au partement, les Seigneurs d'Angleterre, firent refus de le suiure, que premierement il ne fust absouz. C'est pourquoy l'Archeuesque Estienne mandé par luy dans Wintchestre, leua là publiquement la sentence d'excommunication, & le remist en la communion des fidelles: à la charge & condition toutefois, Que de tout son pouuoir il maintiendroit, aimeroit, & defendroit l'Eglise, & les Ecclesiastiques contre toutes sortes d'ennemis. Qu'il feroit obseruer les bonnes loix de ses predecesseurs, & rendre equitablement le droit & la iustice à ses sujets: Et que dans la feste de Pasque prochaine il restitueroit entierement tous les biens qu'il auoit confisquez durant l'interdit. Sinon, & à faute de ce faire, que l'absolution seroit nulle, & la sentence d'excommunication reuoquée. Ce que le Roy Iean promist, & s'obligea par serment presté sur les Euangiles, à le tenir & faire executer. Restoit encore l'Interdit à relascher. Pour ce faire, le Pape enuoya Nicolas Euesque de Tusculе, Legat en Angleterre, lequel ayant faict assembler les Prelats & Barons du Royaume à Londres, la leua là solemnellement en leur presence dedans l'Eglise de Sainct Paul, & restablit la liberté de faire le seruice diuin & d'administrer les Sacremens par toutes les Eglises.

Iean absous de l'excommunication.

C *1214.*

Interdit leué.

Mais sur ces entrefaites mourut Geofroy grand Iusticier d'Angleterre, homme genereux, sçauant au fait des Loix & de la iustice, abondant en thresors, & conioint de sang, ou d'alliance auec tous les plus Puissants du pays. Ce qui affoiblit fort l'Estat Anglois, duquel il estoit la plus ferme Colonne, & le laissa comme vn Nauire sans gouuernail, au milieu des orages & tempestes. Et de fait, bien que le Legat du Pape eust admonesté le Roy Philippe de se desister de son entreprise sur l'Angleterre, attendu que le Roy Iean ayant promis de satisfaire à Dieu, & à l'Eglise, d'obeyr dores-enauant au Siege Apostolique, il ne pouuoit passer outre sans offenser le Pape: & que d'ailleurs les Comtes de Flandre & de Boulongne se fussent retirez nouuellement de son obeyssance pour adherer au Roy Iean: si est-ce qu'il repondit en colere au Legat, qu'il auoit de-ja despãdu plus de soixante mille liures en l'appareil des vaisseaux des armes, & des prouisions, & qu'il auoit entrepris l'expedition par le Commandement expres du Pape, & pour la remission de ses pechez: partãt qu'il estoit resolu de la poursuiure iusques à sa perfection. Ce qu'aussi sans doute il eust fait, si le Roy Iean, pour l'empescher & destourner, n'eust pourueu promptement à le faire assaillir ailleurs par l'Empereur Othon son nepueu, le Comte de Sarisbury son frere bastard, & les Comtes de Flandre de Boulongne. Car alors Philippe fut contraint de faire tirer son armée nauale deuers les costes de Flandres, & d'y en mener luymesme vne autre par terre: auec laquelle de premier abord il prist les villes de Cassel, d'Ypre, de Bruges, & plusieurs autres, & alla delà mettre le siege deuãt celle de Gand.

XXII.

D

Cependant le Roy Iean bien aise de voir la tempeste qui le menaçoit, fondre dessus le Comte de Flandres, se resolut de mener les forces qu'il auoit mises en campagne pour se deffendre: au secours du Côte, & de ses adherans, siens amis & confederez. Et comme il fut pres du Dam. Il apperçeut au long de la rade vn fort grand

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST. IEAN.

nombre de Nauires, que Philippe auoit fait suiure iusque là, mais en intention de retourner vers l'Angleterre, incontinent qu'il auroit pris la ville de Gand: Se doutant donc bien que c'estoient des vaisseaux des ennemis, il enuoya les recognoistre par des soldats habillez en pescheurs, lesquels il fist ietter dans des petits esquifs. Alors & de bonne fortune pour le Roy Iean, la plus-part des Soldats & mariniers ordonnez pour la garde des vaisseaux, estoient descendus en terre, les vns pour apporter des viures, & les autres pour picorer. Ce que les espions rapportans au Roy, donnerent courage à toute l'armée de leur courir sus. Comme elle fist si viuement & brusquement, qu'elle prist les vaisseaux, & submergea tous ceux qu'elle trouua dedans. Il y auoit vne autre partie de la flotte dedans le port, & n'estoit demeuré là que ce qui n'auoit peu y entrer. Le Roy Iean l'alla assaillir au mesme temps, & pource que le lieu du combat estoit fort estroit, les François ne peurent si bien soustenir ses efforts, qu'apres vne sanglante & furieuse tuerie de part & d'autre, ils ne fussent finalement forcez d'abandonner les vaisseaux à la mercy de l'Anglois, lequel retint les meilleurs pour s'en seruir, & mit les autres à fonds, ou les fit brusler. A B

Nauires prises.

Combat & victoire des Anglois.

Enflé de ceste victoire, il passa iusqu'en Guienne, où courut aussi-tost Louïs fils de Philippes, afin de luy faire teste en l'absence de son pere. Il ne laissa neantmoins de s'accorder auec le Comte de la Marche, & d'attirer à soy la plus part des Poicteuins. Quoy fait, il tourna ses armes contre la Comté de Bretagne, pour affoiblir d'autant plus les François. Car Guy mary de Constance, la contenoit lors en l'amitié d'iceux, & de l'auis & conseil de ses Barons, venoit de marier sa fille vnique Alix à Pierre fils puisné de Robert Comte de Dreux, Prince du sang Royal de France. Ayant donc mis le siege deuant la ville de Nantes, ce Pierre de Dreux alla au deuant de luy auec les forces du pays, & au commencement le desit, & mist en deroute: mais comme il le poursuiuoit vn peu trop precipitamment, il fut pris & mené prisonnier au chasteau d'Angers. Laquelle prise pouuoit abbatre les courages des siens, si le Vicomte de Toüars, oncle paternel d'Alix sa femme, ne les eust au mesme temps fortifiez en quittant le party de l'Anglois, & se rendant à Loüis fils de Philippes, lequel incontinent apres marcha contre le Roy Iean, lequel il mist en fuite deuant la Roche du Moyne en Anjou. C

Iean en Guienne

En Bretagne.

Pierre de Dreux pris prisonnier.

D'autre costé le Roy Philippes (ayant differé la vengeance de ses vaisseaux perdus pour vne autre fois) gaigna ceste grande victoire du pont de Bouuines où demeurerent ses prisonniers, entr'autres les Comtes Ferrand de Flandres, Renaud de Boulongne, & Guillaume de Sarisbury. Ce qui effraya tellement le Roy Iean, qu'il demanda treve à Philippes, & l'impetra sans difficulté pour cinq ans. Le traitté s'en conclud le Ieudy d'apres la saincte Croix, & fut iuré par Vrsion Chambellan, & par douze Barons de la part de Philippes l'an 1214. Enuiron lequel temps mourut Guillaume Roy d'Escosse, & luy succeda son fils Alexandre second du nom, lequel suiuant l'ordonnance testamentaire de son pere, commença son regne par la deliurance de quelques prisonniers, entre lesquels fut Olauus frere de Renaud Roy de Man, qui dela fist vn voyage à sainct Iaques en Galice, & sur son retour espousa la fille d'vn Seigneur de Kentyr en Escosse, nommé Lauon, sœur germaine de la femme de son frere. Ce qui fut cause que Renaud Euesque des Isles les separa depuis, & declara le mariage nul. Et apres cela Olauus prist à femme Scristine fille de Ferkar Comte de Rosse. D

Victoire de Bouuines.

Treue pour cinq ans entre Philippes & Iean.

Mort de Guillaume Roy d'Escosse auquel succede Alexandre II. du nom XCIV. Roy.

Olauus deliuré de prison.

Mais le Roy Iean n'eut pas plustost repos auec les François, que les Seigneurs & Barons de son Royaume s'esleuerent contre luy, & d'vne guerre estrangere le firent entrer en vne domestique & ciuile. La cause fut, selon quelques-vns, qu'ayant lors besoin de grandes sommes de deniers, pour satisfaire aux Ecclesiastiques Anglois, qu'il auoit dépouillez de leurs biens durant l'interdit, il fut contraint de faire de nouuelles impositions sur ses sujets. Ce qui les fascha tellement, que la plus part d'iceux se rebellerent contre luy. D'autres disent, que refusant aux Prelats & Barons de restablir les loix, ordonnances & coustumes de ses predecesseurs, selon le fermẽt qu'il en auoit fait au iour de son absolution, en l'Eglise Cathedrale de Wintchestre, ils prirẽt tous vnanimement les armes pour le deietter du Royaume. Mais quoy que c'en soit, comme cela luy dõna telle espouuante, qu'il appella soudain le Pape Innocent à son aide, lequel excommunia lesdits Barons, & suspendit mesme Estienne Archeuesque de Canterbury, qui sembloit leur adherer. Pareillement iceux Barons pour auoir

Rebellion des Anglois contre le Roy Iean.

Barons Anglois excommuniez.

A du support, declarerent Louys fils de Philippes Roy d'Angleterre, & l'enuoyerent supplier d'accepter la Couronne, & de les prendre en sa protection. Louys leur promist toute assistance, auec la permission de son pere, & d'autant qu'il ne pouuoit si-tost estre prest pour vne entreprise de si grande importance, enuoya deuant quelques Seigneurs & Gentils-hommes, les asseurer de son affection & bonne volonté; les principaux desquels furent, les Chastelleins de sainct Omer & d'Arras, Hugue Chacun, Eustache de Neuille, Baudoüin Bretel, Guillaume de Wimes, Gilles de Meleun, Guillaume de Beaumont, & Gille d'Hercy.

Sur ces entrefaites le Pape, qui tout ouuertement fauorisoit le Roy Iean, enuoyá Gallo son Legat en la France, pour empescher Louys de poursuiure son dessein. Le Roy Philippes luy donna tres-volontiers audience, & sur la priere qu'il fist à Louys son fils de la part du Siege Apostolique, de ne porter ses armes à l'occupation du patrimoine de l'Eglise Romaine, luy respondit, Que de tout temps il auoit esté fidele & affectioné au Pape & à l'Eglise Romaine; & qu'encore ne permettoit-il pour lors
B que son fils attentast aucune chose contr'elle: mais que s'il pretendoit & se vendiquoit quelque droit au Royaume d'Angleterre, il falloit luy permettre de le poursuiure par la guerre. Surquoy certain Cheualier, que Louys auoit constitué son procureur en cette cause, se leua debout, & dist, *Que c'estoit vne chose notoire à tous, que Iean dit Roy d'Angleterre auoit esté condamné à mort par la Cour des Pairs de France, pour le parricide commis de ses propres mains en la personne d'Artur son nepueu, Comte de Bretagne, & que depuis encore pour plusieurs autres enormitez, meurtres, & tyrannies exercée en Angleterre, les Barons & Seigneurs d'icelle s'estoient esleuez contre luy pour le dechasser du Royaume. Qu'en outre il auoit resigné sa Couronne au Pape & à l'Eglise Romaine, afin de la reprendre & tenir d'elle à foy & hommage, & de luy en payer mille marcs d'argent de tribut annuel. Ce qu'ayant fait sans l'auis & conseil des Princes & principaux Seigneurs du Royaume, il estoit par sa faute digne d'estre priué de tout honneur, & de la dignité Royalle. Qu'à ceste cause les Barons, ausquels appartenoit d'ordonner de l'Estat vaquant, auoient esleu Monsieur Louys de France, à raison de Blanche sa femme, la mere de laquelle, sçauoir est la Royne de Castille, restoit seule*
C *viuante de tous les freres & sœurs du Roy d'Angleterre.*

Alors le Legat proposa, que le Roy Iean s'estoit croisé contre les Albigeois heretiques: & partant que suiuant la Constitution du Concile general, Louys ne deuoit luy faire guerre de quatre ans entiers, ains laisser le tout en seureté sous la protection du Siege Apostolique. A quoy repartit le Procureur de Louys, *Que le Roy Iean deuant que prendre la croix auoit le premier fait guerre à Louys, pris sur luy quelques places & chasteaux, & rauagé toute la Comté de Guines, laquelle estoit de son fief, & qu'encore depuis sa croisade, il auoit continué ladite guerre contre luy: par consequent, que ce Louys son Maistre pouuoit iustement poursuiure son entreprise, & passer au secours des Barons Anglois.*

Le Legat neantmoins non satisfait de ces raisons, defendit à Louys de descendre en Angleterre, & à Philippe son pere, de ne luy permettre d'y aller, sur peine de censure & d'excommunication. Ce que Louys entendant, il dist à son pere, *Qu'encore qu'il fust son homme lige pour les fiefs qu'il tenoit de luy deça la mer, ce n'estoit pas*
D *toutesfois à luy d'ordonner rien du Royaume des Anglois. Et partant qu'il le supplioit de ne l'empescher de poursuiure ses droits & pretensions, pource qu'il estoit resolu de combatre, mesme iusques à la mort, s'il en estoit de besoin, pour le legitime heritage de son espouse.*

Ainsi donc Louys ayant dressé son appareil, & pris des ostages des Anglois, pour plus grande asseurance, alla descendre en l'Isle de Tanet, & de là se rendit en la ville de Londres, où ceux de Hampton & de Lincolne, enuoyerent leurs deputez, pour se mettre en son obeïssance. Tous les principaux Seigneurs du pays, mesme plusieurs de ceux que le Roy Iean fauorisoit le plus, s'y rangerent pareillement. Et le Roy d'Escosse Alexandre comme ancien allié des François, l'y vint encore trouuer accompagné d'vn bon nombre de soldats, que les Anglois laisserent librement entrer en leurs terres, pource qu'il venoit à leurs secours. En ceste assemblée le Roy Iean fut priué du Royaume par les Estats, & Louys non seulement declaré legitime & presumptif successeur de la Couronne, mais aussi comme tel oingt & couronné Roy selon les ceremonies accoustumées. 1216. Louys passe en Angleterre.

Apres quoy Alexandre Roy d'Escosse entendant que le Roy Philippes estoit à Boulogne, il trauersa soudain de deça pour le voir, & renouuella là solemnellement auec luy l'alliance ancienne de la France & de l'Escosse. Nous auons dit ailleurs, qu'Achaius fut le premier de l'Escosse, qui s'allia auec Charlemagne Roy de France, & ce de la plus estroite & forte ligue qui soit point, sçauoir est offensiue & defensiue, enuers tous & contre tous, pour estre amy des amis, & ennemy des ennemis: autrement, de Roy à Roy, de Royaume à Royaume, & d'homme à homme. Voicy les Articles du Traité, qui pour n'estre inserez en leur lieu, ne seront peut estre icy mal conuenables. A

Traitté d'alliance d'Auchaius Roy d'Escosse auec Charlemagne.

I. Perpetuelle amitié & confederation concluë & accordée entre la France & l'Escosse, pour estre gardée à tout iamais.

II. L'iniure des Anglois, ou la force de leurs armes leuée contre les François, ou les Escossois, sera commune & repoussée par tous les deux également.

III. Les François estants poursuiuis & molestez de guerre par les Anglois, le Roy d'Escosse leur fournira de soldats aux despens du Roy de France. B

IV. Les Escossois estants attaquez & prouoquez par les Anglois, seront aydez & secourus par les François à leurs propres frais & despens.

V. Si quelqu'vn des sujets de deux conferez donne ayde ou secours priuement ou publiquement, soit d'armes & de conseil, ou de viure & de prouision necessaires aux Anglois, contre aucun des deux confederez, fust-il fugitif, il sera tenu comme coupable de crime de leze-Majesté.

VI. Ne sera licite à l'vn des deux de faire paix ou trefue auecques les Anglois, sans le consentement de l'autre.

A ces Articles entretenus, renouuellez & confirmez de temps en temps, selon les occasions, entre ces deux Couronnes, les deux Roys Philippes & Alexandre adiousterent encore alors cestuy-cy.

VII. Qu'il ne sera licite à nul des deux de receuoir les ennemis ou sujets bannis par l'autre, ny pareillement y mener des estrangers sans leur mutuel consentement, & si le Roy d'Angleterre fait guerre à l'vn des deux, l'autre luy prestera secours, assaillant les Anglois par quelqu'autre costé. C

Le Roy Iean se retire à Wintchestre.

Cependant le Roy Iean estant retiré de Dowre à Wintchestre, pour la crainte qu'il auoit des armes Françoises, donna tout loisir à Louys de receuoir les hommages & fidelitez des Barons, & de se rendre maistre de toute la Prouince voisine. Ce qui donna tant de defiance aux Comtes de Warenne, d'Arondel, de Glocestre, & de Sarisbury, qui tous portoient le nom de Guillaume, qu'abandonnants le Roy Iean, ils se vinrent aussi-tost ranger sous ses enseignes. Et lors il constitua son Chancelier en Angleterre Simon de Langeton eleu Euesque d'Yorck frere du Cardinal Estienne Archeuesque de Canterbury lequel permist aux Barons & citoyens de Londres excommuniez de faire celebrer le diuin seruice.

Louys subiugue la Prouince voisin. de Londres.

Simon de Langton Chancelier de Louys en Angleterre.

Le Legat s'efforça bien au mesme temps de mettre vne forte barriere au bon-heur de ce succés. Car auerty de son passage, & des conquestes qu'il faisoit, il alla promptement trouuer le Roy Iean à Glocestre, & conuoquant là tant d'Euesques, d'Abbez, & d'autres Ecclesiastiques qu'il peut, excommunia nommement Louys & tous ses adherans. Mais Simon de Langeton, & Geruais d'Hobrugge Chantre de l'Eglise de S. Paul de Londres, appellent de ceste sentence pour le droit & l'estat de Louys, lequel enuoya des l'heure ses Ambassadeurs au Pape, pour luy representer la iustice de ses pretensions. A ceste cause il ne laissa de poursuiure son entreprise. Et sortant lors de Londres auec vne grande & puissante armée, il s'alla ietter dans la Comté de Kent, laquelle il subiugua toute sans resistance, excepté le Chasteau de Dowre. Il tira de là vers la region de Sudsex, qu'il conquist: puis fut mettre le siege deuant Wintchestre, laquelle il obtint pareillement auecque la Prouince entiere. Par ainsi toutes les regions Australes d'Angleterre, cederent en peu de temps à ses armes exceptez les chasteaux de Dowre & de Windsore, lesquels tenoient encore pour le Roy Iean, qui d'ailleurs fortifia Walingford, Corf, Warham, Bristow, Diuise, & quelques autres places. D

Appel de la sentence.

Louys subiugue Kent.

Sudsex.

Wintchestre.

Rapport de ce que firent les Ambassadeurs de Louys à Rome.

Sur ces entrefaites les Ambassadeurs que Louys auoit enuoyez à Rome, luy rescriuirent comme ils estoient arriuez sains & sauues deuant le Pape, lequel auant que leur donner audiance, s'estoit plaint de la confusion de sa Saincteté sur cet affaire, &

A leur auoit representé. Que cas auenant que le Roy d'Angleterre fut vaincu, le Siege Apostolique y receuroit vne grande perte, d'autant qu'il estoit vassal de l'Eglise Romaine, & que par consequent l'Eglise Romaine estoit obligée de le deffendre: d'autre costé que si Louys estoit surmonté, la mesme Eglise Romaine y seroit pareillement offensée, pource qu'elle l'auoit tousiours, tant luy que ses predecesseurs, tenu pour son bras en ses necessitez, pour sa consolation en ses miseres, & pour son refuge en ses persecutions. Partant que quelque chose qui auint, les Papes ne pourroient si bien faire, qu'ils n'y receussent de part ou d'autre, quelque grand & notable interest.

Premiere obiection de Louys contre le Roy Iean.

Le iour de l'audience estant venu, ces Ambassadeurs proposerent contre le Roy d'Angleterre en la presence du Pape & des Cardinaux: Premierement, *Qu'il auoit proditoirement tué Artur son nepueu de ses propres mains, & d'vn genre de mort tres-meschant, que les Anglois appelloient meurtre. Pour lequel fait la Cour du Roy de France l'auoit par le iugement de ses Pairs prononcé digne de mort.* A ceste obiection le Pape opposa, Que les Barons de France n'auoient pas sceu le iuger à mort pour ce B qu'il estoit Roy sacré, par consequent superieur: & que comme tel des Barons inferieurs à luy ne l'auoient peu condamner, pource que les plus grandes dignitez contiennent les moindres, & leur lient entierement les mains. Mais les Ambassadeurs respondirent, *Que c'estoit vne coustume obseruée dans le Royaume de France, que le Roy auoit toute sorte de iurisdiction sur ses hommes liges: & que le Roy Iean estoit lors son homme lige à raison des Comtez & Duchez qu'il possedoit en son estat: par consequent encore qu'il fust Roy sacré, neantmoins que comme Comte & Duc il estoit de la iurisdiction du Roy de France. Parquoy tout de mesme que si quelque Comte ou Duc commettoit vn crime dedans le Royaume de France, il pourroit & deuroit estre iugé à mort, par la Cour des Pairs: voire vn qui ne seroit ny Comte ny Duc, ny mesme vassal du Roy de France, s'il perpetroit quelque delict dedans son Royaume, les Pairs le pourroient à raison du delict perpetré, condamner au supplice: Aussi, que ledit Roy Iean auoit esté iustement & legitimement iugé par les Pairs, entant que Comte & Duc pour le meurtre commis dedans la France en la personne d'Artur.*

Seconde obiection contre le Roy Iean.

C La seconde obiection contre le Roy Iean, fut, *Qu'ayant esté personnellement adiourné par plusieurs fois à la Cour des Pairs, il n'auoit neantmoins point comparu, ny commis procureur pour luy.* A quoy le Pape repartit, Que si le Roy d'Angleterre auoit seulement esté contumax, les Pairs de France ne l'auoient pas sceu iuger à mort, ains seulement le punir par la confiscation de ses fiefs, d'autant que pour contumace on ne peut pas condamner vn homme à perdre la vie. Mais les Ambassadeurs firent responce, *Que c'estoit vne coustume au Royaume de France, que depuis qu'vn homme estoit accusé deuant son Iuge pour vn si cruel meurtre, s'il ne comparoissoit à iour prefix, ou s'excusoit par quelque legitime façon, il estoit tenu pour conuaincu, & comme tel, iugé plainement, mesme à la mort, tout ainsi que s'il estoit present en personne.* Le Pape repliqua, Qu'encore que l'Arrest eust esté donné contre le Roy d'Angleterre, il n'auoit pas neantmoins esté mis en execution, pource que la mort ne s'en estoit pas suiuie: & partant, que ses enfans luy deuoient succeder au Royaume. A quoy les Ambassadeurs dirent, *Que la coustume du Royaume de France estoit, que depuis que quelqu'vn estoit condamné à mort, les enfans qui luy naissoient depuis l'Arrest de condamnation ne luy deuoient succeder, ouy bien ceux qui estoient engendrez D auparauant.* Et quant à ce que le Pape leur opposa d'abondant, Qu'encore que le Roy d'Angleterre fust condamné à mort & tous les enfans procreez de son corps declarez inhabiles à luy succeder, neantmoins Blanche femme de Louys n'estoit pas sa presomptiue heritiere, ains les plus proches de son estoc & ligne, sçauoir est la sœur d'Artur fille de son frere aisné Geofroy, ou bien Othon fils de sa sœur aisnée & d'Henry Duc de Saxe: Ils repartirent, *Que les enfans du frere & de la sœur, & par consequent ny la sœur d'Artur, ny Othon ne deuoient pas succeder, pource qu'au temps de l'Arrest le frere & la sœur susdits n'estoient plus viuants. Mais que la Royne de Castille viuoit encore, laquelle estoit sœur, & par consequent heritiere.* En tout cas, *Que quand il y auoit plusieurs heritiers qui deuoient succeder à quelqu'vn, c'estoit la coustume, si les presomptifs successeurs se taisoient, d'inuestir de l'heritage entier celuy qui le demandoit, sauf le droit & recours des autres sur luy. Partant que Louys estoit entré dans le Royaume d'Angleterre comme sien, & prest d'en faire*

ANGL. *raison à tous ceux qui le voudroient quereller apres comme plus proches heritiers.* A

ANS DE IESVS-CHRIST. Le Pape proposa derechef, que le Royaume d'Angleterre estoit propre & dependant de la Chaire de S. Pierre, à raison de l'hommage & tribut que luy en auoit de-ja fait & payé le Roy Iean; & partant que le Pape & le Siege Apostolique n'ayant point offensé Louys, il ne deuoit pas luy mouuoir guerre, & le despouiller hostilement de ce Royaume: attendu principalement que Iean auoit d'autres terres & Seigneuries vassalles du Roy de France, dedans lesquelles il le pouuoit guerroyer. A quoy les Ambassadeurs respondirent pareillement, *Que Louys auoit eu sujet de mouuoir, & de fait auoit meu justement la guerre au Roy Iean, auparauant qu'il eut soumis son Royaume à l'authorite des Papes: d'autant que d'Angleterre estoient venus Guillaume Longue-espée, & plusieurs autres Seigneurs auec luy, lesquels auoient fait de grands dommages & degasts aux propres terres de Louys.* Et sur ce que le Pape respondit, Que le Roy Iean estant vassal de l'Eglise Romaine, Louys se deuoit donc plaindre au Pape comme à son souuerain, auparauant que de luy declarer la guerre, ils adiousterent, *Que s'estoit la coustume, depuis que le vassal d'vn autre faisoit guerre a quelqu'vn de son authorité propre, de la luy mouuoir aussi de propre authorité, sans en faire aucune plainte à son souuerain.* A quoy d'abondant opposa le Pape, Qu'il auoit excommunié les Barons d'Angleterre, & tous leurs partisans: & partant que Louys les fauorisant & secourant, sembloit encourir les censures Apostoliques. Mais les Ambassadeurs repartirent, *Que Louys n'aydoit ny ne fauorisoit en cela les Barons excommuniez, ains poursuiuoit seulement ses droicts; & ne croyoit pas ny ne deuoit croire que le Pape le voulust excommunier iniustement. Qu'au temps que ladite excommunication auoit esté fulminee, sa Sainteté ne sçauoit pas que Louys eust ny pretendist aucun droit au Royaume d'Angleterre, & que quand elle en seroit informée plainement, il ne pensoit pas qu'elle l'en peust priuer.* Bref, à ce que repliqua le Pape, que le Roy de France, & Louys son fils, depuis l'Arrest de mort prononcé par les Pairs auoient appellé le Roy d'Angleterre, Roy, l'auoient tenu pour Roy, & traité mesme auec luy comme Roy d'Angleterre, ils respondirent, *Que depuis l'Arrest ny le Roy, ny son fils ne l'auoient tenu pour Roy legitime, & l'auoient tousiours appellé Roy deposé, tout de mesme qu'on nomme vn Euesque ou autre Prelat deposé, lequel a esté demis de son Siege, & de sa Prelature.* Et lors le Pape dist qu'il ordonneroit de cela deuant que les messagers du Legat Gallon arriuassent.

IEAN.

B

C

Cependant Louys tournant ses forces sur les prouinces orientales d'Angleterre, adiousta puissamment à ses conquestes, celles des regions d'Essex, de Suffolc, & de Norfolc & prist mesme le chasteau de Norwic. Quoy fait, il s'en retourna dans Londres, où Gislebert de Gant le vint inuestir de la Comté de Lincolne: & Robert de Ros, Pierre de Brus, & Richard de Percy luy fournirent au mesme temps toute la Prouince d'Yorck. Ainsi victorieux, & repris par son pere d'auoir laissé derriere son dos, vne place tant importante comme estoit celle du port & chasteau de Dowre, il y alla mettre le siege. Et voyant que les assiegez soutenoient vaillamment ses efforts il taschad'induire Hubert de Bourg Capitaine de la forteresse, à la luy remettre entre les mains. Mais comme il veid que ny les promesses, ny les menaces de faire mourir son frere Thomas de Bourg, lequel il auoit pris prisonnier dedans Norwic, ne le pouuoient esmouuoir à composition, il dict publiquement, qu'il ne partiroit iamais de deuant la place, qu'il ne l'eust reduite en sa puissance, & fait passer par le fil de l'espée tous ceux qu'il trouueroit dedans. Il pressa donc de plus pres que deuant les assiegez, & durant cela partie des Barons Anglois lesquels estoient demeurez à Londres, allerent rauager toute la Prouince de Cambridge, & de là reuinrent pareillement assieger le chasteau de Windsorte.

Siege de Dowre.

D

XXXIII. Mais sur ces entrefaites le Roy Iean, apres auoir saccagé toutes les contrées par lesquelles il passoit, & pillé les plus riches tresors des Eglises particulierement de celle de Croiland, tomba finalement malade en l'Abbaye de Suenesheued, & de là se fist porter à toute peine iusques au chasteau de Newere, où la maladie s'augmentant de plus en plus, il fut administré par l'Abbé de Croestune, & declara son fils aisné successeur du Royaume. Quoy fait, il recommanda son corps & son ame à Sainct Vlstan, & mourut selon quelques-vns pour auoir trop beu de ceruoise fraische, & selon d'autres vrayement empoisonné par vn Moyne, auquel son Superieur & ses confreres auoient promis de celebrer tant de Messes, & faire tant de prieres à Dieu pour luy,

Mort du Roy Iean.

A luy, qu'enfin il le mettroit bien auant dedans son Paradis. Doctrine pernicieusement pratiquée, mesme de nostre temps, pour faire assassiner diuers Roys & Princes. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY III.

Si-tost qu'il fut decedé, l'Abbé de Crokestona son Medecin embauma le corps, & le fist porter dedans Worchestre, où l'Euesque du lieu l'enterra fort honorablement en son Eglise, & fut cet Epitaphe fait de luy par vn Poëte du siecle, qui ne l'affectionnoit pas.

Hoc in sacrofago sepelitur Regis imago,
Qui moriens multum sedauit in orbe tumultum,
Et cui connexa, dum vixit, probra manebant.
Hunc mala post mortem timor est ne fata sequantur,
Qui legis hæc metuens dum cernis te moriturum,
Discito quid rerum pariat tibi meta dierum.

Il est vray que ce Prince perdit ses plus grandes & plus belles Seigneuries par ses vices, & que non seulement suiuant le surnom de Sans-terre, qu'il portoit il se trouua presque sans aucune terre à sa mort, & tacha son regne & sa vie de plusieurs autres imperfections indignes mesme d'vn Roy Chrestien; comme fut ce qu'escrit de luy Mathieu Paris, qu'estant au desespoir de ses affaires il delibera de renier la foy Chrestienne, & se rendre tributaire à l'Admiral Murmelin, ou Miramumelin, grand Roy d'Affrique & de Marroc: & ce qu'il dit vne autre fois voyant que l'on escorchoit vn cerf fort gras en sa presence: *O que cet animal a prosperement & heureusement vescu! neantmoins, il n'a iamais entendu la Messe.* Mais c'est à ceux qui n'ont voüé leur plume qu'à la detraction & medisance, de blasmer & reprendre mesme les plus secrettes actions des Princes. Ie me contente pour moy de remarquer ce que le cours de l'Histoire ne peut taire, sans fouiller plus auant dans les particuliers deportemens de ceux qui ne doiuent rendre compte de leur vie à d'autres qu'à Dieu, duquel ils sont les images, & les plus vifs lineamens. Il suffit donc de dire en general, que s'estant rendu haïssable & mal voulu de plusieurs, tant à cause de la mort d'Artus son nepueu, de son incontinence, & de ses tyrannies, que pource qu'il soumit le Royaume d'Angleterre & la Seigneurie d'Irlande à la seruitude d'vn hommage & tribut perpetuel, & que par ses demerites il alluma la guerre dedans les quatre coins & le milieu de ses Estats, laquelle il ne peut iamais esteindre depuis: à peine fut-il regretté d'aucun apres sa mort. Iean mauuais Chrestien.

B

C

Il auoit espousé en premieres nopces Hawoise ou Anicie fille de Robert Comte de Glocestre, bastard d'Henry I. laquelle il repudia sous pretexte de parenté, pour espouser Ysabeau fille vnique du Comte d'Angoulesme, de laquelle il eut trois fils & trois filles. Les fils furent Henry troisiesme du nom Roy d'Angleterre, duquel nous parlerons tantost, Richard Comte de Cornwal & de Poitou, puis Empereur, lequel espousa Sance fille du Comte de Prouence, & Edmond, les filles, Ieanne mariée au Roy d'Escosse Alexandre second du nom: Ysabeau femme de l'Empereur Federic aussi second du nom: & Alienor, donnée pour espouse en premieres nopces à Guillaume Mareschal Comte de Glocestre, & en secondes à Simon de Montfort Comte de Leicestre. Quant à la Royne Ysabeau sa veufue, elle se remaria pareillement auec Hugues de Lesignem Comte de la Marche son premier amoureux, lequel en eut depuis plusieurs autres enfans.

D

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure XIII.

I. *Henry III. du nom fils de Iean, Couronné Roy d'Angleterre. Paix entre luy, & Louys qui sort du Royaume.*

II. *Mariage de Ieanne sœur d'Henry auec Alexandre Roy d'Escosse. Genealogie des Princes de Nort-Galles. Guerre entre Leolin & le Comte de Pembroc. Mort de Philippes Roy de France. Conqueste du Roy Louys son fils en Guyenne sur le Roy Henry. Treues entr'eux.*

III. *Maladie d'Henry. Mort de Louis VIII. auquel succede S. Louys IX. du nom. L'Angleterre en trouble. Diuers esleus de Canterbury. Le Duc de Bretagne se*

rebelle contre S. Louys, & appelle le Roy Henry à son secours. Exploits de sainct Louis sur eux. Treves pour trois ans.

IV. Mort de Richard Archeuesque de Canterbury. Diuers esleus en son lieu. Hubert grand Iusticier deposé. Poursuites contre luy. Est mis prisonnier.

V. Rebellion de Richard Mareschal, & de quelques autres Seigneurs Anglois, qui se refugient vers Leolin. Hubert deliuré de prison, & ioint à eux. Accusations contre le Mareschal. Trahison de l'Euesque de Wintchestre, & des Seigneurs d'Irlande pour le prendre. Sa mort. Gislebert son frere fait grand Mareschal. Paix auec Leolin, & les autres Seigneurs confederez. Pierre de Wintchestre, & autres Conseillers du Roy chassez. Procedures contr'eux.

VI. Guerre de sainct Louys contre Hugues Comte de la Marche, lequel auoit appellé le Roy Henry à son secours. Bataille de Taillebourg où les Anglois sont defaits. Treves entre les vns & les autres.

VII. Mariage d'Ysabeau sœur d'Henry auec Frederic Empereur. Et d'Alienor fille du Comte de Prouence, auec le Roy Henry. Prince de Galles souuerains. Mort de Iean Comte de Glocestre. Et de Richard Euesque de Durham. Eglise de Sarisbury. Othon Legat en Angleterre. Mariage d'Alienor sœur du Roy auec Simon de Montfort. Esmeute du Comte Richard frere du Roy, & autres Seigneurs contre Henry. Accord des Comtes Simon de Montfort & Iean de Lincolne auec Richard. Voyage de Simon à Rome. Mort de Pierre Euesque de Wintchestre.

VIII. Mariage d'Alexandre Roy d'Escosse, & de Marie de Coucy. Naissance d'Edward premier fils du Roy. Simon de Montfort disgracié. Seigneurs de l'Isle de Wight. Mort de Leolin Prince de Galles. Ses enfans. Voyage du Comte Richard en la Terre-saincte. Mort d'Edmond Archeuesque de Canterbury.

IX. Retour du Comte Richard. Mort du Mareschal de Gitlebert. Guerre d'Henry contre Dauid Prince de North-Galles. Griffin son frere aisné prisonnier à Londres. Henry au secours du Comte de la Marche en France. Et le succés qu'il en eut. Son retour en Angleterre. Morts de diuers Seigneurs Anglois. Accord de mariage entre Marguerite d'Angleterre & Alexandre Prince d'Escosse.

X. Mariage du Comte Richard, & de Sance fille du Comte de Prouence. Treves entre les Rois de France & d'Angleterre. Mort de Griffin. Principauté de Galles faite vassalle du Pape. Morts de diuers Seigneurs & Dames d'Angleterre. Suite des Roys de Man. Alexandre Roy III. d'Escosse.

XI. Voyage de S. Louys en la Terre-saincte. Escossois commis à la garde des Rois de France. Naissance d'Edmond second fils du Roy Henry. Mariage d'Alexandre troisiesme Roy d'Escosse, & de Marguerite d'Angleterre. Alexandre refuse de faire hommage de son Royaume à son beau-pere. Mariage d'Edward auec Alienor sœur d'Alphonse Roy d'Espagne. Voyage & reception du Roy Henry à Paris. Edward declaré Prince de Galles. Guerres des Gallois contre luy. Le Comte Richard esleu Roy des Romains, & Allemans. Enfans de Griffin. Batailles gagnées par Leolin & Dauid Princes de Galles, dessus le Roy Henry.

XII. Traitté de Paix entre S. Louis & le Roy Henry. Lettres d'Henry sur ce suiet. Faute que fit S. Louis audit Traitté.

XIII. Le Roy Richard reuient en Angleterre. Où il est receu par le Roy Henry son frere. Dissention entre les Barons, & le Roy, qui se retire en la Tour de Londres. S. Louis éleu arbitre de leur differend. Simond Comte de Lecestre se roidit contre son iugement.

XIV. Exploits de Simon, & des Barons liguez contre le Roy. Paix entr'eux aussi tost rompuë que faite. Guerre ciuile. Bataille, ou les deux Rois, & plusieurs Seigneurs de leur party sont pris prisonniers. Edward deliure combat derechef contre le Comte. Lequel est tué, & les Rois mis hors de prison.

XV. Voyage d'Edward en la Terre-saincte. Mort de S. Louis. Et du Roy Henry. Ses enfans. Edward Prince de Galles, & Edmond Duc de Lancastre.



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE TREZIESME.

HENRY III.



A ETTE mort du Roy Iean ne fut agreable aux Seigneurs Anglois, & ne les resiouit pas beaucoup, d'autant qu'ils auoient seulement ce disent leurs Historiens, appellé Monsieur Louys fils de Philippe Roy de France, afin que par son secours, & par le moyen de ses forces, ils peussent conseruer la liberté du pais, insques à ce que Iean eust esté contraint de recognoistre sa faute, ou qu'Henry son aisné fils fust en âge capable de gouuerner & manier le timon de l'Estat. Et pource qu'ils se virent en vn moment destituez de l'vne & de l'autre esperance, ils commencerent à craindre que si Louys venoit à se rendre maistre absolu de toute l'Angleterre, elle ne demeurast à perpetuité sous la puissance & subiection des François. 1216. I. Anglois troublez par la mort du Roy Iean.

D'autre costé Louys aduerty du trespas de Iean, & pensant que le reste du Royaume luy seroit d'oresnauant facile à conquester, il leua le siege de deuant Dowre pour ne perdre d'autres meilleures occasions, & s'en retourna soudainement en la ville B de Londres. Mais cependant Guillaume Comte de Glocestre, & comme escriuent d'autres de Pembroc grand Mareschal d'Angleterre, HENRY fils de Iean âgé de neuf ans seulement, & le mena auec soy dans Glocestre, pour le faire sacrer & Couronner. Le Legat Gallon estoit encore-là pour lors, & s'y trouuerent aussi les Euesques Pierre de Wintchestre, Iocelin de Fathe, & Siluestre de Worchestre : les Comtes Ranulphe de Cestre, & Guillaume de Ferrieres : Iean Mareschal, Philippe d'Aubigney, & quelques autres Prelats & Seigneurs. Louys leue le siege de Dowre.

En la presence donc d'eux tous Henry, d'oresnauant III. du nom, fut oint & Couronné Roy d'Angleterre, dedans l'Eglise Conuentuelle de Glocestre, & le iour feste de sainct Simon & sainct Iude Apostre, par les Euesques de Wintchestre, & de Bathe : & la ceremonie celebrée suiuant l'execution ordinaire, il fit hommage & foy du Royaume, & de la Seigneurie d'Irlande à l'Eglise Romaine & au Legat d'Innocent III. & iura de payer fidellement le tribut de mille marcs d'argent donnez par son defunt pere à la Chaire de saint Pierre, tant qu'il tiendroit lesdits Royaume & Sei- Fait hommage au Pape.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY III

gneurie. Le lendemain il receut les fidelitez des Euesques, Comtes, Barons, & autres Nobles presens, qui luy promirent tous vne loyale obeissance: & Guillaume Comte de Pembroc, le prenant en sa garde & tutele, durant son bas âge, rescriuit promptement à tous les Vicomtes & Chastelains d'Angleterre, de penser à la deffense & manutention du nouueau Roy. Ce qu'ils promirent affectionnément, estimans que les fautes du pere ne deuoient estre imputées au fils. Et dés l'heure ils commencerent à fortifier leurs Chasteaux, & se preparer de tout poinct pour repousser les efforts de Louis, lequel ils voyoient que le Legat faisoit excommunier toutes les Festes & Dimanches, auec ses adherans & fauteur.

Reçoit les fidelitez des Prelats & Barons.

Il est vray que nonobstant cela, Louis ne laissa de poursuiure encore ses premieres victoires. Et de fait sortant de Londres, il alla mettre le siege deuant Herfort, laquelle il prit, & tirant plus outre encor fut inuestir le Chasteau de Berchamsted. Mais il semble que le cours de ses prosperitez s'arresta-là. Car non seulement il ne peut le forcer, ains qui fut pis pour luy, les Barons Anglois commencerent dés lors à se refroidir en son endroit, & demeurer comme irresolus sur ce qu'ils deuoient faire. Les Ambassadeurs qu'il auoit ennoyez à Rome luy rescriuirent aussi que s'il ne sortoit d'Angleterre, le Pape confirmeroit les censures fulminées contre luy par le Legat, le iour de la Cene du Seigneur ensuiuant. Toutes lesquelles choses l'induisirent à faire treves auec Henry iusques à la feste de Pasques: durant lesquelles il fit vn voyage en France accompagné d'Alexandre Roy d'Escosse, & retournant auec nouuelles forces vn peu deuant qu'elles fussent expirées, trouua que Guillaume Comte de Sarisbury s'estoit rendu du costé d'Henry. Ce qui ne diminua pas neantmoins tant le courage des François, qu'il ne les fit encore alegrement aller mettre le siege deuant Lincolne. Mais à peine l'eurent-ils batuë de deux assauts, que Guillaume Comte de Glocestre, quittant le Chasteau de Montforel, deuant lequel il tenoit son camp auec Ranulphe Comte de Cestre, Guillaume Comte d'Aumale, Robert de Vieux-pont, Brient de l'Isle, & plusieurs autres Seigneurs, pour accourir au secours des assiegez, il mit vn grand nombre des assaillans à mort, & contraignit enfin tout le reste de tourner le dos, & se retirer.

Louys prend Herfort.

Barons Anglois refroidis en son endroit.

Louys fait treves auec Henry.

Assiege Lincolne.

A ce coup la fortune, qui auoit fourny tant de hardiesses à Louis, & tant de crainte aux habitans d'Angleterre, s'esuanouit: & la plus part des villes, qui tenoient son party, recognoissans Henry pour leur Prince, reprirent le chemin de leur premiere fidelité. Ce qui l'effraya tellement, qu'il se fortifia dedans la ville de Londres, & manda derechef d'autre secours de la France. Cependant le Comte de Glocestre l'alla assieger, & les Seigneurs Anglois memoratifs du grand benefice qu'ils auoient receu de luy, commencerent lors à faire tout ce qui leur fut possible pour terminer ceste guerre par quelque bonne & ferme paix. A quoy finalement la defaite du secours des François qui luy venoit, arriuée par la vigilance d'Humbert Capitaine de Dowre, le fit resoudre, & en furent les propositions arrestées & concluës en vne Isle proche de Kingston: suiuant lesquelles il sortit incontinent d'Angleterre, & s'en retuint en France.

Paix entre les Roys Henry & Louys.

1217. Mais les Historiens Anglois disent que le scrupule balança tellement son ame, & celles de tous ses adherans, au sujet des censures cy-deuant mentionnées, qu'ils requirent apres absolution & penitence de ceste guerre faite contre l'Ordonnance du Pape: & se firent absoudre par le Cardinal de S. Martin Legat d'Honoré III. successeur d'Innocent, lequel enjoignit à Louis de payer deux ans durant les decimes de ses reuenus: aux laïques de son armée le 20. pour l'ayde de la Terre-sainte, & aux clercs de faire le voyage de Rome, où leur fut enjoint par le grand Penitencier, d'aller vn an durant aux solemnitéz de Noël, Chandeleur, Pasques, Pentecoste, Nostre Dame d'Aoust, de Septembre, & la Toussaincts en chemise & dechaussez, depuis le grand Autel de l'Eglise Cathedrale iusq ues au milieu du Chœur, & porter des poignées verges de aux mains, dont ils seroient-là battus par le Chantre, & confesseroient publiquement leur transgression. Amendes fascheuses & grieues, & qui peut estre aujourd'huy seroient difficilement acceptées.

Absolution des censures Papales, & penitence enjointe pour la guerre d'Angleterre.

Tant y a, qu'ainsi Louis demeura frustré du Royaume d'Angleterre, les successeurs duquel pourroient à meilleure raison s'en dire Roys, que la posterité d'Edward I. & Henry VI. ne prit depuis le tiltre de Roys de France, comme il sera remarqué plus amplement en leurs lieux. Cependant Henry demeuré seul maistre chez soy,

A fit publier vne paix generale à tous ses sujets. Nonobstant laquelle toutefois plusieurs qui n'auoient rien plus doux que de piller & brigander durant la guerre, ne se voulurent iamais dessaisir des chasteaux & possessions de quelques Euesques, dont ils se seruoient comme de camps de voleurs, de nids de tyrannie, & de citadelles au milieu du peuple, pour le troubler & exercer les furies de leurs ambition. Mais entre tous, vn nommé Robert de Gauig, qui s'estoit emparé du chasteau de Newerc, dependant de l'Eueséhé de Lincolne, s'obstina tellemēt sur la reddition d'iceluy, que Guillaume grand Mareschal fut contraint de mener des forces deuant par le vouloir & commandement du Roy. Le siege continua pres de huict iours, au bout desquels enfin Robert pressé de l'effet des machines accepta la composition, de sortir, moyennant cent liures de sterlins, qui luy furent baillez pour les prouisions de la place.

Henry met la paix en son Royaume.

Robert de Gauig rebelle assiegé à Newerc.

Apres celà le Roy Henry fit Sauary de Mauleon son Lieutenant en Guienne, de laquelle il tenoit encore vne portion, & delegua des Ambassadeurs vers le Roy Philippe, pour luy demander la Duché de Normandie, les Comtez de Poitou, de Touraine, le Maine & Anjou, quelques terres en Auuergne & Berry, & ce qui luy defailloit de la Duché de Guienne. La response qu'ils eurent, fut l'Arrest de confiscation ou de reuersion des fiefs à la Couronne, donnée par la Cour des Pairs de France contre le Roy Iean son pere, & declaratiō qu'en ce qui restoit à mettre en execution, les armes y seroient employées, s'il ne vouloit le rendre à son bon gré. Mais sur ces entrefaites mourut Guillaume Comte de Pembroc, Mareschal & Lieutenant du Royaume, & par sa mort fut le Roy mis en la garde de Pierre Euesque de Wincheſtre. Ce qui conjoient à sa foiblesse & mauuaise cause, luy fit aussi requerir au Roy Philippe vne pareille & semblable treve, que celle faite l'an mil deux cens quatorze auec le defūt Roy Iean son pere, laquelle à la requeste du Pape, pour ne troubler ny le secours promis à la Terre-saincte, ny la guerre commencée contre les heretiques Albigeois, fut finalemēt accordée pour quatre ans, & s'obligea le Prince Louis de France, à la tenir tant que le Roy son pere l'entretiendroit. Ce qui fut cause aussi qu'Elizabeth Comtesse de Pembroc, vefue de Guillaume Mareschal, fit vn autre traité particulier auec Philippes, par lequel entr'autres choses elle luy promit que Guillaume & Richard ses enfans ne feroient aucuns dommages au Royaume de France, & qu'elle mettroit és mains du Roy ses forteresses de Longueuille & autres situées en C Normandie, pour la seureté de ceste Duché nouuellement conquise.

B

Sauary de Mauleon Lieutenant du Roy en Guienne.

Mort de Guillaume Mareschal.

Treves entre Philippes & Henry.

Traité de la Comtesse de Pembroc au Philippe.

Pendant que ceste treve dura, le Roy Henry tourna toutes ses pensées à raffermir son Estat, lequel sembloit encore branler de tous costez. Il auoit esté couronné dedans Glocestre, mais par deux Euesques seulement. Pour oster tout pretexte, il le voulut encore estre à Westmynster, où ses ancestres l'auoient esté deuāt, par Estienne Archeuesque de Canterbury, qui pretendoit ceste prerogatiue. Et comme les grandes Alliances seruent de rempart & de soustien aux Couronnes, aussi iugea-t'il bon pour la seureté de la sienne d'accorder le mariage de Ieanne sa sœur auec Alexandre Roy d'Escosse. Les propositions en furent faites dedans Yorck, & la recherche trouuée si necessaire pour conseruer le repos & la tranquilité d'Angleterre, apres tant de troubles & de peines endurées, qu'il n'y eut point de difficulté. Restoit de pacifier quelques Seigneurs du pays, qui discordoient encore entr'eux. Ce qu'il fit en diuers Colloques & Parlemens tenus à cet effet, & traita mesme accord & paix auec D Leolin Prince de Nort-Galles, ou des Gallois Septentrionaux.

Henry couronné derechef à Westmynster.

Mariage de Ieanne sœur d'Henry auec Alexandre.

C'est vn grand fait que ceste Nation Galloise s'est tousiours monstrée si genereuse, & cupide de retenir ceste premiere liberté, dessous laquelle ses ancestres estoient nez, qu'elle n'a iamais peu que bien tard, s'assujettir à la domination des Anglois, & toutes les fois qu'elle a trouué les occasions de s'en affranchir, a tousiours monstré ce que pouuoit la grandeur & magnanimité de son courage. Nous auons dit ailleurs que tout le pays qu'elle tenoit, estoit diuisé jadis en trois Principautez ou Royaumes, de laquelle diuision Roderic le grand, dit Roderic Maw en langue Bretonne, Prince souuerain de Galles fut le premier autheur. Car il eut trois enfans appellez Meruin, Anarawt, & Cadeh, qui departirent la Principauté par entr'eux. A Meruin escheut North-Galles, Anarawt eut Powisland, & à Cadelh demeura Sud-Galles. D'Anaraut ne prouint aucune generation. Cadelh fit la tige des Princes de Sud-Galles. & de Meruin descendirent ceux de Nort-Galles iusqu'à Leolin, suiuant cet ordre & suite genealogique. Meruin fut pere d'Anandhrec,

Enfans de Roderic le grand.

A des Anglois touchant les guerres faites en ce pays, ce seroit suiure le rapport d'autheurs qui ne representerent iamais la verité si naïuement, que l'on n'y trouuast encore assez de déguisement & de passion. Les Gallois pour deffendre leur ancienne & primitiue liberté, se sont acquis en leurs escrits les titres de brigands & de voleurs, si toutefois c'est brigandage & vollerie, que de combattre pour se tenir franc d'vne domination, que l'on juge honteuse & insupportable.

Mais sur ces entrefaites mourut Philippe Roy de France, surnommé le Conquerant, pour auoir sur les Anglois conquis toutes les puissantes & riches Terres qu'ils tenoient en sa Couronne, luy succeda son fils Louis VIII. du nom, lequel incontinent apres son Sacre entreprit l'execution de ce qui restoit de l'Arrest de confiscation donné contre le feu Roy Iean d'Angleterre, sçauoir est d'vne grande partie de la Guienne où commandoit lors Sauary de Mauleon pour Henry fils de Iean. D'autres disent qu'Henry comme vassal de la Couronne de France, à raison de ceste meilleure partie de Guienne qu'il tenoit, estant obligé de se trouuer au Sacre & Couronnement du Roy Louis, & n'y estant point venu, ny delegué deputez pour s'excuB ser ou de maladie, on d'empeschement d'affaires, cela donna sujet au Roy Louis de prendre les armes contre luy. *Mort de Philippe Roy de France Louys VIII. du nom fait guerre en Guienne contre l'Anglois.*

Quoy que s'en soit, il est certain, que mettant ses forces en campagne, il commença la guerre par vne bataille, en laquelle il desit Sauary de Mauleon, & luy fit tourner le dos. Les vaincus se sauuerent dedans Niort. Mais le Roy Louis poursuiuant sa victoire alla mettre le siege deuant, & les contraignit de rendre la ville, & d'accepter la composition, de sortir vies & bagues sauues. Mauleon se retira dans sainct Iean d'Angely, où toutefois il ne se trouua guere mieux, ny plus asseuré. Car Louis le talonna de si prés, que non seulement il luy fit derechef abandonner la place, mais aussi le força de se retirer de la Rochelle, en laquelle il s'estoit refugié comme à garand, & de trauerser en diligence iusques dans l'Angleterre. *Defait Sauary de Mauleon. Prend Niort. S. Iean d'Angely. La Rochelle.*

Il pensoit, apres tant de hazards & de dangers eschappez, se mettre-là comme à l'abry des coups & de la violence de ses ennemis. Mais il s'y trouua contre son esperance en vn bien plus grand peril que deuant. Car il fut aussi-tost accusé de trahison, & d'auoir vendu les villes & les affaires de Guienne aux François. Et sans douC te que s'il n'eust bien sceu s'en purger & iustifier, il y eust fait perte de sa vie, & de l'honneur tout ensemble. *Mauleon accusé de trahison.*

Cependant sa retraite estonna tellement ceux de Limoges, de Perigort, & d'Agenois, qu'ils se rendirent à Louis auec plusieurs insignes Barons & Seigneurs de la Duché de Guienne. Hugues de Lesignem Comte de la Marche, & Aimery Vicomte de Thoüars, renouuellerent auec luy les treves qu'ils auoient faites, auec le feu Roy Philippe son pere, & baillerent pleges & cautions qui iurerent l'entretenement d'icelles depuis le mois de Septembre mil deux cens vingt-trois, iusques aux Octaues de Pasques ensuiuantes. Guillaume de Chauuigny Seigneur de Chasteau-Roux promit de ramener à sa clemence & misericorde de Raoul de Chauuigny son frere, & Geofroy de Meindrey, & de les representer à sa Iustice, s'ils failloient plus. Et Mauleon luy-mesme se voyant en defaueur & suspicion parmy les Anglois, à cause des grandes pertes qu'il auoit faites, les abandonna pour s'appointer auec luy. *Se rend à Louis.*

D Mais quelques Histoires d'Angleterre content cet affaire tout autrement, & disent que comme Sauary de Mauleon faisoit son deuoir au Gouuernement de Guienne, le Roy Henry delegua le Comte de Sarisbury son oncle pour voir l'Estat du pays : Où il ne fut pas plustost arriué, qu'il y voulut commander à son plaisir, & commença à accuser & calomnier par tout les actions de Mauleon, lequel se sentant homme de bien, & de bonne maison & reputation, ne voulut endurer qu'vn autre commandast en son Gouuernement. Ce qui fit naistre vn grand different entre luy & le Comte : & de-là vint que les Anglois suscitez par le Comte, commencerent à ne faire plus aucun estat de Mauleon, & à publier par tout qu'il estoit estranger, & qu'il ne luy falloit auoir aucune fiance ne seureté. Dequoy Mauleon s'indigna tellement, qu'il se retira vers le Roy Louis, lequel bien-aise d'auoir acquis vn si braue Capitaine, se seruit de luy bien-tost apres contre les Poiteuins, lesquels auoient rendu partie de leur pays au Roy d'Angleterre, & luy donna toute la charge de la guerre, de laquelle il s'acquita si bien qu'il prist les villes de Sainct *Different entre le Comte de Salisbury & Mauleon.*

ANGL. Iean d'Angely, Niort, & la Rochelle, laquelle il fortifia de peur que les Anglois qui trouuoient son assiette tres-commode pour eux, & l'auoient tenu fort longuement, ne la peussent plus prendre. & le Roy Louis de son costé pour confirmer les citoyens d'icelle en leur fidelité, leur continua les mesmes exemptions & bienfaits, que le corps de la ville & quelques particuliers auoient eus des Rois d'Angleterre, leur en octroya de nouueaux, & par vne particuliere deuotion, donna l'hommage d'Aimery de Cahors bourgeois de ceste ville, à l'Eglise Cathedrale de Canterbury, sous la souueraineté toutesfois de la Couronne de France: lequel don fut confirmé depuis par Monsieur Alphons de France Comte de Poitou & de Tolouse. A

ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY III.

1224. Tant y a qu'Henry perdit les villes susdites, & ny peut enuoyer de secours si promptement, à cause des troubles que luy susciterent au mesme temps dedans l'Angleterre les Comtes de Cestre & d'Aumale, Iean Connestable de Cestre, Robert de Vieux-pont, Brie & de l'Isle, Pierre de Mauleon, Philippe Marc, Ingelard ou Enguerrand d'Athies, Guillaume de Chantelou, & plusieurs autres, à raison de quelques chasteaux & forteresses, dont ils ne se vouloient dessaisir. Mais incontinent que partie par excommunications & censures du Metropolitain, & partie par la force des armes, il les eut rangez aux premiers deuoirs de leur obeissance, il commença à penser à la garde de ce qu'il tenoit encore en Guienne, & à la reprise & conqueste de ce qu'il y auoit perdu. Pourquoy plus fidelement executer, il choisit entre tous son frere Richard, lequel il auoit n'aguere fait Comte de Cornwal & de Poitou. B

Trouble en Angleterre.

Richard frere d'Henry en Guienne.

Cestuy-cy donc mettant vne grande & puissante armée sur mer, vint prendre port en la ville de Bordeaux; d'où sans tarder, il alla planter son camp deuant Sainct Machaire, lequel il prist, & tirant plus outre alla assieger la Reole. Mais il ne la peut forcer, pour le bon deuoir que les habitans y firent, les priuileges & franchises desquels à ceste occasion le Roy Louis confirma depuis, & promist de ne les mettre hors sa main: il enuoya toutesfois du secours en Guienne sous la conduite du Comte de Champagne. Dequoy le Comte Richard auerty vint au deuant, pour luy fermer le passage de la Dordoigne. Mais quelques efforts qu'il fit, si ne sceut-il empescher les François de prendre Limeil, & la terre d'Helie Rudel Seigneur de Bergerac, partisan de l'Anglois: quoy qu'il y en a qui disent qu'il les surprit en embusche, & mi presque tous en pieces. Ce qui n'est pas croyable, attendu que se sentant trop foible ou pour se deffendre, ou pour poursuiure plus longuement la guerre en ce pays, il en sortit incontinent apres, & repassa dans l'Angleterre, auec plus de perte & de honte que de gain. C

Prend sainct Machaire.

Se retire en Angleterre.

Qui plus est, il ne fut pas plustost retiré, que les principaux Barons de Guienne rechercherent l'amitié du Roy Louis: particulierement Hugues Comte de la Marche, Renaud Seigneur de Pons, & Guillaume l'Archeuesque, lesquels en presence du Roy, de son Conseil, & de Romain Cardinal & Legat Apostolique, affermerent n'auoit fait aucun hommage au Roy d'Angleterre. Partant ledit Comte de la Marche traita auec Louis l'an mil deux cens vingt-quatre, en la ville de Bourges, où il luy fit hommage lige des fiefs qu'il tenoit de sa Couronne: & Louis de sa part luy promit de ne faire paix ny treve auec l'Anglois sans son consentement. D

Barons de Guienne se rendent à Louys.

Hugues Comte de la Marche luy fait hommage.

Le Roy Iean d'Angleterre premier mary d'Ysabeau, femme de ce Comte en secondes nopces, auoit assigné son doüaire sur les villes de Xaintes, de Niort, de Saumur, Beaufort, Baugé, Chasteau du Loyr, & Trou, & sur plusieurs autres Seigneuries situées en Angleterre. Pour recompenser le Comte de ce qu'elle auoit delà la mer (ce que, luy prenant le party du Roy Louis, elle perdoit entierement,) & de ce que Louis en tenoit, il fut conuenu, Qu'en lieu de Saumur, le Comte auroit Langez; à condition de ne le fortifier sans le vouloir & la permission de Louis. Auroit en outre deux mille liures par an sur le Thresor, iusques à ce qu'assiete en fut faite sur les conquestes futures de Poitou. Et si Bordeaux estoit recouuert, il seroit à luy pour le doüaire, reseruez au Roy les droits de Regale, & les hommages des vassaux, distants de trois lieuës ou plus de Bordeaux. Auquel cas le Roy demeureroit quitte des deux mille liures, & Langez luy reuiendroit. Que le Comte retiendroit Saintes, qu'il auoit du mesme doüaire, & prendroit l'Isle d'Oleron, quand elle seroit conquise. Pour lesquelles conquestes faite, si le Roy n'y alloit en personne, il seroit tenu luy

Doüaire de la Royne Ysabeau.

Traité d'entre Hugues de la Marche & du Roy Louys.

A fournir deux cens hommes de cheual, & six cens de pied, ou leur solde accoustumée sept ans durant, si plustost la ville de Bourdeaux n'estoit conquise. Et afin que ce Traité fust plus ferme & asseuré de part & d'autre, le Roy bailla trois Barons pour pleges de l'obseruance d'iceluy. Et le Comte s'obligea non seulement à fournir quarante de ses vassaux tels qu'il plairoit à sa Majesté, lesquels jureroient en cas de contrauention au traité, de la seruir contre luy-mesme, iusques à ce qu'il l'eust amendé: mais aussi de mettre és mains de Pierre Comte de Bretagne son Chasteau de Lesignem, pour le garder tant que le Roy seroit en Poitou.

Le Vicomte de Touars composa pareillement auec le Roy Louis, accorda treve libre & marchande pour vn an, & promit deuenir son homme lige, quinze iours apres la treue finie, luy faire hommage de toutes ses terres qu'il tenoit deça la mer, & de contraindre ses vassaux à faire le semblable, si dedans ce temps le Roy d'Angleterre ne le deliuroit de ceste obligation, & luy en faisoit rendre les lettres. A quoy il adjousta que pendant la treve ses sujets ne pourroient porter armes contre le Roy B Louys. Et pour asseurance de tout, il bailla des pleges & cautions, qui firent serment de se rendre prisonniers à Saumur ou à Chinon, en cas qu'il y contreuint. *Accord entre Louys & le Vicomte de Touars.*

Les Anglois qui rapportent le voyage de Richard en Guienne à l'an mille deux cens vingt-cinq, disent qu'il s'en retourna victorieux, & contraignit les François de se retirer en leurs villes. Mais les Histoires de France portent qu'auant son depart, il demanda treves au Roy Louis, qui luy furent accordées pour trois ans au mois de Iuin, & que les Anglois estoient tous fort las de ceste guerre, d'autant qu'ils auoient depuis peu perdu leurs plus grands amis, alliez & confederez, tous riches personnages & vaillans Capitaines. De fait, l'Empereur Othon IV. parent du Roy Henry estoit mort, & luy auoit succedé Federic II. Roy de Sicile grand amy des François, & qui par traité promist au Roy Louys de ne faire aucune alliance ny confederation C ny par luy ny par les siens, auec Henry Roy d'Angleterre. Renaud Comte de Boulongne auoit pareillement acheué sa vie en prison, & laissé pour heritier de sa Comté Monsieur Philippe son gendre, frere du Roy Louis. Et quant à Ferrand Comte de Flandres, vn de leurs plus forts remparts, il estoit encore prisonnier au Chasteau du Louvre à Paris. 1225. *Treve entre Richard & Louys.* *Mort de Renaud Comte de Boulongne.*

III. Quelque temps apres le Roy Henry tomba malade à Marleberge, & fut tenu longuement en grand peril. Mais enfin commençant à se mieux porter, Guillaume Comte de Sarisbury son oncle, surnommé Longue espée, lequel apres plusieurs dangers courus sur la mer en retournant de Guienne auec son nepueu Richard, estoit enfin heureusement abordé dans la Comté de Cornwal, alla se plaindre à luy que le grand Iusticier Hubert auoit en son absence voulu corrompre sa femme, & la marier à son propre nepueu Raimond. Sur quoy le grand Iusticier, qui pour lors estoit-là present, confessa sa faute, & se remist en grace auec luy par force de dons & de presens, lesquels toutesfois il luy vendit bien cher. Car l'ayant inuité de disner en son logis, il luy fit aualler vn poison qui le tint quelques iours en langueur, & finalement le fist mourir, sans que iamais aucun Medecin y peust apporter du remede. Il fut enterré dedans l'Eglise de Sarisbury, & cét Epitaphe graué sur sa sepulture. *Maladie d'Henry.*

D

Flos Comitum Willelmus obit, Stirps Regia, longus
Ensis vaginam cœpit habere breuem.

Au mesme temps mourut aussi Richard de Marisc Euesque de Durham. Nous auons dit qu'il auoit quelque differend contre les Moines de son Eglise. Comme il se hastoit d'aller à Londres, où le Pape en auoit mis la decision, pour le faire juger, il s'arresta dedans l'Abbaye du bourg sainct Pierre, & s'estant allé coucher apres vne grande chere, fut le lendemain trouué mort en son lit. Ce qui estonna tellement ses gens qu'ils celerent sa mort iusques au soir, pource qu'il estoit decedé sans aucune reception des Sacremens. Et lors declarans l'accident au Prieur & au Conuent, ils leuerent le corps dedans vn chariot, & le remporterent hastiuement à son Eglise, où il fut inhumé presque sans aucune pompe ny ceremonie funebre. En sa place le Roy Henry nomma Luc son Chappelain. Mais les Moines ne le voulans receuoir, ils esleurent Guillaume Archidiacre de Worchestre; & soudain enuoyerent à Rome pour le faire pouruoir. Ce qui fascha tellement le Roy, qu'il deputa sur *Mort de Richard Euesque de Durham.*

le champ l'Euesque de Cestre, & le Prieur de Lenton vers le Pape, afin de faire casser leur election. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

HENRY III.

Mort de Louys VIII Blanche Regente de sainct Louis son fils, traite auec l'Empereur, auec le Cõ. de la Marche & l Vicõte de Thouars.

D'autre costé le Roy Louys mourut pareillement à Montpensier en Auuergne, & luy succeda S. Louys IX. du nom son fils, lequel fut Couronné dés l'âge de douze ans, & demeura cependant sous la Regence de la Royne Blanche sa mere ; qui gouuerna prudemment le Royaume durant sa minorité. Dés l'entrée de son administration elle renouuella le Traitté d'alliance fait auec l'Empereur Federic II. & en fit vn semblable auec Henry Roy des Romains son fils, par lesquels ils promirent & s'obligerent tous deux de ne contracter aucune amitié ny confederation auec Henry Roy d'Angleterre, sans le consentement de Louys son fils. Elle traitta pareillement auec le Comte de la Marche, le Vicomte de Thouars, & autres Barons, qui pouuoient aider à l'accroissemẽt & à la conseruation de ce que Philippe & Louis defunts auoiẽt conquis en la Guyenne. Louis VIII. son espoux auoit laissé le Bourdelois, Langez, & autres terres & reuenus au Comte de la Marche, par le traitté fait à Bourges. Par B cestuy-cy, qui fut fait à Vendosme & juré par Mathieu de Montmorency Connestable de France en l'ame du Roy son fils, elle les luy fit prudemment quitter moyennant recompense de dix mille six cens liures tournois dix ans durant.

Les Anglois disent qu'Henry sçachant la mort du Roy Louis VIII. enuoya des Ambassadeurs en Normandie, en Guienne, Anjou, Bretagne & Poitou, pour solliciter les Barons de ces Prouinces à le receuoir & luy rendre obeïssance, cõme à leur Seigneur: Mais que les trouuans tous fermes en la fidelité de S. Louis, & de la Royne Blanche, ils furent contraints de s'en retourner sans effet. Ce qui, comme ie pense, mit tant de defiance en l'ame d'Henry, que l'année suiuante il enuoya demander treue au Roy S. Louys, qui luy fut accordée pour vn an en Iuillet, & conuenu par icelle que Benaon ne pourroit estre fortifié, que Mausé ny seroit compris, & que si les Conseruateurs deputez ne faisoient amender les surprises, qui seroient faites durant la treue, deux mois apres qu'elles seroient cognuës, l'offensé pourroit à l'aide de son Roy courir sus au malfaicteur, & s'en faire luy-mesme raison, sans qu'il fut loisible au C Roy du malfaiteur, de le secourir ny defendre en quelque façon que ce fust.

Treve d'vn an entre sainct Louys & Henry.

Mais durant que ce Traité se fit, pour tenir l'Angleterre en repos par le dehors, elle fut par le dedans agitée d'vn si grand trouble, que le Roy Henry, qui s'estoit vn peu deuant declaré majeur, eut bien de la peine à y remedier. Pour en sçauoir le succés, il faut en entendre la cause & le sujet. Le Roy Iean pere d'Henry, de son viuant auoit fait don à Waleran Chastelain de Berchamsted, d'vn bourg ou village appartenant à la Comté de Cornwel. Le Comte Richard informé de ce, fit saisir le village en sa main, iusques à qu'il apparust du droit qu'y pretendoit Waleran. Et comme Waleran le sceut, il s'en alla promptement en faire plainte au Roy, lequel manda par lettres patentes à son frere, qu'icelles veuës, il rendit le village à Waleran, Richard au lieu de satisfaire au mandement alla trouuer le Roy luy-mesme, & sans ayde d'Aduocat, luy fit voir eloquemment, & par bonnes raisons, comme le village estoit dependant de sa Comté. Toutesfois nonobstant son dire ; & toutes ses remonstrances, le Roy marry de sa contestation luy commanda derechef par sa propre D bouche de le restituer sur l'heure à Waleran, ou de sortir du Royaume d'Angleterre, & n'y remettre iamais le pied. A quoy Richard respondit constamment, qu'il ne feroit ny l'vn ny l'autre, sans le jugement de ses Pairs & Barons : & cela dit, se retira promptement en son Hostel.

L'Angleterre en trouble.

Discorde entre le Roy Henry, & le Comte Richard son frere.

Alors Hubert grand Iusticier, craignant que cela ne troublast la paix & tranquilité publique, donna conseil au Roy, de le faire prendre la nuit prochaine en son lit, & le confiner en vne estroite & perpetuelle prison. Mais Richard auerty de cela par ses amis, sortit le soir de la ville auec vn homme de cheual seulement, & ne cessa de piquer & courir, tant qu'il fust paruenu iusqu'à Radings, où tout son train l'alla trouuer le lendemain. Il tira de-là vers Marleberge, & rencontrant Guillaume Mareschal son amy dedans la Ville, luy conta ce qui luy estoit auenu. Guillaume Mareschal l'accompagna iusques à Cestre, & se joignans lors tous deux au Comte de la ville, ils firent en peu de temps vne grande & puissante armée.

Elle s'assembla dans Stanford, où se rendirent entr'autres ce Richard Comte de Cornwal, Guillaume Mareschal Comte de Pembroc, & Ranulphe ou Raol Comte de Cestre, Gislebert Comte de Glocestre, Guillaume Comte de Warenne, Henry

A Comte d'Herefort, Guillaume Comte de Ferrieres, & autre Guillaume Comte de Warwic: lesquels tous d'vne commune voix enuoyerent signifier au Roy qu'il eust à reparer amiablement l'iniure faite à son frere Richard, ou qu'à faute de ce, la force & violence de leurs armes l'y contraindroient. Le Roy tout estonné de ceste menace, leur assigna iour à Northāpton, pour y satisfaire suiuant l'equité de la iustice. Et cōme ils s'y furent trouuez au temps prefix, de l'auis & conseil de ses Barons, il fit don à son frere du douaire que leur mere Ysabeau possedoit aupatauant dans le Royaume, & de toutes les Terres & Seigneuries, qu'y tenoient pareillement les Comtes de Bretagne & de Boulongne. Ce qui dissipa presque en vn moment & si bien toutes les menées des conspirateurs, qu'ils ne remueterent ny ne peurent rien depuis.

Cependant la Croisade se preschoit par tout pour le secours de la Terre-saincte: & rapportent les Historiens Anglois, qu'à cet effet il sortit enuiron ce temps plus de soixante mille hommes d'Angleterre. Ce qui fut aussi cause, que la treve finissant entre les Rois Henry & S. Louys, il en fut encore faite vne autre d'vn an par l'au-B thorité du Pape Gregoire neufiesme, en Iuin mil deux cens vingt-huict, & toute semblable à la premiere, sinon que le Comte de la Marche y fut compris, & dit qu'il tiendroit ce qu'il auoit au temps de la premiere treve, auec condition expresse, que s'il en estoit inquieté par les Anglois de sorte qu'il n'en iouyst paisiblement, le Roy Sainct Louis pourroit prendre les armes pour le maintenir & deffendre.

Autre treve d'vn an, entre les Roys S. Louys & Henry. 1228.

L'Archeuesque de Sens fut l'vn des entremetteurs de ceste treue, & luy rescriuit Henry Roy d'Angleterre, qu'il enuoyoit ses Ambassadeurs exprés pour la conclure, & promettre de sa part au Roy S. Louis de l'entretenir. Mais celuy de Canterbury ne participa point au fruict d'icelle. Car il mourut à Slindon au mesme temps qu'on la traittoit, & par sa mort ne laissa pas moins de trouble en son Eglise, qu'il y en auoit causé par son election. Les Moines éleurent Gaultier d'Hemeshain en sa place, & allerent incontinent le presenter au Roy, duquel ils auoient deuant impetré le cōsentement. Toutefois apres vne longue deliberation, il ne le voulut point receuoir, & fonda le rebut qu'il en fit sur quelques apparentes raisons. Premierement, qu'il estoit C inutile & à l'Eglise & à l'Estat. Secondement qu'il auoit tenu contre le Roy Iean durant le tēps de l'interdit. Et tiercement, que son pere auoit esté pendu pour larcin. Ce que l'Esleu voyant, il recourut à Rome, pour faire confirmer son election. Mais à l'instāce & poursuite du Roy, lequel y pretendoit vn notable interest, & delegua mesmé les Euesques de Cestre & de Rochestre pour deffendre sa cause, le Pape la declara nulle, & en son lieu receut Richard Chancelier de Lincolne, hōme sçauant & de bōne vie, à la presentation que les Procureurs du Roy, & les Euesques suffragans de la Prouince en firent à sa Saincteté. Henry Euesque de Rochestre luy confera la consecration à son retour de Rome; & quelques mois apres le Pape luy renuoya le Pallium.

Mort d'Estienne Archeuesque de Canterbury, Gaultier esleu en sa place, mais rebuté.

Richard esleu & consacré. 1224.

Mais durant cela il s'esmeut bien vn autre different dedans la France, & qui pensa tourner au grand auantage de l'Anglois. Philippe Comte de Boulongne, & oncle du Roy Saint Louis, se reputoit infiniment outragé, de ce qu'vne femme d'estrange païs comme estoit la Roine Blanche, Espagnolle de Nation, luy auoit esté preferée en la Regence du Royaume. Parquoy cupide de la luy oster, il commença à faire de grandes brigues & factions, & tirer à son party plusieurs Princes & puis-D sans Seigneurs, qui luy promirent de l'aider & secourir, & dés l'heure le firent comme leur Seigneur & Maistre. Voyant donc que la Roine estoit sans aucuns amis dans le Royaume, & que le Roy son fils estoit en fort bas âge, il delibera d'executer ce qu'il auoit entrepris. Et pour ce faire, comme il auoit vne grande partie des thresors du Roy Philippe son pere, & du Roy Louis dernier decedé son frere, aussi fit-il auec vne grande despense enuironner & fortifier Calais de murailles, la jugeant fort propre & conuenable pour mener la guerre, mesmement sur la mer, & que d'icelle il pouuoit aisément & dans peu de temps passer en Angleterre, & si la necessité l'en contraignoit.

Philippe Comte de Boulongne bandé contre la Royne Blanche.

Fortifie Calais.

D'autre costé Pierre de Dreux Comte ou Duc de Bretagne, & Robert Comte de Dreux son frere, ne prirent pas moins de soucy, de ce qu'ils se voyoient du tout priuez de l'administration des affaires. Au moyen dequoy ils coniurerent pareillement contre le Roy Sainct Louis, auec vne ferme resolution de luy nuire en tout ce qu'ils pourroiēt. La cause qui les induisit principalement à cela, vint de quelques Barons de France, lesquels apres le Couronnement du Roy auoient demandé quelques

Pierre Duc de Bretagne, & Robert Comte de Dreux coniurent contre le Roy.

terres du Domaine à la Royne. Et pource qu'elle leur en fit refus, ils delibererent d'en prendre vengeance. Comme de fait, ils s'assemblerent vn iour à Corbeil, pour en parler & prendre conseil auec le Duc de Bretagne, auquel ils promirent tous d'vn accord, & par vne pernicieuse trahison, s'il vouloit entreprendre de faire la guerre contre le Roy, qu'ils luy donneroient ayde & secours, & tiendroient son party. Le Duc de Bretagne, qui ne demandoit pas mieux que de troubler l'eau, pour pescher plus profitablemẽt, attira lors à soy le Comte de Dreux son frere. Et tous deux joints ensemble commencerent la guerre par la prise de deux forts Chasteaux, sçauoir est, S. Iacques de Beuvron & Beleśme, lesquels estoient en l'obeyssance du Roy. A

Prend Beuvron & Belesme.

Mais comme la conspiration fut decouuerte par ceste prise : aussi la Royne s'efforça prudemmẽt d'y remedier. Car apres qu'elle eust dissipé la puissance & les desseins du Comte de Boulongne, & par l'amitié qu'elle fit auec Ferdinand Roy d'Espagne, & Thibaud Comte de Champagne & de Brie ; & que le Roy son fils eut esté deliuré du danger & peril de Montlhery, par les bons & prompts deuoir des Parisiens, elle luy donna conseil auant que de mouuoir contre le Duc de Bretagne, de gagner à soy Robert Comte de Dreux son frere. Ce qu'il fit si heureusement, moyennant le don de plusieurs terres en Normandie, pour recompense de celles qu'il auoit en Angleterre, que le Duc Pierre voyant sa force diminuée de ce costé, fut contraint de chercher secours & protection ailleurs. A ceste cause il s'allia d'Henry Roy d'Angleterre, lequel il sçauoit bien ne demander pas mieux, qu'vn pretexte de nouuelle guerre, pour essayer de se remettre en possession de la Normandie, & des autres pays perdus par le Roy Iean Sans-terre son pere. Et sur cette esperance, Henry luy promit de passer la mer auec vne grosse & puissante armée dés le Printemps prochain, & de joindre ses armes & ses forces aux siennes. B

Puissance du Cõte de Boulongne affoiblie.

Robert de Dreux gagné par le Roy.

Pierre de Dreux appelle l'Anglois à son secours.

Cet accord fut fait au commencement de l'hyuer. Et rapporterent les Anglois, que pour y satisfaire, le Roy Henry fit assembler à Portesmouth toute la Noblesse d'Angleterre, sçauoir est les Comtes, Barons & Gentils-hommes, auec vne si grande multitude de gens de cheual & de pied, tant de son Royaume, & de la Seigneurie d'Irlande, que du païs de Galles, & de l'Escosse (ce que ie ne croy pas toutesfois, attendu l'alliance des Escossois auec les Fleurs-de-Lys) que tous ses predecesseurs n'en auoient iamais mis de telle en campagne. Dequoy le Roy S. Louis estant aduerty, il delibera d'y pourvoir diligemment, & n'attendre point d'assaillir le Duc de Bretagne, iusques à ce qu'il eut renforcé sa puissance. C

Puissante armée du Roy Henry, pour passer en France.

S. Louys delibere de le preuenir.

Nonobstant donc les incommoditez de l'hyuer, il fit vne grosse & puissante armée, auec laquelle il tira droit vers la ville d'Angers, que le Roy Louis son pere auoit reprise sur les Anglois, & baillée en garde au Duc de Bretagne. A sa venuë les Angeuins se rendirent à luy. Et partant de là soudain, il alla conquerir plusieurs autres villes & places d'alentour, que le Duc de Bretagne tenoit des Roys de France. Quoy fait, & comme il vouloit passer outre pour entrer plus auant dans la Bretagne, le Duc voyant que ses forces estoient trop foibles pour se deffendre, changea de resolution, & choisit plustost d'experimenter la clemence & benignité du Roy, que de tenter la fortune de la guerre. Parquoy repentant de sa faute, il s'en vint deuers Sainct Louys, pour luy requerir pardon, lequel à la priere de Robert de Dreux son frere luy fut octroyé : moyennant la promesse qu'il fit de tenir doresnauant en foy & hommage du Roy la Duché de Bretagne, & le serment de fidelité qu'il en presta sur l'heure, à sa Majesté deuant tous les Princes. Dequoy neantmoins les Bretons luy donnerent depuis vn grand blasme, & le surnommerent pour cela le Duc Mauclerc, c'est à dire peu sage & sçauant, encore qu'il eut long-temps estudié dedans l'Vniuersité de Paris. D

Prend Angers.

Pierre Duc de Bretagne demande pardon au Roy.

Fait hommage au Roy S. Louys.

Ainsi prit fin la guerre de Bretagne auant le temps du secours promis par le Roy d'Angleterre, lequel en ce faisant demeura frustré de son attente : quoy que disent les Anglois, qu'il passa dans la Bretagne, & que les Nobles & Seigneurs du païs luy firent hommage & foy comme à leur Souuerain, horsmis seulement André Seigneur de Vitré, & quelques autres, qui ne voulurent quiter le party du Roy Sainct Louys. Car l'euenement qui s'en ensuiuit : monstre tout le contraire. Quoy qu'il en soit, Sainct Louys se porta depuis pour le Duc de Guyenne, & comme à tel luy firent serment de fidelité les Abbez de saint Martial de Limoges, & d'Vzerche,

S. Louys Duc de Guyenne.

le Vicomte

A le Vicomte de Combor, & autres Prelats & Seigneurs de Limousin.

Guy Vicomte de Thoüars estoit mort vn peu deuant, & luy auoit succedé Raimond son frere. Le Roy sainct Louys pour le contenir en son obeissance, comme il auoit fait son predecesseur, & craignant que la guerre nouuellement ouuerte entre le Roy d'Angleterre & luy, ne continuast & prist traite plus longue, traita pareillemét auec luy prés le pont de Sey, & promit s'il conqueroit quelques fiefs de sa Vicomté, qu'il ne les bailleroit à personnes, qui ne fussent agreables au Vicomte, & à la charge de luy faire les seruices deus à raison d'iceux. Moyennant quoy aussi le Vicomte luy rendit hommage de ce qu'il tenoit en Poitou & en Anjou, & s'obligea d'aider la Royne Blanche sa mere, à la conseruation de la Regence.

Ceux qui disent qu'Henry Roy d'Angleterre passa lors en la Duché de Bretagne, adjoustent qu'au mesme temps deux Seigneurs de Normandie nommez Foulques & Guillaume Painel freres, luy vinrent faire hommage de leurs Terres & Chasteaux, 1230.
B accompagnez de soixante Gentils-hommes des plus vaillans & belliqueux du pays, qui luy persuaderent tous d'entrer hostilement dans la Normandie, sous vne certaine esperance qu'il la subjugueroit. Au conseil desquels Henry eust creu fort volontiers. Mais Hubert de Bourg son grand Iusticier l'en destourna, disant, qu'en quelque façon qu'il y peust proceder, l'entreprise luy seroit tousiours perilleuse. Ce que les deux Gentils-hommes entendans, ils luy demanderent seulement deux cens soldats de son armée, pour se jetter dedans, & luy promirent asseurement d'en exterminer & chasser toute la race des François. A quoy neãtmoins Hubert ne voulut encore consentir, alleguant qu'il n'estoit pas expediét au Roy d'exposer ainsi temerairement ses soldats à la mort. Et par ce moyen les desseins de ces conspirateurs se perdirent en l'air de leur imagination, & si bien ils ne furent pris & punis en leurs personnes; si est-ce qu'estans descouuerts & cognus aux yeux de la justice du Roy S. Louis, non seulement ils ne peurent plus rien, ains aussi furent leurs biens & chasteaux confisquez à la Couronne.

Apres cela le Roy Henry partit de Bretagne, trauersa l'Anjou, & par la Comté de Poitou se rendit en Gascongne, où il força quelques Seigneurs du pays à luy rendre hommage. Il repassa de là dans le Poitou, & vint mettre le siege deuant Mirebeau, lequel il prit, & pilla, puis se retira dans la ville de Nantes, où il demeura quelque temps à faire bonne chere. Et finalement ennuyé du trauail & de la peine des armes, il laissa la garde & conseruation de ce qu'il possedoit à ce quartier à Ranulphe Comte de Cestre, à Guillaume Comte de Pembroc, & à vn autre Guillaume Comte d'Aumale, & retourna dans l'Angleterre vers la fin de Septembre.

Course du Roy Henry.
Prise de Mirebeau.

Il n'y fut pas plustost arriué qu'il entendit la defaite du Roy de Connacht en Irlande. Cestuy-cy sçachant que le Roy estoit empesché deçà la mer, & voyant l'Isle presque toute vuide de garnisons, fit vne armée fort puissãte, pour en chasser entierement les Anglois. Ce qu'il commença à executer en quelques endroits par le fer & le feu. Mais Geofroy de Marisc, qui tenoit-là lieu de grand Iusticier, dessous l'authorité du Roy, aduerty de cela, courut incontinent au remede, & se joignant à Richard de Bourg, & à Gaultier de Lasci, fit vne ferme barriere en son entreprise. Car il diuisa toutes leurs forces en trois batailllons, à deux desquels il commit Richard &
D Gaultier pour chefs, & les fit cacher dedãs certains bois, par où les ennemis deuoiẽt passer. Il mena delà le troisiesme au deuant d'eux, afin de les prouoquer au combat. Ils auançoient lors leur chemin, & de si loin qu'ils l'apperceurent, croyans voir toutes les troupes en vn, se jetterent hardiment dessus, en esperance de les mettre aisément en pieces & d'en remporter vne glorieuse victoire, Comme de fait les Anglois reculerẽt au cõmencement faignãs de ne pouuoir soustenir leurs efforts: mais ce fut pour les attirer aux embusches de la Forest, ou si tost qu'ils eurent poussé le gros de leurs troupes, ceux qui se tenoient-là cachez les chargerent à l'improuiste, & en firent vne si sanglante boucherie, qu'il en demeura pres de vingt mille dessus la place.

Defaite des Irlandois.

Cependant ceux qu'Henry auoit laissez deçà la mer, pour la defense des places qu'il y auoit encore, firẽt quelques courses par la Comté d'Anjou, prirent Chasteau-Gontier, & Chasteau-neuf sur Sarte: & de-là tirans jusques en Normandie, forcerent le chasteau de Pont-Orson, à ce que disent les Anglois. Mais il ne s'en trouue rien dedans nos histoires. Si bien quelques-vns rapportent qu'il y eut en ce temps tresue faite entre Henry & S. Louis par Pierre Comte de Bretagne & de Richemont, &

Prise de Chasteau-Gontier.

HENRY III. ANS DE IESVS-CHRIST. par Ranulphe Comte de Cestre & Lincolne, Ambassadeurs des deux Roys. La- A quelle fut iurée pour le Roy d'Angleterre par Raoul fils de Nicolle son Seneschal, & par le Prieur de S. Martin des Champs pour celuy de France. Elle fiu concluë pres S. Aubin, pour trois ans consecutifs : & presterent serment entr'autres, Richard Comte de Cornwal, & Hubert de Bourg depuis peu fait Comte de Kent, d'induire le Roy Henry à l'entretenement d'icelle.

IV.

1231.

Guillaume de Brause pendu pour adultere.

Les François escriuent qu'Henry estoit en son camp en Anjou, quand le Traité fut conclu, & qu'il fut iuré mesme en sa presence. Mais les Anglois afferment qu'il estoit en Angleterre, empesché contre les habitãs de Galles, pour l'occasion qui suit. Leolin Prince de Galles ayant fait pendre Guillaume de Brause Gentilhomme riche & puissant, pource que, suiuant le dire d'aucuns, il auoit commis adultere auec sa femme, il voulut encore s'en venger sur ses terres frontieres, & les rauagea toutes à main armee, Dequoy le Roy d'Angleterre marry, mena des troupes en ce quartier-

Defaite des Anglois.

là, pour le faire retirer. Mais il ne se trouua pas le plus fort. Car comme l'on vint aux B mains pres du chasteau de Monigõmery, le cõbat succeda si heureusemẽt aux Gallois, qu'ils mirent vn grand nõbre des Anglois à mort, & en prirent mesme plusieurs de prisonniers, le principal desquels fut Gilles fils de Richard Seigneur d'Argenten.

Gilbert Comte de Glocestre & de Claire, estoit decedé quelque temps deuant. Sa mort suscita de nouueaux affaires & differents au Roy. Car le grand Iusticier Hubert se saisit aussi-tost du chasteau de Tunebruge, & de quelques autres possessions, que le Comte tenoit en fief de l'Archeuesché de Canterbury. Ce que l'Archeuesque Richard voyant, il alla prier le Roy de conseruer les droits de la Metropolitaine de son Royaume, & de luy faire rendre les hommages deus pour ce chasteau de Tunebruge, & ses despendances. Le Roy luy fit response, que le Comte deffunct le tenoit de luy en chef, & que les gardes & tutelles des Comtes, Barons & autres Gentils-hommes mineurs, appartenans à sa Couronne, iusques à ce qu'ils fussent en âge legitime & capable de manier leur bien, il pouuoit en disposer absolument, & les vendre ou donner à qui bon leur sembloit. Mais l'Archeuesque non satisfait de ce C payement, excommunia tous ceux qui s'estoient emparez desdites possessions, & pour maintenir les droits de son Eglise, prit incontinent apres le chemin de Rome. Ce qui fascha tellement le Roy, que non seulement il enuoya de sa part Maistre Roger de Chantelou pour defendre sa cause à la Cout du Pape; ains aussi conceut vne grande haine & inimitié contre Richard. Il est vray que les effets n'en furent ny tragiques ny de longue durée. Car Richard passant à son retour par saincte Gemme en Italie, il finit là ses iours au Conuent des Cordeliers.

Mort de l'Archeuesque Richard.

Les Moynes de Canterbury esleurent en sa place Radulphe de Neuille Euesque de Cicestre, Chancelier du Royaume, bon Iusticier & fidele Seruiteur de la couronne: & apres l'election se presenterent au Roy Henry, qui l'ayant pour agreable, & l'acceptant comme vtile à son Estat, l'inuestit incontinent de toutes les terres & possessions appartenantes à l'Archeuesché. Quoy fait, les Moynes prests d'aller à Rome, pour auoir ses prouisions, & le faire confirmer au Pape, luy demanderent quelque aide & subside pour fournir à la depense du chemin, & des frais qui se font en tel cas à D la Cour Papale. Mais luy cognoissant que cela retenoit de la simonie, leur fit response. Que s'il estoit necessaire à leur Eglise, & au peuple d'Angleterre, il ne vouloit refuser la charge & dignité de laquelle ils l'honoroient: Mais que pour l'aide qu'ils requeroient de luy, cela repugnoit entierement à sa conscience. Ils ne laisserent toutefois pour cela, qu'ils reputoient plustost à constance qu'à refus, de faire le voyage entrepris, & de prier le Pape de confirmer leur élection.

Ce fut icy le plus fort de la besongne. Car le Pape ayant fait vne diligente enqueste de l'esleu, par maistre Simon de Langeton Archeuesque d'Yorck, il leur respondit, que c'estoit vn Courtisan, vn homme sans lettres, violent en ses discours, & ce qui luy sembloit le plus dur & fascheux, que s'il paruenoit iamais à cette dignité, sa resolution estoit, auec le secours du Roy & de tout le Royaume, d'affranchir l'Angleterre de l'hommage & du tribut qu'elle rendoit au Pape & à la Chaire de S. Pierre, & de combattre mesmes iusques à la mort pour la liberté de l'Eglise Anglicane. Quoy dit, sa Saincteté cassa l'élection, & permit au Conuent de Canterbury d'en eslire vn autre plus propre pour le gouuernement des ames, & plus deuot & affectionné à l'Eglise Romaine.

A Les Moynes donc s'en retournerent fort mal contens, & s'assemblans derechef entr'eux, esleurent Iean Prieur de leur Conuent. Cestui-cy porta luy mesme les lettres de son eslection au Pape, qui fit commandement à Iean de la Coulomne, & à quelques autres Cardinaux, de l'examiner & recognoistre s'il estoit capable & suffisant pour administrer vne telle charge. Et bien qu'ils declarerent, apres vn diligent examen de trois iours, qu'ils ne trouuoient en luy aucune cause de recusation, si est-ce que le Pape le iugeant trop vieil, & simple, luy persuada de renoncer à son eslection. Ce qu'il fit volontairement, & l'Eglise de Canterbury demeura derechef sans Pasteur. Ce qui fascha fort le Roy, mais pour les empeschemens qu'il eut lors en d'autres affaires, il n'y peut pas si tost donner ordre.

Courroncé contre Hubert son grand Iusticier, non seulement il le déposa de son Office par l'auis & conseil de Pierre Euesque de Wintchestre, & en sa place mit Estienne de Segraue sur la fin du mois de Iuillet; mais aussi quelques iours apres il luy demanda côte des thresors & biens du Domaine, qu'il auoit maniez depuis la mort B de Guillaume Comte de Pembroc, Iusticier & grand Mareschal d'Angleterre. Et pour le rendre plus coupable & digne de punition, il luy objecta encore vne infinité de crimes: Entr'autres qu'il auoit empesché le mariage de sa Majesté auec la fille du Duc d'Austriche: Que voulant entrer en la Normandie pour la reconquerir, il l'en auoit proditoirement dissuadé. Qu'il auoit pris en son thresor vne certaine pierre precieuse, qui rendoit inuincible en guerre celuy qui la portoit, & l'auoit secrettement enuoyée à Leolin Prince de North-Galles son ennemy. Qu'il auoit procuré la mort de Guillaume de Brause, Gentilhoumme de marque de reputation, que le mesme Leolin auoit fait pendre honteusement: & qu'il auoit corrompu la fille du Roy d'Escosse, que le Roy Iean son Pere luy auoit commise en garde. Pour tous ces crimes le Roy poursuiuit instãment Hubert par deuant les Iuges de sa Cour. Ce qui le combla de telle confusion, que ne sçachant quel remede y trouuer, il s'auisa finalement de demander delay pour y respondre: & l'ayant obtenu quoy que difficilement, iusques à l'exaltation de saincte Croix, se retira de Londres au Prieuré de Mereton. Par ainsi celuy, qui pour se conseruer en l'amitié du Roy son Maistre s'estoit acquis la haine & l'inimitié de tous les Seigneurs & Barons du Royaume, se veid C presque en vn moment delaissé de toute cõsolation & support. Il n'y eut que Luc Archeuesque de Deuelin, qui fit de tres-instantes prieres au Roy pour luy, mais elle ne purent au trauers de tant d'excés & d'enormitez, penetrer iusques à ses oreilles.

Crimes objectez contre luy par le Roy.

Hubert croyoit que le temps pourroit apporter quelque antidote à ses offenses, & luy rendre le Roy plus debonnaire & clement. Mais le succés qu'il esprouua luy apprist bien-tost tout le contraire. Car plusieurs de ceux qui ne l'aimoient pas, voyant l'affection & faueur que le Roy luy portoit auparauãt, changée en haine, proposerẽt cependant d'autres nouueaux crimes contre luy. Les vns, qu'il auoit fait mourir par poison Guillaume Longue Espée Comte de Sarisbury, Guillaume Mareschal Comte de Pembroc, & Richard Archeuesque de Cãterbury. Les autres, que par enchantemens & sortileges, il auoit contraint le Roy à luy porter vne singuliere & suremineente amitié. Quelques autres, qu'il auoit fait vne infinité d'exactions dessus le peuple. Et depouillé des plus riches du pays de leurs biens & legitimes heritages: & finalement les citoyens de Londres, qu'injustement & sans aucune force de Iustice, il D auoit fait pendre vn de leurs bourgeois nommé Constantin. Ce que le Roy sçachant, il fit publier par Edict, aux principaux endroits & quarrefours de Londres. Que tous ceux qui auroient des plaintes à former contre Hubert, pour quelque injure ou dommage que ce fust, eussent recours à sa Maiesté, qu'elle leur en feroit bonne & briefue justice.

Autres crimes proposez contre Hubert.

Quand donc le iour, qui luy auoit esté donné pour respondre à tant de crimes fut venu, iamais il n'osoit comparoistre: & craignãt d'estre condamné à mort, se refugia dans l'Eglise de Mereton, d'où pour quelque commandement que le Roy luy peust faire, il protesta de ne sortir point, qu'il ne recogneust sa colere appaisée. Ce qui déplеut tellement au Roy, qui pour lors estoit à Lamhey, que sur le champ il escriuit au Maire de Londres, que ses lettres veuës il assemblast tous les bourgeois de la ville, qui pourroient porter les armes, & s'acheminant droit à Mereton auec eux, prist & tirast Hubert hors de l'Eglise, & luy representast mort ou vif. Le Maire fit assemble les bourgeois, & lisant deuant eux les patentes du Roy, leur commanda de

Hubert se refugie à l'Eglise.

HENRY.III. ANS DE IESVS-CHRIST.

prendre les armes, Ils ne demandoient pas mieux qu'vne telle occasion. Et de fait ils A s'y porterent auec vne si grãde ferueur, qu'ils se mirent bien iusques à vingt-mille en campagne, resolus d'accompagner l'execution du commandement, de quelques sanglans effets de leur haine. Mais ils ne furẽt pas plustost partis, que Radulphe Euesque de Cestre, & Chancelier, homme iuste, fidele conseruateur du Royaume, & lequel auoit pitié des miseres d'Hubert, remonstra prudemment au Roy que s'il permettoit au vulgaire boüillãt & priué de raison, d'exciter vne fois vn tel tumulte en son Estat, il ne pourroit peut-estre l'appaiser quand il voudroit. Ce que le Roy considerant de prés, il enuoya promptement reuoquer l'Armée, qui s'en reuint sans rien faire. Et quelques iours apres l'Archeuesque de Deuelin importuna tant sa Majesté par prieres & supplications, qu'elle accorda finalement vn autre delay de trois mois à Hubert.

A ce coup la crainte qui l'auoit fait recourir à l'azile des miserables, commença à se diminuer, & croyant estre en plus grande seureté que deuant, il s'achemina vers B S. Edmond, où sa femme demeuroit alors, & passant par la Prouince d'Essez, s'arresta dans vn village appartenant à l'Euesque de Norwic. Ce qu'estant rapporté au Roy, il s'en mit en vne telle colere, pour l'apprehension qu'il eut qu'Hubert se reculant ainsi ne machinast quelque trouble & sedition dedans le Royaume qu'il enuoya soudain apres luy Godefroy de Craneceumbe, auec trois cens soldats armez, lequel suiuant le commandement du Roy le tira d'vne Chappelle où il s'estoit sauué comme à refuge, entendant le bruit de sa venüe, & le mena prisonnier dans la Tour de Londres.

Hubert tiré d'vne Chappelle & emprisonné à Londres.

Mais deuant qu'y estre cõduit, & presque à l'heure mesme qu'il fut pris, il auint vne chose digne de remarque, & qui luy causa quelque consolation. Godefroy l'ayãt tiré de la Chappelle par force, & enuoyé querir en serrurier pour luy mettre des fers aux pieds, celuy qui vint, demanda pour quel homme c'estoit, & l'vn des soldats luy ayant respondu que c'estoit pour Hubert de Bourg seducteur & fugitif, *Faites*, repartit-il aussi tost, *tel iugement de moy que vous voudrez, & Dieu preuue, s'il luy plaist, prié de mon ame. Car ie souffriray plustost toutes sortes de tourmens & de supplices, que de vous bailler des fers pour luy. N'est ce pas ce tres-fidele & magnanime Hubert, lequel a tant de* C *fois deliuré l'Angleterre du saccagement & degast des estrangers, & restitué l'Angleterre à l'Angleterre mesme? lequel a seruy le Roy Iean son maistre en Gascongne, en Normandie & ailleurs, auec tant de constance & resolution, que la famine mesme l'a souuent contraint de manger iusqu'aux cheuaux? Qui nous a si longuemẽt conserué le port & chasteau de Douvre, vne des plus fortes clefs du Royaume, à l'encontre des plus puissans efforts du Roy de France? Qui defit sault les ennemis des Anglois dessus la mer, nous a maintenus en asseurãce, & garantis d'vne eminente ruine? Que diray-ie des braues exploicts qu'il a faits à Lincolne, & à Bedford? Dieu soit iuge entre vous & luy, de l'iniuste traitement que vous luy faites, en luy rendant ainsi le mal pour le Bien.* Cela dis-je consola quelque peu l'affliction du prisonnier; mais ne détourna pas toutefois Godefroy, auquel le Roy auoit donné son Intention, de le mener iusqu'à Londres sans empeschement.

Il estoit nuict quand ils y arriuerent: & dés le lendemain Roger Euesque de Londres aduerty de l'irreuerence commise en la Chappelle, alla remõstrer hardiment au D Roy, qu'il auoit en cela troublé la paix de l'Eglise, & que s'il n'y renuoyoit hastiuement Hubert comme à son azile & lieu de frãchise, il excommunieroit tous ceux qui l'auoient pris & conduit en prison. Surquoy le Roy conceuant quelque scrupule de conscience, il le fit remener par Godefroy mesme & ses gens. Mais resolu de l'auoir d'vne façon ou d'autre, il donna charge aux Vicomtes d'Herfort & d'Essex de tenir la Chappelle assiegée de tous costez, à peine d'estre pendus, & de prendre garde qu'Hubert n'en eschapast, & que nul ne luy portast à manger. Hubert passa quelques iours en cette sorte, au bout desquels en fin Luc Archeuesque de Deuelin s'enquit du Roy, que s'estoit qu'il vouloit faire de luy. Auquel le Roy fit response, qu'il luy donnoit à choisir de trois choses l'vne, ou d'abiurer & quitter à iamais l'Angleterre, ou de subir vne perpetuelle prison, ou bien de se confesser publiquement traistre à sa Majesté. Mais Hubert en ayant l'auis repartit, qu'il ne choisiroit ny l'vn ny l'autre de ses conditions, pource qu'il ne se souuenoit point auoir cõmis de crime, qui meritast vne confusion si grande. Bien sortiroit-il pour vn temps hors du Royaume, afin de satisfaire à l'indignation du Roy son maistre, mais que iamais il ne l'abiureroit.

Sur ces entrefaites Ranulphe Comte de Cestre & de Lincolne mourut à Walingfort, où ses entrailles furent enseuelies, & son corps porté dens la ville de Cestre. Dequoy Hubert entendant le bruit, & luy estant apporté qu'il auoit perdu l'vn de ses plus grands & mortels ennemis, *Dieu luy vueille pardonner*, dit-il, *Il a esté mon vassal, & toutesfois n'a iamais rien espargné qui me peust nuire, ou casser du plaisir.* Et dés l'heure s'agenouillant deuãt l'Autel de la Chappelle, il recita tous les Pseaumes de Dauid, pour le salut & remede de son ame. Iean fils de sa sœur, & de Dauid Comte d'Huntingdon, qui fut frere de Guillaume Roy d'Escosse, luy succeda à la Comté de Cestre, & vn autre sien nepueu fils aussi de sa sœur, à celle de Lincolne.

Mort de Ranoulph Comte de Cestre & de Lincolne.

Cette mort toutesfois aduenuë à la fin d'Octobre, n'apporta point de relasche aux miseres d'Hubert. Tant s'en faut, que le Roy sçachant qu'il auoit deux seruiteurs auec luy dedans la Chappelle, qui luy fournissoient secrettement des viures, il commanda depuis qu'ils fussent chassez, & que l'on ne luy baillast plus aucunes sortes d'aliments. Ce qui le mist en vne telle extremité, que reputant à grande ignominie de se laisser mourir de faim, il sortit finalement de la Chappelle, & de son bon gré s'offrit aux Vicomtes, qui le tenoiẽt assiegé: resolu de se fier plustost à la misericorde B & benignité du Roy, que d'acheuer si malheureusement sa vie. Ainsi les Vicomtes luy mirent les ceps aux pieds, & le conduisirent seurement en la Tour de Londres, où le Roy leur auoit commandé de le mener.

Hubert sort de la chapelle & est mené en prison.

Vers la Feste de S. Martin suiuant, il y en eut qui dirent au Roy, qu'il auoit de grands thresors au Temple neuf de Londres, dessous la garde des Tẽpliers. Ce que le Roy entendãt, il fit venir à soy le maistre du Temple pour en sçauoir la verité. La respõse qu'il eut de luy fut, Que de fait il auoit quelque argẽt, lequel auoit esté fidellemẽt commis à sa garde, mais qu'il n'en sçauoit ny la quantité ny le nõbre. Et comme le Roy luy demanda cet argent auec de grandes menaces, disant qu'il auoit esté frauduleusement soustrait de son thresor, il repartit, Qu'il ne le rendroit à personne sans la licence & permission de celuy qui l'auoit mis en garde dedãs le Tẽple. Surquoy le Roy ne voulant vser de violence, pource que l'argent estoit en la protection de l'Eglise, il enuoya le grand Thresorier de sa Cour vers Hubert, qui luy dist, Qu'il soumettoit à sa personne, & tous ses biens en general à la volonté du Roy: que le Maistre de la Milice du Temple luy baillast de sa part toutes les clefs de ses thresors, & C que sa Maiesté disposast entieremẽt de ce qu'il y auoit. Ce qu'estant fait, le Roy cõmanda que les thresors qui estoient grands & presque hors de prix, attendu le nombre des vases d'or & d'argent, la quantité des pierres precieuses, & les riches sõmes de deniers monnoyez que l'on trouua, fussent portez & serrez dedans ses coffres.

Le Roy se saisit du Thresor d'Hubert.

Mais le bruit qui en courut incontinent par tout, renforça les accusatiõs & poursuites intentée contre le prisonnier: & s'en trouua mesme de ceux, qui luy vouloiẽt le plus de mal, qui vinrent lors presenter au Roy, que par vn si grand amas de richesses, il estoit assez conuaincu de fraude & de larcin, & que partant il estoit digne d'vn suplice honteux, & le falloit faire mourir. A quoy le Roy retournant finalẽment à ses plus saines pensées, fist responce, *Qu'Hubert, à ce qu'il auoit entendu dire, auoit dés son ieune âge assez affectionnement & fidelement seruy premierement le Roy Richard son oncle, & puis apres le Roy Iean son pere. Quant à soy, s'il auoit fait quelque chose peu conuenable à l'obeyssance dont il estoit tenu de rendre de parfaits deuoirs à sa Maiesté que pour cela neantmoins il ne le condamneroit iamais à la mort. Qu'il aymoit mieux estre,* D *estimé simple & trop benin, que non pas seuere & cruel, à l'endroit de celuy, lequel auoit longuement, & en diuers perils, rendu de bons seruices à sa Couronne & que pour des offenses qui n'estoient pas encore clairement prouuées & descouuertes, il ne vouloit pas le priuer des fruits & recompenses que pouuoient meriter ses premieres vertus, notoires & manifestes à tout le Royaume.* Et cela dit-il le remist en possession de toutes les terres & biens que le Roy Iean luy auoit donnez, & l'eslargit mesme dessous la garde de quatre Cõtes, sçauoir est Richard de Cornwal, Guillaume de Warenne, Guillaume Mareschal de Pembroc, & Guillaume de Ferrieres, qui s'obligerent à le representer à sa Majesté toutes les fois qu'ils en seroient requis, & pour cet effet le menerent dans le chasteau de Diuis, où il demeura quelque temps depuis en prison libre.

La colere du Roy adoucie.

Cependant les Moines de Canterbury songeants à se pouruoir d'vn Archeuesque, éleurent Iean surnommé le Blond, Professeur en Theologie dedans l'Vniuersité d'Oxford, & le presenterent au Roy, lequel approuua leur élection. Mais quand ce

HENRY III. vint à la faire confirmer au Pape, auerty que ce Iean tenoit deux benefices, lesquels A auoient charge d'Ame, contre les decrets des anciens Conciles, & que Pierre Euesque de Wincheſtre auoit procuré ſa promotion, tant par faueur que par argent, il la caſſa derechef. Par ainſi la pauure Egliſe de Canterbury, priué. conſecutiuemét de trois de ſes Eſleus, demeura longuement ſans legitime Paſteur, il eſt vray que pour conſoler le Conuent, ſa Saincteté donna lors pouuoir aux moynes, leſquels auoient accompagné leur dernier Eſleu iuſques à Rome, de mettre en ſon lieu Edmond Chanoine de l'Egliſe de Sarisbury, perſonnage d'honneſte conuerſation, & d'vne grande doctrine, & dés lors meſme luy enuoya le Pallium.

ANS DE IESUS-CHRIST.

1233.

Or ſi le Roy Henry, qui ſe laiſſoit entierement poſſeder & gouuerner par Pierre ſurnommé des Roches Eueſque de Wincheſtre, ſe meſcontenta de voir l'eſlection de Iean anullée: ſi ne luy fut-elle pas ſi preiudiciable & dãgereuſe, que le deſapointement qu'il fit au meſme temps, & par le conſeil du meſme Eueſque, des naturels Officiers, & principaux ſeruiteurs de ſa Couronne. Le Comte Richard grand Mareſchal B d'Angleterre, auoit commis la Lieutenance de ſa charge à Guillaume de Rodune Gentil-homme de renom. Le Roy le chaſſa de ſa Cour, enſemble Gaultier Eueſque de Caerleil ſon Threſorier, & la pluſpart de ſes Conſeillers d'Eſtat, Eueſques, Comtes, Barons, & Gentils-hommes. Ce qu'il fit auec tant de precipitation, qu'il eut apres tout loiſir de s'en repentir, Car appellant lors les Poiteuins & Bretons de deça la mer, qui ne cherchoient qu'à faire leur fortune, en quelque partie de la terre que ce fuſt, & les honorant des plus hautes dignitez de ſon Royaume, tant au fait de la Iudicature & des Finances, que pour le gouuernement des chaſteaux, & des affaires de l'Eſtat: il faſcha tellement les Princes & Seigneurs originaires du pays, qu'ils s'eſleuerent preſque tous vnanimement contre luy. Mais auant que d'en venir iuſqu'aux armes, le Mareſchal Richard eſmeu d'vn ſi iuſte zele que celuy de voir les Nobles & Barons du pais poſtpoſez à des eſtrãgers, en l'adminiſtration des principales charges, accompagné de quelques Comtes & Grands d'Angleterre, luy alla hardiment remonſtrer, *Que par vn pernicieux & dommageable conſeil, il auoit appellé les Poiteuins dans le pays, afin d'opprimer ſes naturels & vrais ſuiets, & ſubuertir les loix & libertez du* C *Royaume. Partant il le ſupplioit tres-humblement, de pouruoir le pluſtoſt qu'il pourroit à la correction de tels excés, qui ne tendoient qu'à la ruine totale de ſon Eſtat. Que s'il refuſoit de ce faire, il ne trouuaſt pas mauuais, ſi luy & les autres Seigneurs d'Angleterre s'abſentoient de ſon Conſeil, tandis qu'il auanceroit & fauoriſeroit ainſi les eſtrangers.* A quoy Pierre Eueſque de Wincheſtre ayant fait reſponſe, Qu'il eſtoit permis & licite au Roy d'appeller tels eſtrangers qu'il voudroit à la defenſe de ſa Couronne & en tel nombre meſme qu'ils peuſſent ſuffire pour contraindre les ambitieux & rebelles à luy rendre les deuoirs & ſeruices de leur obeïſſance: En fin Richard & ceux qui l'accompagnoient ſe retirerent de la Cour tous troublez, & coniurerent fermement enſemble, que pour ceste cauſe, qui touchoit toute la nobleſſe Angloiſe en general, ils combattroient iuſques à la ſeparation de l'ame & du corps.

Le Roy Henry deſapointe tous les principaux Officiers de la Couronne.

Barons d'Angleterre bandez contre le Roy.

Remonſtrance que luy fit le Mareſchal.

L'eſtonnement donc fut alors ſi puiſſant, & la fidelité ſi abbatuë, que pluſieurs abandonnerent honteuſement le Roy, pour conſpirer la ruine de leur propre patrie. Ce que voyant Pierre Eueſque de Wincheſtre, au conſeil duquel le Roy auoit commis le ſalut & la cõſeruation de l'Eſtat, il ne trouua point de meilleur remede que de D gagner par dons & recompenſes les principaux des conſpirateurs. Et de fait, par ce moyen les Comtes de Ceſtre & de Lincolne aſſociez & confederez du Mareſchal, ſe retirerent de ſa faction, pour reprendre le chemin de leur premiere fidelité. Bon & proſpere commencement, ſi l'obſtination des plus inſolens rebelles n'euſt auſſi toſt eſmeu les armes des Princes voiſins à l'encontre, Car le Mareſchal ſe ſentant ainſi delaiſſé recourut à Leolin Prince de North Galles, & aux autres Seigneurs Gallois, auec leſquels il fit ligue & alliance, à condition que nul d'entr'eux ne s'appointeroit ſans le conſentement des autres.

Le Mareſchal ſe ligue auec le Prince Leolin.

Cette Ligue fut traitée au commencement de l'an mil deux cens trente trois. Et le Roy en eſtant auerty reſolut de s'y oppoſer comme contre des deſſeins faits ſur ſa perſonne & ſur ſon Royaume. A ceſte cauſe ayant fait venir à ſoy pluſieurs trouppes de deçà la mer, & appellé meſme Baudoüin de Guiſnes à ſon ſecours, il enuoya denoncer la guerre au Mareſchal par l'Eueſque de S. Dauid, & puis alla mettre le ſiege deuant vn de ſes chaſteaux. Le Mareſchal y auoit laiſſé de fortes garniſons, ſous la

A charge d'vn belliqueux Capitaine. Elles soustinrent vaillamment les assauts de l'Armée Royale durant quelques iours, & finalement contraignirent le Roy, pressé de la necessité des viures, & marry neantmoins de leuer le siege sans nul effet, de demander au Mareschal son Chasteau pour deux semaines seulement, au bout desquelles il promit de le remettre entre ses mains, & de corriger cependant par le conseil de ses Prelats & Barons, les principaux desordres de son Royaume. Ce que le Mareschal luy permit fort volontiers tant pour l'honneur & respect de sa Majesté, que pour l'esperance qu'il conceut lors de voir en bref les deformitez qui luy auoient fait prendre les armes, reformées & retranchées.

Le Roy assiege vn des Chasteaux du Mareschal.

Mais le temps luy fit cognoistre que tout ce que l'on espere n'auient pas tousiours. Car non seulement les quinze iours se passerent sans aucun amendement; pendant lesquels Hubert de Bourg se sauua du Chasteau de Diuis, & recourut à l'Eglise Parrochiale du bourg prochain, où le Roy le fit derechef assieger: mais encore quand ce vint à la restitution du Chasteau, pour lequel Pierre Euesque de Wintchestre, &
B Estienne de Segraue grand Iusticier, s'estoient constituez pleges & cautions, le Roy respondit absolument, qu'il ne le rendroit point. Ce qui fascha tellement le Mareschal, qu'assemblant ses forces de tous costez il alla mettre le siege deuant, & contraignit ceux qui le tenoient à le rendre.

Le Roy Henry estoit lors à Westmynster, ou il auoit fait venir quelques Euesques & Seigneurs, pour deliberer auec eux de ses affaires. Quelques-vns d'entr'eux amateurs du repos public, & de l'authorité du nom Royal, le supplierent par vne hūble remonstrance, de faire paix auec ses Barons & Gentilshommes, & de rappeller ceux que par vn mauuais conseil, & sans le iugement de ses Pairs il auoit contraint d'abādonner leurs biens & le Royaume. A quoy l'Euesque de Wintchestre respondit pour le Roy, Qu'il n'y auoit point de Pairs en Angleterre, ainsi qu'au Royaume de Fran-
C ce: & partant qu'il estoit permis au Roy de proscrire, bannir, & mesme condamner par ses Iusticiers, tous ceux qui se trouueroient criminels. Par laquelle response entendans, que les desseins des Conseillers de l'Estat ne tendoient qu'a profondement enraciner dedans l'ame du Roy, vne haine & inimitié mortelle contre ses naturels & plus fideles sujets, & de troubler entieremēt la paix & trāquilité publique du Royaume, Ils les excommunierent tous d'vne voix & consentement, & par la sentence de leur censure exprimerent entr'autres Pierre Euesque de Wintchestre, Pierre de Riual son parent, Estienne de Segraue Iusticier, & Robert Passelwe Thresorier.

Remonstrance des Euesques au Roy.

1233.

Cependant Hubert Bourg fut enleué de l'Eglise de Diuis, & conduit par quelques gens armez iusques aux pays de Galles, où se joignit aux ennemis & conjurez de l'Estat. Ce qui ne troubla pas toutefois tant le Roy, comme fit la nouuelle qu'il receut au mesme temps que le Mareschal estoit rentré de force dedans son chasteau. Car alors il fit crier par toutes les Prouinces d'Angleterre, que ceux qui luy deuoiēt quelque seruice militaire se trouuassent à Glocestre auec armes & cheuaux, dedans la feste de Toussaincts. La saison ne sembloit pas propre pour entreprendre vne grāde guerre, attendu les incommoditez du froid & de l'Hyuer prochain. Mais les trauerses que le Roy craignoit de la part des rebelles, augmenterent tellement sa reso-
D lution, que sans differer dauantage, il mena droit son armée deuers le pays de Galles & alla planter son camp deuant le Chasteau de Grosmund. Ce qui ne luy succeda pas trop heureusement. Car la disette & necessité de viures qu'il auoit trouuée par la campagne, l'ayant contraint de demeurer-là pour quelques iours, enfin le Mareschal auerty que la pluspart de ses soldats passoient les nuicts dedans leurs tentes, au dessous de l'enceinte du Chasteau, il deputa quelques-vnes de ses compagnies pour les assaillir & surprendre à l'impourueu. Elles y arriuerent le propre iour & feste de sainct Martin, & se jetterent sur eux tant à propos incontinent apres la brune que les trouuans oppressez de sommeil, ils eurent loisir d'emmener & leurs cheuaux, & le meilleur de tout leur bagage, sans qu'aucun leur fist empeschement. Ce qui fut cause que dés le lendemain, ceux qui se trouuerent ainsi depoüillez & detroussez, se retirerent presque tous du champ: & le Roy mesme se voyant abādonné de la sorte, laissa seulement Iean de Monmouth & Radulphe de Thoeny, sur la frontiere, auec quelques garnisons de Poiteuins, pour retenir les liguez en bride, & print incontinent apres le chemin de Glocestre.

Armée du Roy au pays de Galles.

Le Chasteau de Monmouth tenoit lors contre le Mareschal. Il alla de ce pas la

HENRY III. ANS DE IESUS-CHRIST.

Combat entre le Mareschal, & Baudoüin de Guines.

1233.

Accusation contre le Mareschal.

recognoistre, en deliberation de l'assieger. Mais comme il fut prés des murailles, Baudoüin de Guines, que le Roy auoit mis dedans auec quelques Flamans & Poeuins, l'apperceut. C'estoit vne auantageuse occasion pour luy, de faire preuue de sa valeur. A cette cause assemblant les plus courageux de ses soldats, il sortit impetueusement dessus, & de premiere arriuée mit quelques-vns de ses gens à mort. Mais ses trouppes qui n'estoient pas loin de là, vinrent incontinent au secours, & sceurent si bien le defendre au milieu du peril, qu'apres vne grande & cruelle tuerie de part & d'autre, finalement force fut à Baudoüin de Guines de se retirer. A

Apres ce combat, lequel aduint le iour Saincte Catherine, vn Cordelier nommé Frere Aguel, Conseiller du Roy, allà trouuer le Mareschal en l'Abbaye de Margan, & luy fit là recit de ce que le Roy & ses Conseillers vouloient luy estre cognu, sçauoir est. Premierement, que c'estoit son deuoir de se soumettre à la misericorde & douceur de sa Majesté, laquelle il auoit offensée le premier, en pillant & saccageant ses terres, sans que iamais il eust esté rien attenté ny contre sa vie & son honneur, ny contre ses moyens. A quoy le Mareschal fit response, que tant s'en falloit qu'il eust le premier offensé le Roy, qu'au contraire s'estant tousiours declaré prest de comparoistre en sa Cour, & luy ayant par plusieurs fois demandé iustice, il luy en auoir absolument fait refus, & sur cela s'estoit violemment & contre tout droit empare de ses possessions. Nonobstant quoy neantmoins esperant de rentrer en sa grace, il auoit fait vne paix honteuse & preiudiciable auec luy, mais de laquelle non seulement il n'auoit pas gardé les conditions ains deuant mesme qu'il se retirast en Gales, oufit aucune mine de se defendre, l'auoit iniustement priué de l'Office de grand Mareschal, duquel il estoit en possession par droit hereditaire & successif; & ne luy auoit iamais voulu restituer depuis, quelque instance & supplication qu'il en fit à sa Majeste. Ce qui monstoit bien qu'il luy vouloit du mal sans sujet: & par consequent, que cessant deslors d'estre son homme, & de luy estre plus tenu d'aucun deuoir ny seruice, il auoit peu licitement, & pouuoit se defendre, & par toutes sortes de moyens obuier à la malice de ses Conseillers. B C

Secondement Agnel luy dit, que les Conseillers proposoient contre luy, qu'il auoit fait alliance & confederation auec les capitaux & mortels ennemis du Roy, sçauoir est auec les François, les Escossois, & ceux de Galles: ce qu'il sembloit auoir fait en la haine du Roy, & au grand prejudice de tout le Royaume. A quoy le Mareschal repartit, que pour les François c'estoit vne fausseté manifeste: Et quant aux Escossois & Gallois, qu'il estoit pareillement faux, horsmis d'Alexandre Roy d'Escosse, & de Leolin Prince de North-Galles, lesquels auoient esté non les ennemis, ains les meilleurs & plus fidelles alliez du Roy, iusques à ce qu'enfin par les injures receuës & de luy & de ses Conseillers, ils auoient esté contraints de se retirer de son alliance: & que pour cette cause il s'estoit joint auec eux, à ce que mieux ensemble, que non pas separement, ils peussent poursuiure & defendre leurs droicts, desquels ils auoient iniustement esté priuez & presqu'entierement dépoüillez.

En troisiesme lieu, Qu'il estoit accusé d'auoir couru sus au Roy, prés du chasteau de Grosmund, auparauant qu'il eut mis le pied dedans ses terres: & que partant ayant fait vne telle injure à sa Majesté, c'estoit bien la raison qu'il s'allast humilier à ses pieds, & soumettre sa vie à sa clemence, pour ne donner exemple à d'autres de s'esleuer ainsi contre leurs Princes legitimes. A quoy le Mareschal repliqua qu'il estoit faux, qu'en persõne il eut couru sus au Roy: biẽ auoit-il enuoyé de ses trouppes pour attaquer les siennes, mais en cela ne pensoit-il point auoir mal fait; attendu que le Roy marchoit à main armée contre luy. Par consequent, que si pour tel sujet il se remettoit à sa misericorde, il donneroit plustost vn mauuais exemple à tous de violer iniquement la justice, & de laisser laschement perdre leurs droicts. D

C'est la verité qu'vn sujet pour offensé qu'il soit, n'a iamais de iuste pretexte pour prendre les armes contre son Roy naturel. Mais il fasche bien quelque fois aux grãds & puissans Seigneurs d'vn Royaume, que par les suggestions & mauuais conseils de ceux qui se sont acquis de la creance & de l'authorité prés d'vn Roy, les estrangers & gens de basse qualité leur soient preferez en l'administration des principales charges & dignitez. Tant y a que le Mareschal ne tint pas grand comte de telles accusations dont les conseillers du Roy le chargeoient à la Cour. Et bien qu'il sceut assez que le Roy estoit misericordieux enuers ceux qui n'apportoient point de remises ny d'ex-

A cuses à leur iustification, & que non seulement il pouuoit noyer en la mer de sa clemence toutes les choses passées, & luy donner son absolution en la sorte & de telle vertu qu'il la desireroit, mais aussi changer les iniures receuës en recompenses: Si est ce que cette clemence & misericorde ayans cette condition qu'il iroit trouuer le Roy, iamais il n'en voulut rien faire, s'opiniastrant de ne sortir du païs de Galles, finõ auec puissantes forces, & pour nuire principalement à ceux qu'il croyoit luy vouloir le plus de mal.

De fait ayant grossi son armée du secours de Leolin Prince de North-Galles, de Gillebert Basset, Richard Sward, & autres ses confederez, il fit aussi-tost quelques expeditions & courses assez auantageuses dessus ses ennemis. Car ayant mis en pieces vn grand nombre de gens de Iean de Monmouth, qui s'estoient deliberez & mis en deuoir de le surprendre, il alla delà rauager les terres & maisons que le Comte Richard frere du Roy possedoit aupres de Brehulle: alla brusler le village de Segra-B ue, duquel Estienne Iusticier d'Angleterre tiroit son origine & son surnom, rauagea certaine autre bourgade appartenāt à l'Euesque de Wintchestre, & mit mesme à sang & à feu tout ce qui s'estendoit depuis les limites de Galles iusques à Shropesbury. Dequoy l'Euesque de Wintchestre, Estienne de Segraue, & Pierre de Rineual parent de l'Euesque estans aduertis, ils en conceurent vne telle douleur, que se iugeans trop foibles pour en prendre vengeance par les armes, ils eurent recours à d'autres inuentions.

Courses & rauages du Mareschal.

Le Mareschal possedoit de grands biens en la Seigneurie d'Irlande. Ils s'auiserent de dresser des lettres patentes, sans toutesfois en communiquer la teneur au Roy, lesquelles ils adresserent aux Nobles & Seigneurs de cette Isle, sçauoir est à Maurice fils de Gerolvice Iusticier, à Gaultier & Hugues de Lascy, à Richard de Bourg, & à Geoffroy de Marisc, & leur signifierent entr'autres choses par icelles, autho-C risées de leurs propres seaux & signatures, *Que Richard autrefois grand Mareschal du Roy d'Angleterre auoit esté banny du Royaume pour vne manifeste trahison, & tous ses biens confisquez au Roy par Arrest de sa Cour. Neantmoins qu'ayant trouué depuis les cœurs de quelques autres exilez, & ennemis du nom Royal comme luy à sa deuotion, il les auoit tous mis ensemble pour s'opposer à l'execution de son Arrest, & persister en son obstinée rebellion. C'est pourquoy sa Maiesté leur mandoit, & tres-expressement commandoit, comme à ses plus affectionnez & fideles subjets, que si d'auenture il passoit iusqu'en Irlande, ils se saisissent de sa personne, & le luy representassent mort ou vif (ce que s'ils pouuoient faire) elle leur donneroit pour recompense tous les heritages & biens que le Mareschal possedoit en Irlande.*

Lettres addressées aux Seigneurs d'Irlande.

Ces lettres portées dans cette Isle, eurent tant de pouuoir sur les Seigneurs Irlandois, que soit pour l'esperance du salaire promis, ou pource qu'elles venoient de la part de ceux, qui par leur conseil gouuernoient le Roy, & le Royaume, ils se liguerent incontinent tous ensemble, & dressans vne puissante armée se ietterent dessus les terres du Mareschal, forcerent quelques-vns de ses Chasteaux, & donnerent mesmes les dependances d'iceux au pillage, se representans que prouoqué de telles iniures, il trauerseroit iusqu'en Irlande, & que par ce moyen ils pourroient le prendre D prisonnier. Mais comme le temps leur fit connoistre la fragilité de leur attente; aussi apprit-il bien tost à l'Euesque de Wintchestre & ses adherans, que pour grande authorité que l'on ait aupres de son Prince, il ne faut iamais en mal vser: & au Mareschal, qu'il y va de l'interest du Roy, quand vn seigneur, pour peu qu'il luy soit suspect, refuse de se fier à sa clemence. C'estoit vn peu deuant la feste de la Chandeleur, en laquelle le Roy Henry tint son parlement à Westmynster, ou les Euesques & Prelats d'Angleterre pressez d'vne douleur si juste que de voir le Royaume comblé de tant de desolation, remonstrerent à sa Majesté par la bouche d'Edmond Esleu de Canterbury, *Qu'il n'estoit ny sain ny seur pour le salut de l'Estat, ains cruel & perilleux à toute l'Angleterre, que sa Maiesté se gouuernast par l'aduis & conseil de Pierre Euesque de Wintchestre, de Pierre de Rineval, & de leurs Compagnons*, Et la suplierent de considerer, *Qu'ils auoient les naturels Anglois en haine & mespris, & les appelloiēt & declaroiēt publiquement traistres, & par ce moyen non seulement destournoient à eux la bien-veillance du Roy, mais aussi les rendoient eux-mesmes mal-affectionnez au seruice de sa Couronne. Ce qui paroissoit au Comte Richard, grand Mareschal du Royaume, lequel estant vn des meilleurs & plus fidelles Officiers de l'Estat, ils auoient neant-moins par leurs*

Remonstrances des Euesques au Roy.

mensonges & calomnies entierement peruerty le deuoir de sa premiere obeyssance. A

Ils luy remonstrerent en outre. *Que par l'aduis de ces mesmes Conseillers, le Roy Iean son pere auoit en premier lien fait perte des cœurs & des bonnes volontez de ses suiets, puis apres de la Normandie, & de plusieurs autres grands pays, finalement de tous ses thresors, & presque de l'entiere domination d'Angleterre: laquelle il n'auoit iamais depuis sceu parfaictement remettre en paix. Que par eux les troubles & l'interdit auoient esté iettez sur le Royaume. Et que le sceptre Anglois auoit esté fait vassal & tributaire du siege Romain par leur conseil.*

A cette plainte ils adiousterent. *Qu'ils auoient esté cause que le Chasteau de Bedford auoit esté tenu contre sa Maiesté mesme, laquelle auoit consumé deuant vne infinité de richesses, & cependant les ennemis du nom Anglois s'estoient emparez de la Rochelle, à la grande honte & infamie de toute l'Angleterre. Qu'ils auoient les forteresses & thresors du Royaume en leur puissãce. Que rien ne se faisoit que par l'authorité de leurs paroles & seaux. Qu'ils ne tenoient ny force ny promesse à personne, & chassoient de la Cour tous ceux qui leur estoient desagreables. Bref que la dignité Royale mesme dependoit presque de toute leur puissance.* B

Par la fin de cette remonstrance ils appellerent le Roy au secours de l'Estat comme son defenseur & protecteur vnique, & le prierent d'esloigner tels Conseillers de sa personne, & de faire administrer & regir doresnauant les affaires par de ses plus fideles sujets & seruiteurs. Sinon qu'en peu de temps ils procederoient par censures Ecclesiastiques à l'encontre de tous ceux qui l'en empescheroient.

Le Roy auec le respect que les Rois ont tousiours aux plaintes du premier Ordre de leurs Royaumes, estimant que l'honneur qui se rend aux gens d'Eglise se rapporte à Dieu, & que les Euesques bien que ses vassaux, ne sont rien moins que les Ambassadeurs du Dieu viuant, & les interpretes de ses volontez, leur respondit, *Qu'il leur sçauoit tres-bon gre du soin qu'ils prenoient du repos de son Estat, qu'il recognoissoit maintenant la verité de leurs iustes plaintes, & qu'il estoit tres-content & resolu d'y satisfaire. Mais que ce ne pouuoit point estre si briefuement, pource que les Conseillers susdits auoient tous ses thresors entre leurs mains, & qu'il falloit leur en faire rendre comte deuant que les deposer de leurs charges.* C

Ceste promesse resiouyt fort les Euesques, mais plus encore l'execution d'icelle, laquelle aduint mesme plustost qu'il n'esperoient. Car dés le Dimanche de la Passion, qui fut au mois d'Avril, le Roy fit assembler derechef les Prelats, Comtes & Barons de son Royaume au Palais de Westmynster, & suiuant la supplication d'Edmond nouuellement consacré Archeuesque de Canterbury, luy reitera, fit peu de iours apres commandement à Pierre Euesque de Wintchestre, de se retirer à son Eglise, & quitter les affaires de l'Estat, pour vacquer à l'Administration de la parole diuine & des Sacrements. Il commanda aussi à Pierre de Rineual, de luy remettre ses chasteaux & forteresses en main, luy rendre le compte de ses thresors & finances, & sortir promptement de sa Cour affermant & jurant, que sans la reuerence de l'Ordre Ecclesiastique, duquel il portoit le caractere imprimé dessus le front, il luy feroit pour punition de ses excés & maluersations, arracher les deux yeux. Pareillement il osta les Poiteuins des garnisons & places qu'il leur auoit commises, & les renuoya tous dedans leur pays. Et cela fait par vn grand desir qu'il auoit de reuoir son Royaume en paix, & la paix en honneur dedans son Royaume, il deputa dans le pays de Galles Edmond Archeuesque de Canterbury, & les Euesques de Cestre & de Rochestre, pour traiter auec le Prince Leolin, & le Mareschal Richard. D

Pierre de Vvinchestre, & les estrangers deposez de leurs Offices.

Mais durant cela, les nouuelles estans venuës au Mareschal, que les Seigneurs d'Irlande s'estoient hostilement emparez de quelques vns de ses Chasteaux, il estoit passé dans cette Isle quinze soldats seulement. Dés qu'il y fut arriué, Geofroy de Marisc son hõme lige, mais infidele & traistre, & lequel auoit fait cõfederation auec le Iusticier Maurice, Hugues de Lascy, Richard de Bourg, & les autres, ses mortels & capitaux ennemis, luy alla faire la reuerence, & luy conseilla de prendre les armes cõtre les susdits Seigneurs, & de se rendre Maistre absolu de toute l'Irlande, l'asseurant que ny le droict, ny les forces, ne luy manqueroient. Surquoy comme le Mareschal hesitant, & craignant non les forces, ains les fraudes des Irlandois, balançast en son esprit les diuers & douteux euenemens des batailles; *Et quoy?* luy respondit Geofroy, *que craignez vous? voulez vous faire croire que vous n'aytz iamais esté fils de ce tres-*

Le Mareschal passe en Irlande. 1234.

Exhortation de Geofroy au Mareschal, à prendre les armes

A *victorieux & tousiours inuincible Mareschal Guillaume, lequel ne monstra iamais le dos à ses ennemis? Voila la victoire qui se presente à vous. Voila le droit que vous ont acquis vos magnanimes ancestres, lesquels ont pris & porté le nom de Strangboué. Voudriez vous commencer à degenerer.*

Le Mareschal donnant creance à ces paroles, comme si elles eussent esté fondées sur quelque raison & fidelité, il fit lors vne puissante armée de tous les gẽs de ses terres, & denonçant la guerre à ses ennemis, ramena sous sa puissance vne grãde partie de ses Chasteaux, assiegea Limeric fameuse & renommée ville d'Irlande, qu'il prit au bout de quatre iours, & poursuiuant sa fortune, reduisit encore tout plein d'autres places & forteresses dessous son obeïssance. Dequoy les Seigneurs susnommez aduertis, & n'osans s'opposer à la valeur de ses armes, ils enuoyerent quelques-vns de la milice du Temple luy remonstrer, *Que trop proditoirement il agissoit contre le Roy d'Angleterre son Seigneur, auquel non content d'auoir fait la guerre en Angleterre, il le venoit encore attaquer en la Seigneurie d'Irlãde. Qu'eux, en la garde desquels le Roy auoit commis cette Isle, & duquel ils estoient les hommes liges, & tres-fideles seruiteurs, ne pouuoient sans estre soupçonnez de trahison, endurer vne si grande iniure. Et pour cette cause,*

B *qu'ils luy demandoient treues competentes, pour sçauoir de sa Maiesté si elle ne vouloit pas deffendre l'Irlande: ce que si elle méprisoit & refusoit de faire, il la luy resigneroient toute sans contention, & resistance aucune, & l'en mettroient en possession.*

Exploits du Mareschal en Irlande.

Remonstrãce des Seigneurs d'Irlande au Mareschal.

A cela respondit le Mareschal, qu'il ne pensoit point leur faire iniure, en repetant son droict, & que les dommages qu'il auoit receus luy donnoient vne iuste occasion de prendre les armes pour se deffendre. Que neant-moins si les Seigneurs d'Irlande l'auoient agreable, il se trouueroit le lendemain dedans vn certain pré qui leur determina, pour traicter d'accord & de treves auec eux. Les Seigneurs confederez ne demandoient pas mieux que cela, sçachans bien qu'ils iroient accompaignez d'vn plus grand nombre de gens que le Mareschal, & qu'ils ne s'en reuiendroient iamais sans combattre. Le Mareschal auoit enuiron quatre-vingts hommes de guerre ou plus de son costé, lesquels encore s'entendoient presque tous auec eux. Ils en armerent de leur part cent quarante des plus hardis & courageux qu'ils eussent: & s'en allerẽt auec eux au lieu de l'assignation. Ce que voyant le Mareschal, qui n'auoit point pensé de fraude au parlement, lequel il auoit resolu de tenir auec eux, il commença

C d'auoir peur, & de songer à se defendre au lieu de parlementer. Il en apperceuoit venir plusieurs contre vn petit nombre, & ne sçauoit autre moyen de se garentir, que par la valeur & vertu de ceux qui l'accompagnoient. Il les exhorta donc au combat, esperant qu'ils s'opposeroient fidellement aux efforts des ennemis, & feroient vne forte barriere de leurs armes & de leurs corps pour la vie de leur Maistre. Ce qui toute fois auint bien autrement. Car estans prests de choquer, ils mirent proditoirement bas les armes, & passerent tous du costé des ennemis, horsmis quinze seulement qui demeurerent auec le Mareschal. Ce qui l'estonna tellement, que perdant lors toute esperance d'eschapper, il delibera de leur vendre au moins sa mort bien cherement. Mais comme il n'estoit pas assez fort pour se deffendre presque seul contre tant d'hommes, aussi finalement apres en auoit tué quelques vns, & receu luymesme plusieurs grieues blesseures en son corps, il fut inuesty, pris, & mené prisonnier en vn sien Chasteau, dont le Iusticier Maurice s'estoit auparauant emparé.

Ce combat fut donné le premier iour d'Auril. Apres lequel les Seigneurs d'Irlan-

D de, qui desiroient representer le Mareschal au Roy, firent diligemment & soigneusement penser ses playes: & non seulement luy demãderent le reste des forteresses & terres qu'il possedoit en cette Isle, ains aussi luy monstrerent les lettres patentes, par lesquelles il leur estoit commandé de se saisir de sa personne, s'il alloit iamais vers eux, & l'enuoyer en Angleterre, pour estre puny de sa rebellion. Ce que voyant estre comme vn faire le faut, il en conçeut vne telle douleur & fascherie, qu'il ne se soucia plus de la guarison de ses blesseures, & faisãt venir à soy certain Chirurgien, les luy fit brusler si viuement auec vn fer chaud, qu'il en tomba presque aussi-tost en vne violente fievre, dont il mourut le quinziesme iour d'Auril, & fut enterré dedans l'Oratoire des Freres Mineurs de Kilkenny, chez lesquels il auoit esleu sa sepulture.

Cependant la feste de Pasques vint, & si tost qu'elle fut passée le Roy Henry s'achemina vers Glocestre, pour aller au deuãt de l'Archeuesque & des Euesques qu'il auoit

HENRY III.

ANS DE IESVS-CHRIST.

envoyez au pays de Galles: & passant à Wndestoc, il y receut les nouuelles de la mort du Mareschal. Ce qui l'affligea tellement contre l'opinion de plusieurs, qu'il en pleura à chaudes larmes, & commanda sur l'heure à ses Chappelains de prier Dieu pour son ame, & de luy faire le lendemain ses obseques. Quand il fut à Glocestre, l'Archeuesque Edmond, & les Euesques deputez vers Leolin, le vinrẽt trouuer, & luy dirent qu'il estoit prest de faire vne paix ferme & asseuree auec sa Majesté, moyennant qu'elle remist tous les Seigneurs & Gentils-hommes, qui par mauuais conseil auoient esté bannis de l'Angleterre, & s'estoient refugiez dessous sa protection, en leurs premieres charges, offices & possessions. Ce que le Roy promit de faire. Et par ce moyen non seulement les Gallois demeurerent en bonne intelligence & amitié auec les Anglois, mais aussi Richard Sward, Hubert de Bourg, Gillebert Basset, & les autres Nobles exilez, rentrerent en la grace & obeyssance du Roy, & reprirent le chemin de leur premiere fidelité.

Paix auec Leolin.

Le Roy auoit fait publier vne assemblée generale à Glocestre vers la fin du mois de May, pour leur faire entendre à tous les formes de reconciliation, auec lesquelles il estoit resolu de les receuoir. Entre ceux qui s'y rendirent, Gilebert frere du Comte Richard grand Mareschal, se vint jetter aux pieds de sa Majesté, luy demandant humblement les heritages & biens de son frere, & promit de luy en faire l'hommage & tous les autres deuoirs & seruices requis. Ce qu'elle luy accorda par l'entremise & conseil de l'Archeuesque Edmond, & le iour de la Pentecoste ensuiuant luy ceignit l'espée militaire dedans Worchestre, & luy bailla la verge de la grande Mareschaussée, suiuant la coustume ordinaire, & selon que ses ancestres l'auoient receuës deuant luy.

Gilebert fait grand Mareschal.

En cette mesme assemblée, l'Archeuesque Edmond fit reciter la copie des lettres, que les Conseillers du Roy auoient enuoyées en Irlande, pour conjurer & conclure la mort du Mareschal Richard, en presence de tous les Prelats, Comtes & Barons, qui s'y trouuerent. Ce que le roy tint à offence si poignante & sensible, qu'apres auoir confessé qu'il auoit bien permis à Pierre Euesque de Wintchestre, Pierre Rineval, Robert de Passelewe, & autres d'apposer son seel à certaines lettres qu'ils luy auoient presentées, mais n'en auoit iamais leu ny entendu le contenu: de l'aduis & conseil de l'Archeuesque, qui luy remonstra que tous ceux qui auoient procuré ces lettres, ou sceu la trahison en quelque façon que ce fust, estoient coupables & complices de la mort du Mareschal, il fit soudain par patentes expresses reuoquer & citer lesdits Pierre Euesque de Wintchestre, Pierre de Rineual, Estienne de Segraue, & Robert Passelewe, à comparoir le iour & feste de sainct Iean en sa Cour, pour respondre sur les abus & maluersations qu'ils auoient commises, tant au maniement de ses finances, comme aux seaux de sa Chancellerie.

Mais eux se defians de leurs propres consciences, & craignans autant l'indignation du Roy, que les amis & parens du Mareschal ne comparurent point, ains eurent recours à l'azile & refuge de diuerses Eglises, sçauoir est l'Euesque de Wintchestre, & Pierre de Rineual, à la Cathedrale de Winchestre, Estienne de Segraue à l'Abbaye de Ste. Marie de Leicestre, & Robert Passelewe au Temple neuf de Londres, où ils se tinrẽt tous cachez durãt quelques iours, & iusques à ce qu'enfin l'Archeuesque impetra pour eux, que sous sauf conduit de soy & des Euesques, ils pourroiẽt asseuréement venir trouuer le Roy dedans le douziesme de Iuillet à Westmynster, pour respondre aux accusations & reproches dont ils estoient chargez, & s'en iustifier.

Le iour donc estant venu, ils furent sous la protection de l'Archeuesque, & des autres Prelats, amenez en la presence du Roy. Là où Pierre de Rineual ayant cõfessé tous les crimes dont on l'accusoit, & demãdé pardon à sa Majesté, il fut enuoyé prisonnier dans la Tour de Londres, où il demeura seulemẽt depuis le Ieudy iusques au Samedy suiuant, que l'Archeuesque le fit deliurer, & le renuoya dans l'Eglise de Wintchestre. Secondement Estienne de Segraue, lequel chargé d'auoir mal vsé de l'office de grand Iusticier en diuerses façons, s'en excusa partie dessus Gaultier Euesque de Caerleil, partie dessus Pierre de Rineual, & parce moyen obtint delay iusqu'à la S. Michel suiuant, pour deliberer, & respondre amplement à tous les chefs proposez cõtre luy. Quant à Robert de Passelewe, lequel auoit succedé l'Euesque de Caerleil, en l'estat de grãd Thresorier du Royaume, il se cacha derechef, & ne peut iamais estre trouué, quelque diligente recherche qu'on en peust faire. Ce que le Roy voyãt

Le Roy demande compte à Pierre de Rineual.

Estienne de Segraue comparoist.

1234.

se ser-

A se seruit d'vn autre conseil, & sans attendre plus longuement commit l'office de grand Iusticier à Hugues de Pateshulle, fils de Sinon de Pateshulle autrefois aussi grand Iusticier, homme de bien & d'honneur, & lequel auoit auparauant administré le grand Eschiquier auec vne singuliere loüange & reputation.

En ce temps expirerent les treves faites entre sainct Louys Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre. Ce qui donna suiet aux Anglois de passer plus librement au secours du comte de la Marche beau pere de Henry, lequel auoit lors vne forte guerre auec le Roy sainct Louys. L'occasion en vint de ce que ce Roy ayant donné la Comté de Poictou en appanage à Monsieur Alphonse son frere, lequel auoit espousé Ieanne fille vnique du Comte de Toulouse, il fit commandement à tous les Seigneurs & Barons de Poitou, de luy faire la foy & hommage de leurs Terres & Seigneuries. Car par ce moyen Hugues Comte de la Marche fut sommé de recognoistre Alphonse pour son Seigneur. Mais sa femme luy dissuada de ce faire, & remonB stra; *Que ce n'estoit point chose raisonnable, qu'vn pere de Roy, comme il estoit, deuint homme lige a'vn Comte. Dauantage, qu'elle; qui auoit espousé Iean Roy d'Angleterre en premieres nopces, & qui pour lors encore portoit & retenoit le nom de Royne, ne voyoit aucun droit, pour lequel le Comte Alphonse d'eust auoir aucune Seigneurie sur eux, ny qu'elle fust tenuë de faire la reuerence a la Comtesse Ieanne sa femme.* Elle sollicita pareillemẽt Geofroy de Lesignem, de ne point obeir à Alphonse, luy remettant en memoire, *Qu'il auoit eu deux freres, lesquels auoient esté Roys; l'vn de Hierusalem, & l'autre de Cypre. Au moyen dequoy ce seroit chose indigne & mal seante a luy, lequel estoit de lignée Royale, de receuoir vn Compte pour Seigneur.* Par ces persuasions Geofroy de Lesignem delaissa la foy & amitié du Roy S. Louys, & resolu de ne rendre aucune subjection au noueau Comte de Poictou, commença deslors secrettement à fauoriser le Comte de la Marche. Lequel de son costé fit assembler des gens pour se defendre, si le Roy sainct Louys le vouloit contraindre à faire hommage au Comte Alphonse.

Treues faites entre les Roys S. Louys & Henry.

Cependant S. Louys tint vne grand Cour & maison ouuerte en la ville de Saumur, & delà alla conduire le Comte son frere iusques à Poictiers, pour le mettre en posC session des fiefs & Seigneuries de la Comté. Quand il eust esté-là quelques iours, on luy apporta nouuelles que le Comte de la Marche auoit amassé de grosses trouppes, lesquelles estoient en armes aupres de Lesignem. Ce qui donna si grande craintè au Roy sainct Louys, qu'il demeura quinze iours entiers dedans la ville, sans en oser sortir, & pour se tirer du danger où il estoit, fut contraint mettant à part tout respect de grandeur, d'aller parler au Comte de la Marche, & à la Royne d'Angleterre sa femme, & faire auec luy quelque forme d'accord, qui toutesfois ne dura gueres. Car S. Louys ne fut pas plustost party de Poictiers pour reuenir à Paris, que le Comte & tous ses alliez, reprirent le chemin de leur premiere obstination, & ne voulurent iamais rendre aucune obeïssance au Comte Alphonse. A cette cause S. Louys fit dresser vne grande & puissante armée, auec laquelle il tira droit en la Marche: & à sa venuë assiegea les villes de Monstreul & de la Borne, lesquelles il prit d'assaut, y laissant garnison, alla mettre le siege deuant Fouçay, où estoit Geofroy de Lusignem & D quelques iours apres entra dedans à force d'armes.

Accord sopré entre S Louys & le Comte de la Marche.

1124.

S. Louys en la Marche & ses exploits.

Mais durant ces heureux succés, il fut assailly d'vn autre costé, dont il ne se prenoit point de garde. Car la Comtesse de la Marche, qui portoit aussi le tiltre de Royne d'Angleterre, ainsi que nous auons dit, ayant recours à la malice des femmes, entreprit de le faire mourir par poisõ; & pour executer son entreprise fit de riches dons à quelques-vns de ses familiers lesquels ayans receu le poison de sa main, s'en allerẽt au camp du Roy. C'estoient certaines poudres venimeuses pour ietter dessus les viandes de sa Majesté. Mais Dieu, protecteur & defenseur des Roys, qui sont selon son cœur, & qui par excellence portent les traits de son image empraints dedans leurs ames, ne permit pas qu'vne si detestable conjuration produisist aucun effet. Car ils furent trouuez & prins en espandant lesdites poudres, & la verité confessée condamnez à estre pendus & estranglez. Ce qui fit entrer la Comtesse en si grande rage & fureur, qu'elle mesme se voulut tuer, & l'eust fait sans quelques-vns de ses domestiques qui l'en empescherent. Neant-moins elle demeura tousiours en son mauuais cœur, de sorte que le bruit mesme courut iusques aux oreilles du Roy, qu'elle auoit attiré quelques vns pour le tuer. Au moyen dequoy le Roy tint tousiours depuis grand nombre de gens armez à l'entour de sa personne, & ne laissa plus parler

HENRY III d'hommes incognus, qu'ils n'eussent esté premierement bien & diligemmēt visitez. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Elle ne se contenta pas encore de cela. Car au mesme temps elle enuoya certain nombre de gens en Angleterre, lesquels sous ombre & couleur de prescher la parole de Dieu, inciterent les Anglois à prendre les armes à l'encontre de S. Louys disant, *Qu'il molestoit par guerres toute la Noblesse de Guienne, mesmement celle qui descendoit de l'estoc Royal d'Angleterre, & qu'il auoit deliberé de l'abolir & perdre entierement. Que non content d'auoir à tort chassé les Anglois du pays de Normandie, il s'efforcoit encore à occuper sur eux la Duché de Guienne. Qu'il auoit despouillé Geoffroy de Lesignem de tous ses biens, & qu'à present il vouloit chasser le Comte de la Marche de ses pays, & priuer ses enfans, lesquels estoient freres du Roy Henry, de leur vray & legitime heritage, sans auoir aucun esgard ny à leurs ieunes ans, ny à la Noblesse dont ils descendoient. Partant, que ce seroit chose plus iuste & raisonnable, d'entreprendre la guerre contre le Roy de France, que non pas d'aller combattre les Sarrazins & les infidelles,*

Par telles & semblables predications Henry Roy d'Angleterre prit haine contre le B Roy S. Louys, & mettant sus vne grosse armée, l'enuoya deffier par ses Herauts, & passa soudain dedans la France, outoutesfois il cognut bien depuis, qu'il auoit affaire

1234. à vn grand & puissant Roy. Deuant qu'il y descendit, S. Louys alla mettre le siege

Fontenay assiegé & pris.

deuant Fontenay, lequel fut quelque temps vaillamment deffendu par ceux de dedans; & le Comte mesme de Poictiers y receut vne grieue blessure au pied. Dequoy S. Louys grandement irrité, fit donner l'assaut plus fort que deuant &, contraignit en peu de iours les assiegez de rendre la ville, qui fut mise à sac, les maisons données au pillage, & tous les edifices razez, excepté les Eglises. Apres cela le Roy prit & fit abattre Villiers appartenant à Guy de Rochefort, lequel tenoit le party de l'Anglois.

Cependant Henry Roy d'Angleterre auança tant qu'il se ioignit au Comte de la Marche, & leurs armées assemblées vinrent camper aupres de Taillebourg, où passe la Riuiere de Charante, sur laquelle ny auoit lors qu'vn petit pōt de pierre fort estroit pour passer. Dequoy le Roy S. Louys ayant auis, il mit promptement ses gens en campagne & tira droit à Taillebourg. Le Comte de Poictiers guery de sa blessure C

Richard appellé le Comte de Poitiers au combat.

conduisoit l'auant-garde. Et de si loin que Richard frere du Roy Henry qui auoit la charge de deffendre le pont & le passage de la riuiere, l'apperceut, aduerty que sainct Louys estoit encore bien loin auec l'arriere-garde; il tendit & haussa le bras desarmé, luy faisant signe qu'il vouloit parler auec luy. Mais le Comte voyant que c'estoit contre la discipline militaire, & sans le congé du Roy, il ne voulut accepter le Parlement.

Incontinent apres le Roy sainct Louys arriua sur le bord de la riuiere, où se fit vn rude combat de part & d'autre, des vns pour se saisir du pont, & des autres pour le deffendre. Toutes-fois les François furent vne fois repoussez. Car les Anglois auoiēt de leur costé le Chasteau de Taillebourg, qui les fauorisoit fort. Ce que voyant sainct Louys, il se mit le premier pour gaigner le pont, & fit tant par la vertu de ses armes, qu'il le prist, & passa outre: mais pource que le passage estoit bien estroit, il fut suiuy

Le Roy S. Louys en peril.

de bien peu de ses gens. Au moyen dequoy, Le Roy d'Angleterre estant desia paruenu iusques dans le champ, le Roy sainct Louys se trouua sans y penser en grand D peril de sa personne. Car pour vn homme qu'il auoit auec luy, l'Anglois en auoit bien cent. Toutesfois durant qu'il soustint le fais du combat ses soldats passerent la riuiere les vns sur le pont, les autres en basteaux. Et quand ils furent tous passez, ils assaillirent les Anglois de telle furie, qu'ils reculerent, & commencerent à branler, comme prest à se mettre en derouce. Ce que le Roy d'Angleterre preuoyant, il s'efforça de leur donner courage, en les admonestant de bien faire, & leur representant deuant les yeux, quel grand des-honneur ce leur seroit, s'ils se laissoient vaincre par les François. Mais tout cela ne luy peut seruir de rien. Car les François firent tant de braues faits d'armes sur eux, qu'ils les contraignirent enfin de chercher les moyens de se sauuer.

Il n'y en auoit point d'autres que la fuitte. A cette cause ils tournerent promptement le dos, & s'enfuyrent droit vers la ville de Saintes: laquelle neant-moins fort peu d'entr'eux eussent gagnée, si le Roy sainct Louys n'eust fait commandement à ses gens de prendre & retenir prisonniers tous ceux qui se rendroient. Et fut la poursuite qu'ils en firent si chaude & si viue, que plusieurs entrerent mesme dans

HENRY III.

ANS DE IESVS-CHRIST.

A Sainctes auec les Anglois, lesquels ils prinrent dedans la ville : de sorte qu'outre vn grand nombre qui mourut en la bataille, il en demeura bien encore enuiron quatre mille de prisonniers. Perte, laquelle fascha tellement le Roy d'Angleterre, que dés la mesme nuict qu'il se fut retiré dans la ville de Saintes, il manda le Comte de la Marche, & se courrouçant fort contre luy, luy reprocha, qu'il l'auoit fait venir en France, sous asseurance qu'il y trouueroit grãde ayde & faueur, mais qu'il auoit bien esprouué le contraire. Et pour celà dés la nuict suiuante il fit mettre ses gens en armes & commandant que les portes de la ville fussent ouuertes, feignit d'aller assaillir les François, mais tourna soudainement son chemin, & tira droit vers Blayes.

Accord entre le Comte de la Marche & S. Louys.

Apres son partement, la ville se rendit au Roy sainct Louys, qui receut & traicta gratieusement les habitans. Ce que voyant le Comte de la Marche, delaissé de tout secours, il delibera de ne plus prester l'oreille aux folles paroles de sa femme. Et dés lors la prenant auec ses enfans, il se vint rendre à la clemẽce & misericorde de sainct Louys, luy requerant pardon de son meffait & felonie. Sainct Louys esmeu des prieres des Seigneurs, & principalement en faueur de ses enfans, ne se peut empescher de
B luy pardonner : mais ce fut à condition, Que tout ce qu'il auoit pris sur luy par droict de guerre, demeureroit au Cõte de Poictiers, pour lequel il auoit entrepris la guerre. Qu'il quitteroit en outre au Roy dix mille liures parisis de rente, qu'il prenoit tous les ans sur son Tresor. Et que seulemẽt luy demeureroient les Chasteaux de Merpins, Cretoye, & Estarde, lesquels il tiendroit du Comte de Poictiers, & luy en feroit le serment de fidelité. C'est accord fait, le Roy d'Angleterre qui s'estoit desia retiré dans Bordeaux, enuoya ses Ambassadeurs vers le Roy, pour auoir treues auec luy, lesquelles luy furent pareillement accordées, par le moyen de la Royne Blanche mere de Sainct Louys, laquelle estoit sa tante.

Treues entre le Roy d'Angleterre & S. Louys.

Le Comte de Toulouse, marry de ce que le Roy de France l'auoit priué de sa Comté, deuoit tenir le party du Comte de la Marche, & du Roy d'Angleterre, & se fust trouué sans doute en la bataille precedente. Mais la fortune l'empescha bien en d'autres affaires. Car les Prouansaux estans mal traictez de leur Comte Raimond, apres l'auoir plusieurs fois admonesté de les gouuerner plus doucement, ils le chasserent en fin hors de la ville de Marseille, & resolus de le mettre hors de toute la Prouence, enuoyerent querir le Comte de Toulouse, lequel estoit son plus proche pa-
C rent, afin de le faire leur Seigneur. Ce qui fut cause d'vne grande guerre entre les deux Comtes, & les empescha tous deux de se trouuer à la iournée des Anglois. Non-obstant quoy toutes-fois par la paix qui fut faite entre les deux Roys, iceluy Comte de Prouance ne laissa de faire alliance auec eux. Il auoit quatre filles, sçauoir est Marguerite, qu'il donna pour femme au Roy S. Louys : Allienor la seconde, que le Roy d'Angleterre espousa : la troisiesme qui fut mariée à Richard frere du Roy d'Angleterre : & Beatrix la derniere, que Charles Comte d'Anjou frere du Roy S. Louys prist depuis à femme. C'est ce que recitent les Histoires de France touchant cette guerre.

Mais il y a des Autheurs Anglois qui rapportent le tout autrement, Car ils disent que le Roy sainct Louys aduerty de la venuë de l'Anglois, lequel sollicité par le Comte de la Marche estoit repassé deça la mer, en esperance de reprendre ce qu'il y auoit perdu deuant ; se retira promptement en Anjou, & se campa sur le riuage de
D Loire pour empescher que l'Anglois ne passast en Poictou, d'autant qu'il se deffioit fort des affections & volontez des Poiteuins. Dequoy le Roy d'Angleterre ayant pareillement aduis, il passa la riuiere de Loire en diligence, sans que S. Louys s'en apperceust, ny l'en peust empescher : & trauersant par le Poictou, alla droit se rendre en la Sainctonge. Il auoit desia fait deux iournées quand S. Louys le sceut ; qui pour pour cela neantmoins ne laissa de le suiure, & prist en son chemin les places de Fontenay, & de Villiers, lesquelles appartenoient au Seigneur de Rochefort, partisã du Comte de la Marche, puis passa la riuiere de Charente, & rauagea tout le pays de Sainctonge. En quoy se void vn clair & manifeste déguisement, attendu qu'ils ne fõt aucune mention de la bataille de Taillebourg, où les François furent victorieux. Il est vray que quelques autres d'entr'eux escriuẽt que les deux Roys approcherẽt leurs armées l'vne de l'autre pour combatre ; mais ils adioustent qu'auant que de venir aux mains ils firent treues ensemble, & qu'estans encore tous deux ieunes, & non bien experimentez au fait des guerres, ils creurent en celà le conseil, sçauoir est de S.

HENRY III. Louys de la Roine Blanche sa mere, & de Philippes son oncle paternel: & Henry A de Ranulphe Comte de Cestre.

ANS DE IESVS-CHRIST. VII.

Tant y a que le Roy Henry estant de retour en Angleterre, l'Empereur Frederic luy enuoya demander sa sœur Ysabelle en mariage. Les Ambassadeurs deleguez pour en faire les propositions, presenterent les lettres de leur Maistre le vingt-vniesme iour de Feurier 1235. Et cette recherche fut trouuée si agreable au Roy, qu'il la leur accorda trois iours apres: & le mois de May suiuant, la fist conduire honorablement iusques au port de Sandwie, auquel ils s'embarquerent pour l'emmener. Cependant le Prieur de Hurle, qui par son commandement estoit allé vers le Comte de Prouence, pour luy demander sa fille Alienor en mariage, s'acquita pareillemẽt de sa deputation auec tant de diligence & de fidelité, que vers le mesme temps il reuint en Angleterre, aduertir le Roy de la facilité du Comte en cette demande. Le Roy y renuoya promptement auec luy, les Euesques Hugues d'Ely, Robert d'Hereford, & frere Robert de Stanford Maistre de la Milice du Temple. Ceux-cy furent B receus par le Comte auec vn grand honneur & reuerence, & prirent de sa main Alienor sa fille, pour la mener au Roy Henry leur Maistre: sous la conduite toutes-fois de Guillaume Esleu de Valence, son oncle, & de Thibaut Comte de Champagne, parent. Ce que le Roy de Nauarre sçachant, & receuant aduis qu'ils passeroient par ses terres, il leur alla au deuant auec vn grand nombre de Noblesse, & defreya leur train entier composé de plus de trois cens cheuaux, durant tout le temps qu'ils furent dessus ses Terres. Quand ils eurent atteint les limites de France, ils obtinrent du Roy Sainct Louys, de la Royne Marguerite sa femme, sœur d'Alienor, & de la Royne Blanche mere du Roy, vn libre & fort honorable passage; & s'embarquans à Boulongne en Picardie, allerent heureusement descendre au port de Douvre. Comme ils approcherent de Canterbury, le Roy Henry vint au deuant d'eux & la nouuelle Royne se presenta pour luy baiser les mains auec vne profonde reuerence. Il la salua pareillement, & apres peu de paroles sur le desir de cette veuë, & du contentement que tous deux receuoient, & en esperoient dauantage: la mena C dans Canterbury, où les espousailles se firent le douziesme iour de Ianuier de l'an 1236. auec vne grande pompe, conuenable à l'action, & an dessein que le Roy auoit d'honorer la Royne, & de faire voir sa grandeur. Cinq iours apres, les espousez s'en allerent à Westmynster, & le lendemain iour de Dimanche, porterent Couronnes Royales dessus leurs testes. Le festin nuptial fut fait le iour & feste des SS. Fabian & Sebastien, & disnerent le Roy & la Royne publiquement & solemnellement à Westminster. Le Comte de Cestre porta l'espée de sainct Edward, appellée *Curtein*, deuant le Roy comme grand Connestable d'Angleterre: & le Comte de Pembroc le baston de grand Mareschal, que nous autres nommons grand Maistre. Le Roy & la Royne furent assis à table sous le Dais soustenu par les Gardiens des cinq Ports. Le Comte de Leicestre presenta l'eau à lauer les mains. Le Comte de Warenne seruit d'Eschansson au lieu du Comte d'Arundell. & Maistre Michel Belet de Panetier. Le Comte d'Hereford fist l'office de Mareschal en la maison du Roy. Guillaume de Beaucamp benist la table en qualité d'Aumosnier. Et le grand Forestier disposa les D mets & viandes sur table à la dextre du Roy. Bref l'ordre accompagna par tout la magnificence, & la somptuosite des delices.

L'Empereur Frederic demande la sœur du Roy d'Angleterre en Mariage.

1235.

1236.

L'Année d'apres le Roy presque espuisé des finances pour la grande despense qu'il auoit faite en la celebration de ses nopces, leua la trentiesme partie de tous les biens meubles de son Royaume. Auquel temps aussi Mathieu Paris dit que Leolin Prince de North-Galles, se sentant vieil, & maladif, & d'ailleurs molesté par son fils Griffin, voulut soumettre ses pais & Seigneuries au Roy Henry, & luy en faire foy & hommage: mais qu'il y eut des Seigneurs Gallois qui l'empescherent, & contredirent absolument à son intention. D'où s'ensuit clairement, que les Princes de Galles estoient donc encore lors souuerains en leurs Terres, contre l'opinion mesme de plusieurs Anglois, qui par leus escrits s'efforçent de les faire vassaux & tributaires de la couronne d'Angleterre.

1237.

Princes de Galles souuerains.

En ce mesme temps moururent Iean Comte de Cestre, surnommé l'Escossois, empoisonné par sa femme, fille de Leolin à ce que recitẽt quelques-vns: & Richard second du nom Euesque de Durham, auparauant de Cicestre, & de Sarisbury, l'Eglise de laquelle il transfera du lieu sterile, panchant, & voisin du chasteau du Comte

Mort de Iean Comte de Glocestre.

A où elle estoit, en vne autre plus agreable, plaisant, & recreatif, appellé pour lors *Merifield*, & la fit commencer d'vne fabrique & structure si magnifique, qu'elle ne peut estre achenée qu'au bout de quarante années, & s'il faut aucunement croire aux Poëtes, il y fit faire autant de fenestres qu'il y a de iours en l'an, autant de colonnes que d'heures, autant de portes que de mois. Voicy les vers qui se disent Eglise de Satisbury. 1237.

Mira canam, Soles quot continet annus, in vna
Tam numerosa, ferunt, æde, fenestra micat.
Marmoreasque capit fusas tot ab arte columnas,
Comprensas horas quot vagus annus habet.
Totque patent portæ, quod mensibus annus abundat:
Res mira, at vera res celebrata fide.

Cependant le Roy Henry fit venir Othon Legat du siege Apostolique en Angleterre, pour la reformation de quelques abus & desordres: lequel à ce sujet tint vn Concile en la ville de Londres, où de la part du Roy furent enuoyez Iean Comte B de Lincolne, Iean fils Geofroy, & Guillaume de Rele Chanoine de l'Eglise sainct Pierre pour prendre garde qu'il ne s'y fist rien au prejudice de la Couronne & dignité Royale. Le Concile commença le lendemain des Octaues de la sainct Martin, dedans l'Eglise de sainct Paul de Londres, & outre plusieurs choses que le Legat y traicta sur le fait de la doctrine, discipline & police des Eglises & benefices du Royaume, il publia particulierement vn certain priuilege impetré du Pape, pour faire celebrer & chommer la Feste de S. Edward par toute l'Angleterre. Othon Legat en Angleterre.

Peu de temps apres le Roy tint aussi sa Cour à Londres, dedans le Palais de Westmynster, & donna là solemnellement en mariage Alienor sa sœur veufue de feu Guillaume Mareschal Comte de Pembroc, à Simon de Montfort Comte de Leicestre, nonobstant le vœu qu'elle auoit fait entre les mains de l'Archeuesque Edmond, de prendre l'habit de Religieuse. La ceremonie en fut celebrée le Ieudy lendemain de la feste des Rois, deuãt l'Autel de la petite Chappelle du Roy, laquelle est au coing de la Salle du Palais, ou la benediction nuptiale fut dõnée aux espousez par Gaultier Chappellain de la Chappelle Royalle de sainct Estienne de Westmynster. Mais de C ces nopces proulnt aussi tost vne nouuelle émotion contre le Roy. Car le Comte Richard son frere irrité de ce qu'au moyen de cette alliance illicite, Simon de Montfort auoit acquis vne grande creance à la Cour, & que le Roy contre le serment par luy fait, auoit derechef esloigné quelques Seigneurs Anglois de sa persõne, pour en approcher des estrangers: non seulement il prist ouuertement les armes pour luy faire la guerre, ains attira de son costé le Comte Gislebert Mareschal, & presque tous les Comtes & Barons du Royaume, auec les citoyens & le peuple. Et certes chacun commença à esperer lors qu'il purgeroit entierement le pais de cette multitude d'officiers venus d'ailleurs, ausquels le Roy laissoit manier toutes les plus grandes, & plus importantes affaires de son Estat, & depuis les enfans iusques aux vieillards & decrepits, chacun versa dessus luy vne infinité de benedictions. Ce que le Roy descouurant, il demeura si saisi de crainte & de frayeur, qu'il fist à l'instant r'enter les affections de ce Richard son frere, & de ses adherans, par le Legat Othon. Mais quelques remonstrances qu'il leur sceust faire, iamais il ne peut flechir leur resolution, & fut le Roy contraint pour auiser à les rendre tous contens, de leur demander quelque treue & delay, qui luy fut oĉtroyé iusqu'au premier Dimanche de Caresme. 1238.

D Le lendemain donc de ce Dimanche les Seigneurs liguez se trouuerent tous à Londres, bien munis d'armes & de cheuaux, à ce que si le Roy refusoit d'accorder volontairement leurs demandes, ils peussent du moins l'y contraindre par la force. Là les vns & les autres proposerent diuerses difficultez & contentions, & ausquelles sans doute le Roy n'eust iamais satisfait, quelque peine & trauail qu'il se fust peu dõner, si se soumettant à la prouision qu'aucuns d'entr'eux auoient faites d'hommes de plus grand merite en la place des estrangers, il n'eust promis & iuré publiquemẽt de l'auoir pour agreable, & de la faire inuiolablement obseruer. Ce que Simon de Montfort voyant, il s'humilia deuant le Comte Richard, & le sollicita tant par intercesseurs & par presens, qu'en fin il obtint de luy le baiser de concorde & d'amitié. Autant en fit Iean Comte de Lincolne, en donnant toutesfois caution de se iustifier apres de tous les crimes dont on le chargeoit. Et neantmoins le trouble ne prist pas deslors fin pour cela, mais continua depuis encore assez longuement. Assemblée generale à Londres.

HENRY III. Cependant Simon de Montfort croyant que toute l'indignation procedoit de son A
ANS DE IESVS-CHRIST. mariage, il amassa de toutes parts de fort grandes sommes de deniers, & partit soudainement d'Angleterre pour l'aller faire confirmer par le Pape. En son chemin il alla voir l'Empereur Frederic, lequel auoit espousé l'vne des sœurs de sa femme, & prenant des lettres de faueur de luy, se rendit auec le plus de diligence qu'il peut à la Cour de Rome, où sans beaucoup de difficulté le Pape luy conceda, qu'encore qu'Alienor son espouse eust solemnellement fait vœu de Religion deuant l'Archeuesque de Canterbury, neantmoins il pourroit licitement la retenir pour femme, & rescriuit mesme au Legat Othon, qu'il declarast publiquement le mariage deux deux bon & vallable.

Simon de Montfort vià Rome pour faire confirmer son mariage.

Ce qui se fit au temps de Baudouin fils de Pierre Comte d'Auxerre, Empereur de Constantinople, proscrit & chassé de son Empire, vint en Angleterre demander secours au Roy Henry. Quand il fut à Dowre, le Roy luy fit dire de sa part, Qu'vn Prince si grand comme luy estoit inconsiderément, & contre son deuoir, entré dās vn Royaume estranger, sans le sçeu du Roy, sans sa permission, & par vn certain mépris de son authorité. Ce que l'Empereur entendant il fut fort fasché d'y auoir mis le pied, & pour toute excuse & iustification de son innocence, se contenta de proposer la cause & la necessité de son voyage. Dequoy le Roy plainement satisfait le fist auancer iusqu'a la ville de Londres, où il luy alla luy-mesme au deuant, & luy rendit par tout de non moindres honneurs qu'il en auoit autrefois fait en pareille occasion à Iean de Brenne Roy de Hierusalem. B

Durant cela le Legat Othon alla visiter l'vniuersité d'Oxford, où il suruint quelque different entre luy & les Estudians, mais il fut incontinet appaisé. Et vers le mesme temps mourut Pierre Euesque de Wintchestre, apres auoir regy son Eglise trente deux ans ou enuiron, fait heureusement le pelerinage de la Terre-saincte auec l'Euesque d'Excestre, & fondé plusieurs Maisons & Cōuents de Religieux en diuers endroits de l'Angleterre: entr'autres deux de l'Ordre de Premonstré dedans Hales & Tixeford: vn des Chanoines Reguliers de l'Ordre sainct Augustin à Seleburne, & vn Hospital de malades à Portesmouth. Quand la nouuelle en fut portée au Roy, il fit mettre en sa place Guillaume Esleu de Valence, oncle de la Roine. Mais le Conuent de Wintchestre ne le voulant accepter, demanda Radulphe de Newille Euesque de Cicestre, & Chancelier, au lieu de luy. Ce qui fascha tellement le Roy qu'il le chassa deslors de son Conseil, luy osta les Seaux de la Chancellerie, lesquels il commist à Frere Geoffroy Templier, & à Iean de Lexinture, & enuoya Simon le Normand & Alexander Legistes en Cour de Rome, pour faire casser la postulation du Conuent. C

1228.

Incontinent apres Simon de Mōtfort retourna dans l'Angleterre, & faisant lareuerence au Roy qui le receut honorablement & ioyeusement, s'en alla trouuer sa femme à Kenlwrthe, laquelle estoit preste d'accoucher, & luy fist aussi-tost vn fils, qui fut nommé Amaury au baptesme. Le Legat Othon reuint aussi lors d'Oxford à Londres, ou par l'authorité du Pape il assembla tous les Abbez de l'Ordre Noir d'Angleterre, en l'Eglise S. Martin, & leur fit là receuoir quelques Statuts ordonnez par sa Sainteté, pour la reformation de tout l'Ordre. D

VIII. Cependant le Roy Henry tint sa Cour à Wintchestre, & sur l'heure de son disner
1239. arriua le Comte Gislebert grand Mareschal: auquel les Huissiers refuserent la porte, & repousserent mesmes quelques-vns de ses gens à coups de baston. Ce que le Comte voyant il pensa bien qu'on auoit semé quelque discorde entre le Roy & luy, & que cela ne se faisoit point sans son authorité. C'est pourquoy dés le lēdemain il enuoya rechercher la grace de sa Majesté. Mais aduerty qu'elle estoit indignée contre luy, il ne trouua autre refuge en son affaire, que de se retirer en Northumberland.

Mort de Ieanne Royne d'Escosse.

Quelque temps auparauant Ieanne femme d'Alexandre II. Roy d'Escosse, & sœur de Henry Roy d'Angleterre estoit morte en allant visiter son frere, & auoit esté enterrée dedans le Conuent des Religieuses de Tarente, que Richard II. Euesque de Durham auoit construit. En seconde nopces le mesme Alexandre prist à femme Marie fille aisnée d'Enguerrand II. du nō Seigneur de Coucy, de Marle, & de la Fere, qui mourut en Syrie l'année d'apres: & furent leur espousailles solemnellement celebrées à Rokesburne, le propre iour & feste de la Pentecoste. Auquel temps le Roy Henry fit fortifier la tour de Lōdres: & respondit aux citoyens qui s'en plaignoient, craignans que cela ne leur retournast à quelque preiudice & dōmage, Qu'il vouloit

A doresnauant imiter son frere Richard, lequel auoit le bruit d'estre plus sage & prudent que luy, en la reparation des bastimens & forteresses de son Royaume.

La Roine Alienor sa femme estoit lors dedans Londres auec luy, & y fit ses couches incontinent apres. Les douleurs de l'enfantement la saisirent sur le soir du quatorziesme de Iuin, & la nuict suiuante elle accoucha heureusement d'vn fils dedans le Palais de Westmynster. Le Roy en inuoquant sur luy la benediction du Ciel, luy donna la sienne: & tous les Princes & Seigneurs de sa Cour accoururent pour s'esioüir auec luy de ce nouueau benefice de Dieu. L'allegresse fut si grande partout, & principalement entre les citoyens de Londres, qu'ils encoururent incontinent aux actions de graces, en chanterent le Cantique de resiouissance, & en firent paroistre les feux de ioye par les principaux endroits de la ville. L'Euesque de Caerleil catechisa l'enfant, le Legat Othon le baptisa, bien qu'il ne fust pas prestre, Edmon Archeuesque de Canterbury le confirma, & par commandement du Roy luy fut imposé le nom d'Edward. La ceremonie du baptesme se fit en l'Eglise Conuentuelle, où assisterent outre les dessusdits, Roger Euesque de Londres, W. Esleu de Norcwic, Richard frere du Roy Comte de Cornwal, Simon de Montfort Comte de Leicestre, H. de Boum Comte d'Herefort & d'Essex, Pierre de Maulac, Amaury de S. Amand, Simon Normand Archidiacre de Norwic, & au res. Et le Roy depescha incontinent des courtiers par toutes les Prouinces d'Angleterre, pour leur donner la part d'vne si grande ioye.

Naissance d'Edouard fils aisné du Roy Henry.

B

Le huictiesme iour d'Aoust ensuiuant les Princesses & Dames s'assemblans à Londres, pour accompagner la Royne à l'Eglise, & se trouuer à sa purification, Simon de Montfort y mena sa femme entr'autres, laquelle estoit sœur du Roy, comme nous auons dit. Mais de loin que le Roy l'apperceut, il luy fit deffēses d'assister à la solemnité de la Feste, & chargea son mary de tout plein de reproches & d'iniures, luy disāt, Qu'il auoit méchamment corrompu sa sœur auant que de l'espouser, & qu'il estoit excommunié. Ce qu'entendu par le Comte, il se retira soudain auec sa femme, dans l'Hostel de l'Euesque de Wintchestre defunct, duquel comme le Roy l'auoit gratifié quelque temps auparauant, aussi commanda-t'il alors qu'il en fust violemment mis dehors. Et retournerent de là luy & sa femme se prosterner aux pieds de sa Majesté tous couuerts de larmes & de pleurs: estimants par ce moyen obtenir de sa clemence tout ce qui leur defailloit, pour retourner en vne plus grāde grace. Mais il leur auint bien autrement. Car le Roy ferme en son indignation, recommença à obiecter de nouueaux opprobres au Comte, & à luy reprocher entr'autres choses. *Qu'il auoit seduit sa sœur deuant leurs espousailles: ce que sçachant bien, il auoit esté contraint pour euiter le scandale & l'infamie, de la luy donner à femme. Qu'afin que le vœu qu'elle auoit fait, de prendre le voile de Religieuse, n'épeschast le mariage, il auoit eu recours au Pape, qui l'auoit confirmé moyennant des dons & promesses de si grand pris, que ne pouuant apres les payer, il en auoit encouru sentence d'excommunication.* Ce qu'oyant le Comte, il ne peut s'empescher de rougir: & dés le soir mesme s'embarquant sur la Tamise auec sa femme & tout son train, arriua iusqu'à la mer, & passa de là dans la France. Il est vray qu'il retourna quelque temps apres. Mais ce fut pour vendre quelques vnes de ses possessions, & s'acheminer au voyage de la Terre-saincte.

Simon de Montfort disgracié.

C

Se retire en France.

Nous auons descrit l'Isle de Wigt au premier Liure de cét Oeuure. Mais il a esté obmis en son lieu, que comme Guillaume Duc de Normādie conquist l'Angleterre, aussi Guillaume fils Aubert, lequel estoit son Mareschal, & Comte d'Hereford a, conquist cette Isle, & s'en rēdit le premier Seigneur. Elle tomba depuis en la famille des Reduers ses parens, & en fut au commencement de l'an 1240. inuesty Baudoüin de Redeuers par le Roy Henry III. à Wintchestre, en presence de Richard son frere Comte de Cornwal, en la garde & tutelle duquel il auoit esté fort longuement, & & auoit mesme pris en mariage la fille d'Ysabeau sa femme, autrefois Cōtesse de Glocestre: qui ne la veid guere iouyssante de ce nouuel honneur. Car elle mourut peu de temps apres en faisant ses couches, & fut enterrée dedans l'Abbaye de Beaulieu, que le Roy Iean auoit fōdée pour des Religieux de l'Ordre de Cisteaux. Ce qui non seulement affligea fort le Comte Richard son mary, lequel estoit en la Religion de Cornwal quand il en receut les premieres nouuelles: mais aussi redoubla les douleurs du Mareschal Gislebert son frere, lequel fut au mesme tēps cité de la part du Roy, pour

D

a Vetustus liber Monasterii de Car...

1240.

HENRY III. ANS DE IESUS-CHRIST.

comparoir à sa Cour, & respondre sur quelques articles & poincts qui luy estoient obiectez, dedans les Octaues de Pasques suiuantes, que nous appellons Pasques closes. A

Mort de Leolin Prince de Galles.

Cependant Leolin Prince de North-Galles mourut, apres auoir dompté Griffin son fils aisné, qui s'estoit rebellé contre luy, & remis toutes les terres de Galles qui luy appartenoient, en paix & repos. Aussitost qu'il fut decedé, Dauid son autre fils, lequel il auoit constitué son heritier, du consentement mesme de Griffin son frere, manda frauduleusement Griffin en vne certaine conference, où il alla sous la conduite & protection de Richard Euesque de Bangor. Mais il n'en reuint pas auec luy. Car Dauid oubliant l'affection fraternelle, & la foy qui luy auoit iurée, le fist prendre malgré celuy qui l'auoit conduit, & commanda qu'il fust mis en prison. Ce qui aduint au temps que le Roy, esmeu de quelques bruits qui couroient lors, que les Danois faisoient des desseins dessus l'Angleterre, & se disposoient de l'occuper hostilement, fist prester le serment de fidelité à son fils Edward, tant par les citoyens & bourgeois de Londres que par les gardiens des cinq Ports, & plusieurs autres. B

Le Comte Richard part d'Angleterre pour aller en la Terre saincte.

Enuiron le mesme temps le Comte Richard frere du Roy, resolut d'aller à la guerre de la Terre saincte, alla faire ses deuotions & prieres à l'Abbaye de sainct Albans premier Martyr d'Angleterre. Et de là passant à Londres entre l'Ascension & la Pentecoste, pour prendre congé du Roy, du Legat, & des autres Princes & Seigneurs Anglois, il se rendit incontinent à Dowre, & laissa son fils nommé Henry en la garde & Protection du Roy son oncle, auec toutes ses terres & possessions. Quand il eut passé la mer, & qu'il approcha de la ville de Paris. Le Roy sainct Louys, auec Blanche sa Mere & plusieurs Seigneurs & Barons François, luy alla au deuant, & le conduisit iusques en son Palais, qu'il luy auoit assigné pour logis. Il n'y demeura qu'vn ou deux iours, & ne fist point de sejour par les autres villes du Royaume, passa à Auignon, & de là à Vienne, d'où il fit diligence de se rendre à Arles. Ce que le Comte de Prouence pere de la Roine d'Angleterre, sçachant, il partit soudain de Tarascon, pour l'aller receuoir, & luy monstra tous les signes d'affection & de bien-veillance, qu'il pouuoir desirer d'vn Prince si fort conioint d'alliance auec le Roy son frere. Aduerty lors qu'il estoit fort prés de S. Gilles, il voulut aller faire ses oraisons & prieres. Et comme il fut paruenu dans la ville, vn Legat du Pape accompagné de l'Archeuesque d'Arles, luy vint là faire defense par commandement & authorité de sa Saincteté, de passer plus outre. Dequoy le Comte estonné, luy fit response, *Que donnant creance aux predicateurs, que le Pape auoit enuoyez prescher la croisade tant en Angleterre qu'ailleurs, il auoit dressé tout l'appareil necessaire pour son voyage, ennoyé deuant ses thresors & ses armes, & preparé grand nombre de vaisseaux, qui l'attendoient à Marseille: partant qu'il ne voyoit point de raison, apres de si grandes despenses, pour laquelle il deust desirer de poursuiure son chemin.* Et comme le Legat veid qu'il ne pouuoit le retenir, il luy proposa, que laissant donc le port de Marseille, il s'allast embarquer à celuy d'Aiguemortes. Ce que nul de son armée ne trouua bon, & le dissuaderent tous en general de ce faire, à cause de la corruption du lieu. C'est pourquoy tirant droit à Marseille, il passa par la Roque, où il fit equipper charger tous ses vaisseaux, enuoya deuant Robert de Tuinge & quelque autres, auertir l'Empereur de son partement, & se mist de là sur mer incontinent apres la Nostre Dame de Septembre. C D

Naissance de Marguerite premiere fille du Roy Henry.

Cependant vne nouuelle allegresse s'espandit par toute l'Angleterre, & chacun se mist en ioye pour la naissance de la premiere fille du Roy Henry. L'accouchement de la Roine Alienor la tint quelque temps en peril, mais en fin elle enfanta heureusement, & fut la fille appellée Marguerite, tant en memoire de Marguerite Royne de France sa sœur, qu'en souuenance de ce que durant les douleurs & le danger de l'accouchement elle auoit inuoqué saincte Marguerite, à ce que remarque Mathieu Paris. On en rendit graces à Dieu, & en fist-on des feux de ioye comme de coustume.

Auparauant le depart de Richart, le Comte Gislebert Mareschal du Royaume auoit par son intercession & moyen recouuré la grace du Roy & obtenu de sa Majesté tout ce qu'il pouuoit desirer, pour entrer en vne plus grande fortune que deuant. Incontinent apres Maurice vice-Iusticier d'Irlande, qui pour lors estoit en la ville de

A Londres rechercha celle de ce Comte Gislebert, & sceut si bien s'excuser enuers luy de la mort du Mareschal Richard son frere, preuenant toutes les accusations qu'il en eust peu faire, & proposant courageusement son innocence à la calomnie, qu'il le receut dés lors en sa premiere amitié, & ne luy laissa aucun sujet, ou de tenir sa reconciliation suspecte, ou de croire que depuis qu'vn Seigneur est offensé, il n'est iamais en repos que l'offense ne soit vengée.

Mais le discord, pour lequel Edmond Archeuesque de Canterbury s'estoit volontairement retiré d'Angleterre en France, vn peu deuant ces deux reconciliations, n'eut pas vne pareille issuë. Car ayant demeuré quelques iours en l'Abbaye de Pontigny, où S. Thomas l'vn de ses predecesseurs s'estoit aussi retiré durant son exil, il y tomba finalement malade d'vne dissenterie, & pour prendre vn meilleur air se fit par le conseil des Medecins, porter à Soisy Maison de Chanoines Reguliers, esloignée de là d'enuiron vingt lieuës, où peu de temps apres il mourut & fit place à Boniface, qui luy succeda par l'Eslection des Moines de Canterbury. Le Ciel s'embellit de son ame, ainsi qu'ont tesmoigné depuis les miracles faits à son tombeau. Ses entrailles & son cœur furent enseuelis audit Soisy, & son corps pompeusement B conduit à Pontigny, ou il est encore auiourd'huy teneré par la deuotion des Catholiques, qui de tous les costez d'alentour, & de bien loin mesme y vont en pelerinage.

Mort d'Edmond Archeuesque de Canterbury.

IX. 1241.

Enuiron ce mesme temps, Richard Frere du Roy acheua le sien heureusement, & fut receu auec vne infinie resiouïssance des Chrestiens, dedans la ville d'Acre: où durant qu'il sejourna, plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes Anglois entreprirent aussi le mesme voyage, sçauoir est Guillaume de Forts Comte d'Aumale, Pierre de Maulac Poiteuin de nation, nourry & enrichy par le Roy Iean, Ebles de Rochefort aussi Poitevin, Iean Ansard, Alexandre d'Hiltun. Geofroy de Chandeliers & quelques autres. Mais incontinent apres Richard s'en reuint, & prenant port en Sicile, trauersa par l'Alemagne, ou il demeura prés de deux moisauec l'Empereur, & fut mesme enuoyé par luy vers le Pape, qui l'auoit auparauant excommunié, pour traiter de leur paix & reconciliation, quoy que toute la peine qu'il s'y peut donner ne produisist aucun fruict.

Seigneurs Anglois en la Terre saincte.

Retour de Richard.

C Auant son retour en Angleterre, le Mareschal Gislebert s'exerçant en vn tournoy prés la ville d'Herefort, contre le commandement & volonté du roy, tomba de dessus son cheual, & se froissa tellement les parties interieures, qu'il en mourut le mesme iour au Monastere de ladite ville; ou ses entrailles furent enterrées deuant l'Autel de nostre Dame. Il auoit encore vn frere viuant nommé Gaultier. Celuy-cy fit des le lendemain enleuer le corps, & le conduisant luy-mesme iusqu'à Londres, le fit inhumer auprés de son pere Guillaume, & de son autre frere.

Mort du Mareschel Gilbert.

De luy ne demeurerent aucuns enfans. C'est pourquoy Gaultier, comme son heritier presumptif & legitime alla soudain trouuer le Roy, pour luy demander sa succession. Mais il eut de la peine à l'obtenir. Car des sa premiere demande le Roy luy reprocha fort en colere, *Que son pere Guillaume auoit par vne notable trahison, empesché que Louys fils de Philippe Roy de France fust pris prisonnier en Angleterre, durant la guerre qu'il y faisoit contre le Roy Iean. Que Richard son frere ennemy publie & manifeste du nom Royal auoit esté pris & blessé mortellement en combattant contre sa Maiesté. Et que son autre frere Gislebert, qui venoit de deceder, & auquel à l'instance d'Edmond Archeuesque de* D *Canterbury, plus par grace que par aucun droit, il auoit octroyé l'heritage de Richard, auoit contre sa defense expresse entrepris de soustenir vn tournoy prés d'Herefort, où il auoit miserablement acheué ses iours. A cette cause, il s'emerueilloit fort de quel front, ou sous quelle couleur & raison, & luy, lequel s'estoit au contemnement & mespris de son commandement, trouué funestement au mesme tournoy, & l'auoit appellé passe-temps & ieu de fortune, osoit luy requerir sa succession.*

Le Roy refuse son heritage à Gaultier son frere.

A quoy Gaultier fit response, Que iusques-là sa Majesté l'auoit comme esleué dedans son sein, & remis meme entre ses domestiques & commensaux. Que iamais il n'auoit fait chose, pour laquelle il meritast d'estre priué de sa grace, sinon qu'il auoit assisté son frere à ce tournoy, où il ne pouuoit pas honnestement luy manquer. Mais que si c'estoit sa resolution, que de desheriter ainsi tous ceux qui s'y estoient trouuez, & confisquer leurs biens, il n'y auoit point de doute qu'il ne se souleuast de grandes mutineries par toute l'Angleterre. C'est pourquoy il supplioit humblement sa Maje-

Response de Gaultier au Roy.

sté, de ne le punir pas le premier de tous, & pour tout vn si grand nombre, ains le mettre en la possession & iouyssance des biens & des dignitez de son frere defunt.

Le Roy inuestit Gaultier de la Mareschaussée, & de la Comté de Pembroc.

Sa supplication toutefois fut vaine pour ce coup, & fallut qu'il cedast à la colere du Roy, iusques à ce qu'en fin l'Euesque de Durham, lequel auoit esté longuement Archer du corps de sa Majesté, puis apres Medecin & garde de la Royne, vint en la ville de Londres, & à la requeste de Gaultier, s'adioignant plusieurs Seigneurs du Royaume, & la Royne mesme, auec tous ceux qu'il sceut auoir plus de creance à la Cour, fit tant par ses humbles remonstrances & prieres, qu'il amollit finalement l'indignation du Roy: lequel incontinent apres inuestit Gaultier de l'Office de Mareschal, & de toute la Comté de Pembroc, exceptez seulement deux Chasteaux situez au pays de Galles, sçauoir est Caermadin, & Cardigan, lesquels il auoit autrefois bailliée en garde au Mareschal Guillaume son pere, & puis au grand Iusticier Hubert, à ce que disent les Anglois; quoy qu'il semble que la Comté de Pembroc releuoit lors plustost des Princes Souuerains de Galles, que non pas du Roy d'Angleterre, puis qu'elle en releuoit encore du tẽps d'Yuajn fils du dernier Prince souuerain de ce pays, ainsi que nous remarquerons en son lieu. B

L'Euesque de Bangor sollicite le Roy Henry contre Dauid prince de North-Galles.

Il est vray que les Anglois escriuent, qu'vn peu deuant Dauid Prince de North-Galles auoit fait foy & hommage de sa Principauté au Roy. Et pour en entendre mieux la cause, il faut remonter à sa source & reprendre le discours de plus haut Dauid ayant retenu son frere aisné Griffin prisonnier, ainsi que nous auons remarqué cy-deuant, Richard Euesque de Bangor en fut tellement marry, qu'il excommunia Dauid, & sortant du pays de Galles se retira vers Hẽry Roy d'Angleterre, auquel il se plaignit de l'enormité du crime commis, & le supplia tres-instamment de prendre les armes pour deliurer Griffin de prison. Ce que le Roy Henry entendant, il trouua bon d'essayer premierement par autre voye, s'il pourroit point induire Dauid, (que les Anglois appellent son nepueu, ie ne sçay pas pourquoy, si ce n'est que Leolin eust espousé sa quatriesme sœur dite Eleonor, que du Tillet confesse n'auoir peu trouuer qu'elle estoit deuenuë) à le remettre luy mesme en liberté. C'est pourquoy le reprenant aigrement d'vne si grande & perfide trahison, il luy fit commandement exprés de le deliurer, & le supplia mesme d'auoir en cela soin de son honneur & reputation, laquelle il deuoit conseruer si entiere & si cheremẽt, que plustost que de la voir obscurcie, ou chargée d'vn tel reproche, il luy valloit mieux desirer & rencontrer la mort. Mais Dauid n'en voulut absolument rien faire, disant que s'il le mettoit hors de prison, iamais le pays de Galles n'auroit paix ny repos. Dequoy Griffin aduerty par quelques vns de ses amis, il enuoya secrettemẽt promettre au Roy de sa part, Que s'il le tiroit puissamment de la misere & de l'affliction en laquelle son frere le detenoit, il luy feroit hommage & serment de fidelité de toutes ses Terres: l'ayderoit & secourroit contre tous ceux qui luy refuseroient obeissance dedans le pays, & luy payeroit en outre deux cens marcs d'argent de tribut annuel. Et à cela l'vn des plus grands Seigneurs de Galles pour lors, aussi nommé Griffin fils de Madoch, adiousta, Qu'il fauoriseroit le Roy de toute sa puissance, s'il vouloit entreprendre de faire guerre à Dauid, & se ietter hostillement dans ses terres. C

Toutes lesquelles promesses esbranlerent tellement le Roy, qu'il se resolut enfin d'armer, & conduire de grosses trouppes en Galles. A cette cause il fit publier par tout à son de trompe, que ceux qui estoient tenus luy fournir des hommes de guerre, ou quelqu'autre subside militaire que ce fut, s'assẽblassent tous à Glocestre au commencement de l'Automne, auec armes, cheuaux, & autre appareil necessaire, pour marcher où sa Majesté les voudroit conduire. Chacun ne faillit de s'y rendre au temps prefix, & lors de l'aduis & conseil de ses Barons, il tira droit vers Shropesbury, passa à Cestre, & de-là marcha les enseignes deployées contre Dauid. Ce que luy estant rapporté, il entra en telle crainte & frayeur pour le grand nombre de gens, dont estoit faite l'armée du Roy, qu'il enuoya soudain offrir à sa Majesté, de luy remettre son frere Griffin entre les mains, mais auec supplication qu'elle ne le laissast aller, pource que si iamais il estoit en franchise, il sçauoit bien asseurement qu'il ne faudroit de susciter de nouueaux troubles dedans le pays: & adiousta de plus, Que pour asseurance de paix à l'auenir il s'obligeroit par serment de luy demeurer fidelle, & luy bailleroit de tels ostages, qu'elle voudroit, moyennant que son plaisir fust de le laisser en la possession de son heritage & Principauté. Ce que le Roy luy ayant D

A accordé benignement, aussi-tost il mit Griffin son frere hors de prison, & l'enuoya seurement à sa Majesté qui commanda soudain qu'on le menast à Londres auec quelques autres Seigneurs Gallois, lesquels il receut pour ostages, & les fit tous loger dedans la Tour, sous la garde de Iean de Lexintun.

Ce fut entre la nostre Dame de Septembre & la feste de S. Michel que cela auint. Huict iours apres cette feste, Dauid qui s'estoit obligé par promesse de venir trouuer le Roy iusqu'à Londres, ne manqua de s'y rendre, & luy ayant fait hommage, & serment de fidelité, pour ses Terres & Seigneuries, s'en retourna paisible en sa Maison. Par ainsi, suiuant le dire des Anglois, le Roy sans effusion de sang, sans bataille & sans aucun hazard d'armes, triompha des ennemis de sa grandeur & domination, & soumit la Principauté de Galles à la souueraineté de sa Couronne. Ce qui toutesfois, comme i'ay desia dit, ne me semble pas vray-semblable atten du les guerres qui depuis s'esmeurent entre Edward, & les Princes Gallois, pour vne pareille & semblable occasion, ainsi que nous remarquerons plus amplement cy-apres.

Dauid fait hommage au Roy Henry.

Tant y a que cet armement du Roy d'Angleterre contre les Gallois, fut incontinent suiuy d'vn autre plus puissant contre les Gaulois ou François, leurs anciens alliez, & parens d'origine. Car le Comte de la Marche refusant obstinément de plus rendre aucun hommage au Comte Alphonse frere du Roy Sainct Louys, il prit derechef les armes pour se deffendre, & rappella le Roy Henry à son secours, lequel passa la mer aussi-tost, & se vint joindre auec de puissantes forces, mais ie trouue vn grand discord entre les Historiens touchant cette expedition, & lequel peut estre n'a point encore esté remarqué par aucun. A lire les Anglois, & principalement Mathieu Paris, il semble que ce fut la mesme que nous auons rapportée cy deuant dessous l'an mil deux cens trente-quatre. En quoy s'il ne se trompe, & que ce ne soit qu'vne, du moins crois-le qu'il s'equiuoque en la date du temps. Car le Sire de Ioinuille, Autheur du temps, aussi bien que luy, & lequel a escrit ce qu'il auoit veu ou par ses yeux ou par ceux d'autruy, dit notamment que suiuant la paix qui mit fin à ladite guerre, le Comte de Prouence fit alliance auec les deux Roys en leur donnant deux de ses filles pour femmes. Or est-il que les nopces en furent celebrées dés les années 1234. & 1235. & qu'en l'an 1242. auquel Mathieu Paris dit qu'icelle guerre auint, il en auoit desia plusieurs enfans.

B 1242.

Henry aulé derechef en France par le Comte de la Marche.

C D'autre costé Du-Tillet lequel a recueilly soigneusement les Traitez faits entre les Maisons de France & d'Angleterre, remarque simplement, qu'il y eut treve faite auec le Roy d'Angleterre en l'an mil deux cens trente-quatre, par la permission du Comte de la Marche. & que depuis s'estāt esmeuë cette rebellion du Comte, laquelle produisit les sanglans & tragiques effets que nous auons desia descrits, enfin destitué du secours du Roy son beau-pere, apres la bataille & defaite des Anglois à Taillebourg, il se vint rendre à la mercy de S. Louys en son camp prés de la ville de Pons, en Aoust mil deux cens quarante-deux, où S. Louys prenant pitié de ses enfans, luy pardonna. Mais à la charge que Saintes, la Forest, Maison de la Vergne, droit de Pont l'Abbé, Montreuil, Frontenay, Langez, sainct Gesays, Prait, Taunay-Voutonne, Clense, Baugay, les hommages de la Comté d'Eu, de Geofroy de Lesignem, de Regnault sire de Pons, & de Geofroy de Rancon Seigneur de Taillebourg, le grand Fief d'Aulnis, & toutes autres choses conquises sur luy, demeureroient à sa Majesté, laquelle en fit don à son frere Alphonse. Seroit sa Majesté quitte de cinq D mille liures, que le Comte prenoit chacun an sur son Thresor, & de la conuention qu'elle ne pourroit sans luy faire paix ne Treve auec le Roy d'Angleterre: & luy laisseroit seulement la Comté d'Engoulesme, dont il luy feroit hommage, auec Coignac, Iarnac, Merpins, Aubeterre, & Villebois: & la Comté de la Marche auec la Seigneurie de Lesignem, qui releueroit du Cōte de Poictiers, & ne les mettroit sans son vouloir dessous la Seigneurie du Roy d'Angleterre, ny de son frere Richard, ou des leurs. Bref pour vne plus grande seureté le Comte mettroit és mains de sadite Majesté les Chasteaux de Merpins, de Chastel-Archer, & de Crosan, pour estre gardez aux despens du Comte, quatre ans les deux premiers, & Crosan huict. Or est-il que le Sire de Ioinuille, Historiographe de S. Louys, parlant de l'accord fait entre le Roy de France, & le Comte de la Marche, que nous auons rapporté dessous l'an mil deux cens trente-quatre, ne dit rien de semblable à cestuy-cy, mais bien, Que le Cmote quitta au Roy dix mille liures parisis de rente, qu'il prenoit chacun an sur luy 1242.

ANS DE IESUS-CHRIST.

& luy demeurerent seulement les Chasteaux de Merpins, Cretoye, & Estarde, lesquels il promit tenir du Comte de Poitiers Alphonse, & luy en fit le serment de fidelité. Desque les Chasteaux Du-Tillet ne remarque aucun mot. C'est pourquoy ie suis comme contraint de croire, ou qu'il y eust deux guerres, & deux paix, ou que les Historiens ne se sont accordez non seulement au temps, ains encore aux particularitez & conditions d'icelles. A

Arriuée de Richard en Angleterre.

Quoy que s'en soit, Mathieu Paris escrit qu'en celle de mille deux cens quarante-deux, le Roy d'Angleterre ne promit secours au Comte de la Marche que par le Conseil des Prelats & Barons de son Royaume; & qu'il fist tenir vn Parlement general à Londres pour cet effect, le Mardy de deuant la Chandeleur. Auquel temps Richard son frere arriua de son voyage d'outre-mer, & luy allerent au deuant le Roy, la Royne, & vne grande multitude de Seigneurs, Barons, & Gentils-hommes du pays, qui l'accompagnerent iusques à Londres. Guillaume Comte de Sarisbury, & Simon de Montfort, lesquels auoient entrepris le mesme chemin vn peu deuant luy, en reuinrent pareillement incontinent apres. Et par ce moyen le Roy se sentant renforcé de conseil & de Capitaines, entreprit plus hardiment d'assister le Comte de la Marche contre le Roy S. Louys. B

Henry passe en France.

Ayant donc dressé son armement naual, & remis l'administration du Royaume à l'Archeuesque d'YorcK, auquel pour ce sujet Richard Abbé d'Euesham, & esleu de Cestre, resigna le Seel Royal, qu'il auoit desia gardé trois ans entiers, il s'embarqua le quinziesme de May, passa le seiziesme à S. Mathieu de Fine-posterne en Bretagne, où il demeura seulement le Dimanche, pour entendre la Messe: le Mardy suiuant alla prendre port à Royen, ou la Gironde s'embouche dedans la mer, vis à vis de saincte Marie de Solac: & de-là se vint rendre à Ponts, où le Seigneur de la ville, auec la Noblesse du pays de Xaintonge, le receut honorablement.

Incontinent apres il enuoya Radulphe fils de Nicolas, & Nicolas de Molis ses Herauts, denoncer la guerre au Roy S. Louys, qui pour lors estoit deuant vn Chasteau du Comte de la Marche appellé Frontenay. S. Louys se plaignit à eux de ce que le Roy Henry leur Maistre s'estoit tellement laissé piper aux persuasions du Comte, qu'il auoit preferé son support à leur alliance & parenté, contreuenant mesme aux treves, lesquelles estoient entr'eux deux. Mais ne laissa pour cela de continuer le siege de la place, laquelle il prist enfin, auec plusieurs autres d'alentour, qui se rendirent à luy sans defense, & delà tira vers le Chasteau de Vouuent, le Capitaine duquel redoutans ses forces, accepta la condition d'en sortir vie & bagues sauues. C

Cependant le Roy d'Angleterre vint à Taunay-Charante où il fit deux des enfans du Comte de la Marche Cheualiers, & leur assigna sur son eschiquier ou Thresor, à l'vn cinq, à l'autre six cens marcs d'argent, iusques à ce qu'il les eust pourueus de terres & de reuenus plus amples & suffisans pour leur entretien. Au partir de Tannay, il prit le chemin de Taillebourg, se saisit du pont, planta son camp sur l'vn des bords de la Charante, lequel estoit composé de mille six cens cheuaux, vingt mille soldats de pied, & sept cens Arbalestriers. Dequoy Sainct Louys aduerty, fit tant de diligence, qu'il alla gagner de nuict l'autre bord de la riuiere: & le lendemain matin l'Anglois espouuanté de voir l'Oriflame & les autres Enseignes des François desployées, auec vn si grand nombre de tentes & de pauillons, qu'il sembloit que ce fust comme vne grosse & grande ville, il commença auoir peur, & à reprocher au Comte de la Marche, *Que ce n'estoit pas-la la promesse qu'il luy auoit faite: Que par diuerses fois il l'auoit sollicité de venir à son secours, l'asseurant qu'il trouueroit deçà la mer vne si grande multitude d'hommes & de gens de guerre à son commandement, qu'il pourroit alaigrement & sans crainte s'opposer à tous les efforts des François. Que seulement, il eut soin de faire prouision d'argent afin de les payer. Mais qu'il voyoit bien à ceste heure le contraire deuant ses yeux. Que les François estoient en beaucoup plus grand nombre qu'eux, & qu'il n'y auoit point d'apparence de les attendre au combat.* Quoy dit, il abandonna Taillebourg, & ne cessa iamais de piquer & courir, qu'il ne fust paruenu iusqu'en la ville de Saintes. Mais le François le poursuiuit si viuement & diligemment apres auoir passé le pont sans empeschement ny resistance, qu'enfin il l'atteignit prés des murailles de Saintes, où il y eut vne cruelle & sanglante bataille de part & d'autre. Ceux qui du costé des Anglois y firent le mieux, & acquirent la reputation d'vne plus grande valeur & vertu militaire que les autres, furent Richard D

Bataille prés de Saintes.

Comte

A Comte de Cornwal frere du Roy, Simon de Montfort Comte de Leicestre, le Comte de Sarisbury, le Comte de Norfolc, Roger Bigod, Iean de Bourg, Warin de Mon-Cheinsil, Hubert fils-Mathieu, & Radulphe fils-Nicolas. De la part des François furent prisonniers entr'autres, Iean des Barres auec six Gentils-hommes par Guillaume de Sey: & Pierre Origé Seneschal du Comte de Boulongne, par Iean Mansel Chapelain & Conseiller du Roy d'Angleterre. De celle des Anglois, Henry d'Hastainges auec vingt Gentils-hommes ou Cheualiers, qui tous furent eschangez pour les François dessusdits.

C'est ce qu'escrit Mathieu Paris du combat, sans determiner autrement quelle en fut l'issuë. Bien est-il vray que parce qu'il adiouste apres, on peut aisément recueillir que les François furent victorieux, Car il dit que le Comte de la Marche commença lors à redouter fort la puissance de S. Louys, & que se voyant depoüillé d'vn si grand nombre de place, & tout nouuellement de celles de Villiers, & de Vouuent, où il auoit mis vn Capitaine auec cent quarante soldats, & pres de soixante arbalestiers B en garnison, il eut finalement recours à la clemence de S. Louys, & fit secrettement son accord auec luy, par l'entremise du Duc de Bretagne, & de l'Euesque de Saintes. Dequoy le Roy d'Angleterre auerty, fut saisi d'vne grande frayeur, & craignant quelque trahison de la part du Comte son beau-pere, delibera de se retirer en diligence. Il estoit lors en la ville de Saintes, que Mathieu Paris appelle la Chambre des Rois d'Angleterre, & dit qu'elle leur appartenoit de droict ancien. Auant que d'en sortir, il en fit don, ce dit-il, à l'vn des fils du Comte de la Marche, sçauoir est Hugues le Brun, contre le vouloir & consentement des citoyens, qui la rendirent depuis à S. Louys. Ce qui ne me semble pas croyable, attendu que le Roy Iean son pere l'auoit auparauant laissée à la Roine Ysabeau, depuis Comtesse de la Marche, pour vne partie de son doüaire, ainsi que nous auons remarqué cy-deuant, & que par vn traité fait entre le Roy Louys VIII. & le Comte de la Marche son second mary, il fut dit particulierement que le Comte retiendroit ceste ville, laquelle il tenoit dés-lors du doüaire de sa femme. Car il s'ensuit de-là indubitablement que le Roy Henry n'y auoit lors aucun droit, & qu'il n'en pouuoit en façon quelconque disposer. Tant y a, C que l'abandonnant incontinent apres, il s'enfuit à Blaye, & fut poursuiuy de si prés par S. Louys, qu'il perdit mesme toute sa Chapelle, c'est à dire tous les ornements & vaisseaux precieux, qui seruoient à dire la Messe en sa presence, auec plusieurs autres grandes richesses, & eut bien de la peine à se sauuer. 1242

Ce que Renaud sire de Ponts, entendant il se vint soumettre luy & sa ville à la clemence de S. Louys qui luy pardonna fort volontiers. Autant en firent le Vicomte de Thoüars, le Seigneur de Taillebourg, & quelques autres partisans du Comte de la Marche & de l'Anglois: lesquels furent suiuis par le reste des Gentils-hommes, & de tout le peuple de Poitou. Il n'y eut qu'Hertold Gardien du Chasteau de Mirebeau, lequel auant que de rendre la place fit voir vne notable preuue de la fidelité qu'il deuoit à son Maistre. Car craignant que si le Roy saint Louys se presentoit deuant pour l'assieger, il ne peust longuement soutenir ses efforts, il s'en alla trouuer le Roy d'Angleterre, & luy demanda si cas auenant qu'il fust assiegé, sa Majesté le pourroit secourir & degager du peril. A quoy le Roy fit response, qu'il voyoit bien que ses forces estoient tellement affoiblies, qu'elles ne suffisoiét pas mesme pour se deffendre. Que D le Comte de la Marche, lequel il auoit tousiours honoré comme son pere, leur auoit seruy à tous d'vn pernicieux exemple. Qu'il s'estoit appuyé sur luy cóme sur vn baston de roseau, les pieces & fragments duquel l'auoient grieuement blessé. Ce qui l'empeschoit pour l'heure d'entendre à ce qu'iceluy suppliant demádoit. Qu'il faisoit estat de sa fidelité par dessus celle de tous les autres, mais que n'ayant plus moyen de le secourir, il luy donnoit benignement tout ce qu'il tenoit de sa Majesté, & le licentioit d'en disposer entierement à son vouloir. Ce que Hertold entendant, il fut contraint d'auoir recours à la clemence & protection du Roy S. Louys, qui le receut humainement, & prenant de luy serment de fidelité, laissa la garde de la place à luy-mesme.

La ville de Pons soumise à sainct Louys.

Le Roy Henry estoit encore alors dedans Blaye, & y demeura iusques à la feste de l'Assumption, attendant que la Royne sa femme, laquelle estoit à Bourdeaux, eust fait ses couches. Elle enfanta le lendemain de la saint Iean vne fille qui fut appellée Beatrix, du nom de la Comtesse de Prouence sa mere. Auquel temps la Vicôtesse de Bearn, auec son fils Gaston, & cinquante Cheualiers, alla trouuer le Roy à Blaye, &

Naissance de Beatrix seconde fille de Henry.

HENRY III. demeura quelques iours auec luy. Cependant treues se firent de part & d'autre, & le Roy S. Louys estant retourné dans la France, la plus part des Seigneurs Anglois espuisez de leur finances se retirerent pareillement en Angleterre : sçauoir est le Côte Bigod, Roger Comte de Wintchestre, Guillaume de Ros, le Mareschal Gaultier Comte de Pembroc, le Comte d'Herifort, & Richard Comte de Cornvval frere du Roy, qui s'embarquerent le iour & feste de S. Luc, & laisserent le Roy dedans Bourdeaux, où il passa l'Hyuer, & tout l'Esté suiuant, iusques à la feste de S. Remy, vers laquelle il disposa des affaires de la Gascogne, se remit sur mer, & prenant port à Portesmouth, alla de là se rendre à Wintchestre, où la Noblesse d'Angleterre luy vint presque toute au deuant ; puis il arriua finalement à Londres enuiron la feste & solemnité de S. Edvvard, les reliques duquel il auoit quelque temps auparauant fait resserrer dedans vne chasse d'or, & fut processionnellement receu par le Conuent, auec vn grand nombre de cierges & de flambeaux allumez. A

ANS DE IESUS-CHRIST.

Retour du Roy en Angleterre. 1243.

Tel est le rapport que Mathieu Paris fait de son expedition en la France, durant laquelle moururent l'Imperatrice Ysabelle sa sœur, Hugues de Pateshulle Euesque de Cestre, & grand Iusticier d'Angleterre, Hugues Comte d'Arondel, & Hubert de Bourg Comte de Kent, Guillaume de Marisc, qui s'estoit mis à pirater & brigander en l'Isle de Londey voisine de Bristow, fut pareillement pris au mesme temps, & publiquement executé dedans Londres. Et pour renoueller & confirmer l'alliance d'Angleterre auec l'Escosse, il y eut aussi nonobstant l'absence du Roy, mariage accordé de Marguerite sa fille aisnée, auec Alexandre fils aisné du Roy d'Escosse. B

X. Incontinent apres son retour, Beatrix Comtesse de Prouence, & mere des Roynes de France & d'Angleterre, inuitée par son gendre de le venir voir, print heureusement port à Douvre auec vn grand & magnifique train. Le Roy auerty de sa venuë donna ses intentions à quelques Seigneurs & Nobles de sa Cour, pour l'aller receuoir iusques sur la coste de la mer. Et cependant il fit tendre des riches tapis & tapisseries par toutes les ruës de Londres, où elle deuoit passer. Elle y arriua vers les Octaues de la S. Martin, & fut descendre au Palais de Vvestmynster. Vne des principales causes de sa venuë estoit le mariage d'entre Sance sa troisiesme fille, auec Richard Comte de Cornvval frere du Roy. Il fut celebré le iour de saint Clement au Palais de Westmynster, auec vn appareil & despense digne de l'action, & du rang & qualité des mariez. C

1244. Le iour de Noël ensuiuant le Comte Richard fit le festin nuptial à Vvalingford où se trouuerent entr'autres le Roy Henry son frere, la Comtesse de Prouence mere de la nouuelle espouse, & presque tous les Comtes, Barons & Nobles d'Angleterre. Et les ieux & passetemps de la solemnité estans finis, la Comtesse s'en retourna dans la ville de Londres, où elle celebra la feste de saint Edvvard auec le Roy. Puis reprenant aussi-tost le chemin de la mer, elle s'y embarqua soudainement pour retourner en Prouence.

Il y auoit desia quelque temps que la discorde exerçoit de grands effets de haine & d'inimitié entre le Roy Henry, & Guillaume Rele Euesque de Wintchestre, lequel les Moines auoient esleu sans le consentement de sa Majesté. Le Maire de la Ville, & les autres Officiers du Roy luy fermerent les portes à sa venuë. Ce que luy voyant il mit en interdit l'Eglise Cathedrale, & tous les citoyens, & quelques-vns des Moines mesme, qui fauorisoient leur Prieur nommé par le Roy en sa place. Mais ce ne fut pas vn amendement de son mal. Car le Roy renforçant lors son indignation contre luy, le persecuta tant par toutes sortes de rigueurs, qu'enfin il fut contraint de se retirer en France, ancien asyle des Prelats d'Angleterre pendant leur affliction. Il est vray qu'il n'y fut guere, que par l'entremise du Pape Innocent, le Roy ne le rappellast, & se reconciliast auec luy. D

Treues entre les Roys de France & d'Angleterre.

Du Tillet remarque qu'en ce mesme temps fut fait vne autre treue entre les deux Roys Henry & S. Louys, pour eux, leurs freres, alliez, & partisans, depuis la saint Benoist en Mars iusques à la saint Michel, & pour cinq ans apres : & declaré particulierement, que du costé de S. Louys l'Isle de Ré seroit comprise en icelle. Dequoy les Anglois ne font aucune mention, non plus que du renouuellement lequel en fut fait apres pour autant d'années, & de-là finalement encore pour trois autres. En tous lesquels traitez les alliez qui deuoient y estre compris furent nommez d'vne part

A & d'autre, & de chacun costé deputez trois Conseruateurs, auec declaration que les deux pourroient proceder.

Cependant Griffin fils aisné de Leolin Prince de North Galles, lequel estoit prisonnier en la Tour de Londres, & receuoit tous les iours demy marc d'argent du fisc, pour son aliment & nourriture ennuyé des peines & des langueurs de sa prison, resolut enfin d'en eschapper par quelque moyen que ce fut. La nuit donc du premier iour de Mars, voyant que ses gardes estoient endormis, il fit vne longue corde des draps, nappes, & tapis de la chambre, & l'attachant à vne des fenestres de la Tour, se laissa couler tout le long d'icelle. Mais auparauant qu'il fut au bout, ou pour la foiblesse des linges, ou pour la trop grande pesanteur de son corps, il aduint de grand malheur pour luy que la corde se rompit, & luy tombant a bas se rompit le col & la ceruelle. Dequoy le Roy receuant auis dés le matin, il reprit aigrement les gardes de leur negligence, & fit dés lors plus estroitement resserrer son fils dit Owin, lequel B estoit prisonnier auec luy dedans la Tour.

Griffin fils du Prince de North-Galles se tue en se voulant sauuer de la Tour de Londres.

Nous auons cy-deuant recité le suiet de leur emprisonnement, & dit cõme ce Griffin estãt encor entre les mains de son frere Dauid, auoit promis au Roy d'Angleterre de luy payer tous les ans trois cens marcs d'argent de tribut, & luy faire foy & hommage de sa part de la Principauté de North-Galles, s'il l'en deliuroit. De laquelle promesse Mathieu Paris rapporte vne charte passée sous le nom de ... nene sa femme, & signée mesme de quelques vns des principaux Seigneurs Gallois, lesquels auoit esté de Baoul de Mortemer, de Gaultier, de Clifford, de Roger de Monthault Seneschal de Cestre, de Mailgun fils de Mailgun, de Mereduc fils de Robert, de Griffin fils de Maddoc, de Brunfeld, d Howel & Mereduc ses freres, & de Griffin fils de Wenunwen. 1244.

Nous auons aussi remarqué comme le Roy cupide d'adioindre le vasselage de ce pays à la grandeur de sa domination, auoit sous couleur de combattre pour l'affranchissement & liberté de Griffin, contraint le Prince Dauid son frere à l'enuoyer de C sa prison en celle de Londres, & luy venir faire hommage & foy de la Principauté de North-Galles iusques à Westmynster. Dequoy Mathieu Paris produit pareillement vne autre charte, mais sans signature ny confirmation d'aucuns Seigneurs ou Gentils-hommes du pays. Ce qui monstre assez qu'elle fut faite contre le consentement de tous. Et y a grande apparence que Dauid mesme la fit & passa par force.

Au moins incontinent apres la mort de Griffin son frere, il refusa absolument de recognoistre plus le Roy d'Angleterre, & prit mesme les armes pour s'affranchir & se remettre en sa premiere souueraineté. En quoy le Pape Innocent IV. le fauorisa, suiuant le dire des Anglois, moyennant la promesse qu'il fit à sa Sainteté de tenir d'oresnauant sa Principauté du Siege Romain: & luy payer tous les ans 560. marcs d'argent de tribut. Il combatit premierement contre le Comte d'Herfort, duquel il tailla les trouppes en pieces. Et le Roy Henry auerty de ce, depescha Hubert fils-Mathieu auec trois cens cheuaux, pour luy resister. Mais il n'eut pas vn plus heureux succés que l'autre, ains fut pareillement defait, & perdit vne grosse partie de ses gẽs. Dequoy voulant auoir sa reuanche quelque temps apres, il reçeut vn si grand coup D de pierre du haut d'vne mõtagne, qu'il en mourut tout à l'heure: ou, comme d'autres escriuent, estant de cas fortuit tombé de dessus son cheual, il fut percé d'vn coup d'espée par vn Gallois, qui luy arracha l'ame hors du corps. Ce qui causa depuis plusieurs autres sanglans & tragiques effets de guerre de part & d'autre, & lesquels continuerent si longuement, qu'enfin Dauid fut depouillé d'vne partie de sa Principauté. 1245.

Principauté de North Galles, faite vassalle du Pape.

Cependant naquit vn second fils au Roy, qui fut nommé Edmond au baptesme: & moururent Marguerite sœur du Roy d'Escosse, veufue du Comte Gislebert Mareschal, qui fut enterrée dedans l'Eglise des Freres Prescheurs de Londres: Ysabelle de Belebec Comtesse d'Oxfort, qui fut pareillement inhumée aux Freres Prescheurs d'Oxford, desquels elle estoit premiere fondatrice: Baudoüin Comte de Dens, vulgairement dit de l'Isle, & le Comte Gaultier Mareschal, quatriesme des enfans de ce Guillaume Mareschal Comte de Pembroc, si renommé dedans l'Irlande, en Angleterre, Normandie & France, qu'il donna sujet à Maistre Geruais de Melkeley, de faire ce distique de luy.

Sum quem Saturnum sibi sensit Hibernia solem
Anglia, mercurium Normania, Gallia Martem.

Il en estoit encore vn sçauoir est Anseaulme, qui deuoit succeder en l'Office hé-

HENRY III. ANS DE IESVS CHRIST. reditaire de grand Mareschal d'Angleterre, aussi bien qu'aux terres & possessions de son frere: Mais la mort, qui le surprit aussi bien tost apres l'en empescha, & fut la Mareschaussée donnée au Comte Roger Bigod, lequel auoit espousé la fille aisnée du susdit Guillaume. A

1249. Peu de temps apres moururent aussi la Comtesse Ysabeau mere du Roy d'Angleterre, femme de Hugues de Lesignē Comte d'Angoulesme & de la Marche, laquelle fut enterrée à la Couronne: Et la Comtesse d'Aumale fille d'Alain Seigneur de Gallway, sœur de la Comtesse de Wintchestre. Auquel temps San femme du Comte Richard luy enfanta vn fils. Ce qui le resiouyt tant, qu'apres les actions de graces, & les couches faites, il donna solemnellement à disner au Roy, à la Royne, & à plusieurs Seigneurs Anglois dedans Walingford. Le Roy venoit tout fraichement de faire dedier l'Abbaye de Beau-lieu fondée par le Roy Iean son pere, & donnée à des Religieux de l'Ordre de Cisteaux. Richard son frere voulant encore rendre la memoire du nouueau benefice qu'il auoit receu de Dieu, plus memorable, en prit lors treize d'entr'eux qu'il establit en vn Conuent du mesme Ordre, lequel il auoit pareillement fait bastir à Winchelcombe, & leur assigna des biens & reuenus suffisants pour leur entretien & nourriture. B

En ce mesme temps regnoit Harald dedans l'Isle de Man, lequel venant en Angleterre, receut l'espée de Cheualier de la main du Roy Henry dedans la ville de Londres; & delà fut appellé par le Roy de Norwege, qui luy bailla l'vne de ses filles en mariage. Descriuant l'Histoire des predecesseurs de cestuy-cy, nous en sommes demeurez à la prison d'Olauus frere du Roy Renaud, qu'Alexandre II. Roy d'Escosse deliura soudain apres la mort de Guillaume son pere. Côme il fut deliuré, la femme de Renaud enuoya secrettemēt des lettres à Godred son fils, lequel estoit lors dedans l'Isle de Sky, pour le faire tuer. Mais en ayant eu quelques auis, il eschappa de l'Isle de Lewes, où estoit sa retraite, & se sauua vers le Côte de Rosse son beau-pere, chez lequel Paul fils de Boke Vicomte de Sky, le vint trouuer, & fit ligue en confederation auec luy contre Godred. Cestuy-cy estoit pour lors dedans l'Isle de Sainct Colombe, auecque fort peu de gens. Olauus & Paul en estants auertis, amasserent des hommes de guerre de tous costez, à l'ayde desquels ils l'allerent inuestir vne nuit, & dés le lendemain entrerent dans l'Isle, laquelle ils pillerent, mirēt ses soldats à mort, & le prenants en vie, le priuerent des yeux & des genitoires. Ce qui auint l'an 1223. C

Harald Roy de Man.

1247.

Olauus frere de Renaud Roy de Man.

L'Esté suiuant Olauus appuyé sur le secours des principaux Seigneurs des Isles, fit vne petite armée de 32. Nauires, auec laquelle il tira vers l'Isle de Man, & prenant port à Rognolfwalt, contraignit Renaud son frere, de luy bailler vne partie de son Royaume auec tiltre & nom de Roy. Dequoy Regnaud se repentant apres, quoy que bien tard, il ioignit ses forces à celles d'Alain Seigneur de Gallway, pour l'en despoüiller. Mais les Manniens, lesquels affectionnoient Olauus, ne voulurent iamais venir aux mains contre luy. C'est pourquoy force fut à Regnaud & à Alain de se retirer sans rien faire. Et au bout de quelque temps Regnaud feignant de vouloir aller à la Cour du Roy d'Angleterre, leua cent marcs d'argent dessus ses suiets, auec lesquels il alla à la Cour d'Alain, & traita là le mariage d'vne de ses filles, auec le fils d'iceluy. Ce qui fascha tellement les Manniens, que le deposans du Royaume, ils enuoyerent querir son frere Olauus pour regner en sa place. D

Par ce moyen Olauus recouura vers l'an 1236. son heritage legitime, sçauoir est le Royaume de Man & des Isles, que Renaud son frere auoit de-ja gouuerné trente huit ans, & le regit en seureté deux ans entiers. Au bout desquels Alain de Galway, Thomas Comte d'Athol en Escosse, & le Roy Renaud entrans dedans Man auec vne puissante armée, ils rauagerent toute la partie Meridionale d'icelle, pillerent les Eglises & Monasteres, mirent à mort tous les hommes qu'ils rencontrerent, & d'vn lieu fort peuplé d'habitans en firent vn desert & funeste solitude. Quoy fait, Alain se retira dans ses terres, & laissa là ses Baillifs & Lieutenants, pour luy rendre le tribut du pays conquis. Mais ils n'y furent gueres, qu'Olauus suruenant incontinent apres, ne les chassast, & se remist en possession de son Royaume. Et ce fut alors qu'il sembla, que la fortune se pleust de faire iouër les deux freres au boute-hors l'vn contre l'autre. Car Renaud, qui auoit premierement arraché le Sceptre à son frere, & puis auoit esté contraint de le luy rendre, voulut essayer encore vn coup, s'il pourroit point le recouurer. A ceste cause il retourna de nuit, & par vn si mauuais temps

A qu'il n'y auoit aucune occasion de craindre, auec cinq vaisseaux seulement, & brisa tous ceux de son frere Olanus, & des Seigneurs de Man, lesquels estoient en l'Isle de S. Patrice. Quoy fait, il enuoya demander la paix, & la moitié du Royaume à son frere, & cependant demeura dans le port de Ragnolfwath enuiron quarante iours: durant lesquels il attira à son party les habitans de l'Australe partie de Man, qui luy promirent & iurerent de combattre pour luy iusques à la mort, ou de luy faire accorder ce qu'il demandoit. Au contraire Olauus fermant l'oreille à sa demande, assembla de son costé tous les Maniens Septentrionaux, & luy alla liurer bataille en vn lieu nómé Tinguall e, où la victoire luy demeura, quoy que non si pure & ioyeuse, qu'elle ne fut detrempée au sang de Regnaud son frere, le corps duquel les Moines de Russin transporterent à l'Abbaye de S. Marie de Tournes, où il auoit esleu sa sepulture. *Mort de Renaud.* *Godred Don fils de Renaud.*

Il auoit vn fils nommé Godred Don. Cestuy-cy ioint auec Husbac fils d'Owmond, lequel Hacon Roy de Norwege auoit constitué Roy des Isles Sodorenses, & nommé mesmement Hacon de son nom, alla mettre le siege deuant vn chasteau de l'Isle de B Both, où Hacon expira dessous le coup d'vne pierre, & luy quelque temps apres fut tué dedans l'Isle de Lewes. Ce qui fut cause qu'Olauus regna depuis en paix iusques à l'an 1237. qu'il mourut en l'Isle S. Patrice, & fut enterré dedans l'Abbaye de Russin. Harald son fils âgé de quatorze ans luy succeda, & gouuerna le Royaume l'espace de douze ans. Au premier desquels il fit vn voyage par les Isles, & laissa Man en la garde de Loglenus son parent. L'automne ensuiuant, il y enuoya les trois fils de Nel, sçauoir est, Dufgal, Thorquel, & Molmore, auec son amy Ioseph, lesquels entrans en quelque differend contre Loglenus luy liurerent le combat, qui toutefois leur fut si funeste qu'il n'en eschappa que Thorquel. Et n'en eut pour cela Loglenus beaucoup meilleur marché qu'eux. Car craignant le retour & la colere d'Harald, il voulut se sauuer au pays de Gales auec Godred fils d'Olauus, lequel il nourrissoit. Mais ils firent tous deux naufrage, & perirent dedans les ondes de la mer. *Mort d'Olauus.* *Harald son fils luy succede.*

Cependant Gospatric, & Gillescrist fils de Mac Kerthac vinrent en l'Isle de Man de la part du Roy de Norwege, & en dechassans Harald pource qu'il auoit negligé d'aller faire hommage à leur Maistre, leuerent de grands tributs sur tout le peuple. C Ce qui toutefois ne dura pas longuement. Car Gospatric mourut deux ans, apres qui fut l'an mil deux cents quarante. Et lors Harald allant trouuer le Roy de Norwege, obtint de luy confirmation de toutes les Isles que ses predecesseurs auoient possedées, tant pour soy, que pour ses successeurs à venir, & retourna l'an mil deux cents quarante deux. Auquel temps il fit paix auec les Roys d'Angleterre & d'Escosse, cinq ans apres fut fait Cheualier à Londres, comme i'ay remarqué cy-deuant; & retournant de Norwege en l'an 1249. auec la fille du Roy Norwegien son espouse, S. Laurent esleu de Man, & plusieurs Barons & Gentils-hommes, perit finalement aupres du Radland.

Par sa mort il fit place à Regnaud son frere, qui ne regna que vingt & quatre iours, & fut tué par vn Cheualier dit Yuar, en vn pré voisin de l'Eglise de la Trinité. Apres luy Harald fils de Godred Don vsurpa le Royaume, & pour cela fut mandé par le Roy de Norwege, qui le retint prisonnier, & en son lieu confirma Magnus fils d'Olauus, l'an 1252. Cestuy-cy receut aussi l'espée de Cheualier de la main de Henry Roy d'Angleterre, & regna iusques à l'an 1265. qu'il mourut au chasteau de Russin; D & par sa mort le Royaume passa en la puissance d'Alexandre III. du nom Roy d'Escosse, fils & successeur d'Alexandre II. qui deceda l'an 1247. *Regnaud frere d'Harald, Roy.* *Harald 2. du nom.* *Magnus 2. nom.* *Alexandre III. Roy d'Escosse.*

XCV IX. 1247.

On ne parloit par tout en ce temps que de la guerre contre les infideles & mecreants; & suiuant l'exemple de S. Louys Roy de France, il n'y auoit Seigneurs & Princes qui ne voulussent estre de l'entreprise. D'entre les Anglois se croiserent, l'Euesque de Worchestre, Guillaume Longue-Espée Comte de Sarisbury, Geofroy de Lacy, Guy fils du Comte de la Marche, & plusieurs autres. Hacon Roy de Norwege, nouuellement couronné & sacré par l'Euesque Sabin Cardinal, escriuit mesme à S. Louys qu'il desiroit auoir l'honneur de porter la ses armes dessous ses enseignes. Et Alexandre III. Roy d'Escosse en confirmation de l'ancienne alliance d'Escosse & de la France, luy enuoya quelques Seigneurs Escossois, auec vn bon nombre d'hommes de guerre, qui luy firét depuis vn si bon seruice en la Terre-sainte, que le Roy des Arsasides ayát fait vne conspiration sur sa personne Royale, elle fut descouuerte & empeschée par eux, ausquels dés lors il fit sa premiere garde, & apres *Guerre contre les Infideles.* 1248.

HENRY III. luy tous ses successeurs iusques à present, que l'on voit encore la premiere garde du A corps Escossoise: & que pour ce le Capitaine des gardes Escossoises porte le tiltre de premier Capitaine des gardes du corps du Roy, commence l'année, & sert le premier quartier.

ANS DE IESVS-CHRIST.

1248. Or durant ce saint voyage, & que la guerre se fit en Afrique pour le nom de Iesus Christ, Henry Roy d'Angleterre monstra l'exemple à ses suiets de bien vser de la paix. Les hommes apprennent facilement ce qu'il faut faire de ceux qui le font. Il voulut qu'elle fut l'instrument non des vices & desbauches, mais de la deuotion & pieté. C'est pourquoy la feste de S. Edward approchant, qui se celebre la veille des Rois, il fit venir à soy les principaux Seigneurs du Royaume, pour la solemniser auec eux dedans l'Eglise de S. Pierre de Westmynster. Et s'y trouuerent entr'autres

1249. les Comtes Richard son frere, & le Mareschal Roger, auec quatre autres Comtes & six Euesques.

Gaultier Euesque de Durham. Nicolas Euesque de Durham, se sentant vieil & caduc quitta sa charge incontinét apres. Dequoy le Roy estant aduerty, par vne continuation du zele & ferueur qu'il monstroit auoir à la Religion, il eust bien voulu qu'Aymar de Lezignem son frere B de mere eut eu l'Euesché; mais pource qu'il estoit encore trop ieune, les Moines esleurent Gaultier de Kuxenam en sa place, lequel fut sacré par Gaultier Archeuesque de Yorck, incótinent apres que Boniface esleu longuemét deuant Archeuesque de Canterbury, eust pris possession de la Chaire Archiepiscopale en presence du Roy, de la Royne, & presque de tous les Prelats d'Angleterre. Cestuy-cy commença l'administration de sa dignité par le baptesme du second fils de Richard Comte de Cornval, qui fut nommé Edmond, en l'honneur de S. Edmond aussi Archeuesque de Canterbury.

1250. Quoy fait, il bailla solemnellement la croix & le bourdon de pelerin au Roy Henry, & à plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes de sa Cour, entre lesquels furent Guillaume de Valence frere vterin de sa Maiesté, Ranulfe fils Nicolas son Seneschal, Paulin Poiure son plus feal Conseiller, Iean Mansel, Philippes Luuel Clercs

1251. de sa Chapelle, & quelques autres. Mais ceste entreprise & pelerinage ne s'accomplit point. Tant s'en faut, que la plus part des croisez voulans partir sans le Roy, pource C

Mort & Epitaphe de Paulin Poiure. qu'il vsoit de trop de remises; il manda promptement aux Chastelains & Gardiens de Dovre, & des autres ports, qu'ils n'en laissassent embarquer ny sortir aucun hors du Royaume, sans son consentement. Et peu de temps apres mourut l'vn d'iceux, sçauoir est Paulin Poiure, lequel fut enterré à Londres, auec cét Epitaphe.

Hic Pauli Piperis iaceo cinis, hic speculeris
Quisquis onus cineris materiale geris.
Respice, sum quod eris, & eram quod es, ergo preteris
Hic dum transieris, ne ferar esca feris.

Nous auons parlé cy-deuát de l'accord de mariage fait entre Alexandre d'Escosse & Marguerite d'Angleterre. Cét Alexandre estoit encore ieune lors que son pere

Alexandre III. Roy d'Escosse fait Cheualier par le Roy Henry: espouse Marguerite sa fille aisnée. Alexandre II. mourut. Quelques années apres il vint trouuer le Roy Henry, qui luy ceignit solemnellement l'espée de Cheualerie dedans Yorck, & fit vingt autres Cheualiers auec luy le propre iour & feste de Noël. Le lendemain il espousa sa promise, & fit hommage au Roy son beau-pere des terres & possessions qu'il tenoit de D luy dedans son Royaume, sçauoir est des Comtez d'Huntingdon, de Northumberland, de Westmorland, & de Cumberland. C'estoit vne vieille pretension des Roys

1252. d'Angleterre, que l'Escosse estoit leur vassale, & que Constantin Roy d'icelle, ensemble tous les Barons du pays en auoient autrefois fait la loy & hommage au Roy d'Angleterre Adelstan. Le Roy Henry le requit pareillement de luy tendre les mesmes foy & hommage à raison du mesme Royaume. Mais ayant prudemment fait response, qu'il estoit venu vers le Roy pour le voir, & confirmer les anciennes alliances d'Angleterre & d'Escosse, par le mariage accordé de sa fille, non pas pour mettre sur le tapis vne question de si grande importance à son Estat, & de laquelle il n'auoit tenu aucune deliberation auec ses Barons: il ne luy en fut pas parlé dauantage de peur troubler la feste & resiouyssance publique.

Elle le fut toutesfois incontinent apres par les plaintes que vinrent faire au Roy quelques Seigneurs de Gascogne, & l'Archeuesque de Bourdeaux, entr'autres à l'encontre de Simon Comte de Leicestre, que sa Maiesté leur auoit donné pour Gouuerneur. Ce que Simon sçachant, il repassa soudainement en Angle-

A terre, pour ſe iuſtifier, & reſpondre aux accuſations & reproches de ſes aduerſaires.
Le principal poinct qu'ils propoſerent contre luy, fut qu'il auoit exercé de grandes
tyrannies & cruautez contre les plus affectionnez & fidelles ſujets & ſeruiteurs du
Roy d'Angleterre, occupé leurs poſſeſſions & chaſteaux, & mõſtré par tout des actes
d'exterminateur & de diſſipateur, pluſtoſt que de conſeruateur du pays du Roy ſon
Maiſtre. Mais il propoſa ſi courageuſement ſes raiſons au contraire, en preſence des
Comte de Cornwal, de Gloceſtre, d'Hereford, & de pluſieurs autres Seigneurs
Anglois, qui fauoriſoient tous ſon merite, & les bons ſeruices qu'il auoit rendus à la
Couronne en diuerſes occaſions, qu'enfin il fut laiſſé ſur les proteſtations de ſon in-
nocence: bien que depuis l'air de la premiere bien-veillance du Roy en ſon endroit
demeura comme obſcurcy, & fit perdre à ſa Majeſté toute la bonne opinion qu'il
auoit euë de luy auparauant.

Le Roy donc diſſimulant lors, ou ne ſe ſouuenant plus d'auoir deux fois fait don à
B Richard ſon frere de ce qu'il auoit en la Gaſcogne, il ſe reſolut par l'aduis & conſeil
de la Royne ſa femme, de le donner à ſon fils Edward, & en communiqua meſme
auec l'Archeueſque de Bourdeaux, & les autres Seigneurs Gaſcons, qui pour lors
eſtoient en Angleterre. Ce qu'ils eurent pour tres-agreable, & deuant que s'en re-
tourner luy en firent meſme tous hommage & ſerment de fidelité

Quelque temps apres mourut Guillaume d'Hauerhulle Chanoine de S. Paul de
Londres, & grand Threſorier du Roy qui donna ſon Office à Philippe de Luuel,
homme eloquent & ſage. Par l'epitaphe qui luy fut dreſſé lors, il ſemble qu'il euſt
auſſi la charge de ſeruir les viandes, & preſenter la coupe à ſa Maieſté. Voicy les vers
qui le portent & teſmoignent.

Hic Willelme iaces Protothеſaurarie Regis;
Hinc Hauerhulle gemis non paritura talem.
Fercula multa dabas, empyrea vinea pluebas,
C *A modo ſit Chriſtus cibus & eſca tibi.*

Il fut ſuiuy par Marguerite Comteſſe de l'Iſle de la famille des Reduers, & par la
Comteſſe de Wincheſtre, fille du Comte d'Hereford, qui deceda dedans Grobi,
Maiſon du Comte ſon eſpoux, & fut enterrée à Brackele aupres de la fille d'Alain de
Galloway; ſa deuanciere. Auquel temps auſſi le dueil & l'affliction s'eſpandirent par
toute la France pour le treſpas de Blanche mere du Roy S. Louis. Ceſte ſainte & ver- 1252.
tueuſe Princeſſe, ſe voyant preſte de mourir, eſleut ſa ſepulture dedans vne Abbaye
de Nonnains, qu'elle auoit fondée à Pontoiſe, & y fut enterrée, meſme en habit de
Religieuſe, auec vne Couronne Royale deſſus ſa teſte.

Mort de Marguerite Comteſſe de l'Iſle, & de la Comteſſe de Winteſtre.

Et de Blanche mere de S. Louys.

Les Anglois diſent qu'incontinent apres le Roy Henry paſſa dedans la Gaſcogne,
où durant qu'il ſeiourna la Royne accoucha d'vne fille, qui fut nommée Catherine,
pource qu'elle naſquit le iour & feſte de ſainte Catherine. Il celebra la ſolemnité de 1253.
Noël ſuiuant à Beſac aupres de la Reole. Et quelque temps apres la Royne le vint
D trouuer à Bordeaux, quoy que contre ſon exprés commandement. Edward leur fils
aiſné fut enuoyé de-là vers Alphonſe Roy d'Eſpagne, auec vn grand & magnifique
train, pour eſpouſer Alienor ſœur de ce Roy. Les eſpouſailles ſe firent à Burnes, où
Alphonſe ceignit l'eſpée de Cheualier au nouuel eſpoux; & toutes les ceremonies y
furent accompagnées d'vne celebre execution. A ſon retour le Roy Henry luy aſſi- 1254.
gna l'Irlande, ce qu'il tenoit des frontieres de Gales, Briſtow, Stanford, Graham, &
tout ce qu'il auoit en la Gaſcogne. Et cela fait, comme s'il euſt accomply quelque
grand vœu, ſelon ſon deſir, il ne penſa plus tant à rien, qu'à ſe retirer en Angleterre.

Le Roy S. Louys reuint au meſme temps de la Terre-ſaincte, & prit de grandes
faſcheries pour la mort de la Royne Blanche ſa mere. Apres que ſes yeux eurent ren-
du à la douleur les iuſtes tributs de leurs larmes, le Roy Henry ſon beau-frere luy en-
uoya demander permiſſion de paſſer par ſon Royaume. Ce que S. Louys luy accorda
fort volontiers & de bon cœur. Il auoit enuie de voir encore vne fois les belles &
grandes villes de France, qu'il ſçauoit eſtre des plus excellentes & plus peuplées de
toute la Chreſtienté. Quand il approcha de Paris, ſaint Louys aduerty de ſa venuë,
luy alla au deuant auec la Royne ſa femme, la Comteſſe d'Anjou & de Prouence, &
grand nombre de Seigneurs & Dames de la Cour. Il entra aux flambeaux, & paſſant

Le Roy Henry deſire s'en retourner en Angleterre par la France.

Eſt honorablement receu dedans Paris par S. Louys.

HENRY III. ANS DE IESVS-CHRIST.

parmy les cris d'Allegresse du peuple, & principalemẽt des Escoliers de l'Vniuersité, lesquels auoient intermis leurs leçons pour voir la magnificence de l'entrée, vint descendre au Temple, qui luy auoit esté preparé pour logis, & auec luy la Royne Alienor sa femme & la Comtesse de Cornwal, toutes deux sœurs de la Royne de France, & de la Comtesse d'Anjou. Il y coucha la premiere nuict, & le lendemain matin S. Louys le mena voir la sainte Chapelle, qu'il auoit fait construire dedans son Palais, & plusieurs autres lieux de deuotion. Au sortir desquels ils furent disner ensemblement au Temple auec vn grand nõbre de Prelats, Ducs, Comtes, & Barons. Apres le disner ils retournerent par la place de Greue, & le grand Pont Nostre-Dame, dans le Palais Royal, où S. Louys voulut par honneur, que le Roy Henry demeurast icelle nuict. Il luy tardoit beaucoup qu'il n'estoit desia de retour en Angleterre. C'est pourquoy au bout de trois ou quatre iours, il prit congé de S. Louys, & ne seiournant que le moins qu'il peut aux autres villes, fit diligence de se rendre à Boulongne, pour attendre le vent propre & commode à s'embarquer.

Logé au Temple.

Couche au Palais au n.ct.

Cependant, comme la pieté est vne des plus belles vertus des Rois, aussi fut-il visiter les lieux saints de la ville, particulierement de l'Eglise de Nostre Dame de Boulogne. Et le Dimanche d'apres Noël voyant que la mer estoit paisible, il fit voile, & fut sa nauigation si heureuse, que sans peril il se rendit & prit le port mesme iour à DoWre, où Richard son frere, & plusieurs Prelats, & Seigneurs Anglois, qui l'attendoient il y auoit desia longuement, le receurent & conduisirent iusques à Londres. Incontinent apres S. Louys luy enuoya vn Elephant, à ce qu'escriuent les Anglois, animal rare en Angleterre aussi bien qu'en la France : quoy qu'il y en a d'autres qui disent, que celuy qui fut enuoyé d'outremer à S. Louys mourut à Marseille. Tant y a qu'il ne se trouue point que les Rois de France en ayent eu deça depuis Charlemagne, auquel Aron Roy de Perse en fit present d'vn, iusques à cestuy-cy de saint Louis ; & depuis saint Louis iusques à Henry IV. d'heureuse & glorieuse memoire, auquel il en fut amené vn autre, lequel il enuoya pareillement à Elisabeth Royne d'Angleterre : où l'on ne lit point non plus qu'il en ait esté iamais veu d'autres. L'Elephant est selon les vns le Hieroglyphe d'vn Prince grand iusticier. Il ne plie iamais le genouil, & fait perpetuellement la guerre aux serpens & bestes venimeuses. Selon d'autres, il porte vn certain augure de grandeur & de puissance. Mais ie croy pour moy qu'il peut estre pris pour symbole de toutes les deux qualitez ensemble. Au moins il n'en a point esté veu dedans la France que sous des Rois grands & puissans, & fort celebres & renommez en Iustice, tels qu'ont esté Charlemagne, S. Louis, & Henry le Grand.

1255.

Elephant enuoyé par saint Louys au Roy d'Angleterre.

Pour Henry III. Roy d'Angleterre, auquel S. Louys enuoya le sien, si-tost qu'il se fut rafraichy quelques iours à Londres, il fit vn voyage deuers l'Escosse auecque la Royne, & s'entre-virent le Roy d'Escosse & luy, pour la pacification de quelques differents, qui se determinerent entr'eux à l'amiable. Il reprit delà le chemin de Londres, pour assister à l'vne des festes de S. Edward, qui se celebre en la quinzaine d'apres la saint Michel. Auquel temps EdWard son fils, qui s'estoit mis sur mer auec Alienor sœur du Roy d'Espagne son espouse, & fort grand nombre d'Espagnols, arriua à DoWre, & suiuant les intentions de Henry, fut honorablement receu par toutes les villes où il passa, iusques à celles de Londres, qui plus particulierement que les autres luy fit voir le desir qu'elle auoit d'honorer le fils & la bru de son Roy.

Les Anglois tiennent communement que cet EdWard fut le premier des enfans de leurs Rois, qui porta le tiltre de Prince de Galles ; & que le Roy Henry son pere luy donna ceste Principauté vers le temps de ses nopces. Mais il faut vser en cela de distinction. Car le Roy Henry ne fut iamais maistre de toute la Principauté de Galles ; ains seulement d'vne partie qu'il conquesta sur Dauid Prince de North-Galles. Il y auoit encore lors des Princes souuerains en Sud-Gales, & lesquels y demeurerent, iusques à ce qu'enfin cét EdWard estant Roy, non seulement il leur osta le reste de la Principauté de Nort-Galles, de laquelle ils estoient presomptifs & legitimes heritiers, apres le decés de Dauid sans enfans, mais aussi les dépouilla de la leur, ainsi que nous auons desia souuent promis de remarquer plus amplement ailleurs, & par ainsi vnit tout le pays de Galles entier à sa Couronne.

1256 Peu de temps apres l'arriuée d'EdWard, Alexandre Roy d'Escosse, & la Roine Marguerite sa femme, vinrent aussi visiter le Roy & la Royne d'Angleterre. Le Roy Hen-

ry les receut à Woodstok, & fut la plus part de leur train logé dedans Oxford, & aux
A villages circonuoisins. Le iour de l'Assumption Nostre-Dame, ils se mirent ensemblement en chemin pour venir à Londres, & passerent par l'Eglise de saint Albans, où le Roy Henry donna quatre paremens d'Autels fort riches & precieux, sçauoir est vn à l'Autel de saint Albans, à celuy de saint Amphilabus vn autre, & deux encore à ceux de saint Vlstan, & de sainte Marie. Quand Edward sçeut qu'ils approchoient de Londres, il leur alla au deuant auec quelques Comtes, Barons, & Gentils-hommes. Et le iour de saint Augustin Docteur de l'Eglise, Iean Mansel par le consentement & permission du Roy, les traita tous magnifiquement en sa maison de Totale. Le lendemain de saint Gilles, le Roy Henry confirma la Comté d'Huntingdon au Roy d'Escosse son gendre, pour la tenir de sa Couronne aux mesmes droits & prerogatiues, que ses predecesseurs Rois d'Escosse l'auoient tenué. Et cela fait, iceluy Roy d'Escosse & la Royne sa femme s'en retournerent en leur Royaume.

Cependant vn grand Baron d'Espagne, frere du Roy Alphonse, & de la femme d'Edward, aborda pareillement en Angleterre. L'occasion de sa venuë proceda, de ce qu'ayant commis quelques enormes crimes contre le Roy d'Espagne son frere, il
B eut peur que sa clemence ne cedast à sa Iustice, & ne trouua point ailleurs ne plus seur, ny de plus commode refuge qu'au sein du Roy Henry, & de son fils Edward. Aussi le receurent-ils honorablement & benignement, & luy faisans distribuer toutes ses necessitez auec abondance, monstrerent le desir qu'ils auoient de le remettre en la premiere amitié de son frere. Ce qu'ils procurerent de sorte par leurs Ambassadeurs & Agents, qu'enfin il se laissa vaincre à leur persuasion, & pour le respect d'eux, qu'il reputoit ses meilleurs alliez & amis, se departit de la punition qu'il auoit resolu d'en faire.

Arriuée du frere du Roy d'Espagne en Angleterre.

Mais Edward eut incontinent de grandes affaires ailleurs. Car les Gallois oppressez en diuerses façons, & le plus souuent mesme vendus comme esclaues au plus offrant, & dernier encherisseur, se lasserent tant enfin des cruautez que Geofroy de Langley receueur des tributs Royaux exerçoit dessus eux, qu'ils se souleuerent tous vnanimement pour la deffense de leur patrie, & pour la conseruation de leurs anciennes
C loix & franchises: & faisans ligue & confederation ensemble, se letterent hostilemẽt dans les frontieres d'Angleterre, & mirent à mort vn grand nombre de gens d'Edward, qu'ils desaduoüerent deslors pour leur Seigneur. Ce que luy estant rapporté, le mit en tel trouble & confusion, que sentant son pere entierement espuisé de thresors, qui sont comme les principaux nerfs de la guerre, il fut contraint de recourir au Comte Richard son oncle, qui luy presta quatre mille marcs d'argent, au moyen desquels il amassa de grosses trouppes, en intention ou de dissiper entierement tous les mouuemens de leurs mutineries, ou de leur donner à tous vn redoublement de miseres. Mais il y eut tant de pluyes durant tout l'Hyuer de ceste année-là, que le païs de Galles, qui est marescageux, & plein de chemins écartez & difficiles, fut inaccessible aux Anglois. Et par ainsi le labeur & les despenses d'Edward demeurerent inutiles & sans aucun effet. Ce qui causa du repentir à Geofroy de Langley, qui craignoit que pour auoit esté cause de l'emotion, on ne le condamnast à la reparation des pertes & dommages; & mit vne nouuelle hardiesse aux forces de Gallois, de continuer leurs hostilitez & rauages iusques à la ville de Cestres.

Gallois en armes contre Edward.

D Ils estoient bien enuiron dix mille hommes de cheual, & beaucoup dauantage de gens de pied, lesquels auoient tous fait serment dessus les saints Euangiles, de combatre vaillamment & fidelement pour la liberté, pour les loix, & pour les coustumes anciennes de leurs patrie, & de rechercher plustost, & souffrir mille fois la mort auec honneur, que de viure miserablement, & voir la gloire de leur nom obscurcie. Continuans donc l'effect de ceste haute resolution, ils poursuiuirent de là Griffin le Brun, Seigneur Gallois, qui s'en estoit fuy vers le Roy d'Angleterre, & ne le pouuans prẽdre au corps, gasterent par le fer & la flamme, non seulement toutes ses terres, mais aussi celles des autres Barons de la frõtiere, qui fauorisoient le party de l'Anglois. Dequoy Edward infiniment honteux, pource qu'il prenoit le tiltre de Seigneur & Prince de Galles, & sentoit d'ailleurs ses armes trop foibles pour reprimer leurs esmotions, il eut derechef recours à son pere & à son oncle, & leur demãda de l'aide & du secours. Mais le Roy, comme nous auons desia dit, s'estoit tellemẽt endepté deça la mer, & le Comte Richard disoit auoir tant diminué son thresor par le prest de quatre mille

Armée & resolution des Gallois.

HENRY III. ANS DE IESVS-CHRIST.

marcs d'argent, qu'il luy auoit desia fait, qu'ils ne voulurent ny l'vn ny l'autre luy A
fournir aucun subside de guerre. Et, ce qui fut le comble de son mal pour lors, dautant que le bruit couroit partout que le Roy son pere taschoit d'appauurir & ruiner entierement les Anglois ses suiets, plusieurs des marches & frontieres de Galles tournerent mesme secrettement toute leur faueur & conseil du costé des Gallois.

Richard fait Empereur d'Alemagne. 1257.

Sur ces entrefaites le Roy Henry alla celebrer la solemnité de Noel à Londres auec son frere Richard, & quelques autres Seigneurs, où les Ambassadeurs des Princes d'Alemagne le vinrent trouuer, & luy apporterent nouuelles que les Allemans auoient d'vne commune & mutuelle voix, esleu le Comte Richard son frere pour leur Roy & Empereur, moyennant qu'il voulust en agreer l'election. Ils eurent audience au Palais de Westmynster, & pour asseurance de leur legation, presenterent à sa Maiesté les lettres des Archeuesques de Cologne Protochancelier de l'Empire, de Mayence, & de Treues, du Roy de Boëme, des Ducs d'Austriche, de Suaube, de Saxe, de Brunswic, & de Brabant, du Comte Palatin du Rhin, des Marquis de B
Brandebourg, & de Misse, & du Landgraue de Turinge, auec affirmation & protestation, que iamais aucun n'auoit esté si vnanimement & sans moins de contradiction, esleu à l'honneur d'vne telle dignité.

Causes de l'election de Richard.

Aussi eurent-ils lors tout plein d'occasions, qui les inuiterent à ce faire. Premierement, l'origine & l'affinité de la langue Angloise auec l'Alemande. Secondement, l'alliance des deux nations faite par le mariage du pere d'Othon Empereur auec la fille de Henry Roy d'Angleterre, & renouuellée fraischement par celuy de Frederic auec l'vne des filles du Roy Iean. En troisiesme lieu, la fidelité, la constance, la prudẽce, & les autres vertus du Comte Richard. Et enfin ses richesses, lesquelles estoient si grandes, que dix ans durant il pouuoit despenser dix marcs d'argent par chaque iour, sans les biens & reuenus qu'il auoit tant en la Comté de Cornwal, qu'autres Seigneuries, & possessions. Ce qui fit assez satyriquement dire à vn Poëte du temps.

Nummus ait, Pro me nubit Cornubia Romæ.

Quand le Roy eut ouy ceste Ambassade, il en monstra quelques signes de mécontentement, pource qu'il iugeoit la presence du Cõte son frere fort necessaire à l'Angleterre. Mais enfin de peur que cela ne semblast proceder ou de deffiance, ou d'vne trop grande pusillanimité de courage, il luy conseilla de ne refuser l'honneur qui luy estoit offert & par le Ciel & par les hommes. Et comme quelques-vns le voulussent destourner de ce faire, en luy representant deuant les yeux les sinistres succés auenus depuis peu d'années au Landgraue Henry, & au Comte Guillaume d'Holande; il y en eut d'autres au contraire qui luy dirent, Qu'il ne luy conuenoit rien craindre pour cela, qu'il auoit des thresors, des amis, & des parens assez pour l'affermir en ceste dignité, & que Robert Courteheuse Duc de Normandie, luy deuoit seruir d'exemple, lequel ayant vne fois refusé le Royaume de Hierusalem, qui luy fut offert au premier voyage de la Terre-saincte, ne prospera iamais depuis. C

Richard accepte l'Empire.

A ceste exhortation secondée de celles du Roy & de ses freres vterins, principalement de Guillaume Esleu de Wintchestre, le Comte Richard accepta la dignité offerte, & se tournãt vers les Euesques là presens, l'vn desquels estoit Richard Euesque D
de Bangor, dit à haute voix, Qu'il vouloit brusler du feu d'enfer, auant que de sortir de la Chapelle, où il estoit pour lors, & mourir d'vne mort soudaine, si quelque cause d'ambition ou d'auarice le poussoit à ce faire; ains seulement le desir qu'il auoit de remettre les affaires de l'Empire en meilleur estat, & de gouuerner en toute modestie, iustice, & honneur, ceux qui l'auoient esleu de leur bon gré, sans prieres, sans sollicitations, & sans aucunes brigues ny menées. Laquelle parole tira les larmes des yeux à plusieurs des assistans, & fit luire vne grande ioye dessus les faces des Ambassadeurs, lesquels asseurez par là de ce qui les auoit longuement tenus en doute, partirent finalement d'Angleterre au bout de quelques iours, & reprinrent le chemin d'Alemagne, accompagnez du Comte de Glocestre, & de Iean Mansel, que le Cõte Richard enuoya deuant auec eux, pour s'asseurer plus particulierement de l'affection & bonne volonté des Princes Alemans. Et les ayant suiuy incontinent apres, il fut couronné le iour de l'Ascension par Conrad Archeuesque de Colongne.

Mais les Gallois confederez ne laisserent pour cela de continuer leurs courses & degats, & de renforcer encore leurs trouppes. Le Cõte Richard voulant partir auoit prié Leolin l'vn de leurs principaux Chefs, de laisser le Royaume d'Angleterre en re-

A pos. Cela luy donna plus de courage que deuant, & se persuadant que la crainte se iettero it entre les Anglois, si-tost que luy, qui leur seruoit de deffése & de bouclier, se seroit esloigné d'eux, il fit deux grandes & puissantes armées de 30. mille hommes chacune. Dequoy le Prince Edward estant aduerty, il vint recommencer ses plaintes au Roy son pere, lequel enfin craignant que le mal ne s'accreust de plus en plus, & mit mesme à la longue sa Couronne en peril, s'il n'y remedioit, resolut d'armer à l'encontre d'eux, & pour ce faire enuoya des commissions par toute l'Angleterre, portans que ceux qui luy deuoient quelque seruice de guerre se tinssent prests dans la feste de la Magdelaine, pour porter leurs armes à la guerre des Gallois.

Il y auoit tousiours eu iusques là quelques differens entre ceux de North-Gales, & de Sud-Gales, & ne s'estoient iamais peu bien accorder ensemble. Mais voyant que le Roy d'Angleterre dressoit vn puissant armement contr'eux, ils se rangerent tous sous l'obeissance & les enseignes de deux ou trois Chefs, afin de resister mieux à ses forces, vnis & ioints en vn, que diuisez & separez de desseins aussi bien que d'affections. Nous auons parlé cy-deuant de Griffin & de Dauid enfans du celebre & renommé B Leolin Prince de North-Gales, Griffin, qui mourut à Londres, laissa quatre enfans, sçauoir est Owin prisonnier auec luy dedans la Tour, Leolin, Dauid, & Hederic: quoy qu'il y en a qui n'en cótent que trois, & d'autres, qui les fót fils du premier Leolin, c'est à sçauoir Griffin, Dauid, & Leolin. Quoy que c'en soit, Leolin & Dauid, firent en ce temps paroistre le grand desir qu'ils auoient de s'affranchir de la domination des Anglois, & gagnerent plusieurs memorables batailles contr'eux. La premiere, apres leur alliance & confederation mutuelle, à l'encontre de l'armée de Henry, dessus laquelle ils se ietterent d'vn commun accord auec tant de valeur & de vertu, qu'ils en tuerent vn tres-grand nombre, & mirent heureusement tout le reste en déroute. Dequoy Leolin principal Chef des forces reünies, demeura si ioyeux, que se voyant riche des depoüilles des vaincus, & fortifié de la bonne intelligence, & nouuelle amitié de tous les Gallois, il cómença à les consoler, disant, Que si le Dieu des armées les auoit aydez & secourus, qu'il auoit eu pitié d'eux en leur afflictió, & que sa bonté les auoit rendu victorieux des ennemis mortels de leur nom & de leur gloi- C re, non pas leur vaillance & suffisance au mestier des armes, lesquels estoient foibles & presque sans experience militaire à l'esgard des Anglois. Partant qu'il luy falloit rendre graces d'vn si grand benefice, & faire estat qu'il y alloit d'oresnauant de leur reste. Que s'ils se laissoient vne fois surmonter, il n'y auroit nulle clemence ny misericorde pour eux. Au contraire, s'ils se tenoient vnis & fermes l'vn auec l'autre, qu'ils creussent asseurément qu'ils demeureroient inuincibles. Remonstrance, laquelle les encouragea de sorte, qu'incontinent apres estans conduits par Dauid le plus ieune des freres de Leolin, ils remporterent vne autre victoire autant heureuse que la premiere dessus le Baron Patrice Lieutenant du Roy Henry, qui pensant leur dresser des embusches, & les auoir par fraude & par trahison, demeura luy mesme entre vn grand nombre d'Anglois qui moururent dessus la place.

XII. Deputez du Roy d'Angleterre en France pour la Paix.

Mais durant cela le temps approcha que les dernieres treues d'entre les Roys de France & d'Angleterre deuoient expirer. C'est pourquoy Henry deputa vers saint Louys l'Euesque de Worchestre, l'Esleu de Wintchestre, l'Abbé de Westmynster, le Comte de Leicestre, le Cóte Hugues Bigod Mareschal, Pierre de Sauoye, & Ro- D bert Waleran, pour aduiser si deuant que de recommencer la guerre, il n'y auroit point moyen d'en esteindre & suffoquer entierement les anciennes semences, par quelque bon, honneste, & ferme accord. Le mesme Roy Henry nonobstant les dernieres treues auoit fait solliciter & practiquer par offres les Escolliers de l'Vniuersité de Paris, lesquels s'estoient esmeus & sousleuez contre les bourgeois, de passer & se retirer à celle d'Oxford en Angleterre. Ce qu'encore que la Royne Blanche mere de S. Louys eut prudemment empesché pendant que son fils estoit outremer: si est-ce que cela deuoit suffire pour l'aduertir de ne se fier vne autrefois tant aux promesses & traictez de ses ennemis. Mais il fit bien encore vne plus grande faute à son retour, en ce que par scrupule de conscience, & contre l'aduis de tout son Conseil, il accorda le Mardy d'apres la quinzaine de la Pentecoste 1258. au mesme Henry Roy d'Angleterre, les articles & conditions de paix, dont le Traicté fut passé l'année d'apres au mois d'Octobre, auec vne si grande playe en l'Estat de la France, qu'elle a saigné pres de deux cens ans apres, & mesme ébranlé par fois la Couronne.

Paix accordée par saint Louys au Roy Henry.

HENRY III. ANS DE IESUS-CHRIST.

Le Roy Philippe Auguste auoit par Arrest de la Cour des Pairs, ainsi que nous auons remarqué cy dessus, obtenu la confiscation ou reuersion de fief, de tout ce que le Roy d'Angleterre Iean surnommé sans Terre tenoit deça la mer, & l'auoit mesme heureusement executé par armes, horsmis vne partie de la Guyenne, laquelle encore Louys VIII. son fils, & ce saint Louys son petit fils auoient roignée depuis aux Anglois: de maniere qu'il ne leur restoit que Bourdeaux, Bayonne, & quelques autres villes de plus facile garde par le moyen de la mer: desquelles peu à peu on les eust chassez afin qu'ils n'eussent plus aucune seure descente dans le Royaume, & que le large fossé, lequel la nature auoit mis entr'eux & les François pour leur seruir de separation, le conseruast en paix & repos. Toutesfois au lieu de poursuiure ceste entreprise iusques à sa perfection, combien que lors l'Arrest de confiscation ou reuersion la Royne Eleonor mere du Roy Iean fut decedée, & le Duché de Guyenne & Comté de Poictou escheuës par sa mort au Roy son fils: que tant luy comme Henry III eussent fait guerre ouuerte aux Roys de France, leurs souuerains Seigneurs, & que pour ces causes il n'y eust aucune matiere de scrupule, & encore moins de force, neantmoins sainct Louys ne laissa de faire ceste grande faute. Car le Sire de Ioinuille en sa Chronique dit, *Que les gens de son Conseil l'empeschans tousiours de passer ladite Paix & accord, & luy remonstrans que le Roy d'Angleterre ne luy en sçauroit ne gré ne grace:* Il leur fit response, *Qu'il sçauoit bien que le Roy d'Angleterre & ses predecesseur auoient iustement & à bon droit perdu les terres qu'il tenoit, & qu'en ce qu'il vouloit gratifier, il n'entendoit leur rendre aucune chose, à quoy faire il fust obligé: mais que ce qu'il en faisoit, c'estoit seulement, pour entretenir concorde & vnion entr'eux, & leurs enfans, qui estoient cousins germains. Et pensoit qu'en ce faisant il feroit tres-bien, attendu qu'en premier lieu il feroit paix auec le Roy d'Angleterre, & secondement qu'il le feroit son homme lige, ce qu'il n'estoit encore, pour ce qu'il ne luy auoit fait aucun hommage.* Mais il apparut au contraire auec le temps, qu'au lieu de la paix, & de l'vnion, il ietta les semences de la discorde & de la guerre tres-forte & tres-longue en son Royaume.

Par ce Traicté donc, saint Louys donna au Roy d'Angleterre, & aux siens trois Pays & Dioceses, à sçauoir le Limosin, le Quercy, & les Perigort, retenus à luy les hommages de ses freres s'ils y possedoient quelque chose. Lequel don il amplifia de plusieurs autres, qui se verront mieux aux Lettres, qu'en passa le Roy d'Angleterre mesme, lesquelles i'ay tirée de la Bibliotheque de saint Victor de Paris, & que le suis bien aise d'inserer icy au long, tant pour monstrer le langage dont on vsoit lors, que pour seruir d'vn tesmoignage à la posterité que les Anglois parloient encore en ce temps-là le langage François, & s'en seruoient mesme en tous leurs instrumens & actes authentiques. Voicy donc les propres termes des Lettres.

1259. Traité de paix fait entre sainct Louis Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre.

HENRY *par la grace de Dieu Roy d'Angleterre. Sire d'Yrlande, & Duc d'Aquitaine, Nous faisons à sçauoir à tous ceux qui sont, & qui à venir seront, que nous par la volonté de Dieu auecque le nostre chier cousin le noble Roy de France, auons paix faite & affermée en ceste maniere. C'est à sçauoir, qu'il nous donne à nous & à nos hers, & nos successeurs toute la droicture qu'il auoit & tenoit en ces trois Eueschiez, & és citez, c'est à dire, de Limoges de Cahors, & de Pierregort; * en fiefs & en demaines, sauf l'hommage de ses freres, s'il y a aucune chose dont ils soient ses hommes, & sauues les choses qu'il ne peut mettre hors de sa main, par lettres de luy, ou de ses successeurs, lesquelles choses il doit pourchasser en bonne foy enuers ceux qui ces choses tiennent, que nous les ayons dedans la Toussaints en vn an, ou à fere eschange aduenable à l'esgard de prud'hommes, qui soient nommez d'vne partie & d'autre, le plus conuenable au profit des deux parties. Et encores le deuant dit Roy de France nous donra la value de la terre d'Agenis en deniers chacun an, selon ce qu'il en sera precié à droite value de terre de prud'hommes nommez d'vne part & d'autre, & sera faite la paye au Temple de Paris chacun an, à la quinzaine de l'Ascension la moitié, & à la quinzaine de la Toussaints l'autre. Et s'il auenoit que celle terre eschaist de la Comtesse Ieanne de Poictiers au Roy de France, ou à ses hoirs, il seroit tenu ou ses hoirs de rendre, la nous ou à nos hers, & rendue la terre, il seroit quitte de la ferme. Et se elle venoit à autres que au Roy de France, ou à ses hoirs, il nous donroit le pays * d'Agenois auec la ferme deuantdite. Et se elle venoit en demaine à nous, le Roy de France ne seroit pas tenu de rendre celle*

* Pays.

A *celle ferme. Et s'il estoit esgardé par la Cour du Roy de France, que pour la terre d'Agenois auoir, deussons mettre ou rendre aucuns deniers par raison de gagierie, le Roy de France rendroit ses deniers, ou nous tendrions ou aurions la ferme; tant que nous eussions eu ce que nous aurions mis pour celle gagierie.*

Derechef il sera quis en bonne foy & de la plain à nostre requeste par preud'hommes d'vne part & d'autre à ces esleus, se la terre que ly Queux † de Poictiers tient en Corsin de par sa femme sus du Roy d'Angleterre donnée ou baillée auec la terre d'Agenois par mariage, ou par gagierie, ou tout ou en partie à sa sœur, qui fu mere le Comte Raimon de Toulouse derrainement mort. Et s'il estoit troué que il eust ainsi esté, & se elle luy escheoit ou à ses hoirs, du deceds de la Comtesse de Poictiers, il la donneroit à nous, ou à nos hoirs. Et se elle escheoit à autre, s'estoit troué par celle enqueste, toute suois que elle eust esté ainsi donnée ou baillée, si comme il dit dessus, apres le decez de la Comtesse de Poictiers, il donrroit le fief à nous ou à nos hoirs, sauf l'hommage de ses freres, s'ils aucune chose ils tenoient, tant comme ils viuroient.

† C'est à dire, Comte.

B *Derechef apres le deceds de la Comtesse de Poictiers, le Roy de France, ou ses hoirs Roys de France, donra à nous, ou à nos hoirs, la terre que li Queux de Poitiers tient en Xantonge outre la riuiere de la Charente, se elle luy eschaioit, ou à ses hoirs: & se elle ne luy eschaioit, il pourchasseroit en maniere par eschange à l'esgard de prudes hommes, qui seront nommez d'vne part & d'autre. Et de ce qu'il donra à nous, & à nos hoirs, nous luy ferons hommage lige, & à ses hoirs Roys de France, & aussi de Bordeaux, & Bayonne, & de Gascogne, & toute la terre que nous tenons deça la mer d'Angleterre en fiefs, & en demaines, & de Isles, se aucune y en a que nous tenons qui soient du Royaume de France: & tendrons de luy comme Pers de France & Duc d'Aquitaine. Et pour toutes ces choses deuant dites luy ferons nous seruices auenables, iusque tant qu'il fut quit, quielx seruices les choses deuroient; & lors nous serons tenus de fere les tieulx comme ils seroient trouuez en l'hommage, & de la Comté de Bigorre, de Armeygant, † & de Foyensas, soit ce que droit en sera. Et li Roy de France nous clame quitte se nous ou nostre ancessor luy feismes oncques tort de tenir son fief, sans luy fere hommage, & sans luy rendre son seruice, & tout arrierages.*

† d'Armaignac & de Fefcensac.

C *Derechef li Roy de France nous donra ce que cinq cent Cheualiers deuront compter raisonnablement à tenir deux ans, à l'esgard de prudens hommes, qui seront nommez d'vne part & d'autre. Et ces deniers sera tenu de payer à Paris au Temple à six payes par deux ans: c'est à sçauoir, à la quinzaine de la Chandelour, qui vient prochainement la premiere, c'est à dire la ciesme partie, & la quinzaine de l'Ascension ensuiuant l'autre paye, & la quinzaine de la Toussaints l'autre: & ainsi des autres payes en l'an ensuiuant. Et de ce donra le Roy de France le Temple & li Hospital, ou ambes deux ensemble en plege. Et nous ne deuons ces deniers despendre, fors au seruice de Dieu, ou de l'Eglise, ou au profit du Royaume d'Angleterre, & ce par la veuë des prudens hommes de la terre esleus par le Roy d'Angleterre, par les hauts hommes de la terre.*

Et par cette paix faisant, auons quitté & quittons du tout, nous & nos deux fils, au Roy de France & ses ancesseurs, & à ses hoirs, & ses successeurs, & à ses freres, & à leurs hoirs & à leurs successeurs pour nous, pour nos hoirs, & pour nos successeurs; se D *nous ou nostre ancesseur aucune droiture auons euë ou eusmes oncques en chose que le Roy de France tienge, ou tenist oncques, ou ses ancesseurs, ou ses freres, c'est à sçauoir en la Duché, ou en toute la terre de Normandie: & en la Comté, & en toute la terre d'Aniou & de Maine: & en la Comté: & en toute la terre de Poitiers, où ailleurs, en aucune partie du Reaume de France, ou de par ses ancesseurs, & de ses freres, tiennent aucune chose par don, ou par eschange, ou par vente, ou par eschapt, ou par ancensement, ou en autre semblable maniere en la Duché, & en toute la terre de Normandie, en la Comté & en toute la terre d'Aniou & de Touraine, & du Mayne, & en la Comté, & en toute la terre de Poictiers, ou ailleurs en aucune partie du Reaume de France, où és Isles dessus-dites: sauf à nous & à nos hoirs nostre droiture és terres dont nous deuons faire hommage lige au Roy de France pour cette paix, si comme il est dessus deuissé, & sauf ce que nous puissons demander nostre droiture, se nous la cuidons auoir en l'Agenois, & auoir le se la Cour le Roy de France le iuge, & aussi Caorsin. Et auons pardonné li vns à l'autre, & pardonnons & quitons tous maulxtalents de contens & de guerre, & tous arrierages, &*

HENRY III.

ANS DE IESVS-CHRIST.

toutes issues qui ont esté euës en toutes les choses auant dites, & tous dommages & toutes mises, qui ont esté faites deça & delà en guerres où en autres manieres. A

Et pource que c'este paix fermement & establement sans nulle enfraignance soit tenuë à tousiours, le Roy de France a fait iurer en s'ame par les Procureurs especiaux à ce establis: & ses fils ont iuré ces choses à tenir, tant comme à chacun apartiendra, & à ce ont obligé eux & leurs hoirs par leurs lettres pendans & nous de choses tenir: sommes tenus de donner seureté au Roy de France de chacunes des terres deuant dites maismes qu'il nous donne, & des villes par nous sera telle. Ils iureront qu'ils ne donront ne conseil ne force, ne aide, parquoy nous ne nostre hoir veinssent encontre la paix. Et s'il a[illegible], que Dieu ne vueille, que nous ou nostre hoir veinsions encontre & nous ne le [illegible]dissiens amender, puis que li Roy de France, ou son hoir Roy de France nous en auroit fait requerre, cil qu'il sa seureté auroient faite dedans les trois mois qu'ils auroient fait requerre, seroient tenus d'estre aydans le Roy de France & à ses hoirs, iusques tant que ceste fust amendé suffisamment, a l'esgard de la Cour le Roy de France. Et sera renouuelé cette seureté de dix ans en dix, a la requeste le Roy de France & nous, cette paix & cette composition entre nous & le deuant dit Roy de France, a nous afermée, & toutes les deuant-dites choses, & chacune, si comme elles sont dessus contenues. Et promettons en bonne foy pour nous, & pour nos hoirs, & pour nos successeurs au deuant dit Roy de France, & à ses hoirs, & ses successeurs, leaument & fermement à garder, & que nous encontre ne vendrons par nous ne par autre en nulle maniere, & que nous n'auons fait, ne ferons, parquoy les deuant-dites choses toutes ou aucune, en tout ou en partie, ayent mains de fermeté. B

Et pource que cette paix fermement & establement, sans nul enfraignement soit tenuë, & à tousiours, nous à ce obligeons nous, & nos hoirs; & auons fait iurer en nostre ame par nos Procureurs en nostre presence, cette paix, si comme elle est dessus deuisee, & escrite à tenir en bonne foy, tout comme à nous appartiendra, & que nous ne vendrons encontre ne par nous, ne par autre. Et en tesmoignage de toutes ces choses nous auons faites au Roy de France ces lettres pendans, sellées de nostre seel. Et cette paix & toutes ces choses, qui sont dessus contenuës, par nostre commandement especial ons iuré Odoars † & Aymont nos fils, en nostre presente, à garder, & à tenir fermement, & qu'ils encontre ne vendrons, par eux ne par autre. Ce fut donné à Londres le Vendredy prochain apres la feste sainct Gilles, l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur, mil deux cens cinquante neuf, au mois de Septembre. C

† Edouard & Edmond.

Telles furent les principales conditions du don que fit sainct Louys au Roy Henry, depuis lequel les Roys d'Angleterre, ne s'intitulerẽt plus que Ducs d'Aquitaine, & laisserent les autres tiltres des terres de France, iusques au temps d'Edvvard III. qui le premier vsurpa celuy de Roy de France, comme nous remarquerons ailleurs. Et ne faut oublier, ce qui n'est cõpris en ces Lettres dudit Henry, que pour l'entretenement de cette paix, outre les serments des Procureurs des deux Roys, fut accordé que les vassaux, villes, & communautez de la Duché d'Aquitaine iureroient ne donner conseil, force, ou ayde aux Roys d'Angleterre pour y contreuenir. Et en cas de contrauentions & faute d'amendement, trois mois apres sommation faite par le Roy de France au Roy d'Angleterre, seroient aydans au Roy de France contre celuy d'Angleterre, iusques à ce que le forfait fust suffisãment amẽdé par le iugement de la Cour de France. Laquelle seureté seroit de dix ans en dix ans renouuelée. Et ne tarda guere apres le Roy d'Angleterre de venir à Paris, auec la Roine sa femme, ses enfans, & les principaux Prelats, Barons & Cheualiers Anglois. Il fut receu & logé dans le Palais, au iardin duquel il fit son hommage au Roy S. Louys le Lundy d'apres la sainct André. Et trois ans apres on estima la valeur annuelle de la terre d'Agenois comprise au Traicté trois mil sept cens vingt liures huict sols six deniers tournois, payables sur le Thresor de S. Louis. D

Faute que fist S. Louys au Traicté precedent.

Et en cet endroit on peut considerer la faute que fit vn si vertueux & bon Roy, vieil & experimẽté cõme estoit S. Louis, contre l'opinion des gens de son sage Conseil, *qui s'esmerueillerent grandement*, ce dit le Sire de Ioinville, *comme sa Maiesté voulut consentir à bailler au Roy d'Angleterre si grande partie de sa Terre, que luy & ses Predecesseurs auoient acquise sur luy & par ses meffaits*: & meu simplement de ie ne sçay quelle synderese engendré par quelques bigots dedans sa conscience: de ramener en son Royaume le plus puissant & dangereux ennemy d'iceluy, l'y fortifier, &

A agrãdir, au lieu de l'affoiblir, & luy roigner son pouuoir, pour asseurer la deffense de plusieurs autres grandes querelles: & ce qui semble encore plus estrange, de faire vn Traicté beaucoup trop liberal & auantageux, sans y estre aucunement contraint: attendu que tout ce que le Roy d'Angleterre eut & accepta fut par vn pur & vray don, & que ce qu'il quitta n'estoit desja plus sien, ains l'auoit perdu par l'execution de l'Arrest de confiscation ou reuersion de fiefs.

Mais c'est assez demeuré sur ce Traicté. Il suffira seulement d'adiouster, Qu'il fut dommageable non seulement à l'Estat de la France en general, mais aussi en particulier à tous les suiets de la Guienne, & païs circonuoisins, entre lesquels il engendra vne infinité de differens, aussi bien qu'entre les Rois de France & d'Angleterre. Que quelque temps apres en vn Parlement de la Pentecoste, il fut ordõné que les adiournemens qu'il conuiendroit faire au Roy d'Angleterre touchant la Guienne, luy seroient faits par lettres patentes du Roy de France, ou à son Lieutenant du lieu où seroient les choses contentieuses assises, selon la forme des adiournemens des autres Pairs de France. Et qu'au Parlement de la Toussaints ensuiuant, il fut declaré, que le Roy d'Angleterre n'auroit és dessusdits païs de Quercy, de Perigort & de Limosin, en B vertu du don, aucune iouissance de ce dont le Roy S. Louis ne iouissoit pas.

XIII.

Richard desire de rep. sser en Angleterre.

Cependant vne autre affaire d'importance se passa dedans l'Angleterre. Richard frere du Roy nouuellement esleu Empereur desiroit de reuenir voir ses parens, ses amis, & sa patrie. A cette cause le Roy tenant sa Cour à Londres, il fut deliberé longuement entre ses barons, par quel moyen ils pourroient satisfaire à ce sien desir. Car ils auoient tous sa venuë fort suspecte, & craignoiët que comme il estoit lors esleué à vne grande puissance, aussi se souuenant de la haine & inimitié qu'ils auoient portée au Roy Iean son pere, au Roy Henry son frere, & tout fraischemẽt à ses freres vterins enfans du Comte de la Marche, lesquels ils auoient depuis peu fait innocemment sortir du Royaume, comme criminels & coupables de grands mesfaits, il ne leur fit sentir les verges de son indignation & vengeance.

Ils resolurent neantmoins à la fin de le laisser librement entrer, & par authorité du Roy deleguerent au deuant de luy l'Euesque de Worchestre, l'Abbé de S. Edmond, Pierre de Sauoye, & Iean Mansel, pour sçauoir la cause de sa venuë, & le temps qu'il desiroit s'arrester en Angleterre. Mais pour ce que le Comte de Leicestre estoit en- C core lors deça la mer, & qu'ils redoutoient, que le Roy Henry mesme ne se plaignist à son frere des iniures faites par eux tant au Roy Iean leur pere, comme aux enfans du Comte de la Marche leurs freres de mere, ils conclurẽt aussi deuant que laisser prendre port à l'Empereur Richard, de tirer de luy promesse & fermẽt, qu'il ne nuiroit ne à eux, ny à l'Angleterre en aucune façon que ce fust, & n'empescheroit leurs cõmunes prouisions. A quoy quelques-vns disent qu'il condescendit, & que non seulement il le leur iura de bouche, ains s'obligea mesme par escrit de le tenir inuiolablement. Et d'autres au contraire escriuent, qu'il iura de ne faire ny l'vn ny l'autre, c'est à dire ny de leur prester serment qu'ils demandoient, ny de leur determiner le temps qu'il auoit volonté de demeurer en Angleterre.

Le Roy Henry va au deuant de son frere.

Arriuée de Richard en Angleterre.

Quoy que c'en soit, il est certain que le Roy Henry fist nettoyer & preparer la ville de Londres pour le receuoir plus honorablement, & luy alla luy-mesme au deuãt, accompagné de quelques Seigneurs Anglois, iusques sur la costé de la mer. Il arriua le iour de sainct Iulien à Douvre, auec sa femme, son fils Aymond, deux Comtes Ale- D mans, & quelques Gentils-hommes Mais il ne fut pas admis dans le Chasteau, ny le Roy d'Angleterre non plus, pource que les Barons Anglois craignoiët de laisser entrer aucun en iceluy, lequel est vne des principales clefs & deffẽses du Roïaume, qu'il n'eust presté le serment requis. Le Roy son frere le receut à l'abord, & le conduisit auec toutes sortes de congratulations & d'applaudissemens iusques dans la ville de Canterbury, où ils passerent plusieurs iours ensemble en festins & bonnes chères à la table de l'Archeuesque.

La cause principale de sa venuë, qu'il couuroit du desir de reuoir encore vne fois ses parens & sa patrie, estoit la reformation du Royaume, & l'esperance de le purger entieremẽt des rebelles & perturbateurs de la paix publique. A cette cause, dés le lendemain qu'il fut arriué à Canterbury, quelques Seigneurs & Barons qui suiuoient le Roy, le menerent reueremment dans le Chapitre auec Henry son frere, & firent mettre le texte de l'Euangile sur le pulpitre. Quoy fait, le Comte de Glocestre

nommé Richard comme luy, se leua debout, & l'appella publiquement, non pas A
Empereur, ou Roy d'Alemagne, ains simplement Comte de Cornvval. A laquelle parole il s'approcha du pulpitre, & mettant la main sur l'Euangile, fit le serment en cette sorte. *Vous entendez tous ce que iure icy sur les sacrez-sainčts Euangiles*, sçauoir est, *Que moy Richard Comte de Cornvvul seruy fidele & diligent à reformer auec vous les deformitez du Royaume d'Angleterre causées par le conseil des peruers, & mortels ennemis de ses prosperitez: & vous ayderay de tout mon pouvoir à chasser hors d'iceluy les mutins, & tous ceux qui troublent son repos & tranquilité. Lequel iurement ie promets d'obseruer inuiolablement, à peine de perdre toutes les terres & possessions, lesquelles ie tiens dedans l'Angleterre.* A quoy chacun fist response que cela suffisoit, & qu'il ne falloit point d'autre obligation de sa foy & religion, lesquelles ont la meilleure part en tous les sermens solemnels.

Serment de l'Empereur Richard.

Le iour de la Chandeleur ils arriuerent tous ensemblemẽt en la ville de Londres, où ils furent receus par les citoyens auec toutes sortes d'honneurs & d'ornemens. Mais en peu de temps la reputation & le pouuoir de Richard s'amoindrirent de telle sorte entre les Anglois, que les Seigneurs Alemans qui l'auoient accompagné insques dans l'Angleterre, considerans, qu'il n'auoit pas tant de faueur & de respect en icelle, B
comme il appartenoit & conuenoit à sa dignité, l'abandonnerent presque tous aussi tost auec indignation, & s'en retournerent en Alemagne, disants: Que puis que ceux de son propre pays luy portoient si peu d'honneur & de reuerence, il n'y auoit guere de raison qu'eux, lesquels estoient estrangers, & nez dessous vn autre air que le sien, l'honor asserst dauantage.

Sa reception à Londres.

Huict iours apres la Chandeleur, le Parlement se tint à Londres, où plusieurs Prelats, Comtes, & Barons du Royaume se trouuerent. Le Comte de Leicestre, lequel auoit demeuré iusque là deça la mer, s'y achemina pareillemẽt. Mais il n'y peut estre rien resolu de ce qui fut mis en deliberatiõ. L'Estat estoit lors gouuerné par quelques estrangers, à qui pour cela les Seigneurs Anglois vouloient vne infinité de mal, sçauoir est par Aimar eleu de Wintchestre, par Guillaume de Valence, freres vterins du
1260. Roy, & par Pierre de Sauoye oncle de la Royne, lesquels traictoient inciuilement tant les Ecclesiastiques comme les seculiers. A cette cause Simon de Montfort Comte de Leicestre, Richard de Clarẽce Comte de Glocestre, Nicolas fils de Iean, Iean fils Geofroy, & plusieurs gentils-hommes leurs adherans, s'assemblerent incontinent C
apres dedans Oxford, suffisamment equippez d'armes & de cheuaux, en intention ou de mourir pour la paix de leur patrie, ou de chasser les perturbateurs de son repos hors d'icelle. Aymar de Wi ntchestre, Guillaume de Valence, & les autres estrangers s'y trouuerent aussi suiuis de quelques gens de guerre. Mais comme ils s'apperceurent que les Seigneurs susdits vouloiẽt non seulement les faire venir en iugemẽt, pour respondre aux accusations & reproches dont ils estoient chargez, mais aussi les contraindre à iurer auec eux d'obseruer doresnauant les ordonnances & prouisions qu'ils auoient faites quelque temps auparauant pour l'vtilité du Royaume, se voyãs inegaux pour resister à leur puissance, & craignans d'ailleurs les imployables effets de la Iustice, ils s'enfuirent de nuict au Chasteau de Vvlnesey, iusqu'où leurs aduersaires les poursuiuirent, & presserent de si pres par le dehors, que force leur fut de rendre la place & d'accepter la condition de sortir hors de l'Angleterre.

Le Roy s'enferme en la Tour de Londres.

Ce qui fascha tant le Roy, qui ne vouloit adherer à leurs conseils, & craignoit d'esprouuer quelques traicts de leur resolution, qu'il s'enferma dedans la Tour de D
1261. Londres auec la Roine, & faisant fortifier les murs de la ville, prist mesme serment de tous ceux de dedans, depuis l'âge de douze années, de luy garder vne ferme & inuiolable fidelité. Quelque temps apres neantmoins il en sortit hardiment, & s'ache-
1262. mina deuers la citadelle de Dovvre où il fut receu & entra, sinõ auec tous les hõneurs qu'il pouuoit desirer, du moins auec cette demõstration de contẽtement, qu'il commença lors à se plaindre d'aucuns de ses Conseillers, qui luy auoient fait entendre que l'entrée luy seroit refusée: & remettãt la garde de la place à E. Walera passa de là par le Chasteau de Rochestre, & par tout plain d'autres, qui luy ouurirẽt tous leurs portes sans aucune difficulté. D'où il conceut lors esperance qu'il pourroit en fin recouurer toutes les autres villes & forteresses, que les Seigneurs & Barons auoient alienées de son seruice. Et sur ce point il alla se rendre en la ville de Winchestre, où il priua le grand Iusticier & le Chancelier instituez par les Barons, de leurs offices

A & chargez, & en substitua d'autres nouueaux en leurs places. Mais les Barons aduertis de ce, s'armerent en diligence, & prinrent le chemin de Wintchestres afin d'y mettre quelque ordre. Dequoy Iean Mansel ayant aduis, il en aduertit aussi-tost sa Majesté qui pour euiter le peril imminent, s'en retourna dans la Tour de Londres. Et pendant qu'elle y fut encore quelque temps, les Prelats d'Angleterre & de France, trauaillerent tellement pour la reformation de la paix entr'elle & ses Barons, que les vns & les autres se soumirent au iugement de sainct Louys Roy de France.

La principale cause de la dissention estoit, que le Roy d'Angleterre ne vouloit pas tenir quelques Ordonnances & statuts faits dedãs la ville & vniuersité d'Oxford, pour le bien & profit du Royaume, lesquels il s'estoit obligé par serment de garder & auoit obtenu du Pape vn certain desliement, s'il faut ainsi dire, ou degagemẽt de sa foy; qu'il n'auoit astrainte & engagée que par force & cõtrainte. S. Louys donc éleu pour arbitre & terminateur du different assembla son Parlement dedans Amiens le lendemain de la sainct Vincent, où par iugement solemnel il cassa lesdites B Ordonnãces & Statuts d'Oxford, & declara quant & quant n'entendre aucunement déroger à la Charte ancienne, que le Roy Iean pere de Henry auoit concedée à l'vniuersité d'icelle ville.

1263.

Le Roy Henry & ses Barons se soumettent au iugement de S. Louys.

S. Louys esleu arbitre du different entre le Roy d'Angleterre & ses Barons.

Mais ce iugement, quoy que iuste, & prononcé par vn des plus iustes Rois de l'Europe, ne fut pas neant moins decisif de toute la discorde. Tant s'en faut, que l'exception qu'il y adiousta fist dauantage roidir le Comte de Leicestre, & les autres Seigneurs Anglois, desquels il estoit cõme le chef, à deffendre & soustenir fermemẽt iceux Statuts d'Oxford, lesquels estoient fondez dessus la Charte du Roy Iean. Il y en eut neãtmoins beaucoup, qui deslors abandonnerent leur party, pour se reioindre à l'obeissance du Roy, le principal desquels fut Henry fils de Richard Roy d'Alemagne, lequel ayant receu d'Edward l'honneur & la Seigneurie de Tilkhel, alla trouuer le Comte Simon, & luy dist qu'il ne pouuoit plus porter les armes ny contre son pere Roy des Alemans, ny contre son oncle Roy d'Angleterre, auquel le Comte fist response qu'il estoit plus marry de son inconstance, & du violement de sa foy, qu'il ne se soucioit de ses armes. Autãt en firent Roger de Clyfford, Roger de C Leiberne, Iean de Vaux, Aimon de l'Estraunge, & plusieurs autres gaignez par presens & recompenses. Et lors Roger de Mortemer, viuement affectionné au seruice du Roy, s'esleua contre le Comte Simon, & fist de grãds degasts par toutes ses terres & possessions. Dequoy le Cõte aduerty, fit alliance & ligue auec Leolin, ou Lewlin Prince de Gales, lequel auec vne puissante armée pilla, saccagea, & brusla pareillement les terres de Roger.

Au mesme temps Edward prist les chasteaux de Hay & de Huntingdon, lesquels appartenoient à Humfroy de Bum, & celuy de Brecnok, qu'il remist tous en la garde de Roger de Mortemer. Il se saisit aussi par finesse de la ville & citadelle de Glocestre, en haine & vengeange des Barons confederez, & les contraignit de racheter la ville pour mille liures. Pendãt quoy Robert de Ferrieres Comte de Derby, qui ne tenoit ny le party du Roy ny celuy des Bretons, fist pareillement plusieurs maux de son costé. Car il dressa vne forte armée, par le moyẽ de laquelle il prist la ville de Worchestre, entra dedãs, & en chassa tous les Iuifs, pilla les maisons des seculiers & gens d'Eglise égalemẽt, destruisit les parcs du Roy, & cõmist tout plein d'autres meschãcetez: D pour lesquelles il fut depuis accusé, pris, & mené prisonnier dans la Tour de Londres.

D'autre part Simon de Montfort Capitaine des Barõs liguez rauagea les terres des adherans du Roy, principalement de ceux que la Roine auoit amenez & establis en Angleterre: prist l'Euesque d'Hereford nommé Pierre, Bourguignon de nation, dedans son Eglise Cathedrale, & le faisant conduire au chasteau d'Ordeley, partagea ses thresors en commun auec ses partisans. Puis s'acheminant de là vers la ville de Glocestre, il tint la citadelle assiegée quatre iours durant. Edward y auoit mis vn braue & courageux Capitaine appellé Mathias de Besille estranger. Il soustint vaillamment les premiers efforts des assaillans: mais en fin il se laissa prendre, & fut mené auec l'Euesque de Hereford. Quoy fait, l'armée du Comte marcha contre Worchestre & Shropp, qui se rendirent presque sans defense, & de la trauersa iusques à l'Isle d'Ely, dedans laquelle elle entra puissamment, & la reduisit toute sous son obeyssance.

XIV.
1264.

Cependant le Roy & la Royne se tenoient renfermez dedans Londres: & Ieã

HENRY III Mansel, ou Maunsel vn de leurs plus feaux Côseillers, & le plus riche de tout le Clergé A d'Angleterre, craignant la tyrannie & cruauté des Barons, s'enfuit secrettement hors de la Tour. L'occasion de sa fuite fut, que le Roy apprehendant le siege de la ville, fist paix auec le Comte Simon, pour vn temps, aux conditions qui s'ensuiuent.

ANS DE IESVS-CHRIST.

I. Que Henry fils de Richard Roy d'Alemagne, lequel les gens du Roy auoient pris quelques iours deuant, & depuis toutesfois qu'il auoit abandonné le party du Comte, seroit deliuré de prison.

II. Que tous les chasteaux & forteresses du Roy situées dedans l'Angleterre, seroient remises en la garde des Barons.

III. Que les Ordonnances & prouisions d'Oxfort seroient inuiolablement obseruées.

IV. Que tous les estrangers vuideroient hors du Royaume dedans vn certain temps, exceptez ceux qui seroient recognus au commun repos du pays.

V. Et que les vrais originaires, & naturels Anglois, fideles & viiles à la Courônne, disposeroient & manieroient doresnauant les affaires de l'Estat dessous l'authorité du Roy Henry. B

Vn peu deuant Edward fils aisné de Henry, retourné fraischement de Guienne, auoit fait fortifier le Chasteau de Windeshore. Parquoy la Roine qui ne vouloit consentir à la paix, delibera de s'y retirer par la Tamise. Mais si tost qu'elle se fut mise en bateau, toute la commune de la ville s'assembla dessus le pont, par dessous lequel elle deuoit passer, & la chargea non seulement d'vne infinité d'iniures & d'opprobres, ains aussi luy ietta tant de fange & de pierre de tous costez, qu'elle fut finalement côtrainte de retourner dans la Tour. Et quelque temps apres, il y eut des gens du Roy, qui contre les promesses & sermens de sa Majesté continuerent à munir le Chasteau de Windeshore de viures & d'armes. Et son fils mesme Edward, qui pour lors estoit au Chasteau de Bristow, craignant l'effet d'vne soudaine mutinerie des habitans, qui vouloiêt assieger le Chastean, fist appeller Gauthier Euesque de Worchestre, qui fauorisoit le party des Barons, à ce que sous sa conduite & protection, il peut en seureté paruenir iusques à la cour de son pere, & luy promist d'acquiescer à son aduis & conseil pour ce qui concernoit la paix. Mais quand il fut pres de Windeshore, il se ietta dedans, & laissa là l'Euesque en doute & soupçon de son dessein. Ce que voyant le Comte Simon, lequel estoit present auec luy, il le voulut assieger dedans, & C l'eust fait asseuremêt, sinon qu'Edward le vint trouuer auptes de Kyngston, pour traiter quelque accord ensemblement. Et alors le Comte côseillé par l'Euesque Gautier, le retint iusques a tant qu'il eust rendu Windeshore. Ce qu'il fist à condition que ceux de dedans en sortiroient vies & bagues sauues. Auquel temps aussi Leolin Prince de Gales, allié & confederé du Comte, pilla la Prouince de Cestre & toute la frontiere, & ruina mesme entierement les Chasteaux de Diffard & de Gannox, lesquels appartenoient au Prince Edward.

La Royne iniuriée par le peuple de Londres.

Par ce moyen donc la Paix fut rompuë. Et le Roy Henry s'acheminant en personne vers la ville d'Oxford, afin de faire ses deuotions à saincte Fredeswide (ce que par vne superstitieuse opinion nul de ses predecesseurs n'auoit osé deuant luy, comme nous auons remarqué quelqu'autre part) il en chassa premieremêt les gens d'Eglise, & puis fit assembler son armée pour faire à bon escient la guerre aux Barons reuoltez. Le Prince Edward son fils, Richard Roy d'Alemagne son frere, Guillaume de Valence son frere Vterin, Iean Comin d'Escosse, Iean de Bailleul, seigneur de Gallway, D Robert de Brus, Seigneur de Rall, Roger de Clifford, Philippe Marmion, Roger de Leyburne, Henry de Percy, Philippe Basset, & Roger de Mortemer la grossirent de plusieurs compagnies. Et tout l'appareil estant prest, il alla mettre le siege deuant Northampton, où il entra par la breche le propre Dimanche de la Passion, & prist dedans quinze Cheualiers Bannerets, sçauoir est Simon le Ieune, Guillaume de Ferrieres, Pierre de Monfort, Baudouin Wake, Adam de Neufmarché, Roger Bertrand, Simon fils de Simon, Berenger de Watteuille, Hugues Gebion, Thomas Maunsel, Roger Boteuelein, Nicole Vake, Robert de Neweinton, Philippes de Driebi, & Gibault Paunsenont, lesquels il enuoya tous prisonniers en diuers Chasteaux. Il y prist aussi quarante autres Cheualiers de moindre marque, & grand nombre d'Escuyers & simples Gentils-hommes.

Le Roy va à Oxford.

Prend Northampton.

Delà l'armée marcha vers Nottinghan, & brusla toutes les maisons & Seigneuries

A des Barons, qu'elle rencontra par son chemin. Dequoy le Comte Simon estant aduerty, il fit diligence de se rendre à Londres, & ayant preparé là des machines de guerre, alla assieger la ville de la Rochestre. Iean Comte de Warenne estoit lors dedans, qui la defendit quelque temps assez vaillamment. Et comme les assiegeants eurent pris la premiere porte, & le pont, on apporta nouuelles au Comte Simon, que le Roy s'en retournoit dedans Londres. C'est pourquoy leuant soudain le siege, il se remist en campagne, & luy alla le plus viste qu'il peut au deuant. Mais le Roy se detournant de Londres fut prendre le Chasteau de Kyngston, lequel appartenoit au Comte de Glocestre, & de là s'achemina vers la ville de Rochestre, ou il mist en deroute tous ceux qui estoient demeurez pour continuer le siege. Il entra par apres au Chasteau de Tunbridge, & trouua dedans la Comtesse de Glocestre, à laquelle il permist de se retirer : puis passant à Winchelesey, se rendit finalement à Lewes, où il fut receu dedans le Prioré, & son fils au chasteau.

Pendant qu'il demeura là, les Barons enuoyerent vers luy les Euesques, Henry de Londres, & Gaultier de Worchestre, afin de traiter vne nouuelle paix, & firent offres à sa Majesté de la somme de trente mille liures, pour reparation des dommages & degasts qu'ils auoient faits par le Royaume, sauues en toutes choses les Ordonnances & Statuts d'Oxford. Mais Richard Roy d'Alemagne, qui ne vouloit ouyr parler d'accord, indigné principalement de ce qu'ils s'estoient esleuez contre luy, & auoient pillé & saccagé ses biens, empescha le Roy son frere d'entendre à leur propositions, & resolurent tous deux ensemble de les auoir par la force des armes. Par ainsi les Euesques s'en retournerent sans effet. Et le Comte Simon entendant comme le Roy desiroit de poursuiure la guerre, passa toute la nuict en prieres & deuotions, exhortant tous ses gens à faire le semblable. Il estoit lors à Flexnemge, village esloigné de six mille ou enuiron du bourg de Lewes. Si tost que le iour commença à poindre, il en sortit auec ses troupes pour aller contre le Roy, & l'Euesque de Worchestre leur donnant l'absolution à tous, les admonesta de combatre ce jour là vaillamment pour la remission de leurs pechez, & par vne assez foible & vaine asseurance promist le Royaume du Ciel à ceux qui mourroient en la bataille.

Les Barons demandent la paix.

C Quand ils furent à deux mille de Lewes, le Comte de Simon les fist monter dessus vn mont, & mettant vn chariot au milieu du bagage & des cheuaux de charge planta dessus son enseigne, qu'il enuironna de gens armez, & rangea tout le reste des troupes à quartier, ausquelles il fit coudre des croix branches dessus leurs armes, afin d'estre recogneuës d'auec celles du Roy, & pour monstrer qu'elles combatoient pour la Iustice & le bien commun du Royaume. Estant logé dedans Horevverke vn peu auparauant, il auoit decouuert & retenu quelques citoyẽs de Londres, lesquels auoient conspiré de le trahir. Il les mist tous à part dedans vn chariot de guerre à dessein, & son ost estant ainsi prudemment ordonné, ne fist plus qu'attendre la venuë des ennemis.

Le Roy donc asseuré de l'arriuée des Barons, commença à marcher contr'eux les enseignes deployées. Son armée estoit departie en trois bataillons, l'vn desquels auoit pour chefs & conducteurs Edward son fils aisné, Guillaume de Valence Comte de Pembroc, Iean de Warenne Comte Suthry & de Suthsex: D l'autre, le Roy d'Allemagne auecque son fils Henry: & le troisiesme, le Roy mesme en personne. Celle des Barons estoit diuisée en quatre, à l'vn desquels commandoient Henry de Montfort & le Comte d'Hertford: au second Gilbert de Clare, Iean fils-Iean, & Guillaume de Montchensey. au troisiesme, composé des habitans de Londres, Nicolas de Seygraue: au quatriesme le Comte Simon auec Thomas de Pelueston.

Armée du Roy contre les Barons.

De premier abord, Edward assaillit les citoyens de Londres auec tant d'impetuosité, qu'il en mist bien à mort pres de soixante, & contraignant le reste de tourner le dos, les poursuiuit à plus de quatre mille du champ, desireux de venger en leur sang les opprobres, que la Royne sa mere auoit n'aguere receus dedans Londres. Mais il ne preueid pas qu'vne si longue absence diminueroit de beaucoup les forces Royalles. Et d'autre part il y eut quelques Seigneurs de l'armée qui voyants l'enseigne du Comte dessus le mont, & pensãt qu'il fust là pour la garder, y coutu-

Edward tourne en fuite les citoyens de Londres.

HENRY III. ANS DE IESVS-CHRIST.

rentà bride abatuë. Cependant luy, suiui de Gilbert de Clare & de plusieurs autres, A vint attaquer le Roy, & le trouuant si foible, qu'a peine ses gens suffisoient pour le deffendre, delibera de le prendre vif s'il pouuoit. Le combat fut aspre, & furieux, & d'entre les Royaux y furent en grand danger Iean Comte de Warenne, Guillaume de Valence, & Guy de Lesignem, freres vterins du Roy, & Hugues Bigot. Les autres considerant l'ardeur & cruauté des Barons, se sauuerent à la fuite iusques à trois cens cuirasses ou enuiron. Et demeurerent prisonniers Richard Roy d'Allemagne, Robert de Brus, & Iean Comyn Capitaine Escossois. Le Roy Henry voyant son cheual tué dessous soy se rendit aussi au Comte Simon, & auec luy furent encore pris Humfroy de Bouun Comte d'Herefort, Iean Fils-Alain Comte d'Arondell, Guillaume Bardoul, Robert de Tateshalle, Roger de Somercy, Henry de Percy, & Philippe Basset. Du costé des Barons furent pareillement tuez Raoul Hernigande, & Guillaume Blond Port'enseigne du Comte: & tant d'vne part que d'autre y moururent bien enuiron cinq mille B hommes.

Simon attaque les troupes Royales.

Apres cette victoire, les Barons allerent assaillir le chasteau de Lewes, lequel resista brauement à leurs assauts. Et sur ces entrefaites Edward arriua de la poursuite des Bourgeois de Londres, lequel auerty de la defaite, & cognoissant la courageuse & braue resolution des assiegez, rallia promptement ses gens dissipez, & les exhorta à leur donner secours. Ce que les Barons entendans, enuoyerent vers luy des entremetteurs de paix offrir de traiter le lendemain de quelque bon accord. A quoy il condescendit, & le lendemain par l'entremise des Freres Prescheurs & Mineurs, il fut dit que le Samedy suiuant Edward & Henry se bailleroient en ostages au Comte Simon pour leurs peres Rois d'Angleterre & d'Allemagne sous esperance de repos & trãquilité, cepẽdant qu'on delibereroit quels Statuts deuroiẽt estre obseruez ou abolis pour l'vtilité du Royaume, & quelles choses seroient restituées sans prix ny rançon.

Le Samedy venu, le Roy licentia tous ceux qui auoient pris les armes pour son support, & rescriuit par le vouloir & consentement du Comte Simon, à tous ceux qui C tenoient garnison dedans Tunbridge, qu'ils se retirassent en leurs maisons, & ne fissent aucun desplaisir aux Barons ny à leurs adherans. Mais eux nonobstant cela sortirent armez, & sçachants que ceux de Londres, qui s'en estoient fuis de la bataille, auoient esté receus dedans Croydon, s'y acheminerent, en mirent vn bon nombre à mort, & les depoüillerent. Quoy fait, ils se retirerent à Bristow, ils demeurerent iusqu'a la deliurance d'Edward.

Acte de la Garnison de Tunbridge.

Incontinent apres le Comte Simon mettant Richard Roy d'Alemagne en prison dedans la Tour de Londres, & Edward & Henry fils des deux Roys en la Citadelle de Dowre, il retint seulement le Roy d'Angleterre auec soy. Lequel neantmoins fut tousiours honorablement & royalement receu par tout où il passa, le Comte

1265. mesme luy rendant toute sorte de respect & de reuerence. Mais il y eut au mesme temps plusieurs Nobles & vaillans Cheualiers, sçauoir est Roger de Mortemer, Iacques d'Andely, Roger de Leiburne, Roger de Clifford, Aimon Lestraunge, Hugues de Turberuille, & autres, lesquels indignez de voir le Roy & D son fils ainsi traitez, s'esleuerent vnanimement contre Simon Comte de Leicestre. Ce qui toutefois ne leur succeda pas trop heureusement. Car le Comte loignant lors ses forces à celles de Leolin Prince de Galles, afin de leur tenir mieux & plus hardiment teste, il s'empara premierement du Chasteau d'Hereford, où il fist transporter Edward de Dowre, puis recouura celuy d'Hay, prist Leudelow, & passant hostilement au trauers des terres de Roger de Mortemer, auança deuers Montgomery, où il fist paix & accord auec lesdits Seigneurs qui luy donnerent des ostages, & de là s'en reuint aux parties meridionales du Royaume, afin de marcher au deuant des troupes, que l'on disoit deuoir estre enuoyée de France pour secourir le Roy d'Angleterre.

Cependant le Pape Vrbain ayant compassion des troubles de l'Angleterre, y enuoya l'Euesque Sabin Cardinal, Legat du Siege Apostolique, lequel ne pouuant entrer dedans à cause des vaisseaux des Cinq-ports, qui commandoient toute la coste, appella quelques Euesques Anglois à soy, premierement dedans Amiens, & puis à Boulongne, ausquels il commist la sentence d'excommunication & d'inter-

A dit fulminée par l'authorité du Pape contre la ville de Londres, les cinq-ports, &
generalemenr tous ceux qui troubloient la paix & le repos du Roy d'Angleterre, afin ANS DE
de l'exceuter & publier. Ce que toutefois ils dissimulerent. Et le Comte de Leicestre IESVS-
non content de tenir le Roy captif, ne laissa de poursuiure son entreprise, iusques CHRIST.
à ce qu'il eust en fin soumis toutes les forteresses & places plus importantes du Roy- Simon de Montfort dispose de tout l'Estat.
aume à son obeissance. Lors il commença à disposer entierement de tout l'Estat, &
se vendiquer à luy seul les reuenus & biens de la Couronne, les rançons des captifs, &
les autres profits & commoditez, qui se deuoient également diuiser & partager entre
tous ses adherans, suiuant la forme & conuention de leur societé. Ce qui fut cause
d'vne grande discorde entre luy & Gislebert de Clare Comte de Glocestre, lequel
en vengeance de ce rappella Iean de Vvarenne Côte de Suthsex & de Suthry, & Guillaume de Valence Comte de Pembroc, qui s'estoient retirez par mer dans les parties Occidentales du païs de Galles, & fist alliance & confederation auec eux. Mais
ils rentrerent incontinent apres en leur premiere & bonne intelligence. Et le Prince
B Edward s'exerçant vers le mesme temps dans les prez voisins d'Hereford par leur
consentement & permission, sçeut si bien menager l'opportunité qu'il trouua de
monter sur vn cheual, qu'il passa la riuiere de Wer auecque deux Cheualiers & quatre Escuyers, & se sauua dans le chasteau de Wigmor.

Se voyant ainsi deliuré de prison, il r'assembla prôptement vne puissante armée,
auec laquelle il alla au deuât du Comte Simon, qui s'estoit à son grand malheur arresté dans Euesham. Car il l'attaqua si viuement que par vn sinistre reuers de fortune, Simon perdit la bataille, & demeura luy mesme mort sur la place. Il y fut
aussi tué de son costé douze Cheualiers portans bannieres, autrement dit Bannerets, sçauoir est, Henry son fils, Pierre de Montfort, Hugues le Despensier Iusticier Fatalle mort de Simon.
d'Angleterre, Guillaume de Mandeuille, Raoul Basset, Gaultier de Crepinge, Guillaume d'Yorck, Robert de Tregor, Thomas d'Hostelée, Iean de Beauchamp, Guy 1265.
de Bailleul, Roger de Roulée, & grand nombre d'Escuyers & Gentils-hommes,
principalemenr du pays de Galles. Au moyen dequoy non seulement le party des Le Roy deliuré.
Barons resta fort affoibly : mais aussi le Roy fut remis en sa puissance Royalle. Et
C par le conseil de son fils victorieux, il assembla le Parlement à Wintchestre le iour
de la Natiuité nostre Dame, ou il priua la ville de Londres de tous ses priuileges &
franchises, à cause de sa rebellion : & à la feste de S. Edward ensuiuant confisqua
tous les biens & terres de ceux lesquels auoient tenu le party du Comte Simon, &
en gratifia diuersement ses plus fidelles & affectionnez seruiteurs.

Le Comte auoit encore laissé deux enfans, à sçauoir Simon & Guy de Montfort,
Ceux-cy se voyans chassez de l'heritage & succession de leur pere, se retirerêt dans
l'Isle d'Axelhom, auec quelques Seigneurs & Gentils-hommes leurs partisans Dequoy le Roy ayant aduis, il fist vne nouuelle armée à Northampton, & delibera de
les auoir par quelque moyen que ce fust. Mais il y eut sur ces entrefaites des entremetteurs de paix, qui negotierent si bien pour le repos commun du pays, qu'en fin
le ieune Simon se soumit à l'arbitrage du Legat Ottobon Cardinal Diacre du tiltre 1266.
de S. Adrian n'aguere arriué dans l'Angleterre, de Richard Roy d'Alemagne son
oncle, & de Philippe Basset: par le moyê desquels il obtint abolition de tout ce qu'il
auoit fait, à condition qu'il sortiroit du Royaume iusques à ce que la paix y fust entieremêt restablie, & remettroit le chasteau de Kenelworthe entre les mains du Roy.
D Ce que ceux de dedans ne voulurent iamais accepter que par la contrainte & necessité d'vn siege, lesquels ils soutindrent six mois.

Cependant les autres desheritez & bannis de leurs biens exercerent plusieurs pilleries autour de Cambridge & d'Huntingdon, & se saisirent mesme de l'Isle d'Ely.
Ce que voyants plusieurs, qui ne demandoient plus que la paix, ils s'entremirêt de 1267.
les accorder auec le Roy, & le Comte de Glocestre entr'autres. Le Legat Ottobon
s'en mesla pareillemêt, & les fist admonester de reprendre le chemin de leur obeyssance, suiuant la forme preueuë pour leur apointement, sçauoir est, Qu'ils rache- 1268.
teroient eux mesmes leurs terres & seigneuries, que le Roy auoit donnée a diuerses personnes, s'ils vouloient rentrer en la possession d'icelles. Mais ils n'y voulurêt Le Roy prend l'Isle d'Ely.
aucunement entendre. C'est pourquoy le Roy fit vne armée pour aller contre eux, &
se rendit maistre de l'Isle d'Ely nonobstant leur resistance. D'ou vint que quelques
vns d'entr'eux se soumirent à sa misericorde, & les autres prindrent la fuite.

HENRY III. Il trauersa de là iusqu'en la ville de Shropp, en intention de passer au pays de A
ANS DE Galles, & tirer consequemment vengeange du Prince Leolin, lequel auoit tenu le
IESUS- party du Comte Simon. Mais par l'entremise du Legat, la paix fut faite entr'eux au
CHRIST. mesme temps. Et disent notamment les Anglois, que Leolin pour l'auoir bailla
XV. trente deux mille liures de sterlins au Roy Henry.

Edvvard se croise. 1269. Incontinent apres Edvvard & Edmond enfans du Roy Henry, le Comte de Glocestre, & plusieurs autres nobles & Seigneurs Anglois se croiserent pour aller en la Terre-Sainte, & prirent le bourdon & l'escharpe à Northampton, de la main du Legat. Sainct Louys Roy de France, desireux de faire encore vne fois vn si sainct voyage, les enuoya prier par ses Ambassadeurs, qu'ils luy tinssent compagnie. Ce qu'Edward entr'autres accepta si agreablement, qu'il luy engagea mesme ses terres de Gascongne pour fournir aux despens de l'expedition. 1270. Il ne partit neant-moins qu'vn an apres luy: & la cause de son retardement fut le mariage d'Edmond son frere, qui se fit en ce temps auec la fille de Guillaume d'Aumale Comte d'Holdernesse, nommée Ameline, laquelle comme heritiere vnique de ses pere & mere luy deuoit apporter la Comté de Dent, & la seigneurie de l'Isle de Wight: mais la mort l'osta du monde auant qu'il en vint aucuns enfans. B

1271. Edvvard part auec sa suite. Cependāt Edvvard dressa l'appareil de son voyage, & partit au mois de May d'Angleterre, auecque son frere Edmond, quatre Comtes, autant de Barons, & grand nombre de Gentils-hommes. Quand il fut en France, il apprit que S. Louys estoit desia paruenu iusqu'a Thunes, A cette cause il s'embarqua soudain, pour le suiure, & dās dix iours de nauigation arriua sain & sauf à Thunes mesmes, ou S. Louys le receut honorablement. Mais ils ne furent gueres là que S. Louys ne mourust de peste, qui se mist dedans son camp, au grand preiudice de l'armée Chrestienne. Et luy succeda Philippe III. du nom son fils aisné, lequel fist aussi tost toute la diligence qu'il peut de se rendre en France, pour donner ordre aux affaires du Royaume. Ce qu'Edvvard voyant, il prist son chemin vers la ville d'Acre, laquelle il deliura du siege, que le Soldan de Babilone tenoit denāt. Il auoit mené sa femme Alienor auec luy, laquelle incontinent apres y accoucha d'vne fille qui pour cela fut appellée Ieanne d'Acre & mariée depuis à Gislebert Comte de Glocestre. C

Durāt qu'il sejourna dans cette ville, Richard Roy d'Alemagne son oncle mourut dedans l'Angleterre, au chasteau de Mereamsted, & fut son cœur enterré dedans l'Eglise des Freres Mineurs d'Oxford, & son corps porté au conuent des Religieux de Cicestre de l'Ordre d'Hailes, lesquels il auoit fondez & dotez de ses propres moyens. Quelque temps apres il faillit luy mesme d'estre tué par vn assassin enuoyé de la part de l'Admiral de Iaffe, auec lequel il croyoit estre en bonne intelligence & amitié. Le 1272. traitre luy porta trois coups de cousteau, deux au bas, & l'autre sous l'aisselle. Mais Dieu pour la cause duquel il combatoit en ce pays esloigné, le preserua miraculeusement de la mort. Laquelle toutefois Henry III. son pere Roy d'Angleterre, ne peut pas euiter. Car estant auerty que les habitans de Norwic pour quelque dissension suruenuë entr'eux & les moynes de la ville, auoient malheuresement brusle leur Eglise, 1273. vne des plus somptueuses de tout le Royaume, il y fit vn voyage en personne, auec D Maladie du Roy Henry III. l'Euesque de Rochestre, & le Comte Gislebert, condamna les autheurs de l'embrasement en trois mille marcs d'argent pour rebastir l'Eglise, & de là passa par l'Abbaye de S Edmond, où il fut surpris d'vne maladie si griene qu'il en mourut peu de iours & sa mort. apres. L'on porta son corps en l'Eglise de Westmynster, ou les derniers honneurs de la sepulture luy furent rendus, auec vne magnifique & somptueuse pompe funeste. Et depuis Edward son fils luy fit dresser vn tombeau de iaspe & de porphyre, sur lequel fut graué l'Epitaphe suiuant.

Tertius Henricus jacet, hic pietatis amicus,
Ecclesiam strauit istam, quam post renouauit.
Reddet ei munus qui regnat trinus & vnus.
Tertius Henricus est Templi conditor huius.
DVCET BELLVM INEXPERTIS.

Il regna cinquante six ans moins vingt iours, durant lesquels il n'vsa de guere

A grande prudence aux affaires de la terre, il en monstra d'autant plus d'affection & de deuotion à celles du Ciel. Car les Historiens du temps remarquent *que chaque iour il entendoit trois Messes auec la note & le chant, & qu'autant de fois que le Prestre esleuoit le corps de nostre Seigneur, il auoit coustume de luy prendre la main, & la baiser.* Suiuant quoy quelques autres adioustent; que deuisant vn iour auec le Roy S. Louys, lequel disoit qu'il ne falloit pas tousiours tellement vaquer aux Messes, qu'on n'entendist aussi quelquefois la Predication, il fit response, *Que pour son particulier, il aymoit mieux voir frequemment son amy, que d'en entendre seulement dire du bien.*

Il auoit esté accordé premierement auec Agnés fille vnique d'Herué Comte de Neuers, & de Matilde sa femme: Mais il ne l'espousa pas, ains Alienor fille du Comte de Prouence, de laquelle il eut deux fils & trois filles. Les fils furent Edvvard premier du nom de la maison d'Anjou, qui selon aucuns fut le premier Prince de Galles de la Royalle tige des Anglois, & succeda depuis aux Estats de son pere: & Edmond Comte de Lancastre, qui le fut aussi de Leycestre apres la mort de Simon de Mõtfort, B & contracta mariage auec Blanche d'Artois veufue de Henry Roy de Nauarre, & mere de la Royne Ieanne femme de Philippe le Bel Roy de France: de laquelle il laissa trois enfans, Thomas & Henry Comtes de Lancastre l'vn apres l'autre, & Iean Seigneur de Beaufort & de Nogent l'Artault. Les filles furent Marguerite espouse du Roy d'Escosse Alexandre III. du nom, Beatrix mariée auec Iean II. du nom Duc de Bretagne, & Catherine, qui mourut ieune.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure XIV.

I. *Edvvard du nom succede à Henry* III. *son pere. est couronné. Arme contre Leolin Prince de Galles. fait paix auecque luy. Freres dudit Leolin. Son mariage auec la fille du Comte de Leicestre. Entreueuë d'Edvvard, & de Philippes Roy de France.*

II. *Mort de la Royne de Castille. Comté de Ponthieu deuolue à la femme d'Edvvard. Guerre contre Dauid frere de Leolin. Reze fils de Meredue. Mort de Leolin, & son Epitaphe. Genealogie des Princes du Sud-Galles. Dauid pris & condamné à mort. Reze Varham. Naissance d'Edvvard* II.

III. *Mort de Philippe* III. *Roy de France. Auquel succede Philippe* IV. *dit le Bel. Paix entre luy & le Roy d'Edvvard. Reze fils de Meredue en armes. Charles Prince d'Achaye deliuré de prison par le moyen d'Edvvard. Mort d'Alexandre* III. *Roy d'Escosse. Marguerite sa petite fille heritiere du Royaume, & sa mort. Different pour la succession entre Robert Brus, & Iean de Bailleul. Mort de la Royne Alienor femme d'Edvvard. Pretentions d'Edvvard sur l'Escosse. Iean de Bailleul declaré Roy. Fait hommage à Edvvard.*

IV. *La Guienne saisie par le Roy Philippes. Guerre entre luy & Edvvard. Seigneurs Gallois en armes pour leur liberté. Treues entre les Anglois & François.*

V. *Guerre d'Edvvard contre les Escossois. Iean de Bailleul Prisonnier. Poursuites de Philippes pour faire comprendre Escossois en la treue. Mariages de Marguerite & d'Ysabeau de France, auec Edvvard pere & fils.*

VI. *Raisons des Escossois pour mõstrer qu'ils ne sõt vassaux d'Angleterre. Autre Treue entre Philippe & Edvvard, & puis la paix.*

VII. *Escosse conquestée & subinguée par Edvvard. Robert Brus declaré Roy par les Estats d'Escosse. Est chassé par les Anglois, reuient & se renforce.*

VIII. *Maladie d'Edvvard. Ses remõstrances à son fils. Sa mort & ses obseques. Ses femmes & enfans.*

IX. *Edvvard* II. *du nom Roy apres son pere. Son couronnement. Pierre de Gauerston & ses insolences. Hay des Barons Anglois, qui le font bannir, & finalement executer à mort.*

X. *Paix entre Edvvard & les Barons. Naissance d'Edvvard, depuis III. du nom. Bataille & defaite des Anglois à Strinelin. Mort du Comte de Glocestre. Escossois recouurent toute l'Escosse.*

XI. *Mort de Philippes le Bel. Auquel succede Louy* X. *Suite de l'Histoire de Man. Leolin Bren, Seigneur Gallois prisonnier. Louys* X. *meurt, auquel succede Philippe V. Preparatifs d'Edvvard contre l'Escossois. Edvvard frere de Robert Brus couronné Roy d'Irlande. Pris & decolé. Bervvic rendu aux Escossois.*

XII. *Soulement des Barons. Thomas de Lancastre leur chef. Pris & executé à mort, auec plusieurs autres. Mort de Philippes V. Auquel succede Charles le Bel.*

XIII. *Guerre entre luy & le Roy Edvvard. Guienne conquise par Charles de Valois. Voyage de la Royne d'Angleterre en France. Paix entre les Deux Roys. Edvvard le ieune Duc de Guienne & Comte de Ponthieu. En fait hommage au Roy Charles.*

XIV. *Retour de la Royne en Angleterre. Laquelle fait executer Hugues les Despensiers Prendre son mary prisonnier. Et declarer Edvvard son fils Roy. Mort d'Edvvard le pere. Sa femme & ses enfans.*

HISTOIRE



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE QVATORZIESME.

EDVVARD I.

A LE lendemain des obseques du Roy Henry III. Robert Kylvvarby Metropolitain du Royaume d'Angleterre, Gislebert Comte de Glocestre, & les autres Prelats & Barons Anglois assemblez dedans le Temple neuf de Londres, declarerent Roy son aisné fils EDVVARD I. du nom de la race & tige des Comtes d'Anjou, lequel estoit lors encore en la Terre-saincte, le recognurent pour leur Prince & Seigneur souuerain, & pour successeur de tous les Estats & dignitez de son pere : & par l'auis & conseil de la Royne sa mere ordonnerent des Gardiens & Regens de la Couronne en son absence, & firent proclamer vne paix publique & generale par toute l'Angleterre.

I. Edvvard declaré Roy d'Angleterre en son absence. 1273.

Cependant Edmond Duc de Lancastre son frere, qui l'auoit accompagné, retourna de son voyage. Et luy mesme entendant quelque temps apres les nouuelles du trespas de son pere, se resolut d'abandonner l'Afrique pour venir regner dedans l'Europe. Il partit l'an 1274. s'embarqua à Acre, passa en Sicile, où il fut honorablement receu & consolé par Charles Roy d'icelle, frere du Roy S. Louys de glorieuse memoire Roy de France : de-là à Rome, où le Pape excommunia Guy de B Montfort en sa faueur, pource qu'il auoit tué son cousin Henry fils de Richard Roy d'Allemagne, en l'Eglise de S. Laurens de Viterbe : trauersa l'Italie, & par le Piémont se rendit en France, où le Roy Philippe III. du nom fils de S. Louys, le receut à foy & hommage des terres & Seigneuries que le Roy d'Angleterre son pere tenoit de sa Couronne, & de-là tira iusqu'en Gascogne, pour appaiser quelques mutineries & soulevements, que Gaston de Bearn, vaillant & genereux Seigneur, y auoit excitez.

1274.

Fait hommage à Philippe III. Roy de France.

Il celebra là la feste de Noël, & y demeura tout l'hyuer & le printemps suiuant, apres lesquels il fit voile dedans l'Angleterre, où il fut ioyeusement receu par le Clergé, les Nobles, & le peuple. Et le Dimanche d'apres les Octaues de l'Assomption nostre Dame, l'Archeuesque Robert le sacra & couronna solemnellement auec sa femme Alienor, dedans l'Eglise de Vvestmynster, en presence de la Royne sa mere, d'Alexandre III. Roy d'Escosse, & de Iean Duc de Bretagne tous deux ses beaux freres, des Prelats, Comtes, Barons & Gentils-hommes du païs. Il entroit lors en la trente-

1275. Edvvard couronné Roy d'Angleterre.

EDVVARD I. sixiesme année de son âge, & regna iusques à l'an mil trois cents huict, comme il se A verra par les discours de sa vie.

ANS DE IESVS-CHRIST. Le lendemain de son Couronnement, Alexandre Roy d'Escosse luy fist hommage de ce qu'il releuoit de l'Angleterre, & puis s'en retourna dedans son Royaume. Auquel temps Thomas de VValsingham dit que Gaston de Bearn vint trouuer Edvvard, se presenta deuant luy la corde au col, pour amande & reparation des esmotions & troubles qu'il auoit excitez contre luy dedans la Gascogne, & demeura quelques années prisonnier à VVinchestre, au bout desquelles il fut renuoyé libre en son pays. Mais cela semble vn peu ressentir le deguisement & la passion ordinaires aux Anglois.

Gaston de Bearn en Angleterre.

1276.

Quoy que c'en soit, Edvvard fist incontinent apres assembler le Parlement à Londres, auquel il cita solemnellement Leolin Prince de Galles, par ses Herauts, pour ce qu'il auoit negligé de se trouuer à son Sacre. Aussi se maintenoit-il estre Prince souuerain dedans son pays, nonobstant les pretentions d'Evvard, qui se disoit estre vassal & homme lige de la Couronne. Et comme on l'auertit de sa part de venir, pour luy rendre l'hômage & les seruices & deuoirs pretẽdus, il feignit de n'oser mettre le pied dedans l'Angleterre, à cause du mal que luy vouloient quelques Seigneurs B & Grands du Royaume, & demanda pour ostages de sa seureté le fils du Roy Gislebert Comte de Glocestre, & Robert Brunel Chancelier. Ce que le Roy trouua fort mauuais, & dissimulant neantmoins sa fascherie, ne laissa de tenir le Parlemẽt auquel il fist quelques Ordonnances & Statuts touchant la main morte, & declara particulieremẽt, Que les possessions de quelques terres & reuenus que ce fussent, ne pourroient d'oresnauant tomber en main morte, sans vne speciale licence & permission du Roy.

Apres le Parlement, le Roy Edvvard s'achemina iusques à Cestre, laquelle est situee sur les frontieres de Galles, afin que Levvlin peust plus librement venir vers luy. Mais il n'en fist rien, s'opiniastrant à ne sortir de son pays. Et considerant qu'il auoit plusieurs cœurs à sa deuotion, & qu'il luy estoit aisé de les mettre tous ensemble, pour s'opposer aux pretensions & commandements de sa Majesté, il fist resolution de ne luy rendre aucun hômage. Ce que le Roy voyant, il dressa vne grande & puissante armée pour le contraindre du moins par la force à quelque obeïssance & submission. C

Cependant la Comtesse de Leicestre veufue de Simon de Montfort Comte de Leicestre, laquelle estoit sœur de Henry III. pere d'Edvvard, & apres la mort de son

1277. mary s'estoit retirée auec toute sa Famille en la France, où elle demeuroit lors en la Maison des Iacobines de Mõtargis fondée par la sœur du Comte son espoux, enuoya sa fille au pays de Galles pour estre femme du Prince Levvlin, suiuant les propositions & contentions, lesquelles en auoient esté faites dés le viuant du pere. Amaury frere de la fille eut la charge & procuration de la conduire, & craignant de passer par l'Angleterre, entreprist vne longue & perilleuse nauigation, pour aborder plus seurement en Galles. Mais quand le malheur en veut à quelqu'vn, il a beau s'escarter, & fuyr, il n'y a pas moyen qu'il eschappe. Comme il arriuoit aux Isles Siluies, qui regardent opposement à la frontiere de Cornvval, il fust inesperement inuesty par quatre vaisseaux de Bristovv, qui le prirent & menerent au Roy Edvvard, lequel retenant la fille sa cousine, & luy donnant vn rang honorable à la suite de la Royne, fist

Paix entre le Roy d'Angleterre & le Prince de Galles. conduire son frere Amaury, premierement dedans le chasteau de Corf, puis en ce- D luy de Schireburde, où il le fist garder en prison libre, mais asseurée.

Il estoit lors en la ville de Cestre où l'armée se dressoit. Incontinent qu'elle fut preste, il auança puissamment deuers Galles, & s'estans emparé de quelques places frontieres, enuoya Payen de Camuse, noble & courageux Cheualier, dedans l'occidentale partie du pays, où il exerça tant de rauages & d'hostilitez qu'il contraignit vn bon nombre de Gallois à demander la paix, & luy remettre entre les mains le chasteau de Stredevvey auec toute la prouince adiacente. Ce que le Prince Levvlin voyant, il commença à redouter les forces d'Edvvard, & se sentant trop foible pour resister dauantage aux effets de ses armes, luy demanda la paix, qu'il obtint, selon le dire des Anglois, aux conditions suiuantes.

I. Que tous les prisonniers & captifs, qu'il auoit iusques là detenus en ses prisons à raison du Roy d'Angleterre, seroient par luy deliurez simplement, & sans aucune rançon.

II. Que pour auoir l'amitié & bienueillance du Roy, il luy donneroit cinquante

A mille liures de sterlins, le payement desquels neantmoins dependroit du vouloir & grace de sa Majesté.

III. Qu'au Roy & à ses successeurs demeureroient quatre Cantreds de terre au pays de Galles, c'est à dire autant que quatre cens villages ont coustume d'en contenir, auec toutes les autres terres conquises par ses Lieutenants, excepté l'Isle d'Anglesey.

IV. Que pour cette Isle, le Prince payeroit tous les ans au Roy mille marcs d'argent, à commencer au iour & feste de S. Michel ensuiuant, & pour l'entrée d'icelle cinq mille. Et s'il venoit a deceder sans heritiers de son corps, elle reuiendroit en la puissance des Roys d'Angleterre.

V. Qu'à la feste & solemnité de Noël prochaine, il viendroit trouuer le Roy dedans Londres, afin de luy faire hommage de la Principauté de Galles.

VI. Que tous les seruices, hommages, & deuoirs d'icelle Principauté demeureroient au Roy, horsmis ceux de cinq Barons des frontieres de Snovvdon; lesquels, B pource que le Prince ne pourroit conuenablement retenir ce tiltre, s'il n'en auoit dessous soy quelques-vns, releueroient de luy sa vie durant, & apres son decés, seroient tenus de faire la foy & hommage de leurs Baronneries au Roy, & à ses heritiers & successeurs Roys d'Angleterre.

Pour asseurance de cette Paix, le Prince donna dix des principaux Seigneurs de Galles en ostage: & de chaque Cantred de terre, & de Snovvdon mesme il y en eut qui firent serment dessus les Reliques des Saints, que cas auenant qu'il enfraignist quelqu'vn des articles susdits, & ne le voulut amender apres en auoir esté requis, ils l'abandonneroient incontinent, & luy demeureroient ennemis en tout ce qui leur seroit possible. 1278.

Ce Prince auoit trois freres, ainsi que nous auõs remarqué cy-dessus, deux desquels il detenoit en prison, sçauoir est Ovven ou Ovvin, deliuré depuis quelque temps de la Tour de Londres, & Roderic appellé par d'autres Hederic. Le troisiesme nommé Dauid s'estoit refugié par deuers le Roy Edvvard, qui l'auoit fait Cheualier, & luy C auoit donné non seulement le Chasteau de Dimbysis au pays de Galles, auec d'autres terres iusques à la valeur de mille liures de reuenu, mais aussi l'heritiere & fille du Comte de Derby pour femme. Edvvard donc prenant pitié des deux autres, s'entremit de leur deliurance enuers le Prince leur frere, qui par l'accord de la paix promit de les mettre hors de prison. Ce qu'il fit, & Roderic passant lors en Angleterre, laissa son frere Ovven auecques Levvlin, qui luy donna quelques terres dedãs le païs. Ainsi prit fin ceste guerre pour le soustien & depense de laquelle les Anglois octroyerent la vingtiesme partie de leurs biens au Roy: & luy pour tenir d'oresnauant les Gallois occidentaux en bride, fit bastir vne nouuelle forteresse à Lampader-Vaur.

Alexandre Roy d'Escosse luy auoit durant ceste guerre fourny quelque secours & nombre de gens. Incontinent apres la paix, il vint luy-mesme en Angleterre pour cõmuniquer auec luy de quelques affaires d'importance. Et par mesme moyen il tira lettres de declaration de sa Majesté, comme ce n'auoit point esté pour aucun seruice qu'il fut obligé de luy rendre, ains seulement pour preuue & tesmoignage de sa bonne D affection & amitié, qu'il l'auoit secouru contre le Prince Levvlin. Auquel temps aussi pour esteindre la paix d'vn lien plus estroit, & la rendre plus ferme & durable, Edvvard bailla la fille du Comte Leycestre sa cousine en mariage audit Prince, & fit mesme celebrer la magnificence & solemnité des nopces à ses despens. Alexandre III. Roy d'Escosse en Angleterre. 1279.

Il fit de-là vn voyage en la France, & en prit occasion sur le decés d'Alphonse, & de Ieanne Comte & Comtesse de Toulouse & de Poitiers: en vertu duquel il demandoit la restitution d'Agenois en eschange & recompense conuenable des terres de Lymousin, Perigort, & Quercy, qui ne pouuoient estre mises hors de la Couronne: inquisition estre faite, si la terre de Quercy, renuë par lesdits Comte & Comtesse decedez, auoit esté baillée par Henry II. Roy d'Angleterre en mariage ou engagement à sa sœur ayeulle d'icelle Comtesse, & s'il estoit ainsi trouué, restitution luy en estre faite, suiuant le Traité de paix de l'an 1259. entre les Rois S. Louys, & Henry III. du nom son pere.

Ils s'entre-virent le Roy Philippes & luy dedans Amiens, où de la part de Philippes fut auancé, que deuant que fournir aux choses susdites, le Roy Edvvard luy deuoit bailler certaines seuretez specifiées par le Traité, ce qu'il n'auoit pas fait. Mais en

EDVVARD I. fin Edward s'en excusant au mieux qu'il peut, nouuelle paix fut faite entr'eux deux, A & d'vn commun consentement accordé.

ANS DE IESVS-CHRIST. 1279.

I. Que la terre d'Agenois seroit renduë à Edward, qui la tiendroit de la Couronne de France en hommage lige, & en Pairrie, auec la Duché d'Aquitaine retrainte & bornée suiuant le Traité de l'an 1259.

II. Que le thresor du Roy Philippe, en ce faisant, demeureroit deschargé de la valeur qu'il en payoit par chacun an.

III. Que les priuilegiez de n'estre mis hors de la Couronne de France, des pays de Quercy, Perigort, & Limousin, qui s'estoient trouuez en l'obeïssance d'Edvvard, ou de Henry son pere, demeureroient siens: & les autres appartiendroient au Roy Philippe, sans aucune charge de recompense.

IV. Que le mesme Philippes quitteroit les seuretez susdites à Edvvard, & feroit faire enqueste de la terre de Quercy, laquelle il rendroit, s'il estoit prouué qu'elle eut esté baillée en mariage ou engagement à l'ayeulle de la Comtesse Ieanne. B

Il est vray que ce Traité ne mit fin à tous leurs differents: mais ils furent poursuiuis en Iustice, & non par les armes. Et au Parlement de la Toussaints de l'an 1281. on respondit entr'autres à vnze demandes ou requestes que les Officiers d'Edvvard firent contre le Roy Philippes, pour l'execution & interpretation du Traité, droits, & prerogatiues que l'Anglois pretendoit en la Guyenne.

IX. Cependant Robert Archeuesque de Canterbury fut fait Cardinal, & Euesque de Port, & mourut vn an apres. En sa place on esleut Robert Bournel Euesque de Bathe. Mais le Pape cassa l'eslection, pour honorer de ceste dignité frere Iean de Pecham de l'Ordre des Freres Mineurs, lequel estoit natif du Diocese de Cicestre, & apres auoir fait ses estudes de Theologie aux Vniuersités de Paris, & d'Oxfort, auoit esté premierement ministre Prouincial de son Ordre en Angleterre, puis Lecteur du sacré Palais de Rome. Incontinent qu'il fut arriué dans le Royaume, il tint vn Concile à Radinge pour la reformation de l'Eglise Anglicane. Et au mesme temps mourut aussi Gaultier Giffard Archeuesque d'Yorck, au lieu duquel fut mis Guillaume de Vvikevanne, lequel fut consacré à Rome. C

Robert Archeuesque de Canterbury fait Cardinal.

Mort de Gautier Archeuesque d'Yorck.

Nous auons dit au Liure precedent, qu'Edward auoit espousé Alienor sœur d'Alphonse Roy d'Espagne. Elle estoit fille de Fernand, ou Ferdinand, troisiesme du nom Roy de Castille & de Leon, & de la Royne Ieanne sa seconde féme, fille & heritiere de Simon de Dampmartin Comte de Pōthieu, frere de Regnaud Comte de Dampmartin & de Boulongne. Lequel Simon auoit espousé Marie aussi fille & heritiere de Guillaume Comte de Ponthieu, & de Madame Alix de France fille du Roy Louys le Ieune. Ceste Reyne Ieanne fille de Simon Comte & de Marie Comtesse de Ponthieu, print en secondes nopces pour mary Iean de Nesle Sire Faleuy, duquel elle n'eut point d'enfants. Et venant à mourir aussi vers ce mesme temps, elle laissa par son decés à sa fille Alienor Royne d'Angleterre, la Comté de Ponthieu, l'administration de laquelle escheut par ce moyen au Roy Edvvard son mary, & la proprieté à leur fils Edvvard II. du nom, duquel nous parlerons en son rang. Ce qui causa encor depuis de nouuelles querelles en la France, ainsi qu'il sera recité cy-apres. D

1281. Mais pour continuer le cours de l'Histoire d'Edvvard le pere, en s'en retournant de la France, il fit emporter auec soy tout plain de rares pierres de iaspe & de porphyre, desquelles il enrichit le sepulchre de son pere Henry troisiesme à Vvestmynster. Et comme il pensoit estre en paix auec tous ses voisins, sçauoir est les Escossois, les Gallois, & les François, il se veid troublé d'vn costé duquel il auoit le moins d'apprehension. Car Dauid frere de Levvlin, oubliant les bien-faits qu'il auoit receus de sa Majesté, laquelle non seulement l'auoit auancé en biens & en honneurs dans son Royaume, mais aussi defendu des persecutions de son frere, il suscita

1282. tout le pays de Galles contre le Roy: & pour faire plus facilement encliner le Prince Levvlin & les Gentils-hommes Gallois au souleuement qu'il proiettoit, mit tout le premier la main à l'œuure, & prit Roger de Cliffort, Cheualier celebre & renommé, que le Roy auoit enuoyé là comme Iusticier de toute la Principauté, dedans son Chasteau d'Havvardin, le propre Dimanche des Rameaux, que d'autres nomment Pasques flories. Quoy fait, il retourna vers le Prince son frere, & dressant vne puissante armée marcha auec luy contre le Chasteau de Rutlan, deuant lequel il planta le siege.

A Le Roy Edvvard celebroit lors la Feste de Pasques à Vises, & si-tost que les nouuelles de ceste esmotion luy furent apportées, il depescha des commissions par toutes les Prouinces d'Angleterre, pour amasser des forces & compagnies. Attendant quoy son Conseil luy persuada d'enuoyer deuant la gend'armerie qu'il auoit à sa suite au secours de Rutlan. Ce qu'il fit, & passant de-là par le Monastere d'Ambresbury, pour saluer la Royne Alienor sa mere, laquelle y demeuroit, il s'alla luy-mesme rendre au camp incontinent apres: & par le seul bruit de sa venue fit leuer le siege au Prince, qui se retira plus loing. EDVVARD I. ANS DE IESVS-CHRIST.

Mais si les Rutlaniens furent garentis pour ce coup, neantmoins ceux de Lampaderuaur n'eschapperent pas. Car Rese fils de Maylgon, & Griffin fils de Mereduc, tous deux Seigneurs de reputation, battirent si viuement le chasteau, qu'il se rendit; & cependant plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes Gallois prirent aussi plusieurs autres places; dedans lesquelles ils mirent des garnisons pour leur Prince. Ce qui donna telle crainte au Roy Edvvard, qu'il enuoya vers luy l'Archeuesque de Canterbury, pour traiter de quelque accord. Mais l'Archeuesque perdit sa peine, & B le fruit espéré de son voyage: & tout ce qu'il sceut faire pour l'heure, ce fut d'excommunier le Prince à son retour.

Il y auoit quelque apparence par ce commencement, que les Gallois recouureroient enfin leur liberté premiere, & ne mettroient bas les armes, que par vne braue & magnanime resolution ils ne se fussent entierement affranchis de la domination d'Angleterre. La fortune neantmoins s'opposant à leur courage & valeur, leur fit bien tost apres voir le contraire. Edvvard passant de Rutlan à l'Isle d'Anglesey, de laquelle il auoit fait saisir les ports & descentes par la mer, s'alla rendre en la Prouince de Snowdon. Et pour ouurir & preparer le passage à l'armée qui luy venoit, il commanda de dresser vn pont de nauires iointes & liées les vnes aux autres au de-là du canal, ou bras de mer, qui separe l'Isle d'auec la terre ferme, vis à vis de la ville Episcopale de Bangor, Durant quoy Gislebert Comte de Glocestre, qui pilloit & rauageoit vne partie de Galles auec son Regiment, ayant trouué l'occasion de combattre les Gallois aupres de Lantilovvhir, leur liura courageusement la bataille, qui fut assez cruelle & sanglante pour eux: Et luy neantmoins de sa part y perdit cinq Cheualiers notables & signalez, l'vn desquels fut Guillaume de Valence cousin du Roy Edward. 1283.

C

Aussi-tost qu'il se fut retiré, le Prince Lewlin entra dans les regions de Cardigan & de Stradewey, & gasta les terres & possessions de Rese fils de Mereduc, lequel tenoit contre luy son Seigneur naturel, & fauorisoit le party du Roy d'Angleterre. Il tira de-là vers la Prouince de Radnor, mais à son tres-grand malheur, & pour son entiere ruine. Car se separant lors du gros de l'armée Galloise, il fut à l'improuiste surpris par Iean Giffard, & par Edmond de Mortemer, Seigneurs vaillants & belliqueux, qui le mirent non seulement à mort, ains aussi luy trancherent la teste le Samedy de deuant la sainte Luce, & depescherent gens expres pour la porter au Roy, qui l'enuoya soudainement à Londres, & la fit planter dessus les murs de la Tour, où elle demeura quelque temps couronnée de lierre.

Ainsi ce braue Prince acheua sa vie, pour maintenir l'ancienne & premiere liberté de son pays, & par sa mort affoiblit tellement le reste des forces de Galles, qu'elles ne peurent plus depuis longuement suffire pour se deffendre. Les Gallois qui l'ay-
D moient & respectoient comme leur Seigneur legitime & naturel, firent ces quatre beaux vers à son honneur.

Hic iacet Anglorum tortor, tutor Venedorum;
Princeps Wallorum, Levvlinus regula morum;
Gemma cœuorum, flos regnum præteritorum,
Forma futurorum, dux, laus, lex, lux, populorum. Son Epitaphe.

C'est à dire en François:

ICY GIST LE FOVET ET TOVRMENT DES ANGLOIS, LE DEFFENSEVR ET PROTECTEVR DES VENEDES, LEWLIN PRINCE SOVVERAIN DE GALLES, LA REGLE ET LE PATRON DES BONNES MOEVRS, LA PERLE DES PRINCES DE SON SIECLE, LA FLEVR DES ROYS QVI

C'est à dire; de ceux de Guineth ou Sudwales, qui est l'vne des trois principautez de Galles.

EDVVARD I. ONT ESTE' LA FORME ET LE MODELLE DE CEVX QVI SERONT, LE CAPITAINE, LA LOVANGE, LA LOY ET LA LVMIERE DES PEVPLES.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Mais au contraire les Anglois, qui le hayssoient, & luy vouloient du mal pource qu'il reiettoit le ioug de leur domination, en dresserent quatre autres à son desauantage, & qui ressentent assez la passion de la plume, qui les escriuit. Ie les insereray toutesfois, pour monstrer qu'ils ont exercé les effets de leur inimitié contre la gloire de

1283. ce Prince mesme apres sa mort.

Hic iacet errorum Princeps, & prædo virorum,
Proditor Anglorum, fax liuida, secta reorum,
Numen Wallorum, trux, dux, homicida piorum,
Fax Troianorum, stirpis mendax, causa malorum. B

Il est vray qu'il se disoit estre issu de l'ancienne & noble race des Troyens, qu'il causa beaucoup de maux en son temps, qu'il fit de grandes & sanglantes boucheries d'hommes, & qu'il ne tint la promesse faite au Roy Edward, de demeurer son vassal & tributaire tout le reste de ses iours. Mais le desir qu'il auoit de maintenir ses suiets en la mesme franchise & liberté qu'auoient fait ses predecesseurs Princes de Galles, luy fut vne suffisante occasion de prendre les armes pour combattre, & de n'espargner aucun de ceux qui taschoient de l'assuiettir à leur grandeur. Il auoit le courage si genereux, qu'il ne pouuoit voir seruir ceux, qui pensans estre descendus des Troyens, s'estoient maintenus libres en la grande Bretagne, iusques à la venuë des Romains en icelle, & long-temps depuis encore ayant esté chassez & confinez dedans ce coin de l'Isle, appellé Galles, par les Anglois, y auoient retenu leur naturelle franchise par vne longue suite d'années. Mais comme la force est maistresse de tout, & donne finalement la loy aux plus foibles, aussi les Gallois vaincus en la defaite & mort de ce Prince, qui par ie ne sçay quel destin mourut au mesme endroit C qu'auoit fait autre-fois Wortiger dernier Roy de l'ancien sang des Bretons, perdirent leur primitiue liberté quant & quant, & ne peurent iamais depuis se releuer d'vne si lourde cheute.

Il y eut bien des Capitaines & Seigneurs, & des heritiers mesme de la Principauté, qui soutinrent encor quelque temps apres les efforts d'Edward, & de ses successeurs au Royaume d'Angleterre, comme Dauid frere de Leolin, Rese, & autres, desquels nous parlerons en la suite de l'Histoire. Mais il ne fut iamais en leur pouuoir de recouurer ny leur liberté, ny la domination de leur patrie. Le Prince Leolin auoit reüny sous luy les trois Principautez, comme nous auons remarqué cy-deuant. Elles tomberent auec luy sous leurs ruines, & demeurerent engagées si auant au precipice, que quelque chose que peussent faire ceux qui luy deuoient succeder, ils ne sçeurent oncques les en retirer.

Il estoit issu de Roderic le grand, par la ligne des Princes de Deheubarth, ou de North Galles: & ceux de Guineth, ou de Sud-Galles estants destituez de Seigneurs D de leur souche, s'estoient de leur bon gré soumis à luy comme au legitime & presomptif heritier de leur Principauté: & le premier autheur de laquelle fut Cadhel fils de Roderic, qui par la mort de son frere Anarwt sans enfans, se saisit aussi de la plus grande partie de Powis, & laissa pour successeur Hoel son fils, qui fut pere d'Hoel Dha, c'est à dire le bon, cestui-cy d'Oene, Oene d'Ence, Enée de Theodore, Theodore de Rese I. Rese de Gruffin, & Gruffin de Rese II. les enfans duquel nõmez Cynuric & Meredyth, furent aueuglez par Henry II. Roy d'Angleterre auec Rese & Caduallon enfans d'Oene Prince de North-Galles, pource que leurs peres, qui les auoient remis pour ostages de paix entre ses mains, irritez de ce que Roger Comte de Clare, Gaultier de Clifford, & quelques autres Seigneurs Normans, s'estoient contre les conuentions d'abord emparez de quelques-vnes de leurs terres, & possessions, & que le Roy qui les fauorisoit ne leur en vouloit faire aucune raison, auoient repris les armes contre luy-mesme, & fait heureusement quelques courses dessus ses frontieres.

Par ce moyen donc la mort du Prince Lewlin affoiblit tellement les forces de

A tous les Gallois ses suiets, qu'Edward victorieux & triomphant de luy n'eust pas beaucoup de peine depuis à se rendre maistre & Seigneur absolu du reste de Galles. Son pont de nauires estant acheué, il passa dedans la Prouince de Snowdon auec vne puissante armée, laquelle en destruisit & brusla presque toutes les places sans resistance. Et cependant le Comte de Pembroc prit le Chasteau de Bere, lequel appartenoit au deffunt Prince Lewlin. Apres quoy presque toute la Principauté de Galles obeyt, quoy que par contrainte, à l'authorité du Roy, lequel distribua les villages & terres du cœur & nombril d'icelle à ses principaux Barons & Gentils-hommes, & se reserua seulement les Chasteaux & forteresses situées dessus la mer. EDVVARD I. ANS DE IESVS-CHRIST. 1284

Deuant la feste de S. Iean Baptiste, Dauid frere du Prince fut pris, & conduit seurement à Rutlan, où le Roy ne voulut iamais le voir, ains le fit mener prisonnier à Shropp, & soudain apres la S. Michel suiuante, y tint le Parlement, auquel il commit & deputa des Iusticiers, qui luy firent & parfirent son procés, & par sentence le condamnerent à auoir la teste tranchée, les intestins bruslez, & le corps mis en quatre quartiers. Ce qui fut executé promptement, & la teste portée dessus la Tour de Londres, afin de donner frayeur aux autres. B

Mais Reze Vazhan l'vn des plus grands Seigneurs de Galles n'attendit pas que ceste cruelle punition luy seruit d'exemple. Car aussi-tost qu'il entendit dire que Dauid estoit pris, il se rendit au Comte d'Herdford, qui l'enuoya soudainement au Roy, & le Roy dans la Tour de Londres en prison. Pendant quoy sa Majesté estant bien informée que les Gallois n'auoient iusques là peu souffrir aucun Prince, qui ne fut natif de leur patrie, enuoya la Royne sa femme, laquelle estoit enceinte, faire ses couches dedans Caernaruon, où elle enfanta le iour de S. Marc vn fils, qui fut appellé du nom du pere EDWARD, & du lieu de sa naissance surnommé DE CAERNARVON. Ce qui contenta la plus part des Gallois de sorte, qu'ils luy obeyrent depuis comme à leur Prince naturel & legitime, & permirent mesme que le Roy son pere introduisit les loix & coustumes d'Angleterre dans leur pays, & instituast des Vicomtes par les Prouinces, afin de les faire obseruer & administrer la Iustice selon les formes Angloises. Tellement qu'à vray dire, ce fut cét Edvvard, depuis Roy d'Angleterre II. du nom, qui le premier des enfans des Rois d'Angleterre porta le tiltre & la qualité de Prince de Galles, & son pere Edward le premier des Rois Anglois qui donna l'exemple à ses successeurs, d'honorer leur fils aisnez de ceste Principauté, non pas Henry III. du nom pere d'Edward. Car il ne se lit point que iamais les Gallois ayent rendu nuls deuoirs de subiection à cét Edvvard I. comme ils ont fait depuis (iaçoit que par vne volonté contrainte) aux premiers nez des Rois qui luy ont succedé. Au contraire, ils se sont tousiours maintenus en l'obeissance de leur Prince de Lewlin, iusques au temps de sa funeste & deplorable mort, en laquelle leur primitiue & naturelle liberté commença de mourir. C — Edvvard II. du nom premier Prince de Galles.

Il est vray que le Roy Edvvard auoit lors vn autre fils nommé Alphonse du nom de son oncle Roy de Castille, Prince fort ieune & de bon naturel, & tres-enclin à la deuotion & pieté. Mais il mourut l'année d'apres à Vvindeshore, & suiuant le vouloir de la Royne sa mere, fut enterré dedans Westmynster, & son cœur aux Freres Prescheurs de Londres, autrement dits Iacobins. Auquel temps aussi Marie sa sœur prit l'habit de Religieuse dedans Ambresbury, par la persuasion d'Alienor mere du Roy, quoy que le Roy mesme, & la Royne sa femme, n'y consentirent qu'auec beaucoup de difficulté. 1285. D III.

Sur ces entrefaites Philippes III. du nom Roy de France, ayant pris la ville de Gironde en Arragon, vint aussi mourir à Perpignan, le sixiéme iour d'Octobre selon du Tillet, ou comme veut la Chronique de Montfort, le Dimanche deuant la S. Michel. Ses entrailles furent enterrées dedans l'Eglise Cathedrale de Narbonne, son corps porté à l'Abbaye de S. Denys commun monument des Rois ses predecesseurs, & son cœur aux Iacobins de Paris. Philippe son fils aisné, dit le Bel, quatriesme du nom, soy nommant desia Roy de Nauarre de par la Royne Ieanne sa femme, luy succeda. Et apres auoir ramené l'armée de son pere en France, il se fit couronner à Rheims le sixiesme iour de Ianuier. Dequoy Edward Roy d'Angleterre aduerty, passa soudainement dans la France, & dés le mois de Iuin ensuiuant obtint de luy priuilege pour sa vie seulement. Que les causes d'appel interiettées de luy Roy d'Angleterre, ou de ses Officiers, s'il estoit requis & necessaire, leur seroient renuoyées, Mort de Philippe III. Roy de France. — Philippes IV. dit le Bel Roy de France. 1286.

EDVVARD I. ANS DE IESVS-CHRIST.

auec pouuoir de reparer le grief dedãs trois mois, lesquels passez elles seroient iugées par la Cour du Roy Philippes, si poursuite en estoit faite. & si les sentences estoient rompuës & renuersées, Edvvard n'en encoureroit peine, amende ny forfaicture: au contraire, si elles estoient confirmées, son droit luy seroit gardé quel qu'il fut. A

Mais cela n'estoit pas assez, afin que les deux Roys vescussent en bonne intelligence ensemblement. Parquoy deuant le retour d'Edvvard, & dés le mois d'Aoust suiuant, il fut fait vn Traicté de paix à Paris entre luy, & le Roy Philippes, par lequel ils conuinrent.

I. Que tout ce qui estoit és pays de Limosin, Perigort, & Quercy, seroit pour le regard du Roy Philippes à Edvvard, & specialemẽt en la ville de Brãtosme: exceptez toutesfois les acquests fait par les Rois de France depuis la paix de 1259. les hommages des freres du Roy S. Louis, horsmis d'Alphonse Comte de Poitiers decedé sans enfans, & les priuilegiez de ne pouuoir estre mis hors de la Couronne de France, qui auoient esté delaissez à Philippe par le Traicté d'Amiens de l'an 1279. B

II. Que les priuileges ne s'estendoient point aux biens, lesquels iceux priuilegez n'auoient pas lors de l'octroy & concession, qui en auoit esté faicte.

III. Que la terre de Xainctonge assise au de-là de la Charente, escheuë par le trespas du Comte Alphonse au Roy Edvvard, luy seroit renduë, auec les choses alienées par iceluy Comte depuis la paix de l'an 1256. ou recompense faite d'icelles, en precomptant ce qui seroit accreu au Comte en ladite terre de Xainctonge depuis la paix susdite.

IV. Qu'Edvvard quitteroit la querelle de la terre de Quercy, qu'il pretendoit auoir esté baillée en mariage ou engagement, à l'ayeule de la Comtesse Ieanne, femme d'Alphonse, moyennant trois mille liures de rente en toute iustice, lesquelles Edvvard tiendroit sous mesme hommage lige qu'il tenoit la Guyenne, & toutes les autres terres qu'il auoit euës par les precedens Traictez.

Mort de Pierre Roy d'Arragon.

Pierre Roy d'Arragon priué de son Royaume par le Pape, auoit quelques temps deuant esté mis à mort en vne bataille qu'il eut contre les François conduit par Raoul de Nesle Connestable de France, & par Iean de Harecourt, belliqueux & vaillant Cheualier, De luy demeurerent deux enfans, à l'aisné desquels dit Alphonse son successeur, le Roy Edvvard promit sa fille Alienor en mariage, & soudain apres son retour de France en Angleterre, moyenna traicté d'accord entre Charles dit le Boiteux, ou le Tardif, & Iacques frere puisné d'Alphonse son gendre, Roy de Sicile. Mais il repassa incontinent apres deçà la mer, & vint trouuer le Roy Philippe auec vn grand & magnifique train iusques en la ville d'Amiens. A son arriuée il fut receu fort honorablement par le Roy, lequel il accompagna de-là iusques à Paris, où il luy fit la foy & hommage des terres, qu'il tenoit de luy en son Royaume, & non seulement alla en personne au Parlement que Philippe y tint alors, mais y attendit aussi le Chapitre General que les Freres Prescheurs celebrerent vers la feste de la Pentecoste, & les honora plusieurs iours durant de sa presence auec la Royne Alienor sa femme, le Roy Philippe, & la Royne Ieanne aussi sa femme. C

1287.

Edvvard fait hommage au Roy Philippes.

De Paris il passa dans la Gascogne, où durant le seiour qu'il y fut, la Roine Alienor sa mere, prenant congé des grandeurs & pompes du monde, se rendit Religieuse au Monastere d'Ambresbury. Et vers le mesme temps, il y eut iugement donné contre luy par le Parlement de France tenu à la Toussaints, pour ce qu'il auoit imposé en la ville de Libourne vn nouueau peage: & fut dit qu'il seroit annullé, comme imposé sans l'authorité du souuerain. Il demeura en ce païs vn an entier, & ne s'en retourna qu'apres vn visible tesmoignage de la protection diuine en son endroit. Car estant certain iour en vne chambre auec la Royne, il entra soudain vn coup de foudre par la fenestre, laquelle il auoit à dos, & passant entre luy & la Roine sans leur nuire, alla tomber sur deux de ses Gentils-hommes, lesquels il fit mourir. Dequoy les autres assistans fort estonnez rapporterent le fait à vn euident miracle, & rendans graces à la Prouidence du Ciel, recognurent vnanimement que le salut des Roys est en la main de Dieu. D

1288.

Apres ce benefice Edvvard fit vn voyage en Sicile, & suiuant l'accord qu'il auoit moyenné cy-deuant entre Charles fils de Charles autresfois Roy de Sicile, & Prince d'Achaie, & Iacques fils de Pierre Roy d'Arragon, Charles fut deliuré des prisons, où il estoit captif, par son entremise & procuration, à la charge de payer vne certaine

1289.

somme d'argent au Roy d'Arragon, & de faire sa paix auec le Pape, où s'il ne pouuoit l'impetrer dedans certain temps limité, de retourner en sa premiere prison. Ausquelles conditions Charles non seulement promist & iura d'obeir, ains aussi s'obligea de bailler ses trois enfans & quarante autres Seigneurs & Cheualiers pour pleges & cautions de sa promesse: au lieu desquels, attendant qu'ils fussent venus, le Roy Edvvard, desireux d'auancer la deliurance de Charles, donna les principaux Gentils-hommes de sa suite en ostages, & paya iusques à la somme de trente mille liures pour luy. Puis aussi-tost que les enfans furent arriuez, il reuint en Gascogne ou Guienne auec toute sa suite.

Le Pape pensant lors obuier à la prinse d'Acre que les Sarrasins tenoient assiegée, fist prescher la croisade par tout, pour aller au secours d'icelle. A ceste cause Edvvard voulant estre de la partie, prist la Croix & le Bourdon à Blancford, & tout incontinent apres chassa les Iuifs de Gascogne, & de toutes les terres qu'il possedoit en France, comme ennemis iurez & mortels de la Croix. Mais cependant Rese fils de Mereduc, Seigneurs Gallois, excita de nouuelles émotions au pais de Galles, & faisant vne puissante armée de tous ceux qui n'auoient encore peu si-tost oublier la douceur de leur premiere liberté, commença d'assaillir quelques places & Chasteaux du Roy. Dequoy Aymon ou Edmond Comte de Cornvval, à qui Edvvard auoit commis le gouuernement du Royaume en son absence, receuant certain aduis, il mena soudainement des forces en Galles afin de luy resister. Le premier effort qu'il fist, ce fut cõtre le Chasteau de Drusseleau, lequel appartenoit à Rese: & comme les assiegez eussent quelques iours durant soustenu ses assauts, il s'aduisa finalement pour les auoir de faire saper & miner les murailles. Ce qui ne luy succeda pas toutefois trop heureusemẽt. Car il perdit vn grand nombre de Cheualiers & Gentils-hommes, & Guillaume de Montchensey entr'autres, dessous les ruines des murs, sans qu'ils peussent estre secourus, parce que la cheute aduint si promptement, qu'elle preuint toute preuoyance. 1290.

Croisade preschée.

Edvvard se croise.

D'autre costé Charles Prince d'Achaie se transportant à Rome apres sa deliurance, se fist absoudre du serment qu'il auoit fait à Iacques d'Arragon, soy disant Roy de Sicile, par le Pape Nicolas quatriesme du nom, qui le couronna Roy des deux Siciles. Et de là nasquirent de grandes guerres entre Iaques & luy, le rapport desquelles nous laisserons comme esloigné du tout de nostre dessein, pour dire qu'Edvvard contreuenant au Traicté de l'an mil deux cens cinquante-neuf, qui portoit que des hommages des Comtez de Bigorre, d'Armaignac, & de Fesensac seroit fait ce que iustice ordonneroit, dépoüilla l'Eglise du Puy en Velay de celuy de la Comté de Bigorre. Mais par Arrest du Parlement de la Chandeleur, l'Euesque en fut remis en possession, horsmis du Chasteau de Lourde. Et par autre Arrest subsecutif du Parlement de la Toussaints, il fut aussi declaré que l'Archeuesque d'Auch deuoit hommage au Roy de France à raison de son bien temporel, que son Eglise estoit de la fondation, ou plustost restauration du Roy Clouis premier Chrestien, & que d'elle mouuoient les Comtez d'Armaignac & de Fesensac. Lequel hommage toutesfois il ne rendit pas à l'heure, ains fut adiourné trois ans apres, à la requeste du Procureur general du Roy Philippe pour le faire des Comtez d'Armaignac & de Fesensac, & de la terre de Brouillets, & le Roy Edvvard pour le rendre des Vicomtez de Leomagne & d'Auuillars.

Eglise d'Auch fondée par Clouis.

Cependant iceluy Edvvard retourna de Gascogne à Londres, où il fut solemnellement receu par le Clergé de son Royaume, & par le peuple. Et pour les fauoriser, il chassa soudain apres tous les Iuifs hors d'Angleterre, & deposa mesme tout plain de Iusticiers de leurs charges & offices, pour auoir mal administré la Iustice. Ce qui luy acquist autant d'amour & d'affection à l'endroit de ses suiets, que iamais aucun de ses predecesseurs en eust eu. Mais la grande cherté de bleds qui suruint en ce temps-là par toute l'Angleterre, à l'occasion des orages, foudres, & pluyes extraordinaires, qui noyoient les semences, les affligea fort, & dura si longuement depuis, que les plus riches mesme eurent bien de la peine à en supporter l'incommodité.

Vvalsingham dit qu'en ce mesme temps mourut Alexandre III. Roy d'Escosse. A quoy toutefois les Escossois ne s'accordent, ains escriuent qu'il estoit mort dés l'an mil deux cens quatre-vingts & cinq. Quoy que c'en soit, il est certain que mourant il ne laissa aucuns enfans pour luy succeder à la couronne. Ce qui causa depuis de fort grands troubles dedans l'Escosse. En premieres nopces il auoit espousé Marguerite fille de Henry III. & sœur d'Edvvard qui deceda bien-tost apres le Couronnement

Mort d'Alexandre III. Roy d'Escosse.

d Edvard, & laissa trois enfans, sçauoir est Dauid, Alexandre, & Marguerite qui fut A mariée à Hacon, Hauigon, ou Hangonan Roy de Norvvege. Mais nul d'entr'eux ne la suruescut longuement, ains mourut premierement Dauid incontinent apres elle, puis Alexandre lequel auoit desia pris la fille du Comte de Flandre à femme, & finalement Marguerite, de laquelle demeura seulement vne fille appellée Marguerite comme elle. Ce qui fut cause que le Roy leur pere se remaria, pensant affermir son Estat par l'asseurance d'autres successeurs, & prist pour seconde femme Yoland fille de Robert Comte de Dreux en France. Mais la mort ne luy donna pas loisir d'en procréer aucuns enfans. Car deuant qu'il fust vn an, il tomba de dessus son cheual à Kingorne, & deceda du mal & de la douleur de la cheute, le quarante-cinquiesme an de son âge, & le trente-septiesme de son regne, selon la supputation des Escossois: qui le regretterent autant qu'aucun autre de ses predecesseurs, non tant pource qu'il estoit orné de toutes les vertus & qualitez qui doiuent embellir les tiltres & conditions d'vn Roy, qu'à cause qu'ils commencerent à preuoir deslors, combien de miseres & de calamitez enuelopperoient le Royaume apres son trespas. B

Assemblée d'Estats pour l'election d'vn nouueau Roy.

Aussi-tost qu'il fut mort, les Estats du pays s'assemblerent à Scosne, afin de declarer vn nouueau Roy, & d'auiser ensemblément aux affaires de l'Estat. Il s'y trouua grand nombre de Nobles, & de Barons: les Prelats d'Escosse s'y rendirent, & les principales Villes y enuoyerent leurs deputez: du commun auis & conseil de tous lesquels il en fut premierement éleu six, pour administrer & gouuerner tout le Royaume, sçauoir est Duncan Macduff Comte de Fife, Iean Cumin Comte de Bucquham, & Guillaume Frasier Archeuesque de sainct André, pour la patrie Septentrionale, & Robert Euesque de Glasco, Iean Stuart, & vn autre Iean Cumin pour celle du Midy.

Cependant Edvvard Roy d'Angleterre sçachant que Marguerite petite fille de sa sœur & d'Alexandre troisiesme defunt, fille du Roy de Norvvege, & presomptiue heritiere de la Couronne d'Escosse, estoit viuante, il enuoya des Ambassadeurs en Escosse la demander pour femme à son fils Edvvard. Ceux-cy remonstrans en l'Assemblée publique la tres-grande vtilité qui prouiendroit de ce mariage, trouuerent les C volontez des Escossois entierement disposées à l'accepter. Aussi Edvvard s'estoit-il acquis vne celebre reputation de valeur & de puissance entr'eux, tant par la guerre qu'il auoit faite en la Terre-saincte dés le viuant de son pere, que par les signalées & glorieuses victoires qu'il auoit tout fraischement remportées sur les Gallois. Et comme il n'y auoit aucune memoire ny souuenance en Escosse, que le nom des Escossois eust esté plus fort conioint d'alliance auec celuy des Anglois, que dessous les derniers Rois d'Angleterre & d'Escosse: il ne sembloit pas non plus que les vieilles haines & inimitiez de deux Nations si renommées & belliqueuses, peussent plus commodement estre abolies, que par vne honorable & iuste vnion de l'vne & de l'autre.

Par ce moyen donc il n'y eut point de difficultez en la recherche & proposition de ce mariage. Seulement on adiousta du consentement des deux parties, à la conuention d'iceluy, Que les Escossois retiendroient l'vsage de leurs logis & Magistrats, iusques à ce qu'il eust enfans procreez dudit mariage, capable de succeder à la Cou- D ronne. En cas aduenant qu'il n'en issist aucuns. Que le Royaume d'Escosse retourneroit lors aux plus proches de la tige Royale. Ce qu'estant arresté, Dauid Vemius, & Michel Scot, Cheualiers illustres & prudens entre toute la Noblesse de Fife, furent deputez en Norvvege, afin d'en amener Marguerite heritiere de l'Estat. Mais trouuans qu'elle estoit morte vn peu deuant leur venuë, ils s'en retournerent fort tristes, & sans effet. D'autres disent qu'ils l'amenerent iusques aux Isles Orcades, & qu'elle mourut là fatiguée des peines & mes-aises de la nauigation. Tant y a que de sa mort nasquit vn si grand differend en Escosse, pour la succession legitime du Royaume, qu'il abolit presque entierement le nom des Escossois, & donna mesme vn grand branle à toute l'Angleterre. Car il y auoit lors deux puissans Seigneurs, qui pretendoient à la Couronne, sçauoir est Iean de Bailleul, & Robert Brus: le premier desquels auoit de grandes alliances & possessions en France, l'autre en Angleterre, & tous deux vne infinité de biens & d'intelligences en Escosse.

Mort de Marguerite d'Escosse.

Dauid Comte de Huntingdon.

Mais à leurs querelles & controuerses, pour entendre mieux, il faut sçauoir l'origine de leurs pretensions, & en reprenant les fondemens sous Dauid Comte de Huntingdon, se souuenir que Guillaume, Alexandre II. son fils, & Alexandre III. derniers

A Roys d'Escosse, estans decedez auec toute leur lignée, ne resta plus que la posterité de ce Dauid qui peust iustement & legitimement pretendre au Royaume. Il estoit frere du Roy Guillaume, & grand oncle d'Alexandre III. Mahaut ou Matilde fille du Comte de Cestre en Angleterre fut sa femme, de laquelle il engendra vn fils nommé Iean Comte de Huntingdon apres luy, qui mourut depuis sans enfans, & trois filles. L'aisnée nommée Marguerite fut mariée auec Alain Seigneur de Gallvvay, l'vn des plus puissans d'Escosse, d'où nasquit Dornagille Dame de Gallvvay mariée auec Iean de Bailleul. Robert Brus, surnommé le Noble, Anglois d'extraction, & fort riche entre tous ceux de son temps, contracta mariage auec la seconde dite Ysabeau, de laquelle il procrea Robert Brus competiteur du Royaume. Bref la troisiesme fut donnée pour femme à Henry de Hasting aussi Anglois, la posterité duquel posseda depuis la Comté d Huntingdon. Mais pour ce qu'elle s'abstint de la demande du Royaume d Escosse, il faut seulement parler de la cause des autres.

Pour Iean de Bailleul, ou pour Dornagille son espouse, faisoit la coustume du pays, qui prefere les descendans des aisnez. Pour Robert Brus, le sexe, d'autant qu'en pareille consanguinité les masles sont ordinairement preferez aux femelles. Et ceste B controuerse ne pouuant estre iugée ny definie par les Barons & nobles du pays, le Royaume se diuisa en deux factions. Car d'vn costé Iean de Bailleul tenoit toute la Region de Gallvvay de par sa femme, & estoit ioint d'alliance auec les Cumins, vne des plus puissantes Familles de l'Escosse, à cause du mariage que Iean Cumin auoit contracté auec Marie sœur puisnée de Dornagille. D'autre part Robert Brus estoit fortifié de la bien-veillance de plusieurs illustres Maisons & possedoit les Prouinces d'Annandail & de Garioch, & la Comté mesme de Caricht du costé de Marthe sa femme, qui en estoit heritiere. A ceste cause, pour euiter les sanglans & tragiques effets d'vne guerre ciuile, il fut trouué bon de part & d'autre, d'eslire Edvvard Roy d'Angleterre Arbitre & Terminateur du differend. Aussi comme nul ne doutoit de sa fidelité, pource qu'il estoit fils d'vn pere, que le dernier des Roys d'Escosse auoit esprouué non seulement tres-affectionné beau-pere, ains encore tres-equitable & iuste Tuteur, & Defenseur de sa Couronne : Pareillement auoit-il de sa part vn recent & C signalé témoignage de la bien veillance des Escossois en son endroit, lors que si facilement ils agreerent la demãde qu'il leur fist du mariage de leur Roine auec son fils.

Edvvard éleu arbitre du diff-rent de la Couronne d'Escosse.

Ayant donc fait les mariages de Marguerite sa seconde fille, auec Iean fils heritier du Duc de Brabant, & Ieanne sa troisiesme auec Gisleberr Comte de Glocestre, il prist le chemin d'Escosse pour en declarer vn iuste & legitime successeur, non pas comme souuerain Seigneur du Royaume, ainsi qu'escriuent tous les Anglois, ains comme Iuge equitable, & choisi par les competiteurs mesme de la Couronne. Mais ainsi qu'il approchoit de Bervvic, forteresse située dessus les bornes & limites de l'Angleterre & de l'Escosse, on luy porta nouuelles que la Royne sa femme estoit grieuement malade au village d'Herdeby pres de Lincolne. Ce qui luy fist quitter la poursuitte de son voyage, & deuant qu'il peust arriuer vers elle, elle acheua sa vie & son regne en terre le quatriesme iour de Decembre, pour aller heureusement regner au Ciel. Aussi estoit-ce vne Princesse pieuse, modeste, debonnaire, bien-veillante à ses sujets, & comme la colomne & le ferme soustien de tout le Royaume. 1291.

Le dueil de sa mort fut commun & general par toute l'Angleterre, & n'y eut cel D luy qui n'accompagnast la pompe de ses funerailles de regrets & de larmes. Le corps fut leué à Herdeby, & par sainct Albans porté iusques à Londres, où le Roy son mary luy alla au deuant auec les principaux Barons & Prelats de son Royaume, le fist honorablement & reueremment enterrer dedans Vvestmynster, donna son cœur à l'Eglise des Freres Prescheurs, & pour vne glorieuse memoire & souuenance d'elle, commanda qu'en tous les lieux & villages, ausquels son cercueil auoit reposé, l'on erigeast de grandes croix enrichies & decorées de son image, à ce que les passans fussent aduertis par là de prier Dieu pour le repos & salut de son ame. 1292.

Cela fait, Edvvard donna quelques mois au ressentiment d'vne perte & douleur si sensible, & la feste de Pasques estant passée, retourna iusqu'à Noraman, ville frontiere d'Escosse, où il fist venir à soy les Prelats & Barons du Royaume, & leur demanda gracieusement s'ils vouloient pas le recognoistre pour leur souuerain, alleguans, Que leurs ancestres l'auoient souuent pratiqué de la sorte ; & qu'il se trouuoit dedans plusieurs bonnes & vieilles Chroniques, Que les Roys d'Escosse & de Cum-

a Marian. Scot. Vvillelm. Mal.

EDVVARD I. berland auoient esleu Edvvard le vieil Roy d'Angleterre pour leur Seigneur & protecteur, en l'an neuf cens vingt & vn. Que cinq ans apres Adelstan auoit subiugué Constantin Roy d'Escosse, & luy auoit permis de regner sous son authorité. Qu'Edred frere d'Adelstan auoit vaincu les Escossois & Northumbriens, lesquels non seulement estoient sousmis à sa puissance, ains aussi luy auoient presté le serment de fidelité. Qu'Edgard Roy d'Angleterre auoit surmonté Rinard fils d'Alpain Roy d'Escosse, & que deslors il estoit demeuré Roy de quatre Royaumes, sçauoir est d'Angleterre, d'Escosse, de Dannemarc, & de Norvvege. Que S. Edvvard auoit donné le Royaume d'Escosse à Malcolme fils du Roy de Cumberland, pour le tenir de luy. Que Guillaume le Conquerant auoit subiugué Malcolme Roy d'Escosse la sixiesme année de son regne, & receu de luy le serment de fidelité. Que Guillaume le Roux en auoit autant fait que son pere, à l'endroit du mesme Malcolme, & de ses deux fils, heritiers & successeurs consecutifs de sa Couronne. Qu'Alexandre premier du nom auoit succedé à son frere Edgar au Royaume d'Escosse, du consentement de Henry I. Roy d'Angleterre. Que Dauid Roy d'Escosse auoit fait la foy & hommage au Roy Estienne. Que Guillaume aussi Roy d'Escosse auoit rendu la mesme foy à Henry III. fils de Henry II. au iour de son couronnement. Qu'Alexandre III. auoit espousé Marguerite fille de Henry III. le trente-cinquiesme an de son regne, & luy auoit fait hommage dedans Yorck. Bref qu'il y auoit eu des Rois d'Escosse excommuniez, pource qu'ils n'auoient voulu rendre obeïssance aux Roys d'Angleterre, comme à leurs Seigneurs souuerains.

ANS DE IESVS-CHRIST. *mat. W. R. h. Houed. Henric. Hunting. & Rad. de Diceto.*

Mais les Prelats & Barons Escossois ayans constamment denié tout cela, & representé que s'il y auoit eu quelques seruices & deuoirs rẽdus par leurs Rois à ceux d'Angleterre, ç'auoit esté seulement à raison des terres & Prouinces qu'ils possedoient en Angleterre, comme de Cumberland, de VVestmorland, Northumberland, Huntingdon, & autres: Enfin Edvvard transfera l'assemblée à Bervvic, comme en lieu plus commode, & faisant venir à soy les deux competiteurs de l'Estat, proposa premierement à Robert Brus, comme à celuy qu'il croyoit deuoir plustost consentir à ses raisons, pour ce qu'il estoit inferieur de droict à Iean de Bailleul. Que s'il vouloir se recognoistre dependre de l'authorité des Roys d'Angleterre, & assuiettir la Couronne d'Escosse à leur domination, il le mettroit en possession du Royaume. A quoy Brus ayant fait response, qu'il n'estoit pas si cupide & desireux de regner, que pour ceste occasion il voulut en rien amoindrir la liberté de ses ancestres, Edvvard appella Iean de Bailleul lequel plus ambitieux de la grandeur & puissance Royale, que curieux de sa gloire & reputation, accepta librement la condition offerte.

Iean de Bailleul decl. Roy d'Escosse, XCVI.

Ainsi donc six ans & neuf mois apres la mort d'Alexandre, selon que supputent les Escossois, ou bien deux ans seulement, au dire des Anglois IEAN DE BAILLEVL fut publiquement declaré Roy d'Escosse. Ce que voyant les Escossois, qui ne respiroient que la paix & le repos de leur patrie, le couronnerent solemnellement à Scone, auec les coustumes & ceremonies ordinaires, & luy presterent tous le serment de fidelité, excepté Robert Brus, il ne restoit plus de son costé, que de satisfaire à la promesse faite à Edvvard. A ceste cause incontinent apres il alla trouuer à Neufcastel sur Tine, & en presence de quelques-vns de ses Barons, luy fit la foy & hommage de son Royaume, & recognut solemnellement le tenir de la Couronne d'Angleterre. Dequoy le reste des Nobles & Seigneurs d'Escosse auertis, en conceurent vne tres-grande fascherie, mais à cause de leur foiblesse furent contraints de la dissimuler pour vn temps, & iusques à ce qu'enfin l'occasion se presenta de la descouurir, ainsi que nous remarquerons tantost.

Cependant Alienor mere d'Edvvard mourut enuiron la feste de la saint Iean Baptiste, dedans le Monastere d'Ambresbury. Ce qui fut cause qu'Edvvard son fils retourna promptement en Angleterre, afin de la faire enterrer honorablement, & selon sa qualité. Ses obseques furent celebrées par toutes les Eglises du Royaume, son corps mis en sepulture dedans Ambresbury mesme, & son cœur porté aux Iacobins de Londres auec vne pompe magnifique & vrayement Royale. Auquel temps aussi Rese fils de Mereduc fut pris, & condamné par Arrest du Parlement apres la feste de S. Michel.

IV. *Edvvard fit hommage de la*

L'année de deuant, le Roy Edvvard baillistre d'Edvvard son fils aisné Comte de Ponthieu de par la feuë Royne sa mere, en auoit esté receu à foy & hommage par Philippes

lippes le Bel Roy de France, le 23. iour d'Auril. Et neantmoins ſous pretexte d'aller au ſecours de la ville d'Acre, pour l'apparence duquel il auoit pris la Croix, ainſi que nous auons deſia dit, il fit incontinent apres vne grande & puiſſante armée de mer, auec laquelle il eſſaya d'executer la mauuaiſe volonté qu'il portoit il y auoit deſia long-temps à ce Roy Philippe; & ſans occaſion qu'il eut de luy faire guerre ouuerte, fit quelques courſes & entrepriſes ſur les villes maritimes de la Normandie, & faillit meſme à ſurprendre la Rochelle. A ceſte cauſe le Roy Philippes fit appeller Edvvard en Iuſtice deuant ſon Parlement, our reſpondre de ceſte forfaicture. Et d'autant qu'il ne tint compte de comparoir, commiſſion fut decernée pour ſaiſir la Guyenne, & les autres terres de Gaſcogne, & les remettre entre les mains du Roy Philippes. Dequoy Raoul de Clairmont Conneſtable de France fit les requiſitions & commandemens à Iean de ſaint Iean Lieutenant d'Edvvard en icelles. Mais ny luy ny les Gaſcons n'en voulans endurer l'execution, ils s'armerent & munirent contre les gens du Roy Philippes, empriſonnerent, & mal-traicterent les appellans à la Cour de France, eſmeurent ſeditions, & deſnierent obeiſſance.

Comte de Ponthieu au Roy Philippe.

La Guyenne ſaiſie ſur luy.

B Pour cela le Roy Edvvard fut adiourné à comparoiſtre en perſonne à Paris deuant le Roy Philippes, mais il fit defaut, auquel ſes officiers adiouſterent pluſieurs autres excés, & defendans publiquement que nul n'appellaſt à la Cour de France, enioignirent que tous ceux qui voudroient en tenir le party, vuidaſſent en diligence hors de la Guyenne. Parquoy le 4. de May 1293. Philippes fit proclamer à Bayonne des deffenſes, de meffaire en corps ne biens aux marchands François. Et au mois de Decembre enſuiuant Edvvard fut derechef adiourné par lettres dreſſées en forme de Pairrie, & ſignifiées en la frontiere par deux Cheualiers, & par Iean d'Arrablay Seneſchal de Perigort & de Quercy, de comparoir perſonnellement à Paris. Lequel pour toute reſponſe & comparition manda au Roy, qu'il renonçoit entierement aux droits & fiefs qu'il tenoit de luy & de la Couronne de France, & que pour ſe décharger de l'hommage il vouloit les conquerir par armes, à ce que recitent les Chroniques faites en ce temps-là. Ce que toutesfois du-Tillet penſe n'eſtre fondé ſur aucune vrayſemblance, & dit notamment qu'il n'interuint aucun Arreſt ſur ceſte procedure; encore que Polydore Vergile Hiſtorien d'Angleterre, & mortel ennemy de la nation Françoiſe, afferme qu'il y en eut vn de confiſcation donné par le Parlement contre Edvvard, nonobſtant qu'il euſt enuoyé ſon frere Edmond Comte de Lancaſtre à Paris, pour le deffendre; à quoy il ne fut receu.

Edvvard adiourné en perſonne à comparoiſtre à Paris.

1293.

C (placed beside: "core que Polydore Vergile…")

Tant y a que, ſoit qu'il y euſt Arreſt de confiſcation, ou de ſaiſie ſeulement, le Roy Philippe ſe ſaiſit effectuellement à main armée de Bourdeaux, & de la pluſpart de la Guyenne par Raoul de Clairmont Seigneur de Neſle ſon Conneſtable, & par Charles Comte de Vallois, ainſi que remarquent deux vieilles Chroniques. De ſorte que de-là s'enſuiuit le commencement de la ſeconde guerre, que les François eurent contre les Anglois, qui toutefois en reiettent la faute ſur iceux François, pour auoir ſuiuant leur dire detrouſſé deux Nauires Angloiſes allans en Normandie.

Guerre ouuerte entre les François & Anglois.

La guerre s'eſchauffa donc de ſorte, que le Roy Edvvard enuoya par mer vne grande armée en France, laquelle eut, ce diſent les Hiſtoriens d'Angleterre, rencontré
D auec les François, qui furent vaincus, & mis en deroute. Mais les Autheurs de France, notamment ceux qui ont eſcrit de ce temps-là, nient que les François ayent fait vne telle perte en toute ceſte guerre: affermans au contraire que les Anglois furent auantageuſement rembatrez par eux ceſte année

Cependant il eſt certain que le Roy Edvvard pour ſe rendre plus fort, non ſeulement tira de ſon coſté Iean Duc de Brabant ſon gendre, & Amé Cõte de Sauoye, ains 1294.
auſſi donna ſa fille Alienor en mariage à Henry Comte de Bar, & ſe fit accorder pour eſpouſe la fille de Guy Comte de Flandres. Mais quand le Roy Philippes en eut ſenty le vent, il fit venir le Comte & ſa fille à luy, puis retenant la fille, fit obliger le pere auant que de le r'enuoyer qu'il ne s'allieroit de l'Anglois. Lequel d'autre coſté prit intelligence auec Aldolphe Comte de Naſſau, nouuellement eſleu Empereur, moyennant cent mille marcs d'argent qu'il luy deliura pour auoir ſecours de luy. Qui fut cauſe que Philippe s'obligea auſſi d'vne certaine penſion au Duc d'Auſtriche, afin qu'il le ſeruit en ſon beſoin. Et Adolphe voulant faire quelque choſe pour l'argent d'Angleterre, enuoya lettres de deffiance au Roy de France dattées du dernier iour d'Octobre, ou ſelon d'autres du 29. de Nouembre, contenans les cauſes pour

EDVVARD I. ANS DE IESVS CHRIST.

lesquelles il luy declaroit la guerre, auec menaces fieres & orgueilleuses. Mais par A l'auis du Conseil du Roy on luy renuoya seulement par le mesme messager vne fueille de papier close, en forme de lettre missiue, où n'estoient escrits que ces deux mots, TROP ALLEMAND, qui sont recitez par l'ancienne Chronique de Flandre. Ce qui luy fit si bien penser que les chats de France ne se prenoient pas sans gantelet, qu'il ne fit iamais depuis semblant de vouloir poursuiure son entreprise.

Il est vray que le Roy Edvvard s'asseurant qu'il deût enuahir la France d'vn costé, comme il luy auoit promis, vint au mois de Septembre descendre auec vne grande armée au port de la Rochelle, laquelle il batit au dire d'aucūs, d'vne telle façon, qu'il entra dedans: & l'ayant mise en ruine, ou plustost, comme raconte vne Chronique faite en ce temps-là, ayant seulement pillé & saccagé l'Isle qui est proche de la Rochelle, s'en alla prendre port en Gascogne, où il se saisit de Bourg, de Blaye, & de Rions, & voulut aussi mettre le siege deuant Bourdeaux. Mais le Connestable de France qui estoit dedans, le repoussa si rudement, qu'il le fit aller esprouuer ses forces B ailleurs, à sçauoir dessus la ville de Bayonne, qui luy fut renduë par le moyen de l'intelligence qu'il auoit auec les habitans.

Edvvard passe en France. Assiege la Rochelle.

Ce que le Roy Philippe sçachant pour arrester le cours de ses desseins, il renouuella l'ancienne alliance de France auec Iean de Bailleul Roy d'Escosse, lequel oubliant l'hommage n'aguere fait à Edvvard Roy d'Angleterre, enuoya Guillaume Archeuesque de S. André, Guillaume Euesque de Dunkeledon, Iean de Soules, & Enguerrand d'Vmfreuille ses Ambassadeurs en France, auec procuration & pouuoir de traitter le mariage d'entre Edvvard son aisné fils, & la fille aisnée de Monsieur Charles de France Comte de Valois niepce du Roy Philippes. Lequel mariage fut accordé le vingt-troisiesme iour d'Octobre mil deux cens quatre-vingts quinze, & la ratification d'iceluy faite par le Roy Iean, les Prelats, Barons, & communautez d'Escosse, au mois de Feurier ensuiuant, le mesme Roy Iean assigna le doüaire de la Princesse sur Terres de Bailleul, de Dompierre, de Helcourt, & de Hornoy, lesquelles il possedoit au Royaume de France, & sur celles de Lanark, de Kadion, de Maldisles, Cinghan, Hadington, & Dunde situées en Escosse. C

Mariage de la niepce du Roy Philippes auec Edvvard fils de Iean de Bailleul Roy d'Escosse.

1295.

Cependant le Roy Philippe iugeant que tant plus il seroit fort, & plustost il chasseroit Edvvard de la France, il ioignit encore à son alliance Hubert Dauphin de Viennois, & Iean son fils, qui luy firent hommage pour 50. liures tournois de rente sur son thresor, & ligue deffensiue contre les Anglois & leurs alliez. Il pratiqua pareillement Hugues de Vienne Seigneur de Longvy, & ses freres, enfans de Philippes Seigneur de Pagny; Iacques de Chastillon Seigneur de Leuze, & de Condé qui s'obligea de le seruir contre Edvvard luy sixiesme de Cheualiers bannerets pris en Hainaut à cent armures de fer, aux gages & soldes accoustumée en France; dessus lesquelles il receut six mille liures d'auance: & les Communautez de Fontarabie, saint Sebastien, & quelques villes de Castille, contre les Anglois, Bayonnois, Gascons, & Flamans.

Alliance du Roy Philippes contre le Roy Edvvard.

Ainsi fortifié de tous costez, afin d'obuier aux entreprises d'Edvvard, il enuoya Robert Comte d'Artois, & Charles Comte de Valois, auec vne puissante armée en la Gascogne, où il prit plusieurs places, & assiegea longuement le Chasteau de Reole, sans pouuoir venir à bout de l'emporter, iusques à ce que le Connestable de Nesle se vint ioindre à luy, qui fut cause de le faire rendre par cōposition. Neātmoins les Anglois le recouurerent bien tost apres. Pour raison dequoy l'armée du mesme Comte D retourna derechef l'assieger: où il eut aussi peu fait qu'auparauant, si le Cōnestable, apres auoir pris le chasteau de Pondensac, ne se fut venu reioindre auec ses troupes; qui renforcerent tellement le siege, que force fut en fin aux grands Seigneurs, Capitaines, & gens de guerre, lesquels estoient dedans en grand nombre, nommement Iean Duc de Bretagne, de quitter & abandonner la place.

Charles de Valois en Gascogne.

Cependant il suruint d'autres affaires au Roy Edvvard, qui le retarderent de venir au secours des siens. Car les Gallois s'esleuans en diuerses parties contre luy, pour s'affranchir de sa domination, ils esleurent sur eux diuers Princes de leur Nation pour les regir & commander. Les Septentrionaux qui demeuroient à l'entour de Snovvdon, conduits par vn certain Capitaine de l'estoc & tige du dernier Prince Devvlin, nommé Madoc, bruslerent la ville & Chasteau de de Caernaruon, & mirēt à mort vn grand nombre d'hommes qu'ils trouuerent dedans. Les Occidentaux commandez par vn autre Seigneur appellé Mailgon, firent plusieurs degats & rauages aux enuirōs

A de Pembroc & de Caermardin. Et vn autre dit Mogã, chef des Meridionaux, mit encore en fuite Gislebert Comte de Glocestre qui auoit depoüillé ses progeniteurs de leurs legitimes heritages, & le chassa de sa terre de Glamorgan. Dequoy le Roy Edvvard auerty fut contraint de tourner ses armes vers eux, & de reuoquer à soy son frere Edmont Comte de Lancastre, & Henry Comte de Lincolne, lesquels estoient sur le point de trauerser en Gascogne auec vne puissante armée. Mais les Gallois leur venans au deuant iusques pres du Chasteau de Dimby, les combatirent auec tant de valeur & de vertu, que force leur fut de reculer. Et pource que l'hyuer approchoit, Edvvard se retira dedans Aberton, où Robert de Winchelsée Docteur en Theologie, nouuellement consacré Archeuesque de Canterbury par le Pape Celestin, l'alla trouuer, & luy fit le serment accoustumé par ses predecesseurs. Morgan.

Dés le Printemps ensuiuant Edvvard passa la riuiere de Convvey, pour tirer plus auant dans le pays de Galles. Et pource qu'il n'auoit pas encore toute son armée auec soy, les Gallois luy surprenants quelques chariots chargez de viures, le mirent en vne telle disette & necessité, que iusques à tant que le reste de ses troupes l'eut ioient, il fut contraint de ne se nourrir que de pain auec des chairs salées, & ne boire rien que de
B l'eau meslée d'vn peu de miel. Pendant quoy le Comte de Warvvic entendant qu'il y auoit vne infinie multitude de Gallois dedans vne grande plaine, cachez & mussez entre deux bois, il les alla attaquer à l'improuiste, & en fit vne si cruelle & sanglante boucherie, qu'il n'estoit point memoire entr'eux d'vne pareille. Ce qui les affoiblir tellement, que le reste consommé depuis par la faim, fut finablement contraint de recourir à la paix du Roy, lequel pour les tenir en bride fit edifier vn fort chasteau dedans l'Isle d'Anglesey, qu'il nomma Beaumarise, & commanda que les bois & forests qui souloient leur seruir de refuge, & de seure retraicte en temps de guerre, fussent entierement abbatuës. Apres quoy Madocus l'vn de leurs plus fameux & renommez Chefs, fut aussi pris & mené prisonnier dans la Tour de Londres. Et depuis ce temps-là les guerres commencerent à cesser au païs de Galles, & les Gallois à viure pour la plus part selon les loix & coustumes des Anglois.

Ainsi donc Edvvard se voyant en paix de ce costé-là, fit conduire son armée dans la Gascogne par Edmond Comte de Lancastre son frere, qui trouua que les François auoient pris Riõs, & transporté leur siege deuant S. Seuer. Le Roy Philippes en eut
C aussi tost aduis, & pour plus aisément faire teste aux Anglois, enuoya soudain Robert d'Artois au secours de son frere Charles & de la Guyenne. En quoy il se porta si heureusement & vaillamment, que venant contr'eux au combat pres de Bayonne, il les mit tous entierement en déroute, exceptez ceux qui demeurerẽt morts sur le champ, ou furent retenus prisonniers, entre lesquels se trouuerent le Seigneur de S. Iean, & Guillaume de Mortemar. De sorte que par le benefice de ceste victoire, force fut à beaucoup de bonnes places de la Gascogne, de se rendre Françoises. Armée Angloise en Gascogne. Robert d'Artois en Guyenne. Bataille entre les Anglois & François.

Il y en a qui disent que les Anglois furent defaits deux fois en ce temps: la premiere par Charles de Valois, où le Seigneur de saint Iean fut pris, & l'autre par Robert d'Artois, qui mit en pieces la nouuelle armée qu'Edmond auoit amenée: de sorte que force luy fut de se retirer à Bayonne, où il mourut l'an 1297. & fut son corps porté six mois apres en Angleterre. Le Roy son frere le receut auec affliction, & le fit enterrer à Vvestmynster sous vn tombeau decoré de diuerses Armoiries, & tout enrichy de
D dorures. Quoy que c'en soit, il est aduoüé de chacun, qu'en ces entrefaites mourut aussi la fille du Comte de Flandres, que le Roy de France auoit retenuë à sa Cour. A cause dequoy son pere s'estimant quitte de son serment, print l'alliance du Roy d'Angleterre. Ce qui fit que le Roy Philippes luy enuoyá donner iour pour venir personnellement respondre de sa felonnie deuant son Parlement. Et pource que par sa response il se declara manifestement rebelle & ennemy, la conclusion fut prinse de mener contre luy les forces de France, lesquelles se trouuerent au Printemps si grandes en la Flandre auec le Roy, qu'elles assiegerent la ville de l'Isle; que le fils aisné du Comte auoit entrepris de deffendre, fortifié de grand nombre de gens de guerre, qui tinrent les François longuement aculez deuant. Pendant lequel temps, le Comte d'Artois ayant laissé la Gascogne, se vint ioindre à eux, où il prit vne partie de l'armée, pour la mener plus auant dedans la Flandre. Armée du Roy Philippes en Flandres.

Ce qui fut cause, que le Comte de Flandre, auec le secours qu'il auoit de l'Angleterre & d'ailleurs, l'alla rencontrer aupres de la ville de Furnes, faisant estat d'auoir

EDVVARD. I. ANS DE IESVS-CHRIST.

meilleur marché de luy que de toute l'armée. Mais il se trouua si loin de son compte, qu'il fut honteusement deffait & mis en route, & demeurerent plus de treize mille hommes de ses gens tuez sur le champ, sans les prisonniers : entre lesquels furent les Comtes de Beaumont & de Iulliers, & au moyen de cette victoire, que les François gaignerent le iour de S. Laurens, tesmoin la Chronique de Flandres, la ville de l'Isle leur fut renduë par composition, & la plus part des autres villes d'alëtour. Ce qui mit le Roy d'Angleterre Edvvard, & le Comte de Flandres en tel estonnement, qu'ils abandonnerent la ville de Bruges, où ils s'estoient assemblez, & se retirerent à Gand. A

Dovvre destruite par les François. 1297.

Cependant Henry Comte de Bar gendre d'Edvvard, esperant de son costé donner de l'affaire au Roy de France pendant qu'il estoit en Flandres, se ietta pareillement auec vne grande armée dans la Champagne. Mais à la venuë de Gaultier de Chastillon, Seigneur de Crecy, que le Roy Philippe enuoya promptement au deuant de luy, force luy fut de se retirer bien hastiuement en son pays. Et d'ailleurs vn grand nombre de nauires Françoises, conduites par Mathieu Seigneur de Montmorency, & par Iean de Harcourt, allerent descendre en Angleterre, où ils prinrent & destruisirent la ville de Dovvre : & fussent entrez plus auant, si l'intelligence qu'ils auoient dans le Royaume ne leur eut manqué, ou que l'on n'eust reuoqué leur pouuoir. B

Bruges renduë aux François. Treues accordées entre l'Anglois & le Roy Philippes.

Finalement apres que le Roy Edvvard & le Comte de Flandres se furent retirez à Gand, la ville de Bruges ouurit les portes aux François. Ce qui mit l'Anglois & le Flamand en telle crainte de perdre dauantage, qu'ils enuoyerẽt demander treues au Roy Philippes, qui par l'intercession du Comte de Sauoye, & de Charles II. Roy de Naples, leur furent accordées à Fynnes saint Bauon, le propre iour de saint Denys, marchandes pour les deux Roys & leurs alliez, à durer, quant à la Guienne iusques aux Roys, & quant au Comte de Flandres, & autres terres, iusques à la saint André. Lesquelles treues furent iurées en l'ame d'Edvvard, par Gaultier de Beauchamp, Seneschal de son Hostel.

V. Nous auons parlé n'aguere de l'alliance de Iean Roy d'Escosse auec Philippes Roy de France. Au mesme temps qu'il la confirma, les Barons du Royaume trouuerent bon d'enuoyer des Ambassadeurs à Edvvard Roy d'Angleterre, luy declarer qu'ils reuoquoient la submission que leur Roy Iean luy auoit renduë, comme faite par force, & contre tout droict : & renonçans à son amitié, tant pour ces causes, que pour plusieurs iniures receuës de sa part, se vendiquoient en leur ancienne & primitiue liberté. Ce qui le fascha tellement qu'ayant fait cette treue de quelques mois auec les François, il pensa se pouuoir suffisamment venger d'eux, pendant qu'elle dureroit. Et pour ce faire il enuoya deuant l'armée de mer qu'il auoit dressée contre la France, pour empescher les Escossois d'auictuailler Bervvic. Mais eux la trouuans à l'embouscheure du fleuue prochain, l'attaquerẽt auec tant de vaillance, qu'ils en submergerent dix-huict vaisseaux, & mirent tous les autres en fuite. Perte toutes-fois qui ne seruit qu'à dauantage animer le Roy Edvvard à la vengeance. Comme de fait s'acheminant luy-mesme auec vne puissante armée iusques à Neufcastel sur Tine, il y fit crier le Roy Iean pour respondre aux accusations qu'il entendoit proposer contre luy. Lequel ne comparoissant ny par soy-mesme ny par aucune autre, il fit venir à soy Robert Brus, & luy promit le Royaume d'Escosse, s'il vouloit l'aider à chasser Iean hors d'iceluy ; disant, Que pour ce faire il n'estoit besoin ny de trauail ny de despense, Que seulement il priast ses amis par lettres, ou de l'abandonner ouuertement, ou de ne combatre qu'à son desauantage. C D

Il tira de-là droit à Bervvic, deuant lequel il planta le siege. Il y auoit vne bonne garnison dedans, qui soustint vaillamment ses assauts. Et comme il veid qu'il ne le pouuoit prendre de force, il feignit de s'en retourner, & fit cependant courir vn bruit par quelques-vns du party de Brus, que Iean approchoit auec vn puissant secours. A cette nouuelle ceux de dedans sortirent en fort grand nombre pour luy aller au deuant, & le receuoir auec vn conuenable honneur. Ce que voyant Edvvard, il enuoya sa Caualerie dessus, laquelle mit les vns en pieces, & faisant tourner les espaules aux autres, s'empara de la prochaine porte de la ville, par laquelle Edvvard entra luy-mesme incontinent apres auec ses gens de pied, & fit vn si furieux carnage de tous ceux qu'il trouua dedans, qu'il y mourut bien iusques à sept mille Escossois.

Son armée grossissant de iour en autre, il en enuoya de là vne partie sous la cõduite

A de Iean Comte de Suthry & de Suthsex, & de Guillaume Cõte de Vvarvic, assieger le Chasteau de Dumbar; que les Escossois auoient repris sur luy, depuis que le Comte Patrice l'auoit mis en son obeissance. Cependant la citadelle de Bervic hors d'esperance de tout secours, se rendit à luy par composition. Et cela fait, il alla reünir toutes ses trouppes deuant Dumbar, où fallut qu'il donnast bataille aux Escossois, qui venoient pour faire leuer le siege. La victoire enclinant de son costé, les principaux de la Noblesse se sauuerent dedans le Chasteau, qui quelques iours apres fut pris, ou par la perfidie d'aucuns traistres, ou par la necessité des viures. Il y en a qui disent que Robert Brus en fut là principale cause, d'autant que ses amis ayans cedé lascheme nt au combat, tous les autres en demeurerent effrayez, & saisis de crainte. Et se lit dedans les Autheurs Escossois que Brus demandant apres le Royaume d'Escosse à Edvvard pour recompense de son deuoir & seruice, suiuant la promesse qu'il luy en auoit faite, il luy respondit en langage François, duquel il vsoit ordinairement, *Qu'il auoit bien autre chose à faire que de luy conquester des Royaumes.*

Dumbar assiegé.

Tant y a, que Dumbar estant rendu, plusieurs autres places se rendirent pareillement, & sur tout celles de Rokesbourg, d'Edimbourg, & de Sterlin, que Vvalsingham
B appellé Stryuelin, où l'Anglois passa le Canal de Forth, & s'achemina vers la region de Forfar, en laquelle le Roy Iean s'estoit retiré. Quand il eut trauersé iusqu'au pres du Mont de Rosse, sans aucun empeschement ny resistance. Iean Cumin persuada au Roy Iean de l'aller trouuer, & se soumettre luy & son Royaume à sa clemence. Ce qu'il fit, mais à son grand mal & deshonneur. Car Edvvard l'ayant derechef contraint de luy rendre hommage de l'Escosse, & d'en dresser mesme vne charte, qui fut escrite en langage François, à ce que remarque Vvalsingham, il luy fit aussi renoncer l'alliance de France, & l'enuoya par apres sous seure garde dedans la ville de Lõdres auec son fils: puis repassant par Bervic, y fit venir les Barons du Royaume d'Escosse, qu'il força pareillement de luy prester le serment de fidelité. Ce que Guillaume Dnglas homme illustre de sang & de reputation, refusant obstinement de faire, il fut resserré dãs vne estroite prison, en laquelle il deceda quelques années apres. Et cela passé de la sorte, Edvvard s'en retourna dans Londres, où il fit mettre le Roy Iean prisonnier en la Tour, & retint les principaux Seigneurs d'Escosse deça la riuiere de Trente
C en Angleterre, leur defendant à peine de la vie, de retourner dans leur patrie, iusques à ce que la guerre d'entre luy & le Roy de France fut terminée.

Iean de Bailleul fait derechef hommage au Roy Edvvard.

Il apporta aussi depuis dans Londres le Sceptre & la Couronne des Rois d'Escosse, auec le Throsne auquel ils auoient coustume de s'asseoir en leurs Couronnemens: & les offrit à Dieu en l'Eglise de Vvestmynster. Ce Throsne, ou siege Royal, se garde encore auiourd'huy en la Chappelle des Rois d'Angleterre, auec la Pierre qu'ils appellent de Iacob, & vn Tableau contenant les vers suiuants.

Si quid habent veri, vel Chronica, cana fidesue,
Clauditur hac Cathedrâ nobilis ecce Lapis:
Ad caput eximius Iacob quondam Patriarcha,
Quem posuit cernens numina mira poli
Quem tulit ex Scotis, spolians quasi victor honoris,
Edvvardus primus Mars velut armipotens,
Scotorum domitor, noster validissimus Hector,
D *Angelorum decus, & gloria Militiæ.*

De la mesme Pierre il courut vne Prophetie assez ancienne, & qui est rapportée par quelques Historiens; à sçauoir que par tout où elle se trouue, les Rois d'Escosse y doiuent regner. Ce qui semble auoir trouué foy & creance en ce temps, auquel Charles fils de Iacques VI. Roy d'Escosse regne en Angleterre apres son pere. En voicy la substance comprise en deux vers.

Ni fallat fatum, Scoti quocumque locatum
Inuenient lapidem, regnare tenentur ibidem.

Mais pour retourner à la conqueste d'Edvvard, elle auint au temps que la Treue & cessation d'armes faites à Fynes, deuoit expirer. A ceste cause il fit amas de nouuelles trouppes, afin de repasser en France. Mais sur ces entrefaites, il y eut vne autre Treue traictée par Ambassadeurs assemblez dedans l'Abbaye de S. Martin de Tournay le Mardy d'apres la Chandeleur, marchande par mer & par terre, droit faisant & droit prenant, tant pour les suiets des deux Rois, que pour ceux de leurs alliez, & partisans.

EDVVARD I. De laquelle Treue furent deputez conseruateurs, Simon de Meleun Mareschal de A
ANS DE France de la part du Roy Philippe, & Geofroy de Ioinuille du costé d'Edvvard.
IESVS- Et d'autant qu'vn des articles de ceste Treue portoit, Que tous les aydez & les ay-
CHRIST. dans des deux Roys y seroient compris, & que les prisonniers seroient deliurez moyennant ostages, au dire de deux Cheualiers qui iureroient y proceder loyaumēt & diligemmēt: pour ce suiet le Roy Philippes, memoratif de l'alliance & confedera-

Le Roy Philippes poursuit la deliurance du Roy d'Escosse.

1298

tion que Iean de Bailleul Roy d'Escosse auoit faite auec luy quelque temps deuant sa prison, il enuoya deux Ambassadeurs au Roy Edvvard, l'vn Iacobin, l'autre Cordelier, garnis de lettres d'obedience de leurs Superieurs, auec mandemens special de sa part: lesquels requirent entr'autres choses, le dernier iour de Mars, que la Treue fut tenuë & gardée au Roy, Prelats, Princes, Barons, Cheualiers, & autres Nobles, Communautez, Vniuersitez, & habitans du Royaume d'Escosse, dés long-temps alliez, aydans, & confederez du Roy Philippes, dont ils offrirent faire vne prompte preuue par escrit: & que le Roy d'Escosse, & les Escossois prisonniers auec luy de quelque estat & qualité qu'ils fussent, grands ou petits, Barons ou simples Gentils-hommes, fussent deliurez & remis en liberté, moyennant les ostages taxez par les Seigneurs B de Melun, & de Ioinuille, Cheualiers deputez de part & d'autre pour ce faire. A quoy Edvvard respondit le troisiesme iour d'Auril ensuiuant, qu'il vouloit entierement entretenir la Treue, & que si les Ambassadeurs pouuoient luy monstrer qu'il en restat quelque chose, il estoit prest de l'accomplir & parfaire. Mais qu'il trouuoit la demande touchant le Roy d'Escosse & le Royaume fort estrange & nouuelle, attendu qu'il n'en estoit faite aucune mention en la Treue. Et pource que ceste demande estoit de grande importance & consequence, qu'elle auoit besoin de tres-grande deliberatiō, aduis, & conseil, & que le plustost qu'il pourroit, il en rendroit telle response au Roy Philippe par Ambassadeurs expres, qu'il auroit suiet de s'en contenter. Ce qu'aussi ne manqua-t'il pas de faire: quoy que non au contentement & gré de Philippe. Car ses Ambassadeurs allegueront pour luy, qu'auparauant la Treue il estoit Seigneur souuerain du Royaume d'Escosse, & qu'il en auoit receu les hommages & sermens de fidelité, tant du Roy, que des Prelats, & Barons: & par consequent qu'ils ne pouuoient estre compris en ladite Treue, attendu mesmement que dés deuant icelle, ils C auoient renoncé solemnellement à l'alliance de France.

Cependant le mesme Edvvard perdit la Royne Alienor son espouse, mere d'Edvvard II. laquelle fut enterrée en l'Eglise de VVestmynster aux pieds de Henry III. sous vn sepulchre de marbre, enrichy d'vne statuë de bronze & de ces douze vers.

Nobilis Hispani iacet hic soror inclyta Regis,
Eximii consors Alconora thori,
Edvvardi primi VVallorum Principis vxor,
Cui pater Henricus tertius Anglus erat.
Hanc ille vxorem gnato petit: omine Princeps
Legatemunus suscipit ipse bono.
Alphonso fratri placuit felix Hymenaeus,
Germanam Eduvardo nec sine dote dedit.
Dos praeclara fuit, nec tali indigna marito,
Pontiuo Princeps munere diues erat. D
Femina consilio prudens, pia, prole beata
Auxit amicitiis, auxit honori virum.

DISCE MORI.

Guerre en Escosse.

Mais ce courageux Roy ne laissa pas pour cela de s'acheminer dans l'Escosse contre quelques Seigneurs & Barons du pays, qui ne luy vouloient rendre aucune obeissance. Et quand il fut à Temple-Histon, il entendit le bruit que leur armée approchoit. Parquoy voulant aller au deuant d'eux, il mit promptement ses gens en campagne. Mais la nuict le surprenant auant qu'il peut les rencontrer, il fut contraint de planter ses tētes & pauillons dedans vne grande plaine: où sur le point du iour il suruint vn si grand & terrible cry, que chacun croyant les ennemis proches du camp, & se voulant mettre en ordre pour les combattre, le cheual du Roy le ietta si lourdement d'vne ruade à terre, ainsi qu'il vouloit mōter dessus, qu'il se rompit deux costes,

A & ne laissa neantmoins de le monter, & de suiure son armée iusques à Fouxyike, où se fit vne si funeste & sanglante rencontre, pour les Escossois, qu'il y mourut bien enuiron soixante mille des leurs, si le rapport de Vvalsingha est croyable en cét endroit, Guillaume Vvalleys & les plus Grands d'Escosse se sauuerent dans les bois. Et les Anglois poursuiuants leur victoire saccagerent la ville de S. André, passerent par le Chasteau d'Are, où Robert Prus entendant leur venuë mit le feu, prirent Lovvmaban en la region d'Anandail, & de là vinrent par Durham & Tinmouth, se rendre à Codingham.

Combat entre les Anglois & les Escossois.

Mais deuant que ceste guerre fut finie, le Roy Philippes renuoya ses Ambassadeurs iusqu'en Escosse, declarer au Roy Edvvard la bonne volonté qu'il auoit d'entretenir de sa part la Treue: proposer les forfaits perpetrez depuis icelle, du costé des Anglois & de leurs alliez, & principalement du Comte de Sauoye, lequel auoit endommagé le Dauphin de Viennois de plus de six cens mille liures: soustenir que le Roy d'Escosse, & ses suiets deuoient iouyr du benefice de ladite Treue: & en respondans aux raisons cy-deuant proposées au cõtraire, dire que le Traité de l'alliance de France estoit par escrit, fait par Ambassadeurs lesquels auoient suffisant pouuoir, & qu'il auoit esté ratifié par le Roy d'Escosse, & ses Estats. A laquelle alliance n'y auoit eu renonciation que par eux, & depuis qu'ils estoient detenus prisonniers d'Edvvard: par consequent, qu'icelle renonciation estoit forcée, & non valable pour le regard du Roy Philippes. Que les Comtes de Flandre & de Bar, lesquels estoient en l'hommage de Philippes, ne laissoient d'estre compris en la treue comme alliez d'Edvvard: & que de mesme l'hommage qu'il pretẽdoit en l'Escosse, s'il y en auoit aucun, n'empeschoit pas l'alliance de France. Qu'il n'estoit besoin qu'en icelle Treue fussent exprimez lesdits Roy & Royaume d'Escosse, ains suffiroit la clause generale & commune en choses fauorables, comme paix ou treues: attendu que la souffrance estoit de Royaumes à Royaumes, & d'hommes à hommes, de quelques estats, ou conditiõs qu'ils fussent. Que le Roy de Norvvege, & plusieurs autres Princes alliez du Roy Philippes n'estoient nommez en la treue, non plus que le Roy d'Escosse, & ne laissoient pas C neantmoins d'y estre compris.

B

A tout cela le Roy Edvvard fit response, qu'il vouloit obseruer & garder la treue, & que du surplus il satisferoit au Roy Philippe par ses Ambassadeurs exprés, lesquels il ne faillit d'enuoyer: & leur fut respondu par Philippe, que de sa part il vouloit pareillement entretenir la treue, & pour le regard des prisonniers, que les Arbitres deputez ne laissassent de faire leur deuoir. Ce qu'estant dit, aussi tost le Seigneur de Melun fit offre au Seigneur de Ioinuille de proceder à la deliurance de ceux d'Angleterre, & de leurs alliez, pourueu qu'il rendit le Roy d'Escosse, son fils, & les Escossois detenus par Edvvard, ou les mit en la garde d'vn Prelat de France, pendant que le Pape, auquel Philippes estoit content de croire, iugeroit ce different. A quoy le Seigneur de Ioinuille se soumit aussi de la part d'Edvvard. Et par ce moyen, le Pape Boniface VIII. du nom, esleu Terminateur & Arbitre de toute la cause, prononça son auis ou sentence, le 23. Iuin 1298. par laquelle il ordonna paix entre les deux Roys, & pour l'asseurance & fermeté d'icelle, deux mariages: l'vn de Madame Marguerite de D France sœur du Roy Philippes auec le Roy Edvvard, à doüaire de quinze mille liures tournois: l'autre de Madame Ysabeau de France, fille du mesme Philippes, aagée de sept ans, auec Edvvard le fils Prince de Galles, aagé de treize ans, à doüaire de dix-huit mille liures tournois.

Il est rendu iugé par le Pape.

Ceste sentence fut prononcée solemnellement en plein Consistoire, combien qu'il eust esté compromis au Pape, comme personne particuliere, & Raoul Euesque de Vincenne deputé pour l'execution d'icelle: lequel & les Ambassadeurs des deux Roys, se trouuerent à Monstrueil sur la mer, où se fit vn Traité de la Treue le Vendredy deuant saint Iean 1299. par lequel suiuant ladite sentence du Pape, les deux mariages furent accordez, & les constitutions de dot assignées, à parfaire celuy des enfans aussi tost que Madame Ysabeau seroit en aage nubile, ou quatre mois apres la requisition du Roy Philippes son pere: & dit en outre que les prisonniers seroient deliurez moyennant ostages, suiuant le Traité de la Treue de Tournay. A quoy le Roy Edvvard & son fils adiousterent pour peine, en cas qu'il tint à eux, le commis de toutes leurs terres de France, & promesse de commander à tous leurs suiets en icelles, d'adherer à Philippes & à ses successeurs, les quittant de

Treue faite à Monstrueil. 1289.

EDVVARD I leurs feautez, hommages, obligations, deuoirs, & seruices quelconques. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Iean Roy d'Escosse deliuré de prison.

1300.

Ainsi donc l'Euesque de Vincenne luy mesme passa dans l'Angleterre, & alla trouuer le Roy Edvvard iusques dedans Canterbury, qui luy deliura Iean Roy d'Escosse hors de ses prisons. Quant il fut au port de Dovre prest à s'embarquer, il y eut quelques gens du Roy deputez pour le conduire, lesquels foüillants dedans ses males & bougettes, trouuerent la Couronne d'Or, & le Seel du Royaume d'Escosse, plusieurs vaisseaux d'or & d'argent, & de grandes sommes de deniers qu'ils raporterent toutes au Roy Edvvard. Mais luy se reseruant seulement le Seel ou Cachet Royal, offrit la Couronne à saint Thomas de Canterbury, & renuoya l'argent audit Roy Iean, pour fournir à la despense de son voyage. L'Euesque l'amena de là dans la France, & le fit conduire iusqu'en sa terre de Bailleul, où il fut laissé sous la garde de quelques Prelats du Royaume. Quoy fait, les autres prisonniers furent aussi deliurez de part & d'autre, suiuant les conditions de la Treue.

Cependant Edvvard esperant acheuer le reste de ses iours en paix, moyennant le mariage d'entre luy & Marguerite sœur du Roy Philippes, l'enuoya querir par ses Ambassadeurs, qui retournerent incontinent apres, accompagnez du Duc de Bourgongne, deputé pour la conduite d'icelle, & de grande multitude de Noblesse Françoise. Edvvard l'attendit en la ville de Canterbury, & quatre iours apres la Natiuité nostre Dame, les espousailles furet celebrées en l'Eglise Archiepiscopale, & la benediction nuptiale donnée par l'Archeuesque aux mariez. De la Messe on alla au festin, du festin au bal; & plusieurs iours durant ne fut parlé que de feste & de ieux. Apres lesquels Edvvard tint son Parlement en la ville d'Yorck, & de-là s'achemina vers Bervic, en intention de passer plus outre & d'aller faire leuer le siege, que les Escossois defenseurs de leur ancienne franchise & patrie, auoient mis deuant Striuelin. Mais ses Barons luy remonstrants, que les marets & paluds ne seroient aisez à trauerser, à cause des incommoditez de l'hyuer prochain, il se contenta d'auertir les assiegez, qu'ils pourueussent à leur salut, & rendissent la place à composition d'en sortir vies & bagues sauues. Ce qu'ils firent, & luy s'en retournant à Londres, commanda que toutes les chaisnes, & manottes de fer, qui se pourroient trouuer par toute l'Angleterre, fussent apportées dans la Tour, sans toutesfois en declarer l'occasion. B C

Mort d'Edmond Comte de Cornval

1301.

Quelque temps apres Edmond Comte de Cornval mourut, & fut enterré dedans le Monastere d'Asherngger, qu'il auoit fondé de son viuant. Il estoit fils de Richard autrefois Comte de Cornval, Roy d'Allemagne, & frere de Henry III. Roy d'Angleterre pere d'Edvvard. C'est pourquoy, ne restant aucuns enfans de luy, la Comté retourna par sa mort à la Couronne d'Edvvard. Lequel vsa d'autre costé si bien de la compagnie de la Royne sa nouuelle espouse, que dés la premiere année de leur mariage, elle luy fit vn fils dedans Brothorthon. Et pource que durant la douleur de l'enfantement, qui la tint assez long-temps en peril, elle auoit inuoqué l'intercession du glorieux S. Thomas Archeuesque & Martyr, il fut appellé Thomas au baptesme. Il y en a qui remarquent de luy, qu'ayant commencé de tetter vne nourrice Françoise, son estomach reuomit aussi-tost le lait, & continua tousiours depuis, iusques à ce qu'enfin on luy presenta la mammelle d'vne Angloise, laquelle il suçca fort delectablement: comme si par vn instinct naturel il eust desia sçeu recognoistre & discerner, que le lait d'vne estrangere ne luy eust pas esté bon. D

VI.

Edvvard en Escosse.

Sur ces entrefaites, Edvvard retourna dans l'Escosse auec vn puissant armement, & de premiere arriuée reprit le Chasteau de Lowmaban, dont les Escossois s'estoient emparez durant son absence. Il passa de-là iusqu'en Gallvvay, où les Seigneurs & Barons du Royaume l'enuoyerent prier, qu'il permit à leur Roy Iean de Bailleul de regner paisiblement sur eux, & à la Noblesse Escossoise, de rachepter leurs terres & possessions, dont il auoit gratifié diuerses personnes d'Angleterre. Mais Edvvard ne leur voulut accorder aucune de ces demandes: ains dés le lendemain s'achemina iusqu'à Svvine, où il seiourna pres de huit iours entiers, & de-là fut au deuant d'eux auec tant de courage & de resolution, qu'il les fit tous retirer dans les bois & montagnes.

A ceste cause marris de demeurer si longuement priuez de leur Roy legitime, & commençants à perdre toute esperance, de le pouuoir iamais r'auoir par la force, ils ne trouuerent refuge ailleurs qu'au Siege Apostolique, & pour ce suiet enuoyerent prier le Pape, de leur donner secours & conseil contre le Roy d'Angleterre. Le Pape

A leur manda qu'en peu de temps il y donneroit remede; & soudainement apres deputa certain Lombard vers l'Archeuesque de Canterbury, luy commandant qu'il fit la charge de sa legation en ceste part, & portast son mandement au Roy Edvvard. Ce qu'il executa si diligemment, que dedans trois sepmaines il se rendit aupres du Roy, qui continuoit les efforts de ses armes contre l'Escosse, & luy signifia le mandement du Pape, dont la teneur & substance estoit; *Qu'il cessast d'oresnauant d'inquieter & molester les Escossois, la region desquels, & les personnes mesmes appartenoient specialement à sa Chappelle. Ce que s'il ne faisoit, il ne pourroit pas estre que la cité de Hierusalem ne deffendit ses citoyens, & que comme mont de Sion elle ne protegeast ceux, lesquels auoient fiance en Dieu.* A quoy Edvvard respondit en colere, Qu'il ne se tairoit pas pour Sion, & que pour Hierusalem il ne desisteroit tandis qu'il iouyroit de l'vsage de la respiration, de defendre ses droicts & pretensions de toute sa force & puissance. 1301.

B Quelques iours apres les Escossois enuoyerent aussi de leur costé dire à Edvvard, Qu'il les laissast viure en paix & tranquilité, iusques à ce qu'ils eussent pris conseil de leurs Barons & de Philippes Roy de France, sur ce qui leur seroit besoin de faire: & que s'il refusoit de leur accorder ce poinct, le Pape s'en mesleroit en leur faueur & consideration. Ce qu'Edvvard entendant, se prit aucunement à sourire, & neantmoins leur repartit aussi tost en colere. Que puis qu'eux tous en general, & chacun encore particulierement, luy auoient fait la foy & hommage, comme au principal & souuerain Seigneur d'Escosse, ils ne deuoient pas s'imaginer, que pour leurs menaces, il voulut quitter le droict qu'il s'estoit acquis sur eux. Au reste, qu'ils se gardassent bien de comparoistre iamais en sa presence auec de tels mandemens: & que s'il y en auoit aucuns d'entr'eux qui fussent si presomptueux & temeraires, que de ce faire à l'auenir, il pilleroit & sacageroit entierement toute l'Escosse, depuis le riuage d'vne mer iusques à l'autre. A quoy les Escossois repliquerent asseurement, qu'en ceste cause ils espancheroient tous leur sang, pour la defense & conseruation de la iustice, & pour affranchir leur patrie de sa domination, laquelle ils iugeoient honteuse & insupportable.

C

Quelque temps apres Edvvard enuoya luy-mesme des Ambassadeurs au Pape, sçauoir est le Comte de Lincolne, & Hugues Spencer, ou Despensier, luy declarer les iniures qu'il pretendoit auoir receuës des Escossois, & se plaindre de leur inconstãce en la foy & religion de leurs serments. Le Pape, qui portoit de l'affection aux Escossois luy remanda qu'en sa consideration il leur voulut accorder treues, depuis la feste de la Toussaints prochaine iusques à celle de Pentecoste ensuiuant. Ce qu'il fit fort volontiers. Et cependant luy nasquit vn second fils de la Royne Marguerite sa femme, qui fut appellé Edmond. Auquel temps aussi le mesme Pape luy renuoya d'autres lettres, pour soutenir que le Royaume d'Escosse ne dependoit point de celuy d'Angleterre, & que contre le droict diuin, & la iustice, il s'en vendiquoit la subiection. Ses principales raisons estoient. 1302.

Ambassadeurs d'Edvvard au Pape.

Naissance d'Edmond fils d'Edvvard.

I. Que quand Henry pere d'Edvvard obtint ayde & secours d'Alexandre Roy des Escossois, à l'encontre de Simon de Montfort Comte de Leicestre, de peur que

D la posterité ne creust, qu'il eust esté requis ou receu par droit ou deuoir de quelque subiection: le mesme Henry recognut par lettres patentes, & professa publiquement & tres-ingenuëment, qu'il l'auoit obtenu par vne grace speciale & particuliere, & non pour aucune consideration de seruice ou de deuoir.

II. Que le mesme Roy d'Escosse inuité par lettres au Couronnement d'Edvvard, n'y assista pas par son deuoir ny seruice, ains seulement de grace, & comme amy & allié.

III. Qu'estant allé personnellement trouuer le Roy d'Angleterre, pour les Seigneuries de Tyndale & de Penreth, situées au dedans de son Royaume, il luy fit seulement la foy & l'hommage d'icelles, & protesta publiquement deuant le peuple, que ce n'estoit point en tant que Roy d'Escosse, ny pour l'Estat & Couronnement d'Escosse, qu'il rendoit vn tel hommage & seruice, & que pour son Royaume il n'estoit tenu de luy rendre aucun deuoir ny serment de fidelité.

IV. Que le mesme Alexandre Roy d'Escosse ne laissa qu'vne petite fille, appellée Marguerite, heritiere de ses Estats & Seigneuries; & niepce du Roy d'Angleterre; encore trop ieune d'âge pour regner absolument. Neantmoins que la garde & tutelle

de sa personne, & du Royaume, ne parinint pas au Roy d'Angleterre comme au souuerain Seigneur d'Escosse, ains aux Seigneurs & Barons du Royaume mesme, lesquels furent esleus & choisis à cét effet. A

A ces raisons le mesme Pape adiousta par forme de reprehension, que le Roy Edvvard n'auoit attaqué les Escossois qu'apres la mort de leur Prince legitime & naturel, & que les trouuant lors sans Chef & Conducteur, il les auoit subiuguez à force d'armes, & contraints de subir le ioug de sa domination.

Finalement par la fin des lettres, il l'admonesta de deliurer les Euesques, Abbez, Eleuz, Barons, & autres du Royaume d'Escosse, lesquels il tenoit captifs dedans ses prisons, & de reuoquer les Officiers & Lieutenants, lesquels au preiudice, iniure, & scandale du peuple, & de la iustice, il auoit establis & ordonnez audit Royaume. Que ce faisant il se rendroit plus agreable & plaisant à Dieu, & s'acquerroit vne plus grande faueur enuers le Siege Apostolique. Au surplus, s'il pretendoit auoir quelque droit en ce Royaume d'Escosse, ou en aucune partie d'iceluy, qu'il enuoyast à la Cour de Rome les titres, enseignements, memoires, & defenses dont il entendoit s'ayder en ceste pretension, par ses Ambassadeurs, & Procureurs deleguez, afin d'en receuoir vne equitable & entiere iustice. B

Edvvard ayant receu ces lettres, assembla son Parlement à Lincolne, & pour declarer & representer son droit au Pape, luy rescriuit vne missiue composée des mesmes arguments, qu'il auoit desia proposez aux Escossois, sinon qu'il adiousta de plus en front, quelques coniectures tirées de l'Histoire fabuleuse des anciens Bretons, & lesquelles si tant estoit qu'elles fussent veritables, eussent plustost fait pour les Princes souuerains de Galles, seuls descendus de la rige & du sang des premiers Roys de la grande Bretagne, que non pas pour les Rois d'Angleterre. En voicy les principales.

I. Qu'vn Brutus accompagné de quelques gens de fortune, qui rapportoient l'excellence de leur origine aux Troyens, auoit conquis toute l'Isle appellée pour lors Albion, dessus certains hommes d'enorme & desmesurée stature & grandeur de corps qui l'habitoient, & iettant les premiers fondements d'vn puissant Royaume de dans icelles, la nomma grande Bretagne de son nom, & ses suiets & peuples Bretons. C

II. Que ce Brutus eut trois enfans, qui partagerent tout le Royaume entr'eux, de sorte qu'à l'aisné dit Locrin escheut la partie premierement appellée Leogrie de son nom, & depuis Angleterre, auec le droit de souueraineté. Le second nommé Albanac eut l'Albanie, maintenant dite Escosse. Et le troisiesme appellé Camber obtint la Cambrie, qui se nomme à present Galles.

III. Que deux ans apres Humbert Roy des Huns aborda dans l'Albanie, & mit Albanact frere de Locrin à mort. Dequoy Locrin voulant se venger, porta ses armes contre Humbert auec tant d'heur & de vaillance, qu'il le defit en bataille, & reünit l'Albanie à sa Couronne. D

IV. Que depuis, Dunvval Roy des Bretons tua Staterius Roy d'Escosse, lequel s'estoit esleué contre luy son Seigneur souuerain, & se rendit maistre de sa terre.

V. Que Belin & Brenne fils de Dunvval diuisants le Royaume de leur pere entr'eux, à Belin aisné demeura la souueraineté de l'Isle auec la Bretagne, Galles, & Cornvval, & Brenne obtint l'Escosse seulement, où il regna dessous l'authorité de son frere.

VI. Finalement qu'Artus ce celebre & renommé Roy des Bretons subiugua l'Escosse, & en chassant presque toute la Nation des Escossois, donna le Royaume à certain Angusel, qui luy en fit foy & hommage, & entre plusieurs autres Roys & Cheualiers qui se trouuerent dedans Caerleon, au festin & banquet solemnel qu'il y fit, porta l'espée Royale au deuant de luy comme l'vn de ses vassaux. Depuis quoy tous les Roys d'Escosse rendirent successiuement les deuoirs de leur subiection aux Roys des Bretons.

Quant aux autres raisons tirées des hommages & fidelitez, que le mesme Edvvard pretendoit auoir esté faites par quelques Roys d'Escosse à ceux d'Angleterre, & lesquelles il conioignit aux precedentes, nous les auons presque tous rémarqués cy-deuant. C'est pourquoy passant outre, il suffira de dire seulement, que touchant ce

A que le Pape luy mandoit, Que s'il auoit quelque droict au Royaume d'Escosse, ou en aucune de ses parties, il ennoyast ses Procureurs & Deputez, pour en faire apparoir à sa Sainteté, le Roy n'y voulut respondre par soy-mesme, ains en commit la charge aux Comtes & Barons d'Angleterre, lesquels d'vn commun auis & conseil redemanderent au Pape, Qu'ils ne permettroient iamais que le Seigneur & Roy respondit iudiciellement deuant luy sur le droict de superiorité qu'il pretendoit en l'Estat d'Escosse, ny qu'il sub ist son iugement en quelque façon & maniere que ce fut, ou soumit la certitude & seureté de ses pretensions à l'euenement d'vne dispute incertaine & douteuse: attendu que cela tourneroit manifestement à l'exhederation des droicts & priuileges de la Couronne & dignité Royalle d'Angleterre, & à la ruine & destruction des prerogatiues, libertez, coustumes & loix de leurs ancestres, pour la conseruation & defense desquelles, ils employeroient perpetuellement toute leur force & puissance; iusque-là que si le Roy mesme entreprenoit d'attenter ou de faire quelque B chose au preiudice d'icelles, ils ne l'endureroient aucunement. Parquoy, supplioient humblement & reueremment sa Sainteté, de conseruer ces franchises, libertez, & Priuileges au Roy leur Seigneur, qui se monstroit Catholique & deuot à la Chaire de saint Pierre entre tous les Princes & Roys du monde, & de souffrir benignement qu'il en demeurast en paisible & absoluë possession.

Ce qui fut au temps que pour quelques querelles furuenuës entre Philippes Roy de France, & ce Pape nommé Boniface VIII. Philippe ne voulut plus endurer qu'il passast outre en l'arbitrage du differend d'endre Edvvard & luy, & le recula. Au moyen dequoy, pour venir à la paix par vn autre chemin, iournée fut assignée à Monstrueil, par les deux Roys, & cependant treues accordée dans Asnieres iusques à la feste de saint André mil trois cens deux, en laquelle Philippe fit notamment comprendre Iean de Bailleul Roy d'Escosse, & les Escossois ses alliez. bien qu'auec expresse protestation d'Edvvard, qu'il ne tenoit ce Bailleul pour Roy d'Escosse, ny les Escossois pour alliez de Philippes. Et fut entr'autres choses conuenu tant d'vne part que d'au-C tre, que le Roy Philippes tiendroit en sa main iusques à la feste de Toussaints suiuante, toutes les terres occupées, ou conquises en Escosse par les Anglois depuis la Treue faite à Tournay mille deux cents quatre-vingts dix-huit, & celles qui seroient prinses auant la ratification de la presente par Edvvard, auec authorité de disposer des reuenus d'icelles à son plaisir. Lesquelles terres seroient gardées au nom dudit Philippes par le Duc de Bourgongne, ou s'il refusoit de ce faire, comme de fait il en fit refus par le Comte d'Aumale, ou les commis à ce de la part d'vn d'eux non suspects, auquel Edvvard donneroit bon & seur sauf conduict, ayde, & force, pour la garde: & la feste de Toussaints pasiée, si paix entiere ne s'ensuiuoit, elles luy seroient routes restituées. 1303.

Les deux Roys de France & d'Angleterre approuuerent ceste treue, & celuy d'Escosse pareillement, au lieu duquel, pource qu'il estoit encore lors sous la garde de quelques Euesques de France en sa terre de Bailleul, les Gouuerneurs, Prelats, Comtes, Barons, & Communautez du Royaume d'Escosse, iurerent de la tenir iusqu'au D terme prefix de la S. André. Depuis lequel toutesfois elle fut prolongée derechef, & finalement paix faite à Paris le 20. de May 130:. non sans plusieurs protestations du Roy Philippes, que la qualité de Duc de Guyenne prise en tous les precedents traitez par Edvvard, ou à luy attribuée par Philippes ou ses Officiers, ne peut nuire ne preiudicier aux Roys de France.

Par ceste paix toutes rancunes, iniures, malueillances, inimitiez & haine furent remises & pardonnées d'vne part & d'autre, & accordé que le Roy Philippes rendroit tout ce qu'il tenoit par quelque moyen que ce fut de la Duché de Guyenne, & en bailleroit lettre d'inuestiture à Edvvard, lequel par ses Procureurs speciaux entreroit en la foy & obeissance dudit Philippes, à raison d'icelle Duché purement & simplement, & sans condition, & en feroit hommage & serment de fidelité, dont il bailleroit lettres. Enuoyeroit iceluy Philippe en ladite Duché dedans quinze iours apres la Pentecoste prochaine, quatre ou cinq bons & suffisants hommes, lesquels deschargeroient & quitteroient au nom de sa Majesté les vaisseaux & sujets du pays, tant priuilegiez qu'autres, des serments, hommages, & feautez qu'ils luy auoient faits auparauant, & leur commanderoient d'obeïr doresnauant au Roy Edvvard, comme à leur droiturier & legitime Seigneur, sauue la souueraineté de la Couronne de Fran-

A uoir exterminé tous ceux qu'il iugeoit capables d'exciter à l'auenir quelques remuëments, il abolit encore les anciennes loix & coustumes du pays, destruisit les vieux monuments erigez ou par les Romains, ou par ceux d'Escosse mesmes, transfera les Liures & les Maistres de lettres en Angleterre, enuoya la chaire de marbre où les Rois d'Escosse auoient coustume d'estre couronnez en la ville de Londres: bref, ne laissa rien dont la memoire peust ou representer aux esprits genereux la souuenance de leur premiere fortune, ou les instruire & dresser à vne vraye magnanimité.

Par ce moyen, non seulement les forces, ains aussi les courages luy semblants abbatus, & reduits à vne humble subiection, il se promist vne paix perpetuelle en ce quartier là, & commist le Gouuernement du Royaume à Aumer, de Valence, afin d'empescher que rien ne s'esleuast. Mais il luy suruint vne nouuelle guerre du costé qu'il se doutoit le moins. Il y auoit deux illustres & puissants Seigneurs Escossois en grand credit & authorité pres de luy, l'vn nommé Robert Brus, fils de celuy lequel auoit eu debat pour la Couronne auec Iean de Bailleul, & de Marthe heritiere de la Comté de Caricht: l'autre Iean Cumin surnommé le Rouge de la couleur de sa face; cousin germain de Iean de Bailleul Roy d'Escosse. Ceux-cy marris de voir les promes-
B ses qu'Edvvard leur auoit souuent faites separement, de les mettre en possession du Royaume, inconstamment & deloyaument violées, n'attendoient rien plus que l'occasion de s'en pouuoir venger. Mais comme ils estoiēt enuieux & ialoux l'vn de l'autre, aussi se retenoient ils par vn soupçon mutuel & reciproque, de communiquer de leurs desseins assemblement. A la fin Cumin reconnoissant que ce qui se passoit n'estoit agreable à Brus, il se plaignit grieuement à luy des calamitez de l'Escosse, & de ce que par l'ayde & labeur de l'vn & de l'autre Edvvard auoit donné tel redoublement de miseres à tous leurs concitoyens. Par cette ouuerture ils entrerent en plus long & profond discours, & iurans reciproquemēt de tenir l'entreprise secrette, conuindrent finalement entr'eux, que Brus obtiendroit le Royaume, & que pour la cession que Cumin luy feroit de son droit, il le mettroit en possession de toutes les terres qu'il auoit en Escosse, & luy confereroit le second rang d'honneur apres sa Maiesté.

Cette conuention affermie par sermēt & par escrit, Brus laissa sa femme & ses freres en Escosse, & s'achemina promptement dans l'Angleterre, en intentiō d'y pratiquer quelque intelligences. Apres son depart, Cumin poussé de certain repētir de son pre-
C mier conseil, ou desireux de ruiner entierement Brus, & se preparer par sa mort vn plus facile chemin, pour paruenir au Royaume, aduertit incontinēt Edvvard de toute l'entreprise, & luy enuoya mesme la conuention signée de sa propre main. Ce qu'Edvvard entēdant, fit defense à Brus de s'esloigner de la Cour, & donna charge à quelques gardes d'espier tout ce qu'il diroit & feroit. Mais luy se doutant lors du fait, & craignant d'estre puny comme traistre, il s'enfuit secrettement hors d'Angleterre, & ne seiourna que le moins qu'il peut, iusques à ce qu'il fust en l'Escosse où descouurant depuis, par la surprise d'vne lettre, que c'estoit Cumin mesme qui l'auoit mis en ce
peril, il le tua de sa propre main à Dumfres, en l'Eglise des Freres Mineurs, le neu- 1306
fiesme iour de Feurier mil trois cens six. Auquel temps aussi Vvalle fut pris à Glasco, par la trahison de Iean Menteth, & mené dans la ville de Londres; ou le Roy Edvvard luy fist trencher la teste, & pēdre les membres de son corps aux plus celebres lieux d'Angleterre & d'Escosse, afin de donner exemple & frayeur aux autres.

Cependant ROBERT BRVS enuoya diligemment à Rome, pour obtenir l'ab-
D solution du meurtre qu'il auoit sacrilegement commis dedans l'Eglise, & le mois d'Auril ensuiuant, ou comme dit Vvalsinghan, le propre iour de l'Annonciation
de l'an 1307. Les Estats d'Escosse assemblez en l'Abbaye des Chanoines reguliers de 1307.
Sconne le couronnerent solemnellement Roy du pays. Dequoy Edvvard Roy d'Angleterre ayant receu auis, il enuoya promptement son fils Edvvard Prince de Galles, Robert de Clifford, Henry de Percy, & quelques autres, auec de grosses & puissantes troupes, se ioindre à Aumer de Valence Comte de Pembroc, pour resister aux nouueaux desseins de Brus. Lequel d'autre costé sçachant bien qu'il auoit en teste vn belliqueux & fort ennemy, fist le plus grand amas de gens qu'il peut, & receuant les hommages des Nobles & Seigneurs, par les terres desquels il passoit, approcha finalement de la ville de Sanjan, où le Comte de Pembroc s'estoit desia mis en garnison. Ce que Brus entendant, il le fit appeller au combat, mais à son tres grand dommage & mal-heur. Car Aumer sortant dés le lendemain en campagne, il

EDVVARD I. l'attaqua si courageusement, qu'apres vn petit de resistance, il le contraignit de tourner les espaules, & le poursuiuit iusqu'en la region de Kentyr, de laquelle il se sauua dans les Isles adiacentes. Il y auoit en cette region vne forte citadelle, où croyant qu'il se seroit retiré, pour garentir sa vie, & celle des siens, il planta le siege deuant, & la força. Mais il n'y trouua que Nigel son frere, lequel il prist auec quelques autres & les fist tous conduire à Bervic. Quelques vns escriuent qu'il y trouua aussi sa femme: & d'autres, qu'elle fut prise par Guillaume Comte de Rosse, qui l'enuoya en Angleterre. Quoy que c'en soit, il est certain qu'on la prist & qu'Alexandre & Thomas autres freres de Brus, furent pareillement pris & publiquement executez dans Bervic: pour la femme, Edvard la fit amener en Angleterre, & voulut qu'elle fut traitée selon son estat & qualité. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Brus repasse en Escosse.

Quelque temps apres Brus ayant ramassé des troupes par le moyen de ses amis, repassa dedans la Prouince de Carich, où il surprist vne forteresse de son patrimoine, laquelle estoit tenuë par les Anglois: & passant de là plus outre alla mettre le siege deuant Enernesse, laquelle il prist aussi auec autant d'heur que l'autre. Ce qui commença à esbranler grandement toute l'Escosse. Car outre que ses vieux amis accou-

1308. rurent lors à luy, de leurs cachettes & refuges, l'audace & l'auarice des Anglois, qui le pensans entierement ruiné, s'estoient desia mis à brigander & piller hardiment le pauure peuple, luy en concilierent vne infinité de nouueaux. Et par ainsi, son armée croissant de iour en autre, il destruisit tout plein de chasteaux gardez par ses ennemis, & penetra vigoureusement iusques dans le cœur de l'Escosse. Alors Iean Cumin ou Comyn Comte de Buquhan, partisan d'Edvard, & parent de celuy que Brus auoit mis à mort aduerty qu'il auoit desia gaigné certaine forest par où la riuiere d'Esc va descendre en la region de Merne, il alla le rencontrer au lieu de Glenesc, auec vne armée d'Escossois & d'Anglois, resolu d'arrester là le cours de ses victoires. Mais tout le contraire de ce qu'il se promettoit luy aduint. Car quand le combat eut duré quelque temps il recognut en fin tant de foiblesse aux siens, que pour les sauuer & garentir de la mort, force luy fut de demander treues de quelques iours, lesquelles il obtint sans difficulté. B

Pendant qu'elles durerent chacun d'eux pourueut à renforcer ses troupes, & donner quelque ordre à l'aduancement des affaires. Mais elles ne furent pas plustost expirées, que les factionnaires de Cumin, trouuans à leur auantage Simon Frasier & Gaultier Logan vaillants Cheualiers, & viuement affectionnez à la liberté de leur patrie, ils se saisirent de leurs personnes, & les enuoyerent en Angleterre, où le Roy Edvard les fit executer. Iacques Duglas fils de ce Guillaume Duglas qui mourut en prison, pour n'auoir voulu faire serment de fidelité à Edvard, estudioit lors en l'Vniuersité de Paris. Aussi-tost qu'il fut aduerty de la mort de son pere, il passa dans le Royaume d'Escosse, & se ioignit au party de Brus. Lequel d'autre costé vint au mains auec Aumer Comte de Pembroc, qu'il mist en deroute, & rencontrant trois iours apres le Comte de Glocestre, le tourna pareillement en fuite, & apres auoir tué plusieurs de ses gens, le poursuiuit iusques deuant le chasteau d'Are, ou il tint quelque temps le siege, sans toutefois y pouuoir entrer. Ce qui fascha tellement Edvard, qu'il se resolut de passer luy mesme en Escosse, & pour ce faire fit publier sous de griefues peines, par toutes les Prouinces de l'Angleterre, que ceux qui luy deuoient seruice de guerre, eussent à se rendre en la ville de Caerleil dedans trois semaines apres la feste de la Sainct Iean. C D

VIII.

Maladie d'Edvvard.

Mais sur ses entrefaites comme il estoit desia fort vieil & caduc, aussi tomba-t'il malade d'vne dissenterie, qui luy fit incontinent perdre l'esperance d'vne plus longue vie. C'est pourquoy il manda promptemẽt son fils aisné, lequel estoit lors en Escosse, afin d'entendre ses dernieres remonstrances. Qui furent, Qu'entr'autres choses il se monstrast clement, iuste & affable à tous: constant en ses paroles & actions, familier aux gens de bien, & pitoyable enuers ceux qu'il verroit en misere. Il le chargea de là. Qu'apres sa mort il ne prist point la Couronne & le Sceptre d'Angleterre que premierement il n'eust honorablement vengé les iniures, lesquelles il auoit receuës des Escossois: mais qu'il leur continuast la guerre & fist tousiours porter ses os auec soy dedans quelque vaisseau, iusques à tant qu'en fin il eust dompté toute l'Escosse. Dautant luy dist-il, que sa seule presence ayant autrefois fait de grãds effets contr'eux, ses os les espouuanteroient encore, de sorte que le bon-heur & la vi-

A ctoire y demeureroit comme attachée. D'abondant il luy commanda d'aymer ses freres, d'honorer la Roine Marguerite sa belle mere, & sur peine d'encourir sa malediction, de ne rappeller iamais Pierre Gaueston (dont nous parlerons ailleurs amplement) lequel auoit esté banny d'Angleterre par l'auis & conseil des Comtes & Barons du pays.

Il l'auertit aussi, qu'il s'estoit proposé de faire vn voyage en la Terre Sainte, & que dans les guerres qu'il auoit eues contre les Escossois, il se fust croisé pour l'accomplir, Qu'à cét effet, il auoit preparé trente deux mille liures d'argent, pour souldoyer honorablement les sept vingt Cheualiers, auec leurs trains & familles. Mais voyant qu'il ne pouuoit accomplir ses vœux en propre personne, que son intẽtion estoit, que lesdits Cheualiers y fussent enuoyez, & portassent son Cœur auec eux, moyennant, lequel il esperoit que toutes choses leur succederoient heureusement. Partant que sur peine de la malediction, il luy defendoit d'employer cét argent en d'autres vsages. De toutes lesquelles choses neantmoins le fils n'obserua presque rien du tout, comme il sera plus amplement remarqué dedans l'Histoire de son regne.

A ces remonstrances & commandements Edvvard adiousta quelques instructions,
B apres lesquelles il l'enuoya finalement en Angleterre, à ce que suiuant l'auis qu'il auroit du Roy Philippes, il trauersast incontinent en la France, pour acheuer le mariage promis auec sa fille, & satisfaire à la confirmation que Pierre d'Espagne Cardinal en auoit faite vn peu deuant. Cependant luy ne laissa de partir de Caerleil, & de tirer vers l'Escosse, à petites iournées. Mais quand il fut à Bourg sur Sandes, sa maladie se renforça tellement, que le lendemain de son arriuée, qui fut le Samedy quatriesme iour de Iuin, mille trois cents huict, ou selon Thomas de la Moor, mille trois cents sept, il mourut âgé de soixante huict ans & plus, le trentequatriesme & demy de son regne, & laissa generalemant vn dueil & regret extreme à tous ses sujets. Aussi estoit-il Prince belliqueux, vaillant, & victorieux, & neantmoins amateur de la paix & du bien de ses sujets, autant que nul autre de ses ancestres. Car outre l'Angleterre, qu'il arracha du pouuoir de Simon de Montfort & des autres Comtes & Barons, dés le viuãt de son pere, afin de la remettre en paix, & la paix en honneur; il subiugua encore depuis le païs de Galles, conquit toute l'Escosse & se veid quelque
C temps Roy triomphant & paisible de toute l'isle de la grande Bretagne. Ce qui fit dire à quelqu'vn ces deux beaux vers en sa loüange:

Dum viguit, Rex, & valuit tua magna potestas
Fraus latuit, pax magna fuit, regnauit honestas.

Apres son decés, Pierre d'Espagne Cardinal, le Clergé d'Angleterre & la plus part des Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes du Royaume allerent processionnellement au deuant de son corps, lequel fut porté dans l'Eglise des Chanoines de Vvaltham, & reposa là iusques au iour de sa sepulture, sçauoir est seize sepmaines entieres, durant lesquelles il y eut tousiours six Religieux ou Chanoines de quelqu'vn des Monasteres voisins, qui de sepmaine en sepmaine continuerẽt les vigiles, suffrages & prieres ordinaires autour de son cercueil. Et quant il eut ainsi demeuré depuis la feste de la translation de S. Thomas Martyr, iusques à la feste des Apostres S. Simon & S. Iude, finalement il fut enterré le iour de ladite feste à Vvestminster, où
D le Pere Antoine Patriarche de Hierusalem & Euesque de Durham, celebra la Messe, & luy rendit les derniers deuoirs accoustumez aux obseques & funerailles des Rois. Son sepulchre fut dressé ioignant celuy de son pere, où il se void encore maintenant, auec cét Epitaphe.

Ses obseques & funerailles.

Mors est mæsta, nimis; magnos quæ iungit in imis
Maxima mors minimis, coniungens vltima primis.
Nullus in orbe fuit homo viuens, nec valet esse,
Qui non morte ruit. Est hinc exire necesse.
Nobilis & fortis tibi tu confidere noli,
Omnia sunt mortis, sibi subdit singula soli.
De mundi medio magnum mors impia mouit.
Anxia præ tædio satis anxia, plangere nouit.
Corruit Edvvardus vario veneratus honore,

EDVVARD II.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Rex nuper vt nardus fragrans virtutis odore: A
Corde Leopardus, inuictus & absque pauore,
Ad rixam tardus, discretus, & eucharis ore.
Viribus amorum quasi gigas adua gessit,
Colla superborum prudens per prelia pressit.
Inter Flandrenses fortuna sibi benè fauit,
Vt quoque Vvallenses & Scotos suppeditauit,
Rex bonus absque pari strenuè sua regna regebat.
Quod natura dare potuit bonitatis habebat,
Actio iustitiæ, pax regni, sanctio legis,
Et fuga nequitiæ premunt præcordia Regis:
Gloria totaruit, Regem capit hac modo fessa.
Rex quandoque fuit, nunc nil nisi puluis & ossa
VII. *Filius ipse Dei, quem corde colebat, & ore,*
Gaudia fecit ei nullo permista dolore. B

Edvvardus primus Scottorum malleus hic est.

PACTVM SERVA.

Ses femmes & enfans.

Cet Edvvard surnommé de Vvinrchestre, pource qu'il nasquit en cette ville, eut deux femmes, toutes deux filles de deux grands & puissants Roys. La premiere fut Alienor fille de Fernand III. du nom Roy de Castille, & de Ieanne sa seconde femme fille & heritiere de Simon Comte de Ponthieu; de laquelle il procrea quatre fils, & cinq filles. Les fils furent Iean, Alphonse, Henry qui moururent tous trois deuant leur pere, & Edvvard qui luy succeda au Royaume. Les filles, Alienor mariée auec Henry Comte de Bar: Ieanne surnommée d'Acre, pource qu'elle vint au monde en la ville d'Acre durant le voyage de son pere en la Terre-sainte, femme en premieres nopces de Gislebert de Clare Comte de Glocestre, apres la mort duquel elle espousa Raoul de Monhermer; Marguerite mariée à Iean Duc de Brabant, Elizabeth C conjointe premierement auec le Comte d'Holande, puis auec Hunfroy de Boun Comte d'Hedfort: & Marie, qui fut Religieuse. En secondes nopces le mesme Roy Edvvard espousa Marguerite fille de Philippes III. & sœur de Philippes le Bel IV. du nom, Rois de France, qui luy produisit aussi deux fils, asçauoir Thomas surnommé de Brothorton, Comte de Lancastre, & Edmond: & vne fille appellée Marguerite.

EDWARD II.

IX. Edvvard II. succede à Edvvard I au Royaume. 1308.



INCONTINENT qu'Edward I. fut decedé, le ieune EDVVARD son fils II. du nom surnommé DECAERNARVON, D luy succeda par le commun consentement des Prelats, Comtes, Barons, & Milors d'Angleterre. Mais comme il y a eu ordinairement vne telle rencontre en la succession des Roys de ce Royaume, qu'entre deux bons. Il s'en est trouué vn meschant, entre deux belliqueux & vaillants vn feineant, & entre deux sages & prudents, vn Dissipateur & prodigue: Aussi cela s'est-il reconnu à l'œil en cestui-cy son pere, & son fils Edwuard III. Car quant au dernier, duquel nous escrirons les gestes au Liure suiuant, il fut homme de grand esprit, de grandes entreprises, & grand guerrier, & fit paroistre la valeur & vertu de ses armes tant contre les Escossois, que contre les François.

Edvvard III. quel-

Le pere Edvvard I. eut trois vertus entr'autres qui le rendirent espouuentable à ses ennemis, admirable à ses amis, aimable & digne de respect à ses sujets, & recommandable à la posterité: il auoit grande confiance en Dieu, & grand zele à la Religion Chrestienne, vray & solide fondement, pour bien establir & conseruer l'Estat d'vne Monarchie. Et s'estoit proposé, comme il a esté dit, de faire le

A voyage de la Terre-saincte, & y mener vne armée pour guerroyer les infideles & mescreans, s'il n'eust esté retenu par les guerres d'Escosse, & preuenu de mort qui estoit lors l'exercice de pieté des Roys Chrestiens, n'ayans aucuns ennemis plus proches à combattre, que ceux de Dieu. Ce fut le plus belliqueux & vaillant de son temps, comme il monstra par experience en plusieurs grandes victoires, qu'il obtint sur les Gallois & les Escossois ses voisins, & par le moyen desquelles il adiousta la Principauté de Galles, & toute l'Escosse à l'Angleterre: bien que fondé sur de foibles pretensions, & plus iniustes mesmes, qu'equitables, ainsi qu'il paroist au fidele & veritable rapport d'icelle. Tant y a qu'il fut aussi fort amateur de son peuple, & reciproquement bien aimé d'vn chacun. Et tesmoignage dequoy l'on l'honora du riche & glorieux tiltre & surnom de BON ROY. EDVVARD. ANS DE IESVS-CHRIST.

Mais cét Edvvard II. son fils ne luy ressembla en rien (non plus qu'au III.) si ce ne fut de nom seulement. Car il degenera du tout de ses vertus, & ne tint conte des beaux aduertissemens & preceptes qu'il luy auoit donnez auant sa mort. Ce qui fut cause, qu'encourant sa malediction, tout le reste de sa vie fut accompagné presque d'vn mal heur perpetuel, & qui le precipita finalement en vne fin encore plus funeste & miserable, comme il se verra plus amplement cy dessous. Imperfections & vices d'Edvvard II.
B

Ayant donc esté declaré successeur aux estats de son pere, il passa soudainement en France, où suiuant les propositions & conuentions accordées auparauant, il espousa la fille du Roy Philippe le Bel nommé Isabeau. Les espousailles se celebrerent à Boulongne sur mer, en Ianuier l'an mil trois cens neuf, ou selon Thomas de la Mor, Cheualier Anglois, lequel a sommairement descrit la vie de cét Edvvard son Maistre, mil trois cents huict: & fut l'action honorée de la presence de quatre Roys, sçauoir est de Philippes Roy de France, de Louys Roy de Nauarre son fils, du Roy d'Alémagne ou des Romains, & du Roy de Sicile: de trois Roynes; qui furent Marie Roine de Frãce, Marguerite Roine d'Angleterre venuë d'Edvvard I. & de la Roine de Nauarre: & d'vn bon nombre de Princes, Seigneurs, & grandes Dames de tous les deux Royaumes. Espousailles d'Isabeau fille du Roy Philippes, & Edvvard. 1309.
C

Cela fait, Edvvard requist au Roy Philippes d'auoir la Guienne en souueraineté, disant qu'il ne luy donnoit rien en mariage, & prenant couleur sur le bien de la paix, d'autant que de la retention de ladite souueraineté, tous les differẽts d'entre les deux Couronnes de France & d'Angleterre, prenoient leur naissance. A quoy le Roy Philippes fit response, qu'il auoit la Guienne confisquée en mariage, & que les differents procedoient des mauuais Officiers qu'il mettoit en la Duché pour la garde de laquelle il ne feroit assez fort sans la souueraineté susdite retenuë: tellement qu'il en fut esconduit. Et quelque temps apres il reuint à Boulongne, où il ratifia le traité fait par son Pere en May mil trois cents trois, & rendit en personne l'hommage de la Duché de Guienne, & de la Comté de Ponthieu.

Deuant que trauerser en France pour espouser cette Isabeau fille du Roy Philippes, il auoit receu les hommage & fidelitez des Prelats & Barons d'Angleterre, mais non la Couronne du Royaume. A cette cause dés qu'il fut de retour, il commanda que l'appareil de son Couronnement fust prest pour le vingt & vniesme iour de Feurier, ou selon Thomas de VValsingham, pour le seiziesme. Mais comme il mist vne grande tache en sa gloire incontinent apres le decés de son pere, faisant mettre en prison Gaultier de Langeton Euesque de Cestre, grand Thresorier d'Angleterre, & principal executeur du Testament paternel, & le depoüillant entierement de tous ses biens: Il soüilla aussi sa reputation d'vne infamie non effaçable, à son retour du Royaume de France, rappellant de ban, & remenant auec soy Pierre Gauerston ou Gaueston, lequel auoit esté du consentement & à la requeste des Milors Anglois. exilé de toute l'Angleterre sous le Roy Edvvard I. son pere, & contre les defenses expresses qu'il luy en auoit faite à sa mort. Pierre Gauerston reuoqué d'exil par Edvvard II.
D

C'estuy-cy estoit fils d'vn Gentilhomme de Gascogne, qui auoit fait plusieurs bons & agreables seruices à Edvvard premier, & en cette consideration Edvvard receut en sa Cour son fils, & le fist nourrir & esleuer auec Edvvard second, aupres duquel il se comporta tellement qu'il ne voulut seruice d'autre que de Gauerston, & mesprisa les enfans des grands Seigneurs du Royaume. Auecque le temps, ceste amitié prist telle racine au cœur d'Edvvard, qu'il ne fut iamais possible de l'en distraire, ny de l'empescher de luy faire de grands dons & presens, & de l'approprier mesme des ioyaux

EDVVARD. I. & meuble precieux de la Courõne, qu'il mist es mains de marchands estrangers pour A
les luy garder.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Le temps donc du Couronnement venu, l'execution s'en fit auec vne celebre & somptueuse ceremonie dedãs le Palais de Vveſtmynſter, où l'Eueſque de Vvintcheſtre commis en la place de l'Archeueſque de Canterbury, lequel eſtoit en exil il y auoit desia deux ans, pour auoir ſignifié le mandement du Pape partiſan des Eſcoſſois au Roy Edvvard I. oignit & couronna de ſa main Edvvard II. du nom, Roy
1609. d'Angleterre, & la Royne Iſabeau ſa femme. L'Egliſe eſtoit parée des plus riches ornemens & tapiſſeries qu'on peut trouuer, & rẽplie de ce qu'il y pouuoit auoir de plus grand & de plus illuſtre en France & en Angleterre, Charles de Valois frere du Roy Philippes, les Ducs de Bretagne & de Brabant, les Comtes de Luxembourg qui fut depuis Empereur, & de Sauoye, Marguerite Ducheſſe de Brabant, Madame d'Artois & pluſieurs autres Princes, Princeſſes, Seigneurs & Dames, tous magnifiquement parez. Mais il n'y en eut aucun qui paruſt dauantage, ny qui fiſt plus de pompe & de deſpenſe que Gauerſton. Auſſi le Roy Edvvard, l'ayant fait retourner en Angleterre, luy donna non ſeulement les grandes ſommes de deniers deſtinez par ſon pere à la defenſe de la Religion Chreſtienne, afin de commencer ſon threſor, en quoy il commiſt double crime, ſçauoir eſt de ſacrilege, & de deſobeiſſance B
enuers ſon Seigneur & pere: mais l'honora encore de la Comté de Cornvval, & de tout plain d'autres terres & Seigneuries.

Les Comtes & Barons Anglois traitans de l'Eſtat du Royaume le propre iour du Couronnement, auoient requis le Roy qu'il le chaſſaſt d'Angleterre. A quoy le Roy ne voulant conſentir, ils s'eſtoiẽt reſolus entr'eux d'en empeſcher l'execution. Mais ſuiuant la promeſſe que ſa Majeſté leur fiſt, de les rendre contents au prochain Parlement, ils ſe deſiſterent de leur entrepriſe. Le Chancelier du Royaume, & le grand Threſorier auoient couſtume en telles feſtes & ſolemnitez de porter deuant le Roy le Calice de Saint Edvvard, & la Patene, quand ils eſtoient Preſtres. Ce qu'ils firent au iour de ceſte-cy. Mais pour les autres enſeignes & marques de la Royauté, ſçauoir eſt, la Croix, le Sceptre, la Verge, les Eſperons, les deux Eſpées, le Roy les fiſt porter à d'autres, que ceux qu'il appartenoit de droit, & ſur tout bailla la Couronne de Sainct Edvvard, de laquelle les Roys d'Angleterre ſouloient alors ſe faire couronner par vne humble & deuote memoire de ce Roy, à Pierre de Gauerſton. Ce qui de- C
pleut grandement aux Comtes, & Barons Anglois,) que nous appellons doreſnauant Milors,) aux prelats, & à tout le Clergé du Royaume.

Gauerſton enrichy par le Roy Edvvard.

Fait Comte de Cornvval.

Au contraire, luy ne ſçachant ſe contenir en ſa fortune, il fiſt incontinent apres publier vn Tournoy pres le Chaſteau de Vvalingfort, & s'adioignit vne ſi grande multitude d'hommes de diuerſes contrées, qu'il obſcurcit là la gloire de la plus part des Nobles & Seigneurs Anglois, qui le vinrent aſſaillir, les principaux deſquels furent les Comtes, Thomas de Lancaſtre, Humfroy d'Hereford, Aumer de Pembroc, & Iean de Vvarenne. Ceux-cy marris de l'arrogance & preſomption de Gauerſton, & de l'iniure qu'ils auoient receuë de luy, commencerent dés-lors à rechercher les moyens, par leſquels ils pourroient le perdre & ruiner entierement. Et voyant encore depuis que le Roy ne ſe plaiſoit auec autre perſonnes que luy, ne vouloit d'autre compagnie que la ſienne, & que le Royaume eſtoit gouuerné non ſeulement à ſa poſte & fantaiſie, mais auſſi qu'en Cour il ne ſe faiſoit aucune dépeſche, & ne ſe
1310. manioit aucun affaire d'importance, qui ne paſſaſt par ſes mains, ils en conceurent D
vne telle indignation, qu'ils conſpirerent tous d'vn commun accord de le faire derechef ſortir & vuider de l'Angleterre. A cette cauſe allans trouuer le Roy ſecrettement, ils le prierent de traiter doreſnauant les affaires du Royaume par le conſeil de ſes Milors, ou Barons, s'il vouloit euiter les perils & dangers qui ſembloient menacer ſa Couronne. Le Roy preſtant l'oreille à leurs deſirs en remiſt la deliberation au prochain Parlement, où s'eſtants tous rendus, ils demanderent permiſſion à ſa Majeſté de dreſſer & propoſer librement quelques articles vtiles à ſa perſonne, à ſon Eſtat & à toute l'Egliſe Anglicane. Surquoy le Roy ſe doutant qu'ils vouloient demander, ou la confirmation de la grande Charte d'Oxford, de laquelle il a eſté parlé ſous le regne de Henry III. ou que Pierre de Gauerſton fuſt banny du Royaume, il refuſa longuement de leur accorder cette demande. Mais en fin par l'importune inſtance de toute l'aſſemblée des Eſtats, il y preſta

Pa lement aſſemble.

A consentement, & iura d'agreer tout ce qui feroit ordonné par eux.

Les Barons donc prinrent lors six Euesques, & plusieurs des plus prudens du Clergé d'Angleterre, auec quelques discrettes personnes du tiers Estat, pour ordonner & rediger les Articles par escrit, Pendant quoy Gauerston esleué sur les aisles de l'ambition, & de la grandeur qui l'accompagnoit, ne laissa de se rire & gausser des principaux d'entreux, appellant publiquement Thomas Comte de Lancastre, Histrion & basteleur: Aumer de Valence Comte de Pembroc, Ioseph Iuif, pource qu'il auoit la couleur pasle, & le corsage fort long: Guy Comte VVarvvic, Chien noir d'Ardenne, pource qu'il estoit brun & basané: & consecutiuement plusieurs autres Nobles, de diuerses sortes de sobriquets, selon qu'il pouuoit les inuenter. Ils supporterent toutes-fois le tout constamment & patiemment, esperant de s'en venger en peu de temps. Ce qu'ils firent aussi finalement, comme on pourra reconnoistre cy-dessous, non tant à cause qu'il les mesprisoit, & baffouoit de la façon, que d'autant qu'ils estoient marris de voir, qu'il auoit plus d'égard à l'argent qu'à l'equité, plus aux dons & presens qu'aux merites des hommes, & qu'il n'estoit recommendable ny par aucunes vertus qui fussent en luy, ny par la prudence & sagesse de son

B esprit.

La resolution du Parlement ayant esté remise à Londres, tous les Prelats, Milors, & Nobles du Royaume ne manquerent de s'y trouuer, & de proposer leurs Articles au Roy, qui fut contraint par leurs importunitez de les confirmer, & seeller du sceau Royal. Ce qu'estant fait, Robert de VVinchelsey Archeuesque de Canterbury, lequel auoit quelque temps auparauant esté renoqué d'exil, prononça solemnellement sentence d'excommunication à l'encontre de tous ceux qui contreuiendroient ausdits Articles. Et lors on commença à faire la lecture d'iceux en l'Eglise de sainct Paul de Londres en la presence du Roy, des Prelats, Barõs, & gens du tiers Estat. Les plus importans estoient, Qu'il pleust à sa Majesté de confirmer la grande Charte & les autres prouisions necessaires à l'Eglise & au Royaume: De chasser les estrangers hors de la Cour, & de l'Estat d'Angleterre, ainsi que son pere auoit commandé deuant sa mort. D'éloigner de soy tous mauuais & pernicieux Conseils: D'administrer doresnauant les affaires par l'aduis & conseil des Prelats, & des Milors: & de n'entreprendre aucune expedition, guerre, ny voyage, sans leur commun consentement. Ce que

C le Roy Edvvard entendant, bien que contre son intention & gré, il fut neant-moins forcé d'accorder lesdites Articles, & de releguer Gauerston dans l'Isle d'Irlande:

Le Roy approuue les Articles des Estats.

1311.

Teneur ou contenus desdits Articles.

Mais incontinent apres, quelques flateurs dirent au Roy, lequel estoit fasché de son absence, que le Comte de Glocestre estoit fort aymé des autres Milors & Seigneurs Anglois, & qu'il n'y auoit autre moyen de remettre Gauerston en leur bonne grace, sinon qu'il espousast la sœur dudit Comte, lequel à cause de sa minorité d'âge, estoit lors en la garde & tutele d'Edvvard. Suiuant lequel conseil sa Maiesté depescha promptement en Irlande auertir Gauerston qu'il retournast en Angleterre pour espouser la sœur de ce Comte. Ce qui fut executé selon ses desirs: & soudainement apres les nopces il s'enorgueillit plus que deuant, ne faisant aucun cas de la Noblesse Angloise, & d'ailleurs pillant le Roy d'vne telle façon, qu'il n'auoit pas bien souuent en son espargne dequoy fournir aux despens de sa maison, & reduisant mesme la Royne Isabeau en telle necessité, qu'elle fut finalement contrainte d'en aduertir le Roy Philippes son pere.

Gauerston relegué dedans l'Irlande.

D A cette occasion les Seigneurs & Milors Anglois cõspirerent derechef contre luy, & manderent au Roy Edvvard, que s'il ne le chassoit d'Angleterre, ils se rebelleroiẽt tous contre sa Maiesté. Ce qui contraignit Edvvard, pour empescher tous soulleuement, de le faire encore sortir du Royaume, & d'accorder à la Noblesse, que s'il estoit trouué doresnauant en aucune des terres & Seigneuries de la Couronne, il peust estre pris incontinent, & condamné comme ennemy du repos public. Il passa donc d'Angleterre en France, où il ne trouua pas toutefois vn plus asseuré refuge: Car le Roy Philippes le bel aduerty de sa venuë, commenda soudain à ses officiers, de le rechercher, & se saisir de sa personne. Ce que venant à sa connoissance, il abandonna le Royaume aussitost, & auec le plus de diligence qu'il peût, se retira dans la Comté de Flandres.

Pourchassé par le Roy de France.

Mais enfin ne pouuant auoir le repos qu'il desiroit ailleurs, qu'aupres Edvvard son Maistre, & se fiant autant en l'affection & bien-veillance que sa Maiesté luy portoit,

EDVVARD II. ANS DE IESVS-CHRIST. 1312.

comme en la nouuelle & tres-estroite alliance, de laquelle il estoit conioint auec le comte de Glocestre, il repassa derechef en Angleterre auec vne grande multitude d'estrāgers, & se presenta quelques iours deuāt la feste de Noël au Roy, qui le receut humainement, & recommençant à l'aymer & caresser plus qu'il n'auoit iamais fait, passa la solemnité prochaine auec luy dedans la ville d'Yorck. Ce qui fascha tellement la Royne & les Milors qu'apres vn long & diligent examen des perils à venir, ils conclurent finalement entr'eux, d'endurer plutost toutes sortes d'extremitez, que de se voir dauantage auilis & mesprisez par cét estranger. A

Extraction & grande puissance de Thomas de Lancastre.

Ils esleurent donc pour chef de leur resolution, Thomas Comte de Lancastre, Prince opulent en thresors, eminent en noblesse de sang, belliqueux & vaillant aux armes, & celebre en iustice & integrité de mœurs. Pour entendre l'excellence de son origine & grande puissance, il se faut souuenir de ce que nous auons dit sur la fin du regne de Henry III. qu'il eut deux enfans masles de sa femme, sçauoir est Edvvard, & Edmond. A Edvvard, qui luy deuoit succeder, il donna la Comté de Cestre, non pas la Principauté de Galles, (en laquelle il n'auoit presque rien alors) ainsi que s'imagine Polydore Vergile. Edmond le plus ieune eut en appanage premieremēt la Comté de Lancastre seule. Et depuis comme les Comtes de Leicestre & de Ferrieres eussent esté tuez en la bataille d'Euesham; & leurs Comtez reünis à la Couronne, en punition & vengeance de de leurs fel̃onies & rebellios, le Roy le mist encore en possession de toutes les deux. Cestuicy prist en mariage Blanche d'Arthois veufue de Henry Roy de Nauarre, la fille duquel appellée Ieanne, heritiere vnique du Royaume, fut donnée pour femme au fils & successeur de Philippes III. Roy de France: & d'elle il eut trois enfans masles, à sçauoir Thomas, Henry, & Iean, tous trois freres de Ieanne Royne de France & de Nauarre, de par leur mere. B

Thomas duquel nous parlons, succeda à son pere aux Comtez de Lancasthe, de Leicestre & de Ferrieres: & espousa la fille vnique de Henry de Lacy Comte de Lincolne & de Sarisbury, par le decés duquel il deuint Comte de cinq amples & riches comtez. Mais auant que cét Henry mourust, il fist appeller Thomas son gendre, & l'admonesta de faire souuent repasser deuant ses yeux, combien Dieu l'auoit enrichy, honoré & comblé de gloire par dessus tous les Princes & Seigneurs d'Angleterre: & se souuenir à tous momens, qu'à cette occasion il estoit obligé de l'aymer & reuerer plus que tous les autres: *Vous voyez*, luy dist il apres, *que l'Eglise Anglicane autre fois tant honorable & libre, est maintenant assuiettie aux exactions des Roys d'Angleterre. Vous voyez que le peuple s'appauurist de plus en plus par toutes sortes de tributs & de tailles, & de sa condition franche, & reduit comme en vne espece de seruitude. Et vous voyez encore, que la noblesse du Royaume, iadis si respectée par toute la Chrestienté, sert auiourd'huy de ioüet & de fables aux estrangers, qui se mocquent d'elle en sa propre terre. Ie vous adiure donc au nom de IESVS-CHRIST, que vous vous roidissiez pour la conseruation de l'honneur de Dieu, & de l'Eglise, & pour l'affranchissement & deliurance de vostre patrie: & vous soignez auec Guy Comte de Vvaruvic, homme prudent & genereux, quand il sera besoin de traiter des affaires de l'Estat ne redoutez point les aduersitez, qui se pourront esleuer contre vous, en combatant pour la verité. Ie vous donne asseurance, & fiez vous en ma parole, que si vous obeissez à mes aduertissemens, vous en acquerrez vn honneur & gloire immortelle.* C

Remonstrance du Comte de Lincolne à Thomas Comte de Lancastre son gendre.

Thomas donc Comte de Lancastre, voulant satisfaire aux desirs de son beau-pere & suiuant ses exhortations affranchir l'Eglise & le Royaume des miseres susdites, il attira de son party les Comtes, Humfroy & de Boun, d'Hereford; Aumer de Valence, de Pembroc; Guy de Beaucham, de Vvaruvic, le Comte d'Arundell, & plusieurs Barons & Gentils-hommes. L'Archeuesque de Canterbury fist pareillement enteindre Iean Comte de Vvarenne à ceste faction: & n'y eut de tous les Grands d'Angleterre, que Gislebert Comte de Glocestre, lequel estant né de la sœur du Roy, ne voulut offenser sa Majesté par vn tel souleuement. Car quant à Guillaume Mareschal, vn des plus affectionnez à la liberté de l'Estat, il estoit decedé des le viuant d'Edvvard I. & pource qu'il n'auoit point d'hoirs legitime procreéz de son corps, auoit par ie ne sçay quelle apprehension & crainte, ordonné ledit Edvvard son heritier, lequel incontinent apres sa mort entra dans la Comté de Kent à luy appartenant, & en appanagea Thomas de Brotherdon son fils, nay de la Royne Marguerite sa seconde femme. D

A A la suation de tous ceux-là, Thomas Comte de Lancastre esleu chef de l'entreprise & conspiration, enuoya des deputez au Roy Edvvard, qui pour lors estoit dedans Yorck, le requerir de la commune part des Milors, qui leur deliurast Pierre de Gauerston, ou commandast suiuant l'ordonnance du Parlement, qu'il eust à vuider le Royaume, Mais Edvvard mal conseillé, ne tint conte de cette supplication, & qui plus est, se retira de la ville d'Yorck, & ne cessa de cheminer, qu'il ne fust paruenu dās Neufcastel sur Tine, où il demeura iusques à la feste de l'Ascension. Enuiron laquelle les Milors faschez non tant du mespris & contemnement de leur requeste, que de se voir trompez & frustrez de leur attente, dresserent d'vn commun aduis & consentement, vne grande & puissante armée, laquelle ils firent promptement marcher vers Neufcastel, non pas en intention d'assaillir ou molester aucunement le Roy leur legitime & naturel Seigneur, ains seulement pour se saisir de Gauerston, & le iuger selon les loix communes du pays. Dés le premier effort ils gagnerent l'entrée du Chasteau. Ce que le Roy voyant, il en conceut vne telle frayeur, que comme s'il eust esté B proscrit & chassé de son propre Royaume, il s'embarqua soudain auec Gauerston & quelque priere que luy peust faire la Royne pour le retenir, ne laissa pas, sans prendre aucune compassion d'elle, ny de ses larmes & prieres, de nauiger en diligence vers Scardeburgh. C'estoit vn Chasteau Royal tres-fort, & bien flanqué, mais non muny d'aucunes armes ny de viures. A cette cause le Roy fit commandement à ceux de dedans, d'ouurir les portes à Gauerston, & d'auictuailler promptement la place, pendant qu'il feroit vn voyage en la Prouince de Vvarvvic.

Deputez du Comte de Lancastre vers le Roy.

Armée des Milors en campagne.

Les Milors donc cognoissans la fuite de Gauerston, firent apprecier les cheuaux, les armes, & les autres biens & meubles qu'il auoit laissez à Neufcastel, & les resserrans en lieu seur, entrerent en la poursuite de sa personne. Quand ils furent paruenus à Scardeburgh, ils planterent leurs tantes & pauillons deuant, & voyans qu'il n'y auoit aucun en campagne qui les peust empescher de prendre le Chasteau, renuoyerent vne partie de l'armée sous la cōduite du Comte de Lancastre, de peur que la disette & necessité de viures ne les pressast. Les seuls Comte de Pembroc & de Vvarenne demeurerent au siege, où par frequens & continuels assauts, ils fatiguerent tel- C lement les assiegez, qu'en peu de temps il ne purent plus n'y resister à l'effort de leurs armes, ny tenir & defendre la place. Dequoy Gauerston ayant cognoissance, & ne voyant aucun moyen d'eschapper ny de fuyr, il se rendit à eux, sous condition qu'il obeyroit simplement à l'ordonnance des Barons, & ne demanda rien autre chose, sinon qu'il luy fust permis de parler encore vne fois au Roy. Lequel d'ailleurs aduerty qu'il estoit pris, en requist tout autant, & pria les Milors de luy sauuer la vie, promettant de satisfaire à tous leurs autres vœux & desirs. Promesse que le Comte de Pembroc acceptant, persuada lors au Milors d'accorder au Roy sa demande, & s'obligea de leur part à sa Majesté sur peine de perdre entierement toutes ses terres, de conseruer Gauerston sain & sans mal, iusques à ce qu'ils en eussent traité plus amplement ensemblement.

Suiuant cela la garde de Gauerston luy fut commise par les autres Milors, à la charge & condition de le representer en temps & lieu determinez, sans aucune fraude ny D tromperie. Ce que toutefois ils ne luy donnerent loisir de faire. Car l'ayant mené iusques à Dathington, lieu situé entre Oxford & Vvarvvic, & s'estant retiré pres de là auec la Comtesse sa femme, Guy Comte de Vvarvvic aduerty de cela, suruint de nuict auec vne grande multitude de gens d'armes, & l'arrachant d'entre les mains de ses gens, le transporta dans son propre Chasteau. Les autres Milors en eurent aussi tost aduis, & comme ils deliberoient entr'eux, principalement Thomas Comte de Lancastre, le susdit Guy Comte de Vvarvvic, & Humfroy Comte d'Hereford, ce qu'il en falloit faire, s'il estoit plus vtile de le condamner & punir promptement, ou de le reseruer à la volonté d'Edvard, il y eut quelqu'vn fin & de profond conseil qui dist, Que ce seroit chose vaine & superfluë de rechercher vne autrefois la proye, qu'ils auoient chassée si longuement, & prise à la fin auec beaucoup de peine & de trauail, si s'en estans saisis & mis en possession, ils pouuoiēt empescher qu'elle ne leur eschappast. Qu'ils deuoient considerer les meschancetez du personnage, & les dommages & pertes qu'il auoit faits endurer à leur patrie. Qu'il falloit se souuenir des labeurs publics & priuez, des despēses innōbrables, & des vexations diuerses & presque sans fin, lesquelles ils auoient endurées & soustenuës auant que de le pouuoir prendre.

Quant à luy, qu'il estoit d'auis qu'on le fist seul mourir, premier que le trouble du Royaume s'accreust dauantage. Les autres furent pareillement tour de cet aduis, suiuant lequel Gauerston eut la teste trenchée à Blakelovve, l'an mil trois cens & douze. Et par ce moyen celuy qui quelque temps deuant auoit appellé Guy de Vvarvvic, Noir Chien d'Ardenne, sentit alors, suiuant la prediction du Comte, les ameres & douloureuses morsures de ses dents. Son corps fut porté par les Iacobins dans la ville d'Oxford, & conserué plus de deux ans entiers en leur Eglise, iusques à ce qu'en fin le Roy, memoratif mesme apres sa mort de la grande amitié qu'il luy auoit portée, le fist transporter en sa maison de l'Angley, & fonda là tout expres vn Conuent de Iacobins, pour prier Dieu pour son ame. A

X. Cependant les Milords manderent au Roy Edvvard, qu'il eust à faire executer les articles de la grande Charte, suiuant ce qu'il auoit promis en la derniere assemblée des Estats: & que s'il ne le faisoit promptement, & volontairement, ils l'y contraindroient par la force des armes. Mandement qui ne fut pas plustost porté, que soudain alliants leurs trouppes ensemblement, il occuperent tous les enuirons de Dunestable. Le Roy estoit lors dedans la ville de Londres. Et les Prelats du Royaume, auec Gillebert Comte de Glocestre, iugeants vne telle dissention perilleuse à l'Eglise, & à l'Estat, ils commencerent d'auiser entr'eux, aux moyens de faire vne bonne & seure paix. Surquoy le plus court & facile luy sembla, de faire en sorte que les gens du Pape s'en entremissent. Il y auoit lors deux de ses Nonces ou Legats en Angleterre, l'vn Cardinal du tiltre de saincte Prisce, lequel auoit esté iadis Abbé de Froide fons en Gascogne, de l'Ordre de Cisteaux, & pour lors estoit Vice-Chancelier du Pape: l'autre Euesque de Poictiers, & depuis Cardinal. Ces deux-cy s'estans trouuez à S. Albans auec les susdits Prelats Anglois, & le Comte de Glocestre, ils enuoyerent quelques-vns de leurs Clercs à Vvathamstede, où les Milors estoient auec leur armée, leur presenter des lettres de la part du Pape, touchant la paix & tranquilité publique. Les Milors entendans que c'estoient estrangers, qui leur apportoient certaines missiues, ils les receurent paisiblement, mais ne voulurent prendre ny voir leurs lettres, disans qu'ils n'estoient pas sçauants ny lettrez, ains seulement exercez à la milice & aux armes. Ce que les porteurs voyans, leur demanderent si c'estoit leur plaisir de parlementer auec leurs Maistres lesquels estoient Nonces du Pape, & desiroient les venir trouuer en personne pour communiquer & traicter de la paix auec eux. A quoy les Milors respondirent, Qu'il y auoit plusieurs bons & doctes Euesques au Royaume, du conseil desquels ils vouloient vser, non pas de celuy des estrangers, qui ne sçauoient pas la cause de leur esmotion. Et dirent precisément entre outre, Qu'ils ne permettroient en aucune façon, que nul estranger ou forain s'entremist de leurs affaires, ou d'aucune chose qui leur importast. B C

Les Prelats & Nonces du Pape s'entremettent de la paix.

Les Milors ne veulent entendre les Nonces du Pape.

Paix entre les Milors, & le Roy Edvvard.

Les Nonces donc estonnez d'vne telle nouuelle, se retirerent dés le lendemain à Londres. Et cependant les Euesques d'Angleterre assistez du Comte de Gislebert, menagerent si prudemment ceste negotiation, & y rapporterent tant de deuoirs & d'affections de gens de bien & d'honneur, que chacun eut dequoy se contenter: & fut la paix accordée par leur seul entremise & disposition, à la charge que les Seigneurs & Milors liguez & confederez restitueroient au Roy les thresors, armes ioyaux & meubles de prix qu'ils auoient pris dedans Neufcastel appartenans à Gauerston & qu'alors le Roy tiendroit, & mettroit en execution la promesse qu'il leur auoit faite au Parlement de Londres. Ce qu'ils accepterent fort volontiers, & suiuant cela, restituerent le tout à Iean de Sandale, grand Thresorier du Royaume, & à Ingellard ou Enguerrand de Vvarle, Vallet de la Garderobbe du Roy. D

Ceste paix fut suiuie de la ioye qui s'espandit au mesme temps par toute l'Angleterre pour l'heureux & premier enfantement de la Royne Isabeau. Elle accoucha d'vn fils dedans la maison Royale de Vvindesore, le propre iour & feste de S. Brice. Et quoy que Louis fils de Philippes Roy de Frãce, & frere de la Royne, fust là present pour lors, auec plusieurs autres Seigneurs & grandes Dames de France, & qu'ils voulussent tous donner le nom du Roy Philippe à l'enfant, si est-ce que les Milors & Barons d'Angleterre ne le voulurent permettre, ains le nommerent Edvvard, du propre nom de son pere. Ce qui luy causa tant de resiouïssance, qu'il commença par là de moderer la douleur qu'il auoit conceuë de la mort de Gauerston; & depuis ce iour l'amour & l'affection de son fils s'accreut & s'enracina si profondement en son ame,

qu'il en effaça toute la memoire & souuenance dudit Gauerston, & condescendit do-
A resnauant plus volontiers aux desirs & remonstrances des Prelats & Seigneurs de son Royaume.

Mais l'vn des principaux d'entr'eux, sçauoir est Robert Archeuesque de Canterbury, ne vescut gueres apres. Il auoit tousiours noblement regy l'Eglise Anglicane, & durant les regnes de deux Rois s'estoit fermement roidy pour la reuocation de ses libertez & franchises. Incontinent qu'il fut enterré les Moynes de Canterbury eleurent en sa place Thomas de Cobham, homme de profonde erudition, & recommandé pour plusieurs grandes vertus : & bien que l'election fust faite canoniquement, & que l'esleu n'eust aucunes imperfections ny vices en sa personne capables d'en empescher la confirmation, neãtmoins le Pape s'estant reserué la collation de cette dignité quelque temps deuant le decés de Robert, declara ladite election entierement nulle. Sa Sainteté sçauoit bien que l'Eglise Anglicane estoit affligée de plusieurs tribulations, & qu'elle auoit besoin d'vn Pasteur, qui peust mieux l'alleguer & consoler en son mal, que non pas ce Thomas. A cette cause, apres vne prudente & pour-
B uoyante deliberation, elle arresta finalement les yeux sur Gaultier Reynant Euesque de Worchestre, & Chancelier du Roy Edward. & considerant quelle grace & faueur il auoit pres de son Maistre, entre tous les Prelats d'Angleterre, combien sagement il se gouuernoit en son office de Chancelier, auec quel discretion il sçauoit composer les differents qu'ils s'émouuoient en l'Estat, & combien il pourroit profiter à l'Eglise & à tout le Royaume, elle le gratifia de l'honneur & du Pallium Archiepiscopal de Canterbury; lequel il receut reueremment, & fut consacré le premier Dimanche de Caresme en l'Eglise de Canterbury mesme, où le Roy, la Roine, & plusieurs Seigneurs assisterent, & de la Messe solemnelle allerent tous au festin qu'il leur auoit splendidement fait preparer.

Mort de Robert Archeuesque de Canterbury.

Au mesme temps mourut aussi Guy de Beauchamp Comte de Vvarwic, empoisonné par les domestiques du Roy, lequel & la Roine sa femme firent incontinent apres vn voyage en la France, & assisterent dedans Paris à la Caualerie de Philippes & Charles enfans du Roy Philippes. Ils n'y seiournerent pas toutefois longuement, ains retournerent aussitost en Angleterre: & le Roy ayant passé la feste de Noël à
C Londres, se rendit la veille de Pasques Fleuries, ou des Rameaux, en l'Abbaye de sainct Albans, où il offrit vne croix d'or enrichie de reliques de diuers Saincts, & de plusieurs pierres precieuses, se recommandãt à la protection de ce Martyr & aux prieres des Religieux. Et comme il luy eust esté dit, que le defunct Roy d'heureuse memoire son pere, auoit proposé de renouueller le cœur de l'Eglise, il luy vint en volonté d'accomplir son desir & proposition, & donna de ses moyens pour y trauailler. Le lendemain de la feste il en partit, & poursuiuant son pelerinage, alla celebrer la solemnité des grandes Pasques en l'Eglise Episcopale d'Ely.

Mort de Guy de Vvarwic. Voyage d'Edward en France. 1324.

Mais tandis qu'il vacquoit ainsi à la pieté & deuotion, ses ennemis veilloient à surprendre les frõtieres de son Royaume. Il estoit desarmé du costé de l'Escosse pour les troubles domestiques de son Estat, & l'armée de Robert Brus Roy des Escossois estoit encore debout, voire plus puissante qu'auparauant, & ayant reconquis la meilleure & plus grande partie de l'Escosse, se rẽdoit mesme formidable à toute la Prouince de Northumberland, les habitans de laquelle elle mettoit impitoyablement à mort,
D brusloit les Bourgs & villages, pilloit les maisons, & s'enrichissoit des biẽs & dépouilles qu'elle trouuoit. Edward estoit encore en l'Isle d'Ely, lors qu'on luy en porta les nouuelles. Ce qui l'épouuanta tellement, que quoy qu'il ne fust pas trop belliqueux ny vaillant, il s'achemina neantmoins tout soudain à Lincolne, & passant par Yorck & Neufcastel sur Tine, paruint enfin iusques dans Berwic, où il attendit ceux qui luy deuoient seruice de guerre. Ils s'y rendirent tous exceptez Thomas Comte de Lancastre, & les Comtes de Vvarenne & d'Arundel, qui refuserent d'y aller en personne, pource que sa Maiesté n'auoit point executé les articles tant de fois demandez & accordez. En suite dequoy il cõmença à consulter quel chemin il deuoit prendre. Vne partie de l'armée de Brus tenoit lors le siege deuant le Chasteau de Striuelin. Le plus necessaire fut trouué de marcher au secours des assiegez. Ce qu'il fit en diligence & promptement. Mais si tost qu'il eut planté son camp pres de là, quelques vns de son armée faisant des courses deuant les trenchées des Escossois, ils les émeurent de sorte, que leur venans brauement & hardiment au deuant, ils en mirent vn fort grand nom-

Edward marche en Escosse.

ANS DE IESVS-CHRIST.

A ceste grande & signalée perte, & ne se resolust d'en tirer à la fin vne suffisante vengeance. Mais si tost qu'il fut retiré de Bervvic au cœur de l'Angleterre, plusieurs des siens se liguans & confederans auec les Escossois, donnerent vn tel redoublement de crainte à tous les autres, que depuis trois soldats natifs d'Escosse mirent tousiours aisément cent Anglois en deroute, tandis qu'Edvvard Prince lasche & timide regna sur eux. Aussi dit-on qu'vne armée de cerfs conduite par vn Lyon est plus forte & courageuse de beaucoup, que non pas vne de Lyons regie & menée par vn Cerf.

Sur ces entrefaites Philippes le Bel Roy de France, commençant à sortir des affaires qu'il auoit eües contre le Pape, tomba fortuitement au rapport d'aucuns, de dessus son cheual dont il eut tellement le corps froissé, qu'il en mourut le vingt neufiesme iour de Decembre l'an mil trois cens quatorze. Paul Emille & du Tillet disent que ce fut l'an mille trois cens treize, auquel Edvvard Roy d'Angleterre & luy s'entreuirent en la ville d'Amiens, cinq sepmaines apres Pasques, pour pacifier quelques differents suruenus pour la Duché de Guienne, laquelle Edvvard necessiteux d'argent hypotheca lors au Pape Clement V. auec ses autres terres de France, exceptée la Côté de Ponthieu, pour la somme de huict vingt mille florins de Florence, qu'il emprunta de sa Saincteté, & en fut le contract authorisé par le Roy Philippes dedans la ville de Paris, iusqu'où vinrent le Roy Edvvard, & la Royne Isabeau sa femme. Et selon que nous auons desia remarqué cy-deuant, ils assisterent le iour de la Pentecoste aux ceremonies & solemnitez de la Cheualerie de Messieurs Philippes & Charles de France enfans puisnez du Roy, Comtes de Poictou & de la Marche, lesquelles se firent en la grande Eglise de Nostre Dame, auec vne magnifique & celebre execution. Mais la Chronique du temps, Bernard Guy, qui viuoit aussi lors, & Theodoric de Nien, en son supplement de Martin Polonois, & plusieurs autres encore, conuiennent tous de l'année mil trois cens quatorze. Ce qui me semble le plus certain, attendu mesmement qu'il y a trop de tesmoignages que le Pape Clement, qui mourut deuant le Roy Philippes, trespassa le vingtiesme d'Auril au mesme an, iustement quarante iours apres que Iacques de Molay, Gentil-homme de Bourgogne, grand Maistre de l'Ordre des Templiers, estant bruslé publiquement à Paris auec deux siens compagnons, l'eust adiourné deuant le throsne espouuantable de Dieu, pour aller respondre du iugement qu'il auoit donné contr'eux. Quelques-vns escriuent qu'il y cita pareillement le Roy Philippes. Ce que s'il est vray, l'assignation fut pour neant, car il ne comparut pas au bout des quarante iours, ny de cinq mois encore apres. Tant y a que suiuant ce qu'on en peut remarquer par les actions de sa vie & de son regne, il fut Prince courageux, vaillant, heureux en guerre, seuere iusticier, vertueux, & grand amateur des lettres, & des hommes de sçauoir.

1314. Mort de Philippe le Bel.

Guienne engagée par Edvvard au Pape.

B

Mort du Pape Clement.

C

Eloge de Philippe le Bel.

De luy demeurerent trois fils, Louys, Philippes, & Charles, qui furent Roys l'vn apres l'autre. Mais Louys fut le premier, qui de par sa mere estoit desia Roy de Nauarre, Comte de Champagne & de Brie, & s'acquist le surnom de Hutin, qui signifie mutin & querelleux en vieil François, pource que sous luy le Royaume fut merueilleusement troublé de mutineries, & seditions populaires. Il n'eust aucuns differents auec Edvvard Roy d'Angleterre tant à cause que son regne fut court, que d'autant qu'Edvvard eut d'autres empeschemens contre les Escossois, & les Seigneurs mesme de son Royaume. De fait ayant tenu le Parlement à Londres, le lendemain de la Chandeleur suiuante, pour aviser aux affaires de l'Estat, & remettre les denrées & marchandises extremement cheres pour lors, à plus vil & bas prix, il fut tout estonné qu'on luy vint rapporter que les Escossois rauageoient toute la partie Occidentale de Northumberland, & qu'il n'y auoit plus que Caerleil, Neufcastel sur Tine, le Prieuré de Tinmouth, & quelques autres petits chasteaux, où les Anglois peussent se retirer en seureté. Mais la peur qu'il auoit conceuë, d'eux en la defaite precedente, le tenoit tellement saisi, qu'il ne print aucun soin d'y pouruoir, & laissa negligemment toute la region à l'abandon, de sorte qu'ils la rendirent leur tributaire, & leuerent longuement de grandes impositions dessus tous ses habitans.

Louys X Roy de France.

D 1315.

Cependant Robert Brus non content d'auoir pris sur luy les meilleures places de la frontiere, excepté seulement Bervvic, enuoya d'abondant vne puissante armée dedans l'Irlande, sous la conduite d'Edvvard son frere vterin, afin d'occuper les terres & sei-

EDVVARD. II. gneuries, que le Roy d'Angleterre y possedoit, & en chasser hostilement les Anglois. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Nous auons remarqué cy-deuant qu'vn de ses predecesseurs Roys d'Escosse, sçauoir est Alexandre III. du nom, s'estoit rendu maistre de l'isle & Royaume de Man, apres Olauus fils de Magnus. Ce qu'il fist l'an 1270. par le moyen d'vne bataille, où furent tuez enuiron cinq cens trente-cinq Manniens. Depuis Marie fille de Renaud dernier du nom Roy de Man, intenta procés deuant Edvvard I. Roy d'Angleterre, pour la possession de ceste Isle, dont elle se disoit legitime & presomptiue heritiere: à laquelle il fut respondu qu'elle en demandast la restitution à l'Escossois, qui la tenoit lors absolument, & le fils de son fils, appellé Iean de Vvaldebeofe, poursuiuit derechef le droict de son ayeule au Parlement tenu le trente-troisiesme an du regne du susdit Edvvard I. deuant luy mesme Roy d'Angleterre, cōme souuerain Seigneur du Royaume d'Escosse. Mais ce qui ne peut obtenir par le droict de la iustice, Guillaume de Montaigu Cheualier, son parent & conioint d'alliance (car il estoit issu de l'estoc & tige des Rois de Man) l'obtint incontinent apres par la force des armes: & ne seruit de rien à Robert Brus d'y faire vn voiage l'an mil trois cens treize, pensant l'affermir B dessous son obeissance, bien qu'il prist le Chasteau de Rusin defendu par Dingavvi Dovvyl. Car incontinent apres ce Cheualier de Montaigu chassa entierement les Escossois hors de ceste isle auec vne petite armée d'Anglois. Mais d'autant qu'il s'estoit endebté de tous costez pour fournir à la despence de ceste guerre, & n'auoit plus rien dont il peut s'acquiter, il fut contraint de l'engager à l'Euesque de Durham, nommé Antoine du Bec Patriarche de Hierusalem, & de luy en leguer l'vsufruict pour sept ans durant, au bout desquels elle reuint à Guillaume de Montaigu son fils, Comte de Sarisbury, qui la vendit purement à Guillaume Scroc, l'an mil trois cens quatre-vingt treize, ainsi que nous remarquerons plus à propos en son lien.

Voyage de Rob. Brus Roy d'Escosse en l'isle de Man.

Guillaume de Montaigu Roy de Man.

Mais cela n'empescha par Edvvard frere de Robert de passer iusqu'en Irlande, où pendant qu'il fit plusieurs grands effets, Levvlin Bren puissant Seigneur, Chef des Gallois liguez pour le recouurement de leur franchise, fut pris par quelques Cheualiers de la Chambre d'Edvvard Roy d'Angleterre, auec deux fils qu'il auoit, & mené prisonnier dans la Tour de Londres, apres auoir bruslé, diuers bourgs & villages, mis à mort vn grand nombre d'Anglois, & saccagé des Prouinces entieres. C

1316. Edvvard auoit fait quelques mois auparauant vn Edict pour la police des viures, mais la cherté d'iceux s'augmentant de plus en plus, il fut contraint enfin de le reuoquer, & de laisser vn chacun en liberté de vendre ses denrées le plus cher qu'il pourroit. Aussi les pluyes furent si excessiues en ce temps, que non seulement les bleds & les autres fruicts de la terre se corrompirent; d'où s'engendrerent des dissenteries & contagions, qui par leur fureur emporterent vn grand nombre d'hommes; mais encore les herbes & les pasturages se putrefirent de telle sorte qu'ils infecterent mesme le bestail, & en depeuplerent la plus-part des Prouinces. Ce qui causa par tout vne si grande peste & famine, qu'il n'y eut lors ancun, pour vieil qu'il fust, lequel eust memoire & souuenance de pareilles. Mais elles ne furent pas de longue durée

Cependant nasquit vn second fils au Roy dedans Eltham, où la Royne Isabelle fist ses couches, le iour & feste de l'Assomption Nostre Dame, & fut nommé Iean au baptesme. Incontinent apres, la femme de Thomas Comte de Lancastre luy fut rauie à Caneford en la Comté de Dorset, par vn Gentil-homme de la maison & fa- D mille de Iean Comte de Vvarenne, & depuis honteusement espousée par Richard dit de sainct Martin, lequel enorgueilly de ce, voulut aussi tost se vendiquer les Comtez de Lincholne & de Sarisbury, mais en vain. Ce qui auint au temps que le Pape de-

1317. puta deux Cardinaux du siege Apostolique, pour faire la paix entre les Royaumes d'Angleterre & d'Escosse, & reconcilier pareillement le susdit Thomas Comte de Lancastre auec la Roy Edvvard. L'vn s'appelloit Cancellin, Vice-Chancelier de sa Saincteté. L'autre Luc de Flisco, lesquels passans pres de Derelington furent vollez & destroussez par vne bande de brigands, qui neantmoins ne leur firent aucun mal, & les laisserent aller iusques en la ville de Durham: où apres auoir seiourné quelques iours; attendans que l'Escossois se soumit à leur arbitrage, ils s'en retournerent enfin dans YorcK sans rien faire: & fulminerent là, suiuant le dire des Anglois, vn espouuantable & terrible anatheme contre ceux qui n'aguere auoient hostilement saccagé la Prouince de Northumberland.

Cardinaux enuoyez de Rome pour la paix.

A Ils appointerent pourtant le Comte Thomas auec le Roy Edward, sous certaines & necessaires conditions, lesquelles toutesfois le Roy rompit depuis. Et de-là pullula la dissention, dont les semences sembloient entierement etouffées. La principale cause vint de ce qu'au mesme temps vn soldat tirant par Pontfret vers les parties Septentrionales, fut pris & conduit au Comte Thomas, qui luy trouua des lettres de creance cachetez du chiffre d'Edward, pour traitter de sa mort auec le Roy d'Escosse. Car cela non seulement l'irrita de sorte qu'il fit mourir le porteur, apres qu'il eut confessé l'entreprise, & retenant les lettres pour preuue & tesmoignage du fait, commanda que sa teste fust plantée dessus le pont de la ville; ains aussi donna suiet à la pluspart des Anglois qui l'auoient presque en mépris auparauant, d'adherer à sa faction, & veiller doresnauant auec beaucoup de soin pour la conseruation de sa grandeur, & de sa propre vie.

Mais durant que l'Angleterre fut ainsi troublée de seditions domestiques, la mort soudaine de Louys Hutin Roy de France en excita d'autres en son Royaume, qui parurent bien de plus grande importance. Elles sont considerables, & doiuent estre meslées parmy celles d'Angleterre, d'autant qu'il en suruiendra cy-apres d'autres entr'elle & la France, qui seront fondées dessus semblables pretextes. Pour les entendre, il faut sçauoir que le Roy Louys fut surprins au bois de Vincennes d'vne maladie soudaine, de laquelle il mourut le 5. iour de Iuin l'an 1315 apres auoir seulement regné dix-huict mois, & laissa sa seconde femme nommée Clemence, enceinte, laquelle accoucha le 14. de Nouembre ensuiuant d'vn fils, qui fut nommé Iean, & ne vescut que huict iours. Tellement qu'il ne demeura plus aucune lignée de ce Louys, sinon Ieanne, laquelle il auoit euë de sa premiere femme, fille de Robert Duc de Bourgongne. A cause dequoy Eudes lors Duc de Bourgongne, son oncle, voulut debatre le droict du Royaume pour elle. Mais Philippe surnommé le Long, Comte de Poictiers, frere germain du deffunct, opposant la coustume & la loy de la France, aux pretensions de sa niepce, se fit adiuger la Couronne par les Barons, & Seigneurs du Royaume, qui declarerent, que les filles estoient inhabiles à y succeder.

B (margin letter beside "parurent bien de plus grande importance")

Mort du Roy Louys Hutin.

Debat pour la Couronne de France.

Laquelle est adiugée à Philippes le Long.

Ce qui a fait estimer à quelques-vns, que ce fut lors qu'on ouyt premierement parler de la loy Salique, qui deboute les femmes de la succession du Royaume, & qu'elle fut inuentée par ce Philippes. Mais ils se trompent grandement. Car encore que la Chronique de ce temps-là ne fasse aucune mention de cette Loy, declarant bien que, quand le Duc de Bourgongne contestoit pour sa niepce, Que le droit qui ordonnoit de succeder à son pere, n'ayant aucun frere ny plus proche heritier deuant elle, *On luy dit au contraire, que les femmes ne doiuent point succeder au Royaume de France: ce qui toutes-fois ne pouuoit estre euidemment prouué.* Si est-ce que les Pairs & Barons François auoient ordonné dés deuant que la Roine fust accouchée, que si elle enfantoit vn fils, la Regence du Royaume demeureroit à Philippes, insques à ce que le mineur eust atteint l'âge competant pour gouuerner son Estat: si vne fille, qu'il entreroit en possession de la Couronne de France. D'où il est bien vray-semblable, que s'il n'estoit expressement parlé de la Loy Salique auparauant cette controuerse là, c'estoit neantmoins le droict, la loy, & la coustume des François inuiolablement entretenuë & authorisée par le continuel vsage de tous les siecles, que les femelles fussent excluses de la Couronne. Et n'eut pas tort aussi Philippes le Long, (non plus qu'vn autre Philippe (dit de Vallois, duquel nous parlerons en son lieu plus amplement) de rapporter son droict aux anciennes Loix Saliques de Pharamond & des autres premiers Roys François, tant pource que la coustume de France sembloit estre la pratique & interpretation de l'article qui est en la loy Salique, *Que nulle part & portion de terre Salique ne se transfere aux femelles*, d'autant que si elle auoit lieu pour les successeurs particuliers, à plus forte raison deuoit-elle estre entretenuë en la succession du Royaume; qu'à cause encore que plusieurs autres loix Saliques peuuent auoir esté faites, qui ne sont pas venuës iusques à nous.

Loy Salique.

C (margin letter beside "ler de la loy Salique")

D (margin letter beside "(dit de Vallois")

Tant y a que le Roy Philippes V. du nom obtint en cette sorte le Royaume de France, auec lequel il retint semblablement celuy de Nauarre, & quelques empeschements que le Duc de Bourgongne & sa niepce s'efforçassent d'y mettre, escriuants à tous les Princes de France, pour les induire à n'y consentir, il se fit couronner & sacrer à Rheims le propre iour des Rois de l'an mil trois cens dix-sept, & fut au partir de là fort honorablement receu par les Parisiens. Neant-moins afin de contenter le

Philippes le Long Roy de France. Se faict sacrer.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Somme Edvvard de luy venir rendre hommage.

Duc, il luy donna l'vne de ses filles en mariage auec la Comté de Bourgongne qui luy appartenoit de par sa femme: Et quelque temps apres son Couronnement, il fit sommer Edvvard II. Roy d'Angleterre, de luy venir rendre les foy & hommages deus à raison des Duché de Guienne, Comté de Ponthieu & autres terres qu'il tenoit & releuoit de sa Couronne. Mais Edvvard s'excusa sur les affaires qu'il auoit lors, tant contre les Escossois ses voisins, que contre les propres Seigneurs & Barons de son Royaume. Et fut son excuse receuë par Philippes en consideration de l'alliance, dont il luy estoit conioient par le mariage d'Isabeau sa sœur. A

Aussi les Escossois continuants leurs courses ordinaires, mirent enuiron ce mesme temps tout le Royaume d'Angleterre en grand peril. Car ils penetrerent d'vne part iusqu'à la ville d'Yorck, & de l'autre iusques à celle de Lancastre, bruslans, saccageants, & pillants tout, sans qu'aucun s'efforçast de leur resister. Ce qui fut cause que les Prelats Anglois ioints aux Legats du Pape allerent trouuer le Roy Edvvard, & le supplierent instamment de confirmer les Articles tant de fois proposez & promis aux Barons, pour le repos & tranquilité de l'Estat & de l'Eglise, à ce qu'estans tous par ce moyen reünis à son seruice, & reprenans le chemin de leur premiere obiïssance, ils peussent ensemblement remedier au danger, qui menaçoit sa Couronne. Edvvard flechy de leurs humbles prieres, leur dit qu'ils se trouuassent à Leicestre le iour de la sainct Iean Baptiste, & qu'il satisferoit à leur demande. Comme de fait, il fit, & permit derechef que les articles fussent obseruez. Mais cette permission parut incontinent apres autant vaine & friuole que frauduleuse, comme nous remarquerons tantost. Cependant les Cardinaux deleguez du Pape s'en retournerent. Et le Roy Edvvard assembla les Estats à Londres enuiron la feste de S. Michel suiuante, où fut ordonné que chaque ville & cité d'Angleterre luy fourniroit vn certain nombre de gens de guerre choisis & armez de toutes pieces, pour repousser les Escossois hors du Royaume. Suiuant quoy la cité de Londres en bailla iusques à deux cens, celle de Canterbury quarante, la ville de sainct Albans dix, & consecutiuement les autres, suiuant l'estime & le nombre de leurs citoyens. Ce qui fit vne si grande & puissante armée, qui se rendant desia formidable aux ennemis, elle sembloit capable de les mettre tous en deroute, par le seul bruit mesme de sa multitude. Mais quand elle eut marché iusqu'au pres d'YorcK, il suruint tant de mutineries & de ialousies entre les soldats & les Chefs, qu'elle se dissipa là presque toute, & fut le Roy contraint de congedier le reste, pour euiter vn plus grand desordre. B C

Reconciliation du Roy & des Barons.

Edvvard frere du Roy d'Escosse couronné Roy d'Irlande.

Edvvard frere du Roy d'Escosse estoit encore lors en Irlande, où par la valeur & force de ses armes, il s'acquist tant de pouuoir & d'authorité, que les Irlandois faussans la fidelité promise au Roy d'Angleterre, le couronnerent mesme Roy de la plus part de l'Isle. Ce qui dépleut si fort au Primat d'Armach, & à quelques autres plus viuemēt affectionnez au seruice d'Edvvard Roy des Anglois leur Seigneur legitime, qu'ils s'éleuerent contre luy, le prinrent & firent decoler à DondalK, & tuerent en champ de bataille vingt & neuf Baronnets d'Escosse, & pres de cinq mille huict cens autres Nobles & Gentils-hommes, selon que rapporte Thomas de Walsingham.

1318.

Defaite qui fascha tellement le Roy d'Escosse, que pour s'en venger il alla planter le siege deuant Bervic: Le Roy Edvvard y auoit mis vn Capitaine nommé Pierre de Spalding, auec vne bonne & suffisante garnison. Il rendit la place sans deffense, ou selon le dire des Anglois, la vendit, & permist aux Escossois d'entrer dedans: Dequoy Edvvard aduerty leua promptement des compagnies, & s'alla camper deuant, en intention de la reprendre. Mais il n'en peut iamais venir à bout, en partie par sa propre faute, & en partie par le stratageme & la resistance des ennemis. Car ayant dit vn certain iour qu'il remettroit la garde de la citadelle à Hugues Spenser, & feroit Roger de Tamary son Lieutenant en la ville, Thomas Comte de Lancastre en conceut vne telle fascherie, qu'il se retira tout soudainement du camp, ce qui l'affoiblit grandement. D'autre costé les Escossois aduertis que la Roine Isabelle seiournoit pres d'YorcK, ils y coururent auec vne armée de vingt mille hommes, pensans la surprendre: & si bien elle eschappa moyennāt l'auis qu'elle receut de leur dessein, neantmoins ceux de la Prouince d'YorcK, assemblez pour les repousser, combatirent contr'eux auec vn si malheureux succés, pres d'vn lieu nommé Micone, ioignant la riuiere de Svale, qu'il en demeura plus de trois mille dessus la place, sans ceux qui se noyerent en fuyant. Ce qu'estant venu iusqu'aux oreilles d'Edvvard, il leua aussi-tost le D

1319.

siege, pour marcher au deuant des vainqueurs. Mais eux aduertis de cela, s'en retournerent par vn autre chemin, auec vne infinité de riches despoüilles. Au moyen dequoy Edvvard, qui craignoit encore de plus grandes pertes à l'aduenir, fist vne treue de deux ans auec le Roy Robert: durant lesquelles toutesfois, il ne manqua pas de trauerses en son propre Royaume.

Ieune homme se disant fils du Roy Edvvard I.

La premiere fut d'vn certain ieune homme, qui vint vers ce temps en la ville d'Oxford, & dist qu'il estoit fils & heritier du Roy Edvvard I. & qu'Edvvard II. qui regnoit presentement, auoit esté supposé pour luy dedans la chambre de la Royne. Ce que les citoyens & bourgeois d'Oxford entendans, ils le prirent auant qu'il peust rien esmouuoir, & l'enuoyerent au Roy qui residoit lors à Northampton, les Officiers & Ministres, duquel en vengeance & punition de son imposture, le firent prendre hors la ville, en vn lieu nommé le Copped de Thorne, entre Northampton & Killing-Vvorth, afin d'en rendre la iustice plus exemplaire. 1320.

Ceste trauerse fut suiuie d'vne autre, qui produisit bien de plus grands troubles. Pour l'entendre il conuient en chercher l'origine, & reprendre vn peu le discours de plus haut. Il y auoit en la Marche de Gales vn Baron appellé Guillaume de Brevvs, riche de patrimoine, mais grand dissipateur de biens, lequel mist enuiron ce mesme temps en vente la terre de Govvers, qui luy appartenoit. Le Comte d'Hereford, desirant s'en accommoder, pource qu'elle estoit voisine de ses autres seigneuries conuint aisément de prix auec le vendeur, & fut demander au Roy la licence d'en prendre possession. Cependant vn autre Seigneur nommé Roger de Mortemer accompagné d'vn sien nepueu de mesme nom, alla aussi trouuer le vendeur, & sans rien sçauoir du marché precedent, accorda d'vne competente somme auec luy, pour auoir sa Terre. Iean de Moubray, lequel auoit espousé sa fille & vnique heritiere d'iceluy, s'attendoit pareillement qu'elle luy demeureroit. Finalement, ce qui fut le comble de tout le mal, Hugues Spencer le fils voulant encore achepter la mesme Terre, pource qu'elle auoisinoit aussi les siennes de tous costez, il en obtint vne plus ample & speciale permission d'Edvvard, duquel il estoit grand Chambellan, que non pas tous les autres, & leur fut mesme preferé par de Brevvs en la vendition & deliurance d'icelle. Ce qui fascha tellement les Seigneurs susdits, & sur tous Humfroy de Boun Comte d'Hereford, qu'il s'en plaignit comme d'vne grande iniure, à Thomas Comte de Lancastre: lequel attirant auec luy presque tous les autres Comtes & Barons d'Angleterre, ils conspirerent tous ensemblement de viure & de mourir pour la iustice de ceste cause, & de poursuiure la ruine & destruction de tous les traistres, principalement des deux Hugues les Spencers, ou Despensiers, pere & fils, lesquels ils hayssoient mortellement, pour ce qu'ils gouuernoient le Roy selon leur volontez, & que nul Comte, Baron, ny Prelat, tant puissant fut-il, n'obtenoit lors aucune depesche en Cour, sinon par leur faueur & conseil.

Hugues Spencer hay d's autres Mylo.s.

Aussi Froissard dit-il, qu'ils estoient tous deux les plus grands Maistres du Royaume, & vouloient par enuie surmonter tous les autres plus puissans Seigneurs & Barons d'Angleterre. Mais il adiouste pour origine de la haine qu'on leur portoit, qu'apres la déconfiture de Sterlin, ou Stridelin, qu'il nomme Esturmelin, ils esmeut vn grand murmure entre les Nobles & Conseillers d'Edvvard, à l'encontre de Hugues le pere: & luy mit on sus que toute la perte estoit auenuë par son conseil, & qu'il fauorisoit le Roy d'Escosse. Surquoy les Nobles confererent depuis plusieurs fois ensemble, pour auiser ce qu'ils en deuoient faire.

Thomas de Lancastre chef de la coniuration.

Tant y a que chacun les enuiant & leur voulant du mal, pour la grande creance & authorité qu'ils auoient pres d'Edvvard, il se forma de là l'vne des plus importantes & perilleuses coniurations, qui se soient gueres veuës en l'Estat d'Angleterre: Le chef en fut le mesme que de celle, qui s'estoit faite auparauant contre Gauerston, sçauoir est Thomas Comte de Lancastre, cousin germain du Roy, non pas son oncle, ainsi que dit Froissard. Car il estoit fils d'Edmond frere d'Edvvard premier, cõme nous auons desia remarqué cy-deuant. Sous sa conduite, tous les autres Barons liguez & confederez s'assemblerent à Schireburne & dresserent certains articles entr'eux, pour le bannissement & proscription des Spencers. En quoy toutesfois ils ne suiuirent pas tant les procedures du droict & de l'equité, que les mouuemens & passions de leurs esprits. Car au partir de là, voyans qu'ils ne pouuoient se saisir de leurs personnes, ils pille-

ANS DE IESVS-CHRIST. 1322.

A des Seigneurs & Mylors, qui l'auoient n'aguere si mal traité dedans Londres. L'armée s'assembla à Cicestre mesme, où le Roy passant l'hyuer conclud en fin de mourir valeureusement ou de se rendre en bref maistre & seigneur absolu de tous ses sujets. Ce que plusieurs des Barons sçachans, ils entrerent en tel desfy de leur cause, & de leur courage, qu'ils mirent soudain les armes bas, pour se fier à la grace & clemence de sa Majesté, laquelle ils allerent trouuer, & les deux Rogers de Mottemer entr autres? qui toutefois n impetrerent pas ce qu'ils esperoient, encore que par leur submission le party des autres demeura fort affoibly, pource qu'ils estoient en grande reputation de valeur & de vertu militaire. Car aussi-tost que le Roy les eut en sa puissance, il les fist conduire seurement en la Tour de Londres. Il prist pareillement Hugues d'Audeley le vieil, & Maurice de Berkley, lesquels ils enuoya prisonniers au chasteau de Vvalingfotd. Dequoy le Comte d'Hereford & les autres liguez furent si martis, qu'ils entrerent hostilement en la prouince de Glocestre, & de là tournans B leurs enseignes vers Burthon sur Trente, commencerent la guerre par le fer & le feu. Le Roy les poursuiuit de prés, & trouua qu'ils s'estoient tellement resous à la resistance, qu'ils luy bouclerent trois iours durant le pont de Bruhon, & tuerent méme vn grand nombre de ses gens, qui vouloient le passer à force d'armes & de coups: de sorte que le reste de l'armée fut contraint de chercher passage ailleurs.

Armée du Roy contre les Barons.

Le Roy poursuit les autres.

Mais aussi n'eut-elle pas plustost passé, qu'elle en sceut bien prendre sa reuanche. Car Thomas Compte de Lancastre chef des Barons, ayant rangé la sienne en ordre de bataille pour l'attendre au combat, elle l'effraya si fort tant par sa multitude, que par la puissance de ses armes, qu'il tourna promptement visage, & s'enfuit iusqu'à Burrenbrig, où il trouua de grands & malheureux obstacles pour luy. Car Simon Vvard gardien du Chasteau d'Yorck, & André d'Herkle de celuy de Caerliel bien accompagnez de soldats, l'attesterent là par vn cruel & sanglant combat, durant lequel Humfroy Comte d Hereford voulant passer le pont, fut percé d'vn coup de lance par dessous, dont il mourut au lieu mesme, & le Comte Thomas pris par André d'Herkle, auec Roger de Clifford, Iean de Moubray, Vvarin de l'Isle, Guillaume C Toket, Thomas Mandut, Henry de Bradbourne, Guillaume fils-Guillaume, Guillaume Cheyne, Gossclein d'Inuille, & plusieurs autres, qui furent tous menez à Ponfret, ou seiournoit le Roy pour lors, auec les deux Hugues Spenceers. Et là de l'auis & conseil du Comte de Kent, de Hugues Spencer le pere creé Comte de Vvintchestre depuis son retour, d'Aumer Comte de Pembroc, de Iean de Vvatenne Comte de Suthry, de Dauid Comte d'Athesel, & de Robert Comte d'Angos, ils furent condamnez au supplice de la mort, laquelle ils souffrirent incontinent apres en diuers lieux, sçauoir est Thomas à Ponfret mesme, & les autres dedans Yorck. Henry Tyes fut aussi pris depuis, & pendu dans la ville de Londres. Barthelemy Batlesmere decapité à Canterbury. Et par ce moyen il n'y eut de tous les coniurez que Roger de Tamary qui mourut de mort naturelle.

Thomas Comte de Lancastre retourné en fuite.

Mort du Comte d'Hereford, Thomas, & autres pris.

C'est ce que Thomas de la Moot & Vvalsingham écriuent de la fin du Comte Thomas, & de ses complices. Mais Froissard en parle bien autrement, & auec plus d'honneur & de gloire pour eux. Car il dit que Hugues Spencer, qu'il appelle Despensier, D s'apperceuant que Thomas Comte de Lancastre estoit le plus grand des Seigneurs, qui l'enuioient, & tenoient des Parlements contre luy, il pourueut d'vn remede felon & cruel à ses desseins. Et comme il estoit si bien venu pres du Roy, qu'il auoit plus de creance seul en son endroit que tous les autres ensemble; aussi luy persuada-t'il aisément que ses Barons sous pretexte de reformation auoient fait alliance & confederation contre sa personne & son Estat, & qu'ils le mettroient mesme hors de son Royaume, s'il ne s'en gardoit. Ce qui fut cause que le Roy les retint tous prisonniers en vn Parlement, où il les auoit assemblez, & en fist decoler sans cognoissance de cause iusques à vingt & deux des plus puissans, le premier desquels fut ce Thomas Comte de Lancastre, si bon & si sainct homme, qu'il fist depuis plusieurs beaux miracles au lieu où il fut decapité. Pour lequel fait Hugues s'acquist vne grande haine de tous ceux du pays, & particulierement de la Royne Isabelle, & du Comte de Kent frere du Roy.

Thomas de Lancastre réputé sainct.

Quoy que s'en soit, enuiron ce temps mourut Philippes Roy de France V. du nom, surnommé vulgairement le Long, & par la vieille Chronique de Flandres, le Borrengue, qui semble signifier le Borgne, & ne laissa non plus que son frere aisné

Mort de Philippes V Roy de France.

 Louys aucun hoir masle. Au moyen dequoy le Royaume de France alla de mesme A

ANS DE IESVS-CHRIST.

1322.

Charles IV. du nom dit le Bel, luy succede.

droit à Charles Comte de la Marche son autre frere, qui fut quatriesme du nom, & surnommé le Bel. Il prist la Couronne le douziesme iour de Feurier, & se trouue auoir regné six ans entiers, & pres d'vn mois, durant lesquels il eut vne grande guerre auec Edvvard Roy d'Angleterre, dont nous parlerons tantost. Mais il fait cependant à remarquer icy, que dés le commencement de son regne, le Roy Edvvard son beau-frere luy fist tout plein de requestes pour s'accroistre tant d'authorité que de domaines & seigneuries en la Duché de Guienne. A toutes lesquelles neantmoins il fut sagement respondu le vingt & huitiesme de Iuillet, en gardant les droits du seigneur souuerain sur son vassal. Thomas de la Moor & Vvalsingham adioustent, que Charles le fist incontinent apres citer par André de Florence, pour luy venir rendre hommage de la Duché de Guienne, comté de Ponthieu, & autres Terres, & que sur ce qu'il y manqua, la Comté de Ponthieu, & quelques terres de Guienne B furent saisies sur luy par Charles de Valois oncle du Roy. Ce qui fist l'ouuerture de la guerre entr'eux. Mais les François en rapportent vne autre occasion laquelle nous remarquerons sous l'an 1324.

Armée du Roy rompuë pour famine.

Roy presque surpris par les Escossois.

1323.

Cependant le Roy Edvvard voulant mener son armée contre les Escossois, il trouua par tout vne telle disette & necessité de viures, qu'il fut incontinent contraint de la rompre & renuoyer, & faillit mesme d'estre surpris en vn lieu nommé Val-Royal, par vne grosse multitude d'ennemis, qui le poursuiuirent iusqu'à l'Abbaye de Pyland: & s'il n'eust fait diligence de se rendre delà dans Yorck, il fust demeuré prisonnier auec Iean de Bretagne Comte de Richemont, lequel ils arresterent, & firent vn riche butin d'argent, de bagages, & de cheuaux. Edvvard passa l'hyuer à Yorck, & luy fut là presenté vn certain domestique du Comte de Lancastre, condamné pour crime de rebellion, ainsi que nous auons n'agueres dit. Mais pource qu'il auoit autrefois hanté la Cour, & s'estoit acquis la faueur & bienueillance de ceux qui pouuoient C le plus aupres de sa Majesté, quelques-vns d'entr'eux s'ingererent de demander sa grace. Ce qu'Edvvard entendant, il leur respondit par paroles de grandeur, & de domination, *Allez malheureux flateurs, medisans pernicieux, Conseillers mechants & dangereux, vous me priez de sauuer vn peruers & scelerat, qui ne m'a voulu faire aucunes supplications pour la vie du tres-illustre Cheualier Thomas Comte de Lancastre, mon cousin. Et certes s'il eust vescu plus longuement, il eust esté profitable & necessaire à ma personne & à tout le Royaume. Mais cestui-cy, pour lequel vous implorez ma clemence, tant plus il viura, plus il fera de mal. Car il a desia remply toute l'Angleterre de ses mechancetez. Ie iure par le Dieu viuant, qu'il mourra de la façon qu'il merite.* Et cela, dit-il, le condamna de sa propre bouche, & le fist promptement executer. Aussi recognoissoit-il desia combien la valeur du Comte Thomas luy pouuoit lors seruir contre les Escossois, qui si souuent l'auoient esprouué comme vn tres-ferme rempart opposé à leurs efforts. D

André d'Herkle passé au party des Escossois.

De fait, pensants que l'Angleterre estoit de beaucoup affoiblie par sa mort, ils commencerent à penetrer plus hardiment & plus auant que iamais en icelle, firent de grands rauages & degasts aux Prouinces frontieres d'Escosse. Et gaignants encore André d'Herkle à leur party, lequel auoit si fidelement combatu pour le Roy Edvvard à l'encontre du Comte Thomas, qu'il s'estoit mesme saisi de sa personne, ils estimerent d'oresnauant Edvvard si affoibly, qu'il auroit assez de peine à deffendre son propre pays, sans les aller attaquer iusques en leur Royaume. Mais si bien ils ne redoutoient plus tant les forces Angloises, comme ils auoient fait sous Edvvard premier: ils ne garderent pas neantmoins longuement André d'Herkle. Car Antoine du Lucy le prist incontinent apres à Caerleil, & les enuoya dans la ville de Londres, où le Roy luy fist ignominieusement couper les esperons auec vne hache, desceindre le baudrier & l'espée de Cheuallerie, oster les souliers & les gans, & puis mettre le corps en quatre quartiers, qui furent plantez aux portes des quatre principales villes d'Angleterre, & sa teste dessus le pont de Londres, la face tournée vers l'Escosse.

XIII.

Treue entre les Anglois & Escossois.

1327.

Ceste execution fut suiuie d'vne Treue entre les deux Roys d'Angleterre & d'Escosse pendante laquelle, ils esmeut grande guerre en France contre l'Anglois. La cause vint de ce que Hugues seigneur de Montpesar en Gascogne partisan d'Edvvard fist bastir vne forteresse sur les limites de la France, au preiudice du Roy Charles de Bel,

A qui pour maintenir son droit, fit saisir la place, & laissa garnison dedans. Dequoy le sieur de Montpesat estant aduerti, il y alla mettre le siege, & non seulement en chassa, mais aussi tua la plus part des gens du Roy : qui plus modeste que luy, enuoya requerir Edvvard d'amender & reparer le tort, auant que d'en venir aux armes. Edmond Comte de Kent frere d'Edvvard, & cousin germain de Charles vint en France pour ce suiet, & promit de faire faire la reparation en Guienne, où le Roy delegua de sa part Iean d'Arrablay Cheualier : qui toutefois n'y trouuant que desobeïssance & mépris, fut contraint de s'en retourner sans effet.

Guerre entre Edvvard & Charles Roy de France causée par Hugues de Montpesat.

A cette occasion le Roy Charles iustement irrité fit incontinent marcher vne puissante armée contre les Guiennois, sous la conduite de Charles Comte de Valois son oncle. Lequel s'aquita si heureusement de cette charge, qu'apres commandement fait à Alexandre Archeuesque de Deuelin, & au Comte Aymond Lieutenants d'Edvvard en Gascogne & Guienne, par la bouche de Mathieu de Trye Mareschal de France, Alphonse d'Espagne, & Pierre de Cunieres Cheualier, de rendre les villes & places de Gascogne & de Guienne au Roy Charles, à faute d'hommage non fait, deuoirs non payez, & tous autres droits appartenants à la Couronne, il conquit vaillamment à sa Majesté toutes celles qui sont deça la Garonne, exceptées Bordeaux, Bayonne, & saint Seuer, prit Agen, raza Montpesat, & fit planter le siege deuant la Reole. Le Comte Edmond estoit dedans auec de grandes forces. Mais il ne sçeut si bien soustenir les assaults des assaillants, que pressé de l'ardeur du courage qu'il remarquoit en eux, il ne fut contraint dés le lendemain de S. Mathieu, de venir à capitulation, par laquelle treue fut accordée iusques aux octaues de Pasques prochaines, aux charges & conditions qui s'ensuiuent.

Armée du Roy Charles en Guienne.

B

I. Que qui tenoit tiendroit sans accroissement ny diminution de ses droicts.

Treues accordées entre Edmond Comte de Kent, & Charles Comte de V[illegible], au nom des deux Roys.

II. Qu'aucune nouueauté ne se feroit en la Duché de Guyenne d'vne part ny d'autre. Et que si du costé d'Evvard il en procedoit quelqu'vn, les Gentils-hommes ses suiets, qui pour lors estoient en la Reole, ne l'ayderoient point, ains l'empescheroient de tout leur pouuoir. Neantmoins que si les chasteaux & villes de Puilmixol, & de Penne se vouloient rendre au Roy Charles, sans force d'armes il seroit en luy de les receuoir sous son obeïssance : & si elles refusoient de ce faire elles ne pourroient cependant se renforcer ny de viures ny d'autres choses. 1324.

C

III. Que la Reole seroit renduë dans le Dimãche prochain au Comte de Valois pour estre tenuë par le Roy Charles à tel droit qu'il appartenoit, moyennant que ceux de dedans sortissent vies & bagues sauues : Attendant quoy seroient baillez quatre Cheualiers Anglois pour ostages de la reddition.

IV. Que si bon sembloit à Edvvard, il viendroit vers le Roy Charles ou sa Cour garnie, dedans les octaues de Pasques, pour ester à droict & faire son deuoir & seruice : à laquelle fin luy seroit octroyé sauf-conduict.

V. Et que dedans Noel suiuant il seroit notifié de la part d'Edvvard au mesme Roy Charles, s'il approuuoit, ou desauoüoit ce Traité. Lequel fut deslors iuré par plusieurs Cheualiers de la Reole pour le susdit Edvvard Roy d'Angleterre ; & Iean de Beauchamp, Nicole de Grey, & Iean de Neufuille, & Iean de Voateuille, baillez pour ostages.

Les Escossois disent qu'au mesme temps leur Roy Robert Brus ou le Brux selon Froissard, enuoya pareillement renouueller & confirmer l'alliance & ligue ancienne d'Escosse auec la France, & que selon le desir de ses Ambassadeurs, Charles le Bel consentit qu'elle fut augmentée de cét Article.

D

Alliance d'Escosse confirmée & augmentée.

I. Qu'au cas que la race de l'vn des deux Rois faillist, en sorte qu'il fut incertain, lequel deut legitimement succeder à la Couronne, alors le plus prochain heritier seroit discerné par les principaux Seigneurs & Barons des deux Royaumes, lesquels declareroient celuy qui deuroit regner. Pendant quoy, l'autre Roy seroit tenu non seulement d'empescher, qu'aucuns n'vsurpassent iniustement le Royaume, ains aussi quand le successeur legitime seroit declaré, se presenter personnellement si besoin estoit, pour le deffendre au grandes & suffisantes forces.

Mais pour retourner aux Anglois, la treue de Pasques, qui finit le dernier iour de Mars, fut prolongée depuis iusqu'à la quinzaine d'apres la Pentecoste, & de là finalement iusques vers la fin du mois de Iuillet. Durant lequel temps Walsingham dit qu'Edvvard enuoya la Roine Isabelle en France pour moyenner vne paix entiere, 1325.

La Roine Isabelle en France pour la paix.

EDVVARD. II. ANS DE IESVS-CHRIST.

& la restitution de Guienne & de Ponthieu. Ce qu'elle obtint en l'an 1325. à condition qu'Edvvard son fils aisné les tiendroit doresnavant par soy-mesme, & en feroit foy & hommage au Roy Charles le Bel son oncle. Ce qui fut cause que quelques mois apres il passa pareillement en France, du vouloir & consentement du Roy Edvvard son Pere, accompagné de Guillaume Euesque d'Oxford, & de quelques autres Prelats, & Seigneurs & en rendit les foy & hommage au Roy Charles dedans le bois de Vincennes. A

Du Tillet neant-moins remarque le tout autrement, & auec plus de circonstances. Car il escrit que les Ambassadeurs du Pape eurent part à la negotiation de cette paix, par laquelle d'autant que le Roy Charles ayant fait saisir à faute d'hommage non fait, sa main-mise feodale deuoit tenir, ores qu'il n'y eut eu commis ny forfaiture, il fut accordé.

I. Que la terre qu'il tenoit de la Duché de Guyenne demeureroit en sa main pour la gouuerner, & commettre Officiers accoustumez en icelle.

II. Qu'il y establiroit vn Seneschal suffisant & non suspect au Roy Edvvard, sans qu'il eust pouuoir de desapointer les Capitaines & gardes des forteresses & chasteaux. B

III. Que les autres gens-d'armes d'vne part & d'autre vuideroient le pays, afin qu'il fust plus paisible.

IV. que pour oster toute suspicion de rigueur & de haine, le Seneschal ne s'entremettroit d'aucunes choses passées, fussent criminelles ou ciuiles.

V. Que les deux Roys se trouueroient à Beauuais dedans la my-Aoust prochaine, & si le Roy Edvvard offroit de faire hommage de la Duché de Guienne, du Comté de Ponthieu, & de ses autres terres mouuantes de la Couronne, le Roy Charles le receuroit, par protestation de ne preiudicier aux droicts pretendus en ce qu'il tenoit lors comme sien.

VI. Qu'apres l'hommage fait, le Roy Charles en faueur de la Royne Ysabeau sa sœur, bailleroit mainleuée au Roy Edvvard son mary des terres de Guyenne & Comté de Ponthieu saisies, & le quitteroit du droict de forfaiture qu'il pretendoit.

VII. Que si le Roy Edvvard poursuiuoit le Roy Charles pour les terres de Guienne & de Gascogne, lesquelles il tenoit comme siennes, il en seroit fait bon & diligent droict par la Cour de France: & pareillement des despens, cousts & frais, prouenants des obstacles, que le Roy Charles pretendoit luy auoir esté donnez par Edvvard, ou ses gens, d'assigner icelles terres à son fief. C

VIII. Bref, Qu'incontinent apres le cry de la paix, tous les prisonniers seroient deliurez, tant d'vne part que d'autre.

Edvvard le ieune fait Duc de Guyenne & Comte de Ponthieu.

Edvvard ratifia cette paix le 13. iour de Iuin, mais dedaigna de se trouuer à la iournée de Beauuais pour ne faire hommage en personne, & apres s'en estre excusé, donna les Duchez de Guienne, & Comtez de Ponthieu & de Montrueil à son aisné fils Edvvard, lequel il enuoya en France, & le recommanda mesme au Roy Charles son oncle, le prians de le renuoyer le plustost qu'il pourroit, auec le Roy d'Angleterre sa femme, & les Euesques de Wintchestre & de Norvvic ses Ambassadeurs. L'occasion de son voyage fut, la confirmation du don, & l'hommage. Et de fait, dés le 14. de Septembre ensuiuant, il fit requerir Charles au bois de Vincennes par Guillaume du Brueil son Aduocat, d'auoir agreable & valide cette donation, le receuoir a foy & hommage desdites Duché & Comtez, l'habiliter à les faire nonobstant son basâge, & le tenir pour emancipé suiuant la coustume d'Angleterre. Ce que le Roy Charles luy accorda volontiers, à la charge que dedans la sainct André prochain, il feroit apparoir par escrit formel de son emancipation faite au temps d'icelle donation, ou de ladite coustume. D

Causes & temps du voyage & seiour de la Royne Ysabeau en France, selon Froissard.

Mais Froissard rapporte encore d'autres causes de ce voyage de la Royne, & d'Edvvard son filsen la France, & ne s'accorde pas mesme du temps que l'vn & l'autre y vinrent & s'iournerent, auec la pluspart des Historiens. Car il escrit que Hugues Despensier le vieil, s'apperceuant de la hayne qu'on luy portoit en Angleterre, à cause de la mort du Comte Thomas de Lancastre, & specialement la Royne, & le Comte de Kent frere du Roy Edvvard, il mit si grand discord entre les vns & les autres, que le Roy ne vouloit plus voir la Royne, ny se trouuer en lieu ou elle fust. Ce que recognoissant quelqu'vn qui estoit affectioné au seruice de la Roine, & du

A Conue, il leur dist secrettement, Qu'il pourroit bien leur auenir mal en peu de temps, s'ils ne sortoient du Royaume, d'autant que Hugues leur procuroit de grandes trauerses. Adonc la Roine se pourueut diligemment pour passer en la France, & sous pretexte d'aller en pelerinage à sainct Thomas de Canterbury, se rendit par Vvincenc ou Vvincenese au riuage de la mer, où elle s'embarqua auec le ieune Edvvard son fils, le Comte Edmon de Kent, & Roger de Mortemer, n'aguere sorty de la Tour de Londres, & vint heureusement prendre port à Boulongne dés l'an 1323.

Le Capitaine de la ville & l'Abbé vinrent au deuant d'elle, & la receurent ioyeusement dedans l'Abbaye, ou elle seiourna deux iours. Au troisiesme elle s'en partit, & fist diligence de cheminer iusqu'a Paris: où elle estoit plus desirée qu'attenduë. Comme elle approcha, le Roy Charles son frere informé de sa venuë, enuoya au deuant les plus grands de son Royaume, qui pour lors estoient aupres de sa personne, comme Robert d'Artois, les Seigneurs de Coucy & de Suilly, le sire de Roye, & plusieurs autres qui la menerent honorablement vers sa Majesté. Les reuerences & salutations faites, elle luy racompta le suiet de son voyage, & les felonnies de Hu-
B gues le Despensier. A qnoy le Roy promit de pouruoir, & sur ce fist assembler les Seigneurs & Barons de France, qui luy conseillerent de l'ayder couuertement d'or & d'argent, pour acquerir des partisans & defenseurs, & de dissimuler l'entreprise en effet, de peur d'emouuoir guerre au Roy Edvvard.

Cependant Hugues voyant qu'Edvvard Roy d'Angleterre ne luy contredisoit aucunes choses, continua de faire mettre tant de bonnes personnes à mort sans loy, sans iugement, & sans autre suiet, sinon qu'il les soupçonnoit luy vouloir du mal, que les Mylors & Nobles restez de tant de supplices & cruantez exercées contr'eux ne le peurent plus endurer, & se liguants ensemble d'vn commun accord, firent occultement sçauoir à la Roine, le troisiesme an de son seiour en la France, qui fut l'an mil trois cens vingt & cinq, Que si elle pouuoit trouuer moyen de mettre seulement mille Gentils-hommes en vn, & vouloit remener son fils Edvvard dedans le Royaume, s'ilsse rangeroient tous à son obeissance, & le declaroient leur Seigneur & Prince legitime. La Roine communiqua cét auis au Roy
C Charles son frere, qui promist de luy bailler de ses hommes iusques au nombre susdit, & de les disposer à luy rendre vn bon & volontaire seruice. D'autre part elle auoit tant fait de dons & de presents aux ieunes Seigneurs & Cheualiers François, qu'il y en eut tout plain qui luy promirent de la remettre, & de force mesme, dedans le Royaume.

Sur cette esperance, elle commença d'ordonner son affaire, & de pouruoir à l'appareil du voyage. Mais elle ne peut si secrettement le dresser, qu'il ne vint à la cognoissance de Hugues, lequel fit tant en peu de temps par ses pratiques & menées que le Roy Charles refroidir autant son affection enuers elle, comme il auoit en grand desir de l'ayder, & defendit mesme sur peine de bannissement, que nul ne l'accompagnast ou secourust, pour la restablir en Angleterre. A quoy pour comble de malice, Hugues procura de ioindre encore l'authorité du Pape, qui par menaces de censures intimida tellement Charles, qu'il abandonna du tout la Roine sa sœur, & la fist mesme sortir de son Royaume.

Hugues le Despensier d'Angleterre le Roy de France de secourir la Royne Isabelle sa sœur.

D D'autres escriuent qu'estant venuë en France pour la paix l'an mil trois cens vingt & cinq, auec le ieune Edvvard son fils âgé lors de treize à quatorze ans, elle commença à se ressentir du mauuais gouuernement qui estoit dans le Royaume d'Angleterre, à cause de Hugues le Despensier & de son fils, qui possedoient la personne & la volonté du Roy Edvvard son mary, & quelque mandements & menaces dont peust vser Edvvard, pour l'induire à retourner, elle ne voulut iamais y prester l'oreille, ains retint mesme son fils contre son gré. Ce que voyant Edvvard, il les declara publiquement ennemis de sa personne, & du Royaume, voire procura de les faire mourir par conspiration, & choisit Iean de Bretagne Comte de Richemond, pour en estre l'executeur: ce que toutefois la Prouidence diuine empescha.

Edvvard declare la Royne & son fils ennemis de sa Couronne.

Quoy que c'en soit, & pour quelque cause ou pretexte que le voyage fust entrepris, il est certain, que durant qu'elle & son fils demeurerent en France, elle pourchassa d'auoir secours de gens & d'argent du Roy Charles son frere, pour mener

EDVVARD. II. vne armée en Angleterre, & reformer l'Estat d'icelle. Mais elle le trouua si A froid, d'autant qu'il se laissa preocuper par les promesses des Despensirs ses ennemis, qu'elle fut contrainte de se transporter vers Guillaume Comte de Hainault qui la receut honorablement & magnifiquement auec son fils & toute sa suite. Il auoit quatre filles appellées, Marguerite, Philippe, Ieanne, & Isabelle: sur la seconde desquelles Edvvard arresta tellement les pensée de son amitié, qui sous l'asseurance d'vn futur mariage entr'eux, le Comte accorda facilement à la Royne tout le secours qu'il peut & donna charge à Iean de Hainault son frere de la reconduire en Angleterre.

ANS DE IESVS-CHRIST. XIV. 1326.

Mariage proposé entre Edvvard le ieune, & Philippe fille du Comte Hainault.

Cestuy-cy partit de Hainault auec elle & son fils, accompagné de grand nombre de Cheualiers Hainuyers, sçauoir est de Henry d'Antoing, de Michel de Ligne, Perceual de Semeries, Robert de Bailleul, Sanzes de Beaumont; des Sires de Gommegnies, de Vertaing, de Potelles, de Villers: d'Aubrichcourt, de Guistelles, & plusieurs autres: & de plus de deux mille sept cents soldats. Ils s'embarquerent au port de Dordrech en Hollande, & descendans par celuy d'Herwic en Angleterre, entrerent en la Comté du Mareschal, où le comte les vint B ioindre auec Henry de Lancastre, plusieurs autres Comtes, Barons, Cheualiers, Escuyers, & presque tous les Prelats du pays, principalement ceux de Lincolne, d'Hereford, de Deuelin en Irlande, & d'Ely: lesquels firent tous vne grande & puissante armée.

La Royne arriue en Angleterre, où les Barons se ioignent à elle.

Le Roy Edvvard estoit à Londres, quand il ouyt cette nouuelle: & du commencement ne voulut pas y adiouster foy. Mais quand il fut asseuré qu'elle estoit vraye, la crainte & la frayeur saisirent tellement son ame, que ceux de Londres faisants refus de le secourir, il fortifia la Tour en diligence, où il laissa Iean d'Eltham son second fils, & la femme de Hugues Spencer le ieune, sa niece, & se retira vers l'Occident de son Royaume. Quand il fut à Glocestre, il enuoya Spencer le viell en la ville de Bristovv, pour la defendre & garder, & retenant auec soy le ieune, & Robert de BaldocK son Chancelier prist par eau le chemin de Landay, petite Isle, mais inexpugnable, en laquelle il seiourna pres d'vne sepmaine, & de là se rendit en la Prouince de Glamorgan, où les Gallois le retirerent en l'Abbaye & C chasteau de Neth.

Mais cependant la Royne paruint auec son fils & les Barons iusques dedans Oxford, où l'Euesque d'Herefort declara publiquement l'occasion de leur venuë, & dist que c'estoit pour remedier au mauuais gouuernement de l'Estat, d'Oxford, Elle alla passer par Glocestre, où son armée s'accreut encore de beaucoup par la venuë des Seigneurs de Percy, de WaKe, & de plusieurs autres: de là trauersant par le chasteau de BerKley, dont elle fist restitution à Thomas de BerKley legitime heritiere de Maurice de BerKley, qui estoit mort quelque temps deuant Walingford en prison, elle alla planter le siege deuant la ville de Bristovv, qu'elle prist, & fist prendre Hugues Spencer le pere, & le Comte d'Arondel trouuez dedans, le iour de S. Denys en Octobre.

La Royne assiege & prend Bristovv Hugues Spencer le pere pendu.

Froissard escrit, que le Roy Edvvard estoit lors dedans le chasteau auec Spenser le fils, & que se pensants sauuer par mer au Royaume de Galles, ils eurent tellement le vent contraire, qu'ils furent plusieurs fois repoussez iusques pres du chasteau, & tant qu'à la fin Henry de Beaumont fils du Vicomte de Beaumont en Angleterre, entrant D dedans vne barque auec quelques siens compagnons, les prist & amena prisonniers à la Royne.

Mais Thomas de Walsingham, du rapport duquel nous auons remarqué, que le Roy s'estoit retiré à Neth, dit que de Bristovv la Roine marcha contre le chasteau de Kelsil qui assez vaillamment & longuement defendu par Hugolin fils de Spencer le ieune: & qu'en fin l'ayant pris à condition que tous ceux de dedans en sortiroient vies & bagues saunes, elle fist proclamer plusieurs iours durant en son armée que le Roy reuint, & reprist le timon du Roiaume, s'il vouloit le regir selon les loix & coustumes du pays. Lequel ne comparoissant point, les Seigneurs & Barons Anglois, qui s'acheminerent lors auec elle en la ville d'Hereford, pour y passer la feste & solemnité de la Toussaints, declarerent Edvvard son fils Duc de Guienne, Gardien & Regent de l'Angleterre en son absence, & luy presterent tous le serment de fidelité. Quoy fait, ils establirent l'Euesque de Norvvic Chancelier, & celuy de

Edvvard le ieune constitué Gardien & Regent du Royaume.

Vvint-

A Vvintchestre grand Thresorier de la Couronne.

Ils demeurerent là pres d'vn mois, durant lequel la Royne enuoya au pays de Galles le Comte Henry de Lancastre dit au-tors-col, Guillaume de Souche, & Vvphovvel n'aguere prisonnier à Londres, lesquels à l'ayde & secours de quelques Gallois, dont ils estoient aymez & cognus, pour auoir des terres & possessions en ce quartier, prirent finalement le Roy ioignant Laturson, auec Hugues Spencer, le fils, Robert de Baldock, & Simon de Reding, le quinziesme iour de Nouembre, & les menerent tous à la Royne, iusques dans la ville d'Hereford.

Quoy que ç'en soit, il est certain que le Roy fut pris, & le ieune Spencer auec luy. Mais les Historiens ne s'accordent pas encore touchant de ce qui en auint. Car Froissard escrit que par le conseil de tous les Nobles, Barons & Cheualiers, il fut enuoyé sous bonne garde au chasteau de Berche, que quelques-vns interpretent pour Berkley. Vvalsingham au contraire, & Polydore Vergile apres luy, remarquent que la Royne en commist la garde speciale au Comte de Lancastre, qui le tint tout l'hyuer prochain dedans son chasteau de Kenevvorth. Pendant quoy Spencer le ieune fut
B par sentence des Barons trainé premierement dessus vn coffre à son de trompes & trompettes par toute la ville d'Hereford, de ruë en ruë, & puis mené dans vne grande place, où tout le peuple s'assembla pour voir l'execution du supplice, qui se fist de sorte qu'on luy coupa les parties honteuses, & les ietta-t'on dans le feu, pource qu'il estoit accusé d'estre sodomite. Cela fait, on luy arracha le Cœur & les entrailles, qui furent aussi brusléés publiquement, pource qu'il auoit esté traistre de cœur, & que par son proditoire conseil le Roy auoit mis tout plain de taches ineffaçables en la gloire de sa grandeur; faisant mourir iniustement les plus puissants de son Royaume, & ne voulant voir ny la Royne Isabelle sa femme, ny son aisné fils Edvvard, qui deuoit succeder à ses Estats. Finalement on luy trancha la teste qui fut enuoyée à Londres, pour estre mise dessus le pont, & coupa-t'on son corps en quatre parties, lesquelles furent pareillement enuoyées aux quatre coins de l'Angleterre.

Simon de Reding, lequel auoit fait plusieurs iniures & opprobres à la Royne, fut aussi trainé, & pendu le mesme iour. Et quant à Robert de Baldock, apres plusieurs tourments & contumelies, on le mist aux prisons de l'Euesque d'Herefort, où il de-
C meura iusques à la Chandeleur suiuante, que l'Euesque l'ayant enuoyé dans Londres, il fut finalement enleué par les citoyens & bourgeois, qui l'enfermerent à Nevvgate, & le traiterent auec tant d'inhumanité, qu'il y mourut enuiron l'Ascension.

Simon de Reding pendu.

Cependant la Royne fist diligence de se rendre à Londres, où par la declaration des Prelats & Barons Anglois assemblez au Parlement, Edvvard fut deposé de la dignité Royale, & son fils Edvvard III. du nom substitué en sa place. Ce que le peuple approuua publiquement: & l'Archeuesque de Canterbury prenant pour pretexte, *Que la voix du peuple est la voye de Dieu*, ne fist non plus de difficulté d'y consentir. Mais quand la Royne en receut les nouuelles, elle se fascha fort à ce que disent aucuns, & son fils ayant compassion d'vne douleur si iuste que celle-là, fist serment de ne prendre iamais la Couronne du Royaume, que son pere n'en fust d'accord. C'est pourquoy d'vn commun aduis & decret de l'Assemblée, trois Euesques,
D deux Comtes, deux Abbez, quatre Barons, & quelques citoyens de Londres, & des autres principales villes & ports de l'Angleterre, furent deputez vers luy, pour l'auertir de ce qui s'estoit fait, & le requerir qu'il renonçast à la dignité Royale, & permist que son fils regnast en son lieu: autrement qu'ils passeroient outre, & luy feroient hommage & foy comme à leur Prince legitime. Ce qu'entendant; il commença de fondre en larmes, & regretter que ses suiets le iugeassent tellement indigne de leur commander, qu'ils luy fissent mesme force de quitter la Couronne, & se depoüiller du Royaume auant son decés. Puis à la fin voyant qu'il ne se pouuoit faire autrement, & que la contrainte & necessité l'en pressoit, il les remercia de ce qu'ils auoient esleu pour luy son fils aisné.

Edvvard II. destitué du Royaume & son fils substitué en sa place.

Remerciement, lequel ils prirent tous pour vne demission manifeste, & s'en retournants incontinent à Londres, resiouyrent infiniment l'assemblée, qui proclama dés lors Edvvard III. Roy d'Angleterre, âgé de quatorze ans seulement selon Vvalsingham, & decreta que son regne commençeroit dés le premier iour de Ianuier

EDVVARD II. ANS DE IESVS-CHRIST. 1327.

quoy que Froissard dit, & nous le remarquerons au Liure suiuant; qu'il fut dés lors sacré & couronné solemnellement à Vvestmynster, & qu'il auoit pres de dix huit ans. Tant y a que le pere ne regna plus depuis. Aussi ne vescut-il guere dauantage. Car ayant esté remis à la garde de Thomas de Berkley, & de Iean de Maurrauers, & transporté de Kenelvvorth au chasteau de Berkley, six ou sept mois apres Mautrauers & Thomas de Corney luy firent miserablement & malheureusement acheuer ses iours. Car au rapport de quelques Anglois, ils passerent vne corne percée dans son derriere, & par le trou d'icelle luy fourerent vne broche ardente iusques dedans les entrailles. Ce qu'ils inuenterent, de peur que les marques de la Bruslure n'apparussent au dehors. Et cela fait, ils s'enfuirent l'vn en Allemagne, & l'autre en France. Son corps fut enterré à Dorcestre, & douta-t'on longuement s'il ne deuoit point estre mis au rang des saints Martyrs.

Cruelle mort d'Edvvard II.

D'Isabelle de France sa femme, il eut deux fils & deux filles. Les fils furent Edvvard III. du nom, qui luy succeda, & Iean Comte de Cornvval, qui mourut ieune. Les filles Alienor aussi decedée ieune, & Ieanne mariée depuis à Dauid Roy d'Escosse.

Sa femme & ses enfans.



Sommaire des principales matieres contenuës au Liure XV.

I. *Edvvard III. du nom couronné Roy d'Angleterre deuant la mort de son pere. Arme contre Robert Roy d'Escosse : Discord entre les Haiuuyers & Anglois. Retour de Iean de Haynaut en son pays. Mort de Charles le Bel Roy de France sans enfans. Edvvard pretend la Regence durant la grossesse de la Royne. Philippe de Valois Regent. Couronné* Roy, *nonobstant les pretensions d'Edvvard. Mariage d'Edvvard, & de Philippes fille du Comte de Hainauld. Paix auec les Escossois. Dauid fils de Robert Roy d'Escosse espouse Ieanne sœur d'Edvvart. Mort du* Roy Robert, *auquel succede Dauid Simon esleu Archeuesque de Canterbury au lieu de Gaultier, Comtes creez par* Edvvard. *Mort de Iean son frere Edmon Comte de Kent, &* Roger *de Mortemer, suppliciez. La Royne Isabelle renfermée.*

II. *Edvvard sommé par Philippe de Valois. luy fait hommage à Amiens. Forme de l'hommage. Guerre entre les François & Anglois en Saintonge. Traitez d'accord. Sainctes laissée à Edvvard.*

III. *Edvvard fils de Iean de Bailleul arme contre les Escossois. En defait vn grand nombre. Se fait recognoistre & couronner Roy d'Escosse. Edvvard Roy d'Angleterre somme Dauid Roy d'Escosse, de luy rendre hommage. Dauid refuse de ce faire. Robert d'Arthois banny de France. Est receu en Angleterre. Edvvard court & rauage toute l'Escosse. Assiege Bervvic. La prend, & en laisse la garde à Edvvard de Bailleul. Mort de Simon Archeuesque de Canterbury. André de Muray & Guillaume Duglas prisonniers. Le Roy Dauid refugié en France vers le Roy Philippe. Lequel enuoye secours en Escosse.*

IV. *Benoist* XII. *Pape amy de l'Anglois. Comtes creez par Edvvard. Robert d'Arthois declaré criminel de leze-Maiesté en France. Excite Edvvard à la guerre contre le Roy Philippe, & luy persuade de quereller la Couronne. Guerre commencée en Gascogne.* Edvvard *pratique les Flamens. Est crée Vicaire general de l'Empire. Entreprise de Iean Duc de Normandie, & des Normans, sur l'Angleterre. Siege de Cambray par Edvvard. Comté de Ponthieu saisie sur luy. Armée d'Edvvard & de Philippe campées à Viromfosse. Se departent sans bataille. Cheualiers du Lieure. Hampton pillée par les François. Edvvard prend les armes & le tiltre de Roy de France. Comtes de Suffolc & de Sarisbury prisonniers. Terres de Hainault & d'Ostreuant pillées par les François. Vicariat d'Edvvard en l'Empire, reuoqué. Thin l'Euesque assiegé par le Duc de Normandie. Armée de mer Françoise defaite à l'Excluse par Edvvard. Siege de Tournay. Cartel de defy d'Evvard au Roy Philippes. Response de Philippes : & son armée pour secourir Tournay. Escossois recouurent toute l'Escosse, excepté trois forteresses. Treues accordées entre Edvvard & Philippes. Et le siege de Tournay leué.*

V. *Striuelin pris par les Escossois. Armée* d'Edvvard *contre l'Escosse. Treues de trois mois entre luy & les Escossois. Le Roy Dauid de retour en Escosse. Amasse des troupes pour entrer en Angleterre Prend & saccage Durham. Assiege Sarisbury, mais sans effet.* Edvvard *amoureux de la Comtesse de Sarisbury. Treues de deux ans entre les Rois d'Angleterre & d'Escosse.*

VI. *Guerre entre Charles de Blois & Iean Comte de Moutfort, pour la Duché de Bretagne. Iean de Montfort prisonnier. Edvvard enuoye secours à la Comtesse sa femme. Siege & prises de diuerses places. Autre secours sous la conduite de Robert d'Arthois. Qui prend Rennes, & Vennes. Est blessé à mort. Edvvard passe luy-mesme en Bretagne. Et Iean Duc de Normandie contre luy. Treues de trois ans entre les François & Anglois.*

VII. *Iean de Montfort hors de prison. Recommence la guerre. Edvvard & Philippes font nouueaux preparatifs. Et pratiquent alliances nouuelles. Louys d'Espagne crée Prince des Isles fortunées. Le Comte de Derby en Gascongne. Conquiert plu-*

ſieurs places & fortereſſes. Bataille deuant Auberoche. Le Comte de l'Iſle, ou la Iſle Lieutenant du Roy Philippes, priſonnier. La Reolle, Angouleſme, & autres villes renduës aux Anglois. Iean Duc de Normandie chef de l'armée de France, recouure Angouleſme & autres places, & met le ſiege deuant Aiguillon. Edvvard en Normandie auec armée. Prend Caën, & autres villes. Court & rauage tout iuſqu'à Poiſſy. Reprend le chemin de Ponthieu. Gaigne la bataille de Crecy contre Philippes.

VIII. *Met le ſiege deuant Calais. Siege d'Aiguillon leué. Dauid reprend les armes. Eſt pris priſonnier deuant Neufcaſtel. Pratiques d'Edvvard Roy d'Angleterre, pour marier vne de ſes filles au Comte de Flandres. Siege de la Roche d'Arien en Bretagne. Armée du Roy Philippes pour ſecourir Calais. Enuoye demander bataille à Edvvard. Lequel n'y veut entendre. Calais renduë, & peuplée d'Anglois. Treues entre les deux Roys. Calais venduë à Geofroy de Charny, mais non liurée. Bataille deuant la place. Valeur d'Euſtache de Ribemont.*

IX. *Inſtitution de l'Ordre des Cheualiers de la Iarretiere en Angleterre. Nombre & noms des premiers Cheualiers. Mort de Philippes de Valois. Auquel ſuccede Iean ſon fils. Defaite du Mareſchal de Neſle en Saintonge. S. Iean d'Angely repris par le Roy Iean ſur l'Anglois. Treues. Guines venduë à l'Anglois. Cheualiers de l'Eſtoille. Autre Treues. Nantes priſe par l'Anglois, & repriſe auſſi-toſt.*

X. *Armée du Prince de Galles en Languedoc. Et d'Edvvard à Calais. Alliance du Roy Iean contre luy. Bervvic pris par les Eſcoſſois, & repris auſſi toſt par Edvvard. Le Roy de Nauarre priſonnier. Le Duc de Lancaſtre en Normandie. Suiuy par le Roy Iean. Le Prince de Galles en Berry. Et le Roy Iean à Chartres. Qui le pourſuit iuſqu'en Poitou. Bataille de Poitiers gaignée par le Prince. Le Roy Iean, & autres Seigneurs priſonniers. Le Prince luy donne à ſouper. Le conſole. Et le meine à Bourdeaux.*

XI. *Eſtats aſſemblez à Paris. Le Roy de Nauarre hors de priſon. Le Roy Iean mené en Angleterre. Siege de Rennes par le Duc de Lancaſtre. Treues de deux ans entre l'Angleterre & la France. Dauid Roy d'Eſcoſſe deliuré de priſon. Mort d'Iſabelle mere d'Edvvard. Demãdes d'Edvvard, pour la deliurance du Roy Iean. Le Duc de Lancaſtre en Arthois. Puiſſante armée d'Edvvard à Calais. Siege de Rheims. Priſe de Tonnerre & autres places. Traité d'Edvvard auec le Duc de Bourgongne. Edvvard au Bourg la Royne pres Paris. Prend le chemin de Chartre.*

XII. *Pourſuite & negotiation pour la paix. Orage & tempeſte ſur l'armée d'Edvvard. Traité de Bretigny. Le Roy Iean deliuré de priſon.*

XIII. *Edvvard mis en poſſeſſion de l'Aquitaine & autres pays & terres accordées par le Traicté. Guerre de Bretagne continuée. Fortereſſes non deliurées par Edvvard. Mort du Duc de Bourgongne. Et du Duc de Lancaſtre. Auquel ſuccede Iean fils d'Edvvard, de par ſa femme. Mariage du Prince de Galles. Mort de Ieanne Royne d'Eſcoſſe. Le Prince vient demeurer en Aquitaine. Fait Iean Chandos ſon Conneſtable. Le Roy de Cypre en Auignon & en Angleterre. Le Roy Iean ſe croiſe. Retourne en Angleterre, & y meurt. Charles V. ſon fils luy ſuccede.*

XIV. *Bataille de Cocherel. Le Capital de Buch priſonnier. Iournée d'Aulroy. Du Gueſclin priſonnier. Mort de Charles de Blois. Accord de mariage d'Edmond fils d'Edvvard auec Marguerite de Flandres. Paix entre la Comteſſe de Blois & Iean de Montfort. Du Gueſclin en Eſpagne auec les gens de Compagnies. Pierre de Caſtille chaſſé de ſon Royaume. Demande ſecours au Prince de Galles. Qui le remet en ſon Eſtat par la victoire de Nardres. Et puis reuient en Aquitaine. Diuers bruits & murmures contre le Prince. Mariage du Duc de Clarence auec la fille du Seigneur de Milan.*

XV. *Fouage exceſſif demandé par le Prince ſur ces ſuiets. Plaintes des Seigneurs de Gaſcogne au Roy Charles. Qui l'enuoye adiourner à la Cour des Pairs. Guerre declarée contre ſon pere & luy. Comté de Ponthieu ſaiſie. Les Comtes de Cambridge & de Pembroc en Perigord. Robert Canolle gouuerneur des gens du Prince. Prend pluſieurs places. Le Duc de Lancaſtre à Calais. Le Duc de Bourgongne enuoyé contre luy. Se campent tous deux pres de Tournehem. Se ſeparent ſans bataille. Roche ſur-Yon priſe par les Anglois. Mort de Iames d'Audelée Seneſchal de Poitou. Iean Chandos court l'Anjou & le Loudunois. Le Comte de Pembroc en Loudunois & Poitou. Aſsiegé à Puirenon par le Mareſchal de Sancerre. Secouru par Iean Chandos. Le Duc de Lancaſtre en*

la Comté de ſaint Pol. Paſſe en Normandie, Retourne à Calais. Mort de Iean Chandos Conneſtable d'Aquitaine.

XVI. *Seigneurs d'Aquitaine tournez François. Lettres patentes d'Edvvard ſur ce ſuiet. Les Ducs d'Anjou & de Berry en Guyenne par deux endroits. Y prennent diuerſes villes & places. Limoge ſaccagée par le Prince de Galles. Mort de Dauid Roy d'Eſcoſſe, auquel ſuccede Robert Stuar. Robert Canol court la France auec vne puiſſante armée. Eſt defait par Bertrand du Gueſelin Conneſtable. Legats du Pape pour traiter de paix Archeueſques de Conterbury. Le Prince de Galles retourne en Angleterre. Le Duc de Lancaſtre Lieutenant d'Aquitaine prend quelques places: Retourne en Angleterre. Mort de Gaultier de Mauny.*

XVII. *Le Comte de Pembrot enuoyé en Aquitaine. Defait & pris deuant la Rochelle auec les ſiens. Aimon Prince de Galles occis par Edvvard. Yuain ſon fils refugié en France. Defait Aimon Roſe Capitaine de l'Ille de Greneſey. Enuoyé en Eſpagne par le Roy Charles. Ses reproches au Comte de Pembroc. Siege & priſe de la Rochelle par les François. Armée d'Edvvard repouſſée par la tourmente. Thoüards rendu. Iournée du Tizet gagnée par du Gueſelin. Reduction des pays de Poitou, Saintonge & la Rochelle a l'obeïſſance du Roy Charles. Treues entre les Anglois & François.*

XVIII. *Mort d'Edvvard Prince de Galles, Diuers pourpalers de Paix. Mort d'Edvvard Roy d'Angleterre. Sa ſepulture. Ses femmes & enfans.*



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE QVATORZIESME.

EDVVARD III.

I. Edvvard III. declaré Roy. 1327.

EDWARD III. du nom, fils aisné d'Edvvard second, succeda par declaration des Prelats Barons & Anglois, aux Estats & Royaumes de son pere, dés deuant mesme qu'il fust mort, ainsi que A nous auons remarqué cy-dessus. Il n'auoit pas encore lors atteint l'age de dix-huict ans, ny pris l'ordre de Cheualerie. Parquoy, apres la proclamation d'vn pardon general, qui tourna depuis en

Publie vn pardon general, prend l'ordre de Cheualerie.

coustume aux autres Roys d'Angleterre, & leur fist publier à leur premier auenement vne abolition generale de toutes les affaires faites auant le decés de leurs predecesseurs, Henry Comte de Lancastre son cousin luy ceignit solemnellement l'espée en presence de Iean de Hainault, & de plusieurs autres Princes & Seigneurs.

Est couronné.

Ceste ceremonie fut accompagnée de celle de son Sacre & Couronnement, qui se fist par le ministere de Gaultier Archeuesque de Canterbury, dedans le Palais Royal de Vvestmynster les Londres, où, afin que l'execution fust plus celebre & somptueuse, tous les Comtes, Cheualiers, & Nobles d'Angleterre, auec les Prelats, & Deputez des bonnes villes, se trouuerent au mandement de la Royne. Froissard B dit que ce fut le iour de Noël, & que Iean de Hainault, & ses compagnons, lesquels estoient demeurez dans le Royaume, y furent honorablement seruis, & receurent de grands & precieux ioyaux tant du Roy, que des Seigneurs Anglois.

Mais la paix que ce Couronnement nouueau promettoit à l'Angleterre, fut incontinent troublée du costé des Escossois. Car Robert Brus Roy d'Escosse, bien que desia vieil & cadue, & selon quelques-vns, malade, mesme de la lepre, sçachant

Robert Roy d'Escosse deffie Edvvard III.

qu'Edvvard II. auoit esté pris & deposé du Royaume, & ses principaux Conseillers condamnez & executez à mort, il pensa qu'il pourroit bien faire ses besongnes en Angleterre, durant le ieune âge de son fils, & les haines & discordes qu'il croyoit estre encore enracinées dedans le cœur des Nobles, & Barons d'Angleterre. A ceste cause enuiron la feste de Pasques il enuoya declarer la guerre au ieune Edvvard: qui pour luy resister, & faire voir ce qu'il pouuoit, manda soudainement à tous les Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes Anglois qui se trouuassent dedans

A Yorck, à la feste de l'Ascension, & despecha deuant quelques compagnies de Gens-d'armes, afin de garder les frontieres. Il pria pareillement Iean de Hainault de l'ayder, & luy tenir la main en ce pas. Et comme tout l'armement & l'appareil fust prest, il suruint vne si grande dissention entre les Archers & l'Angleterre, & les Hainuyers, qu'il sembla qu'eux-mesmes se deussent destruire & ruiner les vns les autres, sans attendre les effets & coups de l'ennemy. Et de fait Froissard dit, qu'estans venus aux mains il demeura bien trois cens Archers de morts sur la place, lesquels estoient tous de l'Euesché de Lincolne. Mais peu de iours apres ils furent mis d'accord, & suiuirent tous vnanimement Edvvard vers l'Ecosse.

Armée du Roy Robert.

L'armée du Roy Robert auoit desia passé la riuiere du Thin, pour entrer en Northomberland, & gasté mesme grande estenduë de pays, sans que ny le Mareschal d'Angleterre, ny le Comte d'Herefort, & le sire de Montbray, lesquels estoient en garnison à Neufcastel, & à Caerleil, s'en apperceussent. Elle estoit composée de quatre mille Cheualiers & Gentils-hommes, & de vingt mille soldats commun, tous bien armez & montez, partie sur coursiers & roussins, & partie sur petites haquenées, B Thomas Ranulphe Comte de Muray, & Iacques Duglas fils de Guillaume, braues & belliqueux Capitaines, la commandoient, & la menerent bien, pillant & bruslant tout iusques à cinq lieuës pres du camp d'Edvuard, sans qu'il en peut auoir de certaines nouuelles. Vvalsigham dit qu'ils se rencontrerent à Stanneparke, & que les Escossois voyans leurs ennemis trois fois plus fors qu'eux en nombre, tournerent le dos, & fuirent sans aucune perte ny dommage. Mais Froissard asseure, que quelque diligence & perquisition que peussent faire les Anglois, ils ne les sceurent iamais atteindre ny rencontrer, & qu'apres auoir fait de grands degats & saccagemens par toute la Prouince, ils se retirerent finalement à sauueté dedans l'Escosse. Ce qui fut cause qu'Edvvard s'en retourna aussi dedans son Royaume sans rien faire. Et delà Iean de Hainault prenant congé de luy, & de la Royne sa mere, vint s'embarquer à Dovvre auec ses compagnons, descendit au havre de Vvintsant, passa par la ville de Boulongue, & se rendit à Valenciennes, où le Comte Guillaume son frere le receut.

Mort de Charles le Bel Roy de France sans enf.

Cependant Charles le Bel Roy de France mourut, & mourant fist naistre les se-
C mences d'vn discord, lequel causa depuis de grandes guerre entre l'Angleterre & la France, & produisit de si tragiques effets de haine & d'inimitié, qu'ils durerent tous le regne entier d'Edvvard, & ne s'estoufferent pas mesme en celuy de son successeur, Pour en entendre l'origine, il faut sçauoir que le Roy Charles decedant au Bois de Vincennes le premier iour de Mars, ou selon que dit du Tillet, La Vigile de la Chandeleur ne laissa nuls enfans habiles à luy succeder; ains seulement Ieanne d'Evreux sa femme enceinte. A ceste occasion Edvvard enuoya promptement ses Ambassadeurs, pour debattre le droit qu'il pretendoit à la Regence du Royaume, comme en degré plus proche, & fils de Madame Isabelle de France sœur du Roy Charles, en attendant l'enfantement de la Royne. Mais nonobstant ses pretensions, Philippes Comte de Valois fils du feu Comte Charles & cousin germain des trois Roys precedents, fut de l'aduis des Estats de France declaré Regent comme capable & plus prochain de la Couronne que luy, qui pour estre issu d'vne fille incapable, en estoit entierement exclus. A quoy Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, qui auoit espousé la sœur de ce Comte Philippes, seruit de beaucoup.

Edvvard pretend la Couronne de France.

D Il est vray que le different ne s'arresta pas là. Car la Royne ayant accouché d'vne fille qui fut nommée Blanche, & depuis fut Duchesse d'Orleans, le 1. iour d'Auril ensuiuant, Edvvard commença à changer ses pretensions de la Regence en celles du Royaume, & aspirer à la Couronne mesme à cause de sa mere Isabelle, fille vnique de feu Philippes le Bel & sœur des derniers Roys Louys X. Philippes V. & Charles IV. En quoy comme il estoit aussi mal fondé que deuant, tant pource que Froissard mesme qui le plus souuent semble fauoriser les Anglois dit, *Que le Royaume de France est bien si noble, qu'il ne doit mie aller à femelle*, & par consequent, *que le fils de la femelle ne peut auoir droit ne succeßion que par sa mere venant, là où sa mere n'a point de droit:* que pource que les François n'ont iamais permis que la Monarchie tombast en main estrangere: & que presupposé qu'aucune de ces considerations n'eust lieu, neantmoins il estoit ordinairement precedé des filles des Roys Hutin, le Long, & le Bel mesme pareillement les Pairs & Barons de France le debouterent de la succession de l'Estat, auec sa mere & le donnerent d'vn commun accord au Comte Philippes de Valois, le

EDVVARD III. quel ils firent couronner en la ville de Rheims le iour de la Trinité suiuante. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Qui est deferée à Philippes de Valois.

Couronnement, qui mist Edvvard en si mauuaise intelligence auec Philippes, qu'oncques depuis il ne luy voulut de bien ains deuint premierement ialoux, puis ennemy de sa grande authorité: l'inimitié eut des racines si profondes, qu'il en nasquit de grandes destructions d'hommes & de pays au Royaume de France & ailleurs, & ne mourut pas mesme auec luy. Car Richard son fils en fut heritier, & les successeurs de Richard aussi, qui iurerent tous entierement la ruine des François, comme il sera remarqué par le cours & suite de l'Histoire.

Mais pour retourner au depart de Iean de Hainault, Edvvard ne tarda guere apres, que par l'aduis & conseil de la Royne Isabelle sa mere, du Comte de Kent son oncle, du Comte de Henry de Lancastre, de Roger de Mortemer, & de tous les Barons d'Angleterre, lesquels estoient demeurez de son Conseil, il n'enuoyast ses Ambassadeurs, qui furent vn Euesque, deux Cheualiers Bannerets, & deux Clercs, pour le requerir de moyenner le mariage de leur Maistre auec Philippe seconde fille de Guillaume Comte de Hainault son frere. Les propositions en auoient esté faites quelque temps auparauant. Et ceste seconde recherche agrea tellement au Comte, qu'apres les dispenses obtenuës du Pape, pource que les deux meres estoient cousines issuës de deux freres, Edvvard n'eut plus que faire sinon d'enuoyer vn Procureur, qui en son nom l'espousa par paroles de present. Incontinent apres elle vint par mer iusqu'à Vvitsant, & delà se rendit au port de Douvre, assistée de son oncle mesme Iean d'Hainault, qui la côduisit auec force Noblesse iusqu'en la ville de Londres, où le Roy son espoux & Seigneur la receut, & la fist couronner en grande & somptueuse feste. B

Philippes couronnée à Londres.

Paix auec les Escossois.

Incontinent apres, il assembla le Parlement à Northampton, où du consentement des Estats il fit paix auec Robert Roy d'Escosse, ainsi que tesmoignent vnanimement les Escossois & les Anglois; nonobstant que Froissard escriue que ce fut seulement vne treue de trois ans. Les conditions du Traicté que Vvalsingham appelle honteux, pource qu'il semble auoir esté fait au desauantage de l'Angleterre, furent.

I. Que le Roy Edvvard quitteroit tous les droicts & pretensions que ses predecesseurs & luy s'estoient auparauant attribuées & vendiquées dessus l'Escosse, & laisseroient ce Royaume aussi libre, comme il estoit lors qu'Alexandre III. Roy d'iceluy mourut, de sorte qu'à l'aduenir il ne rendroit aucuns deuoirs de subjection ny à l'Anglois, ny à pas vn autre Prince estranger. C

II. Que le Roy Robert en contr'eschange cederoit tout ce que ces deuantiers & luy auoient iamais tenu des terres & possessions feodales en Angleterre; & que les Comtez de Cumberland & Northumberland feroient d'oresnauant les bornes & limites de l'Escosse.

III. Que si l'Anglois auoit quelques papiers, titres, obligations, instruments, chartes, & autres monumens de seruitude, il en feroit vne fidele restitution à l'Escossois, & les declareroit nuls, & de nulle valeur pour l'aduenir.

IV. Que l'Escossois payeroit trente mille marcs d'argent à l'Anglois, pour la reparation des dommages & degasts n'agueres faits en Angleterre, & pour le rachapt des pays & seigneuries que les deux Edvvards son ayeul & pere auoient distribuez à leurs suiets & seruiteurs dedans le Royaume d'Escosse.

V. Finalement que pour serrer la paix d'vn lien plus estroit, & renouueller les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes, DAVID fils & legitime successeur du Roy Robert espouseroit Ieanne d'Angleterre sœur du Roy Edvvard. D

A la verité les deux Roys eurent du suiet chacun en son particulier, d'entendre à ceste composition. Car si d'vne part Edvvard ayant n'aguere consommé de grands deniers en vne expedition, dont il n'auoit retiré ny profit ny auancement, craignoit encore de plus grandes pertes à l'aduenir, & que tandis qu'il auiseroit à ce que les Anglois auparauant diuisez entr'eux, ne fussent plus sous luy qu'vn corps vuidé de ses mauuaises humeurs, & remply des esprits de concorde & d'obeissance: l'Escossois victorieux, & plein de courage pour la prosperité de ses derniers effets, ne fist quelque notable ruine & destruction en son Royaume: Pareillement le Roy Robert cassé de vieillesse, de trauaux, & de la maladie qui le pressoit sans esperance de remede, ne demandoit rien plus que d'acheuer le reste de sa fortune, & de ses iours en repos & tranquilité. Ce qui ne tarda guere aussi de faire.

Mais comme il y a du discord entre les Historiens, pour le temps de la paix & du

EDVVARD III. ANS DE IESVS CHRIST.

A mariage de son fils: tout de mesme y en a-t il pour l'année de sa mort. Froissard, qui dit que ce ne fut qu'vne treue, asseure qu'elle se fit l'an 1327. que Robert mourut le septiesme iour de Nouembre au mesme an, & que l'année suiuãte, quelques Seigneurs & prud'hommes, qui desiroient la paix entre les Anglois & les Escossois traicterent & negotierent tant, que mariage fut fait entre son fils & successeur Dauid, & Ieanne sœur du ieune Roy Edvvard d'Angleterre. Polydore Vergile est de mesme opinion, & George Lilius semblablement, excepté qu'il escrit que le Roy Robert ne mourut qu'apres les nopces. Hector Boëthius soustient qu'elles furent celebrées l'an 1329: auquel Robert viuoit encores, & que la Royne Isabelle mere de l'espouse y assista. Bucanan afferme que la paix fut faite au mois de Iuin 1328. & le mariage incontinent apres, & que Robert mourut en Iuillet 1329. Et Vvalsingham estime que la paix & les nopces se firent l'an 1327. & que le Roy Robert deceda l'année suiuante.

B Quoy que ç'en soit, il est certain qu'il y eut paix entre l'Escosse & l'Angleterre, que Dauid fils de Robert espousa Ieanne sœur d'Edvvard en la ville de Bervvic, & que le Roy Robert se sentant proche de sa fin, ordonna de sa derniere volonté par Testament, & declara ses heritiers au Royaume premierement Dauid son fils, âgé de huict ans, & cas auenant qu'il mourut sans lignée, Robert Stuard fils de sa fille, apres luy, lesquels il recommanda particulierement à Thomas Randolfe fils de sa sœur, & à Iacques Duglas, & voulut qu'ils administrassent & regissent l'Estat durant leur minorité. Au plus fort de ses affaires pour le soustien des droits de sa Couronne, il auoit fait vœu d'aller en la Terre sainte contre les ennemis du nom Chrestien. Ce que voyant ne pouuoir plus accomplir en personne, il en recommanda d'abondant l'execution à Iacques Duglas, lequel y porta son cœur l'année d'apres, & fut en retournant mis à mort par quelques Sarrasins d'Espagne. Enfin Robert declinant de plus en plus C rendit les derniers souspirs à Cadros, & fut son corps porté dans l'Abbaye de Dunferling, où l'on luy dressa vne sepulture honorable.

Heritiers du Roy d'Angleterre.

Thomas Randolphe, & Iacques Duglas Regens d'Escosse.

Mort du Roy Robert.

Son fils Dauid II. du nom estoit lors fort ieune, ainsi que nous auons desia dit. Neantmoins, pour la memoire de son pere, que les Escossois tiennent auoir esté le plus belliqueux & puissant de leurs Princes, il fut incontinent apres couronné dedans Scone, & afin que la ceremonie fust plus auguste & magnifique, oingt & sacré mesmement de sainct huile, à l'imitation des autres Roys Chrestiens. Ce qui ne s'estoit pratiqué deuant en aucun de ses predecesseurs,

Dauid XCVIII. Roy d'Escosse.

Cependant mourut aussi Gaultier Archeuesque de Canterbury, en la place duquel fut mis Simon de Mepham, natif de Kent, Docteur en Theologie, & Chanoine de Cicestre. Et le Roy Edvvard tenant son Parlement à Sarisbury, crea trois Comtes, sçauoir est Iean d'Eltham son frere Comte de Cornvval, l'Eschançon d'Irlande Comte d'Ormond, & Roger de Mortemer Comte des Marches de Galles. Mais il y en eut deux, qui ne iouyrent guere de ceste nouuelle dignité. Car Iean deceda bien D tost apres de maladie, quoy que Vvalsingham & les Escossois disent que ce fut plus de six ans depuis, & ce d'vne mort violente, & causée de la propre main d'Edvvard son frere. Quand à Roger de Mortemer, pour sçauoir comment il mourut, il se faut ressouuenir que c'estoit vn des principaux Conseillers d'Edvvard, & que tant luy que la Royne sa mere, & le Comte Edmond de Kent son oncle, le gouuernoient entierement par leur conseil. Ce qui dura iusques à ce qu'enfin l'enuie prist naissance entr'eux, & s'augmenta tellement en peu de temps, qu'enfin Roger du consentement de la Royne Isabeau fist entendre au Roy que le Comte de Kent le vouloit empoisonner, & le feroit mourir en bref, s'il ne s'en gardoit pour auoir son Royaume, comme le plus prochain apres luy, veu le recent decés du Comte Iean son frere. Edvvard, qui croyoit assez de leger, adiousta foy à son dire, & faisant soudain prendre le Comte son oncle, commanda qu'il fut decolé publiquement. Dequoy les Anglois furent si marris & troublez, qu'ils n'aymerent iamais depuis Roger de Mortemer.

Aussi ne vescut-il guere longuement apres. Car au mesme temps il courut vn bruit, (si faux ou vray la plus part des Historiens en doutent, que la Royne estoit enceinte de luy. Ce qui ioint auec les informations presentées lors au Roy, que ce n'auoit esté que par enuie qu'il auoit machiné la mort du Comte de Kent, & que tous ceux du pays l'auoient tousiours tenu pour homme de bien & fidele, fut cause qu'Edvvard le fist prendre, & mener en la ville de Londres, où par iugement des Seigneurs & Barons il fut trainé par les ruës, & son corps mis en quatre quartiers, lesquels on fist

ANS DE IESVS-CHRIST.

La Royne Isabeau enfermée.

1329.

II.

Edvvard sommé par le Roy Philippes de Valois de luy venir faire hommage.

planter aux portes des quatre plus grandes villes d'Angleterre, & sa teste dessus le pont de Londres. Pour la Royne Isabeau, elle fut enfermée dedans vn Chasteau du païs, auquel elle demeura tout le reste de sa vie. Ce que Vvalsingham rapporte sous l'année 1330. bien que selon Froissard il semble estre auenu l'an 1329. auant qu'Edvvard fust sommé comme Duc de Gyenne, de faire hommage au Roy Philippe de Vallois. A

Il y auoit desia long-temps que ce Philippe auoit receu les feautez de tous les Barons & tenans de sa Couronne, excepté d'Edvvard. A ceste cause il enuoya vers luy, les sires d'Ancenis, & de Beausaut ses Ambassadeurs, auec deux Clercs en droit, Maistres en Parlement à Paris, nommez Pierre d'Orleans, & Pierre de Maisieres qui le sommerent de venir rendre les hommages deus pour la Duché de Guyenne & la Comté de Ponthieu. Ce que du Tillet dit qu'il refusa de faire au commencement, & que pour son refus ou defaut le Roy Philippes fist saisir ses fiefs, & l'enuoya adiourner en la Cour des Pairs. Adiournement qui l'occasionna, pour la peur qu'il eut de les perdre, de passer soudainement la mer, & se rendre en la ville d'Amyens, où il trouua le Roy de France auec les Roys de Nauarre, de Boheme, & de Maillorque, les douze Pairs, & grands nombre de Ducs, de Comtes, & de Barons. En la presence de tous lesquels il y eut principalement debat sur deux points. Le premier touchant la qualité de l'hommage pretendu lige par le Conseil du Roy Philippes, & desnié par celuy du Roy Edvvard. Le second pour les terres de Guyenne, que le defunt Roy Charles auoit tenuës comme siennes, lesquelles furent lors redemandées par le conseil d'Edvvard, comme appartenances de sa Duché. La composition du dernier fut aisée, dautant que par le traicté de paix fait entre le Roy Charles, & Edvvard II. en May l'an mille trois cens vingt-cinq, leurs droits auoient esté sauuez par protestations reciproques, auisées & receuës en l'offre & reception d'hommage fait par Edvvard III. donataire de la Duché, dés deuant qu'il fust Roy d'Angleterre, à la charge & condition, que s'il vouloit poursuiure ses droits au Parlement, il luy en seroit fait iustice. Quant au premier, on accorda que sans specifier la qualité de l'hommage, il seroit fait & receu tel qu'il estoit deu par les Traitez de paix des ancestres Roys de France & d'Angleterre, & donné temps suffisant au Roy Edvvard pour s'enquerir d'icelle qualité d'hommage, & en faire declaration. B C

Suiuant donc cét accord, l'hommage fut solemnellement fait dedans le Chœur de l'Eglise Cathedrale d'Amiens, le sixiesme iour de Iuin mille trois cens vingt & neuf, Edvvard tenant ses mains en celles du Roy Philippes, qui le baisa en la bouche : bien que Froissard dit que ce fut enuiron la my-Aoust, & qu'Edvvard rendit *hommage de bouche, & de parole seulement, sans les mains mettre entre les mains du Roy de France*, & ne voulut proceder plus auant, iusques à ce qu'ayant repassé dans son Royaume, & leu les priuileges anciens qui deuoient esclaircir l'hommage, & monstrer comment & dequoy les Roys d'Angleterre deuoient estre hommes des Roys de France, il fut finalement conseillé d'escrire lettres patentes seellées de son grand seel, par lesquelles il recognut quel hommage c'estoit qu'il deuoit rendre alors. Ce qu'il fist à la poursuite & sollicitation des Euesques de Chartres & de Beauuais, de Louis de Clairmont Duc de Bourbon, des Comtes de Harecourt & de Tancaruille, & des autres Cheualiers & Clercs en droit, que le Roy Philippes enuoya auec luy, pour assister au Parlement qu'il tint lors en la ville de Londres. Voicy les lettres octroyées en May de l'année suiuante, en termes conforme au temps. D

Lettres patentes d'Edvvard touchant l'hommage deu au Roy de France.

EDWARD *par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande, & Duc d'Aquitaine, à tous ceux qui ces presentes lettres verront & orront, salut : Sçauoir faisons, que comme nous fissions à Amiens hommages à excellent Prince nostre tres-cher Seigneur & cousin Philippe Roy de France, lors nous fut dit & requis de par luy, que nous recognussions ledit hommage estre lige, & que nous en faisant ledit hommage luy promissions expressement foy & loyauté porter. Laquelle chose nous ne fismes pas lors pource que n'estions informez & fismes audit Roy de France hommage par paroles generales, en disant que nous entrions en son hommage, & par ainsi comme nos predecesseurs Ducs de Guyenne estoient au temps iadis entrez en hommage du Roy de France qui auoit esté pour le temps, & depuis ença nous auons esté bien informez de la verité, recognoissons par ces presentes, que ledit hommage que nous fismes en la Cité d'Amiens au Roy de*

Il faut ainsi lire non pas Poitou, comme aux impressions de Froissard.

A *France, (comment que par paroles generales fuſt) eſt & doit eſtre entendu lige, & que nous luy deuons foy & loyauté porter comme Duc d'Aquitaine & Pair de France, & Comte de Ponthieu & Monſtreuil; & luy prometons foy & loyauté porter. Et afin qu'au temps aduenir de ce ne ſoit iamais diſcord, nous promettons pour nous, & nos ſucceſſeurs Ducs d'Aquitaine, que ledit hommage ſe fera en ceſte maniere. Le Roy d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, tiendra ſes mains es mains du Roy de France: & celuy qui adreſſera ſes paroles au Roy d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, & qui parlera pour le Roy de France, dira ainſi:* Vous deuenez homme lige au Roy Monſeigneur, qu'icy eſt, comme Duc de Guyenne, & Pair de France, & luy promettez foy & loyauté porter. Dites, Voire. *Et le Roy d'Angleterre, Duc de Guyenne, & auſſi ſes ſucceſſeurs diront,* Voire. *Et lors ledit Roy de France receura ledit Roy d'Angleterre & Duc de Guyenne, audit hommage lige, à la foy & à la bouche, ſauf ſon droit & l'autruy.*

Derechef quand ledit Roy & Duc entrera en hommage du Roy de France, pour la Comté de Ponthieu & de Monſtreuil, il mettra ſes mains entre les mains du Roy de France pour la Comté de Ponthieu & de Monſtreuil; & celuy qui parlera pour le Roy de France, adreſſe-
B *ra ces paroles au Roy & au Duc, & dira ainſi,* Vous deuenez homme lige du Roy de France Monſeigneur, qui icy eſt, comme Comte de Ponthieu & de Monſtreuil, & luy promettez foy & loyauté porter. Dites, Voire, *Et le Roy Comte de Ponthieu dira,* Voire. *Et lors ledit Roy de France receura ledit Roy & Comte audit hommage, à la foy & à la bouche, ſauf ſon droit & l'autruy. Et ainſi ſera fait & renouuellé toutes les fois que l'hommage ſe fera. De ce nous baillerons, & nos ſucceſſeurs Ducs de Guyenne, apres leſdits hommages faits, lettres patentes ſeellees de nos grands ſeaux, le Roy de France le requiert: Et auec ce nous promettons en bonne foy, tenir & garder affectueuſement la paix & accord faits entre les Roys de Fance & leſdits Roys d'Angleterre Ducs de Guyenne, &c.*

Mais à lire du Tillet, lequel a ſoigneuſement recueilly les differeuds de France & d'Angleterre, il ſemble qu'entre l'hommage fait à Amyens, & ceſte declaration, il y eut quelque commencement de guerre. Car il remarque qu'Edvvard ne tenant compte de declarer la nature de l'hommage dedans le temps prefix, le Roy Philippes le fiſt adiourner derechef, & apres quelques emeutes, & voyes de faict ſuruenuës de
C la part des Anglois aſſemblez à Saintes, enuoya contr'eux Monſieur Charles de Valois Comte d'Alençon ſon frere, lequel miſt le ſiege deuant la ville de Sainctes. Ce qu'Edvvard entendant, il fiſt parler de paix, & pour y paruenir enuoya ſes Ambaſſadeurs en France, auec leſquels fut entr'autres choſes accordé le neufieſme iour de Mars à Paris.

Guerre entre les François & Anglois.

Charles Comte d'Alençon en Saintonge.

I. Que le Roy Philippe bailleroit plein rappel de ban aux principaux autheurs des eſmotions de Guyenne, nommez au Traicté de l'an mil trois cens vingt ſix, ſuiuant la promeſſe faite par ſon predeceſſeur Charles le Bel.

Traicté d'accord entre les deux Roys.

II. Que les traitez precedens portans, que les bannis par le Roy de France ou ſa Cour, ne pourroient eſtre receus, ny recelez en Guyenne, ſeroient entretenus. ſans approbation toutefois de la part d'Edvvard, que les Seneſchaux de France euſſent pouuoir de bannir ſes Officiers & Miniſtres pour fautes commiſes en leurs Eſtats: combien que par droit de ſouueraineté le Roy de France le peuſt, & proteſtaſt ſpecialement, que les pouuoirs dont iceux Seneſchaux eſtoient en poſſeſſion auant ce Traicté, leur fuſſent conſeruez à l'aduenir.

D III. Que des ſommes de ſoixante mille liures d'vne part, & de cinquante mille marcs d'eſtrelins d'autre, leſquelles Edvvard deuoit au Roy Philippes, raiſon ſeroit faite par payement ou compenſation.

IV. Que la qualité des hommages de la Duché de Guyenne, & des Comtez de Ponthieu & de Monſtreuil, ſeroit declarée eſtre lige, & la forme d'iceux exprimée, laquelle ſe renouuelleroit à chacune mutation, & les Roys promettroient de garder les traitez de paix faits par leurs ſucceſſeurs.

V. Que les chaſteaux de ſainte Croix, Madailhem, Pulpines, & du Bourder, ſeroient abbatus ſelon la forme preſcrite par Robert Bertrand Mareſchal de France. Et que les autres points des Traictez reſtans à parfaire ſeroient reſpectiuement accomplis.

VI. Que le ſiege tenu par le Comte d'Alençon, deuant la ville de Saintes ſeroit leué, ſi toſt qu'Edvvard auroit ratifié le preſent accord. Cependant que les coupables de la ville ſeroient rendus au Roy Philippes pour en faire ſa volonté. Et pour les autres

EDVVARD III. ANS DE IESVS-CHRIST qu'ils pourroient aller, venir & demeurer librement, & auoir leurs viures au iour la A iournée, sans qu'ils peussent garnir Saintes autrement qu'el le estoit lors.

Ce Traicté fut suiuy d'vn autre fait au Bois de Vincennes le trentiesme iour de May prochain, & par iceluy conuenu de plus, Que les fruits des Terre de Guyenne saisis à faute d homme par le defunt Roy Charles, qui les auoit fait siens, suiuant la coustume, seroient sequestrez és mains de deux commissaires deputez de la part de chacun des Roys Edvvard & Philippes, pendant que les differents d'eux deux, & les attentats commis depuis la Treue de l an 1324. seroient terminez par quelque bon accord.

Finalement Edvvard ayant baillé la declaration de ses hommages, telle que nous l'auons representé cy deuant, il reuint luy mesme en France, pour étouffer la guerre de Sainctes, & requist le Roy Philippes en personne, de luy remettre la démolition des Chasteaux de Saincte Croix, & autres. Ce qu'il fist tres-volontiers, & luy conceda d'abondant par nouueau Traicté fait le quatriesme de Iuillet 1331. Que les ville B & Chasteau de Sainctes luy seroient rendus en l'estat auquel ils estoient, & trente mil-

1331. Saintes laissé à Edvvard. le liures tournois pour les interests & dommages ; nonobstant le precedent accord du neufiesme iour de Mars 1330. approuué par sa Majesté dedans Sainct Christophle en Halate le trentiesme iour d'Auril 1331. Concession que l'on pensoit deuoir appaiser toutes choses pour vn long espace de temps. Mais les murmures qui commencerent deslors à courir parmy les Anglois, Que leur Seigneur estoit plus prochain de la Couronne de France, que non pas le Roy Philippes, s'enracinerent si profondement dedans leurs cœurs, qu'en bref, il en esclata de tragiques & funestes esclandres, ainsi que nous remarquerons tantost.

III.

Edvvard fils de Iean de Bailleul en Escosse. Cependant le ieune Roy d'Escosse Dauid eut de grandes trauerses en son Royaume. Car Edvvard de Bailleul fils de deffunct Iean de Bailleul Roy d'Escosse, se vendiquant droict sur la Couronne, & pretendant en estre le legitime & presomptif heritier, entra dedans le pays auec vne armée de deux mil cinq cens hommes, en laquelle estoient Henry de Beaumont Comte de Buquham, Gislebert d Vnfreuile C Comte d'Angus, & Dauid Comte d'Athol. Au bruict de son arriuée le Comte de Fife, & Robert Brus bastard du Roy Robert, luy vinrent au deuant auec dix mille Escossois, & le voulurent empescher de prendre terre. Mais ils furent si viuement repoussez par quelques Archers Anglois, qu'il en demeura prés de neuf cens sur le riuage, & entr eux Alexandre Seton fils d'Alexandre. Lequel succés ouurit le chemin aux victorieux iusques à l'Abbaye de Dunferling, qu'aucuns appellent Dunfermelin ; & de là contre vne autre armée de quarante mille Escossois, qui s'estoit venuë camper à Caskenor pour l'arrester & luy presenter la bataille. En quoy il eut encore tant d'heur & de bonne fortune, qu'ayant passé certaine riuiere qui l empeschoit d approcher, & montant de nuit la montagne où estoient ses ennemis, il vint aux mains auec eux dés le point du iour, & par vertu diuine, plustost que par la valeur & multitude de soldats, en fist vn estrange & merueilleux carnage. Car Vvalsingham dit, que le combat dura depuis le Soleil leué iusques à trois heures apres Midy, sans qu il y perdit que trente trois Escuyers ; & que de la part des Escossois y moururent les Comtes de Marre, d'Athol, de Muray, de Meneth, & de Caricht, Robert bastard de Prus, Nigel Brus son oncle, douze Barons, huict cens Cheualiers Gentils-hommes, deux cens soldats armez de toutes pieces, & treize mille hommes de pied. D

Ville de faint Iean rendue à Edvvard. Victoire, qui rendit Edvvard si redoutable, que dés le lendemain il prist la ville de saint Iean sans resistance, & la fist enuironner de larges & profonds fossez. Mais il n'y demeura guere, que Patrice Comte de Dumbar, & Archembaud Duglas, y allerent mettre le siege auec douze mille hommes, & cependant enuoyerent Iean Crabbe expert & suffisant Pilote, Flaman de nation, qui demeuroit en la ville de Bervvic, pour submerger & brusler les galeres Angloises, lesquelles estoient lors à l'ancre en la riuiere de Tye. Cestuy-cy suruenant auec dix vaisseaux, entra de premier abord en la barque de Henry de Beaumont. Mais les Anglois deputez à la garde des autres, luy resisterent si vaillamment, qu'ils le contraignirent enfin de retourner à pied iusque à Bervvic, & firent vne generale ruine & destruction de ses vaisseaux, & de tous ses gens. Ce que Patrice & Duglas entédans, ils leuerent aussi-tost le siege, & se retirerent.

Edvvard de Bailleul couronné roy d'Escosse. Quelque temps apres Edvvard se fist solemnellement couronner Roy d'Escosse à Scone, & retournant de là par Rokesburg, combatit derechef contre les Escossois, &

1332. prist André de Muray qu'il fist mener en prison à Durham. Dequoy le Comte de Dun-

Dumbar, & Archembaud Duglas intimidez, luy demanderent treues iusques à la
A Chandeleur suiuante, lesquelles ils impetrerent, sous pretexte de vouloir assembler le Parlement, & traiter auec les Estats du païs de la reformation d'vne bonne paix. Cependant Edward, qui ne pensoit point à la fraude, renuoya la pluspart de ses gens en leurs maisons. Mais il fust tout estonné, qu'au iour assigné les Escossois se ruerent sur tout le reste de son train, & le mirent si facilement en pieces, qu'à peine luy seul peut-il eschapper à la fuite.

Il est vray qu'il retourna bien tost auec plusieurs Seigneurs & nobles Anglois, & pour se venger de la fraude precedente, brusla d'abord vne forteresse d'Escosse, en laquelle il prist Robert Coluille, dix hommes de cheual, & plusieurs soldats de pied, & les mena tous prisonniers iusques à Berwic, laquelle il assiegea par mer & par terre. Ce qu'Edward Roy d'Angleterre sçachant, il y mena luy-mesme incontinent apres du renfort, & pressa de si pres ceux de la ville, qu'ils furent contraints de demander treues d'vn mois, lesquels ils obtinrent, sous couleur de capitulation, & ne garderent toutefois leur promesse. Car ayans repris vn peu de cœur cependant, & receu quelque aduis de nouueau secours, ils s'obstinerẽt plus que deuant à la resistance. Siege de Berwic 1332.

B Aussi presque tous les Barons d'Escosse s'assemblerent au mesme temps pour faire leuer le siege, & vinrent puissamment iusques à Twedemouth. Mais se voyans empeschez par les Anglois de secourir en quelque façon que ce fut les assiegez, ils tournerent bride vers la Comté de Northumberland, & durant six iours brusserent & pillerent tout ce qui se presenta deuant eux. Le septiesme ils reuinrent, & priez par ceux de la ville & citadelle de Berwic, principalement par Guillaume Deketh Cheualier de reputation, de venir au combat auec les assaillans, ils les attaquerent si malheureusement pour eux qu'ils y perdirent pres de soixante mille hommes. Ce qui fut cause que la ville & la citadelle se rendirent, & qu'Edward Roy d'Angleterre en remettant la garde à Eduward de Bailleul, pour les tenir comme Lieutenant de sa Majesté, qui les pretendoit appartenir de droit hereditaire à sa Couronne, à cause de la conqueste que ses predecesseurs Roys en auoient faite auparauant, il s'en retourna dans son Royaume, pour vacquer à la pieté, & visiter quelques lieux de deuotion.

Tel est iusques icy le rapport de Walsingham touchant cette guerre d'Escosse. A
C quoy neantmoins Froissard ne s'accorde aucunement. Car, cõme il auoit dit qu'il n'y eut que treues de trois ans entre les Anglois & les Escossois: pareillement sans faire mention d'Edward de Bailleur, ny de ses pretensions & victoires, il se cõtente d'escrire qu'enuiron vn an apres les treues, il aduint qu'Edward Roy d'Angleterre fut informé, que le ieune Roy d'Escosse Dauid, lequel auoit espousé sa sœur, s'estoit saisi de la ville de Berwic qui deuoit estre de son Royaume, attendu que les Edwards ses ayeul & pere l'auoient longuement & paisiblement tenuë: que le Royaume d'Escosse mouuoit de luy en fief, & qu'iceluy ieune Roy sõ beau frere ne l'auoit encore releué, ny fait hõmage. Lors il enuoya ses ambassadeurs par deuers luy, sommer de luy remettre ladite ville de Berwic entre les mains cõme sõ heritage propre & legitime, & lequel auoit esté de tous tẽps possedé par ses deuãciers Roys d'Angleterre, & de venir trouuer sa Maiesté pour luy faire hõmage du Roïaume d'Escosse, qu'il deuoit releuer de sa Courõne. Edward somme Dauid de luy faire hommage.

Sur laquelle sommation Dauid consulta ses Barons, & suiuant leur auis & conseil, fist response aux Ambassadeurs d'Edward, *Qu'il s'émerueilloit grandement de ce qu'ils* Response de Dauid.
D *requeroient, pource qu'il ne trouuoit en aucuns anciens tiltres ny papiers, que le Royaume d'Escosse fust de rien tenu, ny suiet, ou deust estre, au Royaume d'Angleterre, ny par hommage, ny autrement. Que le Roy Robert son pere de bonne memoire n'auoit voulu faire hommage aux antecesseurs d'Edward, Roy d'Angleterre, pour quelque guerre que l'on luy fist: & que luy son fils n'auoit pas volonté ny conseil de le faire non plus. En apres, que le mesme Roy Robert auoit conquis la ville de Berwic par droit de guerre contre Eduuard II. du nom, & l'auoit retenuë depuis tout le cours de sa vie, comme son bon & vray heritage: & que luy feroit semblablement son pouuoir de la retenir. Si les requeroit de prier le Roy leur Maistre, duquel il auoit la sœur à femme qui le voulust laisser en telle & pareille franchise, que ces deuanciers Roys d'Escosse auoient euë de tout temps, & iouyr de ce que son pere auoit conquis & maintenu toute sa vie paisiblement: qu'il ne creust aucun mauuais conseil à l'encontre, veu que si quelqu'vn dessegnoit de luy faire tort, ce seroit mesme son deuoir que de l'aider & deffendre en consideration & pour l'amour de sa sœur, laquelle il auoit receuë en mariage.*

Les Ambassadeurs remporterent ceste response en Angleterre, & le Roy Edvvard ne l'ayant pas agreable, assigna le Parlement à Londres, où il manda tous les Barons, A Cheualiers, & consuls des bonnes villes de son Royaume, pour luy donner conseil sur icelle. Cependant Robert d'Arthois beau-frere du Roy Philippe ayant esté banny solemnellement de toute la France, à l'occasion d'vn proccz intenté pour la Comté d'Arthois, & depuis encore estant chassé de Namur & de Brabant, à la poursuite du mesme Philippes, il passa dans l'Angleterre en guise de marchand, & y fut ioyeusement receu par Edvvard, qui le retint de son conseil, & luy dōna le Cōté de Richemōt. Le iour du Parlement venu, les Estats conseillerent tous d'vn commun auis au Roy, de faire en sorte qu'il peust r'auoir la ville de Bervvic, & entrer si puissamment dans le Royaume d'Escosse, que le Roy Dauid fut contraint de venir à son hommage & satisfaction. Suiuant lequel conseil, il dressa la plus grande armeé qu'il sceut, & marchant droit à Neufcastel sur Thine, fit derechef sommer le ieune Roy Dauid, qui ne respondit autrement qu'a la premiere fois. A ceste cause il trauersa de là iusques dedans l'Escosse, & ne s'arresta point deuant Bervvic, ains courut toutes les plaines & campagnes du pays, gasta tout plain de villes ceintes de fossez & de palis seulement, prit le Chasteau d'Edembourg, où il mist garnison pour soy, passa la seconde riuiere B d'Escosse, destruisit la bonne ville de Donferling, sans faire toutefois aucun mal à l'Abbaye, & conquist tout le pays entier iusques à Dumbreton, chasteau situé sur les marches & limites de la sauuage Escosse, en laquelle le Roy Dauid, la Royne sa femme, & les principaux Seigneurs Escossois s'estoient tous retirez pour se voir lors despourueus de suffisans Capitaines. Aussi le Roy luy mesme n'auoit-il pas plus haut de quinze ans alors, & le Comte de Muray & Guillaume Duglas nepueu de ce Iacques qui mourut en Espagne, estoient encore plus ieunes que luy.

Robert d'Arthois chassé de France.

Parlement à Londres.

Par ce moyen Edvvard seiourna l'espace de six mois & plus dedans le pays, sans qu'aucun se presentast, pour resister à son entreprise. Quoy fait il garnit & fortifia plusieurs chasteaux qu'il auoit conquis, puis reuenant à petites iournées vers Bervvic, gaigna d'abondant en son chemin le Chasteau de Daluest, ou Dalquer appartenant au Comte de Duglas, où il mist vn Chastellain & de bonne gardes. Et quand il fut pres de Bervvic, il l'enuironna de tous costez, auec resolution de ne partir iamais de deuant qu'il ne l'eust pris, ou que le Roy d'Escosse ne le vint combattre, & faire retirer par force. Il y auoit dedans de braues soldats en garnison, & vne grande fourniture de viures. Parquoy le siege fut long, & vaillamment soustenu par les assiegez. Mais en fin toute esperance de secours estant perduë pour eux, & voyans que les munitions leur diminuoient chaque iour, & que les aduenuës de mer & de terre estoient fermée en sorte qu'aucuns soldats ne pouuoient plus passer, ils commencerent à traicter auec Edvvard, & luy demanderent treue d'vn mois, dedans lequel si le Roy leur Seigneur, ou autre pour luy, ne venoit les secourir, ils promirent de rendre la ville, sauues leurs vies & leurs biens, & que les gens de guerre qui estoient dedans s'en pourroient aller s'ils vouloient, en Escosse, sans receuoir aucun dommage. C

1333.

Ce traicté ne leur fut pas si tost accordé. Car Edvvard le vouloit auoir simplement, & sans aucune composition, afin de punir quelques-vns des plus obstinez à la deffense. Mais il passa finalement par l'auis & conseil de ses Barons: & le Comte Robert d'Arthois, qui luy fist assistance en ceste expedition, y mist aussi grande peine de sa part, pour l'extreme desir qu'il auoit qu'Edvvard transportast la guerre & ses armes en Frāce, & combatist mesme pour la Couronne, de laquelle il disoit souuēt qu'il estoit le plus prochain heritier. Suiuant ce traicté, ceux de Bervvic signifierent au Roy d'Escosse, que s'il ne leur enuoyoit du secours en bref, ils seroiēt contraints de rēdre la place. Ce qu'ils firent au bout du mois, & les Mareschaux de l'armée prirent possession de la ville & du Chasteau de par le Roy d'Angleterre, auquel les bourgeois, & citoyēs vinrent faire hommage, & iurerent de tenir doresnauant la place de luy. Quoy fait, il entra dedans au son des trompettes, & apres y auoir demeuré douze iours, en remist la garde à Edvvard de Bailleul, Cheualier, auec lequel il laissa pareillement plusieurs autres Cheualiers, Escuyers, & gentils hommes pour conseruer les terres conquises: entre lesquels furent Guillaume de Mōtagu, qui fortifia Roxesbourg sur la marche d'Escosse, & s'acquit tant de grace & de faueur par ses entreprises, que le Roy le maria depuis hautement & noblemēt, & le fit Cōte de Sarisbury, cōme nous remarquerons ailleurs: Gaultier de Maunay, qui fut crée Cheualier en ce temps, & s'auança D

Guillaume de Montagu.

Gaultier de Maunay.

tant à la Cour du Roy, qu'il fut mesme retenu de son Conseil priué.

A Apres cela Edvvard reprist le chemin de Londres auec ses gens, & les ayant tous renuoyez en leurs maisons, s'en alla rendre au Palais de Winderose, où il se tenoit d'ordinaire auec la Roine sa femme. Ce qui fut au téps que Simon de Mepham Archeuesque de Canterbury mourut, & en son lieu le chapitre éleu Iean Stretfort Euesque de Wintchestre, que le Pape confirma peu de iours apres. Auquel temps aussi tous les Prelats du Royaume d'Escosse se refugierent les vns dans la France, & les autres à Rome, pour chercher quelque secours & remede à leurs miseres. ANS DE IESVS-CHRIST.

Mais comme il y a de la passion en la plus-part des Historiens, aussi rapportent-ils presque tous diuersement les affaires, & ne s'accordent qu'en fort peu de points. Ce qui se void particulierement en cette guerre d'Edvvard de Bailleul, & du III. Edvvard Roy d'Angleterre à l'encontre des Escossois. Car Boëtius, Maior, Bucanan, & les autres qui en ont écrit, ne cõuienent pas auec les Anglois, non plus que Iean Froissard. C'est pourquoy, pour ne faire tort à ceste Nation, ie proposeray pareillement les diuersitez de leur Histoire auant que de passer outre, & laisseray le iugement de tout

B au Lecteur, sans me donner loy d'en prononcer nul aduis, ou d'en encliner les euenemens à ma fantaisie.

Iacques Duglas donc vn des Regens du Royaume, pendant le bas âge du Roy Dauid, ayant esté tué en Espagne à son retour de la Terre-Saincte, Randolphe son Adiuteur fut incontinent apres empoisonné proditoirement, & laissa deux fils nommez Thomas & Iean. Ce que voyans les Estats, ils esleurent en sa place Duncan Cõte de Marre, pour gouuerner le païs. Et le iour mesme de son électiõ on apporta nouuelle qu'Edvvard de Bailleul auoit esté veu dedans le bras ou canal de Forth, auec vne grande & nombreuse flotte de vaisseaux. Mais pour entendre mieux sa venuë, faut remonter plus haut, & en prendre le discours à sa source. Mort de Randolphe Regent d'Escosse. Duncan Comte de Marie esleu en sa place.

Apres la mort du Roy Robert, il y eut vn certain Anglois, nommé Laurent Tuine, de ceux qui s'estoient establis en Escosse durãt les guerres precedẽtes, lequel pour ses grandes débauches & paillardises fut premierement exclus de la cõmunion des Chrestiens, & puis en fin, ayant pris & rançonné son Iuge mesme, contraint d'abandonner le Royaume. Il ne chercha refuge ailleurs qu'en la Frãce, ou il se retira vers Laurent Tuine.

C Edvvard de Bailleul fils de Iean autrefois Roy d'Escosse, & luy representant l'estat des affaires du pays, l'exhorta de ne negliger l'occasiõ qui s'offroit de recouurer l'heritage de son pere. Que le Roy Dauid n'estoit qu'vn enfant, & plus hay mesme que non pas aymé dans le Royaume. Que des deux plus vaillans & belliqueux Seigneurs de l'Escosse, l'vn auoit esté tué par les infideles, & l'autre estoit tellement malade au pays, qu'il sembloit entierement inutile. Outre ceux-là, qu'il ne restoit plus aucuns chefs ny Capitaines, à qui les Escossois voulussent doresnauant se laisser cõmander. Partant, qu'il ne falloit qu'vne petite poignée de gens, pour executer heureusement l'affaire qui se presentoit. Et qu'au reste il trouueroit assez d'Anglois, & d'autres hõmes determinez, pour le seruir en cette expedition.

Sur cela le Prince Edvvard, extremement cupide de regner, dressa le plus prompt appareil de mer qu'il peut, & passa iusques dans l'Angleterre, ou il auoit entẽdu quelque bruit, que le Roy Edvvard armoit pareillement cõtre l'Escosse. Mais à son abord il trouua ses compagnies desia rompuës ; & neantmoins fist en peu de temps vne

D grosse armée, tant d'Escossois exilez & bannis, que d'Anglois chassez des terres d'Escosse. Quelques-vns disent, qu'il commença l'entreprise accompagné seulement de six cens hommes. Ce qui n'est aucunement croyable. Il y a plus d'apparence à ce que d'autres écriuent, que le Roy Edvvard luy fournit six mille hommes de pied.

Quoy que s'en soit, les nouuelles du decés de Randolphe, qui luy furent apportées en ce temps, l'encouragerent de sorte, qu'il s'embarqua soudain auec quelques vaisseaux, & alla descendre à Kingorne. Dauid Cumin autrefois Comte d'Athol, Henry de Beaumont, Talbot Anglois, & Maubray, conduisirent le reste de ses gens par terre. Et si tost qu'Alexandre Seton eut aduis de l'arriuée des nauires, il s'alla presenter au deuant pour empescher Edvvard de prendre port, mais il fut aussi-tost mis en pieces auec la plus-part de ses gens. Ce qui donna telle épouuante au reste, que sans aucun autre obstacle Edvvard marcha depuis fort auant au pays. Defaite & mort d'Alexandre Seton.

Comme il pensoit gaigner la ville de Perth, pour rafraischir ses gẽs las & fatiguez du chemin, il eut auis que le Regent d'Escosse, & Patrice Cõte de Dumbar, estoient

venus cãper pres d'Ierne auec vne puiſſante armée, pour luy liurer bataille. Parquoy A paſſant la riuiere en certain endroit; auquel André de Muray, ſeigneur de Tilibard p'anta de nuict vn pieu, pour guide & marque aſſeurée du paſſage, il s'alla ruer à l'impromuiſte deſſus eux. mais de la part qu'il iugeoit la plus foible & degarnie, Thomas de Randolfe Comte de Muray, Robert Brus Comte de Carict, Mordac Comte de Taich, & Alexandre Fraſer, s'oppoſerent à ſes premiers efforts, & donnerent loiſir aux autres de s'apprester au combat. Lequel neantmoins ſucceda ſi mal aux Eſcoſſois, qu'ils perdirent, & la victoire, & plus de trois mille Gentils-hommes, entre leſquels furent Robert Keth, & Duncan Gouuerneur general du Royaume, auec vn grand nombre de leurs alliez & parens: quatre-vingts Nobles de la famille des Lindeſiens, & meſmement Alexandre chef & Prince d'icelle, Guillaume d'Hay, & tous ceux de ſa famille. Et ce qui fiſt le comble de la perte, les Comtes Randolfe, Brus & Mordac, Guillaume Sinclair Eueſque de DunKeledon, & Duncan Macduf Comte de Fiſe, furent retenus priſonniers, & contraints de faire hommage & ſerment de fidelité à Edvvard, lequel par ce moyen, vſant des fruicts de la victoire, s'en alla faire couronner à Scone au mois d'Aouſt, mil trois cens trente deux. B

Neantmoins ce couronnement fut ſuiuy d'vn inesperé reuers de fortune. Car les amis du Roy Dauid reſolus ou de mourir honorablement, ou de remettre le Royaume en ſon ancien & premier eſtat, creerent au meſme temps André de Muray fils de la ſœur de Robert Brus, Adminiſtrateur & Regent de l'Eſtat en la place du defunct, & fortifiez des nouuelles armes de Robert Keth, autre que le precedent, & de Iacques & Simon Fraſer, allerent planter le ſiege deuant Perthe. Edvvard de Bailleul y auoit mis Macduf Comte de Fiſe pour la garder. Mais il ne peut guere ſouſtenir les aſſauts ſans ſe rendre, & furent tant luy que ſa femme & ſes enfans enuoyez priſonniers à Kildrume, forteresse de la Comté de Marre. André de Muray ſeigneur de Tilibard, lequel auoit monſtré le paſſage d'Ierne aux Anglois, fut pareillement pris dedans, & condamné au dernier ſupplice.

Siege & priſe de Perthe.

Cependant Edvvad de Bailleul eſtoit en la ville d'Anand, où il vacquoit à la reception des Seigneurs circonuoiſins, leſquels auoient pris telle épouuante de la mutation des affaires, qu'Alexandre Brus meſme Comte de Carichr, & Prince de Galvvay, C croyant le party de Dauid ſon prochain parent entierement ruiné, ſe miſt en ſon obeyſſance. Mais le Regent ou Vice-Roy d'Eſcoſſe en ayant eu aduis, il enuoya là promptement Archembaut Duglas frere de Iacques, lequel prenant auec ſoy Guillaume Duglas ſon nepueu, Iean fils de Thomas Randolfe, & ſimon Fraſer, s'achemina iuſqu'à Mauſet, accompagné de mille cheuaux ſeulement: & partant de là ſur le ſoir, alla ſurprendre Edvvard de Bailleul auec tant de tumulte, & de bruit, qu'il fut contraint de fuyr à demy-nud, & laiſſer morts ſur le champ la pluſpart de ſes intimes amis & parens: entr'autres Henry de Bailleul, Iean Maubray, Gautier Cumin, & Richard Kitch.

Alexandre Brus Prince de Gallvvay.

S'eſtant ſauué dedans Rosburg, André de Muray Regent d'Eſcoſſe y alla mettre le ſiege. Mais il y eut tant de mal-heur en ſon entrepriſe & conduite, qu'il ſe laiſſa prendre par les aſſiegez. Et preſque au meſme temps, Guillaume Duglas venant aux mains auec d'autres trouppes d'Anglois, en vne autre Prouince du Royaume, il fut ſemblablement pris priſonnier pareux. Inconſtance de fortune, qui diuiſa derechef toute l'Eſcoſſe en deux factions, ſelon que l'amour, la haine, l'eſperance, & la crainte, émeurent & donnerent branſle à chacun. Et ſur ces entrefaites Edvvard Roy d'Angleterre enuoya redemander la ville de Bervvic. Le refus de laquelle fut cauſe qu'il mena ſon armée deuant, & contraignit à la fin Alexandre Seton, & Patrice Comte de Dunbard, Capitaines de la ville & du chaſteau, de venir à compoſition, & luy rendre la place comme nous auons remarqué cy-deuant; mais apres vne cruelle & ſanglante bataille, où demeurerent plus de dix mille Eſcoſſois, & entr'eux preſque tous les plus grands ſeigneurs du pays, ſçauoir eſt Archembaud Duglas, Iacques, & Alain Stuarts, oncles de Robert qui fut Roy d'Eſcoſſe apres Dauid, les Comtes Hugues de Roſſe, Kenneth de Sutherland, Alexandre Brus de Caricht, André, Iean & Simon Fraſers, freres. Ce qui auint l'an mil trois cens trente trois enuiron la feſte de la Magdelaine. D

André de Muray priſonnier.
Guillaume Duglas bleſſé, & priſonnier.

Quoy que s'en ſoit donc, Edvvard de Bailleul demeuré gardien de Bervvic, reconquiſt auſſi-toſt pluſieurs autres villes & forteresses d'Eſcoſſe, & pour s'entretenir en

A bonne intelligence auec le Roy d'Angleterre, luy fist foy & hommage de tout le Royaume, & des Isles adiacentes, suiuant l'accord fait auparauant entr'eux à Neufcastel sur Tine. Ce qui desplеut tellement aux Communautez des Escossois, qu'elles s'esleuerent derechef contre luy, prirent & tuerent plusieurs de ses adherans, & le contraignirent enfin de r'appeller l'Anglois à son secours, par le moyen duquel il pilla toute la vallée d'Anand, Glasco, Caricht, & Cuninghame.

Mais il y en a qui doutent, si le Roy Dauid estoit encore lors en Escosse. Car Boëthius, Bucanan, & les autres Escossois escriuent, qu'incontinent apres le couronnement d'Evvard, qui fut l'an 1332. il se refugia en France vers le Roy Philippe de Valois, pour en auoir de l'ayde & secours, & renouueller les anciennes Alliances des deux Couronnes: & que lors qu'Edvvard III. Roy d'Angleterre enuoya redemander Bervvic, il n'estoit desia plus en Escosse. Au contraire Froissard asseure, & nous l'auons monstré cy-dessus par son rapport, qui fut sommé personnellement, non pas
B de rendre seulement Bervvic, ains aussi de venir faire hommage au Roy comme vassal de l'Angleterre. Ce qu'ayant refusé de faire, Edvvard alla mettre le siege deuant Bervvic, & la prist auec vne grande partie de l'Escosse. Laquelle enfin Dauid voyant ne pouuoir aisément recouurer à cause des grosses forces de l'Anglois, il en sortit à petit train, auec la Royne sa femme, & descendant à Boulogne en France, s'achemina delà vers Paris, où le Roy Philippe le receut, festoya ioyeusement, & luy offrit des chasteaux pour sa demeure, pourueu qu'il ne voulust faire aucun accord auec le Roy d'Angleterre, sans son conseil. Car il sçauoit bien qu'Edvvard s'apprestoit desia tant qu'il pouuoit pour luy faire la guerre. Ce qui me fait croire que cette venuë de Dauid fut plus tardiue que ne disent les Escossois, & peut-estre l'an 1334. ou 1335. auquel temps le Roy Edvvard commença de remuer contre le Roy Philippe, suiuant les asseurances que nous en donnent toutes les Histoires de France & d'Angleterre. 1334.

Tant y a qu'apres la reddition de Bervvic, il ne demeura que trois ou quatre places en l'obeissance du Roy Dauid, sçauoir est Dunbretom, Vrcharte, Kildrume, & vne petite
C Isle voisine de Forth. Toutes les autres receurent Edvvard de Bailleul, qui leur commanda dés lors comme Roy d'Escosse, sous l'authorité souueraine d'Edvvard Roy d'Angleterre, & n'expedia plus d'oresnauant aucunes depesches que sous leurs deux noms. Ce que le ieune Roy Dauid voyant, il eut recours au Roy de France Philippe, lequel en sa faueur enuoya du secours aux Barons & Seigneurs demeurez en Escosse, pour guerroyer les garnisons Angloises, & specialement Arnoul d'Audrehen, qui fut depuis Mareschal de France, le Seigneur de Garencieres, & plusieurs Cheualiers, qui tous ensemble firent guerre à Edvvard de Bailleul & aux Anglois l'espace de sept ans, durant lesquels Dauid demeura tousiours en France. Secours donné par le Roy Philippe en Escosse.

I V.

Cependant le Pape Iean XXII. mourut: auquel les Cardinaux substituerent au siege Apostolique vn Gascon ou Bearnois, qui prist le nom de Benoist XII. & fut au tesmoignage de la vieille Chronique de Flandres amy du Roy d'Angleterre. Qui pourroit estre la cause pourquoy on le veid moins enclin à s'accommoder aux volõtez du Roy Philippe, que n'auoit esté son predecesseur. Car Albert de Strasbourg qui viuoit de son temps recite, qu'il luy auint de dire qu'il ne laisseroit manier aux appetits du Roy de France, comme auoit fait Innocent XXII. Aussi fauorisera-t'il fort Edvvard en la guerre qu'il commença d'allumer en ce temps contre le Roy Philippe Benoist XII. amy de l'Anglois.
D par le conseil & suasion de Robert d'Arthois, lequel ayant esté banny du Royaume de France, eut son refuge en Angleterre, où il fut honorablement receu, & fait Comte de Richemont, ainsi que i'ay desia remarqué cy-dessus. Depuis pour se venger du Roy Philippe, il ne cessa d'émouuoir Edvvard à prendre les armes contre luy, disant contre tout droit, qu'il estoit le plus prochain de la Couronne, & qu'elle estoit iniustement vsurpée sur luy. Ce qui l'ébranla tellement, qu'enfin il s'y resolut. Et pour n'auoir faute de chefs, il crea six Comtes en vn Parlement qu'il tint à Vvstmynster, sçauoir est Henry de Lancastre le ieune, Comte de Derby: Guillaume de Montagut, Comte de Sarisbury: Hugues d'Audley, Comte de Glocestre: Guillaume de Clinton, Comte d'Huntingdon: Guillaume Boun, Comte de Northampton: & Robert de Clifford, Comte de Surhfolc. Auquel tous il fist vn festin solemnel & magnifique. 1335. Comtes créez par Edvvard.

Il auoit esté deuant euincé de la Regence: & faisant mesme hommage au Roy Philippe dedans Amiens, auoit semblé l'approuuer Roy de France; comme de fait

EDVVARD III

ANS DE IESVS-CHRIST.

il l'estoit de droit, attendu la coustume ancienne de ce Royaume, laquelle à de tout temps exclud les filles, & leur posterité, de la Couronne. Neantmoins Robert d'Artois sçachant que ce Philippes l'auoit declaré son ennemy mortel, & criminel de leze Majesté, des le 7. Mars 1336. & defendu par Lettres patentes à tous ses vassaux, demeurans dedans la France, & dehors, afin d'y comprendre le Roy d'Angleterre, de luy donner conseil, ayde, ou confort aucun, ny le souffrir demeurer en leurs terres, ains l'arrester ou faire prendre prisonnier, & le renuoyer à sa Majesté pour en faire iustice, sur peine de confiscation de corps & de biens: il ne luy fut difficile de persuader au ieune Edvvard, qui contre ceste de fense le tenoit, mesme auec bon appointement & grande fiance, aupres de sa personne, & de son conseil, & qui d'ailleurs estoit ambitieux, & cupide de domination, que la Couronne de France luy deuoit appartenir.

Robert d'Artois declaré criminel de leze-Majesté.

1336.

A ceste cause, il fist resolution de l'auoir par quelque moyen que ce fust; & nonobstant l'euidente iniustice de sa pretension, commença d'armer puissamment contre le Roy Philippe. Les Anglois disent, qu'il enuoya premierement representer le droict qu'il pretendoit sur le Royaume, au Pape Benoist XII. apres la response duquel il en prist les Armoiries, publia par tout ses pretensions, & s'allia de tous les Princes qu'il peut pratiquer. Au moyen dequoy les Ducs & Comtes de Gueldres, de Iuliers, Cleues, Haynaut, & Brabant s'obligerent à luy, & l'Archeuesque de Coulongne, & Valeran son frere, s'y ioignirent pareillement. Ce qui l'asseura de sorte, qu'il ne s'estima plus auoir defaut que de pretexte, pour commencer l'entreprise. Et pour cela suiuant l'opinion d'aucuns, il enuoya sommer Philippe de luy restituer le Chasteau de Saintes, lequel auoit esté deuant ruiné par le Comte d'Alençon, & consequemment le deffier. B

Edvvard prend les armes & le tiltre de Roy de France

S'allie des Princes de l'Empire.

Mais en cela, s'il est vray, (car du Tillet n'en fait point de mention) il semble qu'il commist double faute: l'vne pource qu'il auoit esté cóneu de ce Chasteau par traicté precedent: & l'autre d'autant que le Roy Philippe auoit lors pris la Croix auec les Roys de Boheme, d'Arragon, & de Nauarre, pour aller en la Terre-sainte. Ce qui fut cause qu'il rompit son voyage pour penser à sa defense particuliere. Et comme il eut certain aduis des aprests & grands desseins d'Edvvard, il pratiqua pareillement de son costé l'Euesque du Liege, qui s'obligea de le seruir à cinq cens hommes d'armes, moyennant trente mille liures pour vne fois, & cinquante liures chaque iour pour ses despens, sans la solde de ses gens de guerre: Iean Roy de Boheme, Comte de Luxembourg, lequel auoit baillé sa fille Bonne en mariage à Iean Duc de Normandie son fils aisné; & par son moyen Henry Comte Palatin du Rhin, qui luy promit fournir trois cens salades à cheual, pour cinquante six mille florins de Florence: Aubert Euesque de Mets, Othon Duc d'Austriche, Theodore Marquis de Montferrat, Amé Comte de Geneue, Geofroy Comte de Linanges, Valeran Comte de deux Ponts, Henry Comte de Vaudemont, Iean Comte de Sarrebruch, Ymbert bastard de Sauoye: plusieurs Seigneurs & Capitaines d'Allemagne, d'Espagne, Franche-Comté, Dauphiné, Sauoye, & autres pays. les villes de Fontarable, S. Sebastien, S. Auder & Laredo en Basque, les Escossois, & le Duc de Lorraine. C

Alliance pratiquées par le Roy Philippes contre Edvvard.

Cependant les Anglois executans le defy de leur Roy, commencerent la guerre en Gascogne, & prirent par trahison le Chasteau de Peracourt ou Parcoul en Sainronge, qui leur fut liuré par vn Gentilhomme du Languedoc, lequel eut depuis pour ceste occasion la teste tranchée. Ce qui fut cause que le Connestable de France, & les Comtes de Foix & d'Armaignac prirent plusieurs autres places sur le Roy Edvvard. Lequel voyant que c'estoit à bon escient, depescha le Seigneur d'Albret en la Guyenne pour faire teste aux François, & ses Ambassadeurs en Flandre pour attirer à soy les Flamens: se doutant bien qu'il ne pourroit sans eux venir à son honneur de ceste guerre, quelle intelligence qu'il eut en Allemagne. Iacques d'Arteuelle citoyen de Gand auoit lors vne grande authorité dedans le pays. Par son moyen les Flamens le secoururent premierement en cachette, & marcherent sous la banniere du Duc de Brabant, de peur d'encourir les grosses peines pecuniaires, & les censures Apostoliques fulminées contr'eux, en cas de contrauention de leur part aux traitez qu'ils auoient faits auparauant auec les Roys de France. Mais à la fin cóme ils estoient fretillans, & desireux de remuer, aussi trouuerent-ils incontinét occasion de se rebeller contre leur Comte, lequel ils chasserét, & d'adherer ouuertemét au parti de l'Anglois. D

Guerre commencée en Gascogne.

Tel fut le commencement de ceste guerre cótre la France, laquelle couuez d'assez

A longue main, s'embrassa finalement du tout l'an mil trois cens trente-sept : si furieuse, si sanglante, & si cruelle, que les François, qui n'en auoient iamais soustenu de semblable ny contre les Romains, ny contre aucune autre nation, furent lors premierement contraints d'apprendre aux Anglois leurs mortels & capitaux ennemis, à les vaincre & surmonter. Car depuis l'espace de cent quarante ans, ils les auoient tousiours mal traitez, & ce que les Roys d'Angleterre auoient auparauant fait de bon sur eux, venoit plutost de la vertu des peuples de la France, lesquels estoient sous leur domination, ou des estrangers dont ils auoient coustume de se seruir, que non pas des Anglois naturels.

Mais alors Guillaume Comte de Hainault beau-pere d'Edvvard mourut, & luy succeda Iean son fils, lequel se rangea du costé du Roy Philippe son oncle. Ce qu'Edvvard voyant, il passa dans le pays de Brabant, où par le moyen des Princes de la basse Germanie, Louys de Bauieres Empereur l'institua son Vicaire general en tout son B Empire, afin de luy donner plus d'authorité de faire prendre les armes aux Allemans contre la France. Et pource que le Roy Philippe auerti de son passage, se persuadoit que ce fust pour venir donner dedans son Royaume, il tint cependant vne grosse armée preste sur les frontieres de Picardie, où il l'attendit longuement, & iusques à ce qu'il se veid trompé de son attente, qui le fist retirer au dedans.

Mort d. Guillaume Comte de Hainault.

1338.

Edvvard vicaire general de l'Empire.

Edvvard auoit eu desia deux fils de la Royne Philippe sa femme, sçauoir est Edvvard, lequel il crea premierement Comte de Ceste, ou pour mieux dire Prince de Galles, puis Duc de Cornvval: & Guillaume, qui mourut enfant. Elle luy en fist encore vn troisiesme durant son seiour en Brabant, lequel fut appellé Lionnel, & porta au commencement le tiltre de Comte d'Vlster, puis celuy de Duc de Clarence. Auquel temps les Estats de Normandie, se sentans aussi forts que leurs predecesseurs auoient esté du temps de Guillaume le Conquerant, entreprirent de conquerir l'Angleterre sous la conduite de Iean de France leur Duc fils aisné du Roy Philippe. Et pour cét effet ils firent offre de quatre mille hommes d'armes, pris pour quatre mille testes de Cheualiers, Escuyers & autres Gentilshommes de bon estat, & de quarante mille soldats de pied, dont le quart seroit d'Arbalestiers. Ce que le Roy Philippe C entendant leurs deputez au Bois de Vincennes le vingt-troisiesme Iour de Mars mille trois cens trente-huict, aggrea tres-volontiers, & leur accorda son fils pour chef de l'entreprise, aux conditions qui suiuent.

Enfans d'Edvvard.

Entreprises des Normans sur l'Angleterre.

I. Qu'ils bailleroient les quatre mille hommes d'armes offerts, & vingt mille de pied seulement, desquels il y auroit cinq mille Arbalestiers.

II. Que de quatre mille, le Duc en fourniroit mille de son costé, sans estre astreint de les prendre en Normandie : neantmoins que les Normans les soudoyeroient à la grande paye, laquelle estoit lors de trente sols chaque iour pour le Cheualier Banneret, de quinze pour le Bachelier, & de sept & demy pour l'Escuyer : & qu'en chaque cent hommes d'armes il y auroit quatre Bannerets, seize Bacheliers, & quatre vingts Escuyers.

III. Que pour les passer, le Duc auroit cinq ou six nauires du pays à son choix, autres que celles du Roy son pere. Et que s'il en auoit besoin de plus, il s'en pouruoiroit où luy sembleroit bon. Au contraire s'il y en auoit de trop, qu'elles demeureroient aux Normands en payant.

IV. Que les autres trois mille hommes d'armes, & les vingt mille soldats de pied, D seroient pris en Normandie, fournis & soudoyez par les Normands dix sepmaines entieres, & si besoin estoit, lors que le Duc seroit en Angleterre, encore quinze iours dauantage : au bout desquels ils demeureroient aux gages du Duc.

V. Que le Roy tiendroit à ses despens vne armée suffisante pour la seureté du passage, tant à l'aller, qu'au séjour & retour, & pour l'escorte des viures & commoditez necessaires.

VI. Qu'au cas que la conqueste se fist, le Royaume d'Angleterre appartiendroit au Duc & à ses successeurs Roys de France inseparablement : les terres & droits des sujets nobles & roturiers, seculiers, aux Eglises, Barons, Nobles, & bonnes villes de Normandie: ce qui estoit au Pape, à l'Eglise de Rome, & à celles d'Angleterre, leur demeureroit: & ce que les Anglois auoient vsurpé sur les Escossois leur seroit restitué.

Mais ceste entreprise ne fut pas executée, pour ce que sur les entrefaites d'icelle,

EDVVARD III. ANS DE IESVS-CHRIST.

Edvvard enuoya derechef auec les Princes d'Allemagne, defier le Roy Philippes à A la guerre, laquelle il commença consequemment à luy faire de toute sa puissance, par terre & par mer, & specialement és parties de Picardie & de Cambresis, où il se saisit du chasteau de Thin l'Euesque, & de quelques autres places: puis auec son armée composée d'Anglois, d'Allemans, Flamans, Brabançons, & autres des Pays-bas, vint planter le siege deuant la ville de Cambray. Le Roy Philippe y auoit mis vn braue Capitaine appellé le Gallois de la Banme, Cheualier de Sauoye, Tribaud de Mereuil, & le Seigneur de Roye, auec deux cens Lances ou enuiron, tant de François, que de Sauoysiens. Ils soutinrent si vaillamment les premiers assauts de leur ennemy, qu'ils luy firent changer de resolution. C'est pourquoy leuant son camp, il entra plus auant en France du costé de Vermandois & de Thierarche. Mais il fut tout estonné qu'il eut en la barbe l'armée du Roy Philippe, lequel ayant enuoyé saisir la Comté de Ponthieu, qu'Edvvard possedoit du costé de la Royne Alienor sa mere, s'estoit acheminé quant & quant en ce quartier, afin de prester main forte aux executeurs.

Edvvard en Cambresis.

Siege de Cambray.

Les approches se firent d'vne part & d'autre, & s'estans les deux Roys logez entre B Vironfosse & Flamanguerie s'assignerent iournée pour combatre au Vendredy suiuant. Le camp d'Edvvard estoit composé de trois bataillons, dont le premier estoit conduit par le Duc de Gueldres, le Marquis de Nusse, le Marquis de Blanquebourg, Iean de Hainault frere du deffunt Comte Guillaume, le Comte de Mons, le Comte de Sauines, le Sire de Fauquemont, Guillaume du Fort, Arnoul de Baquehen, & les Allemans: & contenoit bien enuiron huit mille hommes rangez sous vingt & deux bannieres, & soixante pennons. Le second estoit commandé par le Duc de Brabant, lequel auoit auec luy les Barons & Cheualiers de son pays, le Sire de Kuc, de Bergues, de Breda, des Rodes, de Vasselaire, d'Esconneuort, de Vvyten, d'Elxa, de Castebegne: & de Flandres, Messire Henry, le sire de Halluin, le sire de Guiten, Hector Vilain, Iean de Rodes, Vauflart de Guistelle, Guillaume d'Estrates, Gossuin de la Meulle, & plusieurs autres, lesquels auoient vingt & quatre bannieres, & quatre vingts pennons, & faisoient en tout iusques à sept mille combatans. Au troisiesme estoit le Roy, & auec luy son cousin le Côte de Derby, l'Euesque de Lincolne, l'Euesque de Durham, les Comtes de Sarisbury, de Northampton, de Glocestre, & de C Suffolck, Robert d'Arthois Comte de Richemont, Renaud de Gebehen, les Sires de Percy, de Rooz, & de Montbray, Louis & Iean de Beau-champs, les Sires de Lebbare, de Lancone, de Basset, de Filvvatier, Hugues d'Hastingues, Gaultier de Mauny, Iean de l'Isle, & grand nombre d'autres, tous disposez sous vingt-huit bannieres & quatre vingts dix pennons, qui faisoient enuiron six mille hommes d'armes, & six mille Archers. Sans conter vn autre petit bataillon marchant à l'aisle, duquel les Comtes de Vvarvvick & de Pombrock, & les Sires de Berckley, de Muleton, & quelques autres, estoient chefs.

Armée d'Edvvard

Premier bataillon.

Second bataillon.

Troisiesme bataillon.

1339.

Quatriesme bataillon.

Quant à l'armée du Roy Philippe, elle contenoit deux cens vingt bannieres, quatre Roys, six Ducs, vingt-six Comtes, ou selon Sala trente six, quatre mille Cheualiers, & de plus de quarante mille hommes des communes de France. Les Roys estoient Philippe luy mesme, & ceux de Boheme, d'Escosse, & de Nauarre. Les Ducs de Normandie, de Bretagne, de Bourbon, de Lorraine, de Berry, & d'Athenes. D Les Comtes d'Alençon, frere du Roy Philippe, de Flandres, de Hainault, de Bois, de Bar, de Forests, de Foix, d'Armaignac, d'Auuergne, de Longueuille, d'Estampes, de Vandosme, d'Harecourt, de S. Pol, de Guisnes, de Bonlongne, de Rousfy, de Dammartin, de Valentinois, d'Auxerre, de Sancerre, de Geneue, de Drux, & plusieurs autres de Gascogne, & de Languedoc. Tous pareillement diuisez en trois bataillons, à chacun desquels il y auoit quinze mille hommes d'armes, & vingt mille de pied.

Armée du Roy Philippes.

Le Vendredy venu, les Roys mirent leurs gens en ordre pour combattre, & neantmoins se departirent sans bataille. Car les Anglois moindres en nombre, & craignans la force des François, n'oserent pas les assaillir. Au contraire les François estimans ne deuoir commettre la personne & l'Estat de leur Prince en peril d'vn combat dedans le Royaume, se contenterent de le deffendre, & ne laisser rien gaigner sur eux. Bien que d'autres disent qu'il suruint vn auertissement au Roy Philippe de la part de Robert Roy de Naples & de Sicile son cousin, reputé grand Astronome,

A portant que les Astres le menaçoient d'vne grande infortune, s'il donnoit ce iour là bataille aux Anglois, où le Roy Edvvard fust en personne. Tant y a que le iour se passa tout entier en mines & contenances, & n'auint rien que la risée d'vn Lieure, lequel passant à trauers les champs s'alla fourrer dedans les troupes des François, qui commencerent à crier & huer entr'elles, de sorte que ceux qui tenoient les derniers rangs creurent que les premiers combatissent : & furent là faits plusieurs nouueaux Cheualiers, quatorze desquels creez par le Comte d'Hainault retinrent tousiours depuis le nom de Cheualiers du Lieure. La nuit suiuante, Edvvard & ses gens delogerent sans sonner leurs trompettes, & se retirerent en Brabant. Dequoy le Roy Philippes se fascha grandement, pource que son Conseil connoissant l'ardeur qu'il auoit de combatre le Vendredy, s'estoit contenté d'obtenir de luy, qu'il attendist iusqu'au lendemain. Cheualiers du Lieure. Armées departies sans combattre.

B Cependant Hugue Quiriel, Nicole Bochet, ou Buschet, que Froissard appelle Pierre Bahucher, & Barbenoire, qui gardoient les passages & destroits d'entre l'Angleterre & la France auec l'armée de mer Françoise, composée de Normands, de Picards, & d'Espagnols, ayans entendu les defiances de la guerre, allerent vn Dimanche matin iusques dans le port & ville de Hampton en Angleterre, laquelle ils pillerent & saccagerent entierement auec plusieurs petites Isles & chasteaux. Le Comte d'Eu Connestable de France, les Comtes de Foix, & d'Armagnac, & quelques autres seigneurs executerent pareillement à main armée la saisie que le Roy Philippe auoit deuant faite par voye de Iustice, de toute la Duché de Guyenne, dessus plusieurs villes & fortes places d'icelle.

D'autre part le Roy d'Angleterre estant de retour en Brabant, il alla tenir son Parlement à Bruxelles, où se trouuerent les Ducs de Gueldres & de Iulliers, le Marquis C Blanquebourg, le Comte de Monts, Iean de Hainault, le sire de Fauquemont, & tous les Barons de l'Empire ses alliez. Iacques d'Arteuelle n'aguere esleu Capitaine des Flamans contre leur propre Duc, y fut aussi mandé de la part d'Edvvard, & mena auec luy tous les Consuls des bonnes villes de Flandres, ausquels Edvvard demanda secours contre le Roy Philippe, & pour l'obtenir plus aisément, offrit de recouurer par armes, & leur rendre les villes de Doüay, l'Isle & Bethune. Ce qu'ils accepterent depuis à Gand, & non seulement promirent de faire guerre à Philippe, ains aussi d'assieger la ville de Tournay dés l'Esté prochain. Mais pour ne sembler rompre la fidelité qu'ils auoient auparauant iuré de garder au Roy de France, ils auiserent qu'Edvvard escarteleroit d'oresnauant les Armes de France auec celles d'Angleterre ; & prendroit mesme le tiltre & la qualité de Roy de France. Ce qu'il fist, & commençant à conter cette année dedans toutes ses lettres, pour premiere de son regne en France, il continua depuis iusques à certaine composition, moyennant laquelle il s'obligea de laisser ce nom vsurpé, comme nous remarquerons ailleurs. Assemblée du Roy d'Angleterre & de ses alliez à Bruxelles. Edvvard prend les armes & le tiltre de Roy de France.

D La Royne d'Angleterre sa femme estoit lors preste à faire ses couches. Parquoy la laissant à Gand, où elle accoucha le mesme an d'vn fils, appellé Iean, qui depuis fut Duc de Lancastre de par sa femme, fille du Duc Henry de Lancastre, il repassa promptement en Angleterre, & se rendit enuiron la S. André dans la ville de Londres, où les Anglois le receurent auec de grandes allegresses & resiouyssances, & se plaignirent à sa Majesté du pillage & saccagement de Hampton. La Royne le suiuit incontinent apres, & demeura auec luy iusques à l'an suiuant. Auquel Benoist Pape, auerty de la deloyauté des Flamans, prononça sentence d'excommunication contre eux, & mist toute la Flandre en interdit : bien que quelques-vns escriuent qu'il se monstra tousiours plus fauorable au Roy d'Angleterre, que non pas à celuy de France. Ce qui troubla au commencement le peuple, & sembla luy deuoir faire reprendre le chemin de sa premiere fidelité. Mais Edvvard le retint par vne promesse qu'il luy fist, d'enuoyer des Prestres & gens d'Eglise de l'Angleterre, qui nonobstant l'interdit administreroient la parole diuine & les Sacremens en Flandres. Naissance de Iean en Angleterre. Lequel repasse en Angleterre.

Durant qu'il fut de là la mer, l'armée de Guyenne prist les villes de Bourg & de Blaye : les François de la garnison de l'Isle, & autres defirent vne troupe de dix mille Flamans accompagnez de grand nombre d'Anglois : prinrent prisonniers les Comtes de Suffolck & de Sarisbury, coururent plusieurs terres de Flamans, & gay

EDVVARD III. ANS DE IESVS-CHRIST. 1340.

ferent mesme celles de Iean de Hainault, dont le nepueu Comte d'Hainault s'estát A tourné du costé d'Edvvard donna pareillement sujet à Iean Duc de Normandie fils du Roy Philippe, de saccager le pays de Haynault. Il entra dedans accompagné du Duc d'Athenes, du Comte d'Auxerre, des sires de Chastillon, de Craon, de Mauleurier, de Mathefelon, d'Auoir, & de plusieurs autres Barons, & Seigneurs & brusla les places de Fores-obran, Bertinginel, Escarmain, Vendegres-au bois, Vendegres-sur-Scalon, Osmelual, Villers en la chaussée, Gommegnies, Marchepoix, Pestel, Anfroy, Pipreux, le Fresnoy, Obeyes, Bannoy, & tout le pays iusques à la riuiere d'Honnuel. Ce que sçachant Valeran Seigneur de Fauquemont, qui gardoit la ville de Maubeuge auec bien cent lances d'Allemans & de Hainuyers, il fit armer tous ses gens, & recommanda la defence de la Place aux Seigneurs de Beaureuoir & de Montigny, puis costoyant la forest de Morinal, alla de nuit surprendre le Duc qui s'estoit campé sur la riuiere de Selles. Mais la surprise ne luy succeda pas si heureusement qu'il pensoit. Car apres en auoir tué quelques-vns des plus endormis, & le sire de Piqueny entr'autres, il fut finalement contraint de se retirer, & n'emmena aucuns prisonniers de marque, sinon le Vicomte des Quesnes, & le sieur de Rouuroy. De- B quoy neantmoins le Duc assez marry, saccagea depuis encore les enuirons de Valenciennes, brusla la ville de Trie, destruisit le chasteau d'Escandure sur l'Escaut, & de là se vint retirer sain & sauf en la cité de Cambray.

Terre d'Ostreuant pillee par les François.

Quelques iours apres il enuoya de ses gens à Doüay, qui se ioignans depuis à ceux de l'Isle, firent vne trouppe d'enuiron trois cens Lances, & sous la conduite de Louys de Sauoye, des Comtes de Geneue & de Villars, du Gallois de la Baume, & des sires de Vvaurain, & de Vasiers, allerent piller & brusler le pays d'Ostreuant en Haynaut, & ne laisserent rien que les forteresses. Dequoy ceux de Bouchain, conceurent vne grande fascherie. Car outre qu'ils voyoient les feux & fumées des embrasemens, sans y pouuoir mettre aucun remede; ils ne sçeurent persuader à ceux de Valenciennes de s'opposer aux degasts, & sortir dessus les François, qui sans resistance bruslerent la ville de Nich, & la moitié d'Escoux, Escaudan, Here, Montegny, Seuain, Varlain, Vargny, Ambreticourt, Lourg, Saux, Ruet, Neufuille, Lieu-sain-Amand, & tous les villages du pays, dont ils remporterent vn tres-riche butin & C pillage.

Vicariat d'Edvvard en l'Empire reuoqué.

Cependant le Roy Philippe embrassant tous les moyens dont il se pouuoir auiser, pour diminuer les forces & les appuys de l'Anglois, feist tant par les pratiques de l'Imperatrice sa niepce, que l'Empereur Louys de Bauieres son mary, lequel estoit entré depuis n'agueres en quelque mescontentement d'Edvvard, reuoqua le tiltre de Vicaire general de l'Empire, dont il l'auoit gratifié deuant, & par ce moyen rompit l'alliance qu'il auoit auec luy, sous espoir que le Roy Philippe le reconcilieroit au Pape Benoist XII. Ce qui toutesfois ne fut pas fait. Car comme l'Empereur fist le bon mesnager pour faire croire qu'il ne tenoit pas à luy, bien que ce fust contre sa pensée, pareillement le Pape fit semblant de ne vouloir ce qu'il desiroit le plus, & tint si bonne mine, que tous les Historiens François ont creu qu'il fut fort mal content des Prelats de France, qui conseillerent l'accord du Roy Philippe auec ledit Empereur.

Ieam Duc de Normandie estoit encore lors à Cambray. C'est pourquoy l'Euesque D & les citoyens de la ville le prierent, que pour l'honneur & le profit du commun pays, il voulust mettre peine de reprendre le chasteau de Thin l'Euesque sur l'Escaut, les garnisons duquel molestoient fort tout le voisinage. Ce que desirant executer, il y alla aussi-tost mettre le siege, & pressa si rudement les gens de dedans, que leurs Capitaines appellez Richard Limousin, Anglois, & Iean & Thierry freres du Comte de Namur, demanderent finalement secours à Iean Comte de Hainault. Cestuicy dressant vne puissante armée de gens des pays-bas, alla camper tout contre la riuiere de l'Escaut entre Nans & Yllois, accompagné de grand nombre de Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers de Hainault, & se vinrent incontinent apres ioindre à luy, le Comte de Namur, les Ducs de Brabant & de Gueldres, le Comte de Mons, le Seigneur de Fauquemont, Arnoul de Baquehen, & plusieurs autres Seigneurs & gens-d'armes d'Allemagne. Ce que voyant le Duc de Normandie, lequel estoit de l'autre costé de la riuiere, il en auertit le Roy Philippes son pere, qui délogeant de Peronne où il estoit pour lors, enuoya deuant iusques à douze cens Lances de bons combat-

Le Comte de Hainault au secours des assiegez.

tans, qui grossirent l'armée de son fils, & tost apres s'y rendit luy-mesme comme
A simple soldat, pour ne contreuenir au Traité par luy n'aguere fait auec l'Empereur Louys.

On croyoit qu'il se deust là liurer vne sanglante & furieuse bataille : mais vn autre euenement y mist obstacle, & fist mesme en peu de temps dissiper le siege. Edvvard s'estant lors embarqué pour passer en Flandre, & de là venir se venger des pertes receuës par les François, rencontra l'armée nauale du Roy Philippes à l'Escluse, qui luy vouloit empescher le passage. Il auoit auec soy les Comtes de Derby, de Pembroe, d'Herford d'Hostidune, de Northampton & de Glocestre, Regnaud de Gobeghen, Richard de Scafford, Gaultier de Monny, Iean de Beauchamp, Henry de Flandres, le Sire de Percy, Robert d'Arthois, & plusieurs autres Barons & Cheualiers, qui se porterent si vaillamment aux prises, qu'aydez d'vn secours de Bruges, & du pays voisin, qui leur suruint, ils defirent entierement la flotte Françoise, & gaignerent sur elle vne ample & glorieuse victoire le 23. iour de Iuin : non toutesfois sans qu'Edvvard mesme y receut vn coup de fleche en la cuisse, & souffrist de grandes peines & difficultez pendant la bataille, laquelle fut dure & furieuse, &
B dura pres de neuf heures entieres. Et bien que Froissard dise que les François estoient quatre contre vn, & tous gens de fait & de marine, si est-ce que les autres Historiens n'en parlent point, ains seulement quelques vns d'entr'eux escriuent, que le discord qui se mit lors entre les Capitaines François fut cause de leur defaite : & d'autres en donnent la faute au seul Nicolas Bucher Manseau l'vn des principaux, qui par vne cupidité d'espargner, auoit armé ses Nauires de gens de bas estat, à fort petits gages, & refusé d'y mettre Gentils-hommes & personnes aguerris, pource qu'ils demandoient plus haut appointement.

Tant y a qu'au moyen de cette defaite Edvvard entra librement dans la Flandre, & vint de là mettre le siege deuant la ville de Tornay, durant lequel il diuisa son camp en deux bandes, & en enuoya l'vne, qui pouuoit estre, à ce que dit la vieille Chroni-
C que de Flandres, de cinquante cinq mille hommes tant Anglois que Flamans, sous la conduite de Robert d'Arthois, courir iusques deuant saint Omer, où le Duc de Bourgongne, & le Comte d'Armaignac, le receurent si vaillamment, qu'ils le mirent en deroute le vingt-cinquiesme de Iuillet, auec perte de quatre mille combatans, qui demeurerent sur le champ. Ce qui fascha tellement Edvvard logé lors à Chyn, que deux iours apres il enuoya vn Cartel au Roy Philippe, qui estoit au Prieuré sainct André les Aire, par lequel ayant recité qu'il s'estoit mis aux champs pour recouurer son droit du Royaume de France, moyennant l'ayde & secours des Flamans qui l'auoient recogneu vray Roy de France leur souuerain, il offrit de vuider la querelle par combat de leur corps seuls en champ clos, ou chacun accompagné de cent autres personnes d'elite, ou bien armée contre armée, & requist assignation de iour pour combatre, deuant les murs de Tournay.

Siege de Tournay.

Anglois & Flamans defaits deuant S. Omer.

Cartel d'Edvvard au Roy Philippes.

Le Roy Philippe luy renuoya le sien le dernier iour de Iuillet, contenant. Qu'il ne luy faisoit pas response, d'autant que son Cartel escrit à Philippes de Valois simplement, sans aucune qualité de Roy, ne s'adressoit pas à luy, qui vrayement estoit Roy de France : & neant-moins luy mandoit auoir attendu, qu'il estoit entré dans le Royaume de France, dont il estoit legitime heritier & possesseur, & faisoit par tout
D de grands dommages contre la raison, & le deuoir du vassal lige à son Seigneur souuerain : ce qui ne pouuoit nier, luy ayant fait hommage & serment de fidelité comme au vray Roy de France, dans la cité d'Amiens. C'est pourquoy son intention estoit de l'enchasser auec la faueur & grace de Dieu, qu'il n'esperoit pas estre de son costé, d'autant qu'il auoit empesché le sainct voyage d'outre mer, & causé grande effusion de sang Chrestien. Quant aux Flamans, qu'il disoit estre à son secours, & l'auoir approuué leur souuerain, qui s'asseuroit que les communes & gens de bien de Flandres se porteroient à la fin comme ils deuoient enuers le Comte leur Seigneur, & que ce qu'ils auoient mefait iusques alors, sçauoit esté par des affections particulieres.

Response du Roy Philippes.

Outre cette response escrite, il luy fist encore dire de bouche, que par son Cartel il n'hazardoit rien du sien, ains exposoit seulement la Seigneurie d'autruy : ce qui n'estoit raisonnable, que s'il vouloit mettre le Royaume d'Angleterre contre celuy de France, bien que notoirement celuy-là fust beaucoup moindre, il

EDVVARD III. seul à seul en champ clos, sous condition que le victorieux demeureroit maistre & Seigneur paisible des deux Royaumes. A quoy Edvvard ne voulut entendre. Et toutesfois ANS DE IESVS-CHRIST. chant ce qu'il ne parla que modestement des Flamens, ce fut pour l'enuie qu'il auoit de les retirer à son obeyssance. Ce qu'il essaya de faire, & demanda pour ce sujet leur absolution au Pape Benoist XII. mais ils demeurerent obstinez en leur rebellion, & le Pape difficile à la reuocation des censures. A

Capitaines de Tournay.

Edvvard ne laissa toutefois de continuer le siege deuant Tournay. Le Roy Philippe y auoit enuoyé pour Capitaine & renfort de garnisons, le Comte d'Eu Connestable de France, le ieune Comtes de Guines son fils, le Comte de Foix, & ses freres, le Vicomte Aymery de Narbonne, Aimar de Poitiers, Geofroy de Charny, Girard de Montfancon, ses deux Mareschaux Robert Bertrand & Mathieu de Trye, le Seigneur de Caieux: le Seneschal de Poitou, le sire de Chastillon, & Iean de Landas, auec plusieurs autres braues Cheualiers & Gentils-hommes. Ceux-cy s'estants pourueus au dedans de viures, & d'artillerie, soutinrent vaillamment les premiers efforts de l'assaillant, lequel auoit plus de six vingts mille hommes d'armes en son camp, ce que remarque Froissard. Mais enfin les prouisions commençants à leur defaillir, ils firent sortir tous les plus pauures, qui furent conduits à sauueté iusques en la ville d'Arras, & donnerent aduis au Roy Philippes de la grande necessité des assiegez. Ce qui fut cause que pour les secourir il manda de nouueaux Gens-d'armes par son Royaume, & dedans l'Empire mesme: d'où suiuant son mandement, Charles Roy de Boheme, le Duc de Lorraine, le Comte de Bar, l'Euesque de Mets, l'Euesque de Verdun, le Comte de Montbeliard, Iean de Chalon, le Comte de Geneue, celuy de Sauoye, & Louys de Sauoye son frere, le vinrent trouuer auec tout ce qu'ils auoient de soldats. D'autre par les Ducs de Bretagne & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, de Flandres, de Forest, d'Armaignac, de Blois d'Harecourt, & de Dampmartin, le Sire de Coucy, & plusieurs autres Seigneurs & Barons, se rendirent pareillement en son camp, où d'ailleurs estoit aussi Dauid Roy d'Escosse en tres-bon equipage, par l'argent que le Roy de France luy faisoit deliurer pour son entretien. Et le Roy de Nauarre y vint encore apres, auec vn grand nombre d'hommes du pays & de la terre qu'il tenoit en France. B

Armée du Roy Philippes pour secourir Tournay.

Mais cependant le Comte de Hainault destruisit les villes de Seclin & d'Orchies. Et les Escossois se seruants de l'absence d'Edvvard reconquirent vne grande partie de l'Escosse dessus le Roy Edvvard de Baillenl. Ce que pour mieux entendre, il conuient sçauoir que Guillaume Duglas nepueu de ce Iacques qui mourut en Espagne, Alexandre de Muray, mal surnommé de Ramesey dedans Froissard, tous deux n'aguere rachetez de prison, le Comte de Muray, Patrice Comte de Dumbard, le Comte de Sutherland, Simon Fraser, & Robert d'Hersy, demeurez Capitaines & conseruateurs du reste de l'Escosse, sous l'authorité du Roy Dauid qui s'estoit refugié dans la France, ainsi que nous auons dit, & pour lors accompagnoit le Roy Philippes contre l'Anglois, se tinrent l'espace de sept ans & plus en la forest de Gedeours, & guerroyerent incessamment les villes & forteresses, où le Roy d'Angleterre auoit mis des garnisons. Ce qui leur estant succedé le plus souuent à grand honneur, en fin vers ce temps qu'Edvard passa deça la mer, & durant mesme qu'il tint le siege deuant Tournay, le Roy Philippes leur enuoya de nouueau secours, moyennant lequel arriué dans la ville de Sainct Iean, ils sortirent asseurement de la forest qui leur seruoit d'asile & de retraite, & non seulement coururent toute l'Escosse iusqu'à Bervvic, ains passerent mesme en Northumberland, où ils firent de grands degasts & rauages : puis rentrans dans le Royaume chargez de butin & de depoüilles, reconquirent toutes les villes & places fortes, qu'Edvvard de Bailleul y tenoit soubs l'obeïssance de l'Anglois, excepté la cité de Bervvic, & les chasteaux de Striuelin, Edimbourg, & Roquesburg. Encore prirent-ils à la fin celuy d'Edimbourg, & tuans tous les Anglois de dedans horsmis le Capitaine nommé Richard Limousin naguere venu là du chasteau de Thin en Cambresis, lequel en sortit auec six Escuyers seulement, en commirent la garde à Simon de Versi, l'vn des vaillans Escuyers du pays. Ce qui fut rapporté soudain au Roy d'Angleterre, deuant Tournay. C D

Escossois secourus par le Roy Philippes.

Deffaite des soudoyers de Mortagne.

Mais d'autre costé les Allemans de Bouchain, rencontrants six vingts François de Mortagne conduits par Iean de Frolois Cheualier Bourguignon les taillerent presque tous en pieces pres de nostre Dame aux-bois, & prirent mesme leur Capitaine prison-

A prisonnier. Guillaume de Bailleul accompagné de quelques Hainuyers partisans de l'Anglois, assaillit pareillement les gens du Roy de Boheme, & de l'Euesque du Liege, aupres du Pont-de-Cressin. En quoy toutesfois il eut si peu d'heur, qu'il fut desfait par son propre frere, nommé Robert de Bailleul, Capitaine des Liegeois. Ce qui fascha tellement Iean Comte de Hainault, que partant incontinent apres du siege, & prenant auec soy Iean de Hainault son oncle, le Seneschal de Hainault, & pres de six cens lances tant des Hainuyers, que d'Allemans, il fut assaillir la forteresse de Mortaigne situee pres de l'Escaut. Mais le sire de Beaujeu, qui estoit dedans, & le Capitaine de la place, resisterent si vaillamment à ses assauts, & à ceux des Valenciennois qui le vinrent ioindre de l'autre costé, qu'enfin apres deux iours & deux nuits, il se retira sans rien conquerir, & transportant son siege deuant la ville de saint-Amand, qui n'estoit fermée que de palis, entra dedans, & la prist, nonobstant la defense du Seneschal de Carcassonne, lequel en estoit gardien. Prise qui fut aussi-tost suiuie d'vne autre perte pres le Pont de Cressin, où Charles de Montmorency demeura prisonnier
B du seigneur d'Escouuenort Alleman, & bien quatre-vingts Gentils-hommes François auec luy.

Guillaume de Bailleul & ses Hainuyers mis en route.

Prise de sainct Amand.

Charles de Montmorency prisonnier.

Tout cela se fist durant le siege de Tournay, lequel ayant desia continué pres de trois mois, fut finalement leué par vn traité de Treue fait en l'Eglise d'Esplechin. Robert Roy de Sicile s'estoit deuāt efforcé de remettre les deux Roys Edward & Philippe en bonne intelligence, & moyenner entr'eux quelque paisible & ferme accord. Pour l'auancement duquel il s'estoit mesme acheminé iusques en Auignon, vers le Pape Clement VI. successeur de Benoist, qu'il auoit prié de s'en entremettre, auec tout le College des Cardinaux. Mais ce qu'il ne fist lors que proposer, Madame Ieanne de Valois sœur du Roy Philippes, & mere du Cōte Iean de Hainault, Religieuse à Fontenelles, l'acheua sinon entierement, à tout le moins pour quelque temps, & les deputez des deux Roys, assemblez auec elle conclurent finalement vne treue depuis le 25. de Septembre, iusques à la S. Iean Baptiste prochaine, moyennant les conditions suiuantes.

I. Que nulle restitution ne seroit faite des fruits leuez pendant la guerre, fussent-
C ils d'Eglise ou de temporalité, mais que qui tenoit tiendroit durant tout le temps de la Treue.

II. Que les exilez de Guyenne & de Gascogne seroient en sauf conduit, non pas ceux des autres pays bannis ou chassez pour autre cause que la guerre.

III. Que les fugitifs de Flandres, ayant tenu le party des Flamans, ne pourroient entrer ny venir en la Comté de Flandres; & si quelqu'vn d'eux y contreuenoit, il seroit puny publiquement, & ses biens situez dedans le pays confisquez.

IV. Que les debtes deuës aux Crespinois, ou autres du Royaume de France, dedans Arras, seroient en respit.

V. Que tous les prisonniers pris en ceste guerre, seroient deliurez, mais sur leur foy de retourner en leurs prisons incontinent apres la Treue, si cependant ils n'estoient échangez ou rachetez.

VI. Que les sieges mis en Guyenne, Gascongne, ou Isles de mer, seroient leuez aussi-tost que la Treue viendroit à la cognoissance des assiegeans.

VII. Que les deux Roys ne procureroient, ny feroient procurer, aucuns griefs ou
D nouuelletez estre faites par l'Eglise de Rome, sur les alliez, terres, adherans ou sujets l'vn de l'autre, durant icelle Treue.

VIII. Qu'ils la feroient crier & garder dés lors aux deux camps, dedans vingt iours en la Guyenne & Gascongne, & dedans vingt six en l'Angleterre & l'Escosse.

IX. Qu'autre Treue seroit faite entre les Anglois & les Escossois, leurs aidans, alliez, & sujets, à durer pareillement iusques à la saint Iean. Qu'il se trouueroit des deputez de part & d'autre, dessus les frontieres d'Escosse & d'Angleterre, afin de la iurer. Et que pendant qu'elle dureroit, les François ne renforceroient l'Escosse d'aucuns gens-d'armes, & ne leur enuoyeroient aucuns secours.

Par le moyen de ce Traité, qui se prolongea depuis iusques à la Decolation de saint Iean Baptiste suiuant, le Roy Edward leua son camp de deuant Tournay, & retourna soudainement en Angleterre, où il fut aduerty que les Escossois continuans leurs conquestes, auoient encore mis le siege deuant le chasteau de Striuelin, & la te-

noient tellement contraint, que si les assiegez n'auoient du secours en bref, ils ne A pourroient plus longuement resister. Ce qui fut cause qu'il resolut de porter ses armes en ce quartier, & se mist en chemin vn peu deuant la Toussaints, pour se rendre en la ville de Berwic, où il attendit les Archers & Gensd'armes, qu'il faisoit leuer par toute l'Angleterre. Mais surces entrefaites, les Seigneurs d'Escosse, & ceux de France, qui les aidoient, ayant auis de sa venuë, presserent si viuement la place, qu'enfin ceux de dedans contraints par la necessité des engins & pieces de batterie, la rendirent à composition d'en sortir leurs vies sauues.

Edvvard à Neufcastel.

Les nouuelles en furent portées au Roy d'Angleterre iusques dans Berwic, d'où soudainement apres il marcha vers Neufcastel sur Thine, & demeura là plus d'vn mois auec tous ses gens, en attendant ses prouisions, lesquelles on auoit mises sur mer entre la Toussaints, & la S. André. Mais outre que plusieurs des vaisseaux perirent par vne grande tempeste de vents, qui s'eleua lors, force fut à tous les autres de prendre port en Hollande & Frise, où la violance de l'orage les poussa. Ce qui mist vne si grande disette & cherté dedans le camp des Anglois, qu'elle les empescha de B tirer plus auant. Aussi estoient-ils bien soixante mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Et n'y a point de doute que s'ils fussent passez, la faim les eust entierement affoiblis & ruinez. Car les Escossois auoient serré tous leurs bleds & viures dedans les forteresses, & ne restoit rien aux villages ny par les champs, qui peust estre fourragé.

Puissante armée d'Edvvard.

Parquoy, veu la necessité presente, Edward fut contraint d'accorder treue de trois ou quatre mois, aux Capitaines d'Escosse, à condition, ce dit Froissard, qu'ils enuoyeroient des Deputez en France, pour signifier au Roy Dauid leur seigneur, que s'il ne venoit dedans le mois de May suiuant, defendre l'Escosse en propre personne, ils entreroient en l'obeyssance de l'Anglois. Ce qui ne me semble croyable, attendu les grandes conquestes, que depuis n'aguere ils auoient faites sur luy. Bien est-il vray qu'apres la Treue Edward se retira dans l'Angleterre, & les Escossois deleguerent Simon Fraser & Robert de Versy, vers le Roy Dauid leur Prince legitime, lequel à leur exhortation & semonce prist congé de Philippes Roy de France, qui l'auoit retiré sept ans durant, & s'en retourna en son Royaume, auec la Royne Ieanne sa C femme.

Dauid retourne en Escosse.

Il fut honorablement receu dedans la ville de sainct Iean, où tous les principaux du pays le vinrent voir, & festoyer: & ne demeura guere là, qu'il ne requist ses amis de l'aider & secourir contre Edward. Le Comte des Orcades, que les Anglois nomment Orknay, grand & Puissant Prince, auoit sa sœur à femme. A ceste cause, sçachant son retour, il ne manqua de le venir trouuer auec vn grand nombre de gensdarmes, comme l'vn de ses plus conioints & de sang, & d'affection. Il y vint aussi plusieurs Seigneurs, Barons, & Cheualiers de Suede, de Norwege, de Dannemare, & d'autres costez, les vns par bien-veillance, & les autres à gages: lesquels tous fireut bien enuiron soixante mille hommes de pied, & trois mille de cheual, sans conter les Escossois du pays.

Secours de Suede, Norvverge & Dannemarc.

Auec ceste armée Dauid partit de sainct Iean, aussi-tost que le temps des treues fut expiré, & vint le premier iour coucher à Dunferling. Le lendemain, trauersant vn petit bras de mer assez proche, il passa au dessous d'Edimbourg, costoya la citadelle de Rosbourg, que les Anglois tenoient encore alors, tira par les enuirons de Berwic D en la Prouince de Northumberland, & gastant & bruslant tout le pays, arriua finalement iusques deuant la forteresse de Neufcastel sur Thine, où il planta son camp. Edward Roy d'Angleterre y auoit mis vn braue & vaillant Capitaine, nommé Iean de Neufuille, lequel craignant le siege, enuoya sur le poinct du iour aucuns Gentilshommes de la ville, pour émouuoir les Escossois. Ceux-cy sortirent enuiron deux cens lances, & s'adresserent si heureusement aux tentes du Comte de Muray, qu'apres auoir tué plusieurs de ses gens, & fait vn ample & riche butin, ils l'emmenerent luy-mesme prisonnier dans le chasteau, auparauant que les autres fussent éueillez. Ce qui fascha tellement le Roy Dauid, qu'il fist soudain armer ses gens pour assaillir la place: & fut l'assaut assez furieux, & long. Mais en fin voyant que ceux de dedans resistoient courageusement à ses efforts, & qu'ils estoient resolus de se bien deffendre, il s'en departit incontinent, pour entrer dans la Prouince de Durham.

Ceste Prouince ne porte pas tiltre de Comté comme les autres Prouinces d'Angle-
A terre, ains d'Euesché seulement, qui prend son nom de Durhã, ville capitale de tout le diocese. Apres que le Roy Dauid eut saccagé le plat pays, il vint mettre le siege deuãt ceste ville, & la batit si rudement auec ses engins, & machines militaires, qu'en fin apres quelques iours il entra dedans, & fist tout passer par le fer & le feu. Les hommes & femmes, gens d'Eglise, Prestres, Chanoines, & enfans, furent tous mis à mort: les Edifices publics, Temples, & autres bastimens bruslez: les maisons destruites & saccagées, les biens entierement donnez au pillage, & tout comblé de ruine & de desolation.

Durham assiegée par Dauid Roy d'Escosse.

Ce qu'estant acheué, Dauid tira plus outre, & vint loger pres du chasteau de Sarisbury. Le Roy Edward en auoit gratifié Guillaume de Montaigu, le mariant à l'heritiere du Comte de Sarisbury, l'vne des plus belles & prudentes Dames d'Angleterre. Mais il estoit lors detenu prisonnier à Paris, & n'y auoit dedans le chasteau que la Comtesse sa femme, & Guillaume de Montaigu son parent, lequel voyant de dessus les creneaux, que les cheuaux des Escossois estoient si chargez de butin & d'ar-
B gent apporté de Durham, qu'à peine pouuoient-ils se soustenir, & cheminer, sortit dessus eux auec quarante hommes, & les poursuiuit iusques à l'entrée d'vn bois, où tant luy que les siens en tuerent & blesserent plus de deux cens, & prinrent enuiron six vingts cheuaux chargez de despoüilles, lesquels ils emmenerent au chasteau. Ce que sçachant Guillaume Duglas, qui conduisoit l'arriere-garde, & auoit desia passé la forest, il fist tourner bride aux Escossois, & redonna si viuement la chasse aux poursuiuans, qu'il les courut iusques au pied du chasteau, lequel il assaillit de toutes ses forces, & continua l'assaut tant que le reste des compagnies, & le Roy Dauid mesme, s'y furent rendus.

Prise & ruinée.

Mais cependant Iean de Neufuille Chastelain de Neufcastel, ayant auerty le Roy d'Angleterre (qui estoit pour lors à Chartesec,) des hostilitez & rauages que les Escossois auoient desia faits en son Royaume: le fist haster de reprendre le chemin du Nort, afin de defendre ce qu'ils acheuoient de destruire. Les Comtes, Barons, Cheualiers, & communautez des bonnes villes le furent trouuer à Beruvic. Et la Capitaine de Sarisbury le sçachant, partit secretement du chasteau par le conseil de la Comtesse, & des Gentils-hommes de dedans, sans que les Escossois, qui continuoient le
C siege & les assauts, s'en apperceussent, & fist telle diligence d'aller demander secours au Roy, qu'il arriua le lendemain à Beruvic. Il est vray qu'il eut vne fortune en chemin, moyennant laquelle tout le secours demeura sans effet. Car ayant rencontré deux hommes d'Escosse à demy lieuë pres du camp, où ils menoient vne vache & deux boeufs, il les blessa grieuemẽt tous deux, & leur dist, qu'ils fissent rapport au Roy Dauid leur maistre, comme luy Capitaine de la place auoit passé parmy l'ost, & s'en alloit querir secours au Roy Edvvard. Ce qu'ils ne manquerent de faire, & selon leur auis, Dauid & les Seigneurs Escossois, preuoyans que les Anglois arriueroient bien: auant qu'ils peussent forcer la place, delogerent dés le matin ensuiuant, & se retirerent en la grande forest de Gedeours, auec les sauuages d'Escosse.

Edvvard à Beruvic auec armée.

Dauid se retire en Escosse.

Neantmoins Edvvard ne laissa de partir, & marcher à si grande haste, qu'il se rendit à l'heure de midy dedãs la place d'où les Escossois venoiẽt de sortir. Ce qui le courrouça fort, pour la grande affection qu'il auoit de les combatre: & ne peut faire autre chose, que visiter la Comtesse en passant, de l'amour de laquelle il se sentit aussi-tost
D espris de sorte, qu'il essaya mesme d'en auoir la iouyssance, & pour ce sujet y demeura tout le reste du iour, & la nuit. Mais en fin recognoissant que sa prudence la tenoit à l'abry de toutes ses propositions, & la defendoit pudiquement de la violence de ses feux, il se remist dés le lendemain aux champs, & suiuit les Escossois iusques à quatre lieuës pres de leur retraite.

Il y eut là plusieurs escarmouches des deux costez, & Guillaume Duglas entr'autres, executa plusieurs grandes & perilleuses entreprises sur les Anglois. Ce qui continua trois iours entiers, & durant iceux fut tellement traité d'accord entre les deux Roys, que finalement il se conclud vne treue de deux ans, à condition que Philippe Roy de France y consentiroit. Ce qu'il fist assez legerement, au lieu de l'empescher pour son repos, & d'aider les Escossois à continuer la guerre. Et moyennãt cette treue Guillaume Comte de Sarisbury, lequel auoit esté pris deuãt saint Omer, fut deliuré de prisõ par échãge du Cõte de Muray prisonnier d'Edvvard Roy d'Angleterre: auquel

 enuirõ ce mesme tẽps la Royne Philippe fist vn cinquiesme fils dedãs le Palais de Lãgley, lequel fut baptizé par Michel Abbé de S. Albans, & nõmé sur les fõds Edmond. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Naissãce d'Edmõd 5. fils d'Edvvard.

VI.

Mais cependant ils s'émeut vne autre guerre en la France, où le Roy Edward eut derechef occasion de s'e fourrer. Afin de l'entendre mieux, il faut sçauoir, que Iean III. du nom Duc de Bretagne estant mort sans enfans au retour du voyage de Flandres, où il auoit accompagné le Roy Philippes, sa niepce Ieanne de Bretagne fille de Guy Comte de Pontheure son frere germain, laquelle estoit mariée auec Charles de Blois nepueu du Roy Philippe, pretẽdit la Duché de Bretagne luy appartenir. Il auoit neãtmoins vn autre frere de pere appellé Iean Comte de Montfort, qui luy contesta cette succession. Et preuoyant qu'il seroit fort empesché à s'y maintenir contre le Roy de France, il alla reprendre la Bretagne du Roy d'Angleterre à tiltre d'hommage & de ligeance, afin d'estre maintenu & conserué par luy. Ce qui fut occasion, que Charles de Blois le fist adiourner deuant les Pairs de France, où il cõparut. Et toutesfois se defiant, ou de sa cause, ou de ses Iuges, il se déroba deuant que le iugement fust prononcé. En vertu dequoy, tant pour sa contumace, que pour sa felonnie, il fut par Arrest du Parlement garny des Pairs, dõné le septiesme iour de Septembre 1341. à Conflans, daclaré decheu & priué du droit qu'il pretendoit en la Bretagne, laquelle fut aussi par mesme moyen adiugée à sa partie aduerse. De sorte que Iean Duc de Normandie, fils aisné du Roy, s'en alla mettre en possession auec main forte, laquelle fut necessaire, pource que le Comte de Montfort s'estoit desia mis & fortifié dedans la ville de Nantes, où il le falut longuement assieger. Toutesfois il fut en fin pris, & mené tenir prison au chasteau du Louure à Paris, enuiron la feste de la Toussaints. Mais sa femme, laquelle estoit sœur du Comte de Flandres, Princesse de grande prudence, & d'vn magnanime & genereux courage, se maintint en possession & saisine de la ville de Rennes, & de plusieurs autres places de la basse Bretagne. B

Mort de Iean Duc de Bretagne.

1342. C'estoit au commencement de l'hyuer, qui fist vn peu cesser la fureur des armes & retirer les Seigneurs de France, qui ne faillerent pourtant de retourner vers le printemps, pour acheuer de reduire en la main de Charles de Blois, ce que la Comtesse de Montfort y occupoit encore. Les principaux d'entr'eux estoient les Ducs de Normãdie, de Bourgongne, & de Bourbon, le Comte d'Alençon, le Connestable de France, le Comte de Guines son fils, Iacques de Bourbõ, & Louys d'Espagne. Et sitost que la Comtesse sceut leur venuë, elle enuoya Amaury de Clisson demander secours au Roy d'Angleterre, qui pour lors estoit en la ville de Londres, & festoyoit le Comte de Sarisbury nouuellement sorty de prison. Ce qu'il accorda fort volontiers à Amaury, sous condition que sa fille nõmée Marie seroit épousée par le Ieune fils du Comte Iean de Montfort, & porteroit doresnauant le tiltre de Duchesse de Bretãgne. C

Seigneurs de France en Bretagne.

Amaury de Clisson en Angleterre pour auoir secours.

Il ne falloit plus qu'vn chef pour conduire le secours iusqu'en Bretagne. Gaultier de Mauny en eut la charge, & prenant auec soy Louys & Iean freres de Linodalle, le Haze de Brabant, Hubert de Fresnoy, Alain de Sirefonde, & plusieurs autres Seigneurs, & six mille Archers Anglois, il s'embarqua soudainement sur mer. Mais durant quarante iours, que la tourmente l'y detint, Charles de Blois ioignant les Princes de France à Nantes, fist de grandes executions. Car il prist la ville de Rennes, au commencement de May, & de là fut assieger Anlroy, & Hannebont, où la Comtesse de Montfort estoit, qui soutint longuement ses efforts, & print elle mesme les armes pour se trouuer aux sorties. D

D'autre costé, Louys d'Espagne alla camper deuant la ville de Dinan, dont il contraignit les habitans à la rendre, malgré Renaud de Guingamp leur Capitaine, & en remettant la garde à Girard de Maulain, & à Pierre Portebeuf, marcha contre vne autre place appellée Guerrande laquelle il prist pareillement à force, & puis s'en reuint au camp de Charles de Blois, lequel estoit deuant le chasteau d'Aulroy. Plusieurs Seigneurs & Cheualiers de France estoient là nouuellement arriuez, entr'autres les Comtes de Valence, d'Auxerre, de Porcien, de Ioigny, & de Boulongne, qui tous ensemble presserent la place si viuement, que force luy fut de se rendre, apres vn siege de six semaines & plus.

Siege d'Aulroy.

Les assauts ne laissoient pourtant de continuer deuant Hannebont, où Charles de Blois fist diligence de retourner, & se saisit encore en son chemin de la ville de Viennes. Ce que sçachant Gaultier de Mauny, qui cependant auoit pris port en Bretagne, & déconfit mesme prés de Kemperle vn grand nombre des gens de

A Louys d'Espagne à son retour de la ville de Guerrande, il s'arresta deuant le chasteau de Goy-la forest, lequel il prist, & de là marcha vers Hannebont, d'où il fist deloger Charles de Blois, qui se retira dedans Kerahes, & de-là fust surprendre les villes & chasteau de Iugon, où il establit Girard de Rochefort pour Capitaine.

Mais sur ses entrefaites il se parla de Treue, laquelle ne fust pas plustost concluë, que la Comtesse de Monfort s'embarqua pour passer en Angleterre. Elle y arriua peu de temps apres vne iouste & feste solemnelle, qu'Edward fist celebrer à Londres en faueur de la Comtesse de Sarisbury, de laquelle il estoit esperduement amoureux, & fut par luy receuë fort honorablement. La cause de son passage estoit pour auoir encore d'autre secours, lequel elle obtint sous la conduite de Robert d'Arthois: & pendant qu'il dressa son appareil, Edward auerty par Edward de Bailleul pretendu Roy d'Escosse, & capitaine de Berwic, que les Escossois gardoient mal les treues accordée entr'eux & les Anglois, il manda par tout le Royaume d'Angleterre, que chacun se trouuast à la feste de Pasques à Berwic, exceptez ceux qui deuoient aller en Bretagne. Mais durant trois semaines que les Princes, Seigneurs, cheualiers, & communautez d'Angleterre y seiournerent sans tirer plus outre, il y eut de nouuelles treues accordées pour deux ans, & confirmées par Philippe Roy de France, à la supplication & requeste de Dauid Roy d'Escosse.

La Comtesse de Monfort en Angleterre.

Ioustes pour l'amour de la Comtesse de Sarisbury.

B

Pasques furent si tardiues ceste année-là, qu'elles n'escheurent que sur la fin d'Auril, & dedans la my-May suiuant les treues de Charles de Blois, & de la Comtesse de Monfort deuoient faillir: C'est pourquoy Robert d'Arthois & elle s'embarquerent enuiron ce temps au port d'Hampton, auec les Comtes de Pembroc, de Sarisbury, de Suffolc, & de Kenfort, le Baron de Stafort, les Seigneurs Despensier & de Bourschet, & plusieurs autres Cheualiers d'Angleterre, & leurs gens. Mais quand ils furent aupres de l'Isle de Grenesey, laquelle est opposite à la Normandie, ils rencontrerent vne tres-forte & perilleuse barriere. Car Charles de Blois informé du voyage de son ennemie en Angleterre, & du grand secours qu'Edward luy deuoit fournir, il mist en ce quartier Louys d'Espagne, Charles Germaux, & Othes d'Orne, auec trois mille Geneuois, mille hommes d'armes, & trente deux gros vaisseaux, qui les attendirent & receurent si brauement, que sans vn orage lequel suruint, & les contraignit de se separer, il y en eut eu vn grand nombre de submergez & tuez.

Bataille nauale à Grenesey.

C

Ils auoient quarante six nauires tant grandes que petites, & la bataille ayant commencé sur le vespre (où la Comtesse valut vn bon homme, & prist mesme les armes au poing, dont elle fist forte espreuue (elle cessa presque aussi-tost pour les nuages, lesquels se spessirent tellement l'air en vn instant, qu'à peine se pouuoit-on recognoistre l'vn l'autre. C'est pourquoy chacun se mist à l'ancre, & se retira, bien que sans desarmer aucunement Car ils esperoient de retourner encore vne fois aux prises. Mais sur la minuit il s'esleua de si grands vents & tempestes, que quelque resistance qu'ils fissent de part & d'autre, force leur fut finalement de s'esloigner. Et les François ayant esté poussez à plus de six vingts lieuës de Bretagne. Robert d'Arthois & ses galeres aborderent heureusement en vn petit port assez proche de Vennes. Ce qui le resiouit grandement, & fut cause qu'il assiegea la ville. Henry de Leon, & Oliuier de Clisson la gardoient au nom de Charles de Blois, & auec eux les Sires de Tournemine & de Loheac. Ils y firent tous les deuoirs de braues capitaines, & soustinrent brauement les premiers efforts des assaillans, le camp desquels estoit composé de mille hommes d'armes & de trois mille Archers. Mais incontinent que Gaultier de Mauny, qui estoit demeuré dedans Hannebont depuis le siege leué, se fut venu ioindre auec eux accompagné d'Yues de Tribiquedy, de cent homme d'armes, & de deux cents Archers, ils ne peurent si bien resister, qu'en fin Robert d'Arthois ne forçast la place, & fist entrer dedans tous ses gensdarmes, & la Comtesse de Montfort mesmement, laquelle en fut tres-ioyeuse & contente, & cinq iours apres retourna dans Hannebont auec Gaultier de Mauny, & plusieurs autres cheualiers d'Angleterre & de Bretagne.

Separation des armées par orage.

Vennes assiegée par Robert d'Artois.

D

Les Comtes de Sarisbury, de Pembroc, de Suffolc, & de Cornwal, se departirent aussi lors d'auec Robert d'Arthois, & prenants trois mille hommes d'armes, & trois mille Archers auec eux, s'en allerent assieger la cité de Rennes. Charles de Blois & sa femme en estoient partis quatre iours deuant, & venus à Nantes. Mais ils auoiët laissé

Rennes assiegée.

EDVVARD III. dedans vn si bon nombre de Cheualiers & braues Gentils-hommes, que les efforts A des assaillants furent sans effet. Cependant Louys d'Espagne retourné de son esloignement, se tint tousiours dessus la mer auec ses Espagnols & Geneuois, & garda si soigneusement les Frontieres & passages d'Angleterre, que nul ne peut aller ny venir d'icelle en Bretagne qu'il ne courust de grands dangers. Ce qui donna plus de loisir aux partisans de Charles de s'emouuoir & remuer pour la prise de Vennes. Et chacun croyant que les Capitaines de dedans la deussent garder & defendre plus longuement, à cause qu'elle estoit assez forte & bien pourueuë de gens d'armes, de viures, & d'artillerie, ils en deuinrent à la fin si confus & honteux, que pour effacer ceste tache de la gloire & de l'honneur de leurs noms, ils assemblerent vn bon nombre de Cheualiers, d'Escuyers, & d'autres gens de guerre, auec lesquels ils retournerent mettre le siege deuant, & luy liurerent de si vifs assauts qu'ils la reprirent, & rentrants dedans par force en chasserent tous les Anglois.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Il y en eut plusieurs tuez, quelques-vns blessez seulement, & d'autres qui demeurerent prisonniers, entre lesquels se trouua le Sire de Spencer, ou Despencier, fils du B ieune Hugues, duquel nous auons parlé cy-deuant: mais il fut blessé si grieuement à la prise de la ville, que le troisiesme iour d'apres il en mourut. Robert d'Arthois y receut aussi de grandes playes, & se peut à toute peine sauuer par vne porte de derriere, auec le Baron de Stafford. Il alla de là premierement dans Hannebonr, & si tost qu'il y eut demeuré quelques iours sans aucun amendement, en fin par le conseil de ses amis il retourna en Angleterre, laquelle estoit lors en reputation d'auoir de meilleurs Chirurgiens & Medecins que la Bretagne. Mais la mer esmeut tellement ses blessures durant sa nauigation; qu'incontinent apres qu'il eut esté porté iusqu'à Londres, il y rendit les derniers souspirs, & fut enterré dedans l'Eglise de S. Paul, où le Roy commanda qu'on luy fist solemnellement ses obseques, & le regretta, tant à cause de sa valeur & vertu vrayement digne de la maison de France, de laquelle il auoit l'honneur d'estre sorty, s'il ne l'eust deloyaument employée contre elle mesme, qu'il protesta de n'entendre plus doresnauant à aucune chose, qu'il n'eust cherement vendu sa mort aux François, & pris vengeance de tous ceux qui en C estoient les autheurs.

Edvvard passe en Bretagne, & assiege Vennes.

A ceste cause il arma le plus puissamment qu'il peut, & passant en personne iusques dans la Bretagne, alla planter son camp deuant la ville de Vennes. Les Seigneurs de Clisson, de Leon, de Malestroit, de Tournemine, & de Loheac, estoient demeurez dedans, & se doutant bien qu'Edward trauerseroit deça la mer, auoient muny la ville & le chasteau de prouisions, de gens de guerre, & de toutes choses necessaires. Aussi resisterent-ils longuement à ses assauts; & la Comtesse de Monfort l'estant venu visiter, auec Gaultier de Mauny, & plusieurs autres Cheualiers de Hannebonr, Charles de Blois eut cependant auis de son arriuée, laquelle il fist promptement entendre au Roy de France, & se prepara de part à luy resister. Il estoit encore lors à Nantes, & la Duchesse sa femme aussi. Dequoy le Roy d'Angleterre auerty laissa les Comtes d'Arondel, & de Warwic, le Baron de Stafford, Yues de Tribiquedy, Girard de Rochefort, & quelques autres Seigneurs deuant Vennes, auec cinq cents hommes d'armes, & six mille Archers: & passant à Rennes, où le Comte de Pembroc & de Sarisbury continuoient tousiours le siege, fut soudainement camper deuant Nantes. Mais apres les premiers efforts, comme il vid que Charles de Blois ne D sortoit point au combat, & que la cité ne pourroit pas estre prise si tost, il y laissa pareillement le Comte de Kenfort, Henry Vicomte de Beaumont, les Seigneurs de Percy, de Rooz, de Monbray, de la Vare, de Gobeghen, & de l'Isle, six cents hommes d'armes, & deux cents Archers, & s'en allant de là vers la ville de Dinan, dont Pierre de Portebeuf estoit Capitaine, mist encore le siege deuant, & l'inuestit.

Nantes assiegée par Edv. 3.

Par ce moyen il assaillit en mesme temps trois citez & vne bonne ville. Mais il n'en sceut forcer aucune, que Dinan: & le plus heureux auantage qu'il eut aux autres, ce fut la prise des Seigneurs de Clisson & de Leon, que les gens qu'il auoit laissez à Vennes saisirent en vne sortie, quoy que le Baron de Stafford y demeura pareillement prisonnier de leur costé. Car quant aux sieges de Nantes & de Rennes, l'armée que le Duc de Normandie mena lors en Bretagne, composée de plus de quatre mille hommes d'armes, & de trente mille autres gens, l'espouuenta tellement qu'il

Armée du Duc de Normandie en Bretagne.

A fut contrainct de les leuer. Il auoit auec luy le Duc de Bourbon, les Comtes, d'Alençon, de Ponthieu, de Boulogne, de Vendosme, de Dampmartin, les Sires de Craon, de Coufy, de Suilly, de Fresnes, de Roye, & grand nombre de Barons & Cheualiers de Normandie, d'Auuergne, de Berry, de Limousin, du Maine, de Poictou, de Saintonge, lesquels il conduisit tous seurement iusqu'au pres de Vennes, & croyoit-on qu'il y deust auoir là quelque cruelle & furieuse bataille. Mais les Anglois & Bretons du party de la Comtesse n'estans qu'enuiron deux mille cinq cens hommes d'armes, six mille Archers, & quatre mille homme de pied, n'oserent venir aux mains, & cesserent mesme leurs assauts, iusques à ce qu'enfin les Cardinaux Euesques de Preneste, & de Tuscule, Legats enuoyez par le Pape Clement VI. pour moyenner la paix, procurerent premierement vne abstinence d'armes entre les deux Roys, puis assemblants leurs deputez auec eux, conuinrent par Traicté fait au Prieuré de la Magdeleine de Malestroit, sur la fin de l'an mil trois cens quarante trois selon Froissard, bien que du Tillet dit que ce fut le dix-neufiesme de Ianuier mil trois cens quarante deux suiuant la supputation de France.

B I. Que pour le respect & reuerence de la saincte Eglise, & pour subuenir à l'indemnité des sujets des deux Roys, quelques Princes de leur sang, & autres Ambassadeurs seroient de leur part enuoyez à la Cour Apostolique, afin de pacifier, tous leurs differents & debats par l'aduis du Pape, & du Consistoire des Cardinaux: deuant lesquels ils pourroient alleguer & deduire leurs raisons, non pour fin & decision de cause, n'y pour donner sentence, mais pour vne meilleure & plus durable pacification. *Treues de 3. ans entre les Roys de France & d'Angleterre.*

II. Que les Ambassadeurs s'y rendroient dedans la Natiuité de S. Iean Baptiste lors prochaine, afin que deuant la feste & solemnité de Noël suiuante, les affaires fussent terminées, s'il n'aduenoit quelque occasion de prolongement. Et au cas que le Pape eust empeschement en quelque chose, ou qu'il ne peust accorder les deux Roys ensemble neantmoins treue seroit arrestée dés lors iusques à la Sainct Michel, & de-là pour trois ans continuels, entr'eux, le Roy d'Escosse, le Comte de Hainault, & leurs alliez, sçauoir est le Duc de Brabant, les Comtes de Gueldres & de Iulliers, Iean de Hainault, & les Flamans, en toutes leurs terres & Seigneuries.

C III. Que le Roy d'Escosse, le Comte de Hainault, & les autres alliez d'iceux Roys, delegueroient leurs Ambassadeurs en la Cour Romaine, dedans la feste de S. Iean, auec suffisants pouuoirs de consentir, & receuoir le Traicté futur, en tant qu'il iroit de leur interest.

IV. Que la treuë seroit gardée dedans la Duché de Bretagne, entre les deux Roys, & leurs alliez, ores qu'ils pretendissent droit en icelle.

V. Que la ville de Vennes seroit mises és mains des Legats, pour estre par eux, ou l'vn d'eux, au refus ou decés de l'autre, tenuë pendant la Treue au nom du Pape, & qu'apres icelle ils en pourroient faire & disposer à leur volonté.

VI. Que les Legats s'employeroient soigneusement à trouuer quelque moyen conuenable, pour proceder à l'absolution des censures Apostoliques, que les Flamans auoient encouruës.

VII. Que le Comte de Flandres pourroit durant ceste Treue demeurer en sa Comté, comme Seigneur immediat, non comme souuerain, pourueu que le peuple y consentist.

D VIII. Que les deux Roys trauailleroient diligemment & sans fraude, à ce que les sujets d'vn party ne fissent guerre à ceux de l'autre, en Gascongne ny Bretagne, pendant le temps de la Treue: & toutefois qu'au cas qu'ils la fissent particuliere au pays de Gascogne, ou autre part, il n'en procederoit aucune rupture.

IX. Qu'aucun estant en l'obeïssance de l'vn des Roys, au temps de la Treue, ne pourroit passer & se remettre en celle de l'autre, tant qu'elle dureroit.

X. Qu'il ne seroit rien donné ny promis par l'vn des Roys, pour faire guerre à l'autre, directement ou indirectement, pendant icelle Treue.

XI. Qu'elle seroit gardée sur mer, & sur terre, iurée par les deux Parties, & publiée soudain és deux armées: en Gascogne, Bretagne, & Flandres, dedans quinze iours, & dedans quarante en Angleterre & en Escosse.

XII. Et que tous les articles de la precedente, faite en l'Eglise d'Esplechin le 25. de Septembre mil trois cens quarante, demeureroient compris en icelle.

Suiuant ce Traicté, le Roy Edward leua le siege de Vennes, & se retira dans la ville *Siege de Vennes leué.*

ANS DE IESVS-CHRIST.

VII.

1344.

d'Hannebont, où bien-toſt apres il fiſt eſchange de Robert de Cliſſon auec le Baron A de Staford. Puis ayant recommandé la garde de la place aux deux freres de Pennefort, & à Guillaume de Cadudal, il s'en retourna en Angleterre enuiron la feſte de Noël, accompagné de ſes Barons & Cheualiers: & le Duc de Normandie ſe retira pareillement à Nantes, & de Nantes en la France.

Les Legats du Pape s'eſtoient obligez par lettres particulieres, de rendre la ville de Vennes au Roy Philippe apres la Treue, moyennant qu'il élargiſt de priſon Iean Comte de Montfort. Ce qu'il fiſt, à la charge & condition qu'il n'iroit en Bretagne. Mais il ne tint pas ſa promeſſe, ains alla droit aſſieger Quimpercorentin, d'où toutes fois il fut contraint de ſe retirer, & mourut incontinent apres. Recommencement de guerre, lequel eſcorna premierement la Treue, & puis Edward la rompit abſolument, pource que le Roy Philippes ayant deſcouuert qu'Oliuier de Cliſſon, & quelques autres Barons & Seigneurs de Bretagne & de Normandie, s'entendoient auec luy ſous main, & luy auoient meſme baillé leurs ſeels, il les fiſt publiquement executer à mort. Car comme l'vn & l'autre eurent enuoyé leurs Ambaſſadeurs en Auignon, & qu'a- B pres la deduction des moyens & raiſons des querelles & differens de leurs Maiſtres, ils s'en furent retournez ſans aucune pacification, Edward priſt auſſi-toſt vne occaſion aſſez nuë d'imputer la rupture de la Treue à Philippes, pource qu'il auoit par iuſtice fait condamner les ſuſdits Barons à mort, & l'ayant rompuë luy-meſme en effet, par les pratiques & ſollicitations qu'il auoit faites d'iceux, à l'encontre d'vn des Articles de la Treue, deffendant expreſſément aux ſuiets des deux Roys, de ne changer leur obeiſſance tant qu'elle dureroit, ſe prepara derechef entierement à la guerre. Et ſi d'vn coſté la mort de Iacques d'Arteuelle, vn de ſes plus grands partiſans en Flandres, qui fut aſſaſſiné par le peuple de Gand enuiron ce temps, l'affoiblit aucunement: d'autre par Geofroy de Harecourt Seigneur de ſainct Sauueur le Vicomte, condamné par contumace pour crime de leze-Majeſté, ſe retira vers luy en Angleterre, & le ſeruit longuement d'vn ſecond Robert d'Arthois.

Iean de Montfort remis en liberté.
Quimpercorentin aſſiegé.
Mort de Iean de Montfort.
Mort d'Oliuier de Cliſſon.
Edward ſe prepare à la guerre.

Mais le Roy Philippe n'obmit cependant de dreſſer auſſi de grands appareils pour ſe deffendre. Et tout premierement il fiſt alliance & confederation auec Alphonſe Roy de Caſtille, qui l'accorda dedans la ville de Leon, le premier iour de Iuillet, s'o- C bligeant par ſerment, *Que luy Roy de Caſtille, qui lors eſtoit* (ce ſont les propres mots de l'inſtrument, lequel en fut dreſſé lors, traduits de Latin en François,) *& ſes heritiers & ſucceſſeurs Roys de Caſtille, & leurs Royaumes, ayderoient & ſecoureroient perpetuellement à l'auenir Monſeigneur* Philippes *Roy de France, qui lors eſtoit, & ſes heritiers & ſucceſſeurs en l'honneur, Eſtat, Royaume & Couronne de France, & que le ſemblable feroit Monſeigneur Philippe Roy de France à l'endroit d'Alphonſe Roy de Caſtille, &c.*

Alliance & Ligue du Roy Philippes de Valois, & d'Alphonſe Roy de Caſtille.
Blanche fille de Philippes Roy de Nauarre.

Par ceſte Ligue fut pareillement traicté le mariage de Madame Blanche de Nauarre fille de Philippes Roy de Nauarre & Comte d'Evreux, auec Dom Pedro fils aiſné d'Alphonſe. Mais il ne ſortit effet, ains depuis Blanche fut Royne de France, & ſeconde femme du Roy Philippe de Valois, qui cependant accorda auec Gilles Bonchenoire Admiral de Caſtille, & l'obligeant à le venir ſeruir auec tel nombre qu'il luy plairoit de cinquante à deux cens Galeres armées, chacun de cent hommes de guerre, dont y auroit vingt-cinq Arbaleſtiers, à la ſolde de ſix cens florins d'or par mois. Seroit tenu le Roy Philippes de le recõpenſer des vaiſſeaux bruſlez ou perdus, D ſelon la couſtume du Royaume de Caſtille. Auroit l'Admiral Iuſtice ſur les Nauires, & des meubles pris les deux tierces parties appartiendroient l'vn à luy, l'autre aux Patrons des vaiſſeaux, la troiſieſme auec tous les immeubles, au Roy Philippes, aux deſpens duquel il auroit de plus deux galeres, & quatre fuſtes ſubtiles de Gennes.

Le meſme Roy Philippes renouuella auſſi auec Engilbert de la Marck eſleu n'aguere Eueſque du Liege, le Traicté qu'il auoit fait auparauant auec ſon predeceſſeur: & attira de ſon coſté Iean de Hainault oncle de la Royne d'Angleterre, apres que ſon nepueu Iean Comte de Hainault eut eſté tué dedans la Friſe. Ce qui ſe fiſt depuis que le Pape Clement ſixieſme eut crée Louys d'Eſpagne Prince des Iſles Fortunées, & fait meſme leuer des gens de guerre en ſon nom par toute la France & l'Italie, pour en entreprendre le voyage. Dequoy les Anglois auertis preſumerent, à ce que remarque Robert d'Auesbourg, que ſa ſainctete l'auoit deſigné Prince de la grande Bretagne, où leur Royaume eſt aſſis, & que tout l'appareil ſe dreſſoit pour paſſer en l'Iſle de Bretagne, comme en l'vne des plus heureuſes & fortunées Iſles du Monde.

A Presomption qui se tourna tellement en creance dedans l'esprit mesme des Ambassadeurs residans pour le Roy Edward aupres du Pape, qu'ils se departirent secretement d'Auignon, & firent diligence de se rendre en Angleterre, afin d'en auertir leur maistre.

Mais à vray dire, l'armement qui se fist lors en France, ce fut pour resister à la nouuelle guerre, qu'Edward enuoya lors declarer au Roy Philippe, par Henry de Leon son prisonnier, delivré de prison à ceste charge. Si tost que le defy fut fait, Henry de Lancastre Comte de Derby, commis à la Lieutenance de Gascogne, y vint accompagné des Comtes de Pembroc & de Kenfort, du Baron de Stafford, des Seigneurs Gaultier de Mauny, Franque de Halle, Hugues d'Hastingue, le Lieure de Brabant, Estienne de Tomby, Richard de Lehedon Normaud de Finefroide, Robert de Lerny, Iean de Norwich, Richard de Roeluë, Robert de Kentonne, & de plusieurs autres Cheualiers, Escuyers, & Gentils-hommes, iusques au nombre de trois cens, de six cens hommes d'armes, & de deux mille Archers, à l'aide desquels il conquist premie-

B rement Bergerar, & de là passant par la haute Gascogne prist le chasteau de Langon, dont le Viguier de Toulouse estoit seigneur: entra dedans la ville du Lac, où il mist vn Capitaine Anglois: gaigna Maudurant d'assaut, lequel il garnit de gensdarmes: força Mongis, la Tour de Pondaire, & la ville de Beaumont en Lallois, & receut mesme la capitale ville de la Comté de Laille à composition, que les cheualiers & Gentils-hommes François en sortiroient vies & bagues sauues; & que les citoyens se mettroient en l'obeyssance du Roy d'Angleterre, & Edward Prince de Gales son fils, nouuellement creé Duc de Guyenne.

Le Cõte de Derby en Gascogne.

Continuant ses victoires, il marcha deuant Bounal, qui se rendit apres quelques assauts, & puis entra dedans la Comté de Perigort, où passant deuant Bourdeille sans l'assaillir, il fut camper à deux lieuës de Perigueux, dessus vne petite riuiere, pour de là venir assieger le chasteau de Pelagruë. Mais la garnison de Perigueux luy mist vn fort obstacle en son chemin. Le Comte du pays estoit dedans la ville auec Roger de Perigort son oncle, le sire de Duras, & pres de six vingts autres cheualiers & Gentils-hommes, sans les gensd'armes. Sçachans tous où les Anglois s'estoient logez, ils en-

Edvvard Prince de Gales Duc de Guyenne.

C uoyerent sur la minuit enuiron deux cens Lances, qui les surprenans auant le iour, en tuerent vn fort grand nombre, & retinrent le Comte de Kenfort prisonnier, qu'ils emmenerent auec trois de ses cheualiers. Ceste perte neantmoins n'empescha pas le Comte de Derby de marcher iusques deuant Pelagruë, où il tint le siege six iours, & finalement ne peut gaigner autre chose, que la deliurance du Comte de Kenfort & de ses compagnons, laquelle luy fut accordée par échange des Vicomtes de Bouquentin & de Chastillon, & des Seigneurs de Lescun & de Chasteauneuf: à condition que toutes les terres de la Comté de Perigort demeureroient trois ans en paix, & que nul n'y pouuoit prendre, piller, ny destruire aucune chose durant ce temps.

Paix de trois ans pour le Perigort.

Ainsi les Anglois delogerent de deuant Pelagruë, & prirent leur chemin vers le chasteau d'Auberoche, lequel est assis en l'Archeuesché de Toulouse. Ceux de la ville & du chasteau se voyans destituez de secours entrerent en l'obeyssance du Comte de Derby, & le recogneurent pour seigneur au nom du Roy d'Angleterre, moyennant vne procuration qu'il en auoit. Ce qu'estant fait, il laissa dedans en garnison Franque de Halle, Alain de Finefroide, & Iean de Lindehalle, & puis alla mettre le siege de-

D uant Libourne, laquelle il prist pareillement, & en remist la garde au Baron de Stafford, à Alexandre d'Hausiel, & à Estienne de Courcy. Le Comte de Pembroc s'en vint de là dedans Bergerat: & le Comte de Kenford, Gaultier de Mauny, & les autres, se rendirent à Bourdeaux auec le Comte de Derby.

Libourne rendue aux Anglois.

Toutes ces conquestes se firent en si peu de temps, qu'à peine les François peurent songer à leur defense. Le Comte de Laille, Lieutenant du Roy Philippes en Gascogne, estoit lors dans la Reole. Quand il entendit que le Comte de Derby s'estoit retiré dans Bourdeaux, il en auertit les Comtes de Perigort, & de Cominges, les Vicomtes de Carmain & de Bruniquet, & la pluspart des Barons & Seigneurs de Gascogne, qui tenoient le party de France, & les pria de se trouuer tous appareillez à iour nommé, deuant le chasteau d'Auberoche. A quoy comme ils ne manquerent de leur part, aussi luy s'y rendit-il, & fist venir quatre grandes machines de Toulouse, auec lesquelles il batit si viuement la place, qu'au bout de six iours les Capitaines de la garnison s'offrirent de la rendre, à composition d'en sortir vies & bagues sauues. Mais luy ne

Le Comte de Laille Lieutenant du Roy de France en Gascogne.

EDVVARD III. voulant accepter l'autre reddition, que simple, il eut en peu de téps tout loisir & sujet A de s'en repentir. Car les assiegez trouuerét incontinent moyen de döner auis de leurs necessitez au Comte de Derby, lequel vint à leurs secours accompagné du Comte de Kenforr, des seigneurs de Mauny, d'Hastingues, de Töby, de Ferrieres, de trois cés lãces, & de six cés Archers. Les Frãçois, à ce que dit Froissard, estoiét bien dix ou douze mille hommes. Neantmoins la plus part d'entr'eux estans attaquez, & surpris à l'heure du souper, ils s'effrayerent tellement qu'il y en eut plusieurs de tuez, entre lesquels furent le sire Duras, & Almar de Poictiers: & le Comte de Laille luy-mesme fut pris auecque le Comte de Perigort, Roger son oncle, & le Comte de Valentinois frere d'Aimar. Ce que sçachans le Comte de Cominges, les Vicomtes de Carmain, de Villemur, & de Bruniquet, les seigneurs de la Barde & de Tertide, & quelques autres, lesquels estoient de l'autre costé du chasteau, ils se mirent incontinent aux chãps pour combatre, & fut la bataille cruelle & sanglante de part & d'autre. Mais les seigneurs de Halle & de Lindalle, Capitaines de la place, estans sortis pour donner main forte à leur secours, s'y porterent tous ensemble auec tant d'heur & d'auantage, qu'ils B en mirent vn tres-grand nombre à mort, prirent neuf Vicomtes & plus de deux cens Cheualiers & Gentils-hommes, & contraignirent finalement le reste de s'enfuyr. Ce qui auint le iour de sainct Laurens 1344. & par ce moyen Aubetoche demeura sous la puissance du Comte de Derby, lequel s'en alla passer l'hyuer à Bourdeaux.

ANS DE IESVS-CHRIST. 1345.

Places & forteresses prises par le Comte de Derby. La Reole assiegée.

Cependant il fist vn nouuel amas de gensd'armes & d'Archers, & dés le mois de May suiuãt se remist en campagne, pour aller assieger la Reole. En son chemin il prist les chasteaux de S. Basile, de la Rochemilon, d'Aiguillon, & de Segart. Ce qui le rendit si redoutable, que ceux de Montsegur se soumirent aussi-tost à luy. Quand il fut paruenu deuant la Reole, il commença d'assaillir la ville, qui resista neuf semaines durant à ses efforts. Mais en fin pressée des effects de deux machines à trois estages, que Froissard appelle Beffrols, elle se rendit, sauues les corps & biens des citoyens. Il y auoit dedans vn Capitaine Prouençal nommé Agout des Baux. Cestuy-cy marry de la composition des bourgeois se retira dedans le chasteau, resolut de mourir, ou de maintenir la place en l'obeyssance du Roy Philippes. Ce que toutesfois il ne peut faire. Car le Comte de Derby voyant que ses engins de guerre ne pouuoient rien contre C ceste forteresse, il commença à la faire par dessous les fossez, & les mineurs & pionniers auancerent tant auec le temps, qu'ils paruinrent en fin iusques aux cours du chasteau, l'vne desquelles ils firent sauter. Ils ne pouuoient offenser le döjon, pource qu'il estoit basty sur vne forte roche, & de laquelle on ne pouuoit trouuer le fons. Neantmoins Agout, & ses compagnons recognoissans qu'ils estoient minez, & ne pourroient pas aisément échapper du peril, ils capitulerent en fin auec le Comte de Derby, qui leur permist de sortir eux & les leurs, & d'emporter leurs armures seulement. Ce qu'ils firent, & laisserent la place en la puissance des Anglois.

Angoulesme Assiegée.

Apres cela le Comte tirant plus outre, prist Montpesar, Mauron, Ville franche d'Agenois, Miremont, Thonnins, & le chasteau de Damassen: puis se vint camper deuant la cité d'Angoülesme, laquelle il assaillit de tous costez. Les assiegez luy resisterent au commencement. Mais en fin se sentans trop foibles pour se defendre, ils composerent auec luy, que si dedans vn mois le Roy de France ne leur enuoyoit du secours, ils se rendroient à celuy d'Angleterre. Et pour asseurance de leurs composition, ils enuoyerent vingt quatre des plus notables citoyens d'entr'eux pour ostages D en la ville de Bourdeaux. Ce qui luy donna loisir de passer iusques deuant Blaye, de laquelle Guischard d'Angle & Guillaume de Rochechouart, Cheualiers Poicteuins, estoient Capitaines. Il les fist sommer de rendre la place, & voyant qu'ils n'y vouloient entendre, laissa de ses gens au siege, & courut vers Mortagne, Aulnay, & Mirebeau.

Le Comte de Derby deuant Blaye.

Angoulesme rendue.

Cependant le terme approcha, auquel ceux d'Angoulesme deuoient se rendre. Parquoy retournant à Blaye, il leur enuoya ses deux Mareschaux, ausquels ils firent la foy & hommage au nom du Roy Edward: & remist la garde de la ville à Iean de Norvvic: Apres quoy finalement lassé de la longue resistance de ceux de Blaye: il passa la riuiere de Gironde, & se retira dedans Bourdeaux.

Armée du Roy de France.

Mais durant cela, le Roy Philippes, informé de tant de pertes, fist assembler vne puissante armée dedans Orleans. Les Princes, Seigneurs, Cheualiers & principaux Gentilshommes de son Royaume s'y trouuerent: Eudes Duc de Bourgongne, & son fils Comte d'Artois & de Boulongne auec mille lances: le Duc de Bourbon & le

ANS DE IESVS-CHRIST.

A Comte de Ponthieu son frere, le Dauphin d'Auuergne, les Comtes de Forests, de Dampmartin, & de Vendosme: les Sires de Coucy, de Craon, de Sully, de Fresnes, de Beaujeu, de Roye, Iean de Chalon, l'Euesque de Beauuais, & plusieurs autres, auec vne infinité de gensd'armes. Le Duc de Normandie les conduisit droit à Toulouse, où si grand nombre d'autres de Poictou, de Saintonge, de la Rochelle, de Quercy, de Limousin & d'Auuergne, se rendirent encore au mesme temps, qu'ils firent tous ensemble bien pres de cent mille hommes. Auec ceste armée puissante & formidable il reprist premierement Miremont, & Ville-Franche, & fut de là mettre le siege deuant Angoulesme. Iean de Norwic l'auoit si bien munie & fortifiée, qu'elle ne se pouuoit aisément prendre par assaut. A ceste cause tandis que le siege dura, le Seneschal de Beaucaire prist auec soy le Duc de Bourbon, les Comtes de Forests, & de Ponthieu, le Dauphin d'Auuergne, les sires de Pons, de Partenay, de Coucy, d'Aubigny, d'Aussemont de Beaujeu, d'Angle, de Saintre, & plusieurs autres iusques à neuf cens lances. Et marchant vers la ville d'Ancenis, qui s'estoit rendue n'aguere aux Anglois, B il la surprist si heureusement qu'il entra dedans, se saisit du Capitaine nommé Estienne de Lesy, Anglois, & de tous les Cheualiers & gens d'honneur, qui l'accompagnoient, & mettant tout le demeurant à mort, s'en retourna deuant Angoulesme auec vn grand butin. Les prouisions des assiegez commençoient fort à diminuer, & n'y auoit aucune esperance que le Duc de Derby les voulust secourir, à cause de la grande puissance des François. Pour ce sujet le Capitaine s'apperceuant que les bourgeois s'enclinoient aucunement à rendre la place, & craignant en ce cas d'y demeurer pour les gages, il fist resolution de se sauuer auec ses compagnons.

Iean Duc de Normandie chef d'icelle.

Places conquises par les François.

Ancenis prise.

C'estoit enuiron la Chandeleur, ou Purification nostre Dame. La vigile, il requist abstinence d'armes au Duc, pour tout le lendemain. Ce qu'il obtint en consideration & reuerence de la feste. Et dés le lendemain ils sortirent tous auec leurs armes & bagages, & passans au trauers de l'armée Françoise, sans receuoir aucun dommage, s'allerent ietter dans la forteresse d'Aiguillon. Cependant les bourgeois ouurirent leurs portes au Duc, qui les receut à hommage, & leur laissant Anthoine de Villiers pour Capitaine, alla deuant le chasteau de Damassen, qu'il prist au bout de quinze iours, fist tuer C tous les Anglois & Gascons qu'il trouua dedans; & donna le chasteau & la chastellenie à vn Escuyer de Beausse, appellé le Borgne de Neuilly. Par apres il marcha contre la ville de Thonnins, laquelle il receut à composition de faire conduire ceux de dedans iusqu'à Bourdeaux, força le port de saincte Marie, & puis s'auança vers le chasteau d'Aiguillon, lequel estoit garny de si grand nombre de bons hommes, que le Comte de Derby sçachant son arriuée en Gascogne, y auoit enuoyé de Bourdeaux & d'ailleurs, qu'il le tint aculé fort longuement sans rien auancer, & Philippe fils vnique d'Eude Duc de Bourgogne y fut mesme blessé de telle sorte qu'il en mourut, laissant vn fils pareillement vnique, & nommé Philippe comme luy, qui succeda par apres aux Estats & Seigneuries d'Eude son grand pere.

Damassen repris.

Et Thonnins.

Aiguillon assiegé.

Mort de Philippe fils du Duc de Bourgongne.

Mais cependant Edvvard Roy d'Angleterre fist vne grande & puissante armée de son costé, pour venir secourir le Comte de Derby son cousin. Froissard dit qu'elle estoit de quatre mille hommes d'armes & dix mille Archers Anglois, sans conter ceux de Gales, & d'Irlande, qui s'embarquerent tous au port d'Hampton, & pensans venir descendre en la Guyenne, ils furent violemment repoussez par la tourmente iusques D en la Comté de Cornvval. Edvvard y estoit en personne, & auec luy le Prince de Gales & Duc de Guyenne son fils, âgé lors de treize ou quatorze ans seulement: les Comtes d'Herfort, de Northampton, d'Arondel, de Cornvval, de Warvvic, & de Suffolk: les seigneurs de Mortemer, de Beauchamp, de Gobeghen, de Montbray, de Lucy, de Fellerō, de Brastō, de Labray, de Milon, de Maulne, de Basset, de Barelet, de Villeby: les Bacheliers Iean Chandos, Iames d'Audeley, Roger de Verteualle, Barthelemy de Bonnes, & plusieurs autres. Geofroy d'Harecourt, seigneur de sainct Sauueur le Vicomte, qu'il auoit fait l'vn de ses Mareschaux, y estoit pareillement. Cestuy-cy voyant le vent contraire au dessein du Roy, luy conseilla pour le mieux, & pour faire vne plus grande execution, d'aller prendre port en Normandie. Ce qu'il creut, & paruenant à la Hogue sainct Wast en Constantin, il tomba si rudement du premier pied qu'il mist à terre, que le sang luy sortit par le nez. Cheute neantmoins qu'il prist pour bon augure, & contre l'interpretation de ses Barons, dist que c'estoit signe que la terre le desiroit.

EDVVARD III.

ANS DE IESVS CHRIST.

De fait, se mettant en campagne auec son fils, il prist les villes d'Harfleur, Montebourg, Vallongnes, Carenten, & sainct Lo, sans beaucoup de difficulté. Puis il s'achemina contre celle de Caën. Il y auoit au chasteau l'vn des vaillans Capitaines du pays, appellé Robert de Wergny, accompagné de trois cens Geneuois, Raoul Comte d'Eu Connestable de France, & Iean de Melun grand Chambellan, Cōte de Tancaruille, estoient au corps de la ville, auec plusieurs autres gensd'armes. Quand ils sceurent qu'Edward les venoit assieger, ils se mirent aux champs auec les bourgeois, & resolurent de luy liurer bataille. Mais ceste temerité leur fut cherement venduë. Car les Anglois qui marchoient en trois bataillons, les effrayerent tellement de leur ordre, & de leur multitude, qu'ils les mirent soudain en desroute, & non seulement en firent vne grande occision, ains entrerent mesme sans empeschement iusques dedās la ville. Ce que voyans les Comtes de Tancaruille & d'Eu, ils se rendirent prisonniers entre les mains d'vn Cheualier nommé Thomas d'Holande, qui les vendit au Roy d'Angleterre pour la somme de vingt mille Nobles. La pluspart des bourgeois neantmoins montez dessus leurs loges & maisons, tuerent ce iour-là plus de cinq cens Anglois à coups de pierre & cailloux. Dequoy le Roy conceut vne si grande fascherie, que sans Geofroy de Harecourt, il eust cruellement bruslé toute la ville. A

Bataille de Caën.

Le Roy Edward à Poissy.

Il marcha de-là vers Louuiers, lequel il prist & pilla, & gastant le plat pays de la Comté d'Evreux se mist sur la riuiere de Seine. Il n'approcha pas toutesfois de Roüen, où le Comte de Harecourt frere de Geofroy, & le Comte de Dreux, estoient Capitaines: ains tourna contre la ville de Gisors qu'il brusla, destruisit Vernon & le Pont de l'Arche, passa par Mantes, Meulan & Rouleboise, & laissant par tout des marques de son hostilité, paruint finalement iusques dans la ville de Poissy, de laquelle il enuoya ses Mareschaux saccager S. Germain en Laye, Mont-joye, S. Cloud, Boulongne lés Paris, & le Bourg la Royne. Il sejourna là cinq iours, & celebra la solemnité de nostre Dame d'Aoust en l'Abbaye des Religieuses, où selon que remarque Froissard, *il fut attallé en draps fourrez d'hermines, d'escarlate vermeille, sans manches.* B

Armée du Roy Philippes.

Le Roy Philippes s'attendoit de le combatre deuant Paris, comme il luy auoit frauduleusement mandé. Et pour ceste cause il s'estoit campé pres de S. Germain des Prez, ou selon quelques-vns, vers S. Denys, sans s'auācer plus auant pour empescher tant de ruines & de destructions. Il auoit auec soy Iean Roy de Boheme, fils de Henry de Luxembourg Empereur, Iean de Hainault, le Duc de Lorraine, & les Comtes de Sarebruche, de Flandres, & de Namur, qui l'estoiēt venus trouuer à son mandement, auec vn grand nombre d'Allemans, Bohemiens, Luxembourgeois, Hainuyers, Lorrains, Flamans, & Namurois. Plusieurs Princes, Seigneurs, Cheualiers, Gentilshommes, & gensd'armes François l'accompagnoient pareillement. Et les Amienois pouuoient encore grossir son armée de plus de douze cēns cheuaux, si Geofroy de Harecourt les surprenant pres de Paris, ne les eust presque tous entierement mis en pieces. Elle restoit neantmoins si grande & puissante, qu'à l'aide d'icelle il se promettoit asseurement vne glorieuse victoire. Mais il fut inopinément deceu de son attente. Car Edward partant de Poissy, tint le chemin de Beauuoisis, Picardie, & Ponthieu, brusla les villes & chasteaux d'Argis, & de Pois, & trauersant par Araines & Nisement se rendit à la Blanchetaque, où il passa la riuiere de Somme, par la conduite de Gobin Agace prisonnier de guerre François, & defit les gens de Godemar du Fay Barō de Normandie, lequel estoit commis à la garde de ce pas. Quand il fut outre la riuiere, il renuoya le prisonnier auec cent Nobles d'or, & vn bon roussin, & voulut aller loger à Norelle. Mais auerty que ceste ville appartenoit à la Comtesse d'Aumale sœur de defunct Robert d'Artois, il tira plus auant. C D

Amienois defaits pres Paris par les Anglois.

Edward en Picardie & Ponthieu.

Son armée estoit departie en trois bataillons, l'vn desquels il commandoit auec le Prince de Gales son fils, & les deux autres marchoient sous la conduite de Geofroy de Harecourt & du Comte de Warwic ses Mareschaux. Ceux-cy coururent hostilemēt, l'vn iusqu'au Crotay sur mer, & l'autre iusqu'aux portes d'Abbeuille, S. Requier, & S. Esprit sur Ruë, puis de-là vinrent reioindre Edward, & se camperēt tous ensemblement assez pres de Crecy. Ce que le Roy Philippe sçachant, il les poursuiuit tres-viuement, & vint loger dedans Abbeuille, en intention de leur liurer bataille. Ce n'estoit pas l'auis de son cōseil, qu'il allast les assaillir iusques dedans leur cāp. Il le voulut toutesfois, & sortit d'Abbeuille à cet effet le 26. iour d'Aoust, ou le 23. selon Paul Emile & Polydore Vergile. Aussi croyoit-il que la multitude de ses gens, qui faisoient

Le Roy Philippes à Abbeuille.

bien

A bien la plus belle armée que l'on n'eust iamais veu dedans la France, passeroient aisément par dessus le ventre de tous les Anglois : pource qu'ils estoient en beaucoup plus petit nombre qu'eux. Mais le bon ordre qu'ils garderent au combat, luy fit recognoistre & esprouuer le contraire.

Edward auoit fait ordonner ses bataillons par le Connestable & les Mareschaux d'Angleterre, de sorte qu'au premier estoient rangez le ieune Edward Prince de Galles, le Compte de Varwic, Geoffroy de Harecourt, Renaud de Gobeghen, Thomas d'Holande, Richard de Stafford, Iean Chandos, Barthelemy de Bonnes, Robert de Neufuille, Thomas de Glifford & plusieurs autres Cheualiers, Escuyers & Gentils-hommes de marque, & pouuoient estre en tout huict cens hõmes d'armes, deux mille Archers, & mille Gallois. Au second, les Cõtes de Northampton & d'Arondel, & les sires de Roos, de Ligy, de Vallaby, de Basset, de S. Aubain, de Milletonne, de la Celle, & autres, iusques au nombre de 800. hommes d'armes, & douze cens Archers.
B Au troisiéme le Roy entouré de sept cens hommes d'armes & de trois mille Archers. Ils garderent tous fermement leurs rangs & les François au contraire, marcherent contr'eux en tel desordre & confusion qu'ils se deffirent eux-mesmes. Les Arbalestiers Geneuois estoient à la teste. Au lieu de cõmencer viuement la bataille, ils tournerent le dos, & firent ouuerture aux ennemis qui chargerent les autres auec vn si grãd courage, qu'il en demeura plus de 3000. sur la place, & entr'autres Iean Roy de Boheme, Raoul Duc de Lorraine, Charles Cõte d'Alẽçon frere du Roy Philippe, Louis Comte de Flandres, Henry dit le Liberal Cõte de Vaudemont, & ceux de Harecourt, d'Aumale, de Blois, d'Auxerre, de S. Paul, & plusieurs autres grands Seigneurs & Barons. Ce que voyant le Roy, il se retira vers le Chastean de Broye, & de-là dedans Amiens.

Bataille de Crecy.

VIII.

Edward victorieux defit encore le lendemain quelques Communautez de Roüen & de Beauuais, & passans de-là par Monstrueil, Sainct-Iosse, Neufchastel, Estaples, les pays de Boulonnois, & la forest d'Ardelen, s'en alla loger à Witlãt, & le Ieudy dernier iour du mois deuant la forte ville de Calais, laquelle il assiegea de tous costez, & la fist estroitement garder. Il y auoit dedans vn braue & vaillant Capitaine, appellé Iean de Vienne, Cheualier de Bourgongne, & auec luy Arnoul d'Audenhen, Iean
C de Surie, Bardo de Bellebronne, Geoffroy de Lanier, Pepin de Werre, & plusieurs autres Cheualiers & Gentils-hommes. Ceux-cy voyans que c'estoit à bon escient, & qu'il falloit songer à la defense, mirent toutes leurs menuës gens dehors, qui sortirent à ce que dit Froissard, enuiron mille sept cens, & furent humainement traictez par Edward, lequel non seulement les fist disner en son camp, ains aussi leur donna deux esterlins à chacun pour les conduire. Mais il vendit depuis ceste charité bien cherement aux autres, ainsi que nous remarquerons tantost.

Calais assiegé.

Cependant Geofroy d'Harecourt marry de la calamité publique de son pays, & touché d'vne viue & sincere repentance, s'alla ietter aux pieds du Roy Philippe auec vne escharpe au col au lieu de corde, & luy demanda pardon de sa faute, lequel il obtint. Le Duc de Normandie sçachant la defaite, leua pareillement le siege d'Aiguilõ, & ramena son armée en France. Ce qui donna moyen à Gaultier de Mauny de venir vers Edvvard à Calais, & au Cõte de Derby, de faire vne partie de ce qu'il voulut en la Guyenne. Car aussi-tost qu'il fut auerty de la retraite du Duc, il manda les principaux Cheualiers & Seigneurs de Gascogne à Bordeaux, & l'allerent trouuer entr'autres les sires d'Albert, de l'Esparre, de Rosan, de Mucidan, de Põmiers, de Tourton, de Bouqueron, & de Traste, auec l'assistance desquels, & de douze cens hommes d'armes, deux mille Archers, & 3000. pietons, il entra dans la Saintonge, où il prist Mirabel, Aulnoy, Surgeres, Benõ, & Taillebourg, & passant de-là dans le Poictou, se rendit consecutiuement maistre de Mortagne sur mer, brusla la ville de Lesigné, & se presenta deuãt S. Iean d'Angely, qui luy fut rẽduë par Guillaume de Rion Maire de la ville.

Geofroy d'Harecourt repentant de sa faute.

D

Tirant plus outre il donna l'assaut à Niort, dont Guichard d'Angle estoit Capitaine, & voyant qu'il n'y gagnoit rien, vint au bourg de sainct Maixant, lequel il prist par force, & mist tous ceux de dedans à mort. Apres il fut deuant Monstrueil Bonnin, où, Froissard dit *qu'il y auoit plus de deux cens monnoyeurs, qui forgioient monnoye pour le Roy de France*: & l'ayant forcé, s'approcha de la cité de Poictiers, laquelle il conquist pareillement d'assaut : & donna les maisons au pillage. Mais pource qu'elle n'estoit pas tenable, il y demeura seulement douze iours, & puis retourna par petites iournées à Sainct Iean d'Angely.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Parlement à S. Iean en Escoffe, Dauid resolu de faire guerre à l'Anglois, dresse vne armée.

D'autre costé, Dauid Roy d'Escoffe, auerty qu'Edvvard estoit empesché deuant A
Calais, & qu'il auoit encore tant de gens en Bretagne, Gascogne, & Poitou, que les
Anglois auroient bien de la peine à se defendre de luy, il manda tous les Comtes, Pre-
lats, & Barons d'Escosse en la ville de S. Iean, & conclud auec eux d'entrer puissam-
ment en Angleterre. L'appareil se fist en diligence, & les Escossois s'assemblerent de
tous costez auec tant d'ardeur, qu'il y eut incontinent vne armée de cinquante mille
hommes sur pied. Iean des Aduilles Gouuerneur des Escossois sauuages, en voulut
mesmement estre, & s'y vint ranger auec trois mille soldats des plus courageux de
son pays. Mais cela ne se peut pratiquer si secrettement, que la Royne d'Angleterre,
qui se tenoit lors en Northumberland, n'en receust de certains auis. A ceste cause elle
escriuit soudain à tous ceux lesquels estoient demeurez pour la garde & defense de
son Royaume, qu'ils eussent à se rendre dedans certain temps à Neufcastel sur Thi-
ne, où elle les alla attendre en personne.

Cependant les Escossois partirent de S. Iean, & trauersans par Dunferling, Striue-
lin, Edimbourg, & Rosebourg, vinrent planter leur camp entre Lincolne & Percy, B
pour destruire & rauager la Comté de Northumberland. Ils n'estoient esloignez que
d'vne iournée de Neufcastel, & bien auertis que l'assemblée des Anglois s'y faisoit,
ils en approcherent encore de plus pres. Mais ce fut à leur grande perte & malheur.
Car mandans à ceux de dedans que s'ils vouloient sortir dehors, ils leur liureroient
volontiers le combat, il s'en mit aux champs iusques au nombre de douze cens hom-
mes d'armes, trois mille Archers, & sept mille autres hommes, sans les Galois que la
Royne voulut elle mesme voir ordonner. Et furent tous rangez en quatre batail-
lons commis, le premier à l'Euesque de Durham & au sire de Percy : le second à l'Ar-
cheuesque d'Yorck & au sire de Neufuille : le troisiesme à l'Euesque de Lincolne, &
au sire de Montbray : le quatriesme à Edvvard de Bailleul Capitaine de Bervvic, & à
l'Archeuesque de Canterbury Ce qu'estant fait, & la Royne leur ayant recomman-
dé leur deuoir, ils approcherent auec tant de valeur & de resolution, qu'ils mirent fi-
nalement les Escossois en déroute, & demeurerent maistres de la place, où moururent
rent bien quinze mille de leurs ennemis, & particulierement les Comtes de Dumbar,
de Sutherland, de Mare, de Duglas, Alexandre de Ramerey, qui portoit la banniere C
du Roy, & plusieurs autres grands Barons & Cheualiers. Le Roy Dauid y fut aussi
blessé grieuement, & ce qui sembla le comble de la victoire, pris & retenu prisonnier
auec les Cõtes de Mauray, & de Merche, Guillaume Duglas, Robert de Wersy, & les
Euesques d'Aberdene & de S. André Ce qui aduint le Samedy de deuãt la S. Michel.

Bataille à Neufcastel, entre les Anglois & Escossois.

Celuy qui prist le Roy, s'appelloit Iean Coppeland, Escuyer de Northumbelland.
Il l'emmena ce iour-là quinze lieuës loin du champ, & par commandement de la
Royne vint trouuer Edvvard iusques deuant Calais, où il luy en fist offre, Edvvard
luy dist, qu'il le deliurast à sa femme, & pour recompense luy donna cinq cens liures
d'Esterlins de rente par chacun an, & le fist Escuyer de son corps & de son Hostel.
Dequoy fort content & satisfait, il retourna trois iours apres en Angleterre, & pre-
senta le Roy Dauid à la Royne, qui commanda qu'il fust renfermé dedans la Tour
de Londres auec les autres prisonniers. Puis s'embarquant à Dovvre, elle eut le vent
si bon & fauorable, qu'elle paruint elle-mesme heureusement à Calais, trois iours de-
uant la feste de la Toussaincts. D

La Royne d'Angleterre à Calais.

Le siege y continua longuement, & s'y firent de grandes & rudes escarmouches de
part & d'autre. Durant qu'Edvvard estoit encore en la Normandie, les Flamans
auoient assiegé Bethune sous la conduite d'Ondart de Renty, banny de France : mais
les Capitaines qui la gardoient pour le Roy Philippes, appellez Eustache de Ribe-
mont, Geofroy de Charny, Baudoüin de Mekin, & Iean de Landas, auoient si vail-
lamment soustenu leurs assauts, qu'ils s'estoient retirez sans rien faire. Quand ils fu-
rent de retour en Flandres, & qu'Edvvard eut campé deuant Calais, il les enuoya sol-
liciter de faire le mariage de sa fille Isabel auec le ieune Comte Louis leur Seigneur,
fils de Louis Cõte de Flandres n'aguere occis à la bataille de Crecy. Ce qu'ils accor-
derent, sous esperance de iouyr paisiblement de leur pays, & de resister mieux aux
François par son moyen. Au contraire le Duc de Brabant, qui desiroit aussi ce ieune
Prince pour son gendre, pria le Roy Philippes de s'en entremettre, & de luy moyẽner
vne telle alliance: & pour l'y faire plustost cõsentir, il offrit de luy rendre tous les Fla-
mans amis, & mortels ennemis du Roy d'Angleterre. Ce que le Roy Philippe accepta

Bethune assiegée mais en vain.

A volontiers. Et si tost que le Duc eut son consentement, il enuoya ses Ambassadeurs en Flandres, vers les plus grands bourgeois des bõnes villes, & leur fist remõstrer de si belles raisons, qu'en fin les Consuls d'icelles manderent le Comte Louys leur seigneur, & luy firent dire & sçauoir, que s'il vouloit retourner vers eux, & se seruir de leur conseil, ils luy rendroient & liureroient toutes ses iustices & iurisdictions A quoy le Roy Philippe le conseilla d'entendre, & fut cause qu'il repassa vers eux, qui le receurent tous ioyeusement, & luy firent de grands & riches dons.

Retour du Comte de Flandres en son pays.

Mais si-tost que le Roy d'Angleterre le sceut, il ne manqua pas d'enuoyer en Flandres les Comtes de Northampton & d'Arondel, & Renaud de Gobeghen, qui parlementerent & pourchasserent tant vers les Officiers & communautez du pays, qu'ils eurent plus cher que leur Seigneur prist à femme la fille du Roy, que non pas celle du Duc de Brabant, & le prierent mesme tres-affectueusement d'y entendre. Ce qu'il refusa de faire absolument, & dist que iamais il n'espouseroit la fille de celuy, lequel B auoit tué son pere, non pas s'il luy vouloit donner la moitié de son Royaume. Paroles lesquelles animerent tellement les Flamens, qu'ils le prirent & mirent en prison courtoise, où il demeura longuement au peril & danger de leur fureur.

1347.

Cependant le Roy Edvvard pressoit tousiours Calais, & y tint vne grande & noble Cour à la feste de Noël. Le Caresme suiuant, les Comtes de Derby, de Pembroc, de Kenfort, & plusieurs autres Barons & Cheualiers repasserent de Gascogne en Angleterre. Et peu de temps apres le ieune Comte de Flandres commençant de s'ennuyer en prison, feignit de vouloir arrester les pensées de son mariage dessus la fille d'Edward, & de croire le conseil des Flamens, lesquels tous ioyeux de ce, le deliurerent soudainement, & signifierent au Roy d'Angleterre, & à la Royne, qu'ils se rendissent à Bergues en l'Abbaye, & y feissent conduire leur fille, que de leur part ils y meneroient leur Seigneur, & que là se concluroit le mariage.

Ces nouuelles les resiouyrent fort, & de l'accord des parties fut iour assigné pour se trouuer à Bergue sur la riuiere, entre le port neuf de Grauelines. Le Roy & la Roine y arriuerent les premiers; & tost apres vinrent les plus nobles hommes des bonnes villes de Flãdres en grãd & puissant estat, & menerent auec eux le Comte Louys, qui C fiança là Madame Isabeau d'Angleterre. Mais comme il auoit le cœur entierement François, aussi ne fut-il pas plustost de retour en Flandres, que trouuant la commodité d'échapper; il se retira vers le Roy Philippe, & laissa la fiancée sans l'épouser.

Guerre en Bretagne.

Roche d'Arien prise par les Anglois.

Assiegée par Charles de Blois. Charles de Blois prisonnier.

C'estoit au temps que les treues failloient entre Charles de Blois, & la Comtesse de Montfort. A ceste occasion le Roy d'Angleterre enuoya deux cens hommes d'armes, & quatre cens Archers de Calais en la Duché de Bretagne, sous la conduite de Thomas d'Agorne & de Iean d'Arteuelle. Ceux-cy ioints à Tanneguy du Chastel, Gentilhõme bas Breton, allerent assieger la Roche d'Arien, où Charles de Blois auoit mis Tassart de Guines pour capitaine, & la prirent par Intelligence. Dequoy Charles fut si marry qu'assemblant en la cité de Nantes enuiron seize cens hommes d'armes, & douze mille de pied, auec quatre cens cheualiers, il retourna deuant; & resolut obstinément de la reprendre. Mais il luy auint tout le contraire. Car apres vne forte escarmouche, où Thomas d'Agorne voulant secourir les assiegez, estoit demeuré son prisonnier, il luy fut mesme surpris par Garnier de Cadndal., auec Iean & Guy ses deux fils, & tous trois menez en Angleterre. Neantmoins sa femme defendit si virilement D son droit en son absence, qu'il sembla que ce desastre fut auenu tout expres, pour faire paroistre son courage & sa vertu tout de mesme qu'auoit fait la femme de son ennemy. Car auec le secours qui luy vint de France, elle retira quelques places des mains des Anglois, & nommément celle de la Roche d'Arien.

Armée du Roy Philippe pour secourir Calais.

Les Annales de Bretagne disent, que ceste prise de Charles de Blois, auint le vingtiesme iour de Iuin. Enuiron lequel temps Philippe Roy de France se releuans de la cheute de Crecy, comme pour marcher plus fermement, delibera de secourir les assiegez de Calais, & pour ce sujet manda tous les Cheualiers, Escuyers, & Gentilshõmes de son Royaume. L'assemblée se fist dedans Amyens, & s'y rendirent entr'autres le Duc de Normandie son fils aisné, celuy d'Orleans son second, ceux de Bourgongne & de Bourbon: les Comtes de Foix, d'Armaignac, de Valerinois, de Forests, Louys de Sauoye, Iean de Hainault, & plusieurs autres Comtes, Barons, & Seigneurs, auec vn grãd nõbre d'hõmes d'armes & de gens de pied. Il enuoya pareillement inuiter les Flamẽs à son aide & party, mais le Roy d'Angleterre auoit tãt d'amis entr'eux,

EDVVARD III. ANS DE IESVS-CHRIST.

qu'ils n'y voulurent entendre, encore que depuis leur Comte ayant espousé la fille du A Duc de Brabant, par le consentement de Philippes, appointement se fist entr'eux & luy: suiuant lequel ils le receurent comme leur Comte & seigneur, luy iurerent & promirent loyauté & obeïssance, & mesmement de ne le plus contraindre à faire chose qui fust contre le deuoir qu'il deuoit au Roy Philippes son souuerain: & puis cesserent en fin de mener des viures au camp des Anglois deuant Calais, & de se mesler aussi de leurs guerres.

Le Roy Philippe se campe au mont de Sangate.

Si-tost que l'armée fut preste, elle marcha deuers Arras, d'où le Roy Philippe enuoya Charles d'Espagne, Connestable depuis la prise du Comte d'Eu, dedans la ville de sainct Omer: & passant par Hedin, Blangy, le pays de la Belune, & la Comté de Fauquemberge, il se vint loger dessus le mont Sangate. Le Roy d'Angleterre auoit tellement retranché son camp, & fermé toutes les auenuës, par lesquelles on eust peu mettre secours dedans Calais, qu'il ne paroissoit aucun moyen de le combatre, sans perte claire & manifeste, ny de rauitailler les assiegez: quoy qu'vne trouppe d'Anglois, qui s'estoient n'aguere debandez du siege, eust esté rudement batuë B deuant Tournehem. C'est pourquoy le Roy Philippes enuoya les Seigneurs de Charny, de Ribemont, de Neesle, & de Beanjeu, luy dire de sa part, Qu'il estoit venu pour le combatre, & qu'attendu qu'il ne pouuoit trouuer chemin pour approcher, il voulust par conseil commun auiser de quelque lieu propre pour la bataille. A quoy le Roy d'Angleterre répondit fort prudemment, Qu'il y auoit pres d'vn an qu'il poursuiuoit ceste conqueste, laquelle il voyoit asseurée par la famine & necessité de la ville. Qu'il n'estoit pas resolu de l'abandonner pour faire l'auantage ou gré de son ennemy. Que s'il pouuoit, il trouuast moyen de l'approcher: & qu'alors il ne refuyeroit le combat.

Enuoye presenter la bataille à Edvard.

Calais renduë à Edvard.

Ceste réponse fist retirer le Roy Philippe, & contraignit les assiegez d'accepter la composition de sortir la verge blanche en main seulement, & de liurer six des principaux bourgeois d'entr'eux au Roy d'Angleterre, la teste & les pieds nuds, & la corde au col, afin d'en disposer à sa volõté. Ce qui donna sujet à Iean d'Aire, Eustache de S. Pierre, & quatre autres, de faire paroistre l'affection qu'ils portoient à leurs concitoyens. Car ils s'offrirent d'eux-mesme fort volontairement, & sans contrainte, à ce C danger, afin d'en exempter tous les autres. Mais la Royne Philippe, laquelle estoit enceinte, eut si grande compassion & pitié d'eux, qu'elle impetra leur grace, & les ayant fait reuestir, & disner, leur donna six Nobles à chacun pour les conduire.

Par ce moyen Calais se rendit aux Anglois le troisiesme iour d'Aoust mil trois cens quarante sept, apres que la valeur & constãce des Capitaines & soldats François l'eurent deffenduë plus d'vnze mois. Le Comte de Warwic, le Baron de Stafford, & Gaultier de Manny, en prirent possession de la part du Roy, mirent toutes sorte de gens dehors, & ne retinrent rien qu'vn Prestre, & deux anciens hõmes, pour sçauoir d'eux les ordonnances & loix de la ville. Ce qu'estãt fait, le Roy luy-mesme y entra triomphamment au son des trompettes, tambours, & clairons, auec la Royne sa femme, & n'en bougea qu'elle n'eust accouché d'vne fille, laquelle fut appellée Marguerite. Il y donna de beaux hostels à Gaultier de Manny, au Baron de Stafford, au sire de Bethen, à Barthelemy de Bonnes, & aux autres seigneurs, & en remettant la garde à Aimery de Pauie, Lombard s'en retourna dedans l'Angleterre, d'où il y fist encore passer trẽte six bourgeois de Londres, auec leurs femmes, & leurs enfans, & tant d'autres An- D glois, qu'à la fin elle fut toute repeuplée. Quant aux François qu'il en auoit chassez, le Roy Philippes ordonna le huictiesme iour de Septembre ensuiuant, que tous les offices qui vacqueroient seroient baillez aux vns & aux autres, & commist Pierre de Hangest Conseiller Clerc au Parlement, & Maistre Iean Cordier Maistre de la Chambre des Comptes, pour executer ceste ordonnance.

Durant qu'il taschoit de faire leuer le siege, Hannibal Euesque de Tuscule, & Estienne Cardinal du titre de S. Iean & de sainct Paul, enuoyez par le Pape pour traiter paix entre luy & Edward, auoiẽt fait plusieurs allées & venuës deuers eux: mais pour neant, & sans effet, d'autant qu'Edward vouloit auoir Calais. Incontinent qu'il l'eut pris, ils moyennerent vne treue pour eux, leurs suiets, alliez, confederez, aidans, & partisans, à durer iusques à la quinzaine d'apres la sainct Iean Baptiste, qui fut accordée le Vendredy vingt-huictiesme iour de Septembre, & conuenu.

Treue entre les deux Roys.

I. Que les Escossois entr'autres y seroient compris du costé du Roy Philippes, &

A qu'elle seroit iurée sur les marches d'Angleterre & d'Escosse. Toutesfois que si les Escossois ne la vouloient accepter, ou l'ecornoient en quelque chose, elle ne laisseroit pour cela de tenir & demeurer ferme entre les deux Roys, & leurs autres alliez.

II. Que le Comte de Flandres seroit obligé de la garder entierement, & ne pourroit durant icelle faire aucune guerre ny greuance aux Flamans.

III. Que les Cardinaux feroient cesser les denonciations, que faisoient les Euesques & Curez de Cambray, Tournay, Therouenne, & Arras, à l'encontre des Flamans.

IV. Que ceste Treue s'obserueroit en Gascogne, en Bretagne, & par tout ailleurs où les deux Roys & leurs alliez tenoient quelques biens.

Les autres articles furent à plus pres conformes à ceux des treues des années 1340. & 1342. Mais ny les Escossois, ny plusieurs Capitaines de Bretagne & de Guyenne, ne les garderent pas, ains surprirent à leur profit tout ce qu'ils peurent. Notamment au pays de Bretagne il y eut quelques compagnies de François, & d'Anglois, qui s'escarmoucherent de telle façon, qu'vn des Lieutenans du Roy d'Angleterre en ceste marche, appellé Thomas d'Agorne, y fut mis à mort, & tous ses gens taillez en pieces ou pris prisonniers. Ce que toutesfois Froissard dit n'estre auenu que l'an 1350. au commencement du mois d'Aoust, & ce par la valeur & vertu de Raoul de Caours Capitaine François, & de quelques autres Cheualiers, deuant le chasteau d'Aulroy.

B

La Treue finie, les Ambassadeurs des deux Roys en accorderent vne autre entre Guines & Calais, le treiziesme iour de Nouēbre ensuiuant, à tenir iusques au premier iour de Septembre mil trois cens quarante-neuf, & promirēt de se trouuer le Dimanche de la my-Caresme, ceux de France à Guines, & ceux d'Angleterre à Calais, pour traitter d'vne paix entiere, laquelle si dedans six sepmaines ou deux mois ils ne pouuoient conclurre, leur seroit licite de se retirer où bon leur sembleroit. Neantmoins que la Treue ne laisseroit d'estre obseruée.

Autre Treue entre les deux Roys.

1348.

1349.

Suiuant ceste promesse, ils s'assemblerent aux iours & lieux destinez. Mais n'estans peu rombez d'accord entr'eux, ils conuinrent seulement le second iour de May. Que dedās la prochaine feste de Toussaints au plus tard, les deux Roys enuoyeroient leurs Deputez vers le Pape, garnis de pouuoir suffisant pour en traiter auec sa Saincteté: Cependant que la treue seroit prolongée iusques à la Pentecoste de l'an mil trois cēs cinquante, & que les Capitaines de sainct Omer, de Boulongne, Guines, la Mantoire Calais, Melk, & Oye, & leurs Lieutenans, iureroient de l'entretenir & garder.

C

Contre lequel article toutesfois, Geofroy de Charny, Capitaine de Sainct Omer, marchanda sans le sceu du Roy Philippe le recouurement des ville & chasteau de Calais, pour le prix & sōme de vingt mille escus, qu'il promist à Aimery de Pauie Lieutenant du Roy Edward en ceste place: & fut la nuict du dernier iour de Decembre assignée pour l'execution du marché. Mais sur ces entrefaites Edward en entendant le bruit māda Aimery, qui ne pensoit pas estre descouuert, & luy reprocha sa perfidie & deloyauté. Ce qui le fist ietter à ses pieds, & luy demander pardon. Il auoit nourry le Roy dés son enfance. Pour ceste consideration, & pour la promesse qu'il luy fist, de poursuiure le marché de sorte, que les François n'en demeureroient pas les maistres, il luy pardonna debonnairement, & le renuoya dans Calais.

Calais vendu par Aimery de Pauie à Geofroy de Charny François.

Quand le temps approcha, auquel deuoit la liurer, Edward partit luy-mesme d'Angleterre auec trois cens hommes d'armes, & six cens Archers, & sur le Vespre entra dans la ville accompagné du Prince de Gales son fils, de Gaultier de Manny, du Baron de Stafford, du Comte de Suffolc, de Iean de Montagu frere du Comte de Sarisbury, & des Seigneurs de Beauchamp, & de Berkley. Les ayant mis en embusche dedans les chambres & tours du chasteau, pour le conseruer & defendre, il se retira dans le donjon auec deux cens lances, & en cas qu'il fallust venir aux mains, delibera de combatre sous la banniere de Gaultier de Mauny, comme chef, afin de n'estre cogneu par les ennemis.

D

Le Roy d'Angleterre à Calais.

Cependant Geofroy de Charny partant de sainct Omer, auec vn grand nombre de gens d'armes & d'Arbalestiers, s'en vint loger aupres de Calais enuiron la minuict. Il n'auoit pas encore deliuré le prix de son achapt, & le vendeur n'en auoit touché aucun deniers. A ceste cause pensant que le tout luy succederoit heureusement, il enuoya vingt mille escus par Odart de Renty nouuellement r'appellé de ban, pour payer le Capitaine, & douze cheualiers, & cent hommes d'armes, pour prendre

EDVVARD III. possession du chasteau. Le Capitaine auoit baissé le pont de la porte des champs. Ils A entrerent paisiblement par icelle, & le sieur de Remy luy bailla les vingt mille escus en vn sac; qu'il prist sans les compter, & dist qu'il croyoit bien qu'ils y estoient tous.

ANS DE IESVS CHRIST.

Mais le Roy sortant aussi-tost auec ses deux cens lances, commença à les charger si viuement, que leurs forces ne suffisans pour se deffendre, ils y demeurerent tous prisonniers.

Cela fait, les Anglois monterent à cheual, & picquerent vers la porte appellée de Boulongne, où Geofroy de Charny, Eustache de Ribemont, & quelques autres Seigneurs tenoient leurs gens prests pour entrer dans la ville. Ceux cy les voyans sortir en ordonnance, se doutterent bien qu'ils estoient trahis, & firent resolution de combatre plustost que de tourner le dos. Ils auoient laissé les Arbalestriers de Sainct Omer & d'Aire entre Calais & le Pont de Millais, sous la conduite des sieurs de Fiennes & de Cresques, afin de garder le passage. Ce que le Roy Edvvard sçachant, il enuoya six bannieres & trois cens Archers contr'eux, lesquels en tuerent d'abord plus de six cens, & contraignirent les autres d'abandonner le pont. Cependant le B iour vint, & le Roy se mettant à pied auec tous ses gens, marcha vers Geofroy de Charny qui tenoit le reste des François fort serrez. Le combat fut aspre & furieux; & Eustache de Ribemont entr'autres abbatit deux fois le Roy sur ses genoux. Mais à la fin voyant que tous ses compagnons estoient prins, morts, ou tournez en fuite, il se rendit auec son épée.

Bataille deuant Calais.

1350.

Valeur d'Eustache Ribemont.

Par ce moyen la iournée demeura aux Anglois. Et sur le soir Edvvard festoyant les Seigneurs, qu'il auoit retenu prisonniers, & fait conduire au chasteau de Calais, loüa publiquement le sieur de Ribemont, comme le plus vaillant & belliqueux de tous, & non seulement le quitta de sa prison, mais aussi prenant vn chappelet de perles qu'il portoit sur son chef, le mist dessus le sien, & luy dist, *Qu'il le luy donnoit comme au mieux combatant de ceux de dedans & de dehors, & le prioit de le porter toute l'année pour l'amour de luy, & de dire par tout où il iroit, qu'il le luy auoit donné.*

IX. De là, il repassa dans l'Angleterre, & se ressouuenant de la memorable bataille, qu'il auoit n'aguere gaignée prés de Crecy, par l'inuocation de Monsieur Sainct C Georges, fist bastir vn temple à son honneur dedans le chasteau de Windesore. C'estoit le lieu de sa naissance, son seiour le plus gracieux, & sa demeure la plus ordinaire. Pour ceste cause, desireux d'honorer la vertu militaire de quelque faueur & recompense glorieuse, il institua en ce lieu vn Ordre ou Societé de Cheualiers, lesquels en memoire de la Iarretiere qu'il auoit donnée pour mot de la bataille precedente, il nomma CHEVALIERS DE LA IARRETIERE, & leur donnant sainct Georges pour Patron & Tutelaire, ordonna que pour marque de l'Ordre ils porteroient des Iarretieres bleuës aux iambes gauches, dessus lesquelles seroient ces paroles Françoises écrites en lettres d'or HONNY SOIT, QVI MAL Y PENSE.

Institution de l'Ordre des Cheualiers de la Iarretiere par Edvvard.

D'autres disent que la cause de ceste institution proceda, de ce qu'estant grandement amoureux de la Comtesse de Sarisbury, comme nous l'auons remarqué cy-deuant, & l'entretenant vn iour de paroles, il auint par cas fortuit que l'vne des Iarretieres de ceste Dame tomba, laquelle fut soudainement releuée par luy. Dequoy com- D me quelques-vns des Seigneurs qui l'assistoient, se fussent mis à rire, il en conceut vne telle fascherie, qu'il protesta publiquement, que tel s'en mocquoit lors, qui s'estimeroit vn iour bien-heureux de porter la Iarretiere. Et de fait quelque temps apres, tant pour l'amitié qu'il portoit à la Comtesse, qu'en haine & dédain de ceux, lesquels en auoient fait risée, il institua ces Cheualiers de la Iarretiere en son Royaume, auec vne telle deuise, HONNY SOIT, QVI MAL Y PENSE. Voulant signifier par là, que l'amitié qu'il portoit à ceste Dame, & qui luy auoit fait leuer sa Iarretiere, estoit en tout honneur.

Froissard, qui les nomme *Confraires*, & l'Ordre, *Confrairie de sainct Georges*, dit qu'Edvvard l'establit dés l'an mil trois cens quarante quatre; apres qu'il eut fait rebastir le chasteau de Windesore, lequel Artus le grād Roy des Bretons auoit premierement fondé, pour mettre sa Table ronde autrefois si celebre & renommée par toute la terre: Qu'il le composa de luy, de ses enfans, & des plus preux Cheualiers de son Royaume, iusques au nombre de quarante, lesquels il nomma CHEVALIERS

A DV IARRETIER BLEV: & ordonna qu'ils s'assembleroient d'an en an audit chasteau, le iour & feste de Sainct Georges, pour celebrer la memoire de leur institution, & faire serment d'en obseruer & garder inuiolablement les Statuts: Que pour ce suiet il fist edifier vne Chapelle à l'honneur de ce Sainct, où il mist des Chanoines, & leur donna de grands & riches reuenus. En fin, que pour accompagner la naissance & le commencement d'vne si belle ordonnance, de quelque celebre & somptueuse execution, il enuoya publier la premiere feste par ses Herauts en France, en Escosse, en Bourgongne, en Hainault, en Flandres, en Brabant, & en l'Empire l'Allemagne: &, Que la Royne d'Angleterre y fut accompagnée de trois cents Dames & Damoiselles, toutes nobles, & richement parées. 1350.

Il y en a neantmoins aussi qui font l'inuention de cét Ordre beaucoup plus ancienne, & la rapportants au Roy Richard premier du nom, croyent qu'Edvvard III. la remist seulement en honneur. Car au Liure mesme de l'institution d'iceluy, que Guillaume Cambdenus cite de la Bibliotheque de Guillaume Dethieus vn des principaux Heraut d'Armes d'Angleterre, & Cheualier de la Iarretiere, il se dit ainsi: *Richard premier instituteur de l'Ordre des Cheualiers de la Iarretiere selon aucuns.*

B *Lors que Richard eut conquis l'Isle de Cypre, & mis le siege deuant la ville d'Acre, tenuë par les Turcs & les Agareniens, s'ennuyant de ce qu'ils resistoient si long-temps aux efforts de ses armes, enfin illuminez du S. Esprit, à l'intercession & priere de S. George, comme l'on creut alors, il luy vint en l'ame d'ageneer des attaches de cuir, telles qu'il les auoit, aux iambes de certains Seigneurs & Gentils-hommes d'elite, à ce que se ressouuenants de la gloire qu'ils s'acquerroient en vainquant leurs ennemis, ils fussent d'autant plus encouragez par ceste marque à faire paroistre les effets de leur vaillance. Ce qu'il fist à l'exemple & imitation des Romains, chez qui la diuersité de ces Couronnes, dont les soldats estoient honorez pour diuerses causes, excitoit vn chacun à mettre bas toute crainte & monstrer l'ardeur & la vertu du courage.*

Quoy que c'en soit, il est certain que cet Ordre est encore auiourd'huy la supreme marque d'honneur de la Noblesse Angloise, & tres-rare, & que les plus grands & plus puissans Princes de la Chrestienté tiennent mesme à quelque gloire d'y estre receus, & associez. Aussi Cambdenus remarque, que depuis sa premiere institution il y a eu plus de vingt Roys qui en ont porté le Collier, outre ceux d'Angleterre, qui sont les Chefs de l'Ordre: & contre ce qu'escrit Froissard, qu'il fut premierement

C composé de quarante Cheualiers, enseignent expressément, qu'il n'y en eut iamais que vingt & six, que les premiers qui en furent honorez, vulgairement dits, *Fondateurs de l'Ordre*, estoient ceux-cy. *Fondateurs de l'Ordre.*

Nom des premiers Cheualiers de la Iarretiere.

EDWARD III. Roy d'Angleterre,
Edward son fils aisné, Prince de Galles,
Henry, Duc de Lancastre,
T. Comte de Warwic,
Le Captal de Buch,
Raoul Comte de Stafford,
Guillaume de Montaign Comte de Sarisbury,
Roger de Morte-mer Comte des Marches de Galles,
Iean de l'Isle,
D Othe d'Hollande,
Henry Eme,
Barthelemy Burwash,
Iean de Beauchamp,
Iean de Mauhun,
Hugues de Courtenay,
Thomas d'Hollande,
Iean Grey,
Richard Fils-Simon,
Milon Stapleton,
Thomas Wrothesley,
Nigel Lorin,
Iean Chandos,

Iacques d'Audley,
Zanchet d'Abrigecourt, ou d'Abricourt,
Guillaume Paynel.

Mort de Philippe de Valois.

Raoul Comte d'Eu, & Connestable de France executé.

Mais sur ces entrefaires le Roy Philippe de Valois, surnommé des vns le Catholique, & des autres le Bien-fortuné (quoy que les Anglois se puissent à bon droit opposer à ce surnom) mourut à Nogent le Roy, le vingt-troisiesme iour d'Aoust, ou selon aucuns le 28. ayant regné quelque peu plus de 22. ans: & laissa deux enfans, à sçauoir Iean Duc de Normandie, & Philippe Duc d'Orleans: l'aisné desquels succeda à la Couronne, & fut sacré à Rheims le vingt-sixiesme iour de Septembre ensuiuant. Puis au mois de Nouembre il fist faire le procés à Raoul Comte d'Eu & de Guynes, Connestable de France, reuenu de sa prison d'Angleterre, lequel eut la teste tranchée pour les trahisons, dont il fut trouué conuaincu.

Depuis Iean de Stratfort Archeuesque de Canterbury, qui mourut au plus fort de la B guerre d'Edvvard contre les François, il y en auoit eu deux autres esleuz à l'Archeuesché: Iean VVford ou Offort son successeur immediat, qui ne tint le siege que six mois, & Thomas Bradwardin, confesseur d'Edward. Cestuy-cy mourut pareillement en ce temps: en sa place fut mis Simon Islippe Conseiller, Secretaire, & Garde du Seau priué du mesme Edward, qui receut la consecration de Raoul Stratford Euesque de Londres en l'Eglise Sainct Paul, & le Pallium Archiepiscopal des mains de l'Euesque de Wintchestre au chasteau d'Esher.

Cependant le Roy Iean confirma à Charles d'Espagne Comte d'Angoulesme, l'office de Connestable de France en tiltre, au lieu de defunt Raoul Comte d'Eu. Ce qu'il fist au mois de Ianuier. Et le premier iour d'Auril ensuiuant, pource que les treues estoient expirées, Guy de Neelle Mareschal de France combatit en Saintonge contre plusieurs Anglois & Gascons, qui desfirent ses gens, & le prirent luy-mesme prisonnier, auec Guillaume de Neelle son frere Arnoul d'Andrehen, & plusieurs autres. Mais le Roy Iean en eut incontinent apres sa reuenche. Car menant son armée en Gascongne, il reprit la ville de Sainct Iean d'Angely, que les C Anglois auoient desia tenuë pres de cinq ans. Le manquement des viures les contraignit de la rendre au mois de Septembre: & l'vnziesme d'apres furent autres Treues d'vn an accordées tant par mer que par terre entre ledit Roy Iean, & le Roy Edward, pour eux, leurs sujets, alliez, coadjuteurs, & adherents, entierement semblables aux precedentes, sinon qu'ils conuinrent qu'elles auroient effect dés l'instant de l'accord, & sans en attendre la publication.

S. Iean d'Angely repris par le Roy Iean.

Ordre de Cheualiers d'Escosse.

Mais nonobstant icelles Edward ne laissa de surprendre la ville de Guines, qui luy fut venduë par l'vn de ceux, ausquels le Capitaine en auoit remis la garde pour venir à la feste de l'Ordre des cheualiers de l'Estoille, que le Roy Iean institua lors en l'ancienne & noble Maison de S. Oüen lés-Paris, pour honorer les vaillants & braues personnages. Et quelque instance que ce Roy fist depuis pour faire amender ceste surprise, si est-ce qu'elle ne le fut point, ains Edward se contenta de luy respondre. Que le feu Roy Philippes de Vallois son pere luy auoit apris, par le marché que Geofroy de Charny l'vn de ses capitaines auoit fait pour luy des ville & chasteau de Calais, que la Treue ne parloit aucunnement de l'achapt des places, ny ne deffendoit de les marchander. Parquoy il ne pouuoit se plaindre de rupture de la Treue, pour la vente de celle de Guines: ains seulement de la fortune, qui n'auoit pas permis que le marché de Calais vint à profit comme l'autre. Ainsi la mocquerie & risée accompagna la perte, laquelle fut toutesfois vengée depuis sur deux mille Anglois, qui estans sortis de Calais pour courir iusques deuant S. Omer, furent taillez en pieces par les François. D

Deux mille Anglois defaits. 1352.

La Duché de Bretagne estoit nommément comprise en ceste Treue. Elle n'y fut pas toutefois gardée non plus. De quoy mal print à Guy de Neelle, Seigneur d'Offemont, Mareschal de France, n'aguere deliuré de prison. Car il y fut mis en route, & tué la vigile de la Nostre Dame de la my-Aoust, auecques le Sire de Briquebec, le chastelain de Beauuais, & plusieurs autres nobles tant du pays de Bretagne, comme des marches de France, par les gens de la Comtesse de Montfort, & du Roy d'Angleterre. Le quatriesme iour de Septembre ensuiuant, le Duc de Lancastre deuoit

A publiquement combattre à Paris contre vn Duc ou Prince de Boheme, que les Histoires ne nomment point, en champ clos de seul à seul. Et pour cet effet, bien qu'ennemy du Roy de France, il auoit obtenu sauf-conduit de sa Majesté. Mais comme ils furent descendus en la lize armez, & qu'ils eurent fait les serments, le Roy Iean se rendit luy-mesme l'instrument de leur reconciliation, & les mist d'accord. EDVVARD III. ANS DE IESVS-CHRIST.

Cependant le Pape Clement VI. mourut, & luy succeda le Cardinal d'Ostie dit Innocent VI. lequel incontinent apres son Couronnement voulut trauailler à la paix des deux Roys, & pour ce faire enuoya le Cardinal de Boulongne oncle de la Royne en France. Mais il ne peut faire alors qu'vne treue de cinq mois, & fut la surprinse de Guines, cause, que par icelle Iean de Boulongne Comte de Montfort, frere du Cardinal, & Charles d'Espagne Comte d'Angoulesme, Connestable de France, pour le Roy Iean: Henry Duc de Lancastre, & Richard Comte d'Arondel, pour le Roy Edvvard, promirent & iurerent de faire respectiuement reparer les attentats, Mort du Pape Clement VI.

B si quelques-vns estoient faits, prinses de Chasteaux, places, villes, ou personnes notables, és pays de Picardie, Boulonnois, Arthois, & és enuirons, dedans quarante iours apres que la partie interessée en auoit fait notification, si elle estoit de France, au Capitaine de Calais; & si d'Angleterre, à celuy de S. Omer, & à faute de l'auoir fait, ils s'obligerent de se rendre quinze iours apres ostages & prisonniers, sçauoir est les Comte de Montfort, & Connestable à Londres, si l'attentat procedoit de la part des François, & les Duc de Lancastre & Comte d'Arondel à Paris, s'il arriuoit de la part des Anglois, ou de leurs adherens, & d'y tenir prison iusques apres la reparation faite, qu'ils pourroient s'en retourner asseurement, & sans aucun empeschement. Quant aux attentats qui se feroient aux autres pays de l'obeyssance des deux Roys & de leurs adherens, les mesmes Seigneurs promirent de les faire pareillement reparer le plutost qu'ils pourroient: mais qu'à faute de ce faire, ils ne tiendroient ny ostage ny prison. Et fut dit en outre, que s'il auenoit rupture de la Treue en aucun autre lieu de France, ou d'Angleterre, elle ne laisseroit pour cela de tenir en Arthois & en Picardie.

C La cause de cette diuersité proceda du desir de poursuiure & traiter la paix. Pour quoy faire le Cardinal de Boulongne & les Ambassadeurs des deux Roys s'assemblerent derechef incontinent apres entre le chasteau de Guines & la Bastide. Mais ils ne peurent encore approcher d'aucun accord, ains seulement pour ne rompre du tout, Iean de Clermont Mareschal de France, Lieutenant du Roy Iean és pays de Picardie, d'Arthois, & de Boulonnois, & Renauld de Cobeghen Lieutenant du Roy Edvvard au pays de Calais, firent vne abstinence de guerre pour cette frontiere, iusques au vingt-cinquiesme Nouembre mil trois cents cinquante-trois, laquelle fut depuis prolongée iusques au trentiesme de Decembre, puis iusques en Auril ensuiuant, pour le pays & marches de Calais, Picardie, Arthois, & autres parties de la riuiere de Somme, & finalement de-là conuertie en vne generale pour le temps & espace d'vn an. Autres Treues.

Surquoy il ne se faut esbahir, que tāt d'assemblées & de Traitez se passerēt sans paix; attēdu ce que dit vn ancien Orateur, que les differēs des grāds ne prēnent coustumierement fin, que par la Mort ou victoire de l'vn: & que la querelle des deux Roys estant

D pour la Couronne de France, n'admettoit societé ne composition que par la force des armes, comme il auint, & sera remarqué cy-dessous. Cependant Charles Roy de Nauarre & Comte d'Evreux, gendre du Roy Iean, estant deuenu premierement jaloux, puis ennemy de la grande faueur que son beau-pere portoit à Charles d'Espagne Connestable de France, ou comme d'autres escriuent, estant galgné par les pratiques des Anglois, il le fist proditoirement & malheureusement massacrer à l'Aigle en Normandie, & luy fut substitué Iacques de Bourbon en l'Office de Connestable. Ce qui donna vn second commencement aux miseres de la France, pour ce qu'encore que ce fut vn crime de trop perilleuse consequence pour le dissimuler & n'en faire aucune punition neantmoins les affaires du Royaume estoient lors reduites à vn seul point, à cause des Anglois, qu'il fallut pardonner à l'autheur, de crainte de l'irriter dauantage, & pallier la punition qu'il en deuoit receuoir par vne bien legere amende. Laquelle grace toutefois le rēdit plus fier, & luy fist croire qu'elle estoit partie de la peur qu'on eut de luy. De façon qu'il se mist à pretendre, & machiner Mort de Charles d'Espagne Connestable de France, le 6. iour de Ianuier.

EDVVARD III. plus grandes choses contre l'Estat mesme du Roy. Mais ses menées & pratiques estans descouuertes trop tost, il fut contraint de se retirer secrettement en son Royaume de Nauarre : & le Roy Iean s'acheminant en Normandie fist prendre & saisir entre ses mains toutes les terres & places qu'il y auoit exceptez les chasteaux d'Eureux, Ponteau-de-mer, Cherbourg, Guaray, Auranches, & Mortagne. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

1354. D'autre costé le Duc de Bourbon, & le Comte de Derby n'aguere creé Duc de Lancastre, Ambassadeurs des Roys Iean & Edvvard, allerent en Auignon pour traiter encore de la paix auec le Pape Innocent, & ne peurent faire autre chose que ralonger la treue qui deuoit finir en Auril mil trois cens cinquante-cinq, iusques à la Natiuité de sainct Iean Baptiste prochaine, à cause des grandes & trop excessiues demandes que l'Anglois proposoit. Les nouuelles de ce ralongement vinrent au

1355. mois de Feurier, nonobstant lequel toutefois plusieurs Anglois marcherent incontinent apres de nuict contre la ville de Nantes en Bretagne, & cinquante d'entr'eux ou plus, entrerent dans le chasteau par des eschelles, & s'en rendirent maistres. Mais Guy de Rochefort capitaine d'iceluy, lequel estoit pour lors en la ville, le recouura la nuit mesme par assaut, & mist les cinquante Anglois à mort. B

Enuiron ce temps aussi Charles Roy de Nauarre, au lieu de recognoistre sa faute reuint auec vne grande armée en Normandie, pour se remettre en possession des terres, que le Roy Iean luy auoit saisies, sous l'asseurance d'vn gros & puissant renfort qu'il attendoit du Roy d'Angleterre, en vertu de quelque secrette alliance & confederation qu'il auoit faite auecques luy. Le Roy Iean auoit quelques mois deuant enuoyé Charles Dauphin de Viennois son aisné fils en cette Prouince pour la gouuerner comme Lieutenant general de sa Majesté. Cestuy-cy resista du commencement aux courses & rauages que firent les gens du Roy de Nauarre aux enuirons d'Evreux. Et finalement accord s'estant fait entre son pere & luy, ils retournerent tous deux ensemblement à Paris vers le mois de Septembre.

Le Roy de Nauarre en Normandie.

Charles Dauphin en Normandie.

X.

Les treues des Roys de France & d'Angleterre estoient desia finies il y auoit plus de trois mois. A ceste cause Edvvard Prince de Galles vint auec de grosses troupes descendre à Bordeaux, & de-là passa iusques en Languedoc, où il print & saccagea la ville de Carcassonne, & rauageant tout le reste du pays, s'en retourna chargé de butin & de pillage à Bourdeaux, sans qu'aucun se presentast pour luy resister: bien que selon Froissard, le Comte d'Armaignac Lieutenant du Roy Iean en Languedoc, Monseigneur de Foix, Iacques de Bourbon Comte de Ponthieu, Connestable, & Iean de Clermont Mareschal de France y fussent accompagnez de plus grandes forces. Mais la plus commune opinion est, que ce pays estoit entierement denué de defense, & que les principaux seigneurs d'iceluy s'estoient venus rendre aupres du Roy, pour le seruir contre son gendre, & étouffer les semences de la guerre ciuile, qui sembloient vouloir naistre & pulluler en Normandie. C

Armée du Prince de Galles en Languedoc.

Carcassonne bruslée & saccagée.

D'autre costé le Roy Edvvard descendit à Calais en personne, vers la fin du mois d'Octobre, & marchant iusques à Hedin, rompit le parc, & brusla les maisons, qui estoient dedans: mais ne peut entrer en la ville ny dans le chasteau. Ce que sçachant le Roy Iean, qui faisoit assembler son armée en la ville d'Amiens, il alla apres Edvvard, qui se retiroit lors à Calais, & le suiuit iusques à sainct Omer, puis luy manda par Arnoul d'Andrehen, Mareschal de France, & par plusieurs autres Cheualiers, Qu'il le combattroit, s'il vouloit, corps à corps, ou pouuoir contre pouuoir, à quel iour, & en quel endroit qu'il luy plairoit. Mais Edvvard refusa le combat, & repassa en Angleterre. Ce qui donna pareillement sujet au Roy Iean de retourner à Paris. D

Autre armée du Roy Edvvard en France.

Durant les Treues precedentes, ce Roy Iean renouuella, ou acquist de nouueau les alliances du ieune Louys Comte de Flandres, de l'Euesque de Mets, du Duc de Brunsuic, du fils aisné du Marquis de Iulliers, des Comtes de Nassau, de Wittemberg, & de Magdebourg, de Sauuage de Kireberg Prince d'Anhalt, du Comte d'Aschame, de Salmes, d'Hombert, des Mareschaux de Cypre & de Bourgongne, & de plusieurs autres cheualiers estrangers de diuers pays, de Raimond Vicomte de Fronsac en Guyenne, de Raoul de Caours sieur de Beaunoir en Bretagne, & d'vn grand nõbre d'autres François, pour se fortifier de tous costez à l'encõtre d'Edvvard.

A Il promist semblablement à Dauid Roy d'Escosse prisonnier en Angleterre d'enuoyer cinq hommes d'armes & cinq cens Archers en son Royaume, pour retenir le mesme Edward par la guerre des Escossois, & de les entretenir & soudoyer tant qu'ils continueroient de guerroyer en Angleterre.

Ceux-cy passez en Escosse, & ioints aux naturels soldats du pays, assaillirent & prirent la ville de Bervvic, durant que le Roy Edward vint en France. Ce qui fut cause, selon Walsingham, qu'il repassa soudainement la mer, pour secourir ceux du chasteau. L'appareil ne fut pas long à dresser, d'autant qu'il se seruit des mesmes gens qu'il auoit armez contre les François, & le septiesme de Ianuier la Royne sa femme estant acconchée d'vn fils à Woodstock, lequel fut appellé Thomas, il les mena droit à Berwic. Ceux du chasteau le receurent, sans que les Escossois y peussent mettre empeschement, au contraire, espouuantez de sa presence, & des grandes forces qu'ils virent arriuer aux enuirons, ils luy rendirent la ville, & se retirans le 13. du mesme Ianuier, emmenerent seulement auec eux quelques Anglois qu'ils surprirent à l'escart de leur camp. Apres quoy, Walsingham adiouste qu'Edward de Bailleul, B qui se pretendoit Roy d'Escosse, & en portoit le tiltre, resigna tous ses droits & pretentions à Edward Roy d'Angleterre, & luy en bailla des lettres patentes à Roxesburg, le vingt-cinquiesme dudit mois. Mais il faisoit en cela large courroye du cuir d'autruy, comme on dit en commun prouerbe, & donnoit ce qui n'estoit pas sien, ou s'il l'auoit esté par la loy de la force, ne l'estoit plus, ny de droit, ny par la mesme force.

Tant y a que cependant le Roy Iean institua Charles Dauphin de Viennois son fils aisné, Duc de Normandie, & l'y enuoya pour en prendre possession. A quoy comme le Roy de Nauarre & tous ses adherents, qui s'entendoient auec les Anglois, missent tous les obstacles qu'ils peussent, il se transporta luy-mesme si secrettement apres, qu'il les surprist le cinquiesme iour d'Auril à Roüen, & faisant sur le champ decapiter le Comte de Harecourt & quelques autres, fist conduire le Roy de Nauarre prisonnier à Paris. Occasion pourquoy Philippes de Nauarre son frere fist venir le Duc de Lancastre en Normandie auec vne armée d'Anglois, qui prist port en Constantin au mois de Iuin, & se ioignant audit Philippes, & à Geofroy de Harecourt oncle du Comte, la grossit iusques au nombre de quatre mille combatans, auec lesquels il marcha vers Lisieux & Orbec, rafraichit le Ponteau-de-mer, & Bretueil, prit C la ville & le chasteau de Verneuil au Perche, & rauagea tout le plat pays où il passa. Ce que le Roy Iean sçachant, il le suiuit iusques à deux lieuës de l'Aigle, où informé qu'il ne le pourroit atteindre, à cause des grandes & longues forests qu'il y auoit en ce quartier, il retourna deuant le chasteau de Thillieres, lequel estoit tenu par les Nauarrois, & l'ayant pris alla mettre le siege deuant Bretueil, qui se rendit pareillement à composition apres vn siege de deux mois. Finalement ayant conquis toutes les places & villes que le Roy de Nauarre possedoit en Normandie, il se retira dans Paris.

Charles Dauphin Duc de Normandie.

Le Roy de Nauarre prisonnier.

Le Duc de Lancastre, en Normandie.

Mais il n'y seiourna guere, qu'on luy apporta nouuelles que le Prince de Galles estoit party de Bourdeaux, & approchoit du pays de Berry. Ce qui le fist remuer derechef, & mander à tous les vassaux de sa Couronne qu'ils eussent à se rendre sur les limites de Blois & de Touraine, afin de combattre les Anglois. Et pour auancer l'affaire, il partit luy-mesme aussi-tost de Paris, & s'en alla droit à Chartres. Où durant D qu'il s'arresta, pour mieux apprendre l'estat des forces ennemies, que de tous costez, il luy vint des gens d'armes, d'Auuergne, de Berry, de Bourgongne, de Lorraine, de Haynault, de Vermandois, de Picardie, de Normandie, & de Bretagne, qui se logerent sur le pays par l'ordonnance d'Arnoul d'Andrehen, & de Iean de Clairmont, Mareschaux de France, & qu'il pourueut au rafraichissement de ses forteresses & garnisons d'Anjou, de Poitou, du Maine, & de Touraine: le Prince de Galles accompagné de deux mille hommes d'armes, & de 6. mille Archers, entra dās l'Auuergne, & bruslant & gastant le pays, arriua iusques deuant la cité de Bourges. Il y auoit dedans deux braues Cheualiers appellez Hutin de Vermeilles, & le Sire de Cousant, qui repousserent si courageusement ses assauts, que force luy fut de se retirer, & de prendre son chemin vers Issodun, où toutesfois il ne gaigna pas dauantage. Car le Capitaine & les soldats de garnison la defendoient brauement. Mais il ne se donna pas tant de peine pour auoir Vierzon, d'autant qu'elle n'estoit enuironnée que de foibles

Le Prince de Galles en Berry.

Le Roy Iean à Chartres.

Le Prince de Galles deuant Bourges.

murailles, & qu'il y auoit peu de gens dedans pour la tenir: ainsi la prist incontinent A
de force, & y trouua tant de viures & de prouisions, qu'il voulut là s'arrester trois
iours, afin de rafraischir ses gens.

ANS DE IESVS CHRIST.

Cependant il eut auis que le Roy Iean estoit à Chartres auec vne grosse & puissante armée, & que tous les passages de la riuiere de Loire estoient tellement fermez & gardez, qu'il ne pourroit pas la passer sans vne grande & perilleuse difficulté. Ce qui le fist resoudre à s'en retourner par la Touraine & le Poitou dans Bourdeaux. Comme il fut pres de Romorentin, le Sire de Craon, Bouciquaut, & l'hermite de Chaumont, enuoyez de la part du Roy Iean auec trois cens lances, attaquerent quelques troupes de ses gens, & apres vn dur & furieux combat, se retirerent en fin au chasteau. Mais ayant gagné la ville, il les assiegea si viuement, que pressez de la necessité des machines, & du feu Gregeois qu'il fist ietter dans la basse court, ils aymerent mieux se rendre à sa volonté, que de perir par les flames, qui ne laisserent neantmoins de brusler toute la place.

Remorentin pris par le Prince de Galles.

De Romorentin le Prince entra dans la Touraine. Et le Roy Iean aduerty de ce, partit au mesme temps de Chartres pour le suiure, s'en vint à Blois où il s'arresta deux iours, passa à Amboise, & le lendemain se rendit à Loches. Il entendit là qu'il B
prenoit son retour vers le Poitou. C'est pourquoy desirant l'atteindre, & le combattre, il fist diligence de marcher iusqu'à la Haye en Touraine: & ses gens passerent Loire au pont d'Orleans, à Mehun, à Blois, à Tours, & par tout où ils peurent, en si grand nombre & multitude, qu'il y auoit bien vingt mille hommes d'armes, sans ceux de pied, vingt & cinq tant Ducs que Comtes, plus de six vingts bannieres, & les quatre enfans mesme du Roy, tous fort ieunes, sçauoir est, Charles Dauphin de Viennois, & Duc de Normandie, Monseigneur Louys, qui fut depuis Duc d'Aniou, Monseigneur Iean Duc de Berry, & Monseigneur Philippe Duc de Bourgongne. Mais le Prince ne laissa de tirer plus outre, & de paruenir aux champs de Maupertuis, où finalement il choisit vn lieu fort & propre sur son camp, à deux lieuës de Poitiers, ou enuiron. Ce que sçachant le Roy Iean, il partit soudainement de la Haye, & alla passer la riuiere au pont de Chauuigny.

Le Roy Iean poursuit le Prince de Galles.

Camp du Prince de Galles.

Le Pape auoit quelque temps deuant enuoyé deux Cardinaux pour moyenner la deliurance du Roy de Nauarre, & vne ferme paix entre ceux de France & d'Angleterre. L'vn s'appelloit Nicole Cardinal d'Vrgel, ou d'Argel, & l'autre estoit le Cardinald de Perigord, lesquels apres plusieurs negotiations vainement employées deuant Bretueil, suiuirent encore le Roy Iean iusques à Tours & à Poitiers, & voulans separer les deux armées sans bataille, firent condescendre le Prince de Galles à restituer entierement tout ce qu'il auoit conquis en ce voyage, villes, forteresses & prisonniers, & promettre encore de ne s'armer de quelques années contre le Roy Iean. Mais luy reputant la victoire comme sienne, & croyant que l'ennemy ne luy peust eschapper, pource qu'il estoit beaucoup moindre en nombre d'hommes, il s'obstina de ne laisser retirer, ny de faire composition auec luy, sinon qu'il se rendist son prisonnier, auec vne certaine quantité de ses Cheualiers. C

Faute qui luy cousta bien cher, & qui causa de tragiques & sanglants sacrifices de ses gens. Car par ceste rigueur il arma l'ennemy de desespoir, redoubla ses forces, & luy fist accroistre le courage. Mais ce qui ruina plus encore sa presomption, ce fut vne autre faute qu'il fist derechef, les allant assaillir iusques dedans leur fort. Faute qu'vn D
chef d'armée doit bien preuoir, & qui par plusieurs fois a esté le salut & la gloire des Anglois. Faute qui a fait obseruer au Seigneur du Bellay, dedans son Liure de l'Art Militaire, que la plus part des batailles où les François ont assailly leurs ennemis, ils les ont perduës, au contraire, ont gagné presque toutes celles qu'ils ont receuës de pied coy. Aussi le Roy Iean pouuoit-il contraindre le Prince à se rendre, ou venir au combat, par la famine & necessité des viures, sans luy donner l'auantage du camp, attendu qu'il auoit six hommes contre vn seul. Il deuoit penser à ce qui n'auoit n'aguere perdu le Roy Philippes son pere à Crecy; & à ce que dit vn Roy Prophete, que les grosses & puissantes armées ne sauuent pas tousiours les Roys. Mais l'ardeur de combattre le precipita à ceste imprudence, & luy fist aussi mal prendre les mesures de la victoire, que la conduite de son entreprise & resolution.

Le Dimanche donc dixhuictiesme iour de Septembre, il fist ordonner ses gens en trois batailllons, composez chacun de seize mille hommes d'armes, & gouuernez le premier

A premier par le Duc d'Orleans à trente-six bannieres, & deux cens pennons, le second par le Duc de Normandie & ses deux freres, Monseigneur Louys, & Monseigneur Iean, & le troisiesme par luy-mesme : outre lesquels il y en eut encor vn autre d'Allemans à cheual commandé par les Comtes de Saltzbourg, de Neydo, & de Nosto. Geofroy de Charny fut esleu pour porter la grande banniere de France, & les seigneurs de sainct Venant, de Landas & de Voudenay commis à la garde de Monseigneur le Dauphin. En cet ordre l'armée partit temerairement pour aller donner la charge aux Anglois iusques dedans leur camp, & en approcha le Lundy dix-neufiesme du mois. Mais elle en trouua les auenuës si fortes & si mal-aisées, & ceux de dedans si bien ordonnez & rangez, qu'elle fut toute couuerte de fleches, auant que de les pouuoir ioindre.

Bataille de Poictiers.

Les principaux & plus renommez Seigneurs & Cheualiers Anglois qui faisoient la compagnie au Prince, estoient les Comtes de Warvic, de Suffolc, de Sarisbury, de Stafford, Iean Chandos, Richard de Stafford, Renaud de Gobeghen, le seigneur B Despensier, Iames d'Audelée, Pierre son frere, les sieurs d'Arclet, de Basset, de le Vare, de Maune, de Willy, de Brunes, de Felleton, de Brasseton, & autres. Tout le reste de ses gens nombrez ne faisoient pas plus de huit mille hommes. Et quant au Roy Iean, il auoit auec luy ses quatre enfans, les Ducs d'Orleans, de Bourbon, & d'Athenes : les Comtes de Tancaruille, de Sarebruche, de Dammartin, de Vantadour, de Vendosme, & de Duglas Escossois : les seigneurs de Clermont, d'Andrehen de sainct Venant, de Landas, de Ribemont, de Fiennes, de Charny, de Chastillon, de Sully, de Neelle, de Duras, & plusieurs autres grands Barons & Cheualiers iusques au nombre de trois mille, assistez de soixante mille combatans, ou plus.

Principaux Seigneurs Anglois accompagnant le Prince de Galles.

Seigneurs François auec le Roy Iean.

Iames d'Andelee cheualier Anglois commença le combat de la part du Prince, & fut secondé si courageusement par tous les autres, qu'apres des monceaux de corps morts, & des ruisseaux de sang épandu, finalemēt ils mirent toute l'armée Françoise en deroute, & gaignerent l'vne des plus glorieuses & memorables victoires, qu'eussent point encore fait aucuns de leurs predecesseurs. Car si bien elle ne fut si C cruelle & sanglante que celle de Crecy, neantmoins il y mourut vn grand nombre de seigneurs, & y en demeura beaucoup dauantage de prisonniers. Les plus signalez des occis furent, Pierre Duc de Bourbon, Pair & grand Chambrier de France, Gautier de Brienne Duc d'Athenes, Connestable au lieu de Iaques de Bourbon, Iean de Clermont Mareschal, Geofroy de Charny qui portoit la Banniere, Guichard de Beaujeu, Guillaume de Nelle, Eustache de Ribemont, l'Euesque de Chaalons nommé Renaud Chauueau, les seigneurs de Landas, de la Tour, de Montaigu, de Pons, de la Faiette, de Chambly, de la Heuse, & plusieurs autres nobles cheualiers, Escuyers, Gentils-hommes, & autres, iusques au nombre de sept à huit cens, la plus part desquels furent depuis enterrez au Conuent des Iacobins de Poictiers, & leurs armoiries peintes en diuers endroits d'iceluy.

Quant aux prisonniers, le Roy Iean ayant monstré sa vaillance en faits d'armes, se rendit en fin à Denys de Morbecque cheualier Artoisien, banny de France, pour homicide, & Philippes son dernier fils auec luy : qui le defendit si vaillamment, que ne l'ayant onques voulu quiter, il s'en acquist pour iamais le glorieux tiltre & surnom de Hardy. Plusieurs autres grands seigneurs y furent aussi pris, comme Iaques D de Bourbon Comte de Ponthieu n'aguere Connestable de France, Iean d'Artois Comte d'Eu, Charles d'Artois son frere Comte de Longueuille, Iean de Melun Comte de Tancaruille, & l'Archeuesque de Sens son fils, les Comtes de Vendosme, de Vaudemont, d'Estampes, de Sarebruche, de Nassau, & de Dammartin, le Mareschal d'Adrehen, le Vicomte de Rochechoüart, les sires de Partenay, de Montandre, de Pierrebuffiere, & de Saunuerac, Iean de Ceintré, tenu pour le meilleur cheualier de France, à ce que remarque Froissard, Barthelemy de Brunes, Louys de Malual, & tant d'autres Cheualiers, Escuyers, & Gentils-hommes qu'il en fut conté plus de mille sept cens.

Le Roy Iean pris, auec Philippe son fils.

La ville de Poictiers ouurit ses portes aux premiers fuyans, & les receut. Mais craignant apres, que le vainqueur n'entrast dedans auec les vaincus, elle les referma. Ce que sçachant Charles Dauphin, qui combatoit encore auecque ses deux autres freres Louys & Iean, & Philippes Duc d'Orleans leur oncle, & sentoit ses forces trop foibles pour renuerser la victoire que le Prince auoit obtenuë, par la defaite des autres Fran-

EDWARD III. çois, & par la prise de son pere mesme, il se retira doucement vers Paris, & soudain A enuoya quelques trouppes de ceux qu'il peut amasser, en la ville de Poictiers, pour l'asseurer & retenir en son obeyssance.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Don fait par le Prince à Iames d'Audelée.

Cependant le Prince, qui, comme dit Froissard, s'estoit monstré *courageux & cruel comme vn lion*, recognut Iames d'Audelée pour le plus braue Cheualier de toutes ses Compagnies, par la recompense d'vnze cens marcs de rente annuelle assise en Angleterre, desquels il luy fist don; non tant pource qu'il auoit commencé le combat, qu'à cause qu'il estoit demeuré le dernier dans le champ, pour l'acheuer. Puis sur le soir il donna à souper en sa loge au Roy Iean, & à la plus grande partie des Princes & Barons, qu'il auoit retenus prisonniers. Et s'il ne le traita de viandes exquises & delicates, à tout le moins il vsa d'vn grand respect & reuerence en son endroit. Il le plaça auec Mouseigneur Philippe son fils, Iaques de Bourbon, Iean d'Artois, les Comtes de Tancaruille, d'Estampes, de Dammartin, & le Seigneur de Partenay, à vne table haute & bien couuerte, deuant laquelle il seruit tousiours le plus humblemẽt qu'il peut. Et quelque priere que luy fist le Roy pour le faire asseoir, il ne voulut iamais y consentir: ains pour toute honneste excuse dist, Qu'il n'estoit pas encore assez suffisant pour se soir à la table d'vn si grand & magnanime Monarque. Puis le voyant B triste & pensif, il adiousta faisant vne profonde reuerence.

Le Prince de Galles donne à souper au Roy Iean, auec vn grand respect.

Consolation du Prince au Roy Iean.

SIRE, vous qui estes le plus braue & vaillant Roy de tous les Roys Chrestiens, n'auez aucune occasion de vous ennuyer ny fascher. Les armes sont iournalieres; & les victoires incertaines. Il a pleu à Dieu de vous faire perdre ceste bataille, toutesfois vostre dignité Royalle, & vostre personne; sont demeurées saines & sauues, & vostre Noblesse à peu pres garantie de la mort. Le Dieu tout-puissant a remis en sa main & disposition la fin & l'issue des combats, aussi bien que toutes autres choses. Vos ancestres ont par mer & par terre fait de beaux & memorables actes. Toute l'Europe, tout l'Orient, & tous les pays tant esloignez que prochains, sont remplis des trophées, & des victoires des François. La Foy, & la grandeur du nom Chrestien, ont esté par vos predecesseurs, & par leurs suiets deffenduës contre de grands, & vaillants Capitaines, & contre de tres-puissant Princes & Roys. La valeur, & la reputation des vostres, sont celebrés & renommés par tout le monde. Il n'y a nation, qui ne confesse auoir quelque obligation aux François, & nul Peuple qui ne pense auoir quelque iour affaire d'eux, Et bien, SIRE, vous & les vostres, C *auez perdu vne ou deux batailles apres tant d'autres gaignées, & tant & tant de triomphes remportez. La fortune, & le sort de Mars, l'ont voulu de la sorte, qui toutesfois n'ont sceu vaincre vostre courage inuincible, ny vostre magnanimité genereuse. Pour moy, SIRE, ie vous promets, que toute la France, en laquelle nous sommes, & qui a produit & nourry plusieurs de mes Ancestres, cognoistra que i'ay bonne souuenance de leur extraction & naissance, & que ie veux vser enuers elle d'vn deuoir conuenable à la pieté & charité d'vn bon fils, & estre humble & affectionné seruiteur de vostre Maiesté, voire son parent proche, & tres coniount d'aliance, si vous me permettez de me glorifier de ce tiltre. Entre vous & mon pere il y a de grandes affinitez & parentage. Ie cognois son cœur, ses affections & volontez, & m'asseure que vous & luy vous accorderez aisement, & qu'il ne me voudroit auoüer pour son fils, si ie ne vous honorois & respectois auec vn pareil honneur & reuerence comme ie l'honore & respecte luy-mesme.*

Le Roy Iean mené à Bordeaux.

De-là le Prince mena le Roy prisonnier à Bordeaux, où il demeura iusqu'au Printemps ensuiuant, auec les autres Seigneurs, & toutesfois en manda soudain les nou- D

XI.

uelles au Roy Edward son pere, qui pour actions de graces & remerciements du succés, commanda que durant huit iours il fut fait des processions generales par toute l'Angleterre. Au contraire, la France se remplit de dueil & d'affliction: & ce qui rendit sa perte beaucoup moins tolerable, ce furent les troubles, & tragiques effets qui en decoulerent partout le Royaume. Car dés que le Dauphin eut assemblé les Estats à Paris au mois d'Octobre, pour auiser aux moyens de la deliurance du Roy son pere, il y eut certains Conseillers establis pour gouuerner les affaires de l'Estat, lesquels causerent plus de desordre qu'il n'y en auoit, & donnerent moyen aux Parisiẽs de leuer la teste si haut, qu'ils vouloient que tout se passast selõ leur volonté. Ce bien toutesfois proceda d'eux, qu'ils enuoyerent gens sous la conduite de Louys de Rauenel & de Robert de Clairmont; au pays de Constantin, où ils desfirent heureusement Geofroy de Harecourt, que le Duc de Lancastre & Philippes

Estats assemblez à Paris.

A de Nauarre passant en Angleterre auoient estably pour tenir frontiere à S. Sauueur le Vicomte, & le firent demeurer sur le champ, auec pres de huit cents Nauarrois.

Charles IV. Empereur s'en vint incontinent apres expressement en la ville de Mets, pour auoir meilleur moyen de trouuer les ouuertures de la deliurance du Roy Iean son beau frere. Occasion pourquoy le Dauphin l'y alla trouuer, & quand il fut de retour à Paris assembla derechef les Estats, à plus d'vne fois, qui ne firent qu'augmenter les seditions, & donnerent au populaire de Paris vne liberté si debordée, qu'il alla massacrer iusques en la presence du Dauphin, aucuns des principaux Officiers & Conseillers de la Maison du Roy, & contraignist le Dauphin mesme à prendre le chaperon de leur faction sur sa teste, pour euiter le danger où il eust esté. D'où vint que, quand il fut eschappé de leurs mains, il print la Regence du Royaume, & se nomma Regent. Pendant lequel temps aussi le Roy de Nauarre auada des prisons où l'on le gardoit, & se monstrant aux Parisiens les mist de fieure en frenaisie tant B contre le Roy, que contre le Regent, tellement que l'on fut contraint de luy rendre ses places en Normandie.

L'Empereur Charles à Mets.

1357.

Le Dauphin en peril à Paris.

Le Roy de Nauarre hors de prison.

D'autre costé le Prince de Galles ayant dressé son appareil pour mener le Roy Iean & les autres prisonniers François en Angleterre, il commist la garde de Bourdeaux, & de tout le pays de Gascongne, aux Sires d'Albret, de Muciden, de l'Esparre de Pōmiers, & de Rosen, & se mist en mer auec deux cents hōmes d'armes, & deux mille Archers, pource qu'il auoit ouy dire que le Regent & les estats de France auoiēt estably deux grandes armées nauales en Normandie & au Crotoy, pour aller au deuant de ses vaisseaux, & deliurer le Roy Iean: mais il n'en parut iamais rien. Ils furent vnze iours entiers à nauiger, & le douziesme arriuerent au port de Sandwic, ou de Plimouth selon Walsigham, qui fut le cinquiesme du mois de May. Trois iours apres ils paruinrent à S. Thomas de Canterbury, d'où le Roy d'Angleterre entendant certaines nouuelles de leur venuë, fit commandement à ceux de Londres de penser aux honneurs auec lesquels ils receuroient vn si grand & puissant Roy comme celuy de France: & adonc ce dit Froissard, *ils se vestirent par Connestables*, & tres-richement: & tous les Maistres de draps differents des autres.* Cependant le Roy Iean, & le Prince C ayans seiourné seulement vn iour à Canterbury, pour faire leurs offrandes & deuotions à S. Thomas, ils cheminerent le lendemain iusqu'à Rochestre, passerent le troisiesme iour à Derfort, & le quatriesme se rendirent en la ville de Londres, où ils furent honorablement receus: & entrants, le Roy Iean monté dessus vn coursier blanc tres-richement harnaché, le Prince sur vne petite haquenée noire à son costé, furent ensemblement descendre à l'Hostel de Sauoye, lequel appartenoit lors au Duc de Lancastre. Le Roy Iean tint là sa Maison quelque temps, & l'allerent voir le Roy & la Royne d'Angleterre, qui le festoierent grādement, & le consolerent depuis par plusieurs autres visites. Mais en fin Edward le fist transferer au chasteau de Windesore auec son fils Philippes, & les autres Seigneurs, Cōtes, & Barons, demeurerēt à Lōdres.

* c'est à dire par troupes & compaguie.

Vn peu deuant leur arriuée, le Duc de Lancastre estoit repassé dans la Bretagne, pour secourir la Comtesse de Montfort. A son ayde, & de son ieune fils, qui portoit desia les armes, il mit sous vne grosse troupe de Gens-d'armes tant Anglois que Bretons, & partant de Hennebont sur le milieu du mois de May: gasta tout le plat pays iusqu'à la cité de Rennes, deuant laquelle il planta le siege, & l'y tint assez longue- D ment, voire la fist assaillir par plusieurs fois, mais n'y peut iamais rien gaigner. Le Vicomte de Rohan, le Sire de Laual, Charles de Dinan, & plusieurs autres braues & vaillants Cheualiers estoient dedans, qui la defendirent auec vn tres-grand courage, & soutinrent constamment ses efforts. Entr'autres il y auoit vn ieune Bachelier d'armes, nommé Bertrand du Guesclin, Gleaquin, ou Glaiaquin, lequel durant ce siege combatit contre vn Anglois appellé Nicole d'Agorne. Et fut le combat pris, ce dit Froissard, *par trois fers de glaiue: & trois fers de hache, & trois coups de dague:* & chacun des deux Cheualiers s'y estoient vaillamment porté, ils se departirent à la fin sans aucun dommage ny lesion.

Mais sur ces entrefaites, le Pape Innocent VI. enuoya Talleran Cardinal de Perigort, & Nicole Cardinal d'Argel, ou comme dit Walsingham, du tiltre de sainct Vital, ses Legats en Angleterre, pour traiter de paix entre les Roys Edward, & Iean, & s'y donnerent beaucoup de peine, & de trauail; mais ils n'en peurent iamais venir à bout. Seulement ils procurent vne treue entr'eux, & leurs aydans & confederez,

EDVVARD III.

ANS DE IESVS CHRIST.

à durer iusques à la S. Iean Baptiste de l'an mil trois cens cinquante-neuf, & n'y furent comprises les querelles, ny du Roy de Nauarre, ny de la Comtesse de Montfort, combien qu'incontinent apres le Duc de Lancastre leua son camp de deuant la ville de Rennes. A

David Roy d'Escosse deliuré de prison.

Ceste treue fut suiuie de la deliurance de Dauid Roy d'Escosse. Il y auoit desia neuf ans entiers qu'il estoit prisonnier en Angleterre. Mais finalement par l'entremise des deux Cardinaux susdits, & de l'Euesque de S. André d'Ecosse, Edward le rendit à la Royne Ieanne d'Escosse sa sœur, à condition, ce disent les Anglois.

Traité d'entre les Roys Edward & Dauid.

I. Qu'il ne s'armeroit iamais contre le Roy d'Angleterre en son Royaume, ny ne conseilleroit ou consentiroit que ses gens & suiets s'armassent ou fissent guerre contre les Anglois.

II. Que si-tost qu'il seroit de retour en Escosse, il feroit ce qu'il pourroit enuers les Barons & Nobles du pays, pour consentir que le Royaume d'Escosse fust tenu en foy & hommage d'Angleterre : & que s'il ne pouuoit gaigner ce point sur les Estats, il demeureroit en paix, laquelle il iureroit solemnellement d'obseruer & garder. B

III. Que pour sa rançon, il obligeroit soy & son Royaume, comme heritier & droit Seigneur, à payer dedans dix ans cinq cents mille Nobles, ou selon d'autres, cent mille marcs d'esterlins. De laquelle somme quand il seroit sorty de prison, il enuoyeroit de bons & suffisants ostages, à la semonce & demande du Roy d'Angleterre, tels que les Comtes de Duglas, de Muray, de Mare, de Sutherland, & de Fiffe, le Baron de Versi, & Guillaume de Cathnes, qui demeureroient prisonniers en Angleterre pour luy, iusques à la fin du payement entier.

Ces Articles furent signez & scelez de l'vn & de l'autre des Roys : apres cela Dauid partit d'Angleterre auec la Royne Ieanne sa femme, & s'en retourna en Escosse, où ses suiets le receurent ioyeusement, & luy persuaderent d'establir sa demeure en la ville de Sainct Iean sur Taye, en attendant que le chasteau Royal d'Edimbourg, lequel estoit presque entierement destruit & ruiné, fust remis en son premier estat. Il y en a qui disent, que des cent mille marcs d'esterlins promis pour sa rançon, il en paya dix mille deuant que de sortir, & que pour les quatre-vingts dix autres mille, il bailla des ostages, & promist ne faire guerre aux Anglois, qu'ils ne fussent entierement payez. Suiuant quoy le Dauphin, Regent de France, accorda depuis auec luy par Traité, de luy faire deliurer à Pasques lors prochaines en la ville de Bruges cinquante mille marcs d'esterlins, ou la valeur en or, pour ayder à parfaire ce payemēt, à la charge qu'il feroit apres forte guerre aux Anglois, & cependant le quitteroit des cinq cents hommes d'armes à cheual, & cinq cents Archers, que la France estoit obligée par autre Traité de luy fournir. C

Quelques Anglois disent, qu'en ce mesme temps Edward octroya pareillement au Roy Iean, qu'il payeroit soixante mille florins pour sa rançon enuiron la feste de S. Martin, & que pour asseurance de ceste somme tous les plus grands Seigneurs de France luy seroient enuoyez en ostage : mais que les François ne voulans pas y consentir, il leur fut respondu le vingtiesme iour de Nouembre, qu'ils se preparassent à la guerre, & pensassent de se defendre incontinent que les treues seroient expirées.

Rançon demandée par Edward pour la deliurance du Roy Iean.

D'autres escriuent, qu'il luy fut presque proposé de semblables conditions, cōme au Roy d'Escosse, & qu'outre la demande de l'argent, on requist aussi de luy, qu'il declarast qu'à l'auenir le Royaume de France releueroit de celuy d'Angleterre. Surquoy d'vn courage non prisonnier comme son corps, ains libre & genereux, il fist response, qu'il ne refusoit pas la condition de payer l'or & l'argent demandé : mais quant au Royaume, qu'il le vouloit laisser à ses enfans tout tel, comme il l'auoit receu de ses predecesseurs. Et protesta de ne dire ny faire iamais autre chose, quelque affliction & necessité qui luy auint, quelque menace qu'il luy fust faite, & quelque tourment & supplice qu'on luy peust faire souffrir, non pas mesme pour la mort. Adioustant de plus, que les vies de luy, de sō fils, & de quelques autres Seigneurs prisonniers auec eux, & tous mortels aussi biē qu'eux, n'estoiēt pas de si grāde valeur & cōsequence, qu'il ne deust & voulust auiser à l'immortelle conseruation de la France, laquelle estoit long-temps deuant eux, & demeureroit encore apres eux en estime & reputatiō d'vn des plus francs & florissans Royaume de toute la Chrestienté. Tant y a qu'il ne se cōclud rien ceste année, laquelle s'acheua par le decés de la Royne Ysabeau mere D

A d'Edvvard. Elle mourut le iour & feste de S. Ruf Martyr, & fut enterrée le vingt-septiesme Nouembre, en l'Eglise des Freres Mineurs de Londres.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Cependant les menées & factions du Roy de Nauarre, la mutinerie des Parisiens auec leurs capuchons my-partis contre le Dauphin & Regent de France, lequel ils vouloient contraindre d'obeïr à leur gouuernement, la Iaquerie de Beauuoisis contre les Nobles, les émotions des communes, les pilleries & brigandages des compagnies des gens de guerre Anglois, Gascons & Gallois, desapointez par Edvvard, quoy que la pluspart d'entr'eux l'eussent seruy durant ses guerres, & conduits par Robert Cnolles, vulgairement dit l'Archeprestre, par Ruffin Gentil-homme Gallois, & par quelques autres chefs, tinrent la Normandie, la Bretagne, & generalement toute la France, en vn piteux & miserable mesnage. Mais finalement apres que le Regent eut dissipé les desseins de la plus part de ceux qui s'estoient éleuez contre luy; qu'il eut saisi le chasteau de Conflans lez Paris, & de la tenu quelque temps les Parisiens en bride, il les pratiqua si prudemment & sagement, qu'ils mirent eux mesmes à
B mort Estienne Marcel Preuost des Marchands, & reculerent le Roy de Nauarre si loing de l'esperãce qu'il auoit en eux, qu'il se declaira manifeste ennemy de la France.

Mort d'Ysabeau mere d'Edvvard.

Il auoit vn peu deuant dit publiquement à Paris, qu'il auoit meilleur droit en la couronne de France, que non pas Edvvard qui la querelloit: comme de fait, si les femmes en eussent esté capables, la Royne Ieanne sa mere fille du Roy Louys Hutin, l'eust deu recueillir auant la Royne Ysabeau mere d'Edvvard. Cela ioint à son ambition, au desordre du Royaume, & au grand peril qui menaçoit tout l'Estat François de ruine, apresta sujet de penser au Roy Iean, & au susdit Edvvard, & les feist assembler & venir tous deux à Londres, où par l'auis de leurs conseils, ils conuinrent & proietterent certains articles de paix, signez le vingt-quatriesme iour de Mars 1359. Pour lesquels entendre mieux, il se faut ressouuenir de ce qui s'est veu par les discours precedens de l'Histoire, Que les Duchez de Guyenne, de Normandie, & les Comtez de Poictou, de Touraine, du Meine, & d'Anjou, auoient esté confisquées & conquises sur Iean Sans-Terre Roy des Anglois, par Philippe Auguste Roy de
C France, & tenuës iusques à l'an mil deux cens cinquante neuf, que le Roy S. Louys, voulant pacifier du tout son Royaume, rendit la Guyenne raccourcie à Henry III. son beau frere, par vn don purement volontaire & gratuit. Que les Comtez de Ponthieu & de Monstrueil sur la mer, estoiẽt l'heritage legitime d'Edvvard III. de par son ayeul. Qu'il auoit conquis par armes Calais, & les enuirons de la Comté de Boulongne. Et, ce que nous n'auons point dit ailleurs, Que pour la Comté de Bigorre il y auoit vn vieux procez intenté entre Henry III. Roy d'Angleterre & consors d'vne part, & Thibaud VII. Roy de Nauarre & Comte de Champagne, ayant don de Madame Eleonor d'Angleterre Comtesse de Leicestre, & Simon de Montfort son fils aisné, d'autre, duquel Roy Thibaud fut niepce la Royne Ieanne, femme du Roy Philippe le Bel, qui apporta la iouyssance & le droit de ladite Comté dans la maison de France, ainsi que remarque du Tillet.

Pretension du Roy de Nauarre à la Couronne.

Procez pour le Comté de Bigorre entre le Roy Henry III. d'Angleterre, & Thibaud VII. Roy de Nauarre.

Edvvard donc comme victorieux voulut imposer loy au vaincu, & sans auoir esgard à la confiscation & reünion susdite, ny aux delaissemens que ses predecesseurs Roys d'Angleterre en auoient faits en diuers traitez de paix, demanda lesdites Duchez de Normandie & de Guyenne, Comtez de Poictou, Touraine, Maine, & d'An-
D jou, auec leurs appartenances, telles que le Roy Richard premier du nom frere & predecesseur de Iean Sans-Terre les possedoit, & en outre le pays d'Agenois, de Gascogne, de Xaintonge, Angoulmois, Lymosin, Querry, Perigord, diocese de Tarbe, les Comtez de Bigorre, & Gaure auec leurs dependances, & generalement tout ce que le Roy Iean de France y tenoit lors de la bataille de Poictiers. Dauãtage il proposa de retenir Calais, & le pays d'enuiron, selon certains limites, les Comtez de Boulongne & de Guines, & celles de Ponthieu & de Monstrueil. Le tout souuerainement, & sans aucune redeuance d'hommage ny de fidelité: disant que par le tort que les Roys de France, Seigneurs souuerains auoient fait à luy & ses predecesseurs, ils auoient perdu la souueraineté qu'ils y auoient.

Il demanda finalement l'hommage & souueraineté de la Duché de Bretagne, iadis pretẽdu par les Ducs de Normandie. Que le debat de Charles de Blois & de Iean de Montfort, lequel il fauorisoit, fust terminé par son authorité. Qu'on luy payast quatre millions de deniers d'or pour la rançõ dudit Roy Iean, & des autres seigneurs

EDVVARD III. prisonniers. Moyennant lesquelles choses il consentit de quitter les droits qu'il pretendoit à la Couronne, & ne prendre iamais la qualité de Roy de France en ses tiltres. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Ces articles furent signez par le Roy Iean, qui craignoit le Roy de Nauarre, & les diuisions de son Royaume, afin de ne perdre pas tout. Mais comme elles estoient excessiuement iniustes, & iniustement colorées d'vn simple pretexte & bien de paix, aussi les Estats assemblez à Paris par le Dauphin, & Regent (lequel auoit cependant fait condescendre le Roy de Nauarre à la paix, & à reprendre le party de France, par l'entremise des Roynes veufues des feux Roys Charles le Bel & Philippe de Valois, que ses gens auoient assiegées dedans la ville de Melun) les refuserent absolument par l'aduis & conseil du mesme Roy de Nauarre, & ne les voulurent point accepter. Dequoy le Roy Iean fut mal content, & Edward si depité, que voyant la fin des treues approcher, il fist vne grosse & puissante armée pour repasser en France, & contraindre les François à luy conceder tout ce qu'il leur demandoit.

Auant que de partir, il commanda que le Roy Iean, & les autres Seigneurs, fussent estroitement reserrez, & enuoya deuant le Duc de Lancastre à Calais, auec quatre cens hommes d'armes, & deux mille Archers. Cestuy-cy trouua là grand nombre d'Allemans, & d'autres estrangers, lesquels attendoient le Roy pour prendre rang sous ses enseignes, & auec eux courut tout le pays d'Artois, passa par l'Abbaye du Mont S. Eloy, assaillit la ville de Bray, que ceux de dedans defendirent vaillamment, & de là vint passer la Toussaints à Cherisy, où nouuelles luy furent apportées qu'Edward estoit arriué dedans Calais. Walsingham dit que sa flote estoit d'onze cens vaisseaux & plus, & qu'ayant laissé la garde du Royaume à Thomas son plus ieune fils, sous l'administration & gouuernement de quelques Seigneurs, il amena quant & soy ses autres enfans, & tous les principaux Comtes, Barons, & Mylors d'Angleterre. Ce que Froissard deduisant plus amplement, escrit qu'Edward Prince de Galles, & trois autres de ses freres l'accompagnoient, sçauoir est Lionnet Comte d'Vlster, Iean Comte de Richemont, & Edmond ou Aimon le plus ieune des quatre, auec Iean Comte de la Marche Connestable d'Angleterre, les Comtes de Warwic & de Suffolc Mareschaux, ceux d'Herford, de Northampton, de Sarisbury, de Stafford, les Euesques de Lincolne & de Durham, les sires de Percy, de Neufuille, de Roos, de Mauny, Gobeghen, de Montbray, de Ware, & plusieurs autres seigneurs & cheualiers. B C

Le Duc de Lancastre en Artois.

Il seiourna quatre iours à Calais, & le cinquiesme se mist en cãpagne, assisté du plus bel appareil & charroy, que l'on eust oncques veu sortir d'Angleterre. A la teste de son armée marchoient cinq cens cheualiers tous armez de fer, & mille Archers. Apres eux trois mille hõmes d'armes & cinq mille Archers. Luy & ses gens suiuoient le Connestable, & derriere eux venoient enuiron six mille chariots tous attelez, & remplis de prouisions, d'instrumens & d'outils de guerre, & de toutes autres choses necessaires. Au deuant il y auoit iusques à cinq cents valets & goujats, tous garnis de pelles & de coignées pour aplanir les chemins, & couper les bois & buissons. Et en suite cheminoit le bataillon du Prince de Galles & de ses freres composé de plus de deux mille gensdarmes bien montez, & richement couuerts.

Rheims assiegée par Edward.

Charny pris par les Anglois.

En cet ordre Edward rencõtra le Duc de Lancastre son cousin entre Calais & l'Abbaye de Likes, & grossissant encore ses troupes de tout ce qu'il auoit de gens, trauersa toute la Picardie, & vint mettre le siege deuant la ville de Rheims, qui l'accula si longuement, qu'il recognut bien enfin qu'il y feroit mal son profit. Il y auoit dedans pour capitaines & defenseurs, Iean de Craon Archeuesque du lieu, le Comte de Porcien, Hugues de Porcien son frere, les sires de la Bouë, de Carency, de Loré, & plusieurs autres Barons & cheualiers, qui luy resisterent vaillamment depuis la S. André iusques à l'entrée du Caresme. Mais pendant ce temps, la plus-part de ses gens coururent les vns par toute la Comté de Rethel iusques à Warx, Maisieres, Donchery, & Mouson, les autres iusques vers Chaalons, où ils assiegerent & prirent le chasteau de Charny, deuant lequel neantmoins il perdirent le Seigneur de Mucidan en Gascogne: & d'autres encore iusques à Commercy qui fut miné par Barthelemy de Brunes ou de Bonnes Anglois. Robert de Cnolle autre Capitaine, sortit aussi lors de Bretagne auec plusieurs soldats, qu'il mena piller par tout le pays de Berry iusques en Auuergne, où finalement il fut mis en route par les Gentils-hommes du pays D

Et quelques compagnies Françoises, desquelles Brochard de Fenestrages estoit chef, ayans rencontré dessus les champs certaines autres trouppes d'Anglois, elles
A les taillerent quasi toutes en pieces aupres de Nogent sur Seine.

Cependant Edward ayant continué le siege de Rheims enuiron six ou sept sepmaines sans rien gagner, il le leua pour tirer plus outre, passa par Mery sur Seine, sainct Florentin, & la ville de Tonnerre, laquelle il prist, & trouuant trois mille pieces de vin dedans, y seiourna cinq iours entiers, pendant lesquels il assaillit par plusieurs fois le chasteau: mais il estoit si bien garny de bons gensdarmes, lesquels auoient pour Capitaine Baudoüin d'Annequin Maistre des Arbalestiers, que tous ses efforts demeurerent sans effet. Sortant de ceste ville il passa la riuiere d'Armençon, & laissant à la droite le chemin d'Auxerre, où commandoit le sire de Fiennes Connestable de France, prist celuy des Noyers, auec intention d'entrer en la Duché de Bourgongne, logea dedans la ville de Montreal, situé sur la riuiere de Sellettes, & de là s'alla rendre à Aignillon, où il demeura depuis la nuict des Cendres iusques à la my-Caresme: & durant ce seiour, le ieune Duc de Bourgongne, appellé Philippes, enuoya deuers
B luy ses Ambassadeurs, ausquels il vendit vne treue de trois ans deux cens mille moutons d'or, que le Duc s'obligea de luy payer, pour garentir son pays de la fureur de ses armes.

Tonnerre prise par Edvvard.

1360.

Le sire de Fiennes Connestable de France.

Traicté d'Edvvard auec le Duc de Bourgongne.

Treue qui fut cause, qu'Edward rebroussa chemin vers le choeur de la France, & trauersant par la Comté de Neuers qu'il destruisit & gasta, s'en vint loger à deux petites lieuës de Paris, sçauoir est au Bourg la Royne, & tout son camp entre Mont, en allant à Montlhery. Le Dauphin estoit dedans, ses deux freres, le Duc d'Orleans leur oncle, & plusieurs grands Seigneurs & cheualiers auec eux. Ce qu'Edward sçachant, il y enuoya ses Heraux, pour demander iournée de bataille. Mais le Dauphin ne fut conseillé de la donner. Et lors Gaultier de Mauny prenant auec soy les sieurs de Ware, Siluacier, & Balastre, Guillaume Torceaux, Thomas le Despensier, Iean de Neufuille, Richard d'Ostmay, & plusieurs autres braues cheualiers Anglois, il les amena courir, & viuement escarmoucher iusques aux portes de la ville. Quoy fait, Edward delogea du Bourg la Royne, & prist la route de Chartres.

Edvvard au Bourg la Royne pres Paris.

Enuoye demander bataille au Duc de Normandie.

Prend la route de Chartres.

Mais sur ces entrefaites frere André de la Roche Abbé de Cluny, Hugues de Geneue cheualier, sieur d'Authun, & frere Simon de Langres Docteur en Theologie, Maistre de l'Ordre des Freres Mineurs, deputez par le Pape, afin de traiter la paix,
C sortirent de l'auis & conseil du Dauphin, & de Gilles Aiscelin dit de Montagu Euesque de Therouenne & Chancelier de France, hors de la ville de Paris, & s'en allerent apres Edward, lequel tournoit desia bride vers Galardon. Ils parlerent à luy de la paix, & se donnerent beaucoup de peine pour l'y disposer. A quoy le Duc de Lancastre, le Prince de Gales, le Comte de la Marche, & plusieurs Barons d'Angleterre furent appellez. Mais elle ne se resolut pas si-tost, pource qu'Edvvard proposoit des demandes si grandes & preiudiciables, que tout le Royaume de France en eust ressenty de tres-grands interests: Et ne s'y vouloient accorder les Seigneurs François, pour leur honneur. Ils ne laisserent pourtant de continuer leur chemin, & suiuirent Edward iusques deuant Chartres, où leur negociation dura bien encore dix-sept iours entiers, pendant lesquels ils enuoyerent tousiours leurs cayers & procedures au Dauphin, & luy donnerent aduis de tout ce qu'ils firent, afin que leurs offres estans iustement & parfaitement examinées par son conseil, ils ne conclussent rien que selon
D son intention.

XII.

Poursuitte & negociation pour la paix.

Ces offres qu'ils mirent en auant estoient grandes. Et neantmoins Edward se monstra si durà les receuoir, que sans la persuasion du Duc de Lancastre son cousin & l'euidente menace du Ciel, il n'en eust iamais rien fait: tant il y auoit d'obstination en son courage, à vouloir recouurer beaucoup plus que ses predecesseurs n'auoient perdu dedans la France. Les remonstrances du Duc de Lancastre, le conseil duquel il estimoit grandement pour sa prudence & valeur, furent, Que la guerre qu'il faisoit en ce Royaume, estoit perilleuse, & trop peu fauorable pour luy. Que ses gens y gagnoient à la verité, mais que luy n'en retiroit aucun profit, ains y perdoit le temps & son argent. Et tout consideré, que s'il la continuoit selon sa resolution, il y useroit sa vie, deuant que d'en venir à bout. Partant, qu'il luy conseilloit, pendant qu'il en pouuoit sortir à son honneur, d'accepter les offres que l'on luy presentoit, & ne tenter point plus auant la fortune, qui luy feroit peut estre perdre d'auantage en vn iour, qu'il n'auoit

EDVVARD III. pas seû gaigner en vingt ans. Quelque temps apres ceste exhortation, & deuant que A les negociateurs eussent encore eu aucune réponse agreable, vn orage, tempeste, & tourmente si grande descendit du Ciel sur l'armée des Anglois campée deuant Chartres, *qu'il sembloit proprement*, ce dit Froissard, *que le siecle deust finir*. Car il tomba des pierres si grosses, qu'elles tuerent plusieurs hommes & cheuaux, & mirent de la crainte & de l'estonnement en l'ame des plus hardis. Ce qu'Edward voyant, il eut recours à nostre Dame de Chartres, & tournant la face vers son Eglise, vne des plus anciennes, & celebres de la Chrestienté, se rendit deuotement à elle, & promist de s'accorder à la Paix.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Orage épouuentable tombé sur l'armée des Anglois deuant Chartres.

Il estoit lors en vn village prochain de Chartres, nommé Bretigny. S'auisant donc qu'il n'auoit presque rien fait de tout ce qu'il s'estoit promis, & bien auerty d'ailleurs que pendant la longueur & langueur des traictez, il s'estoit assemblé de grãdes forces auec le Regent, afin de luy tenir teste, il commença à considerer l'incertitude & l'inconstance des affaires du monde, & que c'est le fait des sages Princes de n'abuser point de l'heur ny des victoires qu'ils obtiennent contre leurs ennemis. Tellement B qu'il condescendit à certain traicté de paix, par lequel, bien qu'inique & rigoureux, il y eut neantmoins plusieurs articles du precedent de Londres, sauuez. Il fut dressé le huictiesme iour de May, mais sous des conditions, si desauantageuses à la France, que par icelles toute la Duché de Guyenne comprenant la Gascogne, le Poictou, Saintonge, Limosin, Perigort, Quercy, Rhodes, Angoulesme, & la Rochelle, ensemble les Comtez de Guines & de Calais, & quelques autres places, deuoient demeurer à l'Anglois. Et luy ne s'obligeoit de quitter simplement que le droict imaginaire qu'il pretendoit à la Couronne, & le tiltre iniustement vsurpé de Roy de France. Anthoine de la Salle represente vne forme de Lettres patentes, lesquelles il dit en auoir esté faites par le Conseil d'Edward & seellées à Bretigny le vingt-cinquiesme de May. Les grandes Chroniques de France en rapportent d'autres. Et l'on en lit encore d'autres diuerses dedans Froissard, toutes intitulées *Charte de la Paix de Bretigny*. Mais il ne s'en trouue nulle part de plus amples que celles cy, dressées au nom du Prince de Galles & collationnées sur les Originaux par vn Thresorier des Chartes, nommé le Roulié: qui specifient particulierement tous les pays susdits, la rançon accordée pour C la deliurance du Roy Iean, & les Seigneurs nommez pour ostages, iusques à l'entier payement d'icelle.

Traicté de Bretigny.

Lettres Patentes d'Edward Prince de Galles sur la paix de Bretigny.

EDWARD *aisné fils au noble Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & d'Aquitaine, Prince de Galles, Duc de Cornwval, & Comte de Cestre, à tous ceux qui ces presentes lettres verront salut. Nous vous faisons sçauoir, que de tous les debats & discords quelconques, meus & aduenuz entre nostre tres-redouté Seigneur & Pere le Roy d'Angleterre, d'vne part, & nos cousins le Roy & son fils aisné, Regent le Royaume de France d'autre part, pour bien de paix est accordé, l'oëtiesme iour de May, l'an de grace mil trois cens soixante, à Bretigny de leze Chartres, en la maniere qui s'ensuit.*

Terres & pays cedez au Roy d'Angleterre.

[I. Premierement, que le Roy d'Angleterre, auecques ce qu'il tient en Guyenne & en Gascogne, aura pour luy, & pour ses hoirs, perpetuellement, & à tousiours, toutes les choses qui s'ensuiuent, à les tenir par la maniere que le Roy de France, ou son fils, ou aucuns de ses ancestres Roys de France, les tindrent: c'est à sçauoir ce qu'en souueraineté, en souueraineté, & ce qu'en domaine, en domaine, par les temps & D manieres en dessous esclarcies. La cité, le chastel, & la Comté de Poictiers, & toute la terre & pays de Poictou, ensemble le fief de Thoüars, & la terre de Belleuille. La cité, & le chastel de Xainctes, & toute la terre, & le pays de Xaintonge, par deça, & par delà la Charente. La cité, & le chastel d'Agen, & la terre, & le pays d'Agenois. La cité, le chastel, & toute la Comté de Perigueux, la terre le pays de Perigord. La cité & le chastel de Limoges, & la terre & le pays de Limosin. La cité & le chastel de Cahors, & la terre, & le pays de Cahorsin. La cité, le chastel, & le païs de Tarbe. La terre, le pays, & la Comté de Bigorre. La Comté, la terre, & le pays de Gaure. La cité & le chastel d'Angoulesme, & la Comté, terre, & pays d'Angoulemois. La cité & le chastel de Rodais, & les terres & pays de Rouergue. Et s'il y a aucuns seigneurs, comme le Comte de Foix, le Comte d'Armaignac, le Comte de l'Isle, le Comte de Perigueux, le Vicomte de Lymoges, & autres, qui tiennent aucunes terres, ou lieux, dedans les mettes desdits lieux, ils feront hommage au Roy d'Angleterre, & tous autres serui-

ees& deuoirs, deus à cause de leurs terres, ou lieux, en la maniere qu'ils ont fait au EDVVARD III.
A temps passé. ANS DE IESVS-CHRIST.

II. Item aura le Roy d'Angleterre, tout ce que le Roy d'Angleterre, ou aucuns des Roys d'Angleterre anciennement tindrent en la ville de Monstreul sur la mer.

III. Item aura le Roy d'Angleterre la Comté de Ponthieu toute entierement, sauf & excepté que si aucunes choses de ladite Comté, & de ses appartenances, ont esté alienées par les Roys d'Angleterre, qui ont esté à autres personnes, qu'aux Roys de France, le Roy de France ne sera pas tenu de les rendre au Roy d'Angleterre: & si lesdites alienations ont esté faites aux Roys de France, qui ont este pour le temps, sans aucun moyen, & le Roy de France les tienne à present en sa main, il les laissera au Roy d'Angleterre entierement, excepté que si les Roys de France les ont euës par eschange à d'autres terres, le Roy d'Angleterre deliurera au Roy de France, ce que l'on en a eu par eschange, ou luy laissera les choses ainsi alienées. Mais si les Roys d'Angleterre, qui ont esté pour le temps, en auoient alienė ou transporté aucunes choses en autres personnes que des Roys de France, ne sera pas tenu de les rendre.
B Aussi si les choses dessusdites doiuent hommages, le Roy les baillera à autre, qui en fera hommage au Roy d'Angleterre: & s'elles ne doiuent hommage, le Roy de France baillera vn tenant, qui luy en fera le deuoir dedans vn an prochain, apres qu'il sera party de Calais.

IV. Item le Roy d'Angleterre aura le chastel & la ville de Calais. Le chastel, la ville, & Seigneurie de Mercs. Les villes, chasteaux, & Seigneurie de Sangate, Colevvide, Hammes, Vales, & Oye, auec terres, bois, marests, riuieres, rentes, Seigneuries, aduouesons d'Eglises, & toutes autres appartenances, & lieux entregisans dedans les mettes & bornes quis'ensuiuent. C'est à sçauoir de Calais iusques au fil de la riuiere, par deuant Grauelines, & ainsi par le fil mesme de la riuiere tout entour l'angle & aussi par la riuiere, qui va par delà le poil, & aussi par mesme la riuiere, qui chet en grand lay de Guines, iusques au Fretun: & d'illec par la vallée entour la montagne de Calculi, en encloant mesme la montagne, & aussi iusques à la mer, auec Sangate, & toutes les appartenances. Calais. Merces Sangate, Colevvide. Hammes, Vales & Oye.

V. Item ledit Roy d'Angleterre aura le chastel, la ville, & tout entierement la Comté de Guines, auec toutes les terres, villes, chasteaux, forteresses, lieux, hommes,
C hommages, seigneuries, bois, forests, & droictures d'icelles, aussi entierement cōme le Comtes de Guines dernier mort les tint en son temps: & obeyront les Eglises, & les bonnes gens estans dedans les limitations de ladite Comté de Guines, de Calais, & de Mercs, & des autres lieux dessusdits au Roy d'Angleterre, ainsi cōme ils obeissoient au Roy de France, ou au Comte de Guines, qui fut pour le temps. Toutes lesquelles choses de Mercs & de Calais, contenuës en ce present Article, & en l'Article prochain precedent, le Roy d'Angleterre tiendra en domaine: excepté l'heritage des Eglises, qui demourra ausdites Eglises entieremēt, quelque part qu'il soit assis, & aussi exceptez les heritages des autres gens du pays de Mercs & de Calais, assis hors ladite ville de Calais, iusques à la valuë de cent liures de terre par an, de la monnoye courant au pays, & au dessous Lesquels heritages leur demeurront iusques à la valuë dessusdite, & au dessous. Mais les habitations & heritages assis en ladite ville de Calais, auec leurs appartenances, demourrōt en domaine au Roy d'Angleterre, pour en ordonner à sa volonté. Et aussi demourront aux habitans en la Comté, ville, & Guynes.
D terre de Guines, tous leurs domaines entierement, & y reuiendront plainement: sauf ce qui est dit des confrontations, mettes, & bornes, en l'Article prochain precedent. Isles adjacentes.

VI. Item accordé est, que ledit Roy d'Angleterre, & ses hoirs, auront & tiendront toutes les Isles, adjacentes, aux terres, pays, & lieux auant-nommez, auec toutes les autres Isles que le Roy d'Angleterre tient à present.

VII. Item accordé est, que le Roy de France, & son aisné fils le Regent, pour eux, & pour tous leurs hoirs & successeurs, au plustost que l'on pourra, sans fraude, & sans malengin, & au plus tard dedans la feste sainct Michel prochainement venant en vn an, rendront, bailleront, deliureront audit Roy d'Angleterre, & à tous ses hoirs & successeurs, & transporteront en eux tous les honneurs, obediences, hommages, ligeāces, vassaux, fiefs, seruices, recognoissances, droictures, mer & mixte impere, toutes manieres de iurisdictions, hauts & bas ressorts, sauuegardes, aduouesons & patrōnages d'Eglises, toutes manieres de seigneuries, & souuerainetez, & tout le droit qu'ils

EDVVARD III.

ANS DE IESVS CHRIST.

auoient, ou pourroient auoir appartenir, appartient, & peut appartenir, par quelque A cause, tiltre, ou couleur de droit, à eux, aux Roys, & à la Couronne de France, pour cause des citez, Comtez, chasteaux, villes, terres, pays, Isles, & lieux auant-nommez, & de toutes leurs appartenances & dependances, quelque part qu'ils soient, & chacun d'iceux, sans rien y retenir, à eux, à leurs hoirs, ou successeurs, ny aux Roys, ou à la Couronne de France. Et aussi manderont ledit Roy, & son aisné fils, par leurs lettres patentes, à tous Archeuesques, Euesques, & autres Prelats de la saincte Eglise, & aussi aux Comtes, Vicomtes, Barons, Nobles, Citoyens, & autres quelconques, des citez, Comtez, terres, pays, Isles, & lieux auant-nommez, qu'ils obeissent au Roy d'Angleterre, & à ses hoirs, à leurs certain commandement, en la maniere qu'ils ont obey aux Roys, & à la Couronne de France, en quelconque maniere.

VIII. Item accordé est, que le Roy d'Angleterre aura les citez, Comtez, chasteaux, terres pays, Isles, & lieux auant-nommez, auecques toutes leurs appartenances & appendances, quelque part qu'ils soient à tenir à luy, & à tous ses hoirs, & successeurs, hereditablement & perpetuellement, en domaine ce que les Roys de France y auoient en domaine, & aussi en fiefs, seruices, souuerainetez, ou ressorts, ce que B les Roys de France y auoient par telle maniere: sauf tant comme est dit par dessus en l'Article de Calais & de Mercs. Et si des citez, Comtez, chasteaux, terres pays, Isles, & lieux auant-nommez, souuerainetez, droit, mer & mixte impere, iurisdictions, & profits quelconques, que tenoit aucun Roy d'Angleterre illec, & en leurs appartenances & appendances, aucunes alienations, donations, obligations, ou charges, ont esté faites par aucuns des Roys de France, qui ont esté pour le temps, depuis lxx. ans en ça, par quelconque forme ou cause que ce soit, toutes telles donations, alienations, obligations, & charges, sont des ores, & seront du tout mises au neant, & rappellées, cassées, & annulées: & toutes choses ainsi données, alienées, ou chargées, seront Royaument * & de fair renduës & baillées audit Roy d'Angleterre, ou à ses Deputez speciaux, en mesme entiere qu'ils furent au Roy d'Angleterre depuis lxx. ans en ça, au plustost que l'on pourra sans mal engin, & au plus tard dedans la sainct Michel prochainement venant en vn an, à tenir par ledit Roy d'Angleterre, & par tous ses hoirs & successeurs, perpetuellement & hereditairement, C par la maniere que dessus, excepté ce que dit est en l'Article de Ponthieu, qui demeura en force, & sauf & excepté toutes les choses données & alienées aux Eglises, qui leur demourront paisiblement en tous les pays cy-dessus, & dessous nommez, si que les personnes desdites Eglises prient diligemment pour lesdits Roys, comme pour leurs fondateurs, y estans leurs consciences chargées.

* Reellement

IX. Item est accordé, que le Roy d'Angleterre aura, & tiendra toutes les citez Comtez, chasteaux, & pays dessusnommez, qui anciennement n'ont esté des Roys d'Angleterre, en l'estat, & ainsi que le Roy de France, ou ses fils, les tiennent à present.

X. Item est accordé que si dedans les mettes desdits pays, qui furent anciennement des Roys d'Angleterre, auoit aucunes choses, qui autrefois n'eussent esté des Roys d'Angleterre, & dont le Roy de France eust esté en possession au iour de la bataille de Poictiers, qui fut le 19. iour de Septébre, en l'an mil trois cents cinquante-six elles seront, & demourront au Roy d'Angleterre, & à ses hoirs, par la maniere que dessus.

XI. Item accordé est, que le Roy de France, & son aisné fils le Regent, pour eux, D & pour leurs hoirs, & pour tous les Roys de France, & leurs successeurs à tousiours, au plustost qu'il se pourra faire sans mal engin, & au plus tard dedans la sainct Michel prochainement venant en vn an, rendront & bailleront au Roy d'Angleterre, & à tous ses hoirs & successeurs, en transporteront en eux, tous les honneurs, regalitez, obediences, hommages, ligeances, vassaux, fiefs, seruices reconnoissances, fermens, droictures, mer & mixte impere, toutes manieres de iurisdictions hautes & basses, ressors, sauue-gardes, Seigneuries, & souuerainetez, qui appartenoient, & appartiennẽt, ou pourroient en aucune maniere appartenir aux Roys & à la Couronne de France, ou à aucune autre personne à cause du Roy, & de la Couronne de France, en quelque temps és citez, Cõtez, chasteaux, terres, pays, Isles, & lieux auant-nommez, on en aucun d'eux & en leur appartenances & appendances quelconques, ou personnes, vassaux, ou subiets quelconques, d'iceux soient Princes, Ducs, Comtes, Vicomtes, Archeuesques, Euesques, & autres Prelats d'Eglise, Barons, Nobles, & autres quelconques,

A sans rien à eux, leurs hoirs, ou successeurs, à la Couronne de France, ou autre que ce soit, retenir, ne reseruer en iceux, dont eux, leurs hoirs, & successeurs, ou aucun Roy de France, ou autre que ce soit à cause du Roy, ou de la Couronne de France, aucune chose y puisse calenger, ou demander au temps à venir sur le Roy d'Angleterre, ses hoirs, & successeurs, ou sur aucun des vassaux, & suiets auant-dits, pour cause des païs, & lieux auant-nommez: ains, que toutes les auant-nommées personnes, & leurs hoirs & successeurs perpetuellement, seront hommes liges & suiets du Roy d'Angleterre, & de tous ses hoirs & successeurs, tiendront, & auront toutes les personnes, citez, Comtez, terres, pays, Isles, chasteaux, & lieux auant-nommez, & toutes leurs appartenances & appendances, & à eux demourront plainement, perpetuellement & franchement en leur seigneurie, souueraineté, obeissance, ligeance, & subiection, comme les Roys de France les auoient & tenoient en aucun temps. Et que ledit Roy d'Angleterre, ses hoirs & successeurs, auront & tiendront perpetuellement tous les pays auant-nommez auec leurs appartenances, les autres choses
B auant-nommées, en toute franchise & liberté perpetuelle comme Seigneurs souuerains & liges, comme voisins au Roy, & au Royaume de France, sans y recognoistre souuerain, ou faire aucune obedience, hommage, ressort, & subiection, & sans faire en aucun temps à venir aucun seruice, ou recognoissance aux Roys, ny à la Couronne de France, des citez, Comtez, chasteaux, terres, pays, isles, lieux, & personnes auant-nommez, ou pour aucunes d'icelles.

XII. Item est accordé, que le Roy de France & son aisné fils renonceront expressement ausdits ressors & souuerainetez, & à tout le droit qu'ils ont, & peuuent auoir en toutes les choses, qui par ce present Traicté doiuent appartenir au Roy d'Angleterre. Et semblablement le Roy d'Angleterre, & son aisné fils, renonceront expressement à toutes les choses, qui par ce present Traicté ne doiuent estre baillées, ou demeurer au Roy de France, & par special *au nom & au droit de la Couronne & du Royaume de France*, à l'hommage, souueraineté, & domaine de la Duché de Normandie, de la Duché de Touraine, & des Comtez d'Aniou & du Maine, à la souueraineté & hommage de la Duché de Bretagne, à la souueraineté & hommage du pays & Renonciation d'Edvvard.
C Comté de Flandres, à toutes autres demandes que le Roy d'Angleterre faisoit, ou faire pourroit au Roy de France, pour quelconque cause que ce soit, & sauf & excepté ce, qui par ce present traicté doit demeurer ou estre baillé audit Roy d'Angleterre, & à ses hoirs. Et transporteront, cederont, & delaisseront les Roys, l'vn à l'autre perpetuellement tout le droict que chacun d'eux a, ou peut auoir en toutes les choses, qui par ce present traicté doiuent demeurer, ou estre baillées à chacun d'eux: & du temps & lieu, ou, & quand lesdites renonciations, se feront, parleront & ordonneront les deux Roys à Calais ensemble.

XIII. Item est accordé, afin que ce present Traicté puisse estre plus briefuement accomply, que le Roy d'Angleterre fera amener le Roy de France à Calais dedans trois sepmaines, apres la Natiuité de S. Iean Baptiste prochainement venant, cessant tout iuste empeschement, aux despens du Roy d'Angleterre, hors les frais de l'hostel dudit Roy de France.

XIV. Item est accordé, que le Roy de France payera au Roy d'Angleterre, trois millions d'escus d'or, dont les deux vallent vn Noble de la monnoye d'Angleterre Excessiue rançon pour la deliurance du Roy Iean.
D & en seront payez audit Roy d'Angleterre, ou à ses Deputez six cens mille escus * à Calais dedans quatre mois, à compter depuis que le Roy de France sera venu à Calais: & dedans l'an de lors prochain ensuiuant en seront payez quatre cens mille tels que dessus en la cité de Londres en Angleterre: & de lors chacun an prochain ensuiuant, en seront tousiours payez quatre cens autres mille tels comme deuant en ladite cité, iusques à tant que les trois millions seront parpayez. * La Chaux & plusieurs autres disent francs, au lieu d'escus.

XV. Item est accordé, qu'en payant lesdits six cens mille escus à Calais, & baillant des ostages cy-dessus nommez, & deliurant au Roy d'Angleterre, dedans les quatre mois, à compter depuis que le Roy de France sera venu à Calais, comme dit est, la ville, le chastel, & les forteresses de la Rochelle, & les chasteaux, forteresses & ville de la Comté de Guine auecque toutes leurs appartenances & appendances, la personne dudit Roy sera toute deliurée de prison, & pourra partir franchemēt de Calais, & venir en pouuoir, sans aucun empeschement, mais il ne se pourra armer ny ses gens contre le Roy d'Angleterre, iusques à tant qu'il ait accomply ce qu'il est tenu de faire par

Seigneurs accordez en ostages pour iceluy, iusques à payement entier

ce present Traicté. Et sont ostages, tant prisonniers pris à la bataille de Poictiers comme autres, qui demeureront pour le Roy de France, ceux qui s'ensuiuét, c'est à sçauoir Messire Louis Comte d'Anjou, Messire Iean Comte de Poictiers, fils du Roy de France, le Duc d'Orleans frere audit Roy, le Duc de Bourbon, le Comte de Blois, ou son frere, le Comte d'Alençon, ou Monsieur Pierre d'Alençon son frere, le Comte de S. Paul, le Comte de Harecourt, le Comte de Portien, le Comte de Valentinois, le Comte de Braine, le Comte de Vaudemont, le Comte de Forest, le Vicomte de Beaumont, le sire de Concy, le sire de Garentieres; le Dauphin d'Auuergne, le sire de Hangest, le sire de Montmorancy, Monsieur Guillaume de Craon, Monsieur Louys de Harcourt, & Monsieur Iean de Ligny. Et quant au nom des prisonniers, ils sont tels. Messire Philippe de France, le Comte d'Eu, le Comte de Longueuille, le Comte de Ponthieu, le Comte de Tancaruille; le Comte de Ligny, le Comte de Sancerre, le Comte de Dampmartin, le Comte de Ventadour, le Comte de Salebriche, le Comte d'Auxerre, le Comte de Vendosme, le sire de Craon, le sire de Derual, le Mareschal de Deneham, * & le sire d'Aubigny. A B

* Nous l'auons tousiours nommé cy-deuant d'Andrehen.

XVI. Item est accordé que les dessusdits seize prisonniers, qui iront demeurer en ostage pour le Roy de France, comme dit est, seront parmy ce deliurez de leurs prisons, sans payer aucunes rançons pour le temps passé, s'ils n'ont esté d'accord de certaine rançon par conuenance faite parauant le tiers iour de May dernier passé. Et si aucun d'eux est hors d'Angleterre, & ne se rend à Calais en ostage dedans le premier mois apres lesdites trois semaines de la S. Iean, cessant iuste empeschement, il ne sera pas quitte de sa prison, mais sera contraint par le Roy de France, à retourner en Angleterre comme prisonnier, ou payer la peine par luy promise & encouruë par defaut de son retour.

* Le Maire.

XVII. Item est accordé, qu'en lieu desdits ostages, qui n'iront à Calais, ou qui mourront, ou se departiront sans congé hors du pouuoir du Roy d'Angleterre, le Roy de France tenu d'en bailler d'autres de semblable Estat, au plus pres qu'il pourra estre fait, dedans quatre mois prochains apres que le Baillif d'Amyens, ou le Mejer * de S. Omer, en sera sur ce par lettres dudit Roy d'Angleterre certifié. Et pourra le Roy de France, à son partir de Calais, amener en sa compagnie dix des ostages, tels que les deux Roys accorderont, & suffira que du nombre des quarante dessusdits en demeurent iusques au nombre de trente. C

Autres ostages de quelques bonnes villes de France.

XVIII. Item est accordé, que le Roy de France dedans trois mois apres qu'il sera party de Calais, rendra à Calais en ostage quatre personnes de la ville de Paris, & deux personnes de chacune des villes dont les noms s'ensuiuent: c'est à sçauoir saint Omer, Arras, Amyens, Beauuais, l'Isle, Doüay, Tournay, Rheims, Chaalons, Troye, Chartres, Toulouse, Lyon, Orleans, Compiegne, Roüen, Caën, Tours, & Bourges, & qu'ils soient des plus suffisans desdites villes, pour l'accomplissement de ce present Traicté.

XIX. Item est accordé, que le Roy de France sera amené d'Angleterre à Calais, & demeura à Calais par quatre mois apres sa venuë: mais il ne payera rien du premier mois pour cause de sa garde. Et pour chacun des autres mois ensuiuans qu'il demeurera à Calais, par faute de luy, ou de ses gens, il payera pour ses gardes dix mille Royaux, tels qu'ils courent à present en France, deuant son departir de Calais: & ainsi au fur du temps qu'il y demeurera. D

XX. Item est accordé, qu'au plustost que faire se pourra, dedans l'an prochain apres ce que le Roy de France sera party de Calais, Monsieur Iean Comte de Monrfort aura la Comté de Montfort, auec toutes ses appartenances, en faisant hommage lige au Roy de France, & tous les deuoirs & seruices qu'vn bon & loyal vassal lige doit faire à son Seigneur lige, à cause de ladite Comté: & aussi luy seront rendus ses autres heritages, qui ne sont mie de la Duché de Bretagne, en faisant hommage, ou autre tel deuoir qu'il appartiendra. Et s'il veut aucune chose demander en aucuns des heritages, qui sont de ladite Duché, hors du pays de Bretagne, bonne & brieue raison luy en sera faite par la Cour de France.

XXI. Item, sur la question du domaine de la Duché de Bretagne, (qui est entre ledit Monsieur Iean de Montfort d'vne part, & Monsieur Charles de Blois d'autre part) accordé, que les deux Roys ayant appellé par deuant eux, ou leurs Deputez, les parties principales de Blois & de Montfort, par eux, ou par leurs Deputez speciaux, s'informeront

s'informeront du droit des parties, & s'efforceront de les mettre d'accord, sur tout ce qui est en debat entr'eux, au plustost qu'ils pourront. Et en cas, que lesdits Roys par eux, ne par leurs Deputez, ne les pourroient accorder, dedans vn an prochain apres que le Roy de France sera arriué à Calais, les amis d'vne partie & d'autre s'informeront diligemment du droit des parties, par la maniere que dessus est dit, & s'efforceront de mettre lesdites parties d'accord au mieux que faire se pourra, & au plustost qu'ils pourront, & s'ils ne les peuuent mettre d'accord dedans demy an adonc prochain ensuiuant, ils apporteront ausdits deux Roys, ou à leurs Deputez, tout ce qu'ils auront trouué sur le droit des parties, & surquoy le debat demeura entre lesdites parties. Et adonc les deux Roys par eux, & par leurs Deputez especiaux, au plustost qu'ils pourront, mettront lesdites parties d'accord, ou diront leur final auis sur le droit d'vne partie & d'autre: & cela sera executé par les deux Roys. Et au cas qu'ils ne le pourront faire dedans demy an de lors prochain ensuiuant, adonc lesdites parties principales, de Blois, & de Montfort, feront ce que mieux leur semblera, & les amis d'vne part & d'autre aideront quelque part qu'il leur plaira, sans empeschement desdits Roys, & sans auoir en aucun temps à venir, dommage, blasme, ne reproche, par aucun desdits Roys, pour la cause de susdite. Et, si ainsi estoit, que l'vne desdites parties ne vousist comparoir suffisamment deuant lesdits Roys, ou leurs deputez au temps qu'il leur seroit estably: & aussi, au cas que lesdits Roys, ou leurs deputez, auroient ordóné, & declaré, que lesdites parties fussent d'accord, ou qu'ils auroient dit leur auis pour le droit d'vne partie, & aucune desdites parties ne se voudroit accorder à ce, ny obeyr à ladite declaration: adonc lesdits Roys seront encontre luy de tout leur pouuoir, & en l'aide de l'autre, qui se voudroit recorder, & obeyr. Mais en nul cas les deux Roys par leurs propres personnes ny par autres, ne pourront faire ny entreprendre guerre l'vn à l'autre pour la cause deuant dite: & tousiours demourra la souueraineté & l'hommage de ladite Duché au Roy de France.

XXII. Item, que toutes les terres, pays, villes, chasteaux, & autres lieux baillez ausdits Roys, seront en telles libertez & franchises, comme elles sont à present: & seront icelles franchises confirmées par lesdits Seigneurs Roys, ou par leurs successeurs, & par chacun d'eux, toutes les fois qu'ils en seront sur ce deuëment requis, si contraires n'estoient à ce present accord.

Touchant le fait de Philippes de Nauarre.

XXIII. Item ledit Roy de France rendra & fera rendre, & establir de fait à Monsieur Philippe de Nauarre, & à tous ses adherens en appert, au plutost que l'on pourra sans mal engin, & au plus tard dedans vn an prochain, apres que le Roy de Frãce sera party de Calais, toutes les villes, chasteaux, forteresses, seigneuries, droits, rentes, profits, iurisdictions, & lieux quelconques, que ledit Monsieur Philippes, tant pour cause de luy, que pour cause de sa femme, ou que lesdits adherens tindrent, ou doiuent tenir au Royaume de France: & ne leur sera iamais ledit Roy reproché, dommage, ny empeschement, pour aucune chose faite auant ces heures, ains leur pardonnera toutes offenses & mesprisons du temps passé, pour cause de la guerre. Et sur ce auront ses lettres bonnes & suffisantes, si que ledit Monsieur Philippe, & ses auant-dits adherens, retournent en son hommage, luy fassent les deuoirs, & luy soient bons & loyaux vassaux.

Touchant les heritages de Godefroy de Harcourt.

XXIV. Item est accordé, que le Roy d'Angleterre pourra donner ceste fois seulement, à qui il luy plaira en heritage toutes les terres, & heritages qui furent de feu Monsieur Godefroy de Harcourt, à tenir de la Duché de Normandie, ou d'autres Seigneur, de qui elles doiuent estre tenuës de raison, parmy les hommages & seruices anciennement accoustumez.

XXV. Item est accordé, que nul homme ne pays, qui ait esté en l'obeyssance d'vne partie, & viendra par cest accord à l'obeyssance de l'autre partie, ne soit empesché pour chose faite au temps passé.

Touchant les bannis & desheritez.

XXVI. Item est accordé, que les terres des bãnis & adherens, d'vne partie & d'autre, & aussi des Eglises d'vn Royaume ou de l'autre, & que tous ceux qui sont desheritez, ou ostez de leurs terres & heritages, ou chargez d'aucune pensiõ, taille, ou redeuance, ou autrement greuez en quelque maniere que ce soit, pour cause de ceste guerre, soient restituez entierement en mesmes droicts & possessions qu'ils eurent deuant la guerre commencée: & que toutes manieres de forfaictures, trespas de deuoirs, ou mesprisons faits par eux ou aucuns d'eux, en moyen temps, soient du tout

EDVVARD III. ANS DE IESVS-CHRIST.

pardonnez, & que ces choses soient faites le plustost que l'on pourra bonnement, & au plus tard dedans vn an prochain apres que le Roy de France sera party de Calais: excepté ce qui est dit en l'article de Calais, de Merts, & des autres lieux nommez audit article: excepté aussi le Vicomte de Fronsac, & Messire Iean de Galard, lesquels ne seront point compris en cet article, mais demourront leurs biens & heritages en l'estat qu'ils estoient parauant ce present Traicté. A

XXVII. Item est accordé que le Roy de France deliurera au Roy d'Angleterre au plustost qu'il pourra bonnement, & deura, & au plus tard dedans vn an prochain apres son departir de Calais, toutes les citez, villes, pays, & autres lieux dessus nommez: qui par ce present Traicté doiuent estre baillez au Roy d'Angleterre.

Deliurãce des forteresses occupées en France par Edvvard.

XXVIII. Item est accordé, qu'en baillant au Roy d'Angleterre, ou à autres pour luy par especial deputez, les villes & forteresses, & toute la Comté de Ponthieu: les villes & forteresses, & toute la Comté de Monstrueil, la cité & le chastel de Xaintes, & les chasteaux, villes, forteresses, & tout ce que le Roy tient en domaine au pays de Xaintonge, deçà & delà Charente, le chastel & la cité d'Angoulesme, & les chasteaux, forteresses, & villes, que le Roy de France tient en domaine és pays d'Angoulmois, auec lettres & mandemens des delaissemens des fois & hommages: le Roy d'Angleterre à ses propres cousts & frais deliurera toutes les forteresses prises: & occupées par luy, par ses sujets, adherans & alliez, és pays de France, de Touraine, d'Anjou, du Maine, de Berry, d'Auuergne, de Bourgongne, de Champagne, de Picardie, & de Normandie, & de toutes les autres parties, terres & lieux du Royaume de France: excepté celles de la Duché de Bretagne, & des pays & terres, qui par ce present Traicté doiuent appartenir & demourer au Roy d'Angleterre. B

XXIX. Item est accordé, que le Roy de France fera bailler, & deliurer au Roy d'Angleterre, ou à ses hoits, & deputez, toutes les villes, chasteaux, forteresses, & autres terres, pays, & lieux auant-nommez, auec leurs appartenances, aux propres frais & cousts dudit Roy de France, & aussi que s'il y auoit aucuns rebelles, ou desobeyssans de rendre, bailler, ou restituer au Roy d'Angleterre, aucunes citez, villes, chasteaux, pays, lieux, ou forteresses, qui par ce present Traicté luy doiuent appartenir, le Roy de France sera tenu de les faire deliurer au Roy d'Angleterre à ses despens: & semblablement le Roy d'Angleterre fera deliurer à ses despens, les forteresses, qui par ce present Traicté doiuent appartenir au Roy de France, & seront tenus lesdits Roys, & leurs gens à eux s'entr'aider, quant à ce, si requis en sont, aux gages de la partie qui le requerra: qui seront d'vn florin de Florence par iour pour Cheualier: & demy florin pour Escuyer, & pour les autres au fur. Et du surplus des doubles gages est accordé, que si lesdits gages sont trop petits eu égard au marche des viures au pays, il en sera à l'ordonnance de quatre Cheualiers pour ce esleus, c'est à sçauoir deux d'vne partie, & deux d'autre. C

Touchant le temporel des Ecclesiastiques

XXX. Item est accordé, que tous les Archeuesques, Euesques, & autres Prelats de saincte Eglise, à cause de leur temporalité, seront sujets de celuy des deux Roys, sous qui ils tiendront leur temporalité: & s'ils ont temporalitez sous les deux Roys, ils seront sujets de chacun des deux Roys, pour la temporalité qu'ils tiendront sous chacun d'iceux. D

XXXI. Item est accordé, que bonnes alliances, amitiez, & confederations soient faites entre les deux Roys de France, & d'Angleterre, & leurs Royaumes, en gardant l'honneur & la conscience de l'vn Roy & de l'autre, nonobstant quelques confederations qu'ils ayent deçà & delà auec quelconques personnes, soient d'Escosse, de Flandres, ou d'autre pays quelconque.

Alliances & confederations.

XXXII. Item accordé est, que le Roy de France, & son aisné fils le Regent, pour eux, & pour leurs hoirs Roys de France, si auant qu'il pourra estre fait, se delayeront, & departiront du tout, des alliances qu'ils ont auec les Escossois, & promettront, si auant que faire se pourra, que iamais eux, ne leurs hoirs, ne les Roys de France, qui pour le temps seront, ne donneront, ne feront, au Roy, ny au Royaume d'Escosse, ny aux sujets d'iceluy, presens ou à venir, ayde, faueur, ne confort contre ledit Roy d'Angleterre, ne contre ses hoirs & successeurs, ne contre son Royaume, ne cõtre ses sujets, en quelconque maniere, & qu'ils ne feront autres alliances auec lesdits Escossois, en aucun temps à venir encontre lesdits Roys, & Royaume d'Angleterre. Et semblablemẽt si auant que faire se pourra, le Roy d'Angleterre, & son aisné fils se

A delaieront & departiront du tout des alliances qu'ils ont auec les Flamans, & promettront qu'eux ne leurs hoirs, ne les Roys d'Anglete re qui pour le temps seront, ne donneront, ny ne feront, aux Flamans presens ou auenir, aide, confort, ne faueur contre le Roy de France, ses hoirs, & successeurs, contre son Royaume ne contre ses sujets, en quelconque maniere : & qu'ils ne feront autres alliances auec lesdits Flamans, en aucun temps auenir, contre les Roys, & Royaume de France.

XXXIII. Item accordé est, que les collations & prouisions, faites d'vne part & d'autre, des benefices vacans, tant comme la guerre a duré, tiennent & soient valables, & que les fruits, issuës, & reuenuës, receuës & leuées de quelconques benefices; & autres choses temporelles quelconques, esdits Royaumes de France & d'Angleterre, par l'vne partie & par l'autre, durant lesdites guerres, soient quittes d'vne part & d'autre.

Collations & prouisions de Benefices.

XXXIV. Item que les Roys dessusdits seront tenus de faire confirmer toutes les choses dessusdites par nostre sainct Pere le Pape, & seront icelles aualuées par sermens, sentences, & censures de Cour de Rome, & par tous autres lieux, en la plus forte maniere que faire se pourra. Et seront impetrées dispensations, absolutions, & lettres de ladite Cour de Rome, touchant la perfection & accomplissement de ce

B present Traicté, & seront baillées aux parties, au plus tard dedans les trois sepmaines apres ce que le Roy sera arriué à Calais.

XXXV. Item que les sujets desdits Roys, qui voudront estudier és Estudes & Vniuersitez des Royaumes de France & d'Angleterre, iouyront des priuileges & libertez desdites Estudes & Vniuersitez, tout ainsi comme ils pouuoient faire auant ces presentes guerres, & comme ils font à present.

Touchant les Estudians és Vniuersitez.

XXXVI. Item afin que les choses dessusdites traictées & parlées, soient plus stables, fermes & valables, seront faites & données les fermetez qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir lettres seellées des seaux desdits Roys, & des aisnez fils d'iceux, les meilleures qu'ils pourront faire & ordonner par les Conseils desdits Roys: & iureront lesdits Roys, & leusdits enfans aisnez, & autres enfans, & aussi les autres des lignages desdits Seigneurs, & autres grands des Royaumes, iusques au nombre de vingt de chacune partie, qu'ils tiendront, & aideront à tenir, pourtant qu'à chacun d'eux touche, lesdites choses traictées & accordées: & les accompliront, sans iamais venir au contraire, sans fraude & sans mal engin, & sans y faire nul empeschement. Et s'il y auoit aucuns personnages desdits Royaumes de France & d'Angleterre, qui fussent

C rebelles, ou ne voulussent recorder les choses dessusdites, lesdits Roys feront tout leur pouuoir, de corps, de biens, & d'auis, de mettre lesdits rebelles en vraye obeyssance, selon la forme & teneur dudit Traicté. Et auec ce se sousmettront lesdits Roys & leurs hoirs & Royaumes, à la coërtion de nostre sainct Pere le Pape, afin qu'il puisse contraindre par sentences, censures d'Eglises, & autres voyes deuës, celuy qui rebelle, selon ce qu'il sera de raison. Et, parmy les fermetez & seuretez dessusdites, renonceront lesdits Roys & leurs hoirs, par foy & par serment, à toute guerre, & à toute procedure de fait, & si par desobeyssance, rebellion, ou puissance d'aucuns sujets du Royaume de France, ou aucune iuste cause, le Roy de France, ou ses hoirs, ne pouuoient accomplir toutes les choses dessusdites, le Roy d'Angleterre, ses hoirs, ou aucun pour eux ne feront ou deuront faire guerre contre ledit Roy de France, ne ses hoirs, ne son Royaume: mais bien ensemble s'efforceront de mettre lesdits rebelles à vraye obeyssance, & d'accomplir les choses dessusdites : & s'aucuns du Royaume & obeyssance du Roy d'Angleterre ne vouloient rendre les chasteaux, villes, ou for-

D teresses qu'ils tiennent au Royaume de France, & obeyr au Traicté dessusdit, où pour iuste cause ne pourroit accomplir ce qu'il doit faire par ce present Traicté, le Roy de France, ne ses hoirs, ne aucun pour eux, ne feront point de guerre au Roy d'Angleterre, ny à son Royaume : mais tous deux ensemble feront leur pouuoir de recouurer les chasteaux, villes & forteresses dessusdites, & moyenner que toute obeyssance & accomplissement soit faict aux Traictez dessusdits. Et seront aussi faictes & données d'vne partie & d'autre, selon la nature du fait, toutes manieres de fermetez, & seuretez, que l'on sçaura ou pourra diuiser, tant par le Pape, & le College de la Cour de Rome, comme autrement, pour tenir & garder perpetuellement la paix, & toutes les choses cy-dessus recordées.

EDVVARD III

ANS DE IESVS-CHRIST.

XXXVII. Item est accordé, par ce present Traicté & accord, que tous autres accords, traictez, ou prelocutions, s'aucuns y en a defaits ou pourparlez au temps passé, soient nuls, & de nulle valeur, & du tout mis au neant, & n'en s'en pourront iamais ayder les parties, ne faire aucun reproche l'vn contre l'autre, pour cause d'iceux traictez & accord, s'aucuns y en auoit, comme dit est. A

XXXVIII. Item que ce present Traicté sera approuué, iuré & confirmé par les deux Roys à Calais, quand ils y seront en leurs personnes, & depuis que le Roy de France sera party de Calais, & sera en son pouuoir, dedans vn mois prochain ensuiuant ledit departement, ledit Roy de France en fera lettres confirmatoires, & autres necessaires, ouuertes: & les deliurera, & enuoyera à Calais, audit Roy d'Angleterre, ou à ses Deputez, audit lieu: & aussi ledit Roy d'Angleterre en prenant lesdites lettres confirmatoires, en baillera lettres confirmatoires pareilles à celles dudit Roy de France.

XXXIX. Item accordé est, que nul des Roys ne pourra ne fera procurer par luy, ne par autres, qu'aucunes nouuelletez, ou griefs se fassent par l'Eglise de Rome ou par autres de saincte Eglise, quelconques ils soient, contre ce present Traité, sur aucun desdits Roys, leurs coadiuteurs, adherents, ou alliez, quels qu'ils soient, ne sur leurs terres, ne de leurs suiets, pour occasions de la guerre, ne pour autres choses, ne pour seruices que lesdits adherents, coadiuteurs, ou alliez ayent faits ausdits Roys, ou à aucun d'iceux: & se nostre dit sainct Pere, ou autre, le vouloit faire, les deux Roys le destourberont selon ce qu'ils pourront bonnement sans mal engin. B

XL. Item des ostages, qui seront baillez au Roy d'Angleterre à Calais, de la maniere, du temps de leur departement, les deux Roys en ordonneront à Calais.]

Hugue de Geneue, & les autres Negotiateurs apporterent ces Articles au Dauphin Regent de France, qui les aggrea comme par force & contrainte, d'autant que le Royaume ne pouuoit plus resister aux desolations & ruines de la guerre. Et reportans eux mesmes les nouuelles de son consentement en l'armée des Anglois, il fut lors fait vne Treue durable de la S. Michel prochaine en vn an, entre les deux Roys, & leurs adherents & confederez, en attendant l'execution absoluë desdits Articles. Pour lesquels iurer & confirmer, Edward ordonna de sa part quatre Barons d'Angleterre, sçauoir est le Seigneur de Stafford, Renaud de Gobeghen, Guy de Briane, & Roger de Beauchamp, lesquels entrerent dans Paris au son de toutes les cloches, & passans par les ruës toutes renduës & *tapisses de drap d'or*, ainsi que dit vn Ancien, allerent descendre au Palais, où le Regent, ses freres, le Duc d'Orleans leur oncle, & plusieurs Seigneurs & Prelats les receurent honorablement. Ils firent là serment dans la grande Salle, en presence de tout le peuple, & iurerent au nom du Roy leur Seigneur, & de ses enfans, sur le sacré corps de Iesus-Christ, & sur les saincts Euangiles, d'accomplir & tenir lesdits Articles. De la Salle on le conduisit au festin, & du festin en la saincte Chapelle, où le Regent leur monstra les ioyaux & reliques, & leur fist present à chacun d'vne grande espine de la Couronne du Sauueur. Quoy fait ils s'en retournerent, & le Regent de son costé deputa quatre Cheualiers François, qui s'acheminerent incontinent apres à Louuiers, & firent là pour luy le mesme serment, & en la presence du Prince de Galles. C

Du Tillet dit six Cheualiers. Seigneurs enuoyez à Paris de la part d'Edward pour iurer les Articles de Bretigny.

Cependant, & par son congé, les Parisiens racheterent les forteresses de la Herelle la Neufuille en Hais, Pont-saincte-Maixance, Lyhus, Frecheuille, Deyteuille, Boissi le Sec, Cheureuse, & la Ferté sous Iouarre, à cause de leur importance, pour le prix & somme de vingt-quatre mille florins à l'escu du coin du Roy Philippes de Valois, lesquels ils payerent au Comte de Warwic, & au Capital de Buch. Et en mesme temps le Roy Edward desirant auancer l'accomplissement & perfection du Traicté, fist pareillement deloger ses gens de deuant Chartres, & les enuoyant par le Pont de l'Arche, & par Abbeuille, droit à Calais pour s'embarquer, entra dans la ville accompagné de ses enfans, & de son train, fist ses offrandes & deuotions à l'Eglise Nostre Dame, & de là s'alla rendre au port d'Harfleur en Normandie, duquel il repassa dans l'Angleterre. D

Forteresses rachetées par les Parisiens.

Edward renuoye ses gens de guerre. Passe à Chartres. S'embarque à Harfleur.

Si tost qu'il fut arriué à Londres, il fist mettre le Roy Iean hors de prison, & secrettement venir au Palais de Westmynster, en la Chapelle duquel il l'auertit du Traité fait & iuré par le Regent son fils. Surquoy luy qui ne desiroit autre chose que de recouurer sa franchise à quelque accord & composition que ce fut, remercia

Le Roy Iean sorty de prison.

A Dieu du benefice de ceste grace : & partant de Londres auec le Prince de Gales, vint au chasteau Royal de Windesore, où la Reyne d'Angleterre estoit : puis quelques iours apres luy, Monsieur Philippes son fils, & les Barons de France prisonniers, eurent permission de venir à Calais, & prenans congé de la Royne & de ses filles, s'embarquerent à Dowres, accompagnez du Prince, du Duc de Lancastre, du Comte de Warwic, de Iean Chandos, & de plusieurs autres Seigneurs, auec lesquels ils arriuerent à Calais, enuiron la sainct Iean Baptiste, ou selon quelques autres, le huictiesme iour de Iuillet.

Amené à Calais auec son fils, & les seigneurs prisonniers.

Il falloit payer la somme de six cens mille escus auant que le Roy Iean peust sortir de là. Somme excessiue, & qui ne fut pas si tost recueillie par ses Officiers. Parquoy force luy fut d'attendre pres de quatre mois entiers ; durant lesquels neantmoins il eut souuent des nouuelles du Duc & de ses deux autres enfans, qui se tinrent quelque temps expressement à Amiens. Il y en a qui disent que Galleas Seigneur de Milan, & de plusieurs autres villes de Lombardie, fournit ce premier payement, à condition que le Roy Iean donneroit vne de ses filles pour femme à son fils. Quoy que B se soit, la finance estant preste, & tous ceux qui deuoient entrer en ostage, rendus à sainct Omer, le Roy Edward s'embarqua soudainement pour repasser à Calais. Il y arriua en Octobre, ratifia la paix en personne le vingt-quatriesme du mois, & le lendemain deliura du tout le Roy, qui fut conduit par le Prince de Gales son fils, iusqu'à Boulongne.

Premier payement de la rançon du Roy Iean.

Le Roy Iean deliuré.

Mais il est besoin de sçauoir, qu'en la ratification, il y eut plusieurs articles du Traicté de Bretigny corrigez, & confirmez par les deux Roys : & neantmoins, que pour les renonciations qui se doiuent faire à Calais d'vne part & d'autre, elles n'y furent faites purement & simplement, à cause des difficultez, qui suruinrent sur la forme de les faire, & sur le temps qu'elles se feroient, ains il fut seulement conuenu par vn autre accord fait le vingt-sixiesme iour à Boulongne, Que les deux Roys enuoyeroient l'année suiuante leurs deputez à Bruges, le iour & feste de sainct André, portans auec eux le Traicté de la paix, & les renonciations, en Lettres patentes seelées de leurs seaux, & que iusques alors elles ne sortiroient aucun effet, mais au Roy de France C demeureroient ses ressorts & souuerainetez, comme il les auoit auparauant. A quoy fut pareillement adiousté, Que le departement des alliances qu'ils auoient auec les Escossois & Flamans se feroit au mesme lieu de Bruges, & que si quelques-vns des sujets d'vne ou d'autre partie contreuenoient à ceste paix, exerçans pilleries, & brigandages, bruslans, ou prenans & detenans forteresses, personnes ou biens au Royaume l'vn de l'autre, sur ses sujets, adherans & alliez, & ne cessoient ou reparoient tels excez dedans vn mois apres qu'ils en seroient sommez, ils seroient tenus deslors pour bannis des deux Royaumes, criminels de leze-Maiesté, & punis sans remission ny conniuence. Dauantage, Que les deux Roys ne receuroient les ennemis l'vn de l'autre, & garderoient reciproquement leur honneur. Sur lesquels Articles se prirent depuis les causes & raisons principales, pour lesquelles le Roy Charles V. recommença la guerre aux Anglois, ainsi que nous remarquerons en son lieu. Car Edward ne delegua personne à Bruges de sa part.

Autre accord fait le 26. Octobre à Boulongne.

Mais si tost qu'il sceut que le Roy Iean estoit arriué à Paris, il n'oublia pas d'enuoyer incontinent ses commis & deputez, pour prendre possession des terres, pays, Com- D tez, villes, chasteaux, & forteresses, qui luy deuoient estre deliurées par le Traicté. Ce qui ne fut pas toutefois si tost fait. Car plusieurs Seigneurs du Languedoc, & de Gascogne, particulierement les Comtes de la Marche, de Perigord, & de Cominge, les Vicomtes de Chastillon, & de Carmaing, & le Seigneur de Pincornet, firent au commencement de grands refus d'entrer en son obeyssance & subiection, & dirent aucuns d'eux que le Roy Iean ne les pouuoit pas quitter de droit, pource qu'ils estoient priuilegiez dés le temps de Charlemagne, de ne sortir du ressort & Cour des Roys de France. Mais à la fin estans pressez par le commandement du Roy, lequel y enuoya tout expres Iacques de Bourbon, force leur fut d'obeyr.

XIII. 1361.

Pareille difficulté nâquit en Poictou, Rochelois, & Xaintonge, & ceux de la Rochelle entr'autres ne s'y voulurent accorder, ains s'en excuserent par plusieurs fois, prians le Roy Iean de ne les éloigner de son domaine, pour les faire passer en la main des Anglois, & luy remonstrerent qu'ils aimoient mieux estre tous les ans taillez de la moitié de leurs biens, que d'estre assuiettis à leur puissance. Ils obeyrent neant-

Constance & affection de la Rochelle à la Couronne de France.

moins à la fin, quand ils virent que leurs excuses, prieres, & soumissions ne les en pou- A
uoient exempter: mais auecques ces paroles hautement proferées de la pluspart des citoyens, *Nous serons, & rendrons obeyssance aux Anglois des levres, mais les cœurs ne s'en mouueront.*

Ainsi le Roy Edvvard obtint la iouyssance de la Duché d'Aquitaine, des Comtez de Ponthieu, & de Guines, & de toutes les terres qu'il deuoit auoir deçà la mer: & en commist au mesme temps la Lieutenance generale à Iean Chandos, l'vn des plus sages & vaillans Capitaines d'entre tous les Anglois, qui en fut mis en possession par Iean le Maingre dit Boucicault, Mareschal de France. Et constituant par tout des Seneschaux, Baillifs, & officiers au nom du Roy d'Angleterre son Seigneur, il vint establir sa demeure ordinaire à Niorth.

Mais le Roy d'Angleterre de sa part, au lieu de deliurer à ses despens les forteresses que ses garnisons tenoient dedans le Royaume de France, comme il estoit expressement obligé par le Traicté de paix, non seulemẽt il en retint la pluspart en son nom, sous couleur des soldes precedẽtes deuës à ses gens, mais en fist encore occuper d'autres, & continuer la guerre en effet par ceux mesme de son party, qui changerent B
simplement leur nom en celuy de gens de Compagnies: De sorte que les places qu'il conuint racheter d'eux, cousterent presque deux millions de francs, ainsi que remarque du Tiller, sans la despẽse des soldats, qu'il falut armer pour auoir & recouurer les autres. Dauantage il ne monstra aucune affection, ny ne se donna peine de terminer le different d'entre Iean de Montfort son gendre, & Charles Comte de Blois touchant la Duché de Bretagne, comme il estoit pareillement tenu de faire: ains souffrit d'abondant que ceste guerre cõtinuast pour affoiblir d'autant plus les forces du Roy Iean, & les reduire finalement à tel point, qu'elles ne peussent plus suffire pour defendre son Estat. Souffrance que Froissard colore d'vn auis pris, pour empescher que les susdites gens de Compagnies retournans en Angleterre, ny fussent à trop grande charge. Mais ce fut tousiours manquer de foy, pour endommager la France, laquelle il ne voyoit moyen de pouuoir autrement ruiner, tant pour ce qu'elle auoit vn Regent sage & courageux, que pour ce qu'il craignoit, & redoutoit le Roy de Nauarre.

Guerre de Bretagne continuée.

Aussi quelques-vns des Princes, Ducs, & Seigneurs qu'il auoit en ostage, auertis de C
ce, firent toutes les diligences qu'ils peurent pour moyenner leurs deliurances, & engagerent mesme de leurs seigneuries par traictez particuliers, notamment les Ducs d'Orleans, d'Anjou, de Berry, & de Bourbon, les Comtes de Brenne, & de Grandpré, les sires de Montmorency, de Clere, de Hangest, & d'Andresel. Et d'autre costé le Roy Iean, trouuant l'argent fort court en son Royaume, fut contraint pour ayder les autres payemens de sa rançon, d'auoir recours au Pape Innocent, qui luy donna permission de leuer deux decimes dessus les Ecclesiastiques François. A quoy son Conseil trouua moyen d'adiouster encore vn autre profit. Car suiuant son auis fut donnée licence pour vingt ans aux Iuifs de venir demeurer en France, à la charge que dés l'entrée chaque chef d'hostel payeroit douze florins d'or de Florence, & six florins par chacun an pour leur demeure.

Decimes leuées sur le Clergé.

Iuifs rappellez en France.

Il deuint pareillement vers le mesme temps heritier de la Duché de Bourgongne, & D
de plusieurs droits de Champagne, par le decés de Philippes Duc de Bourgongne, lequel arriua le vingt-vniesme iour de Nouembre à Rouures pres de Dijon: & comme tel s'obligea de payer d'abondant au Roy Edward cinquante sept mille moutons d'or, qui restoient de deux cens mille accordez pour la treue, de laquelle nous auons parlé cy-deuant. Mais comme il est des saisons, ausquelles il semble que la mort en vueille aux plus grands: aussi ne se contenta t'elle pas lors de ce Duc François, ains entrant aussi dans l'Angleterre, en emporta Henry Duc de Lancastre, qui fut fort regreté par Edward, & par les Barons & Cheualiers Anglois, à cause de sa valeur, de sa prudence, & de son experience aux affaires. De luy demeurerent deux filles appellées Matilde, & Blanche Matilde, que d'autres nomment Michelle, fut donnée pour femme à Guillaume Comte de Haynault, fils de Louys de Bauiere & de Marguerite de Haynault. Et Iean Comte de Richemont fils du Roy Edward espousa Blanche, de par laquelle il prist & porta depuis le tiltre de Duc de Lancastre.

Mort du Duc de Bourgongne.

Le Prince de Gales n'estoit point encore marié non plus. A ceste cause il arresta les pensées de son mariage sur Ieanne Comtesse de Kent, veufue de feu Thomas d'Holande, laquelle auoit esté deuant separée d'auec le Comte de Sarisbury. Les

Mariage du Prince de Gales.

A nopces en furent celebrées auec vne somptueuse & magnifique ceremonie. En l'année d'apres, enuiron la feste de saincte Marguerite, le Roy Edward donna à ce Prince son fils la Duché d'Aquitaine en tiltre de principauté : tellement qu'il s'intitula dés lors Prince d'Aquitaine & de Galles, Duc de Cornwal, Comte de Cestre & de Kent.

Cependant le Roy Iean fist vn voyage en Auignon, où quelque temps apres mourut le Pape Innocent, & luy succeda par election Vrbain cinquiesme. Ieanne Royne d'Escosse, sœur d'Edward, mourut aussi lors, & fut enterrée à Londres. Et Edward voyant deux de ses enfans esleuez à de grands honneurs & dignitez, prist encore le soin de pouruoir les autres. C'est pourquoy sur le milieu du mois d'Octobre, il tint vn Parlement general à Westmynster, où il institua Lionnent auparauant Comte d'Vlster, Duc de Clarence, & Edmond Comte de Cambridge, lequel il proposa semblablement de marier à la fille du Comte de Flandre, laquelle estoit veufue, bien que la recherche n'en fut pas si tost faite ny traitée.

Mort de Ieanne Royne d'Escosse.

1363.

B Enuiron la Chandeleur suiuante le Prince de Galles prenant la Princesse sa femme auec soy, s'embarqua pour venir demeurer en Aquitaine. Il descendit à la Rochelle, où Iean Chandos, qui gouuernoit la Duché sous l'authorité du Roy d'Angleterre son pere, l'alla trouuer, & l'amena de là iusques à Poictiers. Ce que les Barons & Cheualiers de Poictou & de Saintonge sçachans, ils le visiterent auec toutes sortes de complimens & congratulations conuenables. Et quand il y eut seiourné quelques iours, il alla finalement se rendre à Bourdeaux, où les Comtes, Vicomtes, & Seigneurs de Gascongne le receurent honorablement. Et peu de temps apres il establit Iean Chandos Connestable, & Guichard d'Angle Mareschal de tout le pays de Guyenne, auquel il commença dés lors à commander en souueraineté, bien que le Roy Iean, & le Dauphin son fils n'y eussent point renoncé, comme nous auons remarqué cy-dessus.

Le Prince de Galles vient demeurer en Aquitaine.

Iean Chandos Connestable, & Guichard d'Angle Mareschal de Guyenne.

Quelque temps deuant Hugues de Lesignem Roy de Cypre estoit mort en Italie, laissant vn fils nommé Pierre. Cestui cy vint trouuer le Pape en Auignon, pour la mesme cause, qui auoit fait partir son pere hors de son pays, & y arriua si à propos, C que le Roy Iean y estoit encores, auquel il sceut tellement remonstrer les affaires d'outre mer, qu'il le mist en deuotion de faire le voyage contre les infideles, & luy fist prendre la Croix le 29. iour de Mars, en intention d'accomplir son entreprise dedans deux ans prochains.

Nous auons dit que les Ducs d'Orleans, d'Anjou, de Berry, & de Bourbon, & quelques autres, auoient fait vn Traité particulier auec Edward, pour moyenner leur deliurance. Le Roy Iean, qui desiroit les voir hors d'ostage autant ou plus qu'eux mesmes, le confirma à Ville-Neufue lés Auignon, excepté qu'il voulut qu'au lieu du Comte de Grand-Pré, & des sires de Clere & d'Andresel, les Comtes Dauphin d'Auuergne, & de Portien, & le sire de Coucy, fussent deliurez. Mais le Regent & son fils, les Pairs, Prelats, & Seigneurs de France, le iugerent tellement inique & rigoureux, qu'ils ne furent conseillez de l'approuuer. Qui fut cause que quelque temps apres le Duc d'Anjou, marry de la longueur de sa prison, bien qu'il eust liberté de D sortir de Calais, où il estoit auec les trois autres Ducs, & seiourner trois iours entiers hors la ville, pourueu qu'au quatriesme il y retournast deuant la nuict, reuint neantmoins en France sans congé.

Le Roy Iean se croise contre les infideles.

Le Duc d'Anjou s'en reuient de Calais sans congé.

Le Roy de Cypre à Calais.

Cependant le Roy de Cypre voulant trauerser en Angleterre, pour exciter pareillement Edvvard au voyage de la Terre saincte, vint premierement passer à Cherebourg, où il trouua le Roy de Nauarre, & Philippe son frere, qui le receurent honorablement : & de là par le Pont de l'Arche, Ruë, & Montrueil, se rendit à Calais. Les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon le festoyerẽt comme prisonniers qu'ils estoient, & le retindrent douze iours auec eux. Au treiziesme, il s'embarqua sur mer, & arriua au port de Dovvres, où il se rafraichit deux autres iours, puis se mist en chemin pour aller à Lõdres. Comme il en approchoit, Edvvard enuoya le Comte d'Hereford, Gaultier de Mauny, le Seigneur Despensier, Raoul de Ferrieres, Richard de Staffort, & autres au deuant de luy, qui l'accompagnerent iusques à l'Hostel, où il deuoit descẽdre. Plusieurs luy firent de grands & riches dons, & la Royne Philippe entre autres. Mais il ne peut impetrer ce qu'il poursuiuoit du Roy, qui s'excusa sur son vieil âge, & sur les affaires de son Royaume, & le remist d'en cõuenir auec ses enfãs.

En Angleterre.

EDVVARD III

ANS DE IESVS-CHRIST.

Dauid Roy d'Escosse en Angleterre.

Dauid Roy d'Escosse auoit lors quelques affaires à resoudre auecque le Roy Edvvard. A ceste cause sçachant que le Roy de Cypre estoit à Londres, il hasta le plus qu'il peut son voyage, pour le voir, & s'y rendit si à temps qu'il n'en estoit encores party. L'vn & l'autre se conio uyrent grandement ensemble, & le Roy d'Angleterre leur donna par deux fois à souper dans le Palais de Westmynster, où finalement celuy de Cypre prist congé de luy, & de la Royne, qui luy donnerent vne belle & grande Nef appellée Catherine, laquelle on estimoit douze mille francs. Mais il la laissa au port de Sandwic, & repassa promptement à Boulongne : où entendant dire que le Roy de France, le Duc de Normandie son fils, & le grand Conseil estoient attendus en la ville d'Amiens, il y tourna son chemin, & les trouua nouuellemenr arriuez. Puis ayant demeuré quelques iours auec eux, il dit qu'il n'auoit rien auancé, iusques à ce qu'il eust veu le Prince de Galles. Ce qu'il delibera de faire, & par la permission du Roy s'en alla droit à Poitiers. Le Prince estoit lors en la ville d'Angoulesme, où se deuoit bien tost celebrer vne grãde & somptueuse feste, pour l'amour de la Princesse sa femme, laquelle estoit freschement accouchée d'vn fils, auquel on imposa le nom d'Edvvard au baptesme. Si tost qu'il sceut la venuë du Roy de Cypre, il deputa vers luy Iean Chandos, & plusieurs autres Barons, Cheualiers, & Escuyers de son Hostel, qui l'amenerent honorablemenr iusqu'en ladite ville d'Angoulesme. Il y seiourna pres d'vn mois, & fut magnifiquement festoyé du Prince, de la Princesse, & des Barons & Cheualiers de Poictou, de Saintonge, & d'Angleterre. Mais tonchant ce qu'il proposa de l'entreprise de la guerre contre les infideles, il luy fut simplement respondu, Que voirement c'estoit vn voyage, auquel toutes personnes deuotes & pieuses deuoient entendre, & s'il plaisoit à Dieu qu'il fust ouuert, il ne seroit pas seul, ains auroit plusieurs Princes & Seigneurs auec luy, qui s'efforceroient de remettre le nom Chrestien en honneur. Sur lesquelles paroles il partit, & fut conduit par Iean Chandos, iusques à ce qu'il eust sorty de la principauté de Guyenne.

Le Roy de Cypre à Poictiers.

Le Roy de Cypre à Angoulesme.

Le Roy Iean ne s'estoit pas excusé de la sorte, & peut-estre que s'il l'eust fait, il luy en eust mieux pris. Au contraire apres auoir pris la croix, & deuant qu'en faire vn plus grand bruit, il se voulut premierement, bien que contre l'auis de son conseil, trãsporter en Angleterre, tant pour excuser le Duc d'Anjou son fils, que pour essayer les moyens de conclure vne paix finale entre luy, & le Roy Edvvard, par laquelle ses antres ostages viuans fussent deliurez. Car il en estoit mort quelques-vns d'entr'eux, & particulierement Iean frere du Comte d'Estampes, Prince du sang. Ie sçay bien qu'il y en a, qui ont mis en auant, qu'il n'estoit retourné dans la France que par la permission d'Edvvard, pour venir faire passer aux Estats les articles & conditions de sa deliurance, & que les ayant dissuadez luy mesme d'y consentir, il voulut soudainement repasser en Angleterre, suiuant la promesse qu'il en auoit faite. Mais ceux là sont euidemment refutez par le Traité de Bretigny, que nous auons mis entier cy-dessus : & parce que si sa foy eust esté obligée, il n'eust pas osé faire le vœu du voyage d'outre-mer, ny prendre la Croix. Lequel point, tesmoigné par Theodoric de Niem, qui estoit lors en Auignon, le iustifie pareillement d'vne autre tache, que d'autres ont voulu mettre en son honneur, qu'il delibera de retourner à Londres plus pour la particuliere affection qu'il portoit à la Comtesse de Sarisbury son hostesse, que non pas pour le bien public de son Royaume.

Le Roy Iean resolu de retourner en Angleterre, & pourquoy.

1364. Quoy que c'en soit, il partit d'Amiens pour y retourner, passa la feste de Noël à Hedin, & de là prist son chemin vers Boulongne, où quelqnes iours apres il s'embarqua auec Messire Iean d'Artois Comte d'Eu, le Comte de Dampmartin, le grand Prieur de France, Iean Boucicault Mareschal, Tristan de Magnelers, Pierre & Iean de Villiers, Iean d'Anuille, Nicolas Bracque, & plusieurs autres Cheualiers, & prist port à Dovvre le quatriesme iour de Ianuier. Ce que le Roy d'Angleterre sçachant, lequel estoit lors au Palais Royal d'Altem auec la Royne sa femme, il deputa promptement Barthelemy de Brunes, Alain de Bouquesselles, & tout plaind'autres Seigneurs, pour le venir receuoir. Ils le conduisirent par Canterbury iusques au seiour du Roy, qui fut tres-ioyeux de sa venuë : & quand il l'eut retenu là quelques iours, en festins, bals & resiouyssances publiques, le fist mener à Londres. Il descendit à l'hostel de Sauoye, où il passa l'hyuer, mais sur la fin d'iceluy fut surpris d'vne maladie, de laquelle en fin il mourut selon Froissard, Nangis, & les Annales de France, le huit ou neufiesme iour d'Auril, combien que du Tillet & George Lisle estiment que ce fut

A le 27. de Mars. Tous conuiennent pourtant, qu'il fut d'vn cœur noble, genereux, & tant esloigné de dissimulation, qu'il ne monstra iamais signe d'amour à personne, ou de semblant, ou de parole, qu'il ne l'aymast, & qu'il laissa quatre fils, Charles Dauphin de Viennois, & Duc de Normandie, Louys Duc d'Anjou, Iean Duc de Berry, & Philippes, auquel il auoit l'an precedent donné la Duché de Bourgongne : l'aisné desquels, à sçauoir Charles, auerty de sa mort, fut couronné Roy de France en sa place, le dix-neufiesme iour de May, & faisant rapporter son corps d'Angleterre, luy rendit les honneurs & deuoirs de la sepulture en l'Eglise de S. Denys, ancien, & commun monument de ses predecesseurs.

EDVARD III.

Charles V. Roy de France.

Le Roy Iean enterré à S. Denys.

Ce Charles cinquiesme du nom en France, s'acquist le surnom de Sage, pour sa grande prudence & sagesse, par laquelle il fist beaucoup plus pour la France, que Q. Fabius Maximus, dit le Cunctateur pour Rome. Car sans s'armer ny se trouuer luy mesme en bataille ou en armée quelconque, il repara toutes les pertes & ruines que son pere & son ayeul auoient receuës des Anglois, & rendit son Royaume aussi florissant, entier, & triomphant, qu'il estoit deuant eux, conduisant seulement ses affaires par ses freres & Lieutenants, comme il se pourra plus particulierement voir par le discours de l'Histoire.

XIIII.

Louanges du Roy Charles.

B En attendant, ce bon heur luy auint que pour auoit pourueu d'heure à la guerre, que le Roy de Nauarre, despité, de ce qu'on auoit pris sur luy Melun, commença de luy mener en Normandie, ses gens conduits par Bertrand du Guesclin Capitaine Breton, (lequel il auoit apointé nouuellement à son seruice) gaignerent la veille de son Couronnement, selon Nangis, le seiziesme iour de May, deuant Cocherel en Normandie, l'vne des memorables victoire du temps, sur les Nauarrois, dont Iean de Grailly Captal de Buch estoit chef, qui demeura prisonnier, & fut enuoyé seurement à Paris, & renfermé dans la Tour du Temple. Et en recompense de ce le Roy donna la Comté de Longueuille audit du Guesclin, lequel apres cela vint au secours de Charles Comte de Blois, à qui Iean de Montfort, appuyé de l'ayde des Anglois, auoit aussi recommancé la guerre pour la Duché de Bretagne. De sorte qu'il se trouua present à la iournée, laquelle ils se donnerent deuant le chasteau d'Aulroy, le iour & feste de S. Michel, & y fut retenu prisonnier, en combatant vaillamment : pource que non seulement Iean de Montfort gaigna la victoire à l'ayde de Iean Chandos Connestable d'Aquitaine, lequel il auoit auec soy, mais aussi Charles de Blois y mourut, & par sa mort la plus part des villes de Bretagne se rendirent au vainqueur.

Bataille de Cocherel.

C Les nouuelles de ceste defaite furent portées au Roy Edward en la ville de Dowres, où il estoit lors pour le mariage de son fils Edmond Comte de Cambridge, auec la fille de Louys Comte de Flandres. Les propositions en auoient esté faites quelque temps deuant ainsi que nous auons desia dit, & la recherche en aggrea tellement depuis au Comte, qu'il n'y eut point de difficulté, moyennant que le Pape Vrbain V. les voulust dispenser, d'autant qu'ils estoient fort prochés parens. Le Duc de Lancastre, & Edmond luy mesme estoient allez iusques en Flandre, accompagnez de plus grand nombre de Seigneurs & Cheualiers, afin d'en traiter auec le Comte, qui pour grande conionction de paix & d'amour vint à Calais, & passa la mer iusqu'à Dovvres, où le Roy d'Angleterre l'attendoit, & seiourna là trois iours entiers, durant lesquels il ne se parla que de festes, de ioyes, & de festins, puis quand l'affaire eut esté parfaitement resoluë, le Duc de Lancastre & le Comte Edmond le reconduisirent iusques à Bruges.

Mort de Charles de Blois.

D Mais sur ces entrefaites il fut fait paix entre la Comtesse de Blois, & Iean de Montfort. Le Roy Charles auerty de la mort du Comte, y enuoya premierement Iean de Craon Archeuesque de Rheims, le sire de Craon son cousin, & Iean Boucicault, qui trouuerent les Bretons & les Anglois deuant Quimpecorentin. Ceux-cy commencerent de traiter, ce que Louys Duc d'Anjou conclud & acheua incontinent apres. Il auoit espousé Marie fille dudit Cõte de Blois. A ceste cause le Roy Charles son frere l'ayant deputé pour ce fair, il en vint finalement à bout, & s'accorda, Que Iean demeureroit Duc de Bretagne, à la charge de laisser à la Comtesse & aux enfans qu'elle auoit, la Comté de Penthieure, & plusieurs autres places & seigneuries en Bretagne: & que le cas auenant aussi, que ledit Iean decedast sans hoirs, ceux de Blois en seroient heritiers. cependant que la Duché se reprendroit à foy & hommage du Roy de France, qui par ce moyen ratifia tout le Traicté, & en fist encore bien tost apres

1365.

Comté de Penthieure.

EDVVARD III vn autre auec le Roy de Nauarre, par lequel ils s'apointerent ensemblement, & fut A le Captal de Buch remis en liberté.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Ces deux Traitez deliurerent la France de toutes guerres, & n'y auoit plus que les compagnies des soldats desapointez qui le gastassent. Encore le Roy Charles les enuoya tout aussi-tost en Espagne sous la conduite du seigneur du Guesclin, au secours de Pierre Roy d'Arragon, qui faisoit là guerre à Pierre Roy de Castille, en faueur de Henry, Sance, & Telco freres naturels d'iceluy, lesquels il traitoit le plus mal qu'il pouuoit. La cause principale qui l'excita d'embrasser ceste partie, ce fut pour vanger la mort de Blanche fille du Duc de Bourbon sa femme, laquelle il auoit meschamment fait mourir. Et s'y porterent les François auec tant d'ardeur & de courage, que facilement ils le chasserent de son Royaume, & le contraignirent de se retirer au pays de Galice: voire firent en sorte, que le Pape d'autre costé le declara indigne de iamais porter Couronne. En vertu duquel iugement, ils mirent Henry son frere bastard en possession des Royaume de Castille, Leon, Seuille, & Tolede, & le firent couronner en la ville de Burges le propre iour de Pasques.

Accord fait auec le Roy de Nauarre.

1366.

Henry son frere bastard couronné en sa place.

Ceste derniere action fut cause que le Roy Pierre de Castille destitué de moyens B pour se remettre en son Estat, s'en alla à refuge au Prince de Galles, qui le receut honorablement dedans Bourdeaux. Le Roy de Maillorque le vint aussi trouuer incontinent apres, pour auoir mesme secours de luy. Lequel informé que le Roy Henry retenant seulemēt auec soy le Capitaine du Guesclin (lequel il auoit fait son Connestable, pour se conduire par luy en ses affaires) auoit renuoyé toutes les compagnies Françoises, qu'il auoit menées: & meu de la calamité de ces Roys, & de leurs promesses, il entreprist de les restablir en leurs dignitez & Royaumes. Mais pendant qu'il dressa son appareil, & qu'il attendit le Duc de Lancastre son frere, qui le deuoit accompagner en ce voyage, la Princesse sa femme accoucha d'vn second fils, le iour & feste des Roys, enuiron les six heures du matin. L'Archeuesque de Bourdeaux le baptiza deux iours apres dedans l'Eglise de S. André. L'Euesque d'Agen, & le Roy de Maillorque en furent les parrains, & le nom de Richard luy fut donné sur les fonds.

1367.

Naissance de Richard second fils du Prince de Galles.

Peu de temps aptes les nouuelles vinrent que le Duc de Lancastre estoit arriué dans la Bretagne, & faisoit diligence de se rendre à Bourdeaux. C'est pourquoy le Prince se mist deuant en chemin, auec vne grande armée d'Anglois & de Gascons, & marcha iusques en la ville d'Ast, où il l'attendit. Le Roy Henry tenoit alors le siege deuāt la ville de Natdres. Ce que le Prince sçachant, il tira là tout droit auec le Duc, & passant par les terres du Roy de Nauarre, luy fut liurer bataille le troisiesme iour d'Auril, de laquelle il gaigna la victoire auec vn si grand heur, que non seulement il contraignit Henry de decamper, ains aussi prist du Guesclin son Connestable prisonnier, & par ce moyen remist aisément le Roy Dom Pierre en l'Estat & Royaume de Castille. Maisil n'en eut pas la recompense qu'il esperoit. Car tant s'en fallut que Pierre fist son deuoir de recognoistre ce benefice, qu'il ne s'acquita pas mesme seulement des promesses, lesquelles il luy auoit faites, de satisfaire à la solde de ses gens. Ce qui fut cause qu'il les ramena dedans la Guyenne, & pource qu'il n'auoit pas tous leurs payemens prests, les laissa seiourner quelque temps despuis sur ses terres. Ils estoient bien six mille combatans, ou enuiron: & firent en peu de mois tant de degasts par tout, qu'en fin il fut contraint de dire aux Capitaines, lesquels estoient tous Anglois & Gascons, tels que Robert Briquet, Iean Tresnelle, Robert Cerry, Gaillard Vigier, le Bourg de Bertueil, le Bourg Camus, le Bourg de l'Esparre, Nandon de Bagerant, Bernard de la Salle, Ortigo, Lamut, & plusieurs autres, qu'ils eussent à les emmener hors de sa Principauté. C D

Le Prince de Galles va en Espagne.

1368.

Les Capitaines luy obeyrent, & vers le mois de Feurier suiuant rentrerent dedans la France, où ils exercerēt de grandes pilleries, & en furent vne infinité de plaintes faites au Roy deuant qu'il y peust pouruoir de remede. Car nul n'osoit s'hazarder de les combatre, & si les garnisons Françoises en saisissoient quelques vns à l'escart, ils disoient que le Prince de Galles les y enuoyoit couuertement. Ce qui suscita diuers bruits & murmures contre luy, mais non si forts, que le Roy Charles luy ayant payé cent mille francs pour la rançon de Robert du Guesclin, ne receust encore honorablement Lionnel Duc de Clarence, & Comte d'Vlster, son frere à Paris, le sixiesme iour d'Auril. La cause de son voyage estoit, le mariage accordé entre luy, & la fille de Galeas Seigneur de Milan, niepce du Comte de Sauoye, pour l'accomplissement

Mariage du Duc de Clarence auec la fille du Seigneur de Milan.

A duquel il passa par Chambery, & de là paruint à Milan, où ses épousailles se firent le Lundy d'apres la Trinité. EDVVARD III.

Mais il s'éleua bien incontinent apres d'autres murmures contre le Prince, & qui finalement se conuertirent en nouuelle guerre entre les François & les Anglois. Se voyant apauury d'argent, pour les grandes despences qu'il auoit faites en la guerre d'Espagne, il s'en voulut refaire sur ses sujets de la Guyenne, & leuer vne imposition ou foage d'vn franc sur chacun feu: ce qui luy eust peu valoir douze cens mille francs par an, s'il eust esté mis en execution. Ce moyen fut inuenté par aucun de ses Conseils, & particulierement par l'Euesque de Rodés, lequel aussi se donna plus de peine qu'aucun autre à ce qu'il fust receu de tous. Il estoit Chancelier d'Aquitaine, & comme tel fist pour cet effet assembler vn Parlement general à Nyort, où les Barons de Gascogne, de Poictou, de Saintonge, & de Ronergue, & plusieurs bourgeois des citez & bonnes villes se trouuerent. ANS DE IESVS-CHRIST. XV.

Suiuant ces remonstrances, Que ce n'estoit que pour cinq ans seulement, & pour acquiter le Prince de ses debtes, les Poicteuins, Saintongeois, Limousins, & ceux de B Rouergue & de la Rochelle y consentirent aucunement, à condition que le cours des monnoyes demeureroit ferme & stable sept ans durant. Mais les Seigneurs des hautes marches de Gascongne, signamment le Comte d'Armaignac, le Seigneur d'Albret son nepuen, le Comte de Comminges, le Vicomte de Caermain, & les sires de la Barde, de Cande, & de Pincornet, s'en fascherent de telle sorte, qu'ils en appellerent au Roy de France, comme à leur souuerain Seigneur, & se tindrent quelque temps à Paris s'en vouloir retourner. Dequoy le Prince se mécontenta fort, & ne laissa de perseuerer sur l'Estat de cest impost non accoustumé, bien que Iean Chandos l'en déconseilla longuement, & cognoissant à la fin qu'il y estoit obstinement resolu, prist congé de luy, sous pretexte d'aller voir la terre de sainct Sauueur le Vicomte en Normandie, de laquelle il estoit Seigneur. Et partant de Poictou, il s'achemina vers le pays de Constantin, l'estenduë duquel cette Seigneurie est assise, & sejourna là demy an ou plus. Plaintes des Seigneurs de Gascongne contre le Prince de Galles. Iean Chandos Seigneur de saint Sauueur le Vicomte.

Cependant les Barons de Gascongne continuerent à solliciter le Roy Charles, de les receuoir en leur appel. Ce que toutefois il ne voulut faire, que premierement il C n'eust esté bien & deuëment informé par les gens de loix & de conseil de son Royaume, que le Roy d'Angleterre n'auoit non seulement satisfait, mais contreuenu directement en plusieurs points aux conuentions du Traité de Bretigny. Lors se portant pour souuerain Seigneur de l'Aquitaine, il prist cognoissance de leurs plaintes & clameurs, & puis à leur requeste fist adiourner en la cour des Pairs de France, le Prince d'Aquitaine & de Galles. L'adiournement, qui luy fut fait par Bernard Pelot Iuge Criminel de Toulouse, & Iean de Chaponnal, Cheualiers, estoit vne lettre du Roy, contenant ces termes conformes au style du temps.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, à nostre nepueu le Prince de Galles & d'Aquitaine, salut. Comme ainsi soit, que plusieurs Prelats, Barons, Cheualiers Vniuersitez, Communautez & Colleges des marches & l'imitation du pays de Gascongne, demourans & habitans és bandes de nostre Royaume, auec plusieurs autres du pays & Duché d'Aquitaine, se soient traits par deuers nous en nostre Cour, pour auoir droit d'aucuns griefs & molestes indeuës, que vous par foible conseil & simple D information, auez proposé de leur faire, & de laquelle chose sommes esmerueillez. Doncques pour obuier & remedier à ces choses, nous nous sommes ahers, & aherdons auec eux, tant que de nostre Majesté Royalle, & Seigneurie, nous vous commandons que vous viengnez en nostre cité de Paris en propre personne, & vous monstriez, & representiez deuant nous en nostre Chambre des Pairs, pour ouyr droit sur lesdites complaintes & griefs émeus de par vous, à faire sur vostre peuple, qui clame à auoir, & à ouyr ressort en nostre Cour. Et à ce n'y ait point de faute, & soit au plus hastiuement que vous pourrez, apres ces Lettres veuës. En tesmoin de laquelle chose nous auons à ces presentes mis nostre seel. Donné à Paris le vingt-cinquiesme iour du mois de Ianuier. 1369. Lettres patentes du Roy Charles.

Le Prince fut grandement irrité de ceste execution, & de colere fist réponse, qu'il comparoistroit l'armet en teste, accompagné de soixante mille hommes. Apres quoy les executeurs se remirent en chemin pour retourner. En allant ils auoient

EDVVARD III. obtenu sauf-conduit du Seneschal de Quercy, se disans estre enuoyez par le Roy Charles deuers le Prince, sans declarer leur charge. Mais au retour le Seneschal d'Agenois les arresta prisonniers par le commandement du Prince, les traita rudement, & les detint fort long-temps au chasteau d'Agen. S'ils furent meurtris ou non, il est incertain. Tant y a que du moins c'estoit crime de felonnie & de rebellion. Et ne laisserent pour cela les seigneurs de Gascongne de releuer leurs appellations, lesquelles engendrerent la guerre à veuë d'œil, & donnerent sujet au Duc de Berry, au Comte d'Alençon, & à plusieurs autres ostages relaschez à temps, de retourner en Angleterre. Ils les presenterent au Parlement les second & troisiesme iours de May, & le neufiesme le Roy Charles y tint son lit de iustice, la Royne seante à son costé droit, & les Estats assemblez en la Chambre, ausquels il fist premierement proposer par le Cardinal de Beauuais Chancelier de France, & declarer puis apres plainement par Guillaume Seigneur de Dormans son frere, la cause de l'assemblée generale, & demander auis, & conseil sur le fait des Anglois, contre lesquels en fin la guerre fut resoluë & decretée le Vendredy suiuant.

ANS DE IESUS-CHRIST.

A

B

Mariage de Philippes Duc de Bourgongne, auec Marguerite de Flandres.

Adonc le Roy Charles dressa de grands appareils & par mer & par terre, & comme il auoit deuant traité confederation & alliance auec Henry Roy de Castille: aussi fist-il au mesme temps rompre l'accord d'Edmõd fils du Roy d'Angleterre auec Marguerite fille vnique du Comte de Flandres, par le Pape Vrbain V afin de la marier à Philippes Duc de Bourgongne son frere, pour se fortifier par là de l'ayde & secours des Flamans, & se voulut asseurer par nouueau serment des fidelitez de Iean de Montfort Duc de Bretagne, & du Roy de Nauarre: bien que tous deux monstrerent apres ouuertement la haine qu'ils luy portoient, & l'intelligence qu'ils auoiẽt auec Edward son ennemy. Mais d'autre costé le Prince de Galles ne s'endormit pas. Car incontinent apres l'adiournement fait à sa personne, il enuoya dire aux Capitaines des gens de compagnies, lesquels estoient de son accord, & se tenoient pour lors sur la riuiere de Loire, qu'ils ne s'esloignassent pas, & qu'il auroit bien-tost affaire d'eux. Ce qui les rendit fort ioyeux, & sans doute que suiuant la réponse qu'il auoit faite aux Deputez du Roy Charles, il les eust amenez sur l'Esté contre la ville de Paris, s'il ne fust au mesme temps tombé en vn commencement d'hydropisie: que Walsingham escrit luy auoir esté causé par charmes & sortileges.

Le Prince de Galles hydropique.

C

Ce mal fut vn grand auancement pour les affaires du Roy Charles. Et dés deuant que la guerre fust declarée, les Comtes de Perigord & de Comminges, le Vicomte de Carmain, & quelques autres Barons de Gascongne, sçachans comme Pelot & Chaponnal auoient esté retenus par le Seneschal d'Agenois nommé Guillaume le Moyne, en furent si depitez, qu'ils attendirent Thomas Wake Seneschal de Rouergue, sur le chemin de Villeneufue d'Agenois à Rodés, & le taillerent en pieces auec soixante Lances qui l'accompagnoient. Le Prince en ouyt les nouuelles en la ville d'Angoulesme, & pour tout remede, manda Iean Chandos son Connestable, auquel il donna charge d'aller à Montauban auec grand nombre de Gensd'armes & d'Archers, afin de tenir les François & Gascons de celle part en bride.

Defy du Roy Charles au Roy Edward.

D

Cependant le Roy Charles ayant asseurance que ceux d'Abbeuille se vouloient declarer François, que la guerre estoit ouuerte en la Gascongne, & que tous les soldats de son Royaume s'apprestoient pour combatre le Prince, auant que rien entreprendre il enuoya defier le Roy d'Angleterre par vn des valets de son hostel. Il receut les defiances au Palais de Westmynster, & par l'auis de son conseil, ordonna promptement les seigneurs de Percy, de Neufuille, & de Carbestonne, auec trois cens hõmes & mille Archers, pour passer en la Comté de Ponthieu. Mais à peine furent-ils à Douvres, qu'on leur rapporta que Guy Comte de sainct Pol, & Hugues de Castillon maistre des Arbalestriers de France, s'estoient desia saisis d'Abbeuille, de sainct Valery, du Pont de Remy, & generalement de toute la Comté. Ce qui fut cause que le Roy Edward resserra les ostages des villes de France fort estroitement, & rançonna le Cõte Dauphin d'Auuergne de trente mille francs, & celuy de Porcien de dix mille. Plusieurs autres s'estoient desia rachetez auparauant, comme Guy de Blois frere du Cõte de Charles, pour la Comté de Soissons, laquelle Edward laissa deslors au sire de Coucy son gendre en échange de quatre mille liures de rente annuelle. Et n'en demeura

Côté de Ponthieu saisie par le Comte S. Paul.

A meura plus aucun, sinon le sire de Roye, qui souffrit depuis beaucoup de mal aupa-rauant que d'estre deliuré.

Mais pour retourner à l'ouuerture de la guerre, quand Edward se veid ainsi defié du Roy de France, & qu'ils sceut auoir perdu la Comté de Ponthieu, pour la reparation des villes & chasteaux de laquelle il auoit employé plus de cent mille francs outre les reuenus, il en conceut vne tres-grande indignation: Et se courrouça bien plus encore, sur ce qu'on luy dist au mesme temps que les Escossois auoient renouuellé leur alliance auec les François, & qu'ils luy feroient aussi la guerre. Car il les redoutoit fort, ce dit Froissard, à cause des grands dommages qu'il leur auoit autrefois faits. Il ne perdit pas neantmoins courage pour cela, mais enuoya de bons gensdarmes à Berwic, Roxbourg, Neuf chastel sur Thine, & autres forteresses frontieres de l'Escosse, afin de les garder & defendre, & depecha grand nombre des vaisseaux vers Hampton, & Grenescy, pour resister à l'appareil naual du Roy Charles.

D'autre costé, si tost que les Ducs de Berry & d'Anjou sceurent que les defiances B estoient faites, ils leuerent de grosses troupes en Auuergne & en Languedoc, pour aller contre le Prince de Galles: & procurerent tant enuers les compagnies de Gascogne, que Perducas d'Albreth, le petit Mechin, le Bourg de Breteuil, Amenion d'Origue, Perrot de Sauoye, Iaques de Bray, & Naudon de Pans, se tournerent du party de Charles. Ce qui fascha grandement les Anglois, pource que leurs forces en restoient fort affoiblies, & demeuroient seulement pour eux Naudon de Bagerant, le Bourg de l'Esparre, & le Bourg Camus, lesquels toutesfois Hugues de Caurellée, qui pour lors estoit sur les marches d'Arragon, vint incontinent apres renforcer. Le Duc de Lancastre estoit seigneur de Beaufort en Champagne, & y auoit pour capitaine vn Escuyer Anglois, nommé le Poursuiuant d'Amour. Cestuy cy voyant que la guerre se renouuelloit, se rendit pareillement François, & fut laissé par le Roy Charles à la garde de Beaufort. Mais en contreschange le Chanoine de Robersart, lequel auoit esté deuant bon & loyal François, se mist au seruice du Roy d'Angleterre, qui sur ces entrefaites enuoya le Comte de Cambridge son fils, & celuy de Pembroc, en Aquitaine.

Capitaines de Compagnies deuenus François.

Beaufort rendu au Roy Charles.

C Ceux cy paruenus vers le Prince de Galles, qui sejournoit lors en la ville d'Angoulesme, furent aussi tost enuoyez par luy dans la Comté de Perigord, ou de premier abord ils mirent le siege deuant Bourdeille. Cette forteresse estoit fort bien munie de prouisions, & garnie de braues capitaines & soldats. Ce qui fut cause qu'ils y demeurerent longuement acculez, & cependãt les François des marches de Touraine & d'Anjou, lesquels estoient bien mille cõbatans ou enuiron, firent plusieurs degats en la terre du Prince, & defirent mesme quelques troupes d'Anglois entre Lesignem & Mirebeau. Dequoy Iean Chandos eu depuis sa reuanche sur Terrieres en Toulousain, laquelle il prit par mine. Et l'Archeuesque de Toulouse au contraire attira par ses predications la cité de Cahors, Figeac, Capdenac, & plusieurs autres villes & places fortes, au party du Roy Charles. Le Comte de Perigord força semblablement Royauille en Quercy, tous les Anglois de laquelle il fit mettre à mort. Et Iean de Buçil autre capitaine François eschella le chasteau de la Roche de Posay sur Creuse. Ce qui fascha tellement Iames d'Audelee Seneschal de Poictou, qu'il fut D assaillir la ville de Brosse appartenante au seigneur de Chauuigny, qui depuis peu s'estoit rendu François, & la prist.

Cependant Robert Canolle, nommé par quelques vns Robin, & par d'autres Arnoul, ou Renoul Knolle, qui demeuroit en la Duché de Bretagne, & auoit tousiours esté viuement affectiõné au seruice du Roy d'Angleterre, fut fait maistre gouuerneur des gens du Prince son fils & pour premiers fruits de sa charge, attira Perducas d'Albret au party des Anglois, & puis s'alla camper deuant le fort de Durmel en Quercy. Ce que Iean Chandos sçachant, y vint aussi de Montauban, auec le Captal de Buch, & quelques autres cheualiers du Prince: qui tous ensemble tinrent là quelque temps le siege. Mais comme ils virent qu'ils se morfondoient & n'auançoient rien, ils se transporterent deuant la ville & chasteau de Domme. Robert de Domme Seigneur de la place estoit dedans, auec vn sien cousin, cheualier appellé Pierre Sanglet, qui soutinrent leurs efforts quinze iours durant, & les contraignirent à la fin de s'en departir encore sans effet. Ils marcherent de là contre Gauichõ,

Durmel assiegé par Canolle.

dedans laquelle ils entrerent, prinrent le fort de Froins, se saisirent de Rochemadour, forcerent Ville franche d'Agenois: & cela fait retournerent tous vers le Prince, qui les receut ioyeusement en la cité d'Angoulesme. Les Comtes de Cambridge & de Pembroc, qui continuoient le siege deuant Bourdelle, il y auoit desia neuf semaines, s'en rendirent aussi maistres au mesme temps, & reuinrent de Perigord. Mais Ortingo, Bernard de Wisle, & Bernard de la Sale, Capitaine de quelques gens de compagnie Angloises, exploiterent encore dauantage. Car ils eschellerent Belleperche en Bourbonnois, où la mere du Duc de Bourbon & de la Royne de France estoit, & la retenans prisonniere, allerent de là prendre saincte Seuere en Berry, de laquelle ils firent don à Iean d'Eureux.

Belleperche en Bourbonnois.

Le Roy Charles estoit alors dedans Roüen, & pensoit à l'equipage d'vne grande armee de mer, laquelle il vouloit enuoyer en Angleterre sous la conduite de Philippe Duc de Bourgongne son frere. Mais son entreprise fut au mesme temps rompuë par l'arriuee du Duc de Lancastre à Calais, contre qui le Duc de Bourgongne s'achemina. Ses Mareschaux auoient desia couru tout le plat pays de Guines, & de Boulongne, & estoient reuenus se camper auec luy dedans la vallée de Tournehen. Dequoy le Duc Philippe informé s'alla loger sur le mont, en intention de le combatre, & n'en fist neantmoins rien à la fin, pource qu'il n'en auoit pas l'ordonnance ny congé du Roy Charles son frere, ains apres s'estre tenu là quelque temps s'en retira sans bataille, & prenant le chemin de Paris, où le Roy faisoit estat de se rendre en bref, laissa retourner le Duc de Lancastre à Calais.

Armée Nauale du Roy Charles.

Le Duc de Lancastre à Calais.

Mais durant cela les Comtes de Cambridge & de Pembroc assiegerent la Roche-sur-Yon. Il y auoit dedans vn Capitaine pour le Duc d'Anjou nommé Blondeau, lequel au lieu de defendre courageusemẽt la place, se laissa tellement saisir de crainte & de peur, qu'il accepta la cõposition d'en sortir, moyennant six mille francs qui luy furent payez pour les prouisions. Ce qui causa si grande fascherie au Duc d'Anjou, qu'il le fist depuis coudre en vn sac, & ietter dedans la riuiere. Iames d'Audelée Seneschal de Poictou s'estoit trouué d'auanture à cette prise, auec les Seigneurs de Põs & de Partenay, Louys de Harecourt, Guichard d'Angle, Maubruny de Liniers, & Thomas de Persy Seneschal de la Rochelle. Incontinent apres, il s'en alla seiourner à Fontenay le Comte, où il mourut. Et le Prince de Galles, qui le regretta grandement, ayant fait celebrer son obseque en l'Eglise de Poictiers, donna la Seneschaussée à Iean Chandos son Connestable, lequel vint establir sa demeure à Poictiers.

Mort de Iames d'Audelee Seneschal de Poictou.

Il y auoit desia long-temps que ce Prince tenoit le Vicomte de Rochechoüart prisonnier, pource qu'il se doutoit aucunement qu'il estoit François dedans l'ame. Il le deliura neantmoins vers ce mesme temps. Et luy ne fut pas plutost hors de prison, que remettant la garde de sa forteresse à Thibaut du Pont, Breton, il s'achemina secrement à Paris par deuers le Roy Charles. Dequoy Iean Chandos estant auerty, il mit quelques troupes de gensdarmes & d'Archers en campagne, & faisant de grands maux par tout le pays d'Anjou, & aux enuirons du Loudunois, entra finalement dedans ses terres, lesquelles il gasta toutes excepté les forteresses, & se presenta mesme deuant la ville de Rochechoüart: où toutefois il trouua si braue resistance, qu'il fut contraint de tirer vers Chauuigny.

L'on luy dist là, que Louys Comte de Sancerre, depuis peu fait Mareschal de France en la place d'Arnoul d'Andrehen, estoit à la Haye en Touraine. Cela luy fit naistre quelque enuie de l'aller assieger: & pource fait il manda le Comte de Pembroc, lequel estoit lors à Mortagne sur mer. Mais il n'y voulut point entendre, & la cause de son refus vint, comme il est à presumer, de ce qu'il ne desiroit de compagnon en ses executions. Car aussi tost que Chandos eut rompu ses troupes, & se fut retiré dedans Poictiers, il ietta les siennes aux champs, & tint le mesme chemin qu'il auoit fait, par l'Anjou, le Loudunois, & les terres du Vicomte de Rochechoüart. Ce qui luy succeda neantmoins si mal, que se trouuant enfermé par le Mareschal de Sancerre au village de Puirenon, force luy fut finalement de demander secours à Chandos, qui le vint deliurer auec deux cens lances, & fist departir le Mareschal du siege.

Louys de Sancerre Mareschal de France.

Cependant Philippe Royne d'Angleterre tomba malade à Windesore, & mourut la vigile de nostre Dame d'Aoust. Le Roy Edward en conceut vne grande

Mort de Philippes Royne d'Anglet.

A afflidion, & la fist honorablement enterrer à Westmynster sous vne tombe decorée d'vne statuë d'albastre & de cette inscription.

Guillelmi Hannonis sobole postrema Philippa
Hic roseo quondam pulchra decore iacet.
Tertius Edwardus Rex ista coniuge latus
Materno suasu nobiliumque fuit.
Frater Iohannes Comes Mauortius heros
Huic illam voluit consociare viro.
Hac iunxit Flandos coniunctio sanguinis Anglis:
In Francos venit hinc Gallica dira lues.
Dotiqus hac raris viguit Regina Philippa,
Forma prastanti, religione, fide.
Fœcunda nata est proles numerosa parenti,
B *Insignes peperit, magnanimosque Duces.*
Oxony posuit studiosis optima nutrix
Regineas ades, Palladiamque Scholam.

Coniux Edwardi iacet hic Regina Philippa.
DISCE VIVERE.

Mais vn viel Liure escrit à la main porte en outre que les images & armoiries des Princes suiuans furent aussi representées tout à l'entour de cette tombe : sçauoir est, aux pieds, les Roys de Nauarre, de Boheme, d'Escosse, de Sicile, & de Hierusalem. A la teste Guillaume Comte d'Hainaut pere de la Royne, Iean Roy de France, Edward III. Roy d'Angleterre, mary de la mesme Royne, Louys Empereur, & Edward Prince de Galles son fils aisné: au costé ganche, Ieanne Royne d'Escosse, Iean d'Elham Comte de Carnwal, Ieanne Princesse de Galles, Leonnel Duc de Clarence, Isabelle Comtesse de Bethford, Iean Duc de Lancastre, Ieanne Duchesse de Clarence, Edmond Comte de Cambridge, Ieanne Duchesse de Lancastre, Thomas Cõte de BucKingham. Et en la partie droite la mere de la Royne, Emperiere, le frere de la mesme Royne, Marc Duc de Gueldres, Alienor Duchesse de Gueldres, Iean Comte de Hainaut, Marie Duchesse de Bretagne, Louys Duc de Bauieres, la Cõmtesse de Pembrock, Charles fils du Roy de France, & de Brabant.

C

La mort de cette Royne estant rapportee deça la mer causa de grands ressentimens de douleur au Prince, & au Duc de Lancastre, ses enfants, & generalement à tous les Anglois, parmy lesquels elle estoit en reputation de l'vne des plus gentilles, plus liberales, & plus courtoises Royne, qui regnerent en son siecle. Mais le cours de la guerre ne s'en arresta pas pour cela. Car d'vn costé le Comte Pembroc se voulant venger des assauts, qu'il auoit soufferts à Puirenon, se ioignit à Hugnes de Cauelée, Louys de Harecourt, Guichard d'Angle, aux Seigneurs de Pons, de Partenay, de Percy, de Pontchardon, & autres, auec lesquels il retourna derechef en Anjou, D gasta le plat pays iusques à Saumur, defit les gardes du Pont de Cée, duquel il se saisit, & prist l'Abbaye de Sainct Maur sur Loir, où il laissa garnison. D'autre par, le Duc de Lancastre sortit de Calais, courut iusques deuant Saint Omer, & Therouënne, & de là print le chemin de Hedin. Ce que sçachant le Comte de Sainct Pol, qui pour lors estoit à Therouënne, il iugea bien qu'il en vouloit à son pays, & qu'il ne l'espargneroit pas s'il pouuoit. Car il y auoit de profondes racines de hayne & d'inimitié entre eux deux. C'est pourquoy recommandant Therouënne aux Seigneurs de Saint Py & de Roye, il s'achemina secrettement en sa ville de Sainct Pol où sa venuë fut si profitable, qu'il la garentit de l'effort, que les Anglois y penserent faire dés le lendemain. Mais il ne les sçeut empescher de gaster tout le plat pays, & de brusler la ville de Lucheu, qui luy appartenoit, bien qu'ils n'endommagerent point le chasteau.

Le Comte de Pembroc derechef en Anjou.

Le Duc de Lancastre en la Comté de S. Paul.

Le Duc les mena de là pillans & rauageans iusqu'au pres de S. Riquier, passa la riuiere de Somme à la Blauche-taque dessous Abbeuille, trauersa le pays de Vimeu, & le Comté d'Eu, & entrant en l'Archeuesché de Roüen, s'en vint par Diepe planter son camp deuant Harfleur, en intention de brusler les nauires du Roy Charles.

EDVVARD III. ANS DE IESVS-CHRIST.

Le Comte de S. Pol, qui les auoit tousiours costoyez auec Messire Moreau ou de Flennes Connestable de France, s'estoit ietté dedans accompagné de deux cens lances. Cela fut cause, qu'il n'arresta là que trois iours, & sans assaillir la place print son retour par la terre du Seigneur d'Estouteuille, laquelle il rauagea toute & penetrant dedans le pays du Vexin, fut descendre vers Oisemont, pour retourner au pas de la Blanche-taque, Hugue de Chastillon estoit alors Capitaine d'Abbeuille. Et comme il sceut que le Duc deuoit repasser, il voulut aller voir la garde de la porte de Rouuray, pour donner ordre que les Anglois la trouuassent sans defense. Mais il fut surpris en chemin par Nicole de Louuain, auparauant Seneschal de Ponthieu, lequel il auoit cette mesme année rançonné de dix mille francs. Ce qui resiouït grandement le Duc, qui s'en retourna de là par Ruë & par Montrueil sur mer, en la ville de Calais. A

Cependant l'hyuer commença d'approcher, & Iean Chandos, courroucé de ce qu'vn Moyne de l'Abbaye de S. Siluin en Poictou l'auoit liuree n'aguere aux François, delibera neantmoins de la recouurer, nonobstant les incommoditez de la saison. A cette cause il assembla les Barons & Cheualiers Poiteuins; comme Guichard d'Angle, Geofroy d'Argenton, le Seigneur de Partenay, & plusieurs autres, auec lesquels il alla iusques côtre l'Abbaye pensant entrer dedans par surprise. Mais il fut descouuert par le guet, & contraint de se retirer vers Chauuigny, d'où la plus part de ses gens retourna dans Poictiers. Ce que Louys de saint Iulian, Carloüet le Breton, Guillaume des Bordes, & quelques autres Cheualiers François sçachans au vray, ils se mirent à la poursuite. Ils le rencontrerent pres de Lussac, & venans au combat contre luy, s'y porterent si brauement & vaillamment, que luy mesme y demeura mort sur la place: & leur eust laisser gaigner vne memorable victoire, si Guichard d'Angle, & les autres, qui s'estoient auparauant departis de luy, ne fussent reuenus à la recousse auec vne nouuelle troupe d'Anglois, & les eussent presque à la mesme heure contrains de se rendre prisonniers de ceux qu'il auoient desia faits leurs prisonniers. B

Mort de Iean Chandos.

Cette mort attrista fort le Prince de Galles, la Princesse, les Comtes de Cambridge & de Pembroc, & les autres Seigneurs de leur party. Mais il n'y eut point d'autre remede pour lors, sinon de pouruoir d'vn autre Seneschal au Poictou. Le Prince donna cette charge à Thomas de Persy Seneschal de la Rochelle, & disposant aussi de la terre de saint Sauueur le Vicomte, laquelle appartenoit à Iean Chandos, il en gratifia semblablement Alain de Bouquesselles. Tout le reste de son bien, qui pouuoit mõter à quatre cens mille francs, comme le remarque Froissard, luy demeura, pour ce qu'il n'auoit aucuns enfans. Et quelque temps apres il amassa encore de grands deniers, & des finances & rançons que les prisonniers François luy payerent pour leur deliurance. C

Thomas de Persy Seneschal de Poictou.

XVI.

Le Roy Charles contribua du sien à leur rachapt, pource qu'il auoit affaire d'eux, & que c'estoient de braues Capitaines. Il estoit à Paris en ce temps, & n'en bougeant guere depuis, ou des enuirons, mena presque toutes ses guerres par ses freres & Lieutenans. Dequoy si bien luy prist, qu'il gaigna sur eux plusieurs belles & grandes victoires, sans grand danger. Mais le commencement de son heur vint de ce qu'vne infinité de Prelats, Seigneurs, & ville d'Aquitaine reprinrent alors le chemin de leur ancienne fidelité, & quitterent celle du Prince de Galles. Le Vicomte de Rochechoüart s'estoit desia rendu François auparauant. Deux autres grands Barons & Seigneurs de Limousin l'imiterent, sçauoir est Louys de Malenal, & Raimond de Marueil, & par leurs exemple en attirerent encore plusieurs autres, qui ne pouuoient endurer qu'on fist aucunes exactions sur eux. Ce que voyant le Prince Edward, & craignant qu'il n'auint bien pis, fit publier par toute la Principauté & Duché d'Aquitaine, des Lettres patentes d'abolition, lesquelles il auoit obtenuës du Roy d'Angleterre son pere & en enuoya particulierement des copies aux Seigneurs susdits, & à tous ceux qui s'estoient tournez du party de France, afin de les retirer & remettre en son obeïssance & seruice. Elles estoient dressee en ceste forme. D

Lettres enuoyées en Aquitaine par le Roy d'Angleterre.

EDWARD par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande & d'Aquitaine. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, ou orront. Sachez tous, que nous cõsiderans, & regardans aux besognes des mettes, marches & limitatiõs de

A nostre Seigneurie d'Aquitaine, ainsi comme elle s'estend de chef en chef, auons esté presentemét informez d'aucuns molestes & griefs faits, ou pensez à faire de par nostre tres-cher fils le Prince de Galles, és pays dessusdits. Parquoy nous estans tenus, & le voulans estre, d'obuier & remedier à toutes choses indues, & à toutes haines & rancunes d'entre nous, & nos feaux amis & sujets, Annonçons, & prononçons, certifions & ratifions, que nous de meure & bonne volonté & par grande deliberation de Conseil, à ce appellé, voulons que nostre tres-cher fils le Prince de Galles se deporte de toutes exactions faites ou à faire: & restitué à tous ceux & celles, qui greuez ne pressez auront esté par luy, ou par ses gens & Officiers en Aquitaine, tous cousts, frais, & dommages, leuez & à leuer, au nom desdites exactions, aydes, & fouages. Et si aucuns de nos feaux sujets & amis, tant Prelats comme gens d'Eglise, Vniuersitez, Colleges, Euesques, Comtes, Vicomtes, Barons, Cheualiers, Communautez & gens de Citez & bonnes villes, se sont retournez, & se soient voulu tenir par mauuaise information & pauure aduis à l'opinion de nostre aduersaire le Roy de
B France, nous leurs pardonnons ce mesfait, si ces lettres veuës, ils retournent vers nous, ou vn mois apres. Et prions à tous nos loyaux & certains amis, qu'ils se tiennent en leur estat, tant que de leur foy & hommage ils ne soient reprochez. Laquelle chose nous deplairoit grandement, & là verrions trop enuis. Et si, de nostre tres-cher fils le Prince, ou d'aucuns de ses gens, ils se plaignent, en disant qu'ils soient aucunement greuez ou pressez, ou ayent esté au temps passé, nous leur ferons amender tous griefs: tellement que par raison deura suffire pour nourrir paix, amour, cócorde & vnité, entre nous, & ceux des marches & limitations dessusdites. Et, afin qu'ils tiennent ces choses à verité, nous voulons que chacun prenne & ayt la copie de ces personnes: lesquelles nous auons solemnellement iurées à tenir, & non enfreindre, sur le corps de IESVS-CHRIST, present nostre tres-cher fils Iean Duc de Lancastre, Guillaume de Sarisbury, le Comte de Warwic, le Comte d'Harecourt, Gaultier de Manny, le Bastard de Percy & celuy de Neufuille, de Bussy, de Stafford, Richard de Pembroc, Roger de Beaucham, Guy de Brianne, le Seigneur de Meuue, & celuy de Ware, Alain de Bouqueselle, & Richard Stury, Cheualiers. Donné en
C nostre Palais de Westmynster, l'an de nostre regne quarante quatre, le cinquiesme iour de Nouembre.

Mais cette publication ne seruit de guere, ains les Guiennois cótinuant de se tẽdre au Roy Charles, il auint sur ces entrefaites que l'Aquitaine entiere & toutes les autres terres, lesquelles Edward & le Prince sõ fils tenoiẽt deça la mer, luy furẽt cófisquées par Arrest de la Cour des Pairs, & mandemens enuoyez aux vassaux de luy en venir faire la foy & l'hommage. Au moyen dequoy, grand nombre de villes, places fortes, cótrées & païs, tãt de la Guyenne que de la Picardie se remirent en son obeyssance. Louys de S. Iulian, Guillaume des Bordes, & Carloüet, retournez de leur prison, se saisirent de Chastelleraut: & Louys Duc de Bourbon reprint de force Belle perche, nonobstant le secours des Cótes de Cambridge & de Pembroc: puis quelque temps apres deliura Madame de Bourbon sa mere par eschange de Simon Burle Cheualier du Prince. Cependant les Ducs d'Anjou, & de Berry firẽt deux grosses armées, pour
D executer la cófiscation de Guienne, & resolurẽt d'y entrer l'vn par deuers le Languedoc & l'Agenois, l'autre par le Limousin & le Quercy. Celuy d'Anjou tint le chemin du Languedoc; & quand il fut à Toulouse, y trouua Bertrand du Guesclin qui reuenoit d'Espagne en Frãce, & le fit Lieutenãt & gouuerneur general de toutes ses troupes. Elles estoiẽt cópoſées de deux mille Lances à cheual, & de six mil hómes de pied. Auec ce nóbre ils marcherent droit en Agenois, prirent Moissac, Agen, Thonnins sur Garonne, le Port sainte Marie, Montpesat, & Aiguillõ, presque sans resistance; & de là vinrent cãmper deuant Linde sur Dordonne. Il y auoit dedans vn vaillant cheualier de Gascongne appellé Thonins de Bathesol: & ne manquoit la ville ny de force, ny de prouisiõs, pource que le Captal de Buch & Thomas de Felleton, Capitaines de Bergerat, qui n'en est esloigné que d'vne lieuë, l'auoient rafraichie depuis quinze iours. Les Comtes d'Armaignac, de Perigord, de Cominge, & de l'Isle, les Vicomtes de Carmaing, de Bruniquet, & de Narbonne, les sires d'Albret, & de la Barde, de Pincornet, & les Seneschaux de Toulouse, Carcassonne, & Beaucaire, se rangerent là vers le Duc d'Anjou, lequel apres quelques assauts, recognut les assiegez si faciles à se rendre, que moyennãt certaines promesses & traitez, il y fit mesme

Aquitaine confisquée au Roy Charles.

Armées des Ducs d'Anjou, & de Berry.

Bertrand du Guesclin Lieutenant du Duc d'Anjou.

EDVVARD III. ANS DE IESVS-CHRIST.

condescendre le Capitaine de la place. Mais la nuit qu'il deuoit ouurir les portes, le Captal de Buch auerty du fait, se ietta secrettement dedans, le tua de sa propre main & repoussa brauement les François, qui de là s'espandirent en diuerses garnisons. A

Le Duc de Berry en Limousin.

D'autre costé le Duc de Berry prit la route de Limousin, accompagné de douze cens cheuaux & trois mille pietons. Louys Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, Guy de Blois, Robert d'Alençon Comte du Perche, Iean d'Armaignac, Hugues Dauphin, Iean de Villemur, les Sires de Beaujeu, de Villiers, & de Suilly, Geofroy de Montagu, Louys de Maleual, Raimond de Marueil, Iean de Boulongne, le Vicomte d'Vzés, & plusieurs autres Barons & Cheualiers l'assistoient, & gastans hostilement tout le plat pays, s'en allerent auec luy mettre le siege deuant Limoges. Il y auoit dedans plusieurs Anglois, des troupes de Hugues de Caurellée Seneschal du pays, & les gouuernoit l'Euesque de la ville, auquel le Prince de Galles auoit grande fiance. Ceux-cy soustinrent quelque temps les assauts, & se defendirent assez bien. Mais l'arriuée de Bertrand du Guesclin, qui se vint là ioindre aux assaillans, espouuanta tellement l'Euesque & les citoyens par la reputation de sa valeur, qu'ils traiterent aussi-tost de leur reddition, & se tournans entierement François, laisserent entrer dedans le Duc de Berry, qui prist d'eux la foy & hommage, leur bailla pour Capitaine Iean de Villemur, Hugues de la Roche, & Roger de Beaufort auec cent hommes d'armes, & se retira dedans le Berry, le Duc de Bourbon en Bourbonnois, & tous les autres seigneurs de sa suite en leurs terres, excepté Bertrand du Guesclin, qui demeura dans le Limousin auec deux cens Lances. B

Le Prince de Gales dresse vne Armée.

Le Prince de Galles estoit bien auerty des effets de ces deux armées: & pour leur tenir teste assembloit de tous costez des gensdarmes & compagnies en la ville de Coignac. Mais quand on luy porta les nouuelles de la prise de Limoges, il en côceut vne grande fascherie, tant à cause que l'Euesque estoit son compere, & qu'il se fioit intimement en luy: que pour l'importance, & l'interest de la place, qu'il se resolut de la rauoir à quelque prix que ce fust, & de n'espargner aucun de ceux, qui s'estoient accordez à la capitulation d'icelle. Le Duc de Lancastre son frere, les Comtes de Cambridge & de Pembroc, & plusieurs seigneurs & Cheualiers d'Angleterre & de Gascongne s'estoient rendus pres de luy. Sans differer dauantage, il les mena deuât, & la pressa de si prés, qu'il la prit de force, & commendant à ses gens de la saccager, ne peut onc estre arresté par le cris du peuple, & des femmes & enfans abandonnez à la boucherie, luy crians mercy, & se iettans à ses pieds, iusqu'à ce que passant tousiours outre dans la ville, il apperceut les trois Capitaines François laissez dedâs par le Duc de Berry, qui d'vne hardiesse incroyable soustenoient seuls l'effort de son armée victorieuse. La consideration & le respect d'vne si notable vertu, reboucha premierement la pointe de sa colere, & luy fit commencer par ces trois à faire misericorde à tous les autres habitans de la ville. Quant à l'Euesque, il fut enuoyé par le Duc de Lancastre au Pape, qui le luy demanda. C

Mort de Dauid Roy d'Escosse. Robert Stuart Roy XCIX.

Mais cependant Dauid Roy d'Escosse mourut sans enfans, & luy succeda ROBERT Stuart son nepueu de par sa sœur Mariorie, que quelques-vns content quatre-vingts dix-neuf, & d'autres centiesme Roy des Escossois. Auparauant qu'il fust couronné, l'ambition de Guillaume Comte de Duglas pensa causer vne grande sedition. Car il aspiroit à la Couronne, & s'en pretendoit le legitime & presomptif heritier, comme descendu de Bailleul & des Cumins. Toutesfois cognoissant que sa pretention & demande estoit desagreable à tous, & mesmement à Georges & Iean de Dumbar freres, ses deux plus intimes amis, l'vn desquels estoit Comte de Merche, & l'autre de Muray, & à Robert Areskin gouuerneur des trois principales forteresses du Royaume, à sçauoir Dumbriton, Edimbourg, & Sterling, il se deporta finalement de sa poursuite, & protesta de rendre obeyssance au Roy Robert, qui par ce moyen fut couronné dedans Scone, & pour se ioindre à luy d'vn plus estroit lien d'amitié, donna l'vne de ses filles pour femme à son fils. D

Quelques Escossois disent, que par la deliurance du Roy Dauid, le Roy d'Angleterre auoit fait treues auec luy pour quatorze ans, & qu'aussi tost qu'il fut decedé, les Anglois les violerent. Au contraire, Froissard écrit qu'il y en eut de nouuelles accordees pour neuf ans, entre l'vn & l'autre Peuple & Royaume, & qu'il fut côuenu par icelles, que les Escossois pourroient s'armer, & suiure comme les autres souldoyers, & prenans gages, tel party qu'il leur plairoit, ou de France, ou d'Angleterre.

A Tant y a que Robert Canolle, lequel auoit esté quelque temps deuant rappellé par Edward, & dressoit lors vn grand & puissant appareil pour repasser deçà comme son Lieutenant General, s'en accommoda de quelques-vns. Quand toute l'armée fut preste, il vint auec elle descendre à Calais, brusla le faux-bourg d'Arras, & pillant toutes les campagnes de Picardie & de Vermandois, s'en vint assieger la cité de Noyon, où toutefois il ne sceut rien gaigner: mais passant outre prist la ville de Pont-l'Euesque sur Oise, trauersa le pays de Laonnois, & la Comté de Soissons, en laquelle il ne fit aucun mal, tant à cause qu'elle appartenoit au seigneur de Coucy, que pour ce qu'il fut tousiours costoyé de quelques Seigneurs de France, comme du Vicomte de Meaux, du seigneur de Chauny, de Guillaume de Melun fils du Comté de Tancaruille, & d'autres, pour la crainte desquels il marcha plus auant, & sans s'oser des-vnir ny dérouter entra en la Champagne, & reuenant de là par Prouins approcha de la ville de Paris, & fut descendre és marches d'Anjou & du Maine, sans receuoir aucune perte.

B Aussi le Roy Charles ne voulut lors permettre qu'on le combatist autrement que descarmouches, ny qu'on hazardast rien au milieu de son Royaume, alleguãt que c'estoit vne épaisse nuée, qu'il falloit laisser fondre & dissiper. Mais si tost que Bertrand du Guesclin le fut venu trouuer de Limoges, où il auoit pris la ville de Sainct Yrier, & quelques autres places, & que selon le choix fait de sa personne, il eut apres plusieurs excuses accepté l'épée de Connestable, en la place du seigneur de Fiennes, il alla charger si viuement vne des trouppes de Robert Canolle aupres du Pont de Boulan, estant accompagné du seigneur de Clisson, & de quelques autres vaillans Cheualiers & Gentils-hommes, qu'il en fist demeurer plus de douze cens sur le champ, & retint leur Capitaine, appellé Thomas Gransin, compagnon de Canolle, prisonnier. Quoy fait, il poursuiuit Canolle mesme de si pres, qu'il acheua finalement de tuer ou de prendre tant en diuerses rencontres, quelconques de places, tous ceux qu'il auoit amenez en ce voyage. Et par ce moyen ceste grosse & puissante armée, qu'on auoit ainsi veu brauer la France, & percer audacieusement tout au trauers, s'euanoüit en vn moment, & deuint à rien.

Bertrand du Guesclin fait Connestable le 2. iour d'Octobre.

C Cependant le Pape Vrbain V. reuint de Rome en Auignon, en esperance de faire paix entre les deux Roys. Mais il fut surpris de la mort, & en son lieu fut éleu Gregoire XI. lequel poursuiuant depuis son intention, ennoya Simon de Langham Cardinal de Canterbury, Legat en France, & pouuoir au Cardinal des Saints Quatre dit de Beauuais, auparauant Chancelier, pour exhorter les deux Roys à conuertir leurs armes contre les infideles. Ce qui toutefois ne sortit aucun effet. Car ayans assemblé leurs deputez en Picardie, pour moyenner entr'eux vn bon & durable accord, ils n'y sceurent rien faire autre chose que disputer. Ce Simon de Langham estoit Anglois, premierement Abbé de Westmynster, puis Euesque d'Ely. Et comme il auoit succedé à Simon Islippe en l'Archeuesché de Canterbury: de mesme quand il fut fait Cardinal, il y eut pour successeur Guillaume de Witlesey Euesque de Worchestre. Ce qui aduint dés l'an 1368. auquel Lionnel Duc de Clarence estoit mort auant que de voir aucun fruit de son nouueau mariage.

Mort du Pape Vrbain.

D En ce mesme temps Edward fils aisné du Prince de Galles trespassa en la ville de Bourdeaux. Ce qui luy donna beaucoup d'affliction & de douleur. Et tout aussi-tost il repassa dans l'Angleterre, en esperance d'y trouuer quelque remede à son propre mal. La Princesse, son autre fils Richard, & les Comtes de Cambribge & de Pembroc luy firent compagnie, Et la Duché d'Aquitaine demeura sous la garde du Duc de Lancastre son frere, qui pour premices de sa charge & Lieutenance alla mettre le siege deuant Montpaon pres Bourdeaux. Guillaume de Lonual, Alain de la Houssaye, Louis de Mailly, & le sire d'Arcy, Cheualiers Bretons, l'auoient pris quelques iours deuant. Il les assaillit à la chaude, & non seulement le reconquesta sur eux, ains aussi les fist eux mesmes ses prisonniers, & se retira de là dans Bordeaux.

Mort d'Edward fils aisné du Prince de Gales.

Louys de sainct Iulien, & le Vicomte de Rochechoüart estoient lors en Poitou, qui trauailloient à reduire les seigneurs du pays en l'obeyssance du Roy Charles: & firent tant par leurs traittez & negociations, qu'en fin ils gaignerent le Seigneur de Pons. Ce qui fascha tellement les Poicteuins du party de l'Anglois, qu'ils s'en allerent venger sur la forteresse de Moncontour, & l'assaillirent si viuement, qu'ils entretẽt dedãs par force. Mais d'autre costé le Cõnestable du Guesclin prit la ville d'Vsson 1371.

Le Seigneur de Pons se rend François.

EDVVARD III. en Auuergne, par composition, & laissa sortir les Anglois de dedans vies & bagues sauues. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Il y auoit quelque temps que Blanche femme du Duc de Lancastre estoit morte. Ce que considerans les Seigneurs de Gascogne, & Guichard d'Angle entr'autres, ils proposerent en ce temps au Duc de se marier, & de prendre vne seconde femme en la maison de feu Dom Pierre Roy de Castille. De luy & de la sœur du Roy de Portugal restoient deux filles heritiers de Castille, sçauoir est Constance, & Isabelle, que quelques Cheualiers auoient n'aguere amenees de la marche de Seuille à Bayonne, comme à refuge, pour la crainte du Roy Henry, frere bastard de leur pere. A cette cause esperant que par ce moyen quelqu'vn de ses hoirs, ou luy mesme, pourroient estre vn iour Roys de Castille, il les manda soudainement toutes deux, & leur allant au deuant auec vn grand & magnifique train, espousa l'aisnée Constance au village de Rochefort pres de Bourdeaux. Ce que le Roy Henry sçachant, il enuoya ses Ambassadeurs au Roy de France pour confirmer l'alliance & confederation qu'il auoit auec luy, & la serrer d'vn lieu plus estroit. Cependant le Duc de Lancastre resolu d'emmener son espouse en Angleterre, & laissant la garde de tout le pays d'Aquitaine au Captal de Buch, & aux seigneurs de Mucidan & de l'Esparre, s'embarqua vers la feste de sainct Michel, auec soixante vaisseaux. B

Le Duc de Lancastre veuf.

Le Duc de Lancastre retourne en Angleterre.

A son arriuee, il trouua le Roy son pere, appaisé du mescontentement que la perte & defaite de Canolle auoit fait naistre en son ame: & resiouy de la bataille nauale, que le Comte de Hertfort enuoyé par luy dedans la Bretagne, afin de parler au Duc Iean, auoit fraischement gaignée dessus les Flamans. Mais il ne fut guere là, que Gaultier de Mauny mourut à Londres, & fut enterré dedans vn Monastere de Chartreux, qu'il auoit fait edifier hors la ville. Le Roy Edward, & ses enfans, & les principaux Barons & Prelats d'Angleterre assisterent à ses obseques, & toutes ses terres & Seigneuries escheurent à Iean Comte de Pembroc, lequel auoit pris Anne sa fille vnique pour femme.

Victoire des Anglois sur les Flamans.
Mort de Gaultier de Mauny.

XVII. 1372. Cestuy-cy fut bien tost apres enuoyé par le Roy Edward en Aquitaine, afin de la gouuerner en son nom. Il print la route de la Rochelle auec son armée. Mais aupres de là celle des Espagnols & Castillans alliez de la France l'attendoit: & deuant qu'il peust arriuer à bord, luy donna si furieusement la charge qu'elle le deconfit, le prist prisonnier auec tous ses gens, exceptez ceux qui furent tuez, & l'emmena dedans l'Espagne. Desconfiture qui auint aux Anglois le vingt-quatriesme iour de Iuin, & fut accompagnee d'vne autre seconde à Grenesy. C

Pour l'entendre, il se faut ressouuenir de ce que nous auons dit ailleurs des anciens & naturels Princes de Galles, & sçauoir que de leur estoc descendit vn Aymõ Prince & seigneur legitime du pays, la pluspart duquel neantmoins auoit esté desia occupee par Edward premier. Cet Aymon fut pris par nostre Edward troisiesme, & non seulemẽt despoüillé du reste de son vieil heritage, mais aussi de la vie mesme, laquelle il luy fist perdre à Londres auec la reste, & des-herita contre tout droit Yuain ou Euain son fils, qui se refugia en la France, au seruice du Roy Charles. D'autres disent que ce fut du temps de Philippe de Vallois, qui le nourrit enfant d'honneur en sa chambre: qu'estant deuenu grand, il porta les armes pour le Roy Iean: qu'apres la paix de Bretigny il se retira en Lombardie, & que de là, la guerre recommençant, il reuint au seruice du Roy Charles. Mais quoy que c'en soit, il est certain que Charles l'auança, fit alliance auec luy, pour eux & leurs sujets, luy promist de le restablir en sa principauté, s'il pouuoit estre à bout de ses affaires: & cependant luy donna de grandes charges & compagnies de gensd'armes. D

Aymon Prince de Galles occis par Edward.

Yuain son fils refugié en France.

Entr'autres, au mesme temps que le Comte de Pembroc fut pris, il l'enuoya sur mer auec quatre mille combatans. Et luy s'embarquant au port d'Harfleur, tira vers l'Isle de Grenesey, où le Roy d'Angleterre auoit mis vn Capitaine, dit Aymon Rose. Cestui-cy luy vint au deuant, mais à son tres-grand mal-heur. Car il fut defait, & plus de quatre cens de ses gens occis sur la place. Ce qui le fit retirer au chasteau de Cornet. Et le Prince Yuain ayant rallié les siens, y alla mettre le siege, lequel toutefois il leua bien tost apres pour faire vn voyage en Espagne.

Le Roy Charles resolu d'assieger la Rochelle l'y depura, pour r'auoir des galeres & gensdarmes du Roy Henry. Dom Ferrand de Pion & ses autres Admiraux, auoient fraischement pris port à saint André en Galice, auec le Comte de Pembroc

Le Prince Yuain en Espagne.

A & les autres prisonoiers, où le Prioce Yuain les trouua tous liez de chaioes de fer à la mode du pays, & recognoissant le Comte de Pembroc entr'autres, bien qu'il ne l'eust iamais guere veu, luy demaoda par maniere de reproche; *S'il venoit en ce pays pour luy faire hommage de la terre qu'il tenoit en la Principauté de Galles, dont il estoit le legitime heritier, & qui luy auoit esté tres-iniustement vsurpée par le Roy d'Angleterre.* A quoy le Comte respodit par vne autre demande, & s'eoquist qui c'estoit qui luy tenoit tels propos. *Ie suis Yuain*, repartit-il, *fils & heritier du Prince Aymon de Galles, lequel vostre Roy a faict mourir à tort, & m'a desherité pour accroistre l'Estat du Prince son fils. Mais i'y mettray remede le plustost que ie pourray, par l'ayde & secours de mõ Seigneur le Roy de France. Et veux bien que vous sçachiez, que si ie vous trouuois en place, où ie peusse combatre à vous, ie vous recompenserois de la loyauté que vous m'auez faite, auec Edvvard le Despensier, & le Comte d'Hereford. Car se furent vos peres, & autres Conseillers qui trahirent mon Seigneur & pere Aymon: dont ie dois bien me douloir & fascher, & m'en ressentiray si i'en puis trouuer l'occasion.*

Reproches d'Yuain au Comte de Pembroc.

De saioct André les Admiraux s'acheminerent à Burges, pour liurer ces prisonniers au Roy Henry, qui seiournoit-là pour lors. Quant il sceut qu'ils approchoient, B il eouoya soo fils aisné Iean Iofant de Castille au deuant d'eux, auec vn grand oombre de Cheualiers & d'Escuyers, & les hooorant luy mesme de paroles & de fait, les fit conduire & garder en diuers lieux & chasteaux de son Royaume.

Cepeodaot le Connestable du Guesclin entra dans le Poictou, prist Montmorillon, Chauuigoy, Lussac, & Moncontour, & de là fut mettre le siege deuant Saincte Seuere en Limousin, laquelle se rendit à composition. Il se fit apres receuoir dedans Poictiers, où il seiourna quelques iours, & enuoya de ses gens à Saioct Iean d'Angely, qui la rameoerent semblablemeot à l'obeïssaoce du Roy Charles auec Angoulesme, Taillebourg, & Saioctes, & prirent le Captal de Buch Connestable d'Aquitaine deuant Soubize, lequel fut eouoyé prisoooier à Paris, auec Thomas de Percy, & plusieurs autres Aoglois & Gascons.

Le Connestable du Guesclin en Poictou.

D'autre costé le Prince Yuain de Galles arriua deuant la Rochelle, en la compagnie de Dom Rodigo le Roux Admiral de Henry Roy de Castille. Il auoit quatorze gros vaisseaux, & huict petits tous chargez de gens-d'armes & de prouisions. Auec C cet equipage ils l'assiegea fort estroittemeot de tous costez, & quelque auaocement & force que le Connestable de Güesclin y peut apporter d'ailleurs, si ne sceut-il iamais induire les assiegez à se rendre, que douze d'eotr'eux o'eussent impetré du Roy Charles, Que le chasteau seroit eotierement mis par terre, & que iamais on ne pourroit y en rebastir d'autre. Qu'ils demeureroient perpetuellement vnis aux ressort & domaine de la Couronne de France, sans qu'on les en peust iamais oster oy separer par mariage, paix, ou aucuoe auanture que ce fust. Et, qu'ils auroient coins pour forger florins, & monnoye blanche & noire, de telle forme & alloy qu'auoient ceux de Paris. Moyennant ces conditioos accordées par chartres & lettres patentes seellees du seel du Roy, & confirmées par sa Chambre des Comtes, ils abbatirent, & raserent eux mesmes le chasteau, puis ouurirent les portes au Connestable, lequel y entra auec deux cens hommes d'armes seulement, & les receut à foy & hommage au nom du Roy.

La Rochelle assiegée.

Cette reductioo fut suiuie de celles de tout le pays d'Aulois & de Xaiotooge, & du reste du Poictou. Les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbõ, le Mareschal D de Sanserre, le Vicomte de Rohao, & les Seigneurs de Suilly, de Pons de Clissoo, & de Beaumanoir, venans trouuer le Coonestable à Poictiers, auoient pris en leur chemio Sainct Maixent, Nelle, Aulnay, & quelques autres forteresses. Si tost qu'ils l'eurent ioint à son retour de la Rochelle, ils cõquesterent encore Benaon, Marant, Surgeres, & Fonteoay le Comte, & de là se presenterent deuant Thoüars, où la plus part des Seigneurs de Poictou, qui tenoient le party d'Aogleterre, s'estoiēt retirez, & l'assaillirent de toutes parts. Ceux de dedans soustinrent longuemeot leurs efforts. Et le Roy Edvvard s'embarqua vers le mesme temps pour les venir secourir. Mais son armee fut si lourdemeot repoussee par la tourmente, qu'il ne peut iamais prendre terre. Qui fut alors qu'il dit, au rapport de Froissard, *Qu'il n'auoit oncques trouué Roy, qui s'armast moins que Charles, & qui luy d'onnast tant d'affaires.* Il auoit auec luy toute la Noblesse d'Angleterre, le Prince, le Duc de Lancastre, les Comtes de Sarisbury, de Warwic, d'Arondel, de Suffolc & de Stafford, les Seigneurs Despēcier, de Percy, de

Villes de Poictou reduites.

Siege de Thoüars.

Viennes, de Ros, de Ware, & plusieurs autres, trois mille hommes d'armes, & dix mille Archers & toute la despense qu'il auoit faite pour les assembler ne luy profita de rien. De sorte que les assiegez se voyans destituez de tout secours, se rendirent enfin par composition. Et de là le sire de Cliffon alla assaillir Mortagne sur mer. Mais les Anglois de Niort suruenans aussi tost, le contraignirent de leuer le siege. A

Thoars rendu. Iournée de Tizet. Du Guesclin en Bretagne. 2373.

Apres cela suruint la iournée de Tizet, que le Connestable gaigna sur les mesmes Anglois le vingt-deuxiesme iour de Mars. Cette iournée luy donna moyen d'augmenter encore grandement ses conquestes au païs de Guyenne, & de reprendre Niort, Lesignem, Mortemer, & quelques autres places. Auquel temps aussi la Duché de Bretagne sentit la valeur de ses armes. Le Duc Iean de Montfort en auoit esté declaré priué par Arrest, pour s'estre contre sa foy r'allié du Roy d'Angleterre. Il y mena des gens pour mettre l'Arrest en execution, & le Duc s'estant retiré dans l'Angleterre au bruict de sa venuë, luy laissa prendre Rennes, Vennes, Luzemont, Gony-la-Forest, la Roche d'Arien, Guingam, Sainct Mathieu de-fine-poterne, sainct Malo de l'Isle, Quimpercorentin, Quemperlé, & plusieurs autres villes & forteresses. Il auoit bien deuant que partir institué Robert de Canolle pour Gouuerneur de toute la Duché. Mais cestuy-cy, voyant que fort peu de Seigneurs luy vouloient obeïr, s'estoit retiré dans le chasteau de Brest. Et tout ce qu'il peut faire alors, ce fut de deffendre cette place auec celles d'Aulroy, de Derual, & quelques autres de petite consequence. Encore falut-il que le Comte de Sarisbury, qui gardoit les frontieres de Bretagne & de Normandie auec vne armée nauale, & auoit n'agueres rõpu & enfoncé quelques vaisseaux Espagnols aupres de S. Malo de l'Isle, le secourust. B

Canolle Lieutenant du Duc Iean en Bretagne.

Cela fut cause que le Duc Iean reuint promptement d'Angleterre, auec vn autre puissante armee cõduite par le Duc de Lancastre. Elle descendit à Calais, & passa les riuieres de Somme, Seine, Loire, & l'Allier iusques en Limosin: mais sans aucune bataille ny rencõtre memorable, tout ainsi qu'auoit fait deuant celle de Robert Canolle: pource que le Roy Charles se resolut encore à ce coup de ne hazarder ses forces au milieu de son Royaume, & dist que cette nuee se deuoit laisser passer comme l'autre. Il permit toutesfois qu'elle fut si bien costoyee & harselee d'escarmouches, que par icelles les Anglois perdirent presque tout leur bagage, & la plus grande partie de leurs gens, qui se diminuerent aussi d'ailleurs par mes-aises & necessitez de viures. Tellement que selon qu'aucuns ont escrit, le reste paruint en si pauure estat & petit nombre à Bourdeaux, que de trente mille qu'ils estoient au partir de Calais, à peine y en peut-on compter six mille seulement. C

Le Duc de Lancastre en France.

Le Poictou donné au Duc de Berry.

Cependant la Comté de Poictou fut donnee au Duc de Berry, qui en fist hommage au Roy Charles son frere. Et le sire de Partenay & plusieurs autres Barons du pais luy iurerent pareillement fidelité contre le Roy Edward, & ses enfans, le douziesme iour de Septembre. Ce qui fut cause, que depuis tout le reste de l'Aquitaine se rendit aisément François, excepté Bourdeaux & Bayonne. Dés que l'Hyuer fut passé, le Duc d'Anjou, le Connestable & la pluspart des Cheualiers de Poictou, de Bretagne, & d'Anjou se ietterent en la haute Gascogne conquirent sainct Seuer, Lourde, & plusieurs autres places: & contraignirent le Duc de Lancastre, à leur demander treues, qui luy furent accordees iusques au dernier iour d'Aoust. Auquel temps le Comte de Pembroc, racheté des Espagnols par le Connestable du Guesclin mourut en France le iour & feste de saincte Etheldrede Vierge Angloise, laquelle il auoit offensee deuant que partir d'Angleterre, à ce que dit Walsingham. La condition des treues estoit, que sur l'entree de Septembre le Duc de Lancastre se trouueroit à Calais, & le Duc d'Anjou à sainct Omer, pour traicter d'appointement & de paix: Et l'Archeuesque de Roüenne & l'Euesque de Carpentras depuis Archeuesque de Roüen, delegnez par le Pape Gregoire vnziesme, auoient negocié cette surseance en espoir d'accorder finalement les deux Roys. C'est pourquoy le Duc de Lancastre partit aussi tost de Bourdeaux, & retourna dans l'Angleterre auec le Duc de Bretagne, les Comtes de Warwic, de Suffolc, de Staffort, les Seigneurs Despensier, de Mauue, & de Willeby, le Chanoine Roberfart, Henry de Percy, & les autres Cheualiers Anglois. Mais l'assemblee s'estant depuis remise à Bruges, & les deux Roys y ayans enuoyé leurs Ambassadeurs & Deputez, il ne se peut rien conclure qu'vn prolongement des Treues iusques à la Toussaints de l'année suiuante, à cause des grandes demandes que faisoit Edward. D

1374. Places de la haute Gascogne conquises par le Duc d'Anjou.

A Deuant cette assemblee Bercerel, Monsac, Langon, & quelques autres forteresses de Gascogne se rendirent encore au Duc d'Anjou. Et durant le pourparler, qui continua iusqu'à la fin de l'an, Iean de Vienne Admiral de France assiegea sainct Sauueur le Vicomte de Constantin: Coignac fut pris par vne autre trouppe de François: & le Duc Iean de Montfort recouura d'ailleurs plusieurs places de la Duché de Bretagne, & s'alla camper deuant la ville de Quemperlé. Mais la conclusion des treues l'en fit deloger incontinent apres. Quoy qu'il n'en auint pas de mesme à S. Sauueur le Vicomte. Car l'Admiral le receut à composition, deuant qu'il en eust eu les nouuelles.

Sur l'occasion des Treues, les compagnies, tant de François, que d'Anglois, Gascons, & autres furent cassées & congediees. Et le iour de la Toussaincts approchant les deputez des Roys retournerent derechef à Bruges pour moyenner quelque paix finale. Mais il ne peurent encore rien accorder, d'autant, ce dit Froissard, que ceux du Roy Charles proposerent de r'auoir quatorze cens mille francs, lesquels auoient payez pour la rançon du Roy Iean, & que la ville de Calais fust abbatuë. Ce que 1375.

B ceux du Roy Edward ne creurent pas que leur Maistre & seigneur deust iamais accepter. Les treues neantmoins furent rallongees iusques à la S. Iean Baptiste prochaine. Lequel temps venu, les Ambassadeurs & deputez se departirent de Bruges.

Incontinent apres & le huictiesme iour de Iuillet, Edward Prince de Gales mourut à Westmynster, & par son decez mist vn dueil & affliction generale en toute l'Angleterre, qui le tenoit pour son apuy principal & pour la fleur vnique de sa noblesse. Aussi estoit ce vn personnage, duquel les conditions & la fortune auoient beaucoup de notables parties de grandeur, & sans doute que s'il eust recouuré sa santé, les affaires de France ne s'en fussent pas si bien portees. Son corps fut embaumé dedans vn cercueil de plomb, & gardé iusques à la sainct Michel, que le Parlemēt tenant à Londres, les pompes funebres s'y celebrerent auec vn magnifique & somptueux appareil. Le Roy Charles luy fit aussi faire ses obseques à la saincte Chapelle de Paris. Et de luy ne demeura qu'on appelle Richard de Bourdeaux, qui fut lors, suiuant la volonté du Roy Edward son ayeul, recognu de tous les Princes, Barons, & Prelats

XVIII. Mort d'Edward Prince de Gales. 1376.

Richard son fils declaré successeur de la Couronne.

C Anglois, pour le premier heritier, & plus prochain successeur de la couronne d'Angleterre, & solemnellement creé Comte de Cestre.

Cependant les Ambassadeurs des deux Roys se rassemblerent encore à Bruges, & prolongerent les treuës iusques au mois d'Auril. Pendant quoy fut traicté entr'eux du mariage de Richard fils du defunct Prince, auec Madame Marie de France, fille du Roy Charles: & les propositions portees & communiquees de part & d'autre. Le Roy Charles estoit fort maladif, & desiroit laisser la paix à ses enfans, s'il auenoit que Dieu disposast de luy. C'est pourquoy les Ambassadeurs ayās changé de place, & s'estans venus rendre les vns à Calais, & les autres à Boulogne, enuiron le cōmencement du Caresme, afin de deliberer plus amplement de ce mariage, il fit en consideration d'iceluy presenter offre au Roy Edward, de luy laisser quatorze cens villes, & trois mille forteresses en Aquitaine toutes nommees en vn roolle, pourueu qu'il luy rendist Calais, & tout ce qu'il tenoit du costé de la Picardie: où en cas qu'il s'obstinast de n'en rien faire, Qu'il se contenteroit de Montauban, & de ce qui estoit entre les riuieres de Veron & de Tarn, auec le pays de Quercy,

1377. Offre du Roy Charles à Edward

D Pour auoir responce de cette offre, il fut baillé delay iusques à la my-Aoust, pendant lequel les treues expirerent, la guerre se r'ouurit, & ce qui fut vn bon heur pour la France, le Roy Edward mourut à Grenwic sur la Tamise, le vingt-troisiesme iour de Iuin. Il auoit commencé de regner par vne grande inhumanité, faisant mettre son propre pere en prison. Mais la magnanime conduite & vertu de ses armes fist oublier depuis cette faute. Car il gaigna deux memorables batailles en France, prist la ville de Calais, & deux grands Roys prisonniers, & rendit son nom redoutable à tous ses voisins. Encore faisoit-il vn grand & puissant apres, pour repasser contre les François, lors qu'il fut arresté de la maladie qui l'emporta le cinquante vniesme an de son regne. Son corps fut conduit à Westmynster par ses enfans, & par les Nobles & Prelats de son Royaume, & mis en sepulture aupres de la Royne Philippe sa femme, auec vne statuë de bronze, & cet Epitaphe de six vers.

Mort du Roy Edward.

Hic decus Anglorum, flos Regum præteritorum,
Forma futurorum, Rex clemens, pax populorum,

ANS DE IESVS-CHRIST.

Tertius Edwardus regni complens iubileum,
Inuictus Pardus, pollens bellis Machabæus:
Prospere dum vixit, Regnum pietate reuixit,
Armipotens rexit, iam cælo Cælite Rex fit. A

Tertius Edwardus famâ super æthera notus.

PVGNA PRO PATRIA.

En l'vne & l'autre partie de son sepulcre furent aussi representez tous ses fils & filles en bronze solide: sçauoir est en la partie dextre Edward Prince de Gales, Ieanne dite de la Tour, Leonnel Duc de Clarence, Edmond Duc d'York, Marie Duchesse de Bretagne, & Guillaume de Hatfield. En la senestre, Ysabeau Dame de Coucy, Guillaume de Windsor, Iean Duc de Lancastre, Blanche de la Tour de Londres, Marguerite Comtesse de Pembroc, & Thomas Duc de Glocestre. L'on void au mesme lieu de Westmynster l'espee dont il se seruoit ez batailles, du poids de dix-huict liures, & de sept pieds de long. B

Ses enfans. 1. Edvvard Prince de Gales. 2. Guillaume. 3. Lionnel Duc de Clarence. 4. Iean de Gand Duc de Lancastre. 5 Edmond Comte de Cambridge & Duc d'YorK. 6. Thomas Duc de Glocestre. 7. Guillaume. 8. Ysabelle. 9. Ieanne. 10. Marie. 11. Marguerite. 12. Blanche.

Des fils qu'il eut, Edward Prince de Gales son aisné espousa Ieanne fille d'Edmõd Comte de Kent, & en eut deux fils: sçauoir est Edward qui mourut ieune, & Richard qui succeda à son ayeul à la couronne. Le second Guillaume dit de Batefied, ou Hatfield deceda enfant. Lionnel Duc de Clarence fut marié deux fois: premierement auec Ysabelle heritiere de Clarence fille de Iean Borgts, qui ne luy procrea qu'vne fille appellee Philippe, donnee pour femme à Edmõd de Mortemer Comte de la Matche de Gales: secondemẽt auec Violante sœur de Iean de Galeas premier Duc de Milan. Iean surnommé de Gand Duc de Lancastre eut trois femmes: la premiere, Blanche fille vnique de Henry Duc de Lancastre, de laquelle il eut Iean, Edward, Henry Comte de Derby depuis Roy d'Angleterre IV. du nom, autre Iean, Philippe Royne de Portugal, & Ysabelle Comtesse de Huntingdon: la seconde C Constance fille aisnee de Pierre Roy de Castille, qui luy fit vne fille seule appellee Catherine, depuis Royne d'Espagne: & la troisiesme Catherine, de laquelle il eut Iean Comte de Sommerset, Henry Cardinal, Thomas Duc d'Excestre, & Ieanne Comtesse de Westmerland. Edmond dit de Langley, premierement Comte de Cambridge, & puis Duc d'Yorck, fut accordé auec Marguerite fille de Louis Comte de Flandres, mais ne l'espousa pas; ains Ysabelle fille de Pierre Roy de Castille, & sœur de Constance femme du Duc de Lancastre son frere. Thomas surnommé de Woodstoc, Comte de BucKingham, & depuis Duc de Glocestre, prist à femme Anne veufue de Henry Comte de Stafford. Bref Guillaume dit de Windsor deceda ieune. Et quant aux filles, Ysabelle fut mariee au Comte de Betford: Ieanne au Roy d'Espagne: Marie à Iean de Montfort Duc de Bretagne: Marguerite au Comte de Pembroc: & Blanche mourut ieune.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure XVI.

I. *Mort d'Edovard III. celée. Richard II. du nom couronné Roy d'Angleterre. Crée neuf Cheualiers & quatre Comtes. Le Duc de Lancastre Regent du Royaume. Armée de mer de Charles V. Roy de France, brusle & pille plusieurs ports & isles d'Angleterre. Capitaines Anglois courent la Picardie. Ardres rendue aux François. Bergerac & Castillon pris par le Duc d'Anjou. Siege de Mortagne en Poictou. Mort d'Yuain Prince de Galles.*

II. *Renouuellement d'alliance entre les Roys Charles de France, & Robert d'Escosse. Charles moyenne que les Escossois fōt guerre aux Anglois. Chasteau de Beruvic pris par eux. Repris par le Cōte de Northūbelland. Anglois défaits & pris prisonniers.*

III. *Schisme entre Vrbain VI. & Clement VII. Guerre contre le Roy de Nauarre, qui s'entendoit auec l'Anglois. Siege de Bayeux en Normandie. Voyage du Roy de Nauarre en Angleterre, & son alliance auec le Roy Richard. Bayeux rendu. Siege de S. Malo par le Duc de Lācastre. Cherbourg garny d'Anglois. Eureux prise par les François. Retraite du Duc de Lancastre de deuant S. Malo. Thomas Triuet Anglois prend quelques forts de Gascongne. Secourt le Roy de Nauarre contre les Espagnols. Retourne en Angleterre.*

IV. *Le Duc de Bretagne demande secours au Roy Richard. Diuerses propositions pour le mariage dudit Richard. Le Cōte de Buckingham en France auec armée. Mort du Connestable du Guesclin. Anne de Boëme sœur de l'Empereur accordée au Roy Richard. Le Comte de Buckingham court la Picardie & la Champagne. Et de la prēd le chemin de Bretagne. Lettres du Roy Charles à ceux de Nantes, & la seureté qu'ils luy donnent. Siege de Nantes par le Comte Anglois. Mort du Roy Charles V. auquel succede Charles VI. son fils.*

V. *Paix entre le Roy Charles VI. & le Duc de Bretagne. Retraite des Anglois de deuant Nantes. Le Roy de Portugal en guerre auec celuy de Castille. Enuoye demander secours en Angleterre. Voyage du Duc de Lancastre vers l'Escosse. Sedition des Communes d'Angleterre, & la cause d'icelle. Rauages des seditieux à Londres. Mort & punition de leurs Capitaines. Querelle d'entre le Duc de Lancastre & le Comte de Northumbelland. Le Comte de Cambridge va au secours du Roy de Portugal. Courses du Chanoine de Robersart sur les Castillans.*

VI. *Oliuier du Guesclin en Castille. Arriuée d'Anne de Boeme en Angleterre, & son mariage auec le Roy. Exploits des Anglois en Castille, & leurs murmures pour estre payez. Paix entre les deux Roys de Castille & de Portugal: & retour du Cōte de Cambrigde. Reuolte de Gantois, lesquels s'allient du Roy Richard. Biens des Anglois de Bruges confisquez par le Comte de Flandres. Armée leuée en Angleterre pour Vrbain sixiesme contre les Clementins, sous la conduite de l'Euesque de Noruvic. Entre en Flandres & pille Grauelines. Defait douze mille Flamens en bataille. Assiege Ypre, mais en vain. Se dissipe.*

VII. *Alliance de France & d'Escosse renouuellee. Treues accordées entre les Anglois & les François. Armée d'Angleterre en Escosse, & d'Escosse en Angleterre durant les treues. Publication des treues en Escosse & Angleterre. Admiral de Vienne en Escosse auec armée, pour passer en Angleterre auec les Escossois. Armées du Roy Richard & du Duc de Lancastre pour leur resister. Richard fils du Comte de Stafford tué par Iean d'Hollāde beau frere du Roy. Edimbourg & autres villes d'Escosse prises & pillees par les Anglois. Vengeance des Escossois & François en Northumbelland & Westmerland. Retour de l'Admiral de Viennois en France. Armée du Duc de Bourbon en Poictou contre l'Anglois. Prend Montlieu, Taillebourg, & autres places. Gantois rangez à l'obeyssance du Duc de Bourgongne leur Comte.*

VIII. *Bataille de Inberoth entre les Roys de Castille & de Portugal. Voyage du Duc de Lācastre en Portugal. Leue en passant le siege de Brest en Bretagne. Arriue à la Coulongne en Gallice, & se fait rendre Compostelle. Ses presens au Roy de Portugal. Villes conquises par le Mareschal de son armée. Armée du Roy Charles pour passer en Angleterre. Preparatifs des Anglois pour se deffendre. Armée du Roy Charles rompue. Trois Ducs creez par le Roy Richard.*

IX *Alliance des Princes d'Aquitaines Anglois, & des Roys d'Arragon. Archeuesque de Bourdeaux enuoyé par le Duc de Lancastre en Arragon. Retenu prisonnier, & puis deliure au moyen des courses de la garnison de Lourde. Oliuier de Clisson Connestable retire Iean fils du Comte de Blois des prisons d'Angleterre. Armée de mer d'Angleterre desfait la flotte de Flandres pres Cagant. Iean Bue Admiral de Flãdres prisonnier. Mariage de Philippe fille du Duc de Lancastre auec le Roy de Portugal. Ribadane & Besances prise par le Duc de Lancastre. Armée nauale du Cõnestable de Clisson pour descendre en Angleterre. Rompue par sa detention és prisons du Duc de Bretagne.*

X. *Dissention entre les oncles de Richard Roy d'Angleterre & les gens de son Conseil. Murmures des Communes d'Angleterre. Parlement à Londres pour l'imposition d'vne taille. Les Ducs d'Yorc & de Glocestre font valoir le murmure du peuple. Retraitte du Roy Richard au pays de Galles. Auirene en Gallice prise par les Anglois. Le Roy de Portugal deuant S. Yrain. Prend la ville de Ferol. Le Royaume de Gallice tout conquis par le Duc de Lancastre.*

XI. *Alliance du Duc de Gueldres auec le Roy Richard. Ligue contre les Conseillers dudit Roy, pour leur faire rendre compte de ses finances. Remonstrance que luy font les Communes du pays sur ce subiet. Iours assignez pour compter. Simon Burle condamné à tenir prison Decolé à Londres. Mort de Thomas Triuet, & de Robert Triuilien. Le Comte d'Irlande enuoyé par le Roy deuers Londres auec armée. Desfait par le Duc de Glocestre. Se retire en Vtrecht. Mort de Nicole Brambre. Retour du Roy Richard à Londres. Lequel reçoit nouueaux hommages & serments de fidelité de ses subiets.*

XII. *Le Duc de Lancastre & le Roy de Portugal ioints. Marchent contre Ville-Arpent. Mortalité au camp des Anglois, & le grand nombre des morts. Armée du Duc de Lancastre rompuë & dissipée. Retour des Anglois, & du Duc. Le pays de Galice reconquis par le Castillan. Le Duc d'Irlande à Paris. Armee nauale d'Angleterre. Proposition de Mariage entre le Duc de Berry & Catherine fille du Duc de Lancastre. Laquelle est accordée au fils du Roy de Castille.*

XIII. *Escossois entrent en Angleterre par deux endroits. Bataille d'Ostebourg où les Anglois sont desfaits. Le Comte d'Arõdel Admiral de l'armée nauale d'Angleterre descend en Normandie, & puis se retire. Mariage de Catherine de Lancastre auec l'Infante de Castille. Treues pour trois ans entre l'Angleterre & la France. Retraitte du Duc d'Irlande en Brabant.*

XIV. *Mort de Robert II. Roy d'Escosse. Auquel succede Robert III. son fils. Armée des François & d'Anglois en Afrique contre les Maures. Retour du Duc de Lancastre en Angleterre. Aimerigot Marcel partisan Anglois executé à Paris. Ioustes magnifiques en Angleterre, appellées la feste de la Calence. Mort du Comte de Pembroc. Assemblées & traitez pour la paix entre les Anglois & François. Treues prolongée. Le Roy Charles malade de Frenesie. Ceux de Londres chastiez par le Roy Richard. Isle de Man venduë.*

XV. *Autres Treues, pour quatre ans entre la France & l'Angleterre. Mort d'Anne Royne d'Angleterre. Aquitaine donnée au Duc de Lancastre. Voyage du Roy Richard en Irlande. Quatre Roys d'Irlande reduits à son obeyssance. Faits Cheualiers par luy. Le Duc de Lancastre passe en Aquitaine. Ne peut s'en faire recognoistre Seigneur par les Gascons. Le Roy contraint de reuoquer le don qu'il luy en auoit fait. Enuoye des Ambassadeurs en France pour demander la fille du Roy Charles en mariage. Et la response qu'ils en r'emportent.*

XVI. *Continuation & resolution du traité de Mariage. Autre mariage du Duc de Lancastre & de Catherine de Ruet, Anglois au voyage de Frise. Le Roy Richard à Calais. Treues de vingt huit ans entre les François & Anglois. Entreueuë des Roys Charles & Richard. Madame Isabelle de France fille de Charles deliurée à Richard. Qui l'espouse à Calais, & l'emmene en Angleterre*

XVII. *Le Duc de Glocestre marry de ce mariage & des treues, conspire contre le Roy son nepueu. Lequel en estant aduerty le fait prendre, & mener à Calais. Où il est estranglé d'vne seruiette. Le Comte d'Arondel decolé à Londres, & le Comte de Warwic confiné Desir des Ducs de Lancastre & d'Yorc, de venger la mort de leur frere. Accord entr'eux, & le Roy Richard.*

XVIII. *Le Comte de Derby appelle le Comte Mareschal en duel en la presence du*

Roy. Qui les bannit tous deux d'Angleterre. Le Comte de Derby se retire en France, & le Comte Mareschal en Flandres, & de là en Lombardie. Le Comte de Derby receu à Paris. Ennoye vers le Duc de Lancastre son pere pour auoir congé de faire le Voyage de Hongrie: & la response qu'il y eu a. Le Roy Charles sollicite Richard Roy d'Angleterre à faire condescendre ses subjets à la neutralité des Papes, pour oster le schisme de l'Eglise. Mort du Duc de Lancastre. Et comme elle fut sceue en France.

XIX. *Traicté de Mariage commencé entre le Comte de Derby, & la fille du Duc de Berry. Empesché par le Roy Richard, & le Comte de Sarisbury. Richard voulant aller en Irlande, bannit le Comte de Northumbelland & son fils hors d'Angleterre. Les Anglois & principalement ceux de Londres s'esmeuuent contre luy pour le Comte de Derby. Archeuesque de Canterbury enuoyé par eux en France afin de le faire retourner.*

XX. *Le Comte de Derby prend congé du Roy de France, & s'en va en Bretagne. Arriue en Angleterre, où ceux de Londres le reçoiuent. Succede à la Duché de Lancastre, & entreprend de se faire Roy d'Angleterre. Marche en armes contre le Roy Richard. Qui se retire au chasteau de Flinth. Se rend au Comte de Derby pour estre meué à Londres. Est mis en la grosse Tour. Et les Dames ostée à la Royne. Le Comte de Rutland Connestable d'Angleterre congedie quelques gens-d'armes qu'il auoit. Quatre Cheualiers de la Chambre du Roy iustitiez à Londres. Le Roy resigne la Couronne & le Royaume au Comte de Derby Duc de Lancastre. Sa mort, & sa sepulture.*





HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE SEIZIESME.

RICHARD II.



I. Mort d'Eduvard celée. 1377.

INCONTINENT qu'Edward fut decedé, l'on ferma les ports & passages de tous costez, de peur que la nouuelle n'en vint si tost en France : & les citoyens de Londres deputerent des principaux d'entr'eux par deuers le Prince RICHARD auparauãt declaré presomptif heritier & successeur du Royaume, afin de luy recõmander eux & leur ville. Iean Philippot chef de la deputation luy porta la parole iusqu'à Kyngston, où il demeuroit lors auec la Princesse sa mere. Et quand il eut entendu les voeux & les affections de tous, il fit diligẽce de se rendre à Westmynster, pour y prendre la Couronne, & se faire sacrer suiuant les ceremonies accoustumées. Simon Butle porta l'espée deuant luy Nicolas Bonde conduisit son cheual par le frein. Les Ducs de Lancastre & de Bretagne marcherent à ses deux costez. Simon de Sudbury n'agueres élen Archeuesque de Canterbury en la place de Guillaume de Witlesey, le couronna solemnellement. Et la magnificence s'acheua par la creation qu'il fit de neuf Cheualiers, & de quatre Comtes qui furẽt Thomas son oncle Comte de Bukingham, le Seigneur de Percy Comte de Northumbelland, Thomas Comte d'Hostidune & le Seigneur de Moubray Comte de Nortingham. Il n'auoit encore atteint que l'onziéme année de son âge. A cette cause, en attendant qu'il deuiendroit majeur, la reserue & l'administration du Royaume fut cõmise au Duc de Lancastre son oncle, & sa personne remise au gouuernement de Guichar d'Angle, pour l'instruire en toutes sortes de vertus & conditions Royales.

Richard second du nom couronné Roy d'Angleterre.

Armée de mer du Roy Charles brusle & pille plusieurs ports, Isles, & villes d'Angleterre.

Mais cependant Charles Roy de France, qui durant les treues precedentes auoit fait vn grand appareil de Vaisseaux, & de gens de mer; enuoya son Armée nauale courir & rauager les ports, & villes maritimes d'Angleterre. Iean de Vienne chef d'icelle comme Admiral de France, prit port en l'Isle de Wight, pilla Darthemonde, Plimouth, & autres places; & de là fut descendre au port de Pocq. Le Comte de Sarisbury, & Guillaume, ou Iean de Montagu, estoient dedans. Ils deffendirent courageusement la place, & contraignirent l'assaillant de tirer vers Hampton, d'où Iean d'Arondel le repoussa pareillemẽt, & luy donna sujet d'approcher de Douvres. Il alla prendre terre à costé d'vne Abbaye, & tua plus de deux cens Anglois, qui luy vouloient empescher le passage. Quoy fait, il r'entra promptement en ses nauires, & se tint là deuant à l'ancre toute la nuict.

ANS DE IESVS-CHRIST.

A Il auoit pris deux Cheualiers prisonniers appellez Thomas Cheny, & Iean Fuselée. Ceux cy l'aduertirent lors premierement de la mort d'Edvvard, & luy enuoya soudain l'auis au Roy Charles. Mais tandis que le messager trauersa la mer auec vne barque, pour venir descendre au port de Harfleur, & de là piquer hastiuement iusqu'à Paris, il fist auancer ses nauires deuant Douvres, que quelques-vns tiennent pour la plus importante place d'Angleterre. Aymon Comte de Cambridge, & Thomas Comte de Bukingham son frere, tous deux oncles du ieune Roy Richard II. du nom, entendans l'arriuée de la flotte Françoise dessus leurs costes, y estoiét accourus pour la garder & deffendre. Et comme ils apperceurent de loin qu'elle venoit, ils rangerent vne armée de cent mille combatans deuant le port; ainsi que dit Iean Froissard, (si ce n'est peut-estre qu'il y ait faute au nombre,) & l'attendirent de pied coy, pour la receuoir & combatre. Elle estoit composée de six vingts galeres ou enuiron, & approcha iusqu'aupres du port: mais elle passa plus outre, & prenant la pleine mer, qui commençoit à se retirer, y demeura tout le iour & la nuict suiuante, & puis en fin repassa du costé de Calais.

Nouuelles de la mort d'Edvvard portées en France.

B Hugues de Caurellee Capitaine de ceste place, Iean de Harlestonne Capitaine de Guines, & le sire de Gommegnies Capitaine d'Ardres, firent d'ailleurs plusieurs rauages parmy la Picardie, & coururent vers sainct Omer, Arques, Fiennes, Boulongne, Therouenne, & autres villes. Particulierement la garnison d'Ardres molesta fort les Therouennois, & tant qu'apres plusieurs plaintes enuoyées de leur part au Roy Charles, enfin il donna charge au Duc de Bourgongne de s'en venger: lequel ne trouuant point d'autre moyen, que par la force d'vn siege, fut à l'instant planter son camp deuant Ardres, & l'assaillit si viuement, & vaillamment, que les assiegez furent contraints de la luy rendre à composition apres auoir quelque temps soustenu ses efforts, & de se retirer à Calais, où Gouuain de Baileul les conduisit. Il laissa dedans Guillaume de Bordes pour Capitaine, & de là fut assieger le chasteau d'Auderuich. Les trois freres de Mauleurier d'Angleterre le tenoient, & le remirent au bout de trois iours en puissance. Ce qui le fist acheminer deuant Vanclignen, lequel il prist semblablement, & puis congedia ses Gensdarmes.

Ardres rendue au Duc de Bourgongne pour le Roy Charles. Prend Auderuich.

D'autre part le Duc d'Anjou & le Connestable mirent le siege deuant Bergerac C en Gascogne, & durant iceluy defirent en vne rencontre aupres d'Yuret, la pluspart de l'armée que le Roy d'Angleterre auoit en ces quartiers-là, sous la conduite de Thomas de Felleton Seneschal du pays, lequel y demeura prisonnier auec beaucoup de Seigneurs Gascons. Defaite qui fut cause que les Bourgeois de Bergerac rendirent incontinent apres la ville aux François, & que Perducas d'Albret Capitaine d'icelle en sortit auec tous ses gens, & se retira dans le fort de Moncin.

Bergerac assiegée par le Duc d'Anjou.

Bergerac rendu à composition.

Il y auoit en ce temps quatre grands & puissans Barons de Gascogne entr'autres, qui suiuoient le party du Roy d'Angleterre, sçauoir est les Seigneurs de Musidan, de Duras, de Rosem, & de Langoiran. Car quant au sire de l'Esparre, s'estant embarqué n'agueres à Bourdeaux, pour aller auertir le nouueau Roy Richard de l'estat de ses affaires, & besongnes au pays, il auoit esté poussé par vne tourméte de mer iusques dedans l'Espagne, & fait prisonnier des Espagnols qui le tinrent vn an & demy. Ces quatre Barons ayans esté pris auec Thomas de Felleton à la iournée d'Yuret, furent humainement deliurez par le Duc d'Anjou, sur leur foy de demeurer tousiours François. Mais ceux de Duras & de Rosem n'eurent pas plustost recouuré leur franchise, D qu'ils se retournerent du costé d'Angleterre, & comme s'ils n'eussent iuré que pour ne rien tenir, resolurent de mener vne plus forte guerre que deuant au Roy Charles. Ce qui fascha tellement le Duc, qu'il s'en alla venger sur la ville de Castillon, heritage de Iean de Grailly Captal de Buch.

Siege de Castillon.

Cestuy-cy, comme i'ay dit cy-deuant, auoit esté pris deuant Soubize en Saintonge, & mené prisonnier à Paris, sous la garde du grand Prieur de France, qui l'auoit fait renfermer en vne des Tours du Temple. Ce que le Roy d'Angleterre & le Prince son fils sçachant ils auoient affectionnement pourchassé sa deliurance, & volontiers eussent échangé pour luy le ieune Comte de S. Paul, & trois ou quatre autres Cheualiers François. Mais le Roy Charles & son Conseil n'y auoient point voulu entendre, ains luy auoiét fait dire par le grãd Prieur, que s'il vouloit faire sermét de ne s'armer iamais contre la Couronne de France, il seroit remis en liberté. Ce qu'ayant refusé d'accepter, & répondu qu'il aimoit mieux mourir en prison, finalemét apres auoir demeuré

Castillon rendu aux François.

RICHARD II. là cinq ans en estroite garde, il y acheua ses iours vn peu deuant que le Duc assiegeast A
sa ville de Castillon sur Dordonne. Il fut si longuement deuant, & pressa si fort les
ANS DE IESVS-CHRIST. assiegez par assauts & batteries de diuers engins, que ne la pouuans plus tenir ny defendre, force leur fut de capituler, & d'en sortir vies & bagues sauues. Ils se retirerent à sainct Macaire. Et le Duc ayant doné le gouuernement de la place à vn vaillant Cheualier de Touraine, appellé Iacques de Montmartio, il alla mettre le siege deuant Sauueterne, qu'il prist aussi, se fist rendre saint Bastille, Monsegur, & Auberoche, receut sainct Machaire mesme à composition, força Duras, & de là reprit le chemin de Toulouse, & le Connestable celuy de Paris, où estoit le Roy Charles.

Mais durant ces coquestes, il suruiot vne grande perte à la France. Car comme le Prioce Yuain de Gales, vn des vaillans Capitaines de son siecle, & viuemēt affectiōné au seruice des Fleurs de Lys, eust encore d'autre part assiegé la ville de Mortagne en Poictou, dōt le Soudich de l'Estrade estoit Gouuerneur, il y fut mal-heureusemēt & prodiroiremenr tué dans son camp. Il estoit mortellement hay dedans l'Angleterre, pource qu'il auoit droit en la Principauté de Galles, & la maintenoit estre son legitime heritage. Et les Gascons ne l'aymoient pas non plus, d'autant qu'il auoit aidé à prendre le Captal de Buch. De ces deux haines & inimitiez se forma la coniuration, qui luy retrancha le cours de sa vie. Iacques Laube Escuyer Gallois fut choisi pour en estre l'executeur, & partant d'Angleterre auec ceste damnable resolution, s'en vint le trouuer iusques deuant Mortagne, & luy dist en langage Breton ou Galois, Qu'il estoit sorty du païs de Gales expressemēt pour le seruir, & que tous les Galois le desiroient fort, comme leur vray & naturel seigneur. Yuain le receut, agrea sa volonté, & en peu de taot mist tant de fiance en luy, qu'il le fist mesme son Chambellan. Mais ceste fiance le perdit & ruina. Car le traistre voyant vn iour l'occasion d'effectuer son dessein, au lieu de luy bailler le peigne, dont il auoit coustume d'ajencer ses cheueux tous les matins, luy fourra cruellement vne darde Espagnole dedans le corps, & le perça si auant, qu'il tomba mort sur la place. Ce que ceux du camp sçachans Ils eo cōceurent vne grande fâcherie, & n'y eut seigneur en France qui ne le regretast & plaignist grandemēt. Le Roy Charles entr'autres en monstra de grands ressentimens de douleur. Et le Souldich mesme defēseur de Mortagne, & vers qui le parricide se sauua, n'eo receut pas trop de cōtentemēt. Son corps fut enterré dedans l'Eglise de S. Leger.

Siege de Mortagne.

Quatre braues Capitaines deuant Mortagne.

Mais les Bretons & Poicteuins, qui tenoient Mortagne assiegée par quatre lieux, ne desirent pas pour cela leur siege. Car ils auoiēt quatr'autres braues Capitaines dessous Yuain, appellez Iacques de Mooteuire, Perceual d'Ayneual, Guillaume de Montcōtour, & Iacques de Surgeres: qui marris infiniment de la mort de leur Chef, s'obstinerent à la vanger dessus ceux de la forteresse, & continuerent longuement depuis leurs assauts, sans toutesfois en pouuoir veoir à bout, pource qu'ils furent contraints à la fin par les Anglois d'en deloger, comme nous remarquerons plus amplement tantost.

II.

Le Roy Charles renouuelle l'alliance auec Robert Roy d'Escosse.

Cependant le Roy Charles, ayant par tout des alliances, tant de l'Empire, comme aux Royaumes & païs voisins, plus qu'aucun de ses predecesseurs, & faisant forte guerre à ses ennemis sans armer sa personne, il ennoya encore renouueller & confirmer l'ancienne alliance & ligue de France, auec Robert Stuart, Roy d'Escosse, & prier les Escossois de guerroyer viuement les Anglois, & le ieune Richard Roy D
d'Angleterre. Ses Ambassadeurs furent honorablement receus, & eurent audiance au Parlement d'Edimbourg, où entr'autres articles & conditions, ils accorderent particulierement, & conuinrent.

I. Que le Roy Charles leur maistre feroit anoneller par le Pape, les treues d'entre l'Escosse & l'Angleterre, & les sermens faits pour icelles de la part des Prelats, Barons, & Communautez d'Escosse.

II. Qu'il feroit admonester les Escossois d'ētretenir les alliāces aociēnes des Royaumes de France & d'Escosse, au preiudice desquelles lesdites treues auoient esté prises.

III. Qu'il feroit bailler à Robert Roy d'Escosse cent mille nobles d'or, ou la valeur, pour mener guerre contre les Anglois, & seroit ladite somme fournie deuant que la guerre commençast.

IV. Qu'il luy ennoyeroit d'abondant des armures pour cinq cens Cheualiers, & cinq cens hommes de pied, & soudoyeroit deux ans durant cinq cens hommes d'armes, & cinq cens Sergens.

V. Que dés le cōmencemeot de la guerre il tiendroit en Escosse mille bons hōmes

A d'armes éprouuez, à ses gages, & plus grand nõbre s'il estoit besoin, deux ans durãt. VI. Que le payement desdites soldes & gages seroient faits à certains termes en la ville de Bruges, Eglises des Augustins: sans qu'il fust par là fait aucune derogance ou renonciation aux aydes & subsides generaux, que la France estoit obligée de fournir aux Escossois, par les Traitez precedens renouuellez.

Suiuant cet accord, & confirmation d'alliance, Robert Roy d'Escosse bien auerty qu'Eduuard Roy d'Angleterre estoit mort, & Richard son petit fils encore ieune enfant courõné par les Anglois en sa place, il assembla le Parlement & Conseil d'Escosse au Palais d'Edimbourg: & remonstra publiquement aux Barons & Cheualiers du pays, comme les Anglois leur auoient autrefois fait vne infinité de maux, bruslé leurs bourgs & villages, abatu leurs chasteaux & forteresses, & mis à mort, ou rançonné cherement leurs hommes. Que le temps estoit venu, qu'ils pouuoient en prendre la vengeance, Que le belliqueux & redoutable Eduuard estoit mort, & , Que la grande ieunesse de son successeur les sembloit mettre hors de crainte. Remonstran-

Robert Roy d'Escosse assemble le Parlement.

Chefs de l'armée d'Escosse pour entrer en Angleterre.

B ce courte, mais de si grand effet, que chacun répondit estre pres de marcher en Angleterre, fust-ce du iour au lendemain. Et sur le champ il y eut quatre Comtes ordonnez & choisis pour estre chefs & capitaines de toute l'armée qui se feroit, à sçauoir ceux de Duglas, de Muray, de la Mare, & de Sutherland: Archembaud de Duglas esleu Connestable, & Robert de Versy Mareschal.

L'assemblée se fist sur les marches & limites d'Escosse & d'Angleterre. Et durant que les Gensdarmes & soldats vinrent là de tous costez, vn vaillant Escuyer d'Escosse dit Alexandre de Ramesey s'auisa d'entreprendre vn hazardeux & grand exploit, & duquel il vint brauement à son honneur s'il eust peu le conseruer. Il print auec soy quarante compagnons tous bien montez, & cheminerent tant ensemble de nuit, & par embusche, à couuert, que certain matin au point du iour ils approcherẽt de Berwic. Il y auoit dedans la ville vn Capitaine Anglois Escuyer de Henry de Percy Comte de Northumbelland appellé Guillaume Biset: & dedans la citadelle vn autre braue & genereux Cheualier nommé Robert Abeton. Comme les Escossois

C furent assez pres des murs, ils ennoyerent vne espie deuant vers le chasteau, pour sçauoir & recognoistre en quel estat on y estoit, & cependant demeurerent tous cois & sans bruit. L'espie approcha iusques aux fossez, ou n'y auoit point d'eau, ny ne pouuoit auoir, d'autant qu'ils estoient de sablon boüillant: entra dedans, regarda dessous & dessus, & ne veid remuer aucun guet ny sentinelle. Alexandre de Ramesey s'estoit pourueu de bonnes & longues échelles. Entendant le rapport de l'espion, il auança doucement ses gens, les fist descendre aux fossez, & commanda qu'ils dressassent les échelles contre les murs.

Espion enuoyé pour recognoistre le chasteau.

Par ces échelles il monta le premier, l'épée nuë à la main, & tous ceux de sa suite apres luy. Quand ils furent dedans, ils tirerent deuers la grosse Tour du chasteau dedans laquelle le Capitaine Robert Abeton dormoit: & auec de grosses haches qu'ils portoient, commencerent à rompre & briser la porte. Au bruit des coups, drus & redoublez, le Capitaine, qui n'auoit point fait de guet toute la nuit, s'éueilla comme en sursaut, & croyant que ce fussent ceux de sa garnison mesme, qui le voul-

D lussent assassiner & meurtrir, d'autant qu'il auoit eu quelque querelle & debat contre eux la semaine precedente, se voulut sauuer par l'vne des fenestres, qui regardoit dedans les fossez: mais faillit auec tant d'imprudence, & si peu d'auis, pour la frayeur dont il estoit saisi, qu'il se rompit le col, & mourut.

Vne sentinelle du chasteau, qui s'estoit endormie sur le matin, ayant ouy le fracassement de ceste cheute dans le fossé, se reueilla tout promptement, sonna de la trompette pour donner l'alarme, & fist armer Iean Biset Capitaine de la ville, auec quelque nombre des plus hardis habitans. Cestui-cy les mena droit vers le chasteau, dans lequel toutefois il ne peut entrer, pource que les Escossois ayans forcé la porte de la Tour, l'auoient desia refermée sur eux, & leué le pont: & ne peut aucun les empescher de mettre à mort ou de retenir prisonnier tous ceux qu'ils trouuerẽt dedans. Si pensoient bien les Escossois estre au dessus de leur entreprise, comme de fait elle leur auoit succedé iusque là fort heureusement: & commençoient entr'eux à deliberer de mettre la ville au pillage, emporter tout le plus riche butin en la citadelle, & pource qu'ils n'estoient suffisans pour la tenir & defendre en faire par apres vne funeste cendrée, cependant que le gros de l'armée d'Escosse arriueroit. Mais au mes-

Escossois maistres du chasteau de Berwic.

RICHARD. II.

ANS DE IESVS-CHRIST.

me temps qu'ils pensoient executer leur deliberation, ils s'en recogneurent entierement eloignez, & trouuerent vne si forte & si hautte barriere en leur chemin, qu'ils ne peurent iamais la franchir, ny sauter par dessus. Le Capitaine de la ville arriuant au pont, & le voyant leué, s'estoit auise de faire abbatre les pilliers & les appuys, qui le soutenoient quand on l'abaissoit, & d'enuoyer soudain vn de ses gens nommé Thomelin Friant à Henry de Percy, pour luy dire, que les Escossois estoient dedans le chasteau de Bervvic, mais tellement enclos qu'ils n'en pouuoient échapper ny sortir, s'ils ne sautoient par dessus les murailles. De sorte que quand ils eurent pris leurs armes, & voulurent abbaisser le pont pour se ietter en la ville, les pendans d'iceluy ne rencontrans point d'arrest ny de planches, se rompirent: & force leur fut de refermer la porte sur eux pour se garder des fleches, & se resoudre à la garde & defense de la place, en attendant le gros de l'armée d'Escosse, laquelle faisoit diligence de s'assembler, & de venir à leur secours. A

Ils ne la peurent pas toutesfois longuement garder. Car l'Escuyer du Capitaine Iean Bizet estant arriué dans Annuich, où se tenoit Henry de Percy Comte de Northumbelland, il luy fist tellement prendre ces nouuelles à cœur, qu'aussi-tost il manda par toute la Comté, que les Cheualiers & Gentils-hommes du pays eussent à se rendre deuant Betwic, le plus promptement que faire se pourroit, afin d'assieger les Escossois, & reprendre sur eux le chasteau, duquel ils s'estoient saisis par surprise. Luy-mesme y alla des premiers, le Capitaine de Neuf castel, Thomas Monsegraue ou Musgraif, les Sires de Neuf ville, de Lusy, de Gastop, de Stafford, & de Blelles. Et en peu de iours il y arriua si grand nombre de Gendarsmes, Escuyers, & d'Archers, qu'ils firent bien enuiron dix mille hommes de combat, & serrerent de si pres la place, *qu'vn oiselet*, ce dit Froissard, *ne s'en fust sceu partir sans leur congé*. B

Qu'eussent peu faire les assiegez contre tant d'assiegeans? Tout leur espoir estoit fondé sur l'aide & secours de l'armée d'Escosse. Et de fait les Barons & Cheualiers Escossois auertis, que le Comte de Northumberland & les Anglois les tenoient inuestis en ceste place, ils firent vne braue resolution de venir leuer le siege, & les rafraichir de gens & de prouisions. Archembaud de Duglas Connestable d'Escosse y mena cinq cens hõmes d'armes, des meilleurs & plus braues de toute l'armée. Mais ils ne pensoit pas y trouuer vne si grande multitude d'ennemis, ny si preparez & resolus de venir aux mains comme il fist. Car Henry de Percy sçachant qu'il approchoit, fist armer & faire monstre à tous ses hommes, & voyant qu'ils estoient plus de trois mille lances, & sept mille Archers, les rengea tous dedans vne grande plaine, en deliberation de les receuoir au combat. Dequoy si tost que les auãtcoureurs Escossois se furent apperceus & qu'ils en eurent fait le rapport au Connestable, force luy fut de chãger d'auis, & de ne cheuaucher plus auant contre les Anglois. Aussi n'y auoit-il point de raison de courir où le dãger estoit si grãd, & l'apparence du gain & du profit si petite. C

Le Connestable d'Escosse va pour les Anglois de Bervvic.

Assaut des Anglois contre le chasteau de Bervvic.

Le Chasteau de Bervvic repris d'assaut par les Anglois.

Il se retira donc, & laissa le loisir aux assiegeans de faire leurs efforts. Ils cõmencerent l'assaut le lendemain, lequel fut aspre & furieux: & si ceux de dedãs se defendirẽt quelque tẽps vaillamment, ceux de dehors ne les presserent pas auec moins de courage. La place auoit esté prise auec des échelles. Il en falut pareillement dresser pour la reprendre. On en mist en plusieurs lieux contre les murs, & les gensdarmes montans iusqu'aux creneaux couuerts de leurs écus & pauois, s'auanturerent d'aller combatre main à main les Escossois. Mais ce qui fist encore de plus grands effets qu'eux, ce furẽt les traits & les fleches des Archers. Car les decochans si viuement & si dru, qu'à peine aucun osoit il paroistre aux defenses, ils donnerent à la fin moyen aux autres, d'entrer de force & de fait dedans le chasteau. Ce qui causa generalement la mort à tous les Escossois de dedans, horsmis Alexandre de Ramesey, que le Comte de Northumbelland retint prisonnier, & commist la garde de la place au Capitaine Bizet. D

Ce Comte, & celuy de Nottingham, estoient les deux plus grands Seigneurs de l'ost. Apres ceste conqueste ils auiserent) attendu qu'ils auoient mis tous leurs gens en vn,) de marcher ensemblement vers leurs ennemis, & s'ils les rencontroient, de leur liurer le combat. En execution de cet auis ils prirent le chemin de Rossebourg, contremont la riuiere de Twede, & comme ils eurent cheminé pres de trois lieuës il leur suruint vn nouueau conseil. Toute leur crainte estoit aux embusches, & le plus grand desir qu'ils eussent gisoit en la decouuerte du camp des Escossois. Pour en sçauoir des nouuelles ils enuoyerent Thomas Monsegraue & son fils, auec trois cens

A hommes d'armes & trois cents Archers, vers l'Abbaye de Mauros, ancien departement & separation des deux Royaumes, & eux retindrent tout le reste de l'ost auec eux, afin d'entrer par vn autre endroit dans l'Escosse.

Comme Monsegraue fut à Mauros, & qu'il n'eut point trouué d'Escossois, il fist auancer deux Escuyers sur le pays pour apprendre en quel endroit ils pouuoient estre. Ceux-cy auancerent tant, qu'à la fin, & sans y penser ils tomberent en vne embusche d'Escossois. Guillaume de Lindesée en estoit le chef. Il leur demanda de quelle part ils venoient, & voyant qu'ils feignoient de parler, de peur de decouurir le fait de leur maistre, les menaça de leur faire oster les testes, s'ils ne disoient la verité de tout ce qu'il leur demanderoit. A ceste menace les Escuyers luy dirent, Que le chasteau de Berwic auoit esté reconquis par les Anglois, & tous les Escossois qui le tenoient mis à mort, horsmis Alexandre de Ramesey. Que les Comtes de Northumbelland & de Nottingham marchoient à mont la Twede, afin de rencontrer l'armée d'Escosse. Que Thomas Monsegraue & son fils, Iean Assueton, & Richard Beton, estoient logez en l'Abbaye de Mauros, auec trois cents hommes d'armes, & bien

B autant d'Archers; &, Qu'ils estoient deputez de par eux, pour sçauoir où les Escossois se tenoient. *Par ma foy*, respódit Guillaume de Lindesée, *vous nous auez trouuez, mais vous demourrez auec nou*. Et sur ce fait, les ayant baillez en garde à quelques-vns de ses gens, il enuoya promptement vn homme d'armes auertir les Comtes de Duglas, de Muray, de Sutherland, Archembaud de Duglas, & les autres Chefs de l'Armée d'Escosse, de tout ce qu'il auoit entendu d'eux. Guillaume de Lindesée auertit les Chefs de l'armée d'Escosse du camp des Anglois.

Ils estoient campez dans le village d'Hondebray. Aux nouuelles de la reprise de Bervvic, ils se courroucerent tellement, qu'aussi-tost ils delogerent, & prinrent le chemin de Mauros, pour s'en venger dessus les Anglois de Monsegraue. Mais ils n'eurent pas la peine de les aller chercher si loing. Car Monsegraue voyant que ses Escuyers ne reuenoient point, il se departit au mesme temps de Mauros, & marcha iusqu'à la montagne de S. Gilles. Dequoy les Escossois auertis par leurs auant coureurs l'allerent charger si furieusement, que la plus part de ses gens demeurerent morts sur la place, & luy, son fils, & plusieurs autres Cheualiers & Gentils hommes prisonniers. Victoire qui les fist retirer en leur pays, & decouragea si bien le Comte de Northum- Defaite de Monsegraue & de plusieurs autres Anglois.

C belland, & les autres chefs Anglois, de poursuiure leur entreprise, qu'ils congedierent aussi-tost leurs troupes, & s'en retournerent aussi chez eux.

Sur ces entrefaites Charles IV. Empereur, oncle du Roy Charles VI. & Wenceslaus son fils vinrent en France, en intention de faire la paix auec les François & Anglois. Ils furent magnifiquement & triomphamment receus à Paris, le quatriesme 1378.
iour de Iãuier. Mais il n'est point de memoire qu'ils ayẽt rien executé de leur dessein. Car la mort de la Royne suruint, qui empescha le traité d'accord qu'ils auoient commencé: & les deputez des Roys de France & d'Angleterre assemblez à Bruges, ou selon d'autres à Gand, pour cet effet, se departirent encore depuis sans rien auancer, à cause du schisme, qui suruint en l'Eglise par la mort du Pape Gregoire XI. du nom.

Ce Pape persuadé par le Iurisconsulte Balde son precepteur, & par deux femmes tenuës pour Saintes, l'vne nommée Brigide, & l'autre Catherine de Sienne auoit dés deux ans auparauant laissé la ville d'Auignon, & ramené sa Cour Papale à Rome, où il se repentoit desia de son entreprise, ainsi que tesmoigne Gerson Chancelier de l'Vniuersité de Paris, preuoyant bien quelle suite & trainée de maux en reuiẽdroit à toute Mort du Pape Gregoire XI.

D la Republique Chrestienne apres son trespas, quand il fut arresté de la maladie de laquelle il mourut sur la fin du mois de Mars, & se trouua tout incontinent vray ce qu'il auoit preueu. Pource que les Romains ne voulant permettre que la Cour Papale partist plus de leur ville, contraignirent par force & par violence, à ce qu'aucuns ont escrit, les Cardinaux à faire vn Pape de leur nation, qui prist le nom d'Vrbain VI. Vrbain VI.
combien que Theodore de Nien afferme qu'ils l'esleurent sans aucune contrainte; mais qu'ils l'estimoient deuoir estre autre, qu'il ne se monstra pas incontinent apres son election. Tant y a qu'aussi-tost ils se separerent de luy, & en allerent eslire vn Clement VII.
autre en la ville de Fundi, qui s'appella Clement VII. auparauant dit le Cardinal de Geneue, & s'en vint resider auec sa Cour en Auignon: où il se fist si bien croire, que les Roys de France, d'Espagne d'Escosse, & de Naples prinrent son party, & le reste de l'Italie demeura sous la connoissance du Pape Vrbain, auquel le Roy d'Angleterre, le Comte de Flandres, & le Duc de Bretagne se ioignirent. Ce qui fut l'origine, Schisme en l'Eglise.

A apporterent aucun profit, comme il apparut depuis. Car le Duc de Lancastre & le Comte de Cambridge commis pour passer au secours des siens en Normandie, ne peurent pas si-tost assembler quarante mille hommes d'armes, & huit mille Archers, dont ils composerent leur armée au port de Hampton. Et ce qui sembla encore le pis, quand ils furent embarquez, ils eurent le vent si contraire qu'au lieu d'aborder où ils tendoient, ils allerent prendre port à Saint Malo de l'Isle en Bretagne: & le Comte de Sarisbury auec eux, lequel auoit particulierement la charge de conduire du renfort à ceux de Brest, que les Sires de Clisson, de Laual, de Rohan, de Beaumanoir & de Rochefort, Capitaines de l'armée que le Roy Charles tenoit en ce quartier contre les Anglois, auoient assiegez. Ils s'arresterent deuant la ville de S. Malo, laquelle ils assaillirent à plusieurs fois, & de diuerses sortes de batteries: puis voyants qu'ils ne la pouuoient gaigner par force, se resolurent de l'auoir par la faim & necessitez de viures, & l'inuestirent de tous costez.

Siege de Brest par les François.

S. Malo assiegée par le Duc de Lancastre.

D'ailleurs suiuant les conuentions accordées entre les Roys de Nauarre & d'Angleterre, Iean d'Arondel Capitaine de Hampton amena deux cents hommes d'armes, & quatre cents Archers Anglois dedans Cherbourg, où les Nauarrois les receurent, & leur laisserent la garde de la place. Le sire de Neufuille & Thomas Triuet furent aussi deputez pour aller à Bourdeaux, & de là passer dans la Nauarre. Mais deuant qu'ils eussent fait leurs prouisions, & pensé de tout point à leur armement, le Roy de Castille assiegea Bayonne auec vingt mille Espagnols & Castillants, tant par mer que par terre. Il y auoit dedans vn vaillant Capitaine Anglois nommé Mathieu de Gournay, qui resista longuement & brauement à leurs efforts. Et neantmoins suiuant l'opinion de plusieurs il eust esté contraint à la fin de rendre la ville, s'il ne se fut mis vne peste dedans le camp des Espagnols, qui par sa fureur contagieuse fist forcé au Roy de leuer le siege, & d'enuoyer l'Infant Iean son fils, & dom Pierre de Morich son Connestable deuant Pampelune, auec dix mille de ses gens.

(B at line "mes, & quatre cents Archers")

Sur ces entrefaites le Roy Charles, qui se tenoit à Roüen, & le plus pres des siens qu'il pouuoit, fist renforcer le siege d'Eureux afin de l'auoir en bref ou de violence, C où par composition: & d'enuoyer ses Compagnies en la Bretagne, pour secourir ceux de Saint Malo. Les Seigneurs de Coucy & de la Riuiere apporterent en cela tous les deuoirs de vaillants Chefs & de bons seruiteurs de la Couronne, & firent tant par leurs poursuites & remonstrances, que les assiegés se rendirent sauues, leurs corps & leurs biens, & receurent Charles Infant de Nauarre, à qui la Comté d'Evreux appartenoit de par sa mere, pour leur legitime & vray Seigneur, dessous l'authorité du Roy Charles son oncle.

Eureux rendue aux François.

Armée des François pour leuer le siege Saint Malo.

Apres ceste conqueste, tous les Capitaines de l'armée se retirerent à Roüen. Les Ducs de Bourgongne & de Berry, les Comtes d'Alençon, de la Marche, & de Guines, le Dauphin d'Auuergne, Iean de Bonlongne, le Connestable du Guesclin, les Mareschaux de Blainuille & de Sancerre, & plusieurs autres Seigneurs s'y trouuerent aussi, qui tous ensemble firent vn gros de plus de seize mille hommes d'armes, & s'allerent loger si pres des Anglois, qu'il n'y auoit qu'vne riuiere, & vn petit flux de mer entre deux. Ils s'attendoient bien de venir au combat, & les Anglois mesme firent quelque semblant de le vouloir accepter. Mais comme Morfonace, lequel estoit Capitaine de la place, & l'auoit iusques là defenduë courageusement, auec l'assistance de D Herué de Maletroit, du Seigneur de Combort, & du Seigneur de la Belliere, eut prudemment detourné l'effet d'vne mine qu'ils faisoient, ils abandonnerent soudain l'entreprise, & se retirerent en Angleterre. Ce qui fut cause que l'armée se rompit, apres auoir rafraichy la ville, & que la plus part s'en reuint vers Cherbourg, où le frere du Sire de Clisson fut pris.

Retraite des Anglois de deuant Saint Malo.

D'autre costé, le Seigneur de Neufuille Cheualier Anglois, n'aguere ordonné Seneschal de Bourdeaux s'embarqua dedans Plimouth, auec Thomas Triuet, Guillaume Stromp, Thomas Breton, Guillaume Cendrine, & grand nombre de gens-d'armes & d'Archers, les vns pour secourir ceux de Mortagne, le siege de laquelle continuoit encores, & les autres pour aller prester main forte au Roy de Nauarre. Ils descēdirent tous à Bourdeaux vers la Nostre Dame de Septembre, & de là il s'en mist prés de quatre mille sur la Garonne, pour faire leuer le camp aux Poicteuins & Bretons. Mais eux en ayants receu l'auis de bonne heure, delogerent deuant qu'ils fussent arriuez, & se retirerent en Poitou, fors quelques Bretons & Gallois de la troupe du defunt

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST

RICHARD. II.

A Cependant il auint vn signalé d'armes au pays d'Aulnis. Heliot de Plassac Capitaine de Bouteuille pour le party des Anglois auoit coustume de courir auec six vingts hommes ou plus de sa garnison, par tout le pays voisin, & d'exercer de grandes pilleries, mesme iusques deuant la Rochelle, & S. Iean d'Angely. Ce que voyans les Cheualiers & Seigneurs du pays, ils s'assemblerent vn iour à la Rochelle, & entr'autres le sire de Thoüars, Iacques de Surgeres, Renaud de Gomers, & Hugues de Viuonne, qui l'attendirent & surprirent en sorte, que pensant emmener quantité de bestial, qu'ils auoient expressement relasché deuant la ville, il y perdit la plus grande partie de ses gens, & demeurant luy mesme leur prisonnier, laissa Bouteuille si foible & denué, que force luy fut de se rendre.

Au mesme temps le Comte de Flandres arresta vn Courrier du Roy Charles allant en Escosse. Ce qui donna suiet au Roy de conceuoir quelque defiance de luy. Ioinct qu'il retenoit le Duc de Bretagne en Flandre, lequel à ceste occasion se retira dans l'Angleterre. Durant qu'il y fut, les Anglois & Nauarrois de Cherbourg rencontre-
B rent aux champs vne trouppe de François qu'ils desfirent, & prinrent Guillaume des Bordes & Guillaume de Beaulieu prisonniers. D'autre part Geofroy Testenoire Breton, partisant d'Angleterre, acheta le chasteau de Ventadour en Auuergne, d'vn Escuyer ou valet du Comte, nommé Ponce du Bois, pour la somme de six mille francs, moyennant laquelle il s'en rendit maistre. Et Aimerigot Marcel autre partisant Anglois conquesta aussi le chasteau d'Aloise en l'Euesché de Clermont, & celuy de Balon. Apres quoy Gordomes Escuyer de Bourbonnois, le rencontrant à son auantage, le prist, & tira de luy cinq mille francs pour sa rançon.

Courrier du Roy Charles arresté en Flandres.
Le Duc de Bretagne en Angleterre.
Ventadour vendu aux Anglois
Conqueste du chasteau d'Aloise par Aimerigot Marcel.

Mais la Bretagne ne demeura pas en repos non plus. Car le Roy Charles y enuoya son Connestable auec vn grand nombre de gens, qui guerroya viuement le pays, & tant qu'en fin toutes les bonnes villes, qui desiroient la presence de leur Seigneur, le renuoyerent querir iusqu'en Angleterre. Il reuint à leur priere & supplication accompagné de Robert Canolle & d'enuiron cent hommes d'armes, & deux cens Archers. Le port de Guertande le receut, & de là Vennes, en laquelle il seiourna cinq iours, puis se vint rendre à Nantes, où il fut visité par les Prelats, Barons, & Cheualiers
C du pays, qui se plaignirent grandement à luy des François.

Le Duc de Bretagne de retour en son pays.

Incontinent apres, & enuiron la S. André, Charles de Boheme Empereur mourut, & en sa place fut éleu Wenceslaus son fils. Auquel les Prelats & Barons d'Angleterre resolurent d'enuoyer demander sa sœur en mariage pour le ieune Roy Richard leur Seigneur. Le Duc de Lancastre eust bien voulu qu'il eust pris sa fille, née de Blanche de Lancastre sa premiere femme. Mais les Estats ne le voulurent point cõsentir pour deux raisons. L'vne, qu'elle estoit sa cousine germaine, & par ce moyen trop proche de consanguinité. L'autre qu'ils desiroient que le Roy se mariast outre la mer, afin d'auoir & de faire plus d'alliances. La recherche donc fut arrestée dans la maison de l'Empereur defunt, & Simon Burle Cheualier Anglois, autrefois Maistre de Roy, deputé pour faire la proposition & poursuite d'icelle, vint aussi tost d'Angleterre à Calais, passa par Grauelines & Bruxelles, & de là prist le chemin de Louuain pour s'aller rendre à Coulongne. Et à peine estoit-il party, que par le Con-
D seil du Roy, Iean d'Arondel mist encore vn autre equipage en mer pour secourir le Duc de Bretagne. Il luy fut baillé deux cẽs hommes d'armes, & quatre cens Archers, & Hugues de Caurellée, Thomas Triuet, Iean le Boursier, Thomas Benestre, Gaultier Paule, les Sires de Ferrieres & de Basset, & quelques autres Cheualiers nommez pour l'accompagner. Leur embarquement se fist au port d'Ampton, & leur fut vent assez bon le premier iour. Mais sur le soir il deuint tellement impetueux & fort, qu'il les reietta deuers Cornwal, & le lendemain en la mer d'Irlande, où la tempeste rompit trois de leurs vaisseaux, & perdit pres de quatre vingts hommes, entre lesquels furent Iean d'Arondel, Thomas Benestre, & Gaultier Paule. Les autres eschaperent du peril & danger. & la tourmente estant cessée, retournerent comme ils peurent au port de Hampton. Tellement que le Duc de Bretagne ne peut auoir de secours pour ce coup. Ce qui luy vint tres-mal pour l'estat de ses affaires. Car les François & Bretons luy continuoient asprement la guerre, & Oliuier de Clisson entr'autres prist la ville de Dinan, qui fut toute pillée par ses gens, & retenuë longuement depuis au seruice des Roys de France.

Mort de Charles de Boheme Empereur.
Propositions diuerses pour le mariage du Roy Richard.
Simon Burle enuoyé en Allemagne, à cét effet.
1379.
Tourmente & naufrage d'Anglois venans au secours du Duc de Bretagne.
Dinan prise par Oliuier de Clisson.

Guillaume de Montagu Comte de Sarisbury estoit en ce temps Gouuerneur de

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

RICHARD. II.

1380.

Calais, & Iean d'Harleston de Cherbourg en Normandie. Apres auoir gardé ces places vn an, ils retournerent en Angleterre, & furent enuoyez & substituez en leurs lieux, Iean Denros experimenté Cheualier à Calais, & Guillaume Windefor à Cherbourg. Thomas de Beauchamp Comte de Warwic fut aussi commis à la garde & tutele de la personne du Roy. Et Richard Scrop ayant quitté l'office de Chancelier, Simon Archeuesque de Canterbury en prist l'exercice & la charge. A

Procez fait au Duc de Bretagne.

Le Comte de BuKingham en France, auec armée pour le secourir.

Mort du Connestable de Guesclin.

Mais d'autre costé le Roy Charles fist derechef faire le procez au Duc de Bretagne, & le declara par mesme moyen priué du droit qu'il auoit en la Duché. Ce qui fut cause que Thomas de Woodstoke Comte de BuKingham, dernier fils du defunct Roy Edward, vint à la requeste d'iceluy descendre à Calais le iour de la Magdelaine, accompagné de Henry de Percy frere du Comte de Northumbellant, du Comte de Stafford, de Hugues de Caurelée, que Walsingham nommé de Caluerlée, de Iean d'Harleston, & de plusieurs autres Barons & Cheualiers, auec huit mille combatans.

Le Connestable du Guesclin estoit mort quelques iours deuant au siege de Chasteau neuf de Randon en Auuergne, auec ceste derniere gloire que les clefs de la ville renduë le propre iour de sa mort auoient esté posées sur son corps. A ceste cause le Roy Charles l'ayant fait enterrer en sa Chappelle de S. Denis en France, & entendant les nouuelles de l'arriuée des Anglois pour y remedier il enuoya promptement deuers le Seigneur de Coucy, lequel suiuant son commandement assembla de grandes forces d'Artois, de Vermandois, & de Picardie. B

Folant pris par les Anglois.

Cependant le Comte de BuKingham partit de Calais, & marcha iusques dedans Marquines, où il attendit tous ses gens; puis tirant plus outre assaillit la forteresse de Folant, laquelle il prist passa deuant les villes de S. Omer & de Therouenne, & s'en alla loger à Brironne, où il seiourna tout vn iour. Et voicy l'occasion en peu de mots. Il s'est veu cy-dessus comme le Roy Richard auoit enuoyé le Cheualier Burle deuers Wenceslans Roy des Romains, pour auoir sa sœur en mariage. Ce Cheualier negotia si bien, que Wenceslaus agrea la recherche de son maistre, par l'auis & conseil de ses Barons. Et pour plus fermement asseurer le tout, il enuoya le Duc de Tasson auec luy dans l'Angleterre. Le Cardinal de Rauenne l'y attendoit, & moyennant le sauf conduit qu'il eut à la priere du Duc de Brabant, de passer par le Royaume de France, pour aller à Calais, il prist son chemin par Tournay, par l'Isle, & par Bethune, & de là fut visiter le Comte de BuKingham, & ses Cheualiers, qui le receurent fort honorablement. C

Sœur de Venceslaus Empereur accordée à Richard Roy d'Angleterre.

Le lendemain ils prirent congé les vns des autres, & les Allemans poursuiuans leur route par Aire & sainct Omer iusqu'à Calais, le Comte de BuKingham tira deuers Lyques, & vint coucher à Bouham les Buissieres. Les Seigneurs de Saimpy, & de Fransures le costoyoient. C'est pourquoy sans s'arrester là plus d'vne nuit, il s'achemina le lendemain vers Bethune. Et sçachant que la garnison estoit forte, & que le Seigneur de Coucy y auoit enuoyé plusieurs braues Cheualiers, tels que le Seigneur de Hangest, Iean de Roye, Geofroy de Charny fils du defunct, & Guy de Harecourt, il ne fist aucun semblant de l'assaillir, mais vint à Dourieres, passa deuant Arras en ordonnance de bataille, logea dedans Anet, le lendemain à Miraumont, & pris à Clery sur Somme, d'où quelques vns de ses gens coururent iusques deuant Peronne, & prirent en leur chemin le Seigneur de Brimeu, & ses enfans prisonniers. D

Diuerses courses du Comte de BuKingham par la Picardie.

De Clery il vint à Vaucelle, & à Foursous, passa par Origny saincte Benoiste, Ribemont, Crecy, Vaux dessous Laon, Sissonne, Pont-a-Vaire, & de là se rendit à Hermonuille & Hornnissy, quatre lieuës prés de Rheims. Il n'auoit trouué presque aucuns viures en son chemin, d'autant que tout estoit retiré dedans les forts & bonnes villes. A ceste cause il enuoya demander des prouisions par vn Heraut à ceux de Rheims, qui refuserent absolument d'en bailler, & luy courroucé du refus, non seulement courut & pilla plus de soixante villages d'autour en moins d'vne sepmaine, ains aussi les renuoya menacer de brusler & gaster tous leurs bleds, s'ils ne les rachetoient de pain & de vin. Ce qui les fist resoudre à luy emmener six charges. Apres lesquelles receuës il alla loger à Beaumont sur Vesle, brusla la ville de Vertus, trauersa par le chasteau de Moymer, par Pelance, & par Plancy sur Aube, où il y eut vne rude escarmouche, & de là poursuiuit quelques gens du Duc de Bourgongne iusques à Troyes. Le Duc estoit dedans la ville auec ceux de Bourbon, & de Bar, le Comte d'Eu, Iean de Vienne Admiral, le Seigneur de la Tremouille,

Le Comte de BuKingham en Champagne.

A & plusieurs autres. Et pour ce qu'ils se doutoient bien que les Anglois ne passeroient
iamais sans les aller voir, ils auoient fait dresser vne bastide aupres de la porte capa-
ble de tenir mille hommes d'armes. Mais elle ne leur seruit de rien. Car apres vn fu-
rieux combat, qui se fit deuant les murs à leur arriuée, finalement ils s'en rendirent
les maistres, & la destruisant entierement, tournerent le lendemain vers Maillerois-
le-Vicomte aupres de Sens, afin de prendre le chemin de la Bretagne.

Les Anglois deuant Troyes.

Aussi disoit-il & maintenoient par tout, que le Duc de Bretagne & le Pays les
auoient mandez, comme leurs soudoyers, & qu'ils n'estoient chargez de faire au-
cune guerre au nom du Roy Richard leur Seigneur. Ce qu'estant venu iusqu'aux
oreilles de Charles Roy de France, luy fist penser aux perils qui pourroient en nai-
stre à l'auenir, & considerer que si les bonnes villes de ceste grande & peuplée Pro-
uince luy demeuroient ennemies, & ioignants vne fois leurs inimitiez à la haine
des Anglois, les receuroient au dedans de leurs murs, la prosperité de ses affaires en
seroient grandement troublée. C'est pourquoy de l'auis de son Conseil il escriuit se-
crettemet à ceux de Nantes, qui sont comme la clef & le bouleuard de toute la
B Bretagne, & les admonesta doucement & gracieusement de faire en cela le deuoir
de bons François, & de se tenir sur leurs gardes. *Que les Anglois qui trauersoient par
le milieu de son Royaume, se vantoient d'estre leurs soudoyers, & d'auoir esté mandez par
eux. Ce que s'ils auoient fait, & vouloient y perseuerer, non seulement ils estoient tombez
en la malediction des anatheme & censures du Pape, mais encore en la peine de deux cents
mille florins, que l'on pourroit loyaument prendre sur eux, & dont ils s'estoient obligez par
les accords & traitez faits auec les Roys de France. Que pour son regard, il s'estoit tous-
iours monstré si debonnaire & fauorable en leur endroit, & les auoit tellement aydez & se-
courus au besoin, qu'il ne leur pouuoit rester aucun iuste pretexte ny suiet de receuoir ses en-
nemis mortels en leur ville. Partant qu'ils auisassent prudemment à leurs affaires, & que
s'ils auoient esté mal conseillez en ce fait, il leur pardonnoit volontiers ceste faute, pourueu
qu'ils ne nourrissent point aux Anglois, & leur promettoit de les maintenir en toutes leurs
franchises, priuileges, & libertez, & de les renoueller mesme & confirmer plus authenti-
quement si besoin estoit.*

Lettres du Roy Charles à ceux de Nantes.

Ces lettres, offres, & remonstrances, furent leuës publiquement à Nantes, & si
C bien entenduës par les principaux bourgeois & citoyens, qu'ils recognurent vnani-
mément que le Roy Charles auoit cause & droit de les exhorter ainsi, & que voire-
ment ils auoient escrit, promis, & iuré de n'estre iamais ennemis du Royaume de
France, ny d'ayder en façon quelconque à ses ennemis. A ceste cause ils enuoyerent
promptement vers luy pour protester à ses pieds leur obeyssance & la fermeté de
leurs affections, & l'asseurer qu'ils n'ouuriroient la ville à d'autres qu'à de ses gens.
Le Roy creut à leurs paroles, d'autant qu'ils auoient esté tousiours vrays François: &
se passa le tout à si petit bruit, que le Duc de Bretagne, lequel estoit lors à Vennes,
n'en sceut rien si tost, & pensoit bien qu'ils d'eussent demeurer en sa subiection, &
receuoir les Anglois, qui cependant partirent de Mailloris-le-Vicomte, & passants
la riuiere d'Yonne entrerent en Gastinois.

Response & fermeté de ceux de Nantes au Roy Charles.

Ils logerent à Sainct Iean de-Nemours, puis à Beaune en Gastinois, où ils seiour-
nerent trois iours, & delà trauersants en Beausse, coucherent à Toury, passerent de-
uant Yenuille assaillirent & bruslerent la Tour du Puiset, & par Ermoyon vinrent en
la forest de Marchaunoy, où le Comte de Bukingham celebra la nostre Dame de
D Septembre en vne Abbaye de l'Ordre de Cisteaux. De ceste forest ils allerent loger
en celle de Coulombier, & tirants le lendemain vers Vendosme, rencontrerent le
Seigneur de Mauuoisin, lequel ils prinrent prisonnier, passerent deuant la ville de
Vendosme, à Ausie, à sainct Calais, à Pont Volant, trauerserent la riuiere de Sar-
tre, & par Nogent, Porle, Sainct-Pierre d'Arne, Argence, Cossé, la Forest de Gra-
uelle & Vitré, se rendirent à Chasteaubrient, où le Duc de Bretagne leur enuoya de
ses nouuelles, & s'excusa par la bouche du Sire de Montboursier, de ce qu'il ne pou-
uoit venir au deuant d'eux.

Courses des Anglois par le Gastinois & la Beausse.

Anglois au pays du Mayne.

De Chasteaubrient ils arriuerent aux fauxbourgs de Rennes, & n'y eut que le
Comte de BuKingham, & cinq ou six Barons de son Conseil, qui furent logez en la
ville. Ils seiournerent quinze iours attendants la venuë du Duc dequoy ceux de
Nantes informez, & se doutans aucunement qu'on les assiegeroit, demanderent du
renfort & secours au Duc d'Anjou, qui les enuoya six cens Lances de bons gens-

A Rennes.

d'armes, tous belliqueux & suffisants au mestier de la guerre. Au bout des quinze A iours le Comte ennuyé d'attendre enuoya finalement Thomas Triuet & Thomas de Percy vers le Duc, pour sçauoir ce qu'il auoit enuie de faire, & partant de Rennes alla loger à sainct Supplice où il fut trois iours en demeura quatre à Combourt, & de là se mist en chemin pour paruenir à la Haide & à la Maisiere. En ce chemin il rencontra le Duc, qui s'excusa de sa longue demeure, & le remenant dedans Rennes, luy persuada d'assieger la ville de Nantes. Ce qu'il fist, moyennant promesse d'ayde, & contre son esperance trouua les François tellement animez à la deffendre qu'elle l'arcula plus d'vn an entier: au bout duquel encore il fut contraint de la laisser sans auoir rien fait.

Assiegent Nantes.

Mais cependant le Roy Charles ayant veu passer ceste armée tout au trauers de son Royaume, sans vouloir permettre qu'on la combatist autrement que les precedentes de Canolle & du Duc de Lancastre, desquelles nous auons desia parlé cydessus, il fut arresté de la maladie dont il mourut le seiziesme iour de Septembre, apres auoir regné seize ans, & quelque peu plus de cinq mois: & de luy demeurerent B deux fils, nommez Charles & Louys. Cestui-cy fut depuis Duc d'Orleans. Et l'autre comme aisné luy succeda à la Couronne. Il ne pouuoit lors auoir plus de quatorze ans. Ce qui causa quelque different entre ses trois oncles, tant pour la tutelle de sa personne, & pour l'administration & gouuernement du Royaume, que pour son couronnement. Mais il fust finalement arresté par les trois Estats. Que le ieune Roy suiuant l'ordonnance & loy de son pere seroit incontinent sacré. Que les affaires tant de la paix que de la guerre seroient reglees & maniées en son nom Qu'il signeroit toutes sortes de despeches de sa main. Que les Ducs de Bourgongne & de Bourbon ses oncles, paternel & maternel, auroient le soin de la nourriture & de l'instruction de sa personne, & de celle de son frere, Et, Que le Duc d'Anjou son autre oncle & le plus aisné des trois, seroit appellé Regent, & presideroit au Conseil. Au moyen dequoy la garde des grands thresors & finances que le feu Roy Charles auoit laissées luy demeura. Toutefois dés le second d'Octobre ensuiuant il quitta la Regence. Et fut le ieune Roy Charles declaré Maieur par son Conseil & Cour de Parlement, & sacré solennellement à Rheims le premier iour de Nouembre : auquel C Oliuier de Clisson commença d'exercer l'office de Connestable en la place de defunt Bertrand du Guesclin.

Mort du Roy Charles V. du nom. Auquel succede Charles VI. son fils.

Charles VI. declaré maieur.

V.

Ce Charles VI. du nom regna plus calamiteusement, que nul autre des Roys de la troisiesme Race, & son regne se veid remply de diuisions domestiques si longues & si furieuses tant pour le malheur du temps, que pour l'indisposition & foiblesse de son cerueau, que l'Estat s'abysmant en la confusion, les Anglois desia foibles d'eux mesmes, s'emparerent sous luy de gré plus que de force de la plus part de la France, & la renuerserent tellement par vne longue occupation, que les hommes pouuoient bien la tenir pour perduës & ruinée, si la prouidence de Dieu ne leur eust fait voir depuis qu'elle reprend ses forces comme Antée de sa cheute, & se releue du profond de ses ruines. Ils ne firent pas toutesfois au commencement si forte guerre au Royaume, comme ils auoient fait auparauant. Les causes principales furent le tumulte des Flamans, le debat de la Couronne de Castille, le schisme de l'Eglise Romaine, lequel allumoit le feu par tout, & le souleuement du peuple d'Angleterre contre le D Roy Richard & sa Noblesse: ioint qu'estant ce Roy ieune, & plein d'amour, Il ne s'adonna pas tant aux armes que son pere. Mais tout cela sera plus particulierement deduit par le cours de l'Histoire.

Ca'amitez du regne de Charles VI.

Ce qu'il faut maintenant remarquer, c'est que le Roy Charles pour se deffaire du secours des Anglois, amené par le Comte de Buckingham au Duc de Bretagne, auisa de se reconcilier auec le Duc & le pria par lettres amiables de renuoyer lesdits Anglois hors de ses terres. Ou plutost comme d'autres escriuent les Anglois voyans ne pouuoir prendre la cité de Nantes, & que le Duc leur manquoit de promesse & d'assistance, luy donnerent permission de refaire sa paix auec le Roy de France, en telle maniere qu'il pourroit. Comme il fist par l'entremise & l'intercession de ses amis, lesquels accorderent & conuinrent pour luy.

Paix entre le Roy Charles & le Duc de Bretagne.

I. Qu'il viendroit trouuer le Roy, & se mettant à genoux deuant sa Majesté, luy demanderoit pardon de sa faute: qu'il luy seroit benignement octroyé.

II. Qu'il feroit hommage de sa Duché, tel que ses predecesseurs auoient fait,

A & iureroit d'estre doresnauant bon & fidelle seruiteur du Roy & de la France:

III. Qu'il s'allieroit du Roy & du Royaume de France à l'encontre des Roys d'Angleterre & de Nauarre, & de tous autres Princes, & renonceroit à toutes alliances confederations, ligues, traitez & sermens par luy faits contre ledit Roy de France: qui de son costé feroit vne semblable alliance auec luy & son pays, & s'obligeroit de ne traiter aucun accord auec les Anglois, sans l'y comprendre.

Ce traité, dont les autres articles n'appartiennent à ceste Histoire, fut en la presence du Duc iuré solemnellement & religieusement par Guy Sire de Laual, & de Chasteaubrient, Iean Vicomte de Rohan, Iean Sire de Rochefort & de Rieux, Raoul sire de Montfort & de Loheac, Charles de Dinan sire de Montafillant, Oliuier sire de Montauban, Patrice sire de Chastelgiron, & par plusieurs Prelats, autres Barons, Seigneurs & Gentils-hommes de Bretagne. Et si tost que le Comte de Buckingham chef des Anglois le sceut, il decampa de deuant Nantes, & se remist sur mer au port de Vennes, afin de retourner en Angleterre. *Depart du Comte de Buckingham hors de Bretagne le 11. iour d'Auril.*

L'orage & la violence des vents luy firent courir vn grand peril, & perdirent mesme trois de ses vaisseaux chargez de gens. Mais en fin il paruint sauf à Plimouth, où presque à la mesme heure arriua pareillement vn Cheualier de Portugal, appellé Iean Ferrande, pour entendre la cause de son voyage, il se faut ressouuenir de ce que nous auons desia dit cy deuāt, que les Ducs de Landcastre & de Cambrigide auoient espousé Constance & Isabelle heritieres & filles vniques de Dom Pierre Roy de Castille, lequel à l'aide & secours des François auoit esté despoüillé du Royaume par Henry son frere bastard: & qu'apres la mort de cét Henry, Iean son aisné fils auoit esté couronné Roy de Castille au preiudice desdites filles. Ce que Ferrand Roy de Portugal ne pouuant souffrir, pource qu'il estoit conioint d'alliance & de sang auec elles, il entreprist de luy faire la guerre. Et comme il veid que ses forces ne suffisoient pas pour en venir à bout, d'autant que le Roy Charles confirmant & renouuellant auec le Roy Iean la confederation d'entre les Maisons de France & de Castille, luy auoit ennoyé le Begue de Villaines & Pierre son fils, Iean de Bergettes, Guillaume de Lignac, Gaultier de Passac, le Seigneur de Taride, Iean & Tristan de Roye, & plusieurs autres Seigneurs & Cheualiers François, qui le deffendoient vaillamment & couragensement: il s'auisa de deputer l'Ambassadeur susdit à Richard Roy d'Angleterre, & à ses oncles, afin d'en tirer de l'aide & du renfort. *Ambassadeur de Portugal en Angleterre.* *Guerre de Ferrand Roy de Portugal contre Iean de Castille;* *Alliance de Iean de Castille auec le Roy Charles VI.* *Le Roy de Portugal enuoye demander secours en Angleterre.*

(B and C markers in margin.)

Cét Ambassadeur donc, homme prudent, belliqueux, & grand Seigneur ayant trouué le Comte de Buckingham à Plimouth, s'en alla quant & luy insqu'à Lōdres, & fut honorablement receu du Roy Richard. Il estoit au Palais de Westmynster auec le Duc de Lancastre & le Duc de Cambridge ses oncles, par le conseil desquels il gouuernoit entierement ses affaires. Et quand ils entendirent de luy, que le Roy de Portugal son maistre soustenoit le droit que leurs femmes auoient aux Royaumes de Castille, Gallice, & Seuile, & qu'il faisoit guerre pour ce suiet à Dom Iean second du nom couronné Roy d'iceux par le moyen & pouuoir des François: ils condescendirēt facilement à luy prester main forte, & l'assister au recouurement de leurs heritages. *Qui luy est promis & accordé.*

Mais il y eut de la difficulté sur l'ordonnance de ceste expedition. Car les Estats d'Angleterre assemblez ne furent pas d'auis que le Duc de Lancastre y allâst; & ce

D pour deux raisons. L'vne qu'on attendoit le retour de l'Euesque de Sainct Dauid, & de Simon Burle, que le Roy Richard auoit renuoyez en Allemagne auec le Duc de Tasson & l'Archeuesque de Rauenne, afin d'acheuer & terminer le traicté de mariage d'entre luy & la sœur de l'Empereur. L'autre, que les treues des Escossois & des Anglois failloient au mois de Iuin prochain, & que les Escossois faisoient desia de grands & puissans preparatifs pour entrer en Angleterre. Mais toute l'Assemblée iugea bon & vtile, Que le Comte de Cambridge fist le voyage de Portugal, auec cinq cens hommes d'armes, & cinq cens Archers: Et que le Duc de Lancastre son frere s'acheminast deuers l'Escosse pour essayer de faire d'autres treues. Ce que s'il executoit en bref, il ne manqueroit de le suiure enuiron le mois d'Aoust ou de Septembre. *Le Comte de Cambridge ordonné chef d'iceluy.*

Le Roy Richard agrea ce conseil comme important & necessaire à son Estat. Le Duc de Lancastre bien que cupide de poursuiure ses droits & pretentions en personne, s'y conforma. Et suiuant iceluy, le Comte de Cambridge dressa son armement pour partir. Les troupes s'assemblerent à Plimouth, où il fist conduire Madame *Dresse son appareil pour partir.*

Ysabeau sa femme, & Iean son fils, en intention de les mener auec luy : & Matthieu du Gournay, Guillaume de Beauchamp, Iean de Chasteauneuf, le Souldich de Lestrade, les Seigneurs de la Barriere & de Challebot, Guillaume Helmen, Thomas Simon, Milles de Windesore, Iean de Chanderut, & plusieurs autres Cheualiers & Gentilshommes, furent nommez pour l'accompagner. A

Il pensoit bien, nonobstant la longue nauigation arriuer en peu de temps à Lisbonne. Mais la defaueur & contrarieté du vent le contraignit d'attendre plus de trois sepmaines au port, deuant que pouuoir faire voile. Cependant le Duc de Lancastre prist le chemin d'Escosse, & quand il fut à Berwic, enuoya dire à Robert Roy d'Escosse, qu'il venoit là pour parlementer. Il estoit dans Edimbourg, auec les Comtes de Duglas, de Mare, & de Moray, les Prelats, & les Barons & Seigneurs de son Royaume: & s'accorda si volontiers à ce point, qu'il donna sauf-conduit & asseurance au Duc pour tout le temps qu'il seroit sur la marche & frontiere. Ce que le Duc entendant partit de Berwic, alla loger à Rosbourc, & de là se rendit en vne Abbaye qui separoit l'Escosse d'auec l'Angleterre. Les Escossois en approcherent incontinent à pres de trois lieuës, & commencerent aussi-tost à traiter & parlementer. Ce qui dura quinze iours entiers, & finallement au bout d'iceux fut vne treue accordée pour trois ans entre les deux Nations & Royaumes. B

Le Duc de Lancastre vers l'Escosse.

Treues de trois ans entre les Anglois & Escossois.

Mais il aduint en ce peu de temps de grands troubles & souleuemens en Angleterre. Qui n'en entend la cause, ne peut bien en conceuoir l'issuë. Pour la sçauoir, il faut remarquer vn vsage & coustume de ce pays, par laquelle les Nobles auoient lors de grandes franchises sur leurs hommes, & les tenoient comme en seruage: c'est à dire, ainsi que l'interprete Froissard, que le commun peuple des champs estoit tenu par droit & par seruage, de labourer les terres des Gentilshommes, serrer leurs grains, leurs foins, & leurs bois, & faire autres semblables couruées. Ce Commun ennuyé du ioug de cette seruitude, commença à se mutiner, & dire, Qu'en l'enfance du monde, il n'y auoit point eu de serfs, & que nul ne le deuoit estre, s'il ne conspiroit ou machinoit trahison contre son Seigneur. Que pour eux ils vouloient estre doresnauant libres & francs, & s'ils labouroient ou trauailloient pour leurs Seigneurs, en auoir salaire & recompense. Dire qu'il auoit appris & retenu des folles, & temeraires predications d'vn Prestre de la Comté de Kent nommé Iean Vallée. C

Sedition du peuple contre les Nobles d'Angleterre & la cause d'icelle.

Cestui-cy sortant de l'Eglise apres le seruice, auoit coustume d'assembler le peuple en la place, & de prescher publiquement, *Que les choses n'iroient & ne pourroient bien aller en Angleterre, iusques a tant que tous biens y fussent communs : qu'il n'y eust plus de distinction entre les Vilains & les Nobles, entre les Roturiers & les Gentils-hommes : que tous fussent egallement vnis, & que les plus grands n'eussent pas plus d'authorité que les petits. Et comment,* disoit il, *se sont-ils acquis cette preeminence qu'ils vsurpent sur nous ? ou pourquoy nous retiennent-ils en seruage? Nous sommes tous venus d'vn pere & d'vne mere. Adam & Eue sont les communs parents & ancestres de tous les humains. En quoy peuuent-ils monstrer ou dire, qu'ils soient mieux Seigneurs que nous: sinon en ce qu'ils nous font trauailler & gaigner ce qu'ils despendent? Ils sont vestus de soye & de velours, fourrez de vairs & de gris : & nous ne portons que des habits de drap, de serge, & d'autres viles estoffes. Ils ont les vins, les espiceries, & les bons pains : & nous auons le segle, & le reiet de la paille, & si ne beuuons que de l'eau. Les amenitez, les seiours gracieux, & les belles maisons les contentent: & nous endurons la peine & le trauail, le vent & la pluye, le froid & la chaleur de l'air, & faut que de nous & de nostre labeur procede tout ce dont ils entretiennent leurs estats & delices. Ils nous appellent serfs, & nous tourmentent & battent pour se faire seruir : & si n'auons aucun Souuerain à qui nous puissions nous plaindre, ou qui nous vueille escouter & rendre iustice. Recourons au Roy, lequel est ieune, & luy remonstrans nostre seruitude, supplions-le qu'il nous en vueille affranchir. Allons-le trouuer ensemble. Toutes manieres de gens, qui sont reputez pour serfs, nous suiuront : & quand sa Maiesté nous verra, peut-estre qu'elle nous octroyera quelque chose par douceur. Autrement nous y pouruoyrons nous mesmes de remede.* D

Predications seditieuses de Iean Vallée Prestre de Kent.

L'Archeuesque de Canterbury le fist par trois fois mettre en prison pour telles predications. Mais il ne laissa pour cela de les continuer depuis, & tant que d'icelles en fin se forma l'vne des plus estranges & dangereuses rebellions, qui se soient iamais veuës en toute l'Angleterre. Car s'estant assemblé iusqu'à soixante mille de

Armée des mutins a Canterbury.

A ces serfs & menuës gens, des Comtez de Kent, d'Execestre, & de Suthsex; sous la conduite de Wautre Tillier, Iacques Straü, & le susdir Iean Valée, leurs Capitaines, ils prirent tous le chemin de Londres pour parler au Roy, passerent à Canterbury où ils pillerent les biens & meubles de l'Archeuesque: à Rochestre, où ils contraignirent Iean Mouton Gouuerneur de la ville, de les suiure: & trauersans la riuiere de Medwey, s'en vinrent par Bransordre loger sur le mont de Blanquehede, à quatre lieuës de Londres.

A Rochestre, à quatre lieuës de Londres.

Le Maire, & les principaux Bourgeois de Londres sentans qu'ils estoient si pres d'eux, fermerent les portes du pont, & y mirent des gardes. Ce qui toutesfois ne leur seruit de guere. Et voicy comme. Il y auoit pres de trente mille du commun peuple de leur entreprise & factions. Appuyez sur l'intelligence & renfort de ce nombre ils approcherent hardiment des murailles, entrerent dedans les faux bourgs, où ils abbatirent & pillerent plusieurs belles maisons, & particulierement les prisons du Roy, & de là vinrent iusqu'aux portes du pont, menaçans & protestans que si l'on ne leur B ouuroit, ils brusleroient tout le reste des faux bourgs, & conquestans Londres par force, en feroient vne entiere ruine & destruction.

Pillent & destruisent les faux-bourgs.

A ces menaces, la commune de dedans adiousta, Que c'estoient de leurs gens, qu'ils estoient expressement venus pour eux, & que tout ce qu'ils entreprenoient estoient pour eux: partant qu'il falloit leur ouurir les portes. Ce qui fut fait le Ieudy propre iour du sainct Sacrement. Et lors entrans tumultuairement en la ville, ils remplirent tout de meurtres & de desolations, laisserent des marques de leur fureur sur les plus beaux edifices & bastiments, & pillerent plusieurs maisons des Nobles & de riches bourgeois. Entr'autres ils brusIerent l'Hostel de Sauoye, lequel appartenoit au Duc de Lancastre, & l'Hospitalerie des Cheualiers de Rhodes, dits de sainct Iean, tuerent tous les Flamans qu'ils trouuerent par les ruës, ou dedans les Eglises, & maisons: & n'espargnerent les biens & richesses d'aucuns Lombards.

Entre dans la ville.

Bruslent l'Hostel de Sauoye, & l'Hospitalerie de sainct Iean.

Le Roy estoit en la Tour de Londres auec la Princesse sa mere, les Comtes de Kent, de Warwic, & de Sarisbury, Thomas d'Hollande, l'Archeuesque de Canterbury, le grand Prieur des Cheualiers de sainct Iean, Robert de Namur, les Seigneurs de Vertain & de Gommegnies, Henry de Sausselles, le Maire de Londres, & quelques-vns C des Bourgeois. Quant ce vint sur le soir, ils allerent tous loger vis à vis, en la place, dite de saincte Catherine, & dirent qu'ils ne partiroient point de là que le Roy ne leur eust accordé ce qu'ils vouloient, sçauoir est, Qu'il n'y eust plus de serfs en Angleterre, &, Que le Chancelier rendist compte des grands deniers qu'il auoit leuez par le Royaume.

Se campent deuant la Tour de Londres.

Ceste audace causa de la frayeur au Roy, lequel auoit méprisé d'en dissiper les premiers mouuemens. Pour y remedier neantmoins, quoy que desia bien tard, le Maire luy conseilla de faire courir sur eux la nuit, Qu'il y auoit moyen de les mettre tous à mort quand ils seroient endormis. Que de vingt il n'y en auoit pas vn, lequel eust apporté des armes, &, Que les gens de Robert Canolle, & de Perducas d'Albret, qui estoient tous deux à Londres, entreprendroient hardiment ceste execution auec les principaux citoyens. Mais cet auis ne fut pas trouué bon par le Conseil du Roy; qui D luy remonstra prudemment, Qu'il falloit craindre le demeurant des Communes, tant de Londres que des autres villes, & que le meilleur & plus seur estoit de les appaiser de belles paroles, & prester volontairement l'oreille à ce qu'ils demandoient. Que cette mutinerie ressembloit à vne humeur de mauuaise fluxion, qui ne se pouuoit pas guerir par vne saignée, ny par de violens remedes, ains doucement, & que la seule parole & presence du Roy, comme d'vn Medecin, auquel le malade à creance, la gueriroit.

Le lendemain donc le Roy, suiuant cette remonstrance, & d'ailleurs espouuanté des menaces des mutins, qui commencerent à crier, que s'il ne sortoit pour traicter auec eux, ils assailleroient la Tour, la forceroient, & mettroient tout à sang, leur enuoya dire, & fist mesme publier à son de trompe, Que tous ceux qui voudroient luy parler se retirassent en vne grande prairie, dite la Milliande, hors la ville: Que sans faute il les iroit là trouuer, & leur octroyeroit ce qu'ils demandoient.

Lieu assigné aux mutins pour parler à eux.

A ce cry plusieurs se departirent de la ville, & des villages d'alentour, où il s'en estoit arresté la plus part, afin de s'acheminer en la place dite. Mais comme ils n'auoient pas tous vne mesme intention, ains beaucoup ne visoient qu'au pillage, & à

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD. II.

la destruction des Nobles,& des plus riches de Londres: aussi n'y allerent ils pas tous, & firent en peu d'heure voir ce qui les auoit principallement émeus. Car incontinent que le Roy fut sorty de la Tour, auec les Comtes de Kent, de Sarisbury, de Warwic, & quelques autres Seigneurs, Wautre Tillier, Iacques Strau, Iean Wallée, & plus de quatre cens entrerent dedans par force, prirent l'Archeuesque de Canterbury Chancelier d'Angleterre, le grand Prieur de S. Iean, vn frere Mineur, & vn Sergent d'armes, leur couperent les testes à tous quatre, & les plantans aux bouts de quatre lances, les porterent & mirent dessus le pont de Londres. A

Les mutins tuent l'Archeuesque de Canterbury & autres.

Le Roy leur accorde toutes leurs demandes

Cependant le Roy s'en vint auec sa suitte au lieu de la Milliande, où il trouua plus de soixante mille hommes de diuerses contrées, de Kent, d'Excestre, de Suthsexe de Cambridge, de Bethford, de Warwic, & des enuirons, qui s'estoient tous approchez de Londres en mesme temps: & se fourrant au milieu d'eux, leur dist gracieusement, *Bonnes gens, ie suis vostre Roy, vostre Seigneur. Que vous faut il? que voulez vous dire?* A quoy respondirent ceux qui l'entendoient, *Nous voulons que vostre Maiesté nous affranchisse à perpetuité, nous, nos heritiers, & nos terres: & que nous ne soyons plus appellez serfs, ny retenus en seruage. Et bien*, repartit le Roy, *ie vous l'accorde, & vous en feray dresser des lettres. Retirez vous maintenant en vos maisons.* B

Vvautre Tillier Capitaine des mutins desireux de piller Londres. Guillaume Listier Capitaines d'autres mutins. Mort de Robert Salle gouuerneur de Norvvic.

A ces paroles ils s'appaiserent, & promirent de retourner tous paisiblement chez eux. Mais le venin demeura dans la queuë, comme on dit en prouerbe. Car Wautre Tillier, & les autres qui n'estoient sortis de Londres, dirent qu'ils ne s'en iroient pas de la sorte, que ces franchises ne leur profiteroient de guere, & qu'estans à mesme les biens de la ville, ils vouloient la piller & rauager deuant que Guillaume de Listier y vint. Ce Listier estoit Capitaine des mutins de Stafford, de Bethford, & de Cambridge, lequel passant par Norvvic auoit tué le Gouuerneur de la place nômé Robert Salle, pource qu'il auoit refusé de le suiure: & faisoit diligence de se rendre à Londres auec ses gens, pour participer au butin & au pillage. Mais Dieu souffla sur les desseins d'eux tous, & cõme il ne donna pas loisir à l'vn d'arriuer iusqu'en la ville, aussi ne fist-il pas la grace à l'autre ny à Iacques Strau & Iean Vallée, ses compagnons, d'en sortir. C

Vvautre Tillier tué par le Maire de Londres.

Iacques Strau & Valée decolez.

Le Samedy que se deuoit faire le saccagement, comme Tillier parloit arrogamment au Roy, qui s'estoit arresté deuant l'Abbaye de sainct Barthelemy, pour sçauoir ce qu'il falloit encore à ceux qui le suiuoient, en nombre de vingt mille ou plus, Iean Waulourde Maire de Londres, & Iean Standuich Escuyer du Roy le tuerent, & par sa mort toute l'audace des autres resta tellement abbatuë, comme s'ils n'eussent tous eu qu'vne teste, que personne n'osa bouger ny remuer. Ce que le Roy voyant, il fist faire vn cry general par les ruës & carrefours, Que tous ceux qui n'estoient habitans de Londres, ou qui n'y auoient demeuré pour le moins vn an entier, eussent à s'en departir promptement, & que ceux qu'on y verroit ou trouueroit le Dimanche à Soleil leuant, seroient punis comme traistres & perfides au Roy. Par ce cry toute la ville fut presque en vn moment vuide & nette de tous les seditieux: Et Iacques Strau & Iean Vallée, compagnons de Tillier, ayans esté depuis trouuez & pris en vne mazure, ils furent publiquement decollez, & leurs testes mises sur le pont, au lieu de celles qu'ils y auoient furieusement plantées.

Le Comte de Buckingham au pays de Galles durant la mutinerie.

Le Comte de Buckingham estoit lors au pays de Galles, où il possedoit de grandes terres & seigneuries, de par sa femme, heritiere & fille du feu Comte de Northumbelland & d'Hereford: bien que ce fust vne commune creance à Londres, qu'il s'estoit fourré parmy ces mutins & rebelles: & que quelques vns mesme asseurassent l'y auoir veu. Mais ils prenoient pour luy vn Thomas de la Comté de Cambridge, qui luy ressembloit aucunement & de face, & de stature. Le Comte de Cambridge estoit pareillement encore à Plimouth, auec les Cheualiers Anglois qui deuoient l'accompagner en Portugal. Et si tost qu'il entendit les nouuelles de la rebellion, il desancra ses vaisseaux du port, & nonobstant la violence des vents les fist tirer en pleine mer, d'autant qu'il craignoit le Commun de Hampton, de Wilcestre, d'Arondel, & des enuirons. D

Le Comte de Cambridge à Plimouth.

Le Duc de Lancastre en Escosse.

Quant au Duc de Lancastre, sçachant bien comme le tout alloit, & que ces menuës gens ne l'aymoient pas beaucoup, comme de fait ils le monstrerent assez en la ruine de son Hostel, vulgairement dit de Sauoye, l'vn des plus beaux & somptueux Edifices de Londres: apres auoir fait treues auec les Escossois, il se tint dedans le

A Royaume d'Escosse, par la licence & permission du Roy Robert. Il pensoit bien se retirer à Berwic, & mesme y auoit laissé tout son eqnippage. Mais Henry de Percy Comte de Northumbelland, commis à la garde de toute la frontiere, ayant donné charge au Capitaine de la ville nommé Mathieu Rademen, de ne laisser entrer per sonne dedans, quel qu'il fut, la porte luy fut refusée à son retour du Traicté. Ce qui causa vne grande hayne & inimitié entre luy & le Comte de Northumbelland.

Cependant le Roy Richard fist vn voyage par tous les villages, Baillages, Mairries, Chastellenies, Seneschaussées & mettes d'Angleterre, pour dissiper le reste des émotions & mutineries par sa presence. Il passa en la Comté de Kent où les premieres semences en auoient esté cultiuées, puis en celles d'Excestre, de Suthsex, de Bethford, & de Cambridge, & chastiant de mort plus de quinze cens des principaux autheurs d'icelles, se fist rendre par tous les autres vne obeyssance digne de bons subjets. Cela fait, il s'en reuint à Londres, & remanda soudain le Duc de Lancastre, lequel estoit dedans Edimbourg. Nicole Garnefelle, Cheualier de son hostel, luy porta le mandement. Et le Duc y obeyt de sorte, que par Rosbourg, Neuf-castel, Durham, &

Discord entre le Duc de Lancastre & le Comte de Northumbelland. Le Duc de Lancastre mandé par le Roy. Le vient trouuer.

B YorcK, il se rendit à Londres, où il trouua que Guichard d'Angle Maistre & Gouuerneur du Roy estoit mort, & enterré dedans l'Eglise des Freres Prescheurs.

La premiere chose qu'il fist, ce fut de rendre comte de son expedition, & des treues qu'il auoit accordées pour trois ans entre l'Angleterre & l'Escosse. Mais il n'oublia pas apres à se plaindre, de ce que le Capitaine de Berwic luy auoit fermé les portes de la ville, par l'ordonnance & commandement du Comte de Northumbelland. Ce que le Roy entẽdant il parla pour le Comte, & s'efforça de l'excuser, disant, Qu'il luy auoit estroitement enjoint, & sur sa vie, de tenir les portes & frontieres d'Escosse fermées, & que le Royaume estoit lors en si grand trouble & peril, qu'il ne s'estoit pas souuenu de l'excepter du commandement. Le Duc ne s'appaisa pas de ces paroles, ains voulut monstrer que la querelle pour estre ouuerte & conuenuë, n'en estoit pas d'vn accommodement moins difficile: quoy que celles qui viennent de causes occultes soient plus à craindre, comme les fievres sont moins dangereuses quand les causes en sont apparentes. Il se tenoit tellement offensé du refus, qu'il appella le Comte en duel, & selon la coustume du temps, luy ietta le gage du combat, en la pre-

Querelle du Duc de Lancastre & du Comte de Northumbelland. Le Duc de Lancastre appelle le Comte de Northumbelland au combat.

C sence mesme du Roy. Mais comme c'est le deuoir d'vn Prince d'estouffer les differents de ses seruiteurs, quand ils naissent, pource que l'accroissement en est perilleux, & d'issuë funeste: de mesme le Roy preuoyant que son seruice patiroit en ceste diuision, le fist prier par les Comtes d'Arondel, & de Sarisbury, puis par ceux de Suffolc, & de Stafford, d'oublier tellement l'offense receuë, qu'il n'en restast plus aucune marque en son courage. Il leur respondit à tous, Qu'il s'estimeroit indigne de l'honneur qu'il auoit d'estre proche parent, & oncle du Roy, s'il ne se ressentoit d'vn si grand affront. Neantmoins, puis que le Roy son nepueu se rendoit luy mesme l'instrument de ceste reconciliation, & craignoit qne leur contention ne retardast l'auancement de ses affaires, il vouloit bien pour l'affection qu'il luy portoit, l'estouffer en sa memoire, & en sacrifier tout le ressentiment & la souuenance à ses volontez. Aussi les ames genereuses ne se souilennẽt elles iamais de leurs particulieres querelles, quand elles peuuent offenser le public, auquel il les faut donner.

Oublier l'offense receuë à la poursuitte & priere du Roy.

Ceste broüillerie accommodée, le Roy poursuiuit son voyage par les Prouinces d'Oxford, de Couentray, & d'autres, où il sçauoit que sa presence estoit encore ne-

D cessaire pour rompre d'autres mauuais desseins, & reuoltes qui s'y estoient pareillement esleuées. Durant quoy le Comte de Cambridge partit de Plimouth, & bien que la tempeste luy rendist la nauigation perilleuse, arriua neantmoins sain & sauf à Lisbonne. Le Roy Ferrand de Portugal l'y attendoit, & fait certain de sa venuë enuoyá des Cheualiers au deuant, qui l'amenerent en son chasteau. Il le vint receuoir iusqu'au dehors, & luy tesmoigna tant de bienueillance, qu'il accorda mesme sa fille Beatrix en mariage à Iean de Cambridge son fils, & voulut que les espousailles en fussent celebrées dés lors, auec toutes sortes de passetemps & de resiouyssances: bien que l'vn & l'autre fussent encore fort ieunes.

Le Comte de Cambridge fait voile, & arriue en Portugal. Est receu par le Roy Dom Ferrand. Mariage de Beatrix fille du Roy de Portugal, & de Iean fils du Comte de Cambridge.

Apres ces nopces, le Roy Ferrand enuoya le Comte de Cambridge à Estremoure, le Chanoine de Robertsart à Besiouse, & les autres Seigneurs en d'autres places de son Royaume, pour les garder. A leur depart, il les chargea tous de ne faire aucunes courses sur ses ennemis, sans son sçeu. Mais Robertsart entr'autres n'obserua pas ce

Le Comte de Cambridge en garnison.

Le Chasteau de Fighiere en Espagne assailly par le Chanoine de Robersart.
Et rendu à composition.
Anglois en peril à leur retour.

cē mandement. Car desireux de faire sentir sa valeur au Castillās par quelque notable fait d'armes, il mist vn iour ses troupes aux champs, & prenant auec soy Oliuier de Beauchamp, Mathieu de Gournay, Mille de Windesore, le sire de Talbot, Iean Fondrée frere bastard du Roy d'Angleterre, le Souldich de l'Estrade, le sire de Chastean-neuf, & plusieurs autres, fut assaillir le Chastean de Fighiere. Il y auoit dedans enuiron soixante hommes d'armes Espagnols en garnison, lesquels auoient pour Capitaine vn nommé Dom Pierre Gousses. Ils soutinrent vaillamment l'assaut depuis le matin iusques à midy : mais en fin plusieurs d'entr'eux ayants esté tuez ou blessez, & les pierres & barres de fer, dont ils se seruoient le plus, commençants à leur deffaillir, force leur fut de capituler, & de rendre la place à composition d'en sortir vies & bagues sauues. Les Anglois la reparerent & munirent, & y laissans garnison reprinrent le chemin de Besiouse, par lequel ils coururent vn grand danger, Car le Maistre de S. Iacques auoit mis quatre cens hommes d'armes en embusche entre la ville d'Huence & le chasteau de Concrelet. Mais craignant que le gros de l'armée ne les suiuit, il ne les osa pas attaquer.

VI.

1382.

Oliuier du Guesclin au secours du Roy de Castille.
Anne de Luxembourg arriue en Angleterre, pour estre femme du Roy Richard.

Cependant l'hyuer vint, & Dom Iean de Castille ayant enuoyé demander nouueau secours en France Olivier du Guesclin frere du Connestable deffunt luy mena grand nombre de Caualeries de Bretagne, de Beausse, de Picardie, d'Anjou, de Berry, de Blois, & du Maine. Il y arriua vers le Printemps de l'an mille trois cens quatre-vingts deux. Auquel temps aussi Madame Anne de Luxembourg sœur de Wenceslaus Empereur estant paruenuë à Bruxelles, elle obtint asseurance & sauf conduit du Roy Charles, à la poursuite & supplication du Duc de Brabant son oncle, afin de passer en France sans aucun empeschement, & de là se rendre en Angleterre, où le Roy Richard l'attendoit pour l'espouser. Suiuant ce sauf conduit elle vint de Bruxelles à Gand, de Gand à Bruges, ou le Comte de Flandres luy rendit tous les honneurs qu'il peut : & de Bruges à Granelines, où le Comte de Sarisbury, qui l'attendoit auec cinq cens lances & cinq cens Archers, la reçent, & la conduisit iusqu'à Calais. Elle n'y demeura guere, qu'elle n'eust vn vent qui la fist embarquer & prendre heureusement port à Dowres. De Dowres elle passa à Canterbury où le Comte de Buckingham la festoya : puis sans seiourner par les autres villes de Kent, arriua finalement à Londres. Le Roy l'espousa dans la Chappelle de son Palais auec de grandes pompes & somptuositez, & quelques iours apres la mena voir le chasteau de Vindesore, où ils demeurerent longuement.

La Duchesse de Bretagne arrestée en Angleterre.

Iean & Guy fils de Charles de Blois prisonnier en Angleterre.

La Duchesse de Bretagne sa tante estoit lors en Angleterre, & les Barons du Royaume, ny son Conseil, ne vouloient aucunement consentir, qu'on la renuoyast au Duc son mary, qui la redemandoit, pource qu'il s'estoit tourné du party des François. Mais ils proposerent de renuoyer plutost Iean & Guy de Bretagne enfans de defunt Charles de Blois disans, Qu'ils auoient plus de droit en la Duché que non pas luy, qui n'en estoit Duc que par leur puissance, & auoit tres-mal recognu le bien qu'il auoit receu d'eux mesmement au dernier voyage du Comte de BucKingham. Ils estoient prisonniers, & gardez par Pierre d'Ambrecicourt. Le Conseil du Roy agreant ceste proposition les fist venir secrettement & leur remonstra. Que s'ils vouloient tenir, & releuer la Duché de Bretagne d'Angleterre & en faire la foy & hommage au Roy, l'on prendroit peine de les en remettre en possession. Mais ils respondirent, qu'ils n'en feroient rien & que la prison ne les empescheroit pas de mourir bons François. Response qui ferma la bouche au Conseil : & ne leur en fut oncques parlé depuis.

Cependant, & au mois d'Auril les garnisons Angloises de Besiouse deputerent le Souldich de l'Estrade vers le Comte Edmond de Cambridge, lequel estoit dans Estremoure, pour le prier de ietter ses gens en Campagne auec eux, & faire quelque nouuelle entreprise sur les Espagnols. Le Comte allegua la deffense du Roy de Portugal pour excuse, & dist qu'il estoit seulement venu recognoistre le pays, en attendant que le Duc de Lancastre son frere luy ameneroit du renfort, comme il auoit promis. Neantmoins, qu'il ne vouloit pas empescher leurs desseins, & que s'ils desiroient de faire quelques courses, ils pouuoient les entreprendre sans luy. Suiuant ceste response, le Chanoine de Robersart, ennuyé de passer ainsi le temps oisiuement dedans l'enclos d'vne ville, se resolut de courir de rechef : & nonobstant le mandement que Iean Ferrande luy vint signifier de la part du Roy de Portugal, qu'il ne

A bougeast, ne laissa d'aller mettre le siege deuant la ville de Ban. Il n'y auoit dedans aucunes gens de defense que les citoyens, encore tous mal en ordre, & presque sans armes. Ils resisterent neantmoins quelque temps, mais en fin pressez des l'effet des assauts, se rendirent, & iurerent de demeurer en l'obeyssance de Dom Ferrand Roy de Portugal. Reddition, laquelle effraya tellement le Capitaine du chasteau, nommé Pierre Iagonses, qu'il ouurit pareillement les portes, & receut les Anglois & Gascons dedans, qui le laisserent sortir vies sauues auec tous les siens.

Robertsart les mena de là vers le chasteau de Courtisse, le quel il prist d'assaut, & tua la plus part des garnisons: alla forcer la ville de Iaffre, à dix lieuës de Seuille: & puis reprenant la route de Besiousse, emmena deuant luy plus de vingt mille bestes, porcs, bœufs, vaches, moutons & brebis, lesquelles il trouua dedans vn grand marest. Ce qui pourueut de viures, & rauictuailla largement la ville. Mais il n'y demeura guere depuis, que ses gens ne commençassent à murmurer contre le Roy de Portugal, pour le payement de leurs soldes & gages. Il y auoit plus de six mois qu'ils n'auoient touché d'argent, & quelque peine qu'il se donnast à les appaiser, & contenter de paroles,

B si ne peut-il empescher que leurs murmures ne se conuertissent en plaintes publiques, & les plaintes en contention & discord entre le Comte de Cambridge leur chef, & le Roy Ferrand. Ils enuoyerent remonstrer leurs necessitez au Comte, & par son conseil deleguerent deux d'entr'eux, sçauoir est Guillaume Helmen pour les Anglois, & le sire de Chasteau-neuf pour les Gascons, à Lisbonne, où ils dirent hardiment au Roy, Que s'il vouloit auoir plus longuement leur seruice, il falloit qu'il les payast entierement, ou qu'à faute de ce faire, ils se payeroient eux mesmes du sien. Qu'à la verité ils auoient fait quelques courses contre son commandement, mais qu'elles estoient tournées à son honneur & profit, qu'ils auoient pris villes & chasteaux, & pillé la terre de son ennemy iusqu'à Seuille. Que tant s'en falloit, que cela deust empescher le payement de leurs gages, qu'au contraire ils en meritoient quelque surabondante gratification. Le Roy considerant ces raisons leur respondit, que dedans douze iours il les feroit payer, mais qu'il desiroit parler deuant au Comte de Cambridge. Dequoy le Comte aduerty fist diligence de se rendre à Lisbonne. Le Roy le receut honorablement, & ayant pris conseil auec luy, de mettre vn puissant

Enuoyerent vers le Roy pour estre payez.

Le Comte de Cambridge à Lisbonne.

C armement aux champs enuiron le mois de Iuin, luy deliura bien tost apres de l'argent, pour contenter tous ses gensdarmes.

Dom Iean Roy de Castille auoit toute la saison fait vn grand amas de troupes, & sans celles de son pays, qui pouuoient bien monter à dix mille hommes de cheual & autant de pied, luy estoient allez de France enuiron deux mille lances de Cheualiers & d'Escuyers, & autant de soldats communs. Appuyé sur la force & puissance de cette armée, & bien informé que le Roy de Portugal son ennemy dressoit de grands appareils de sa part, il luy enuoya demander champ de bataille, qui fut assigné entre Clues, & le Val de Lore. Les deux Roys s'y trouuerent en personne, auecque les Anglois & François: Mais ils passerent quinze iours ou plus sans venir au combat, & encore à la fin se departirent sans bataille. La cause fut, que le Roy de Portugal se recognut trop foible, & craignit que s'il estoit deconfit, il ne perdist luy mesme entierement son Royaume. Aussi le Duc de Lancastre, duquel il attendoit du moins quatre mille hommes d'armes & autant d'Archers, ne fut point au secours du Comte de Cambridge son frere, comme il auoit promis. & quelques instances & pour-

Armée de Dom Iean Roy de Castille.

Champ assigné entre les deux Roys pour combatre.

D suites qu'il en fist au Conseil du Roy Richard apres qu'il fut retourné d'Escosse, si ne peut-il iamais obtenir congé de faire le voyage, quoy qu'il luy touchast de fort prés, à cause des mutineries & soulevemens des communes d'Angleterre. Ce que le Roy de Portugal voyant, il rechercha le Roy de Castille de Paix; & Dom Pierre de Modesque, le Maistre de Calatraue, & les Euesques de Burgos & de Lisbonne, apporterent tant de soin en ceste negociation, qu'elle fut concluë: mais sans y appeller le Comte de Cambridge, qui s'en fascha si bien, qu'il eut volontiers fait la guerre au Roy de Portugal mesme, s'il se fust senty le plus fort.

Paix entre les Roys de Castille, & de Portugal.

Il falut toutesfois qu'il s'accommodast à ceste paix, & la souffrist. Et tout ce qu'il peut faire pour marque & tesmoignage de son mescontentement ce fut de remmener son fils auec tous ses Gensdarmes. Il auoit, comme i'ay desia dit, espousé la fille du Roy Ferrand: & ne tint pas audit Roy, qu'il ne le laissast en Portugal auec son espouse. Mais il s'excusa sur son bas âge, & dit qu'il estoit encore trop ieune pour sup-

Retour du Comte de Cambridge en Angleterre.

porter l'air du pays. Dont il auint qu'vn an apres son retour, la femme de Dom Iean Roy de Castille estant morte, le Pape desit le mariage, & fut la fille de Portugal donnée pour seconde femme audit Roy Iean, par la dispense & permission de sa sainteté. Ce qui fist tellement oublier & negliger tous les droits que le Duc de Lancastre & le Comte de Cambridge pretendoient à la Couronne de Castille, qu'il n'en fut plus parlé depuis qu'apres la mort de Ferrand. A

Mariage de Beatrix de Portugal auec le Comte de Cambridge defait, & Beatrix mariée à Iean Roy de Castille.

Reuoltes des Gantois contre leur Comte de Flandres.

Philippe d'Arteuelle Capitaine des reuoltez.

Charles Roy de France au secours du Comte.

Le Roy d'Angleterre appellé par les mutins.

Mais durant ces choses auint aussi d'estranges remuements en Flandres, & où le secours de Richard Roy d'Angleterre fut semblablement employé. Les Gantois s'estans reuoltez contre le Comte de Flandres leur Seigneur, auoient pris pour leur Capitaine general Philippes fils de feu Iacques d'Arteuelle ou d'Harteuelde, & sous sa conduite s'en estoient allez en nombre de cinq ou six mille donner vne escarmouche à leur Comte iusques deuant la ville de Bruges, de telle furie qu'ils estoient entrez dedans pesle mesle, & s'en estoient rendus les maistres. Ce coup fut cause que beaucoup d'autres villes, qui n'auoient encore bougé, s'esbranlerent & se declarerent auec eux, & que le Comte se trouuant si mal traité par ses suiets, qu'ils n'auoient B plus aucun lieu dans tout le pays de là la riuiere du Lis où il fust obey, recourut par le moyen du Duc de Bourgongne, au Roy de France Charles, qui se delibera, nonobstant sa ieunesse, de l'aller secourir en personne. Tellement qu'apres auoir fait mandement de ses gens, il prist le chemin de Flandres accompagné d'vne aussi belle armée qu'on eust point veuë de long-temps. Ce que Philippe chef des mutins sçachant il appella d'autre costé Richard Roy d'Angleterre à son secours: mais adiousta trop imprudemment, Que deux cens mille vieux escus prestez au feu Roy Edward son ayeul, du temps de Philippe de Valois Roy de France, fussent remboursez : Car

Refuse d'y aller.

ceste demande refroidit & degousta tellement le Roy Richard, que sans icelle n'eust refusé de luy enuoyer du renfort, qu'il n'y voulut iamais entendre. Il ne laissa pourtant de se venir presenter auec sa grande flote, qui pouuoit estre de quarante mille

Bataille de Rosebecque.

combatans, deuant l'armée du Roy Charles pour la combattre. De façon qu'il y eut bataille aupres d'vne petite ville nommée Rosebecque. La vieille Chronique de Flandre dit, que ce fut le quatorziesme iour de Nouembre: Froissard le vingt-septiesme. Mais tant y a que les Flamans y furent si lourdement traitez, qu'ils payerent l'a- C

Mort de Philippes d'Arteuelle.

mende de leur temerité, par la perte qu'ils firent de vingt ou trente mille hommes, qui demeurerent sur le champ auec leur Arteuelle : là où s'ils eussent eu les Anglois en leur armée, il n'y a point de doute qu'ils eussent donné beaucoup plus d'affaires au Roy Charles, qu'ils ne firent pas.

Au moyen de ceste perte, la plus part des villes rebelles se mirent en l'obeyssance du Comte de Flandres. Il n'y eut que les Gantois, qui demeurerent encore si obstinez, qu'ils ne voulurent venir à aucune raison. Il leur estoit demeuré trois Capitaines apres la mort de Philippes d'Arteuelle, sçauoir est Pierre du Bois, Pierre le Mire, & François Atrement. Ce dernier considerant le support que le Roy Richard pouuoit donner à leurs affaires, fist luy mesme vn voyage en Angleterre, auec Louys de Voz, Iean Sercolac, & quelques autres Bourgeois de Gand, & negotia si bien

Alliance des Gantois auec le Roy d'Angleterre.

son entreprise, qu'il arresta finalement vne ferme alliance entre les Anglois & Gantois, & que le Roy mesme luy assigna chaque iour vn franc de gage, payable par les D mains de Iean Saplemon marchand de Bruges. Dequoy le Comte de Flandres aduerty, fist adiourner ledit Saplemon, & plusieurs autres riches marchands Anglois, qui demeuroient à Bruges, à comparoir deuant luy dans quinze iours au chasteau

Anglois de Bruges adiournez par deuant le Comte de Flandres, leurs biens saisis & confisquez.

de l'Isle. Mais eux au lieu d'y aller, pensants qu'il n'y faisoit pas seur, se retirerent promptement en Angleterre, & laisserent là tous leurs biens & moyens qui furent saisis & confisquez au Comte, & eux bannis de Flandres pour cent ans & vn iour. Ceux qui peurent estre arrestez furent mis en prison, & particulierement Iean Saplemon de Londres, auec quelques siens compagnons, la plus part desquels n'en sortirent que par la mort.

Anglois marris de la victoire des François à Rosebecque. C'est à dire enorgueillis.

Le Roy d'Angleterre, ses oncles, & les nobles estoient desia ialoux de l'honneur & de la gloire, que Charles Roy de France s'estoit acquise à la bataille de Rosebecque, & disoient les cheualiers Anglois, quand ils en parloient ensemble, au rapport de Froissard, *Ha ha! saincte Marie, que les François sont maintenant dessumez pour vn mont de villains qu'ils ont rue ius! Pleust à Dieu que Philippe Arteuelle eust eu des nostres deux mille lances, & six mille Archers! Il n'en fust ia rechapé vn pied de ces*

François

A *François, que tous ne fussent morts ou pris.* Ce bannissement des Anglois de Bruges leur changea la jalousie en haine & inimitié, veu l'auantage qu'ils auoient d'entrer en Flandres, par le moyen d'Artemen & des Gantois, les fist protester. *Que cette gloire ne leur demeureroit pas longuement. Que le pays auoit esté conquis par le Roy de France: mais qu'ils le conquereroient pour le Roy d'Angleterre. Que le Comte de Flandres mon, voit bien qu'il estoit grandement subiet aux François, & qu'il leur vouloit coplaire en tous poincts bannissant & chassant ainsi de Bruges & de Flandres leurs marchands Anglois, qui demeuroient à Bruges, il y auoit trente ans passez, Qu'on auoit veu le temps, qu'il ne l'eust pas fait pour nulle offre du monde, & qu'à ceste heure il n'osoit faire autrement pour la crainte qu'il auoit des François, mais que les choses n'en demeureroient pas en ce poinct.*

Et de fait il se presenta presque au mesme temps vne occasion, de monstrer les premiers effets au dehors de ce qu'ils n'auoient que proposé simplement entr'eux: & sans la braue resistance du Roy Charles, & du Comte, on ne sçait pas que c'en eust esté. Les Anglois & Flamans obeissoient au Pape Vrbain VI. les François & les Espagnols à Clement.

B Vrbain pour faire guerre aux Clementins ses aduersaires, enuoya des Bulles en Angleterre portans absolution de peine & de coulpe à ceux qui prendroient les armes & licence au Roy de leuer le dixiesme de tous les biens des Anglois pour souldoyer ses gens de guerre. Au moyen de cela, il se fist vne grande & puissante armée, dont l'Euesque de Norwic fut estably chef au nom & sous l'authorité du Pape. Elle estoit composée de cinq cens Lances & de quinze cens autres soldats, la plus part desquels estoient Prestres, d'autant, ce disoient ils, que l'affaire touchoit l'Eglise. Et deuant que l'Euesque & les Capitaines qui l'accompagnoient, specialement Hugues de Caurellée, Thomas Triuet, & Guillaume Helmen, sortissent d'Angleterre, ils furent mandez au Conseil du Roy Richard, où ils iurerent religieusement & solemnellement, d'accomplir en tout fidelité le voyage qu'il entreprenoient, & de ne combatre contre aucuns hommes ny pays, qui tinssent le party d'Vrbain, ains seulement contre ceux qui suiuoient & sustenoient Clement.

1 Froissard dit que par cette disme il s'amassa vingt & cinq cens mille francs.

Armée leuée en Angleterre pour Vrbain VI. contre les Clementins.

Capitaines de l'armée.

Ensuitte de ce serment ils s'embarquerent à Dowres, & vinrent descendre à Calais le vingt-troisiesme iour d'Auril. Iean Deluernes en estoit Capitaine pour lors il

C receut ioyeusemét l'Euesque & ses compagnons, qui demeurerent là iusqu'au quatriesme iour de May, attendans Guillaume de Beauchamp Mareschal de l'armée. Cestuy-cy estoit en Escosse, où le Roy Richard l'auoit delegué pour auiser au prolongement des treues d'entre les deux Royaumes, & deuoit estre attendu par les Anglois, vn mois entier ou plus, audit Calais. Mais l'Euesque voyant qu'il n'arriuoit point, il dit à ses gens. *Qu'il n'estoit pas besoin de seiourner tant là. Que le Roy ny ses oncles ne se souuenoient plus d'eux, & que leur Mareschal ne viendroit pas. Qu'il falloit loyaument employer l'argent de l'Eglise, puis qu'il en auoient, & faire quelques exploits d'armes pour en conquerir de nouueau. Qu'ils ne pouuoient sortir des portes de Calais, sans entrer en la terre des ennemis, pource que c'estoit France de tous costez, aussi bien vers la Flandres comme vers Boulougne & saint-Omer. Que la Flandre estoit terre de conqueste. Et que comme le Roy de France l'auoit conquise par son pouuoir, aussi ne pouuoient ils entreprendre meilleure expedition, ny plus honorable que de la reconquerir: d'autant que*

D *le Comte de Flandres auoit grandement offensé les Anglois, lors que sans nulle cause ny raison il auoit chassé leurs marchands de Bruges, & du pays de Flandres, & confisqué tous leurs biens.*

Descente de l'Euesque de Norwich & des Anglois à Calais.

Remonstrance de l'Euesque à ses gens pour courir la Flandres.

Cette proposition fut approuuee par Thomas Triuet, & Guillaume Helmen. Et quand Hugues de Caurellee, lequel estoit allé voir vn sien cousin à Guines nommé Iean Droicton, capitaine de la ville, fut de retour, il en eut la communication, puis disant son auis respondit à l'Euesque, *Qu'il sçauoit bien sur quel estat & promesse ils estoient sortis d'Angleterre. Que leur fait ne touchoit en rien à la guerre des Roys & Princes, sinon de ceux qui fauorisoient Clement. Qu'ils estoient souldoyers du Pape Vrbain qui les auoit absous de peine & de coulpe, s'ils pouuoient destruire & ruyner les Clementins. Que s'ils alloient en Flandres encore qu'elle eust esté pour la plus part conquise par le Roy de France & le Duc de Bourgougne, ils ne laisseroient neantmoins de forfaire, & de contreuenir mesme à la Religion & foy de leur iurement, pource que le Comte de Flandres, & tous les Flamens tenoient le party d'Vrbain aussi bien qu'eux. Qui plus estoit, ils n'auoient pas assez de gens pour entrer en ce pays, dont les peuples estoient en grand nombre & tous appareillez & duits à l'exercice des armes depuis quatre ans. Que les*

Hugues de Caurellée dissuade l'Euesque d'entrer en Flandres.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

RICHARD. II.

Flamans d'ailleurs ne leur auoient fait aucun tort. Mais s'ils vouloient faire quelque exploits, qu'il estoit plus expedient & iuste de le faire sur la France. Que les François estoient leurs ennemis en deux façons. L'vne d'autant que le Roy Richard leur Seigneur auoit guerre ouuerte contr'eux. Et l'autre, qu'ils soutenoient tous le Pape Clement. En outre, qu'ils deuoient attendre Guillaume de Beaucham leur Mareschal, qui pourroit venir dedans peu de iours auec de nouuelles forces. Que seauoit esté la derniere parolle du Roy, qui le leur enuoyeroit incontinent apres son retour d'Escosse. Et au fort, que s'ils vouloient faire quelque cheuauchées, il leur conseilloit de les faire vers Aire ou Moustrueil. A

L'Euesque de Norwich entendant ces parolles, comme il estoit boüillant & prompt, luy repartit, *Ouy, ouy, Messire Hugue, vous auez tant apris au Royaume de France à cheuaucher, que vous ne seauez cheuaucher ailleurs. Où pouuons nous mieux tourner nos armes, pour faire nostre profit, que d'entrer en la coste de Bourbourg, & de Dunquerque, & de Nieufport, & en la Chastelenie de Berghes, de Cassel, d'Ypre, & de Poperinghes? En ces pays-la, que ie vous nomme, ainsi que me l'ont apris quelques bourgeois de Gand, qui sont icy auec nous, il n'y eut oncques guerre, qui greuast le peuple. Nous irons attendre là Messire Guillaume de Beaucham s'il veut venir.* Reparties qui fut incontinent suiuie de l'effet. Car dés le lendemain il mist ses gens aux champs, qui pouuoient estre enuiron trois mille, & prist le chemin de Granelines. La ville n'estoit fermée que de paliz, & n'y auoit dedans que les citoyens: encor tous meilleurs soldats de mer que de terre, & qui ne se doutoient rien moins que des Anglois. Quand ils sceurent qu'ils approchoient, ils se retirerent eux, leurs femmes, & leurs biens dans l'Eglise, laquelle ils fortifierent de fossez. Ce qui fut cause que l'Euesque ayant aisement pris le port & la ville, mena ses gens contre ladite Eglise, où il demeura deux iours, & s'en rendant maistre à la fin, mist hostilement à mort tous ceux qui la gardoient. B

Portville, & Eglise de Grauelines pillée par les Anglois.

Conseil du Comte de Flandres, pour obuier aux Anglois.

A la nouuelle de cette prise tous les Flamens commencerent de s'effrayer, & le Conseil du Comte de Flandres lequel estoit à l'Isle, & ne sçauoit quel remede y mettre, fut d'auis d'enuoyer Iean Villain, & Iean de Melun en Angleterre pour parler au Roy Richard, & luy demander à quelle fin les Anglois couroient la Flandre, sans luy auoir denoncé la guerre. Le Comte ne reietta pas cette deliberation, mais trouua bon qu'en allant, ils passassent par Grauelines, pour prendre sauf-conduit de l'Euesque de Norwic, iusqu'à Calais, & s'enquerir de luy que c'estoit, qu'il demandoit à leur Maistre, ou qu'elle cause le mouuoit de prendre ainsi les villes de son pays. C

Iean Sporequin Capitaine de quelques Communautez de Flandres.

Deputez du Comte de Flandres à l'Euesque de Norwich,

Pendant qu'ils s'apresterent pour faire le voyage, les Communes de Bourbourg, de Berghes, Cassel, Poperinghes, Furnes, Neufcastel, & des enuirons, s'assemblerent à Dunquerque, sous la conduite d'vn Cheualier nommé Iean Sporequin pour garder & deffendre leurs frontieres. Et quand ils furent arriuez à Grauelines, & que l'Euesque eut entendu le suiet de leur venuë, il leur respondit, *Qu'ils pouuoient bien trauerser iusqu'à Calais, & de là dans l'Angleterre à leur peril, ou s'en retourner vers le Comte de Flandres, s'ils vouloient. Mais qu'il ne leur donnoit aucun sauf conduit, d'autant qu'il n'estoit pas là pour le Roy d'Angleterre, & que cela n'estoit point de sa charge. Qu'il estoit souldoyé du Pape Vrbain, & que tous les gens qui l'accompagnoient, auoient pris de ses deniers pour le seruir. C'est pourquoy se trouuant en la terre de Madame la Duchesse de Bar,* qui s'estendoient tout le long de cette marche iusqu'aupres d'Ypre, *& sçachant qu'elle tenoit le party de Clement, il auoit commencé la guerre par ce quartier.* A cela repartirent les Deputez du Comte, *Qu'en tant que touchoit le Pape, il n'auoit point ouy dire, que le Comte de Flandres ne fauorisast Vrbain. Partant qu'il s'adressoit mal, & ne croyoient pas que le Roy d'Angleterre luy eust donné aucune charge de courir son pays. Que c'estoit vn Prince trop genereux & magnanime pour luy faire la guerre en renard, deuant que de la luy auoir declarée en Lyon.* Repartie qui fascha tellement l'Euesque qu'il les fit retirer, & leur commanda de dire au Comte leur Seigneur, Qu'il n'en auroit autre chose, & que s'il vouloit enuoyer en Angleterre, pour sçauoir mieux l'intention du Roy Richard, ceux qui entreprendroient d'y aller, prendroient leur chemin ailleurs que par Grauelines, ny par Calais. D

Responce que leur fit l'Euesque.

Defaite de douze mille Flamens par les Anglois aupres de Dunquerque.

Incontinent apres leur depart, qui fut prompt & soudain, les nouuelles vinrent aux Anglois, qu'il y auoit prés de douze mille Flamens en armes à Dunquerque, l'Euesque resolut de les preuenir, & faisant porter deuant soy les armes

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

RICHARD. II.

A de l'Eglise, & la banniere de Sainct Pierre, les alla rencontrer auec telle animosité,
qu'il les mist honteusement en route le quinziesme iour de May, s'ouurit & facilita la conqueste des autres villes maritimes iusqu'à l'Escluse, & contraignit le Comte de Flandres de recourir au Roy Charles pour auoir du secours: Dunquerque se rendit toute la premiere, & Bourboug apres elle. Cassel Saint Venant, Poperinges, Messines, Berghes, Neufport, Furnes, & Blancqueberque les imiterent. Et de là l'Euesque s'en alla mettre le siege deuant Ypre, où François Artremen luy mena vingt mille Gantois. Mais il y auoit dedans vn braue & vaillant Capitaine nommé Pierre de la Sieple, qui defendit la ville si courageusement, que force luy fut apres plusieurs assauts & grandes pertes de gens, de l'abandonner. Il defit toutesfois auparauant vn renfort de Bretons que le Duc de Bourgongne enuoyoit à Courtray, pres Commines, mist quelques Flamens en pieces à Emenin, & comme si toute la Flandre eust esté desia sienne, refusa mesme presomptueusement d'entendre à la paix, dont le Comte de Flandres le recercha par l'entremise de l'Euesque du
B Liege.

Villes maritimes prises par les Anglois.

Ypre assiegée, mais en vain.

Presomption qui s'euanoüit au bruit d'vne puissante armée, que le Roy de France ramena luy-mesme en Flandres. Car l'Euesque de Norwic sçachant qu'il approchoit d'Arras, non seulement il se retira de deuant Ypre, & n'oza l'attendre: mais na iugea pas mesme son plus court, d'entreprendre de garder & retenir les villes, qu'il auoit desia prises contre luy. C'est pourquoy sans s'arrester, ny faire plus long seiour en icelles, il fit diligence de retourner à Grauelines, afin de se rendre plustost à Calais s'il en estoit de besoin. Il est vray qu'il demeura de ses gẽs en quelques vnes, & qu'il y eut des Capitaines Anglois qui resolurent de les tenir & deffendre. Mais ils y perdirent tous leur honneur, & la plus part d'entr'eux ce qui leur estoit plus cher, sçauoir est la vie. Car le Roy Charles reconquist premierement sur eux la ville de Cassel, & ne laissa sauuer que fort peu de ceux de dedans, lesquels eurent leur refuge à Berges, où Hugues de Caurelée commandoit auec trois mille Anglois. De Cassel il s'en alla deuant le chasteau de Trughen, lequel il prist aussi par assaut: fist abandonner Berghes à Caurelle, qui reprit le chemin de Calais, & l'ayant fait brû-
C ler par ses gens, les mena tous camper deuant Bourbourg.

L'Euesque de Norwic se retire de deuant Ypre.

Cassel reprise sur les Anglois par le Roy Charles.

Trughen pris d'assaut.

Bergues abandonnée.

La ville n'estoit enuironnée que de paliz. Mais Thomas Triuet Capitaine d'icelle ordõna lors tellement ses gens, lesquels estoient en assez bon nombre, qu'elle parut incontinent entourée d'hommes & partout flanquée de diuers corps de gardes. Car Hẽry Comte de Beaumont en Angleterre, la posterité duquel y dure encore à present, se logea d'vne part auec cent hommes d'armes, & trois cens Archers: Guillaume Helmen auec autant de gens, d'vne autre: Iean de Chasteauneuf, & les Gascons ailleurs: le Seigneur de Ferrieres Anglois, en vn autre endroit auec quarante hommes d'armes & quarante Archers: & Mathieu de Rademen, Guillaume de Fefferon, & Nicole de Tracton, demeurerent deuant l'Eglise, accompagnez de deux cens Archers. Ce qui toutefois leur seruit si peu qu'apres quelques rudes assauts vaillamment soustenus, force leur fut en fin de rendre la place, & pour en sortir vies & bagues sauues, promettre encore de quitter Grauelines. L'Euesque de Norwich y
D estoit, tout honteux & repentant, d'auoir si mal employé l'argent du Pape en ce voyage. Ils se retirerent tous dedans au sortir de Bourbourg, s'y rafraischirent vn iour entier, & la brusleront à leur departement. Et par ce moyen la grande leuée de bouclier des Vrbanistes s'en alla toute en fumée. Dequoy le Duc de Lancastre ne fut pas marry, pource que leur entreprise l'auoit empesché de faire le voyage de Portugal & de Castille. Mais les communes d'Angleterre en voulurent tant de mal aux principaux chefs, que pour appaiser leurs murmures, il fallut que le Roy Richard enuoyast Thomas Triuet, & Guillaume Helmen prisonniers en la Tour de Londres, où ils demeurerent assez longuement.

Thomas Triuet retiré dedans Bourbourg auec vn grand nombre d'Anglois.

Bourbourg rendue par les Angl.

Armée des Vrbanistes Anglois dissipée.

Thomas Triuet, & Guillaume Helmen prisonniers à Londres.

VII.

Cependant Aimerigot Marchel Capitaine Anglois prist d'emblée le chasteau de Mercueil en Auuergne, lequel la Comtesse Dauphine racheta depuis de cinq mille francs. Et peu de temps apres le Roy Charles ayant renouuellé l'alliance & confederation de France auec Robert Roy d'Escosse, & promis de l'ayder de mille combatans, de mille harnois de guerre, & de quarante mille francs d'or, pour luy faire porter ses armes contre l'Angleterre: en fin le Duc de Bretagne & le comte de Flandres s'entremirẽt de faire paix ou treue entre les Anglois & Frãçois & leurs alliez.

Mercueil pris des Anglois, & racheté par la Comtesse Dauphine.

Alliance de France & d'Escosse renouuellee.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

RICHARD. II.

L'Eglise de Bolinghen, entre Boulongne & Calais, fut choisie pour traitter. Le Duc de Lancastre & le comte de Buckigam s'y trouuerent de la part de Richard Roy d'Angleterre, les Ducs de Berry & de Bourgongne pour Charles Roy de France: & pour le Roy de Castille vn Euesque, vn Diacre, & deux cheualiers. Tous ces Seigneurs s'assemblerent & parlementerent plusieurs iours ensemble auec leurs conseils, & tinrent de grands & somptueux Estats, tant d'vn costé que d'autre. Mais ils ne peurent iamais s'accorder de paix, d'autant, dit Froissard, que les François proposerent de rauoir Guines, Calais & toutes les forteresses que les Anglois tenoient lors deça la mer, iusqu'à la riuiere de Garonne, tant en Normandie, Bretagne & Poitou, qu'aux pays de Saintonge & d'Aulriez. A quoy les Anglois ne voulurent point consentir, principalement de quitter Guines & Calais, rendre Cherebourg en Normandie, & sortir de Brest en Bretagne. Ils furent neantmoins sur ces Taittez plus de trois semaines entieres, & finalement au bout d'icelles ne conclurẽt rien qu'vne treue, durable iusqu'à la Sainct Michel, de l'année 1384. entre les Roys Charles, Richard, Iean de Castille, & leurs alliez: nommément les Gantois de la part de Richard, & de celle de Charles, le Roy d'Escosse, & ses Barons, ausquels il fut arresté que les François la signifieroient le plustost que faire se pourroit, & que les Ambassadeurs se rassembleroient vne autre fois.

Assemble pour la traittes.

Treues accordees.

A

B

Le comte de Flandres nommé Louis mourut incontinent apres, & selon que remarque Froissard, le vingt-troisiesme iour de Ianuier. Combien que la chronique de Flandre dit, que ce fut dés le mois de Nouembre precedant. Decez qui fut cause que le Duc de Bourgongne son gendre differa quelque temps de notifier la tresue susdite au Roy d'Escosse, comme il s'en estoit chargé par le commandement de Charles Roy de France, afin qu'il declarast s'il vouloit l'accepter ou non. Et cependant les comtes de Northumbelland & de Nottingham ayans fait vne armée de deux mille lances & de six mille Archers entrerent puissamment en Escosse, coururent les terres du comte Duglas, rauagerent tout le plat pays iusqu'aupres d'Edimbourg. Ce que le Roy Charles entendant par le moyen de quelque marchands d'Escosse arriuez à l'Escluse, il deputa soudainement Hemard de Masse, Pierre Fermel, & vn Sergent d'armes Escossois de nation, appellé Ianequin Champenois, pour signifier ladite treue au Roy Robert. Mais quand ils furent en Angleterre, le Roy Richard & ses oncles les detinrent si longuement en bonnes cheres, que leurs gens eurent tout loisir d'acheuer leur entreprise: & ne peut la treue paruenir en Escosse, qu'au temps que les Escossois se preparoient desia, pour auoir leur reuanche des pertes & dommages qu'ils venoient recentement de receuoir. C'est pourquoy s'appercevans de la finesse, & comme leurs ennemis auoient infidelement saccagé leurs terres, ils ne laisserent de poursuiure leur expedition.

Mort de Louis Comte de Flandres.

Armée d'Anglois en Escosse.

Ambassadeurs de France en Angleterre, pour passer outre en Escosse.

C

Il y auoit quelques cheualiers & Gentils-hommes François, lesquels au bruit de la guerre des Anglois contre l'Escosse, s'estoient embarquez à l'Escluse, pour aller prester leur ayde aux Escossois. Les principaux d'entr'eux estoient Geofroy de Charny, Iean de Plessy, Hugues de Boulon, Sance de Villiers, Garnier de Libourne, Odin de Motin, Garnier de Gussangin, Robert de Campignen, Iacques de Montfort, Iean d'Heluin, Iean de Mellez, Michel de la Barre, & Guillaume Combart. Estans paruenus en la ville d'Edimbourg, ils y demeurerent douze iours, au bout desquels le Comte de Duglas les manda secrettement, & les conduisit luy-mesme en la Marche, où les Barons, Cheualiers & Gentils-hommes Escossois assembloient leur armée, qui parut en trois iours composée de quinze mille hommes à cheual tous armez, selon l'vsage de leur pays. De cette façon elle entra premierement en la comté de Northumbelland, en laquelle elle fit de grands degats, passa de là sur les terres du comte de Northingham, & laissant par tout de memorables vestiges de vengeance & d'hostilité, se retira soudainement en Escosse auec vn riche butin d'hommes & de bestial.

Cheualiers François en Escosse.

Armée d'Escosse en Angleterre, pour se venger des courses faites sur eux par les Anglois durant la treue.

D

Le Roy d'Escosse estoit cependant dans Edimbourg, & les Ambassadeurs de France auec luy, qui ne sçauoient rien de l'entreprise: Tellemẽt que les Anglois ne peurent pas dire ny soustenir qu'ils eussent rompu le traité d'accord fait à Bolinghẽ. Neantmoins le Roy pour s'excuser, enuoya de sa part vn Herault en Angleterre, lequel remonstra prudemment au Roy Richard & à ses oncles, *Que Robert Roy d'Escosse son Seigneur & Maistre, auoit benignement receu les Deputez du Roy de France con-*

Le Roy d'Escosse ignorant de la course des Escossois. Enuoye vn Herault pour s'en excuser au Roy Richard.

A *senty de tenir & garder les treues accordées entr'eux, & fait tout ce qu'il auoit peu pour que ses suiets les receussent: mais, Que les proches voisins du Seigneur de Percy Comte de Northumbelland, & du Comte de Nottingham, tels que les Comtes de Duglas, de Mare, & plusieurs autres puissans Barons, n'auoient oncques voulu s'arrester au Parlement pour accepter lesdites treues, disans, Qu'on leur auoit fait de grands rauages en leurs terres & possessions, & qu'ils s'en vengeroient. Que quand ils auoient dressé leur armée pour ce faire, ils n'auoient rien communiqué de leur intention au Roy, ny à son Conseil, pource qu'ils sçauoient bien qu'il n'y eust pas presté de consentement: & disoient nonobstant cela, Que la premiere cause de la guerre procedoit des Anglois, qui sçauoient bien que la treue estoit concluë delà la mer, & qu'incontinent qu'ils furent reuenus de Calais, elle leur deuoit estre signifiée. Dauantage, que les Ambassadeurs de France passans par l'Angleterre auoient esté detournez, & tenus si longuement à Londres, qu'ils n'auoient sceu promptement s'acquiter de leur charge, comme ils deuoient, & que la plus part des degasts & saccagemens estoient faits par dissimulation. Partant que le Roy son souuerain & redouté Sei-*
B *gneur, ceux de son Conseil, & les Ambassadeurs François, qui residoient pour lors aupres de luy, s'excusoient de ce que la derniere armée des Barons & Cheualiers d'Escosse auoit fait en Angleterre. Et pour remettre toutes choses en bon estat, qu'il supplioit sa Maiesté, ses oncles & son Conseil, de luy confirmer & garder lesdites treues faites dela la mer, & que de sa part il iureroit de les entretenir, & faire obseruer par tous ses hommes & suiets.*

Offre de tenir la treue.

Le Duc de Lancastre & le Comte de Cambridge, auoient volonté d'aller en Espagne, auec vne puissante armée d'Anglois & de Gascons, afin de recommencer la guerre au Royaume de Castille, duquel ils se tenoient les presomptifs & legitimes heritiers de par leurs femmes. Car la paix des Roys de Portugal & de Castille, auoit esté n'aguere rompuë par la mort de Dom Ferrand, au lieu duquel son frere bastard appellé Iean, ou comme dit Sala, vulgairement nommé Maistre Denys, pource qu'il estoit Maistre des Hospitaliers de Portugal, auoit esté couronné par les Portugais. A cette cause, craignans que si la guerre continuoit entre les Anglois & les Escossois, cela ne retardast encore leur voyage: & recognoissans d'ailleurs, que les Barons & Seigneurs d'Angleterre n'auoient pas trop honorablemẽt fait, d'enuoyer leurs gens
C piller & courir l'Escosse durant les treues, qu'ils sçauoient bien auoir esté de part & d'autre arrestées à Bolinghen: ils respondirent au Herault du Roy d'Escosse, Que le Roy leur nepueu vouloit tenir lesdites treues, & que qui plus y auoit mis, plus auroit perdu. Laquelle responce resiouyt grandement les Escossois & les Ambassadeurs du Roy Charles, & suiuant icelles les treues furent publiées par les deux Royaumes, qui demeurerent depuis en paix tout le reste de l'année.

Mort de Ferrand Roy de Portugal, auquel succede Iean ou Denis, son frere bastard.

Publication de la Treue entre l'Angleterre & l'Escosse.

Les Gantois auoient prié le Roy d'Angleterre de leur enuoyer vn Gouuerneur Anglois vaillans & belliqueux. De l'auis de son Conseil, il leur donna Iean Boursier, lequel eut le gouuernement de Gand plus d'vn an & demy. Cependant les treues furent prolongées de la S. Michel iusques au premier iour de May selon Froissard, ou comme dit du Tillet iusques à la Sainct Iean de l'an mil trois cens quatre vingts cinq. Ce qui donna loisir à Charles Roy de France de dresser vne grande & puissante armée nauale pour enuoyer l'Esté prochain en Escosse. Iean de Vienne Sire
D de Roulans, Admiral de France, en eut la conduite, & suiuant le rapport que Geofroy de Charny, Michel de la Barre, & les autres Cheualiers François auoient fait à leur retour de ce pays, Qu'il estoit facile de desfaire les Anglois par l'entrée de l'Escosse, pource qu'ils estoient plus foibles chez eux que dehors, il s'embarqua dans l'Escluse apres les treues expirées, & par les costes de Flandres, Hollande, Zelande, & Frise, fut heureusement prendre port aupres d'Edimbourg. Le comte de Grandpré, les Seigneurs de Saincte Croix, & de Montbis, Geofroy de Charny, Guillaume de Vienne, Iacques de vienne sieur d'Espargny. Girard de Bourbonne, Florimond de Quissy, Valeran de Reineual: les Seigneurs de Beausaut, de Waurin, de Coucy, de Ferriores de Fontaines, de Landon, & plusieurs autres bons Cheualiers, Escuyers & Gentils hommes, iusques au nombre de deux mille l'accompagnoient, & ne se perdit aucun d'eux en mer sinon Aubert de Hangest sieur de Benlis.

Iean Boursier Anglois, Capitaine de Gand.

Armée nauale du Roy Charles en Escosse sous la conduite de Iean de Vienne Admiral.

Les comtes de Duglas & de Muray qui les attendoient, furent au deuant d'eux sur le port, & les receurent honorablement. Mais quand ils eurent seiourné quelques iours dans le Royaume, ils recognurent si sterile, pauure, & denué de commoditez.

qu'ils eurent bien de la peine à s'y maintenir. Encor les Eſcoſſois, qui ne voyoient pas volõtiers tant d'eſtrangers en leur pays, leur donnerent plus d'affaire à ſe comporter auec eux, que non pas à guerroyer les Anglois. Le Roy Robert eſtoit lors en la ſauuage Eſcoſſe. Par le mandement de ſes Barons, il vint au chaſteau d'Edimbourg, où Iean de Vienne luy fiſt la reuerence, & le pria d'employer ſes gens le pluſtoſt qu'il pourroit. A cette priere les Eſcoſſois s'aſſemblerent enuiron trente mille & tous enſemble entrerent en Angleterre par le comté de Northumbelland. Ils paſſerent deuant le chaſteau de Rosbourg, dont Ed vard de Clifford eſtoit Capitaine, forcerent le chaſteau de Werly, lequel appartenoit à Iean de Montaigu, bruſlerent vne infinité de villages, & rauagerent tout iuſqu'au pres de Neuf caſtel ſur Thine. A

L'Armée d'Eſcoſſe & de France en Northumbelland. VVerly pris par les Eſcoſſois.

Mais cependant les Anglois auertis de l'arriuée de l'Admiral, & de l'expedition des Eſcoſſois, firent de leur part toute la diligence qu'ils peurent, de marcher contr'eux. Ils auoient fait de grands apprests dés deuant la fin des treues: & ne reſtoit qu'à les mettre en campagne. Ce qu'ils executerent, de ſorte que le Duc de Lancaſtre, les comtes de Northumbelland, & de Notinghã, le ſire de Neufuille, & les Barons des marches frontieres d'Yorc, de Durham, & de Northumbelland, prirent la route d'Eſcoſſe les premiers, auec vne armée de dix ſept mille hommes. Le Roy Richard les ſuiuit, accompagné des comtes de Cambridge & de Buckinham ſes oncles, de Thomas & Iean d'Hollande ſes beaux freres, des comtes de Sariſbury, d'Arondel, de Pembroc, & de Stafford, de pluſieurs braues Barons, & Cheualiers, & de cinquante mille Archers. Il penſoit bien que les Eſcoſſois & François l'attendroient, & qu'il y deuſt auoir bataille. C'eſt pourquoy, ſçachant que le Duc de Lancaſtre ſon autre oncle eſtoit deſia prés d'eux, il haſta ſon chemin pour luy preſter main forte, & s'en vint loger à S. Iean de Frinelle, en la Comté de Durham. Mais l'Admiral & le Roy Robert auertis du grand armement des Anglois ſe retirerent lors dans l'Eſcoſſe, reſolus de ne combattre que ſur leurs marches & frontieres. Et les nouuelles de leur retraite eſtans apportées au Roy Richard, luy donnerent loiſir de ſejourner, & ſe rafraiſchir quelques iours à Brinelle, durant leſquels il auint vn eſtrange accident en ſon camp. B C

Armée de terre & de mer de Richard Roy d'Angleterre contre les Eſcoſſois & François.

Retraite des Eſcoſſois & François hors de Northumbelland.

Il y auoit vn Cheualier de Boheme entre les autres nommé Meſſire Meles, lequel eſtoit venu voir la Royne d'Angleterre: & pour l'amour d'elle & du Roy, tous les Barons Anglois le careſſoient & luy faiſoient grande feſte. Ceſtuy-cy priſt querelle pour le logis contre deux Eſcuyers de Iean d'Hollande, frere maternel du Roy, qui commencerent à le pourſuiure pour luy faire quelque deplaiſir. Ce que voyant vn Archer de Richard de Staffort, il le voulut excuſer, & remonſtrer aux Eſcuyers, Qu'ils auoient grand tort de ſe prendre à ce Cheualier, Qu'il appartenoit à la Royne, & venoit de ſon propre pays: partant, Qu'il eſtoit plus à ſupporter qu'vn autre. Surquoy l'vn d'eux, marry de ces paroles tira ſon eſpée pour le ruer. Mais l'Archer ſe reculant, luy decocha ſi dextrement vne fleche ſur le corps, que l'allant frapper au cœur, elle l'abbatit mort à terre. A laquelle mort l'autre prenant la fuite, en porta les nouuelles à Iean d'Hollande ſon Maiſtre, qui ſans deſirer vn chaſtiment exemplaire d'vn ſi funeſte coup, delibera luy meſme d'en faire la punition: comme de fait il fit, mais ſur celuy à qui n'en pouuoit mais. Car allant trouuer Richard de Staffort iuſques dedans ſa tente, *Tes gens*, luy diſt-il, *ont tué mon Eſcuyer, lequel i'aymoit tant*, & à ce mot luy fourra ſon eſpée dedans le corps, qui le porta mort ſur la place. D

Querelle entre Eſcuyers.

Eſcuyer de Iean d'Hollande tué par vn Archer de Richard de Staffort.

Richard de Staffort tué par Iean d'Hollande.

Il eſtoit fils de Iean Comte de Staffort, lequel entendant cette nouuelle, miſt toute l'armée en eſmeute, & apres auoir imploré la iuſtice touſiours aſſiſtante au throne de Dieu, s'en alla ietter aux pieds de celuy du Roy, pour demander la vengeance iuſte & legitime de la mort de ſon fils, & teſmoignant ſes cuiſantes douleurs, par vne grande abondance de l'armes, luy diſt, *Que prenant la Couronne du Royaume, il auoit ſolemnellement iuré de rendre la iuſtice & le droit à tous ſes ſuiets. Qu'il ſcauoit bien comme Iean d'Hollande ſon frere de mere auoit ſans nulle cauſe ny raiſon tué ſon fils, & ſon heritier. Partant le requeroit humblement d'en faire vne digne punition: autrement qu'il n'auroit pires ennemis que ceux de ſa parenté.*

Iean Comte de Staffort demande iuſtice au Roy de la mort de ſon fils.

Pluſieurs creurent que cet accidẽt romproit le voyage d'Eſcoſſe, ou que du moins

A l'auancement du seruice du Roy en patiroit, & chacun se forma diuers meteores en la teste dessus la consequence d'iceluy. Mais le Roy preuoyant tout le mal qui pouuoit en aduenir, & quelles ruines & desolations vne sedition eust apporté lors à ses affaires, contenta sibien le Comte de Staffort de paroles, & promist de luy rendre vne si bonne iustice, sans aucun égard ny respect de fraternité, que tant luy que ses parens s'en appaiserent. Et par ce moyen l'expedition ne laissa d'estre poursuiuie.

Qui promet de la luy faire.

Durant ce sejour l'armée du Roy s'estoit grossie de deux mille Archers, & de sept mille hommes d'armes. Auec toutes ces forces il passa Durhan, Neufcastel, & Berwic, & trauersant la riuiere de Twede, s'alla loger en l'Abbaye de Mauros, qui pour toutes les guerres lesquelles s'estoient faites auparauant entre l'Escosse & l'Angleterre n'auoit iamais receu de pertes ny de dommages. Mais elle fut lors bruslée & destruite, & cõme l'intention des Anglois estoit de saccager tout le pays auant que de s'en retourner aussi, s'en allerent-ils de là vers Edimbourg, capitalle & souueraine ville d'Escosse, gastans & rauageans toute la campagne. Ce que l'Admiral de France sçachant, & les ayant tous veu passer de dessus vne haute montagne, il donna
B conseil aux Barons & Capitaines Escossois de les laisser acheuer leur course, d'autant que pour leur grande & puissante multitude, il n'y auoit point d'apparence de se vouloir mettre au deuant, ou de les arrester par l'offre d'vne bataille. Ce qu'ils firent, mais vne commune resolution de l'assaillir cependant en Northumbelland & Galles.

Poursuit le voyage d'Escosse, destruit & brusle l'Abbaye de Mauros.

Marche vers Edimbourg.

L'Admiral de France & les Escossois les voyent passer auec son armée.

Le Roy d'Angleterre donc ayant ioint le Duc de Lancastre son oncle, & par ce moyen mis en vn cent mille hommes & plus, arriua finalement deuant Edimbourg, laquelle il brusla toute, excepté le chasteau: traita de mesme la ville & l'Abbaye de Dumferling, celles de sainct Iean sur Taon & de Donde, & courant iusques à l'entrée de l'Escosse sauuage, laissa des marques de son hostilité par toutes les Eglises, Abbayes, & Monasteres du Royaume. En quoy toutefois il ne gaigna pas beaucoup. Car outre que le butin qu'il y peut faire ne luy valut presque rien, d'autant que toutes les bestes, qui sont l'vne des meilleures, & plus grandes commoditez du pays, estoient retirées dans les bois & forests: les Escossois & François s'en vengerent
C rudement sur les Comtez de Northumbelland & de Westmerland où ils destruisirent & bruslerent plusieurs gros bourgs & villages, & de là trauersans par les marches & frontieres de Galles, allerent mettre le siege deuant Caerleon, ville celebre entre les Gallois, pour la demeure ordinaire de leur ancien Arthus, & laquelle estoit encore alors si forte qu'on la tenoit de ce costé-là pour la clef & le rempart de toute la Principauté. Il y auoit dedans plusieurs braues Cheualiers & Gentils-hommes, tels que Louys de Clifford frere de Guillaume de Neufuille, Thomas de Monsegraue, & son fils Dauid Houllegraue Dangorice & autres. Ils la deffendirent si courageusement contre les assauts de l'Admiral de France & du Roy Robert, que comme le Roy Richard, suiuant le conseil du comte d'Oxford, se retira de l'Escosse en Angleterre sans venir chercher leur armée pour combatre: de mesme eux voyans que leurs efforts estoient sans effet, s'en retournerent de Galles en Escosse, par le mesme chemin qu'ils y estoient entrez.

Et le vont assaillir d'autre part. Edimbourg & autres villes prises & bruslées par les Angl.

Vangeance des Escossois & François en Northumbelland & Vestmerland.

Carleon assiegée par les Escossois, & François.

Retraite des Anglois en Anglet. Et des Escossois en Escosse.

D Mais quand ils furent tous de retour, ce fut bien le pis pour les François. Car les Escossois faschez de la destruction que les Anglois auoient faite en leur pays, commencerent à se plaindre desdits François, & dire publiquement par tout, Qu'ils leur auoient encore plus causé de dommage que les ennemis mesmes, foulās leurs bleds & leurs grains en cheuauchant, abatans & coupans leurs bois pour se loger, mangeans & consummans leurs viures & pouruoyances, bref leur faisans dépendre de grandes sommes de deniers pour leur querelle. De toutes lesquelles choses ils vouloient estre recompensez deuant qu'ils se departissent du Royaume d'Escosse. Ce que Iean de Vienne sçachant, & ne trouuant aucuns vaisseaux ny pilotes, lesquels osassent ramener ses gens sans leur congé, il fut contraint de leur accorder tout ce qu'ils demandoient: & à faute de finance demeura comme prisonnier entr'eux, iusques à ce que le Roy de France & le Duc de Bourgongne eurent satisfait à toutes leurs demandes.

Rigueur des Escossois aux François de l'Admiral.

Qui leur accorde tout ce qu'ils demandent.

Le payement fut fait en la ville de Bruges, & par ce moyen l'Admiral s'en reuint auec son armée, sans auoir fait aucun exploit memorable sur les Anglois, sinon qu'il eut la faculté d'espier quelles pouuoient estre les forces d'Angleterre. Dont il fit tel

Et s'en reuient en France.

rapport au Roy Charles à son retour, qu'il luy prist enuie de faire quelque entreprise dessus, & à cette intention mesme dressa l'appareil de douze cens vaisseaux de mer à l'Escluse, qui mirent toute l'Angleterre en vne merueilleuse crainte, & sans doute qu'il n'en eust peu tenssir que de grands & glorieux exploits sans le Duc de Berry, lequel fit tant par ses remonstrances, & par la grande opinion que toute la France auoit de luy que l'entreprise, où le Roy deliberoit d'assister en personne, se rompit, & ne fut rien que de la despense. A

Armée de mer du Roy Charles pour passer en Angleterre.

Dissipée & rompuë.

Mais cependant le Duc de Bourbon & le comte de la Marche firent vne guerre bien plus profitable és limites d'Aquitaine, où Richard Roy d'Angleterre receut de notables pertes & dommages. Les gens du Duc s'assemblerent à Moulins, ceux du comte en la ville de Tours. Et s'estans tous deux tendus à Niorth, ils firent vne armée de deux mille combattans, laquelle fut encor grossie de quelques gens-d'armes par Guillaume de Lignac Seneschal de Xaintonge, apres qu'il eut pris le chasteau de l'Aigle sur les Anglois, par Henry de Thouars Seneschal de Limousin: par le Vicomte de Turenne: par les Sires de Pons, de Partenay, de Pousauges: & par plusieurs autres Barons de Xaintonge de Limousin, & de Poitou. B

Armée du Duc de Bourbon en Poictou contre l'Anglois.

Prend le Chasteau de Montlieu d'assaut.

Assiege Taillebourg.

Prend le Pont.

Le premier effet de cette armée se fist deuant le chasteau de Montlieu, situé sur les Landes de Bourdeaux & en lieu fort commode pour commander tous les enuirons. Elle l'assaillit si viuement, qu'il fut conquis de force, les Anglois de dedans mis à mort, & la place regarnie de François. Apres cette conqueste elle prist le chemin de Taillebourg, & en passant se fit rendre deux petits forts Anglois, appellez Archiac & la Troncette, lesquels auoient toute la saison fort molesté les frontieres de Limousin & de Poitou, & furent remis en la puissance de ceux du pays, qui les abatirent. Quand elle eut atteint Taillebourg, elle mist le siege deuant par quatre bastides. Dinando de la Perate, Gascon, en estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre. Et bien qu'il fust en reputation de vaillant & belliqueux homme d'armes, & semblast mesmes ne tenir pas grand compte des François: si ne les peut-il empescher de prendre le pont, qui est là sur la Charante: bien que fortifié de sorte, qu'aucuns vaisseaux n'y auoient peu passer toute l'année, sans payer des impots & truages excessifs, ou bien courir le danger & peril de se perdre. Tous ceux qui le gardoient furent tuez, ou noyez. Ce qui fascha grandement le capitaine, & les autres gardes du chasteau. Mais pour cela il n'y eut encor moyen de les contraindre à se rendre. Car ils se sentoient en forte place, & croyoient bien auoir du secours ou de Bourdeaux, ou d'Angleterre. C

Dessein du Roy d'Angl. d'ennoyer vne puissante armée en France.

Rompuë par le voyage de l'admiral en Escosse.

Aussi disoit-on lors en la frontiere du Bourdelois (& les Gascons & forteresses Angloises l'asseuroient) que le Duc de Lancastre, ou le Comte de Buckingham, viendroient descendre à Bourdeaux auec deux mille hommes d'armes, & quatre mille Archers, afin de combattre les François, & leuer tous les sieges qu'ils auoient plantez en diuers lieux. Ce qui n'estoit pas de fait sans quelque verité. Car deuant que l'armée de l'Admiral s'appareillast pour aller en Escosse, il auoit esté conclu par le conseil d'Angleterre, que le Duc de Lancastre, Iean d'Hollande frere du Roy, Thomas de Percy, Thomas Triuet, Guillaume de Windesore, le Sire de Silwatier Iean Silbarin, & plusieurs autres Barons & Cheualiers ameneroient mille hommes d'armes & trois mille Archers en Gascongne, rafraichiroient Mortagne, Bouteuille & tous les autres forts qui tenoient pour eux deça la mer, & s'ils trouuoient les François dedans le pays, les combatroient. Quoy fait, & l'année d'apres, ils s'en iroient par Bayonne & par Nauarre, secourir Iean Roy de Portugal qui menoit vne forte guerre au Roy de Castille. Mais quand ils sceurent au vray non seulement que les François deuoient passer en Escosse, ains aussi que le Duc de Bretagne & le Connestable faisoient estat de les assaillir par deux autres endroits, ils changerent d'auis & de resolution, & n'oserent oncques mettre aucuns gens d'armes hors de leurs pays, craignans de rẽdre ses forces si foibles, qu'elles ne peussent pas suffire à le deffendre. D

Taillebourg rendu au Duc de Bourbon.

Bretueil pris par composition.

Par ce moyen ceux de Taillebourg, qui sur cette esperance auoient deja soutenu le siege neuf semaines, furent à la fin contrains de capituler, & de remettre la place en la puissance du Duc de Bourbon: lequel mena delà son armée deuant le chasteau de Bertueil en Poitou. Il y auoit dedans deux capitaines, appellez Andrieu Pinas Anglois, & Bertrand de Montrinet, Gascon, auecque grand nombre de bons gens d'armes, Ce qui fut cause que le siege dura longuement, & qu'il y eut de rudes

A escarmouches d'vne part & d'autre. Mais apres tout, les assiegez estãs saisis de crainte & de frayeur, pour la mort inopinée de Montrinet, qui fut rué d'vn coup de fleche en faisant tirer vne large fosse le long des murs: & pressez de l'effet des engins & machines de batterie ils accepterent la composition, & en sortit vies & bagues sauues, & d'estre seurement conduits iusques à bouteuille. Ce qui fut fidelement fait, & le Duc de Bourbon ayant garny la place de gensd'armes & d'artillerie s'en vint rafraichir en la ville de Cares, & par Lymoges, où il se tint encore huict iours, retourna vers le Roy Charles, qu'il trouua dans Paris auec Madame Isabeau de Bauiere sa nouuelle espouse, & le Comte de Valois son neueu.

Retour du Duc de Bourbon à Paris.

Il n'y auoit guere qu'estant allé en Flandres au secours du Duc de Bourgongne son oncle, heritier du defunt Comte Louis de par sa féme, il auoit repris la ville de Dan sur les Gantois. Cette prise iointe au degast & à la destruction du pays, donna depuis occasion aux Gantois de penser si bien à leur fait, qu'aucuns d'eux s'entremirent de faire la paix auec ledit Duc de Bourgongne leur Seigneur legitime. Et la voulans conduire à chef, ils s'emparerent de leur ville au nom de luy, contre le B Gouuerneur que le Roy d'Angleterre leur auoit donné nommé Iean le Boursicr, & contre les Anglois & leurs adherens. A cause dequoy treues furent bien tost apres prises, paix faite, & lettres despeschées sur icelle, le dix-huictiesme ionr de Decembre: sept ans apres que cette guerre auoit esté commencée, par laquelle on estime que plus de deux cens mille hommes estoient morts. Paix qui fist retirer Iean le Bouisier, & les Anglois hors de Flandres: & auec eux Pierre du Bois bourgeois de Gand, auquel le Roy Richard assigna cent marcs d'esterlins de reuenu par an, sur l'estape des laines d'Angleterre à Londres.

Le Dan conquis par le Roy Charl.

Gantois reduits à l'obeyssance du Duc de Bourgongne leur Comte.

Iean le Boursier, & Pierre du Bois en Angleterre.

VIII.

Nous auons dit que les Portugais auoient couronné Denis ou Iean frere bastard de Ferrand, Roy de Portugal. Iean second Roy de Castille marry de cela, pource qu'il auoit espousé Beatrix fille de Ferrand, & presomptiue heritiere du Royaume, s'en voulut venger par les armes, & mist enuiron ce mesme temps le siege deuant la ville de Lisbonne. Ce que sçachans les François ils allerent en bon nõbre à son ser- C uice: & par leur arriuée le firent departir du siege pour venir donner bataille aux Portugais, pres de l'Eglise de Iuberers, ou comme d'autres disent à la Caballe de Iuberot: en laquelle il leur permit de faire la pointe de l'armée. Mais quand ils eurent commencé à combattre, la plus part des Espagnols, qui leur portoient enuie, ne les voulurent pas suiure. Au moyen dequoy tous furent defaits & tuez. Et n'en prist pas toutesfois mieux aux Castillans pour cela, Car quand ils voulurent aller apres eux en la meslée, les Portugais les mirent eux mesmes en déroute. Ce que Froissard témoigne estre auenu le 15. iour d'Aoust de l'an 1385. bien que Pierre Messie l'attribue à l'année 1383.

Guerre des Roys de Castille & de Portugal.

Bataille de Iuberot.

Il estoit bien allé desia quelques gens des garnisons Angloises de Gascongne au secours du Roy de Portugal Mais les nouuelles de ceste memorable victoire estans sceuës en Angleterre, fireut estimer la conqueste du Royaume de Castille si facile & aisée au Duc de Lancastre, qui pretendoit en estre heritier par sa femme, qu'il se resolut d'y aller luy-mesme en personne. Le grand Maistre de S. Iacques de Portugal, & Laurencien Fongace Escuyer Portugais, les y porterent de l'auis & conseil du D Parlement de Portugal, assemblé dans l'Eglise Cathedrale de Lisbonne, qu'on appelle de Sainct Dominique, auecques lettres de creance de Iean Roy de Portugal, & mandement expres au Duc de Lancastre 1. *Que si iamais il vouloit clamer droit au Royaume de Castille, ne ses besongnes remettre sus, (qui auoient esté vn long temps en balance, & en auenture d'estre perduës) qu'il vint en Portugal à tout vne Compagnie de Gens d'armes & d'Archers, car il en estoit heure.* A ce mandement le Duc fit aprester deux cens vaisseaux au port de Bristow, laissa la Lieutenance de tout ce qu'il possedoit en Angleterre à Monseigneur Henry comte de Derby son fils, & de Madame Blanche de Lancastre: & prenant congé du Roy, mena auec soy Madame Constance sa femme, vne fille qu'il auoit d'elle nommée Catherine, & deux autres filles de son premier mariage, sçauoir est, Philippe & Isabelle mariée à Iean d'Holande.

Le Duc de Lancastre se resoud au voyage d'Espagne.

1 Froissard dit que c'estoient les propres mots de la lettre.

Appareil du Duc de Lancastre pour aller en Espagne.

Cestuy-cy l'vn des freres maternels du Roy Richard, faisoit l'office de Connestable en son armée: Thomas Moriaux (lequel auoit pareillement à femme vne de ses filles, mais bastarde) en estoit Mareschal: & Thomas de Percy, Admiral de la mer, &

Seigneurs & Cheualiers qui l'accompagnerent.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD. II.

deroute la flotte. Auec eux se mirent Yon fils Warin, Henry de Beaumont, Iean de Buurelle, Guillaume Windesore, Thomas Traicon, Hugues le Despensier, Guillaume de Fetmsten, Iean d'Aubercicourt, Hugues d'Hastinges, Thomas Wauceftre, Louis de Rochestre, Robert Clicon, Nicole Creton, les sires de Lusy, de Pommiers, de Talbot, de Wileby, de Basset, & plusieurs autres. Et quand ils furent tous à Bristow, le Duc de Lancastre les y fist seiourner quinze iours, au bout desquels ils partirent auec sept galeres & dix-huict gros vaisseaux de surcroist, qu'Alphonse Vietar, Patron & Maistre general de toutes les nauires & galeres de Portugal leur auoit amenées. Ils estoient bien en tout mille lances de Cheualiers, Escuyers, & bõs Gensd'armes, deux mille Archers, & mille soldats communs, qui costoyans les Isles de Wisque & de Grenesey, tellement qu'on les voyoit à plain des riuages de Normandie, tournerent leurs voiles vers la Duché de Bretagne. A

Vaisseaux de Portugal amenez pour son voyage.

Siege de Brest en Bretagne.

L'occasion fut, que le Duc de Lancastre ayant apris, comme le Seigneur de Malestroit, le Vicomte de la Belliere, & le Seigneur de la Rochederien, auoient par le commandement d'Oliuier de Clisson Connestable de France, mis le siege deuant la ville & chasteau de Brest, que les Anglois tenoient, il y auoit desia long temps, & ne s'en estoient voulus departir, ny pour le Roy de France, ny pour le Duc de Bretagne, à qui la place appartenoit: il voulut visiter ceux de dedans en passant, & faire leuer la bastide des assiegeans. Le lendemain de son arriuée, le Connestable & le Mareschal de l'Ost firent sonner les trompeties, & chacun estant mis en ordonnance, l'armée marcha iusqu'aux barrieres de la bastide, où il y eut de furieuses escarmouches de part & d'autres. Car les François soustinrent longuement & vaillamment les premiers assaut. Mais en fin quelques vns des Anglois ayans durant le combat ouuert & sapé l'vne de leurs tours, ils abandonnerent le siege, & se retirerent dãs Hannebont. Et cela fait, le Duc reprit la route de son voyage. B

Leué par l'armee du Duc de Lancastre

Il auoit resolu d'aller descendre à la Coulongne en Galice, estimant plus honorable & glorieux de prendre port en terre d'ennemis, que non pas au pays & Royaume de ses amis. Le vent luy fut si fauorable, que dans cinq iours il approcha du Havre, sans aucune risque ny perte de ses vaisseaux. Et pource que les eaues estoiét basses, il les fit tous mettre à l'ancre, en attendant la commodité d'aborder. Mais il trouua là plus forte resistance qu'il ne s'imaginoit. Car plusieurs Cheualiers & Gentils-hommes François estans allez deuant au secours du Roy de Castille, il y en eut aucuns d'eux, comme le sire de Coucy, le Vicomte de la Bessiere, Iean de Chasteaumorant, le sire de saint Leger, Iacques de Fougeres, Tristan de Langolrant, le Barrois de Barres, Robert & Iean de Braquemont, & autres, lesquels auertis de l'arriuée des Anglois, au retour de leur pelerinage de S. Iacques, se vinrent la nuit ietter si à point dedans la ville & chasteau de la Coulongne, que quand ils eurent pris terre, ils demeurerent pres d'vn mois deuant sans la pouuoir conquester, & furent à la fin contraints de tirer vers Compostelle en Galice. Ils mirent trois iours en chemin, & trouuerent ceux de la ville, & de tout le pays d'autour tellement effrayez de leur puissance, que le Gouuerneur appellé Dom Alphons de Seine, ayant capitulé de les receuoir à cõposition, tout le Clergé vint au deuãt du Duc de Lancastre & de la Duchesse sa femme, auec les croix, les reliques & les bannieres, iusques à deux lieuës pres: où quelques-vns des principaux bourgeois leur presenterent les clefs des portes à genoux, auec protestation d'obeïssance & de fidelité. Submission que le Duc acceptant gracieusement, il entra dedans la ville, alla faire ses deuotions à l'Eglise de S. Iacques, vne des plus celebres & renommées de la Chrestienté pour les voyages & pelerinages & se logea dedans l'Abbaye mesme auec la Duchesse, & ses deux filles, Philippe & Catherine: Iean d'Hollande, & Thomas Moriaux prirent aussi logis en la ville auec leurs femmes & plusieurs autres Barons & Seigneurs. Et le commun des gens-d'armes se logea dans les maisons & villages d'alentour. C

Arriuée du Duc de Lancastre deuant le Havre de la Coulongne en Galice.

François au secours du Roy de Castille.

Se saisissent de la Coulongne.

Le Duc de Lancastre deloge de deuant la Coulõgne

Entre en Compostelle par composition.

Cependant les Cheualiers François de la Coulongne auertis de cette paisible reddition, se retirerent à Burgos vers le Roy de Castille: lequel en enuoya demãder encore vn plus grand nombre au Roy de France, esperant estre mieux seruy d'eux contre les Anglois, que non pas de ses gens mesmes. Car à ce qu'on void par Froissard, & par les histoires de ce temps-là, les Espagnols n'estoient point si vaillans à la guerre, qu'ils ont esté depuis, ny comparables pour le fait des armes auec les François ou les Anglois. Le Roy Charles obligé de le defendre, delibera d'y enuoyer le

Le Roy de Castille demande secours au Roy Charles.

A Duc de Bourbon incontinent apres. Mais deuant qu'il fust prest, ny eux mesme qu'il enuoya deuant, ainsi que nous dirons tantost, les villes de Rouelle & de Villeclope se rendirent encore au Duc de Lancastre par composition. Et le Roy de Portugal informé de sa venuë, l'auertit incontinent par lettres du grand desir qu'il auoit de le voir. Vn Cheualier & vn Escuyer Portugais nommez Vasse Martin de Coigne, & Ferrand Martin de Merlo les luy porterent de sa part, auec vn present de douze mulets blancs richement harnachez. Ce qui le contenta de sorte, qu'il deputa pareillement de sa part le Sire de Bouuins, grand Baron en Angleterre, Iean Abruuelle, Iean d'Aubericourt, & Iean Souftrer ou Soulrier, frere bastard de Iean d'Hollande, auec cent lances & deux cens Archers pour remercier le Roy de sa bien veillance, luy presenter en signe d'amour & d'affectiō reciproque deux Faucons pelerins, & six Leutiers d'Angleterre, tres-bons à toutes sortes de bestes, & le requerit de luy accorder lieu où ils peussent commodement parler & cōferer ensemble de leurs affaires.

Rouelle & Villeclope prises par les Anglois.

Presens du Roy de Portugal au Duc de Lancastre.

Deputez & presens du Duc de Lancastre au Roy de Portugal.

Le Roy estoit à Conimbre, où il entendit leur deputation, & par l'auis de son Cōseil assigna iour au Duc, pour s'entreuoir au Pont de More, sur les frontieres de Portugal & de Galice. L'vn & l'autre s'y trouuerent bien accompagnez, & apres diuers traitez & parlemens, resolurent finalement d'vnir leurs forces, & leurs armes au Printemps, afin de combatre à bon escient le Roy de Castille & ses adherans. Il y fut aussi traicté du mariage du Roy auec Madame Philippe de Lancastre: le pere de laquelle en agrea la proposition auec tant de bon vouloir, qu'il n'y eut aucune difficulté. Cependant & deuant que les espousailles se fissent Thomas Moriaux Mareschal des Anglois conquesta d'abondant partie de force, partie par composition, tout plein d'autres villes de Galice, & particulierement celles de Ponte-Viede, Dighos, & Bayonne en Marolle. Il assaillit aussi celle de Ribadane. Mais voyant qu'il ne la pourroit emporter si tost, à cause de la braue resistance des garnisons, il se contenta pour ce coup de ce qu'il auoit pris, & retourna passer l'hyuer à sainct Iacques, auec le Duc de Lancastre, son Seigneur & chef souuerain.

B

Le Roy de Portugal & le Duc de Lancastre s'entreuoyent.

Mariage accordé de Iean Roy de Portugal, auec Madame Philippe fille du Duc de Lancastre.

Ponte Viede, Dighos, & Bayonne en Marolle, villes de Galice conquises au Duc de Lancastre.

Nous auons cy-deuant dit vn mot d'vne puissante armée de mer, que dressa Charles Roy de France, pour passer luy mesme iusqu'en l'Isle d'Angleterre. Ces heureux succés du Duc en Galice requierent, que nous en parlions à cette heure plus amplement. Car comme l'appareil s'en fist au mesme temps, & afin de le contraindre de reuenir d'Espagne, ou de surprendre le Roy Richard son nepueu degarny de forces; aussi l'Histoire sembleroit-elle aucunemēt imparfaite, si elle ne le representoit auec toutes ses circōstances. Le Roy Charles donc ententif à ses affaires, & bien aduerty que le Duc auoit emmené si grand nombre de gens hors d'Angleterre, qu'ils pourroient faire de la peine aux Castillans ses alliez, delibera de ne dōner pas moins d'affaires cependāt aux Anglois: & pour executer sa deliberatiō, les voulut attaquer par deux diuers endroits. A cette cause laissant Gaucher de Passac, son Lieutenant general en Languedoc, qui regaigna sur eux les chasteaux de S. Forget, la Bassée, Pulpiron Conualle, Mastule, Dos-Iulian, Nauaret & quelques autres forts de Gascongne, il assēbla d'autre part plus de mille deux cens quatre-vingts vaisseaux au port de l'Ecluse, sās ceux que le Cōnestable de Clissō equipoit d'abōdant à Triguier en Bretagne.

C

A iuger des effets par la grandeur du preparatif, on n'en pouuoir esperer que de grands & memorables. Mais le bon ordre que le Conseil du Roy Richard mist lors, pour y resister, les destourna plus parauanture que les raisons du Duc de Berry, lesquelles nous raporterons cy-dessous. Car s'imaginant que la reprise de Calais, ou la conqueste d'Angleterre, estoient les causes plus apparentes d'vn si puissant armement, il fist enuoyer des prouisions de bleds, de chairs, & de vins à Calais, renforça la garnison de cinq cens hommes d'armes, & de cinq cens Archers, sous le gouuernement de Thomas d'Hollande Comte de Kent, de Hugues de Caurellée, de Guillaume Helmen & de plusieurs autres vaillans & belliqueux Cheualiers: & donna charge à Richard Comte d'Arondel, de se tenir pres de là sur mer auec quarante gros vaisseaux tous armez & garnis de bons Gensdarmes. Et quant à son Royaume, il y eut des gardes ordonnées par tous les Ports, où l'on presuma que les François pourroient arriuer & prendre terre. Le Comte de Sarisbury fut commis à la deffense de l'Isle de Wight, auec les hommes & les Archers de la contrée. Le Comte de Den eut la garde du havre de Hampton auec deux cens hommes d'armes, & six cens Archers. Le Comte de Northumbelland se mist en celuy de Rye, auec autant de Soldats. Edmond Comte de Cambridge prist la protection de

D

Calais renforcé & muny par le Roy d'Angleterre.

Forts d'Angleterre garnis & pourueus de gensdarmes.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD. II.

Dowres, auec hommes d'armes & douze cents Archers. Le Comte de Bucxingham son frere, celle de Sandwic, auec vne pareille garnison. Les Comtes de Stafford & de Pembroc se logerent au port d'Orneille. Henry & Faux de Percy, à Gernemouth Bref il n'y eut aucuns havres ny ports, depuis la riuiere d'Humbre, iusqu'à la Duché de Cornwal, qui ne fussent tous pourueus & rafraichis de gens d'armes & d'Archers. Tellement qu'on y en compta bien enuiron cent mille ou plus, sans ceux que le Duc de Lancastre auoit emmenez : & pour leur payement fut proietté vne taille de deux millions d'or dessus tout le Pays. A

Grand nombre d'Archers en Angleterre.

Cependant le Roy Charles resolu de s'embarquer, & faire dire à la prosperité, que les Roys de France n'ayants de long-temps armé si puissamment, ils n'auoient rien entrepris de plus grand, se rendit à l'Esclufe en Flandres. Il n'y manquoit plus que le Duc de Berry son oncle & le Connestable. En attendant qu'ils viendroient, Leon Roy d'Armenie passa sans le sçeu du Roy Charles iusqu'en Angleterre, en intention de faire entendre le Roy Richard à quelque accord on treue auec les François. Mais il luy fut respondu par la bouche de Guillaume de Cournay successeur de Simon en l'Archeuesché de Canterbury, Que ce n'estoit pas la coustume de demander la paix à main armée, Que tous les François se retirassent chacun chez eux, & puis, Qu'on entendroit volontiers à leur propositions & Traitez. Response qui le fist reuenir sans effect à l'Esclufe, où il descouurit au Roy Charles, comme il auoit esté parler au Roy d'Angleterre, & quelle response on luy auoit faite. Mais le Roy ny les Seigneurs n'en tinrent compte, & le renuoyerent en France. B

Le Roy d'Armenie en Angleterre pour traiter de paix ou de treue.

Incontinent apres le Connestable de Clisson arriua dans l'Esclufe, & finalement le Duc de Berry, lequel considerant que l'hyuer commençoit, representa fort hardiment au conseil, Que c'estoit vne grande imprudence de permettre au Roy, qui n'estoit encor qu'vn ieune enfant, de se mettre sur mer en vne telle saison, & d'aller combattre ses ennemis en vn pays, où nul ne sçauoit le chemin, Qu'il falloit faire le voyage en esté non pas durant les incommoditez de l'hyuer. Que le pays estoit tresmauuais pour guerroyer. Et, Que quand les François feroint arriuez, les Anglois ne les combattroient point s'ils ne vouloient, ains leur laissants consommer leurs prouisions les cõtraindroient finalement ou de languir de faim, ou des'en retourner Ces raisons iointes aux auis de l'ordre & grand aprest fait par les Anglois pour se deffendre, firent remettre l'expedition au mois de Mars. Et le Roy d'Angleterre se voyant par là deliuré de toute crainte, celebra solemnellement la feste de Noël à Londres, où il crea trois Ducs, sçauoir est le Comte de Cambridge, Duc d'YorcK : le Comte de BucKingham, Duc de Glocestre, & le Comte d'Oxford Duc d'Irlande. Walsingham dit que ce dernier appellé Robert de Veer, auoit esté l'année de deuant fait Marquis de Deuelin en ladite Irlande: & que c'estoit l'intention de Richard de l'honorer bientost du titre de Roy de toute l'Isle, tant il luy portoit d'affection & de bienueillance. Il crea pareillement Michel de la Poole, Chancelier du Royaume, Comte de Suffolc. Mais ceux qui ne l'aimoient pas firent tant qu'incontinent apres il fut demis de son office de Chancelier & Thomas Arundel Euesque d'Ely substitué en sa place. C

Remonstrances du Duc de Berry pour destourner le Roy d'aller en Angl.

Trois Ducs créez par le Roy Richard

Robert de Veer Duc d'Irlande.

Michel de la Poole Comte de Suffolc

IX.

Cependant Dom Pierre Roy d'Arragon mourut & par sa mort fist naistre vne nouuelle guerre au Duc de Lancastre, lequel passoit l'hyuer à Saint Iacques en Galice. Pour en entendre la cause, il faut sçauoir que le Roy Dom Pierre auoit fait vne alliance & confederation auec Edward Prince de Gales & d'Aquitaine, par laquelle il s'estoit obligé pour soy & pour ses hoirs, de seruir tous les ans ce Prince d'Aquitaine, & ses successeurs du nombre de cinq cents Lances, ou s'il ne les vouloit enuoyer, d'en payer luy mesme les deniers : à la charge qui ny luy, ny son Pere Roy d'Angleterre, ny les Princes d'Aquitaine & Roys d'Angleterre à venir, ne feroient ny consentiroient estre faite aucune guerre au Royaume d'Arragon. Mais ceste obligation fut tellement negligée depuis, que quand le Duc de Lancastre partit pour aller en Portugal, il y auoit dix années que le Roy d'Arragon n'auoit rien payé, ny rendu aucun seruice au Roy d'Angleterre, ny à ses Lieutenants. A ceste cause, deuãt que sortir d'Angleterre, il obtint lettres patentes seellées du grand Scel, par lesquelles le Roy Richard l'establissoit és marches de Bordeaux, de Bayonne, & d'Aquitaine comme son Lieutenant ; luy donnoit pleine puissance authorité Royale, de demander tous les droits & deuoirs deus tant sur le Royaume d'Arragon, qu'ailleurs vouloit D

Alliances des Princes d'Aquitaine & des Rois d'Arragõ.

Grands deniers deus par le Roy d'Arragon au Roy d'Angleterre.

A vouloit qu'il en eust les leuées & profits: & tenoit pour fait tout ce qu'il en accorderoit & feroit. Estant donc en Galice, il commença à considerer, Que les grandes sommes d'argent, que le Roy d'Arragon luy deuoit en vertu de sa commission, luy viendroient grandement à propos pour entretenir sa guerre contre le Roy de Castille: & pour en estre satisfait, il enuoya des gens de son Conseil en Gascongne vers l'Archeuesque, & le Seneschal de Bourdeaux nommé Iean Harpedane, auec des lettres de creance, par lesquelles il leur mandoit, que tous deux ensemble, ou l'vn d'eux allast en Arragon, remonstrer au Roy, comme il estoit grandement, & de long-temps redenable au Roy d'Angleterre, Prince d'Aquitaine. L'Archeuesque prist ceste charge tout seul, & fist tant de diligence qu'il arriua dans le Royaume d'Arragon. Mais si mal à point pour luy, que le Roy Dom Pierre estoit malade, & mourut quelques iours apres enuiron la Chandeleur. Il ne laissa neantmoins de declarer le sujet de sa venuë au Conseil d'Arragon, lequel offensé de ses paroles (d'autant ce dit Froissard qu'il auoit fort chaude teste) le fist mettre en prison à Barcelonne.

Le Duc de Lancastre enuoye l'Archeuesque de Bourdeaux en Arragon, lequel est retenu prisonnier.

B Si tost que le Duc de Lancastre le sceut, il écriuit aux Garnisons de Lourde, qu'ils fissent guerre en son nom à ceux de Barcelonne, afin de le rauoir. Iean de Bearn, Seneschal de Bigorre en estoit Capitaine. Pour obeyr au Duc, il prist auec soy Pierre d'Anchin, Ernauton de Resten, Ernauton de saincte Colombe, & tous les gensdarmes de la ville: commença de courir sur le Royaume d'Arragon, & iusques aux portes mesmes de Barcelonne, prist Chastel-vieil de Rolbay, appartenant à la Vicomtesse de Chastel-bon: & fist tant par ses exploits, que l'Archeuesque fut en fin deliuré de prison, & renuoyé dans le Bourdelois. Mais ce ne fut pas là le bout de la guerre. Car il y eut certaines Compagnies de pillards, appellées Routes entr'elles, qui prenans ceste occasion à point, se ietterent dessus les frontieres d'Arragon, & y firent depuis vne infinité de degats. Ce que n'estant point de nostre Histoire aussi le laisserons nous absolument, pour dire, Que Robert de Veer Duc d'Irlande, faisant pareillement son profit de l'absence du Duc de Lancastre, traitta si bien enuers Richard Roy d'Angleterre, qu'il luy donna Iean de Bretagne, fils du Comte de Blois, detenu prisonnier depuis la iournée d'Aulroy, lequel il deliura pour six vingts mille

Iean de Bretagne racheté de prison par le Connestable qui le marie à vne de ses filles.

C francs à Oliuer de Cliffon Cõnestable de France, qui le maria auec vne de ses filles.

Oliuier de Cliffon Connestable ordonné pour aller en Angleterre.

Ce Connestable auoit la charge de mener six mille hommes d'armes, & six mille Arbalestriers en Angleterre, au lieu de la grande & puissante armée, que le Roy Charles y vouloit conduire en personne. Il commença vers ce temps à dresser son equipage pour partir à l'entrée de l'Esté. Cependant il fut auisé d'enuoyer du secours au Roy de Castille, pour le deffendre du Roy de Portugal, & du Duc de Lancastre: & le Duc de Bourbon ordonné pour y aller, enuoya deuant Guillaume de Naillac, & Gaucher de Passac Cheualiers, auecques deux mille combatans. Mais deuant qu'ils fussent arriuez là, l'armée de mer de Richard Roy d'Angleterre cõduite par Richard Comte d'Arondel Admiral, & par Thomas de Monbray Comte de Nortingham, rencontrant la flotte de Flandres entre Blanqueberge & l'Escluse, laquelle reuenoit de la Rochelle, l'attaqua si vaillamment & courageusement, qu'elle la défit pres de Cagant, saisit la plus part des vaisseaux, & prist mesme Iean Bucq

Secours des François enuoyé au Roy de Castile.

Armée de mer d'Angleterre defait la flotte de Flandres pres Cagant.

D Admiral du Duc de Bourgongne prisonnier. Ce qui mist telle frayeur entre tous ceux de l'Escluse, que si les Anglois eussent poursuiuy leur victoire iusques à sa perfection, il n'y a point de doute qu'ils se fussent rendus maistres absolus de la ville, & du chasteau.

Ils prirent neantmoins terre à l'opposite, en vn lieu nommé Tremue, lequel ils brusterent auec l'Eglise, rauagerent tout le pays & costé d'enuiron, destruisirent la ville de Cocisie, le village d'Hosebourg, & firent tout plein d'autres degats: apres lesquels voyans que personne ne venoit au deuant d'eux, ils rentrerent en fin dans leurs nauires, & reprirent la route d'Angleterre, où ils furent ioyeusement receus & festoyez, & representerent Iean Bucq Admiral de Flandres au Roy Richard, qui le retint en prison courtoise à Londres, où il mourut au bout de trois ans, & ne voulut iamais le deliurer, ny pour argent, ny par aucun échange, bien que le Duc de Bourgongne, offrist de rendre pour luy le frere du Roy Iean de Portugal, que ceux de Breuillet auoient pris sur mer en venant à Mildebourg.

Anglois prennent terre à Tremue vis à vis de l'Escluse, & font plusieurs maux.

Iean Bucq Admiral de Flandres prisonnier à Londres.

Cependant le Mareschal du Duc de Lancastre retourna mettre le siege deuant Ribadane. Il y auoit dedans de braues Gensdarmes, & qui se deffendirent aussi

Ribadane assiegée par les Anglois.

vaillammenr que la premiere fois. Mais le Marefchal s'obftinant de les auoir, par quelque moyen que ce fuft, fift redoubler les affauts. Er pour ce que le Barrois des Barres, & les autres Cheualiers François de la Coulongne, s'eftoient venus mettre en garnifon à Noye, par la permiffion du Roy de Caftille, qui fe tenoit lors au Val-d'Olif: redoutant la valeur & vertu de leurs armes, il enuoya demander du renfort au Duc fon Seigneur, lequel y fift aller Iean d'Hollande fon Conneftable, & Thomas de Percy fon Admiral, auec trois cens hommes d'armes & cinq cens Archers. A

Renfort d'Anglois au fiege de Ribadane.

A l'arriuée de ceux cy la batterie recommença fi forte & furieufe, qu'en fin par l'effet d'vne merueilleufe & demefurée machine ils entrerenr en la ville, & mirent tous ceux qu'ils trouuerent dedans à mort. Il prirent de là leur chemin vers Maures, qui fe rendit à eux fans refiftance. Et comme ils deliberoient de paffer outre iufques deuant Befances, il leur fut apporté des lettres de la part du Duc de Lancaftre, qui les firent retourner. En voicy l'occafion.

Mariage de Philippe de Lancaftre au c le Roy de Portugal par procureur.

Les deffeins de la guerre n'empefchans pas que le Roy de Portugal ne penfaft à la perfection de fon mariage, il auoit donné charge à l'Archeuefque de Braghez, & à Iean Radighes de Sar, fes Ambaffadeurs, d'aller en la ville de S. Iacques, auec vne procuration fpeciale, pour en fon nom époufer Philippe de Lancaftre fa promife. Ce que le Duc de Lancaftre fçachant remanda tous fes gens vers foy, pour les receuoir auec plus d'honneur & d'affiftance. Ils arriuerent trois iours apres eux, accompagnez de deux cens cheuaux. Et quand ils eurent remonftré le fujet pour lequel ils eftoient venus, & fait voir leur procuration, le Duc & la Ducheffe fa femme s'en contenterent de forte, que les efpoufailles fe firent incontinent apres en la grande Eglife de S. Iacques, auec vne pompe conuenable à l'action. Les paroles de prefent furent ftipulées par Iean Radighes de Sar entre les mains de l'Archeuefque de Braghez. Le lendemain la nouuelle Royne partit, & fut conduite par Iean d'Hollande, Thomas de Percy, Iean d'Aubericourt, cent lances d'Anglois, & deux cens Archers, iufques en la ville de Port, où le Roy Iean fon mary l'attendoit. B

Qui l'efpoufe perfonnellement en la ville de Port.

Sur l'auis qu'il receut qu'elle approchoit, il pourueur à fa receptiõ, & donna l'ordre de fes intentions aux Comtes d'Angoufe, de Nouaire, & de l'Efcalle, pour aller au deuant d'elle. Il y enuoya auffi les Euefques de Lisbonne, d'Eure, de Conimbres, & de port, pour la receuoir. Et Galop Ferrand PorteçK, & Martin de Merlo s'y trouuerent auecques plus de quarante Cheualiers, le Clergé reueftu d'habits de proceffion, & grande abondance & multitude de peuple. Elle defcendit en fon Palais, & fe prefenta pour luy faire la reuerence. Il la falua, & la baifa. Et bien que le mariage fuft parfait, l'ayant ratifié par procureur, & par paroles de prefent, & qu'il ne fuft neceffaire d'y adioufter autre folemnité, il voulut neantmoins que fes fujets euffent leur part de cette publique refiouyffance, ordonnant la ceremonie pour le Mardy enfuiuant, qui fut celebrée deuant le grand Autel de l'Eglife cathedrale de faincte Marie de Port, où la benediction nuptiale fut donnée aux efpoufez par l'Archeuefque de Braghez. De la Meffe on retourna au Palais où fe fift le feftin Royal, & apres le feftin commencerent les dances, & iouftes, lefquelles ayans duré plufieurs iours, en fin les Cheualiers Anglois prirent congé du Roy, de la Royne, & des Seigneurs de Portugal, & retinrent diligemment en la ville de fainct Iacques. C

Le Duc de Lancaftre marche deuant Befances. Qui demande compofitiõ

Enuiron quinze iours apres qu'ils furent de retour, le Duc de Lancaftre leur Seigneur delibera de fe mettre luy-mefme en cãpagne, & remettãt la garde de la ville à Louys de Cliffort, auec trente lances, & cens Archers, mena tout le refte de fes gens deuant Befances. C'eftoit lors vne des bonnes places de Galice, an droit chemin de Port & de Conimbres en Portugal. Ceux de dedans aduertis de fa venuë, deputerent fix d'entr'eux vers luy, pour le prier de ne les point affaillir, & promettre que fi dedãs neuf iours le Roy de Caftille ne leur enuoyoit du fecours, ils entreroient en fon obeïffance. Le Duc leur accorda cefte demãde, à condition qu'ils luy bailleroiẽt douze des principaux & plus notables d'entr'eux, pour pleges & cautiõs de leurs promeffe. Ce qu'ils firent, & cependant que leurs deputez allerent au Val d'Olif, où le Roy de Caftille eftoit, la Ducheffe & fa fille Catherine firent de leur cofté voir le Roy de Portugal, & la nouuelle Royne, qui les receurent honorablement en la cité de Port, & les retinrent plufieurs iours en paffe-temps, feftes, & bonnes cheres. D

La Ducheffe de Lancaftre & fa fille Catherine võt voir le Roy de Portugal.

Ils y eftoient encore quand le iour vint, auquel ceux de Befances deuoiẽt fe rendre, & n'auoient point ouy de nouuelles ny de leurs gens, ny du Roy de Caftille. A cefte

A causes sommez par le Mareschal du Duc, il en sortit bien soixante hors la ville, auec les clefs des portes, lesquelles ils presenterent au Duc, par l'entremise du Mareschal. Le Duc les recueillit gracieusement, leur restitua leurs ostages, & dés lors mesme entra dedans la ville. Quand il eut seiourné quatre iours, les deputez reuinrent du Val-d'Olif, qui n'apporterent autre response asseurée, sinon que le Roy de Castille attendoit de grandes trouppes de la France, quelques-vnes desquelles estoient bien deja sur le chemin, auec les Capitaines de Naiblac & de Passac: mais que eux qui deuoient accompagner le Duc de Bourbon n'estoient point encore party.

Incontinent apres il arriua d'autres nouuelles du Val d'Olif. Vn Heraut de France les apporta de la part de Renaud de Roye, François, lequel mandoit à Iean d'Hollande, qu'il voulust au nom d'amour & de sa Dame tirer auec luy trois coups de lance, trois coups d'espée, trois coups de dague, trois coups de hache. Et que s'il vouloit aller au Val d'Olif il luy pouruoiroit d'vn saufconduit de soixante cheuaux: ou s'il aymoit mieux que ce fust à Besances, il en impetrast vn du Duc de B Lancastre pour luy trentiesme. Messire Iean d'Hollande accepta l'offre, & par la permission du Duc, eleut le champ à Besances. Dequoy Iean de Roye certifié ne manqua d'y venir suiuant l'asseurance qui luy fut enuoyée pour trente Cheualiers, & leurs gens. D'autre costé le Roy de Portugal en eut pareillement auis, & non tant pour auoir le plaisir du combat, que pour le bien de voir le Duc, & d'accompagner la Duchesse à son retour, s'y voulut trouuer auec la Royne sa femme. Comme il approchoit de la ville, le Duc auec la Noblesse Angloise luy alla au deuant, & luy ayant fait la reuerence en plaine campagne, l'amena iusques au logis où il deuoit descendre. Renaud de Roye, ne s'estoit pas encore rendu. Il vint trois iours apres, & sans delay fut la iouste faite dedans vne grande place sablonneuse, toute enuironnée d'eschafauts pour les spectateurs. Ils commencerent par les coups de lances, & acheuerent par ceux des haches. Mais la perfection & le bon heur du combat fut, qu'il n'y en eut aucun d'eux de blessé.

Besances sommée se rend au Duc de Lancastre.

Iouste arrestée entre Iean d'Hollande, & Renaud de Roye.

Le Roy de Portugal & la Royne à Besances pour en auoir le plaisir.

L'assaillant prist le lendemain congé du Duc, de la Duchesse, & des Seigneurs Anglois, pour se retirer auecque ses gens. Et le Roy de Portugal consultant auec le C Duc, touchant ce qu'il estoit bon de faire, resolut à la fin d'entrer à main armée dans le Royaume de Castille, pendant qu'il acheueroit de conquerir les villes & places de Galice; & si le Roy de Castille sortoit en la campagne, qu'ils ioindroient leurs forces en vn pour luy demander bataille. Sur ceste resolution, il se retira dans la ville de Port auec la Royne: la Duchesse & sa fille à S. Iacques, & le Duc demeura dans Besances auec toutes ses troupes, afin d'auiser à poursuiure l'execution de son entreprise.

Depart du Roy de Portugal hors de Besances.

C'estoit vn peu deuant que l'Esté commençast, auquel Oliuier de Clisson deuoit descendre en Angleterre. Il auoit dressé son appareil au port de Triguier en Bretagne, ses vaisseaux estoient equippez, & ses prouisions faites. Il ne luy restoit plus que le commandement du Roy Charles pour s'embarquer. Mais il luy suruint lors vn accident, qui rompit & detourna tout. Le Duc de Bretagne ayant enuie de gratifier les Anglois ses anciens amis, & voulant par mesme moyen se vanger, de ce que le D Seigneur de Clisson auoit racheté Iean de Bretagne des prisons d'Angleterre, pour le marier à sa fille, ainsi que nous auons deja remarqué, il l'inuita de l'aller visiter, & le retenant perfidement en prison ne le voulut iamais laisser sortir, ny pour instance, ny pour commandement du Roy, que la saison plus propre à la nauigation ne fust passée. Encor tira-t'il pres de luy vne grosse rançon, & mesme quelques siennes places, deuant que le deliurer. Par ainsi sa longue detentiō fut cause de la rupture entiere non seulemēt de l'armée nauale, dont il deuoit auoir la cōduite, pour l'entreprise du voyage d'Angleterre: ains aussi d'vne autre qui se dressoit au port d'Harfleur souz la charge des Sires de Coucy, de S. Paul, & de Roulans Admiral de France.

Armée nauale du Connestable de Clisson pour descendre en Angleterre.

Rompuë par sa detention és prisons du Duc de Bretagne.

X.

Ce coup deliura le Royaume d'Angleterre d'vne crainte, mais ne le garantit pas d'vn bien plus grand danger, où le mist au mesme temps la haine & l'inimitié, que causa le Duc d'Irlande entre le Roy Richard, & les Ducs d'Yorc & de Glocestre ses oncles. Le Roy se gouuernoit entierement par le Conseil du Duc d'Irlande, auparauant Comte d'Oxford seulement, d'Alexandre de Neufuille Archeuesque d'Yorc, Michel de la Poole Comte de SuffolcK, & de quelques autres. Cela rendit les oncles du Roy, l'Archeuesque de Canterbury, & la plus part

Dissention entre les oncles du Roy d'Angleterre, & les gens de son Conseil.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD II.

des Barons & Prelats Anglois, premierement Ialoux, & puis ennemis mortels de leur faueur. Et côme on sceut que le voyage de mer de l'Esclufe & la venuë des François estoient rompuë, le peuple mesme, qui se plaignoit deja de leur Conseil, changea ses plaintes en murmures, & commença à dire publiquement en plusieurs lieux.

Murmures des Anglois regrettent le Roy Edvvard.

Et que sont deuenuës les grandes entreprises de ces Anglois, de ces vaillants & belliqueux hommes d'Angleterre, lesquels viuoient au temps d'Edvvard III. & du Prince de Galles son fils? Nous soulions passer en France, & repousser nos ennemis de telle façon, que nul ne s'osoit mettre en bataille contre nous, ou s'il s'y mettoit, il estoit deconfit, & batu. Combien memorables furent les actes & les exploits que fist ce noble & glorieux Roy Edvvard, quand il alla prendre port en Normandie & en Constantin, & qu'il trauersa victorieusement par le Royaume de France, apres les grands combats qu'il eut, & les riches côquestes qu'il fist sur le chemin, il mist le Roy Philippe en deroute à Crecy, vainquit toute la puissance des François, & se rendit maistre deuant que retourner de ce voyage, de la forte & renommée ville de Calais. Où sont maintenant les Cheualiers & les Seigneurs en Angleterre, lesquels entreprennent & fassent vne pareille chose? Aussi le Prince de Galles fils d'vn si victorieux & triomphant Roy, ne prist-il pas le Roy Iean auprès de Poitiers, & desconfit toutes ses forces, auec fort peu de gens d'armes? En ce temps là l'Angleterre estoit crainte & redoutée par tout: & tout le monde parloit de la vaillance & braue Cheualerie des Anglois. Mais on s'en peut bien taire à present. Car ils ne sçauent faire la guerre ailleurs, qu'aux bourses & petites commoditez de bonnes gens. Il n'y a qu'vn ieune Roy dans la France, & si il nous donne autant & plus d'affaire, que ne fist iamais aucun de ses predecesseurs. Encor a t'il monstré n'aguere vn braue & magnanime courage, en ceste haute & formidable resolution qu'il a faite de venir en ce pays. Et n'a pas tenu par luy, qu'elle ne soit executée, mais à quelques-vns de ses Conseillers. On a veu le temps que si telles monstres de vaisseaux eussent para dans l'Esclufe, le vaillant Roy d'Angleterre & ses fils les fussent allez combatre iusques sur leur coste. Maintenant les Nobles du pays sont tous resiouis quand ils n'ont que faire, & qu'on les laisse en paix: bien qu'ils ne nous permettent pas de leur part, de pouuoir viure en repos, & cherchent chaque iour de nouuelles inuentions pour tirer de l'argent de nous, On a veu le temps que les Anglois faisoient de grandes entreprises & conquestes en France, & si ne payoit-on ny maille ny denier pour fournir à leurs soldes: au contraire les biens de France abondoient en ce pays auec tant de facilité, que tous en estoient riches. Où vont les finances si grandes & si grosses, qui sont leuées sur nous par forme de taille, outre les reuenus accoustumez de la Couronne, & du Domaine? Il faut ou qu'elles se perdent, ou qu'on en frustre le Roy. Ne deuroit-on pas sçauoir comment son Royaume est gouuerné, ce que ses Conseillers font de ses rentes, & en quelles despenses ils les employent? Quoy qu'il tarde, on le sçaura: mais mieux vaudroit le sçauoir tost que tard, car on le pourra bien sçauoir si tard, qu'il n'y aura plus moyen d'y remedier. B C

Par tels murmures le Commun commença à se souleuer contre les Conseillers du Roy. Et la Noblesse portée par les Ducs d'Yorck & de Glocestre en fortifia si bien depuis les premiers mouuements, qu'ils s'accreurent finalement en vne dangereuse & funeste dissention. Le Parlement general des trois Estats assemblé vers ce mesme temps à Westmynster, les auança plus qu'aucune autre chose. Le Roy, ses deux oncles Edmond & Thomas, les Prelats, les Nobles, & les Communautez du D Royaume s'y trouuerent: & fut proposé deuant tous par le Conseil du Roy, *Qu'il n'y auoit point de finances aux coffres du Roy, que pour maintenir son estat & sa grandeur, & que si l'on vouloit payer les grands frais & despens, lesquels auoient esté generalement faits pour la crainte de l'armée nauale de France, il falloit leuer vne taille generalle par tout le Royaume d'Angleterre, le fort portant le foible.*

Parlement general à Londres pour l'imposition d'vne taille generale.

A ceste proposition s'accorderent volontiers ceux de l'Eueschê de Norvvic, & de l'Archeueschê de Canterbury, des Comtez d'Excestre & de Southampton, de l'Eueschê de Warvvic, & de la terre du Comte de Sarisbury: d'autant qu'ils sçauoient quel auoit esté l'appareil pour la resistence, & qu'ils auoient eu le plus de peur, & de crainte. Mais ceux du North, de la marche de Galles, de Bristovv, de Cornvval & tous les plus esloignez n'en voulurêt point ouyr parler: ains dirêt qu'ils n'auoiêt veu venir aucuns de leurs ennemis contre eux, Que toute la despense n'auoit profité de rien. Et par consequent, Qu'ils n'auoient que faire de rien debourser. Qu'il falloit parler à l'Archeuesque d'York, vn des feaux Conseillers du Roy Richard, & au Duc

A d'Irlande, lequel auoit touché soixante mille francs du Connestable de France, & en attendoit encore autant en bref, pour la redemption & deliurance de Iean de Bretagne. Que cet argent là deuoit tourner au profit des Communes d'Angleterre. Que l'on parlast à Simon Burle, à Guillaume Helmen, Thomas Brande, Robert Triuilien, & Iean de Beauchamp, lesquels auoient iusqu'à lors manié toutes les affaires & finances du Royaume. Que si ceux-là rendoient compte des leuées de deniers qu'ils auoient faites en Angleterre, ou si l'on les contraignoit de le rendre, le menu peuple demeureroit en paix, les frais deus seroient entierement payez, & si resteroit encore de l'or & de l'argent assez.

Conseillers du Roy Richard.

Les Ducs d'Yorc & de Glocestre font valoir le murmure du commun.

Quand ces paroles furent ouuertes & mises en auant, les Ducs d'Yorck & de Glocestre s'en resiouyrent, pource que les Conseillers susnommez, lesquels possedoient absolument le Roy, leur estoient rudes & fascheux, & ne permettoient pas qu'ils eussent rien à la Cour. Si commencerent à les releuer hardiment, & pour se mettre en la grace du peuple, dire à pleine voix, Que ces bonnes gens qui parloient B de la sorte, estoient à la verité bien conseillez, de demander compte, & le deffendre de payer: d'autant qu'il ne se pouuoit faire qu'il n'y eust encore de grandes finances, ou en l'espargne du Roy, ou en la bourse de ceux qui l'auoient gouuerné. De leur costé se rangerent l'Archeuesque de Canterbury, le Comte de Sarisbury, le Comte de Northumbelland, & plusieurs autres grands Barons d'Angleterre. Ce que le Conseil du Roy voyant, il fut contraint de dissimuler la taille pour ce coup, & dire qu'il n'en seroit rien arresté iusques à la sainct Michel suiuante, que le Parlement se rassembleroit. Et par ce moyen il y eut grand nombre de Cheualiers, d'Escuyers & de Gentils hommes, qui demeurerent tres-mal contens du Roy. Lequel craignant d'ailleurs qu'il n'en auint quelque mutinerie, sortit de Londres sans prendre congé d'aucun, non pas mesme de ses oncles, & se retira dans la marche de Galles, auec tous ses Conseillers: horsmis Alexandre de Neufuille, qui reprist le chemin de sa Prouince. Et en cela bien luy écheut. Car s'il eust suiuy les autres, il n'y a point de doute qu'il eust senty le mesme reuers de fortune qu'ils firent tous depuis, comme nous deduirons amplement en son lieu. Mais il faut retourner en Gallice voir ce qu'y C fait le Duc de Lancastre, attendu que ses affaires appartiennent à ceste histoire aussi bien que celles du Roy d'Angleterre

Retraite du Roy Richard en la marche de Galles.

Aurene en Galice assiegée par le Duc de Lancastre.

Partant de Besances en Galice, suiuant la resolution faite entre luy, & le Roy de Portugal son gendre, il alla mettre le siege deuant Aurene, enuiron la Feste de l'Ascension. Les citoyens de la ville se fussent volontiers rendus à luy sans deffense. Mais ils n'estoient pas maistres & seigneurs de la place. Il y auoit dedans deux Capitaines Bretons, appellez le Bastard de Pennefort, & le Bastot d'Aultoy, qui la gardoient pour le Roy de Castille auecque vne bonne garnison de Bretons Breronnans. Le troisiesme iour donc que le Duc & les Anglois furent arriuez, ils commencerent à l'assaillir de toutes parts fort viuement. Et les Bretons soustinrent constamment les deux premiers assauts. Mais en fin leurs Capitaines voyans qu'ils ne pouuoient plus longuement tenir, & que nul esperance de secours ne paroissoit, ils se rendirent à composition, & furent conduits eux & les leurs iusques à Ville-Arpent par vn Cheualier d'Angleterre nommé Estienne Estebery. D

Rendue par composition.

Cependant le Duc de Lancastre entra dans la ville, prist le serment de fidelité des habitans, & informé par le rapport du Cheualier Anglois, qu'Oliuier du Guesclin estoit dans Ville-Arpent, auec bien mille Lances de Bretons & de François, resolut de l'aller voir, & de l'escarmoucher. Il s'arresta neanmoins premierement à Noye, où le Barrois des Barres, & ses compagnons receurent courageusement les siens au combat, lequel commença pres des barrieres, & dura iusques à la nuit Son intention estoit de demeurer là cinq ou six iours pour se rafraichir. A ceste cause il fist camper ses gens au contreual de la riuiere, enuiron demie lieuë de la place. Et luy furent là nouuelles rapportées des effets & cheuauchées du Roy de Portugal: à sçauoir.

Noye assiegée par les Anglois.

Le Roy de Portugal deuant sainct Yrain.

Que se mettant en campagne au mesme temps que luy, il auoit mené son armée vers la ville de S. Yrain, laquelle faisoit l'entrée du Royaume de Castille, tout au bout de la riuiere de Pese. Elle auoit demeuré toute vuide & desemparée dés la bataille de Iuberoth. Mais elle estoit flanquée de deux forts chasteaux aux deux costez, dedans lesquels il y auoit des Bretons & Poicteuins pour les garder. L'vn s'appelloit la Perrade, & auoit pour Capitaine vn braue Cheualier de Bretagne, nommé

Maurice Fonchans. L'autre Callidon, ou Tailladon, anquel commandoit vn Cheualier de Poiðou, appellé Iacques de Montmerle. Le Roy de Portugal les fist assieger tons deux, & diuisant toure son armée, (laquelle estoit faite de quelques trente mille hommes ou plus) en deux parties égales, en presenta la moitié deuant l'vn sous la charge du Connestable, & l'autre moitié deuant l'autre auec le Mareschal du cāp. Chaque garnison des assiegez ne consistoit pas en plus de cinquante Lances. Mais ils soustinrent si vaillamment les assauts quinze iours durant, que le Roy voyanr au bour d'iceux, n'auoit encore presque rien fait, se contenta de brusler le reste de la ville, & transporta ses Compagnies par Pont Ferrand, & le Val saincte Catherine, deuant Ferol ou Forel, en Galice: laquelle il prist par embusche, & retenant tous ceux de dedans prisonniers, excepté dix ou douze qui se garantirent par la fuite, & se retirerent à Ville Arpent en Castille, enuoya promprement les nouuelles au Duc de Lancastre, & l'auertit qu'il vonloit de là venir en la ville de Padron en Galice. A

Assiege les deux chasteaux.

1387.

Mais en vain prend la ville de Ferol.

Royaume de Galice tout conquis par le Duc de Lācastr.

Ceste ville estoit au chemin du Duc & des Anglois, & s'estoient accordez le Roy & luy, de s'y trouuer ensemble pour conferer de leurs affaires & mettre routes leurs forces en vn. Aussi le Royaume de Gallice estoit-il desia presque tout conquis, & le bruict courroit par tout, Que le Roy de Castille assembloit vne puissante armée dans Burges, de toutes les parties de Castille, de Seuille, de Cordouë, de Tolette, d'Espagne, de Leon, d'Estures, du Val d'Olif, & de Sorie. Qu'il auoit bien soixante mille hommes du pays, & six mille Lances de purs François, sans ceux que le Duc de Bourbon, lequel estoir party de France, luy deuoit amener auecque soy. Que Guillaume de Naillac, & Gaucher de Passac, Capitaines de sont auant-garde, estoient arriuez, & qu'on l'attendoit luy mesme dedans peu de temps. Par ce bruit les Portugais & les Anglois furent esmeus à se reünir, afin d'estre plus forts & plutost appareillez au combat, si tant estoit que l'ennemy le leur presentast aussi facilement, comme ils en estoient ardemmenr cupides & desireux. Car il sembloit au Duc de Lancastre qu'il ne pouuoit parfaitement entrer en la possession du Royaume & Seigneurie de Castille, sinon par vne bataille generalle: & ne luy eust-on sceu faire de plus grand plaisir que de luy porter nouuelle, que le Roy de Castille se fust mis aux champs pour le venir combatre. Mais laissons les vn peu reposer, & poursuiuons le discours de la dissension d'Angleterre. B C

Le Duc de Lancastre desireux de cōbatre le Roy de Castille en bataille, & pourquoy.

XI.

Guillaume de Iulliers, Duc de Gueldres, ayant querelle contre la Duchesse de Brabant, pour quelques chasteaux, qu'il disoit luy estre detenus par elle, & cognoissant qu'elle estoit supportée du Duc de Bourgongne, auoit n'aguere passé dans l'Angleterre vers le Roy Richard, & fait de grandes alliances auec luy: voire telles, qu'il estoit deuenu son vassal de foy & d'hommage, moyennant la promesse que le Roy d'Angleterre luy auoit faite de l'ayder & secourir si puissamment, qu'il ne receuroit honte ny dommage, quand il voudroit poursuiure son droict par les armes, & faire guerre à la Duchesse son ennemie. Sur ceste confiance il enuoya depuis defier le Roy de France, d'vne façon hautaine & superbe mais qui luy causa de grandes confusions. Car le Roy Charles le fut attaquer iusques sur ses terres: & les dissensions ciuiles d'Angleterre empescherent le Roy Richard de luy donner secours ainsi que nous dirons ailleurs. D

Alliance de Guillaume Duc de Gueldres, auec Richard Roy d'Angleterre.

Ligue contre les Conseillers du Roy Richard.

Les Ducs d'Yorck & de Glocestre, oncles du Roy d'Angleterre, les Comtes de Sarisbury, d'Arondel, de Northumbelland & de Nottingham, & l'Archeuesque de Canterbury, s'estoient liguez contre le Duc d'Irlande, & les autres principaux Seigneurs de son Conseil, pour empescher vne taille qu'ils vouloient imposer sur le peuple, si grande & tellement excessiue, que du moins chaque feu eust payé vn Noble. En suite de ceste ligue, & apres le Parlement assemblé pour cet effet, les oncles du Roy, qui sçauoient bien que ce seroit chose difficile d'en venir à bout, firent courir & semer par les citez & bonnes villes d'Angleterre, Que les Communes seroient trop oppressées & greuées d'vne si lourde imposition. Qu'il deuoit auoir de grandes finances au Thresor Royal, & qu'on en demandast compte à ceux qui les manioient tous les iours, sçauoir est au Duc d'Irlande, à l'Archeuesque d'Yorck, à Simon Burle, Michel Atte Poole, ou de la Poulle, Nicole Brambre, Robert Triuilien, Pierre Goulouffre, Iean Salbery, Iean de Beauchamp, & autres. Que si ceux-là vouloient faire droit, & compter, on trouueroit de l'or & de l'argent assez, voire plus qu'il n'en falloit pour les affaires du Royaume.

Paroles semées pour exciter le peuple à demander compte des finances du Roy.

ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD. II.

A Ces paroles s'épandirent tellement par l'Angleterre, & ſpecialement par la ville de Londres, qui eſt la capitale de tout le Royaume, que tous les bourgeois & menuës gens d'icelle ſe rebellerent, & firent reſolution entr'eux de ſçauoir comment le gouuernement des finances alloit. Pour en venir à bout, ils allerent premierement trouuer Thomas de Woodſtoc Duc de Gloceſtre, bien qu'il fuſt puiſné d'Edmond de Langley Duc d'Yorck ſon frere, & luy dirent, que la bonne cité de Londres ſe remettoit en ſa protection, & le prioit de vouloir entreprẽdre la defenſe du Royaume, & s'informer comme il auoit eſté gouuerné iuſques à lors. Car le menu peuple ſe plaignoit trop fort, de ce qu'on demandoit tailles ſur tailles, aydes ſur aydes, & de ce qu'on l'auoit plus greué d'impoſts & de leuées extraordinaires depuis le Couronnement du Roy Richard, qu'on n'auoit fait cinquante ans deuant. Encore ne ſçauoit-on que tout eſtoit deuenu, ny que tout deuenoit. Partant que ce fuſt ſon plaiſir d'y pouruoir, ou bien que les choſes iroient tres-mal en peu de temps. *Ceux de Londres reſolus de faire rendre compte des finances du Roy.*

B Le Duc de Gloceſtre leur reſpondit, Qu'il recognoiſſoit bien que leurs plaintes n'eſtoient deſtituées de raiſon: mais que luy tout ſeul ne pouuoit pas y mettre remede. Qu'encore qu'il fuſt fils & oncle du Roy d'Angleterre, neanmoins s'il en parloit, on n'en feroit rien pour luy: d'autant que ſon nepueu le Roy Richard auoit des Conſeillers aupres de luy, leſquels il croyoit plus que ſoy meſme, & qui le gouuernoient comme bon leur ſembloit. Que s'ils vouloient venir à chef de ce qu'ils projettoient, il falloit qu'ils euſſent de leur accord toutes les bonnes villes & citez d'Angleterre, & quelques vns des plus notables Prelats & Barons du Royaume, & que tous enſemble allaſſent ſe plaindre au Roy meſme. Que la feſte de ſainct George approchoit, laquelle il celebreroit à Windeſore. Que le Duc d'Irlande, Simon Burle, & pluſieurs autres de ſon Conſeil y ſeroient. Que luy pareillement, le Duc d'Yorck ſon frere, les Comtes d'Arondel, de Sariſbury, de Northumbelland, & l'Archeueſque de Canterbury, s'y trouueroient. Qu'ils ne manquaſſent d'y venir alors, & de repreſenter leurs plaintes à ſa Maieſté. Qu'eux ſoutiendroient leurs paroles, & luy remonſtreroient auſſi de leur part, qu'ils ne requeroient rien qui ne fuſt iuſte & raiſonnable. *Recouurent & ſe plaignent au Duc de Gloceſtre. Qui leur donne conſeil.*

C Ceſte reſponſe agrea tant à ceux de Londres, qu'ils ſe retirerent tous fort contens. Cependant la feſte de ſainct George, qui deuoit eſtre dans dix iours, vint. Et le Roy Richard, la Royne, & la plus part du Conſeil, s'eſtans rendus à Windeſore, pour la celebrer, les Londriens y arriuerent ſemblablement le lendemain, à bien ſoixante cheuaux, ceux d'Yorck auec autant, & grande multitude de pluſieurs autres villes. Ce que le Roy voyant, & preuoyant qu'ils eſtoient tranſportez là pour parler à luy, il s'en voulut departir, & retirer iuſqu'au port, éloigné de trois lieuës. Mais ſes oncles & le Comte de Sariſbury luy dirent, Que c'eſtoit ſon deuoir de les ouyr, de ſçauoir ce qu'ils demandoient, & puis de leur reſpondre. A ce dire il demeura, bien que contre ſon vouloir, & ces gens eſtans entrez en la Salle baſſe du chaſteau, luy firent leur remonſtrance par la bouche d'vn bourgeois de Londres appellé Simeon de Sabery, en la preſence des Ducs d'Yorck & de Gloceſtre ſes oncles, l'Archeueſque de Canterbury, de l'Eueſque de Winceſtre, des Comtes de Sariſbury, de Northumbelland, & de pluſieurs autres: en ceſte façon bruſque & denuée d'artifice. *Le Roy Richard à Windeſore pour celebrer la S. George. Lõdriens & autres à Windeſore pour ſe plaindre au Roy.*

D *SIRE, vous auez eſté couronné ieune, & fort iniquement conſeillé iuſqu'auiourd'huy. Les mauuais Conſeillers que vous auez en pres de vous, vous ont empeſché de regir prudemment voſtre Royaume: & les affaires s'en ſont ſi mal portées; comme vous auez peu voir & ſçauoir, que ſi Dieu n'y euſt benignement mis la main, l'Angleterre euſt eſté perduë & deſtruite, & precipitée en vne eternelle ruine & deſolation. C'eſt pourquoy, tres-redouté Seigneur, nous vous ſupplions tres-humblement en la preſence de vos oncles, ainſi que bons, fideles, & affectionnez ſuiets, que vous aduiſiez d'oreſnauant à ce que la noble & floriſſante Couronne, laquelle vous vient du plus vaillant & genereux Roy qui iamais ait commandé ſur les Anglois, ſoit maintenuë en honneur & proſperité: & le menu peuple, lequel ſe plaint, gouuerné & défendu ſelon le droict & la iuſtice. Ce ſont les deux choſes que vous auez ſollemnellement iurées de garder au iour de voſtre Sacre & Couronnement. Et le moyen de vous en acquiter, deſpend d'vn ſeul point, à ſçauoir, Qu'il vous plaiſe d'ordonner & permettre que les trois Eſtats du Royaume s'aſſemblent, & regardants le gouuernement paſſé de vos Finances, en faſſent exactement & iuſtement rendre compte à ceux qui les ont maniées. Si elles ont eſté reglées & employées comme il* *Remonſtrance des Communes d'Angleterre au Roy.*

ANGL. *appartient, ceux qui les ont gouvernées y auront de l'honneur & du profit, & demeureront, tant qu'ils voudront bien faire, & que vous le consentirez en leurs charges & offices. Au contraire, si ceux qui feront ordonnez pour ouyr leurs comptes, y recognoissent de la faute, ils les en demettront doucement & sans blasme, & en substitueront d'autres plus fidelles en leurs places, par l'auis & prudence premierement de vous, puis de nos Seigneurs vos oncles, & des Prelats & Barons de vostre Royaume. Il n'y a que ce seul moyen pour appaiser les plaintes de vostre peuple. Et si vous n'y pournoyez, donnez-vous de garde qu'il ne se souleue & mutine contre vous mesmes, & que les affaires n'aillent encore de mal en pis.* A

ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD. II.

Responce du Roy.

Quand le Roy les eut ouys, il leur respondit, Que leurs requestes estoient grandes & longues, & ne pouuoient pas estre si tost expediées. Que tout son Conseil n'estoit pas auec luy, ny ne seroit de long-temps. Partant qu'ils s'en retournassent en leurs maisons, & ne reuinssent point iusques à la sainct Michel. Que le Parlement se tiendroit lors à Westmynster, où il monstreroit leurs requestes à son Conseil, &, Que ce qu'il trouueroit & iugeroit raisonnable, il l'accepteroit. Neantmoins qu'ils ne pensassent point, qu'il voulust se regler & gouuerner par eux. Qu'il n'en feroit absolument rien fait. Qu'en ceux qui gouuernoient ses affaires, il ne voyoit rien qui ne fust equitable & iuste. B

Mais ceste responce n'agrea pas à ce peuple, lequel demandoit vn plus prompt & plus brief temps. C'est pourquoy redoublant ses prieres, & supplications, & les Ducs d'Yorck & de Glocestre y condescendants: en fin le Roy se veid doucement contraint de leur assigner les Octaues de sainct Georges pour terme, & de consentir que les comptes se rendissent à Westmynster, en la presence d'eux, de l'Archeuesque de Canterbury, de l'Euesque de Wincestre, des Comtes de Sarisbury, & de Northumbelland, & de Renaud de Gobeghen, Guy de Briane, Iean de Felleton, & Mathieu de Gournay.

Tresoriers & Financiers mandez pour venir rendre compte.

Suiuant l'accord de ce terme & lieu, commandement fut soudain fait à tous les Officiers & Thresoriers du Royaume, d'apporter leurs comptes deuant les Deputez, à peine de confiscation de biens, & de punition corporelle. L'examen en dura plus d'vn mois, & le premier qui se trouua coupable, fut Simon Burle. Il auoit dés la ieunesse du Roy, gouuerné ses finances & reuenus, & destourné pres de deux cents cinquante mille francs. On luy demanda que c'estoit qu'il en auoit fait. Il tascha de s'excuser sur l'Archeuesque d'Yorck, & Guillaume de Neufuille son frere, disant qu'il n'auoit rien fait que par eux, & par le Conseil des Chambellans du Roy, Robert Triuillen, Robert de Beau-champ, Iean Salbery, Nicole Brambe, Pierre Gouloufre, & plusieurs autres. Mais ceux-cy s'excusants eux mesmes, & reiettans toute la faute sur luy, finalement il fut ordonné, par le Conseil general des Deputez, qu'il seroit enuoyé tenir prison en la grosse Tour de Londres, tant & si longuement, qu'il eust fait restitution entiere de deux cents cinquante mille francs, dont il s'estoit particulierement aydé. C

Recognoissant que son cas alloit mal, il auoit deliberé de sortir d'Angleterre, & se retirer en Allemagne par deuers le Roy de Boheme, iusques à tant que ceste recherche des finances fust appaisée. Mais le Duc d'Irlande l'empescha d'executer sa deliberation, & luy conseilla d'aller où l'on l'enuoyoit, disant, Qu'il feroit aisement sa paix, & le retireroit. Qu'il deuoit receuoir soixante mille francs du Connestable de France, pour le reste de la rançon de Iean de Bretagne, fils de Charles Comte de Blois. Qu'il les auanceroit pour sa deliurance à la Chambre des Deputez. Et au fort, Que le Roy, lequel estoit souuerain, luy pardonneroit & quitteroit tout. Simon Burle creut son Conseil, & se rendit prisonnier en la Tour. Dequoy tres-mal luy prist depuis, comme nous verrons incontinent. D

Cependant la reddition des Comptes se poursuiuit. Et comme l'on vint à Thomas Triuet, & Guillaume Helmen, ils furent chargez non seulement d'auoir mal employé les deniers du Pape au voyage de Flandres, ains aussi de s'estre laissez corrompre, & d'auoir pris de l'argent pour rendre Bourbourg & Grauelines aux François. On les assigna deuant le Conseil, où Guillaume Helmen comparut. Mais le propre iour que le mandement fut fait à l'hostel de Thomas Triuet, il tomba de dessus vn ieune coursier, & se rompit le col. Ce qui toutefois n'exempta pas ses heritiers de composer auec les Deputez, pour vne certaine somme & quantité de flo-

A rins. Et quant à Guillaume Helmen il s'excusa si bien par la representation de ses bons seruices, & de la necessité qui l'auoit pressé de rendre les places de Bourbourg & de Grauelines à composition, qu'il esuita le peril de la mort, & fut remis en son premier estat.

Guillaume Helmen absous.

Mais il n'en auint pas de mesme à Simon Burle. Il estoit tellement hay des Ducs d'Yorc & de Glocestre, & de tout le Commun d'Angleterre, que quelque instance que fist le Roy mesme pour le deliurer, ils ne voulurent iamais y entendre. Ce que le Roy voyant, il reprist le chemin de Galles auec la Royne, & le Duc d'Irlande, & se retira dans la ville de Bristow. Ses oncles neantmoins demeurerent à Londres, auec tout leur Conseil, & poursuiuirent le procez du Cheualier Burle. Durant que les Anglois redoutoient le passage de Charles Roy de France, & des François, en Angleterre, il auoit donné conseil que la chasse de sainct Thomas de Canterbury fust portée au chasteau de Dowre. L'Archeuesque de Canterbury faisant instance sur ce point, mist en auant qu'il vouloit l'enleuer, & transporter hors du Royaume. Ce qui n'auança pas son absolution. Bref il se trouua chargé de tant d'autres accu-B sations, que ne produisant aucunes excuses suffisantes pour s'en purger, il fut finalement vn iour tiré de prison, & par sentence des Deputez decolé comme traistre, deuant la Tour de Londres.

Simon Burle decolé à Londres.

Il y eut aussi de nouueaux Conseillers establis pour les affaires du Royaume, sçanoir est les Comtes de Sarisbury, d'Arondel, de Northumbelland, & de Nottingham, Henry le Despensier Euesque de Norwic, & quelques autres. L'Archeuesque de Canterbury fust substitué en la place de celuy d'Yorck à l'office de grand Tresorier d'Angleterre, & Thomas Arondel Euesque d'Ely demeura Chancelier au lieu de Michel de la Poulle. Mais durant que ceste reformation s'acheua le Roy retiré dans Bristow conceut vne si grande fascherie de la mort de Simon Burle, qu'il fut fort facile au Duc d'Irlande, de l'esbranler à faire guerre contre ses propres oncles & leurs adherans. Et les Gallois luy promettans de leur part toute assistance & seruice, il ordonna le Duc son Lieutenant general, & consentit qu'il leuast des trou-C pes pour marcher vers la cité de Londres.

Nouueaux Conseillers establis.

L'assemblée s'en fist au pays de Galles, d'où par vn aduis & conseil secret, Robert Triuilien cousin du Duc d'Irlande, fut enuoyé deuant pour sçauoir comment on se maintenoit à Londres, si les Ducs d'YorcK & de Glocestre y estoient encore, & quelle chose on y faisoit & disoit. Il s'en alla loger à Westmynster, vn iour que le Conseil s'y tenoit, & se mist en vn hostel voisin du Palais, pour voir & considerer ceux qui alloient & venoient. Son habit estoit desguisé : mais vn Escuyer du Duc de Glocestre le recognut à la face, & le découurit au Duc son Maistre, lequel nonobstant toutes ses excuses le fist condamner, & deliurer sur le champ au bourreau, qui luy trencha la teste, & pendit le corps par les aisselles.

Robert Triuilien espie le Duc d'Irlande.

Les nouuelles de sa mort portées au Roy, le precipiterent de fievre en chaudmal, & luy firent iurer & protester, Que la chose n'en demeureroit pas ainsi. Que ses oncles faisoiét mal, de le priuer de la sorte, & sans suiet ny raison, des Cheualiers & Conseillers qui l'auoient tousiours fidellement seruy. Qu'ils monstroient bien par cela que leur intention estoit, de luy oster la Couronne de dessus le Chef. Mais D que la chose luy touchoit de si pres, qu'il s'en vengeroit vn iour, par quelque moyen que ce fust. Ce que l'Archeuesque d'YorcK & Nicole Brambre entendants, ils luy remonstrerent, Qu'il n'y auoit qu'vn seul moyen pour ce faire : sçauoir estoit, de leur mener promptement la guerre. Et par le poids de leurs paroles ils le firent à la fin resoudre, Que le Duc d'Irlande, Chef de toute sa Cheualerie, s'achemineroit contre eux, auec ce qu'il pouuoit auoir de Gensdarmes, & d'Archers.

Fascheries du Roy pour la mort de Triuilien.

Suiuant ceste resolution le Duc partit accompagné de quinze mille hommes, & s'en vint camper en la ville d'Oxford. Dequoy les Ducs d'YorcK, & de Glocestre aduertis, ordonnerent de leur costé, que le Maire de Londres fist armer les citoyens, & manderent en outre des Cheualiers, Escuyers, & Archers, de l'Eneschéde Norvvic, de la contrée de Kent, des Prouinces de Sarisbury, d'Arondel de Southampton, & des enuirons. Il en vint vne grande multitude à Londres, auec lesquels ceux de la ville se mirent incontinent en campagne, & le Duc de

Le Duc d'Irlande à Oxford auec armée.

ANGL. — ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD II.

Glocestre leur Chef les mena vers Oxford. Ce qui donna grande frayeur au Duc d'Irlande, & apres diuerses consultations, luy fist finalement accepter la bataille, deuant laquelle neantmoins il tourna le dos, & laissa ses gens à la mercy des ennemis, qui les mirent fort aisement en déroute, & prirent entr'autres Iean dit le petit Beauchamp, & Iean de Salbery prisonniers. A

Bataille & desfaite des gens du Duc d'Irlande.

Pour luy, voyant qu'il ne pouuoit seurement demeurer en Angleterre, apres vne si honteuse fuite; il passa la mer, & se retira dans l'Euesché d'Vtrecht, auec Pierre Goulouffre & Michel de la Poule. Ce que sçachans les oncles du Roy, ils prirent le chemin d'Oxford, où ils entrerent sans resistance auec les Seigneurs de leur suite, y firent decoler les deux prisonniers susdits: & de là s'en reuinrent tous à Londres. Leur intention n'estoit pas d'attenter ny sur la personne ny sur l'Estat du Roy. Seulement ils vouloient que les affaires fussent doresnauant gouuernées par leur auis & conseil. A ceste cause, ayans rassemblé le Parlement, ils conclurent & decreterent entr'eux que l'Archeuesque de Canterbury l'iroit trouuer de leur part, & luy remonstreroit prudemment, Comme tout ce qu'ils auoient fait n'estoit que pour le bien du Royaume & de ses sujets. Qu'ils estoient prests de le seruir auec autant d'affection que iamais, & d'employer leurs biens, & leurs vies pour sa conseruation & deffense. Qu'il reuint asseurement à Londres, & qu'il y trouueroit eux & les citoyens aussi fideles & obeïssans, comme ils auoient esté deuant. Que nul ne luy auoit iamais voulu de mal, ains seulement à ceux qui gouuernoient mal ses finances: & qu'ayans presque tous esté punis ou chassez, il ne luy deuoit plus rester aucun suiet de crainte. B

Mort de Nicolas Branbre.

Durant ce Parlement Nicolas Brambre fut encore amené prisonnier à Londres. On le prist au pays de Galles, où il s'estoit refugié. Et sa prise resiouyt tellement les oncles du Roy, que l'ayans fait mourir & decoler comme les autres, ils ne differerent plus d'enuoyer vers le Roy, qui se tenoit à Bristow. L'Archeuesque de Canterbury y alla suiuant le decret de l'assemblée, & fist tant par ses graues exhortations & remonstrances, qu'enfin le Roy condescendit de retourner, & partit dés l'heure mesme. Comme ses oncles sceurent qu'il estoit à Windesore, ils luy allerent au deuant auec les Comtes d'Arondel, de Sarisbury, de Northumbelland, & grand nombres de Cheualiers & Gentils hommes, & l'amenerent ioyeusement iusques au Palais de Westmynster, où il descendit. C

Parlement general à Westmynster.

Il auoit lors vingt & vn an accomplis. Auquel âge, l'Archeuesque de Canterbury iugeant qu'il estoit capable d'administrer & regir le Royaume par soy mesmes, luy conseilla de l'aduis de ses oncles & de plusieurs autres seigneurs, qu'il fist renoueller les hommages & ferments de fidelité, qui luy auoient esté rendus dés son auenement à la Couronne. Suiuant ce conseil tous les Prelats, Comtes, Barons, & Consuls des bonnes villes & citez d'Angleterre furent mandez au Parlement general, qui se tint pour cet effect au Palais de Westmynster. Chacun s'y rendit au iour prefix. Et afin que la solemnité fust accompagnée d'vne celebre execution les ceremonies s'en firent en la Chapelle; où le Roy se trouua reuestu des ornements Royaux, la Couronne d'or sur la teste; & fut l'office diuin fait par l'Archeuesque de Canterbury. Apres la Messe, les Ducs d'YorcK & de Glocestre commencerent l'action, & baisans le Roy pour marque & signe d'hommage, luy iurerent vne perpetuelle obeyssance & fidelité. Les Comtes, Barons, & Prelats du Royaume en firent autant. Et n'y eut que l'Archeuesque d'Yorck, lequel mandé comme les autres, pour se venir purger des choses qu'il auoit faites, n'y osa pas venir, ains enuoya pour luy le fils de Guillaume de Neufuille, son neueu, qui remonstra si bien son excuse au Conseil du Roy, qu'il receut à faire son hommage, & decreta qu'on le laisseroit en son Archeuesché. Ainsi fut terminée la dissension esmeuë contre les Conseillers du Roy, lequel commença lors à se gouuerner par l'auis & conseil de ses oncles, de l'Archeuesque de Canterbury, de l'Euesque de Wincestre, des Comtes d'Arondel, de Sarisbury, de Northumbelland, & de quelques autres. D

Nouueaux hommages faits au Roy Richard.

Mais durant tout cela le Duc de Lancastre ne laissa pas de poursuiure encor vn peu ses exploicts. Nous auons dit qu'il auoit mis le siege deuant Noye en Galice. Quand il l'eut continué quelques iours, & qu'il sceut au vray que le Roy de Portugal approchoit auec toutes ses trouppes, qui pouuoient bien monter à

A treize mille combattans, on enoiron, il se retira dedans Aurene, afin de l'attendre, & se ioindre auec luy. Les secheresses & chaleurs estoient lors si grandes, que non seulement les cheuaux, ains les hommes souffroient vne grande disette & necessité de viures. Cela commença de faire murmurer la plus part des Anglois contre luy, & sans doute que si le Roy ne fust arriué bien tost, comme il fist, ils se fussent decouragez, & debanchez en peu de temps. Mais sa venuë chaogea leur plaintes en esperance, & les raffermit de sorte, qu'ils ne penseroot plus qu'à chercher l'ennemy, pour mettre voe prompte fin à la guerre. Il arriua suiuy de trois cents lances seulement, ayant laissé le reste de son ost derriere, en la garde de six grands Barons de Portugal. Et quand il eut seiourné cinq iours dans Aurene, & communiqué plusieurs fois auec le Duc de Lancastre: en fin leur dernier conseil fut, de cheminer ensemble & tirer deuers Ville Arpent, où Oliuier du Guesquio Conoestable de Castille estoit en garnison. Ce qu'ils firent sans tarder dauantage. Mais quand ce vint à passer la riuiere de Derne, il y eut de grandes difficultez. Car elle s'enfle ordinairement l'Esté, que les oeiges fondent sur les montagnes par la grande chaleur du Soleil. Ils passereot neantmoins, au moyen d'vn Escuyer de Galice nommé Dommage Bahit, qui leur monstra le gué. Ce qui fut incontinent sceu de ceux de Ruelle, de Ville-Arpent, de S. Phaghon, & de Medine de Camp, où le Roy de Castille estoit, & se deliberoit de leur venir au deuant, sans Guillaume de Naillac & Gaucher de Passac, qui luy conseillerent d'attendre le Duc de Bourbon. Conseil si bon & profitable, que depuis, & sans coup frapper il obtint vne parfaite victoire sur les Anglois ses ennemis. Car le Duc de Lancastre estant paruenu iusqu'aupres de Ville-Arpent, la mortalité se mist si fort en son camp, qu'apres quelques vaines escarmouches de part & d'autre, en fin voyant qu'elle emportoit plus de ses gens, que non pas la fureur des armes, & qu'il ne paroissoit aucune esperance de finir la guerre par vne bataille; il fut cootraint de retourner en Galice, & de congedier ses gens.

Retour du Duc de Lancastre à Auréne.

Le Roy de Portugal auec le Duc de Lancastre.

Passerent la riuiere de Derne.

B

Mais auant que de ce faire, il voulut que ses Capitaines fussent tous satisfaits, & delegua mesme vers le Roy de Castille vn Heraut, pour leur moyenner sauf conduit de passer par son Royaume, & par eux d'Arragon, de Nauarre & de France. Le Roy de Castille enuoya tres-volootiers le sien, & promist encore d'impetrer les autres. Mais pour les auoir, il falut attendre longuement. Cependant moururent plusieurs grands Seigneurs & Barons d'Angleterre, comme le sire de Siluatier, Richard Burle, le sire de Pommiges, Henry de Persy cousin du Comte de Northumbelland, Maony de Liniers Cheualier Poiteuin, le sire de Talbot Baron de Galles, & quelques autres, enuiron quatre vingts Cheualiers, & deux cents Gentils hommes, les vns à Ville-Arpent, les autres à Noye, à Ruelle, à Villeclope; à Medine de camp, à Calforis, à S. Phaghoo, & en tout plain d'autre villes, où les vns & les autres s'estoient retirez pour se faire penser. Il y mourut aussi plus de cinq cents Archers, & tant d'autre soldats, que de quatre mille cinq cents qu'ils estoient au partir d'Angleterre, il n'en retourna iamais la moitié. Le Duc de Lancastre mesme estant de retour à sainct Iacques, cheut en langueur, & maladie perilleuse, & courut par plusieurs fois vn bruit en Castille & en France; qu'il estoit mort.

C

Nombre des Anglois morts de pestilence en Castille & Galice.

D

Iean d'Hollande se tenoit auec luy. Mais il n'y fut guere, que les plaintes & murmures des Cheualiers & gens d'armes qui restoient, ne le fissent resoudre à les remener. Il prist congé du Duc à S. Iacques, du Roy de Castille à Camores, & par le Royaume de Nauarre, la Bisquaye, & Bayonne, se vint rendre à Bordeaux auec eux; sans rencontrer toutefois le Duc de Bourbon, lequel estoit lors en chemin, & aprist à Valence la grande, comme en peu de temps, nonobstant les conquestes que le Duc de Lancastre auoit faite en Galice & Castille, ses affaires auoient pris vn si mauuais train, à cause de la chaleur du pays & des mal-aises intollerables à ses gens, que force luy auoit esté de rompre son champ, & les renuoyer en Angleterre. Tellement qu'il paruint auec ses troupes en Espagne, lors que le Roy de Castille n'eut plus affaire de luy. Bien est vray que le Duc de Lancastre estoit encore en Galice, où il commençoit à se bien porter de sa maladie, & qu'entendant les nouuelles de sa venuë, il les signifia promptement au Roy de Portugal, & le pria de tenir des gens en armes, craignant que les François ne voulussent en-

Le Duc de Bourbon en Galice.

ANGL. trer à force dedans le pays, lequel il auoit conquesté. Mais il ne fut rien de cela A
ſitoſt. Car le Duc de Bourbon voyant que ſa preſence n'eſtoit point neceſſaire au
ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD. II. Caſtillan, il repriſt en peu de iours congé de luy, pour s'en reuenir en France. Et le Duc de Lancaſtre eſtant entierement guery, s'en alla voir le Roy de Portugal auec la Ducheſſe ſa femme, & leur fille Catherine. Ils le trouuerent en la ville de Port: & de là s'acheminerent enſemblement à Connimbres, où deux mois apres ils s'embarquerent, & reprenans la route de Bayonne ſous la conduite d'Alphons Brecard maiſtre Patron de Portugal, eurent le vent ſi bon & fauorable, qu'ils y arriuerent en vn iour & demy.

Les Seigneurs de Gaſcongne en furent fort aiſes, & l'allerent preſque tous viſiter, particulierement Iean Harpedanne Seneſchal de Bourdeaux, les Sires de Muciden, de Duras, de Roſem, de Landuran, de Chanmont, de l'Eſparre, de Chaſtel-neuf, de Copane, & pluſieurs autres Barons & Cheualiers du pays. Il manda pareillement de ſes nouuelles en Angleterre, & taſcha d'en tirer de nouueaux ſecours. Mais ceux que Iean d'Hollande auoit ramenez, y eſtans lors de retour, degouſterent tellement les autres d'entreprendre vn tel voyage, que nul n'en voulut plus ouyr parler. Et par ce moyen tout ce qu'il auoit conquis en Galice fut incontinent repris ſur le peu de garniſons qu'il y auoit laiſſées, tant par Oliuier du Gleſquin & les François, comme par les Eſpagnols & Caſtillans. B

Le pays de Galice [illegible] ſur le [illegible] de Lancaſtre.

Auſſi le Royaume d'Angleterre n'eſtoit-il pas encore bien tranquille. Et ſes executions de Simon Burle, de Robert Triuilien, & des autres: la fuite & retraite du Duc d'Irlande & de l'eſtabliſſement du nouueau Conſeil, pour l'adminiſtration & maniement des affaires, y tenoiét la plus part du peuple en crainte & en ſoupçon. Dequoy Charles Roy de France n'eſtoit pas ignorant. Mais afin d'en auoir vne plus parfaite cognoiſſance, il fut auiſé par ſon Conſeil qu'on enuoyeroit querir le Duc d'Irlande iuſques dans Vtrecht, auec vn bon & ſeur ſauf-conduit, pour venir en France, & s'en retourner quand il luy plairoit. Ce Duc auoit eſpouſé l'vne des filles du Sire de Coucy, laquelle il s'eſtoit maintefois efforcé de repudier pour prendre vne des Dames de la Royne d'Angleterre à femme. Ce qui l'auoit tellement mis en la diſgrace de ſon beau-pere, qu'il luy vouloit vn mal mortel, & debatit meſme longuement au Conſeil à ce qu'on ne le mandaſt point. En quoy toutefois il ne fut pas ſuiuy. Car le Roy deputa ſoudain vn Cheualier, & vn Secretaire de ſa Maiſon vers luy, qui l'amenerent iuſqu'à Paris, où il fut bien venu, & honorablement recueilly du Roy, qui luy fiſt preparer vn hoſtel pour ſa reſidence, & pour tenir ſon eſtat, lequel eſtoit grand. Auſſi auoit-il tranſporté de grandes finances hors d'Angleterre: & le Conneſtable luy en deuoit encore pour la deliurance & rançon de Iean de Bretagne. C

Le D[illegible] d'Irlande mandé en France.

Mais incontinent apres, & nonobſtant que quelques Gaſcons & Bearnois euſſent pris d'emblée le chaſteau de Montferrand en Auuergne, le Roy Charles s'apreſta de partir auec vne puiſſante armée qu'il auoit faite pour marcher contre le Duc de Gueldres, qui luy auoit declaré la guerre, ainſi que nous auons dit cy deuant. Dequoy
1388. le Duc de Bretagne auerty, reſolut de ſe ſeruir de la commodité de ce vuyage, pour remettre les Anglois en ſon pays. Il auoit de ſon accord la plus part des bonnes villes, particulierement Nantes, Vennes, Rennes, Lantriguier, Guerrande, Lambale, ſainct Malo, ſainct Matthieu de Fine-poterne, & autres. Ne reſtoit que le corps de la Nobleſſe, lequel il ne pouuoit gaigner. Mais s'imaginant qu'il s'en iroient en Allemagne auec le Conneſtable, il ne laiſſa de mander au Roy Richard, qu'il tint des troupes preſtes pour venir. D

Arriue à Paris.

Montferrand pris par les Gaſcons.

Suiuant ce mandement il fut conclud au Conſeil d'Angleterre, aſſemblé le ſeptiéme iour d'Auril, que Richard Comte d'Arondel equiperoit vne flotte au port de Hampton, en laquelle y auroit mille hommes d'armes & trois mille Archers. Elle fut appareillée pour le quinzieſme de May ſuiuant, & le Roy Richard ayant celebré la feſte de ſainct George à Windeſore, tous les ſeigneurs ordõnez pour aller en ceſte expedition ſe rendirent au port: ſçauoir eſt les Comtes d'Arondel, & de Nottingham, Thomas de Percy, le Sire de Clifford, Iean de Warwich, le Sire de Cameaux, Guillaume Helmen, Thomas Moreaux, Iean d'Aubericourt, Pierre de Montbery, Louys Clumbo, Thomas Cocq, Guillaume Paule, & pluſieurs autres, qui ſe mirent en mer cinq iours apres, & tirerent du coſté de la Normandie, & de la Bretagne.

Armée nauale d'Angleterre.

Ils de-

A Ils demeurerent long-temps sur les frontieres de ces deux grandes Prouinces, sans qu'on peust cognoistre en quel endroit ils vouloient prendre terre. Ce qui fist naistre tant de defiance à ceux des ports de sainct Michel, de Diepe, de sainct Valery, de Crotoy, & de Ponthieu, que pour les asseurer, il fallut leur enuoyer de nouueaux renforts de gensdarmes, & d'Arbalestiers. Le Mareschal de Blainuille establit semblablement les Sires de Hambre, & de Coucy dans Carenten. Et le Connestable se saisit des villes de sainct Malo, & de sainct Matthieu de Fine-poterne, aussitost qu'il entendit les nouuelles. De sorte que fort peu s'en fallut que la guerre ne s'ouurist pour ceste occasion, entre les François & le Duc de Bretagne. Car les Cheualiers & Gentils-hommes du pays, mesmes disoient qu'il auoit mandé les Anglois, & qu'ils n'estoient sur mer en autre intention, que pour se ietter dedans la Bretagne.

Ports de Normandie garnis de soldats.

Sainct Malo & S. Mathieu saisis par le Connestable de France.

Cependant le Duc de Lancastre se tenoit à Bayonne, & n'auoit plus ailleurs autre esperance pour ses affaires de Castille, qu'en vne fille vnique qu'il auoit de Madame Constance sa femme. Il s'imaginoit que pour le droit qu'elle auoit en ce Royaume,
B & pour le noble sang dont elle estoit issuë, quelque vaillant Seigneur de France la pourroit vn iour rechercher, & remettre sur toutes ses pretentions. Imagination qui luy fut si fauorable & gracieuse, que presqu'au mesme temps il en vit luire de claires & manifestes apparences, mais qui ne sortirent pourtant à la fin aucun effect; pource que le tout procedant de feintise & de dissimulation, & ne tendant qu'à faire penser le Roy mesme de Castille à ce mariage, le succés en fin seconda ses desirs. Et voicy comment.

Il sembloit qu'il tournast principalement son affection dessus le Duc de Touraine frere du Roy Charles, lequel fut depuis Duc d'Orleans: & se persuada, que s'il pouuoit traiter de ce mariage auec luy, ce luy seroit chose fort aisée de recouurer la Castille: attendu que la seule puissance des François y auoit iusques là maintenu les aduersaires de ses pretentions. Toutesfois les apparenances qui s'en virent, ne partirent pas de luy, mais d'vn autre, lequel estoit autant ou plus capable que luy, d'executer
C de grands faits d'armes en Espagne. Ce fut du Duc de Berry oncle du Roy, par le conseil duquel principalement tout le Royaume de France estoit gouuerné. Il auoit vn ieune fils à marier nommé Iean, & luy fut lors proposé par quelques vns de ses amis, de demander la fille du Duc de Lancastre pour luy. Proposition qui le fist vn peu penser: Et comme il estoit veuf de sa premiere femme, aussi apres vne meure deliberation il s'arresta luy mesme les pensées de son second mariage en ceste Maison, & en rescriuit incontinent apres au Duc de Lancastre, lequel en receut, ce sembloit, vne grande ioye, & tesmoigna suffisamment par sa response, qu'il en agreeroit fort volontiers la recherche.

Le Duc de Lancastre desire de marier sa fille Catherine au Duc de Touraine.

Le Duc de Berry la demande pour soy.

Aussi ne voulut-il pas qu'elle fust secrette, ains la fist publier par tout, entre ses amis. Et afin que ses ennemis mesme la sceussent, & que les nouuelles en allassent iusqu'au Roy de Castille, il en aduertit le Comte de Foix, & les Roys de Nauarre, & de Portugal. Il n'en manda pourtant rien au Roy d'Angleterre, ny aux Ducs d'YorcK, & de Glocestre ses freres: d'autant qu'il se doutoit bien, que les Anglois en seroient marris, & luy en sçauroient mauuais gré. Cependant le Duc
D de Berry receut ses lettres, & se voyant retenu pres du Roy pour les affaires de la Bretagne, enuoya Helion de Naillac Seneschal des Rochellois, à Bayonne, auecque charge & commandement expres de traicter de ce mariage. Le Duc le receut honorablement, & sur le sujet de sa venuë luy dist, Qu'il auoit bien grande affection d'y entendre, mais qu'il falloit vn peu de temps pour en deliberer & resoudre.

Prudẽce du Duc de Lancastre pour faire penser ses ennemis au mariage de sa fille.

Helion de Naillac enuoyé par le Duc de Berry pour en traiter auec le Duc de Lancastre.

En ceste attente il le fist seiourner pres d'vn mois à Bayonne, durant lequel en fin, & conformément à son desir, Iean Roy de Castille en oyant la nouuelle, fut conseillé, pour euiter les guerres des François, qui pourroient autant reculer ses affaires à l'aduenir, comme ils les auoient autrefois auancés, de demander luy mesme ceste fille pour femme de l'Infant Henry son fils. Le conseil luy pleut, & sans differer il deputa Dom Ferrand de Forre son Confesseur, l'Euesque de Segone, & Dom Pierre Gadelempos, pour en aller faire la proposition au Duc. Quand ils arriuerent

Treues d'vn an pour l'Aquitaine.
Mariage accordé entre Catherine de Lancastre & l'Infant Henry de Castille.
Descente du Comte d'Arondel à Marant.
Le Roy Charles au pays de Gueldres.
Causes pour lesquelles le Duc de Gueldres ne peut auoir secours du Roy d'Angleterre.

à Bayonne, Helion de Nalllac y estoit encore. Mais le Duc sçachant la cause de leur venuë, le despecha promptement, auec treue d'vn an entre luy, & le Duc de Berry, pour toutes les marches d'Aquitaine, de Bigorre & de Languedoc, afin de traiter plus librement & particulierement auec eux. En quoy les vns & les autres apporterent tant de facilité, qu'en fin la fille fut accordée pour l'Infant, & resolu que la Duchesse la luy meneroit elle mesme, aussi tost que son appareil seroit fait & dressé. A

Cependant le Comte d'Arondel Admiral d'Angleterre descendit en Saintonge auec son armée nauale, pilla la ville de Marant & tout le plat pays d'enuiron, & apres quelques escarmouches contre les Rochelois, se retira finalement dans ses vaisseaux auec vn riche butin. Ce qui toutefois n'empescha pas le Roy Charles de se mettre en chemin pour aller au pays de Gueldres. Nous auons dit que le Duc de Gueldres auoit fait alliance auec Richard Roy d'Angleterre. Il luy enuoya demander secours au mesme temps, afin de s'opposer plus puissamment à Charles. Mais ayant sur cela fait assembler son Conseil enuiron la sainct Iean Baptiste, il ne fut pas trouué bon d'y entendre : & ce pour trois principales causes & considerations. La B premiere, pource que l'Angleterre n'estoit pas encore bien paisible. La seconde, d'autant qu'il couroit vn bruit au pays, que les François dressoient vn puissant armement pour assieger Calais. Et la troisiesme, pource qu'on redoutoit les compagnies des Escossois. Tellement que quand le Roy Charles fut paruenu iusqu'au pays de Iulliers, son ennemy se trouua si confus & plein d'estonnement, pour se voir trompé de ses attentes & presomptions, & pour n'auoir les reins assez forts pour soustenir vne telle puissance, qu'il se laissa facilement conseiller par son pere, & par l'Archeuesque de Coulongne, de venir amender par vne humble reconnoissance de sa faute, l'outrage qu'il luy auoit fait par ses deffiances. Et par ce moyen l'armée des François ne combatit point.

Le Duc de Gueldre s'humilie au Roy Charles.

Mais les Escossois ne se retinrent pas ainsi d'Angleterre, sans coup fraper. Informez des seditions & mutineries, lesquelles s'estoient esleuée entre les Anglois, ils firent vne grande armée sur le mois d'Aoust afin de les assaillir, & la diuiserent en C deux bataillons, dont Archembaud de Duglas mena l'vn vers Caerleon en Galles, auec les Comtes de Fiffe, & de Sutherland, de Montheth, & de la Mare, Estienne Frasier, George de Dumbar, & seize grands Barons d'Escosse : & l'autre fut conduit par Iames Comte de Duglas, George Comte de Merche & de Dumbar, & Iean Comte de Muray, vers Neuf-castel sur Thine en Northumbelland. Ceux-cy paruenus iusqu'aux barrieres de la ville, y trouuerent vne forte resistance. Car le Comte de Northumbelland auerty qu'ils approchoient, auoit enuoyé Henry & Raoul de Persy ses enfans, auecque vn nombre de gens-d'armes, pour deffendre la place. Ce qu'ils firent aussi, bien que non sans perdre leur Pennon en vne escarmouche. Mais pour le reconquerir ils allerent incontinent apres r'assaillir le Comte de Duglas, qui s'estoit campé dedans Octebourg.

Escossois entrent en Angleterre par deux endroits.

La bataille fut dure & cruelle: & les Escossois en fin, bien qu'inferieurs en nombre, demeurerent les vainqueurs. Ils perdirent toutefois le Comte de Duglas leur chef, lequel mourut en combatant. Mais en recompense ils prirent plusieurs de leurs ennemis prisonniers: particulierement Henry & Raoul de Persy, qui furent mis entre les mains du Comte de Muray. Et comme l'Euesque de Durham venoit à leur recousse, auec vn grand & puissant renfort, il receut auis de leur prise & deconfiture. Ce qui fut cause que la plus part de ses gens l'abandonnerent, & luy se retira dans Neuf-castel, en intention de retourner le lendemain au combat. D

La bataille d'Octebourg entre les Anglois & les Escossois.
Mort du Comte de Duglas.
Henry & Raoul de Persy prisonniers.

Il auoit bien dix mille hommes à sa suitte. Et les Escossois n'estoient pas en tout plus de trois ou quatre mille. Neâtmoins comme il approchoit de leur camp, & qu'ils eurent commencé à sonner leurs corps, il en fut si fort espouuanté, qu'il n'osa les assaillir, ains se retira derechef sans venir aux mains. Ce qu'eux voyans, plierent incontinent bagage, mirent le corps du Comte de Duglas leur chef en vne litiere, & reprenant le chemin d'Escosse arriuerent dans deux iours en l'Abbaye de Nymaye, où ils le firent honorablement enterrer.

L'Euesque de Durham voulant combatre les Escossois, est espouuanté de leur cornemuse.

Il estoit demeuré plus de mille six cens cinquante Anglois morts sur le champ, sans les blessez, qui montoient encore à plus de mille. Le nombre de prisonniers fut

ANGL.

ANS DE IESVS CHRIST.

RICHARD II.

A pareillement grand & memorable. Car Froissard dit qu'ils en emmenerent mille & quarante, la rançon desquels leur valut plus de deux cens mille francs. La où de leur part il n'en fut tué que cent, & deux de pris à la chasse. Ce qu'Archembaud de Duglas, & les Comtes de Fiffe, & de Sutherland, lesquels estoient campez deuant Carleon, entendants; ils en furent autant aises & resiouis, que faschez, de ce qu'ils n'y auoient esté presents eux mesmes: & conclurent entr'eux de retourner aussi dedans leurs pays puis que leurs compagnons y estoient tous rentrez. Ce qu'ils firent à petit bruit, & le plus diligemment qu'ils peurent.

Le Comte d'Arondel auoit tousiours cependant demeuré sur la mer assisté de vingt-sept gros vaisseaux. Incontinent apres il suruint vne tourmente, qui les ietta tous malgré luy dans le port de la Palice, a deux lieues de la Rochelle. Dequoy Louys de Sancerre Mareschal de France, qui tenoit lors le siege deuant Bouteuille, estant auerty par les Rochelois, il leur manda qu'ils armassent promptement six ou sept Nauires: & defaisant luy mesme son camp, s'en alla dans la Rochelle en intention de B combatre le Comte & les Cheualiers Anglois. Il auoit à sa suite vn si grand nombre de Noblesse, que s'ils l'eussent attendu dans le port, c'estoit fait d'eux, & n'en fust pas rechappé seulement vn. Mais il suruint d'auenture vn petit vent, qui leur fist desancrer leurs nauires, & les remist en pleine mer si à point, que les François n'oserent les poursuiure plus de deux lieuës.

Le Comte d'Arondel ietté dans la Palice par force de vent.

Poursuiuy par le Mareschal de Sancerre, en mer, mais en vain.

Ils ne se reculerent pas neantmoins pour cela des frontieres de Normandie, en laquelle ils descendirent sur la fin de l'année, prirent & pillerent la ville de Thorygny, passerent les Guez de sainct Clement, & apres auoir fait de grands dommages en tout le pays voysin; se retirerent finalement à Cherbourg, où ils rentrerent dedans leurs nefs, & reprenans la route d'Angleterre, allerent tous descendre au port de Hampton.

Le Comte d'Arondel descend en Normandie.

Se retire en Angleterre.

Cependant le Roy Charles retourna pareillement de Gueldres en France, & trouua par tout de grands murmures entre les François, pour le mariage de l'Infant Henry de Castille, auec la fille du Duc de Lancastre. *Comment?* disoient ceux qui en parloient, *si l'Angleterre, la Castille & le Portugal, estoient d'vne alliance, quelle* C *peine ces trois Royaumes pourroient-ils donner au nostre, & par mer & par terre? Il seroit bon que le Roy luy mandast, Que s'il faisoit aucuns accords ny traitez sans son Conseil, il le rendroit aussi petit compagnon, comme il l'auoit fait grand Seigneur.* Le Roy fasché de telles nouuelles, en communiqua dés lors à ses oncles: de l'auis & conseil desquels, & particulierement du Duc de Berry, lequel auoit desiré la mesme alliance pour soy, il fut arresté d'y enuoyer Iean de Vienne Admiral de France. Cestuy-cy paruenu iusqu'en Castille, declara de la part de son Maistre au Roy Iean, Qu'il aduisast bien de n'auoir fait, ou de ne faire à l'aduenir, aucune chose qui fust preiudiciable au Royaume de France; ny pour laquelle les longues confederations iurées entre les Roys & Couronnes de Castille & de France, au temps de Henry de Castille son pere, peussent estre enfreintes ou corrompuës. Autrement, qu'il s'asseurast d'auoir les François aussi grands & mortels ennemis, comme il les auoit espouuez bons & affectionnez amis.

Ambassadeurs du Roy Charles au Roy de Castille.

D Ce mandement estonna le Roy Iean, & tout son Conseil. Lequel neantmoins apres vne meure deliberation fist responce à l'Admiral, Qu'il dist au Roy de France, & à ceux qui l'auoient enuoyé, Qu'ils ne formassent aucun mauuais soupçon du Roy de Castille, ny de son Conseil. Qu'ils n'auoient fait, ny ne feroient aucune chose auec le Roy d'Angleterre, laquelle peut escorner ou rompre en quelque façon que ce fust, les alliances iurées, escrites, & seellée entre les Maisons de France & de Castille. Mais que si le Roy Iean marioit son fils à la fille du Duc de Lancastre, & faisoit paix auec luy du costé des pretensions & droicts, qu'il demandoit au Royaume de Castille de par sa femme; c'estoit par le conseil & consentement de tout son pays en general. Et que de ce le Roy de France ny son Conseil ne deuoient pas estre marris, pour ce que le Roy de Castille vouloit tousiours, & sur toutes choses, entretenir & garder inuiolablement les ligues & confederations anciennes, lesquelles il auoit auec la France & les François.

Responce du Conseil de Castille.

Telle fut en substance la responce, que Iean de Vienne rapporta de Castille. Et le Roy Iean, & le Duc de Lancastre ne laisserent cependant d'acheuer leur mariage, &

de faire paix amiablement ensemble par le moyen des Procureurs & Negotiateurs sus-nommez. Car le Duc de Lancastre se tenoit encore lors en Gascongne, & vint de Bayonne à Bordeaux, puis de Bordeaux à Libourne, auec la Duchesse sa femme, & leur fille. A

Procedures du mariage de l'Infant de Castille & de la fille du Duc de Lancastre.

La Duchesse de Lancastre mene sa mesme fille en Castille.

Il passa toutefois l'hyuer à Bordeaux, & quand ce vint à l'entrée du mois de Mars, la Duchesse partit pour mener elle mesme sa fille à l'Infant Henry, qui se deuoit appeller Prince de Galice. Comme elle approchoit du Royaume de Castille, les gens du Roy luy vinrent au deuant, & le Prince ayant solemnellement espousé sa promise, en la presence du Roy son pere, des Prelats, & des Barons du pays: elle print congé d'eux tous pour aller iusqu'à Montiel. Defunt Dom Pierre Roy de Castille son pere y estoit enterré. Par ses enquestes & recherches elle fist tant, qu'en fin elle trouua lieu de sa sepulture, & faisant enleuer les os de là, les mist en vn cercueil de plomb, qui fut porté depuis à Seuille, & son obseque honorablement fait en l'Eglise Cathedrale, où le Roy Iean, le Prince son fils, & plusieurs Seigneurs se trouuerent, qui de là prinrent le chemin du Nal de Sorie, & la Duchesse de Lancastre celuy de Medine-de-Camp, où elle demeura quelque temps. B

Obseque & sepulture de feu Dom Pierre Roy de Castille.

Mariage du Duc de Berry auec la fille du Comte de Boulongne.

Treues pour trois ans entre la France & l'Angleterre.

Cependant le Duc de Berry prist pareillement la fille du Comte de Boulongne pour femme, & l'espousa le propre iour de la Pentecoste. Les treues accordées entre luy & le Duc de Lancastre, pour les garnisons d'Aquitaine, & des marches de Bigorre, duroient encores: & ne deuoient point expirer qu'à la sainct Iean Baptiste. Deuant la fin de ce terme, il y eut des Seigneurs de France & d'Angleterre, lesquels procurans vn plus long tepos entre les deux Royaumes, trauaillerent & negotierent si bien, qu'en fin, nonobstant les menées & resistances des Escossois, & les Ambassades mesmes qu'ils enuoyerent au Roy Charles, il y eut vne autre treue arrestée generalement le dix-huictiesme de Iuin, entre les deux Roys Charles & Richard, & tous leurs adherents, conioints & alliez, pour l'espace & temps de trois années, tant par mer que par terre, & sans aucune dissimulation ny malengin. Les traitez s'en entamerent & poursuiuirent à Boulongne & Calais, & se conclurent en l'Eglise de Bolinghem, par la negotiation de l'Euesque de Bayeux, & de Valeran Comte de S. Pol, Guillaume de Melun, Nicolas Bracque, & Iean le Mercier de la part de France: & de celle d'Angleterre, de l'Euesque de Durham, & de Guillaume de Monragu Comte de Sarisbury, Guillaume de Beauchamp Capitaine de Calais, Iean Lanon, Nicole de Gabreth, & Richard Roele, Docteur ès Loix. C

Il y eut quelques conditions en cette treue, qui seruent à l'esclaircissement de l'Histoire: à sçauoir,

I. Qu'elle commenceroit en Gascongne, Aquitaine, & autres pays d'entre les riuieres de Loire & du Rosne, dés le premier iour d'Aoust prochain: & par tout ailleurs seulement le quinziesme.

II. Que nul n'entreroit ès forteresses & villes fermées, sans le congé des Gardiens & Gouuerneurs d'icelles, ou d'autres ayans suffisant pouuoir.

III. Que la contrainte, sans homicide & sans feu, sinon de ceux qui resisteroient par voye de fait, seroit permise & loisible, pour leuer les compositions faites à ceux qui tenoient des forts & chasteaux. D

IV. Que nulle forteresse ne pourroit estre fortifiée, ny de nouueau bastie pres d'aucune autre tenuë par les ennemis, sinon qu'il y eust sept lieuës de distance.

V. Que la treue ne seroit rompuë pour entreprise ou forfait, quel qu'il fust, ains seroient les autheurs d'iceux punis & chastiez.

VI. Que les adherents & conioints d'alliance, qui ne voudroient l'accepter & iurer, seroient entierement exclus du benefice d'icelle.

VII. Et d'autant qu'il y auoit debat entre les Anglois & les Escossois, touchant les attentats respectiuement pretendus auoir esté faits durant la premiere treue faite en la mesme Eglise de Bolinghem par les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Lancastre, & le Comte de Buckingham (comme il s'est peu voir cy-dessus.) Qu'il y auroit de bonnes & notables personnes choisies & commises pour en cognoistre & ordonner.

Le Duc d'Irlande hors de France.

Le Duc d'Irlande estoit encores lors en France. Mais il n'y demeura guere depuis. Car le Sire de Courcy fist tant enuers le Roy Charles, qu'il luy donna congé de s'en

A retourner, & le fist conduire seurement iusqu'à Louuain, où par la permission de la Duchesse de Brabant il acheua le reste de ses iours, auec l'Archeuesque d'Yorck: lequel fut chassé au mesme temps du Royaume d'Angleterre. Walsingham dit que Michel de la Poule autrefois Chancelier d'Angleterre, & Comte de Suffolc, vn de ses autres compagnons, deceda pareillement en ce temps: mais que ce fut en la ville de Paris, & quelque peu deuant que le Duc d'Irlande en sortist, auquel il laissa tout son or & son argent.

L'Archeuesque d'Yorc chassé d'Angleterre.

Mort de Michel de la Poule.

D'autre costé Robert II. du nom Roy d'Escosse, desia chargé d'années, & pere d'vn grand nombre d'enfans, lesquels il auoit eus de diuerses femmes, ne la fist pas longue non plus. Car il mourut aussi le 12. iour d'Auril mille trois cens quatre vingts dix, âgé de soixante quatorze ans, le vingtiesme de son regne, & laissa son Royaume a Iean son fils aisné, qui fut couronné le mois d'Aoust suiuant, en l'Abbaye de Scone, & de l'auis & consentement des Prelats & Barons d'Escosse, changea son nom en celuy de ROBERT. Ce qu'on ne sçait pas s'il fist pour vne memoire honorable des vertus, & louables actions de son pere. Car tant s'en falut, qu'il s'en rendist
B imitateur, que dés le commencement de son regne, il parut tant de grands vices en luy, que les Estats du pays, luy laissans seulement le tiltre de Roy, donnerent tout le gouuernement & l'administration des affaires à son frere puisné, nommé Robert comme luy.

XIV.

Robert III. Roy d'Escosse.

Cependant plusieurs Cheualiers François employans le temps de la treue en honnestes exercices, soustinrent quelques iours à leur honneur, & par l'espace de trente iours, contre d'autres Cheualiers & Gentilshommes d'Angleterre, dessus les marches & frontieres de Calais. Et incontinent apres fut ennoyée vne belle & grande armée contre les Maures d'Affrique, sous la conduite de Louys Duc de Bourbon, en laquelle aussi se ioignit vn grand nombre d'Anglois. Le succez & la fin de leur voyage fut, qu'apres auoir donné quelques escarmouches aux Maures, & liuré seulement vn assaut à l'vne de leurs villes dite Affrique, du nom general de la region, force leur fut en fin de leuer le siege, tant pour la suruenuë de l'hyuer, que pour au-
C tres causes, mesmement pour vn soupçon des Geneuois, & se retirer de la Barbarie sur le soixante-vniesme iour de leur arriuée. L'on estime toutefois qu'ils receurent vne grande somme de deniers pour s'en departir, auec promesse que les Maures se contiendroient doresnauant, & rendroient tous les prisonniers Chrestiens qu'ils auoient entre leurs mains.

Ioustes de Cheualiers François & Anglois.

Armée en Affrique contre les Maures.

Mais la guerre ne cessa pas pour cela dans la France. Car il y en eut plusieurs, qui ne voulans garder les treues se firent honteusement assaillir, & mastiner. La garnison de Ventadour entr'autres ne cessa de molester le pays d'Auuergne, & de Limousin, iusques à ce que les gens du Duc de Berry les allerent assieger, & se firent à la fin rendre la place par force. Aimerigot Marcel Capitaine de quelques Compagnies de pillars, fortifia semblablement la Roche de Vandais au mesme quartier, & falut pour l'auoir, que le Roy Charles y enuoyast le Vicomte de Meaux. Encore trauailla t'il beaucoup, & prist de grandes peines pour en venir à bout. Car le Capitaine voyant que c'estoit tout de bon, il s'auisa d'enuoyer vn messager en Angleterre, pour auoir des lettres du Roy Richard, du Duc de Lancastre, lequel auoit repassé la mer, & du
D grand Conseil, addressantes au Vicomte de Meaux, & au Duc de Berry, pour faire leuer le siege. Le Roy, le Duc, & le Conseil rescriuirent. Mais on n'en voulut rien faire pour eux. Ce qu'Aimerigot sçachant, & ne pouuant plus tenir longuement, il se resolut de tenter encor vn autre moyen. Il sortit secrettement de la Roche, pour aller querir du secours & renfort d'autres pillars ses compagnons. Mais deuant qu'il peust estre de retour, Guyot de Sel son Lieutenant fut surpris par embusche, & contraint de sortir de la forteresse à composition, auec tous ses gens.

Ventadour pris par les François.

Le Duc de Lancastre en Angleterre.

Reddition de la Roche Vandais.

Les nouuelles de ceste prise le firent retirer par deuers vn sien parent nommé Tournemire: chez lequel toutefois il ne trouua pas la seureté qu'il s'imaginoit. Car Tournemire craignant que cette retraite ne luy causast du malheur, il l'arresta premierement en vn sien chasteau, puis en auertit le Duc de Berry, qui de l'auis & conseil du Roy Charles, l'enuoya querir par le Seneschal d'Auuergne. Cestui-cy l'ayant pris en sa charge le mena promptement & tout droit à Paris, où par sentence du Preuost du Chastelet, il fut condamné à auoir la teste trenchée, & le corps mis en quatre

Aimerigot Marcel, pris, Et decapité à Paris.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

RICHARD II.

quartiers, comme perfide & traitre à la couronne de France. Ce qui fut executé dans la place des Halles, apres qu'on l'eut tourné par plusieurs fois au Pilory. A

Il n'y auoit guere qu'Isabeau de Bauiere Royne de France, auoit fait son entrée dans cette grande ville, auec vne honorable pompe & magnificence. Le Roy d'Angleterre & ses oncles, oyans parler de la grãde feste & iouste qui s'y tint, pource qu'il y eut des Cheualiers & Gentils-hommes Anglois, qui leur en rapporterent la verité, ils delibererent d'en tenir pareillement vne à Londres de soixante Cheualiers, & de soixante Dames, les Dimanche, Lundy, Mardy, Mercredy prochains d'apres la sainct Michel. Et afin que les passe-temps & ieux en fussent plus celebres, l'enuoyerent publier en Escosse, Allemagne, Flandres, Brabant, Hainaut, & en France, par les Herauts d'Angleterre, & conclurent entr'eux, à ce que dit Froissard, qu'on l'appelleroit, *La Feste de la Calange*.

Entrée d'Ysabeau de Bauiere à Paris.

Le Comte de S. Pol aux ioustes d'Angleterre.

Il y alla plusieurs Seigneurs & Cheualiers des pays susdits, & entr'autres Waleran Comte de S. Pol, lequel auoit lors à femme la sœur du Roy Richard, & Messire Guillaume d'Hainaut Comte d'Ostreuant; le pere duquel nommé Aubert Comte d'Hainaut, ne l'en peut iamais destourner. Ces deux-cy gaignerent les prix des deux premiers iours de la iouste, sçauoir est le Comte de sainct Pol celuy du Dimanche, & le Comte d'Ostreuanr celuy du Lundy, dessus tous ceux de dehors. Et quant à ceux de dedans, ils furent assignez au Comte d'Hostidune, & à Hugue le Depensier. La iouste se continua le Mardy, & le Mercredy. Le Roy donna le Ieudy à soupper aux Cheualiers & Gentils hommes, & la Royne aux Dames & Damoiselles. Le Vendredy, le Duc de Lancastre festoya toute la Noblesse estrangere d'vn grand & beau disner. Et le Samedy le Roy partit de Londres auec les Seigneurs, pour s'en aller à Windesore. B

Les Comtes de S. Pol & d'Ostreuant, & les Cheualiers & Escuyers de France, qui estoient venus à la feste, y furent aussi tous, à la priere & semonce du Roy, lequel desireux d'honorer le Comte d'Ostreuant son cousin, de quelque particuliere faueur, le requist là, qu'il voulust estre de la compagnie de S. Georges, & prendre l'Ordre des Cheualiers du Iartier Bleu. Ce qu'il fist à la persuasion du Seigneur de Gommegnies, & de Fierabras de Vertain. Mais non sans vn grand esbahissemẽt & murmure de tous les François, lesquels y estoient presens, & qui commencerent à dire entr'eux, Qu'il monstroit bien en prenant ainsi la deuise & marque de l'Ordre du Roy Richard, qu'il auoit le courage beaucoup plus Anglois que François: Qu'il iouoit à se mettre en la disgrace du Roy de France, & de Monseigneur le Duc de Bourgongne. Qu'il ne sçauoit pas ce qu'il faisoit, & qu'vn iour viendroit auquel il pourroit bien s'en repentir. C

Dequoy iles François murmurent entr'eux.

Murmure dont les effets parurent incontinent apres. Il estoit auparauant si bien aimé du Roy Charles, du Duc de Touraine son frere, & de leurs oncles, que quand il venoit à Paris, ou ailleurs par deuers eux, ils luy faisoient & monstroient plus d'honneur & de beau semblant, qu'à pas vn de leurs cousins. Mais quand ils sceurent ce fait, & comme il s'estoit mis de l'Ordre des Cheualiers d'Angleterre ses ennemis, ils tournerent toute leur amour & bienueillance en haine, & le Roy particulierement luy manda, Qu'il eust à luy venir faire foy & hommage de sa Comté, presens les Pairs de France; autrement, & à faute de ce, qu'il l'en declareroit decheu, comme indigne, & la conquereroit sur luy par les armes. A ce mandement le Comte demeura tout confus: & finalement par le conseil de ses amis, resolut & iugea le plus court, de se transporter luy mesme à Paris, où il rendit les deuoirs & seruices requis, & releua la Comté d'Ostreuant de la Couronne de France. Par ce moyen il estouffa la semence d'vne dure & perilleuse guerre pour luy. Car quant au Comte Aubert son pere, qui s'estoit retiré dans l'Hollande, entendant parler de cette indignation du Roy Charles, il respondit, Qu'il n'en pensoit ny n'attendoit pas autre chose. Que Guillaume son fils n'auoit que faire d'aller aux ioustes d'Angleterre. Qu'il luy auoit baillé le gouuernement de toute la Comté d'Hainaut, Qu'il en vsast & fist comme bon luy sembleroit; & s'aidast en cela du Conseil du pays, s'il vouloit. Tant y a que le different ne prit pas de plus profondes racines D

Le Roy Charles s'en courrouce.

Mort du Comte de Penbroc.

Walsingham fait mention d'vne autre iouste en ce mesme temps, où Iean d'Hastinge Comte de Pembroc, fut tué par vn nommé Iean de Sainct-Iean, & dit pour vne particuliere remarque de cette Maison, que depuis Aimar de

A Valence iusques à luy, nul Comte de Pembroc ne veid iamais son pere, oy le pere son fils. Ce qu'il semble remarquer comme vne punition & vengeance de la iustice diuine : d'autant que cét Aimar de Valence auoit esté l'vn des Conseillers & Iuges ; lesquels auoient conclud & decreté la mort de Thomas Comte de Lancastre, tenu depuis pour vn Sainct en Angleterre, & canonisé ceste année mesme par le Pape. Il escrit aussi que Iean Duc de Lancastre fut incontinent apres creé Duc d'Aquitaine, par la verge & le bonnet, lesquels il receut de la main du Roy Richard : & que l'heritier & fils du Duc d'Yorck son frere fut fait Comte de Rutland.

Le Duc de Lancastre creé Duc d'Aquitaine.

La playe de la dissention precedente n'estoit pas encore bien fermée ; & le Roy d'Angleterre ne songeoit qu'aux moyens de se pouuoir venger de ceux de Londres. A ceste cause, voulant asseurer son Estat du costé de la France, il enuoya des Ambassadeurs & Deputez au Roy Charles, pour traicter & conclure vne finale paix entr'eux. Charles émeu du desordre qu'il voyoit en l'Eglise, deliberoit lors de passer iusqu'en Italie, pour la remettre en vnion. Ces nouuelles le retinrent, & destournerent absolument son voyage. Et quand il eut ouy la charge & creance de Thomas B de Persy, Louys de Cliffort, & Robert Briquet chefs de la deputation, tendant à ce qu'il luy pleust de declarer s'il auroit pour agreable, que le Roy d'Angleterre leur Maistre & Seigneur, enuoyast par deuers luy les Ducs de Lancastre & d'Yorck ses oncles, & quelques Prelats & Barons de son Royaume, afin d'en conferer & negocier ensemblement : il leur respondit le sixiesme iour de leur arriuée, Que luy, les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon ses oncles, celuy de Touraine son frere, & tout son plus special Conseil, se rendroient le quinziesme iour de Mars en la ville d'Amiens : &, Qu'ils attendroient là le Roy d'Angleterre, ses oncles, & les autres Seigneurs & Prelats Anglois, qu'ils voudroient y amener.

Ambassadeurs du Roy d'Angleterre en France pour vne paix finale.

Auec ceste response ils s'en retournerent en Angleterre, & firent naistre vne grande resiouyssance au Roy Richard. Car il estoit viuement desireux de ceste paix, & la souhaitoient auec luy deux de ses oncles ; sçauoir Edmond Duc d'YorcK, & Iean Duc de Lancastre, la fille duquel deuint en ce mesme temps Royne de Castille, par le couronnement du Prince Henry son espoux, en la place du Roy Iean second C du nom. Mais Thomas Duc de Glocestre n'en vouloit point ouyr parler, non plus que plusieurs autres Barons d'Angleterre, & particulierement le Comte d'Arondel. Neantmoins le Roy ne laissa pas de continuer en son desir, & de despecher encore d'autres deputez en France, afin d'en parler derechef. Iean de Claubou l'vn de ses Conseillers & Chambellans, & Richard Choalle Docteur en droit, y vinrent de sa part, & furent trouuer le Roy Charles à Tours ; où il traitoit d'accord auec le Duc de Bretagne touchant quelques differents suruenus entr'eux.

Les Ducs d'Yorc & de Lancastre s'accordent à la paix.

Henry Couronné Roy de Castille. 1392.

Autres Ambassadeurs pour la paix, lesquels vont trouuer le Roy Charles à Tours.

A leur venuë, il cessa le traité pour les entendre, & comme ils eurent declaré leur charge, laquelle portoit, Que le Roy d'Angleterre, & ses oncles les enuoyoient par deuers luy, pour sçauoir s'il estoit encore en volonté de tenir le parlement assigné dedans Amiens, pour la negociation d'vne ferme paix entr'eux & leurs alliez : il leur respondit, Qu'il ne desiroit autre chose, & que si tost qu'il auroit fait appointement auec le Duc de Bretagne, il ne manqueroit de se trouuer au lieu nommé. D Ceste parolle les contenta tellement, qu'apres auoir demeuré cinq iours à Tours ils reprirent le chemin de la mer, & laisserent acheuer l'accord encommencé ; lequel se fist de telle façon, que le mariage du fils aisné du Duc fut conclud auec l'vne des filles de France, & celuy d'vn des fils de Iean de Blois auec la fille du Duc.

Accord entre le Roy Charles, & le Duc de Bretagne.

Au partir de Tours le Roy Charles s'achemina vers Amiens, & s'y trouuerent auec luy ses oncles, son frere, & plusieurs Seigneurs de France. Ce que le Roy Richard sçachant y enuoya pareillement pour soy les Ducs de Lancastre & d'Yorc, les Comtes d'Hostidune & de Derby, Thomas de Persy, les Euesques de Durham & de Londres, lesquels arriuerent au commencement d'Auril. Et luy se tint cependant au chasteau de Douvres, auec le Duc de Glocestre. Charles auoit tant d'enuie de mener vne armée contre les Sarrazins & mescreans, & d'accomplir les vœux des Roys Philippes de Valois & Iean, ses predecesseurs, qu'il auança là des offres assez auantageuses, afin de resoudre vistement la paix. Mais elles ne furent acceptées, & tout ce qui se peut faire lors apres plusieurs deliberations & conseils, ce fut d'allonger seulement la treue d'vn an. Ainsi les Ambassadeurs Anglois s'en retournerent

Assemblée d'Amiens pour la paix.

presque sans effet. Et le Roy Charles rentra bien tost apres en plus mauuais mesnage auec le Duc de Bretagne, qu'il n'auoit point encore esté. A

Treue prolongee d'vn an.

Pierre de Craon refugié en Bretagne apres auoir blessé le Connestable.

La cause vint de ce que Pierre de Craon ayant blessé le Connestable de Cliffon en traistre, & si dangereusement, qu'il pensoit l'auoir laissé pour mort, il s'estoit retiré par deuers le Duc de Bretagne. Car comme le Duc fut sommé de le rendre, il fist vne response, qui mist le Roy Charles en vne plus grande indignation qu'il n'estoit, & le fist obstiner & resoudre à l'aller chercher iusques dans son pays auecque vne grande armée. Ce voyage n'est pas de l'Histoire d'Angleterre: mais pource que pendant iceluy le cerueau tourna de sorte au Roy, que la foiblesse en profita depuis beaucoup aux Anglois, il en conuient dire icy quelque chose.

Le Roy Charles marchant contre le Duc de Bretagne auec vne puissante armée, est subitement troublé de sens.

Estant donc le Roy party de la ville du Mans au mois de Iuillet, en la plus extreme chaleur du iour & de la saison, la teste affublée d'vn gros chapperon d'escarlate vermeille, il rencontra vn homme, teste & pieds nuds, vestu d'vne cotte de bureau blanc, à l'entrée de la forest du Mans, lequel arrestant son cheual par les resnes, luy dist, *Roy, ne cheuauche plus auant, car tu es trahy.* Cette parole en vne ame desia affoiblie d'ennuy, de veilles, d'inquietudes, & de deffiance, le fist tomber en alteration d'entendement, & le porta à vne si grande phrenesie, que non seulement elle rompit son voyage, ains aussi le fist reporter à Paris: où les Estats de France assemblez, ordonnerent que le gouuernement du Royaume seroit remis entre les mains des Ducs de Berry & de Bourgongne. Ceux-cy ayans de long-temps la dent sur le Connestable, pource qu'il auoit trop gouuerné le Roy à son plaisir, & le voyans reschappé de sa blesseure, le firent par Arrest de la Cour de Parlement, bannir du Royaume, & priuer de la dignité de Connestable, de laquelle ils pourueurent (apres qu'elle eust esté refusée par le Seigneur de Goucy) Philippes d'Artois Comte d'Eu, qui l'accepta auec la fille du Duc de Berry en mariage. B

Le Connestable de Clisson banny par Arrest.

Cependant les nouuelles de la maladie du Roy coururent par tout, & iusqu'en Angleterre mesme. Dequoy les Seigneurs & Barons Anglois furent grandement troublez, mais particulierement le Duc de Lancastre. Au departir d'Amiens le Roy l'auoit prié de mettre encore toute sa peine & diligence, quand il seroit de retour, à ce que la paix se fist entre les deux Couronnes: d'autant qu'il auoit grande volonté d'aller contre l'Amorabaquin, lequel auoit conquis le Royaume d'Armenie dessus les Chrestiens: & pour en rapporter promptement l'intention du Roy Richard, auoit enuoyé auec luy le Seigneur de Chasteau-morand, & Taupin de Chantemelle. Mais toute l'affaire, qui sembloit approcher d'vne bonne fin, fut entierement retardée par l'accident de cette pauure teste, laquelle causa depuis vne infinité de miseres à tout le corps de la France. Car en estant parlé depuis en l'assemblée des trois Estats, les Communes d'Angleterre ny voulurent iamais consentir; non plus que le Duc de Glocestre Connestable du Royaume, lequel vint à sa voix l'accord de la plus grande partie des Gentils-hommes. Toutesfois la conclusion du Parlement fut, Que treues seroient faites & scellées entre les François & les Anglois, & tous leurs adherants & comonts, tant par mer que par terre, à durer depuis la Sainct Michel iusques à la Sainct Iean Baptiste, & de la S. Iean en l'an suiuant, que l'on compteroit mil trois cens quatre vingts quatorze: desquelles treues les Seigneurs de Chasteau-morand & de Chantemelle rapporterent des lettres patentes à leur retour. C D

Treues de rechef allongees.

Alors le Roy Richard, lequel en vouloit à ceux de Londres, proposa de leuer sur eux vn emprunt de mille liures de sterlins. Ce que tant s'en fallut qu'ils consentissent, que mesme ils outragerent & batirent rudement vn Lombard, qui s'offroit de les prester tout seul. Mais ils n'amenderent pas leur marché par là. Car le Roy le sçachant, il conuoqua la plus part des Barons & Seigneurs d'Angleterre, qui luy conseillerent de chastier ceste insolente & sourcilleuse presomption. Pour ce faire, il manda les principaux d'entr'eux à Westmynster, où finalement pressez de la peur & crainte d'vn redoublement de mal, ils allerent se soumettre à sa clemence. Lors il arresta le Maire, lequel il enuoya prisonnier à Windesore, & quelques vns des plus notables citoyens, qu'il fist seurement conduire & renfermer en diuers autres Chasteaux, iusques à ce qu'autrement en eust esté deliberé par son Conseil. Ce qui ne fut pas toutefois la fin du chastiment, & de la punition. Car pour la rendre encore

Londriens chastiez par le Roy Richard.

A plus exemplaire, il ordonna que ceux de Londres n'éliroient ny n'auroient à l'auenir aucun Maire: ains que le Roy commettroit ceste charge à l'vn de ses Cheualiers, lequel on appelleroit Gardien, ou Conseruateur de la ville. Et dés l'heure il en pourueut Edward Dalyngrygge, lequel il deposa depuis pour quelque soupçon d'intelligence auec les habitans, & luy substitua Baudouin de Radyngton. Il reuoqua pareillement tous leurs priuileges, annulla leurs libertez, & franchises, & leur defendit l'vsage de leurs anciennes loix & coustumes. ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. RICHARD II.

Mais comme ceste rigueur estoit vn peu violente, pour continuer & durer longuement: aussi plusieurs s'estans entremis de l'allentir, & particulierement le Duc de Glocestre, elle deuint si douce & moderée dans peu de temps, que le Roy gratifié par eux de plusieurs grands dons & presens, les restablit finalement en la premiere possession de leurs priuileges, immunitez & prerogatiues. Au moyen dequoy ils pensoient deuoir estre doresnauant quittes de toutes leuées & contributions. Mais leur opinion les trompa. Car ils furent encore presque aussi-tost contraints de luy payer dix mille liures de sterlins.

B Le Duc de Glocestre dressoit lors vn puissant appareil pour passer en Irlande, de laquelle le Roy l'auoit long-temps deuant creé Duc, à ce que dit Walsingham. Mais comme tout son equippage fut prest, & ses gens assemblez, le Roy le reuoqua soudainement au grand destriment & dommage de l'Angleterre. Car plusieurs petits Roys & Princes de ceste Isle, qui ne recognoissoient plus les Roys d'Angleterre, ayans entendu le bruit de sa venuë, se deliberoient desia d'entrer en son obeissance, & de luy rendre les deuoirs d'vne parfaite submission. Cela fut empesché par les menaces de ses ennemis & mal-veillans. Et l'année suiuante Guillaume de Montagu Comte de Sarisbury vendit l'Isle & Royaume de Man, auecques la Couronne, à Guillaume Scrope, pour vne grande somme de deniers. Voyage du Duc de Glocestre en Irlande rompu. Isle de Man vendue. 1393. XV.

Au mesme an, qui fut mille trois cens quatre vingts treize, selon Walsingham & Froissard, les Ducs de Lancastre & de Glocestre, repasserent derechef en France, pour continuer la negociation de la paix auec les Ducs de Berry, & de Bourgongne. C Mais les aduantageuses demandes qu'ils mirent en auant, & dont ils disoient estre chargez par le Conseil general d'Angleterre, empescha comme deuant la perfection & conclusion finale de leurs Traictez: & ne peurent conuenir d'autre chose, finon d'vne plus longue treue, accordée le vingt-septiesme iour de May dedans l'Eglise de Bolinghem, à durer iusques à la sainct Michel de l'an mil trois cens quatre vingts dix-huict. Autres Treues de quatre ans entre les Anglois & François.

Par la prorogation de ceste treue, que Froissard appelle forme de paix, il y eut quelques articles de la precedente declarez, d'autres amplifiez & corrigez. La precedente portoit entr'autres, vne reseruation de n'entrer és forteresses & villes fermées, sans le congé des Gardiens & Gouuerneurs d'icelles, ou d'autres ayans suffisans pouuoir. Pour euiter aux finesses, il fut escrit en ceste cy, Que ceux qui feroient entrez esdites villes fermées, ou forteresses par le congé d'aucuns n'ayans pouuoir, en seroient deliurez & dedommagez par ceux, lesquels auroient donné le congé. La deffense aussi de fortifier les anciennes forteresses, & d'en bastir de nouuelles, à sept lieuës de celles des ennemis, fut expliquée pour le pays où l'on compte par lieuës, & vingt D mille mis pour ceux où l'on compte par milles.

Mais peu s'en falut que le Pape Boniface éleu par les Romains au lieu d'Vrbain VI. & la recheute du Roy Charles en sa maladie, de laquelle il auoit esté, ce sembloit, guery par vn Medecin de Laon, nommé Guillaume d'Harcely, ne rompissent & desissent tout. Car les Ducs de Lancastre & de Glocestre proposerent sur la maniere & conclusion du Parlement, & deuant que se departir de Bolinghem, que l'intention du Roy Richard & de son Conseil estoit, que Boniface fust receu des François pour Pape: & que de ce ils auoient charge speciale des trois Estats d'Angleterre. A quoy neantmoins les Ducs de Berry & de Bourgongne respondirent si suffisamment, que la chose demeura comme elle estoit. Et à la fin de tous les Traictez il suruint encore ce trouble, que le Duc de Touraine, n'aguere fait Duc d'Orleans par la mort de Philippes, enuoya dire aux Ducs de Berry & de Bourgongne ses oncles, que le Roy Charles son frere, lequel se tenoit lors en l'Abbaye de S. Pierre d'Abbeuille, estoit recidiué fraischement en sa frenesie. Ils parloient adonc de r'auoir le chasteau de Cherbourg, que les Anglois disoient tenir du Roy de Na-

uarre en gage de trente mille francs, ou comme dit Froissard, de soixante mille nobles, & que Brest fust rendu semblablement au Duc de Bretagne. Quand ils entendirent ces nouvelles, ils n'en attendirent pas la resolution, ains se departirent d'Amiens le plutost qu'ils peurent, & prenans congé des Ducs de Lancastre & de Glocestre, qui s'en retournerent à Calais, furent soudain trouuer le Roy leur nepueu, lequel ils firent amener à Creil sur Oyse. A

Le Roy d'Angleterre entreprend de faire vn voyage en Irlande.

Tant y a que la treue tint, & fut si bien gardée par mer & par terre, tant entre les Royaumes d'Angleterre, & de France, comme entre leurs alliez, adherents, & conioints, que le Roy Richard qui auoit reuoqué n'aguere le Duc de Glocestre du voyage d'Irlande, entreprist de l'accomplir luy mesme en personne, & fist faire de nouueaux & puissans preparatifs. Ses predecesseurs auoient tousiours pretendu de grands droicts sur ceste Isle, depuis Henry II. Roy d'Angleterre, & de fraische memoire Edward son ayeul s'estoit mesme intitulé Sire, ou Seigneur d'Irlande, apres auoir fait de longues guerres aux Irlandois. Afin de conseruer ces droicts, & pour employer les Cheualiers & Gentilshommes de son Royaume durant la treue, il resolut d'y mener vne armée de gensdarmes, & d'Archers, & n'en retourner iamais, qu'il n'eust reduit les Princes & Seigneurs, qui commandoient en diuerses Prouinces d'icelle, à vne honorable & glorieuse subjection. B

L'Aquitaine donnée au Duc de Lancastre & à ses hoirs.

Il ordonna pareillement au mesme temps, que le Duc de Lancastre son oncle, lequel auoit fort trauaillé pour l'augmentation de sa Couronne, feroit vn autre voyage en Gascongne, auec cinq cens hommes d'armes, & mille Archers pour entretenir le pays en concorde & repos: & que tant luy que ses hoirs demeureroient perpetuellement heritiers & seigneurs de toute l'Aquitaine, & des terres, Seneschaussées, & domaines, lesquels en dépendoient. Walsingham dit, & nous l'auons desia remarqué, que ceste ordonnance & donation fut faite l'an mil trois cens quatre vingts dix: & Froissard escrit, que ce fut quatre ans apres seulement, & que les lettres en furent expediées & seellées par vne grande deliberation du Conseil d'Angleterre, presens le Roy, les Ducs d'Yorck & de Glocestre ses autres oncles, les Comtes de Sarisbury, d'Arondel, de Derby fils du Duc de Lancastre, de Mareschal, de Rutland, de Nortumbelland, & de Nortingham: de Thomas de Persy, des Seigneurs Despensier & de Beaumont, de Guillaume d'Arondel, des Archeuesques de Canterbury & d'Yorck, & de l'Euesque de Londres. C

Mort d'Anne Royne d'Angleterre.

Mais sur ces entrefaites, & durant les apprests de ces deux voyages, il suruint vn accident, qui les retarda de deux mois. Car Anne Royne d'Angleterre tomba malade, & la maladie s'acreut de sorte, qu'elle mourut sans laisser aucuns enfans, les propres festes de la Pentecoste, qu'on comptoit mil trois cens quatre vingts quatorze. De ceste mort le Roy Richard & les Barons du pays furent grandement troublez, & n'y en eut guere dans le Royaume, qui ne la plaignissent & regretassent. Elle fut enterrée dedans l'Eglise Cathedrale de Londres, & son obseque fait depuis auec vne pompe conuenable. Car le Roy desireux de l'honorer autant apres son decez, comme il l'auoit parfaitement aymée durant sa vie, & faire voir sa grandeur & son affection en vn tel deuoir, il enuoya querir entr'autres choses vne grande quantité de cire iusqu'en la Flandre, afin de faire des torches & des cierges: & se lit qu'il y en auoit vn si grand nombre en la Chapelle ardante qui luy fut dressée, qu'on n'en auoit oncques veu tant aux funerailles & sepultures d'aucune autre Royne d'Angleterre. Les epitaphes suiuans luy furent aussi dressez. D

Et sa sepulture.

Chapelle ardante.

Sub petra lata nunc ANNA *iacet tumulata,*
Dum vixit mundo, RICHARDO *nupta secundo.*
Christo deuota fuit hac, factis benè nota,
Pauperibus prona semper sua reddere dona.
Iurgia sedauit, pragnantes & releuauit,
Corpore formosa, vultu mitis, speciosa,
Prabens solamen viduis, agris medicamen.
Anno milleno, ter centum, quarto quadrageno,
Iulii septeno mensis migrauit amœno.

Hoc iacet ANNA *loco Britonum redimita corona,*
Cui vir RICHARDVS *iure secundus erat.*

A *Cui pater illustris, gnattâ generéque superbus,*
Roma ter felix insuper ater erat.
Vvenceslaut illam magna comitante caterua,
Londinum misit lætus, ouánsque pater.
Cuius in aduentu ludi, spectacula fiunt,
Regali pompa regia virgo venit.
Sed bona sunt hominum tenui pendentia filio;
Reges, Reginas mors rapit, omne rapit.
Hæc Regina fuit magna de stirpe Quiritum,
Omnibus illa fuit fœmina chara viris.
Larga coloratis virtutum splendida gemmis:
Nunquam læta parens, nam sine prole iacet.

FORMA FRAGILIS.

Ainsi furent le Roy, le Duc de Lancastre, le Duc d'Yorck, & le Comte de Derby, tous quatre veufs en vne mesme saison. Car Constance de Castille femme du Duc de Lancastre estoit morte il n'y auoit guere. Isabeau sa sœur femme du Duc d'Yorck mourut incontinent apres. Et Marie femme de Henry Comte de Derby fils du Duc de Lancastre finit aussi ses iours au mesme an. Ceste-cy estoit fille du Comte d'Hereford & de Northampton, Connestable d'Angleterre, & d'elle demeurerent trois fils, appellez Iean, Offrem, & Thomas, & deux filles.

Mort de Constance de Castille. Femme & enfans du Comte de Derby.

B

Mais bien que le partement du Roy fust retardé, si est ce que les prouisions & munitions de guerre ne laisserent d'estre conduites deuant en la ville de Deuelin, laquelle estoit tousiours demeurée sous l'obeyssance des Roys d'Angleterre. Incontinent apres la sainct Iean, il prist le chemin de Galles pour les suiure, & auec luy les Ducs d'YorcK & de Glocestre ses oncles, Thomas d'Hollande son frere maternel, les Comtes de Ruthland, de Mareschal, de Sarisbury, d'Arondel, de Northumbelland, & de Notthingam, Guillaume d'Arondel, Thomas de Persy grand Seneschal d'Angleterre, & grand nombre de Cheualiers & d'Escuyers. Car quant au Duc de Lancastre, il partit au mesme temps pour venir à Bourdeaux: & Iean d'Hollande estoit lors au chemin de Hierusalem, & deuoit retourner par le Royaume d'Hongrie, pource qu'il auoit entendu dire passant à Paris, que l'Amorabaquin & le Roy d'Hongrie deuoient auoir bataille ensemble.

Seigneurs qui passerent en Irlande auec le Roy. Le Duc de Lancastre à Bourdeaux. Iean d'Hollande au chemin de Hierusalem.

C

Quand tous les Gens de guerre se furent rendus aux ports de Bristo[w], d'Hereford & de Lolihte, ausquels il auoit esté resolu qu'on s'embarqueroit, l'armement monta iusqu'à quatre mille hommes d'armes, & trente mille Archers: mirent bien tous pres d'vn mois à passer en Irlande. Le Comte Mareschal auoit l'auantgarde composée de cinq cens Lances, & de deux mille Archers. Le reste fut conduit & mené par le Connestable, & les Mareschaux, qui les firent tous loger autour de Deuelin. Mais comme ce pays d'Irlande est vn des mal aisez pays du monde, à guerroyer & conquerir, à cause qu'il est presque par tout semé de grandes forests, de grosses eauës, & de lieux inhabitables. Aussi toute ceste grande armée n'y peut pas faire de grands exploicts d'armes: & fist neantmoins plus en neuf mois qu'elle y demeura, que le Roy Edward III n'auoit oncques sceu faire. Lyonnet Duc de Clarance son fils auoit gaigné simplement vne bataille contre Arthus Macquemer Roy de Lynster, & encore auec vn si petit aduantage qu'il s'estoit sauué par la fuite, & n'auoient esté tuez que bien peu de ses gens. Le Roy Richard, sans combat, sans sang, & sans nulle crainte, reduisit quatre des plus puissants Roys de l'Isle à son obeyssance: sçauoir est le susdit Arthus Macquemer Roy de Lynster, Ansel le grand Roy de Methe, Brun de Thoomond Roy de Thoomond & d'Aire, & Conhuo Roy de Cheuene & d'Erpe. Le Comte d'Ormont Cheualier d'Angleterre, & voisin de leurs Prouinces, les luy vint presenter à Deuelin, où il auoit estably son seiour auec ses oncles. Et luy plus ioyeux de ce grand honneur, que non pas du profit, lequel estoit fort petit, à cause de la rudesse & barbarie d'eux & de leurs sujets, il les remist en la garde & gouuernement d'Henry Castide Escuyer Anglois, pource qu'il sçauoit parler leur langage, & dés sa ieunesse auoit esté nourry parmy eux, & le Comte Thomas d'Ormont pere de celuy qui les amena, afin de les instruire, & conformer à l'vsage & maniere de viure des Anglois: & voulut mesme les honorer de l'Ordre de la Cheualerie d'Angleterre.

Armée du Roy pour aller en Irlande.

D

Quatre Roys d'Irlande rendus obeïssans au Roy Richard.

La ceremonie s'en fist en l'Eglise Cathedrale de Deuelin, appellée de sainct Iean Baptiste, vn Ieudy iour & feste de la Nostre Dame de Mars, mille trois cens quatre vingts quinze. Ils auoient passé la nuict du Mercredy toute en veilles & deuotions, & le lendemain à la Messe, qui fut celebrée par l'Archeuesque de Deuelin, le Roy leur bailla de sa propre main, la Iartiere bleuë marquée de la deuise de l'Ordre, & auec eux à Thomas Orphem, Ioathas de Pado, & Iean de Pado, son cousin. Les quatre Roys estoient richement, & pompeusement vestus, & s'assirent ce iour à la Table du Roy: Ce qui les fist regarder de plusieurs Seigneurs Anglois, lesquels y estoient aussi presens. A

Fait Cheualiers par luy.

Il est vray que plusieurs s'émerueillerent lors, comment ces quatre Roys d'Irlande se soumirent si promptement à la subjection du Roy Richard, attendu qu'Edward III. son ayeul, qui fut si vaillant & redouté par tout, ne les auoit oncques peu subiuguer, & si les auoit tousiours tenus en guerre. Mais Henry Castide en rendit deux raisons à Iean Froissard. L'vne, Que la grande & puissante armée, que le Roy Richard fist passer la mer d'Irlande, & prendre terre en leur pays, espouuenta les Irlandois. Car durant neuf mois qu'elle y fut, elle leur ferma tellement les havres & ports de tous costez, qu'aucunes marchandises ny viures n'entroient dedans l'Isle. B Et bien que les lointains habitans du pays n'en fissent compte, ny ne sceussent que c'estoit de trafic & de commerce, ains vescussent tous grossierement & rudement si est-ce que ceux qui demeuroient sur les costes & frõtieres de l'Angleterre, estoient plus ciuilisez, & se mesloient de negoce & de marchandise. Au contraire Edward III. auoit en son temps à fournir à tant de guerres en Escosse, en France, en Gascongne, que presque tous ses gens y estoient employez, & n'en pouuoit pas enuoyer grand nombre en Irlande.

Quand ils sceurent donc que Richard alloit contre eux auec vne si grande & redoutable puissance, ils perdirent beaucoup de leur premiere & obstinée resolution, & s'assuiettirent plus facilement à son obeyssance. A quoy pareillement ayda fort vne autre & seconde raison, de laquelle voicy la substance en peu de mots. Auant que Guillaume Duc de Normandie conquist l'Angleterre, elle auoit esté regie par vn C Edward honoré depuis du tiltre de Sainct, & grandement solemnisé parmy les Anglois. Cestui-cy s'acquist vne grande reputation par toutes les Isles voisines, au moyen de trois memorables batailles, lesquelles il gaigna sur les Danois que les peuples d'Irlande l'aimerent & craignirent plus en son temps, qu'ils n'auoient iamais fait aucun Roy d'Angleterre, lequel eust regné deuant luy. Richard informé de cela sur le point de son expedition, s'auisa de laisser les armes d'Angleterre, lesquelles estoient de Leopards, & de prendre celles de ce S. Edward, composées d'vne croix potencées d'or & de gueules, de quatre colombs blancs au champ de l'escu. Dequoy les Irlandois luy sceurent vn si grand gré, pour la memoire honorable qui viuoit encore entr'eux de la valeur d'vn tel Roy, que ces quatre Roys, dont les ancestres & predecesseurs luy auoient obey de foy & d'hommage, se rangerent aussi fort volontiers à sa puissance: & luy firent vn mesme hommage & foy, que ses deuanciers auoient fait à sainct Edward.

S. Edward fort aymé & redouté des Irlandois.

Tant y a que tel fut le succés du voyage de Richard en Irlande. Mais celuy du Duc de Lancastre en Aquitaine ne luy succeda pas si heureusement. Car les Guyennois proposerent tant de cõditions & de difficultez pour le receuoir à Seigneur, qu'il n'en peut iamais venir à bout, & conuint à la fin, que le Roy Richard le reuoquast. Pour en entendre le discours entier, il faut le reprendre à sa source, & sçauoir, que quand il eut passé la mer, & fut arriué dans Libourne, il enuoya des Deputez à Bourdeaux, pour remonstrer au Maire & Iurats de la ville, l'occasion qui le faisoit venir en ce pays, & comme le Roy Richard son nepueu luy auoit donné la Duché d'Aquitaine, par lettres patentes seellées du grand seel d'Angleterre, & passées en l'assemblée de tous les Prelats & Barons du Royaume. Ceux de Bourdeaux esmerueillez de ceste nouuelle, respondirent aux Deputez, Que le Duc de Lancastre fils du Roy Edward de bonne memoire, lequel auoit esté leur Seigneur, seroit le bien venu dans leur ville: mais qu'il n'estoient pas d'auis de le receuoir & recognoistre pour Seigneur, d'autant que le Roy Richard, auquel ils auoient fait hommage & serment de fidelité, ne leur en auoit encore fait aucune quittance. Les Deputez repartirent, Que le Duc leur Seigneur se faisoit fort de cela, Que par le contenu des lettres D

Le Duc de Lancastre enuoye des Deputez à Bourdeaux.

Responce de ceux de Bourdeaux.

A lettres que le Roy d'Angleterre leur adressoit, il estoit expressement porté, qu'ils n'en feroient iamais recherchez. Ce qu'entendans ceux de Bourdeaux, & voyans qu'ils estoient approchez de si prés, ils trouuerent vn autre recours, & repliquerent aux Deputez, Que leur commission ne s'estendoit pas seulement sur eux, mais aussi sur ceux de Bayonne & d'Acqs, & generalement sur tous les Prelats & Barons de Gascongne, lesquels estoient en l'obeyssance du Roy d'Angleterre. Qu'ils se retirassent par deuers eux, & que tout ce qu'ils en ordonneroient & feroient, ils l'accepteroient fort volontiers, & le tiendroient pour fait.

Les Deputez s'en retournerent à Libourne auec cette response: laquelle fit penser au Duc de Lancastre, que la besongne pour laquelle il estoit party d'Angleterre, ne s'acheueroit pas si tost ny si facilement comme il supposoit. Neantmoins il ne laissa d'enuoyer de son Conseil à ceux de Bayonne, qui ne luy voulurent non plus accorder autre chose. Et finalement tous les Prelats, les Nobles & les Consuls des citez & bonnes villes de Gascongne, lesquelles recognoissoient le Roy d'Angleterre, se ioignirent ensemble & conclurent, Que bien vouloient ils recueillir en B leurs citez, villes, chasteaux, & forteresses, le Duc de Lancastre comme fils du noble & puissant Roy Edward de glorieuse memoire & oncle de Richard Roy d'Angleterre: Mais que leur resolution estoit, que deuant qu'y entrer il iurast solemnellement, de ne les oppresser ny faire oppresser par quelque action en voye que ce fust; ains se tenir & demeurer debonnairement & paisiblement entr'eux, sans les efforcer ny contraindre. A cela le Duc de Lancastre repartit sagement, Qu'il n'estoit pas venu dans le pays pour oppresser ny greuer le peuple, ains le vouloit garder & defendre contre tout homme ainsi que son heritage: & requeroit & prioit, que le commandement, & don du Roy d'Angleterre fust accomply. Le pays au contraire repliqua d'vne commune voix, Qu'il ne se departiroit point de la Couronne d'Angleterre, & que ce n'estoit point en la puissance du Roy de le donner à autre Seigneur qu'à soy.

Conditions sous lesquelles les Gascons vouloient receuoir le Duc de Lancastre.

Les demandes & deffenses furent ainsi proposées & debatuës de part & d'autre: C Et comme le Duc de Lancastre veid qu'il n'en viendroit pas à chef de la sorte, il fist requeste à l'Assemblée. Que les Prelats, les Nobles, & les Consuls des bonnes villes, voulussent enuoyer pardeuers le Roy d'Angleterre & son Conseil. Qu'il y enuoyeroit de son costé des Deputez suffisans & notables. Et, Que tout ce que le Roy Richard, & le Conseil d'Angleterre en ordonneroient, il se soumettroit à le tenir & garder. Ceux de Gascongne considerans la raison de cette requeste, y condescendirent, & deleguerent pour eux les Sires de la Barde, de Taride, de Pinterne, de Chastel neuf, & de Copane, auec les Iurats & Consuls de Bourdeaux, de Bayonne, & d'Acqs. Le Duc de Lancastre deputa semblablement pour soy, Guillaume de la Pierre, Pierre Cliqueton, & deux clercs Maistres és Loix appellez Iean Huche, & Iean Richard de Leicestre: & de là s'en vint loger & demeurer à Bourdeaux auec tous ses gens.

Deputez des Gascons en Angleterre.

Deputez du Duc de Lancastre.

I'ay dit cy dessus, qu'il auoit cinq cens hommes d'armes & mille Archers. Le Roy Charles & ses oncles auertis qu'il estoit à Bourdeaux auec ce grand nombre d'hommes, commencerent d'entrer en defiance & soupçon, s'il vouloit entretenir D les treues faites entre la France & l'Angleterre, ou non; Et pour en estre esclaircis, ils enuoyerent par deuers luy Iean Bouciquaut Mareschal de France, Iean de Chasteaumorant, & Iean des Barres dit le Barrois. Ceux cy prenans auec eux mille cheuaux s'en allerent iusqu'en la ville d'Agen, & de là manderent au Duc, qu'ils desiroient parler à luy de la part du Roy de France leur Seigneur. Le Duc leur assigna Bergerac pour les entendre, & s'estans rendus au terme prefix, il respondit à leur legation, Qu'il vouloit estre bon voisin & amy du Roy de France & du Royaume, & tenir & garder les treues telles, qu'elles auoient esté iurées entre les Roys de France & d'Angleterre, & leurs adherens & conioints. Response auec laquelle ils reprirent aussi tost le chemin de France & le Duc celuy de Bourdeaux.

Deputez du Roy Charles au Duc de Lancastre.

Response du Duc de Lancastre.

Cependant les Deputez de Gascongne & les siens arriuerent en Angleterre, où le Roy Richard estoit de retour d'Irlande: mais tellement empesché pour vne autre affaire, qu'ils ne peurent pas si tost auoir audience. Il s'est veu comme la Royne Anne sa femme estoit morte sans enfans. Desireux de laisser des successeurs de son corps à la Couronne d'Angleterre, il commençoit de penser à quelle Maison il pourroit

Le Roy Richard en propos de se marier.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

RICHARD. II.

auoir recours, pour prendre vne seconde femme. Si le Duc de Bourgongne, ou le Comte de Hainaut eussent eu des filles prestes à marier, il y eut volontiers entendu. Le Roy de Nauarre en auoit, & des sœurs aussi, mais elles ne luy plaisoient pas. Et quant à la fille du Duc de Glocestre son oncle, laquelle les Anglois eussent bié voulu qu'il eust prise, la proximité du sang l'empeschoit de s'y resoudre. Le Roy Charles auoit vne fille dite Isabelle. Il arresta sur elle toutes les affections & pensées de son mariage. Et quoy que le Duc de Glocestre & son Conseil luy peussent remonstrer, Que c'estoit la fille de son ennemy capital, Qu'elle estoit encore trop ieune pour luy (car elle n'auoit lors que huit ans) &, Que son peuple, qui haïssoit les François, ne l'aymeroit pas tant s'il s'alliot d'eux, ils ne peurent iamais l'en destourner. A

Arreste ses pensées à la fille du Roy Charles.

Les raisons principales sur lesquelles il se fermoit estoient, Que la guerre auoit duré trop longuement entre les Roys d'Angleterre & de France, Qu'il estoit assez mort de braues & vaillans hommes des deux costez, &, Qu'apres tant de peines & de perte s'il vouloit remettre l'Angleterre en repos. Ce qui ne se pouuoit faire autrement que par vne nouuelle alliance des deux Maisons. Que si la fille du Roy de France estoit en bas âge, il la duiroit & conformeroit dautant plus facilement aux manieres & façons de son Royaume: &, Qu'il estoit encore assez ieune pour attendre qu'elle eust atteint l'âge nubile. Fondé sur ces raisons, & considerations, il deliberoit d'en enuoyer faire la demande par le Comte de Rutland son cousin germain, le Comte Mareschal, l'Archeuesque de Deuelin, l'Euesque d'Ely, Lonys de Clifford de Henry de Beaumont, Huon le Despensier, & plusieurs autres accompagnez d'vn grand & magnifique train. Mais l'importunité des Deputez du Duc de Lancastre son oncle, & des trois Estats de Gascongne, le contraignirent de sursoir vn peu sa resolution, afin d'escouter leurs remonstrances. B

Parlement à Elthen pour deliberer du don fait au Duc de Lancastre.

A cette occasion il fit assembler le Parlement dans Elthen, où se trouuerent auec luy les Ducs d'Yorc & de Glocestre ses oncles, les Comtes de Derby, d'Arondel, de Northumbelland, de Kent, de Rutland, & de Mareschal, les Archeuesques de Canterbury & d'Yorc, & les Eue'ques de Londres & de Wincestre. En presence de ces Prelats & Seigneurs, & de plusieurs autres de son Conseil, l'Official de Bourdeaux portant la parole pour les Gascons, dist, *Que les citez de Bourdeaux, de Bayonne, & d'Ac, & toutes les Seigneuries, lesquelles estoient appendantes és metes & limitations d'icelles, estoient de si noble condition, que nul Roy d'Angleterre, par quelconque action que ce fust, ne les pouuoit oster ny deioindre du domaine de la Couronne d'Angleterre, ny donner ou allienar à fils, oncle, ny frere qu'il eust, pour cause de mariage ny autrement, Que de ce les susdites citez estoient suffisamment priuilegiées des Roys d'Angleterre, lesquels auoient iuré de tenir entierement leurs priuileges, sans nul rappel: & que le Roy Richard auoit luy-mesme vn pareil serment. Qu'ainsi ne fust, il en auoit lettres de luy, scellées du grand seel d'Angleterre, & signées douze Prelats & grands Barons Anglois.* Sur ces paroles, & apres la lecture des lettres, le Duc de Glocestre requis de dire son auis, respondit. Que c'estoit chose bien difficile d'oster au Roy la donation, laquelle il auoit faite & confirmée par l'accord de tous les Prelats & Barons de son Royaume, & par la deliberation de son plus special Cõseil, quoy que ses sujets fussent rebelles, &, Que le Roy n'estoit pas Seigneur & Maistre de son heritage, s'il n'é pouuoit faire & disposer à sa volonté. Il y en eut qui gloserent cette response, & d'autres qui l'estimerent inique & deraisonnable en eux mesmes: mais nul n'oza la cõtredire appertement pour la grande authorité qu'auoit le Duc. Et bien que le Cõte de Derby fils du Comte de Lancastre l'approuuast, & quelques autres encore auec luy, si est-ce qu'il n'en fut rien conclu ny resolu pour l'heure: ains commença l'Archeuesque de Canterbury à proposer l'estat du mariage du Roy auec Isabeau fille aisnée de Charles Roy de France. Pour l'auancement duquel les Seigneurs du Parlement accorderent & consentirent, que les Ambassadeurs choisis & nommez par sa Maiesté s'achemineroient en France. C D

Responce & auis du Duc de Glocestre.

Ambassadeurs du Roy Richard en France, pour demander la fille du Roy Charles.

Cette fille auoit esté promise au fils du Duc de Bretagne par le Traité de Tours, & ne sçauoit-on pas bonnement comme la promesse se pourroit defaire. Neantmoins ces Ambassadeurs informez de leur charge par le Roy, ne laisserét de partir. Ils s'embarquerent à Dowre, & dans deux iours vinrent prendre port à Calais, où ils se rafraischirent quelque temps. De Calais ils enuoyerent vn Heraut vers le Roy, qui leur rapporta sauf-conduit. Et le Sire de Moncaurel fut ordonné pour leur faire

A ouurit toutes les villes, par lesquelles ils voudroient passer.

Mais durant qu'ils acheuerent leur voyage, les Cheualiers & Consuls de Gascongne prierent & requirent tant le Roy Richard & son Conseil, de les maintenir en leurs libertez & franchises, & ne les point des-vnir du domaine & couronne d'Angleterre, qu'enfin la plus part des Seigneurs Anglois leur reputans ce desir à fidelité & preud'hommie, le Conseil general cõclud absolument, que le Roy remanderoit & reuoqueroit le Duc de Lancastre: & ne peurent oncques le Duc de Glocestre ny le Comte de Derby gaigner ce point, que le don de l'Aquitaine luy demeurast.

Cependant les Ambassadeurs partirent de Calais, passerent par Amyens, & par Clairmont en Beauuoisin, & de là vinrent à Paris, où le Roy Charles & ses oncles les receurent honorablement, & les logerent aupres de la Croix du Traioüer, afin qu'ils fussent plus proches du Louure. Ils auoient bien auec eux cinq cens hommes de cheual, ausquels tous fut faite bonne chere, & particulierement ordonné de par le Roy, *Que tant qu'ils seiourneroient à Paris, on leur deliureroit chaque iour deux cens Couronnes de France pour leurs menus frais, & pour les constages d'eux & de leurs cheuaux.* Mais les propositions qu'ils mirent en auant, furent vn peu trouuées difficiles, pource que la guerre auoit de longue main exercé de cruels & furieux effets entre la France & l'Angleterre: & la plus part des Nobles du Royaume & du Conseil disoient, que deuant que tels Traitez se fissent, il failloit arrester vne bonne & ferme paix entre les deux Rois & leurs adherans.

Arriuée des Ambassadeurs d'Angleterre à Paris.

B

C'estoit en vne saison que la France auoit vn sage & prudent Chancelier, appellé Arnaud de Corbie. Cestuy cy preuoyant de loing toutes les affaires, comme elles pouuoient aduenir, fit sur ce suiet vne telle remonstrance au Roy & à ses oncles *Messeigneurs, il faut entrer par le droit huis en la maison. Richard Roy d'Angleterre monstre bien qu'il ne nous veut que tout bien, & qu'il ayme aucunement nostre Royaume, puis qu'il recherche de s'allier par mariage à l'illustre & noble sang de France. Nous auons par deux fois traicté de la paix ensemble, l'vne dedans la ville d'Amiens, l'autre entre Calais & Boulougne: & n'auons oncques sceu tant en approcher qu'à cette heure.* C *Nous sçauons d'aillenes au vray, que le Duc de Glocestre oncle du Roy d'Angleterre est tellement contraire à sa volonté & de ses deux autres oncles, qu'il ne veut entendre parler d'aucun accord. Le Roy son nepueu, ny tous ceux qui desirent le repos des deux Royaumes, ne l'y ont iamais sceu ranger. Mais au fort sa puissance sera petite contre celle des François. Si ne negligeons les demandes de ces Ambassadeurs, & faisons tant qu'auant leur depart ils se puissent contenter de nous, & des responses que nous leur donnerons.*

Remonstrance d'Arnaud de Corbie au Roy & à son Conseil touchant la demande des Ambassadeurs d'Angleterre.

A cette remonstrance s'enclinerent les oncles du Roy Charles, & particulierement le Duc de Bourgongne: *pource que les pays, & Comte de Flandres, duquel il estoit Seigneur de par sa femme, gisoit en la main & frontiere des Anglois, & que les cœurs de plusieurs Flamans estoient plus Anglois que François*, ainsi que remarque Froissard. Ce que tout le Conseil considerant arresta, Que comme on auoit commencé de monstrer & faire bonne chere aux Anglois, aussi leur seroit-il respondu doucement, & quelque esperance donnée, Que le Roy d'Angleterre paruiendroit à sa demande.

Cause qui fit encline: le Duc de Bourgongne à leur demande.

La Royne & ses enfans demeuroient lors en l'hostel de S. Pol sur Seine. Les Sei-
D gneurs Anglois eurent permission de leur aller faire la reuerence, & specialement à celle pour l'amour de laquelle ils estoient venus: car ils desiroient infiniment de la voir. Le Comte Mareschal la salua pour tous, & mettant les genoux en terre deuant elle, luy dit, *Madame, au plaisir de Dieu vous serez nostre Dame, & Royne d'Angleterre.* A quoy la fille bien que fort ieune, respondit neantmoins discrettement, & sans le conseil d'aucun, *Que s'il plaisoit à Dieu & à Monseigneur son Pere, qu'elle fust Royne d'Angleterre, elle en seroit tres-contente: d'autant qu'on luy auoit bien dit, qu'elle seroit vne grande Dame.* Enfin apres qu'ils eurent sejourné prés de vingt iours à Paris, il leur fut finalement dit de par le Roy, *Que la demande pour laquelle ils estoient venus se pourroit accomplir, mais que ce ne seroit pas si tost. Car la fille qu'ils recherchoient estoit encore trop ieune: & qui plus estoit accordee pour le fils du Duc de Bretagne. Qu'il en falloit traiter & conuenir auec luy, deuant que passer outre: & que deuant l'hyuer prochain, le Roy en enuoyeroit des nouuelles en Angleterre, lesquelles receues, s'il plaisoit au Roy Richard de les renuoyer ou quelques autres au lieu d'eux, ils seroient les bien venus.*

Ils vont saluer la Royne sa fille.

Responce que leur fit le Conseil du Roy.

Cette responce leur fist prendre congé du Roy, de la Reyne, & de tous les

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

RICHARD. II.

Princes de France, afin de s'en retourner en Angleterre. Ils descendirent à Sandwic, & de là paruinrent en vn iour & demy iusqu'au Windesore, où le Roy Richard se tenoit pour lors. Les nouuelles qu'il entendit d'eux, le contenterent fort, & luy firent penser à la poursuite de ce qui n'auoit esté que proposé. C'estoit quelque temps deuant la S. Michel, à laquelle on auoit coustume de tenir le Parlement general pour toutes les affaires du pays. Enuiron ce mesme temps le Duc de Lancastre retourna pareillement de Gascogne en Angleterre, où le Roy & ses freres le receurent honorablemẽt. Et si tost que le Roy de Frãce & ses oncles en eurẽt eu certains auis, ils auiserent d'enuoyer par deuers eux tous vn Escuyer de Normãdie nõmé Robert l'hermite, lequel disoit auoir autrefois eu de grandes reuelations sur mer afin de s'entremettre de la paix entre la France & l'Angleterre, & en auoit mesme desia fait quelques propositions en la derniere Assemblée de Bolinghem. Mais le Duc de Glocestre entr'autres s'estoit monstré si difficile à y condescendre, pour le grand desir qu'il auoit d'entretenir tousiours l'Angleterre & la France en guerre, que les Deputez de part & d'autre n'en auoient sceu rien resoudre. A cette cause il fut trouué bon qu'il allast luy mesme en Angleterre, & taschast de procurer quelque bon & loüable effet de ses visions. Il s'embarqua à Boulongne, & prenant port à Dowre, y aprit que le Roy estoit au Palais d'Elthen. Ce qui luy fit faire diligence, pour s'y rendre.

A

Retour du Duc de Lancastre en Angleterre.

Robert l'Hermite enuoyé en Angleterre pour traiter de paix.

B

Le Roy fut fort aise de sa venuë, & le recueillit ioyeusement. Aussi firent le Duc de Lancastre, les Comtes de Sarisbury & d'Hostidune & Thomas de Persy, lesquels estoient auec le Roy. Et quand il eu demeuré là cinq iours, il s'en departit pour aller voir le Duc de Glocestre & tascher de flechir son obstination. Il estoit lors en la Comté d'Excestre auec la Duchesse sa femme, & ses enfans, & ne tenoit plus qu'à luy que la paix ne se fist. Neantmoins en oyant il respondit, Qu'il n'y pouuoit rien, Qu'il auoit deux freres aisnez, desquels elle dependoit plus que de luy; & au fort, Qu'encore que le Roy & ses freres la desirassent, c'estoit vne matiere si grande & tant importante, qu'elle meritoit bien que de plus grãds & suffisans que luy s'en entremissent. Response qui le fit retourner vers le Roy Richard, & de là quelques iours apres en la France, sans autre fruit ny profit de son voyage.

C

XVI.

Continuation du Traité de mariage entre le Roy Richard, & Isabeau de France.

Mais le Roy ne laissa pour cela de continuer la poursuite de son mariage auec Madame Isabeau de France, & les mesmes Seigneurs qu'il auoit enuoyez pour en faire l'ouuerture & propositiõ, reuinrent à Paris par son cõmandement, afin d'en acheuer & parfaire le traité. Cette recherche agrea tellement au Roy Charles & à ses oncles, qu'ils n'y trouuerẽt point de difficulté. La cõstitution du mariage fut de huit cẽs mil francs d'or, & le doüaire de vingt mil Nobles de reuenu, auec cõdition que si le Roy Richard venoit à mourir le premier, la Princesse Isabelle auroit son retour libre en France, & rapport de ses meubles, ioyaux, payement de son doüaire, & autres choses cõtennës au cõtract. A quoy lesdits Seigneurs & Deputez d'Angleterre s'obligerẽt.

Les articles estans signez le 9. iour de Mars, le Roy Charles estimant que la perfection du mariage ne consistoit qu'en l'égalité & conformité du consentement, iugea que Madame sa fille deuoit estre tenuë deslors pour Royne d'Angleterre. C'est pourquoy il luy fit rendre les honneurs conuenables à cette qualité, & publier auec solemnité la resolution de ce mariage. Froissard dit que le Comte Mareschal auoit apporté vne procuration du Roy Richard pour en son nom l'espouser, & que les espousailles s'en firent deslors par paroles de present. Quoy que s'en soit, chacun s'en mist en allegresse, & conceut vne viue esperance que par là les grands & tragiques effets de haine & d'inimitié, lesquels auoient duré si longuement entre la France & l'Angleterre pourroient cesser. Les Ambassadeurs partirent incontinent apres pour retourner en Angleterre & faire voir le Traité au Roy.

D

Autre mariage du Duc de Lancastre auec Catherine de Ruet.

A leur arriuée ils trouuerent que le Duc de Lancastre s'estoit pareillemẽt remarié pour la troisiesme fois, mais non si hautement & noblement que les deux premieres. Il prit vne simple Dame appellée Catherine Ruet, ou selon Walsingham de Swynforde, fille de Paon de Ruet Cheualier d'Haynaut, & veufue d'vn Cheualier d'Angleterre. Elle auoit esté nourrie ieune auec Madame Blanche de Lancastre, où luy s'en estant enamouré l'auoit entretenuë fort longuemẽt, & mesme en auoit eu trois enfans, sçauoir est Iean qui fut depuis Comte de Sommerset, Thomas Euesque de Lincolne, & vne fille. Mais la grande affection qu'il leur portoit fut cause qu'il espousa leur mere sans aucun égard de son rang & de sa condition.

A Le Comte de Derby fils aisné de luy & de Blanche de Lancastre sa premiere femme, auoit vn grand desir de faire le voyage de Frise auec Auber Duc de Bauiere Comte de Hainault, & Guillaume Comte d'Ostreuant son fils. Ceux cy pretendans droit sur ce pays, amassoient des troupes de tous costez, & Fierabras de Vertain estoit venu de par eux en Angleterre, afin d'en tirer vne quantité de gensdarmes & d'Archers. Ce que le Comte de Derby sçachant, il promist & se resolut d'y aller, moyennant que ce fust le vouloir du Roy, & du Duc de Lancastre son pere. Mais le Duc de Gueldres estant sur ces entrefaites passé dans l'Angleterre, representa ceste expedition si difficile & perilleuse au Duc, qu'elle le refroidit entierement, & le fit à la fin resoudre à n'y aller point. Neantmoins Fierabras de Vertain ne laissa d'emmener plusieurs Cheualiers & Gentilshommes & bien deux cens Archers hors d'Angleterre, auec la licence & permission du Roy, qui fit mesme equipper quelques vaisseaux sur la Tamise, à ses propres cousts & despens, afin de les porter iusqu'en vne ville de Hollande, que les vns appellent Nuse, les autres Encuse, à douze lieuës d'eau du Royaume de Frise.

Le Comte de Derby desireux d'aller en Frise.

Le Duc de Gueldres en Angleterre.

Anglois au voyage de Frise.

B Cependant le Comte de S. Pol fit vn autre voyage en Angleterre, & auec luy Robert l'Hermite, pour continuer les traitez de paix commencez entre la France & Angleterre. Le Roy Richard le receut au Palais d'Elthem, à sept lieuës de Londres, & presta fort volontiers l'oreille à toutes ces paroles. Il estoit accōpagné de ses freres maternels, & des Ducs de Lancastre & d'Yorc ses oncles, lesquels desiroiēt tous vn mesme repos que luy. Il n'y auoit que le Duc de Glocestre qui ne vouloit en ouyr parler, & craignoient tous qu'il n'excitast quelque nouuelle rebellion dans le pays si l'on passoit outre sans son consentement. Sur cette difficulté le Comte de S. Pol dōna conseil au Roy de le gaigner par douceur, luy donner largement du sien, & condescendre à tout ce qu'il demanderoit, iusqu'à ce que l'accord, & le mariage fussent accomplis. Que cela fait, il auroit tout moyē de le chastier, s'il se vouloit rebeller ou souléuer cōtre luy, d'autant que le Roy de France ne manqueroit de l'aider au besoin.

Le Comte de Saint Pol en Angleterre pour la paix.

Au moyen d'vn tel conseil, le Roy Richard resolu de venir en personne iusqu'à C Calais, pour conclure finalemēt quelque long & durable appointement, pria le Duc de Glocestre son oncle & la Duchesse sa femme de l'accompagner. Ce qu'ils promirent de faire, & tous ensemble vinrent s'embarquer à Dowre auec les Ducs d'Yorc & de Lancastre, les Duchesses leurs femmes, & plusieurs autres Seigneurs & Dames d'Angleterre. Le Comte de S. Pol toutefois repassa la mer deuant, afin de rapporter ces nouuelles au Roy Charles, lequel partit incontinent de Paris auec ses oncles & son Conseil, & se rendit à petites iournées en la ville d'Amiens. Le Roy Richard & ses oncles arriuerent pareillement à Calais. Et apres les propositions de certains articles conditions de paix, dont le Comte de S. Pol, & Robert l'Hermite estoient entremetteurs faites & debatuë à S. Omer, en fin le Duc de Bourgongne fut conduit à Calais par le Comte de S. Pol, afin d'en resoudre. Il y entra la nuict de la nostre Dame d'Aoust, & sur l'auis de sa venuë, le Roy, ses oncles, & les autres Seigneurs Anglois se preparerent pour le receuoir. Le Duc de Glocestre s'estoit laissé gaigner à la promesse du Roy, Qu'en cas que la paix se fist, il creeroit son fils Ofrem Comte de Rochestre en heritage, feroit valoir la Comté par an deux mille liures sterlins de reuenu, & luy donneroit pour soy cinquante mille Nobles en deniers comptans, aussi tost qu'il seroit de retour en Angleterre. Au moyen de cela le Duc de Bourgongne trouua tant de facilitez en la resolution du Traité, qu'en fin il se conclud vne forme de paix pour trente ans selō aucuns, ou selon du Tillet, vne prorogatiō de treue seulement pour vingt-huict années, à compter du iour & feste de S. Michel, mille trois cens quatre vingts dix-huit, iusques à semblable iour & feste de l'an mil quatre cens vingt-six. Suiuant les conditions de laquelle treue les villes & places de Cherbourg en Normandie, & de Brest en Bretagne, furent renduës au Roy Charles & au Duc de Bretagne par les Anglois.

Le Roy Richard à Calais.

D

Treue de vingt-huict ans entre la France & l'Angl.

Cherbourg & Brest rendus par les Anglois.

Il ne restoit plus que l'accomplissement du mariage, pour lequel on cōmença dés lors à faire les preparatifs. Et le Roy Richard & son conseil s'en estant retournez en Angleterre, pour assister aux Parlemens de la S. Michel, & faire confirmer la treue par les Estats du païs, ils reuinrent incōtinent apres à Calais. Il y arriuerent en Octobre auec vn grand & magnifique train, & les nouuelles en estans portées au Roy Charles à ses oncles, au Duc d'Orleans son frere, au Duc de Bretagne, & aux autres

Le Roy Richard de retour en Angleterre, derechef à Calais pour son mariage.

Princes & Seigneurs qui n'auoient cependant bougé de la Picardie, chacun fit diligence de se rendre à Sainct Omer. Le Duc de Bourgongne & la Duchesse, sa femme, se logerent en l'Abbaye de Saint Bertin. Et le Comte de Sainct Pol estant allé de là iusqu'a Calais pour auertir le Roy Richard & ses oncles de l'ordonnance que le Roy Charles desiroit qui se gardast en leur entreueuë, il ramena quant & soy le Duc de Lancastre, & Iean, dit Beaufort de Lancastre son fils, le Duc de Glocestre, & Offrem son fils, le Comte de Rutland, le Comte Mareschal, Iean d'Hollande Chambelland d'Angleterre, & grand nombre de Barons, de Cheualiers, & d'Escuyers, qui furent tous bien recueillis à Sainct Omer par le Duc de Bourgongne, le Duc de Bretagne, & autres Seigneurs François: & les Duchesses & Dames qui les accompagnerent, festoyées par la Duchesse de Bourgongne, les Comtesses de Neuers & de S. Pol, & les autres Dames de France. A

Visité par le Comte de sainct Pol. Seigneurs Anglois traictez à S. Omer par le Duc de Bourgongne.

Le Roy Charles estoit demeuré dans Aire, auec la ieune Royne d'Angleterre sa fille, & le Duc d'Orleans son frere, & ses oncles. Si tost qu'il fut arriné à Sainct Omer, il enuoya derechef les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon à Calais, pour ordonner de la forme & du lieu de l'entreueuë. Le lieu fut pris entre Ardres & Guines: & pour la forme, accordé, Que les deux Roys auant leur partement de Sainct Omer & de Calais, où ils estoient, feroient proclamer defenses à tous de les suiure, ou de se trouuer en l'assemblée s'ils n'estoient ordonnez par eux, sur peine de la hard. Qu'outre les Officiers necessaires pour leur seruice, au moindre nombre que faire se pourroit, ils s'accompagneroient seulemẽt de quatre cens Cheualiers & Gentils hommes chacun. Que les Gentils-hommes ne porteroient aucunes armes sinon des espées & dagues seulement. Que les marchands de la part du Roy Charles feroient porter viures iusques dans Ardres, & ceux de la part du Roy Richard iusques dans Guines, sans aucun empeschement, &, Que nul ne prendroit rien d'eux sans payer, à peine de grieue punition. B

Le Roy Charles S. Omer.

Ordonnance pour l'entreueuë des deux Roys.

Suiuant cette seureté iurée pour huit iours deuant, & huit iours apres l'assemblée, le Roy Charles s'en alla de Sainct Omer à Ardres, le Duc de Bourgongne à la Montoire, le Duc de Bretagne en la ville d'Esque, & le Duc de Berry à Tournehem, & furent les champs tous tendus de tentes & de pauillons. Le Roy Richard vint pareillement loger à Guines auec le Duc de Lancastre, & le Duc de Glocestre à Hames. Le Vendredy vingt-septiesme iour d'Octobre veille de S. Simon S. Iude Apostres, enuiron dix heures du matin, les deux Roys partirent de leurs tentes, auec chacun leurs gens, & s'en allerent tous à pied l'vn au deuant de l'autre, dessus vne certaine place de terre, en laquelle ils se deuoient trouuer & rencontrer. Les quatre cens Cheualiers François se rangerent d'vn costé, les quatre cens Cheualiers Anglois de l'autre, tous les espées aux mains. Et les Roys passans au milieu d'eux, conduits, celuy de France par les Ducs de Lancastre & de Glocestre, celuy d'Angleterre par les Ducs de Berry & de Bourgongne, auancerent pour s'entre-rencontrer. Comme ils approchoient l'vn de l'autre, les testes nuës, tous les Cheualiers mirent les genoüils en terre, & eux s'enclinans vn petit se saluerent & prirent reciproquement par les mains. C

Entreueuë des deux Roys.

1396.

Le Roy de France mena par apres celuy d'Angleterre iusqu'en sa tente & les quatre Ducs les suiuirent de prés, auec tous les Cheualiers. Les Ducs d'Orleans & de Bourbon sortirent au deuant, afin de les receuoir; & quand ils furent arriuez sur le pas, ils s'arresterent à parlementer ensemble, tandis qu'on apareilla le vin, & les cõfitures & dragées, qu'on appelloit generalement espices. Le Duc de Berry presenta le drageoir & les espices au Roy Charles, & le Duc de Bourgongne la coupe & le vin. Le Roy Richard les receut des mains des Ducs de Lancastre & de Glocestre. Et puis les Cheualiers en seruirent les Prelats, Ducs, Princes, Comtes, & Barons. D

Le Roy d'Angleterre en la tente de celuy de France.

Cela fait, les deux Roys prinrent congé l'vn de l'autre, & se retirerent à Guines & Ardres, iusques au lendemain iour & feste de S. Simon S. Iude que celuy d'Angleterre, ses oncles, & tous les Barons Anglois, qui l'auoient accõpagné deça la mer, reuinrent trouuer celuy de France en sa tente, où les deux Roys disnerent publiquement, seuls à vne table, assez loin l'vn de l'autre, & furent seruis par les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon. Les Ducs de Lancastre & de Glocestre, & les autres Cheualiers, s'assirent à d'autres tables. Et apres le disner, la ieune Royne d'Angleterre fut amenée dedans la tente, & deliurée par le Roy

Le Roy Charles donne à disner au Roy Richard en sa tente.

A Charles son pere au Roy Richard, qui la fit aussi tost monter en litiere auec la Dame de Coucy sa gouuernante, & conduite à Calais en la Compagnie des Duchesses de Lancastre, d'Yorc, de Glocestre, & d'Irlande, des Dames de Namur, & de Pommins, & de grand nombre d'autres Dames d'Angleterre.

Il partit incontinent apres auec les Seigneurs Anglois afin de se rendre à Calais: & le Roy de France & les Seigneurs de sa suite s'en reuinrent a Sainct Omer, où la Royne de France & la Duchesse de Bourgongne estoient demeurées. Ils y furent le Dimanche & le Lundy. Et le Mardy suiuant, iour de la Toussaincts, le Roy Richard espousa personnellement Madame Isabeau de France, en l'Eglise S. Nicolas de Calais, où l'Archeuesque de Camterbury dit la Messe, & leur donna la be ediction nuptiale. Le Ieudy les Ducs d'Orleans & de Bourbon les allerent voir, & le Vendredy s'en reuinrent disner à Sainct Omer. Auquel iour aussi les nouueaux espousez s'embarquerent & paruinrent en moins de trois heures à Dowres. Ils disnerent dans le Chasteau, furent le lendemain coucher à Rochestre, puis à Dardford, & de là finalemēt arriuerent au Palais d'Elthem, où les Seigneurs & Dames d'Angleterre prirent congé d'eux. Quand ils y eurent seiourné quinze iours, la nouuelle Royne fut menée à Londres auec vne grande pompe & magnificence, & receut de grands & conuenables honneurs à son entrée. Elle descendit au Chasteau sur le soir, & le lendemain les Seigneurs & Dames du pays la conduisirent au Palais de Westmynster où le Roy son mary la receut solemnellement, & fit en sa faueur proclamer vne feste & iouste de quarante Cheualiers dedans, & de quarante Escuyers, pour la Chandeleur prochaine.

Luy deliure Madame Ysabeau de France sa fille, laquelle il fait conduire a Calais Et l'y espouse personnellement puis l'emmene en Angleterre.

B

Mais le serein & la tranquilité de ces resiouyssances & ioyes publiques ne durerent gueres qu'elles ne fussent troublées d'vne espesse nuée de diuision & de conspiration. Le Duc de Glocestre oncle du Roy, mal content de son mariage, & des treues faites auec les François, ausquels il vouloit vne infinité de mal, en excita les premieres vapeurs. Il ne fut pas plustost retiré de la Cour, que repentant & mary du consentement qu'il y auoit apporté, soit pour n'auoir pas eu la Comté de Rochestre & les cinquante mille Nobles, que le Roy luy auoit promis, ou pour se venger de quelque particuliere haine, il commença à faire des pratiques & menées contre son seruice, & à chercher les moyens de le demettre de la Couronne. Il auoit vn arriere neueu, nommé Iean, Comte de la Marche d'Irlande, né de la fille du Duc de Clarence. Il le pria de le venir voir vn iour, & luy dist, Que s'il vouloit entendre à ses desseins, il auoit moyen de le faire Roy d'Angleterre. Que ceux de Londres desiroient de l'auoir pour leur Prince. Que les Comtes d'Arondel & de Warwic, & plusieurs autres Prelats & grands Seigneurs d'Angleterre estoient de cet accord, & qu'à son occasion le Roy Richard & sa femme seroient aisément deposez, & renfermez en quelque Chasteau, pour y finir le reste de leur fortune & de leurs iours.

XVII.

Le Duc de Glocestre marry du mariage du Roy.

C

Cherche les moyēs de le demettre de la Couronne.

Propose au Comte de la Marche d'Irlande son neueu de le faire Roy.

Cette proposition estonna fort le Comte Iean. Et neantmoins pour partir honnestement d'auec son oncle, il luy respondit, Qu'il acceptoit son offre, & qu'il y penseroit. Mais au lieu de ce faire, iugeant qu'elle estoit pernicieuse & pleine de peril, il se retira soudain en son heritage d'Irlande, & n'en voulut oncques depuis entendre parler. Ce que le Duc de Glocestre voyant, il eut recours à d'autres voyes, & resolu de mettre le Royaume en si grand trouble, que du moins la fin en peust estre funeste au Roy, ne tarda point d'en trouuer vne commode occasion.

Ce que le Comte refuse, & se retire en Irlande.

D

Le Comte S. Pol estoit passé vers ce temps en Angleterre, afin de voir la nouuelle Royne, & tascher de conuertir les longues treues en vne paix entiere & finale. Si tost qu'il s'en fut retourné, le Duc fist courir & semer le bruit, qu'il estoit expressément venu-là pour traiter de la redditiou de Calais. Que le Roy Richard auoit deliberé de remettre ceste place entre les mains du Roy Charles son beau-pere, & qu'à cét effet il en auoit depuis peu fait Capitaine le Comte Mareschal, lequel auoit plus trauaillé qu'aucun autre à l'accomplissement & traité de son mariage. Bruit auquel, pour l'importance de la place, plusieurs des bonnes villes & citez d'Angleterre, & principalement ceux de Londres, s'assemblerent, & furent trouuer le Roy iusqu'au Palais d'Elthem, afin de luy en parler.

Bruit semé par le Duc, que le Roy vouloit rendre Calais aux François.

Il estoit accompagné des Comtes de Kent & d'Hostidune ses freres, du Comte

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

RICHARD. II.

de Sarisbury, des Archeuesques de Canterbury & de Deuelin, de Thomas de Percy, de Guillaume de l'Isle, & de plusieurs autres Cheualiers. A leur plainte & remonstrance, qui fut amiable & douce, le Comte de Sarisbury respondit, pour le Roy, Qu'ils s'asseurassent que le Roy leur Seigneur & Prince ne vouloit que tout honneur & profit au Royaume d'Angleterre, &, Que ceux qui les premiers auoient semé telles paroles, estoient fort mal conseillez, & ne demandoient autre chose que la destruction & ruine d'Angleterre. A

Ce qui esmeut le peuple d'Anglet.

Ceux de Londres demandent d'estre deschargez de toutes tailles.

Ce n'estoit pas la premiere fois qu'ils estoient ainsi venus en trouppes par deuers le Roy. Le mesme Duc de Glocestre leur auoit desia mis vn autre coup en l'oreille de s'assembler & requerir à sa Majesté, Qu'attendu que la guerre ne continuoit plus, ce fust son plaisir de les affranchir des aydes & tailles accordées depuis vingt ans pour ayder à supporter les frais & depenses d'icelle, & de reduire le gouuernement & regime du Royaume aux anciennes coustumes. Mais ils s'estoient appaisez à la remonstrance du Duc de Lancastre, Que les traitez & negotiations du mariage & des treues auoient infiniment cousté. Que les garnisons des villes & forteresses, lesquelles estoient en l'obeissance du Roy, tant en Gascogne, Bordelois, Bayonnois & Bigorre, comme en la marche de Guines & de Calais, coustoient infiniment tous les ans. Et que les gardes des ports, havres & frontieres des costes de France, d'Escosse, & d'Irlande, estoient d'vne lourde & pesante depense. Toutes choses necessaires pour entretenir l'honneur & l'estat du Royaume d'Angleterre. Qu'ils deuoient loüer Dieu de ce qu'ils estoient en paix, & considerer entr'eux, que nul ne payoit s'il n'en auoit le moyen, & faisoit trafic de marchandise. Que les marchands estrangers payoient aussi bien comme ceux du pays. Qu'ils en estoient quittes à meilleur marché de beaucoup, que non pas ceux de France, de Lombardie, ny des autres Royaumes, ou leurs marchandises estoient transportées par le cours ordinaire du commerce, Que ceux-là estoient taillez & retaillez deux ou trois fois l'an, & eux ne passoient que par vne ordonnance raisonnable, laquelle estoit assise sur leurs Marchandises. B

Ils s'appaiserent donc encor cette seconde fois, & par ainsi frustrerent le Duc de Glocestre de l'attente qu'il auoit mise en eux. Toutefois le Roy craignant que ces frequents & premiers mouuemens ne tournassent à la fin en vne pure & manifeste rebelliõ, il commença de commettre la garde de son corps à des Compagnies, se faire garder iour & nuit par mille Archers. Et comme Dieu soufle ordinairement sur les desseins de ceux qui font des entreprises & mauuaises pratiques dessus l'Estat & la personne sacrée des Roys, lesquels sont ses plus viues images: aussi le Duc de Glocestre ne peut longuement depuis continuer en ses pernicieux & damnables desseins, qu'il ne fust descouuert. Car on auertit au mesme temps le Roy son neueu, que luy, les Comtes d'Arondel & de Warwic, & quelques autres Seigneurs de leur faction, auoient deliberé de le prendre à puissance de gens, & de l'enfermer auec la ieune Royne sa femme, en vn fort Chasteau, pour y passer priuément & captiuement le reste de leur vie, cependant que quatre Gouuerneurs generaux, vulgairement appellez *Mainbours*, administreroient le Royaume d'Angleterre, rendroient le droit & la iustice à vn chacun, & nonobstant les treues, recommenceroient la guerre contre les François. C

De cét auertissement proceda la ruine & perte du Duc de Glocestre. Le Roy, qui sçauoit que cette volonté ne luy estoit pas née en vn momẽt, & qu'il n'estoit pas venu à cette dangereuse resolution tout d'vne traite, en communiqua aux Ducs de Lancastre & d'Yorc ses freres, qui luy conseillerent de temporiser vn peu. Qu'ils sçauroient bien que leur frere de Glocestre auoit l'vne des plus meschantes testes d'Angleterre: Mais qu'il ne pouuoit rien plus qu'vn homme, & que le temps feroit euaporer ses fumées. Qu'il disoit à la fois beaucoup de choses, lesquelles il n'auoit pas le pouuoir d'accomplir. Que luy tout seul, ny ceux de son Conseil, n'estoient suffisans pour annuller & rompre les treues iurées, & que quand il n'y auroit qu'eux, ils ne souffriroient iamais qu'il renfermast sa Maiesté, non plus que la Royne d'Angleterre son espouse. Mais considerans en effet, que les affaires commençoient à se porter mal, & ne voulans en estre estimez coupables à l'auenir, ils prirent aussi tost congé du Roy, & se retirerent en leurs Maisons, sous couleur d'aller à la chasse des daims & des cerfs, suiuant l'vsage & la coustume des Seigneurs D

A d'Angleterre. Retraite toutefois, de laquelle ils se repentirent bien tost apres. Car durant leur absence il aduint des choses, qui mirent tout le Royaume en de grands troubles, & lesquels sans doute ne fussent pas aduenuës, s'ils eussent demeuré plus longuement à la Cour, d'autant qu'ils y eussent autrement: & plus prudemment pourueu, que ne firent pas ceux qui conseillerent le Roy. Il n'y auoit aucun de ses Officiers & seruiteurs domestiques, qui ne redoutast infiniment le Duc de Glocestre, & qui n'eust bien voulu qu'il fust mort, de quelque façon & maniere que c'eust esté. Thomas de Persy, l'vn des braues & fidelles cheualiers du pays, estoit dés long-temps souuerain Escuyer, ou comme on disoit lors en France, grand Maistre & Seneschal de son Hostel. Considerant que les haines qui se nourrissoient & renforçoient entre luy & le Duc de Glocestre son oncle, ne pouuoient auoir de bonne fin il quitta son office le plus honorablement qu'il peut, & se retira pareillemēt chez soy. Tellement que le peu de ieunes Conseillers, qui demeurerent aupres du Roy, commencerent à representer plus hardiment à sa Maiesté. Qu'il estoit fort perilleux

Thomas du Persy grand Escuyer du Roy.

Se retire pareillement en sa maison.

B de le seruir, & qu'ils auoient veu, que ceux qui luy auoient rendus de bons deuoirs au temps passé, en auoient receu de mauuaises recompenses. Que le Duc de Glocestre son oncle auoit honteusement fait mourir Simon Burle, lequel auoit pris tāt de peine pour le traité de son premier mariage, & plusieurs autres cheualiers & Seigneurs de son conseil: sans que ny son pouuoir, ny le respect de sa grandeur les eust oncques peu sauuer & garentir. Que pour eux, ils n'attendoient tous les iours que la mesme fortune. Que quand il venoit à la Cour (ce qui n'estoit pas souuent,) ils n'osoient seulement leuer les yeux, ny regarder personne. Qu'il les guignoit par dessus l'espaule & luy sembloit qu'ils estoient trop viuement affectionnez à son seruice. Qu'ils vouloient bien aduertir sa Maiesté, que tant qu'il viuroit il n'y auroit iamais paix n'y repos en Angleterre. Qu'il se vantoit de le renfermer & tenir en subiection auec la Royne sa femme. Et dauantage, que pour le rendre plus hayssable au peuple, il semoit parmy Londres des paroles lesquelles ils auoient ouyes eux-mesme, à sçauoir: Qu'il n'estoit plus digne de porter la couronne, ny de regir & gouuerner l'heritage & Royaume d'Angleterre, depuis qu'il auoit pris pour femme la

Conseil donné au Roy d'Angleterre.

C fille du Roy de France son aduersaire. Que par ce mariage, il auoit trop affoibly les cœurs des vaillans Cheualiers & Gentils hommes du pays, lesquels auoient tousiours courageusement continué la guerre, & desiroient encore de la continuer plus que iamais. Que les François l'ayans renouuellée depuis la paix faite auec le Roy Iean & ses enfans, & repris tellement quellement plusieurs pays, terres, Seneschaussées, villes, & chasteaux, en Aquitaine, en Picardie, & ailleurs, il auoit mis le tout en negligence, & monstré qu'il redoutoit par trop ses ennemis.

A cette remonstrance le Roy s'anima de sorte, que dés l'heure il resolut en soy mesme d'auoir le Duc de Glocestre son oncle, par quelque moyen que ce fust, & d'en faire vne vengeance & punition exemplaire. Mais pour le prendre il estoit necessaire que ceux qui auoient son authorité dans le Royaume, & la disposition d'assembler des forces, s'en meslassent. A cette cause il communiqua son intention au comte Mareschal, qui la tint secrette, & ne la decouurit simplement qu'à
D ceux desquels il se deuoit ayder. Aussi falloit-il qu'il en eust & de plus que d'vne condition auec luy, pour le prendre, & d'autres pour le conduire quand il seroit pris.

Plusieurs occasions furent tentées, & sondées, mais se rencontra de grandes trauerses & difficultez en toutes. La plus seure, & qui apportoit moins de trouble & de scandale, sembla, que le Roy feignant de prendre le plaisir de la chasse autour du chasteau de Plaissy, dans lequel il seiournoit d'ordinaire, il iroit s'y rafraichir à l'impouruiste, & le prieroit de l'accompagner à petit train iusqu'à Londres, afin de respondre par son conseil, & par sa propre bouche à certaine demande & requeste que ceux de Londres luy auoient faite: & qu'en chemin le comte Mareschal, & ses gens suruenans par derriere, se saisiroient aisément de sa personne, & le meneroient à Calais.

Auis & disposition pour le prendre.

Suiuant cette disposition, le Roy commandant & recommandant au Comte l'execution de la prise, comme de tres grande importance à son seruice, à la conseruation de son Estat, & à l'establissement de la ieune Royne sa femme, il s'en

alla chaſſer en la Comté d'Exceſtre, paſſa par le Chaſteau de Plaiſſy, requiſt le Duc ſon oncle de venir à Londres auecques luy, ſuiuy ſeulement de cinq ou ſix cheuaux, l'amena iuſqu'aupres de Londres, deſſus vn chemin tournant vers la Tamiſe, où l'embuſche eſtoit faite : & commençant-là de piquer deuant, le laiſſa ſans force au Comte Mareſchal, qui vint par derriere auec vn grand nombre de cheuaux, l'arreſta priſonnier de par le Roy, l'embarqua ſur la riuiere, & le conduiſit ſans empeſchement droit à Calais. Ce que la Ducheſſe de Gloceſtre ſçachant, elle en priſt vn grand deconfort, les Ducs de Lancaſtre & d'Yorc en entrerent en colere, & les citoyens de Londres & de pluſieurs autres villes commencerent à en murmurer.

Eſt pris & arreſté par le Comte Mareſchal. Mené à Calais.

Il falut toutefois qu'ils s'en teuſſent tous alors, & pour toute conſolation s'imaginaſſent, qu'au fort, le Roy n'oſeroit le traiter que par la raiſon, & le iugement. Mais ils furent deceuz de leur imagination, & le priſonnier meſme eſtant arriué dans Calais, ſe recognu plus proche de la mort qu'il ne penſoit. Car ayant eſté le matin confeſſé par vn Preſte, lequel venoit de dire la Meſſe, il fut tout eſtonné, que ſur le point du diſner, & comme il penſoit à ſe lauer les mains, quatre hommes ordonnez pour cét effet, luy ietterent vne ſeruiette dans le col, & l'eſtraignirent tellement deux de chacun coſté, qu'ils l'abatirent à terre, & l'eſtranglerent puis le portans tout mort ſur vn lit, luy fermerent les yeux, le depouillerent & dechauſſerent, le coucherent entre deux linceuls, mirent vn oreiller ſous ſa teſte, le couurirent de manteaux fourrez : de là ſortans en la ſale du Chaſteau, s'eſcrierent qu'vne apoplexie l'auoit pris en lauant ſes mains, & qu'à peine l'auoient-ils peu coucher. Sõ corps fut embaumé, mis en vn cercueil, & conduit par mer en Angleterre, où la Ducheſſe ſa femme & ſes enfans le receurent, & le firent enterrer au Chaſteau de Plaiſſy, dedans l'Egliſe qu'il y auoit fondée en l'honneur de la Trinité.

Eſtranglé d'vne ſeruiette.

Enterré dans le Chaſteau de Plaiſſy.

Le lendemain de ſa priſe, Richard Comte d'Arondel, & le Comte de Warwic, furent pareillement arreſtez, & menez priſonniers en la Tour de Londres. Comme ils eſtoient compagnons & complices de la trahiſon, ils participerent à la punition & vengeance. Le Comte d'Arondel eut la teſte trenchée publiquement à Londres, & celuy de Warwic fut confiné dans l'Iſle Wight, à la priere du Comte de Sarisbury.

Les Comtes d'Arondel & de VVarvvic priſonniers.

Mais ces executions faites ſans forme ny procedure de iuſtice ne furent pas vn foudre brut & fantaſtique. La colere & la menace de ceux qui les regrettoient, cauſa de nouuelles tempeſtes en Angleterre. Les Ducs de Lancaſtre & d'Yorc en eſtans auertis, firent tous les premiers mine de vouloir aſſembler les nuées pour exciter de l'orage. Leurs eſprits reſſentirent tant de deplaiſir de ces morts, qu'ils s'acheminerent vers Londres auec de terribles meditations de depit ; & croyoit-on par tout qu'ils en feroient bien toſt voir des eſclats. Le Roy toutefois, lequel eſtoit dans Elthem, n'en priſt point plus d'alarme qu'il ne falloit, & auſſi ne meſpriſa point des Seigneurs ſi puiſſans, le ſoupçon de les craindre eſtãt ſi apparent, & la raiſon ſi claire de ſe tenir ſur ſes gardes. C'eſt pourquoy, preuoyant que s'ils entreprenoient quelque choſe en Angleterre, ce ſeroit plutoſt ſur ſa perſonne qu'ailleurs, il renforça les Compagnies qui le gardoient, de mille Archers, mit plus de dix mille hommes en armes autour de Londres, de Kent, & d'Exceſtre, retint auec ſoy Iean d'Hollande ſon frere, le Comte de Sariſbury, le Comte Mareſchal, & grand nombre de Barons & Cheualiers, & manda ſoudain à ceux de Londres, qu'ils ne recueilliſſent point le Duc de Lancaſtre.

Les Ducs de Lancaſtre & d'Yorc vers Londres, pour ſe vãger de la mort de leur frere.

Le Roy ſe tient ſur ſes gardes.

Il eſt vray que les Londriens ne luy obeyrent pas en cela, comme il eſtimoit. Car ils reſpondirent à ſon mandement. Qu'ils ne ſçauoient aucune choſe au Duc, pour laquelle ils d'euſſent luy refuſer les portes, & le laiſſerent entrer auec le Comte de Derby ſon fils, & le Duc d'Yorc ſon frere. Ceſtuy cy auoit pareillement vn fils auec ſoy nommé Iean, Comte de Rutland, lequel eſtoit grandement aymé du Roy & du Comte Mareſchal, & pour le deſir qu'il auoit que quelque accord ſe fiſt entre les parties, diſoit publiquement que le Duc de Gloceſtre ſon oncle auoit eu tort en pluſieurs cas. Dire, lequel prudemment examiné par ceux de Londres, les fiſt penſer d'ailleurs aux grands perils & dangers qui pourroient naiſtre en Angleterre, ſi la diſſention ſe renforçoit entre le Roy & ſes oncles, & conſiderer auec iugement & raiſon, Que puis que le coup eſtoit fait, il n'y auoit plus de remede. Que le Duc

Le Comte de Rutland deſire l'accord.

Et ceux de Londres auſſi.

A de Glocestre en auoit aucunement esté l'autheur luy mesme, pour auoir voulu susciter tout le Royaume d'Angleterre à rompre les treues accordées entre les François & les Anglois. Que si l'on s'esleuoit & remuoit : il estoit à craindre que des forces si proches que celles du Roy de France ne s'en meslassent, & se ioignissent à celles du Roy d'Angleterre afin de l'asseurer & maintenir en son Estat.

Au moyen de cette consideration, ils commencerent à traiter & s'entremettre d'apointemẽt entre le Roy & le Duc de Lancastre: & quelques imaginations se forma le Duc de l'ayde & secours des Roys de Castille & de Portugal ses gendres, au cas qu'il esmeut la guerre pour venger la mort de son frere: si luy conuient il alors changer son courage, condescendre à leur priere, & de quelques sages Prelats du Royaume, & faire accord & paix auec le Roy son nepueu. Mais ce fut à condition, Que doresnauant il se gouuerneroit par le Conseil du Duc, & ne despescheroit ny resoudroit aucune affaire sans son auis. Condition neantmoins laquelle il ne promit, que pour ne la pas obseruer ny tenir, ains continua d'vser de si mauuais & desraisonnable conseil, qu'à la fin il s'en trouua fort mal, comme il s'apprendra par la B suitte de l'Histoire,

Accord du Roy & ses oncles sur la mort du Duc de Glocestre.

Apres l'apointement fait, il fit vn voyage en la Comté d'Excestre, laquelle estoit de l'heritage d'Offrem, fils & legitime successeur du Duc de Glocestre. Mais suiuant l'ordonnance & coustume d'Angleterre, par laquelle les Roys ont la garde de tous les heritages des enfans nobles, qui demeurent orphelins de pere au dessus de vingt & vn an: il prist la garde du pupille son cousin, & non seulement attribua toutes ses terres & possessions à son profit, ains donna l'office de Connestable d'Angleterre, lequel appartenoit de droit hereditaire à son deffont pere, au Comte de Rutland fils du Duc d'Yorc, il prit pareillement l'heritier & fils du feu comte d'Arondel auec soy, pour iouyr de tous ses biens & reuenus: & fist decoler vn des cheualiers du Duc de Glocestre, d'autant qu'il en auoit tenu quelque propos. Iean de Laquinghan autre Cheualier de la mesme Maison en fut encore en grand peril, & neantmoins eschappa par dissimulation, quand il veid que les choses se portoient de la sorte, & sortit d'auec la Duchesse de Glocestre sa Dame.

Offrem fils du Duc de Glocestre en la garde du Roy.

Le Comte de Rutland Connestable d'Anglet.

XVIII.

C Ainsi donc le Roy s'enrichit de la perte & ruine de ses parens & suiets; & commença à tenir vn estat si grand & magnifique, qu'aucun de ses predecesseurs Roys d'Angleterre n'auoit iamais approché de la despense de sa Maison, à cent mille prés par an. Mais il ne demeura guere encore, qu'vne querelle meuë entre les Comtes Mareschal & de Derby ne luy causast de nouueaux troubles. Elle vint de paroles rapportées par le comte Mareschal, & desauoüées par celuy de Derby, touchant la mort du Duc de Glocestre son oncle. Le comte de Derby en fut tellement offensé, qu'il l'appella deuant le Roy mesme, au combat de seul à seul. Le Roy qui craignoit que son seruice ne patist en ceste diuision si elle duroit trop long-temps, leur permist au commencement de la terminer par le champ de bataille; & leur fit mesme dire par le Comte de Rutland Connestable d'Angleterre, qu'il desiroit au plustost en demeurer satisfait. Neantmoins contre sa propre resolution, l'Archeuesque d'Yorc, & les Comtes d'Huntingdon & de Sarisbury le desconseillerent tellement de les laisser battre, cependant qu'ils dressoient leurs equippages & preparatifs: que pour empescher que cette contention & broüillerie, qui ne sembloit pas se pouuoir aisément accommoder autrement que par les armes, ne preiudiciast à l'auancement de ses affaires, il fut contraint, suiuant leur opinion & plus seur auis, de les exiler & bannir tous deux par sentence, hors d'Angleterre, sçauoir est le Cõte Mareschal pour iamais, d'autant qu'il auoit auancé des paroles dont il ne donnoit point de preuue ny de cognoissance, & le Comte de Derby pour dix ans entiers & consecutifs, pource qu'il estoit en certaine façon & maniere cause de la condemnation de l'autre.

Querelles entre les Comtes Mareschal & de Derby.

Le Comte de Derby appelle l'autre en duel.

D

Le Roy les bannit tous deux d'Angl.

Cette sentence leur fut prononcée de la propre bouche du Roy Richard en la presence des Ducs de Lancastre & d'Yorc ses oncles: des comtes de Northumberland, de Sarisbury, d'Huntingdon, des plus grands Prelats & Barons du Royaume. Pour l'execution de laquelle, le Comte Mareschal partit le premier d'Angleterre, & par Calais dont il auoit autrefois esté Capitaine & Gouuerneur, s'alla rendre à Bruges, de Bruges à Gand, de Gand à Malines, de Malines à Coulogne, & finalement de Coulongne à Venise où il mourut. Incontinent apres le Comte de

Le Comte Mareschal se retire en Flandres.

Derby forcé de sortir aussi du Royaume, fut prendre congé du Roy, qui modera le temps de son bannissement à six années, & laissant vn extreme regret de son absence à ceux de Londres, choisit la France entre tous les Estats voisins, pour sa plus seure & commode retraite. A

Le Comte de Derby receu à Paris.

Deuant que partir il auoit enuoyé vers le Roy Charles, & le Duc d'Orleans son frere, vn sien Heraut & Cheualier, pour sçauoir s'ils trouueroient bon qu'il vint demeurer à Paris. Suiuant leur response, Qu'il seroit le tres-bien receu par tout, il descendit à Calais, & de-là prist son chemin par Amiens. Comme il approchoit de Paris, les Ducs d'Orleans, de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon, luy allerent au deuant, auec vn grand nombre de Noblesse, & l'amenerent iusqu'à l'Hostel de Sainct Pol sur Seine, où le Roy Charles & la Royne sa femme luy firent vn grand accueil.

Il n'y fut guere que Bouciquant Mareschal de France, faisant vn appareil nouueau pour aller en Hongrie contre le Turc, le desir de faire vn tel voyage le saisit pareillement, & l'honneur qu'il pretendoit d'en rapporter, conioint auecque l'oubly qu'il pensoit faire-là de son ennuy, l'en fit parler à ceux de son Conseil. Mais nul ne fut d'auis qu'il l'entreprist sans le congé du Duc de Lancastre son pere. A ceste cause, & pour ne rien faire qui luy peut desagreer, il enuoya sçauoir sa volonté par l'vn de ses plus affectionnez & fidelles Gentils-hommes, nommé Dinorth. Cestuy-cy trouua le Duc au Chasteau d'Herfort, & luy declara la bonne pensée que le comte son fils auoit de s'acheminer en Hongrie, pour passer vne partie du temps de son exil, si tant estoit qu'il fut & content & consentant. A quoy le Duc respondit, que cela requeroit bien d'en deliberer & prendre conseil. & pour ce faire retint quelque temps le Gentilhomme en sa maison. B

Le Roy Richard sollicité par le Roy Charles, de mettre ordre à l'vnion de l'Eglise.

Cependant le Roy Charles estant persuadé qu'il ne reuiendroit iamais en sa premiere santé, iusques à ce que l'Eglise fust par son moyen remise en vnion, il enuoya vers l'Empereur & les Princes d'Allemagne, pour traiter de cet affaire, de sorte que ils vinrent s'assembler en la ville de Rheims, auec vne grande suite de Noblesse, afin d'en parlementer, Il enuoya semblablement ses Ambassadeurs vers Richard Roy d'Angleterre, & le sollicita par eux de faire cōdescendre ses suiets à la neutralité des Papes, lesquels entretenoient le schisme, pour proceder à l'election d'vn nouueau. Mais les Prelats & le Clergé de son Royaume luy representerent tant de difficultez, sur les exhortations & remonstrances que luy mesme leur en fist, qu'il ne peut iamais rien obtenir d'eux, & falut que les Ambassadeurs s'en reuinssent sans effet. C

Response du Duc de Lancastre à l'intention du Comte de Derby son fils.

Maladie & mort dudit Duc.

Et comme elle fut sceuë en France.

Incontinent apres leur retour, Dinorth Cheualier du Comte de Derby, s'en reuint aussi par deuers son Maistre, & luy rapporta de la part du Duc son pere, qu'il ne luy conseilloit pas d'entreprendre le voyage d'Hongrie. Ce qui toutesfois ne l'en destourna pas tant, comme ce qu'il luy declara plus particulierement, Que les Medecins & Chirurgiens disoient, que son pere estoit atteint d'vne maladie, de laquelle il ne rechaperoit iamais. Dire dont la verité parut auant que l'an s'acheuast. Car enuiron Noël il mourut de deplaisir plutost que d'autre mal, & fut fort regretté d'vn chacun, horsmis du Roy Richard son neueu, lequel en rescriuit soudain au Roy de France, comme par forme & maniere de ioye, & n'en manda rien au Comte de Derby son cousin. Il en fut toutesfois aussi tost aduerty par les amis qu'il auoit en Angleterre, & se vestant de düeil auec toute sa Maison, luy fit honorablement faire ses obseques, ausquels assisterent le Roy, le Duc d'Orleans, leurs oncles, & grand nombre de Prelats & de grands Seigneurs qui l'affectionnoient fort: & ne furent pas cōtens de ce que le Roy Richard au lieu de le rappeller & mettre en possession de la Duché de Lancastre, dont il estoit le legitime heritier & successeur, en fist au contraire saisir & leuer les profits, & dit que tant que le Comte eust accomply le terme de son exil, il n'en receuroit aucunes rentes ny reuenus. Mais il fit vne faute en cela, qui luy fut depuis bien cherement venduë. D

XIX. L'on parla peu de temps apres de marier ce ieune comte auec Marie fille du Duc de Berry, desia veufue de deux maris, sçauoir est de Louys de Blois, & de Philippe d'Artois Comte d'Eu, mort en Hongrie. Le Roy Charles desiroit fort ce mariage, & le Duc d'Orleans aussi, lequel fit mesme alliance particuliere auec iceluy Comte, comme nous remarquerons en sa vie. Il ne restoit plus pour accomplir le consentement des deux parties, que l'agreément du Roy Richard. Mais si tost qu'il en oüit les

A les nouuelles, au lieu d'en estre ioyeux & content, il en conceut vne si grande crainte & fascherie, depescha promptement le Comte de Sarisbury pour empescher la perfection du traité. Cestui-cy vint descendre à Calais, où le Comte d'Huntingdon estoit lors Capitaine, & sans seiourner aux villes de la Picardie, fit toute la diligence qu'il peut de se rendre à Paris, & de presenter les lettres de creance qu'il portoit au Roy Charles, à son frere & à leurs oncles. Elles contenoient entr'autres choses, Qu'ils auisassent de ne faire aucune alliance ny traité de mariage auec le Comte de Derby, pour ce que c'estoit vn traitre & qu'il auoit fait de mauuaises pratiques dessus l'estat & la personne de son naturel Seigneur.

Apres que le Roy les eut leuës il tira le Comte à part, qui luy declara tout au long sa charge, & nomma pareillement le Comte de Derby perfide & desloyal. Ce qui despleut tellement au Roy, lequel ne vouloit ouyr mal dire de luy, qu'il luy rendit ses lettres sur le champ, & respondit, Qu'il croyoit bien ce qu'il disoit, mais que le Roy d'Angleterre son gendre se monstroit vn peu trop esmeu contre le Comte de Derby B son cousin, & qu'il y auoit à s'esmerueiller de le voir perseuerer si longuement en son courroux, attendu que la presence du Comte sembloit luy estre du tout necessaire.

Il fist de là son message au Duc de Berry, qui ne luy donna point de response, ains s'en vint trouuer le Roy Charles à l'hostel de S. Pol, lequel, luy dist tout ce qu'il auoit appris. Et apres plusieurs deliberations tenuës ensemble sur ce sujet, ils considererent, Que le Roy Richard sçauoit peut estre des choses qui ne pouuoient pas venir à leur cognoissance. Et, Que puis qu'il estoit si fort conioint d'alliance auec leur sang, ils aymoient mieux demeurer en son amitié, que se depitans contr'eux acquerir la faueur du Comte de Derby. Consideration qui les fist resoudre à ne passer plus auant au traité du mariage, & fut cause que le Comte de Sarisbury s'en retourna satisfait, & sans voir mesme ny parler au Comte de Derby : lequel entendant son depart si prompt, & secret, en conceut vne grande indignation, & pensa bien qu'il se brassoit quelque menée contre luy. Toutesfois il n'en peut rien apprendre ny descouurir alors, & iusques à ce que les negotiateurs, lesquels il auoit deputez pour poursuiure le mariage, estans renuoyez sans effet, il prist l'asseurance d'en parler luy mesme C au Roy Charles & à ses oncles, pour lesquels fut respondu brieuement par le Duc de Bourgongne, Que ce n'estoit pas leur intention de donner leur parenté pour femme à vn traitre.

Retour du Comte de Sarisbury.

Il se sentit fort offensé de ceste parole. Mais le Roy luy dist, Qu'elle venoit d'Angleterre, & Que c'estoit le Comte de Sarisbury qui l'auoit apportée. Ce qui le fist retirer auec vn grand desplaisir en l'hostel de Clisson, où il estoit logé, & n'y eut Gentilhomme & Cheualier en sa Maison, qui ne se donnast du trauail & de la peine à le consoler. Cependant, & quelque temps apres le retour du Comte de Sarisbury, le Roy Richard fist crier & publier vne iouste & feste solemnelle à Windesore: où toutesfois peu de Seigneurs se trouuerent, d'autant que la pluspart des Cheualiers d'Angleterre l'auoient desia fort pris en haine, tant à cause de la mort du Duc de Glocestre & du Comte d'Arondel, que pour le bannissement du Comte de Derby.

Le Comte de Derby offensé des paroles qu'il auoit ouïes.

Ioustes publiées par le Roy d'Angleterre.

A ceste feste le Roy resolut de faire vn voyage sur les frontieres d'Irlande pour D employer le temps & ses hommes. Et laissant la Royne Isabelle au chasteau de Windesore, il alla dresser son armement vers le port de Bristow. Ce que les citoyens de Londres entendants, ils commencerent à murmurer, & le Comte mesme de Northumbelland, auec Henry de Persy son fils, en tinrent de si picquants propos, qu'en fin ils paruinrent iusqu'aux oreilles du Roy, lequel ne pouuant les faire venir à soy par quelque mandement que ce fust, les bannit tous deux hors du Royaume d'Angleterre, & fist publier le bannissement par toutes les bonnes villes & citez.

Dessein du Roy Richard, de passer en Irlande.

Leur deliberation estoit de se retirer en Escosse. Mais ce qui auint incontinent apres, & qui fut la ruine entiere du Roy Richard, empescha qu'ils ne sortirent de leur pays, Richard estant encore à Bristow, les Anglois s'esmeurent & souleuerent si fort par tout, que la iustice perdit son pouuoir & son authorité, le cours du commerce & du trafic s'arresta, les champs se remplirent de compagnies & de gens de guerre; & ne parla t'on plus par tout que de pilleries & de brigandages. Ce qui donna telle frayeur aux plus prudens, & à ceux qui ne demandoient rien que la paix & le repos, que chacun se mist à se plaindre du mauuais gouuernement de l'Estat : & ceux de Londres entr'autres le prinrent tant à cœur, que conuertissants toutes plaintes &

Anglois esmeus contre le Roy

Ceux de Londres enuoyent rappeller le Comte de Derby par l'Archeuesque de Canterbury.

Qui luy declare sa charge au chasteau de Vvinc[illegible]re.

murmures en vne absoluë rebellion, ils conclurent entr'eux de reuoquer le Comte de Derby, qui perdoit son temps en France, & de luy commettre l'administration du Royaume, pour en reformer (disoient-ils) les difformitez, & le remettre en son ancienne splendeur. A

Il y auoit quelque temps que Guillaume de Courtnay Archeuesque de Canterbury estoit mort, & luy auoit succedé vn homme sage & de grande prudence, appellé Thomas d'Arondel. Cestui-cy desireux du bien public, entreprist à la priere & requeste des Londriens de luy venir signifier leur resolution. Ce qui luy succeda de sorte, quoy qu'au grand mal-heur & desastre de toute l'Angleterre, qu'ayant secrettement declaré sa charge au Comte dedans le chasteau de Wincestre voisin de Paris, & mal nommé Bissestre par le vulgaire, lequel appartenoit lors à Iean Duc de Berry, l'vn des oncles du Roy de France, il se monstra prest & disposé du tout à l'executer.

XX.

Le Comte de Derby prend congé du Roy de France, & s'en va en Bretagne.

Arriuée en Angleterre.

Est receu par les Londriens.

Pour ce faire il prist honnestement congé du Roy Charles, de la Royne, & des Princes & Seigneurs François, & s'achemina droit en la Duché de Bretagne. Le Duc son cousin estoit en la ville de Nantes. Il alla l'y trouuer, & luy dist vne partie de son dessein, sçauoir est qu'il vouloit r'entrer par force en ses heritages d'Angleterre, puis que de gré le Roy ne vouloit pas l'y remettre: mais ne luy parla nullement du principal point, lequel estoit de se faire Roy luy mesme. Ce que le Duc entendant: il luy promist de l'ayder de nauires, de gens d'armes & d'Arbalestiers, par les auantures & les rencontres qui pourroient auenir en la mer. B

Sur l'acception de ses offres le Comte de Derby s'embarqua à Vennes, & fut conduit en trois vaisseaux armez & garnis de Bretõs iusques dedans le port de Plimouth. De là l'Archeuesque de Canterbury depescha promptement vn homme à Londres lequel aduertissant le Maire de sa venuë, luy causa si grande resiouïssance, qu'il se mist aussi tost en chemin auec les Principaux gouuerneurs de la ville, pour l'aller querir. Il le rencontra sur les champs accompagné de l'Archeuesque, & de Pierre de Craon chef & conducteurs des Bretons, & l'amena ioyeusement & puissamment à Londres, ou les citoyens & Bourgeois le receurent auec toutes sortes d'honneurs & d'acclamations: & sans differer dauantage, luy firent entreprendre le gouuernement du Royaume. C

Prend le tiltre de Duc de Lancastre.

Entreprend de se faire Roy.

Marche en armes contre le Roy Richard.

Qui se retire au chasteau de Flinth.

Dés son entrée dedans le pays, il auoit pris la qualité de Duc de Lancastre, comme heritier & successeur du defunt Duc son pere, & nous luy donnerons doresnauant par nostre discours. Seconde de l'affection & de la bonne volonté que ceux de Londres luy portoient, il se delibera d'y adiouster celle du Roy d'Angleterre. Et comme cela ne se pouuoit faire que par la force des armes: aussi dans peu de iours il mist sus vné si grande armée pour marcher contre le Roy Richard, qui se tenoit encore lors à Bristo, que la plus part de ses gens auertis qu'il approchoit, l'abandonnerent, & particulierement Offrem de Glocestre & Richard d'Arondel. Ce que voyant, il fut contraint de pourvoir à son salut, & par le Conseil du Comte de Rutland son Connestable se retira dans le chasteau de Flinth.

Mais il ne fut guere là, que le Duc de Lancastre ne l'allast veoir. Il y mena deux cens hommes seulement, & lesquels neantmoins apperceus du Roy, le mirent en telle crainte & perplexité, que ne sçachant, comme on dit, à quel Sainct se vouër, il le manda luy douziesme pour sçauoir quels ils estoient, & ce qui demandoient. Le Duc le fut hardiment trouuer, & sans l'entretenir de paroles luy dist, Que c'estoient des citoyens de Londres, &, Qu'ils vouloient l'auoir, & le mettre prisonnier en la Tour. Ce que le Roy Richard entendant, & bien informé de la haine que les Londriens luy portoient, il demanda lors au Duc son cousin, s'il ne pouuoit point pourvoir à ce qu'il ne tombast entre leurs mains. Le Duc respondit, Qu'il ne voyoit autre remede à cela, sinon qu'il se rendist à luy, & que quand ils sçauroient qu'il seroit son prisonnier, ils ne luy feroient aucun mal. Pusillanimité grande, & peut estre mesme plus blasmable que ne fut pas la temerité du Duc: A ces paroles il se rendit, & n'eut pas plustost fait seller ses cheuaux pour partir, qu'il recognut son prochain mal-heur par vn manifeste & notable presage. D

Se rend au Duc.

Il auoit vn tres-beau Leurier ou Dogue, nommé Math, lequel ne faisoit iamais feste ny caresse qu'à luy seul, & quant il vouloit cheuaucher ou cheminer par le pays, celuy qui en auoit la garde le laissoit aller, & tantost il venoit luy mettre les deux pieds sur les espaules. Les cheuaux estant sellez, & comme ils

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

RICHARD. II.

A diuisoient encore ensemble, ce Leurier depestré de l'attaché, & mecognoissant le Roy s'en vint festoyer le Duc, & luy saulta sur les espaules. Ce que le Duc voyant, il demanda que vouloit faire ce Chien. *Cousin*, dit lors le Roy, *c'est vne grande signification pour vous, & tres-petite pour moy. Le Leurier vous festoye, & recueille aujourd'huy comme Roy d'Angleterre que vous serez, & moy i'en seray deposé. Si le tenez auecque vous: car il s'esloignera de moy pour vous suiure.*

Dire, qui le rendit comme la Sibylle de son propre desastre. Car le Duc de Lancastre son cousin l'emmena de là prisonnier à la tour de Londres, osta la Dame de Coucy, à la ieune Royne d'Angleterre sa femme, & luy changea tout son estat & ses gens: força le Comte de Rutland son Connestable à congedier tous les soldats qu'il auoit sous sa conduite, & se retira au pays de Galles auec le Seigneur Spencer ou Despensier son beau-frere: fist publiquement traitter & decoler quatre des principaux Gentils-hommes de sa chambre en la ville de Londres: sçauoir est Bernard Brocas, le Sire Marclais, Iean de Derby Receueur de Lincolne, Stel son Maistre
B d'Hostel: reuoqua les Comtes de Warwic, & de Northumbelland, lesquels il auoit auparauant exilez: luy reprocha qu'il n'estoit pas fils du Prince Edward son oncle, ains d'vn ieune Chanoine de Bourdeaux, bref le contraignit de luy resigner la Couronne & le Royaume en la presence du Duc d'Yorc, & de la plus part des Prelats & grands Seigneurs d'Angleterre, afin de garantir sa vie. Ce qui toutefois ne la luy prolongea de gueres.

Est mis prisonnier à Londres.

Les Dames ostée à la Royne.

Le Comte de Rutland congedie ses gens d'armes.

Quatre Cheualiers decolez.

Le Roy resigne la Couronne au Duc de Lancastre.

Le Duc apres cela s'estant fait couronner & recognoistre pour Roy, il y eut quelques vns de ceux lesquels affectionnoient le plus Richard, & particulierement les Comtes d'Huntingdon & de Sarisbury, qui conspirerent ensemble de le deliurer, & remettre en sa dignité. Mais leur conspiration estant descouuerte deuant que pouuoir estre mise en execution, elle luy causa la mort. Car incontinent apres on le massacra cruellement en la prison, & son corps mis en vn chariot fut trainé par quatre cheuaux couuerts de noir au chasteau Royal de Langley, dedans l'Eglise duquel il demeura iusqu'au regne de Henry V. successeur & fils du Duc de Lancastre, qui le fist rapporter en celle de Westmynster, & mettre honorablement en sepulture auprès des mo-
C numents de ses ancestres auec cette inscription en vers Latins.

Sa mort.

Et sa sepulture.

Prudens & mundus RICHARDVS *iure secundus,*
Per fatum victus, iacet hic sub marmore pictus.
Verax sermone fuit, & plenus ratione,
Corpore procerus, animo prudens vt Homerus.
Ecclesiæ fauit, elatos suppeditauit,
Quemuis prostrauit regalia qui violauit.
Obruit hereticos, & eorum strauit amicos.
O Clemens Christe, tibi deuotus fuit iste,
Votis Baptistæ salues quem protulit iste.

Hic iacet immiti consomptus morte RICHARDVS.
FVISSE FELICEM MISERRIMVM.

D Quand à la Royne Isabeau sa seconde femme, de laquelle tant s'en falloit qu'il eust aucuns enfans, qu'il n'auoit pas mesme encore consommé le mariage, à cause de sa trop grande ieunesse, elle fut en fin, apres plusieurs tergiuersations, r'enuoyée dans la France, & mariée à Charles fils de Louys Duc d'Orleans. Mais pource que tout cela se fist sous le regne de Henry de Lancastre quatriesme du nom, le Liure suiuant en donnera vne plus ample & plus particuliere cognoissance.

A

Sommaire des principales matieres conte-nuës au Liure XVII.

I. *Henry Duc de Lancaſtre eſt declaré & couronné Roy d'Angleterre. Crée quarante-ſix Cheualiers. Ceremonies obſeruées à ſon Conronuement. Eſt ſacré d'vne huille celeſte. Le Comte de Sariſbury priſonnier. Deliuré par le moyen de Ieau d'Hollande.*

II. *Ceux de Bourdeaux & des autres villes de Gaſcongne eu branle de ſe rendre François. Retenus par Thomas de Percy, & par l'Eueſque de Londres. Entrepriſe des Comtes d'Huntingdon & de Sariſbury pour deliurer le Roy Richard, & faire mourir le Roy Heury. Deconuerte, & eux punis. Mort du Roy Richard. Treue entre la France & l'Angleterre. L'Empereur de Conſtantinople vers le Roy Henry. Iſabeau de Frãce veufue de Richard renuoyée. Louys Dauphin Duc de Guienne. Souleuement des Gallois ſous la conduite d'Owin, ſoy diſant Prince legitime de Galles.*

III. *Lettre de deffi du Comte de Sainct Pol au Roy d'Angleterre. Le Comte de Rutland pendu en effigie aux portes de Calais. Iacques de Bourbon enuoyé au ſecours des Gallois. Lettres de Louys Duc d'Orleans au Roy d'Angleterre, & du Roy d'Angleterre au Duc d'Orleans.*

IV. *Combat de ſept François contre ſept Anglois. Mariage du Roy Henry auec la veufue de Bretagne. Deffaites reciproques de Bretons & d'Anglois. L'Admiral de France au ſecours du Prince Owin & des Gallois. Mort de Philippes Duc de Bourgongne. Voyage du Comte de Sainct Pol en l'Iſle de Wight. Siege de Merc par luy meſme. Où les Anglois de Calais le defont. Anglois repouſſez de deuant Ardres & l'Eſcluſe. Haines & inimitiez des Ducs d'Orleans & de Bourgongne.*

V. *Mutinerie du Comte de Northumbelland, & de l'Archeueſque d'Yorc. Le Comte Mareſchal & l'Archeueſque decolez. Fuite du Comte de Northumbelland en Galles. Mort de Dauid fils aiſné du Roy d'Eſcoſſe. Iacques ſon puiſné priſonnier en Angleterre. Ce qui luy cauſe tant de faſcherie, qu'il en meurt auſſi. Robert ſon frere declaré Regent du Royaume. Ambaſſade d'Angleterre en France pour mariage. Le Comte de Northumbelland en France pour auoir ſecours. Siege de Blaye & de Bourg par le Duc d'Orleans. L'armée nauale de France defaite par les Anglois. Le Duc d'Orleans maſſacré à Paris, par la faction du Duc de Bourgongue.*

VI. *Treue entre les Anglois & François. Henry fils du Roy d'Angleterre eu Galles, & contre les Eſcoſſois. Mort de Robert* B *Knolles. Le Comte de Northumbelland tué, & ſa teſte portée à Londres. Concile de Piſe. Ligue des Armaignacs ou Orleanois. Bouchers de Paris armez pour le Duc de Bourgongne. Lequel appelle encore les Anglois à ſon ſecours.*

VII. *Traité d'Alliance entre les Anglois & les Armaignacs. Bauelinhem priſe par les Anglois. Lettres du Roy d'Angleterre aux Flamans. Armée d'Anglois en Picardie. Paix entre les Armaignacs & Bourguignons, & renonciations aux al-* C *liances d'Angleterre. Mort du Roy d'Angleterre. Ses femmes & enfans. Ses dernieres paroles. Querelles des deux Roſes, blanche & rouge.*

VIII. *Henry V. aiſné fils de Henry IV. ſuccede à ſon pere. Deſcente des Anglois eu Normandie. Guerre renouuellée entre les Orleanois & Bourguignons. Paix faite à Pontoiſe. Secours d'Anglois au Duc de Bourgongne. Paix d'Arras.*

IX *Monaſteres fondez par le Roy Henry. Ses Ambaſſadeurs au Concile de Conſtance, & en France : & ceux de France par deuers luy. Ses lettres de deffi au Roy de France. Conſpiration contre luy. Conſpirateurs decouuerts & punis. Son paſſage* D *eu Normandie, où il prend Harfleur. Gagne la bataille d'Azincourt. Et retourne en Angleterre auec vn grand nombre de priſonniers. Mort de Louys Dauphin de Viennois.*

X. *L'Empereur Sigiſmond en Angleterre, où il reçoit l'Ordre de ſainct Georges. Armée nauale de France deſaite par les Anglois. Mort de Iean Duc de Touraine. Charles Comte de Ponthieu ſon frere au premier raug des Princes du ſang. Defai-*

A *te du Comte de Dorset au pays de Caux. Retour du Roy d'Angleterre en Normandie, où il prend plusieurs villes. Le Dauphin en peril à Paris. Se nomme Regent du Royaume. Continuation des conquestes des Anglois en Normandie. Siege & prise de Rouen, & de plusieurs autres villes.*

XI. *Ambassades du Roy d'Angleterre au Roy de France pour le Mariage de Madame Catherine sa fille. Deffaite d'Irlandois & d'Anglois. Entreueuë du Roy d'Angleterre & de la Royne de France pres Meulent. Paix entre le Dauphin & le Bourguignon. Pontoise surprise par l'Anglois sur le Seigneur de l'Isle Adam. Reddition de Gisors. Siege de Saint Martin le Gaillard. Courses du Comte d'Huntingdon, & de Philippe. Les Anglois. La Roche Guion & Chasteau-Gaillard conquis. Courses des Anglois iusqu'aux portes de Paris. Mort de Iean Duc de Bourgongne à Montereau.*

XII. *Philippe son fils fait treue auec le Roy d'Angleterre. Et moyenne paix finalle entre luy & le Roy de France. Qui luy donne sa fille Catherine en mariage, & la Couronne de France apres sa mort, en exheredant le Dauphin son fils par Traité fait à Troyes. Le Dauphin banny du Royaume. En appelle à Dieu, & à son espée.*

XIII. *Espousailles du Roy d'Angleterre & de Catherine de France. Siege & prise de Melun par les Anglois. Traite de leur reddition, & le nombre des prisonniers. Lettres du Roy Charles sur l'obeyssance qu'il vouloit estre renduë au Roy d'Angleterre son gendre par les villes de Picardie. Entrée dudit Roy & de la Royne à Paris.*

XIV. *Le Roy d'Angleterre va à Rouën, & de là en Angleterre, où il fait couronner la Royne sa femme. Assemble nouuelle armée pour repasser en France. Bataille de Bruge gaignée par le Dauphin sur le Duc de Clarence, lequel y est tué. Retour du Roy d'Angleterre, qui fait leuer le siege de Chartres au Dauphin. Vient assieger Meaux. Naissance de Henry son fils depuis Roy d'Angleterre VI. du nom. Reddition de Meaux.*

XV. *Retour de la Royne d'Angleterre en France. Qui passe la feste de Pentecoste au Louure auec le Roy son mary. Maladie du Roy d'Angleterre qui meurt au bois de Vincennes. Son corps porté en Angleterre, & enseuely à Westmynster. La Royne remariée depuis auec Owin Seigneur Gallois. Et les enfant qu'elle en eut.*

 A



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE. B

LIVRE DIX-SEPTIESME.

HENRY IV. G

HENRY IV. I.



L s'est veu sur la fin du Liure precedent, comme le Roy Richard resigna la Couronne d'Angleterre à Henry Duc de Lancastre, & Comte de Derby son cousin. Incontinent apres, & le Mardy derniet iour de Septembre, le Duc assembla le Parlement à Westmynster, où se trouuerent les Prelats, Ducs, Comtes, Batons, & Deputez des bonnes villes du pays. Et en la presence d'eux tous il requist d'estre declaré Roy, pour trois principales causes & raisons. I. D'autant qu'il auoit conquis le Royaume par les armes. II. Ponr ce qu'il en estoit le legitime & vray heritier. III. Et, Que le Roy Richard luy en auoit tesigné la possession, d'vne pure & liberale volonté, dedans la Salle de la grande Tour de Londres, en la presence de plusieurs Prelats & Seigneurs d'Angleterre. D

Henry Duc de Lancastre demande le Royaume d'Angleterre par trois raisons.

Est declaré Roy par les Estats.

A ceste requeste, les Estats respondirent tons d'vne voix, Que c'estoit bien leur desir qu'il fust leur Roy. Qu'ils l'acceptoient & recognoissoient pour tel: &, Qu'ils n'en vouloient point auoir d'autre que luy. Voix que le Duc Henry prenant pour la voix de Dieu, comme c'estoit la voix & le consentement du peuple, il s'asseit à l'heure mesme dans le Siege Royal, esleué de plusieurs degrez, & couuert de drap d'or, à ciel & daix par dessus, afin de pouuoir estre veu de tous. Aussi tost qu'il fut assis, chacun haussa les mains contremont, en luy promettant fidelité: chacun se resiouit, & mist en allegresse: & luy crea son fils aisné (dit pareillement Henry) Prince de Galles, Duc de Cornwal, & Comte de Cestre.

Crée Henry son fils Prince de Galles.

Comme il se pouuoit donc dés lors intituler HENRY Roy d'Angleterre IV. du nom, aussi la premiere proposition qu'il fist, ce fut de se faire couronner & sacrer. A cét effet, il choisit le iour & feste de Sainct Edward, qui deuoit estre le Lundy treiziesme d'Octobre. Et afin que l'execution fust accompagné d'vne somptueuse & celebre ceremonie, fist venir à Londres le plus grand nombre

Iour assigné pour son couronnement.

A de Prelats, de Ducs, Comtes, Barons & Cheualiers, qu'il peut. Le Samedy de deuant,
il partit de Westmynster accompagné d'vn magnifique train, & s'en alla dans le cha-
steau de Londres, où quarante-six Escuyers, qu'il deuoit faire Cheualiers, veillerent
toute la nuit, chacun en vne chambre à part, & se baignirent chacun en vn bain. Le
lendemain, qui fut le Dimanche, il les honora de l'Ordre de Cheualerie à sa Messe, *&*
leur donna, ce dit Froissard, *de longues cottes verdes, a estroites manches, fourrees de menu-*
ver, en guise de Prelats: & auoient lesdits Cheualiers, sur la senestre espaule vn double cor-
don de soye blanches à blanche houppettes pendants.

Crée quarante-six Cheualiers au chasteau de Londres.

Apres le disner il s'en retourna dans Westmynster, accompagné du Prince de Gal-
les son fils, de six Ducs, de six Comtes, de dix-huit Barons, & de plus de huit cens Che-
ualiers & Gentils-hommes. Il estoit en pur & nud chef, vestu d'vn court hoqueton de
drap d'or à la façon d'Allemagne, monté dessus vn cheual blanc, & le lartier bleu à
la iambe senestre. En cét habit il passa par les ruës de Londres, couuertes & tapissées
de plusieurs sortes de tapis & de paremens: fut conuoyé des bourgeois & Lombards
B marchands de Londres, & de tous les grands mestiers, vestus de ses liurées & deuises:
& y eut ce iour & l'autre d'apres neuf brocherons de fontaines à plusieurs & diuers
conduits, coulans vin blanc & vermeil, en la place de Sep.

Retourne à Westmynster bien accompagné.

On le baigna la nuit, & le lendemain Lundy, iour de son couronnement, il ouyt
trois Messes, & se confessa. Puis les Prelats & le Clergé qui s'estoient rendus à Lon-
dres, furent en procession en l'Eglise de Westmynster, & de là s'en allerent au Pa-
lais, pour le mener à l'Eglise. Il estoit prest de partir, & se mist en chemin apres eux,
assisté des Ducs, Comtes, Barons, & Seigneurs de sa suite, tous *parez* (ce dit Frois-
sard,) *de longues houpelandes d'escarlate, & de longs manteaux fourrez de menu ver,*
& de grands chapperons aussi fourrez de mesme: les Ducs & Comtes auec trois honobles de
menu-ver assises sur l'espaule senestre, d'vn quartier de long ou enuiron: les Barons auec
deux seulement: les autres Cheualiers & Escuyers auec de simples houpelanes de la liurée.
Depuis le Palais iusqu'à l'Eglise il marcha dessous vn ciel, ou drap de soye de couleur
inde, que quatre bourgeois de Dowres, ausquels appartenoient ce droit, porterent
dessus son chef auec quatre clochettes d'or sonnantes. Le Prince de Galles son fils
C aisné porta l'espée de l'Eglise à l'vn de ses costez: Messire Henry de Persy Comte de
Northumbelland, & Connestable d'Angleterre par la deposition du Comte de Rut-
land, celle de Iustice, de l'autre, & le Comte de Westmerland Mareschal du Royau-
me, le Sceptre deuant.

Oyt la Messe & se Confesse.

Va à l'Eglise de Westmynster.

Marques des Ducs, Comtes & Barons d'Angleterre.

Espée de l'Eglise & de Iustice.

Il y auoit au milieu de l'Eglise vn echaffaut, tout tapissé de paremens vermeils, &
au milieu de l'echaffaut vne Chaire Royale couuerte de drap d'or. Quand le Roy
fut entré dans l'Eglise, il monta par des marches & degrez sur l'echaffaut, & s'asseit
dedans la chaire en estat Royal, fors qu'il n'auoit point la Couronne sur le chef, ny
le Bonnet. Apres cela Thomas d'Arondel Archeuesque de Canterbury remonstra
par les quatre cornets de l'echaffaut, à toute l'Assemblée, comme Dieu leur auoit
pourueu d'vn homme pour les commander & regir en toute douceur & iustice. Puis
il demanda si chacun vouloit & consentoit qu'il fust sacré & couronné Roy, chacun
respõdit d'vne voix, qu'ouy, leuant les mains en haut, & luy promettant foy & loyau-
D té. Ce que le Roy entendant, il descendit de l'echaffaut, & s'approcha de l'Autel afin
d'estre sacré.

Throne Royal en l'Eglise. Le Roy assis dedans.

Descend & approche de l'Autel pour estre sacré.

Deux Archeuesques & dix Euesques commis pour en executer la ceremonie, le
deuestirent premierement *de l'estat Royale, tout nud iusques a la courroye*, puis l'oigni-
rent & sacrerent deuant l'Autel, en six lieux de son corps: c'est à sçauoir sur le chef,
en la poitrine, sur les deux espaules, derriere entre les deux espaules, & aux mains:
& cependant que l'onction se fist le Clergé chanta la Litanie, & le mesme office qui
se dit lors qu'on benist les Fonds baptismaux, & luy mist vn bonnet dessus sa teste.
Walsingham escrit, qu'il fut oingt d'vn huile, ou onguent, celeste, que la Saincte
Vierge Mere de Iesus-Christ auoit apporté iadis à S. Thomas Archeuesque de Can-
terbury, lors qu'il estoit en exil, & luy auoit predit, que les Roys d'Angleterre, les-
quels en seroient oingts & sacrez, seroient clements & debonnaires, & conser-
ueroient vertueusement les droits & libertez de l'Eglise. Que cét onguent estoit de-
meuré caché dedãs vne ampoulle ou fiole d'or enchassée de pierre, iusques au temps
que Henry premier Duc de Lancastre, qui fist la guerre deçà la mer pour le Roy son

Est sacré en six lieux.

Huile ou onguent celeste.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY IV.

pere, la receut des mains d'vn S. personnage, auquel elle auoit esté découuerte & manifestée par diuine reuelation, & en fist don & present au Prince Edward, fils aisné de l'illustre Edward Roy d'Angleterre III. du nom, afin qu'apres la mort de son pere, il en peust estre sacré Roy, Edward la serra dedans la Tour de Londres, en vne petite boite fermée de plusieurs serrures, & que par oubliance, ou bien par negligence, elle y demeura iusqu'au regne de Richard premier son fils, lequel foüillant & cherchant les menus & precieux meubles, que ses ancestres y auoient laissez, la trouua sans y penser auec l'escriture & prophetie de S. Thomas Martyr : & sçachant la vertu d'vn tel onguent, pria l'Archeuesque de Canterbury de l'en oindre derechef. Ce que l'Archeuesque refusa de faire, & dist que c'estoit assez qu'il eust vne fois esté sacré, lors que solemnellement il prist la Couronne. Que ce Richard la porta tousiours & rapporta quant & soy durant son voyage d'Irlande, & finalement la bailla dedans Cestre à l'Archeuesque de Câterbury, qui la garda reueremment depuis, & iusques au temps du Couronnement & sacre de cét Henry Duc de Lancastre, qui le premier des Roys d'Angleterre fut oingt d'vne si precieuse liqueur. A

Ie ne m'arreste point à disputer de la verité de ceste narration, ny ne veux demander d'autres preuues & tesmoignages pour la croire, attendu qu'elle semble absolument tirée sur le patron & modelle de la Saincte Ampoulle, dont les Roys de France ont coustume d'estre oingts & sacrez à leurs Couronnement. Tant y a, que l'onction estant faite, Henry *fut reuestu des draps de l'Eglise, comme vn Diacre, & luy chaussa-t'on vn veloux de vermeille en guise de Prelat, puis vn esperon à pointe sans molette.* L'Espée de Iustice luy fut aussi ceinte par l'Archeuesque de Canterbury, & la Couronne de sainct Edward archée en forme de croix mise sur le Chef. La Messe se commença par apres, & si tost qu'elle fut dicte le nouueau Roy s'en alla de l'Eglise au Palais, dans le milieu duquel il y auoit vne fontaine qui rendoit du vin blanc & du vin vermeil par plusieurs sources, & finalement du Palais en la salle du festin. B

Ornemens Royaux Dalmatique & Sandales, Esperons, Espée de Iustice, Couronne de S. Edward.

Festin Royal.

Il y eut plusieurs tables dressées : *la premiere, du Roy*, ce dit Froissard, *en laquelle il ne s'assed que deux Archeuesques & dix sept Euesques : la seconde de cinq Pairs d'Angleterre : la troisiesme des Cheualiers qui auoient esté faits nouueaux : & la cinquiesme des Cheualiers : & des Escuyers d'honneur.* Le Prince de Galles tint l'Espée de l'Eglise au costé dextre du Roy, le Connestable d'Angleterre celle de Iustice au senestre, & le Mareschal le Sceptre au dessous de luy. Et comme on fut à la motié du disner ; il entra dedans la Salle vn Cheualier nommé Dinorth, monté dessus vn puissant cheual, tout couuert de mailles de vermeil, lequel precedé d'vn autre Cheualier, qui portoit sa lance, approcha luy mesme du Roy l'espée nuë à son costé, & presenta certain libelle & cartel à sa Majesté, contenant, Que s'il y auoit Cheualier, Escuyer, ou Gentil-homme, qui voulust dire ou maintenir, que Henry ne fust pas vray & legitime Roy, il estoit tout prest de le combattre en sa presence, & à tel iour qu'il luy plairoit d'assigner. Car tel que le Roy fist crier & publier par vn Heraut d'armes, aux six principaux endroits de la ville, & dedans la Salle du Palais. Et nul ne se presentant pour soustenir le contraire, enfin toute solemnité finit auec le disner. C

Le Comte de Sarisbury en danger de la vie pour quelques paroles qu'il auoit rapportées en France contre le Comte de Derby nouueau Roy d'Angleterre.

Le Comte de Sarisbury n'en veid pas la magnificence. Il estoit en prison estroite, & le Conseil du Roy vouloit, auec plusieurs Nobles du Pays, & les citoyens & bourgeois de Londres, qu'on luy tranchast la teste publiquement en la place de Sep ; à cause qu'il auoit porté des lettres de Richard au Roy de France son beau pere, & dit que Henry son successeur estoit vn traitre & perfide. Henry neantmoins ne iugea pas bon, de foüiller ainsi le commencement de son regne dedans le sang & la mort de ses suiets, voire des plus grands de son Royaume ; ains se contenta de le punir par la longueur & langueur de l'emprisonnement. D

Iean d'Hollande Capitaine de Calais.

Remonstrance de la Comtesse d'Hostidune à Iean d'Hollande son mary, pour le disposer à l'obeïssance du Roy Henry.

Iean d'Hollande Gardien & Capitaine de Calais pour lors estoit bien aduerty de ceste prison, & de la demission du Roy Richard son frere maternel. Mais quelque deplaisir & fascherie qu'il en peut prendre, si luy conuint-il à la fin considerer le temps & les auantures, & regarder que luy tout seul n'estoit pas capable de resister à la force & puissance de toute l'Angleterre. La Comtesse d'Hostidune sa femme, & sœur germaine du Roy Henry, luy remonstra d'ailleurs quand il fut retourné de Calais, Qu'il luy failloit passer son ennuy patiemment & sagement, & ne faire

A aucune chose dont il se peust ou repentir, ou receuoir du dommage. Que tout le pays s'enclinoit à l'obeissance du Roy Henry son frere, & que s'il monstroit quelque semblant de haine ou d'inimitié contre luy, cela seroit cause de son entiere perte & ruine. C'est pourquoy elles luy conseilloit d'appaiser sa colere & se ranger à son seruice. Qu'il estoit aussi bien son frere comme le Roy Richard, & qu'il pourroit luy faire autant ou plus de bien que luy, pource que c'estoit l'vn des plus riches Roys, lequel eust iamais regné dedans l'Angleterre. Le Comte creut à ceste remonstrance, s'en alla trouuer le Roy Henry, luy promist & iura fidelité, & par le moyen des amis qu'il acquist depuis, importuna tant la clemẽce & misericorde de sa Majesté pour le Comte de Salsbury, qu'à la fin elle le receut à iustification & grace, & luy pardonna tout ce qu'il auoit fait & dit au voyage de France.

Le Comte de Salsbury deliuré de prison.

II. Le Roy Charles ne sçauoit encore rien de sa prison & deposition de Richard son gendre. Il en fut informé par la Dame de Coucy, qui reuint en ce mesme temps d'Angleterre: & s'en fascha si grieuement, qu'il tomba soudain en sa premiere frenesie. Ceux de Bourdeaux, où il auoit pris naissance, & dont il portoit mesme le

Le Roy Charles retombe en frenesie aux nouuelles de la prise du Roy Richard.

B surnom, ceux d'Acs & de Bayonne, & ceux des limites & dependances des Bourdelois estoient viuement affectionnez à son seruice. Le Duc de Bourgongne se voulut ayder de ceste affection au profit des François, & les fist semondre par Louys de Sancerre Connestable de France, de r'entrer en l'obeissance & fidelité de la fleur de Lis. Le dueil & l'affliction que les nouuelles d'vn tel accident auoient desia mis entr'eux, & l'estroite alliance dont Richard s'estoit n'aguere conioint auec le Roy Charles, en espousant Madame Isabeau de France sa fille aisnée, les y disposa. Mais le Seneschal de Bourdeaux, Cheualier Anglois, oyant les regrets & lamentations qu'ils faisoient, & voyant leur inclination à se rendre du party de France, en escriuit soudain à Henry Roy d'Angleterre. Il estoit à Londres pour lors, & les lettres du Seneschal veues, son Conseil fut d'auis qu'il y enuoyast Thomas de Percy, qui les auoit desia gouuernez autresfois, afin de les contenir en son obeissance.

Ceux de Bourdeaux & des autres villes de Gascongne en branle de se rendre François.

C Cestui-cy prist en sa compagnie Hugues d'Hastingues, Thomas de Colleuille, Guillaume de l'Isle, Iean de Grailly bastard du feu Captal de Buch, Guillaume Traicton, Iean d'Aubenicourt, Robert Euesque de Londres, & plusieurs autres, auec deux cens hommes d'armes, & quatre cens Archers. Et d'autant que c'estoit enuiron le temps de Noël auquel les mers ont le vent fort, & sont grosses & profondes, il luy conuint attendre le Printemps pour faire voile. Cependant le Duc de Bourbon se transporta dans la ville d'Agen, & fist tant par ses paroles & bonnes asseurances, que les Iurats & Consuls de Bourdeaux, d'Acs, & de Bayonne le vinrent là trouuer. Il les recueillit honorablement, & leur fist tout plain de promesse pour les gaigner. Ils auoient en si grand dedain les Anglois, & principalement ceux de la ville & cité de Londres, lesquels auoient osté la Couronne au Roy Richard leur Seigneur, pour la donner au Comte de Derby, nouuellement paruenu à la Duché de Lancastre, qu'il n'y eut pas grande difficulté de leur part. Mais comme ils furent de retour en leurs citez, & qu'ils en penserent faire la proposition aux Communes, afin de les y faire encliner, on leur apporta nouuelles de l'embarquement de l'Euesque de Londres, & du Seigneur de Percy, lesquels à leur arriuée rompirent tout, & firent tant que chacun

Thomas de Percy enuoyé en Aquitaine pour contenir les Gascons en l'obeissance du Roy d'Angleterre.

D se tint ferme sous l'authorité de Henry Roy d'Angleterre.

Neantmoins les Princes de France voyant la fascherie que le Roy Charles prenoit de l'accident auenu au Roy Richard son Gendre, ils ne laisserent pour cela d'enuoyer visiter la Royne Isabeau sa fille, afin de sçauoir son estat, & le traittement qu'on luy faisoit. Charles Sire d'Albert & Charles de Hangest y allerent, & par la permission du Roy Henry furent conduits à Anoinges le bourg, où elle estoit lors auec les Duchesses d'Irlande & de Glocestre. Elle ne sçauoit rien de la prison de Richard son mary, ny ne vouloit-on pas qu'elle en fust aduertie. A ceste cause deuant qu'ils peussent la voir ny parler à elle, le Conseil d'Angleterre leur fist promettre & iurer de ne luy en donner aucun auis. Ce qu'ils tinrent inuiolablement, & comme ils eurent conferé quelque temps auec elle s'en reuinrent à Londres, & puis de Londres à Paris.

Le Roy enuoye visiter la Royne Isabeau sa fille.

Cependant la plus part des Nobles, & les Consuls des bonnes villes d'An-

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

HENRY IV.

Remonstrance des Nobles & Consuls d'Angleterre au Roy Henry pour faire mettre Richard à mort

A quoy le Roy Henry ne veut condescendre.

gleterre, ne desiroient rien tant que la mort de Richard : & remonstrerent mesme vn iour au Roy Henry. Qu'ils sçauoient bien que la compassion & la pieté l'esmouuoient à le garder en prison. Mais que cela ne pouuoit estre sans vn grand danger pour luy. Qu'encore qu'il y eust resigné la Couronne d'Angleterre, & que tous l'eussent receu pour Roy en son lieu, toutefois il ne laisseroit pas tant qu'il seroit en vie d'y auoir tousiours quelques vns dedans le pays, prests & resolus à s'esleuer, s'il paroissoit quelque occasion ou moyen de le deliurer. Qui plus estoit, que le Roy de France, duquel il auoit la fille en mariage, ne manqueroit pas d'y pouruoir en bref s'il pouuoit. Que sa puissance estoit grande, & ce qui sembloit le plus à craindre, Qu'il auoit de grandes alliances & intelligences en Angleterre. A

Le Roy Henry respondit à cela, Que iusques à tant que le Roy de France, ou autre pour luy se remuast, il ne changeroit point de resolution, &, Que l'emprisonnement de la personne luy suffisoit, sans la punir aussi par vne mort violente. Response par laquelle il sembla bien alors, que s'il ne regardoit plus le prisonnier des yeux de son amour, il ne vouloit pas pourtant le voir de l'œil de sa colere, ny tenir à vertu de luy estre cruel, & à blasme d'exercer enuers luy vn acte de clemence. Mais depuis que par l'entreprise & soulevement de quelques Seigneurs d'Angleterre il eut recogneu le manifeste peril où cette clemence le mettoit, il la changea toute en rigueur & cruauté. B

Entreprise des Côtes d'Huntingdon & de Sarisbury pour deliurer le Roy Richard & tuer Henry.

Iean d'Hollande Comte d'Huntingdon, que Froissard nomme Hostidune, le Comte de Sarisbury, le Comte de Kent, Thomas le Despensier, & plusieurs autres, ne pouuans oublier le desastre de Richard, firent resolution ensemble de le deliurer, & de tuer le Roy Henry. Plusieurs occasions furent proposées pour en venir à bout. La plus seure de toutes sembla, de faire vne iouste de vingt Cheualiers en la ville d'Oxford, & de conuier Henry de s'y trouuer. Le Comte d'Huntingdon, lequel auoit sa sœur à femme, l'en alla prier luy mesme à Windesore. Il promist d'y venir, on dressa les appareils, & n'y eut Cheualier qui ne pensast à son deuoir. Mais sur ces entrefaites il fut secrettement dit au Roy, qu'il ne faisoit pas seur pour luy. Ce qui le retint, & l'empescha d'y aller. Et par ce moyen le pretexte de la iouste s'esuanouyt. C

Autre inuention pour surprendre le Roy Henry.

Les entrepreneurs toutefois ne se departirent pas de leur dessein, ains eurent recours à d'autres inuentions. Ils s'assemblerent iusques au nombre de cinq cens ou plus, & reuestans vn nommé Magdeleine de l'habit Royal, prinrent auec luy le chemin de Windesore, où le Roy Henry seiournoit. Le commun des villages croyoit que ce Magdeleine fust Richard, lequel eust esté deliuré de prison; & le bruit en courant partout arriua finalement iusqu'aux oreilles de Henry. Ce qui l'espouuenta du commencement, mais non si fort comme fit le grand nombre des gens-d'armes. Pour se garentir de leur fureur, il partist aussi tost de Windesore, & s'achemina le plus diligemment qu'il peut vers Londres. Il n'estoit pas loin qu'ils arriuerent au chasteau chercherent de chambre en chambre, & quand ils virent encore leur coup failly, s'en allerent loger à Collebruth. Cependant Henry paruint à Londres, manda le Maire de la ville, & suiuant son conseil despecha des lettres au Comte de Northumbelland Connestable d'Angleterre, au Comte de Westmerland Mareschal, & à tous les Cheualiers & Gentils-hommes d'Excestre, de Lincolne, & des autres Prouinces, lesquels il sçauoit estre affectionnez à son seruice, afin de les faire venir à son secours. Il alla aussi parler à Richard, & luy dit entr'autres choses, Que pour luy auoir sauué la vie, le Comte d'Huntingdon son frere, le Comte de Kent son nepueu, le Comte de Sarisbury, le Seigneur Despensier, & plusieurs autres le mettoient en grande peine, & le vouloient mal-heureusement & proditoirement meurtrir, mais qu'à la fin tout le mal pourroit bien retomber sur luy, & sur tous ceux qui faisoient de telles entreprises. D

Lequel se sauue à Londres.

Menaces dont la verité ne tarda guere à paroistre. Car les Conspirateurs estans partis de Collebruth pour venir à Londres, & voyans qu'aucun des Citoyens ne se vouloit tirer vers eux; ils allerent loger à Sainct Albans, puis à Barqnemstede, & de là finalement iusqu'à Circestre, où le Comte de Sarisbury, & le Seigneur Despensier se separerent des Comtes d'Huntingdon & de Kent. Ce qui rendit les forces des vns & des autres si foibles, que ne suffisant pas à se deffendre, ils furent tous aisement defaits & tuez. Il auoit dedans Circestre vn braue Gouuerneur, & fort

A fidelle au Roy Henry. Il fist vn matin armer les habitans, assaillir les Comtes d'Huntingdon & de Kent, & les mist à mort auec vn grand nombre de leurs hommes. Autant en firent ailleurs les Cheualiers & Gentils-hommes, que Henry mesme enuoya contre le Comte de Sarisbury, & Thomas le Despensier. Ils les prirent vers la riuiere de Sauerne, & leur firent couper les testes à tous deux, lesquelles furent portées à Londres. Ce qui remist tout le pays en paix, & la paix en plus grande asseurance que deuant.

Comte d'Huntingdon & de Kent tuez à Circestre. Comte de Sarisbury, & Thomas le Despensier decapitez.

Mais ce ne fut pas pourtant la fin du mal. Ils'estendit iusques sur la personne de Richard, & la conspiration de ceux qui le pensoient deliurer, eut cét effet apres leur mort, qu'elle le fist cruellement meurtrir en la prison. Ce qui fut la source & origine d'vne grande trainée de miseres & de calamitez, lesquelles auinrent depuis tant à la France qu'à l'Angleterre. Nous auons dit que les nouuelles de son emprisonnement & deposition ayants esté rapportées en France lors que le Roy Charles estoit en l'intermission de sa maladie, il les prist si fort à cœur, qu'il y retomba soudainement. Ce fut bien encore pis, quand il receut l'auis de sa mort. Car il falut que le

Mort du Roy Richard.

B Duc de Bourgongne reprint le gouuernement du Royaume; en vertu duquel ils'en alla parlementer sur les marches de Guines & de Calais auec les Deputez d'Angleterre, afin de retirer la ieune Royne Isabeau. Mais il ne peut rien faire lors auec eux, qu'vne confirmation & renouuellement des treues, qui deuoient encore tenir vingt-six ans.

Treue confirmée entre la France & l'Angleterre.

Cependant Manuel Empereur de Constantinople, qui auoit esté longuement en la ville de Paris aux despens du Roy Charles, en partit auecque tout son train, & s'en alla en Angleterre, où il fut honorablement receu du Roy Henry, & de ses Princes. Il estoit venu pour demander secours contre les Turcs, qui depuis quelque temps alloient tous les ans assieger la cité de Constantinople. Mais il trouua ces deux Roys en si mauuais point pour le fauoriser, qu'il fut contraint de s'en retourner comme il estoit venu. Et adonc plusieurs notables Ambassadeurs furent par diuerses fois enuoyez de France en Angleterre, & d'Angleterre en France, afin de

Manuel Empereur de Constantinople en Angleterre.

C traiter principalement que le Roy Henry voulust renuoyer la Royne Isabeau, & la laisser iouyr du doüaire, que le defunt Roy Richard son mary luy auoit assigné par mariage. Lesquels Ambassadeurs apres plusieurs debats & parlements tomberent à la fin d'accord le vingt-septiesme May mille quatre cens vn: & fut icelle Royne ramenée par Thomas de Percy Connestable d'Angleterre, qui la deliura dedans Lolinghehen, à Waleran Comte de sainct Pol, Gouuerneur de la Picardie, à l'Euesque de Chartres, & au Seigneur de Hugueuille, enuoyez & commis pour la receuoir: mais sans nulle assignation de rente ny de reuenu pour son doüaire. Ce qui sembla de si mauuaise digestion aux Princes de France; qu'ils eussent volontiers incité le Roy Charles à en demander raison par les armes sans sa maladie. Ioint que les Anglois proposerent, & prirent alors pour attentat, ce que le Roy Charles auoit fait, Monseigneur le Dauphin Louys, son fils aisné, Duc de Guienne depuis la treue faite auec le Roy Richard: combien qu'au temps d'icelle il tint desia beaucoup plus en Aquitaine, que ne faisoit pas le Roy Richard son gendre.

Isabeau Royne d'Angleterre ramenée en France.

Louys Dauphin Duc de Guienne.

D Mais comme il suruint vn trouble en la France, de la part du Duc d'Orleans, lequel empescha les Princes de penser à la guerre: pareillement les Gallois s'esmeurent contre Henry Roy d'Angleterre auec tant d'ardeur & de resolution, qu'il eut assez à les tenir en bride. Oven de Glendour leur Chef se liguant auec les Escossois, fist de grands degats en Northumbelland & Westmerland, & défit vaillamment l'auantgarde du Roy; lequel approchoit pour le combattre. Ce qui donna tant de frayeur au second bataillon, qu'il n'osa pas auancer plus outre, iusques à ce qu'en fin le Roy, qui conduisoit l'arriere garde, se ietta luy mesme dans les troupes ennemies: où il se porta si courageusement, que de sa propre main il tua plus de trente-six hommes d'armes: non toutefois sans que le Comte Duglas Escossois l'abbatist par trois fois à coup de lance. Mais ses gens le defendirent autant de fois si brauement, qu'il ne peut estre ny pris ny blessé, ains le Comte de Duglas, & plusieurs autres demeurerent prisonniers, & le Roy victorieux enuoya son armée mettre le siege deuant vne ville du pays, qui fauorisoit les

Soulleuement des Gallois sous la conduite d'Ovven de Glendour.

Valeur du Roy Henry.

ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY IV.

Gallois. Ce que voyant Owen leur Chef, il depescha des Ambassadeurs en France pour en auoir de l'ayde & du renfort. A

Ovven enuoye demander secours en France.

Pendant qu'ils firent leur voyage, Waleran Comte de S. Pol, qui auoit à femme la sœur du Roy Richard, estant marry de la demission & de la mort de son beau frere enuoya declarer la guerre à son successeur Henry, par ce cartel.

III. Lettres de defi de Vvaleran Comte de S. Pol au Roy Henry d'Angleterre.

TRES-HAVT & puissant Prince, Henry Duc de Lancastre, moy Waleran „ de Luxembourg, Comte de Ligney & de S. Pol; considerant l'affinité, amour, „ & confederation, que i'auois par deuers tres-haut & Puissant Prince Richard Roy „ d'Angleterre, duquel i'ay eu la sœur en espouse, & la destruction dudit Roy, dont „ notoirement estes en coulpe, & tres-grandement diffamé: auec ce la grand'„ honte & dommage, que moy & ma generation de luy descendãs pouuons & pour-„ rons auoir au temps aduenir, & aussi l'indignation de Dieu tout-puissant, & de tou-„ tes raisonnables & honorables personnes, si ie ne m'expose auec toute ma puissan-„ ce, à venger la destructiou dudit Roy dont i'estois allié. Pourtant par ces presen-„ tes, vous faits à sçauoir, qu'en toutes manieres que ie pourray, ie vous nuiray: & „ tous les dommages, tant par moy, comme par mes parens, tous mes hommes & su-„ jets ie vous feray soit en terre ou en mer, toutefois hors du Royaume de Frãce, pour „ la cause deuant dicte, non pas aucunement pour les faits meus ou à mouuoir entre „ montres redouté & souuetain Seigneur le Roy de France, & le Royaũme d'An-„ gleterre. Et ce le vous certifie par l'impression de mon seel. Donnée en mon „ chastel à Luxembourg, le dixiesme iour de Feurier l'an mille quatre cens & „ deux. B

Cette lettre fut portée par vn Heraut du Comte Waleran au Roy Henry, lequel luy respoudit qu'il ne faisoit pas d'estat de son defy, & que son intention estoit bien de conquetir toutes ses terres & Seigneuries. Ce que le Comte entendant, il se prepara par toutes voyes & maniere, à mener vne forte guerre aux Anglois. Et pour la commencer par vne action remarquable, il fist en mesme temps dresser en son chasteau de Bohain la figure & representation du Comte de Rutland armoyé de ses armes & vn gibet leger & portatif, lequel il fist conduire & porter secrettement en vne des forteresses, qu'il possedoit au pays de Boulonnois. De là Robinet de Robretanges, Aleaume de Biortin, & quelques autres expres gens de guerre, lesquels tenoient son party contre Henry Roy d'Angleterre, le menerent de nuit iusqu'au prés des portes de Calais, & l'esleuants en haut y pendirent l'effigie du Comte de Rutland les pieds contremont puis se retirerent en leur forteresse. Entreprise vn peu temeraire, & qui causa depuis de grands maux au Comte de Sainct Pol. Car les Anglois de Calais, voyans le matin cét ignominieux & funeste spectacle à la premiere ouuerture des portes, ils en conceurent vne si grande fascherie, qu'ils n'espargnerent depuis aucune occasion d'endommager, perdre, & destruire ses pays, & ses sujets. C

Le Comte de Rutland pendu en effigie par le commandement du Comte de S. Pol aux portes de Calais.

Iacques de Bourbon Comte de la Marche enuoyé par le Roy de France au secours des Gallois.

Cependant le Roy de France enuoya douze cens Cheualiers & Gentils-hommes au secours de ceux de Galles, à l'eucontre des Anglois, Iacques de Bourbon Comte de la Marche eut la charge de les conduire, & prist auec soy ses deux freres Louys & Iean. Il s'embarqua dedans Brest en Bretagne, & fut descendre au port de Plimouth. Sa deliberation estoit d'arriuer en celuy d'Armouth: mais la violence du vent l'en empescha. Ce qui toutefois ne luy fist point de tort. Car en la route de Plimouth il rencontra sept nauires chargées de marchandise, lesquelles il emmena auec soy dans le port, & mist les maisons des habitans au pillage, & de là passa iusqu'en vne petite Isle appellée Sallemouth, à la prise & destruction de laquelle il fist ses deux freres & plusieurs autres, nouueaux Cheualiers. Mais comme ils eurent tous la demeure trois iours entiers, ils commencerent tellement à craindre que les Anglois, qui s'assembloient desia pour les combatre, ne se rejettassent sur eux à trop grande puissance, qu'ils se remirent promptement en mer, & sans essayer de plus grands effets, reprinrent tous le chemin de la France. D

Ils n'estoient pas encore de retour, que Louys Duc d'Orleans, frere du Roy Charles, se ressentant aussi du desastre du Roy Richard, & du mauuais traitement que les Anglois auoient fait à Madame Isabeau de France sa niepce, il enuoya deffier

A deffier Henry de Lancastre leur nouueau Roy par ceste lettre.

Tres hault & puissant Prince, HENRY Roy d'Angleterre, Ie LOVYS par la grace de Dieu fils & frere des Roys de France, Duc d'Orleans, vous escrits & fais à sçauoir qu'à l'ayde de Dieu, & de la benoiste Trinité, pour le desir que i'ay de voir à l'honneur l'emprinez, que i'ay pensée que vous deuez auoir pour venir à proesse, & regardant l'oysiueté en quoy plusieurs Seigneurs extraits de la Royale lignée se sont perdus quand en faits d'armes ne s'employent. Ieunesse, qui mon cœur requert employer en aucuns faits pour acquerir honneur & bonne renommée, me fait penser de present à commencer de faire mestier d'armes ; & que plus honorablement ne le pourroye acquerir, tout regardé, que d'estre en lieu, à vn iour aduisé tant de vous comme de moy, & en vne place où fussions nous deux accompagnez chacun de son costé, de cent Cheualiers & escuyers de nom & d'armes, & sans aucun reproche, tous Gentilshommes: à nous combatre iusques au rendre. Et à qui Dieu donra la grace d'auoir la victoire le iour, chacun chez soy, comme son prisonnier pourra mener son compaignon pour en faire sa voulenté: & si ne porterons sur nous quelque chose

Lettres d. Louys Duc d'Orleans au Roy d'Angleterre.

B qui tourne à sort, n'inuocatiõ quelcõque, qui de l'Eglise soit deffendu: & n'aura traict en ladite bataille, fors que chacun s'aydera du corps que Dieu luy a presté armé comme bon luy semblera tant à l'vn comme à l'autre pour sa seureté, ayans bastons accoustumez: c'est à sçauoir, lance, hache, espée, & dague: & chacun de tel aduantage comme mestier & besoin luy sera pour sa seureté, & pour son ayder, sans auoir alesnes, ne crocs, broches, poinçons, fer barbelez, aiguilles, pointes enuenimées, ne rasoirs comme pourra estre aduisé par gens en ce recognoissans, ordonnez tãt d'vne part comme d'autre, auec toutes les seuretez, qui en ce cas sont necessaires. Et pour venir à effet de ceste desirée iournée dessusdite, ie vous fais à sçauoir qu'à l'ayde de Dieu, de nostre Dame & de Monseigneur S. Michel, ie pense estre (sceu vostre Volonté) accompaigné du nombre susdit en ma ville & cité d'Angoulesme, pour accomplir à l'ayde de Dieu ce que dit est deuant. Or m'est aduis que se vostre courage est tel que ie pense pour ce fait accomplir, que vous pourrez venir iusques à Bourdeaux: & là, és

C marches, nous deux nous trouuerons pour outrer nostre iournée comme pourra estre aduisé tant de vos gens, comme des miens commis à ce plaine puissance ayants de toutes parts, comme si nous y estions en ce faisant en nos propres personnes. Et tres-haut & puissant Prince mandez moy & faites sçauoir en ce cas vostre voulenté pour accomplir les choses dessusdictes, & vueillez abreger le temps d'en mander vostre plaisir: car ie pense que vous pouuez sçauoir, qu'en tout fait d'armes bien aduisé, le plus brief compte est le meilleur, principalement & generallement aux Roys de France, aux Princes & aux Seigneurs, Et en aduisant tant par mandements, comme par escrits, en ceste emprinse, n'en pourra venir entre vous & moy, qu'empeschement de faits necessaires, qui sont ou peuuent estre en nos mains. Et afin que vous sachez & cognoissez, que ce que vous escrits & mande, ie vueil accomplir à l'ayde de Dieu, ie me suis souz escrit de ma propre main, & ay seellees du seel de mes armes & ces presentes lettres escrites en mon chastel de Couchy *, le septiesme iour d'Aoust, mil quatre cents deux.

* Coucy.

Le Roy d'Angleterre enuoya response à cette lettre. Mais pour la bien entendre,

D il faut sçauoir que quelque temps auparauant, & comme il n'estoit encore que Duc de Lancastre, & le Comte de Derby, le Duc d'Orleans & luy voulants contracter vne amitié ferme & durable entr'eux, auoient solemnellement fait vn Traicté d'alliance & de confederation en Latin, duquel voicy les propres termes, traduits en François par vn autheur du mesme siecle 1.

LOYS Duc d'Orleans, Comte de Valois, de Blais, & de Beaumont, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut & dilection. Sçauoir faisons par ces presentes, que iaçoit que par ces presentes, entre tres-haut & puissant Prince nostre tres-cher cousin Henry Duc de Lancastre & d'Herodie 1. Comte de Derby, Leycestre & Nor 2, en present nous soit donné dilection & affection: Neantmoins, nous desirans auoir plus ferme amitié & alliance ensemble, attendu que nul chose en ce monde ne se peut à peine trouuer meilleur, ne plus plaisant, ne plus profitable de ce: Ou nom de Dieu, & de la Tressainte Trinité, qui est tres bel exemplaire, & aussi ferme & stable fondement & parfaite charité, & amitié, ne sans le bras de sa grace rien ne se peut bien ne profitablement mettre à fin. Nous en forme & maniere que ceste

1 Enguerrand de Monstrelet.

Traité d'Alliance entre le Duc d'Orleans & le Duc de Lancastre.

1. Hereford, ou est Hereford. 2. Northampton.

ANGL. — ANS DE IESVS-CHRIST. — HENRY IV.

" nostre amitié soit reputée honorable & honneste, sommes venus, & venons à faire " ensemble alliance & confederation en ceste maniere. A

" I. Et premierement chacun de nous tient estre raison, & approuue moult, qu'en " soient exceptez tous ceux qui sembleront à chacun de nous estre exceptez au regard " & honnesteté, Et pource nous exceptons de nostre part, ceux qui s'ensuiuent, Pre- " mierement, nostre tres-haut & tres-Puissant Prince, & nostre tres-redouté Seigneur, " Charles par la grace de Dieu Roy de France, Monseigneur le Dauphin son aisné " filz, & tous les autres filz & enfans de mondit Seigneur : Madame la Royne de " France, & nos tres-chiers oncles les Ducs de Berry, & de Bourgongne, & de Bour- " bon : tres-nobles Princes nos tres-chiers cousins le Roy des Romains & de Boës- " me, le Roy d'Hongrie son frere & leur oncles : & Precot Marquis de Morauie : & " aussi tous nos cousins plus prochains, & tous autres de nostre sang presents & adue- " nir, tant masles que femelles : & nostre tres-cher pere le Duc de Milan, la fille du- " quel nous auons à femme, pour laquelle affinité nous appartient estre fauorable à " son bien & honneur : & tres-nobles Princes nos tres chers cousins, le Roy de Castil- B " le, le Roy d'Escosse, & tous autres alliez à mondit Seigneur, ausquels il nous faut " adherer, auec mondit Seigneur : & nostre tres-cher cousin le Duc de Lorraine, le " Comte de Cleues, le Seigneur de Clisson, & tous autres nos vassaux & obligez par " foy & serment : lesquels nous sommes tenus garder de mal, pour ce qui se sont don- " nez à nos seruices & commandements. Et finablement tous ceux qui sont nos alliez, " ausquels il appartient garder & tenir les conuenances.

" II. Item, entre le Duc de Lancastre & nous sera tousiours sans intermission bon- " ne affection de vray amour & dilection, comme doit estre entre vrays & honnestes " amis.

" III. Item, chacun de nous sera tousiours & en tous lieux, amis & bien vueillans " des amis & bien-vueillans l'vn de l'autre, & ennemy à ses ennemis, ainsi qu'il com- " mande à honneur & loüange de l'vn & de l'autre.

" IV. Item, en tout temps, & en tous lieux, & en toutes choses & besongnes : " chacun de nous aymera, pourchassera, gardera, & deffendra le salut, le bien, hon- C " neur, & estat l'vn de l'autre : tant en paroles comme en faits, diligemment & soi- " gneusement : & tant, comme faire se pourra, honorablement & honnestement.

" V. Item, en temps, & en cas de discord, & de debat, de guerre, nous ayderons " & deffendrons l'vn l'autre de grand desir, pure voulenté, & parfaite œuure : contre " & enuers tous Princes, Seigneurs & Barons, & toute autre personne singuliere, ou " Communauté, College, Vniuersité, de quelque Seigneurie, dignité, & estat " degré, & condition qu'ils soient, par toutes voyes, remedes, engins, conseuls, for- " ces, aydes, gens-d'armes, osts, & autres subsides, que nous pourrons & sçaurons : & " chacun de nous se lieuera, resistera, & combattra contre tous les aduersaires, guer- " royeurs, & ennemis de l'autre : & s'y efforcera de toute pensée, conseil, & œu- " ure, licites & honneste : exceptez tousiours, (comme dit est) les dessus nom- " mez.

" VI. Item les choses dessusdites se feront, tiendront, garderont, tant comme les D " trefues presentes faictes entre mondit Seigneur & le Roy d'Angleterre dureront : & " se meilleur paix se fait, dureront tant comme icelle paix durera, entr'eux sans en- " fraindre. En tesmoin & fermeté de ce nous auons fait faire & escrire ces presentes " lettres, & y mettre nostre seel pendant. Donné à Paris, le xvij. iour de Iuin, l'an de " grace, mil trois cents quatre-vingts dix-neuf. 1.

Il y a quatre-vingts seize dedans Monstrelet, mais l'original Latin duquel i'ay veu copie, & la verité mesme de l'Histoire, requierent qu'on y remette quatre vingts dix-neuf qui fut au temps qu'Henry Côte de Derby estoit à Paris, où l'on parloit de le marier à la fille du Duc de Berry.

Lettre de respõse d'Henry Roy d'Angleterre a la lettre de Louys Duc d'Orleans.

" Ce Traité d'alliance sera mieux entendre la Lettre de response, qu'Henry de " Lancastre Comte de Derby, couronné depuis Roy d'Angleterre, enuoya par vn de " ses Herauts au Duc d'Orleans, apres auoir leu la sienne. En voicy la teneur confor- " me à sa passion, & à la presomptueuse hautesse de son cœur.

" HENRY par la grace de Dieu Roy d'Angleterre & Seigneur d'Irlande, à haut " & puissant Prince LOVYS de Valois Duc d'Orleans, vous escriuons, mandons, & " faisons sçauoir qu'auons veuës vos lettres de requestes d'armes, dont la teneur s'en- " suit, *Tres-haut & puissant Prince Henry, &c.* Par la teneur desquelles, nous ne pouuõs " bien apperceuoir à qui elles s'addressent : neantmoins il est à nous, comme estre pour- " rons entenduës, par ce que vous en auez mãdé, nous en auõs grands merueilles, pour " les causes qui s'ensuiuent. Premierement pour les trefues iurées entre nostre tres-

A chier Seigneur & cousin le Roy Richard nostre dernier predecesseur, que Dieu ab- “
solue, & vostre Seigneur & frere, lesquelles vous mesmes auez iurées à tenir, & qui “
sont affermées par vostre Seigneur & frere, & nous. Secondement pour l'alliance “
qui fut parlée entre nous & vous à Paris, & aussi par les serments que vous baillastes “
en nos mains, & és mains de nos treschiers Cheualiers & Escuyers, Messire Thomas “
de Spinguchen, Messire Thomas Remparson *, & Iean Morbury, de la bonne ami- “
tié & alliance que vous promistes à nous tenir: desquelles lettres de vostre alliance “
scellees de vostre grand seel la teneur s'ensuit, *Ludouicus, &c* Or puis qu'insi est, “
que vous auez commencé deuers nous, contre raison, par les causes dessus dictes, “
comme il nous semble si nous soit par vous enuoyé? Nous vous voulons “
respondre en la maniere qui s'ensuit. C'est à dire, que nous voulons que Dieu, & “
tout le monde sçachent, qu'il n'a esté, & n'est nostre intention d'aller contre chose “
que nous ayons promis en nostre defaut, ne par nous commencé. Mais puis que “
vous auez ainsi commencé en vostre personne deuers nous, nous vous prions, man- “
B dons, & faisons sçauoir, que la pareille lettre d'alliance, que vous auez receuë de “
nous (laquelle nous voudrions auoir tenuë, si vous eussiez tenu la vostre) nous “
cassons, annullons, & renonçons tant comme est en nous, & tenons pour nul- “
le amitié, amour, n'alliance, doresnauant en vostre defaut: car il nous semble que “
nul Prince, Seigneur, Cheualier, ne autre de quelconque estat qu'il soit, ne doit “
demander ne faire armes souz quelque nulle alliance ne amitié, & vous respondons “
à vostredite lettre de requeste: Combien que, consideré la dignité, que Dieu nous a “
donné, & là où Dieu nous a mis de sa bonne grace, ne deurions respondre à nul tel “
fait, sinon de pareil estat & dignité que nous sommes: vous faisons sçauoir, que là “
où il est contenu en vostre lettre, que l'entreprise que vous pensez que nous deuons “
auoir pour venir à proesse, regardant l'oisiueté, &c. il est vray, que nous ne sommes “
pas tant employez en armes & en honneurs, comme nos nobles progeniteurs ont “
esté, mais Dieu est trop puissant de nous mettre à poursuiuir leurs faits, quand luy “
plaira: lequel par toute l'oisiueté, que nous auons eu de sa bonne grace, à tous dits “
sommes tenus garder nostre honneur. Et quant à ce que vous desirez d'estre en lieu “
C & en iour regardé tant de vous comme de nous, en vne place où nous fussions nous “
deux accompagnez chacun de son costé de cent Cheualiers & Escuyers de nom & “
d'armes, & sans auoir reproche, & Gentils-hommes, à nous combattre iusques au “
rendre: Vous faisons sçauoir, qu'il n'a esté veu deuant ceste heure, que aucun de “
nos nobles progeniteurs Roys ait esté ainsi calengé par aucune personne de moin- “
dre estat qu'il n'estoit luy-mesme: & qu'il n'auoit mis employé son corps en tel “
fait auec cent personnes, ou autre nombre, pour telle cause. Car il nous semble “
que ce qu'vn Prince doit faire. Il le doit faire à l'honneur de Dieu, & commun “
prouffit de toute Chrestienté ou de son Royaume, & non pas pour vaine gloire, ne “
pour nulle conuoitise temporelle. Et parce que nous voulons par tout conseruer l'e- “
stat que Dieu nous a donné, prins auons tel propos, qu'à quelque heure qu'il nous “
plaira, & semblera mieux expedient à l'honneur de Dieu, de nous, & de nostre “
Royaume, nous irons personnellement en nostre pays de par dela, accompagnez “
D de tant de gens qu'il nous plaira, & lesquels nous reputons tous nos loyaux seruiteurs “
sujets & amys: pour y conseruer nostre droict. Auquel temps, se vous pensez, qu'il “
soit à faire, vous vous pourrez mettre auec vn tel nombre de gens comme mieux vous “
semblera, pour vous acquerir honneur, en accomplissement de tous vos courageux “
desirs. Et se Dieu plaist, & nostre Dame, & Monseigneur S. George, vous ne parti- “
rez sans estre tellement respōdu à vostre requeste, que vous en deurez tenir pour res- “
pondu, soit pour combatre entre nos deux personnes, autant comme Dieu vueille “
souffrir, laquelle chose nous desirons plus qu'autrement, pour escheuer effusion de “
sang Chrestien, ou autre plus grand nombre. Et Dieu sçait, que voulons que tout le “
monde sçache que ceste nostre response ne procede pas d'orgueil, ne de presomp- “
tueuseté de cœur mettre en reproche nul preud'homme qui a son honneur cher: “
mais seulement pour faire abbatre la hautesse de cueur & surcuidance de celuy, quel “
qu'il soit qui ne sçait discerner qu'il est luy mesmes. Et se vous voulez, que ceux de “
vostre partie soient tous sans reproche: gardez mieux vos lettres, vos promesses, & “
vostre seel, que n'auez fait deuant ceste heure. Et pource que nous voulons, que “
vous sçachiez, que ceste nostre response, laquelle nous vous escriuons & mandons, “

* Rampson.
Voy cy-deuant la lettre entiere en termes Françoys.

» procede de nostre certaine science, & que nous l'accomplirons en nostre droit, se » Dieu plaist, nous auons sellé de nos armes ces presentes lettres. Donné en nostre » Cour de Londres, le quinziesme iour du mois de Septembre, l'an de grace mille quatre cents & deux, & de nostre regne le quart. A

» Le Duc d'Orleans ayant receu ceste Lettre, y fist vne autre replique, en ces » mots.

Seconde Lettre du Duc d'Orleãs repliquant à celle du Roy d'Angleterre. 1 Lancastre.

» Haut & puissant Prince, HENRY Roy d'Angleterre : Ie LOYS, par la grace » de Dieu, filz & frere des Roys de France, Duc d'Orleans, vous escrits, mande, & » fais sçauoir, que i'ay receu en bonne estreine, ce premier iour de Ianuier, par Enclastre Roy d'armes vostre Herault, les lettres qu'escrites m'auez : faisans responce » d'aucunes autres lettres, que mandées & escriptes vous auoye par Champagne Roy » d'armes, & par Orleans mon Herault, & ay entendu le contenu d'icelles. Quant à » ce que vous ignorez, ou voulez ignorer, que vous ne sçauez se mesdictes lettres » s'addressent à vous : vostre nom y est, que preinstes sur fonds : & que vos pere & » mere vous appelloient, eux estants en vie. Se la dignité, que vous detenez, ie ne » escripts pas au long, ie n'approuue pas, & ne voudroye en ce approuuer la maniere » comment vous y estes venu, mais sçachez de vray que mesdites lettres s'addressent » à vons. Quant à ce que vous m'auez escript, que vous auez merueille de la re- B » queste que ie vous ay faicte : considerés les treues prinses par mon tresredouté » Seigneur, Monseigneur le Roy de France, d'vne part, & haut & puissant Prince le » Roy Richard mon nepueu, & vostre Seigneur lige derrain trespassé (Dieu sçait par » qui) d'autre part : & aussi que vous dictes par vosdites lettres, que ie ne vous deuois » demander de faire armes, pour aucune alliance faire entre nous deux, laquelle vous » m'auez enuoyée de mot à mot : ie la recite, pour les voyants mieux informer : & en » vous remonstrant, que ie ay gardé mon propos que lors auoye, & auray se Dieu » plaist toute ma vie, & eusses gardé l'alliance, se enuers vous n'eust eu aucun def- » fault : Premierement d'auoir entrepris à l'encontre de vostre lige & souuerain Sei- » gneur le Roy Richard (à qui Dieu pardoint) ce qu'auez fait : qui estoit allié de mon- » dit Seigneur, Monseigneur le Roy de France tant par mariage comme par escripts, » seellez de leurs seaux, en quoy nous iurasmes ceux de leur lignage d'vn costé & d'au- C » tre, comme il appert par les lettres faites pour le temps, où ils assemblerent deuers » mon Seigneur & vostre Seigneur dessusdict, vous en la compagnie, & plusieurs » autres de son lignage. Et pouuez cognoistre & apperceuoir par mesdictes lettres, » dont vous m'auez enuoyé la copie, se ceux qui estoient parauant alliez de mondir » Seigneur, ne se sont point exceptez. Et si pouuez sçauoir se ce seroit bien honneste » chose à moy d'auoir alliance à vous de present. Car ou tant que ie feis ladicte » alliance, ie n'eusse cuidé ne pensé, que vous eussiez fait contre vostre Roy, ce qu'est » cognu, & que chacun sçait que vous auez fait, Et pour ce que vous dictes, que nul Sei- » gneur Cheualier, de quelque estat qu'il soit, ne doit demander à faire armes, sans rendre leur alliance, auant que l'on fist telle entreprise ; ie ne sçay se à vostre Seigneur le » Roy Richard vous rendistes le serment de feauté que vous auiez à luy, auant que » vous procedissiez contre sa personne en la maniere qu'auez fait. Et quant à la quittance que vous me faites, auant que vous me respondez à la promesse que faicte » m'auiez : comme il appert par les lettres sur ce faictes que ie ne puis auoir : sçachez que » depuis ie sceuz le fait que vous feistes à vostre Seigneur lige, ie n'auez esperance que » vous deussiez tenir à moy ne à autruy quelque conuenance que deussiez auoir : & de- D » uez penser, & assez cognoistre que ie n'ay vouloir d'auoir alliance à vostre personne, » Quant à la consideration que vons pouuez auoir à la dignité en quoy vous estes, ie » ne pense que la vertu diuine vous y ait mis : Dien le peut bien auoir dissimulé, comme » il fait plusieurs Princes regner & à la fin à leur confusion. Et à me comparager à vo- » stre personne, point n'en est besoing, regardant mon honneur. A ce que vous me re- » scriuez, que pour l'oisiueté que vous auez eu, vostre hõneur a tousiours esté bien gar- » dé : assez est sceu par toutes contrées. Quãt à la venuë que vous pẽsez à faire par deça, » sans le moy mander quand ne où ce sera : rescriuez-le moy ou le mãdez, & ie vous as- » seure que vous orrez nouuelles sans guerre attendre, pour faire de tout mon vouloir, » & parfaire à l'ayde de Dieu (se i'ay santé) ce que i'ay escrit par mes autres lettres, se » à vous ne teint. A ce qne vous me récriuez, que vos progeniteurs n'ont point accou- » stumé d'estre ainsi calengiez de moindres personnes qu'ils n'estoient eux-mesmes :

Alliãce rompuë par le Duc d'Orleãs auec le Duc de Lancastre pour la mort de son nepueu Richard Roy d'Angleterre.

A qui ont esté, & qui sont les miens; n'est ja besoin qu'en soye mon herault: il est cognu par tout pays. Et quant à moy, je me sens sans reproche la mercy Dieu: & ay tousiours fait ce que loyal preud'homme doit faire, tant enuers Dieu, comme enuers mon Seigneur, & son Royaume: qui fait ou a fait autrement, & eut-il tout le monde en sa main, si n'a-il riens, & n'est pas à priser. Quant à ce que vous rescriuez, que ce qu'vn Prince Roy doit faire, il le doit faire à l'honneur de Dieu, au commun prouffit de toute la Chrestienté, & de son Royaume, & non pas par vaine gloire, ne par nulle conuoitise temporelle: ie vous respons que c'est bien dict: mais si l'eussiez fait en vostre pays le temps passé, plusieurs choses par vous faictes n'eussent pas esté executées ou pays où vous demeurez. Qu'auoit à comparoir ma tres-redoutée Dame Madame la Royne d'Angleterre, laquelle par vostre rigueur & vostre cruauté est venuë en ce pays desolée de son Seigneur, qu'elle a perdu, denuée de son douaire, que detenez, despouillée de son auoir, qu'elle emporta par de là, & qu'elle auoit de par son Seigneur? Où est celuy, qui quiert auoir honneur, qui ne se monstre pour soubstenir son tous Nobles, qui doiuent

Ressentimens du Duc d'Orléás à cause des rigueurs & mauuais traitemens exercez à l'encontre de la Royne d'Angleterre sa niepce.

B garder en tous estats, les droits des Dames veufues, & des pucelles de si belle vie, comme sçauent qu'estoit ma dessusdite Dame & niepce? Et pour ce que le luy appartiens de si pres, comme chacun sçait, m'acquittant enuers Dieu, & enuers elle comme son parent, vous respons aux points que vous me dictes, que pour escheuer l'effusion de sang humain, vous estant venu par deça, & moy à l'encontre de vous, me respondrez plus volontiers de corps à corps, ou de plus grand nombre que de present ne m'escriuez, qu'à l'ayde de Dieu, de la benoiste Vierge Marie, & de Monseigneur Sainct Michel, sceu de vous la response de ses lettres; soit corps à corps, nombre à nombre, soit pouuoir à pouuoir, vous trouuerez en faisant mon deuoir, & gardant mon honneur, telle response par effet comme en tel cas appartient. Et vous mercie pour ceux de mon costé, que de leur santé auez plus grand pitié, que vous n'auez eu de vostre lige & souuerain Seigneur. Quant à ce que vous m'auez escrit, qu'iceluy qui ne sçait dicerner en quel estat il est soy-mesmes,

C qui veut eslire gens sans reproche, sachez que ie sçay que ie suis & ceux de ma compagnie, & vous le mande, & vous le trouuerez, que nous sommes tous preud'hommes & loyaux, & pour tels nous tenons, nous reputons. Et nous sçauons bien, & sçaurons (se Dieu plaist) garder de faire autre chose que loyaux preud'hommes & gentils ne doiuent faire, ne par escrit, ne par dit, ne par fait. Mais vous & vos gens, regardez à vous, & m'escriuez sur toutes choses, vostre intention: laquelle chose ie desire moult de sçauoir en bref. Et pour ce que vous sçachez, & cognoissez, que ce que ie vous escris & que ie vous mande, ie vueil accomplir à l'ayde de Dieu, j'ay cy fait mettre le seel de mes armes, & m'y souz escrit de ma propre main, le lendemain de la nostre Dame vingtsixiesme iour de Mars, mil le quatre cents & trois t.

Le Roy d'Angleterre respondit derechef à cette seconde lettre du Duc: en ceste sorte.

t Monstrelet dit quatre cents deux: mais il y a faute, ou bien il commence à compter les ans à Pasques seulement.

HENRY par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, & Seigneur d'Irlande, à vous Louys de Valois Duc d'Orleans, vous rescriuons, mandons, & faisons à sçauoir, que nous auons veu vne lettre de vostre intention, le derrain iour de ce present mois

D d'Auril, que nous auez enuoyée par Chāpaigne Roy d'armes, & Orliens vostre Herault, en cuidant auoir donné response à nos lettres par vous receuës le premier iour de Ianuier derrain passé par Lancastre Roy d'armes nostre Herault, laquelle vostredite lettre porte date de vingtsixiesme iour du mois de Mars, l'an de grace 1403 & auons bien entendu le contenu d'icelles. Et jaçoit ce que toutes choses considerées, & par especial à l'estat où Dieu nous a mis, nous ne deussiōs respōdre à vostre requeste que faites nous auez, ne aux applications adioustées à icelles: toutefois, puis que vous touchez nostre hōneur, si vous voulons respondre, voyans & cōsiderans qu'en vostre premiere requeste d'armes à nous faite, & à laquelle nous vous donnasmes response: vous pretendistes icelle auoir procedé d'entier desir & ieunesse de cueur, pour vous acquerir honneur & bon renom, à commencer à venir & sçauoir le mestier d'armes. Si vous semble par vostre present escrit, qu'iceluy vostredit desir auez tourné grandement en frinolles, & en paroles de tenson & despit, en diffamant nostre persōne, cuidāt par aduēture, que ce tourneroit à cōfusion de nous, ce que Dieu peut

Secondes lettres du Roy d'Angleterre au Duc d'Orleans.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.
HENRY IV.

,, bien tourner à la vostre, & à bon droict. Si sommes pourtant esmeus, & non pas sans A
,, cause raisonnable, de vous donner response aux principaux points comptis en vos-
,, dites lettres, par maniere comme cy apres vous pourra plus plainement apparoir
,, (pensanis bien, & considerants, que n'appartient pas à nostre estat, que ne pour-
,, rions nostre honneur garder par tanser:) & auec ce, sur les autres points friuolles
,, pleins de malice & de rençon, ne vous donner response aucunement: sinon que tout
,, ce qui touche reproche est faux. Premierement, quant à la dignité nous tenir, laquel-
,, le nous n'escriuez au long, ne n'approuuez pas, ne ne voudriez en ce approuuer la
,, maniere comment nous y sommes venus: certes nous en merueillons grandement:
,, car nous vous l'auions bien dict & declaré auant nostre partement de par delà: au-
,, quel temps vous approuuastes icelle nostre venuë, & promistes ayde encontre nostre
,, treschier Seigneur & cousin le Roy Richard (que Dieu absolue) se nous le voulons
,, auoir eu. Neantmoins de la preuue, ou de la despreuue de vous, en ce nous tenons
,, de vous bien peu de compte: car puis que Dieu (de sa bonne grace) en nostre droit
,, nous a approuué, & tous ceux de nostre Royaume: aussi il nous suffit pour tous ceux, B
,, qui en ce nous voudroient contredire, qu'ils auroient le tort: confiants de la benigne
,, grace de Dieu, qui nous a gouuerné, deffense, & bien a commencé à nous: car en con-
,, tiuuant sa grande misericorde, nous meine à bonne fin, & telle conclusion, que vous
,, cognoistrez la dignité qu'il nous a donné, & le droict que nous y auons. Quant à ce
,, qu'en vosdites lettres, est fait mention du trespassemẽt de nostre treschier Seigneur
,, & cousin (à qui Dieu pardoint) & en disant, *Dieu sçait par qui*, nous ne sçauons à
,, quelle cause ou quelle intention vous le dites: mais se vous voulez, ou osez dire, que
,, par nous ou nostre vouloir, on consent, il l'ait esté, il est faux, & sera toutes les fois que
,, vous le direz. Et à ce nous sommes & serons prests (à l'ayde de Dieu) de nous deffen-
,, dre corps pour corps, se vous voulez ou l'osez prouuer. Et là où vous m'escriuez, en
,, monstrant de garder vostre propos que vous auez de garder l'alliance faicte par
,, nous n'eust eu aucun desfaut, d'auoir entreprins à l'encontre de nostre treschier Sei-
,, gneur & cousin, qui estoit allié de vostre Seigneur & frere tant par mariage comme
,, par escrits seellez de leurs seaux. Et aussi du temps que vous feistes cette alliance auec C
,, nous, vous n'eussiez cuidé ne pensé, que nous eussions fait à l'encõtre nostre treschier
,, Seigneur & cousin, ce qui est coguu, & que chacun sçait, que nous auons fait, à ce que
,, vous en dictes: nous respondrons que nous n'auons riens fait enuers luy que nous n'o-
,, sons bien auoir fait deuant Dieu & tout le monde. En ce que vous nous escriuez, que
,, nous pourrions cognoistre & apperceuoir par vos lettres de ladicte alliance, se ceux
,, qui estoient parauant exceptez, & mesme se nostre treschiere & tresamée cousine &
,, dame Ysabel, vostre tres honorée Dame & niepce n'y estoit pas comprinse: nous ne
,, sçauons se les auez exceptez en general. Mais adonc quand vous feistes alliãce d'en-
,, tre nous à vostre requeste, vous ne l'exceptastes pas en special: comme vous feistes
,, bel oncle de Bourgongne: & neantmoins vne des principales causes de nostre al-
,, liance, qui se feist à vostre instance & requeste, estoit par la malueillance que vous
,, auez à vostredict oncle de Bourgongne, comme nous sçaurons bien declarer quand
,, nous voudrons, par ou loyaux pourront apperceuoir si aucun defaut y est en vous.
,, Et pour ce, vne hipocrisie suffiroit enuers Dieu, sans estre vsée deuers le monde. D
,, Quant à ce que vous maintenez, que puis que vous auez sceu le fait, que vous pre-
*que nous ayõs fait, ,, tendez auoir fait * à nostre dessusdit Seigneur & cousin, vous n'eussiez espe-
,, rance que nous deussions tenir à vous ne à autruy, quelconque conuenant que nous
,, deussions auoir, si que nous deurions penser, & assez cognoistre, que vous n'auez
,, vouloir d'auoir alliance à nostre personne: Nous nous merueillons, que long-temps
,, apres, que nous estions en l'estat, que par la grace de Dieu nous auons à present,
,, vous enuoyastes deuers nous vn de vos Cheualiers portant vostre liure: qui nous
,, compta de par vous, que vous voudriez tousefois estre à nous entier amy, à ce qu'il
,, nous disoit, & qu'apres vostredict Seigneur & frere, vous nous feriez autant de
,, plaisir & amitié, comme à nul Prince qui fut: par telles enseignes que vous luy
,, chargeastes de nous dire, que l'alliance faites entre vous & nous, estoit passée des-
,, sous nos grands seaux, laquelle chose, à ce qu'il nous disoit, ne voudriez auoir des-
,, couuert à nul François Et depuis par aucuns de nos hommes liges, vous nous feistes
,, sçauoir vostre bon vouloir, touchant celle amour & entiere amitié par sem-
,, blable maniere en effet, si comme ils nous ont dict: mais puis que n'auez vouloir

A d'auoir alliance à nostre personne, nostre estat bien consideré (si comme escrit nous
auez) certes nous ne sçauons pourquoy nous deussions desirer d'auoir aucune allian-
ce à vous, toutes choses bien considerées: car ce qu'enuoyé nous auez parauant
n'accorde pas à ce qu'escrit nous auez à present. Et là où vous auez escrit, que quant
à la consideration que nous pourrons auoir à la dignité en quoy nous sommes: vous
ne pensez que la vertu diuine nous y ait mis, en disant, *Dieu le peut auoir dissimulé, comme il a fait plusieurs Princes, regner a la fin à leur confusion.* Certes, de bouche, &
non de cœur, plusieurs gens parlent, & pour tels comme ils sont eux-mesmes ils
iugent les autres: pourquoy, Dieu est tout puissant de faire tourner leur sentence sur
eux-mesmes, & non pas sans cause. A ce que touchez la verité & dignité, en quoy
nous sômes, que vous ne croyez que la vertu diuine nous y ait mis: certes nous vous
respondons, & faisons sçauoir que nostre Seigneur Dieu, (à qui nous deuons tous-
iours loüanges & graces) nous a monstré de sa diuine grace plus que nous ne som-
mes dignes de receuoir ou d'auoir: si ce n'estoit seulement ce que de sa misericorde
B ou benignité, luy a pleu nous donner: & certes, ce que toutes les sorcieres ne diables
ne sçauroient faire, ne pourroient donner, ne tous ceux qui s'en entremettent. Et
combien que vous ne doubtez: nous ne doubtons pas, mais sçauons & affions bien
en Dieu, que nous y sommes entrez par luy & sa benigne grace. Quant à ce que
vous nous escriuez par vostre demande, que vostre dicte tres honorée Dame &
niepce auoit à se plaindre de nostre rigueur & nostre cruauté: parce qu'elle estoit ve-
nuë en son pays, desolée de son Seigneur qu'elle a perdu: deseurée de son doüai-
re, que vous dictes que nous detenons: despoüillée de son auoir qu'elle apporta par
deça, & qu'elle auoit de son Seigneur: Dieu, à qui nulle chose ne peut estre celée,
sçait que nous n'auons nulle cruauté enuers elle, mais luy auons monstré amour &
amitié. Qui voudroit dire le contraire, il mentiroit faulsement. Et pleust à Dieu,
que n'eussiez ia fait rigueur, cruauté, ne vilennie, deuers nulle Dame ne Damoiselle,
ne autre personne, non plus qu'auons fait deuers elle: nous croyons que vous en
vaudriez de mieux. Quant à ce que vous touchez la desolation de nostre treschiere
& tresamée cousine, vostre treschiere & tres-honorée Dame & niepce, de son Sei-
C gneur: nous vous respondons par mesme maniere, comme respondu vous auons
parauant. Quant à ce que vous faites si chier de son doüaire, comme vosdites lettres
plus plainement font mention: nous sommes bien contens *que (ou cas que les
lettres des conuenances faites sur son mariage eussent bien esté veuës & entenduës) * Certain.
vous ne peussiez (à dire verité) auoir surmis à nous telle reproche, comme vous cui-
dez auoir fait. Quant à son auoir, il est vray qu'à son departir hors de nostre Royau-
me, nous feismes si plainement à elle restituer ses biens & ioyaux (& plus que nous
ne trouuasme auec elle, quand nous vinsme à nostre Royaume) que tenons en estre
quite: si comme appert par vne quittance soubz le seel de son pere vostre dit Sei-
gneur & frere, passée en son conseil, vous y estant present, comme à toutes gens
pourra clairement apparoir: sans qu'oncques l'ayons despoüillée, comme surmis
nous auez faulsement. Et pource que vous deuriez aduiser de ce que vous escriuez:
car nul Prince ne doit escrire sinon loyaument & plainement: laquelle chose vous
D n'auez pas fait à present. Et pourtant, nous vous respondons comme dessus, &
vous respondons en tous points, en ce que nous deuerons faire, par telle maniere
qu'à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame, & de Monseigneur S. George, chacun
preud'homme vous tiendra pour respondu, & nostre honneur en sera gardé. A ce
que vous escriuez, que vous sçauez, que ceux de vostre compagnie & vous, estes
tous preud'hommes, & loyaux, & pour tels reputez: touchant vostre compagnie,
nous ne leur reprouuons pas: car nous ne les recognoissons pas: mais quant a vostre
personne, nous ne vous reputons pas pour tel; toutes choses considerées. Et là où
vous nous merciez pour ceux de vostre costé, que de leur sang auons plus grand pi-
tié, que n'auons eu de nostre Roy lige & souuerain Seigneur: nous vous respon-
dons, qu'en l'honneur de Dieu de nostre-Dame, & de Monseigneur sainct Geor-
ges, qu'en ce que vous auez escrit, que du sang de ceux de vostre costé, auons plus
grand pitié, qu'auons eu de nostre dit Seigneur: vous auez menty faulsement &
mauuaisement; car vrayement nous auons son sang plus chier, que le sang de ceux
de vostre costé, combien que vous pretendez le contraire faussement. Et se vous
voulez dire que nous ayons eu son sang, en sa vie cher: Nous disons que vous men-

ANGL. — ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY IV.

» tez, & mentirez faulsement, toutefois que vous le direz, (ce sçait le vray Dieu, que A
» nous appellons à tesmoin: en mettant en ce, nostre corps contre le vostre, en nostre
» deffense, comme loyal Prince doit faire, se vous le voulez ou osez prouuer. Et pleust
» à Dieu que vous n'eussiez oncques fait ne procuré contre la personne de vostredit
» Seigneur & frere, ne les siens, plus que nous n'auons de nostredit Seigneur, si croyõs
» qu'ils en fussent à present plus aisez. Et jaçoit ce que vous pensez, que nous n'auons
» desseruy d'estre merciez, de ce que nous auons pitié de ceux de vostre costé, toutefois
» il nous semble, qu'enuers Dieu & tous le monde nous l'auons bien desseruy, mais non
» pas en telle maniere que vous le pretendez faulsement. Consideré, qu'apres le sang
» de nos feaux amis & liges subiets, certes nous auons bonne cause, comme il nous
» semble, d'auoir bien le sang de ceux de France, en regardant le bon droit que Dieu
» nous y a donné, ainsi comme nous auons entier espoir en luy. Pour la saluation
» desquels voudrions plus volontiers mettre nostre corps contre le vostre, que souffrir
» l'effusion de leur sang, comme bon pasteur doit faire, en luy exposant pour ses bre-
» bis: là où parmy vostre vaine gloire & orgueil de cœur, vous les mettriez à ce qu'ils
» periroient: quand vous ne voudriez mettre vostre corps ou exposer pour eux quand
» mestier seroit. Mais nous ne nous esmerueillons pas se vous faites de vostre part com-
» me leur mercenaire: comme au curateur des brebis n'appartient point, quand il void B
» le loup venant, laisser les brebis, en soy mettant à la fuitte, sans auoir de riens cher
» leur sang. Et nous ainsi confermant des femmes, qui contendirent pour l'enfant,
» deuant le noble Roy Salomon: c'est à sçauoir la bonne mere, qui auoit pitié de son
» fils, là où l'autre, qui n'estoit pas sa mere, & qui par cruelle instance vouloit l'auoir (en
» ce faisant) departy & mis à mort, se le iuge saige & discret n'eust esté. De ce que ne
» vous nous rescriuez, que sceu de nous la response de vosdites lettres dernieres, soit
» corps à corps, soit nombre à nombre, soit pouuoir à pouuoir, nous trouuerons en
» faisant vostre deuoir, & en gardant l'honneur de vous par effet, comme en tel cas
» appartien: nous vous remercions, se vous le voulez parfournir. Neantmoins, sça-
» uoir vous faisons, que nous esperons à l'ayde de Dieu, que vous le verrez le iour que
» vous ne departirez sans auoir l'vne des trois voyes, à nostre honneur. A ce que vous
» desirez d'estre acertenez de la venuë que pensons à faire par de-là, nous vous fai-
» sons sçauoir par la maniere que vous auons escrit en nos lettres, qu'à quelque heure C
» qu'il nous plaira, & nous semblera mieux expedient à l'honneur de Dieu, de nous,
» & de nostre Royaume, nous venrons personnellement en nostre pays de par de-
» là, accompagné de tant de gens, & tels comme nous plaira: lesquels nous reputons
» tous nos loyaux seruiteurs, subiets, & auis, pour y conseruer nostre droit: toute-
» fois en mettant (à l'ayde de Dieu) nostre corps contre le vostre, en nostre deffen-
» se (comme escrit vous auons parauant) pour obuier à la malicieuse & faulse fame &
» * que vous nous auez cuidé mettre sus, vous le voulez ou osez prouuer, lequel vous
» trouuerez assez tost se Dieu plaist, à vostre confusion, & pour estre cognu tel que
» vous estes. Et Dieu sçait, & voulons que tout le monde saiche, que ceste nostre res-
» ponse ne procede pas d'orgueil, ne de presomption de cœur, mais pource que vous
» auez encommencé à vostre tort encontre nous & nostre droit, nous confians tan-
» dis en nostre Seigneur Dieu, qui nous a mis en tel estat, en quoy nous deuons
» soubstenir droict, qu'il veut que nous deffendions nostre droict à tout nostre
» pouuoir, par bonne grace, & ayde de luy. Si vous respondons & respon-
» drons par maniere comme auant est dict. Et pour ce que nous voulons, que D
V. » vous saichez, que ceste nostre responſe, laquelle nous rescriuons & mandons,
» procede de nostre certaine science, si auons seellées de sous le seel de nos armes,
» ces presentes lettres. Donné en nostre Palais de Westmynster, le penultiesme
» iour du mois de May, l'an de grace mil quatre cens trois, & de nostre regne le
» quart.

* C'est à dire reputation, ou renommée.

Combat de sept François contre sept Anglois.

» Il sembleroit par tant d'escris, de deffiances, & de reproches, qu'il y deust y auoir
» quelque memorable combat entre ces deux Princes. Mais Monstrelet escrit qu'ils
» ne comparurent personnellement ny l'vn ny l'autre. Bien est-il vray que les tresues
» lesquelles estoient entre les François & les Anglois en furent rompuës, & le com-
» bat en champ clos presenté par sept François de la suitte du Duc d'Orleans, à
» sept Anglois, qui l'accepterent, & furent honteusement vaincus & deffaits.
» Ce combat en fit depuis naistre de plus grands & de plus tragiques entre les deux

A Royaumes. Le Roy Charles auoit declaré & fait publier, qu'il vouloit entretenir la trefue faite du temps du feu Roy Richard, entre les François & les Anglois. Mais pource qu'il n'approuuoit pas Henry vray ny legitime Roy d'Angleterre, ains le tenoit & reputoit pour vsurpateur de la Couronne: cette trefue ne le pouuoit empescher de luy faire la guerre, toutesfois & quantes que l'occasion s'en offriroit. Il n'eust sceu s'en presenter de plus opportune qu'en ce temps, auquel Henry estoit trauaillé des esmotions & souleuemens des Gallois, lesquels pensans recouurer leur franchise & liberté primitiue, auoient fait Owin soy disant Prince de Galles, leur principal Chef. Il y auoit aussi plusieurs Seigneurs, lesquels par enuie, & le populaire mesme par legereté, se laissoient desia de luy, regrettoient le feu Roy Richard & memoratifs des dignitez & des richesses, lesquelles ils auoient euës durant le regne de son ayeul Edward, commençoient à se repentir de ce qu'ils auoient fait. Le Conseil du Roy Charles voyant ses affaires en tel point ne s'endormir, ains enuoya des Ambassadeurs aux Escossois, pour confirmer l'ancienne alliance de la France & de l'Escosse, & fist nouuelle ligue & côfederation auec Owin Prince de Galles. Au moyen

ANGL. ANS DE IESVS CHRIST. HENRY IV.

B dequoy Henry se veid en vn moment assailly de deux costez en son propre Royaume. Et afin qu'il eust pareillement à qui parler deçà, les Bretons l'attaquerent par la mer & les François par la Gascogne.

Mariage du Roy Henry auec la veufue de Iean Duc de Bretagne.

Iean V. du nom Duc de Bretagne estoit mort il y auoit trois ans. Le Roy Henry espousa Ieanne de Nauarre sa veufue, & la fist magnifiquement Couronner Royne d'Angleterre à Westmynster, le vingt-sixiesme iour de Ianuier 1403. Mais ce mariage n'empescha pas qu'incontinent apres l'Admiral de Bretagne, les Seigneurs de Penhoet, du Chastel, & du Bois, & plusieurs autres Cheualiers & Gentilshommes de Bretagne, iusques au nombre de douze cens, ne s'embarquassent à Chastel-Pol afin d'aller fondre sur les Anglois qui estoient en mer. Ils les apperceurent deuant le port de S. Mathieu de Fine-poterne, & se mettans apres eux les poursuiuirent iusques au lendemain Soleil leuant, qu'ils s'arresterent ensemblement en bataille. Elle dura pres de trois heures: & les Bretons à la fin demeurez victorieux, s'en retirent

Anglois defaits par les Bretôs en guerre nauale.

C auec quarante nauires à voiles, & deux mille des ennemis prisonniers: la plus part desquels toutesfois furent noyez en la mer, & les autres se rachepterent depuis par argent.

En ce mesme temps vn Escuyer de la Comté de Guines, nommé Guillebert de Fretun, ou Stretun, deffia pareillement le Roy Henry, auquel il ne vouloit prester le serment de fidelité, mist plusieurs hommes de guerre en vn, & fist tant qu'il eut deux vaisseaux bien equippez & garnis, auec lesquels il commença de luy mener vne forte guerre & tant que les treues, lesquelles estoient entre les deux Roys, furent rompuës par mer.

Cependant l'Admiral de Bretagne, le Seigneur du Chastel, & les autres Bretons, incitez par le succés de leur precedente victoire, se ioignirent auec quelques Normans, & se mirent derechef en mer à S. Malo, pour la poursuiure iusques à sa perfection. Mais la fin n'en fut pas si heureuse comme le commencement. Car le Seigneur du Chastel & ses deux freres, Iean Martel Cheualier Normand, & plusieurs autres, estimans que l'Admiral les suiuroit, allerent imprudemment descendre au

D port d'Armouth, ou de Dorthmouth, où les Anglois s'assemblerent en si grand nombre pour les combattre, que finalement apres vne meslée dure & furieuse, ils demeurerent morts sur la place, & plus de cent de leurs gens prisonniers, entre lesquels fut le Seigneur de Bacqueuille: & l'Admiral Breton ramena ceux qui reschapperent en Bretagne.

Regnaud de Trie Admiral de France, que Monstrelet qualifie Mareschal, & le Maistre des Arbalestriers, eurent bien meilleur fortune. Par le commandement, & aux despens du Roy Charles, ils firent vne armée de douze mille combatans, pour aller secourir Owin Prince de Galles. Henry Roy d'Angleterre indigné des hostilitez & degats qu'il auoit faits en la Comté d'Hereford, & de ce qu'Edmond de Mortemer s'estant ioint auec luy souz espoir d'espouser sa fille, auoit mesme attiré de son party Henry de Percy le ieune, & Thomas de Percy Comte Worchestre son oncle, anparauant Intendant de la Maison du Prince Henry, sous couleur non pas de rebellion ou de mutinerie, mais de reformation & de meilleur gouuernement, il auoit fait vne puissante armée contr'eux tous, & les auoit attaquez auec tant d'effet que

Thomas de Percy, Richard de Vernon, le Baron de Kinderton, & plusieurs autres auoient esté pris prisonniers le Samedy veille de la Magdeleine, & le Lundy suiuant decolez en la ville de Shrop. Owin de Glendot, Edmond de Mortemer, & les Gallois desquels ils attendoient du renfort, ne s'estoient peu rendre à temps auec eux. Cela fut cause qu'Henry bien informé de leur armement, fist de là marcher ses gens contre eux, afin de les combattre. A

Thomas de Percy pris & decolé.

Ils n'estoient qu'enuiron dix mille hommes. Mais le secours de l'Admiral de France, qui leur arriua fort à point an mesme temps, les accreut grandement & de nombre & de force. Il s'embarqua dedans Brest en Bretagne, alla descendre au port d'Hereford en Angleterre, lequel il prist d'assaut, tua tous les habitans, excepté ceux qui se sauuerent à la fuite, saccagea le pays d'alentour, & puis s'achemina iusqu'au Chasteau d'Hereford, lequel fut brauement deffendu par le Comte d'Arondel. C'est pourquoy se contentant de brusler la ville & les fauxbourgs, il s'alla ioindre auec le Prince Owin & les Gallois qui l'attendoient à Tourby. De-là tous ensemble ils passerent à Caermardin, & à Lincolne, & tirans outre pour venir à Worchestre, rencontrerent le Roy d'Angleterre en chemin, lequel alloit contre eux à grande puissance. Les vnes & les autres se rangerent en bataille, chacun dessus vn mont. Et pource qu'il y auoit vne grande vallée entre les deux osts, ce ne fut pas à qui descendroit le premier pour assaillir. Huit iours s'escoulerent en cét estat, & sans qu'il y eust autres effets, que de quelques legeres escarmouches, où moururent enuiron deux cens hommes tant d'vne part que d'autre: & entr'eux trois braues & vaillans Cheualiers François, sçauoir est, Patrouillart de Trie frere de l'Admiral de France, & les Seigneurs de Martelone & de la Valle. Mais il y eut cependant vne si grande famine & disette en l'armée des François & des Gallois, qu'à grand peine peurent-ils auoir & recouurer des viures, d'autant que les Anglois tenoient tous les passages fermez. A la fin, le huictiesme iour qu'ils eurent esté tous en armes les vns deuant les autres, le Roy Henry voyant que ses ennemis ne l'assailloient point, se retira le soir à Worchestre. Ce que voyans les François & Gallois, ils le poursuiuirent de si pres & si viuement, qu'ils luy detrousserent dix-huict chariots chargez de viures, & d'autres munitions. B C

Rencontre de François & Anglois en Angleterre.

La Flotte des vaisseaux de France s'estoit allé rendre en vn port de Galles, où l'Admiral & le Maistre des Arbalestiers auoient ordonné. Voyant donc que les Anglois estoient rentrez en leur Royaume, & ne faisoient plus mine de vouloir cõbattre les Gallois, ils se remirent en mer auec leurs gens, & singlerent si bien qu'ils arriuerent à saint Pol de Leon heureusement, & sans autre perte que de soixante hommes. Chacun retourna de là dans sa maison, & l'Admiral & le Maistre des Arbalestiers de France reuint à Paris, où le Roy Charles & les Princes les receurent auecque vne grande ioye.

Retour de l'Admiral de France.

Ils estoient empeschez pour les dissentions & rancunes, lesquelles ils voyoient se couuer & s'entretenir entre les Maisons d'Orleans & de Bourgongne, & s'auiserent lors entr'eux, que qui ne les estoufferoit du tout, il n'en pourroit sortir que des malheurs & des calamitez pour le Royaume: d'autant qu'on sçauoit desia par tout que ces deux grands Duc assembloient des gens pour se messaire. A ceste cause la Royne Ysabeau & les Seigneurs du Conseil trouuerent bon que leurs partialitez fussent amorties par quelques mariages, lesquelles se dresserent en telle sorte, que Charles fils aisné du Duc d'Orleans deuoit espouser Madame Ysabeau fille aisnée de France, cy-deuant mariée au defunct Richard Roy d'Angleterre: Iean Duc de Bretagne, Madame Marguerite sa sœur: Louys Dauphin de Viennois & Duc de Guienne: fils aisné du Roy, Marguerite de Bourgongne fille de Iean fils aisné de Philippes Duc de Bourgongne: & Iean Duc de Touraine second fils du Roy, la fille vnique de Guillaume de Bauiere Comte d'Hainault. Mais ces mariages estans ainsi traitez & conclus, le Duc de Bourgongne s'en alla vers la Duchesse de Brabant sa tante qui le mandoit, & comme il fut en chemin, vne grieue maladie le surprist, de laquelle il mourut le vingt-septiesme iour d'Auril. D

Mort de Philippes Duc de Bourgongne.

Cette mort neantmoins ne fist pas mourir auec luy l'inimitié qu'il portoit au Duc d'Orleans. Car elle auoit des racines si profondes, que nonobstant les traitez, Iean son aisné fils en fut heritier, & iura la ruine de la Maison d'Orleans. Ce que ie remarqueray cy-apres d'autant plus particulierement, que de-là vint vn des

A principales causes des ruines & desolations, que les Anglois exercerent depuis au Royaume de France. Cependant Waleran Comte de S. Pol assembla dans Abbeuille, enuiron seize cents combatans, auec lesquels il fut descendre en l'Isle de Wight, & brusla quelques villages. Mais les Anglois s'estants amassez pour le venir combatre, il remonta tout aussi tost en mer, & sans les attendre, s'en retourna d'où il estoit party. Ce qui fist murmurer contre luy la plus part de ceux qu'il auoit menez, d'autant qu'ils auoient employé de grands deniers à faire leur pouruoyances, & ne pensoient pas que le voyage deust estre si court.

Voyage du Comte de S. Pol en l'Isle de Vvight. Iean Duc de Bourbon en Gascongne contre les Anglois. Cõquiert plusieurs forteresses. Le Cõnestable en Aquitaine. Assiege & prend Carlesin.

Incontinent apres Iean Comte de Clermont filz & heritier du Duc de Bourbon, fut enuoyé par le Roy Charles & son Conseil en Languedoc, afin de passer en Gascongne à l'encontre des Anglois. Il fist son armement à S. Flour en Auuergne, où se trouuerent cinq cens hommes d'armes, & cinq cents Archers & Arbalestiers. Le Vicomte de Castelbon fils du Comte de Foix se mist des siens entr'autres. Et la guerre qu'il mena luy succeda si bien, qu'il mist le Chasteau de S. Pierre, le Chasteau S. B Marie, Chastean-neuf, & plusieurs autres forteresses en l'obeyssance du Roy. Quoy fait, il s'en reuint à Paris, & Charles d'Albret Connestable de France, accompagné de Iean Harpaydanne Cheualier de grande reputation, s'achemina dans la Duché d'Aquitaine auec de puissantes forces, & planta le siege deuant Carlesin. Il y auoit dedans des Anglois qui trauailloient fort ceux d'alentour, & tenoient les garnisons des François en grande subiection. Ils soutinrent ses efforts enuiron six sepmaines, mais finalement pressez de la necessité, se rangerent à la composition de sortir de la place vies & bagues saunes, & la remirent entre ses mains moyennant vne certaine somme d'argent, qui se print & cuillit sur les habitans du pays.

D'autre costé Waleran Comte de S. Pol, Gouuerneur de Picardie pour le Roy, voulant effacer la tasche que les Anglois auoient semblé mettre en sa gloire, en le faisant deloger de l'Isle de Wirght, il resolut de s'en venger cõtre les voisins de son gouuernement. Pour ce faire, il remist en vn quatre ou cinq cens hommes d'armes, cinq cents Geneuois Arbalestiers, & pres de mille Flamens à pied, des marches & limites de Grauelines. L'assemblée se fist en la ville de Saint Omer, de laquelle il les C conduisit & mena tous vers Tournehem, & de là deuant le Chasteau de Merc, esloigné de Calais enuiron vne grande lieuë. Les Anglois qui le tenoient, & les autres garnisons de leur party, auoient nouuellement couru le pays de Boulonnois, & fait de grands degasts & rauages par toutes les terres d'alentour. Cupide de les en faire ressentir, il commença à battre la forteresse auec plusieurs engins & machines, & comme il veid qu'il ne la pourroit pas si tost prendre d'assaut, se logea luy & tous les gens dedans la ville, les fossez de laquelle il fist reparer, afin d'estre en plus grande seureté contre les efforts de ses ennemis tant de Calais que des autres garnisons.

Armée du Comte de S. Pol.
Assiege le Chasteau de Merc.

Dés le lendemain il fist assaillir la basse court du Chastean si rudement, que les assaillants l'emporterent de force, & y gaignerent vne grande multitude de cheuaux, vaches, brebis & iuments; mais non sans perdre vn braue & courageux Cheualier appellé Robert de Berengueuille, lequel il receut vne blessure dont il mourut incontinent apres. Le mesme iour aussi les Anglois de Calais sortirent iusqu'au nombre D de cent hommes d'armes, & estants venus les recognoistre, enuoyerent à leur retour dire au Comte de saint Pol par vn Herault, que le lendemain ils iroient disner auecques luy, s'il vouloit les attendre. Le Comte respondit, que s'ils y venoient ils seroient receuz, & trouueroient le disner tout prest. Ce qu'entendu par eux ils ne manquerent de se mettre en chemin, enuiron cent hommes d'armes, deux cents Archers, & trois cents combatans à pied, & menerent auec eux dix ou douze chariots chargez de viures & d'artilleries. Richard Harson Cheualier Anglois, Lieutenant du Cõte de Sommerset frere de Henry Roy d'Angleterre, & Capitaine de Calais, les conduisit. Et comme ils furent paruenus en bon ordre assez prés des François leurs ennemis, qui ne s'estoient point preparez, ny mis hors de leur logis pour les combattre, ains les attendoient dedans leurs clostures & fossez, ils commencerent à tirer sur eux tant de traits & de fleches, qu'ils en mirent à mort vn bon nombre, sans qu'ils leur peussent faire aucune grande resistance. Ce qui fut cause que les Flamens tournerent le dos tous les premiers, & soudain apres eux grande partie de gens d'armes: De sorte qu'il ne resta que les Arbalestiers Geneuois, & quelques Gentils-hommes de la Compagnie du Comte. Encore ceux-là estants degarnis de dars à l'assaut du iour

Prend la basse court.
Anglois de Calais deffient les François.
Marchent contr'eux.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

HENRY IV.

precedent, & n'en ayans point remis d'autres à leurs arbalestes, pour les tenir en point de decocher, ils monstrerent vne si petite deffense, que force fut au Comte mesme d'abandonner la place & la victoire aux Anglois, & de se retirer au mieux qu'il peut à Theroüenne, apres auoir perdu pres de soixante Cheualiers & Gentils-hommes de marque, les principaux desquels furent le Seigneur de Querecqs, Morlet de Saneuse, Courbet de Rupembré, Martel de Vaulhuon, Guy d'Yuergny, le Seigneur de Fayel, & autres. Il y demeura pareillement de prisonniers enuiron soixante ou quatre-vingts, & entr'autres le Seigneur de Hangest Capitaine de Boulogne, le Seigneur de Dampierre Seneschal de Ponthien, le Seigneur de Rembures, George la Personne, & le Seigneur de Giuenchy, que les Anglois emmenerent auec eux dans Calais: & trois iours apres ressortirent pour aller surprendre la ville d'Ardres.

Defaite des François deuant Mercq.

Nombre des morts & prisonniers.

Escalade des Anglois à la ville d'Ardres.

Ils l'assaillirent asprement enuiron le point du iour, & l'eussent emportée par escalade, sans l'ayde & vigilance de deux notables & vaillants Cheualiers nommez Mansart du Bos, & le Seigneur de Lique. Ceux-cy les repousserent si courageusement, qu'il y en eut quarante ou cinquante de tuez à la retraitte. Ce qui les estonna de sorte, qu'en ayant fait brusler les corps dedans vne grande maison hors la ville, de peur que leurs ennemis ne s'apperceussent de leur perte, ils s'en retournerent soudainement à Calais. B

Anglois repoussez deuant Ardres.

Cependant le Roy Charles marry du dommage qu'auoit receu le Comte de S. Pol, enuoya le Marquis du Pont fils du Duc de Bar, le Comte de Dampmartin, & le Cheualier Harpaydanne, auecque mille homme de guerre, dedans Boulongne, & le pays d'alentour, afin de brider les courses des Anglois. Et d'autre costé Iean Duc de Bourgongne, ayant nouuellement pris possession des Comtez de Flandres, & d'Artois, par la mort de la Comtesse Marguerite sa mere, enuoya pareillement Iean de la Vallée Cheualier & plusieurs Arbalestiers & gens-d'armes à Grauelines, & autres lieux de la frontiere, pour les garder & deffendre. Au contraire Henry Roy d'Angleterre ioyeux de la fortune que les siens auoient euë contre les François deuant le Chasteau de Mercq, mist hastiuement sus vne grosse armée de quatre à cinq mille combattans, lesquels s'en vinrent pardeuant Donquerque & Neuf-port descendre au havre de l'Esclusé, & par le grauier marcherent enuiron vne lieuë pour assaillir le Chasteau. Mais ceux qui le gardoient, & les habitans de la ville & du pays d'enuiron, lesquels en peu de temps s'estoient tous grandement effrayez, soustirent si vaillamment l'assaut, qu'à force d'artillerie, de traits, & d'autres armes offensiues, ils firent à la fin reculer leurs ennemis, & en mirent pres de soixante à mort, entre lesquels fut le Comte de Pembroc vn de leurs Capitaines. Ce que les Anglois considerants, & d'ailleurs informez que le Duc de Bourgongne venoit sur eux à grande puissance pour les combattre, ils remonterent incontinent en leurs nauires, & de-là reprirent la route d'Angleterre. C

Le Chasteau de l'Esclusé assailly par les Anglois.

Anglois repoussez de deuant l'Esclusé.

S'en retournent en Angleterre.

Le Duc de Bourgongne auoit n'aguere fait vn voyage à Paris deuers le Roy Charles, afin de luy rendre l'hommage des Seigneuries, qu'il tenoit de la Couronne de France, & pour faire accôplir les mariages, traitez & pourparlez cy-deuant. A quoy le Duc d'Orleans, qui pour lors gouuernoit les affaires, n'auoit point voulu consentir. De-là la hayne née de long-temps entre luy & le feu Duc Philippe de Bourgongne auoit commencé de se rengreger. Mais ce qui l'accreut bien dauantage, ce fut que le Bourguignon s'estant ainsi retiré en Flandres, pour obuier aux entreprises, que les Anglois faisoient, & deliberant mesme d'assieger Calais sur eux, le Duc d'Orleans empescha que le Roy son frere ne luy enuoyast ayde de gens, & d'argent. Qui plus est, comme il entendit, qu'il auoit commis la garde & deffense de son pays au Seigneur de Crouy, & à quelques autres Capitaines, & qu'il s'en reuenoit à la Cour en propre personne, pour mieux expedier & conduire ses affaires, il fist sortir de Paris le Roy & la Royne pour les mener à Melun. Ce qui le fist haster si fort, qu'il y ramena le Dauphin, lequel s'acheminoit apres son pere, & pour gagner la grace des Parisiens, leur fist rendre les chaisnes de leurs ruës, qui leur auoient esté quelque temps deuant ostées. D

Haine & inimitiez des Maisons d'Orleans, & de Bourgongne.

Il enuoya par apres vne requeste & remonstrance au Roy, sur la reformation du gouuernement de France. Et finalement il se fortifia du grand nombre de gens de guerre, lesquels il fist venir de ses pays, afin de resister au Duc d'Orleans, s'il eust voulu faire quelques desseins ou preiudiciables pratiques contre luy. Ce que le Duc

d'Orleans

A d'Orleans voyant, & ne sçachant à quelle fin tendoit cette maniere de faire, il manda pareillement à soy des gensd'armes de toutes parts. Tellement qu'en vn instant il y eut deux partis formez, & les Chefs d'iceux descouurirent leurs cœurs par leurs deuises. Le mot de celle du Duc d'Orleans estoit IE L'ENVIE, auec vn baston espineux & nouenx, pour monstrer comme il vouloit mainrenir son auctorité. Et le corps de celle du Duc de Bourgongne auoit vn rabot ou planon; auec ces mots. IE LE TIENS, pour faire entendre de quelle façon il la pensoit abbattre. Toutesfois il n'y eut aucun effet pour lors, d'autant que les autres Princes du sang s'auisans du danger prochain, ils s'entremirent & negotierent si bien, qu'il les rappointerent ensemble pour vn temps.

ANS DE IESVS CHRIST. HENRY IV.

Deux partys formez, & les deuises des deux Chefs.

Mais pendant que la France entroit en cette diuision, l'Angleterre en auoit d'autres, qui ne laissoient pas non plus en repos le Roy Henry. Car outre la continuation d'Owin en la pretension & recouurement de la Principauté de Galles, Henry de Persy Comte de Northumbelland, le Comte Mareschal, & l'Archeuesque d'Yorc, s'esleuerent au mesme temps, & mirent sus vne grande multitude de gens-
B d'armes sous prerexte de remettre le Royaume en la pristine splendeur, & de conferuer & maintenir le salut des Communes. Le Comte de Westmerland, & Iean fils du Roy, n'estoient pas loin de là. Comme ils en ouyrent le vent, ils amasserent soudainement des troupes, pour rompre & dissiper de bonne heure leurs desseins. Ce qui toutesfois fut en vain. Car ils se reconnurent trop foibles pour leur pouuoir tenir teste. Mais le Comte de Westmerland voyant cela recourut à d'autres moyens, & delibera de coudre la peau du renard, où celle du lyon estoit trop courte. Il enuoya demander à l'Archeuesque l'occasion & sujet de son armement, & sur la response qu'il eut que c'estoit pour le bien public, & de l'Estat, feignit d'y vouloir cõtribuer toute sa force, voulut traiter particulierement auec luy, le conseilla de renuoyer tous les gensd'armes en leurs maisons, & finalement le voyant denué de toute defense, le saisit auec plusieurs de sa suite, & les fit tous seurement mener en la ville d'Yorc: où le Roy le transportant incontinent apres, commanda qu'il fussent
C publiquement decapitez.

Soulevement du Comte de Northumbelland, & de l'Archeuesque d'Yorc.

Archeuesque d'Yorc pris & decolé.

Le vulgaire reuera depuis cet Archeuesque comme Martyr & rendit de grands honneurs à ses cendres, asseurant & protestant qu'il s'estoit fait des miracles au lieu de son supplice. Le Comte Mareschal appellé Thomas Munbray fut pareillement là decolé, sa teste mise dessus les murs de la ville au bout d'vne pique, & son corps enterré dedans l'Eglise Cathedrale. Et le Pape auerty de la mort de l'Archeuesque, donna l'Archeuesché d'Yorc à Robert Alum Chancelier de l'Vniuersité d'Oxford: Ce que toutesfois le Roy ne luy voulut pas accorder. Il auoit quelques années deuãt marié vne de ses filles qu'il auoit euës de sa premiere femme, auec le fils du Duc de Bauieres nouuellement fait Empereur en la place de Wenceslaus. Il en enuoya vers ce mesme temps vne autre au Roy de Dannemac, afin d'estre aussi son Espouse: & la fist accompagner par plusieurs Seigneurs & Prelats d'Angleterre, entre lesquels fut l'Euesque de Bathe.

Le Comte Mareschal decolé.

Quand au Comte de Northumbelland, & Thomas Bardolf, chefs & principaux autheurs de la cõspiration susdite estans auertis par Dauid Fleming Seigneur Escossois, qui les auoit pris en sa protection & sauuegarde, que les Escossois les vouloient
D liurer au Roy d'Angleterre en eschange de quelques prisonniers, ils se sauuerent en la Principauté de Galles, par deuers le Prince Owin. Il y auoit treues de huit ans entre les Escossois & les Anglois. Au moyen d'icelles, Robert Roy d'Escosse, indigné de ce que Robert son frere, Gouuerneur & Regent du Royaume, auoit cruellement fait mourir Dauid son fils aisné, en intention de s'emparer à la fin de tout l'Estat, pensa de garentir Iacques son puisné du malheur qui le sembloit menacer en bref, & par l'auis & conseil de ses amis delibera de l'enuoyer en France, laquelle auoit esté jadis le refuge de Dauid Brusse, l'vn de ses predecesseurs. Pour l'y mener, il fit équipper quelques vaisseaux, dont il donna la charge à Henry de Sincler Comte des Orcades. Mais comme ils eurent passé la ville d'Edimbourg, la tempeste, ou l'incommodité de la mer les contraignit de descendre en terre. Dequoy quelques Anglois s'apperceuans, ils les prinrent, & conduisirent au Roy Hẽry, qui les fit mettre prisonniers en la Tour de Londres. Toutesfois les Historiens d'Angleterre disent, que les treues n'estoient accordées que par terre: que certains mariniers de

Le Comte de Northumbelland en Galles.

Mort de Dauid fils aisné du Roy d'Escosse.

Iacques, son puisné pris prisonnier par les Anglois.

Cley, les ayans rencontrez sur mer aupres de la Comté de Norfolc, les arresterent: & que le Roy Henry les voyant, commença à dire par forme de risée, Que si les Escossois desiroient que ce ieune Prince heritier de leur Royaume, apprist la langue Françoise, ils n'auoient que faire de l'enuoyer iusqu'en la France, Qu'il la sçauoit parler aussi bien que les François, &, Qu'il vouloit prendre la peine de l'instruire luy-mesme en icelle. Tant y a que le Roy Robert, auerty de la prise & prison de son fils, en augmenta tellemét sa premiere affliction & fascherie, qu'enfin incontinent apres, & le premier iour d'Auril mille quatre cens six, il acheua son regne auecques sa vie. Son corps fut mis en terre à Paslet, & pource qu'il ne luy restoit autre successeur que ce sien fils Iaques prisonnier, les Estats confirmerent le Gouuernement Royal à ROBERT son frere, Duc d'Albanie, puis à Mordac fils de Robert, qui le tinrent iusques à la deliurance dudit Iaques vnique & legitime heritier de la Couronne. A

Mort de Robert Roy d'Escosse.

Robert son frere Regens.

Cependant la paix semblant bien faite entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, le Conseil du Roy de France fut d'auis d'enuoyer le Duc d'Orleans auec vne armée dans l'Aquitaine contre les Anglois: & de donner le Gouuernement de la Picardie au Duc de Bourgongne, Cestuy-cy despescha soudain dessous son authorité, Guillaume de Vienne Cheualier, seigneur de sainct Georges, auec six cens harquebusiers, & grand nombre d'Arbalestriers Geneuois, qui se mirent en garnison dedans les frontieres de Bourbonnois: mais ne sceurent pas pourtant empescher, que les Anglois ne courussent & gastassent souuent le plat pays. B

Le Duc de Bourgongne Gouuerneur de la Picardie.

La guerre estoit allumée de tous costez entr'eux & les François. Ce qui pesoit grandement au Roy Henry, pour les affaires qu'il auoit lors contre les Gallois. A cette cause, & pour y chercher quelque bon & seur remede, il s'auisa vers le mesme temps d'enuoyer des Ambassadeurs à Paris, pour demander treues au Roy Charles & à son grand Conseil, à ce que le commerce & trafic de marchandise peust auoir cours entre les deux Roys & leur pays. Les chefs de cette legation furent le nouueau Côte de Pembroc, & l'Euesque de sainct Dauid, lesquels requirent aussi, que le Roy de France voulust donner Madame Isabeau sa fille aisnée, iadis femme du defunt Roy Richard, en mariage au fils aisné de Henry Roy d'Angleterre, à condition qu'incontinent apres les nopces, il remettroit le Royaume en la main de son fils, & l'en inuestiroit. Mais leur requestes & demandes ayans esté prudemment & longuement deliberées, & debatuës, en fin le Conseil du Roy conclud, que pour les fraudes & tromperies, que l'on auoit auparauant recognuës aux Anglois, il ne leur seroit rien accordé du tout: ioint aussi que le Duc d'Orleans recherchoit lors cette fille de France, & la vouloit auoir pour femme de Charles son premier fils, comme depuis il l'eut. C

Ambassadeurs d'Angleterre en France.

Propositions de mariage entre Isabelle de France, & le fils aisné du Roy d'Angleterre.

Pour cela les Ambassadeurs & deputez d'Angleterre s'en retournerent si desplaisans & marris, que la guerre recommença plus cruelle & furieuse que deuant entre les Anglois & les François. Et Clugnet de Brabant, Cheualier de l'hostel du Duc d'Orleans, lequel auoit nouuellement receu l'office d'Admiral de France, au lieu de Regnaud de Trye, qui s'en estoit demis entre ses mains, moyennant vne grande somme d'argent, s'en alla mesmement au port d'Harfleur auec six cens hommes d'armes aux despens du Roy, pour prendre possession de son office, & faire guerre aux Anglois par la mer. Mais comme il pensoit s'embarquer auec douze galeres, lesquelles il auoit toutes prestes, le Roy luy manda qu'il ne passast plus outre, & le fist reuenir à Paris pour l'enuoyer en Lortaine. D

Clugnet de Brabant Admiral de France enuoyé contre l'Anglois.

Henry Comte de Northumbelland, qui s'estoit retiré deuers Owin Prince de Galles, cherchoit aussi lors tous les moyens qu'il pouuoit, pour guerroyer viuemét le Roy d'Angleterre, & venger la mort de l'Archeuesque d'Yorck, & du Comte Mareschal. A cette occasion il s'achemina iusqu'à Paris, & pria le Roy Charles & les Seigneurs de son sang, de luy donner ayde de gens de guerre. Le Roy ne demandoit pas mieux que de voir l'Anglois son aduersaire attaqué de toutes parts. Neantmoins, quelques offres & promesses que luy peust faire ce Comte Henry, de bailler de ses amis en ostages, pour seruir à tousiours & fidelement la France contre l'Angleterre, si ne sceut-il iamais obtenir sa demande, & s'en retourna sans secours.

Le Comte de Northumbelland en France pour auoir ayde contre Henry Roy d'Angleterre.

Aussi le Duc d'Orleans partit au mesme temps de Paris, pour aller en Aquitaine

Le Duc d'Orleans en Aquitaine.

ANGL.
ANS DE IESVS-CHRIST.
HENRY IV.

A contre les Anglois, & mena auec luy presque toute la gendarmerie Françoise, qui se peut recouurer. Charles d'Albret Connestable de France, le Comte de Clermont, le Marquis du Pont fils du Duc de Bar, le Seigneur de Montagu, grand Maistre d'Hostel, & plusieurs autres Seigneurs & Cheualiers se mirent des siens, & tous ensemble allerent planter le siege deuant Blaye. Ceux de la ville soustinrent quelque temps leurs assauts, & iusques à ce qu'enfin la Dame d'icelle, les voyans pressez de l'effort des machines, fit traiter auec le Duc d'Orleans, & promist non seulement de remettre la place en son obeyssance, au cas que Bourg, lequel il auoit dessein d'assieger, se rendit pareillement à luy: mais aussi de deliurer des viures aux François à iuste prix, pendant que le siege dureroit.

Assiege la ville de Blaye, traite auec la Dame d'icelle.

Ce traité estant conclu, le Duc mena son armée camper deuant la ville de Bourg. Il y auoit dedans vn grand nombre de gensd'armes Anglois & Gascons. Resolus à la resistance, & sans craindre les engins de batterie, que les François dresserent cōtre les portes & murailles, ils deffendirent courageusement la place, l'espace entier de trois mois. Durant lesquels Clugnet de Brabant Admiral de France s'estant re-
B mis en mer auec vingt-deux vaisseaux equippez & garnis de soldats, rencontra les nauires de Henry Roy d'Angleterre, & les attaqua si rudement, qu'il y en eut plusieurs de tuez tant d'vne part que d'autre. Mais le pis fut pour luy que les Anglois prirent vn de ses vaisseaux, ou estoient Llonnet de Braquemont, Agieux de Sainct Martin, & plusieurs autres Cheualiers de la Maison du Duc d'Orleans, lesquels ils menerent prisonniers à Bordeaux. Ce que luy voyant, il s'en vint auec Guillaume de Villannes Capitaine de la Rochelle, Charles de Sauoisy, & les autres, trouuer le Duc d'Orleans deuant Bourg, auquel ils raconterent l'auenture qu'ils auoient euë. Les assiegez estoient encore frais & constans, & la mortalité commençoit à se mettre en son camp. Tout cela ioint à la nouuelle de l'Admiral, luy fit incōtinent apres leuer le siege, & reprendre le chemin de Paris, où il trouua de grandes plaintes & murmures contre luy, d'autant qu'on auoit leué certaine grosse taille par tout le Royaume, sous pretexte d'entretenir & souldoyer longuement son armée dedans
C l'Aquitaine.

Met le siege deuant Bourg.

Cependant le Duc de Bourgongne ayant aussi enuie de faire quelque acte memorable sur les Anglois, entreprit du consentement du Roy, d'aller assieger la ville de Calais, & pour ce sujet dressa de grands preparatifs tant en son gouuernement de Picardie, comme en son pays & Comté de Flandres. Mais sur le point qu'il voulut faire partir son armée de Sainct Omer, il luy vint vn contremandement du Roy, qui rompit son entreprise, & luy causa si grande fascherie, qu'en estimant le Duc d'Orleans principal autheur, il renouuella de là la haine & l'inimitié qu'il luy portoit, & la fondant dedans les menées des villes, & principalement de Paris, osta toute la creance & la bienueillance que ce Duc d'Orleans y auoit, & commença à le mettre mal dedans les paroles, & pirement dedans les affections du peuple, qui d'ailleurs estoit irrité contre luy pour les nouueaux subsides, lesquels il auoit establis.

Le Duc de Bourgongne entreprend d'assieger Calais.

Querelle renouuellée entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne.

A cette inimitié se vint ioindre vne si grande ialousie, non seulement de l'authorité que luy bailla derechef le Roy Charles son frere au gouuernement du Royaume ains aussi du don qu'il luy fit de la Duché d'Aquitaine, qu'enfin le Duc de Bourgongne
D ne se peut plus tenir de faire sortir le feu du mauuais vouloir qu'il luy portoit. Tellement qu'apres plusieurs esmotions dedans & dehors Paris, & lors que l'on pensoit les esprits moins vlcerez, le Duc d'Orleans reuenant de l'Hostel de la Royne, laquelle estoit en couche, & ayant passé aupres d'elle la soirée du vingtiesme Nouembre mil quatre cens sept, il tomba mal-heureusement entre les mains de dix-huict assassins qui le massacrerent.

Louys Duc d'Orleans fait Duc d'Aquitaine.

Mort de Louys Duc d'Orleans.

Ce fut vn spectacle plein de pitié, de voir le lendemain autour du pauure Roy Charles, Valentine de Milan vefue du mort: Charles, Philippes, & Iean ses enfans: Ysabeau de France femme de Charles l'aisné: les Roys de Sicile & de Nauarre, & les Ducs de Berry & de Bourbon, implorer sa iustice. On rechercha le crime, les criminels ne se trouuerent point. L'inimitié du Bourguignon fut vn grand indice que ce pouuoit estre vn coup de sa vengeance. Les yeux de la plus part s'arresterent sur les siens, lesquels sa conscience luy fit baisser. Il tira à part le Roy de Sicile & le Duc de Berry, ausquels il auoüa le fait, sortit luy sixiesme de Paris & en grande dili-

Le Duc de Bourgongne fuit en Flandres.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.
HENRY IV.

genee gaigna son pays de Flandres: de façon que par là les sonpçons se changerent A en preuues asseurées.

Reuient à Paris

Peu de temps apres il reuint auec vne puissant armée, laquelle fit tant de peur à ceux qui le vouloient condamner, qu'ils furent encore cõtraints de rechercher son amitié. Paris le receut comme l'inuincible gardien de ses murailles. Il soustint publiquement qu'il auoit fait mourir le Duc d'Orleans pour affranchir l'Estat de ses oppressions. Et vn Docteur de Sorbonne, nommé Maistre Iean Petit, entreprist de le iustifier deuant le Conseil du Roy, auec tant de flaterie & d'impudence, qu'il sembloit mesme le vouloir canoniser auec sa mort.

Iean Petit Docteur de Sorbonne le iustifie.

Le Roy luy pardonne.

Cela fut suiuy d'vn accord, par lequel le Duc de Bourgongne, pour toute reparation, demanda pardon au Roy à genoux. La Royne, le Dauphin, les Roys de Sicile & de Nauarre, & le Duc de Berry, firent la mesme requeste pour luy, en la presence des enfans du Duc d'Orleans, fondans en larmes, & pleurans à gros sanglots, de voir le sang de leur pere mis en compromis, & eux contrains d'oublier vne iniure si sensible. B

VI.

Treues entre l'Angleterre & la France. Autre Ambassade du Roy d'Angl. à Paris, pour demander Marie fille du Roy Charles à femme pour le Prince de Galles.

Quelque temps deuant il y auoit eu treues faites pour vn an entre la France & l'Angleterre. Ce qui auoit grandement resiouy ceux de la Comté de Flandres, d'autant que par ce moyen il leur sembloit que leurs marchandises s'en conduiroient plus seurement. Pendant ces treues Henry Roy d'Angleterre enuoya de nouueaux Ambassadeurs à Paris. Les principaux d'entr'eux estoient Thomas Erpinion, & vn Archidiacre. Ils vinrent expressement pour demander au Roy Charles vne sienne fille nommée Marie, depuis Religieuse à Poissy, pour femme de Henry fils aisné du Roy. Mais d'autant qu'ils proposerent de trop excessifs articles de mariage, ils s'en retournerent encore sans rien effectuer, & furent conduits iusqu'à Boulongne sur mer par le Seigneur de Hangest, que le Roy Charles establit bien tost apres grand Maistre des Arbalestiers de France.

Continuation de la guerre de Galles.

Ce Henry fils aisné du Roy d'Angleterre, crée Prince de Galles par son pere, auoit vn fort & puissant competiteur en la Principauté, sçauoir est Owin surnommé de Glendor, qui pour estre yssu de l'ancien estoc des Princes naturels de Galles, prenoit aussi cette qualité dedans ses tiltres. La guerre continuant entr'eux pour ce suiet, Henry occupa sur luy le chasteau d'Abrustwich, mais ne le garda guere. Car presque aussi tost Owin rentra dedans, & en commist la defense à de nouuelles garnisons. Ce que le Prince Henry voyant, il fut contraint de tourner ses armes ailleurs. C

Henry Prince de Galles contre les Escossois, & pourquoy.

Les Escossois prenans la retention & prison de Iaques leur Seigneur & Roy legitime, pour vne manifeste rupture des treues, qu'ils auoient pour huit ans auec les Anglois, s'estoient armez & iettez iusqu'en la Duché de Lancastre, où ils auoiẽt fait de grands degasts & dommages. Co m ne ils se furent retirez, & qu'ils ne pensoient à rien moins, qu'à la reuanche de leur ennemis, qui n'auoient paru nulle part, Henry ramena son armée de Galles, & la fist marcher droit vers l'Escosse. Elle estoit composée de mille hommes d'armes, & de six mille Archers, entre lesquels le Duc d'Yorck, & le Comte d'Vlster ses oncles, les Seigneurs de Mortaigne, de Beaumont, & quelques autres tenoient les premiers rangs. Ils entrerent tous ensemble dans le pays d'Escosse, & deuant que les Escossois en peussent estre auertis exercerent par tout de sanglantes & tragiques hostilitez. A la fin toutefois les nouuelles en furent portées au Gouuerneur ou Regent du Royaume, nommé Robert; non pas au Roy comme dit Enguerrand de Monstrelet: car il estoit decedé l'année de deuant, & Iaques son fils vnique & successeur retenu prisonnier à Londres, ainsi que nous auons desia remarqué cy deuant. A ce rapport Robert manda promptement les Princes & Barons d'Escosse, & fit assembler vne grande puissance de soldats en peu de iours, lesquels il enuoya deuers les marches & frontieres, sous la conduite des Comtes de Duglas & de Bucquhan, afin de combatre & repousser les Anglois. Mais comme ils furent paruenus à six lieuës prés d'eux, ils receurent certain auis que leurs forces ne suffisoient pas pour les attaquer. Ce qui fut cause qu'ils enuoyerent vers le Prince Henry, pour traiter de treues, lesquelles furent pareillement arrestées & concluës pour vn an. Et cela fait, les Anglois se retirerent chez eux. D

Armement des Escossois.

Enuiron ce temps, & non loin de la Nostre Dame d'Aoust, Robert Knolles acheua sa vie. La France auoit senty le pouuoir de ses armes. La Duché de Bretagne les auoit redoutées. Et le Royaume de Castille en auoit eu peur. Outre ceste gloi-

A re, il laissa d'autres visibles marques de sa memoire en Angleterre. Car il fit bastir vn pont dessus la riuiere de Medewey, laquelle passe tout contre la ville de Rochestre : donna de grands moyens au Monastere des Carmes de Londres, & s'estendit mesmes iusques-là, que de fonder & doter richement vn College de Chanoines seculiers à Pontfret. ANS DE IESVS-CHRIST

Incontinent apres le Roy tenant le grand Conseil à Londres, auecque les Barons de son Royaume, Henry de Persy Comte de Northumbelland, & Thomas Bardolf, poussez de ie ne sçay quel mauuais destin pour eux, retournerent en Angleterre. Comme ils furent paruenus insqu'au village de Thrisk, ils firent proclamer aux enuirons, Que quiconque desiroit de viure en liberté, qu'il prist les armes, & les suiuist alaigrement. A ce cry plusieurs, qui pensoient que tout leur succederoit à souhait, se ioignirent promptement auec eux. Mais le Vicomte d'Euerwike, auerty de cela fit aussi tost assembler les gens d'armes du pays, auec lesquels il les alla rencontrer prés d'Horselwood, & venant au combat contr'eux, tua de sa propre main le Comte de Northumbelland. Thomas Bardolf y receut pareillement de si griefues blessures qu'il en mourut peu de iours apres. Et l'Euesque de Bangor ayant esté pris vif, fut depuis franchement deliuré, pource qu'à l'heure de sa prise, il ne luy fut point trouué d'armes. HENRY IV. 1408. Lequel est tué en combattant, auec Thomas Bardolf.

B

Ce combat auint le dix-septiesme iour de Feurier mil quatre cens huit : auquel quelques-vns rapporterent l'accomplissement d'vne vieille Prophetie, renfermée brieuement en ces vers Prophetie de sa mort.

Stirps Percitina perict confusa ruina :

pource que le Comte de Northumbelland fut le dernier de la tige des Seigneurs de Percy. De la mort infortunée duquel le Peuple Anglois receut vne grande affliction, & se ressouuenant de sa reputation, de sa gloire & de sa magnificence, s'appliqua ce chant funeste & lugubre d'vn ancien Poëte Latin [a], [a] Lucan in Pharsal.

Sed nos, nec sanguis, nec tantum vulnera nostri
Affecere senis, quantum gestata per vrbem
Ora Ducis, quæ transfixo deformia pilo
Vidimus ------

C

Qui veut dire en François, Que ny le sang, ny les playes de ce vieil Seigneur ne l'émeut point tant à compassion, comme fit son visage porté publiquement par la ville au bout d'vne lance. Car le Vicomte d'EuerwiKe, l'ayant tué luy coupa soudainement la teste, toute grise de vieillesse, la planta dessus vne pique, & la fit porter par la ville de Londres, iusques dessus le pont, où elle fut mise & laissée, pour seruir d'exemple & de spectacle ignominieux. Et sa teste portée à Londres au bout d'vne pique.

Le Roy Henry ayant aussi quelque temps deuant fait decapiter Guillaume Scrop Roy de Man, pour crime de leze Majesté, confisqué tous ses biens, & remis cette petite Isle en sa puissance, l'auoit depuis assignée au mesme Henry de Percy Comte de Northumbelland, à condition qu'au Couronnement & Sacre des Roys d'Angleterre, tant luy que sa posterité, porteroient l'Espée Royalle deuant eux. Apres cette sienne honteuse & funeste mort, il la redonna sous pareille condition à Iean Stanley, les heritiers duquel, honorez de la dignité de Comtes de Derby, l'ont tousiours tenuë depuis & releuée de la Couronne d'Angleterre, & se sont qualifiez Roys de Man en leurs tiltres.

D

Cependant les Cardinaux de Rome & d'Auignon, faschez de la longueur du Schisme, lequel trauailloit l'Eglise depuis cinquante années, delaisserent chacun les Papes qu'ils auoient esleus, & s'assemblerent tous à Pise pour en creer vn autre. Les Roys & Princes Chrestiens y enuoyerent pareillement leurs Ambassadeurs : & celuy d'Angleterre entr'autres deputa Iean Colleuille Cheualier, & Nicolas Rixton Clerc, pour y porter ses lettres. Ils furent suiuis de Robert Alain Euesque de Sarisbury, & de quelque autres notables personnes, que l'Archeuesque de Canterbury fist nommer incontinent apres par le Clergé d'Angleterre, conuoqué dedans Londres pour cét effet. Et le succés du Concile fut, qu'il y eut vn nouueau Pape élen, sçauoir est Pierre de Candie, natif de Grece, de l'Ordre des Freres Mineurs, Docteurs en la Faculté de Theologie de Paris Archeuesque de Milā & Cardinal, lequel prist le nom d'Alexandre cinquiesme. Ce que le Pape Benoist, qui se tenoit lors en Auignō, sçachant, se retira soudain au Royaume d'Arragon, où il ne laissa pas de 1409. Alexandre V. Pape.

ANGL. se teoit tousiours depuis pour Pape.

ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY IV.

Quant aux affaires de la France (lesquelles auaocerent le plus sa ruine & sa desolatioo, au graod profit de l'Aoglois) oonobstant le pardon obtenu par le Duc de Bourgoogoe pour le meurtre commis en la personne du Duc d'Orleans, & l'appointement fait encore depuis en la ville de Chartres entre ses enfans & luy, duquel le Comte de Hainaut fut principal autheur: elle demeura oeantmoins partie eo deux factions, l'voe dite des Orleanois, l'autre des Bourguignoos. L'vne prist sa faueur & son authorité des ruines & de la disgrace de l'autre. Le Duc de Bourgoogoe eut le souuerain gouuernemeot des affaires, & cootraignit ceux de la Maisoo d'Orleaos de faire voe Ligue offensiue & deffeosiue contre la sienne. Elle se conclud à Giem le dixiesme iour de Mars mil quatre cens dix. Les Chefs furent Charles Duc d'Orleans & ses freres, Iean Duc de Berry, Louys Duc de Bourboo, Iean Comte d'Alençon, François Comte de Clermont, Bernard Comte d'Armaignac, & Charles d'Albret Connestable de France: lesquels tous prirent le oom d'Armaignacs, & pour marque l'escharpe blanche. Du party de Bourgoogne se mireot Ieao Duc de Bourgongoe auec ses freres, Charles Roy de Nauarre fils de Charles le Mauuais, les Ducs de Lorraine, de Brabant, & de Bretagne, le Marquis du Pont fils du Duc de Bar, & les Comtes de Neuers, de Vaudemont, de S. Pol, & de Peothieure.

Ligue des Armalgnacs, ou Orleannois.

La cause principale de l'armement des Orleanoois dits Armaignacs, fut la deliurance & liberté du Roy & de la Royne, lesquels ils disoient estre en captiuité sous la loy des volontez du Duc de Bourgongne. Suiuant icelle, & soudain qu'ils eurent tous iuré ferme alliance eosemble, ils se mireot tout aux champs auec vne grande assemblée de gens de guerre, & se vinrent camper tout aupres des fauxbourgs de Paris, où le Duc de Bourgongoe, lequel auoit desia preueu leur venuë, les atteodit, autant bieo accompagné d'hommes qu'eux, tant des pays de ses appartenances comme du cœur & milieu de la France. Ce qui mist le Royaume eo danger d'vne si grande & preiudiciable effusion de sang, que pour l'euiter le Cooseil du Roy s'employa diligemment à les remettre d'accord, & les y fit à la fio tomber au chasteau de Wincestre, doot le Traité prist le noin.

Accord & Traité fait à VVincestre.

1411.

Mais ce que Charles Duc d'Orleans fist incontinent apres mettre prisonnier le Seigneur de Mouy, comme coulpable de la mort de soo feu pere, fut occasioo que le Duc de Bourgoogoe rentra derechef en querelle pour luy, comme y allant de sa cause. Et le Duc d'Orleans voyant cela, se resolut aussi de luy recommencer la guerre. Toutefois afin que le differend se terminast auec moins de peril, de perte d'hōmes, & de temps; il enuoya vo cartel au Duc de Bourgongne, pour se battre eo duel, & auoir raisoo du meurtre de soo pere. A quoy le Duc de Bourgongne, lequel auoit attiré la Royne à soo party, fit response par d'autres deffiaoces, & n'eut pas beaucoup de peine à faire croire au Roy, que le dessein de la Maisoo d'Orleans n'estoit qu'ambitioo & rebellioo, & luy fit mesme trouuer boo de demander secours à Henry Roy d'Angleterre, lequel enuoya vers le mesme temps ses Ambassadeurs à Calais, pour traiter de oouuelles treues. Ce que le Roy Charles sçachant, il deputa de sa part Iaques de Chastillon seigneur de Dampierre Admiral de Fraoce, & quelques autres Seigneurs de son Conseil à Boulongne. Et tous eosemble estans coouenus à Lolingheo, accordereot autres treues pour vn an entre les deux Roys.

Le Seigneur de Mouy prisonnier.

Inimitié & guerre renouuellée.

Treues renouuellées pour vn an entre l'Anglois & le François.

Les guerres ciuiles des deux Royaumes leur auoient desia fait passer quelques autres années en semblables alloogemeos de treues. Mais la diuision de France en particulier s'esmeut de telle sorte, que les Aoglois furent appellez, & vinrent au secours des deux factions, premierement de celle de Bourgoogoe, & puis de celle d'Orleans. Les Orleannois recommençans la guerre plus mortelle que deuant sous l'ayde & support de plusieurs Prioces & Seigneurs de France: quelques-vns du party du Duc de Bourgongne esmeurent les Bouchers de Paris, qui pour lors estoiēt les plus authorisez & puissans de tous les autres mestiers, à vne tant audacieuse entreprise, qu'ils firent prendre le gouuernement du Royaume à Monsieur Louys Dauphin de Viennois & Duc d'Aquitaine, nonobstaot sa grande ieunesse: mirent à mort ou chasserent de Paris, ceux qu'ils soupçonnoient estre fauorables à la Ligue d'Orleans, & prinrent vn nommé Caboche escorcheur pour leur Capitaine. Cependant courses, escarmouches, & prises de villes se firent par les Orleannois & Bourguignons, les vns sur les autres.

Bouchers de Paris armez en faueur du Duc de Bourgongne.

Anglois au secours du Duc de Bourgongne.

A Le Duc de Bourgongne estant sorty de son pays auec vne grande armée pour venir combattre ses ennemis fut abandonné deuant Mondidier, par les Communes de ses villes de Flandres, lesquelles il menoit auec luy, & contreint de retourner assembler nouuelles gens. Ce qui fut cause que les Orleanois vinrent deuant Paris. Mais quand le Duc de Bourgongne eut renforcé son armée de guerriers, & sur tout d'vn grand & puissant secours d'Angleterre, que les Comtes de Pembroc & d'Arondel luy amenerent au mesme temps, il se vint ietter dedans la ville, & leur donna tant d'affaires, qu'apres auoir fait vne grande desconfiture d'eux au Pont de S. Cloud, il les força finalement de se retirer ailleurs, & soudain apres renuoya les Anglois, lesquels il auoit auecques luy.

1412.
Ambassadeurs du Duc de Bourgongne en Angleterre.

Neantmoins dés le commencement du mois de Mars ensuiuant, il se rauisa que l'alliance du Roy d'Angleterre pourroit apporter vn grand support à ses affaires. C'est pourquoy par la permission & licence du Roy Charles il enuoya l'Euesque d'Arras, le Preuost de S. Donas de Bruges & le Preuost de la Viesuille, ses Ambassadeurs par deuers luy, pour traiter du mariage d'vne de ses filles auecques le Prince
B Henry son aisné fils. Ils le trouuerent en la ville de Rochestre, & furent honorablement receus & festoyez, tant de luy que des Princes & Seigneurs d'Angleterre. Et comme ils eurent declaré le sujet de leur legation, & receu responce assez agreable, ils s'en reuinrent par Dowres & Calais droit à Paris.

Autres Ambassadeurs, des Orleanois.

Mais presque au mesme temps les Ducs d'Orleans, de Berry, de Bourbon; les Comtes de Vertus, d'Angoulesme, d'Alençon, d'Armaignac, & le Sire d'Albre soy disant Connestable de France, s'efforcerent de rompre le dessein de ce traité. Pour en venir à bout, ils enuoyerent d'autres Ambassadeurs de leur part, garnis de leurs instructions & seellez, par deuers le mesme Roy d'Angleterre. Et bien que le malheur porta lors, qu'ils furent arrestez par le Bailly de Caën en Normandie, comme ils trauersoient le pays du Maine, afin de s'aller embarquer en Bretagne: si est-ce que leur intention ne laissa de reüssir depuis.

Le Roy d'Angleterre deffend les gens de secourir ny l'vn ny l'autre parti.

Le Roy Henry auoit auparauant fait crier en la ville de Calais, & par tous les au-
C tres lieux des frontieres de Boulõnois à luy suiets, que nul de quelque estat ou qualité qu'il fust, de son obeyssance & subiection, ne vint dans le Royaume de France au mandement d'vne partie ny d'autre, pour les seruir en armes, ou autrement, sur peine de confiscation de corps & de biens. Mais si tost que les Chefs principaux des Orleanois luy eurent enuoyé d'autres Ambassadeurs, afin d'auoir secours de gens de guerre, & faire vne estroitte confederation auec luy: moyennant les seellez & lettres de creance lesquelles ils luy monstrerent, il ne differa point de traiter auec eux, & conclud enfin alliance & ligue, dont voicy les Articles en propres termes.

VII.
Article du traité, l'alliance des Armagnacs & des Anglois.

I. Premierement fut accordé par les Ducs de Berry, d'Orleans & de Bourbon, " les Comtes d'Alençon & d'Armagnac, & autres de leur alliance, ou par leurs Pro- " cureurs, Que doresnauant ils exposeront leurs personnes, & toutes leurs finances " & puissance à seruir le Roy d'Angleterre, ses hoirs & successeurs, toutes & quantes " fois qu'ils en seront requis, en toutes ses iustes querelles. Lesquelles iustes querel- " les ils recognoissent estre, Que le Roy d'Angleterre maintient iuste querelle en " la Duché de Guyenne, & en ses appartenances, & que cette Duché luy appartient "
D par droit heritage & succession naturelle: & declarent dés maintenant, qu'ils ne " blesseront aucunement leur loyauté en assistant en cela ledit Roy. "

II. Item lesdits Seigneurs & leurs Procureurs suffisamment fondez, offrent " leurs, fils, filles, nepueux, niepces, parens, afins & tous leurs subiects pour contra- " cter mariages selon la discretion dudit Roy d'Angleterre. "

III. Item offrent villes, chasteaux, thresors, & generalement tous leurs biens, à " l'ayde dudit Roy & secours, & de ses hoirs, pour ses droits & querelles deffendre " saune leur loyauté: laquelle ils declarent aucunement en autre apointement dont " lettres sont faites & passées. "

IV. Item offrent lesdits Seigneurs audit Roy generalement tous leurs amis, adherans, alliez, & bien-veillans, à seruir ledit Roy & ses querelles, & en la restitu- " tion de ladite Duché de Guyenne. "

V. Item toute fraude cessant, lesdits Seigneurs sont prests de reconnoistre audit " Roy ladite Duché de Guyenne estre sienne, ou telle & semblable franchise "

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

HENRY IV.

„qu'onques aucun de ses predecesseurs la tint & posseda. A

„ VI. Item recognoissent lesdits Seigneurs & leurs Procureurs, que toutes les „villes, chasteaux, forteresses qu'ils tiennent en ladite Duché de Guyenne, ils les „tiennent dudit Roy d'Angleterre comme de leur vray Duc de Guienne, en pro-„mettant tous seruices deus pour hommages, par la meilleure maniere qu'ils se „peuuent faire.

„ VII. Item promettent à bailler & deliurer audit Roy d'Angleterre, en tant qu'à „eux est, toutes les villes & chasteaux, qu'on dit estre appartenans à la Royauté „d'Angleterre, qui sont en nombre vingt, que villes que Chasteaux declarez és „lettres sur ce faites. Et au regard des autres villes & forteresses, qui ne sont point „en leur puissance & Seigneurie, ils les acquesteront, & ayderont à acquester audit „Roy d'Angleterre, à ses hoirs & deputez, & à leurs despens, auec leurs gens en „nombre suffisant.

„ VIII. Item cy-apres est contenu & declaré esdites lettres seellées: comment il „plaist au Roy d'Angleterre, que le Duc de Berry son loyal oncle, subiect & vassal, „le Duc d'Orleans subiect & vassal, & pareillement le Comte d'Armaignac, tiennent „de luy en foy & hommage les terres & Seigneuries qui s'ensuiuent. Le Duc de Ber- B „ry tiendra la Comté de Poitou sa vie durant, & la Comté de Pierregourt à tou-„siours: le Comte d'Armaignac tiendra quatre Chasteaux declarez esdites lettres „seellées moyennant ce, & parmy certaines seuretez, & conditions declarées en „icelles lettres.

„ IX. Item, & parmy les promesses dessusdites, ledit Roy d'Angleterre & Duc „de Guyenne, doit deffendre les dessusdits Seigneurs enuers tous & contre tous, & „eux ayder & bailler secours, comme leur vray Seigneur: & auec ce leur fera, & ay-„dera à faire bon accomplissement de iustice du Duc de Bourgongne. En outre ne „fera ledit Roy d'Angleterre nuls traitez, confederations, d'accord, auec le Duc de „Bourgongne, ne ses enfans, freres, cousins, n'alliez, sans le consentement desdits „Seigneurs.

„ X. Item est accordé, que ledit Roy d'Angleterre aydera lesdits Seigneurs, com-„me ses vrays vassaux, en toutes leurs iustes querelles, & à la recompensation des C „dommages & offenses à eux iniustement faites par ledit Duc de Bourgongne & „ses alliez.

„ XI. Item leur enuoyera presentement ledit Roy d'Angleterre huit mille com-„battans, pour eux faire secours contre ledit Duc de Bourgongne, qui s'enforce de „mettre le Roy de France à toutte sa puissance contre iceux.

Ces Lettres de confederation & d'alliance furent passées & sellées du grand seel d'Angleterre, le huictiesme iour de May mille quatre cens douze. Au moyen dequoy le Roy d'Angleterre se disposa d'enuoyer les huit mil combatans promis aux Orleannois, sous la conduite de Thomas Duc de Clarence son second fils: à la charge toutefois, que les Chefs d'iceux les payeroient & souldoyeroient à leurs despens, Et cela fait, les Ambassadeurs s'en reuinrent en France, & trouuerent les Duc d'Orleans, de Berry de Bourbon, & les autres Seigneurs de leur party dedans la ville de Bourges, lesquels furent si ioyeux & contens de l'accord, (tant a de pouuoir & de force vne vengeance profondement enracinée dedans l'ame) qu'encore qu'il fust D directement dressé contre l'honneur & la gloire de la France, leur douce & naturelle patrie; neantmoins ils aimerent mieux rechercher l'ayde & le soustien de leurs propres ennemis par ce moyen, que de laisser la mort du Duc Louys impunie. Ioint que chaque iour ils attendoient d'auoir affaire d'eux, pour ce qu'ils estoient bien aduertis que le Duc de Bourgongne amenoit le Roy de France & le Dauphin contr'eux pour les assieger.

Mais cependant les Anglois de la frontiere du pays de Boulongne, prirent d'emblée la forteresse de Bauelinghehem, assise entre Ardres & Calais, laquelle appartenoit au Seigneur de Dixmude en heritage: nonobstant que pour lors il y auoit treues arrestées entre les deux Roys. Et fut vn bruit commun, que Iean d'Estienbecque Capitaine d'icelle la leur vendit, & en receut d'eux vne certaine somme d'argent. Ce qui parut bien depuis en ce qu'il y demeura paisiblement auec eux, & que quelques vns mesmes des souldoyers, lesquels il y tenoit furent retenus prisonniers, & mis à rançon.

Bauelinghehem prise par les Anglois.

A Qui plus est, Henry Roy d'Angleterre ayant detourné ses pensées de l'alliance & de l'affinité, que le Duc de Bourgongne auoit voulu contracter auec luy; promettant vne de ses filles pour femme au Prince Henry son fils: au moyen de la ligue & confederation faite auec ses aduersaires, il enuoya presque aussi tost ces lettres à ceux de Gand, de Bruges, d'Ypre & du Franc, par vn sien Herault.

HENRY IV.

HENRY par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, & Seigneur d'Ibernie * A honnorez & sages Seigneurs, Bourgeois, Escheuins, & Aduouez des villes de Gand, Bruge, d'Ypre, & du territoire du Franc, Nostres chers & especiaux amis, salut & dilection. Tres chers & honnorez Seigneurs & amis, Il est venu à nostre cognoissance par relation créable, comment sous ombre de nostre aduersaire de France, le Duc de Bourgongne Comte de Flandres, prend & veut prendre en bref son chemin vers nostre pays d'Aquitaine, pour iceluy destruire & gaster, & nos sujets, & par especial nos bien-chers & amez cousins les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, les Comtes d'Alençon, d'Armagnac, & le Seigneur d'Albret. Pourquoy B se vostre Seigneur veut perseuerer en son enuieux & mauuais propos, vous nous vueillés par le porteur cestes, certifier par vos lettres le plustost que vous pourrez, si ceux du pays de Flandres veulent pour leur partie tenir les treues entre nous & eux dernierement eues, sans vous assister au mauuais propos de vostre Seigneur contre nous. Entendans, honorez Seigneurs, & tres-chers amis, qu'en ce cas que vous & les conuenues * de Flandres les voudroiét tenir & garder au profit du païs de Flandres, veulent pour leur partie nous tenir les tresues, nous entendons & auōs proposé de faire pareillement pour nostre partie. Tres chers honnorez amis, le S. Esprit vous ait en sa garde. Donné sous nostre priué seel en nostre Palais de Wastemoutier * le seiziesme iour de May, le treiziesme an de nostre regne.

Lettre du Roy d'Angleterre à ceux de Gand, Bruges, Ypre, & è

* d'Irlande.

* Communeté.

* Vvestmynster.

Pour response à ces lettres les Flamans dirent au porteur qu'ils ne vouloient aucunement enfraindre les treues dont elles faisoient mention, & qu'ils seruiroient de tout leur pouuoir le Roy de France leur Seigneur, & le Duc de Bourgongne Comte de Flandres. Ce qui fascha tellement le Roy d'Angleterre, que sans differer dauantage, il mist aux champs vne grosse & puissante armée, tant de gens de guerre de C son Royaume, que de ceux de Calais, & des forteresses proches du Boulonnois; laquelle commença de courir, & piller le plat pays d'alentour, & contre l'accord des treues mist notamment le feu dedans la ville de Bercq. Elle ne continua guere toutefois, que le Roy Charles n'en eust auis, aussi bien que de l'alliance faite auec les Orleanois ses aduersaires. Pour y remedier, il manda promptement le Comte de Sainct Pol son Connestable, lequel à son commandement fit diligence de se rendre en Picardie, visita les marches & frontieres de Ponthieu, d'Artois & du Boulonnois garnit & renforça les Chasteaux de garnisons, & mettant en abondance de viures par tout, effraya de sorte les troupes & compagnies des Anglois, qu'ils se retournerent soudain en leurs forts.

Response des Flamans au Roy d'Angleterre.

Armée d'Anglois.

Qui brusle Bercq, & rompt les treues.

Mais il n'y demeurerent gueres sans recommencer. Cependant le Roy Charles, le Dauphin Louys, & le Bourguignon, s'acheminerent deuant la ville de Bourges; où les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, s'estoient mis auec vne grande D partie des plus grands Seigneurs de leur ligue. Ils y arriuerent l'vnziesme iour de Iuin, & apres plusieurs efforts inutiles, & brauement soustenus, se lasserent enfin de la longueur du siege. La Royne Isabeau s'estant bandée contre ses neueux d'Orleans, auoit fait le mariage de Catherine fille du Duc de Bourgongne, auquel elle adheroit, auecque le Dauphin son fils. Cestuy-cy paruenu en âge de pouuoir inger des intentions des vns & des autres, recognut que l'interest de la Maison d'Orleans estoit celuy de la Couronne, & que l'ambition du Duc de Bourgongne son beau-pere estoit la premiere cause du trouble. C'est pourquoy il entreprit de rompre ses desseins & de faire la paix. Entreprise dont les bonnes pensées saisirent premierement son ame en ce siege. Car comme on luy vint dire, qu'en vne sortie, que les assiegez auoient faite, il estoit demeuré quelques vns des seruiteurs; & que les soldats mouroient des eauës empoisonnées, il dit au Roy son pere, & au Duc de Bourgongne, Que ceste guerre duroit trop, & qu'il y mettroit vne fin. Iean de France Duc de Berry, & Philebert de Naillac grand Maistre de Rhodes, s'employerent vertueusement pour accorder les oncles & les nepueux. Les conditions de ceste paix furent concluës à Bourges, & iurées en vne grande assemblée

Orleanois assiegez dedans Bourges.

Le Dauphin Louys gendre du Duc de Bourgongne.

Entreprend de faire la paix entre les Orleanois & Bourguignons.

Laquelle est enfin concluë & iurée.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY IV.

d Auxerre: les noms de ces funestes factions, Armagnac & Bourguignon, compris A
en l'oubliance des choses passées: Philippe Comte de Vertus marié à la fille du Duc de Bourgongne, & renonciations faites par les vns & les autres desdits Seigneurs à toutes confederations, alliances, ligues, & conuenances, qu'ils auoient, ou pouuoient auoir auec Henry Roy d'Angleterre aduersaire du Roy Charles.

Renonciation aux alliances d'Angl.

Ces renonciations furent cause que les Anglois venus au secours des Orleannois se ietterent dans les pays du Maine & de Touraine, & commencerent à gaster toute la campagne par le fer & le feu. Ce que le Conseil du Roy Charles sçachant ordõna dedans Melun que tous les Gentils-hommes & autres gens de guerre eussent à se rendre dedans le huictiéme d'Octobre à Chartres, afin de les chasser hors du Royaume. Le Duc d'Orleans, & les autres Chefs de sa ligue, leurs deuoient vne grande somme d'argent * pour leurs gages. Ils offrirent que si on la leur vouloit payer, ils estoient tous prests de se retirer en Angleterre. A cette cause, & pour ayder à leur satisfaire, le Duc, qui ne pouuoit trouuer de finances par quelque moyen ou traitté que ce fust, tant il auoit espuisé tous ses pays, obtint permission du Roy de cueillir vne taille de soixante mille florins, auec laquelle il s'en alla trouuer le Duc de Clarence leur chef: & pource qu'il ne luy peut entieremẽt fournir toute la somme deuë, luy bailla Iean Comte d'Angoulesme son puisné frere en ostage & caution du reste: B
& auec luy Marcelle Borgne, Iean de Saueuses, Archambaud de Villiers, Guillaume Boutillier, Iean Dauid, & quelques autres Gentils-hommes.

* Monstrelet dit deux cens mille escus.

Iean Comte d'Angoulesme & autres Seigneurs baillez pour ostages aux Anglois, par le Duc d'Orleans.

Par ce moyen l'assemblée de soldats qui se faisoit, fut rompue. Et le Duc de Clarence remmena les Anglois, & les ostages receus en Guyenne, & l'an suiuant en l'Angleterre, où ils demeurerent longuement depuis: bien que le Roy Henry ne la fit pas longue. Il passa la feste de Noël au Palais d'Elthem, pressé d'vne forte & grieue maladie de lepre: laquelle toutefois semblant ne le deuoir si tost emporter, luy donna loisir de conuoquer les Prelats & Barons de son Royaume, au Parlement, qui se tint à Londres le lendemain de la Chandeleur. Mais il n'en attendit pas la fin, ains mourut le vingtiesme iour de Mars, apres auoir regné treize ans & demy, moins cinq iours, & fut enterré selon Monstrelet en l'Eglise Royalle de Westmynster aupres de ses predecesseurs, ou comme dit Walsingham, en celle de Canterbury. C

Mort de Henry IV. Roy d'Angleterre, & sa sepulture.

De Marie fille du Comte d'Herdfort & d'Essex sa premiere femme, il laissa quatre fils & deux filles. L'aisné des fils fut Henry Prince de Galles, & son successeur au Royaume. Le second, Thomas Duc de Clarence, lequel fut tué depuis à Beaufort en Anjou, comme nous remarquerons ailleurs. Le troisiesme, Iean Duc de Berford, lequel eut trois femmes: sçauoir est Anne sœur de Philippe Duc de Bourgongne: Catherine, de laquelle vint Henry Cardinal d'Angleterre, Euesque de Wintchestre: & laquelle fille de Pierre de Luxembourg, Comte de sainct Paul. Et le quatriesme, Hunfroy Duc de Glocestre, qui espousa Iaquette de Bauierre femme de Iean Duc de Brabant. Quant aux filles, la premiere fut Blanche mariée à Iean fils du Duc de Bauieres, & la seconde Philippe femme du Roy de Dannemarc. En secondes nopces le mesme Roy Henry espousa Ieanne de Nauarre, veufue de Iean V. du nom Duc de Bretagne: mais il n'en eut aucuns enfans.

Ses femmes & enfans.

1413. La plus grande tache qu'il mist en sa gloire, ce fut de demettre le Roy Richard son cousin germain de la Couronne, afin de regner & gouuerner l'Estat d'Angleterre. Et à vray dire le droit qu'il y pouuoit auoir estoit bien petit. Car encore que Richard fust decedé naturellement & sans hoirs de son corps; il semble neantmoins qu'il y en eust eu d'autres à preferer. Lionnel Duc de Clarence fils d'Edward III. estoit né de Iean Duc de Lancastre son pere & de luy descendit Anne mariée à Richard Comte de Cambridge fils d'Edmond Duc d'Yorck, auquel (attendu l'indifference que les Anglois font entre les masles & femelles pour la succession du Royaume,) plusieurs sont d'opinion qu'il appartenoit legitimement à cause de sa femme. Tant y-a, que la querelle des deux Roses blanche & rouge se forma dés lors entre les Maisons d'Yorc & de Lancastre. Et bien la rouge prise par la Maison de Lancastre l'emporta pour ce coup: & plus par la force & la faueur que non pas par la raison, si est-ce qu'à la fin, & apres de tragiques & cruels effets de guerre, lesquels durerent tout le regne de Henry sixiesme, la blanche portée par la Maison d'Yorc y reuint, comme il se verra plus amplement en la suite de l'Histoire. D

Querelles des deux roses blanche & rouge.

A Vne manifeste preuue du peu de droit, que cét Henry de Lancastre auoit à la Couronne d'Angleterre, parut assez aux dernieres paroles qu'il tint à son fils aisné, sur le point de son trespas. On auoit, suiuant la coustume du pays, mis sa Couronne Royalle dessus vne couche assez pres de luy, pour estre si tost qu'il seroit mort emportée par Henry son premier fils & successeur. Comme ceux qui le gardoient virent certain iour entr'autres, qu'il ne sortoit plus aucune haleine de son corps, ils luy couurirent aussi tost le visage, pensans qu'il eust rendu le dernier souspir, & son fils suiuant leur auis prist la Couronne & l'emporta. Quelque espace de temps apres, il auint, qu'il recommença à respirer, & reuint en assez bonne memoire; voire si bonne, qu'il ietta l'œil sur l'endroit où l'on auoit mis sa Couronne, & ne la voyant plus demanda qu'elle estoit deuenuë. A quoy ses gardes respõdirent; Que le Prince Henry son fils l'auoit prise. Il commanda qu'on le fit venir. Il vint. Et le Roy son pere le voyanr s'enquist de luy pourquoy c'estoit qu'il auoit emporté sa Couronne. *Monseigneur*, repartit le Prince, *voicy presens ceux qui m'auoient fait entendre que vous
B auiez rendu l'esprit: & d'autant que ie suis vostre aisné fils, & que vostre Couronne me doit appartenir apres vostre decés, ie l'auoye prise.* Adonc le Roy souspirant & sanglotant luy dist, *Mon fils, comment y auriez vous droit, quand ie n'y en eus oncques moy mesme aucun, comme vous le sçauez fort bien?* Ce que le Prince entendant, luy repliqua, Que tout ainsi qu'il l'auoit tenuë & gardée à l'espée: aussi son intention estoit-elle de la garder & deffendre pareillement toute sa vie. Et sur cela le Roy disant derechef, Qu'il en fist comme bon luy sembleroit, Qu'il se rapporteroit du surplus à Dieu, lequel il prioit d'auoir pitié de son ame, il la luy rendit auec le dernier souspir.

Dernieres paroles du Roy Henry au Prince son fils.

C

HENRY V.

VIII.

INCONTINENT apres les obseques du Roy Henry IV. du nom; & dés le cinquiesme iour d'Auril, Henry son fils aisné V. aussi du nom, fut Couronné solemnellement à Westmynster en la presence des Prelats, & Barons du Royaume d'Angleterre. La ceremonie s'en executa par Thomas Arondel Archeuesque de Canterbury, le propre Dimanche de la Passion du Sauueur. À la Feste de Pasques il assembla le Parlement, pour demander quelque subside, & secours d'argent aux necessitez pnbliques, qui luy fut accordé par les Estats, Et vers le mesme temps Thomas Duc de Clarence lequel estoit encore en la Duché d'Aquitaine, ayant receu les nouuelles de la mort de son pere fit toute la diligence qu'il peut de repasser la mer, & remmena auec soy non seulement les Anglois qu'il auoit amenez à l'ayde du Duc d'Orleans, mais aussi Iean
D Comte d'Angoulesme & les autres Seigneurs receus en ostage, pour le reste du payement & despense de son voyage, lesquels demeurerent longuement depuis en Angleterre.

Henry V Couronné Roy d'Anglet.

Parlement pour a[illegible]o[illegible]r secours d'argent.

Retour de Thomas Duc de Clarence en Angleterre.

Il y auoit treues entre les denx Royaumes. Mais nonobstant icelles, les Anglois de Calais & des frontieres ne furent pas plutost auertis de cette mort de leur Roy, qu'ils commencerent à courir & molester le pays de Boulonnois, tant que le Connestable fut contraint, pour les tenir en bride, de renforcer les garnisons d'Ardres, de Grauelines, & des autres places, qui tenoient le party de la France. Ce qui toutefois n'empescha pas encore, que peu de temps apres, & sur la fin du mois de Iuin suiuant, d'autres partans d'Angleterre auec vn grand nombre de nauires, ne vinssent descendre hostilement en la Comté d'Eu. Le premier effet de leurs armes fut en la ville du Tresport, laquelle ils prirent & pillerent d'abord, mirent le feu dãs la plus part des maisons, brusleremt l'Eglise & le Monastere & emmenerent plusieurs des habitans prisonniers. Autant en firent-ils en quelques autres villes & bourgs

Anglois courent les frontieres du Boulonnois.

Descend par mer en la Comté d'Eu.

Pillent la ville du Tresport.

proches de là. Puis remontans dans leurs vaisseaux auec tout leur butin, ils reprirent aussi tost, & en moins de vingt-deux heures la route d'Angleterre. A

Se retirent.

Ce pillage fut suiuy d'vne treue arrestée iusques à Pasques de l'année suiuante entre eux & les François Le Comte de Warwic & l'Euesque de Sainct Dauid enuoyez par le nouueau Roy d'Angleterre à Calais, la conclurent dans Lolinghehem auec le Connestable de France, l'Admiral, & l'Euesque de Tournay deputez de la part du Roy Charles. Et de là ils s'en allerent trouuer le Duc de Bourgongne à l'Isle, pour luy parler derechef du mariage de sa fille auec Henry leur Seigneur. Il s'estoit retiré là, voyant que ses affaires n'alloient pas bien dedans Paris: & que les Orleannois estoient les plus forts.

Treues entre les Anglois & Frãçois. Ambassadeur Anglois au Duc de Bourgongne. Guerre recommence entre les Bourguignons & Orleannois.

Pour en entendre le discours, il faut sçauoir que toutes les parties de la France n'ayans pas recouuert leur premiere santé par la paix de Bourges, les haines & rancunes se renouuellerent, & la guerre se recommença. Le Roy ny le Dauphin n'estoient plus du costé des Bourguignons. Leur principale force demeura dans la sedition de Paris, & au secours des Anglois. Les Communes de Paris, qu'on appelloit les Escorcheurs & Cabochets, à cause qu'vn Simonet Caboche escorcheur de bœufs estoit vn de leurs Capitaines, s'esleuerent en leur faueur, se saisirent du Preuost des Essarts, qu'ils soupçonnoient fauoriser les Orleannois, s'affublerent de chaperons blancs, pour mieux remarquer ceux de leur faction, & les faisans aussi prendre à plusieurs Princes, Prelats, & grands Seigneurs, allerent auec cét accoustrement de ceste forcer l'Hostel du Roy, du Dauphin, & de la Royne: iusques à les contraindre de leur deliurer ceux qu'ils auoient par escrit en vn roolle, & lesquels ils tenoient pour suspects: bien qu'ils fussent tous ou Officiers de la Couronne, ou grands Seigneurs, tels que le Duc de Bar, & le frere de la Royne. De façon qu'apres en auoir noyé dedans la Seine, ou massacré plusieurs, ils enfermerent les autres en diuerses prisons. B

Chaperons blancs.

Mort du Preuost des Essarts.

Mais ils firent trancher la teste comme par forme de iustice au Preuost des Essarts, quoy qu'il eust auparauant esté le fauory du Duc de Bourgongne. Occasion pourquoy le Duc d'Orleans & les Princes de sa ligue s'assemblerent à grande puissance sur la riuiere de Loire, en deliberation de marcher vers Paris, tant pour mettre le Roy & le Dauphin en liberté, que pour contraindre les Parisiens de rendre les prisonniers qu'ils tenoient. Ce que sans doute ils eussent fait, si le Conseil du Roy mesme n'eust esté soudain au deuant. Par son entremise nouuelle paix se fist en la ville de Pontoise, au moyen de laquelle les prisonniers furent deliurez, & le Dauphin mis en auctorité de gouuerner & commander au defaut du Roy son pere. Auctorité dont les mutins conceurent vne telle defiance, que la plus part s'enfuyrent és terres du Duc de Bourgongne, & luy mesme ne se tenant guere plus asseuré, se retira pareillement en Flandres. C

Nouuelle Paix à Pontoise.

Le Duc de Bourgongne recourt au Roy d'Angleterre pour auoir secours.

Ce fut alors que les Ambassadeurs d'Angleterre le trouuerent dans Lisle, & luy firent les propositions du mariage susdit. Mais ils ne peurent pas tomber d'accord, & s'en retournerent sans arrester aucune conuention. Cependant la chance se tourna merueilleusement contre les Bourguignons. Car les gouuerneur du Roy procederent sur le Duc de Bourgongne en toute rigueur, voulurent mesme contraindre Waleran Comte de Sainct Pol, de rendre l'espée de Connestable, qui luy auoit esté donnée pendant les premieres querelles, afin de la remettre à Charles Sire d'Albret. Ce que le Duc sçachant, luy dissuada de ce faire: & pour se fortifier plus puissamment à l'encontre de ceux qui taschoient de diminuer ses forces, & luy oster les moyens de continuer la guerre, enuoya vn peu de temps apres demander secours au Roy d'Angleterre par ses Ambassadeurs. D

1414.

Secours d'Anglois au Duc de Bourgongne.

Ce nouueau Roy, desireux d'illustrer le commencement de son regne par quelque memorable fait d'armes sur le Roy de France, & voyant reluire l'espoir de bien faire ses besoignes parmy les brouilleries du trouble & de la dissension ciuile, ne demandoit pas mieux que de s'y fourrer, & d'y prendre pied. A cette cause il enuoya fort volontiers de l'ayde du Duc de Bourgongne, lequel amassant d'ailleurs le plus de gens de guerre qu'il peut en ses pays, passa la riuiere de Somme & d'Oise, & se vint rendre deuant la ville de Paris, en deliberation de se faire receuoir dedans. Mais il la trouua si bien gardée par ses aduersaires, qu'il ne luy fut possible, ny d'y entrer, ny mesme de faire entendre au Roy par ses Herauts l'occasion de sa venuë

A venuë. Ce que voyant, en fin force luy fut de s'en retourner comme il estoit venu, dedans ses pays d'Arthois & de Flandres.

ANS DE IESVS-CHRIST.

HENRY V.

A son retour neantmoins il laissa des garnisons d'Anglois & d'autres, dedans les villes de Soissons & de Compiegne, afin de les tenir & deffendre pour luy. Ce que le Roy Charles & son Conseil trouuerent de si mauuaise grace, que le Roy mesme se mist en propre personne aux champs auecque son armée pour marcher contre le Duc & ses adherans. Tellement qu'il alla deuant les villes de Compiegne & de Soissons, qui luy furent renduës par les garnisons Angloises. Il entra de là iusqu'en la Comté d'Artois, prist la ville de Bapaumes, & mist le siege deuant Arras. Ce que le Duc de Brabant, & la Comtesse de Hainaut considerans, ils moyennerent en fin la paix pour le Duc de Bourgongne, laquelle fut de là surnommée d'Arras. Et bien que les Traiteurs & Negotiateurs affermerent au Roy Charles, & au Duc d'Aquitaine son fils, que ledit Duc n'auoit lors aucune confederation ou alliance auec les Anglois; toutesfois selon que porte vn article du traité, *pour euiter tout soupçon, les dessusdits nommez promirent pour iceluy Duc de Bourgongne, que doresnauant ne procederoit, ne feroit proceder*
B *par maniere d'alliance auec lesdits Anglois, si ce n'estoit par congé & licence du Roy, & de son fils Duc d'Aquitaine.*

Soissons & Compiegne garnis d'Anglois pour le Duc de Bourgongne.
Repris par le Roy Charles.
Paix d'Arras.

Mais ceste paix ne fut pas mieux obseruée que les precedentes. Le Roy Henry, qui pour marquer l'entrée de son regne de quelques œuures de pieté, faisoit bastir trois Monasteres de Religieux en Angleterre, l'vn de Celestins, l'autre de Chartreux, & le 3. de Brigittins de l'Ordre & reigle de S. Augustin; & auoit de l'année deuant fait transporter le corps du Roy Richard, de Langley à Westmynster, enuoya vers ce mesme temps le Comte de Warwic, trois Euesques, & quatre Abbez, & plusieurs autres Nobles, Cheualiers & Clercs, Docteurs tant de Theologie qu'en Decret, au Concile de Constance. Et peu de iours apres vinrent aussi de sa part à Paris Thomas Comte de Dorset son oncle, le Comte de Gray, l'Admiral d'Angleterre, & les Euesques de Durham & de Norwic, accompagnez de six cens cheuaux: tous Ambassadeurs & Deputez pour traiter du mariage de luy, & de Madame Catherine fille du Roy Charles. Ils arriuerent sur la fin de Ianuier, & furent logez en l'Hostel du Temple qui leur
C estoit preparé. Le dixiesme iour de Feurier, *le Roy de France*, ce dit Monstreler, *fist vne moult notable feste dedans Paris, en boires, mangers, ioustes, dances, & autres esbatemens*, à laquelle ils assisterent: & furent encore depuis grandement honorez & festoyez & receurent mesme plusieurs dons tant du Roy, que de ses Princes. Mais quand ce vint à la cause de leur venuë, les demandes qu'ils firent des Duchez de Guienne & de Normandie, & de la Comté de Ponthieu, parurent tellement excessiues, qu'ils s'en retournerent sans rien effectuer.

IX.
Monasteres fondez par le Roy Henry.
Le Comte de Warwic, & autres Anglois, au Concile de Constance.
Ambassadeurs du Roy d'Angleterre en France.
Leurs demandes excessiues.

Comme ils furent de retour, & que le Roy d'Angleterre eut sceu le refus qu'on leur auoit fait, il en conceut vne si grande fascherie, que de l'auis de son grand Conseil, il prist de là pretexte de commencer la guerre à la France. Le Dauphin ayant pris le gouuernement du Royaume entre ses mains s'en acquitoit si mal, que tout y alloit en plus grand desordre qu'auparauant. Cela ioint aux diuisions ciuiles, lesquelles n'estoient pas encore tellement estouffées, que l'Anglois ne pensast trouuer son
D auantage parmy les restes d'icelles, luy donna courage d'entreprendre luy mesme le voyage, & de passer la mer auec vne puissante & redoutable armée. L'appareil s'en fist presque aussi tost que les conclusions en furent prises. Et neantmoins deuant qu'il fust entierement prest & dressé, les nouuelles en paruinrent iusqu'à Paris en l'hostel du Roy Charles.

Henry Roy d'Angleterre resolu de faire la guerre en France.

A ceste cause, & pour s'opposer à ses desseins, le Dauphin assembla promptement le grand Conseil, remanda le Duc de Berry son oncle, & quelques autres Seigneurs à Paris, assembla des gens-d'armes de tous les costez de France, fist garnir & renforcer toutes les places frontieres, & par la commune deliberation des Princes despescha vers le Roy d'Angleterre vne solemnelle Ambassade, pour luy faire certaines offres equitables & iustes touchant la proposition de ses derniers Deputez. Le Comte de Vendosme en fut le chef, auec Guillaume Bouratier Archeuesque de Bourges, Pierre Fresnel Euesque de Lisieux, les Seigneurs de Braquemont & d'Yury, Gautier Col Secretaire du Roy, Iean Andrieu, & quelques autres du grand Conseil, lesquels partirent hastiuement de Paris, passerent

Ambassadeurs de France vers l'Anglois.

à Amiens, à Monstrueil, & à Boulongne, s'embarquerent à Calais sous la faueur des treues qui duroient encore entre les deux Royaumes, & prenans port à Douures, s'allerent de là rendre à Wincestre, où le Roy d'Angleterre, les Ducs de Clarence, de Betford, & de Glocestre, ses freres, & plusieurs autres grands Seigneurs & Prelats Anglois s'estoient assemblez. A

L'Archeuesque de Bourges porta la parole, & apres vne eloquente & belle harangue proposa brieuement au Roy, Que s'il vouloit rompre l'armement lequel il faisoit au port d'Hampton le Roy de France son Seigneur luy donneroit tres-volontiers sa fille Catherine pour sa femme, & cinquante mille escus d'or en mariage: & par ce moyen accorderoit vne entiere & parfaite paix aueeque luy. A cela peu de iours apres le Roy respondit par la bouche de l'Archeuesque de Canterbury, Que quand bien le Roy Charles luy voudroit bailler les Duchez d'Aquitaine, de Normandie, d'Aniou, de Touraine: les Comtez de Poitou, du Maine, & de Ponthieu: & generallement toutes les autres terres & Seigneuries que les Roys d'Angleterre ses predecesseurs auoient autrefois possedées en la France, aueeques sa fille, il ne desisteroit pas de son entreprise: mais destruiroit entierement le Royaume de France, & en osteroit la couronne au Roy son ennemy mortel. Response altiere & presomptueuse, & à laquelle l'Archeuesque de Bourges ayant obtenu congé de parler, repartit fort prudemment & courageusement. *Qu'en vain il faisoit resolution de posseder iniustement le tres-Chrestien Roy des François leur tres-cher & tres redouté Seigneur, le plus noble & le plus excellent de tous les Roys Chrestiens, de la Chaire & du Throne d'vn si puissant Royaume. Que ce qu'il luy presentoit sa propre fille à femme, n'estoit pas pour la crainte qu'il eust, ny de luy ny des Anglois, ou de leurs adherents. Que la seule compassion & pitie du sang Chrestien l'auoit fait penser à ceste alliance. Mais puis qu'il ne vouloit entendre à ses offres, Qu'il se tint hardiment asseuré, qu'à l'ayde de la Prouidence diuine, & par les armes de luy, de ses vassaux, suiets, alliez, & bienueillants, il seroit chassé de tout son Estat, & domination, ou qu'il y mourroit, ou seroit prins prisonnier.* B

Leurs offres au Roy d'Angleterre.

Et la response qu'il y fit.

Braue repartie des Ambassadeurs François.

A ceste replique il adiousta par forme de priere, que ce fut son plaisir de les faire seurement conduire hors de son Royaume, & de r'escrire entierement la response qu'il leur auoit faite au Roy leur Seigneur. Ce que le Roy d'Angleterre leur accorda fort volontiers, & presque aussi tost qu'ils furent de retour, les Anglois de Calais & des autres frontieres voyans leurs treues expirées dés le second iour d'Aoust, commencerent à courir & rauager le pays de Boulonnois en diuers lieux. Pour ausquels resister & tenir teste, le Seigneur de Rambures Maistre des Arbalestriers, & le Seigneur de Longroy furent enuoyez par le Roy de France à Boulongne & aux places voisines auec cinq cens combattans. C

Cependant le Roy d'Angleterre ayant tout son equipage prest au port d'Hampton, pour commencer son entreprise, il enuoya semondre le Roy de France, de luy restituer tous les pays qu'il pretendoit luy estre detenus deçà la mer, ou à faute de ce faire luy denoncer, qu'il se remettroit en la possession d'iceux, par la force & violence des armes. Vn sien Herault nommé Clarence apporta les lettres de la semonce à Paris de laquelle voicy les propres mots, conformez au langage du temps.

Lettres du Roy d'Angleterre au Roy de France.

A tres noble Prince CHARLES nostre cousin aduersaire de France, HENRY par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, & Seigneur d'Irlande. A bailler à vn chacun ce qui est sien est œuure d'inspiration & de sage conseil. Tres noble Prince cousin, & nostre aduersaire, iadis les nobles Royaumes d'Angleterre & de France estoient en vnion, maintenãt ils sont diuisez. Et adonc ils auoient de coustume d'eux exaucer en tout le monde par leurs glorieuses victoires, & estoit à iceux vne seule vertu d'embellir & decorer la maison de Dieu, à laquelle appartient sainteté, & mettre paix és regions de l'Eglise: en mettant par leur bataille concordable heureusemẽt les ennemis publiques à leur subiection. Mais helas! celle de foy de lignage a peruerty celle occasion fraternelle, & Loth persecute Abraham par impulsion humaine. La gloire d'amour fraternelle est morte, & la dissente [1] d'humaine condition ancienne & mere d'ire est ressuscitée de mort à vie. Mais nous contestons le souuerain Iuge en prescience, qui n'est ployé & incliné par priere ou par dons, qu'à nostre pouuoir par pur amour, nous auons procuré les moyens de paix. Se ce non aurions par l'épée, & par conseil le iuste tiltre de nostre heritage, & droits de nostre ancienableté, car D

1 dissention.

A Couronne, & nos droits heritages: toutesfois charité de par nous en tant qu'elle a « peu, a fait pour le recouurer d'iceux à l'estat primerain. Et ainsi dōc par deffaute de « iustice, nous pouuons auoir retour aux armes: toutesfois afin que nostre guerre soit « tesmoigne à nostre cōscience, maintenant & par personnelle requeste en ce trespas « de nostre chemin, auquel nous traict icelle deffaute de iustice, nous enhortons és « entrailles de Iesus-Christ, ce qu'enhorte la perfection de la doctrine Euangelique. « Amy rends ce que tu dois, & nous soit fait par la volonté de Dieu souuerain, & afin « que le sang humain ne soit point espandu, qui est crée selon Dieu, l'heritage & deuë « restitution des droits cruellement soustraite, ou au moins des choses que nous in- « stamment, & tant de fois par nos Ambassadeurs & messages mandons, desquelles « nous seulemēt fait estre content la souueraine reuerence d'iceluy souuerain Dieu, « & le bien de paix: & nous pour nostre party en cause de mariage, estions enclinez « de falquier [1] & laisser cinquante mille escus d'or dernierement à nous offerts. Nous « desirans plus la paix que l'auarice, auions pressez iceux nos droits de patrimonie, « B que si grands nous ont laissez nos venerables antecesseurs auec nostre tres-chere « cousine Catherine vostre glorieuse fille, qu'auec la pecune d'iniquité multiplier « mauuais tresors, & desheriter par honte & manuais conseils la Couronne de nostre « Royaume, que Dieu ne vueille. Donné sous nostre seel priué en nostre Chastel de « Hantonne au riuage de la mer, le cinquiesme du mois d'Aoust.

[1] c'est à dire oster & retrancher.

Le Roy de France ayant receu ces lettres, fist responce au Heraut, Qu'il pouruoiroit en temps & lieu sur le contenu d'icelles, & qu'il s'en retournast quand il voudroit en Angleterre. Il n'y fust pas plustost de retour, que le Roy Henry son Seigneur fut auerty d'vne conspiration faite contre sa personne, & contre son Estat. Henry Scrop. Richard Comte de Cambridge frere du Duc d'Yorc, & Thomas Comte de Grey auoient entrepris, selon que dit Monstrelet, de le prendre auec tous ses freres, & remettre les vrays & legitimes heritiers du Roy Richard, en la possession du Royaume d'Angleterre. Mais deuant qu'ils peussent executer leur entreprise, ils furent descouuerts, pris, & decolez, & quelques vns de leurs complices auec eux.

Conspiration contre le Roy d'Angleterre.

1. Voy la fin d'Henri IV. cy dessus.

Conspirateurs Anglois descouuerts & punis.

Cela fait, le Roy Henry ne demeura plus guere au port sans s'embarquer. Son C armement estoit le plus grand & le plus beau qui se fust dressé de long-temps en Angleterre. Il vint auec iceluy descendre par la bouche de Seine en la Normandie, où il assiegea la ville d'Harfleur de telle puissance, qu'apres plusieurs assauts vaillamment soustenus, & le Seigneur de Bacqueuille vn des Capitaines de la place n'ayant sceu tirer du secours du Roy ny du Dauphin, lesquels estoient pour lors à Vernon sur Seine, en fin les assiegez pressés de la necessité la luy rendirent le vingt-quatriesme iour de Septembre. Il en fist reparer les murs & fossez, y laissa cinq cens hommes d'armes & mille Archers Anglois pour la defendre sous la garde de Iean le Blond Cheualier, ou comme dit Walsingham, du Comte de Dorset son oncle, enuoya grand nombre de prisonniers, & de tres-riches depoüilles en Angleterre, & de là prist le chemin de la Comté d'Eu.

Le Roy d'Angleterre assiege Harfleur & la prend.

Le Roy Charles & le Dauphin se rendirent cependant à Roüen, bien accompagnés de gens-d'armes. Ce qui fut cause qu'apres quelques efforts faits deuant la ville d'Eu, D sans la pouuoir prendre, il se delibera de marcher auec toute son armée iusqu'à Calais: & pour ce faire acheua de trauerser la Normandie, passa par Bailleul en Vimeu le treiziesme iour d'Octobre, & de là paruint aisément en la Picardie. Mais l'armée de France, conduite par Charles d'Albret Connestable, l'approcha de si prés à Blangi prés d'Azincourt, qu'il ne peut oncques auancer plus auant sans combattre. Ce qui luy succeda toutefois beaucoup plus heureusement que ne s'imaginoient pas les François. Car s'estant apperceu du desordre, lequel estoit entr'eux, tant pour ce que les volontez & conseils des Seigneurs & Capitaines n'estoient pas bien vnies, que d'autant qu'eux & le Connestable mesme n'estimoient pas qu'il voulust les attaquer, attendu le peu de gens qu'il auoit à comparaison des leurs, Il donna dedans de telle hardiesse auec le Duc de Glocestre son frere, le Duc d'Yorc son oncle, les Comtes de Dorset, d'Oxford, de Suffolc, de Kent, & plusieurs autres Princes & Barons de sa suite, qu'il les deconfit & mist honteusement en deroute. Combien que Monstrelet afferme, que la cause du desastre vint aux François, de ceux de l'auant-garde, lesquels on auoit si fort serrez les vns pres des autres, qu'ils ne pouuoient pas aisement desployer leurs bras pour frapper leur ennemy.

Bataille d'Azincourt.

Gaignée par les Anglois.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY V.

Mais tant y a que les Anglois gaignerent lors vne glorieuse & memorable victoire sur eux, à la faueur de laquelle ils paruinrent apres sans empeschement à Calais. Car outre qu'ils en firent demeurer enuiron dix mille sur le champ, du nombre desquels furent plusieurs grands Officiers de la Couronne: sçauoir est le Connestable, Iacques de Castillon Seigneur de Dampierre Admiral de France, le Seigneur de Rambure Maistre des Arbalestriers, Guichard Dauphin Maistre d'Hostel du Roy; des Princes, Antoine Duc de Brabant frere de Iean Duc de Bourgongne, Edward Duc de Bar, le Duc d'Alençon, le Comte de Neuers autre frere du Duc de Bourgongne, Robert de Bar Comte de Marle, le Comte de Vaudemont, Iean frere du Duc de Bar, les Comtes de Grand-pré, de Roussy, de Fauqnembergue, & Louys de Bourbon fils du Seigneur de Preaux, sans les autres Barons, Cheualiers, & Gentils-hommes, lesquels estoient presque toute la fleur de la Noblesse Françoise: Ils en emmenerent encore enuiron 15. cens prisonniers auec eux, tant des autres Princes & Seigneurs que des Cheualiers & Escuyers, les principaux desquels furent, Charles Duc d'Orleans; le Duc de Bourbon, les Comtes d'Eu, de Vendosme, de Richemont, le Mareschal Bouciquault, qui mourut depuis en Angleterre, Iaques de Harcourt, & Iean de Craon Seigneur de Dormant. A

Nombre des morts

Et des prisonniers.

Perte, laquelle auint le vingt-cinquiesme iour d'Octobre, & fut appellée *la Male Iournée*: Bien que pour icelle les Anglois ne gaignerent pas alors vn seul poulce de terre en France, plus que ce qu'ils en auoient desia. Mais d'autant que les François furent desesperement affligez & desolez d'vne si doulloureuse & lamentable playe, d'autant aussi le Duc de Bourgongne fist diligence, de mener vne grande & puissante armée vers Paris, esperant de s'y faire fort aisement receuoir pour ce que les principaux chefs de ses ennemis estoient ou morts, ou pris: & le Duc d'Orleans entr'autres, lequel s'estant armé pour venger la mort de son pere, & la liberté de sa patrie, n'eust pas eu de raison, si la Religion ne l'eust consolé, quand il se veid prisonnier de l'Anglois de s'estonner de la prouidence de Dieu, qui sembloit fauoriser le party le plus iniuste, la tyrannie contre la liberté, & la connoirise contre la franchise: Neantmoins les choses se trouuerent lors en telle disposition contre ledit Duc de Bourgongne; & ceux qui luy portoient autrement quelque faueur, parurent tellement irritez de le voir venir en cét equipage, lequel donnoit assez à cognoistre de quel esprit il estoit mené, que les portes de la ville luy furent refusées, & son voyage frustré de la fin qu'il en attendoit. B C

Le Duc de Bourgongne deuant Paris.

L'entrée de laquelle luy est refusée.

Cependant le sixiéme iour de Nouembre Henry Roy d'Angleterre, ayant rafraischy ses gens à Calais, se mist en mer, & prist port à Dovres auec les prisonniers de France: mais non sans faire perte de deux vaisseaux, chargez d'hommes, lesquels perirent par orage & tempeste. De Dovres il se rendit à Londres, où le Clergé, les Nobles, & le Peuple le receurent auec vne grande allegresse, tant pour la conqueste du port & ville d'Arfleur, que pour l'heureux gain de la bataille d'Azincourt; si piteuse au reste & si funeste au Royaume de France, qu'elle donna depuis subiet & matiere à quelques vns de composer ces vers suiuans.

Retour du Roy Henry en Angleterre.

Perte de deux de ses vaisseaux.

Chief en sommé par piteuse aduenture,
Prince regnant plain de sa voulenté,
Sang si diuis que de l'autre n'a cure,
Conseil suspect de partialité,
Peuple destruit par prodigalité,
Feront encor tant de gens mandier,
Qu'à vn chacun faudra faire mestier.
Noblesse fait encontre sa nature,
Le Clergie craint, & cele verité,
Humble le Commun obeyst, & endure,
Faux protesteurs luy font aduersité,
Mais trop souffrir induit necessité:
Dont aduiendra, que ia voir ie ne quiere,
Qu'à vn chacun faudra faire mestier.
Foible ennemy en grand desconfiture,
Victorien & pou debilité,
Prouision verbal qui petit dure D

A *Dont nulle rien¹ n'en est executé,*
Regne des siens mesme persecuté ;
Ta fin sera, & ton estat dernier
Qu'à vn chacun faudra faire mestier

HENRY V.

Comme Henry se fut reposé iusqu'au premier iour de Decembre, il fist solemnellement faire les obseques d'Edward Duc d'Yorc, du Comte de Suffolc, & des autres Seigneurs Anglois, lesquels estoient morts deça la mer. Les Princes & Barons du Royaume s'y trouuerent, & le Comte mesme de Dorset Capitaine d'Harfleur y vint. Le dix-huictiesme iour ensuiuant Louys Dauphin de Viennois & Duc d'Aquitaine mourut, & laissa son rang & droit à Iean Duc de Touraine second fils du Roy. Le Comte d'Armaignac fut aussi fait Connestable de France au lieu de Charles d'Albret tué à la iournée d'Azincourt, & Iean de Torssay natif de Berry constitué Maistre des Arbalestiers. Ce que ie remarque d'autant plus particulierement, qu'il sera besoin de parler d'eux en la suite des affaires, & que doresnauant pour bien entendre l'Histoire d'Angleterre, celle de France y deura estre presque toute meslée.

¹ c'est à dire nulle chose.

Mort de Louys Dauphin.

X.

B Sur ces entrefaites l'Empereur Sigismond, desirant acheuer de remettre l'Eglise en vnion, comme il auoit commencé de faire, prit la peine de se transporter en personne iusques en France pour cét effet, & pour s'entremettre aussi de faire quelque bonne paix entre les François & les Anglois, sous esperance d'auoir puis apres secours d'eux contre les Turcs. Et de fait quand il eut esté bien festoyé du Roy Charles, & des Princes de France, il passa dans l'Angleterre, accompagné d'aucuns Ambassadeurs François, lesquels auoient pouuoir de traiter de paix ou de treues. Neantmoins apres que Henry Roy d'Angleterre l'eut aussi traité fort magnifiquement, & honoré mesme l'Ordre de la Cheualerie de Sainct Georges, il s'en reuint auec eux sans auoir peu rien impetrer qui valust, pour la reconciliation & repos des deux Royaumes. Dequoy quelques Historiens d'Angleterre, & Thomas de Walsingham entr'autres, veulent reietter la faute sur ce que le Connestable d'Armaignac alla, selon leur dire, assieger la ville & port d'Harfleur, cependant que l'on parloit de paix, & apres qu'en C vne rencontre il eut defait trois cens Anglois de la compagnie du Comte de Dorset, gouuerneur pour le Roy d'Angleterre en Normandie. Mais les Histoires de France, ny mesme Enguerrand de Monstrelet, lequel escrit fort prolixement les affaires de ce temps, & n'estoit ny François, ny demeurant en France, n'ont fait aucune mention, ny de ce siege de Harfleur, ny de la rencontre precedente : non plus que d'vne autre defaite de l'armée de mer des François, de laquelle le Vicomte de Narbonne estoit Chef, par le Duc de Betford frere de Henry Roy d'Angleterre. Ce qui peut faire douter que les Historiens Anglois estans de là la mer ne se soient laissez imposer beaucoup de choses fausses des affaires de deça.

L'Empereur Sigismond en France.

Et de là en Angleterre.

Où il reçoit l'Ordre de la Cheualerie de S. George.

Il est vray que Monstrelet dit, que le Duc de Clarence, autre frere de Henry, partit du port de Sanwic auec trois cens vaisseaux chargez d'Anglois, lesquels il fit mener & conduire au port d'Harfleur en Normandie, & là tant par combat, que par force & puissance, defit & ruina la flotte nauale des François, que le Connestable de France tenoit deuant la ville. Mais il n'escrit pas que ce fust durant le pourparler de paix ; ains adiouste immediatement & simplement apres, qu'enuiron le mesme temps, & vers la Sainct Remy de l'an mil quatre cens seize (car il y a faute D en l'imprimé, lequel porte quatre cens dix-sept) l'Empereur Sigismond, & le Roy d'Angleterre vinrent ensemble à Calais, accompagnez d'vn grand & magnifique train. Vn peu deuant, & à l'occasion d'vne grande taille, que ceux qui gouuernoient le Roy Charles vouloient leuer sur tout le Royaume, les Parisiens, qui tenoient le party de Bourgongne, s'en estoient tellement irritez, qu'ils auoient conspiré de remettre le Duc au gouuernement du Royaume, & receu mesme de luy quelques Chefs & Capitaines. Mais comme l'entreprise auoit esté trop tost descouuerte, & ceux qui s'en estoient trouuez coupables seuerement chastiez : aussi chacun auoit-il commencé lors à remettre sus des gens de guerre de toutes parts, tant pour le Roy Charles, & pour ceux de son Conseil, que pour le Duc de Bourgongne. Lequel de grand despit non seulement lascha la bride & licence de tout mal faire à ses Chefs & Capitaines, ains encore auerty que le Roy d'Angleterre estoit à Calais, s'achemina moyennant l'hostage que le Duc de Glocestre vint tenir pour luy

Armée nauale de France defaite par les Anglois.

L'Empereur & le Roy d'Angleterre à Calais.

Guerre recommencée entre le Roy Charles & le Bourguignon.

ANGL. — ANS DE IESUS-CHRIST. HENRY V.

dans Sainct Omer, auprés du Comte de Charolois, & prist intelligence & treues auec luy iusques à la Sainct Michel de l'an mil quatre cens dix-neuf, sans y comprendre le Royaume de France : mais ne luy voulut pas accorder de se deporter entierement d'estre en ayde au Roy Charles, quelque offre & promesse qu'il fit, de le rendre participant des conquestes qu'il feroit sur les François, & de n'entreprendre aucune chose sur toutes ses Terres & Seigneuries, ny de ses alliez & bien vueillans : ains traita pareillement alliance auec le Dauphin Iean, auparauant Duc de Touraine & gendre de Guillaume Comte d'Hainaut son beau frere. A

Treues entre les Bourguignons & l'Anglois sans y comprendre le Royaume de France.

Charles Dauphin.

Ce nouueau Dauphin mourut incontinent apres, & par sa mort Charles Comte de Ponthieu se voyant au premier rang des Princes du sang, commença à monstrer, qu'il auoit esté nourry & esleué au ressentimēt de l'iniure que le Duc de Bourgongne auoit faite à son oncle. Tous les Princes & Seigneurs qui auoient suiuy la Maison d'Orleans se rendirent à luy, & entr'autres le Comte d'Armaignac. Son plus grand tourment demeura en la haine que luy portoit la Royne sa mere, laquelle se declara contre luy Regente du Royaume, & fut maintenuë en cette qualité par le Duc de Bourgongne: auquel ceux de Roüen fauorisans, massacrerent en mesme temps leur Gouuerneur & les Officiers du Roy qui fut cause de faire aller vers eux le Dauphin en personne, afin de les appaiser. B

Deffaite du Comte de Dorset au pays de Caux.

Le Comte de Dorset oncle du Roy d'Angleterre, lequel se tenoit lors en la ville de Harfleur, auoit auparauant fait quelques courses iusques deuant Roüen, accompagné de trois mille combatans Anglois : & de là s'estoit allé ietter dans le pays de Caux, où trois iours apres le Seigneur de Villequier luy venāt au deuant auec vn grād nombre de Gentilshommmes du pays, fist demeurer huit cens de ses gens morts sur la place : bien que le poursuiuant en sa retraite, & le r'assaillant depuis à deux lieuës de Harfleur, il y fut luy mesme mis à mort, auec deux cens autres nobles François. Mais le Roy d'Angleterre non content de ceste foible reuanche, & voyant bien d'ailleurs le bon qui se presentoit pour luy dedans la France, pendant la continuation du trouble & de la diuision, vint derechef descendre auec vne grande armée dans la Normādie, où il se fist rendre le chasteau de Touque par composition au mois d'Aoust, & aux mois suiuans prist les villes & forteresses de Harcourt, & de Beaumont le Roger, de Caen, Cherebourg, Argenten, Alençon, & quelques autres, sans y trouuer beaucoup de resistance : d'autant que le Connestable d'Armaignac auerty que le Duc de Bourgongne s'en venoit vers Paris, auoit r'appellé à soy la plus part de ceux qu'il auoit auparauant laissez en Normandie pour faire teste aux Anglois. C

Le Roy d'Angleterre reuint en Normandie auec vne puissante armée, & y prend plusieurs villes.

Aussi se donnant plus de peine de r'embarrer les entreprises des Bourguignons auprés de ceste grande ville, que de s'aller opposer aux conquestes que les Anglois faisoient en Normandie, il alla mettre le siege auec son armée deuant Senlis. Mais le Duc de Bourgongne enuoya promptemēt de ses troupes sous la conduite de Iean de Luxembourg, qui le firent retirer. Et au mesme temps se tint vn pourparler de paix auprés de Montereau faut Yonne, à l'instance de quelques Cardinaux enuoyez de la part du Concile de Constance, auecque la Royne & le Bourguignon, auquel le Roy, le Dauphin, & les Princes du Conseil consentoient. Il n'y eut que le Connestable d'Armaignac, & Henry de Marle Chancelier, lesquels empescherent que l'accord proposé ne se fist, d'autant qu'il n'estoit pas à leur auantage. Ce qui fut cause, que plusieurs, & signamment les Parisiens, conceurent contr'eux & contre leurs partisans vne mortelle haine, qui fut de si grand effet, qu'aucuns d'entr'eux s'auancerent de mettre par vne nuit le Seigneur de l'Isle Adam dedans Paris. Il y entra le vingt-neufiéme iour de May, suiuy de sa compagnie, puis aussi tost la remist en la puissance du Duc de Bourgongne son maistre, lequel à sa venuë se saisit de la personne du Roy Charles, & fist mettre prisonniers le Connestable & le Chancelier, le grand Maistre des Arbalestriers, cinq Euesques, & prés de huict cens autres hommes signalez, que les Communes de Paris allerent cruellement massacrer iusques dedans les prisons. Le Dauphin mesme y couroit vne perilleuse fortune, si Tanneguy du Chastel Preuost de Paris, & son fidelle seruiteur, ne l'eust sauué dedans la Bastille, & de là conduit promptement hors la ville. D

Paris mise en la puissance du Bourguignon.

Massacre du Connestable & du Chancelier.

Le Dauphin en peril, sauué par Tanneguy du Chastel.

Mais il n'eust pas plustost euité ce peril, qu'aprenant sa leçon de l'exemple que le Duc de Bourgongne & la Royne sa mere luy monstroient, il se nomma Regent de

Se nomme Regent du Royaume.

A France, & fist leuer gens de guerre de toutes les contrées qui tenoient pour luy par le moyen desquels il tira la ville de Tours à son obeissance, & reprist celle de Compiegne dessus les Bourguignons. Lesquels pour ne sembler estre ennemis de France, commencerent lors à nommer ceux qui tenoient son party contre eux, Armaignacs. Par ainsi combien que le succez du Roy d'Angleterre deust faire ranger les partialitez de France à quelque accord, afin de luy resister par ensemble, & tascher de le mettre hors du Royaume: si est ce qu'ils monstrerent assez n'auoir rien en plus grande recommandation que de se faire la guerre l'vn à l'autre, & surprendre villes & forteresses chacun sur son aduersaire.

Le Roy d'Angleterre donc vsant de ceste occasion, ne se monstra pas lasche à suiure ses conquestes en la Normandie. Car ne trouuant presque aucun qui luy peust faire resistance, il remist encore entre ses mains les places d'Eureux, de Falaise, de Bayeux, de Lizieux, de Constance, de S. Lo, d'Auranches, & plusieurs autres, outre celles qu'il auoit desia gaignées dés l'an precedent. Il alla de là mettre le siege deuant la ville & forteresses du Pont de l'Arche, laquelle au bout de trois sepmaines luy fut renB duë par Iean de Grauille Capitaine d'icelle. Et bien que le Roy Charles & le Duc de Bourgongne enuoyerent aussi-tost plusieurs bons Capitaines & gens de guerre en la ville de Rouën, afin d'ayder les habitans à maintenir la place en leur obeissance: si est-ce qu'il ne laissa pas pareillement de l'assieger incontinent apres, & demeura si long-temps deuant auec vn grand nombre d'Anglois & d'Irlandois qui firent cependant vne infinité de maux & de degats par tout le pays d'enuiron. qu'en fin les assiegés se trouuans pressez de la necessité deputerent vn Prestre de leur ville à Paris, lequel fist proposer & dire au Roy & à son grand Conseil, par vn Docteur Augustin nommé Eustache de Pauille, *Qu'il luy estoit enioint de par les habitans de la ville de Rouen a crier contre sa Maieste, & aussi contre le Duc de Bourgongne lequel auoit le gouuernement du Royaume de grand hareu, lequel signifioit l'oppression qu'ils auoient des Anglois. Qu'ils leur mandoient & faisoient sçauoir par luy que se par faute de leurs secours il conuenoit qu'ils deuinssent & fussent subiects au Roy d'Angleterre, ils n'auroient en tout le monde de pires ennemis que eux, & s'ils pouuoient ils destruiroient eux & leur generation.*

Anglois prennent plusieurs autres villes de Normandie.

Assiege Rouën.

Lequel demande secours au Roy Charles.

C Le Roy Charles & le Duc de Bourgongne respondirent à cela, Qu'ils y pouruoyeroient en bref. Et peu de iours apres ils enuoyerent vne Ambassade au Pont de l'Arche, pour traicter de paix auec le Roy d'Angleterre. L'Euesque de Beauuais, Philippes du Moruilier premier president, Regnaud de Folleuille Cheualier, & Guillaume de Champdiuers en furent Chefs, & le Cardinal d'Vrsin les accompagna comme moyenneur. Pour le Roy d'Angleterre s'y trouuerent aussi le Comte de Warwic, l'Archeuesque de Canterbury, le Cheualier d'Angleterre, & autres: & leurs pourparlers & conferences ayans duré prés de quinze iours à la fin rien ne se peut encore accorder. Car le Cardinal d'Vrsin estant dedans ce temps allé voir le Roy d'Angleterre au siege de Rouën, & luy ayant monstré le portraict de Madame Catherine de France, que les Ambassadeurs auoient porté de Paris auec eux, il desira bien l'auoir pour femme, mais demanda quant & quant pour constitution de mariage vn million d'or, la Duché de Normandie, dont il auoit desia conquesté la plus D grand part, celle d'Aquitaine, la Comté de Ponthieu, & plusieurs autres Seigneuries en souueraineté. Ce que le Roy de France ny son Conseil ne voulurent consentir. Qui plus est, les Ambassadeurs Anglois firent response à ceux de France, que le Roy Charles n'estoit pas en Estat pour pouuoir rien traicter ny conclure auec eux: Que le Dauphin son fils n'estoit pas encore Roy de France, & Qu'il n'appartient pas au Duc de Bourgongne, de traicter des heritages & dependances du Royaume. Par ce moyen toute la negotiation de paix se rompit, & les Ambassadeurs & le Cardinal s'en retournerent sans effect.

Ambassadeurs du Roy Charles & du Duc de Bourgongne à l'Anglois.

Demandes excessiues du Roy d'Angl. pour le mariage de Madame Catherine de France.

Cependant le siege de Rouën continua si bien, que dés l'entrée du mois d'Octobre, les assiegez commencerent à ressentir des effects extresmes de la famine. Neantmoins l'esperance qu'ils auoient d'estre secourus en peu de temps, attendu la grande assemblée de gens d'armes qui se faisoient par toute la Picardie, les fist encore tenir bon assez longuement. Mais en fin apres auoir enduré toutes les miseres & necessitez qui se peuuent imaginer en vn siege; & voyans le secours de deux mille combatans que leur amenoient Iacques de Harcourt, & le Seigneur de Moreul, defait & mis

Continuation du siege de Rouën.

Lequel se rend à composition.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY V.

en deroute force leur fut de capituler auec les Anglois,& de luy rēdre la ville,à composition de sortir les vies sauues seulement quant aux gens de la garnison,& ceux qui voudroient sortir:& pour les habitans & bourgeois qui demeureroient,de luy bailler la somme de trois cens soixante cinq mille escus d'or du coin de France,& trois hommes d'entr'eux,pour en faire à sa volonté,c'est à sçauoir Maistre Robert de Linet Vicaire general de l'Archeuesque de Roüen, Iean Iourdain gouuerneur & Capitaine des Canonniers, & Maistre Alain Blanchard Capitaine du Commun. A

Entrée du Roy d'Angleterre à Roüen.

Ceste capitulation se conclud le Dimanche 16. iour de Ianuier, & le Ieudy suiuant dixneufiesme iour le Roy d'Angleterre fist son entrée dedans la ville en grād triomphe. Toutes les cloches sonnerent,& tous les gens d'Eglise luy allerēt au deuant auec habits sacerdotaux & reliques, & le conduisirent iusqu'en l'Eglise Cathedrale, où il fist ses prieres & deuotions deuant le grand Autel, & puis s'en alla loger dedans le chasteau. Le lendemain il fist couper la teste à Maistre Alain Blanchart Capitaine du Commun,& les deux autres,lesquels estoient en sa puissance, furent depuis sauuez & deliurez par argent. Les garnisons sortirent apres par la porte du pont,& Guy le Bouteiller leur Capitaine se rendit Anglois & delaissant le Roy de France son souuerain & naturel Seigneur, fist serment au Roy d'Angleterre Henry, qui le constitua Lieutenant du Duc de Glocestre. B

Alain Blanchart decapité.

Par ce moyen la ville de Roüen apres auoir demeuré l'espace de deux cens quinze années, (& depuis que le Roy Philippes le Conquerant ayeul de Sainct Louys l'auoit conquise sur le Roy Iean d'Angleterre,) comme confisquée par le iugement des Pairs en l'obeïssance des Roys de France, retourna finalement sous la subiection de ceux d'Angleterre: & par son retour donna tel espouuantement aux autres villes & places d'alentour, que ceux de Caudebec, de Monstier villier, de Dieppe, de Fescamp, d'Arques, de Neuf-chastel, de Denicourt, d'Eu, de Monchaulx, de Vernon, de Mante, de Gournay, de Honfleur, de Ponteau-de-mer, de Chasteau Mollinaux, de Treict, de Tancaruille, d'Abrechier, de Mauleurier, de Valemont, de Neufuille, de Ballancombte, de Fontaines, du Bourg-preaux, de Nougondouuille, de Logempre, de Sainct Germain sur Cailly, de Beaudemont, de Bray, de Ville-terre, de Charles-Maisnil, des Boules-Guillencourt, de Serifontaines, du Bec Crespin, de Bacqueuille, & de toutes les forteresses voisines, se mirent incontinent entre ses mains sans coup frapper. Et deslors les Anglois conduits mesme par les Normans auec la croix rouge sur leurs habits, commencerent à courir bien auant iusques dans la Flandre & la Picardie, destruisans par le fer & par le feu toutes les terres & pays, dedans lesquels mettoient le pied, sans qu'aucun allast au deuant d'eux, ou s'opposast à leurs hostilitez. C

Redition de plusieurs autres villes de Normandie au Roy d'Angleterre.

XI.

Ambassade du Roy d'Angleterre au Roy de France.

Le Roy de France & le Duc de Bourgongne estoient lors à Prouins. Henry Roy d'Angleterre enflé de la gloire de tant de beaux succez enuoya par deuers eux les Comtes de Warwic & de Kent ses Ambassadeurs, esperant d'obtenir plus facilemēt ce qu'il demandoit. En leur chemin, & comme ils furent prés de Chaumes en Brie, Tanneguy du Chastel,& les Dauphinois les assaillirent,& gaignerent au commencement sur eux vne partie de leurs cheuaux & bagages. Mais à la fin ils furent deconfits,& plus de quarante de leurs gens demeurerent sur la place. Ce qui fut cause qu'ils se retirerent à Meaux;& les Anglois acheuerent leur chemin iusqu'à Prouins,où toutesfois ils n'executerent rien de leur charge, ains s'en retournerent tout soudain à Roüen. Auquel temps aussi Hector de Saueuse fist vne grande assemblée de gensd'armes au pont de S. Remy, lesquels il mena courir deuant le chasteau de Monchaux en la Comté d'Eu, tenu par les Anglois. Mais ils sortirent si vertueusement contre luy, qu'apres vne rude escarmouche le Capitaine de Mauleurier le prist luy mesme, & l'eust emmené prisonnier,sans le courage de ses gens, qui le recouurerent & tuerent enuiron douze Anglois. D

Courses de ceux de Gamaches contre les Anglois.

D'autre costé Lonys Burnel, Guichard son frere, & plusieurs Gentils-hommes de la ville de Gamache, firent tres-viuement la guerre ausdits Anglois, & non seulement en mirent à mort, prirent & detrousserent vn grand nombre, ains molesterent aussi bien fort les villages & les paysans, qui s'estoient rangez de leur party. Lionel de Bournouille beaufrere du Seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France, & Dauid de Couy tres-experts & suffisants au faict des armes, sortirent pareillement de Gisors, & firent de grands dommages à ceux de leur frontiere. Il y auoit bien huict

A cens Irlandois & deux cens Anglois logez dans Seriſontaine, auertis vn iour qu'ils ſe tenoient mal ſur leurs gardes, & ne faiſoient preſque aucun guet Ils prirent auec eux trois cens combatans ſeulement, & les allerent de nuit attaquer ſi courageuſement, que les trouuans encore tous endormis ou deſarmez, ils en firent demeurer plus de quatre cens ſur la place, & en retinrent enuiron cent de priſonniers. Les autres ſe ſauuerent par les bois & lieux detournez au mieux qu'ils peurent.

Retour des Ambaſſadeurs d'Angleterre vers le Roy de France.

Treues.

Tout cela ſe fiſt deuant la feſte de Paſques. Incontinent apres, & vers le my-mois d'Auril, les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, leſquels eſtoient n'aguere venus iuſques à Prouins, retournerent à Troye en Champagne, où le Roy de France, & le Duc de Bourgongne s'eſtoient retirez, & negotierent ſi bien qu'il y eut treues accordées entre les deux Roys, pour vn certain eſpace de temps, (ſans toutesfois y comprendre le Dauphin,) en eſperance de traiter plus particulierement de la paix auprés de Meulent. Pourquoy faire le Roy Charles, la Royne, Madame Catherine leur fille, & le Duc de Bourgongne ſe rendirent vn peu deuant le iour prefix auecque vne grande puiſſance de gensd'armes, & firent preparer le parc où ſe deuoit tenir l'aſſemblée. Le
B Roy d'Angleterre vint auſſi de ſa part à Mante, & la iournée du parlement arriuée s'alla loger en vne tente appreſtée pour luy prés du parc, apres que la Royne de France, Madame Catherine ſa fille, le Duc de Bourgongne, & le Comte de S. Pol accompagnez de mille combatans, furent deſcendus dedans les leurs.

Entreueuës du Roy d'Angleterre & de la Royne de France.

La concluſion priſe d'entrer au Conſeil, la Royne & ſon train s'acheminerent au parc: où le Roy d'Angleterre entra ſemblablement par vn autre endroit ſuiuy de ſes deux freres & de ſon Conſeil, & s'enclinant profondement fiſt la reuerence à la Royne & à Madame Catherine & les baiſa. Le Duc de Bourgongne le ſalua par apres, enclinant ſon chef & flechiſſant vn peu le genoüil: & luy le priſt par la main & le baiſa par honneur. Quoy fait, ils entrerent dans la tente du Conſeil, où ils furent aſſez longuement, & puis prenans congé l'vn de l'autre s'en retournerent les vns à Pontoiſe les autres à Mante. Le lendemain & prés de trois ſepmaines enſuiuantes, ils retournerent & conuinrent par pluſieurs autresfois en pareil eſtat, excepté que Ma-
C dame Catherine, qui n'y auoit eſté menée que pour eſtre veuë par le Roy d'Angleterre, qui deſiroit fort de l'auoir pour femme, ne s'y trouua plus. Pluſieurs matieres furent ouuertes, deliberées, & debatuës durant ce temps. Mais il ne peut encor à la fin eſtre rien reſolu ny conclud, à cauſe des exceſſiues & preiudiciables demandes que le Roy d'Angleterre continua touſiours de faire auec la fille du Roy. Ioinct auſſi que le Dauphin voulant rompre ce parlement enuoya lors dire au Duc de Bourgongne par Taneguy du Chaſtel, qu'il eſtoit preſt d'entrer en traicté d'appointement auec luy. Tellement qu'ils s'allerent aſſembler l'vnzieſme iour de Iuillet prés la ville de Melun, où ils conclurent vne paix, qu'ils iurerent d'entretenir perdurablement enſemble.

Aſſemblée rompuë ſans rien effectuer.

Paix entre le Dauphin & le Bourguignon.

Cependant le Roy d'Angleterre courroucé tant de ce qu'il n'auoit peu venir à bout de ſon intention en la precedẽte aſſemblée, comme de voir la diuiſion banile d'entre ſes ennemis par ceſte paix, delibera de pourſuiure ſon entrepriſe & querelle contre eux tous: & mettant en vn iuſques au nombre de trois mille combatans, il les enuoya ſous la conduite du Capital de Buch frere du Comte de Foix, deuant la ville de Pontoiſe, ils y arriuerent le dernier iour de Iuillet, entre le poinct du iour, & le Soleil
D leuant, & voyans qu'il n'y auoit aucuns guets ny ſentinelle qui les apperceuſſent, cõmencerent à planter des eſchelles cõtre les murs, par ou pluſieurs d'entr'eux monterent ſans eſtre découuerts, & ſoudain apres ouurirent vne des portes de la ville par où tous les autres entrerent à la foule, & ſe mirent à crier hautement, *S. Georges, ville gaignee*. Ce qui miſt tant de frayeur & d'eſpouuantement par tout, que meſme le Seigneur de l'Iſle Adam Capitaine d'icelle, les apperceuant au dedans en ſi grand nombre s'enfuir par la porte de Paris, auec plus de dix mille perſonnes tous deſolez & déconfortez & laiſſa le reſte à la miſericorde des ennemis, leſquels exercerent ſur eux & ſur leurs biens vne infinité de maux & de cruautez.

Pontoiſe ſurpriſe par le Roy d'Angleterre.

Fuite du Seigneur de l'Iſle Adam hors de Pontoiſe.

Le Roy de France & le Duc de Bourgongne eſtoient lors à S. Denis incontinent qu'ils eurent aduis de ceſte priſe, ils ſe retirerent à Troyes, auec pluſieurs autres Seigneurs & laiſſerent le Comte de Sainct Pol & Euſtache de Laiſtre Chanceller de France, à la garde de Paris. Quant au Seigneur de l'Iſle Adam, il raſſembla le plus toſt qu'il peut vn certain nombre de gensd'armes, & pour effacer le blaſme de ſa laſ-

Gouuernement de Paris.

cheté precedente les mena tenir garnison dans Beauuais, afin de defendre la frontiere contre les courses ordinaires des Anglois. Mais il ne sceut pourtant empescher qu'ils ne prissent encore la ville & le chasteau de Gisors, Lyonnet de Bournonuille estoit Capitaine de la ville de Dauiord de Gouy du chasteau. Le Roy d'Angleterre le fist assieger par le Duc de Clarence son frere, qui les pressa si viuement, qu'en fin au bout de trois semaines contraints par la necessité des viures ils accepterent la composition d'en sortir vies & bagues sauues, & se retirerent à Beauuais par deuers le Sieur de l'Isle Adam. A

Gisors prise par l'Anglois.

Siege de S. Martin le Gaillard.

Bien-tost apres d'autres Anglois conduits par Philippe Lis vinrent mettre le Siege deuant S. Martin le Gaillard. Il y auoit dedans deux vaillans hommes nommez Renaut de Fontaines, & Karados des Quesnes auec quelques autres, lesquels auoient tousiours tenu le party du Dauphin, & du Duc d'Orleans. Ils soustinrent quelque temps fort brauement leurs efforts, & en fin voyant ne pouuoir plus se defendre sans secours, l'vn d'entr'eux, à sçauoir Karados des Quesnes, sortit secrettement de la forteresse, & s'en alla demander ayde au Seigneur de Gamache Capitaine de Compiengne. B Cestuy-cy fist vne petite armée de seize cens combatans tant Bourguignons que Dauphinois, auec lesquels il s'achemina contre les assiegeans, & de premier abord mist en pieces tous ceux qui gardoient les barrieres. Il entra de là roidement dans la ville ou les assiegeans s'estoient campez. Mais il les trouua desia tous retirez dans le fort de l'Eglise, auecque leurs cheuaux, & bagages, & si resolus & constans à la deffence, que preuoyant d'ailleurs qu'ils pouuoient en bref estre secourus de leurs gens, lesquels estoient dessus les marches & limites, il iugea meilleur de mettre le feu dans la forteresse, & d'emmener tous ceux de dedans auec soy, que de s'opiniastrer à la tenir & garder contr'eux.

Courses du Comte d'Huntingdon.

Cela toutesfois fut suiuy d'autres meilleurs & plus auantageux succez pour les mesmes Anglois, dedans huict iours ensuiuants, le Comte d'Huntingdon Capitaine de Gournay en Normandie, mist en vn prés de deux mille combatans, lesquels il mena loger en vn gros village nommé Poix, où ils firent tout plain de grands dommages. Il les fist marcher de là iusques à Breteul, assaillit puissamment l'Abbaye, & trouuant trop forte resistance dedans se contenta de brusler la ville. Il mist par apres la Tour C de Vendeuil, & mettant le feu dedans s'en retourna par le plat pays en sa garnison, auec vne infinité de biens & de prisonniers. D'autre costé Philippe Lis qui s'estoit retiré dans Monchaux en la Comté d'Eu, courut par plusieurs fois iusqu'au Pont de Remy, deuant Abbeuille, & par tout le pays de Vimeu gastant & destruisant la campagne: bien que Iacques de Harcourt, Hector de Saueuses, & Louys de Thiembronne, luy donnerent souuent de grands empeschemens.

Et de Philippes de Lis.

Mais le gain des forteresses de Chasteau-Gaillard, & de la Roche-Guion, valut encore plus au Roy d'Angleterre, que non pas tout cela. C'estoient deux des plus fortes places de la Duché de Normandie tenuë par les gens du Dauphin. Le Roy d'Angleterre les fist assieger toutes deux en mesme temps, & deux mois apres la Roche-Guion se rendit du consentement de la Dame à laquelle elle appartenoit, & fut donnée dés l'heure à Guy le Bouteiller. Le Chasteau-Gaillard lequel estoit au Roy de France, resista bien plus longuement. Car Oliuier de Mauny Capitaine d'icelny soutint seize mois le siege des Comtes d'Huntingdon & de Kent. Mais en fin les cordes dont les assiegez tiroient l'eau venans à leur manquer, force leur fut de se rendre, pour euiter vne entiere ruine. D

Courses de l'Anglois iusques aux portes de Paris.

Cependant les Anglois de Pontoise & des enuirons firent aussi plusieurs courses iusques aux portes de Paris, sans obstacle ny destourbier. Ce que tesmoigne vn registre du Parlement du neufiesme iour d'Aoust, mille quatre cens dix-neuf, en ces mots: *Course des Anglois deuant Paris, qui estoit vne grande honte aux Princes, par ce que par leurs partialitez les inconueniens estoient si grands au Royaume, qu'onques auparauant n'en auoient esté de pareils, & qui plus est, l'vn d'entr'eux auoit puissance assez suffisantement resister à la force des Anglois. Mais ils aimoiët mieux la ruine de l'vn d'eux, que celle des Anglois, auec lesquels le Duc de Bourgongne auoit pris n'aguere de grandes intelligences, & promesses de donner l'vne de ses filles en mariage a Henry cinquiesme de ce nom Roy d'Angleterre, lesquels vnis ensemble deuoient à moitié de profit conquerir le Royaume & en priuer le Dauphin. Toutesfois Henry n'auoit grande enuie de rien traiter auecques luy, au cas que le Roy luy voulust donner sa fille Catherine de France auec les Duchez de Nor-*

A *mandie, & Guienne, à les tenir sans souueraineté.* *Ce que le Roy ne voulut accorder, combien que pour ceey il y eut de grandes allées & venues.* Passage qui monstre assez qu'encore au lieu de telles tempestes il y auoit quelque noble cœur, auquel il falloit que la patience eschappast.

Le Duc de Bourgongne, qui se cognoissoit trop foible pour faire vn troisiesme party seul, balançoit à se resoudre s'il mettroit le Roy Charles & la Royne en la puissance de l'Anglois ou bien en celle du Dauphin, & luy rendroit par mesme moyen toutes les villes qu'il occupoit. La Dame du Grat sa mignonne luy conseilla de parlementer auecques le Dauphin, qui sous l'asseurance de la paix traitée deuāt à Poüilly Fort à vne lieuë prés de Melun, entre eux deux, enuoya Charles de Poitiers Euesque de Valence, vers luy, lequel estoit à Bray sur Seine, pour le faire venir à Montereau-faut-Yonne en Gastinois; par ce qu'il auoit refusé de venir pour Tanneguy du Chastel, disant qu'il seroit meilleur que le Dauphin vint à Troyes. Le dixiesme de Septembre il vint, & quād il eut passé la premiere barriere du pont, lequel estoit encore fortifié de deux autres commeuça d'entrer en quelque apprehension de son malheur.

B Neantmoins rencontrant Tanneguy du Chastel, il luy mist la main dessus l'espaule, & luy dist, *Voicy en qui ie me fie.* Il s'alla de là presenter deuant le Dauphin vn genoüil en terre. Et lors Robert de Loré, ou comme d'autres l'appellent Ambroise de Loré, le prenant par le bras luy dist, *Leuez vous, vous n'estes que trop honorable.* Mais comme en se leuant il mettoit la main dessus son espée pour la remettre plus deuant, par ce qu'elle estoit demeurée derriere, le mesme de Loré luy dist encore, *Mettez vous la main à vostre espee deuant Monseigneur le Dauphin?* Sur ce Tanneguy du Chastel luy dōna d'vne hache sur le visage si roidement qu'il le fist tomber à genoux, & luy abatist le menton, ou cōme d'autres escriuent luy perça la teste & vn autre luy fourra son espée dedans le vētre. Le corps despoüillé de ses habits fut traisné dans vn moulin, & enterré le lendemain en l'Eglise nostre Dame, deuant l'Autel S. Louys, à Montereau. D'où le Dauphin escriuit aussi tost plusieurs lettres à Paris, Rheims, Chaalons, & autres bonnes villes du Royaume; pour leur faire entendre la cause du meurtre. En voicy le commencement, qui semble aucunement appartenir à ceste Histoire.

Mort du Duc de Bourgongne à Montereau.

C Chers & bien aymez, nous tenons qu'assez auez eu la cognoissance, comment n'aguere nous cōuinsmes auec le Duc de Bourgongne au lieu de Poüilly, apres ce que « nous luy eusmes accordé toutes les choses, qu'il nous requist en faueur du bien de la « paix & pour escheuer la perdition de la Seigneurie de Monseigneur & de nous, & « qu'entre les autres choses il nous promist par la foy & serment de son corps dedans « vn mois faire guerre aux Anglois anciens ennemis de mondit Seigneur, & de nous, « & en ce faisant il eust esté accordé par entre nous deux d'ensemble conuenir de re- « chef à besongner, & pouruoir aux besongnes de ce Royaume, & contre les enne- « mis dessusdits: pour laquelle cause nous veinsmes en ceste ville de Montereau, & en « icelle attēdismes 18. iours la venuë dudit Duc de Bourgongne, auquel feismes bail- « ler le chastel de ceste ville de Montereau, en nous delogeant d'iceluy. Et apres ce « que nous conueinsmes auec luy en la maniere qu'il demanda, nous luy remonstras- « mes amiablement, comment, nonobstant ladite paix, & sesdites promesses, il ne « faisoit, n'auoit fait aucune guerre ausdits Anglois, & auec ce n'auoit fait issir les gar- « nisons qu'il tenoit, comme il auoit esté traicté, & promis par ledit Duc de Bourgon- «

Lettres du Dauphin aux Parisiens & autres.

D gne, desquelles choses nous le requismes. Lequel de Bourgongne nous respondit « plusieurs folles parolles, & chercha son espée à nous enuahir & vilienner en nostre « personne: laquelle comme apres nous auons sceu, il contendoit à pretendre & « mettre en sa subiection, de laquelle chose par diuine pitié, & par la bonté & ayde « de nos loyaux seruiteurs, nous auons esté preseruez, & par la folie mourut en la « place, &c. «

prendre.

XII.

Il assembla par apres des gens de guerre de toutes parts en intention de resister à ceux qui luy voudroient nuire, ou l'endommager pour ceste mort. Laquelle à la verité vengea bien la Maison d'Orleans, mais donna tant de part du Royaume aux Anglois, qu'il en resta bien peu pour luy. Ce qu'vn Religieux de la Chartreuse de Dijon sceut bien faire entendre au Roy François I. Car comme il se faisoit monstrer la teste de ce Duc à Dijon, ou son fils le fist transporter de Montereau, pour luy rendre les derniers honneurs de la sepulture, & contemploit le grand trou qu'elle auoit, le Religieux luy dist, *Qu'il ne s'estonnast pas de la grandeur, Que c'estoit le trou par où les An-*

ANGL- *clos estoient passez en France.* Mot qui fut tres-bien & veritablement dit. Car de faict, Philippes Comte de Charolois fils vnique du feu Duc de Bourgongne apres s'estre fait receuoir pour vray successeur de toutes les Seigneuries & possessions de son pere, monstra bien qu'il estoit heritier de la vengeance qu'il deuoit à sa memoire, aussi bien que de ses Estats par les treues qu'il prist incontinent apres auec le Roy d'Angleterre, tant pour son esgard, que pour luy du Roy Charles. A

ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY V. 1420.

Philippes ... & heritier de Iean Duc de Bourgongne fait treue auec l'Anglois.

Clairmont en Beauvoisis assailly par les Anglois mais en vain.

Paix accordée entre les deux Roys.

Elles furent crées le Samedy, d'apres les Roys en tous les pays de leur obeyssance, à tenir iusques à la my-Mars suiuante. Durant lequel temps les Anglois conduits par le Comte d'Huntingdon allerent assaillir la ville & chasteau de Clairmont en Beauuoisis. Mais les assiegez se defendirent si brauement, que tous leurs efforts furent sans effect. Ce qui les irrita de sorte qu'ils brusserent tout plain de beaux & notables edifices au bourg de S. André, coururent tout le plat-pays & Comté de Clairmont, & de là s'en retournerent auec de grands butins en la Duché de Normandie.

Sur ces entrefaites le Roy d'Angleterre enuoya ses Ambassadeurs à Troyes, pour accorder vne paix finale auec le Roy Charles & traiter le mariage d'entre Madame Catherine sa fille & luy. Ils arriuerent au mois de Mars, & le Duc de Bourgongne aussi: par le moyen duquel en fin l'accord se fist, & fut iuré le 30. d'Auril és mains de Philippes de Moruillier premier President. Dequoy le Roy d'Angleterre aduerty, se mist luy mesme en chemin accompagné des Ducs de Clarence & de Glocestre ses freres, des Côtes d'Huntingdon, de Warvic & de Kent, de plusieurs autres grands Seigneurs Anglois & de seize cens combatans; & par Pontoise S. Denis, Charenton, & Prouins, se vint rendre à Troyes comme il approchoit de la ville, le Duc de Bourgongne, & grand nombre de Noblesse sortirent au deuant de luy pour le receuoir, & le conduisirent à son hostel. Il alla de là voir le Roy, la Royne, & Madame Catherine sa promise, à laquelle il rendit de grands honneurs. Il y auoit quelques articles en l'accord de la paix, qui ne luy plaisoient pas. Ils furent changez & corrigez selon son vouloir, & le 20. May iurez par tous les Officiers du Parlement en la presence de ses Ambassadeurs, & puis publiez par les carrefours à son de trompe & cry public. Le lendemain, fut passé le contract de mariage: mais sous des conditions extrémement inhumaines. Car la Royne ambitieuse & cruelle mere eut tant de pouuoir sur les volontez, & la foiblesse de l'esprit du Roy son mary, qu'a sa persuasion il donna la Couronne de France apres sa mort audit Roy d'Angleterre, son gendre & à ses hoirs, procreez de luy & de Madame Catherine sa fille, & declara le Dauphin Charles son fils & legitime heritier, indigne de luy succeder, contre la raison de la nature & les anciennes loix du Royaume. Mais pour entendre l'estrange confusion & meslange qui nasquit de ce desordre, il faut sçauoir plus particulierement les articles du Traicté. Voicy comme Enguerrand le Monstrelet les rapporte. B C

Mariage de Madame Catherine de France, & du Roy d'Angleterre.

Articles du Traité.

I. CHARLES par la grace de Dieu Roy de France; A tous nos Baillifs, Preuosts, Seneschaux, ou autres Chefs de nos Iustices, ou à leurs Lieutenants salut. Comme par accordance finale & paix perpetuelle, luy soient faits & iurées en ceste nostre ville de Troyes par nous, & nostre tres-cher & tres-aymé fils Henry Roy d'Angleterre, heritier & Regent de France pour nous, & luy les Royallitez de France & d'Angleterre, tant par le moyen du mariage de luy, & de nostre tres-chere fille Catherine, comme de plusieurs points, & articles faits, passez & accordez par chacune partie, pour le bien & vtilité de nous, & de nos subiets: & pour la seureté d'iceux pays: par le moyen de laquelle paix chacun de nosdits subiets, & ceux de nostredit fils pourront desormais conuerser, marchander, & besongner les vns auec les autres tant delà la mer comme deça. D

II. Item est accordé que nostredit fils le Roy Hẽry doresnauãt nous honorera cõme son pere, & nostre cõpagne la Royne cõme sa mere: & auec ce ne nous empeschera nostre vie durãt, que ne ioüissõs & possessiõs paisiblemẽt de nostre Royaume.

III. Item que nostredit fils le Roy Henry ne nous troublera ou empeschera, comme deuant est dit que nous ne tenons & possessons tant que nous viurons, ainsi que nous tenons & possessons de present la Couronne & dignité Royale de France, & les reuenus, fruits, & profits d'iceux, à la soustenance de nostre estat des charges du Royaume, & que nostredite compagne ne tienne tant qu'elle viura en estat & dignité de Royne selon la coustume du Royaume, auec partie desdites rentes & reuenus à elle conuenable.

IV. Item

A V. Item est accordé, que nostredite fille Catherine aura & prendra au Royaume " d'Angleterre doüaire, ainsi que les Roynes au temps passé ont accoustumé d'auoir, " c'est à sçauoir pour chacun an la somme de soixante mille escus, desquels les deux " valent tousiours vn Noble d'Angleterre "

VI. Item est accordé, que nostredit fils le Roy Henry par toutes voyes, moyens, " & manieres qu'il pourra sans transgression ou offence du serment par luy fait d'obseruer les loix, coustumes, & droicts de sondit Royaume d'Angleterre, labourera " & pouruoira, que nostredite fille Catherine sa compagne, le plustost que faire se " pourra, soit en tout entierement & plainement asseurée de perceuoir & auoir en son " Royaume d'Angleterre du temps de son trespas, le doüaire deuant dit de soixante " mille escus ou mieux, desquels les deux vallent tousiours vn Noble d'Angleterre. "

VII. Item est accordé, que s'il aduenoit que nostredite fille suruiuoit à nostredit " fils le Roy Henry, elle perceuera & aura au Royaume de France, tantost apres le " trespas de nostredite fille, doüaire de la somme de quarante mille francs chacun an " B de rente: & sur les terres, lieux, & seigneuries, que tint & eut en doüaire nostre " tres-chere Dame de bonne memoire blanche iadis femme de Philippe de bonne " memoire iadis Roy de France nostre tres-redouté Seigneur, & grand ayeul. "

VIII. Item est accordé, que tantost apres nostre trespas, & deslors en auant " la Couronne & Royaume de France, auec tous leurs droicts & appartenances " demeureront & seront perpetuellement de nostredit fils le Roy Henry & de ses " hoirs. "

IX. Item pour ce que nous sommes tenus, & empeschez le plus du temps par " telle maniere, que nous ne pouuons en nostre personne entendre ou vaquer à la disposition des besongnes de nostre Royaume, la faculté & l'exercice de gouuerner & " ordonner la chose publique dudit Royaume: seront & demeureront nostre vie durant, à nostredit fils le Roy Henry, auec le conseil des nobles, & sages dudit Royaume à nous obeïssans, qui auront aymé l'honneur & profit dudit Royaume, " par ainsi que dés maintenant, & dés lors en auant il puisse icelle regir, & gouuerner " par luy-mesme & par autre qui voudra de present auec son Conseil des Nobles & sa- " C ges dessusdits à nous obeyssans qui auront aymé le profit & honneur dudit Royaume: lesquels facultez & exercices de gouuerner ainsi, estans par deuers nostredit fils " le Roy Henry, il labourera affectueusement, diligemment & loyaument, à ce qu'il " puisse estre à l'honneur de Dieu, de nous, & de nostredite compagne, & aussi au bien " dudit Royaume, à defendre & tranquillier, appaiser & gouuerner iceluy Royaume, " selon l'exigence de iustice & equité, auec le Conseil & ayde des grands Seigneurs, " Barons & Nobles dudit Royaume. "

X. Item que nostredit fils fera de son pouuoir, que la Cour de Parlement de France sera en tous & chacuns lieux subiets à nous maintenant ou au temps aduenir, ob- " seruée & gardée és auctoritez & souuerainetez d'icelle, & à elle deuës en tous & cha- " cuns lieux à nous subiets maintenant & au temps aduenir. "

XI. Item, que nostredit fils de son pouuoir deffendra, & conseruera tous & cha- " cuns Nobles, Pairs, Citez, Villes, & Communautez, & singuliers personnes à nous " D ou au temps aduenir subiectes, ou leurs droits accoustumez, priuileges, preéminences, libertez & franchises à eux appartenans, ou deubs en tous lieux subiets à nous " maintenant & au temps aduenir. "

XII. Item, que nostredit fils diligemment & loyaument labourera, & fera de son " pouuoir, que iustice sera administrée audit Royaume, selon les loix accoustumées & " droits dudit Royaume de France, sans acception de personne, & conseruera & tiendra les subiets de nostredit Royaume en paix & tranquillité, & de son corps les gardera & defendra de violence ou oppressions quelconques. "

XIII. Item, est accordé que nostredit fils le Roy Henry pouruoira, & fera de son " pouuoir, que les Offices tant de Iustice de Parlement, que des Bailliages, Seneschaussées, Preuostez, & autres appartenantes au gouuernement de Seigneurie: & " aussi à tous les autres Offices dudit Royaume, seront prises personnes habiles, pro- " fitables & idoines pour le bon, iuste, paisible & tranquile regime dudit Royaume, " & des administrations qui leur seront à commettre: & qu'ils soient tels qu'ils doiuent " deputez & pris selon les droits & loix du Royaume, & pour le profit de nous, & de " nostredit Royaume. "

» XIV. Item, que nostredit fils labourera de son pouuoir, & le plustost que faire se » pourra profitablement à mettre en nostre obeïssance toutes & chacunes villes, ci- » tez & chasteaux, lieux, pays, & personnes dedans nostre Royaume, desobeïssans » à nous & rebelles, tenant la partie, ou estans de la partie vulgairement appellée du » Dauphin & d'Armignac. A

» XV. Item, afin que nostredit fils puisse faire, exercer & accomplir les choses des- » susdites, plus profitablement, seuremẽt & franchement, il est accordé que les grands » Seigneurs, Barons & Nobles, & les estats dudit Royaume, tant spirituels, que tem- » porels: & aussi les Citez, & notables Communes, les Citoyens & Bourgeois des » villes dudit Royaume à nous obeïssants pour le temps, feront les serments qui en- » suiuent. Premierement à nostredit fils le Roy Henry ayant la faculté & exercice de » disposer, & gouuerner ladite chose publique, & à ses commandements & mande- » ments en toutes choses conseruant * l'exercice dudit Royaume, & par toutes cho- » ses obeïront humblement & obeïssamment.

* concernant.

» XVI. Item que les choses, qui sont & seront appointées ou accordées entre nous, » & nostredite compaigne la Royne, & nostredit fils le Roy Henry auecque le Con- » seil de ceux que nous, & nostredite compaigne & nostredit fils auront à ce commis: » lesdits grands Seigneurs, Barons, & Estats de nostredit Royaume, tant spirituels, » comme temporels: & aussi les Citez, notables communautez, les Citoyens & Bour- » geois des villes dudit Royaume, en tant qu'à eux touche. & pourra toucher en tout » & par tout, bien & loyallement garderont, & feront de leur pouuoir garder par tous » autres quelconques. B

» XVII. Item, que continnellement de nostre trespas, & apres iceluy ils seront feaux » hommes & liges de nostre fils, & hoirs, & iceluy nostredit fils pour le Seigneur sou- » uerain, & lige, & vray Roy de France sans aucune opposition, contradiction, ou dif- » ficulté le receuront, & comme à tel obeïront, Et qu'apres ces choses, iamais n'obeï- » ront à autre comme à Roy ou Regent le Royaume de France, sinon que nostredit fils » le Roy Henry perde vie ou membre, ou soit pris de mauuaise prise, ou qu'il souffre » dommage ou immunition en personne, estat, honneur, ou biens: mais s'ils sçauent » qu'aucune chose soit contre luy machinée, ils l'empescheront de leur pouuoir, & luy » feront sçauoir le plustost qu'ils pourront, par les messagers, ou lettres.

» XVIII Item, est accordé que toutes & chacunes conquestes, qui se feront par » nostredict fils le Roy Henry hors la Duché de Normandie ou Royaume de Fran- » ce, sur les obeyssants dessusdits, seront, & se feront à nostre profit, & que nostredit » fils de son pouuoir fera, que toutes & chacunes Seigneuries estants és lieux, qui sont » ainsi à conquerir, appartenants aux personnes à nous presentement obeïssants, qui » iureront garder ceste presente concorde, seront restituées ausdites personnes, qu'el- » les appartiennent. C

» XIX Item, est accordé, que toutes & chacunes personnes, Ecclesiastiques, be- » neficiers en ladite Duché, ou autres lieux quelconques du Royaume de France su- » iets à nous ou à nostredit fils obeïssans, & fauorisans la partie de nostredit tres-cher » & tres aymé fils le Duc de Bourgongne, qui iureront garder ceste presente concor- » de, iouyront paisiblement de leurs benefices Ecclesiastiques estans en ladite Duché » de Normandie, ou lieux deuant dicts.

» XX. Item que semblablement toutes & chacunes personnes Ecclesiastiques obeïs- » sants à nostredit fils le Roy Henry, beneficiez ou Royaume de France és lieux à » nous subiets, iureront garder ceste presente concorde, iouyront paisiblement de » leurs benefices Ecclesiastiques estans és lieux deuant dits. D

» XXI. Item, que toutes & chacunes Eglises, Vniuersitez, Estudes generalles, & » aussi Colleges Ecclesiastiques estant és lieux à nous subiets presentement ou pour le » temps aduenir en la Duche de Normandie ou autres lieux du Royaume de France » subiets à nostredit fils le Roy Henry, iouyront de leurs droicts & possessions, ren- » tes & prerogatiues, libertez, franchises, preéminences à eux au Royaume de Fran- » ce, comment que ce soit appartenant, ou deuës sauues les droits de la Couronne, » & de tous autres.

» XXII. Item, & quant il aduiendra, que nostredit fils le Roy Henry viendra » à la couronne de France, la Duché de Normandie, & aussi les autres, & cha- » cun lieu par luy conquis au Royaume de France, seront sur la iurisdiction, obeïs-

A sance & Monarchie de ladite Couronne de France.

XXIII. Item, est accordé que nostredit fils le Roy Henry de son pouuoir se parforcera, & fera qu'aux personnes à nous obeissans & fauorisans la partie deuant dire qu'on dit & appelle Bourgongne : ausquels appartenoient seigneuries, terres, reuenus, & possessions en ladite Duché de Normandie, & autres lieux au Royaume de France par iceluy nostredit fils le Roy Henry conquises, ia pieça par luy données sera faite sans diminution de la Couronne de France recompensation par nous és lieux & terres acquises ou à acquerre en nostre nom sur les rebelles & desobeissans à nous. Et s'en nostre vie ladite recompensation n'est faite au dessusdit nostre fils le Roy Henry, la fera esdites terres & biens, quand il sera venu à la Couronne de France : mais si les terres, seigneuries, rentes, ou possessions qui appartenoient ausdites personnes esdites Duchez, n'auoient esté données par nostredit fils, lesdites personnes seront restituées à icelles sans delay.

XXIV. Item, & que durant nostre vie en tous les lieux à nous presentement, ou pour le temps aduenir subiets, les terres concernées de iusteté de dons d'offices, de
B benefices & autres dominations, * pardons, ou remissions, & priuileges deueront estre escrites, & proceder sous nostre nom & seel : toutesfois pour ce qu'aucuns cas singuliers pourroient aduenir que pour l'humain engin ne peuuent pas tous estre venus esquels pourra estre necessaire & conuenable, que nostredit fils le Roy Henry face escrire ses lettres : en tel cas, s'aucun en aduient, il sera loisible à nostre fils pour le bien & seureté de nous, & du gouuernement à luy, comme dit est, appartenant, & pour euiter les perils & dommages, qui autrement pourroient vray-semblablement aduenir, escrire ses lettres à nos subiets : par lesquelles il mandera, deffendra & commandera de par nous & de par luy comme Regent, selon la qualité & nature de sa besongne.

XXV. Item, que toute nostre vie durant, nostredit fils le Roy Henry ne se nommera, on escrira aucunement, ou fera nommer ou escrire Roy de France : mais dudit nom de tous points s'abstiendra tant comme nous viurons.

C XXVI. Item, est accordé que nous durant nostredite vie nommerons, escrirons & appellerons nostredit fils le Roy Henry en langage & langue Françoise par ceste maniere, *Nostre tres-cher fils Henry Roy d'Angleterre, heritier de France.* Et en langue Latine, *Noster precharissimus filius Henricus Rex Angliæ, hæres Franciæ.*

XXVII. Item, que nostredit fils n'imposera ou fera imposer aucunes impositions, ou exactions à nos subiets sans cause raisonnable & necessaire, ne autrement, que pour le bien public dudit Royaume de France, & selon l'ordonnance & exigence des loix & coustumes raisonnables & approuuées dudict Royaume.

XXVIII. Item, afin que concorde, paix, & tranquilité entre les Royaumes de France & d'Angleterre soient pour le temps aduenir perpetuellement obseruées : & qu'on obuie aux obstacles & recommencemens par lesquels entre lesdits Royaumes ; debats, dissentions, ou discords pourroient sourdre au temps aduenir que Dieu ne vueille : il est accordé que nostredit fils labourera par effort de son pouuoir, que de l'aduis & consentement des trois Estats desdits Royaumes (ostez les obstacles en ceste partie) soit ordonné & pourueu, que du temps que nostredit fils
D sera venu à la Couronne de France, ou aucuns de ses hoirs, les deux Couronnes de France & d'Angleterre à tousiours mais demeureront ensemble & seront en vne mesme personne : c'est à sçauoir à la personne de nostredit fils le Roy Henry tant qu'il viura : & de-là en auant és personnes de ses hoirs qui successiuement seront les vns apres les autres : & que les deux Royaumes seront gouuernez depuis ce temps que nostredit fils, ou aucun de ses hoirs y viendra ou y viendront ausdits Royaumes, non diuisement sous diuers Roys pour vn mesme temps, ains sous vne mesme personne, qui sera pour le temps Roy & Seigneur souuerain de l'vn & de l'autre Royaume, comme dit est : & gardant toutes loix & toutes autres choses à l'vn & à l'autre Royaume ses droicts, libertez, coustumes vsages & loix, non soubmettant en quelque maniere l'vn desdits Royaumes à l'autre : ne les loix, droicts, vsages & coustumes de l'autre.

XXIX. Item, que dés maintenant, & à tout temps perpetuellement se tairont, & appaiseront de tous points toutes diuisions, haines, rancunes, iniquitez, &

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY V.

„ guerres d'entre lesdits Royaumes de France & d'Angleterre, & les peuples d'i- A
„ ceux Royaumes adherants à ladite concorde: Et entre les Royaumes dessusdits se-
„ ra & aura vigueur dés maintenant, perpetuellement, & a tousiours, paix tranqui-
„ lité, concorde & affection mutuelle contre tous, & toutes personnes, amitié & fer-
„ me, & stable, & s'ayderont lesdits deux Royaumes de leurs aydes, conseils & as-
„ sistances mutuelle contre tous, & toutes personnes, qu'à eux ou à l'vn d'eux s'effor-
„ ceroient de faire dommage; & conuerseront & marchanderont ensemble les vns
„ auec les autres franchement, & seurement, en payant les coustumes & deuoirs deuz
„ & accoustumez.

„ XXX. Item, que tous les confederez, & alliez de nous & dudit Royaume de Fran-
„ ce & aussi les confederez, de nostredit fils le Roy Henry, & dudit Royaume d'An-
„ gleterre, qui dedans huit mois apres, que ceste presente concorde de paix leur sera
„ notifiée, auront declaré se vouloir fermement adherer à ladite Couronne, & estre
„ compris sous le Traité & concorde d'icelle paix, soient compris sous les amitiez,
„ concordes, confederations, & seuretez d'icelle paix: sauf toutesfois à l'vne & à l'au-
„ tre desdites Couronnes, & à nous & nos subiets, & aussi à nostre fils le Roy Henry,
„ & à ses subiets, ses actions, droits remedes quelsconques conuenables en ceste partie B
„ & competens en quelque maniere que ce soit enuers lesdits alliez & confederez.

„ XXXI. Item est accordé que nostredit fils le Roy Henry auecques le Conseil de
„ nostre tres-cher fils Philippe de Bourgongne, & des autres Nobles du Royaume, qui
„ conuenront & apporteront pour ce estre appellez, pouruoirra pour le gouuernement
„ de nostre personne seurement & conuenablement & honnestement, selon l'exigen-
„ ce de nostre estat & dignité Royale par telle maniere que ce sera l'honneur de Dieu,
„ & de nous, & aussi du Royaume de France & des subiets d'iceluy: & que toutes per-
„ sonnes tant nobles comme autres, qui seront entour nous pour nostre personne &
„ domestique seruice, non pas seulement en offices, mais en autres matieres, seront
„ tels, qu'ils auront esté nez au Royaume de France, ou des lieux de langage François,
„ bonnes personnes & sages, loyaux & idoines audit seruice.

„ XXXII. Item, que nous demourrons & residerons personnellement en lieu no- C
„ table de nostre obeissance, & non ailleurs.

„ XXXIII. Item, consideré les horribles & enormes crimes, & delicts perpetez
„ audit Royaume de France par Charles soy disant Dauphin de Viennois: il est ac-
„ cordé que nous, nostredit fils le Roy, & aussi nostre tres-cher fils Philippes Duc de
„ Bourgongne, ne traiteront aucunement de paix ne de concorde auec ledit Charles
„ feront, ou feront traiter, sinon du consentement & conseil de tous, & chacun de
„ nous trois, & des trois Estats des deux Royaumes dessusdits.

„ XXXIV. Item, est accordé que nous sur les choses dessusdites & chacunes d'i-
„ celles, outre nos lettres patentes sellées de nostre grand seel, donnerons & ferons
„ donner & faire nostredit fils le Roy Henry, lettres patentes approbatoires, & confir-
„ matoires de nostredite compaigne, de nostredit fils le Duc Philippes de Bourgon-
„ gne, & d'autres de nostre sang Royal, de grands Seigneurs, Barons, Citez & vil-
„ les à nous obeissans: desquels en ceste partie nostredict fils le Roy Henry voudra
„ auoir lettres de nous.

„ XXXV. Item, que semblablement nostredit fils le Roy Henry pour sa partie, D
„ outre ses lettres patentes pour ces mesmes choses seellées de son grand seel, nous fe-
„ ra donner & faire lettres patentes aprobatoires & confirmatoires de ses tres-chers
„ freres, & autres de son sang Royal, de grands Seigneurs, Barons, des citez & villes
„ à luy obeissans: desquels en ceste partie nous voudrons auoir lettres de nostredit fils
„ le Roy Henry. Toutes lesquelles & chacunes des choses dessusdites & escrites nous
„ CHARLES Roy de France dessusdict pour nous & nos hoirs, entant que pourra
„ toucher nous & nosdits hoirs sans dol fraude, & malengin, auons promis & promet-
„ tons iurer & iurons en parole de Roy, aux saintes Euangiles de Dieu par nous cor-
„ porellement touchées, faire accomplir & obseruer, & qu'iceluy ferons par nos sub-
„ iets obseruer & accomplir: & aussi que nous & nos heritiers ne viendroient iamais au
„ contraire des choses dessusdites, ou aucunes d'icelles en quelque maniere, en iuge-
„ ment ou dehors iugement, directement ou par oblique, ou par quelconque couleur
„ exquise Afin que ces choses soient fermes & stables perpetuellement à tousiours,
„ Nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes lettres, données à Troyes le xxj.

A iour du mois de May de l'an mil quatre cents vingt, & de nostre regne le xlv. seellées à Paris sous nostre seel ordonné en l'absence du grand. Ainsi signées par le Roy en son grand Conseil I. Miller.

L'iniustice & nullité de ses lettres est toute euidente. Car qu'y a t'il de plus iniuste & cruel que de voir vne Royne se depitant contre la nature, se bander cōtre son fils, pour transporter la Couronne aux estrangers; Quoy que plus estrange, de plus intolerable, & nul, qu'vn Roy mal ordonné de son entendement declarer l'ancien ennemy de son Royaume son heritier & successeur apres sa mort, en deboutant & mettant hors de son propre enfant, contre les inuiolables & vieilles constitutions des Roys & de l'Estat de France? le mal toutesfois fut si grand, & la confusion engendrée par le Duc de Bourgongne, qui s'estoit fait Anglois à face ouuerte pour ruiner sa propre & naturelle patrie, de tel effet, que ceste declaration fut mesme publiée à la Table de marbre, où le Dauphin Charles fut appellé par trois briefs iours, & par iugement apposté banny du Royaume de France & confirmé purement indigne de succeder à toutes seigneuries venuës, & à venir, & mesmemēt au droit successif qu'il auoit à la Couronne. Vne autre du grand Conseil du Roy la suiuit, qui promist au mesme Duc de Bourgongne d'vser de toutes les seueritez de sa iustice cōtre le mesme Dauphin, pour le punir du meurtre du Duc Iean. Mais luy qui pouuoit iustement appeller de telles declarations au bon sens du Roy son pere, voyant qu'il s'affoiblissoit tous les iours, & qu'il estoit sous la nature de ses ennemis mortels, il ayma mieux en appeller à Dieu le iuge des Roys, & à son espée: deplorant auec larmes tirées du plus pur du cœur, son propre malheur & celuy de la France: à Dieu di ie qui monstra bien-tost apres les effets de sa iustice diuine, pour luy conseruer son legitime heritage: & fist voir de tres-asseurez tesmoignages de sa diuine bonté, & de ce qu'il auoit ordōné pour le bien de tout le Royaume, & du Dauphin mesme, qui du bien qu'extremement affoibly par là, ne laissa de continuer plusieurs pays en son obeyssance par le secours qu'il receut au mesme temps de Galles & d'Escosse.

Charles Dauphin banny du Royaume.

B

En appelle à Dieu & à son espée.

XIII.

Cependant Henry Roy d'Angleterre espousa Madame Catherine de France sa promise dedans l'Eglise parochiale de Troyes au dessous de laquelle il estoit logé. Les ceremonies s'en firent auec vne pompe & magnificēce conuenable à sa grādeur. Et dés lors il commença à prendre le titre & la qualité d'heritier & Gouuerneur de France. Titre, en consideration duquel le Duc de Bourgongne luy remist entre mains les villes de Paris, de Chartres & quelques autres, que son pere auoit occupées sur le Royaume de France. Il se saisit toutesfois deuant de Montereau-faut-Yonne, (où le Duc fist deterrer le corps de son pere, & l'enuoya dans la Chartreuse de Dijon) & puis l'ayant garny de viures & d'Anglois, se prepara delà pour aller mettre le siege deuant Melun. Ce que le Duc de Bethford son frere entendant, il le vint trouuer auec huit cents hommes d'armes, & deux mille Archers. Il y auoit deux braues Capitaines en ceste ville, sçauoir est le Seigneur de Barbazan, & Pierre de Bourbō Seigneur de Preaux: qui la tenoient & deffendoient pour le Dauphin. Le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne les assiegerent de toute leur puissance: & trouuerent tant de constance & de resolution en eux que leurs plus grands efforts demeurerent longuement sans effet, asseurez en la force de la place, ils soutinrent plus de quatre mois toutes les attaques & batteries qui se peurent dresser contre eux, & souffrirent toutes les extremitez & miseres que les fureurs de la peste & de la famine ont coustume de causer, iusques à se nourrir de chiens, de rats, & de cheuaux, premier que de subir le ioug de l'estranger, ou de rompre le lien de l'obeissance, & de la fidelité qu'ils deuoient à leur Prince naturel. Ce qui fist vers le mesme temps composer cet eloge à l'honneur & gloire de la ville, & de tous les assiegez.

C

Espousailles de Henry Roy d'Angleterre & de Madame Catherine de France.

Paris, Chartres, & autres villes réduës au Roy d'Angleterre.

Siege de Melun.

D

Famine estrange des assiegez.

Dire me puis sur les villes de France
Pauure de Biens, riche de Loyauté,
Qui par la guerre ay eu maintes souffrance;
Et par la faim de maints rats ay tasté.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

HENRY V.

" Mais à la fin ne voyants aucun apparent espoir d'estre secourus du Dauphin, ils capitulerent auec les assiegeants & signerent les articles & conditions du Traité suiuāt. A

" I Premierement, qu'ils rendroient reallement & de faict aux Roys de France & d'Angleterre la ville & chastel de Melun, & se mettroient tous generalement, tant d'hommes d'armes, bourgeois, habitants, comme toutes autres personnes estants en icelle ville, & chastel, en la grace desdits Roys.

" II. Item, que les deux Roys dessusdits les receuroient tous par telle maniere, que s'il y en auoit aucuns, qui fussent trouuez coulpables, ou consentants de la mort du Duc Iean de Bourgongne, on leur feroit iustice & raison.

" III. Item que tous les autres, qui de ce ne seroient trouuez coulpables, de quelque estat qu'ils fussent n'auroient garde de mort, mais ils demeureroient prisonniers, iusques à tant qu'ils auroient baillé bonne caution de iamais eux armer auec les ennemis desdits Roys.

" IV. Item, que si les soupçonnez de la mort dudit Duc Iean n'estoient trouuez coulpables ou consentans, ils demeureroient sous les conditions des dessusdits & ceux qui seroient nez & subiets de ce Royaume seroient remis à leurs terres, lesquelles ils tenoient quand le siege fut mis deuant Melun apres qu'ils auroient baillé seureté idoine comme dit est. B

" V. Item, que tous les bourgeois habitans demeureroient en la disposition des deux Roys.

" VI. Item, que tous les dessusdits tant bourgeois comme gens-d'armes, mettroient ou feroient mettre toutes leurs armeures & habillements de guerre dedans le chasteau de Melun, en tel lieu qu'ils peussent venir à cognoissance, sans ce qu'ils les depieçassent ou degastassent, pareillement ils feroient mettre tous leurs biens meubles

" VII. Item qu'ils rendroient ou feroient rendre toutes personnes qu'ils auoient prisonniers, à cause de la guerre, & leurs quitteroient leurs fois : & aussi quitteroient tous ceux qu'ils auoient receus sur leur foy, ou autrement deuant le siege mis.

" VIII. Item, que pour la seureté des choses dessusdites, ils bailleroient en ostages douze nobles hommes des plus notables apres les Capitaines & six bourgeois. C

Grand nombre de prisonniers mené à Paris.

Ce Traicté conclu, les portes de la ville & du chasteau de Melun furent ouuertes au Roy d'Angleterre, lequel en commist la garde à Pierre de Varrault & fist conduire prisonniers au Chastelet, Temple & Bastille de Paris, dont il auoit baillé le gouuernement au Duc de Clarence son frere non seulement les Seigneurs de Preaux & de Barbazan, & toute la garnison Dauphinoise, mais aussi pres de six cents Gentilshommes & Damoiselles, & grande partie des plus notables & plus riches bourgeois de la ville.

Quelque temps deuant, & des le commencement du siege, le Roy Charles lequel y estoit allé de Corbeil, où il tenoit lors son estat auec la Royne d'Angleterre sa fille, auoit depesché le Comte de S. Pol, son Ambassadeur és marches & limites de la Picardie, pour induire les trois Estats & bonnes villes du pays à receuoir la paix, & prester serment de rendre à l'aduenir toute obeyssance au Roy d'Angleterre comme à l'heritier & Regent du Royaume. Voicy les lettres de la despesche, & la forme qui se deuoit garder au serment. D

Lettres du Roy Charles pour que les villes de Picardie fissent serment au Roy d'Angleterre.

" CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, A nos tres-chers & aimez cousins le Comte de S. Pol, l'Euesque de Therouenne, & Iean de Luxembourg, & à nos tres-chers & bien aymez l'Euesque d'Arras, le Vidame d'Amiens, le Seigneur de la Viefuille, les Gouuerneurs d'Arras & de l'Isle, maistre Pierre de Marigny nostre Aduocat en Parlement & maistre George d'Ostende nostre Secretaire salut & dilection. Comme n'aguere ayons fait paix finale, & perpetuelle pour le tres-grand bien & euident profit de nous & de la chose publique de nostre Royaume, & par l'auis & meure deliberation de nostre tres-chere cōpagne la Royne, & nostre tres-cher & tres-aymé fils le Duc Philippes de Bourgongne, des Prelats & autres gens d'Eglise, des Nobles & Communautez dudit Royaume entre nostre tres-cher fils le Roy Henry d'Angleterre Regent & heritier de France pour nous & pour luy, & pour les Royaumes de France & d'Angleterre : & icelle paix nous, nostredite compagne, nostre fils de Bourgongne, les Nobles, Barons, & Communautez dessusdits ayons iuré solemnellement : & en autres auons conclud & ordonné, que pour les Prelats,

A gens d'Eglise, Barons, & les Communautez de nostredit Royaume, qui ne l'ont iuré, le iureront semblablement. Et pourtant nous confians de vos loyautez, grande prudence & bonne diligence: & de chacun de vous: vous mandons & commandons, en commettant par ces presentes, que vous vous transportiez en toutes les citez, bonnes villes, forteresses & lieux notables des Baillages d'Amiens, Tournay, de l'Isle Doüay, d'Arras & en la Comté de Ponthieu, ressorts & enclauements d'iceux pays & enuiron: & la mandez ceux desdits lieux bon vous semblera, & faites venir deuant vous pour & au nom c'est à sçauoir, Prelats, Capitaines, Doyens, & autres Nobles d'Eglise, bourgeois & Communautez: & en leur presence faites lire les lettres de ladite paix, & publier solemnellement, en eux faisant de par nous expres & special commandement sur peine d'estre reputez rebelles, & desobeyssans à nous, qu'en vostre presence ils iurent sur les saintes Euangiles de Dieu, tenir fermement & inuiolablement garder ladite paix selon la forme contenuë sur ce, de laquelle la teneur s'ensuit.

B Premierement vous iurez, qu'à tres haut & tres-puissant Prince Henry Roy d'Angleterre, comme à Gouuerneur & Regent du Royaume de France, & de la chose publique dudit Royaume, vous obeyrez loyaument, & diligemment à ses commandements & mandements en toutes choses, conseruant & gardant le regime, & gouuernement de la chose publique, maintenant suiete à tres haut & tres-puissant Prince Charles Roy de France nostre souuerain Seigneur. Item, & qu'incótinent apres le decés de nostre sire le Roy Charles en ensuiuant le Traité de paix par luy fait & confermé, vous serez loyaux hommes liges, & vrais subjets au dessusdit tres haut & puissant Prince Henry Roy d'Angleterre, & de ses hoirs: & les honnorerez & receurez sans opposition, contredit ou difficulté aucune comme vostre derrain Seigneur & vray Roy de France, & obeyrez à luy comme tel: & prometrez que dés maintenant, iusques à iamais n'obeyrez à nul autre comme Roy de France, sinon à nostre derrain & souuerain Seigneur le Roy Charles. Item que vous ne serez en ayde, conseil, ou accord, pourquoy ledit Roy d'Angleterre perde vie ou membre ou soit prins de malle prinse, ou souffre dommage: ou diminution en sa

Forme de serment.

C personne, en son estat, ou biens quelconques: mais se vous sçauez, ou cognoissez aucune semblable chose estre pensée ou machinée contre luy, vous le destourberez, & garderez, tant que vous pourrez, & luy ferez sçauoir par messager ou lettres. Et generalement vous iurez que vous garderez, & obseruerez sans fraude, deception, ou mal engin tous les points des dessusdits articles, contenus és lettres & appointement de ladite paix finalle, faite & iurée entre le Roy Charles nostre Sire, & le dessusdit Roy Henry d'Angleterre: & n'irez en iugement à l'encontre, ou hors iugement, publiquement, ou secrettement, par quelque couleur que ce soit, ou puisse aduenir: mais par toutes voyes & manieres quelconques possibles, tant de fait comme de droit, resisterez à tous ceux qui viendront, attenteront, ou s'efforceront venir ou attenter au contraire des articles dessusdits.

Lesquels serments nous voulons, & enioignons à tous nos vassaux, de quelconque estat, dignité, ou auctorité qu'ils soient, iurent ladite paix, la tiennent & gardent sans l'enfeindre. Et à vous, à vos commis & deputez baillent leurs lettres pa-

D tentes desdits serments qu'ils auront faits: lesquelles nous voulons par vous, estre apportée vers nous, & aussi voulons que vous baillez vos lettres de certification d'auoir receus lesdits serments, à ceux qui ainsi les auront faits, se mestier est, & se vous en estes requis. De ce faire vous donnons pouuoir, auctorité, & mandement special à vos dessusdits, à neuf, à huict, à sept, à six, à cinq, à quatre, à trois de vous mandons & commandons à tous nos Iusticiers, Officiers, & subiets, qu'à vous, & vos dits Commis & Deputez en ceste partie obeyssent, & entendent diligemment: vous prestant conseil, confort, & ayde, se mestier est, & se requis en sont. Et pour ce qu'il sera necessité de bailler, & publier ces presentes en plusieurs lieux, nous voulons que plaine foy soit adioustée au vidimus d'icelles, faites sous le seel Royal, comme à l'original. Donné en nostre Siege deuant Melun. le 23. iour de Iuillet, l'an de grace MCCCCXX. & de nostre regne le XLV. Ainsi signées Marc.

Pendant que le Comte de saint Pol, & les autres Commissaires deputez executerent ce mandement, & prirent les serments des gouuerneurs & citoyens d'A-

miens, d'Abbeuille, de Saint Riqnier, de Monstrenil, de Boulongne, de S. Omer A
& des autres villes & forteresses de la Picardie, le siege de Meln prist fin par la necessité des assiegez, qui mirent la place en l'obeyssanee du Roy d'Angleterre, comme i'ay ia dit cy-deuant Il vint de Meln à Paris, auec la nouuelle Royne sa femme & receurent rous deux de grands honneurs & dons à lenr entrée. *Notamment tout ce iour-là*, dit Enguerrand de Monstrelet, *& toute la nuit, decouloit vin en aucuns quarrefours abondamment, en robinets d'erain, & autres conduits faicts ingenieusement, afin que chacun en prensist plainement a sa voulenté* Puis parlant de l'estat qu'il tint à la feste de Noël dans le Chasteau du Louure, *nul ne sçauroit*, adiouste-t'il, *racompter les grands estats, pompes, & bobans, qui furent faits en son hostel, tant de luy comme de ses Princes: & de toutes parts venoient en grande humilité les subiets de ce noble Royaume de France deuers luy, pour luy honorer & exaucer.*

Entrée du Roy & de la Royne d'Angleterre à Paris.

XIV.
1421.

Apres ceste feste, & que le Roy d'Angleterre eut estably Capitaines de sa part le Comte de Kent à Melun, an Bois de Vincennes le Comte d'Huntingdon, & le Duc d'Excestre aux forteresses de Paris auec cinq cents combatans pour la garde du Roy Charles, il s'en alla droit en la ville de Roüen auec la Royne sa femme, & les Ducs de Clarence & de Betford ses freres, afin de mettre semblablement l'estat de la Normandie en seureté pour luy. Car le Dauphin tenoit plusieurs places aux enuirons, & le Seigneur de Gamaches Capitaines de Compiegne en son nom auoit mesme n'aguere défait vne Compagnie de cinq cents Anglois de Gonrnay, de neufchastel, d'Alincourt, & d'autres lieux de la frontiere, qui reuenoient de courir le Valois & la Brie, deuers le Mont Espiloer. Il y laissa le Duc de Clarence Lieutenant general dessouz son authorité, & par le pays de Canlx, Poix, Amiens, Dourlens Sainct Pol, & Therouenne, s'alla rendre en la ville de Calais, de laquelle il passa peu de iour apres en Angleterre, & fit couronner la Royne sa femme à Londres en si grande pompe & magnificence, qu'il ne s'en estoit point veu de pareille, depuis le temps du grand Artus Roy des vieux Bretons. B

Le Roy d'Angleterre va à Roüen.

Et de là par Calais en Angleterre.

où il fa couronner la Royne Catherine.

Il s'en alla de-là par les citez & bonnes villes de son Royaume, & declarant luy mesme, comme homme eloquent & beau parleur qu'il estoit, aux habitans & citoyens d'icelles non tant les hautes & grandes entreprises qne par son labeur & sa peine il auoit heureusement mises à fin, que ce qni luy restoit encore à conquerir dessus le Dauphin de Viennois seul fils dn Roy Charles, & frere de sa femme la Royne d'Angleterre, qui se disoit semblablement (mais à beaucoup meilleur & plus iuste titre (heritier & Regent du Royaume de France, il obtint aisement d'eux vn grand secours d'argent, & fist en peu de temps vne nouuelle armée de trente mille hommes, pour reuenir puissamment deça. Mais auant que de bouger, ou penser dauantage au dehors, il voulut pouruoir à laisser le dedans en asseurance. Il auoit deux braues & fortes nations pour voisines, sçauoir est celle des Gallois, & celle des Escossois. Il fist treues auec les Gallois, & pour se rendre les Escossois amis deliura de prison Iacques fils vnique de Robert leur dernier Roy, lequel estoit prisonnier en Angleterre il y auoit deia fort long-temps, & luy donna mesme pour femme sa cousine germaine sœur du Comte de Sommerset, & niepce du Cardinal de Wincestre. Ce qui reiouyt tellement les Escossois, qui depuis ce temps estoient demeurez sans Roy, qu'ils le couronnerent incontinent à Scone, auec la nouuelle Royne sa femme, ainsi que nous dirons au liure suiuant. C

Assemblée de gens en Angleterre.

Iacques I. du nom deliuré des prisons d'Angleterre, & couronné Roy d'Escosse.

Cependant le Duc de Clarence ayant enuie de faire parler de luy sur les gens du Dauphin, lesquels il sceut estre assemblez en Aniou sous la conduite du Comte du Buquham Escossois, que ledit Dauphin auoit fait son Connestable, accompagné du Seigneur de la Fraiette, & d'aucuns autres Capitaines François, il se resolut de les aller combattre: & suiuant ceste resolution les rencontra la veille de Pasques, aupres de la ville de Bangé: où la bataille fut si cruelle entr'eux, que les Dauphinois firent perte d'enuiron mille ou douze cents de leurs hommes, & les Anglois de plus de 3000. entre lesquels se trouuerent le Duc mesme de Clarence leur chef, le Comte de Kent, & le Seigneur de Ros Mareschal d'Angleterre, sous vn grand nombre de Seigneurs, signalez, tels que les Comtes de Sommerset, d'Huntingdon, & du Perche, qui furent pris & retenus prisonniers, & par leur prise laisserent obtenir la victoire aux Dauphinois & François. Victoire qui commença de faire mieux aller les affaires du Dauphin. Car au moyen d'icelle il recouura les places de Bonneual, de Gallardon, D

Bataille de Baugé en Aniou.
Mort du Duc de Clarence.

Chartres assiegée par le Dauphin.
Retour du Roy d'Angleterre de France.

A & quelques autres, & mist sus vne telle puissance de gens, qu'elle se trouua suffisante de tenir la ville de Chartres assiegée iusques au retour du Roy d'Angleterre. Lequel auerty de ceste bastonnade receuë deça, se rendit si diligent à faire passer la mer à sa nouuelle armée, pour venir obuier aux entreprises du Dauphin, lequel prosperoit de plus en plus, qu'il arriua à Calais la veille de S. Barnabé suiuy d'enuiron quatre mille hommes d'armes, & vingt-quatre mille archers. De Calais il vint à Abbeuille, d'Abbeuille à Beauuais, & puis de Beauuais à Mante, où le Duc de Bourgongne l'alla ioindre auec vne autre non moindre armée de gens de guerre François & de son pays aussi: lesquels prirent tous ensemble le chemin de Chartres, pour combattre leurs ennemis. Mais les Dauphinois se sentans en trop petit nombre pour les attendre, ils leuerent sagement le siege, & se retirerent vers Tours auecque le Dauphin.

Fait leuer le siege de Chartres.

Ce qui fut cause que le Roy d'Angleterre, seul & sans le Bourguignon, alla deuant la ville de Dreux, laquelle il prist le 20. iour d'Aoust, & la garnissant d'Anglois, entreprist de poursuiure les Dauphinois en tirant vers la riuiere de Loire, pour les attirer finalement au combat. En son chemin il conquist Baugency, & quelques autres
B forteresses. Mais le Dauphin, sur lequel il auoit grande enuie de venger la mort du Duc de Clarēce son frere, se donna prudemment garde d'accepter la bataille, ains se contenta de luy liurer tant d'algarades, d'escarmouches & de petites attaques, auec vne infinité d'autres fascheries, qu'il mist son camp en grand mal aise & necessité de viures. De sorte qu'apres vne tres-grande perte d'artillerie, de charrois, & de gens, il fut contraint de se retirer à Melun : où il s'auisa, qu'il ne se pouuoit alors presenter vn meilleur subiet, pour reprendre sa reuanche, que la ville de Meaux, laquelle il iugeoit n'estre point tenable contre ses forces. Et pour ceste cause il mist le siege deuant, le sixiesme iour d'Octobre. Il y auoit dedans pour le Dauphin vn braue & vaillant Capitaine appellé le Bastard de Vaurus, assisté de mille combattans, tous habiles & suffisants au mestier des armes. Il soutint vaillamment & longuement les assauts, & les batteries des machines, & quelque chaude poursuite que les assiegeants peussent faire, leur resista plus de six mois entiers.

Prend Dreux poursuit le Dauphin.
Conquiert Baugency.
Est necessité de viures.
Se retire à Melun.
Assiege Meaux.

Cependant Iacques de Harcourt courant auec six ou sept cents hommes par le
C pays de Vimeu, fut rencontré des Anglois d'Arques, de Neuf-chastel, & des autres lieux voisins, lesquels en tuerent que prirent iusques à trois cents, & entr'autres le Seigneur de Verduisant Capitaine de Saint Valery pour le Dauphin. Le Duc de Bourgongne & le Comte de S. Pol reuinrent pareillement au mesme temps trouuer le Roy d'Angleterre en son siege de Meaux. Et peu de iours apres, sçauoir est en Decembre, & le propre iour de sainct Nicolas, la Royne Catherine sa femme accoucha fort heureusement d'vn fils au chasteau Royal de Windesore. Ce qui fit naistre vne grande ioye par toute l'Angleterre, & dedans la plus part de la France. Iean Duc de Bethford son oncle, pour lors Gouuerneur & Lieutenant general d'Angleterre: Henry Euesque de Wincestre, & Iaqueline de Bauiere Duchesse de Brabant, le tinrent sur les fons: & par le commandement du Roy l'appellerent Henry de son nom, Henry Chicheley Archeuesque de Canterbury le baptisa, & la ioye de la ceremonie ne passa pas à petit bruit. Bien que durant icelle les Dauphinois surprinrent la ville d'Auranches dessus les Anglois, & en mirent plus de deux ou trois
D cents à mort. Ce que le Roy d'Angleterre sçachant, il y enuoya de Meaux vn bon & puissant secours de gens, souz la conduite du Comte de Sarisbury, depuis peu Gouuerneur de toute la Normandie, lequel y fist vn si diligent & braue deuoir, qui la reconquist.

Defaite de Iacques de Harcourt.
Naissance de Henry fils du Roy Henry & de Catherine de France, depuis VI. du nom Roy d'Angleterre.
Auranches prise sur les Anglois, & reprise par eux.

Artus Comte de Richemond frere du Duc de Bretagne estoit prisonnier en Angleterre. Il fut deliuré des prisons vers ce mesme temps, & suiuant le traité de sa deliurance vint auec vn grand nombre de Gens-d'armes à Meaux, pour seruir le Roy Henry. Ce qui renforça son camp de sorte, qu'en fin apres la defaite & prinse du Seigneur d'Offemont, lequel pensoit entrer dans la ville pour secourir les assiegez, elle fut gaignée d'assaut & de force par les assiegeants. Le marché toutefois tint encore quelque temps, & iusques à ce que toute esperance d'autre secours perduë, ceux de dedans le rendirent l'vnziesme iour de May par composition, au Roy d'Angleterre, lequel y fist son entrée tout aussi-tost, & mist ordre à la reparation des breches & ruines des portes, & des murailles. La garnison estoit presque toute com-

Arthus Comte de Richemont deliuré de prison.
Meaux pris par l'Anglois.

posée d'Escossois, de Gallois, & d'Irlandois, anparauant venus au secours du Dauphin. Il y en eut plus de sept à huict cents retenus prisonniers, suiuant l'vn des articles de la capitulation, & menez les vns à Paris: les autres à Roüen, & delà par mer en Angleterre. Et quant au Bastard de Vaurus leur Capitaine general, le Roy le fist decoler, & pendre son corps hors de Meaux à certain arbre appellé vulgairement l'Arbre Vaurus de son nom, pour ce qu'il y auoit en son temps fait pendre plusieurs Anglois & Bourguignons. A

Le Capitaine Vaurus decolé.

XV.

Reddition de plusieurs autres villes à l'Anglois.

Retour de la Royne d'Angleterre en France.

Passe la feste de Pẽtecoste au Louure auec le Roy son mary.

Apres ceste reddition, le Roy d'Angleterre enuoya à gens, qui prirent en son nom les villes & chasteaux de Crespy, de Pierrefons, de Merlou, d'Ossemont, de Gamaches, de Montagu, de Saint Valery, de Compiegne, & plusieurs autres places & forteresses qui n'auoient pas espoir de resister. Tellement que tout se trouua reduit en sa puissance, depuis Paris iusques à Boulongne sur mer, excepté le Crotoy seulement, & la terre de Guise. Cependant, le vingt-vniesme iour de May la Royne d'Angleterre femme, purifiée de ses premieres couches, arriua dans le port d'Harfleur auec vn grand nombre d'hommes d'armes & d'archers, lesquels auoient le Duc de Betford pour chef. Elle vint delà iusques à Roüen, & puis au bois de Vincennes, où le Roy son mary la receut, l'amenant à Paris, celebra royallement la solemnité de la Pentecoste auec elle dedans le chasteau du Louure. B

Peut estre Gousanniers, c'est à dire, Capitaines & Chefs portans le fanon ou l'enseigne en guerre.

Ce que descrit fort bien Enguerrand de Monstrelet en ces termes, & qui remarque vrayement la coustume ancienne gardée par les Roys en telles festes. *Et a ce iour*, dit-il, *furent ensemble ledit Roy d'Angleterre, & sa femme tant glorieusement comme pompeusement à leur table à disner, & couronnez de leurs precieux diadémes. Là firent aussi en la salle, où estoient le Roy & la Royne à table, où estoient gentement appointez les Ducs & Princes, gens d'Eglises Gousfaniens*, & Cheualiers de la gent Anglesche, chacun comme à son estat appartenoit: & furent remplis de diuerses viandes, & de boires precieux. Et tindrent à cedit iour lesdits Roy & Royne noble Cour & large, & tous leurs Anglois qui estoient là venus à ceste feste: & là le peuple de Paris en grand nombre allerent audit chastel du Louure pour voir lesdits Roy & Royne d'Angleterre seants ensemble en portant Couronne, mais ledit peuple sans estre administré de boire ne de manger par nuls des Maistres d'hostel de leans se partirent, contre leur coustume, dont ils murmurerent ensemble. Car au temps passé, quand ils alloient en si hautes solemnitez à la Cour de leur Seigneur, le Roy de France, estoient administrez des Gouuerneurs de boire & manger à sa Cour, qui estoit à tous ouuerte: & là ceux qui se vouloient seoir estoient seruis tres-largement par les seruiteurs du Roy, des vins & viandes d'iceluy.* C

Le Roy d'Angleterre à Compiegne.

Tombe malade & se fait porter au bois de Vincennes.

De Paris, le Roy d'Angleterre s'achemina iusqu'à Senlis, & de-là despescha le Comte de Warwich auec trois mille combatans pour receuoir le serment de fidelité de ceux de Gamaches, où il entra le vingt-septiesme iour de Iuin, & le Duc de Betford son frere, pour prendre celuy des habitans & bourgeois de Compiegne; vers lesquels il se transporta luy mesme apres, pour voir la ville. Mais il n'y fut guere qu'il reuint à Senlis, & deliberant delà de mener son armée contre le Dauphin, lequel accompagné d'enuiron vingt mille combatans auoit retiré la Charité sur Loire à son obeyssance, & mis le siege deuant la ville Cosne, il se trouua saisi d'vne maladie si griefue, qu'elle le contraignit de se faire conduire au Bois de Vincennes, & de laisser aller le Duc de Bourgongne au secours des assiegez, lesquels se fussent rendus le seisiesme iour d'Aoust, suiuant la capitulation qu'ils auoient deia faite, si le Dauphin n'eust esté desconseillé de l'attendre. Les Capitaines duquel toutesfois desirent quasi vers ce mesme temps, souz la conduite du Vicomte de Narbonne, vne grosse troupe d'Anglois aupres d'vn lieu nommé Bernay. D

Où il meurt.

Sõ corps embaumé

Et porté à Paris.

Puis à Roüen.

Mais sur ces entrefaites il empira si fort au Roy d'Angleterre, qu'enfin apres toutes sortes de remedes essayez il mourut, selon quelques-vns de poison, ou selon Monstrelet, du feu de Sainct Anthoine, qui luy print par dessouz le fondement, le vingt-neufiesme ou dernier iour d'Aoust, & le quarantiesme an de son aage. Ses entrailles furent enterrées en l'Eglise de Saint Maur des Fossez & son corps embausmé mis dans vn cercueil de plomb, que le Duc de Betford son frere, & les autres Princes Anglois firent apporter dans Paris, pour luy faire celebrer son obseque en la grande Eglise de Nostre-Dame, & de-la le conduisirent en grande pompe & magnificence iusqu'à Roüen: puis par Abbeuille, par Hesdin, par Monstreuil, & par

A Boulongne à Calais; où finalement ils l'embarquerent, afin de le transporter en Angleterre.

Ils descendirent à Dowres, passerent à Canterbury, & par Rochestre se rendirent à Londres la nuit de Saint Martin d'hyuer. Comme ils approchoient de la ville, il sortit quinze Euesques reuestus de leurs chasubes au deuant du corps, auec vn grand nombre d'Abbez mitrez & d'autres gens d'Eglise, qui l'accompagnerent par le pont de Londres & par la ruë des Lombards iusques dans l'Eglise Cathedrale de Sainct Pol. *& delà en Angleterre.*

Aupres du chariot, dedãs lequel estoit le cercueil, marchoiẽt les Princes & Seigneurs de son sang; & les cheuaux qui le trainoiẽt chacun auoient diuerses armoiries au col: *Armoiries des cheuaux qui trainoient le chariot.* sçauoir est le premier, l'escu des anciennes armes d'Angleterre: le second, celuy des armes de France & d'Angleterre escartelées: le troisiesme celuy des armes de France pleines & sans nulle difference: & le quatriesme, celuy des armes du grand & celebre Artus Roy des Bretons, composé de trois Couronnes d'or en champ d'azur. Le seruice funebre se fist royallement en ladite Eglise Cathedrale, & le corps fut delà *ses funerailles & sa sepulture.*
B porté dans celle de Westmynster, où il receut les derniers deuoirs de sa sepulture, auec autant ou plus de pompe & celebrité qu'il en eut point esté veu depuis deux cẽts ans, à nul autre enterrement Royal. Les Anglois grauerent ces vers sur son sepulchre.

Gallorum mastix iacet hic Henricus in vrna.
DOMAT OMNIA VIRTVS.

Et mesmement luy mort, ce dit Enguerrand de Monstreler, *& mis en son sepulchre, ils luy firent depuis chacun iour aussi grand honneur, & reuerence, comme ils fussent acertenez qu'il fust, ou soit Sainct en Paradis.*

De luy & de Madame Catherine de France sa femme ne demeura qu'vn fils dit Henry, lequel bien que non encore aagé d'vn an, luy succeda neantmoins par la declaration des Estats d'Angleterre. Et la confusion continuant d'abismer le Royaume de France, il en fut aussi publiquement couronné Roy dans Paris. Mais la fin de sa vie & de son regne, qui seront le suiet du Liure suiuant, fera voir clairement auec celle de
C son pere & de son ayeul, que les defaites, conquestes, & despoüilles de ce Royaume leur ont esté toutes aussi pernicieuses, que fut autrefois l'or de Toulouse à ceux qui le rauirent. Quant à la Royne Catherine, elle se remaria depuis secretement auec Owin *Second mariage de la Royne Catherine.* Tiderie, ou Theodore, Seigneur Gallois, qui rapportoit son extraction à Cadwalladre ancien Roy des Bretons de Galles, encore qu'aucuns ayent escrit par calomnie, qu'il estoit fils d'vn brasseur de biere. Et de luy elle eut trois fils, sçauoir est Edmond Comte de Richemont, Gaspard Comte de Pembroc, le troisiesme Religieux de l'Ordre de Saint Benoist: & vne fille aussi Religieuse.

D

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure XVIII.

I. *Henry VI. encore au berceau succede à son pere Henry V. Les Ducs de Glocestre & de Betford ses oncles, gouuerneurs de ses estats. Mort de Charles VI. Roy de France. Charles VII. son fils couronné à Poictiers. Prise de Bazas par les Anglois. Deffaite d'Anglois au Maine. Iacques I. du nom Roy d'Escosse, deliuré de prison & couronné.*

II. *Mariage des Ducs de Glocestre & de Betford. Bataille de Creuant gaignée par les Anglois. Naissance de Louys premier fils de Charles VII. Places prises par le Duc de Betford. Secours d'Escosse en France souz le Comte de Duglas. Bataille de Verneuil. Le Comte de Richemont fait Connestable de France. La ville du Mans prise par les Anglois.*

III *Guerre en Hollande entre les Ducs de Glocestre & de Bourgongne. Mariage du Duc de Glocestre declaré nul. Diuerses prises de villes, & défaites de François. Le Comte de Sarisbury en France auec nouueau secours.*

IV. *Prend plusieurs places en Beausse. Et met le siege deuant Orleans. Tué d'vn coup de canon. Bataille des Harencs gaignee par les Anglois. Ieanne Darc dite la Pucelle, au secours du Roy Charles, & des François. Entre dans Orleans, & fait leuer le siege. Reprend Melun, Iargeau, & autres villes. Gaigne la bataille de Patay. Mene le Roy Charles sacrer à Rheims.*

V. *Autres villes conquises sur les Anglois. Lettres du Duc de Betford au Roy Charles, Compiegne, Senlis, Beauuais, Laon, & autres villes renduës Françoises. La Pucelle blessée deuant Paris. Prise à Compiegne par les Bourguignons. Arriuée d'Henry VI. Roy d'Angleterre en France. La pucelle menée prisonniere à Roüen. Diuerses prises de places.*

VI. *Procés & condemnation de la Pucelle. Lettres du Roy d'Angleterre au Duc de Bourgongne touchant son supplice. Son innocence. Ses freres & sa posterité annoblis. Plainte faite au Pape sur sa condamnation. Iuges & Commissaires deputez pour en cognoistre: qui la declarent pleine de dol & calomnieuse par leur sentence.*

VII. *Entrée, & Couronnement de Henry VI. Roy d'Angleterre à Paris.*

VIII. *Chartres prise par les François. Lagny assiegé par les Anglois mais en vain. Treues entre les François & Bourguignons. Mort d'Anne femme du Duc de Betford. Sainct Celerin, Louuiers, & autres places gaignées par les Anglois. Pertes qu'ils font en Normandie. Retour du Roy Henry en Angleterre. Mariage du Duc de Betford auec Iacqueline de Sainct Pol. Prouins pris par les Anglois. Talbot amene du secours en France, & prend plusieurs villes. Blessure & mort du Comte d'Arondel. Prises d'autres villes, & defaites reciproques d'Anglois & de François.*

IX *Paix d'Arras entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne. Le Roy d'Angleterre n'y veut estre compris. Sollicite ceux du pays d'Hollande contre ledict Duc. Qui delibere de luy faire la guerre. Reduction de la ville de Paris au Roy Charles. Et les Anglois chassez à Roüen.*

X. *Mariage de Louys Dauphin, & de Marguerite Stuard Princesse d'Escosse. Anglois courent la Flandres. Le Duc de Bourgongne assiege Calais. Mais sans aucun effect. Ses pays rauagez par le Duc de Glocestre. Le Duc d'Yorc gaigne plusieurs places en France. Iacques I. Roy d'Escosse assassiné. Supplice des assassins & coniurateurs. Iacques second du nom son fils luy succede.*

XI. *Mort de Catherine Royne d'Angleterre. Owin son second mary prisonnier, & decapité. Leurs enfans. Mort de Richard Comte de Warwic. Prise de Montereau sur les Anglois. Entrée du Roy Charles à Paris. Siege du Crotoy sans effect. Famine & peste en France. Villes recouuertes sur les Anglois. Retour du Comte d'Eu des prisons d'Angle-*

d'Angleterre. Rodigue de Villandrat guerroye les Anglois en Gascongne. Ambassadeurs pour la paix. Prinse d'Harfleur par les Anglois.

XII. Charles Duc d'Orleans deliuré des mains des Anglois. La Praguerite. Creil & Pontoise reprises par le Roy Charles sur les Anglois. Mort du Comte de Ligny partisan d'Angleterre. Prises de Tartas, Aeqs, & autres villes par les François. Le Comte d'Armaignac voulant traicter alliance auec l'Anglois, assiegé & pris prisonnier. Siege des Anglois leué de deuant Dieppe par le Dauphin.

XIII. Autres Ambassadeurs d'Angleterre en France pour traiter de la paix. Treues accordees pour dix-huict mois. Mariage d'Henry Roy d'Angleterre auec Marguerite d'Aniou fille de René Roy de Sicile. Creation de nouueaux Comtes & Ducs en Angleterre. Mort de Henry Chicheley Archeuesque de Canterbury Treue prolongée. Mort de Marguerite Stuard Dauphine. Les Princesses d'Escosse ses sœurs receuës en France par le Roy Charles. Mariage de l'vne auec le Duc de Bretagne.

XIV. Loüange de Henry Roy d'Angleterre. Qualitez de la Royne Marguerite sa femme. Mort du Duc de Clocestre. Treues prolongees derechef. Mort du Cardinal de VVincestre. Le Maus reprise sur l'Anglois au defaut de la restitution d'icelle accordée.

XV. Fougeres surprise par les Anglois sur le Duc de Bretagne pendant les treues. Le Roy d'Angleterre, & le Duc de Sommerset son Lieutenant, desauouës la prise. Sedition du peuple à Londres. Emprisonnemens & mort du Duc de Suffolc. Prises d'autres places sur l'Anglois. Le Roy Charles offre de les rendre moyennant la restitution de Fougeres. Ce que le Duc de Sommerset refuse. Pilleries des Anglois durant les Treues. Institution des Francs-Archers. Anglois en Escosse. Defaits par deux fois en bataille.

XVI. Le Roy Charles declare la guerre aux Anglois. Verneuil prit par les François. Le Comte de Dunois institué Lieutenant general du Roy en Normandie. Laquelle il conqueste entierement, & en chasse tous les Anglois en vn an & demy.

XVII. Defaites d'Anglois par les Sieurs de Lautrec & d'Orual en Guyenne. Le Comte de Dunois y va, qui la reduit semblablement toute en l'obeyssance du Roy, & contraint les François de s'en retirer.

XVIII. Diuisions & factions des Roses blanche & rouge entre les maisons de Lancastre & d'Yorc. Esmeute & soulevement des Kentiens en faueur de Richard Duc d'Yorc. Entrent à Londres, & y commettent de grands rauages. Tuent plusieurs citoyens & Matagon entr'autres chefs d'iceux pour le Roy. Sont appaisez, & Iean Cade leur conducteur decolé. Le Duc Richard leue des gens-d'armes luy mesme. Approche de Londres. Est pris & mené dans la ville auec le Roy comme prisonnier. Renuoyé dans sa maison. Naissance d'Eduuard fils de Henry VI. & de la Royne Marguerite. Mort de Iean Stafford Archeuesque de Canterbury.

XIX. Ambassadeurs des Bordelois en Angleterre. Talbot enuoyé en Guyenne remet Bordeaux, & presque tout le pays en la subiection des Anglois. Le Roy Charles enuoye des gens contre luy. Et y va luy-mesme apres en personne. Bataille de Chastillon où Talbot & plusieurs autres sont tuez. La Duché de Guyenne remise derechef toute entiere en l'obeyssance du Roy Charles.

XX Renouuellement des dissentions ciuiles d'Angleterre. Richard Duc d'Yorc conspire contre le Roy Henry. Lequel sort de Londres, & marche contre luy. Et defait, & les Ducs de Sommerset & Comte de Northumbelland tuez. Le Duc d'Yorc luy retranche son authorité. Mort de Iean Chempi Archeuesque de Canterbury. Le Duc d'Iorc se retire en colere hors de la Cour. François & Escossois pillent les costes & frontieres d'Angleterre. Le Duc d'Iorc & ses partisans s'accordent auec le Roy pour leur faire la guerre.

XXI. Le Comte de VVaruuic attaqué dans Londres par les gardes du Roy se sauue. Le Duc d'Iorc & le Comte de Sarisbury reprennent les armes pour venger cette iniure. La Royne Marguerite enuoye au deuant deux. Le Comte de Sarisbury defait ses gens conduits par Iacques Tuchet. Lequel demeure mort sur le champ. Procez & condamnation du Duc d'Alençon pour auoir voulu remettre les Anglois en France.

XXII. *Le Duc d'Iorc & le Comte de Sarisbury poursuiuent leurs desseins contre le Roy. Qui les met en fuite à l'ayde d'André Trolop. Ils reuiennent, le defont en bataille à Northampton, & le prennent prisonnier. Le Duc d'Iorc declaré Regent. Accord entre le Roy, & luy. Mort de Iacques II. du nom Roy d'Escosse : auquel succede Iacques III. son fils. La Royne Marguerite en armes contre le Duc d'Iorc. Le defait en bataille à VVakefild, où il demeure mort, & le Comte de Sarisbury pris, lequel elle fait decoler. Defait derechef le Comte de VVarvvic prez de saint Alban. Edmond Comte de la Marche fils du Duc d'Iorc succéde au pouuoir de son pere. Entre à Londres, & se fait declarer Roy. Met le Roy Henry & la Royne en deroute à Touton, & les contraint de se sauuer en Escosse.*

A



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

B

LIVRE DIX-HVICTIESME.

HENRY VI.

C



HENRY V. Roy d'Angleterre succeda son fils vnique, HENRY VI. du nom. Mais pour ce qu'il estoit encore au berceau, les Ducs de Betford & de Glocestre ses oncles le prinrent en leur tutele & gouuernement, suiuant la derniere ordonnance & volonté du feu Roy leur frere. De telle façon toutefois, que le Duc de Glocestre retourna promptement en Angleterre pour gouuerner & regir le Royaume en son nom & le Duc de Betfort demeura comme Regent & gouuerneur general en France, dessous son authorité. Ce que le Roy Charles mesme consentit, & luy bailla le Duc de Bourgongne pour coadiuteur. L

Henry VI. du nom succede à son pere.

Le Duc de Glocestre gouuerneur d'Angleterre.

Le Duc de Betford Regent en France.

Cestuy-cy veid enuiron ce temps mourir la Duchesse Michelle sa femme à Gand. Et le Roy Charles mesme son pere ne la suruescut de guerre. Car il trespassa le vingt-vniesme iour d'Octobre ensuiuant, & par sa mort laissa le Royaume en grande desolation. Le Dauphin son fils en receut les nouuelles au chasteau d'Espailly en Auuergne, & par l'auis & conseil de ses Princes & Seigneurs, s'en alla faire couronner Roy de France à Poitiers, sous le tiltre de Charles VII. du nom. Ce que les Anglois & Bourguignons entendans, ils commencerent à se roidir plus que deuant à la poursuite de sa perte & ruine.

Mort du Roy Charles VI.

D

Charles VII. son fils couronné à Poitiers.

La ville de Bazas en Guyenne estoit en son obeyssance. Les Anglois de Bourdeaux & des enuirons mirent le siege deuant, & la presserent auec tant de resolution, que nonobstant les forces du Vicomte de Narbonne, du sire d'Orual, & de plusieurs autres Seigneurs du pays, force fut à la fin aux assiegez de la rendre. Ce que Maistre Martial de Paris dit d'Auuergne, lequel viuoit pres de ce temps-là, remarque fort bien en ces huict vers.

Siege & prise de Bazas.

Et l'an quatre cens vingt & deux,
Les Anglois furent à Bazas,
Où suruindrent encontre d'eux
Des Seigneurs de France vn grand tas.

Si entr'eux prinse iournée A
De combatre en champ, & deffendre:
Mais le Roy n'y peut faire armée,
Parquoy conuint la place rendre.

Ambassade des Parisiens en Angleterre.

D'autre costé les Parisiens & ceux du grand Coonseil enuoyerent vne Ambassade en Angleterre, pour demander du renfort au Conseil de la Royne, & du ieune Roy son fils. L'Euesque de Therouenne en fut le chef auec Iean de Mailly, Lourdin de Saligny, Michel l'Allier, & quelques autres; qui s'acquirerent bien & diligemment de leur charge.

Meullant pris par les François.

1423.

Mais repris aussi tost par les Anglois.

Cependant le Roy Charles fist encore vne autre perte assez notable. Ses gens auoient pris la forteresse du Pont de Meullent par emblée, le quatorziéme iour de Ianuier. Le Duc de Betford l'alla r'assieger incontinent apres, & le batit si viuement des deux costez, qu'au mois de Mars suiuant il y rentra par capitulation. Ce qui luy fit pareillement rendre les places de Marcoussy, de Montlhery, & quelques autres, lesquelles estoient pour lors en la puissance des assiegez. Les gens du Roy Charles s'estoient bien assemblez en Berry vers la fin de Feurier, sous la conduite de Iean Comte d'Aumale & du Comte de Buquhan Escossois, afin de venir à leur secours: B mais la diuision s'estant mise entr'eux à six lieuës du camp des Anglois, ils auoient esté contraints de se retirer. Ils n'en firent pas toutesfois de mesme au Maine contre deux mille cinq cens Anglois conduits par le Seigneur de la Poule. Car bien aduertis par ceux du pays, des grands dommages & degasts qu'ils auoient faits, & du grãd nombre de prisonniers qu'ils emmenoient, ils allerent les rencontrer à Greualle, auec tant de valeur & de courage, & si bien ordonnez & vnis ensemble, qu'ils en tuerent enuiron douze cens sur le champ, & prinrent mesme le Seigneur de la Poule frere du Comte de Suffole, auec plus de trente Gentils-hommes.

Defaite de douze cens Anglois au Maine.

Il est vray qu'il n'y alla que le Comte d'Aumalle seulement, lequel est aussi nommé Comte d'Harcourt par quelques-vns. Le Comte de Bucquhan se preparoit pour marcher ailleurs, ainsi que nous remarquerons incontinent. Mais la memoire de son nom & de sa nation m'obligent de parler deuant du couronnement de Iacques Roy d'Escosse, & de la Royne Ieanne sa femme, les ceremonies duquel se firent en ce C temps, & le vingtiesme iour d'Auril. Il s'est veu sur la fin du Liure precedent, que Henry cinquiesme Roy d'Angleterre le deliura de prison selon que Monstrelet le tesmoigne. Les Historiens d'Escosse neantmoins asseurent qu'il n'en sortit que souz Henry sixiéme son fils, le Conseil duquel considerant que son authorité n'estoit pas si grande qu'elle peust faire reuoquer le secours des Escossois hors de France, ou du moins attirer vne partie du Royaume d'Escosse à l'amitié des Anglois, il s'auisa d'vn autre moyen pour en venir à bout. Le Comte de Sommerset auoit vne tres belle fille appellée Ieanne, & de laquelle ce Roy Iacques estoit amoureux. Il fit proposition de la luy donner pour femme, estimant que par vn tel mariage, l'alliance & confederation ancienne, dont les Escossois estoient estroitement liez auec les François, se pourroit rompre & denouër: & que luy deliuré de prison recognoistroit vn si grand benefice par vne profession perpetuelle d'amitié: ou que voulant vanger les iniures & les offenses receuës par ses plus proches parens pendant le temps de sa captiuité, mettoit son pays en telle guerre & combustion, que l'Angleterre en auroit plus de D loisir de faire ses affaires du dehors. Proposition qui ne sembloit pas imprudente, si la grace & le benefice n'en eussent point esté corrompus. Car le Conseil ayant demandé pour la deliurance & rançon du Roy Iacques plus grande somme d'argent, que les Estats d'Escosse ne pouuoient pas promettre ny payer; force leur fut à la fin d'accorder & conuenir auec luy, que le dot de Ieanne demeureroit pour la moitié du payement, & que les Barons & principaux Seigneurs d'Escosse bailleroient leurs enfans en ostage pour l'autre moitié.

Proposition de mariage entre Iacques Roy d'Escosse & Ieanne fille du Comte de Sommerset.

Le Roy Iacques deliuré de prison. Est couronné.

Le Roy Iacques donc deliuré souz ceste condition retourna dans son Royaume, apres vne prison de dix-huict ans, & trouua tant d'obeyssance & d'affection au cœur de tous ses suiets que chacun le receut auec vne infinité d'allegresses & d'acclamations. Il fut couronné solemnellement à Scone auec la Royne Ieanne sa femme: & le mois de Iuin ensuiuant tint l'Assemblée des Estats, où il fit prendre Mordac Duc d'Albanie, Gaultier & Alexandre ses enfans, Dunac Comte de Le-

HENRY VI. II.

A nos son beau pere, Robert Grame, qui le massacra quelques année depuis, & vingt-quatre autres des plus grands du pays, pour les punir & chastier de quelques mauuaises menées, dedans lesquelles ils auoient trempé. Mais il les remist tous presque aussi tost en liberté, excepté Mordac, ses enfans, & son beau pere, qui par sentence du Parlement furent quelque temps apres condamnez à mort, & decolez.

Cependant Humfroy Duc de Glocestre oncle & Gouuerneur d'Henry Roy d'Angleterre contracta mariage auec laquelle de Bauiere, femme de Iean Duc de Brabãt encore viuant. Ce qui causa de l'estonnement & de l'admiration à plusieurs, attendu que c'est faire cõtre tout droit humain & diuin, que de prendre & retenir la femme d'vn autre, qui vid. Le Duc de Betfort son frere, & soy disant Regent de France, traita pareillement au mesme temps alliance & confederation auec les Ducs de Bourgongne & de Bretagne, & selon la condition du traité fait le 17. iour d'Auril en la ville d'Amiens, espousa bien tost apres Anne sœur du Duc de Bourgongne. Les nopces se celebrerent à Troye en Champagne auec vne grande feste & resiouyssance. Et comme il reuenoit delà dans Paris, il prit la ville de Pons sur Seine. Ce qui

Mariage du Duc de Glocestre auec la Princesse de Bauiere.

Le Duc de Betford espouse Anne de Bourgongne. Prend Pons sur Seine.

B ouurit le chemin à tout plain d'autres places & forteresses. Ce Montaguilon en Champagne se rendit au Comte de Sarisbury Gouuerneur de Champagne & de Brie, sous son authorité. Les Anglois qu'il enuoya deuant Orsay, s'en firent aussi maistres dedans six semaines. Et le Baillif de Caux chef d'vne autre troupe de sept cens hommes ayant conquis le chasteau de Noyelle sur la mer mist encore le siege deuant la ville du Crotoy, qui fut si courageusement deffendué par Iacques de Harcourt, lequel en estoit Capitaine qu'il n'y peut entrer iusqu'à l'année suiuante.

Noyelle sur mer.

Mais il auind bien vn autre succés deuant ce temps. Le Comte de Buquhan dit Connestable d'Escosse, & le comte de Ventadour Auuergnac, auoient assiegé la ville de Creuant, pour le Roy Charles. Les comtes de Suffolc & de Sarisbury Capitaines Anglois, & Iean de Tholongeon Mareschal de Bourgongne, entreprirent de secourir les assiegez, & s'en acquiterent auec tant d'heur & d'honneur pour eux, que les Escossois & François renforcez de quatre cens hommes d'armes

Bataille de Creuant gaignée par les Anglois.

C Espagnols & routiers, les ayans attendus en bataille, ils y perdirent plus de mille ou douze cens de leurs gens, sans les blessez & prisonniers montans encore à pres de quatre cens: entre lesquels furent les Comtes de Buquhan & de Ventadour, pris par les Seigneurs de Chastellus & de Gamaches, apres auoir eu chacun vn œil creué.

Par le moyen de cette victoire, les Anglois ne conseruerent pas seulement la place & forteresse de Creuant, laquelle estoit sur le point de se rendre au Roy Charles, ains en recouurerent encore plusieurs autres dessus luy, cõme la ville de Coucy, le chasteau de la Roche en Masconnois, la Charité sur Loire, Mondidier, Abbeuille & Ham sur Somme, dont les François s'estoient saisis vn peu deuant. Mais le Roy Charles maintenant son ame en vne grande constance & fermeté parmy ce flux & reflux de calamitez, Dieu le consola d'vn notable & signalé benefice: sçauoir est de la naissance d'vn Dauphin à Bourges le sixiesme Iuillet, le vingt-tiesme an de son aage, le premier de son regne, & le neufiesme de son mariage auec Marie fille de Louys Duc d'Aniou, & le Roy de Sicille. Dequoy la ioye fut si grande, que selon que dit l'Histoire, on crioit par tout Noel, cris ordinaires aux resiouyssances publi-

Places & forteresses renduës.

Naissance de Louys premier fils du Roy Charles.

D ques de ce temps là. Iean Duc d'Alençon premier Prince du sang le tint sur les fonds, Guillaume de Campeaux Euesque de Laon le baptisa dedans l'Eglise Cathedrale de Sainct Estienne. Et le parrain luy donna le nom de LOVYS.

Ce benefice fut incontinent suiuy d'vn autre. Artus Comte de Richemont frere du Duc de Bretagne par l'alliance faite en la ville d'Amiens auec les Ducs de Bourgongne & de Betford auoit espousé Marguerite sœur dudit Duc de Bourgongne, Depité depuis contre le Duc de Betford, il quitta son party, nonobstant les sermens faits au deffunt Roy d'Angleterre Henry, & à son fils, & vint se ranger du costé du Roy Charles, qui le receut honorablement & ioyeusement, & le fist mesme incontinent apres son Connestable, ainsi qu'il se verra plus particulierement cy-dessouz.

Artus Comte de Richemond suit le party du Roy Charles.

Les gens de Charles auoient repris la ville de Compiegne dessus les Anglois, il y auoit desia quelque temps & l'auoient brauement deffenduë cõtre le Seigneur de l'Isle-Adam, partizan du Duc de Bourgongne, qui les estoit venus assaillir.

ANGL. — ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY VI.

Le Duc de Betford l'assiegea sur le commencement de l'an mil quatre cens vingt-quatre, & contraignant les assiegez de la remettre en ses mains par faute de secours, en commist le gouuernement & la garde audit Seigneur de l'Isle-Adam. Iacques de Harcourt Capitaine du Crotoy luy rendit aussi la ville & le chasteau de Crotoy par composition, apres auoir soustenu les assauts de Raoul de Bouteiller plus de huit ou neuf mois. Et se voyant renforcé d'vn secours de six cens combattans Anglois freschement arriuez à Calais, il fit encor assieger Guise par Iean de Luxembourg, qui fut longuement deuant, prist Sodune en la Comté de Vertus par le moyen du Comte de Sarisbury, côquesta le chasteau de Gaillon appartenant à l'Archeuesque de Roüen, les villes de Neelle & de la Fere en Tardenois, & *puis*, comme dit Martial de Paris. A

Le Duc de Betford prend Compiegne. Le Crotoy. Sedune & Gaillon. Neelle de la Fere.

----de là vint en grand cry
Mettre & ficher sa banniere
Au Chastel & Ville d'Yury.
Que tenoit Girault de Falliere.

Ce Capitaine soutint quelque temps les efforts des Anglois. Mais enfin voyant qu'ils auoient gaigné la ville, il capitula auec eux de leur rendre aussi la forteresse, si dedans la nuict de l'Assumption de Nostre-Dame il n'estoit secouru par les François. Cependant l'Archeuesque de Rheims que le Roy Charles auoit enuoyé demander secours en Escosse, reuint auec quatre mille Escossois conduits par le comte de Duglas. Theaulde de Valpergue, Bourne Caqueran, & Lucquim Rus luy amenerent pareillement six cens lances, & mille hommes à pied, de la part du Duc de Milan. Au moyen de ces nouuelles forces il fist resolution de leuer le siege d'Yury. De façon que partant de Tours auecque le Comte de Buquham, n'aguere deliuré de prison par eschange de Iean de Tholongeon Mareschal de Bourgongne, lequel auoit esté pris par les François deuant le chasteau de la Bussiere en Beauiolois, il alla trouuer à Chasteaudun le Vicomte de Narbonne, le Comte d'Aumale & le Mareschal de la Fayette. Le Duc d'Alençon, & plusieurs autres grands Seigneurs l'y vinrent ioindre apres. Et tous ensemble ayans là conclu de combatre les Anglois, ils s'acheminerent incontinent à Chartres, où ils apprirent au vray qu'ils estoient en grand nombre deuant Yury. B C

Siege d'Yury.

Le Comte de Duglas en France auec quatre mille Escossois.

De Chartres ils paruinrent deuant la ville de Verneuil au Perche, les Anglois de laquelle croyans à voir leur puissante armée, qu'ils vinssent de defaire le Duc de Betford en son camp, leur ouurirent les portes sans resistâce. Mais cela ne seruit que de penchant pour les precipiter en vne plus grande perte & ruine. Car durant qu'ils s'amuserent là, non seulement le Duc de Betford se fist rendre Yury par faute de secours, ains auerty d'ailleurs qu'ils estoient proches, les enuoya descouurir & recognoistre par le Comte de Suffolc: & selon le rapport qu'il luy fit, Que le Comte de Duglas estoit auec eux à Verneuil, luy mãda par vn Herault, Qu'il auoit desir de boire auec luy, & que son plaisir fust de l'attendre. A quoy le Comte de Duglas, nouuellement crée Duc de Touraine par le Roy Charles, ayant respondu, *Qu'il estoit expressement venu du Royaume d'Escosse, pour le trouuer en France, d'autant qu'il ne le pouuoit trouuer en Angleterre, & Qu'il voulust faire diligence d'approcher*, Il l'alla rencontrer le quinziesme iour d'Aoust, aupres de la iustice de Verneuil, auec les Côte de Suffolc & de Sarisbury. Et les batailles estans ordonnées de part & d'autre, il donna dessus les Escossois & François d'vne si grande & merueilleuse asseurance, qu'ils furent mal-heureusement mis en pieces par la faute des Lombards ou Milanois, & demeurerent plus de quatre mille cinq cens des leurs sur le champ, entre lesquels furent le Duc de Touraine comte du Duglas, les comtes de Buquham, d'Aumalle, & & de Ventadour, le Vicomte de Narbonne & quelques autres Seigneurs François accompagnez de trois cens Gentils-hommes du Dauphiné. Le Comte d'Alençon, & le Mareschal de la Fayette furent pareillement pris prisonniers: & les Anglois poursuiuans le reste iusques deuant les murs de Verneuil, en adiousterent encore la prise à leur victoire. D

Verneuil pris par les François.

Yury rédu aux Anglois.

Bataille de Verneuil où les Anglois demeurent victorieux.

Regaignent Verneuil.

Le sire de Rambure en estoit Capitaine auecque trois mille hommes, mais dont la plus part estoient de petite deffense. Il tint bon deux iours entiers seulement, & au bout d'iceux fit composition, Que l'argent, & les ioyaux lesquels estoient dedans les escrins & les coffres des grands Seigneurs morts ou prins à la bataille, de-

A meureroient aux Anglois: & luy & tous ceux qui estoient dedans la ville, en sortiroient chacun vn cheual & leurs biens saufs. Suiuant laquelle composition il remmena ses gens en Touraine, & le Roy Charles s'estant de là retiré à chinon y fit incontinent apres le comte de Richemond Connestable de France, en la place du defunct comte de Bucquham.

Le Comte de Richemont creé Connestable de France à Chinon.

Mais la fortune des Anglois ne s'arresta pas-là. Cette grande desconfiture leur seruit encore de beaucoup ailleurs. Car au moyen d'icelle ils regaignerent plusieurs autres villes & places sur les François, & entr'autres la ville du Mans, qui se rendant au comte de Sarisbury. Ce qu'vn vieux registre du Parlement remarque fort bien en peu de mots, sous cet an mil quatre cens vingt-quatre. *La ville du Mans*, dit-il, *rendue aux Anglois, lesquels estoient du tout, ou peu s'en falloit au dessus des François, lors fort diminuez de puissance, & quasi tous defaits & mis en deconfiture.* Ce mesme Comte prist aussi la ville de Saincte Suzanne, Iean de Luxembourg celle de Guise: & y eut depuis par tout tant de miseres, de frayeur & de sollitude, que suiuant le rapport de l'Histoire du temps, les bestes mesmes entendans le tocsin, signal de la venuë des B Anglois, prenoient de leur propre mouuement la fuite, & gaignoient leur retraitte. Voire les Anglois, qui tenoient Paris, & le premier Senat, estimans que toute l'authorité du souuerain commandement fut en effet de leur costé, que le Roy Charles n'en auoit que l'image, commencerent dés lors en auant à l'appeller, les vns par pitié le Dauphin de Viennois, les autres par moquerie le Roy de Bourges, ou le Comte de Ponthieu, d'autant qu'il ne luy restoit plus pour se faire cognoistre fils & successeur de Charles VI. qu'vne bien petite piece de la Couronne.

La ville du Mans renduë aux Angl.

Guerre en Hollande entre les Ducs de Bourgongne & de Glocestre.

1425.

III. Nous auons dit n'aguere que Hunfroy Duc de Glocestre oncle du Roy d'Angleterre auoit espousé Iaquette ou Iaqueline de Bauiere comtesse de Hainault, & femme du Duc de Brabant. Le Duc de Bourgongne cousin de ce Duc de Brabant fut tellement indigné d'vn tel affront, que voyant la prosperité des Anglois contre le Roy Charles finalement, & apres plusieurs assemblées & conferences tenuë par le Duc de Betford en la ville d'Amiens, pour les reconcilier & mettre d'accord, il prist la querelle en main contre le Duc de Glocestre, & l'enuoya deffier. Mais le Duc C de Betford son frere empescha le combat qu'ils se presentoient l'vn à l'autre corps à corps. Et nonobstant cela toutesfois le Duc de Glocestre ne laissa de venir prendre possession de la comté de Hainaut, auec la Duchesse sa femme & de mettre aux champs vne armée sous la conduite du Seigneur de Saluatier, laquelle estant allée descendre en Hollande y fut deconfite par le Duc de Bourgongne. Au moyen dequoy la plus part de la Hollande se remit entre ses mains, & le Duc de Brabant r'entra dans le gouuernement de Hainault. Ce que le Duc de Glocestre voyant, il reprit le chemin d'Angleterre, où le Conseil du Roy le blasma fort de son expedition à cause de l'alliance du Duc de Bourgongne auecques les Anglois. Et quant à sa femme, ayant esté liuré par ceux de Monts au Duc de Bourgongne, il la fit mener & conduire seurement à Gand, d'où neantmoins elle eschappa depuis, & se defendit encore contre luy quelque temps, voire iusques à ce qu'en fin par sentence du Pape le mariage d'elle & du Duc de Glocestre fut declaré nul: & le Duc reprist à femme vne autre de bas estat, dite Alienor de Combatre, laquelle il auoit mesme D entretenuë fort longuement deuant.

1426.

Mariage du Duc de Glocestre & Iaqueline de Bauiere declaré nul.

Cependant le Duc de Betford continuä le cours de ses conquestes, fit assieger le chasteau de Rambouillet par le Comte de Sarisbury, qui le prist à composition sur les gens du Roy Charles: & de la marcha deuant la forteresse de Mayennes en Champagne, de laquelle il se rendit encor maistre, & la fit razer. Le Comte de Suffolc, & le Seigneur de la Poule son frere deliuré de prison allerent aussi planter leur camp, à Montargis, & furent trois mois deuant auecque le Comte de Warwic. Mais en fin les François, dont le Connestable de Richemont estoit chef, secoururent si brauement les assiegez, qu'ils furent contraincts de deloger à leur grande perte & confusion.

Rambouillet rendu aux Anglois.

Montargis assiegé.

Siege leué par la defaite des Angl.

Autant en auint-il bien tost apres aux Anglois qui tenoient le mont d'Hellené: Car ceux qui estoient dans le mont Sainct Michel pour le Roy Charles, firent vne si rude saillie sur eux, qu'il en demeura grand nombre en la place, selon que recite Enguerrand de Monstrelet. Et les Annalles de France adioustent, qu'Ambroise de Loré, vaillant & renommé Capitaine entre tous ceux de son temps, fit encor

Diuerses defaites d'Anglois.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY VI. vne autre grande deconfiture d'Anglois deuant la ville de Sainte Suzanne, où il en mist plus de mille ou douze cens en pieces. Ce qui fut suiuy de la prise de la ville du Mans, par le Seigneur d'Orual. Mais au moyen du chasteau qui tint bon, le Seigneur de Talbot Anglois y r'entra deux iours apres, & mist vn grand nombre de François à mort, lesquels il trouua couchez dedans leurs lits. A

1427. Il alla delà se presenter deuant la ville de Laual, de laquelle il se rendit maistre: & continuant à faire parler de luy pour sa vaillance, vint ioindre le Comte de Warwic à Pont-Orson en Normandie, laquelle ils prirent aussi finalement apres les efforts d'vn long siege. Cependant le Seigneur de l'Escalle autre Capitaine Anglois defit vne troupe de François & de Bretons entre Auranches & S. Michel. Ce qui donna moyen au Comte de Suffolc, Capitaine de la basse Normandie, d'entrer auec vne armée dans la Duché de Bretagne, où il craignoit le Duc, qui quelques années deuãt auoit fait serment au Roy Charles en la ville de Saumur, de reprendre le party du Duc de Betford, ainsi que tesmoignent les Annales d'Aquitaine. Auquel tẽps aussi Monstrelet dit que le Comte de Warwic galgna derechef la victoire d'vn secõde rencontre sur le Connestable de Richemont és marches & limites de France.

Le Mans pris par les François. Puis aussi tost regaigné par les Anglois. Laual conquis par Talbot. Et Pont-Orson aussi. Defaite des François & Bretons. Places gaignees par les François. Le Comte de Sarisbury ameine du renfort de gens de guerre en Frãce.

Mais pour cela les François ne laisserent de recouurer plusieurs autres places sur eux en diuers endroits, comme la Ferté-Bernard, Marche-noir Nogent-le Rotrou, Nogent le Roy, & Bertaucourt. Et n'y a point de doute qu'ils eussent encore continué plus outre si le Comte de Sarisbury, lequel estoit allé querir du renfort en Angleterre, n'eust comme arresté le cours de leur succez par sa venuë. Il amena quant & soy iusques à six mille combatans, auec lesquels renforcez de quatre ou cinq mille autres tirez de la Normandie, il fut conclu au Conseil du Duc de Bertford, qu'il iroit conquerir quelques fortes places de la Beausse, lesquelles estoient en l'obeyssance du Roy Charles, & puis de là mettroit le siege deuant la ville d'Orleans. B

1428. IV. Suiuant donc cette conclusion il se mist aux champs apres le mois de Iuin, & reprist premierement la ville de Nogent-le-Roy, que les Anglois auoient perduë l'an precedent. De là il entra dans la Beausse, où selon que dit Martial de Paris.

Prend Nogent le Roy.

----il prist Tanuille,
Mehun, Iargeau, Baugency, Suilly,
Et autre mainte bonne ville. C

& plusieurs villes de Beausse.

Et bien que le Duc d'Orleans estant prisonnier en Angleterre, eust fait accord auec le Roy Henry & son Conseil, qu'eux n'y leurs gens ne feroient aucune entreprise dessus son pays d'Orleans durant sa detention, & captiuité : si est-ce que le mesme Comte de Sarisbury se voyant lors en vn tel flux de victoires & de prosperitez, il prist encore l'asseurance de se venir attaquer à la cité mesme d'Orleans, esperant qu'elle ne dureroit non plus contre luy que les autres. Tellement qu'il planta son camp deuant, le 12. iour d'Octobre.

Assiege Orleans.

C'estoit vne place de grande importance alors pour le Roy Charles, lequel estoit foible de toutes choses, d'armes, d'amis, de gens, & d'argent. Mais Dieu le fist voir si puissant de droit & de courage, pour la maintenir auecque la qualité de sa naissance, que l'enuie de la fortune & la coniuration de ses ennemis ne luy sceurent à la fin rauir ny l'vne ny l'autre, sa mere l'ayant mis au monde dessus la pourpre & les fleurs de Lis. Aussi n'y a-t'il rien de si puissant qu'vn bon droit soustenu d'vn braue courage, rien qui console tant l'esprit en l'aduersité que le iugement de la conscience, quant elle ne craint point d'estre cognuë du Ciel & des hommes. D

Il pourueut à la deffence & conseruation de cette place auec tant de diligence, qu'il enuoya dedans le Bastard d'Orleans, autrement dit le Comte de Dunois, Poton de Saintrailles, ou de saincte-Treille, & la Hire que l'on estimoit les trois plus braues Capitaines de la France, & qui sembloient estre nez pour la deliurance d'icelle, & pour empescher qu'elle ne tombast totalement entre les mains des Anglois. Comme de fait ils en firent leur deuoir. Car ils se maintinrent si vertueusement dedans à l'encontre des Anglois, qu'ils les repousserent tousiours auecque grand dommage, en tous les assauts qu'ils y donnerent, & le Comte mesme de Sarisbury leur chef fut occis d'vn coup de canon en l'vn d'iceux. Ce qui fut cause que le Duc de Betford deputa le Comte de Suffolc en son lieu pour continuer le siege.

Capitaines enuoyez dedans par le Roy Charles. Mort du Comte de Sarisbury.

A Cependant vne compagnie d'Anglois amenant des prouisions de viures dans le camp, & notamment des harencs, pour ce que c'estoit au commencement du Caresme, elle fut rencontrée pres le village de Rouuroy par vne grosse troupe de François & d'Escossois: ausquels toutesfois l'heur dit si mal, qu'estans venus aux mains contr'eux ils perdirent plus de cinq ou six cens de leur gens, entre lesquels se trouuerent le Connestable d'Escosse & son fils Guillaume d'Albert Seigneur d'Orual, les Seigneurs de Chasteau-Brun, de Mont Pipeau, de Verduisant, de Pouilly, de la Greue, & bien six vingts Gentils-hommes de marque tous d'Escosse.

Bataille des Harencs gaignée par les Anglois.

Cette rencontre auenuë le premier Dimanche de Caresme, & surnommée depuis *La Iournée des Harencs* empira tellement les affaires des assiegez, qu'ils se fussent volontiers rendus entre les mains du Duc de Bourgongne, si les Anglois l'eussent voulu consentir. Et pour ce subiet le Roy Charles ne sçachant plus comme on dit, de quel bois flesche, il enuoya des Ambassadeurs vers le Duc de Bethford pour traicter appointement auecques luy. Mais ils s'en retournerent sans effet. Ce que luy B voyant, & que la fortune & la vertu qui s'estoient au commencement accordées pour establir & maintenir son Empire, n'en tenoient plus compte, & sembloient mesme conspirer auec ses ennemis pour le dissiper entierement, il tourna toutes ses pensées à Dieu, lequel aussi voulut pour l'entiere reuolution du bon destin de la France, que la confusion des malheurs & desordres passez, & qui l'auoient desia tenuë longuement assiegée des miseres & calamitez de la guerre ne la menaçast pas dauantage, ains luy donnast les moyens de se releuer de sa cheute.

Il y auoit vne fille en la paroisse de S. Remy sur Meuse. proche de Vaucouleur en Lorraine, appellée Ieanne Darc, aagée d'enuiron vingt ans: laquelle auoit toute sa vie fait mestier de garder les brebis: & se disoit inspirée de Dieu pour deliurer la France de la subiection & oppression des Anglois, pour leur faire leuer le siege de deuant Orleans, d'où depuis elle s'aquit le titre & qualité de *Pucelle d'Orleans*, & pour restablir le Roy Charles en son Royaume, & le mener sacrer en la ville de Rheims. Elle se fit conduire deuers luy à Chinon, & luy donna de si merueilleuses enseignes de sa vocation, & des argumens si forts pour se faire croire, qu'il fut conseillé de se fier en elle, & luy remettre la charge & direction du secours qu'il vouloit enuoyer aux assiegez d'Orleans. C

Ieanne d'Arc dite la Pucelle d'Orleans, au secours du Roy Charles.

Auant que de partir, elle escriuit vne lettre au Duc de Betford, au Comte de Suffolc, à Talbot, & autres Seigneurs Anglois, les exhortant de se retirer de la France par amitié, sinon qu'elle les en feroit sortir de force. Voicy vne partie de la lettre,

„ Ie suis icy enuoyée par Dieu le Roy du Ciel, pour vous mettre hors de toute la „ France: & si voulez obeyr, ie vous prendra à mercy. Et n'ayez point en vostre opi„nion que vous tiendrez le Royaume de France, ains le tiendra le Roy Charles vray „heritier: car Dieu le Roy du Ciel fils de Saincte Marie le veut, &c.

Ses Lettres au Duc de Betford.

Mais les Anglois n'en ayant tenu compte, elle se mist en chemin pour executer son entreprise. Ce qui luy succeda si heureusement, qu'elle entra dans la ville d'Orleans auec toute la Compagnie de Capitaines, de gens de guerre, & de munitions qu'elle menoit, nonobstant tous les empeschemens que les Anglois luy peussent D donner: & le iour mesme d'apres saillit sur eux d'vne telle asseurance & furie qu'elle brusla toutes les forteresses & bastilles qu'ils auoient erigées pour tenir la ville en serre, notamment celles de Sainct Loup, & du pont de Loire & en fist passer par le fil de l'espée plus de sept ou huict mil qu'elle trouua dedans. Ce qui fut cause que le Comte de Suffolc, Tallebot, & les autres chefs des assiegeans leuerent totalement le siege le neufiesme iour de May.

Elle entre dedans Orleans.

Chasse les Anglois de la bastille de S. Loup & fait leuer le siege.

Talbot se retire à Melun.

Talbot, comme dit Martial de Paris aux Vigiles du Roy Charles septiesme.

---- Vn Dimanche matin,
Print son voyage & son chemin,
Vers Mehun sur Loire, où il tira,
Apres le Comte de Suffors *
A tout cinq cens lances d'Anglois
Vint Gergeau fortifier fort,
Pour là resister aux François

* Suffolc

Le Comte de Suffolc à Gergeau.

Mais ils n'y demeurerent gueres en repos ny l'vn ny l'autre. Car la pucelle Ican-

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY VI.

ne ayant receu nouueau renfort de gens du Roy Charles sous la conduite du Connestable de Richemond, du Duc d'Alençon, de Charles Sire d'Albert, & de plusieurs autres nobles & renommez Seigneurs François, elle les mena tous deuant la ville de Georges, laquelle ils conquirent par assaut, tuerent quatre ou cinq cens Anglois, & prirent mesme le Comte de Suffolc prisonnier dessus le pont, d'où Alexandre de la Poule son frere tomba dans la riuiere de Loire en se voulant sauuer, & se noya. Dequoy le Capitaine Tallebot aduerty sortit de Mehun, & se mettant aux champs laissa la place tellement degarnie de defense, qu'elle se rendit aux François par composition. A

Pris prisonnier auec la ville.

Mehun reconquis, & Bauiency pareillement.

Ils tirerent de là contre Bauiency, où les Anglois de la Ferté-Hubert estonnez du bruit de la Pucelle s'estoient retirez, & la receurent pareillement à composition, qui fut cause qu'ils allerent encor charger Talbot, lequel venoit les chercher auecque cinq mille hommes, pres d'vn village nommé Paté, si brusquement & courageusement, qu'ils en obtinrent vne glorieuse & memorable victoire au mois de Iuin, par la boucherie qu'ils firent de plus de deux mille Anglois, & par la prise d'aucuns des plus braues & vaillans Capitaines qui fussent entr'eux, comme Talbot mesme, & le Seigneur de l'Escalle.

Bataille de Patay gagnée par la pucelle.

Par le moyen de cette victoire, la Ferté-Yenuille, & tout plain d'autres places de la Beausse reuinren encore en l'obeïssance de Roy Charles, lequel à cette occasion fut conseillé d'assembler tout ce qui luy seroit possible de gens, pour la continuer & poursuiure iusques à sa perfection, & s'aller faire sacrer & couronner à Rheims, suiuant l'ancienne coustume de ses predecesseurs. L'assemblée se fist à Giem, & comme dit Martial de Paris. B

Assemblée des François à Giem.

La furent les Ducs de Bourbon,
Alençon, Vendosme, Dunois,
Richemond, la Hire, Poton,
Et tous les vaillans chefs François.
Plusieurs autres sans les mander,
Si y vindrent pareillement
Pour seruir le Roy, & l'ayder
Au fait de son couronnement. C

Or, suiuant les termes du mesme Autheur, & desquels ie me sers fort volontiers, à cause de son ancienneté.

--- sur ce point est à Noter,
Que Rheim., Troyes, Chaalons, l'Auxerrois,
Où il falloit se transporter,
Si estoient tenus des Anglois.
Toute Champagne, Picardie,
Brie, Gastinois, l'Isle, de France,
Et le pays de Normandie,
Estoit en leur obeyssance.

A cette cause le Roy Charles & la Pucelle & les Capitaines & gens de guerre François partans de Giem auec resolution de se faire voye par les armes, ils s'acheminerent droit vers Auxerre & conquirent en passans la ville de Sainct Florentin. Il est vray que le Connestable fut enuoyé dans la Normandie pour empescher les garnisons du pays de s'vnir auec le Duc de Betford, lequel entendant les nouuelles de la grande perte & deconfiture de ses hommes auoit remandé le Duc de Bourgongne à Paris & reconfirmé son alliance & confederation auec luy, pour en auoir de l'ayde & du support. Mais nonobstant cela l'armée ne laissa pas de rester si puissante, que s'estant presentée deuant Auxerre, elle se la fit rendre au bout de trois iours, & de là par Troyes en Champagne, qui ne resista que sept autres iours, & puis par Chaalons sur Marne, paruint finalement en la ville de Rheims. Laquelle ouurant ses portes au Roy Charles sur la fin de Iuin, elle eut le bon heur que de l'y voir sacrer par son Archeuesque, le sixiesme de Iuillet ensuiuant, ou selon d'autres le vingt-neufiesme. D

Auxerre, Troye, & Chaalons côquises par les François. Le Roy Charles sacré à Reims.

V.

Dés lors les affaires de France se remirent si soudain au dessus: par ce premier flot de bonne fortune, qu'il sembla que Dieu les voulust miraculeusement restablir en meilleur estat, par le moyen de la Pucelle. Car au sortir de Rheims, les villes par où le Roy passa, luy vinrent toutes apporter leurs clefs. Et de la façon rendirent à

A luy Prouins, Chasteau Thierry, Laon, & Soissons: A quoy le Duc de Betford,
qui seiournoit à Roüen, voulant remedier, il mist promptement en vn iusques
au nombre de dix mille combatans, & par Paris & le pays de Brie, s'en alla ren-
dre à Montereau faut-Yonne, d'où quelques iours apres il enuoya defier le Roy
Charles au combat, de puissance contre puissance, & luy fit porter ces Lettres seel-
lées de son seel.

Autres villes conquises par le Roy Charles.

Lettre du Duc de Betford au Roy Charles.

Nous Iean de Lancastre, Regent & Gouuerneur de France & Duc de Betford, «
sçauoir faisons à vous Charles de Vallois, qui vous soullez nommer Dauphin de «
Viennois, & maintenant vous vous dites Roy, pour ce que torsionnairement auez «
de nouuel entrepris contre la Couronne, & la Seigneurie de tres-haut & excellent «
Prince & tres-renommé mõ souuerain Seigneur Henry par la grace de Dieu, vray, «
naturel & droicturier Roy des Royaumes de France & d'Angleterre: par donnant «
à entendre au simple peuple, que venez pour dõner paix & seureté: ce qui n'est pas «
ne peut estre, par les moyens qu'auez tenus & tenez, qui faites seduire, & abuser le «
peuple ignorant, & vous aydez plus de gens superstitieux & reprouuez, cõme d'v- «
B ne femme desordonnée & diffamée, estant en habit d'homme, & gouuernement «
dissolu: & aussi d'vn frere Mendiant apostat & seditieux, comme nous sommes in- «
formez tous deux selon la Ste. Escriture abominables à Dieu; qui par force & puis- «
sance d'armes, auez occupez au pays de Chãpagne & autre part, aucunes citez, vil- «
les & chasteaux appartenans à mondit Seigneur le Roy, & les suiets demeuroient «
en icelles contrains & induits à déloyauté & pariurement, en leur faisant rõpre & «
violer la paix finalle des Royaumes de France, & d'Angleterre, solemnellemẽt iu- «
rée par les Roys de France & d'Anglet. qui lors viuroient & les grands Seigneurs, «
Pairs, Prelats, Barons, & les trois Estats de ce Royaume. Nous pour garder & def- «
fendre le vray droit de mõdit Seigneur le Roy, & vous & vostre puissance rebou- «
ter hors de ses pays, & Seigneuries à l'ayde du tout puissant, nous sommes mis sus, «
& tenons les camps en nostre personne, & en la puissance que Dieu nous a don- «
né: & comme bien auez sçeu & sçauez, vous auons poursuits & poursuiuõs de lieu «
C en lieu pour vous cuider trouuer ou rencontrer. Ce que n'auons encores peu faire «
pour les aduertissemens qu'auez faits, & par nous, qui de tout nostre cœur desirons «
l'abbregement de la guerre, vous sommons, & requerõs, que si vous estes tel Prin- «
ce qui querez honneur, ayez pitié & compassion du pauure peuple Chrestien, qui «
tant longuement à vostre cause a esté inhumainement traicté & foulé & opprimé, «
que briefuement soit hors de ses afflictions & douleurs, sans plus cõtinuer la guerre. «
Prenez ou païs de Brie où nous & vous sommes bien prochains de nous & de vous «
aucune place aux champs conuenable & raisonnable & iour brief & compctẽt: «
tel que la prochaineté des lieux, ou nous & vous sõmes pour le present, le peut souf- «
frir & demander: auquel iour & place si comparoir voulez vous en personne, auec «
le conduit de la diffamée femme, & apostat dessusdit, & tous les pariures, & autre «
puissance telle que vous voudrez & pourrez auoir: nous au plaisir de N. Seigneur y «
comparerons, ou Monseigneur le Roy en nostre personne: & lors si vous voulez «
aucune chose offrir ou mettre auant, regardant le bien de la paix: nous laisserõs & «
ferons tout ce que bon Prince Catholique peut & doit faire, & tousiours sõmes en- «
D clins & volõtaires à toute bõne paix non fainte, corrompuë, dissimulée, violée, ne «
pariurée, comme fut à Monstreau-faut-Yonne, celle dont par vostre coulpe & cõ- «
sentement s'ensuit le terrible detestable & cruel meurtre cõmis contre loy, & hon- «
neur de Cheuallerie, en la personne du feu mõ tres-cher, & tres-amé pere le Duc «
Iean de Bourgongne, à qui Dieu pardoiẽt, par le moyen de laquelle paix par vous «
enfrainte, violée, & pariurée, sont demeurez & demeurerõt cent nobles & autres «
subiets de ce Royaume & d'ailleurs, quites & exempts de vous & de vostre Sei- «
gneurie, à quelque estat que vous ayez peu, & pouuez venir: & tous sermẽs de leau- «
té, fauté & subiection, les auez absolus & acquitez, comme par vos lettres paten- «
tes signées de vostre main, & de vostre seel peut clairemẽt apparoir. Toutefois se «
pour l'iniquité, & malice des hõmes n'y pouuoit profiter au bien de la paix, & cha- «
cun de nous pourra biẽ garder & defendre à l'espee sa cause, & sa querelle, ainsi que «
Dieu qui est seul iuge, & auquel, & non autre mõdit Seigneur a à respondre, luy en «
donnera la grace: & auquel nous supplions humblement cõme à celuy qui sçait, & «
qui cognoist le vray droit, & legitime querelle de mõdit Seigneur, que disposer en «

„ vueille à son plaisir. Et par ainsi le peuple de ce Royaume, sans tel foulement & A
„ oppressions pourra demeurer en longue paix & seur repos, que tous Roys &
„ Princes Chrestiens, qui ont gouuernement, doiuent requerir & demander. Si
„ nous faites sçauoir hastiuement & sans plus delayer ne passer temps par escritu-
„ tes, n'argumens, ce que faire ne vondrez: car si par vostre deffaut plus grands
„ maux, inconueniens, continuations de guerre, pillerie, & rançonnement de gens,
„ & occisions, & depopulations de pays aduiennent; nous prenons Dieu en tes-
„ moin, & protestons deuant luy, & les hommes, que n'en serons point cause; & que
„ nous auons fait, & faisons nostre deuoir, & nous mettons & voulons mettre en
„ tous termes de raison, & d'honneur soit prealablement par moyen de paix, &
„ iournée de bataille de droit de Prince, quand autrement entre puissans, & grands
„ parties ne se peuuent faire. En tesmoin de ce nous auons fait seeller ces presentes
„ de nostre seel. Donné audit lieu de Monstreau où faut Yonne, le septiesme iour
„ d'Aoust, l'an de grace, MCCCCXXIX. Ainsi signé par Monseigneur le Regent
„ du Royaume de France, & Duc de Betford.

Mais comme telles lettres estoient plus pleines de brauade & de passion, que non B pas de desir ny d'affection de combatre: aussi le Duc de Betford s'estant finalement approché du Roy Charles pres de Senlis, il ne l'osa iamais choquer, ains sonna fort honteusement la retraite. Ce qui luy donna loisir & commodité de mener son armée vers Compiegne, en laquelle se dit Martial de Paris,

Compiegne prise par les François.

---il entra en grande puissance
A tout la banniere & enseigne
Des nobles fleurs de Lys de France.

Senlis.

Puis selon qu'il continuë,

Ceux de la ville de Senlis
Luy firent apres à sçauoir
Qu'ils desiroient les fleurs de Lys
En offrant de le receuoir.

Beauuais, Aumale & autres places.

Offres qui le firent acheminer vers eux. Et les ayans receus en son obeïssance, il C alla pareillement recouurer Beauuais, Aumale, Crespy en Valois, le Pont Saincte Maixence, Choisy, Cournay sur Aronde, & plusieurs autres places voisines. Voire Enguerrand de Monstrelet dit, que s'il eust marché lors contre Sainct Quentin, Corbie, Amiens, & Abbeuille, la plus part des habitans d'icelles estoient pareillement disposez de se rendre à luy,

Le Duc de Betford en Normandie.

Cela fut cause que, comme dit encore le vieux Poëte-Historien,

Le Duc de Betfort, qui le sceut,
Tant est à Roüen s'en alla,
Pour doute que l'on ne s'esmeut,
Et mist garnison çà & là.

Lagny & S. Denys gaignez par les François.
Paris assailly.
La Pucelle blessée.

Mais cependant le Roy Charles busquant fortune ailleurs, il prist encores Lagny, & Sainct Denys où la Pucelle luy conseilla d'assaillir la ville de Paris chaudement, sous esperance qu'il l'emporteroit. Ce que toutesfois il ne peut pas faire. Car apres plusieurs assauts liurez & vaillamment soustenus, en l'vn desquels mesme la Pucelle fut blessée d'vn coup de trait à la iambe, il resolut finalement de se retirer, & de re- D prendre le chemin de la Touraine & du Berry.

Parquoy constituant Charles de Bourbon Comte de Clermont principal Chef & Gouuerneur sur toutes les parties de l'Isle de France, lesquelles il auoit nouuellement conquises: & laissant pour Capitaines le Comte de Vendosme à Senlis, Guillaume de Flauy à Compiegne, Iacques de Chabanes à Creil, Renaud de Longueual à Pont Saincte Maixence, il tira droict vers le pays de Gastinois, & prenant Corbeil en passant fut assieger la Charité qui se remist en son obeyssance. Ce qui toutesfois n'auint pas sans d'autres pertes, que son esloignement luy causa. Car les Anglois de Paris se mettans en campagne r'entrerent dans S. Denys, & coururent hostilement iusques deuant Lagny, pendant que d'autres prirent encore les forteresses de Chasteau Gaillard, & de Torsy en Normandie, sous la conduite du bastard de Clarence, & que Thomas Kiriel accompagné de cinq cens combatans vint pareillement au mois de Ianuier gaster & piller tout le plat-pays de là la Comté de Clairmont en Beauuaisis.

Quel-

A Quelques-vns disent que comme la fortune de la Pucelle commença de s'arrester deuant Paris, ou elle fut blessée, de mesme celle du Duc de Betfort commença aussi grandement à raualer, d'autant que les Parisiens se defians de ses forces le confinerent au gouuernemēt de Normandie, & voulurent le Duc de Bourgongne pour leur Gouuerneur. Ce Duc Anglois se voyant ainsi mal mené, prist vn aduis fort conuenable pour remettre sus ses affaires. Il depescha Pierre Cauchon Euesque de Beauuais pour aller querir le petit Roy Henry VI. qui iusques là s'estoit tousiours tenu dedans l'Angleterre, esperant que son pouuoir reprendroit plus d'authorité par sa presence. Mais deuant qu'il arriuast, le Duc de Bourgongne renforcé de grand nombre d'Anglois assiegea la forteresse de Gournay sur Arāde, le Capitaine de laquelle promist de la luy rendre dedans le premier d'Aoust, s'il n'estoit entre ce temps là secouru du Roy Charles. Ce que le Duc acceptant, il s'en alla camper deuant le chasteau de Choisy sur Oyse, lequel il emporta pareillement en peu de iours, acheta la ville de Soissons du Capitaine qui la gardoit, & de la poursuiuant sa fortune fist puissamment inuestir Compiegne; ou quelque temps apres la Pucelle, aduertie de ce, vint hardiment se ietter pour secourir les assiegez.

Le Duc de Betford mande Henry VI.

Le Duc de Bourgongne prend Choisy.

Et assiege Compiegne.

B Cependant les villes de Sens & de Melun se rendirent aux François, Et le quatriesme de May, le ieune Henry VI. Roy d'Angleterre aagé de huict ans arriua dans Calais auecque le Cardinal de Wincestre, le Duc d'Yorc, les Comtes d'Huntingdon, de Warwic, de Stafford, d'Arondel, de Suffolc, de Bonne-terre, d'Ham: les Seigneurs de Roye, de Beaumont, d'Escaillon, de Grey, & Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, qui le menerent de là iusqu'à Roüen. Le 25. ensuiuant, la Pucelle fut prise faisant vne saillie de Compiegne sur les Anglois & Bourguignons, & par sa prise resiouyt tellement ses ennemis qu'ils en firent chanter le Cantique de resiouyssance dedans la grande Eglise de Paris. Le Bastard de Vendosme la prist, & la monstra au Duc de Bourgongne lequel en remist la garde à Iean de Luxembourg, à cause de la grande fiance qu'il auoit en luy.

Le ieune Roy à Calais.

La Pucelle prise en vne saillie hors de Compiegne.

Dés lors ceste pauure fille commença d'auoir deux maistres. Les Anglois desiroient
C de l'auoir pour la faire brusler. A quoy le Duc ne mist pas grand obstacle: mais bien Luxembourg, & le Bastard qui ne vouloient estre defraudez de la rançon. D'autre costé Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, qui lors estoit en grand credit prés des Anglois, fist toute instance, à ce qu'elle luy fust deliurée comme heretique, laquelle auoit esté prise dedans son diocese. Et le petit Roy Henry s'estant pareillement mis de la partie pour l'auoir, ou du moins ceux de son Conseil, en fin elle luy fut enuoyée à Roüen, moyennant cinq mil liures qu'il fist donner à Iean de Luxembourg, & trois cens liures de rente au bastard de Vendosme.

Deliurée à Pierre Cauchon Euesque de Beauuais & menée prisonniere à Roüen.

C'estoit vn grand esclat en la fortune de ce ieune Roy, d'auoir à son arriuée veu prendre & reduire en ses mains, ce grand Demon & restaurateur des affaires de France. Pour cela neantmoins la ville de Compiegne, quoy qu'assiegée tres-estroitement & batuë de tous costez des Bourguignons, & des Anglois nouuellement renforcez, par la venuë du Comte d'Huntingdon au camp, ne laissa pas d'estre si brauement & si coustamment deffenduë des François, qu'apres les miseres & calamitez d'vn siege de plusieurs mois, force fut enfin aux assiegeans, de ceder à la valeur du Mareschal de Boussac & de quelques autres Capitaines du Roy Charles, qui les firent deloger de
D deuant à leur grande perte & confusion.

Siege de Compiegne leué.

Le Duc de Bourgongne en oyant les nouuelles en la Duché de Brabant où il estoit allé prendre possession des terres du defunt Duc Philippes. Ce qui le fascha tellemēt, qu'il fist aussi tost vne nouuelle armée de Bourguignons & d'Anglois pour en auoir la raison. Mais l'issuë ne luy en fut pas plus heureuse, car les François conduits par Pothon de Sainte-Treille, l'allerent rencontrer auprés de Bonchoire, auec tant de bonheur & d'honneur pour eux, qu'ils mirent tous les gens en pieces, en tuerent vn fort grand nombre, & en amenerent prés de quatre-vingts prisonniers entre lesquels fut Thomas Kiriel, Capitaine Anglois, & Gouuerneur de Gournay en Normandie.

Defaite d'Anglois & Bourguignons prés Bonchoire.

Les Anglois de la garnison de Meaux firent mieux. Aduertis que la ville de Coulombiers estoit remplie de tous biens, & que nulle des parties ne l'auoit prise ny saccagée durant toute la guerre ils entreprirent de la surprendre. Ce qui leur succeda de sorte, qu'ils entrerent dedans par vne nuit auecque des eschelles, & mettans les maisons au pillage, retinrent mesme tous les habitans prisonniers; sinon ceux qui se peu-

Coulombiers en Brie pris par les Anglois.

rent sauuer à la fuite entre lesquels fut Denys de Chailly Capitaine du lieu pour le Roy Charles. Le Comte de Warwic rẽcontra par apres vne troupe de 800. François aupres de Gournay, lesquels il assaillit & chargea tellemẽt au depourueu, que de premier abord ils tournerent le dos, & laisserent prẽdre deux de leurs principaux Chefs, à sçauoir Pothõ de Sainčte-Treille, & Louys de Gaucour, auec 60. autres de leurs gẽs. A

Ville-neufue le Roy prise par les François.

Et Pons sur Seine.

Assemblée à Auxerre pour la paix sans effect.

Mais d'autre costé le Roy Charles prist Ville-neufue le Roy dessus Pierrenet Gensset, lequel tenoit le party des Anglois. Et le Sire de Barbazin, deliuré l'an precedent de prison, où il auoit trempé neuf ans entiers, receut Pons sur Seine à composition. Enuiron lequel tẽps aussi le Cardinal de Sainte Croix vint iusqu'en la ville d'Auxerre pour traiter de paix entre les François Anglois, & Bourguignons: & s'y trouuerent de la part du Roy de France, Christophle de Harcourt, Adam de Cambray premier President du Parlement, & Iean Tudert Maistre d'Hostel du Roy & Doyen de Paris: pour le Duc de Bourgongne son Chancelier, le Sire de Chastellus, & Guy de Bar: & finalement du costé des Anglois, Guy de Clamecy Preuost de Paris, l'Euesque dudit Paris, le sire de Roüille, & l'Abbé de Fescam. Mais ils ne peurent rien effectuer.

Cependant les Anglois de Roüen quittans la forme ordinaire que l'on obserue aux prisonniers de bonne guerre, s'entremirent de faire le procez à la Pucelle d'Orleans. L'Vniuersité de Paris desiroit que la cause en fust renuoyée à Paris. Toutefois le Roy Henry par ses Lettres patentes du trentiesme de Ianuier mille quatre cens trente & vn donna toute charge à l'Euesque de Beauuais. Le neufiesme du mois suiuant il demanda territoire au Doyen, Chanoines, & Chapitre de Roüen, afin de rendre le iugement plus exemplaire. Ce qui luy fut accordé fort volontiers. Frere Iean Magistrat Iacobin, Vicaire de frere Iean Grauegerant Inquisiteur de la foy, l'assista. Et Iean Estinet, ou selon d'autres, Guillaume Espinet Euesque de Bayeux & Promoteur en la cause la cita le 21. Feurier. B

Il y a des Liures & discours particuliers de sa vie, des actes, & des interrogatoires qui furent faits à ceste Pucelle, & de ce qu'elle y respondit. C'est pourquoy, gardant le subiect de l'Histoire, ce sera, comme il me semble, assez, de remarquer, qu'apres auoir esté longuement detenuë prisonniere en grande misere & pauureté, finalemẽt elle fut contrainte, ou par torture, ou par autres moyens, de confesser à ses Iuges (si ce que les Historiens d'Angleterre en ont escrit est vray: car les autres maintiennent, & nous en dirons tantost quelque chose, que c'est vne imposture & calomnie, dont ils s'auiserent de la charger pour la faire mourir,) Qu'elle auoit faussement fait entendre au Roy Charles, que Dieu, les Anges, & plusieurs Saincts s'estoient apparus à elle & sous grãdes promesses l'auoient enuoyée pour chasser les Anglois hors de la France. Outre plus, Qu'elle auoit esté seduite en cela par de mauuais esprits. A cause dequoy les Iuges la declarerent heretique, sorciere, deuineresse, seductrice, & coulpable d'auoir abusé de son sexe en prenant l'habit d'homme: & comme telle la mirent entre les mains du Iuge seculier, qui la fist brusler toute viue à Roüen, dessus la fin du mois de May. Voicy les Lettres que le ieune Roy d'Angleterre, qui seiournoit encores lors à Roüen en escriuit au Duc de Bourgongne, & lesquelles i'estime d'autant plus à propos & conuenable de mettre icy, qu'elles contiennent plusieurs particulieres remarques de ses gestes, quoy qu'obliquement interpretez. C

Sa confession selon le dire des Anglois declarée heretique & sorciere.

Bruslée viue.

Lettres du Roy d'Angleterre au Duc de Bourgongne touchant la mort de la Pucelle.

„ TRES-CHER, & tres-amé oncle, la feruente dilection, que nous sçauons vous „ auoir, comme vray Catholique, à nostre mere sainte Eglise & l'exaltation de nostre „ saincte Foy raisonnablement nous exhorte & admoneste, de vous signifier & escri„ re ce qu'à l'honneur de nostredite mere sainte Eglise, fortification de nostre foy, & „ extirpation d'erreurs pestilentieuses, a esté en ceste nostre ville de Roüen fait n'a„ gueres solemnellement. Il est assez commune renommée ia comme par tout diuul„ guée, comment celle femme, qui se faisoit nommer IEANNE LA PVCELLE, „ erronnée, s'estoit deux ans & plus contre la loy diuine, & l'estat de son sexe femi„ nin vestuë en habit d'homme, chose à Dieu abominable: & en tel estat transporté „ deuers nostre ennemy capital & le vostre, auquel & à ceux de son party gens d'E„ glise, Nobles, & populaires donna à entendre, qu'elle estoit enuoyée de par Dieu „ en soy, presomptueusement vantant, qu'elle auoit communication personnelle & „ visible auecques S. Michel, & grande multitude d'Anges & de Saincts de Paradis, „ comme sainte Catherine, & sainte Marguerite; par lesquels faux donné à entendre, & l'esperãce qu'elle promettoit de victoires futures, diuertit plusieurs cœurs d'hom- D

A mes & de femmes de la verité, & les conuertit à fables & mensonges : se vestir aussi « d'armes appliquées pour Cheualiers & Escuyers, leua l'estendard, & en trop grand « outrage, orgueil & presomption demãda auoir & porter les tres-nobles & excellẽ- « tes armes de France, qu'en partie obtint, & les porta en plusieurs courses & assauts, « & ses freres, comme on dit, c'est à sçauoir vn escu à deux fleurs de lys d'or à cham « d'azur, & vne espée la pointe en haut ferue en vne Couronne: en cét estat s'est mise « aux champs, a conduit gens d'armes & de trait en exercice, & grãdes compagnies, « pour faire & exercer cruantez inhumaines en espandant le sang humain, en faisant « seditions & commotions de peuple, l'induisant à pariuremens, rebellions, supersti- « tions, & fausses creances, en perturbaut toute vraye paix, & renouuellant guerre « mortelle: en se souffrant honorer & reuerer de plusieurs comme femme sanctifiée, « & autrement damnablement ourrant en diuers cas longs à exprimer, qui toutesfois « ont esté en plusieurs lieux assez cognenz dont presque toute la Chrestiẽté a esté tou- « te scandalisée: mais la diuine puissance ayãt pitié de son peuple loyal, qui ne l'a lon- « guement voulu laisser en peril, ny souffert demeurer ès vaines perilleuses & nou- «

Ses Armoiries.

B uelles crudelitez * où ia legerement se mettroit, a voulu permettre sa grande mise- « ricorde & clemẽce, que ladite femme ait esté prise en vostre ost, & siege que teniez « lors de par nous deuãt Compiegne, & mise par vostre bon moyen en nostre obeïs- « sance & dominatiõ. Et pour ce que deslors fusmes requis par l'Euesque, au diocese « duquel elle auoit esté prise, qu'icelle Ieanne notée, & diffamée de crimes de leze « Maiesté diuine luy fissions deliurer, comme à son Iuge ordinaire Ecclesiastique: « Nous pour la reuerence de nostre mere saincte Eglise de laquelle voulons les or- « donnances preferer à nos propres faits & voulentez, comme raison est : comme « aussi pour l'honneur & exaltation de nostredite saincte foy, luy fismes bailler ladite « Ieanne, afin de luy faire son procez : sans en vouloir estre prise par les gens & offi- « ciers de nostre iustice seculiere aucune vengeance ou punition, ainsi que faire nous « estoit raisonnablement licite: attendu les grands dommages & inconueniens, les « horribles homicides, & detestables cruautez, & autres maux innumerables, qu'elle «

* credulitez.

C auoit commis à l'encontre de nostre Seignenrie & loyal penple obeïssant. Lequel « Euesque, adioinct auecque luy le Vicaire de l'Inquisiteur des erreurs, & heresies, & « appellé auec eux grand & notable nombre de solemnels Maistres & Docteurs en « Theologie & droit Canon, commença par grãde solemnité & deuë grauité le pro- « cez d'icelle Ieanne. Et apres ce que luy & ledit Inquisiteur, Iuges en ceste partie eu- « rent par plusieurs & diuerses iournées interrogé ladite Ieanne, firẽt les confessions « & assertions d'icelle meuremẽt examiner par lesdits Maistres Docteurs, & genera- « lemẽt par toutes les Facultez de nostre tres-chere & tres-aymée fille l'vniuersité de « Paris, deuers laquelle lesdites confessions & assertions ont esté enuoyées: par l'opi- « nion & deliberation desquels trouuerent lesdits Iuges, icelle Ieanne superstitieuse, « deuineresse de diables, blaspheme resse en Dieu, & en ses Saincts & Sainctes, schis- « matique, & errants par moult de sorts : en la foy de Iesus Christ. Et pour la reduire « & ramener à l'vnité, & commun * de nostredite mere sainte Eglise, la purger de ses « horribles & pernicieux crimes & pechez, guerir & preseruer son ame de perpetuel- « le peine & damnation, fut souuent & par bien long-temps tres charitablement & « doucement admonestée, à ce que toutes erreurs fussent par elle reiettées & mises «

* sortes.
* communion.

D arriere : voulust humblement retourner à la voye, & droit sentier de verité, ou au- « trement elle se mettoit en grand peril d'ame, & de corps. Mais le tres-perilleux « & diuisé esprit d'orguell, & d'outrageuse presomption qui tousiours s'effor- « ce de vouloir empescher l'vnité & seureté des Chrestiens, occupa & detint telle- « ment en ses liens le courage d'icelle Ieanne, que pour quelconque saincte, do- « ctrine ou conseil, ne autre douce exhortation, qu'on luy eust administré, son « cœur endurcy & obstiné ne se voulut humilier n'amolir : mais se vantoit sou- « uent que toutes les choses qu'elle auoit faictes estoient bien faictes, & les auoit « faictes du commandement de Dieu & desdites Sainctes Vierges, qui visiblement « s'estoient à elle apparuës. Et qui pis est, ne recognoissoit, ny ne vouloit, recognoi- « stre en terre fors Dieu seulement, & les Saincts de Paradis, en refusant & debou- « tant le iugement de nostre S. Pere le Pape du Concile general & vniuerselle Eglise « militante. Et voyans les Iuges Ecclesiastiques, sesdits courages & propos, par tant « & si long espace de temps endurcy & obstiné, la firent mener deuant le Clergé, «

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY VI.

„ & le peuple illec assemblé en tres-grande multitude; en la presence desquels furent „ preschez, exposez, & declarez solemnellement & publiquement par vn notable A „ Maistre en Theologie, à l'exaltation de nostre Foy, extirpation des erreurs, & edi-„ fication & amendement du peuple Chrestien. Et derechef fut charitablement ad-„ monestée de retourner à l'vnion de saincte Eglise, & de corriger ses fautes, & er-„ reurs, en quoy elle estoit obstinée: & en ce consideré, les Iuges dessusdits procede-„ rẽt à prononcer la sentence contr'elle en tel cas de droict introduite & ordonnée. „ Mais auant que la sentence fust parlute, elle commença par semblant à muer son „ courage, disant qu'elle vouloit retourner à sainte Eglise: ce que volõtiers & ioyen-„ sement ouyrent les Iuges, & le Clergé dessusdits, qui à ce la receurent benignemẽt, „ esperans par ce moyen son ame & son corps estre rachetez de perdition & tour-„ ment. Adoncques se submist à l'ordonnance de sainte Eglise soy resiouyssant sur la „ pecheresse faisant penitence, vueillant la brebis retrouuer & recouurer, qui par le „ desert s'estoit esgarée & fouruoyée, & la ramener auecque les autres, icelle Ieanne „ pour faire penitence condemna en chartre. Mais guere ne fut illecques, que le feu B „ de son orgueil, qui sembloit estre estaint en icelle, r'embrasa en flambes pestilen-„ tieuses par les souffrements de l'ennemy: & tantost ladite femme malheurée r'en-„ cheut aux erreurs, & és rageries que parauant auoit proferées, & depuis reuoquées „ & abiurées, comme dit est. Pour lesquelles causes, selon ce que les iugemens & in-„ stitutions de sainte Eglise l'ordonnerent, afin que doresnauant elle ne contaminast „ les autres membres de Iesus-Christ, elle fut derechef preschée publiquement, & „ comme elle fut r'encheuë és crimes, & fautes vilaines par elles accoustumées, fut „ delaissée à la Iustice seculiere, laquelle incontinent la condemna à estre bruslée. Et „ voyant son finement approcher elle cognut plainement, & confessa, que les esprits „ qu'elle disoit estre apparus à elle, souuentesfois estoient mauuais & mensongers, & „ que les promesses qu'iceux esprits luy auoient plusieurs fois faites de la deliurer, „ estoient faulses: & ainsi se confessa par lesdits esprits auoir esté deceuë & demo-„ quée Si fut menée par ladite iustice liée au vieil marché dedans Roüen, & là pu-bliquement fut arse à la veuë de tout le peuple. C

Le mesme Roy d'Angleterre escriuit encore le 7. Iuin à l'Empereur, aux Roys, Ducs, & autres Princes de toute Chrestienté, & le 28. ensuiuant aux Prelats de l'Eglise, aux Nobles, & aux communautez des villes de France, qu'il appelloit son Royaume, pour leur faire pareillement entendre ce qui s'estoit passé touchant le procez & supplice de ceste Ieanne. Mais outre qu'il est assez euident que les Anglois la firent principalement mourir en haine du Roy Charles, & pour la diffamer, & que ses Iuges mesmes eurent lettres de garentie du ieune Roy signées de son Secretaire appellé Cabot, encore ne faut-il point douter, que si elle eust esté de leur costé, iceux Iuges n'eussent pas fait si grande diligence, ny procedé si rudement qu'ils firent contre elle tesmoin ce Seigneur Anglois qui dist, Que c'estoit vne braue femme, si elle eust esté Angloise. Voire quand bien elle eust esté telle qu'ils l'ont depeinte à sa mort: si est-ce que c'est chose prodigieuse & non ouye deuant tous les siecles precedents, qu'vne ieune fille ou Pucelle, nourrie seulement à garder les brebis, soit en vn moment de-uenuë adroite à manier les armes & les cheuaux, & à faire l'office non seulement de vaillant soldat, ains aussi de sage Capitaine. D

Obiections contre la Pucelle. Ie sçay bien qu'il y en a d'autres qu'eux, lesquels ont aussi pensé, Qu'il y eut en son fait plus de ruse & de superstition, que de miracle ou de verité: mesmemẽt que le Seigneur du Bellay dans son liure de l'art militaire ose dire, Que ce fut vn vaillant Capitaine, attiré de la sorte par le Conseil du Roy Charles, pour faire reuenir le courage aux François. D'autres, Que ce fut la garse du bastard d'Orleans, ou du sieur de Baudricourt Mareschal de France, qui l'instruisirent deux ou trois mois deuant la deliurance d'Orleans de tout ce qu'elle deuoit respondre aux demandes, qui luy seroient faites quand on l'ameneroit deuant le Roy.

Et responses à icelles. Mais il y a des arguments & des tesmoignages qui conuainquent assez l'vne & l'autre de ces opinions: Et trois entr'autres, capables & suffisans de les faire reietter aux plus obstinez, s'ils ne sont entierement priuez de iugement naturel. L'vn pris de la mort d'icelle, laquelle à peu faire cognoistre aux Anglois s'ils ont fait brusler vn homme pour vne fille. Les deux autres, du procez que luy firent les Iuges: lequel se voit encore en plusieurs lieux, & de l'Epistre que nous auons inserée cy-des-

ſus, par laquelle le Roy declare au Duc de Bourgongne les cas & crimes, pour leſquels elle fuſt eſtimée digne de la mort que l'on luy fiſt endurer. Car elle ſemble eſtre là clairement iuſtifiée de la macule & tache d'impudicité, que l'on a voulu mettre en ſon honneur : attendu qu'il ne s'y troue point qu'elle en ait eſté recognuë diffamée. Ce qui n'euſt pas moins ſeruy pour la condamner, & que ſes Iuges euſſent auſſi facilement peu tirer de ſa bouche, comme d'autres crimes beaucoup plus griefs, leſquels à leur dire, ils firent auoüer par la queſtion & torture. Ioint qu'il eſt non pas difficile, mais impoſſible, qu'vne Courtiſane euſt peu iouër ſi long-temps le perſonnage que ceſte Ieanne ioüa deuant le Roy Charles, & aux yeux de toute ſa Cour, de tant d'armées, & de tant de peuples, ſans ſe faire cognoiſtre: ny ſe monſtrer ſi vaillante & courageuſe aux alarmes, aſſauts, eſcarmouches, rencontres, exploits, exercices, pratiques & combats de guerre, comme tous les Hiſtoriens du temps, leſquels ont eu ſuiet de parler d'elle, tant amis qu'ennemis, eſtrangers ou naturels François, ont vnanimement confeſſé qu'elle fiſt. Outre que la bleſſure, laquelle elle receuſt deuant Paris, & ſa priſe par les Bourguignons à Compiegne, declarent euidemment que ce n'eſtoit ny fantoſme, ny ruſe, ou Impoſture.

Innocence de la Pucelle.

Quant aux autres occaſions, & reproches, dont les meſmes Anglois la chargerent, il y a des Liures, des Hiſtoires, & des Apologies entieres qui debattent & monſtrent aſſez qu'elle en eſtoit innocente : notamment celles de deux fameux Docteurs en Theologie de ce temps là, ſçauoir eſt Maiſtre Iean Gerſon Chancelier de l'Vniuerſité de Paris, & Maiſtre Henry de Gerchen. A quoy fait beaucoup auſſi le dire d'vn Secretaire meſme du Roy d'Angleterre, nommé Iean Traſſart, lequel parlant d'elle & de ſon ſupplice oſa dire, *Qu'il eſtoit mort vne fidelle Chreſtienne, & Qu'il croyoit que ſon ame eſtoit és mains de Dieu; & Que ceux qui auoient adheré à ſa condamnation eſtoient damnez.* Dire qui fut comme vne prediction de ce qui auint depuis ſinon aux ames, du moins au corps & vies de pluſieurs de ceux qui ſe trouuerent à ſon iugement, où qui la condamnerent. Car il ſe lit qu'ils moururent preſque tous incontinent apres, & quelques vns de mort honteuſe. Nicolas Midy fut frappé de ladrerie. L'Eueſque de Beauuais mourut en faiſant ſa barbe. Et Guillaume Eſpinet Promoteur en ſa cauſe ayant eſté chaſſé de Rouën par les Anglois, pour ce qu'il vouloit luy aller crier mercy quand il ſçeut qu'elle eſtoit iugée à mort, alla miſerablement finir ſes iours dedans vn Colombier hors la porte de la ville.

Dire d'vn Secretaire du Roy d'Angleterre.

Ce qui auint à pluſieurs de ceux qui l'auoient condamnee.

Ceſte Pucelle auoit trois fréres appellez Iaquemin, Iean & Pierre dit Perrelo leſquels le Roy Charles annoblit auec leur poſterité tant maſculine que feminine par ſes patentes en forme de Charte données à Mehun ſur Yeuure au mois de Decembre 1429. verifiée le 16. de Ianuier enſuiuant en la Chambre des Comptes de Paris, transferée pour lors à Bourges: & non ſeulement voulut qu'ils portaſſent pour leurs armoiries deux fleurs de Lys d'or en champ d'azur, ſeparées l'vne de l'autre par vne eſpée tenant vne couronne à la pointe, ainſi que teſmoignent meſmes les Lettres du Roy d'Angleterre, & qu'au lieu du ſurnom Darc qu'ils auoient de par Iacques Darc leur pere, ils fuſſent doreſnauant ſurnommez *du Lys*; comme ſi la Couronne de France & les Lys euſſent par les exploicts & proüeſſe de la Pucelle leur ſœur, & des leurs, repris leur ancienne ſplendeur & dignité : Mais auſſi le Duc d'Orleans, ayant depuis eſté deliuré de priſon comme nous remarquerons en ſon lieu, donna particulierement à Pierre vne Iſle de deux cens arpens de terre, aſſiſe ſur la riuiere de Loire, vulguairement nommée *l'Iſle aux bœufs*, comme il appert d'vn article de compte rendu par Maiſtre Lobin Gaſſard en la Chambre des Comptes, l'an mil quatre cens quarante quatre en ces mots, qui ſeruent aucunement à l'illuſtration de l'Hiſtoire. *Laquelle Iſle mondit Seigneur le Duc a donné à Meſſire Pierre du Lys Cheualier, ouye la ſupplication dudit Meſſire Pierre contenant, Que pour acquiter ſa loyauté enuers le Roy noſtredit Seigneur & Monſieur le Duc d'Orleans, il ſe partit de ſon pays pour venir au ſeruice du Roy noſtredit Seigneur, & de Monſieur le Duc, en la compagnie de Ieanne la Pucelle ſa ſœur auec laquelle iuſques à ſon abſentement, & depuis iuſques à preſent il a expoſé ſon corps & ſes biens audit ſeruice, & au fait des guerres du Roy, tant à la reſiſtance des anciens ennemis du Royaume, qui tindrent le ſiege deuant la ville d'Orleans, comme à pluſieurs voyages faits & entrepris par le Roy noſtredit Seigneur, & ſes chefs de guerre, & autrement en pluſieurs & diuers lieux.*

Ses fréres & leur poſterité annoblis.

Don fait à Pierre du Lys vn de ſeſdits freres, par le Duc d'Orleans.

ANGL.
ANS DE IESVS-CHRIST.
HENRY VI.

Ces freres donc, Isabelle leur mere, & plusieurs autres tant de leurs parens & alliez, que de la ville d'Orleans, & d'ailleurs, s'estans plaints au Pape Calixte III. du nom, que la Pucelle leur sœur auoit iniustement esté condamnée par les Anglois, sa Saincteté leur octroya ses Bulles datées du quinziesme de Iuillet mil quatre cens cinquante cinq pour informer sur ce par Iean Archeuesque de Rheims, Guillaume Euesque de Paris, Richard Euesque de Constance, & frere Iean Brehal de l'Ordre des freres Prescheurs, Professeur en Theologie, Inquisiteur de la foy en France, Commissaires deputez : lesquels apres cent douze tesmoins ouys, sçauoir est trente deux en la paroisse de S. Remy, ville de Vaucouleur & cité de Toul en Lorraine sur la naissance, vie, mœurs & Religion de ladite Pucelle, trente six en la cité d'Orleans sur sa vie, mœurs & faits de guerre: dixneuf à Paris sur sa vie mœurs & nullité de son procez: & vingt deux à Roüen sur sa prison, mort & nullité de son mesme procez: enfin n'ayans peu trouuer ny remarquer aucun reproche en elle, ny en sa conuersation, ils la declarerent innocente des accusations & calomnies de ses aduersaires par leur sentence diffinitiue prononcée le 7. du mois de Iuillet mil quatre cens cinquante six, en la ville & cité de Roüen, de laquelle voicy le sommaire. A

Plainte faite au Pape sur son iniuste condemnation.

Iuges deputez pour en cognoistre.

Qui la declarent innocente par leur sentence.

„ Sur le procez meu & solemnellement debatu par deuant nous, en vertu du mandement Apostolic à nous adressé & reueremment receu, entre la mere de defuncte B Ieanne dicte la Pucelle, & ses freres, tant en leurs noms que de leurs parens, demandeurs d'vne part: à l'encontre de l'Inquisiteur de la Foy au Diocese de Beauuais, du promoteur des cas criminels en l'Officialité dudit Beauuais, & Reuerend Pere en Dieu, Guillaume de Hellande Euesque dudit lieu, & tous autres tant en general que particulier, qui pouuoient respectiuement pretendre aucun interest en ladite cause, soit conioinctement ou separement, tous respectiuement defendeurs d'autre part. Nous par ceste nostre sentence diffinitiue declarons, prononçons, arrestons, le procez faict à ladite defuncte Ieanne, & la sentence sur ce interuenuë estre pleine de dol, calomnie, iniustice, contrarietez d'erreur en faict & en droict, auecque l'abiuration & mentionnée, executions, & tout ce qui s'en est ensuiuy, nul & de nul effect, & valeur. Et pour ceste cause en tant que besoin est selon droict & raison, les auons cassez & biffez & en tant que faire se peut les cassons & annullons, & declarons icelle Ieanne demandeurs & parës n'auoir encouru par le moyen que dessus en aucune notte ny tache d'infamie, ains en estre purs innocens. Ordonnons C en outre que ceste nostre dite sentence sera executée incontinent & sans delay, & publiée solemnellement en deux endroits de la ville de Roüen, sçauoir est en la place sainct André, où sera faite procession generale, & y aura sermon, & le lendemain au lieu du vieux marché, où ladite Ieanne a esté cruellement & iniustement bruslée, & y sera dressée vne belle Croix, en memoire perpetuelle & priere pour l'ame de la defuncte, & autres trespassez. Prononcé, leu & publié és presences de Reuerend Pere en Dieu Monsieur l'Euesque de Durescè, Hector de Coquerel, Nicolas du Bois, &c. Faict au Palais Archiepiscopal de Roüen, l'an 1456. le 7. iour du mois de Iuillet.

Cependant qui voudroit accorder à Iean Balée Autheur Anglois, que ce fut vne ignominie pour le Roy Charles d'auoir esté restably par ceste fille au chœur de son Royaume, il faudroit aussi recognoistre & confesser que ce fut vne beaucoup plus grande honte aux Anglois d'auoir esté vaincus & dechassez par elle de la plus part de ce qu'ils possedoient en France, & depuis en fin de tout le reste, suiuant ce qu'elle D mesme leur predit. Car comme escrit Martial de Paris.

Ce qu'elle prophetisa des Anglois.

---auant son trespas, elle
Dist aux Anglois, qu'vn temps viendroit
Qu'vn pied en France n'auroient pas,
Et qu'on les dehors chasseroit.

Mais si les Assyriens se sont estimez honorez de leur Semiramis, les Cariens de leur Artemise, qui combatit auec Xerxes contre les Grecs, les Palmineriens de leur Zenobie, & les anciens Bretons, mesme, premiers possesseurs de l'Angleterre, de leur Bonduica, que Tacite appelle Voadica: ie ne voy point que les François doiuët tomber en mespris, pour s'estre releuez de leur cheute, & pour auoir gaigné plusieurs belles victoires sous la conduite de leur Pucelle Ieanne.

Femmes anciennes vaillantes & belliqueuses.

A Elle auoit dit plusieurs fois de Charles Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre auec Iean Comte d'Angoulesme son fils, Qu'il estoit le bien aymé de Dieu. Cela me fait souuenir d'adiouster encore icy sept vers Latins d'elle trouuez dedans vn Manuscrit du Comte d'Angoulesme à Loches, pour ce qu'ils representent & denotent brieuement les mois de toutes ses principales actions & de sa fin.

Applicat ad Carolum sub Piscibus ausa Puella.
Ecce Puella valens Gemmis tuuat Aurelianos.
Victrix in Cancro fuit ad Patay Marte Puella.
Gratia Puella, sceo Carols sexts bone nate,
Remis ad sacra te sistit & in Iulio.
Nunc cadit in Geminis Burgendo vincta Puella.
Ignibus occubuit Geminis generosa Puella.

C'est à dire, Qu'elle vint hardiment vers le Roy Charles au mois de Feurier, fist leuer le siege d'Orleans en May, gaigna la bataille de Patay en Iuin, mena sacrer le Roy à Rheims en Iuillet, fut prise l'année d'apres en May deuant Compiegne, & finalement encore en May de l'an suiuant acheua sa vie par le supplice du feu, dedans la ville de Roüen. 1431.

B

Incontinent donc apres que ceste execution fut faite, les Anglois, qui la craignoient fort auparauant, *& plus de cent hommes armez*, ce dit vn article de son procés, à cause des grandes merueilles de guerre qu'elle auoit faite contr'eux, estimants que la fortune ne leur seroit plus si nuisible, ils se remirent aux champs en diuers endroits, & gaignerent mesme quelques places & forteresses. François de Surienne dit l'Arragonnois se rendit maistre de Montargis par la trahison d'vne Damoiselle. Et le Duc de Betford remis en credit, vint mettre le siege deuant Lagny. Ce qui toutesfois n'auança de rien ses affaires. Car il y auoit dedans vn braue Capitaine nommé Iean Foucquault, du pays de Limousin, lequel soutint vaillamment & longuement ses assauts, & iusques à ce qu'en fin le Connestable de Richemont, le Comte de Dunois, le Mareschal de Rieux, Louys de Culant Admiral de France, la Hire, Poton, & plusieurs autres, suruenants au secours des assiegez, le contraignirent de se retirer à Paris. VIII.

Montargis pris des Anglois.

Siege de Lagny par le Duc de Betford.

C

Le ieune Roy d'Angleterre deliberoit de venir bien tost en ceste ville, & de s'y faire couronner & sacrer. A ceste cause il commanda soudain aux Parisiens de penser aux honneurs qu'ils luy rendroient tant à son Entrée, comme au Couronnement, & de là reprist le chemin de Roüen. Eux, que l'excés des miseres, qui n'auoient autre allegement que l'accoustumance, rendoit si accoustumez dans les tenebres de la seruitude, qu'ils ne sçauoient plus que c'estoit de la lumiere de la liberté, & fondoient le tiltre de la domination Angloise dessus la longueur de leurs souffrances & calamitez, se preparent de le receuoir en toute allegresse, & mirent en œuure vn si grand nombre d'ouuriers pour l'appareil de la pompe, que le tout fut prest & dressé pour le mois de Nouembre.

Preparatifs des Parisiens pour l'entrée d'Henry VI.

Il sembloit à ce Roy, qu'ayant luy mesme soigneusement tenu la main à faire mourir la Pucelle, toutes choses le fauoriseroient doresnauant. Mais au contraire ce fut le commencement de ses malheurs; & ce que tesmoigne le Registre du Parlement touchant ceste sienne entrée dedans Paris, en fut mesme comme vn taisible pronostic. Ce Parlement s'estoit plaint par plusieurs fois à sa Maiesté, depuis qu'elle estoit arriuée dans la France, qu'il n'estoit point payé de ses gages, & que si elle n'y mettoit ordre en bref on n'entreroit plus au Palais. Sur le mespris de ces plaintes, & *le vingt-troisiesme de Nouembre*, portent les propres termes du Registre, se fait, *l'entrée du Roy à Paris, où ceux de la Cour allerent au deuant, & partirent entre neuf & dix, & trouuerent le Roy au Moulin à vent en allant vers Sainct Denis. & là proposa le premier President, & ce fait s'en retournerent comme ils estoient venus: au demeurant de l'entrée neant, par faute de parchemin.* Qui ne diroit, que ce passage fut conceu par faute de bonne volonté, plustost que non pas pour manquement de parchemin, & pour monstrer non seulement le peu de compte que la Cour de Parlement fist de ce Roy, mais aussi pour vn presage asseuré, que sa puissance prendroit bien tost fin dedans Paris. La cer-

D

Le Parlement se plaint pour ses gages.

ANGL. titude & verité s'en trouuera dedans la suite de l'Histoire.

ANS DE IESVS-CHRIST.

HENRY VI.

Ce neantmoins l'entrée ne laissa d'estre assez pompeuse, & plaine des magnificences des sumptuositez que l'on auoit accoustumé de faire alors. Il vint se rendre par Pontoise en la ville de Sainct Denys, accompagné des Cardinaux de Wincestre & d'Yorc ses oncles: des Ducs de Betford & d'Yorc, des Comtes de Warwic, de Sarisbury, de Suffolc, de quelques notables Cheualiers François, de Louys de Luxembourg Euesque de Theronenne, de Pierre Cauchon, de Beauuais: de Iean de Mailly, de Noyon: de ceux de Paris, & d'Eureux: & Iean Bastard de Sainct Pol, de Guy le Bouteiller, du Seigneur de Courcelles, de Gilles de Clamecy, de Iacques Paynel, de Iean de Pressy, & de deux ou trois mille combatans pour la garde & seureté de sa personne. De Sainct Denys il s'achemina vers Paris sur les neuf heures du matin, & comme il approchoit de la Chappelle, Simon Morhier Preuost de Paris fut au deuant de luy pour luy faire la reuerence, auecque *plusieurs autres*, ce dit Enguerrand de Monstrelet, *tous vestus de satin vermeil, & chapperons de bleu*: & grand nombre des plus notables bourgeois de la ville de Paris, aussi *vestus & affublez de vermeil*. (A, B)

Henry VI. à S. Denys. Tous les Ordres de la ville au deuant de luy.

A pres qu'ils eurent fait la reuerence à sa Maiesté, *les neuf Preux à cheual* allerent au deuant, chacun couuert & paré d'armes conuenables. Le Cheualier du Guet, & le Preuost des Marchands les suiuirent: & auecque eux les Officiers de la Cour *tous vestus de pers, & chapperons vermeils*. Vn petit apres auancerent, *Messire Philippe de Moruillier premier President en habit Royal, & tous les Seigneurs de Parlement vestus de longs habits de vermeil.* Derriere eux, les Seigneurs de la Chambre des Comptes, les gens des Finances, les Maistres des Requestes, & les Secretaires, parez *de robbes vermeilles*, lesquels en approchant firent tous la reuerence au Roy l'vn apres l'autre chacun selon son estat. Et quant est du Commun, il y en alla pareillement fort grand nombre.

Magnificence de l'entrée.

De là le Roy vint à l'entrée de la porte Sainct Denys, où comme dit le mesme Monstrelet, *les armes de la ville estoient si grandes, qu'en la nef d'icelles y auoit six hommes: l'vn en guise d'vn Euesque, le second l'Vniuersité, le tiers les Bourgeois, & les trois autres estoient comme Sergeants: lesquels à l'entrée de ladite porte presenterent au Roy trois cœurs vermeils; dont au premier auoit deux coulons, & au second de petits oyselets, qu'ils laisserent voler par dessus le chef du Roy; & le tiers cœur estoit plein de violettes, & autres fleurs, qu'ils ietterent sur les Seigneurs. Et là tantost le Preuost des Marchands, & les Escheuins apporterent vn Ciel d'azur semé de fleur de Lys d'or, & le mirent & porterent tout parmy la ville dessus le Roy.* (C)

Fontaine d'ypocras.

Au Poncelet Sainct Denys il y auoit vn eschaffaut, dessus lequel estoient trois hommes sauuages, & vne femme qui ne cesserent de combatre l'vn contre l'autre, tant que le Roy & les Seigneurs furent passez. *Et auoit* ce dit encor Monstrelet, *dessus ledit eschafaut, vne fontaine iettant ypocras, & trois Seraines dedans: & estoit ledit ypocras abandonné à chacun.*

Personnages diuers.

Depuis le Poncelet, en tirant vers la seconde porte de la ruë Sainct Denys, *il y auoit personnages sans parler, de la Natiuité nostre Dame, de son mariage, & de l'adoration des trois Roys, des Innocens, & du bon homme qui semoit son bled: & furent ces personnages tres-bien iouëz.* Et sur la porte de S. Denys fut aussi iouëe la Legende de S. Denys, qui plust fort aux Anglois. (D)

Chasse d'vn Cerf.

Entre autres, deuant les Innocens, il y auoit vne maniere de forest en la ruë, dedans laquelle on mist vn Cerf vif. Et quand le Roy passa deuant, on fist courre ledit Cerf: & des Chiens & Veneurs qui le chasserent à force, & si longuement, qu'il s'alla rendre prés les pieds du cheual du Roy, lequel luy fist sauuer la vie.

Semblance du ieune Roy.

A l'entrée de la Porte du grand Chastel, vulgairement appellée la porte de Paris, il y auoit encore vn eschaffaut, *dessus lequel estoit en personnage vn petit enfant en semblance du Roy vestu de fleurs de Lys, deux Couronnes sur son chef.* A costé dextre le Duc de Bourgongne, & le Comte de Neuers, qui luy presentoient l'Escu de France: & au senestre le Duc de Betford son oncle, & les Comtes de Warwic & de Sarisbury, qui luy tendoient celuy d'Angleterre: *tous vestus par personnages des cottes d'armes desdits Seigneurs.*

Le Roy au Palais.

De là le Roy fut au Palais, où l'on luy monstra les sainctes Reliques, & à ceux

A qui l'accompagnoient. Puis il alla prendre son repas à l'hostel des Tournelles; & apres disner vint voir la Royne Ysabeau sa grand mere à l'hostel de Sainct Pol. Le lendemain on le mena au bois de Vincennes, où le Roy Henry V. son pere estoit mort, & y demeura iusques au quinziesme du mois de Decembre, qu'il s'en reuint au Palais.

Le vingt-septiesme du mesme mois il fut conduit par plusieurs grands Seigneurs & Prelats, en la grande Eglise nostre Dame, pour y estre sacré & couronné. Dedans la Nef, on auoit fait dresser vn eschafaut de bois, long de quatre vingts pieds ou plus, & hault iusques au Crucifix: dessus lequel on montoit par marches & degrez du costé de la Nef, & descendoit-on par vn autre lieu dedans le Chœur. Le Cardinal de Wincestre celebra la Messe, & le sacra deuant l'Autel. Ce qui ne pleut guere à l'Euesque de Paris, lequel disoit & maintenoit que c'estoit à luy de faire cét office. Delà, comme escrit Martial de Paris.

Aux Tournelles. Au bois de Vincennes. En l'Eglise Nostre-Dame où il est sacré. Et couronné de deux couronnes.

Ledit Roy fut bien haut monté,
B *En chaire de soye assis:*
Puis des Seigneurs d'autre costé,
Anglois principaux cinq ou six.
---ainsi enuironné
A la veuë de mille personnes,
Fut du Cardinal couronné
Publiquement de deux Couronnes.
L'vne demeura sur sa teste,
Et l'autre fut mise aupres de luy:
Et Dieu sçait la chere & la feste
Qu'Anglois si firent, & quel buy.
Cela monstroit signifiance,
Que ledit HENRY se portoit
Pour le Roy d'Angleterre & de France,
Et que Roy deux fois il estoit.

C A l'offertoire, il offrit pain & vin à l'Autel, ainsi qu'il est accoustumé: le vin dedans vn grand pot d'argent doré, lequel fust prins & osté par ses Officiers. Ce qui fascha pareillement si fort les Chanoines de l'Eglise, alleguans & deffendans qu'vn tel droit leur appartenoit, qu'en fin apres plusieurs poursuites & contentions, il leur fut rendu. Cependant les ceremonies s'acheuerent, plus selon la coustume & l'vsage d'Angleterre, que de France. Et apres la Messe, le Roy retourna pompeusement au Palais, où il disna publiquement à la table de Marbre. Il s'assied enuiron le milieu d'icelle, & prés de luy, du costé de la Chambre du Parlemét, qu'on appelle auiourd'huy la grand Chambre, le Cardinal de Wincestre, Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, & Iean Mailly Euesque de Noyon, Pairs de France: comme de l'autre costé se mirent les Comtes de Stafford, de Mortain, & de Sarisbury. Iean Bastard de sainct Pol fist l'office de grand Maistre d'hostel & Guy le Bouteiller, Gilles de Clamecy & Iean de Pressy, marcherent auec luy deuant les viandes. Le Seigneur de Courcelles seruit de grand Eschançon, Iacques Paynel de grand Panctier, & d'Hongrefort Cheualier Anglois
D trancha deuant sa Maiesté.

Offre pain & vin à l'Autel. Retourne au Palais, & disne à la table de Marbre.

Ce seroit peut estre hors de l'Histoire de parler des diuers mets de vins & de viandes delicieuses, desquelles on couurit la table, non plus que de la Musique de voix & d'instruments. Mais il n'est à passer pourtant ce que dit Enguerrard de Monstrelet, qu'à ce festin, *furent presentez quatre entremets de table, c'est à sçauoir, le premier d'vne image de nostre Dame, & vn petit Roy couronné aupres: le second fut vne fleur de Lys d'or couronnée de deux Anges: le tiers vne Dame, & vn Paon: le quart vne Dame, & vn Singe.* En fin la feste se termina par vne iouste, qui se fist le lendemain en l'hostel de sainct Pol & de laquelle le Comte d'Arondel, & Iean Bastard de sainct Pol emporterent le prix, par le iugement des Dames.

Iouste & tournoy.

VIII. Mais ce ieune Roy ne fist guere apres cela de seiour à Paris ains s'en retourna soudain en la ville de Roüen, le chasteau de laquelle faillit d'estre surpris au mesme temps, & le 3. iour de Feurier, par l'entremise du Mareschal de Boussac. Ce que le Seigneur de l'Isle Adam nouuellemét constitué Mareschal de France de part le Roy, pensa bien venger dessus Lagny sur Marne. Car ayant assemblé iusques à six cens

Le ieune Roy retourne à Roüen. Lagny assailly mais en vain.

ANGL. combatans Anglois, il les mena deuant, & peu s'en falut qu'il ne l'emportast d'assaut. A
Neantmoins ceux dedans luy resisterent à la fin si bien, que force luy fut de se retirer.

ANS DE IESUS-CHRIST. HENRY VI. 1432.

Thomas Kiriel Anglois Capitaine de Clairemont en Beauuaisis.

Incontinent apres Iean de Luxembourg fit tant que le Seigneur de Crenecœur Gouuerneur de Clairemont en Beauuaisis pour le Duc de Bourgongne en remist la garde & defense à Thomas Kiriel Anglois. Et consentit le Duc mesme au transport, moyennant l'obligation & promesse que Kiriel luy fist de le rendre entre ses mains dedans certains temps. Mais il ne peut pas s'y maintenir iusqu'au terme permis. Car ayant incontinent mis grande compagnie d'Anglois dedans, il commença non seulement à mener vne forte guerre aux François des frontieres, comme de Creil, de Beauuais, & de Compiegne : ains aussi fist tant de degats & dommages en la Chastellenie de Mondidier, & autres de l'obeyssance du Duc de Bourgongne, qu'en fin s'en irritant, il luy redemanda le gouuernement, & voyant qu'il ne vouloit point le rendre, l'en fist demettre par le Duc de Betford entre les mains du Seigneur d'Ausemont.

Demis du gouuernement.

Chartres prise par les François.

La ville de Chartres estoit pareillement tenuë par les Anglois & Bourguignons. Mais elle ne demeura plus guere depuis en leur puissance. Le Comte de Dunois, & le Seigneur de Gaucourt la prirent d'emblée le vingtiesme iour d'Auril, par le moyen d'vne charette chargée de vin, ou comme dit Martial de Paris, pleine de caques de poisson ; & tuerent l'Euesque d'icelle, lequel ils trouuerent dedans. Ce qui B
fut encore suiuy de plusieurs autres prosperes succés en d'autres endroits. Le Duc de Betford auoit dés le mois de Mars ordonné certaine quantité de gens d'armes pour recouurer les places & forteresses, que les François ses ennemis tenoient és marches de l'Isle de France, comme Montiay, Gournay, & autres. Ceux-cy conduits par le Comte d'Arondel, l'Infant de Warwic, le Seigneur de l'Isle Adam, le Bastard de S. Pol, & le Galois d'Aulnoy Cheualier Seigneur d'Oruille, gaignerent en peu de temps lesdites forteresses, & de là prinrent leur chemin vers Lagny sur Marne, deuant lequel ils se logerent ; & de premier assaut gaignerent le pont qu'ils demolirent, & bruslerent le bouleuard. Ce qui les fist resoudre d'assaillir aussi la ville en plusieurs lieux. Le Seigneur de l'Isle Adam l'auoit attaquée deuant sans effect. Ils y gaignerent encore moins à ce coup, quoy qu'en bien plus grand nombre, & comme remarque Monstrelet insques à douze cens, tous fournis de chars, de charrettes, de canons, d'artilleries, & d'autres instrumens de guerre. C

Pont de Lagny demoly par les Anglois, & le bouleuard bruslé.

La ville de Lagny assaillie.

Il y auoit dedans deux braues Capitaines entr'autres appellez Husson Queuë Escossois, Iean Foucaut. Ils vserent de tant de diligence, & montrerent vn courage si constant & ferme à la defence, que les assiegeans commençans l'assaut non seulement ils les receurent, soutinrent vaillamment & brauement, mirent à mort vn grand nombre de leurs gens, & gaignerent sur eux cinq estandars & pannons, entre lesquels furent ceux du Seigneur de l'Isle Adam, & Iean bastard de sainct Pol : mais aussi ils contraignirent le reste de se retirer à leur honte & confusion, de s'en retourner dans Paris. Ce que le Duc de Betford voyant, & pensant que ce fut faute ou de resolution, ou de prudence conduite, il y ramena luy mesme six mille Anglois des plus aguerris qu'il eust, & la rassiegea tres-estroitement. Mais Rodigue de Villandras, le Seigneur de Saincte Treille, & quelques autres Capitaines François secoururent si courageusement les assiegez, & liurerent de si viues escarmouches à ses gens, le propre iour de Sainct Laurent en Aoust, qu'en fin de sesperé de pouuoir prendre la place il fut encore contraint de leuer honteusement le siege. D

Mais en vain.

Perte des assaillans.

Qui les fait retirer. Le Duc de Betford y va en personne auec six mille hommes.

Monchaz en Normandie prins.

Il auoit en son camp vn nommé Bruuelay, Capitaine du chasteau de Monchaz en Normandie, dependant de la Comté d'Eu. Quelques prisonniers François tenus dedans se seruirent au mesme temps de son absence pour se remettre en liberté, & se saisissans de la place enuoyerent querir Renand de Fontaines à Beauuais pour estre leur Capitaine. Cestui-cy les alla trouuer accompagné de quatre-vingts ou cent braues hommes, au moyen desquels ils guerroyerent depuis viuement dessus les marches de Vimeu, ceux qui tenoient le party de Henry Roy d'Angleterre.

Treues entre les François & Bourguignons.

Cependant le Cardinal de Saincte Croix, qui n'auoit peu rien accorder entre les Rois de France & d'Angleterre, exploita tant par ses instances & poursuites, qu'en fin les François & Bourguignons firent treues pour six ans. Et si bien elles ne durerent que six mois seulement, pour ce que les volontez des vns & des autres estoient encore mal disposées à la paix : si est-ce qu'elles commencerent à refroidir beaucoup

A de la grande colere du Duc de Bourgongne: & Anne sa sœur, femme du Duc de Betford, venant à mourir vers le mesme temps, elle fist par mesme moyen mourir les racines de l'amitié, laquelle estoit entr'eux deux. Ce qui ne causa pas vn moindre aduancement aux affaires de Charles Roy de France, qui seruit depuis de fort obstacle à la fortune du Roy Henry.

Les Anglois auoient prins la ville & le chasteau de Montargis en renards. Les Seigneurs de Grauille & de Guitry rentrerent dedans la ville en Lions vers ce temps, & la tinrent bien cinq ou six sepmaines contre ceux du chasteau. Mais à la fin voyans qu'ils n'en viendroient pas aisément à bout, ils se retirerent. Ce qui donna moyen aux Anglois de la restablir en leur subiection, de venir de là iusques deuant Milly en Gastinois, lequel ils prinrent, & bruslans la forteresse de l'Eglise, s'allerent ietter dedans le Bois Males-herbes, où ils mirent garnison pour eux.

Mort d'Anne femme du Duc de Betford.
La ville de Montargis reprise par les François.
Milly bruslé par les Anglois.

Mais ils ne peurent pas empescher par là, que le Seigneur Ambroise de Loré Capitaine François ne deffit vne grosse troupe des leurs deuant la ville de Caën en Normandie, & que le Seigneur de Bueil, assisté de quelques autres Seigneurs, n'en tuast B & prist encore plus de mille cinq cens prés de la ville de sainct Celerin au pays du Maine, deuant laquelle ils auoient mis le siege. Ce qui les fist deloger sans trompette, & se tenir en leurs garnisons iusques à l'an suiuant, qu'ils retournerẽt sous la conduite du Comte d'Arondel, & s'estans presque sans difficulté faicts maistre de la place, allerent de là se presenter deuant Silly le Guillaume. Le Capitaine, qui ne se sentoit pas suffisant pour se deffendre de leurs forces, ne resista pas beaucoup, ains traita soudainement auec eux & prist iour de rendre la ville & le chasteau, si cependant il ne luy venoit du secours. Dequoy le Duc d'Alençon, Charles d'Aniou, le Connestable de Richemont, les Mareschaux de Reiz & de Rieux, les Sires de Loheac, de Grauille, & de Bueil, & plusieurs autres Capitaines François estans bien auertis, ils s'assemblerent enuiron six mille gens de guerre, & tinrent les champs iusques au point du iour que le Comte d'Arondel voyant leur puissance on n'osa pas les approcher, quoy qu'il eut auec soy plus de sept mille Anglois, ains restitua les ostages qu'il auoit receus en traitant, & s'en alla delà vers Silly, lequel il prist d'assaut, & puis Beau- C mont le Vicomte.

Defaite d'Anglois.
S. Celerin pris par les Anglois.
1433.
Silly le Guillaume assiegé.
Secours pour les François.

La ville de Louuiers se rendit pareillement aux Anglois, apres qu'elle eut vaillamment soustenu trois mois leur siege. Mais les Communes de la Normandie, assemblées en armes sous la conduite d'vn Gentil-homme nommé le Carnier, s'esleuerent en contr'eschange à l'encontre d'eux, de façon qu'elles en firent vn grand massacre en plusieurs endroicts du pays. Ce que non seulement donna moyen aux Capitaines & Seigneurs de France d'en reduire en leurs mains beaucoup de villes & forteresses, comme Dieppe, Harfleur & autres: ains aussi causa telle frayeur au ieune Henry Roy d'Angleterre, lequel demeuroit pour lors en la ville de Roüen, qu'il se fit delà promptement conduire à Calais, & se retira seurement dans son Royaume.

Louuiers prise par les Anglois.
Place perduë par eux en Normandie.
Le Roy Henry repasse en Angleterre.

Le Duc de Betford toutesfois ne le suiuit pas. Il y eut vn autre empeschement qui le retint deça. Anne de Bourgongne sa femme estant morte, il tourna les pensées d'vn second mariage sur Iacqueline fille aisnée de Pierre de Luxembourg Comte de S. Pol, & niepce de Louys de Luxembourg Euesque de Therouenne, Chancellier de D France pour le Roy Henry: & la recherche qu'il en fit agrea tellement au pere & à l'oncle, que les nopces & la feste s'en celebrerent aussi tost dedans l'Hostel mesme Episcopal de la ville de Therouenne, où le Duc pour tesmoignage à la posterité du contentement qu'il y receut de sa part, donna deux cloches riches & de grande valeur à l'Eglise Cathedrale, lesquelles il fit apporter d'Angleterre à ses propres frais & despens. Il n'y eut que le Duc de Bourgongne qui n'en fut guere aise ny ioyeux. Et bien que le Cardinal de Wincestre fit tant qu'ils s'entreuirent depuis à Sainct Omer: si ne peut il oncques les remettre bien ensemble, & falut qu'ils se departissent encore plus mal contens l'vn de l'autre, qu'ils n'estoient pas auparauant.

Le Duc de Betford espouse Iaqueline fille du Comte de S. Pol.
Don du Duc de Betfort à l'Eglise de Therouenne.
Entreueuë de luy & du Duc de Bourgongne à S. Omer.

Cependant quelques compagnies de François conduites par Raoult de Gaucourt & Renaut de Versailles prirent la ville Sainct Valery en Ponthieu, & firent d'autres conquestes dessus les marches de Bourgongne. Ce qui fut cause que le Duc vint contr'eux auecque sa puissance, regaigna non seulement ce que l'on luy auoit osté, mais aussi la ville de Sainct Valery, par le moyen de Pierre de Luxembourg Comte de S. Pol, lequel mourut bien tost apres deuãt le chasteau de Rambures, & laissa Louys de

Sainct Valery pris par les François.
Repris par le Bourguignon.

A des dommages que ce fort pourroit causer au party des Anglois, s'il le laissoit acheuer & parfaire, il resolut d'y mettre empeschement, & d'aller assaillir tous ceux qu'il y trouueroit. Il y auoit dedans plus grand nombre d'hommes qu'il ne pensoit pas Pothon, la Hire, Renaud de Fontaines, & Philippe de la Tour y estoient venus la nuit de deuant, accompagnez de cinq à six cents braues soldats. Il le receurent aueeque tant de courage & d'asseurance, qu'ils deffirent & mirent tous ses gens en pieces, deux cents cinquante desquels demeurerent morts sur le champ, & luy mesme si grieuement blessé d'vn coup de coulevrine qu'il se laissa prendre prisonnier auec Messire Richard de Dondeuille, Mundo de Mont-ferrand, & plus de six vingts autres, & mourut peu de iours apres dedans la Ville de Beauuais.

Succés, qui donna cœur aux François de faire encore beaucoup d'autres entreprises dessus les Anglois: comme fut celle par laquelle ils entrerent d'escalade dans la ville de S. Denys, le premier de Iuin. Mais auant que de s'estre bien fortifiez, les Anglois retournerent les assieger dedans si opiniastrement, qu'il n'en voulurent iamais B partir qu'elle ne fut remise en leurs mains, Ce qu'icenx François firent, apres l'auoir vertueusement deffenduë l'espace de quatre mois & plus, durant lesquels il reprinrent aussi les villes de Houdan & de Saincte Maixence, Escouan pres de Montmorency, le Pont de Meullent, le chasteau de Melun, & quelques autres places & forteresses. S. Denys prit par les Anglois.

Ils auoient pareillement mis le siege deuant Oruille, & ceux de dedans mesme s'estoient soumis de la rendre dedans certain iour, au cas que les Anglois ne se trouuassent assez puissants pour les combattre. Mais les Capitaines Talebot, l'Escalle, & Warwic, assemblerent cependant iusques au nombre de trois mille combattans, & se venants ioindre à Paris auec le Seigneur de l'Isle-Adam, tindrent si puissamment la campagne au iour nommé, que les François ne comparurent point, ains laisserent la place paisible en leur obeyssãce. Ce qui ne fut pas toutefois sans d'autres deffaites des mesmes Anglois, aduenuës depuis aupres de S. Ouyn, où ils auoient planté leur camp, & dedans vne petite Isle de Seine. Puissance & mée d'Anglois.

IX.

C Le Roy Charles n'auoit plus lors de pensées à tirer que contr'eux. Les François & les Bourguignons estoient en voye d'accord. Le Duc de Bourbon beau-frere du Duc de Bourgongne traitant auec luy sur la fin de l'an precedent pour leurs querelles particulieres dedans la ville de Neuers, auoit rendu son cœur enclin à traicter pareillement paix entiere & finale auec ledit Roy Charles. Mais ce qu'il n'auoit fait lors que entamer & commencer, la Duchesse de Bourgongne Infante de Portugal, bonne Françoise, l'accomplit & parfit en cestui cy fort heureusement, & fut l'instrument principal de leur reconciliation. Le Roy Charles, voulant en toutes choses contenter l'interest des morts, offroit de transporter au Duc les villes de la riuiere de Somme qui suiuent, S. Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuille & autres, à condition de rachap pour la somme de quatre cents mille escus d'or vieux. Elle dist audit Duc son mary qu'il seroit blasmé par tout, s'il refusoit vne paix offerte auec honneur & tant de profit, & que l'imprudence n'excuseroit pas le repentir d'vn refus si preiudiciable. Dire qui tourna tellement le cœur de ce Prince à son intention, que gaigné par ses persuasions, il donna totalement à la ieunesse du Roy le coup qu'il auoit fait executer estant Dauphin, & l'excés de son offense à la grandeur & à la Maiesté de son D Roy souuerain & legitime. Offres du Roy Charles au Bourguignon.

Le Concile de Basle voyant que tant que la France seroit en trouble, la Chrestienté n'auroit aucun repos, s'employa pareillement pour y faire comprendre les Anglois. Il enuoya deux Cardinaux pour en estre les moyenneurs, & exhorter les Roys de France, & d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne à faire cesser leurs discors, & à accorder leurs volontez à la deffence de l'Eglise. Mais les Anglois s'opiniastrans à ne rien quitter, ne peurent auoir de part en ceste paix. Il n'y a rien de si difficile à vn Prince que la restitution. Le Roy Charles offrit au Roy d'Angleterre les Duchez de Guyenne & de Normandie, pour en iouyr souz les hommages des Roys de France comme souuerains, & sur les conditions que ses ancestres Roys d'Angleterre en auoient au commencement ioüy, moyennant qu'il quittast le reste. Le Concile de Basle s'employe pour la paix des Roys de France & d'Angleterre.

Mais la prosperité de ses affaires, le preiudice de sa possession, & le desir de faire du-

HENRY VI. — ANS DE IESVS-CHRIST.

ret la vangeance, auoient troublé son ame de tant de passions, que la raison n'y ayant plus de commandement, enfin le Duc marry de ce qu'il faisoit trop le difficile, embrassa seul la resolution d'vne saincte concorde, & de l'entiere oubliance des iniures, & fit son traité particulierement, le seau duquel fut le mariage du Comte de Charolois & de Catherine fille du Roy, qui toutesfois mourut auant la consommation d'iceluy. A

Charles Duc de Bourbon, & Arthus Duc de Bretaigne Comte de Richemond, Connestable de France, crierent mercy au Duc de Bourgongne pour la mort de son pere au nom du Roy Charles. Le Duc dist qu'il luy pardonnoit pour l'amour de Dieu, promettant d'estre son amy, ennemy de ses ennemis, & de renoncer à l'alliance d'Angleterre. Et les deputez du Concile le dispenserent du serment qu'il auoit fait de ne traitter sans le Roy d'Angleterre. Au moyen dequoy la paix fut heureusement iurée le vingt-quatriesme de Septembre, dedans la ville d'Arras, & suiuie depuis de grandes benedictions pour les François, & de grandes pertes pour les Anglois. Ce qui fut le Comete menaçant leur ruine en France, & qui fascha tellement le Duc de Betford Regent en icelle pour le Roy d'Angleterre, qu'elle le porta funebrement au tombeau, & luy fist laisser sa charge au Duc d'Yorc. B

Et de la Royne Ysabeau.

Il mourut dedans Paris, & son corps conduit à Roüen, y fut mis en terre dedans l'Eglise Cathedrale. De mesme regret deceda deuant, & six iours apres le Traité, la Royne mere, marastre au Roy & au Royaume: & dit-on que les moyens de viure lu y manquerent premier que la vie. Car n'estant plus assisté du Duc de Bourgongne, le Duc de Betford luy fit faire des ieusnes commandées en l'hostel de Saint Pol. Elle le auoit tousiours vescu en la foule des honneurs & des affaires: elle mourut plongée en misere & en mespris le dernier iour de Septembre, & portée par la riuiere de Seine à sainct Denys, y fut enterrée sans pompe: quoy que sa sepulture se void esleuées au mesme lieu auecques son mary, & son portraict de mesme en la vitre de la Chappelle.

Anglois se gardent & deffient du Duc de Bourgongne.

Or les Anglois asseurez de ceste paix, commencerent à se douter des Bourguignons aussi bien que des François, & reiettãs toute la fiance & communication qu'ils auoient coustume d'auoir ensemble, ne chercherent plus doresnauant que les occasions & moyens de s'auantager sur eux. De façon que ceux qui tenoient les frontieres de Calais se mirent en peine de surprendre la ville d'Ardres. Ce que le Duc de Bourgongne entendant, il fist pareillement quelques desseins dessus la forteresse du Croroy. Mais le tout n'ayant point eu d'effect ne seruit que d'aiguillons & de pointes pour animer & disposer les deux parties à de plus grãds effets de la guerre. Ce qui toutesfois ne parut principalement qu'apres que le Duc de Bourgongne eut arresté les Ambassadeurs, que le Roy d'Angleterre enuoyoit vers l'Empereur d'Allemagne lors, qu'ils vinrent à passer par la Duché de Brabant: & que les François eussent regaigné les villes & places de Diepe, Fescamp, d'Harflent, de l'Isle-bonne, de Longueuille, de Tancaruille, de Corbeil, de Brie-Comte-Robert, de Montigny, de Nogent le Roy, de Pontoise, & plusieurs autres. Car adonc les Anglois commencerent à s'apperceuoir, de la perte qu'ils faisoient en la reünion des Bourguignons auec les François, & de les prendre mesme en plus grande indignation & haine, que non pas anciens ennemis. C D

Places prises par les François.

Les premiers fruits de cette haine & inimitié parurent en la sollicitation que le Roy d'Angleterre fist au mesme temps des Bourg-maistres, Escheuins, Conseillers & communautez de la ville de Cerisée & autres de Hollande, à l'encontre du Duc de Bourgongne, par ces lettres du quatorziesme iour de Decembre, conceuës en ces termes.

Le Roy d'Angleterre sollicite ceux du pays d'Hollande contre le Duc de Bourgongne.

HENRY par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, Seigneur d'Irlande. A nos tres-chers & grands amis les Bourgs-Maistres, Escheuins, Conseillers, & communautez de la ville de Cerisee, salut, & continuation de vraye amour & affection. Tres-chers & grands amis, quantes, comme dictes, & quel repos aporte le fruit de naturel amour aux Royaumes, Seigneuries & personnes, qui par longue continuation sont cõfederées, & alliées ensemble, leurs faits & leurs besognes le demonstrẽt assez, comme bien en auez eu l'experience. Et nous rememorons en nostre pensée les douces amitiez, & confederations, qui de grande ancienneté ont esté continuée entre nos nobles progeniteurs, leurs Royaumes & pays & les Princes qui au-

HENRY VI.

ANS DE IESVS CHRIST.

A temps passé ont en Seigneurie en Hollande, Zellande, & Frize, moyennant laquelle amitié, bonne paix & vnion, tranquilité, seureté de marchandise amoureuse continuation, profitable conseruation de loyauté, & de foy, ont esté gardées d'vn costé & d'autre au reboutement de toutes diuisions, haines, debats, & enuies, qui sont tousiours occasion de perturber & peruertir toute bonne police & seureté humaine, desirant pour ce de tout nostre cœur icelles estre continuées. Et ensuiuant les tracts de nos predecesseurs, qui eant par liguage & affinité de sang, comme par loyalle confederation & alliance qu'ils ont eu auec les dessusdits Princes du pays de Zelande ont esté continuez en si grand amour les vns auec les autres: comme de prendre & porter par les dessusdits Princes nostre honorable Ordre de la Iarretiere auecques Empereurs, Roys & autres Princes & Seigneurs iceluy portans Ordre pour nostre Amour. Auons pris iuste occasion de vous escrire presentement l'affection que nous auons d'entretenir & continuer lesdites confederations & amitiez, qui pieça ont eu commencement comme dit est. A quoy de nostre part auons, & sommes bien enclins & disposez, estimans que quelconque nouuelle confederation n'est à preferer à ancienneté comme chose plus honorable,

Ancienne alliance & confederation des Roys d'Angleterre auec les Princes d'Hollande.

B & profitable à entretenir. Mais toutefois, pource que fraischement, souz ombre & couleur de terme de paix, aucunes nouuelletez & mutations ont esté faites en nostre Royaume de France, au grand preiudice de nous, & de nostre Estat, honneur, & Seigneurie, en enfraingnant la paix generalle de nos deux Royaumes, tant fidelement faite, promise, & iurée par feuz de tres-noble memoire nos tres-chers Seigneurs pere, & ayeul, les Roys Henry, & Charles dernierement trespassez, ausquels Dieu pardoint, & les grands de leur sang & lignage, & Estats desdits Royaumes, comme tenons vous auoir en memoire. En laquelle cause plusieurs rumeurs & nouuelles courent en diuers lieux, comme on dit, qu'aucuns pays se disposent en ruptures de confederations & alliances, que nous auōs eues auec eux, desquelles n'entendons que cause n'auons d'entendre, n'imaginer que soient. Neantmoins pour vostre consolation & auertissement, nous voudrions bien sçauoir en ceste matiere vostre bonne voulenté, pareillement que vous faisons sçauoir la nostre. Et pource nous prions tres-affectueusement, & de cœur vous faisons sçauoir nostre inclination & desir, pour l'entretenement de bonne amitié d'entre nos suiets & vous: semblablement nous vueillez de vostre intention sur ces choses plainement & entierement rendre certaines responces par le porteur de

C cestes, qu'enuoyons par deuers vous pour ceste cause: ou par autres de vos messagers, si les voulez enuoyer par deuers nous, en nous certifiant au surplus de toutes choses honorables & agreables à vous y ferons entendre tres-volontiers & de bon cœur. Treschiers, & grands amis, le Sainct Esprit vous ait en sa saincte garde. Donné sous nostre seel priué en nostre Palais de Westmonstier[1], le 14. iour de Decembre, l'an de grace 1435. & de nostre regne le quatorziesme.

1. VVestmynster.

A ces lettres fut simplement respondu par ceux de la ville de Cerisée, qu'ils se conseilleroient sur le contenu d'icelles. Et quelques iours apres ils les enuoyerent au Duc de Bourgongne, lequel irrité tant de ce, que des autres entreprises couuertes que les Anglois auoient desia faites sur luy, il leur denonça solemnellement la guerre par l'auis de Iehan de Luxembourg Comte de Ligny, l'vn de ses principaux & plus fidelles Conseillers, & fit resolution d'assieger la ville de Calais en peu de iours. Mais pendant qu'il dressa ses preparatifs, & conuoqua des gens de guerre en ses terres & Seigneuries, tant de Flandres, que d'autres Estats, il aduint vn grand fruit de sa paix auec-

D ques le Roy Charles. 1436.

Le Duc de Betford estant mort, il n'y auoit plus dedans Paris que les Euesques de Therouenne & de Beauuais, qui la maintenoiét en l'obeyssance de Henry Roy d'Angleterre. Le Parlement estoit mal contens de luy, pour le mauuais payement de ses gages. Et les Parisiens n'auoient plus aucun Chef suffisant & capable de les defendre. A ceste cause, auertis que les François poursuiuans leurs victoires venoient encore de prendre le pont de Charenton, & le Donion du Bois de Vincennes, ils voulurent tirer Iean de la Haye des prisons où il estoit detenu, pour le faire leur Capitaine general. Mais le Parlement l'empescha de sorte, que de là s'ensuiuit la reduction de la ville, laquelle ouurit les portes au Roy Charles, qu'elle luy auoit fermées pour l'amour du Duc de Bourgongne.

Reduction de la ville de Paris au Roy Charles.

Pour bien entendre comme elle aduint, il faut sçauoir que le Seigneur de l'Isle-Adam, lequel estoit entré dedans pour Iean Duc de Bourgongne dés l'an 1418. s'estoit depuis quelque temps rendu bon François, & le Roy Charles l'auoit continué en son Estat de Mareschal de Frãce. Le Vēdredy d'apres la feste de Pasque de l'an 1436. luy,

Le Seigneur de l'Isle-Adam rendu François.

HENRY VI. ANS DE IESVS-CHRIST.

le Comte de Richemont Connestable de France & le Bastard d'Orleans desfirent A 800. Anglois, lesquels estoient sortis de Paris pour aller faire vn degast general en tous les villages d'alentour, afin de couper le chemin des viures & des munitions aux François. De ce pas ils vinrent à la porte S. Iacques, & sommerent les gardes & portiers de la leur ouurir. Ils auoient intelligence au dedans. Sur ceste confiance le Seigneur de l'Isle-Adam entra le premier par vne grande eschelle que l'on luy descendit, & planta la banniere de France dessus la porte, criant *ville gaignée*.

Michel l'Allier Preuost des Marchands de Paris.

Michel l'Allier Maistre des Comtes estoit alors Preuost des Marchands. Il fit armer le peuple pour le Roy. Ce que les Anglois voyans, ils ne laisserent de leur part faillir le cœur. En ceste premiere esmeute, ils se diuiserent en trois bataillons, le principal desquels estoit conduit par l'Euesque de Therouenne. Mais les chaisnes qu'on tendit par les ruës, leur firent perdre toutes leurs forces. Ioint que le peuple commença à les assommer par les fenestres, à coups de pierres & de grets. Au moyen dequoy ils furent contraints de se retirer en la Bastille de S. Anthoine. Et combien que les François eussent deliberé de mettre la ville à sac, & de donner les maisons au pillage: si est-ce qu'ils y entrerent auec vne grande modestie, & grandement esmeus de compassion & de pitié: pource qu'ils veirent rompre par force la porte de S. Iacques en leur faueur. En entrant ils remercierent les Parisiens de l'honneste submission dont ils B auoient vsé vers le Roy Charles leur naturel & legitime Seigneur. Et à l'instant mesme furent faites defenses par les quarrefours à son de trompe, de loger es maisons des bourgeois, ny d'y manger contre leurs volontez, ou de faire aucun reproche ou déplaisir à nul homme, s'il n'estoit Anglois ou soldat.

Il ne restoit plus que la Bastille à rendre. Le siege fut sans delay mis deuant, & les Anglois dedans pressez si viuement, qu'en fin force leur fut d'en sortir à composition le dix-septiesme iour d'Auril. Ce qui causa si grande ioye par toute la ville, que comme on les embarquoit sur Seine pour les rendre à Roüen, les Parisiens se mirent à crier apres eux à longues huées, *A la queue, à la queue*, & soudain apres leur depart, ce dict Martial de Paris.

Ioye grande pour la reduction de Paris.

L'on fit feux & chere à merueilles,
Et s'esiouissoit tout le monde,
Apportans pastez & bouteilles
Afin de tenir table ronde. C
La feste si dura trois iours,
Où les enfants Noël crioient
Parmy les ruës & carre-fours
De la ioye que les gens auoient.

S. Denys abandonné par les Anglois.

Ce que les Anglois, qui tenoient la ville de S. Denys, sçachants, ils en conceurent vne telle espouuante & frayeur, qu'ils abandonnerent aussi-tost la place: & tout autant en firent ceux de S. Germain en Laye, & de quelques autres forteresses voisines, lesquelles reprinrent toutes le chemin de leur ancienne subiection.

X.

Propositiõs de mariage entre Marguerite Stuard fille du Roy d'Escosse & Louys Dauphin de Viennois.

Cependant le Roy Charles estant auerty de ceste heureuse reduction, il en accõpagna la ioye d'vne autre grãde feste & resiouyssãce. Il auoit proposé de marier le Dauphin Louys son fils aagé de 13. ans auec Madame Marguerite Stuard, fille de Iaques I. Roy d'Escosse, comme le Roy Charles VI son pere l'auoit marié à 11. ans. La recherche s'e estoit faite par l'entremise de ses Ambassadeurs, & le Roy d'Escosse l'auoit trouuée tant agreable, qu'il n'y auoit point eu de difficulté de sa part. Il renuoya dõcques D enuiron ce tẽps en Escosse pour amener ceste Princesse, & ceux qui en eurẽt la charge s'acquiterent fort dignemẽt & diligemment: quoy que non sans estre bien trauersez par les Anglois, ialoux & offencez de ceste alliãce, qui deuoit renouueller & cõfirmer celles, qui depuis Charlemagne auoient esté fermes entre ces deux Courõnes: & les mettoit en extreme apprehension, que cependãt qu'ils estoient empeschez en France, où leurs affaires commençoiẽt si fort à se descoudre, & dissoudre les Escossois les pourroient troubler en Angleterre. Ils offrirent au Roy d'Escosse de luy rendre Berwic & Rosbourg, & les autres places dont la proprieté estoit en differend entr'eux, s'il vouloit rõpre la promesse de ce mariage. Les Estats d'Escosse s'assemblerẽt sur ceste proposition: & en l'assemblée, les Ecclesiastiques furent partis la pluspart disans, qu'elle estoit iuste & vtile, que le refus seroit pernicieux, & que pour venir à vne paix auec ses voisins, il ne falloit pas tãt cõsiderer les choses passées, que l'auenir & l'incertitude des

A euenemens. Au contraire la Noblesse resista courageusement au dessein des Anglois criant, que le conseil de leurs ennemis estoit du poison presenté dans vne coupe d'or, vn specieux pretexte pour les ruiner, vn artifice pour en separant l'Escosse des anciens amis, l'assuietir plus facilement aux ennemis.

HENRY VI.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Les Anglois esconduis de leurs offres & prieres se tournerent aux menaces, & declarerēt qu'ils auoient des vaisseaux en mer pour empescher le passage de la Princesse. Mais cela ne fit que resoudre le Roy d'Escosse à l'enuoyer plustost qu'il n'auoit deliberé, les Estats le supplians de ne defferer de fier sa fille au fils de celuy qui leur fioit la garde de sa Royalle personne. De sorte qu'elle passa contre les embusches des Anglois, plus par la prouidence de Dieu que par la preuoyance des hommes. Car ce pendant qu'ils s'amusoient à combatre vn nauire chargé de vin pour la Flandre, le vaisseau d'Escosse passa librement, & rendit la Princesse Marguerite à la Rochelle. Elle fut de-là conduite à Tours, où le mariage se solemnisa le 24. de Iuin auec toutes sortes de passe-temps & d'allegresses.

B La guerre toutefois ne laissa pas de continuer. La Hire, qui se tenoit lors à Beauuais & Gerberoy, & qui quelque temps deuant auoit failly de surprendre Roüen estant assisté de Pothon de saincte Treille, & de Renaud de Fontaines, ne manqua pas de mesme au dessein qu'il auoit sur la ville de Gisors. Il y entra par le moyen de quelque intelligence qu'il auoit dedās, & la remist en l'obeyssance du Roy Charles. Mais il ne la peut guere garder. Car les Anglois retirez dans la forteresse enuoyerent en diligence querir du secours à Rouen, qui leur vint si grand & si fort en moins de trois iours, que la Hire fut contraint de s'en retirer auecque la perte de vingt ou trente de ses gens.

Et repris aussi-tost par les Anglois.

Alors pareillement incitez par le deffy du Duc de Bourgongne, ils commēcerent à faire des courses dessus son pays, où ils mirent quelques troupes de Flamans en route pres de Graueline, & s'estans rassemblez sous Iean de Croy Baillif de Hainaut, pour recouurer leur honneur, les deconfirent derechef auec plus grande confusion, en la Comté de Boulongne. Dequoy le Bourguignon, qui mettoit desia toutes les forces de ses terres en vn pour assieger Calais, estant bien auerty, il s'en alla sans autre delay cāper deuāt, assisté des Flamans, & sur tout d'vn grand flot de Gantois, & resolut de

Calais assiegé par le Duc de Bourgongne.

C leur vendre là bien cher les dommages & les pertes freschement receuës d'eux. Mais il y perdit encore son temps au moyen de la sottise & legereté des Gantois, qui se retirerent malgré luy dans leurs maisons, & par leur retraicte le contraignirent de licentier aussi le reste de son armée, sans autres effets que de quelques petites escarmouches, en l'vne desquelles il luy fut mesme en grand peril & danger.

Le Duc de Gloecestre luy auoit mandé durant ce siege, par vn Heraut d'Angleterre nommé Keimbruch, Que s'il vouloit attēdre, il passeroit la mer pour le combatre, & s'il deslogeoit deuāt son arriuée, qu'il iroit le chercher iusques dans ses pays. Auerty de son depart, il en prist occasion & opportunité de se venir ietter auecque son armée dedans la Flandre, où il fist de grands rauages & degats. Car non seulemēt il brusla plusieurs gros villages, par lesquels il passa, comme Poperingues & Bailleul, & mesme les faux-bourgs de tout plain de villes, où il ne trouua guere de resistance : ains aussi combattit d'escarmouches les Capitaines & garnisons de quelques chasteaux & forteresses, auecque vne forte petite perte de ses gens. Et finalement apres auoir rem-

Le Duc de Gloecestre deffie le Duc de Bourgongne.

D ply tout le plat pays d'Arthois, de S. Omer, & des enuirōs de pilleries, de saccagemēs, & d'hostilitez, sentant ses gens pressez de la disette & necessité de viures, plustost que de la crainte de leurs ennemis, il les ramena par Guines & par Calais en Angleterre.

Mais les Anglois ne laisserent durant cela de perdre deux fortes villes en France. Florimont de Brimen, Seneschal de Ponthieu pour le Roy Charles, Richard de Richaumes Capitaine de Rué, & Robert du Quesnoy Gouuerneur de Saint Valery, ioints ensemble, prirent celle du Crotoy par assaut. Et la Hire gaigna d'emblée celle de Soissons dessus Guy de Roye, lequel en estoit Capitaine. Vne autre troupe de François reconquist pareillement au mesme temps la ville de Fescam en Normandie, que le Duc d'Yorc Regent en France pour le Roy Henry s'estoit vn peu deuant faict rendre par Iean d'Estouteuille. Ce qui toutefois n'auança de guere les affaires en ce pays. Car le Duc d'Yorc en prenant sa reuanche recouura d'ailleurs par continuation de siege, Sainct Germain sur Cailly, Fontaines, le Bourg, Blainuille, Preaux, l'Isle bonne, Tancaruille, & plusieurs autres places & forteresses, lesquelles il ruina presque toutes entieremēt. Ce qui fut suiuy du second mariage de la Duchesse de Be-

Places gaignées par le Duc d'Yorc dessus les François.

HENRY VI. tford sœur du Comte de Saint Pol, auecques vn Cheualier d'Angleterre appellé Richard d'Ondeuille, ieune homme, & beau, mais beaucoup inferieur au Duc son premier espoux en noblesse de sang & d'extraction. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Mariage de la Duchesse de Betford.

1437.

Pōtoise reprise par les Anglois.

La ville de Pontoise est comme l'vne des principales clefs de l'Isle de France. Les Anglois qui l'auoient perduë n'aguere auec celle de Paris, voyans qu'elle leur pourroit seruir de beaucoup, pour se restablir & tenir ferme en ce quartier, duquel ils estoient presque plainement deschassez, firent tāt par leurs pratiques & menées, qu'à la fin la reprirent encore par emblée dessous la conduite de Talebot. Les Seigneurs de l'Isle-Adam & Verembon estoient en garnison dedans auec 400. hommes. Ils se sauuerent à la fuite pour la plus part, & delaisserent leurs biens au pillage & mercy des ennemis, qui garnirent & fortifierent tellement la place, que depuis ils eurent moyen de troubler fort toute l'Isle de France, & coururent mesme souuent iusques aux portes de Paris. Ce qui auint au commencement de l'an 1437. & par l'opportunité d'vne grande neige, ainsi que remarque Martial de Paris en ces termes.

L'hyuer d'icelle année deuant
Que tout estoit gelé à glace,
Talbot entra moult caultement
Dedans Pontoise, & print la place.
Tout du long du soir fut logé
Pres des fossez parmy les champs,
Et auoit la nuit tant negié
Que tous les champs en estoient blancs.
Pour mieux iouer le personnage,
Les Anglois matin s'habillerent
De blanc comme gens de village,
Et ainsi en la ville entrerent.
Les vns si apportoient grands cages
Comme en façon de Poussins vendre:
Les autres panniers & fromages,
Et vindrent la ville ainsi prendre.
Quand ils se virent les plus forts,
Commencerent à pleine gorge
Crier tant qu'ils pleurent alors,
Ville gaignee, Viue sainct George.
Les François furent esbahis
De voir tant d'Anglois à foison,
Et tout à coup prindrent pays,
Ayans doute de trahison. B

Iacques I. Roy d'Escosse assassiné de 26. coups.

La Royne blessée de deux coups d'espée.

Incontinent apres il se commist vn estrange massacre en Escosse, & lequel ne troubla pas seulement les Escossois, ains aussi toute la Cour du Roy de France, & serenité de la premiere ioye, qui s'estoit veuë n'aguere au mariage de Monsieur le Dauphin Louys, par les nouuelles lesquelles y en furent apportées. Le Roy Iacques premier du nom ayant en ce contentement, que d'auoir serré l'alliance de ses predecesseurs auecque les fleurs de Lys, d'vn plus estroit lien qu'elle n'estoit pas deuant luy, D lors qu'il enuoya la Princesse Marguerite sa fille pour estre femme dudit Louys, ne iouyt guere des fruits qu'il pouuoit iustemēt s'en promettre, qu'il ne fust assassiné miserablement de 26. playes. Gautier Comte d'Athol son oncle, & Robert Grame son cousin, irritez de ce qu'à son retour d'Angleterre, il auoit fait executer plusieurs grāds Seigneurs Escossois tant de leur sang que d'autres, lesquels ayans le gouuernement du Royaume d'Escosse durāt sa prison, n'auoiēt apporté tous les deuoirs & diligēces qu'il pouuoit requerir & desirer d'eux, afin de le deliurer, conspirerēt de s'en vēger cruellemēt sur sa propre personne. Et trouuās en fin apres quelques années le moyen d'entrer de nuit en sa chābre, durant le seiour qu'il faisoit en la ville de S. Iean, ils l'y massacrerent malheureusement & proditoirement le 20. iour de Febur. 1437. à la veuë de la Royne Ieanne sa femme. Laquelle se presentant aux meurtriers, & faisant bouclier de son corps pour defendre celuy du Roy son mary, y receut aussi deux coups d'espée,

A Les cris & sanglots qu'elle poussa sur ce funeste malheur en porterent le bruit par toute la ville en peu d'heure. Les Gentils-hommes de l'hostel y coururent deuant le iour. Les principaux des citoyens les suiuirent, & le premier soin que chacun prist, ce fut de faire penser les blessures de la Royne, & de rendre les honneurs de la sepulture au corps du Roy defunct, lequel on enterra dedans l'Eglise des Chartreux. Cela faict, les Prelats & nobles du Royaume assemblez pour mettre ordre à l'Estat, tournerent leurs pensées à la punition des assassins, & de leurs complices, lesquels furent tous pris & seuremeot executez à mort en moins de quarante iours. *Sepulture du Roy.*

Le Comte d'Athol, priocipal autheur d'vn si detestable & damnable crime, fut par plusieurs fois tiré contremont auec vne poulie, puis de là laissé choir en bas à deux pieds en terre, comme l'on fait maintenant aux estrapades. Il eut apres la teste couronnée d'vne couronne de fer ardante, pour demonstrer qu'il estoit Roy des traistres & perfides Le lendemain on le mist dessus vne claie tout nud, auec laquelle on le traina par les ruës. Et cela fait, le ventre luy fut ouuert dessus vne table, & ses entrailles & boyaux iettez dedans le feu, puis son cœur: & finalement la teste tranchée, le corps

B mis en quatre quartiers, & les quartiers portez aux quatre principales villes d'Escosse. Richard Steinwart, participant de la conspiration, fut pendu; & puis escartelé, Robert Gramé bruslé de diuers fers chauds dedans les cuisses & les bras, & puis pareillement mis en quartiers. Et les autres complices chastiez de diuers autres supplices & tourments. Ce qui satisfist en quelque façon à la iustice publique offencée par le meurtre inhumain d'vn tel Roy.

De deux fils qu'il auoit eus, il n'en restoit plus qu'vn, nommé IACQVES comme luy soudain apres ces punitions & vengeances exemplaires, & le 24. iour de Mars ensuiuant, il fut declaré successeur & legitime heritier de l'Estat paternel, & solemnellement couronné dedans l'Eglise de saincte Croix d'Edimbourg. Mais pource qu'il n'estoit encore qu'en l'aage de sept ans, il falut luy donner vn Regent ou Gouuerneur. Ce qui se fist en sorte qu'Alexandre Leuiston eut la reserue & l'administration des affaires, & Guillaume Crichton fut ordonné Chancelier. *Iacques second du nom succede à son pere au Royaume d'Escosse.*

XI.

Cependant la mort fist semblablement vn tour par l'Angleterre, & presqu'au mesme

C me temps en emporta deux Roynes: sçauoir est la vieille fille du Roy de Nauarre, mere du Duc de Bretagne, & du Comte de Richemond Connestable de France, & seconde femme de Henry IV. Roy d'Angleterre: & la ieune appellée Catherine femme de Henry V. mere de Henry VI. & sœur de Charles VII. Roy de France, laquelle fut enterrée en l'Eglise de Westmynster aupres du Roy son Espoux, & son sepulchre oroé de cét Epitaphe fait à l'auaotage des Aoglois. *Mort de Catherine Royne d'Angleterre.*

Hic Katherina iacet Francorum filia Regis;
Hæres & regni (Carole) sexte tui.
Henrici quinti thalamo bis læta iugali,
Nam sic vir duplici clarus honore fuit:
Iure suo Anglorum; Katherina iure triumphans
Francorum obtinuit ius decus imperij.
Gratia venit lætis felix Regina Britannis,
Perque dies celebrant quatuor ore Deum.
Edidit Henricum genebunda puerpera Regem;
D *Cuius in Imperio Francus & Anglus erat,*
Non sibi nec regno felici sidere natum,
Sed patri & matri religione parem.
Post ex Owino Tiddero tertia proles.
Nobilis Emundus de Katharina beat:
Septimus Henricus, quo non præstantior alter;
Filius Edmundi, gemma Britanna fuit.
Felix ergo vxor, mater iter filia felix,
Est aua hac felix, terque quaterque fuit.

Ce qui declare toutesfois qu'il y fut seulement mis du temps de Henry VII. son petit fils, & non incontinent apres son decez. Car estaot demeurée veufue du Roy, Henry IV. & si ieune encore, qu'elle ne sçauoit pas bonnement discerner, que c'e-

stoit qui pouuoit conuenir à sa grandeur & dignité, elle s'estoit remariée secrettemēt auec Owin Tyder, ou Tyderic, Seigneur Gallois, de noble extraction, & doüé de plusieurs notables vertus, lequel rapportoit l'excellence & ancienneté de son origine non seulement aux premiers Princes de Galles, mais à Coüalladre mesme dernier Roy des vieux Bretons. Elle laissa trois enfans masles de luy. Le premier fut Edmond. Le second, Gaspar. Le troisiesme, fut Religieux de l'Ordre de sainct Benoist, & ne vescut gueres apres sa profession, Elle en eut aussi vne fille, qui fut aussi Religieuse. A

Le Roy Henry crea depuis Edmond Comte de Richemond: & Gaspar Comte de Pembroc. Ce qu'il fist en consideration de ce qu'ils estoiēt ses propres freres de mere. Quant est d'Owin, apres ce trespas de la Royne Catherine sa femme, le Duc de Glocestre oncle du Roy & Gouuerneur d'Angleterre, le fist par deux diuerses fois mettre en prison, à cause, ce dit-il, que par vn tel mariage secret & clandestin, il auoit osé mesler son sang auecque celuy des Roys, & finalement commanda qu'on luy coupast la teste. D'Edmond son fils Comte de Richemond & de Marguerite fille de Iean Duc de Sommerset, nasquit vn fils appellé Henry, lequel venant à la Couronne, comme nous dirons ailleurs plus conuenablement, fut Henry VII. du nom. B

Mort de Richard Comte de VVarvvic.

Mais Richard Comte de Warwic ne se peut garentir non plus de la fureur de la mort. Elle le vint chercher iusqu'en la ville de Roüen, où il finit encore enuiron le mesme temps ses iours, & sō corps porté dans Warvvic en Angleterre, ne fut plus exposé ny suiet à tant d'effets d'hostilité, qui s'exerçoient, & continuoient tousiours entre les François & les Anglois Ceux cy en furent des premiers apres son decez, Que le Roy Charles ayant assemblé grand nombre de Seigneurs & de gens de guerre à Giem, pour reprendre quelques villes & forteresses que les Anglois occupoient encore és marches de Gastinois, le Connestable de Richemond & le Comte de Perdriac: prirent Chasteau-landon, & Nemours: Gaston de Loges Bailly de Bourges se fist rendre la ville & le chasteau de Terny[1] par composition: biē qu'à la sortie des Anglois il tomba si rudement de dessus son cheual, qu'il en mourut. Et le Roy Charles luy-mesme venu iusqu'à Bray sur Seine, enuoya le Mareschal de Boussac, le Seigneur de Gaucourt, Pothon de Sainte Treille, & quelques autres Chefs, mettre le siege deuant Montereau faut-Yonne. C

Places gaignées par le Roy Charles.

1. Chargny.

Il y auoit dedans vn braue Capitaine pour le Roy d'Angleterre nommé Thomas Guerard, assisté de Mondo de Montferrand, de Mondo de Lansac, & de trois ou quatre cents combatans. Il fist vne grande & longue resistance à ses ennemis, sous espoir qu'il luy viendroit du secours de la Normandie. Mais le Roy Charles, & le Dauphin son fils y estans venus en personne, ils prirent la ville d'assaut au bout de six sepmaines, & le contraignirent en fin d'accepter la composition de sortir du chasteau vies & bagues sauues. Vn Historien de ce temps là publié sous le nom d'Alain Chartier escrit que le Dauphin, qui commandoit en l'armée de son pere, luy fist si bonne guerre, & à tous les Anglois qui estoient dedans auecque luy, *Qu'il requist au Roy misericorde pour eux, & Que pour l'amour de luy à sa requeste le Roy leur donna leurs corps & leurs biēs saufs.* Ce qui les occasionna en partant de l'en remercier en la presence de son pere, & de confesser qu'ils auoient suiet en admirant sa vaillance, de loüer sa clemence & bonté, à laquelle ils estoient redeuables de leurs vies. Ils remercierent pareillement le Roy, qui les fist conduire par terre & par eau iusqu'à Mante: & remettant la garde de la place au Bastard d'Orleans s'en alla passer la feste de Toussaincts à Melun, d'où quelques iours apres il vint faire son entrée dedans la ville de Paris, accompagné de Monsieur le Dauphin, & des autres Princes de son Royaume, en grande pompe & magnificence. D

Mais cependant d'autres compagnies d'Anglois se saisirent d'Orueille, & de Fescamp en Normandie; lesquelles places toutesfois ils ne garderent gueres, que les François ne les recouurassent sur eux. Ils leur auoient aussi l'année precedente osté la ville du Crotoy sous la conduite du Seneschal de Ponthieu: mais à cause de l'obstinée defences des garnisons Angloises du chasteau, s'en estoient retirez incontinent apres, Le mesme Seneschal aduerty vers la fin de ceste-cy, que lesdites garnisons estoient en necessité de viures, & qu'elles ne pourroient pas tenir qu'vn mois au plus, il retourna mettre le siege deuant auecque le Seigneur d'Auxi Capitaine general des frontieres de Ponthieu & d'Abbeuille, & manda promptement au Duc de Bourgongne, que ce

Le Crotoy assiegé sur les Anglois.

A fust son plaisir de leur enuoyer du renfort. Le Duc qui desiroit fort de r'auoir ceste place, y depescha Iean de Croy Bailly d'Hainault, auquel il en auoit autrefois dóné la Capitainerie, & quelques iours apres y fut luy-mesme en personne, assisté du Comte d'Estampes, de son neueu de Cleues, du Comte de S. Pol, & de plusieurs autres nobles & grands Seigneurs.

Qui se sentirent bien estonnez ce furent les assiegez quand ils virent tant de Combatans autour de leurs murs, & plus encore lors qu'en vne des premieres escarmouches qu'ils eurent auec eux, le Lieutenant de leur Capitaine se laissa prendre prisonnier. Mais ils ne demeurerent pas longuement en cest estat, sans reprendre cœur & courage. Henry Roy d'Angleterre ayant receu l'aduis de ce siege, & considerant que vne telle forteresse luy estoit fort propre & cõuenable pour auoir l'entrée de la Picardie, il resolut de leur enuoyer des viures & du secours. Les viures y arriuerent au bout de quinze iours, & furent apportez par mer dedans vn petit vaisseau, les conducteurs duquel donnerent asseurance au Capitaine, que sans faute ils seroient secourus par mer & par terre, dedans fort peu de temps. Dequoy les Seigneurs François aduertis, Les assiegez raui-taillez.
B lesquels auoient fait par terre vne grande & forte bastille pres de la ville garnie de 12. ou 15. cents braues combatans, ils l'assiegerent encore par mer auec quatre bons & gros vaisseaux. Mais ce fut trop tard, pour en pouuoir r'emporter de l'honneur & du profit. Car le Roy d'Angleterre enuoya sept nauires Anglois contre les leurs, & manda secretement à ceux de son Conseil, qui se tenoit lors en la ville de Roüen, qu'ils assemblassent le plus de gens qu'ils pourroient en la Normandie pour l'ayde & secours de terre. Ce qui se fist auec tant de diligence & d'heur, que les Sires de Talbot, de Fauquemberge, & d'Escales, s'estans mis en chemin auecque cinq mille hommes, & trauersans la riuiere de Somme à la blanchetaque, malgré la resistance du Duc de Bourgongne, qui leur estoit allé puissamment au deuant, ils donnerent telle espouuente à ceux de la Bastille par leur approche & venuë qu'ils leuerent honteusement le siege, & s'enfuyans dedans la ville de Ruë, laisserent le moyen à leurs ennemis de courir, de piller, & de brusler plusieurs gros villages des enuirons, tels qu'Angien Auxi, la Broye Nouion. Ce qu'ils firent en moins de six iours, & de-là s'en retournerent par le mesme passage de la Blanche-taque. Puissant secours d'Anglois.
C

D'autre costé les sept vaisseaux d'Angleterre arriuans, donnerent la chasse au quatre François iusques au port de S. Valery, dedans lequel ils se sauuerent. Et là vinrent quelques gens du Roy Charles, des marches & frontieres de Caux, lesquels courans indiscretement dessus les aisles des Anglois, firent perte de cents ou six-vingts d'entr'eux, qui demeurerent ou morts sur le champ ou prisonniers. Ce que le Duc de Bourgongne sçachant, lequel estoit lors dedans Abbeuille, il en fut tellement irrité, qu'il s'en departit soudain, & s'en alla celebrer la feste de Noël en la ville d'Arras. 1438.

Cependant la famine affligea d'vne horrible façon toute la France, & la pestilence fut si grande & furieuse principalement à Paris qu'on ne pouuoit empescher les loups dedans la ville pour manger les corps. Mais pour cela la guerre, troisiesme pointe du foudre de la Iustice diuine ne discontinua point. Le Seigneur de Tallebot, Kiriel, & quelques autres Capitaines Anglois faisans vne petite armée de huict cens combattans, la mirent sur les champs enuiron le mois de May, & furent camper deuant le chasteau de Longueuille, lequel estoit tenu par les gens de Vignolle. Le Roy Char- Famine & peste en France.
D les luy auoit faict don de ceste place & Seigneurie, comme autrefois vn de ses predecesseurs l'auoit donnée à Bertrand du Guesclin, Breton, Connestable de France. Les assiegez la rendirent aux Anglois à condition d'en sortir leurs corps & biens saues: & s'en estants departis les laisserent prendre possession d'icelle, en sorte qu'ils y mirent de suffisantes garnisons pour eux, & de-là s'en allerent deuant le chasteau de Charles Mesnil, assis aupres de Diepe, & des appartenances du Seigneur de Torsy; lequel fut aussi remis entre leurs mains, auec Guillencourt, & quelques autres places, que les François tenoient au pays de Caux. Ce qu'ils executerent en peu de temps, à cause que les assiegez desdites places estoient tous fort mal garnis de viures & d'artilleries.

Mais en recompense le Roy Charles recouura plusieurs autres villes & forteresses sur eux, en d'autres endroits du Royaume Il racheta Montargis d'vn Cheualier d'Arragon appellé François de Surienne, pour la somme de dix mille saluts d'or à son profit, & de quatre ou cinq mille pour les gages de ses gës-d'armes. Guillaume de Broüil- Montargis & Dreux rachetez par le Roy Charles.

A

tart Cheualier de Beausse luy rendit aussi Dreux pour dix-huit mille escus, à la poursuite & diligence qu'en firent Renault de Chartres Archeuesque de Rheims, Chancelier de France, & le Bastard d'Orleans Comte de Dunois. D'autres luy reconquirent encore Chevreuse, laquelle estoit tenuë par les Anglois. Et finalement, comme dit Martial de Paris.

Le Comte de Mortaing & les Anglois deuant S. Agnan.

Le Comte de Mortaing cest an,
Et d'autres Anglois mettans peine
De vouloir prendre S. Agnan,
Et la Guierche en Touraine.
Si fist le Roy tantost armée,
Pour frapper dessus, & les prendre;
Mais auant que fust arriuée,
Ils s'en allerent sans l'attendre.

B

S. Germain en Laye & Gerberoy pris par les Anglois.

Ce qui toutesfois n'empescha pas d'autres de leurs troupes de reprendre les forteresses de S. Germain en Laye & de Gerberoy, par emblée, & d'y mettre de si fortes & suffisantes garnisons, que les Parisiens en receurent depuis de grandes incommoditez & souffrances. Mais d'autre part le Comte d'Eu, qui depuis la iournée d'Azincour estoit demeuré prisonnier en Angleterre, ayant moyenné sa deliurance, reuint au seruice du Roy Charles & constitué par luy son Lieutenant és marches de Normandie exerça les premiers effets de sa charge en la ville de Harfleur, de laquelle le Mareschal de Rieux & luy firent puissamment retirer les Anglois qui la tenoient assiegée par mer, à ce que remarquent Alain Chartier & Monstrelet.

Parlement pour la paix sans effet.

Sur ces entrefaites, & le mois de Ianuier ensuiuant, le Cardinal de Wincestre, & la Duchesse de Bourgongne s'assemblerent entre Calais & Grauelines, accompagnez d'vn grand nombre de Seigneurs Ecclesiastiques & seculiers, pour traiter de la paix entre les Roys de France & d'Angleterre, & pour aduiser à la deliurãce de Charles Duc d'Orleans. Ce qui toutesfois n'eust autre effet pour lors qu'vne assignation de iour pris a Cherbourg ou Calais, pour en parlementer & conuenir l'Esté suiuant. Il y C
auoit vn Espagnol, nommé Rodrique de Villandras, Capitaine de certaines gens, qui sous le nom d'escorcheurs couroient & pilloient tout depuis la paix d'Arras, ne laissant au paysant que la chemise. Le Roy Charles voyant qu'il n'auoit peu encore depescher ses affaires auecque les Anglois, luy fist commandement ou de vuider son pays, ou d'aller contr'eux en quelque frontiere. Il se retira vers Toulouse, & de là dans la Guienne, où il commença à leur mener vne forte guerre, & la continua si viuement, qu'il leur fist de tres-grands dommages, & prist sur eux plusieurs villes & forteresses où il mist ses gens. L'Isle de Medoc, & le pays de Soulach & de Blanquefort se sentirent de ses rauages & destructions. Le fort de Chastelnau, appartenant au Captal de Buch, se mist en son obeyssance. Et le Seigneur d'Albret le venant ioindre auecque vne autre grãde puissãce de gens, le mena iusques deuãt les murs de Bourdeaux, où ils prirent l'Eglise de sainct Seuerin, qui n'en estoit esloignée que d'vn trait d'arbaleste, & se campans dedans auecque quelques-vns des leurs mirent le reste D
en embuche dedans les vignes proches de la ville, lesquelles estoient hautes comme des treilles: puis le lendemain firent semblant de deloger. Ce que les Bourdelois voyans & ne sçachans rien du stratageme, ils saillirent sur eux enuiron deux mille ou plus. Mais ils n'eurent pas plustost sorty les portes, que ceux de l'embusche vinrent leur donner à dos, & les chargerent auecque tant d'asseurance & d'opiniastreté, qu'ils en firent demeurer plus de huict cens morts sur la place, la plus grande partie desquels estoient Anglois.

Rodrigue de Villandras enuoyé contre les Anglois

Anglois défaits deuant Bourdeaux.

Adonc Villandras posa plusieurs grosses & puissantes garnisons de gens-d'armes autour de la ville de Bourdeaux en plusieurs lieux & forteresses conquises. Et le Roy Charles bien aduerty de toutes ses executions & vaillances luy octroya l'abolition de tout le mal qu'il auoit fait en son Royaume. Mais il ne seiourna pas vn an là, que les Anglois recouurerent la plus-part de ce qu'il auoit gaigné sur eux. Ce qui leur acreut les forces & le courage, pour resister encore long-temps depuis aux efforts & diligences des François en ce pays: & neantmoins ne seruit de rien à ceux de Meaux, contre le siege du Connestable de France. Il mena deuant vne puissante armée, par le moyen

A de laquelle il prist la ville d'assaut. Et quant au marché, lequel estoit comme vne citadelle & forteresse, apres que Talbot, Fauquemberge, & quelques autres Capitaines Anglois, l'eurent r'auitaillé malgré les assiegeans, & se furent de-là retirez à Pothoise, en fin le Roy Charles y alla luy-mesme, & donna telle frayeur à ceux de dedans par sa presence Royale, qu'ils le remirent entre ses mains par composition.

Incontinent apres, & suiuant l'assignation precedente, les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, & de Bourgongne se r'assemblerent entre Calais & Grauelines selon que dit Enguerrand de Monstrelet, ou comme remarque Alain Chartier en la ville de S. Omer pour conclure vne paix generale entre les deux Royaumes. De la part du Roy de Frãce s'y trouuerent l'Archeuesque de Rheims son Chancellier, l'Archeuesque de Narbonne & l'Euesque de Chalons les Comtes de Vẽdosme & de Dunois, le Seigneur de Dampierre, Renaud Girard Capitaine de la Rochelle, Robert Mallier, & André le Beuf. Pour le Duc de Bourgongne, la Duchesse sa femme, Nicolas Raoulin son Chancelier, l'Euesque de Tournay, le Seigneur de Creuecœur, le B Seigneur de Santhois, Philippe de Nanterre, & Pierre Bourdin. Et finalement pour le Roy d'Angleterre, le Cardinal de Wincestre, l'Archeuesque d'Yorc, les Euesques de Norwic, de S. Dauid, & de Lisieux, le Doyen de Satisbury, & le Duc de Norfolc, le Comte de Stafford, & son frere, Thomas Kiriel, & quelques autres. Mais apres plusieurs conseils tenus tant sur les moyens & voyes d'accord, que sur la rançon & liberté du Duc d'Orleans, ils se departirent encore tous sans rien effectuer, d'autant que les Anglois ne voulurent condescendre à nul traité, sinon que la Duché de Normandie & les autres pays qu'ils auoient conquis, leurs fussent laissez francs, sans les releuer ny tenir du Roy de France, comme superieur. Ce que le Roy Charles ne leur eust iamais accordé.

Autre assemblee d'Ambassadeurs pour la paix.

Monstrelet dit que les Anglois *estoient là venus en grande pompe & bombant, & moult richement habillez*: & que le Cardinal de Wincestre entr'autres, *auoit de moult riches tentes & pauillons bien parez, & ornez de tout ce qui y faisoit, tant de vaisselle d'or & d'argent, comme d'autres besongnes necessaires & duisables*. Ils ne s'en retournerent pas C neantmoins, sans arrester auec les Ambassadeurs François, ainsi que dit Alain Chartier, *Qu'au cas qu'il plairoit aux deux Roys de ce qu'ils auoient pratiqué pour le bien de paix, l'vne partie de l'autre, & dont chacun des deux porteroit par escrit deuers le Roy, que dedans le premier iour de May suiuant seroient* derechef *vn chacun audit S. Omer, pour là conclure toute paix ou toute guerre*

Cependant le Sire de Bueil prist la ville & chasteau de saincte Susanne au Maine dessus les Anglois. Vn Gentil homme d'Angleterre, lequel auoit vne Damoiselle du pays à femme, luy ouurit les portes certaine nuit que le Capitaine de la place nommé Mathieu Goth, & par corruption Matagon, estoit allé courir & fourager. Et comme *c'estoit la plus riche place, & la plus forte de toute la contree, & qui plus nuisoit au pays du Maine & d'Anjou*: aussi le butin que ce Sire de Bueil & ses compagnons, y firent, leur valut beaucoup. Mais en recompense le Connestable, le Duc d'Alençon & les autres Chefs de France, ayans mis au mesme temps le siege deuant Auranches, ils en furent honteusement chassez & repoussez par les Anglois, apres l'auoir tenu trois semaines D entieres, & y perdirent grande quantité de canons, de vins, de viures, de marchandises & d'autres biens, qui demeurerẽt en leur possession Ce qui fut encore suiuy des prises de Folleuille, de Lyhons, & d'Herbonnieres en Santhers, que le Capitaine Talbot, & le Comte de Sommerset gaignerent au commencement du Caresme.

Sainte Susanne gagnée sur les Anglois.

Siege d'Auranches par les François sans effet.

La ville de Harfleur en Normandie leur estoit, comme l'on dit, vne rude paille en l'œil. Les mesmes Thalbot & Comte de Sommerset assistez de Thomas Comte de Dorset, du Seigneur de Fauquemberge, de Matagon, & d'autres Capitaines Anglois, s'assemblerent peu de temps apres, & sur la fin du mois d'Auril, enuiron six mille hommes, lesquels ils menerent camper deuant auec ferme intention de ne s'en departir iamais, qu'ils ne l'eussent gaignée. Ce qui leur succeda de sorte que malgré le secours enuoyé par le Roy Charles aux assiegez, dessous la conduite du bastard d'Orleans Comte de Dunois, du Seigneur de Gaucourt, de la Hire, du bastard de Bourbon & de quelques autres, ils se la firent rendre à la fin par le Capitaine de Rambures, & prirent mesme le Seigneur de Gaucourt prisonnier.

Harfleur assiegée & prise par les Anglois.

La forteresse de Monstier-villier se rendit semblablement à eux, par faute & neces-

HENRY VI.

ANS DE IESVS-CHRIST.

stié de viures. Mais les François d'ailleurs les depossederent de plusieurs autres places durant cela. Pierre de Brezé, Robert de Floques, dit Floques, & Iean de Brezé gaignerent la ville & le chasteau de Conches en la Comté d'Eureux. Pothon de Saincte-Treille accompagné de huit cents lances, & quelques Archers, s'empara de Louuiers. Et d'autres prirent la Charité sur Loire par composition. A

Monstier-villier rendu aux Anglois

XII.

Ambassadeurs enuoyez à S. Omer par le Roy Charles pour la paix.

Cependant le premier iour de May venu, le Roy Charles enuoya les Archeuesques de Rheims & de Narbonne, & le bastard d'Orleans, ses Ambassadeurs à Sainct Omer, pour auiser à la paix. Mais le Roy d'Angleterre aduerty de quelques entreprises & pratiques que les Princes du sang de France auoient faites contre le Chef de leur maison, & que le fils mesme estoit bandé contre le pere, il conceut vne telle esperance de faire son profit durant cela, qu'il manqua à l'assignation, & voulut que le Duc d'Orleans, amené dedans Calais au iour nommé pour traiter de sa deliurance, fust remené en Angleterre. Il estoit prisonnier dés la bataille d'Azincourt, & n'auoient pas les Anglois guere d'enuie qu'il fust remis en liberté: d'autant, ce dit Monstrelet, *que chacun an ils auoient grosse somme de pecune pour bien longuement payer ses despens*. Neantmoins le Duc de Bourgongne fist tant à la fin au moyen d'vne grande rançon, qu'il le retira de leurs mains, & le maria mesme à son retour auecque Madame Marie sa niepce fille du Duc de Cleues. Ce qui acheua d'esteindre & d'assoupir entierement les anciennes inimitiez & rancunes d'entre les Maisons d'Orleans & de Bourgongne. B

Charles Duc d'Orleans deliuré de prison, & marié auecque Marie de Cleues.

La Praguerie.

1441.

Le Dauphin, & les Princes François, retournerent pareillement en mesme temps à leur deuoir, le Roy Charles les receut en sa premiere grace. & ceste brouillerie, que l'on appelloit *la Praguerie*, estant estouffée en moins de neuf mois, le conuia à les employer tous contre les Anglois, dont le party s'affoiblissoit, & diminuoit tous les iours. La guerre se menoit en telle sorte entr'eux & les François, que sans rencontre ny batailles generales chacun taschoit de gaigner seulement des villes & forteresses, par sieges & par surprises, dessus son ennemy. Les Anglois en perdirent deux en ceste saison, fort importantes, par l'ayde & moyen desdits Princes reünis. Le Roy Charles ayant seiourné quelques iours à Laon, & à Compiegne, en attendant que son armée s'assembloit, mena la plus part d'iceux deuant la ville de Creil, & les tint là iusques à ce qu'ils l'eussent forcée de se rendre par composition, qui fut telle, que Guillaume Chamberlan chef de la garnison Angloise en sortiroit auec elle, les corps, & les habits saufs, & tout ce qu'ils auoient d'argent. C

Siege de Pontoise par le Roy Charles & les Princes de France.

De Creil, où Yuon du Puy demeura pour Capitaine, il les conduisit au siege de Pontoise, l'academie des exploits plus memorables, qui furent veuz en ce temps. Les Anglois comme nous auons remarqué cy-deuant, ayant imprudemment refusé les offres du Roy, qui leur laissoit la iouyssance entiere de ce qu'ils tenoient en France, en se reseruant seulement la souueraineté, estoient declarez ennemis des vns & des autres. Paris affranchy de leur domination desiroit les voir sortir de Pontoise, & pour cela donna au Roy quelque secours d'argent, afin de les en chasser. Il y mena vne armée de douze mille hommes tous exercez aux perils, & la plus part des Princes, grands Seigneurs, & Capitaines de son Royaume, sçauoir est le Dauphin, Louys son fils, le Comte le Richemond Connestable de France, les Seigneurs de Ialoingnes & de Loheac, Mareschaux, l'Admiral de Coitiuy, Charles d'Anjou, les Comtes d'Eu, de la Marche, de S. Pol, de Vaudemont, d'Albret, de Tancaruille, de Iolgny, le Vidame de Chartres, les Seigneurs de Chastillon, de Moreuil, de Bueil, Vignolles dit la Hire, Pothon de Sainte-Treille, & plusieurs autres, qui sçauoient rencontrer & passer les dangers sans frayeur. D

Talbot au secours des assiegez.

Le Duc d'Yorc presente la bataille au Roy.

Les auenuës de la place furent toutesfois si mal gardées, que Talbot entra par plusieurs fois dedans, & y mist viures & gens de guerre pour le renfort. Le Duc d'Yorc Lieutenant general du Roy d'Angleterre se presenta à Cenery & Houtonuille auecque huict mille hommes, & enuoya au Roy Charles ses Herauts, pour luy dire ou qu'il acceptast la bataille, ou qu'il leuast le siege. A ceste premiere pointe il n'y eut personne qui ne dist, qu'il falloit creuer & mourir plustost que de decamper. Mais le Roy ne voulut rien mettre en hazard. La riuiere estoit entre les deux armées. Et le Roy, qui s'estoit logé dedãs l'Abbaye de Maubuisson, faisoit garder le pont de Beaumont, seul passage propre aux ennemis. Le Duc d'Yorck prist de petites nasselles, & fist

A fist passer ses soldats file à file au dessous de Pont: auec tant de difficulté neantmoins que dix hommes estoient capables d'en empescher cent. Mais ils tinrent vn si grand ordre, & la nuit les fauorisa tellement, que l'armée fut quasi toute delà, deuant que les sentinelles en eussent donné l'alarme. Passage fort à propos, & qui donna tant d'estonnement à l'armée du Roy, que les Capitaines s'amuserent plus à s'esmerueiller comme les Anglois auoient peu passer, qu'ils ne penserent à empescher que le reste ne passast.

Le Roy estoit loüé de n'auoir hazardé vne bataille. Il cōmença lors à estre blasmé de n'auoir mis ordre qu'il n'y fust contraint, puis qu'il y auoit vne riuiere entre deux. Le courage n'y l'audace ne luy faillirent point contre ses ennemis, mais bien le cōseil & le iugement pour choisir l'occasion & l'opportunité qui se presentoit. Il delogea de Maubuisson, laissa Charles d'Anjou & l'Admiral de Coitiuy dedans le fort de S. Martin, auec deux mille hommes, & se retira à Poissy. Le Duc d'Yorc le suiuit, pensant l'engager au combat, mais il ne luy sceut faire changer de resolution, qui estoit non de donner vne bataille, ains de prendre Pontoise: & comme il enuoya luy dire

B qu'il luy presentoit la bataille, le Roy ne fist autre response sinon, Que puis qu'il auoit tant d'enuie de combatre, il luy en feroit manger son saoul, & plustost qu'il ne voudroit.

Le Duc d'Yorc voyant cela passa à Mante pour auictuailler & rafraichir derechef les assiegez, & le Roy demeura mocqué des Anglois, & meprisé des Parisiens, qui cōmencerent à se repentir de l'argent qu'ils luy auoient inutilement donné pour les frais de cette entreprise, les plus grands de sa Cour murmurerēt pareillement de ce qu'il s'estoit retiré si mal à propos, & decrierent tellement sa reputation, qu'ils le firent resoudre d'emporter la place, ou d'y mourir. Resolution, suiuant laquelle il retourna dix iours apres, fit battre la ville par 3. endroits, & breche faite alla luy mesme al'assaut, lequel fut si rude & furieux que les assiegez ne le pouuans plus soutenir laisserent finalement entrer ses gens dedans, qui sauuans tous ceux qu'ils peurent recognoistre pour citoyens, tuerent les Anglois à la patellle. Et le Roy luy mesme y

C ayant fait son entrée le 16. iour de Septemb. Il rendit graces à Dieu de la victoire, sans laquelle ses ennemis eussent encore fait de grandes fascheries à toute l'Isle de Frāce.

Cependant Iean de Luxembourg Comte de Ligny, l'vn des plus vaillans & sages Capitaines de son temps, deceda deuant qu'auoir voulu renoncer au party des Anglois, lesquels à son ayde & moyen auoient obtenu la plus part de leurs conquestes & victoires en la Picardie. Et par son decez il les priua d'vne si ferme colomne, que leurs affaires y resterent depuis fort esbranlées, ils tenoient entre plusieurs villes de Gascongne, celle de Tartas. Les François l'ayans incontinent apres assiegée, les contraignirent de capituler, & de composer de la rendre dedans le 1. iour de May, s'il ne venoit armée d'Anglois suffisante pour degager leur composition. Ce qui fut cause que le Roy Charles ayant prolongé l'assignation iusques à la S. Iean Baptiste, à la requeste des Chefs & Capitaines Anglois, lesquels auoient fait la capitulation, il s'y trouua luy mesme en personne auec vne armée de seize mille combatans. Mais les Anglois n'y comparurent point, & par ce moyen Enguerrot de S. Per, & le Seigneur de Coignac, qui gardoient la ville pour eux, la remirent en son obeyssance.

Mort du Comte de Ligny partisan des Anglois.

1442.

Il s'achemina de là vers Sainct Seuer, laquelle estoit forte à merueilles, & la gai-

D gnant d'assaut, y fit mourir plus de huict cens ou mille Anglois, & prist Thomas de Rompston, ou Ramescon leur Capitaine prisonnier. Ce qui causa telle frayeur à ceux de la ville d'Acqs, qu'apres auoir soustenu le siege cinq semaines seulement ils se rendirent aussi tous à sa volonté, fort le Seigneur de Montferrant, lequel en estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre, & le susdit Enguerrot de sainct Per, qui s'y estoit refugié au sortir de Tartas. Car ils se rendirent leurs corps saufs seulement, & s'en allerent la verge blanche au poing. Ceux de Mermende les imiterēt, & ceux de la Reole apres eux reprirent aussi le chemin de son obeyssance partie par force, & partie par composition; mais auec ce dommage & preiudice de ses prosperitez, que durant six semaines qu'ils resisterent à ses efforts, les Anglois se rassemblans derriere luy, tant de Bayonne, que d'autres endroicts, Ils regaignerent la ville d'Acs, & prirent Regnauld Guillaume dit le Bourguignon, qu'il auoit laissé dedans pour la deffendre.

Mermende & la Reole.

Le Vendredy de deuant l'aſſaut, qui fiſt perdre Pontoiſe aux Anglois, Robert de Floques Capitaine de Conches pour le Roy Charles, auoit pareillement pris ſur eux la cité d'Eureux. Talbot reuenant d'Angleterre enuiron ce temps auec deux mil hõmes, voulut en auoir la reuanche, & groſſiſſant ſon armée de trois mille autres combatans, tirez de diuerſes garniſons de Normandie, s'en alla mettre le ſiege deuant Conches, de laquelle il depoſſeda brauement ledit de Floques, qui fut ſecourir François de Surienne, que le baſtard d'Orleans & le Vidame de Chartres tenoient aſſiegé dedans Galardõ. Ce qui luy ſucceda de ſorte qu'effrayez de ſa grande puiſſance, ils ſe retirerent auſſi toſt en la ville de Chartres, & laiſſerent la place paiſible aux Anglois qu'ils l'abandonnerent peu de temps apres. Cela fait il ſe retira deuers Roüen, où il aprit que les François auoient ſurpris Grauille deſſus le Seigneur de l'Eſcalle, lequel en eſtoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre, & delà fut planter vne baſtille deuant Dieppe, laquelle il garnit de 150. Anglois, pour aſſaillir & battre la place. A

1443. C'eſtoit ſur la fin du mois de Nouembre. Les aſſiegez ſoutinrent vaillamment le ſiege iuſques à l'an ſuiuant, auquel le Roy Charles eſtant de retour de Gaſcongne aduiſa de leur enuoyer du ſecours, ſous la conduite du Dauphin ſon fils. Mais il fallut attendre qu'il fut reuenu de Languedoc. Iean IV. Comte d'Armaignac fils aiſné de Bertrand d'Armaignac Conneſtable de France, apuyé ſur la grandeur de ſa maiſon, & ſur celle d'Iſabeau de Nauarre ſa femme, auoit pris la hardieſſe durant les troubles precedens, & lors que chacun iettoit les yeux ſur le debris du naufrage, de ſe qualifier *Prince par la grace de Dieu*, & de rechercher l'alliance de Henry Roy d'Angleterre par le mariage de ſa fille. Le Roy Charles, qui ne ſçauoit point faire de difference entre la trahiſon & telles ſortes d'alliances, enuoya des Commiſſaires pour faire le procez au Comte comme criminel de leze Maieſté, ayant commis contre la loy de France, qui defend aux Seigneurs de faire aucun mariage auecque les eſtrangers, ſans le conſentement du Prince : & le Dauphin y alla depuis, qui miſt le ſiege deuant la ville de l'Iſle Iourdain, & priſt le Comte d'Armaignac dedans, lequel ayant expié ſa faute en la priſon, recouura finalement ſa liberté, à la caution du Comte de Foix. B C

Le Comte d'Armaignac veut marier ſa fille à l'Anglois.

Apres donc qu'il fut de retour de ce voyage, le Roy ſon pere deſireux de rompre les deſſeins de quelques Seigneurs qui le vouloient debaucher & porter ailleurs, luy fit part du gouuernement de l'Eſtat, & l'enuoya dedans la Normandie en qualité de Lieutenant general, pour chaſſer les Anglois de deuant la ville de Dieppe. Ce qu'il executa ſi heureuſement, qu'il les fit retirer apres quelque eſcarmouches, & rafraichit les aſſiegez de gens & de munitions. Mais en meſme temps le Cõte de Sõmerſet ayant pris port à Cherbourg auecque vn renfort de ſix mille hommes, qu'il amenoit d'Angleterre, ſe ietta ſur le pays d'Anjou, où il fit de grands degaſts & dommages, par le fer le feu : puis tirant vers la Bretagne, priſt la ville de la Guierche par aſſaut, & donna les maiſons au pillage de ſes ſoldats. Il s'en alla desloger à Pouancé, où il demeura pres de deux mois. Et finalement ayant mis en route le Mareſchal de Loheac, & les Seigneurs de Beuil & de Varenne, qui le venoient r'encontrer auecque les gens du Duc d'Alençon, & conquis encore la place de Beaumont le Vicomte, il s'en retourna frais & ſans fortune à Roüen. D

Le Dauphin au ſecours de ceux de Dieppe.

XIII. Cependant le Roy d'Angleterre, eſtant ennuyé des miſeres & calamitez, dedans leſquelles la guerre, qui duroit ſans intermiſſion depuis vingt-neuf ou trente ans entre les Anglois & les François, abiſmoit la fleur & le printemps de ſa ieuneſſe, il enuoya ſemondre le Roy Charles à ſe repoſer & mettre d'accord auecque luy, Guillaume de la Poule Comte de Suffolc, Adam Melaine Garde de ſon priué Seel, & Doyen de Sariſbury, Robert de Roz, & quelques autres Seigneurs y vinrent de ſa part, & s'aſſemblans en la ville de Tours, auec les Ambaſſadeurs du Roy de France, tinrent enſemble pluſieurs propos & parlemens de paix generale & permanente. Mais d'autant que chacun d'eux la demandoit à ſon aduantage, il ne s'en enſuiuit encore aucune concluſion, fors vne treſue de dix-huiſt mois ſeulement, laquelle fut arreſtée le vingtieſme iour de May ſous les charges & conditions portées par le Traicté ſuiuant.

Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre en France, pour traiter de la paix.

CHARLES Duc d'Orleans & de Vallois, Comte de Blois & de Beaumont,

ANGL. — ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY VI.

A Seigneur de Coucy & d'Oisy; Louys de Bourbon Cõte de Vandosme & de Chartres, souuerain Maistre d'Hostel de France. Pierre de Brezé Seigneur de la Varenne & de Bresac,* Seneschal de Poitou & d'Auignon;* Berthron de Beauuau Seigneur de Precigny, Cheualier, Conseiller & Chambellan, de tres-excellent Prince le Roy de France, nostre tres-redouté & souuerain Seigneur. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut. Comme nostre sainct Pere le Pape ait tres-souuente fois prié, requis, & exhorté par ses lettres & messages, & mesmement dernierement par Reuerend Pere en Dieu l'Euesque de Viese son Ambassadeur & Messager, le Roy nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, de condescendre & vouloir entendre par moyen de longue tresue, ou autrement, à bonne paix, vnion & concorde, auecque tres-haut & tres-puissant Prince son neueu d'Angleterre, lequel pour cette cause a depuis n'aguere ennoyé & transmis à tout certain pouuoir, par deuers nostre tres-redouté & Souuerain Seigneur, ses solemnels Ambassadeurs & Messagers: c'est à sçauoir Guillaume de la Poule Comte de Suffort, * grand Maistre d'hostel d'iceluy, tres-haut Prince Maistre Adam Melaine Garde
B de son priué Seel, Docteur en Loix, Doyen de Salsebery,* Messire Robert de Roz Messire Thomas Hors Cheualier, Richard d'Andrene Secretaire dudit tres-haut Prince & neueu d'iceluy souuerain Seigneur. De laquelle chose le Roy nostre tres-redouté Seigneur, pour reuerence de Dieu, pour la pitié qu'il a tousiours eue & a des grands dommages & afflictions, que le pauure peuple d'vne partie & d'autre a eu longuement, & à encores à souffrir & porter à l'occasion de ladite guerre, & pour euiter l'effusion du sang humain, s'est liberalement condescendu pour besongner en cette matiere auec lesdits Ambassadeurs de sondit neueu, & sur tout communiquer, traiter, & appointer auecques eux, luy ait pleu nous commettre & deposer de sa part, & nous bailler ses lettres de pouuoir.

* Brissac.
* d'Aniou.
* Suffolc.
* Sarisbury.

I. Sçauoir faisons, qu'apres ce que pour traiter de ladite paix & tresues, nous sõmes assemblez par plusieurs iournées en cette ville de Tours auec iceux Ambassadeurs d'Angleterre, nous à leur reqneste, auons par vertn à nous dõnée en esperan-
C ce principale de paruenir par trait de temps à bõne paix & accord final, entre nostre tres-redouté & souuerain Seigneur, & sondit neueu, & des Royaumes de Frãce & d'Angleterre, & octroyé, cõsenty, promis & accordé, & par ces presentes cõsentons, octroyons, accordons & permettõs, pour & au nom de nostre tres-redonté & souuerain Seign. auec les dessusdits Comte de Suffort, & autres Ambassadeurs d'Angleterre dessus nõmez & eux aussi auec nous par vertu de pouuoir à eux donné: Tresues generalles pour le Roy nostre souuerain Seign. son Royaume tãt par terre, par eau douce comme par mer, ses vassaux & suiets, & mesmement pour tres-puissans Princes les Rois de Castille, des Romains de Sihons, *& Cecile, Ducs, d'Anjou, de Bar, & de Lorraine, le Roy d'Escosse, Mõseigneur le Dauphin de Viennois aussi fils de France, nous Duc d'Orleans dessus nõmé, les Ducs de Bourgongne, de Bretagne, de Bourbon, & d'Alençon, le Comte du Maine, & generallement pour tous les Seigneurs du sang du Roy, nostre-dit souuerain Seig. & ses autres subiets, amis & alliez, & adherãs, & par tous leurs Royaumes, Dauphiné de Viennois, Duchez, Comtez, & par tous les autres pays, terres & Seigneuries qu'ils ont & tiennẽt tant en ce Royaume, que dehors, & pour tous leurs vassaux &
D sujets: c'est à sçauoir, au regard desdits amis, alliez & adherans non snspects, se cõpris y veullẽt: lesquels alliez, aydans & adherans, qu'ils y voudront comprendre, si compris y venlent estre, à non suspects d'vn costé ne d'autre seront tenus de promettre & iurer à garder ladite tresue, & de reparer ce que par iceux, ou les leurs seroit fait au contraire. A cõmencer lesdites Tresues par tout le Royaume de Frãce tant par terre comme par eau douce, & és ports de mer. C'est à sçauolr en la Dnché de Guienne, & pays de Gascongne & és ports de mer, & és Isles qui y sont, le 15. de May prochainement venant à Soleil leuant, & en tous les autres pays & contrées d'iceluy Royaume: & au regard de la mer, le premier iour de Iuillet apres ensuiuãt ladite heure de Soleil leuant, pour tous les Royaumes d'Angleterre, & Seigneuries d'Irlande, & de Galles: & par toutes les autres Seigneuries & Isles quelsconques dudit tres-hant & puissant Prince & nepueu de nostredit Seigneur, dudit iour de Iuillet prochainement venant à Soleil leuant: & an regard de ladite mer le premier iour de Iuillet prochainement venant à Soleil leuant. Et au regard

Articles de la Tresue.

Princes & Allies compris en icelle.

* Leon & Sicil.

„ desdits alliez d'vn costé & d'autre, commenceront icelles trefues apres qu'on aura „ signifié la declaration de leur volonté d'vne part & d'autre. Et suffira pour la des- A „ charge & acquit du Roy nostredit souuerain Seigneur, qu'il fasse signifier ladite „ declaration & volonté desdits alliez, à celuy qui aura la charge & le gouuerne- „ ment pour ledit tres-haut & puissant Prince son neueu d'Angleterre deça la mer, „ parties de Normandie & de Guienne. Et au regard d'iceluy tres-puissant Prince & „ neueu, il suffira qu'il face faire ladite signification à la Cour de Parlement à Paris. „ Et dureront lesdites trefues commençans comme dessus iusques au 1. iour d'Auril „ prochainement venant à ladite heure du Soleil leuant, l'an reuolu qu'on contera „ selon l'vsage de ce Royaume, l'an 1445. auant Pasques.

„ II. Item, durant les trefues dessusdites cessera, & fera le Roy nostredit souue- „ rain Seigneur, cesser toute guerre, & voye de faict entre luy, & ses Royaumes, „ pays, & subiets, & aussi alliez, ainsi que dit est. Et ledit tres-haut, & puissant „ Prince, & neueu de nostredit souuerain Seigneur, n'aydera ne souffrira aucuns de „ ses subiects du Roy nostredit Seigneur, ne autre quelconque personne à l'encon- B „ tre de luy, à son preiudice & dommage. Et pareillement ne fera le Roy nostre- „ dit tres-redouté & souuerain Seigneur, au regard dudit tres-haut & puissant Prin- „ ce son neueu.

„ III. Item, & pendant icelles trefues ne pourra l'vne desdites parties ne ses gens, „ prendre au party & obeyssance de l'autre aucunes citez, villes, places, forteresses, „ ne autres lieux, par force, par emblée, ne par eschellemens, de iour, ne de nuict, „ ne vendition, traduction, seduction, ne autrement en quelque maniere, ne sous „ quelque couleur ou moyen que ce soit: & cesseront, & fera nostre tres-redouté & „ souuerain Seigneur, cesser toutes prises de personnes quelconques, de quelque „ estat ou condition qu'ils soient, & rançonnemens (excepté les rançons de ceux „ qui auoient esté pris par auant lesdites trefues) pilleries, rabberies, & boutemens „ de feu, & tout autre fait & exploit de guerre. Et ne pourront, ne deurons les gens „ de l'vn desdites parties tenir compagnie de gens de guerre, au party de l'autre, ne „ y porter aucun dommage. C

„ IV. Item, s'il aduenoit que les gens de l'vne desdites parties prinssent aucune „ ville, cité, place, ou forteresse sur l'autre partie, qui auroit fait ladite prise: audit „ cas sera tenu de rendre & remettre ladite place és mains & obeyssance de l'autre, „ ainsi qu'elle auoit esté parauant icelle prise, & tout reparer & restablir. Et au cas „ que sans force d'armes, ceux qui auroient ainsi fait, ne voudroient obeyr, ne ren- „ dre ladite place: la partie, à qui ils auroient esté parauant ladite prise, ou au temps „ d'icelle sera tenuë de les faire à ses despens: & aussi sera tenuë l'autre partie en ce, „ si elle en est requise. Et supposé que ladite reparation ne peut estre faite pendant „ lesdites treues: Neantmoins la partie, à laquelle feroient, ou auroient esté para- „ uant au temps d'icelle prise, ceux qui auroient faite ladite prise seront tenus de la „ rendre & reparer tout entierement.

„ V. Item, pendant lesdites trefues, tous les subiets d'vn costé & d'autre pourront „ desormais aller, venir, demeurer, & marchander de toutes marchandises (reserué D „ habillemens de guerres) seurement & paisiblement, & faire toutes les autres œu- „ ures & besognes licites les vns és pays des autres, sans estre empeschez, arre- „ stez, ou molestez en quelque maniere que ce soit, pour marque, represaille, en- „ treprise, ne pour quelque debte, obligation ne autres choses faites en aduenuës „ parauant lesdites trefues, en payant tous peages accoustumez és lieux & pays par „ où ils passent, pourueu toutefois que les subiets, Nobles ou gens de guerre de l'vne „ desdites parties ne pourroient entrer és chasteaux, villes, fermes & autres forts „ lieux, en l'obeyssance l'vn de l'autre, sans demander licence ou congé aux Sei- „ gneurs, Capitaines desdits lieux, ou de leurs Lieutenans, & qu'ils soient desar- „ mez & en petit nombre. Et au regard des vrais Pelerins, ils pourront aller en „ compagnie grande, moyenne, ou petite, ainsi que Pelerins ont accoustumé de fai- „ re en tous lieux, où il y a pelerinages anciennement accoustumez. Et au regard „ d'eux, & des personnes, comme Marchands, & autre menu peuple, il suffira qu'ils „ demandent & obtiennent congé & licence d'entrer esdites villes, chasteaux, & „ forteresses, aux portiers d'icelles.

„ VI. Item, pour ce que plusieurs des subiects du Roy nostre-dit tres-redouté

A & souuerain Seigneur, ont en l'obeyssance de sondit neueu d'Angleterre, plusieurs « terres, & seigneuries: desquelles ils ont par cy-deuant iouy en tout & en partie, par « mains de fermiers, ou autrement, ils en pourront iouyr durant lesdites trefues, ain- « si, & par la forme & maniere qu'ils faisoient parauant icelle.

VII. Item, & au regard des appactifs, qui ont accoustumé d'estre leuez d'vn co- « sté & d'autre, il en sera fait & ordonné par les Cõseruateurs desdites trefues, & par « autres Commissaires, qui y seront commis, & deputez de par le Roy nostre souue- « rain Seigneur de sa part, & par lesdits Ambassadeurs, ou autres commis de par son « deuant dit neueu d'Angleterre.

VIII. Item, & s'il aduenoit, qu'aucuns attentats fussent fait à l'encontre desdi- « tes trefues, que Dieu ne vueille, elles ne seront pour ce corrompuës, ne pour ce ne « sera fait guerre ne d'vn costé ne d'autre: mais demeureront les susdites trefues en « leur force & vertu, tout ainsi, & par la forme & maniere, que si aucune chose n'a- « uoit esté faite au contraire. Mais lesdits attentats seront reparez par lesdits malfai- « cteurs, & iceux punis par les Cõseruateurs & Commissaires, qu'à ce seront commis « & ordonnez & de par nostredit souuerain Seigneur pour sa part, & de par ledit «
B Prince son nepueu pour la sienne.

IX. Item, & si durant lesdites trefues aucune question, ou debat s'esmouuoit par « l'vne des dessusdites parties à l'encontre d'aucuns des autres subiets, ou alliez de « l'autre: icelle partie ne pourra pour ce soustenir, ne soy allier auecque celuy, con- « tre lequel ledit debat seroit ainsi esmeu, & encommencé. «

Toutes lesquelles choses dessusdites, & chacunes d'icelles, nous Duc d'Orleans « Comte de Vendosme, & autres dessus nommez, commis & deputez de par ledit « tres redouté & souuerain Seigneur le Roy de Frãce, auons promis & iuré, promet- « tõs & iurons pour ou nom, & en l'ame de nostredit souuerain Seigneur le Roy, par « ces presentes faire auoir agreable à mondit tres-redouté & souuerain Seigneur, & « par ces patentes telle qu'il appartiendra, & que le cas le requiert, la tenir, & aprou- « uer, & ratifier, confermer, & en bailler ses lettres en la ville de Roüen, à celuy qui « aura le gouuernemẽt de sondit nepueu deça la mer dedãs le 15. iour de Iuillet pro- «
C chain venant. Pourueu que ainsi le face de la part du susdit tres-haut & puissant « Prince le nepueu de nostredit souuerain Seigneur, estant illec dedans ledit terme. « En tesmoin de ce, nous, & chacun d'eux endroit soy, auons signé de nos mains, & « fait seeller de nos seaux cesdites presentes lettres. Données audit lieu de Tours le « 20. iour de May l'an de grace mil quatre cens quarante quatre

Cette trefue fut accõpagnée d'vn mariage, par le moyen duquel on esperoit qu'en fin la paix se pourroit faire entiere & generale entre les deux Roys. René Duc d'Anjou Roy de Sicile, & oncle de Charles Roy de France, auoit vne fille belle, vertueuse, & preste à marier, appellée Marguerite. Les Ambassadeurs Anglois la demanderent pour femme de Henry Roy d'Angleterre leur Seigneur: & leur demande agrea tellement au pere, qu'il la leur promist mesme auãt leur depart, Monstrelet dict que les fiançailles s'en firent deslors & d'autres, que les propositions en furent seulement auancées, & le traité conclu depuis. Tant y a qu'incontinent apres, & la mesme année. Guillaume Comte de Suffolc vint querir cette Princesse à Nancy: le Roy Charles, la Royne de France sa femme, Madame la Dauphine, & les Princes & grands Seigneurs de sa Cour s'y trouuerent: & la resiouyssance fut si grande, que durant huit iours on n'y parla que de ieux, & de ioustes.

Mariage de Henry VI. Roy d'Angleterre auec Marguerite d'Anjou fille de René Roy de Sicile.

D Mais le Dauphin Loys ne veid pas cette feste. La trefue faite auec les Anglois affoibly & recreus des guerres precedẽtes, l'auoit enuoyé chercher de l'exercice hors le Royaume, & rẽdu chef des François & des Anglois ioints ensemble pour fauoriser la guerre de Sigismond Duc d'Austriche contre les Suisses. Durant qu'il employa là ses armes, & deuãt que l'Empereur Frederic luy fist dire que s'il ne se retiroit, l'Empire luy declaroit la guerre, ou que la noblesse d'Allemagne, laquelle auoit inuité lesdits Anglois & François au païs, cõmençast à se fascher des hostes, qui beuuoient son vin sans payer, & vendangeoient les vignes en verjus: le Comte de Suffolc, & les autres Cheualiers & Seigneurs de sa compagnie emmenerent ladite Princesse en Angleterre, où elle fut receuë auec toute sortes d'hõneurs conuenables à sa grãdeur, & à sa qualité. Bien en vray que le Dauphin ne tarda guere depuis à reuenir d'Alemagne, & comme il en fut party, les Anglois que le Capitaine Matagon, auoit

Le Dauphin mene les François & les Anglois en Allemagne.

ANGL. menez à son seruice,s'en retournerent en Normandie. A

ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY VI. 1445.

Creation de nouueaux Comtes & Ducs en Anglet.

Plusieurs Chefs & Capitaines Anglois repasserent aussi la mer vers le mesme téps pour reuoir le pays, leurs enfans & leurs femmes. Et le Parlemẽt assemblé sous l'authorité du Roy trouua bon que sa Maiesté rehaussast l'excellence de quelques-vns d'entr'eux de nouueaux honneurs,& les montast à de plus eminentes dignitez. De ce nombre furent Humfroy Comte de Staffort, & Henry fils de Richard Comte de Warwic: lesquels il crea Ducs, l'vn de Buxingham, & l'autre de la Comté de Warwic. Thomas Comte de Dorset,& Guillaume Comte de Suffolc furent aussi faits Marquis, & le dernier depuis de Marquis crée Duc. Iean Comte d'Huntingdon fut fait Duc d'Excestre. Et Iean Talbot, si viuement affectionné au seruice de sa patrie, creé Comte de Shropp. Ce qui aduint l'an mille quatre cens quarante-cinq: auquel d'autre-part Henry Chicheley Archeuesque de Canterbury finit ses iours apres auoir tenu le siege Archiepiscopal ving-neuf ans,& fondé deux Colleges celebres en l'Vniuersité d'Oxford, qu'il dedia,l'vn à la memoire ou commemoration des Trespassez,& l'autre à l'honneur de Sainct Bernard:& en sa place fut esleu B Iean Staford Euesque de Bathe & de Welles. Mais retournons aux affaires de France & d'Angleterre.

Henry Staffort esleu en son lieu.

Treue prolongée entre la France & l'Angleterre.

Les Anglois, qui se faisoient tenir quand on leur parloit de la Paix, prirent tant de goust à la treue,qu'elle fut prolongée iusques au mois de Nouembre de l'an mille quatre cens quarante-six. Le Comte de Vendosme, cousin & grand Maistre d'Hostel du Roy Charles, l'Archeuesque de Rheims premier Pair de France, & quelques autres Seigneurs enuoyez dedans l'Angleterre, en furent les negociateurs. Et le Roy d'Angleterre,r'enuoyant depuis Adam Melaine,Garde de son priué séel, & esleu Euesque d'Excestre en la France, la fist encore allonger iusqu'au mois d'Auril ensuiuant, sous promesse & condition de se rendre deça la mer au premier iour de Nouembre,pour auiser en personne auec le Roy Charles son oncle, ou bien d'vne finale paix.

Mort de Marguerite Stuard Dauline.

Mais comme les grandes ioyes ont tousiours de grandes tristesses en croupe,& les voluptez estranglent lors qu'elles embrassent le plus estroitement:aussi le Roy Charles eut il à peine sauouré le consentement de cette tresue,& du mariage de Marguerite d'Anjou sa cousine auec ledit Roy d'Angleterre son nepueu, qu'il receut vne extreme affliction par la mort de Marguerite Stuard,femme du Dauphin son fils, laquelle aduint à Chaalons en Champagne,& en mena vn duell si grand que toute la Cour s'en ressentit. C

Les Princesses d'Escosse ses sœurs receuës en France par le Roy Charles apres la mort de la Royne d'Escosse leur mere.

C'eust esté peu que les larmes pour tesmoigner qu'il aymoit ceste Princesse,& que la souuenance qu'il en auoit ne finiroit pas dedans les pleurs. Il y eut autre chose qui le monstra bien dauantage. Car il receut auec toutes sortes d'honneurs, deux autres filles du Roy d'Escosse ses sœurs, qu'elle auoit extremément desir de voir. Comme elles furent arriuées en Flandres ,elles ouyrent des nouuelles que la Royne d'Escosse leur mere estoit morte. Elles arriuerent pareillement en France au temps des funerailles de Madame la Dauphine,& se trouuans comme incognuës en vn pays, où ce qui les pouuoit faire cognoistre ou respecter ne paroissoit plus, commencerent à se mourir de regret.Toutes sortes de consolations rendoient leurs D douleurs inconsolables, & desiroient que la Royne leur mere, & la Dauphine leur sœur estans dans le sein de la terre, elles les eussent auec elles. Mais le Roy Charles, pour leur faire voir que l'affection qu'il portoit à leur sœur n'estoit pas morte , leur en fit depuis sentir des effects. Il en maria l'vne à Sigismond Archiduc d'Austriche, & l'autre à François Duc de Bretagne, pour lequel Iean son pere l'auoit desia fait rechercher auparauant.

Mariage d'Isabeau d'Escosse auec François fils de Iean Duc de Bretagne.

Cette-cy se nommoit Isabeau,& dit-on que Iean Duc de Bretagne ayant ennoyé des Ambassadeurs en Escosse pour traiter le mariage de son fils auec elle, & s'enquerant deux à leur retour qu'elle estoit cette Princesse ,ils rapporterent , *Qu'elle auoit beauté suffisant ,& corps bien dispose pour porter enfans mais qu'elle n'auoit pas grand & subtil langage.* A quoy il respondit selon qu'escrit l'Annaliste d'Aquitaine. *Qu'elle estoit telle qu'il la demandoit,& qu'il tenoit vne femme assez sçauante , quand elle sçauoit mettre difference entre le pourpoint & la chemise de son mari.*

Quand à Madame la Dauphine sa sœur,Bucanan dict que deux Historiens d'Angleterre appellez Edward Halle , Grafton, aussi peu fournis de suffisance que

A de modestie, voyans que leur imposture & passiõ n'auoit point de prise sur les mœurs ny sur les actions de cette Princesse, & ne trouuoit en elle dequoy la calomnier, ont escrit impudemment qu'elle fut desagreable au Dauphin son mary pour vne mauuaise haleine de bouche. Mais on trouue encore en France & en Escosse des escrits sur les regrets que le Roy Charles & Louys son fils eurent de cette mort, & Monstrelet en parle comme d'vne Princesse toute parfaite aux beautez du corps. Elle fauorisa les beaux esprits de son siecle, & iugea celuy d'Alain Chartier entr'autres, lequel estoit en ce temps-là reputé l'vn des premiers de la Cour, si rare, & sureminent, qu'elle l'honnora certain iour d'vne faueur fort singuliere. Car passant par vne Chambre, où il dormoit dessus vn banc, elle le baisa, & pour contenter l'estonnement des Dames de sa suite, adiousta soudain, *Qu'elle ne baisoit pas la personne, ains la bouche dont estoient sortis tant de beaux discours.*

Cependant, les treues durant encore entre les deux Roys, Marguerite Royne d'Angleterre excita des haines & des discordes ciuiles delà la mer. Le Roy Henry XIV. 1446.
B estoit vn hõme debonnaire, doux & simple, & qui, suiuant que le depeint Polydore Vergile, aymoit mieux la paix que la guerre, le repos que le trauail, l'oisiueté que la peine, & l'honneur en fin que non pas le profit. Il n'y auoit rien de plus chaste que luy, rien de plus modeste. La pudeur, l'integrité de mœurs le mespris des dignitez & grandeurs de la terre, & sur tout le soin des vertus & perfections de l'ame, estoient les plus belles conditions, & les plus riches qualitez de sa Couronne. Au contraire Marguerite son espouse estoit vne femme preuoyante, cupide de gloire, pleine de raison, de conseil, & de fonctions viriles: & en laquelle il paroissoit beaucoup d'esprit, de diligence, de vigilance & de soin: mais non pourtant sans quelque marque du naturel de son sexe, lequel a coustume d'estre enclin & subiect au changement. Cette-cy donc voyant que Henry son mary se laissoit absolument gouuerner par Humfroy Duc de Glocestre son oncle, & ne regnoit, s'il faut ainsi dire, que sous la loy de ses volontez, elle delibera de prendre elle mesme la charge des affaires, & de priuer insensiblement & petit à petit le Duc de toute l'authorité qu'il auoit. Ce qui luy succeda de sorte, qu'en moins d'vn an, non seulement il fut exclus du maniment
C de l'Estat, mais aussi se trouua chargé de tant de reproches & de calomnies, par ceux qui luy vouloient du mal, que deuant qu'il eust loisir de s'en purger, & faire paroistre son innocence, le Roy commanda qu'on l'arrestast & prist en vne assemblée, qui se tint pour cette occasion au Monastere d'Edmond-Bury, & le fist sans aucune forme, ny procedure de iustice, estrangler de nuict, le vingt-cinquiesme an de son gouuernement.

Louange de Henry VI.

Qualitez de la Royne Marguerite sa femme.

Mort du Duc de Glocestre.

Son corps fut conduit en l'Abbaye de Saint Albans, où il receut les derniers honneurs deus aux deffuncts. Et quant à la mort qu'il souffrit, elle augmenta fort l'opinion & la creance que les Anglois auoient desia prise auparauant, du malheur & de la ruine honteuse, que le titre honoraire de Glocestre sembloit auoir causé funestement à quelques Comtes & Ducs qui l'auoient porté deuant luy. Car il se trouue, & n'est pas mal aisé de le remarquer par l'Histoire, que Hugues Spencer, ou comme les Autheurs François l'appellent, le Despencier, & Thomas Woodstod fils du Roy Edward III. cestuy-là comte, & cestuy-cy Duc de Glocestre, perdirent la vie par des supplices autant miserables qu'ignominieux, & depuis eux encore le Roy Richard
D III. du nom, aussi Duc de Glocestre, fut malheureusement tué, durant la fureur des guerres ciuiles, comme il se verra plus amplement en son lieu.

Nom de Glocestre funeste & malheureux à ceux qui l'ont porté.

Mais cette mort n'eut pourtant aucune suite. Nul ne bougea ny ne s'esleua dedans l'Angleterre pour la venger. Et les treues que les Anglois auoient au dehors n'en furent aucunement violées. Elles deuoient expirer & finir l'année suiuante. Le Roy Henry deputa l'Euesque d'Excestre Garde de son priué seel, & le Sire Doudelay ses Ambassadeurs en France, pour les prolonger encore: Ils firent leur legation en Septembre au Roy Charles dedans vne maison de Touraine nommée Rasillé, prés de Chinon, & le Roy Charles enuoya soudain vers le Roy Henry son neueu, Maistres Guillaume Cousinot & Iean Hanart, qui les rallongerent pour vn an.

Treues rallongées derechef entre les Anglois & François.

Incontinent apres mourut Henry Cardinal. Euesque de Wincestre, le conseil duquel seul valoit plus audit Roy Henry, que celuy de tous les Prelats & Seigneurs de son Royaume ensemble. Ce qui luy causa de grandes afflictions & fascheries: & lesquelles neantmoins Guillaume Wauflet son successeur à l'Euesché, sembla deuoir

Mort du Cardinal de Wincheste.

beaucoup consoler. Car à cause de sa iustice & prudence il fut longuement grand Chancellier d'Angleterre,& entre plusieurs ouurages & marques de sa magnificence naturelle, fonda dedans l'Vniuersité d'Oxforc vn College pour des pauures estudians Anglois, lequel il dedia à Saincte Marie Magdeleine, a ce que comme ceste saincte femme oignit autrefois d'vn onguent precieux les sacrés pieds de son Sauueur: de mesme elle estant patrone & protectrice de ce lieu, les bons esprits s'y peussent repaistre & nourrir d'vn nectar perpetuel de doctrine. A

1448. Par le traité de mariage de Henry Roy d'Angleterre auec la fille de René Roy de Sicile, il auoit esté conuenu que la ville & Comté du Mans seroit par les Anglois, qui la tenoient, remise entre les mains de Charles d'Anjou, oncle paternel d'icelle, auquel elle appartenoit. Neantmoins le Roy Henry n'en ayant rien voulu faire, en fin apres plusieurs sommations & delais, le Roy Charles bailla des gens de guerre au Comte, lequel assiegea la Cité du Mans de telle furie, qu'elle s'en alloit estre prise par assaut, quoy qu'il y eust deux mille cinq cens Anglois dedans, si l'Euesque d'Exceestre n'eust impetré qu'ils en sortiroient leurs vies & baguesfauues. Ce qu'ils firent sur le camp, & se retirerent ailleurs.

Restitution de la ville du Mans accordée à Charles d'Anjou par le Roy d'Angleterre.

XV. Pour cela toutesfois les trefues d'entre les deux Rois ne semblerent rompuës: ains continuerent encore iusques à ce que François de Surienne dit l'Aragonnois, creé Cheualier de la Iarretiere par le Roy d'Angleterre & son grand Capitaine és marches de France, prist & pilla la ville de Fougeres sur le Duc de Bretaigne. Il entra dedans par eschelles la veille de Nostre-Dame de Mars, accompagné de six ou sept cens hommes, lesquels mirent plusieurs des habitans à mort, en retinrent vn grand nombre de prisonniers, violerent les Eglises & les femmes, emporterent tous les biens qu'ils y trouuerent: & non contens de ce, furent mesme courir tout le pays d'enuiron, & firent par tout tous les maux & degasts dont ils se peurent aduiser. Ce que le Duc de Bretaigne entendant, il enuoya soudain l'Euesque de Rennes, & quelques autres Seigneurs vers le Roy de France luy remonstrer, Comme durant sa Treue en laquelle il estoit comprins, les Anglois auoient saisi sur luy ville & Chasteau de Fougeres, & fait tout plain d'autres grands rauages en ses terres. B

1449.

Fougeres prise par les Anglois sur le Duc de Bretagne.

Le Duc de Bretagne s'en plaint au Roy de France.

Le Roy, qui seiournoit lors à Chinon, respondit aux Ambassadeurs, qu'il n'abandonneroit point le Duc, ains feroit de sa cause la sienne, comme c'estoit bien raison: mais pour mieux mettre le droit de sa part, & le tort du costé des ennemis, qu'ils enuoyeroit premierement sommer le Roy d'Angleterre, & le Duc de Sommerset son Lieutenant, & Gouuerneur general pour luy deça la mer, de reparer l'excés: & seroit bien ioyeux qu'ils le fissent, pour euiter les inconueniens, & malheurs qui sur l'occasion de ce pourroient aduenir tant par guerre, comme autrement. C

Le Duc de Sommerset auoit pris la charge & le pouuoir, de faire reparer toutes les choses, qui se commettroient contre, & au preiudice de la Trefue. A ceste cause, il despescha deuers luy Pierre de Fontaines son Escuyer d'Escuirie: & vers le Roy d'Angleterre, Iean Hauart son Escuyer trenchant, & Iean Cousinot Maistre des Requestes de son Hostel. Mais les vns & les autres rapporterent pour responce, que lesdits Roy d'Angleterre & Duc de Sommerset desaduoüoient François de Surienne de ce qu'il auoit fait: iaçoit que, selon le commun bruict qui couroit, il l'eust fait par leur exhortation, ordonnance & commandement.

Enuoye des Ambassadeurs au Roy d'Angleterre & au Duc de Sommerset pour faire reparer l'excez.

D'autre costé le Duc de Bretagne, lequel auoit grand interest en la prinse de Fougeres, enuoya semblablement & particulierement sommer le Duc de Sommerset, par vn Herault d'armes, Qu'il eut à luy faire rendre & reparer ladite ville, & restituer les deniers, biens meubles, ioyaux, & marchandises, que les Anglois en auoient emporté, vallans plus de seize cens mille escus. A quoy le Duc de Sommerset respondit de mesme, Qu'ils n'auoüoit en rien ladite prise, n'y les entrepreneurs d'icelle, & neantmoins desirant de couurir & reparer cette faute, deputa quelques iours apres des Ambassadeurs de sa part vers le Roy Charles, afin de s'en excuser plus pleinement, & luy faire entendre qu'il en estoit fort desplaisant & marry. Mais quant à la reparation, ils n'en parlerent en façon quelconque, ains requirent seulement pour leur aduantage, que tout demeurast en seureté tant d'vn costé que d'autre. D

Ce que le Roy Charles entendant, Il leur fit response, Que si le Duc de Sommerset leur maistre estoit desplaisant de tel excés, il mit peine suiuant le pouuoir qu'il en auoit, de faire restituer la ville de Fougeres, & les biens pris dedans, & que par ce

Response du Roy Charles à leurs propositions.

A moyen des trefues luy seroient entretenuës. Autrement & à faute de ce faire, qu'il se tinst tout certain, que sa Majesté soustiendroit le Duc de Bretagne: Et quant à ce qu'ils demandoient, que seureté luy fut baillée des places lesquelles estoiét entre les mains des Anglois, qu'il ne luy en donneroit aucune. Que le Duc de Bretagne estoit conioint d'alliance, & de sang auec plusieurs grands Seigneurs de son Royaume: lesquels assistez des Capitaines, & Chefs de guerre de la nation Bretonne employeroient sans doute toutes leurs forces & leurs volontez pour s'en reuanger; & partant que les Anglois gardassent bien leurs villes, & forteresses, s'ils pouuoient: Car de sa part, il tascheroit de garder, & deffendre bien les siennes.

Responsé, laquelle estonna tellement les Ambassadeurs du Duc, que n'y pouuans hônestement fournir de replique, ils tournerent toutes leurs parolles aux supplications, & prierent le Roy, que ce fust son plaisir, auant que de passer outre, d'enuoyer d'autres Ambassadeurs de sa part à Louuiers, garnis & fondez de pouuoir suffisant, pour accommoder & terminer cette brouillerie. Que le Duc leur maistre ne faudroit pas, incontinent qu'ils seroient de retour à Roüen, d'y députer, & commettre B aussi de son costé des gens capables & suffisans d'en accorder auec eux. Ce que le Roy, qui desiroit apointer l'affaire par douceur, & sans effusion de sang, accepta fort volontiers, & donna charge à quelques-vns de ses Officiers d'y aller. Mais les Anglois au lieu de penser à la reparation, fortifierent encore incontinent apres, & contre ses mesmes trefues, qui deffendoient toutes fortifications de places tant d'vn costé que d'autre, la ville de sainct Iame, ou de saint Iacques de Beuuron: bien qu'ils rendirent celle de Mayenne la Iuhez, en la Comté du Maine, laquelle ils auoient promis de restituer, lors qu'ils furent chassez du Mans.

Beuuron fortifié par les Anglois durant la trefue.

Cependant & sur la fin du Caresme il auint vne grande esmotion de peuple à Lôdres. Le Maire de la ville, homme de grande puissance & *deuant lequel*, à ce que dit Monstrelet, *on portoit l'espee quand il alloit par les rues*, en fut l'autheur & le chef. Il portoit vne haine mortelle à l'Euesque d'Excestre garde du Seel priué du Roy, & au Duc de Suffolc vn des plus grands Seigneurs de la Cour. Pour s'en venger, & voyant que le Roy estoit absent de la ville, il esmeut les Citoyens contr'eux sous couleurs C de quelques Impositions & subsides, qu'il disoit auoir esté leués par leur auis & conseils, & les anima tellement de rage & de fureur, qu'ils massacrerent inhumainement l'Euesque, & mirent le Duc en prison dans la grosse Tour.

Le Duc de Suffolc en prison.

Mais il n'y fut guere que le Roy, qui n'estoit qu'à trois lieuës de Lôdres, n'en ouyst les nouuelles. A cette cause, & pour la grande affection, & bienveillance qu'il luy portoit, il fit soudainement venir à soy le Lieutenant de la Tour, auquel il cômanda, que s'il auoit sa vie chere, & ne la vouloit perdre en sa presence, il enuoyast querir le prisonnier en diligence, ou l'amenast luymesme sauf, sans empeschement: Le Lieutenant effrayé de cette menace, ou plustost excité par l'obeyssance, & par la fidelité qu'il deuoit au Roy son souuerain Seigneur, trouua moyen de le luy conduire & representer, sans le sceu du Maire, ny du peuple. Le Roy le voulut entendre parler, & comme il eut deduit ses excuses & raisons, le fit promptement monter à cheual, afin de le garentir de l'orage & de la tempeste eminente.

Mené en la presence du Roy.

Il prit donc le chemin de Northâpton, & s'êbarqua là pour passer en France. Mais D le malheur porta pour luy, que les gens du Duc de Sommerset auertis de sa fuite le prinrent, & luy trancherent honteusement la teste, laquelle ils renuoyerent auec le corps en la ville de Londres. Supplice toutesfois, qui ne contenta pas tellement le Maire, ny les habitans, qu'ils n'enuoyassent encore dire & requerir au Roy, que s'il vouloit les auoir & retenir en son obeyssance, il leur fit sans delay remettre entre les mains aucuns de son Conseil, lesquels auoient poursuiuy la deliurance dudit Duc. Ce que le Roy qui redoutoit le soufleuement, & la fureur de ses suiets, leur accorda par contrainte: & tantost eux pour assouuir leur vengeance, les firent encore publiquement executer, & puis s'appaiserent.

Que si l'on croit Polydore Vergile, ce fut le Roy luy mesme, qui par la persuasion de la Royne Marguerite, fit mettre le Duc de Suffolc en prison, pour appaiser la mutinerie du peuple, & des grands de son Royaume, qui le chargeoient non seulement d'auoir causé la mort au Duc de Gloeestre par ses pratiques & menées, mais aussi d'auoir mal employé les deniers & finances publiques, desquelles il auoit en l'administration. Et comme quelques temps apres la Royne, estimât que le peuple seroit ap-

paisé par cette ignominie, l'eut fait sortir, & rentrer en la grace du Roy: tout au contraire il recommença de crier & fremir plus que deuant, Que c'estoit vne grande honte & ignominie, que cet homme coupable & conuaincu de tant de crimes, & de malefices demeurast, & fut en honneur à la Cour du Roy. Ce que le Roy entendant il ne iugea pas bon de dissimuler dauantage, ains fit premierement mourir les complices des fautes dont on accusoit le Duc, & puis le bannit luy-mesme hors de l'Angleterre: de laquelle pensant se sauuer en France, il fut finalement arresté par ses ennemis, qui luy firent ignomineusement trencher la teste. A

Quoy que s'en soit, Monstrelet dit que cette mort aduint vers le mesme temps que les trefues furent rompuës entre les Anglois, & les François. Le Duc de Bretagne irrité de l'attentast fait sur sa ville de Fougeres, auoit mandé secrettement ses suiets, alliez, amis, & bien-veillans, afin de s'en venger par quelque occasion. Il s'en presenta vne durant l'assemblée des Ambassadeurs du Roy de France, & du Duc de Sommerset, qui se tint le seiziesme iour de May, suiuant l'assignation prise entr'eux, en la ville de Louuiers, Tellement que Pierre de Brezé Capitaine de Louuiers Robert de Floques Escuyer de Normandie, Baillif d'Eureux, Guillaume de Blais, & Iacques de Clairmont Escuyer du Dauphiné, surprindrent la ville & le Chastean du Pont de l'Arche sur les Anglois, par le moyen d'vn Marchand voiturier de Louuiers mesmes, lequel menant souuentefois son charroy par le susdit Pont de l'Arche, s'estoit apperceu qu'il n'y auoit guere forte garde. Aussi ne trouuerent-ils dedans que cent ou six vingts Anglois, lesqnels ils mirent tous à mort. Et le Seigneur de Fauquemberge, Capitaine renommé, lequel y estoit venu la precedente nuict, fut retenu prisonnier par eux, & comme dit Martial de Paris. B

----paya de rançon dix mille
Pour sa venuë dedans la ville.

Vn Gentil-homme de Gascogne nommé Verdun, prist aussi lors par eschelles, & du consentement du mesme Duc de Bretagne, les places de saint Maigrin & de Conac, assises au pays de Bourdelois: & retint Mondot de Lansac, Capitaine de Conac pour le Roy d'Angleterre, prisonnier, ainsi qu'il retournoit de Bourdeaux. Le Seigneur de Moüy Gouuerneur pour le Roy Charles en Beauuoisis, eschella d'autrepart Gerberoy sur les Anglois, en l'absence de Iean Harpe leur chef, & tua trente ou quarante d'entr'eux. Et Robert Flocques dit Floquet, Bailly d'Eureux, se saisit encore incontinent apres de la ville de Conches. C

S. Maigrin, & Conac en Gascogne pris sur les Angl.

Gerberoy. & Conches.

Ce que les Anglois sçachans, ils enuoyerent en diligence vers le Roy pour demander la restitution desdites places: sçauoir est ceux de Bourdeaux vn Poursuiuãt pour rauoir celles de Conac, & de saint Maigrin, & le Duc de Sommerset, & le Seigneur de Tallebot, Maistre Iean Lenfant auec vn autre Anglois, pour celles du Pont de l'Arche, de Conches, & de Gerberoy. Le Roy Charles, qui n'auoit que trop d'occasion de les retenir, & de poursuiure fermement la guerre, à laquelle les Anglois auoient ouuert la porte par vne iniuste & preiudiciable rupture des trefues, mais qui d'ailleurs aimoit le repos, & la tranquillité de son Royaume, apres tant de calamitez & de miseres, & ne desiroit rien plus qu'espargner le sang, & la vie de ses bons, & fideles suiets, & seruiteurs, leur respondit. Que s'il vouloient rendre la ville de Fougeres, & les biens, & richesses qu'ils auoient pris dedans, au Duc de Bretagne, Seigneur d'icelle, il leur feroit restituer celles qu'ils demandoient. Mais eux repartirent à cela, qu'ils n'auoient aucun pouuoir de toucher au fait de Fougeres, & sur ce reprinrent le chemin de Rouën. D

Anglois demandẽt restitution desdites places.

Offres du Roy.

Cependant le mesme Roy Charles deuëment informé, que les Anglois faisoient pareillement la guerre à Iacques II du nom Roy d'Escosse par terre, & cõtre le Roy d'Espagne par mer, tous deux anciens alliez de sa Couronne, & cõprins en la trefue: & qu'ils n'espargnoient pas mesme ses suiets de la Rochelle, & de Dieppe, il prist absoluëment ladite trefue pour violée & rompuë, & delibera de leur faire la guerre à bon escient. Il auoit de sa part fait tout son deuoir de l'entretenir. Au contraire, outre les attentats susnommez, les Anglois de Mante, de Verneuil, de Lagny, de Neuf-Chastel, de Gerberoy, de Gournay, n'auoient fait autre chose durant icelle, que piller mer, & voler les Marchands sur les chemins, les Gentils-hommes dedans leurs maisons, & les bonnes gens par les champs & villages: se nommans & faisans appeller *le faux visages*, d'autant, comme dit Monstrelet, qu'en commettant ces cho-

Pilleries des Anglois durant les trefues.

A *ses, ils se vestoient & desguisoient d'habit: dissolus & espouuantables afin qu'on ne les cogneust.* A cette cause desirant obuier à tous ces maux & de les denicher entierement de toute la France, il estima iuste d'employer contr'eux le verd, & le sec: & pour mieux venir à bout de son intention, institua les Franc-Archers en son Royaume, qui se trouuerent en si grand nombre, bien qu'il n'en fust prist qu'vn seulement de chasque paroisse, qu'il en receut depuis vn grand seruice en toutes ses affaires.

Institutions des Archers.

Les Anglois, qui de tout temps auoient accoustumé d'entreprendre sur leurs voisins, tant de Galles, que d'Escosse, & de France, estoient lors puissamment entrez dans le Royaume d'Escosse, sous la conduite de deux grands Seigneurs d'Angleterre, appellez Thomas de Hampton Cheualier, & Henry de Persy fils du deffunct Comte de Northumbelland. Ce qu'estant cogneu du Comte de Duglas, l'vn des principaux Barons du pays, & auquel Iacques II. du nom encore ieune Roy se fioit de la plus-part de ses affaires, il assembla promptement iusques à six mille Escossois, & les amena contre ses ennemis, lesquels auoient passé la riuiere de Solway. Ses forces n'estoient pas esgalles aux leurs, qui consistoient en plus de quinze mille hommes. Neantmoins la resolution & la constance qu'elles monstrerent à deffendre leur partie, les fortifia de sorte, qu'ayans assailly les Anglois en plain iour, elles en tuerent vn grand nombre, & en prinrent plusieurs de prisonniers, entre lesquels furent mesme lesdits Seigneurs de Hampton & de Persy.

Anglois en Escosse.

B Escossois au deuant des Anglois sont deffaits.

Bataille où les Anglois sont deffaits.

Mais le Comte de Sarisbury, qui les auoit enuoyez par le commandement du Roy Henry n'entendit pas plustost les nouuelles de cette deffaite: que de depit & courroucé contre les Escossois, il delibera de leur vendre bien cherement. Et pour ce faire il dressa vn plus grand, & plus puissant armement que le premier; auec lequel il r'entra dedans l'Escosse, & commença de mettre tout à sang & à feu. Ce que le Comte de Duglas, & le Comte d'Ormont son frere, sçachans au vray, ils r'assemblerent de leur part tout ce qu'ils peurent d'Escossois, & les allerent vn matin attaquer au depourueu. Les Anglois estoient enuiron soixante mille combatans: & les Escossois trente deux mille au plus. Mais le desordre qui se mit entre les Anglois, lors qu'ils se veirent ainsi chargez sans y penser, les affoiblit de sorte qu'ils perdirent encore la victoire, & tant à cette iournée qu'à l'autre, y laisserent pres de vingt-quatre mille de leurs gens morts sur la place, sans les prisonniers. Ce qui toutesfois ne fut pas la fin de leur mal. Car les Escossois renforcez par deux si beaux succez poursuiuirét leur aduantage plus outre, & trauersans eux-mesmes incontinent apres iusques dedans l'Angleterre, coururent & gasterent bien vingt lieuës de long, & six de large. De façon qu'il n'y demeura bourg, ny village, lequel ne receust & retint des marques de leur hostilité.

Deffaits derechef par les Escossois.

C

XVI.

Ces courses doncques & ces entreprises se faisans ainsi contre l'asseurance des tresues, donnerent loisir au Roy Charles d'en punir de son costé le violement dessus les Anglois de son Royaume, & de leur faire ressentir de tres furieux effets de la guerre, à laquelle ils auoient eux-mesmes ouuert la porte. Les premiers s'addresserent à la ville de Verneuil au pays de Perche. Il y auoit dedans six vingts Anglois ou plus, sans la garnison du Chasteau. Pierre de Brezé Seneschal de Poictou, Robert Floquet Bailly d'Eureux, Iacques de Clairmont Escuyer Dauphinois, & quelques autres y furent introduits par vn meusnier de la ville mesme, lequel auoit esté batu d'vn Anglois, en faisant la sentinelle le vingt-neufiesme iour de Iuillet. Mais la difficulté fut à gaigner le chasteau. Car il estoit entouré de fossez plains d'eau, deffendu de fortes murailles, & sur tout garny d'hommes braues & resolus. Neantmoins le meusnier ayant le lendemain fait escouler vne partie de l'eau des fossez, Il fut si vaillamment assailly, qu'en fin les François entrerent dedans, & tuerent & prinrent plusieurs Anglois, le reste desquels se retira dans le Donjon, que Monstrelet appelle *la T[illegible]r Grise.*

D

Ceste Tour sembloit imprenable autrement que par famine. Car selon que là descrit Alain Chartier, elle estoit *haute, grosse separee du Chasteau par dehors, & bien garnie, & enuironnee de fossez pleins d'eau.* De sorte que pendant qu'il y eust eu dequoy manger & viure, mal-aisément eust on peu forcer ceux de dedans. Mais cela n'empescha pas que les François ne l'assiegeassent de tous costez. Et le bastard d'Orleans Comte de Dunois nouuellement institué Lieutenant General de la Normandie pour le Roy Charles, y estant arriué le mesme iour, auec le Sire de Culant

Le Comte de Dunois, Lieutenant general pour le Roy en Normandie vint au siege.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY VI.

Grand Maistre de France, Florent d'Illiers,& plusieurs Cheualiers, Escuyers, Archers,& Gensd'armes,il laissa le gouuernement de la ville & du siege andit Florent d'Illiers pour aller au deuant de Iean Tallebot lequel on luy dit estre venu iusqu'à Bretueil,afin de secourir les assiegez. Il le rencontra aupres de la ville deHarecourt & de si prés que l'vn & l'autre se pouuoient veoir. Mais Tallebot,qui n'auoit enuie de combatre,l'ayant apperceu,se ferma soudain de hayes,& des chariots où il menoit ses viures & son artillerie,puis sur la nuit se retira dedans la ville.Le lendemain le conte & ceux de sa compagnie,se tinrent en bataille tout le iour, & voyans qu'il ne sortoit point s'en allerent loger dedans Eureux. A

Va au deuant de Tallebot, qui venoit secourir les assiegez.

Cependant,& le Mercredy sixiesme iour d'Aoust,le Roy Charles se rendit à Amboise,où il passa la riuiere de Loyre,& fit marcher ses gens vers la Normandie,pour aider & renforcer encore ceux qui tenoient ladite Tour de Verneuil assiegée. Le Vendredy suiuant le Comte de S.Pol,accompagné de quatre mille cheuaux se presenta deuant le chasteau de Nogent,lequel Iean le Febure natif d'anpres Louuiers, & Capitaine de la place pour les Anglois,luy rendit le lendemain à composition. Et pource qu'elle ne luy sembloit pas tenable, il mist le feu dedans, & s'en alla deux iours apres passer au Pont de l'Arche auec le Comte d'Eu,les Seigneurs de Saueuse, de Roye,de Moüy,de Rambures,& plusieurs autres tant lances qu'Archers, afin de planter le siege deuant la ville dé Pont-Audemer. Le Comte de Dunois partant d'Eureux au mesme temps y amena pareillement iusques au nombre de mille cinq cens combatans. Ce qui fit telle peur aux Anglois de dedans,lesquels estoient enuiron quatre cens& vingt, qu'apres auoir soustenu quelques petits assauts, en fin ils perdirent la place;& se rendirent tous prisonniers au Comte. B

Nogent pris sur les Anglois.

Pont-Audemer assiegé. Et rendu aux François.

D'autre costé le Seigneur de Loheac, le Mareschal de Bretagne, Geofroy de Conuren, & Ioachim Roault assaillirent sainct Iame de Beuuron, & le battirent si rudement,que le lendemain ils entrerent dedans.Il n'estoit plus mention que des conquestes des François: & les Capitaines & Lieutenans d'Angleterre n'auoient plus de force suffisantes pour leur faire teste.Le Roy Charles passa à Vendosme,où il fut iusqu'au dix-huictiesme d'Aoust,& arriua le vingt-deuxiesme à Chartres. Le vingt-troisiesme la Tour de Verneuil se rendit à luy par capitulation. Il partit de Chartres le vingt-sixiesme, le lendemain de la feste de Sainct Louys, & fut coucher à Chasteau-neuf en Timerais, d'où il enuoya sommer les habitans de Mante par vn Herault. C

S. Iame de Beuuron aussi pris.

Mante sommée.

Il y auoit en cette ville vne garnison de deux cens soixante Anglois, commandée par vn Cheualier d'Angleterre nommé Thomas Hos. Et bien qu'il ne fust pas lors dedans, ains son Lieutenant seulement, appellé Thomas de saincte Barbe, si est-ce que les Citoyens redoutans la fureur de ses gens, firent du commencement refus d'entendre la sommation qui leur fut faite. Mais comme ils virent les comtes de Dunois,d'Eu, de S. Pol, & cinq ou six mille combatans François deuant leurs murailles, ils dirent asseurement audit Lieutenant, lequel estoit aussi Bailly de la ville, que s'il ne vouloit capituler & composer auec eux de la reddition d'icelle,ils la prendroient eux-mesmes, & en denicheroient tous les Anglois. Dire qui fut de si grand effet,que le Lieutenant faisant refus d'y entendre, ils se saisirent incontinent de la Tour, & du Portail appellé la Porte-au-Sainct, auec vn des principaux quartiers de la ville. Ce qui l'espouuanta tellement, que de crainte qu'il ent que le Roy de France ne le perdist,il laissa perdre ce qu'il gardoit pour le Roy d'Angleterre,& fit appointement auec le comte de Dunois, lequel y mist le Seigneur du Culant pour capitaine. D

Auant que venir deuant Mante,il auoit aussi reduit la ville de Lisieux, & plusieurs autres places d'alentour en l'obeyssance du Roy. Poursuiuant ses conquestes & victoires,& durant que le Roy fit son entrée à Verneuil, Eureux,& Louuiers,où Alain Chartier dit que chacun *crioit Noel pour son nouuel auenement*, il prist encore la ville & le chasteau de Vernon,que le fils du Comte d'Ormont d'Irlande gardoit auec mil deux cens Anglois: & s'achemina de là contre ceux de Harcourt, lesquels il contraignit pareillement à composer de se rendre dedans le quinziesme iour de Septembre,s'il ne leur venoit du secours suffisant & capable de combatre pour eux.

Reduction de Lisieux.

Prise de Vernon.

Reddition de Gournay.

Mais deuant cette iournée Guillaume Couuren Anglois,Capitaine de Gournay, rendit

A rendit encore la place aux Comtes de Sainct Pol, & d'Eu. Le Duc d'Alençon prist la ville & le chasteau d'Essay. Ceux de Dieppe, l'Abbaye de Fescamp, où le lendemain vn nauire amena quatre-vingts dix-sept Anglois, lesquels pensans y venir tenir garnison, furent tous esbahis qu'on les retint prisonniers. Et Pierre de Brezé se saisit du chasteau de Loingny au Perche par le moyen d'vn Escuyer de Normandie, nommé le Sire de Saincte Marie, lequel en estoit Capitaine, & Gardien pour François de Surienne. dit l'Aragonois, Seigneur.

Cependant l'assignation vint que ceux de Harcourt deuoient liurer leur ville au Comte de Dunois. Et nul ne s'estant presenté pour les degager de leur obligation & promesse, ils en sortirent leur vies & bagues sauues, auec Richard de Fourqueual leur Gouuerneur, & Bailly de la ville, lequel fut depuis pendu par les pieds à l'vne des portes de Louuiers. De là le Comte marcha deuant le chasteau de Cambray, où il y auoit deux cens Anglois, soubs la Capitainerie de Guillaume Crinton. Il y arriua le 18. Septembre, accompagné des Comtes de Clairmont & de Neuers, & de quatre mille braues hommes; & le 25. ensuiuant les Anglois se sentans trop foibles pour B soustenir plus longuement ses efforts, luy remirent la place entre les mains.

Ceux de Neuf Chastel d'Elincourt † furent pareillement assiegez au mesme temps par Charles d'Artois Comte d'Eu, Louys de Luxembourg Comte de S. Pol, & autres en nombre de trois ou quatre mille. Mais Adam Illeton Anglois, lequel en estoit Capitaine, se defendit vn peu dauantage: Car la ville ayant esté prise d'assaut dés le lendemain du siege, il tint bon encore dans le chasteau quinze iours durant, au bout desquels en fin force luy fut de le rendre par composition.

† Monstrelet l'appelle Nicourt. Neuf-Chastel d'Elincour.

Mais comme la guerre auoit pris commencement à l'occasion du Duc de Bretagne, aussi falloit il bien qu'il apportast du sien à la mener & poursuiure. Laissant donc Pierre de Bretagne à la garde & defense de la Duché de Bretagne, & pour tenir les Anglois de Fougeres en bride, il passa ce mesme mois de Septembre en la basse Normandie, assisté du Comte de Richemont Connestable de France son oncle, du Comte de Laual, du Seigneur de Loheac Mareschal de France, du Seigneur de Montauban, & de plusieurs autres iusques au nombre de six mille, & s'arresta deuant la cité de Constance, qu'Estienne de Montfort Capitaine d'icelle luy rendit le second iour de C sa venuë. Il marcha delà vers la ville de Sainct Lo, dedans laquelle il y auoit vne garnison de deux cens Anglois, soubs le gouuernement de Guillaume de Poitou. Nombre suffisant pour faire vne longue & forte resistance. Neantmoins ils n'en firent aucune, ains accepterent incontinent la composition d'en sortir leurs corps & leurs biens saufs. Ce qui donna suiect à tout plain d'autres places & chasteaux de les imiter encore, entre lesquels furent Hommet, Neufuille, Thorigny, Beuseuille, Hambuye, la Mothe l'Euesque, la Haye du-puis, Roqueuille, Valongnes, Launay, Chantelou, le Pont d'Ouë.

Le Duc de Bretagne en Normandie.

Cela fait, le Duc & le Connestable enuoyerent leur auant-garde deuant la ville de Carenté, & le lendemain y menerent le reste de leurs gens. Il y auoit dedans si peu de forces Angloises, qu'elles ne tinrent que trois iours, au bout desquels elles en sortirent vn baston blanc en la main, & les habitans furent restituez en tous leurs biens & heritages. Le Mareschal & l'Admiral de France prinrent apres le Pont d'Ouë par assaut; l'auant-garde se saisit du Clos de Constantin: & les autres Seigneurs s'en allerent deuant Gauray, les Anglois duquel en nombre de six à sept vingts firent composition auec le Connestable, & en sortirent auec leurs biens.

D Le Duc d'Alençon portoit le tiltre de la ville d'Alençon, il n'en auoit pas la possession ny la iouyssance. Les Anglois la tenoient encore auecque plusieurs autres de la Normandie. Mais ils la perdirent enuiron ce mesme temps, & luy la recouura par le moyen des citoyens & bourgeois, qui de leur consentement & pleine volonté luy en ouurirent les portes. Ceux de la garnison se retirerent tous dans le chasteau, lequel, bien que *fort, & tenable contre toute puissance*, ce dit Alain Chartier, ils rendirent aussi neantmoins, & presque sans resistance, pource que le cœur & le courage leur faillit. De là le Duc fut mettre le siege deuant Fresnoy, les Anglois duquel ne se defendirent point non plus à cause de la prosperité des affaires de leurs ennemis, ains remirent encore la place entre ses mains par capitulation.

Le Duc d'Alençon recouure sa ville sur les Anglois.

D'autre-part les Comtes de Dunois, de Clairmont, de Neuers, & plusieurs autres prinrent semblablement le chasteau d'Yesmes, le dernier iour de Septembre, &

puis furent auec toute l'armée mettre le siege deuant Argenten. Les habitans les introduisirent en la ville, & l'artillerie fist telle brèche au chasteau, dedans lequel estoient les Anglois, qu'ils le leur abandonnerent aussi pour se sauuer dans le donion. Mais ils n'y furent pas plustost retirez, que craignans l'assaut, ils demanderent composition, & sur le refus qui leur en fut fait, sortirent tous vn baston au poing seulement. A

Le Roy Charles seiournoit encore lors à Louuiers, où le Roy de Sicile le vint voir en ce temps. Et comme il fut aduerty que les Anglois faisoient de iour en iour tant de pertes, il delibera de poursuiure la conqueste de toute la Normandie iusques à sa perfection. A ceste cause il mena luy mesme le Seneschal de Poitou, le Seigneur de Culant Mareschal de France, & plusieurs autres Seigneurs, assieger Chasteau Gaillard. C'estoit l'vne des plus fortes places de la Normandie, située dessus le sommet d'vn roc, & defenduë du voisinage de la Seine: ce qui la mettoit à l'abry des coups, & de toutes sortes d'engins de guerre: tellement qu'il n'y auoit autre moyen de la prendre, que par famine. Aussi soustint-elle fort longuement le siege, durant lequel, & dés le commencement du mois d'Octobre Richard de Merbury Cheualier Anglois, Capitaine de Gisors, composa de remettre la ville en l'obeyssance du Roy, moyennant la deliurance de Hemond, & de Iean ses enfans, lesquels auoient esté pris à Audemer, & le don que le Roy luy fist des emoluments & profits de la Capitainerie de S. Germain en Laye sa vie durant. Mais ceux de deuant Chasteau Gaillard presserent d'ailleurs tellement les assiegez, au moyen des bastilles qu'ils dresserent, du nombre des Francs-Archers qu'ils auoient auec eux, & de la peine que le Roy se donna luy-mesme à les conduire & mettre en besongne, les venant tous les iours voir de Louuiers, qu'en fin au bout de six semaines, ils accepterent aussi la composition d'en sortir, & laisserent la place en sa puissance. B

† Merbury dedans Alain Chart et rendu.

Et Chasteau Gaillard aussi.

De Louuiers il s'en alla au Pont de l'Arche, & de là enuoya sommer les habitans de Roüen, de luy rendre la ville, & se remettre en sa subiection. Mais les Anglois, qui la tenoient, ne voulurent oncques souffrir que les Herauts parlassent au peuple, ny baillassent leur sommation, ains les menacerent de les faire mourir, & les contraignirent de s'en retourner hastiuement. Ce que le Roy sçachant, & bien informé que la pluspart des Citoyens le desiroient, il depescha sur le champ les Comtes de Sainct Pol, & d'Eu, pour y mettre le siege: & le Comte de Dunois son Lieutenant general, les suiuit incontinent apres, auec les Comtes de Neuers, de Chartres, de Clairmont, & les autres Seigneurs. Comme ils furent tous arriuez, ils diuiserent leurs gens en deux bataillons: l'vn desquels composé des Seigneurs de Culant grand Maistre, de la Ioignes Mareschal de France, d'Orual de Blainuille, de Bueil, & de quatre mille combatans, s'arresta prés la porte Beauuoisine: & l'autre: où estoient les Comtes de Dunois, de Clairmont, de Neuers, d'Eu, de Sainct Pol, de Chartres, le Seneschal de Poitou, le Bailly d'Eureux, & plusieurs autres Cheualiers de marques, se mist entre les Chartreux & la ville. C

Roüen assiegé.

Ceux-cy n'eurent pas plustost part, qu'vn homme de la Cité leur vint dire, Qu'il estoit temps qu'ils auançassent, Qu'il y auoit grand nombre d'habitans dessus la muraille qui les attendoient, &, Qu'ils auoient desia deux Tours en leur possession. A ceste nouuelle ils approcherent seurement, & leur furent renduës quelques eschelles, par lesquelles il en monta grand nombre iusques dans la ville. Mais sur ces entrefaites Tallebot vn des Capitaines Anglois vint auec trois cens hommes, & les chargea si rudement, qu'il y en eut plusieurs de tuez, cinquante ou soixante de pris, & le reste contraint de se retirer. Ce qui ne fut toutesfois qu'allonger la fusée. Car les Bourgeois de la ville, qui vouloient r'entrer au chemin de leur ancienne fidelité, se mutinerent de sorte à l'encontre des garnisons, qu'ils enuoyerent l'Archeuesque de Roüen & quelques autres iusques au Pont de l'Arche, pour traitter de leur reddition auec le Roy. D

Vaillance de Tallebot.

Habitans de Roüen traittent de leur reddition.

Le Duc de Sommerset Lieutenant du Roy d'Angleterre en Normandie, marry de son costé de voir ce desir & ceste bonne volonté, que le Commun auoit de secouër le ioug de la domination Angloise, mist promptement tous les Anglois en armes, & leur fist occuper le chasteau, le Palais, le Pont, & les Porteaux de la ville. Dequoy les Citoyens s'apperceuans prirent semblablement les armes, & s'esmeurent auec tant d'aspreté contre lesdits Anglois, qu'ils chasserent tous ceux des murs, & des portaux auec les autres, & le firent incontinent sçauoir au Comte de Dunois, qui se

La ville renduë au Roy.

A presentant à la porte de Martinuille auec ses gens, receu d'eux les clefs de la cité le dix-neufiesme iour d'Octobre, & fist entrer dedans si grand nombre de soldats, qu'ils suffirent pour tenir le Duc de Sommerset, Tallebot, & douze cens Anglois, qu'ils auoient auec eux dedans le Palais, assiegés. Le chasteau le fut aussi, le Pont, & le fort de Saincte Catherine.

Il y auoit en cestuy-cy six vingts Anglois seulement. Mais la force naturelle du lieu, situé dessus vne montagne, les fortifioit extremement. A ceste cause le Roy Charles aduerty de la reddition de la ville, amena luy mesme son artillerie pour les auoir. Mais cependant le Comte de Dunois les fist sommer. Et comme ils virent que les habitans estoient contr'eux, & que le Roy s'approchoit pour les battre, ils se rendirent, & furent conduits iusqu'au Port sainct Ouyn par vn Herault. Ceux qui tenoient le Pont, le rendirent pareillement au mesme soir. Et le Duc de Sommerset voyant la grande puissance du Roy qui logea ceste nuit-là dans saincte Catherine du mont, requist instamment qu'on le fist parler à luy. Ce que le Roy permist fort volontiers: mais sur la demande qu'il proposa. Que le plaisir de sa Maiesté fust, que luy, sa femme, ses enfans, Tallebot, & generalement tous les autres Anglois, lesquels estoient B encore dedans le Palais & le chasteau, peussent en sortir seurement, & iouyr de la mesme absolution, que son grand Conseil auoit octroyé à ceux de la ville, il respondit absolument, *Que sa demande n'estoit pas raisonnable, & qu'il n'en feroit rien, si deuant que partir il ne luy rendoit Harfleur, Honnefleur, & toutes les autres places qu'il tenoit au pays de Caux* Dequoy le Duc s'excusa, disant, Qu'il ne rendroit point Harfleur, d'autant que c'estoit la premiere place que le Roy d'Angleterre son Seigneur auoit conquise en Normandie; Et prenant congé du Roy sur ce propos, il s'en retourna droit au Palais, où les Comtes d'Eu, & de Clermont, & Pierre de Brezé nouueau Capitaine des ville, chasteau, & Palais de Rouën, le conduisirent.

Requeste du Duc de Sommerset au Roy.

Mais il n'y fut pas plustost rentré, que le Roy commanda qu'on l'assaillist de tous costez. Ce qui se fist auec tant d'ardeur & de diligence, que presque en vn moment le Palais fut enuironné d'vn nombre infiny de gens d'armes & de trait, les murs retranchez de grands & de larges fossez, les portes menacées de l'effet de plusieurs grosses C bombardes & couleurines. Les assiegez auoient fort peu de viures pour la quantité qu'ils estoient, & n'y auoit pas apparence qu'ils peussent longuement resister, ny soustenir le siege. Cela consideré par le Duc de Sommerset, & qu'il ne pouuoit estre secouru d'aucune part, luy fist requerir d'entrer en capitulation auec les gens du Roy; Et pour ceste fin il y eut trefues faites, lesquelles furent prolongées de iour en autre iusqu'au douziesme, d'autant que sur les propositions de l'accord il ne vouloit consentir de laisser Tallebot en ostage.

Neantmoins apres plusieurs pourparlers & conseils tenus tant d'vne part que d'autre, en fin les Anglois accepterent, & furent tous d'accord, Que le Duc de Sommerset Gouuerneur pour le Roy d'Angleterre, sa femme, & tous les autres Anglois desdits chasteau & Palais, s'en iroient où bon leur sembleroit en leur party, leurs corps & biens saufs reseruez les prisonniers & grosse artillerie: parmy ce qu'ils payeroient au Roy cinquante mille escus, & tout ce qu'ils deuoient loyaument à tous Bourgeois, Marchands, & autres d'icelle Cité. Et outre plus feroit rendre ledit Gouuernant les places d'Arques, de Caudebec, de Monstier-villier, de l'Islebonne, de Tancaruille, & de Honnefleur. Et pour la seureté de ce bailleroit son D seel, & lettres patentes: & demourroient en hostage, iusques à ce que lesdites places fussent renduës, & lesdits cinquante mille escus payez: ledit Seigneur de Tallebot, & le fils du Comte d'Ormont d'Irlande, le Sire de Beruigny, le fils du Sieur de Ros, le fils de la Duchesse de Commerset, le fils de Thomas Gouuel Capitaine de Chierbourg, & autres.

Articles de la reddition.

Pour l'accomplissement de cét accord le Duc de Sommerset liura tous les ostages nommez, & commist Foulques Heston, & Thomas Heu, pour faire restituer les places ce qu'ils executerent en sorte qu'elles reuinrent toutes à l'obeyssance du Roy, fors Honnefleur, le Capitaine de laquelle nommé Thomas Curson, qui la tenoit pour Tallebot ne la voulant rendre, fut cause qu'il demeura prisonnier. Et le Duc de Sommerset s'en alla par Harfleur en la ville de Caen auec les autres Anglois. C'estoit prés de la feste & solemnité de la Toussaincts. Ceste reduction conuia le Roy de la celebrer ioyeusement, comme il fit au lieu de Saincte Catherine. Et le dixiesme

Le Duc de Sommerset s'en va à Caen.

Entrée du Roy Charles à Rouën. Siege d'Harfleur.

1450.

iour, ensuiuant, veille de sainct Martin, il entra dedans la ville de Roüen : accompagné du Roy de Sicile, & de tous les Princes & Seigneurs de sa Cour, en fort grande pompe & magnificence, & le peuple criant Noël de ioye par les ruës, & par les quarrefours. A

Mais il n'y seiourna gueres, que resolu de continuer la guerre mesme deuant l'hyuer, il ne partist pour faire assaillir Harfleur. Les Comtes de Dunois, d'Eu, de sainct Pol, de Clairmont, de Neuers, & autres Seigneurs & Cheualiers y mirent le siege, & luy tant qu'il dura se tint à Monstier-villier. Ce qui fut iusqu'au troisiesme iour de Ianuier, auquel apres plusieurs souffrances causées, tant par les pluyes & froidures, que par le flot de la mer, qui le plus souuent entroit dans les logis des assiegeans, en fin les Anglois qui la gardoient, en nombre de mille cinq cens, pressez de l'effet des canons & des bombardes, s'en allerent de la place leurs corps & biens saufs, les vns en Angleterre, les autres en d'autres villes de Normandie. Auquel temps aussi le Duc de Bretagne reprist Fougeres dessus François de Surienne : le Duc d'Alençon conquist Belesme : & le Connestable deffit deux cens Anglois de la garnison de Vire, auprés de la Croix de Vamoux.

Fougere reprise par le Duc de Bretagne. Bellesme conquis. Anglois de Vire defaits.

Honnefleur assiegée.

De Monstier-villier le Roy se rendit à Iumieges. Et le dix-septiesme iour de Ianuier le Comte de Dunois son Lieutenant assiegea la ville de Honnefleur, où les Francs-Archers se porterent si vaillammenr entr'autres, que Curson Capitaine d'icelle, assisté de trois à quatre cens Anglois, fut contraint de capituler, & de promettre de la rendre dedans le dix-huictiesme iour de Feurier, s'il ne luy venoit du secours. Il n'en pouuoit esperer de la part du Duc de Sommerset, lequel n'osoit seulemẽt sortir l'enclos des murailles de Caën. Et quant à l'Angleterre, le temps estoit vn peu trop bref pour en auoir. C'est pourquoy le iour de l'assignation il sortit auec tous ses gens, & le Roy laissant des siens au lien prist de là le chemin d'Alençon. B

Siege de Fresnay.

Les Anglois s'estoient remis en possession de Fresney, depuis la prise que le Duc d'Alençon en auoit faite. Et André Trolop, & Iannequin Vaquier, y tenoient quatre ou cinq cens hommes pour le deffendre. Le Roy ennoya pareillement ses Francs-Archers pour l'assieger. Et comme ils se furent presentez deuant, les assiegez eurent tant de peur de leur nombre, & de leur belle ordonnance, qu'ils traitterent aussi-tost de leur reddition, & promirent de liurer la ville auec mille saluts d'or, moyennant qu'vn de leurs Capitaines nommé Mont-ford, lequel auoit esté pris à Pont-Audemer, leur fust deliuré pleinement & purement. Ce qui fut fait, & eux s'en allerent le vingt-deuxiesme iour de Mars. C

Nous auons cy-deuant dit que le Duc de Suffolc auoit esté mis à mort par les gens du Duc de Sommerset. Ce que Monstrelet remarque estre auenu dés l'an mil quatre cens quarante-neuf, & deuant la guerre de Normandie. Mais Alain Chartier, Martial de Paris, & Polydore Vergile escriuent que ce ne fut qu'apres la prise de Roüen : & qu'on le fit principalement mourir, non pour auoir esté l'autheur de la mort du Duc de Glocestre, *ains la cause de la perdition de Normandie, accordant au nom du Roy tresues auecque les François : parquoy il deuoit mourir : car peu deuant il auoit fait mourir le Garde du priué Seel d'Angleterre Euesque d'Excestre pour semblable cas.* A quoy Chartier adiouste encore, Que sa teste & son corps ayans esté renuoyez à ceux de Londres, *ils le pendirent par quartiers à leurs portes.*

Quoy que c'en soit, il est certain que le Roy d'Angleterre auerty vers ce temps par le Duc de Sommerset, que la Normandie seroit bien-tost entierement perduë pour luy, s'il n'y remedioit, il fit resolution à tout le moins de sauuer les pieces, qui luy restoient encore du naufrage. Parquoy il depescha promptement Thomas Kiriel, appellé Terel par Polydore Vergile, au secours du Duc son Lieutenant. Il prist port à Chierbourg auec quatre mille Anglois, & de là s'achemina deuant la ville de Valongnes, laquelle apres vn long siege luy fut finalement renduë par Abel Roüault, Capitaine d'icelle pour le Roy de France. Ce qui luy accreut tellement le courage, que tournant ses pensées à de plus grands effects, & grossissant son armée de six cens combatans tirez de la ville de Caën, sous la conduite de Robert Ver : de huict cens amenez de la ville de Bayeux par Mathagon, & de quatre cens autres pris de la ville de Vire, sous le gouuernement de Henry de Merbury, † il delibera de tenir la campagne, & de chercher les François pour leur donner bataille. D

Thomas Kiriel arriue en Normandie auec quatre mille Anglois.

† Monstrelet l'appelle Morbery.

ANGL.

ANS DE IESVS-CHRIST.

HENRY VI.

A Mais le Connestable de France, & le Comte de Clairmont, qui tenoient aussi les champs de leur part, ayant auis de ce, ils luy voulurent racourcir le chemin, & le vinrent hardiment rencontrer entre Carenten & Bayeux, prés d'vn village nommé Fourmigny. Ce qui leur succeda de sorte, qu'encore qu'ils n'eussent que trois mille hommes au plus, neantmoins se disposans au combat le dix-huictiesme iour d'Auril, ils s'y porterent auec tant d'heur & de valeur, qu'ils tuerent sur le champ trois mille sept cens treize Anglois, lesquels furent enterrez en quatorze fosses, en prinrent plus de douze ou quatorze cens de prisonniers, entre lesquels furent Henry Kiriel, Henry de Merbury, Thomas Kirqueby, Christofle Auberton, Iennequin Vaquier, Gobert de Caleuille, & plusieurs autres Capitaines & Gentils-hommes Anglois, portans cottes d'armes; Et ce qui augmenta dauantage la honte du desastre, les François ne perdirent de leur costé que cinq ou six combatans seulement. Quant à Matagon, & Robert Ver, ils garentirent leur vie par la fuite, & se retirans l'vn à Bayeux, & l'autre à Caen, apprirent au reste de leurs compagnons la verité de ce qui se dit vulgairement, *Que mieux vaut vne bonne fuite, qu'vne mauuaise attente.*

B Cependant les François poursuiuans ceste memorable & glorieuse victoire insques à sa perfection, Ils allerent de là mettre le siege deuant Vire, qui leur fut aussitost renduë par capitulation, laquelle Henry de Merbury Capitaine d'icelle en fist estant prisonnier: & les Anglois de dedans, trois ou quatre cens en nombre, s'en allerent corps & biens saufs à Caen. Ils prinrent apres Auranches, où le Duc de Bretagne fist son deuoir en personne: conquirent Tombelaine, place forte, & voisine du Mont sainct Michel: & le seiziesme iour de May le Comte de Dunois se presenta deuant Bayeux. Il y auoit dedans vne garnison de neuf cens Anglois. Mais Matagon leur Capitaine se montra tellement failly de cœur, que presque sans nulle resistance il accepta la composition d'en sortir vn baston blanc au poing, auec tous ses gens, qui se retirerent honteusement à Chierbourg.

Vire prise sur les Anglois.

Auranches, & Tombelaine.

Bayeux.

D'autre costé le Connestable recounra Briquebec, Valongnes, & Sainct Sauueur le Vicomte, & de là fut camper deuant la ville de Caen. C'estoit l'vne des fortes
C places qui restoient en la puissance des Anglois. Et sembloit mesme que la presence
du Duc de Sommerset, lequel estoit dedans, luy deust seruir d'vn asseuré rempart.
Mais comme il auoit esté contraint l'an precedent d'abandonner la ville de Roüen
par la presence du Roy Charles: aussi ne peut-il pas longuement maintenir celle-cy
contre sa puissance, car il vint encore au siege en personne, & auec luy le Roy de
Sicile, le Duc de Calabre son fils, & plusieurs autres Seigneurs de sa suite. Ce qui
l'espouuanta tellement, que par traité fait le lendemain de la sainct Iean Baptiste, il
accorda de remettre entre ses mains la ville, le chasteau, & le donion le premier
« iour de Iuillet ensuiuant, si dedans ledit iour il ne luy venoit du renfort suffisant
« pour combattre son armée; Moyennant ce toutesfois que luy, sa femme ses en-
« fans, & autres qui s'en voudroient aller auec leurs femmes & leurs enfans, che-
« uaux, harnois & autres biens meubles, s'en iroient saufs: & qu'on leur bailleroit
« charrois, vaisseaux, & deniers, pour les porter & passer en Angleterre, & non ail-
« leurs. Ioint aussi, qu'ils deliureroient tous les prisonniers qu'ils tenoient: & tous
« ceux de ladite ville, tant gens d'Eglise, & Bourgeois, qu'autres, qui leur deuoient
« finance, ou autres meubles, seroient & demourroient quittes, sans leur en faire 1450.
D « rien payer, & sans ce que pour ses causes ils leur ostassent rien du leur au partir &
« si laisseroient toute artillerie grosse & menuë, & reseruez Arcs, Arbalestes, &
« Coulerines à main. Et finalement, que pour la seureté des choses dessusdites, & de
« les entretenir sans faillir; ils bailleroient aux François dix-huict hostages: c'est à
« sçauoir douze Anglois d'Angleterre, deux Cheualiers de Normandie, & quatre
« bourgeois de ladite ville.

Briquebec, Valongnes, & Sainct Sauueur le Vicomte.

Caen assiegé.

Capitulation des assiegez.

Suiuant cét accord, & ledit premier iour de Iuillet venu, sans qu'il parust aucun secours, Richard Herisson Bailly de Caen, apporta les clefs de la ville au Connestable, qui les bailla soudain au Comte de Dunois, comme Capitaine & Gouuerneur d'icelle, & luy demeura sur les champs pour faire vuider & conduire les Anglois vers Estrehen. Il y en auoit prés de quatre mille, desquels Henry Radefort, & Robert Ver estoient chefs sous le Duc de Sommerset. Si tost qu'ils en furent tous sortis, le Roy, qui seiournoit en l'Abbaye d'Ardeine, en approcha pour y faire son entrée.

Les habitans se disposerent à luy rendre toutes sortes d'honneurs & de deuoirs, & le sixiesme de Iuillet il fut receu par eux, accompagné du Roy de Sicile, des Ducs de Calabre, & d'Alençon, des Comtes du Maine, de Dunois, de Clairmont, de Neuers, de Sainct Pol, & de Tancaruille, des Mareschaux de Loheac, & de Ialongnes, de l'Admiral de Cœtiuy Seigneur de Retz, & de plusieurs autres grands Seigneurs, auec des acclamations de Noël par toutes les ruës, & quarrefours.

Il ne restoit plus que trois places aux Anglois en toute la Normandie, sçauoir est Falaise, Danfront, Chierbourg. Le mesme iour de l'entrée du Roy dedans Caën, Pothon de Saincte-Treille, Bailly de Berry mist le siege deuant Falaise, qui luy fut renduë quinze iours apres, par faute de secours, & suiuant la condition accordée, qu'André Trolop, & Thomas Heton, qui la gardoient sous le sire de Tallebot, auec mille Anglois & plus, s'en iroient tous leurs corps & biens saufs en Angleterre: & comme dit Martial de Paris.

Que Talbot mesme leur Maistre,
Qui estoit prisonnier à Eureux,
Et qu'ils reputoient leurs bras d'extre,
Seroit deliuré quant & eux. B

Le treiziesme dudit mois de Iuillet, le Seigneur de Culant grand Maistre d'Hostel de France mena mille cinq cens Francs Archers deuant Danfront, que les Anglois rendirent aussi le second iour d'Aoust ensuiuant. Et finalement le Comte de Richemond Connestable, assisté du Comte de Laual, du Mareschal de Loheac, & de tout plein d'autres, fut encore assieger Chierbourg. C'estoit la plus forte place de tout le pays, sans en excepter aucune. Et Thomas Gouel Capitaine d'icelle pour le Roy d'Angleterre, ayant dedans mille braues hommes, la defendit quelques iours si vaillamment, que le Seigneur de Cœtiuy mesme Admiral de France y fut tué: dequoy fut grand dommage pour les François. Mais en fin voyant que toutes les autres villes estoient prises, & qu'il ne luy pouuoit pas venir d'aide ny de renfort en bref, il la rendit pareillement au Roy le douziesme iour d'Aoust, & remmena tous ses gens en Angleterre, leurs vies & bagues sauues.

Toute la Normandie en l'obeyssance du Roy.

Ainsi toute la reduction de la Normandie se trouua là fort heureusement mise à fin, vn an, & six iours apres qu'elle eut esté commencée, ne restant aucune place, ville, chasteau, ny forteresse en icelle, qui ne fust entierement obeïssante au Roy Charles; encore qu'elle ait d'estenduë six iournées du long & quatre de large; qu'elle contienne cent tant villes, que chasteaux, & forteresses, auec sept citez, & l'Archeuesché de Roüen, & que les Anglois eussent fait grand deuoir de deffendre les places les vnes apres les autres. Pour ce suiet il y eut des processions publiques faites par toute la France, & chacun courut aux actions de graces, pour en remercier Dieu. Ce que le Roy commanda d'estre continué d'oresnauant par chacun an le douziesme iour d'Aoust. C

XVII. Mais ce grand flux de prosperité ne s'arresta pas là. Quelque temps deuant ceste finale reduction, le Comte de Foix auoit pris Mauleon en Gascongne dessus les mesmes Anglois: & le Sieur de Lautrec assiegeant le chasteau de Guischem, en auoit deconfit quatre mille qui venoient secourir les assiegez, soubs la conduite du Connestable de Nauarre, & du Maire de Bayonne desquels il en estoit demeuré, tant de morts, que de prisonniers, enuiron douze cens. Au moyen de ceste secousse, le Roy Charles se laissant aller au vent qui le poussoit, & bien auerty qu'il y auoit des remuemens & discordes en Angleterre, lesquelles empeschoient le Roy Henry d'enuoyer les forces deça la mer, ainsi que nous remarquerons tantost plus particulierement: il laissa le Connestable de Richemond à la garde & defense de la Normandie, & depescha soudain vne partie de son armée pour aller continuer la guerre en Guienne, dessous le Gouuernement & Lieutenance du Comte de Ponthieure. Lequel auant que l'année s'acheuast conquist les Villes de Bergerac, & de Bonne-foy, & les chasteaux de Gensac, & de Calais. Pendant lequel temps aussi, le Seigneur d'Orual fils du Seigneur d'Albret, allant courir l'Isle & pays de Medoc, accompagné de quatre à cinq cens combatans, il fut chargé par neuf ou dix mille Anglois & Gascons sortis de Bourdeaux: mais desquels il soutint & repoussa si brauemẽt D

Le Comte de Ponthieure Lieutenant du Roy, contre les Anglois de Guienne, conquiert quelques places sur eux.

A l'effort que le propre iour & feste de la Toussainct, il en mist enuiron dix-huict cens à mort, en prist mille deux cens prisonniers, & fist vne deroute generale de tout le reste, à ce que disent Monstrelet, & Chartier.

Ces premieres victoires donnerent esperance au Roy Charles, qu'il adiousteroit bien tost tout le reste de la Guienne à sa Couronne. A ceste cause, & pour en venir plustost à bout, il y enuoya dés le Printemps de l'année suiuante encore d'autres plus grandes forces sous la conduite du Comte de Dunois son Lieutenant general, qui fut accompagné de la plus grande partie des Princes & de la Noblesse de France, & s'acquita si heureusement de sa charge, que commençant par la ville de Montguyon, il alla l'année mesme acheuer à Bayonne. Renault de S. Iean Escuyer Gascon, & seruiteur du Captal de Buch, estoit Capitaine de Montguyon pour les Anglois. Le Comte de Dunois y mist le siege, & Iean Comte d'Angoulesme, lequel auoit passé toute sa ieunesse aux prisons d'Angleterre, y estant venu faire ses premieres armes pour le seruice du Roy, la veid reduite en son obeyssance dés le commencement de May. Le seiziesme de ce mois ils marcherent deuant la ville de Blaye qui fut prise le vingt-B huitiesme par assaut, & deux cens Anglois tuez à la prise. Ce qui fist retirer les Seigneurs de l'Esparre, de Montferrand, & autres gens de guerre au chasteau. Mais comme ils apperceurent les approches que le Comte de Dunois fist faire contr'eux, & qu'à faute de secours ils ne pouuoient eschapper ny par mer ny par terre, ils traiterent de leur reddition. Et le Comte alla delà se presenter deuant Bourg, qui ne luy resista non plus que cinq ou six iours.

D'autre costé le Comte d'Albert & les Seigneurs de Tartas & d'Ornal ses fils assiegerent la ville d'Acqs. Il y auoit dedans vn grand nombre d'Anglois & de Gascons. Neantmoins apres quelques efforts soustenus, & le Comte de Foix, le Vicomte de Lautrec son frere, Bernard de Bearn, & plusieurs autres Seigneurs du pays estans venus renforcer le camp, ils ouyrent quelque vent, que ceux de Bourdeaux vouloient r'entrer en la subiection du Roy Charles. Ce qui leur fist promettre d'accepter pour eux tout le mesme traité qu'ils feroient. Et par ce moyen le siege fut leué de deuant la ville. Le Comte de Ponthieure prist pareillement Chastillon en Perigord, & la ville C de S. Milon. Et le second iour de Iuin le Comte de Dunois alla deuant Fronsac, lequel il inuestit par mer & par terre. C'estoit le plus fort chasteau des marches de Guienne, & qui (selon que tesmoigne Monstrelet) *auoit tousiours esté gardé d'Anglois natifs du pays d'Angleterre, pour ce que c'estoit Chambre Royalle, & la clef de Gascongne & de Bourdelois.* Aussi resista-t'il long-temps aux assauts des François, & leur donna loisir de sommer & se faire rendre Libourne. Mais à la fin, comme ceux de dedans virent vne si grande & puissante armée deuant leurs murs, tant de canons, de bombardes & d'autre artillerie, qu'il y auoit, & le grand nombre des francs-Archers tenans le siege en quatre endroits, ils demanderent à parler au Comte de Dunois, & capituler auec luy. Que si dedans la veille de Sainct Iean Baptiste prochainement venant les François « n'estoient combatus deuant la place mesme par les Anglois, ils se rendroient, & « mettroient la forteresse entre les mains du Roy. Ce que feroient semblablement « ceux de Bourdeaux, & toutes les autres villes de la Duché de Guienne lesquelles « estoient en l'obeyssance du Roy d'Angleterre.

Acqs assiegée sur les Anglois.

Castillon & S. Milon pris.

Traité de ceux de Fronsac.

Ceste capitulation faite, & les ostages d'icelle receus pour la seureté de son entretien, les Comtes de Neuers, de Clairmont, de Castres, de Vendosme, & de Ponthien-D re & plusieurs autres grands Seigneurs & Cheualiers, se rendirent tous au camp, afin d'estre à l'assignation, & comme dit Monstrelet, *tinrent la iournée hautement & honorablement, en riches & grands habillemens*: & y furent faits Cheualiers, le Comte de Vendosme, le Vicomte de Turene, & les Seigneurs de la Roche-Foucaut, de Commercy, de Rochechouart, & autres iusques au nombre de quarante. Mais il ne vint lors aucun secours d'Angleterre, & nul ne se presenta pour degager les assiegez. C'est pourquoy le lendemain, qui fut la veille de S. Iean Baptiste, ils liurerent la place au Comte de Dunois, lequel en bailla la garde à Ioachim Rouault, & depescha promptement vn Heraut vers le Comte d'Armaignac, lequel tenoit d'ailleurs la ville de Rions assiegée. Dequoy les Anglois de dedans aduertis remirent aussi la ville en l'obeyssance du Roy.

Rions en Gascongne pris.

Cependant, & suiuant la promesse de ceux de Fronsac, les Bourdelois traicterent particulierement pour eux. Et ne comparant non plus aucun pour les secourir au

Reduction de Bourdeaux.

ANGL. ANS DE IESVS-CHRIST. HENRY VI.

iour de l'assignation, ils rendirent les clefs des tours des chasteaux, des havres, des portes, & des barrieres de la ville, le vingt-troisiesme iour de Iuin, & presterent le serment de fidelité (lequel toutesfois ils ne garderent guere sans le rompre & violer) entre les mains du Chancelier de France. Ce qui ramena pareillement la ville d'Acqs à son ancien deuoir : & donna telle peur à celle de Bayonne, qu'elle l'imita peu de temps apres. Les Comtes de Dunois & de Foix, ayans fait rafraichir leur armée, allerent l'assieger au mois d'Aoust, & menerent si vertueusement à chef leur entreprise, qu'en fin les Bayonnois pressez de la necessité composerent le dix-neufiesme iour du mesme mois, apres auoir veu fort apparemment vne croix blanche au Ciel, qui leur fist croire, que Dieu vouloit qu'ils fussent François, & qu'ils laissassent la croix rouge d'Angleterre, pour prendre la croix blanche de France, laquelle ils ont tousiours depuis fidellement retenuë. A

La Duché de Guyéne reduite entierement à la Couronn. de France.

Telle fut donc la fin de la reduction de la Duché de Guyenne à la Couronne, deux cens quatre-vingts dix-neuf, ou trois cens ans apres que Henry II. du nom Roy d'Angleterre l'eut iniute à son Royaume par le mariage de la Duchesse Alionon, & deux cens vingt-deux apres que Henry III. du nom l'eut recouuerte par don gratuit de Sainct Louys Rny de France, petit fils du Roy Philippe Auguste, qui l'aunit conquestée dessus le Roy Iean. De façon qu'elle fut entierement perduë par vn Henry VI. du nom, comme elle auoit esté premierement acquise, & depuis reiointe à l'Angleterre par deux autres du mesme nom. Et sur ses entrefaites estans deux Legats venus de la part du Pape, pour inciter les deux Roys oncle & nepueu à se mettre d'accord, les Anglois respondirent, Que quand ils auroient autant gaigné sur les François, que le Roy de France auoit fait sur eux, adonc ils escouteroient parler de paix. B

XVIII. Mais les troubles & les guerres ciuiles, qui commencerent lors a s'esmouuoir en Angleterre, & qui durerent tout le reste du regne de Henry VI. & ceux mesme de deux ou trois de ses successeurs, les en empescherent bien. Pour en entendre les euenemens il faut reprendre la cause à son origine, & se ressouuenir de ce que nous auons dit cy-deuant, Que Henry de Lancastre IV. du nom, ayeul de Henry VI. prist les armes contre Richard II. le mist prisonnier en la Tour de Londres, le contraignit à luy resigner le Royaume, & se fist couronner Roy d'Angleterre, au preiudice de la maison d'Yorc, qui s'en maintenoit l'heritiere presomptiue & legitime. De là se formerent & conceurent depuis deux grandes & puissantes factions, dessous les noms & marques de la Rose blāche & de la rouge. Celle-cy portée par la maison de Lancastre se maintint en vigueur tandis que les Anglois eurent les principales forces de France entre les mains. Mais au mesme temps que le tonnerre qu'ils y faisoient rouler si auant cessa, la Rose blanche prise par la maison d'Yorc commença à la quereller & vouloir flestrir, la fin des guerres estrangeres fut la source & le renouuellement des guerres ciuiles : & l'Angleterre, pour la diuision de ces deux Maisons, veid des changemens & des accidens si terribles, que c'est merueille comme le Royaume ne passa sous la domination de ses voisins, & qu'on ne luy rendit le change: puis qu'il n'y a planche plus seure pour faire passer la dissipation, & destruction d'vn Estat, que la discorde & tempeste domestique. C

En la vie de Richard II. & en celle de Henry IV.

Richard Duc d'Yorc, Prince ambitieux, & qni auoit de la croyance, de l'industrie, & du courage, & en prepara les nuées & les vents, & par ses menées & pratiques fist tant que l'orage fondit à la fin dessus Henry de Lancastre VI. dunom. Tandis que ce Roy laissoit aller ses esprits aux delices, à la volupté & à la nonchalance, Edmond Duc de Sommerset estoit seul au timon des affaires. Le Duc d'Yorc prenant ceste occasion à pnint, colora les intentions de sa faction, du zele du bien pnblic, & d'vne loüable affection de changer la mauuaise administration du Royaume, & de deliurer l'Angleterre de l'insolence de celuy qui le gouuernoit. Couleur qui souleua tellemēt le cœur de la plus part du peuple, & mist plusieurs grands Seigneurs en si grand degoust du regne de Henry, qui se faschans du present, & desirans d'y voir quelque changement, ils se rengerenr à ses desseins. D

De ce nombre furent en premier lieu la plus part des Nobles, & du commnn de la Comté de Kent, lesquels assemblez & conduits par vn d'entr'eux nommé Iean Cadde, marcherent les armes en main, & les enseignes deployées, vers la cité de Londres. Comme ils furent proches des murailles, ils planterent leur camp dessus vne ter-

A tre voisin, & de là manderent au Roy, pour pretexte de leur souleuement, Qu'ils auoient pris les armes pour la liberté commune du pays, & contre quelques vns de ses Conseillers, lesquels auoient foulé le pauure peuple de subsides & d'exactions, & que s'il plaisoit à sa Maiesté de les faire punir & chastier comme ils meritoient, ils estoient prests de les mettre bas.

Le Roy, qui n'estimoit pas deuoir escouter des hommes mutins & rebelles à leur Seigneur naturel, enuoya promptement contre eux Henry de Stafford Cheualier, auec vne troupe de gens d'elite pour les faire retirer en leur Prouince. Ce qu'eux voyans ils se ietterent furieusement sur luy, le repousserent à force d'armes, mirent ses compagnons en deroute, entrerent impetueusement dans la ville, saccagerent les maisons d'vne infinité de riches bourgeois, & de peur qu'on ne dist qu'ils exerçoient vne pillerie manifeste, publierent par tout qu'ils se vengeoient seulement des iniures receuës, à l'encontre desdits bourgeois, & citoyens. Mais à la fin tout le mal, & toute la perte retomba sur leur chef. Car les principaux de la Cité, qui se plaisoient au commencement en ceste mutinerie, sous esperance de quelque reformation des desordres & difformitez de l'Estat, considerans qu'ils tournoient toutes leurs armes & leurs pensées à la ruine & destruction de tout plain des habitans, ils commencerét à craindre aussi pour eux vne pareille fortune, & ne iugerent pas bon d'attendre plus longuement la fin de leur fureur. Entrent à Londres & pillent plusieurs maisons.

B

Nul ne se mist toutesfois en effect de leur resister, iusques à ce qu'ils eurent pris & decolé publiquement Iean Lay grand Thresorier d'Angleterre, & plusieurs autres nobles personnes auecque luy. Lors Thomas Chalton Maire de la ville, Thomas Canyng, & Guillaume Hulyn, Vicomtes, resolus d'obuier & faire barriere à vne telle sedition, assemblerent en diligence vne grande Compagnie de combatans. Et pour ce que Iean Cadde chef & conducteur desdits rebelles, les contenoit tous au faux-bourg de Sainct Georges, de là la riuiere de Tamise, & les y faisoit retirer toutes les nuicts, ils se ruerent de nuict hardiment sur eux sous la conduite de Mathagon, autrement dit Mathieu Goth, & tuans de premier abord les guets & la garnison du Pont, s'en saisirent. Mais ils ne les trouuerent pas impourueus de leur costé. Car eux qui pour la crainte & le danger se tenoient tousiours en armes, & de iour, & de nuict, entendans aux cris & clameurs de leurs gens, que les citoyens estoient en possession du Pont, ils se vinrent aussi-tost ietter sur eux, & les contraignirent de l'abandonner. Iean Say Thresorier decolé.

C

Mathieu Goth, estonné de leur obstination, exhorta ses gens à ne passer outre, ains soustenir seulement leurs efforts iusques au iour, que le reste des citoyens leur pourroit apporter du secours. Mais eux ayans repris le pont, mirent le feu dedans les maisons lesquelles estoient basties dessus, & durant le trouble & le tumulte que les flammes exciterent, poursuiuirent si viuement & cruellement leur fureur, qu'entre vn grand nombre de braues hommes qu'ils mirent à mort, ils y firent mesmes demeurer Mathieu Goth, homme de grande valeur & vertu militaire, tres-affectionné au seruice de sa patrie, & lequel auoit vaillamment combatu plus de vingt ans durant contre les François. De sorte qu'apres auoir euité plusieurs fois la mort au dehors & parmy les estrangers, il la soufftit finalement entre les siens mesmes, & dedans son propre pays. Ce que le Roy voyant, & qu'il n'y auoit moyen de les surmonter par armes, il delibera de les faire retirer par douceur: & à ceste occasion leur octroya par Edict vne entiere abolition de tout le mal qu'ils auoient faict, reserué seulement à Iean Cadde, auquel comme à l'autheur de tout le souleuement, il ne voulut oncques pardonner. C'estoit accorder au populaire tout ce qu'il demandoit. Aussi sur l'octroy de ceste abolition, ils se retirerent tous en leurs maisons, auec le butin qu'ils auoient faict, & laisserent Iean Cadde leur chef, à la mercy des gens du Roy, qui le prirent, & quelque temps apres le firent ignominieusement mourir. Iean Cadde leur chef pris & decolé.

D

Mais ceste diuision ne fut pas plustost esteinte, qu'il en renasquit vne autre de ses cendres, beaucoup plus pernicieuse & dommageable. Richard Duc d'Yorc, lequel affectoit la Couronne, ainsi que nous auons dict, & rapportoit l'origine & la source de ses pretentions à Lionnel Duc de Clarence, frere aisné de Iean Duc de Lancastre, tous deux fils d'Edward III. du costé de sa mere, entendant que la mutinerie des Kentiens n'auoit rien auancé pour luy, il commença à faire d'autres plus grandes entreprises, & à consulter auec Thomas de Courtenay Comte de Den, Edward Bruch 1452.

homme remuät & grand amateur de nouueautez,& quelques autres, par quel moyen A
il pourroit obtenir le Royaume sans mettre aucune tache de perfidie en son honneur. Il y en eut plusieurs de proposez : mais le plus seur fut trouué d'attaquer Edmond Duc de Sommerset, & d'exciter contre luy la haine du peuple, & l'enuye des Princes d'Angleterre.

Sur ceste resolution Richard assembla des gens d'armes, & pour ne sembler entreprendre ou contre l'Estat, ou contre le seruice du Roy, fist derechef ingenieusement semer par tout le bruit, Qu'il ne prenoit les armes que pour venger les iniures publiques, & pour chastier aucuns mauuais Conseillers du Roy, desquels greuoit iournellement le peuple Anglois d'vne infinité d'exactions. Bruit auquel plusieurs se souleuerent de tous costez, & sous pretexte du bien public grossirent tellement son armée dans peu de iours, que la iugeant assez grande & puissante pour donner vne bataille, il la mena droit camper à dix mille prés de Lōdres, & delà mist vne infinité d'espions en besongne, pour apprendre ce qui se passoit en la ville.

Le Roy Henry au deuant auec autre armée.

Le Roy Henry estoit dedans pour lors. Soudain qu'il fut aduerty de ceste approche, il dressa de sa part, & par l'aduis de son grand Conseil, vne autre puissante armée, laquelle il conduisit au deuant du Duc d'Yorc: & plantant ses tentes vis à vis des siennes enuoya des Ambassadeurs vers luy pour sçauoir la cause de son remuement. Le B
Duc Richard leur declara, qu'il estoit prest de deposer les armes, & d'aller trouuer le Roy, pourueu qu'auparauant le Duc de Sommerset fust mis en prison, afin de respondre aux accusations & crimes dont il entendoit le charger. Sur cela le Roy qui n'auoit pas volonté de combattre fist commandement au Duc de Sommerset de se tenir caché dedans sa tante. Et comme le Duc d'Yorc creut qu'il fust prist prisonnier, il renuoya ses gens en leurs maisons, & venant au camp du Roy se plaignit viuement à luy de l'ambition & de l'auarice d'Edmond Duc de Sommerset. Mais le Duc Edmōd qui n'estoit pas loing, estimant estre de son deuoir de deffendre courageusement son Innocence, ne se peut tenir de paroistre: & respondant aux reproches que le Duc d'Yorc luy faisoit l'accusa luy-mesme de rebellion, & d'auoir conspiré d'occuper le Royaume. Ce qui fut de tel effect, que le Roy retournant à Londres, le Duc d'Yorc fut mené quant & luy, comme captif & prisonnier.

Incontinent il fist assembler ses Princes & Barons pour cognoistre & deliberer meuremēt du fait, & le Duc de Sommerset entr'autres insista fermement en leur presence, à ce que le prisonnier fut mis en la gesne, & suiuāt la confession qu'il feroit de ses desseins condamné comme coupable & criminel de leze Maiesté, ses biens acquis & confisquez à la Couronne, & ses enfans declarez ennemis public de la patrie. Ce qu'il fist à cause qu'il sçauoit bien au vray que le Duc d'Yorc affectoit la Couronne & qu'il auoit entrepris de le faire mourir auec le Roy. Mais la necessité du destin ne peut estre detournée par le conseil des hommes. Car l'opinion du Duc de Sommerset rencontra tant d'obstacles & de trauerses, qu'elle ne peut pas estre ouye. Premierement la grande confiance que le prisonnier auoit monstrée de venir sans son armée trouuer le Roy, laquelle fut prise de plusieurs pour vne manifeste & forte preuue d'vn homme qui ne machinoit aucun mal, bien qu'il y eust de la fraude parmy. Secondemēt vn bruit nouueau qu'Edward Comte de la Marche son fils approchoit auec d'autres puissantes troupes. Et en troisiesme lieu l'arriuée de quelques Ambassadeurs enuoyez au Roy de la part de ceux de Bourdeaux, pour luy signifier que les citoyens de la ville estoient prests de se remettre sous sa domination, s'il vouloit promptement D
depescher vne armée dans la Guienne.

Naissance d'Edward fils de Henry VI.

Pour toutes ces causes dont le Roy permist au Duc Richard de s'en retourner libre en sa maison, à conditiō que iamais il ne leueroit armée contre luy. Ce qu'il promist, mais auec tant de dissimulation & de cholere, qu'il se resolut dés lors cōtre la religion & la foy de son serment à prendre vengeance de ses ennemis par quelque peril ou fortune que ce peut estre. Cependant le Duc de Sommerset, qui le reputoit par la cōmune banny, reprist asseurement l'administration des affaires. La Royne Marguerite accoucha de son premier fils auquel on donna le nom d'Edward. Iean Stafford Archeuesque de Canterbury mourut auquel succeda Iean Chāpy, Archeuesque d'Yorc, qui fut depuis fait Cardinal par le Pape Nicolas V. du nom. Et la legation des Bourdelois fut entenduë par le Roy.

Mort de Iean Stafford Archeuesque de Canterbury.

XIX. Le chef de ceste Legation estoit le Seigneur de l'Esparre Gascon accompagné de

A quelques notables bourgeois de Bourdeaux. Il auoit entrepris ceste charge à la per-
suasion des Seignenrs de Montferrand, de Rosan, de Lanes, d'Anglade, & d'autres,
qui s'ennuyans desia de la subiection des François, & colorans leur rebellion & dé-
loyauté de l'occasion de certains subsides, dont le Roy Charles auoit nouuellement
chargé le pays, le choisirent comme le plus capable & suffisant d'entr'eux, pour en
venir secretement & diligemment à bout. Aussi s'y employa-t'il de sorte qu'estant
arriué dans l'Angleterre au mois de Septembre, le Roy Henry par l'aduis & delibe-
ration de son Conseil, où tous les Seigneurs & Capitaines Anglois furent mandez,
enuoya dés le mois d'Octobre ensuiuant le Seigneur de Tallebot à Bourdeaux afin
d'executer l'entreprise.

Cestuy-cy freschement reuenu de Rome dont il auoit entrepris le voyage apres la
perte de Normandie, pour gaigner les pardons & les indulgences du iubilé de l'an
mil quatre cens cinquante & bien ioyeux d'auoir encore ceste occasion de faire sen-
tir ses armes aux François contre lesquels il auoit desia combatu l'espace de vingt-
quatre ans, dressa promptement vne armée de quatre ou cinq mille Anglois, auec
B lesquels il partit d'Angleterre le 17. iour d'Octobre, & vint sans empeschement pren-
dre port en l'Isle de Medoc.

Le Roy Charles auoit faict retirer ses gensd'armes de Guienne. Et le peu de garni-
son qu'il auoit laissées aux forteresses, n'estoient pas assez fortes pour luy resister. Sous
ceste asseurance il commença à courir le pays pour le remettre en la subiection de
Henry Roy d'Angleterre. Et ceux de Bourdeaux sçachant son arriuée, commence-
rent à parlementer & conferer entr'eux de la maniere de leur reddition Surquoy
les vns proposerent qu'il falloit laisser sortir les François leurs corps & biens saufs,
auec le Seigneur de Coitiuy Seneschal de Guienne pour le Roy Charles, leur Capi-
taine, & Iean du Fou sous-Maire de la ville. Mais cependant il y en eut d'autres, les-
quels allerent ouurir vne porte aux Anglois, & les mirent dedans le 23. iour d'Octo-
bre. Ce qui fut cause que les François tant gens de guerre qu'autres demeurerent
presque tous leurs prisonniers.

Reprend Bour-
deaux [illegible] le Roy
d'Angleterre.

C An moyen de ceste reddition Tallebot se mist à conquester les autres places & for-
teresses de Guienne, plusienrs desquelles se soumirent volontairement à luy, comme
la ville de Castillon en Perigord, le chastean de Challais, Blanquefort, Cadillac, &
autres à cause qu'il y auoit peu de François dedans pour luy resister. Et sur la fin de
l'an il luy vint encore vn renfort de quatre mille autres Anglois amenez par le Sei-
gneur de Camus, le Bastard de Sommerset, le Seigneur de l'Isle son fils, & le Seigneur
de Moulins, auec quatre-vingts vaisseaux chargez de lard & de farine, pour auictuail-
ler la ville de Bourdeaux. Ce qui luy donna grande esperance de remettre en bref
tout le pays en son obeïssance Mais la vaillance & le courage des Princes & Sei-
gneurs François que le Roy Charles aduerty de telle defection y renuoya soudain,
l'en empescherent.

Chastillon & au-
tres places.

Le Comte de Clairmont estoit Lieutenant general pour le Roy dans la Duché de
Guienne. Attendant que le Printemps viendroit, pour mettre de plus grandes forces
aux champs de sa Maiesté, despescha vers luy six cens lances & bon nombre d'ar-
chers pour garder les places voisines de Bourdeaux. Les Seigneurs de Loheac & de
D Ialongnes Mareschaux de France, le Seignenr d'Orual, & Ioachim Rouault les con-
duirent, & celuy-cy particulierement fut commis à la defense de Fronsac. Mais de- 1453.
uant que l'armée Françoise fut preste, Tallebot y vint mettre le siege, & le pressa si
viuement & de prés, qu'à la fin il fut contrainct de luy rendre la place, & d'en sortir
vies & bagues sannes.

Cependant le Roy Charles partant de Tours se rendit à Lesignem auec ses gens, &
demeura là iusqu'au second iour de Iuin. Le septiesme en suiuant, Iean de Chaban-
nes son grand Maistre d'Hostel, Comte de Ponthieure, & le Seigneur de Saincte
Seuere assiegerent vne place, que Monstreler appelle Challais, laquelle tint bon ius-
qu'au vingt-septiesme, qu'elle fut prise d'assaut, & soixante ou quatre vingts An-
glois de sa garnison mis à mort. Les autres se retirerent dedans vne Tour en espe-
rance d'estre secourus. Mais le Seigneur d'Anglade, lequel estoit sorty de Bourdeaux
pour y venir, entendant que la ville estoit gaignée, s'en retourna. Ce qui les perdit
& ruina de sorte, que pressez de la necessité des viures, ils se rendirent à la mercy

Reprennent Chal-
lais.

des assiegeans, & de quatre-vingts qu'ils estoient n'en demeura pas vn qui n'eust la A teste trenchée.

De là les François marcherent deuant la ville de Castillon, où les Mareschaux de France, le sire de Bueil Admiral, Louys de Beaumont Seneschal de Poitou, Iean Bureau Thresorier de France, & plusieurs autres grands Seigneurs & Capitaines les vinrent ioindre. Il y auoit en tout seize ou dix-huict cens hommes d'armes, & les francs-archers y compris les gens du Comte du Maine conduits par Pierre de Beauueau Comte de la Baissiere, ceux du Comte de Neuers par Ferry de Grancey: & ceux du Comte de la Marche, & du Duc de Bretagne, par les Seigneurs de Montauban & de la Hunaudaye. La grosse & menuë artillerie du Roy y fut aussi menée par Gaspard Bureau, Maistre d'icelle, auec huict cens manœuures & pionniers, qui la r'enfermerent hastiuement de fossez. Et la batterie commença lors si viuement contre la place, que les assiegez furent contraints en bref d'enuoyer demander du secours à Bourdeaux.

Tallebot au secours des assiegez.

Iean Tallebot, lequel estimoit ceste place de grande importance à ses affaires, n'y deputa personne de ses Lieutenants. Il y vint luy mesme accompagné de cinq ou six B mille Anglois & Gascons pour faire deloger les François de deuant. Mais il les trouua si brauement disposez à le receuoir, que les attaquant le Merchedy douziesme iour de Iuillet, toutes ses troupes furent lourdement deconfites par eux, & luy mis à mort en combatant, auec ce Seigneur de l'Isle son fils, Hedouël Hault, Thomas Aurigan, le Seigneur de Puiguillem Gascon, & plus de trente autres des plus vaillans Cheualiers d'Angleterre. Le Seigneur de Moulins y demeura pareillement prisonnier. Et le Comte de Ponthieure poursuiuant le reste en acheua de tuer iusqu'au nombre de quatre ou cinq cens prés de Sainct Million. Ce qui donna telle frayeur aux autres Seigneurs du mesme party, comme au Comte de Candale fils du Captal de Buch, & aux Seigneurs de Montferrant, d'Anglade, de Rosan, & de l'Esparre, qu'ils se retirerent imprudemment auec mille cinq cens autres hommes dans la ville & le chasteau de Castillon. Et les assauts venans à recommencer apres la victoire, & les assiegez n'ayans des viures pour vne si grande multitude, force leur fut en fin de se rendre tous prisonniers au quatriesme iour: excepté le Seigneur de l'Espare seul, qui trouua moyen d'eschapper. C

S. Million, Libourne & autres places.

Ceste reduction fut suiuie de celles de S. Million & de Libourne. Et le Comte de Clairmont Lieutenant general de Guienne, accompagné des Comtes de Foix & d'Elbret, du Seigneur d'Orual son fils, de Pothon de Sainte-Treille grand Escuyer de France, de Bernard de Bearn, du Vicomte de Turenne, du Seigneur de Lauedan, & de plusieurs autres, reconquist aussi la riuiere de Gironde, Chastelnau de Medoc, Blanquefort, S. Macaire, Langon & Valendras. Ce que sçachant le Roy Charles, lequel seiournoit lors en la cité d'Angoulesme, il s'achemina luy mesme iusques deuant Fronsac, auec les Comtes d'Angoulesme, de Neuers, d'Estampes, de Chartres, de Vendosme, & plusieurs autres Barons & Seigneurs. Les Anglois qui tenoient la place la rendirent par composition, & s'en retournerent en Angleterre chacun vn baston blanc en la main. Et delà le Roy passant la Dordonne, laissa partie de ses gens deuant Lermont lez Bourdeaux, & mena le reste camper à Cadillac.

Le Comte de Clairmont y auoit desia mis le siege de l'autre costé de la riuiere. Le dix-huictiesme de Iuillet l'ost du Roy prist la ville par assaut, & les Anglois se retirerent tous au chasteau, lequel estoit extremement fort. Aussi se defendirent ils dedans D longuement, & iusques au commencemẽt d'Octobre que la necessité les contraignit de se rendre. Leur Capitaine eut la teste tranchée. Et cela faict le Roy retourna trouuer le Mareschal de Loheac & les autres Seigneurs qu'il auoit laissez deuant Lermõt, auecque quinze cens lances & grand nombre de francs archers. Ce Lermont estoit vn des principaux forts de Bourdeaux. Et bien que dedans la ville il y eut plus de trois ou quatre mille Anglois auec autant de Gascons, gouuernez par les Seigneurs de Camus, de Clyton, par le bastard de Sommerset, par les Seigneurs de l'Esparre, de Duras, & de Rosan: si est-ce que toute l'armée Françoise les ayant tenus assiegez

Traicté de la reditiõ des assiegez.

longuement, en fin forcez par la disette des viures, ils requirent au Roy de leur faire amiable composition. A quoy la mortalité, qui commença à se mettre en son camp, le fist entendre, de sorte que la ville & cité de Bourdeaux luy seroit renduë, & demeureroient

A feroient tous ses habitans d'icelles ses vrays & obeyssans subiets, & feroient serment de non iamais eux rebeller contre la Couronne de France : recognoissans & affermants le Roy estre leur souuerain Seigneur. Et les Anglois auroient congé d'eux en aller en leurs nauires au pays d'Angleterre ou à Calais si bon leur sembloit. Et pour ce qu'aucuns Seigneurs du pays, & de ladite cité, auoient esté frauduleusement, traitreusement, & malicieusement querir en Angleterre lesdits Anglois, en rompant leur foy & serment qu'ils auoient fait l'année precedente au Roy, qui de force, & à grand peine, frais & mises, les auoit conquis, seroient bannis du pays de Bourdelois vingt personnes telles qu'il plairoit à sa Maiesté, de ceux qui auoient esté querir iceux Anglois en Angleterre, du nombre desquels estoient les sires de Duras & de l'Esparre. HENRY VI. ANS DE IESVS-CHRIST.

Suiuant ceste capitulation quelques-vns des Anglois s'en allerent par mer en Angleterre auec leurs nauires & biens, les autres par terre à Calais : & la ville de Bourdeaux auec toute la Duché de Guienne reuint derechef en l'obeyssance du Roy Charles, le dix-septiesme iour d'Octobre mille quatre cēts cinquante-trois. Depuis le quel temps les Roys d'Angleterre n'ont plus rien tenu deça la mer, que Calais & la Comté B de Guines Ce qui fist dire autrefois à Simon Greban, en parlant de ce Charles Roy de France, que ce fut vn Reduction de Bordeaux & de toute la Guyenne.

Autre Dauid qui par vn coup de fronde
L'orgueil Anglois tant durement bouta
Qu'onques depuis il ne ressuscita.

XX.

Cependant Richard Duc d'Yorc, marry de voir le Duc de Sommerset manier seul toutes les affaires d'Angleterre, recōmença de souleuer les cœurs du peuple contre luy, de degouster les Princes & Seigneurs de son administration, & de faire tant par ses pratiques & menées, que ceux qui n'affectoient rien plus que le changemēt se rangerent à ses intētions & desseins. De ce nombre furent entr'autres Richard de Neuilly Comte de Sarisbury de par Alicie sa femme, fille vnique de Thomas de Montagu C Comte de Sarisbury tué deuant Orleans: & Richard de Neuilly Comte de Warwicō fils, lequel auoit en mariage Anne sœur de Henry Duc de Warwic nouuellement decedée : Tous deux hommes de prudence & de courage, doüez de parties exquises & rares pour vn grand dessein ; & parmy cela de si grande creance enuers le peuple que l'on n'estimoit point qu'il y eust personne en Angleterre, lequel osast faire ce que ceux-cy ne voudroient entreprendre. Richard Duc d'Yorc conspire contre Henry Roy d'Angleterre. 1455.

Le Duc d'Yorc assisté de ces deux Seigneurs fist entendre le son de son entreprise par tout, & donna tant d'audace aux meschans : & tant de frayeur à la Cour, que le Roy qui n'auoit guere apris que c'estoit que de trouble domestique, en fut tout esperdu, & ne se tenant asseuré dedans la ville de Londres pour l'incōstance du peuple & des citoyens, & pour le grand pouuoir que ceste faction auoit acquise entr'eux, se resolut d'en sortir. Ce que le Duc d'Yorc sçachant alla mettre le siege deuant la ville de S. Albans, & l'armée du Roy vint pres de là rencontrer la sienne, mais auec tant de malheur qu'elle fut mise en route, & luy fist perdre Edmond Duc de Sommerset, Henry II. du nom Comte de Northumbelland, Iean Clyfford, & quelques autres de ses principaux Capitaines, entre lesquels neantmoins il regretta principalement le D Duc de Sommerset. Son corps fut enterré dedans l'Abbaye de S. Albans, & de luy demeurerent trois fils appellez Henry, Edmond ; & Iean, qui suiuirent aussi depuis le party du Roy Henry. 1454. Le Roy Henry sort de Londres. 1458.

Apres ceste victoire le Duc d'Yorc, lequel auoit declaré n'auoir autre intention que le bien public, & de celuy du Royaume, & que ses armes n'estoient point pour offencer son Prince & Seigneur souuerain, accompagna le Roy Henry à Londres, comme victorieux, & deliuré de la domination du Duc de Sommerset. Mais il ne luy laissa que le nom du Roy, & prit pour soy toute l'autorité de façon qu'il donna l'Estat de grand Chancelier au Comte de Sarisbury, & le gouuernement de Calais à Richard de Neuilly son fils. Il ordonna pareillement des charges publiques comme il luy pleut, les fia toutes à ceux de sa faction Durant quoy d'ailleurs Iean Chempy Archeuesque de Canterbury mourut, & en son lieu fut esleu Thomas Burscher Euesque d'Ely qui paruint depuis à la dignité de Cardinal.

Mais à la fin le Roy Henry recognut le dessein du Duc d'Yorc, & Henry nouueau Duc de Sommerset, Hunfroy Duc de Buckingham, & quelques autres Princes de sa suite, en aduertirent la Royne Marguerite sa femme, qui luy sceut bien representer. A *Que ledit Duc d'Yorc ne temporisoit qu'en attendant que la partie fust faite pour se saisir de sa personne & du Royaume, & qu'entre ses partisans, il n'estoit tenu que pour Tiran, comme si son regne fust par vsurpation ou par contrainte.* Le Roy communiqua cela à ses principaux seruiteurs, qui furent d'aduis qu'il retranchast au Duc d'Yorc ceste grande authorité qu'il auoit sur le gouuernement de l'Estat. Et soudain que le Duc en eut aduis, il se retira secretement en la ville d'Yorc, Richard de Neuilly à Sarisbury, & Richard Comte de Warwic à Calais.

1457.

Le Duc d'Yorc se retire de la Cour d'Angleterre.

Par ainsi l'Angleterre vid les seditiōs ciuiles plus enflammées chez elle qu'auparauant. Ce qui donna loisir à Iacques II. du nom Roy d'Escosse de courir & rauager du costé de Roxbourg. Et les François Normans & Bretons inuitez par mesme occasion pillerent d'autre part plusieurs ports & lieux de la coste de Kent, & s'accagerent entr'autres celuy de Sandwic, où ils mirent à mort plus de 4. cents Anglois, ainsi que remarque Enguerrand de Monstrelet. Mais sur cela le Roy d'Angleterre fist remonstrer au Duc d'Yorc. B *Que la discorde domestique, & la mauuaise intelligence, laquelle estoit entr'eux auoit ouuert la porte aux ennemis pour courir l'Angleterre. Que le commun peril les obligeoit à reünir leurs armes & leurs affections pour s'en garentir: & qu'il estoit content d'oublier les chasses passées sous l'Esperance d'vne meilleure conduite pour l'auenir, s'excusant si les choses n'auoient tousiours marché droitement pource qu'il est impossible à vn Prince, de garder toutes les especes de iustice & d'equité.*

Les François pillé les ports de Sandvvic.

1458. L'intention du Roy fut approuuée de tous, & le Duc d'Yorc ne voulant estre estimé l'autheur des ruines de l'Angleterre sa patrie naturelle, declara que ses volontez conspiroient toutes à la grandeur & au repos de sa Maiesté. Ce que pour mieux faire croire encore, & pour oster toute occasion d'en douter, il vint trouuer le Roy à Londres auec le Comte de Sarisbury, & les autres principaux de sa faction. Le Comte de Warwic y vint aussi à Calais: & apres plusieurs plaintes & discours touchāt les offences & les iniures anciennes, en fin la crainte d'vne guerre estrangere estouffa la ciuile, les esprits alterez des choses passées s'adoucirent, & toutes les volontez furent reünies à vn mesme accord pour la defence & conseruation du Royaume: chacun d'eux detestant la discorde qui les portoit à vne guerre dont il n'estoit point de besoin, dont l'issuë ne pouuoit estre heureuse, & laquelle les rendroit le triomphe & la proye de leurs anciens ennemis. C

XXI. Mais comme les feux des seditions ne s'esteignent iamais si bien, que les cendres ne couuent tousiours des estincelles, qui les r'alument pour peu qu'on les soufle, & qu'il y en a tousiours qui se plaisent au trouble, parce que c'est leur repos: aussi le Duc d'Yorc & le Comte de Sarisbury s'estans retirez en leurs maisons apres c'est accord, ils furent incontinent apres inuitez de resortir en armes, pour venger l'iniure faicte à Richard Comte de Warvvic. Les gardes du Roy l'auoiēt attaqué pres de Westmynster, ou par fraude & malice, ou par inaduertance, & contrainct de se sauuer par la Tamise au grand peril de sa vie. Il s'en alla plaindre audit Duc d'Yorc, & Comte de Sarisbury son pere, & delà se retira dans Calais, de peur d'estre depossedé de son gouuernement. Le Duc & le Comte animez de ceste offence, dirent & publierent par tout, *Que c'estoit la Royne Marguerite qui luy auoit dressé ceste partie, tant elle estoit desireuse de ruiner les grāds d'Angleterre, & d'abatre les principales Maisons, lesquelles estoient comme les Colomnes du Royaume.* D Et tout en mesme temps ils firent vn puissant amas de gens de guerre, auec lesquels ils auiserent que le Comte de Sarisbury s'achemineroit vers Londres pour sçauoir la cause du violement de leur concorde: & pour s'en venger contre la Royne, & contre les Conseillers du Roy, qui gouuernoient si mal les affaires publiques.

Le Comte de VVarvvic attaqué par les gardes du Roy se sauue.

Mais sur ces entrefaites, & comme il estoit en chemin, la Royne Marguerite qui se seruoit principalement du conseil des Ducs de Sommerset & de Buckingham, & qui d'ailleurs estoit femme pleine de vigilance & de promptitude, estimant que le Comte de Warvvic eust derechef esmeu telles troupes, pour executer à la fin des desseins, & mettre le Duc d'Yorc en possession de la Couronne, elle enuoya soudainement au deuant de luy d'autres grandes forces sous la cōduite de Iacques Tuhet Seigneur d'Audley. Cestuy-cy s'achemina par grādes iournées iusques en la Prouince de

A Lichefield, ou le Comte de Sarisbury estoit desia paruenu, & planta son camp le plus pres du sien qu'il peut. Ce que le Comte apperceuãt le lendemain, il ne refusa pas l'occasion de combatre, qui se presentoit à luy; mais des le point du iour ordonna ses gens en bataille, & vint charger Tuchet auec tant de hardiesse & de courage, qu'apres vn chamaillis de plusieurs heures, enfin il demeura victorieux de l'armée Royalle, mist vn grand nombre des nobles d'icelle à mort, entre lesquels fut Tuchet mesme, en retint quelques-vns de prisonniers, & contraignit le reste de se sauuer à la fuite.

Le Duc d'Alençon voulant introduire les Anglois en France descouuert & mis prisonnier.

Il n'estoit plus lors question entre les Anglois de faire la guerre contre les François leurs ennemis: ces tragiques effets de dissention ciuile en empeschoient le dessein. La conspiration de Iean Duc d'Alençon, lequel auoit entrepris de les introduire & remettre en France fut aussi decouuerte, & luy mis prisonnier. Son procez se fist par la Cour des Pairs à Vendosme, & sur les interrogatoires à luy proposez, il respondit & confessa de franche & libre volonté.

Sa confession.

Que de fait, apres que le Seigneur de Talbot eut pris Bourdeaux, vn nõmé Iacques
B Haye Anglois, seruiteur d'vn nõmé Richard d'Ondeuille Cheualier aussi Anglois estoit venu à sauf conduit à Alençon, & auoit parlé à luy Duc d'Alẽçon en secret du fait de mariage de la fille dudit d'Alençon auec le fils du Duc d'Yorc. Et tãt pour le fait dudit mariage, comme de toutes autres choses qu'ils vondroient faire sçauoir les vns aux autres, luy & ledit Iacques Haye auoient esleu enseigne de prendre le poulce de la main d'iceluy auquel le message de l'vne desdites parties s'adresseroit. Et enuiron le mois d'Aoust l'an qu'on disoit 1455. ledit d'Alẽçon auoit enuoyé querir vn nommé Thomas Gillet Prestre demeurant à Dampfrõt, & luy auoit fait faire le serment d'estre secret: & apres auoir dit, qu'il le vouloit enuoyer en Angleterre, & l'auoir tenu par aucun tẽps à ceste cause, & l'auoit mené auec luy à la Fleche en Anjou esperãt le depescher illec. Et que lors estoit suruenu audit lieu de la Fleche vn nommé Houtuiton Anglois, Heraut d'Anglet. auquel il s'estoit descouuert, & luy auoit baillé charge d'aller en Angleterre, pour amonester & exhorter de par luy, les ennemis du Royaume à venir & descendre au pays de Normandie: en leur mandant qu'ils fussent d'accord de par Dieu ou de par le diable, & qu'ils pensassent en autre
C chose qu'à se quereller & trauailler eux-mesmes de guerres & seditiõs domestiques: Qu'il estoit heure de soy bouter en auant, que oncques ils n'auoient eu si beau faire qu'ils auoient pour lors, & qu'il estoit temps ou iamais: Que le Roy Charles estoit loin, & son armée en trois parties, l'vne en Armagnac, l'autre en Guienne, & l'autre pour aller contre son fils le Dauphin de Viennois: Que les nobles, les bonnes villes, & le peuple en tous Estats estoient si mal contens que plus n'en pouuoient, & que ledit d'Alençon mesmement estoit mal content. Que si lesdits Anglois se vouloient ayder, il leur ayderoit de places d'artillerie, & de tout son pouuoir: Qu'il auoit assez d'artillerie pour cõbatre dix mille hommes aux champs pour vn iour: & que lesdits Anglois amenassent le Roy d'Angleterre, & 30. ou 40. mille hommes pour combatre du moins: Qu'il n'y auoit audit pays de Normandie qu'vn des chefs de guerre du Roy de France & 400. lances, & qu'ils auroient conquesté grande partie du pays, auant qu'il y peust mettre remede: Qu'il conseilloit ausdits Anglois que le Roy d'Angl. apres sa descente, fist crier à son de trompe, & sur peine de la hart, que nul ne fut si hardy de prẽdre aucune chose sur les laboureurs & gẽs du
D plat pays, & que chacũ peut demeurer paisiblemẽt en ses biens & heritages: & si aucun faisoit le cõtraire, qu'incontinẽt punitiõ en fut faite. Aussi que le Roy d'Angleterre reuoquast les dons faits par son pere & par luy, & pardõnast à tout le mõde de tout le temps passé, & procedast comme cõqueste nouuelle. Aussi que lesdits Angl. fissent leurs descentes en plusieurs pays: c'est à sçauoir le Roy d'Angleterre & le Duc d'Yorc en la basse Normandie, & le Duc de Bouguingam † à Calais, pour venir par Picardie & le pays de Caux: & que si les François vouloient aller esdites marches pour defendre ledit pays ceux de Guyenne, (lesquels estoient mal contents, & si lesdits Anglois leur vouloient donner peu d'ayde) se pourroiẽt mettre sus & rebeller contre le Roy Charles, & qu'en bref il perdroit tout le pays de par delà. En outre que lesdits Anglois fissent sçauoir leur descente audit d'Alẽçon trois mois deuant icelle, afin qu'il peust pouruoir à ses places, & que ledit Roy n'ẽ peust faire à sõ plaisir: & qu'apres leur descente ils enuoyassent ledit Houtuiton deuers luy, pour luy dire quels gens ils auoient, & leur intention, afin qu'il auisast ce qu'il auroit à faire

† Buckingl.

HENRY VI.

ANS DE IESVS-CHRIST.

„pour soy conduire auec eux. Et outre plus leur auoit mandé par ledit Houtuiton A „qu'ils amenassent le plus de finances qu'ils pourroient, & luy fissent deliurer à Bruges ou ailleurs vingt mille escus, à tout le moins promptemēt dix mille escus, & vn „mois apres le surplus, pour luy ayder à payer vne partie des gens qu'il mettroit en „ses places, & pour parfaire son artillerie. Et aussi auoit dōné charge audit Houtuiton „de dire ausdits Anglois qu'ils trouueroient apres leur descēte à Alençon ou à Danfront partie de son artillerie. Et auoit promis ledit d'Alençon & iuré és mains dudit „Houtuiton Heraut susdit, qu'il tiendroit ausdits Anglois tout ce qu'il promettoit, „& auoit fait iurer & promettre audit Houtuiton de dire les choses dessusdites audit „Duc d'Yorc, Richard d'Ondeuille, & Iacques Haye, & qu'il ne les diroit ne reueleroit à autres qu'à eux. Et pour certifier & approuuer tout ce qu'il auoit donné en „charge audit Houtuiton, de dire ausdits ennemis de la France, au partement dudit „Houtuiton, ledit d'Alençon luy auoit baillé lettres de creance addressantes audit „Duc d'Yorc signées d'vne N. trenchée contenans ceste forme. *Seigneurs, vueillez „croire ce porteur de ce qu'il vous dira de moy, & vous remercie de vostre bon vouloir: car „i'ay bonne volonté, si à vous ne tient.* B

Thomas Gillet Prestre enuoyé par le Duc d'Alençon en Angleterre.

„ Dist aussi ledit d'Alençon, Que certain temps apres il auoit enuoyé ledit Thomas „Gillet Prestre en Angleterre, & luy auoit donné charge de dire audit Duc d'Yorc, „ou Richard d'Vndeuile de par luy, ausdits enseignes de pouce, l'estat du pays & la „charge du peuple François, & d'amener lesdits ennemis le plustost qu'ils pourroiēt „pour descendre en ce Royaume en la plus grande compagnie qu'ils pourroient, & „qu'ils estoient bien meschants qu'ils ne s'auisoient de venir, & qu'ils n'auoient oncques eu si beau faire à conquerir le pays qu'ils auoiēt perdu: & que s'il estoient vingt „mille hommes de par deça, ils auroient conquesté grande partie du pays auant que „le Roy y peut pouruoir, & aussi qu'il estoit loin, party de Berry pour aller sur son fils „le Dauphin, & qu'au pays n'auoit aucuns Gens-d'armes, & estoit tout le pays „mal content: Qu'à icelle heure estoit temps qu'ils vinssent ou iamais: & auec ce que „quand ils viendroient, ils amenassent le plus de gens qu'ils pourroient. Et qu'il leur „dist que ledit d'Alēçō estoit fort esbahy, qu'il n'auoit eu aucunes nouuelles d'eux, C „ne sondit poursuiuant: & qu'ils le luy renuoyassent & fissent sçauoir de leurs nouuelles: & qu'il leur dist franchement que ce n'estoit rien de leur fait, ne de leur entreprise, s'ils ne monstroient autrement, qu'ils voulissent besongner. Aussi qu'il leur „par last desdits vingt mille escus, dont il auoit donné charge audit Houtuitō, & qu'il „dist audit Duc d'Yorc, que tous les siens de par deça: il estoit le mieux aymé en „Normandie, & estoit celuy pour qui les gens du pays feroient le plus. Qu'il auoit „chargé en outre audit Gillet, qu'il dist aux Anglois, qu'apres leur descente ils fissent „leurs ordonnances, cris, & obligations, telles qu'il auoit dites, & declarées audict „Houtuiton, & que si on luy parloit du mariage de sa fille auec le fils aisné dudit Duc „d'Yorc, il dist de ladite fille ce qu'il en sçauoit & auoit veu: &, Qu'il auoit baillé audit Gillet certaines lettres pour porter audit Duc d'Yorc, contenantes la forme qui „s'ensuit. *Seigneur, se me recommande à vous, & vous prieque tout en haste me faciez sçauoir de vos nouuelles, & pensez de moy: car il est temps, & pour Dieu mettez diligence en „vostre fait, & vous aquitez à ceste fois: car trop ennuye à qui attend. Et en toute haste en„uoyez argent, car vostre fait m'a cher cousté. Et à Dieu qu'il vous doint ce que desirez.* D

„ Dist outre, qu'vn peu deuant Noël ensuiuant, il auoit enuoyé vn nommé Pierre „Fortin à Calais, & luy auoit donné charge de parler ausdites enseignes du poulce, „ausdits d'Ondeuille, & Iacques Haye, & sçauoir à eux s'ils auoient eu aucunes nouuelles desdits poursuiuans, & de Thomas Gillet.

„ Outre confessa, qu'entre ladite feste de Noël, & l'Epiphanie audit an, lesdicts „poursuiuants, & Thomas Gillet estoit reuenu d'Angleterre deuers luy, & luy auoit „fait ledit poursuiuant rapport dudit Gillet, par lequel luy auoit dit, Que ledit Duc „d'Yorc & le Chancelier d'Angleterre le remercioit de son bon vouloir, & que le „Parlement d'Angleterre n'estoit point encore assemblé, ny le Roy d'Angleterre en „estat de luy faire response finale: mais que brief en tiendroient Parlement, & besongneroit l'an si bien, que ledit Duc d'Alençon en seroit bien content: & que lesdits Anglois luy feroient à sçauoir de leurs nouuelles par ledit d'Ondeuille dedans „le Caresme lors apres ensuiuant.

„ Dist aussi, que ledit Gillet par son rapport luy auoit dit que ledit Duc d'Yorc se re-

HENRY V.
ANS DE IESUS-CHRIST.

A commandoit à luy, & le remercioit de son bon vouloir: & aussi le prioit que tousiours le voulsist continuer, & que auant qu'il fust le mois de Septembre ensuiuant, ledit Duc acompagné des plus grands Seigneurs d'Angleterre descédroit au pays de Normandie à si grande & bonne puissance que ledit Duc d'Alençon en deuroit estre content. Aussi que ledit Duc d'Alençon trouuast maniere de recouurer aucune place, ou port de mer, pour la descente desdits Anglois, qu'il leur fist sçauoir si le Dauphin iroit point en Normandie. Et qu'icelle & semblable response auoit faict Thomas Gillet du Chancelier d'Angleterre, pour la dire & faire sçauoir audit Duc d'Alençon.

Et outre plus dist & confessa, qu'incontinent apres le retour desdits messagers & Thomas Gillet, il auoit enuoyé en Angleterre, vn nommé Maistre Edmond Gallet apres ce qu'il auoit pris serment de luy sur le liure, de tenir les choses secretes, & qu'il auoit baillé audit Gallet vne lettre addressante audit Duc d'Yorc, signées de son vray seing, de son nom Iean, lequel il auoit tranché à quatre, & l'auoit baillé

B audit Gallet pour le garder à part desdites lettres, desquels il disoit l'effet estre tel. *Seigneur, ie me recommande à vous: i'ay ouy ce que m'auez fait sçauoir. Et vous prie que i'aye de vous autres nouuelles le plustost que vous pourrez. si vous voulez entédre aux matieres dont ce porteur vous parlera. Il en est temps, i'y entendray volontiers, & feray tout ce que vous en serez content, & le croyez de ce qu'il vous dira de ma part.*

Aussi dist, qu'il auoit donné charge audit Gallet, de sçauoir la response dudit mariage, & des autres choses qui leur auoit fait sçauoir par ledit Houtnitō, par sō messager, & par Gallet, & de leur dite, qu'il estoit temps de besongner s'ils vouloient rien bien faire, & qu'il voudroit qu'ils fussent descēdus aussi espais que mouches, ou gresle: & qu'il estoit acertené, que le Roy alloit sur son fils le Dauphin, & qu'il se tenoit seur d'auoir du retour des nopces, & que s'ils venoient, & prenoient appointement auecques luy, ledit Dauphin leur ayderoit de ses places, de son artillerie, & de tout ce qu'au monde luy seroit possible, & qu'ils ne faillissent point à venir. Et aussi

C qu'il n'y eust point de faute, qui ne luy fussent deliurez lesdits vingt mille escus.

Dist en outre qu'enuiron Pasques lors prochain ensuiuant, pour ce qu'il s'esmerueilloit fort que ledit Gallet n'estoit encore retourné d'Angleterre, il auoit enuoyé ledit Fortin audit lieu de Calais, & luy auoit dōné charge de parler ausdits Anglois, aux enseignes dessus nommez, & leur demander s'ils vouloient rien ou non.

Et outre plus, dist, & confessa, qu'enuiron Quasimodo prochain ensuiuant, ledit Gallet estoit retourné d'Angleterre par deuers luy, & luy auoit apporté lettres du Roy d'Angleterre signées de la main d'iceluy, c'est à sçauoir HENRY, & que lesdites lettres contenoient en effet ce qui s'ensuit. *Tres-cher cousin, nous vous remercions du vouloir qu'auez à nous. Nous enuoyerons nos facteurs au premier iour d'Aoust à Bruges pour le faict des tresues d'entre nous & beau cousin de Bourgongne, & que là aussi se trouuent vos facteurs pour appointer toutes choses, & ferons tant (se Dieu plaist) que vous serez bien content.*

Lettres du Roy d'Angleterre au Duc d'Alençon.

Et outre dist, que ledit Gallet auoit dit, que le Roy d'Angleterre auoit receuilly le

D gouuernemēt & que le Duc d'Yorc estoit allé en Galles, qu'à ceste cause ledit Gallet s'estoit adressé audit Roy d'Angleterre, & luy auoit dit le vouloir & intention dudit Duc d'Alençon, dont il le remercioit: & faisoit sçauoir par luy qu'il enuoyeroit ses Ambassadeurs audit lieu de Bruges, selon le cōtenu desdites lettres, & que ledit Duc d'Alençon y enuoyast semblablement: & que lesdits Ambassadeurs appointroient ensemble desdits vingt mille escus, & aussi de bailler seellez de toute autre choses.

Dist aussi, & confessa, que tant pour ce que le terme dessusdit auquel lesdits Anglois luy deuoiēt enuoyer lesdits 20. mille escus luy estoit lōg, qu'aussi pour ce qu'il desiroit sçauoir l'issuë de son appointement auec lesdits Anglois, il auoit renuoyé ledit Gallet derechef en Angleterre, afin d'auancer ledit argent, & aussi pour recouurer vn sauf cōduit pour l'vn de ses gens duquel sauf conduit le nō deuoit estre en blanc afin qu'il peust enuoyer aucun homme pour besongner auec lesdits Anglois, là où mestier eust esté, & passer appointements. Et que en outre il dist audit Gallet, qu'il ne sçauoit quelles fortunes de la guerre seroient, & qu'il voudroit bien auoir quelque retraite en anglet. si le cas auenoit afin qu'il se retrahist par delà, & qu'il luy parlast de la Duché de Betford, de la Duché de Glocestre, & des terres, que lesdits Ducs desdites Duchez tenoient en leur viuant, afin qu'il en fust parlé au Roy d'An

gleterre, & qu'au partement dudit Gallet, il luy auoit baillé vne lettre addressante A
„ au Duc d'Yorc contenant ceste forme. *Seigneur se me recommande à vous, & me*
„ *donne grande merueille qu'autrement n'ay eu nouuelles de vous par ce porteur, & vous*
„ *prie que m'en facez sçauoir de bref, & vueillez le croire de ce qu'il vous dira de par moy.*
„ Et outre auoit escrit autres lettres à Maistre Louys Gallet demeurant en Angleterre,
„ re, & pere du susdit Maistre Edmond, contenants: Que ledit Duc d'Alençon le
„ remercioit de sa bonne volonte, qu'il auoit euë à luy, ainsi qu'il auoit sceu par son
„ fils, & qu'il adressast tousiours les matieres.

„ Dist outre, qu'ainsi que luy & ledit Maistre Edmond deuisoient des matieres, ledit
„ Maistre Edmond luy auoit dit, Que l'intention des Anglois estoit, que le Duc de
„ Glocestre, & le fils du Sire de Tallebot descendroient en Guienne, à tout dix ou
„ douze mil combatans. Et que le Roy d'Angleterre, le Duc d'Yorc, & plusieurs
„ autres descendroient au pays de Normandie. Et que le Duc de Bouguingan, le
„ Comte de Villechier, & d'Vnchestre descendroient à Calais, & viendroient par
„ Picardie dix ou douze mille combatans.

„ Outre plus dist, & confessa, auoir parlé à Fortin son vallet de Chambre, afin que B
„ ledit Fortin fust de son alliance touchāt le fait desdits Anglois, & en outre luy auoit
„ donné charge pour sçauoir comment la place de Grandeuille estoit emparée, s'y
„ elle estoit bien fortifiée, & qu'elles reparations on y auoit faites, & en special du co-
„ sté où elle auoit esté autrefois prise. Et que s'il se fust ioints ausdits Anglois, il eust
„ bien voulu trouuer maniere, par quelque moyen que ce eust esté, de bailler ladite
„ place de Grandeuille, & toutes les autres places qu'il eust esté possible ausdits An-
„ glois, & y faire tout le pouuoir & diligence qu'il eust peu.

Sur ces depositions & confessions de la propre bouche de ce Duc exprimées & transcriptes en mots du temps, & sur plusieurs autres manifestes charges & preuues, le Chancelier de France recueillit les voix des Pairs, & le Roy Charles seant en son lict de iustice, luy prononça l'Arrest de sa condamnation le dixiesme iour d'Octobre mil quatre cents cinquante huict, en ceste sorte.

Arrest contre le Duc d'Alençon.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. Comme nous deuëment informez, que Iean Duc d'Alençon Pair de France auoit conduit & mené, & fait conduire C
„ & mener plusieurs traitez & appointemens auec nos anciens ennemis, & aduersai-
„ res les Anglois. Sçauoir faisons, que veuës & visitées par nous, & par nostre Cour
„ garnie de Pairs & d'autres à ce appellez, les charges & informations de tesmoins
„ faictes à l'encontre de Iean d'Alençon, ensemble ses confessions, & autres choses
„ cōtenuës au procez bien au long, & à tres-grāde & meure deliberation: & cōsideré
„ ce qu'il faisoit à considerer en ceste partie. Nous par l'aduis & deliberation de no-
„ stre dite Cour garnie comme dessus, auōs dit & declaré, disons & declarons par Ar-
„ rest ledit d'Alençon estre criminel de leze-Maiesté, & comme tel l'auons priué &
„ debouté, priuons & deboutons de l'honneur & dignité de Pairie, de France, &
„ autres ses dignitez & prerogatiues. Et l'auons condamné & condamnons à rece-
„ uoir mort & estre executé par Iustice. Et auons declaré & declarons tous & chacuns
„ des biens dudict d'Alençon estre confisquez, & à nous à competer & appartenir.

Il est vray que le Roy Charles son oncle luy changea depuis la peine de la vie à vne mort perpetuelle à Loches & rendit ses biens à sa femme, & à ses enfans. Mais tant y a qu'il n'eut plus aucun moyen de s'entendre depuis, ny de faire aucunes mauuaises pratiques contre la France auecque les Anglois. Et les Anglois de leur part eurent tant d'obstacles & trauerses au dedans, qu'elles les empescherent absolument d'entendre à la guerre du dehors. D

XXII.

1456.

Richard Duc d'Yorc voyant que ses conseils estoient cogneuz au Roy & à la Royne & que les plus viuement affectionnez à leur seruice se mettoient en peine de les preuenir, il n'estima plus deuoir feindre & dissimuler, ains tira d'oresnauant toutes ses pensées à la Couronne, & pour y paruenir fist vne nouuelle & puissante armée. Richard Comte de Sarisbury, se mist en campagne auecque luy. Et Richard Comte de Warwic faisant le troisiesme y vint aussi de Calais. Dequoy le Roy Henry bien informé par ses gens assembla de grandes forces de sa part, & prenant le chemin d'Yorc où ils s'estoient campez, les escarta tous sans coup frapper.

André Trolop abandonne le Comte de VVarvvic pour suiure le Roy.

André Trolop, braue & renommé Capitaine, estoit venu de Calais auecque le Comte de Warwic, pensant que ce fust pour seruir le Roy. Comme il veid que les

A armes s'alloient tourner contre luy, il quitta le Comte pour suiure ledit Roy, qui par ce moyen dissipa en vn moment ses ennemis, & contraignit le Duc d'Yorc de s'enfuir en Irlande. Les Comtes de Warwic & de Sarisbury se retirerent pareillement à Calais auecque Edward Comte de la Marche son fils, & le reste de l'armée fut en partie pris, & en partie mis en route. Ce qui donna courage au Roy de courir apres le Duc iusqu'au pays de Galles. Mais aprenant là qu'il auoit desia passé la mer, il s'en reuint mettre ordre à ses affaires.

Les Prouinces d'Yorc & de Durham estoient des importants remparts pour ses ennemis. Les trouuant abandonnées par leur fuite & deroute, il en donna la garde & la defense en son nom à de ses plus affectionez & fidelles seruiteurs. Il commist aussi le gouuernement de Calais à Henry Duc de Sommerset, & si tost qu'il fut de retour à Londres, le chargea d'y aller auec des gens, pour tenir la place dessous son authorité. Mais le Comte de Warvvic ne luy voulant ouurir les portes, force luy fut de se retirer à Guines, d'où cupide de venger vne telle iniure, il eut souuent depuis des escarmouches & rencontres auec les garnisons de Calais.

B Cependant les partisans du Duc d'Yorc releuerent les ruines de son party : le Comte de Warvvic le fut querir en Irlande; Et voyant que le Roy ne bougeoit, il māda secrettement aux Comtes de la Marche & de Sarisbury, qu'ils iroient les retrouuer incontinent. Ce qu'ils firent, mais auec tant de courage, qu'ils resolurent de vaincre ou d'y mourir. Ils tirerent vers Londres, & rencontrants l'armée du Roy pres de Northampton, luy donnerent & gaignerent vne grande bataille, ou la victoire veid dix mille hommes morts, & entr'eux Humfroy Duc de Buckingham, Iean Tallebot Comte de Shrop, braue ieune hōme, & non inferieur à son pere en generosité, Thomas Prince d'Ormond, & plusieurs autres. Il y en eut bien autant de prisonniers. Et le Roy Henry mesme, qui sembloit n'auoir esté esleué que pour faire cognoistre l'inconstance de la fortune, la misere & la vanité des hommes, demeura à la discretion des victorieux. Ce qui fist que les Anglois se souuenants que Henry IV. son ayeul auoit fait mourir le Roy Richard son cousin en prison, pour occuper le Royaume, commencerent à cognoistre les iugements de la Iustice de Dieu qui chastie bien souuent les pechez des peres sur les enfants.

Bataille de Northampton, & le Roy est pris prisonnier.

C En ceste grande prosperité le Duc d'Yorc laissa tomber le masque de son visage. Le Parlement & Conseil assemblez, Il leur dist haut & clair, que tout ce qu'il auoit fait estoit fondé sur les droits que la Maison d'Yorc, dont il estoit le Chef, pretendoit à la Couronne d'Angleterre. Le Parlement cōsidera la iustice, non la fortune, & respecta la Maiesté du Roy, quoy qu'il fut prisonnier. Il pria le Duc de se contenter du Gouuernement general du Royaume, & d'en asseurer la succession à soy & aux siens apres la mort de Henry, de façon qu'Edward Prince de Galles son fils, & de la Royne Marguerite sa femme en demeureroit priué.

Le Duc accepta la declaration du Parlement. Et sur ces entrefaites, Iacques II du nom Roy d'Escosse, lequel faisant profit des dissentiōs des Anglois auoit mis le siege deuant la forteresse de Roxbourg, fut frappé d'vn esclat de bombarde ou machine de guerre duquel il mourut, auecque ceste consolation toutesfois pour les Escossois, qu'ils se rendirent à la fin maistres de la place. Il auoit espousé Marie fille du Duc de Gueldres, & niepce du Duc de Bourgongne. De luy & d'elle demeurerent trois enfants masles, Iacques, Alexandre, & Iean : l'aisné desquels, sçauoir est IACQVES

Mort de Iacques II. du nom Roy d'Escosse.

D III. du nom aagé de sept ans seulement, succeda au Royaume d'Escosse, sous la Regence de la Royne sa mere, & fut couronné solemnellement à Kelso Iacques Chenneth Archeuesque de Sainct André le gouuerna durant sa ieunesse, & son frere Alexandre aussi, lequel eut la Duché d'Albanie pour appanage.

Iacques III. du nō son fils luy succede.

Mais incontinent apres, & deuant que Roxbourg se rendist, la Royne Marguerite, femme prudente & courageuse, marrie non seulement de voir le Roy son mary sous la domination de ses ennemis, mais aussi du traitté fait au preiudice de son fils, & legitime heritier de la Couronne, mist vne grande armée sur pied pour le remettre en liberté. Ce que le Duc d'Yorc voyant, & considerant d'ailleurs le danger où il estoit, il se resolut de la combattre. Il se cāpa pres d'Yorc en vn lieu nommé Wakefild, & les forces de la Royne estants proches, leur donna la bataille contre l'auis de son Conseil, qui le prioit de differer, & d'attendre que les trouppes qu'Edvvard Comte de la Marche son fils luy amenoit fussent arriuées.

Armées de la Royne Marguerite contre le Duc d'Yorc.

HENRY VI.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Il y auoit des raisons qui le deuoient dissuader de combattre. Car les forces n'estoient pas egales, bien qu'au courage des Chefs, il n'y eust autre difference que celle de sexe. Mais la presomption troubla son ame d'vne telle esmotion, qu'apres auoir dit hautement, *qu'il ne seroit pas dit à l'aueuir, que le Duc d'Yorc, qui tant de fois auoit en France combattu sans autre defense ny retranchement que de ses propres armes, fust enfermé, qu'il attendist vne femme, & n'allast au deuant pour la combattre*; il sortist auec cinq mille hommes, & la rencontra. A

Bataille de VVakefild, où le Duc d'Yorc est tué.

Le combat fut au commencement furieux & terrible. Et la Royne parut tousiours exhortant ses gens de guerre à l'honneur, & à la gloire. Ce qui les encouragea de sorte, qu'enfin ils gaignerent la victoire, & Richard Duc d'Yorc demeura mort sur le champ, auecques Edmond son second fils Comte de Rutland, Thomas de Neuilly, Dauid Hal, Iean Parre, Gaultier Limbrie, Iean Gedclind, Eustache de Wenuorth, Guy d'Haryngton, tous braues Cheualiers, & plusieurs. Il y en eut aussi grand nombre de pris, & entr'autres Richard Comte de Sarisbury, auquel peu apres la Royne fist trencher la reste, laquelle fust esleuée sur les murailles d'Yorc pour donner de la terreur & de l'exemple aux autres rebelles. B

Enguerrand de Monstrelet escrit que le Duc d'Yorc, & le Comte de Rutland son fils, ne moururent pas au combat, ains furent pris vifs auecque le Comte de Sarisbury, & plusieurs autres de pareille faction, lesquels tous la Royne fist decapiter, & mettre leurs testes dessus des lăces, & que *dessus celle du Duc fut mise vne couronne de papier par grande derision, pource qu'il auoit voulu estre Roy, & n'y auoit peu paruenir.* Tant y

1460. a qu'apres ceste victoire, la Royne esleuant son courage sur l'apprehension de toutes sortes de perils, & les estimant moindres que la captiuité du Roy son mary, elle se resolut de luy rendre sa liberté premiere, ou de perdre la vie. Pour ce faire elle alla droit à Londres, & approchant de Sainct-Albans rencontra le Comte de Warwic troisiesme chef de la ligue du Duc d'Yorc, lequel ayant defait au pays de Galles Gaspar Comte de Pembroc, partisan du Roy, s'auançoit au secours de son General. Auec le mesme courage qu'elle auoit vaincu le General, elle chargea le Comte, le mist en deroute, & deliura le Roy.

Le Comte de VVarvvic defait par la Royne.

Le Roy Henry deliuré.

Mais les affaires n'en demeurerent pas là. Car Edward Comte de la Marche estant aduerty de la mort du Duc d'Yorc son pere, il entreprist de suiure ses traces & brisées, & d'embrasser la peine & le trauail duquel il esperoit sa grădeur. Le Comte de Warwic s'en retourna ioindre à luy dedans le pays de Galles, & auec toutes leurs forces ils s'acheminerent vers la ville de Londres. Ce que le Roy sçachant bien & redoutant l'inconstance des Londriens il se retira dans Yorc auec le Duc de Sommerset & ses autres Capitaines, & commença à renforcer ses trouppes. Cependant le Comte Edward arriua à Londres, où il fut receu de chacun auec des acclamations, cris d'allegresse, & resiouyssance incroyable. C'estoit vn des plus beaux Princes de son temps, en grande reputation de valeur & de vertu; la bonté, le courage, & la liberalité duquel estoient autant d'attraits & de charmes pour emporter & gaigner les cœurs, & lequel estoit en si bonne estime entre les Anglois, que l'ayants ils pensoient auoir rout, & que leur felicité ne despendist absolument que de son regne. Aussi le declarerent-ils leur Roy publiquement, & luy pour n'auoir point de compagnon en la Royauté, fist resolution de combattre & de chasser le Roy Henry. C

Il marcha droit vers Yorc, & se logea dedans vn petit village nommé Touton, enuiron la feste des Rameaux. Henry l'attendoit, & s'estoit preparé pour les receuoir, mais la reuerence de ce iour, qu'il desiroit passer au seruice de Dieu, fut cause qu'il ne voulut point venir en presence. Ce que les gens de guerre entendants, se voyants si proches les vns des autres, ils ne voulurent iamais remettre la partie au lendemain. Ils vinrent aux mains, en vne place que Monstrelet appelle Fariburge, à huict lieuës d'Yorc, & le combat ayant duré dix heures, & tenu long-temps la victoire en branle & balance entre les deux armées, enfin elle s'enclina & arresta tout soudain du costé d'Edward Comte de la Marche: Qui la poursuiuit de sorte, que les trouppes du Roy & de la Royne y furent presque toutes prises ou tuées, & le reste mis honteusement en fuite. Il y mourut vingt-quatre mille hommes de part & d'autre, ou selon que dit Monstrelet, trente mille, & de celle du Roy particulierement Henry III. du nom Comte de Northumbelland, le Seigneur de Muelle son frere, ceux de Glifford, de Villeby, de Welez, & de Gray, le fils du Duc de Buckingham, & André Trolop D

A vaillant Capitaine, & qui auoit fait merueilles d'armes en la bataille. Perte grande & laquelle contraignit Henry mesme & la Royne marguerite sa femme de se sauuer en Escosse, où le Roy Iacques III. du nom vint au deuant d'eux auec l'Archeuesque de sainct André son Gouuerneur, & plusieurs autres Princes & Barons du pays : & de là la Royne Marguerite passa dans la France vers René Roy de Sicile & Duc d'Anjou son pere pour en auoir du secours. Les Escossois en promirent aussi d'ailleurs au Roy pour le remettre en son throne, moyennant l'obligation qu'il leur fist, de rendre la ville & forteresse de Berwic au Roy d'Escosse. Mais quelque chose qu'ils peussent faire l'vn & l'autre, ce fut iamais en leur puissance de recouurer la Couronne.

Ayant amassé quelques forces en Escosse il reuint bien en Angleterre, sous l'esperance de son bon droit : mais il fut repoussé auec perte. Il y retourna derechef en habit deguisé. Ce qui acheua de le ruiner entierement. Car il fut recognu, pris, & mis en prison, où il demeura dix ans entiers. Apres cela Richard Comte de Warwic, & George Duc de Clarence le deliurerent, & par leur moyen il chassa le Roy Edward

B en Flandres. Mais par le secours de Charles Duc de Bourgongne, duquel il auoit la fille en mariage, il reuint aussi-tost, & recouura le Royaume, fist mourir Henry & le Prince de Galles son fils : & quant à la Royne Marguerite, Louys XI. Roy de France en obtint la deliurance, en payant cinquante mille escus pour sa rançon. Mais tout cela sera plus amplement & particulierement deduit au Liure XIX. où seront raportées les affaires des regnes d'Edward IV. du nõ, & de deux ou trois de ses successeurs.

Le Roy Henry prisonnier.

Tué en prison auec son fils vnique.

La Royne Marguerite sa femme se retourne en France.

Pour fin & conclusion de cestui-cy, ie remarqueray brieuement la consideration que Philippe de Commines Seigneur d'Argenton fait dessus les miseres & calamitez dudit Henry VI. Sous luy, dit-il, les Anglois estoient fourrez si auant dans le Royaume de France, qu'il en auoit esté couronné Roy dedans Paris. Depuis, & du temps encore de la paix d'Arras, (où furent de la part du Roy Charles VII. quatre ou cinq Ducs & Comtes, cinq ou six Prelats, & dix ou douze Conseillers de Parlement : de la part de Philippes Duc de Bourgongne tout plein de grãds personnages à l'auenant, & en beaucoup plus grãd nombre : pour le Pape, deux Cardinaux pour mediateurs : & de grands personnages pour les Anglois) le Duc de Betford frere de

C Henry V. gendre dudit Philippes Duc de Bourgongne, estoit Regent en France dessous sa Maiesté Royalle, de laquelle il estoit oncle ; & demeuroit d'ordinaire à Paris, ayant vingt mille escus de gage par mois. Mais le flus de sa grandeur & de sa prosperité commença là d'arrester son cours, & diminua tousiours depuis. Le Traité dura par l'espace de deux mois, & le Duc de Bourgongne desiroit fort de s'acquiter enuers les Anglois, deuant que se departir d'auec eux, pour les alliances & promesses qu'ils auoient faites ensemble. A ceste cause il fut offert au Roy d'Angleterre Henry, de luy laisser les Duchez de Normandie & de Guyenne, pourueu qu'il en fist hommage au Roy de France, comme auoient fait ses predecesseurs, & qu'il tendist ce qu'il tenoit du Royaume hors lesdites Duchez : Ce qu'il refusa, d'autant qu'il ne vouloit faire ledit hommage : & tres-mal luy en prist. Car estant dés lors abandonné par la Maison de Bourgongne, il perdit son temps, & les intelligences qu'il auoit dedans le Royaume se prinrent à diminuer de sorte, qu'il fut chassé premierement de Paris, & puis petit à petit du demeurant de la France.

Apres cela ses Seigneurs, ses Capitaines, & tous ses gens d'armes estants retour-

D nez en Angleterre, horsmis ceux que la mort fist demeurer deça la mer, nul d'entr'eux ne voulut diminuer son estat : & les biens n'estans au Royaume pour satisfaire à tous, guerre s'esmeut à cause de leurs authoritez ; laquelle dura fort longuement, & fut le Roy Henry mis en prison au chasteau de Londres, declaré traistre & criminel de leze-Maiesté, & à la fin y ayant vsé la plus-part de sa vie, cruellement tué par le commandement d'Edvvard Comte de la Marche, & Duc d'Yorc : la Maison duquel destruisit celle de Lancastre, & paruint à la Couronne à trauers sept, ou huict grosses batailles, esquelles moururent soixante ou quatre-vingts Princes & Seigneurs de la Maison Royalle ; lesquels ou leurs peres, & leurs parens ayants pillé, destruit & possedé le Royaume de France par maintes années, s'entretuerent tous à la fin, & ceux qui ne moururent furent contraints de s'enfuir, & d'acheuer miserablement leurs iours hors d'Angleterre. Iusques icy vient la remarque de Philippes de Commines, de laquelle on a desia veu la plus part cy deuant. L'Histoire representera le reste aux discours qui suiuent.

Sommaire des principales matieres contenuës au Liure XIX.

I. *Edward IV. du nom couronné Roy Georges & Rishard ses freres creez Ducs de Clarence & de Glocestre. Henry Burscher Comte d'Essex. Mort de Charles VII. Roy de France. Auquel succede Louys XI. son fils. Le Roy Henry la Royne sa femme secourus par les Escossois & François. Defaits en la bataille par Iean Marquis de Montagu. Henry retournant en Angleterre en habis deguisé, est recognu & mis prisonnier. Henry Duc de Sommerset decolé. Misere & pauureté des Seigneurs de la Maison de Lancastre.*

II. *Edward enuoye demander Bonne de Sauoye sœur de la Royne de Frãce en mariage. Espouse Elizabeth de Riuerie veufue de Iean Grey. Se declare pour le Duc de Bourgougne contre le Roy Louys. Mort de Philippes Duc de Bourgongne. Mariage de Charles son fils a: ec Marguerite d'Iore sœur d'Edvvard.*

III. *Le Comte de Warvvic contre le Roy Edward. Le defait en bataille, & le preud prisonnier. Edward eschappe, & chasse le Comte, qui se retire en France.*

IV. *Le Comte assisté par le Roy Louys retourne en Angleterre, & cõtraint Edward de s'enfuyr en Hollande. Tire le Roy Henry de prison, & le remet au siege Royal.*

V. *Edward secouru par le Duc de Bourgongne, retourne en Angleterre. Deffait & tuë le Comte de Warwic, & le Prince de Galles en bataille. Prend la Royne Marguerite prisonniere, & puis la renuoye en France. Fuite de Henry Comte de Richemond, lequel tombe és mains & prisons de François Duc de Bretagne.*

VI. *Edward inuité par le Duc de Bourgongne contre le Roy Louys. Passe en France auec vne puissante armée. Enuoye ses lettres de deffy au Roy. Le Duc de Bourgongne le vient trouuer à Calais.*

VII. *Le Connestable manque à ce qu'il auoit promis au Roy d'Angleterre, & au Duc de Bourgongne. Ouuerture de paix entre les Roys Louys & Edward. Conference des Deputez pour la traiter. Accordée pour neuf ans entre les François & les Anglois. Dequoy le Duc de Bourgongne s'offence, & les paroles qu'il eut sur ce suiet auec le Roy d'Angleterre.*

VIII. *Bonne chere faite aux Anglois dedans Amiens. Entreueuë des deux Rois sur le Pont de Piqueny pour iurer la paix. Paroles du Roy Louys sur le suiet d'icelle. Finesse du Roy Edvvard pour auoir argent de ses suiets, & son retour en Angleterre. Paix auec le Roy Louys, & le Duc de Bourgongne.*

IX. *Mort du Connestable & du Duc de Bourgongne. Affaires d'Escosse. Le Roy Louys entretient l'amitié de l'Anglois. Mort de Georges Duc de Clarence, & ses enfãs. Mort de Iean frere du Roy d'Escosse. Retraite d'Alexandre son autre frere en France, & de là en Angleterre. Berwic pris par les Anglois. Mort du Roy Edvvard, sa sepulture, & ses enfans.*

X. *Edvvard V. du nom. Tué par Richard Duc de Glocestre son oncle deuant qu'estre couronné. Richard Duc d'Iorc son frere aussi tué. Et leurs sœurs declarées bastardes.*

XI. *Richard Duc de Clocestre se fait couronner Roy, & crée Edvvard son fils Prince de Galles. Met Edvvard Comte de Warvvic sõ nepueu prisõnier. Mort de Louys XI. Roy de France. Auquel succede Charles VIII. son fils. Mort d'Edvvard Prince de Galles. Conspiration de Henry Duc de Buckingham, contre Richard, Descouuerte, & luy executé à mort. Henry Comte de Richemond mandé par les Anglois. Passe en Angleterre à l'aide de Charles Roy de France. Donne bataille au Roy Richard, lequel demeure mort sur le champ.*

XII. *Henry Comte de Richemond VII. du nom couronné Roy d'Angleterre. Fait amener Edvvard Comte de Warvvic en la Tour de Londres: Espouse Elisabeth fille d'Edvvard IV. de laquelle naist Arthur Prince de Galles.*

XIII. *Lambert supposé pour Edvvard Cõte de Warvvic excite de grãds tumultes. Mort de Iacques III. du nom Roy d'Escosse. Auquel succede Iacques IV. son fils. Lambert couronné en Irlande, & amené dans l'Angleterre par Iean Comte de Lincolne, lequel est défait & tué en bataille. Mort de Thomas Archeuesque de Canterbury.*

XIV. *Guerre du Roy Charles VIII. en Bretagne. Bataille de sainct Aubin du Croimiere. Mort de François Duc de Bretagne. Traitté d'alliance entre Anne sa fille, & Henry Roy d'Angleterre. Qui luy enuoye huict mille hommes de secours. Esmotion en la Duché d'Yorc pour l'imposition d'vn subside. Mort de Henry Comte de Northumbelland. Mariage d'Anne de Bretagne & de Charles VIII. Guerre de Maximilian & du Roy Henry contre Charles. Alliance renouuellee par Charles auec Iacques IV. Roy d'Escosse. Henry passe en France, & assiege Boulongne. Fait paix auec le Roy Charles & s'en retourne en Angleterre. Autre paix de Maximilian & du Roy Charles.*

XV. *Pierre Varbech suppose pour Richard Duc d'Yorc, fils d'Edvvard IV. agite l'Angleterre de diuerses seditions. Coniurateurs diuers pris & condamnez à mort pour ce suiet. Guillaume de Stanley decapité*

XVI. *Iacques Roy d'Escosse prend les armes contre les Anglois en faueur de Pierre. Henry se resoud de leur faire la guerre de sa part. Sedition de ceux de Cornvval pour l'imposition d'vn subside. Estouffee à Blancheth pres de Londres. Siege de Norham par les Escossois. Thomas Comte de Sutbry les fait retirer. Paix entre les deux Rois. Mort de Charles VIII. Roy de France, auquel succede Louys XII.*

XVII. *Pierre Varbeth chassé d'Escosse, se vient ioindre aux mutins de Cornvval. Est défait & pris par le Roy Henry. Discorde rafraichie entre les Escossois & Anglois. Appaisée par l'Euesque de Durham. Marguerite fille aisnée du Roy Henry accordee au Roy Iacques. Pierre Varbech, & Edvvard Comte de Warvvic, executée à mort. Peste à Londres.*

XVIII. *Mort de Iean Morton Archeuesque de Canterbuy. Mariage de Marguerite d'Angleterre auec le Roy d'Escosse: & d'Arthur Prince de Galles auec Catherine d'Espagne. Mort dudit Arthur, & Elisabeth Royne d'Angleterre. Catherine accordée à Henry frere d'Arthur, par dispense du Pape. Mort d'Elisabeth Royne d'Espagne. Philippe Archiduc en Angleterre. Edmond de la Poule fugitif reuoqué. Mort de Gilles Dabeney grãd Chambellam. Marie d'Angleterre accordée à Charles d'Austriche. Mort de Henry Roy d'Angleterre son pere. Ses enfans. Hospitaux & Monasteres fondez par luy. Bõnes lettres en fleur dedans l'Angleterre. College fondez & Vniuersitez de Cambridge & d'Oxford.*



HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, ET D'IRLANDE.

LIVRE DIX-NEVFIESME.

EDVVARD IV.

I.

Edvvard IV. du nõ couronné Roy.

1461.



EDWARD donc ayant defait Henry VI. s'en reuint triomphant A à Londres, & fut couronné Roy dedans Westmynster le vingt-septiesme iour de Iuin l'an mille quatre cens soixante-vn. Auquel iour il changea les tiltres de Comte de la Marche, & de Duc d'Yorc en celuy d'EDWARD Roy d'Angleterre IV. du nom depuis Guillaume le Conquerant; & peu de temps apres assembla le Parlement general du Royaume, où tout ce qui auoit esté ordonné par Henry VI. fut reuoqué.

Georges & Richard freres d'Edvvard à Bruges.

Il auoit deux ieunes freres appellez Georges & Richard, lesquels estoient passez quelques mois deuant en Hollande, afin de se garentir là de la fureur du trouble, au cas que la fortune fust contraire à son entreprise: & le Duc de Bourgongne en estant bien auerty, les auoit fait venir à Bruges, pour l'affection & bien-veillãce qu'il portoit à la Maison d'Yorc. Aussi-tost qu'il se veid en possession de la Couronne, il enuoya prier le Bourguignon de les luy renuoyer. Ce qu'il fist de façon, que par son cõmandement ils furent honorablement conduits iusqu'à Calais, & s'embarquans là paruinrent sans empeschement en Angleterre, où le nouueau Roy leur frere crea Georges Duc de Clarence, & Richard Duc de Glocestre. Il fit pareillement lors Iean frere B de Richard Cõte de Warwic, Marquis de Montagu: Guillaume Faucombrige, Comte de Kent: & Hẽry Burcher frere de Thomas Archeuesque de Cãterbury, Cõte d'Essex.

A cestuy cy personnage noble, bon, & de grande experience & suffisance aux affaires, Richard Duc d'Yorc auoit donné sa sœur Elizabeth pour femme, afin de l'auoir asseuré compagnon de ses desseins & de sa fortune. Cela mesme fut cause qu'Edward fils de Richard le crea depuis Comte d'Essex, afin que tant luy que ses enfans soutinssent & deffendissent son party. Car il auoit de ladite Elisabeth sa femme quatre enfans masles, sçauoir est, Guillaume, Thomas, Iean, & Henry l'aisné desquels prist en mariage Anne fille de Iacques de Luxembourg Comte de S. Pol, & d'elle eut Henry qui fut Comte d'Essex apres son ayeul & son pere: Cecile espousée par Gaultier de Ferry: & Isabelle qui mourut auant qu'estre mariée.

Mais cependant Charles VII. du nom Roy de France mourut en la ville de Mehun, où il auoit pris sa premiere nourriture. L'auis d'vn Capitaine luy donna, qu'on le vouloit empoisonner, le mist en telle altere & tourment, qui se priua luy mesme

A mesme du manger, & se reduisit en vn si grand affoiblissement, que quand il fut question de luy faire prendre quelque chose pour le remettre, les conduits se trouuerent entierement resserrez, & se peut dire qu'il mourut de faim le vingt-vniéme de Iuillet mille quatre cens soixante-vn. Les Anglois ont parlé de luy diuersemẽt, & quelques-vns d'eux auec assez d'honneur, comme Polydore Vergile entr'autres, qui l'appelle *la gloire des François, la lumiere, & le restaurateur de la France*. Mais le tiltre bien merité de VICTORIEVX que les François luy donnerent, pour auoir la ville de Bourges fait tout vn Royaume, & chassé tellement les Anglois de la France, que de toute la grande piece qu'ils tenoient, ils n'en retinrent que Calais, comprend toutes les louanges dont on le sçauroit enrichir.

Il auoit eu quelque desir de laisser la Couronne à Charles son second fils, qu'il appelloit le petit Seigneur, cognoissant l'esprit de Louys Dauphin terrible, & comme ennemy de ses meilleurs seruiteurs. Mais Dieu ne voulut pas qu'il troublast l'ordre de la nature pour venger ses affections particulieres. Louys luy succeda sans discord ny trauerse, & fist son entrée le vingt-quatriéme iour d'Aoust en la ville de Rheims, où le lendemain il fut sacré & couronné. De Rheims il alla à Meaux, puis à S. Denys, B & de là se vint rendre à Paris, où les citoyens & bourgeois le receurent auec toutes sortes d'honneurs & de resiouyssances le dernier iour du mesme mois, & conta-on douze mille cheuaux à sa suite.

Auquel Louys IX. du nom son fils succede.

Il commença son regne par de charitables tesmoignages d'affection, & se mõstra bien-vueillant à ceux mesmes, lesquels auoient esté grãds & mortels ennemis de son pere, & de son Royaume. Henry Roy d'Angleterre ayãt esté chassé par Edward IV. Henry Duc de Sommerset, vn de ses plus fideles partisans & banny du Royaume d'Angleterre, eut son refuge en celuy de France, où il pensoit encore trouuer le Roy Charles viuant. Et bien qu'à son arriuée les gens du Roy Louys son fils le prirent, & le menerent à son Palais cõme prisonnier: si est-ce qu'à l'instant le Comte de Charrolois fist tant qu'il le deliura, & luy donna mesme de l'or & de l'argent assez. Ce Comte de Charrolois l'aimoit fort, pource qu'il estoit son parent, & qu'il affectionnoit plus le party de Henry que celuy d'Edward, nonobstant au contraire que Philippe Duc de Bourgongne son pere fauorisast plus celuy d'Edward, que non pas de C Henry. Sous l'asseurance de cette affection, il se retira dans Bruges, apres auoir sceu qu'Edvvard le faisoit espier, & qu'il y auoit des gens sur les costes d'Escosses pour empescher qu'il ne s'allast reioindre au Roy Henry.

Cependant les Escossois traiterent si benignement ce pauure Roy, la Royne Marguerite sa femme, & leurs principaux partisans & seruiteurs, qu'en recompense du bon recueil qu'ils leur firent la ville & forteresse de Bervvic leur fut renduë. La Royne d'Escosse fille du Duc de Gueldres auoit aussi volonté de se les obliger par mariage, en donnant l'vne de ses filles pour femmes au Prince Edvvard de Galles leurs fils. Et si bien le Duc de Bourgongne son oncle enuoya lors promptement le Seigneur de la Gruthuse vers elle pour empescher vne telle alliance: il ne peut toutesfois la destourner de bailler du secours au Roy pour tascher à se remettre.

Secours des Escossois au Roy Henry.

Il assembla donc quelques forces en Escosse, Mais pour ce qu'elles n'estoient pas 1462. suffisantes, la Royne d'autre costé passa dans la France, pour en auoir aussi de René Roy de Sicile son pere. Ce qu'elle & luy pratiquerent si bien, qu'à sa sollicitation le Roy Louys despescha promptement vne armée de deux mille combatans, sous la D conduite du Seigneur de la Varenne grand Seneschal de Normandie, pour la remener & restablir elle, son fils & son mary dedans leur Royaume. Tellemẽt que l'année d'apres leur fuite, ils y rentrerent par l'Escosse, & firent au cõmencement quelques cõquestes, en attendant le Duc de Sommerset, qui se deuoit venir ioindre auec eux.

La Royne d'Angleterre en France pour auoir du secours.

Henry estoit suiuy de grand nombre de ses autres vieux seruiteurs. Monstrelet dit que cestuy cy luy manqua, & qu'il fist son appointement auec Edvvard son ennemy qui luy rendit ses terres & Seigneuries. Mais d'autres escriuent qu'il auoit fait son accord deuant, & qu'auerty de la puissante armée de Henry son premier Seigneur, il quitta soudain Edvvard pour repasser à son seruice. Ce qui semble plus croyable de beaucoup, & l'euenement mesme en monstra la verité. Car Henry, auquel son bon droit donnoit bonne esperance, venant au combat prez d'Exham auec les gens de guerre d'Edvvard, Iean Marquis de Montagu chef & conducteur d'iceux le de-

Retourne en Angl. auec son mary.

fit & repoussa auec telle perte & honte, que Henry mesme Duc de Sommerset y demeuta prisonnier auec Robert Comte d'Humgerford, & Thomas Rosse, lesquels A Edvvard fit incontinent apres decapiter. Et quant aux Frãçois, le Comte de Warvvic les assiegea d'ailleurs de si pres dedans les places, lesquelles ils auoient conquises, que pour ne se perdre, force leur fut à la fin de les rendre toutes, & de retourner en France leurs vies sauues seulement.

1463. Monstrelet témoigne qu'à cette fois la Royne Marguerite eut vne estrange auenture. Estãt toute effrayée de la defaite de ses gens elle s'enfuit en certains bois d'Angleterre auec le Prince de Galles son fils. Et comme elle taschoit de se sauuer secrettement, il auint vn iour qu'elle fut prise des voleurs & briguans, qui la detroussérent & debaguerent de tous points, & l'eussent mesme peut-estre tuée, sans vne querelle qui nasquit entr'eux sur le partage des bagues & ioyaux. Alors la Royne les voyant mesler & battre, elle prist hastiuement son fils entre ses bras, & se retira dãs le plus espais de la forest, où elle en rencontra derechef vn, auquel, pour ce qu'elle estoit si lasse qu'elle n'en pouuoit plus, elle bailla son fils à porter, & luy dit, *Tien mon* B *amy, sauue le fils du Roy*. Ce que le brigant entendant, il le prit fort volontiers, & cheminerent tant ensemble, qu'en fin ils paruinrent sur la coste de la mer, où la Royne, s'embarquant auec son fils, alla prendre port à l'Escluse, & de là se rendit à Bruges, où elle laissa son fils Edvvard, & puis vint à l'Isle vers Charles Comte de Charrolois, qui la receut fort honorablement. De l'Isle elle passa à Bethune pour parler à Philippes Duc de Bourgongne, lequel auerty que grand nombre d'Anglois estoient venus à Calais, luy enuoya de ses Archers qui l'emmenerent seurement à sainct Pol, où il estoit. Il sçauoit bien qu'elle ne l'auoit iamais beaucoup aimé. Neantmoins vsant de la noblesse de son courage, il sortit au deuant d'elle, la festoya grandement luy donna de grands deniers * à son depart, & la fit mesme conduire iusqu'au pays de Barrois, lequel estoit au Duc de Calabre son frere.

La Royne d'Angleterre destroussee en Angleterre.

Cependant Henry son mary se sauua d'autre costé dans vne forte place de la Principauté de Galles. Mais Edvvard ne se reposa pas sur cette nouuelle victoire, quoy qu'elle semblast aucunement asseurer & raffermir son Sceptre. Craignãt les menées C de la Royne Marguerite, & les intelligences qu'elle auoit en France, en Escosse & en Angleterre pour remettre son mary au Throsne Royal, il ordonna des gardes sur les ports & passages de la mer, afin d'empescher qu'elle n'y rentrast. Ce qui toutefois ne seruit de rien, ains Henry luy mesme auança sa propre ruine. Car cõme il n'y a regret plus insupportable, que de se souuenir en son malheur, de ce què l'on a esté deuãt il porta le changemẽt de sa cõdition auec tant d'impatiẽce, que sans redouter le peril, n'y de la vie, ny de sa captiuité premiere, & sans considerer que la fortune ne l'auoit iamais gratifié de tant de biens, qu'elle ne peut encore luy causer autãt ou plus de disgrace & de mal, il s'auisa de retourner en Angleterre en habit deguisé. Mais il n'y seiourna pas lõguement, qu'il fut recognu, pris, & presenté au Roy Edvvard, qui le logea dans la Tour de Londres. S'il eust creu qu'il en fut sorty depuis, comme il fit pour reprendre la Couronne, ainsi que nous dirons ailleurs, il eust imité l'Empereur Henry VI. lequel ayant descouuert vne conspiration contre luy & son Estat, prist le chef, & luy fit attacher vne couronne de cuiure dans la teste auec quatre clouds.

*Monstrelet dit qu'il luy donna deux mil escus d'or & à chacune de ses femmes cent escus.

Henry retournant en Angleterre en habit deguisé est recognu.

Pour le deliurer, Enguerrand de Monstrelet, (lequel dit qu'à la precedente bataille Henry Duc de Sommerset luy auoit manqué, pour traitter d'appoĩctement auec D Edvvard) écrit qu'il repassa soudain de son party, prist la conduite de ses gẽs, & liura
1464. derechef bataille aux trouppes du Roy Edvvard, desquelles Richard cõte de Warvvic estoit chef. Ce qui se fit au mois de May mille quatre cens soixante quatre: mais derechef auec tant de malheur pour le prisonnier, & pour son Lieutenant mesme, que comme il alloit en cela contre la paix & la fidelité qu'il auoit fraischement promise au Roy Edvvard, aussi paya-t'il bien cher le violement de ses promesses & de sa foy. Car non seulement il perdit la bataille, & la plus part de ses hommes, ains demeura prisonnier auec plusieurs d'entr'eux, & fut presenté au Roy Edvvard, qui luy fit incontinent apres trencher la teste. Les Anglois neantmoins ne font point de mention de ce dernier combat, ains disent tous qu'il fut pris au premier, ainsi que nous l'auons desia remarqué cy-deuant. Tant y a qu'il perdit publiquement la teste.

Apres cela la Royne Marguerite se mist en deuoir de faire vn autre effort. Elle tira

A quelque secours de René Roy de Sicile & Duc d'Aniou son pere. Et Louys XI. Roy de France luy presta vingt mille liures à Chinon, à condition qu'aussi tost que le Roy Henry seroit sorty de prison, & auroit recouuert Calais, il en remettroit la garde & le gouuernement à Gaspard Comte de Pembroc, ou à Iean de Foix Comte de Candalle, en luy payant de plus la somme de quarante mille escus. Mais tout cela ne peut de rien seruir, & falut que le Roy demeurast longuement prisonnier. Quant aux autres Princes & Seigneurs de la Maison de Lancastre, ils se retirerent, non pas où les mains & le desespoir les peurent porter, ains presque tous en la Maison du Duc de Bourgongne, qui les recueillit comme ses parens. Philippes de Commines dit les auoir veus en si grande pauureté, *que ceux qui demandoient l'aumosne n'estoient pas si pauures.*: & parle notamment d'vn Duc d'Excester, qu'aucuns surnomment Duc de Cestre, lequel il veid aller à pied, sans chausses, apres le train dudit Duc de Bourgongne, pourchassant sa vie de maison en maison sans se nommer. C'estoit à ce qu'il escrit, *le prochain de la lignee de Lancastre, & auoit espousé la sœur du Roy Edvvard.* Et quand il fut reconneu, on luy donna vne petite pension pour viure & s'entretenir.

B Edvvard donc se voyant en cette grande prosperité d'affaires, il sceut si bien considerer que la Maison de Lancastre estoit tellemẽt abbatuë, & la Roze rouge flestrie, qu'il luy seroit impossible de iamais se remettre si elle n'estoit assistée des forces de France. Pour cette cause il desira de s'allier auec le Roy Louys XI. & enuoya vers luy Richard comte de Warwic pour demander en mariage Madame Bonne de Sauoye, sœur de la Royne Charlotte sa femme. Ce que le Roy Louys accorda fort volontiers. Mais durant cette negotiation, l'amour porta les affections d'Edward au seruice d'Elisabet simple Dame Angloise, & qui se fust tenuë pour beaucoup honorée d'estre au seruice d'vne Royne d'Angleterre. Elle estoit fille de Richard de Riuieres, ou selon que d'autres l'appellent de Riuiere, simple Cheualier Anglois, & de Iacqueline fille aisnée de Pierre de Luxembourg Comte de Sainct Pol, sœur de Louys aussi comte de S. Pol, & veufue du Duc de Betford Regent en France: & auoit en premieres nopces espousé Iean de Grey pareillement simple Cheualier Anglois, dont il luy restoit deux fils nommez Thomas & Richard de Grey.

Le Roy Edvvard enuoye le Comte de VVarvvic en France pour demander en mariage Bonne de Sauoye sœur de Charlotte femme du Roy Louys XI.

C Neantmoins la fortune s'accorda de sorte auec sa beauté pour la faire Royne, que commandant absolumẽt au cœur d'Edvvard, il luy promist de l'esleuer au Royaume, & sa promesse fut incontinent suiuie du mariage qu'il traita volontairement auec elle entre Noël & le Caresme de l'an mille quatre-cens soixante & cinq, au grand estonnement de toute la Noblesse d'Angleterre, qui luy desiroit vne plus illustre alliance. Monstrelet dit que le Maieur ou Maire de Londres, entr'autres, & plusieurs Seigneurs Anglois en furent mal contens, & qu'ils voulurent empescher que le mariage ne se parfist & consumast: mais qu'afin qu'il ne leur semblast que la Dame ne fust de bon lieu, Edward enuoya deuers le comte de Charrolois, & le supplia qu'il fist passer quelque Seigneur de son estoc & lignagne en Angleterre, afin d'assister à la benediction & ceremonie de leurs nopces. Ce que le comte de Charrolois entendant, il y enuoya Iacques de Sainct Pol oncle d'icelle, tres bien accompagné de Cheualiers & de Gentils-hommes, qui le suiuirent iusqu'au nombre de cent & par leur venuë firent cesser toutes ses plaintes & murmures. Et pour recompense Edward honora ledit Iacques de Sainct Pol d'vn present de trois cens Nobles à son retour, & en donna cinquante à chasque Gentilhomme de sa compagnie.

Cependant espouse Elisabeth de Riuerie vefue de Grey.

1465.

D D'autres escriuent que le comte de Charrolois luy enuoya ce train, pour luy complaire & l'attirer au party du Duc de Bourgongne son pere, lequel estoit en branle de prendre les armes contre le Roy Louys. Quoy que c'en soit, il est certain que Louys en fut offensé, & que le Comte de Warwic en eut tant de regret à son retour que deslors il minuta la vengeance, laquelle en esclata par son conseil en l'année mil quatre cens septante-vn. Mais cependant ledit Roy Louys auerty que la Ligue des Princes, qui se vouloient esleuer contre son Estat, estoit composée de ceux qui auoient autrefois inuité les Anglois à venir en France, pour auoir leur part du debris il ne laissa d'enuoyer peu de temps apres le Seigneur de Launoy en Angleterre & dissimulant accortement le desplaisir que le Roy Edward luy auoit fait par son mariage, le fit prier instamment de n'assister cette nouuelle rebellion.

Ambassade du Roy Louys en Anglet. pour attirer Edvvard à son party. Lequel refuse d'y entendre & se declare pour le Duc de Bourgongne.

Edward s'estoit desia engagé au Duc de Bourgongne, & dit-on qu'il auoit fait

EDVVARD IV. — ANS DE IESVS-CHRIST.

dire par Iacques de Sainct Pol au Comte de Charrolois son fils, que s'il auoit affaire de gens de guerre, il luy en enuoyeroit tant comme il voudroit. Cela l'empescha d'entendre aux supplications & prieres du Roy Louys. Et pour luy faire mieux conoistre qu'il auoit quelque iour enuie de faire en France, ce que les Rois d'Angleterre de pareil nom & courage que le sien y auoit autrefois fait, il enuoya les mesmes Lettres que sa Maiesté luy auoit escrites au Duc de Bourgongne, luy rescriuit tout ce que le Seigneur de Launoy luy auoit dit, & luy promit de l'assister aussi constamment que ses peres & predecesseurs. A

1466. Promesses, desquelles les François commencerent à redouter les effets, lors qu'ils sceurent que le Comte de Charrolois eut accepté l'ordre de la Iarretiere que le Roy Edward luy enuoya depuis, quoy qu'il eust deuant affectionné la Maison de Lancastre, ainsi que i'ay desia dit. Mais bien plus encore quand ils veirent, que resolu de le porter toute sa vie, comme il fit, il rechercha mesme le mariage de Marguerite d'Yorc sa sœur. Il y en a qui disent, qu'il n'auoit pas enuie de l'espouser, mais que quand il eut vne fois ouuert cette proposition, il fut prins au mot, & que ce qui n'estoit au commencement que simple volonté, deuint necessité. Guillaume de Cluny Protonotaire s'employa de sa part à ce traité, lequel toutefois ne s'acheua que deux ans apres, ainsi que nous remarquerons ailleurs: & pour le recompenser de sa peine, comme de plusieurs autres prises en d'autres grandes occasions, le Duc de Bourgongne luy demanda le chapeau de Cardinal au Pape Sixte IV. lequel toutefois il ne peut obtenir à cause des grandes oppositions que le Cardinal d'Vrsin y fit. B

1467. Apres cet accord, Anthoine Bastard de Bourgongne passa dans l'Angleterre pour faire armes contre le Seigneur d'Escalles frere de la Royne Elisabeth, & y fut tres-bien accompagné de gens de guerre & d'artillerie pour ce qu'il y auoit lors grand bruit de corsaires & de pyrates sur mer. Aussi ne faillit-il d'en rencontrer en sa route, mais ses gens demeurerent les plus forts, & prinrent deux de leurs nauires garnies de plusieurs biens. Ce qui contraignit les autres de s'escarter, & de luy laisser le passage libre. Le combat qu'il vouloit entreprendre n'estoit que par force de resiouyssance & de passetemps. Sous cette consideration le Roy Edward permist à son beau-frere de l'accepter. Ce qu'il fit bien, & glorieusement: Et delà commença t'on à penser, que ce fust comme vne ouuerture des ioustes & des tournois, qui se feroient en bref à la feste & solemnité du mariage de Madame Marguerite d'Yorc auec Charles Comte de Charrolois. C

Mort de Philippe Duc de Bourgongne auquel succede Charles son fils.

Mais sur ces entrefaites il auint vn accident lequel en fit remettre l'execution iusques à l'année suiuante. Philippe Duc de Bourgongne aagé de soixante-douze ans mourut, & laissa le Comte de Charrolois, fils de luy & de Madame Isabeau de Portugal sa troisiesme femme, heritier de ses Estats & Seigneuries. Il auoit en premieres nopces espousé Madame Michelle de France, fille de Charles VI. en secondes Bonnes d'Arthois fille de Philippes comte d'Eu. Isabeau de Portugal fut sa derniere, & auec laquelle il vescut en grande paix & concorde iusques au 15. iour de Iuillet de l'an 1467. Charles, que nous nommerons doresnauant Duc de Bourgongne, son successeur passa le reste de l'an en affliction, en dueil, & en la visite de ses principales villes. Et le suiuant au mesme mois de Iuillet, il acheua le mariage commencé entre luy & Marguerite d'Yorc sœur du Roy Edvvard. Elle arriua & fit son entrée à Bruges, conduite pas six Cheualiers, sçauoir est Adolphe de Cleues, Iacques de Luxembourg, Antoine Bastard de Bourgongne, Pierre de Baufremōt Comte de Charnay, Philippes Pot, & Philippes de Creuecœur. Et le Duc son mary pour iouyr en repos des premiers contentemens de ses nopces, fist aussi-tost appointement auec le Roy Louys, & posa les armes qu'il auoit prinses contre luy, comme heritier de la querelle de Philippes son Pere aussi bien que de ses biens pour six vingts mille escus qu'il luy donna.

1468.

Mariage de Charles Duc de Bourgongne auec Marguerite d'Yorc sœur du Roy, Edvvard. D

III. Toutefois cet appointement ne dura gueres. Car le Roy Louys le fit incontinent apres adiourner au Parlement de Paris, & voyant qu'il n'y comparoissoit point, luy declara & commença la guerre par l'auis & resolution des Estats de Tours. Dequoy le Duc aduerty se trouua bien empesché, craignant qu'il n'y eust point lors de ressource pour luy en Angleterre, laquelle retomba vers ce mesme temps en ces premieres & fortes conuulsions, qui l'auoient presque estouffée l'an mil quatre cens soixante-vn.

Le Roy Louys declare la guerre au Duc de Bourgongne.

1468.

Pour les entendre, il faut laisser les affaires du Duc, qui ne sont pas du suiet de cette Histoire, & se ressouuenir, que le principal homme d'Angleterre, qui eust soustenu la Maison d'Yorc, c'estoit Richard Comte de Warvvic, & le Roy Edvvard obligé de sa fortune à sa valeur & vertu luy auoit donné de grandes & belles Seigneuries, tant de la couronne, que de confiscation, & la continuation du Gouuernement ou Capitainerie de Calais, que Philippes de Commines appelle *le plus grand Thresor d'Angleterre, la plus belle Capitainerie du monde, ou du moins de la Chrestienté*, & de laquelle le Maire d'Estaple vouloit faire donner au Roy Edvvard quinze mille escus de ferme. Car le Capitaine prenoit tout le profit de ce que les Anglois auoient deça la mer, & des saufconduits, & mettoit la plufpart de la garnison à sa poste.

Le Comte de VVarvvic enrichy par le Roy Edvvard.

Mais le Comte de Warvvic n'estimant pas ces recompenses proportionnées à ses grands seruices, encore que ce qu'il tenoit en icelles luy valut bien quatre-vingts mille escus de rente par an sans son patrimoine: & d'ailleurs indigné de ce que le Roy Edvvard l'ayant enuoyé dans la France comme nous auons dit, pour rechercher l'alliance du Roy Louys, par le mariage de Bonne de Sauoye sa belle sœur, s'estoit comme mocqué de luy; se mariant cependant auec Elizabeth vefue du Seigneur de Grey, il commença d'entrer en grosse haine & discorde auec luy. Discorde qui s'augmenta si fort par l'entreprise qu'on dit que le Roy fit encore lors sur l'honneur d'vne sienne parente, que se sentant blessé dans vne partie si sensible & delicate, il se desgouta tout à fait du seruice qu'il luy rendoit, & se repentant de celuy qu'il luy auoit rendu par le passé, se retira de la Cour en sa Comté de Warvvic.

Indignation du Comte de VVarvvic contre le Roy Edvvard.

B

D'autres escriuent que comme les Princes se plaisent quelquefois d'abatre ceux lesquels ils ont esleuez, aussi Edvvard deuint ialoux, & de là ennemy de cette grande authorité du Comte, laquelle il auoit cultiuée & fait croistre sous l'ombre de la sienne, & rompit le premier tout à fait auec luy. Mais quoy que c'en soit, tant y a que Georges Duc de Clarence frere du Roy, Georges de Neuilly Archeuesque d'Yorc, & Iean Marquis de Montaigu ses freres, l'allerent trouuer en sa maison, où chacun porta quant & soy ses plaintes, & l'vlcere qu'il auoit au cœur contre Edvvard.

Le Comte de Warvvic leur representa lors la fortune miserable qu'ils couroient s'ils ne se bandoient ensemble, & d'vn mesme courage à remettre le Roy Henry au Trosne de ses Peres, & eux en liberté. Et pour obliger dauantage le Duc de Clarence à son entreprise, il luy donna sa fille Isabelle en mariage. Le sang obligeoit assez les deux autres, lesquels estoient ses freres. La partie se dressa de la sorte, & la resolution, tirée des considerations des choses presentes & de l'auenir, fut que luy iroit à Calais, & qu'en son absence d'autres de leur faction & ligue exciteroient quelque trouble en la Prouince d'Yorc, afin qu'il eust suiet d'y accourir & de prendre les armes.

C

1469.

L'effet suiuit le dessein, & le pretexte du trouble & souleuement fut pour le refus que ceux du party du Comte de Warvvic firent de payer certains bleds affectez à l'entretenement d'vn Hospital de la ville d'Yorc, appellé de Sainct Leonard: & y en eut d'autres qui en murmurerét & firent courir le bruit que ce qui deuoit seruir aux pauures engraissoit la marmite des grands. Sur cela le peuple commença à s'animer tellement, qu'en peu de iours on veid quinze mille hommes armez, marcher droit vers Yorc, pour auoir raison de ceux qui refusoient ainsi de payer ce qu'ils deuoient à l'Hospital. Mais comme ils veirent que leurs forces ne suffisoient pas pour forcer la ville, & qu'ils n'auoient point de canon auec eux, ils passerent iusqu'à Londres pour en demander iustice au Roy Edvvard.

Esmotion en la Prouince d'Yorc.

D

Soudain donc que le Comte de VVarvvic eut auis de cette emotion, il partit de Calais auec le Duc de Clarence son gendre, & se vinrent ioindre à toute la multitude, qui n'auoit besoin que d'vn chef. Ils auctoriserent la faction par leur presence, & l'acreurent d'vn plus grand nombre de gens, auec lequel ils se resolurent à la bataille. Edvvard auoit enuoyé le Comte de Pembroc pour chastier & punir ces rebelles, plustost que pour combatre. Ils le rencontrerent aux champs de Bamberic, & firent vne telle deroute de ses troupes que Richard comte de Riuerie * pere de la Royne Elisabeth, & Iean Vdeuille son fils y furent tuez, & Guillaume Harbert Comte de Pembroc, & plusieurs autres Gentilshommes pris & decolez.

* Commines l'appelle d'Escale, & dit que le Comte de VVarvvic tua deux de ses enfans, & que le troisiesme fut en grand danger. Mais il est certain que le Seigneur d'Escale estoit beau-frere de la Royne, & non pas son pere.

Incontinent apres, & sur le declin du mesme iour, Edvvard suruint auec de nouuelles forces, & recognoissant que la victoire estoit demeurée à ses ennemis, planta

EDVVARD IV. ANS DE IESVS-CHRIST. 1470.

ses tentes à cinq mille du lieu où la bataille s'estoit donnée. Il fit de là rechercher le Comte de Warwic d'accord, & sous l'asseurance qu'il luy en dôna, negligea de faire bonne garde en son camp. Mais le Comte de Warwic aduerty de ce, par le moyen de quelques espions, au lieu de traiter de reconciliation suiuant sa promesse, le vint attaquer de ouict auec tant d'auantage, que tuant tout ce qu'il rencontra dedans ses retranchemens, il entra sans resistance iusques au pauillon où il estoit, le prit prisonnier, & l'emmena sans empeschement au chasteau de Middelam. A

Le rompt derechef luy mesme & le prend prisonnier. Philippes de Commines dit qu'il le garda là certain espace de temps honnestement, & luy mit nouueaux seruiteurs à l'entour pour luy faire oublier les autres. Mais en abusant de cette fortune, il s'abusa, se perdit, & ruina le Roy Henry, pour lequel il auoit pris les armes. Dieu, lequel a tousiours vn particulier soin des Rois, luy osta le iugement, & quoy qu'il connut bien qu'il estoit impossible de rendre le Royaume asseuré ny paisible au Roy Henry, tant qu'Edward seroit en vie; si ne sceut il toutefois si bien le garder, qu'il n'eschappast au moyen des esperances, & des belles promesses, dont il gaigna ses gardes.

Le Roy Edvvard eschappe de prison.

Estans hors de prison il prit le chemin d'Yorc, où les citoyens le receurent auec vne ioye aussi grande qu'inesperée. Delà il reuint à Londres pour rafermir les cœurs & les affections, que sa captiuité pouuoit auoir ébranlées, & considerant que la victoire fauorise principalement ceux, lesquels ont l'auantage & des conseils & des forces, redressa soudain vne puissante armée, auec laquelle il retourna chercher le Comte de Warwic, destroussa quelques-vnes de ses bandes, desit & rompit ses plus grandes troupes, & l'ayant mis luy-mesme en deroute à Stafford s'acquist vne honorable victoire sur luy par la mort de dix mil hommes. Se voyant le plus foible, il aduertit ses amis secrets de ce qu'ils auoient à faire, & de là se mit en mer pour fuyr. Le Duc de Clarence & sa femme l'accompagnerent & plusieurs autres de leurs partisans, qui menerent aussi leurs enfans & leurs femmes. Mais comme ils furent arriuez deuant Calais, ils se trouuerent en grande perte. Le Comte de Warwic auoit laissé dedans vn Lieutenant appellé le Seigneur de Vaucler, & quelques autres de ses seruiteurs domestiques. Au lieu de le recueillir amiablement, ils luy tirerent de grands coups de canon, & à peine mesmes permirent qu'on portast deux bouteilles de vin en son vaisseau, pour la Duchesse de Clarence sa fille, laquelle se deliura là d'vn fils comme ils estoient à l'ancre. B

Desfait le Comte de VVarvic.

C

Rudesse extreme de seruiteurs enuers leur maistre, mais laquelle pleut tellement au Roy Edward, qu'il enuoya Lettres au Seigneur de Vaucler Cheualier de la Iarretiere, pour tenir le gouuernement de Calais en chef. Et Charles Duc de Bourgongne lequel estoit lors à S. Omer, s'en contenta si fort de sa part, qu'il enuoya vers luy le Seigneur de Cômines, lequel estoit encore à son seruice, & luy donna mille escus de pension pour accroistre son entretenemêt, le priant de vouloir côtinuer en l'amour qu'il auoit monstrée par ce fait au Roy d'Angleterre son beau frere. Ce que le Seigneur de Commines le reconnut tres-deliberé de faire, & receut de luy le fermêt en l'hostel de l'Escalle à Calais au nom dudit Roy d'Angleterre, enuers & contre tous, & semblablement de tous ceux de la garnison de la ville. Mais comme remarque tres-bien le mesme de Commines & la suite des affaires le fera voir clairement, il seruit en cela tres-mal son Roy, & n'y eut iamais homme qui luy fist plus grande desloyauté que luy, ny qui seruit mieux son Capitaine. Car ce qu'il refusa l'entrée de Calais au Comte de Warvic, où il pensoit entrer, comme en son principal refuge, proceda principalement du bien qu'il luy vouloit. Et dit-on qu'il luy manda secretement, Que s'il y entroit il estoit perdu, pource qu'il auoit toute l'Angleterre, & le Duc de Bourgongne contre luy: Que le peuple de Calais ne le fauorisoit pas, & que les plus grands de la garnison, comme le Seigneur de Duras Mareschal du Roy d'Angl. & plusieurs autres, qui tous auoient gens en la ville, estoient ses ennemis. Partant que le meilleur estoit pour luy qu'il se retirast en France, & que pour la place de Calais il ne s'en souciast: qu'il luy en rendroit bon compte quand il seroit temps. D

Le Comte de VVarvic descend en Normandie. Le Comte de Warwic, lequel estoit en grande estime en France, & auoit vne grande creance aupres du Roy Louys, ne mesprisa ce conseil: & se resolut encore plus de le suiure, lors qu'il eut apperceu que le Duc de Bourgongne, lequel ne bougeoit de Boulongne auoit fait vne grosse armée de mer contre luy. Il enuoya vers le Roy pour le prier de le receuoir & le Roy monstrant vn grand desir de le voir,

A & de le secourir, il alla descendre vers la Normandie, où il fut fort bien recueilly de sa Maiesté. Ses vaisseaux prirent terre à Dieppe, & de là toute la troupe fut conduite en la ville d'Amboise. Au partir de deuant Calais il auoit pris plusieurs nauires des sujets du Duc de Bourgongne, & ses gens en auoient vendu le butin en Normandie: ce qui leur auoit beaucoup valu. Neantmoins le Roy luy fournit encore de grands deniers pour leur despense, & ordonna le bastard de Bourbon Admiral de France bien accompagné, pour ayder à garder & deffendre ses nauires, & les Anglois qui demeurerent dedans, à l'encontre de l'armée de mer du Duc de Bourgongne, laquelle estoit tres-puissante & telle que nul ne se fust osé trouuer deuant. Aussi faisoit il la guerre aux suiets du Roy par terre & par mer, & sa flotte seule estoit plus forte que celle du Roy & du Comte ensemble.

Mariage du Prince de Galles & de la fille du Comte de VVarvvic.

Cependant Marguerite Royne d'Angleterre, & le Prince Edward de Galles son fils aduertis de l'arriuée dudit Comte, ils le vinrent trouuer iusqu'en la ville d'Amboise, où par l'entreprise du Roy Louys il bailla sa seconde fille en mariage au Prince, seul fils de Henry Roy d'Angleterre, lequel estoit encore viuant & prisonnier en la Tour de Londres. Ce qui sembla du commencement estrange à beaucoup, que
B celuy lequel auoit defait & destruit le Pere de ce Prince, luy fit par apres espouser vne de ses filles. Mais peut estre que le desir de la vengeance l'incita sur tout à choisir ce gendre, & qu'il pensa par là donner quelque couleur à ses entreprises & desseins. Quoy que c'en soit, apres ce mariage le Roy Louys fist armer pour eux tout ce qu'il peut finer des nauires, & les garnit si largement & diligemment de gens de guerre, que tout fut prest dans six mois, & capable de les remettre en leur Royaume.

Mais auant qu'ils peussent partir les effets de la dissimulation du Seigneur de Vaucler Capitaine de Calais parurent, & le Duc de Clarence frere du Roy Edward, que le Comte de Warwic entretenoit en sa faction, se sceut bien ressouuenir, combien il deuoit craindre que la lignée de Lancastre, (de laquelle on auoit par tout ouy parler pour sa desolation, & dont l'on consideroit partout les Seigneurs comme prodiges que la fortune sembloit auoir choisis pour exemples pitoyables de son inconstance) ne reuinr à la fin sur ses pieds. Pour en sçauoir l'euenement, il faut en apprendre la cause, qui fut telle. Au temps que cet appareil se fist, Philippe de Com-

Remonstrances de Philippes de Commines du Vaucler Capitaine de Calais.

C mines estoit encore à Calais auec le Seigneur de Vaucler. Sur les nouuelles qu'il en ouyt, il le requist, Qu'il voulut mettre hors de la ville vingt ou trente des seruiteurs domestiques du Comte de Warwic. Qu'il estoit asseuré que l'armée du Roy Louys & dudit Comte estoit preste à partir de Normandie, où elle estoit desia: &, Que si soudainement il prenoit port en Angleterre, parauenture aduiendroit-il quelque mutation à Calais à cause des susdits siens seruiteurs & qu'il n'en seroit pas le maistre. Partant que son plaisir fust de les mettre hors dés l'heure. Ce que le Seigneur de Vaucler entendant, il le tira seul à part, & luy dist, Qu'il demeuroit bien le maistre en la ville: mais qu'il luy vouloit dire autre chose pour aduertir le Duc de Bourgongne. C'estoit qu'il luy conseilloit, s'il vouloit estre amy d'Angleterre, qu'il prist peine de mettre la paix entr'eux, non point la guerre, Qu'il seroit aisé de faire l'appointement, & ,Qu'il estoit passé ce iour mesme vne Damoiselle par Calais, pour aller vers Madame la Duchesse de Clarence, laquelle portoit ouuerture de la paix
D de la part du Roy Edward.

Il disoit vray, mais comme il abusoit les autres, aussi fut-il deceu par ceste Damoiselle. Car elle venoit en France pour faire vn grand marché, & le conduisit brauement à fin, au preiudice du Comte de Warwic, & de tous ses adherents. Le secret qu'elle porta, ce fut pour remonstrer au Duc de Clarence, qu'il ne voulust point estre cause de destruire sa lignée pour ayder à remettre en authorité celle de Lancastre. Qu'il considerast leurs anciennes haines & offences, &, Qu'il pouuoit bien penser, puis que ledit Comte auoit fait espouser sa fille au Prince de Galles, qu'il tascheroit de le faire Roy d'Angleterre, & que desia il luy auoit fait hommage.

Remonstrance, laquelle eut tant de force pour pratiquer & gaigner le Duc de Clarence, qu'il promit de se retourner du costé du Roy Edward son frere, quãd il seroit en Angleterre. Aussi ceste Damoiselle n'estoit elle pas folle, ny legere en son parler. Elle eut loisir & permission d'aller vers Madame de Clarence sa maistresse, plutost que non pas vn hõme. Et quelque habile & prudent que fut le Seigneur de

EDVVARD IV. Vaucler, elle le trompa, & mena si bien ce mystere à chef, que le Comte de Warvvic en fut defait & mis à mort, & la pluspart de ses partisans auec luy, comme nous reciterons tantost. Et pour telles raisons il est bon d'estre aucunesfois vn peu soupçonneux, & d'auoir l'œil sur ceux qui vont & viennent, afin de ne se laisser tromper & perdre par sa faute. Retournons maintenant à l'armée dudit Comte de Warvvic. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

IV. Elle estoit preste à monter en mer, auec tout ce que le Roy Louys auoit fait dresser pour le conduire. Et celle du Duc de Bourgongne tenoit le port deuant elle, comme pour la combatre. Dieu neantmoins voulut tellement disposer les choses que cette nuit là s'esleua vne grande tourmente, & si grande qu'il fallut que les nauires du Duc de Bourgongne fuyssent, & furent portées les vnes en Escosse, les autres en Hollande : & peu d'heure aprés le vent se recognut bon pour le Comte, lequel passa sans nul peril en Angleterre. Le Duc de Bourgongne auoit bien aduerty le Roy Edvvard du port, où ledit Comte deuoit descendre, & tenoit gens expres auec luy pour le sollicitet de son profit. Mais s'il ne s'en soucioit point ne faisoit autre chose que chasser, & n'auoit mesme aucuns si prochains de sa personne, que l'Archeuesque d'Yorc & le Marquis de Montagu, freres du Comte, lesquels apres sa deroute, luy auoient fait vn grand & solemnel serment, de le seruir contre leur propre frere, & tous autres. Ce qui le pensa perdre entierement ; & fut vne des principales causes de sa defaite. B

Le Comte de VVarvvic retourne en Angleterre auec armée.

Apres que le Comte de Warvvic fut descendu, grand nombre de gens de guerre se ioignirent à luy, & se trouua le Roy Edvvard fort estonné quand il le sceut. Il commença lors à penser à ses besongnes, quoy que bien tard, & manda au Duc de Bourgongne son frere, qu'il le prioit d'auoir tousiours des nauires prestes en la mer, afin que le Comte ne peust retourner en France : & quant à l'Angleterre, qu'il en viendroit bien à bout. Mais ces paroles ne pleurent gueres la où elles furent dites. Car il sembloit qu'il eust mieux valu ne luy laiser prendre port en Angleterre, que d'estre par apres contraint de venir en vne bataille.

Va au deuant du Roy Edvvard.

Cinq ou six iours estans passez, le Comte se recognut si puissant, qu'il alla loger à trois lieuës du Roy Edvvard, lequel auoit pourtant encore plus de gens que luy, pourueu qu'ils eussent esté tous bôs & fidelles, & s'attendoit de le combatre. Il estoit logé dedans vn fort village, ou du moins en vne maison, où l'on ne pouuoit entrer que par vn pont. Dequoy tres-bien luy print. Le demeurant de ses troupes estoient campées en d'autres villages prochains. Comme il disnoit, on luy vint dire soudainement, que le Marquis de Montagu frere du Comte, & quelques autres estoient à cheual, & auoit fait crier, *Viue le Roy Henry*, à tous leurs gens. Ce que de prime face il ne creut pas, ains incontinent y enuoya plusieurs messagers, print ses armes, & mist des gens aux barrieres de son logis pour le deffendre. C

Il y auoit vn sage Cheualier auec luy nommé le Seigneur de Hastingues, grand Chambelland d'Angleterre, & le plus grand en authorité de tous les Seigneurs de sa Cour. Cestuy-cy auoit la sœur du Comte de Warvvic pour femme, & toutefois se monstroit si viuement affectionné pour le seruice de son maistre, qu'il commandoit en cette armée trois mille hommes de cheual. Il y auoit pareillement vn autre Seigneur appellé d'Escalle ou de Scalles, frere de la Royne Elizabeth, femme du Roy Edvvard, & plusieurs autres bons Cheualiers & Escuyers : qui tous commencerent à s'aperceuoir que les affaires n'alloient pas bien & qu'il ne faisoit pas seur pour eux d'attendre. Car les messagers du Roy rapportetent, que ce qui luy auoit esté dit estoit veritable, & que ses ennemis s'assembloient pour luy venir courir sus. D

Le Roy Edvvard s'enfuit.

Mais Dieu voulut tant de bien à ce Roy, qu'il estoit logé prest de la mer, & qu'il y auoit quelques vaisseaux qui le suiuoient, menant viures, & deux hurques de Hollãde nauires marchands. Il n'eut autre loisir que de s'aller fourrer dedãs, & son Chambellan demeura vn peu apres, qui dit au chef de ses gens, & à plusieurs particuliers de son ost, qu'ils allassent deuers les autres : mais qu'il les prioit que leur volonté fut de demeurer bôs & loyaux enuers le Roy & luy, & de le faire paroistre quand l'occasiõ se presenteroit : & puis ce fut mettre dans les nauires auec les autres Seigneurs, lesquels estoient prests à partir. La coustume d'Angleterre estoit lors, que quand les Anglois estoiẽt au dessus de la bataille, ils ne tuoient rien, & par especial du peuple

A d'autant qu'ils sçauoient bien que chacun cherchoit à leur complaire, cognoissans les plus forts, & n'en mettoient mesme aucun à finance ny rançon. Suiuant cette coustume, les gens d'Edward n'eurent aucun mal depuis qu'il fut party d'Angleterre, & cela fut comme à la pareille. Car Philippes de Commines raporte, qu'Edward mesme luy auoit compté, qu'en toutes les batailles lesquelles il auoit gaignées, des qu'il estoit venu au dessus il auoit tousiours monté à cheual, & crié qu'on sauuast le peuple, & qu'on tuast les Seigneurs: car nul d'iceux n'eschapoit, ou bien peu. Ce qui peut estre fut vne des principales causes qu'il en mourut vn si grand nombre durant ces troubles.

Ainsi donc s'enfuit le Roy Edvvard auec ses deux hurques, & vn petit nauire sien, accompagné de quelques sept ou huict cens personnes, qui n'auoient autres habillemens que de guerre, & comme dit Philippes de Commines, *ny croix, ny pille*, ny ne sçauoient à grand peine où ils alloient. Ce qui fut vne estrange & dure aduenture pour luy, lequel auoit accoustumé ses aises & ses plaisirs depuis dix ou douze années plus qu'aucun Prince, lequel eust vescu de son temps. Car il n'auoit autre chose en la pensée que les Dames, (voire trop plus que de raison) les exercices de la chasse, & le soin de bien traicter sa personne. De sorte que quand il alloit chasser il faisoit cōduire plusieurs pauillons pour les Dames, & menoit tousiours en effet vne fort grande chere. Aussi son corps estoit-il autant propre, & connenable pour ce faire, que d'aucun autre homme qui fust iamais. Il estoit ieune, alaigre, & bien proportionné de ses membres. Et quoy que Monstrelet dit qu'on le nommoit, *Edvvard à longues iambes*, si tesmoigne-t'il aussi que c'estoit *vn des beaux Cheualiers d'Angleterre*. Mais il faut l'entendre de l'heure & du temps de cette sienne fuite: car il se remplit, & se fit fort gras depuis.

Vie d'Edvvard en sa prosperité qu'elle.

B

Tant y a que commençeant lors à entrer aux aduersitez du monde, il s'enfuit le droit chemin vers la Hollande. Pour ce temps les Ostrelins estoient ennemis des Anglois & des François, auoient plusieurs nauires de guerre sur mer, & se rendoient vaillans combatans, & leur auoient fait de grands dommages, & pris plusieurs de leurs vaisseaux cette année la. Ces Ostrelins appercenrent de loing les hurques d'Edvvard, & commencerent à leur donner la chasse sept onhuit galleres qu'ils estoiēt. Mais comme il estoit desia loing deuant eux, aussi gaigna-t'il aisement la coste de Hollande, & descendit encore plus bas. Car il arriua dedans la Frise pres d'vne petite ville dicte Alquemare, ou pource que la mer s'estoit retirée, & qu'il ne peut entrer dans la havre, il fist ancrer son nauire. Dequoy les Ostrelins s'apperceuant ils vinrent semblablement ancrer leurs vaisseaux pres du sien, en intention de le ioindre à la prochaine marée.

C

Vn mal & vn peril ne vient iamais seul. La fortune de ce Roy estoit bien changée, & ses pensées aussi. Il n'y auoit que quinze iours, qu'il eust esté bien esbahy qui luy eust dit, *Le Comte de VVaruvic vous chassera d'Angleterre, & en vnze iours aura la domination*: car il ne mist non plus à en auoir l'obeyssance. Auec ce, il se moquoit du Duc de Bourgongne, qui depensoit son argent à vouloir defendre la mer, disant que desia il le voudroit en Angleterre. Et qu'elle excuse eut-il se centrouuer, d'auoir fait cette grande perte, & par sa faute, sinon dire, *Ie ne pensois pas que telle chose aduint*? Mais de bonne aduenture pour luy, le seigneur de la Grutuze Gouuerneur en Hollande pour le Duc de Bourgongne, estoit lors où il vonlut descendre. Le sçachant il mist aussi-tost quelques vns de ses gens à terre, & le fist aduertir de sa venuë, & du danger où il estoit à cause des Ostrelins. Ce qu'entendu par ledit sieur de la Grutuze, il enuoya tout incontinent defendre aux Ostrelins de ne luy toucher ny meffaire, & s'en vint luy mesme en la nef du Roy, le Recueillit, & le fit descendre au port auec tous ceux de sa compagnie, l'vn desquels estoit le Duc de Glocestre son frere, qui se fit depuis appeller le Roy Richard III. du nom.

D

Ce Roy Edward n'auoit rien emporté d'Angleterre, que l'espoir d'y retourner, & dit-on que pour recompenser le Maistre de son nauire, il luy donna vne robbe fourrée de belles martres, promettant de luy faire mieux le tēps aduenir. Il ne fut iamis en si pauure compagnie. Mais le Seigneur de la Grutuze se porta fort honorablemēt enuers eux: Car il leur donna plusieurs robbes, & les deffraya tous insques à la Haye en Hollande, où il les mena, puis l'enuoya dire au Duc de Bourgongne, lequel fut

merueilleusement effrayé de telles nouuelles, pour le grand soucy qu'il auoit du Comte de Warwic son ennemy mortel,à qui lors demeura la maistrise & possession d'Angleterre. Car tost apres sa descente, il trouua nombre infiny de gens pour luy, toute l'armée que le Roy Edward auoit laissée se mist des siens, & chacun iour il luy en vint de nouueaux. En cette façon il prist le chemin de Londres, & plusieurs braues Cheualiers & Escuyers aduertis de sa venuë se mirent és franchises de la ville, & seruirent bien depuis le Roy Edward : comme aussi fist la Royne Elizabeth sa femme, laquelle y accoucha d'vn fils, en tres-grande pauureté. A

Le Comte de VVarvvic maistre de l'Angl.

Quand il fut arriué dans Londres, il alla droict au chasteau, nommé vulguairement la Tour, en tira Henry VI. du nom, lequel il y auoit mis luy mesme en criant deuant luy, Qu'il estoit traistre & criminel de leze Maiesté : & commençant à cette heure de luy rendre le nom de Roy, le conduisit au Palais de Westmynster, & le remist au siege Royal en la presence du Duc de Clarence, à qui se fait ne plaisoit guere, encore qu'il n'y demeura que six mois. Incontinent apres il enuoya trois ou quatre cens hommes à Calais, qui coururent tout le païs de Boulonnois, & furent si bien receus par le Seigneur de Vaucler, dont nous auons tantost parlé, que chacun recognut bien par là le bon vouloir qu'il auoit tousiours eu vers ledit Comte de Warwic son Maistre. B

Cependant les nouuelles vinrent au Duc de Bourgongne, que le Roy Edward estoit arriué en Hollande. Il auoit premierement ouy dire qu'il estoit mort. Dequoy ne luy chaloit pas beaucoup, car encore qu'il eust espousé sa sœur, & qu'ils se fussent faits freres d'Ordre en prenant l'vn la Toison, & l'autre la Iarretiere, si-est-ce que comme i'ay desia dit ailleurs, il aymoit mieux la lignée de Lancastre, que nô pas celle d'Yorc, & mesme auoit en sa maison les Ducs de Cestre ou d'Excestre, & de Sommerset, & plusieurs autres du party du Roy Henry. Mais il craignoit fort le comte de Warwic, & si ne sçauoit comment il pourroit traiter celuy, lequel s'estoit retiré dedans ses Terres, c'est à sçauoir le Roy Edward.

Le Duc de Bourgongne peu soucieux du Roy Edvvard.

Il s'efforça toutesfois de pouruoir à l'vn & à l'autre. Pour la peur du Comte de Warwic il renuoya le Seigneur de Commines à Calais par deuers le Seigneur de Vaucler, qui le manda gracieusement à disner, & luy fit voir qu'il n'auoit pas entierement oublié les biens que ledit Comte son Capitaine luy auoit autrefois faits. La Liurée de ce Comte estoit vn baston noir, qu'il appelle Reuastre. Il fut tout estonné qu'il la veid d'or non seulement sur le bonnet dudit Vaucler, mais aussi sur ceux de tous les autres de sa compagnie : & que qui ne la pouuoit auoir d'or, l'auoit de drap. Et luy fut dit à ce disner, qu'incontinent que le messager estoit arriué d'Angleterre auecque la nouuelle du bon succez dudit Comte, chacun l'auoit prise en moins d'vn quart d'heure : tant cette mutation auoit esté soudaine & hatiue. C

Il dit à tous que le Roy Edward estoit mort, & qu'il en estoit bien asseuré, nonobstant qu'il sçauoit le contraire : & leur remonstra, Que quand il ne le feroit, toutesfois les alliances que le Duc de Bourgongne son maistre auoit auec le Roy & le Royaume d'Angleterre, estoient telles, qu'elles ne se pouuoient enfraindre ny corrompre pour ce qui estoit aduenu : Que celuy qu'ils prendroient pour leur Roy, il le recognoissoit aussi pour tel : Que pour les mutations passées, on y auoit expres mis ces mots, *Auec le Roy, & le Royaume* : &, Que les quatres principales villes d'Angleterre luy estoient pleges pour l'entretenement desdites alliances & confederations. D

Alliance du Duc de Bourgongne auec l'Angl.

Cette remôstrance fut de tel effet que les Anglois accorderent, Que les alliances lesquelles le Duc de Bourgongne auoit faites auec le Royaume d'Angleterre, demeureroient entieres, sauf qu'il nommeroit Henry, au lieu d'Edward. Et le Duc de Bourgongne eut de sa part vn tel accord & appoinctement pour tres-agreable. Car le comte de Warwic estoit sur le point d'enuoyer quatre mil Anglois à Calais pour luy faire la guerre, & ne pouuoit-on trouuer façôde l'adoucir. Il est vray que les gros marchands de Lôdres, dont il y auoit plusieurs audit Calais, l'en destournerent aucunement, pour ce que c'estoit l'estappe de leur laines & chose presque incroyable pour combien d'argent il y en venoit deux fois l'an, afin de les descharger & debiter de la principalement en Flandre & en Hollande. Et par ainsi ils ayderent bien à côduire c'est appoinctement, & à faire demeurer les gens, que le Comte de Warwic

vouloit enuoyer. Ce qui vint bien à propos au Duc de Bourgongne, pource que ce
A fut promptement à l'heure que le Roy Louys XI. prist Amiens & Sainct Quentin sur luy. Et si ledit Duc eust eu guerre auec les deux Royaumes ensemble, il n'y a point de doute qu'il estoit destruit. Mais il trauailla aussi de sa part tant qu'il peut pour adoucir le Comte & luy fit dire qu'il ne vouloit rien faire contre le Roy Henry, & qu'il estoit parent & fort conioint de sang auec la lignée de Lancastre.

Il n'estoit donc plus question que d'auiser au traitement, lequel il vouloit monstrer au Roy Edvvard. Ce Roy vint deuers luy iusqu'en la ville de S. Pol, & le pressa fort de luy donner quelque ayde & secours tant d'hommes que de vaisseaux, afin de s'en pouuoir retourner, & remettre en possession du Royaume d'Angleterre: l'asseurant qu'il auoit de grandes intelligences dedans, & que pour Dieu, Protecteur & Defenseur des Roys, il ne voulust l'abandonner attendu qu'il auoit sa sœur en mariage, & qu'ils estoient freres d'Ordre. Au contraire les Ducs de Sommerset & de Cestre intercederent pour le party du Roy Henry. Ce que le Duc de Bourgongne entendant, il se trouua bien empesché, tant pour ne sçauoir auquel des deux partis
B complaire, que pour la crainte qu'il eut de se mesprendre & de preiudicier à la guerre, qu'il auoit lors contre le Roy Louys. Mais finalement il creut Edmond Duc de Sommerset & les autres, & prit certaines promesses d'eux contre le comte de Warvvic, dont ils estoient anciens ennemis.

V. Le Roy Edvvard vient vers le Duc de Bourgongne à S. Pol & le prie de l'ayder.

Le Roy Edvvard estoit sur le lieu, Comme il veid ce fait, il n'en fut pas à son aise. Toutesfois le Duc luy donna les merueilleuses raisons qu'il peut, disant, qu'il faisoit cette dissimulation, pour n'auoir point la guerre aux deux Royaumes tout en vn coup, & Que s'il aduenoit qu'il fust destruit, il ne luy pourroit pas si facilement ayder par apres. Et sur cela, le Roy voulant s'en retourner en Angleterre, luy son beaufrere, & lequel n'osoit pour plusieurs causes & raisons le courroucer de tout point, feignit en public de ne luy bailler aucun secours, & fit crier par ses pays & terres, que nul de ses subiects n'allast à son ayde. Mais sous main, & secretement il luy bailla cinquante mille florins à la Croix de sainct André luy fit recouurer trois ou quatre grosses nauires qui furent equippées au port de la Vere en Hollande, ou
C chacun estoit receu pour lors, & luy souldoya couuertement quatorze vaisseaux de Picards, de Flamans, & d'Ostrelins bien armez, qui promirent de le seruir fidellement iusques à ce qu'il fust passé dans l'Angleterre, & quinze iours apres.

Auec ce secours donc, lequel fut tres-grand pour le siecle, Edvvard s'embarqua dedans la Hollande l'an mil quatre cens soixante & vnze, ainsi comme le Duc de Bourgongne marchoit vers Amiens contre le Roy Louys: & sembla bien audit Duc, que le fait d'Angleterre ne pouuoit aller mal pour luy, veu qu'il auoit des amis des deux costez. Incontinent qu'Edvvard fut à terre il tira droit à Lõdres. Car il sçauoit bien qu'il y auoit plus de deux mille hommes tenans son party dedans les franchises de la ville, & entr'eux trois ou quatre cens braues Cheualiers & Gentils-hommes. Ce qui luy seruit de grand auancement pour ses affaires, & l'ayda fort à remettre dans le siege Royal. 1471.

Edvvard s'embarque en Hollande.

Le Comte de Warvvic estoit lors au North auec vne grande puissance. Quand il ouyt ces nouuelles, il se hasta de retourner vers Londres, esperant y arriuer le premier, & croyoit bien que la ville deust tenir pour luy. Mais il en aduint autrement:
D Car le Roy Edvvard y fut receu le Ieudy sainct, comme victorieux, & à grande ioye de tous les citoyens. Ce qui se fit contre l'opinion de plusieurs, qui le tenoient pour tout perdu, & ruiné. Et de fait si les Londriens luy eussent fermé leurs portes, il n'y auoit aucun remede en son fait, pource que le Comte de Warvvic n'estoit plus qu'à vne iournée de luy.

Edvvard receu à Londres auec grãde ioye, pour trois causes.

Philippes de Commines dit, qu'il y eut trois choses qui furent cause que cette ville se tourna des siens. La premiere, les gens qu'il auoit és franchises, & la Royne sa femme, laquelle y auoit fait vn fils. La seconde, les grandes debtes qu'il deuoit en la ville & pour lesquelles les marchands, à qui il deuoit, tinrent pour luy. La troisiesme, plusieurs femmes d'estat, & riches bourgeoises de la ville, dont il auoit autrefois eu de grandes accointances & priuautez, lesquelles luy gaignerent leurs maris, & leurs parens.

Tant y a quil ne seiourna que deux iours dedans. Car il partit la vigile de

Pasques auecques ce qu'il peut amasser de gens, & tira au deuant du comte de Warwic, lequel il rencontra le lendemain au matin, qui fut le iour de Pasques. Et comme ils furent l'vn deuant l'autre en vn lieu nommé Barner, entre Sainct Albans & Loudres, le Duc de Clarence frere d'Edward se retourna tout soudain vers luy auec bien douze mille hommes. Ce qui causa vn grand esbahissement au comte de Warwic, & plus grand reconfort encore au Roy, lequel auoit peu de gens au pris de luy. A

Le Duc de Clarence quitte le Comte de VVarvvic pour se tourner vers le Roy Edvvard son frere.

L'on a peu voir cy-deuant, comme cette marchandise au Duc de Clarence auoit esté menée. Nonobstant cela, la bataille ne laissa d'estre tres-apre & tres-forte. Tout estoit à pied d'vne-part & d'autre. L'auant-garde du Roy fut fort endommagée, & le bataillon du comte de Warwic ioignit iusques au sien, & de si pres que le Roy combatit en sa personne autant ou plus que nul autre homme qui fust des deux costez. Le Comte n'auoit iamais accoustumé de cõbattre à pied: ains quand il auoit mis ses gens en ordonnance, il remontoit à cheual: & si la besongne alloit bien pour luy, il se trouuoit à la meslée, si mal au contraire, il delogeoit de bonne heure. A cette fois il fut contrainct par Iean Marquis de Montagu son frere lequel estoit tres-vaillant Cheualier de descendre à pied, & d'enuoyer les cheuaux. Et la iournée se porta de sorte, que luy, ledit Marquis de Montagu, & grand nombre d'autres grands Seigneurs y moururent, & fut la deconfiture tres-grande. Car le Roy Edward auoit pris deliberation quand il partit de Flandres, de n'vser plus de cette façon de crier, Qu'on sauuast le peuple, & qu'on tuast les Seigneurs & gens de valeur, comme il auoit autrefois fait en ses batailles precedentes. Et la cause de cela vint principalement de la grande haine qu'il auoit conceuë contre le peuple d'Angleterre, pour la faueur qu'il portoit au Comte de Warwic, & pour quelques autres raisons, qui l'induisirent à ne le pas espargner. Aussi dit-on qu'il y mourut dix mil hommes du costé de ses ennemis & du sien seulement quinze cens. B

Bataille gagnée le iour de Pasques par Edvvard contre de VVarvvic.

La Royne Marguerite & le Prince de Galles son fils, estoient descendus en Angleterre par vn autre endroict. Edmond Duc de Sommerset, Iean son frere, Thomas Comte de Den, Gaspar Comte de Pembroc, & plusieurs autres Seigneurs de la lignée, & des anciens partisans de la Maison de Lancastre, estoient ioints auec eux: & leur armée consistoit en plus de quarante mille personnes. Tellement que quand le Comte de Warwic l'eust voulu attendre, il y a grande apparence qu'ils fussent demeurez les Seigneurs & Maistres. Mais la crainte qu'il eut du Duc de Sommerset, dont il auoit fait mourir le pere & le frere: & pareillement de la Royne Marguerite mere du Prince, auec lequel elle estoit, fut cause de le faire combatre tout à par soy sans les attendre. C

Le Prince de Galles en Angl. auec la Royne sa mere.

Aussi-tost donc qu'Edward eut gaigné cette premiere bataille, il tira droict au deuant de la Royne Marguerite & du Prince de Galles son fils, lesquels il rencontra pres de Teuxisbery. Et la y eut derechef vne autre tres-grosse bataille. Car le Prince auoit plus de gens qu'Eward. Toutesfois Edward en eut la victoire, & fut le Prince tué sur le champ auec plusieurs autres grands Seigneurs, & tres-grand nombre de peuple: le Duc de Sommerset pris lequel eut la teste tranchée le lendemain: & la Royne Marguerite faite aussi prisonniere. Et par ainsi le Royaume d'Angleterre, que le Comte de Warwic auoit gaigné, ou du moins mis en son obeissance en vnze iours, fut regaigné en vingt par le Roy Edward, lequel apres ces deux sanglantes & cruelles iournées fit encore mourir beaucoup de peuple en plusieurs lieux, & par especial de ceux qui auoient fait des assemblées contre luy. D

De ce pas, il retourna droict victorieux & triomphant à Londres, & fit remettre le Roy Henry, qu'il y auoit pris & trouué dés sa premiere receptiõ, en la grosse Tour, où peu de iours apres il fut par son commandement mis à mort, & selon que dit Philippe de Cõmines, Richard Duc de Glocestre son frere le tua luy mesme de sa main, ou le fit tuer en sa presence. Son corps fut enterré premierement à Chertessey Monastere de l'Ordre de sainct Benoist, & depuis au chasteau de Windesore en l'Eglise de Sainct Georges. Et quant à Marguerite d'Anjou sa femme, Edward la renuoya vers le Roy René de Sicile son pere en France, ou cõme escrit du Tillet, tira cinquan-

Mort du Roy Henry VI.

ANS DE IESVS-CHRIST.

A cinquante mille escus du Roy Louys XI. pour sa rançon. George Archeuesque d'Yorc frere du Comte de Warvvic pareillement relegué dans le chasteau de Guines, & Iean Comte d'Oxford partisan du mesme Comte, renfermé dedans Ham.

Il restoit encore deux grands Seigneurs de la faction de Lancastre, sçauoir est Henry Comte de Richemond, & Gaspar Comte de Pembroc son oncle. Pour se garantir du debris, & du naufrage, ils se mirent sur mer pour passer en France. 1472.
Mais pource que ledit Henry sera cy-apres Roy d'Angleterre VII. du nom, il ne sera pas hors de propos de parler icy plus amplement de son origine & de ses auantures. De Iean second du nom Duc de Sommerset ne demeura qu'vne fille vnique appellée Marguerite. Ceste-cy fut mariée à Edmond Comte de Richemond & frere de Gaspar Comte de Pembroc, du fait duquel elle accoucha d'vn fils à 14. ans, auquel on donna le nom de Henry : & bien qu'elle espousa depuis en secondes nopces Henry fils de Hunfroy Duc de Buckingham, & en troisiesme Thomas Comte de Derby, cy est-ce qu'elle n'eut iamais d'eux aucuns autres enfans. Lors qu'Edvvard
B chassa les Comtes de Warvvic & de Pembroc hors d'Angleterre, ainsi que nous auons desia dit, il donna la Comté de Pembroc à Guillaume Harbert, & luy commist la garde & l'education de ce petit Henry ; qui fut depuis Comte de Richemond au lieu de son pere. Le Comte de Warvvic à son retour fist trencher la teste au Comte Harbert, & le Comte de Pembroc trouuant le susdit Henry VI. comme captif en la maison de sa femme, lors qu'il retourna prendre possession de sa Comté le deliura de ses mains & le mena au Roy Henry fraischement remis en son siege. Ce Roy, que Commines appelle ignorant & insensé, dist neantmoins soudain qu'il le vid aux Seigneurs de sa Cour, *Que c'estoit celuy auquel tant luy que ses aduersaires seroient vn iour contraints de ceder la domination du Royaume.* Ce qui se trouua depuis veritable. Car il eschappa de ces batailles furieuses ; où moururent le Comte de VVarvvic, & les autres du party de Henry VI. & pensant fuyr en France auec le Comte Gaspar son oncle, pour se garentir du danger & de l'orage qu'Edvvard excitoit par terre apres ses victoires, ils rencontrerent sur mer vne autre tempeste qui les fist tomber
C entre les mains de François Duc de Bretagne, lequel les receut fort honorablement & benignement.

Mais il ne les garda gueres, que le Roy Edvvard ne le sceust. Et comme il auoit projetté d'esteindre entierement toutes les reliques de ses ennemis, en quelque pays & contrée qu'elles fussent, & de ne laisser aucune marque ny vestige de leur faction : 1473.
aussi manda-t'il incontinent apres au Duc de Bretagne que ce fust son plaisir de luy renuoyer les deux Comtes susdits, & qu'il l'en recompenseroit largement. Le Duc entendit fort volontiers les Ambassadeurs d'Edvvard. Mais cognoissant par leur demãde, qu'iceux Comtes estoient vn si riche butin, il delibera non pas de les luy liurer, ains de les retenir, & faire soigneusement & diligemment garder. Neantmoins pour ne mescontenter leur Maistre & Seigneur il leur fist responce, Qu'à cause de la Foy qu'il leur auoit promise, il ne pouuoit pas les luy renuoyer, mais que pour l'amour & l'affection qu'il luy portoit, il les garderoit de sorte, qu'il n'auroit aucune occasion de craindre qu'ils peussent attenter ny machiner contre son seruice. Ce que les Ambassadeurs oyans, ils s'en retournerent vers Edvvard, qui rescriuit depuis au Duc qu'il tint ce qu'il promettoit, & que de sa part il recognoistroit vne telle grace & faueur par d'autres grands & reciproques benefices.

Le Roy Edvvard enuoye redemander les Comtes de Pembroc & de Richemond au Duc de Bretagne.

D Ainsi le Duc sous espoir de ceste recognoissance sceust bien iuger que ce seroit son profit s'il retenoit ces deux Comtes & Seigneurs en sa puissance. Ce qui fut cause qu'il les separa l'vn de l'autre, leur osta les Anglois de leur suite, & les mettant en des prisons estroites & serrées, les commist en garde à des hommes Bretons. Mais quelque chose qu'il peust faire, pour agreer à Edvvard, il ne peut toutefois destourner le destin, ny empescher qu'en fin apres vne prison de quinze ans Henry Comte de Richemond ne se fist Roy d'Angleterre, ainsi que nous deduirons plus particulierement en son lieu.

Cependant le Roy Edvvard se reputant en seureté tant de ce costé là comme des autres, & se voyant pacifique & sans aucune trauerse en Angleterre, il tourna tout le reste de ses pensées & de ses trauaux, à remettre les affaires du Royaume en bon ordre. Henry VI. deliuré de la tour de Londres auoit annullé toutes les loix & constitu-

EDVVARD IV

ANS DE IESVS-CHRIST.

tions qu'il auoit faites pour le bien public. La premiere proposition qu'il fist apres auoir estouffé toutes les forces dudit Henry, ce fut d'assembler le Parlement general à Westmynster, afin de les reuoquer. Il se tint au mois d'Octobre de l'an mil quatre cens soixante treize, & par commun decret de l'assemblée des trois Estats, qui s'y trouuerent, il y fut de plus ordonné, Que les biens des ennemis du Roy Edvvard seroient confisquez & vendus publiquement & les Princes & Seigneurs, que le Comte de Warvvic auoit auparauant chassez & bannis, rappellez d'exil, & restablis en leurs premieres possessions & dignitez. Que le peuple donneroit quelque secours d'argent aux necessitez d'Edvvard, lesquelles estoient grandes: & finalement, que les discordes & dissentions, tant publiques que particulieres, lesquelles pouuoient encore rester entre les Seigneurs & Barons, qui estoient en fort petit nombre, demeureroient estouffées, & purement sacrifiées à l'oubly. A

VI. 1474.

Le Duc de Bourgongne inuite le Roy d'Angleterre à son secours, contre le Roy de France.

Mais comme les choses s'ordonnoient de la sorte, & que chacun s'efforçoit de sa part à releuer les ruines du desordre & des troubles precedens, voicy que Charles Duc de Bourgongne enuoya prier & sollicter Edvvard, de le secourir contre Louys XI. Roy de France. Il y auoit plusieurs causes, pour lesquelles il n'eust pas sceu manquer à ceste ligue & semonce de guerre: mais trois principales entr'autres. L'vne que Louys estoit son ennemy, & qu'il auoit armé le Comte de Warvvic en France pour ayder à le chasser hors d'Angleterre. L'autre que le Duc de Bourgongne, outre l'alliance & conionction de sang, laquelle estoit entr'eux deux, se l'estoit obligé par de grandes courtoisies, & par vne infinité de biens faits durant sa fuite. La troisiesme, qu'en empoignant vne telle occasion, il esperoit de recouurer ce que les Peres auoiét autrefois possedé dedans la France. Ces raisons & considerations communiquées & representées à ses Princes, de leur aduis & Conseil il respondit au Duc de Bourgongne, qu'il ne manqueroit de l'assister de tout son pouuoir, & d'entrer en part de la guerre auec luy contre les François. Et ce qui le disposa plus encor à ceste resolution sans esgard de la iustice ou de l'iniustice de son entreprise, ce fut qu'asseuré de la sorte, que le Duc de Bourgongne ioindroit ses forces aux siennes; le Connestable de S. Pol d'autre costé, qui s'entendoit couuertement auec le Bourguignon, luy representa de grandes foiblesses & defaillances du Roy Louys, & luy offrit la ville de Sainct Quentin pour se rafraischir. B C

Armée du Duc de Bourgongne.

Le Duc de Bourgongne auoit la plus belle armée qu'il eust iamais euë, principalement pour des gens de cheual. Elle estoit composée de quelques milles hommes d'armes Italiens, conduits par le Comte de Campobache du Royaume de Naples, de trois mille Anglois tous braues & vaillans, d'vn grand nombre de ses suiets bien armez & montez, & lesquels auoient de long-temps exercé le faict de la guerre, & d'vne tres grande & puissante artillerie. Tout cela estoit prest, pour se mesler auec les troupes du Roy Edvvard à leur venuë. Et à ceste cause ledict Roy en estant bien aduerty commença de faire de son costé toute diligence en Angleterre.

Le lieu de l'embarquement se choisit à Douvres: Mais l'appareil fut fort long à dresser. Car il conuint qu'Edvvard assemblast le Parlemét pour vne telle entreprise, qu'il declarast son intention aux Estats, & qu'il demandast ayde sur ses suiets: qui la luy octroyerent tres-volontiers & bien liberalement. Il assembla iusques à quinze cens hommes d'armes, tous fort bien en point & bien accompagnez, quatorze mille Archers portás arcs & fleches, tous à cheual, & grand nombre d'autres gens à pied bons soldats & hardis. Tous les grands Seigneurs d'Angleterre y furent aussi sans en manquer pas vn, & ne se trouua en toute l'armée vn seul page. Voire il ne tint qu'au Roy de faire encore son armée plus grande & puissante. Car il n'y auoit lors expedition ny entreprise, laquelle eust à sa suite plus de veux ny de voix en Angleterre, que celle qui se dressoit contre la France. Tout le monde y couroit, & les bources d'vn chacun estoient deliées pour vne telle guerre. D

Il est vray que deuant que ceste armée fust preste, (car elle mist bien vn an auant que partir) Edvvard employa pour les affaires de sa maison vne grande partie des deniers leuez sur le peuple par le commun aduis du Parlement pour le souldoyement d'icelle. Mais se trouuant court, il inuenta vne douce façon pour en auoir d'autres. Il fist assembler les plus riches, & les plus aisez de son Royaume, & leur representant la grandeur de son dessein, la gloire & le profit que l'Angleterre en

pouuoir esperer, les coniura de le secourir de leurs moyens, & qu'à ceste occasion il
A recognoistroit ceux qui l'aymeroient, bien qu'il ne fust que l'ordinateur & dispensateur de ce qu'ils donneroient. Ce qui eut tel effet, que les vns par zele, les autres par honte, & les autres par vanité, remplirent ses coffres d'argent, & fut ce tribut appellé *la Bien veillance.*

Outre cela le mesme Edvvard promist d'enuoyer trois mille hommes descendre en Bretagne, pour se ioindre auec vne armée du Duc de Bretagne, que le Roy Louys sçauoit fort bien conspirer aux desseins des Anglois. Et se lit dans Commines que le Seigneur d'Vrfé grand Escuyer de France qui pour lors estoit seruiteur de ce Duc, escriuit de sa main deux lettres, l'vne addressante au Roy Edward, & l'autre au Seigneur d'Hastingues grand Chambellan d'Angleterre, lesquelles entr'autres paroles disoient, *Que le Duc de Bretagne feroit plus d'exploict en vn mois par intelligence, que l'armee des Anglois & celle du Duc de Bourgongne ne feroient en six, quelque force qu'ils eussent.* Et peut estre que c'eust esté la verité, si les choses eussent tiré plus outre. Mais Dieu, qui tousiours a aymé le Royaume de France, conduisit l'affaire autrement,
B comme il se verra cy-apres. Et furent lesdites lettres achetées d'vn Secretaire d'Angleterre, soixante marcs d'argent par le Roy Louys.

Cependant le Duc de Bourgongne marry de perdre tant de temps, alla mettre le siege deuant Nuz. Et quand ce grand & redoutable armement, voire l'vn des plus grands que le Roy d'Angleterre eust iamais amené dans la France, fut prest & dressé, le Roy Edvvard le fist rendre au port de Dovvres, pour passer delà iusques à Calais. Puis deuant que monter en mer pour partir, il enuoya deuers le Roy Louys vn Heraut appellé Iarretiere, lequel estoit natif de Normandie. Cét Herault apporta des lettres de deffiance ou declaration de la guerre, au mois de Nouembre, lettres pleines d'audace & de brauerie, toutes enflées de la passion du Duc de Bourgongne, & de l'inuention de quelque mauuais François. Elles estoient en beau langage & beau stile, & dit Philippes de Commines, que iamais Anglois n'y auoit mis la main. *Le Roy Edvvard enuoye declarer la guerre au Roy Louys.*

Par ces lettres il requeroit au Roy Louys, *Qu'il luy rendist le Royaume de France,*
C *qui luy appartenoit, afin qu'il peust remettre l'Eglise, & les Nobles, & le peuple en leur liberte ancienne, & les oster des grandes charges & trauaux en quoy ils estoient, & en cas de refus, il protestoit de maux qui en ensuiuroient en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire en tel cas.* Le Roy leut lesdites lettres seul, & tirant à part celuy qui les auoit apportées, luy dist, *Qu'il sçauoit bien que le Roy d'Angleterre ne venoit point à sa requeste, mais y estoit contraint tant par le Duc de Bourgongne que par le Commun d'Angleterre, & qu'ils pouuoient bien voir qui la saison estoit presque passée; & que le Duc de Bourgongne s'en reuenoit de Nuz, comme homme desconfit & panure en toutes choses: & que, au regard du Connestable, il sçauoit bien qu'il auoit pris quelques intelligences auec le Roy d'Angleterre, pour ce qu'il auoit espousé sa niepce: mais qu'il le tromperoit, & qu'il ne vouloit sinon viure en ses dissimulations, & entretenir vn chacun, & faire son profit.* *Lettres de la declaration & defiance.*

Il dist encore plusieurs autres raisons audit Herault, pour admonester le Roy Edvvard de prendre appointement auec luy, luy donna trois cens escus contens de sa main, & luy en promist mille si l'appointement se faisoit, & en public luy fist donner vne belle piece de veloux cramoisy contenant trente aulnes. Ce qui contenta
D tellement le Herault qu'il respondit au Roy, *Qu'il trauailleroit à cet appointement, & qu'il croyoit que son Maistre y entendroit volontiers; mais qu'il n'en falloit point parler iusques à ce que le Roy d'Angleterre fust desia à la mer: & quand il y seroit, qu'on enuoyast vn Herault pour demander sauf conduit, pour ennoyer des Ambassadeurs deuers luy, & qu'on s'addressast à Monseigneur de Hauars, ou à Monseigneur de Stanley, & aussi a luy pour ayder à conduire le Herault.* Les Chroniques additionnées à celles de Monstrelet adioustent que le Roy Louys enuoya au Roy Edvvard le plus beau Coursier qu'il eust en son Escurie: & depuis encore par Iean de Lallier Mareschal de ses Logis, vn Asne, vn Loup, & vn Sanglier, toutes bestes rares en Angleterre, & marques d'affection & de pensées autres que de guerre & d'inimitié. *Present du Roy Louys au Roy Edvvard.*

Mais la souuenance du secours que ledit Roy Louys auoit donné à son ennemy, & les vieilles haines, qui auoient autrefois fait tant de deluges de sang au Royaume

EDVVARD IV. ANS DE IESVS-CHRIST. 1475.

de France, furent si fortes en l'esprit d'Edward, qu'elles ne laisserent pour cela de le faire resoudre à continuer son entreprise, le Duc de Bourgongne luy ennoya pour son passage cinq cens vaisseaux d'Hollande & de Zelande, & nonobstant ce grand nombre, & tout ce que le Roy Edward sceut faire d'autres nauires, son armée eut tant de peine à passer entre Dovres & Calais, qu'elle y employa trois semaines entieres, encore qu'il n'y ait que sept ou huit lieuës de mer: & si elle eust rencontré quelque empeschement auec la promptitude & la diligence que les affaires de la mer soudaine & muable requierent, il n'y a point de doute qu'elle se fust dissipée d'ellemesme. Vn seul nauire d'Eu en prist deux ou trois de ceux des Anglois. Mais le Roy Louys n'entendoit pas de la mer, & ceux à qui il donnoit authorité sur le faict de sa guerre en sçauoient encore moins de luy. A

Le Connestable luy auoit fait entendre auparauant, que ceste armée estrangere deuoit prendre terre en Normandie. Et comme il estoit à Paris, il luy vint nouuelles, que les Anglois estoient en armes en grand nombre sur mer, & tiroient vers les parties du Mont Sainct Michel. Ce qui fut cause qu'il ennoya promptement en Normandie les Archers de sa nouuelle garde, appellée la garde de Monseigneur le Dauphin. Mais il se vid incontinent apres trompé de ce costé là. Car Edward descendit à Calais où il rapporta à moquerie de ne trouuer le Duc de Bourgongne comme il luy auoit promis, & deslors luy manda que s'il ne s'auançoit pour y venir, il le contraindroit à penser ce qu'il ne desiroit pas. B

Le Duc de Bourgongne l'y vient trouuer.

Il estoit encore deuant Nuz, & recognoissoit de la honte pour luy d'en deloger. Mais voyant d'autre costé du peril à ne se rendre auec les Anglois, il leua finalement le siege & vint en diligence, & auec petit train à Calais, n'ozant faire voir au Roy Edvvard l'estat auquel l'opiniastreté d'emporter ceste place auoir mis son armée. Ce qui causa vn grand ébahissement audit Edvvard, lequel s'entendoit de le trouuer là, comme i'ay dit, accompagné pour le moins de deux mille cinq cens hommes d'armes bien en point, & d'autre grand nombre de gens de cheual & de pied suiuant la parole qu'il luy auoit donnée pour le faire venir, & qu'il auroit desia commencé la guerre trois mois deuant, afin de lasser & fouler le Roy Louys. Mais Dieu auoit pourueu à cela, pour preseruer le Royaume de France, auquel il a tousiours iusques icy fait plus de grace & de faueur qu'à nul autre.

VII. Edvvard & le Duc de Bourgongne partent de Calais.

Edvvard partit de Calais au mois de Iuin, & le Duc de Bourgongne en sa compagnie: passerent à Boulongne ensemble, & de là paruinrent iusqu'à Peronne, où le Duc recueillit assez mal les Anglois. Car il fist garder les portes de la ville, & n'y en entra sinon vn bien petit nombre. Les autres logerent aux champs dessous leurs tentes & pauillons, lesquels ils auoient en grande quantité. Ce que le Roy Louys sçachant, il enuoya des lettres patentes à Paris, par lesquelles il manda au Preuost que pour leur resister il contraignist tous les nobles & non nobles, tenant fief & arrierefief, d'estre prests le Lundy troisiesme iour de Iuillet entre Paris & le Bois de Vincennes, pour delà partir & aller, où ordonné leur feroit: & ce nonobstant leur priuilege, & pour celle fois seulement. C

Le Roy Louys demande secours aux Parisiens contr'eux.

Mais cependant le Connestable qui auoit offert la planche pour passer les Anglois dans le Royaume, la retira tout promptement. Il auoit promis qu'aussi tost que les deux armées seroient ensemble, il ouuriroit les portes de S. Quentin, & il tira contre ceux qui s'en approcherent par le commandement du Duc. Neantmoins cherchant vn beau nom à vne laide chose, il depescha vers luy l'vn de ses gens appellé Louys de Creuille, pour s'excuser dequoy il ne luy auoit liuré la place, disant, Que le manquement de sa parole estoit prudence, & qu'il auoit raison. Que s'il eust receu ses gens sans quelque forme de resistance, il ne luy eust plus sceu de rien seruir dans le Royaume de France, Qu'il eust par là perdu le credit & la communication qu'il auoit auec les François: & que le Roy Louys eust eu mauuaise estime & opinion de sa fidelité: Mais qu'à ceste heure qu'il voyoit le Roy d'Angleterre, il feroit tout ce que le Duc de Bourgongne voudroit. Et pour l'en asseurer dauantage, il luy enuoya vne lettre de creance addressante au Roy d'Angleterre, & vn seellé de sa main, par lequel il luy promist de le seruir & secourir, & tous ses amis & alliez, tant le Roy d'Angleterre qu'autres, enuers tous & contre tous ceux qui pourroient viure & mourir, sans en excepter aucun. D

Charles Duc de Bourgongne bailla la lettre au Roy Edvvard, & fist la creance vn

A peu plus grasse qu'elle n'estoit. Car il l'asseura que le Connestable le mettroit dedans S. Quentin, & dedans toutes ces autres places. Ce que le Roy creut assez tost, & s'asseura de l'amitié de celuy duquel il auoit espousé la niepce s'imaginãt d'ailleurs qu'il estoit en si grande crainte du Roy de France, qu'il n'oseroit faillir à ce qu'il promettroit. Mais les pensées du Connestable, ny la peur qu'il auoit du Roy Louys, ne le conduisirent pas iusques à ce poinct, & luy sembla qu'il vseroit encore de dissimulations, comme il auoit accoustumé, pour les contenter. Ce que le Roy Edvvard & ses gens, qui pour n'estre iamais sortis d'Angleterre, alloient vn peu plus grossierement en besongne, ne peurent si tost apperceuoir.

Le Roy d'Angleterre le croit.

Ayans grand ioye de ces nouuelles & promesses, ils partirent de Peronne pour aller à S. Quentin & le Duc de Bourgongne les accompagna. Comme ils en approchoient, vn grand nombre d'Anglois coururent deuant, s'attendans à ce que dit Philippes de Cõmines, *qu'on sonnast les cloches à leur venue, & qu'on portast la croix & l'eau beniste au deuant d'eux.* Mais ils ne se furent pas plustost presentez prés de la ville, que
B l'artillerie commença à tirer, & saillit des escarmouches à pied & à cheual, lesquelles tuerent deux ou trois Anglois, en prirent quelques autres, & contraignirent le reste de tourner le dos en si grande diligence, qu'ils firent reculer l'armée qui les suiuoit. Ils eurent vn tres sale & mauuais iour de pluye, & en cét estat s'en retournerent dans leur camp fort mal contens, & murmurans contre le Connestable que le Roy d'Angleterre appella traistre, & deslors se resolut de n'en perdre la souuenance pour s'en venger.

Le lendemain au matin le Duc de Bourgongne voulut prendre congé de luy pour tirer vers son armée, laquelle il auoit laissée toute depecée & descousuë en Barrois & en Lorraine, disant qu'il feroit beaucoup de choses en sa faueur. Ce que les Anglois qui sont vn peu soupçonneux, trouuerent fort estrange, attendu qu'il les auoit faict ainsi venir: & ne se peurent contenter de son depart, ny croire qu'il eust aucunes troupes aux champs. Mais il leur donna de belles excuses pour le fait du Connestable disant, *Qu'il auoit l'intention bonne, mais que la place meritoit bien quelque ceremonie,*
C *Qu'il ne vouloit point acquerir le reproche de s'estre rendu à la premiere veue de l'ennemy, & Qu'il cognoissoit son humeur, de ne rien tenter que lors qu'il le pouuoit faire seurement, vtilement & honorablement.* Et quoy qu'Edward ne luy cela point qu'il luy auoit faict tort de l'embarquer sur de si foibles asseurances, si ne laissa-t'il de partir sous pretexte d'aller querir ses forces, & se retira en Brabant pour passer à Maisieres, & de là dans la Duché de Bar.

Le Duc de Bourgongne veut prendre congé de luy.

Mais les Anglois ne trouuerent pas à leur goust la raison d'vn si soudain depart, & recognurent bien que les affaires du Duc n'estoient pas en bon estat. Ils demeurerent estonnez & esperdus, comme sont volontiers ceux qui fondent leur entreprise sur les promesses & les passions des estrangers. Leurs volontez furent comme suspenduës entre l'esperance & le repentir. Pour toutes les villes dont ils s'estoient promis la conqueste, & lesquelles ils auoient autrefois possedées, ils ne se virent qu'à Peronne, encore seulement par forme de rafraichissement & de passage. L'Automne qui commençoit à approcher, rendoit la saison incommode. Et le Duc de Bretagne, lequel
D auoit aussi promis de se ioindre auec eux, se tenoit coy pour voir qui gaigneroit.

Toutes ces considerations disposerent l'esprit du Roy Edvvard à penser à la paix. Il auoit autour de luy des gens, qui eussent desia voulu auoir repassé la mer & ses principaux seruiteurs, qui n'estoient pas trop eschauffés à la guerre, iugeoient bien que les Anglois auoient tort de se fier aux François contre les François, & de croire que les corbeaux se creuent les yeux l'vn l'autre. Le Roy Louys n'estoit pas moins enclin & porté de sa part à traitter. Mais la ceremonie estoit à qui parleroit le premier, & n'y ayant personne entre ces deux Princes, qui entreprist de faire le hola, chacun d'eux estimoit que le premier qui demanderoit à parler d'appointement se confesseroit vaincu.

Conseillent la paix au Roy Edvvard.

Les Seigneurs Hauart & de Stanley les plus confidens du Roy Edward, donnerent moyen de rompre cét obstacle. On auoit pris de leur costé vn valet d'vn Gentil homme de la Maison du Roy Louys, nommé Iacques de Grasse. Edvvard l'ayant interrogé, commanda qu'il fust renuoyé sans rançon, pource que c'estoit le premier prisonnier des Anglois. Estant en liberté, & sur le poinct de partir, Hauard & de Stanley luy donnerent vn Noble, & luy dirent, *Recommandez nous à la bonne*

EDVVARD IV. *grace du Roy vostre maistre, si vous pouuez parler a luy.* Le valet n'y manqua pas. A Il vint à grande diligence vers le Roy, lequel estoit à Compiegne, & luy fist son rapport.

ANS DE IESVS-CHRIST.

Mais telles recommandations luy causerent vn grand soupçon & perplexité, & le firent douter que le valet ne fust vn Espie, d'autant que Gilbert de Grasse frere de son Maistre estoit lors en Bretagne, fort bien traitté du Duc. Il le fist enfermer & garder estroittement ceste nuict: commanda à plusieurs de parler à luy, de le sonder, enquester & examiner curieusement, & selon leur rapport, Qu'il parloit bien asseurement, & que sa Maiesté le deuoit ouyr, il parla luy mesme à luy le lendemain bien matin. Apres qu'il eut entendu, il le fist oster des fers, & s'en alla mettre en table tout pensif, & plein d'imaginations & de trauail d'esprit, pour se resoudre s'il deuoit enuoyer vers les Anglois ou non.

Enfermé & diligemment examiné par le Roy Louys.

A la fin toutesfois, il luy vint à souuenir des paroles que le Herault Iarretiere luy auoit dites, sçauoir est, *Qu'il ne faillist point d'enuoyer querir vn sauf-conduit pour enuoyers deuers le Roy d'Angleterre, des qu'il seroit passé la mer, & qu'on s'addressast aux Seigneurs Hauart & Stanley,* & creut aucunemēt que son velour auroit operé. Pour ceste B cause; ayant encore vn peu resué & imaginé, il dist en l'oreille à Philippes de Commines qui s'estoit rendu de son costé, & pour lors estoit vn de ses Chambellans, Qu'il se leuast de table & allast disner en sa Chambre, & qu'il enuoyast querir le valet du Seigneur de Hales fils de Metichon de la Rochelle, & qu'il sceust de luy s'il oseroit ou voudroit entreprendre d'aller en l'armée du Roy d'Angleterre en habit de Herault. De Commines fist incontinent ce qu'il luy auoit commandé, & fut tres-esbahy quād il le vid: car il ne luy sembla ny de taille ny de façon propre pour cela. Mais le Roy, qui c'estoit auisé de luy quoy qu'il ne luy eut iamais parlé qu'vne seule fois, & en auoit fait election & choix cōme vn homme de bō sens, & *qui auoit*, ce dit l'Histoire, *la parole douce & amiable*, n'en voulut point d'autre, & cōsidera prudemment, que si la charge qu'il luy vouloit donner ne reussissoit, il en seroit quite pour le desauoüer, & faire cognoistre qu'il n'y seroit que sous les habits d'autruy cōme les ioüeurs de comedies.

Il est vray que quand on ouyt parler à Philippes de Commines, il ne la voulut iamais accepter pour quelque chose qu'il luy sceut dire, & se ietta à deux genoux deuant luy, C comme celuy qui cuidoit desia estre mort. Mais le Roy luy faisant promettre vn estat d'Esleu en l'Isle de Ré, & de l'argent, il le gaigna finalement de sorte, qu'on ne fut plus en peine que de l'habiller, & de l'instruire de tout ce qu'il diroit, & de le faire partir secretement sans estre veu. Philippes de Commines dit que l'on ne trouua pas en tout le camp du Roy vne seule cotte d'armes, tant il auoit peu de soin & de curiosité des marques de la grandeur de la Maiesté des Roys. Le grand Escuyer luy en fist vne de la banniere d'vn Trompette, & la mist-on en vne belle bougette à l'arçon de sa selle, auec commandement de ne la prendre que quand il entreroit dans l'ost des Anglois. Le Seigneur d'Argenton l'instruisit, & puis il print de là son chemin vers le camp d'Edward.

Arriué qu'il y fut auec sa cotte d'armes sur le dos, les Anglois l'arresterent pour le conduire en la tente du Roy, & luy demanderent, Quel il estoit, d'où il estoit, & ce qu'il venoit faire. Il respondit, *Qu'il venoit de par le Roy de France pour parler au Roy d'Angleterre, & qu'il auoit charge de s'adresser aux Seigneurs Hauard & de Stanley.* Le D. Roy Edward estoit lors à table. En attendant qu'il eust disné, l'on le mena dans vne autre tente, où l'on luy fit bonne chere, & puis on le presenta à Edward qui l'ouyt.

Sa creance de la part du Roy Louys son Maistre.

Sa creance estoit fondée sur *le desir que le Roy auoit des long-temps d'auoir bonne amitié auec luy, & que les deux Royaumes peussent viure en paix: & que iamais depuis qu'il auoit esté Roy de France, il n'auoit fait guerre ne entreprise contre le Roy ne le Royaume d'Angleterre; s'excusant de ce qu'autrefois il auoit recueilly Monseigneur de Warwic, & disoit que ce n'auoit esté seulement contre le Duc de Bourgongne, & non point contre luy. Aussi luy faisoit remonstrer, que ledit Duc de Bourgongne ne l'auoit appellé, sinon pour en faire vn meilleur appointement auec le Roy sur l'occasion de sa venuë: & si autres en auoit qui y tiussent la main, que ce n'estoit sinon pour en amender leurs affences, & tascher a leurs fins particulieres: & du faict du Roy d'Angleterre, ne leur chaloit au demeurant comment il en allast, mais qu'ils en fissent leurs besongnes bonnes. Aussi luy faisoit remonstrer le temps, & que ia s'approchoit l'hyuer, & qu'il sçauoit bien qu'il auoit fait grande despense: & qu'il y auoit plusieurs gens en Angleterre qui desiroient la guerre par deçà,*

A *tant nobles que marchands. Et quand ce viendroit que le Roy d'Angleterre se voudroit mettre en deuoir d'entendre au traicté, que ledit Roy s'y mettroit tant de son costé, que luy & son Royaume deuroient estre contents. Et afin que mieux fust informé de ces choses, s'il vouloit donner vn sauf conduit pour le nombre de cent cheuaux, que le Roy enuoyeroit deuers luy Ambassadeurs bien informez de son vouloir : ou si le Roy d'Angleterre aymoit mieux que ce fust en quelque village a my-chemin des deux armées, & que leurs gens s'y trouuassent des deux costez, il en seroit tres-content, & enuoyeroit sauf-conduit de son costé.*

Edvvard disposé à la paix.

Plusieurs croyoient que pour toute response Edward diroit au Herault, *Qu'il en parleroit dedans Paris*; Mais ceste premiere ouuerture de paix luy agrea tant, & fut trouuée si bonne par vne partie de ses Princes, qu'il enuoya vn sauf conduit au Roy Louys tel qu'il le demandoit, & depescha quant & quant vn autre Herault, pour luy en rapporter de sa part vn semblable à celuy qu'il auoit donné. Ce qui succeda en sorte, que dés le lendemain, les Ambassadeurs & deputez se trouuerent ensemble en vn village proche d'Amiens, & à la veuë des deux armées, qui n'estoient esloignées l'vne de l'autre que de quatre lieuës. Pour le Roy Louys, le Bastard de Bourbon Ad-
B miral, le Seigneur de Sainct Pierre, & l'Euesque d'Eureux appellé Heberge. Et du costé d'Edward, le Seigneur Hauart, Chalangier, & vn Docteur nommé Morton, qui fut depuis Chancelier d'Angleterre, & Archeuesque de Canterbury.

Plusieurs ouuertures furent faites, & plusieurs demandes proposées de la part des Anglois. Par la premiere ils demanderent le Royaume de France, fondans leur pretension sur celle d'Edvvard, qui, comme nous auons amplement deduict ailleurs, auoit disputé premierement la Regence, & puis la succession de la Couronne contre le Roy Philippes de Valois, en qualité de fils d'Ysabeau fille de Philippes le Bel, pensant par là renuerser l'ancien ordre de la loy Salique. Puis comme ils virent qu'on ne les vouloit escouter, ils descendirent de la demande generale à vne particuliere & se restreignirent aux Duchez de Guyenne & de Normandie. Mais il leur fut dit, que comme Edvvard n'auoit point eu de droit au tout, aussi sa felonnie l'auoit elle priué des parties. Et nonobstant cela toutesfois les choses furent tellement
C approchées dés ceste premiere iournée, que les deputez rentrans le lendemain en conference, & le Roy Louys entendant les dernieres conclusions du Roy Edvvard, il luy offrit soixante-douze mille escus tous contens pour les frais de son armée, l'escu à trente-trois sols piece, le mariage de Charles Dauphin son fils auec la Princesse d'Angleterre sa fille aisnée, & vne pension de cinquante mille escus par an rendus dedans le chasteau de Londres, iusques à la consommation du mariage, ou comme dit Philippes de Commines, iusques au bout de neuf ans.

Articles de paix entre les Roys Louys & Edvvard.
Mariage du Dauphin & de la Princesse d'Angleterre.

Ces offres furent acceptées, & la Paix ou Tresue accordée pour neuf ans entre les deux Royaumes, & les alliez d'vn & d'autre costé nommément les Ducs de Bourgongne & de Bretagne, (s'ils vouloient y estre compris) de la part d'Edvvard Roy d'Angleterre : lequel à ce suiet donna le Seigneur Hauart & Iean Chene son grand Escuyer pour ostages iusques à ce qu'il fust repassé la mer. Il y eut aussi compromis à peine de trois millions d'escus, pour terminer & composer leurs differens, & querelles dedans trois années, au iugement de quatre Arbitres. En quoy peut estre il pourroit sembler à plusieurs, que le Roy Louys s'humilia trop: mais les plus sages sçauront bien iuger que le Royaume de France estoit lors en grand peril, si Dieu par sa Prouidence n'y eust mis la main. Charles VII. auoit chassé les Anglois de la France, à coups
D d'espée. Le Roy Louys son fils les en fit sortir à poignées d'escus.

Quelques-vns de son Conseil estoit d'auis qu'il n'y auoit en cét accord que de la tromperie & dissimulation de la part des Anglois. Il estima tout le contraire, & allegua la disposition du temps & la saison, & qu'ils n'auoient vne seule place qui fust à eux : & aussi les mauuais tours que le Duc de Bourgongne leur auoit faits : lequel estoit desia party d'auec eux, & se tenoit comme seur que le Connestable ne leur bailleroit nulles places. Car à chacune heure il enuoyoit deuers luy, pour l'entretenir, pour l'adoucir, & pour le garder de mal faire. Ioint aussi qu'il auoit bien cognoissance de la personne du Roy Edvvard, lequel aimoit fort ses aises & ses plaisirs. A quoy sembla qu'il parloit plus prudemment que personne de la compagnie, & qu'il entendoit mieux les matieres desquelles on traictoit. Tellement qu'il conclud qu'à tres-grande diligence on cherchast l'argent promis, & sur la maniere de le trouuer il

fut aduisé, Qu'il falloit que chacun prestast quelque chose pour aider soudainement à le fournir [1]. Et dist le Roy publiquement, *Qu'il n'estoit chose au monde qu'il ne fist pour ietter le Roy d'Angleterre hors de ce Royaume, excepté qu'il ne consentiroit pour rien, qu'ils eussent terre : & auant qu'il le souffrit, mettroit toutes choses en peril & hazard.* A

[1] Quelques-vns ont escrit que cét argent fut fourny par la ville de Paris.

Mais cependant le Connestable qui commençoit à s'apperceuoir de tel marché & craignoit d'auoir mespris & offensé de tous costez, depescha deuers le Roy Louys vn Gentil-homme, nommé Louys de Creuille, & vn sien Secretaire appellé Iean Richer qui luy dirent, *Que leur Maistre les auoit enuoyez deuers le Duc de Bourgongne, & qu'il luy auoit fait plusieurs remonstrances, pour le desmouuoir de l'amitié des Anglois, & qu'ils l'auoient trouué en telle cholere contre le Roy d'Angleterre qu'à peu qu'ils ne l'auoient gaigné non seulement à les laisser, mais à ayder à les destrousser en eux retournant.* Et en disant ces paroles pour cuider complaire au Roy, il cõmença à contrefaire le Duc de Bourgongne, & frapper du pied contre terre, & à iurer Sainct George, qu'il appelloit le Roy d'Angleterre *Blanc-borgne, & fils d'vn Archer qui portoit son nom* : & toutes les mocqueries qu'il estoit possible de dire d'vn homme. Puis pour conclusion il adiousta, *que le Connestable conseilloit à sa Maiesté que pour euiter tout peril, il achetast vne tresue des Anglois : & que pour les contenter, il leur baillast seulement vne petite ville ou deux pour les loger l'hyuer : & qu'elles ne sçauroient estre si meschantes qu'ils ne s'en contentassent:* voulant par là, sans rien nommer : entendre les villes d'Eu & de Sainct Vallery : au moyen desquelles il luy sembloit que lesdits Anglois oublieroient le refus qu'il leur auoit fait de ses places. B

Le Roy Louys auoit quelque temps deuant pris le Seigneur de Contay, seruiteur du Duc de Bourgongne, prisonnier aupres d'Arras. Content de luy auoir fait entendre ces paroles, en le mettant derriere vne porte, que l'Histoire appelle Oste-vent auec Philippes de Commines, afin qu'il en fist rapport au Duc son Maistre apres sa deliurance, il ne respondist rien de mal gracieux audit Louys de Creuille, ains luy dist simplement, Qu'il feroit sçauoir de ses nouuelles au Connestable. Lequel iouant les deux, enuoya de là son Confesseur vers le Roy Edward, auec vne lettre de creance, qui estoit telle, *Que pour l'amour de Dieu, il n'adioustast foy aux paroles, ny aux promesses du Roy Louys: mais que seulement il voulust prendre Eu & Sainct Valery & s'y loger partie de l'hyuer: car auant qu'il fust deux mois, il feroit en façon qu'il seroit bien logé, sans luy bailler autre seureté; mais tres-grande esperance : Et pour qu'il n'eust cause de faire vn meschant appointement luy offroit à prester cinquante mille escus pour faire la guerre.* Mais Edvvard fist responce à cela, *Que sa tresue estoit concluë, & qu'il ne changeroit rien en ceste matiere. Et, s'il luy eust tenu ce qu'il luy auoit promis, qu'il n'eust point fait cet appointement.* Ce qui porta de tous points le Connestable au desespoir : encore que le Roy Louys pour luy persuader qu'il faisoit quelque estat de ses conseils ne laissa de donner lesdites villes d'Eu & de Sainct Valery aux Anglois, mais pour logis seulement durant qu'on acheueroit le traicté de la paix. C

Le Duc de Bourgongne reuient trouuer ledit Edvvard.

D'autre costé le Duc de Bourgongne en sentant les nouuelles & bien aduerty par le Seigneur de Contay que le Roy Louys auoit remis expres en liberté, de toutes les dissimulations du Connestable, il vint de Luxembourg à grand haste accompagné de seize cheuaux, trouuer le Roy Edvvard : lequel fut fort esbahy de ceste venuë si soudaine veit bien à la couleur de son visage qu'il y auoit de la cholere en sa teste, & luy demanda qui l'amenoit. *Ie viens*, dit le Duc, *pour parler à vous. Et bien*, respondit Edvvard, *voulez-vous que ce soit à part, ou en public?* Sur cela le Duc, qui ne se pouuoit plus tenir de dire ce qu'il vouloit, luy demanda s'il auoit la paix : A quoy Edvvard repartit, *Que non : mais qu'il auoit fait vne tresue pour neuf ans, en laquelle il estoit compris, & le Duc de Bretagne aussi, & qu'il le prioit de s'y accorder.* Alors le Duc se courrouçant, & parlant en langage Anglois, lequel il sçauoit fort bien, il allegua plusieurs beaux faits des Roys d'Angleterre, lesquels estoient passez en France, & les peines qu'ils y auoient prises pour y acquerir honneur, & commença à blasmer ceste tresue disant, *Qu'il n'auoit point cherché à faire passer les Anglois pour besoin qu'il en eust, mais pour recouurer ce qui leur appartenoit. Et afin qu'ils connussent, qu'il n'auoit nul besoin de leur venuë, qu'il ne prendroit tresue auecque le Roy Louys, iusques à ce que le Roy d'Angleterre eust esté trois mois de là la mer.* Ces paroles dites, il partit, & s'en retourna d'où il venoit. Ce que le Roy d'Angleterre, & ceux de son Conseil trouuerent fort mauuais. D

A Mais le Roy Louys craignant que ceste colere du Duc iointe aux menées du Connestable, ne mist Edward en repentir ou en quelque deffiance de l'execution de ce qu'il luy auoit promis: il voulut rẽdre ses procedures nettes & pures de tout soupcon. Ceux qui de par luy s'estoient trouuez auec les Anglois ayans faits leur rapport, & ceux du Roy d'Angleterre estans aussi retournez vers luy, l'on auoit accordé & deliberé des deux costez, *Que les deux Roys se verroient, & quand ils se seroient veus, & auroient iuré les traittez pourparlez, que le Roy d'Angleterre s'en retourneroit en son pays, apres auoir receu les septante-deux mille escus.* [1] Outre le payement de ceste somme, Louys promit encore seize mille escus de pension aux seruiteurs priuez du Roy d'Angleterre, sçauoir est au Seigneur de Hastingues grand Chambellan deux mille escus: au Seigneur de Hauart, au grand Escuyer, à Chalangier, au Seigneur de Montgommery & à d'autres le demeurant; ausquels il fist encore de beaux dons de vaisselle d'argent. Et en attendant que le temps & la place de l'entreueuë seroient assignez, il mist peine à faire bonne chere à tous les Anglois.

[1] Vne autre Chronique dit septante-cinq.

Pensions promises aux seruiteurs du Roy d'Angleterre.

Pour ce faire il se rendit en la ville d'Amiens, & sçachant que le Roy Edvvard en
B estoit venu loger à demie-lieuë, luy enuoya trois cens chariots de vin, des meilleurs qu'il fut possible de trouuer. Delà les Anglois commencerent à venir à grandes troupes iusques dedans la ville. Et quand il eust voulu proceder contr'eux à la mauuaise foy, iamais si grande Compagnie ne fut si aisée à desconfire. Mais sa pensée n'estoit autre, qu'à les bien festoyer, & se mettre en bonne paix auec eux pour son temps, comme il le monstra suffisamment par effect. Il en faut croire ce que Commines, lequel y estoit present, en a laissé par escrit. *Il auoit ordonné*, dit-il, *à l'entree de la porte de la ville, deux grandes tables, à chacun costé vne, chargees de toutes bonnes viandes, qui font enuie de boire, & de toutes sortes: & les vins des meilleurs dont il se peut aduiser, & des gens pour le seruir. D'eau n'estoit nouuelles. A chacune de ces tables il auoit fait seoir cinq ou six hommes de bonne maison fort gros & gras, pour mieux plaire à ceux qui auroient enuie de boire: & y estoient le Seigneur de Craon, le Seigneur de Briquebec, le Seigneur de Bremes, le Seigneur de Villiers, & autres: Et dés que les Anglois s'approchoient de la porte, ils voyoient ceste assiette: & y auoient gens qui les prenoient à la
C bride, & les amenoient prés de la table, & estoient traictez pour ce passage selon l'assiette, & en tres-bonne sorte, & le prenoient bien en gré. Comme ils estoient en la ville, quelque part qu'ils descendissent, ils ne payoient rien: & y auoit neuf ou dix tauernes bien fournies de ce qui estoit necessaire, où ils alloient boire & manger, & demandoient ce qu'il leur plaisoit.*

Present de vin enuoyé à Edvvard.

Ce traitement dura trois ou quatre iours, & fut tant agreable aux Anglois, qu'il y en vint bien iusques à neuf mille. Dequoy le Roy Louys auerty par Commines, & que tousiours il en venoit d'autres tous armez, & que nul ne leur osoit refuser la porte de peur de les mescontenter, il cõmença à entrer en apprehension, & pour mieux pouruoir au peril lequel en pouuoit naistre, luy commanda dés l'heure à luy-mesme, Qu'il montast à cheual, & qu'il essayast à parler au Chef des Anglois, pour veoir s'il les pourroit faire retirer, & qu'il dist à ses Capitaines, s'il en rencontroit aucuns, qu'ils vinssent parler à luy, & qu'il seroit incontinent à la porte de la ville. Ainsi le fist de Commines, & parla à trois ou à quatre Chefs des Anglois, qu'il cognoissoit, & leur dist ce qui seruoit à ceste matiere. Ils en renuoyerent quelques-vns, mais pour vn qui sortoit, il en entroit vingt.

D Le Roy depescha soudain apres le Mareschal de Gié, pour recognoistre comme ils viuoient. Entrant dans vne tauerne, on luy dist, *Qu'ils auoient desia fait cent & vnze escots*, & n'estoit pas encore neuf heures du matin. La maison en estoit pleine. Les vns chantoient, les autres dormoient, & estoient souls. Philippes de Commines estoit auec luy. Quand il cognut cela, il iugea bien qu'il n'y auoit point de peril, & le manda au Roy, lequel vint incontinent à la porte bien accompagné, & fist secretement armer deux ou trois cens hommes és maisons de leurs Capitaines, & en mist mesme quelques vns dessus le portail par où les Anglois entroient. Il fit par apres porter son disner en la maison des portiers, non pour donner à cognoistre sa deffiance: mais pour mieux caresser les Anglois qui alloient & venoient. Il en arresta plusieurs pour manger à sa table, fit donner à boire aux autres, & le Roy d'Angleterre auerty du desordre, luy manda cependant, qu'il n'en laissast plus entrer aucun. A quoy il respondist, *Qu'il ne le feroit pas, mais s'il luy plaisoit, qu'il enuoyast des Ar-*

EDVVARD IV

ANS DE IESVS-CHRIST.

chers de ſa Couronne, pour garder la porte, & qu'ils miſſent dedans ceux qu'ils voudroient. Ce qui fut fait, & pluſieurs ſortirent par le commandement dn Roy d'Angleterre. A

P[illegible] choiſi pour l'[illegible]eue les deux Roys.

Il ne reſtoit plus pour mettre fin à tout, qu'à aduiſer le iour, & le lieu où les deux Roys ſe verroient, & ordonner gens à viſiter la place. Le iour fut pris au vingt-neufieſme d'Aouſt. Et pour la viſite du lieu le Roy Louys ordonna de ſa part les Seigneurs de Bouchage & de Commines, le Roy d'Angleterre, le Seigneur Hauarr, Chalangier & vn Herault pour la ſienne : leſquels apres pluſieurs allées & venuës le long de la riuiere, arreſterent finalement que le plus beau, le plus agreable, & le plus ſeur eſtoit Piqueny, place aſſiſe à trois lieuës d'Amiens ſur la riuiere de Somme, & des appartenances de la Vidamie dudit Amiens. On fiſt vn pont ſur la riuiere, & ſur le pont vne barriere ou treillis de barreaux, dreſſez en telle façon que l'on pouuoit ſeulement paſſer les bras à trauers, & ſans nul guichet pour le corps, à cauſe que celuy lequel auoit eſté laiſſé deſſus le Pont de Montereau, pour l'abouchement de Charles Dauphin, & de Iean Duc de Bourgongne, auoit ſeruy à l'auancement de l'execution & meurtre du Duc. B Le deſſus fut couuert d'ais pour euiter la pluye, ſi auant qu'il ſe pouuoit mettre dix ou douze perſonnes deſſous de chacun coſté. Et en la riuiere demeura ſeulement vne petite barque garnie de deux hommes, pour paſſer ceux qui voudroient aller d'vne riue à l'autre.

Ceſte barriere faicte, & le vingt-neufieſme iour d'Aouſt venu, le Roy Louys y arriua le premier pour ce qu'il eſtoit en ſa maiſon, & receuoir vn Prince Eſtranger. Il eſtoit dit que chacun des Roys auroit douze hommes des plus grands & des plus prochains de ſoy pour eſtre aux barrieres. Il choiſit à cét effect Iean Duc de Bourbon, le Cardinal ſon frere, & dix autres Seigneurs, l'vn deſquels fut Philippes de Commines habillé ce iour là comme luy, ſuiuant la couſtume qu'il gardoit en telles actions de parade, & fut accompagné de huit cens hommes. Le Roy Edvvard y vint apres le long de la chauſſée, aſſiſté dn Duc de Clarence ſon frere, du Comte de Northumbelland, d'Haſtingues ſon grand Chambellan, du Chancelier & de quelques autres Seigneurs. A ſes eſpaules il laiſſa toute ſon armée en bataille, ou comme dit vne Chronique *vingt mille Anglois bien attillez*. C Son veſtement eſtoit de drap d'or, & deſſus la teſte il auoit vne barrette ou toque de velonx noir enrichie d'vne grande fleur de Lys de pierrerie. Beau Prince & de grande taille, mais qui commençoit à s'engreſſer & prendre ventre.

Philippes de Commines dit qu'il auoit accouſtumé de longtemps d'en auoir quelqu'vn qui s'habilloit pareil de luy ſouuent.

Comme il fut à cinq pieds prés de la barriere, il oſta ſa toque, & s'agenoüillant comme à demy pied de terre, fiſt par trois fois la reuerence, auant que de ioindre le Roy Lonys. Il l'attendoit appuyé contre ladite barriere & luy rendant de ſa part la ſalutation, l'embraſſa par entre les barreaux, puis commençant la parole & luy diſt, *Monſieur mon couſin vous ſoyez le tres-bien venu. Il n'y a homme au monde, que ie deſiraſſe tant à veoir que vous : & loué ſoit Dieu dequoy nous ſommes cy aſſemblez à ſi bonne intention.* Edvvard reſpondit à ce propos en aſſez bon François : & le Chancelier d'Angleterre Eueſque de Lincolne, pourſuiuant, allegua lors vne Prophetie, (dont les Anglois n'ont iamais eſté depourueus) laquelle diſoit qu'en ce lieu de Piqueny ſe deuoit faire vne grande paix entre la France & l'Angleterre. Apres quoy les lettres, que le Roy Louys auoit fait bailler au Roy Edvvard touchant le traité, paſſé, furent deployées, & luy demanda ledit Chancelier s'il les auoit commandées telles, & s'il les auoit pas pour agreables. D Le Roy Louys fit reſponſe, qu'ouy, & qu'il agreoit auſſi celles qui luy auoient eſté baillées de la part du Roy d'Angleterre. Et cela dit, on apporta vn Miſſel, deſſus lequel les deux Roys mirent chacũ vne main, & les deux autres ſur la ſaincte & vraye Croix, & iurerent de tenir & garder inuiolablement ce qui auoit eſté promis entr'eux.

Salutation mutuelle des deux Roys.

P[illegible]ix iurée par les deux Roys.

Le Roy Louys inuite Edvvard de venir à Paris.

Apres le ſerment faict, le Roy Louys, lequel auoit bien la parole à commandement, commença à dire au Roy d'Angleterre en ſe riant, *Qu'il falloit qu'il vint à Paris, & qu'il le feſtoyeroit auec les Dames & qu'il luy bailleroit Monſeigneur le Cardinal de Bourbon pour Confeſſeur, qui eſtoit celuy qui l'abſoudroit tres volontiers de ce peché, ſi aucun [illegible] commettoit.* Ce que le Roy d'Angleterre priſt à grand plaiſir, & monſtra par ſon ſilence auoir vne telle ſemonce pour agreable. Ils firent de là l'vn & l'autre retirer tous ceux qni eſtoient auec eux, pour parler ſeuls enſemblement. Et comme ils eurent tenu quelques diſcours, le Roy Louys appella Philippes de Commi-

A nes, & demanda au Roy Edvvard, s'il le cognoissoit. Il respondit qu'ouy, & dist les lieux où il l'auoit veu, & que d'autresfois il s'estoit empesché pour le seruir à Calais, du temps qu'il estoit auec le Duc de Bourgongne.

Le Roy Louys s'enquist apres de luy, si les Ducs de Bourgongne & de Bretagne ne vouloient point tenir la trefue, ce qu'il luy plaisoit qu'il fist. Le Roy Edvvard respondit, *Qu'il l'offriroit encore au Duc de Bourgongne. & s'il ne la vouloit accepter qu'il s'en rapporteroit à eux deux.* Mais touchant le Duc de Bretagne, *Qu'il le prioit qu'il ne luy voulust point faire la guerre, & qu'en sa necessité il n'auoit iamais trouué si bon amy.* Ce que le Roy Louys entendant se teut pour lors, & auec les plus amiables & gracieuses paroles qu'il peut, prist congé d'Edvvard, & se retira vers Amiens. Edvvard se retira pareillement en son camp, & tant qu'il fust retourné dans l'Angleterre on luy enuoya de la maison du Roy Louys tout ce qui luy faisoit besoin, iusques aux torches & chandelles.

Depart des deux Roys.

B Vne Chronique dit qu'au departement il fut publié, *Que les trefues estoient accordées entr'eux pour le temps de neuf ans, qui commenceroient ledit vingt-neufiesme iour d'Aoust mil quatre cens septante-cinq, & finiroient à pareil & semblable iour, qui seroit l'an mil quatre cens quatre-vingts quatre. Laquelle trefue seroit marchande, & pourroient aller & venir les Anglois par tout le Royaume armez, & non armez, pourueu qu'ils ne seroient en armes en vne compagnie plus de cent hommes.* Et furent lesdites trefues publiées à Paris, Amiens, & autres lieux du Royaume de France; On compta soixante & quinze, mille escus d'or promis au Roy Edvvard : & disent quelques vns, que le Roy Louys n'en ayant point dedans ses coffres, les Parisiens fournirent ceste somme sous asseurance d'en estre remboursez dedans trois mois. Il fist aussi d'autres dons particuliers aux principaux Seigneurs d'Angleterre, & aux Heraux & Trompettes, lesquels en firent grande feste & bruit, en criant à haute voix; *Largesse au tres-noble & puissant Roy de France, largesse, largesse.*

Philippes de Cõmines dit septante-deux seulement.

Cependant le Roy Louys vint coucher dedans Amiens, & sur le chemin s'entretint auec Commines de deux principaux points; lesquels appartiennent encore à

C ceste Histoire. Pour le premier il luy dist; *Qu'il auoit trouué le Roy d'Angleterre si prest de venir à Paris, que cela ne luy auoit point pleu; Que c'estoit vn tres-beau Roy qu'il aimoit fort les femmes. Qu'il pourroit trouuer quelque affetée à Paris qui luy pourroit bien dire tant de belles paroles, qu'elle luy feroient enuie de reuenir. Que ses predecesseurs auoient trop esté à Paris & en Normandie : &, Que sa compagnie ne luy valoit rien deçà la mer: Mais que de là il le vouloit bien pour bon frere & amy.* Et quant au second, il ne peut celer, qu'il estoit fasché que ledit Edvvard eust declaré tant de passion pour le Duc de Bretagne : car son desir estoit de ne laisser en paix. Mais aduerty depuis par les Seigneurs du Bouchage de Sainct Pierre, ausquels il auoit donné charge de luy en parler encore, *Qu'il estoit resolu si l'on faisoit la guerre en Bretagne, de repasser vne autrefois la mer pour la deffendre* : il pensa de se rendre bon amy celuy qu'il ne pouuoit tenir pour iuste ennemy, puis qu'il estoit compris en la trefue, & fit traité d'accord auec luy dedans l'Abbaye de la Victoire prés de Senlis, qui fut signé le seiziesme iour d'Octobre.

Accord entre le Roy Louys, & le Duc de Bretagne.

D Comme il fut arriué à Amiens, & se voulut mettre à table, il vint trois ou quatre Seigneurs Anglois de ceux qui auoient aydé à traicter la paix, souper auec luy, & le Seigneur Hauart vn des ostages pensant luy faire vn grand plaisir, luy commença à dire en l'oreille, *Que s'il vouloit, il trouueroit bien moyen de faire venir le Roy son Maistre iusques à Amiens, & parauanture iusques à Paris à faire bonne chere auec luy.* Le Roy receut ceste parole auec vn bon visage, combien qu'elle ne luy pleut gueres & comme pensant ailleurs se mist à lauer & à parler d'autre chose. Mais Hauart l'en faisant ressouuenir apres souper, il fut contraint de luy dire, *Qu'il falloit qu'il partist à grande diligence pour aller contre le Duc de Bourgongne.*

Il seiourna neantmoins là quelques iours; durant lesquels il fut visité de plusieurs Anglois & particulierement du Duc de Glocestre frere du Roy Edvvard. Cestuy-cy n'auoit point voulu assister à l'entreueuë, d'autant que la trefue luy desplaisoit. Apres que le Roy luy eut donné de la vaisselle & des cheuaux, il la trouua bonne, & ne fist plus si fort le courroucé. Quant aux autres Anglois, comme ils se fondoient en Propheties, aussi creurent-ils & dirent pour la pluspart, *que le Sainct Esprit auoit fait ceste paix.* Et ce qui leur fist dire, ce fut, Qu'vn Pigeon blanc se trouua sur la tente d'E-

dvard le iour de l'entre-veuë : & pour quelque bruit qu'il y eust en l'ost, il ne se voulut bouger. Mais à l'opinion d'aucuns la pluye, qui tomba lors *si grande & si merueilleuse*, ce dit vne Chronique, *qu'elle fyt moult de mal & perte aux Seigneurs & Gentils-hommes du Roy, à cause des belles brusures & nobles habillemens qu'ils auoient preparez pour la venue du Roy Edvvard d'Angleterre*, fut cause de cela. Car incontinent apres il vint vn grand Soleil, & ce Pigeon pour s'essuyer à ses rayons s'alla mettre dessus ceste tente, laquelle estoit la plus haute. Raison qu'vn Gentilhomme de Gascongne appellé Louys de Bretailles, seruiteur du Roy Edward, & tres-mal content neantmoins de ceste trefue, allegua à Philippes de Commines, & parlant à luy priuément pource qu'il le cognoissoit de longue main, dist, *Que les François se mocqueroient fort du Roy d'Angleterre. Qu'il auoit gaigné neuf batailles, ausquelles il auoit esté en personne, & qu'il n'en auoit iamais perdu qu'vne, qui estoit celle que les François luy faisoient perdre : & qu'il reputoit ceste honte plus grande de le renuoyer en cet estat, qu'il ne faisoit l'honneur qu'il auoit eu a gaigner les autres neuf.* Dequoy le Roy Louys auerty respondit à Commines, *Que c'estoit vn tres-mauuais paillard, & qu'il le falloit garder de parler.* B

Dés la premiere conference de ceste paix, le Roy Edward auoit offert de nommer au Roy Lonys certains personnages qu'il disoit estre traitres à sa Couronne, & de le monstrer par escrit. Auant que de sortir du Royaume, il voulut donner à cognoistre que ce n'estoit point vn artifice ny pratique dont il pensast vser pour se faire valoir d'auantage. Il luy enuoya deux lettres de creance que le Connestable auoit escrites, & descouurit toutes les paroles qu'il luy auoit iamais mandées. Puis ayant receu son argent, comme i'ay dit il se mit en chemin droit à Calais, où Messire Heberge Euesque d'Eureux le conduisit à grandes iournées, d'autant qu'il redoutoit la haine du Duc de Bourgongne & de ceux du pays, & laissa pour ostages le Seigneur Hauart & Iean Chene grand Escuyer d'Angleterre, iusques à ce qu'il eust repassé la mer comme il auoit promis.

Edvvard enuoye deux lettres du Connestable au Roy Louys.

Il s'est peu voir cy-deuant que ce Roy n'auoit point trop à cœur la guerre que le Duc de Bourgongne luy faisoit entreprendre contre la France. Car dés qu'il estoit encores à Douvres, & deuant que s'embarquer, il estoit entré en pratique auec le Roy Louys par le moyen de son Heraut. Et ce qu'il auoit fait passer deça n'auoit esté que pour deux fins. L'vne que tout son Royaume le desiroit, & le Duc de Bourgongne l'en pressoit. L'autre pour reseruer en ses coffres vne bonne grosse somme d'argent de celuy qu'il auoir leué dans l'Angleterre, pour faire ce passage: car comme i'ay desia dit, les Roys d'Angleterre ne leuoient iamais rien alors que leur domaine, si ce n'estoit pour la guerre de France ou d'Escosse. A quoy Philippes de Commines adiouste vne autre habileté qu'il auoit faite pour contenter ses suiets. *Il auoit amené dix ou douze hommes*, dit-il, *tant de Londres que d'autres villes d'Angleterre gros & gras, qui estoient des principaux entre les Communes d'Angleterre, & qui estoient ceux qui auoient fort tenu la main à ce passage, & a mettre sus ceste puissante armée. Ledit Roy les faisoit loger en de bonnes tentes : mais ce n'estoit la vie qu'il auoient accoustumée, & en furent tost las, & cuidoient qu'au bout de trois iours ils deussent auoir vne bataille quand ils seroient deça la mer : & le Roy d'Angleterre aydoit à leur faire des doutes, & aussi des craintes, & à leur faire trouuer la paix bonne, afin qu'ils luy aydassent quand ils seroient de retour en Angleterre, à esteindre les murmures qui pourroient estre à cause de son retour. Car oncques Roy d'Angleterre depuis le Roy Artus n'amena tant de gens & de gros personnages pour vn coup deça la mer : & s'en retourna tres-dignement, comme vous auez ouy, & luy demeura beaucoup d'argent de celuy qu'il auoit leué en Angleterre pour le payement de ses gens d'armes. Ainsi il paruint à la plus part de ses intentions. Il n'estoit point complexionné pour porter le trauail qui seroit necessaire à vn Roy d'Angleterre, qui voudroit faire conqueste en France. Et pour ce temps, le Roy auoit bien pourueu à la defense, combien que par tout n'eust sceu bien pouruoir aux ennemis qu'il auoit, car il en auoit trop. Vn autre grand desir auoit le Roy d'Angleterre, c'estoit d'accomplir le mariage du Dauphin Charles auec sa fille, ce mariage luy fist dissimuler beaucoup de choses qui depuis tournerent au grand profit du Roy.* C D

Finesse du Roy d'Angleterre pour auoir argent de ses suiets.

Mais encore ne faut-il oublier ce que fit lors Charles Duc de Bourgongne. Voyant que le Roy d'Angleterre estoit loin, il commença à penser à soy. Il auoit veu la legereté des Anglois, & le Seigneur de Contay luy auoit representé celle du Conne-

stable

A stable. Tout cela ne permit qu'il s'opiniastrat contre la raison, ains par son Chancelier, dit Hugonet, il mãda au Roy Louys que s'il luy plaisoit enuoyer ses deputez dessus vn pont à my-chemin d'Auenes, & de Veruins, les siens s'y trouueroient pour resoudre ce qui se presentoit. Le Roy, à qui ce grand nombre d'Anglois auoit fait peur, pource qu'il auoit autrefois veu de leurs œuures en ce Royaume, & ne vouloit point qu'ils retournassent, respondit qu'ils s'y trouueroit luy mesme : & bien qu'aucuns ne fussent point de cét auis, il y alla toutesfois, & les ostages des Anglois auec luy, qui furent presens quand il receut les Ambassadeurs du Duc, lesquels vinrent tres-bien accompagnez d'Archers & d'autres gens de guerre. Ce que l'vn d'eux voyant commença à se repentir de l'appointement fait, & dist à Philippes de Commines par vne fenestre. *Que s'ils eussent veu beaucoup de telles gens auec le Duc de Bourgongne, parauanture n'eussent-ils pas fait la paix.* A quoy le Vicomte de Narbonne lequel oüit ceste parole, respondit premierement: *Estiez-vous si simples de penser que le Duc de Bourgongne n'eut grand nombre de tels gens? Il les auoit seulement enuoyez rafraichir: mais vous auiez si bon vouloir de retourner, que six cens pipes de vin & vne pension que le Roy vous donne vous ont renuoyé bien-tost en Angleterre.* Et sur cela l'Anglois sentant redoubler

Le Duc de Bourgongne recherche la paix.

B son desplaisir, & tout fumant de colere repliqua, *C'est bien ce que chacun nous disoit, que vous vous mocqueriez de nous. Appellez vous l'argent que le Roy nous donne pension? c'est tribut. Et par Sainct George vous en pourriez bien tant dire que nous retournerions.* Ce qu'entendant Philippes de Commines, il rompit la parole, & la conuertit en risée: mais l'Anglois n'en demeura pas content, ains s'en plaignit au Roy Louys, qui se courrouça fort contre le Vicomte de Narbonne, pour n'auoir consideré qu'il faut peu de chose pour faire reuenir vn ennemy qui s'en va mal content.

Il ne fut rien accordé pour ceste fois auec les Ambassadeurs susdits, sinon qu'ils viendroient à Veruins. Ce qu'ils firent depuis, & apres plusieurs conferences & parlements conclurent aussi finalement tresue pour neuf ans entre le Roy Louys & le Duc de Bourgongne, à commencer le treisiesme du mois de Septembre. Mais ils supplierent au Roy, qu'elle ne fust point encore criée pour sauuer le serment du Duc, lequel auoit iuré ne la faire que le Roy d'Angleterre n'eust esté hors du Royaume vn

Paix accordée entre le Roy Louys & le Duc de Bourgongne.

C certain temps, afin qu'il ne semblast point qu'il eust accepté la sienne. Ce que le Roy d'Angleterre, il en eust vn si grand despit, qu'il enuoya Thomas de Montgommery au Roy Louys, pour le prier qu'il ne voulust point prendre d'autre tresue auec le Duc, que celle qu'il auoit faite, Qu'il ne luy baillast point Sainct Quentin: &, Que s'il vouloit luy continuer la guerre, il seroit content de repasser la mer en sa faueur la saison prochaine, pour l'acheuer de destruire & ruiner: pourueu que sa Maiesté le recompensast du dommage qu'il auroit à cause de la gabelle des laines à Calais, estimée monter à cinquante mille escus, qui ne luy vaudroit rien cependant, & qu'il payast la moitié des soldes & gages de son armée. Mais le Roy Louys, lequel aimoit bien le Roy d'Angleterre où il estoit, le remercia tres-affectueusement de ses offres donna de la vaisselle d'argent au Seigneur de Montgommery, & s'excusa de la guerre, en luy disant, *Que la tresue estoit ia accordee, & que c'estoit celle mesme que eux deux auoient faite pour le terme de neuf ans, mais que le Duc en auoit voulu lettres à part.* Et par ainsi l'Ambassadeur s'en retourna content, & ceux qui estoient demeurez en

1475.

D ostage auec luy, sans qu'Edward eust perdu pas vn de ses hommes deça, sinon Iean Duc d'Excestre.

IX. Mais ny le Duc, ny le Connestable, lesquels auoit appellé le Roy d'Angleterre en France, ne vescurent gueres depuis: Le Cõnestable fut liuré au Roy Louys par le Duc de Bourgongne mesme, conduit à la Bastille de Paris, condamné à mort par Arrest du Parlement, & publiquement executé dedans la place de Greue le dix-neufiesme iour de Decembre, 1475. Et sur la fin de l'année suiuante le Duc de Bourgongne fut tué à la bataille de Nancy, qu'il donna contre René Duc de Lorraine. Ce qui fit penser au Roy de France, lequel se vid par là deliuré de son plus grand ennemy, comme il feroit pour se venger de l'autre, & se souuenãt qu'Edouard pour les passions du Duc auoit passé la mer, desira de luy rendre la pareille.

Mort du Connestable.

1476. Et du Duc de Bourgongne.

1477.

Pour ce faire il enuoya Robert d'Irlande Escossois, & Sorboniste, auec deux Gentils-hommes François, pour persuader à Iacques III. du nom Roy d'Escosse, de faire la guerre en Angleterre. Il y auoit eu tresues de qninze ans entre les deux Royaumes, lesquelles estoient expirées, & croyoit-on que les Escossois prendroient

Le Roy Louys persuade Iacques III. Roy d'Escosse de faire la guerre à l'Anglois.

EDVVARD IV

ANS DE IESVS-CHRIST.

fort volontiers les armes, pource qu'en ce temps là les Anglois auoient pris & pillé vn grand vaisseau d'Escosse. Mais le Roy Edward, lequel apres auoir fait ses affaires en France, ne se soucioit plus que de se donner du bon temps, ne fit point de difficulté de rendre ce qui auoit esté pris, afin que la tresue fust continuée, & traitta mesme le mariage de sa seconde fille nommée Cecile, auec le fils aisné du Roy d'Escosse, pour mieux cimenter l'accord. A

Le Roy Louys conserue l'amitié du Roy Edward.

Ce Roy Louys neantmoins craignant qu'Edward ne se declarast pour la Princesse de Bourgongne sa parente, il ne laissa pas pour cela de l'entretenir tousiours de presens & de visites, & sur tout de l'esperance du mariage de son fils auec Elizabeth sa fille, que l'on appelloit en Angleterre la Dauphine. Il cōtinua de payer à point nommé en la ville de Londres les cinquante mille escus du Traité de Piqueny, que les Anglois nommoient le tribut de France, ne retrancha rien des grandes pensions qu'il donnoit au Chambellan, Chancelier, Admiral, & grand Escuyer d'Angleterre, & ne laissa iamais retourner aucuns Ambassadeurs qui ne loüassent ses liberalitez, & ne se sentissent par icelles comme obligez à porter & fauoriser ses intentions. B

1478.

Mort de Georges Duc de Clarence.

Mais sur ces entrefaites Edward mit vne grande tache en sa gloire, & qui descria beaucoup sa reputation entre ses voisins, faisant mourir Georges Duc de Clarence son propre frere. La cause n'en est pas bien claire, & les Historiens ne sont pas d'accord touchant icelle. Polydore Vergile escrit, que s'en informant il apprist de ceux qui viuoient de ce temps-là, que le Roy Edvvard estant auerty par vn deuin, que le nom de celuy qui luy succederoit commenceroit par vn G. se mit en teste que Georges Duc de Clarence son frere estoit pour oster vn iour la Couronne à ses enfans. Et sur ceste apprehension il le fist prendre, & mourir en vne pipe de maluoisie. D'autres disent qu'il recherchoit l'alliance de la Princesse de Bourgongne, & que la Duchesse Marguerite sœur d'Edvvard fauorisant ses desseins, ledit Edvvard qui ne desiroit vne si grande fortune à son frere l'empescha. Et qu'au mesme temps l'vn des seruiteurs du Duc ayant esté condamné à la mort pour empoisonnement, le Duc de Clarence s'en offensa & en parla de telle sorte, que le Roy prenant ses paroles pour menaces de quelque grand trouble le fist mettre & mourir en prison. Mais la plus commune opinion est, que ce fust d'autant que contre le gré du Roy son frere il vouloit armer pour secourir ladite Princesse de Bourgōgne; & qu'estant à son choix d'elire vn genre de mort tel qu'il voudroit, il choisist de mourir dedās vn vaisseau de maluoisie. C

1479.

Tant y a neantmoins que cét acte donna depuis tant de deplaisir & de repentir au Roy Edvvard, que se souuenant de la grande precipitation dont les ennemis de son frere luy auoient fait vser en vn tel iugement, quand on luy venoit demander la grace pour quelqu'vn condamné à la mort, il disoit tousiours *Mon pauure frere n'a eu personne qui ait interceé pour luy*. Il laissa deux enfans, Marguerite, qui fut mariée à Richard Pole, & Edvvard que le Roy son oncle fist Comte de Warvvic. Mais cela n'empescha pas qu'il ne suruint incontinent apres vne nouuelle guerre audit Edvvard, à l'encontre des Escossois. En voicy la cause & l'effet en peu de mots.

1480.

Mort de Iean frere du Roy d'Escosse.

Le Roy Iacques auoit deux freres, Alexandre Duc d'Albanie, & Iean Comte de Maire. La Noblesse du Royaume offencée de ce que il se laissoit gouuerner à de petites gens, qui manioient l'Estat à leur discretion, elle se resolut de l'en deliurer. Dequoy luy & eux auertis le preuinrent, & se saisissant de ses deux freres, firent mourir Iean le pied en l'eau, & mirent Alexandre en prison, de laquelle estant eschappé il se retira en France, auec sa femme, fille du Comte de Boulongne, & supplia le Roy Louys XI. de l'assister de forces suffisantes pour faire la guerre en Escosse. Le mauuais traitement qu'il auoit de son frere, ou de ceux qui le tenoient comme en tutelle, le portoit à ces mouuemens. Mais le Roy Louys ne iugea pas raisonnable de fonder là dessus vne guerre contre les anciens alliez de sa Couronne. Tellement qu'Alexandre Duc d'Albanie voyant qu'il ne pouuoit obtenir de luy ce qu'il esperoit, passa en Angleterre, & persuada le Roy Edvvard de faire la guerre à Iacques son frere Roy d'Escosse. Ce qu'il ne negligea pas, ains y enuoya Richard Duc de Glocestre son frere, Henry Comte de Northumbelland, & Thomas Stanley, lesquels auec vne puissante armée contraignirent les Escossois à leur rendre Bervvic, laquelle ils auoient gardée depuis la restitution que Henry VI. leur en auoit faite: & moyennant ceste reddition, la paix fut derechef traitée & iurée entre les deux Roys. D

1481.

Alexandre son autre frere refugié en France.

Cela fait, Edvvard tira toutes ses pensées ailleurs. Les trauerses qu'il auoit courue

A en son temps ne luy auoient pas donné tant de deplaisir, qu'il auoit receu de contentement au retour de la guerre de France par la paix qu'il en auoit remportée, & le traité de mariage qu'il auoit fait d'Elisabeth sa fille auec Charles Dauphin de France, & la pension qu'on luy auoit accordée de cinquante mille escus. Quand il ouyt les nouuelles que ledit Charles Dauphin estoit marié auec Madame Marguerite fille du Duc d'Austriche, & que la pension susdite luy estoit rompuë par ce moyen, il en conçeut au contraire tant de regret & de fascherie, qu'il se resolut de retourner en France pour venger ceste iniure. Mais la colere & la douleur furent trop violentes en son ame, pour luy en donner le loisir. Car il mourut le dixiesme iour d'Auril à Westmynster, où le Parlement estoit assemblé pour en deliberer. Son corps fut porté au chasteau de Windesore, & enterré en l'Eglise de S. Georges. Il eut dix enfans de la Royne Elisabeth sa femme, sept desquels il laissa viuans, deux masles, & cinq filles. Les masles furent Edward Prince de Galles, & Richard Duc d'Yorc: ausquels Polydore Vergile en adiouste vn troisiesme d'vne concubine, nommé Artur. Les filles, Elisabeth, Cecile, Anne, Catherine, & Brigide, lesquelles toutes furent mariées à diuers Princes & Seigneurs, exceptée Brigide qui se rendit Religieuse.
B

1483.
Mort du Roy Edvvard.

EDWARD V.

X.

RICHARD Duc de Glocestre estoit en ce temps en la Prouince d'Yorc. Incontinent que le Roy Edward son frere fut decedé, Guillaume Hastingues grand Chambellan d'Angleterre l'aduertit de sa mort, & luy rescriuit de Londres, Qu'en mourant il luy auoit recommandé la garde & protection de sa femme, de ses enfans, & de tout le Royaume: partant: Que ce fust son plaisir de s'acheminer promptement vers EDWARD Prince de Galles, legitime heritier & successeur de la Couronne d'Angleterre, V. du nom, & l'amener à Londres auecque luy, pour le faire sacrer & couronner. Il estoit en la
C Principauté de Galles, sous la tutele d'Antoine Comte de Riuiere son oncle, de Thomas VVagham son Chambellan, & de Richard Grey Cheualier; lesquels mandez d'ailleurs par la Royne Elisabeth, & par Thomas Marquis de Dorcestre fils d'elle & de Iean de Grey son premier mary, se mirent en chemin pour venir à Londres: Ce qui leur succeda si malheureusement, que le Duc de Glocestre, ayant pris serment des Seigneurs d'Yorc au nom d'Edvvard son nepueu, & luy ayant luy mesme fait hommage comme à son Seigneur & Roy Souuerain, il le rencontra prés de Stonyngstratford, accompagné de Henry Duc de Buckingham, qui luy estoit venu au deuant iusqu'à Northampton, se saisit d'eux & de plusieurs autres de leur suitte, qu'il enuoya tous prisonniers au chasteau de Pont-fret, & retint le Prince Edvvard en sa puissance.

Richard Duc de Glocestre aduerty de la mort d'Edvvard IV.

Mais le bruit de ce fait courut incontinent iusqu'à Londres, & donna si grande frayeur à la Royne entr'autres, que s'imaginant par là que le Duc vouloit occuper le Royaume, comme de vray l'ambition & la cupidité de regner commençoient à l'y
D portet, elle s'enfuit auec ses autres enfans & le Marquis de Dorcestre, en la franchise de VVestmynster. Ce qui fascha fort le Duc de Glocestre, lors qu'il y fut arriué Car il n'estimoit pas pouuoir bien venir à bout de son dessein, s'il n'auoit aussi Richard Duc d'Yorc en sa disposition. Il ne demeura pas toutesfois en si beau chemin, ains logeant le Prince de Galles en l'Hostel de l'Euesque, prit aussi tost l'administration & gouuernement de l'Estat sous son nom, pource qu'il n'auoit pas encor vnze ans. Et pour persuader aux Princes & Seigneurs, qu'il y auoit de la raison en ce qu'il auoit entrepris, il leur remonstra publiquement, Que depuis que le Roy Edvvard son frere l'auoit institué Gouuerneur general du Royaume, la premiere proposition & pensée qu'il auoit euë, ç'auoit esté d'amener le Prince Edvvard son fils aisné dedans Londres, & de communiquer auec eux sur ce qu'il estoit besoin de faire, pour luy asseurer l'heritage & la succession de son pere: mais qu'Antoine Comte de Riuiere & quelques autres s'estans mis en effort de l'empescher, il auoit esté côtraint de les prendre & faire serrer en prison, à ce que par leur exemple chacun apprist d'oresnauant à ne mespriser ainsi son authorité. Puis il adiousta; Que ceux qui luy vouloient

La Royne & Richard Duc d'Yorc retirez en la franchise de VVestmynster.

Remonstrance du Duc de Glocestre aux Princes & Seigneurs.

du mal,& le hayssoient de longue main,auoit malheureusement conseillé la Royne, A de retirer les autres enfans du Roy dedans l'asyle & franchise de la ville, seul refuge en terre des miserables,& de ceux qui sont tous chargez de debtes & de crimes. En quoy toutesfois il failloit pardonner à la foiblesse & fragilité du sexe. Mais que pour n'estre à cause de cela faits le iouet & la risée des peuples voisins,il y conuenoit pouruoir d'heure : Que le seul remede estoit, qu'aucuns d'entr'eux allassent par deuers la Royne, pour la ràmener au Palais Royal auec ses enfans : & si elle refusoit de ce faire, pour quelque crainte qu'elle eust, qu'à tout le moins elle leur baillast Richard son autre fils, pour assister au couronnement d'Edvard son frere, auec les autres Princes & Barons d'Angleterre.

Ceux qui ne songeoient point de fraude en ceste remonstrance,la iugerent autant honneste que iuste. Et suiuant icelle il fut trouué bon que Thomas Archeuesque de Canterbury, Henry Duc de Buckingham, Iean Hauart, & quelques autres entreprissent ceste charge. Ce qu'ils firent, & s'en acquiterent si bien au desir de Richard Duc de Glocestre, qu'apres plusieurs exhortations, & considerations representées à B la Royne, en fin ils obtindrent d'elle Richard Duc d'Yorc son fils, lequel fut de là mené dans la Tour de Londres, & le ieune Prince Edward son frere auec luy, par le commandement de ce Duc de Glocestre leur oncle. Ce qui toutesfois n'engendra aucun soupçon au commencement, pource que lors qu'vn nouueau Roy deuoit estre couronné, la pompe & magnificence du couronnement partoit de là pour venir à Westmynster.

Richard Duc d'Yorc tiré de la franchise de VVestmynster.

Mais depuis que le mesme Duc eut fait decoler Guillaume Hastingues, pource qu'il insistoit & pressoit plus qu'aucun autre, à ce que les hõneurs deus au Prince Edvvard luy fussent rendus sans delay : Qu'il eut fait mettre en prison Thomas Rotheram Archeuesque d'Yorc, Iean Morton Euesque d'Ely,& Thomas Stanley:& que publiquement il se fut plaint que la Royne Elisabeth estoit Magicienne, & qu'elle l'auoit ensorcelé de sorte qu'il en perdoit le dormir, le boire,& le manger: on commença bien à s'apperceuoir du blanc où visoient ses intentions, & que ses nepueux estoient en C tres-grand peril de leur vie. Ce qui ne manqua pas d'arriuer incontinent apres. Car ayant commis la garde de Iean Morton à Henry Duc de Buckingham, remis Thomas Rotheram entre les mains de Iacques Terel Cheualier, deliuré Thomas Stanley pour la crainte que George son fils n'excitast quelque trouble,& faict commandement au Gouuerneur de Ponfret, qu'il fist executer à mort Antoine Riuiere, Richard Gray,& Thomas Wagham, Maistres & Gouuerneurs du Prince Edvvard, il vsa mesme de tant de cruautez à l'endroit dudit Edvvard, qu'il le fist secrettement meurtrir en la Tour de Londres auec Richard Duc d'Yorc son frere.

Gouuerneurs du Prince Edvvard executez à mort.

L'execution s'en fist le vingt-vniesme de May, deux mois apres la mort d'Edvvard leur pere. Iacques Terel en fut le Ministre, au refus de Robert de Brachimbury Gardien de la Tour. Et Polydore Vergile dit, que quelques iours deuant le Duc leur oncle, voulant persuader au peuple que le Royaume luy appartenoit, non pas à eux, fist prescher publiquement dedans Sainct Paul de Londres, par vn Docteur en Theologie nõmé Rodolphe Shaus, que le Roy Edvvard son frere n'estoit pas fils de Richard Duc d'Yorc, mais de quelque autre qui furtiuement auoit eu la compagnie de Cecile D leur mere,& partant que les Princes & Seigneurs auisassent de deferer la couronne à Richard Duc de Glocestre legitime & vray germe royal, en repudiant & deboutant les enfans d'Edvvard. Ce que Philippes de Commines neantmoins conte autrement, & dit, que non seulement il fist mourir ses deux nepueux, pour occuper le Royaume qui leur appartenoit, ains aussi fist degrader & declarer bastardes les filles du Roy Edvvard leurs sœurs, sous couleur & pretexte de quelque cas qu'il prouua par vn Euesque de Bathe, lequel auoit autresfois eu grand credit auec ledit Edvvard. Cét Euesque marry de ce que son Maistre l'auoit desapointé, mis en prison, & rançonné d'vne somme d'argent, mist en auant au Duc de Glocestre, que ledit Roy Edvvard estant amoureux d'vne Dame d'Angleterre, luy auoit promis de l'espouser & prendre pour femme, moyennant qu'il couchast auec elle. Ce qu'elle auoit consenty fort volontiers pour le desir qu'elle auoit d'estre Royne. Qu'il les auoit espousez depuis luy mesme,& qu'il n'y auoit que luy & eux deux : mais qu'aydant de tout son pouuoir à faire taire la Dame, Edvvard n'auoit laissé pour cela de traiter mariage auec Elisabeth, fille du Comte de Riuiere, de laquelle estoient issus les enfans susdits.

Edvvard & son frere meurtris par Iacques Terel.

A Mais quoy qu'il en soit, tant y a que la vengeance diuine ne laissa pas vne telle meschanceté sans punition. Car selon Polydore Vergile, Rodolphe Shaus repris par ses amis, de ce qu'il auoit mis cette note d'infamie en son honneur en eut vne si grande honte & fascherie, qu'il en mourut peu de temps apres. Ou comme escrit Philippes de Commines, il en mescheut à l'Euesque de Bathe. Car il auoit vn fils qu'il aimoit fort, & à qui le Duc Richard vouloit faire de grands biens, & luy donner en mariage l'vne de ces filles d'Edward degradées de leur dignité: lequel estant en vn nauire de guerre fut pris depuis en la coste de Normandie, & par le debat de ceux qui le prirent amené en Parlement, & mis au petit Chastelet à Paris, où il demeura tant & si longuement qu'il y mourut de faim & de pauureté. Et quant au Duc Richard, il ne le porta pas loin non plus, comme il se verra tantost.

RICHARD III.

B Au mois de Iuillet ensuiuant ce Richard Duc de Glocestre se fist couronner Roy d'Angleterre à Westmynster, & prist le tiltre de RICHARD III. du nom. Anne sa femme fut aussi couronnée auec luy, par vn consentement forcé plustost que par approbation des trois Estats. Et quelques iours apres il declara son fils vnique Edward, aagé de dix ans seulement Prince de Galles: crea Iean Hauart homme de bon conseil, & de grande experience au fait de la guerre, Duc de Northfolck, & Thomas son fils Comte de Suthry: prist pour Conseillers ceux qu'il pensoit les plus fidelles & viuement affectionnez à son seruice. Et finalement craignant que le patricide de ses deux nepueux, lequel auoit semé de l'horreur, & du scandale en tous les Ordres du Royaume, & les estranges plaintes & lamentations dont la Royne Elisabeth leur mere auoit rempli la ville de Londres, ne fussent de si grand effet, que chacun trouuast ce grand desir de regner, qui l'auoit contraint à tremper ses mains dedans C son propre sang, inhumain & tyrannique, & machinast à le deposer du Throsne Royal, il se mist en peine d'y pouruoir de tous costez le mieux & le plus promptement qu'il peut.

XI.

Richard III. du nom se fait couronner.

Edward son fils, Prince de Galles.

De Georges Duc de Clarence son frere n'estoit demeuré qu'vn fils dit Edward Comte de Warvic. Pour s'asseurer de sa personne, il le fist prendre, & l'enuoya prisonnier au Chasteau de Schereshutton. De peur semblablement que Henry Comte de Richemond prisonnier en Bretagne, ne peut estre reuoqué par ses haineux, il depescha Thomas Huton Ambassadeur du Duc de Bretagne, pour le supplier de le retenir & garder tousiours estroitement, comme il auoit promis au deffunt Roy Edvvard IV. du nom, & qu'il continueroit de sa part les pensions & gratifications qui luy auoient esté accordées. Il enuoya de là requerir l'amitié de Louys XI. Roy de France, & croit-on qu'il eust bien voulu auoir de luy la pension que le Roy Edvvard auoit coustume de receuoir. Mais le Roy Louys ne voulut respondre à ses Lettres, ny donner audience à son Ambassadeur, ains l'estima tres cruel & tres-meschant Prin- D ce. Ledit Louys commençoit lors à se porter mal, & la maladie l'ayant saisi se renforça si bien, qu'elle l'emporta finalement le trentiesme iour d'Aoust à huit heures du soir, apres vn regne de vingt-trois ans: & Charles VIII. du nom son fils luy succeda au Royaume.

Mort de Louys XI. Roy de France.

Auquel succede Charles VIII. son fils.

Il ne restoit plus rien au Roy Richard, que de gaigner les affections & volontez du peuple Anglois. Pour ceste cause, il fist premierement faire vne procession publique dedans la ville d'Yorc, en la pompe de laquelle il marcha portant la Couronne Royalle sur le chef, accompagné d'vn grand nombre de Princes & de Seigneurs, & suiuy de la Royne sa femme aussi couronnée Royalement, & menant Edvvard Prince de Galles leur fils par la main. Ce qui donna suiet aux Citoyens de l'honorer de grandes congratulations, & de luy donner vne infinité d'applaudissemens. Par apres il commença plusieurs ouurages publics & particuliers, institua vn College de cent Prestres en la cité d'Yorc; & en effet feignit vouloir administrer l'Estat d'Angleterre au contentement & gré d'vn chacun. Mais ces premieres apparences se refroidirent incontinent, ces conseils & bonnes pensées s'euanoüyrent, &

RICHARD III. la Iustice eternelle qui venge les iniquitez tost ou tard, ne sceut souffrir qu'il prospe-rast ny regnast longuement.

ANS DE IESVS-CHRIST.

A

Ceste Iustice a coustume de punir les enfans pour les pechez de leurs peres. Henry IV. ayant fait mourir en prison Richard II. Henry VI. son petit fils mourut prisonnier d'Edward IV. Richard III. ayant fait mourir les enfans d'Edward IV. pour regner, perdit trois ou quatre mois apres Edward Prince de Galles son fils vnique, & la vengeance passant plus outre, tomba mesme incontinent aussi dessus son propre chef. Pour en entendre l'euenement, il faut remonter à la source de la cause, qui commença par la coniuration de Henry Duc de BucKingham; laquelle bien que decouuerte & punie deuant qu'il en sortist aucun esclat; laissa neantmoins vne semence si viue, qu'en fin elle produisit le fruit que le Comte de Richemond en recueillit. Et voicy comment.

Mort d'Edward Prince de Galles. 1484.

Genealogie de Henry Duc de BucKingham.

Humfroy Comte d'Hereford auoit laissé deux filles heritieres de sa Maison: Marie, qui fut mariée à Henry Comte de Derby, fils aisné de Iean Duc de Lancastre, lequel estant paruenu depuis à la Couronne fut appellé Henry IV. du nom: & Alienor, que Thomas de Wodestoc Duc de Glocestre & Comte de BucKingham, espousa. B De ce dernier mariage demeura seulement vne fille appellée Anne, laquelle n'herita que du douaire d'Alienor sa mere, pour ce que le Roy Richard II. du nom luy confisqua les biens de son pere apres l'auoir fait executer à mort, & fut prise à femme par Edmond Comte de Stafford. D'eux deux nasquit Humfroy Duc de BucKingham, & Humfroy fut pere de cét Henry pareillement Duc de BucKingham, lequel voyant toute la posterité de Henry IV. esteinte par la mort d'Edvvard Prince de Galles fils de Henry VI. commença à redemander au Roy Richard la portion des biens de la maison d'Hereford, que Marie sa grande tante auoit portez en la famille de Lancastre. Ce que Richard luy refusant, d'amy qu'il l'auoit, il s'en fist vn si mortel & capital ennemy, que dés l'heure il se retira dans le pays de Galles, & n'aspira plus qu'à se venger d'vn tel refus.

Il gardoit Iean Euesque d'Ely captif au chasteau de Brechenot à cause qu'entre plusieurs autres il n'auoit voulu consentir à l'exheredation des neueux de Richard. Il le fut trouuer, & luy dist, Qu'il auoit recognu le moyen de restituer le Royaume à la C posterité legitime de Henry VI. & d'Edward IV. en faisant vne alliance & conionction des deux lignées. Que le Duc de Bretagne nonobstant les prieres du Roy Richard auoit remis Henry Comte de Richemond en liberté depuis quelques iours. Que plusieurs gens de bien le desiroient en Angleterre pour venger le sang innocẽt. Qu'il falloit le rappeller, & l'ayder d'argent, d'hommes & de vaisseaux, pourueu qu'il promist & s'obligeast par serment, qu'apres auoir conquis le Royaume & dechassé Richard, il prendroit Elisabeth fille aisnée d'Edward pour femme.

Henry Duc de BucKingham se resoult d'appeller Henry Comte de Richemond à la Couronne.

L'Euesque d'Ely trouua ce moyen & conseil bon, & fist venir vers le Duc Henry, Renauld de Bray seruiteur domestique de Marguerite mere du Comte de Richemond, laquelle estoit remariée à Thomas Stanley. Cestuy cy bien informé du dessein & de l'intention du Duc en auertit pareillement sa Dame & Maistresse, qui non seulement le dist à son mary, mais aussi le fist promptement sçauoir à la Royne Elisabeth, qui se tenoit tousiours en la franchise de Westmynster, par vn sien vieil Medecin nommé Louys. La Royne eut pareillement ce conseil agreable, & moyennant que le Comte prenommé voulust espouser sa fille, promist d'y faire consentir tous D les amis & seruiteurs d'Edward son defunt mary. Ce qui se pratiqua si diligemment, que comme Renauld de Bray constitué l'vn des chefs de la conspiration par Marguerite sa Maistresse, attira dans peu de iours à l'entreprise Gilles Dabeney Cheualier, Richard Gilford, Thomas Ramney, Iean Chene, & plusieurs autres Seigneurs: aussi la Royne en fit elle participans ses partisans & ceux qui l'affectionnoient le plus.

Tout resolu, l'on ne fut plus en peine que de trouuer vn homme suffisant & confident pour faire sçauoir la resolution au Comte Henry. Marguerite sa mere y vouloit enuoyer vn Prestre nommé Christofle Vrsuyc. Henry Duc de BucKingham le retint, & y depescha promptement Hugues Coneuey, pour luy dire, Qu'il s'apprestast de repasser la mer au plustost, qu'on le desiroit fort par tout, & qu'il descendist premierement au pays de Galles, où ses amis l'attendroient. Richard Gilford enuoya pareillement apres Thomas Ramney. Et l'vn & l'autre arriuez en Bre-

A tagne, trouuerent le Comte si disposé d'entendre à leur mandement, qu'il les renuoya soudain deuant aduertir ceux de la faction, qu'il seroit incontinent prés d'eux & qu'ils pourueussent à leur affaire.

Mais deuant que son equipage peust estre prest pour partir, le Roy Richard decouurit les menées & pratiques de Henry Duc de BucKingham, prist quelques vns de ses complices en diuers lieux, & leur fist honteusement trencher les testes, entre lesquels furent Georges Brun, Roger Clifford, Thomas Selengier, Cheualiers : Thomas Ramney, & Robert Clifford. Et sçachant que le Duc estoit luy mesme auec armée dedans la Principauté de Galles, il se delibera de l'aller combattre. Comme il approcha de Sarisbury, le Duc en eut aduis, & resolu de vaincre ou de mourir, se mist aussi tost en chemin pour le venir rencontrer. Il estoit accompagné de grandes forces de Gallois, lesquels il auoit excitez à prendre les armes en faueur du Comte de Richemond natif de leur pays. Et sembloit bien à les voir qu'ils deussent faire vne

Henry Duc de BucKingham en fuite.

B grande execution, & rapporter l'honneur des vaillans & de belliqueus. Mais le malheur fut si grand pour luy, que bien aduertis de la puissante armée de Richard, ils l'abandonnerent au milieu du chemin. Ce qui le reduisit à telle necessité, que pour se sauuer il fut contraint de fuyr, & de se retirer en la maison d'vn sien familier, appellé Humfroy Banaster. Plusieurs autres de sa faction s'escarterent pareillement où ils peurent, & en passa quelque temps apres vn bon nombre en Bretagne, nommément Pierre de Conrtney Euesque d'Excestre, Edward son frere Duc de Den, Thomas Marquis de Dorcestre, Thomas son fils, Iean Burscher, Iean Welles, Edward Vdeuyl le frere de la Royne Elisabeth, Robert Wylluby, Gilles Danebey, Thomas Arundel, Iean Chene, Guillaume Barcheley, Guillaume Brandon, & Richard Heggecombe, presque tous Cheualiers.

Mais il n'en prist pas si bien au Duc Henry leur chef. Car Banaster dont il auoit choisi le logis pour refuge, le mist proditoirement luy mesme entre les mains du Roy Richard, qui le fist ignominieusement decoler en la ville de Sarisbury. Cependant les fugitifs paruinrent vers le Comte de Richemond, qui ne perdit pas

C neantmoins courage pour ceste malheureuse auenture : ains se voyant assisté d'enuiron cinq cens Anglois delibera de tenter le reste du gué. François Duc de Bretagne l'auoit tousiours traitté fort doucement pour vn prisonnier. Requis par luy de l'assister en ceste entreprise, il luy fournit d'abondant quinze vaisseaux, & prés de cinq mille hommes Bretons. Auec lequel armement il s'embarqua le neufiesme du mois d'Octobre pour aller descendre en Angleterre. Mais comme il eut auancé quelque pendans la mer, vn autre obstacle trauersa derechef ses desseins. Car il s'esleua soudain vne grande tourmente, & vn vent tellement contraire à sa route, qu'il fut contraint de reuenir prendre port à Dieppe, & de là retourner par terre en Bretagne, où toutesfois il ne seiourna guere, soit de peur d'ennuyer le Duc par la despense de ses gens, ou que le Roy Richard en ayant aduis ne le pratiquast à son dommage : ains se retira par deuers Charles VII. Roy de France, pour en auoir de plus asseuré secours.

Henry Comte de Richemond secouru du Duc de Bretague s'embarque pour passer en Angleterre.

Ce Roy Charles pensant s'obliger les Anglois par vne telle occasion, luy fist bailler peu de temps apres vne somme d'argent, & trois ou quatre mille hommes pris en 1485.

D la Duché de Normandie, *& des plus meschans*, ce dit Philippes de Commines, *que l'on peut trouuer* : auec lesquels il s'embarqua le premier iour d'Aoust mille quatre cens quatre vingt cinq, à l'embouscheure de la riuiere de Seine, & eut le vent si prospere & fauorable en sa nauigation, que le septiesme iour d'icelle il arriua dans le havre de Mylford au pays de Galles. Le Seigneur de Stanley son beau-pere l'y vint ioindre auec vingt-six mille Anglois ; Gaultier Hungerford, Thomas Burscher, Simon Digby, Iean Sauage, & quelques autres Cheualiers luy amenerent pareillement d'autres forces. Et tous ceux en general qui estoient offencez en la mort d'Edward leur legitime Prince, le fortifierent incontinent de leurs armes.

Assisté par le Roy Charles VIII.

Auecques tout ce nombre, qui faisoit vne grande & puissante armée, il marcha hardiment contre le Roy Richard, & le rencontrant au bout des trois ou quatre iours prés de Leycestre, luy donna bataille, qui dura plus de deux heures. Iean Comte d'Oxford estoit chef de ses Archers, Gilbert Talbot conduisoit l'aisle droite, & Iean Sauage la gauche. Les vns & les autres se porterent si vaillamment en la meslée,

que par la perte de cent hommes seulement ils acheterent & la victoire, & le Royaume d'Angleterre au Comte Henry. Car outre qu'il y mourut prés de mille combatans du costé de Richard, & entr'eux Iean Duc de Northfolck, Gaultier de Ferry, Robert Brachimbury, Richard Rateclyff, & plusieurs autres Seigneurs, & Cheualiers de marque, le Roy Richard y demeura luy mesme mort sur le champ, apres auoir regné deux ans, & deux mois. Ce qui donna telle frayeur au reste de ses gens, que la plus part d'eux mirent les armes bas, & se rendirent volontairement à la mercy du victorieux, lequel receut notamment Henry Comte de Northumbelland en sa grace, & fist mettre Thomas Comte de Suthry en prison, ou il trempa fort longuement depuis. François Louel, Humfroy Comte de Staffort, Thomas son frere, & quelques autres Comtes s'enfuirent, & se ietterent en l'asyle & franchise de S. Iean, lequel estoit en la ville de Colcestre. Et quant au corps du Roy Richard, il fut porté sans pompe & sans honneur funebre à Leycestre, & mis en terre dedans l'Eglise des Cordeliers.

B

HENRY VII.

XII. Hen... VII. du m... recognu Roy d'Angleterre.



PAR ce moyen HENRY Comte de Richemond fut recognu pour Roy d'Angleterre, & comme disent Philippe de Commines, & Polydore Vergile, *couronné sur le champ de la Couronne du Roy Richard*, que Thomas Stanley mary de sa mere trouua parmy les dépoüilles, & la mist luy mesme dessus son chef. Mais il ne laissa pour cela de tirer vers Londres, pour s'y faire declarer & couronner solemnellement par les Estats du Royaume, suiuant la façon & coustume de ses deuanciers. Comme il approchoit de la ville le Maire d'icelle nommé Thomas Hille, les Vicomtes appellez Thomas Bretayn, & Richard Chester, tout le Senat, & la plus parts des citoyens auec eux, luy vinrent au deuant, & le conduisirent parmy des cris d'allegresse, & des acclamations de, C *Viue le Roy*, iusques au Palais de Westmynster, où il descendit. Il y eut apres cela des processions publiques faites par toutes les Eglises, afin de rendre graces à Dieu de la victoire, assignation de iour prise pour la celebration du mariage d'Elizabeth & du nouueau Roy: & finalemẽt assemblée des Estats tenus au Palais de Westmynster, où il fut solemnellement declaré & couronné Roy du consentement general des Prelats, des Barons & de tout le peuple d'Angleterre, & appellé depuis HENRY VII. du nom, ce qui se fist le dernier iour d'Octobre mil quatre cens quatre vingt-cinq, non sans vne grande marque du conseil de la prouidence de Dieu, lequel auoit selon l'opinion & ferme creance de plusieurs Anglois & Gallois, relegué iadis à Cadoualladre dernier Roy des vieux Bretons, qu'apres sept cens quatre-vingts seize ans ou enuiron, sa posterité recommenceroit de te chef à regner. Car Henry Comte de Richemond estoit Gallois de naissance & de nation & son predecesseur Henry VI. du nom auoit mesme predit en le voyant, qu'il paruiendroit à la Couronne d'Angleterre, ainsi que nous auons desia dit ailleurs. D

Se voyant donc au dessus de ses desseins, & bien ioyeux de ce que chacun le re-

1486. Edvvard fils du Duc de Clarence amené à Londres.

cognoissoit si paisiblement pour son Seigneur & Roy legitime, il enuoya soudain Robert Wyllugby l'vn de ses plus confidens, au Chasteau de Scheteshutton, pour en tirer Edvvard fils de Georges Duc de Clarence, & l'amener seurement à Londres. Il craignoit, & non sans cause, que quelques audacieux & mauuais garnimens ne luy voulussent à l'aduenir nuire & preiudicier en vertu des droicts, que cét enfant pouuoit pretendre au Royaume, & preuoyoit bien qu'il n'auoit rien plus à

Edict de Henry VII.

craindre que de ce costé. Le Capitaine de Scheteshutton le remist entre les mains de Robert, & Robert le luy presenta dans Londres, où, comme s'il ne fust né que pour viure en perpetuelles miseres & calamitez, il le relegua soudain dans les prisons de la tour.

Il publia par apres vn Edict, que toutes les offences & les iniures passées seroient mises en oubly, les exilez & bannis reuoquez, & les biens entierement rendus à ceux qui luy viendroient faire le serment de fidelité, dans quarante iours. Ce qui en con-

A uia plusieurs à sortir des asyles, des franchises & des retraittes de seureté; dedans lesquelles ils s'estoient refugiez, & leur fist perdre le memoire des factions & diuisions precedentes, pour se ranger à son seruice. Et celà faict, il tourna toutes ses pensées à recognoistre & recompenser ses amis & parens, les vns par dignitez, les autres par richesses, & tous selon le merite de leurs bons offices & deuoirs. Gaspar Comte de Pembroc son oncle fut creé Duc de Bethfort, Thomas Stanley son beaupere Comte de Derby, & Edward fils aisné de Henry Duc de Buckingham remis en possession de la dignité Ducale, & des possessions de son pere, lesquelles Richard auoit confisquées auec les biens des autres fugitifs. Il eut pareillement soin de ceux qui estoient absens pour sa cause, & entr'autres de Thomas Marquis de Dorcestre & de Thomas Burlcher, demeurez à Paris pour ostages & pleges de l'argent que Charles VIII. luy auoit presté. Car il les rachepta promptement, & fist mesme appeller à soy Iean Euesque d'Ely, lequel s'en estoit fuy dans la Flandres.

Pour gouuerner aussi plus iustement & droitement toutes choses, il establit vn nouueau Conseil prés de sa personne, & le composa d'vn certain nombre d'hommes prudents, & fidelles, desquels il fist luy mesme le choix à sa fantaisie: sçauoir est de Iean Comte d'Oxford, de Gaspar Duc de Bethford, de Thomas Stanley Comte de Derby, du Seigneur Georges Stangius, de Guillaume grand Chambellan, de Robert BroKe Connestable, de Renauld de Bray, de Iean Morton Euesque d'Ely, de Richard Fox, de Iean Dynham depuis grand Thresorier d'Angleterre, de Gilles Dabeney, de Richard Gilford, de Iean Chene, de Richard Tonstal, de Richard Eggecombe, de Thomas Louel, & d'Edvvard Ponyng. Outre lesquels tous, il se seruit encore de plusieurs autres sages Conseillers en ses affaires; comme de Richard Thomas Seigneur Gallois, de Morgan Kyduel; de Thomas Grey Marquis de Dorcestre homme bon & prudent, de George Talbot Comte de Shrop, personnage noble, sage, & moderé, de Iean Risley, de Thomas Comte d'Ormond Irlandois, de Henry de Marney, de Guillaume Say l'vn des premiers Cheualiers de son Ordre, & de son siecle, de Guillaume Ody, de Gilbert Talbot, de Guillaume Vdalle, de Thomas Troys, de Richard Nanfant, lequel auoit esté quelque temps Capitaine de Calais, de Robert Point, de Iacques Hubert, de Charles de Sommerset, de Thomas Hauart Comte de Suthry, renommé pour sa constance & sa grauité, de Henry Burscher Comte d'Essex, bon entre tous les autres, de Guillaume Blont Seigneur de Monioy, de Iean Fyneux de Pierre Eggecombe, de Hugues Conuey, de Thomas Terel, de Henry Wyat, de Robert Trogmarton, de Thomas Brandon, de Iean Wyngfild, d'Edmond Dudley, d'Edvvard Belknap, & de Richard Hemson.

Conseilliers priuez establis.

Autres Conseillers d'Estat.

B

C

Il restoit pour la seureté publique de l'Estat Anglois, qu'il espousast Elizabeth fille d'Edvvard VI. comme il auoit promis. Il ne viola point sa promesse, ains acheua le mariage auec vne somptuosité digne de l'action & de sa grandeur. Et bien qu'apres cela rien ne bougeast, rien ne s'esleuast, & que par tout on ne parlast que de paix & de concorde, si est-ce, qu'instruit par l'exemple des malheurs precedents, il estima qu'il deuoit encore se garder des embusches & pratiques secrettes de ses ennemis. Et pour D ceste cause il commença le premier de tous les Roys d'Angleterre, à commettre la garde de sa personne à des compagnies d'Archers & de soldats. Ce qu'il fist à l'imitation des Roys de France.

Mariage d'Elizabeth, & de Henry VII.

Il delibera en suite de visiter les prouinces & principales villes de son Royaume, & de les repurger toutes des anciennes rancunes & factions, dont elles auoient esté si longuement trauaillées. Celle d'Yorc entr'autres s'estoit tousiours pleuë merueilleusement aux nouueautez & mutations. Il commença son voyage par elle: & pource que le iour de Pasques approchoit, s'en alla passer la feste à Lincorne. On luy apporta là nouuelles que François Louel, & Hunfroy de Stafford estoient sortis de la franchise de Colcestre. Et comme il fut arriué dans Yorc, il luy fut dit que François en approchoit auec de grandes forces, & que Hunfroy suiuy de Thomas son frere auoit souleué grande multitude de paysans & villageois en la Prouince de Glocestre. Ce qui le fist tellement penser à soy, que deuant qu'ils peussent s'accroistre & fortifier dauantage, il enuoya Gaspard Duc de Bethfort au deuant d'eux auecques trois milles hommes d'armes. Cestuy-cy paruenu prés de leur camp fist crier par ses

Le Roy Henry visite la Prouince d'Yorc.

HENRY VII. ANS DE IESVS-CHRIST.

herauts, Que tous ceux qui mettroient les armes bas de leur bon gré, seroient receus en la grace & bien-veillance du Roy, sans aucune punition, ny vengeance de leur mutinerie. Lequel cry seruit de beaucoup à dissiper les efforts de ces deux Chefs de rebelles. Car François commençant lors à se deffier de ses gens, il s'enfuit secrettement d'auec eux, vne nuit, & se retira chez Thomas Brogton Cheualier de grande authorité dedans la Comté de Lancastre, où il demeura quelque temps caché. Et quant à Humfroy, bien auerty de la fuite de son compagnon, Il abandonna pareillement ses trouppes, & se refugia dans la franchise de Colnam, d'où, pour ce qu'elle ne pouuoit seruir de retraite seure à ceux, lesquels entreprenoient contre la puissance & Maiesté des Roys, il fut tiré violemment, & condamné par Arrest à perdre la teste. Et par ce moyen toute la sedition s'appaisa, toute la Prouince d'Yorc demeura tranquille, & le Roy Henry repassant à Londres, prist peu de iours apres le chemin de Winceſtre, ou la Royne Elizabeth sa femme s'arresta pour faire ses couches, & le terme de l'enfantement venu, accoucha fort heureusement d'vn fils, auquel fut donné au baptesme le nom d'Arthus, en memoire du vieux Arthus Roy de la grande Bretagne.

Naissance d'Arthus premier fils de Henry.

XII. Mais ceste émotion estant esteinte, il en renasquit aussi tost vne autre, qui dura bien plus longuement; & quoy que fondée sur vne manifeste imposture & fiction, ne laissa pas neantmoins de trouuer vne infinité de partisans & de chefs. Le principal autheur d'icelle fut vn Prestre nommé Richard Simond, lequel desireux de se faire Primat de toute l'Angleterre, aposta certain ieune homme nommé Lambert Simenelle, de mesme aage & visage qu'Edward Comte de Warwic, fils de Georges Duc de Clarence, auec intention de le faire Roy d'Angleterre : & sur vn commun bruit qui courut que ledit Comte de VVarwic estoit mort en prison, luy changea le nom de Lambert en celuy d'Edward. Quoy faict il passa soudainement auec luy dans l'Irlande, & conferant en secret auec quelques Princes Irlandois qui n'estoient pas trop bien affectionnez au Roy Henry, leur fist entendre, Qu'il auoit sauué le fils du Duc de Clarence de prison, & l'auoit amené par deuers eux, lesquels il auoit tousiours ouy dire auoir vniquement aymé le nom, la posterité d'Edvvard IV. Ils creurent facilement à ce rapport, & chacun commença de le tenir apres eux pour si veritable, que Thomas Gerardin Chancelier de l'Isle trompé sous ceste fausse apparence, receut mesme le ieune homme en sa maison, & se mettant en deuoir de l'assister, assembla tous les vaisseaux & suiets qu'il auoit dedans le pays, pour les aduertir de son arriuée vers eux, & comme il estoit le legitime & presomptif heritier de la Couronne d'Angleterre. Ce qui fut de si grande efficace & vertu, qu'ils promirent vnanimément d'ayder à le remettre au Trosne de ses ancestres, & les autres Princes & Seigneurs de l'Isle en ayans peu de temps apres aduis & communication ; s'offrirent pareillement d'y employer toutes leurs forces & leurs secours.

Lambert Simenel feint estre Edvvard Comte de VVarwic par vn Prestre.

Par ce moyen les principales & meilleures villes d'Irlande luy firent incontinent hommage, le recognurent pour leur naturel & souuerain Seigneur, & pour fortifier encore dauantage son party, despescherent des messagers secrets en Angleterre pour pratiquer les partisans & factionnaires du feu Roy Richard, & d'autres vers Marguerite sœur du Roy Edvvard, laquelle auoit espousé Charles Duc de Bourgongne, pour la supplier & requerir de les ayder en ceste entreprise. Ce qu'elle, qui n'estoit pas encore assouuie des haines & diuisions, lesquelles auoient presque entierement esteint la lignée de Henry VI. les asseura de faire le mieux qu'elle pourroit, & de n'espargner rien de sa part, pour qu'ils vinssent afin de leur intention.

Le Roy Henry en est aduerty.

Cependant les nouuelles en furent apportées au Roy Henry, lequel esmeu d'vn si grand & dangereux tumulte, assembla promptement les Seigneurs & Conseillers de sa Cour, pour en deliberer auec eux. L'assemblée se fist en l'Eglise des Chartreux prochains du Palais Royal, qui appella depuis Richemond. Et de plusieurs opinions qui furent auancées touchant les moyens d'arrester le cours du torrent, la plus seure sembla de ceux, qui preuoyans bien que la guerre seroit tres-cruelle & furieuse, si l'on en venoit vne fois aux mains, iugerent bon de gaigner & retenir les seditieux & mutins, deuant que le mal peust estre plus profondément enraciné dedans leurs cœurs. Et pour ce faire, ils donnerent conseil

A au Roy, de leur octroyer vne abolition generale de tout le mal qu'ils auoient faict: à condition que doresnauant ils demeureroient en leur deuoir. Ce que le Roy fist incontinent, & par Edict publié par toute l'Angleterre, pardonna mesme aux criminels & coulpables, & leur remist la peine des crimes & mesfaicts par eux commis.

Il y en eut d'autres apres, qui ne croyans pas que cela suffist, proposerent d'abondant au Conseil que pour arracher toute la vaine opinion que les Anglois pouuoient auoir conceuë de cet Edward controuué dedans l'Irlande, hors de leurs esprits & fantaisies, il falloit tirer le veritable Edward fils du Duc de Clarence, de la prison où il estoit, & le monstrer publiquement au peuple. Ce que le Roy Henry trouua pareillement vtile & bon, & pour se faire reuint le plustost qu'il peut à Londres. Ce n'estoit pas vne affaire qu'il conuint negliger. Le prochain Dimanche d'apres son arriuée, ledit Edvvard Comte de Warvvic fut conduit & mené par le milieu de la ville, depuis les prisons de la Tour iusqu'en l'Eglise de S. Pol. Il entendit là la B Messe & le seruice diuin, chacun le veid qui voulut, on le fist parler à plusieurs Princes & Seigneurs, & particulierement à ceux que l'on soupçonnoit estre participans de la coniuration, à ce qu'ils peussent cela cognoistre plus facilement, combien vainement & follement les Irlandois excitoient ces nouueaux mouuements de rebellion.

Mais ceste medecine ne profita de rien aux esprits mal sains. Car Iean Comte de Lincolne fils de Iean de la Pole Duc de Suffolc, & d'Elizabeth sœur du Roy Edvvard, n'estimant pas deuoir mespriser ceste occasion de remuer les affaires; il conclud nonobstant tout cela, d'ayder & secourir les desseins des Irlandois, en tour ce qui luy seroit possible. Et certainement cét homme doüé d'vn esprit violent, aspre, & de grand conseil, & nourry de longue main parmy le poison & le fiel des inimitiez & discordes ciuiles, ne pouuoit se resoudre à voir patiemment regner Henry, lequel auoit tousiours esté de faction contraire à la sienne. A ceste cause entrant en Conseil & Conference auec Thomas Brogton, lequel auoit gardé quelC que temps chez soy François Louel, & auec plusieurs autres de ses amis, il delibera de passer vers Marguerite Duchesse de Bourgongne sa tante, & de tirer d'elle quelque secours d'hommes & d'argent, pour assister & renforcer les autheurs de la sedition.

Iean Comte de Lincolne resolu d'ayder les factieux.

Si tost qu'il y fut, il communiqua son intention à François Louel, qui s'y estoit aussi retiré quelques iours deuant, & par son aduis proietta d'aller luy mesme iusqu'en Irlande pour faire rendre les hõneurs Royaux à son supposé nepueu Lambert, & de là l'amener contre Henry Roy d'Angleterre, où si par le secours des Irlandois & de ses amis, l'entreprise luy succedoit à souhait, il remettoit ledit Lambert en sa premiere condition, & tirant Edvvard Comte de VVarvvic, son vray nepueu de prison, le faire recõnoistre Roy par l'authorité des Princes & des Barons. Mais à peine estoit-il party, que le Roy Henry s'apperceut de sa fuite, & craignant que d'autres ne le suiuissent encore, establit des gardes aux ports & costes de la mer, puis en cas qu'il fust D besoin de combatre, donna charge à ses Chefs & Capitaines d'assembler des gens de guerre: afin de resister aux efforts des aggresseurs.

Passe en Flandre vers Marguerite Duchesse de Bourgongne.

Propose d'amener le supposé Edvvard en Angleterre.

Il n'eust rien gaigné de recourir à Iacques Roy d'Escosse pour auoir du renfort & du secours de luy: bien que les Escossois n'eussent que trop de suiet de faire la guerre aux partisans d'Edward & de Richard. L'Escosse estoit remplie de pareilles humeurs que l'Angleterre: & les deux partis formez de longue main sur le suiet de l'administration des affaires tenoient le fils en discorde contre le pere, & les Princes & Nobles contre le chef de la Noblesse.

Archimbaud Duglas Comte d'Anguse, & les autres Barons & grands du Royaume auoient faict prendre Cocheran, & tous les autres fauoris & mignons du Roy, sous le gouuernement desquels l'impieté auoit eu tant de suite, & l'iniustice tant de credit, & pensoit-on que le Roy ne les ayant plus autour de luy deuiendroit sage, & laisseroit manier le Timon aux plus experimentez Pilotes. Mais il fist bien penser autrement, quand croyant auoir asseuré ses affaires au dehors contre Alexandre Duc d'Albanie son frere, & les Anglois, il commença à vouloir tirer raison du dedans, & à se ressentir de ceux qui luy pensoient donner la loy. Cela fut cause que son fils fut pratiqué par les principaux d'entr'eux, afin de luy tenir teste, & de seruir de fonde-

HENRY VII. ANS DE IESVS-CHRIST. 1488.

ment à vne nouuelle reuolte : pour laquelle appaiser il eut recours au Pape, qui depescha promptement vn Legat pour remettre les rebelles au deuoir : fist prier par ses Ambassadeurs le Roy de France de l'assister à éteindre vn mal, dont la contagion se pouuoit espancher bien loin: & ne se tenant asseuré dans Edimbourg se voulut retirer à Sterling. Mais au refus de l'entrée que le Gouuerneur luy fist, il fut contraint de tenir la campagne, & ses ennemis venans à le rencontrer luy presenterent la bataille, en laquelle il combatit vaillamment, & iusques à ce que sentant son cheual blessé sous luy il se retira dans vn moulin, où il fut poursuiuy & tué l'an 1488. le vingt-huictiesme an de son regne, & le trente-cinquiesme de son aage.

Bataille où le Roy Iacques III. du nom est tué.

Il auoit fait mourir Iean Comte de Mare son frere, & vne sienne sœur: & quant à son autre frere, dit Alexãdre, s'estant sauué de prison comme nous auons dit, il estoit aussi mort en France, delaissant deux enfans masles de deux femmes, sçauoir est Alexandre de la fille du Comte des Orcades sa premiere, & de sa secõde Iean, qui fut depuis Regent du Royaume d'Escosse. La iustice eternelle differa la punition de ceste cruauté pour vn temps, mais à la fin l'en chastia par les siens mesmes, & se seruit d'vn de ses propres fils aagé de treize ou quatorze ans, pour en prẽdre la vengeance. Ie dis d'vn de ses fils, pour ce qu'il en laissa trois de Marguerite fille du Roy de Dannemarc sa femme, le mariage de laquelle luy auoit esté d'autant plus volontiers accordé, que par le Traité se terminoit le differend, qui estoit entre les deux Couronnes pour les Isles Orcades. L'aisné fut Iacques, que la Noblesse du Royaume souleua contre luy mesme & lequel venant à la Couronne apres sa mort, prist le titre de IACQVES IV. du nom: le second, Alexandre Archeuesque de Sainct André, Duc de Kothsay: & le troisiesme, Iean Comte de Mare.

Iacques IV. du nom luy succede.

Mais durant cela Iean Comte de Lincolne, & François Louel, assisté de deux mille hommes par la Duchesse de Marguerite passetent en l'Isle d'Irlande, & firent couronner solemnellement Lambert à Deuelin, comme s'il eust esté sorty de la tige des Roys d'Angleterre. Ils assemblerent apres vne grande armée d'Irlandois, de laquelle Thomas Gerardin fut le chef, & auec leur nouueau Roy s'en vinrent descendre aupres de Lancastre, où Thomas Brogton, vn des principaux compagnons de l'entreprise, les receut. Ce que le Roy Henry sçachant, il se mist promptement en deuoir d'y remedier. Il auoit desia grand nombre d'hommes en vn, sous la conduite de Gaspar Duc de Bethford, & de Iean Comte d'Oxford : il les mena luy mesme droict vers Northingham, & campa dans vne forest proche de la nommée Bonris. George Talbot Comte de Shrop, George Stangius, & Iean Chene, belliqueux & vaillans Capitaines, l'y vinrent ioindre incontinent apres: Georges Ogly, Rodolphe de Neuilly, Richard de Latemer, Guillaume de Bulmer, Guillaume de Norres, & Iean Guillaume, tous Seigneurs de marque & de reputation, y apporterent leurs armes. Et son armée se grossit encore en mesme temps de plusieurs autres braues Cheualiers, & Gentils-hommes des frontieres voisines, les principaux desquels furent, Rodolphe de Longford, Iean de Montgommery, Rodolphe Shurley, Gorthefroy Folgeham, Henry Vernon de Pex, Thomas Griley, Edward Sutton, Hunfroy de Stanley, Guillaume Hugton, Guillaume Mering, Edward Stanop, Geruais Clifton, Brian Stapleton, Henry Wyllugby, Guillaume Perpoint, Iean Babington, Guillaume Bedil, Robert Brundel, Iean Markham, Guillaume Metbury, Edvvard Aborogh, Guillaume Tirvvit, Iean Husey, Robert Schefild, Guillaume Neuport, Roger Ormeston, Thomas Tempeste, Guillaume Kniuet, Edvvard Hastingues, Iean Digby, Richard Sacheuerel, Iean Villers, Edvvard Fildyng, Thomas Pulteney, Nicolas Vaux, Thomas Grin, Nicolas Grifin, Edmond de Lucy, Edvvard Belknap, Robert Trogmarton, George Gray, Guy Volston, Thomas Findery, Dauid Philippe, Thomas Chene, Robert Cotton, Iean de S. Iean, Iean Mordant, Thomas Terel, Iean Rainsford, Robert Painton, Robert Daniel, Henry de Marney, & Edmond Armidel.

Lambert couronné Roy en Irlande.

Puissante armée de Henry pour luy resister.

Auec toutes ses forces Henry fut au deuant de Iean Comte de Lincolne, & le rencontrant prés de Stocke en la Pronince d'Yorc eut vne si furieuse & sanglante bataille contre luy, qu'il y fist demeurer plus de quatre mille de ses gens, & entr'eux cinq Chefs ou Capitaines signalez, sçauoir est luy Cõmte de Lincolne, François Louel, Thomas Brogton, Martin Suard conducteur des deux milles combatans que la Duchesse Marguerite sa tante luy auoit fournis, & Thomas Gerardin chef des Irlandois.

A landois. Quant à Lambert, & Richard son precepteur, ils furent tous deux prisonniers: & cōme le Roy ne voulut punir le Maistre de mort, à cause qu'il estoit Prestre, ains se contenta qu'il acheuast ses iours en vn grotton, aussi pardonna-t'il facilement au disciple, dautāt que son ieune aage sembloit l'excuser de ceste fourbe, & pour toute peine & chastiment le relegua parmy les seruiteurs de sa cuisine, où apres auoir fort longuement tourné la broche, il aprist finalement à gouuerner les Esperuiers & Faucons de chasse. Par ainsi tout le pretexte de la guerre s'esuanouit deux ans apres qu'il eust esté pernicieusement inuenté, pour troubler la paix & tranquillité publique. Auquel temps aussi Thomas Bruscher Archeuesque de Canterbury mourut personnage celebre en doctrine & bonnes mœurs: & en son lieu fust substitué Iean Morton Euesque d'Ely, que le Pape Alexandre VI. du nom crea depuis Cardinal, & le Roy Henry Chancelier d'Angleterre.

Mort de Thomas Burscher Archeuesque de Canterbury.

XV.

Mais ledit Henry ne ioüit pas longuement du repos que luy deuoit donner ceste victoire. De la fin d'vne guerre domestique, il en fist le commencement d'vne estran-
B gere: & se voyant vne si grande & puissante armée sur pied, delibera de l'amener contre Charles huictiesme Roy de France en faueur de Maximilian Roy des Romains. Pour en entendre l'origine & la source, il faut sçauoir, que dés l'année precedente le Roy Charles irrité par les Barons & Seigneurs de Bretagne, qui s'estoient retirez vers luy, chassez de leur pays & de leurs biens, auoit entrepris de faire la guerre à François leur Duc, tant en faueur d'eux, que pour ce qu'il auoit retiré Louys d'Orleans. Les chefs & conducteurs de l'entreprise furent le Seigneur de la Trimoüille & le Mareschal de Baudricourt, qui s'acquiterent si bien & si heureusement de ceste charge, qui reduisirent en peu de temps les villes de Nantes, de Dol, & plusieurs autres entre les mains du Roy.

Guerre de Charles VIII. contre le Duc de Bretagne.

Cela fut cause que le Duc s'offrit de remettre chacun desdits Seigneurs dechassez en leurs estats & possessions Ce qu'ils accepterent. Et neantmoins l'armée de France ne cessa d'aller tousiours conquestant villes & pays, iusqu'à ce qu'on eust eu responce de la volōté du Roy. Ce que le Duc voyant, il demanda secours au Roy d'Angleterre,
C qui luy enuoya certain nombre d'Anglois, non pour l'amour qu'il portast aux Bretōs, desquels il auoit esté quinze ans prisonnier, ny pour haine qu'il eust contre la personne du Roy Charles, qui l'auoit assisté d'argent & d'hommes à le faire Roy: mais d'autant ce dit du Tillet, qu'il importoit à son estat, que le Roy de France contre lequel les Roys d'Angleterre auoient plusieurs querelles & differents, ne s'agrandist & fortifiast de l'obeyssance de Bretagne. Encore que Polydore Vergile escrit que ce premier secours n'y alla pas de son consentement, ains qu'Edward Vdeille homme vaillant & genereux, & Gouuerneur de l'Isle Wigth, y mena secretement quatre cents hommes. Ce que luy sçachant, il enuoya mesme aussi-tost vn Ambassadeur au Roy Charles, afin de s'en excuser à cause des trefues lesquelles estoient entr'eux, & deuoient durer iusques au mois de Ianuier 1489.

Anglois au secours du Duc.

Tant y a qu'outre ce secours d'Anglois, & quelques enseignes de Suisses & d'Allemans, les Seigneurs Bretons craignans que les François ne conquissent en fin toute la Bretagne, se rallierent encore au party de leur Duc, & firent vne grosse & grande ar-
D mée pour l'opposer à la leur, laquelle ils allerent rencontrer sous la conduite du Duc d'Orleans, du Prince d'Orange, & du Seigneur d'Albret, aupres de S. Aubin de Cormieres, où la bataille fut si cruelle & sanglante, que les Bretons y perdirent auec la victoire plus de six mille de leurs gens du nombre desquels fut Edward Vdeuille Capitaine des Anglois: & laisserent le Duc d'Orleans, le Prince d'Orange, & plusieurs autres Seigneurs de nom prisonniers entre les mains des François. Ce qui contraignit le Duc de se soumettre à vn appointement, pour l'accord duquel iournée fut prise entre luy & le Roy Charles. Mais deuant qu'il se fist, & dés le mois de Septembre ensuiuant, ou selon d'autres le 7. iour d'Octobre, il mourut, & laissa toute sa succession à Madame Anne sa fille aisnée, du mariage de laquelle quelques-vns disent qu'il y auoit eu desia des propositions tenuës auec Maximilian Roy des Romains, & traité mesme accordé par procureur dés le viuant de son pere.

Mort de François Duc de Bretagne.

Ceste Anne craignant le Roy Charles, fist au mois de Feurier d'apres, alliance & ligue offensiue & deffenciue auec Henry Roy d'Angleterre, pour eux & leurs heritiers & successeurs, par le traité de laquelle fut conuenu.

Anne Duchesse de Bretagne traite alliance auec Henry VII. Roy d'Angl.

I. Que le Roy Henry enuoyeroit six mille hommes de guerre en Bretagne pour

Articles du Traité.

HENRY VII. secourir la Duchesse Anne, & la seruir iusques à la Toussaincts lors prochaine, à l'encontre de tous, aux frais & despens d'elle, tant pour la leuée des hommes, que pour A leur passage & seiour en la Duché.

ANS DE IESVS-CHRIST.

II. Que ledit Henry feroit l'auance entiere desdits frais : & pour seureté du remboursement, aussi-tost que son armée seroit descēduë dedans l'vn des Havres ou ports de Bretagne, qui sont aux villes & Chasteaux de Coustutreau, d'Hannebont, d'Auroy, de Vennes, & de Guerrande, il opteroit & choisiroit celles desdites villes, lesquelles il voudroit.

III. Que les villes optées & choisies par luy, seroient suffisamment garnies d'artillerie pour leur defence, & pourueuës de viures pour quinze iours, lesquels seroient vendus à iuste prix aux Anglois qu'il commettroit à la garde d'icelles.

IV. Que deliurance luy seroit faicte desdites villes & places optées, pour les tenir en gage & nantissement, iusques au remboursement entier desdits frais de son armée, pourueu qu'elle n'excedast le nombre de dix mille combatans, & de ceux aussi qu'il seroit en la garde & defence d'icelles places, à laquelle il pourroit employer iusques B à cinq cens hommes.

V. Que le remboursement parfaict, il seroit tenu rendre sans delay lesdites villes & forteresses, ensemble les artilleries & munitions non consumées, sans deduction toutesfois des fruits perceus durant l'engagement.

VI. Que pour amener l'armée d'Angleterre en Bretagne : & pour la ramener de Bretagne en Angleterre incontinent apres la Toussaincts, la Duchesse fourniroit de nauires & de viures à ses despens.

VII. Que les traitres ou rebelles, suiets naturels de l'vne des parties, ne pourroient estre sciemment receus, aydez, ny defendus par l'autre.

VIII. Que la Duchesse ne fianceroit, ny marieroit auec aucun Roy, Prince ou Seigneur, sans le sceu, conseil & vouloir du Roy Henry.

IX. Qu'elle ne traiteroit paix, alliance, ny confederation auec aucun Roy Prince, ny Estat, horsmis auec les Roys des Romains & d'Espagne: au traité desquels encore elle & ses heritiers comprendroient expressement & nommément le Roy d'Angleterre. C

X. Semblablement qu'elle ne feroit tresues plus longues que de deux mois, auec aucun Roy, Prince ou Estat, sans le vouloir & conseil du Roy Henry, & qu'en icelle de deux mois elle y comprendroit aussi nommément le Roy d'Angleterre.

XI. Que lesdites treues de deux mois expirées, elle ne les renouuelleroit ny prolongeroit sans le conseil & sceu dudit Henry. Et qu'au prealables luy ny ses successeurs ne traiteroient paix, amitié ny confederation auec le Roy de France, ou autre Estat & personne, sans le consentement d'elle ou de ses successeurs.

XII. Que l'entre-cours de marchandises, accordé le vingt-deuxiesme de Iuillet 1486. à Londres, entre ledict Roy Henry, & le feu Duc François finissant vn an apres son deceds seroit continué pour tousiours.

XIII. Que les monnoyes d'Angleterre auroient cours en Bretagne, eualuées à la raison de l'Angelot, valans quatre-vingts deniers d'Angleterre.

XIV. Et finalement, afin que les prises de mer cessassent entre les Anglois & les Bretons, que les Officiers des Havres & des Ports tant d'Angleterre, que de Bretagne, prendroient des sieurs, maistres ou boursiers des nauires, auant que de les laisser partir, caution & seureté de la double valeur desdits nauires, qu'ils garderoient la D paix d'entre l'Angleterre & la Bretagne.

Suiuant ce Traicté, que du Tillet rapporte fort amplement en son recueil, Henry Roy d'Angleterre fist promptement passer vne armée de huict mille hommes en Bretagne, sous la conduite de Robert Broke, de Iean Cheue, de Iean Mildegton, de Rodolphe de Helton, de Richard Corbet, de Thomas Leygton, de Richard Lacon, & Edmond Corneuil, tous braues & vaillants Capitaines : quoy que Polydore Vergile escrit que cela fut incontinent apres la bataille de sainct Aubin, & dés deuant le decez de François Duc de Bretagne. Mais quoy que s'en soit, ce grand secours y alla de sa part. Et d'autant qu'il falolt de grands deniers pour auancer les gages de tant d'hommes, selon qu'il s'estoit obligé de faire par l'accord, il obtint permission au Parlement de leuer vn subside dessus chaque maison & famille d'Angleterre. Ce que les habitans des Prouinces d'Yorc & de Durham voyans, ils refuserent absolument d'en contribuer leur part, incitez à ce par les conseils de certain sedi-

tieux & mutins, qui ne demandoient que broüillement d'affaires, ou pour ce que les A sommes qu'on vouloit leuer sur eux leur sembloient aucunement excessiues.

Ce refus fut cause d'vn nouueau souleuement du peuple, & de la mort de Henry Comte de Northumbelland. Car les Collecteurs, & Receueurs du subside, reconnoissants bien qu'ils n'en viendroient iamais à bout de plein gré, ils s'en allerēt plaindre au Comte Henry Gouuerneur de la Contrée, lequel manda soudain au Roy, que le peuple se douloit & murmuroit d'vne infinité de charges & d'incommoditez, lesquelles il auoit iniustement soufferts depuis quelques années, & qu'à ceste heure il ne pouuoit ny ne vouloit payer l'argent que l'on luy demandoit. Ce que le Roy entendant, il luy remanda, qu'il tint la main aux Collecteurs pour les faire payer, & que s'il y en auoit des refusans, il les y contraignist par la force. Mais le peuple informé de ce commandement, ne luy donna loisir de ce faire, ainsi se iettant tumultuairement sur, comme sur le chef & principal autheur de l'exaction, le tua, prist les armes en B main, & prest de faire encore pis, commença à bruire hautement, qu'il iroit mesme contre le Roy, pour la deffence de sa liberté.

Henry Comte de Northumbelland tué par le peuple.

Il n'y eut iamais chemin de reuolte plus ouuert, & ne manquoit rien qu'vn Capitaine pour conduire les mutins. Encore s'en trouua-t'il vn appellé Egromond Cheualier factieux entre tous ceux du Pays: Par ainsi il sembla fort à craindre, que ceste imposition ne fist en la Duché d'Yorc ce que la Loy Agraire, (que Tite Liue appelle poison des tributs, & la source d'infinies seditions,) auoit autrefois fait à Rome. Mais le Roy en estant aduerty, il partit si soudain de Londres pour y mettre remede, qu'il se fist voir redoutable aux rebelles aussi-tost presque qu'ils furent esleuez, & par vn supplice exemplaire de ceux qui peurēt estre pris dissipa toute la mutinerie. Ce que Iean Egromont voyant, il se retira dans la Flandres, & le Roy commettant la charge de leuer l'imposition à Richard Tonstal, Cheualier de grande estime; s'en reuint incontinent à Londres.

Le Roy appaise la mutinerie par sa presence.

Cependant le mesme Roy moyenna que Maximilian Roy des Romains fils de l'Empereur Federic III. estant veuf de Marie de Bourgongne sa premiere femme, espousa par procureur Anne Duchesse de Bretagne aagée de quatorze ans. Ce qui fut C cause que Charles VIII. Roy de France pensāt auoir acquis quelque repos par la mort du Duc François, se trouua remis au commencement d'vne autre guerre cōtre ce Maximilian & Henry Roy d'Angleterre: pource qu'enuoyant querir Anne, afin de l'espouser en propre personne & consommer le mariage accordé, les Barōs de Bretagne entrerent en discord, s'ils la luy deuoient ennoyer ou non. Car les vns, qui pensoient estre mieux maintenus en leurs libertez par luy, furent d'auis que l'on obseruast la promesse du pere: & les autres, ayans pris vne mauuaise estime de luy, pource qu'il ne les auoit pas cy-deuant aydez ny secourus au besoin, proposerent vne contraire opinion. Ce que le Conseil du Roy Charles sçachant, & preuoyant bien de quelle tēpeste le Royaume seroit trauersé si ce mariage s'effectuoit, il conseilla sagemēt & prudemment au Roy qu'il en fist les poursuites pour soy-mesme, & renuoyast Marguerite d'Austriche fille de Maximilian, laquelle il auoit accordée dés l'an 1482. Parquoy les choses se menerent en telle façon, que la Princesse de Bretagne au lieu d'estre conduite en Flandre, fut amenée dans la France, où le Roy Charles l'espousa solemnel-D lement, auec de grandes pompes & magnificences, au grand despit & mescontentement non seulement de Maximilian, qui s'en sentoit doublement outragé, mais aussi du Roy d'Angleterre: Henry lequel cognoissoit combien vn tel mariage importoit à ses affaire, s'efforça tant qu'il peut de l'empescher auant qu'il fust accomply.

Le Roy Charles en guerre contre Maximilian.

Anne de Bretagne espousée par le Roy Charles.

Polidore Vergile escrit, que Charles pensant qu'il n'y auroit que luy qui s'opposast à ceste alliance, l'enuoya prier par ses Ambassadeurs, Frāçois de Luxembourg, Charles de Marignan, & Robert Gnaguin Ministre general de l'Ordre de la Trinité; qu'il laissast ordonner à son plaisir & volonté des nopces de la Duchesse Anne, à raison de la domination & souueraineté qu'il auoit sur la Bretagne. A quoy le Roy Henry ne voulant entendre, il luy remanda promptement sa resolution par Thomas Goldeston & Thomas d'Ormond Irlādois ses deputez. Et quelque chose que peut faire Leonel Euesque de Concorde Legat du Pape Alexandre VI. du nom pour entretenir la concorde entr'eux, il se declara son ennemy manifeste en faueur de Maximilian. Auquel d'ailleurs ce bien auint du tort & de l'iniure qu'il pretendoit luy estre faite; que les Flamans s'en rendirent plus obeyssans & mieux affectionnez à son seruice qu'ils

Henry Roy d'Angleterre se declare ennemy du Roy Charles en faueur de Maximilian.

HENRY VII. n'auoient esté auparauant. De façon que sous leur ayde & support il recommença viuement la guerre en Picardie contre Charles, lequel establit Philippes de Creuecœur son Lieutenãt general en icelle, pour la garder & defendre de ses efforts: & prist de là matiere d'enuoyer ses Ambassadeurs en Escosse, pour renoueller les alliances & confederations anciennes des deux Couronnes auec le Roy Iacques IV. du nom. Ce qui se fist au mois de Mars suiuant que l'on compta mil quatre cens quatre-vingts dix, & par le Traicté qu'ils en passa fut accordé notamment. A

ANS DE IESUS-CHRIST.

Alliance renouuellée entre Charles VIII. Roy de France, & Iacques IV. Roy d'Escosse.

I. Que les deux Roys se donneroient ayde & conseil reciproque, & se secoureroient l'vn l'autre contre les Anglois, tant en temps de paix que de guerre.

II. Que le Roy Iacques leueroit les armes pour guerroyer lesdits Anglois incontinent que la guerre seroit esmeuë entre la France & l'Angleterre, & qu'il en seroit suffisamment certifié.

1490. III. Que le semblable feroit le Roy Charles de son costé, si les Anglois armoyent les premiers contre l'Escosse.

IV. Que l'vn & l'autre ne permettroient aucuns de leurs suiets, alliez, ou aydans, donner secours aux Anglois, ains puniroient rigoureusement ceux qui le feroient. B

V. Qu'ils ne receuroient ou recelleroient aucunes rebelles de l'vn des Royaumes en l'autre.

VI. Que l'vn ne pourroit prendre treſue, ou faire paix auec les Anglois, sans le consentement de l'autre, ou sans y comprendre son allié, s'il y vouloit accommoder.

VII. Que s'il y auoit debat pour l'vn des deux Estats & Royaumes, les deux Rois seroient respectiuement tenus d'ayder au legitime & vray Roy non à l'vsurpateur & tyran.

VIII. Que celuy qui prendroit treues, & comprendroit son allié dans icelles, luy signifieroit dedans neuf mois qu'il y seroit compris: & s'il y vouloit entrer, declaration en seroit faite au Roy d'Angleterre. C

Mais sur ces entrefaites le Roy Henry plus irrité de l'occasion susdite, que memoratif du secours qu'il auoit receu du Roy Charles pour acquerir & gagner sa courõne, vint descendre à Calais auec vne grande & puissante armée, sous esperance que Maximilian se ioindroit incontinent à luy pour assaillir ensemblement le Royaume de France. Et Maximilian ayant lors de l'empeschement ailleurs, il ne laissa luy seul de prendre quelques chasteaux dessus le Roy Charles, & se mit mesme en point d'assieger la ville de Boulongne. Le Seigneur de Creuecœur Lieutenant de Charles auoit letté dedans vne bonne compagnie d'hommes. Il y auoit quantité d'artillerie, de munitions, & de viures pour soustenir le siege. Et la garnison ne manquoit de courage ny de resolution à deffendre constamment la place. Tout cela luy fist perdre le temps qu'il employa deuant, & luy rabaissa tellement son esperance, qu'oyant le vent d'vn autre tempeste qui menaçoit l'Angleterre du costé de la Flandre, & de laquelle nous aurons tantost plus de suiect de parler: & le Roy Charles, lequel auoit en teste l'entreprise de Naple, luy presentant vne honorable occasion de s'en retourner, il fist vn traicté de paix auec luy, par lequel il receut vne somme de deniers, pour la despence & le deffray de ses gens, & puis les remena tous en Angleterre. D

Le Roy Henry à Calais auec vne puissante armée.

Assiege Boulongne.

1491.

Fait paix auec le Roy Charles, & s'en retourne.

Articles de la paix.

Ceste paix fut accordée à Estaples sur la mer le troisiesme iour de Nouembre mille quatre cents quatre-vingts vnze, & par icelle toute amitié, confederation, & bienueillance se contracterent en terre, sur mer, és havres, & sur les riuieres, entre les deux Roys, leurs successeurs, suiets, Royaumes, seigneurs & alliez. Et entre autres articles & conditions que du Tillet en rapporte, il fut expressement conuenu.

I. Que la paix dureroit tout le cours entier des vies des deux Roys, & de celuy qui suruiuroit à l'autre, & encore vn an apres.

II. Que le successeur du Roy premier mourant seroit tenu la confirmer par ces patentes, & les enuoyer au Roy suruiuant, dedans l'an du trespas de son predecesseur.

III. Que l'entre-cours de la marchandise, & la conuersation des sulects d'vn Royaume en l'autre, seroit libre, pourueu qu'il n'y eust ensemble plus de cent hommes d'armes.

IV. Que les Venitiens, Florentins, & Geneuois pourroient trafiquer & negotier

A sans empeschement és deux Royaumes.

V. Que les charges & peages imposez depuis trente ans, cesseroient pour le regard des suiets des deux Roys.

VI. Que les limites des marches de Calais, estans en l'obeyssance du Roy d'Angleterre, dessus les confins des Comtez de Boulongne & de Guines, seroient reduits & maintenus en l'Estat auquel ils estoient auant que le Roy Henry descendist à Calais.

VII. Que les chasteaux d'Ardre, de la Montoire, de Lisques, de Fiennes, d'Oftinghes, & quelques autres pris en ceste guerre sur le Roy Charles seroient remis en son obeyssance: & si ceux qui les tenoiét en faisoient refus, iceluy Charles les y pourroit contraindre par force d'armes, sans qu'il fust loisible au Roy Henry de leur donner ayde ny confort.

Chasteaux pris sur le Roy Charles par Henry Roy d'Angleterre restituez.

VIII. Que les suiets desdits chasteaux pris desarmez, & ne faisans guerre, par les gens de Henry: comme aussi les suiets de la terre & marche de Calais pris desarmez, B & sans faire guerre, par les partisans & soldats de Charles, seroient deliurez sans rançon.

IX. Que deslors en auant nuls gens-d'armes exerçans pilleries, brigandages, larrecins, & semblables malefices, en aucun lieu de l'obeyssance des deux Roys fussent par mer ou par terre, au mespris & preiudice de la paix, ne seroient endurez, ains chastiez par les conseruateurs & gardiens d'icelle, & iustice sommaire faite pour la satisfaction des torts & dommages receus de leur part.

X. Que l'vn des Roys ou ses officiers n'octroyeroient aucune marque ou contremarque contre les suiets de l'autre: sinon contre les principaux delinquans, leurs biens, ou fauteurs, ou en cas de manifeste denegation de iustice.

XI. Que ceux de Tournay, de Tournaisis, de Mortagne, & de S. Amand seroient compris en ladite paix comme suiets du Roy Charles.

XII. Et quant au Roy Henry, qu'il pourroit & ses successeurs aussi, secourir le Roy des Romains, & l'Archiduc d'Austriche ses alliez, si apres leur declaration d'entrer en icelle paix, le Roy Charles leur faisoit ou continuoit la guerre. C Et si le Roy des Romains, & son fils l'Archiduc la commençoient eux-mesmes les premiers qu'il ne les pourroit assister d'hommes ny d'argent: & si les alliez ou suiets, d'iceux ou leurs successeurs attentoient par voye de faict contre ledict Charles ou ses suiets, & sommez d'en faire la iustice & reparation, n'y satisfaisoient dedans le mois d'apres la sommation, il luy seroit loisible de faire reparer l'attentat par voye de faict, sans que pour ce ladite paix peust estre enfrainte ny rompuë.

Il est vray que ce dernier article fut sans effect. Car Maximilian ne voulant s'accommoder à la paix, ne laissa de prendre les villes d'Atras, & de S. Omer sur les François, au moyen des intelligences qu'il auoit auec les habitans d'icelles, & leur continua tousiours la guerre depuis iusques à ce qu'en fin l'Empereur Federic son pere, le Comte Palatin, & les Suisses, & le Duc de Milan, s'entremirent de l'apointer auec le Roy Charles. Ce qui leur succeda de sorte, qu'il en reüssit vn ferme accord, auquel Charles condescendit d'autant plus facilement, qu'il estoit desia sur les termes du voyage de Naples: & luy renuoyant fort honorablement la Princesse Marguerite sa fille, luy rendit quant & quant les villes qu'il tenoit encore és Comtez d'Arthois & de Bourgongne.

Autre paix entre Maximilian & le Roy Charles.

D

1492.

XV.

Cependant Henry retourné en Angleterre, enuoya l'Ordre de la Iarretiere au Duc de Calabre Alphonse, & sçachant que Marguerite Duchesse de Bourgongne apprestoit vne nouuelle imposture & supposition pour trauerser & trauailler derechef son regne, ne se donna plus autre peine que de la preuenir, ou de l'estouffer. Ceste Marguerite esleuée parmy les factions & diuisions des Nobles, ne pouuoit qu'elle n'augmentast de iour en autre sa haine contre Henry, pource qu'il estoit issu d'vne famille mortellement ennemie de la sienne. C'est pourquoy voyant que les efforts de Iean Comte de Lincolne, & les siens dressez expressemét pour luy nuire, auoient tous eu de mauuais succez, elle recommẽça d'ourdir vne autre toile pour l'enueloper. Et vn certain homme de la ville de Tournay, passablemét beau de visage & d'esprit fin & subtil, appellé Pierre Varbech, lequel sçauoit parler l'Anglois, & quelques autres langues, & n'auoit iamais faict autre mestier que

Haine de Marguerite Duchesse de Bourgongne côtre Henry VII.

Pierre Varbech Tournaisien.

CCcc iij

HENRY VII. de roder & courir par diuers contrées & nations, luy en fournit la matiere & l'occasion. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

Ayant d'auenture rencontré cest homme, & le iugeant idoine, & propre pour iouer le personnage de Richard Duc d'Yorc second fils d'Edward IV. de la mort duquel nous auons parlé cy-deuant, elle le rint quelque temps en sa maison: & l'instruisit si diligemment des affaires d'Angleterre, & des ancestres & coustumes de sa famille d'Yorc, qu'à l'en ouyr parler & discourir, on eust dit & creu qu'il en tiroit vrayement son origine. Elle l'enuoya de-là dans l'Isle d'Irlande, pour y ietter les semences d'vne nouuelle faction. Ce qu'il fist si bien & auec tant d'artifice, qu'en pen de temps plusieurs Princes & Seigneurs adioustans foy à ses paroles, commencerent à l'honorer & respecter comme fils de Roy, & promirent mesme de l'assister & le remettre en son heritage.

Supposé pour Richard Duc d'Yorc 2. fils d'Edward 4.

Mais sur ces entrefaictes Charles Roy de France en ayant entendu parler, & voyant que Henry deliberoit de passer hostillement en France, il l'euoqua par deuers soy pour l'armer & fortifier contre luy. Rien ne luy pouuoir arriuer de plus agreable que de se voir ainsi recherché par les Roys. Il fist diligence de le venir trouuer, & fut gratieusement & benignement receus de luy. Mais la paix faicte incontinent apres, ainsi que nous auons desia dit, il s'en retourna dans la Flandres, où la Princesse Marguerite le recueillit auec grande demonstration de ioye, & comme si elle ne l'eust iamais veu, s'enquesta publiquement comme c'estoit qu'il auoit eschappé des mains de Richard Duc de Glocestre son oncle. A quoy luy respondant, qu'vn seruiteur de son pere Edward l'auoit sauué de prison, & gardé iusqu'à lors en des pays estoignez, les Nobles & grands de Flandres prirent vne telle creance que ce fut le vray Richard fils du frere de leur Princesse, qu'ils resolurent tous de l'ayder au recouurement du Royaume, & le bruit passant aussi-tost en Angleterre, Qu'il viuoit & estoit auec les Flamans, attira à luy grand nombre d'Anglois, seditieux, malcontents & temeraires, entre lesquels furent Robert de Clifford & Guillaume de Barley. B

Vient au seruice du Roy Charles. Retourne en Flandres.

1493. Ce que le Roy Henry sçachant & redoutant quelque nouueau tumulte en son Estat, Il establit des garnisons par tous les ports de la mer sur les riuages, & dans les grands chemins: à ce qu'aucun ne peust aller ny venir sans permission, & de-là despescha des hommes aux villes de Picardie & des pays bas, pour aprendre l'origine & condition de ce Richard. Il manda pareillement à ses amis qu'il s'en enquestassent diligemment & fist proposer de grandes recompenses à ceux qui le descouuriroient. Plusieurs villes furent courues, plusieurs personnes enquises. Mais par tout nulles nouuelles de son extraction, ny de sa parenté, sinon qu'vn de ses deputez passant à Tournay, entendit que c'estoit vn homme né de bas lieu, lequel auoit nom Pierre Varbech. Ayant luy en rescriuirent quelques-vns de ses amis. Et sur ceste asseurance, il fist promptement diuulguer la fraude par tout, & delegua notammẽt en Flandres Edward Poning Cheualier, & Guillaume Varame Iurisconsulte, pour declarer publiquement à l'Archiduc Philippes & à ses Conseillers, que ce Pierre homme issu de basse maison auoit faussement vsurpé le nom & le personnage de Richard Duc d'Yorc, lequel auoit autresfois esté meurtry dãs la Tour de Londres auec le Prince Edward son frere, & que de croire autrement, ce seroit vne grande & manifeste folie, attendu que si Richard Duc de Glocestre, qui les auoit fait tuer, eust seulement commandé d'occire Edward fils aisné d'Edward IV & reserué Richard son secõd fils, il n'en fust pas demeuré plus asseuré pour cela, d'autant que ledit Richard eust deu succeder au Royaume de son pere. Partant que leur plaisir fust de ne croire point vne fiction si claire & manifeste, & ne secourir en rien celuy qui contrefaisoit si fraudulensement vn Prince du sang Anglois, au preiudice de Henry Roy d'Angleterre, leur Seigneur, lequel auoit n'aguere assisté Maximilian contre les François. C D

Le Roy Henry descouure son imposture.

En aduertit l'Archiduc Philippes par ses Ambassadeurs

Lequel promet de ne luy donner aucũ secours.

Phillippes receut gratieusement ces Ambassadeurs, entendit leur legation en plain Conseil, & pour response à leurs supplications & demandes, leur dist: Que pour luy, desireux de gratifier le Roy Henry leur Maistre, il ne donneroit aucun secours d'hommes ny d'argent à Pierre. Mais que si la Princesse Marguerite le portoit & fauorisoit ce n'estoit pas en sa puissance de l'en empescher, dautãt qu'elle estoit en la terre de sõ douaire, & qu'elle auoit la liberté de faire tout ce qu'elle voudroit. Dequoy Hẽry fort content, estima meilleur d'appaiser l'orage prochain par conseil & prudẽce, que non

A pas par la force & violéce des armes. A ceste cause bien informé qu'il y auoit plusieurs Anglois de ceste nouuelle faction, il renuoya soudain des explorateurs en Flandres, lesquels feignans de se râger du party du Duc d'Yorc, apprissent les noms & les intentions des factieux & coniurateurs: & sollicitassent Robert de Clifford & Guillaume de Barley à retourner, sous asseurance & promesse d'impunité.

Ceux-cy firent diligemment l'vn & l'autre. Ils persuaderent à Robert de Clifford de quitter son mauuais dessein, & descouurirent plusieurs complices de la conspiration, lesquels furent incontinent pris & menez à Londres nommement Iean Rateclyff, Simon de Montfort, Thomas Thuart Cheualier, Guillaume Dabeney, Robert Rateclyf, Richard Lesey: Guillaume Richeford, & Thomas Penys; Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Guillaume Suton, Guillaume Vrseley Doyen de S. Pol de Londres, & Robert Laiborne. Ils estoient tous dignes de mort, comme traistres à leur Prince & Seigneur legitime. Neantmoins il n'y en eut que trois qui perdirent les testes, sçauoir est Simon de Monford, Robert Rateclyff & Guillaume Dabeney, chefs & principaux autheurs de la menée. Tous les autres obtindrent leur grace & pardon.

Espions enuoiez en Flandres par Henry.

Conspirateurs descouuerts & prins.

B Cependant Robert de Clifford retourna de Flandres, & le Roy Henry sçachant qu'il approchoit de Londres se retira dans la Tour pour le receuoir, à ce que s'il y auoit quelque grands compagnons de l'entreprise, ils peussent estre là mandez & retenus sans soupçon. Ce qui ne manqua pas d'auenir comme il s'estoit imaginé. Car apres que Robert de Clifford eut imploré sa clemence, il luy declara tout l'ordre de la coniuration, & entre plusieurs des conspirateurs luy nomma signamment Guillaume de Stanley Cheualier. Et bien que le Roy Henry ne voulut pas aisément le croire, à cause que c'estoit son grand Chambellan; le frere de Thomas Stanley son beau pere, & l'vn de ceux qui l'auoient le mieux & plus puissamment assisté contre le Roy Richard: neantmoins apres plusieurs asseurances & protestations dudit de Clifford, que ce qu'il disoit estoit veritable & tres-certain, il le fist prendre, enquester, & sonder curieusement, & luy-mesme parlant à luy reconnut sa propre confession, qu'il en estoit en quelque façon participant.

Guillaume de Stanley descouuert par Robert de Clifford.

C Polydore Vergile escrit que toute la faute qu'il auoüa d'auoir commise fut, Que deuisant vn iour auec ledit de Clifford, touchant le susnommé Pierre Varbech, qui se vantoit faussement estre Richard second fils d'Edvvard, il auoit clairement dit, Que iamais il ne porteroit les armes contre luy, s'il sçauoit au vray qu'il fust fils d'Edvvard: Mais cet aueu ioint à la deposition de Robert, confirma tellement l'opinion du crime, qu'à la fin Henry l'en trouua coulpable & suffisamment conuaincu. Il ne restoit qu'à le punir, & venger la iustice publique. Ce qui balança fort longuement l'esprit du Roy. Car il craignoit d'vn costé, que le faisant executer à mort Thomas de Stanley son frere, vn des plus viuement affectionnez à sa couronne, ne s'offençast de la honte & de l'ignominie du supplice: & d'autre part il auoit peur, que s'il luy pardonnoit ceste enorme iniure, les autres ne prissent de-là quelque hardiesse d'attenter encore pis, & contre son Estat & contre sa propre personne. Mais en fin la seuerité l'emporta sur la douceur, de façon qu'il fut condamné par Arrest à perdre la teste: & Gilles Dabeney, constitué grand Chambellan en sa place.

Condamné & executé à mort.

D L'Angleterre toutesfois ne sembla pas pour cela bien asseurée, si l'Irlande n'estoit aussi repurgée des espines de ceste nouuelle faction. A ceste cause le Roy Henry cupide de remettre ses Estats en paix, y enuoya quelque temps apres Henry Deney, Religieux du Monastere de Langton, lequel il auoit designé Chancelier de l'Isle, & Edvvard Ponyng Cheualier, auec vne grande & puissante armée: pour visiter diligemment les lieux, où le faux Richard auoit demeuré, pour faire recherche & perquisition de ses partisans, & chastier exemplairement ceux, qui se trouueroient, complices de sa faction. Ceux cy paruenus en Irlande, assemblerent les Nobles & Seigneurs au nom du Roy, les exhorterent de demeurer fidellement en son obeissance & leur firent commandement de prendre les armes afin de venger & poursuiure tous ceux: lesquels abusez de la supposition susdite, ou portez d'vn desir de nuire au Roy, s'estoient mis en effet de secourir Pierre, ou d'argent, ou de leurs armes. Ce qui fut de tel effet, qu'ils y prinrent tous main forte de leur part. Mais ceux qui fauorisoient & portoient ledit Pierre, ou estants auertis, se retirerent promptemēt dans les bois & forests, & ne voulurent iamais venir en presence, ny pour se purger, ny pour comparoir.

1494.

Le Roy Henry enuoye en Irlande pour y estouffer les semences de la faction de Pierre.

Les Irlandois factieux se retirent és forests.

HENRY VII.

ANS DE IESUS-CHRIST

baire. Tellement qu'Edward voyant ne pouuoir en tirer autre raison, il fut contraint de les laisser, & pour quelque doute & soupçon qu'il eut, que Gerald Comte de Kildare, lequel estoit Gouuerneur de l'Isle, n'eust frauduleusement esté cause de tout cela, comme de vray ses ennemis le luy auoient fait entendre, il se saisit à l'impourueu de sa personne, & l'amena captif en Angleterre. Mais Gerald sceut opposer si courageusement son innocence à la calomnie deuant le Roy, qu'il sembla que luymesme eust volontairement quitté la charge qu'il tenoit, pour preuenir les accusations & reproches dont on le deust charger, & apres auoir suffisamment reietté le tout dessus autruy, fut remis & renuoyé en son Gouuernement.

Gerald Comte de Kildare amené captif en Angleterre.

Se purge & renuoyé absouls.

La sedition donc ainsi reprimée plustost qu'estouffée, le Roy qui ne pensoit plus deuoir craindre aucune guerre, s'en alla visiter Marguerite sa mere, laquelle estoit en la Comté de Lancastre auec Thomas de Stanley Comte de Derby son mary. Mais il n'y seiourna guere qu'on luy apporta bien d'autres nouuelles. Car Pierre Varbech, nonobstant la descouuerte & punition de ses adherents Anglois, ne laissa de s'embarquer en Flandres auec tout ce qu'il peut assembler d'hommes & de vaisseaux, pour tenter finalement l'esperance du Royaume duquel il s'estoit long-temps deuant promis la iouyssance, & vint aborder en la coste maritime de Kent. La mer estoit fort calme & tranquille, & les nauires pouuoient aisément estre tenuës à l'ancre. Sous la faueur de ceste occasion il mit quelques-vns de ses gens en terre, pour signifier à ceux de la Prouince, que Richard Duc d'Yorc auoit pris port en leur pays, auec vne grande multitude de combatans, &, Que s'ils vouloient l'assister, & suiure, il leur donnoit asseurance d'vne prompte & glorieuse victoire. Ce que les Kentiens entendans, ils demeurerent premierement en doute s'ils deuoient ioindre leurs armes aux siennes, ou bien le repousser. Mais comme ils eurent fait repasser deuant leurs yeux les grands perils & malheurs que telles mutineries ont coustume de trainer auec elles, & dont ils auoient eux-mesmes souuentesfois gousté le poison: & se furent representez, que ce nouueau Chef de reuolte n'auoit auec luy que des gensd'armes estrangers, & qui songeoient plustost à piller les Temples, les villes, & les maisons, que non pas à combatre & vaincre leurs ennemis, ils enuoyerent promptement auertir le Roy Henry de son abord: & cependant resolurent de charger & repousser tous ceux qui descendroient des vaisseaux. Ce qu'ils firent auec tant de deuoir, & d'honneur pour eux, que par la mort de quelques-vns ils repousserent vaillamment tout le reste, contraignants ce Richard aposté de reprendre la route de Flandres firent presque aussi-tost sçauoir sa fuitte au Roy, comme il receut l'auis de sa venuë. Leurs premiers messagers l'auoient mis en volonté de retourner promptement à Londres pour remedier au mal. Mais les seconds le firent demeurer, & luy donnerent tant d'asseurance, qu'il se contenta de depescher Richard de Clifford en la Comté de Kent, afin de remercier ce peuple de sa valeur & fidelité, & de prendre la charge de garder soigneusement toute la coste.

Pierre Varbech arriue en la coste de Kent.

Sollicite les Kentiens.

Qui ne veulent s'entendre auec luy.

Mais le repoussent viuement.

En sont remerciez par le Roy.

1495. XVI.

Cependant Pierre Varbech & ses chefs estans de retour en Flandres, il commencerent à rappeller tous leurs esprits & conseils en vn, & ne se voyans plus rien de reste, sinon de poursuiure & continuer encore leurs desseins par d'autres voyes, reparerent promptement le peu de troupes qu'ils auoient, & delibererent de passer en Irlande pour les fortifier & grossir, ou bien demander ayde & secours aux Escossois. Ils sçauoient bien que ceux-cy n'estoient pas en bonne intelligence auec les Anglois, & partant comme s'ils eussent esté certains de leur faire prendre les armes en leur faueur, ne voulurent mettre l'espoir de la victoire aux seuls Irlandois, qui pour ne couurir ordinairement leurs corps d'aucunes armes, ne pouuoient pas faire de grandes executions. Mais apres auoir demeuré quelques iours en Irlande, ils reuinrent par vne prospere nauigation en Escosse, où Pierre allant trouuer le Roy Iacques IV. du nom, luy remonstra son origine & ses pretensions auec tant d'inuention & d'artifice, qu'il le persuada finalement de l'assister de ses armes, & de faire la guerre auec luy contre l'Angleterre.

Pierre Varbech en Irlande.

Et de là en Escosse.

Les Anglois disent qu'il y auoit lors treue entr'eux, & les Escossois, & que pour euiter le blasme de les auoir enfraintes, on d'auoir trop legerement creu que ce Pierre fust le vray Richard Duc d'Yorc, si d'auenture il aduenoit que le temps, pere de la verité, descouurist le contraire, le Roy Iacques fut conseillé par ses Princes & Barons, d'y coudre vn nouueau pretexte d'alliance. Il auoit vne parente nommée Ca-

HENRY VII.

ANS DE IESVS CHRIST.

A therine fille d'Alexandre Comte de Huntley. Chacun trouua bon qu'il la luy donnast en mariage. Et par ce moyen, soit qu'il creust au vray que Pierre fut fils d'Edward, ou que par compassion il feignit de le croire, il resolut de le secourir comme son parent, & de mettre peine à le restablir en son heritage.

Mais pource qu'il auoit peur que les Anglois auertis du passage dudit Duc en Escosse, n'eussent mis des garnisons sur les limites & frontieres, incontinent que son armée fut preste à marcher, il enuoya deuant quelques hommes de cheual, pour recognoistre si les habitans estoient en armes ou non. Ceux-cy firent la ronde autour des champs des ennemis, & voyants que par tout rien ne bougeoit ny ne remuoit, rapporterent que l'occasion estoit propre, & qu'il falloit cõmencer à faire ses efforts. Ce que l'Escossois entendant, il trauersa soudain iusques dans l'Angleterre, & pour attirer le peuple à l'obeyssance du Duc, fist premierement crier par des Herauts, Qu'il pardonneroit à ceux qui se tourneroient incontinent de son party: puis pour espouuanter les plus constans, se prist non seulement à tuer les hommes, ains encore à brusler & destruire les villages.

Le Roy d'Escosse pille les frontieres d'Angleterre.

Ce faux Duc luy auoit fait entẽdre qu'il auoit plusieurs partisans secrets en Angle-
B terre, & que si-tost qu'il y auroit mis le pied ils se rangeroiẽt tous à sõ seruice. Il courut presque toute la Comté de Northumbelland: & ne s'apperçeut neantmoins iamais qu'aucun Anglois l'affectionnast. A ceste cause & pour les plaintes & cris des soldats, Qu'ils estoient si chargez de butin, qu'ils ne pouuoient plus cheminer, il retourna visage vers l'Escosse. Et le Duc voyant cela s'auisa promptemẽt d'vne ruse pour empescher que sa fraude ne parust. *Helas!* se mist il à dire, *que ie suis impitoyable & d r, de ne m'esmouuoir point aux calamitez & miseres des miens!* Quoy dit-il, pria le Roy de n'affliger pas d'auantage sa nation, & de ne causer pas de plus grandes ruines à sa patrie. Mais le Roy qui commençoit à recognoistre ses menteries, luy respondit, Qu'il auoit pitié du malheur d'autry, non pas du sien, en appellant l'Angleterre sa patrie & sa nation: de laquelle neantmoins aucun ne fortifioit les armes prises en son nom: & pour son esgard. Et comme l'effet ne conuenoit pas à ses paroles, & que ses promesses ne produisoient pas les succez esperez, aussi continua-t'il d'oresnauant de plus en plus
C à l'auoir en mespris & contemnement.

Et puis se retire en Escosse.

Cependant les nouuelles vinrent au Roy Henry, que les Escossois estoient entrez dans l'Angleterre, & luy auoient hostilement commẽcé la guerre par le fer & le feu. Ce qui le fist resoudre à poursuiure incõtinent la vengeance des dommages receus, & repousser leur force par la force & iustice de ses armes. Mais l'entreprise tira bien plus en langueur qu'il ne pensoit. Car comme il ne pouuoit la cõmencer sans assembler le Parlement qui vaut autant que les trois Estats, aussi l'issue n'en fut-elle pas briefue, ny selon son esperance. Les Prelats, les Nobles, & le Peuple assemblez, il leur declara son intention, & demanda secours d'argent sur chaque teste de ses suiets. Ce que l'assemblée luy octroya fort volontiers. Mais quand ce vint à leuer l'aide ou tribut, ce fut le pis & le plus difficile de tout l'œuure.

Guerre declarée contre les Escossois.

L'armée faite commençoit à marcher vers l'Ecosse, sous la conduite de Gilles Dabeney Lieutenant general du Roy. Il falut qu'elle quitast l'expedition estrangere, afin de retourner mettre ordre aux esmotions domestiques. Car les Cornwaliens, qui
D tiennẽt la plus petite & plus sterile partie de l'Isle, se mutinerent tellement pour l'imposition des deniers susdits, que reputans les Conseillers du Roy principaux autheurs d'icelle, ils delibererẽt de les auoir par les armes, & d'en faire eux-mesmes vn chastiment exemplaire & cruel. Thomas Flammoc, & Michel Ioseph, tous deux hommes temeraires & mauuais se declarerent leurs Chefs, & voyants qu'ils estoient en grand nombre, & tous grandement animez de cholere & de fureur, les exhorterent à les assister & suiure.

Sedition & soulleuement de ceux de Cornval pour l'imposition d'vn tribut: Chefs de la sedition.

Comme ils furent tous prests, ils tirerent droit à Welles, pour de-là passer iusqu'à Londres, où ils auoient appris que le Roy Henry, Iean Morton Archeuesque de Canterbury, Renaud de Bray, & quelques autres Chefs de son Conseil seiournoient. Iacques Tuchet Seigneur d'Audeley les vint ioindre auec plusieurs Gentils-hommes, & n'y auoit plus de doute que la sedition ne deust estre cruelle, si l'on ny remedioit promptement. Ce qui mist le Roy en fort grande perplexité quand il le sceut, & recherchant les moyens de preuenir le danger imminent, n'en trouua point de plus

Marchent vers Londres.

Le Roy reuoque son armee d'Escosse pour leur resister.

HENRY VII. expedient ny de plus court, que de renoquer Gilles Dabeney de l'entreprise d'Escosse, & renforcer encore son armée de nouueaux gens-d'armes. A

ANS DE IESVS-CHRIST.

De peur neantmoins que les Escossois informez de ce soulevement, ne reuinssent cependant molester les Anglois des frontieres, il enuoya Thomas Comte de Suthry son grand Thresorier en la Prouince de Durham, afin de maintenir toutes choses en seureté iusques à ce que la fureur des mutins fust appaisée. Ce qui se fist fort facilement, à l'ayde de plusieurs Seigneurs & Cheualiers renommez, lesquels au premier vent de l'esmotion accoururent encore à Londres auec le plus de soldats qu'ils peurent & entr'autres Henry Comte d'Essex, Guillaume sieur de Montioy, Edmond Comte de Suffolck, Richard Thomas, Guillaume Say, Thomas Hauard fils du Comte de Suthry, Robert Lytton, Thomas Bande, Robert de Clyfford, Guillaume Dauers, Georges de Ver, Thomas Terel, Richard Filzleues, Iean Raynsforth, Thomas de Mongommery, Iean Wyngfild, Robert Brugthon, Iacques Terel, Robert Fenys, Guillaume Carey, Robert Dure, Iean d'Audeley, Robert Wyngfild, & Richard son frere, Robert Brandon, Thomas West de Lauare, Thomas Fenys d'Acres, Dauid Owin, Henry Rosse, Iean Deneuysse, Henry Selengier, Iean Paulet, Thomas Troys, Guillaume Sandes, Edmon Grey de Wilton, Iean de Verney, Thomas Brian, Richard Pole, Thomas de Harecourt, Iean Hampdene, Edward de Barkley, Guillaume Bulleyne, & Thomas son fils, Henry Haydon, Robert de Clarence, Philippes Calthorpe, Robert Louel, Iacques Hubert, Iean Wyndham, Iean Bursche, Thomas Wode, Mathieu Brun, Iean Say, Thomas Fowle, & autres. B

Thomas Comte de Suthry enuoyé en la Prouince de Durham pour tenir les Escossois en Bride.

Princes & Seigneurs assemblez à Londres pour resister aux mutins.

1496. Tous ceux-cy ioints auec l'armée de Dabeney, s'apprestoient de marcher au deuant des reuoltez, lors qu'on leur apporta nouuelles, qu'ils auoiēt passé de Welles à Sarisbury & par Winchestre s'estoient venus rendre en la Comté de Kent, sous espoir d'attirer les Kentiens à leur faction. Mais ils se trouuerent là bien esloignez de leurs pensées. Car outre que Georges Comte de Kent, Georges, sieur de Burgen, Iean Pole sieur de Coban, Thomas Burscher, Edward Ponyng, Richard de Gilford, Guillaume Scot, Iacques Cromer, Iean Peche, Iean Darel, Henry Wath, Richard Haulte, Iean Fogge, & quelques autres Nobles du pays, prirent aussi-tost les armes, pour contenir le peuple en son deuoir: le peuple mesme memoratif des mauuais succés que toutes ses precedentes mutineries auoient eues, ne voulut iamais leur adherer, ny parler seulement à eux. Ce qui fut cause que plusieurs de la troupe se rallentirent tout à coup, & de-là se retirerent en leurs maisons. C

Les mutins en la Comté de Kent.

Mais comme les chefs & conducteurs recognurent que les Kentiens ne vouloient aucunement bouger, ils ne laisserent pour eux de passer outre & s'en vinrent auec le gros de leurs forces camper sur le mont de Blacheth, que Polydore Vergile appelle Blakhethfeld, proche de Londres. Mais l'euenement de ceste audace fut funeste & tragique pour eux. Car le Roy Henry sçachant qu'ils estoient en ce mont, il depescha promptement Henry Burscher Comte d'Essex, Edmond Pole ou de la Poule Comte de Suffolck, & Richard Thomas, braues & vaillants Capitaines, auec vn grand nombre d'Archers & de gens de cheual: qui les enuironnerent de tous costez. Il sortit apres luy-mesme hors de Londres, & menant tout le reste de l'armée contr'eux, fist commandement à Gilles Dabeney de les assaillir. Ce qu'il executa si heureusement, secondé de Richard Thomas, & des deux Comtes, que dés la premiere charge il les mist tous en déroute, en tua plus de deux mille de ceux qui resisterent, & en prist vne infinité de prisonniers, ausquels tous neantmoins il pardonna fors qu'à Thomas Flammoche, & Michel Ioseph, dont il fist demembrer les corps en quartiers, afin de seruir d'exemples aux autres rebelles. D

Approchent de Londres.

Le Roy Henry enuoye des troupes contr'eux.

Les defait en bataille.

Cela fait, le Roy retourna toutes ses pensées à la guerre d'Escosse. Et ce qui l'y confirma d'auantage encore ce fust qu'estant de retour à Londres, Richard Fox Euesque de Durham luy manda que les Escossois faisant leur profit de ceste esmotion & broüillerie domestique, auoient derechef ruiné le plat pays de Northumbeland & de Durhesme, & que le Roy mesme tenoit le siege deuant la forteresse de
1497. Northam. Ceste forteresse appartenoit audit Euesque, & Thomas Comte de Suthry delegué pour la garde de ce quartier, estoit encore en la Prouince d'Yorc. Mais aduerty du peril où les affaires estoient, il fist vne si grande diligence d'auancer, qu'en fin les assiegeants n'y peurent faire aucun profit. Rodolphe Comte de Westmer-

Escossois courent derechef la frontiere d'Angleterre, & assiegent Northam

A land, Thomas Dacres, Georges Sirangius, Rodolphe de Neuilly, Richard Latemer, Georges Lumbey, Iean Scroppe, Georges Ogly, Thomas Baron de Helton, Henry de Clyfford, Guillaume Conyers, & Thomas d'Arcy, tous Princes & Seigneurs de renom l'accompagnerent, & grand nombre de braues & prudents Cheualiers auec eux, tels que Guillaume de Percy, Guillaume Bulmer, Rodolphe Bigot, Thomas Appar, Guillaume de Gascongne, Rodolphe Bouys, Thomas Varron, Guillaume Penington. Rodolphe Elarker, Thomas Stranguich, Iean Connestable, Brian Stapelton, Iean Rateclyff, Thomas Vottelay Marmadnc Connestable, Iean Sauel, Christophle Pikeryn, Iean Gouier, Christophle Ward, Iean Mosgraue, Ganltier Stryklond, Roger Bellyngham, Iean Mallier, Guillaume Heron, Rodolphe Grey, Iean Aloder: Christophle Curuyn, Robert Varcope, Rolland Tempeste, Iean Eneryngham, & Iacques Metcalffe. Lesquels tous ioignans leurs armes & leurs hommes en vn, firent vne si grande & puissante armée, que le Roy Iacques entendant qu'elle approchoit leua tout promptement le siege, & se retira dans l'Escosse. Retraite qui donna courage au Comte Thomas de le poursuiure sous esperance de le pouuoir finalement atteindre, & de luy presenter la bataille. Mais voyant qu'il se fourroit trop auant en pays, & que les viures pris pour peu de iours commençoient à luy faillir, il ramena son armée dans la Prouince de Durham, & resolut de n'en bonger qu'il n'eust sceu l'intention du Roy Henry touchant la conduite & continuation de ceste guerre. B

Thomas Comte de Surhry secourt les assiegez auec vn grand nombre de Seigneurs.

Il en consultoit à Londres auec son Conseil, lors qu'vne belle occasion s'offrit de la conuertir en paix. Ferdinand Roy d'Espagne, & sa femme Elisabeth, qui l'affectionnoient, & desiroient fort qu'Artur Prince de Gales son fils, eust leur fille Catherinne en mariage, entreprirent de le mettre d'accord auec le Roy Iacques, deuant qu'en faire les premieres propositions. Et pour cet effect ils deputerent Pierre Hylias leur Ambassadeur en Escosse, lequel accompagné de Richard Enesque de Durham apporta tant de deuoir & de trauail à ceste negociation qu'en fin apres plusiems conferences faites de part & d'autre, il y eust paix arrestée pour quelques ans entre les C deux Roys & leurs Royaumes, à cōdition que Iacques Roy d'Escosse chasseroit Pierre Varbech soy disant Duc d'Yorc hors de tous ses Estats & Seigneuries. Ce qui auint l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huict. 1498.

Paix faite entre les Anglois & Escossois.

Auquel an aussi Charles VIII. Roy de France mourut d'vne appoplexie dedans la ville d'Amboise: & pource qu'il ne laissa point d'enfans procreez de son corps, la Couronne vint par sa mort à LOVYS XII. du nom Duc d'Orleans, en vertu de ce qu'il estoit plus proche de son sang en ligne masculine que pas vn autre. Lequel apres s'estre fait couronner le vingt-septiesme iour de May, par deliberation arrestée en son Conseil, commença de s'intituler non seulement Roy de France, & pour le regard du Royaume de Naples reconuert par son deuancier, Roy des deux Siciles, mais aussi Duc de Milan, à cause qu'il pretendoit que ceste Duché luy appartenoit de son chef, par la succession de Madame Valentine son ayeule. Et dés le premier an de son regne il repudia Ieanne de France fille de Louys XI. sa femme, auec la dispense & permission du Pape, pour espouser la Royne Anne de Bretagne, vefue du D Roy Charles. Ce qui toutesfois ne se peut faire sans le murmure & scandale de plusieurs Docteurs, qui pour ce suiet furent chassez & bannis du Royaume, & puis incontinent apres reuoquez.

Mort de Charles 8. Roy de France, auquel succede Louys XII.

Qui repudie sa femme pour espouser la veufue de son deuancier.

Par le traité de paix conclu entre Charles VIII. & Henry Roy d'Angleterre, en la ville d'Estaples, il estoit dit que le successeur du premier decedant confirmeroit ledit traité dedans l'an, pour durer iusqu'au trespas du suruiuant, & vn encore apres. Ce Roy Louys voulut y satisfaire de sa part, & pour ceste cause la confirma deux mois apres son Couronnement. Dequoy reuint vn grand bien à la France, ce dit Claude Seissel qui viuoit lors, en cela neantmoins fort contraire à l'opinion du Tillet. Et la raison qu'il en rend, c'est, *que l'on pouuoit attribuer à infelicité cest appointement fait par* Charles VIII. *auec le Roy Henry d'Angleterre, lequel à grosse puissance estoit passé deça la mer, & auoit assiegé la ville de Boulongne sur mer: pource que par ledit appointement il auoit promis grosse somme d'argent audit Roy d'Angleterre à payer à longs termes, que celuy Roy pretendoit luy estre deuë pour le secours qu'il auoit enuoyé en Bretagne à la Duchesse Anne, que ledit Roy Charles lors auoit à femme, & tenoit ledit Duché. Mais que considerant le bien qui estoit auenu au Royaume par ledit*

Cōfirme le traité de paix fait auec le Roy Henry.

HENRY VII — ANS DE IESVS-CHRIST.

appointement, qui depuis auoit esté confirmé & entretenu par le Roy Louys son successeur, & l'amitié cõtinuee & augmentée par maints benefices d'vn costé & d'autre, au grand profit & à la grande seureté des deux Royaumes: il reputoit cela plustost à bon heur pour ledit Royaume, qu'à malheur. A

Il le confirma toutesfois de façon, que par le moyen de Iacques Roy d'Escosse son allié, & neueu de Iean Roy de Dannemarc, de Suede, & de Norwerge, il ne laissa de faire vne autre paix & confederation auec iceluy Roy Iean, pour employer son ayde contre les Anglois, quand il en seroit de besoin. Et le Roy Iacques, que le mesme Seissel l'appelle *tres-puissant en nombre d'hommes vaillants & hardis*, entendant le bruit qu'il auoit dessein de recouurer Milan, & de recommencer la guerre en Italie, *enuoya vers luy soy offrir le venir seruir & secourir auec dix ou vingt mille combatans, & plus grand nombre si besoin estoit. Et le semblable offre fist le Roy de Dannemarc.* Aussi les François, (ce dit encore Seissel,) *auoient-ils si ancienne amitié & alliance auecque ceste Nation* des Escossois, *que de quatre cents Archers qui estoient commis à la garde du corps du Roy, il y en auoit* dés lors *cents de ladite Nation, qui estoient les plus prochains de sa personne, & la nuit auoient les clefs du logis où il couchoit. Il y en auoit au surplus cent lances entieres, & deux cents Archers de ladite nation, sans plusieurs, qui estoient separez par les compagnies: & par si long-temps qu'ils auoient seruy en France, iamais ne s'estoient trouué aucun d'eux, qui eust commis, ne fait faute contre les Roys & leur Estat, & par ainsi ils s'en pouuoient seruir tout ainsi que de leurs suiets propres.* B

S'allie de Iean Roy de Dãnemarc.

Le Roy Iacques s'offre de le venir seruir à la guerre d'Italie.

Fidelité des Escossois.

XVII.

Mais cependant, pour satisfaire au traitté de paix fait entre l'Escosse & l'Angleterre, le mesme Roy Iacques appellant à soy Pierre Varbech, luy representa brieuement les bons offices dont il l'auoit gratifié: l'exhorta de se retirer en quelque autre pays, où il peut asseuremẽt faire seiour, iusques à ce qu'vne meilleure occasion se presentast d'effectuer ses pretensions: & luy dist, que l'affinité dont il estoit conioint auec luy ne pourroit plus estre de si grand poids en son endroit, qu'elle l'emportast d'oresnauant à reprendre les armes en son nom: que ce qu'il en auoit fait si volontiers au commencement, ç'auoit esté sous esperance que quelques Anglois le secoureroient de leur part au besoin, mais qu'ils n'en auoient monstré aucun semblant: & que pour l'heure il auoit accordé paix auec eux, pour le bien & le repos de son Estat. C

Le Roy Iacques prie Pierre Varbech de se retirer d'Escosse.

Varbech demeura fort estonné de ces paroles, & d'vn changement de volonté si soudain. Mais considerant que ce n'estoit en son pouuoir de rendre iamais la pareille aux Escossois, pour tant de benefices receus de leur part, il accepta du moins le commandement du Roy comme par force de remerciment, & peu de iours apres repassa dans l'Irlande auec sa femme en intention ou de se retirer en Flandres par deuers la Princesse Marguerite, ou de venir ioindre ses armes à celle des Cornwalliens. Ceux-cy nonobstant la defaite & punition de leurs compagnons auoient si peu relasché de leur premiere fureur, qu'ils estoient encore tous prests de reprendre les armes. Pensant faire son profit de ceste animosité populaire, il vint promptement vers eux, les sollicita, les emeut, & leur fist de si belles promesses, qu'en vn moment ils le declarerent tous leur chef, & protesterent toute obeyssance à ses commandemens.

Il passe en Irlande.

Il n'auoit plus besoin que de quelques places, pour se fortifier & defendre dedans le pays: pendant que son armée grossiroit & rendroit suffisante de tenir la campagne. A ceste cause il mena les Cornwalliens, & tout le peu de gens qu'il auoit deuant la ville d'Excestre: & commença de l'assaillir & battre viuement. Mais il n'eut pas continué quelques iours le siege, que les nouuelles en furent portées au Roy Henry, lequel se mist aussi tost en chemin pour donner ayde & secours aux assiegez, & dépescha deuant vn grand nombre de cheuaux, pour auertir chacun de sa venuë. Edward de Cortnay Comte de Den y accourut pareillement auec Guillaume son fils, & grande multitude de gens-d'armes, les plus renommez desquels estoiẽt Thomas de Trencherd, Edmond Carey, Thomas de Fulford, Iean Haleuell, Iean Croker, Gaultier de Cortnay, Pierre d'Eggecombe, & Guillaume de S. Maur. Dequoy Pierre entendant le vent, il se retira promptement à Tauton, & rangea là ses gens en ordonnance afin de soutenir l'armée de ses ennemis, si elle le contraignoit d'accepter le combat. D

Assiege la ville d'Excestre.

Le Roy Henry enuoye des gens au deuant de luy.

Qui le font retirer à Tauton.

Le Roy Henry le suiuit. Edward Duc de Buckinham le ioignit en chemin, & plusieurs

Armée du Roy Henry grossie.

HENRY VII.

ANS DE IESVS-CHRIST.

A ſieurs autres nobles & vaillans Cheualiers, entre leſquels furent Gilles de Briggey,
Maurice Barkeley, Iean de Guiſe, Alexandre Bainham, Henry de Vernon, Iean de
Mortemer, Thomas de Tremayl, Edward Sutton, Iean Bikuel, Iean Scapoi, Hugues
Lutrel, Iean VVadham, Iean Spek, Richard de Beauchamp de S. Amand, François
Chene, Roger Toquet, Thomas le Long, Iean Turberuille, Guillaume Storton, Ro-
ger de Neubourg, Gaultier d'Hungerford, Iean de Semeir, Edward Darel, Guil-
laume Norres, Iean de Langford, & Richard Corbet. Tous ces Seigneurs appro-
cherent hardiment de Tauton, & l'auant-garde conduite par Robert Broque, Ri-
chard Thomas, & Gilles Dabeney, donna telle eſpouuante à Pierre, que tant s'en fa-
lut qu'il attendit le Roy, que bien auerty de la grande puiſſance qu'il amenoit, il prit
ſecrettement la fuite de nuit, & s'en alla cacher en la franchiſe de Beaulieu. Ce qui
fut vn grand bien pour le Roy, lequel au moyen d'vne telle retraite, demeura ſans
coup fraper maiſtre des Cornwalliens, & pardonnant à ceux qui mirent les armes
bas, s'achemina de la triomphant & victorieux iuſqu'en la ville d'Exceſtre.

Approche de Tauton.

Pierre s'enfuit de nuit, & ſe retire en l'aſile de Beaulieu.

B Il n'eſtimoit pas toutesfois ſa victoire entiere, ny le feu de l'eſmotion entierement
eſteint, s'il ne reduiſoit Pierre, chef de tout le mal, en ſa puiſſance. C'eſt pourquoy
deuant toute autre choſe il enuoya deux bandes de cheuaux aſſieger la franchiſe où
il eſtoit, afin qu'il ne luy peuſt reſter aucune eſperance de fuyr, & puis luy fit pro-
poſer vne abolition generale de tout ce qu'il auoit fait, pourueu qu'il vouluſt libre-
ment & volontairement ſe remettre entre ſes mains. Ce que Pierre entendant, & 1498.
voyant ſon party tellement abbatu, qu'il n'auoit plus moyen de ſe releuer, il ſortit
de ſon bon gré hors de l'aſile, & ſe ſoumit à l'obeyſſance du Roy Henry, qui le mena
dans Londres auec ſoy, luy bailla des gardes & pour acheuer d'eſtouffer le tumulte
donna charge à Robert Scherbun Doyen de ſainct Pol & à Annis Paulet Cheualier,
de faire vne exacte perquiſition de ceux, leſquels auoient aydé les Cornwalliens,
tant en la Comté de Den, comme en celle de Sommerſet, & de chaſtier exemplaire-
ment tous les coulpables.

Se remet entre les mains du Roy, Qui le mene à Londres, & luy baille des gardes.

Ainſi l'Angleterre ſembloit eſtre finalement en paix, apres pluſieurs trauerſes & 1499.
C diuiſions endurées, lors qu'vne petite bluette ralluma les feux de la diſcorde entre
les Roys Henry & Iacques. L'occaſion fut, que quelques Eſcoſſois ſe promenans
vn iour deuant Norham, les Anglois de la garniſon ſe perſuaderent qu'ils eſpioient
& recognoiſſoient la place. Et les voyans encore le lendemain au meſme endroit,
ils ſortirent impetueuſement ſur eux, en bleſſerent & tuerent aucuns & contraigni-
rent les autres de s'eſcarter. Dequoy le Roy Iacques informé, commença à publier
hautement par tout, Qu'il n'y auoit rien de plus incertain & douteux, que d'auoir la
paix auec les Anglois: & s'en plaignit meſme fort aigrement au Roy Henry. Mais
comme Henry ne tiroit plus d'autres penſées qu'au repos, & à la conſeruation de la
bonne intelligence & amitié qu'il auoit auec les Princes voiſins de ſon Royaume,
afin qu'apres tant de trauaux, tant de peines, & tant de calamitez, il peuſt finale-
ment gouſter quelques fruits de la tranquilité qu'il auoit acquiſe à l'Angleterre: auſ-
ſi reſpondit-il doucement à cette plainte, Que cela n'auoit pas eſté fait de ſon con-
ſentement ny conſeil, ains par la temerité ſeule des gens de guerre, partant qu'il ne
D penſoit pas que la foy publique en deuſt eſtre violée. Que ſon intention eſtoit d'en
prendre la cognoiſſance, &, Que s'il trouuoit que la faute vint du coſté des ſiens, il
en feroit vne digne & rigoureuſe iuſtice.

Eſcoſſois chargez deuant Norham par les Anglois de la garniſon.

Iacques Roy d'Eſcoſſe s'en plaint au Roy Henry.

Lequel s'en excuſe, & promet d'en faire vn digne chaſtiment.

Reſponſe toutesfois qui ne peut tellement appaiſer le Roy Iacques, qu'il ne falut
encore que Richard Eueſque de Durham s'en entremiſt. Celuy-cy pour l'intereſt
qu'il auoit en la broüillerie, comme Seigneur temporel de Norham, entrepriſt de
l'accommoder, & y apporta tant de diligence & de ſoin, qu'apres quelques exhor-
tations & prieres, en fin l'Eſcoſſois promiſt de ne s'en reſſouuenir plus, & luy declara
particulierement qu'il auoit vn grand deſir, de ſerrer d'vn nœud plus eſtroit cette re-
conciliation. Ce qui ſe feroit, ſi le Roy Henry luy vouloit donner ſa fille aiſnée
Marguerite en mariage. A quoy Robert fit reſponſe en peu de mots, qu'il en en-
uoyaſt faire les propoſitions par ſes Ambaſſadeurs, & que de ſa part il taſcheroit d'y
diſpoſer les volontez du Roy Henry, auquel il vint de ce pas rendre compte de ſa
negociation. Et quelques iours apres le Roy Iacques deputa de ſes Barons pour de-
mander ladite Marguerite à femme. Le Roy les eſcouta fort volontiers, & commu-

Le Roy Iacques pardonne l'offence

Propoſition de mariage entre Marguerite d'Angl. & Iacques IV. Roy d'Eſcoſſe.

A iouyr du bien qu'on luy auoit acquis. La Royne Elizabeth sa mere le suiuit incontinent par les funestes couches d'vne fille, qui ne vescut guere non plus. Elle fut enterrée en la Chappelle du Roy Henry son espoux à Westmynster, & les lignes suiuantes escrites depuis sur sa tombe en grosses lettres :

HIC IACET REGINA ELIZABETHA, EDWARDI QVARTI QVONDAM REGIS FILIA, EDWARDI QVINTI REGIS QVONDAM NOMINATI SOROR, HENRICI SEPTIMI OLIM REGIS CONIVX, ATQVE HENRICI OCTAVI REGIS MATER INCLYTA. OBIIT AVTEM SVVM DIEM IN TVRRI LONDONIARVM, DIE II. FEBR. ANNO DOMINI M. D. II. XXXVII. ANNORVM ÆTATE FVNCTA.

Henry Archeuesque de Canterbury deceda aussi vers le mesme temps, & laissa son siege à Guillaume Euesque de Londres.

Cependant les nouuelles portées au Roy Ferdinand, & à la Royne Elizabeth sa femme, du decez de leur nouueau gendre, les inciterent à redemander leur fille à son pere Henry, lequel portant en son ame vn regret extreme de rompre cette belle alliance & glorieux d'auoir vne si douce, si amiable, & si parfaite Princesse, rechercha par vn autre moyen de la conseruer à l'Angleterre. Il auoit vn second fils nom-B mé Henry frere du Prince âgé lors seulement de douze ans. Il la redemanda pour luy à Ferdinand lequel y consentit sous condition que le Pape en voulut octroyer vne dispense legitime. Mais cela ne se pouuant faire sans l'auis & decision des plus doctes hommes du temps, ceux d'Angleterre y furent employez les premiers. Et apres qu'ils eurent arresté d'vne commune voix, sous l'authorité du droict Romain, & des Canons de l'Eglise, que ce second mariage se pouuoit faire sans interesser l'honneur du defunt, attendu qu'il n'auoit iamais touché la Princesse sa femme : les deux Roys Ferdinand & Henry, remirent & rapporterent la cause pardeuant le Pape Alexandre VI. lequel mourant incontinent apres laissa cette question à resoudre à Pie III. son successeur, & cestuy-cy à Iules II. qui receuant les compliments & deuoirs d'obeyssance de Henry par Philbert Talbot Cheualier, Richard Beer Abbé de Glastembury, & Robert Scherburne, ses Ambassadeurs, entreprist l'affaire auec plus de soin & de diligence que les autres deux ses predecesseurs, & suiuant les C opinions des plus grands & plus sçauant esprits du monde, declara que pour le bien public de deux si grand Roys, pour la paix de deux si beaux Royaumes Catholiques & pour la confederation de leurs peuples & suiets, le lien du droit humain, qui seul contrariroit à tel mariage, n'auroit point de pouuoir, & par ce moyen donna puissance de le parfaire.

Henry redemande Catherine à Ferdinand pour son autre fils Henry.

1503.

1504.

Ce que le Pape permet par dispense.

Les fiançailles se firent solemnellement & loyeusement, & n'attendoit-on plus que le iour destiné pour celebrer la feste des nopces. Mais comme la douleur & la volupté s'entresuiuent, & que les iours plus clairs & serains ont leurs orages : aussi futon estonné que desseignant la pompe des espousailles, il falut penser à des pompes funebres. Car la Royne Elisabeth mere de l'Infante Catherine mourut en mesme temps en Espagne, & par sa mort laissa la Couronne de Castille à Ieanne sa fille aisnée femme de Philippes Prince de Flandres, lequel desireux d'en aller prendre possession, s'embarqua le treiziesme iour de Ianuier auec sa femme, & par la tempeste & violence des vents fut poussé dans le port de Winmouth en Angleterre. Ce que D le Roy Henry sçachant, il enuoya plusieurs Seigneurs & Nobles de sa Cour au deuant de luy, qui le receurent honorablement, & l'amenerent au chasteau de Windesore, où il luy fit bonne chere, & pour l'amour de luy pardonna à Edmond de la Poule fils de Iean Duc de Suffolc & d'Elisabeth sœur d'Edward IV. lequel s'en estoit fuy dedans la Flandre, il y auoit desia long-temps & par les confessions de plusieurs coniurateurs, auoit manifestement esté conuaincu d'auoir fait de mauuaise pratiques contre le seruice dudit Henry : notamment par celles de Guillaume de Courtnay, fils d'Edward de Courtnay Comte de Den, & mary de Catherine fille du Roy Edwar I, de Guillaume de la Poule son propre frere, de Iacques Terel, & de Iean Windham, les deux derniers desquels furent executez à mort, & les deux autres mis en prison, dont ils ne sortirent que sous le regne de Henry VIII.

Fiançailles du Prince Henry & de la Princesse Catherine.

Mort d'Elisabeth Royne d'Espagne.

1505.

Philippe Archiduc en Angleterre.

Apres cela le Roy conduisit l'Archiduc Philippes à Londres, pour luy faire veoir la capitale de son Royaume. Et les alliances & confederations d'entr'eux deux estans confirmées & renouuellées, Philippes se remist en la mer, & par vne plus heu-

HENRY VII. reuse nauigation paruint sain & sauf en Espagne : ou toutesfois il n'eut pas demeuré quelques iours qu'il mourut, & delaissa six enfans de Ieanne sa femme : sçauoir est A deux fils, & quatres filles. Les fils furent Charles & Ferdinand, & les filles, Alienor, Elizabeth, Marie, & Catherine. Cependant Henry balancé de quelque doute que Georges de Neuylly Seigneur de Burgen, & Thomas Gryn Cheualier eussent autresfois esté participans des conseils d'Edmond de la Poule, il les fist tous deux mettre en prison, & peu de iours apres s'en estans iustifiez & purgez, commanda qu'ils fussent remis en liberté. Mais Thomas mourut deuant le temps accordé pour leur deliurance. Et quant à Georges, Seigneur modeste & sage, il se monstra tousiours depuis si semblable à soy-mesme, que le Roy le reprist finalement en grace, & luy tesmoigna mesme plus de bien-veillance qu'il n'auoit iamais fait.

ANS DE IESVS-CHRIST. 1506.

Georges de Neuylly prisonnier.

1507. La ville de Nordowic brusla presque toute l'année suiuante. Gilles Dabeney grand Chambellan d'Angleterre mourut, en l'office duquel fut subrogé Charles fils bastard de Iean frere d'Edmond dernier Duc de Sommerset : & le Roy Henry enuoya l'Ordre de la Iartiere à Guy-Vbald Duc d'Vrbain, fils de Federic, lequel auoit autresfois receu le mesme honneur d'Edward IV. par les mains de Balthazar de Castillio Cheualier Mantoüan son Ambassadeur. Ce qui se fit vn peu deuant que B

Nordowic bruslée. Mort de Gilles Dabeney.

1508. Louys XII. Roy de France, se voyant hors d'espoir de laisser aucune lignée masculine de son corps, donna Claude sa fille aisnée en mariage à François de Valois Comte d'Angoulesme. Il l'auoit accordée deuant à Charles Roy de Castille. Si tost que Henry le sçeut, il rechercha cette alliance pour Marie sa seconde fille âgée lors de dix ans, & Richard Euesque de Wincestre delegué pour en traiter, y apporta tant de deuoir & de diligence, qu'en fin l'accord se fit à Calais auec les deputez de Flandres.

Marie d'Angleterre accordée à Charles Roy de Castille.

1509. Mais la mort ne luy donna pas loisir d'en voir l'acheuement. Car elle l'osta du monde fort peu de temps apres, & le 21. Iour d'Auril 1509. Son corps fut porté du Palais de Richemond, où il mourut, en celuy de Westmynster, & enterré dedans vne Chappelle, laquelle il auoit fait bastir, auec les inscriptions suiuantes :

Mort de Henry VII. Roy d'Angl.

C

Septimus HENRICVS *tumulo requiescit in isto,*
Qui Regum splendor, lumen & orbis erat,
Rex vigil & sapiens, comis, virtutis amator,
Egregius formâ, strenuus atque potens.
Qui peperit pacem Regno, qui bella peregit
Plurima, qui victor semper ab hoste redit.
Qui natas binis coniunxit Regibus ambas,
Regibus & cunctis fœdere iunctus erat.
Qui sacrum hoc struxit Templum, statuitque sepulchrum
Pro se, prôque sua coniuge, prole, domo.
Lustra decem atque annos tres plus compleuerat, annis,
Nam tribus octonis regia sceptra tulit.
Quindecies Domini centenus fluxerat annus,
Currebat nonus, cùm venit atra dies.
Septima ter mensis tunc lux fulgebat Aprilis,
Cum clausit summum tanta corona diem. D
Nulla dedere priùs tantum tibi secula Regem,
Anglia, vix similem posteriora dabunt.

HIC IACET HENRICVS EIVS NOMINIS SEPTIMVS ANGLIÆ QVONDAM REX EDMVNDI RICHMONDIÆ COMITIS FILIVS, QVI DIE XXII. AVGVSTI REX CREATVS STATIM POST APVD WESTMONASTERIVM DIE XXX. OCTOB. CORONATVR, ANNO DOMINI M. CCCCLXXXV. MORITVR DEINDE XXI. DIE APRILIS ANNO ÆTATIS LIII. REGNAVIT ANNOS XXXIII. MENSES VIII. MINVS VNO DIE.

Ces autres vers furent aussi grauez sur la tombe, au dessus de sa statuë.

A

Septimus hic situs est Henricus, gloria Regum
Cunctorum ipsius qui tempestate fuerunt,
Ingenio, atque opibus, gestarum & nomine rerum,
Accessere quibus natura dona benigna.
Frontis honos, facies augusta, heroica forma;
Iunctaque ei suauis coniux, perpulchra, pudica,
Et fœcunda fuit: felices prole parentes,
Henricum quibus Octauum terra Anglia debes.

Il estoit fils d'Edmond Comte de Richemond, fils aisné d'Owin Tideric pretendu Prince de Galles & de Madame Catherine de France vesue de Henry V. Roy d'Angleterre. Ce qui diminua fort les anciennes haines & inimitiez d'entre les Gallois, ou vieux Bretons, & les Anglois. Son regne fut de vingt-quatre ans, & sa vie de B cinquante-trois. D'Elisabeth fille d'Edward IV. sa femme, par le mariage de laquelle les deux roses & Maisons d'Yorc & de Lancastre furent reünies, il eut huict enfans: quatre fils, & quatre filles, & n'en laissa que trois viuans au iour de son decés: sçauoir est Henry qui luy succeda dit VIII. du nom: Marguerite qui fut mariée premierement à Iacques IV. Roy d'Escosse, dont issut Iacques V. pere de Marie Stuard Royne d'Escosse, qui fut mere de Iacques VI. pere de Charles auiourd'huy Roy d'Angleterre, d'Escosse, & d'Irlande, & vne fille. En secondes nopces la mesme Marguerite espousa le Comte d'Anguse de la maison de Duglas, dont vint Marguerite femme du Comte de Lenos. Finalement Marie sa sœur fut accordée à Charles d'Austriche depuis Empereur V. du nom, & mariée aussi deux fois: la premiere auec Louys XII. Roy de France, duquel elle n'eut aucuns enfans: & la seconde auec Charles Duc de Suffolc, qui procrea d'elle seulement vn fils aussi Duc de Suffolc, & pere de Ieanne, qui fut receuë Royne d'Angleterre apres la mort d'Edward VI. du nom fils de Henry VIII. & pour ce fut condamnée par Arrest à perdre la teste. Quant aux autres enfans de Henry VII. il y eut deux fils & deux filles qui decederent en enfance: & Arthus Prince de Galles son fils aisné mourut en l'aage de quinze ans, cinq C mois apres son mariage auec Catherine fille de Ferdinand Roy d'Espagne, ainsi que nous auons desia dit.

Sa femme & ses enfans.

L'Histoire en plusieurs endroits a rapporté diuers exemples de la vaillance, iustice, & clemence de ce Roy Henry. Ceux de sa pieté & deuotion finiront ce Liure auec sa vie. Ayant vn soin particulier des pauures, il fist bastir vn riche Hospital pour eux aux faux-bourgs de Londres, en vn lieu nommé Sauoye. Fonda trois Conuents de Cordeliers, appellez de l'Obseruance: vn à Richemond, l'autre à Grenwich, le troisiesme à Newarch: & trois autres de Conuentuels à Canterbury, New-castel, & Surhampton. Et tandis qu'il regna, il porta tousiours vn singulier honneur & respect aux gens d'Eglise, entendit assiduellement deux ou trois Messes par iour & bien souuent la predication: tous actes vrayement & dignement dignes d'vn Roy Chrestien & de la pieté des anciens Roys d'Angleterre, de laquelle on voyoit encores n'y a pas long-temps de memorables vestiges par toutes les Eglises de leur Royaume.

Hospitaux & Monasteres fondez par Henry VII.

Il eut encore aussi ce bon-heur, que de son temps les bonnes Lettres, bannies & 1509.
D chassées d'Italie, par les guerres & dissentions ciuiles, se retirerent comme à refuge deça les Alpes, en Allemagne, en France, en Angleterre, & en Escosse. Et afin qu'elles fussent particulierement reuerées & cheries en Angleterre, Marguerite Comtesse de Derby sa mere, femme prudente & de saincte vie, fonda deux Colleges magnifiques en l'Vniuersité de Cambridge, à la priere & solicitation de Iean Fischer Euesque de Rochestre: l'vn au nom & gloire du Sauueur du monde, l'autre à l'honneur de S. Iean son Disciple: lesquels elle enrichit & dota de grands moyens & reuenus pour entretenir & nourrir vn certain nombre d'estudians. Elle auoit espousé en secondes nopces Thomas de Stanley Comte de Derby, & decedant en ce mesme an mille cinq cens neuf, fut enterrée dedans la Chappelle du Roy son fils en l'Eglise de Westmynster sous vn tombeau de Porphyre decoré de sa statuë faite de bronze, auec ceste inscription.

Bonnes Lettres en fleur dans l'Angleterre.

Colleges fondez en l'Vniuersité de Cambridge par Marguerite mere de Henry VII.

HENRY VII.

ANS DE IESVS-CHRIST.

MARGARITAE RICHMONDIAE *septimi* HENRICI *matri, octaui auia, quae A stipendia constituit tribus hoc Cœnobio Monachis, & Doctori Grammatices apud Wimborne, perque Angliam totam diuini verbi praeconi: duobus item Interpretibus literarum sacrarum, alteri Oxoniis, alteri Cantabrigiae, vbi & Collegia duo Christo & Ioanni eius Discipulo struxit. Moritur anno Domini M. D. IX. 3. Kal. Iulij.*

Quelque peu deuant elle Alcoc Euesque d'Ely auoit aussi fait bastir vn autre College en la mesme Academie de Cambridge, dedié au venerable nom de Iesus. Guillaume Smith Euesque de Lincolne excité par son exemple en construisit depuis vn autre en l'Vniuersité d'Oxford, appellé vulgairement *Brasin Nose*, c'est à dire, Nez d'airain ou de cuiure, à cause d'vne grande statuë de bronze posée dessus la porte. Richard Euesque de Wincestre donna pareillement des moyens pour trauailler à vn autre en la mesme Vniuersité, lequel il nomma le College du Corps de Iesus-Christ. Et par ce moyen les sciences commencerent à florir parfaitement en toute l'Angleterre.

Et en celuy d'Oxford par d'autres.

Fin du premier Tome.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE, & d'Irlande.

A

Chaire

Euesques

I

N

O

P

Q

R

S

T

V

Y

Z

FIN.